DICTIONNAIRE

DES TERMES

DE MÉDECINE, CHIRURGIE,

ART VÉTÉRINAIRE, PHARMACIE,  
BOTANIQUE, PHYSIQUE, ET CH1MIE.

**ABAI**

**AB AR**

A. Cette lettre, simple ou double, sur-  
montée d’un trait (a, aa), repréSente  
dans les formules le mot grec ἀνὰ, que  
nous rendons par ceux-ci : *de chaque.*Ex. : *Extrait de ciguë, savon médicinal,*a a S j.

Ααβαμ ; quelques anciens chimistes  
appelaient ainsi le plomb.

AARzHIL, eau minérale du canton de  
Berne, en Suisse, dont la Source princi-  
pale contient des bydrochlorateSde chaux  
et de soude, des Sulfates de chaux et de  
soude, de l’oxide de fer et du gai acide  
hydrosulfurique ; Sa température est de  
11 degrés R.

ABACH, eau hydroSulfurée, saline, froi-  
de, Située non loin de RatiShonne.

ABAISSEMENT, S. m., *depressio ;* effet de  
l’action des muscleS abaISseurs. | État  
d’une partie abaÎSSée par Ses muscles ou  
par son propre poidS : *Abaissement de l’u-  
térus. | Opération de la cataracte par abais-  
sement ;* méthode qui consiste à porter  
le cristallin en bas et en arrière dans le  
corpS vitré.

ABAISSEUR, adj. et S. m., *depressor.*On donne ce nom aux muscles qui abais-  
sent lee partieS auxquelles S’attache leur  
extrémité mobile :

*Abaisseur de l’aeil. V.* **DRûIT** *inférieur  
de l’aeH.*

*Abaisseur de la paupière inferieure ;*muscle décrit parHeister, mais qui n’eSt  
point distinct de rorbiculaire des pau-  
pières.

*Abaisseur de raile du nez, depressor  
alaenasi, myrtiforme ;* muScle pair (alvéo-

1.

lo-nasal, Ch.), étendu du voisinage de l’é-  
pine nasale antérieure à la région posté-  
rieure de raile du nez correSpondante,  
qu’il tire en bas, ce qui rétrécit la IIaI ine.

*Abaisseur de la mâchoire inférieure.  
V.* DIGASTRIQUE.

*\* Abaisseur de rangle des lèvres, deprcs-*

*sor anguli oris, pyramidalis, triangularis  
menti, triangulaire du menton ;* muscle  
(maxillo-labial. Ch.) sous – cutané, pair  
et triangulaire, étendu de la ligne obli-  
que externe de la mâchoire inférieure à  
la commissure des lèvres, qu’il tire en  
bas, alongeant ainsi la bouche.

*Abaisseur de la lèvre inferieure, deprcs-  
sor labii inferioris, quadratus menti, carré  
du menton, carré de la lèvre inferieure ;*muscle (mento-labial. Ch.) sous-cutané,  
pair et quadrilatère, étendu de la ligne  
maxillaire externe à la lèvre inférieure,  
qu’il abaiSSe et peut retourner.

*Abaisseur de la langue, linguae deprcs-  
sor,* γλωσσοκάτοχος ; instrument à raide  
duquel on maintient la langue abaisSée.

AnAjoUE, S. f. On donne ce nom à des  
poches ou cavités Situées dans l’épaisseur  
des joues de certains mammifères frugi  
vores ou granivores, qui s’en servent  
pour placer leurs alimenset lesconServer  
quelque temps, afin de pouvoir les man-  
ger ensuite plus à loisir.

ABAPTIsTA ou ABAPTISTON (a prrv., βάπ-  
τω, je plonge) ; couronne de trépan  
dont la forme conique empêche qu’elle  
ne se plonge brusquement danS la cavité  
du crâne.

AeARNAHAs, nom Sous lequel l’alchi-

1

il

miste Zadith paraît avoir voulu désigner  
la magnésie.

ΑΒΑΚΤΐευΐΑΤΙΟΝ, s. L, *abarüculatio  
(ab,* de, *articulatio,* articulation) ; arti-  
culation tellement mobile que lee sur-  
faces qui la forment semblent à peine  
être maintenues en rapport leS unes avec  
les autres. Synonyme de *diarthrose.*

ABATAGE, S. m., *dcstructio ;* action de  
détruire, de tuer certains animaux, tels  
que les loups, lee chiens enragée, les  
bêtes à laine ou à cornes, affectées de ma-  
ladies contagieuses, ou dont il Serait trop  
coûteux d’entreprendre la guérison.

ARATARDIR (S'), V. n., *degenerare,* dégé-  
nérer. Se dit deS animaux qui perdent de  
leurs qualitée en s’éloignant du type  
primitif.

ABATARDISsEMENT, S. m., *dcgeneratio,  
dcpravatio ;* altération de nature. *Abâ-  
tardissement d’une race, d’une espèce.*

ABATTEMENT, S. m., *virium defectio ;*sentiment de faiblesse générale.

ARATTRE, v. a., *dejicere. – un cheval,*c’eSt le jeter par terre au moyen d’entra-  
ves et de lacs, ou bien le tuer, l’assommer,  
*neeare ;* ou enfinenleverSa *pcau, excoriare.*

*| Abattre l’eau,* c’eSt râcler la peau avec  
un couteau de chaleur pour enlever la  
Sueur et l’eau. | *Abattre la cataracte,* si-  
gnifie opérer la cataracte par abaisse-  
ment, c’est-à-dire en portant le cristallin  
en bas et eu arriére dans le corps vitré.

*| S’abattre,* Se dit d’un animal qui tombe.

ARRECouRT, village près de PoiSSy, qui  
possède une Source d’eau minérale fer-  
rugineuse froide.

ΑΒΒΕνιι, ΕΕ, ville du département de  
la Somme, dans les murs delaquelle coule  
une source d’eau minérale froide et fer-  
rugineuse.

ARCÉDER, v. n., *abscedere ;* dégénérer  
en abcès.

ARCÈS, s. rn., *abscessio, abscessus, (abs-  
cedere.* S’écarter), ἀπόστημα ; collection de  
pus dans une cavité, formée par un travail  
morbide, avec ou S.anS tumeur.—*chaud,-  
aigu,-soudain,* celui qui Succède à une  
inflammation aiguë.—*froid,- chronique,-  
serofulcux,* celui qui est le résultat  
d’une inflammation chronique ou Scro-  
fuleuse. – *idiopathique,* celui qui se  
forme dans le même lieu que rinffarn-  
mation qu’il termine.—*symptomatique,-  
par congestion,* et. Suivant quelques-uns,  
*métastatique,* celui qui a un autre Siège  
que l’inflammation dont il est le résultat.  
*— lacrymal,-biliaire,-actuaire,-stercoral,*celui qui eSt occaSioné par une maladie  
des voieS lacrymales, biliaires. urinaireS

ou intestinales, et dont le pus est altéré  
par le mélange d’une certaine quantité  
de larmes, de bile, d’urine, ou de ma-  
tières fécales, etc.

ARDOMEN, S. m., *abdomen, abdumen,  
venter, venter imus, i enter intimas, ute-  
rus, alvus, y'xdlnp (abdere,* cacher ; ou de  
l’hébreu *ab darnen,* le père du fumier, se-  
lon Littletou) ; rune des trois et la plue  
grande des cavités splancbniqueS dans  
l’homme. Elle est de forme alongée et  
ovoïde, circonScnte en haut par le dia-  
phragme, qui la Sépare de la poitrine, en  
-arrière par les vertébree des lombes, en  
devant et sur les côtés par lis tégumens  
et leSmnSdcsdu bas-ventre, communi-  
quant en baS avec le baSsin, tapisSée à  
l’intérieur par le péritoine, et contenant,  
outre les organes de la digestion, ceux  
de l’appareil urinaire et touS leS orga-  
nes interneS de la génération.

ARDoMINAL, adj., *abdominalis ;* quiap-  
particnt ou se rapporte à l’abdomen :  
*aorte, aponevrose, artére, cavité, hernie,  
région, veine, vertèbre abdominale ; an-  
neau, muscle, nerf, plexus, viscère abdo-  
minal.*

ABDoMI NOSCOPIE, s. f., *abdominoscx-  
pia (abdomen,* ventre, σκόπεω, je consi-  
dère) ; exploration de l’abdomen.

ABDUCTEUR, adj. et s. m., *abductor,  
abdueens (abducere,* écarter) ; nom donné  
aux muscles chargée d’écarter leS particS  
qu’ils meuvent, de la ligne qu’on Suppose  
passer par le milieu du corps ou de ror-  
gane auquel ces paI-tieS appartiennent.

*Abducteur du petit doigt. V.* OPP0SANT  
*du petit doigt.*

*Abducteur de l’œil. V.* DaoIT *externe  
de raeil.*

*Abducteur de la cuisse. V.* FESSIER et  
FASCIA-LATA.

*Abducteur de roreille ;* portion de rau-  
riculaire postérieur.

*Abducteur du gros orteil, abductor pol-  
licis pedis, hallucis ;* muScle (rnétatarso-  
Sous-phalangien du premier orteil, Ch.)  
de la plante du pied, qui S’étend du cal-  
canéum, du cuboïde et de l’extrémité  
postérieure des troÎSrème et quatrième  
os du métatarse, à la première phalange  
et à ros sésamoïde du groS orteil, et qui  
Sert à porter ce dernier en dehorS.

*Abducteur du petit orteil, abductor di-  
giti minimi pedis ;* muscle (calcanéo-sous-  
phalangien du petit orteil, Ch.) de la  
plante du pied, étendu depuis le calca-  
néum et le cinquième os du métatarse jus-  
qu’à la première phalange du petit orteil,  
qu’il sert à porter en dehors.

*Abducteur (court) du pouce, abductor  
breids pollicis mao us ;* muscle sous-cu-  
tané (carpo – sue – phalangien du pouce,  
Cb.) de l’éminence thénar, qui se porte  
du scaphoïde et du ligament annulaire  
du carpe au coté externe de la première  
phalange du pouce, et qui porte ce doigt  
en dehors.

*Abducteur (long) du pouce, abductor  
longus pollicis manus ;* muscle (cubito-  
sus-métacarpien du pouce, Ch.) de l’a-  
vant-bras, qui s’étend depuis la crête  
longitudinale postérieure du cubitus et  
du radius jusqu’au premier oS du méta-  
carpe, et qui porte le pouce en dehorS  
et en arrière.

*Abducteur transverse du gros orteil. V.*TRANSVERSAL *des orteils.*

ARDÜCTION, S. f., *abductio (abducere,*éloigner, écarter) ; action par laquelle  
une portion du corps vient à être écartée  
de la ligne perpendiculaire qu’on Sup-  
pose le partager en deux segmens égaux.

| Fracture avec écartement des frag-  
RIenS. Inusité dans ce SenS.

ABEILLE, S. Γ, *apis ;* genre d’insectes  
de l’ordre des hyménoptères, dont rune  
des espèces, *Vabeillemeltisique, apismel-  
lisica,* L., est celle qui fournit le miel et  
la cire.

Αβειν, village situé à peu de distance  
du Mont-d’Or, et qui possède dce eaux  
minerales chaudes.

ARELMOSCH, s. m. On déSigne soue ce  
nom, formé de deux mots arabeS qui  
Signifient *graines musquées,* les fruits de  
*\' ambrette.*

ABE. NSBERG, eau sulfureuSe froide de la  
Bavière.

ABERRATION, s. f., *aberratio (aberrare,*s’écarter) ; modification plus ou moins  
éloignée de rétat habituel d’une chose.

| Dérangement considérable dans l’as-  
pect, la structure ou l’action. | Irrégula-  
rité. | *Aberration du principe vital, de la  
force vitale, des facultés physiques ou mora-  
les, des fonctions, des idées, du jugement,  
de r imaginai ion, des facultés intellectuel-  
les, delanutrition, dans la marche ordinaire  
des maladies, des solides, de forme, de  
direction, des humeurs,* etc.

AR – IRHITATION, s. f., *ab-irritatio (ab,*de, *irritatio,* irritation) ; diminution des  
phénomènes vitaux dans les divers tis-  
sus : telle est la definition que Broussais  
a donnée de ce qu’il désigne par ce mot.  
Mais qu’est-ce que la *diminution des phé-  
nomènes ? Ab – irritation* ne peut signifier  
qu’uhicnce *de l’irritation.* Quant a la di-  
minution de l’action vitale dans un tissu

organique, sans recourir à ce mot nou-  
veau, ou doit, pour la désigner,.se ser-  
vir de ceux *d’asthénie* et *d’atonie,* usités  
depuis long-tempS dans ce sens.

ARLACTATION, s. f., *ablactutio (a* priv.,  
*lacto*, j’allaite) ; ce.ssation de l’allaite-  
ment, en ce qui regarde la mère ; car,  
par rapport à l’enfant, on dit *sevrage.*

ARLATION, s. f., *ablatio (ablatum,* Sup.  
de *aufcrre,* emporter) ; enlèvement de  
la totalité d’une tumeur, d’un organe,  
d’un membre ou d’une partie, par un  
accident ou par une opération chirur-  
gicale.

ARLUANT, adj., *(abïuere,* laver) ; sy-  
nonyme *d’abstergent.*

ABLUTION, S. L, *ablutio (abluere,* la-  
ver) ; action de laver, ou Seulement de  
couvrir d’eau, ou de tout autre liquide,  
une partie ou la totalité du corpS. |  
Lavage à l’aide duquel on isole des rnédi-  
carnenS les matières étrangères qui s’y  
trouvent mêlées.

ABOLITION, s. f., *abolitio ;* deStruction,  
cessation *des forces, de la sensibilité,  
de la contractilité, du mouvement circula-  
toire, musculaire ou vital, des facultés in-  
tellectuelles ou morales, des fonctions, de  
l’action des organes des sens, de la vie,* etc.

ABoMAsUM ou AbomaSüS, S. m. *(ab,* sous,  
*omasum,* panse), ήὸυστρον. On appelle  
ainsi la caillette, ou quatrième estomac  
de.s ruminans ; leS troiSautreS ne doivent  
être envisagés que comme des réServoirs  
ou organes préparateurs de la digestion.

ARoRTIF, adj. et s. m. *(ab,* avant, *ortus,*naiSsance), ἔκτρωματικος ; relatifà ravorte-  
*ment. Fruitabortif,* fcetus né avant terme.  
*Drogue abortive,* Substance à laquelle on  
attribue la propriété de déterminer l’ex-  
pulsion du fœtus avant terme. Il est incor-  
rect de dire *médicament abortif,* puis-  
qu’un instrument du crime ne peut rece-  
voir le nom de *médicament.*

ABOUCHEMENT, s. *m., concursus, inoseula-  
tio :* union, anastomose de deux vaisseaux.

ARoUTIR, v. II., *abscedcre,* venir à bout,  
finir, se terminer, suppurer ; Se dit  
d’une tumeur inflammatoire qui se ter-  
mine par Suppuration. Terme usité parmi  
leS garde-malades et leS maréchaux.

ABOUTISSEMENT, S. *rn., abscessio* ; ter-  
minaiSon par suppuration. Vulgaire.

Αβεαβαχ ou ARRAXAS, terme mystique  
exprimant le nombre troiscent Soixante-  
cinq, auquel les cabalistes attribuaient  
des vertus miraculeuses.

ABRACADARRA, mot cabalistique, re-  
commandé contre la fievre hémitritée.  
On en faisait une amulette en l’écrivant

i.

surun papIer, onze IoiSles unesau-dessous  
deS autreS, et retranchant la dernière let-  
tre à chaque ligne, de manière à former  
une figure triangulaire terminée au sorn-  
met par un A.

ARRACALAN, terme cabalistique au-  
quel les Juifs attribuaient les mêmes ver-  
tus qu’au mot *abracadabra.*

ARRAsIoN, s. L, *abrasio (ab-radere, ra-  
cler),* ἀπόξυσμος ; ulcéI ation superficielle,  
avec perte de substance, SouS forme de  
fIe.tits lambeaux ou raclureS, delà menr-  
Irane interne des intestins. | Ulcération  
de la peau, qui présente les mêmes ça-  
ractères. ♦

ABRÉVI ATION, s. f., *abbreviatio, abbre-  
riatura ;* mot tronqué ou signe dont on  
fait usage dans les formuleS médicinales.  
Le tableau des abréviations le plus gé-  
néralement usitées est placé en tête de  
ce volume.

ARREuvÉ, adj., *madidus, permeatus ;*humide, ou pénétré d’humidité. *C ne  
plaie abreuvée de sucs, un appareil abreu-  
vé de pus.*

ARRICOT, s. m., fruit de l’abricotier,  
*armeniaca vulgaris,* Lam. ; arbre origi-  
naire d’Arménie, d’abord transporté à  
Rome, d’Ou il s’est ensuite répandu dans  
toutes les contrées méridionales et tem-  
péréeS de l’Europe. LeS abricots bien  
mûrs ont une Saveur sucrée fort agréa-  
ble ; ils sont assej nournsSans, à cause  
de la grande proportion de sucre et de  
mucilage qu’ils contiennent. L’amande  
renfermée dans leur noyau est amère,  
peu agréable, et contient de l’acide hy-  
drocyanique. On recueille sur rabrico-  
tier une assez grande quantité de gomme.

ARRODIÈTE, adj., *abrodiaetus* (ἀβρὸς,  
délicat ; δίαιτα, régime) ; délicat sur le  
choix des alimenS, efféminé.

ARROTANIIM, s. m. (apriv., ρροτός, mor-  
tel) ; espèce du genre *armoise,* qui porte  
également le nom *d’auroiie :* c’est l’aric-  
*misia abrotanum* de Linné, joli arbuste  
originaire du midi de l’Europe, et qu’on  
cultive dans nos jardins à cause de ro-  
deur agréable de citron que répandent  
ses feuilles, finement découpéeS, lors-  
qu’on leS froisse entre les doigts. De là  
le nom de *citronelle* sous lequel on ha dé-  
signe vulgairement. Cette plante ne perd  
pas ses feuilles. Elle est légèrement ex-  
citante, et peu employée en médecine.

ARRUPTION, S. L*, abruptio (ab-rumpere,*rompre), ἀποῥῥηζις, fracture transversale  
d’un os long, près d’une de Ses extrémités  
articulaires.

AbRus, S. m. (ἀβρὸς, élégant) ; petit

arbriSSeau originaire d’Afrique et des In-  
deS, et appelé par Linné *abrus precato-  
rius,* parce que ses graineS, d’un rouge  
écarlate très-mtenSe, et rnarquéeS d’une  
tache noire, étaient autrefoiS employées  
pour faire des colliers et deS bracelets. Ses  
racines, alongéeS, cylindriques, d’une  
saveur douce et Sucrée, Sont employées  
dans leS lndeS aux mêmes usages que les  
racines de réglisSe en Europe. SeS grai-  
neS, comme celles de beaucoup d’autres  
plantes de la famille des légumineuses,  
Sont farineuses, et danS quelques con-  
trées on les emploie encore comme ali-  
ment.

ARsCÈs. *V.* ARCÈs.

ARSCISSION, s. f., *absrissio (abscidcre,*couper), ἀποκοπὴ ; excision, retranche-  
rnent d’une partie d’organe, et sur-tout  
d’une partie molle, à raide de rinstru-  
ment tranchant. | Fracture ou plaie avec  
perte de substance. | Terminaison bruS-  
que d’une maladie. | Diminution ou ex-  
tinction brusque de la voix. | Quelques  
auteurS ont incorrectement écrit ce mot :  
*abcission.*

ABSINTHE (grande), s. L (a priv., ψίνθος,  
douceur) ; c’est *Vartemisiaabsinthium,* L.,  
plante vivace de la famille des synanthé-  
réeS, et de la syngénéSie polygamie super-  
llue, qui croît en France, et se distingue  
par see feuilles couvertes d’un duvet ar-  
genté des deux côtés, par Ses fleurS qui  
forment une espèce de panicule pyrami-  
dale à la partie.supérieure de la tige. On  
emploie les feuilles et les sommités fieu-  
rieS, soit en infusion, Soit en poudre,  
soit sous forme de vin ou d’extrait. Elles  
Sont d’une amertume très-intenSe, à la-  
quelle se joint une saveur aromatique  
très-prononcée, due à une huile volatile  
qui y existe en abondance. On leS em-  
ploie comme toniqueS et Stimulantes. La  
*petite absinthe (artemisia pontica,* L.)  
jouit deS mêmes propriétéS, quoique à  
un degré plus faible.

ABsoRBANT, adj. et S., *absorbans (ab,*de, *sorbere*, boire) ; qui a la propriété  
d’introduire en soi un liquide quelcon-  
que. On a donné le nom de *vaisseaux ab-  
sorbons* aux lymphatiques, puis aux vei-  
nes. t ! n a ausSi admis deS *pores absor-  
bons ;* mais il est très-probable qu’il n’ar-  
rive point de vaisseaux jusqu’aux *surfa-  
ces absorbantes* internes et externes, et  
les pltIS forts microScopeS n’ont pu dé-  
montrer l’existence des poreS dont on a  
supposé que ces surfaces étaient cribléeS.

| On nommait jadis *médicamcns absor-  
bons* ceux auxquels on Supposait la pro-

priètè de se charger des acides Sponta-  
nément développés dans les voies diges-  
tives. | On déSÎgne en chirurgie par le  
nom *d’absorhans,* les substances, telleS  
que la charpie sèche, la toile d’araignée,  
ramadou ou l’agaric de chêne, l’éponge  
fine et sèche, la poudre de colopha-  
ne, etc., qui, appliquées à une surface  
Saignante, ont la propriété de se péné-  
trer du sang qui S’écoule, de se l’incor-  
porer, de former avec ce liquide un corn-  
F osé solide et adhérent, et d’arrêter ainsi  
hémorrhagie.

ABSORPT1ON, s. f., *absorptio, resorptio,  
inhalatio (ab,* de, *sorbere,* hoire) ; action  
d’attirer et d’introduire leS corps exté-  
rieurs dans les intervalles de son tissu :  
propriété dévolue à toutes leS SuhStances  
poreuseS. Fonction commune à touS leS  
êtres vivans, par laquelle ils exercent  
sur le.s corps extérieure, ou même sur leur  
propre SuhStance, une action telle que  
ces corps, SuhisSant preeque toujourS à  
l’instant même une modification Spé  
ciale dont le principal objet eet de les  
fluidifier, pénètrent danS leur intérieur,  
où ils éprouvent de nouveaux change-  
mens succeSsifs jusqu’à ce qu’ÜS Soient  
parfaitement assimilés. L’absorption  
forme la base de l’organisation, et son  
caractère principal consis'te à imprimer  
aux SubStanccs sur lesquelles elle S’exer-  
ce une forme nouvelle qui ne permet  
plus de leS reconnaître. Rien n’autorise  
à penser qu’elle Soit Opérée par des  
varSSeaux chez les animaux pourvus de  
ceS tubeS. H paraît ne pas y avoir d’Or-  
gane Spécial pour elle, et que IOUS les  
tissus vivans l’exercent à un degré plus  
Ou moins prononcé. On appelle absorp-  
lion *interstitielle, moléculaire* Ou *décom-  
posante,* celle qui a lieu dans les tissus  
organiqueS eux-mêmes, et qui S’exerce  
Sur leur propre Substance.

ARSTÈME, adj. et S. m., *abstemius,*ἀβρόμιος, ἄοινος (a priv., *temetum,* vin) ;  
qui ne boit paS de vin.

ARSTERGENT, adj. et s. m., *abstergens  
(abstergere,* nettoyer, essuyer) ; nom  
donné autrefois à certaine remèdes qui  
ont la faculté de nettoyer les Surfaces  
organiqueS deS matièreS tenacee qui leS  
souillent. Ils diffèrent deS *abluans,* en  
ce que ceux-ci agissent principalement  
fIar leurs moléculeS aqueuses, tandis que  
es *abstergens* contiennent un principe  
peu actif qu’on regardait jadis comme sa-  
vonneux. Appliquée à une surface en sup-  
puration, leS *abstergens* prennent le nom  
de *détersifs.*

ARsTERGER, v. a., *abstergere t* nettoyer  
la Surface d’une plaie en suppuration  
ou celle d’un ulcère.

ARsTERsIF, adj. et s. m., *abstersirus ;*synonyme *à’abstergent.*

ARSTERSioN, S. f., *abstersio ;* effet des  
médicamens ou des moyens *abstergens ;*action d’absterger.

ABsTINENCE, S.f. (apriv., *tenere,* tenir),  
*abslinentia, temperantia,* ἀσιτια, νεάτέιη,  
λιμαγχία, λιμοκτονία ; privation. Soit vo-  
lontaire, complète ou incomplète, Soit  
même forcée, deS alimens, des boÏSsons,  
du coït, ou de tout autre Objet propre à  
satisfaire un besoin quelconque. On fait  
abusivement ce mot synonyme de *diète.*

ARsUs, eSpèce du genre casse, *cassia  
absus,* L., qui croît en Égypte et dans  
rlnde, et dont les graineS pulvérrSées  
et rnéléeS à du Sucre en poudre étaient  
autrefois et Sont encore employéeS, sous  
forme de collyre sec, dans le traite-  
ment de rophthalmie, qui est enderni-  
que en Égypte.

ARUTiLoN, S. m.*, sida abutilon,* L. ;  
plante annuelle de la famille des malva-  
céeS et de la monadelpbie polyandrie,  
mentionnée pour la première foÎS par  
Avicenne. SeS feuilleS Sont cordiformes,  
tomenteuSc.s ; ses Heurs, jaunes : de là  
son nom vulgaire de *guimauve a sieurs  
jaunes.* Elle est originaire des Indes  
orientaleS et occidentales. Toutes Ses  
parties, et surtout Ses feuilles, Sont  
mucilagineuses et emollienteS. Elle n’est  
pas employée en France.

AGARIT, S. m., *indoles, natura.* Sy-  
nonyme populaire *d’idiosyncrasie.*

ACACIA (suc d') (ἀκάζω, j’aiguiSe) ;  
Substance extractive et solide retirée  
des gousses encore vertes du *mimosa ni-  
lotica,* L., qui croît en Égypte. Le com-  
merce rapporte sous la forme de pains  
aplatis, d’une couleur brune-foncée,  
d’une saveur astringente et agréable. Il  
renferme du tannin, de racide gallique  
et une matière extractive. C’est un mé-  
dicament tonique et astringent, dont On  
faisait autrefois usage dans la diarrhée et  
les hémorrhagies dites *passives.* H est  
aujourd’hui fort rare dans le commerce :  
On le remplace par un autre extrait pré-  
paré avec les fruits du prunellier, *pru-  
nus spinosa,* L., avant leur maturité, et  
dont la Saveur est plus âpre et moins  
agréable ; on appelle ce deruieracacia *nos-  
tras,* cl il est rare qu’on en lasse usage.

AeAjou (noix d'). On appelle ainsi leS  
fruits de *ï’anacardium occidentale,* grand  
et bel arbre de la famille des térébin

thacées, qui croît dans différentcS par-  
ties de l’Amérique méridionale. CeS  
fruits, de la grosseur d’une fève, rénifor-  
meS, et griSâtres, Sont portés Sur une Sorte  
de réceptacle charnu de la groSSeur  
du poing, lequel n’eSt autre choSe que  
le pédoncule de la fleur, qui, aprèS la  
fécondation, prend un trèe-grand déve-  
loppement. Dans l’intérieur du fruit se  
trouve une amande blanche et d’un goût  
agréable. Le péricarpe qui la renferme  
présente de petites lacunes remplies  
d’une huile trèS-âcre et très-caustique.  
Quant au réceptacle charnu, il a une  
saveur acerbe assez agréable, et ron en  
prépare de la limonade. Soumis à la fer-  
mentation, le suc renfermé dans la par-  
tie charnue de ce pédoncule donne une  
assez grande quantité d’alcool. | Le *bois  
d’acajou,* dont on fait des meubles, est  
produit par un autre arbre, également  
originaire de l’Amérique, le *svviete-  
nia Mahagoni.,* L.

AeAMPSIE, S. L *rigiditas articulorum*(a priv., κάμπτω, je plie) ; soudure des  
articulations. Synonyme *d’anhylose.*

ACANTHABOLE, s. m., *acanthabolus, vol-  
sella* (ἄκανθα, épine, βάλλω, je jette) ;  
nom donné par Paul d’Egine à une sorte  
de pince analogue à la pince à diSséquer,  
maisdontleS mors, plus longs, pluS droits  
et plue grêles, se correspondaient et s’en-  
grenaient dans une pluS grande étendue,  
et qui était propre à l’extraction des pe-  
tits corpS étrangerS, à révulsion des cils,  
etc. Fabrice d’Aquapendente donne le  
meme nom à deux grandes pinces,  
dont rune est coudée, tandis que l’au-  
tre est courbée en demi-cercle et bou-  
tonnée à son extrémité, ; ces pinceS Sont  
destinées à l’extraction des corps étran-  
gers introduits dans le pharynx ou Située  
profondément dans quelque partie ; les  
auteurs les ont plus généralement décri-  
teS sous le nom de *bcc-de-grue.*

ACANTHE, S. L, *acanthus mollis,* L. (ἄκαν-  
θα, épine) ; belle plante vivace, qui habite  
les contréeS méridionales de l’Europe ;  
elle était célèbre chez les ancienS par  
l’élégance de ses feuilles, qui ont  
Servi, dit-on, de modèle à Callimaque  
pour orner le chapiteau des colonnes  
de l’ordre corinthien. Ces feuilles  
sont fades et mucilagineuSeS ; on leS  
emploie assez rarement, à titre d’émol-  
lient. | On donnait jadis le nom de  
*feuille d’acanthe a* une spatule qui avait  
quelque ressemblance avec les feuilles  
de cette plante.

AeARDIE, s. L, (a, priv., καρδία, cœur) ;  
état d’un fœtus privé de cœur.

AoARUS, s. nr. (apr., καρὴ, tête), mot  
mal à propos traduit en français par  
*acare,* puisque nous avons le mot *mite* qui y  
correspond. Les naturalistes ront donné  
à un genre d’arachnides comprenant plu-  
sieurs espèces, dont rune, appelée na-  
guère encore *sarcopte de la gale,* habite  
les boutons de la gale, que diverS auteurS  
ont attribuésà sa présence. Quelquesrno-  
dernes nient l’existence de ces insectes ;  
il suffit de nier que les mites Soient la  
cause prochaine de la gale, proposition  
qui noue paraît rigoureusement vraie.

ACATALEPsIE, S. L, *acatalepsis (a* priv.,  
καταλαμ)3άνω, je surprends, je saisis) ; in-  
certitude dans la perception. | État con-  
traire à la catalepsie. | Epilepsie.

AeATAPosE, s. f., *acataposis* (a priv.  
καταπόσις, déglutition) ; impossibilité ou  
difficulté d’avaler.

ACATAsTATIQCE, adj., *acatastaücus(a* pr.,  
κατάστασις, ordre) ; irrégulier. Nom  
donné à une fièvre dont leS périodes et  
les symptômes Se succèdent sans obser-  
ver l’ordre accoutumé.

ACAuUE, adj., *acaulis (*a priv., χαυλὸς,  
tige). Cette expression s’applique aux  
végétaux dépourvus de tige, telS que la  
primevère, le pissenlit, etc.

AeAwERIA, s. m. On appelle ainsi à  
Ceylan la racine de *Yophyoxylum serpen-  
tinum,* L. Cette racine est amère, et  
fort en usage dans l’Inde contre la mor-  
Snre des Serpens.

ACCABLEMENT, s. *rn., torpor ;* senti-  
ment de faiblesse avec engourdissement.

ACCÉLÉRATEUR, s. m. et adj., *accelera-  
tor ;* épithète donnée aux muscleS *bulbo-  
caverneux,* parce qu’en se contractant  
ils accélèrent la Sortie de l’urine et du

Sperme.

ACCÉLÉRATION, S. L, *acceleratio ;* aug-  
mentation de la vitesse du mouvement  
en général, du mouvement vital ou cir-  
culatoire en particulier. DanS ce dernier  
sens on dit *accélération du pouls.*

ACCÉLÉRÉ, adj., *acceleratus ; se* dit du  
pouls lorsqu’il est pluS fréquent que dans  
l’état ordinaire, et du mouvement lorS-  
qu’il s’exécute avec plus de vitesse, de  
vélocité.

ACCENT, S. m., *sonus vocis ;* inflexion  
ou modification de la voix qui indique  
le caractère de la prononciation propre  
aux habitans de chaque pays, ou appro-  
prié au sujet du diScours.

ACCÈS, s. m., *accessus, accessio, paroxys-  
mus,* παροξυσμὸς, *(ad, vers, cedere,* venir) ;

collection de phénomènes, de symptô-  
mes, qui reviennent à des époques fixes ou  
indéterminées. On emploie ce mot en  
parlant des affections et des passionS,  
comme des maladies : *accès de tristesse,  
de colère ; accès de fièvre, d’hémoptysie,  
d’épilepsie.* DanS les fièvres, l’accès dif-  
fère du paroxysme, en ce que ce dernier  
n’est point précédé de frisson, et n’est  
qu’une simple augmentation d’intensité  
dans les symptomeS. | *Fièvre d’accès, sy-  
nonyme* de *sièvre intermittente, rémit-  
tente* ou *périodique.*

ACCESSOIRE, adj. et S. m., *accessorius ;*suite ou dépendance de quelque chose :  
*ligament, muscle, nerf accessoire ; symp-  
tôme accessoire ; moyen thérapeutique ac-  
cessoire. | Sciences accessoires a la mé-  
decine ;* ce sont celles qui ne sont pas di-  
rectement relatives à la connaissance.de  
rhomme dans rétat de santé et dans  
rétat de maladie : la physique, la chi-  
mie, les diverses branches de l’histoire  
naturelle, etc.

*Accessoire du long siéchisseur commun  
des orteils, accessorius siexoris longi di-  
gitorum pedis, earo quadrata Sylvii, caro  
accessoria, plantaris verus ;* petit muscle  
de la plante du pied, qui se porte obli-  
quement du calcanéum au bord externe  
du long fléchisseur commun des orteils,  
dont il augmente la force et corrige ro-  
bliquité.

*Accessoire du sacro-lombaire, transver-  
saire gré le, transversaire collatéral du cou,*ou *de W insloiv ;* assemblage de faisceaux  
charnus ou tendineux que certains ana-  
tomisteS ont isolés à tort du muscle *sa-  
cro-lombaire,* dont il fait partie.

*Accessoire de Cowper (glande)-,* on donne  
ce nom à deux groupes de follicules mu-  
queux, situés devant la prostate et der-  
rière le bube de l’urètre, et dont lee ori-  
fices s’ouvrent obliquement dans la por-  
tion spongietISe de ce canal.

*Accessoire de la parotide ;* nom donné  
par Haller à une petite glande qui ac-  
compagne le canal de Stenon, et qui,  
presque toujours, se continue avec la p\*I-  
rotide, dont elle n’est qu’un prolonge-  
ment.

*A ccessmredu nerf crural ;* épithète par  
laquelle on désigne les quatrième et cin-  
quième paires deS nerfs lombaireS.

*Accessoire de robturateur interne ;* nom  
donné par Petit aux muSelee *jumeaux* de  
la cuisSe.

*Accessoire de Willis, nervus accesso-  
rius Willisii, spinalis accessorius ;* neI f  
pair, qui naît de la moelle rachidienne

✓  
par de nombreux filets, remonte le long  
du canal vertébral, S’introduit dans le  
crâne par le trou occipital, et va se réu-  
nir au pneumogastrique, avec lequel 11  
Sort du crâne par le trou déchiré posté-  
rieur. A sa sortie de cette cavité, il S’é-  
puise dans les muScles sterno-cléido-maS-  
toïdien et trapèze.

*Accessoire du pied d’hippocampe ;* Sail-  
lie que forme assez ordinairement le lb'nd  
de la corne inférieure du ventricule late-i  
rat du cerveau. Ce n’est qu’un pli d’à  
l’hémisphère, auquel Malacarne a donne  
le nom bizarre de *cuissart.*

ACCIDENT, s. rn., *accidens (ad, vers,  
cadere,* tomber), συμβεβηκὸς ; Symptôme,  
lésion qui survient dans le cours d’une  
maladie interne ou externe, Sans qu’on  
ait lieu de s’y attendre. *Accident* n’cSt  
point par conséquent synonyme de *symp-  
tome,* qui désigne un phénomène inhérent  
à rétat morbide. | En chirurgie, un écou-  
lement de sang plus abondant, une don-  
leur plus vive que de coutume, sont des  
accidens d’une plaie. | Quand l’accident  
est aSSez important pour exiger des se-  
cours particuliers, il devient une *eom-  
plication.*

ACCIDENTEL, adj., *acddentalis (ad,* vers,  
*cadere,* tomber) ; qui a lieuparaccident.  
*Symptôme accidentel, lésion accidentelle.*| En anatomie pathologique on désigne  
sous le nom de *tissus accidentels* tous ceux  
qui se développent à la Suite d’un  
travail morbide. | On dit aussi *anus ac-  
cidentel,* pour *anus anormal.*

ACCLIMATÉ, adj., *climati assuetus ;* qui  
a subi l’acclimatement.

AoCLlMATEMENT, S. m., *climati assue-  
tudo ;* modification plus ou moins pro-  
fonde qui s’opère dans rorganiSme chez,  
rhomme, lorsqu’il passe d’un climat dans  
un autre.

ACCOMPAGNEMENT, S. *m., adjunCtum*ce qui est joint à quelque chose. —  
*Accompagnement etc la cataracte ;* ma-  
tière visqueuse et blanchâtre qui entoure  
le cristallin opaque, et qui, en restant  
après l’opération, produit quelquefois  
une cataracte secondaire.

AeeoRD, s. m., *commodulatio ;* union  
de deux ou plusieurs Sons rendus à la fois,  
et formant ensemble un tout harmonique.

ACCOUCHÉE, adj. pris subst., *puerpera,*τοκὰς, παιδοιέκος ; femme qui vient de  
mettre un enfant au monde.

ACCOUCHEMENT, s. Π1., *part us, parlarl-  
lia ;* λοχεία, τόκος ; expulsion naturelle  
ou extraction de l’enfant et de Sesanncxes  
hors du sein de la mère.—*prématuré,*

celui qui a lieu depuis le Septième mois  
jusqu’à la moitié du neuvième. – *ά terme,*celui qui a lieu après le neuvième mois  
révolu.— *naturel,* celui qui s’opère par-  
les SeuleS forces de la mère. – *contre  
nature,* celui qui réclame l’application  
de la main de l’accoucheur. – *laborieux,*celui qui exige remploi des instru-  
mens, etc.

ACCouCHER, V, a., *obstetricare, obste-  
tricari,* μαιόομαι ; pratiquer le manuel de  
l’accouchement.

ACCouCHER, v. n., *parturire,* τίκτειν,  
τοκαεϊν ; mettre un enfant au monde.

ACCOUCHEUR, S. m., *parlas adjator ;*médecin qui exerce l’art des accouche-  
mens.

ACCOUCHEUSE, S. L, *obstetrix,* μαἵα ;  
femme qui pratique rart des accou-  
chemens.

ACCouPLEMENT, s. m., *copulatio ;* union  
du mâle et de la femelle pour racte de  
la génération. | Action d’attacher deux  
bœufs sous le même joug.

ACCOUPLER, v. *a., coputarc, coujugare ;*attacher deux bœufs Sous le même joug. |  
Manière de fixer, d’arranger les chevaux  
qu’on conduit en route. | Faire trotter  
deux chevaux ensemble à la main, pour  
S’assurer Si leur allure est semblable. |  
Assortir des chevaux égaux de taille, de  
force, et de la même robe, pour le car-  
rosse. | *S’accoupler,* SeditdeS deux sexes  
quand ils s’unisSent pour l’acte de la gé-  
nération.

ACCouTUMER, v. a., *assuefacere ;* c’est  
habituer un cheval à certains bruits ou à  
certains exercices, de manière à ce qu’il  
n’en ait paS peur, et qu’il reste en place.

ACCRÉTioN, S. L, *accretio (ad, vers,  
crescere,* croître) ; synonyme *d’augmen-  
tation, d’accroissement.*

ACCRoISsEMENT, S. m,, *accretio, encre-  
mentum ;* augmentation de la masse ou  
du volume d’un corpS, par l’application  
de nouvelles moléculeS autour de celles  
qui existaient déjà. Tout accroiSsement  
ne peut Se faire que par juxta-position,  
puisque l’impénétrabilité forme le carac-  
tère de la matière. La différence qu’on  
a établie sous ce rapport entre les corps  
organisée et leS inorganiques, eet Sans  
fondement, et ne repose que sur une il-  
lusion des sens ou de l’esprit. *L’accroisse-  
ment par intus-suseeption* n’est, en réalité,  
que *Γ accroissement par juxtaposition,* en-  
visagé Sous un autre point dé vue.

*Accroissement du palais,* épaisSisSement  
de la membrane muqueuse qui revêt le  
palais. Dans les jeunes chevaux, cette

tuméfaction, qui dépaSSe les dents, se  
nomme *fève* ou *tampas.* Οη cautériee  
mal à propos la membrane, comme si  
elle était le Siégé du dégoût et d’autres  
maladies qui affectent ranima !.

ACCULER (s\*), v. r., *regredi ; se* dit d’un  
cheval qui recule contre un mur, et reete  
danS cette poSition SanS qu’il soit posSible  
de l’en faire changer.

AeÉDIE, s. f., *aeedia (a* priv., κηδος,  
soin) ; indifférence, abattement.

ACÉPHALE, adj. prisStIbst. (a privatif,  
κεφαλὴ, tête) ; qui n’a paS de tête. Tous  
leS animaux naturellement pourvue d’une  
tête peuvent naître privés de cette par-  
tie du corps, par l’effet d’un vice primitif  
d’organiSation.

ACÉPHALIE, S. f., *acephaha* (a privatif,  
κεφαλὴ, tête) ; abSence totale de la tête.  
On emploie abuSivernent ce mot, ou le  
précédent, danS les cas où il y a Soit  
abSence Seulement d’une partie de la  
tête, soit même abSence d’une grande  
portion du tronc.

ACÉPHALOBRACHE, adj., *aeephalobra-  
chiurn (*a, priv., κεφαλὴ, tète, βραχὶων,  
bras) ; fœtus sans tête ni bras.

ACÉPHALOCH1RE, adj., *aeephalochirus*(a priv., κεφαλὴ, tête, χεὶρ, main) ; fœtus  
privé de la tête et deS mainS.

ACÉPHALoCYsTE, S. m., *acephatoeystis*(a priv., κεφαλὴ, tête, κύστις, veSSie) ;  
vésicule hydatiforme, SanS tête et Sans  
organeS visibles, que ron range parmi les  
entozoaireS, quoiqu’elle n’ait preSque  
aucun des caractèreS de ranimalité.

ACÉPHALOGASTRE, adj., *acephalogas-  
ter* (a priv., κεφαλὴ, tète, γαστὴρ,  
ventre) ; épithète qu’on a proposé de  
donner aux rnonStreS dépourvus de tête,  
de poitrine et de ventre, ou à ceux qui  
ont un ventre, maiS pae de poitrine ni  
de tête.

ACÉPHALosToME, adj., *aeephalostoma  
(a.* priv., κεφαλὴ, tête, στόμα, bouche) ;  
épithète donnée aux fœtus acéphales à  
ha partie supérieure desquelS on trouve  
une ouverture Semblable à une bouche.

ACÉPHALOTHORE, adj. (a privatif, κε-  
φαλὴ, tête, θώραξ, poitrine) ; épithète  
proposée pour déSigner leS monstres qui  
manquent de tête et de poitrine, ou à  
ceux qui ont la poitrine et le ventre, mais  
paS de tète.

AeERRE, adj-, *aeerbus (aeerbare,* aigrir) ;  
qui participe de l’aigre et de ramer, et  
e.st accompagne d’un Sentiment d’aStric-  
tion.

ACF. RRITÉ, S. f., *aeerbitas, aeerbitudo ;*qualité en vertu de laquelle certaines

substances produiSent sur l’organe du  
goht une impression désagréable d’aci-  
dité, qu’accompagne rastriction, et à  
laquelle Se mêle un peu d’amertume.

AeÉRiDE, s, f,, *aceris* (a priv., κηρὸς,  
cire) ; emplâtre danS lequel il n’entre  
point de cire.

ACESCENCE, s. L, *acescentia (acescere,*s’aigrir) ; diSposition à s’aigrir, à prendre  
les caractèreS de racidité : *acescence des  
humeurs.*

AeESCENT, adj., *acescens (acescere,* s’ai-  
grir) ; qui s’aigrit, qui commence à pren-  
dre les caractères de racidité.

ACEsTRIDE, S. L, *acestrides* (ἀκεομαε,  
je guérie) ; nom dessages-femmeS chez les  
Grecs.

AeÉTARuLE, s. m., *acetabulum ;* cavité  
d’un os qui sert à recevoir un autre os.  
Ce mot a été employé comme synonyme  
de *cavité cotyloïde.*

ACÉTATE, s. m., *acetas (acetum,* vi-  
naigre) ; sel composé d’acide acétique et  
d’une base. TouSles acétates SolideS lais-  
Sent dégager leur acide, sous forme de  
vapeur, lorsqu’on les arrose d’acide sul-  
furique. Tous les rnétalliqueS neutres  
donnent de l’acide acétique et de l’acide  
pyro-acétique par la distillation.

*Acétate acide de tritoxide de fer, sur-  
tritacétate de fer, acetas fcrri, ferrum ace-  
ticum ;* sel incristallisable, trèssoluble  
danS reau, et d’un rouge brun ; c’eSt un  
produit de l’art, et on remploie en tein-  
ture.

*Acétate d’alumine, acetas aluminae,  
alumina acetica ;* sel incristalliSable,  
incolore, déliquescent, et qui rougit la  
teinture de tourneSol ; il a une Saveur  
astringente et Styptique ; c’est un pro-  
duit de rart : il Sert en teinture à fixer  
les couleurs Sur les toiles peinteS.

*Acétate d’ammoniaque, esprit de Min-  
dererus, acetas ammonii, ammonium  
aceticum ;* Sel incristallisable, incolore,  
très-volatil, d’une odeur pénétrante, et  
d’une saveur piquante, qui se forme dans  
l’urine en putréfaction, et qui agit comme  
stimulant sur lestissuS organiques.

*Acétate de deutoxide de cuivre, deuta-  
cetate de cuivre, acetas cupri. euprum ace-  
ticum ;* sel cristallisable en rbomboÏdeS,  
vert – bleuâtre, légèrement efflorescent,  
Soluble danSreau et ralcool, et qui a une  
saveur Sucrée et styptique. C’est un pro-  
duit de rart. On en extrait le vinaigre  
radical. H eSt très-vénéneux, irritant.

*Acétate (sous-) de deutoxide de cuivre,  
sous-deutacètate de cuivre ;* sel pulvéru-  
lent, d’un vert pâle, inSipide, in-

solnble danS reau et ralcool. C’eSt un  
produit de rart, comme le précédent.  
maiS il est moins vénéneux que lui. 11  
agit comme irritant.

*Acétate de deutoxide de mercure, deu-  
tacétate de mercure, acetas hydrat'gyri,  
hydrargyrum aceticum ;* Sel incristallisa-  
ble, mais prenant par la deSSiccation la  
forme d’une maSSe jaunâtre, déliques-  
cente et très-soluble dans ralcool, qu’on  
produit par rart, et qui fait la base des  
dragées de Keyser.

*Acétate de morphine, acetas morphii ;  
morphium aceticum ;* sel incolore, cris-  
tallisable en petits rayons, et trèssoluble  
dansreau ; narcotique.

*Acétate de plomb, sel de Saturne,  
sucre de Saturne, sucre de plomb, acetas  
plumbi, plumbum aceticum ;* Sel cristalli-  
sable en prismes rhomboïdaux compri-  
més et terminés par des sommets diè-  
dres, légèrement effloreScent, très-solu-  
ble danS reau, d’une saveur d’abord  
sucrée, puis astringente ; produit de rart ;  
vénéneux et Stimulant.

*Acétate (sous-') de plomb ;* sel cristalli-  
Sable en lameS opaques et blanches,  
d’une Saveur sucrée et astringente, inal-  
térable à rair, verdissant le sirop de vio-  
lette, qui eSt produit par rart, vénéneux  
et Stimulant. Sa dissolution danS reau  
forme *l’extrait de Saturne,* qui eSt deSSic-  
catif.

*Acétate deprotoxide de barium, acétate  
de baryte, proto-acétate de barium, acetas  
barytae, baeryta acetica ;* sel cristallisable  
en aiguilles et en pyramides à quatre  
pans, comprimées et transparentes,  
légèrement efflorescent, tréS – Soluble  
dans reau, et à peine danS ralcool, d’une  
Saveur piquante et âcre ; produit de rart  
et vénéneux.

*Acétate de protoxide de potassium,  
acétate de potasse, proto-acétate de potas-  
sium, terre foliée de tartre, sel diurétique,  
sel digestifde Sylvius, acetas potassae, hali  
aceticum ;* sel très-déliquescent, difficile-  
ment criStalliSable en paillettes ou en  
prismes, d’une saveur piquante, très-  
soluble dans ralcool ; il existe dans la  
sève de presque toriS les arbres ; il eststi-  
mulant, diurétique.

*Acétate deprotoxide de sodium, acétate  
de soude, proto-acétate de sodium, terre  
foliée minérale, terre foliée cristallisée,  
acetas sodœ, natrum aceticum ;* sel cris-  
tallisable en longs prismes striés, à quatre  
ou six paIIS, inaltérable à rair, d’une sa-  
veur fraîche, acerbe et même légère-  
ment amère, moins soluble dans ralcool

que dans reau ; c’est un produit de  
rart ; Stimulant et diurétique.

ACÉTKUx, adj., *acetosus (acetum,* vl-  
naigre).—*Acideacéteiex,* nom donné pen-  
dant quelque temps au vinaigre ordi-  
naire, qu’on croyait alors devoir distin-  
guer du vinaigre radical, dont on a re-  
oonnu depuis qu’il ne diffère que par  
moins de concentration.

ACÉTIQUE, adj., *aceticus (acetum,* vi-  
naigre) ; acide clTSlallisable à une tem-  
pérature très-basSe, ordinairement li-  
quide et Sans couleur, d’une saveur  
chaude, piquante et un peu styptique,  
d’une odeur vive, pénétrante et agréa-  
ble, soluble dans l’alcool, et miscible a  
reau. C’cSt le plue répandu de tous leS  
acides danS la nature, et le plus facile  
aussi à former par rart. H est employé  
dans leS arts, l’économie dorneStique et  
la médecine. PoiSûn quand il est concen-  
tré, il agit comme rafraîchissant, anti-  
phlogistique et styptique, quand il est  
étendu d’eaiI. 11 est vésicant à l’extérieur  
et stimulant des voies aériennes, sous  
forme de vapeur.

ACÉTITE, s. m., *acetis (acetum,* vinai-  
gre) ; nom donné autrefois aux combi-  
naisonS de l’acide acéteux avec les hases.  
Aujourd’hui ron sait que les prétendus  
acétites ne sont que dcS acétates.

AUHA1NE ou ACHÈNE. *V.* ARÈNE.

Αοηε, S. L, *opium graveolens sylvestre ;*plante bisannuelle de la famille natu-  
relle deSombellifères et de la pentandrie  
digynie, dont la racine et les fruits sont  
employés en médecine. La première est  
hlanche, d’une saveur aromatique, un  
peu sucrée ; elle est excitante et diuréti-  
que. LeS fruits, connue sous le nom de  
*semences d’ache,* Sont, comme ceux de  
beaucoup d’autresomhellifèreS, trèS-aro-  
matiqueS et excitans. L’ache cultivée  
porte le nom de *céleri.*

ACHÈNE, OU ACHAINE. *V.* ARÈNE.

ACHILLÉE, s. L, *aehillaea ;* genre de  
plantes de la famille des synanthérées,  
dont plusieurs eSpèceS Sont employéeS en  
médecine. *Voy.* GÉNÉPI, MILLEFEuILLE,  
PTARMIQUR.

ACHIMBASSI, S. m.; nom de rarchiàtre  
chez leS Turcs.

ACHiRE, adj., *demanus* (a priv., χεὶρ,  
main) ; manchot.

AUHLYs, S. m., *achlys* (ἀχλὺς, brouil-  
lard) ; trouble de la vue produit par une  
ulcération superficielle au centre de la  
cornée transparente, vis-à-vis de la pu-  
pille. | Ulcère ou cicatrice qui produit  
ce trouble.

ACHNB, S. m., ἄχνη, charpie râpée. |  
Petites portions de mucus situées au-  
devant de la cornée.

AeHoRES, S. m., *achor, achores,* ἀχώρ ;  
teigne muqueuSe, selon Alibert.

ACHoHIsTE, adj., *achoristos* (a priv.,  
χωρέζω, je Sépare) ; inséparable ; |  
Symptôme qui accompagne nécessaire-  
ment la maladie.

ACICULAIRE, adj., *acicularis* (acicu/a, ai-  
guille) ; terme employé par les botanistes  
pour désigner les feuilles ou les autres  
parties des végétaux qui sont alongécs,  
raideS et déliéeS comme deS aiguilleS ;  
telles Sont les feuilleS de certaines asper-  
geS. – On dit aussi *cristaux aciculaires.*

ACIDE, S. m., *acidum* (όίκις, pointe) ;  
corps formé par l’union de deux, trois ou  
quatre autres, qui Se reconnaît à une sa-  
veur aigre, à la propriété de rougir la  
teinture de tournesol, et à celle de faire  
disparaître en tout ou en partie les qua-  
lités distinctives des alcalis. Tous les  
acideS ne réunisScnt pas ccS trois pro-  
priétéS, maIS tous en présentent au moins  
une, et tous Surtout jouisSent de la der-  
nière. Leur nombre est très-considérable  
et s’accroît tous les jours : on en compte  
aujourd’hui prèS de cent. | On a long-  
temps suppoSé en pathologie que les bu-  
menrS renfermaient deS *acides* suScepti-  
bleS d’occasioner des maladieS. Ce mot  
n’cst plus employé dans ce sens.

ACIDIFÈRB, adj., *(acidum,* acide, *ferre,*porter) ; Se dit d’une Substance qui con-  
tient un acide quelconque.

ACIDIFIARLE, suSeeptible de devenir  
acide.

ACIDIFIANT, adj., *acidisicus ;* qui a la  
propriété de convertir en acide. A l’épo-  
que où l’on ne connaissait que dcS acides  
contenant de roxigène, on pouvait re-  
garder celui-ci comme le principe acidi-  
fiant général de la nature. LeS progrès  
de la chimie ne permettent plus d’ad-  
mettre un principe acidifiant. Lorsque  
deux ou plusieurS corps donnent naiS-  
Sauce à un acide, en se combinant ensem-  
ble, chacun d’eux concourt à la pro-  
duction du nouveau corpS.

ACIDIFICATTON, S. f., *acidisicatio ;* con-  
verSion d’un corpS en acide. Elle n’est  
pas due, comme on l’a cru long – tcmpS,  
à l’action particulière d’un corpS, tel  
que roxigène, sur un autre ; mais ellc-  
réSulte de l’action réciproque de deux,  
trois ou quatre corps qui se trouvent  
en contact, et dont la combinaison pro  
duit racide.

ACIDITÉ, s. L*, achlitas, aeor ;* qualité

d’une substance qui est douée d’une  
Saveur aigre et piquante. | *Acidité des  
humeurs,* cauSe prochaine chimérique  
de plusieurs maladieS selon les anciens.

ACIDULE, adj., s. m., *acidulus (acidum,*acide) ; qui eSt légèrement acide.

ACIDULER, v. a.; rendre acide par  
l’addition d’une petite quantité d’acide.

ACIDUM *pingue ;* nom imposé par Meyer  
à un principe qu’il suppoSait se dégager  
du feu pendant la calcination de la  
chaux, pour *se* combiner avec cette sub-  
stance, et qu’il croyait être la source de  
la causticité.

ACIER, S. m., *ehalybs, proto-carbure de  
fer ;* combinaiSon du fer avec une à vingt  
parties de carbone par mille ; corps solide,  
très-brillant, inodore, insipide, très-  
ductile, très-malléable, susceptible d’un  
beau poli, un peu moins pesant que le  
fer, d’un tissu grenu, à grains fins et  
Serrés ; lorsqu’on le fait refroidir tout  
à coup, après ravoir exposé à l’action  
d’une chaleur rouge, il devient phIS dur,  
moins denSe, moinS ductile, moins mal-  
léahle qu’auparavant, souvent même  
casSant, et il acquiert un tissu pIuS fin et  
pluS serré. C’est le Seul corpS métallique  
qui jouiSSe de cette propriété.

*Acier fondu ;* on l’obtient en faisant  
fondre trente parties d’acier naturel dans  
un creuSet, avec une de pouSSier de  
charbon et une de verre pilé.

*Acier naturel,* obtenu en expoSant le  
fer cru dans un fourneau pendant que  
sa surface est couverte de scorieS.

AcIESIE, s. L, *aciesis* (a priv., κυειν,  
engendrer) ; stérilité.

ACINACIFORME, adj., *acinaciformis  
(acinaces,* sabre, *forma,* forme) ; qui a  
la forme d’un sabre. Cette expression  
s’emploie particulièrement pour dési-  
gner leS feuiileS de certaine végétaux.

ACINE, s. m., *acénus :* terme de bota-  
nique peu usité. On appelle ainSi, Suivant  
Gærtner, une baie très – molle, pleine de  
sucs, transparente, à une seule loge,  
renfermant plusieurs graines osseuses ;  
telles Sont celles de la vigne et des gro-  
seillers.

ACINESIE, s. f., *aeinesia* (οι priv., κινέω,  
remuer) ; immobilité. | Intervalle entre  
la diastole et la systole du pouls.

ACINIFORME, adj., *aciniformis, acinesus  
(acinus,* grain de raiSin) ; épithète donnée  
à la choroïde par les anciens anatomistes,  
à cause de sa ressemblance avec un grain  
de raisin noir.

ACINos, s. rn., *thymus acinos ;* espèce

de thym annuel, commun dans les  
champs, et dont l’odeur est moins  
aromatique que celle du thym cultivé.

ACMAsTIQUS, adj., *acmasticos* (ἀκμάζω, je  
suis dans la vigueur de râgc) ; se dit d’une  
fièvre qui depuis le commencement jus-  
qu’à la fin ne subit pas d’augmentation  
danS son intensité.

ACMÉ, S. m., *acme* (ἀκμὴ, vigueur) ;  
époque de la maladie où elle est au pluS  
haut degré d’intensité.

AcmELLA, S. m. On appelle ainsi à  
Ceylan le *spilanthus acmella,* plante an-  
nuelle, de la famille des corymbifères et  
de la Syngénésie polygamie égale, qui  
croit dans différenteS contrées de l’Inde,  
où on la connaît aiISsi sous le nom *à’abeda-  
ria.* La saveur de cette plante est amère,  
chaude et très-stimulante. On remploie  
en infusion danS la néphrite calculeuse ;  
elle eSt inuSrtée en Europe.

ACNÉ, s. *rn., varus ;* tubercule inflam-  
matoire et dur qui Se manifeSte au vi-  
sage.

ACOLOGIE, s. L, *acologia* (ἄκος, remède,  
λόγος, diScours) ; connaiSSance deS moyenS  
thérapeutiqueS. On a eu tort d’employer  
ce mot pour déSigner Seulement la con-  
naiSsance deSagcnS chirurgicaux.

ACONIT, S. m., *aconitum (*Λκόνη, ville  
de la Bithynie, ou cette plante était fort  
commune, Selon Théophraste). Ce genre  
de plantes, de la ft mille dee renoneula-  
céCS et de la polyandrie pentagynie, se  
cOmpose d’espèces en général très véné-  
neuseS, parmi lesquellcS on distingue sur-  
tout *Vaconit napel, aconitum napellus,  
L.*, qui croît dans les montagnes de  
presque toute l’Europe. Ses feuilles et  
surtout Sa racine sont d’une extrême  
âcrete. AppliquéeS sur la peau, elleS en  
déterminent la rubéfaction, et agissent  
à la manière dessubstancesépispaStiques.  
Administrées à l’intérieur à forte dose,  
elles Sont, pour l’homme et leS ani-  
maux, un violent poison narcotico-âcre.  
Stœrk et pluS récemment Fouquier,  
ont retiré quelque avantage de Son  
emploi dans les rhumatiSmes chroni-  
ques, la syphilis, et Surtout leS hy-  
dropisieS dites pasSiveS. On remploie  
sous forme d’extrait, à la doee d’un demi  
grain à quatre, six et même douze  
grains. La plupart deS autres eSpèces,  
telleS que *l’aconit tue-loup, aconitum lycoc-  
tonum, Vaconit anthore, aconitum antho-  
ra,* etc., jouissent des mèmeS propriétÔS  
et agissent de la même manière.

ACONITINE, S. L ; Substance alcaline,

peu connue, qui a été découverte par  
Rrandt dans le Suc du napeL

ACoPE, adj., *acopus (a* priv., κόπος,  
fatigue) ; moyen propre à diminuer  
la fatigue. | Liniment employé pour rem-  
plir cette indication.

ACoRE *faux,* s. m. On nomme ainsi  
*l’iris des marais, iris pseudo-acorus,* L.,  
dont les graines torréfiéeS ont été vantées  
comme un des Succédanés indigènes du  
café.

ACoRE *vrai,* s. m., *acorus verus, acorus  
calamus. V.* CALAMUS *aromatique.*

ACORIE, s. L, *acoria (*a priv., κορέω,  
je raSsasie) ; faim inSatiable.

ACOSM1E, S. L, *acosmia* (a, priv., κόσμος,  
ordre) ; irrégularité danS les jourS criti-  
queS. | Calvitie, alopécie.

ACoTYLEDoN, ou ACoTYLEDoNÉ, adj. et s.  
m., *acotylcdoneus* (a pr., κοτυληδών, coty-  
lédon) : se dit de l’embryon lorsqu’il est  
dépourvu de cotylédons, ce qui eSt fort  
rare ; la cuscute en offre un exemple.  
Mais cette expresSIon S’emploie.surtout  
pour désigner les végétaux qui n’ont  
point de véritable embryon, ni par con-  
séquent de cotylédons. Cette section du  
règne végétal correspond exactement à  
la cryptogamie de Linné, à l’agamie de  
Neckeretde Richard. Le nom decegrou-  
pe a beaucoup varié Suivant le caractère  
que l’on a eu principalement en vue  
en rétablisSant. C’eSt ainsi que Jus-  
sieu, ayant égard à rabSence deS coty-  
lédonS, a nommé les végétaux qui y Sont  
réunis *acotylèdons.* Richard, ayant fondé  
la division deS végétaux Sur la préSence  
ou l’absence de la radicule, leur a donné  
le nom *d’arhizes.* Enfin, Decandolle les  
appelle *végétaux cellulaires,* parce qu’dS  
sont dépourvue de vaisseaux, et Seule-  
ment composée de tissu cellulaire.

ACOTYLÉDONIE, s. f., *acotylcdonia* (apr.,  
κοτυληδών, cotylédon) ; nom de la pre-  
mière cla.sSe du syStème végétal de Jus-  
sieu.

ACOUMÈTRE, S. m., *acoumetrum* (ἀκούω,  
j’entendS, μέτρον, mesure) ; inStrumcnt  
inventé par Itard pour mesurer rétendue  
du SenS de rouie, les degréS de la surdité  
incomplète.

ACouSTICo-MALLEEN, adj. et s. m., *acous-  
lico-mallaeus* (ἀκούω, j’entends, *malleus,*marteau) : nom donné par CbauSSier.au  
muscle externe du marteau.

ACousTIQUE, s. m. et adj., *acustica,  
acusticus* (ἀκούω, j’entendS) ; branche de  
la phySIque qui S’occupe de la théorie  
du son. | Nom d’un nerf *(portion molle de  
la paire)*, qui, de la paroi antérieure

du quatrième ventricule et de la partie  
fIostéricure de la protubérance annu-  
aire, se porte dans les deux rarnpeS du  
limaçon. | Épithète imposée aux instru-  
mène diSpoSés de manière à rassembler  
lee son.s et à en accroître ainsi rinten-  
Sité. | Nom donné autrefois à une claSSe  
de remèdes qu’on supposait propres à  
fortifier ou même à rétablir l’ouïe.

ACQUIS, adj., *acquisitus, adventitius ;*qui s’est développé sous l’influence des  
modificateurs de l’organisme, et ne pro-  
vient pas de la conformation primitive  
du sujet : *tempérament acquis, maladie  
acquise. Acquis* eSt oppoSé à *héréditaire,  
cou génial* et *connè.*

ACRANIE, S. f., *acrania* (a privatif,  
κρανίον, crâne) ; abSence du crâne, en  
totalité ou Seulement en partie.

ACRAsIE, s. L, *acrasia (*a priv., κρἄσις,  
tempérament) ; intempérance, inconti-  
nence, écart de régime. | Intempérie.

AeRATIE, s. L, *acratia (*a priv., κράτος,  
force) ; faiblesse, débilité, impuisSance.

ACRE, adj., *acer* (ἄκρος, sommet, emi-  
nence) ; épithète imposée aux Substances  
qui occaSionent un sentiment désagréa-  
ble de picotement et d’astriction au fond  
de la gorge. | En pathologie on a donné  
ce nom à deS substances imaginaires que  
ron Supposait exister dans leS humeurs et  
susciter diverseS maladieS, Soit danScel-  
les-ci, Soit dans leS SolideS. | On appelle  
*chaleur acre* celle qui fait éprouver un  
Sentiment d’âcreté, Soit au malade, soit  
à la personne qui applique la main Sur  
la partie qui en eSt le Siége.

AeRETE, s. f., *acritas ;* qualité propre  
aux SubstanceS âcres, à la chaleur âcre.  
*| Arreté du sang, des humeurs ;* altération  
morbide chimérique, admise par les an-  
ciens. | Ce mot est aussi synonyme d’ai-  
*grcurs.*

ACRÉTOPOTE, adj. *et s., acretopotus (άχρτη-*τος, vin pur, *potare,* boire) ; qui boit du  
vin pur.

ACRIDOPHAGE, adj. et S. m., *acridopha-  
gus* (ἀκρίς, sauterelle, φάγω, je mange) ;  
qui mange des sauterelles.

ACRIMoNIE, s. L, *acrimonia ;* altération  
imaginaire du sang, de la bile, de la  
lymphe, à laquelle les anciens attri-  
buaient la production de pluSieurs mala-  
die.s.

ACRIMoNIEUx, adj., *acer ;* relatif à l’a-  
crimonie. *Sang acrimonieux,* celui dans  
lequel on supposait de *l’acrimonie.*

ACRIsIE, s. f., *acrisis* (a priv,, κρίσις,  
jugement) ; terminaison d’une maladie  
Sans crise manifeste.

ACRoBYSTIE. *V.* ACROPOSTHIE.

ACRITIQUE, adj., *aeriticus* (a priv.,  
κρίσις, jugement) ; qui a lieu sans criSe,  
qui n’annonce point une crise : *maladie,  
symptôme, évacuation, abcès acrilique.*

ACRoCHtR, s. m., *acrochir (όίχρος,* extrê-  
me, χεὶρ, main) ï nom collectif de  
ravant-bras et de la main, dans Hippo-  
crate.

ACROCHIRÈsE, *acrocluresis* (ἄκρος, *ex-*trême, χεὶρ, main) ; lutte dans laquelle  
les mainS dcS athlètee étaient opposées  
les unes aux autres.

ACROCHIRIsME. *V.* ACROCHIRÈsE.

ACROCHORDON, s. L, ἀκροχορδών, (ἄκρος,  
extrême, χορδη, corde à boyau) ; ver-  
rue pédicuïée qui survient aux paupièreS,  
et qui doit Son nom à ce que, suivant  
Aëtius, Sou sommet ressemble à l’extré-  
mité d’une corde à boyau qu’on aurait  
coupée.

ACROLÉNION. *V.* OUÉCRANE.

ACRoMIAL, adj., *acromialis ;* qui a rap-  
port à racromion. *Artère acromiale,* ou  
Scapulaire externe. – *Veine acromiale.*

ACROMIO-CORACOÏDIEN, adj., *acromio-  
coracoïdeus ;* nom d’un ligament qui s’è-  
tend de racromion à rapophySe cora-  
coïde.

Αοβομιο – HUMÉRAL (SOUS-) ; nom donné  
par Chaussier au muscle *deltoïde.*

ACROMION, S. m., *acromion, acromium,*ἀκρώμιον, (ἄκρος, extrême, ὤμος, épaule) ;  
éminence qui termine l’épine de l’omo-  
plate en haut et en dehors, présente un  
aplatiSSement en sens inverse de cette  
demiére, et s’articule avec la clavicule.

ACROMPHALE, s. m., *acromphalus,*ἀκρόμφαλιον (ἄκρος, extrême, ὀμφαλὸς,  
nombril) ; extrémité du cordon ombi-  
lical, qui tient encore au nombril de  
l’enfant apres la naissance.

ACROPATHIE, S. I’., *aeropatlda* (ἄκρος,  
extrême, πάθος, maladie) ; maladie  
d’une extrémité quelconque du corps.

ACROPOSTH1E, S. L, *acroposthia* (ἄκρος,  
extrême, πόσθη, prépuce) ; portion du  
prépuce qui recouvre le gland.

ACROSARQUE, s. m., *aerosareum* (ἄκρος,  
par excellence, σὰρζ, chair) ; DeSvaux  
appelle ainsi leS fruits hétrocarpienS,  
sphériques, quelquefois didymes, qui  
sont charnus et soudés avec le calice, le-  
quel lee couronne Souvent : tels Sont les  
fruits bacciféres.

ACRoTÉRIAsME, S. m., *acroteriasmus,*ἀκρωτηριασμὸς (ἀκρωτηριάζω, je coupe les  
extrémités du corps) ; amputation des  
extrémités ou des membres.

Λοβοτπυμιον, β. *m., acrothymion* (ἄκρος,

extrême, θύμιον, verrue) ; Sorte de verrue  
conique, rugueuse et Saignante.

AcTA, mot latin, dont Ilallé s’est  
servi pour déSigner collectivement les  
exercices auxquels l’homme se livre,  
considérés SouS le rapport hygiénique.

ACTE, s. *m., actus.* Ce mot n’est guére  
uSité en médecine que de la manière  
Suivante : *acte générateur, vénérien, de  
la reproduction, de la copulation,* etc. | Il  
Se dit ausei de la diScusSion publique  
qui a lieu lorSqu’on soutient une thèse.

ACTIF, adj.*, activus* (actum, fàit). Ce mot,  
qui donne ridée d’une action prononcée,  
est priS dairS des acceptions fort diffé-  
renteS. Une *sensation active* est celle danS  
laquelle l’organe de perception va, pour  
ainsi dire, au-devant d’elle, eu dirigeant  
son attention vers l’objet qui la fait  
naître. | Une *maladie active* eSt celle  
qu’occasione ou que caractérise rexalta-  
tion de la vitalité : *névrose, hémorrhagie,  
insiammation active.* | La *vie active* de  
Buisson eSt la *vie animale* de Richat, ou  
la collection deS fonctionS de relation. |  
*Remède, médicament, traitement actif,*signifient un traitement, un médica-  
ment, un remède qui agit avec force.

Αοτιον, s. L, *actio ;* manière dont un  
objet agit Sur un autre. – *animale,* celle  
qui a lieu dans les animaux ; – *vitale,*celle qui a lieu dans les corps doués  
de la vie ; – *organique,* celle qui se passe  
dans les corpS organisés ; – *physique,*celle qui a lieu dans les corpS agis-  
Sant leS unS Sur leS autreS en vertu des  
loiS communes à tous, telles que la pe-  
Santeur, etc.; – *morbifique,* celle qui  
occasione une maladie ; – *médicatrice,*celle qui concourt à la guérison ; – *cèrè-  
braie,* celle qui a lieu dans le cerveau ;—  
*musculaire,* celle qui a lieu danS les mus-  
eles ;—*nerveuse,* celle qui a lieu dans  
lee nerfs, etc.

ACTIVITÉ, s. L, *activitas ;* faculté d’agir  
ou d’entrer en action, et, par extension,  
promptitude, vivacité dans l’action. Dans  
dans le premier sens on dit *activité vitale.*

ACTUEL, adj., *actualis ;* qui agit immé-  
diatement. *Cautère actuel,* celui qui agit  
en cédant le calorique dont il est péné-  
tré : on rappelle ainsi, parce que son  
action est instantanée.

ACUITE, s. L Ce mot, en passant de la  
musique danS la médecine, a changé de  
signification ; on remploie pour désigner  
la courte durée des maladies aigues, et  
l’époque où elles sont arrivées au plus  
haut degré d’intensité.

AcUMINÉ, adj., *acuminatus* (ἀκὴ, pointe,

*acumen,* sommet). Cette expreSsion eSt  
employée pour touteS les parties des vé-  
gétaux qui Se terminent subitement à  
leur Sommet par une pointe qui change  
la courbure des bordS ou deS côtés. AinSi  
les feuilles du noiSetier sont *acuminèes.*

ACUTANGULÉ, adj., *acutangulatus* ou  
*acutè-angulatus (acutus,* aigu, *angulus,*angleî ; épithète donnée aux parties Soli-  
des d’un végétal dont les angles Sont  
aigus et saillans.

ACUPUNCTURE, s. f., *acupunctura (acus,*aiguille, *punctura,* piqûre) ; opération  
fort usitée à la Chine et au Japon, et  
qui consiStc à enfoncer, danS les parties  
douloureuses ou engorgéeS, une aiguille  
d’or ou d’argent, surmontée d’un rnan-  
che spiroïde, et qu’on y fait pénétrer plue  
ou moins, soit par un mouvement de  
ponction simple. Soit par un mouvement  
de ponction et de rotation comhinéeS, Soit  
enfin par un mouvement de ponction ou  
de rotation aidé de la perciiSSion exercée  
sur le manche avec le doigt ou avec un  
maillet.

ACYANORLEPSIE, s. m.*, acyanobtepsia*(a priv., κύανος, hleu, βλέπω, je vois) ;  
vice de la vue qui consÎSte en ce qu’on  
n’aperçoit pas la couleur bleue.

AcYSIE, s. f.*, acysis* (a priv., κυεΰν, en-  
gendrer) ; stérilité.

AnAL, partie des plantes qui recèle  
leurs propriétés médicamenteuses, Selon  
ParacelSe. \*

ADARTicuLATIoN, s. L, *adarticulatio ; sy-  
nonyme d’abarticulation* et de *dtarthrose,*employé par Ingrassia, qui a traduit  
ainsi le mot grec προσάρθρωσις.

Adclivité, s. L, *adclivitas* ; LOder a  
donné le nom *à’adctivitè du tibia* à la sur-  
face Saillante et raboteuSe qui sépare les  
deux cavitéS articulaires de l’extrémité  
Supérieure de cet oS.

AnDÉPHAGIE, S. L, *addaephagîa (S. SS-oV,*beaucoup, φάγω, je mange) ; faim exces-  
sive. | DéesSe de la gourmandÎSe.

AUDUCTEUR, adj. et s. m., *adductor  
(ad,* vers, *ducere,* conduire). On ap-  
pelle ainsi tout muscle qui rapproche  
une partie de l’axe par lequel on suppose  
cette partie ou le corpS entier partagé en  
deux portions égales.

*Adducteur de l’œil. V.* DROIT *interne.*

*Adducteur (premier* ou *moyen) de la  
cuisse, adductor medius f morts ;* muscle  
(puhio-femoral, Cb.) de la partie interne  
de la cuisse, étendu depuis répine et  
le corps du pubis jusqu’à la partie  
moyenne de l’interstice de la ligne âpre  
du fémur, et servant à rapprocher de

raxe du corps la cuisse, qu’il fait tourner  
un peu Sur elle-même de dedans en de-  
hors.

*Adducteur (second ou court') delacuisse,  
adductor breviS fenmris ;* muscle (SOUS-  
pubio-fémoral, Cb.) de la partie interne  
de la cuisse, qui S’étend du corps et de  
la branche du pubis au tiers Supérieur de  
rinterstice de la ligne âpre du fémur, et  
qui a les memes usages que le précédent.

*Adducteur (troisième* ou *long) de la  
cuisse, adductor lougus femoris ;* large  
muscle (ischio-fémoral, Ch.) de la partie  
interne et postérieure de la cuisse, qui  
naît de la tubérosité et de la branche  
de l’ischion, s’attache en has à toute  
la longueur de rinterStice de la ligne  
âpre du fémur, ainsi qu’à la tuhé-  
rosité du condyle interne du fémur, et ne  
diffère pas des deux précédons pour lee  
usages.

*Adducteur du pouce, adductor polraeis  
manûs ;* large rnuScle (métacarpo – pba-  
langien du pouce. Ch.) triangulaire, de  
l’éminence thénar, qui Se porte du troi-  
sième oS du métacarpe à la partie interne  
de la première phalange du pouce, et  
qui sert à rapprocher ce doigt des autres.

*Adducteur du petit doigt, adductor  
digiti minimi ;* muscle (carpo-phalangien  
du petit doigt, C1I.) aplati et alongé, de  
l’éminence hypothénar, qui, de ros piSi-  
ferme, va gagner la partie interne de la  
première phalange du petit doigt, et  
Sert à porter celui-ci en dedanS et en  
avant.

*Adducteur du gros orteil, adductor posi  
licis pedi, hallucis ;* muscle (calcanéo-  
Sous phalangien de l’orteil. Ch.) épais,  
aplati et alongé, Situé au côté interne de  
la plante du pied, où il S’étend depuÎS le  
calcanéum jusqu’à la première phalange  
du gros orteil, qu’il sert à porter en de-  
horS et à fléchir un peu.

ADDUCTION, s. L, *adductio ;* action de  
rapprocher un membre de l’axe du corps,  
ou une partie d’un membre de raxe de  
ce même membre.

AoECH. Pa, racelse appelait ainsi l’bom-  
me invisible, intérieur, ou cette partie  
de l’homme qui reçoit leS formes et les  
idées des choses SoumiSes aux sens ;  
c’est l’âme ou l’esprit.

ADECTE, adj.*, adectus* (ci priv., δάκνω,  
je mords) ; nom donné aux médicamens  
qui calment l’irritation ou les accidens  
oecasionéS par d’autres médicamens trop  
actifs.

ADÉLiDE, adj., *adelidus (a* priv.,

δὴλος, clair) ; peu manifeste, obscur:  
*symptôme adclide.*

ADELIPARIE, s. f., *adehparia* (ἀδὴν, abon-  
dammmeut, λιπαρὸς, gras) : nom impoSé  
par Alibert à la polysarcie, qui forme, dans  
Sa NoSologie naturelle, le premier genre  
deS *ethmoplècoses.*

ADELPHIXIE, s. f., *adelphixia, adel-  
phixis* (ἀδελφὸς, frère) ; confraternité des  
partieS organiques.

Αοεμονιε, S. *f., angor, anxietas* (ἀσημο-  
νέω, je suie déSespéré) ; anxiété, inquié-  
tude.

z\. DENALGIE, S. f., *adenalgia* (ἀδὴν,  
glande, αλγέω, je Souffre) ; douleur qui  
a Son Siège dans une glande.

ADÉNEMPHRAXIE, s. 1’., *glandularum  
obstruclio* (ἀδὴν, glande, ἐμφράσσω, j’ob-  
strue) ; engorgement des glandee.

AüENITB, s. f., *adenitis* (ἀδὴν, glande) ;  
inflammation deS glandes.

ADÉNOGRAPHIE, S. f., *adenographia*(ἀδὴν, glande, γράφω, je décris) ; descrip-  
tion dee glandes.

ADENOÏDE, adj., *adenoides*(ἀδὴν, glande,  
έἷδος, figure) ; qui a la figure d’une  
glande ; synonyme de *glandiforme.*

ADENOLOGIE, s. L, *adenotogia (aSnV,*glande, λόγος, discours) ; partie de l’ana-  
tomie qui traite de la structure et des  
fonctionS des glandes.

ΛθΕΝΟ MENINGEE, adj. f., *adeno-menin-  
gea* (ἀδὴν, glande, μὴνιγξ, membrane).  
Pinel désigne par cette épithete la fièvre  
*muqueuseoupituiteusejparce* que, suivant  
lui, les cryptes de la membrane interne  
gaStro – intestinale sont principalement  
affectés dans cette maladie.

AoÉNoNCosE, s. m., *tumorglandulerum*(ἀδὴν, glande, ὀγκος, tumeur) ; tumeur  
formée par une glande.

ADENo-NERvEUsE, adj. f., *adeno-nervosa*(ἀδὴν, glande, νεῦρον, nerf) : épithète  
que Pinel emploie pour désigner la peSte,  
dont il place le siége principal dans les  
nerfs et dans les ganglions lymphatiques  
de l’aine et de l’aisselle.

ADÉN0-PHARYNGITE, s. L, *adcno-pharyn-  
gitis* (ἀδὴν, glande, φάρυγξ, pharynx) ;  
inflammation des amygdales et du pha-  
rynx.

ADÉN0-PHARYNGIEN, adj., *adeno phal'yn-  
geus (àArrj,* glande, φάρυγξ, pharynx) ;  
nom donné autrefois à quelques-unes des  
fibres de la tunique musculeuse du pha-  
rynx, qui partent du corpS thyroïde, et  
qu’on rangeait dans le constricteur infé-  
rieur.

ADÉN0PHTHALMIE, s. f., *adcnophthalmia*

(ἀδὴν, glande, ὀφθαλμὸς, œil) ; inflamma-  
tion des follicules de Meibom.

ADÉNoToMIE, s. f., *adenotomia* (ἀδὴν,  
glande, τέμνω, je coupe) ; art de dISsé-  
quer les glandes.

ADÉNOSCLÉROSE, S. f., *induratio gtan-  
dularum (ἀδὴν,* glande, σκληρὸς, dur) ;  
Swediaur donne ce nom aux indu-  
rations non douloureuses, mais avec  
tuméfaction, des glandes, quand elles ne  
pasSent point à l’état de squirrhe ou de  
cancer, soit qu’elles durent autant que la  
vie, soit qu’elles se terminent par sup-  
puratiou ou par résolution.

ADÉNosE, S. f., *adenosis(ἀδὴν*, glande) ;  
nom de la huitième famille de la Noso-  
logie naturelle d’Alibert, dans laquelle  
se trouvent rangées touteS les maladies  
chroniques dont les glandes sont lesiege  
spécial.

ADÉPHAGIE. *V.* AnDÉPHAGIE.

Αοερτε, S. m., *adeptus (adipiscor,* j’ac-  
quierS, j’obtiens) ; Initié aux mystèreS  
d’une Science ou d’une Secte quelcon-  
que. Se disait surtout deS alchimistes,  
qui croyaient ou prétendaient posséder  
l’art de faire de l’or. Ce terme s’emploie  
toujours en mauvaise part aujourd’hui.

ADHÉRENCE, s. f., *adhaerentia (ad,* à,  
*haerere,* être attaché) ; union d’une chose  
à une autre. | On appelle ainSÎ, en pa-  
thologie, l’union de parties qui de-  
vraient être Séparées. Cette union est ou  
congéniale ou accidentelle ; dans ce der-  
nier cas elle est l’effet d’un travail orga-  
nique, appele *inflammation adtiesive* de  
deux parties auparavantcontiguès. *L’ad-  
hérence de rarachnoide, de la plèvre, du  
péritoine, de ta tunique vaginale,* est  
l’union anormale de deux portions de la  
surface interne de ces memhraneS *sé-  
reuses.*

ADHEsiF, adj., *adhaerens,* qui adhère.  
*Emplâtre adhésif ;* c’est celui qui eSt  
composé de manière à pouvoir adhérer à  
la peau.

ADHÉSION, s. f., *adhaesio (ad, s, haerere,*être attaché) ; manière dont une chose  
est attachée à une autre ; mode de cette  
union. Il y r entre *adhésion* et *adhérence*la même différence qu’entre cause et  
effet. L’adhésion eSt congéniale ou acci-  
dentelle ; cette dernière est l’effet immé-  
diat de l’inflammation adhésive.

Αοιαντε, S. L, *adianthus* (a priv.,  
διαίνω, je mouille). Ce genre de plantes,  
de la famille deS fougères, est ainsi  
nommé parce que son feuillage ne se  
laisse point pénétrer par l’humidité.  
PlusieurseSpèceS.sont employées en mé-

decine, sous le nom général de *capil-  
laires.*

ADIAPNEUST1E, s. L, *adiupncustia* (a  
priv., διαπνε'ὸμαι, je transpire) ; suppreS-  
sion de la tranSpiratiOn cutanée.

ADIAPHORE, S. L, *adiaphorus* (a priv.,  
ίιαφέρει, il importe) ; principe volatil,  
inodore, qu’on retire du tartre par la  
distillation.

ADIAPHoRÈSE, S, L, *adiaphoresis ;* dé-  
faut de perspiration cutanée.

ADIARRHÉE, S. L, *adiarrhaea* (a priv.,  
διαῥῥεΐν, couler) ; rétention d’humeurs  
qui devraient être cxpulséeS.

ADIPEUX, adj., *adiposus (adeps,* graisse) ;  
qui a rapport à la graisSe. On appelle  
*tissu* ou *pannicule adipeux, membrane ou  
toile adipeuse,* un tiSsu particulier dans  
les cellules duquel se dépose la graisse  
qu’il sécrète.

ADIPoCIRE, s. L, *adipocira, gras des  
cadavres, gras des cimetières (adeps,*graisse, *cera,* cire) ; Savon composé d’une  
grande quantité d’acide rnargarique,  
d’ammoniaque, d’acide oléique, et d’un  
peu de potasse et de chaux, dans lequel  
se convertIssent les substances animales  
en diverses circonstances, par exemple  
danS certains terrains, ou lorSqu’on les  
tient plongéeS Sous reau.

AmPsIE, s. f., *adipsia* (a priv., δίψα,  
soif) ; défaut de soif. *L’adipsie* constitue  
le 5e genre de la famille des *gastroses,*dans la Nosologie naturelle d’Àlibert.

ADJUVANT, adj., *adjuvans (adjuvo,*j’aide) ; Substance introduite dans une  
préparation pharmaceutique pour Secon-  
der l’action du médicament principal,  
de la nature et de l’activité duquel lcS  
sienncS se rapprochent.

AnNÉ, adj., *adnatus (adnascor,* croître  
sur) ; qui est appliqué desStIS. QuelqueS  
auteurs Ont appelé la conjonctive *mem-  
brane adnèe, tunicu adnata.* | Ce terme  
est employé dans le même Sens en bota-  
nique : ainSi les stipules sont *adnées* au  
pétiole dans leS rosierS, parce qu’elles  
sont comme soudées avec lui.

ADOLESCENCE, s. L, *adolescentia (ado-  
lesco,* je croîS) ; époque de la vie qui  
dure depuiS les préludes de la puberté  
jusqu’au tempS où le corpS a acquiS la to-  
talité de son développement en hauteur ;  
elle s’étend pour les hommes de la qua-  
torzième à la vingt-cinquième année, et  
pour leS femmes de la onzième à la  
vingt-nnième.

ADOLESGENT, adj. et S. m., *adolescens  
(adolesco,* je croîs) ; qui est dans l’adoles-  
cence.

ADouCIssANT, adj., *demulcens ;* se dit  
des médieamens que jadis l’on supposait  
doués de la propriété de diminuer râ-  
creté, l’acrimonie, l’acidité des humeurS,  
et que ron considère aujourd’hui comme  
diminuant l’irritation des tissus avec les-  
quels on leS met en contact.

ADRAGANT, s. L, *trogacantha gummi*(τραχὺς^έηββέ, ἄκανθα, épine) ; nom d’une  
gomme qu’on recueille surplusieurS eSpè-  
ces d’astragales épineuseS, telles que *l’as-  
tragalus tragacantha, l’astragalus creticus*et *Vastragalus gummifer.* Elle est en la-  
nières étroites, irrégulièrement contour-  
nées, d’un blanc mat et d’une Saveur  
fade. *Adragant* est formé par corruption  
de *tragacanthe.*

ADRAGANTHINE, s. L, *adraganthina,  
prunine, cérasine ;* substance écailleuse,  
d’un blanc Sale, ineipide, inodore, dure,  
preSque tranSparente, Soluble dans reau  
bouillante, SuSceptible de se gonfler danS  
reau froide, dont elle absorbe une  
grande quantité, qui forme près de la  
moitié de la gomme adragant, et qu’on  
trouve dans beaucoup de végétaux, ac-  
cornpagnée presque toujours d’une sub-  
stance plus ou moine analogue à la  
gomme arabique.

Αοηοιτ, adj., *dexter ;* se dit d’un che-  
val qui choISit bien l’endroit où il met le  
pied danS un terrain raboteux et difficile.

ADSTRICTION. *V.* ASTRICTION.

ΑουυτΕ, adj. et s. m., *adultus (adolesco,*je crois) ; qui est arrivé ou qui a rapport  
à l’époque où le corps humain a pris Son  
développement complet. L’âge *adulte*S’étend depuiS la a5c année pour les hom-  
mes et la 2IC pour les femmeS, jusqu’à  
5o ans pour ceux-là, et 45 pour celleS-ci.

ADULTÉRATION, s. L, *adulteratio (adul-  
terare,* altérer, falsifier) ; action d’alté-  
rer, de falsifier, de frelater les alimens  
ou les médieamens, de sorte qu’ils Sem-  
blent être de bonne qualité, sans avoir  
l’efficacité de ceux qui en Sont réelle-  
ment.

ADULTÉRER, v.ad., *adulterare,* falsifier,  
altérer les médieamens, les alimens.

AdusTe, adj., *adustus (adurere,* brrI-  
lcr) ; brûlé. *Sang adusic,* sang que ron  
croyoit jadis être deSSéchè, brûlé par  
l’action des liqueurS fortes, par les excès  
en tous genres.

ADUSTION. s. L, *adustio (adurere,* bru--ler) ; application et action immédiate du  
feu sur le corpS. *V.* CAUTÉRISATION.

Ad – UTERUM ; nom donné par Geoffroy  
Saint Hilaire à la portion de l’organe  
sexuel des oiSeaux femelles correspon-

dante aux corneS de la matrice des mam-  
mifères, qui constitue la poche du der-  
nier séjour de l’œuf, celle où il se revêt  
de Sa coquille.

AovENTlCE, adj., *adventitius ;* acquis,  
accidentel : Se dit des maladies qui ne  
sont ni constitutionnelleS ni hérédi-  
taires.

AoYNAMICo – ATAXIQUE, adj., *adynami-  
co-ataxicus ;* qui réunit les caractères de  
*l’adynamie* et de *l’ataxie.*

Αουναμιε, s. f., *adynamia (*a priv.  
δύναμις, force, faculté, pouvoir) ; im-  
puisSance, manque de force, faiblesse,  
débilité. | Diminution deS forces vita-  
les ; prostration de l’action des sens et  
de celle des muscles.

ADYNAMIQUE, adj., *adynamicus* (a priv.  
δύναμις, force) ; qui est produit par l’ady-  
narnie, ou qui v est relatif. La *faceady-  
mimique* est cet état d’altération pro-  
fonde des traits, avec affaissement et  
pâleur considérables, séchereS.se du nez  
et du bord des paupières, état pulvéru-  
lent de ceS dernières, et aspect terne de  
la cornée La *fièvre adynamique* est, Selon  
Pinel, celle qui est caractérisée par la di-  
minution des fonctions cérébrales et de  
l’action musculaire. LeS *symptômes ady-  
namiques sorti* ceux qui dépendent de l’a-  
dynamie, qui annoncent radynamie.  
*tj inflammation adynamique* est celle qui,  
au lieu d’être l’effet de l’augmentation  
deS propriétés vitaleS, provient de la di-  
minution de ceS propriétés : cette eSpèce  
d’inflammation n’est qu’une pure hypo-  
thèse.

ÆDOIODYNIE, S. L, *aedoiodyrna* (αἰδοἵα,  
organes de la génération, ὀδύνη, dou-  
leur) ; douleur qui Se fait sentir aux Or-  
ganes de la génération.

ÆDO10GRAPHIE, s. f., *aedoiographia*(αἰδοἵα, Organes de la génération, γράφω,  
je décris) ; description des OrganeS qui  
servent à la génération.

ÆDOI0LOGIE, s. L, *aedoiologia* (αἰδοἵα,  
Organes de la génération, λόγος, dis-  
cours) ; traité Ou deScriptiOn des organes  
de fa génération.

ÆDOI0PS0PIIIE. *V.* ÆDOPSOPHIE.

ÆDOIOTOMIE, s. L, *aedoiotomia* (αἰδοἵα,  
organes de la génération, τέμνω, je  
coupe) ; dissection des Organes de la gé-  
nération.

ÆDoÏrE, s. L, *aeddltis (αἰδοἵα*, orga-  
nes de la génération) ; inflammation des  
parties génitales externeS.

ÆDoPsoPHIE, s. L, *aedopsophia* (αἰδοἵα.  
*organes* de la génération, ψόφος, bruit)

Z  
émission de vents par l’urèthre cher  
l’homme, par le vagin chez la femme.

ZEGAGROPILE. *V.* EGAGROPILE.

ÆGILOPs, s. m., αἰγίλωψ (αἴξ, αἴγος,  
chèvre, ώψ, œil) ; maladie qui donne à  
l’œil qui en est atteint l’apparence de ce-  
lui d’une chèvre, ou maladie de l’œil à  
laquelle les chèvres sont sujettes. | Llcè-  
re placé au grand angle de l’œil, reposant,  
Suivant quelques-uns, sur le sac lacry-  
mal ; y pénétrant-, suivant les autres.

j Fistule lacrymale.

ÆG0PH0NIE. *V*. EGOPHOME.

ÆcYPTIAC, s. m*, pharmacum œgyptia-  
curn ;* onguent compose avec le vinaigre,  
le miel et le vert-de-gris. Cette prépara-  
tion est regardée comme dessiccative  
dans raid vetérinaire.

AÉRIEN, adj., *aerius ;* qui a la forme  
gazeuse ou aérienne, qui appartient à  
l’air. Autrefois on appelait l’acide carbo-  
nique *acide aérien,* parce qu’il entre, en  
faible proportion à la vérité, dans la  
compoSitiOn de l’atmosphère.

AÉRIFÈRE, adj., *acrisir (aer,* air, *ferre,*porter) ; se dit des conduits qui Servent  
à l’introduction de l’air danS le corps des  
êtres vivans, et en particulier de la tra-  
chée et des bronches, chez l’homme.

AÉRIFICATION, S. L, *aerisicatio (aer,*air, *siicere,* faire) ; action de convertir  
un corps en gaz ou en fluide élastique.

AÉRIFORME, adj., *aeriformis (aer,* aiI-,  
*forma,* forme) ; qui a la forme de gaz Ou  
de fluide élastique : Synonyme de *ga-  
zeux.*

AÉRODYNAMIQUE, s. L, *aerodynamica*(ἀὴρ, air, δύναμις, force) ; partie de la phy-  
sique qui s’occupe d’étudier les phéno-  
mènes dépendans de la preSSion atmoS-  
phérique.

AÉROGRAPnIE, S. L, *aexographia* (ἀὴρ,  
air, γράφω, j’écris) ; traité Sur l’air.

AÉRoLOGlE, s. L*, acrologia* (ἀὴρ, air,  
λόγος, dÎScours) ; traité des propriétés  
de l’air.

AÉROMANTIE, S. L, *aeromantia (*ἀὴρ,  
air, μαντεία, divination) ; art de deviner  
l’avenir d’après l’état de l’atmosphère et  
rinSpection deS météOreS.

AÉRoMÉTRIE, S. L, *aerometria* (ἀὴρ,  
air, μέερον, mesure) ; partie de la physi-  
que qui traite de l’histoire et des proprié-  
tés physiques de l’air atmosphérique.

AÉRoPHoBE, adj., *aerophobus* (ἀὴρ,  
air, φοβέω, je crains) ; qui a horreur du  
contact de l’air ou de la lumière. Le  
chien affecté de la rage présente quel-  
quefois ce Symptôme.

AÉR0PH0BIE, S. L, *aerophobia* (ἀὴρ,

air, φοβέω, je crainS) ; horreur du con-  
tact de rair en mouvement, que l’on  
obServe quelquefois dans le délire oc-  
casioné par l’inflammation de l’encé-  
phale ou de SeS membranes. Ce mot a  
eté souvent employé abuSivement pour  
désigner l’horreur de la lumière ou la *pho-  
tophobie,* Symptôme beaucoup moins  
Tare, et qui accompagne pre.sque tou-  
jours l’horreur de reau ou r*hydrophobie.*

ÆSTHîME, S. m., *sensatio*, αἕσθημα ;  
Sensation, Sentiment.

ÆsTHÉSIE, s. f., *sensibilitas,* αἴσθησις ;  
sensibilité.

ÆsTIiÉTÈRE, S. m.*, aisthctcrium,* αἰσ-  
θητήριον (αἰσθάνομαι, je sens) ; centre des  
sensations, faculté de sentir, senSibilité,  
*sensorium commune.*

ÆTHER. *V.* ETHER.

YETHIoPs. *V.* ETHIOPS.

ÆTIOLOG1E. *V.* ETIOLOGIE.

AFFADISSEMENT, S. m., se dit du SettS  
du goût, lorsque tout ce qui est introduit  
dans la bouche semble avoir perdu Sa  
saveur naturelle.

AFFAIBLISSEMENT, S. m., *dcbilitatio ;*diminution desforceS.—*de la vue. V.* An-  
RLYOPIE. *de rouie. V.* RARYECOIE.

AFFAISSEMENT, S – L, *torpor, stupor,  
collapsus, depressio ; se.* dit en parlant du  
bas-ventre, d’une tumeur, deS mamelles  
ou des forceS d’un malade. | Se dit en  
chirurgie pour exprimer l’état d’une par-  
tic dont la tension ou la turgeScence di-  
minue : *affaissement de la cornée, d’une  
tumeur.*

Αεεεοτιε, adj.; qui affecte, touche,  
émeut. Gall appelle *facultés affectives*leS dispoSitionS de l’organisation primi-  
tive du cerveau dont l’action produit  
leS sentirnens, lee affections.

AEFECTION, s. L, *affectas, affcüo (ad,*à, *sixus,* fixé) ; Sentiment agréable ou  
pénible que ron éprouve à l’occasion ou  
par le Seul Souvenir de modifications  
opérées dans les organes des sens, ou  
dans les viscères, par les corps qui nous  
environnent. Gall appelle *affections* cer-  
tains modeS d’action du cerveau, ordi-  
nairement pasSagers, qui ne sont relatifs  
qu’à deS circonstances du moment, com-  
me la colère, la joie, la frayeur, la  
crainte, le chagrin. | *Affection morbi-  
de,* Synonyme de *maladie. – lunatique,  
V.* ELUXION PÉRIODIQUE. *tuberculeuse,*

*V.* TUBERCULES.

AFFINITÉ, s. L, *afsinitas (ad,* prés,  
*finis,* fin) ; rapport, liaison, convenance  
des choseS entre elles. | Tendance ou  
disposition de certains corpS à S’unir.

| Traits de reSsemblance que les êtree  
présentent danS leur forme, leur habi-  
tude extérieure et leur structure. | Force  
qui tend à rapprocher les molécules des  
corps ; puissance qui sollicite lee parti-  
cules constituantes de ces corps à adhé-  
rcr les uneS aux autres, et à persister  
danS leur état d’union.

AFFLUENCE, S. L, *asiluxus, corrivatio  
(ad,* vers, *siuere,* couler) ; conco-ars deS  
humeurs, et principalement du sang,  
verS un organe quelconque.

AFFLUENT, adj., *aDluens (ad,* vers,  
*siuere,* couler) ; Se dit des humeurs en  
général, lorsqu’elles se dirigent vers un  
organe plutôt que vers un autre.

AFFLUX, s. m.*, al/luxus (ad,* vers,  
*siuere,* couler) ; concourS des humeurs  
en général, et particuliérement du sang,  
vers un point quelconque de l’orga-  
nisme.

AFroURRAc. ER, v. a., *pabulum praebere ;*donner du fourrage aux bestiaux.

ArHÎANcHIssEMENT. *V.* CASTRATION.

AEFRIQUE (Saint-), petite ville, peu dis-  
tante de Milhaud, prés de laquelle cxiSte  
une source d’eau minérale froide.

ArFUSIoN, S. L, *atfusio –,* application  
des liquides à la peau, qui consiste à  
les verser subitement sur la totalité ou  
Seulement sur une portion du corps. Les  
aff’tIsionS se font avec reau chaude ou  
reau froide, plue Souvent avec cette der-  
nière.

AGACEMENT, S. rn. (ἀκάζειν, aiguiSer) ;  
irritation.—*des dents (dentium stupor,  
hebetatio'),* sensation extrêmement désa-  
gréable que l’on éprouve quand deS aci-  
des sont mis en contact avec les dents.  
*— des nerfs,* terme fort employé par les  
gens du monde, et sur-tout par les fem-  
mes, pour indiquer un état d’impatience,  
d’irritation, Souvent imaginaire, ou du  
moins supposé.

AGALACTIE, s. f., *agalacüa (a* priv.  
γάλα, lait) ; absence du lait dans leS ma-  
melles. | Défaut de la sécrétion du lait  
apres l’accouchement.

AGALAXIE. *V.* AGALACTIE.

AGALLocHE, s. m., *agallcchum ;* bois  
résineux et odorant, que l’on connaît en-  
core sous le nom de *boisd’alors.* 11 est pro-  
doit par *Vexcaecaria agallocha,* L., petit  
arbre dioïque de la famille deS euphorhia-  
cées, qui croît dans différentes parties des  
Indes orientales. En Chine et au Japon il  
est très-recherché, et entre danS la plu-  
part des parfmns que ron brûle. Son  
odeur rappelle celle du benjoin et de la  
cascarille. La fumée qu’il répand quand

on le jette Sur deS cbarbonS ardens a  
été conseillée comme *céphalique* dans  
phISieurs circonstanceS, mais aujourd’hui  
cette substance n’est plus d’aucun usage.

AGAME, adj., *agamus* (a pnv. γάμος,  
noces) ; nom que Necker, et avec lui  
plusieurS botaniStes, donnent aux plan-  
tes appelées *cryptogames* par Linné,  
parce que ces végétaux sont en effet pri-  
vés d’organes sexuels Semblables à ceux  
deS planteS phanérogames.

AGAMIE, S. L, *agamia.* Ce nom doit être  
substitué à celui de *cryptogamie* pour la  
dernière classe du syStème de Linné,  
qui renferme toutes les plantes dépour-  
vueS d’organeS Sexuels, telles que les  
fougères, les mouSses, les lichens, les  
lycopodes, les champignonS, leS al-  
gues, etc.

AGARIc, S. m.*, agaricus ;* genre de  
champignons facile.s à reconnaître à leur  
chapeau garni inférieurement de feuilletS  
perpendiculaires et rayonnans. Le norn-  
bre des espèces que ce genre renferme  
est tellement considérable, qu’on les  
a groupées en plusieurs Sous-genreS,  
dont chacun comprend beaucoup d’es-  
pèces. Plusieurs agarics sont employée  
comme alimenS ; d’autres sont extrême-  
ment vénéneux. Parmi les premiers,  
on doit remarquer surtout, *i° l’agaric  
comestible, agaricus edulis,* L., ou *cham-  
pignon de couche,* si commun en au-  
tomne sur les friches et Sur les pelouses  
sèches, et qu’on obtient aiISsi en le  
cultivant sur deS couches de fumier ; 2°  
le *mousseron, agaricus odoratus,* L.,  
qui croît dans les boIS, etc. Quant aux  
agarics vénéneux, les plus communs  
sont l’agaric *meurtrier, agaricus necator ;  
l’agaric acre*, agaricus *acris,* etc. *V.*Αμανιτε, sous-genre qui renferme plu-  
sieurs espèces vénéneuses et d’autres qui  
Sont comestibles. On appelle aussi du  
nom impropre *d’agaric* deux espèces  
du genre RoUET ; l’une, nommée *agaric  
blanc* ou du *mélèze,* est le *boletus tari-  
cis,* L. Ce champignon croît en Asie et  
dans différenteS partieS de l’Europe. Tel  
que le commerce nous le présente, il est  
en morceaux légers, blancs, d’une amer-  
tume et d’une âcreté extraordinaireS.  
C’est un purgatif drastique des plus vio-  
lenS, rarement employé aujourd’hui, si  
ce n’est dans rhippiatrique. L’autre eet  
*ragaric de chêne* ou *amadouvier,* qui est le  
*boletus igniarius,* L., avec lequel on pré-  
pare *ramadou* ou *agaric* des chirurgiens,  
dont on se sert, dans le panSemeIIt des  
plaies récentes, pour arrêter l’hémorrha-

gie des petits vaisSeaux, à cause de sa  
propriété absorbante, et non d’une ac-  
tion astringente qu’on lui attribuait au-  
tre füÎS.

Acb, s. m., *aetas ;* mesure du tempS  
qui S’écoule entre la vie et la mort. | Du-  
rée préSIImée naturelle de la vie d’un  
corps organisé. | Époque de la vie mar-  
quée par un état particulier deS organes.

AGÉDoITE, S. L ; principe immédiat  
deS végétaux, cristallisable en octaè-  
dres, presque insoluble danS l’eau, So-  
luble dans les acideS sulfurique et nitri-  
que, insipide et contenant de razote ;  
cette substance exhale une odeur ammo-  
niacale quand un la triture avec de la po-  
tasSe ; elle existe dans le suc de réglisse.

AGÉNÉSIE, s. L, *agenesis,* (a priv.  
γενεσις, génération) ; stérilité, impuis-  
sance.

AGENT, S. m.*, agens ;* qui agit. – *hy-  
giénique,* tout corps qui concourt à l’en-  
tretien de l’action organique. – *morbifi-  
que* (et non *morbide'),* tout corpS qui  
tend à léSer faction organique. – *délé-  
tère,* qui tend à éteindre l’action organi-  
que. – *thérapeutique,* qui cSt propre à  
rétablir l’action organique. – *pharma-  
ceutique,* ou *médicament.—chirurgical, on  
instrument.—chimique,* ou *menstrue.*

AGÉRASIE, s. L, *agerasia, insenescen-  
tia* (a priv. γηρας, vieillesse) ; état d’un  
homme qui eSt parvenu à la vieillesse  
Sans éprouver ni débilitation senSÎble,  
ni infirmités ; vieillesse vigoureuSe et  
verte.

AGEUSIE. *V.* AGEUSTIE.

AGEUsTIE, S. L, *ageustia,* ἀγευστία (a pr.,  
γεύομαι, je goûte) ; diminution, abolition  
du goût, dégoût.

AGGLUTINANT, adj., *agglutinons (glu-  
ten,* colle). On appelait autrefois *agglu-  
tinons* certains médicameIls qu’on croyait  
propres à recoller les parties divisées.

AGGLüTINATIF, adj., *glutinosus (glu-  
ten,* colle) ; qui colle ou qui s’attaclm  
comme *la glu.* Le taffetas gommé, lee spa-  
radraps de diachylon gommé, d’André  
de la Croix, etc., servent à fah’e des  
bandelettes ou des emplâtreS agglutina-  
tifs, de forme et de grandeur très-va-  
riées, et fort usités pour maintenir en  
contact les lèvreS deS Solutions de conti-  
nuité simples, ou celles dcS plaies qui  
résultent des opérations chirurgicales.

AGGLUTINATION, S. L, *agglutinatio  
(gluten,* colle) ; action des SubstanceS  
agglutinativeS. | Premier degré de l’aci-  
*hcsion.*

AGGLUTINER, v. a.*, agglutinare (Zlu~*

*ten,* colle), coller, réunir. *Agglutiner  
les levres d’une plaie.*

AGGRAVÉ, adj., *defcssus ;* chien fàti-  
gué, chien desSolé : boiterie, erevaS-  
ses, ampoules qui Surviennent sous la  
peau des pattes deS chiens de chasse.

AGGRAVBR, V. a. *(ad,* augm., *gravis,*pesant) ; rendre plus grave. *S’aggraver,*devenir plus grave. Les excès des mala-  
des *aggravent* leur maladie ; leS maladies  
*s’aggravent* par un traitement inappro-  
prié.

ACHEUSTIE. *V.* AGEUSTIE.

AGISSANT, adj.; se dit de la médecine  
considérée sous le rapport thérapeutique,  
lorSqne ron met en usage des moyens  
ÎIropres à faire cesser leS maladieS, au  
ieu de Se borner à écarter les circonstan-  
cee qui pourraient les empêcher de se  
terminer d’une manière favorable. La  
*médecine agissante* est ropposée de la  
*médecine expectante.* On dit aussi un *re-  
mède agissant,* pour indiquer un médi-  
cament qui produit des effets non équi-  
voques.

ACITATION, s. L, *agitatio, jactitatio  
(agere,* agir) ; mouvement continuel  
que se donne un malade lorSqu’il ne peut  
trouver aucune position qui ne lui Soit  
pénible. | Inquiétude, crainte vague  
de reSprit.

AGLACTATION. *V.* ARLACTATION.

AcLIe, S. f., *aglia,* ; cicatrice

blanche à la cornée.

AcLQSSE, adj., *aglossas* (a priv. γλὤσσα,  
langue) ; privé de la langue.

AGLOSSIE, s. f., *aglossia* (a priv.,  
γλὤσσα, langue) ; privation de la langue.

AGLosSoSToMoGRAPHIB, s. f., *aglosso-  
stomographia* (a priv. γλὤσσα, langue,  
στόμα,, bouche, γράφω, je décrÎS) ; deS-  
cription d’une bouche sanS langue.

AGNEAU, S. m., *agnus ;* jeune mouton  
dont la viande est employée pour faire  
des bouillons adoucdSSanS et legèrement  
laxatifs.

ACNOIE, s. f., *agnoia* (a priv. – γνόω,  
je connais) ; état d’un malade qui ne re-  
connaît ni leS objets ni leS personnes  
qui l’entourent.

AGNUs CASTUS, s. m. ; c’est un des nomS  
donnée au *gattilier.* A., *vitex agnus cas-  
tus,* L., arbrsseau de la famille des *ver-  
benacèes,* qui croît danS les provinceS  
méridionales de l’Europe. SeSfruits, qui  
ont une Saveur très-aromatique, étaient  
autrefoÎS conSÎdéréS comme un puisSant  
anti aphrodisiaque, propre à calmer lee  
désirs effrénée des malheureux reclus,  
effet qu’ils étaient loin de produire.

AcoMPIIoSE, S. L, *agomphosis* (a priv.,  
γομφόω, je cloue) ; état deS dentS lorS-  
qu’elleS Sont vacillantes dans les al-  
véoles.

AGONIE, S. L, *agonia* (ἀγών, combat) ;  
derniers inslans de la vie, pendant les-  
quels l’action organique S’éteint graduel-  
lernent, et qui donnent ridée d’une lutte  
de rorganiSme avec une puiSsance délé-  
tère, parce que de temps en temps la vie  
semble se ranimer, jusqu’à ce qu’enfin  
elle s’éteigne tout-à-fait. | Stérilité.

AGONISTIQUE, S. L, *agonistica (αγων,*combat) ; partie de la gymnastique qui  
avait rapport aux combatS deS athlètes.  
| Nom donné a reau très-froide, chez les  
GrecS, parce qu’on remployait à calmer  
refferveScence du Sang dans leS accès  
fébriles.

AGRÉABLEMENT, adv., *jueundé ;* une  
des conditions exigées pour qu’une opé-  
ration Soit bien faite. Ce mot ne doit  
pas être prie au pied de la lettre ; il si-  
gnifie seulement qu’il ne faut rien négli-  
ger pour que l’opération occasione le  
moine de douleur poSSible.

AGRÉGÉ, adj., *aggregatus (ad,* auprèS,  
grc *gare,* aSSembler). Ce terme S’emploie  
danS pluSieurs acceptionS différentes.  
Ainsi on dit des fleurs qu’elles sont *agré-  
gées,* lorsqu’elles sont pédoneuléeS, et  
qu’elles naissent plusieurS ensemble d’un  
même point, comme celles du cerisier ;  
dans ce cas *agrégé* est Synonyme de *fas-  
cicule.* D’autres fois on appelle *fleurs  
agrégées,* celles qui sont rasSemblées  
en tète, comme dans le chardon à fou-  
lon, la ScabienSe, la globulaire. Enfin  
quelquefois on Se sert de ce mot comme  
synonyme de *sieurs composées.* On dit  
deS fruits qu’ils Sont *agregés,* lorsqu’ils  
proviennent de plusieurs ovaires appar-  
tenant à dee fleurs distinctes, d’abord  
Séparées, comme ceux du mûrier, du  
figuier, etc.

AcREsTE, adj., *agrestis ;* qui croît  
danS leS lieux agreStes. Cette expreSsion  
S’emploie pour caractériser les planteS  
qui croissent Spontanément dans les  
lieux agreStes et non cultivés.

AGRIE, s. L, *agria* (ἀ-γριαίνω, j’irrite) ;  
eSpèce de dartre rongeante et doulou-  
reiise.

AGRIOTHYMIE, S. L, *insaniaferox* (ἄγριος,  
féroce, Ουμὸς, caractère) ; tendance à  
des acteS de cruauté. Svvédiaur en a fait  
un genre de sa claSSe des *paronoies,* et il  
en a indiqué trois eSpècUS : *Vagriothymie  
ambitieuse,* ou le désir effréné de Subju-  
guer, d’exterminer les hommes ou les

peupIes ; la *religieuse,* ou le désir effréné  
de faire périr leS hommes d’une autre re-  
ligion que celle que l’on professe ; l’hy-  
*dropholàque,* ou le désir de mordre, qui  
a lieu danS la rage.

Ac. RIPAUME, s. L, *agripauma.* On ap-  
pelle ainsi le *leonuruscardiaca,* L., plante  
vivace, de la famille des labiées, et de la  
didyuamie gymnospermie, qui croît en  
France, et qu’on employait autrefoiS  
comme stimulante et Sudorifique : on ra  
également recommandée contre la car-  
dialgie deS enfànS, mais elle n’eSt plue  
employée de noS jours.

AGRIPPA, S. m., *agrippa* (ἄγρα, capture,  
ποῦς, pied) ; terme employé pour dési-  
gner un enfant qui vient au monde par  
leS pieds.

AGRYPNIE, s. L*, agrypnia, Λγρυττνί'Χ  
(a* pr., ὕπνος, sommeil) ; insomnie.

AGRYPNoCoMA, S. m.*, agrypnocoma,*ἀγρυπνοκωμα (a priv. ὕπνος, sommeil,  
χὤμα, assoupissement) ; état d’asSoupis-  
sement qui alterne avec l’insomnie.

Ac. YRIAS, S. m., *agyrms* (ἄγυρις, amas,  
collection) ; opacité du cristallin.

AcYRTE, s. m.*, agyrta* (ἄγυρις, at-  
troupement) ; charlatan, jongleur, mar-  
chand d’orviétan.

AIDE, S. m.*, adjutor ;* perSonne in-  
struite, intelligente, adroite, vigoureuse,  
réservée, dIScrète et dévouée, qui a  
{jour fonction d’aider un chirurgien danS  
a pratique d’une opération.

AIDES, s. L, *adjumenta ;* Se dit deS se-  
cours que le cavalier tire deS effets mo-  
dérèS de la bride, de l’éperon, du son  
de la voix, des cuisses et des talone, pour  
conduire un cheval comme il lui plaît.

AIDOIAGRAPHIE. *V.* ÆDOIOGRAPHIE.

AIDoIALoGIE. *V.* ÆDoIoLoGIE.

AIDOIATOMIE. *V.* ÆDoIoTOMIE.

AIDoPSoPHIE. *V.* ÆDoPSoPHIE.

AtcE, s. f., *aegias (*αἴξ, chèvre) ; ta-  
che blanche au-devant de la pupille, et  
provenant d’une cicatrice, d’un dépôt  
d’humeurs ou d’une concrétion. Les au-  
teurs sont peu d’accord Sur l’étymologie  
et la véritable signification de ce mot.

AIGILOPS. *V.* ÆGILOPS.

AIGLE, s. f., *aiglia*, αἰγλία. *V.* AIGE.

AIGRE, adj., *acerbus ;* piquant, mor-  
dant, fâcheux, casSant ; se dit au Sens  
propre de la saveur des fruits verts ou  
ncidules, des sonS aigus et perçans,  
des métaux qui Se briSent sous le choc  
du marteau, des liqueurs danS lesquelleS  
il s’eSt développé de l’acide acétique ;  
au figuré, de l’esprit rude et du carac-  
tèrc acariâtre.

AIGRE-Doux, adj., *sub-caeidus ;* com-  
posé de doux et d’aigre : *saveur, manière,  
ton, style aigre-doux.*

AIGRELET, adj., *acidulus ;* un peu  
acide : Synonyme *d’acidule ; saveur ai-  
grelette, ton aigrelet.*

AIGREMOINE, *s. {., agrimonia eupato-  
ria,* L. ; petite plante vivace, de la famille  
deS rosacéeS et de la dodécandrie digy-  
nie, qui croît danS leS bois et sur les pe-  
louSeS. SeS feuilleS et sa racine ont une  
Saveur astringente, et leur décoction eSt  
fréquemment employée pour préparer  
des gargariSmes déteisifs.

AIGRETTE, s. f., *pappus.* Les botanis-  
teS appellent ainsi une petite touffe de  
poils ou d’écailles qui couronne les  
fruits de certaine genres de plantes, sur-  
tout dans la vaste famille des synanthé-  
réeS et deS valérianées, où elle paraît être  
un véritable calice. Selon la nature deS  
poilS qui la composent, on dit de rai-  
grette qu’elle eSt *poilue,* lorSqu’elle est  
formée de poilS Simples et non ramifiés,  
comme danS leS chardons ; *plumeuse,*quand ceS poils Sont ramifiés Sur les  
côtéS, et ressemblent en quelque Sorte  
à de petiteS plumes, comme dans le pIS-  
Senlit ; lorsque l’aigrette eSt composée  
de petites écailleS, on rappelle *squa-  
meuse ;* telle eSt celle du grand-soleil, de  
l’œillet-d’lnde, etc. ; enfin on la nomme  
*marginale.* quand elle forme un petit re-  
bord membraneux au sommet du fruit,  
ainsi qu’on l’observe danS leS camomil-  
leS, les matricaires, etc. L’aigrette eSt  
*sessile,* quand leS poils qui la composent  
Sont immédiatement inséréS sur le Som-  
met de l’ovaire, par exemple dans rar-  
ticbaut. Elle eSt *stipitéx* danS la Scorzo-  
nere, le pÎS.senlit, c’est-à-dire portée Sur  
une sorte de pédicule nommée *stipe.*

AIGRETTE, adj., *papposus ;* quieSt pourvu  
d’une aigrette. Ce terme se dit des fruits  
munis d’une aigrette.

AIGREURS, S. f. pL, *acores ;* rapports  
acides qui proviennent de l’irritation de  
l’estomac.

AIcU, adj.*, acutus ; se* dit des mala-  
dies qui marchent avec rapidité, du-  
rent peu, eu égard à leur siége, et ont  
généralement un certain degré de gra-  
vité. Dans le langage de l’école, lee  
maladies *très-aigues* étaient celles qui ne  
duraient que troÎS à quatre jours ; le, s *sub-  
très aigues* duraient Sept jours, leS *aiguës*quatorze, les *sub-aigues* de vingt-un à  
quarante jours. On dit aussi une douleur  
*aigue,* pour indiquer une très-vive dou-  
leur. | *Son aigu, cris aigus.*

AIGuiLLE, S. f., *acus ;* tige d’acier, d’or,  
d’argent ou de platine, qui peut être ar-  
rondie, plate ou triangulaire, droite ou  
courhe, Supportée ou non par un man-  
che, mais qui présente *toujours* une  
pointe au moyen de laquelle elle pénètre  
dans les tissus, en v fai.sant une piqûre,  
et *souvent,* soit preS de cette pointe,  
soit, ce qui eSt plus ordinaire, près de  
l’autre extrémité, qu’on nomme le *talon,*un chaS propre à recevoir un fil, un cor-  
donnet, une bandelette de linge ou une  
mèche, qu’elle Sert à introduire dans les  
partieS.

*Aiguille a acupuncture,* InStrument  
composé d’une tige d’or ou d’argent in-  
flexible, conique, déliée, longue de trois  
à quatre pouceS, montée Sur un manche  
Sillonné en pas de vis, et à laquelle on  
adapte à volonté une canule moins lon-  
gue qu’elle d’un demi-pouce, destinée  
à modérer le mouvement de progression  
qu’on lui imprime, soit en tournant  
le manche entre les doigts, Soit en le  
frappant avec un maillet. *V* ACuPUNC-  
TURE.

*Aiguille a appareil,* aiguille à coudre  
ordinaire, dont on se sert pour confec-  
tionner les bandages.

*Aiguille a bec-de-lièvre,* instrument  
iiSité pour pratiquer la suture entor-  
tillée. C’est une tige droite d’acier, d’ar-  
gent ou d’or, cylindrique, de grosSeur  
et de longueur variables, et dont les ex-  
trémités ont beaucoup changé de forme  
à différentes époques. Le talon a été tour  
à tour arrondi en forme de tête d’épin-  
gle, afin qu’on pût pousser l’inStrument  
sans se blesser les doigts ; percé d’un  
chaS, ou fendu comme une *lard, ire,* afin  
qu’il pùt recevoir un fil à raide duquel  
on le retenait, ou une tige de métal de  
même grosseur qu’il entraînait à sa suite,  
et qu’il laissait à sa place. La pointe,  
toujours d’acier quand l’aiguille était  
elle-même faite de ce métal, quelque-  
foiS encore en cuivre quand la tige était  
d’argent ou d’or, tantôt continue à cette  
tige et fixe, tantôt vISSée sur elle et amo-  
vible, a été succesSivement conique,  
triangulaire, quadrangulaire, etc. Au-  
jourd'hui le, aiguilles dont on se sert  
Sont en or, en argent, ou en laiton éta-  
mé : leur corps eSt cylindûque ; leur ta-  
lon ne présente ni chas ni tête, et leur  
pointe est taillée en fer de lance. Elles  
ne Se rouillent pas comme celles d’a-  
cier, pénétrent plnS facilement que cel'  
les dont la pointe présente une autre  
forme, et peuvent être retirées Sans que

cette pointe parcoure de nouveau leur  
trajet.

*Aiguille a cataracte,* iHStrument  
usité pour opérer la dépression ou le  
broiement du cristallin devenu opaque.  
Autrefois, cette aiguille était composée  
d’une tige déliée et conique d’argent ou  
d’or, et disposée de manière à pouvoir  
être vissée, quand on voulait en faire usa-  
ge, sur un manche octogone et creux qui  
lui Servait ensuite d’étui. Aujourd’hui,  
l’aiguille à cataracte est formée d’une ti-  
ge d’acier conique, longue de r5 à a4  
lignes, fixée sur un manche taillé à pans,  
et dont l’extrémité doit être, suivant  
Scarpa et Langenbeck, aigue, prisma-  
tique, triangulaire et recourbée ; suivant  
Dupuytren et Walther, aplatie, recour-  
bée et tranchante sur ses bord.s ; suivant  
Hey, aplatie, avec un sommet demi-circu-  
laire et tranchant ; suivant Beer, Siebold,  
Schmidt, Himly, Græfe, etc., droite  
et terminée en fer de lance. Un signe,  
consistant ordinairement en un point  
d’une couleur differente de celle du  
manche, est placé sur celui-ci, de ma-  
niere à correspondre a un côté donné  
de l’extrémité lihre de l’aiguille ; il Sert  
à faire connaître, lorSqu’elle est enga-  
gée danS le globe de l’œil, celui de Ses  
côtés qui eSt en rapport avec le cristal-  
lin.

*Aiguille à contre – ouverture,* instru-  
ment presque inusité, composé d’une  
lame d’acier longue et étroite, dont la  
pointe eSt aigue et tranchante des deux  
côtés, dont le talon est percé d’un chas  
pour recevoir une mèche ou une bande-  
lette de linge, et d’une gaine d’argent,  
aplatie, pliIS courte que la lame, dont  
elle est destinée à couvrir la pointe, tant  
qu’elle chemine au milieu des partieS  
qu’elle doit respecter.

*Aiguille a fistule,* tige d’argent,  
longue, aplatie et flexible, percée d’une  
ouverture vers rune de SeS extrémités,  
mousse vers l’autre, dont on se servait  
autrefois pour passer un Séton dans leS  
trajets fistuleuX, et qui présentait, sur  
une de ses faces, une cannelure propre à  
conduire au besoin un bistouri danS ces  
trajets. | Longue tige d’acier terminée  
par une pointe en forme de trocar, dont  
Desault fesait quelquefois usage pour  
percer de dehors en dedans la peau voi.  
sine de l’intestin rectum, quand il opé-  
rait une fistule dont l’orifice interne ne  
pouvait être trouvé.

*Aiguille ά gaine. V. Aiguille a contre-  
ouverture.*

*Aiguille aimantée,* lame d’acier trem-  
pé, large à son milieu, pointue à Ses  
deux extrémitéS, mobile Sur un pivot,  
et qui, aprèe avoir été frottée avec un ai-  
mant artificiel, jouit de la faculté de di-  
rigcr rune de SeS extrémitéS vers le pôle  
nord, et l’autre veis le pôle sud du globe.

*Aiguille a inoculation,* lame d’acier,  
étroite, mince, terminée par une pointe  
acérée et en fer de lance, et présentant  
.sur une de Ses faces une rainure deStinée  
à recevoir la matière qu’on veut inocu-  
ler. Quelques – unes de ces aiguilles sont  
fixées sur un manche ; la plupart Sont  
montées sur une châsse, comme la lame  
d’une lancette.

*Aiguille ά ligature,* longue tige d’a-  
cier, aiguë verS rune de ses extrémiteS,  
percée vers l’autre, et dont on se servait  
autrefois pour pasSer, à traverS un mem-  
bre, dans lequel on voulait suspendre  
la circulation du Sang avant l’amputa-  
tion, une ligature qui embrassait à la  
fois l’artère principale et une partie des  
muscles et deS tégumens. | Tige d’acier,  
de dimensions variables, arrondie verS  
une de ses extrémités, qui était droite et  
percée d’un chas ; courbe et aplatie verS  
l’extrémité oppoSée, qui était aiguë, et  
qui préSentait une légère arête du côté  
de.sa concavité. On l’employait, danS le  
commefccement du Siècle dernier, pour  
paSSer les ligatures autour deS vaisseaux.

| Tige d’acier, de dimenSion.s variableS,  
aplatie, régulièrement recourbée en for-  
me de demi-cercle, dont la pointe est ai-  
guë, dont le talon eSt percé d’un bout à  
l’autre, et qui, employée aux mêmes  
usages que la précédente, a Sur elle ra-  
vantage de ne pa.s confondre la plaie en  
forçant un trajet courbe à donner pas-  
Sage à une tige droite. Larrey pense qu’on  
pourrait ajouter aux avantages de cette  
aiguille, en donnant à Sa pointe la forme  
d’un fer de lance. | *Aiguille de Des-  
champs ;* c’est la précédente, fixée à an-  
gle droit Sur un manche, et dont le chas  
est Situé prèS de la pointe. Elle eSt ern-  
ployée pour la ligature des artères profon-  
des. Sabatier en revendique l’invention  
en faveur de Paupe, Son élève. Elle a eté  
décrite et repréSentéc fort long-temps  
auparavant par Casa – Major Laplace.

*Aiguille ά manche. V. Aiguille a liga-  
ture.*

*Aiguille ά séton,* lame d’acier, lon-  
gue, étroite, aiguë et tranchante à l’une  
de ses extrémitéS, percée à l’autre d’u-  
ne ouverture, dont on fait usage pour,  
d’un seul coup, pratiquer la plaie du sé-

ton et y pasSer la mèche. | Stylet d’ar-  
gent, mouSSe par un bout, percé vers  
l’autre d’une ouverture, et qu’on em-  
ploie pour dépoSer une mèche dans un  
trajet déjà établi. *V. Aiguille ά contre-  
ouverture.*

*Aiguille a suture.* Pour la Suture en-  
tortillée, c’eSt l’aiguille à bec-de-lièvre ;  
pour la Suture à points passés et à Surjet,  
c’est l’aiguille à coudre ; pour leS autres,  
c’est l’aiguille courbe à ligature moderne,  
dont la pointe doit être acérée. *V.* ces  
motS. Pour la suture deS tendons, c’est  
encore l’aiguille courbe, qu’on avait fait  
aplatir d’un côté à l’autre, et dont le  
bord concave était Seul tranchant, afin  
que cet inStrument put pa.sSer entre les  
fibreS tendineuSes Sans les diviSer.

*Aiguillecourbe. V. Aiguille a ligature.*

*Aiguille de Beer. V. Aiguille a cata-  
racte.*

*Aiguille de Deschamps. V. Aiguille  
a ligature.*

*Aiguille de Dupuytren. V. Aiguille* à  
*cataracte.*

*Aiguille de Graefe. V. Aiguille* à ça*-  
tara, etc.*

*Aiguille de Hey. V. Aiguille ά cata-  
racte.*

*Aiguille de liimly. V. Aiguille a ça-  
taracte.*

*Aiguille de Langenbceh. V. Aiguille  
ά cataracte.*

*Aiguille de Paupe, V. Aiguille a liga-  
ture.*

*Aiguille de Scarpa. V. Aiguille ά ça-  
taracte.*

*Aiguille de Schmidt. V. Aiguille ά ça-  
taracte.*

*Aiguille de Siebold. V. Aiguille a ça-  
taracte.*

*Aiguille de VValther. V. Aiguille a  
cataracte.*

*Aiguille droite. V. Aiguille a acu-  
puneture, ά appareils, a bec-de-lièvre,  
a cataracte, a contre-ouverture, ά fistule.*

*Aiguille emmanchée. V. Aiguille a li-  
gature.*

*Aiguille engainée. V. Aiguille a con-  
tre-ouverture.*

AIGUILLETTE (nouer r), rendre impuiS-  
S.ant ; cette locution n’est plus aujour-  
d’hui qu’une Source intarissable de plai-  
Sauteries sur la crédulité de nos aÏeux.

AIGUILLON, S. *m., aeuleus, (acus.* ai-  
guille). On déSigne souS ce nom les pi-  
quans dont sont armées certaines par-  
tieS des végétaux, et qui ne tiennent  
qu’à récorce, Sans adhérer au boiS. Ce  
dernier caractère distingue leS aiguil-

lons des véritables épines, qui Sont un  
prolongement du boiS. LeS rameaux deS  
roSierS, des groseillers. Sont armée d’ai-  
guillons.

AIGUILLoNNÉ, adj., *aculeatus ;* qui eSt  
muni d’aiguillonS, comme les tiges de  
la ronce, leS feuilles de certain.s *sola-  
num,* etc.

AIL, s. m., *allium.* Ce mot peut être  
pITS dans deux acceptionS différentes,  
l’une générale, l’autre particulière et spé-  
ciale. DanS le premier caS il désigne le  
genre AIL, *allium,* de la famille de.s aspho-  
dèles ou liliacées, qui comprend l’ail,  
rognon, la ciboule, le poireau, la ci-  
vette, la rocambole, etc. DanS le se-  
cond, il S’applique particulièrement à  
rail, *allium satieum.* Le bulbe de cette  
espéce, originaire deS contrées méridio-  
naleS de l’Eurdpe, et aujourd’hui cultivée  
dans toute cette partie du monde, est  
composé d’un grand nombre de petits  
bulbes, qu’on désigne vulgairement sous  
le nom de *gousses d’ail.* Leur saveur est  
âcre et piquante. AppliquéS sur la peau,  
ils en déterminent la rubéfaction. Ad-  
ministres à l’intérieur, ils Sont puqISam-  
ment stimulans. On les donne quelque-  
fois comme vermifuges. MaIS c’est surtout  
comme condiment et comme aliment  
que ron fait de rail une très-grande con-  
sommation, du moins dans le midi de la  
France, en Espagne et en Moravie. Les  
*gousses d’ail* font partie de plusieurs pré-  
parations pharmaceutiques, entre autres  
du vin et du Sirop antiScorljutiques, et du  
vinaigre des *quatre-voleurs.* Cuites Sous  
la cendre, on les emploie, comme leS  
bulbeS du lis blanc, à faire deS cataplas-  
IReS rnaturatifs.

AI UE, s. L, *ala, puma ;* expansion du  
corpS de certains animaux qui leur sert  
à voler. | Partie paire, pluS ou moins  
étendue, qui est Située sur leS cotés d’un  
organe impair ; *ailes de la matrice, du nez  
du sphénoïde.* | On donne auSsi le nom  
*d’aile* aux appendices membraneux qu’on  
remarque Sur différens organes deS végé-  
taux. | Ce nom s’applique égalementaux  
deux pétales latéraux des fleurs papilio-  
nacées.

An.É, adj-, *alatus ;* qui est pourvu  
d’aileS. Le fruit de l’orme, du frêne,  
des érableS, les graineS des bignoues, la  
tige du bouillon blanc, *sont ailes. | Sonde  
ailée ;* instrument inventé par Méry, et  
qui consiste en une sonde cannelée ordi-  
naire, portant vers le milieu de Son coté  
convexe une plaque concave en dessous,  
destinée à protéger les intestins en leS

déprimant, pendant que la cannelure  
Sert à conduire le bistouri avec lequel on  
opère le débridement deS plaies du ven-  
tre compliquées de riSsue des viscères  
au dehors.

AIMANT, s, m., *magnes ;* variété amor-  
phe du fer oxidulé, qui jouit de la pro-  
priété d’attirer le fer. | Corpsqui possède  
cette propriété naturellement, ou auquel  
l’art ra fait acquérir.

AIMANTÉ, adj., *magneticus ;* frotte  
d’aimant, ou garni d’un aimant : *aiguille  
aimantée.*

AIR, s. m., *acr,* ἀὴρ (αἴρω, j’emporte) ;  
autrefois on appelait ainSi l’atmosphère  
en général, et tous les gaz., quels qu’ils  
fIIssent. Aujourd’hui on ne donne ce nom  
qu’à la partie la pluS considérable derat-  
mosphere, en y joignant l’épithète de  
*commun* ou *d’atmosphérique.* L’air est un  
fluide élaStique, permanent, d’une mobi-  
lité extrême, d’une transparence parfaite,  
Sans couleur, sans saveur, pesant, corn-  
pressible, et parfaitement élastique ; il  
est composé de 79 partieS d’azote et de  
2r d’oxigène.

Αιε.αιν, S. m., *aes ;* alliage de cuivre,  
de zinc, d’étain et d’un peu d’antimoine.

AIRELLE, S. f’., *raecinium ;* genre de  
plantes, de la famille des vaeciniées et  
de roclandne monogynie, dont tou-  
tes les espèces ont pour fruits de pe-  
tites baies rougeâtres, d’une acidité  
agréable, et que ron mange dans les  
différentes contréeS ou elles croiSsent.  
La plus commune est *Vairelle myrtille,  
raecinium myrtillus,* L., petit arbuste  
rampant qui croit en abondance dans  
tous les bois couvertS deS régions Septen-  
trionales de l’Europe. On petit préparer,  
avec le Suc exprimé de seS fruits, une  
boiSson agréable et rafraîchissante ; les  
teinturiers en retirent un principe co-  
lorant rouge.

AIRIGNE. *V.* ERIGNE.

AisSELLE, S. L, *axilla* (latin barbare  
*ascelta, assella),* cavité Située au-des-  
sous du bras, dans l’endroit où il se joint  
à l’épaule. | Les botànÎStes emploient  
cette expression pour designer l’angle  
rentrant que forme un organe en s’insé-  
rant sur un autre ; ainsi ron dit *Vaisselle  
des feuilles.*

AISTIIÉSIE. *V.* AESTHÉSIE.

AITHEMOMA, s. m. (αἴθω, je noircie) ;  
confusion générale deS humeurs de l’œil,  
qui devient tout noir.

AITIOLOGIE. *V.* ETIOLOGIE.

AIx, ville de la Savoie, près de la-

quelle sont des eaux Sulfureuses dont la  
température S’élève à 56 degrés R.

AIx, ville du département des Bou-  
ches-du-Rhône, qui posSede pluSieurS  
Sources d’une eau contenant des carbo-  
nateS de chaux et de magnéSie, avec du  
Sulfate de chaux, et dont la température  
est de aS degrés R.

AIx – LA – CHAPELLE, grande ville de  
Prusse, célèbre par ses eaux minérales  
sulfureuses, dont la température est de  
46 degrés R.

A. IUSTURE, S. f. ; légère concavité que  
les maréchaux donnent au fer pour l’ap-  
proprier au pied auquel ils le destinent.

AKÈNE, S. L, *akenium* (a Priv., χάω,  
j’ouvre). Les hotaniStes appellent ainsi,  
d’apréS Richard, une espèce de fruit uni-  
loculaire, monosperme, indéhiScent,  
dont la graine est distincte du péricarpe ;  
tels sont ceux du grand soleil et de la  
plupart des synantheréeS.

AKINÉS1E. *V.* ACINÉSIE.

AE. OLOGIE. *V.* AeOLoGIE.

ALACH, dans la principauté d’Erford,  
possède des eaux minérales salines et  
acidules froideS.

ALA1RE, adj., *alaeris (ala,* aile) ; qui  
ressemble à une aile.—*Os alaire* Ou *ptè-  
réal ;* nom donné par GeOffroy-Saini-Hi-  
laire à la grande aile du Sphénoïde.

ALAIs. ville du département du Gard,  
près de laquelle on trouve des eaux mi-  
nérales ferrugineuses acidules froides.

ALAISE. *V.* ALÈZEI

Αεαιζε. *V.* AeÈzE.

ALALIE, s. L, *mutilas, loquclae dcfectus  
(a* priv., λαλία, parole) ; mutisme, priva-  
tion de la parole.

ALAMBIC, s. m. *alambicus (al,* particule  
augmentative, et ἄμβιξ, pot de terre,  
marmite) ; instrument dont on se sert  
pour la distillation ; Sa forme varie beau-  
coup, mais en général il est composé de  
quatre pièces, la cucurbite, le bain-ma-  
rie, le chapiteau et le Serpentin.

ALATKRNE, s. m., *rhamnus alatcmus,*L. ; espèce du genre *nerprun,* remar-  
quable par son feuillage toujouIS vert et  
luisant, ce qui la fait rechercher pour  
la formation des palisSadeS danS les j-ar-  
dinS d’agrément. SeS feuilles étaient ja-  
dis employées en gargariSmeS danS ïes  
inflammationS légères de la bouche.

ALBADARA, nom donné par leS Arabes  
à l’os séSamoïde Situé au-dessous de  
l’articulation du groe orteil avec le pre-  
mier oS du rnétatarSe.

ALBAN (Saint-), hameau, près de

Roanne, dans le département de la  
Loire, connu dcpuiS long-tempS à cauSe  
de SeS eaux minérales acidules, dont la  
température S’élève à ι5 degrés R.

ALBARA. *V.* ALPHoS.

ALBARAS. *V.* AI. Puos.

ALRARoS. *V.* ALPHoS.

Αεβατβε *calcaire ;* variété du carbo-  
nate de chaux, en masseS compactes,  
d’un trèS-beau blanc, et demi-transpa-  
renteS.

*Albâtre gypseux ;* variété du sulfate  
de chaux naturel, en masSes compactes,  
tendrcS et SuSeeptibles de poli.

Αι.ΒΐΝθβ, κ. m. *I albus*, blanc) ; mot es-  
pagnol employé pour déSigner les hom-  
mes atteints de *leucéüopie,* dont la peau  
décolorée préSente partout une teinte  
d’un blanc mat, qui ont les yeux rouges,  
la vue faible, et qui aperçoivent diffici-  
lement les objetS en plein jour.

ALR0SE. *V.* EPI. NYCTIDE.

AI. BUGINÉ, adj., *albugiueus (albus,*blanc) ; qui eSt blanc. | *Membrane al-  
buginée* de l’œil, ou conjonctive ; *du testi-  
cule. | Fibre albuginée,* fibre blanche,  
dure, réSistante, peu extenSible, élasti-  
que, inSenSible, non contractile, tou-  
jours réunie en faisceaux dont la dis-  
position diverse produit certaineS ex-  
pansions membraneuses, comme le pé-  
rioste, la dure-mère, la.sclérotique, les  
membranes propre du rein, de la rate et  
du teSticule, les gaines des tendons, les  
capSuleS articulaires, leS ligamenS, les  
tendons et leS aponévroSeS.

ALRUGINEUx, adj., *albuginosus (albus,*blanc) ; blanchâtre. Epithete donnée à  
toute partie dans la composition de la-  
quelle entre la fibre albuginée. *Mem-  
brane albugineuse ; tissu, ligament, sys-  
tème albugineux.*

ALBUGo, s. f. *(albus,* blanc) ; tache  
blanche et complètement opaque, qui  
Succède à une inflammation de la cornée  
transparente, Se dissipe quelquefoiS Spon-  
tanément, mais le plus Souvent est incu-  
rable. *V. Nèphélion, Lcucoma.*

ALRULA. *V.* Αΐ.ΒυθΟ.

ALBUMEN, s. m.; Gærtner nommait  
ainsi le corps accessoire de l’embryon  
que roi. trouve danS certaines graineS,  
et que Jussieu appelle *périspcrme,* et  
Richard *endosperme.*

ALBUMINE, s. *m., albumen ;* fluide trans-  
parent, incolore, inSipide, plus pesant  
que l’eau, Soluble dans ce liquide en  
toutes proportionS, le rendant plus ou  
moins visqueux, plus ou moins suscep-  
tible de mousSer par l’agitation, verdis-

sant le sirop de violettes, coagulable  
par l’action de la chaleur et de l’électri-  
cité, qui le convertissent en flocons, ou  
en masse cohérente, dure, blanche,  
insoluble dans reau. Très-répandue dans  
l’économie animale, et presque toujourS  
unie à du souS-carbonate de soude, l’al-  
bumine forme le blanc d’œuf, d’où elle  
tire Son nom.

ALBUMINEUX, adj., *albuminosus ;* qui  
contient de l’albumine, Ou qui eu a les  
caractèteS.

AI. CAHEST, S. m., nom imaginé par  
Paracelse, qui appelait ainsi un prétendu  
disSOlvant universel, qu’il assurait être  
propre à résoudre tous les corps en leurs  
élémens.

ALCALESCENCE, S. L, *a lcalescent la ;* dé-  
veloppement deS propriétés alcalines  
dans un corps qui n’en jouissait paS. |  
En pathologie, le mot *alcalescence* dési-  
gnait jadis une altération chimérique  
des humeurs, du sang, de la bile.

ALCALI, S. m., *alcali, alhali (al,* parti-  
cule augmeIItative, *kali,* plante marine  
qui fournit la soude) ; après avoir déSi-  
gné seulement cette plante, le mot *alcali*lut appliqué au produit de son incinéra-  
tion, et à toutes leS SnbslanceS douécS  
de propriétés analogues à celles de ce  
ÎIroduit. LeS alcalis, dont le nombre s’é-  
eva peu à peu à huit, l’ammoniaque, la  
baryte, la chaux, la lithine, la magné-  
sie, la potasse, la soude et la strontianc,  
étaient alors dis substances très-causti-  
ques, d’une saveur âcre, d’une odeur  
généralement mineuse, Solubles dans  
reau, et formant des sels avec les acides ;  
sept d’entre eux ont eté reconnus pour  
deS oxides métalliques ; le huitième, ou  
l’ammoniaque, est composé d’azote et  
d’hydrogène. DepuiS peu, à eeS ancien.,  
alcalis, désignée Sous le nom de *mine-  
raux,* on a aSsocié d’autres Substances,  
appelées *alcalis organiques,* qui se trou-  
vent dans les végétaux. Ces substances  
verdissent le sirop de violettes, et for-  
ment aussi des sels avec les acides ; mais  
la plupart sont inSOlubleS ou peu solu-  
bles, et leur saveur, rarement âcre, varie  
beaucoup. Leur nombre augmente tonS  
leS jours : on en connaît aujourd’hui quin-  
ze : raconitine, l’atropine, la brucine, la  
cicutine., la cinchonine, la daphnine, la  
daturine, la delphine, la digitaline, la  
byoscyamine, la morphine, la picrotoxi-  
ne, la quinine, la strychnine et la véIa-  
trrne.

*Alcali fixe ;* nom donné autrefoiSà La  
*potasse* et à la *soude,* parce qu’il faut une

température très-élevée pour qu’elleS Se  
convertissent en vapeurS.

*A lcali fossile ;* ancien nom de la *soude,*parce qu’on la trouve abondamment danS  
la nature, à l’état de Sel.

*Alcali minéral ;* nom donné à la *soude*parles anciens chimisteS, qui la croyaient  
un minéral.

*Alcali végétal ;* ancienne dénomina-  
tion imposée à la *potasse,* parce qu’on  
l’obtient deS végétaux.

*Alcali volatil, alcali volatil siuor ;* an-  
cien nom de *Vammoniaque,* qui lui avait  
été donné parce qu’elle se volatilise à  
une chaleur très-modérée.

*Alcali volatil concret ;* nom vulgaire  
du *carbonate d’ammoniaque.*

Aî. CALIGÈNE, adj., *alcaligenus (alcali,*et γείνομαι, j’engendre) ; qui engendre les  
alcalis ; nom donné à l’azote par quel-  
ques chimistes.

AI. CAIaMÈTRE, S. rn., *alcalimetrum (al-  
cali,* μέτρον, mesure) ; instrument pro-  
pieà mesurer la quantité réelle d’alcali  
que renferme une Soude ou une potasse  
du commerce, d’après celle d’acide sul-  
furique qu’il faut employer pour saturer  
une quantité donnée de l’une ou de l’au-  
tre de ces substances.

ALCALIN, adj., *alcalinus ;* qui jouit des  
propriétéS alcalines.

ALCALINITÉ, s. f’., *alcalinités ;* faculté  
dont jouissent certaine corps de mani-  
fester leS proprrétéS caracténstiqueS des  
alcalis.

ALCALISATION, S. f., *alcalisatio ;* opéra-  
tion par laquelle on fait acquérir à un  
corps leS propriétéS qui distinguent les  
alcalis.

AI. CANNA, ALCHANNA ou ArCONA ; nom  
arabe Sous lequel on désigne différens  
végétaux qui ont la propriété de fournir  
une couleur rouge dont les Orientaux Se  
Servent pourteindre leurs ongles ; tek Sont  
le henné, *lairsonia inermis,* L.; rorca-  
nette, *anchusa tinctoria,* L., et quelques  
autres.

A1. CARRAZAS, s. f-, vaSee de terre po-  
reuse, dans leSquels l’eau se refroidit, en  
raison de l’évaporation d’une partie du  
liquide à travers leurs parois.

ALCÉE, S. L, *alcaea* (ἀλκὴ, remède) ;  
nom que ron donne à la rose tremiére,  
*alcaea rosea,* grande et belle plante de la  
famille des malvacéeS, qui fait rorne-  
ment de nos parterres, par la grandeur  
et la variété de couleurs de seS fleurs.  
Elle est émolliente comme la guimauve,  
mais peu employée.

ALCHIMIE, S. L, *alchymia, alchimia (al.*

particule augmentative, *chimia,* chimie) ;  
art chimérique de faire de l’or, île trans-  
former leS métaux, de trouver la pierre  
philosophale.

ALCHIMILLE, S. L, *alchimilla vulgaris,*L. ; petite plante vivace, de la famille deS  
IosacéeS et de la tétrandrie monogynie,  
qui porte le nom vulgaire de *pied de lion,*à cause de la resSemblance que ron a  
cru trouver entre la figure de Sa feuille  
et l’empreinte du pied de ce quadrupède.  
Elle est légèrement aStnngente, mais  
inusitée aujourd’hui.

AI. CooL ou ALCoIIoL *(al,* particule aug-  
mentative, *kol,* atténuer, diminuer) ; li-  
quide incolore, transparent, d’une odeur  
agréable et pénétrante, d’une saveur  
chaude et brûlante, moins pesant que  
l’eau distillée, vaporisable en partie  
lorsqu’on rexpOSe à l’air, parfaitement  
Soluble dans reau, et brûlant avec rapi-  
dité à rapproche d’une bougie, ou par  
l’action de l’étincelle électrique. C’e.st un  
produit de rart, qui réSulte de la fermen-  
tation du sucre, et exige plusieur.s dis-  
tillations SuccesSÎves pour être obtenu  
pur. On remploie à de nombreux usageS  
danS l’économie dorneStique, les arts et  
la médecine. C’e.st un stimulant diffusi-  
ble des plus énergiques, qui peut mê-  
me, quand il est très-concentré, agir à  
la manière des poisons corrosifS.

*Alcool de soufre,* nom donné par Lam-  
padiUS au carbure de soufre, à cause  
de sa volatilité et de son inflammabilité.

AI.cooLAT, s. *m., alcoolatus ;* liquide  
composé d’alcool et d’un principe volatil  
quelconque, qu’on obtient en faisant  
macérer des subStances aromatiqueS  
dans de l’alcool, et distillant ensuite le  
mélange. C’est ce qu’on appelait autre-  
fois *alcool distillé,* ou *eau distillée spiri-  
tueuse.*

ALCOOLIQUE, adj., *alcoolicus,* qui con-  
tient de ralcool ; *liqueur alcoolique.*

ALCooIasATIoN, S. L, *alcoolisatio ;* ac-  
tion de réduire un corps en poudre im-  
palpable. | Développement dans un li-  
quide des propriétés qui caractérisent  
ralcool.

AUCOOLISÉ, adj., *alcoolisatus ;* épi-  
thète donnée à un liquide qui contient  
ou dans lequel il s’est développé de ral-  
cool.

ÀLCOOLOMÈTRE, S. m., *alcoolometrum  
(alcool,* et μέτρον, mesure) ; instrument  
propre à déterminer la quantité d’alcool  
absolu que contiennent cent parties d’un  
mélange de ce fluide et d’eau.

ALCORNOQUE, s. m. On appelle ainsi

l’écorce d’un arbre encore inconnu de  
l’Amérique méridionale, qui a été in-  
troduite en Europe depuis un petit nom-  
bre d’années. Cette écorce est en pla-  
ques subéreuses, rougeâtres, épaiSses de  
deux à trois lignes, d’une cassure *gre-  
nue,* ayant une saveur astringente et un  
peu amère. Rapportée par les uns à un  
arbre de la famille des guttifères, elle eSt  
considérée par les autres comme récorce  
du liége encore jeune. Ce médicament a  
été proclamé comme un spécifique con-  
tre la phthisie pulmonaire ; mais on n’a  
point tardé à le reléguer parmi le nom-  
bre, déjà trop grand, des SubStances  
inerteS.

Αιχυον, hirondelle de la Cochinchine  
et deS îleS PhilippineS, dont les nids,  
conStruitS avec une matière gélatineuse  
que leS cryptes du jabot de cet oiseau Sé-  
crètent au temps de la ponte, sont em-  
ployés comme aliment par les Chinois,  
et jouissent en effet de proprietéS nutri-  
tives très-prononcées.

ALECTROMANTIE, s. L, *alcctromantia*(ἀλεἀτωρ, coq, μαντεία, divination) ; Sorte  
de divination qui consiSte à expliquer le  
sens de lettres tracées Sur la poussière,  
garnies chacune d’une graine d’orge, et  
qu’on range suivant l’ordre d’apréS lequel  
un coq avale les graines.

AUÉNÉ, adj., *subulatus,* se ditd'une par-  
tie étroite, dure, et terminée en pointe,  
comme uneaiétie ; telles sont les feuilles  
deS pins, du genévrier commun, etc.

AUÈsE. *V.* AUÈzE.

AUET, petite ville sur l’Aude, près de  
CarcasSone, qui possède cinq Sources  
d’eau minérale ferrugineuse, dont une  
chaude, et quatre très froides.

ALEUROMANTIE, S. L, *aleuromantia* (ἄλευ-  
ρον, farine de froment, μαντεία, divina-  
tion) ; divination d’après la farine de  
froment

ALExIPHARMAQUE, adj. et s. m., *alexi-  
pharmacus* (ἀλέξω, je repousse, φάρμα-  
κον, venin) ; propre à expulser du corps  
les poisons, leS virus qui s’y introduisent.

ALEXIPYRETIQUE, adj. et s. *m., alcxypy-  
retiens* (ἀλέξω, je repouSSe, πυρετὸς, fiè-  
vre) ; propre à faire cesser la fièvre.

Ar. EXITÈRE, atlj. et S. m., *alexiterium,*ἀλεξητὴρ (ἀλέξω, je repousse) ; remède,  
médicament, contre poison externe.

AUÈzE, S. f. (ἀλέξω, je préserve) ; drap  
plié en plusieuIS doubles, qu’on passe  
Sous un malade pour le tenir propre, et  
pour garantir son lit.

ALGALIE, s. f. (dérivé de l’arabe) ;  
sonde creuse. *V.* Οατιιετεβ.

ALGEDO, S. L (ἄλγος, douleur) ; inflam’  
mation du col de la veSsie, danS la blen\*  
norrhagie urètrale.

ALCIDE, adj., *algidus (algor,* froid) ;  
se dit des fièvres intermittentes perni-  
cieuses caractérisées par un froid gla-  
cial et prolongé.

ALGOLA. *V.* Αρητηε.

ALGuEs, S. *Î., algae.* Les auteurs ancienS  
comprenaient sous ce nom un groupe  
de plantes aeotydédoneS Ou cryptogameS,  
que les modernes ont divisées en plu-  
sieurs familles distinctes, telles que les  
lichens, leS hypoxylées et leS algues  
proprement diteS. Celles-ci Sont des végé-  
taux qui croisSent dans reau douce ou Sa-  
lée, et se préSenten t sotIS la forme de fila-  
mens déliée et capillaires, ou de lameS  
minces, herbacées Ou cartilagineuses, di-  
versement configurées. C’est à cette là-  
mille, contenant plusieurs plantee ali-  
mentaireS, qu’appartiennent leS varecs,  
leS céramions, les ulveS, leS confer-  
ves, etc.

ALHAGI, Ou *agul,* s. m. ; nom que leS  
Arabes donnent à une Sorte de manne que  
ron recueille sur une eSpèce de Sainfoin  
épineux, qui croit en abondance dans la  
Syrie, la Perse et la Mésopotamie. LeS  
hotanisteS ont donné à cette plante le  
nom *d’hcdysarum alhagi.* Cette matière  
sucrée, qui Sert d’aliment aux peupla-  
deS sauvages éparses danS leS plaineS  
dessécbéeSoù ron trouve ralbagi, Suinte  
naturellement des différentes parties de  
la plante, et Se concrète sous la forme  
de petites goutleletteS jaunâtres. Elle est  
bien moinS purgative que la manne de  
Calabre. QuelqueS auteurs pensent que  
c’est avec ralbagi que Se nourrirent lés  
Israélites qui traversèrent le déSert SouS  
la conduite de MoÏSe.

ALHANDAL, s. L C’est ainsi que leS  
ArabeS désignent la coloquinte : de là le  
nom de *trochisques d’alhandal,* danS leS-  
quele la coloquinte entre en asSez grande  
quantité.

ALiBILE, adj., *alibiUs ;* Synonyme de  
*nutritif.*

ALIRouEIER, s. m. On nomme ainsi en  
français le genre *styrax* de la famille des  
diospyréeS, dont deux espèces fournis-  
Sent des SubstanceS médicinales utiles.  
L’une eet le *styrax officinal,* dont on re-  
tire le *styrax calamite,* l’autre est le *sty-  
rax benzoin* qui donne le benjoin.

AciCA (ἄλιξ, bouillie). LeS anciens ont  
désigné Sous ce nom une graine fàTi-  
neuse dont ils faisaient une Sorte de bouil-

lie claire, et que ron croit généralement  
être répeautre, *triticum spelta.*

ALICES, rougeurS qui précèdent le  
développement des pustules de la va-  
riole.

ALIÉNATION D’ESPRIT. *V.* FoUE.

ALIÉNAT1ON MENTALE, *alienatio mentis,  
V.* FoLIE.

ALIÉNÉ. *V.* Fou.

ALIMENT, S. m.*, alimentum ;* Substance  
qui, introduite dans les voies digestives,  
peut, après y avoir subi deS changemenS  
diver.s, fournir leS matériaux nécessaires  
pour l’accroissement et le renouvelle-  
rnent des organes.

ALIMENTAIRE, adj.*, alimentarius ;* des-  
tiné à Servir d’aliment, pouvant être cm-  
ployé à ce titre.

ALIMENTEUx, adj., *alens ;* qui a deS qua-  
lités alimentaires, qui nourrit.

ALIPTIQUE, s. L, *aliptice* (ἀλείφω, j’oins) ;  
art d’oindre et de frotter le corps pour  
entretenir la Souplesse de la peau et  
la santé ; partie de l’ancienne méde-  
cine dont il eSt à regretter que le chan-  
gernent deS mœurs ait amené la déca-  
dence et roubli.

ALISIER, S. m.*, crataegus ;* genre de  
la famille des rosacées, Section des po-  
macée.S, qui Se distingue des néfliers par  
les loges de son fruit, lesquelles sont car-  
tilagineuScs et non QSseuseS. Lee fruits  
d’un grand nombre d’espèceS Sont as-  
tringens, et quelques-unS sont bons à  
manger ; tels Sont, par exemple, ceux  
de razérolier, *crataegus azarolus,* L.  
L’écorce du *crataegus torminalis* est astrin-  
gente, et ron en faisait uSage autrefois  
contre la diarrhée.

ALISMACEES, *alismaceae ;* famille de plan-  
tes monoeotylédonées, établie par Ri-  
chard, et qui comprend plusieurs genres  
autrefois.éunis aux joncs : tels Sont l’a-  
*lisma,* le *damasonium*, etc.

AUISMA OII PLANTAIN D’EAü*, alisma plan-  
tago,* L. ; johe plante vivace, qui croît  
Sur le bord des étangs et de.s ruisseaux,  
où elle se fait distinguer par Ses feuilles  
cordiformeS, SemblableS à celles du plan-  
tain, et par Sa grande panicule de petites  
fleurs rosées. Sa racine a été recomman-  
dée par quelques auteurs comme un Spé-  
cifique contre la rage ; on n’en fait usage  
qu’en Russie.

ALITÉ, adj., *lecto asisixus ;* qui est obli-  
gé, par maladie, de rester au lit.

Αειτεκ (s'), *lecto se ponere ;* être con-  
traint de se mettre au lit par maladie.

ALKEKENGE, S. m., *physalis alkehen-  
gi,* L. ; petite plante de la famille des

solanées, et de la pentandric monogy-  
nie, qui croît communément dans les  
champs cultivés. Ses fruits, qui sont des  
petites baies rouges, de la grosseur d’une  
ceriSc, sont renfermés dans leur calice,  
qui est très-grand, vésiculeux, et d’un  
rouge vif ; ils ont une saveur aigrelette,  
et sont légèrement diurétiqueS.

ALLAITEMENT, s. m., *lactatus ;* action  
de nourrir avec du lait ; – *maternel,*quand c’est la mère qui donne à téter ;  
*— étranger, mercenaire,* quand ce n’est  
point la mère qui allaite ; – *artificiel,*quand, au lieu de donner à téter à un  
enfant, On lui fait prendre du lait au  
moyen d’un vase, d’une éponge, d’une  
cuiller ; – *animal,* quand c’est un ani-  
mal qui allaite l’enfant.

ALLAITER, v. a., *lactare ;* nourrir avec  
du lait ; donner à téter.

ALLANT0ÏDE, adj. et S. f., *allantoïdes,  
allantois, membrana urinaria ; membrana  
farciminalis,* ἀλλαντοειδὴς ; (ἀλλἄς, sau-  
cisse) ; vésicule membraneuse, oblon-  
gue, blanche, mince, tranSparente et  
dénuée de vaisseaux, qui s’observe  
entre rarnnios et le cborion. Produite  
par une dilatation de rouraque, elle  
se termine par un cul de sac alongé en  
pointe émoussée, de sorte qu’elle res-  
semble un peu à une Saucisse recourbée  
Sur elle-même. Elle n’existe pas chez  
tous les mammifères, et Ses usages ne  
Sont pas encore bien connuS.

ALLÉLUIA, S. f. ; nom vulgaire sous le-  
quel on connaît *Voxalis acetosella,* petite  
plante vivace, de la famille des oxalidées  
et de la décandrie pentagynie, qui cou-  
vre au printemps la terre, dans les bois  
ornbragéS et lIumideS. Sa saveur, extrê-  
mement acidule, e.st due à la grande quan-  
tité de sur-oxalate de potasse qu’elle ren-  
ferme. Aussi est-ce de cette plante qu’on  
retire la plus grande partie du *sel d’oseille*qui.se trouve dans le commercé.

ALLER, v. a., *ire ;* Se dit des allures du  
cheval ; *aller le pas,* lc *trot. V.* ALLURE.  
*— ά trois jambes,* se dit d’un cheval qui  
boite ; – *de roreille,* lorsqu’il baisse ou  
lève la tète à chaque pas qu’il fait.

ALLIAGE, s. m., *alligatio, metallorum  
permixtio, connubium metallieum ;* combi-  
naison d’un métal avec un ou pluSieurs  
autres métaux.

ALLIAIRE, s. f. On appelle ainsi une  
plante de la famille des crucifères, rangée  
par Linné dans le genre *védar,* sous le  
nom *(l’erisymum alliaria.* Elle répand  
une odeur alliacée très-prononcée quand  
on la froisse entre les doigts, ct elle est re-

gardée comme antiscorbutique, mais On  
remploie rarement.

ALLIANCE. *V.* ACC0UPLE. MENT.

ALL0TRI0PHAGIE, S. L. *desiderium de-  
vorandi insolita, non nutrientia* (ἀλλότριον,  
inSolite, φάγω, je mange) ; désir de man-  
ger deS Substances non nutritive.S ou mê-  
me nuiSibles, telles que de la craie, du  
charbon, du cuir.

ALLURE, S. L, *progrcssio ;* train, mar-  
che du cheval ; – *naturelle,* le pae, le  
trot, le galop ; – *défectueuse*, raubin,  
rentrepasou traquenard, l’amble ; – *ar-  
tificielles,* ou *airs* de manége ; | *bas,*ceux des chevaux qui manient pris de  
terre ; | *relevés,* lorSque leS mouvemens  
Sont détachés de terre, telS que la crou-  
pade, la ballotade.

AUoÈs, S. m. ; substance extracto-rési-  
neuse, qu’on retire de plusieurs espèces  
du genre *aloe* de Linné, et particulière-  
ment de *l’aloe perfoliala,* de *l’aloe spica-  
ta,* etc. On en distingue dans le commerce  
trois variétés principales : savoir, raloès  
soccotrin, raloès hépatique, et raloès ça-  
ballin. *tj’aloés soecotrin,* ainSi nommé  
parce qu’on le tirait d’abord de rîle de So-  
cotora, dans le golfe d’Arabie, est le plus  
pur et le plus estimé ; il est en masses  
d’un brun foncé, d’une caSsure brillante  
et résineuse, d’une odeur aromatique,  
et d’une saveur extrêmement amère ; il  
est composé d’environ deux tiers d’ex-  
tractif et d’un tiers de résine. *L’aloès  
hépatique* tire Son nom de la ressenr-  
blance qu’on a cru lui trouver avec la  
Substance du foie ; il est d’un brun rou-  
geâtre ; sa caSSure e.st terne et opaque,  
Son odeur désagréable. H est formé d’en-  
viron 43 parties de réSine, 5a d’extrac-  
tif, et de 6 de matière insoluble. Enfin  
*Valoès caballin* est la variété la moins pu-  
re, et qu’on n’emploie que dans rhippia-  
trique. L’aloès est un médicament Spé-  
cialement tonique, mais qui agit aussi  
comme purgatiflorsqu’on l’administre à  
doSe un peu forte.

ALoG.œrROPHIE, S. L, *alogotrophia,  
(Άογος,* déi aisonnable, τροφὴ, nutrition),  
ἀλογοτροφία ; nutrition irrégulière.

AroNCE, S. L ; instrument de chimie,  
qui a la forme d’un fuseau, et qu’on place  
entre la cornue et le récipient, pour éloi-  
gner ce dernier du feu.

AU0NGÉ, adj., *dongatus ;* qui eSt étendu  
en longueur.—*Moellealongée,* nom donné  
à la protubérance cérébrale, à cause de  
sa forme.

AU0NGEMENT, S. m., *elongatio ;* aug-  
mentation de la longueur d’une partie.

ALOPÉCIE, S. f., *alopeda,* ἀλωπεκία  
(ἀλώπης, renard) ; dénudation morbide  
de la peau épicranienne.

ALüsE, s. f'., *alosa ;* poiSson de mer,  
du genre clupée, que l’on pèche lors-  
qu’il remonte leS rivièreS, et qui fournit  
un aliment salubre et agréable.

ΛυουειΐΕ ou AI. OUCIUER ; nom que ron  
donne à *['alisier blanc, cralaegus aria,* L.

Αυουοπι, s. L On appelle ainsi la  
gomme que ron retire du *cannellier  
blanc.*

ALOUETTE, s. L, *alauda ;* oiseau de  
l’ordre des passereaux, qci fournit un  
mets délicat et très-salubre, dont les  
convalescens peuvent faire usage.

ALPHÉNIC, S. m., mot arabe, qui si-  
gnifie sucre candi ou sucre d’orge.

AI. PInTIDON, s. In., *alphitidon*, ἀλφιτι-  
δὸν (άλφιτον, farine) ; fracture du crâne  
dans laquelle les os sont broyés, et com-  
me réduits en farine.

ALPHITOMANcIE, S. f., *alptlitomantia*(άλφιτον, farine d’orge, μαντεία, divina-  
tion) ; divinationM'après la farine d’orge.

ALPHONSIN, S. m., *alphonsinum ; es-  
pèce* de tire-balle inusité aujourd’hui,  
qu’on nomme ainsi parce qu’il est dù à  
Alphonse de Ferri ; il était composé d’un  
manche d’où partaient trois branches d’a-  
cier droites et élaStiques, entourées par  
une virole mobile, qui suivait le point  
de la longueur de l’instrument où elle se  
trouvait placée, leur permettant de S’é-  
carter en vertu de leur élasticité, ou  
leS tenant rapprochéeS à la manière des  
branches d’un porte-crayon.

Αι.ρηο5, s. m., *alphus, vitiligo* (ἀλφὸς,  
blanc) ; lèpre blanche. – *mêlas,* lèpre  
d’un blanc fauve on noirâtre.

ALPISTE, S. m.*, phalaris ;* genre de  
planteS de la famille des graminées et de  
la triandrie monogynie, qui se compose  
d’un petit nombre d’tspèces indigènes et  
exotiqueS. *L’alpistc des Canaries, phalaris  
canariensis,* L., que ron cultive en grand  
dans pluSieurs contréee, a des fruits asSez  
gros et assez farineux, que ron déSIgne  
soiIS le nom *de graines d’aspic,* et dont les  
anciens recommandaient l’usage dans  
les maladies des reinS et de la vessie.

ALTERANT, adj. et S. m., *alterans,  
Siticulosus,* διψητικὸς, ἀλλοιωτικὸς ; qui  
donne de la soif, ou qui agit sur le corps  
humain sanS provoquer d’évacuations.

ALTÉRATION, s. f., *alteratio,* ἀλλάιωσις  
*(altcr,* autre) ; changement en mal.—*Al-  
tération de la face ; – organique ;—des hu-  
meurs, de la bile, du sung,* etc. | Soif vive  
(dans ce SenS *altération* vient de *haleter').*

| Action deS médicamens *altérant.—Al-  
tération du flanc,* lorsque leS mouvemenS  
du flanc sont fréquen.s et irréguliers : on  
dit d’un cheval qu’il a le *sianc altéré.*

Ai. TÉRÉ, adj., *dcpraratus ;* desséché,  
reSserré.— *Pied altéré. V.* CLAUDICATION,  
BOITERIE. *Flanc altéré, V.* ALTÉRATION.

AI. TÉREH, v. a., *alterarc ; sitim provo-  
care ;* causer la soif. | Modifier d’une  
manière déSavantageuse.

ALTÉRER (s'), v. n., *corrumpi ;* subir  
une modification en mal.

Λι.τεενατι-ρκννε, adj, ; expreSsion em-  
ployée pour désigner leSfeuilles pennéeS,  
dont leS folioles sont alternes.sur le rachis  
ou pétiole commun.

ALTERNE, adj., *alternas ;* Se dit des par-  
tieS qui sont situées d’un et d’autre côté  
d’un axe, mais non Sur le même plan.  
Ainsi les branches, les rameaux et les  
feuilleS Sont alternes dans le tilleul. Ce  
mot n’a pae tout – à – fait le même Sens  
quand on remploie pour désigner les  
différentes partieS de la fleur. Ainsi,  
lorSque ron dit que les pétales sont al-  
ternes avec leS lobes du calice, cela signi-  
fie qu’ils correSpondenl à chacune deS  
incisions qui divisent le calice en un  
certain nombre de lobeS. Cette dispo-  
sition eSt la plus fréquente.

ALTHÆA ; nom latin du genre *guimauve.  
V.* ce mot.

ALUDEL, S. m. ; Sorte de chapiteau en  
terre, sans fond et conique, forme qui  
permet d’en mettre pluSieurs leS uns au-  
dessus des autres. Ce vaisseau sert à la  
sublimation du soufre.

ALüINE, s. f ; un des noms sous les-  
quelS on désigne *Vabsinthe. V.* ce mot.

ALUMINE, s. f., *alumina (alumen,*alun), *oxide d’aluminium ;* poudre blan-  
che, douce au toucher, inSrpide, ino-  
dore, happant à la langue, inSoluble  
dans reau, pouvant toutefois en absorber  
beaucoup, formant aloIS un hydrate blanc  
et pulvérulent ; inattaquable par l’alcool,  
soluble dans la potasse, la soude et l’am-  
moniaque, diminuant de volume au feu,  
éprouvant un retrait proportionné au  
degré de la chaleur à laquelle On la Sou-  
met, et fusible par l’action du chalu-  
meau à gaz en un émail jaunâtre et demi-  
transparent ; très – commune, même à  
rétat de puiete, dans la nature ; inusi-  
tée sous cette forme, maiS la plus utile  
de toutes les terres quand elle est unie  
aux acideS ou à la Silice. On l’a conseillée  
en médecine comme absorbant.

ALUMINIUM,, s. m. ; métal dont on pré-  
sume que l’alumine est un oxide, et

qu’on ne connaît pas encore, quoique  
Davy assure ravoir obtenu à l’état de  
pailletteS grises, et allié avec le fer.

AUUN, s. m., *alumen,* στυπτηρία ; sur-  
Sulfate d’alumine et de potasse, ou d’a-  
lurnine et d’ammoniaque, ou enfin d’alu-  
mine, de potasSe et d’ammoniaque. On  
trouve ces trois varrétéS dans le com-  
merce.

*Alun calciné ;* alun qu’on a soumis à  
une chaleur assez forte pour lui enlever  
toute son eau de crIstalliSation ; Il est  
boursoulTlé, opaque, blanc et cohérent ;  
on remploie comme cathérétique.

*Alun cubique ;* Sulfate d’alumine et de  
potaSse criStallisé en cubes, qu’on ob-  
tient quand on ajoute un excèS de po-  
tasse.

*Alun tle roche* ; masse produite par le  
refroidissement de l’alun ordinaire, fon-  
du dans son eau de cristallisation à une  
chaleur qui surpaSSe peu celle de l’eau  
bouillante.

*Alun nitreux ;* ancien nom du *nitrate  
d’alumine.*

AUUNArIoN, S. f. ; opération par la-  
quelle on produit de ralup.

AUuNEa, v. a. ; plonger un corps danS  
une dissolution aqueuse d’alun, ou l’im-  
prégner d’alun par un procédé quelcon-  
que.

ALvÉOLAiRE, adj., *alveolaris ;* qui ap-  
partient ou qui a rapport aux alvéoleS ;  
*arcades, artères, nerfs, reines alvéolaires.*

ALvÉoLE, s. m., *alveola, fovcola, βό-*θριον, φάτνιον. On donne ce nom à deS  
cavités creusées dans l’épaisseur du bord  
libre des deux mâchoireS, et qui logent  
les racines des dents.

AUvÉoLÉ, adj., *alveolatus ;* qui présente  
de petits enfoncemens réguliers ayant  
quelque ressemblance avec les alvéoles  
des gâteaux d’abeilleS, et dans leSquels  
la base deS fleurs est enfoncée, comme le  
réCeptacle commun des fleurs de l’ono-  
*perdon.*

ALvÉoLo-LARIAL, adj., *alveolo-labialis ;*nom donné parChaussier au nruScle *bue-  
c moteur.*

Λι.νΐΝ, adj., *alvinus (alvus,* bas-ven-  
tre) ; qui appartient au baS-ventre ; *dé-  
jections alvines, flux alvin, matières al-  
la ne s.*

Αευρον*, alypum,* ou *turbith végétal,  
globularia alypum,* L. ; petit arbuste qui  
croit sur leS rocherS des régions méditer-  
ranéennes, et oui fait partie de la famille  
des globulariées. Ses feuilles ont une Sa-  
veur un peu âcre et désagréable ; elleS  
sont très-purgatives, et fort en u.sage chez.

le.s babitan.s du midi de la France. Il n’est  
pas bien certain que la plante mention-  
née sous ce nom dans Dioscoride soit  
celle dont nous venons de parler, quoi-  
que toutes les deux fussent employées  
comme purgatives.

ALYsME, s. m., *anxictas (*ἀλύω, je suis  
inquiet, agité) ; anxiété, inquiétude.  
Swédiaur en a fait un genre de maladie.

AMADOU, s. m., *igniarium ;* Substance  
Spongieuse et souple, que l’on prépare  
avec plusieurs champignons du genre *bo-  
let,* et que l’on désigne plus Spéciale-  
ment sous le nom d’agaric.

AMADouvIER, S. m. ; nom d’un *bolet*avec lequel on prépare l’amadou.

AMAIGRIssEMENT, s. m., *maries, ma-  
ceratio ;* passage de l’embonpoint à la  
maigreur ; état d’une personne dont l’em-  
bonpoint diminue.

AMALGAMATION, S. f'., *amalgamatio ;*opération métallurgique qui consiSte à  
extraire l’or et l’argent de leurs gangues,  
par le moyen du mercure.

AMALGAME, S. m., *amalgama (*ἄμα,  
ensemble, γιχμέω, je me marie) ; combi-  
naison du mercure avec un ou plusieurs  
métaux.

AMALGAMER, v. a. ; combiner le mer-  
cure avec d’autres métaux.

AMALTHÉE, s. m., *amalthea.* DesvauX  
appelle ainsi un fruit formé de plusieurS  
petits akenès renfermés dans un calice  
persistant : tel est celui deS aigremoines.

AMAND (Saint-), ville du département  
du Nord, célèbre par ses boues et ses  
eaux minérales sulfm’euses, dont la tem-  
pérature est de 18 à 27 degrés.

Αμανοε, s. L, *nucleus.* Ce mot n’a paS  
tout-à-fait la même Signification danS le  
langage vulgaire et dans la langue tech-  
nique de la botanique. On désigne vul-  
gairement sous le nom *d’amande* tout  
ce qui est renfermé danS l’intérieur d’un  
noyau ; mais en botanique on réserve ce  
HOIR à la partie de la graine qui est im-  
médiatement recouverte par son tégu-  
ment propre on épisperme. Tantôt l’a-  
mande est formée d’un seul corps qui,  
au moment de la germination, se gon-  
ffe, se développe, et constitue la jeune  
plante ; c’est *rembryon,* Tantôt elle.se  
compose de l’embryon, qui en est la  
partie essentielle, et d’un autre corps qui  
est accessoire, ne prend aucun accrois-  
sement lors de la germination, finit  
même par être absorbé et disparaître, et  
qu’on appelle *endosperme (V.* ce mot).  
L’amande du haricot est formée par l’em-  
bryon seulement ; dans celle du blé, du

ricin, elle se compoSe d’un embryon et  
d’un endoSperme.

AMANDE, s. L, *amygdala.* On donne ce  
nom aux fruits de l’amandier *(amygdalus  
communis,* L.), arbre originaire d’OIient,  
inaiS cultivé en abondance dans toutes  
les contrées tempérées d’Europe. H fait  
partie de la famille des rosacées, section  
deS drupacéeS, et de l’icosandne monogy-  
nie. On distingue deux variétés princi-  
ÎIaleS d’amandeS, Savoir, leS douceS et  
es amères. Les amandesdouceS ont une  
saveur agréable. On les mange fraîches  
ou Sèches. On en retire par expression  
4rne huile graSse, très – abondante, et  
dont on fait un grand usage dans la pré-  
paration des loochs, des potions, deS  
iinimens, etc. AprèS les avoir dépouillées  
de leur tégument, on prépare avec ces  
amandes des émulsions adouciSsanteS ;  
elles Servent également à la confection  
du sirop d’orgeat. Quant aux amandes  
amères, elles doivent leur saveur dé.sa-  
gréable à l’acide hydrocyanique qu’elles  
renferment. On les dit touiqueS et fébri-  
ftigeS. L’huile grasse que l’on en retire  
est douce, comme celle de la variété  
précédente.

AMANDÉ, s. m., *amygdalatum ;* lait  
d’amande. *V.* EMULSION.

AMANDIER, S. m., *amygdalus eommu-  
nis ;* arbre qui pioduit les amandes. *V.*AMANDE.

AMANITE, ou ORONGE, s. m., *amanlta !*genre de champignons qui contient  
toutes les espèceS d’agaric dont le pédi-  
cule est renflé à la base, et qui sont en-  
tièrement renfermées dans une bourse ou  
*volva,* avant leur entier développement.  
Il est important.de bien diStinguer les  
especes de ce genre, parce que les unes  
Sont dangereuses, tandis que les autres  
Sont fort recherchées comme alimenS.  
C’est à ce genre qu’appartiennent les  
variétés de champignons connues sous  
les noms d’agaric bulbeux et d’agaric  
printanier, qui Sont vénéneuses. L’o-  
ronge vraie et l’oronge fausse en Sont  
egalement deux espèces, dont nous fe-  
ronS connaître les caractères distinctifs  
au mot *oronge.*

AMARANTHACÉES, s. L, *amaranthaeeae*(a priv., μαραίνω, je flétris, ἀὸθος, fleur) ;  
famille de planteS dicotylédones ape-  
taleS, dont leS etamineS sont hypogyneS.  
Composée en général de planteS herba-  
cées, dont les fleurs, bien que petites,  
ont cependant des couleurS assez ècl.a-  
tantes, cette famille est peu remarqua-  
ble parsen propriétés IIiédicaleS. Presque

tonteS lcS amaranthes ont une saveur  
fade, et danS quelqueS contréeS on  
mange les feuilles de plusieurs espèces,  
après lcS avoir fait bouillir, à la manière  
deS épinards.

Αμακινιτε, s. L ; nom générique im-  
poSé à un certain nombre de principes  
immédiats des végétaux, compoSés de  
carbone uni avec de rhvdrogene et de  
l’oxigéne dans les proportions nécessaires  
pour former de l’eau, qui tous sont soli-  
des, cristallins, amers, inodores, déli-  
quescens, solubles danS ralcool et inso-  
lubles dans l’éther.

AMAURosE, S. L, *amaurosis,* ἀμαύ-  
ρωσις (ἀμαυρὸς, obScur) ; paralysie de la  
rétine, qu’on reconnaît à la perte plus  
ou moins complète de la faculté de voir,  
dont se plaint le malade, l’œil avant con-  
servésa transparence, et, ordinairement,  
à la dilatation et à l’immobilité de la pu-  
pille : maladie dont les causes Sont très-  
variées, qui, comme toutes les nevrosee,  
eSt fort difficile à guérir, et contre la-  
quelle les irritations dérivatives, appli-  
quées tant à ha peau que Sur leS surfàceS  
digeStives, Sont les moyens qui en géné-  
ral ont le plus d’efficacité.

AMBI, s. ηι., *ambi, ambe (iqB-r,,* som-  
met) ; machine décrite par Hippocrate,  
quiservait à réduire les luxations du bras,  
et dont l’usage est aujourd’hui entière-  
ment ahandonné. Elle était composée  
d’une piece de bois verticale, supportée  
par un pied, et terminée par deux mon-  
tans, entre lesquels était suspendue  
une autre pièce mobile, Sur laquelle on  
étendait le membre luxé, et dont on se  
servait comme d’un levier du premier  
genre à bras inégaux.

AMBIANT, adj., *ambiens (ambire,* en-  
velopper) ; qui enveloppe de toutes  
parts : *air ambiant, atmosphère ambiante,  
corps ambiant.*

AMBIDEXTRE, adj., *ambidcxter, àpspi-  
δέςιος (ambo*. deux, *dca tra*, droite) ; qui  
est également adroit des deux mains.  
Le chirurgien doit être ambidextre.

AMRLE, s. m. (ἀμβλύνειν, rompre le pas) ;  
allure plus basse que celle du pas, danS  
laquelle le cheval n’a que deux mouve-  
mens, de façon que les jambes de devant  
et de derrière du même côté se lèvent  
en même temps, et se portent en avant,  
tandis que celles de l’autre côte poSent à  
terre, et *vice versa.* De la meme étymo-  
logie vient le mot *traquenard, entrepas ;*train rompu qui tient quelque chose de  
l’amble.

AMRLOME, s. *r, abortus,* ἄμβλωμα ; avor-  
tement.

AMRLoSE, s. *m., abortus,* ἄμβλωσις ; avor-  
tement.

AMBLOTIQUE, adj. et s. m.*, ambloticus*(ἄμβλωσις, avortement) ; qui provoque  
l’avortement : *médicament amblotique.*

AMBLYHAPHIE. *V.* ANHAPHIE.

AMBLYOPIE, S. f.*, amblyopia, ἀμβλυω-*πία (ἀμβλὺς, obScur, ὤψ, œil) ; ohScur-  
cissement ou affaiblissement de la vue :  
premier degré de ramaurose, ordinaire-  
ment caractérisé par la dilatation de la  
pupille, et toujours accompagné de rim-  
possibilité d’apercevoir les objets petits  
ou peu éclairés.

AMBONAY, village de la Champagne, à  
quelques lieues de Châlons, près duquel  
on trouve, Sur une montagne, plu-  
sieurs filets d’eau minérale ferruginenSe  
froide.

AMBRE *blanc,* variété du *succin.*

*Ambre gris, s.* m., *ambra grisea,* αμ-  
βρα ; suhstance plus légère que reau, opa-  
que, cendrée, ordinairement tachetée  
de pointS blancs et noirs, molle, tenace,  
flexible, insipide, d’ude odeur suave,  
fusible et volatilISable au feu, inSoluble  
dans l’eau. Soluble danS l’alcool, l’éther  
et les huiles, et formant une espèce de  
Savon avec les alcaliS caustiques. On  
trouve l’ambre nageant à la surface des  
eaux de la mer. 11 est regardé comme  
le produit d’une sécrétion morbide des  
intestins du *physeter macrocephalus,* et  
on remploie comme parfum. Usité rare-  
ment en médecine ; il eSt stimulant,  
aphrodisiaque.

*Ambre jaune. V.* SUCCIN. ’

*Ambre noir. V.* JAYEr.

AMRRÉ, adj. ; qui tient de l’ambre :  
*couleur ambrée,* ou jaunâtre ; *odeur am-  
brée.*

AMBRÉATE, s. m., *ambreas ;* Sel formé  
parla combinaison de l’acide ambréique  
avec une baSe salifiable.

AMRRÉINE, s. f.*, ambrcina ;* Substance  
grasse, fusible, sublirnable et décompo-  
sable au feu, qui forme en grande par-  
tie l’ambre gris, et qui paraît n’ètre  
qu’une variété de la cholestérine, dont  
elle diffère peu.

AMBRÉIQUE, adj., *ambreieus ;* acide  
solide, jaunâtre et moins fusible que  
rambréine, qui s’obtient en traitant celle-  
ci par l’acide nitrique. Quelquee chimie-  
teS pensent qu’il ne diffère paS de racide  
Cholesténque.

AMBRETTE, S. f.*, hibiscus abelmoschus,*L. ; petitejplante de ha famille dcS malva-

cèes et de la monadelpbie polyandrie, qui  
croît en Asie et danS l’Amérique méri-  
dionale. Ses graines ont une odeur muS-  
quée très-agréable ; de là le.s noms d’a-  
*belmosch* et de *graines musquées,* sous les-  
quels on les connaît généralement. C’eSt  
avec ces graines que ron prépare, en  
Orient, la *poudre de Chypre,* employée  
comme parfum. Selon quelqucS auteurs,  
on mêle en Égypte les graineS de l’am-  
brette avec celles du eafier, afin d’en  
obtenir une boisson plus parfumée.

AMBULANCE, s. f. *(ambulare,* changer  
de lieu) ; réunion de tout ce qui est né-  
cessaire en hommes et en choses destinés  
à constituer deS hôpitaux mobiles, suivre  
les rnouvemenS d’un corpS d’armée, re-  
lever leS blessés, leS panSer Sur le champ  
de bataille, pratiquer sur eux les opéra-  
tions urgentes, et leS transporter danS  
les hôpitaux secondaires. – Une ambu-  
lance Se compose, r° d’un chirurgien  
major, de pluSieurS aides et souS-aides, de  
pharmacienS, d’employés d’administra-  
tion et d’infirmiers ; 2° de caissons con-  
tenant des objets de pansemen\*t, des ins-  
trumens de chirurgie, des médicamens ;  
5° enfin de voitures de tranSport pour  
les blesSéS.

AMBULANT, adj., *ambuluns (ambulare,*changer de lieu) ; qui change, ou qu’on  
change de lieu. *Erysipèle ambulant, vé-  
sicatoire, hôpital ambulant.*

AMÉLIORATION, S. f., *amelioratio (ad,*vers, *melius,* meilleur) ; changement en  
mieux dans une maladie.

AMENDEMENT, s. m., *alleratio, remissiu,  
levamentum (a* priv., *menda,* défaut) ;  
changement en mieux danS le cours d’une  
maladie.

AMÉNIE, S. L, *amenia* (a priv., μὴν,  
mois) ; état d’une femme qui n’a jamaiS  
été ou qui n’cst plus réglée.

AMÉNOMANIE, S. L, *amenomania (amve-  
nus,* agréahle, μανία, manie) ; délire gai,  
MInonomanie joyeuSe.

AMÉNORRHÉE, S. L, *amenai rhaea fj.* priv.,  
μὴν, moiS, ρέω, je coule) ; Suspension,  
abolition du flux menstruel.

AMENTACÉ, adj., *amcntaceus. On* appelle  
ainSÎ les fleurS qui sont disposeeS en cha-  
tons, telles que celles du Saule, du peu-  
plier, du chêne, etc. *V.* CnATON. JnsSreu  
avait réuni danS un seul et même ordre  
naturel tous les végétaux dont leS fleurs  
Sont disposées en chaton, et Ier.’avait  
donné le nom *d’amentacèes.* Les botanis-  
tesunodernes ont, et avec raison, divisé  
cette famille en plusieurS autres, qui sont

*lesbétulacèes,* les *cupulifères,* les *jugtan-  
défs,* les *salicinèes,* leS *ulmacèes,* etc.

Ameb, adj. et s. m., *amarus,* πικρὸς ;  
qui a de l’amertume.

AMERTUME, s. L, *amaritudo,* πικρία ; Sa-  
veur particulière, et toujours désagréa-  
ble, quand elle eSt un peu intense.

AMÉTHODIQUE, adj., *amethodicus (*a  
priv., μέθοδος, méthode) ; sanS ordre,  
sanS.méthode.

AMÉTRIE, s. f., *amctria, ipslpla* (a pr.,  
μέτρον, mesure) ; irrégularité.

ÀMIANTACÉ, adj., *amiantaceus ;* qui a  
l’aspect de ramianthe ; Se dit d’une es-  
pèce de *teigne* qui entoure la hase des  
cheveux d’une pellicule ayant quelque  
ressemblance avec ramianthe.

Λ, Ποινε, S. L ; substance d’un blanc  
jaunâtre, trèS-fiiable, en fragmens irré-  
guliers, demi – transparente, inodore,  
insipide, soluble dans reau chaude seu-  
lement, et insoluble danS l’alcool, qu’on  
obtient en abandonnant l’empois d’ami-  
don à lui-même.

Λμιοον, ou AMIDONITE, s. m., *amylum,*ἄμυλον, ἀμυλίον (a priv., μύλ-η, meule) ;  
substance grenue, cnstalloÏde, com-  
posée de pailletteS brillantes ; blanche,  
insipide, inodore, douce au toucher,  
inaltérable à l’air, soluble dans l’eau  
chaude, inattaquable par l’alcool et l’é-  
ther, et transformable par l’action de  
l’acide sulfurique en un sucre sembla-  
ble à celui de raisin. Principe immé-  
diat des végétaux très – répandu dans  
la nature, formant la base de la plupart  
deS alimenS tirés du régne végétal, *es-  
sentiellement* alibile, et émollient lors-  
qu’il est étendu dans beaucoup d’eau.

Λμμι, S. m., *ammi ;* genre de plantes  
de la famille deS ombellifèreS et de la  
pentandrie digynie, dont une espèce  
*(ammi majus')* a des Semences d’une sa-  
veur aromatique et chaude, qu’autrefois  
on employait comme excitantes et carmi-  
natives.

AMMoCHosIE, S. f., *ammochosia, Ùpp.W-*χωσία (ἄμμος, sable, χὤσις, amas) ; bain  
de sable.

AMMONIAC, adj., *ammoniacus ;* épithète  
donnée autrefois au sel appelé aujour-  
d’hui *hydrochlorate d’ammoniaque.*

AMMONIACAL, adj., *ammoniacarts ;* qui  
a rapport à l’ammoniaque, qui contient  
de l’ammoniaque, qui a l’odeur de l’am-  
moniaque : *odeur, pommade, sueur,  
urine, vapeur ammoniacale ; Uniment,  
gaz, sel, savon ammoniacal.*

AMMONIACÉ, adj., *ammoniacus ;* qui  
renferme de l’ammoniaque.

AMMONIAco-MAGNÉsIEN, adj., *ammonm-  
co-magnesicus ;* nom donné aux.se le qui  
contiennent de l’ammoniaque et de la  
magnésie.

*A mmoniaco – mercuriel,* adj., *ammo-  
niaco – mercurialis ;* nom donné aux Sels  
qui contiennent du mercure et de l’am-  
moniaque.

AmmomiAque (gomme), *ammoniacum  
gummi ;* substance gommo – résineuSe,  
ainsi appelée parce qu’on la tirait autre-  
fois de la Libye, pays abondant en Sa-  
ble. Elle est en larmee blanchâtres en  
dedans, jaune., en dehors, d’une odeur  
désagréable et fétide. On l’obtient, par  
deS incisions, d’une ombellifère que ron  
croit généralement être le *bubon gummi-  
ferum.* Cette gomme-résine sert Surtout  
à préparer divers emplâtres. A l’inté-  
rieur on l’administre, mais rarement,  
comme antiSpasmodique.

AMMONIÀQUE, S. L, *ammoniaea ;* gaz  
alcalin, incolore, tranSparent, élasti-  
que, d’une odeur vive et pénétrante,  
d’une saveur âcre et urineuse, treS-solu-  
ble danS reau, et formé de trois parties  
d’hydrogèiIe et d’une d’azote. C’est un  
puissant excitant diffu.sihle : on remploie  
aussi à l’extérieur comme catiStique.

Αμμονιατε, s. m.*, ammonias ;* nom  
donné par Klaproth aux composés d’am-  
moniaque et d’un oxide métallique ; Sy-  
nonym *d’ammoniure.*

AMMONIO-CHLORURE, S. m. ; nom donne  
parGrouvelle aux combinaisons des chlo-  
rureS avec le gaz ammoniaque Sec.

AMMONIUM, s. m., *ammoniam ;* métal  
hypothétique, admiS par » Davy et Berze-  
lius, qui supposent que rhydrogène et  
l’azote en sont des oxideS.

AMMoNIuRE, 3. L ; composé d’ammo-  
niaque et d’u.n oxide métallique. Quel-  
ques-unes de ces combinaisons Sont Rrl-  
minanteS.

AMNÉsiE, s. L, *amnesia, oblirio* (a priv.,  
μνησις, mémoire) ; perte de la mé-  
moire.

AMNIos, S. m.*, amnion, amnios, àp-*νίον, ἀμνιος (ἄνα, ensemble, εὶναι, je Suis) ;  
membrane séreuse, mince, presque  
transparente, et de forme ovoïde, qui  
renferme immédiatement le fœtus, le-  
quel y rIArge au milieu d’un fluide jaunâ-  
tre ou légèrement laiteux, d’une odeur  
fade et d’une saveur un peu Salée.

Λμνιοτατε, S. m., *amniotas ;* sel formé  
par la combinaison de l’acide amnioti-  
que avec une base Salifiable.

AMNIonQUB, adj., *amnioticas ;* nom  
d’un acide blanc, brillant, inodore,  
cristalliSable en longues aiguilles, à peine  
soluble dans reau froide, trèS-soluble  
danS reau et ralcool bouillans, d’une  
Saveur aigrelette à peine sensible, qui  
existe dans la liqueur de l’allantoïde de la  
vache.

AMNtQUE, adj., *amnieus ;* nom donné  
par quelqueS chimistes à *Vacide amnioti-  
que.*

Αμομε, *s. m., amomum ;* genre de  
plantes de la famille des amomées ou  
drymyrrhizées, qui produit plusieurs nié-  
dicamens, tels que le cardamome, le  
gingembre, les graines de paradis. *V.*ces mots.

AMoMÉEs, s ? L, *amomeae ;* famille de  
plantes plus généralement désignéeS  
sous le nom de *cannées.*

AMoRPHE, adj., de *forrnis (a.* priv.,  
μορφὴ, forme) ; difforme, informe.

Αμοερηιε, s. L, *deformitas* (a priv.,  
*μορφὴ,* forme) ; difformité, vice de con-  
formation.

AMoUILLANT, adj. ; se dit d’une vache  
prête à vêler, ou qui vient de vêler. La  
durée de la garantie, est de neuf jours  
pour leS vaches laitières et amouillantes.  
Suivant l’arrêt du y Septembre Iy65.

AMoUILLE, S. *f.* ; nom vulgaire du pre-  
mier lait que donne une vache fraîche  
velée.

AMoUR, s. m., *amor,* φιλία ; sentiment  
passionné d’une personne d’un Sexe pour  
une personne d’un autre sexe ; violent  
attacbement pour une chose quelconque.

AMoURETTEs, s. f. ; nom donné vulgai-  
rement aux ovaireS des mammifères do-  
rnestiques.

AMPHARISTÈRE, adj., *ἀμφαριστερὸς* (ἄμφω,  
deux, ἀριστερὸς, gauche) ; qui a les deux  
mains *gauches ;* maladroit.

AMPHÉMÉRINE, adj., *amphemerina,* ἀμ-  
φημερινὴ (ἀμφὶ, chaque, ὴμέρα, jour) ; se  
dit des fièvres qui reviennent chaque  
jour.

AMPHIARTHRosE,.s. f., *amphiart liras is*(ἀμφὶ, des deux côtés, ἄρθρον, articula-  
tion) ; articulation qui ne permet awx  
os que d’exécuter des mouvemenS obS-  
curS, à peine sensibles, et sans glisse-  
ment proprement dit des surfaces.

AMPHIBLEsTRoÏDE, adj. et S. l‘., *retifor-  
mis,* ἀμφιβληάτροειδὴς (ἀμφίβληστρον, filet  
à prendre du poisson, εἷδος, forme) ; nom  
donné à la rétine, parce qu’elle reçoit  
un grand nombre de vaisseaux qui y for-  
ment desyéseaux.

AMPHIMÉRINE. *V.* AMPHÉMÉRINE.

AMPHI8ARQUE, s. m., *omphisarca* (ἀμφὶ,  
autour, σὰρξ, chair) ; on nomme ainsi  
un fruitsec, indéhiscent, multiloculaire,  
ligneux à l’extérieur et pulpeux à l’inté-  
rieur, tel que celui du baobab.

AMPHISMÈLE. *V.* AMPHISMILE.

AMPHISMILE, s. Ε, ἀμφισμίλη (ἀμφὶ,  
des deux cotés, σμίλη, scalpel) ; scalpel  
ou couteau à deux tranchans.

AMPHISToME, S. m., *amphistoma* (ἀυ, φὶ,  
des deux cùtéS, στόμα, bouche) ; nom  
donné par Rudolphi à un genre de vers  
intestinaux, dont les diverses espèces  
vivent principalement dans les oiseaux.

ΑμρΗΙΤΗΟΡΕ, adj., *amphitropus* (ἀμφὶ,  
deS deux côtéS, τροπέω, je tourne) ; déno-  
mination inventée par Richard pour ça-  
IactériSer l’embryon dont le.S deux ex-  
trémités cotylédonaire et radiculaire Se  
rapprochent à peu près également du  
hile, de Sorte qu’il est courbé en forme  
de cercle. Cette modification se remar-  
que dans les alismacées, beaucoup de  
crucifères, etc.

AMPHoRE, s. L, *amphora.* QuelqueS  
auteurs ont donné ce nom à la partie  
ou valve inférieure deS càpSules à Savon-  
nette ou pyxides, comme dans le m u-  
ron, la jusquiame, le pourpier, etc.

AMPLEXATILE, adj., *amplexatilis (am-  
plecti,* embrasser) ; nom donné par Ri-  
chard à l’embryon dont le corpS radicu-  
laire embrasse preSque la totalité de la  
rnaSse de l’embryon, comme danS certai-  
neS graminéeS.

AMPLEXICAULE, adj., *amplexicaulis  
(arnplecti,* embrasser, *caalis,* tige) ; se  
dit de touteS les parties de la plante  
qui S’attachent circulairement autour  
de la tige, de manière à l’embrasser  
dans toute Sa circonférence. AinSÎ les  
feuilleS Sont amplexicauleS dans le *bu-  
plevrum rotundifolium* et le pavot Som-  
nifère ; les StipuleS Sont amplexicauleS  
danS les magnolierS, leS figuiers, etc.

AMPLITUDE, S. L, *plenitudo ; – des po-  
ches gutturales* ou *d’Eustachi,* dépôt qui  
Se forme dans ces cavités : on y pénètre,  
pour leS vider, au moyen d’une opération  
appelée *hyo-vertébrotomie,* ou *ponction  
des poches d’Eustachi.*

AMPoULE, S. f., *ampulla ;* tumeur for-  
mée par un épanchement de Sérosité  
entre l’épiderme et le corpS muqueux de  
la peau des mains ou deS piedS, à la  
Suite d’exerciceS rudeS. DanS leS autres  
parties du corps, ces tumeurs prennent  
le nom dè *cloche* ou *phlyctène.*

AMPUTATION, s. *r., amputatio (amputare,*couper) ; opération par laquelle on sè-

pare, à raide de l’instrtIment tranchant,  
une partie molle saillante ou un membre,  
du reSte du corps. DanS lepremiercaS on  
dit mieux *résection.— Amputation circu-  
laire,* celle dans laquelle on coupe circu-  
l’airement lestégumens etleS muscles ; —  
*a lambeaux,* celle danS laquelle on fait  
avec la peau et leS muRcles, Soit deux  
lambeaux qu’on applique run à l’autre  
quand la Section de ros est opérée, soit  
un seul lambeau aesez long pour recou-  
vrir toute la plaie ; – *dans rarücle ou  
dans la contiguïté des membres,* celle  
dans laquelle, au lieu de scier l’os d’un  
membre, on le Sépare dans son articula-  
tion Supérieure. Toutes les amputations  
dans la continuité des membres Sont deS  
amputationS *partielles.* Presque toutes les  
amputations danS l’article sont de véri-  
tables extirpations, et dans touteS On  
l’ait des lambeaux.

AMPUTER, v. a., *amputare ;* couper. Sé-  
parer : pratiquer l’amputation.

AMULETTE, s. m*, amuletum, TttplappOÎ,*περίαπτον (amoUere, éloigner) ; Objet qu’on  
porte Sur soi pour Se garantir des mala-  
dieS ou des maléfices.

AMYCHÉ., s. L, ἀμυχὴ (ἀμυσσω, j’écor-  
che) ; légère excoriation.

AMYCTIQUE, adj. et S. m., *amyeticus,*ἀμυστικὸς (ἀμυσσω, je déchire) ; topi-  
que corrosif.

AMYGDALE, S. f., *amygdala,* παρίσθμιον  
(ἀαυγδαλη, amande). On appelle ainsi  
deux corps de forme ovoïde, situés dans  
l’écartement des piliers du voile du palais,  
TougeâtreS, saillanS dans l’intérieur de la  
bouche, formés par une agglomération  
de follicules, et fournissant un fluide mu-  
queux abondant. | On donne aussi le nom  
*d’amygdale à* une protubérance arrondie  
de la face inférieure du cervelet.

AMYGDAI. IN, adj., *amygdalinus ;* danS  
lequel il entre des amandes : *savon amyg-  
dalin.*

AMYGDALITE, S. f., *arnygdalitis (itpoySà-*λη, amande) ; inflammation des amyg-  
dales.

AMYLACÉ, adj., arny/aceui, ἄμυλος *(amy-  
lum,* amidon) ; qui est de la nature de  
ramidon : *fécule amylacée,* ou *amidon.*

ANARASE, S. L, *augmentum,* ἀνάδασις  
(ἀναβαίνω, je monte) ; période d’accrois-  
sement des maladies.

ANABOLE, S. f., *sursilm eVacuatio,* ἀνα-  
βολὴ, ἀναγολὴ (ἀνὰ, en haut, βάλλω, je jet-  
te) ; évacuation par le haut.

ANARRoCHISME, s. m., *anabroclùsmus,*ἀναβροχισμὸς (ἀνὰ, à travers, βρόχος, nœud  
coulant) ; opération qui, dit-on, con-

sÎSte à saisir avec un nœud coulant for-  
mé par un cheveu, les cils déviés qui ir-  
ritent le globe de rœil, dans la maladie  
nommée *trichiase.*

A. NARROSE, s. L, *anabrosis*, ἀνάβρωσις,  
διάβρωσις (ἀναβρώσκω, je ronge) ; éroSion.

ANACARDE, S. m. ; fruit de *l’anacardier,  
anacardium orientale,* L., grand arbre  
originaire des lndes, et qui fait partie dela famille des térébinthacées. Ces fruits,  
de la grosseur du bout du pouce, ont à peu  
près fa forme d’un cœur, et renferment  
une amande blanche, douce et bonne à  
manger. Leur péricarpe, qui est mince et  
Celluleux, eSt rempli d’un suc âcre, avec  
lequel on prépare de l’encre, et dont on  
ee Sert pour marquer le linge. C’eSt une  
autre espèce de ce genre, *l’auaeardium  
occidentale,* dont LamaIk a fait le genre  
*cassuvium,* qui produit la *noix d’adujou.,,*

ANACATHARSIE, S. L, *anaeatharsis,* ἀνα-  
κάθαρσις (ἀνὰ, en haut, καθαίρω, je pars) ;  
purgation par le haut.

ANACATHARTIQUE, adj. et S. m., *ana-  
catharücus* (ἀνὰ, en haut, καθαίρω, je  
pals) ; qui purge par le haut.

ANACIIREMPsIE, S. L, *anachrempsis, àxi-  
χριμψις* (ἀνὰ, en haut, χρέπτομαι, je cra-  
cbe) ; crachement.

ANACINÈME, s. m., *exscreatio,* ἀνακίνημα  
(ἀνακινέω, je remue) ; impulsion commu-  
niquée à tout le corpS danS certainS exer-  
ciceS de gymnaStique.

ANACLINTÉRE, S. L, *recubitorium,* ἀνα-  
κλιντήριον (ἀνὰ, en haut, κλιντὴρ, lit) ;  
Sorte de chaise longue et inclinée.

ANACLISIE, S. f., *deeubitus,* ανάκλισις  
(ἀνὰ, sur, κλίνη, lit) ; Situation du ma-  
lade danS Son lit.

ANACOLLÈME, S. m., ἀνάκολλημα (ἀνα-  
κολλάω, je colle) ; épithéme frontal.

A. NACoNCHYLIsME, S. ΠΙ.*, gargarismus,*ἀνακογχυλισμὸς (κονχυλίζειν, Se gargariser) ;  
action de Se gargariSer ; gargarisme.

A. NACTÉSIE, S. m., ἀνάκτησις(ἀνακτάομαι,  
je recouvre) ; récupération des forceS.

A. NADII‘LosE, s. f., ἀναδίπλωσις(ἀνὰ, de-  
rechef, διπλόω, je double) ; redouble-  
ment deS accès d’une fièvre intermit-  
tente.

ANADosE, s. f., ἀνάδοσις (ἀναδίδωμι, je  
distribue) ; introduction du chyle danS  
leS organes.

ANADRoMB, S. I., ἀναδρωμὴ (ἀνὰ, en  
haut, *δρέμω, je* coure) ; tranSport des  
humeurs verS les parties Supérieures.

AiNÆMIE. *V.* ANÉMIE.

ANÆSTHÉSIE. *V.* ANESTHÉSIE.

ANAGoGE, s. f., ἀναγογὴ (ἀνὰ, en haut.

ἄγω, je conduis) ; évacuation par le  
haut.

ANAGRAPHE, s. m., *medieamentorum  
praescriptio,* ἀνα-γραφὴ (ἀναγράφω, j’écris) ;  
formule, recette.

A. NAGYRE, s. m., *anagyris faetida* (ἀνὰ,  
en haut, γυρὸς, cercle, ; arbnsseau de la  
famille des légumineuses, qui croit danS  
les provinces méridionales de la l’rance.  
Ses feuilleS ont une saveur amère et  
deSagréable ; elles sont purgatives. Cet  
arbrisseau est aussi connu sous le nom  
de *bois puant. '*

ANAISTUÉSIE. *V.* ANESTHÉSIE.

ANALEPSIE, s. f., *renutritio,* ἀνάληψις  
(ἀνὰ, derechef, *λαμβάνω*, je prends) ;  
récupération deS forces, convalescence.

| Soutien que ron procure a un mem-  
bre fracturé, au moyen d’un appareil  
convenable.

ANALEPTIQUE, adj. et S. m., *analepti-  
eus* (ἀνὰ, derechef, λαμβάνω, je prends) ;  
se dit des alimens qui hâtent les progrès  
de la convalescence, en fournissant des  
matériaux à la nutrition, et en excitant  
l’action des organes digestifs.

ANALGÉSIE, s. f., ἀναλγησία (a priv.,  
ἄλγος, douleur) ; absence de la dou-  
leur.

A. NALoGIE, S. L, *analogia* (ἀνὰ, ensem-  
ble, λόγος, rapport) ; ressemblance. C’est  
Sur l’analogie que Sont fondées les des-  
criptions anatomiques. On juge paryInu-  
*logie* deS actes organiqueS non Soumis à  
nos SenS. C’est par *l’anatogie* que l’on va  
à la recherche du Siége et de la nature  
des maladies. LeS cadres nosologiques,  
les das.sificationS des maladies, sont uni-  
quement fondés sur *l’analogie.* C’est par  
*analogie* qu’on emploie chez un malade  
un médicament, une méthode thérapeu-  
tique, qui a réusSi dans un cas *à peu près*semblable. Il y a rarement *certitude* en  
médecine, ce qui fait qu’on est obligé,  
dans la majeure partie des cas, de s’en  
tenir à *l’analogie.* L’abus de *l’analogie,*dans raIt de guérir, eSt une dus sources  
les plus fécondes d’erreurS fataleS à l’es-  
pèce humaine. Il ne faut pas perdre de  
vue rénorme différence qu’il y a entre  
*analogie* et *identité.*

ANALOGISME, s. m., *analogismus,* ἀνα-  
λογίσμος ; manière de procéder par analo-  
gie.

ANALOSE, s. f., *tabes, consumptio,* ἀνά-  
λωσις, μείωσις (ἀναλίσχω, je consume) ;  
consomption, dépérissement.

ANALYSE, s, L, *analysis,* ἀνάλυσις (ἀνὰ,  
à travers, λύω, je délie) ; en médecine,  
c’est l’examen successif et comparatif de

tous leS phénomènes de structure et d’ae-  
tion de l’organisme dans l’état de santé et  
dans l’état de maladie ; en chimie, c’est  
la séparation des divers corps simpleS, ou  
réputés tels, dont est formé un corps com-  
posé. Dans cette Science, on a voulu  
distinguer une *analyse vraie* et une *ana-  
lyse fausse ;* cette dernière était celle'qui  
procurait de fausses idées Sur la compo-  
Sition des corpS, en ce qu’elle donnait  
lieu à la formation de produite qui au-  
paravant n’existaient pas dans les corps  
Soumis à l’analyse. On a bien fait de re-  
noncer à celte distinction, car on ne peut  
rétablir avec certitude, du moins dans  
un très-grand nombre de cas.

ANALYTIQUE, adj., *analytieus’,* qui a  
rapport à l’analyse.

ANAMNÉSIE, s. f., *reeordatio, reminis-  
centia,* ἀνάμνησις (ἀνὰ, derechef, μνήμη,  
mémoire) ; retour de la mémoire, rérni-  
niscence.

ZINAMNESTIQUE, adj., *anamnesticus,*ἀναμνηστικὸς (ἀνὰ, derechef, μνήμη,  
mémoire) ; qui rappelle, qui fait reSsou-  
venir ; qui aide à faire découvrir ce qui  
n’a plus lieu : *signe anamnestique.*

ANANDRAIRE, adj. ; Decandolle ap-  
pelle ainsi les fleurs composées unique-  
ment des tégumens et de pistils multi-  
pliée, et qui manquent d’étamines.

A. NAPÉTIE, s. I., ἀναπέτεια (ἀνὰ, entre,  
πετάω, je dilate) ; entre-baillement, di-  
latation deS vaisSeaux ou de l’orifice, Soit  
d’un canal, soit d’un YiScère creux quel-  
conque.

ANAPHLASE, s. m., *manuslupratio*(ἀνὰ, particule indiquant le mouvement  
de bas en haut, φλάω, je cohabite) ;  
masturbation.

ANAPHONÈsE, S. f., *rociferatia, àcjaqnô-  
νγ, σίς* (ἀνὰ, en haut, φωνή, voix) ; action  
de crier, de parler à voix haute.

Αναριιοεε, S. L, ἀναφορὴ (ἀνὰ, en  
haut, φέρω, je porte) ; évacuation par le  
haut.

A. NAPHORIQUE, adj., *anaphorieus* (ἀνὰ,  
en haut, φέρω, je porte) ; qui rejette  
par le haut.

Αν APnRoDIsIE, S. L, *impotentia venerea,*ἀναφροδισία (ocpriv., *Αφροδίτη,* Yénus) ;  
absence de tous désirs voluptueux.

ANAPIIRüDITE, adj. et s. m., *anaphro-  
dites* (a priv., Α'φροδίτη, vévms) ; qui n’é-  
prouve paS de desirs voluptueux.

ANAPLASE, S. L, *eonformaté),* ἀναπλασις  
(ἀνὰ, ensemble, πλάσσω, je forme, je  
façonne) ; conSOlidation des fragrnenS  
d’un os.

A. NAPLÉROsE, S. L, *rspletio,* ἀναπλήρω-

σις (ἀναπληρόω, je remplis) ; opération  
par laquelle on Supplée à un organe qul  
manque ; synonyme de *prothèse.*

ANAPLÉRoTIQUE, adj., *anapleroücus,*ἀναπληροτικὸς (ἀναπληρόω, je rempliS),  
nom donne aux remèdes qu’on croyait  
propres à faire pousser les chairs danS leS  
plaieS avec perle de subStance.

ANARRHÉE, S. f., ἀνάῥῥοια (ἀνὰ, Cn  
haut, ρέω, je coule) ; afflux deS humeurs  
vers le haut.

A. NARRHÉGNYME, adj., *disrumpor, àvixp-*ῥηγνυμενὸς (ἀναῥῥήγνυμαι, rompd'e) ; Se dit  
des ulcères qui se renouvellent par la rup-  
ture de leurcicatrice, trop promptement  
obtenue.

Αναβκηοριε, S. f., ἀναῥῥοπία (ἀνὰ, en  
haut, ρέπω, j’incline) ; fluxion verS le  
haut.

ANAsARQüE, s. L, *anasarca,* ἀνασὰρκα  
(ἀνὰ, entre, σὰρξ, chair) ; hydropiSie gé-  
nérale du tisSu cellulaire, qui commence  
à Se manifester le pluS ordinairement au-  
tour deS malléoles, et qui est caractérisée  
par l’enflure deS membres et des parties  
molles qui recouvrent l’abdomen, le tbo-  
rax et même la face, par la tension,  
la pâleur et la SéchereSSe de la peau ;  
si l’on pres.se avec le doigt une de ceS  
parties, il y reste un enfoncement qui  
ne s’efface que lentement. L’anaSarque  
est ordinairement Secondaire, et, à cauee  
de cela même, très – rarement curable.  
Quand elle provient du Séjour danS  
l’eau, on la guérit aisément. On en a  
diStingué une *active* et une *passive,*c’est – à – dire une par *excès,* et l’autre  
par *défaut* de force ou d’action vitale.  
Ce qu’il y a de certain, c’est que rana-  
sarque exige quelquefois la saignée.

ANASPASE, s. L, *rctractio,* ἀνάσπασις  
(ἀνασπάω, je reSserre) ; conStriction en  
général, et principalement de reStomac.

ANASTÆCHEIosE, S. L, ἀναστοιχέιωσις  
(ἀνὰ, entre, à travers, άτοιχεΐον, élé-  
ment) ; disjonction deS élémens d’un  
corpS quelconque.

ANASTALTiQUE, adj. et S. m., *anastal-  
tiens,* ἀνασταλτικὸς (ἀνὰ, avec, *ἀτέλλω,* je  
serre) ; aStringent.

ANASTASE, S. L, ἀνάστασις (ἀνὰ, en  
haut, ἵσταμαε, je retourne) ; Séjour des  
humeurs verS le haut.

ANASTOMOSE, S. L, *anastomosis, άναστό-*μωσις (ἀνὰ, avec, στόμα, bouche) ; com-  
munication entre deux vais.seaux émanée  
de deux lroncS différens, ou qui, au  
moins, ne proviennent paS de la même  
branche.

ANASTOMOTIQUE, adj., *ar.astomoticus ;*

qui établit une anastomose ; *branche ana-  
stomotique. | tuédicamens anastomoti-  
ques,* nom donné à ceux que l’on croyait  
propres à faire ouvrir les orificeS des  
vaisseaux.

ANAsTRoPnIE, S. L, *anastrophe* (ἀνα-  
ἄΐρέφω, je retourne) ; inverSion, extra-  
verSion, exstrophie d’une partie.

Λνατομιε, *s. il., anatome, anatomia,*ἀνατομὴ(ἀνὰ, à travers, τέμνω, je coupe) ;  
art de disséquer les corpS vivans, pour  
apprendre à connaître le nombre, la for-  
me, la (situation, les rapports, leS con-  
nexionS et la structure des partieS aux-  
quelles on peut les réduire par l’analyse  
mécanique.—*chirurgicale,* qui ne consi-  
dère les parties qu’en masSe, et ne voit  
dans leS régions qu’elle étudie que les rou-  
tes que peut suivre l’instrument du chi-  
rurgien, et dans leS organeS, que les points  
par lesquelS ils Sont vulnérables. – *géné-  
rale,* étude deS tissus organiques, considé-  
réS danSce qu’ils ont de commun et de dif-  
férent dans les organes à la composition  
desquels ils concourent. – *médicale ;*étude du corps humain, dans laquelle  
on s’attache surtout à reconnaître la po~  
Sition deS parties relativement à rexté-  
rieur, et les liaisonS nerveuses qui eXÎS-  
tent entre lesorganes, ainsi que rétat des  
tisSuS normaux.—*pathologique ;* étude des  
organeS altérés par la maladie, ou vicieu-  
sement conformés avant *la* naiSSance.

ANATOMIQUE, adj., *anatomicus ;* quia  
rapport à l’anatomie.

ANATOMISER, v. a., *animalium corpus  
incidere ;* disséquer.

ANATOMISTE, S. m., *anatomicus, prosec-  
tor ;* qui s’occupe d’anatomie.

ANATRÉSIE, S. L, *perforatio,* ἀνάτρησις ;  
trépanation.

ÂNATRIBE. *V.* ANATRIPSIE.

ANATRIPSIE, S. L, ἀνάτριψις (ἀνὰ, verS,  
τρέπω, fc frotte) ; friction.

ANATRIPSOLOGIE, S. L, *anatripsologia*(ἀνὰ, verS, τρέπω, je frotte, λόγος, diS-  
cours) ; traité des frictionS.

Ανατβορε, s. f., ἀνατροπὴ (ἀνὰ, en  
haut, τρέπω, je tourne) ; renversement.

ANAUDIE, s. L, ἀναυδία (a priv., ἀυδὴ,  
voix) ; extinctiôn de voix.

ANCHILOPS, S. m., *anchilops, ἀγχίλωψ*(ἄγχι, auprès, ώψ, œil) ; tumeur inflam-  
matoire Située au grand angle de l’œil.

ANCHoIs, s. m., *engraulis ;* poisSon du  
genre *elupée,* qui, lorSqu’il eSt Salé, Sert  
d’aSsarSonnement.

ANCIP1TÉ, adj., *aneeps (anceps,* épée à  
deux tranchans) ; Synonyme de *gladiè,*qui se dit des tiges et des feuilles telle-

ment comprlmées qu’elles offrent deux  
bordS tranchans, comme un glaive.

ANCISTRoÏDE, adj., *andstroides* (ἄγκισ-  
τρον, crochet) ; épithète donnée a rapo-  
pbyse coracoïde, parce qu’elle ressem-  
ble à un crochet.

A. NCOL1E, S. L, *aquilegia vulgaris ;*plante de la famille deS renonculacées  
et de la polyandrie pentagynie, qui est  
vivace, et qui croît dans les hois ombra-  
gés. Elle était autrefois employée com-  
me antiscorbutique et diurétique. Elle  
est aujourd’hui tout-à-fait innSitée, et re-  
léguée danS nos parterreS, où elle pro-  
duit un tréS-bon effet par ses fleurs vio-  
lettes, blaneheS, roses ou panachées, qui  
doublent facilement.

A. NCoNÉ, adj. et s. m., *anconeus* (ἀγκών,  
coude) ; petit muscle (épicondylo – cubi-  
tal, Ch.) de ravant – bras, Situé préS  
du coude, qui se porte du condyle ex-  
terne de l’huméruS au bord postérieur  
du cubitus, ou il se termine en pointe  
aiguë, et qui concourt à étendre l’avant-  
bras Sur le bras.

ANCTÉRIASME, s, m., *insibulatio,* ἀγκ-  
τηριασμὸς (ἀγκτηριάζω, je serre avec un  
lien) ; Infibulation.

ANCYLOBLÉPHARON. *V.* ANKYLORLÉPHA-  
ROM.

ÂNCYLOMÈLE. *V.* ANKYLOMÈLE.

ANCYLoMÉRIsME. *V.* Λ.Ν KYLOMÉRISME.

ANCYLOSE. *V.* ANKYLOSE.

ANCYLOTOME. *V.* Ανκυιοτομε.

ANCYRoÏde. adj., *ancyroidcs f* ἀγκυροει-  
δὴς (ἄγκυρα, ancre, έἷδβς, figure) ; nom  
donné à rapoplIySe coracoïde de romo-  
plate, à cause, de Sa ressemblance avec  
un crochet, et à la cavité digitale des  
ventricules latéraux du cerveau, à cause  
de leur forme recourbée.

A. NCYRoMÈLE. *V.* ANKYLOMÈLE,

A N DE LY, petite ville, située à huit lieues  
de Rouen, aux environs de laquelle existe  
une source d’eau légèrement ferrugi-  
neuse et froide.

Ανοηανατομιε, S. f., *andranatomia,*ἀνδρανατομὴ (ἀνὴρ, homme, ἀνὰ, à tra-  
vers, τέμνω, je coupe) ; anatomie ou dis-  
section du corpe humain.

ANDRoGYNAIRE, adj.; Decandolle dé-  
Signe ainsi les fleurs doubles où la trans-  
formation s’est opérée dans les deux sor-  
tes d’organeS sexuels, sans que les tégu-  
mens soient altères.

ANDRoGYNE, s. m., *androgyna*, ἀνδρό-  
γυνος (ἀνὴρ, homme, γυνή, femme) ; sy-  
nonyme *d’hermaphrodite.* | Cette exprès-  
Siona, en botanique, un Sens tout-à-fait  
différent, suivant qu’on rapplique à une

fleur ou à un végétal tout entter. Dans  
le premier caS, elle eSt Gynonyme *d’her-  
maphrodite,* et Signifie que, danS une  
même enveloppe florale, leS deux orga-  
neS sexuelS Sont réunis ; danS le second,  
elle a le même SenS que *monoïque,* et  
exprime que la plante eSt pourvue de  
fleurS mâles et de fleurs fcmelleS.

ANDROMANIE, s. L, *andromania* (ἀνὴρ,  
homme, μανία, fureur) ; désir effréné de  
cohabiter avec les hommes.

Ανοεονιε, S. L, *andronia ;* principe  
hypothétique admis par Winterl danS  
l’atmosphère, et qui ne repose que Sur  
de pures SpéculationS.

ANDRoPÉTALAIRE, adj. Decandolle don-  
ne ce. nom aux fieurS doubles où la co-  
rolle eSt multipliée, et ou les étamines  
Sont changées en pétales simples ou mul-  
tipleS, le pistil restant sain.

ANDROPHoBIE, S. L, *androphobia* (ἀνὴρ,  
homme, φόβος, terreur) ; haine du genre  
humain.

A. NDRoPImRE, S. m., *androphorum (ivnp,*mâle, φέρω, je porte). Quand les éta-  
mines Sont monadelphos, et que les  
filets Sont SoudéS ensemble danS toute  
leiir longueur, Mirhel désigne le tube  
ou cylindre formé par leur réunion, sous  
le nom *erandroplkore.*

Ανοεοτομιε, S. L, *androtomia,* ἀνδρο-  
τομὴ (ἀνὴρ, homme, τέμνω, je coupe) ;  
dissection ou anatomie du corps humain.

ANDRUM, s. m., gonflement éléphan-  
tiasique du Scrotum, qui est endémique  
dans l’Asie méridionale, et qu’a décrit  
Kæmpfer.

Ανε, S. L, *asinus ;* espèce du genre  
*cheval.*

ANÉANTIssEMENT, s. m., *extinctio ; ex-  
pression* hyperbolique dont les gens du  
monde Se Servent pour désigner une fa-  
tigue exceSSIve, ou bien la.syncope.

ΑνεΒΕ, adj., *impuber, αντ/βος (a priv.,*ή'βη, puberté) ; impubère, qui n’eSt pas  
nubile.

ANEILÈME OU ANEILÈSE, S. m., *involutio,*ἀνείλημα, ἀνείλησις (ἀνειλεἵσθαι, je suis roulé  
en haut) ; tIansport des gaz inteS-tinaux  
verS la partie Supérieure du canal di-  
gestif.

ANELAGR, s. m., *agnum parère ;* port  
ou mise baS de la brebiS.

ANÉIECTRIQUE, adj., *anelectricus (a*priv.,’ήλεκτρον, succin) ; qui n’eSt pa.s  
susceptible de devenir électrique par le  
frottement.

ANÉMAsIE ou AnÉMosii, S. f., *anaema-  
sis* (a priv., alpa, sang) ; défaut de Sang.

ANÉMIE, s. I., *anaemia* (a priv., αἷμα,

sang) ; défaut de Sang. | Maladie dans  
laquelle le sang n’eet point en suffisante  
quantité pour l’entretien de la vie, et  
paraît avoir perdu sa couleur, sa consis-  
tance et Ses qualités excitanteS ; tel était  
l’état deS hommes qui se trouvèrent tout  
à coup privés d’air respirable dans une  
galerie des rnineS de charbon de la Flan-  
dre. L’uSage des oxides de fer et de la  
limaille de ce métal parut leur être utile.

ANÉMoGRAPHIE, S. L, *anemograpliia*(ἄνεμος, vent, γράφω, j’écris) ; partie de  
la physique qui S’occupe de l’histoire des  
vents.

ANÉMOMÈTRE, S. m,, *anemcmetrum  
(ανιμος,* vent, μέτρον, mesure) ; instru-  
ment propre à déterminer la force et la  
vitesse du vent.

ANÉMoMÉTRIE, s. f.. *anemometria* (ἄνε-  
μος, vent, μέτρον, mesure) ; art de me-  
surer la force et de juger de la vitesse du  
vent.

ANÉMoMÉTROGRAPHIE, S. L, *anemome-  
trographia* (ἄνεμος, vent, μέτρον, me-  
sure, γράφω, j’écris) ; description des  
anémomètres.

Ανεμονκ, S. L, *anemone* (ἄνεμος, vent) ;  
genre de plantes de la famille des renon-  
culacées et de la polyandrie polygynie,  
qui se compose d’cSpèces herbacéeS et  
vivaceS, généralement âcres et vésican-  
tes.

ANÉMONINE, S. L*, anemonina ;* sub-  
stance cristallisahle, Soluble dans l’al-  
cool, insoluble dans l’essence de téré-  
benthine, et volatilisable au feu, que  
Funke a découverte dans *l’ancmone pra-  
tensis.*

ANÉMosCOPE, S. m.*, anemoscopium*(ἄνεμος, vent, σκοπέω, je regarde) ; in-  
strument qui fait connaître la direction  
du vent.

AwÉPITHYMIE, s. f., *anepithymia* (a pr.,  
ἐπιθυμία, désir) ; diminution, abolition  
des appétits, de la faim, de la soif, des  
désirs vénériens.

ANÉRÉTHIsIE, S.f., *inirritabilitas* (apr.,  
ἐρέθισις, irritabilité) ; défaut d’irritabi-  
lité, selon Swédiaur.

ANÉsIB, S. L, *remis sio,* ἄνεσις (ἀνίημι,  
je relâche) ; rémission, amélioration  
dans les Symptômes.

ANESTHÉS1E, s. L, ἀναισθησία (a priv.,  
αἰσθάνομαι, je sens) ; diminution ou abo-  
lition de la sensibilité en général. | Pa-  
ralysie d’un nerf, d’un des organes des  
sens.

Ανκτπ, S. m., *anethum graveolens,* L.,  
ἄνηθον (αἴθω, je brûle) ; plante annuelle,  
originaire des contrées méridionales de

l’Europe, qui appartient au même genre  
que le fenouil, et fait, comme lui, par-  
tie de la famille des ombellifères et de la  
pentandrie digynie. Ses fruits sont âcres,  
excitans et aromatiqueS. On les compte  
parmi les substances carminatives.

ANÈTIQUE, adj., *remittens,* ἀνετικὸς  
(ἀνίημι, je relâche) ; remède qui adou-  
cit les souffrances, qui diminue l’inten-  
sité des symptômeS.

ANEURYSMAL. *V.* ANÉVRYSMAL.  
ANEURYSME. *V.* ANÉVRYSME.

ANÉVRISMAL. *V.* AnÉvRYsMAL.

ANÉvRIsMATIQUE. *V.* ANÉVRYSMAL.

ANÉVR1SMATOSE. /. ARTÉRIoCHOLosIE.

ANÉVRYSMAL, adj., *anevrysmatieus ;*qui tient à l’anévrysme ; *sac anévrysmal,  
tumeur anévrysmale.*

ANÉVRYSMATIQUB. *V.* ANÉVRYSMAL.

ANÉvRYsMB, s. *m., anevrysma,* ἀνεύρυσ-  
μα (ἀνὰ, augrn., εὑρύς, large) ; tumeur for-  
mée par le sang artériel, à la suite de la *di-  
latation,* de la *ruptureoo* de la *division* d’u-  
ne artère ou du cœur.—*vrai,* celui qui est  
produit par du.sang artériel contenu dans  
une poche formée par leS tuniques arté-  
rielles dilatées. – *faux,* celui qui, résul-  
tant de la blessure ou de ha rupture d’une  
artère, est formé par le sang épanché  
ou infiltré aux environs du vaisseau.—  
*faux,-primitif,-diffus,-non circonscrit,-par  
infiltration,* cehii qui, S’étant formé im-  
médiatement après la division ou la rup-  
ture d’une artère, consiste dans une in-  
filtration plus ou moins étendue et quel-  
quefois énorme du sang danS le tisSu cel-  
lulaire de la partie.—*faux,-consecutif,-cir-  
conscrit, – par épanchement,* celui qui,  
s’étant développé plus ou moinS long-  
temps après une Solution légère de con-  
tinuité éprouvée par la paroi d’une ar-  
tère, est formé par le Sang contenu dans  
une poche formée elle-même aux dépenS  
du tissu cellulaire voisin.—*mixte,* celui  
qui, étant survenu à la suite de la divi-  
Sion des deux tuniqueS extérieures d’une  
artère, est formé par le sang contenu  
dans une poche fournie par la tunique in-  
terne qui S’est portée à l’extérieur du  
vaisSeau, en se dilatant et èn formant  
une hernie à traverS la Solution de con-  
tinuité de la tunique extérieure et de la  
moyenne.—*variqueux, – par anastomose,*celui qui, résultant de la blessure Simul-  
tanée d’une artère et d’une veine, est  
produit par le passage du sang artériel  
dans 'la veine, à cause de la communi-  
cation établie et qui se conserve. { Lee  
*anévrysmes externes* sont situés à l’exté-  
rieur de la tète, au cou ou aux membres.

On les reconnaît à une tumeur pluS ou  
moins circonscrite, molle et fluctuante,  
survenue quelquefoiS Sans cause con-  
nue, Souvent à la suite d’une extension  
forcée de la partie ou d’une blessure,  
sans changement de couleur à la peau.  
Située sur le trajet d’une artère, présen-  
tant deS battemens isochrones à ceux du  
cœur, accompagnée d’un mouvement  
d’expansion marqué ; qui s’affaisse et  
ceSSe de battre lorsqu’on comprime l’ar-  
tère au-deSSus d’elle ; qui augmente de  
volume au contraire, et préScnte deS  
battemens pluS fortS, quand on com-  
prime le vaisseau au-deSSous. Cette ma-  
ladie peut guérir Spontanément, Soit par  
suite d’une inflammation qui oblitère le  
vais.seau, Soit par suite d’une gangrène  
et de l’inflammation éliminatoire qui y  
Succède, Soit par la cornpreSSÏon exercée  
sur l’artère par la tumeur elle-même,  
soit enfin par suite de l’accumulation  
graduelle du coagulum du sang dans la  
cavité du sac. Mais en général on n’en  
obtient la guérison que par l’emploi  
d’une deS métlIodeS SuivanteS : i° l’ap-  
plication di s astringen.s et du froid ; 2° la  
compression ; 3° la ligature du vaisseau  
au-dessuS et au-desSous de l’ouverture,  
mise à découvert par l’incision de la par-  
tie anévrySmale ; 4° la ligature de l’ar-  
tère au-dessus de la tumeur, qu’on laisSe  
intacte ; 5° enfin, lorsque la tumeur est  
placée si haut qu’une ligature au-dessus  
d’elle est impossible, la ligature au-  
dessous, avec l’attention de diminuer par  
des Saignées nombreuses la force d’im-  
pulsion du sang, et de favoriser, par rap  
plication deS réfrigérans, la formation  
du coagulum. | LeS *anévrysmes internes*Sont ceux du cœur, des gros vaiSseaux  
de la poitrine, de l’abdomen et de ren-  
cépbale. Jamais ceux qui Sc dévelop-  
pent dans le crâne ne se montrent au  
dehors. Ceux de la poitrine et de l’ab-  
domen finissent par former une tumeur  
sous les tégurnenS, lorsque la mort ne  
survient pas auparavant. Le diagnostic  
de ces anévrysmes est fort difficile dans  
leS premierS temps de leur formation, et  
à toutes les époquee pour Ceux du crâne.  
L’état du pouls et deS battemens du cœur,  
leS dérangemen.s de la circulation et de  
la respiration, l’auscultation et la per-  
cussion, sont les moyens à l’aide dcSquels  
on reconnaît les anévrysmeS de la poi-  
trine et de l’abdomen. Le seul traite-  
ment que ron puisse tenter coneiStc dans  
la diète la plus sévère et le.s Saignées. La  
ligature n’offre de chances de succès

que quand l’anévrysme n’occupe qu’une  
des brancheS de l’aorte.

ANERACTUOSITÉ, S. L, *anfractus ;* cir-  
cuit, detour, courbure plus ou InoinS  
étendue en longueur, etde forme diverse,  
d’une partie quelconque du corps : *an-  
fractuosités cérébrales, ethmoidales.*

ANGÉIOGRAPHIE ou ANGIOGRAPHIE, s. f.,  
*angeiographia. angiographia* (ἀγγεΐον,  
vaisseau, γράφω, je décris) ; partie de  
l’anatomie dont l’objet est de décrire les  
vaiSseaux.

ANGÉIoHYDRoGRAPIIIE ou ANGIOHYDRO-  
GRAPHIE, S. L, *angeiohydrographia* (ἀγ\*  
γε~ον, vaisScau, ὕδωρ, eau, et γράφω,  
je décrûs) ; deScription des vaiSseaux lym-  
phatiques.

ANGÉIOHYDROLOGIÆ ou ANGIoHYDROLo-  
GIE, S. f., *angeiohydrologia (àcflaov,*vaisseau, ὕδωρ, eau, et λόγος, diScourS) ;  
description deS vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIoHYDRoToMIE ou ANGIoHYDROTo-  
MIE, s. L, *angeiohydrotomia* (ἀγγεΐον,  
vaisseau, ὕδωρ, eau, τέμνω, je coupe) ;  
dissection des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIoLoGIE OII ANGIOLOGIE, S. f.*, an-  
geiologia, angeologia,* ἀγ-γειολογία (ἄγγεΐὸν,  
vaisseau, λόγος, discoure) ; deScription  
des vaiSseaux deS corps organisés.

ANGÉIORRIIAGIE ou ANGIORRHAGIE, S. L,  
*prosiuvium sanguinis* (ἀγγειον, vaisseau,  
ῥή-γνυμαι, je coule avec force) ; hémorrha-  
gie active, flux sanguin par excès de  
force, général ou local.

ANGÉIORRHÉE ou ANGIORHÉE, S. f., *pro-  
siurium sanguinis* (ἀγγεἵον, vaiSseau, ρεω,  
je coule) ; hémorrhagie – pasSive, flux  
Sanguin par défaut de force, local ou gé-  
néral.

ANGÉIOTOMIE ou Ανγ.ιοτομιε, S. L, *an-  
geiotomia, angiotomia,* ἀγγιοτομια (ἀγ-  
γεἵον, vaisSeau, τέμ.νω, je coupe) ; dis-  
section des vaisseaux d’un corps orga-  
nisé.

ANGÉLIQUE, S. L, *allgeHca, archange-  
lica,* L. ; grande et belle plante de la fa-  
mille des ombelliferes et de la pentan-  
dire digynie, qu’on cultive en France.  
Ses tigeS Sont cylindriques et creuSes : on  
les confit au sucre ; elles ont alors une sa-  
veur aromatique très-agréable, et sont  
excitantes et Stomachiques. Blanchies  
danS l’eau, elles servent d’aliment en  
JNorwège et en Laponie. Quant aux fruitS  
ou Semences, leur odeur aromatique,  
leur saveur âcre et chaude, les placent  
parmi les médicamens stimulans. Οη  
prétend que les racines, infusées dans le  
vinaigre, peuvent servir de préservatif  
contre la peste. L’*angélique des bou, αη'*

*gclica sylvcstris,* L., est moine aromati-  
que que la précédente ; en remploie  
quelquefois aux memes uSageS.

ANGIECTAsIE, S. L, *angiectasis (ayyVOV,*vaisseau, εὰτασις, dilatation) ; dilatation  
des vaisseaux.

Ανοινε, S. L, *angina,* συνάγχη, κυ-  
νάγχη *(angere,* suffoquer) ; inflammation  
de la membrane rnuqueuSe de l’arrière-  
bouche, du pharynx, du larynx, ou même  
des broncheS et de l’œsophage. En raison  
du siège, on distingue celte maladie en  
*angine du conduit aérifére*et *angine du con-  
duit alimentaire ;* la première est *guttu-  
rale, pharyngée* ou *œsophagienne ;* la se-  
conde est *laryngée. trachéale* ou *bronchi-  
que.* Dans la première, il y a douleur en  
avalant, et dans la Seconde, douleur pen-  
dant l’inspiration. L’inflammation peut  
envahir les deux conduits ; c’est alors l’an-  
gine *pharyngo-laryngée.* Dans tous les cas,  
elle doit être, comme touteS leS phlegma-  
Sies aiguës, traitée par la diète, hs émis-  
sions sanguines, générales ou locales, et  
les révulSÎfS. La variété qui a reçu le nom  
de *croup* est la plus dangereuse.

*Angine externe, angina externa. V.*OREILL0NS.

*Angine gangréneuse, angina gangrae-  
nosa ;* inflammation du pharynx, simple  
ou compliquée de celle du larynx, et  
tendant à la gangrène.

*Angine œdémateuse, angina aedema-  
tosa ;* tuméfaction œdémateuse de la  
glotte, à laquelle on a donné le nom  
impropre *d’angine,* et qui est un effet  
de l’angine laryngée chronique, chez les  
sujetS diSposéS aux congestionS lympha-  
tiques.

*Angine maligne, angina maligna. V.*Ανοινε *gangreneuse.*

*Angine membraneuse, angina mcmbra-  
nacea. V.* CRoUP.

*Angine polypeuse, angina polyposa. V.*CRoUP.

*Angine sèche, angina sicca ;* inflam-  
mation chronique du pharynx, avec Sen-  
timent pénible de sécheresse et d’ardeur,  
dans les maladies chroniqueS de l’esto-  
mac et du poumon.

*Angine squirrheuse, angina squirrhosa ;*gène danS la déglutition, causée par la  
dégénérescence squirrheuse du pharynx  
ou de l’œsophage.

*Angine de poitrine, angina pectoris ;*nom impropre donné à une maladie peu  
connue, dont le principal symptôme cSt  
un reSSerrement extrêmement penible du  
thorax, avec sentiment de suffocation im-  
minente. | Inflammation des bronches.

ANGINEUx, adj.*, anginosus ;* quia rap-  
port à rangine, qui est accompagné  
d’angine : se dit particulièrement de la  
Seariatine.

A. NGIOCARPE, adj., *angiocarpus* (ἀγγεΐον,  
vaisSeau, καρπὸς, fruit) ; nom proposé  
par Mirhel pour désigner leS fruits qui  
sont revêtuS d’enveloppes accessoires.

ANGIOPYRE. *V.* ANGIOPYRIE.

ANGIoPYRIE, s. L, *angiopyria* (ἀ-γγεΓον,  
vais Ieau, πῦρ, fièvre). Alihert nomme  
ainsi la fièvre inflammatoire, qui forme  
le sixième genre de la famille des *angio-  
ses* de Son cadre nosologique.

ANGIORRHAGIE. *V.* ANGEIORRHAGIE.

ANGIORRHÉE. *V.* ANGÉIORRHÉE.

A. NGIosE, s. L, *angiosis* (ἀγγεΐον, vai.s-  
Seau) ; nom de la sixième famille de la  
NoSologie naturelle d’Alibert, qui com-  
prend Sous ce titre touteS les maladiee  
ayant pour siège le système vasculaire  
Sanguin.

ANGIosPERME, adj.*, angiospermicus  
(àtyyagv,* vase, enveloppe, σπέρμα, grai-  
ne). On appelle *plante angiosperme* celle  
dont leS graines sont renfermées danS un  
péricarpe.

ANGIOSPERMIE, S. f., *angiospermia ;* nom  
donné par Linné au Second ordre de la  
quatorzième claSse du.système sexuel,  
quiI enferme toutes leS véritables labiées,  
auxquelles ce botaniste accordait fausse-  
meut pour fruit quatre graines nues au  
fond du calice. Richard a changé ce mot  
en celui de *tomogynie. V.* ce mot.

ANGIoTÉNIQUE, adj., *angiotenicus* (ἀγ-  
γεἵον, vaiSseau, τείνω, je tends) ; qui pro-  
vient de la tension des tuniques iles vais-  
Seaux. Nom donné par Pinel à la fièvre  
inflammatoire, c’est-à-dire aux maladies  
caractériséeS par la plénitude, la force et  
la fréquence du poulS, SanS apparence,  
au moine frappante, de lésion locale.

ANGLAISER, v. a., *amputare ;* opéra-  
tion qui consiste à couper et à enlever  
les muscles coccygiens du cheval, pour  
lui faire porter la queue en trompe.

ANGLE, S. m., *angulus, γωνίοί,* κάνθος ;  
incidence' l’une Sur l’autre de deux lignes  
droites ou courbes, qui lais.sent entre  
elleS un écartement pluS ou moins con-  
sidérable.

ANGoIssE, S. f., *angor, άγωνία ;* Senti-  
ment presque indéfinisSable de douleur  
et de reSSerrement à l’épigastre.

A. NGONE, S. f.*, angone, praefoeatio fau-*ciurn ; sentiment de strangulation, avec  
suffocation imminente, qui Se fait Sen-  
tir plus communément chez leS femmes  
que chez les hommes.

ANGUILLE, S. f., *anguilla. V.* MURÈNE.  
ANGUILLE *de mer. V.* CoNGRE.

ANGUILLE *électrique. V.* GYMNOTE.  
ANGUILLE *de haie. V.* COULEUVRE.

ANGULAIRE, adj., *angularis* ; qui a des  
angles, qui appartient ou qui est en  
rapport avec un angle. | *Artère, dent,  
muscle angulaire ; apophyses angulaires*ou *orbitaires.—Os angulaire,* nom donné  
à rune deS six pièceS qui forment la bran-  
che de la mâchoire inférieure dans les  
oiseaux et lee reptiles.

*Angulaire de romoplate,* adj. et s. m.,  
*angularis, levator seapulœ ;* nom d’un  
muscle qui s’étend du sommet deS apc-  
physes transverseS des quatre dernières  
vertébreS cervicales à rangle interne et  
supérieur de romoplate.

ANGUST ATI0N, S. f., *angustatio. arcta-  
tio, coarctatio, constrietio,* άΐενοχωρία ;  
rétrécissement, constrictiOn.

ANGUSTIE, S. f., *angustia ;* étroiteSse,  
anxiété.

ANGUSTURE, s. f., *angustura ;* écorce  
du *cusparia fcbrifuga* ou *bonplandia tri-  
foliata,* grand et bel arbre qui croît Sur  
les bords de l’Orénoque, et qui fait par-  
tie de la famille des meliacées. Elle est  
en plaques de deux à trcis pouces de lon-  
gueur, sur une ligne d’épaisseur, d’un  
brun fauve,- d’une saveur très-amère et  
un peu aromatique. C’est un tonique  
employé comme succédané du quin-  
quina.

*Angusture ferrugineuse, f'.* EAUssE *an-  
gusture.*

ANHAI.T-ScHAUMBoURG, dans le pays de  
Nassau, possède une source d’eau mi-  
nérale ferrugineuse acidulé froide.

Ανηαρηιε, s. l‘., *tactus imminutus,  
tactus abolitus* (a priv., ἀφὴ, tact) ; dimi-  
nution ou privatIon absolue du tact.

ANHÉLAT1ON, s. L*, anhelatio (anhelo,*je halète) ; mode particulier de la respi-  
ration, dans lequel leS inspirations et les  
aspirations, qui Sont courteS et vives, se  
Succèdent avec rapidité : synonyme d’cs-  
*sou/flement.* L’anhélation eSt un symp-  
tôme de touteS leS maladies dans les-  
quelles l’action du poumon se trouve  
directement ou indirectement léSée. Sau-  
vages en avait fait le caractère d’une  
claSSe de maladies. | *Anhélation* a quel-  
quefois été employé comme Synonyme  
*d’asthme ;* ces deux mots ont absolu-  
ment la même valeur, soue le rapport de  
rétymOlogie.

AiNHÉLEUx, adj., *anhelosus, anhelans ;*qui éprouve l’anhélation, qui y est Su-  
jet. On dit aussi quelquefois *respiration*

*anhèleuse,* au lieu de *respiration pénible,  
gènée.*

Ανητοβε, adj. (a priv., ὕδωρ, eau) ;  
qui ne contient paS d’eau. On dit d’un  
sel criStalliSé qu’il est *anhydre,* quand il  
ne contient pas d’eau de criStallisation.

ANIDRosE, S. L, *anidrosis,* ἀνίδρωσις  
(a priv., ἱδρόω, je sue) ; diminution ou  
cessation de l’excrétion de la sueur.

ANIMA/., s. m., *animal,* ζὤον *(anima,*âme). En laissant de côté leS animalcules  
infusoires, qui paraiSsent devoir former  
une Section à part, on peut définir *l’ani-  
mal* un corpS organisé, doué de la faculté  
de se transporter d’un lieu danS un au-  
tre, portant en lui-même un Sac dans  
lequel il dépoSe une certaine quantité d’a-  
limens pour les digérer à loisir, doué de  
Sensibilité, et chez lequel la nutrition  
s’exerce depuis le premier juSqu’au der-  
nier instant de la vie. Nulle définition  
ne Saurait S’appliquer à tous les animaux,  
et la meilleure souffre deS exceptionS, à  
cauSe de la gradation qui existe danS le  
nombre et la perfection des organe.s et  
deS facultés qui en dépendent.

ANIMALCULE, S. m., *animalculum ;* pe-  
titanimal, animal qui n’est visible qu’a-  
vec le Secours d’un microScope.

ANIMALCULIsME, S. m.; hypothèse dans  
laquelle on a recours aux animalculeS  
spermatiques pour expliquer les phéno-  
mènes de la génération.

AMMALCULISTE, s. m. ; physiologiste  
qui explique les phénomènes de la gé-  
nération au moyen des animalcules sper-  
matiques.'

ANIMALISATION, s. f., *animalisatio ;*pasSage de rétat de matière inorganique  
ou végétale à celui d’animalité.

ANIMALITÉ, s. L, *animalitas ;* enSemble  
des attributs et facultés qui distinguent  
la matière organique animale.

ANIMATION, s. L, *animatio (anima,*âme) ; union de râme et du corps. On a  
beaucoup diScuté pour savoir à quelle  
époque cette union a lieu, et ron n’a  
rien décidé, comme on devait bien s’y  
attendre. Cette question n’est pas du  
reSsort des médecins.

ANIMÉ, adj.; se dit du viSage, quand  
cette partie du corpS est rouge et turges-  
cente. | On appelle *animé,* une réSÎne  
qui découle par incisions du tronc de  
*ï’hymenaea courbaril,* L., arbre de la fa-  
mille des légumineuseS. Elle est sèche,  
friable, d’une odeur suave, rare et inu-  
sitée. On en distingue deux variétés qui  
viennent, rune d’Orient, rautre de rA-  
rnérique méridionale.

Ανιμκβ, v. a., *excitare.—Animer un  
cheval,* c’est le réveiller, quand il ralentit  
Ses mouvemens, au moyen de la langue ou  
du sifflement de la gaule.

ANIMisME, S. m. ; doctrine et secte de  
Stalll, qui prétendait que râme prési-  
de à tous leS acteS de l’organisme.

ANIMISTE ; partisan du Système de l’a-  
*nimisme.*

AXIs, S. m., *pimpinella auisum, L. ;*petite plante annuelle de la famille des  
omhelliferes et de la pentandrie digynie,  
qui vient d’Egypte, mais qui s’est natu-  
ralisée dansle midi de l’Europe. SeSfruits  
Sont Ovoïdes, allongés, velus ; leur Sa-  
veur est aromatique, chaude, très agréa-  
ble et comme sucrée, lis sont StimulanS,  
et on les emploie Surtout comme carmi-  
natifs. On en forme aussi de petiteS dra-  
gées fort agréables. ARsez Souvent on  
s’en sert pour masquer la Saveur déSa-  
gréable de certaine médicamens, telS  
que leS potionS purgatives.

*Anis étoilé. V.* BADIANE.

A. MSoTAQUE, adj., *anisotachys,* ἀνισοτα-  
χὺς *(a* priv., ἴσος, pareil, ταχὺς, vite) ;  
inégal et vite : épithète donnée à une es-  
pèce de poulS qui offre ce double carac-  
tère.

ANKYLoBLÉPHARoN, S. m., ἀγκυλοβλέ-  
φαρον (ἀγκύλος, resSerré, βλέφαρον, pau-  
pière) ; resSerrement et adhérence con-  
géniale et accidentelle des paupières en-  
tre elleS, et non au globe de rœil.

A. NKYLOGLOSSE, S. m., *anhyloglossum,*ἀγκυζ?ογλωσσον (ἀγκύλος, courbé, γλὤσσα,  
langue) ; gêne danS les mouvemens de la  
langue, qui dépend d’une adhérence de  
ses bords aux gencives, ou de la longueur  
excessive du filet.

ANKYLoMÈLE, S. f., *ancylomcle,* ἀγκυ-  
λομήλη (ἀγκύλος, courbé, μήλη, sonde) ;  
Sonde recourbée.

ANKYLoMÉRIsME, S. m., *anhylomeris-  
mus* (ἀγκύλος, resSerrement, ρήρος, par-  
tie) ; adhérence contre nature d’une par-  
tie à une autre.

AiNKYLoPs. *V.* ANCHILoPs.

ANKYLOSE, S. f., *anhylosis,* ἀγχύλωσις  
(ἀγκύλος, courbé) ; état d’une articula-  
tion diarthrodiale dont les mouvemens  
Sont plus ou moins complètement empê-  
chéS. – craie, celle qui résulte de radhé-  
remce mutuelle des surfaces articulaires ;  
elle est incurable.—*fausse,* celle qui dé-  
pend de la rigidité ou de d’engorgement  
des partiee molles voisines, les surfaces  
articulaires ayant conservé leur poli ; sa  
curabilité dépend de celle de la maladie  
qui l’a produite.

ANKYL0T0ME, s. m., *ancylotomus,* ἀγ-  
κυλότομος (ἀγκύλος, courbe, τέμνω, je  
coupe) ; couteau ou bistouri courbe.

ANNARERG, dans les montagnes métal-  
liqueS, en Bohême, possède une source  
d’eau minérale saline dont la chaleur s’é-  
lève à 7o degrés F.

Αννεαη, s. m., *annulas,* δακτυλίδιον,  
κρίκος ; arceau melallique ou de toute au-  
tre substance qu’on porte au doigt. | Ou-  
vetture plus Ou moins circulaire qui tra-  
veree quelque partie du corps : *anneau  
diaphragmatique, inguinal, ombilical. |*Nom donné à certaines ulcérations de  
la cornée. | Instrument en forme de ba-  
gue, contenant une lame qu’on en fai-  
sait sortir à l’aide d’un resSort, et dont  
leS chirurgiens Se servaient autrefois pour  
tromper certains maladee pusillanimes,  
auxquels ils voulaient ouvrir un abcès.

Λννκι.εε, v. a.*, intorquere annulas';*mettre des anneaux au grouin des porcs  
pour les empêcher de fouiller la terre,  
ou à la vulve deS jumens pour qu’elles  
ne soient paS Saillies.

ANNELiDES, synonyme de vbRS *ά sang  
rotege.*

Αννεχε, s. f., *appendix ;* partie ac-  
cessoire. | *Annexes de rœil,* ce Sont les  
paupières, leS sourcils. | *Annexes de ru-  
térus,* ce sont leS ligamens longs, les  
trompes. | *Annexes sternales ;* nom don-  
ne par Geoffroy Saint-Hilaire à l’ensem-  
ble deS deux pièces du sternum qu’il  
appelle *hyosternal* et *hyposternal.*

ANNUEL, adj., *annuus.ctn* appelle *plante  
annuelle,* celle qui ne vit pas au delà  
d’une année ; semée au printemps, la  
graine de cettc plante acquiert tout son  
développement pendant l’été, et meurt  
au commencement de l’automne, après  
avoir mûri Ses fruits. Dans les ouvrages de  
botanique on désigne les plantes annuel-  
les par ce signe : ®. | En pathologie on a  
voulu admettre des *maladies annuelles,*mais, s’il en existe, elles sont au moins  
fort rares.

ANNULAIRE, adj., *annularis ;* qui a la  
forme ou remplit leS fonctionS d’un an-  
neau. | Epithète donnée au quatrième  
doigt de la main, parce qu’on y place  
des anneaux. | Nom que portent divers  
ligamens, un renflement du cerveau, et  
un cartilage du larynx, à cause de leur  
ligure.

ANNULER, v. a., *abrogare ;* abolir les  
conditions de la vente d’un animal.

ΑνΟουν, adj.etS. *m., anodynus* (a pr.,  
ὀδύνη, douleur) ; qui calme la douleur.

On donne ce nom aux narcotiques en gé-  
néral, et Surtout à l’opium.

A. NODYNIE, s. L, *indolentia,* ἀνωδυνία ;  
cessation ou absence de la douleur.

Λνοικ, S. f*, amcntia, acjota* (a pr., νοος,  
eSprit) ; démence, imbécillité, idiotisme.

AmomAL, adj., *anomalis* (a priv., ὀμα-  
λὸς, égal) ; qui fait exception, inégal,  
irrégulier, rare, extraordinaire. On a  
beaucoup abuSé de cette épithète ; sou-  
vent le symptôme le plus important d’une  
maladie a été réputé *anomal ;* les mala-  
dies rares ont été nommées *anomales,*ainsi que celles qu’on voyait pour là pre-  
mière fois. Afin de mettre un terme à un  
pareil abus de mots, on pourrait con-  
server cette épithète pour designer,  
comme on le fait le plus souvent aujour-  
d’hui, ce qui est *rare, singulier.* On s’é-  
loignerait ainsi le moins posSible de rac-  
ception actuelle du mot, qui a été dé-  
tourné de sa signification étymologique.

*| Anomal* se dit en botanique de toutes  
leS parties qui ont Subi quelque trans-  
formation inSolite, laquelle change en-  
tièrement leur nature. Tournefort appe-  
ait *sieurs anomales* celles qu’il ne pouvait  
rapporter à aucune forme déterminée.  
AinSi la fleur de la violette et celle de  
l’utriculaire Sont anornaleS.

A. NOMALAC1E, s. f., *anomalacia* (a pr.,  
νόμος, règle, λακίζω, je déchire) ; nom  
donné par Richard à la vingt-cinqilième  
et dernière classe de son système, qui  
correspond à la polygamie de Linné.

ANOMALIE, S. I‘., *anomalia,* ἀνωμαλία  
(a priv., ὀμαλὸς, égal) ; inégalité, irré-  
gularité, exception. Nous pensons que  
ce mot ne doit plus être employé que  
comme synonyme de *cas rare,* afin de  
mettre un terme à l’abus qu’on en fait  
journellement, en le prenant à chaque  
instant dans une foule de significations  
opposéeS.

ANOMoCÉPHALE, s. m. (a priv., νόμος,  
règle, κεφαλὴ, tête) ; nom générique sous  
lequel Geoffroy Saint-Hilaire comprend  
tous leS êtres dont la tête offre quelque  
difformité.

ANOMPHALE, adj. et s. m.*, anomphalus,*ἀνόμφαλος (a priv., ὀμφαλὸς, nombril) ;  
qui n’a point d’ombilic. On a prétendu  
à tort que les enfànS qui naissent avec  
une anastrophie de la vessie n’ont point  
de nombril.

AXONES ou ANoNACÉEs, *anonaceae ;* fa-  
mille de planteS dieotylédoneS polypé-  
tales, dont leS étaminCS sont hypogynes.  
Elle ne fournit aucun médicament em-  
ployé en Europe ; mais les fruits, dans

plusieurs des genreS qui y sont rangés,  
sont bons à manger.

AN08CH1DE, adj.*, anorchides* (a priv.,  
όρχις, testicule) ; qui n’a point de testi-  
cules.

Ανοβεχιε, S. f., *anorexia,* ἀνόρεξία  
(a priv., όρεξις, appétit) ; diminution ou  
abolition de l’appétit.

ÂNORGANOGÉNIB, s. L, *anorganogenia*(a priv.*, opyavov,* organe, γίνομαι, j’engen-  
dre) ; étude de l’origine des corps inor-  
ganiques.

ANoRGANOGRAPHIE, s. L, *anorgano-  
graphia* (α ριτν., οργανον, organe, γράφω,  
j’écris) ; description des corps inorga-  
niques.

ÀNORGANOLOGIE, s. L, *anorganologia*(apr., ὀ'ργανον, organe, λέγω, j’enseigne) ;  
discoure sur leS corpS inorganiques.

ANORMAL, adj., *abnormis* (uh.horS,  
*norme,* règle) ; irrégulier, qui n’est pas  
conforme à la règle.

ANORMALIE, s. L, *abnormitas* ; irrégu-  
larité, exception à ia règle. Ce mot eSt  
nouveau danS notre langue, maiS il était  
depuis long-temps en usage chez les Al-  
lemands, qui ont senti la nécessité de le  
créer, afin de restreindre la Signification  
du mot *anomalie,* de manière à ce qu’il ne  
Signifiât plue que *cas rare.*

A. NosIE, S. L, *anosia,* ἀνοσία (a pr.,  
νόσος, maladie) ; Santé.

A. NoSMIE, S. f., *anosmia* (a priv., ὀσμὴ,  
odorat) ; diminution ou abolition de l’o-  
dorat.

ANoSPURÉSIE, s. L, *odoratus defcctus*(a priv., ὀσφρησις, odorat) ; diminution  
ou perte de l’odorat.

ÂNSE, s. L, *ansa ;* épithète donnée à  
toute partie recourbée sur elle-même,  
connu esont les intestins, certaineS ana-  
Stomoses nerveuSes, etc. | *Anse de sil ;*partie moyenne d’un fil dont on tient et  
dont on rapproche leS extrémités.

ANSERINE, s. L, *ehenopodium –* genre  
de la famille naturelle deS chénopodées  
et de la pentandrie digynie, dont pluSieurs  
espèces indigènes et exotiqueS sont em-  
ployées en médecine. Parmi lee indigè-  
nes, on distingue le *botrys, ehenopodium  
botrys,* qui croît dans les champs des  
provinces méridionales, et qui a une  
odeur aromatique peu agréable, une sa-  
veur âcre et camphrée : on l’administre,  
comme excitant, dans leS catarrhes pul-  
monaires chroniques. La *vulvaire, elle-  
nopodium vulvaria,* L., est remarquable  
par son odeur de poisson pourri : quel-  
qucS praticiens remploient comme an-  
tispasmodique dans rhyStérie, et Ia don-

nent en lavemcnS ou Sous forme de fo-  
mentationS. On mange leS feuillee de plu-  
sieurs espèceS, apréS les avoir fait bouil-  
lir à la manière deS épinards ; telleS Sont  
celleS du *bon Henri, chenopodium bonus  
Ilenricus,* L. Au nombre des espèceS  
exotiques se trouvent leS *chenopodium  
ambrosioides* et *chenopodium anthelmin-  
ticum.* Le premier croît au Mexique, et  
s’eSt naturalisé en France ; il est aroma-  
tique etStirnulant. Les graines dusecond,  
qui nous viennent de l’Amérique septen-  
trionale, Sont usitées comme vermifuges.

ANsERINE, adj., *anserinus ;* qui a rap-  
port à l’oie. – *Peau anserine,* celle deS  
fébricitans à l’instant du frisson ; elle a un  
peu d’analogie avec celle de l’oie plumée,  
en raison du changement qu’elle subit,  
ce qui en rend les papilles plus saillanteS.  
QuelqueS personnee ont constamment la  
peau dans cet état, même en bonne  
santé.

ANTACIDE. *V.* ANT1-ACIDE.

ANTAGONISTE, adj. et s. m., *antagonista,*ἀνταγωνιστὴς (ἀντὶ, contre, ἀγωνίζω, j’a-  
gis) ; nom sous lequel on désigne un  
muscle dont l’action produit un effet  
contraire à celle d’un autre muscle, qui  
se trouve ainsi mis en opposition avec  
lui.

ANTALGIQUE. *V.* ANTI-ALGIQUE.

ANTAPHRoDISIAQUE. *Voy.* Α.ΝΤΙ-ΑΡΠΒΟϋΙ-  
SIAQUE.

ANTAPHRoDITIQuE. *Voy.* ΛνΤΙ – APHRODI-  
TIQUE.

ANTAPODosE, s. L, *antapodosis,* ἀντα-  
πόδοσις (*ἀνταποδίδωμι*, je rends en échan-  
ge) ; succession des accès dans les fièvres.

ANTAPOPLECTIQUE. *VOy.* ΛνΤΙ – APOPLEC-  
TIQUE.

ANTARTHRITIQUE. *Voy.* ΑνϊΙ – ARTHRITI-  
QUE.

ANTAsTIIMATIQuE. *Voy.* ANTl-AsTHMA-  
TIQUE.

ANTATROPHIQUE. *V.* ANTI-ATROPHIQUE.

ANTÈMÉDIArRE, adj., *anternediarius.*Mirbel donne le nom de *sépales anteme-  
diaires* a ceux qui sont oppoSés aux pela-  
les.

ANTÉMÉTIQUE. *V.* ANTI-ÉMÉTIQUE.

ANTÉPHIALTIQUE. *Voy.* ΛνΤΙ – ÉPHIAL-  
TIQUE.

ANTÉNÉAsME, S. L, *anteneasmus, en-  
thusiasmus* (ἀντὶ, contre, νεανεία, trait de  
bardiesSe) ; mot barroque employé pour  
déSigncr la manie avec penchant au  
suicide.

ANTÈvERsION, s. L, *anterersio (antè,*devant, *vertcre,* tourner) ; déplacement  
de la matrice dans lequel le fond de cet

organe se porte en avant, et le col en  
arrière, qui se développe ordinairement  
pendant la grosSesse, avant le quatrième  
mois, dépend d’une largeur trop conSi-  
dérable du bassin, de la preSsion exer-  
cée par les viscères Sur l’utérus, d’ef-  
forts, etc., occasione des tiraillemens  
douloureux des lombeSet des cuisses, des  
besoinS fl'équens et dcS difficultés d’aller  
à la selle, Se reconnaît principalement  
par le moyen du toucher, peut, lorsqu’on  
n’y remédie pa.s à temps, rendre l’accou-  
chement trèS laborieux, et ceSse ordinai-  
rement quand on fait coucher la femme  
sur le dos et qu’on lui soutient le ventre.

ANTHECTIQUE. *V.* ANTI-HECTIQUE.

A. NTHÉI. IX, s. m,., *anthelix.* ἀνθέλιξ (ἀντὶ,  
devant, Λιξ, limaçon) ; éminence du  
cartilage de l’oreille. Située devant l’hé-  
lix, et qui s’étend depuis la conque de  
l’auricule juSqu’à la rainure de l’hélix, ou  
elle se termine insenSiblement par une  
bifurcation.

ANTHEI.M1NTIQÜE, adj. et S. m., *anthel-  
minticus* (ἀντὶ, contre, ἔλμινς, ver) ; qui  
expulse les vers.

ANTIIÉMoRRHAGIQU’E.T. ANTI-HÉMORRHA-  
GIQUE.

ANTHÉRAL, adj., *anthcralis ;* qui ap-  
partient aux anthères.

ANTHÈRE, s. *L.anthera,* ἀνθηρὰ (ἀνθηρὸς,  
fleuri) ; partie esSentielle de l’étamine,  
ordinaire ment portée Sur un filament, qui  
a reçu le nom de *filet.* Elle se compoSe,  
dans le plus grand nombre dcS cas, de  
deux loges ou cavités membraneuses,  
dans leSquelleS eSt ι enfermée la matière  
fécondante, ou pollen ; de la le nom *d’an-  
thère biloculaire.* Plus rarement elle n’of-  
fre qu’une Seule loge, ou bien en pré-  
Sente quatre. Chaque loge est marquée  
d’une suture longitudinale, par laquelle  
elle s’ouvre, afin que le pollen soit mis en  
contact avec rair atmosphérique, et  
opère la fécondation. D’autres fois au con-  
traire c’est simplement par un pore qui  
Se forme tantôt au Sommet, tantôt à la  
base de l’anthère, qu’a lieu rémission  
du pollen.

ANTHÉRoGÈNE, adj. (ἀνθηρὸς, fleuri,  
γίνομαι, j’engendre) ; nom donné par  
Decandolle aux fleurs doubles où les an-  
thères Seulement se sont transformées en  
pétales corniculéS, par exemple dans l’a-  
*quilegia rutgaris corniculata.*

ANTHÈsE, s. f., *anthesis,* ἀνθήσις ; fforai-  
son : enSernble deS phénomènes qui ac-  
compagnent répanouisSemeIit des fleuI.

ANTHOLOGIE, S. L, *anthologia,* ἀνθολο-  
γία (ἀίνθος, fleur, λόγος, discoure, ou λέγω.

je cueille) ; discourS Sur leS fleure ; ou-  
vrage qui comprend un choix de plantes.

Αντηορηοεε, s. m., *anthophorum (éiiv-*θος, fleur, φέρω, je porte) ; nom donné  
par Decandolle à un prolongement du  
réceptacle de la fleur qui part du fond  
du calice, et porte les pétaleS et leS éta-  
mines. Cet organe eSt particulier à la  
famille des caryophyllées, et surtout au  
genre *silène.*

Αντηοεε, S. m., *aconitum anthora.* L. ;  
espèce d’aconit à fleurs jaunes, que les  
anciens regardaient comme le contre-  
poison du *thora (ranunculus tlwra.* L.),  
mais qui est au moins auSSi dangereuSe  
par son âcreté.

ANTHRACITE, s. L, *anthracites,* ἀνθρακὶ-  
της ; minéral assez voisin du charbon de  
terre, dont il diffère parce qu’il ne con-  
tient guère que du carbone pur, mêlé  
tout au plus avec quelques centièmes d’a-  
lumine, de silice et d’oxide de fer.

ANTuRACoDE, adj., *anthraeodes* (ἄνθραξ,  
charbon) ; noir comme du charbon ;  
accompagné d’anthrax ; *menstruusanthra-  
codes, fièvre anthracode.*

ANTHRACOMÈTRE, S. m.*, anthracome-  
trum* (ἄνθραξ, charbon, μέτρον, mesure) ;  
instrument qui Sert à déterminer la quan-  
tité d’acide carbonique contenue dans  
un mélange de pluSieurs gaz.

ANTHHACOSE, S. m., *anthracosis, άνθριχ-*κωσις (ἄνθραξ, charbon) ; charbon qui at-  
taque le globe de l’œil et leS paupières.

ÀNTHRAX. *V.* CHARBON, JAVART, CLOÜ,  
FUR0NCLE.

ANTHR0PIATRIQUE, s. f. (ἄνθρωπος, hom-  
me, ἰατρικὴ, médecine) ; médecine des  
hommes.

ANTHR0P0CHIMIE, s. f., *anthropochemia*(ἄνθρωπος, homme, χημεία, chimie) ;  
partie de la science de l’homme dont  
l’objet est de faire connaître les résultats  
de l’analyse des divers tissus de son or-  
ganisme, et leS rapports que peuvent  
avoir avec les phénomènes chimiques  
quelques-unes des actions vita-les qui  
S’opèrent en lui.

A. NTHR0P0GÉNIE, S. f., *antltropogenia*(ἄνθρωπος, homme, γεννάω, j’engendre) ;  
connaissance des phénomènes particu-  
liers de la génération de l’homme.

ANTHRoPoGRAPHIE, s. L, *anthropogra-  
phia* (ἄνθρωπος, homme, γράφω, j’écris) ;  
description de l’homme. Aux 16e et 17esiècleS, ce mot désignait l’ensemble des  
connaissances qui constituent l’anatomie  
et la physiologie de l’homme. Aujour-  
d’hui On n’entend plue pardà que l’ex-  
position des particularités, dans la struc-

ture et le mode d’action des OrganeS,  
qui distinguent l’homme de tous les au-  
très animaux.

ANTHROPOLOGIE, s. *f., anthropologia,  
anthropologium* (ἄνθρωπος, homme, λόγος,  
discours) ; ensemble des connaissances  
acquises sur les instrumens matériels de  
la vie de l’homme, et sur les actions qu’ils  
exercent.

ANTHROPOMAGNÉTISMB, s. m., *anthropo-  
magnetismus* (ἄνθρωπος, homme, *magnes,*aimant) ; nom donné par Spindler au  
magnétisme animal, considéré sous le  
point de vue des rapports Intimes qui  
existent entre l’homme et touS les autres  
corps de la nature.

ΑνΤΗΗΟΡΟΜ ANCIE, s. f., *anthropoman-  
tia* (ἄνθρωπος, homme, μαντεία, divina-  
tion) ; aIt de lire l’avenir dans les entrail-  
les de l’homme.

ANTHRoPOMÉTRIE, s.f., *anthropometria,  
άνθρωπο/Λΐτρίοί* (ἄνθρωπος, homme, μέτρον,  
mesure) ; art de calculer et de déterminer  
les proportions des diverses parties du  
corps humain.

ÂNTHROPOMORPHOLOGIE, s. L, *anthropo-  
morphologia* \_(ἄνθρωπος, homme, *ρ-οργη,*forme, λόγος, discours) ;. science de la  
forme des diversves parties du corps de  
l’homme : synonyme *d’anatomie.*

Αντηηορονομιε, s. L, *antliroponomia*(ἄνθρωπος, homme, νόμος, règle) ; con-  
naissance des lois particulières qui pré-  
SIdent à la formation de rhomme.

ANTHRoPOPHAGE, adj., *anthropophagus*(ἄνθρωπος, homme, φάγω, je mange) ; qui  
mange deS hommes.

ANTHROPOPHAGIE, S. L, *anthropophagia*(ἄνθρωπος, homme, φάγω, je mange) ;  
penchant de certains individus et de cer-  
taines nations à manger de la chair hu-  
maine ; action même de manger cette  
chair.

ANTHROPosoMAToLoGIE, S. L, *anthro-  
posomatoloiqia* (ἄνθρωπος, homme, σὤμα,  
corps, λόγος, discours) ; description du  
corps de rhomme : Synonyme d’ana-  
tomie.

ANTHRoPosoPHIE, S. L, *anthroposopltia,*ἀνθρωποσοφία (ἄνθρωπος, homme, σοφία,  
connaissance) ; Science ou connaissance  
de la nature de rhomme.

Αντπβοροτομιε, s. L*, anthropotomia*(ἄνθρωπος, homme, τέμνω, je coupe) ;  
art de disSéquer leS cadavres humains :  
synonyme *d’anatomie,* ou mieux de dis-  
Section de l’homme.

ANTHYPNoTIQUE, adj. et S. m., *anthyp-  
notions,* ἀνθυπνοτικὸς (ἀντὶ, contre, ὕπνος,  
sommeil) ; qui empêche de dormir.

ANTHYPOCHONDRIAQUE, adj. et s. m.,  
*anthypochondriacus* (ἀντὶ, contre, ὑπο-  
χονδριακὸς, hypochondriaque) ; propIe à  
combattre rbypochondrie.

ANTHYsTÉRIQUE. *Voyez* ΑνΤΙ – HYSTÉ-  
RIQUE.

ANTI-ACIDE, adj. et s. m., *anti-acidus ;*substance propre à neutraliser les acideS  
dans l’estomac.

Αντιαηιτε, s. L, *antiadites (*ἀντιάδες,  
amygdales) ; inflammation des amyg-  
dales.

ANTIADONCUs, s. m., *tumor tonsilla-  
rum* (ἀντιάδες, tonSilles, όγκος, tumeur) ;  
gonflement des tonsilles ou amygdales,  
Selon Swédiaur.

Αντι – APHRODISIAQUE, adj. et S. *m., an-  
ti-aphrodisiacus* (ἀντὶ, contre, Α'φροδίτη,  
vénus) ; qui fait cesser rappétit véné-  
rien.

ANTI-APoPLECTIQUE, adj. et s. m., *anti-  
apopleeticus* (ἀντὶ, contre, ἀποπληξία,  
apoplexie) ; utile dans le traitement de  
l’apoplexie, ou suSceptible de prévenir  
cette maladie.

ANTI-ARTHRITIQUE, adj. et S. m., *anti-  
arthriticus* (ἀντὶ, contre, ἀρθρἵτις, goutte) ;  
qui agit contre la goutte.

ANTI-ASTHMATIQLE, adj. et s. m., *anti-  
asthmalicus* (ἀντὶ, contre, ἀσθμα, asthme) ;  
employé contre l’asthme.

ANTI-ATRoPHIQUE, adj. et s. m., *anti-  
atrophicus* (ἀντὶ, contre, a priv., τροφὴ,  
nourriture) ; remède contre l’atrophie.

ANTI-RALLOMÈNE, adj., *anti-ballomenus,*ἀντιβαλλομενὸς (ἀντιβάλλω, je substitue) ;  
succédané.

ANTIBRACH1AL, adj., *antibraelÙalis !*qui a rapport à ravant-bras. *Extrémité  
antibrachiatc de l’humérus.*

ANTI-CACHECTIQUE, adj. et S. *m., anti-  
cachccticus* (ἀντὶ, contre, καχεξία, ça-  
chexie) ; propre à combattre la ça-  
chexie.

ANTI-CACOCHYMlQUE, adj. et s. m., *anti-  
caeochymicus* (ἀντι, contre, κακοχυμια,  
cacochymie) ; propre à combattre la  
cacochymie.

ANTI-CANCÉREUx, adj. et s. m., *anti-  
car.cerosus* (ἀντὶ, contie, *cancer,* cancer) ;  
propre à combattre le cancer.

ANTt-CARCINoMATEux, adj. et s. m., *an-  
ticardnosus (*ἀντὶ, contre, καρκίνωμα,  
cancer) ; propre à combattre le carci-  
nome.

ANTICARDE, s. m., *anticardium,* ἀντι-  
κάρδιον (ἀντὶ, devant, καρδία, Cœur) ;  
scrobicule du cœur.

ANTI-CATARRHAL, adj. et s. m., *antica-  
torrhalis* (ἀντὶ, contre, κατάῥῥος, ça-

tarrhe) ; employé dans le traitement du  
catarrhe.

ANTI-CAusoTIQUE, adj. et s. m., *anti-  
causoticus* (ἀντὶ, contre, καῦσος, causu.s) ;  
dirigé contre le *causas.*

ANTI-COLIQUE, adj. et s. m., *anti-colicus*(ἀντὶ, contre, κωλικὸς, sujet à la colique) ;  
remède contre la colique.

ANTI-DARTREUX. *V.* ANTI-HERPÉTIQUE.

ANTI-DIARRHÉIQUE, adj. et S. m., *anti-  
diarrheicus* (ἀντὶ, contre, διαῥῥεὤ, je  
coule) ; remède contre la diarrhée.

ANTI-DINIQUE, adj. et s. m., *antidinicus,*αντιδινικὸς (ἀντὶ, contre, δἵνος, vertige) ;  
remède contre le vertige.

Αντιοοταιηε, s. m., *antidotarium,* ἀν-  
τιδοτάριον ; recueil d’antidoteS.

AINTIDoTE, s. m., *antidatas, antido-  
tum,* ἀντίδοτος (ἀντὶ. contre, *δίδωμι,* je  
donne) ; médicament administré dans la  
vue de combattre ou de prévenir les ef-  
fets d’un poison. Considérés comme  
moyens d’empêcher d’être impression-  
nable à l’action des poisons, leS anti-  
dotes n’existent pas : on ne doit appeler  
ainsi que les agens qui expulsent prornp-  
ternent les SubStances vénéneuses, ou Se  
combinent avec elles pour produire un  
nouveau corps dénué de propriétés délé-  
tères.

Αντι-DYSENTÉRIQUE, adj. et S. m., *anti-  
dysentericus* (ἀντὶ, contre, δὺς, difficile-  
rnent, ἔντερον, intestin) ; remède contre  
la dysenterie.

ΑνTI ÉPHIALTIQUE, adj. et S. ιη., *anti-  
ephialtieus* (ἀντὶ, contre, ἐφιάλτης, cau-  
chemar) ; remède contre le cauchemar.

ANTI-ÉMÉTIQUE, adj. et s. m.*, anteme-  
tiens* (ἀντὶ, contre, ἐμετικὸς, émétique) ;  
remède contre le vomissement.

ANTI-ÉPILEPTIQUE, adj. et S. m., *ante.  
pilepticus* (ἀντὶ, contre, ἐπιληψία, épi-  
lepsie) ; remède contre l’épilepsie.

ANTI-FÉBRILE, adj. et s. m.*, febrifugus*(ἀντὶ, contre, *febris,* fièvre) ; remède  
contre la fièvre.

ANTI-GALACTIQUE, adj. et S. ni., *antiga.  
lacticus* (ἀντὲ, contre, γάλα, lait) ; remède  
contre la Sécrétion du lait.

ANTI-GALEUX. *V.* ANTI-PSOR1QUE.

ANTI-GOUTTEUx. *V.* ANTI-ARTHRITIQUE.

Αντι HECTIQUE, adj. etS.m., *anti-hecti-  
eus* (ἀντὶ, contre, ἕξις, habitude) ; remède  
contre la fièvre hectique, ou rhectiSie.

ANTI-HÉMORRHOÏDAL, adj. et s. m,, *anti-  
hemorrhoidalis (*ἀντὶ, contre, αἱμοῥῥἀίδες,  
hémorrhmdes) ; remède contre les be-  
morrboïdeS.

ANTI-HERPÉTIQUE, adj. et s. In., *anti-*

*herpcticus* (ἀντὶ, contre, ἕρπης, dartre) ;  
remède contre les dartres.

ANTI-HYDRoPHoBIQUE, adj. ct s. m., *anti-  
hydrophobicus* (ἀντὶ, contre, ὕδωρ, eau,  
φόβος, crainte) ; remède contre l’hydro-  
phobie ou la rage.

ANTI-HYDROPIQUE, adj. et S. m-*.anti-  
hydropicus (*ἀντὶ, contre, ὕδωρ, hydro-  
pisie) ; remède contre, rhydropisie.

A-NTI-H YPNOTIQUE, adj. et s. m., *anttrhyp-  
noticus (*ἀντὶ, contre, ὕπνος, sommeil) ;  
remède contre l’assoupissement.

ANTI-HYPOCONDRIAQUE, adj. et s. In.,  
*anti-hvpocondriaeus* (ἀντὶ, contre, υπο-  
χονδριακὸς, hypocondriaque) ; remède  
contre l’hypocondrie.

ANTt-HYsTÉRiQUE, adj. et s. m., *anti-  
hystericus (*ἀντὶ, contre, ὑστέρα, ma-  
trice) ; remède contre l’hystérie.

ANTi-ICTÉRIQUE, adj. et s. m., *anthiete-  
rieus (*ἀντὶ, contre, ἴκτερος, jaunisse) ;  
remède contre la jaunisse.

ANTI-LAITEUX, adj. et s. m*., anti-lacteus*(ἀντὶ, contre, *lac,* lait) ; remède contre  
la sécrétion du lait.

ANTILoRE, s. m., *antilobium,* ἀντιλο-  
βων (ἀντὶ, contre, *λοβὸς*, lobe) ; nom  
imposé par quelques anatomistes à ré-  
minence traguS du pavillon de l’oreille.

ANTI-LOÏMIQUE, adj. et s. m.*, anti-loi-  
micas* (ἀντὶ, contre, λοιμὸς, peste) ; re-  
mède contre la peSte.

ANTI-LYSSE, adj. et s. m., *anti-lyssus*(ἀντὶ, contre, λυσσα, *rage)* ; remède  
contre la rage.

ANTI-MÉLANCoIaQUE, adj. et S. m., *anti-  
melancolicus* (ἀντὶ, contre, μέλας, noir,  
χολὴ, bile) ; remede contre la mélan-  
colie.

**ΑνΤΙΜΟΝ ΑΝΕ.** *V.* CHLORURE D’ANTIMoINE.

ANTIMoNiATE, S. m., *antimonias ;* sel  
formé par la combinaison de l’acide an-  
timonique avec une base Salifiable.

ANTIMONIEUX, adj., *antimoniosus ;* nom  
donné parBerzelius au deutoxide d’an-  
timoine, produit de l’art, blanc, inso-  
luble dans reau, réductible par la pile,  
et indécomposable au feu, que ce chi-  
miste range au nombre des acides, parce  
qu’à rétat d’hydrate il rougit le papier  
de tournesol, et qu’il s’unit aux bases  
Salifiables.

ANTIMoNIQUE, adj., *antimonicus ;* nom  
sous lequel BerzeiiiIS désigne le peroxide  
d’antimoine, produit de l’art, jaunâtre,  
insoluble dans reau, et décornposable  
en partieparlefeu, que cechimiste place  
au nombre des acides, parce qu’il se com-  
bine avec les bases salifiables, et qu’à  
rétat d’hydrate il rougit le tournesol.

Αντιμονιτε, S. m., *antimonis ; ' se[*formé par la combinaison de racide an-  
thnonieux avec une baSe salifiable.

ANTIMOINE, s. m., *antimonium, sti-  
bium ;* métal Solide, d’un blanc grisâ-  
tre ou bleuâtre, d’une texture lamel-  
leuse, cristalli.sable en cubeS, run des  
pluS légers parmi ses congénères, près-  
qu’aussi dur que l’or, 'Irès-casSant, fa-  
cile à pulvériser, fusible avant La cha-  
leur rouge, non volatilisable, et brûlant  
avec une lumière blanche très éclatante.  
On le trouve dans le commerce SoIIS  
la forme de pains dont la surface pré-  
sente une Sorte d’étoile à rayons bran-  
chus, qui imite une feuille de fougère. Il  
est très-rare dans la nature, et peu utile  
dans les artS à rétat natif. On a renoncé  
à remployer en médecine.

*Antimoine diaphorétique,* composé de  
peroxide d’antimoine et de protoxide de  
potaSsium. Il eSt blanc. Après avoir été  
lavé, ce qui lui enlève une partie de Sa  
potasse, il prend le nom *d’antimoine dia-  
phorètique lavé,* et demeure toujours  
blanc.

Αντι NÉPHRÉTrQUE, adj. et s. m., *anti-  
nephreticus,* ἀντινεφριτικὸς (ἀντὶ, contre,  
νέφρος, rein) ; remède contre la colique  
néphrétique, ou en général contre les  
maladieS du rein.

ANTI-ODONTALGIQUE, adj. ct S. m., *anti-  
odontalgieus* (ἀντὶ, contre, ὀδύν, dent,,  
ἄλγος, douleur) ; remède contre le mal  
de dentS.

ANTI-oRGASTIQUE, adj. et s. m., *anti-  
orgasticus (*ἀντὶ, contre, ὀργάω, je désire  
ardemment) ; remède contre l’orgasme,  
contre l’irritation.

ANTI-PARALYTIQUE, adj. et S. m., *anti-  
paralylieus,* ἀντιπαραλυτικὸς,, (ἀντὶ, con-  
tre, παραλύω, je relâche) ; remède con-  
tre la paralysie.

ANTIPATHIE, S. f., *antipathia,* ἀντι-  
πάθια (ἀντὶ, contre, πάθος, passion) ;  
répugnance, aversion involontaire.

ANTIPATHIQUE, adj., *antipathieus ;* op-  
posé, contraire, qui répugne ; relatif  
à l’antipathie.

ANTI-PEsTILENTIEL, adj. et S. m., *anti-  
pestilentialLs* (ἀντὶ, contre, *pestis,* peste) ;  
remède contre la peste.

ANTI-PHARMAQUB, adj. et s. m., *anti-  
pharmacus,* ἀντιφάρμακος (ἀντὶ, contre,  
φάρμακον, poison) ; contre-poiSon ; re-  
méde contre leS poiSonS

ANTIPHLOGISTIQUE, adj. et S. m., *anti-  
phlogisticus* (ἀντὶ, contre, φλέγω, je brû-  
le) ; remède contre l’inflammation.

ANTI-PHTHISIQUE, adj. et s. m., *anti-*

*phthisicus* (ἀντὶ, contre, φθίσις, phthi-  
Sie) ; remède contre la phthisie.

ANTI-PHYSIQUE, adj., *anti-physicus, àv-*τιφυσικὸς (ἀντὶ, contre, φυσέω, je souffle) ;  
remède contre les vents. | Contre nature  
(ἀντὶ, contre, φύσις, nature.)

ANTI-PLEURÉTIQUE, adj. et S. m., *anti-  
pleureticus (*ἀντὶ, contre, πλευρὰ, plèvre) ;  
remède contre la pleuréSie.

ANTI-PoDAGRIQUE, adj. et s. m., *anti-po-  
dagrieus,* ἀντιποδαγρικὸς (ἀντὶ, contre,  
ποδάγρα, goutte) ; remède contre la  
goutte.

ANTI-PRosTATE, s. L, *antiprostata* (ἀντὶ,  
devant, *prostata,* prostate). Littre ap-  
pelait ainsi un follicule garni de nom-  
breux conduits excréteurs, qui existe  
dans rurètIe. Ce nom a été donné en-  
suite aux glandeS de Cowper.

A. NTI-PSORIQUK, adj. et S. In., *auti-pso-  
ricus* (ἀντὶ, contre, ψώρα, gale) ; remède  
Contre la gale.

ANTI-PUTRIDE, adj. et s. m., *anti-putri-  
dus* (ἀντὶ, contre, *putredo,* putridité) ;  
remède contre la putridité.

ANTI-PYIQUE, adj. et s. m., *anti pyicus*(ἀντὶ, contre, πύον, pus) ; reméde pro-  
pre à prévenir Ou diminuer la Suppura-  
tion.

ANTI-PYRÉTIQUE, adj. et s. In., *anti-py-  
retiens* (ἀντὶ, contre, πυρετὸς, fièvre) ;  
remède contre la fièvre.

Αντι PYRoTIQUE, adj. et S – m-, *anti-py-  
roticus* (ἀντὶ, contre, πῦρ, feu) ; remède  
contre la brulùre.

ANTI-QUARTANAIRE, adj. et s. m., *anti-  
quartanaruis* (ἀντὶ, contre, *quartana,*quarte) ; remède contre la fièvre quarte.

ANTI-RACIIITIQUE, adj. et s. m.*, anti-  
racldticus (*ἀντὶ, contre, ῥάχις, épine du  
dos) ; remède contre le rachitisme.

ANTI SC0LIQUE, adj. et s. m., *anti-scoli-  
eus* (ἀντὶ, contre, σκώληξ, ver) ; remède  
contre les vers.

ANTi-sCoRBuTIQuB, adj. et s. m., *anti-  
scorbuticus* (ἀντὶ, contre*, shcrbut,* Scor-  
but) ; remède contre le scorbut.

ANTI-sCRoFULEUx, adj. et S. m., *anti-  
strumosus* (ἀντὶ, contre, *scrofulae.* Scro-  
fules) ; remède contre les Scrofules.

ANTI-sCRoPHULEUX. *V.* ANTI-SCRoFULEUx.

ANTI-SEPTIQUE, adj. et S. m., *anti-septi-  
eus* (ἀντὶ, contre, σηπτὸς, pourri) ; re.  
mede contre la putridité, ou qui S’oppose  
à la putrefaction.

ANTI-RIPHYLITIQUE. *Voyez* A. NTI-sYPIIILI.

TIQUE.

ANTISPASE, S. *i'., antispasis* (ἀντὶ, contre,  
σπάσις, traction) ; révulsion.

ANTI-sEAsMoDIQUE, adj. et s. m., *anti.*

*spasmoditus* (ἀντὶ, contre, σπάω, je res-  
serre) ; remède contre le Spasme.

ANTI SPASI1QUE, adj. ets. m., *anli-spas-  
Ficus* (ἀντὶ, contre, σπάσις, traction) ;  
révulsif.

ANTI-sTERIGME, s. L*, anti sterigma, iv-*τιστήριγμα (ἀντὶ, contre, στήριγμα, appui) ;  
béquille.

AjITI sTEBNUM, s. m., *anti-sternum,* ἀν-  
τίάτερνον (ἀντὶ, contre, στέρνον, Ster-  
num) ; dos.

ANTI-sYPHILITIQUE, adj. etS.m., *anH-sy-  
philiticus* (ἀντὶ, contre, *syphilis,* vérole) ;  
remède contre les maux vénériens.

Αντι-τηεναη, s. m., *anti-theuar, ίντί-*θεναρ (ἀντὶ, A is à-vis, θεὸαρ, thénar) ; nom  
donné par WinSlow à une portion de  
l’adducteur et du court fléchl'sseur du  
pouce.

ANTI-TRACUs, s. m-, *anti-tragus,* ἀντί-  
τραγος (ἀντὶ, vis-à-vis, τράγος, bouc) ; émi-  
nenee conique du pavillon de l’oreille,  
qui est située en face et un peu en des-  
SouS du tragus.

Αντι-TRoPE, adj., *anti-tropus* (ἀντὶ, vis-  
à-vis, τροπεω, je tourne) ; Se dit cxclu-  
Sivement de l’embryon des plantes, et  
signifie que cet organe a une direction  
opposée à celle de la graine.

ANTI-vÉNÉRIEN, adj. et S. m., *anti-ixne-  
reus* (ἀντὶ, contre, I *enus) ;* remède contre  
les maux vénériens.

ANTI-vERMICULAIRE, adj. et s. m., *anti-  
rerminosus* (ἀντὶ, contre, *vermis,* ver) ;  
remède contre leS verS.

ANTI-vERMINEUx, adj. et s. m., *anti-  
verminosus* (ἀντὶ, contre, *vermis,* ver) ;  
remède contre les vers.

ANTI-zYMIQüR, adj. et s. m., *anti-zymi-  
cus* (ἀντὶ, contre, ζύμη, levain) ; qui ern-  
pèche la fermentation.

ANTI-vARIoLIQuE, adj. et s. m.*, anti-  
variolosus* (ἀντὶ, contre, *rariolae,* va-  
riole) ; remède contre la petite-vérole.

ANTI-vÉRoIJQUE. *V.* ANTI-sYrHILITIQdE.

ANToDoNTALGIQUE. *Voy.* ANTI-UID0NTAL-  
GIQüE.

ANT0D0NTIQUE. *Voyez* ANTI-oDoNTAL-  
GIQUE.

Αντβε, s. m., *aentrum ;* caverne, ça-  
vité qui pénétre profondément dans la  
Substance d’un os.

*Antred’Hyghmorc, antrum llyghnwri:*cavité profonde creusée dans la substance  
de l’os maxillaire Supérieur.

ANUs, S. m., *anus, podex,* ἀρκὸς, δακ-  
νύριον, ἔδρα, κύσσαλος, κυσὸς ; ouverture  
circulaire, située à l’extrémité inférieure  
du rectum, et par laquelle les résidus  
des alimens sont expulsés.

AoRTEvRISME, s. m., *aorteurisma*(ἀορτὴ, aorte, *ἐυρὺς*, dilaté) ; nom donne  
par Swediaurà l’anévrisme de l’aorte.

APAGMA, S. m., *apagma,* ἄπαγμα (ἀπὸ,  
loin de, άγω, je blase) ; écartement deS  
fragmens d’un os fracturé.

APALACHINE, s. rn. On désigne sous ce  
nom les feuilles de plusieurs arbrisseaux  
qui croissent tous dans les monts Apala-  
ches en Amérique septentrionale, et que  
les habitons de ces contrées emploient  
comme émétiques. Les uns rapportent  
ceS feuilles à un prinos, d’autres à un  
céanothe ; mais plus généralement on  
penSe qu’elles sont celleS de *rilex vomi-  
toria.*

ArALLAGE, S. f, *apallage,* ἀπαλλαγὴ  
(ἀπαλλάσσω, je change) ; passage de la  
maladie à la santé.

Αραντηηοριε, s. I., ἀπανθρωπία (a pr.,  
άνθρωπος, homme) ; haine des hommes,  
penchant à s’éloigner des villes, à fuir  
dans des lieux inhabités, à vivre dans  
la.solitude.

APARTIIROSE. *V.* ABARTICULATION.

APATHIE, S. f’., *apalhia,* ἀπάθεια (a pr.,  
πάθος, affection) ; insensibilité, suspen-  
Sion des facultés affectives, indifférence  
profonde.

APATHIQUE, adj-, *apathicus ;* qui est  
dans l’apathie, qui est peu Susceptible  
d’émolio,. | *Animaux apathiques,* ceux,  
suivant Lamarck, qui n’ont en eux mê-  
mes aucune source d’action, dont leS ac-  
tions ne sont motivées que par les im-  
pulsions du dehors.

APÉCHÈME, s. m.*, apeehema,* ἀπήχημα  
(ἀπὸ, loin, ηχος,.son) ; contre-coup.

APELLE, S. In*, ape. Ua,* λειπόδεμος *(a* pr.,  
*pelles,* peau) ; état du prépuce dans le-  
quel il est trop court pour couvrir le  
gland, selon Linné et VogeL Rétraction  
ou petitesse de tout autre appendice mou,  
suivant Sagar.

APEPSIE, S. L, *apepsia,* ἀπεψία (a pr.,  
πέψις, coction) ; defaut de digestion, in-  
digestion, digestion difficile.

APÉRIANTHACÉ, *aperianthaceus ;* M  
lie ! appelle ainsi une section de la fa-  
mille des fougères, qui comprend les cy-  
cadées.

APÉRISPERMÉ, adj,, *aperispermicus ;* une  
graine ou un emhryoTj apérispermé est  
depourvu de périSperme.

APÉRITIF, adj. et S, m., *aperitirus,  
aperieus (aperire,* ouvrir) ; remé le qui *a*la propriété d’ouvrir les couloirs de l’éco-  
nomie, qui Sollicite les Sécrétions et les  
exciétions.

APÉiALÉ, ou mieux APÉTALE, *apetalus*

*Anus artificiel ;* issue qu’on pratique aux  
matières fécales, dans les cas d’imper-  
foration de ranus, avec ahSence du rec-  
tuni, en attirant le colon descendant au  
dehors par une incision faite à raine ou  
au flanc, en rouvrant et en le fixant dans  
la plaie.

*Anus anormal ;* ouverture accidentelle  
qui donne issue à la totalité ou à une  
partie des matières stercorales, laquelle  
peut être le résultat de l’action d un  
corps vulnérant, mais qui le plue souvent  
est la Suite de la gangrène d’un point de  
la circonférence ou de la totalite d’une  
anse intestinale herniée. Si la paroi de  
l’intestin est simplement divisée, ou si  
elle n’a éprouvé qu’une perte de subs-  
tance peu considérable, il suffit ordinai-  
rement d’établir une compresSion mé-  
thodique sur l’ouverture, pour guérir la  
maladie. Si au contraire une anse d’in-  
teStin a été détruite en totalité ou en  
grande partie, la compression occasio-  
nerait les accidens les plus graves. C’est  
pour ceS cas diffiCiles que Dupny’ren a  
imaginé une longue pince, qu’il fixe dans  
l’ouverture, après en avoir engagé une  
branche dans chacun deS bouts de l’in-  
testin, et à raide de laquelle il rétablit  
la continuité de l’un à l’autre, en déter-  
minant, par voie de compreSSÎon, l’in-  
llammation, l’adhésion de leurs parois  
adossées, enfin la section de la cloison  
qui résulte de cette adhésion et qui Sé-  
pare leurs cavités.

Ανχιετε, s. f., *anxietas, angor ;* ma-  
laise, Souvent général, avec sentiment de  
resserrement à l’épigastre, et qui porte  
à changer sans cesse de position.

Ανχι8, s. m., *eonstrictio* (ἄνξις, étran-  
glement) ; constriction, Selon Svve-  
diaur.

AoCHLÉslE,,. f., *aochlcsia* (a priv.,  
ὀ'χλος, trouble) ; calme, rémission.

Αοετε, s. f., *aorta* (ἀορτὴ, ruisseau,  
sac) ; la plus grosse, le tronc commun  
des artères, qui naît du ventricule gauche  
du cœur, vers le milieu de la hauteur de  
la cinquième vertèbre dorsale, monte  
d’ahord, se courbe ensuite de droite à  
gauche, pIIIS descend jusqu’au milieu de  
la quatrième on cinquième vertèbre  
lombaire, endroit où elle se bifurque  
pour donner naissance aux artères iiia-  
ques primitives.

AoRTIQUE, adj., *aortieus ;* qui appar-  
tient ou qui naît de l’aorte ; *ventricule  
aortiqux, oreillette aortique, artères aorti-  
ques* ou intercostaleS, *ouverture aortique*du diaphragme.

(a priv., πέταλον, pétale) ; Se dit des  
fleurs ou des plantes qui sontdépourvueS  
de corolle et par conséquent de pétales,  
l l y a deux degrés dans *Vapétalie.* Dans le  
premier il n’existe qu’une seule enveloppe  
ihIrale autour des organes Sexuels, com-  
me dans le lis, le daphné ; dans le se-  
cond, il n’y a aucune enveloppe autour  
deS étamines et du pistil, comme dans  
les saules.

APENTHYSMÈNE, s. m., *rectum* (ἀπενθύσ—  
μενον, droit) ; intestin rectum.

APHEPSÈME, *s.* m., *decoctum (*ἀφέψω,  
je fais bopillir) ; Ulecoction.

ArHÉRÈsE, s. L, *aphaerea is*. ἀφαίρεσις  
(ἀφαιοεώ, je retranche) ; opération par  
laquelle On retranche quelque chose du  
corps.

APIIÉsIE, s. L, *aphesis,* ἄφεσις (ἀφίημι,  
je relâche) ; rémission dans une maladie.

| Prostration.

ArHII AMHRoPIE, s. L, *aphilanthropia,*ἀφιλανθρωπία *(a* priv., φιλέω, aimer, ἄν-  
θρωπος, homme) ; ennui du commerce  
des hommes ; amour de la solitude.

APHONIE, S. L, *aphonia, άφωνίχ* (apr.,  
φωνὴ, voix) ; privation de la voix, extinc-  
tion de voix.

APHORISME, S. m., *aphorismus, άφορισ-  
μὸς (ἀφορίζω,* je Sépare) ; sentence ou  
maxime générale énoncée en peu de  
mots.

AI’HoRlsTIQUF, adj., *aphoristicus ;* qui a  
les caractères de l’aphorisme ; *style apho-  
ristique,* serré et concis.

APHRODE, adj., *aphrodcs, atpptaSr,-*(ἀφρός, écume) ; écumeux.

À PHRoDlsl AQU E, adj. etS.m. (Α'φροδίτη,  
vénu.s) ; remède qui porte aux plaisirs de  
l’amour.

APHRoDIsIASME, S. In., *aphrodisiasmus,*ἀφροδισιασμὸς (Αφροδίτη, vénus) ; acte vé-  
nérien, copulation, cohabitation, coït.

APHIIoDIsIE, s. f, *aphrodisia,* ἀφροδίσια  
(Λ'φρ.δίτη, vénus) ; âge de la puberté.

APIIROGALE, S. m.*, ophrogala. άφρό-*γαλα (ἀφρός, écume, γάλα, lait) ; lait battu  
et réduit en mousse écumeuse.

APHRoNITRE. *V.* HAI.oNITRE.

APHROSYNE, s. f.*, aphrosyne, à“ppoiT”JVe)  
(a* priv., φρὴν, esprit) ; dérangement des  
facultés intellectuelles, folie.

Αρητε. *V.* Αρητηε.

Αρητηε, S. L, *aphtha,* ἄφθα ; petit  
ulcère blanchâtre et Superficiel qi i se  
forme Sur la membrane interne de la  
bouche, et quelquefois du pharynx, de  
l’œSophage, ou même de. reStomac et  
des intestins.

APHTHEUx, adj., *aphthosus ;* relatif aux

aphthes, compliqué d’aphtbes : *fièvre  
aphtheuse.*

AP1LEPS1E, S. L, *apilcpsis* (ἀπὸ, Sous,  
λαμβάνω, je.saisis) ; synonyme *d’apo-  
plexie.*

APLESTIE, s. f., *voracitas insaturabilis,*ἀπληστία ; voracité insatiable.

APLoToMIE, s. f., *aplotomia (*ἀπλόος,  
Simple, τέμνω, je coupe) ; incision  
Simple.

APNEE, s. L, *apneae,* ἄπνοια (a priv.,  
πνέω, je respire) ; suspension de la res-  
piration ; Synonyme *d’asphyxie,* auquel  
il doit être préféré, quoiqu’il soit moins  
généralement usité.

APNÉOLOGIE, S. f., *apneologia (*a priv.,  
πνέω,, je souffle, ζόγος, discours) ; traité  
deS différentes espèces d’apnée.

APNEUSTIE,.s. L, *apneustia (a* priv.,  
πνέω, je respire) ; synonyme *d’apnée.*

APNOESPHYXIE, s. L, *mors apparens*(a priv., πνοὴ, reSpiration, σφύξις, poule) ;  
suspension de la respiration et du pouls ;  
asphyxie, selon Swediaur.

APOCAPNISME, S. m., *apocapnismus,* ἀπο-  
καπνισμὸς (ἀπὸ, contre, καπνὸς, fumée) ;  
fumigation de vapeurs aromatiques, lors-  
qu’on les aspire an moyen d’un enton-  
noir ou d’un roseau.

APoCENosE, s. L, ἀποκένωσις (ἀπὸ, de-  
hors, κένωσις, évacuation) ; nom donné  
par Cullen et Swediaur aux flux mor-  
bides.

APOCOPE, S. f., *apocope,* ἀποκοπὴ (ἀπὸ,  
de, κοπτω, je coupe) ; abscission.

APOCRlsIE, S. L, *apocrisis*, ἀπόκρισις  
(ἀπὸ, dehors, κρίσις, jugement) ; excré-  
tion, excrément.

APoCRoUsTIQUE, adj. et s. m.*, apocrus-  
tiens,* ἀποκρουστικὸς (ἀπὸ, dehors, κρούω,  
je pousse).

APoCYEsIE, s. f., *apocyesis, ànoxorrriç*(ἀπὸ, dehors, κυεω, j’engendre) ; accou-  
chement, parturition.

AP0DACRYTIQUE, adj. et S. m., *apoda-  
cryticus,* ἀποδακρυτικὸς (ἀπὸ, de, δακρύω,  
je pleure) ; remède pour faire couler 1rs  
larmes d’abord, puis les arrêter.

APoDE, adj-, *pede priratus* (a priv.,  
ποῦς, pied) ; qui n’a point de pied.

APoDOPNIQUE, adj. (ἀποδόσις, restitu-  
tion, πνέω, je souffle) ; qui ret.ablit l’a  
respiration.—*Sou/tlet apodopnique,* Souf-  
flet dont on se sert pour rétablir la res-  
piration deS personnes a.sphyxiees.

AP0DYTÈRE, S. m., *apodytenum,* ἀπο-  
δυθήριον ; local dans lequel les Grecs Se  
dépouillaient de leurs vétemeus avant  
d’entrer dans le bain.

AP0GALACTISME, s. m., *apogalactismus.*

ἀπογαλαήΐισμὸς (ἀπὸ, de, γάλα., lait) ; se-  
vrage, ablactation.

ÂPOGEUSIE, s.'f., *apogeusis* (ἀπὸ priv.,  
γευομαι, je goûte) ; dérangement dans le  
sens du goût.

APOGLAUCOSIE, s. f., *apoglaueosis,* ἀπο-  
γλαύκωσις. *V.* GLAUCOME.

Αροοονε, adj. et s. m., *apogonus,*ἀπόγονος ; fœtuS viable.

APOHYAL, s. m. ; nom donné par  
Geoffroy – Sainc – Hilaire aux premières  
pieces deS cornes antérieures ou styloï-  
diennes de l’hyoïde.

APOREURosE. *V.* AP0NÉVR0SE.

AroLEPsiE, *t.* L, *apolepsis,* ἀπόληψις  
(ἀπολαμβάυω, je retiens) ; rétention, sup-  
pre.ssion.

Αροεεχιε, s. L, *apolexis,* ἀπόληζις (ἀπο-  
λέγω, je finie) ; vieillesse, décrépitude.

APoLINosE, s. L, ἀπόλινωσις (ἀπὸ, par,  
λίνον, fil de lin) ; méthode d’opérer la  
fistule stercorale par le moyen d’une li-  
gature faite avec un fil de lin, qu’em-  
ployait Hippocrate, et qui a été ainsi  
nommée par Paul d’Egine.

APoMAGMA, s. rn., ἀπόμαγμα(ἀπομάσσω,  
je nettoie) ; qui eSt propre à essuyer.

AP0MATIIISIE, S.f.*, apomathisis (*ἀπὸ,  
priv., μανθάνω, j’apprends) ; oubli d’une  
chose qu’on a apprise.

APoMYTHoSE, S. L, *apomythosis, stertor*(ἀπομύσσω, je ronfle) ; ronflement. [Ma-  
ladie caractérisée par le ronflement.

Λρονε, adj. et subst., *aponum* (a priv.,  
πονος, douleur) ; remède contre la dou-  
leur.

APoNÉvRoc. RAPHIE, S.L, uponeUrographia  
(ἀπονεύρωσις, aponévrose, γράφω, je dé-  
cris) ; deScription deS aponévroses.

AP0NÉVR0L0GIE, s. L, *aponerrologia*(ἀπονεύρωσις, aponévrOSe,^o ;, discours) ;  
histoire deS aponévroses.

AP0NÉVROSE, S. L, *aponevrosis, aponeu-  
rosis, άπονευρωσις (ἀπὸ*, de, νευρον, nerf) ;  
membrane blanche, hIiSante, satinée,  
d’un tissu denSe et serre, trèe-résistante,  
peu extensible, et formée en presque  
totalité de faisceaux plus ou moins serres  
de fibres albuginées.

APONÉVROTIQUE, adj., *aponeurotieus ;*qui a rapport aux aponévroses, qui en  
présente les caractères.

ΛΡΟΝΕνΚΟΤΟΜΙΕ, S. L, *aponcurotomia*(ἀπονευρωσις, aponévrose, τέμνω, je  
coupe) ; dissection Ou anatomie des apo-  
névroses.

APONITROSE, s. f., *aponitrosis* 'ἀπὸ, Sur,  
νίτρον, nitre) ; action de saupoudrer un  
ulcère avec du nitre.

APoPHLEGMATISANT, adj. et s. m., *apo-*

*phlegmatisaus* (ἀπὸ, dehors, φλέγμα, pi-  
tuite) ; médicament qui facilite rexpul-  
Sion de la pituite, du mucus nasal, bron-  
chique, guttural.

APOPHLEGM AT1SME, S. m., *apophlcgma-  
tismus,* ἀποφλεγματισμὸς (ἀπὸ, dehors,  
φλέγμα, pituite) ; expulsion de la pituite.

APoPHTIIARME *V.* APOPHTII0RE.

APoPIITHIIRE, adj. et s. m., *apophlho-  
rus* (ἀπὸ, dehors, φθείρω, je corromps) ;  
abortif, avortement.

APOPHYSE, s. f’., *apophyses,* ἀπόφυσις  
(ἀποφύω, je nais ou je croî.s des.sus) ;  
éminence d’un es qui fait corps avec lui.

*Apophyse d’Jngrassia ;* nom donné aux  
petites ailes du sphénoïde.

AP0PLANÈSE, s. L, *aberratio loci hu-  
morum (ἀπὸ,* de, πλάνη, erreur) ; dévia-  
tion des humeurs, selon Swediaur.

APoPLECTIQU E, adj., *apoplecticus ;* relatif  
à l’apoplexie ; tombé en apoplexie. —  
*Constitution apoplectique,* predisposition  
à rapoplexie.—*Symptômes, medicarnens  
apoplectiques. – Sommeil apopl. clique,*sommeil profond dont rien ne peut *Te-*tirer le sujet.—*Veines apoplectiques : ce*Sont les jugulaires, parce qu’on les ouvre  
dans le traitement de rapoplexie.

APoPLEXIE,.s. L, *apoplexia,* ἀποπληξία  
(ἀποπλήσσω, je frappe violemment) ;  
suspension du mouvement volontaire et  
du Sentiment, avec persistance de la  
circulation et de la reSpiralion. L’apo-  
plexie eSt une série de SymptùmeS qu’il  
suffit d’avoir vu une fois pour ne plus  
en perdre le souvenir. Ce mot désigne  
aussi rétat, quel qu’il soit, du cer-  
veau, qui donne lieu à ces symptômes,  
et c’est à tort que des écrivains peu châ-  
tiés s’en servent aujourd’hui exclusive-  
ment pour désigner l’épanchement san-  
guin dans le cerveau.—*cérébrale ;* c’est  
celle dont noue venons de parler. —  
*cutanée,* afflux conSIdérable et subit du  
sang vers la peau et le tissu cellulaire  
Sous-jacent. – *pulmonaire,* afflux con-  
Sidérable et Subit du Sang vers le pou-  
mon, avec épanchement de ce liquide  
danS les dernières ramifications bron-  
chiques, Suivr d’une mort par SUdfoca-  
tion.

ΛρΟΡ.ΜΧΙΚ, s. L, *apopmxis,* ἀπόπνιξις  
(ἀποπνίγω, je Suffoque) ; sentiment de  
suffocalioII.

APoPSYCnIE, S. f., *apopsychia,* ἀποψυ-  
χία (ἀπὸ. loin, *ψυχὴ,* âIne) ; défaillance.

APoRRIIÉE, S. L, *aporrhaea,* ἀπόῥῥοια  
(ἀποῥῥέω, je coule) ; ebute des cheveux.

APoPTosE, S. L, (ἀπὸ, άο, πίπτω, je.

tombe) ; relâchement des lacS ; chute  
d’un bandage.

APOSCEPARN SMos. *f'.* APosKEPARNISMos.

APOSCHAS'E, s. *r.. scarisicalio,* ἀπόσχα-  
σις, ἀποσγσσυὸς (ἀποσκευάζω, je déchar-  
ge) ; scaiIfication. | Incision | Mouche-  
ture. | Ouverture d’une veine.

APosCHASME. *V.* APosCHAsIE.

APosITiE, S. f., *apos'tia.* ἀποσίτια (ἀπὸ,  
loin, *σΐτοξ,* blé) ; dégoût pour les ali-  
mens.

API’sIT QUE, adj., *apositicus,* ἀποσιτι—  
κὸς ; qui ote le ifoCIt des alimens.

APo.sErMME. *V.* APOSKEPSIE.

APosKVPAIIN'LsMoS, s. m., *cposcepamis-  
mus,* ἀποσκεπαρνισμὸς (ἀπὸ, par, σκέπσρ-  
νον, doloire), plaie du crâne produite  
pai un iIsStrumeiIt tranchant qui a agi  
en dédolant, et dans laquelle une pièce  
d’os a clé entièn ment détachée.

APOSKEPSIR, S. f., *aposehcpsis (άπόσ-*κηπτω, je me porte sur) ; Synonyme de  
*m la tu se.*

APosPoNGISME, s. ni.*, aposp ngismus,*ἀποσπογγισμὸς (ἀπὸ, dehorS, σπογγία,  
éponge) ; action d’eponger.

APOSTASE, S f., *apostasis,* ἀπόἄίασις  
(ἀπὸ, sur, ίστημι, j’établis, j’arrête) ;  
abcès, j Séparation d’un fragment d’une  
fracture. | Solution d’une maladie par  
une excrétion abondante. | MétaStase.

APOSTAx, S. *l*. EPISTAxIS.

APosrÈME, S. m.*, apostema,* ἀπόστημα  
(ἀπὸ, sur, ἵάτημι, je pose) ; abcèS. J 1 u-  
meut en général.

APosTÉHtGME,.s. m., *aposterigma ;* ἀπο-  
στήριγμα (ἀποστηρίζω, je soutiens) ; mala-  
die chronique des intestins.

APoTHECION, s. m., *apothecium (*ἀπὸ,  
sur, θήκη, coffre) ; nom donné par Acha-  
rius à un organe particulier aux licbenS,  
qui parait être le réceptacle de leurs or-  
ganes reproductifs.

AToTHÈSE, s. L, *apothcsis,* ἀπόθεσις  
(ἀποτίθημι, je dépose) ; position qu’on  
doit donnera un membre fracturé, après  
la réduction des fragmens et l’applica-  
tion du bandage.

APosTRoPHE, s. f., *apostrophe,* ἀπο-  
άτροφὴ (ἀπὸ, loin, τροφὴ, nourriture) ;  
dégoût pour les alimen.s.

ÀPoTE, adj., *a pot us,* ἄποτος (a priv.,  
πότης, buveur) ; qui ne boit pas, Ou qui  
n’éprouve pas le besoin de boire.

APoTEI. BsMB, S. m., *apoielcsma* (ἀπὸ,  
de, τέλεσμα, accomplissement) ; termi-  
naiSon d’une maladie.

APoTHÉRAPIE, s. f., *apotherapia,* ἀπο-  
θεραπεία (ἀπὸ, de, θεραπευω, je guériS) ;  
svnonvme de *thérapeutique.*

APOTHICAIRE, s. m., *apothecarius* (ἀπο-  
θήκη, boutique) ; marchand qui tient une  
boutique danS laquelle il débite des dro-  
gues et des médicamenS.

APoTHICAIRERIE, S. f., *apotheca,* ἀπο-  
θήκη ; boutique dans laquelle on vend des  
substances médicinales ; art de préparer  
les drcgueS et les médicamenS.

APoTHRAUsE, s. L*, apcthrausis, άπό—*θραυσις (ἀποθραύω, je fracasse) ; fracture  
avec plaie de la superficie d’un os, dont  
les esquilles Se présentent pour être ex-  
traites.

Λροζεμε, S. m.*, apozema,* ἀπόζημα  
(ἀποζέω, je fais bouillir) ; décoctum  
prolongé de plusieurs médicamens végé-  
taux à la fois, qu’on prescrit par veirécS,  
et dont on fait peu d’usage aujourd’hui.

APPAI.sER, v. a., *lenire’,* calmer. – *un  
cheval,* c’est employer des moyens pour  
adoucir sa colère, soit par des careSSes,  
Soit par un sifflement léger, ou en lui  
présentant un peu d’herbe.

APPAREIL, s. m.*, apparatus, χζ~ά—*σκευὴ *[apparo,* je prépare) ; ensemble des  
organes qui concourent à l’exercice d’u-  
ne fonction. Assemblage de pluSieurs  
accidens causés par une maladie. Réu-  
nion de tous les objets nécessaires pour  
pratiquer une opération, ou exécuter un  
pansement.

A PPA REII. LER, v. adj., *copulare ; ac-*coupler de.s objetS Semblables. | Accou-  
pler un mâle et une femelle pour racte  
de la génération.

APPATER, v. a., *inescare ;* attirer avec  
un appât. | Donner certaine pâte aux  
volailleS pour les engraisser.

APPAUvRI, adj., *d. pauperatus, te—  
nuis ;* Se disait jadiS du Sang que l’on  
Supposait privé d’une partie de ses prin-  
cipeS constituans, lorsqu’il était sans  
Consistance et décoloré.

APPAUVRISSEMENT, S. m., *attenuatio ;*état du sang appauvri, c’est-à-dire aqueux  
et décoloré.

APPELLE. *V.* APELLE.

APPELER, V. a.*, appellare. un cheval,*

c’est frapper de la langue contre le pa-  
lais, ce qui produit un son particulier.

ArPENDICE, s. m., *appcndix,* ἐπίφυ-  
σις *(ad,* à, *pendere,* pendre) ; partie d’un  
corps qui fait bien tout avec lui, mais  
Semble cependant lui avoir été Sur-ajou-  
tée, offre deS dimensions moindreS que  
leS Siennes, et se trouve située à rextérieur  
dcce. corp-. j Nom général sous lequelon  
désigne toute partie Saillante qui S’élève  
d’un des organeS deS végétaux. Ainsi on  
nomme *appendices* les cinq petits corps

lobulés qu’on remarque dans la corolle  
de la consolide et de plusieurs autres  
horraginéeS.

APPENDICULE, adj., *appentliculatus-,* qui  
est muni d’appendiceS : telles Sont les an-  
thères des bruyères, la corolle de beau-  
coup d’apocynées et de borraginécS.

APPENSION, s. L, *appensio,* ἀνάτηψις  
*(ad,* à, *pendere, '* pendre) ; suspension  
d’une partie à raide d’une écharpe ou  
d’autres *suspensoirs.*

APPÉTENCE, s. L, *appetenlia ;* désir ar-  
dent et passionné pour un objet quel-  
conque.

APPÉTIT, S. m.*, appetitus, ορίξις, ὀρμὴ,*sensation qui détermine à mettre en jeu  
le.s organes sur lesquels doit agir l’objet  
désiré. Se dit le plus souvent du désir  
des alimens et des boissone.

*Appétit dépravé, appetitus depravatus ;*appétence pour des choies non nutriti-  
ves, telles que de la craie, du charbon.

*Appétit vénérien, appetitus Venereus ;*désir du coït.

APPÉTITION, S. L, *appetitio,* action pré-  
paratoire qui dispoSe certainS organes à  
entrer en exercice, réveille en eux la sen-  
sibilité, et ranime leur énergie vitale.

APPLICATA ; mot latin que Hallé a in-  
troduit sans nécessité dans le vocabu-  
laire médical, pour désigner les objets  
qui sont appliqués immédiatement à  
l’extérieur du corpS. Hallé a inutilement  
cherché à établir une limite bien mar-  
quée entre les *applieata* et les circum-  
*fusa ;* sa division est mauvaiSe, car il pla-  
cait les bains parmi les premiers, et l’air  
parmi leS dernierS.

APPLICATIoN, S. f., *applicatio, Ιφαρ—*μοφη, προσοικέτωσις ; apposition d’un  
corpS à la Surface d’un autre. Applica-  
tion que l’intelligence, fait à la pratique  
deS notions acquiseS par l’attention.

APPRIvoISER, v, a., *mansuefacere ;* Ten-  
dre doux un animal farouche, à l’aide  
île moyenS suggérés par l’industrie de  
rhomme.

APRACTB, adj., *apractus,* ἄπρακτα (a pr.,  
πρασσω. je fais) ; se dit deS parties géni-  
tales inbabileS a la copulation ou à la *gé-  
nération.*

APRE, adj., *as per,* τραχότης ; rude au  
toucher ou au goût ; qui affecte désa-  
gréablement ce.s deux Sens.

APRETÉ, s. f., *Osperitas,* τράχωμα ; qua-  
lité d’être âpre. Ce mot est employe  
quelquefois comme Synonyme d’accr-  
*bile.*

Αρρβοχιματιον, s. f., *approximotio :*rapprochement immédiat de rhomme

avec les animaux, dans un but thérapeu-  
tique.

APSYCIIIE., s. L, *apsychia,* ἀψυχία (a pr.,  
ψυχη, âme) ; défaillance, perle de sen-  
timent.

APUL0TIQUE. *V.* EPUL0TIQUE.

APYÈTs, S. m., *apyetosydz-*ύητος (a pr.,  
πυον, pus) ; maladie extérieure qui n’est  
point deprature à produire la Suppura-  
tion.

APYIQUE, adj., *apyicus* (a priv.*, πύον,*pue) ; SanS suppuration.

APYRÉNoMÈLE. *V.* APYRoMÈLE.

APYRÉTIQUE, adj., *apyretieus* (a priv.,  
πυρετὸς, fièvre) ; sans fièvre.—*Jour apy-  
rétique,* celui où l’intermission a lieu.  
*—Maladie apyrétique,* maladie qui n’est  
point accompagnée de Symptômes Ié-  
hriles.

Αρυνεχιε, S. f., *apyrexui,* ἀπυρεξία  
(a priv., πύρεξις, fièvre) ; intervalle de  
temps qui sépare deux accès de fièvre.  
L’apyrexie cst complète ou incomplète,  
selon qu’il ne reste aucun des sympto  
mes de la maladie entre les accès, ou  
qu’il en reste quelques-uns, tels que du  
dégoût, de la faiblesse.

Αρυηομεεε, 8. f., *apyromele,* ἀπυρο-  
μήλη (a priv., πυρὴν, noyau, μήλη*, κοη-*de) ; Sonde.sans bouton.

AQUATIQUE, adj., *aquatieus (aqua,*eau) ; qui vit danS reau, ou qui eSt pé-  
nétré d’eau.—*Cancer aquatique,* ulcéra-  
tion scorbutique de la bouche.

AQUEDUC, S. m., *aquaeductus, oSpo-*χόν *(aqua,* eau, *duccre,* conduire) ; ça-  
nal qui Sert à tranSmettre leS eaux. Les  
anatomistes donnent ce nom à quelques  
conduits pratiquée danS les os, quoiqu’il  
n’y pasSe point de fluides.

*AqueducdeCotugno, aquaeductus Cotun-  
nü ;* canal qui s’étend du vestibule à la  
face postérieure du rocher.

*Aqueduc de Fallopio, aquaeductus Fallo-  
pii ;* canal creusé dans l’épaisseur du ro-  
cher, et par lequel paSSe un filet du nerf  
facial.

*Aqueduc de Sylvius, aquaeductus Syl-  
va. ;* canal de communication entre le  
troisième et le quatrième ventricule du  
cerveau.

AQUEUX, adj., *aquosus (aqua,* eau) ;  
qui eSt formé par de reau, qui en con-  
tient beaucoup, qui lui ressemble pour  
la couleur ou la consiStance.— *Humeur  
aqueuse,* liquide qui remplit leS deux  
chambres de l’œil ; elle est presque ino-  
dore, insipide, légèrement visqueuSe,  
et un peu coagulable par la chaleur, qui

y fait naître de petitS flocons albumi-  
neux.

AoUILA AURA ; protochlorure de mer-  
cure.

*Aquila mitigata,* protochlorure de mer-  
cure.

ARACHlDE, S. 0., *arachis hypogœa ; fa-  
mille* deS légumineuSes, diadelphie dé-  
candrie ; petite plante annuelle, origi-  
naire de l’Amérique méridionale, qui  
préSente ce Singulier phénomène, que ses  
fleurs, apreS la fécondation, se recour-  
bent verS la terre, et s’y enfoncent pour  
y mûrir leurs fruits, qui ont tiré de cette  
circonstance leur nom de *pistaches de ter-  
re.* Ses graincS Sont charnues, d’une sa-  
veur douce et agréable. ElleS sont nour-  
rissantes, et contiennent une grande  
quantité d’une huile grasse qui peut être  
employée aux mêmes usages que celle  
d’olives. On prépare avec ceS graines des  
émulsions adoucissantes ; en leS torré-  
fiant et leS mélangeant à un tiers de ça-  
cao, on en fait une pâte très – agréable.  
Cette plante pourrait être facilement  
cultivée danS le midi de la France.

ARACIINITE. *V.* AR ACH. NOÏDITE.

ARACIINITIs. *V.* ARACHNOÏDITE.

ARACHNOÏDE, adj. et S., *arachnoideus,*ἀραχνοειδὴς (ἀράχνη, toile d’araignée,  
εἷδος, forme) ; qui ressemble à une toile  
d’araignée. Epithète donnée autrefois à  
la capsule du cristallin et à celle de  
l’humeur vitrée, mais réservée aujour-  
d’hui pour la Seconde deS méninges,  
membrane séreuse, extrêmement min-  
ce, transparente et polie, qui, de la  
dure-mère qu’elle tapisse,.se réfléchit  
sur la Surface de la première, ne S’en-  
fonce point dans les anfIactuositéS cé-  
rébraleS, et pénètre dans l’intérieur du  
cerveau par une ouverture située à Sa  
partie poStérieure, sous le corps calleux.

ARACHNOÏDITE, s. f., *arachnoiditis ;* in-  
flammation de l’arachnoïde. Maladie  
peu connue jusqu’à ceS derniers tenrpS,  
et même dont l’existence est encore con-  
testée par quelques anatomistes, qui  
prétendent que la pie-mère seule S’en-  
flamme. Quoi qu’il en Soit, les Signes de  
rafllux du Sang vers l’encéphale et le dé-  
lire paraissent être leS principaux symp-  
tômes de cette phlegmasie, dont la sai-  
gnée du pied, l’application des Sangsues  
aux tempes ou derrière les oreilles, et  
celle de la glace sur la tète, procurent  
parfois la guérison.

Αηαεοϊοε, s. L ; nom donné par Meiss-  
ner à toute combinaison du calorique  
avec un corps quelconque.

ARAEoTiCoN, adj. et s. m., *rarefaciens,*ἀραιωτικὸς (ἀραίοω, je rarefie) ; médica-  
ment auquel on suppose la propriété de  
raréfier leS humeurs. | Mel'ssner appelle  
ainSi le calorique, qui est le *raréfiant* par  
excellence.

ARAIGNÉE, s. L, *aranea ;* genre d’in-  
sectes aptéreS, sans antennes, pourvus  
de six à huit yeux et de huit patteS. lls  
paraissent ne point être nuisibles à l’hom-  
me, si ce n’est par le dégoût qu’dS lui  
inspirent. | Sorte de tumeur charbon-  
netiSe qui survient aux pis ou aux ma-  
melles des brebis.

ARALIES ou ARAIaACÉEs, *araliaceae ;*famille de plantes dicotylédones polypé-  
talcs, ayant les étamines èpigyneS. Lne  
Seule plante de cet ordre naturel eSt em-  
ployée en médecine, c’est le genSeng.

ARANÉEN, adj., *araneosus (aranea,*araignée) ; se dit du pouls, quand il eSt  
tellement faible, qu’il reSsemble au mou-  
vement preSque Imperceptible d’une  
toile d’araignée.

ΑΒΕοΒί, adj., *arboreus ;* qui appar-  
tient aux arbres. – Tige *arborée,* celle  
qui est ligneuse et Simple à Sa partie in-  
férieure.

ARBORESCENT, adj., *arborcscens.* On  
appelle *tige arborescente* celle deS arbriS-  
seaux.

ARBRE, s. m., *arbor*, φυτὸν. Dans son  
Sens le plus étendu, ce mot désigne tou-  
te.s leS plantes vivaces dont la lige eSt li-  
gneuSe. Mais les botanisteS ont établi,  
parmi les végétaux ligneux, deS distinc-  
tions Systématiques propres à favoriser  
l’établiSsement de leurS caractèreS dis-  
tinctifs. AinSi ils nomment Spéciale-  
ment *arbres (arbores),* leS végétaux li-  
gneux dont le tronc eSt Simple infé-  
rieurement, et rameux Seulement à Sa  
partie Supérieure ; *arbrisseaux (arbus-  
culae),* ceux dont la tige ligneuse eSt  
rarneuSe déS la baSe, s’élève à une *cer-  
taine* hauteur, et porte deS bourgeonS  
écailleux ; *arbustes (frutices'j,* ceux dont  
la tige est peu élevée, rarneuSe, et dé-  
pourvue de bourgeons ; s *us-arbrisseaux  
(suffnitices),* ceux dont la tige est ligneuse  
et perSiStante dans Sa partie inférieure,  
herbacée et annuelle dans SeS ramifica-  
tionS, telle que celle de la rue, etc.

ARBRE RE DtANE, *arbor Dianae ;* végé-  
tation mctallique qu’on obtient en mê-  
lant ensemble des nitrates d’argent et de  
mercure, dissous dans reau, et versant  
leS deux liqueurs dans un bocal conte-  
nant un peu d’amalgame de mercure et  
d’argent.

Αβεβε DE VIE, *arbor vitae ;* nom donné  
à l’espèce d’arborÎSation qu’on aperçoit  
en coupant longitudinalement le cer-  
velet, et qui résulte de la disposition  
particulière de la Substance blanche au  
milieu de la substance cendrée.

ARBRISSEAU. *V.* ARBRE.

ARBUSTE. *V.* ARRBE.

ABC, s. m., *arc us ;* portion d’une li-  
gne courbe quelconque, et en particu-  
lier d’un cercle. | Partie du corps dont  
la forme se rapproche de cette figure  
géométrique : arc *du colon.*

ARC-RoUTANT ; repli de la paroi, qui  
S’étend des deux côtés de la fourchette,  
fait office d’étai, et S’oppose au rappro-  
chernent des talons.

ARCA ARCANoRüM ; nom donné par leS  
alchimistes à la pierre philosophale.

ARCADE, s. L, *arcuatio (areus,* arc),  
courbure en forme d’arc ; nom donné  
à toute partie du corps dont la figure se  
rapproche de celle d’un segment de cer-  
cle : *arcade alvéolaire. crurale, dentaire,  
plantaire.*

ARCANE, S. m., *arcanum ;* remède  
dont on cache la composition, tout en  
lui attribuant une grande efficacité.

ARCANsoN. *V.* BRAI *sec.*

ARCANUM *coralHnum –,* deutoxide de  
mercure obtenu en calcinant le nitrate  
mercuriel.

*Arcanum duplicatum. V.* SULFATE *de  
potasse.*

*Arcanum tartari. V.* ACÉTATE *de po-  
tasse.*

ARCEAu, s. m., *arculus ;* planche de  
bois très-mince et recourbée en demi-  
cercle qu’on place sur leS membres ou  
Sur les parties malades pour les préserver  
ducontact des couvertures.—D’après une  
ordonnance d’un grand-duc de Toscane,  
il était défendu aux mèreS et aux nour-  
rices de coucher avec elleS les enfànS  
nouveau-nés, sans les avoir préalable-  
ment couverts d’un arceau.

ARCEsTHIDE, S. L, *arcesthida.* Desvaux  
propose de nommer ainsi le fruit charnu  
de certaines conifères, telleS que les ge-  
névriers, dont les bractées réunies con-  
stituent la partie charnue. Mirbel l’ap-  
pelle *pseudo-carpe.*

ARCHÉE, s. f‘. (ἀρχὴ, principe) ; terme  
créé par van Helmont, et désignant la  
force primitive, le principe de la vie du  
corps humain et de tonte la nature, la  
cause efficace de toutes choses, l’âme du  
monde.

ARCHÉISME, S. m. ; doctrine de Van  
Helmont sur l’archée.

ARCHÉLOGIE, s. L, *ardtelogia,* ἀρχηλο-  
γία (ἀρχὴ, principe, λόγος, discours) ;  
traité des principes fondamentaux de la  
science de l’homme.

ARCHET, S. m. *V.* AaCEAU.

AfiCHiATRE, s. m., *archiater,* ἀρχία-  
τρος (ἀρχὸς, prince, ἰατρὸς, médecin) ;  
prince ou premier des médecins. La si-  
gnification ancienne de ce mot est dou-  
teuse. Aujourd’hui c’est une qualifica-  
tion donnée au premier médecin des  
souverains.

ARCHIGÉNIQUB, adj., *archige)lius (*ἀρχὴ,  
principe, γίνομαι, j’engendre) ; princi-  
pal. Se dit des maladies aigues.

AnCHiMAGIE, s. L, *archimagia ;* partie  
de ralchimie qui enseigne a faire de  
ror.

ARCHIMÎE. *V.* ALCHIMIE.

ARCHiNGEAY, bourg voisin de Saintes,  
qui poSSèdc deux sources d’eau minérale  
froide.

ARCHORRHAGIE, S. L, *cxcretio puris per  
anum* (ἀρχὸς, anus, *péta,* je coule) ; hé-  
morrhagie active par l’anus.

ARCHORRHÉE, S. L, *sanguinis [luxas per  
anum* (ἀρχὸς, anus, ῥεω,, je coule) ; hé-  
morrhagie paSsive par l’anus.

ARCHOPTOSE, s. m., *archoptosis* (ἀρχὸς,  
anus, πτώσις, chute), chute du rectum.

ARCTATION, c. L, *arctatio, arctitudo,*ξυμπίλησις, συμπίλησις ; rétréciSse ment  
d’un orifice ou d’un conduit organique.

| Constipation. | Infibulation.

AitCTiTuDE. *V.* ARCTATION.

ARCHosYRINX, S. L, *archosyrinx (ίρχας,*anus, σύριγξ, fistule) ; fiStule à l’anus.

ARCTURE, s. L, *arctura (arctare,* serrer) ;  
nom que Linné a proposé pour désigner  
les effets produits par l’ongle entré dans  
les chairs.

ARCUATION, s. L, *arcuatio ;* courbure  
des os dans le rachitisme.

ARDENT, adj., *ardens* t*ardere,* brûler) ;  
color éen rouge, enflammé.—*OEil ardent,  
urine ardente.—*La *fièvre ardente* deS ga-  
lénistes était celle que Pinel a nommée  
*inflammatoire bilieuse. V.* CAUsUS.

ARDEUR, S. f., *ardor,* κ.αῦμα ; sentiment  
de brûlure, d’une vive chaleur.—*Ardeur  
d’urine,* cuisson brûlante causée par l’u-  
rine lorsqu’elle passe sur la membrane  
muqueuse de l’urètre enflammée, ou au  
col de la vessie.—*Ardeur de la sièt re,* pé-  
riode de chaleur des accès. | *Cheval qui  
a de l’ardeur,* qui est inquiet sous rhom-  
me, et dont l’envie d’avancer augmente  
d’autant plus qu’il est plus retenu.

AREC, S. m., *areca ;* genre de la fa-mille des palmiers. On a cru pendant

long-temps que le cachou était retiré  
d’une de SUS espèces, nommée pour cette  
raison, par Linné, *areca cathecu,* qui  
croît danS l’Inde, et qui fournit en effet  
une matière astringente qui entre dans  
la composition du betel. Le *chou palmiste  
(areea olcracca)* est une autre cSpèce fort  
intere.s.sante de ce genre. Son bourgeon  
temiinal sert d’aliment danS les deux  
lndeS, ou on la cultive en abondance.

ARËFACTION, S. L', *arefaetio,* ξήρανσις ;  
de.ssiccal ion, action de dCSsécher ; opé-  
ration île pharmacie.

ABÉNATION, s. f., *arenatia ;* Operation  
qui cOnSiste à couvrir tout ou partie du  
corps avec du Sable chaud.

ARÉOLE, s. L, *areola* (diminutif d’a-  
*rca*) ; petit espace circonScrit par des li-  
gnes. | Interstice que le.s réseaux capil-  
laires Ou 1US faisceaux de fibres entre-  
croisés laissententre eux. | Di.squecolOré  
qui entoure la base du mamelon, et de  
toutes le.s inflammations pustuleuses de  
la peau.

ARÉoTIQCE, adj. et S., *araeoticus* (ἀραιόω,  
je raréfie) ; médicament que l’on croyait  
avoir la propriété de raréfier les lm-  
meurs.

ARÉOMÈTRE, S. m., *araeometrum* (ἀραιὸς,  
léger, μέτρον, mesure) ; instrument pro-  
pre à faire connaître la pesanteur spéci-  
fique des fluides dans lesquels on le  
plonge, par la profondeuq à laquelle il  
s’y enfonce.

ARÈs ; suivant Paracelse, c’est rac-  
tion par laquelle la nature donne à cha-  
que chose la forme et la subStance qui  
lui convient.

ARÊTE, *arista.* On appelle ainsi la poin-  
te raide, et souvent tordue à Sa base, qui  
naît sur les écailles florales de certains  
genres de graminées, comme dans l’a-  
voine et le froment.

*Arête* ou *queue de rat ;* nom donné à  
des croûtes dures, écailleuses, qui vIen-  
nent aux plis du genou et du jarret du  
cheval.

ARGEMA, s. m., *argema, dpyipa, αρ-*γεμον (ἀργὸς, blanc) ; petit ulcère du  
cercle de l’iris, partie blanc, partie  
rouge ou noir, qui a eté décrit par Hip-  
pocrate.

ARGEMON. *V.* ARGEMA.

ARGÉMONE, s. In., *argemone nlexicana,*L. ; famille des papavéracées, polvan-  
drie monogynie. Plante annuelle qui,  
du Mexique sa patrie, s’est introduite  
et naturalisée dans le midi de l’Europe.  
On la connaît aussi sous leS nornS de *parot  
épineux, chardon bénit des Antilles,* etc.

Ses feuilles et Ses tiges contiennent un  
Suc jaunâtre, âcre et narcotique. Ses  
g"aines sont purgatives, et employées  
seulement en Amérique.

ARc. ENsoN, village Situé dans leS mon-  
tagnes, non loin de Gap, près duquel  
coule une source d’eau minérale froide,  
qui paraît être acidule..

ARGENT, s. m.*, argentant, άίργυρος,  
ipyopirjv* (ἀργὸς, blanc) ; métal Solide,  
d’un blanc éclatant, insipide, inodore,  
hés-Sonore, très – malléable, très-duc-  
lile, peu dur, cristallisable en pyrami-  
des triangulaires, fusible un peu au-  
deSsus de la chaleur rouge – cerise et  
volatili.sable ; très – répandu dans la na-  
ture, où néanmoins il est rarement pur ;  
inusité aujourd’hui en médecine, ou  
tout au pluS employe encore quelque-  
foIS pour argenter ceItaines pi'ules.

*Argent corné ;* ancien nom du chlorure  
d’argent.

*Argent vif ;* nom vulgaire du mer-  
cure.

ARG1LE ou ARGILLE, s. L, *argitla, Ôtp-*γιλος, ἄργιλλος (ἀργὸς, blanc) ; melange  
d’alumine et de silice qu’on trouve abon-  
damment danS la nature, mais qui con-  
tient presque toujours du carbonate de  
chaux, de l’oxide de fer, et mivne un  
peu de magnésie, subStances dont les  
proportions diverses expliquent les diffé-  
rences sans nombre qu’on observe entre  
leS argiles.

ARGILEUx, adj., *argillosus ;* qui tient  
de la nature de l’argile : *terrain argi-  
leux, odeur argileuse.*

ARGYRCGoNIE, S. L, *argyrogonia,* ἀρ-  
γυρογονία (ἄργυρος, argent, γόνος, se-  
mence) ; nom donné par quelques al-  
chimistes à la pierre philosophale, à la  
teinture univerSelle ,

ARGYRoPÉE, s. f., *argyropaea, ipyopo-*ποία (ἄργυρος, argent, ποίεω, je fais) ; art  
de faire de l’argent : Synonyme d’â/chi-  
*mie.*

AHHEUMATIQUE, adj., *arheumaticus,*ἀρευμάτιάΐβς (a priv., ῥεῦμα, fluxion) ; qui  
n’a point encore eu de fluxion ou de rhu-  
matisme.

ARInzE, adj., *arhizus* (a priv., ῥίζα,  
racine). En fondant leS divisions pri-  
mordiales du règne végétal Sur la radi-  
cule, Richard appelait *arhizes* tous les  
végétaux dépourvuS de radicule est par  
conséquent de véritable embryon ; tek  
sont les champignons, leS mouSSeS, etc.  
Cette claS.se correspond assez exacte-  
ment à la cryptogamie de Linné.

ΛηΗΥΤΗΜΕ, adj., *arhythmus*, ἀῥυθμὸς

*(a* priv., ῥυθμὸς, rbythme) ; irrégulier.  
*—Pouls arhythme.*

ΑΒιοε, adj., *oridus,* ξηρὸς, καρφα-  
λέὸς, κατάξηρος ; sec. – *Longue, peau  
aride.*

ARIDITÉ, S. L, *ariditas,* ξηρασία ; Sè-  
cberesse de la langue, de la gorge, deS  
lèvreS, de la peau, des cheveux.

AnIULE, S. m.*, arillus,* γίγαρτον ; pro-  
longement particulier du trophoSperme  
ou Support de la graine, qu’il recouvre  
danS une étendue plus Ou moins considé-  
rable, de manière à le cacher entière-  
ment, et à lui former une enveloppe  
accessoire, comme danS le fusain. D’au-  
tree fois il constitue une Simple petite  
cupule, comme dans le polygala ; ou  
forme une lame charnue, frangée, dé-  
coupée en lanières étroites et anastomo-  
SéeS, comme dans la muscade. L’arille  
du muscadier eSt connu en pharmacie  
SouS le nom de *macis. V*. ce mot.

ARlLLÉ, adj., *arillosus ;* se dit des grai-  
née pourvues d’un arille.

ARIsTE, adj.*, aristatus ;* s’emploie pour  
leS parties munies d’une arête.

AR1STOLOCHE, S. f., *aristoloehia (ίρισ-  
Ίος,* bon, λοχεία, lochie, aCeouchcment) ;  
famille deS ai iStolochiées, gynandrie  
hexandrie. Plusieurs especes Sont cm-  
ployées en médecine. AinSi les racines  
de raristoloclie longue et ronde (*aris-  
toi, chia longa, aristoloehia rotunda,* L.)  
Sont aromatiques et excitantes, et ja-  
dis on en faisait un fréquent usage  
pour activer l’écoulement des mens-  
trues. Celles de l’aristoloche serpen-  
taire *(aristoloehia serpentaria)*, connue  
.sous le nom de *serpentaire de Virginie,*Sont fort employées. *Voy.* SERPENTAIRE  
*de Virginie.* Enfin quelques auteurs ont  
cherché dans la racine de rariStoloche  
clématite *(aristoloehia elematitis*), une  
Succédanée à la Serpentaire ; mais elle  
est loin d’avoir la même énergie.

ARlSToLoCHEs ou ARISToLoCIIIÉES, *aris-  
tolochiae ;* famille de plantes – dicotylédo-  
nes apétales, ayant leS étamineS épigy-  
nes. Ce petit groupe, qui se compose  
Seulement deS genres *aristoloehia, asa-  
rum* et *cytinus,* fournit à la médecine un  
assez grand nombre de médicamens. Ou-  
tre les aristoloches dont nous venonS de  
parler, on emploie aussi les racines de  
rasarum *europaeum,* sous le nom d’asa-  
*ret* ou *cabaret,* et l’extrait d’bypociSte est  
Souvent mis en usage dans le midi de la  
France.

ARIsToLOCHIQuE, adj. et s, m., *arîstolo-*

*chicus* (άριστος, bon, λοχεία, couches) ;  
remède propre à faire couler leS lochies.

ARrrHMANCIE, s. L, *arithmantia* (ἀριθ-  
μὸς, nombre, μαντέια, divination) ; art  
de prévoir l’avenir d’après leS nombres.

ARMAND, S. m. ; vieux mot, peu usité.  
Se dit d’un médicament sous forme de  
bouillie ou d’électuaire, que les maré-  
chaux portaient au fond de la bouche du  
cheval, au moyen d’un ncrfde bœuf dont  
une des extrémités était aplatie.

ARMER, v. a., *protegere ;* se dit d’un  
cheval qui baisse la tête, courbe l’enco-  
lure, appuie le.s branches de la bride  
contre le poitrail, et empêche par-là  
le mors d’agir sur les barres ; il en ré-  
sulte que le cavalier ne peut plus diriger  
un cheval ainSi armé. On dit encore *che-  
val qui s’encapuchonne.*

.A. RMOISE, s. L, *arlemisia vulgaris,* L.;  
plante vivace, de la famille naturelle des  
corymbifèIeS et de la syngenésie polyga-  
mie superflue, qui doit communément  
dans les lieux inculteS, le long des che-  
mins. Ses Sommités fleuries ont une  
odeur forte, une saveur amère et aroma-  
tique. Elles sont stimulantes. On les em-  
ploie à peu pris aux mêmes usages que  
celles de l’absinthe, quoiqu’elles Soient  
rnoin.s énergiques. Plusieurs autres eS-  
pèces du genre *armoise* Sont employécS  
en médecine, !. AURoNE, ESTRAGON, SR-  
SIEN CoNTRA.

ARNALDIE, s. f., *arnaldia ;* maladie  
chronique avec dépérissement et chute  
générale deS cheveux. | variété de la Sy-  
philis.

ARNIQuE. s. f., *arnica montana,* L. ;  
plante de la famille des corymbifèreS et  
de la syngénésie polygamie superflue,  
qui croît communément dans les mon-  
tagnes deS VoSgcs, des Alpes, d’Au-  
vergne, etc. On emploie ses racines et  
ses fleurs. ElleS Sont un peu âcres et  
éminemment Stimulantes. A une doSe  
un peu élevée, elles excitent le vo-  
missement et d’abondantes déjections  
alvines. L’infusion des fleurs est Sou-  
vent prescrite dans les cas de chute ; de  
là le nom de *panacca lapsorum* Sous le-  
quel on les désigne quelquefoiS. Les fleurs  
et la racine desséchées et réduites en  
poudre sont un puiSsant sternutatoire.

ARoÏDEs ou Ληοϊοεεκ*, aroideae ;* fa-  
mille de plantes monocotylédones, dont  
les étamines Sont hypogynes. Elle ne  
renferme pas de médicamens bien éner-  
giques. *L’acorus calamus* a une racine aro-  
matique et camphrée. Dans les gouets,  
la racine eSt épaisse, charnue, amila-

cée ; maiS elle contient un suc âcre,  
que ron enlève facilement par des lava-  
ges fréquemment répétée, ou par la tor-  
réfaction.

ARoieATE, s. m., *aroma,* ἀ'ρωμα ; dro-  
gue médicinale ou autre, tirée du règne  
végétal, et qui exhale une odeur suave.

AROMATIQUE. adj., *aromaticus ;* qui  
exhale une odeur agréable ; *substance  
aromatique, odeur aromatique.*

AROME, s. m,, *aroma* (ἄρωμα, par-  
fum) ; matière odorante des plantes ;  
émanation, Souvent impondérable, des  
corps, qui agit sur rorgane de l’odorat,  
et qui varie à raison du corps d’où elle  
provient.

ARQI É, adj., *arcuatus ;* courbé en arc.  
*— Jambe arquée,* Se dit lorsque le genou  
est porte trop en avant par l’effet de la  
fatigue et de l’usure, de Sorte que la  
jambe est courbée en are.

ARRACHEMENT, S. m*, avulsio, ahrup-  
t’o,* ἀποσπασμα ; action de séparer une  
partie du corpS en rompant avec effort  
les liens organiques qui l’unissent aux  
autres. | Mode opératoire usité dans cer-  
taines opérations, comme l’avulsion  
d’une dent, l’extirpation d’un polype,  
d’une tumeur fibreuse, etc.

ARRÊT, s. m., *remora ;* instrument  
destiné à fixer le tronc, ct à opérer la con-  
tre-extension, pendant la réduction des  
fractures et des luxations ; Fabrice de  
Hilden en est l’inventeur.

ARRÉTE-BIIEUF. *V.* **BüGRANE.**

AnRIIÉE, S. L, *arrhcea,* ἄῥῥοια, ἄῥῥοιη  
(a priv., ῥέω, je coule) ; suppression d’un  
écoulement.

ÂRIUÈRE-RoUCHE, S. L, *os postcrum ;*nom vulgaire Ilu *pharynx,*

ARRIÈRE-FAIx, s. m., *secundinae ;* nom  
vulgaire de la masse formée par le pla-  
centa et les membranes du fœtus.

ARRIÈRE – MAIN, S. L, *retro equitem ;*région qui comprend la croupe, les han-  
ches, les fesses, le grasset, les cuisses,  
les jarrets, les membres postérieurs, ra-  
nus, la queue, la vulve : on dit aussi *les  
régions postérieures du cheval.*

AERoCHE, S. L, *atriplex hortensis,* L." ;  
plante, connue encore sous les noms de  
*belle-dame* et *banne-dame,* qui appartient  
a la famille des chénopodéeS et à la pen-  
tandiie trigynie. On mange ses feuilles  
en les mêlant à celles de l’oseille, dont  
elles corrigent la trop grande acidité.

ARRovv-Roo. ; mots anglais adoptés en  
France pour désigner la fécule Ifu *ma-  
ranta iudica,* qui, de même que toutes  
les fécules, est émolliente quand eile sc

trouve dissoute danS une grande quan.  
tité d’eau bouillante.

Aas, s. m. ; pli de la peau qui existe  
entre la poitrine et l’articulation de ré-  
paule avec le bras du cheval.

ARSENAL, S. m., *armamentarium ;* col-  
lection d’instrumens de chirurgie, | Ou-  
vrage consacré à la deScription des ins-  
trumenS de chirurgie,

ARsÉNIATE, S. m.*, arsenias ;* Sel for-  
mé par la combinaison de l’acide arse-  
nique avec une base salifiahle.

*Arséniate de protoxide de potassium,  
proto-arséniatc de potassiutit, arsèni. te de  
potasse, arsenias potasser* ; sel incristal\*  
lisable, vénéneux, lnusite,

*Arséniate acide de protoxide de potas  
sium, sur-proto arséniate de potassium,  
s'.r-arst'niate de potasse,, arséniate acide  
de potasse ;* sel cristalli.sable en prismes à  
quatre pans, terminés par des pyrami – -  
des à quatre faces, très-soluble dans  
l’eau, plus à chaud qu’à froid, irritant,  
corIOSif, fébrifuge.

*Arsrniate de prctoxide de sodium, proto-  
arséniate de sodium, arséniate de soude,  
arsenias sodae ;* sel cristalli.sable en pIis-  
mes hexaèdres réguliers, trias – soluble  
dans l’eau, plus à chaud qu’à froid, vé-  
néneux, fébrifuge,

*Arséniate acide de protoxide de sodium,  
sur-proto-arséniate de sodium, sur-arsé-  
mate de soude, arséniate acide de soude ;*Sel incIT-lallisable, vénéneux.

ARsEMC, s. m.*, arsenicum, ἀρσενικὸν ;*métal solide, d’un gii.s d’acier, d’une  
texture grenue, trè.s-cassant, volatiliSa-  
ble avant de se fondre, trèS – combusti-  
ble, acidifiable. 11 n’est point dangereux  
par lui-même, et ne le devient qu’à rai-  
son de la facilité avec laquelle il absorbe  
l’oxygène.

*Arsenic blanc,* acide arsenieux.

*Arsenic jaune,* sulfure d’arsenic jaune  
naturel.

*Arsenic noir,* oxide d’arsenic.

*Arsenic rouge,* sulfure d’arsenic rouge  
naturel.

ARSBNIEUX, adj., *arseniosus ;* acide  
qu’on trouve dans le commerce en mas-  
Ses compactes, blanches, pesantes, *fra-  
giles,* d’un aspect vitreux, opaques et  
couvertes d’une poussière blanche ; d’une  
saveur âcre et nauséabonde, sans odeur  
à froid, volatilisable au feu, et répan-  
dant alors une odeur d’ail ; Soluble dans  
reau, ralcool et rhuile ; cristallisable  
en octaèdres réguliers. H existe dans 1.  
nature. C’est un poison violent,. Ipathé-  
Tétique à l’extérieur.

ABsENiCAL, adj-, *arsenicalis ;* qui se  
rapporte à l’arsenic : *odeur, préparation,  
vapeur arsenicale, poison arsenical.*

ARSÉMÉ, adj.*, arseniosus ;* qui con-  
tient de l’arsenic.

ABsENIQUE, adj., *arsenicus* ; acide So-  
lide, blanc, déliquescent, incristalli-  
sable, d’une saveur métallique, causti-  
que et déSagréable, très-soluble dans  
reau, vénéneux, inusité. | Ether pro-  
duit par l’action de l’acide arsenique sur  
l’alcool, et q i ne diffère en rien, ni du  
Sulfurique ni du phosphoHque.

ARSÉNIQUE, adj., *arsenicus ;* qui con-  
tient de l’arsenic.

ARsENITE, s. rn., *arsenis ;* sel formé  
par la combinaison de racide arsenieux  
avec une base salifiable.

*Arsénite de protoxide de potassium,  
proto – arsénite de potassium, arsénite de  
potasse, arsenis potassae ;* Sel incristallisa-  
ble et incolore, qui fait la base de la so-  
lution minérale de Fowler.

*Arsénite de deutoxide de cuivre, deuto-  
arsénite de cuivre, vert de Scheele, arse-  
nis cupri ;* sel qui fournit une couleur  
verte dans la peinture a l’huile.

ART *de guérir, ars sanandi ;* applica-  
tion méthodique des préceptes des  
grandS maîtres et deS leçons de rexpé  
ricnce au traitement deS maladicS.

ARTÈRE, S. f.*, arteria,* ἀρτηρία (ἀὴρ,  
air, τηρέω, je conServe, parce qu’on crut  
d’abord que lee artères contenaient de  
l’air) ; ordre de vaisseaux qui naissent  
des deux ventricules du cœur, et ne pré-  
sentent de valvuleS qu’à leur origine ; ça-  
naux cylindriques, fermes, élaStiques,  
contractiles, d’un blanc jaunâtre, peu  
dilatables, faciles à déchirer, formés  
d’une membrane lamineuse, dense et  
serrée, d’une autre fragile qui se corn-  
poSe de fibreS incomplètement circulai-  
rcS, et d’une troisième mince, diaphane,  
rougeâtre, muqueuse ; organes de trans-  
mission du sang à toutes les parties.

ARTÉREvRIsME, s. m., *arteriarum dila-  
tatio (âp-opla,* artère, εὐρὺς, dilate) ;  
nom donné par Swediaur aux anévris-  
IReS.

ARTERIAQUE, adj., *arteriacus* (ἀρτηρία,  
artère) ; remède contre les altérations  
de la voix.

A RTÉRIECTASIE, s. L, *arteriectaiis (àp-*τηρία, artère, ἔκτασις, dilatation). Ali-  
bert donne ce nom aux anévrismes, qui  
forment, dans Sa Nosologie, le huitième  
genre des *augioses.*

ARTÉRIEL, adj., *arteriosus,* ἀρτηριεκὸς ;

qui est relatif aux artères : *appardl, ça-  
nal, sang, systéme, tronc artériel.*

ARTÉRIOGRAPHIE, s. m.*, arteriogra-  
plùa* (ἀρτηρία, *artère,* γράφω, j’écriS) ;  
description des artères.

Λετεηιοεε, s. f., *arteriola ;* petite ar-  
tère à laquelle sa ténuité ou Son peu de  
constance ne permet paS de donner un  
nom particulier.

AETÉRIoLOGIE, S. L, *arteriologia* (ἀρτη-  
*ρίν.*, artère, λόγος, dÎSeGurs) ; traite Sur  
les artères.

ARTERIoCHALASIE, S. L, *arteriarum  
dilatatio* (ἀ τηρία, artère, χάλασις, dila-  
tation) ; dilatation de ha plupart ou mê-  
me de toutes les artères ; maladie carac-  
tériSée, selon Swediaur, par des palpi-  
tations, des battemens, dans toutes les  
parties du corps.

ARTÉRIoPIITHoRlE. *Voy.* ARTÉRIOCHA-  
LASIE.

ARTÉRIosITÉ, S. f., *artcriositas ; CZraC-*tèrc organique d’une partie, qui tient à  
ce que sa texture se rapproche de celle  
des attéreS, ou à ce qu’elle reçoit un  
grand nombre de vaisseaux artériels :  
terme peu usité.

ARTÉRIoToMIE, s. L, *artcriotomia,* ἀρ-  
τηριοτομία (ἀρτηρία, artère, τέμνω, je  
coupe) ; dissection deS artères. | Opéra-  
tion de chirurgie principalement em-  
ployée danS les cas de céphalée, de phré-  
nésie, d’ophthalmie aiguë, et qui con-  
siste à faire, à l’artère temporale ou à  
l’artère auriculaire postérieure, une inci-  
Sion transversale, pour procurer une eva-  
cuation de sang artériel, qu’on arrête  
ensuite par une compression exercée au  
moyen d’une compresSe graduée et d’un  
bandage circulaire, ou du nœud d’em-  
balleur.

ARTETIsQUE, adj., *artetiscus (artus,*membre) ; qui a perdu un membre.

ARTHRALGIE, s. f., *arthralgia* (ἄρθρον,  
articulation, ἄλγος, douleur) ; douleur  
dans les articulations.

ARTHREMBoLE, s. m.*, arthrembolus,*ἀρθρεμβολος (ἄρθρον, articulation, ἐν, de-  
dans, βάλλω, je mets) ; instrument dont  
on se servait pour opérer la réduction  
des luxations.

ARTHRITE, s. *f., arthritis* (ἄρθρον, arti-  
culation) ; inflammation des articula-  
tions. | Goutte,

ARTHRITIQUE, adj., *arthriticus* (ἄρ-  
θρον, articulation) ; relatif aux articu-  
lations. | Goutteux.

ARTHRoCACE, s, L, *arlhrocace* (ἄρθρον,  
articulation, κακὸς, mauvais) ; maladie

des articulations, j Carie deS extrémités  
articulaires.

ARTHRoDIAL, adj., *arthrodialis, άρθρω-  
δες* (ἄρθρον, jointure) ; qui a les caractè  
res d’une arthrodie : *articulation arthro-  
diale.*

ARTHRODIB, s. f., *arthrodia, adarti-  
Culatio* ἀρθρωδία (ἄρθρον, jointure) ; ar-  
ticulation mobile, formée par une tète  
qui s’applique à la surface d’une excava-  
tion peu profonde, de Sorte qu’elle peut  
exécuter des rnouvemenS en tous Sens.

ARTIIRODYNIE, S. f., *arthrildynia (*ἄρ-  
θρον, articulation, ὀδύνη, douleur) ; dou-  
leur danS hs articulations.

ARTHRoMRoLE., s. m., *arthrombolc* (ἄρ-  
θοον, articulation, βάλλω, je metS) ; coap-  
tation, réduction d’un os luxé ou des  
fragmens d’une fracture.

**A RTHRoN A LGI E. *V*. A RTHRALGIE.**

ARTHRoNCUS, S. f., *tumor articulorum*(ἄρθρον, articulation, ὀ'γκος. tumeur) ;  
tuméfaction des articulations, selon  
Swediaur.

ARTHRoPHLoGosE, s. L, *articulorum in-  
flamtnatio* (ἄρθρον, articulation, φλέγω,  
je, brûle) ; inflammation des articula-  
tions.

ARTHRoPUoSE, S. f., *arthropuosis* (ἄρ-  
θρον, articulation, πύον, pus) ; suppu-  
ration deS articulations.

ARTHROSE, s. f.*, arthrOsis, όίρθρωσις,*articulation en général.

ARTHRosPONGUS, s. L, *fungus vel tu-  
mor albus articulorum (apÔpov,* articula-  
tion, σπόγγος, éponge) ; tumeur blanche,  
fongus deS articulations.

ARTICHAUT, S. m., *cynura seolymus,* L.  
Cultivé en abondance dans nos jardins,  
l’artichaut est classé parmi les cardua-  
cées. Ce Sont Ses capitules de fleurS non  
épanouies que ron sert Sur nos tables,  
Soit crus, Soit plus fréquemment cuits.  
On mange la base deS folioles et le ré-  
ceptacle, qui cSt épais et charnu. Quel-  
ques auteurs ont attribué à la racine de  
cette plante une vertu diurétique et ape  
ritive, mais on remploie rarement.

ARTICLE, s. m., *articulas ;* synonyme  
*d’articulation mobile ;* assemblage, join-  
ture de deux os qui peuvent jouer run  
sur rautre.

ARTICULAIRE, adj., *articularis,* ἀρθρώ-  
δες ; qui a rapport ou qui appartient à  
une articulation t *artère, capsule, veine  
articulaire.—Os articulaire,* rune deS six  
pièces qui forment la branche de la mâ-  
choire inférieure dans les oiseaux et leS  
reptiles.

ARTICCL\*110\* ’ S – t, *orticulatio.* ἄρ-

Opov ; assemblage, jonction de diverSes  
pièces osseuses les uncS avec les autres.  
La *fausse articulation, Varticulation acd-  
denteHe, anormale, contre nature,* est  
celle qui s’établit entre les fragmens  
d’une fracture non réunie, ou bien en-  
tre un de ceS fragmens et un os voisin.

ARTInCIEL, adj., *artisicialis (ars,* ait) ;  
qui est (ait par la main de rhomme et  
non par la nat’Ire.—*Üeut artisicù lie, ecil  
artisicicl.—Squelette artificiel,* celui dont  
leS OS Sont articulés avec du laiton. —  
*Pièces anatomiques artificielles,* pièces  
rnodeléeS en plâtre r en cuivre, en car-  
ton ou en boiS, qui représentent une par-  
tie quelconque du corps humain, Soit  
danS l’état normal, soit altérée par l’é-  
tat morbide.

ABToMEL, S. m., *artomeli* (ἄρτος, pain,  
*uoi,* miel) ; cataplasme préparé avec le  
pain et le miel.

ARToPrE, adj. et s. L, *artopta, άρτόπτη',*qui accouche aisément.

ARYrÉNÉAL, adj. etS. m. Geoffroy Saint-  
Hilaire donne le nom *d’aryténèaux* à la  
troisième paire d’os auxiliaires des arcs  
branchiaux situés à la région hyoïdienne,  
chez les poiSsons, c’est-à-dire à raryté-  
noÏde, quand cette pièce est devenue un  
0S achevé.

ARYTÉNo-ÉPIGIoTTIQUE ou ARY-ÉPÎGLOT-  
rIQUE, adj. et s. m., *arytepiglottcus, ary-  
cpigh tticus ;* qui apparti nt aux cartila-  
ges aryténoïdes et à l’épiglotte. Nom  
donné par Sœmrnerrmg aux fibres mus-  
culaires du muscle aryténoïdien, qui,  
dépasSant quelquefois les cartilages ary-  
ténoïdes, s’étendent ju.squ’à l’épiglotte.  
Epithète imposée à deux rephS ligamen-  
tiformes de la membrane interne du la-  
rynx, étendus deS cartilageS aryténoÏdes  
aux bords de l’épiglotte.

ARYTÉNOÏDE, adj. et S. m., *arAaenoi-  
des,* ἀρυταινοειδὴς ' nom de deux carti-  
lages du larynx situés en arrière sur le  
cricoïde, qui ont la forme d’un carré al-  
longé, et qui, en se rapprochant run  
de l’autre, ferment la glotte.

ARYTÉNOÏDIEN, adj. et s. m.*, arytae-  
noidaeus ;* qui appartient aux cartilages  
aryténoïdienS. Nom d’un petit muscle  
impair, étendu transversalement de run  
à rautre de ces cartilages, qu’il rappro-  
che afin de rétrécir la glotte.

ARYTHME. *V.* ARHYTIIME.

ARzEL, adj. Ce mot désigne un che-  
val qui a une balzane on tache blan-  
che au pied de derrière du coté droit,  
ou au pied de derrière hors montoir. La  
superstition per-Suade à certains espntS

faibles que les chevaux arzels sont mal-  
heureux danS leS combats.

AsA *dulcis. V.* BENJOIN.

AsA-FCETIDA. *V.* AssA-FoETIDA.

AsAPHIE, s. f., *asaphia,* ἀσάφεια (a pr.,  
σαφὴς, clair) ; défaut de clarté danS la  
voix.

AsAPHATI ; terme employé par les ara-  
bisteS pour désigner une affection cuta-  
née qui paraît être voisine de la teigne  
muqueuse.

As veET, s. m., *asarum europaeum,* L.  
Οη nomme ainsi une très-petite plante  
vivace, de la famille des aristolochiées  
et de la dodécandrie monogynie, qui est  
asseX commune dans les bois du centre  
de la France. Ses racines, qui Sont blan-  
châtres et fihreuSes, et ses feuilles, qui  
Sont réniformes et luiSanteS, ont une  
Saveur âcre et nauséabonde. On les pres-  
crit a.ssez souvent comme émétiques.  
surtout danS les campagnes. Leur pou-  
dre est également sternutatoire. Cette  
plante porte encore leS noms de *cabaret,  
nard saurage, oreille d’homme.*, etc.

ASCARDAMYCTE, adj., *ascai damycles,*ἀσκαρδαμύκτης (a priv., σκαοδαμύττω, je  
cligne leS yeux) ; qui regarde fixement  
sanS baisser leS paupières.

A.sGARIDB, S m., *ascaris,* ἀσκαρίς (ἀσ-  
καρίζω, je sautille) ; genre de vers intes-  
tinaux ayant pour caracteres un corpS  
allongé, cylindrique et aminci par leS  
deux bouts, et une bouche garnie de trois  
tubercules, d’entre lesquels on voit sortir  
quelquefoiS un tube très-court. Une seule  
cSpèce, *l’ascaride lombricoide,* existe  
chez l’homme, car on a l’ait du *vcrmieu-  
laire* le genre *oxiure.*

AscÈi.E, adj., *asceles,* ἀσκελὴς (a pr.,  
σκέλος, jambe) ; qui est San., jambes.

AsCÉSIE, S. f., *exercitutio,* ἄσκησις ;  
exercice.

AsCIA, s. L *(ascia,* hache) ; nom  
d’un bandage indiqué et décrit par Hip-  
poerate, et qu’on trouve figuré dans  
Scultet.

AsCITE, s. f., *ascites, άσχΠ-ης* (ἀσκὸς,  
outre) ; collection de sérosité dans l’ab-  
domen ; lIydropiSie du bas-ventre. On la  
dist ingue en *péritoneale, sous – cutanée,  
vaginale, enkystée, viscérale,* à raison de  
son Siége ou de la nature de la cavité  
qui renferme la sérosité. L’ascite propre  
ment dite est rbydropiSie du péritoine,  
caractérisée par le volume du bas-ventre  
et la fluctuation que ron entend en prei-  
sant légèrement un cûté de rabdomen  
avec le plat de la main droite, tandis  
que l’autre est appliquée sur le cûté op-

poSé. L’ascite est une maladie rarement  
primitive, peut-être meme jamais, mais  
toujours redoutable, et tréS – peu-sus-  
ceptible de guérison. Elle est presque  
constamment l’effet d’une phlegmasie  
chronique des viscères ahdorninaux ou  
du péritoine lui-meine.

AsCITIQuE, adj. et s., *asciticus ;* qui a  
rapport à l’ascite, ou qui est affecté de  
cette maladie.

AsCLÉPIADE, S. m., *aselepias ;* genre de  
plantes de la famille deS apocynees, dont  
une espèce est employée cn médecine  
sous le nom de *dompte-venin.*

AsCo. ME, s. m., *ascoma (ά, σχος,* outre) ;  
mont de vénus, péniL

AsE, S. f., *ase* (άση, dégoût) ; anxiété  
épigastrique, malaise général.

AsELGOTRlPSIE, S. L, *tribadismus (oun\.*γὲς, libertinage, τρίβω, je frotte) ; ona-  
nisme chez les femmes ; amour lesbien.

AsITIE, S. f., *asitia,* ἀσιτία (a priv.,  
σΐτος, aliment) ; degoùt pour les ali-  
mens, inappétence, abstinence.

AsKÈLE. *V.* AsCÈLE.

AsODE, adj., *asodes. άϊώδης (CPtra,*dégoût) ; accompagné de dégoût, d’une  
anxi.-té bien marquée.

AsPARAGINE, s. f., *asparagina ;* Sub-  
stance blanche, transparente, dure, cas-  
Sanie, cristallisable en prismes rbom-  
boÏdaux, et peu soluble danS reau froide,  
qu’on trouve liane le suc de l’asperge.

AsPARAGIsÉEs, s. L *p\., asparagineæ* ; fa-  
mille naturelle de plantes, dont le genre  
aSperge forme le type, et qu’on chasse par-  
mi les monocotylédones à étamines pé-  
rigynes. Comme dans tous lee antreS vé-  
gétaux monocotylédoné.s, c’est surtout la  
racine qui eSt la partie intéressante pour  
la tlIéiapeutique. Ces racineS contien  
nent un principe excitant qui les fait  
agir tantôt comme diurétiques, telleS  
que celles d’asperge et de Lagon, tantôt  
comme sudorifiques, ainsi qu’on l’ob-  
serve pour la salsepareille, la Squine, etc.  
Les jeunespousses des asparaginées Sont  
tendres, et on les mange après les avojffait bouillir dans l’eau.

AsPASIE, s. L, *aspasia ;* peloton de  
haine imprégné de décoction de noix de  
galle, qu’on introduit dans le vagin afin  
d’y déterminer de restriction.

AsPERGR, S. *r., asparagus ofsieinalis,* L. ;  
plante qui croît naturellement danS le  
midi de l’Europe, et qu’on cultive dans  
tous les jardins potagerS, pour ses jeunes  
pousses ou tuITons dont on fait un” très-  
grande consommation comme aliment.  
Ces tunons, connus sous le nom d’ar-

*perges,* Sont tendres et d’un goût assez  
agréable, mais Ils communiquent à l’u-  
rine une odeur extrêmement forte. Quant  
aux racines, leur décoction est souvent  
prescrite comme diurétique et diapho-  
rétique.

ASPÉRITÉ, S. f., *assieritas ;* pelde émi-  
nence que ron rencontre Sur une surface  
Osseuse, ou sur toute autre partie du  
corps. | Inflammation des paupières,  
ainsi nommée par leS ancien.s, à cause  
de la sensation qu’éprouvent leS maladeS  
par leS rnouvemenS de ceS parties.

ASPERMATISME, s. m., *aspermatismus*(a priv., σπέρμα, sperme) ; reflux du  
sperme dans la vcSsie à l’instant où il  
devrait être éjaculé.

AsPÉRULE, s. f., *asperula ;* genre de  
la famille des rubiacées et de la té-  
trandiie monogyme. L’aspérule odo-  
rante, *asperula odorota,* L., qui croît  
danS les bois ombragés, a une odeur  
suave : elle est légèrement aromatique,  
et son infusion augmente la transpira-  
tion cutanée. L’aspérule cynanchiqne  
ou herbe à l’esquinancie, *asperula cy-  
nanchiea,* L., est astringente et toni-  
que ; on remploie contre les maladies  
de la gorge. La racine de *Vasperula tinc-  
toria* fournit un principe colorant anale-  
gue à celui de la garance.

ASPHALTE, S. m., *asphaltium ;* bitume  
noir, opaque, tIès-fragile, et vitreux  
dans sa cassure, qui nage à la surface  
des eaux de la mer Morte.

AsPHYxIE, s. L, *asphyxia,* ἀσφυξία  
(a priv., σφύξις, pouls) ; suppression  
du pouls, j SuspenSion de la respiration.  
—On distingue *l’asphyxie par strangula-  
tion, par submersion, par l’inspiration  
de gaz impropres rt l’cntretieu de la vie,  
irritons* ou *déletércs.*

ASPHYXIÉ, adj. et S. m., *asphyxiatus ;*qui estxlans l’asphyxie.

AsPIC, s. L ; nom vulgaire de la la-  
vande, *lavendula spica,* L., avec laquelle  
se prépare *rhuile de spie* ou *d’aspic. V.*LAVANDE.

ASPIRATION, s. L, *aspiratio, adspira-  
tio ;* action d’aspirer, d’attirer l’air danS  
les poumons : synonyme *d’inspiration.*

A.ssA – FOETlDA, S. f. ; gomme-résine  
fétide que l’on retire d’une plante de la  
famille dee ombelliféres, nommée*ferula  
ussa-fœtida.* Elle eSt en masses plus ou  
moins volumineuses, jaunâtres et oom-  
me marbrees. Son odeur est très – déea-  
gréable et alliacée. C’est un médicament  
énergique, que ron prescrit Surtout dans  
l’liystérie et danS répilepsie.

AssAIsoNNEMENT, s. m., *condimenturn ;*Substance ordinairement d’un goût re-  
levé qui Sert à donner de la saveur ou une  
odeur agréable aux mets, et qui est  
preSque toujours choisie parmi leS sti-  
nrulanS.

ASSEMBLER, v. a.—*un cheval ;* c’eSt le  
tenir de manière à ce que le train de der-  
rière Soit rapproché du train de devant,  
*Ce* qui lui relève les épaules et la tête :  
on dit encore le *placer.*

ASSIRENT, adj., *assidens,* σύνεδρος  
*(ad,* près, *sedere,* Siéger) ;.se dit des  
symptômes accessoires, de ceux qui ne  
sont pas inséparables de la maladie.

ÀSsIETTE, s. L ; manière dent le cava-  
lier est placé Sur la selle.

AsSiMILATIoN, s. L, *assimilatio,* ἐξο-  
μοίωσις, ὀμοίωσις (*assimilare,* rendre Sem-  
blable) ; action en vertu de laquelle leS  
corps doués de la vie s’appro-rient, ren-  
dent SemblableS à eux, les Substances  
avec leSquelles ils sont mis en contact  
immédiat.

ASsIMINE, S. f‘., *assimina (ad,* auprèS,  
*semen,* Semence) ; nom donné par DeS-  
vaux aux fruitS autocarpiens Sphériques  
formés par la réunion de nombreux ovai-  
reS bacciformeS et uniloculaires, comme  
ceux des *anona.*

AssoDE. I. AS0DE.

ASsoMMEMENT, S. m., *caedes ;* massacre  
bien ordonné et ponctuellement exécuté  
pour arrêter les maladies épizootiques  
dès leur naiSsance. En arrêt du conseil  
du 3o janvier Iyy5, ordonna l’assomme-  
ment des bêtes attaquées de répizootie,  
et le paiement du tiers.

AssoRTIR, v. a.*, congruere ;* donner  
à une jument rétalon qui lui convient,  
soit pour la forme. Soit pour les qualités.

AssoUPraR, v. a., *singere.—un cheval,*le dresser à faire avec facilité tous les  
exercices.

ASsoUPIsSANT, adj., *soporifer, sopori-  
sicus ;* qui jette danS l’assoupissement.

ASSOUPISSEMENT, s. m., *somnolentia,  
sopor ;* tendance au sommeil, Sommeil  
incomplet. | Sommeil morbide.

AssuJETTIR, v. a.*, sirmis vinculis reti-  
nerc.* On Se rend maître du cheval pour  
l’operer debout ou couché. Debout, on  
emploie le torche-nez, leS morailles, le  
licol de force, des entraves. Couché ; Τ.  
ABATTRE *un cheval. – les épaules,* c’est  
conduire le cheval de manière que les  
épaules ou les hanches ne sortent point  
de la piste Sur laquelle on le conduit.

AsTÈRIsQU’E, s. m., *asteriseus* (ἀστὴρ,

étoile) ; taie en forme d’étoile qui Se  
manifeste sur la cornée transparente.

AsTERNAL, adj., *asternalis (λ* priv.,  
στέρνον, poitrine) ; nom donne aux cinq  
dernières côtes, dont le cartilage n’at-  
teint point jusqu’au sternum.

AsTHÉNIE, s. f., *asthenia* (a priv., σθέ-  
νος, force) ; défaut de force, dirninu-  
tion des forces, langueur de l’action vi-  
tale, faiblesse générale selon Brown,  
ll divisait l’asthénie en *directe,* ou pro-  
venant de la diminution des stirnulans,  
et en *indirecte,* ou provenant de l’épui-  
sement de l’incitabilité par l’abus des  
StimulanS.

AsTHÉNoPYRE, s. f., *asthenopyra* (a pr.,  
σθένος, vigueur, πῦρ, fièvre) ; nom donné  
par Swediaur à la fièvre ataxique ou ma-  
ligne.

AsTHME, s. m., *asthma,* ασθμα (ἄω,  
je reSpire) ; gêne considérable de la res-  
piration, devenant insupportable par in-  
tervalles. L’asthme n’est qu’un SymptI',-  
me que l’on ne peut attaquer méthodi-  
quement qu’en remontant à la Source  
qui le produit.

*Asthme aigu, asthma acutus ;* nom  
donné par Millar à une variété du croup  
danS laquelle la suffocation est immi-  
nente, et les phénomènes inflammatoi-  
reesont peu prononcés.

*Asthme convulsif, asthma eonvulsibus ;*c’est le même que *rasthme nerveux.*

*Asthme humide, asthma humidus ;*asthme avec expectoration.

*Asthme nerveux, asthma nervosus ;*c’est, dit-on, celui qui ne tient à aucune  
alt'’ration des organIs de la respiration,  
ni même de la circulation, ce qui ne  
prouverait pas qu’il fut indépendant de  
toute altération organique.

*Asthme sec, asthma siecus ;* asthme  
sans expectoration.

AsToME, adj., *astomus,* ἄοίομος (apr.,  
ντόμα, bouche) ; Sans bouche.

AsTRAGALE, s. m.*, astragalus* (ἀστρά-  
γαλος, talon) ; run deS sept os du tarSe,  
le plue volumineux après le calcanéum,  
qui eSt comme enchâssé entre les deux  
malléoles, à la region du coude-pied-

ASTRAGALE, s. m.*, astragalus exsca-  
pus,* L. ; plante de la famille des lé-  
gumineuses qui croît dans leS Alpes.  
Sa racine a été vantée comme sudori-  
fique dans le traitement de la Syphilis.  
PlusieurS autres espece – du genre astraga-  
le sont intéressantes pour la therapeuti-  
que. AinSi leS feuilles de l'*'astragalusglycy-  
phytlos* Sont douces et Sucrées, et pos-  
sèdent à peu près les mêmes propriétes

que la réglisSe. C’est de *Vastragatus tra.  
gacantha* et de *Vastragalus creticus* que  
l’on relire la gomme adragant.

AsTRICTIoN, s. L, *adstrictio,* άΐύψις *(ad-  
striugere,* resserrer) ; reSserrement : ef-  
fet deS astringens.

AsTBINGRNT, adj. et S. m., *adstringens,  
στυφὸς (adstringere,* resserrer) ; moyen  
thérapeutique ui a la propriété de res-  
serrer les tissus organique.s.

A.sTRoBLE, adj., *sidexatus,* ἀστροβλὴς,  
ἀστρόβλητος (ἄοθρον,, astre, βάλλω, je frap-  
pe) ; qui a subi rinfiuence des aStres ;  
apoplectique.

AsTRoBoLIsME, s. m., *astrobolismus,*ἀστροβολισμὸς (άστρον, astre, βάλλω, je  
frappe) ; action des aStres Sur une per-  
sonne ; Sidération ; apoplexie

ASTRoI.oGIE, s. f., *astrologia,* αστρολο-  
*γίχ (ddlpov,* astre, λόγος, diScours) ; dis-  
cours ou traité sur leS astres. Détourné  
de Son acception primitive, ce mot dési-  
gne maintenant la prétendue science de  
prévoir les événemens futurs par l’ins-  
pection des astres.

AsTYsIE, S. f., *defcctus tentiginis, im-  
potent ia virilis (*a priv., στύομαι, je Suis  
en érection) ; impuissance, défaut d’é-  
rection de la verge.

ATARACTAPoIESIE, S. f., *ataractapoiesia,*ἀταρακτοποιησἰη (a priv., ταρακτὴς, qui  
trouble, ποιέω, je faiS) ; intrépidité,  
fermeté ; qualité que, Selon Hippocrate,  
le médecin doit poSSéder à un haut de-  
gré.

ATAfi. AXIE, s. f., *ataraxia* (a priv.,  
τάραςις, trouble) ; calme parfait deS fa-  
cultés intellectuelles et affectives.

ATAXIE, S. f., *ataxia,* ἀταξία (a priv.,  
τάξις, ordre) ; désordre, irrégularité ;  
trouble deS eSpi itS animaux, des prinei-  
pes vl'auX, des forces vitaleS, des fone-  
tionS du système nerveux.

ATAXIQUE, adj., *ataxie us ;* qui annonce  
l’ataxie, qui eSt causé ou caractérisé par  
l’ataxie : *symptôme ataxique, état ataxi-  
que.* Pinel a donné le nom de *fièvre ataxi-  
que* à la fièvre maligne ou nerveuSe,  
parce qu’elle s’annonce par un désordre  
au moins apparent dans les symptômes.

ATECME, S. m., *atecma* (α ρήν., τέχω,  
j’engendre) ; stérilité.

ATECNiE, s. I., ἀτεκνία (a priv., τέκω,  
j’engendre) ; Stérilité.

ATHANASIE, s. f., *athanasia,* ἀθανασία  
(a priv., θάνατος, mort) ; antidote con-  
tre diverSes maladies du foie, des reins.

ATHELXIE, s. f., *athelxis,* ἀθελξις (ἀθέλγω,  
je suce) ; succion.

ATHÉRoM. ATEUx, adj., *atheromatodes ;*qm eSt de la nature de l’athérôme.

ATHÉROME, S. m., *atheroma,* ἀθέρωμα,  
ἀθήρωμα (ἄθήρα, bouillie) ; tumeur for-  
mée par un kyste qui renferme une ma-  
tière blanche et purulente Semblable à  
de la bouillie.

ATHLÉTIQUE, adj., *athletieus,* ἀθλητι-  
κὸς (ἀθλέω, je combats) ; terme employé  
pour désigner l’habitude générale du  
corps chez leS perSonncs dont le Système  
musculaire prédomine sur touS les au-  
très, comme chez leS athlètes de l’an-  
cienne Grèce.

ATHL1PTE, adj., *aequalis,* ἄθλ’.πτος  
(a priv., θλίβω, j’opprime) ; se dit du  
pouls égal et nullement gêné.

ATHYMIE, S. f., *athymia,* ἀθυμία (a pr.,  
θυμὸς, courage) ; découragement, abat-  
tement, déSespoir. | Swediaur S’eSt Servi  
de ce mot pour designer la melancolie.

ATLAS, S. m., *atlas,* ἀτλας, ἀτλάντιον  
(a augm., ταλάω, je Supporte) ; nom  
donné à la première vertèbre cervicale,  
parce qu’elle supporte tout le poids de  
la tête, comme les anciens Supposaient  
qu’Atlas portait le monde sur Ses épaulcS.

ATLoÏDE, adj. et s. f. ; épithète don-  
née à la première vertèbre cervicale.

ATLoÏDo-AxoÏDIEN, adj. et S. m., *atldido-  
axoideus ;* qui a rapport à l’atlas et à l’axis.  
*Articulation atloido – axoïdienne,* ou des  
deux premièreS vertèbres cervicales  
rune avec l’autre.

ATLmDo-MAsToÏDIEN, adj. et S. m. ;  
nom donné au muscle petit oblique de  
la tête.

ATLoÏDo-MUScuLAIRE, *atloïdo – muscula-  
ris* ; nom donné par Girard à une artère  
qui vient de l’occipitale, et qiîi s’anas-  
tomo.se avec l’arterc trachélo-muscu-  
ha ire.

ATI. OÏDo-oCCIPITAL, adj., *atlmdo-occipi-  
tares ;* qui a rapport à ratlaS et à roccipi-  
tah Nom de l’articulation de la tète avec  
la première vertèbre cervicale. Nom  
donné par Chaussier au muscle petit  
droit poSterieur de la tête. On appelle  
egalement ainsi le muscle petit droit de  
l’encolure dans le cheval.

ATLoÏDo-souS-MAsToÏDIEN, adj, et s. m.,  
*atloido-infra-mastdideus.* Chaussier donne  
ce nom au muscle oblique Supérieur de  
la tête.

ATLoÏDo-SoUs-oCCIPITAL, adj., *atlmdo-  
infrà – ocdpitalis ;* nom du muscle petit  
droit latéral de la tête, dans la nomen-  
clature de Chaussier. On appelle aussi de  
meme le nru.scle court fléchisseur de  
l’encolurt : dans le cheval.

ATLoÏDo-sTYLoÏDIEN, adj. et s. m., *at  
ldido – stylmdeus ;* nom donné au muscle  
petit fléchisseur de l’encolure.

ATMIDIATRIQUE, s. L, *atmidiatrice* (ἀθ-  
μὸς, vapeur, ἰατρικη, médecine) ; appli-  
cation deS vapeurs ou deS gaz à la peau,  
danS des vues thérapeutiqueS.

ATMIDoMÈTRE, S. m., *atmidometrum*(ἀτμὸς, vapeur, μέτρον, mesure) ; instru-  
ment qui sert à mesurer l’évaporation  
de reau.

ATMOSPHÈRE, S. f., *atmosphaera,* ἀτμό-  
σφαιρα (ἀτμὸς, vapeur, σφα'ρα. Sphère) ;  
maSse de matière rare et ténue qui en-  
toure un corps ; rnasSe de fluide rare,  
élaStique et invisible, qui enveloppe le  
Sphéroïde terrestre de toutes parts.

ATMosPHÉRILIE, S. f., *atrnosphaerilion ;*quelqueS naturalistes déSignent ainsi  
touteS les substances inorganiques qui  
existent dans l’atmosphère, et dont ils  
font un quatrième règne de la nature.

ATMosPHERIQüE, adj., *atmosphaericus ;*qui a rapport à l’atmosphère : *air, phé-  
nomène, pierre atmosphérique.*

ATMosPHEROLOGlE, S. L, *atmosphaero-  
logia (*ἀτμὸς, vapeur, σπαΐρα, Sphère,  
λόγος, discours) ; traité deS propriétés  
de l’atmosphère.

AToCIE, s. L, *atocia* (a priv., τέκω,  
j’engendre) ; stérilité.

AroLMIE, s. f., *atolmia,* ἀτολμία (a pr.,  
τόλμα, confiance) ; défiance.

Ατομε, S. m., *atomus,* ἄτομος (a priv.,  
τεμνω, je coupe) ; particule de matière  
qu’on Suppose indivisible, uniquement  
parce que sa divisibilité échappe à nos  
sens.

ATOMISME,.s. m., *atomismus, philoso-  
phia corpuscularis ;* système philosopbi-  
que dans lequel on explique la formation  
deS corps par le moyen deS atomes.

ATOMIsTE, s. m. ; partisan de rato-  
misme.

AroMIsTIQuE, s. f., *atOmistica, atomis-  
ticum systema ;* Synonyme *d’atomisme.*

Ατομε, s. L, *atonia,* ἀτονία (a priv., τό-  
νος, ίοη, force) ; défaut de force, fàibleSse,  
flaccidité, diminution ou perte de fa to-  
nicité. La gastrite aiguë intense a été dé  
Signée Sous un nom très-ressemblant à  
celui-là par Scribonius Largus (ἄτονον).

AToNIQüE, S. f., *atonicns ;* entretenu  
ou caractérisé par l’atonie ; qui produit  
l’atonie. *L lcèrc atoniqae, indication ato  
nique, médicament atonique.*

ATRABILAIRE, adj. et s. m., *atrabilaris ;*qui a rapport à ratrabile, qui a de l’atra-  
bile : *artère, capsule, veine atrabilaire oo  
surrénale ; tempérament atrabilaire,* celui

des hommes douéS d’un caractère mé-  
lancolique, ou Sujets à des accès d’hypo-  
chondrie, attribues par les anciens à ra-  
trabile.

ATRABILE, s. f., *atrabila (ater,* noir,  
*bilis,* bile) ; bile noire. SouS ce nom lee  
anciens désignaient leS caillots de Sang  
noir que leS hémorrhmdaireS rendent  
Souvent par l’anus, les altérations du  
mucus intestinal qui lui donnent une  
teinte plus ou moins foncée, ou même  
une humeur purement hypothétique, à  
laquelle ils attribuaient la production  
d’un grand nombre de maladieS.

ATRABILIEUX, adj., *atrabiliosus ;* syno-  
nyme *d’atrabilaire.*

zITRACHÈLE, adj., *atrachelus,* ἀτραχη-  
λὸς (a pr., τράχηλος, cou) ; qui a le cou  
tréS-court.

ATRÉSIE, S. f., *atrcsia, άτρτησίχ* (a priv.,  
τράω, je perce) ; imperforation.

ATRÉTIsME. *V.* ATRÉSIE.

ATRICES, s. f. pl., *atrices ;* petites tu-  
meurs qui se développent et disparais-  
Sent alternativement aux environs de  
l’anus. (Condylùmes, suivant quelques  
commentateuIS.

ATROPHIE, s. f., *atrophia,* ἀτροφία (a pr.,  
*τροφὴ,* nourriture) ; état d’une partie  
qui, ne prenant plus de nourriture,  
diminue peiI à peu de volume.

*Atrophie mèsenterique. V.* CARREAU.

ATROPHIÉ, adj. ; qui eSt dans ratro-  
phie.

ATTACHE, s. f., *insertio ;* synonyme  
*d’insertion.*

ATTANCoURT, village du département  
de la Haute-Marne, près de Saint-Dizder,  
aux environs duquel coule une source  
d’eau minérale ferrugineuse acidule  
froide.

ATTAQUE, s. L, *insultas ;* apparition  
Soudaine d’une maladie périodique, or-  
dinairement non febrile.

*Attaque de nerfs ;* accès de névrose,  
ou du moins de maladie réputée telle.  
Cette expression n’est pas employée par  
les médecins qui, Sans affecter un lan-  
gage d’oracle, connaissent le vocabu-  
laire de leur profession.

ATTEINT, adj. ; *atteint* d’une maladie,  
c’est-à-dire *a/fectè.*

ATTEINTE, S. L *ictus ;* contusion qui a  
lieu au tendon *(tendon féru, nerf fera),*au paturon, au talon, au Sabot ; elle eSt  
dite, dans ce dernier caS, encornée.

ATTELLE, s. L*, assula, ferula ;* la-  
me, pluS ou moins flexible, de bois, de  
carton, de fer-blanc, ou même de fer,  
dont on se se.rt dans le traitement des

fractures, des lux.ationS, et de certaines  
plaieS avec perte de Substance, pour  
prévenir le déplacement deS extrémités  
articulaires ou deS fragmens des os après  
la réduction deS chairs, et empêcher les  
membres de se laisser entraîner dans  
une direction vicieuse par la cicatrice  
d’une grande plaie.] L"*attelle cubitale*est une lame de fer recourbée Sur son  
plat vers la partie inférieure, dont Du-  
puytren se Sert pour ramener en dehors  
la main qui tend à Se porter en dedanS  
dans leS fractureS de l’extrémité infé-  
rieure du radius.

ATTENOETTING, lieu de la Bavière où ron  
trouve une eau minérale Salino-ferrugi-  
neuse et gazeuSe froide.

ATTENTION, s. L, *attentio, audientia  
ad rem ;* direction de la faculté de perce-  
voir verS la Sensation que procure un ob-  
jet quelconque.

ATTÉNUANT, adj. et S., *atténuons,* λεπ-  
τύνος, *(tenais,* menu) ; médicament qui  
diminue la consistance deS humeurs, ou  
qui eSt censé avoir cette propriété.

ATTÉNUATION, S. f, *attenuatio,* λεπτυσ-  
μὸς ; effet deS médicamens atténuanS.

ATTÉNUER, v. a., *attenuare ;* rendre leS  
liqnideS animaux pluS lluidcS.

Αττιεαβεε, adj. ; qui eSt Susceptible  
d’être attiré.

ATTIRANT. *V.* ATTRACTIF

ATTITUDE, S. L, *situs corporis ;* position  
que l’homme prend dans les diverSCo cir-  
constances de la vie. H eSt utile d’étudier  
avec attention *Vattitude* des malades.

ATTouCHEMENT, s. m., *attactus ;* ac-  
tion de toucher. | MaSturbation.

ATTRACTIF, adj. et S., *attractivus, at-  
trahens, altractorius (ad, vers, trahere,*tirer) ; remède qui a la propriété d’at-  
tirer les liquides animaux verS le lieu où  
on rapplique.

ATTRACTloN, s. f., *attractio,* ὀλκὴ *(ad,*vers, *trahere,* tirer) ; force qui tend à  
pouSSer leS corps ou les parties des corpS  
leS unS verS les autres ; propriété généra-  
lement répandue dans la nature. L’ai-  
*traction planétaire* ou *céleste, gravitation  
universelle,* s’exerce entre les grands  
corps célesteS en raison directe de la  
masse et inverSe du carré de la diStance.  
*L’attraction moléculaire,* ou *afsinitè,* ne  
s’exerce qu’entre deS moléculeS rappro  
chéeS les unes deS autres à de trés-peti-  
teS distances, et presque en contact.

ATTRAPE-LOURDAUD. I. BISTOURI *caché.*ATTR1TI0N, s. L*, attritio,* ἔκθλιμμα ;  
frottement mutuel de deux corps. |

Ecorchure. | ContnSion au plue haut  
degré.

ATYPIQUE, adj., *atypicus,* ἄτυπος (a pr.,  
τόπος,, type) i ff’d n’a Pas ^e type ré-  
gulier.

AUBER, adj. et S. m. ; mille-fleurs ou  
fleur de pécher. | Robe du cheval dans  
laquelle il y a un mélange de poils blancs,  
bais et alezans.

ΑυΒΐΕΗ, s. m., *alburnum ;* partie ex-  
térieure du coIps ligneux. Son tisSu est  
plus lâche et moins ferme que celui du  
bOÎS proprement dit, et généralement  
Sa couleur est plus pâle. Les progrèS de  
la vegétation finissent par lui donner  
les qualités du bois proprement dit, qui  
a d’abord été aubier.

ΑυΒΐΝ, s. m., *ambo ;* se dit d’un che-  
val qui, en galopant avec les jambeS de  
devant, trotte ou va ramhle du train de  
derrière. Un cheval qui va raubin eSt  
peu estimé, parce que cette allure vient  
assez souvent de la faiblesse des reins et  
des jambes ; il n’est propre ni pour le  
train ni pour le carrosse, et s’use promp-  
tement.

AUDINAC, village du departement de  
l’Arriège, qui possède une eau acidule  
et sulfureuse dont la température est un  
peu plus élevée que celle de l’atmo-  
sphère.

AuDITIE, adj., *auditorius, auditivus,*ἀκυστ κὸς *(audire,* entendre) ; qui appar-  
tient au sens on à l’organe de rouie : *con-  
duits auditifs, externe* et *interne ; artères*et *veines auditives, internes* et *externes ;  
nerfauditifou acoustique*

AuDITION, s f., *auditus, wara-,* action  
d’entendre ; Sensation à l’aide de la-  
quelle nous percevonS les Sons.

Αυοκ, s. f. ; eSpace qui se trouve entre  
les deux branches de l’os maxillaire du  
cheval.

*Auge galvanique ;* appareil de physi-  
que qui n’est autre chose, dans le fond,  
qu’une pile de Yolta dont les disques  
métalliques sont disposéS, non pas au-  
dessus, mais à coté les une des autres.

AcGMENT, S. m.*, augmentant, incre-  
mcnlum,* α'ὑξησις, ἔπίδυσις, ἀνάβασις *(au-  
ge re,* augmenter) ; période d’une mala-  
die durant laquelle les symptômes S’ac-  
croissent.

AULNE, s. m.*, alnus viscosa ;* arbre  
d’une taille assez élevée, qui croît dans  
les prés et sur le bord des IIIisseaIIX. H  
fait partie de la nouvelle famille des be-  
tulacées. Son écorce est un peu aStrin-  
gente et tonique, mais presque jamais

employee. Son bois eSt excellent pou?  
les constructionS soüS reau.

*Aulne noir ;* nom vulgaire de la bour-  
daine.

AUMALE, petite ville du département  
de la Seine-Inférieure, qui possède trois  
Sources d’eau ferrugineuse acidule froide.

AUNÉE, S. L, *inula helenium,* L. Cette  
grande et belle plante, de la famille des  
corymbifères et de la syngénésie poly-  
gamie superflue, croit dans les marais  
et leS prés humideS. Sa racine, qui est  
grosSe, épaiSSe et rougeâtre, a une sa-  
veur chaude et aromatique. On rem-  
ploie comme tonique. C’est d’elle que  
les chimistes ont retiré *rinuline.*

AURA, S. f., πνοὴ ; mot latin, conservé  
en français, par lequel on déSigne une  
émanation tIès-Subtile qui S’élève d’un  
corps, et l’entoure d’une atmosphère plus  
ou moins étendue.—*Aura vitales,* âme ou  
principe spirituel de la vie.—*Aura semi-  
nalis,* principe actif, admis hypothéti-  
quement dans le Sperme, et qu’on a re-  
gardè comme la cause de la propriete fé-  
condante de cette liqueur.—*Aura epilep-  
tiea,* eSpèce de frémissement qui annonce  
quelquefois les accès d’une épilepsie en-  
tretenue par une irritation fixée sur les  
nerfs d’un membre.

AU REL, village du département des  
vosges, où ron trouve une source d’eau  
minérale froide et gazeuse.

AURÉOLE, S. f., *aureola (aura,* lu-  
rnière) ; cercle rosé qui entoure le ma-  
melon, leS boutons de la variole, dc liI  
vaccine, etc.

AURICULAIRE, adj., *auricularis,* ὤτικὸς ;  
qui appartient à roreille externe, ou aux  
oreillettes du cœur : *appendice, artère,  
doigt, nerf, veine auriculaire.*

*Auriculaire antérieur,* adj. et s. m.,  
*auricularis anterior ;* nom d’un petit mus  
cle pair qui s’attache d’une part à la par-  
tie antérieure de l’hélix, de l’autre en  
dehorS de l’aponévrose épicranienne,  
près du muscle frontal.

*Auriculaire postérieur,* adj. et S. m.,  
*auricularis posterior ;* muscle pair qui  
S’étend de la convexité formée par la  
conque de roreille à l’apophyse mas-  
toÏde.

*Auriculaire supérieur,* adj. et s. m. ;  
*auricularis superior ;* muscle pair qui de  
la partie antérieure et interne du fibre-  
cartilage de l’oreille. Se porte à raponé-  
vrose épicranienne, ou il se termine.

AURICULE, S. f., *auricula,* petite  
oreille ; nom donné tantôt à roreille ex-  
terne, et tantôt Seulement à son lobule.

I En botanique, *auricule* désigne un ap-  
(Iendice lobé et arrondi qu’on observe à  
a base de certaines fleurs ou de certains  
petioleS.

AURICULÉ, adj., *auriculatus ; se* dit en  
botanique de toutes les parties qui sont  
garnies d’un auricule.

**AcRIFIQUE** *minéral,* S. m. ; Solution al-  
caline de kerrnèS minéral.

AURic.A, s. m., *auriga ;* bandage pour  
les côtes.

AURiGINEUx, adj., *auriginosus (aurigo,*jauniSse) ; qui a rapport à la jaunisse.

AURILLAC, ville du dépaitement du  
Cantal, qui pos.sède deux sources d’eau  
minérale froide, légèrement ferrugi-  
neuse.

AuRIsCALPIuM, s. m., ώτογλυφὶς *(auris,*oreille, *scalpo,* je gratte) ; cure-oreille.

AURONE *male,* s. f,, *artemisia abrota  
num,* L.; espèce d’armoise remarqua-  
ble par l’odeur de citron que répan-  
dent SeS feuilles lorsqu’on les froisse en-  
tre les doigts ; de là le nom de *citronnelle*sous lequel on la désigne généralement.  
Ses propriétés sont moins développéeS  
que celleS de l’absinthe.

*Aurone femelle ;* nom donné souvent à  
la *santoltne.*

AUSCULTATION, s. L, *auscultatio ;* ac-  
tion d’écouter ; attention donnée aux  
sons perçus par roreille, afin d’en saisir  
toutes les nuances. | Exploration de la  
poitrine à l’aide d’un cylindre de bois  
appelé *stéthoscope.*

AUSTÈRE, adj., *austeras,* ἀυάΐερὸς ; qua-  
lité des substances qui produiSent sur  
l’organe du goût le plus haut degré de  
l’impression désagréable désignée Sous  
le nom *d’acerbité.*

AusTRoMANCIE, s. L, *austromancia ;*art de prédire l’avenir par l’observation  
des vents.

AuTARCIE, s. f, autarcie, ἀυτάρκεια  
(ἀυτὸς, soi-même, ἀρκέω, je sufflS) ; sa-  
tiSfàction intérieure, modération, So-  
briété, tempérance.

AUTEMEsIE, s. L, *autemesia* (ἀυτὸς,  
soi même, *ΐΐίΐσίς,* vomissement) ; nom  
donné par Alihert au vomisSement idio-  
pathique, qui constitue le huitième  
genre de la famille deS *gastroses,* danS sa  
Nosologie naturelle.

AUTOCARPIEN ; n m donné par Desvaux  
aux fruits qui Se développent sanS adhé-  
rer à nul organe, et sans être recouverts  
par aucun.

AUTOCRATIE, s. L, *autocratia* (ἀυτὸς,  
soi-méme, κράτος, force) ; force inté-  
rieure, personnelle, indépendante, que

leS anciens et plueieurS moderneS ont ad-  
mise dans l’organisme.

AUTocRATIQUE, adj., *autocratieus,*spontané : *mouvement autocratique.*

AUToLrrHoToMISTE, S. m., *autolithoto-  
mus* (ἀυτὸς, Soi-mème, λίθος, pierre,  
τέμνω, je coupe) ; individu qui S’est fait à  
Soi-méme l’operation de la taille.

AUTOMATIQUE, adj., *automaticus* (ἀυ—  
τόματος, spontané) ; qui S’opère de Soi-  
même. Epithète donnée aux mouvemens  
qui procèdent de la seule Structure deS  
organes, Sans le concours, apparent au  
moins, de la volonté.

AUTOMNAL, adj., *autumnalis ; se* dit de$  
fièvres intermittenteS qui Se manifestent  
en automne.

AUTOMNE, S. m., *autumnus,* φθινόπωρον ;  
saison de l’année qui S’étend depuis l’é-  
quinoxe d’été jusqu’au SolStice d’hiver.

AUToPHIE ; synonyme *d’autopsie.*

AUToPHosPHoRE, synonyme de *phos-  
phore.*

AuTGPsIE, S. L, *autopsia,* ἀυτοψία (ἀυ  
τὸς, soi-même, ὀ'πτομαι, je vois) ; action  
d’examiner soi-même. | *Autopsie cadavé-  
rique,* examen attentif que l’on fait d’un  
cadavre.

AUXESIE, s. L, *auxcsis,* αὕξησις (αυξε’ω,  
j’augmente) ; accroiSSement.

AUXILIAIRE, adj. et S. m,, *auxiliaris  
(auxilium,* SecourS) ; se dit de toute par-  
tie qui aide à l’action d’une ou de plu-  
Sieurs autres. | Employé Souvent com-  
me Synonyme *d’adjuvant.*

AUzoN, village à trois lieues d’üzéS.  
près duquel coule une fontaine d’eau mi  
nérale sulfureuSe.

AvAILLEs, petite ville peu distante de  
Coufolens, qui possède des eaux miné-  
rales froides.

AvALÉ, adj., *descensus. – Ventre avalé.*lorSqu’il est ample et tombant.

AvALURB, S. f. ; altération de la corne  
à son origine, quand elle est pouSsee en  
bas par de nouveaux cercles de corne.

AvANT – BoüCHE, s. L, *os anticum ;* par-  
tie de la bouche qui s’étend jusqu’au  
voile du palais : terme peu usité.

AvANT-BRAS, s. m., *cubitus ;* partie du  
membre pectoral qui est comprise en-  
tre le braS et la main.

AvANT-CoEUR, S. m., *praecordium (*ἀντὶ,  
contre, *cor,* cœur) ; creux de l’eStomac,  
Scrobicule du cœur, centre de répigas-  
tre ; tumeur charbonneuse ou non, qui  
a son Siége au poitrail du cheval.

AvANT-CoUREUR, adj., *praecurrens, prae  
eursor ; se* dit des signcS qui annoncent  
que l’accoI’chement, le vomissement Ott

une maladie quelconque va se déclarer.

AYANTE, S. m., *corporis exsieeatio ge-  
neralis (*αεώ, je sèche) ; atrophie géne-  
rale. Swediaur en a fait un genre de ma  
ladie.

AvANT-GoUT, s. m., *praegustatio ;* goût  
qu’on a par avance.

AvANT-MAIN, s. f., *antè equitem ; ré-  
gion* antérieure du cheval ; ron y corn-  
prend la tète, l’encolure, le garrot, le  
poitea.il, les epaules et les membres an-  
térieurs.

AvANT-PIED, s. m. ; partie la plus avan-  
cée du pied

AvANT-PoICNET, s. m. ; partie anté-  
rieure du poignet.

AvELINE, s, L ; nom d’une variété de  
noisettes.

AvENIIEIM, village voisin de Stras-  
bourg, dans lequel on trouve une source  
d’eaux minérales de nature en apparence  
alcalines, qui sont froides en eté et chau-  
des en hiver.

AvENNEs, village du département de  
l’Hérault, près duquel existe une source  
d’eau minérale Saline, dont la tempéra-  
ture s’élève à a3 degrés R.

AvERSIQN, S. L, *aversio,* ἀποτροπὴ  
*(arertere,* éloigner) ; répugnance extrê-  
me pour un objet quelconque.

AvEETIN, s. m. *(vertere,* tourner) ;  
maladie des agneaux qu’on désigne sous  
le nom de *tournis,* vertige des brebiS.

AvRUGLE, adj. et s. m., *caecus,* τυφλὸς ;  
prive de la vue..—Trou *aveugle,* petite  
cavité située au bas de la crête du coro-  
nah – *Trou aveugle de la langue,* imIas  
de follicules muqueux placé Sous cet or-  
gane, près du frein.—*conduits aveugles  
de rurètre,* lacunes nIuqueuSeS de ce  
conduit. – *Intestin aveugle,* ou cæcum.

*Avc'uglc-né,* adj. et s. m. ; privé de la  
vue déS l’instant de la naissance.

AvEUGLEMENT, s, m., *caecitas,* τυφλότης,  
τύφλωσις ; perte ou privation de la vue.

*Aveuglement de jour. V.* NYCTAj.oPIE.

*Aveuglement de nuit, V.* HÉMÉRALOPIE.

AvIvE, s. f. ; nom que les maréchaux  
donnent à la parotide : ils rabattent et  
l’extirpent mal à propos danS certains  
cas de coliques.

AvoINK, s. L, *avena saliva ;* famille  
des graminéeS, tiiandrie digynie. LUS  
fruits de ravoine forment la principale  
nourriture du cheval dans la plus grande  
partie de l’Europe, mais peuvent égale-  
ment être employés à la nourriture de  
l’homme, et dans quelques départemens  
de l’ouest, les ha bilans des campagnes

en font du pain. C’eSt avec ravoine que  
se fait le meilleur *gruau.*

Avor.o (Saint), petite ville prés de  
Metz, qui posSede des eaux minérales  
réputées ferrugineuses.

AvoRTEMENT, S. m., *abortus, άμβλωσις ;*expulsion du fœtus avant terme. C’eSt  
tantôt un effet de la çonslitution de la  
mère, tantôt celui d’un accident, d’une  
tentative criminelle. Cet état exige donc  
toute l’attention du médecin.

AvoRTER, v. n., *aboriri ;* accoucher  
avant terme.

AvoRToN, S. m.*, aborlivus ;* fœtus né  
avant terme, et, au figuré, tout corps  
organisé qui eSt petit, mal bâti, con-  
t refait.

AvRANcHES, ville de la Normandie, où  
ron trouve deS eaux froideS acidules et  
martiales.

AvUL8IoN, s. L, *avulsio,* ἀπόσπασμα  
*(arelltre,* arracher) ; arrachement.

Ax, petite ville du département de  
l’Arriege, qui abonde en Sources d’eaux  
minérales Sulfureuses, connuee depuis  
long-tempS, et dont la chaleur varie en-  
tre 2o et 58 degrés R.

AxE, S. L, *axis* (ἄξων, pivot) ; ligne  
droite qui S’étend d’un point de la cir-  
conférence d’une Sphère à un autre, en  
passant par le centre ; ligne droite qui  
passe par le centre d’une partie ou d’une  
cavité, en Suivant la direction princi-  
pale de cette partie ou de cette cavité.  
En optique, on appelle *axe,* dans les  
criStaux ou les lois de la double réfrac-  
tion sont réduites à leur plus grande sim-  
[Ilicite, une certaine direction autour de  
aquelle les phénomènes lumineux se  
paSsenL de la même manière de touS les  
côtés. En botanique ce terme a plusieurs  
significations : il exprime la partie cen-  
trale d’un corps ; c’eSt dans ce SenS que  
ron dit *axe du fruit. de la sieur.* L’axe  
du fruit peut être fictif ou matériel ; dans  
ce dernier cas il forme une sorte de pe-  
tite colonne qui porte le nom de *eolu-  
melle.* Dans le second sens, c’est la ligne  
idéale qui va de la baSe au Sommet du  
fruit, en paSsant par Son milieu. On en-  
tend par *axe* d’un épi ou d’une grappe,  
la partie centrale à laquelle les fleurs ou  
les ramifications portant leS fieiuS sont  
attacbéeS. L’axe peut donc être simple  
ou rameux ; mais dans ce sens on em-  
ploie de préférence le mot de *rachis.*

ΑχιΒΕ, adj., *axilis ;* qui forme l’axe.  
Terme de botanique.

AxILÉ, adj., *axilatus ;* qui est pourvu,  
d’un axe. Terme de botanique.

AxILLAIRE, adj., *axillaris (axilla,* ais-  
selle) ; qui a rapport à l’aisselle, qui en  
est voisin, qui en fait partie : *artère,  
cavité, ganglion* ou *glande, nerf, veine  
axillaire.—*Se dit en botanique de toutes  
les parties qui naissent à l’aisselle des  
feuilles ou des rameaux.

AxINOMANCIE, s. f., *axinomantia* (ἀξίνη,  
hache, μαντεία, divination) ; art de re-  
connaître la culpabilité d’une personne  
par le moyen d’une hache, qui, imp'Ian-  
tée légèrement dans un billot de bois,  
tombe lorsqu’on prononcç le nom de  
l’individu suspect, ou quand celui-ci  
vient à la toucher.

AxIS, S. m., *axis* (ἄί-ων, pivot) ; se-  
conde vertèbre cervicale, ainsi appe-  
lée parce que la première tourne sur  
elle comme sur un pivot.

AxoÏDE, adj.*, axoîdes* (ἄξων, pivot,  
έἷδος, forme) ; qui a la forme d’un pivot :  
nom donné à la Seconde vertèbre du cou,  
à cause de Son apophyse odontoïde.

AxoÏDo-ATLoÏDIEN, adj. et S. m., *axoido-  
otloideus ;* nom imposé par Cbaussier au  
muScle oblique inférieur de la tête.

AxoÏoo OGCIPITAL. adj. et S. m., *aexoldo-  
occipitalis ;* nom donné par Chaussier au  
muscle grand droit poSterieur de la tête.

AxoNGE, s. f., *adeps*, στέαρ ; graisse  
de porc.

Αυα-ρανα, S. m. ; nom que ron donne  
au Brésil à une eSpèce du genre eupa-  
toire, de la famille des corymbifères,  
et que ventenat a décrite souS le nom  
*d’eupatorium aya-pana.* Ses feuilles ont  
une odeur aromatique très – suave, qui  
rappelle un peu celle de la fève de Ton-  
La. Leur infusion théiforme est em-  
ployée comme celle du thé. Regardé au  
Nouveau – Monde comme un des rnédi—  
camens leS plus utiles, raya-pana paSse  
en Europe pour être seulement légère-  
ment stimulant et diaphorétique.

AzÉDARACH, s. m., *melia asedarach,*L. ; arbrisseau qui croît en Asie, et s’est  
naturalisé dans le midi de l’Europe. SeS  
racineS et SeS fruits, qui Sont véné-  
neux. passent pour vermifuges.

AzoCARBuRE, S. m. ; combinaison du  
cyanogène avec les corps Simples :.syno-  
nyme de *cyanure,* qui a prévalu.

AzoCH, AzoCK, AzoTH ; termes cm-  
ployéS par ParacelSe et autres alchimiS-

tes pour désigner soit le mercure pur,  
Soit un amalgame d’or ou d’argent.

AzooDYNAMIE, s. L, *azoodynamia* (apr.,  
ζωὴ, vie, δύναμις, force) ; diminution ou  
abolition deS forces chez un animal en  
général, et chez l’homme en particulier.

AzoTATE, S. m., *asotas ;* en appelant  
l’acide nitrique *azotique,* il faudrait don-  
ner le nom *d’azotates* aux nitrateS.

Λζοτε, S. m., *azotum* (a priv., ζώω,  
je vis) ; gaz permanent, incolore, trans-  
parent, inodore, insipide, plus léger que  
l’air atmosphérique, Insoluble dans reau,  
impropre à la reSpiration et à la combus-  
tiou, qui n’altére ni la transparence de  
l’eau de chaux ni les couleurs bleueS vé-  
gétales, et qui entre dans la composi-  
tion de l’air atmosphérique, de l’am-  
moniaque, de pre.sque toutes les matiè-  
res animales, et de quelques substances  
végétales.

AzoTÉ, adj., *azotatus ;* qui contient  
de l’azote.

AEOTÉNÈSE, S. f., *azotenesis (azote,*νόσος, maladie) ; maladie cauSée par la  
prédominance de l’azote dans le corps  
humain.

AzoTBUx, adj., *azotosus ;* nom que di-  
vers chimistes ont proposé de donner à  
l’acide nitreux.

AzoTiQüE, adj., *azotieus ;* nom que  
l’acide nitrique devrait porter dans une  
nomenclature chimique régulière.

Αζοτιτε, s. m., *azotis ;* ce nom Serait  
celui des nitrites, SI l’acide nitreux pre-  
nait l’épithète *d’azoteux.*

AzoTuEE. S. m. ; combinaison de l’a-  
zcte avec un corpS combustible simple.

AzUR, s. m., *caeruleum ;* émail bleu  
que ron obtient par la vitrification de  
roxide de cobalt.

AzYGos, adj. prie Substantivement,  
*azygos*. ἄζυγος (a priv., ζύγος, paire) ;  
impair.—*Muscle azygos,* muscle pair IIu  
voile du palais, qui S’étend depurS ra-  
ponévro.se commune aux deux pérista-  
pbylins externes jusqu’au sommet de Ia  
luette.—*Veine azygos,* qui se porte de  
la IneSentérique inférieure, ou pluS Sou-  
vent d’une deS lombaires ou de la rénale  
droite, à la veine cave supérieure, tout  
près de son entrée danS roreillette  
droite.

AzYME. adj., *azyma,* ἄζυμος (a priv.,  
ζυμη ; levain) ; sans levain.

**D.** Cette lettre était jadie employée par  
les chimistes pour désigner le *mercure.*

BABEURRE, BA – BEURRE, BABEURE et  
RA – REURE ; nom populaire de la liqueur  
lactescente qui reste danS la baratte après  
que la crème s’est tranSformée en beurre.  
Ôn rappelle aussi *lait de beurre.*

RABILLEMENT, s. m., *garrulitas, laqua-  
citas,* ἀδολεσχία ; action de parler beau-  
coup et vite. | Symptôme de quelques  
maladies, et notamment de l’hystérie.

BAC ARiS ; nom donne autrefoiS à un  
onguent que Galien appelait *onguent de  
Lydie.*

BACCAULAIRE, s. L, *baccaularis (bacca,*baie) ; nom donné par Desvaux aux  
fruits autocarpienscomposéSde plusieurs  
ovaires distincts, bacciformes, prove-  
nant d’une seule fleur, et portés sur un  
disque non charnu, comme ceux des  
*ménispermes.*

RACCHIE, s. L, *bacchia (Bacchus,* dieu  
du vin) ; taches rouges, pluS ou moins  
élevéeS, que ron remarque au visage deS  
perSonneS qui boivent trop de vin.

BACCIEN, adj., *baccausus (bacca,* baie).  
On appelle ainsi tous leS fruits charnus  
qui renferment plusieurs graines, et qui  
ont de l’analogie avec une haie : telS sont  
rorange, leS fruits de l’if.

BACCIFÈRE, adj., *baccifer (bacca,* haie).  
On donne ce nom aux végétaux dont leS  
fruits sont une *baie.*

BACCIFORME, adj., *bacdformis (bacca,*baie, *forma,* forme). Ce nom a la même  
Signification que *baccien,* et déSÎgne un  
fruit qui a l’apparence et à peu prèS la  
structure d’une baie, Sans en offrir tous  
les caractères.

RACILE, s. m. Cette plante herbacée,  
de la famille des ombellifères et de la  
pentandrie digynie, porte aussi leS noms  
de *passe-piexre, perce-pierre, criste-ma-  
rine,* etc. ; c’est le *crdhmum maritimum*de Linné, qui croît en abondance Sur  
les rochers des bords de la mer. Ses  
feuilles, qui sont épaisses et charnues,  
découpées en lobes étroits, ont une Sa-  
veur Salée et un peu aromatique. On les  
dit apéütives et diurétiques, mais elles  
sont preSque inusitées en médecine. On  
les confit Souvent au vinaigre.

BACovE, S. f. ; nom vulgaire du bana.  
nier des sages, *musa sapienlum,* L.

BADAMIER, S. m. ; nom français du  
genre *terminalia,* qui, autrefois placé  
parmi leS éléagnéeS, eSt devenu le type  
d’une famille nouvelle. Les espèceS de  
ce genre, qui croisSent toutcS aux Indes  
orientaleS, Sont des arbres réSineux. Ou  
a pendant long-tempS cru qu’une de ces  
espèces fournissait le benjoin. Une a.u-  
tre, le *terminalia casappa,* donne des  
amandes émulsiveS, dont on obtient une  
huile douce, fort bonne à manger. Enfin  
c’est du *terminalia vernix* que les Chi-  
nois et leS Japonais retirent la matière  
résineuse avec laquelle ilS préparent  
leuis beaux vernis, et surtout la lacque.

BADE, capitale du grand duché de  
Bade, prés de laquelle coule une source  
d’eau minérale saline chaude.

*Bade,* ville d’Autriche, prèS de vienne,  
célèbre par ses eaux minérales salines  
chaudes.

RADIANE, s. m. ; *illicium anisatum,* L. ;  
arbrisSeau originaire de la Chine et du  
Japon, et que les holaniStes rapportent  
à la famille des magnoliacées et à la po-  
lyandrie polygynie. Ses fruits Sont des  
capSules en forme d’étoiles, peu volu-  
mineuSes, d’un brun ferrugineux, par-  
tagéeSen cinq ou Sept rayons, contenant  
chacun une graine luisante, et S’ouvrant  
par leur partie Supérieure. Leur saveur  
cit chaude, aromatique et extrême-  
ment agréable ; elle reSsemble beaucoup  
à celle de ranis ; de là le nom *à’anis  
étoile* qui leur a été donné. ElleS Sont  
stimulantes, mais peu employées com-  
me médicament. Elles servent à aroma-  
tiser des liqueurs, et donnent à l’anisette  
de Bordeaux la Saveur agréable qui dis-  
tingue cette liqueur.

RADUKKA, S. m. ; nom que ron donne,  
dans rlnde, à une espèce de câprier,  
*capparis baduhha,* L., dont les fleurs sont  
grandes et purgativeS, et dont les feuilles  
sont employées à faire des linimens.

RAGNÈREs-Αηουκ, petite ville du dé-  
partement des Hautes-Pyrénees, qui  
possède un très-grand nombre de sour-  
ces d’eaux minérales, les uneS ferrugi-  
neuses froides, les autres salines therma-  
les, et la plupart sulfureuses et chaudes.  
La température de ces dernières s’élève  
jusqu’à 29 degrés et demi R.

*Bagnères-de-Luchon,* petite ville du

département de la Haute-Garonne, sur  
les frontières d’Espagne, célèbre depuis  
très-long-temps par seS nombreuses sour-  
ceS d’eau minérale sulfm-euSe, dont la  
température s’élève de 24 à *5*1 degréS R.

*Bagnères-Saint – Felix,* village Situé  
près de Martel, qui possède une source  
d’eau minérale saline Sulfureuse.

RAGNOLES, village du département de  
l’Orne, danS lequel existe une source  
d’eau minérale acidule, dont la ternpé-  
rature eSt de 22 degrés R.

BAGNoLS, village du département de  
la *Lozére,* au bas duquel coule une  
source d’eau minérale Sulfureuse, dont  
la chaleur s’élève à 56 degrés R.

BAGUENAUDIER, s. m., *colutea arbores-  
cens ;* arbriSseau de la famille des légu-  
mineuses et de la diadelphie décandrie,  
qui croît dans l’Europe méridionale, et  
que l’on cultive danS les jardins d’agré-  
ment. SeS lleurS jaunes, et Surtout Ses  
gousses rougeâtreS, vésiculeuseS, ren-  
ilées et pleines d’air, le distinguent aisé-  
ment. Ses feuilles ont une saveur amère ;  
elles sont purgatives, et placées parmi  
les Succédanés du Séné.

BAHEL, s. m. ; nom donné par les ha-  
bitans du Malabar au *columnea longifo-  
lia.* plante de la famille des labiées,  
dont leS feuilleS Servent à faire deS ça-  
taplasmes stimulaos.

BAI, adj., *badius ;* poil dont la cou-  
leur approche de celle de la châtaigne :  
cette nuance est plus ou moins foncée. |  
Pour qu’un cheval Soit dit *bai,* il faut  
que leS jambes et les crins Soient noirs.

Βαιε, S. L, *bacea* κόκκος ; fruit charnu,  
à une ou pltlSieurs logee, contenant plu-  
sieurs graines en quelque sorte éparseS  
danS la pulpe. Tantôt la baie provient  
d’un ovaire libre, comme danS les sola-  
néeS, le raisin ; tantôt elle Succède à un  
ovaire infère ; elle eSt alors couronnée  
par les dentS du calice.

BAIGNEUR, S. m., *balnearius, balnea-  
tor ;* homme chargé de préparer leS bainS.  
On donne aussi ce nom à celui qui prend  
un bain.

BAIGNOIRE, s. L, *balnearium instru-  
rnentum ;* sorte de cuve danS laquelle on  
prend les bainS liquidee.

*Baignoire oculaire. V.* GoNDoLE.

BAILLEMENT, s. m., *oscitatio, oscedo ;*action qui consiste en une inspiration  
longue, profonde, rapide, et en quel-  
que Sorte saccadée, durant laquelle on  
ouvre largement la bouche en abaisSant  
la mâchoire inférieure, et à laquelle Suc-  
cède une expiration prolongée, après

quoi le menton se relève et la bouche se  
ferme.

RAILLoN, s. m.*, spéculum oris ;* in-  
strument ordinairement fait d’un mor-  
ceau de bois ou de liège que l’on place  
entre les dents molaires, afin de main-  
tenir la bouche ouverte pendant res opé-  
rations que l’on pratique au fond de cette  
cavité. – *dentaire ;* plaque d’or, d’ar-  
gent ou de platine que l’on fixe Sur les  
dentS postérieures, afin d’empêcher les  
inciSiveS et leS canineS deS deux mâchoi-  
reS dc Se toucher, Soit durant le som-  
meil, Soit lors de la InaStication deS  
alimens.

RAIN, β.ητ., ὑΛίζιπιηι, λουτρνὸν, βαλανεΐὸν ;  
séjour plus ou moins prolongé de tout le  
corps, ou seulement d’une de ses partieS,  
dans un autre milieu que l’atmosphère :  
immerSion totale ou partielle du corps  
danS l’eau ; action de Se plonger danS  
un liquide ; eau, liquide, Sahte, terre ou  
l’on se baigne ; vase dans lequel on place  
l’eau destinée aux baigneurs ; établiSse-  
ment ouvert au public, afin qu’il puisse  
Se baigner commodément ; vaisseau qu’on  
place Sur un fourneau, et qu’on remplit  
d’une subStance quelconque danS la-  
quelle on plonge le vase contenant la  
matière qu’on veut évaporer ou distil-  
ler.

*Bain chaud,* celui dont la température  
s’élève de 5o à 4θ degrés R.

*Bain électrique.* On déSigne par là ré-  
tat d’un individu monté Sur un iSoloir, et  
communiquant, à l’aide d’une tige mé-  
tallique, avec le conducteur principal de  
la machine électrique, pendant que celle-  
ci eSt en action. Le bain électrique pro-  
duit une excitation générale de toutes  
les fonctionS, et spécialement de la cir-  
culation et des sécrétionS.

*Bain entier,* celui dans lequel on  
plonge tout le corps, à l’exception de la  
tête.

*Bain de fauteuil* ou *de siège,* celui dans  
lequel on plonge la partie inférieure du  
tronc et le haut des cuisses.

*Bain froid,* celui dont la température  
est au-deSsous de I5 degrés R.

*Bain dc mains* ou *manuluve.*

*Bain-marie,* vase rempli d’eau bouil-  
lante, dans lequel on plonge le vaisseau  
qui contient la Substance qu’on veut  
évaporer.

*Bain de vapeur,* quand le corpS est  
plongé danS une atmosphère de vapeur  
qui S’élève de l’eau en ébullition.

*Bain médicinal,* celui qui est formé  
de décoctions de végétaux émolliens ou

aromatiques, atOniques ou StimulanS,  
d’eau de mer, d’eaux minérales, de  
lait, de fumier, de tripes, de vin, d’huile,  
de marc de raisin, de sang, de Sable,  
de terre, et qu’on emploie danS des vues  
thérapeutiques.

*Bain de pieds* ou *pédiluve.*

*Bain de sable ;* vase rempli de Sable, et  
placé Sur le feu, danS lequel On enfonce  
celui qui contient la substance qu’on  
veut distiller.

*Bain de siège,* celui dans lequel on ne  
plonge que le bas du corps et le haut des  
cuisscS.

*Bain de tète* ou *capitiluve.*

*Bain tiède,* celui dont la température  
Surpasse peu 29 degréS R.

BAINS, bourg du département des  
vosges, connu depuis plusieurs siècles  
par ScS SOurceS d’eau minérale Salines  
dont la température varie de a3 à 3 g de-  
grés R.

*Bains,* village du département deS  
Pyrénées-orientales, prés d’Arles, qui  
pos.sède trois sources d’une eau minérale  
Sulfureuse, marquant 5ÿ deg. et demi R.

BALANCE, s. f., *bilieux, libra,* levier  
du premier genre, essentiellement com-  
posé d’un arbre, d’un fléau et de deux  
plateaux ou bassins, qui Sert à peSer les  
coIjls dans rair. Elle prend le nom de  
*balance hydrostatique* quand on rem-  
fIlOie à peser leS corps danS reau distil-  
ée pour déterminer leur pesanteur spé-  
cifique. L’un deS plateaux de la balance,  
qui danS ce caS doit être très-sensible,  
porte en dessous un crochet auquel le  
corps à peser est suspendu.

*Balance aréostatique* ou *aréomètre.*

*Balance électrique de Coulomb ;* appa-  
reil formé d’une cage cylindrique en  
verre, au centre de laquelle est Sus-  
pendu librement un fil métallique qui,  
par sa quantité de torsion, estimée au  
moyen d’une échelle circulaire, indique  
la force des répulsions électriqueS de  
deux corps, et par conséquent fait con-  
naitre l’intensité ou la quantité de leur  
électricité.

RALANE, nom donné autrefois aux pes-  
Saires et aux SnppoSitoires.

BALANITE, S. L, *balanites, glandis pe-  
nis inflammatio* (βάλανος, gland) ; infiam-  
mation du gland.

RALA NORRII AGIE, S. f., *balanorrhagia*(βάλανος, gland, ῥήγνυμι, je sors avec  
force) ; écoulement muqueux du gland.

RALARUC, bourg du département de  
l’Hérault, non loin duquel coule une

source d’eau minerale Saline, dont h  
température s’élève à 38 ou 5 g degréS R.

BALAusTE, S. f., *balausta* (βαλαύστιον,  
fleur de grenadier Sauvage) ; nom donne  
par Desvaux aux fruits hétérocarpiens  
qui renferment un grand nombre de  
graines dans un péricarpe charnu, non  
Succulent, et qui ont un épisperme dru-  
pacé, comme ceux du grenadier.

*Balauste,* S. L, *balaustium ;* nom qu’on  
donne dans leS pharmacies aux fleurs du  
grenadier, *punica granatum :* ellcS Sont  
aStringenteS.

BALBUTIEMENT, s. m., *balbuties, τραν-  
λισμὸς* ; bégaiement, prononciation vi-  
cieuse et incomplète, danS laquelle on  
remplace presque toutes les cousonncS  
par leS lettres B et E.

BALIGoULE, S. m.*, agaricus eryngii ;*nom d’un champignon édule qui vient  
sur leS racines du panicaut.

HALLE, s. L, *gluma.* Quelques botaniS-  
tc.S nomment ainsi les deux écailles qui  
forrrent chaque fleur d’un épillet, dans  
les graminées. C’est la corolle de Linné,  
le calice de Jussieu, la glume de Ri-  
chard. La balle d’avoine Sert à faire des  
Sachets ou paillassons cmployéS dans le  
pansement des fractures.

RALLISME. *V.* BÉGAIEMENT.

RALLON, *s.* m., *amputa ;* vaSe de verre  
sphérique, à col court et cylindrique.—  
*a robinet,* celui dont le col porte une vi-  
role munie d’un robinet qui peut s’ajus-  
ter sur le plateau de la machine pneuma-  
tique ; il sert à peser leS gaz. – *tabulé,*celui qui, outre l’ouverture Ordinaire,  
en a une ou plusieurS autreS Servant de  
récipient dans les distillations. Ceux qui  
Ont deux ouvertures diamétralement op-  
posées se nomment *ballons ensilés.*

RALL0NNÉ, adj., *insiatus ;* gonflé corn-  
me un ballon.— *Ventre ballonné,* qui est  
distendu par des gaz contenus danS les  
intestins ou dans le péritoine.

RALLoNNEMENT, s. m., *insiatiO, tympa-  
nitis ;* distension de l’abdomen par rac-  
cumulation d’une quantité notable de  
gaz dans le canal intestinal ou dans le  
' péritoine. Le ballonnement se rencon-  
tre fréquemment dans l’hystérie, les  
gaStro-entérites et les péritonites.

BALLOTTE, S. f., *ballota nigra ;* plante  
de la famille deS labiées et de la didyna-  
mie gyrnnoSpermie, fort commune dans  
les lieux incultes. Son odeur est aromati-  
que, mais peu agréable : elle est exci-  
tante, maiS rarement employée.

BALLOTTEMENT, s.m.; action d’agiter, de  
Secouer. – *Mouvement de ballottement ;*

on appelle ainsi te mouvement que I on  
imprime au fœtus, dans le sein de la  
mère, en pressant alternativement l’u-  
térus au moyen du doigt indicateur d’une  
main, et de l’autre main appliquée Sur  
la partie anterieure de rabdomen. C’est  
un des Signes non équivoques de la gros-  
SeSse.

RALNÉABLE, adj., *balneabilis ;* qui eSt  
propre pour leS bainS. *Eau balnèable.*

BALNEUM REGALE ; nom que leS alchi-  
mistes ont donné à un alliage d’or et  
d’antimoine.

BALsAMIER, ss In., *amyris ;* genre de  
la famille des térébinthacées, et de roc-  
tandrie monogynie, dont pluSieurs es-  
pèceS produiSent des substanceS rési-  
neu.seS employées en médecine : telles  
sont *l’amyris elemifcra,* L., qui donne la  
résine *élèmi,* etl’*amyrisopobalsamum,* qui  
fournit le baume de la Mecque.

RALsAMINE, S. f. On en connaît deux  
espèces : rune est la balsamine deS jar-  
dins, *balsamina hortcnsis,* cultivée danS  
les parterreS à cauee de la variété de cou-  
leur de Ses fleurs, qui doublent fàcile-  
rnent ; rautre est la balsamine sauvage,  
*balsamina impatiens,* qui croît dans leS  
boiS ombiagéS. Elles sont aujourd’hui  
inusitées, apres avoir été vantées com-  
me diurétiques et vulnéraireS.

BALs. AMIQuE, adj., *balsamicus* (βάλσα-  
μον, baume) ; qui a lcS qnalitéS du bau-  
me, qui tient de sa nature.—*Odeur bal-  
samique,* odeur Suave, douce, fade et  
un peu nauséeuse. – *Substance balsami-  
que,* qui exhale cette odeur.

RALSAMITE, s. f., *balsamita suaveolens ;*plante de la famille des corymbifères et  
de la syngénéSie polygamie superflue,  
assez commune danS le midi de la France,  
et cultivée dans leS jardins, où elle  
porte les noms de *menthe-coq, grand  
baume, baume des jardins.* Son odeur est  
forte et aromatique, et sa saveur chaude  
et piquante. On l’emploie aux memes  
usages que la tanaisie, c’est-à-dire eom-  
me stimulante, vermifuge, emména-  
gogue, etc. PlusieurS auteurs la consi-  
dèrent comme un puissant correctif de  
l’opium.

BALSEM, s. m. ; nom arabe de l’amy-  
*ris opobalsamum,* dont on retire le bau-  
IRe de la Mecque.

BALZANE, S. L, *batzano ;* petit blanc à  
l’extrémité inferieure des membres. |  
*Haute chaussée,* quand elle Se rapproche  
du genou ou du jarret. | *ilerminèe,* quand  
elle est parSernée de poils d’une autre

couleur. | *Trace,* quand il n’y a qu’une  
marque au talon.

BAMBOU, S. m., *bambusa arundinacea ;*graminée giganteSque, qui croît danS  
l’Inde, et dont le Suc est, selon quel-  
que.s auteurs, employé contre la dysen-  
terie.

BAMIA, s. f. ; nom souS lequel on dé-  
signe deux espèceS de ketmie de rlnde,  
*V hibiscus esc aient us et* r *hibiscus viscifolius,*qui Sont très-mucilagineuses et adoucis-  
santes.

BANANE, S. L, fruit du *bananier.*

BANANIER, S. m., *musa ;* genre de  
plantes de la famille deS musacées et de  
rhexandrie monogynie. Deux de ses  
espèces sont intéressantes ; ce sont le  
*musa paradisiaca* et le *musa sapientum,*grandes planteS herbacéeS, ayant le  
port d’un palmier, et dont les fruits ser-  
vent de nourriture en Amérique, en  
Afrique et en Asie. On les connaît SouS  
le nom de *bananes.*

**BàNC** *d’Hippocrate,* S. m., *scamnum  
Πippocratis,* βάθρον Ιπποκράτειον ; Ina-  
cbine actuellement inuSÎlée, et qui avait  
été inventée par Hippocrate pour la ré-  
duction des luxations et dee fractures.

BANCAL, adj.; épithète que ron donne  
à ceux qui ont les jambeS difformes : elle  
correSpond aux motS latins, *valgus,* qui  
a leS jambes en dehors ; *compernis,* qui  
les a tournées en dedans ; *varus,* qui les  
a tortues.

RANCROCHE, adj. ; expresSIon triviale  
par laquelle on déSigne un individu ra-  
chitique.

RANCunu, s. m. ; nom donné danS  
rlnde au *morinda eitrifolia* de Linne,  
employé pour calmer leS coliqueS.

BANDAGE, S. m.*, deligatio, fasciatio,  
fasciarum applicatio, επί§ισίς* ; application  
méthodique deS bandes, deScompreSseS,  
et dee autres partieS des appareile chirur-  
gicaux.—*fascia ;* appareil appliqué et re-  
couvrant une des régionS du corpS. —  
*simple,* lorsqu’une.seule pièce le con-  
stitue, ou qu’il eSt formé de tourS de ban-  
de semblables. – *composé,* quand plu-  
sieurs pièces d’appareil, telles que deS  
bandes, des compresses, deS attel-  
leS, etc., errtrent dans.sa compOSition.  
*— égal* ou *inégal,* suivant que leS jets de  
bande Sont exactement superposéS, ou  
que. Se recouvrant dans une partie seule-  
ment de leur largeur, ils forment des  
*mousses,* des *doloires,* des *rampant,* etc.  
D’après lcuI-S usages, On a donné aux  
bandages les noms *à’unissans, d’incar-  
natifs,* de *divuifs,* de *contentifs.*, etc.

*Bandage a bandelettes séparées* ou *de  
Scultet, fascia fasciis separatim dtsposi-  
tis seu Seulteti ;* formé de morceaux de  
bande isolés, largeS de trois traverS de  
doigt, une forS et demi plus longs que  
la circonférence de la partie sur laquelle  
on les applique n’est étendue, et dis-  
posée de bas en haut, de manière à se re-  
couvrir dans le tiers de leur largeur. Ce  
bandage eSt spécialement deStiné au  
traitement deS fractures.

*Bandage ά dix-huit chefs, fascia octo-  
decim capitibus ;* servant au meme usage,  
mais moins commode, que le précédent.  
H eet formé de trois compresSeS super-  
poséeS, unies ensemble à leur milieu,  
aussi largeS que la partie eSt longue, assez  
longueS pour faire une ibis et demi re tour  
du membre, et divisées de chaque côté  
en troÎS portions, qui font en tout dix-  
huit chefs, que l’on applique leS une sur  
leS autreS en leS entre-croÏSant.

*Bandage de corps, mantile ;* on le fait  
avec une Serviette ou une compreSSe de  
même grandeur, pliée en trois, dont on  
entoure le tronc, et que l’on Soutient au  
moyen deS *scapulaires* et dee *sous-cuisscs.*

*Bandage de Galien* ou *des pauvres, fus-  
cia pauperum seu Galeni ;* pièce de linge  
longue d’une demi – aune, large d’un  
quart, fendue en trois de chaque côté,  
jusqu’à quatre travers de doigt de Son  
milieu. On rapplique sur la tète, de ma  
nière à ce que les extrémités de Sa partie  
antérieure Soient portéeSet fixées en ar-  
rière, celles de Sa partie poStérieure en  
avant, et celles du milieu, comprisee  
sous les deux autres, relevéeS Sur le ver-  
tex ou attachéeS Sous le menton.

*Bandage herniaire, bracherium hernia-*rium. CeS bandages different les unS des  
autreS, Suivant leS régions de rabdornen  
qui Sont le siège de la tumeur. Ceux que  
ron emploie contre leS éventrationS, leS  
eXonrphaleS, les hernies épigastriques,  
sont compose.s d’une ceinture élastique  
supportant une plaque de cuivre garnie  
de peau de chamois à Sa face interne,  
et Surmontée par une pelote qu’un ree-  
Sort à boudin fait saillir, et applique  
avec force contre l’ouverture abdomi-  
nale. Les hernieS Inguinales et crurales  
réclament l’application du *Frayer.*

*Bandage inguinal, fascia inguinalis ;*il eSt compose d’une bande qui fait le  
tour du bassin, et d’une pièce de linge  
triangulaire, terminée inférieurement  
par une autre bande qui entoure la cuisse  
et maintient le bandage appliqué sur  
raine.

*Bandage route* ou *compressif, fascia  
conroluta seu compressiea ;* Il Se fait avec  
une bande plus ou moins longue, suivant  
le volume et retendue de la partie que  
ron se propose de recouvrir. Deux tours  
circulaires Servent d’abord à fixer le chef  
de la bande à la partie inférieure du  
membre, et ron remonte ensuite par des  
doloires et des IenverséS aussi haut qu’il  
est nécessaire.

*Bandage en T.* Une bande plue ou  
moins longue, au milieu de laquelle on  
coud l’extrémité d’une autre à angle  
droit, le constitue. QuelquefoiS au lieu  
d’une seule bande on en coud deux, ou  
bien on fend celle qu’on y a placée, de  
manière à ce que le bandage, au lieu de  
former un *T simple,* représente un *T dou-  
ble.* On rapplique Sur le nez, les oreilles,  
ranus, le périnée, etc.

*Bandage* ou *mouchoir en triangle.* Fait  
avec une pièce de linge triangulaire, ce  
bandage, replié d’abord le long de sa  
base, S’applique Spécialement Sur la  
tête.

B. ANDAGIsTE, s. m. ; homme qui s’a-  
donne excluSivement à la construction  
deS bandageS, et spécialement à celle  
des bandages herniaires.

BANDE, s. L, *fascia, taenia,* ἐπίδεσμος,  
pièce de toile, de drap, de molleton, de  
flanelle ou d’autres tissus analogues,  
dont la longueur varie depuis une jus-  
qu’à dix et douze aunes, la laIgeur de-  
puis quelqueS lignes jusqu’à quatre tra-  
vers de doigt, et qui sert à entourer les  
diverseS paIties du corps. Soit pour les  
contenir, Soit pour leS comprimer, Soit  
enfin pour fixer Sur elles les médicamens  
et leS appareils dont on les couvre. —  
*bouclée ;* nom que ron donne aux handeS  
fàiteS au métier, et dont leS file forment  
Sur les bords, au lieu d’une lisière Ser-  
rée, des anses ou deS boucles lâches qui  
ne peuvent contondre les partieS. —  
*d’Hèliodore. V.* SUSPENSOIRE *des mamelles.*

*| Bande* se dit en anatomie de parties  
etroites, allongées et aplaties : *bande apo-  
névrotique, bande médullaire.*

BANDEAu, S. *m., fascia, pittacium ;* ban-  
dage que l’on fait avec une pièce de linge  
longue d’une demi-aone, large d’un  
quart, pliée en quatre, suivant Sa lon  
gueur, et appliquée autour de la tête.

BANDELETTE, S. L, *fasdola, tœniola ;*petite bande. – *agglutinatire,* morceau  
de linge allongé et enduit d’un emplâtre  
agglutinatiL – *découpée,* petite bande  
enduite de cérat – tailladée à run de scs

bords, et qui sert à recouvrir leS lèvres  
des plaies.

*Bandelettede rhippocampe ;* nom donné  
par vicq-d’Azyr au corpS frangé.

*Bandelette demi-circulaire, fascia semi-  
circulons ; bandelette des éminences py-  
riformes,* Ch., lame médullaire, d’un  
blanc grisâtre, située dans le sillon qui  
Sépare la couche Optique du corps can-  
nelé.

*Bandelette des cornes d’ammon ;* nom  
donné par vicq-d’Azyr au corps frangé.

BANGADA, S. L ; nom donné dans  
l’Inde au *eonvolvulus pes caprae*, dont leS  
feuilles servent faire des cataplaSmes  
pour apaiser les douleurs arthritique\*.

BANGUE ou BANGI. On appelle ainsi le  
*cannabis indica,* de la famille deS urti-  
cées, espèce de chanvre dont les feuilleS,  
mâchées ou fumées en place de tabac,  
sont employées dans l’Inde pour provo-  
quer une sorte d’ivresse et d’exaltation.  
Adanson croit que c’eSt le *nepenthes* des  
anciens.

BAOBAB, S. m., *adansonia digitata,* L.  
C’est le plus grand, le pluS gros et le  
plus durable deS arbres connus jusqu’à  
présent. 11 a été placé dans la famille des  
malvacées et dans la monadelphie po-  
lyatldrie. C’est sur leS cotes SablOnneu-  
ses de rAfrique que ce colosse du règne  
végétal étale.ses vasteR domeS de ver-  
dure. Ses feuilles et son écorce abondent  
en mucilage, et sont adoucissantes. Son  
fruit est rempli d’une pulpe aigrelette et  
agréable, utile dans la dySenterie. Sui-  
vant Alpino et plusieurs auteurs, c’est  
avec cette pulpe que se prépare la *terre  
de Lemnos.*

BAR, village du département du Puy-  
de-Dôme, connu par plusieurs sources  
d’une eau minérale acidule froide.

B A RAQUETTE, s. L ; nom trivial de l’é-  
pidémie catarrhale de 1761.

BARBE, S. L, *barba ;* ensemble des  
podS qui garnissent le menton, le.s joues,  
les deux lèvres, et la partie antérieure  
et supérieure du cou. | Crins très-longs  
situés au menton. | Partie Sur laquelle  
appuie la gourmette. Elle se trouve à la  
reunion des deux branches de l’os maxil-  
laire ou de la mâchoire postérieure.

BARBE, s. m., *equus barbaricus* ; che-  
val originaire de Barbarie.

RARBERIE (la), fontaine voisine de  
Nantes, dont reau est saline, gazeuse  
et froide.

BARBIER. *V.* BÉRIBÉRI.

BARBILLON, s. m., *rauae equiuae ;* Sorte  
de mamelon servant de pavillon à Porr-

fice extérieur des glandes maxillaires,  
situé à côté du frein de la langue. Les  
empiriques le coupent, parce que, sui-  
vant eux, il empêche les chevaux de  
hoire.

BARBoTAN, village du département du  
Gers, qui possède plusieurs sources d’une  
eau minérale sulfureuse, dont la tempé-  
rature s’élève de à 5, degréS R. H eSt  
célèbre aussi pour Ses boues.

RABBoTINE. *V.* SANT0L1NE.

BARBU, adj., *barbatus.* Ce terme s’em-  
ploie en botanique pour désigner une  
partie qui porte des poils disposé.s par  
rangées ou par touffes ; ainsi leS troiS di-  
visions extérieures de l’irû *germauica,*les anthères des *pappophoram,* leS filets  
StaminauX de quelques *molènes,* sont  
barbus.

BARDANE, s. L, *arctium lappa,* L. ;  
plante vivace de la famille des cardua-  
cees et de la syngénéSie polygamie égale,  
qui eet fort commune dans leS lieux in-  
cultes. Sa racine, qui eSt allongée, noi-  
râtre en dehors, blanche en dedans, eSt  
légèrement sudorifique, et employée  
fréquemment dans les maladies chroni-  
ques de la peau et la syplrilis.

BARÉGES, village du département des  
Hautes-Pyrénées, près duquel coulent  
pluSieurs Sources, de tout tempe fort  
célèbres, d’une eau minérale sulfureuse,  
dont la chaleur varie entre a5 et 36 de-  
gres R.

BARILLE, S. L ; nom vulgaire du *salsola  
soda,* l’une deS planteS dont on retire la  
*soude.*

BARITE, s. L, *barita (*βάρος, peSan-  
teur) ; barite, barote, terre pesante,  
protoxyde de barium. Cette substance  
n’eXiste danS la nature qu’a rétat de sul-  
là te et de carbonate. Dans les laboratoi-  
reS on l’obtient de la décomposition du  
nitrate de barite par la chaleur. Elle est  
blanche, caustique, tréS – vénéneuse  
verdit fortemen le sirop de violettes,  
rougit la teinture de curcuma, pèse qua-  
tre fois plus que Peau, Se dissout danS ce  
liquide, et passe successivement à l’air à  
rétat d hydrate et de carbonate. C’est le  
réactif le plue précieux pour reconnaître,  
dans une liqueur, la plus petite quRn-  
tité d’acide Sulfurique libre Ou combiné,  
avec lequel elle forme un précipité blanc  
(sulfate de barite), insoluble danS leS  
acides leS pluS forts. De là l’utilité des  
SnlfàteS neutres solubles pour prévenir  
et neutraliser les effets délétèreS qui Sui-  
vent l’ingestion de la barite danS le ça-  
nal alimentaire. Combinée à racide liy

drochlonque, cette substance a ete em-  
ployée comme excitant du système lym-  
phatique dans les scrofuleS.

RARIUM, s. m., *barium, plutonium.* Ce  
métal retiré, au moyen de rappareil  
voltaïque, de la barite, dont il forme la  
base, est solide, d’un blanc d’argent,  
très-fusible, ductile, malléable, et non  
volatil ; il Se ternit promptement à l’air,  
en paSsant SucceSSivement à l’état de pro-  
toxide et de carbonate. H eSt quatre ou  
cinq foie plus pesant que l’eau, qu’il dé-  
compose en absorbant roxigène et déga-  
geantl'hydrogène. Le barium se combine  
en deux proportions avec roxigène ; for-  
me un chlorure, un iodurc, des allia-  
geS, etc.

RARoMACRoMÈTRE, s. m., *baromacro-  
metrum (Saipoç,* pesanteur, μακρὸς, grand,  
et μέτρον, meSure) ; inStrument propre  
a déterminer la longueur et le poids d’un  
enfant qui vient de naître.

Βακομετηε, s – m., *barometrum (Soi-*ρος, pesanteur, μέτρον, mesure) ; instru-  
ment qui sert a démontrer la pesanteur  
absolue de l’air, ou la pression moyenne  
que l’atmosphère exerce à la surface de  
la terre dans un temps donné, et sa  
pesanteur relative, ou la pression di-  
verse qu’il exerce sur cette même surface  
dans des lieux et des temps différens.

BAROMÉTRIQUE, adj., *barometricus ;* se  
dit des observations de météorologie fai-  
tes avec le baromètre.

RAROMÉTROGRAPHE, S. m., *barometro-  
graphium* (βάρος, pesanteur, μέτρον, me-  
sure, γράφω, j’écris) ; inStrument qui  
indique et inscrit lui-même sur un papier  
leS variations de la pression atmosphéri-  
que.

RARosANÈME, S. m., *barosanemon (βα.-*ρὺς, pesant, ἄνεμος, vent) ; instrument  
qui sert à faire connaître la force du  
vent.

BARoScoPE, S. m., *baroscop'um (βοίρος,*pesanteur, σκοπέω, je regarde) ; instru-  
ment qui fait connaître la peSanteur de  
l’air : synonyme de *baromètre.*

BARCTE (βάρος, peSanteur) ; terre pe-  
Saute, barite, protoxide de barium. *V.*RAR1TE.

BARRAS, S. ηι., galipot ; résine qui se  
dessèche pendant rété à la surface deS  
incisions que ron pratique aux arhreS  
pour en obtenir la térébenthine.

BARRE, S. f., *vara ;* prolongement de  
la syrnphySe pubienne, qui diminue la  
hauteur de rarcade formée inférieure-  
ment par la réunion des pubis et l’éten-

due du diamètre antéro-posteriem du  
détroit périnéal du baSSin.

BARRE, petite ville Située prés de Stras-  
bourg, où se trouvent des eaux tiédes  
qui contiennent beaucoup de fer et un  
sel de chaux.

BARBÉ, adj. ; se dit des femmes dont  
la symphyse des pubis présente un excès  
de longueur ; d’une dent molaire dont  
leS racines repliées comprennent astre  
elleS une portion d’os maxillaire que rem  
est obligé de briser ou d’arracher en  
même temps qu’on leS extrait.

BARREAUX *aimantés* ou *magnétiques ;*verges ou barres d’acier trempé, aux-  
quelles on a communiqué la propriété  
magnétique.

BARRER, v. a., *intercidere ; – lu veine  
(venam inierciderep,* opération inusitée  
maintenant, qui consiste à fendre la  
peau le long d’une veine, à en faire la  
ligature, et à en enlever une portion.  
*—les chevaux,* les Séparer an moyen de  
barres de bois.

RARREs, s. L pL ; Snentend de l’espace  
inter-dentaire de la mâchoire postérieure.  
C’est sur cette partie que repose le more  
au moyen duquel le cavalier oblige le  
cheval à l’obéissance.

BARYcoÏE ou BARYcoÏTE, S. L, *bary-  
cola,* βαρυακοία (βαρὺς, peSant, ἀκοὴ,  
ouïe) ; dureté de l’ouïe.

BAIIYEcoIE. *V.* RARYCOÏE.

BARYPHONIE, s. L, *baryphonia (βαρ', ις,*pesant, φωνὴ, voix) ; gêne, lenteur dans  
la prononciation.

BARYPICRON, S. m.*, (βαρνς*, lourd,  
fort, πικρὸς, amer) ; qui eSt très-amer.  
Ce nom a été donné à l’absinthe.

BARYTE. *V.* BARITE.

RARYUM. *V.* RARIUM.

RASE, s f., *basis, βάσις (βαίνω,* je mar-  
che) ; appui, soutien, fondement ;  
partie inférieure d’une chose ; principal  
ingrédient d’un mélange, d’une corn-  
poSition ; substance sur l’action de la-  
quelle on compte le plus dans un médi-  
cament composé ; celui deS principes  
conStituans d’un corp.s composé d’où  
ron stippoSe que dépendent les propIâé-  
téS principales de ce composé. En chi-  
rnie, le nom de *base* s’applique à tous les  
corps suSceptibleS de Saturer leS acides,  
et de former deS sels : tels sont les oxi-  
des métalliqueS, l’ammoniaque, et tous  
les alcaliS végétaux.

RAsIFIxE, adj., *basisixus ; se* dit en  
botanique d’une partie attachée par Sa  
basse : ainsi les anthères des graminées,

des iridées, le trophospermc des prime-  
véreS et des silènes. Sont basifixeS.

RAsIGYNE, S. m., *basigynium* (βάσις,  
base, γυνὴ, femelle) ; nom donné par  
Richard au Support du pistil, lorsqu’il  
eSt formé par un amincissement de la base  
même de l’ovaire, comme dans le pa-  
vot et surtout le câprier.

RAsIHYAL, s. m. ; nom donné par  
Geoffroy Saint-Hilaire au corps de l’ap-  
pareil Osseux qui constitue l’hyoïde.

RAsiLAiRE, adj., *basilaris (βοίσις,* base) ;  
qui fait partie de la base du crâne ou du  
cœur ; qui est en rapport avec elle : *apo-  
physe, artère basilaire, partie basilaire*ou baee du ventricule droit du cœur. |  
Les botanistes disent qu’une partie est  
basilaire lorsqu’elle naît de la base ou  
près de la base d’un autre organe. Ainsi  
le style dans ralchimille et l’arbre à  
pain, rarête danS beaucoup de grami-  
nées, Sont basilaires.

BASILIC, S. m.*, ocymum basilicam ;*petite plante annuelle, originaire de  
I'lnde, qui fait partie de la famille des  
labiées et de la didynamie gymnosper-  
mie. Son odeur eSt extrêmement aroma-  
tique et Suave. Elle est stimulante, mais  
pluS souvent employée comme condi-  
ment que comme médicament.

BASILIC0N, S. m., *basilicum* (βασιλι-  
κὸς, royal) ; nom d’un onguent composé  
de poix noire, de cire jaune, d’huile  
d’olive et de graiSse. On lui attribue la  
vertu de favoriser la formation du puS ;  
il agit en Stimulant un peu.

RAsILIDIox, S. m., βασιλίδιον. Galien a  
décrit sous ce nom un cérat qu’on em-  
ployait beaucoup autrefois contre la gale.

RASILIQUE, adj., *basilicus* (βασιλικὸς,  
royal) ; partie qui joue ou à laquelle on  
attribue un grand rôle dans l’économie  
animale ; *veine basilique,* l’une des plOS  
grosseS du braS, située du côté du eu-  
bitiIS.

BAsIo-CÉRATo GLoSsE, adj. et S. m.,  
*basio-Cerato-glossus (βάσ'.ς,* baSe, κέρας,  
corne, γλὤσσα, langue) ; nom donné à  
une partie de rhyoglOsse qui S’insère à la  
corne de roS hyoïde et à la base de la  
langue.

BAsIo-GLosSE, adj. et s. m,, *basio-  
glossus (*βάσιί, baSe, γλὤσσα, langue) ;  
nom donné autrefois à une partie des fi-  
bres deS muselés byoglosses, qui, de la  
partie supérieure de l’hyoïde, se porte  
vers la base de la langue.

R ASIo-PHARYNGIEN, 3dj. et S. ni., *ba-  
sio-pharyngeus* (βάσις, base, φάρυγ^, ar-  
rière-gorge) ; nom donne par Winslovv

à quelques fibreS de la tunique muscu-  
leuse du pharynx, qui proviennent de la  
base de l’hyoïde, et qui font partie du  
constricteur moyen.

BAS1-SPHÉNAL ou SPHÉNAL DES OCCIPI-  
TAUX, S. m. ; nom donné par Geoffroy  
Saint-Hilaire au corpS vertébral d’une  
deS quatre vertèbres crâniennes.

BASSIN, s. m.*, pelvis,* χόανα, πυελος ;  
excavation propre à recevoir, contenir et  
conserver deS Objets liquides ou Solides ;  
grande et large couronne placée au bas  
de la colonne vertébrale, qu’elle sup-  
porte, donnant attache aux membres  
pelvienS, et dont leS parois circonScri-  
vent une vaste cavité irrégulière qui Sou-  
tient ou renferme une partie deS orga-  
nes digestifs, urinaireS et génitaux.

RAssIN *oculaire, scaphium oculare ;* pe-  
tite baignoire ovale, dont les dimensions  
sont appropriées à celles de l’œil, et  
qu’on remplit d’un liquide dans lequel  
on plonge cet organe.

RAssINE, S. f. ; vaisseau évaporatoire  
muni de deux anses, de dimensions va-  
riableS, ordinairement en cuivre, quel-  
quefoiS en plomb, en étain on en ar-  
gent.

lîAssINER, v. a.*, fovere :* laver avec  
un liquide quelconque. | Chauffer un lit  
avec un instrument appelé *bassinoire.*

BAssINET, s. m.*, alreolus ;* petit, bas-  
sin ; cavité membraneuse et inftmdibu-  
liforme qui occupe la partie Supérieure  
dee uretères, au fond de la Scissure deS  
reine, entre les diviSions des vaisseaux  
rénaux.

BAS.slNOIRE,.s. L, *ignitabulum ;* sorte  
de bassin garni d’un couvercle, qu’on  
remplit de cendre chaude, ou mieux  
d’eatI bouillante, et dont On se Sert pour  
échauffer leS lits.

BASsoR. NE ; sorte de gomme retirée des  
gommes-réSines, Solide, demi-transpa-  
rente, se gonflant danS l’eau, et soluble  
seulement dans l’eau aiguisée d’acide  
nitrique ou lIydrochlorique.

BAS-vENTRE, s. m., *(drus ;* terme po-  
pulaire, employé plus particulièrement  
pour désigner la partie inférieure de l’ab-  
durnen Ou l’hypogaStre.

RATIIME, *bathmis* (βαθμὶς., base, ap-  
pui) ; cavité d’un OS destinée à recevoir  
réminence d’un autre os, et particuliè-  
rement celles que présente, antérieure-  
ment et postérieurement, l’extrémité in-  
férieure de l’humérus.

BATIssE, à trois lieues de Clermonl,  
possède une source d’eaux minérales qui  
renferment du souS-carbonate et du Sul-

fate de Soude, des Sulfates de fer et de  
chaux, de rhydrochlorate de magnésie  
et du carbonate de chaux.

BATITuRES, S. f'. pL, *batiturae ;* lamel-  
les métalliqueS, souvent plus ou moine  
oxidées, qui se détachent des métaux  
quand on leS forge.

RATTARISME. *V.* BÉGAIEMENT.

BATTEMENT, S. m., *puisas* σφύγμος. On  
entend par ce mot leS pulsations du cœur  
et deS artères.

BATTERIE *électrique ;* assemblage de  
plusieurS jarres ou grosSes bouteilles de  
Leyde, communiquant entre elles, et  
que ron fait agir toutes à la fois ; sert  
à vaporISer les métaux les plus fixes, le  
platine, etc.

*Batterie voltaïque* ou *galvanique ;* réu-  
nion de deux auges voltaïques ou pluS,  
entre lesquelleS on établit une commu-  
nication, afin de diriger leur action  
réunie sur les corpS que ron veut décom-  
poser.

BATTRE *du sianc, latus agitare ;* mou-  
vemens du flanc plus fréquens qu’à  
l’ordinaire, réguliers ou irréguliers. – à  
*la main,* se dit d’un cheval qui hausse et  
lIaiSse continuellement la tète.—*la pous-  
sière,* s’entend d’un cheval qui a de l’ar-  
deur, qui trépigne, qui ne peut avancer  
parce qu’on le retient.— *reau,* lorsque  
le cerf est poursuivi de trop près, mal  
mené, Il cherche reau pour ruSer et  
faire en Sorte de se derober aux chiens :  
il y reste même lorsqu’il est à bout.

BATru, adj., *contusus ; sole battue,  
solea eontusa ;* contusion de cette partie  
du pied.

BAUME, s. ni., *balsamum.* Ce nom se  
prend dans differentes acceptions : il ex-  
primeau propre une substance résineuse,  
Solide ou liquide, qui contient une huile  
volatile et de racide benzoïque. Autre-  
fois on rétendait improprement à pres-  
que touteS les SIIbstanceS résineuses flui-  
des, très-odorantes, telles que le copahu,  
le baume de Canada, qui Sont de véri-  
tables *térébenthines.* On donne encore  
ce nom à des médicarnenstrès composes,  
dans lesquels entrent des substances ré-  
sineuses et odoriférantes. De là, la dis-  
tinction des baumes en *naturels* et en *ar-  
tificiels.* Οη ne compte plus aujourd’hui  
que cinq baumes naturels. savoir : I° le  
*benjoin* ou *benzoin,* ou *usa du'aeis. V.* **Bkn-**joIN. 2° Le *baume du Pérou,* qui découle  
naturellement du *myroxylum peruifc-  
rum,* grand arbre de la famille dee légu-  
mineuses et de la décandrie nIonogyuie,

qui croit au Pérou et au Brésil. On en  
distingue trois variétés principales ; sa-  
voir : le *baume dit Pérou en coque ;* c’est  
le plus pur et le pluS rare dans le com-  
merce : on l’obtient en pratiquant des  
incisions peu profondes au tronc du my-  
*roxylum.* D’abord liquide, on le reçoit  
dans des calebasses, où il se concrète. H  
est d un jaune doré, d’une odeur agréa-  
ble, surtout lorsqu’on le chauffe iegére-  
ment ; sa saveur est âcre, chaude et aro-  
matique. Ainsi que tous les autreS bau-  
mes, il est soluble dans ralcool, le jaune  
d’œuf, etc. La seconde variété est le  
*baume du Pérou solide ;* d est en masses  
plus ou moinS volumineuseS, d’un brun  
fauve, d’une odeur agréable ; c’est la  
variété la plus fréquemment employée.  
Enfin le *baume du Pérou liquide,* que.  
ron obtient par la décoction de récorce  
et des branches dans reau, est d’un hrun  
noirâtre, d’une odeur forte et un peu  
empyreumatique. On ne remploie qu’à  
l’extérieur. Le baume du Pérou est un  
pm.ssant stimulant, dont on fait surtout  
usage dans les différens catarrhes cbro-  
niques. 3° Le *baume de Tolu ;* on l’obtient  
par le moyen d’incisions pratiquées au  
tronc du *toluifera balsamum,* arbre ori-  
ginaire de l’Amérique méridionale, qui  
fait partie de la famille des térébintlIa-  
cées et de la décandrie monogynie. H  
est tantôt sec, tantôt demi-fluide ; sa  
couleur e.st d’un jaune d’ambre ; Son  
odeur eSt analogue à celle deS autres  
bauInes. H jouit de.s rnêrneS propriétés  
que le benjoin, le baume du Pérou, et  
s’emploie dans les mêmes circonstances.  
La préparation dont on fait le plue Sou-  
vent usage, est le sirop balsamique de  
Tolu. 4"Le *styrax liquide. V.* STYRAX. 5 » Le  
*styrax solide* ou *storax. V.* SToRAx. Les  
autres SubstanceS résineuses désignées  
sous le. nom de *baumes,* Sont des téré-  
benthines. *Baume du Canada. V.* TÉRÉ-  
BENTHINE *du Canada. Baume de Copahu.  
V. Térébenthine de Copahu. Baume de Gi-  
lead. V. Térébenthine de Gilead. Baume  
de Judée. V. Térèbenttûno de Judée.* On a  
auSSi donné le nom de *baume* à dïfféren-  
tee plantes aromatiques ; telles sont le  
*baume aquatique ;* c’est la *meutha saliva.  
V.* MENTHE. Le *baume des jardins ;* c’est  
la *balsamitasuaveolens. V.* RALSAMITE. Le  
*grand baume. V.* RALSAMITE. Le *petit  
baume',* on appelle ainsi, à la Martini-  
que, le *croton balsamiferum,* L.

*Baume d’aeier* on *d’aiguilles, balsa-  
mam chalybeatum ;* mélange onguentace  
de nitrate de fer, d’alcool et d’huile, que

ron préparait en faisant diseoudre des  
aiguilles dans de l’esprit de nitre, etc.

*Baurpe acoustique, balsamum acusti-  
cum ;* mélange liquide d’huileS fixes et  
essentielles, de soufre et d’alcoolats de  
gommes-résines fétidès. On l’employait  
comme topique dans certaines surdités.

*Baume anodin de Bâtes, balsamum  
anodinum Batei ;* Solution alcoolique de  
Savon médicinal, de camphre et d’o  
piuni ; on l’administrait comme topique  
et à l’intérieur, à la dose de 20 à 5o gout-  
teS dans du vin.

*Baume apoplectique, balsamum apo-  
pleeticum ;* médicament de consistance  
emplastique, compoSé de baumes, de  
résines, d’huiles essentielles et de musc,  
que ron portait sur soi danS de peti-  
teS boites d’ivoire, pour en respirer l’o-  
deur danS les céphalalgies violentes.

*Baume d’Arcœus, batsamum Arcaei ;*onguent composé d’axonge de porc, de  
Suif de bouc, de térébenthine de venise.  
et de résine d’élemi. Excitant.

*Baume du commandeur de Ferme, bal-  
samum commendatoris (teinture balsami-  
que) ;* teinture alcoolique de styrax, de  
benjoin, de baume de Tolu, de myrrhe,  
d’aloéS, d’ambre gris, etc., employée  
comme excitant intérieurement et à l’ex-  
térieur.

*Baume cordial de Sennert, balsamum  
cordiale Sennerti ;* médicament excitant,  
composé d’huiles essentielleS de citron,  
de girolle, de cannelle, de musc et d’am-  
bre gris. On le donnait comme tonique  
et excitant à ha dose de 6 à I5 graine.

*Baume de Fioraventi spiritueux, balsa-  
mum Fioraventi spiriluosum* Ialeoolat de  
térébenthine composé) ; alcoolat dis-  
tillé 'au bain-marie, composé de plu-  
Sieurs substances résineuseS et balsami-  
ques, et d’un grand nombre de parties  
végétales aromatiques, préalablement  
macérées dans l’alcool. | Excitant très-  
énergique, administré quelquefois à l’in-  
térieur, à la dose de quelques gouttes,  
et plus souvent à l’extérieur en frictions.  
On nomme *baume de Fioraventi huileux,*l’huile citrine obtenue en distillant à un  
bain de cendres chaudes le marc de l’o-  
pération précédente ; si l’on pousse da-  
vantage le feu, de manière à charhonner  
ce marc, il passe dans le récipient une  
huile noire, que ron a appelée *baume de  
Fioraventi noir.*

*Baume de Fourcroy* ou *de Laborde ;* es-  
pèce de Uniment composé de plantes  
aromatiques, île baumes, de résines,

d’aloès, de térébenthine, de thériaque  
et d’huile d’olive. Calmant.

*Baume de Geneviève* (onguent de té-  
rébenthine camphré) ; onguent com-  
posé d’huile d’olive, de cire jaune, de  
térébenthine, de santal rouge et Ule cam-  
phre.

*Baume hypnotique, balsamum hypno-  
ticurn ;* préparation dont l’opium, la  
jusquiame, le camphre et quelques au-  
très Substances Sédatives forment la baee.  
On en frotte les tempes, le nez et les ar-  
ticulations, pour provoquer le sommeil.

*Baume hystérique, balsamum hysteri-  
cum ;* médicament d’une consistance  
emplastique, dont l’opium, l’aloès,  
rassa-fœtida, le castoreum, uniS à des  
huiles distillées de rue, de succin, etc.,  
forment la base. On le fait respirer, et  
on rapplique en frictions Sur la région  
hypogastrique, dans les accès hystéri-  
queS.

*Baume de Leictour, de Condom* ou *de  
Vineguère, balsamum lectorense ;* mix-  
ture aromatique très-énergique, que  
ron préparait en exposant à une douce  
chaleur un mélange d’huiles essentiel-  
les de lavande, de térébenthine Tt de  
genièvre, de la poudre de safran, de  
camphre, de musc, d’ambre gris, etc.

*Baume de Luratel, balsamum Luca-  
telle ;* préparation onguentacée, compo-  
sée de cire, d’huile, de térébenthine,  
de vin d’Espagne et de'baume du Pérou,  
et colorée avec du santal rouge. On l’ad-  
ministrait à l’intérieur dans les phthi-  
sieS pulmonaires.

*Baume néphrétique de Fuller, balsa-  
mum nephreticum Fulleri ;* médicament  
liquide, composé d’huiles, deréSines, de  
baumes, qui ont éprouvé un commen-  
cement de carbonisation par racide sul-  
furique concentré qui entre AdanS cette  
préparation. On le donnait à la dose de  
I5 à 3o gouttes, danScertaines affections  
des reins.

*Baume nercin* ou *nerval, balsamum  
nervinum* (onguent d’herbes vulnérai-  
res, de baume du Pérou et de cam-  
phre) ; sorte d’onguent composé d’huiles  
esSentielles, de différens corps gras, de  
camphre et de teinture de Tolu. Employé  
en frictions dans leS douleurs des rnem-  
breS et des articulationS.

*Baume opodeldoch* ou *opodeltoch, bal-  
samum opodeltoch* (savon de moelle de  
bœuf ammoniacal) ; médicament d’un  
aspect et d’une consistance gélatineuse,  
composé de savon de moelle de bœuf.  
d’alcool, d’huiles essentielleS de romarin

et de thym, de camphre, d’amrnonia-  
que, d’hydrochlorateS d’ammoniaque et  
de soude. Employé en frictions dans les  
douleurs rhumatismales et goutteuses.

*Baume paralytique de Mynsicht ;* Sorte  
de linirnentou mélange mou d’huiles eS-  
SentielleS de diverseS plantes aromati-  
ques, d’huile de térébenthine, de Suc-  
cin, auquel on ajoutait, *pour les plus  
riches,* des tIochisques de noix muscade  
(Lemery).

*Baume de pareira – brava, balsamum  
pareirae-brarae* ; mélange mou de baume,  
de réSine, d’hydrochlorate d’ammonia-  
que et de poudre de la racine de pareira-  
brava. On le donnait intérieurement  
comme excitant des organes sécrétcurS  
de l’urine.

*Baume de Saturne, balsamum Saturai ;*solution de Sel de Saturne dans resSence  
de térébenthine, concentrée par évapo-  
ration, et à laquelle on ajoute du cam-  
phre. Ce baume était employé pour hâ-  
ter la cicatriSation des plaies.

*Baume du Samaritain ;* Sorte d’onguent  
préparé en faisant bouillir, à une douce  
chaleur, parties égales de vin et d’huile.  
C’eSt, dit on, l’onguent qu’employa le  
Samaritain de l’Evangile pour guérir un  
malade couvert d’ulcèreS.

*Baume saxon ;* sorte de liniment exci-  
tant, composé d’huileS volatiles, telles  
que celles de lavande, de muscade, de  
rue, de succin, etc.

*Baume de soufre, balsamum sulfurés ;*disSolution de soufre dans une huile. —  
*anisé, anisatum* (huile d’anis Soufrée) ;  
dissolution de soufre danS l’huile essen-  
tielle d’aniS, que ron donne comme car-  
minative. —- *succinè, succinatum ;* diSSo-  
lution de Soufre dans l’huile de succin.  
*— terèbinthinè, tcrebinthinatum ;* disSo-  
lution de Soufre danS l’huile essentielle  
de térébenthine, qu’on administrait  
comme diurétique et anti calculeusc. Le  
*baume de soufre de Buland* est une solu-  
tion de soufre danS l’huile de noix ou de  
lin.

*Baume de sympathie, balsamum sym-  
pathicum ;* onguent dans lequel entrait  
de l’usnée (rapure) de crâne humain,  
du sang et de l’axonge d’homme. On en  
frottait le fer dont on avait été blessé,  
pour guérir les plaies.

*Baume tranquille, balsamum trnnqutl-  
lum* (huile des narcotiques) ; médica-  
ment liquide employé à l’extérieur en  
frictionS, et préparé en faisant macérer  
et bouillir dans l’huile d’olive des plan-  
tes narcotiques et viveuses, la belladone.

la mandragore, la jusquiame, le Stramo-  
nium, et faisant ensuite infuser au bain-  
marie, dane la décoction filtrée, diver-  
ses plantes aromatiques.

*Baume vert de Metz, halsamum tdride ;*médicament eScarotique, liquide, d’u-  
ne couleur verte, préparé en faisant  
diSSoudre, dans un mélange d’huiles  
fixes, du vert-de-gris, du sulfate de  
zinc, et ajoutant à la solution de la téré-  
benthine, de l’aloés, et de l’huile dis  
tillée de genièvre et de girofle.

*Baume de vie d’Hoffmann, balsamum  
vilae Hoffmanni ;* alcoolat compoSé d’hui-  
leS eSSentielles et d’ambre)gri.s, employé  
comme.stimulant à l’intérieur et comme  
topique.

*Baume vulnéraire de Minderer, bal-  
samum vulnerarium Mindereri ;* sorte de  
liniment composé de térébenthine, de  
réSine élémi, d’huile de millepertuis et  
de cire distillée, employé en frictionS et  
au panSement des plaies.

BAURAC, dont on a fait *borax,* syno-  
nyme de *nitre,* ou de *sel* en général.

RAuHIN, village près de Guise, qui  
possède une source d’eau minérale sa-  
line chaude.

Βλνκ, s. L ; salive qui découle de la  
bouche chez les vieillards qui ont perdu  
leurs dents, et chez les enfànS qui font  
les leurS. Liquide spumeux qui Sort de la  
gueule dee animaux enragés, ainsique  
de la bouche des hydrophobes, et qui  
eSt de la Salive mêlée avec du mucus  
bronchique. | Sauvages s’est servi de ce  
mot comme Synonyme de *salivation.*

EAxANA, s. L ; arbre de l’Inde, peu  
connu quant à ses caractères botani-  
q’Ies, m.aÎS qu’on dit être un antidote  
précieux contre touS les poisons.

RDELLA, S. m. Quelques auteurs Se sont  
servÎS de ce mot comme synonyme de  
*sangsue.*

RDELLIUM, S. m., *bdellium, βδέλλιον ;  
gomme –* réSine que le commerce noue  
apporte du Levant et des grandes Indes,  
et que l’on soupçonne être produite par  
une espèce encore peu connue *d’amyris.*11 est Solide, fragile, d’un brun foncé,  
d’une saveur âcre et amère, d’une odeur  
suave. C’est un médicament stimulant,  
fort rarement employé aujourd’hui, quoi-  
qu’il ait été Singulièrement vanté par les  
anciens. H entre encore dans quelqueS  
préparations cm plastiques.

RDELLOMÈTRE, S. m. (βδέλλα, sangsue,  
et μετρον, mesure) ; instrument destiné  
à remplacer l’emploi deS SangsueS pour  
les saign es capillaires, ll consiste en

li

une ventouse à laquelle est adaptée,  
d’une part, une pompe aspirante des-  
tinée à faire le vide dans la cloche,  
de l’autre, une boîte en cuir, par la-  
quelle pénétre une tige d’acier qui Sup-  
porte le Scarificateur. Celui de Sarlan-  
dière porte, de plue, un robinet propre  
à faire écouler le Sang SanS déplacer  
l’appareil ; mais ce conduit est peu utile,  
et n’existe pas danS le bdellomètre de  
Dernours.

REAULIEU, village près de Saint-Ger-  
main, non loin duquel coule une Source  
d’eau minérale froide.

REAuvAIS, cbefdieu du département  
de l’Oi.se, aux environs duquel existent  
deux Sources d’eau minérale ferrugineuse  
froide.

BEC, S. m., *rostrum ;* nom que ron  
a donné à plusieurs espèces de pinceS  
à branches longues, à bec épaiS, court  
et recourbé, garnies de dentelures aux  
côtéS correSpondans de leurS mors, et  
qui Servaient Soit à l’extraction des dents.  
Soit à celle deS corps étrangers enfoncéS  
dans lee partieS. Les pluS remarquables  
de ceS instrumenS étaient le bec-de-cor-  
bin *(rostrum corvinum*), le bec-de-per-  
roquet *(rostrum psittacinum),* le bec-de-  
vautour *(rostrum vulturinum'),* le bec-de-  
grue *(rostrum gruinum). | Bee-de-cuiller,  
processus cochleariformis ;* lamelle très-  
mince qui sépare la portion osseuse de  
la trompe d’Eustachi du canal par le-  
quel le rnuScle interne du marteau Se  
glisse dans la caISSe du tympan ; tige  
d’acier, boutonnée à l’une de Ses extré-  
nrités, garnie d’un cuilleron à l’autre,  
qui sert à extraire les balles des plaies  
d’armes à feu, et qui fait partie du tri-  
bulcon.

REC-DE-GRLE ; nom donné à pluSÏeurS  
espèces de géranion, telleS que le *ge-  
rarnum gruinum,* à cause de la forme  
allongée de leur fruit.

BEC – DE-LIÈVRE, s. m., *labium lepori-  
nam ;* difformité qui consiste danS la di-  
νΐβϊοη de l’une des lèvres en deux par  
ties. Cette léSÎon est appelée *naturelle* ou  
*congéniale,* lorsque le Sujet rapporte en  
naissant ; elle eSt *accidentelle,* au contrai-  
re, quand un coup porté sur l’une des lè-  
vres l’occasionne. Le bec-de-lièvre est  
*simple,* lorsqu’il n’existe qu’une simple di-  
vision de la lèvre ; *double,* quand il y en  
a deux ; *complique,* lorsqu’eu même  
temps les oS maxillaires sont écartés,  
les dents déviées, etc,

BEc-DE-PERRoQUET, S, m. ; pince cour-  
bée sur le senS selon lequel on rouvre,

et dont les dentistes Se servent pour ar-  
racher leS dents de devant et les débris  
des racines deS autres dentS.

BECCABUNGA, S. f. ; nom donné à une  
espèce de véronique (*veronica becca-  
bunga,* L.) de la famille des pédicu-  
laires et de la diandrie monogynie, qui  
croît sur le bord deS étangS et des ruis-  
Seaux. Ses feuilleS, qui Sont un peu  
épaISseS et charnues, ont une Saveur  
piquante, assez analogue à celle du cres-  
Son, et S’emploient quelquefois comme  
antiScorbutiques.

BÉCHIoN, s. m. (βὴξ, toux) ; nom que  
ron a donné anciennement aux tussila-  
ges.

RÉCHiQUE, adj. etS.m., *bechicus, βηχι-*κὸς *(βὴξ*, toux) ; médicament propre à  
calmer la toux.

RÉoÉGAR ou BÉDEGUAR, S. m. C’eSt le  
nom d’une excroiSSance qui se forme.sur  
diverses eSpèceS de losierS Sauvages, par  
l’effet de la piqûre d’un petit insecte  
nommé *cynips rcsae.* Elle reSSembleà une  
pelote de me Tsse, et intérieurement  
elle offre un grand nombre de petites  
alvéoles dans leSquelleS sont renfermés  
les œufs déposés par rinsecte. On a long-  
tempS regardé lee bédégars comme un  
antidote infaillible contre la morsure  
de totiS les animaux venimeux, lis Sont  
aujourd’hui tombés dans un |uste oubb.

BÉGAIEMENT, s. m., *balbuties, linguae  
hesitautia,* ψελλισμὸς ; prononciation vi-  
cieuse, qui consiste à répéter plusieurS  
fois la même Syllabe. Cette infirmité dé-  
pend moins de la fàiblesSe des muscleS  
laryngés que d’un état cérébral peu  
connu.

BÉGAYER, v. n., *balbutire ;* être af-  
fecté de bégaiement. | *Bégayer, succu-  
tere ;* Se dit d’un cheval qui bat à la main,  
qui secoue continuellement la tête, et  
par conséquent la bride. *V.* BATTRE *ά la  
main.*

REGMA, S. In. ; βήγμα ; synonyme de  
*crachat.*

BÈGUE, adj., *balbus ;* celui qui ne parle  
qu’en bégayant.

BÉGUT, adj. ; se dit d’un cheval qui  
conserve la cavité externe de la dent in-  
cisive plus long-temps que de coutume.  
Les chevaux de race et les jumens Sont  
pkIS exposés à être béguts que les au-  
très.

BÉHEN, s. m. On trouvait autrefois Sous  
ce nom, danS le commerce, deux racines  
venant d’Orient, et distinguées en *béhen  
blanc* et *bèhen rouge.* La premièreest pro-  
duite par une espèce de centaurée*, cen-*

*taurea bchen ;* elle est aromatique et un  
peu astringente. La seconde, que l’on  
croit être produite par le *statice limo-  
nium,* est en tranches compactes, d’un  
routie foncé ; elle est astringente et toni-  
que. on remployait contre la diarrhée  
et les hémorrhagies.

BÉLÉNOÏDE, adj., *belenoidcs, bedmdes  
(βέλος,* flèche, ειδος, forme) ; qui a la  
forme d’une flèche. Ce nom a été donné  
aux apophyses stydoïdes des os temporal  
et cubitus.

RELI. ADONE, s. L, *atropa belladana,* L. ;  
plante vivace, de la famille dcS Solanées  
et de la pentandrie monogynie, qui est  
fort commune dans les lieux incultes et  
les décombres. Ses fruits, qui sont des  
baies arrondies, d’un rouge noirâtre et de  
la grosseur d’une eeri.se, sont fort vene-  
neux. SeS feuilles Sont âcres et narcoti-  
ques, ainsi que sa racine. L’extrait deS  
feuilles, appliqué sur rœil, dilate ha pu-  
pille ; on S’en Sert avant l’opération de ha  
cataracte. La poudre deS feuilles et de ha  
racine s’administre à la dose d’un demi-  
grain à un grain, contre la coqueluche.  
La mandragore (*atropa mandragora,* L.),  
autre espèce du même genre, jouit de  
propriétés également délétères.

BELLE – DAME, s. f. ; l’un des noms vul-  
gaires de la *belladone.*

BELLE-F ACE ; se dit d’un cheval qui a leS  
poils du chanfrein d’une couleur blan-  
che.

BELLERIs, S. m.; *myrobolanus bedlerica ;*c’eSt une des espèces de myrobolan.

RELLEsME, ville peu distante de Mor-  
tagne, à une demi-lieue de laquelle coule  
une source d’eau minérale ferrugineuse  
froide.

BEI. LoN. s. m. Οη appelle de ce nom  
une maladie que Sont sujetsà contracter  
leS individus qui travaillent dans les mi-  
nes de plomb, et qui revêt la plupart des  
caractèreS de la colique métallique.

RELLoTAS ou RALLoTAS ; nom donnéaux  
glands de diversesespèceS dechênes, qui  
Sont doux et bons à manger, et entre  
autres à ceux du *quepeus ilcx* et du *quer-  
eus ballota* de Desfontaines.

RELZOE OU RELZmM, S. m. ; run dcS  
noInS vulgaires du benjoin.

BEN, s. m., *guilandina mot'inga,* L.,  
ou *moringae oleif ra,* Lamarck ; arbre de  
la làInille des légumineuses et de la dia-  
delpbie décandrie, qui croît dans diffé-  
rentes parties des grandes Indes, Son  
bois, qui est amer et un peu âcre, porte  
le nom de *hniS néphrétique*, à cause de  
l’usage que l’on en faisait autrefois con-

tre la néphrite calculcuse. H eSt inusité.  
Les graines renfermées dans seS gousses  
contiennent une huile un peu âcre et  
purgative, qui n’est plus usitée aujour-  
d’hui, Si ce n’est par le.s horlogers et leS  
parfumeurs.

BENATH ; pustule phlegmoneu.se.

BÉNÉFICE *de nature, alrt preflurium ;*dévoiement spontané et de courte durée,  
qui est suivi d’une amélioration.sensible  
de ha maladie. On dit encore *bénéfice de  
la nature, bencsicium natures,* quand une  
maladie se termine heureusement, sans  
qu’on ait été obligé d’avoir recours à des  
moyens actifs.

BÉNIGNITÉ, s. L, *bona indoles.-* se dit  
des maladies qui ne sont point Suscepti-  
bles de revêtir un caractère fâcheux.

BÉNIN, adj., *benignus ;* qualification  
donnée aux maladies peu graves, dont  
l’issue ne saurait être défavorable. |  
*Λ11 dicamens bénins,* ceux dont l’action  
est peu intense.

BENJOIN, *Benzoin* ou *A su dulcis,* s. m.  
On retire ce baume, qui est solide, du  
*styrax benzoin,* arbrISSeau découvert à  
Sumatra par Marsden et Dryander. Le  
plus pur est en masses SolideS, fragiles,  
à cassure réSineuse, d’un brun rougeâ-  
tre avec deS parties blanches, de la gros-  
seur d’une petite amande ; de là lc nom  
de *benjoin amygdaloide.* Son odeur est  
trèS agréable ; sa saveur est un peu âcre  
et aromatique. H brûle en répandant une  
fumée blanche, qui, lorsqu’elle eSt con-  
densée, forme de petits cristaux blancs  
qu’on appelle *sieurs de benjoin ;* c’est de  
*l’acide benzoïque.* H eSt Soluble danS ral-  
cool ; reau ren précipite, et forme une  
liqueur blanche connue Sous le nom de  
*lait virginal,* fort employée comme cos-  
métique. Le benjoin eSt excitant. On  
remploie surtout contre leS catarrheS  
pulmonaires chroniques. \*

BENOITE, S. L, *geum urbanum,* L. ;  
plante vivace qui eSt fort commune dans  
les lieux incultes et près des habitations,  
et qui fait paitic de ha famille dcS rosa-  
cées et de ricosandrie polygynie. Sa ra-  
cine est une petite touffe de fibres bru-  
nâtres, d’une Saveur amère et un peu  
âcre, d’une odeur aromatique ayant  
quelque ressemblance avec celle du gé-  
rofic ; de là le nom de *radix carsophyl-  
lata,* SouS lequel on la connaît danS leS  
pharmacies : elle est Stimulante et toni-  
que. C’est un des succédanés indit mes  
du quinquina. La benoîte aquatique,  
*geum rivale,* possède les mêmes vertus.

Βενζοατε,.s. m., *beuzcas ;* genre de

Sels formés par la comhinaiSOn de racide  
benzoïque avec les bases. Le benzoate  
de chaux, obtenu en faisant bouillir du  
benjoin en poudre dans de reau sursa-  
turée de chaux, sert à obtenir racide  
benzoïque. Il Suffit de le décomposer par  
l’acide hydrochlorique. TouS leS autres  
benzOates Sont SanS usage.

RENZOÏQUE, adj., *benzolcus ;* nom d’un  
acide qui n’existe que danS les baumes  
et l’urine de quelques eSpèces d’ani-  
maux quadrupèdes herbivores. Retiré  
du benjoin par sublimation, et purifié  
Irar racide nitrique, il eSt Solide, en  
ames minces, blanchee, Satinées, légè-  
rement ductiles, inodores, d’une Sa-  
veur piquante et un peu amère, en par-  
tie volatil, décompoSable par la cha-  
leur, presque insoluble dans l’eau, très-  
soluble danS l’alcool, d’on il est préci-  
pité par reau en flocons blancs, inalté-  
rable par les acideS minéraux concentrés.  
On l’emploie non purifié, c’eSt-à-dire  
uni à une petite quantité d’huile essen-  
tielle, comme excitant de la membrane  
muqueuse trachéo – bronchique.

Βεε, s. m. ; eSpéce de jujubier des  
Indes qui produit de la gomme-laque.

BERnÉRlDÉEs, s. L, *berberideae ;* fa-  
mille de plantes dicotyledones polype-  
taies à étamines hypogyne.s, dont le  
genre *berberis* ou *vinettier* forme le type.  
Les fruits, dans la plupart deS genres,  
sont charnus, ont une Saveur aigrelette,  
et peuvent Servir à préparer deS boiSSOns  
rafraîchissantes.

BERRERIs ; nom latin du vinettier.

RERCE, S. L, *heracleum sphondylium,*L. ; plante vivace, de la famille deS  
ombelliféreS et de la pentandrie digy-  
nie, qui croît eu abondance dans les prés  
humides : elle est un peu aromatique. En  
Russie, en Pologne et en Lithuanie, on  
en retire, par le moyen de la fermenta-  
tion, une liqueur spiritueuse très-eni-  
vrante. Ses fruits ou Semences passent  
pour carminatifs. Willdenow a cru que  
I'asSa-fœtida était produite par une espèce  
de ce genre, qu’il a décrite et figurée sous  
le nom *d’heracleum gummiferum.*

BEECER, v. r.*, oscillare.* Le cheval  
qui se berce est celui en qui la croupe  
est vacillante lorsqu’il marche au pas ou  
au trot.

BERGAMOTE, s. L On appelle ainsi une  
espèce d’orange, qui est petite et d’une  
odeur très-agréable. L’huile essentielle  
que l’on retire de Son écorce est très-  
suave, et employée danS la parfumerie.

RÉRISÉRI, S. m. ; tremblement dou-

loureux observé aux Indes, et inconnu  
en Europe.

BERLE, S. L On donne spécialement ce  
nom à une plante de la famille des om-  
bellifèreS et de la pentandrie digynie,  
que l’on trouve dans les ruisseaux et les  
foSsés, et que Linné a *nommée sium an-  
gustifolium.* Ses feuilles, qui ont une  
odeur aromatique et piquante, ont été  
regardées comme antiscorbutiques, enr-  
ménagogues, etc. Le genre *sium* ren-  
ferme plusieurs autres espèces intéres-  
santes. *V.* CHERvI et NINSi.

BERLUE, s. L, *caligatio ;* obscurcisse-  
ment passager de la vue. | Etal de rœil  
dans lequel on croit voir des objets qui  
n’existent pas.

BERs ; espèce d’électuaire dans la com-  
position duquel entrent du poivre, deS  
semences de juSquiame blanche, de l’o-  
pium, de l’euphorbe et du Safran. Lee  
Égyptiens font uSage de cette prépara-  
tion pour Se procurer quelques momenS  
d’un délire gai.

RERTINAI., S. rrt. ; les *cornets sphénoï-  
daux* ou *de Bertin* ont reçu de M. Geof-  
froy Saint-Hilaire le nom (ras *bcrtinatix.*

BESICLES, S. L pl., *conspicilla (*de *bis  
oeuli* ou *bis circuli,* œil ou cercle double ;  
Suivant d’autres, de *bis* κύκλος, d’iIù l’on  
aurait fait *byeycles,* puis *bècyales,* et enfin  
*besicles*:) ; lunette à deux verreS, main  
tenus sur le nez, devant leS yeux, au  
moyen de branches qui embrassent leS  
tempes.

BEsoIN, S. m. ; Sentiment qui nous  
porte à nous livrer à certains actes indis-  
pensables au maintien de notre exis-  
tence. | Faim, misère, nécessité.

BE.sSANEM, s. m. ; mot dont Avicenne  
S’est Servi pour désigner la rougeur de la  
peau des membres et de la face, causée  
par le froid.

REssE, petite vide du département  
du Puy-de-Dôme, près de laquelle coule  
une source d’eau minérale acidule froide.

REssoN, adj. ; jumeau. *V.* ce mot.

RÈTAiL, S. ni., *pecus.* On comprend  
sous ce nom un troupeau d’animaux à  
quatre pieds. Le gros bétail se compose  
de bœufs, de vaches ; le menu bétail,  
de moutons, de chèvres.

BETEL, S. m. ; nom indien d’une es-  
péce de poivrier *(piper bctel,* L.) qui  
croît aux Indes orientalcS, ct dont les  
fruits ont une saveur aromatique et poi-  
vrée, analogue à celle du poivre noir-  
Les Indiens en mâchent presque conti-  
nuellement les feuilles avec de la chaux.

et donnent également à cette prépara-  
tion le nom de *bétel.*

RÉTISE, s. f., *ineptia,* Sauvages donne  
à ce mot la même signification qu’à ce-  
lui de *démence.*

BÉTOiNE, s. L, *betonica ofsicinalis,* L. ;  
famille des labiées, didynamie gymno-  
spermie. Cette plante vivace croît dans  
les bois ; scS feuilleS et sa racine, rédui-  
tes en poudre, sont employéeS comme  
Sternutatoires. La dernière est un peu  
émétique.

*Bètoine des montagnes ;* nom vulgaire  
île *Varnique.*

*Bètoine d’eau.* On appelle ainsi la scro-  
phulaire aquatique.

Βετον, s. m.*, protogala* (πρωτόγαλα) ;  
lait trouble, granuleux, jaunâtre, qui  
se trouve dans leS mamelles deS nouvel-  
les accouchées.

BETTE, S. L, *beta vulgaris ;* famille des  
chénopodéeS, pentaodrie digynie. Cette  
plante annuelle préSente trois variétéS  
principales : i° la *poirée,* dont les feuilleS  
Sont fades et employées comme aliment ;  
2 » la *carde poirée,* qui a la côte ou ner-  
vure médiane fort large, seule partie  
que ron mange ; 3° la *betterave,* remar-  
quable Surtout par sa racine, qui eSt  
groS.se et charnue, que ron mange après  
ravoir fait cuire, et dont on retire une  
grande quantité de sucre blanc et cris-  
talliSe, qui peut rivaliser avec celui des  
colonies.

RETTERAvE, s. L ; variété de la *bette.*

RÉTULINE, S. L, *betulina ;* Substance  
blanche, très-légere, criStallisée en lon-  
gues aiguiiles, insoluble danS reau et  
les alcaliS, soluble dans racide sulfurique  
concentré, rélher, l’alcool, les huiles  
graSses, les huilée volatiles, fusible, vo-  
latiliSable et inflammable, que Lowitz  
a découverte en 1788 dans l’écorce du  
bouleau.

BEURRE, s. m., *butyrum (βοϋς,* vache,  
τυρὸς*, fromage)* ; sorte d’huile concrète  
retirée de la crème qui Se forme, par le  
repoS, à la Surface du lait fourni par leS  
fémelleS des animaux mammifères, et  
plue Spécialement de la vache, de la chè-  
vre et de la brebis, Le beurre eSt Solide,  
d’un blanc jaunâtre, d’une Saveur fade ;  
devient rance et âcre à l’air, fondant à  
une douce chaleur ; se décompose par  
une chaleur pluS forte en acide sébaci-  
que. H est formé de stéarine, d’éiaine,  
d’acide bulirique et d’une matière colo-  
rante. H est nourrissant et émollient. On  
désigne encore.sous le nom de *beurre,*j° centaines substances végétales gras-

Ses et concrètes, qui lui sont très-analo-  
gues par leur composition et leurs pro-  
priétés ; 2° certains chlorures métalli-  
ques, à cause de leur consistance, de leur  
aSpect butyreux, et de la facilité avec  
laquelle ils fondent par une douce cha-  
leur.

*Beurre d’antimoine glacial, butyrum  
t’el oleum glaciale antimonii ;* nom ancien  
du deutochlorure d’antimoine Sublimé.

*Beurre d’arsenic, butyrum vel oleum  
corrosivum arscnici ;* nom donné ancien-  
nement au chlorure d’arSenic sublimé.

*Beurre de bismuth, butyrum bismuthi ;*nom ancien du chlorure de bismuth su-  
blimé.

*Beurre de cacao, butyrum è nucleis ça-  
cao ;* substance graSse, plus dure que le  
suif, blanche, fade, rancissant promp-  
tement, qu’on retire deS amandes duthco-  
*broma cacao ;* pour cela on leS prive de  
leur enveloppe membraneuse par la tor-  
réfaction, on lee broie, et on les fait  
bouillir dans de reau : on enlève l’huile  
qui se rend à la surface, et on la coule  
dams deS moules. Le beurre de cacao sert  
d’cxcipiemt à quelques médicamens ; on  
en fait des suppositoireS, etc. H est nour-  
rissant et émollient.

*Beurre de cire, butyrum ceræ ;* huile  
noirâtre, épaisse et pyrogénée, qui est  
fournie par la distillation de la cire.

*Beurre d’ètain, butyrum Jovis vel  
stanni ;* ancien nom du chlorure d’étain.

*Beurre de Saturne, butyrum Saturni ;*mélange mou de vinaigre de Saturne et  
de miel roSat.

*Beurre* ou *baume de succin, balsamum  
succini ;* diSsolution de succindans rhuile  
de térébenthine. C’est un excitant des  
reinS et du système nerveux, quand on  
le donne à la dose d’une à six gouttes.

*Beurre de zinc, hutyrurn zinci ;* ancien  
nom du chlorure de zinc.

RÉVUE, S. f. (*bis,* deux fois, *visas,*vue) ; vue double. Ce mot a la même  
signification que *diplopie.*

BEzoARD, S. m., *bezoar ;* concrétion  
qui se forme danS les voies digeStives  
des animaux.

*Bèzoard factice ;* nom que ron don-  
nait à des médicamens composés de eub-  
Stances aromatiques et excitantes, aux-  
quels on attribuait les memes vertus  
qu’aux bézoards animaux.

*Bèzoard jovial,* poudre composée  
d’oxides d’étain, d’antimoine et de mer-  
cure.

*Bèzoard lunaire ;* médicament csSen-  
tiellement composé de chlorure d’ar-

gent, que ron administrait surtout danS  
l’épilepsie et autres affections nerveuses.

*Bèzoard martial ;* médicament toni-  
que, dont le tritcxide de fer faisait la  
base.

*Bèzoard mercuriel ;* préparation phar-  
maceutique, dont l’acide d’antimoine  
fait la baSe, et danS laquelle il n’entre  
pae de mercure. Ce médicament a été  
appelé ainsi parce que les hydrochlo-  
rates d’antimoine qui en font la baSe por-  
taient le nom de *mercure de vie.*

*Bèzoard minéral ;* ancien nom du deu-  
toxide d’antimoine ou acide antirno-  
nieux préparé par Pacide nitrique.

*Bèzoard de Saturne ;* préparation phar-  
maceutique dont le plomb faisait partie.

*Bèzoard solaire ;* médicament dont ror  
faisait partie.

*Bèzoard de Vénus ;* préparation danS  
laquelle entrait de la limaille de cuivre.

BEZOAROIQUE, adj., *bezoardicus ;* qui  
jouit des propriétéS du bézoard, qui  
contient du bézoard : nom donné autre-  
foiS à toutes leS SnbStances qu’on croyait  
capables de combattre les effets des poi-  
sons.

BicEPs, adj. et s. m., *biceps ;* qui a  
deux têtes ; Se dit de tout muScle dont  
l’une des extrémités eSt divisée profon-  
dément en deux chefs.

*Biceps brachial, biceps brachii ;* muS-  
cle de la partie antérieure et interne du  
brae, qui s’étend du contour de la ça-  
vité glénoïde et du sommet de l’apophyse  
coracoïde à la tubérosité bicipitale du  
radius, qui fléchit l’avant-bras sur le  
bras, et ramène la main à la supination.

*Biceps crural, biceps femoris ;* muscle  
de la partie poStérieure de la cuisse,  
étendu de la tubéroSÎté de l’ischion et  
d’une grande portion de la lèvre externe  
de la ligne âpre du fémur, au Sommet  
du péroné ; il sert à fléchir la jambe sur  
la cuisse.

BICHIOS. *V.* DRAGONNEAU.

RICHo. *V.* DRAGoNNEAu.

BiCIPrTAL, adj., *bicipitalis ;* qui est en  
rapport avec le muscle biceps : *coulisse*ou *gouttière bicipitale* de l’humérus, *tu-  
bérosite bicipitale* du radius.

BICONJUGÉ, adj., *hiconjugatus.* LeS  
feuilles de plusieurs mimeuses sont bi-  
conjugéeS, c’est-à-dire que leur pétiole  
commun est bifurqué à son sommet, et  
que chaque bifurcation porte une paire  
de folioles.

BICORNE, S. m.*, ditrachyceros ;* genre  
de vers intestinaux qu’on reconnaît à un  
corps véSiculeux, ovale et comprimé,

portant à sa partie antérieure une corne  
dure, profondément bifurquée, et cou-  
verte d’aspérités filamenteuses, il n’a été  
observé qu’une seule foiS. | En botani-  
que, l’épithète de *bicorne, bicornis,* S’ap-  
plique à toutes leS parties des végétaux  
qui sont terminéeS par deux cornes ;  
telles sont leS anthères de beaucoup de  
bruyères, etc.

BICUSPIDÉ, adj. et s. m., alore écrit  
*bicuspide, bicuspidatus ;* qui est terminé  
par deux pointes. Les deux premières  
molaires Sont quelquefois appeléeS *dents  
bicuspidées,* ou Simplement *bicuspides. |  
Bicuspide* se dit en botanique desfeuilleS  
terminéeS par deux lobes étroits et diver  
gens.

RIDENTÉ, adj., *bidentatus ;* qui offre  
deux dents.

BIDIc. ITÉ – PENNÉ, adj., *bidigitato-p'ui-  
natus.* Les feuilles de plusieurs mimeuseS,  
compoSées d’un pétiole commun, qui  
porte à Son Sommet deux feuilles pen-  
nées, sont *bidigitc-pennees.*

R1ÈRE, S. L, *cerevisia ;* liqueur alcoo-  
lique, ordinairement rnousseuSe, pluS  
oumoinS colorée, d’une saveur piquante  
et amarescente, qu’on obtient en faisant  
fermenter des décoctions de cèréaleS  
gernrées, auxquelleS on ajoute des végé-  
taux amers et aromatiques.

*Bière sapinette ;* boisson médicamen-  
teuse qu’on prépare én faisant macérer  
deS bourgeons de sapin, des feuilles de  
cochléaria et de la racine de raifort dans  
de la bière blanche, peu houblonnée et  
non mousSeuSe.

B1FEM0R0 – UALCAN1EN, adj. et S. m.,  
*bifemoro – calcaneus ;* nom donné par  
ChanSSier aux muscles jumeaux de la  
jambe.

RIFERÉ, adj., *biferus.* Ce terme S’em-  
ploie pour lcS végétaux qui portent fleur  
deux foiS dans le cours de l’année.

RIFIDE, adj., *bisidus ;* une partie quel-  
conque d’un végétal est bifide, lors-  
qu’elle offre une fente qui la partage en  
deux, environ jusqu’à sa partie moyenne.  
Ainsi le calice de la pédiculaire des ma-  
rais et les feuilles de beaucoup de bau-  
hinies Sont bifides.

RIFLoRE, adj., *biflorus ;* qui renferme  
ou porte deux ffeurS ; les pédonculeS du  
*géranium columbinum,* la Spatlie de plu-  
sieurs iridées, etc., sont billores.

RIFORÉ, adj., *biforatus ;* toute partie  
percée de deux trous eSt biforée : telles  
Sont leS anthères des bruyèrea, etc.

IIIEURCATION, S. f., *bifureatio :* sépara-

tion en deux branches. Se dit en anato-  
mie des veines et des artères.

BIFURQUÉ, adj., *bifureatus ;* qui se ter-  
mine par deux brancheS écartées.

BIGLE, adj. ; s’employait ancienne-  
ment danS le même SenS que le mot  
*louche.*

BIjUGÉ, adj., *bijugatus ; on* appelle  
*feuilles bijugées,* celles dont le pétiole  
commun porte deux paires de folioles :  
telles sont celleS de plusieurS geSses et  
mimeuSeS.

RILARIÉ, adj., *bilabiatus ;* qui offre  
deux lèvreS : le calice et Surtout la co-  
rolle sont bilabiés danS un grand nombre  
de plantes de la famille des labiées.

RILAMELLÉ, adj., *bilamellatus ;* qui  
eSt composé de deux lamelleS. Le Stig-  
mate du mimulus est formé de deux la-  
melleS qui se rapprochent étroitement  
lorsqu’on irrite leur face interne.

RILAZAY, bourg du département des  
DciIX-Sèvrcs, non loin duquel existe une  
Source d’eau minérale Sulfureuse, dont  
la chaleur est de 19 à 20 degrés R.

RILE, S. f, *bilis, fel, choiera,* χολὴ ;  
liqueur jaunâtre ou verdâtre, visqueuse,  
amère, fade, nauséabonde, et plus pe-  
Sante que reau, qui eSt sécrétée par le  
foie. On la distingue en *hépatique* et *eys-  
tique.* Suivant qu’elle coule immédiate-  
ment dans le duodénum, ou qu’elle Sé-  
journe dans la vésicule du fiel.

*Bile répandue. V.* ICTÈRE.

BILIAIRE, adj., *biliaris, biliarius ;* qui  
a rapport à la bile ; *abcès, calcul, con-  
duit, fistule, pore, vésicule biliaire.*

RILIEUx, adj., *bdiosus,* qui a rapport  
à la bile, qui contient de la bile, ou qui  
est causé par la bile : épithète qu’on  
donne à certainee constitutions et à  
quelqueS maladies que ron croit l’effet  
d’une surabondance de la sécrétion bi-  
liaire.— *Tempérament, symptôme bilieux,  
maladie bilieuse.*

RILIN, ville de Bohême, célèbre par  
seS sources d’eau minérale saline froide.

RILLARDER, v. a., *oscillare.* Le cheval  
billarde lorsqu’en trottant il jette en  
dehorS les jambes de devant.

RILLOT, s. m. ; espèce de mors en boiS  
arrondi qui fait partie de la bride des che-  
vaux de charrette. | Se dit encore d’un  
morceau de boiS qu’on enveloppe d’un  
linge dans lequel on met de l’assa fœtida.  
| Morceau de boiS qu’on place Sous la  
queue du cheval lorsqu’on la coupe.

RILoBÉ, adj., *bilobus ;* qui est partagé  
eu deux lobes par un sinus obtus, plus ou  
moins profond.

B1LOCULAIRE, adj., *bilocularis ;* qui  
offre dqux loges ; le fruit du lilas, des onr-  
bellilereS, etc., les anthères du lis, etc.,  
sont biloculaires.

Βιμανε, adj. et S. In., *bimanus ;*qui a deux mains : épithète donnée à  
l’homme, parce qu’il est le Seul mam-  
mifère qui jouisse de la prérogative d’a-  
voir deux mains entièrement disponi-  
bles.

Βιναιηε, adj., *binarius ;* se dit en chi-  
mie d’un composé de deux élémens ou  
corpe simples.

RINoCLE, S. m., *bis oeulus ;* bandage  
que l’on applique Sur les yeux. H exige  
une bande de huit à dix aunes, roulée à  
un ou à deux cylindres, dont les jets doi-  
vent être alternativement conduite du  
crâne sur chaque œil. | Télescope au  
moyen duquel on voit leS objetS avec les  
deux yeux en même temps.

BI-PARIÉTAL, adj., *bi-parietalis ;* nom  
donné au diamètre transverSal de la tête,  
qui s’étend d’une hoSse pariétale à l’au-  
tre.

BIPARTI, adj., *bipartitus ;* on dit d’une  
feuille, d’un pétale, etc., qu’ils Sont bi-  
partis, lorsqu’ilS sont partagéS en deux  
par une inciSion qui s’étend au-dessouS  
de leur milieu.

RIPARTIBI E, adj., *bipartibilis ;* qui peut  
se séparer Spontanément en deux par-  
ties. Les valves de la capsule du tabac  
sont bipartibles.

BIPÈDE, adj. et s. m., *bipes ;* qui a  
deux pieds, comme l’homme, par exem-  
ple.

RIPINNATIFIDE, adj., *bipinnatisidus.* On  
dit des feuilles qu’elles sont bipinnatifi-  
des, lorsque sur les parties latérales de  
leur pétiole commun elles offrent des di-  
visions qui sont elles-mêmes pinnatifi-  
des. Beaucoup de plantes à fleurs com-  
posées présentent cette disposition danS  
leurs feuilles.

RIPINNÉ, adj., *bipinnatus ; Se* dit des  
feuilles composées dont le rachis ou pé-  
tiole commun porte deS feuilles pinnéeS  
sur leurs parties latérales.

RIsANNUEL, adj., *biennis ;* se dit des  
végétaux qui vivent deux ans. Les plan-  
tes bisannuelles ne fleurissent qu’une  
fois ; la première année elles ne poussent  
que des feuilles sans tige ; elles donnent  
naissance, la seconde année, à une tige  
qui porte les fleurs et les fruits.

BtsGUIT, S.nr., *biscoctus,* cuit deux fois ;  
pain jaune, mince, dur, sonore, fra-  
gile et brillant dans sa casSiire, qu’on  
emploie surtout dans la marine ; pâtis-

Scrie légère, aromatique et très-délicate,  
qu’on fait avec de la farine, des œufs et  
du Sucre.

RI-SEL, S. m. On appelle ainsi un sur-  
sel ou un sel avec excès d’acide, qui con-  
tient deux fois autant de celui-ci que le  
Sel neutre.

BIsExE, adj.*, bisrxuinus (bis,* deux  
fois, *sexus,* sexe) ; état d’un individu  
qui réunit deux sexes.

RIsExUEL. *V.* IbsExE.

BISMUTH, S. m., *bismuthum* (étain de  
glace, marcassite) ; métal solide, blanc  
avec un reflet irisé, lamelleux, très-cas-  
saut, et facile à réduire en poudre, dix  
fois à peu près plus peSant que rean,  
inaltérable a l’air sec, fusible à 2o5 de-  
gréS R., non volatil, criStallisant en cu-  
bes qui forment ordinairement une py-  
ramide quadrangulaire renversée, dont  
chaque face présente une sorte d’esca-  
lier ; susceptible de se combiner avec la  
plupart des corps simples non métalli-  
ques et métalliques, formant avec ces  
derniers des alliages en général bien plus  
fusibleS que les métaux qui les compo-  
sent ; entièrement soluble dans racide  
nitrique, d’on l’eau le précipite à l’état de  
sous-nitrate ou blanc de fard. Le biS-  
muth existe dans la nature, Surtout à  
rétat de sulfure, d’où on le retire corn-  
Inunement. Il a peu d’uSages.

BiSToRTE, s. L, *polygonum bistorta ;*cette plante, de la famille des polygo-  
nées et de roctandrie trigynie, a reçu ce  
nom de Sa racine qui offre deux eourbu-  
reS rapprochées. Elle croît danS les lieux  
montueux. Sa racine est employée com-  
me astringente et tonique, surtout en  
injection.

RIsToRTIER ou BISToTIER, S. m. ; eSpèce  
de pilon de bois dont leS pharmaciens Se  
Servent pour triturer certaines subStan-  
ceS danS un mortier de marbre.

BISTOURI, s. m., *scalpellus* ou *scalpea ;*instrument tranchant, assez Semblable  
à un petit couteau, composé d’une lame  
et d’un manche, et qui Sert en chirur-  
gie à diviser leS partieS rnolleS du corpS.  
Son nom vient, Suivant Huet, de la ville  
de Piston, ou existait autrefois une ex-  
cellente fabrique de bistouris, que l’on  
appelait *pistorenses gladii.* Sous le rap-  
port de leur.s formes, oh nomme—*droits,*ceux dont la lame eSt droite, ainsi que le  
tranchant ;—*conveves,* ceux dont le côté  
tranchant est arrondi et convexe ; —  
*courbes,* ceux qui ont une lame étroite,  
recourbée, concave ou convexe Sur le  
tranchant ; – *boutonnés,* ceux dont l’ex-

trémité de la lame est surmontée d’un  
renflement olivaire ; – *ailé,* celui qui  
présente à son dos une plaque transver-  
sale plus ou moins large. Les hi.stouris  
sont *a lames siottantes, ά lames fixes* ou  
*à ressort,* suivant que leur lame est tou-  
jours mobile Sur le manche, qu’elle y  
est invariablement fixée, ou qu’elle est  
retenue dans l’extension par un ressort, à  
la manière des couteaux de poché. H est  
encore des bistouris plus ou moins com-  
pliqués, tels que le *bisjouri gastrique* de  
Morand, le *bistouri caché* de Bienaise, le  
*bistouri royal,* dont la forme s’éloigne  
beaucoup de celle des autres instrumens  
du même genre. Il existe enfin un *bis-  
touri a la lime,* dont la lame droite et  
boutonnée avait un tranchant fait à la  
lime, et qui ne pouvait couper que leS  
partieS très – tendues. H Servait à la dila-  
tation du palaIS, et quelquefois au débri-  
dement des hernies.

RIsToURNAGE, s. m. ; opération prati-  
quée par les vétérinaires, danS la vue d’a-  
néantir la faculté génératrice chez leS  
mammifères, et qui consiste à tordre le  
cordon Spermatique pour le déSorgani-  
Ser. Ce mode de caStration, incertain et  
dangereux, eSt peu usité aujourd’hui.

RITERNÉ, adj., *biternatus ;* expression  
appliquée aux feuiileS compoSées, qui  
au sommet de leur pétiole commun por-  
tent troiS feuille.s trifoliées.

BITHNIMALcA, s. f. ; nom imposé par  
DolaeuS à l’action personnifiée de resto-  
mac, qu’il érigeait en principe chargé  
d’opérer la chylification, et de séparer  
les excrérnens de la portion alibile des  
alimens.

IIITTERN, S. f. ; nom de reau-mère qui  
reste après la cristallisation du sel con-  
tenu dans reau de la mer.

RITUME, s. m., *bitumcn.* On donne ce  
nom collectif à des Substances liquides,  
molles ou Solides, électriSableS par le  
frottement, tréS-odoranteS, liquéfiablcS  
au feu quand elleS Sont Solides, moins  
pesantes que l’eau, et qui brûlent avec  
flamme, en répandant une épaisSe fu-  
mée, et exhalant une odeur particulière.

*Bitume de Judée ;* c’est l’asphalte.

RITUMINEUX, adj., *bituminosus ;* qui  
a les qualités et entre autres l’odeur de  
bitume.

BITUMINIsATIoN, S. f., *bituminisatio  
(bitumcn,* bitume) ; conversion des  
Substances organiques en matière bitu-  
mineuse.

RIVALVE, adj., *bivalves ;* qui est corir-  
posé de deux valves. La capSule du lilas,

la coquille de l’huître, de la moule, sont  
bivalves.

RlvENTRE, adj., *Inventer ;* qui a deux  
ventrcS. Synonyme de *digastrique.*

BLARE, S. f.,)3λάβη ; synonyme de  
*blessure.*

RLAcHMAL, s. In, C’est, suivant John-  
son, un composé de plusieurs sulfures  
métalliques.

JJI. AFARD, adj., *pallidus, pallidulus ;*qui est d’un blanc terne, qui a perdu  
Ses couleurs natuielles. Se dit plus parti-  
culièrement du teint et de la couleur des  
chairs. *Teint blafard, chairs blafardes.*

RLANC *d’argent.* On donne ce nom,  
dans le commerce, au plus beau blanc  
de plomb.

*Blanc de baleine, sperma ceti* sub-  
stance grasse, contenue danS le\* tissu  
cellulaire interposé entre leS membranes  
du cerveau de diverses espèces de cacha-  
lot, surtout du *physetcr macrocephalus.*Débarrassé de l’huile liquide dont il est  
mêlé, le blanc de baleine est solide,  
blanc, doux au toucher, caseant, ino-  
dore, fusible à 45 degré-s, peu Soluble  
dans l’alcool, même bouillant, d’où il  
Se précipite, par le refroidissement, en  
lames cristallines, ne se Saponifiant qu’en  
partie ; composé de beaucoup de cétine,  
d’une certaine quantité d’huile fluide à  
18 degrés, et d’un autre principe parti-  
culier jaunâtre.

*Blanc tle bismuth ;* Synonyme de *blanc  
de fard.*

*Blanc de céruse, cerussa ;* nom vulgaire  
du sous-carbonate de plomb.

*Blanc d’Espagne* ou *de craie ;* dénomi-  
nation vulgaire du carbonate de chaux  
finement pulvérisé, réduit en pâte avec  
de l’eau, et moulé en painS cylindriques  
ou ovoÏdeS.

*Blanc de fard ;* dénomination qui a  
été donnée au Sous-nitrate de bismuth,  
parce qu’on remploie pour plâtrer la  
peau.

*Blanc de l’œil ;* nom donné par Je vul-  
gaire à la portion du globe de l’œil, appa-  
rente entre les paupières, qui entoure la  
cornée transparente^

*Blanc d’œuf, albumen ;* partie de l’œuf  
qui enveloppe le jaune, presque entière-  
ment formée d’albumine renfermés dans  
un tissu aréolaire délicat. 11 sert à la cla-  
rification des sirops, des vinS, etc. Dé-  
layé danS reau, il prévient et neutralise  
les effets délétères du deuto-chiorure de  
mercure, du nitrate d’argent, etc., in-  
troduits dans le canal alimentaire.

*Blanc de plomb, plomb blanc, plum-*

*bum album ;* nom vulgaire du souS-car-  
bonate de plomb.

*Blanc-manger* ; mélange de lait d’a-  
mandes douces et de gelée amylacée,  
aromatisé avec de reau de Heurs d’oran-  
ger et de l’huile esSentieHe de citron.  
On le prescrit comme aliment léger dans  
les convaleScences.

*Blane-raisin,* par corruption de blanc-  
rh.azeS ; Sorte de cèrat composé d’huile  
de cire et de Sous-carbonate ou blanc de  
plomb.

BLANCHET, S, m. ; filtre de drap blanc  
dont les pharmacienS Se Servent pour  
passer leS Sirops.

BLANCHIMENT, S. m.; Opération par la-  
quelle On enlève la couleur jaunâtre  
qu’ont ordinairement les tissus de lin, de  
coton, de laine et de Soie, nouvellement  
fabriqués.

BLANCHIR, v. a., *dealbarc.—la sole d’un  
cheval,* c’eSt enlever une partie de la  
Sole avec un instrument qu’on appelle  
*boutoir.* On la pare, on la blanchit.

BLANCHlsSAGE, S. m. Ce mot S’appli-  
que à l’opération par laquelle on ramène  
à leur couleur et propreté naturelleS, les  
étoffcS ou tissus qui ont été salis par ru-  
sage.

BLANQUETTE ; nom vulgaire donné à la  
soude d’Aigues-morteS.

RLARU, village prés de Yernon, qui  
possède uneSourced'eau minérale froide.

BUASÉ, adj, ; se dit des gemS incapa-  
bleS de jouir des plaisirS de la vie, ou  
qui en sont dégoutéS par cela même  
qu’ils en ont abusé.

BUASTE, S. m., *blastus* (βλαστάνω, je  
germe). Richard appelle ainSi toute la  
partie d’un embryon rnacrorhize qui est  
Susceptible de développement lorS de la  
germination.

RLASTEME, s. m., *blasterna* (βλαστὸς,  
bourgeon). Mirbel distingue deux parties  
dans rembryon ; le *blastème* qui est for-  
mé de la radicule, de la gemmule et de  
la tigelle, et le corpS cotylédonaire.

BLASTODERME, s. III., *blastoderma (βλασ-  
Ίάνω, je germe, δέρμα,* peau) ; nom donné  
par Panderau corpS membraniforme Si-  
tué au-de.ssouS de la cicatricule de l’œuf,  
et dont le développement produit touteS  
lee parties du poulet.

BLÉ, s. m., *bladum ;* touteS espèceS de  
grainS employés pour faire du pain. La  
graine que ron retire du *triticum frumen-  
tum* et de Scs variétés, est celle dont on  
fait usage le pluS communément.

*Blè-parler. V.* RLÉslTÉ.

*Blé cornu. V.* ERGOT.

*Ble d’Espagne. V.* MAÏs.

*Blé d’Italie. V.* MAÏs.

*Ble mèteil ;* melauge de blé et de sci-  
clp

*Blé noir. V.* SARRASIN.

*Blé de la Saint-Jean. V.* SEIGLE.

*Blé de Turquie. V.* MAÏS.

BLÉCHROPYRE, S. L, *blechropyrus* (βλη\*  
χρος, lent, πῦρ, feu) ; nom donné par  
quelqueS auteurS à la fièvre lente lier-  
veuse.

RLEIME, s. f., *eontusio ;* meurtrISSure  
qui vient à la Sole ou au talon du pied  
du cheval par suite de violence exté-  
rieure.

ELÊME, adj., *pallidus, exalbidus ; Ce*mot a la même signification que le mot  
*pâle : teint bleme, visage b/ème.*

RLENDE ; nom par lequel on deSÎgne le  
sulfure de zinc dans leS arts et la minéra-  
logie.

RI. ENNÉLYTRIE, S. L, *btennelytria (siddwa.,*morve, ἔλυτρον, gaine) ; nom que donne  
Aliberl au catarrhe vaginal. 11 comprend  
le sixième genre deS hlennoses, dans Sa  
NoSologie naturelle.

RLENNENTERIE, S. f'., *blenncnteria(lsi\cwat,*morve, ἔντερον, intestin) ; c’eSt le nom  
que donne Alibert à fa dySenterie qui  
constitue le troisieme genre des bien-  
noseS, dans Sa Nosologie naturelle.

RLENNIsTHMIE, S. L, *blenmsthmia(finwa,*morve, ἰσθμὸς, gosier). Alibert entend  
par ce mot une affection catarrhale qui  
s’établit Sur la membrane du pharynx et  
du larynx, et dont il a formé le huitième  
genre des blennoSes de sa NoSologie na-  
turelle.

RLENNoPHTHALMIE, S. L, *blennophthal-  
mia (β)ίννα,* morve, ὀφθαλμὸς, œil) ; c’est  
le septième genre des blennoseS d’Ali-  
bert, dans lequel il comprend leS diverses  
espèceS d’ophthalmieS de Sa Nosologie  
naturelle.

RLENNOPYRIE, S. f., *blennopyria* (βλεἀνα,  
morve, πῦρ, feu). Alibert a décrit Sous  
cette dénomination pluSÎeurs maladies  
connucS danS les auteurs SouS leS noms  
de *fièvre mésentérique, tièvre lente ner-  
veuse, quotidienne gastrique, fièvre adé-  
no-méningec,* etc. La blennopyrie forme  
le dixième genre de la dixiéme famille  
de Sa Nosologie naturelle ou deS bien-  
noSes.

RLE N N OR H IN I E, S. f., *blennorhlnia (sinv-  
ia,* morve, ῥὶν, nez) ; nom SouS lequel  
Alibert désigne le coryza, premier genre  
deS blennoSes, dans sa Nosologie natu-  
relle.

BLENNORRHAGIE, S. f., *blennorrhagla*

(βλέννα, morve, ῥήγνυμι, je Sors avec  
force) ; inflammation aiguë de l’urètre  
et du prépuce chez l’homme, de l’urètre  
et du vagin chez, la femme. Suivie de l’é-  
coulement d’une matière jaunâtre ou  
verdâtre. Cette maladie est souvent le  
résultat de l’infection vénérit une.

BLENNORRHAGIQUE, adj., *blennorrha-  
gicus ;* qui appartient à la blennorrhagie.

BLENNORRHÉE, s. L, *idennorrhaea (sil.tvrx,*morve, ῥέω, je coule). Ce mot est em-  
ployé pour diStinguer la blennorrhagie  
passée à l’état chronique, particulière-  
ment chez, l’homme.

BLENNOSE, s. f., *hlennosis (β\ίννα.,*merve) ; nom de la dixiéme famille de  
la Nosologie naturelle d’Alibert, dans  
laquelle se trouvent compris leS catarrhes  
ou affectionS deS nrembraneS muqueuseS.

RLENNOTHORAX, S. m., *blennothorax*(βλεὸνα, morve, θώραξ, poitrine). Ali-  
bert appelle ainSÎ le catarrhe pulmonaire,  
qui forme le deuxième genre des blen-  
noSes, danS sa NoSologie naturelle.

RLENNoTOIlRHÉE, S. f., *blennotorrhea*(βλεὸνα, morve, ους, oreille, ῥέω, je  
coule) ; nom que donne Alibert au ça-  
tarrhe de l’oreille, ou otorrhée. C’eSt le  
neuvième genre de la dixiéme famille de  
sa Nosologie naturelle.

RLENNURÉTHRIE, s. f., *blennurethria  
(βλεὸνα,* morve, οὐρήθρα, urètre). Sous  
cette dénomination, Alibert a décrit la  
blennorrhagie. C’est le cinquième genre  
de la dixième famille de sa NoSologie na-  
turelle.

RLENNURIE, S. f., *blennuria (βΧί'ννΚ,*morve, ουρον, urine). Alibert a désigné  
Sous ce nom le catarrhe vésical, qui, dans  
sa NoSologie naturelle, forme le quatriè-  
me genre.

RLEPHAEIDES. *V.* CILS.

RLÉPHARITE, s. f., *palpebrarum insiam-  
maria (βλέφειρον,* paupière) ; infl-amma-  
tion deS paupières.

ELÉPHAKoNCosE, s. L, *palpebrarum tu-  
mor* (βλέφαρον, paupière, δγκος, tu-  
meur) ; tumeur des paupières.

BLÉPHARoPHTHALMIE, S. f. (βλέφαρον,  
paupière, ὀφθαλμία, ophthalrnie) ; in-  
flammation des paupières, ou ophthal-  
mie palpébrale.

BLÉPHAROPTOSIS, S. L, *blepharoptosis*(βλέφαρον, paupière, πτὤσις, chute) ;  
chute de ha paupière Supérieure au – de-  
vant de l’œil. La paralySÎe du muscle re-  
leveur de la paupière Supérieure est la  
cause de cette affection, qui dépend  
fréquemment d’une lésion cérébrale.

RLÉPHAROTITE, S. f'., *blepharotis ; sy-  
nonyme* de *blépharoptose.*

BLÉPHARoXYSTE, S. m.*, blepharoxys-  
tutu,* βλεφαρόξυστον (βλέφαρον, paupière,  
ξύω, je racle) ; instrument, actuelle-  
irient inusité, qui servait aux anciens  
à emporter les callosités de ha face in-  
terne des paupières.

BI. ÉSITÉ, s. L, *blcsitas (blaesus,* hè-  
gue) ; changement involontaire d’une  
consonne douce en une autre consonne  
plus dure, dans l’exercice de la parole.

BlessL'RR, S. L, *vuinus, laesio* (πλησ-  
σεΐν, frapper) ; lésion produite par une  
cause extérieure qui agit Sur les tissus vi-  
vans. Les plaies, les contusions, les frac-  
tureS, les luxations, leS brûlures, etc.,  
Sont autant d’espéces de hles.sures. | On  
dit vulgairement^d’un homme chez le-  
quel une hernie vient de S’operer, qu’il  
s’est *blessé.* QuelqueS personnes disent  
aussi qu’une femme grosse est *blessée,*lorsqu’elle éprouve un accident qui me-  
nace Spécialement le fœtus. C’eSt dans ce  
sens que la ménorrhagie eSt conSidérée  
comme une hlessure par les gens du  
peuple.

BLÉTisSURE, s. L ; modification que Su-  
bit la partie charnue de certains fruits,  
dont les uns ne peuvent être mangée que  
quand ils Sont parvenue à cet état, tan-  
dis que d’autres sont alors moins hpIns.  
H parait que c’est tantôt un état de ma  
turité parfaite, tantôt ausSi un commen-  
cement de pouriture.

*Bleu de Berlin. V. Bleu de Prusse.*

*Bleu de cobalt ;* composé d’alumine et  
de phosphate ou d’arséniate de cobalt,  
pouvant remplacer l’outre-mer danS la  
peinture Sur porcelaine, etc.

*Bleu en liqueur ;* dissolution d’indigo  
dans racide sulfurique concentré, que,  
ron emploie danS la teinture et le blan-  
chiment. Elle OccaSione assez fréquem-  
ment l’empoisonnement, dont les symp-  
tômes et le traitement sont les mêmes  
que pour racide sulfuIique concentré.

*Bleu de montagne ;* nom minéralogi-  
que d’une espèce de *carbonate de cuivre  
bleu.*

*Bleu de Prusse, eaeruleum berlinense ;*nom que rbydrocyaaate de fer a reçu lors  
de sa découverte, et qu’il conserve en-  
core dans les arts.

*Bleu de Thénard. V. Bleu de cobalt.*

RLEUE (maladie), *morbus caeruleus ;* on  
appelle ainsi la coloration plus ou moins  
foncée de la peau en bleu, qui eSt assez  
Souvent relfet d’une Ouverture faisant

communiquer ensemble les ‘leux ventri-  
cules ou les deux oreillettes du cœur.

RI. ÉvnT.E, village du département de  
la Seine – Inférieure, qui possède une  
Source d’eau minérale ferrugineuse aci-  
dule froide.

B. M. ; mode d’abréviation pour écrire  
bain-marie.

Βι.υκτ ou RARREAu, s. m., *centaurea  
cyanus,* L. ; plante annuelle, extrême-  
ment commune dans leS moisSons, qui  
fait partie de la famille des carduacéeS  
et de la syngénésie polygamie frustranée :  
l’eau distillée de ses fleurS entre aSsez  
Souvent danS leS collyreS réSolutifs. Cette  
plante porte aussi les noms *à’aubifoin* et  
de *casse-lunettes.*

BocAL, vase cylindrique de verre, de  
cristal, de porcelaine, etc., à large ou-  
verture et à col droit ou renversé, qui  
sert à conserver les Substances Solides,  
les matières végétales, animales, etc.

BoCAaD, s. m. ; moulin à pilons, ordi-  
nairement mù par un courant d’eau, qui  
sert à concasSer ou bocarder les miné-  
raux, avant leur lavage et leur fonte.

BocARDAGE, s. m. ; action de bocar-  
der.

BoCARDEa, v. a. – *une mine,* la cuir-  
caSSer à raide du bocard.

BotRE, v. a., *bibere ;* action qui con-  
siste à ingerer deS liquides dans l’eSto-  
mac. Elle S’exerce de trois manières,  
par *succion,* par *infusion,* ou par *préci-  
pitation.*

*Boire dans son blanc ;* Se dit d’un che-  
val dont le bout du nez et la lèvre Sont  
blancs.— *la bride, se* dit quand les mon-  
tans Sont trop courts, et que le mors  
fait rider les commissures deS levreS.

Bols (maladie des), s. m. ; maladie  
du bois, du brou ; inflammation du ça-  
nal alimentaire, qui Se manifeste lors-  
que leS vaches mangent leS jeunes pous-  
SeS du chêne.

BoIs, s. m., *lignurn ;* partie la pluS  
dure du tronc dans les arbres dicotylé-  
doués. On distingue dans leS couches li-  
gneuees l’aubier, qui est formé par leS  
couches les plus extérieures, et le boiS  
proprement di, qui est placé souS l’au-  
bier, et forme les coucheS ligneuses les  
plus dures et les plus résistantes. Dans  
les arbres à deux cotylédons, le bois eSt  
disposé par couches concentriques cm-  
boîtéeS les uueS dans les autres ; à son  
centre on trouve la moelle, renfermée  
. dans un canal particulier ; dans les ar-  
bres à un seul cotylédon, tels que le.s  
palmiers, le bois est sous forme de fila-

I

l  
l

1

5

)

r

1  
)

j

B

ί  
1

5  
il

***J  
i***

H  
h  
b

mens épars au milieu d’un tissu spon-  
gieux qui constitue prCSque toute la  
masse du tronc.

*Bois d’aloès.* On appelle ainsi le bois  
de *Vcxctrcaria agallocha.*

*Bois amer ;* un des noms du *quassia  
amara.*

*Bois du Brésil* ou *brésillct.* C’est le bois  
du *caesalpinia cchinata,* grand arbre de  
la famille des légumineuses, qui croît  
en Amérique. Ce bois, jadis regardé  
comme tonique et aStringent, cSt em-  
ployé Seulement aujourd’hui danS l’art  
de la teinture.

*Bois de Campèche.* On le retire de *l’hae-  
matoxylon campechianum,* L., grand ar-  
bre de la famille des légumineuseS, que  
ron trouve danS différentes partieS du  
continent de l’Amérique méridionale. H  
contient un principe cplorant rouge,  
fort employé en teinture, et qui, lors-  
qu’il est bien pur, eSt Susceptible de  
cristalliser. Ce principe a reçu le nom  
d’hcrnatinc.

*Bois de couleuvre* ou de *couleui'réx,*ainsi nommé parce qu’il préSente deS  
veineS contournées, et, suivant d’autres,  
parce qu’il eSt employé contre la mor-  
Sure deS Serpens. il est produit par le  
*strychnos eolubrina,* L., arbrisseau des  
lndes orientaleS. Ce boiS est vénéneux.  
Boerbaave le considérait comme fébri-  
fuge et anthelmintique. InnSité.

*Bois de Fernambouc ;* synonyme de *bois  
Thi Brésil.*

*Bois de Bhodrs,* ou *de roses,* ou *de  
Chypre.* On croit généralement qu’il pro-  
vient d’un liSeron*, convolvulus scoparia,*L., qui croît aux Antilles et aux Canaries.  
On remploie dans les parfums, et quel-  
quefois on le fait entrer danS les poudres  
sternntatoires.

*Bois gentil. V.* GARoU.

*Bois néphrétique.* On appelle ainSi le  
bois du *ben.*

*Bois puant. V.* ANAGYRE.

*Bois saint. V.* GAÏAC.

*Bois sucré. V.* FAUSSE *cannelle.*

RoIssE, Source d’eau minérale purga-  
tive, chargée, à ce qu’il paraît, de car-  
bonate et de Sulfate de chaux, et d’hy-  
droehlorate de Soude, qu’on trouve à  
une demi-lieue de i-ontenay-le-Comte.

BmsSoN, s. L, *potus ;* liquide intro-  
duit dans les voies digestives afin d’é-  
tancher la Soif, de délayer la masse ali-  
mentaire, d’exciter leS organeS chargée  
de l’élaborer, et dc fournir à l’économie  
de.s matériaux qui réparent les pertes

éprouvées à chaque inStant par leS flui-  
des du corps.

RoIs-YvoN, Source d’eau minérale,  
probablement ferrugineuSe, qui coule  
à quatre lieues d’AvrancheS.

RoîTE, s. f, *capsa, pyxis,* κάψα, πυξὶς ;  
instrument de bois, de carton ou de  
toute autre matière, ordinairement des-  
tiné à contenir leS objets nécessaires à la  
pratique de certaines opérations. C’est  
dans ce Sens que ron dit une *boite ά ampu-  
tation, ù dissection, a cataracte, a tré-  
pan, etc.* | Portion de l’arbre du trépan  
qui reçoit la pyramide ou le trépan perfo-  
ratif.—*Boite de* Petit, instrument inventé  
par J.-L. Petit, et deStiné à contenir so-  
lidement les os de la jambe, à la suite des  
fractures compliquées de ce membre. |  
instrument de gomme élastique ou de  
fer-blanc que ron applique au-devant  
des anus anormaux, afin de recevoir les  
matières qui s’en écoulent. | Quelques  
anatomistes ont appelé *botte* la cavité du  
crâne. | Le vulgaire désigne souvent les  
grandeS articulations sous le nom de *boi-  
tes ;* de là les expressions triviales de  
*boîte du genou,* de *genou deboitè.*

*Boîte ά savonnette,* S, f., *pyxidium ;*fruit capsulaire qui se sépare horizonta-  
lement en deux valves hémisphériques,  
comme celui du *mouron.*

BOITEMENT, S, m.*, claudicatio ;* mau-  
vais mot qui eSt synonyme de *claudica-  
tion.*

BoITER, v. n., *ctaudicare ;* être affecté  
de claudication.

RoITERIE, S. L, *claudicatio ;* perma-  
nente ou continuelle, intermittente on  
de vieux mal. – *ά chaud,*.si le cheval  
boite d’autant plue qu’il est pluS exerce.  
*— a froid,* s’il boite après qu’il s’est  
reposé, qu’il eSt froid.

RoITEux, adj., *etaudus ;* personne qui  
boite. – *de Fordlle,* Se dit d’un cheval  
qui accompagne d’un mouvement de la  
tête chaque pas qu’il Lait.

BoITIER, S. m., *uugucntaria capsula ;*boite qui présente divers compartirnens,  
et qui sert, danS leS hôpitaux, à con-  
tenir les bandes, les compresses, la  
charpie, les onguens, et les instrumens  
dont leS chirurgiens font IIS&ge danS le  
pansement des plaies. Ce mot est peu  
usité ; ou le remplace fréquemment par  
celui *d’appareil.*

Bot., S. m., *bolus* (βώλος, bouchée) ;  
préparation pharmaceutique ayant la  
forme de petiteS boules, d’une consis-  
tance mollasse, qu’on avale.sans les  
mâcher.

*Bol alimentaire ;* masse arrondie que  
produit une bouchée d’alimens, quand,  
après avoir été mâchée, insalivée et  
roulée par la langue, elle eSt sur le  
point de se précipiter dans le pharynx.

*Bol d’Arménie, bolus armena ;* sorte  
d’argile, d’un rouge de sang, quelque-  
fois nuancée de jaune, qui renferme une  
grande proportion d’oxide de fer, au-  
quel elle doit sa couleur. C’eSt un aStrin-  
gent.

RoLAIRE, adj., *bolaris ;* qui est de la  
nature du bol : *terre bolaire,* ou bol d’Ar-  
ménie.

RoLET, s. m., *boletus ;* genre de  
champignons dont le caractère est d’a-  
voir sa surface inférieure garnie de po-  
res ou de tubes réunis et colléS SÎmple-  
ment, ou adhérens a la chair. Deux es-  
pèceS, le *bolet amadouvier, boletus  
igniarius,* et le *bolet ongulé, boletus un.  
gulatus,* qui croissent abondamment  
dans toute l’Europe, sur le hêtre, le  
frêne et le peuplier, fournisSent *Varna-  
doit,* et la substance improprement ap-  
pelée *agaric* par les chirurgiens. C’est le  
*bolet du mélèze, boletus purgans,* qui don-  
ne le purgatif connu sous le nom d’aga-  
ric *blanc.* Ou a vanté dans la phthisie  
pulmonaire le *bolet odorant, boletus sua-  
veolens,* qui exhale une odeur agréable  
de vanille et d’anis. Plusieurs espéceS  
sont bonnes à manger, entre autres la  
*cèpe* ou *gyrole, boletus edulis,* assez com-  
mune en France.

ROLÉTATE, s. m., *boletas ;* genre de  
Sels formés par la combinaison de l’acide  
bolétiqIIe avec les bases.

ROLÉTIQUE, *holeticus ;* nom d’un acide  
qu’on obtient en traitant par le nitrate  
de plomb le suc exprimé du *boletus pseu-  
do-ignarius,* et décomposant le précipité  
par un courant de gaz acide hydrosullh-  
Tique. H est blanc, inaltérable a l’air,  
en prismes Irréguliers à quatre pans,  
d’une saveur analogue à celle du tar-  
trate acide de potasse, peu Soluble danS  
l’eau, plus soluble danS l’alcool, en  
partie volatil et décompoSable par la  
chaleur.

RoLÉTo.'DEs ; nom donné à une section  
de la famille deS champignons, danS la-  
quelle sont compris les bolets.

BOMBEMENT, S. rn., *bombas* (βόμβος,  
bourdonnement) ; sorte de tintouin ou  
de bourdonnement d’oreilles, dans le-  
quel on croit entendre des battemens  
répétéS. Ce mot a été employé aussi  
comme synonyme de *borborygme.*

BoMRIATE, s. m., *bombias* ; genre de

SelS formés par la combinaison de ra-  
cide bombique avec les baSes.

RoMBICIN ; synonyme de *bombique.*

RoMRICIQUE ;.synonyme de *bombique.*

RoMRIQUE, *bombicus (bombyx,* ver à  
Soie) ; nom d’un acide retiré du ver à  
soie par Chaussier, qui l’a conSidére  
comme un acide particulier. On le re-  
garde aujourd’hui comme très-analogue.  
S’il n’est pas tout-à-fàit identique, à ra-  
eide acétique.

lloN – HENRI ; nom vulgaire d’une eS-  
pèee *d’anserine, chenopodium bonus hen.  
ricus.*

Βον-ηομμε ; nom vulgaire du *bouillon  
blanc,* espèce de *molène, verbaseum  
thapsus.*

Βοννε – DAME ; nom vulgaire de *l’arro-  
che commune, atriplex hortensis.*

RONNES, village du département des  
Basses – PyrénéeS, connu depuis long-  
temps par ses eaux rninéraleS Sulfureu-  
ses, dont la température est de 24 à 26  
degrés R.

BoNNET, s. m. ; second estomac des  
ruminans.

*Bonnet d’Hippocrate,* S. m.*, pileus  
hippocraticus ;* bandage dont l’invention  
est attribuée à Hippocrate, et que ron  
exécute avec une bande longue de dix  
aunes ; large de deux travers de doigt, et  
roulée à deux cylindres Inégaux, dont le  
plue volumineux Sert à faire des circulai-  
res autour de la tête, tandis que l’autre  
est employé à recouvrir, par Iles renver  
Sés, la Surface du crâne. Ce bandage,  
peu usité, eSt aussi appelé *bonnet a deux  
globes,* ou *capeline de la tète.*

*Bonnet de prètre ;* nom vulgaire du *fu-  
sain ordinaire, evonymus européens, à*cause de la forme de Scs fruits.

RONPLANDIE, S. f., *bonplandia-,* genre  
de plantes de la pent.andrie rnonogynie  
et de la famille deS Simaroubées, dont  
une espèce, la *bonplandie trifoliée. bon-  
plandia trifoliata,* bel arbre de l’Améri-  
que septentrionale, fournit l’écorce con-  
nue dans la matière médicale souS le nom  
*d’anguslure.*

RORACIQUE. *V.* BoRIQUE.

RoRACITE, s. l’. ; dénomination par la-  
quelle les minéralogistes désignent le bo-  
rate de magnésie.

BoRAIE, s. m., *boras ;* genre de Sels  
formés par la combinaison de l’acide bo-  
rique et des baseS, et qui Sont preS-  
que toujours à rétat de sous-sels.

*Borate de mercure, sel sédatifmercuriet,  
boras mercurii ;* Sel pulvérulent, jaune,

insoluble dans reau, et produit par l’art,  
qu’on a vanté comme antisyphilitique.

*Borate (sous') de soude, sub-boras sodae  
(borax, tinchal, chrysocolle')* ; Sa saveur  
est alcaline, il verdit fortement le Sirop  
de violetteS, se diSSout danS deux fois  
son poids d’eau bouillante, cristallise en  
prismes hexaèdres, comprinréS et ter-  
minés par une pyramide trièdre ; S’efileu-  
rit à rair, est décompoSé par preeque  
touS les acides qui isolent l’acide bori-  
que ; SoumiS à l’action du feu, il éprouve  
SucceSSivement la fuSion aqueuSe et la  
fusion ignée, et Se tranSforme en un  
verre tranSparent, qui Se ternit à rair.  
Les mineurs emploient ce Sel pour facili-  
ter la fusion deSoxideS métalliques, avec  
lesquele il forme des verres diversement  
colorés. Il sert à la préparation de l’acide  
borique, de la plupart des borates, etc.  
Le borax ou tinchal qui nous vient deS  
IndeS, ou il.se trouve danS certainS lacs,  
est impur, griS, et mêlé d’une matière  
colorante jaunâtre, dont on le débar-  
rasse en le faisant fondre danS un creuSet,  
disSolvant dans l’eau la masse vitrifiée,  
et la faisant enSuite cristalliser.

BoRAx. *V. Borate (sous') de soude.*

RoREoRYGME, S. m.*, borborygmUs, βορ-*βορυγμὸς, bruit que détermine la pré-  
Sence de gaz dans le canal intestinal.

RoED, S. m., marge ; limite d’une Sur-  
face. Les anatomistes emploient Souvent  
ce terme dans leure descnptionS, pour  
les rendre plue préciSes.

BoRDEAux, grande ville de France,  
prés de laquelle, à la PousSette, exiSte  
une Source d’eau minérale Salino-ferru-  
gineuse, purgative et tonique.

RORE, S. m., *borium ;* corps simple,  
non metallique, formant la base de ra-  
cide borique, d’où on le retire à raide  
du potassium ou du sodium. Le bore est  
pulvérulent, insipide, inodore, d’un  
brun verdâtre, plue pesant que l’eau, in-  
fuSible ; il S’unit avec flamme à roxigène  
à une température rouge, et forme un bo-  
rure avec le platine, le fer.

BoRÉAL, adj., *borealis ;* qui concerne  
le nord. | *Pole boréal,* celui qui regarde  
le nord.

RORG5E, adj., *caecus ;* qui ne voit que  
d’un œil. Epithète que l’on donne en  
anatomie à certains conduits figurés en  
cul-de-sac : tels Sont le *trou borgne* de  
l’OS frontal, le *trou borgne* ou *aveugle* de  
la langue. On appe.ie *fistules borgnes,*certains ulcères profonds qui n’ont qu’une  
ouverture étroite. Tantôt cette ouver-  
ture est à la peau, et alors la maladie

prend le nom de *fistule borgne externe ;*tantôt elle communique avec un des ré-  
Scrvoirs où s’accumulent des matières  
excrémentitielles, tels que la vesSie,  
le rectum, etc., ce qui fait accorder à  
la lésion la dénomination de *fistule bor-  
gne interne.*

RORIQUE, adj., *boricus,* acide boraciqIIe,  
selSédatifd'Hombcrg ; nom d’un acide bi.  
naire, composé d’oxigène et de bore,  
qui se préSente Sous la forme d’écailles  
hexaédriques, minces, d’un blanc argen-  
tin, onctueuSes au toucher, inodores et  
d’une saveur d’abord aigrelette, suivie  
d’une irnpreSsion amère et fraîche. H pèse  
une foiS et demie autant que l’eau, et rou-  
git leS couleurS bleueS végétaleS. Fixe  
quand il est anhydre, il se fond au feu en  
un verre tranSparent et dur, qui se ternit  
à rair. Il Se disSout dans ralcool, qui  
brûle avec une flamme verte quand il en  
contient. Le potassium et le Sodium le  
décomposent, en s’emparant de Son oxi-  
gène. Avec les bases, il forme des Sels  
connus Sous le nom de *borates.* C’est du  
Sous-borate de Soude qu’on l’obtient,  
en versant dans une solution aqueuSe de  
ce Sel, faite à chaud, un excès d’acide  
sulfurique. Par le refroidisSement, il Se  
précipite un grand nombre de paillettes  
brillantes, qu’il suffit de laver avec de  
reau froide, et de faire sécher sur un pa-  
pier à filtrer, pour avoir l’acide borique  
pur. Trituré avec Sept fois son poids de  
crème de tartre, il la rend plus soluble.  
H sert à la préparation du bore.

BoRRAGINÉES, S. L pL, *borraginoideae ;*famille naturelle de plantes qui, tire Son  
nom de la bourrache, et qui renferme  
un grand nombre de végétaux pour la  
plupart émolliens et mucilagineux, dont  
plusieurs contiennent du nitrate de po-  
tasSe, et dont certains fourni.ssent une  
couleur rouge à la teinture.

BoRsE, village du Béarn Ou ron trouve  
des eaux minérales qui paraissent être  
ferrugineuses.

BoRUHE, s. m., *bi ruretum ;* composé  
binaire de bore et d’un corps simple. On  
ne connaît que le.s deux *borures de fer* et  
de *platine,* qui Sont solideS, cassans,  
insipides, inodoreS, et Sans aucun  
usage.

ROSSE, S. f. *gibbus, gibba, tuber,*proéminence arrondie qui s’élève au-des-  
SuS d’une surface quelconque. Des S.ail-  
lieS de ce genre existent Sur certains os,  
et donnent lieu aux bosses *fron ta les, na-  
sales, pariétales, occipitales,* etc. j 1 u-  
rneur formée par ha deviation de quel-

qucs-uns deS 0S du tronc. La courbure de  
la colonne vertébrale, ou le déplace-  
ment du Sternum les produisent chez un  
grand nombre de sujetS ; on les observe  
alors en avant ou en arriére. Quelquefois  
elleS sont dues à la saillie deS cotes, ou  
aux vices de conformation du bassin.  
Presque toujours elleS Sont occaSionees  
par ces trois causes réunies. | Dénomi  
nation dont le vulgaire fait usage pour  
désigner les tumeurs produites par une  
forte contusion des parties qui recou-  
vrent leS os supérficiellement placés. CeS  
lésions Sont le résultat de l’infiltration  
ou de l’extravasation du Sang danS le  
tissu cellulaire. Quelquefois le liquide  
est épanché à leur centre, et Seulement  
infiltré à leur circonférence.

*Bosse,* ou *boa sic,* ou *boyau violet. /.*CHARBON.

BOTANIQUE, S. L, *botanica (βοτοίν-η,*herbe) ; Science qui a pour objet la con-  
naissance des végétaux, et qui étudie  
leurs fonctions, leurs caractères, leurs  
différences et leur classification métho-  
dique.

RoTANISTE, adj., *botanicus ;* celui qui  
s’occupe de l’étude de la botanique, ou  
qui poSsède cette Science.

RoTANoLOGIE. *V.* ROTAMQUE.

BoTARGUE, préparation culinaire qu’on  
fait en Italie et dans le midi de la France  
avec leS œufs et le Sang du *magil cepha-  
les,* salée fortement après qu’ils ont subi  
un commencement de fermentation pu-  
tride.

RoTHRloN, s. m.*, βόθρ'.ον* (βόθρος,  
petite fosse) ; ulcère de la cornée trans-  
parente ou de la sclérotique, qui eSt ar-  
rondi, peu profond et peu étendu.

BoTRYCÉPHALE, s. m.*, botrycxphalus ;*genre de vers intestinaux qui ont un  
corps mou, allongé, aplati et articulé,  
un renflement céphaloÏde légèrement té-  
tragone, obttIS et muni de deux fossetteS  
latéraleS, opposées, nueS ou armées de  
suçoirs géminés. Une seule espèce vit  
danS les intestins de l’homme.

RoTRYF. TEs ; nom que les aichimistes  
donnaient à une matière en forme de  
grappe qu’ils retiraient de la partie su-  
périeure de leurS fourneaux.

ROTTINE, S. f., *ocrea levior ;* nom  
donné à de petites bottes solides, gar-  
nies de ressortS, de Courroies et de bou-  
cles, dont on fait usage., chez leS en-  
fans, pour remédier aux conformations  
vicieuses et aux déviations des piedS et  
deS jambes. | on appelle atISsi de ce  
nom une chaussure en cuir qu’on met

autour du bo’jJet dcS chevaux qui S’at-  
trapent, qui se coupent.

RoUcAc.E, s. m., *pimpinclla –,* genre de.  
plantes de la pentandrie digynie et de la  
fàm ille des cmbellifères, auquel appar-  
tient l’anis. h. ce mot. Deux autres es-  
pèces, le *boucage majeur, pimpinclla  
magna,* et le *boucage mineur, pimpinclla  
saxifraga,* sont employées quelquefois  
en médecine comme excitantes. L’huile  
essentielle fournie par la première sert h  
teindre l’eau-de-vie en bleu.

BoUCIIE, s. L, *es,* στόμα ; orifice supé-  
rieur ou entrée du canal alimentaire ; ça.  
vite comprise entre cette ouverture et le  
voile du pahaÎS ; extrémité, suppoSée  
béante, des vaisseaux appelée *inhalans* et  
*exhalons. – belle,-bonne,-ègarée,* quand  
le cheval fuit ou répond mal à l’impres-  
sion du mors. – *chatouilleuse,* lorsqu’elle  
eSt trop Sensible au mors.—*perdue, – mi-  
née,* si le cheval n’obéit plus. S’il s’em-  
porte ; on dit encore qu’iiCSt *sans bouche.*

BoUCHoNNER, v. a., *dcsicere.— un ehe-  
val,* le nettoyer, le frotter avec un bou-  
chon de paille.

BoucI. EMENT, s. m., *insibulatio ;* opéra-  
tion qui consiSte à réunir, au moyen d’u-  
ne boucle ou d’un anneau, les tégumens  
du prépuce ou des grandes lèvres, afin  
de s’opposer à l’exécution du coït chez leS  
adoleicens.

BoUCI. ER, v. a., *insibalare ;* pratiquer  
le bouclement ou l’infibulation. | Ap-  
pareil qu’on emploie pourfermer la vulve  
d’une jument, afin qu’edle ne puiSSe être  
saillie.

BoucLIER, S. m., *pelta.* Sprengel ap-  
pelle ainsi la fructification mince, large,  
aplatie et sans rebord, de quelqueS li-  
chens, entre autrcS du *lichen eanina, L.*

ROUES, s. f. ph, *balnea caenosa ;* mas-  
SeS terreuses, plus ou moins diffluenteS,  
formées par les matières que les eaux  
minérales déposent, ou parles terrains  
meubles au travers desquels sourdent ces  
eaux, qui les délaient, et convertissent  
des espaces plus ou moins étendus en de  
véritables bourbiers.

BoUFFE, s. f. ; nom donné par Dulau-  
rens à la petite éminence formée par la  
rencontre des deux lèvres.

BoUFFIssURE, s. L, *insiatio ; engorge-  
ment* d’une partie occasioné par riufir  
tration d’une certaine quantité – d’air Ou  
de Sérosité dans le tissu cellulaire Sous  
cutané.

BOUGIE, s. f., *candeluta, rirga ccrea,  
cereola ;* cylindre flexible, pluS ou moins  
volumineux, destiné à être introduit

dans rurètre, afin de rétablir la liberté  
du passage de l’urine. – *simple,* celle  
qui est composée de Substances solides  
et entièrement insolubles, telles que  
certains emplâtres, le plomb, la corde de  
boyau, etc. CeS bougies n’agissent que  
mécaniquement Sur les parois de l’urètre.  
*— médicamenteuses ;* il entre danS leur  
composition des matiéreS suppuratives,  
escarotiques, etc., que ron emploie pour  
augmenter leur activité.—*a ventre ;* Du-  
camp a ainsi nommé des bougies pour-  
vues d’un renflement de quatre lignes et  
demie, près de leur extrémité, afin de  
dilater complètement les parois urétra-  
les.

BOUILLIE, s. f., *pultieula ;* aliment  
que ron prépare avec de la farine dé-  
layée et cuite dans le lait jusqu’à une cer-  
taine consistance. La bouillie, convena-  
blement édulcorée avec du Sucre, est or-  
dinairement employée pour nourrir leS  
enfans danS les premiers temps de leur  
existence ; en la donnantavant ledeuxiè-  
me mois, on leur fait courir de grands  
risques.

BoUILLoN, S. m.*, jus* ; décoction danS  
reau de SubstanceS végétales ou ani-  
maleS qu’on emploie le plus Sot vent  
comme aliment, et quelquefois dans  
des vuee hygiéniques. | C’est aussi le  
nom vulgaire donné à une excroissance  
ronde et charnue que ron voit s’élever  
quelqueforS du centre d’un ulcère syphi-  
litique.

R0UILL0N – BLANC, S. In., *Verbaseum  
thapsus ;* espèce de *molène* qui croît par  
toute l’Europe, danS les lieux inculteS,  
et dont les fieurS, cbargéeS d’un prin-  
cipe muqueux abondant, entrent dans la  
composition dee espèces pectoralee.

*Bouillon aux herbes ;* decoction aqueuse  
d’oseille, dont on corrige racidité par  
l’addition d’un peu de poirée.

*Bouillon sec,* tablette de bouillon ; mé-  
lange de gélatine et d’oSmazome qu’on  
extrait de diverses viandes, et qu’on fait  
Sécher sous la forme de morceaux plue  
ou moins volumineux.

BOUILLONNEMENT, s. m., Synonyme  
*d’ébullition.* | LeS médecinS humoriSteS  
ont admis un *bouillonnement,* une *èbul-  
lition* du Sang, lorsqu’il y a augmenta-  
tion de la chaleur interne, et dérnan-  
geaÏSonS dans différenteS partieS du corps,  
suivies d’éruption.

RouLE *de Mars, de* ÎViMtty oITaie., *Mois-  
heim, globus* muriiaiX ;, nOIÀdbô/ieTrde  
petites maSses Sphériques OU ovoÏÙeé dp  
tartrate de potasse ef de fer, obtenues)énI

exposant à une douce chaleur un mé-  
lange de limaille de fer et de crème de  
tartre arrosé d’eau de-vie.

*Boule de mercure ;* amalgame solide  
d’étain, auquel on donnait une forme  
globuleuse.

*Boule de Molsheim. V.* RouLE *de Mars.*

BouLEAu, s. m.*, betula ;* genre de  
plantes de la monoëcie tétrandiie et de  
la famille deS amentacées, qui renferme  
plusieurs eSpèces utiles à rhomme. Les  
feuilles du *bouleau commun, betula alba,*Si commun dans nos forêts, paSsentpour  
diurétiques et vermifuges, et son écorce  
agit comme celle de *l’aune.* D’autreS es-  
pèces Servent à la teinture, ou donnent  
de la cire. Toutes ont une Séve fort abon-  
dante au printemps, acidule, agréable  
à boire, et qui prend un goût vineux  
quand on la laISse fermenter.

RoULET, *s.* m., *commissura ;* région  
de.s membres Située entre le canon et le  
paturon.—*Bouletè,* S’entend d’un boulet  
qui se porte trop en avant. Le cheval est  
dit *droit sur ses boulets, boute, bouletè.*

RouLIMIE, s. L, *fames bovina, βουλι-  
μὸς* (βοῦς, bœuf, λιμός, faim) ; faim in-  
satiable, symptôme de gastrite chroni-  
que, et quelquefois effet de rouverture  
du conduit cholédoque dans l’estomac,  
selon certains auteurs. La boulimie étant,  
dans la presque totalité des caS, due à une  
inflammation chronique, c’est par la mé-  
thode antiphlogistique qu’on peut en ob-  
tenir la guérison, lorsqu’elle n’eSt pas  
accompagnée d’un marasme caractérisé.

BoULoGNE, ville du département du  
PaS-de-Calais, connue depuis très long-  
tempS par sa source d’eau minérale fer-  
rugineuSe acidule froide.

ROUQUET, S. m. ; Sorte de gale qui  
vient au nez des agneaux. – *de paille,*que les marchandS de chevaux mettent à  
la crinière, ou attachent à la queue, pour  
indiquer que l’animal est à vendre.

*Bouquet anatomique de Biolan ;* réu-  
nion des muscles et ligamens qui s’atta-  
chent à l’apophyse styloide de roS fera-  
poral.

BoUQUETIN, s. m., *capra ibex ;* mam-  
mifère du genre deS clrévreS, dont on  
employait autrefois le sang en méde-  
cine.

BoURRILLoN, s. m. (βόρβορος, boue,  
limon), *ventriculus furunculi :* corps  
blanchâtre, grumeleux et élastique, for-  
mé par le tisSu cellulaire étranglé et gan-  
grené au centre du *furoncle.*

BoURRoN-LANcY, ville du département  
de Saône et-Loire, depuis longtemps

célèbre à cauSe de ses eaux minérales sa-  
lines, dont la chaleur varie entre 33 et  
4fi degréS R.

BoURRoN – L’AaCnAMRAuLT, ville du dé-  
partement de l’Allier, depuis long-tempe  
célèbre par SeS eaux minéraleS ferrugi-  
neuses, dont la température varie en-  
tre 48 et 5o degréS R.

BoURRoNNE-LES-BAINs, ville du dépar-  
tement de la Haute-Marne, célèbre de-  
puis long-temps par ses eaux minéraleS  
salines, dont la chaleur varie entre 3a et  
46 degréS R.

BoLRRoULE, village près du Mont-d’Or,  
dans lequel on trouve deux sources  
d’eaux minérales chaudee.

BOURDAINE. *V.* EouRGÈNE.

BoURDoNNEMENT, S. m.*, bombas, mur-  
mur, susurras ;* Sensation trornpeuSe qui  
fait croire qu’on entend des bruitS qui  
n’existent pas, ou danS le cœur, ou dans  
la tête du malade. De là le *bourdonne-  
ment vrai* et le *bourdonnement faux,* die-  
tingués l’un de l’autre par Itard. DanS  
le *bourdonnement vrai,* le Sujet perçoit le  
bruit des pulSations des arteres qui avoi-  
Sinent l’oreille interne ; dans le *bourdon-  
nement faux,* il croit entendre du bruit  
dont l’idée ne lui est suggérée que par un  
état pathologique inconnu du nerf audi-  
tif, ou du cerveau lui-même. Le premier  
ceSSe aseez Souvent, au moinS momenta-  
nément, SouS l’empire de la Saignée ; le  
second a quelquefois été guéri par deS  
moyens trèS-ingénieux, dont il faut lire  
l’expoSé dans l’excellent ouvrage d’Itard.

BoURDoNNET, S. m., *pulvillus ;* corpS  
ovalaire, ordinairement arrondi, quel-  
quefoiS aplati, formé de charpie roulée  
entre les doigts, et que l’on plaçait entre  
les lèvres des plaieS, ou dans l’intérieur  
des foyers purulens, afin d’absorber la  
suppuration, et de S’opposer à la réu-  
nion t ; op prompte des parties.

BoURGÈNE, s. L, *rhamnus frangula ;* ar-  
buste d’Europe, appartenant au genre  
*nerprun,* dont l’écorce a des propriétéS  
purgatives, et dont le bois fournit un char-  
bon trèS-léger, qui sert à la fabrication  
de la poudre à canon.

RoURGEONS *celluleux et vasculaires,  
s.* m. pl.*, gemmer ;* granulations rougeâ-  
treS, arrondicS, très – rapprochées leS  
unes des autres, et qui, S’élevant de  
la Surface des plaieS et des ulcères, ser-  
vent de base aux cicatrices. Ces bour-  
geons étaient autrefois appelés *charnus ;*mais cette dénomination ne leur conve-  
nait pas, puisqu’il n’entre pas de chair  
proprement dite dans leur composition.

| On appelle vulgairement *bourgeons,*eertaineS élévatione rougeâtreS qui Sur-  
viennent à la peau ; de la cette expres-  
Sion triviale : *nez bourgeonné.*

BouRGES, ville à dix lieues de NeverS,  
qui possède deux SourceS d’eau minérale  
ferrugineuse.

BoURRAcHE, s. m., *borago ;* genre de  
planteS de la pentandrie monogynie, qui  
sert de type à la famille deS bOrraginées.  
AuttefoiS On vantait beaucoup l’espèce  
commune, *borago otfœinalis,* qui est  
originaire du Levant, comme cordiale,  
et Surtout comme diurétique, à cause du  
nitrate de potasSe qu’elle contient en  
petite quantité. Aujourd’hui On est con-  
vaincu que ton infusion n’agirait ni com-  
me diurétique, ni comme diaphoréti-  
que, si on ne la buvait trèe-chaude, et  
abondamment.

BoCRRELET, s. m. ; rebord fibro-carti-  
lagineux qui entoure eertaineS cavités  
articulaires, tedleS que la glénoÏde de l’o-  
moplate et la cotyloïde de roS coxal,  
dont il augmente la profondeur.

*Bourrelet roulé ;* nom donné à la *corne  
d’ammon* par quelques anatorniSteS.

BouRSAuUT, village voiSin d’Epernay,  
près duquel coule une source d’eau mi-  
nérale ferrugineuSe froide.

BOURSE, S. L, *bursa,* petit sac ; terme  
employé fréquemment comme Synony-  
me de *follicule muqueux* ou de *capsule sy-  
noviale. | Bourses,* nom vulgaire du Scro-  
tum.

*Bourse a pasteur ;* nom populaire d’une  
eSpèce de *thlaspi, thlaspi bursa pastoru.*

BouRSoUFLÉ, adj.; affecté de bouffiS-  
Sure.

BouRSouFLURE. *V.* BouFFISsURE.

BoussERoLE. *V.* BUsSERoLE.

Βουτ, s. m. On dit qu’un cheval n’a  
point *debout,* lorsqu’il recommence sou-  
vent des exerciceS violens et de longue  
haleine avec la même vigueur. | *A bout,*cheval excédé de fatigue.

BoUTEILI.E, s. L C’est une infiltration  
qui vient au-deS.souS de la ganache des  
moutons affectés de la pouriture. Sou-  
vent synonyme de *pouriture. V.* ce der-  
nier mot.

*Bouteille d’Ingenhousz ;* petite bou-  
teille de Leyde, couverte d’un vernis de  
cire d’ESpagne, qui sert à la préserver  
de l’humidité. Elle est accompagnée  
d’un ruban de taffetas verni et d’un mor-  
ceau de peau de lièvre, le tout renfermé  
dans un étui portatiL

*Bouteille de Leyde ;* bouteille de verre  
dont la Surface extérieure eSt recouverte.

dans see trois quarte inférieure, d’une  
feuille d’étain battu, et dont l’intérieur  
eSt rempli ou garni juSqu’à la même hau-  
teur de feuilleS minces de cuivre, d’ar-  
gent ou d’or. Le bouchon de liége qui la  
ferme eSt traverSe par une tige métalli-  
que dont la partie inferieure communi-  
que avec les feuilles d’or, et dont la  
partie Supérieure Se courbe en se termi-  
nant en boule. Cet instrument Sert à  
augmenter l’intensité deS effetS électri-  
ques.

BouT-EN-TRAIN, s. m., *catulitio exci-  
tare ;* cheval qui hennit fréquemment,  
dont on se sert danS les haras pour exci-  
ter les cbaleurS, et pour s’assurer que  
la jument eSt dans le caS d’être Saillie.

RoUToIR, s. m., *apri rostrum ;* le bout  
du nez du cochon, du sanglier. On ap-  
pelle *boutis* ou *travail,* les endroits ou  
la terre est retournée par le Sanglier. |  
Se dit d’un instrument dont Se Servent  
leS maréchaux pour couper la corne des  
piedS des chevaux.

BouToN, s. m.; tige d’acier, longue  
de sept à huit pouces, dont une extré-  
mité est terminée par un bouton olivaire  
et l’autre par une curette. Cet instru-  
ment, dont on se Sert danS l’opération  
de la taille, porte en outre, Suivant sa  
longueur, une crête qui est destinée à  
conduire lee tenettee dans la veSSie. |  
*Bouton de feu ;* cautère actuel en forme  
de bouton, j Sous ce nom on désigne en  
pathologie touteS les petiteS tumeurs qui  
accompagnent et caractériSent plusieurs  
phlegmasies cutanées, aiguës ou chroni-  
ques. Les boutons que ron voit sur le  
visage des jeunes genS, sont très-souvent  
dus à l’action sympathique d’une irrita-  
tion gaStrique, et danS ce cas ils exi-  
gent l’usage des moyens thérapeutiques  
appropriés à cette phlegrnasie ; les to-  
piques astringens ne sont jamais exempts  
de danger, j En chimie, c’est le petit glo-  
bule metallique qui reste sur les cou-  
pelles et au fond des creusets, après  
la fonte deS métaux.

BouToNNIÈRE, S. L, *sissura, ineisio ;*petite ineiSion que ron pratique à ru-  
Tètre afin d’extraire un calcul arrêté  
danS ce canal, et trop volumineux pour  
en parcourir toute la longueur. | Petite  
ouverture au moyen de laquelle on pénè-  
tre dans la vessie au-deSsuS du pubis dans  
les cas de rétention d’urine. | Quelques  
cbirurgiens donnent le nom de *bouton-  
nière* à toutes les inciSionsde peu d’éten-  
due qu’ils exécutent.

BoYAu, s. m., *intestinum ;* cxpreSsion

popuIaire et triviale, Synonyme d’in-  
teStin.

BR ACHI AL, adj., *braelùalis ;* qui a rap-  
port ou qui appartient au braS.—*Artère  
brachiale,* qui s’étend depuiS la partie  
inférieure du pli de l’aisselle jusqu’au-  
prèe de l’articulation du coude, le long du  
bord interne du muscle biceps.—*Plexus  
brachial,* faisceau formé par les bran-  
ches antérieures des 5e, 6e, 7e et 8e pai-  
ree cervicales et irC dotsale, d’où éma-  
nent touS les nerfs de l’épaule et du  
membre pectoral.

*Brachial antérieur* ou *interne, bra-  
chieus internus ;* muScle de la partie anté-  
rieure, inférieure et interne du braS, si-  
tué derrière le biceps, qui S’attache  
d’une part à l’humérus, depuiS rem-  
prednte deltoÏdienne jusqu’auprès du  
coude, de l’autre à une empreinte ra-  
boteuSe qui S’observe au – deSsous de  
l’apophyse coronoÏde du cubitus ; il  
fléchit l’avant – braS sur le braS.

*Brachial postérieur, brachieus posti-  
eus ;* nom donné quelquefois au triceps  
brachial.

BRACHIÉ, adj., *brachiatus ;* se dit, en  
botanique, des rameaux oppoSéS et très-  
ouvertS, comme leS bras étendus d’un  
homme.

RRACHIO – CÉPHALIQUE, adj., *brachio-  
cephalicus ;* qui est en rapport avec le  
braS et la tête : nom donné par les mo-  
dernes à l’artère innommée.

*Brachio – cubital,* adj., *brachio-cubi-  
taris ;* qui appartient au bras et au cu-  
bitus : nom du ligament latéral interne  
de l’articulation cubito-humérale, qui  
s’attache au cubitus et à l’humérus.

*Brachio-radial,* adj., *bracltio-radialts ;*qui appartient au bras et au radius ; nom  
du ligament latéral externe de l’articu-  
lation du coude, qui S’attache à l’hu-  
méruS et au ligament annulaire du ra-  
dius.

RRACHIODERMIEN, adj. Blainvilie ap.  
pelle ainsi la portion du muscle peaucier  
général, qui s’étend sur les parties latéra-  
leS du tronc, et qui se porte au membre  
antérieur.

RRACHIoNcoSE, S. L, *braehioncus (βρα-*χίον, bras, όγκος, tumeur) ; tumeur dé-  
veloppée sur le bras.

RRACHYPNÉE, s. L, *brachypnaea (βρα-*χὺς, court, πνοὴ, haleine) ; reSpira-  
tion courte et parfois lente.

BRACHYroTE, adj., *braehypotus (βρΛ-*χὺς, court, ποώ, je bois ; ; qui boit peu.

BHACTÉE, s. f., *bractea ;* foliole placée  
au-desSous du point d’inSerlion deS fleurs,

[100]

qu’elle recouvre avant l’époque de leur  
développement.

BRAcTÉEN, adj.; nom donné aux stro-  
bilee de certaines amentacéeS et conifé-  
res, parce qu’ils sont formés par les brac-  
téeS.

BRACTÉIFÈRE, adj., *bractdfer ;* qui  
porte ou qui est accompagné d’une ou  
plusieurs bractées.

RRACTÉiFoRME., adj., *bracteiformis ;* qui  
a la forme d’une bractée.

BRACTÉoLE, s. f., *bracteota ;* petite  
bractée.

RRACTETÉ, adj.; Synonyme de *brac-  
tèifére.*

BRADYPEPsiE, s. f., *bradypepsia (βρα-*δὺς, lent, πέπτω, je cuiS) ; digestion  
lente.

RRADYsPERMATisME, s. m., *bradysper-  
mutismus (βραδὺς,* lent, σπέρμα, sper-  
me) ; émission lente du sperme.

BRAI *gras ;* mélange à parties égales de  
goudron, de brai sec et de poix grasse,  
cuits enSemble dans une chaudière de  
fonte. – *scc* (colophane), substance ré-  
sineuse, Solide, brune, cassante, résidu  
de la diStillation de la térébenthine coni-  
mune.

BEAINE, petite ville à trois lieues de  
SoissnnS, qui a des eaux minérales ana-  
logues à celles de PasSy.

RRANCHE, S. f., *ram us ;* morceau de  
bois qui sort du tronc d’un arbre ; petit  
vaisseau ou nerf qui se détache d’un plus  
volumineux.

RRANCHE-uRsINE, s. f. ; nom vulgaire  
de *Vacanthus mollis.—fausse,* nom com-  
mun de la *berce piquante,* eSpèce *d’acan-  
the, acanthus spinosus. – sauvage,* nom  
vulgaire du *cnicaut des prés, cnicus olera-  
cens,* et du *chardon tubèreux, carduus  
tuherosus.*

BRANCHIAL, adj., *branchialis ;* qui a  
rapport aux branchies. – *Arcs bran-  
chiaux,* pièces OSSeuses qui soutiennent  
les séries des lames sur lesquelles s’éta-  
lent leS vaisSeaux pulmonaireS des ani-  
maux à branchieS. – *Dents branchiales,*pièceS osseuses ou cartilagineuses qui  
sont adossées à la concavité des arcs  
branchiaux.

RRANCHIE, s. L, *branchia ;* Organe res-  
piratoire des animaux qui ne reepirent  
Pair que par l’intermède de l’eau. C’est  
Ordinairement un assemblage de lamel-  
les disposées les unes à coté des autres.  
On obServe deS branchieS chez leS pois-  
sons, les jeunes batracienS et beaucoup  
d’animaux Sans vertèbres.

RRAs, s. m., *brachium,* βραχιων ; le

membre thoracique tout entier, depuis  
l’épaule jusqu’à l’extrémité de la main,  
ou Seulement la portion de ce membre,  
soutenue par l’humérus, qui S’étend de  
l’omoplate au coude. – *artificiel ;* ma-  
chine plus ou moins compliquée, desti-  
née à corriger la difformité qui réSulte de  
la perte du bras, et à remplir quelques-  
11 ns des principaux usages de ce mem-  
bre, après son amputation. – *tourné ;*conformation vicieuse du bras, ou dis-  
torsion de cette partie dans divers senS,  
ordinairement produite par le *rachi-  
tisme.*

*Bras de la moelle allongée ;* nom donné  
à deux groS paquete médullaires qui sont  
couchés presque horizontalement sous la  
base du cerveau, et qui s’étendent de la  
protubérance annulaire aux couches op-  
tiques.

RRASEGUR, lieu voiSin de Rhodez, ou  
l’on trouve deS eaux minérales catharti-  
queS et astringentes.

RRASQUE, s. L ; matière Ordinairement  
composée de charbon de terre pulvérisé  
et d’un peu d’argile détrempée, dont on  
enduit la surface des creusets, et que  
l’on mer ausSi au fond des fourneaux et  
de leurs bassinS pour recevoir les métaux  
fondus.

BRAsQUER, v. a. ; enduire de brasque.

BRASSICoURT, s. m.*, arcuatio ;* Se dit  
d’un cheval qui a naturellement leS jarn-  
be.s courbéeS en arc.

RRATHU ; nom que quelqueS auteurs  
ont donné à la Sabine.

BRAYER, s. m., *brachcrium* ou *brache-  
riolum* (dérivé, Suivant Ducange, de  
*bracca,* caleçon, parce qu’on le place  
sous ce vêtement) ; bandage propre à  
contenir les hernies inguinales et crura-  
les. Le *brayer simple* n’a qu’une Seule  
pelote ; celui qui eSt *double* en porte  
deux, et convient aux personnes qui ont  
une hernie de chaque côté. 11 eSt aussi  
des *brayers ά ressort continu,* d’autres  
*à ressort brisé,* d’autres enfin *ά pelote  
sixe* ou *ά pelote mobile,* etc. L’art du ban-  
dagiste a singulièrement varié les diSpo-  
sitions des diverses parties de ces banda-  
ges, dont une lame d’acier élastique  
forme toujourS la base.

BRÈCHES, S. L ph ; en minéralogie on  
donne ce nom à un mélange de frag-  
rnens de roches unis par un ciment na-  
turel.

BRÉCHET, S. m. ; nom populaire du  
Sternum danS quelqueS contrées de la  
France.

BREDIsSURE, s. L, *trismus capistratus ;*

impoSSibilité d’ouvrir la bouche, à raison  
de l’adhérence deS genciveS à la face in-  
terne des joues, chez les sujets dont ces  
parties, ulcérées et maintenues en con-  
tact, Se Sont agglutinées.

RREDOUILLEMENT, S. m.*, titubantia '.*articulation précipitée et incomplète deS  
motS, dont on ne fait entendre qu’une  
partie. Le bredouillement se rapproche  
du bégaiement sous le rapport de la pré-  
cipitation avec laquelle lee motS se suc-  
cèdent.

RREGMA, S. m., *bregma, βρεχμα, βρι'χ-*μος (βρέχω, j’arrose) ; sommet de la tète,  
parce qu’on supposait gratuitement que  
cette partie est toujours trempée d’hu-  
midité chez leS enfaus.

BEÉHAINE, adj., *sterilis* ; se dit d’une  
femme stérile. | Se dit encore, mal à  
propos, d’une jument qui a des crochets,  
parce qu’OrLsuppoSait qu’elle était stérile.

BREHER, v. a., *insigere ;* c’est enfoncer  
des clous dans le Sabot du cheval, en les  
faisant passer par les trous du fer.—*gras,*si le clou est enfoncé trop en dedans,  
trop près de la partie sensible. – *trop  
maigre,* c’est roppoSé.—*trop haut.—trop  
bas.—en musique,* si un clou est haut, et  
que le voisin soit plus baS.

BREsiLLET, S. m., *caesalpinia ;* genre de  
plantes de la diadelphie décandrie et de  
la famille des légumineuses, qui renfer-  
me plusieurs espèces, toutes étrangèreS à  
l’Europe. L’une, appelée *bois de Brésil*ou *de Femambouc, caesalpinia echinata,*est un gros arbre d’Amérique dont le hoiS  
fournit une belle couleur rouge à la tein-  
ture. Une autre, nommée *bois de Sapan,  
caesalpinia* sappaII, originaire d’Amboine,  
passe dans le pays pour vulnéraire, et  
donne une teinture rouge ou noirâtre.

RRÉTAUDÉ, adj. Le *cheval brétaudé* est  
celui qui a les oreilles coupées.

RREUvAGB, s. m. ; nom donné aux  
médicamens, à rétat liquide, que ron  
fait prendre aux chevaux.

BRICoLER, v. a. ; Se dit d’un cheval qui,  
sanS le secourS de la bride, passe adroi-  
tement entre lee cépées en courant à la  
chaSse. j Se dit d’un chien qui ne re-  
trouve la voie qu’à force de la chercher :  
on dit alors que *le chien bricole.*

Ba IDE, s. L*, frenulum, retinaculum ;*filament membraneux et vasculaire qui  
s’étend entre les paroiS oppüSées des  
abcès, ou qui traveTSe les plaies d’armes  
à feu. | Adhérence allongée qui s’éta-  
blit entre les membranes contiguës, en-  
flammées ou ulcéréeS, et maintenues  
en contact. | CloiSon plus ou moins

épaisse et imparfaite, qui se forme dans  
l’urètre à la suite de l’inflammation chro-  
nique de la membrane interne de ce ça-  
nal, et qui s’oppoSe au libre cours de  
l’urine. | Lame aponévrotique ou cellu-  
leuse qui comprime et étrangle les par-  
tieS, Soit dans les membres enflammés.  
Soit danS les hernies.

BRINGUE, s. L, cheval petit et d’une  
vilaine figure.

BnIQuEREC, bourg du département de  
la Manche, qui poSsède une source d’eau  
minérale ferrugineuse froide.

RRIQUET, S. m. ; dénomination appli-  
quée aujourd’hui à tous les moyens pro-  
pres à se procurer promptement de la lu-  
mière.

*Briquet électrique,* appareil essentiel-  
lernent composé d’un électroplIore et  
d’un vase contenant un mélange propre  
à dégager du gaz hydrogène. Celui-ci  
s’enflamme au moment ou le mouvement  
imprimé à un robinet lui donne issue, en  
même temps qu’il produit sur le jet du  
gaz une étincelle électrique, par le con-  
tact du plateau de rélectrophore avec un  
excitateur.

*Briquet oxigénè.* 11 consiste en des al-  
lumetteS dont l’extrémité est soufrée et  
recouverte d’un mélange d’une partie de  
Soufre et deux parties de chlorate de po-  
taese légèrement gomméeS, qu’il suffit de  
plonger à peine dans l’acide sulfurique  
concentré pour en déterminer l’inflam-  
mation.

*Briquctpnosphorique*.11 se compose d’un  
petit flacon de verre ou de plomb, dans  
lequel on a fondu un mélange de soufre  
et de phosphore ; une allumette.soufrée,  
que ron appuie en la tournant Sur ce mé-  
lange, s’enflamme à la Sortie du flacon.

*Briquet pneumatique* ou a *air.* C’eSt un  
instrument composé d’un corps de pom-  
pe en laiton ou en cristal épais, fermé  
d’un bout, et d’un piSton métallique dont  
l’extrémité, terminée par une petite ça-  
vité, reçoit l’amadou que doit enflam-  
mer rair de l’instrument du corps de  
pompe, comprimé brusquement et avec  
force par le piston. Cet instrument, lors-  
qu’il est de cristal, sert à prouver, en  
opérant dans l’obscurité, la production  
de lumière produite par la seule corn-  
presSion de rair et de quelques autres  
gaz.

BRoCoUI, s. m. ; espèce de chou très-  
recherchée comme aliment.

BROIEMENT, s. m. ; action de broyer.  
Les pharmaciens emploient ce mode de

préparation pour divÏSer les subStances  
médicamentcuseS.

I, RROMATOLOGIE, s. L, *bromatologia (βρω-*μα, aliment Solide, λόγος, dIScours) ; traité  
deS alimens Solides.

Βηομε, S. ηι., *bromus ;* genre de plan-  
tesde la triandrie digynie et de la famille  
des graminées, qui renferme beaucoup  
d’eSpeces utiles dans l’économie rurale  
et domestique. On en diStingue une aussi,  
le *brome purgatif, bromus purgans,* dont  
les graines sont cathartiques.

BROMOGRAPHIE, s. L, *bromographia  
(βρωμιχ,* aliment Solide, γράφω, j’écris) ;  
description deS alimen.s SolidcS.

BRONCHE, s. m., *bronchas (βρόγχος,*gosier) ; ramification de la trachée ar-  
tère, qui commence à se diviser, derrière  
l’aorte, vis-à-vis de la seconde ou de la  
troisième vertèbre dorsale.

BRONCHÉAL, adj.et s. m. Geoffroy Saint-  
Hilaire appelle *os bronchéaux* les lameS  
cartilagineuses qui garnisSemt la con-  
vexité des arcs branchiaux.

BRoNcHER, v. a. ; se dit des chevaux qui  
sont exposes à faire de faux pas. Soit parce  
qu’ils sont usés, soit parce qu’ils ont na-  
turellement les reins et les jarrets faibles.  
On dit qu’ii.s *rasent le tapis,* qu’ils sont  
sujets *a broncher, ά buter.*

BRONCHIAL, adj., *bronchialis* ; qui ap-  
partient ou qui a rapport aux bionches.

BRONCHIQUE, adj., *bronc'hicus ;* qui ap-  
partient ou qui a rapport aux bronches :  
*artère, cellule, ganglion, glande, hu-  
meur, nerf, veine bronchique.*

BRONCHITE, S. L, *bronchais.* C’cSt ainsi  
qtr'on a appelé dans ces dernierS temps  
l’inflammation de la membrane mu-  
queuse des broncheS.

KRONCHOCÈLE, S. f., *bronehocele, βρογ-*χοκήλη (βρόγχος, gosier, κήλη, tumeur) ;  
hernie de la membrane interne du la-  
rynx, de la trachée artère ou des bron-  
ches. L’existence de tumeurs de ce genre  
n’est paS encore démontrée. Quelques  
écrivains emploient le mot *bronchocèle*pour désigner le *goitre,* mais il est facile  
de voir combien cette dénomination est  
loin d’exprimer la nature de la maladie  
dont il s’agit.

RRONCHOPHONIE, s. L, *rauccdo* (βρόγχος,  
bronche, φονὴ, voix) ; raucité de la voix.

Βκονοποτομε, S. m., *bronehotomus*βρόγχος, bouche, τέμνω, je coupe) ; sorte  
de lancette à pointe mousse et arrondie,  
montée sur un manche à panS, et adap-  
tée à une canule qui la Suit, et qui de-  
meure dans l’ouverture que ron a prati-  
quée en la plongeant danS la trachée-ar-

tère. Une espèce decroÎSsant d’acier ser-  
vait à maintenir ce conduit pendant l’o-  
pération. Cet inStrument, inventé par  
Baulot, et le trocar aplati que R. Bell  
lui avait Substitué, Sont actuellement  
bannis de la pratique chirurgicale.

BRONCHOTOMTE, s. L, *bronchotomia  
(βρόγχος*, bronche, τέμνω, je coupe) ;  
opération qui consiste à inciser la partie  
antérieure du cou et à ouvrir les voies  
aériennes. Pratiquée sur le larynx, cette  
opération prend le nom de *laryngotomie ;*lorsqu’on divise la trachée-artère, elle  
eet appelée *trachéotomie.*

Ββονζε ; Synonyme *d’airain.*

BRossARDIÈuE (la), château du bas  
Poitou, où ron trouve deS eaux miné-  
raleS chargéeS de carbonateS de fer et de  
chaux, d’hydrochlorate de Soude et de  
Sulfate de chaux, qu’on vante comme  
purgatives, diurétiques et apéritives.

RRo.sSB, s. L, *scopula ;* inStrument com-  
posé d’un nombre plue ou moins grand  
de faisceaux de crin ou de Soiee de porc,  
liée, collés enSemhle et implantés, par  
rune de leurs extrémités, Sur deS pla-  
ques de boiS, d’ivoire ou de métal' —  
*métalliques,* inventéeS par Westring, et  
cornpoSées d’une plaque d’ébène, appli-  
quée à une autre plaque d’or Sur laquelle  
sont fixés de.s fils de même métal ; elles  
servent à l’application de l’électricité sur  
le corps vivant.

BRou, S. m., *drupa. putamen ;* enve-  
loppe charnue ou pulpeuse qui entoure  
un noyau solitaire et osseux, la noix,  
par exemple. – *Mal de brou. V.* MAL *des  
bois.*

BRouILLARD, s. m.*, nebula ;* amas de  
vapeurs aqueueeS qui troublent la trans-  
parence de l’air, et qui occupent les der-  
nières couches de l’atmosphère, les plus  
voisines de la surface de la terre.

RRoUILLER (se), v. r., *pcrturbare.* Le  
cheval *qui se brouille* est celui qui a les  
aides si fines, qu’il ne sait plue ce que le  
cavalier exige de lui.

BROWNIBN. *V.* BROWNIsTE.

BRowNIsME, s. m. ; nom donné à la  
théorie médicale de Brown.

BRowNlsTE, adj.; partisan de la doc-  
trine de Brown.

RRUCÉE, s. L, *brucea ;* genre de plan-  
tes dc la famille dis téréhintllacéeS, com-  
prenant un arbrisseau d’Abyssinie, *bru-  
cea ferruginea,* dont les feuilles Sont em-  
ployées dans le pays contre la dysenterie.  
Sa seconde écorce, connue souS le nom  
de *fausse angusturc,* contient un alcali  
organique vénéneux, la *brucine.*

RRUCINE, S. f. ; alcali végétal retiré de  
l’écorce de la fatISSe angIISture, ou il  
exiSte combine avec l’acide gallique. La  
brucine eSt blanche. Solide, d’une amer-  
tume horrible ; elle cristallise en priSmes  
à bases parallélogrammes, très-peu Solu-  
bleS danS reau, solubleS danS ralcool  
(cette Solution verdit le sirop de violet-  
tes) ; elle Se diSsout dans leS huiles essen-  
tielles, mais non danS les huiles fixes, ni  
dans l’éther, et forme avec les acides des  
selS cristallisables, très-vénéneux, qui  
agissent Spécialement Sur la moelle épi-  
nière, et déterminent le tétanos.

RRUCOURT, village du département du  
Calvados, dans lequel on trouve une  
source d’eau minérale ferrugineuse aci-  
dule froide.

BRUINE, S. f., *bruina ;* pluie extreme-  
ment fine et serrée.

BRUISSEMENT, s. m.*, fremitus ;* bruit  
confus que ron entend. Ce mot est sou-  
vent employé pour désigner le son par-  
ticulier que détermine le sang lorS de son  
pas.sage du cœur danS les anévriSmes de  
cet organe parvenus à leur dernier pé-  
riode.

BRUIT, s. m., *sonus ;* mouvement  
prompt et rapide, mais irrégulier et con-  
fus, produit par un choc dans les parti-  
cules insensibles de plusieure corps élas-  
tiques à la foiS, en tant qu’il est perçu  
par l’oreille.

BRULÉ, adj., *combustus ;* synonyme  
*d’oxigéné,* dans le langage des premiers  
chimistes pneumatiques.

BRULER, v. a., *comburere ;* employé  
par les chimistes fondateurs de la théo-  
rie pneumatique, pour exprimer la com-  
binaison des corps Simples avec roxi-  
gène.

BRUI.uRE, s. f., *uslio, ambustio, com-  
bustio, aduslio',* lésion produite par rac-  
tion du calorique concentré Sur nos par-  
ties. On nomme *brûlure au* rer *degré,*celle qui ne produit que la rubéfaction  
des tégumens ; – *au* 2e *degré,* celle qui  
détermine la vésication ; – *au* 5e *degré,*celle danS laquelle une partie de l’épais-  
seur du derme est détruite ; – *au* 4e de-  
gré, celle qui provoque la réduction en  
escarre de toute l’épaisseur de la peau ;  
*— au 5e degré,* celle qui entraîne la com-  
bustion de tous leS tissus juSqu’aux os ;  
*—- au* 6e *degré,* celle dont la carbonisa-  
tion Complète d’un membre ou d’une  
partie de ce membre est la suite. Cee  
distinctions appartiennent à Dupuytren.

RRüNELLE, S. L, *prunella ;* genre de  
plantes de la didynamie gymnoSperrnie

et de la famille des labiées, dont rune  
des eSpèceS, la *brunelle commune, pru-  
nelles vulgaris,* jouit de qualités astrin-  
gentes qui ont fait conseiller de l’ern-  
ployer en médecine, où elle pasSait au-  
trefois pour vulnéraire et détersive.

RRuT, adj., *brutus ;* grossier. – *Corps  
bruts,* les minéraux.

RRUTE, s. L, *brutum ;* animal privé de  
raison.

BRUYÈREs, petite ville à sept lieues de  
Lunéville, qui possède des eaux aigre-  
lettes et ferrugineuseS.

Βηυονε, s. L, *bryonia ;* genre de  
plantes de la monoëcie SyngénéSie et  
de la famille des cucurbitacéeS, dont  
une deS eSpèces, la *bryone dioïque, bryo-  
nia dioica,* plante grimpante, fort com-  
mune en Europe, renferme danS Ses  
voluminenSes et succulenteS racineS  
beaucoup de fécule imprégnée d’un Suc  
âcre, amer et caustique. C’est à ce Suc  
que ces racines doivent leurs propriétés  
purgativeS : on s’en sert rarement, parce  
qu’elles agissent avec trop de violence,  
et peuvent même causer rempoiSonne-  
ment.

BUANTHROPIE, S. L, *buanthropia (βους,*bœuf, ἄνθρωπος, homme) ; monomanie  
dans laquelle on s’imagine être transfor-  
mé en bœuf.

BURE. *V.* PUSTULE.

BURON, s. m., *bubo* (βουβων, mot qui  
tantôt signifie raine, et tantôt le gonfle-  
ment des ganglions de cette partie) ; tu-  
rneur inflammatoire formée par les gan-  
glions lymphatiques, ou développée dans  
le tissu cellulaire de l’aine, de l’aisselle  
ou même du cou. On nomme *bubon sim-  
ple,* celui qui est le résultat de l’inflam-  
mation primitive deS tissus qui en sont le  
siège ; – *vénérien,* celui que l’on conSr-  
dère comme un des symptômes de la sy-  
philis ; – *pestilentiel,* celui qui survient  
durant le cours de la peste. Quelques  
écrivains ont réuni ces deux derniers  
sous la dénomination de *bubon malin.*

BUBON, s. m., *bubon ;* genre de plantes  
de la pentandrie digynie et de la famille  
des ombelliféres, dont une eSpèce, le  
*bubon galbanifère, bubon galbanum,* ori-  
ginaire d’Afrique, fournit le galbanum.  
Le *bubon gummifère, bubon gummife-  
rum,* autre plante d’Afrique, fournit une  
gomme-résine analogue. Les graines du  
*bubon de Macédoine, bubon macedonicurn.*végétal de la Grèce et de la Barbarie,  
étaient employées autrefois comme car-  
minatives ; elleS entraient dans la théna-  
que et le mitbrIdate.

BUBONOCÈLE, s. m., *bubonocele,* βουβο-  
μοκήλη (βουβων, aine, κήλη, tumeur) ;  
hernie inguinale bornée à l’aine. Quel-  
ques écrivains ont donné le nom de *bu-  
bonorexie,* au bubonocèle dans lequel  
l’intestin est dépourvu de sac herniaire.

BURoNoNCosE, S. L, *bubononcus (βουβών,*aine, ογκος, tumeur) ; tumeur à raine,  
hubon, hubonocèle.

BUBo. NoRExIE, S. L, *bubonorexds (βου-*βων, aine, ῥέω, je coule) ; nom que quel-  
ques auteurs ont donné aux hernies inteS-  
tinaleS privéeS de Sac herniaire.

BUCCAL, adj., *buccalis ;* qui a rapport  
aux joues et à la bouche ; *cavité buccale.*Synonyme de *bouche. Artère, ganglion.  
glande, membrane, nerf, reine buccale.*

BUCCEI. AT0N, S. m. ; préparation purga-  
tive figurée en pain, et dans laquelle la  
scammonée entre pour une grande partie.

BUCCINATEuR, adj. et S. m., hucci-  
*nator (buccina,* trompette) ; muscle Si-  
tué dans répaiSSeur de la joue, qui S’at-  
tache aux bords alvéolaires, et à une  
aponévroSe descendue du sommet de  
l’aile interne de l’apophyse ptérygoÏde :  
il porte la commiSSure des lèvres en ar-  
rière, et applique leS joues contre les  
dents.

BUCCo-LABIAL, adj., *bucco-labialis ;* qui  
a rapport à la bouche et aux lèvres : nom  
donné par ChausSier au nerf buccal.

BUCCo-PHARYNGIEN, adj., *bucco-pharyn-  
geus ;* qui appartient à la bouche et au  
pharynx. – *Aponévrose bucco – pharyn-  
gienne,* étendue depuis raile interne de  
l’apophyse ptérygoÏde jusqu’à la partie  
postérieure de l’arcade alvéolaire infé-  
rieure, et donnant attache en avant au  
muscle buccinateur, en arrière au con-  
stricteur supérieur du pharynx.

BUCcULE,.s. f., *buccula (bucca,* bou-  
che) ; nom que donnait Rartholin à la par-  
tie charnue placée au-deSsouS du men-  
ton.

BUCToN ; nom par lequel on a désigné  
la membrane *hymen.*

BUCLE, s. L, *ajuga,* genre de plantes  
de la didynamie gymnospermie et de la  
famille des labiées, dont une espèce, la  
*hugle rampante, ajuga reptans.* très-  
commune en France, jouit de proprié-  
tés astringentes qui l’avaient fait ranger  
autrefois parmi les végétaux vulnéraires.

Buc. LosE, s. L, *anchusa ;* genre de  
plantes de la pentandrie monogynie et  
de la famille des borraginées, dont une  
eSpèce, très – abondante en Europe, la  
*huglose commune, anchusa ofsidnalis,* a  
les mêmes qualités que la bourrache,

c’est à-dire est à-peu-pres inerte comme  
cette plante. *L’orcanette* appartient au  
même genre. *V.* ce mot.

BUGRANE, s. L, *ononis ;* genre de plan-  
tes de la diadelphie décandrie et de la fa-  
mille des légumineuses, dont deux es-  
pèceS, la *bugrane des champs, ononis  
arrensis,* et la *bugrane épineuse, ononis  
spinosa,* tontes deux très-communes dans  
nos campagneS, étaient rangéee autre-  
fois parmi les apéritifs et les diurétiqueS.  
On leS connaiSSait sous le nom vulgaire  
*érarrète-bœuf.*

BUIs, S. m., *buxus ;* genre de plantes  
de la monoécie tétrandrie et de la fa-  
mille deS euphorhiacéeS, dont l’espèce  
la plus répandue, et qu’on connaît par-  
tout, le *buis en arbre, btexus sempervi-  
rens,* a été proposée comme un Succé-  
dané du gaïàc, dans le traitement des  
maladies vénérienneS.

RuISARD ; endroit voisin de Château-  
Thierry, près duquel on trouve des eaux  
qui contiennent du carbonate de chaux,  
de rhydrochlorate calcaire, et, dit-on,  
une matière alcaline.

BüLRE, s. m. et L, *bulbus ;* bourgeon  
d’une nature particulière, que supporte  
un tubercule mince et aplati, dont la  
partie inférieure donne naissance à une  
racine fibreuSe. Nom donné par les ana-  
tomistes à diverses parties que leur for-  
me a fait comparer a un ognon. – *Bulbe  
de raorte,* grand sinuS de l’aorte. —  
*Bulbe des dents*. assemblage des nerfs et  
vaisseaux placée dans la cavité dentaire.  
*— Bulbe du nerf olfactif,* espèce de gan-  
glion que le nerf olfactif produit danS la  
fosse ethmoïdale, avant de se diviser en  
filamens.— *Bulbe de raeil,* rœil isolé et  
dégagé de tout ce qui l’entoure. – *Bulbe  
des poils,* corps globuleux, implanté dans  
l’épaisseur du derme, et d’où Sortent les  
poils. – *Bulbe de rurètre,* renflement  
que ce canal présente près de l’origine  
de la verge.—*Bulbe de la veine cérébrale,*renflement que la veine jugulaire interne  
offre à sa Sortie du sinuS transversal.

RULREs *de la voûte a trois piliers ;* nom  
donné par Winslow aux *tubercules mamil-  
laires.*

BULBEUX, adj., *bulbosus ;* qui a un  
bulbe, qui entre danS la composition  
d’un bulbe, qui est pourvu d’un bulbe.  
*Corps bulbeux, substance bulbeuse, plante  
bulbeuse, racine bulbeuse.*

RuLBIFÈRE, adj., *bulbifer ;* qui porte  
des bulbes.— *narine* ou *plante bulbifére,*celle qui est munie ou chargée de bulbes  
ou de bulbilles.

BULBIFoRME, adj., *bulbiformis ;* qui  
a ha forme d’un bulbe.

RULBILLE, s. L, *bulbillus ;* corpuScule  
bulbiforme qui naît sur diverses parties  
de certaine végétaux,.se détache au  
bout de quelque temps de la plante mère,  
s’enfonce dans la terre etproduit de nou-  
veaux individus.

BULBILLIEÈRE, adj., *bulbillifer ;* qui  
porte deS bulbilles.

BULBo – GAVERNEUX, adj. et S. m.,  
*bulbo-cavernosus ;* nom d’un rnnScle si-  
tué au-desSous du bulbe de l’urètre et  
de la racine de la verge, qu’il a pour  
usage de comprimer, et de porter en  
avant et en haut, ce qui fait qu’il ae-  
célère la Sortie de l’urine et du sperme.

BULBo-URETRAL, adj. et s. m., *bulbo-  
urethralis :* nom donné par Chaussier  
au muscle *bulbo-cavcrneux.*

BULLE, s. L*, bulla ;* vésicule ou am-  
poule remplie de sérosité, qui soulève  
l’épiderme. Ce Sont des bulles que ron  
rencontre danS le pempbigus, le zona, la  
vésication, etc.

RuLLE, adj., *bullatus, bullosus ;* Sc  
dit en botanique des feuilleS dont la  
face supérieure eSt chargée de bosselures  
auxquelles correspondent autant d’en-  
foncemens sur l’inférieure.

BULLEUx, adj., *bullosus ;* dénomina-  
tion Sous laquelle on a désigné l’exan-  
thème du pemphigus. Quand l’éruption  
est accompagnée de fièvre, on rappelle  
*fièvre bulleuse.*

BUPHTHALMIE, s. m., *buphthalmia (βοῦς,*bœuf, ὀφθαλμὸς, œil) ; augmentation de vo-  
lume avec saillie de l’œd, produite Soit par  
un légerdegré d’hydrophthalmie, Soit par  
la sécrétion trop abondante du liquide  
qui forme le corpS vitré.

BUPLÈvRE, S. m.*, buplevruni ;* genre  
de plantes de la pentandrie digynie et de  
la famille des ombellifères, dont une  
espece, le *percefeuille, buplevrum pcrfo-  
liatum,* connue danS toute l’Europe, pas-

sait pour un excellent aStringent et vul-  
néraire, tandiS qu’une autre, *\'oreille-de-  
lièvre, buplevrum falcatum,* était regar-  
dée comme un bon fébrifuge.

BURAG ; nom que leS ancienSont donné  
au borax et à plusieurs autres Sels.

RURsAL, adj-, *bursalis (bursa,* bourSe) ;  
nom donné par Bartholin au muscle ob-  
turateur interne, parce qu’il renferme  
un tendon à quatre divisions qu’on avait  
comparé aux cordons d’une bourse.

BUssANG, village du département dee  
vosges, célèbre par SeS sources d’eau  
minérale ferrugineuSe acidule froide.

BUSsERoLE, S. L, *arbutus uva ursi ;*espèce *d’arbousier, assez* commune en  
Europe, qu’on a rangée pendant long-  
temps parmi les lithontriptiques, et qui  
jouit de propriétés astringentes bien pro-  
noncées.

BUTICA ; Ruland a employé ce mot  
comme Synonyme de *couperose* ou *dartre  
pustuleuse.*

BüTYRATE, S. m., *butyras’,* genre de  
sels formés par la combinaison des baSes  
avec l’acide butyrique. Les butyrates ont  
touS une odeur forte de beurre frais. Ce-  
lui de baryte donne à la distillation de  
l’acide caIbonique, et un liquide par-  
ticulier nommé *acide pyro-butyrique.*

BUTYREUx, adj-, *butyrosus ;* qui a rap-  
port, qui est relatif au beurre : *consis-  
tance, odeur, substance butyreuse.*

BUTYRIQUE, adj., *butyricus (butyrum,*beurre) ; nom d’un acide composé d’liy-  
drogene, de carbone et d’oxigéne, au-  
quel le beurre paraît devoir son odeur ;  
il wugit le tournesol, forme avec reau  
un hydrate, avec l’alcool un composé  
étbéré qui a l’odeur de pomme de rei-  
nette, et avec les baSes des sels neutres  
appelés *butyrates.*

BUvEuR, adj. et s. m.. *potator ;* nom  
donné au muscle droit interne ou adduc-  
teur de l’œd.

c.

C. Dans l’alphabet chimique, cette let-  
tre signifie le Salpêtre.

CABALE, S.. L*, cabala, cabbala, caba-  
lia, cabula, habala, habbala, gaballa.*Chez les Juifs, la cabale consistait en une  
explication mystérieuse de la Bible, fon-

dée sur la tradition, ou communiquée  
parles anges, ou enfin déduite de quel-  
que combinaison arbitraire des mots et  
des lettreS. Chez les partisans de la méde-  
cine hermétique, c’était l’art non moins  
mystérieux de connaître les propriétés

les plus cachées des corpS, et de décou-  
vrir la cause deS phénomèneS les pluS ex-  
traordinaires, par un commerce immé-  
diat avec leS esprits, et par rinterpré-  
tation de caractères mystiques.

CABALIsTE, S. m.*, cabalista ;* qui est  
versé danS la cabale. Aux seizième et  
dix – septième siècles il y avait beaucoup  
de cabalistes.

CABALISTIQUE, adj., *cahalisticus ;* qui  
a rapport à la cabale. On donnait à cette  
dernière le nom d’art *cabalistique.*

CARALLIN, adj., *caballinus (caballus,*cheval) ; variété de raloès, qu’on appelle  
ainsi parce qu’à raison de son impureté  
elle n’est employée que danS rart vété-  
rinaire.

CABARET. *V.* ASARET.

CABBALLlQUE, adj.*, cabballicus* (κατα-  
βάλλειν, terrasSer et fouler aux piedS).  
Les Lacédémoniens donnent le nom de  
καββαλλικὴ τέχνη, *ars cabbalica,* à l’un deS  
exercices de la gymnastique, qui consis-  
tait à terrasser son adversaire.

CARRER (se), v. r., *pectus arrigere ;*se dit d’un cheval qui Se dresse sur les  
piedS de derrière. Ménage le fait venir  
du mot *capra,* chèvre qui se lève sur les  
piedS de derrière pour atteindre aux  
branches deS arbres. Les Italiens disent  
*inalberarsi,* devenir arbre.

CABRIOLE, s. L *(capreola,* Saut de chè-  
vre) ; petit saut vif par lequel le cheval  
lève le devant et ensuite Je derrière, imi-  
tant le saut des chèvreS.

CAcAGOGuE, adj., *caeagogus* (κάκκη,  
excrément, ἄγω, je pousse) ; onguent  
composé d’alun bouilli avec du miel,  
dont Paul d’Egine conSeille de se frotter  
ranus pour provoquer d’abondantes dé-  
jections alvineS.

CACAo, S. m. ; amande ou semence  
du cacaoyer. Ces amandes Sont ovoïdes,  
violacées, et de la groSseur d’un gland  
médiocre ; Sous une enveloppe lisse et  
très-amère, elles renferment deux coty-  
lédonS inégaux, lisses et violetS. – *ber-  
biche,* plus petit, pluS épais, plus rond  
et plus onctueux que le cacao caraque.  
lisSe à la surface, et chargé d’une pous-  
sière grisâtre ; il vient de rîle Berbice.—  
*du Brésil,* long, étroit, aplati, sec et  
d’un brun foncé : c’est le moins estimé  
de tous.—*caraque,* long, un peu aplati  
et pesant ; son amande est d’un brun  
rougeâtre, un peu brillante, friable,  
amère, et renfermée dans une tunique  
facile à briser, ordinairement chargée  
de pailletteS blanches et brillantes. **H**vient de la Colombie. – *des Iles,* ou *de*

*la Martinique,* petit, mince, aplati, et  
couvert d’une écorce brune, épaisSe,  
non chargée de poussière. Le cacao four-  
nit par expreSsion rhuile appelée *beurre  
de cacao.* H sert à faire le chocolat, après  
avoir été torréfié.

CACAOYER, S. m., *theobroma cacao ;*arbre médiocre, de l’Amérique du sud,  
qui appartient à la polyadelphie pentan-  
dne et à la famille des malvacéeS. SeS  
fruits renferment, sous une pulpe aci-  
dule et rafraîcbÎSSante, l’amande appe-  
lée *cacao.* On cultive ausSÎ le *theobroma  
bicolor.*

CACATO1RE, adj., *cacatorius ;* qualifi-  
cation donnée à une fièvre intermittente,  
à cause de rabondance et du nombre  
des selles que ron observe pendant sa  
durée.

CACCIoNDE ; épithète par laquelle on  
a désigné une pilule compoSée en grande  
partie de cachou, et que ron a admi-  
nistrée dans la dysenterie.

CACHECTIQUE, adj., *cacheeticus,* κα-  
χεκτικὸς ; qui est affecté de cachexie, ou  
qui tient de la cachexie. On dit *une per-  
sonne cachectique,* un *état cachectique ; mè-  
dicamcns cachectiques,* ceux que ron em-  
ploie contre la cachexie.

CACHEX1E, s. L, *cachexia* (κακὸς, mau-  
vais, ἕξις, habitude du corps) ; état de  
dépériSSement ou d’altération générale  
du corps, qui se manifeste dans leS ma-  
ladies chroniques, lorsqu’elles viennent  
à prendre une tournure défavorable.  
LeS auteur.s qui ont vu Survenir cet état  
danS certaines affections qu’ils attri-  
buaient à un vice des humeurs, comme  
dans le Scorbut, la syphilis, les scrofu-  
les, le cancer, arrivés à leur dernier  
terme, ont diStingué des *cachexies scor-  
butique, vénérienne, scrofuleuse, can-  
céreuse,* etc. LeS *cachexies* occupent une  
place très – importante dans leS cadres  
nosologiqueS de Sauvages et de Cullen.  
DanS la médecine hippiatnque, la ça*-  
chrxipa* été mal à propos confondue avec  
la pouriture des moutons. *V.* PoURl-  
TURE.

CACH1RI. Liqueur SpiritueuSe en uSage  
à Cayenne. On la prépare avec de la ra-  
cine de manioc râpée, que ron fait  
bouillir dans de reau, et qu’on laisse  
ensuite fermenter.

CACHou, s. m., *cateehu, terra japo-  
nica* ; substance solide, brune à l’exté-  
rieur, quelquefois marbrée de gris à l’inc  
térieur, friable, inodore, d’une saveur  
austère et un peu amère, difficile à dis-  
soudre dans reau froide, soluble dans

l’eau chaude, l’alcool, le vin et le vi-  
naigre, qu’on prepare aux Indes onen-  
tales en faisant bouillir des fragmens du  
bois du *mimosa catechu* danS de l’eau,  
évaporant ensuite la liqueur à un feu  
doux, et laissant l’extrait Se desSécher  
au soleil. Le cachou est en pains de la  
grosseur d’un œuf, d’une cassure corn-  
pacte et brillante. C’est un composé de  
tannin, de mucilage et d’un principe  
amer : fréquemment il renferme jusqu’à  
un tiers de terre argflec.se que la fraude  
y a mêlée. Cette substance, astringente  
et tonique, entre aux IndeS dans la corn-  
pûSition du bétel, et chez nous dans une  
foule de préparations pharmaceutiqueS.

CACHUNDÉ, S. m., *cachundica confectio.*LeS Indiens appellent ainsi deS pastilles  
composées d’un grand nombre de sub-  
stances amères et aromatiques, dont leS  
principaleS Sont l’ambre, le muse, le  
bois d’aloés, la rhubarbe, rabsinthe et  
le bol d’Arménie. C’est un Stimulant  
puissant.

CACOALEXITÈRE, adj., *cacoalexiterus*(κακὸς, mal, ἀλεξέω, je repousse). Ce  
mot a la même signification *cpralexitère.*

CACOCHOLIE, s. f., *cacocholia* (κακὸς,  
mauvais, χολὴ, bile) ; affection qui eSt le  
résultat d’une altération de la bile.

CAcoCHYLIK, S. f., *cacochyna* (κακὸς,  
mauvais, χυλὸς, chyle) ; mauvaise éla-  
boration du chyle.

CACoCHYMB, adj., *cacochymus* (κακὸς,  
mauvais, χυμὸς, suc) ; plein demauvaiseS  
humeurs ; *homme cacochyme, état caco-  
chyme.*

CACOCHYMIB, s. f., *cacochymia* (κακὸς,  
mauvais, χυμὸς, suc) ; dépravation gé-  
nérale des humeurs, et spécialement  
du Sang ; l’état cacochyme d’un individu  
constituait autrefois la cauSe prochaine  
de la cachexie.

CACoCNÈME, adj. (κακὸς, mauvais,  
κνήμη, jambe) ; qui a de mauvaises jam-  
bes.

CACoÈTHE, adj., *cacoethes* (κακὸς, mau-  
vais, ῆθος, caractère) ; de mauvais carac-  
tère,.malin. – *Ulcère eacoéthe.*

CACONYCHIE, S. f., *caconychia* (κακὸς,  
mauvais, ονυξ, ongle) ; déformation des  
ongles.

CACoPATHIE, s. L, *cacopathia* (κακὸς,  
mauvais, πάθος, maladie) ; maladie  
de mauvais caractère.

CACOPHONIE, s. L, *cacophonia* (κακὸς,  
mauvais, φωνὴ, voix) ; assemblage de  
rnotS mal SonnanS, lésion de la voix.

CACOPRAGIE, s. L, *cacopragia* (κακὸς.

mauvais, πράττειν, agir) ; altération des  
fonctions nutritiveS.

CACORACHITE. S. f., *cacorachitis* (κακὸς,  
mauvais, ῥάχις, épine du dos) ; défor-  
mation de la colonne vertébrale.

CACoRHYTHME, adj., *caeorhythmus* κα-  
κὸς, mauvais, ῥυθμὸς, rhythme) ; dont  
le rhythme est irrégulier, dépravé.

CACOSITIE, S. L, *cacositia* (κακὸς, mau-  
vais, σιτίον, aliment) ; répugnance pour  
les alimenS.

CA^osPHYxIE, s. L, *cacosphyxia* (κακὸς,  
mauvais, σφυξις, pouls) ; état du pouls  
qui ne fait rien présager de bon pour le  
malade.

CACoTHYMIE, s. L*, cacothymia* (κακὸς,  
mauvais, θυμὸς, esprit) ; mauvaiS état  
des facultés intellectuelles.

CAcOTRicHIE, s. L, *cacotrichia* (κακὸς,  
mauvais, θρὶξ, cheveu) ; altération du  
tissu des cheveux.

CACOTRoPHIE, S. f., *cacotrophia* (κακὸς,  
mauvais, τροφὴ, nutrition) ; mauvaiS  
état de la nutrition.

CAUTIER, S. m., *cactus ;* genre de plan-  
tes de l’icosandIae rnonogynie, qui sert  
de type à la famille deS nopalées, et qui  
renferme plusieurs végétaux utiles. On  
mange les fruits acidules du *cactus trian-  
gularis* et du *cactus opuntia.* C’eSt sur le  
*cactus coccellinifer* que vit la *cocltenitle.*

CADAvÉREUx, adj., *eadaverosus ;* qui  
a la couleur ou l’odeur d’un cadavre :  
*face, haleine, odeur cadavéreuse, teint  
cadavéreux.*

CADAVÉRIQUE, adj., *cadavericus ;* qui  
a rapport au cadavre : *alteration, autop-  
sie, lésion, phénomène cadavérique.*

CADAVRE, S. m., *cadaver, πτωμιχ* (de  
*cado*, je tombe, ou par contraction des  
trois premièreS syllabes des mots *caro  
data vermibus*) ; corps organisé privé de  
la vie. On n’emploie presque jamais ce  
mot que pour désigner un animal mort.

CADENCE, S. L, *numerosus ;* terme de  
manege ; mesure et égalité que le cheval  
doit garder dans tous ses mouvemens.

CADMIE, s. L, *cadmia* καδμεία ; subli-  
mation de nature diverse qui a lieu sur  
les parois deS fourneaux, ou le Iong des  
tuyaux, dans les lieux ou ron traite en  
grand les mines de cobalt et celles de  
cuivre qui contiennent du sulfure de  
zinc.

*Cadmie arsenicale ;* poudre blanche qui  
recouvre ordinairement leS masSes vi-  
treuses d’acide arsénieux qtl'on trouve  
dans le commerce.

*Cadmie de zinc ;* croûte dure et noirâ-  
tre, mélangée d’oxide et de sulfure de

zinc, qui s’attache aux cheminées deS  
fourneaux dans lesquelS on traite leS mi-  
nerais de ce métal.

*Cadmie naturel le ou fossile ;* nom donné  
autrefois à l’acide arsénieux, à rarséniate  
de cobalt et à roxide de zinc.

*Cadmie native* ou *par excellence ;* an-  
cien nom de roxide de zinc.

CADMIUM, s. m., *cadmium ;* métal *pres-  
que* aussi brillant que rétain, faiSant en-  
tendre un cri particulier lorsqu’on le  
ploie, insipide, inodore, Susceptible  
d’un très-beau poli, facile à entamer par  
le couteau et la lime, très-ductile, très-  
malléable, d’un tissu compacte, tachant  
les corps contre lesquels on le frotte, ré-  
ductible avant la cbaleur rouge en une  
vapeur inodore, brûlant avec dégage-  
ment de lumière lorsqu’on le chauffe au  
contact de rair, et cristalliSable en oc-  
taèdres.

CADRE *du tympan, tympanal ;* portion  
de l’os temporal, qui, chez l’homme,  
supporte la membrane du tympan. C’est  
*Vos carré* deS oiseaux, et le *prèopercule*des poissons.

CADUC, adj., *caducus, dedduus (ca-  
dere*. tomber) ; qui ne peut se soutenir,  
qui tombe, qui chancelle. *Age caduc* ou  
*caducité.—Sauté caduque,* qui commence  
à s’altérer, à chanceler.—*Dents caduques,*se dit pour le cheval des premières dents  
qui tombent, et qui Sont remplacées par  
celleS d’adulte.—*Mal àiduc* ou *épilepsie,*parce que ceux qui Sont atteints de cette  
affection tombent tout à coup lors de rin-  
vaSion brusque des accèS. Les vacheS  
laitières Sont expoSéeS à cette maladie :  
c’eSt un cas rédhibitoire. On a penSé  
que leur lait pouvait être dangereux pour  
leS perSonnes qui le consommeraient. |  
LeS botaniSteS donnent cette épithète à  
touteS leS partiee deS planteS qui ne sub-  
siStent paS toujourS. – *Calice caduc,* qui  
tombe avant que la fleur Soit dévelop-  
pée complètement.—*Corolle caduque,* qui  
tombe bientôt après Son épanouisse-  
ment.—*Bractée, feuille, stipule caduque.*

CADUCITÉ, S. L, *caducitas ;* portion de  
la vie humaine qui s’étend en général  
depuis 70 ou 72 anS jusqu’à 8o et un peu  
au delà ; on rappelle ainsi, parce que  
fort souvent les janIbeS n’ont pluS assez  
d’énergie pour soutenir, Sans de grands  
efforts, le poidS de l’individu, qui fait  
des chutes fréquentes : elle précède ha  
décrépitude.

CADUQUE (membrane), *membrana de-  
cidua ;* la plus extérieure de toutes les  
enveloppes du fœtus, qui adhère d’abord

d’une part au chorion, et de l’autre à la  
matrice, entre lesquels elle forme un sac  
sans ouverture, comme celui de touteS  
les membranes Séreuses. YerS le milieu  
de la groSSesSe la portion utérine Se dé-  
tache, S’unit à rautre, et lui devient  
adhérente, de sorte qu’elles ne forment  
plus touteS deux qu’une Seule couche  
aSSez mince. C’eSt à cette circonstance  
qu’elle doit Son nom, qui lui a été irn-  
poSé par Hunter. Avant cet anatomiste  
on la regardait comme formant la lame  
externe du chorion, et en conséquence  
on rappelait *chorion velouté* ou *pulpeux.*Cuvier appelle *membrane caduque,* et  
compare à la coquille de rœuf des oi-  
seaux, une SubStance muqueuse située  
pluS en dehors que la membrane cadu-  
que de Hunter.

*Caduque réfléchie ;* feuillet fœtal ou in-  
térieur de la membrane caduque, que  
Dutrochet appelle Seul de ce dernier  
nom.

*Caduque utérine ;* feuillet utérin ou ex-  
térieur de la membrane caduque, ap-  
pelé *chorion* par Cuvier et Dutrocbet.

CÆCAL, adj.*, cœcalis (cœcus,* aveu-  
gle, caché) ; qui appartient an cæcum.  
*—Appendice caecal,* prolongement ver-  
uniforme du cæcum, dont la longueur  
varie de troiS à quatre pouceS, et qui se  
termine en cul-desac. – *Artère caecale,*ou *colique droite inférieure,* ainSi appelée  
par ClIausSier parce qu’elle distribue la  
plupart de ses rameaux au cæcum.

CÆCUM, s. m.*, caecum (caeeus,* aveu-  
gle, caché) ; portion du canal intestinal  
qui eSt Située entre la fin de l’iléon et le  
commencement du colon, et qui rem-  
plit preSque entièrement la fosSe iliaque  
droite, où le péritoine l\*a retient immo-  
bile. Sa longueur est de troiS ou quatre  
traverS de doigt. Le cæcum doit.son nom  
à ce que Sa portion inférieure Se prolonge  
en manière de cul-de-Sac. La valvule  
*iléo-caecale* garnit Son abouchement avec  
l’iléon.

CÆSARIBN. *V.* CÉSAR1EN.

CAFÉ, s. m.*, coffca ;* nom donné à  
l’arbre qui produit le café, à la graine  
elle-même, et à rinftiSion ou décoction  
qu’on prépare avec celle-ci, après ravoir  
torréfiée et pulvérisée. Cette liqueur doit  
Son odeur et Sa Saveur agréables à une  
subStance non encore étudiée, que la tor-  
réfaction paraît faire développer dans le  
café. Elle est stimulante, et met Surtout  
en jeu le.s Sympathies de l’estomac avec  
l’encéphale.—ά *la sultane,* infueion ou  
décoction des coques qui enveloppent le

**n**

café. – *cn coques,* semences du caféyer  
renfermées deux à deux dans une rnem-  
brane coriace, qui est la paroi interne  
des loges du péricarpe—*monde,* graines  
du caféyer dépouillées de la membrane  
qui les enveloppe. – *indigène,* Seigle,  
orge, froment, pois ordinaire, pois-chi-  
che, fève, gesse, soucbet, pomme de  
terre, carotte, panais, betterave, ra-  
cine de céleri, de scorsonère, de chi-  
corée, graines d’aSpergeS, marrons d’ln-  
de, glandS de chêne, etc., et autres  
Substances Semblables, torréfiées, par  
leSquelles on s’est vainement flatté de  
remplacer le café.

CAFIÉNE, s. *r., cofeina ;* Substance jaune,  
demi-transparente, d’une Saveur amère  
assez agréable. Soluble danS reau et rat-  
cool, inaltérable à rair, et précipitant  
les disSolutions ferrugineuses en vert,  
qu’on obtient du café traité par l’alcool,  
et qu’on range parmi leS matériaux im-  
médiats des végétaux.

CAFÉYER ou CAFIER, S. m.*, coffea ara-  
bica ;* bel arbnsSeau de la pentandrie  
monogynie et de la famille des rubia-  
cées, qui fournit le *café.* H est origi-  
naire de la haute Éthiopie, d’on il a été  
transporté dans l’Amérique méridio-  
nale.

CAFIQUE, adj., *cofsicus ;* nom donné  
danS l’origine à la caféine, lorsqu’on la  
regardait encore comme un acide, quoi-  
qu’elle n’eût aucune propriété deS corps  
de cette claSSe.

CAGAN, près de Nantes, où ron trouve  
une Source d’eau tiède qui paraît être de  
nature sulfureuse.

CAGASTRIQUE, adj. Paracelse donnait  
cette épithète à toute maladie produite  
par un principe contagieux.

CAGAsTRUM, s. m. ; nom donné par  
Paracelse à tout principe morbifique qui  
n’eSt ni donne ni héréditaire, mais en-  
gendre par la contagion.

CAGNEUX, adj., *varus* (du vieux mot  
*cagne,* chien, par allusion, à ce qu’on  
croit, aux bassets à jambes torses) ; qui  
a leS jambes en dedanS. | Se dit d’un  
cheval dont les pinces sont tournées en  
dedanS, et ausSi deS baSsetS a jambes  
torses.

CAIEPUT. *V.* HUILE *de cajeput.*

CAÏEU. *V.* CAYEU.

CAILLÉ, adj., *coagulatus, coactus ;*épithete donnée à un liquide dont les  
principes constituans se désunissent, de  
manière à le convertir en une rnasSe pluS  
ou moins consistante. On appelle quel-

quefois *caillé* (alors s. m.) la partie ça-  
séeuse du lait, séparée du sérum.

CAILLEBOTTF., S. L ; nom Sous lequel  
on désignait autrefois le lait caillé.

CAILLEBoTTÉ, adj., *coagulatus ;* coa-  
gulé, qui eSt réduit en caillotS, en gru-  
meaux. On emploie rarement ce mot,  
qui a vieilli ; les chimistes S’en servent  
quelquefois pour désigner l’aspect gru-  
melé de certains précipités.

CAILLE-LAIT, s. m., *gallium ;* genre de  
plantes de la tétrandrie monogynie et  
de la famille deS rubiacéeS, dont on  
employait autrefoiS plusieurs eSpèces en  
médecine : le *caille-lait jaune, gallium  
verum,* qui est un peu astringent ; et le  
*caille lait blanc, gallium mollugo,* qui pa-  
raît jouir de la même propriété.

CAILLER, v. a.*, coagulare-,* coaguler,  
Solidifier un liquide.— *Faire cailler, se  
cailler.*

CAILLETTE, s. f., *abornasum ;* qua-  
trième estomac, ou plutôt estomac pro-  
prement dit des ruminans, qu’on ap-  
pelle aussi quelquefoiS *franche malle :*on le nomme ainsi parce qu’on y trouve,  
chez les jeunes animaux, la *présure* qui  
sert à faire cailler le lait. Ses parois  
sont ridées et extrêmement épaisses.  
C’est la plus grosse des quatre po-  
ches après la panse. Elle communique  
avec l’intestin par l’orifice pylorique.  
Tant que l’animal tette, il n’y a que cet  
estomac qui soit développé, et la rumi-  
nation ne s’opère point.

CAILLOT, s. *m., grumus ;* masse molle  
qui se forme dans le sang, dès que ce li-  
quide cesse de se mouvoir. C’est un  
composé de toute la fibrine, de toute la  
matière colorante, d’un peu de sérum,  
et. d’une certaine quantité de sels. | Con-  
crétion qui Se forme dans l’économie  
lorSqne le sang S’échappe de seS voieS na-  
turelleS. Le caillot qui se forme sur l’ou-  
verture d’une artère divisée, peut servir  
à arrêter l’hémorrhagie.

CAISSE, S. L, *capsa-,* boite ou étui à  
compartimenS, qui sert à renfermer di-  
vers objets, et ordinairement les instru-  
mens nécessaires pour pratiquer chacune  
des opérations réglées. – *Caisse a ampu-  
tation, de trépan, de médicamens,* etc.

*Caisse du tambour,* ou *du tympan, ça-  
rdas tympani ;* cavité étroite, irrégulière,  
creusée dans la partie externe du rocher,  
et constituant la portion moyenne de l’o-  
reille interne. Elle doit son nom à ce  
qu’on l’a comparée à une caisse mili-  
taire, à un tambour.

CAJEPUT ou KAÎEPUT. *Voy.* HUILE *de  
cajeput.*

CAL, s. m., *callus* ou *callum ;* moyen à  
l’aide duquel S’opère la réunion des fl'ag-  
mens d’un 0S fracturé, qo'on a SucceSsi-  
veinent regardé comme étant le résultat  
de l’endurcissement d’un *suc osseux* qui  
s’épanchait entre les fragmenS ; comme  
la suite de l’ossification, en forme de  
virole, du périoste et de la membrane  
médullaire, ou comme le produit d’une  
cicatrice analogue à celles des parties  
InolleS. Dupuydren pense qu’à la Suite  
de touteS leS fractures, il Se forme deux  
Sortes de cal. L’un, *provisoire,* enveloppe  
en forme de virole les fragmenS, tant à  
l’intérieur du canal médullaire qu’il obli-  
tère, qu’à l’extérieur de l’oS où il forme  
une tumeur, provient de l’ossification  
de la membrane médullaire et du pé-  
rioste, et eSt Susceptible d’être redresSé,  
courbé, ou rompu par divers accidenS  
ou par les procédéS de l’art. L’autre,  
*définitif,* se forme beaucoup plus tard,  
et est le réSultat d’un travail de réunion  
qui Se paSse entre les bouts des fragmenS  
eux-mêmes. Sa formation est Suivie de la  
drSparition du cal provisoire, et par con-  
séquent du rétablISSement du canal mé-  
dullaire, si c’est danS un os long que le  
travail de la réunion Se passe, et, danS  
tous les cas, de la fonte de la tumeur  
extérieure. Sa Solidité eSt telle, qu’un  
effort exercé sur l’os le rompt plutôt ail-  
leurs qu’à l’endroit de la fracture.

CALARA, S. m., *calophyllum ;* genre de  
planteS de la polyandrie monogynie, et  
de la famille deS guttiféreS, dont toutes  
les cspèceS croissent Sous leS tropiqueS.  
Le *calaba a fruits ronds, calophyllum  
inophylluni,* fournit le *baume vert,* qui  
découle de Son tronc et de seS branches.  
Le *baume Marie* provient du *calophyllum  
balsamum Mariae ;* et le *calophyllum ça-  
laba,* outre deS fruits édules, quoique peu  
agréableS, contient dans ses amandes  
une huile bonne à brûler.

CALAc. UALA, s. f »., *aspidium calaguala ;*fougère peu connue du Peron, dont la  
souche, appelée improprement *racine de  
calaguala,* arrondie, mince, comprimée,  
jaune-brunâtre en dehors, blanche à l’in-  
térieur, d’une odeur désagréable et d’une  
saveur très-amère, doit être rangée par-  
mi leS toniqueS et les stimulanS, quoi-  
qu’on ait Singulièrement exagéré seS pro-  
priétés médicinaleS.

CALAMRAC. *V.* BoIS *de calambac.*

CALAMEDON, s. In., *calamedon,  
μ.νὶδον* (κάλαμος, roseau) ; Sorte de fracture

Oblique, suivant les une, longitudinale ou  
comminutive, suivant lcS autres.

CALAMENT *de montagne,* S. m., *melissa  
calamintha ;* eSpèce de *mélisse* trèS-corn-  
mune en Europe, qui a une odeur forte-  
ment aromatique, avec une Saveur âcre  
et chaude, et qui jouit de propriétés  
Stimulantes, dont la dessiccation la dé-  
pouille en grande partie.

CALAMINAIRE, adj., *calaminaris ;* qui  
appartient à la calamine. Ce dernier mot  
et celui de *pierre calaminaire* sont syno-  
nymes.

CALAMINE, s. L, *calamina* (καλὸς, bon,  
*mina,* mine) ; nom donné autrefoIS au  
Frotoxide de zinc naturel, quand on ne  
avait pas encore reconnu pour une  
SubStance métallique.

*Calamine électrique. V. Calamine la-  
meneuse.*

*Calamine lameHeuse,* silicate de zinc à  
l’état natif'.

*Calamine terreuse,* carbonate anhydre  
de zinc.

CALAMITE. *V.* ST0RAX.

CALAMUs *aromatique.* S. m., *acorus enta-  
mas ;* plante d’Europe, de l’hexandrie Iuo-  
nogynie, et de la famille des aroÏdes,  
dont la racine aromatique, âcre et amère,  
était fréquemment employée autrefois  
comme tonique et stimulante, maiS ne  
sert presque plus aujourd’hui.

*Calamus scriptorius,* partie antérieure  
du quatrième ventricule du ceuveau, qui  
se continue avec l’aqueduc de Sylvius,  
et qui repose sur la moelle allongée. Son  
nom lui vient de ce que sa forme rap-  
pelle grosSièrement celle du bec d’une  
plume taillée pour écrire.

CALATHIDE, S. L, *calathides* (καλαθὶς,  
petite corbeille) ; nom donné par quel-  
ques botanistes à ce que d’autres appel-  
lent *capitule,* et à ce qu’on nommait au-  
trefois *sieur composée.*

CALCAIRE, adj. et s. m., *calcaris  
(ealx,* chaux) ; qui est formé de chaux,  
ou qui en contient : *terre, pierre, 'ter-  
rain, sel calcaire.* Ce mot, prIS sub-  
Stantivement, désigne toutes les variétés  
du carbonate de chaux, danS le langage  
deS géologues.

CA LCAN Éo – *sous – phalangien du premier  
orteil,* adj. et S. m., *calcaneo – infra-  
phalauginus primi digiti.* SouS ce nom,  
Chaussier désigne le muscle abducteur  
du premier orteil.

*Calcanéo – sous – phalangien du dernier  
orteil,* adj. et s. m.*, calcaneo – infra-  
phalauginus quinti digiti.* Chaussier ap-

pelle ainsi le muscle abducteur du petit  
orteil.

*Calcaneo-sous-phalanginien commun,*adj. et s. m., *caleaneo – infra – phalangi-  
nus communis ;* nom imposé par Chaus-  
sier au court fléchisseur commun des  
orteils.

*calcanéo – sus – phalangettien commun,*adj. et s. m., *caleaneo – suprd – phalanget-  
tianus communis ;* nom donné par Chaus-  
sier au muscle court extenseur commun  
des orteils.

CALCANÉUM, s. m., *calcaneum, calca-  
neus,* πτέρνα *(calcare,* fouler aux pieds) ;  
le plus grand des oS du tarse, celui qui  
forme le talon ; ainsi appelé parce que  
c’est principalement lui qui Supporte le  
poids du corps dans la station et la pro-  
gression. | 0 s du jarret dans le cheval,  
Selon Bourgelat et Girard.

CALCAR, s. m. ; mot latin qui signifie  
éperon. Plusieurs anatomistes ont appelé  
ainsi le calcanéum.

CALCAToN, trochique d’arsenic.

CALCÉoLAIRE, s. L, *calceolaria ;* genre  
de plantes de la diandrie monogynie, et  
de la famille deS rlIinanthmdes, dont une  
espèce, *calceolaria trisiula,* originaire de  
l’Amérique méridionale, pasSe pour fé-  
brifuge, tandis qu’une autre, *calceolaria  
pinnata,* eSt considérée comme laxative  
et diurétique par les habitansdu Pérou,  
où elle croit.

CALCINATION, S. L, *caldnatio (calx,*chaux) ; action de Soumettre à un feu vif  
et Soutenu un corpS minéral infusible  
qu’O.n veut priver. Soit de reau, Soit de  
tonte autre SubStance vaporisable qui  
entre dans sa composition, ou qn'on Se  
propose de combiner avec l’oxigène. On  
calcine ralun pour le débarraSser de son  
eau de cristallisation, le carbonate de  
chaux pour le réduire à rétat de chaux  
pure, et certaine métaux pour les oxider.

CALCINER, v. a., *comburere ;* opérer la  
calcination.

, CALCIUM, S·m., *calcium (calx,* chaux) ;  
métal solide, d’un blanc argentin, plus  
pesant que l’eau, et très-peu connu jus-  
qu’à ce jour, qu’on obtient en déconrpo-  
Sant la chaux par la pile galvanique.

CALCmDIEN, adj., *calcmdeus.* Celte épi-  
thète, inusitée aujourd’hui, a été donnée  
autrefois aux trois os *cunéiformes* du tarse.

CALeUL, S. m., *calculas (calx,* chaux,  
pierre) ; nom par lequel ou désigne des  
concrétions qui peuvent Se former danS  
touteS les parties du corpS deS animaux,  
mais qu’on rencontre le plus Souvent  
dans les organes destinée à servir de ré-

Servoirs, et danS les conduits exeréteurS.  
On en a vu danS leS amygdalee, dans les  
articulationS, dans leS voieszhiliaireS,  
danS les voies digestives, dans les voies  
lacrymales, danS les mamelles, danS  
leS oreilleS, dans la pancréas, danS la  
glande pinéale, dans le prostate, dans  
les poumons, dans les voies Salivaires,  
SpermatiqueS et urinaires, dans l’utérus ;  
et les cauSes qui leur donnent naissance  
Sont peu connues. LocSque les calculs  
occupent un réservoir ou un conduit, on  
les attribue au Séjour du liquide et au  
dépôt des sels ou des matières épaisSeS  
qui entrent dans sa compoSition ; et lorS-  
qu’ils Se développent au milieu du tissu  
de quelque organe, on leS regarde comme  
le produit d’une irritation chronique. Hs  
ont pour effets généraux d’irriter, comme  
corps étrangers, les parties au milieu  
deSquelles ils existent, et de produire la  
rétention plus ou moinS complète des  
liquides aux dépens desquels ils sont for-  
més. Leurs Symptômes diffèrent en rai-  
son de la sensibilité deS organeS qu’ils font  
souffrir, et de l’importance des excré-  
tions qu’ds empêchent ; leur réSolution  
est ordinairement impossible ; leur ex-  
pulsion spontanée et leur extraction sont  
les SeuleS voies de guérison offertes aux  
malades qui en sont atteintS.

CALCULS *des amygdales,* concrétions  
pierreuses qui Se forment quelquefois  
danS les capsules muqueuseS des ton-  
SilleS : on leS reconnaît à la vue ou au  
toucher ; quelquefois les malades les.cra-  
chent, Soit seule, soit avec le pus d’un  
abcès qu’ils ont déterminé par leur pré-  
Sence. L’analyse n’en a point été faite.

*Calculs articulaires. V. Calculs arthri-  
tiques.*

*Calculs arthritiques,* concrétionS qui  
se forment dans les ligamens et leS cap-  
Sules articulaires, chez les personnes af-  
fectées de goutte. HS Sont composés d’a-  
cide urique, de soude, et d’une petite  
quantité de matière animale ; très-rare-  
ment on y trouve de l’IIrate de chaux et  
de rhydrochlorate de.soude. On a voulu  
étendre, mais a tort, cette dénomina-  
tion à tous les calculs qui se forment  
chez le.s goutteux, quel que Soit le lieu  
qu’ds occupent.

*Calculs biliaires,* concrétions dont quel-  
ques-unes contiennent tous les matériaux  
de la bile, et ne Semblent être autre  
chose qu’une portion de ce liquide épai.s-  
sie, dont plusieurs renferment du *picro-  
met,* et dont le plus grand nombre est  
compo.sé de quatre-vingt-huit à quatre-

vingt – quatorze parties de *cholestérine*et de Six à douze parties de la matière  
jaune de la bile. LeS calculs biliaires  
peuvent se trouver dans la vésicule elle-  
même, et c’est le cas le plus fréquent ;  
dans la Substance du foie, dans les ra-  
mifications du canal hépatique, ou dans  
le canal cholédoque. On nomme les pre-  
miers, *cystiques ;* les seconds, *hépatiques ;*les derniers, *hépato-cystiques.* LeScauseS  
qui leur donnent lieu sont obscures, LeS  
effets qu’ils produisent sont souvent nuls ;  
le plus sou vent, anSSi, Ils peuvent être con-  
fondus avec ceux d’une hépatite. Quel-  
quefois dS sont rejetés spontanément par  
les vomissemens ou par les selleS, avec  
une grande quantité de bile qui s’était  
accumulée derrière eux ; d’autres fois dS  
déterminent une inflammation abdomi-  
nale violente, dee abcès et des fistules  
biliaires, la rupture de la vésicule, et  
un épanchement mortel danS la cavité  
du péritoine, etc. Les antiphlogistiques,  
quand il y a deS accidens inflammatoires ;  
les moyens propres à les fondre, tels que  
les hydrochlorates d’ammoniaque, de po-  
tasse et de Soude, l’acétate de potasse, le  
savon, leS extraits de saponaire, de pissen-  
lit, de chiendent, de chicorée sauvage,  
ralcool rectifié, ou rélher Sulfurique uni  
à la térébenthine, le fiel de bœuf uni au  
savon médicinal, les vomitifS et leS pur-  
gatifS drastiques propres à déterminer de  
violentes SecouSseS qui facilitent leur ex-  
pulsion, mais qui peuvent aussi occasio-  
ner la rupture de la vésicule biliaire,  
et enfin l’extraction dee calculS par leS  
moyens chirurgicaux, lorsqu’il existe un  
abcès ou une fistule : tels Sont les moyens  
principaux à raide desquelS ou leS com-  
bat.

*Calculs de l’estomac.* HS sont très rares ;  
presque toujours ils ont été apportés dans  
rcStomac par leS contractions antipéri-  
staltiques des intestin.s, Dans d’autres cir-  
constances, ils Sont venus du dehors.  
Quelques personnes pensent que ruSage  
des poudres absorbantes peut y donner  
lieu. HS produisent les accidens d’une  
gastrite chronique.

*Calculs intestinaux,* concrétions assez  
fréquentes chez leS animaux (*V.* Βε-  
zoARD), et très-rares chez rhomme. Les  
causes qui leur donnent naissance Sont  
peu connues ; quelquefois c’est un calcul  
biliaire qui leur sert de noyau. Leur  
composition varie. Elles sont légères,  
dures, très-fétides et non inflamrnableS.  
Elles se développent ordinairement dans  
les appendices des intestins grêles, ou

dans les celluleS dee gros intestine, quel-  
quefois dans deS hernieS ancienneS. Tant  
qu’elles restent hors du cours des ma-  
tières alimentaireS, elles ne produl'sent  
aucun accident ; lorSqu’elleS sont, aucon-  
traire, dans la cavité même de l’intestin,  
elleS peuvent occaSIoner toue les accidens  
d’un corps étranger volumineux, la gêne  
du cours de.s matières, leur rétention  
complète, etc. On reconnaît quelquefois  
la tumeur *ambulante* qu’elleS forment à  
travers leS paroiS abdominaleS. Quelque-  
foiS elleS Sont rejetéeS par le vomiese-  
ment ; le plus souvent elleS Se présentent  
à l’anus, et en sortent spontanément,  
ou bien on les extrait.

*Calculs lacrymaux,* concrétions très-  
rares qui se forment dans leS voies lacry-  
maleS, ou elleS déterminent des abcès et  
des fistules qui guérissent par leurextrac-  
tion. L’analyse n’en a point été faite.

*Calculs des mamelles.* Haller rapporte  
qu’une concrétion d’une couleur jaune  
blanchâtre, et qui avait la forme de l’un  
deS conduite excréteurs de la glande  
mammaire, fut extraite d’un abcès qui  
avait Son Siége dans cet organe.

*Calculs de rorcille,* concrétionS dureS,  
lègèreS et inflammableS, qui naissent dans  
le conduit auditif externe, et ne Sont  
autre chose que du cérumen endurci.  
Elles constituent une catiSe trèS-fréquente  
de surdité. On les reconnaît à la vue, et  
on les extrait à raide d’une pince et  
d’une curette, aprèS les avoir détachées  
du conduit, à raide de quelques injec-  
tions savonneuses.

*Calculs du pancréas,* affection très-  
tare et très-peu connue. CcS calculs sont  
composés de phosphate de chaux et de  
matière animale.

*Calculs de la glande pinèale,* concré-  
tionS qu’on observe toujours dans ré-  
paisseur de la glande pinéale, et qui  
sont ordinairement composécS de phos-  
phate de chaux. Aucun signe ne les fait  
reconnaître pendant la vie.

*Calculs de la prostate,* concrétions  
composécS dephoSphate de chaux, qu’on  
observe aSsez communément dans ré-  
paisseurde la proState. Leurs symptômes  
Sont diificileS à distinguer de ceux des  
engorgemenS chroniques, et de ceux des  
calculs urinaires.

*Calculs pulmonaires,* concrétionS qu’on  
obServe très-fréquemment danS leS pou-  
Inons deS peIsounes allectées de *pneu-  
monie chronique,* et qui ont été regardées  
tour à tour comme la cause ou comme  
reffet de cette affection. Leur figure est

toujours Irrégulière, leur volume varie  
depuis celui d’un grain de millet juSqu’à  
celui d’une noix, et leur nombre est  
quelquefoÎS si conSidérable que le pou-  
mon S’eIr trouve comme farci. Quelques  
personnes en rendent par expectoration,  
Sans en paraître incommodées ; le plus  
Souvent leur présence est accompagnée  
des IIIymptùmeS de la phthiSie.

*Calculs salivaires,* concrétions com-  
posées ordinairement de phosphate de  
chaux'et de matière animale, et qui se  
développent dans l’épaisseur deS glandes  
SalivaireS, ou dans leurs conduits excré-  
teurs. Dans le premier cas, il est facile  
de les confondre avec un Simple gonfle-  
ment de la substance de la glande ; dans  
le second, outre qu’elles occasioncnt  
la rétention du liquide, on peut presque  
toujours les reconnaître au toucher. On  
les extrait par une incision faite, au-  
tant que poSSible, dans l’intérieur de la  
bouche.

*Calculs spermatiques.* On en a quelque-  
fois trouvé danS les vésicules séminales,  
sur lee cadavres. On n’a point de moyens  
de les reconnaître pendant la vie. Leur  
analyse n’a pas été faite.

*Calculs urinaires,* concrétions qui se  
forment aux dépens des matériaux cris-  
talliSables de l’urine, et qu’on rencontre  
non-seulement danS toute l’étendue des  
voieS urinaires, maÎS encore dans les tra-  
jets fistuleux, et partout où l’urine passe  
ou séjourne naturellement ou acciden-  
tellement. L’acide urique, roxalate de  
chaux, quelques phoSpbates et une ma-  
tière animale particulière entrent fré-  
quemment dans la composition de celles  
qu’on rencontre dans les reins et dans  
leS uretèreS. Celles qu’on trouve dans la  
vessie, ont une composition beaucoup  
plus variable. L’acide urique, rurate  
d’ammoniaque, roxalate de chaux, for-  
ment deS calculS qu’à cauSe de leur sur-  
face inégale on nomme *muraux.* La Si-  
lice, le phosphate de chaux, celui d’am-  
moniaque et de magnésie, etc., unie à  
une matière animale particulière, sont  
les substances qui entrent dans la com-  
position deS autres. Les causeSqui y don-  
zlient lieu sont obscures. Quelquefois un  
caillot de sang, une portion de mucus,  
un corps étranger, en forment le noyau ;  
quelquefois ces calculs acquièrent un dé-  
veloppement assez conSidérable, SanS oc-  
casioner aucune incommodité ; le plus  
souvent ils Sont accompagnée d’accidenS  
graves : quand ils sOIIt d’un tréS-petit  
volume, ils peuvent être spontanément

expulSés. Jamais on ne peut les dis-  
soudre ; et quand la nature ne parvient  
pas à S’en débarrasser, On doit les ex-  
traire par une opération chirurgicale,  
toutes les fois qu’ÜS sont acceSSihles.  
Les accidens que produisent les calculs  
urinaires, et les secours qu’ils réclament,  
varient comme le lieu qu’ils occupent.  
— Ceux qui ont leur Siège dans les reins,  
et qu’on nomme calculs *rénaux,* ont  
presque toujours une forme très-irrégu-  
lière : quelquefois ils restent inaperçus ;  
d’autres fois ils Se bornent à produire de  
temps à autre quelques accès de coli-  
que néphrétique, accompagnés ou non  
d’urines sanguinolenteS ou troubles ; as-  
sez souvent ils déterminent rinflam-  
mation deS reins, qui presque toujours  
passe à rétat chronique, amène la fonte  
de l’organe, deS abcès, des fistules, tous  
leS accidenS de la phthisie rénale, et la  
mort de l’individu. Le traitement géné-  
ral est rafraîchiSsant et antiphlogiStique.  
On a proposé la néphrotomie ; mais elle  
ne peut guère être pratiquée que quand  
un trajet fistuleux établi spontanément  
peut conduire l’inStrunrent jusqu’au cal-  
cul, et ce cas est tréS-rare. – Les *calculs  
des uretères ;* ils viennent deS reins, ct  
ne produiSent guère d’accidenS que lors-  
qu’ils ont aSSez de volume pour S’oppoScr  
au cours de l’urine, et amener la disten-  
sion de toute la portion de l’uretère qui  
leur eSt Supérieure, ou une Surface assez  
inégale pour bleSser la membrane mu-  
queuse, et déterminer des douleurs, des  
bémorrhagieS, des abcèe, etc. Ces acci-  
dens, et la nature, et le Siège des dou-  
leure, Servent à les faire reconnaître ; s’ils  
Sont arrêtée à la partie inférieure de l’u-  
retère, on peut les sentir avec le doigt  
introduit dans le rectum. Le traitement  
est le même que le précédent. Une opé-  
ration chirurgicale ne convient qu’au-  
tant qu’ils sont prêts à entrer danS la  
vessie. – Les *calculs vésicaux* Sont les  
plus communs ; quelquefoiS ils viennent  
des reine, le plus souvent ils se sont for-  
més dans la veSsie elle-même. La peSan-  
teur au périnée, quelquefois le sentiment  
d’un corps qui roule quand le malade  
change de position, la douleur à l’extré-  
mité du gland pour les hommes, les ep-  
vies fréquentes d’uriner, l’interruption  
brusque et à plusieurS reprises du jet  
des urines pendant leur émission, le  
pissement de sang, et tous les Symptô-  
mes d’une cystite aiguë d’abord, puis  
chronique, Sont lee signes principaux  
qui eu font soupçonner rexiStence, dont

on ne peut acquérir la certitude qu’à  
raide du cathétérisme fait avec une sonde  
de métal, afin que le choc de cette Sonde  
contre le calcul ne Soit pas amorti. Quel-  
quefois, lorsqu’ils Sont d’un petit vo-  
lume, ils Sont expulsée ; le pluS Souvent  
ils reStent dans la vessie, dont ils amè-  
nent la désorganisation si on ne les ex-  
trait à raide d’une opération chirurgi-  
cale. *V.* LiTnoToMIE. – *Calculs de l’are-  
tre ;* ils viennent pre.sque toujours de la  
vessie, à moinS que le canal n’ait éprouvé  
une dilatation partielle dans laquelle sé-  
journe rurine. La gène qu’ils apportent  
à l’écoulement du liquide, la tumeur  
dure qu’ils forment, le Son clair qui *ré-  
sulte* de leur rencontre avec une Sonde,  
les font aisément reconnaître. On les ex-  
trait à raide d’une incision faite Sur le  
lieu qu’ile occupent.— *Calculs placés hors  
des voies urinaires ;* ils Se forment quand  
il existe quelque trajet fistuleux étroit  
à travers lequel rurine filtre goutte à  
goutte ; ils sont facileS à reconnaître et  
à extraire. | DanS le cheval, les *calculs  
vésicaux* Sont composée de carbonate de  
chaux ; ceux deS intestins, de phosphate  
ammoniaco-magnéSien.

*Calculs de rulèrus ;* ils Sont trèS-rareS.  
LeS signes par lesquels ils se rnanifeStent  
pendant la vie sont ceux deS engorge-  
mens chroniqueS de l’utérus ; par con-  
séquent, on ne peut conStater leur exis-  
tence qu’aprèS la mort.

CALCULEUx, adj. et S. m., *calculosus ;*qui a rapport aux concrétions calculeu-  
seS, qui est affecté de calcul.

CALCULIFRAGE, adj., *calculifragus (cal-  
culas,* calcul, *frangtre,* briSer) ; qui a la  
propriété de diviser les calculs.

CALDAs, en Portugal, à dix lieues de  
Lisbonne, po.sSéde des eaux sulfureuses  
acidules, dont la température S’élève à  
90 degrés F.

CALÉFACTION, s. L, *calcfactio (calor,*chaleur, *facere,* faire) ; action de chauf-  
fer.

CALENTUHE, S. L, *calenlura (calere,*avoir chaud) ; on donne ce nom à une  
maladie à laquelle sont exposéS leS ma-  
rins qui voyagent sous la zone torride ;  
elle est caractérisée par un délire des  
plus violens.

CALICE, s. m., *infundibulum* (κάλυξ,  
tasse) Les anatomistes donnent ce nom  
à de petits conduits membraneux qui  
embrassent la circonférence des mam-  
melons des reins, et S’ouvrent profon-  
démentdansle bassinet, ou ils transmet-

tent rurine. Leur nombre varie depuis  
six jusqu’à douze danS chaque rein. | En-  
veloppe extérieure des fleurs dont le pé-  
rianthe eSt double, ou le périanthe lui-  
même quand il eSt simple. – *commun,*involucre qui entoure le phoranthe.

CALICE, adj., *calicatus ;* qui est envi-  
Ionné d’un calice. *Fleur calicée, fruit  
calicé.*

CAIaCIFLoRE, adj., *calicisiorus (calyx,*calice, *sios,* fleur) ; qui naît sur le calice :  
*corolle calicisiore. y*

CALICINAL, adj., *calicinus ;* qui a rap-  
port au calice : *écaille, foliole calicinale.*

CALICIN1EN, adj., *calicinianus ;* qui a  
lee caractères d’un calice. – *Enveloppe  
calieinienne,* celle que le calice forme  
autour de certains péricarpes provenant  
d’un ovaire libre.

CALICULE, s.m., *caliculus ;* petit calice.  
Nom donné par les botanistes à une ou  
deux bractées qui, dans certaines fleurs,  
sont placées à la baSe externe du calice.

CALICULÉ, adj., *caliculatus ;* qui est  
pourvu d’un ealicule : *calice ealiculè,  
sieur caliculee.*

CALIGO, S. f-., *caligo,* brouillard ; Ob-  
scurcissement de la vue produit par une  
tache de la cornée. | Cette tache elle-  
même.

CALI. EUx, adj., *callosus (callus,* cal,  
dureté) ; qui est dur ou rempli de dure-  
té.s. – *Ulcère calleux,* ulcère dont les  
bordS sont épais et durs.—*Corps calleux.  
V.* ce mot.

CALLlRLÉPHARoN, S. m., *calliblepharon*(κάλλος, beauté, βλέφαρον, paupière).  
Galien donnait ce nom a touteS leS sub-  
stances propreS à embellir les paupières.

CALLIPÉDIE, s. f., *callipedia,* καλλιπαι-  
δια (κάλλος, beauté, παΐς, enfant) ; art  
chimérique de faire de beaux enfans.

CALLOSITÉ, s. Ε *(callositas,* dureté) ;  
épai.ssissement et endurcisSement de ré-  
piderme. | Induration qui S’observe danS  
lee plaies anciennes, autour des vieux ul-  
cères et des trajets fistuleux.

CALMANT, adj. et S. rn., *sedans ;* qui  
calme, qui adoUPcit. On dit *remèdes cal-  
mans.*

CALOMÉLAs ou CALoMEL, s. m., *calorne-  
las* (καλὸς, beau, μέλας, noir) ; ancien  
nom du protochlorure de mercure, lors-  
qu’il avait été sublimé six fois.

CALORICITÉ, S. L, *caloricitas (caler,*chaleur) ; faculté de dégager la quantité  
de calorique nécessaire à l’entretien de  
la vie*, et* non pas, comme ront dit quel-  
ques auteurS, faculté de conserver une  
chaleur supérieure à celle du milieu dans

lequel on vit ; car il y a deS corps vr-  
vans dont la température eSt inferieure  
à celle de ce milieu. TouS les êtres vivans  
jouisSent de cette faculté, dont on a eu  
tort de faire une propriété vitale dis-  
tincte, puiSqu’elle n’eSt qu’un résultat  
nécessaire de l’exercice de la vie.

CALORIFICATION, s.f., *calorisicatio (ca-  
lor,* chaleur, *facere,* faire) ; faculté de  
produire de la chaleur.

CALOHIFIQUE, adj., *calorisieus ;* qui  
échauffe.—*Pouvoir calorifique des rayons  
de lumière* : ceux-ci sont diStinguéS par  
les physiciens en *lumineux et* en *calorisi-  
ques.*

CALORIMÈTRE, s. m., *calorirnetrum (ca-  
lor,* chaleur, μέτρον, mesure) ; instrument  
dont on se sert pour déterminer la quan-  
tité de calorique Spécifique contenue  
dans un corps, d’aprèe celle de glace  
dont ii procure la fonte.

CALORINÈSE, S. f. (*calor,* chaleur,  
νόσος, maladie) ; nom donné par Bau-  
mes à des maladies qui, d’après lui, ont  
pour caractère une altération notable  
dans la quantité du principe de la cha-  
leur animale.

CALORIQUE, s. m., *caloricum (calor,*chaleur) ; nom sous lequel on désigne le  
principe dont l’action Sur nos organes  
détermine les diverseS nuances de la  
sensation de la chaleur, que ce soit  
d’ailleurs une Simple propriété de la  
matière, ou une modification de la lu-  
mière, ou une modification d’un fluide  
encore inconnu, ou enfin le résultat des  
ondulationS d’une matière infiniment té-  
nue. On appelle *calorique libre,* celui qui  
fait éprouver la sensation de la chaleur ;  
*calorique spécifique,* celui qui eSt néceS-  
Saire pour porter à un même degré la  
température de plusieurs corps égaux en  
poidS ; *calorique combiné, latent* ou *de  
Îluiditè* (Black), celui qui fait partie de  
a manière d’être de chaque corps, et  
qui n’est nullement SenSible pour nous ;  
*calorique rayonnant,* celui qui s’échappe  
des corps souS la forme de rayonS diver-  
gens.

CALOTTE, s. L, *pileolus.* Les anato-  
mistes emploient quelquefois ce mot ; ils  
donnent le nom de *calotte aponévrotique*à raponévroSe du muscle occipito-fron-  
ta 1, et celui de *calotte du crâne* à la partie  
Supérieure ou voûte de la cavité crâ-  
nienne. | Emplâtre fort agglutinatif dont  
on recouvre la tète des individuS affectés  
de teigne, après avoir rasé le cuir che-  
velu, et qu’on arrache de vive force pour  
enlever les bulbes des cheveux. C’est un

moyen presque abandonné. | Sorte de  
coiffe faite en cuir bouilli, dont on se  
sert pour suppléer à la solidité des OS du  
crâne chezles perSonnes qui en ont perdu  
une partie par suite d’opérationS, de ça-  
rie, denécroSe, etc.

CALUS, S. m., *callus ;* moyen à l’aide  
duquel se rétablit la continuité d’un oe  
fracturé. *V.* C AL. | Tumeur qui indique  
le lieu où a existé une fracture sur un os,  
et celui où les deux bouts d’un tendon  
se Sont réuniS après avoir été divisés par  
une plaie ou par une rupture, j EpaisSis-  
Sement et endurcisSement de l’épiderme  
danS les points ou la peau eSt exposée à  
des frottemens rudee, et qu’on fait dis-  
paraître, après les avoir ramollis à l’aide  
d’un cataplaSme émollient, à l’aide de  
l’instrument tranchant, ou avec la pierre  
ponce.

CAI.V1TIE, s. f., *calvities (calvus,* chau-  
ve) ; état d’une tête chauve ou dépour-  
vue de cheveux. | *Calvitie des paupières,*défaut de cils le long deS bords des pau-  
pières.

CALYRION, S. m., *calybium* (καλύβη,  
loge, cabane) ; nom donné par Mirbel  
aux fruits couverts, formés d’un ou de  
plusieurs glandS, contenue dans une cap-  
eule, comme ceux du *chêne,* de *rif,* du  
*châtaignier.*

CALYCE. *V.* CALICE.

CALYPTRÉ, S. L, *calyptratus ;* qui est  
pourvu d’une *coiffe. V.* ce mot.

CAMARA, s. m., *lantana ;* genre de  
plantes de ha didynamie angiospermie, et  
de la famille des verbénacéeS, dont la  
plupart des eSpèceS exhalent une odeur  
aromatique très-forte. On mange au Bré-  
sil leS fruits du *lantana involucrata,* qui  
sont aigrelets.

CAMARÈs, petit canton Situé près de  
Silvanès, dans le département de rAvey-  
ron, qui possède des eaux minéraleS fer-  
rugineuses acidules froideS.

CAMARINE, s. L, *empetrum ;* genre de  
plantee de la dioëcie triandrie, et de la  
famille des bruyères. On fait une Sorte  
de limonade avec leS fruits de *Vempetrum  
album,* en Portugal ; et ron mange chez  
nous ceux de *Vempetrum nigrum,* dont  
lee feuilles passent aussi pour antiscor-  
butiques.

CAMAROME, s. L T. CAMAROSIS.

CAMARosIs, S. *f., camaroma,* καμάρωσις  
(καμάρα, arcade) ; espèce de fracture du  
crâne, dont les fragmens Sont diSpOSes  
de manière à former une voûte appuyée  
par sa hase sur la dure-mère (Galten,  
Paul Ul'Egine).

8.

CAMBIUM, s. m., *cambium ;* nom donné  
autrefbiS à un prétendu suc nutritif qu’on  
supposait tirer Son origine du Sang, et  
avoir subi une telle action, une telle as-  
Similation, qu’il était capable de servir  
immédiatementà la réparation des pertes  
faites par les organes. | Fluide d’abord  
clair et limpide, devenant peu à peu pluS  
épaiS, qu’on trouve danS leS plantes, en-  
tre le liber et l’aubier, et qui est formé  
par la séve descendante, mélangée à une  
partie des Sucs propres du végétal. Λ  
mesure qu’il S’épaisSit, deS filamens.se  
forment danS Son intérieur ; bientôt il  
s’organise, et présente l’aspect du tissu  
végétal.

CAMno, village du département des  
Rasses-Pyrénées, qui poSSède une soutce  
ferrugineuse acidulé froide, et une autre  
sulfureuse dont la température est de I8  
degrés Β.

CAMBONNES, village peu éloigné deCaS-  
1res, où se trouvent des eaux minérales  
qu’on dit être ferrugineuses et acidules.

CAMBoUls, s. m., *curulis axungia ;*axonge dont on enduit les essieux des  
roues de voitures. QuelqueS charlatans  
en ont fait pendant long-temps un secret.,  
| On appelle encore ainsi une matière sé-  
bacée noire qu’on trouve dans le four-  
reau du pénis du cheval.

CAMBRÉ, adj., *cameratus* (καμάρα, ar-  
cade) ; courbe en forme d’arc.

CAMBRURE, s. f., *concameratio (ΧΛ[ίάρα,*arcade) ; courbure d’un membre en rna-  
nière d’arc.

CAMRUCA, s. L ; nom donné par Para-  
celSc à une espèce de tumeur ulcérée aux  
aines.

CAMEI. ÉE, s. L, *cneorum tricoccum ;* ar-  
brisseau du midi de l’Europe, qui appar-  
tient à la triandrie monogynie et à la fa-  
mille dcS térébinthacées. Il contient un  
principe âcrc et très-irritant, à raison  
duquel les anciens remployaient comme  
purgatif. Mais on craint avec raison au-  
jourd'hui de le donner à l’intérieur, et  
ron n’emploie pluS que la décoction de  
ses feuilles à l’extérieur comme détersif.

CAMÉLÉON *blanc ;* nom donné autrefois  
à la *carline sans tige,* et Surtout à sa ra-  
cine.

*Caméléon minéral.* On déeigne Sous ce  
nom, à cauSe des nuances divcrSeS qu’elle  
présente, lorsqu’on abandonne sa disso-  
lution dans l’eau à elle-même, ou qu’on  
la traite Soit par les acides, soit par leS  
alcalis, une combinaison de péroxide de  
manganèse et de potasSe ou de soude,  
qui S’opère par l’abSorption d’une cer-

taine quantité d’oxigène ; c’est ou un  
manganésiate de potasse, ou un com-  
posé de péroxide de manganèse et de  
potaSsium, Suivant celui des deux oxides  
auxquels S’unit le surplus d’oxigène, ce  
qu’on n’a pas encore déterminé.

CAMÉLINE, s. f., *myagrum sativum ;*plante herbacée de la tétradynamie Sili-  
culeuse et de la famille des crucifereS,  
qu’on cultive en diverseS contrées de  
l’Europe, à cause de Ses graines d’où ron  
retire une huile bonne à brûler.

CAMÉR ATION, *V.* CAMAROSIS.

CAMISOLE, s. f., *inducula ;* on l’ap-  
pelle encore *gilet de force.* C’est un vête-  
ment dont les manches sont réunieS, et  
que l’on ferme par derrière. Cette eSpèce  
de gilet, ordinairement faite d’un coutil  
trèS-fort, est employée pour contenir les  
maniaques ou les malades qui sont dans  
un délire violent.

CAMOMILLB, S. f., *anthemis ;* genre de  
plantes de la syngénésie polygamie su-  
perflue et de la famille des corymbifères,  
dont on emploie en médecine plusieurs  
espèces, telles que la *pyrètre, V.* ce  
mot, la *camomille romaine,* la *fétide* et  
celle deS *teinturiers.*

*Camomille commune. V.* MATRICAIRE.

*Camomille fétide, anthemis cotula ;*plante herbacée, très-commune dans  
toute l’Europe, qui exhale une odeur forte  
et désagréable. Elle agit de même que  
la camomille romaine.

*Camomille romaine, anthemis nobilis ;*plante herbacée, commune en France,  
dont les fleurs, trèS-amères et aromati-  
ques, jouiSScnt de la propriété tonique,  
et Sont administréeS comme fébrifuges  
et diaphorétiques.

*Camomille des teinturiers, anthemis  
tinctoria ;* plante herbacée d’Europe, qui  
Sert à teindre la laine en jaune aunIre, et  
qui pasSe aussi pour vulnéraire et déter-  
Sive.

CAMOSIERS, canton voiSin de Marseille,  
ou l’on trouve des eaux chargées de sou-  
fre et d’lIydrochlorate de Soude, avec du  
carbonate calcaire et un Sel volatil, qu’on  
dit être purgatives et utiles danS leS af-  
fections herpétiques et psoriqueS.

CAMPAGNE, viUage du département de  
l’Aude, près duquel sourdent des eaux  
minérales ferrugineuses, dont la chaleur  
est de 22 UlegréS R.

CAMPANB, S. f., *campana,* cloche ; tu-  
meur arrondie, située sur la pointe du  
jarret, et qu’on appelle encore *capelet.*Lafosse la nomme *campagne.*

CAMPANIFoRME, adj., *campaniformis.*

*campanulatus (campana,* cloche, *forma,*forme) ; qui a la forme d’une cloche.  
*Calice, corolle campaniforme.*

CAMPANULE, S. h, *campanula ;* genre  
de plantes de la pentandrie monogynie,  
qui sert de type a la famille des campa-  
nulaeées. Plusieurs espèces, telles que  
la *campanula rapuncula,* ou *raiponce,* et  
la *campanula trachelina.* Sont des plantes  
fIotagères dont on mange les racines et  
es jeunes feuilles crues.

CAMPANULE. *V.* C AMPANIFORMB.

CAMPÈCHE, S. m., *haematoxylon cam-  
pechianum ;* arbre originaire de la baie  
de Campèche, mais naturalisé aux An-  
tilles, qui appartient à la décandne mu-  
nogynie et à la famille des légumineuses.  
C’est lui qui fournit le *bois de Campèche.  
V.* ce mot.

CAMPER (se), v. r., *se ponere.—Cheval  
qui se campe,* situation particulière qu’il  
prend pour uriner.

CAMPHORATE, S. m., *camphoras (cam-  
phora,* camphre) ; sel produit par la  
combinaison de racide camphorique  
avec une base salifiable. Aucun de ces  
sels n’existe dans la nature.

CAMPHORIQUE, adj., *camphoricus (cam-  
phora,* camphre) ; nom d’un acide pro-  
duit par l’action de racide nitrique à  
chaud sur le camphre, cristallisable en  
aiguilles blanches, opaques, ellloreS-  
centes ; Soluble danS l’eau, l’alcool, les  
huiles et lee acides minéraux ; d’une  
odeur Safranée, d’une Saveur amares-  
cente, volatilisahle et SanS usages.

CAMPHRE, S. m., *camphora ;*.subStance  
solide, blanche, transparente, d’une  
Odeur forte, aromatique et désagréable,  
d’une saveur amère, âcre et brûlante,  
grasseetonctueu.se au toucher, ductile,  
granuleuse, volatile même à la tempé-  
rature ordinaire, trèSdnflammable, brû-  
lant SanS résidu, Soluble danS 1ι5ΐ fois  
Son poids d’eau froide, miScible à ce li-  
quide par l’intermède d’un corps rnuci-  
lagineux, treS-soluble danS l’alcool, leS  
huiles volatiles et racide acétique, trans-  
formable en acide camphorique par l’ac-  
tion continuée de racide nitrique, qu’on  
obtient en distillant avec de reau deS  
fragrnens du bois du *laurus camphora,* et  
raffinant, par une nouvelle distillation  
avec la chaux ou la craie, la poudre grise  
et impure qui résulte de cette première  
opération. Le camphre existe aussi dans  
plusieurs autres espèces de lauriers, dans  
beaucoup de labiées, et danS quelques  
ombellifères. C’est un stimulant très-

énergique, qui devient ροΐβοη à la doee  
de deux ou troiS gros.

*Camphre artificiel ;* Substance cristal-  
line, mais de forme indéterminable, gre-  
nue, brillante, plue légère que l’eau, et  
d’une odeur camphrée, qu’on obtient  
en faisant passer un courant d’acide hy-  
drochlorique gazeux à travers l’huile cS-  
sentielle de térébenthine.

CAMPHRÉ, adj., *camphoratus (cam-  
phora,* camphre) ; qui a le.s qualités du  
camphre, ou qui en contient dans sa  
compoSition : *eau-de-vie camphrée, odeur  
camphrée.*

CAMPHRÉE, S. f., *camphorosma mons-  
pclienüs ;* plante de la tétrandrie digy-  
nie et de ha famille des atriplicées, qui  
croît abondamment en France, sur les  
côtes de la Méditerranée, et qui doit son  
nom à l’odeurde camphre qu’elle exhale.  
On remploie en infusion théifornre, com-  
me stimulant.

CAMPSIS, S. L, *campsis (χοψ.πΐω, je*courte) ; incurvation contre nature. Sy-  
nonyme de *contracture.*

CAMuS, adj., *sirnus ;* Se dit d’un che-  
val qui a un enfoncement à la partie Su-  
périeure du chanfrein.—On dit aussi *nez  
camus,* en parlant d’une personne qui a  
le nez très-court.

CANAL, S. m., *canaris* (χαίνω, j’ouvre) ;  
excavation en forme de conduit, par la-  
quelle paSse un liquide. En anatomie on  
donne ce nom à deS conduits qui livrent  
passage leS unS à deS liquides, et les an-  
très à des vaisseaux, des nerfS, ou d’au-  
treS organcS quelconqueS. | Espace com-  
pris entre les deux branches de l’os  
maxillaire, et destiné à loger la langue.

*Canal alimentaire, canaris eibarius.* On  
désigne ainsi ceux deS organes digestifs  
qui S’étendent depuiS la bouche jusqu’à  
l’anuS.

*Canal artériel, ductus arteriosus* ; vais-  
seau qui, dans le fœtus, établit une com-  
munication entre l’aorte et l’artère pul-  
monaire, et qui s’oblitère apres la nais-  
sance.

*Canal carotidien, ductus caroticus ;* ça-  
nal creuse danS la portion pierreuse du  
temporal, qui, dirige d’abord verticale-  
ment en haut, se courbe bientôt pour se  
porter horizontalement en dedans et en  
avant, et qui livre passage à l’artère ça-  
rotide interne, ainsi qu’à plusieurs filets  
nerveux.

*Canal cholédoque, ductus cholcdocus t*conduit qui résulte de la joIvctron de l’hé-  
patique et du cystique, et qui s’ouvre

obliquement dans le duodénum, près de  
sa dernière courbure.

*Canal cystique, ductus cystieus ;* con-  
duit excréteur de la vésicule biliaire, qui  
s’unit à angle aigu avec rhépatique, pour  
former le canal cholédoque.

*Canal déférent, ductus dcferens,* qui  
s’étend de répididyme à rune deS deux  
vésiculeS séminales.

*Canal dentaire, ductus dentalis.* Le ça*-  
nal dentaire supérieur et antérieur,* rune  
deS diviSions du Sous-orbitaire, deScend  
dans la paroi antérieure du sinus maxil-  
laire, et donne paSsage aux nerfS et vais-  
seaux du même nom. LeS *canaux dentai-  
res postérieurs* Sont percés dans la tubé-  
rosité maxillaire. Le *canal dentaire infé-  
rieur,* par lequel passent les vaisseaux et  
nerfs de ce nom, s’étend de la face in-  
terne de la mâchoire inférieure à l’ex-  
terne, près du menton.

*Canal digestif, canaris digestivus ;* sy-  
nonyme de *canal alimentaire.*

*Canal de Ferrein, ductus Ferreini ;*gouttière triangulaire que Ferrein StIp-  
poSait résulter du rapprochement du  
bord libre des paupières, appliqué con-  
tre le globe de l’œil, et qu’il croyait  
propre à diriger les larmes vers les points  
lacrymaux durant le Sommeil. On a re-  
connu que ce canal n’existe point.

*Canal godronné, ductus Petiti.* Fran-  
çois Petit a donné ce nom au petit es-  
pace triangulaire qui Sépare le corps vi-  
tré du corps ciliaire, dans toute la cir-  
conférence du cristallin. On n’aperçoit  
ce canal qu’en y poussant de l’air, qui y  
produit des bosselures inégalée. C’est de  
là que lui vient son nom, parce qu’on a  
cru voir quelque analogie entre ces bOS-  
selurcS et l’espèce d’ornement architec-  
tural qu’on appelle *godron.*

*Canal hépatique, ductus hepaticus ;* con-  
duit excréteur du foie, qui, après un  
pouce et demi de trajet, s’unit au cysti-  
que pour donner naissance au canal cho-  
lédoque.

*Canal insiexe de l’os temporal, ductus  
insiexus ossis temporalis ;* nom donné par  
Chaussier au canal carotidien.

*Canal intermédiaire des ventricules ;*ce nom est donné quelquefois à raqué-  
duc de Sydvius.

*Canal intestinal, canaris intestinorum ;*portion du canal digestif qui s’étend de-  
puis l’estomac jusqu’à ranus.

*Canal médullaire, caenalis medullaris ;*grande cavité qui occupe le centre du  
corps deS oS longs, et qui loge la moelle.

*Canal nasal, ductus nasalis ;* conduit

formé par ros maxillaire supérieur, Seul  
ou le plue souvent réuni avec le cornet  
inférieur et ros lacrymal, qui succède au  
Sac lacrymal, et qui tranSmet les larmes  
dans la cavité nasale, au-dessous du cor-  
net inférieur.

*Canal pancréatique, ductus pancreati-  
eus ;* conduit excréteur du pancréas, qui  
s’ouvre à un angle aigu dans le canal  
cholédoque, ou s’accole simplement à  
lui pour entrer isolément dans le duodé-  
num.

*Canal de Petit, ductus Petiti,* très-sou-  
vent désigné ausSi sous le nom de *canal  
godronné.*

*Canal rachidien ;* Synonyme de *canal  
vertébral.*

*Canal salivaire, ductus salivalis.* On  
appelle le canal de Stenon *conduit sali-  
vaire supérieur,* et celui de Warthon ça*-  
nal salivaire inférieur.*

*Canal sous-orbitaire, ductus iufrà orbi-  
talis ;* canal creusé dans répaÎSseur de la  
paroi inferieure de l’orbite, formée par  
roS maxillaire supérieur, et qui loge les  
vaisSeaux et nerfS du meme nom.

*Canal spirmde du temporal, ductus spi-  
TOldeus ossis temporalis.* Chaussier ap-  
pelle ainsi raquéduc de Fallope.

*Canal de Stenon, ductus Stenonis ; ça-  
riai* excréteur de la glande parotide,  
qui s’ouvre danS la bouche vis-à-vis l’in-  
tervalle de la Seconde et de la troiSième  
dents molaires supérieures.

*Canal thoracique, ductus thoracicus ;*vaisseau auquel ahoutiS.sent touS les lac-  
tés et la plupart des lymphatiques.

*Canal veineux, ductus venosus ;* bran-  
che de la veine ombilicale qui s’insère  
danS une deS hépatiques, et n’cxiSte que  
chez le fœtus.

*Canal vertébral, ductus vertebralis ;* con-  
duit qui règne tout le long de la colonne  
vertébrale, qui loge la moelle épinière,  
et qui est formé par la SuccesSÎon des  
trous vertébraux. ,

*Canal de Warthon, ductus W'artbonis ;*conduit excréteur de la glande maxil-  
laire, qui s’ouvre à côté du frein de la  
langue.

*Canaux demi-circulaires, canales scmi-  
drculares.* On donne ce nom à trois con-  
duite creuSéS dans l’intérieur de la por-  
tion pierreuSe du temporal, dont deux  
sont verticaux, run Supérieur, l’autre  
postérieur, et le troiSième horizontal ;  
ils S’ouvrent dans le vestibule par cinq  
orificeS seulement, run de cc.s orifices  
étant commun à deux d’entre eux.

CANCER, s. m., *cancer, carcinoma,*

*χχρκίνωμα* ; degéIIérescence deS tiSSuS or-  
ganiques en une matière appelée *encé-  
phaloide* ou *cérébriforme,* dont la pré-  
Sence est assez souvent annoncée par  
de vives douleurs lancinantes chroni-  
ques, avec abolition de la fonction de  
l’organe. Le cancer, effet direct ou in-  
direct de l’inffammatyon chronique, doit  
être prévenu et combattu par la mé-  
thode antiphlogiStique interne et ex-  
terne ; tout irritant hâte Ses progrèS, et  
précipite la mort du Sujet. | Lorsqu’un  
cancer eSt placé à l’extérieur, qu’il eSt  
unique, isolé, bien circonScrit, mo-  
bile, enveloppé par dee parties saines  
au milieu desquelles on peut porter rin-  
strument tranchant, Il eSt dans leS cir-  
conStances leS plus favorables pour que  
l’ablation en réussisse, et cette opéra-  
tion doit être pratiquée.

CANCÉREUx, adj., *cancrosus ;* qui a  
rapport au cancer ; *ulcère cancéreux,  
phthisie cancéreuse, vice cancéreux.*

CANCEOÏDE, adj. et S. m., *cancrdideus  
(cancer,* cancer, έἷδος, forme) ; qui re-  
vét la forme cancéreuse ; nom qui a été  
assigné par Alibert à certains cancers de  
la peau.

CANDÉ, village près de Loudun, qui  
possède des eaux minérales froides aci-  
dules.

CANDI, adj., *candum, canthum (can-  
didus,* blanc) ; blanchi, purifié. Cette  
épithète est donnée au Sucre cristallisé  
régulièrement.

CANDIsATIoN, S. L, *candisatio ;* terme  
peu uSIté, qui désigne l’opération au  
moyen de laquelle on obtient le sucre  
candi.

CANEPIN, S. m., *cannabinus ;* pellicule  
mince qu’on lève de deseus la peau du  
Iuouton, aprèS qu’elle a trempé quelque  
temps dans la chaux, | Se dit encore de  
l’écorce du bouleau, sur laquelle les an-  
ciens écrivaient.

CANICIDE, s, m, *(canis,* chien, *caedere,*tuer) ; meurtre d’un chien ; disSection  
d’un chien vivant.— C’est aussi un nom  
de raconit, parce qu’il devient mortel  
pour les chiens qui en mangent.

CANICULAIRE, adj., *cameularis (canis,*chien) ; qui a rapport à la canicule. Les  
*jours caniculaires,* qui sont ordinaire-  
ment leS plue chauds de l’année, S’éten-  
dent depuiS le a4 juillet jusqu’au 23  
août.

CANICULE, s. L, *canicula (canis,* chien) ;  
étoile fixe, la pluS brillante de toutes, et  
qui fait partie de la constellation du  
*grand-chien.* On donne ausSi ce nom au

tempe de l’année durant lequel le Soleil  
sc lève avec cette étoile.

CANIN, adj., *caninus ;* qui a quelque  
rapport avec la structure du chien. *Mus-  
cle canin,* étendu de la foSse canine à la  
commisSure des lèvres, qu’il reléve et  
porte en dedans. *Fosse canine,* creusée  
à la face externe de l’os maxillaire supé-  
rieur, un peu au-deesuS de la dent ça-  
nine. *Dents canines,* placées entre les In-  
cisives et les molaires, au nombre de  
quatre, une à chaque mâchoire et de  
chaque coté, coniques, à sommet mouSse  
et tuberculé, à une Seule racine longue  
et comprimée. *Faim canine,* que rien ne  
peut apaiser. *Bis canin,* marque de dé-  
d.ain produite par la contraction du mus-  
cle canin, surtout d’un seul côté.

CANITIE, s. L, *canities (canus,* blanc) ;  
se dit de la blancheur des poils, et par-  
ticulièrement de celle des cheveux.

CANNE *aromatique. V.* CALAMUs *aro-  
matique. \**

*Canne a sucre* ou *Canamelle,* S. L, *sac-  
charum officinale ;* graminée de la trian  
drie digynie, originaire des Indes, mais  
cultivée en Afrique et en Amérique,  
dont la tige est remplie d’une moelle  
blanchâtre et spongieuse, qui fournit  
par expresSÎon un Suc doux et abondant  
d’où ron retire le sucre, à raide de pro-  
cédés assez compliqués.

CANNEBERc.E, S. L ; nom vulgaire d’une  
espèce d’airelle, *vaccinium oxycoecos. V.*AIRELLE.

CANNELÉ, adj., *canaliculatus, stria-  
tus, sulcatus ;* qui offre une ou plusieurS  
cannelures. *Corps cannelé* ou *strié,* run  
dcS ganglions cérébraux.—*Sonde canne-  
lée,* instrument fort usité en chirurgie.  
*—Substance cannelée* ou *tubuleuse*, sub-  
stance intérieure du parenchyme du rein.  
*—Muscle cannelé,* nom imposé par Lieu-  
taud aux deux muSeles jumeaux de la  
cuisse, qu’il croyait n’en former qu’un  
Seul.

CANNELLE, s. m., *cinnamomum,* κιννά-  
*μωμον* ; seconde écorce du *laurus cinna-  
momurn.* Elle a une odeur agréable, une  
saveur aromatique, douce, chaude et  
un peu sucrée. On en distingue trois  
sortes, la *sine,* la *moyenne* et la *gros-  
sière.* La première Seule est eStimée : on  
la tire des branches âgées de trois ans.  
Cette écorce est stimulante et tonique.  
On remploie en médecine, dans l’art  
culinaire et dans celui du parfumeur.

CANNELLE *blanche,* s. L, *cannella alha !*nom donné dans le commerce à deux  
écorces blanchâtres et aromatiques four-

nies par le *drymis aromatica,* ou le *dry-  
mis ponctuata,* et par le *Winteriana ean-  
nclla,* arbres de l’Amérique méridionale.  
La Seconde eSt *Vecorce de Winter,* et la  
première est la *fausse écorce de Winter.  
V. ces* motS.

*Cannelle de Ceylan ;* nom donné quel-  
quefoiS à la *cannelle ordinaire.*

*Cannelle de la Chine ;* eSpèce de can-  
nellc grise, plus épaisse et d’une odeur  
moine Suave que celle de Ceylan ; elle  
croît Sur’leS montagnee de la Chine.

*Cannelle fausse. V.* EAUSSE *cannelle.*

*Cannelle giroflée, cortex caryophyllata ;*écorce mince, peu roulée, tréS-friable,  
d’un brun rougeâtre, qu’on tire de l’A-  
inérique méridionale, où ellè est fournie  
par le *myrtus caryophyllata.*

*Cannelle poivrée. V.* FAussB *écorce de  
Winter.*

CANNELLIER, s. m., *laurus cinnamo-  
muni ;* eSpèce de *laurier,* qui croît à Cey-  
lan, et dont la seconde écorce eSt con-  
nue sous le nom de *cannelle. V.* ce mot.

CANNELURE, S. f., *sulcus ;* petit canal,  
sorte de gouttière pratiquée Sur pluSieurs  
instrumenS, teh que des sondes, par  
exemple.

CANON, s. m. On donne ce nom à la  
partie de la jambe du cheval comprise  
entre le genou ou le jarret et le boulet.  
Elle se compose de trois oS, les deux sty-  
loïdes. Située en arrière, et ros du ça-  
non, placé en devant ; celui-ci eSt le  
plue gros. – Se dit d’une partie de la  
bride faite d’une pièce de fer arrondie  
qui entre dans la bouche du cheval.

CANTHARIDE, s.L, *cantharis, χάνθοιρις,*(diminutif de κάνθαρος, escarbot). On  
donne vulgairement ce nom à un insecte  
du genre *cantharide* des entomologisteS,  
*cantharis vesicatoria.* C’eSt un coleoptère  
oblong, d’un beau vert doré luisant, d’une  
odeur âcre et nauséabonde. Cet ineecte  
cSt irritant à un haut degré, et véné-  
neux. Appliqué Sur la peau, il y déter-  
mine la véSication. 11 agit Spécialement  
Sur leS organes urinaireS et génitaux.

CANTHARIDINE, s. f., *canlharidina* (κάν-  
θαρος, eScarbot) ; substance lamelleuse,  
micacée, blanche, brillante, inSoluble  
dans reau et ralcool froid, Soluble danS  
ralceol chaud et dans l’éther, à laquelle  
lee cantharides doivent leur propriété  
vé.sicante.

CANTHUs, s. *m., canthus,* κάνθος ; an-  
gle ou coin de rœil : le grand canthus eSt  
rangle interne, et le petit rangle ex-  
terne.

CANTONNEMKNT, s. m., *regio ; SC* dit

d’un troupeau de moutonS attaqué de la  
clavelée, auquel on aSSigne une portion  
de terrain, un canton pour pâturer, d’où  
il ne peut S’écarter pendant qu’il est af-  
fecté du claveau, SanS une permission  
des autorités locales.

CANULE, s. *f., tabulas (canna, ro-  
seau*) ; tube d’or, d’argent, de platine,  
de fer, de plomb, de bois, de carton,  
de gomme élastique, etc., allongé, cy-  
lindrique, ordinairement droit ou cour-  
be, de dimenSions très-variables, qui  
s’adapte à diverS inStrumens, et qui Sert,  
suivant leS cas, à prtvtéger les parties  
contre l’action tranchante, piquante ou  
caustique de certains instrumenS qu’on  
introduit au milieu d’elles, à entretenir  
ouvertes certaineS plaies, à placer des  
ligatures, à suppléer certains canaux  
oblitérés, à porter des liquides qu’on  
veut injecter dans une cavité, à con-  
duire au dehorS ceux qui forment des  
épanchemenS, etc.

CAOUTCHOUC ou GoMWK *élastique,* s. m. ;  
subStance Solide, blanche, molle, flexi-  
ble, très-élastique, tenace, plus légère  
que reau, inodore et insipide, qui Se  
forme danS le suc laiteux de rhercu guia-  
*nensis,* du *jatropha elastica,* du *ficus in-  
dien,* et de *Vartoearpus integrifolia* après  
qu’il a été exposé au contact de l’air. Ce-  
lui du commerce a une teinte noire,  
parce que lee IndienS le.soumettent à  
l’action de la fumée. Il eSt insoluble dans  
reau et ralcool, maÎS reau bouillante le  
gonfle et le ramollit, aprèS quoi on peut  
le diSSoudre danS retirer rectifié et les  
huiles volatiles. On en fait une foule d’in-  
strumenS de chirurgie, deS canules, des  
sondes, des pessaireS, etc.

*Caoutchouc minéral ;* bitume d’un brun  
foncé, mou et trèS – élaStique, qu’on  
trouve en Angleterre dans le comté de  
Derby.

CAP, abréviation dont on se Sert en  
formulant, au lieu de *capialur* ou *expiât,*que ron prenne ou qu’il prenne.

*Cap de maure* ou *caresse de maure (ca-  
put,* tête) ; c’eSt un rouan, mais avec  
cette distinction, que raût a la tête et  
les extrémités noires.

CAPACITÉ, S. f., *capadtas ;* aptitude à  
contenir : rapport entre une cavité et le  
corps qu’elle contient ou peut contenir.  
*Capacité pour le calorique,* faculté qu’ont  
les corps d’absorber chacun une quantité  
déterminée de calorique, lorsqu’on les  
élève à la même température.

CAPARACoN, s. m. ; filet ou couverture

qu’on met Sur le cheval pour le garantir  
des insectes.

CAPRERN ou CAPvERN, village du dépar-  
tement deS HauteS-PyrénéeS, qui pos-  
sède une Source d’eau minérale Saline,  
dont la température eSt de 19 degrés R.

CAPELET, S. m. ; sorte de loupe qui Se  
développe dans l’épaÎSseur de la peau du  
cheval, et qui se trouve Sur la pointe du  
jarret. Cette tumeur, que l’on appelle  
encore *passe-compagne,* eSt mobile, le  
pluS ordinairement sanS douleur, et d’un  
volume médiocre.

CAPELINE, s. *i., capistrum (caput,* tête) ;  
bandage figurant une espèce de calotte  
ou de capuchon, dont 11 y a pluSIeurs *es-  
pèces* : la *capeline de la tète,* ou *bonnet a  
deux globes,* usitée autrefoÏS pour remé-  
dier à l’écartement des suturee. *V.* Βον-  
NET *d’H.ippocrate.* La *capeline de la cla-  
vicule-,* qu’on emploie pour contenir les  
fractures de racromion, de l’épine de  
romoplate et de la clavicule. La *capeline*pour l’amputation du hraS. La *capeline à  
un ou deux globes* pour l’amputation de la  
cuiSse.

C APELLE-EN—VÉzI E, lieu de l’Auvergne  
danS lequel existe une Source d’eau mi-  
nérale froide et gazeuse.

CAPnoPIcRITE, s. L ; run deS princi-  
pes immédiats des végétaux ; substance  
brune, opaque, d’une Saveur âcre,  
amère et désagréable, fuSIble au feu,  
réductible en vapeurs jaunes, soluble  
dans reau, racide acétique et leS alcalis,  
qui conStitue le principe colorant de la  
rhubarbe.

CAPILLACÉ, adj.*, capillaceus ; syno-  
nyme* de *capillaire.*

CAPILLAIRE, adj. et S. m. et f.*, capilla-  
ris. capillaceus (capillas,* cheveu) ; qui a  
la ténuité d’un cheveu.—*Tube capillaire ;*les phySiciens nomment ainsi les petits  
tubeS dont le diamètre n’excède pas un  
trentième de pouce, et dans l’intérieur  
desquels l’eau S’élève au-desSus de son ni-  
। veau, lorsqu’on plonge une de leurS ex-  
trémités danS ce liquide. – *Vaisseaux  
capillaires ;* nom donné par les physiolo-  
gistes aux vaisseaux extrêmement déliés  
et réunis par d’innombrables anastomo-  
ses, qu’on suppose former un tissu con-  
tinu et intermédiaire entre les artères et  
les veines, quoique cette théorie Sort vi-  
vement attaquée aujourd’hui. – *Système  
capillaire ;* ensemble de tous les vaiSseaux  
précédens : Bichat ra distingué en *gé-  
néral,* qui entre danS la texture de touS  
les organes, et en *pulmonaire,* qui eSt  
propre au poumon. | Nom donné par

Zeder à un genre d’entoXoaircS établi  
pour ranger une espèce de trioocéphale.

| Genre de planteS établi par Stackhouse  
aux dépens des varees. | Nom vulgaire  
de deux *adiantes* et de cinq ou six *dora-  
dillos. V.* ces mots. | *Tige, fcutlle, pé-  
doncule, filet staminal, stigmate capil-  
laire ;* tige, feuille, etc., qui est allongée  
et gréle comme un cheveu.

*Capillaire du Canada, adiantum cana-  
dense ;* fougère d’Amérique, qui passe  
pour Stimulante, et qu’on donne en in-  
fusion theiforme.

*Capillaire de Montpellier, adiantum ça-  
pillus Veneris ;* fougère du midi de la  
France, à laquelle on attribue lesrnêmcS  
propriétés qu’à la capillaire du Canada.

CAPILLAMENT, s. m.*, capillamentum  
(capillus,* cheveu) ; tégument velu.  
Quelques auteurs ont employé ce mot  
comme Synonyme de *petite sibre, fibrille,  
filament.*

CAPILLARITÉ, S. f., *capillaritas ;* état  
de ce qui a la ténuité d’un cheveu. On dit  
quelquefois *capillarité des vaisseaux.*

CAPILLATION, S. L, *eapillatio (capil-  
lus,* cheveu) ; fracture du crâne Sans  
écartement deS fragmenS, et qui ne se  
montre que souS l’aspect d’une fente.

CAPlsTRATION, S. L *V.* RHYMOSIS.

CAPISTRE, s. m.*, eapistrum (eapis-  
trare,* mUISeler, enchevêtrer) ; nom donné  
à quelqueS bandageS de la tète. *V.* C A-  
PELINE, CIIEvEsTRE. – vogel a déSigné  
ainSÎ la raideur tétanique. deS muscles  
élév.ateurS de l’oS maxillaire inférieur,  
pluS connue sous le nom de *trismus* ou  
de *trisme.*

CAPITAL, adj. ; le nom de *poudre capi-  
tale* a été donné à la *poudre de Saint-  
Ange. V.* ce mot.

CAPITÉ, adj. ; *capitatus (caput,* tête),  
qui a la forme d’une Sorte de tête : *sieur  
capitée.*

CAPITEUx, adj. *(caput,* tête) ; qui  
porte à la tête, qui détermine promp-  
tement l’ivreSsc ; dénomination impoSée  
aux vinS qui contiennent beaucoup d’al-  
cool.

CAPITILUVE, S. m., *capitiluvium (ca-  
put-,* tête, *lavare,* laver) ; bain de tête.

CAPITULE, s. m., *capitulum ;* aSSern-  
blage de petiteS fleurs SoutenueS par un  
réceptacle commun pluS large que le  
Sommet du pédoncule qui le Supporte,  
entourées d’un involucre particulier, et  
tellement Serrées les unes contre les au-  
très que de loin elles ont l’apparence  
d’une fleur unique.

CAPITULÉ, adj.*, capitulatus ;* quia la

forme d’une tête..—*Fleurs capitulées,* ras-  
semblées en capitule.

CAPNOMAÎICIE, s. f., *capnomantia* (καπ-  
νὸς, fumée, ρ.αντεία, divination) ; art de  
prédire l’avenir par la contemplation de  
la fumée.

CAPPo. NE, dans l’ile d’ISchia, où existe  
une Source d’eau chargée de carbonates  
de soude et de chaux, et d’hydrocblo-  
rate de Soude.

CAPRAIRE, s. f., *capraria ;* genre de  
plantes de la didynamie angiospermie et  
de la famille des personnéeS, dont une  
espèce, *capraria bisiora,* est connue Sous  
le nom de *thé du Mexique,* parce qu’en  
Amérique, où elle croit, on fait usage  
de rinfusion théiforme de Ses feuilles,  
qui ont une odeur fort agréable.

CAPRE, S. f., *gemma condita cap pari-  
dis ;* bouton à fleur du câprier, confit  
dans du vinaigre légèrement salé.

CAPRÉOLAIRE, adj., *capreolaris (ca-  
preolus,* vrille de vigne). Quelques au-  
leurs ont appelé *vaisseaux capréolaires* les  
vaiSSeaux Spermatiques, à cause des  
flexuosités qu’ilS présentent danS leur  
trajet.

GAPmER, s. m.*, capparis ;* genre de  
planteS de la polyandrie rnonogynie, ser-  
vant de type à la famille des capparidées,  
dont les houtonS à fleurs confits dans le  
vinaigre forment le condiment appelé  
*caprcs.*

CAPR1FICATION, s. L, *caprijicatio ;* opé-  
ration célèbre qui consiSte à suspendre  
sur leS figuiers cultivés deS figueS sauva-  
ges renfermant deS cynips, qui, après  
.s’être développée, vont déposer leurS  
œufs dans les figueS cultivéeS. CeS insec-  
tes n’introduisent paS de pollen, ne Sont  
paS agens de fécondation, comme on l’a  
cru long-tempS, maiS ils agissent en ex-  
citant l’action vitale.

CAPRIsANT, adj., *caprizans (capra,*chèvre) ; épithète donnée à une espèce  
de pouls qui eSt interrompu au milieu  
de sa diastole, et qui l’achève ensuite  
dans un temps plus court qu’il ne l’avait  
commencée.

CAPRIZANT. *V.* CAPRISANT.

CAPSULAIRE, S. L*, capsularia ;* genre  
de verS inteStinaux appartenant aux pois-  
sons, dont le corps cylindrique, aminci  
en devant et obtuS à Ses extrémités, eSt  
renfermé danS une vésicule capSulaire.

*Capsulaire,* adj., *capsularis ;* qui a  
rapport à quelqu’une des parties du corps  
qu’on désigne sous le nom de *capsules.  
— Ligament capsulaire ;* on appelle ainsi  
quelquefois leS capSules fibreuses qui cn-

tourent les articulations scapulo-humé-  
rale et coxo-fémorale. – LeS *vaisseaux  
capsulaires* Sont plus généralement con-  
nus souS le nom de *surrénaux. – Fruit  
capsulaire,* fruit simple et sec, qui s’ouvre  
à l’époque de Sa maturité.

CAPSULE, S. L, *capsula* (κάψα, boîte) ;  
petite boîte servant à renfermer divers  
objets.— Les chimistes déSignent ainsi  
un vase arrondi et SanS anses qui leur Sert  
pour faire évaporer divers liquides.—Les  
anatomistes ont donné ce nom à une  
multitude de parties qui n’ont point de  
rapport leS IineS avec les autres. – Nom  
donné à une espèce de fruit par les bota-  
nÎSteS. C’est, suivant Linné, un péri-  
carpe creux, qui s’ouvre d’une manière  
déterminée ; suivant Richard, un péri-  
carpe sec, déhiscent ou non, qui ren-  
ferme une ou pluSieurs graines ; suivant  
Decandolle et Mirbel, un fruit simple,  
sec et polySperme, qui s’ouvre de lui-  
même à la maturité.

*Capsule du cœur, capsula cxrdis.* Para-  
celse désignait ainsi le péricarde.

*Capsule du cristallin, capsula cristal-  
lina ;* membrane qui enveloppe le crie-  
tallin de touteS parts.

*Capsule de Glisson, capsulaglissoniana,  
capsula Glissants, capsula hepatica ;* tissu  
cellulaire très-dense qui accompagne et  
environne toutes les ramificationS de la  
veine porte.

*Capsules articulaires, capsulae articula-  
res.* On donne ce nom, ou celui de *cap-  
sules fibreuses,* à des sacs membraneux,  
fibreux, élastiqucS, blanchâtres, épais,  
serréS et résistans, qui entourent les ar-  
ticulations coxo-fémorale et scapulo-hu-  
mérale.

*Capsules atrabilaires, capsulae atrabila-  
res :* organes plus connus sous le nom de  
*capsules surrénales.*

*Capsules fibreuses, capsulae sibrosae ;  
synonyme* de *capsules articulaires.*

*Capsules séminales, capsulae seminales.*Quelques anatomistes ont appelé ainsi  
le.s *vésicules séminales.*

*Capsules surrénales, capsulae suprare-  
nales.* On donne ce nom à deux petits  
corpS aplatis et triangulaires qui recou-  
vrent la partie supérieure des redns, en  
manière de casque. Une cavité creusée  
danS leur intérieur renferme une liqueur  
brune, rougeâtre ou jaunâtre. On les a  
crus pendant long-temps chargée de Sé-  
créter l’humeur hypothétique que lesan-  
ciens appelaient *atrabile.*

*Capsules synoviales, capsulae synoidalesi*poches membraneuses, eéreuSeS, lor-

niant des sacS Sans ouverture, qui revê-  
tent leS parties conStituantes de toutes  
les articulations mobiles et des couliSses  
qui livrent paSSage à des tendons, Sans  
en renfermer aucune dans leur intérieur,  
et qui exhalent un fluide albumineux  
propre à fàvoriSer leS glissernens deS Sur-  
faceS.

CAPUCHON, S. m., *cucullus, stydoste-  
gium ;* évasement deS filets des étamines,  
qui fait qu’elleS couvrent l’ovaire en ma-  
nière de capuchon, comme danS leS as-  
clépiadéeS. | MuScle *trapèze,* suivant  
quelques anatomisteS.

CAPUGHONNÉ, adj., *cucullatus ;* qui a  
la forme d’un capuchon. – *Pétale capu-  
chonnè* : tels sont ceux de rancolie.

CAPUCINE, S. L, *tropaeolum ;* genre de  
planteS de roctandrie monogynie et de  
la famille des géraniéeS, renfermant des  
végétaux d’ornement, preSque touS ori-  
ginaires du Pérou, qui jouissent pour la  
plupart d’une saveur âcre et analogue à  
celle du creSson. On mange leurs feuilles  
et leurs fleurs en salade, et leurS fruits  
confitS au vinaigre.

CAPUS ; nom d’une source peu distante  
des bains de La Malou, danS le départe-  
ment de l’Hérault, dont les eaux Sont  
acidules, et la température de I8 à 20  
degréS R.

CAPUT MORTUUM, s. m. Les anciens chi-  
mistes se Servaient de ces deux mots pour  
déSigner ce qui reSte danS la cornue à la  
Suite d’une distillation sèche.

CAQuE-SANGUE, S. L (*cacare,* aller à la  
selle, *sanguis.* Sang) ; rendre du Sang  
avec les selles. C’eSt la même chose que  
*dysenterie. V.* ce mot.

CARACoL, s. m., *equi in gyrum con-  
versio ;* Se dit de plusieurS demi-tourS à  
gauche et à droite que le cavalier fait  
faire à Son cheval en changeant de main.

CARACTÈRE, s. m., *charactcr,* χαρακτὴρ ;  
empreinte ou marque qui Sert à faire re-  
connaître quelque objet. LeS *caractères*à\*raide desquelS leS anatomistes distin-  
guent et classent leS êtres. Sont ordinai-  
rement fondés Sur leurS principaleS pro-  
priétéS physiques ou cbimiqueS. | Le ça-  
ractère *des maladies* se tire de leur Siège  
et de leur intensité, de la marche qu’el-  
leS affectent, de la forme qu’elles revê-  
tent, etc. ; de là leS mots de *caractère  
fâcheux,* de *caractère de malignité,* de  
*mauvais caractère.* | Les *caractères chimi-  
ques, pharmaceutiques,* sont ceux qu’on  
emploie pour représenter une chose que  
ron ne veut pas exprimer complètement.

CARACTERISER, v. a., *depingere ;* faire

connaître les qualitéS qui doivent distin-  
guer une chose de toute autre ehoSe.

CARACTÉRISTIQUE, adj., *proprius ;* qui  
appartient en propre à quelque chose.  
*— Signes caractéristiques,* ce Sont ceux  
qui Servent à faire reconnaître une ma-  
ladie.

CARAMBOLIER, s. m., *averrhoa ;* genre  
de planteS de la décandrie pentagynie et  
de la famille des térébinthacées, qui ren-  
ferme plusieurs arbreS, tous originaireS  
des Indes orientales, dont les fruits sont  
pluS ou moins aigreS. On distingue sur-  
tout *ï’averrhoa carambola,* ou *pommier  
deGoa,* et *Vaverrhoa acida,* dont les fruits  
ont une Saveur fort agréable, et Sont très-  
rafraîchiSSans.

CARAMEL, s. m., *saccharum percoctum ;*Sucre qui a été soumiS à l’action du feu,  
et en partie décomposé ; il eSt mou, dé-  
liquescent, d’une couleur rouge et d’une  
Saveur âcre, qui prend un peu à la gorge.  
On dit *caraméliser* le sucre, pour expri-  
mer qu’on va le réduire à cet état.

CARAQUE, s. m. ; nom d’un cacao très-  
estimé, que l’on tire de la côte de Ça-  
raque.

CARBONATE, S. m., *carbonas (carbo,*charbon) ; Sel formé par la combinaison  
de racide carbonique avec une base sa-  
lifiable. Les carbonates sont tantôt neu-  
tree et tantôt avec excès de baSe, c’est-  
à-dire à rétat de sous-Sel.

*Carbonate (sous-') d’ammoniaque, sub-  
carbonas ammonü, ammonium sub-car-  
bonicum ;* sel blanc, criStalliSable, d’une  
saveur caustique, piquante et urineuSe,  
d’une odeur fortement ammoniacale, qui  
verdit leS couleurS bleues végétaleS, SC  
dissout dans reau froide, et ne peut être  
dissous dans reau chaude, à cauSe de sa  
grande volatilité. Il Se forme par la dé-  
compoSition deS matièreS animaleS. Son  
action Sut l’économie est la même que  
celle de l’ammoniaque, mais moins forte.  
Il portait autrefois leS noms de *sel d’An-  
gleterre,* et d’u/cuii *volatil concret.* Il fait  
la base de *l’esprit volatil de corne de cerf.*

*Carbonate (sous-') de baryte, sub-car-  
bonus barytae, baryta sub-carbonica ;* sel  
cristallisable, dont touteS leS formeS Se-  
condaires dérivent d’un rhomboïde ob-  
tus, presque inSoluhle dans reau, et dont  
ha poussière, jetée sur les charbons ar-  
dens, devient lumineuse dans l’obscu-  
rité. La nature nous l’offre en plusieurs  
contréeS. C’eSt un poiSon, quoiqu’on en  
ait conseillé l’usage en médecine.

*Carbonate (sous-) de chaux, sub-carbo-  
nas calcis, calx sub-carbonica ;* sel insoluble

dans reau, à moins qu’elle ne contienne  
de l’acide carbonique, et susceptible de  
prendre des formes cristallines très-di-  
versifiéeS. C’est le corps le pluS abon-  
damment répandu dans la nature. Autre-  
foiS on le rangeait parmi les substances  
absorbantes, mais leS rnoderneS ne S’en  
servent pluS.

*Carbonate (sous-') de cuivre, sub-carbo-  
nas cupri, cuprum sub-carbonicum ;* Sel  
insoluble, cristallisable en prismesrhom-  
boÏdaux diversement modifiés, vert,  
bleu ou brun, qu’on rencontre abon-  
damment dans la nature, et qui se for-  
me à la surface du cuivre et du bronze  
exposéS aux intempéries de l’air. C’est  
un violent poiSon. On ra conseillé à rin-  
térieur. Il entre dans la composition de  
plusieurs médicamens externeS.

*Carbonate (sous-} de fer, sub-carbonas  
fend, ferrum sub-carbonicum ;* Sel jau-  
nâtre, brunâtre, brun ou noirâtre, d’un  
tissu larnelleux, dont les cristaux ont  
pour base un rhomboïde, et qu’on trouve  
en abondance dans la nature. On fàbri-  
que de toutes pièces celui qui Sert en  
médecine, et qui porte le nom de *safran  
de mars apéritif.*

*Carbonate (sous-) de magnésie, sub-car-  
bonus magnesiae, magnesia sub-carbonica ;*Sel blanc, gris, jaunâtre ou rosé, qui  
happe fortement à la langue, et qui n’est  
paS rare dans la nature. Depuis que les  
médecins rcnt abandonné pour la ma-  
gnéSie pure, les pharmaciens ne le fabri-  
quent plue, comme autrefois, de toutes  
pièces.

*Carbonate (sous-) de plomb, sub-carbo-  
nas plumbi, plumbum sub-carbonicum ;*Sed blanc, opaque, pesant, friable, mat  
danS sa cassure, fusible, vitrifiable, in-  
soluble dans reau et cristallisable. 11 est  
très-répandu dans la nature, et employé  
quelquefois en médecine, mais à rexté-  
rieur Seulement, uni àvec des corpS gras.

*Carbonate (sous-') de potasse, sub-car-  
bonas potassae, potassa sub-carbonica ; ah  
cali fixe, alcaHregètal, sel de tartre, cen-  
dres grareléxs, nitre fixé par le charbon ;*Sel incristallisable, UléhqueScent, âcre,  
légèrement cauStique et tréS-soluble danS  
reau, qui verdit avec force les coulerns  
bleues végétales, et qui est fusible aufeii.  
On l’obtient en bridant les végétaux, les-  
sivant leurs cendres, et faisant évaporer  
la liqueur à siccité. Le réSÎdu forme la  
*potasse* du commerce. C’est un poison vio-  
lent, qui, à petiteS doSes, n’agit que  
comme stimulant.

*Carbonate (sous-') de soude, sub-carbonas*

*sodae, soda sub-carbonica ; alcali minéral,  
alcali sixe minéral, natron ;* sel crûstalli-  
sable, effforeScent, insoluble dans l’eau,  
d’une saveur âcre et légèrement mineuse,  
qui éprouve au feu la fusion aqueuse,  
puis la fusion ignée, et qui verdit les  
couleurS bleues végétales. H existe tout  
formé dans la nature’, et on l’obtient  
auSSÏ en brûlant les végétaux qui crois-  
sent sur les borde de la mer : alors il  
constitue la *soude* du commerce. Son ac-  
tion et ses propriétés Sont les mêmes que  
celles du precédent.

CARBONE, s. m., *carbonium, carbo-  
neum, carbonicum* ; corps combustible,  
rangé parmi les élémens, parce qu’on  
n’a paS encore pu le décomposer, et qui  
paraît n’exÎSter à l’état de pureté dans la  
nature que SouS la forme de *diamant.* 11  
y est d’ailleurS tréS-abondant, soit mêlé  
simplement, soit combiné avec d’autres  
substanceS, et ron peut même dire qu’on  
le rencontre partout.

CARBONÉ, adj., *carbonatus ;* qui con-  
tient du car bone. Le mot *carburé* eSt Sy-  
nonyme.

CARRONEux, adj., *carbonosus ;* nom  
que Doebereiner a propoSè d’imposer à  
racide oxalique.

CARBONIQUE, adj., *carbonicus ;* nom  
d’un acide appelé autreforS *air sixe, acide  
crayeux, acide méphitique, acide aérien.*C’eSt un gaz permanent, incolore, d’une  
Saveur aigrelette, d’une odeur légère-  
ment piquante, plus lourd que rair al-  
mosphérique, qui rougit peu les cou-  
leurS bleuee végétaleS, Se dissout dans  
reau, et ne peut entretenir ni la com-  
bustion ni la respiration. C’eSt un deS  
corpS les pluS abondamment répandus  
dans la nature, où on le trouve soit pur.  
Soit combiné avec d’autres corps. On  
remploie peu en médecine ; cependant  
sa solution aqueuSe eSt rafraîchissante et  
antiphlogistique. C’est lui Seul qui agit  
danS la potion de Rivière.

CARBONisATION, S. L, *carbonisatio ;*transformation d’une matière végétale  
ou animale en charbon.

CARBONISER, v. a. ; réduire en char-  
bon. ,

CARBoNITE, S. m., *carbonis ;* leS oxa-  
lateS porteraient ce nom, si ron adop-  
tait celui d’acide carboneux pour racide  
oxalique.

CARBURE, S. m., *carburetum ;* on ap-  
pelle ainSi toute combinaison du carbone  
avec un corps combustible, métallique  
ou non métallique, qui n’a point leS pro-  
priétéS des acides.

**G Ail O**

*Carbure d’azote, carburetumazoti ;* plus  
connu sous le nom de *cyanogène.*

*Carbure d’azote et de chlore, carbure-  
tum azoti et chlormae ;* communément  
appelé *acide chloro-cyanique.*

*Carbure de fer, carburetum ferri* ; com-  
binaison du fer avec le carbone. Elle  
peut se faire danS des proportions très-  
diverseS, d’où réSultent l’acier, la plom-  
bagine, la fonte, et quelques autres com-  
posés dont on S’est peu occupé jusqu’à ce  
jour.

CARRuRÉ, adj.; Synonyme de *carboné.*

CARGERULAI3E, adj., *carcerularis (car-  
rer,* prison) ; épithète générique don-  
née par Mirbel et Cassini aux fruits dé-  
couverts qui restent clos.

CARCERULE, S. L, *careerula (carcer,*prison) ; nom donné par Desvaux a des  
fruits autocarpiens, phiriloculaires et  
indéhiScens, dont les loges Sont con-  
fluentes ou diStinctes, comme ceux du  
*tilleul.*

CARCHÉsIEN, adj., *carchesius (χαρχ-η-*σιον, corde qui passe par le haut d’un  
mât) ; nom donné par Oribase à un lac  
qui était usité de Son tempS pour la ré-  
duction des fractures.

C ARCINOM ATEUX, adj., *carcinodes ;* qui  
tient de la nature du carcinome.

C. ARCINÔME, s. m., *carcinome* (καρκίνος,  
cancre) ; nom donné par quelqueS au-  
teurs à deS tumeurs différentes du can-  
cer, mais qui, Suivant le pluS grand  
nombre, est synonyme de ce dernier  
mot. Quelques-uns ont cependant atta-  
ché le nom de *carcinome* plus spéciale-  
ment au cancer commençant, et d’au-  
très au cancer encéphaloÏde.

CARD. AMINE, s. t‘., *carda mine pratcnsis ;*espèce de cresson très ctImmunedans les  
prés, qui a une saveur âcre et amère, et  
qui jouit de propriétés excitantes, com-  
me la plupart des crucifères.

CARDAMoME, s. m., *cardamomum* (κάρ-  
δαμον, cresson) ; nom donné à *i’amomum  
racemosum* et à Son fruit. – *grand ;* cap-  
sules torses, minces, triangulaires, gta-  
sâtres et striées de rouge, largement om-  
biliquées, d’une odeur et d’une saveur  
camphrées, et contenant des graines  
triangulaires. – *long* ; capsuleS anguleu-  
ses, acuminées, sillonnéeS en long, gri-  
ses, contenant de grosseS grainee bru-  
nes, d’une odeur et d’une saveur agréa-  
bles. – *moyen ;* capsuleS mousses, trian-  
gulaires, brunâtres, contenant des grai-  
nes jaunâtres, anguleuses d’un côté et ron-  
des de l’autre.—*petit ;* capsules triangu-  
laires, blanches ou jaunâtrcS, peu Striées,

émouSséeS, renfermant des graines an-  
guleuses et ridées. Tous les cardamomes  
Sont excitans.

CARDIA, S. m,, *cardia, καρδία* ; Orifice  
Supérieur de l’estomac, situé à gauche,  
entre le grand cul-de-sac et la petite  
courbure du viscère. Il répond à l’union  
deS deux tiers droits de celui – ci avec le  
tiers gauche, et à la hauteur de la partie  
moyenne du corps dee dernières vertè-  
bree dorsaleS.

CARDIÆTAPIE, s. L, *cardiaetapis.* Ali-  
bert désigne par ce mot l’augmentation  
du volume du cœur. Elle forme, danS sa  
Nosologie naturelle, le Septième genre  
des angioses.

CARDIAGRA PHIE, S. f., *eardiagraphia*(καρδία, cœur, γράφω, j’écris) ; descrip-  
tion du cœur.

CARDIAIRE, adj. et S. m., *cardiarius ;*nom donné par diverS médecins à des  
vers, mal déterminés ou hypothétiques,  
qu’on prétend avoir été trouvéS dans le  
cœur ou dans le péricarde. Ce mot n’est  
pas pluS connu des naturalistes que l’ob-  
jet qu’il désigne.

CARDIALGIE, s. f., *cardialgia* (καρδία,  
*cardia,* ἄλγος, douleur) ; douleur res-  
sentie dans la région épigaStrique, et  
dont on Suppose que l’orifice Supérieur  
de l’estomac est le siége. On l’a désignée  
aussi sous le nom de *passion cardiaque.*

CARDIALoc. IE, s. L*, cardialogia* (καρ-  
δία, cœur, λόγος, diScours) ; traité sur le  
cœur.

CARDIANASTROPHIE, S. L, *cardianastro-  
phia* (καρδία, cœur, ἀναστροφὴ, inversion) ;  
transposition du cœur.

CARDIAQUE, adj., *cardiacus* (καρδία,  
cœur, ou orifice Supérieur de l’estomac) ;  
qui appartient au cœur ou au cardia.—  
*Artères cardiaques* on *coronaires,* au nom-  
bre de deux ; elles naissent de l’aorte, un  
peu au-dessus du bord libre des valvules  
sigmoïdes, et Se distribuent Sur les deux  
fàeeS du cœur.—*Veines cardiaques,* dont  
le nombre varie ; elle.s corrcSpondent  
aux artères, et s’ouvrent danS l’oreillette  
droite. – *Nerfs cardiaques,* le plus sou-  
vent au nombre de six ; ils naissent des  
ganglions cervicaux, ct se réuniSSent à  
un seul point central, le plexus ou gan-  
glion cardiaque. – *Plexus* ou *ganglion  
cardiaque,* situé à la partie postérieure  
de la crosSe de l’aorte, devant la bifur-  
cation deS bronches ; il eSt formé par les  
nerfs cardiaques, unis à des rameaux  
considérableS des pncumo-gastriqucs.—  
*Passion cardiaque, l.* CARDIALGIE. *lle-*

*médis cardiaques. V.* CoIlDIAL.

CARDIATOMIE, s. L, *cardiatomia* (καρ-  
δία, cœur, τέμνω, je coupe) ; diSsection  
du cœur.

CARDIEURYSME, s. f., *cardieurysma* (καρ-  
δία, cœur, εὑρύνω, je dilate) ; dilatation  
anormale du cœur.

C ARDIHELCOSE, *s.m., cardihelcosis (xap-*δία, cœur, ἕλκωσις, suppuration) ; sup-  
puration du cœur.

CARDIMELECH, S. m. ; terme forgé par  
DolæuS pour désigner un principe d’ac-  
tion particulier qu’il admettait dans le  
cœur, et qui, Suivant lui, présidait à la  
reSpiration et à la circulation du Sang.

CARDIOGÈLE, S. L, *cariliocele* (καρδία,  
cœur, κήλη, hernie) ; hernie du cœur.

CARDIOGME, s. m., *cardiogmus,* καρ-  
*διογμὸς* ; synonyme de *cardialgie,* dont  
on s’est Servi pour désigner ensuite les  
palpitations du cœur, Ou leS anévrismes  
de cet organe et des gros vaisseaux.

CARDI0PALME. *V.* C ARDIOPALM IB.

CARDI0PALMIE, S. f., *cardiopalmus*(καρδία, cœur, παλμὸς, battement du  
cœur). Palpithtion ; premier genre des an-  
gioSes de la Nosologie naturelle d’Alibert.

CARDI0RHEXIE, s. f., *cardiorrhcxis (χαρ-*δία, cœur, ῥήξις, déchirement) ; déchi-  
rure du cœur.

CARDIOTR0TE, adj., καρδιοτρωτὸς (κσρ-  
οία, cœur, τρώω, je blesse) ; qui est  
blessé au cœur.

C ARDIPÉRIC ARDITB, s. f., *cardipericar-  
ditis* (καρδία, cœur, περικάρδιον, péri-  
carde) ; inflammation Simultanée du  
cœur et du péricarde.

CARDITE, s. f.*, carditis (xapSia.,* cœur) ;  
inflammation du cœur. Elle est peu con-  
nue, et mérite d’appeler l’attention des  
médecins et des anatomistes.

CARD0N, s. m.*, cynara cardunculus ;*espèce d’artichaut dont on mange les pé-  
tioles deS feuilles, après qu’ils ont été  
étiolée.

CARÉRARIE, s. f., *carebaria* (χάρη, tète,  
βάρος, poids) ; peSanteur de tète.

CARÈNE, s. f’., *carena* (κάρω, je fends) ;  
épine du dos danS le fœtuS, lorsqu’on ne  
peut point encore distinguer les UliverSes  
pièces qui la constituent. | Pétale infé-  
rieur des fleurs papilionacéeS, qui, étant  
presque toujours roulé Sur lui-même et  
comprimé, présente la forme d’une ça-  
rène de vaisseau. | Angle formé sur le  
dOS d’une feuille ou de toute autre par-  
tie d’un végétal repliée Sur elle-même.

CARENE, adj., *carinatus ;* qui présente  
en dessus une saillie longitudinale ana-  
logue à la quille d’un vaisseau : *écaille  
glumale, feuille carence.*

CARIE, s. L, *caries ;* ulcération des os  
dépendante quelquefois d’une cause ex-  
térieure, maiS plus Souvent produite par  
une cause interne, facile à reconnaître au  
gonflement de roS qui la précède et rac-  
compagne, aux abcès qu’elle détermine,  
aux fistules qui Se forment, à la nature sa.  
nieuse, à l’odeur particulière et à la quan-  
tité de la suppuration, à la facilité avec  
laquelle un stylet introduit par l’une des  
fiStules pénètre jusqu’au centre de ros  
affecté, et brise les lamee osseuSes qu’il  
rencontre, etc. ; maladie qui guérit quel-  
quefois par les seule efforts de la nature,  
mais qui le plue souvent fait des progrèS  
qui entraînent la perte des malades, Si  
on n’en arrête ha marche en la transfor-  
mant en nécroSe, à l’aide du cautère ac-  
tuel ou des agens chimiqueS, ou en pra-  
tiquant l’amputation de la partie. | Ma-  
ladie des végétaux, qui est contagieuse,  
et duc à un champignon parasite du  
genre des urédo. Le froment y est plus  
Sujet qu’aucun autre grain.

CARIÉ, adj., *coriosus ;* Se dit d’un os  
qui est affecté de carie.

CARIER (se), v. r., *carie insici ;* être  
attaqué de carie.

CARIEux, adj., *cariosus ;* qui a rap-  
port à la carie, qui eSt entretenu par  
elle. *Ulcère carieux.*

CARIoPSE, s. f., *cariopsis* (κάρη, tête,  
ὀ'ψσις, figure). Richard appelle ainSi un  
fruit indéhiScent et monosperme, dont  
le péricarpe adhère fortement aux tégu-  
mens de la graine, comme celui deS *gra-  
minées.*

CARLINE, S. L, *carlina ;* genre de plan-  
tes de la Syngénésie polygamie égale et  
de la famille des corymbifères, dont une  
espèce, *carlina vulgaris,* était employée  
autrefois en médecine, où ron connais-  
sait ses racines sous le nom de *radix liera-  
canthae.* Celles de la *carlina acaulis,* et  
de la *carlina acanthiforM,* étaient célè-  
breS aussi jadis sous le nom de *caméléon  
blanc :* elles poSsèdent des propriétés to-  
niques et stimulantes bien marquées.

CARLsBAD, en Bohême, célèbre par  
SeS eaux acidules et SalineS chaudeS.

CARMINATIF, adj., *carm inans, carmi-  
nativus (carminare,* charmer, Ou de *car-  
mon,* vers, à cauSc de la puiSsance ma-  
gique que lee anciens attribuaient à la  
poesie de pouvoir calmer lee douleurs) ;;  
on a appelé de ce nom les médicamen.-  
que ron pensait jouir de Ia propriété de  
procurer la sortie des gaz contenus danS-  
le canal intestinal. Les *remèdes carmi*

*natifs* Sont toujours choisis parmi les sub-  
Stances arornatiqueS.

Οακμινε, s. L, *carmina ;* Synonyme  
de *cocheniline.* Substance d’un aspect  
grenu et comme cristallin, d’un rouge  
pourpre et éclatant, inaltérable à l’air  
et à la lumière, fusible et décomposable  
au feu, soluble danS reau, insoluble dans  
ralcool pur, l’éther et les huiles, préci-  
pitable de reau par l’alumine, et qui  
forme ha matière colorante de la coclre-  
nille, seule SubStance dans laquelle on  
rait rencontrée jnSqu’à ce jour. Elle ne  
contient point d’azote.

CARNAGE, s. m., *canis viscéral io ;* c’eSt  
faire manger un cheval aux chiens.

CARNAssiER, adj. et S. m., *carnarius  
(caro,* chair) ; qui aime à manger de la  
chair. Les zoologisteS donnent ce nom à  
une famille de mammifères qui se nour-  
rissent de chair.

C ARNIFICATION, S. L, *carnisicatio (caro,*chair, *fieri,* devenir) ; mode d’altéra-  
tion pathologique dans lequel certains  
organes paraISSent tranSformés en chair,  
du moins Sous le rapport de leur con-  
Sistance. Οη dit *carnification des pou-  
mons,* lorSque ces organes sont devenus  
durs, compactes, et qu’ils présentent  
une texture Semblable à celle du foie ;  
mais le mot *hèpatisation,* auquel on a sou-  
vent substitué cette dénomination, rend  
mieux ridée qu’on doit Se faire de cet  
état du tisSu pulmonaire. L’ostéo-sarcô-  
me est regardé comme une véritable *car-  
nisication des os.*

CARNIFIÉ, adj., in *carnem conversas ;*converti en chair.

CARNIvoRE, adj. et s. m., *carnivorus  
(caro,* chair, *vorare,* dévorer) ; qui se  
nourrit de chair : synonyme de *carnassier.*Cette épithete a été donnée aussi à des  
médicamens destinés à consumer leS  
chairs lbngueuSes ou les excroissances qui  
s’élèvent deS plaieS ou des ulcères.

CARNODE, S. m. ; nom donné par Cas-  
sini à toute excroissance ou tout épaissiS-  
sèment très-notable d’un organe quel-  
conque d’un embryon.

CARNOSITÉ, s. L, *carnosilas (caro,*chair) ; végétation fongueuse qu’on sup-  
posait autrefois être tréS-fréquente à la  
suite de la gonorrhée, que l’anatomie pa-  
tbologique a démontré être très-rare, et  
. à laquelle on attribuait alors le plus grand  
nombre des rétentions d’urine causées  
[parle rétrécissement du canal de l’urètre.  
I *Carnositè vénérienne ;* c’est, suivant Cul-  
! lerier, une tumeur cutanee, cellulaire

et membraneuse, qui reconnaît pour  
cause le viruS Syphilitique.

CARONCULE, S. L, *caruncula* (diminu-  
tif de *caro,* chair) ; petit morceau de  
chair.

*Caroncule lacrymale, caruncula lacry-  
malis ;* éminence rougeâtre, placée au  
grand angle de l’œil, et formée par un  
repli de la conjonctive, qui contient plu-  
Sreurs follicules muqueux, ainsi que les  
bulbes de quelques poils d’une grande  
ténuité. | Chez le cheval elle est garnie  
de petits poilS ; dans certains chevaux  
elle eet plus grosse, plus saillante qu’à  
l’ordinaire, et a été prise par des maré-  
chaux pour une maladie connue sous le  
nom *d’onglèe* ou de *pièrygion.*

*Caroncule de rurètre, caruncula ure-  
thrae virilis ;* nom donné par quelques  
auteurs au ueru *montanum.*

*Caroncules myrtiformes, carunculae  
myrtiformes, cuticulares ;* petite tuber-  
cules rougeâtres, dont le nombre varie,  
ainsi que la forme, qui sont Situés à l’o-  
rifice du vagin, et qu’on a Supposé être  
formés par leS débris de la membrane  
hymen, déchirée lors du premier coït.

CARONCULEUX, adj., *carunculosus ;* qui  
a rapport aux caroncules, ou mieux aux  
carnosités. La *rétention d’urine caroncu-  
leuse* était celle que l’on attribuait au-  
trefois, et à tort, à des carnosités de l’u-  
rètre.

CAROTIDAL. *V.* CAROTIDIEN.

CARoTIDE, adj. et S. m,, *carotides,  
caroticus, capitalis, jugulons. soporalis,  
soporarus, soporiferus, somniferus, apo-  
plccticus, lethargicus* (κάρος, aSsoupiSse-  
ment) ; nom donné aux six artères prin-  
cipales qui portent le Sang à la tète. On  
les distingue en *primitives,* dont la gau-  
che naît de l’aorte, et la droite, d’un  
tronc qui lui est commun avec la.sous-  
clavière ; *externes,* branchesdeS primiti-  
ves, qui s’étendent depuis la fin de celles-  
ci jusqu’au col ducondyle delamâchoirc  
inférieure ; et *internes,* autres branches  
des primitives, qui, nées du même point  
que leS précédentes, entrent dans le  
crâne, et se terminent au niveau de la  
sciSsure de Sylvius, en se partageant en  
plusieurs rameaux.

CAROTIDIEN, adj., *caroticus ;* qui est  
en rapport avec les artères carotides. —  
*Canal carotidien,* qui donne passage a  
l’artère carotide et à quelques îiletS ner-  
veux. – *Trous carotidiens,* diStingués en  
externe et en interne, qui Sont le.s orifi-  
ces du canal de ce nom.

CAKoTiQUE, adj., *caroticus (Χ’χρ'ΐς,* as-

1

soupissement) ; Se dit en pathologie d’nn  
sommeil ou d’un asSoupissement pro-  
fond qui approche du caruS. *Sommeil ça-  
rotique, état carotique.*

CAROTTE, S. L, *daucus ;* genre de plan-  
tes de la pentandne digynie et de la fa-  
mille des ombellifères, dont une eSpéce,  
la *carotte commune, daucus carotta,* four-  
nit dans ses racineS un aliment aussi sain  
qu’agréable. C’est à tort qu’on a décoré  
ces racines de propriétés spéciales, car  
elles n’agissent que par le mucilage sucré  
et peu aromatique qu’elles renferment.  
Leur pulpe est utile en cataplasmes dans  
certains cas, loIsqu’on a donné le temps  
à la fermentation alcoolique de S’y éta-  
blir. LeS graines sont Stimulantes comme  
celles de presque toutee les ombellifères.

CAROURIER, s. m.*, ceratonia siliqua ;*arbre de la polygamie triœcie et de la fa-  
mille des légumineuses, qui croît dans  
le midi de rEurope et le Levant. On  
mange ses gousses, qui renferment une  
pulpe sucrée, de conSistance sirupeuse.

CAROUGB, s. f. ; huit du *caroubier. V.*ce mot.

CARPADÈLE, s. m., *carpadelium* (καρ-  
πὸς, fruit, ἄδηλος, découveI t) ; nom  
donné par Desvaux à des fruits hétéro-  
carpiens débiScens et pluriloculaires, qui  
se composent d’un péricarpe sec, en-  
veloppé par le calice, et à logcS distinc-  
tes, monospermes, oppoSéeS, comme  
ceux des ombellifèreS.

CARPE, S. m., *carpus, χαρπος ; partie*du membre thoracique qui est inter-  
rnédiaire entre l’avant-braS et la main,  
et qu’on appelle vulgairement *poignet.*Le carpe est compoSé de huit os, dispo-  
sés sur deux rangées, savoir : le Sca-  
phoïde, le semi-lunaire, le cunéiforme,  
le pisiforme, le trapèze, le trapézoïde,  
le grand OS et l’os crochu. j Articulation  
du genou, os carpienS, os du genou.  
(Girard, Rourgelat.)

CARPHoLoGIÉ, S. L, *carphologia* (κάρ-  
φος, fétu, λέγω, je recueille) ; action de  
ramasser des brins de paille. Mouvement  
continuel et automatique que font quel-  
queS maladeS qui semblent chercher des  
flocons dans l’air, ou bien vouloir enle-  
ver le duvet des draps et dee couver-  
tures. Symptôme de mauvais augure.

CARPIEN, adj., *earpianus* ; qui appar-  
tient au carpe. – *Articulations carpien-  
nes,* qui unissent ensemble leS os du  
carpe. – *Ligaemens carpiens,* qui main-  
tiennent ccS os réunis. – *Région car-  
pienne* ou *carpe.*

CARroBAI. SAME, s. m., *carpobalsamum ;*

nom pharmaceutique du fruit de ramy-  
ris *opobalsamum,* arbre du Levant. C’est  
une baie arrondie ou ohlongue, brunâ-  
tre, acuminée, ridée et marquée de  
quatre ligneS, qui renferme une amande  
blanche et huileuse, d’une odeur et d’une  
Saveur agréables. Ce fruit est stimulant.

CARPOI. OGIE, s. L*, carpologia* (καρπὸς,  
carpe, λέγω, je ramasse) ; action de ra-  
masser avec leS mainS. Ce mot a la même  
acception que *carphologie.*

CARPo-MÉTACARPIEN, adj. ets. *m., carpo-  
metacarpianus ;* quieStcommun au carpe  
et au metacarpe. – *Articulations carpo-  
métacarpiennes,* au nombre de quatre.—  
*Muscles carpo-métacarpiens ;* Sous ce nom  
chaussier désigne *i'opposant du pouce,* et  
*Vopposant du petit doigt.*

C ARPO – PHALANGIEN *du pouce, carpo-  
phalanginus polliris manus ;* nom donné  
par ChauSSier au muscle *fléchisseur du  
pouce.*

*Carpo-phalangien du petit doigt, carpo-  
phalanginus minimis digiti ;* nom Sous le-  
quel ChauSSier désigne le muScle *adduc-  
teur du petit doigt.*

C ARPO-SUS-PHALANGIEN, *carpo-suprél-pha-  
langinus ;* dénomination imposée par  
Chaussier au muscle *court abducteur du  
pouce de la main.*

CARRÉ, adj., *quadratus ;* nom donné à  
l’os sur lequel les deux mâchoires S’arti-  
culent dans les oiseaux. C’est le cadre  
du tympan, articulé avec le crâne par  
diarthrose.

*Carré de la cuisse,* adj. et S. m.,  
*quadratus femoris ; ischio sous-trochanté.  
rien.* Ch.; muScle pair, mince, aplati  
et quadrilatère, qui, de la tubéroSrté  
ischiatique, se porte à la ligne oblique  
par laquelle les trochanters communi-  
quent avec la ligne âpre du fémur. Il  
est Situé entre les deux jumeaux, et con-  
tribue à faire tourner le fémur sur Son  
axe, ce qui porte la pointe du pied en  
dehorS.

*Carré de la lèvre inférieure. V.* ARAIs-  
SEUR *de la lèvre inférieure.*

*Carré des lèvres,* adj. et s. m., *qua-  
dratus labiorum ;* run des anciens noms  
du muScle *abaisseur de la lèvre infé-  
rieure.*

*Carré des lombes,* adj. et s. m., *qua-  
dratus lumborum ;* muscle pair, épais,  
aplati et quadrilatère, qui s’étend de la  
crête iliaque et du ligament ilio – lom-  
baire à presque toute la longueur du bord  
inférieur de la dernière fausse côte, qu’il  
sert à abaisser. H est situé entre deux

dee feuillets de l’aponévroSe du muscle  
transverse.

*Carré du menton. V.* ARAISSEUR *de la  
lèvre inférieure.*

*Carré pronateur*, adj. et s. m., *prona-  
tor quadratus ;* muscle pair, mince, aplati  
et quadrilatère, Situé à la partie infé-  
rieure de la face palmaire de l’avant-bras,  
qui s’étend en travers du cubitus au ra-  
dius, et opère la rotation de ce dernier  
os sur Son axe, de dehorS en dedans, de  
manière à porter la main dans la prona  
tion.

CARREAu, s. m., *tabes mesenteriea ;*tuméfaction deS ganglions lymphatiques  
du mésentère, suivie d’un état de con-  
somption du sujet. Οη donne encore le  
nom impropre *d’atrophie mésentérique* à  
cette maladie.

CARRELET, s. m., *nous triangularis ;*aiguille droite, longue de deux à quatre  
pouces, à pointe triangulaire, dont on  
faisait usage autrefois dans plusieurs opé-  
rations,-et qui est aujourd’hui inusitée.

CARRIÈRE, s. L, *hippodromus ;* terme  
de manége, qui Se dit d’une grande  
place destinée aux courses des chevaux.

CART-HAME, s. m., *earthamus tineto-  
rius ;* plante annuelle de la syngénésie  
polygamie égale et de la famille des  
cynarocéphalcs, qui croît en Europe.  
Ses corolles fourniSsent une couleur rose  
ou ponceau pour leS étoffes de.soie. Ses  
fruits, purgatifs pour rhomme, sont oh-  
longe, carréS. luisans et blancS ; SouS  
une enveloppe très-coriace, il's renfer-  
ment m.e amande huileuse, d’une sa-  
veur d’abord douce, puis un peu âcre.

CARTHAMITE, S. f., *earthamila ;* ron  
des principes immédiats dis végétaux ;  
Substance d’un rouge très-foncé, inso-  
luble dans l’eau et les huiles, soluble  
danS ralcool et l’éther, qui constitue le  
principe coloIant du cartlIame, et qui,  
broyée avec du talc bien pulvérisé, con-  
Stitue le *rouge végétal* dont on Se Sert  
pour la toilette.

CARTILAGE, S. m., *cartilago,* χόνδρος.  
LeS anatomistes désignent sous ce nom  
des SolideS organiques flexibles, com-  
pressibles, peu extensibleS, très.-élasti-  
queS, moins durs, moins pesanset moins  
compactes que les os, mais plus durS que  
toutes les autres parties du corps, et qui  
ont une couleur blanche, laiteuse, opa-  
line. Les uns servent à encroûter les ex-  
trémités oSseuSes destinées à se mouvoir  
les unes sur les autres ; certains entrent  
dans la composition d’autres organes,  
comme sont ceux du larynx et de la tra-

—  
chée-artére ; plusieurS, enfin, disparais-  
sent avec l’âge, et se convertisSent en  
véritableS os.

CARTILAGINEUx, adj., *cartilaginosus ;*qui a rapport au cartilage ; *substance car-  
tilagineuse, tissu cartilagineux.*

C ARTILAGIMEICATIoN, S. L, *cartidagini-  
sicotio ;* transformation, dégénérescence  
normale ou accidentelle d’un tisSu quel-  
conque en cartilage.

CURUs, S. m. (κάρος, sommeil pro-  
foud) ; sommeil morbide pendant lequel  
le malade est dans un état d’insensibilité  
complète.

CARvl, s. m., *carum carvi ;* plante  
herbacée de la pentandrh – digynie, et  
de la famille des ombellifères, qui croît  
dans le midi de La France. Ses graines  
ont une odeur aromatique, forte et agréa-  
ble ; elles sont douées à un haut degré de  
la propriété stimulante.

CARYocosTiN, s. m., *caryocostinus* (κα-  
ροκεύω, j’assaisonne, κόσθος, costus) ;  
nom d’un électuaire drastique, aujour-  
d’hui abandonné, qu’on préparait avec  
du costus, du girofle, du gingembre, du  
cumin, de la scammouée et des hermo-  
dactes, incorporés dans du miel blanc.

CAs *rares ;* on nomme ainsi tout ce qui  
présente quelque chose d’extraordinaire  
en anatomie, en physiologie, ou en pa-  
thologie.

CASGARILLE, s. L, *croton cascarilla ;*arbuste du Paraguay, de la famille des  
euphorbiacées, dont on emploie l’écorce  
en médecine. Cette écorce est en frag-  
mens roulés, peu épais, très-friables,  
d’un gris cendré à l’extérieur, bruns en  
dedans, d’une odeur très-aromatique,  
d’une saveur âcre et amère. C’est un fort  
stimulant tonique, qui paSse pour fébri-  
fuge, et qu’on joint souvent au quin-  
quina.

CA.sÉATE, s. m., *easeas* ; sel produit  
par la combinaison de racide caséique  
avec une base salifiable.

*caséate d’ammcmiaque, easeas ammo-  
nii ;* sel incristallisable, d’une saveur sa-  
lée, piquante et amère, à laquelle tous  
les fromages Laits, qui en contiennent  
beaucoup, doivent l’impreSsion qu’ils  
causent sur l’organe du goût.

CAsEATIoN, s. L, *caseatio ;* action par  
laquelle la partie caséeuse se convertit  
en fromage.

CAsEEUx, adj., *casearius ;* qui eSt de  
la nature du fromage. – *Matière caséeuse*ou *caséum. – Oxide caséeux* ou *caséine.*

CAsÉINE, s. L, *caseina ;* Substance lé-  
gère, blanche. Spongieuse, pulvérulente,

inSipide, inodore, onctueuse au toucher.  
Sans action sur les couleurS végétales,  
soluble dans l’eau chaude, inSoluble danS  
l’éther, presque insoluble danS l’alcool.  
Soluble dans la potasSe, et sublimable en  
partie par le feu, qui fait la baSe de tous  
les fromages fermentés, dans leSquels  
elle se développe spontanément, et dont  
elle altère d’autant plus la qualité qu’elle  
est plus abondante, car c’est elle qui les  
rend cassans.

CAsÉIQUE, adj., *caseicus ;* nom d’un  
acide légèrement jaunâtre, de coneis-  
tance mellitique, Soluble dans l’eau et  
l’alcool, d’une Saveur aigre, amère et  
bomageuse, qui Se développe Spontané-  
ment dans leS fromageS, par l’effet de la  
fermentation, et qu’on peut ausSi se pro-  
curer en faisant fermenter du gluten  
danS de l’eau.

CASEMATE, S. m. ; trou d’environ deux  
[Iieds de diamètre, dans lequel les re-  
nards et leS blaireaux font tête aux baS-  
setS.

CASEUM, S. m., *caseum ;* subStance  
blanche, insipide, inodore, Sans action  
sur les couleurS végétales, plus pesante  
que l’eau, insoluble dans ce liquide,  
soluble danS leS alcalis et les acides or-  
ganiques, enfin susceptible de fermen-  
ter, qu’on obtient en faisant coaguler le  
lait, et lavant le caillé à grande eau.

CASQUE, S. *m., galea ;* lèvre supérieure  
dcS corolles labiées, quand elle est con-  
cave en deSsous, convexe en dessus. On  
donne auSSi ce nom aux divisions supé-  
rieures du périanthe des orchidées.

CAssAYE, S. f. ; sorte de gâteau que les  
Américains préparent avec la fécule de  
*manioc.*

Casse, S. L, *cassia ;* genre de planteS  
de la décandrie monogynie, et de la fa-  
mille des légumineuses, dont plusieurS  
espèces intéressent la médecine. Le ça*-  
ncsicier, cassia sistula,* arbre d’Egypte et  
des Indes orientaleS, donne la *casse des  
boutiques. V.* ce mot. La *casse lancéolée,  
cassia lanccolata,* fournit le *séné du Le-  
vant ;* celle d’Italie, *cassia senna,* le *séné  
d’Italie,* et celle à feuilleS obtu.ses, *cas-  
sla oboiata,* le *séné de Barbarie.* Les feuil-  
leS de Sept ou huit autres espèceS peu-  
vent être substituées au *séné* véritable.  
Les graineS du *cassia absus* Sont char-  
géeS de mucilage. On mange les fruits  
de quelques eSpèceS.

*Casse aromatique. V.* FAUSSE *cannelle.*

*Casse cuite,* casse mondée qu’on a fait  
cuire à un feu doux, avec un peu de sucre  
et d’eau de fleure d’oranger.

*Casse des boutiques. V. Casse en bâtons.*

*Casse en bdlans ;* nom pharmaceutique  
des légumes du *cassia sistula,* qui Sont  
cylindriques, droite, longs d’un pied et  
demi à deux pieds, épais d’un pouce, et  
qui. Sous une pellicule mince, dure,  
ligneuse, noirâtre, renferment un grand  
nombre de cloisonS transversales for-  
mant des logeS rempliee d’une pulpe  
noire, molle et un peu Sucrée, au milieu  
de laquelle Se trouvent leS graineS. Cette  
pulpe est un doux laxatif fort usité en  
médecine.

*Casse en noyaux ;* mélange de pulpe,  
de graineS et de débris des cloisons  
transverSales, qu’on obtient en ratissant  
l’intérieur deS bâtons de casse, après les  
avoir fendus longitudinalement.

*Casse mondée ;* pulpe de casse qu’on a  
débarrassée deS graines et des cloisons,  
en la pasSant à travers un tamis de crin.

CASSURE, S. L, *fractura :* ce mot S’ap-  
plique en général aux Solutions de con-  
tinuité deS corp.s fragiles, et se dit par-  
ticulièrement de l’aspect que preSentent  
leS minéraux qui ont été casséS. *Cassure  
vitreuse,* etc.

CAsTELLETTo-ADoRNo, en Italie, près  
d’Acqui, possède des eaux minérales  
SulfureuseS.

CASTREA-VIVENT, petit village du dé-  
partement du GerS, près duquel coule  
une Source minérale ferrtIgineuse acidule  
froide, et une autre sulfureuse, dont la  
température est de 25 degrés et demi R.

CASTLE AD, dans le comté de RosS en  
Angleterre, a des eaux minérales Salines,  
qui contiennent un peu de soufre.

CASToRÉUM, S. m., *castoreum* (κάστωο,  
castor) ; substance brune, solide, cas-  
sante, d’une saveur amère et âcre, d’une  
odeur nauséabonde, qui se ramollit par  
l’action de la chaleur, et qui provient de  
la solidification d’une humeur jaune et  
sirupeuse fournie par plusieurs amas de  
follicules Situés de chaque côté de l’ou-  
verture commune de l’anus et du pré-  
puce du castor, d’où elle se verse dans  
une cavité centrale et pirilorme. C’est  
un excitant qui paraît agir d’une manière  
spéciale sur le cerveau, par la voie des  
sympathies, et qu’on range parmi les  
antispasmodiqueS.

CASTRAT, s. m., *castratus (castrare,*châtrer) ; individu auquel on a retranché  
les testicules. .

CAsTItATIoN, S. L, *castratio ;* opération  
par laquelle on retranche les testicules,  
qui, pendant long-temps, a été en usage  
en Italie, où elle est maintenant défen-

due, pour conServer aux enfanS une voix  
claire et aiguë ; qui eSt encore usitée  
dans l’Orient envers les esclaveS chargés  
de la garde des femmeS ; qu’on a prati-  
quée aussi danS l’intention d’obtenir la  
cure radicale des hernies, mais dont  
remploi doit être restreint aux cas où  
les testieuleS sont affectés d’une maladie  
qui leS a désorganiséS, et qui compro-  
met l’existence de l’individu. On peut la  
réduire aux règles suivantes : I° tendre  
les tégumens sur la tumeur, en saisis-  
sant celle-ci d’une main par Sa partie  
poStérieure, et la ramenant en arriére ;  
2° les inciser d’un seul trait de histouri  
dirigé de ranneau inguinal vers le fond  
des bourses, s’ils sont sains ; cornpren-  
dre, au contraire, entre deux incisions  
serai – elliptiqueS toute la portion qui  
est affectée, s’ils sont maladee : le tes-  
ticule, preSsé de toutes parts, Sort alors  
entre les levres de la plaie, et fait saillie  
au dehorS ; 5® l’isoler par quelques coups  
de bistouri, ainsi que le cordon sperma-  
tique, apres ravoir fait saisir et soulever  
par un aide ; 4°serrer alors une forte li-  
gature autour du cordon, afin de le rete-  
nir, et en pratiquer la section d’un Seul  
coup ; 5° lier avec Soin tous leS vaiSseaux ;  
*6°* retrancher la ligature destinée à rete-  
nir le cordon, et panSer la plaie Simple-  
ment. – opération qui consiste à faire  
l’ablation des testicules ou deS ovaires  
aux animaux, pour leS empêcher de *se*reproduire.

CATAAL, adj. et S. m. Geoffroy Saint-  
Hilaire donne le nom d’B.s *cataaux* à la Se-  
conde paire d’osSeld.s placée au-dCSSouS  
du cycléal, et reposant immédiatement  
Sur les paraaux, dans leS animaux chez  
Iesquels les pièces vertébraleS sont gé-  
minées.

CATARLÈME, s. m., κατάβληαα. Hippo-  
crate déSigne parce nom une bandedont  
on fait usage pour entourer et resserrer  
un bandage.

C ATACÉRASTJQUB, adj., *catacerasticus*(κάτακεράννυμι, je tempère) ; on donnait  
autrefois ce nom à deS médijcatnens que  
ron croyait propres à corriger l’acrirno-  
nie des humeurs. C’étaientordinairement  
des fruits doux, contenant un principe  
InucoSosucré.

CATACHAsME, s. m., *scarisicatio,* κατά-  
χασμ.α (καταχαίνω, je m’entr’ouvre) ; cre-  
vasse. | Scarification.

CATACHYsIs (καταχέω, je verSe). Par  
ce mot, Hippocrate entendait parler des  
alrnsions d’eau froide.

CATACLASE, s. L, *cataclasis, – sxïÿcxïi-*

σις (κλάω, rompre) ; mot employé par  
Hippocrate et Yogel pour exprimer la  
distorsion des yeux.

CATACLYSME, s. m., *cataclysmus* (κα-  
τακλύζειν, Inonder, ensevelir). Dans leS  
ouvrages d’Hippocrate, ce mot est *sy-  
nonyme* de *clystère.* CœliuS Aurélianus  
donne ce nom à une sorte d’écrasement.  
Quelques auteurs se sont servis de cette  
expression pour déSigner un bain de  
douche.

CATAGME, s. m., *catagma* (κατάγω, je  
brise) ; fracture.

CATAGMATIQuR, adj.*, catagmaticus* (aa-  
τάγω, je brise) ; qui est propre à favo-  
riser la consolidation des fractures. *Ban-  
dage, emplâtre, remède catagmatique.*

CATAIRE, s. L, *nepeta cataria ;* plante  
vivace et fruticuleuse de la didynamie  
gymnospermie, et de la famille des la-  
biées, qui exhale une odeur fétide et  
déSagréable, à raison de laquelle on la  
regardait autrefois comme anti-hystéri-  
que et emménagogue.

CATALEPSIE, s. L, *catalepsia, catalep-  
sis* (καταλαμβάνω, je surprends) ; maladie  
danS laquelle il y a Suspension Subite  
de l’action des Sens et du mouvement, et  
possibilité aux membres et même au  
tronc de conserver les diverses positions  
qu’on leur fait prendre. QuelqueS au-  
teurS grecs se sont servie de ce mot danS  
sa véritable acception, pour marquer  
l’action de Surprendre, de Saisir, etc.

CATALEPTIQUE, adj., *eatalepticus ;* qui  
eSt danS un état de catalepsie, ou qui a  
quelque rapport à la catalepSle.

CATALOTIQÜE. *V.* CATULOTIQUE.

CATAP. ASME, adj., *catapasmatus* (κατα-  
πά-σω, je saupoudre) ; nom que leS an  
cienS donnaient à des poudres compo-  
sée S, dont ils faisaient usage pour sau-  
poudrer les ulcères ou la peau.

CATAPETALE, adj., *catapetalus ;* nom  
donné par Linné à la corolle dont les  
pétales, attachés sur randrOphore, ne  
tombent point. Séparément après la flo-  
raison.

CATAPHORA, s. m., *prostratio, somno-  
lentia* (κατὰ, cn bas, φορεύω, je porte) ;  
somnolence avec prostration, leS mem-  
bres tombant quand On les abandonne à  
leur propre poids. | Premier degré du  
*coma.*

CATAPHRACTA, S. m. (κατάφρακτα, cui-  
rasse) ; nom par lequel Galien déSigne  
un bandage qui s’applique autour du  
thorax et desépauleS, et qui eSt analogue  
à celui qu’On appelle aujourd’hui *qua-  
driga.*

CATAPLASME, s. m., *cataptasma ;* médi-  
cament mou, et de consistance pulpeuse,  
qu’on applique à l’extérieur du corps. La  
manière d’agir des cataplasmes varie sui-  
vant la nature des substances qu’on ajoute  
à celles qui en font la base, ou dont on  
Se sert pour leS composer entièrement.  
C’est ainsi qu’on peut leS rendre à vo-  
lonté émollienS, toniques, excitanS, ir-  
ritans, rubéfians, épispastiques, narco-  
tiqueS, etc.

CATAPLEXIE, S. L, *cataplexia* (κατα-  
πλήσσειν, frapper de stupeur) ; engour-  
dissement subit qni S’empare d’un mem-  
bre ou de toute autre partie du corps.

CATAPSYXIE, S. L, *eutapsyxis* (κατα-  
ψύχειν, rafraîchir) ; refroidissement du  
corpS sans transpiration ni tremblement.

CATAPTosE, S. f., *cataptosis* (καταπίπ-  
τειν, tomber) ; ce mot a été employé  
jIour exprimer l’action de tomber subi-  
tement à terre, comme cela arrive Sou-  
vent lorS d’une attaque d’épilepsie ou  
d’apoplexie.

CATARACTE, S. f., *cataracta, suffusio  
oculi,* κατοιράκτης (κατάρασσω. je tombe) ;  
maladie qui consiste dans l’opacité iso-  
lée ou simultanée du cristallin, de sa  
membrane. Ou du fluide de MOigagni,  
qu’on attribuait, avant les travaux des  
anatomistes et des physiciens du dix-  
huitième Siècle, à un *a/llux* d’humeurs  
s’épaisSÎssant en forme de pellicule Ou  
de membrane entre la pupille et le cris-  
tallin, dont les signes principaux sont,  
1° la diminution progressive et lente et  
l’extinction presque totale de la vue,  
le malade, danS les dernières périodes  
de la maladie, ne pouvant plus que  
distinguer la lumière des ténèbres, mais  
le pouvant toujours ; 2° une tache de  
couleur différente, suivant les cas, et  
placée Immédiatement derrière la pu-  
pille, qui conserve sa mobilité : dont  
les causes les plus ordinaires Sont les  
progrèS de l’âge, les professions qui ex-  
posent les yeux à une vive lumière, et  
leS violences extérieures, et qui ne peut  
guérir que par une opération chirurgicale  
qu’on peut faire de quatre manières,  
c’est-à-dire par quatre méthodes diffé-  
rentes : 10 *l’abaissement,* qui consISte à  
plonger danS la Sclérotique, un peu au-  
dessus du diamètre transversal de l’œil,  
et à deux lignes de la circonférence de  
la cornée transparente, une aiguille à  
cataracte, dont On fait parvenir la pointe  
danS la chambre postérieure de l’œil, et  
à l’aide de laquelle On saisit par leur  
partie supérieure et par leur face anté-

rieure le cristallin et sa eapSule, pour  
les porter à la partie externe et inférieure  
du globe. Où On leS abandonne ; 20 *le  
broiement,* qui se fait de la même ma-  
niere que la méthode précédente, ex-  
cepté qu’au lieu de détourner le cris-  
tallin de l’axe des rayons visuels, On le  
divise en place à l’aide du tranchant de  
l’aiguille, et qu’On en dissémine leS frag-  
mens dans l’épaisseur du corps vitré et  
même dans la chambre antérieure, Ou Ils  
sont absorbés ; 5° *eextraction,* qYIi con-  
siste à détacher par une Incision demi-  
circulaire la demi-circonférence infé-  
rieure de la cornée transparente, à inci-  
ser la membrane cristalline, et à faire  
sortir le cristallin, à raide d’une pres-  
sion douce, à travers l’incision de Sa cap-  
Sule, la pupille et la plaie de la cornée ;  
4° *la hérutonyxis,* qui consiste à faire ar-  
river une aiguille à cataracte a travers la  
cornée tranSparente et la pupdle, juS-  
qu’au cristallin, qu’on déprime Ou qu’on  
broie. | Les maréchaux rappellent *dra-  
gonneau* lorsqu’elle est incomplète, et  
*dragon* si elle est complète. Du reste,  
on fait leS mêmes distinctionS que dans  
l’homme ; on préfère rabaissement.

*Cataracte blanche ;* variété trés-com-  
mune de la cataracte cristalline, dans la-  
quelle elle présente une couleur blanche.

*Cataracte branlante ;* cataracte dans la-  
quelle le cristallin affecté d’opacité est  
en même temps mobile. Elle est extrê-  
mement rare.

*Cataracte brune ;* variété assez rare de  
la cataracte, dans laquelle le cristallin  
présente une couleur brune.

*Cataracte caséeuse ;* variété de la cata-  
racte, dans laquelle le cristallin est trans-  
formé eu une substance qui présente l’ap-  
parence du *caséum* du lait.

*Cataracte cristalline ;* opacité du cris-  
tallin.

*Cataracte fixe ;* Cataracte dans laquelle  
le cristallin devenu Opaque reste imrno-  
bile dan.s le lieu qu’il Occupe. C’est la  
plus ordinaire.

*Cataracte grise ;* variété assez commune  
de la cataracte, dans laquelle le cristal-  
lin eSt d’une couleur grise.

*Cataracte jaune ;* variété de la cata-  
racte, dans laquelle le cristallin présente  
une couleur jaune.

*Cataracte laiteuse ;* variété de la cata-  
racte, dans laquelle le cristallin est trans-  
formé en un liquide semblable à du lait.

*Cataracte membraneuse ;* Opacité de la  
membrane cristalline.

*Cataracte noire ;* variété tris rare de la

cataracte, dans laquelle le cristallin opa-  
que est d’une couleur noire. | Amaurose,  
suivant quelques auteurs.

*Cataracte perlée ;* variété très-commune  
de la cataracte cristalline, dans laquelle  
le cristallin présente l’apparence de la  
perle.

*Cataracte pierreuse ;* variété de la cata-  
racte, danS laquelle le cristallin opaque  
présente la dureté de la pierre.

*Cataracte primitive ;* opacité de la mem-  
brane cristalline, qui survient avant  
qu’on ait pratiqué l’opération.

*Cataracte secondaire ;* opacité de la  
membrane cristalline, qui survient quel-  
quefois après qu’on a extrait, déprimé  
ou broyé le cristallin.

*Cataracte verte ;* variété rare de la ça-  
taracte, dans laquelle le cristallin pré-  
sente une couleur verte.

CATARACTE, adj., *cataractatus, cata-  
racla vitiatus ;* qui est affecté de la cata-  
Tacte.

CATARACTER (se), v. n., *susifundi ;* se  
dit des yeux dont le cristallin ou sa  
membrane commence à perdre Sa tranS-  
parence.

CATARRHAL, adj., *catarrhalis ;* qui a  
rapport au *catarrhe ; toux catarrhale,  
fièvre catarrhale.*

CATARRHE, S. m., *eatarrhus* (κατὰ, en  
bas, ῥέω, je coule) ; nom donné primi-  
tivement aux éconlemenS qui sont le  
produit de l’inflammation deS membra-  
nes muqueu.ses : les catarrhes sont donc  
des phlegmasieS. Le *catarrhe nasal,* le  
*catarrhe de ropeille,* le *catarrhe pulmo-  
naire,* le *catarrhe de F estomac,* le *catarrhe  
de la vessie,* etc., SOnt deS inflammationS  
des membranes muqueuses du nez, du  
conduit auditif, des bronches, de l’esto-  
mac et de la vessie.

CATARRIIECTIQUE, adj., *catarrhecticus*(καταῥῥήγγυμι, fondre, briser) ; ou ap-  
pelait jadis ainsi des substances aux-  
quelles on attribuait de.s propriétés dis-  
solvanteS, comme roxymel, etc.

CATARRHEUX, adj., *catarrhosus, catar-  
rhe obnoxius ;* sujet au catarrhe, affecté  
d’un catarrhe.

CATARRHExIE, s.L, *catarrhexis,* καταῥ-  
ῥηξις ; propriété dont jouissent lcS remè-  
des qu’Hippocrate nommait *catarrhecti-  
ques.* | Ce mot signifie aussi, dans seS  
ouvrages, *évacuation alvine.'\_*

CATARRHoPiE, S. l., καταῥῥοπία (κατὰ,  
en bas, ῥέω, je coule) ; mot pal – lequel  
on désignait rafflux des liquides vers les  
parties inférieures, et plus particulière-

ment vers les viscéreS abdominaux. Le  
mot αναῥῥοπία lui est opposé.

CATARTIsME, S. m., *catartismus* (καταρ-  
τίζω, je raccommode, je réunie) ; réduc-  
tion d’une luxation.

CATASTALTIQUE, adj., *catastalticus* (κα-  
ταστέλλειν, TeSSerrer) ; astringent, styp-  
tique.

CATASTASE, s. f., *catastasis,* κάϊάστασις  
(κατίἀίημι, j’établis) ; état, manière d’être,  
constitution.

CATArAsE, S.L (κατατείνω je dirige,  
j’étends) ; extension ou réduction des  
membres fracturés.

CATÉIADIoN, S. m., *κατειαδιον* ; instru-  
ment dont parle Arétée, et dont on se  
servait pour provoquer une hémorrhagie  
nasale danS les cas de céphalalgie.

CATÉ0NÈSE, S.L, *cataeoncsis* (καταιονάω,  
j’arroSc) ; synonyme *d’ablution.*

CATIIARSIE, S. L, *catharsis* (καθαίρω,  
je purge) ; évacuation naturelle ou artifi-  
cielle qui a lieu par une partie quelcon-  
que du corpS.

CATHARTIQUE, adj. et s. m., *cathar.  
ticus,* καθαρτικὸς (καθαίρω, je purge)i ; nom  
générique SouS lequel on désigne touteS  
les SuhstanceS qui purgent Sans irriter  
beaucoup ni long-temps le canal intes-  
tinal, Comme font leS sulfates, tartrateS,  
phoSpbates et bydrochlorates de potaSSe,  
de Soude et de magnésie.

CATHÈMÉRINE, adj., *cathemerinus*:(κατὰ,  
pendant, ὴμέρα, jour) ; nom donné auX  
fièvres dont lee accès reviennent touS les  
jourS.

CATHÉRÈSE, s. f., *cathaeresis* (καθαὶρω,  
je soustrais, j’abatS) ; épuisement, déper-  
dition ou évacuation qui n’est point l’ef-  
fet de l’emploi de la Saignée ou des pur-  
gatifs.

CATnEBÉTIQUE, adj., *cathaereticus (*κα-  
θαὶρω, je détruis, je ronge) ; on nomme  
ainsi certaines substances légèrement  
caustiques, dont on se Sert pour consu-  
mer leS chairs fongueuses qui s’élèvent  
quelquefois de.s plaies ou des ulcèreS,  
ou pour faire di.sparaître deS excrois-  
sances situéeS sur leS membranes mu-  
queuseS.

CATHÉTER, s. m., *cathéter,* καθετὴρ  
(καθίημι, faire descendre) ; nom donné  
autrefois à toutes les espèces de Sondes  
qu’on introduisait dans l-a veSsie (*V.*S0NDE), et qui ne sert plus aujourd’hui  
qu’à désigner une Sonde d’acier pleine,  
cylindrique, droite, et terminée par une  
plaque à l’une de seS extrémitéS, cour-  
bée en arc d’ellipSe vers l’autre, et pré-  
sentant sur la convexité de Sa courbure

une rainure qui se termine en cul-de-sac  
a trois ou quatre lignes de cette extré-  
mité, et qui est destinée à guider le cou-  
teau-lithotome dans l’opération de la  
taille.

CATHÉTÉRISME, s. m., *catheterLsmus,*καθετηρισμὸς ; opération qui consiSle à  
introduire une sonde ou un cathéter dans  
la vessie.

CATHIDHYsIS, S. f. ; action de replacer  
ou déplacer une partie.

CATHoLCEUs, s. m, ; bande que ron  
appliquait autour d’une sorte de bandage  
Ile tête appelé *periscepostrum,* pour en  
prévenir le relâchement.

CATHOLICON, s. m., *catholicum,* καθολί-  
κὸς (κατὰ, par, ἕλος, tout) ; nom d’un  
élcctuaire minoratif, aujourd’hui fort peu  
usité, qui Se cornpoSe de pulpe de casse  
et de tamarin, de poudres de rhubarbe,  
Séné, réglisse, semences de viOletteS et  
quatre semences froides majeures, qu’on  
incorpore danS un sirop préparé avec les  
semences de fenouil, îeS racines de po-  
lypode, de chicorée, de réglisse, et les  
feuilles d’aigremoine et de scolopendre.

CATHOLIQUE, adj., *calholicus* (κατὰ,  
par, ολος, tout) ; général, universel' On  
entendait anciennement par *humeurs ça-  
tholiques,* celles qui se trouvent par tout  
le corps ; *remèdes catholiques,* ceux que  
ron pensait être appropriés à toutes les  
maladies ; *fourneau catholique,* celui qui  
était propre à toute espèce d’opérations.

CATIAs, s. m., *cacas* (χατίαπτω, je  
blesse) ; instrument tranchant dont on  
faisait usage quand on voulait extraire  
le fœtus mort de la matrice.

CkTocATH ARTIQUE, adj. et S. m., *catoca-  
tharticus (χατα.,* en bas, καθαίρω, je pur-  
ge) ; se dit des médicamens qui purgent  
par leS selles.

CATOCHE OU CATOCHUS, s. m., *catochus*(κατέχω, jeretienS) ; diSposition au som-  
meil, Sans cependant que celui-ci ait  
lieu.

CATOCLRsIE, s, f., *catoclcsium* (κατὰ,  
autour, κλέπτω, je recouvre). DeSvaux  
appelle ainsi des fruits hétérocarpiens,  
monospermes, indéhiscenS, dont le péri-  
carpe, coriace et non ligneux, eSt recou-  
vert par le calice, qui ne devient jamais  
charnu, tels que ceux des *ansèrines.*

CAToMisME, S. m., *subhumeratio* (κατὰ,  
dessous, ώμος, épaule) ; opération autre-  
fois USitèe pour réduire la luxation de  
l’humérus, et dans laquelle le chirur-  
gien, après avoir place son épaule sous  
l’aisselle du bras luxé, enlevait le malade

de terre, confiant à la seule pesanteur du  
corps le Soin d’exercerla contre-extension  
et la coaptation. C’est de la même ma-  
nière qu’agissaient la porte, l’échelle, et  
d’autres moyens analogues qui sont aban-  
donnés depuiS long-tempS.

CATOPTRE. *V.* SPECULUM.

CATOPTROMANCIE, S. f., *catoptromantia*(κάτοπτρον, miroir, μαντεία, divination) ;  
art de faire que les événemens futurs Se  
peignent danS un miroir.

CAToRCHITEs, vin aigre que ron fait  
avec le raisin noir ou les figues sèches.  
On le donnait autrefois comme emmena-  
gogue et diurétique.

CAToRÉTIQüE, adj., *catoreticus* (κατὰ,  
en baS, ῥέω, je coule) ; purgatif.

CAToTÉRIQuE, adj., *catotericus* (κατὰ,  
en baS, τερεἵν, percer) ; purgatif.

CATULOTIQUE, adj., *catuloticus* (κατου-  
λόω, je cicatrise) ; cicatrisant, ou qui tend  
à accélérer la cicatrisation. | Remède  
propre à faire disparaître les cicatrices.

CAUCALoiDEs, adj. Moschion a donné  
ce nom à la rotule, qu’il trouvait avoir  
quelque ressemblance avec la fleur du  
*caucalis.*

CAUCHEMAR, s. m., *incubas, ephial-  
les, oneirodynia,* ἐφιαλτὴς ; perception  
douloureuse dans le sommeil, d’un poids  
que ron s’imagine être placé Sur l’épi-  
gastre ou la poitrine, avec tendance in-  
fructueuse à crier et à s’éloigner de roh-  
jet chimérique dont on est obsédé.

CAUDATION, s. f., *caudatio (cauda,*queue) ; nom donné par quelques patho-  
logisteS à rallongement excessif du cli-  
toris.

CAUDEX, s. m., *caudex ;* partie d’une  
plante qui n’eSt pas ramifiée. – *ascen-  
dant,* tronc du végétal. – *descendant,*pivot de la racine. | SoIiche des herheS  
vivaceS, Selon Link.

CAuDIEz, petite ville à quelques lieues  
de Perpignan, où coule une source d’eau  
tiède qui contient un peu de fer avec du  
sulfate de soude.

CAurENNE, lieu près de Dax, où existe  
une source d’eau froide qu’On croit être  
ferrugineuse.

CALLEDON, s. m. (καυλὸς, tige) ; sorte  
de fracture en travers, dont les fèagmens  
laiSsent entre eux de l’écartement.

CAULESCENT, adj., *caulescens (caulis,*tige) ; qui est pourvu d’une tige : *plante  
caulescente.*

CAüLINAIRE, adj., *caulinaids, caulinus  
(caulis,* tige) ; qui appartient à la tige,  
qui eu fait partie.—*Feuilles, sieurs, ra-*

*cines, stipules caulinaires,* qui naiS.sent  
sanS tige.

CAUsE, s. L, *causa ;* fait qui en pré-  
cède un autre, et qui paraît avoir été  
une condition néceSSaire de Sa manifes-  
tation. Les *causes* des maladies Sont les  
cbangemens qui surviennent danS les  
modificateurs de l’organisme, puis ceux  
que les organes éprouvent par Suite des  
premiers. La *cause* prochaine deS mala-  
dies, qu’on a cherchée si long-temps danS  
les humeurs, danS leS couditionS physi-  
queS ou chimiques deS organes, dans les  
modifications SupposéeS de l’âme, du  
prinoipeou des propriétés vitales, n’eXiste  
que dans les tissus organiques. Les *causes  
prédisposantes* des maladies Sont celles  
qui en préparent le développement, et  
les *causes occasionelles* celles qui en dé-  
cident l’invasion.

CAUsIs, s. f., καυσις (ιἡαίω, je brûle) ;  
brûlure.

CAUsTdcITÉ, s. L, *causticitas* (καίω, je  
brûle) ; propriété inhérente à certains  
corps, qui, en se combinant avec la  
substance des parties sur lesquelles on  
les applique, altèrent le tissu de celles-  
ci, en détruisant leur texture. | On  
donne encore ce nom à la Sensation que  
déterminent les substances caustiques  
appliquées sur l’organe du goût.

CAUSTIQUE, adj. et s. m.*, causticus,*καυστικὸς *(χαίω,* je brûle) ; qui détruit,  
ronge, consume le tissu de touteS leS  
partieS du corps avec lesquelleS on le  
met en contact : synonyme *d’escarroti-  
que,* de *cathérètique* et de *corrosif,* mais  
non de *cautère.* On doit entendre par  
*caustique* toute subStance capable de Sur-  
monter la puissance de la vie dans les  
parties sur lesquelles on la place, de se  
combiner avec le tissu même, de ceS par-  
ties, et de produire ainsi une mortifica-  
tion plus ou moins étendue, pluS ou  
moinS profonde, appelée *escarre.*

CAUSUS, S. m. (καίω, je brûle) ; fièvre  
ardente, à laquelle on a asSigné pour ça-  
ractére principal, une chaleur et une Soif  
très – intenses, | Plus haut degré de la  
gastrite, avec symptômes intenSes de  
réaction du cœur.

CAUTÈRE, s. m., *cauterium, cauter,*καυτήριον, καυτὴρ (καίω, je brûle) ; sorte  
d’exutoire qu’on établissait toujours au-  
trefois au moyen de l’application d’un  
caustique, qu’on pratique Souvent au-  
jourd'hui à l’aide d’un instrument tran-  
chant, et qui eonsi.ste danS un petit  
ulcère arrondi, qu’on empêche de se  
cicatriser, et dans lequel on entretient la

Suppuration en y plaçant journellement  
un ou plusieurs pois.—*Cautère actuel,* in-  
Strument de métal qu’on fait rougir au  
feu, et qu’on préSente ou qu’on appli-  
que aux partieS, dans l’intention d’y exal-  
ter la vie, ou d’en détruire rorganÎSa-  
tion. H est composé d’une tige dont  
une extrémité se joint à un manche en  
bois, fixe ou amovible, et dont l’autre  
extrémité, qui eSt droite ou recourbée,  
et qui cSt celle qu’on charge de calori-  
que, fait prendre à l’instrument, Selon  
la forme qu’elle présente, les noms de  
cautère *annulaire, conique, cultellaire,*ou *hastilè,* ou *en rondache, cylindrique*ou *en roseau, olivaire, nummulaire* ou  
*en plaque,* etc. On appelle encore le  
cautère actuel cautère *inhérent,* lorsque,  
quelle que soit Sa forme, on rapplique  
immédiatement et on le laisSe s’étein-  
dre Sur les parties ; cautère *objectif,* si  
on le présente à quelque distance des  
parties qu’on veut simplement échauf-  
fer, ou dans lesquelleS on veut exciter  
la vie ; cautère *transcurrent,* lorsqu’on  
le fait courIr rapidement sur la surface  
de la peau, de manière à produire ce  
qu’on appelle des raies de feu ; dans le  
cas où l’on veut déterminer sur les tégu-  
mens une irritation révulsive, on se Sert  
ordinairement comme cautère *transcur-*rcnt, du cautère *cultellaixc. – Cautère po-  
tentiel,* Substance qui produit la dtsor-  
ganisation des tissus, en vertu d’une ac-  
tion chimique. *V.* CAUSTIQUE.

CAUTÉRÉTIQUE, adj., *cauteretieus, pyro  
ticus ;* ce mot a la même signification  
que *caustique.*

CAUTERETS, bourg du département des  
Hautes – Pyrénées, célèbre par ses dix  
sources d’eau minérale sulftIreuse chaude.

CAUTÉRISATION, s. L, *cauterisatio,  
caustiea adustio* (καίω, je brûle) ; appli-  
cation ou action d’un cautère ou d’un  
caustique.

CAUTÉRISER, v. a.*, caustico adurere*(καίω, je brûle) ; appliquer le cautère  
actuel ou potentiel. | Agir à la façon du  
cautère ou du caustique.

CAvAuE, S. L*, equa ;* femelle du clic-  
val.

CAVE, adj., *cavus*, creux, ou situé  
profondément. Les anatomistes donnent  
ce nom à deux grosscS veines qui abou-  
tissent à l’oreillette droite du cœur. La  
*veine cave supérieure, descendante ou tho-  
racique,* est formée par la réunion des  
deux Sous-claviéreS. La *veine cave infe-  
rieure, ascendante* ou *abdominale,* pro-  
duite par la reunion deS iliaques primi-

il

tives, remonte le long de la partie laté-  
rale droite du rachis, à la droite de l’aorte,  
et traverse raponevrose du diaphragme,  
entre le grand et le petit lobes du foie.

CAvERNE, S. f. Quelques auteurs d’a-  
natomie pathologique Se servent de ce  
Inot pour déSigner les cavités qui se for-  
ment assez souvent dans les poumons at-  
taquée de tubercules.

*Caverne de Mars ;* nom donné par les  
chiromanciens à l’espace compIis entre  
les lignes vitale, naturelle et hépatique.  
On rappelle auSsi le *triangle,* parce qu’il  
a la forme d’un triangle dont la base est  
formée par la ligne hépatique, et dont  
le sommet résulte de l’adossement des  
deux autreS.

CAVRRNEUX, adj., *carernosus ;* qui est  
rempli de petites cavités, comme une  
éponge. On donne ce nom au tissu spon-  
gieux particulier qui constitue leS sinus  
Situés Sur les côtéS de la Selle turcique,  
qui revêt et enveloppe une portion de  
l’urètre, enfin qui constitue la majeure  
partie du membre viI-il et du clitoris.—  
*Corps caverneux,* enSemble du tissu spon-  
gieux de la verge, de l’urètre et du clito-  
riS. – *Sinus caverneux,* amas de ce même  
tissu qui forme un de.s Sinus veineux de  
la dure-mère à la base du crâne-.

CAvEsSoN ou CAVECON ; eSpèce de bride  
ou de muserole qu’on met Sur le nez du  
cheval pour le dompter, l’aSsouplir et le  
dresser.

CAvIAR, s. m. ; nom donné dans le  
Nord aux œufs de diver.s poissons, entre  
autres des *aeipenser uso, slurio* et *ruthe-  
nus.* C’est un mets recherché par les ha-  
hitans dcS contrées septentrionales.

CAvITÉ, s. L, *caritas, cavum, cavea ;*eSpace vide, entouré ou non de toutes  
parts, qui existe dans un corps.—*Cavitè  
crânienne,* ou crâne ; *pectorale, thoraci-  
que,* ou poitrine ; *abdominale,* ou abdo-  
men ; *orbitaire,* ou orbite ; *pelvienne,* ou  
baSsin ; *buccale,* ou bouche. – *Cavité  
splanchnique,* qui renferme des viscères.

CAYEu, S. m., *bulbulus ;* petite bulbe  
produite par une autre bulbe déjà for-  
mée, et qui sort de sa base après le dé-  
veloppement des feuilles de cette der-  
nière.

CÉCITÉ, s. *f., eaecitas ;* abolition de la  
faculté de voir. Symptôme de touteS les  
maladies qui détruisent soit la transpa-  
rence de l’œd, Soit la Sensibilité de la ré-  
line, du nerf’optique ou du cerveau.

CUDMA, S. L, κέδμα ; engorgement  
lluxionnaire ou chroniiple des articula-

tions. *V.* GoUTTE, RHUMATISME. | Tumé-  
faction deS parties génitales.

CÉDRAT, S. m. ; fruit d’une espèce de  
*citronnier.*

CÉDRIA, s. L, *cedrium, cedrinum, eae-  
dria,* κεδρία, κέδριον, κέδρινον ; nom donné  
par leS anciens à une résine qui découle  
du cédre. et qu’ils décoraient gratuite-  
rnent de grandes vertus.

CEDRITEs ; vin que ron donnait antre-  
fois comme vermifuge. C’était du vin  
doux, dans lequel on faisait entrer de la  
résine de cédre.

CEINTURE, s. f., *cingulum, zona ;* par-  
tie du corpS située au-dessous des côtes,  
et sur laquelle on applique une ceinture ;  
pièce d’étoffe quelconque qu’on appli-  
que sur cette partie du corpS. On a donné  
aussi ce nom à une variété de rérysipèle ;  
ainsi on dit *ceinture érysipélateuse, cein-  
ture dartreuse. V.* ZoNA.

*Ceinture de Vènus ;* nom donné par leS  
chiromanciens à une ligne, quelquefois  
double ou triple, souvent aussi courte  
ou interrompue, qui se porte de l’espace  
intermédiaire entre l’index et le doigt  
du milieu à celui qui Sépare l’annulaire  
de l’auriculaire.

CÉLATIoN, S. L ; action de cacher. Ce  
mot eSt employé en médecine légale  
loisqu’il est question de la grossesse ou  
de l’accouchement qu’on a eu l’intention  
de céler.

CÉLERI, s. m. ; variété cultivée de l’a-  
*cheordinaire. apiumgrai colens,* qui figure  
parmi noS plantcS potagères.

CÉLIAQUE. *V.* CoELI AQUE.

CEI LULAIRE, adj*, cellularis (celia,* loge) ;  
qui est composé de\* celluleS.— *Tissu cellu-  
laire,* appelé aussi *tissu muqueux, tissu  
crUfleux, corps poreux, corps pannieuleux,  
corps muqueux ;* assemblage de fibres et  
de lamelles blanchâtres, courtes, molleS,  
entrelacéeS, entre-croisées etrapprochées  
en divers sens, qui, par cette diSposition,  
laissent entre elles des espaces plue ou  
moins glands et plus ou moins irrégu-  
liers, communiquant totIS les uns avec  
les autres. Ce tissu est le plus commun  
de tous, la baSe, la trame de rorga-  
nftIation. H existe aussi-bien dans leS  
plantes que dans les animaux. C’est à  
tort qu’on le nomme *cellulaire,* car Sou-  
vent les filamens qui le composent, au  
lieu de former deS lames, qui elles-mê-  
meS donnent naissance à des cellules, ne  
produisent qu’une sorte de réSeau. On ra  
donc distingué avec raison en *lamclleux*et *filamenteux,* Suivant que les filamens  
s’cntre-croiscnt Seulement, ou S’accolent

de manière à former des lames. – *Sys-  
tème cellulaire,* ensemble de tout le tissu  
cellulaire, dans un corps organisé quel-  
conque. – *Membrane cellulaire,* qui ré-  
Suite d’un amas de tisSu cellulaire diS-  
posé par couches.

CELLULE, s. L, *cellula (cella,* loge) ;  
petite loge, petite cavité qui existe dans  
l’intérieur de certains organes, par exem-  
ple dans les oS, les poumon.s, les corps  
caverneux, certains sinus. LeS lames du  
tissu cellulaire forment Souvent des cel-  
lules par leur réunion. – *Cellules bron-  
chiques,* petiteS cavités qu’on suppose  
terminer les ramifications des bronches.

CELLULEUX, adj., *cellulosus (cella,* loge) ;  
qui contient des cellules : synonyme de  
*cellulaire. Tissu celluleux, structure cel-  
luleuse. –* Le *tissu celluleux* deS os, ap-  
pelé aussi *substance spongieuse,* est un  
amas de petites cellulIs Séparées par de.s  
cloisons OSseuses fort minces.

CÉLoToMIE, s. f., *eelotornia* (κήλη, tu-  
meur, τέμνω, je coupe) ; opération u.si-  
tée autrefois pour obtenir la cure radicale  
de la hernie inguinale, et qui consistait  
principalement dans la ligature en bloc  
du sac herniaireet du cordon testiculaire.  
Elle amenait nécessairement la perte du  
testicule, et ne S’opposait pas, comme  
on le croyait, au retour de la hernie.

CEMENT, S. m-, *ccmentum ;* matière  
dont on entoure un métal qu’on veut  
soumettre à la cémentation.

CÉMENTATION, s. f., *cemenlatio ;* opéra-  
tion qui consiste à stratifier un métal avec  
une matière, et à soumettre ensuite le  
tout à une haute température, afin d’o-  
pérer la combinaison des deux corps. —  
*Acier de cementation,* obtenu en chauf-  
fant des barres de fer au milieu d’un mé-  
lange de charbon pulvérisé, de suie, de  
cendre et de chlorure de Sodium.

CÉME. NTAToIRE, adj-, *ccmentatorius ;*qui a rapport à la cémentation.

CEMENTER, v. a.*, cementare ;* soumet,  
tre à la cémentation.

CENDRE, S. f., *einer ;* résidu de la com-  
bustion d’un corps organisé à l’air libre,  
contenant tous ceux des élémenS de ce  
corps qui ne Sont pas Susceptibles de se  
réduire en gaz ou en vapeur.

CENDRÉ, adj., *einereus ;* qui a les  
qualités de la cendre.—*Substance cendrée*du cerveau, ainsi appelée parce qu’elle  
a la couleur gris-pâle et un oeu bleuâtre  
de la cendre.

CENDREE, s. L ς nom sous lequel on  
désigne l’oxide grisâtre qui se forme à la  
surface du plomb en fusion.

CENDRES *bleues ;* mélange bien trituré  
d’oxide de cuivre précipité du nitrate,  
avec sept à huit pour cent de chaux  
vive en poudre.

*Cendres gravelèes ;* on donne vulgaire-  
ment ce nom au produit de l’incinéra-  
tion des lies de vin desséchées. C’est du  
soiIS – carbonate de potaSse mêlé avec  
quelques autres Substances.

CENOBIoN, S. m., *cenobium ;* nom donné  
par Mirbel aux fruits appelés *microbase*par Decandolle.

CÉNoBIoNAIRE, adj., *cenobionaris ;* épi-  
thete donnée par Mirbel aux fruits com-  
posés, provenant d’ovaires qui ne por-  
tent pas de style.

CENORIONNIEN. *V.* CÉNoBIoNAIRE.

CENosE, s. L, *cenosis* (κενὸς, vide) ;  
évacuation générale de toutes leS hu-  
meurs du corps, celle que procure la  
saignée, par exemple.

CÈNoTIQuE, adj., *cenoticus ;* on don-  
nait anciennement ce nom aux purgatifs  
les plus violons.

CENTAURÉE, s. L, *centaurea ;* genre de  
plantes de la syngénésie polygamie frus-  
tranéc et de la famille des cynarocépha-  
les, qui renferme un grand nombre d’eS-  
peces usitées en médecine, à cause de  
leur amertume, qui les range parmi les  
toniques pinson moins efficaces, en raison  
de son plus ou moins d’intensité.

*Centaurée (petite),* s. L, *erythraea cen-  
taureUa ;* plante de la pentandrie mono-  
gynie et de la famille des gentianéeS, qui  
croît pai tout en Europe, et que sa forte  
amertume a fait mettre au nombre des  
toniques. On emploie Ses sommités fleu-  
ries en infusion ou en décoction.

CENTINODE, s. L, *polygonum aviculare ;*espèce de *renouèe,* trèa – commune en  
Europe. que les anciens employaient  
souvent contre les hémorrhagies, mais  
que son astringence presque insensible  
a fait depuis long-temps abandonner à la  
routine aveugle des campagnards.

CENTRAL, adj., *centralis ;* qui occupe  
le centre.—*Artère centrale* de la rétine,  
vaisseau très-gréie qui naît de rophthal-  
mique, s’insinue dans le nerf optique,  
traverSe avec lui la Sclérotique, et Se ré-  
pand soi' la lame interne de la rétine, où  
il forme un réseau fort apparent, qu’on ne  
peut pas suivre au delà du corps ciliaire.

CENTRE, s. m., *centrum ;* point auquel  
aboutissent tous les rayons d’un cercle  
ou d’une sphère ; point d’oii paIt la force  
motrice.

*Centre d’action ;* viscère danS lequel  
s’exécutent en grande partie, ou même

**I**

en totalité, une fonction à laquelle plu-  
sieurs autres organee contribuent. C’est  
ainsi que l’activité vitale Semble se con-  
centrer tout entière dans l’eStornac, puis  
dans le duodénum, durant la chymifi-  
cation.

*Centre de fluxion ;* point du corps vi-  
vant vers lequel il se fait un appel plus  
ou moins considérable des ffuideS.

*Centre dos forces parallèles ;* point fixe  
par lequel passe la résultante de deux  
forces parallèleS, et sur lequel elle tourne  
quand ces deux forces viennent à cban-  
ger de direction en tournant autour de  
leurs points d’application.

*Centre de gravité ;* nom particulier que  
le centre des forces parallèleS reçoit lors-  
qu’on le conSidère dans un corps, ou  
danS un Système de corps, dont les par-  
ticules sont sollicitées par dee forces fai-  
sant entre elleS des angles inapprecia-  
bles à raison de l’excessive grandeur du  
rayon terrestre, de sorte qu’on peut re-  
garder la direction d ‘ ces forces comme  
parallèle dans toute rétendue d’un mê-  
me corps.

*Centre de mouvement ;* point autour  
duquel un corps exécute scs mouve-  
mens.

*Centre d’inertie ;* synonyme de *centre  
de gravité* et de *centre de mouvement.*

*Centre d’irradiations sympathiques* ; or-  
gane qui excite sympathiquement l’ac-  
tion d’un on de plusieurs autres organes  
fdus ou rnoinS éloignés de lui, et avec  
cSquels il semble ne point avoir de com-.  
rnunications immédiates.

*Centre épigastrique ;* portion aponévro-  
tique du diaphragme, dans laquelle on  
supposait jadis qu’il réside une force  
chargée de présider à la nutrition, aux  
émotions et aux affections. Le rûle qu’on  
lui faisait jouer alors a été transporté de-  
puis au plexus solaire, et ensuite à la  
membrane muqueuse gaStrique.

*centre nerveux ;* point d’oj pluSieurs  
nerfs tirent leur origine, comme le cer-  
veau, la moelle épinière et les ganglions.

*Centre ovale ;* portion de Substance mé-  
cknlaire qu’on aperçoit en coupant hori-  
zontalement les lobes du cerveau, à la  
hauteur du corps calleux. Vieussens,  
dont lee anatomistes auteurs de la défi-  
nition précédente ont mal interprété la  
penSée, donnait le nom de *centre ovale*au corpS calleux, et il exprimait ainsi  
la tendance des différentes partieS de  
l’encéphale verS un neutre commun.

*Centre phrénique ;* aponévrose centrale  
du diaphragme.

*Centre tendineux du diaphragme ;* apo-  
nèvroSe centrale de ce muscle.

CRNURE, s. m., *eaenurus ;* genre de  
vers intestinaux, qui se composent d’une  
vessie externe, mince, kysteuse et rem-  
plie d’eau, contenant plusieurS vers  
groupés et adhérens, dont le corps, al-  
longé, déprimé et un peu ridé, Se ter-  
mine en devant par un renflement muni  
de quatre suçoirs et d’une couronne de  
crochetS. On y place rhydatide du Cer-  
veau des moutons.

CÉPHALoMAToME, S. m., *tumor san-  
guineus cranii ;* nom donné par Zeller  
aux tumeurs sanguines du crâne des nou-  
veau-nés.

CÉPHALAGRAPHIE, 8. I’., *cephalagraphia*(κεφαλὴ, tête, γράφω, je décris) ; descrip-  
tion des parties qui forment la tête.

CEPHALAGRE, *S.* f., *cephalagra* (κε-  
*φαλὴ,* tête, ἀγρεύω, je prend') ; nom  
donné à l’irritation céphalique quand  
elle succède à l’irritation arthritique.

CÉPHALALGIE, s. f., *cephalalgia (*κε-  
φαλὴ, tête, ἄλγος, douleur) ; douleur  
de tête.

CÉPHALALOGIE, S. f., *cephalalogia* (κε-  
φαλὴ, tête, λόγος, diScours) ; discours  
sur la tête.

CÉPIIALANTHB, s. m.*, cephalanthium*(κεφαλὴ, tête, ἄνθος, fleur) ; aSsemhlage  
des fleurons qui forment les fleurs com  
posées, selon Richard.

C ÉPH A LA RTIQUE, adj.*, cephalarlicus* (κε-  
φαλὴ, tète, ἀρτίζω, je purge) ; nom que  
leS anciens.ont donné aux remèdes qu’ils  
croyaient propreS à débarrasser, à pur-  
ger la tête.

CEPHALATOMIE, S. L, *cephalatomia* (κε-  
φαλὴ, tête, τέμνω, je coupe) ; dissection  
de la tête.

CÉPHALÉE, S. L, *cephalaea* (κεφαλὴ, tête) ;  
douleur de tête violente et opiniâtre.

CÉPHALÉOMANCIE, S. f., *ccphalcomantia*(κεφαλὴ, tête, μαντεία, divination) ; art  
de prédire les événemensmturs au moyen  
d’une tète d’âne rôtie Sur des charbons  
ardens.

CÉPHALINE, s. f., κεφαλινὴ ; base ou la  
racine de la langue.

CÉPHAL1QUE, adj., *cephalicus,* κεφαλικὸς  
(κεφαλὴ, tête) ; qui appartient ou qui con-  
vient à la tête.—*Artère céphalique ;* nom  
donné par Chaussier à la carotide primi-  
tive. – *Veine céphalique.* Chaussier ap-  
pelle ainsi la veine jugulaire interne. O.n  
donne communément ce nom à une veine  
du membre pectoral (radl.ale cutanée.  
Ch.) située au côté externe du hraS, et  
que les anciens ouvraient dans les affec-

tions de la tète, sans doute parce qu’ils  
avaient observé qu’elle s’anastomose pres-  
que toujours avec la jugulaire externe.—  
*liemèdes céphaliques. V.* CÉPH ALARTIQUE.

CÉPHALITE, s. f., *cephalitis (*κεφαλὴ,  
tête) ; ce mot, qui signifie *insiammation  
de ta tète,* a été employé pour désigner  
*Vinsiammation du cerveau.*

CÉPnALODE, s, m., *cephalodium,* κεφα-  
λοειδὴς (κεφαλὴ, tête, ετδος, resSemhlan-  
ce) ; nom donné par Sprengel au récep-  
tacle de quelqueS lichens, qui est Orbi-  
culaire, et dont le rebord disparaît dans  
la convexité.

CÉPHALOGÉNÈSE, S. f., *cephalogenesis*(κεφαλὴ, tête, γένεσις, génération) ; his-  
toire du développement de la tête chez  
les animaux, et durant les diverses pé-  
riodes de la vie de l’homme.

CÉPHALOÏDE, adj., *cephatmdes* (κεφαλὴ,  
tête, εἷδος, resSemblance) ; qui a la for-  
rne de la tête, ou qui eSt de forme sphé-  
rique.—*Fleur cèphaloïde,* capitée, ou ça-  
pitulée, ou en tête.

CÉPHALoMÈTRE*, s.* m., *cephalometrum*(κεφαλὴ, tête, μέτρον, nreSure) ; instru-  
ment propre à mesurer les dimensions  
de la tête du fœtus pendant l’accouche-  
ment.

CÉPHALoNosE, κεφαλονόσος (κεφαλὴ, tête,  
νόσος’, maladie) ; par ce mot on a voulu  
désigner la nuance de l’irritation céré-  
brale qui forme une variété de la fièvre  
nerveuse.

CEPHALo – PHARYNGIEN, adj., *cep-halo-  
pharyngeus* (κεφαλὴ, tête, φάρυγξ, pha-  
rynx) ; nom donné par Winslow à quel-  
ques fibree charnues de la tunique mus-  
culeuse du pharynx, qui naisSent de ra-  
pophyse basilaire, et que les modernes  
rapportent au constricteur supérieur.

CEPHALoPHYME, S. m.*, cephalophyma*(κεφαλὴ, tête, φῦμα, tumeur) ; tumeur  
survenue à la tête.

CÉPHALoPoNIE, S. f., *cephaloponia* (κε-  
φαλὴ, tête, πόνος, douleur) ; douleur de  
tête.

CÉPHALoPYosE, S. L, *cephalopyosis* (κε-  
φαλὴ, tête, πύωσις, suppuration) ; abcès  
à la tête.

CÉPHAL0T0MIE. *V.* CÉPHALAToMIE.

CÉPnALoxIE, s. f., *cephaloxia* (κεφαλὴ,  
tête, λοξὸς, oblique) ; renversement de  
la tête Sur I^re des deux épaules.

CERAsINE, s. L, *cerasina.* John a pro-  
posé de donner ce nom, ou celui de *pru-  
nine,* à la subStance gommeuse appelée  
*adraganthine.*

CÉRAsME (κεράννυμι, je mêle) ; par ce

mot les GrecS désignaient un mélange  
d’eau chaude et d’eau froide.

CERAT, s. m., *ceratum,* χηρωτὸς, En-  
ρωτὴ (κηρὸς, cire) ; préparation pharma-  
ceutique danS laquelle il entre de la cire.

*Cérat amygdalin ;* mélange de cire blan-  
che, d’huile d’amandes douceS et d’eau,

*Cérat diapalme ;* emplâtre diapalrne  
ramolli avec le quart de Son poids d’huile  
d’olives. 1

*Cérat de Galien ;* mélange de cire blan-  
che ou jaune, d’huile d’olives et d’eau,  
dont leS chirurgienS font usage.

*Cérat de Gaulard* ou *de Saturne.*

*Cérat de Bhazès ;* mélange d’huile d’o-  
live, de cire et de carbonate de plomb.

*Cérat de Saturne* Ou *de Goulard ;* mé-  
lange de cire, d’huile rosat et d’acétate  
de plomb liquide.

CÉRATION, S. L, *ceratio* (κηρὸς, cire) ;  
terme qu’employaient les alchimistes  
pourexprrmerl'action d’enduire un corpS  
de cire, ou de le réduire de manière à  
ce qu’il Soit suSceptible d’être fondu  
comme de la cire. On entendait encore  
par ce mot la fixation du mercure.

CÉRAToCÈLE, S. f.*, ceratocele (ταρας,*corne, κήλη, tumeur) ; hernie de la cor-  
née transparente, ou de la membrane  
de l’humeur aqueuSe, à travers une ou-  
verture de la cornée.

CÉRATo-GLossE ou KÉRATo-GLossE, adj.  
et S. m., *ceratoglossus,* κερατόγλωσσος (κέ-  
ρας, corne, γλὤσσα, langue) ; faisceau de  
fibres charnues qui se porte de la grande  
corne de l’hyoïde à ha base de la langue,  
et qui fait partie de rhyo-gloSSe.

CÉRATonYAL, adj. et s. m. ; nom donné  
par Geoffroy Saint-Hilaire à la seconde  
pièce deS cornes antérieures ou branches  
styloÏdienneS de l’hyoïde, chez les ani-  
maux où ce corps est pourvu de touteS ses  
pièceS.

CIÎRAToÏDE, adj,, *ceratoides,* κερατο-  
ειδης (κέρας, corne, έἷδος, ressemblance) ;  
nom donné par les Grecs à la cornée  
transparente, parce qu’elle ressemble à  
de la corne.

CÉRATo – PHARYNGIEN ou KÉRATo-PHA-  
RYNGIEN, hdj., *cerato-pharyngeus* (κέρας,  
corne, φάρυγξ, pharynx) ; nom donné à  
des fibres charnues qui naissent de la  
grande corne de rhyoÏde, et qui font  
partie de la tunique musculeuse du pha-  
rynx.

CÉRATo – STAPHYLIN ou KERATo-STAPHY-  
LIN, adj., *ceratostaphylinus* (κέρας, corne,  
σίαφυλὴ, luette) ; nom donné à un fais-  
ceau de fibres charnues, qui Se porte de  
la grande corne de l’hyoïde à la luette.

II

CERATOTOMB, s. m., *ceratotomus* (κέ-  
ρας, corne, τεμνω, je coupe) ; nom donné  
par Wenzel à Son couteau à cataracte.

CÉRATOToMIE,.s. L, *ceratotomia,* même  
étymologie ; incision de la cornée tranS-  
{Iarente. On la pratique soit pour extraire  
e cristallin devenu opaque, soit pour  
évacuer le pus ou reau que contient rœil  
dans les cas d’hypopyon Ou d’hydroph-  
thalmie.

CÉRAUNOCHRY.soS, κεραυνόχρυσος (κέραυ-  
νὸς, foudre, χρυσὸς, or) ; dénomination  
grecque sous laquelle leS alchimistes en-  
tendaient parler de l’or fulminant.

CERCEAu, s. m., *circulas ;* on appelle  
*cerceaux* leS segmens cartilagineux que  
présente la trachée-artère.

CERCLE, s. m.*, cireulusq* plan que rcn-  
ferme une ligne courbe dont tous leS  
points sont à une égale distance d’un  
point commun appelé *centre.* Le plus  
communément on veut exprimer par ce  
mot une sorte d’anneau formé par un  
corps mince et étroit, contourné circu-  
lairement. On donne toutefois cette  
épithète à des objets qui Sont loin d’of-  
frir un cercle parfait, comme les artères  
de ha baSe du crâne, que ron dit former  
un *cercle anastomotique,* de même que  
l’appareil galvanique, que ron nomme  
*cercle galvanique* 1 jrsqu’on opère le rap-  
prochement de rarc animal et de l’are  
excitateui.

CERCLÉ, *eoronatus.* On dit en hippiatri-  
que *pied cerclé,* lorsqu’il y a des bour-  
relets circulaires au sabot.—*Jarret cerclé.*S’il y a des tumeurs duies, osseuses au-  
tour du jarret.

CERCosE, s. L, *cereosis* (κέρκος, queue) ;  
quelques auteurs ont donné ce nom à nue  
excroissance charnue en forme de queue  
qui Sort par l’orifice de l’utérus ; d’autres  
ont cru que ce n’était autre cbcse que  
l’allongement du ciitoriS.

CrRÉAL, adj. et S. L, *cerealis (Cèrès,*déesse des moissonS). On appelle *plan-  
tes ceréules,* on seulement *céréales,* les  
graminées, telles que le froment, l’orge,  
le seigle, l’avoine, qui Servent à la nour-  
riture de l’homme.

CÉRÉBELLEUX, adj., *ccrebellosus (cere-  
bellum,* cervelet) ; qui appartient au cer-  
velet : nom donné par Chaussier à trois  
artères qui se portent au cervelet, et  
dont la principale, appelée autrefois *in-  
férieure du cervelet,* naît de la verté-  
brale.

CÉRÉRELLrTE, s. f. ; inflammation du  
cervelet.

CEREBRAL, adj., *CCrebralis (cerebrum,*

cerveau), qui appartient, qui a rapport au  
cerveau, qui en dépend. *Action cérébrale.  
— Substance cérébrale,* qui est propre au  
cerveau.—*Membranes cérébrales* plus gé-  
néralement appeléeS *méninges.—Artères  
cérébrales* (lohaires. Ch.), au nombre de  
trois, *l’antérieure* et la *moyenne,* qui vien-  
nent de la carotide interne, et la *posté-  
rieure,* foui nie par la vertebrale. ChauS-  
sier appelle l’aitére vertébrale, *cérébrale  
postérieure,* et la carotide interne, *céré-  
brale antérieure.— Vaisseaux cérébraux,*qui appartiennent au cerveau. – *Nerfs  
cérébraux,* qui naiesent du cerveau.—  
*Affections cérébrales,* maladies que ron  
penSe avoir leur siége dans le cerveau.—  
*Fièvre cérébrale,* mode d’irritation de  
l’encéphale qui constitue la fièvre ataxi-  
que de Pinel.

CERÉRRIFORME, adj., *cerebriformis (ce-  
rebrum,* cerveau, *forma,* forme) ; qui  
affecte la forme, ou, mieux encore, l’as-  
pect de la substance du cerveau. Laennec  
a désigné sous ce nom un tissu morbide  
que ron trouve dans les organes cancé-  
reux.

CÉRÉBRITE, S. L ; infiammal'on du cer-  
veau.

CÉRÉBRO-RACHIDIEN, adj. ; qui appar-  
tient au cerveau et à la moelle épinière :  
*appareil nerveux cerèbro-rachidien.*

CÈRÉLÉON, s. m.*, cerelaeum* (κηρὸς,  
cire, ἔλαίον, huile) ; cerat dans lequel se  
trouve une plus grande quantité de cire  
que dans lr ; cérat ordinaire.

CÉRÉRIUM, s. m., ccrcriuIu ; nom donné  
par Klaprolh au métal que Berzélius et  
Hisinger ont appelé ccrium, d’après la  
planète CéréS, découverte par Piazzi.

CERI EUIL, s. m.*, chœrophyllum ; genre*de plantes de la pentandrie digynie et de  
la famille des ombellifèreS. parmi les es-  
pèces duquel on distingue le *cerfeuil or-  
dinaire, chaerophyllum salivum,* végétal  
oléracé, dont le suc passe pour apéritif  
et diurétique, et jouit certainement de  
propriétéS un peu stimulantes.

CERINE, s. L*, cerina* (κηρὸς – cire) ; sub-  
stance blanche, grasse, plus douce que  
la cire, moins fueible et plus pesante  
qu’elle, qui ne se fond pas danS reau  
bouillante, mais S’y ramollit seulement,  
et qu’On Obtient du liège sous la forme  
de petites écaillee brillantes.

CÉRION, S. m., *cerion* (κηρὸς, cire) ;  
Ou a nommé ainSi une variété de la teigne  
appelée par Alihert *teigne faveuse.*

CÉRION, s. m., *écris* (κήριον, cellule) ;  
nom donné par Mirbei au fruit deS gra-  
minées.. appelé *eariopse* par Richard.

CrRISE, S. f., *cerasion,* κερασιον ; fruit  
du cerisier, qui est en général rafraîchis-  
sant ou adoucissant, Suivant leS variétés.  
Les pèdonculeS, qui Sont un peu astrin-  
gens, passent pour diurétiques.

CERISIER, s. m., *cerasus ;* genre de  
l’icoSandrie monogynie et de la famille  
des rosacées, parmi les eSpèceS duquel  
on distingue le *cerisier commun, cerasus  
vulgaris,* et toutes ses variétés, dont on  
mange les fruits. Le *cerasus padus* a une  
écorce amère et astringente, qu’on a  
préSentée comme fébrifuge et antivéaé-  
rienne. Celle du *cerasus virginianus* paS.se  
aussi pour fébrifuge. Autrefois on ran-  
geait les noyaux des fruits du *cerasus  
mahaleb* parmi les lithontriptiques. Le  
*laurier-cerise* appartient au même genre.  
*V. Ce* mot.

CERISY, bourg peu éloigné de Saint-  
LO, ou coule une Source d’eau froide ré-  
putée ferrugineuse.

CÈRIUM, S. m., *cerium ;* métal Solide,  
d’un blanc griSâtre, éclatant, d’une teX-  
ture lamelleuse, trèS-caSsant, preSque  
infusible et volatil à une haute tempéra-  
ture, qu’on ne trouve qu’à rétat d’oxide,  
quelquefois combiné avec racide fiuori-  
que.

CERNAY, bourg péu distant de Châtel-  
lerault, où ron trouve une source d’eau  
chaude qu’on croit être ferrugineuse.

CERNIÈRES, bourg situé à cinq lieues  
de l’Aigle, près duquel coule une Source  
minérale acidule froide.

CERNIN (Saint-), lieu de l’Auvergne  
ou coule une source d’eau froide et fer-  
rugineuse.

CEBOÈNE, CtROUÈNE ou ClRoÈNB, S. m.,  
*ccroenum* (κηρὸς, cire, οί ος, vin) ; em-  
plâtre composé de cire jaune, de suif de  
mouton, de poix navale, de poix de  
Bourgogne, de bol d’Arménie, d’encens  
et d’oxide de plomb. | Les vétérinai-  
res faiSaient entrer autrefois danS la corn-  
poSition de cet emplâtre de la cire et  
du vin. On trouve des exemples de ceS  
prépaiations Ou l’on n’employait ni vin  
ni cire. | GarSault appelle de ce nom de  
la poix fondue au moyen d’une pelle rou-  
gie au feu, qu’on applique Sur les jam-  
beS des chevaux, apréS y avoir mis le feu.

CÈRoMANTIE, S. f., *ceromantia* (κηρὸς,  
cire, μαντεία, divination) ; art de lire l’a-  
venir danS les figtlreS que la cire fondue  
forme lorsqu’on la laisse tomber goutte  
à goutte à la Surface de reau.

CERoPIssE, S-. L, *ceropissus* (κηρὸς, cire,  
πίσσα, poix) ; emplâtre épilatoire que l’on  
composait avec de la poix et de la cire.

CÉRüMEN, S. m., *cerumen*, κυψελὶς  
(κηρὸς, cire) ; humeur épaiSse, onc-  
tueuse, visqueuse, oléagicenSe, d’un  
jaune orange, d’une saveur amère, et  
d’une odeur légèrement aromatique,  
que fourniSsent des follicules épars' au-  
UleSsouS de la membrane qui tapisse le  
conduit auditif externe.

CÉRUMINEUx, adj., *ceruminosus ;* qui  
tient de la nature du cérumen.—*Hu-  
meur, matière cèrumineuse,* on cérumen.  
*—Glandes cérumincuses,* organes follicu-  
laires destinéS à sécréter le cérumen.

CERUSE, s. f., *ccrussa ;* ψίμμυθος (κηρὸς,  
cire ! ; nom vulgaire du souS-carbonate de  
plomb, qu’on appelle ainsi parce qu’on  
a cru lui trouver quelque ressemblance  
avec la cire.

*Céruse d’antimoine ;* oxide blanc d’an-  
timoine, precipiié de rantimoniate de  
potasse par les acides forts.

CERVEAU, s. m., *cerebrum.* On ap-  
pelle ainsi tantôt l’organe mou et pul-  
peux tout entier qui remplit la cavité  
du crâne, tantôt seulement les circon-  
volutions et les hémisphères, tantôt enfin  
toute la masse pulpeuse contenue non-  
seulement dans le crâne, mais encore  
dans le canal rachidien.

CERvELET, s. m., *cerebellum ;* portion  
de la masse pulpeuse contenue dans le  
crâne, qui remplit les fosseS occipitales  
inférieures au-dessous de la tente, et qui  
enveloppe l’a continuation de la moelle  
allongée, autour de laquelle on la voit  
former une protubérance annulaire.

CERVELLE, S. L ; nom populaire du  
cerveau.

CERVICAL, adj., *cervicalls (cervix,*nuque) ; qui est situé à la région du cou,  
qui concourt à la former. – *Artères cer-  
vicales,* au nombre de quatre, *l’ascen-  
dante,* fournie par la thyroïdienne infé-  
rieure ; la *transverse* ou *scapulaire posté-  
rieure (cervieo-scapulaire.* Ch.), qui vient  
de la Sous-clavière ; la *superficielle,* née  
de la précédente ; et la *postérieure* ou  
*profonde (trachélo-cervieale,* Ch.), autre  
branche de la Sous-clavière. – *Ganglions  
cervicaux,* au nombre de trois, distin-  
gués en *supérieur, moyen* et *inférieur,—  
Ligament cervical anterieur*, étroit fais-  
ceau de fibres qui s’étend de l’apophyse  
basilaire à I arc antérieur de la première  
vertèbre. – *Ligament cervical postérieur*ou *sur-èpineux cervical,* épaisse couche  
de tissu cellulaire condensé, qui s’étend  
de la septième vertèbre du cou à la pro-  
tubérance occipitale externe, et qui  
n’est bien prononcée que dans les ani-

II

maux. – *Nerfs cervicaux,* au nombre de  
quatorze, divisés en Sept paires, dont  
ha première passe entre l’atlas et raxiS,  
et la dernière entre la première vertèbre  
dorsale et la septième cervicale.—*Plexus  
cervical,* réseau nerveux formé par les  
branches antérieures deS trois premierS  
nerfs cervicaux sur le muscle Scalène  
postérieur, au côté externe du nerf  
pneurno-gastrique, de l’artère carotide  
et de la veine jugulaire.—*Veine cervicale  
inférieure,* qui Se jette dans la vertébrale.  
*— Vertèbres cervicales,* au nombre de  
sept.

CERVICO-ACROMIEN, adj. et s. m. ; por-  
tion antérieure du trapèze, Selon Rour-  
g\*lat-…

*Cervico – auriculaire externe ;* troIsième  
muSUle de l’oreille, Selon Rourgelat.

*Ceridco-auriculaire interne ;* deuxième  
portion du quatrième muscle de l’oreille,  
Suivant Bourgelat.

*Cervico – auriculaire moyen ;* première  
portion du muscle de l’oreille, d’après  
lIourgelat.

*Cervico – bregmatique,* adj., *cervico-  
bregmaticus ;* nom donné au diamètre de  
la tête de l’enfant qui se mesure depuis  
le derrière du cou jusqu’au centre de la  
fontanelle frontale.

*Cervico – conchien,* adj. et s. m. ; mus-  
cle superficiel et presque transversal,  
qui de la ligne médiane du ligament cer-  
vical Se porte à la face dorsale de la  
conque de l’oreille externe.

*Vcrvico-mastdidien,* adj. et s. *m., cer-  
vico-niasto'ideus ;* nom donné par Chaus-  
sier au muscle splémus de la tête.

*Cervico – nasal,* adj. et S. m., *cervico-  
nasalis ;* nom donné par Blainville â la  
portion Supérieure de la partie céphali-  
que du muscle peaucier considère d’une  
manière générale.

*Cxrmco-scapolaire.* adj., *ccrvîco-sca-  
pularis ;* nom donné par Chaussier à  
l’artère et aux veines cervicales trans-  
verses.

*Cervico-scuticn,* adj. et S. m. ; muscle  
Superficiel, qui, de la ligne médiane du  
ligament cervical, se porte en avant et  
en dehors, pour se terminer au bord pos-  
térieur du cartilage scutifbrme de l’o-  
reille.

*Cervico-sous-scapulairc,* adj. et s. m. ;  
releveur propre de répaule, Selon Rour-  
gelat.

*Cermco-tubien,* adj – et s. ni. ; muscle  
de roreille externe, qui vient des envi-  
rons de l’occiput, et se termine à la par-  
tie membraneuSc du fond de ha conque.

CERVOISE, S. L, *cerevisia ;* mot em-  
ployé autrefois pour désigner la bière.

CÉsARIEx, adj., *caesariauus, caesareus  
(caedere,* couper). Accouchement *césa-  
rien,* ou, plus communément, opération  
*césarinone ;* opération qui consiste à ou-  
vrir la matrice, à raide de l’instrument  
tranchant, pour extraire l’enfant qu’elle  
renferme. C’eSt, au rapport de Pline,  
d’une Semblable opération faite à la mère  
de *César,* au moment de l’accouchement,  
que celui-ci a tiré Son nom. | *Opération  
césarienne abdominale ;* elle ne Se prati-  
que que quand la femme est morte avant  
d’accoucher, lorsqu’il cxiSte un vice de  
conformation du bassin tel que le pas-  
sage de l’enfant est imposSÎble, ou quand  
le fœtus est tombé dans la cavité du pé-  
ritoine, par Suite d’une rupture de l’ute-  
ruS. Elle consiSte danS une incision obli-  
que, transversale ou verticale, deS pa-  
rois de rabdomen et de l’utérus, Suffi-  
Santé pour donner paSSage au produit de  
la conception, que ron extrait avec leS  
précautionS convenables. – *vaginale.*Elle doit être pratiquée toutes leS foie  
que la femme eSt vivante, et que le  
bassin présente assez de largeur pour le  
passage du fœtus : elle consiSte dans une  
incision pure et Simple de rutéruS.

CÉTÉRACH, s. m.*, asplénium eeterach ;*fougère commune en France, qui jouis-  
sait autrefois d’une grande célébrité,  
comme pectorale, adoucissante, astrin  
gente et apéritive, mais dont on ne Se  
sert pluS aujourd’hui.

CETINE, s. L, cctina (κητος, baleine) ;  
Substance lamelleuse, brillante, blanche,  
douce au toucher, cassante, insipide, fu-  
sible au feu,.soluble dans ralcool, et sa-  
ponifiable, qu’on retire du blanc de ba-  
leine, dont elle forme la plus grande  
partie.

CÉTIQUE, adj., *ceticus* (κητος, baleine) ;  
nom donné à une combinaison d’acide  
margarique avec une matière grasse, qui  
se forme loI-Squ’on traite la cétine par les  
alcalis, et qui fut d’abord considérée  
comme un acide particulier.

CÉvADATE, S. m., *cevadas ;* sel formé  
par la combinaison de l’acide cévadique  
avec leS buSes salifiables. On connaît en-  
core à peine ceS composés.

CÉvADILLE, s. f., *sabadilla ;* nom donne  
à des fruits compoSés de trois capsules  
dispermes accolées, qui ont une saveur  
amère et nauséabonde, et qui excitent  
ha sécrétion salivaire. On s’en sert pour  
tuer les poux de tête et les vers intesti-  
naux. Ils viennent du *veratrum sabadilla.*

ou d’une eSpèce de *melanthium.* Peut-être  
ne Sont-ce que les graines de la staphy-  
Saigre.

CÉVADIQUE, adj., *cevadicus ;* nom d’un  
acide nouveau que Pelletier et Caventou  
ont découvert dans la cévadille.

CÉzERIAT, village près de Bourg en  
RreSse, où coule une source d’eau miné-  
rale froide, qui passe pour être ferrugi-  
neuSe.

CHÆRAPHRoSYNE, s. L, *chaeraphrosine*(χαίρω, être joyeux, ἀφροσύνη, folie) ;  
folie gaie et agréable dans laquelle les  
maladee se croient dieux, prmceS ou  
rois.

CHAÎNE, s. L, *catenula ;* petite chaîne  
de fer destinée à mesurer la taille d’un  
cheval.

CuAIR, s. L, *caro ;* nom populaire de  
toutes les partieS musculaireS des ani-  
maux que nous employonS à titre d’ali-  
ment. On s’en sert aussi fort souvent  
pour désigner en général toutes les par-  
ties molles du corps.—*Chair musculaire,*partie rouge deS muscles qui a pour base  
la fibrine unie à du tissu Cellulaire, du  
tissu fibreux, deS vaisseaux, des nerfs,  
de la graiSse, une substance extractive,  
diverS Sels, et un acide libre que Rerzé-  
lius croit être le lactique.

*Chair du pied.* On appelle ainsi le ré-  
seau réticulaire qui enveloppe ros du  
sabot.

*Chair de poule ;* nom populaire de la  
corrugation de la peau produite par une  
cause externe ou par une émotion inté-  
rieure.

CnAIrosE, s. f., *chaitosis* (χαίτη, poil  
long et dur) ; Se dit des cheveux ou deS  
poils épais et durs comme des crins de  
cheval.

CHALASIE, s. L, *chalasis* (χάλαω, je  
relâche) ; relâchement. Wenz.el donne  
ce nom à l’écartement qui résulte d’une  
portion de la cornée détachée de la Sclé-  
rotiquc par une plaie ou par rhypopyon.

CuALASTtQUE, adj., *chalasticus* (χαλασ-  
τικὸς, relâchant). Galien s’est servi de  
ce mot pour désigner les remedes pro-  
pres à diminuer la tension des fibres.

CuALAZE, s. L (χάλαζα, grêle) ; tu-  
rneur des paupières, dure, arrondie,  
transparente, et qui reSscmble à un  
grain de grêle. | On donne aussi ce nom  
à deux espi ceS de cordons ligamenteux  
qui retiennent le jaune en place dans  
rœuf.

CITALAZION. *V.* CHALAZC.

CnALAZOSE. *V.* CIIALAZE.

CnALcITE, s. 1), *chalcitis* (χαλκὸς, ai-

rain) ; on croit que, sous ce nom, Ga-  
lien a voulu parler du sulfate de cuivre.

CHALEUR, s. f., *calor,* θέρμη ; sensation  
fIarliculière que la transmission du ça-  
orique nous fait éprouver.—*Chaleur ani-  
male,* calorique qui se dégage continuel-  
lement du corps des êtres vivans, et qui  
fait qu’ils peuvent se maintenir à une  
température à peu près égale, quelle que  
soit celle du milieu dans lequel ils ha-  
bitent.— *Chaleur des animaux, rut, or-  
gasme génital,* quoi se manifeste à des épo-  
ques périodiques dans la cavale et les au-  
très animaux. – S’entend eu médecine  
de la chaleur extraordinaire que resSen-  
tent les maladeS. Quand elle eSt *interne,*elle n’eSt perceptible que pour eux ; *exter-  
ne,* elle devient Sensible au toucher, mais  
n’est jamais aussi forte que la Sensation  
qu’elle produit lorsqu’elle occasione un  
sentiment de picotement à la main. Avec  
BechereSse de la peau, la chaleur est dite  
*acre* ou *mordicante.* La *chaleur halitueuse*est celle qui eSt humide et trèS-élevée ;  
la chaleur eSt *sèche,* quand il y a Suppres-  
sion de la transpiration. – *Chaleurs du  
foie,-* ce sont des tachCS rouges, livides,  
qui paraissent Sur la peau, et que les an-  
ciens croyaient provenir d’une intem-  
périe chaude du foie.

CHALUMEAU, S. m., *calamus* (κάλαμος,  
roSeau) ; Instrument dont on Se sert pour  
diriger avec le Souffle la flamme d’une  
lampe Sur de petits eorps fixéS danS le  
creux d’un charbon, dont on veut faire  
ressaî chimique par la voie sèche.

CnALYRÉ, adj., *chalybeatus (chalybs,*acier) ; synonyme de *ferrugineux* et de  
*martial,* rarement employé aujourd’hui.  
*— Vin chalybè,* vin blanc dans lequel on  
a fait macérer de la limaille de fer, on  
auquel on ajoute de la Solution de tar-  
trate de potaSse et de fer.

CHAMÆDRYS, S. m., *teucrium chamec-  
drys,* L. ; espèce de *germandrèe* très-  
commune en Europe, dont on a rangé  
les feuilles parmi les toniques et les fé-  
brifuges, parce qu’elles Sont amères et  
aromatiqueS.

CIIAMÆDRITEs ; vin dans lequel on fait  
infuser de la germandrée.

CIIAMRo.N, lieu de la basSe Auvergne  
où se trouvent des eaux froides et ferru-  
gineuses qui paraissent contenir du Sul-  
fate de magnésie.

CHAMBRE, S. L, *camera,* καμάρα ; es-  
paee compris entre ha capsule cristalline  
et l’iris d’une part, de l’autre entre riris  
et la cornée transparente. Quoiqu’il ne  
forme réellement qu’un seul vrde chez

l’adulte, on en désigne la première por-  
tion sous le nom de *chambre postérieure,*et l’autre Sous celui de *chambre anté-  
rieure.—*Geoffroy Saint-Hilaire distingue  
aussi dans le tube vocal, étendu depuis  
la glotte jusqu’aux lèvres, une *chambre  
laryngée,* où se forme la voix proprement  
dite, la voix brute ; et une *chambre lin-  
guale,* Séparée de l’autre par l’hyoïde,  
dans laquelle se forme la parole.

CnAMPic. NoN, S. m., *fungus.* Les bo-  
tanistes donnent ce nom à une famille  
de plantes caractérisées par leur forme,  
la simplicité de leur organisation, et  
l’absence des feuilles, des fleurs, en un  
mot de tout ce qui distingue les végé-  
taux ordinaires. La plupart des cham-  
pignons Sont inutiles à l’homme ; cepen-  
dant il en est qu’on mange, comme des  
agaricS, des bolets, deS clavaires, des  
mousserons, des morilles, des oronges,  
des pezizes, des truffes, etc. ; mais il  
y en a bien pluS encore qui Sont véné-  
neux, et dont l’action délétère s’annonce  
par tous leS Symptômes que produisent  
les poisons âcres, jointe souvent à ceux  
du narcotisme. H faut, en pareil cas, re-  
courir d’abord aux vomitifs ou aux pur-  
gatifs, Suivant le temps qui S’est écoulé,  
et après avoir expulsé le poison, com-  
battre l’inflammation qu’il a produite,  
comme Si elle provenait de toute autre  
cause, celle-ci, non pluS qu’aucune au-  
tre, n’ayant rien de spécifique, sinon le  
pluS ou moins d’intensité avec laquelle  
elle agit. | En médecine vétérinaire on  
appelle ainsi une excroissance carcino-  
mateuse qui Survient après la caStration,  
lorsqu’on a placé les cassots au-dessous  
deS épididymeS.

CuAMPLuRE, S. L ; maladie de la vigne  
danS laquelle les sarmens se Séparent  
presque d’eux-mêmes. Elle est produite  
par la gelée.

C IIANCISSURE, s. L, *mucor (CanescOrè,*blanchir) ; synonyme de *moisissure.*

CHANCRE, S. m., *ulcus cancrosus ;* nom  
vulgaire des ulcères vénérieTIS, lesquelS  
tendent à s’accroître en détruisant les  
partieS environnantes. | Ulcère cancé-  
reux. | Aphthes malins des enfans. *V.ces*mots. | *Chancre a la langue,* ou *glossan-  
thrax ;* on appelle ainsi dans la méde-  
cine vétérinaire le charbon à cet organe ;  
on le nomme encore *chancre volant.* | Se  
dit aussi deS ulcérations qui ee manifes-  
tent, danS La morve, sur la membrane  
muqueuSe des nantit s du cheval'

CHANCREUX, adj., *cancrosus ;* qui tient

de la nature du chancre. *L’tcère chan-  
creux, bouton ehancreux.*

CH AN ERE IN, S. m. ; on donne ce nom  
à la portion de la tète du cheval qui S’é-  
tend depuis les yeux jusqu’aux naseaux.

CHANGE, S. m., *altucinatio. – Prendre  
le change,* c’eSt lorSque les chien.s chas-  
Sent un autre animal que celui qu’ils ont  
d’abord entrepris.

CHiNoNAT, bourg situé à deux lieueS  
de Clermont, qui possède une source  
asSez abondante d’eau minérale.

CHANT, S. m., *cantus ;* voix modulée,  
suite de sons assujettis au rhythrne, cou-  
pés par des espaceS réguliere, et renfer-  
més dans les divers degrés de l’échelle  
diatonique.

CHANTEjAT, dans la basse Auvergne,  
oii l’on trouve une source d’eau froide,  
ferrugineuse, dit-on.

CHANTER, v. n. ; peindre se-S idées par  
de.s Sons.

CnANTRIGNÉ, bourg voisin de Mayenne,  
aux environS duquel coule une Source  
d’eau minérale froide très-ferrugineuse.

CHANvRE, s. *m., cannabis salira ;* plante  
annuelle de la dioëcie pentandrie et de  
la famille des urtieées, qu’on cultive en  
Europe à cauEc de son écorce filandreuse,  
dont on fait de la toile. SeS feuilles sont  
narcottques et stupéfiantes. Sa graine,  
appelée *chènevis,* fournit une huile bonne  
à brûler, et sert à faire une tisane adou-  
ciSSante, antiphlogistique.

CIIAPE, S. L Ce mot avait autrefois la  
meme acception que *chapiteau.* C’eSt  
aussi le nom d’un petit bouton creux  
que ron soude Sur le milieu d’une ai-  
guille aimantée.

CnAPEAu, S. m.*, piteus ;* espèce de  
vêtement dont on ee couvre la tête.—  
Masse épaisSe qui ee rassemble à la sur-  
face deS cuveS danS lesquelleS on fait fer-  
menter le moût de bière, et qui est for-  
mée de bière, de ferment, d’un peu  
d’amidon, et peut-être d’hordéine.

CHAPELET. *J'.* CouRONNE.

CHAPELLE-GoDEFRoY (la), près de Na-  
gent, dans le département de l’Aude,  
poSsède une source d’eau minérale fer-  
rugineuse acidulé froide.

CHAPITEAU,.s. m., *cupitulum ;* partie  
supérieure de ralambic, dans laquelle  
sont reçueS et se condensent les vapeurs  
qui s’elèvent de la cucmbite.

CRAPoN*, gallus castrat,* y, d’où vient  
*chapouner ;* extirpation des testicules ou  
dee ovaires der oiseaux domcstiqueS. *V.*CASTRATION.

CIIAPPEToNA DE, S. L, *vomitus rabiosus :*

vomisSement avec délire furieux qui Se  
manifeste chez leS EuropéenS dans leS  
pays chaudS. | Nom donné à la fièvre  
jaune dans plusieurs parties de l’Améri-  
que.

CHARBON, s. m., *carbo ;* composé de  
carbone, d’hydrogène', et de diverses  
Substances salines ou aIItreS, dans lequel  
il n’existe point d’oxigeIIe, qui eSt noir,  
caSsant, Sonore, qui brûle sans répan-  
dre de fumée, et qui absorbe reau et les  
gaz avec beaucoup d’avidité. | Maladie  
des végétaux, due à un champignon pa-  
rasite du genre deS uredo. Elle diffère de  
la carie en ce qu’elle e.st pluS noire et  
ne Sent pas le pourri. L’orge et ravoine  
y sont plus sujettes que le froment.

*Charbon, V.* PESTE et A. NTHRAX.

*Charbon.* Cette maladie a été confon-  
due avec le furoncle javart. C’est une  
affection gangréneuse analogue à la pus-  
tule maligne. *V.* ce dernier mot.

CRARBONNEUX, adj., *anthracodes :* qui  
est de la nature du charbon ou de l’an-  
thrax.

CHARBoNNIÈREs, village près de Lyon,  
qui possède une Source assez abondante  
d’eau minérale ferrugineuSe acidule  
froide.

CHARDON – BÉNIT, *cnicus benedictus -*plante de la syngénésie polygamie super-  
flue et de la famille des eynarocéphales,  
qui croît danS le midi de la France, et  
dont on prétend que les graines sont to-  
niques, sudorifiques et apéritives.

CHARGE, s. L ; application d’un topi-  
que quelconque sur le corps d’un anipial  
malade. | Quantité -)e fluide électrique  
qu’on accumule à la surface d’un appa-  
reil quelconque.

CnARBAUGLIoN, s. m. On appelle ainsi  
en hippiatrique l’inflammation ulcéreuse  
de la membrane pituitaire.

CHARGER, v. a. ; effectuer la charge  
d’une bouteille de Leyde ou d’une bat-  
terie électrique.

CHARLATAN, S. m., *circulator, agyrtes ;*bateleur qui parcourt leS places publi-  
ques pour vendre des drogues dont il  
vante les vertus miraculeuses.

CH Α RLATA NERIΕ, s. f., *verbosae strophae ;*discours d’un charlatan.

CIÏARLATANISME, S. m. ; manége, sa-  
voir-faire du charlatan.

CnαRLoTTENBoURG, en SiléSie, possède  
deS eaux minérales ferrugineuses acidu-  
lés froides.

CHARME, s. m., *carmen, cantatio, in-  
cantamentum –* sorte de puissance magique  
que l’on invoquait au moyen de certaines

pratiques SnperstitieuSes, et que ron re-  
gardait comme devant donner des mala-  
dies ou la mort aux individus contre leS-  
quele elle était dirigée.

CnARNu, adj., *carnosus ;* qui reSsem-  
ble à la chair musculaire, ou qui en est  
formé. – *Fibre charnue* ou *musculaire.—  
Portion charnue* d’un muscle, celle qui  
est formée de fibres rouges. – *Panni-  
cale charnu,* membrane musculeuse qu’on  
rencontre sous la peau de certains ani-  
maux.—*Colonnes charnues* du cœur, fais-  
ceaux de fibres Saillans dans l’intérieur  
de ce viscère. – *Feuille, plante, racine  
charnue ; fruit charnu,* dont le ti.sSu est  
épaiS, Succulent et ferme.

CHARPIE, s. f., *lintea earpta, linea-  
mentum (carpere,* carder) ; substance  
cornpoSée deS filamenS qui réSultent de  
la destruction du tissu de petits mor-  
ceaux de linge fin à demi-usé. On en fait  
un très-fréquent usage dans les panse-  
mens, parce qu’elle est molle, douce,  
Spongieuse, et éminemment propre à  
abriter leS plaieS et à Se charger deS hu-  
miditéS qu’elleS fournissent. On peut  
remployer à rétat de charpie brute,  
c’est-à-dire telle qu’elle sort des mains  
de celui qui la fait, ou la dÎSposer en  
plumasSeaux, en bourdonnets, en ten-  
teS, en rnècheS, en tampons, en pelo-  
tes, etc. *V.* ces mots.—*rapée,* duvet  
qu’on obtient en raclant un morceau de  
linge avec un couteau, et qui est très-  
SiccatiL—*anglaise.* Sorte de tissu mince  
et léger, gommé sur une de Ses faces, et  
tomenteux par l’autre, comme *l’ouate.  
Ce* tissu, qu’on dispoSe en rouleaux com-  
me une pièce de toile, et danS lequel on  
taille des morceaux d’une grandeur et  
d’une forme proportionnée au besoin, est  
pluS portatif que notre charpie, mais il  
offre moinS d’avantageS thérapeutiques.

CHARRÉE, s. f. ; dépôt Salin et terreux  
que laiSSe la cendre des végétaux traités  
par l’eau bouillante.

CuART, abréviation employée pour ex-  
primer en formulant *charta* ou *chartula,*un papier, une carte.

CnARTRE, s. L, *tabes*,. langueur, con-  
sornption. *Elre enehartre, tomber en char.  
tre,* sont deS locutions employées quel-  
quefois par le vulgaire pour dire d’un in-  
dividu qu’il dépérit.

CHARTREs, ville située sur l’Eure, près  
de laquelle existe une fontaine d’eau mi-  
nérale ferrugineuse acidule froide.

CnAS, s. m., *foramen aeus q* trou rond  
ou carré, pratiqué près du talon, et quel-

**1**

quefois, comme dans l’aiguille à man-  
che, près de la pointe d’une aiguille.

CIIAssE, s. f., *manubrium ;* sorte de  
manche composé de deux lames mobi-  
les de corne, d’écaille, d’ivoire ou de  
nacre, et qui Sont unies l’une à l’autre  
par un pivot qui traverse une Seule de  
leurs extrémités, ainsi que le talon de  
la lame qu’elles protègent et qu’elles Sup-  
portent. La lame des lancettes, qui offre  
dieux tranchanS et une pointe fort aigue’,  
est montée Sur une châsse dont leS deux  
parties offrent alternativement un point  
d’appui qui permet d’essuyer la pointe  
de l’instrument sans crainte de rémous-  
ser.

CIIAsSIE, s. f., *lenia, lippa, lippitudo,  
gloma, gramia,* λήμη, γλήμη ; humeur  
sébacée dont se couvrent les bords des  
paupières, et qui les tient Souvent ag-  
glutinés l’un contre l’autre.

CII ASsIEUx, adj., *lippus q* qui est enduit  
de chassie. *Paupières chassieuses, ail chas-  
sieux.*

CIIATAIGNE, s. f., *castanca ;* fruit du  
châtaignier, *l*. ce mot.

*Chataigne ;* excroissance cornée qui SC  
développe à la partie interne des jambes  
du cheval, au-dessus du genou à celle.s  
de devant, au-dessous du jarret à celles  
de derrière.

CHATAIGNIER, *fagus eastenea ;* glOS ar-  
bre de la monoecie polyandrie et de la  
famille de.s amentacées, dont les fruits,  
qui Sont farineux, fournissent un bon  
aliment, et portent le nom de *marrons*quand l’arbre a été greffe.

CII ATAIN, adj. et S. m. ; ce mot est cm-  
plové pour désigner les cheveux dont La  
couleur est presque celle de l’écorce de la  
châtaigne. On distingue le *châtain clair,*qui approche du blond, et le *châtain  
foncé,* qui Se rapproche du brun.

CIIATEAu – LANDON, ville près de Ne-  
rnours, qui poSsède une Source d’eau alu-  
mineu.se et ferrugineuSe.

CIIATEAU – LA – VALLIÈRE, petite ville  
d’Anjou, aux environs de laquelle coule  
une source d’eau sèléniteuse et ferrugi-  
IreuSc.

CuArEAuLIN, petite ville peu éloignée  
de Quimper, qui a une source d’eau mi-  
nérale ferrugineuse froide.

CHATRAU-SALINs, dans le département  
de la Meurthe, où existe une source d’eau  
minérale.saline froide.

CnATELDoN, bourg du département  
du Puy-de-Dôme, près duquel existent  
deux Sources d’eau minérale acidule  
froide.

CIIATEL – GUYoN, village du départe-  
ment du Puy-de-Dôme, près de Riom,  
à peu de distance duquel on voit cinq  
Sources d’eau minérale acidule, dont la  
température est de 5o degrés C.

CHATENOI, petite ville, près de Strae-  
bourg, aux environs de laquelle sourd  
une eau minérale gazeuse et tiède.

CIIAToN, S. m., *amentum ;* assemhla-  
ge de fleurs unisexuées, disposéeS en épi  
sur un axe commun, par l’intermédiaire  
de bractées faisant l’office de pédoncules  
particuliers. | Lame osseuse, contour-  
née Sur elle-même, qui entoure ha base  
de l’apophyse styloïde du temporal, |  
Cavité que la matrice forme souvent après  
l’expulsion du fœtus, et dans laquelle Se  
trouve retenu le placenta.

CwAToNNÉ, adj., *incarceratusq* retenu  
danS un chaton. – *Calcul chatonné ;* cal-  
cul urinaire retenu immobile. Soit par  
des chairs fongueuses développées dans  
la vessie. Soit parce qu’il s’est formé dans  
quelque appendice contre nature de ror-  
gane, soit parce qu’apres avoir ulcéré  
leS parois de la poche, il s’est logé entre  
Ses tuniques, soit parce qu’il est encore  
engagé dans la partie inférieure de rure-  
tère, Soit enfin parce qu’il est enclavé  
dans le col de la veSSie. – *Placenta cha-  
tonné,* placenta retenu dans une poche  
formée par une contraction irrégulière  
des fibre.s de l’utérus.

CnAToNNEMENT, S. m., *incareeratio f*mot employé par leS accoucheurs pour  
désigner la rétention du placenta danS  
une arrière – cavité de l’utérus. produite  
par la contraction irrégulière deS fibrcS  
de cet organe, après que le fœtus a été  
expulsé.

CHATOUILLEMENT, s. m. Ce mot a deux  
acceptions : il exprime l’action de cha-  
touiller *(titillation,* et la Sensation qui  
en est l’effet *(pruritus).*

CIIATouILLER, v. a.*, titillare ;* Uléter-  
rniner une sensation vive, pluS ou moins  
agréable, accompagnée de tressaille-  
ment et souvent de rire, au moyen de  
légers frottemens ou de quelque attou-  
chement Sur certaiucS parties du corps.

CnATRÉ, adj., *castratus* ; se dit vul-  
gairement d’un animal auquel on a pra-  
tiqué rablalion des testiculeS. Ce mot  
est Synonyme de *castrat.*

CHATRER, v. a., *castrare ;* faire rabla-  
tion des testicules. Cette expression est  
plus particulièrement employée pour dé-  
SIgner l’opération de la castration chez  
lCS animaux.

CnATRuRE, S. f., *eastratio ;* operation

de la castration chez leS animaux, au  
moyen du caustique.

CHAUCHEvIEILLE, s. f. ; nom donné au  
cauchemar dans quelqueS provinces de  
la France.

CHAUDERoURG, hameau peu éloigné de  
Thionville, qui possède une Source d’eau  
minérale ferrugineuSe acidule froide.

CHAUDEPIssE, s. f. ; nom vulgaire donné  
à ha blennorrhagie, à cause du Sentiment  
de brûlure cuisante qui accompagne rex-  
crétion de rurine dans cette maladie.

CuAUDES-AIGUEs, petite ville du dépar-  
tement du Cantal, qui possède un grand  
nombre de sourceS salines, dont la tenr-  
pérature est de 88 degrés C.

CHAUDIÈRE, S. L ; grand YaSe de cuivre  
ou de fonte qui Sert à la préparation des  
alimens ou des médicamens.

CHAUFFoIR, s. m., *linteum calefacto-  
rium,-* linge imprégné de chaleur dont  
on enveloppe un malade qu’on veut *ré-  
chauffer,* ou dont on garnit une femme  
en couche.

CnAULIEu, canton près de vire en Nor-  
mandie, qui possède une source d’eau  
froide réputée ferrugineuSe.

CHAUME, S. f., *culmus ;* tige simple,  
ou rarement ramifiée, preSque toujours  
fistuleuse, et garnie de distance en dis-  
tance de nœuds d’où partent deS feuilles  
alterneS, engaînantes, qui eSt propre aux  
graminées, aux SouchetS et aux joncS.

CHAUMONT, bourg ou exiSte une source  
d’eau ferrugineuse et gazeuse.

CnAUSSE ou *Chausse d’Hippocrate,* S. L,  
*maniea ;* Sac d’étoffe de laine dont on se  
Sert pour filtrer les liquidée auxqucle leur  
épaisSeur ou leur viscoSité ne permet pas  
de traverser le papier non collé.

CHAUSSEH, v. a. On dit *chausser une  
vache,* en parlant d’enveloppeS de linge  
que ron imbibe de quelque liqueur, et  
dont on entoure le boulet, le paturon  
des vaches fàtiguéeS, apréS une longue  
route.

CIIAüSSETRAPE, S. L, *centaurea calci-  
trapa,* L. ; plante annuelle, trés-com-  
rnune en France, sur le bord des cheminS.  
Ses feuilles, quisont très-amères, passent  
pour fébrifuges.

CuAUvE, adj., *calvus ;* qui n’a point  
de cheveux, ou du moins très-peu.

**CHAUVETÉ.** *V.* **CALVITIE.**

CHAUx, s. f., *calx ;* nom ancien, et  
maintenant vulgaire, du protoxide de cal-  
cium, rangé d’abord parmi les terree al-  
calines, puis parmi les alcalis. C’eSt une  
substance d’un blanc griSâtre, Solide,  
peu consistante, facile à pulvériser,

d’une saveur caustique, qui criStallise  
en prismes hexaèdreS réguliers, verdit  
le Sirop de violetteS, attire rhumidité et  
racide carbonique de rair, absorbe l’eau  
avec avidité, en s’échauffant beaucoup,  
et Se dissout en petite quantité dans ce  
liquide. La chaux n’existe paS danS la  
nature à l’état de pureté : on l’obtient  
en calcinant le carbonate calcaire. Elle  
sert quelquefois comme cathérétique, et  
entre dane pluSieurS préparations dépila-  
toires.

*Chaux éteinte.* On appelle ainsi rhy-  
drate ou hydroxurc de cbaux, l’hydrate  
d’oxide de calcium.

*Chaux métallique.* Avant rétabliSse-  
ment de la chimie pneumatique, on don-  
nait ce nom à tous les oxideS métalli-  
ques, de couleur plus ou moins blanche,  
qui S’obtiennent en exposant les métaux  
a l’action du feu.

*Chaux vive.* C’est le protoxide de cal-  
cium, exempt d’eau et d’acide carboni-  
que.

CHEBUI.E, adj., *chebulus ;* un des cinq  
myrobolans.

CnRF, s. m., *caput ;* le commence-  
ment, l’extrémité d’une bande.

CIIEILÀI. GIE, S. L, *cheilalgia* (χεἵλος,  
lèvre, ἀλγέω, je souffre) ; douleur res-  
Sentie aux lèvres.

CHEILOCACE, S. m. (χεἵλος, lèvre, κα-  
κὸς, mauvais) ; nom donné par quelques  
auteurS à une tumeur avec endurcisSe-  
ment et rubéfaction deS lèvres, sans  
chaleur ni douleur, qui ne se termine  
jamais par Suppuration, et qui est, dit-  
on, épidémique en Angleterre et en  
EcoSSe, ou elle Sévit principalement Sur  
les enfans.

CuÉILoN, S. m., *cheiloncus* (χεἵλος, lè-  
vre) ; tumeur de la lèvre Supérieure ou  
inférieure.

CHÉILoPHYME, S. m., *eheilophyma (χ&.*λος, lèvre, φῦμα, tumeur) ; tumeur aux  
lèvreS.

ClIÉILoERHAGIE, s. f., *cheilorrhagia*(χειλος, lèvre, ῥήγνυμι, je coule) ; écou-  
lement de sang par – les levres.

CHEIR1SME, s. f., χείρισμα, χειρισμὸς ;  
action de toucher avec soin. Emploi de  
la main.

CHÉLIDoINE, s. f., *chelidonium –* genre  
de plantes de la polyandrie monogynie  
et de la famille des papavéracées, dont  
une eSpèce, *l’éclaire, chelidonium majus,*très-répandue en Fiance, contient un  
suc jaune, âcre, amer et corrosif, au\*  
quel on attribue bien gratuitement la  
propriété de détruire les verrues. Cette

plante, qui eSt puissamment excitante,  
jouit de la vertu purgative et vomitive à  
un haut degrés

CuEMILLÉ, bourg prÏ.S d’Angers, non  
loin duquel on trouve une source d’eau  
réputée sulfureuse.

CIIEMosls, S. m., χήμωσις (χαίνω,  
j’entr’ouvre) ; dernier degré de violence  
de l’inflammation de la conjonctive,  
dans lequel cette membrane forme au-  
tour de la cornée transparente un bour-  
relet Saillant, qui la fait paraître dé-  
primée et comme au fond d’une cavité.

CIIENAY, non loin de Reims, pos-  
Seile une eau minérale ferrugineuse.

CuÊNE, S. m., *quercus ;* genre de plan-  
tes de ha monoècie polyandrie et de la là-  
mille deS amentacées, dont toutes les es-  
pèces Sont plus ou moins utiles à l’hom-  
me. L’écOrce du *rouvre, quercus robur,*est astringente, et a été IniSC au nombre  
des fehrilÏIges. On a conSeillé ses glands  
torréfiés contre les Scrofules. On mange  
les gland.s *desquercus ilex* et *ballota.* C’est  
le *quercus subcr* qui fournit le liège, le  
*quercus infeehtria,* qui donne la noix de  
galle danS le Levant, et le *quercus cocri-  
fera* qui nourrit le *Kermès animal.*

*Chérie (petit). V.* CHAMAEDRYS.

CnÈNEvIs, s. m. ; nom vulgaire des  
graines du *chanvre. V.* ce mot.

CHENIL, S m., *canile ;* endroit où ron  
renferme leS chiens Sains ou attaqués de  
maladie.

CIIEPTEL, *chepteil, chaptel, chalet* ou  
*chetel tle capitale* ; bail de bestiaux, qui  
consiSte à donner un certain nombre de  
téteS à un fermier qui se charge de leS  
nourrir moyennant la moitié\* des profits,  
et en rendant à la fin du bail le même  
nombre de bèteS qu’il a reçues. C’est le  
cheptel le plus ordinaire.

CHRRBOURG, grande ville de France,  
aux environs de laquelle coulent pluSieurs  
sources d’eau froide, qu’on croit être fer-  
rugineuses.

CnERNIBIuM, s. m., χερνίβιον, cuvette ;  
urinai. *V.* ce mot.

CIIERvI, s, m., *sium sisarum ;* ombel-  
lifère annuelle, appartenante au genre  
*berle,* dont la racine, aromatique et  
douce, était employée autrefois danS  
l’hémoptysie et le crachement de Sang.

CnEvAL, s. m., *equus ;* animal de la  
classe des mammifères et de la famille  
des solipèdes.

CIIEvALER, v. n. ; expression par la-  
quelle on désigne un cheval qui croise  
les jambes de devant l’une.sur l’autre, ou  
runc devant l’autre et de côté.

CHEvAccHANT, adj., *equitans ;* Sc dit,  
en botanique, des feuilles pliéeS ou cour-  
bées. Am gouttière, qui S’emboîtent réci-  
proquement.

CHEvAUCHEMENT, s. m., *equitatio* ; Sorte  
de déplacement des fragmens d’une frac-  
ture qui glissent run Sur l’autre danS le  
sens de la longueur du membre, dont  
ce déplacement amène le raccoulciS.se-  
ment. H.survient principalement danS  
les fractures obliques, et eSt déterminé  
par les contractions des muScleS qui S’at-  
tachent en même temps aux deux frag-  
mens, ou par une mauvaise position de  
la partie.

CHEVAUCHER, v. n., *equitare ;* vieux  
mot qui signifie aller à cheval, et qui se  
dit en chirurgie de deux fragmens d’un  
os fracturé qui anticipent l’un Sur l’autre  
dans le Sens de la longueur de l’OS.

CnEvELU, adj. ct s, m., *capillamento-  
sus, comosus, capiltamentum ;* qui porte  
des cheveux, ou qui y reSsemble.*—Cuir  
chevelu,* partie de la peau de l.a tète sur  
laquelle croissent les cheveux. – *Bacine  
chevelue,* celle qui eSt garnie de nom-  
breuses ramifications capillaires. – *Se-  
mence* ou *graine chevelue,* celle qui porte  
une touffe de poils déliés.—*Chevelu d’une  
racine ;* nom donné à Ses ramifications  
les plus déliées.

CHEVELURE, S. L, *eapillitium, coma,  
caesaries ;* assemblage de tous leS cheveIIX  
qui couvrent la tête.

CHEvESTRE, S. m., *capistrum (caput,*tête) ; Sorte de bandage qu’on applique  
autour de la tète pour maintenir réduites  
les fracture.s ou leS luxations de la mâ-  
choire inférieure. La diSposition des tours  
de bande fait donner à ce bandage leS  
noms de *chevestre simple, double* ou *obli-  
que.* | En médecine vétérinaire il signi-  
fiait anciennement le licol d’un cheval ;  
d’où *venchevétrer,* Sc prendre dans Son  
chevestre ou dans sa longe.

CHEVÉTRE. *V.* CHEVESTRE.

CHBVEU, S. m.*, capillus,* θρὶξ. On  
donne le nom de *cheveux* aux poils qui  
couvrent la plus grande partie de la voûte  
du crâne, depuis le bas de la région oc-  
cipitale jusqu’à la limite supérieure du  
fl ont, ct qui, formant une sorte de cou-  
ronne au vertex, descendent circulaire-  
ment de ce point tout autour de la tète.  
Ce Sont les plus longs de tous lee poils  
du corps.

CHEvlLLE *du pied,* s. L ; c’est le nom  
populaire que portent collectivement les  
deux malléoles réunies, parce qu’'elles  
figurent la saillie d’une cheville sembla-

ble à celle qn'on emploierait pour réunir  
le pied à la jambe danS un automate.

CHÈvREFEUILLE, S. m., *lonicera ;* genre  
de plantes de la pentandrie monogynie  
et de la famille deS caprdbliacèes, dont  
leS diverses espèceS, entre autres les *lo-  
nicera periclymenum* et *caprifolium.* ser-  
vent à l’ornement des jardins. Neanmoins  
On prétend que leurs feuilles, leurs fleurs  
et leurS baies sont diurétiques. Ces par-  
ties paraiSSent abonder en principe mu-  
queux, ce qui explique leur utilité dans  
les affectiOns inflammatoires.

CHEVROTANT, adj. *Pectoriloquie chei ro-  
tante. V.* EG0PH0NIE.

CREYLARD, bourg voiSin de TOurnon,  
qui possède une source d’eau réputée  
acùdule et ferrugineuse.

CiIEzANANCE (χέζω, aller à la selle,  
ἀνάγκη, nécesSité) ; nom d’une compo-  
sition de miel et d’alun bouillis ensem-  
ble. Cet onguent, qui n’est plus en  
usage, avait pour effet de déterminer  
deS évacuations afvines, en en friction-  
nant Seulement le pourtour de ranus.

CniAsToS, S. m., χιαστὸς (χίαζω, don-  
ner la forme d’un χ) ; bandage ainSi nom-  
mé parce qu’il formait des croiSès en  
forme de χ.

CkI ASTRE. *V.* KIASTRE.

CHICORÉE *des jardins,* s. L, *cichorium  
endivia ;* plante potagère de la Syngéné-  
Sie polygamie égale et de la famille des  
chicoracées, qu’on mange cuite ou crue.  
C’est un aliment légèrement amer et to-  
nique.

*Chicorée sauvage,* S. L, *cichorium in-  
tybus –,* plante du même genre que la pré-  
cédente, fortement amère, et par con-  
séquent tonique. On fait une grande con.  
sommation de Sa racine torréfiée et mou-  
lue, qui remplace le café pour le petit  
peuple.

CHIENDENT, S. m. ; nom populaire de  
deux graminées différentes, le *froment  
rampant* et le *panic stolonifére,* dont les  
racines renferment, sous un épiderme lé-  
gèrement astringent, une pulpe mucilagi-  
neuse et sucrée, qui communique Ses pro-  
priétés à reau danS laquelle on l’ait infu-  
ser la racine préalablement fendue ou  
écrasée.

CbILON, S. m., *ehilcn* (χεΐλος, lèvre) ;  
nom donné par vogel à l’inflammation  
des lèvres.

CRIMELLoN, s. m. (χειμα, hiver) ; nom  
donné par SuidaS à l’engelure.

CnIMIATRE OU CHYMIATBE, *chimiatcr*(χυμία, chimie, ἰατρὸς, médecin) ; par-  
tisan de la Secte iatrochimique, de celle

qui pretend expliquer tous les phénomè-  
nes physiologiques et pathologiques par-  
les lois de la chimie.

CHIMIATRIE, s. L, *ehimiatria, ars chy-  
miatrica (χυμία,* chimie, ἰατρεία, guéri-  
eon) ; Systéme danS lequel on explique  
tous leS phénomènes de la vie par les lois  
de la chimie ; art de guérir les maladies  
par deS remèdes chimiques.

CHIMIE, S. L, *chymia, chimia, spagy-  
ria, pyrotechnia, pyrosi phia,. ars hernie-  
tica, ars magorum, ars scparatoria, ars  
sphagirica* (suivant leS unS de χυμός, Suc ;  
Suivant d’autreS de l’arabe *chcma.* Se-  
cret) ; branche des sciences naturelles  
dont l’objet est de rechercher leS prin-  
cipeS des corps, d’examiner les proprié-  
tés dont jouiSSent hs divers composés  
produits par l’union de *ces* principes, et  
d’étudier la force ou le pouvoir en vertu  
duquel S’effectuent toutes leS combinai-  
Sons. Elle S’occupe donc deS effets de la  
nature qui s’offrent à nous sanS cause Sen-  
sible, c’eSt – à – dire de ceux qui sont dus  
à l’action des corps enviSagés danS leurs  
molécules intégrantes.

CHIMIQUE, adj., *chimicus ;* qui a rap-  
port à la chimie : *analyse, phénomène,  
loi, procédé, système, théorie, explica-  
tion chimique.*

CHIMISTE, S. m., *chimicus ;* celui qui  
Se livre particulièrement à l’étude de la  
chimie, qui en fait son occupation prin-  
cipale.

CHIQUE, s. f., *pulex penelrans ;* très-  
petit insecte deS ÀntilleS et de l’Améri-  
que méridionale, qui s’introduit dans le  
tissu de la peau, y prend un accroisse-  
ment rapide, multiplie bientôt son eS-  
pèce à un point prodigieux, et finit par  
donner naiSsance à deS ulcèreS de rnau-  
vais caractère et gangréneux. On ne doit  
en craindre les atteintes que quand on  
marche pieds nus, ou qu’on néglige les  
Soins de propreté. Le nu illeur moyen de  
s’en débarrasser est de l’extraire, lui et  
see œufs : tous les autres sont infidèles.

CHIRAGRE, s. L, *chiragra* (χεὶρ, main,  
ἄ-γρα, prise) ; nom donné a la goutte  
quand elle a Son siège aux mains, et  
quelquefois à celui qui en est tourmenté.

CHIRARrHROCACE, S. L (χεὶρ, main, ἄρ  
θρον, articulation, κακὸν, mal) ; carie  
de l’articulation radio-carpienne.

CHIRIATRE, s. m., *cheiriater, chiria-*ter (χεὶρ, main, ἰατρὸς, medecin) ; sy-  
nonyrne de *chirurgien.*

CHIRIATRIE, s. f., *cheiriatrica* (χεὶρ,  
main, ἰατρεία, médecine) ; synonyme  
de *chirurgie.*

CHIROMANCIE, s. L, *chiromancia, χαρο-  
ρ, αντία, (χεὶρ,* main, μαντεία, divination) ;  
art de deviner les evénemens futurs par  
rinspection des ligne.s de la main.

CIIIROMANCIEN ou CnIROMANCIER, *chiro-  
m antis,* χειρομαντὶς ; celui qui exerce la  
chiromancie.

CnIRoNOEN, adj., *chironius,* χειρωνεέος  
*(χιίρων,* qui est père, Chiron) ; épithète  
donnée à quelques ulcères rebelles, soit  
pour faire allusion à leur mauvais carac-  
tère, soit parce que ron était dans la  
croyance que le centaure Chiron était le  
premier qui fût parvenu à les guérir.

CHIRoNoMIE, s. L, *chironomia* (χεὶρ,  
main, νόμος, règle) ; art du geSte.

CHIRURGICAL, adj., *chirurgicus ;* qui  
a rapport à la chirurgie.

CHIRURGIE, S. L, *chirurgia* (χεὶρ, main,  
εργον, œuvre) ; œuvre de la main. Bran-  
che de la médecine qui a pour objet la  
connai. SSance des maladies qui réclament,  
comme moyenS principaux de traite-  
ment, ceux qui exigent remploi de la  
main Seule ou munie d’instrumens.

CIIIRURGIEN, S. rn., *chirurgus ;* méde-  
cin qui se livre à la pratique de la chi-  
rurgie. Outre les qualités néceSsaires au  
médecin, le chirurgien doit en posséder  
un grand nombre d’autres qui lui sont  
spécialement néceSsaires. 11 faut qu’il  
soit dans la force de l’âge, qu’il ait deS  
Sens exquis, qu’il soit ambidextre, et  
que sa main ait une grande mobilité,  
unie à beaucoup de justesse et d’aplomb ;  
qu’il soit familier avec leS expériences  
Sur lcS animaux vivans ; qu’il connaisse  
à fond l’anatomie de détail ; qu’il Soit in-  
struit en mécanique ; qu’enfin il ait, avec  
du génie, de l’industrie, de la présence  
d’esprit, de la fermeté, un sang-froid  
imperturbable, beaucoup de patience,  
et une grande douceur dans le langage et  
les manières.

CHIRURGIQUE, adj., *chirurgicus. V.*CHIRURGICAL, qui est beaucoup plususité.

CHLoRACIDE, S. m., *ehloracidum* (χλω-  
ρὸς, verdoyant, *acidum,* acide). Ce ter-  
me, peu usité, a été imaginé pour dési-  
gner leS acideS danS lesquels on suppose  
que le chlore joue le rôle de principe aci-  
difiant.

CHLORATE, S. m.*, chloras (*χλωρὸς,  
verdoyant) ; Sel formé par la combinai-  
Son de l’acide chlorique avec une hase sa-  
lifiahle. Les chlorates, découverts par  
Bertholled, ont été appelés d’abord *ma-  
riâtes sur – oxigènès.* La plupart déton-  
nent, par reflet même de la Seule per-  
cussion, lorSqu’il's sont mêlés avec un

corps combustible, et forment ainsi des  
poudres fulminantes.

*Chlorate de chaux, protochlorate de cal-  
cium, chloras calcis.* Les Anglais ont suh-  
stitué ce Sel au chlorate de potasse dans  
l’art du blanchiment, parce qu’il est  
moins coûteux.

*Chlorate oxigéné* ou *pcrchlorate, chlo-  
res oxygenatus, perehloras ;* sel forme par  
la combinaison de l’acide chlorique oxi-  
géné avec une base salifiable. On con-  
naît encore très-peu ces composés.

*Chlorate de potasse, protochlorate de  
potassium, chloras potassae ;* Sel blanc,  
cristallisable en prismes rhomboÏdaux  
obtus, ou en petites lames, d’une saveur  
fraîche, un peu acerbe et désagréable.  
C’est un produit de l’art, dont on se Sert  
pour obtenir roxigène parfaitement pur,  
et pour préparer les allumettes deS bri-  
quetS oxigénéS. On l’a conseillé aussi à  
l’intérieur dans les maladies vénérien-  
nes. Il fait la base de *l’eau de javelle.*

CHI. ORE, S. m., *chlorina* (χλωρὸς, ver-  
doyant) ; nom imposé par Davy à la sub-  
stance appelée autrefois *acide muriati-  
que oxigéné* ou *oximuriatique,* et qu’on  
range aujourd’hui parmi les corps Sim-  
ples ou indécomposés. C’est un gaz jaune-  
verdâtre, d’une odeur forte et suffocante,  
d’une saveur déSagréable, impropre à la  
combustion et à la respiration, trèS-so-  
lubie dans l’eau, et dont la solution, ex-  
posée au froid, cristallise en lames d’un  
jaune foncé. Un de Ses principaux carac-  
tèreS est de détruire presque Sur-le-champ  
toutes leS couleurS végétales et animales,  
ce qui tient à sa grande affinité pour rhy-  
drogène. Il est très-abondant danS la na-  
ture, mais partout enchaîné dans des  
combinaisons. On l’emploie en fumiga-  
tions pour détruire les miasmes putrides,  
et en bainS pour blanchir les toileS. On  
ra conseillé à l’intérieur ; mais c’est un  
violent excitant, un poison redoutable.

CHLOREUx, adj., *chlorosus.* On a pro-  
posé de ranger parmi les acides, Sous  
cette dénomination, roxidc de chlore  
qu’on obtient en distillant du chlorate  
de potasse avec de l’acide hydrochlori-  
que. Cet oxide rougit en effet les cou-  
leurS bleues végétales.

CHLoRINE, s. f., *chlorina ;* nom donné  
dans le principe au *chlore* par Davy.

CuLoRIoDATE, s. m.*, chloriodas ;*.sel  
formé parla combinaison de l’acide chlo-  
riodique avec une base. Salifiable.

CnI.oRIoDIQUE, adj., *chloriodicus ;* nom  
que Davy a proposé de donner au clilo-  
rure d’iode, en le rangeant parmi les aci-

des, parce que sa dissolution dans reau  
rougit les couleurs bleues végétales.

CnLoRIQUE, adj., *chloricus ;* nom donné  
à racide produit par la combinaison  
d’un volume de chlore avec deux volu-  
mes et demi d’oxigène. C’est un liquide  
inodore et incolore, dont la saveur est  
très-aigre, et qui détruit leS couleurs  
bleues végétales, après les avoir fait pas-  
ser au rouge. Il n’exiSte pas dans la na-  
ture.

*Chloriquc oxigénè*ou*perchloriquc,* adj.,  
*chloricus oxigenatus, perehloricus ;* nom  
d’un acide qui résulte de la cornbiuaiSon  
d’un volume dc chlore avec trois vôlumeS  
et demi d’oxigène. C’eSt un liquide in-  
colore et inodore, que les acides hydro-  
clIlorique, sulfureux er lIydrosIIlfurique  
ne décomposent point comme le précé-  
dent. 11 n’existe pas dans la nature.

CHLOROCYANATE, *s. m., ehlorocyanas ;*Sel formé par la combinaison de l’acide  
chlorocyanique avec les bases salifiables.  
On connaît peu ces composes, qui sont  
tous dee produits de l’art.

CnI.oRocYANIQuE, adj., *chlorocyanicus ;*nom d’un acide qui résulte de la combi-  
naison du chlore avec le cyanogène. On  
rappelait jadis *prussique oxigènè.* H est  
liquide, sans couleur, et d’une odeur  
très-pénétrante ; il précipite les dissolu-  
tions ferrugineuses en vert, et n’existe  
point dans la nature.

CIII. ORoPHosPH ATI ;, s. m., *chlorophos-  
plias ;* sel formé par la combinaison de  
racide chlorophosphorique avec une base  
Salifiable.

CHLoRoPIIosPHoRIQUE, adj., *chlorophos-  
phoricus –* nom d’un acide qui résulte  
d’une combinaison saturée de chlore et  
de phosphore. Cet acide eSt blanc, pul-  
vérulent, volatihsable, fusible, cristal-  
lisable en prismes tranSparens et soluble  
danS reau, qui le décompose à l’instant,  
en formant des acides phosphorique et  
lIydrochlorique.

CIILoRoPHYLLE, s. f., *chlorophylla* (χλω-  
ρὸς, verd, φύλλον, feuille) ; principe im-  
médiat des végétaux, qui lui doivent  
leur couleur verte. C’eSt une Substance  
d’apparence résineuse, inSipide, ino-  
dore, peu Soluble dans reau froide, plus  
Soluble danS reau bouillante, soluble  
dans ralcool, rétber, les huiles, les ar-  
calis, racide sulfurique et racide acéti-  
que, qui se ramollit au feu sans se fon-  
dre, et que le chlore décompose, ainsi  
que les acides nitrique et lIydrochlorique.

CuLoRosE, S. f., *chlorosis* (χλωρὸς,  
vert, ou de couleur verdâtre) ; état de

langueur générale, avec décoloration de  
la peau et divers accidens nerveux, que  
ron rencontre particulièrement chez les  
fiIles qui ne sont pas encore menstruéeS  
ou qui le Sont mal. C’eSt cet état que ron  
connaît vulgairement sous le nom de *pu-  
les couleurs.*

CHLoBoTIQUE, adj., *chlorolicus ;* qui est  
affecté de chloroSc.

CHLoRoxYCARRoNATE, S. m.*, chloroxy-  
car bonus ;* sel formé parla combinaison  
de racide chloroxycarbonique avec une  
base salifiable.

G HLOROXYCA RRoNIQUE, adj., *chloroxy-  
carbouicus ;* nom d’un acide qui se forme  
lorsqu’on expose à l’action du Soleil un  
mélange de partieS égales de chlore et  
de gaz oxide de carbone. Cet acide est  
gazeux, sans saveur, d’une Odeur suffo-  
cante, et impropre à ha respiration com-  
me à ha combustion.

CnLoRURE, S. m., *chloruretum.* On ap-  
pelle ainsi toute combinaison du chlore  
avec un corps Simple combuStible, mé-  
tallique ou non, dont il ne résulte pas  
un composé jouissant des propriétés deS  
acideS. Les chlorures passent à rétat  
d’hydroehlorates lorSqu’on les diSSout  
dans reau.

*Chlorure d’antimoine,* **ou** *beurre d’an-  
timoine, chloruretum antimonii ;* sub-  
Stance blanche, demi-transparente, d’a-  
parence onctueuse, légèrement déli-  
quescente, criStallisable en tétraèdres,  
fusible au-deSsous de la chaleur de reau  
bouillante, et volatile bien an-dessouS de  
la chaleur rouge. C’est un caustique  
puisSant.

*Chlorrre d’argent,* **ou** *argent corné,  
chloruretum argenti ;* Substance blanche,  
insipide, insoluble dans reau, soluble  
dans l’ammoniaque, fusible bien au-dcs-  
sous de la chaleur rouge, et qui se prend,  
par le refroidissement, en une masse  
grise, demi-transparente, facile à cou-  
per, et comme cornée. On la trouve dans  
la nature. Elle est Sans usages.

*Chlorure d’arsenic,* ou *beurre d’arsenic,  
chloruretum arsenici ;* liquide incolore,  
très-âcre, très-caustique, très-vénéneux  
et très-volatil, qui répand de.s vapeurs  
épaisSeS lorsqu’on l’expose à rair.

*Chlorure de barium, chloruretum barii ;*Substance cristallisable en larges prismes  
à quatre pans, peu épaIS, qui décrepi-  
tent, se dessèchent et fondent au feu.  
Elle Sert en médecine contre les scro-  
fules.

*Chlorure de bismuth,* ou *beurre de bis-  
muth, chloruretum bismutld ;* substance

qui Se vaporise bien au-deSsous de la cha-  
leur rouge, puis alors fond et coule com-  
me une masSe butyreuse.

*Chlorure de calcium, chloruretum caldi,*appelé autrefois *phosphore de nom ber g,*parce qu’il paraît lumineux quand on le  
frotte dans l’obscurité.

*Chlorure d’etain,* ou *beurre d’étain,  
chloruretum stanni ;* liquide transparent,  
trèS-limpide, très-volatil, d’une odeur  
piquante et insupportable, qui se vapo-  
rise à rair, et retombe sous forme de fu-  
ruée très-épaisse avec les vapeurs que ce  
fluide contient. On rappelait autrefois  
*liqueur fumante de Libavius.*

*Chlorure (deuto') de mercure,* ou *su-  
blimé corrosif ;* substance blanche, inal-  
térable à rair, d’une saveur styptique et  
très-désagréable, volatilisable et cristal-  
lisable en petites aiguilles priSmatiques,  
qui se dissout dans vingt parties d’eau à la  
température ordinaire, et dans trois fois  
son poids d’eau bouillante. C’eSt un poi-  
son violent, qu’on administre contre la  
syphilis, et qu’on emploie pour préser-  
ver de la putréfaction les matières ani-  
males, qu’il rend sèches et dures comme  
du boiS.

*Chlorure (proto) de mercure, calomelas,  
mercure doux, précipité blanc, panacée  
mercurielle ;* substance blanche, insi-  
pide, volatile, insoluble dans reau,  
qu’on emploie cm médecine contre la sy-  
philis, et comme purgatif.

*Chlorure de plomb,* ou *plomb corné,  
chloruretum plumbi ;* Substance blanche,  
d’une Saveur sucrée et astringente, qui  
criStallise en priSmes hexaèdres brrllans  
et Satinés, Se dissout dans reau, Se fond  
au feu, se prend en une masse d’un blanc  
gris par le refroidissement, et se réduit  
en vapeurs épaisses lorsqu’on l’expose à  
une plus forte chaleur.

*Chlorure de potassium, chloruretum po-  
tassa,* crastallisahle en prismeS à quatre  
panS, qui décrépitent au feu, et se dis-  
solvent facilement danS reau. On rappe-  
lait autrefois *sel fébrifuge de Sylvius.*

*Chlorure de sodium, sel marin, sel or-  
dinaire, sel gemme ;* cITStallisable en cu-  
bes qui décrépitent fortement au feu, et  
dont la saveur franche est connue de tout  
le monde – C’est un des corpS leS plus ré-  
pandus dans la nature, et run de ceux  
dont l’usage est devenu un besoin impé-  
rieux pour rhomme.

*ChlorurC de zinc,* ou *beurre de zinc,  
chloruretum zind ;* substance blanche,  
très-fusible, volatile, et comme onc-  
tueuse.

CHoANoÏDE, adj. et S. m., *choanoides,  
choanoideus* (χοάνη, entonnoir, εἷδος, res-  
Semblante) ; muscle qui entoure le nerf  
optique chez leS mammifères, et qui du  
fond de l’orbite se porte à la partie anté-  
rieure de la sclérotique. Il n’existe pas  
chez rhomme.

CnoANORRHAGIE, s. L, *choanorrha-  
gia* (χοάνη, leS narines postérieures, ῥήγ-  
νυμι, je coule) ; Saignement de nez par  
lee narines.

CHOC, s. m. ; action qu’un corps déjà  
mis en mouvement exerce, en vertu de Sa  
masse et de Sa viteSSe acquise, sur les  
corps qu’il rencontre et qui s’opposent à  
son déplacement.

CnoCûLAT, s. m., *chocolatum ;* pâte ali.  
mentaire qu’on prépare avec des aman-  
dee de cacao torréfiées et du Sucre. On  
donne à cette pâte le nom de *chocolat de  
santé* quand elle ne contient pas de sub-  
StanceS aIomatiques, et celui de *chocolat  
ά la vanille* dans le cas contraire.

CHoLAGOGUE, adj., *cholagogus* (χολὴ,  
bile, ἄγω, je chasse). Les anciens don-  
naient ce nom aux purgatifs qui avaient  
selon eux pour effet de déterminer de  
préférence l’ébranlement de la bile.

CHoLÉCYsTE, s. f., *cholecystis* (χολὴ,  
bile, κύάτις, veSsie)*, vésicule biliaire,  
vésicule du fiel ;* poche membraneuse et  
pyriforme, logée Sous le lobe droit du  
foie, adhérente à cet organe par une  
couche de tissu cellulaire, terminée par  
un canal qui s’unit avec l’hépatique, et  
destinée à servir de ré.servoir à la bile.

CHOLÉCYSTITE, s. f., *Cholecystitis* (χολὴ,  
bile, κύστις, veSSie) ; inflammation de la  
vésicule du fiel.

CHOLÉDOGRAPHIE, s. f., *choledogra-  
phia* (χολὴ, bile, γράφω, j’écris) ; deS-  
cription de l’appareil Sécréteur de la bile.

CIIoLÉDoLoc. IE, S. L, *choledologia* (χολὴ,  
bile, λόγος, discours) ; histoire de la bile.

CHOLÉDOQUE, adj., χοληδοχος (χολὴ,  
bile, δοχὸς, qui contient) ; nom du ça-  
nal formé par la réunion des conduits  
hépatique et cystique, qui verse la bile  
danS le duodénum, et qui s’ouvre dans  
cet intestin, verS la partie postérieure  
de sa seconde courbure, derrière rex-  
trémité droite du pancréas.

CHOLÉLITHE, S. f’., *cholelithus* (χολὴ,  
bile, λίθος, pierre) ; calcul biliaire.

CnoLÉPoIEsE, s. f., *cholcpoicsis* (χολὴ,  
bile, ποιέω, je fmS) ; sécrétion abon-  
dante de la bile. Synonyme de*polycholie.*

CHoLÉPYRE, s. L, *eholepyra* (χολὴ, bile,  
πὕρ, feu) ; on a donne ce nom à la fièvre  
bilieuse.

CrIoLÉRA, S. m.*, choiera* (χολὴ, bile,  
ῥέω, je coule) ; maladie danS laquelle il  
y a augmentation de la Sécrétion biliaire,  
vomissemens très-abondans de matières  
bilieuses, et évacuations alvineS analo-  
gueS Souvent répétées. Cette affection  
n’eSt qu’un phénomène intestinal de l’ir-  
rrtation gastrique. On l’a encore désigné  
sous le nom trivial de *trousse-galant.*

*Choiera morbus. V.* CHOLÉRA.

CHOLÉR1QUE, adj., *eholericus ;* qui ap-  
partient au *choiera. Fièvre cholérique.*celle qui l’accompagne. Οη dit *tempéra-  
ment cholérique,* comme Synonyme de  
*tempérament bilieux.*

CnoLERRHAGIE, S. L, *cholerrhagia* (χολὴ,  
hile, ῥέω, je coule) ; nom que donne  
Alibert au *choiera morbus,* qui, dans sa  
Nosologie naturelle se trouve former le  
sixième genre deS choloSeS.

CHoLESTÉRATE, S. m., *cholesteras ;* Sel  
formé par la combinaiSon de l’acide cho-  
lestérique avec une base salifiable.

CHOLESTÉRINB), S. f., *cholesterina* (χολὴ,  
hile, στερεὸς, solide) ; suhStance inodore,  
insipide, en écailles blanches et brillan-  
tcS, fusible au feu, cristalliSable en fibres  
rayonnéeS par le refroidissement, et Solu-  
ble danS ralcool, qui constitue la partie  
cristalline de certains calculs hiliaireS.

CHoLESTÉRIQuE, adj., *cholestericus ;* nom  
donné à un acide solide, jaunâtre, d’une  
odeur butyreuse, d’une faible saveur styp-  
tique, fusible au feu, et presque insolu-  
ble danS l’eau, qu’on obtient en traitant  
la cholestérine par racide nitrique.

CIIOLoMA ou CHoLosIS. *V.* CnoLosE.

CnoLosE, s. m. (χωλὸς, boiteux) ; ac-  
tion de boiter. | DistorSion d’un mem-  
bre. | Son inaptitude à exécuter des  
mouvemens.

ChOI.ose, s. L, *cholosis* (χολὴ, bile) ;  
nom de la troisième famille de la Noso-  
logie naturelle d’Alibert. Les *choloscs*comprennent toutcS les affections mor-  
bides du foie et de la rate.

CHONDRo-GLossE, adj., *ehondro-glossus*(χονδρὸς, cartilage, γλωσση, langue) ;  
faisceau de fibres charnues qui se porte  
de la petite corne de l’hyoïde à la lan-  
gue, et qui fait partie de rbyo glosse.

CHoN DRoGB A PH IE, S. L, *chondrographia*(χονδρὸς, cartilage, γράφω, je décris) ;  
description anatomique des cartilages.

CHoNDRoLoGIE, S. L, *chondrologia* (χον-  
δρὸς, cartilage, λόγος, discours) ; des-  
cription des cartilages.

CHoN DRo-PH A Β YN GIEN, adj., *chondro-  
pharyngeus* (χουδρὸς, cartilage, φάρυγξ,  
pharynx) ; on donnc cc nom aux fibres

de la tunique musculeuse du pharynx  
qui naissent de la petite corne de rhyoï-  
de, et qui font partie du constricteur  
moyen.

CHoNDRosYNDEsME, S. m., *chondrosyn--  
desmus,* χονδροσύνδεσμος (χονδρὸς, carti-  
lage, σύνδεσμος, ligament) ; union de deux  
os au moyen d’un cartilage.

CHONDRoToMIE, s. L, *chondrotomia* (χον-  
δρὸς, cartilage, τέμνω, je coupe) ; disSec-  
tion des cartilages.

CHORDAPSE, s. m., *chordapsus (χορδη,*intestin, ἄπτειν, lier) ; colique très-forte  
causée par le Spasme ou l’étranglement  
intérieur des inteStins.

CIIoRÉE, S. L, *chorea* (χορεία, danse) ;  
mouvemens continuels, irréguliers et  
involontaires d’un ou de plusieurs mern-  
bres, ou des muscles de la face et du  
tronc.

CHoRÉMANaE, s. L, *choremania* (χορεία,  
danSe, μανία, manie) ; nom donné par  
quelqueS auteurs à la danse de Saint-  
Guy.

CnoRIoN, S. m.*, chorion,* χόριον, χω-  
ρίον (χωρεἵν, contenir) ; portion la plus  
épaisse du tissu de la peau.—Membrane  
mince, transparente, pellucide, et com-  
posée de deux feuillets superposés, qui  
enveloppe, rœuf humain de toutes parte.

*Chorion velouté, filamenteux, tomcn-  
teux ;* nom donné jusqu’à Hunterau feuil-  
let externe ou utérin de la membrane ça-  
duque.

CuoRoÏDE, adj., *choroideus, choroïdes,*χοροειδὴς (χωρίον, chorion, εἷδος, forme) ;  
nom donné à diverseS partieS qui ont  
cela de commun avec le chorion, de re-  
cevoir beaucoup de vaisseaux. – *Mem-  
brane choroïde,* ou simplement *choroïde,  
axée,* membrane de l’œil Située entre  
la rétine et la Sclérotique, qui s’étend  
depuiS rentrée du nerf optique juSqu’au  
bord antérieur de cette dernière, et qui,  
liSSe et luisante à Sa face interne, eSt  
villeuse et couverte d’un enduit noirâ-  
tre à l’extérieur. – *Plexus choroïdes,*l’roductionS rougeâtres qu’on observe  
dans les quatre ventricules du cerveau,  
et qui sont formées par deS replis lâches  
et flottanS de la pie-mère.

CnoRmDIEN, adj., *choroideus ;* qui a  
rapport aux parties appeléeS *choroïdes.—  
Artères choroidicnnes,* fournies parla cé-  
rébrale antérieure et la cérébelleuse.—  
*Membrane* ou *toile choroidienne,* Lame de  
la pie-mère et de l’arachnoïde qui tapisse  
les cavités ventriculaires de rencéphale.  
*—Sinus choroidien,* ou *longitudinal supé-  
rieur ;* cavité veineuse qui OCcupe le

1

bord inférieur de la faux du cerveau.—  
*Veines choroidiennes,* qui traversent la  
toile de même nom, et qu’on appelle  
aussi *veines de Galien.*

CRosE, S. L, *res.* On distinguait an-  
eiennement, et même il n’y a paS en-  
core très – long-tempS, trois soi tes de  
*choses ;* savoir : les *choses naturelles,*celles que l’on regardait comme insépa-  
rableS de la nature de l’homme, telles  
que les élémens, les tempéramens, les  
humeurs, les esprits, leS parties similai-  
res, les fonctions ; les *choses non natu-  
relles,* celles qui font la matière tle l’hy-  
giène, et qui, destinées à entretenir la  
Santé, viennent à l’altérer lorSqu’on en fait  
abuS, comme l’air, leS alimens, le mou-  
vement, le repoS, la veille, le som-  
ineil, etc. ; enfin les *choses contre na-  
ture.* ou leS maladies et tout ce qui a pour  
effet de détruire l’homme.

Chou, s. m.*, brassica ;* genre de plan-  
teS de la tétradynamie siliqueuse et de  
ha famille des crucifères, dont la plupart  
des espèces, fort nombreuseS, Servent  
d’alimcntà l’homme. Les anciens avaient  
décoré ces végétaux d’une foule de pro-  
priétés chimériques, Sur la foi de Caton.  
Les vertuS anticatarrhales et antiphthisi-  
quesque les modernes leur accordent en-  
core ne le sont guère moins. Les choux  
ne sont que deS Substances alimentaires  
toniques, et quelquefois Irritantes, du  
moins pour eertaineS perSonnes, ce qui  
les"rend venteux.

*Chou-croéite,* par corruption du mot  
allemand *sauerhraut ;* aliment Salubre  
qu’on prépare avec des choux hachés,  
auxquels on a fait subir un commence-  
ment de décomposition.

*Chou-fleur ;* variété du chou ordinaire,  
dont les rameaux et les fleurs prenant un  
accroissement excessif et monstrueux, se  
.convertissent en une rnasSe charnue,  
blanche et tendre, qui forme un mets  
recherché. | Nom vulgaire de eertaineS  
-excroissances lobuleuses ou capitulées  
qui se développent à l’orifice des mem-  
branes muqueuses, principalement au-  
près de ranu.s et de la vulve, dans cer-  
taines irritations de ces membranes.

CHROMATE, S. m., *chromas* (χρὤμα, cou-  
leur) ; sel formé par la combinaison de  
racide chromique avec une base salifia-  
ble.

CuRoMATrQUE, adj. et s. L, *chromati-  
eus* (χρὤμα, couleur) ; échelle rnuSicale  
composée de treize Sons. | Genre de mu-  
sique qui procède par plusieurs semi-tons  
consécutifs.

CIIROME, s. m., *ehromium* (χρὤμα,  
couleur) ; métal solide, d’un blanc gri-  
sâtre, très-fragile, susceptible de pren-  
dre un beau poli, très-réfractaire, et  
qu’on n’a pu encore Obtenir que sous la  
forme d’une masse poreuse. H n’existe  
dans la nature qu’à rétat d’oxide ou de  
chromate.

CuRoMIQuE, adj., *chromicus* (χρὤμα,  
couleur) ; nom d’un acide solide, de cou-  
leur rouge, cristallisable en prismes,  
d’une saveur âcre et styptique, déliques-  
cent et décomposable au feu, qu’on  
trouve dans la nature combiné avec di-  
verSes bases salifiables.

CuRoMITE, s. L ; genre de principes  
immédiats des végétaux, dans lequel On  
range ceux qui n’ont ni alcalinité ni aci-  
dité, et qui Sont doués de couleurs dont  
les acides augmentent l’éclat, et dont  
les alcaliS accroiSsent l’intensité. Ces sub-  
stances constituent les divers principes  
coloranS des végétaux et deS animaux.

CnROMURGIE, s. f., *chromurgîa* (χρὤμα,  
couleur, ἕργον, travail) ; partie de la pby-  
Sique qui traite des couleurs.

CHRONIQUE, adj., *chronicus (χρόνος,*temps). Cette épithète s’applique aux  
maladies qui ne marchent que lentement  
verS une terminaison quelconque.

CHRoNoGüNÉE, s. L, *chronogunea* (χρό-  
νος, temps, γυνὴ, femme) ; règles ; écou-  
lement périodique deS femmes.

CHRONOMÈTRE, s. m., *chronomctron*(χρόνος, tempS, μέτρον, mesure) ; nom  
générique de tous les instrumens qui Ser-  
vent à mesurer le tempS.

CnRoNosCoPE, s. In. (χρόνος, tempS,  
σχοπέω, je considère). Ce mot a la même  
SIgnification que *chronomètre.*

CIIRYSIDE, S. L, *chrysis* (χρυσὶς, qui eSt  
d’or) ; nom d’un genre d’insccteS hymé-  
noptèreS, que réclat et la vivacité de  
SeS couleurS ont fait appeler *guêpe dorée.*L’une des espèces, la *ehrysis ignita,* agit  
comme stimulant. On ra conseillée à rin-  
térieur, dans la paralysie.

CnRYSoCoLLE, S. m., *chrysocolla,* χρυ-  
σοκόλλα (χρυσὸς, or, κόλλα, colle) ; ancien  
nom du souS borate de Soude, parce qu’on  
S’en Sert pour Souder leS métaux, en par-  
ticulier ror.

CHRYSoLiTHB, S. L, *chrysolithus,* χρυ-  
σόλιθος, (χρυσὸς, or, λιθος, pierre) ; Sorte  
de pierre gemme, Sur le compte de la-  
quelle leS IninéralogiStes et les joailliers  
ne Sont pas d’accord, et à laquelle Haüy  
donne le nom de *pcridot.* On la croyait

autrefois céphalique et cardiaque : au-  
jourd'liui on ne s’en Sert plus en méde-  
cine.

CHRYSOMÈLE, S. f., *chrysomela* (χρυσὸς,  
or, μηλον, pomme) ; nom d’un genre  
d’insecteS coléoptères, dont plusieurs eS-  
pècesont été décoréeS d’une vertu anti-  
odontalgique que l’expérience ne leur a  
point confirmée.

CIIRYSOPÉE, S. L, *chrysopaea,* χρυσο-  
πέια (χρυσὸς, 01, ποιέω, je fais) ; art de  
faire de l’or : synonyme *d’alchimie.*

CnRYSULÉE, s. f., *chrysulea* (χρυσὸς, or,  
υλίζω, je purifie) ; ancien nom de l’acide  
hydrochloronitnque, à cause de la pro-  
priété qu’il a de disSoudre l’or.

CHUTE, S. f., *casus ;* action de tom-  
ber, Soit du corps en totalité, soit de  
quelque partie qui s’en détache. *Chute  
du corps, des dents, des cheveux,* etc. —  
Déplacement de haut en bas de cer-  
tainS organes. *Chute.de la matrice, du  
rectum.gle la luette, de la paupière su-  
périeureg* l *Chute de la matrice,* qu’on ap-  
pelle auSSi *pousser son rot,* ou *jeter son  
boulet.* Ce terme est employé par les mar-  
cbands de bestiaux. | *Chute du membre,*elle résulte de l’impossibilité ou se trouve  
le cheval de faire rentrer la verge dans le  
fourreau, à cause de la faiblesse ou du  
relâchement des partieS destinées à opé-  
rer ce mouvement.

CHYAZATE, S. m., *chyazas ;* Sel formé  
par la combinaison de l’acide chyazique  
avec une base saliliahle. Synonyme d’hy-  
*drocyanate.*

*Chyazate ferrurè de peroxide de fr ;* sel  
pulvérulent, d’un bleu foncé, insoluble  
dans l’eau, inaltérable à l’air et peu So-  
luble danS les acides, qui forme la base  
du bleu de Prusse.

CHYAZIQUE, adj., *chyazicus ;* nom que  
PorTett a proposé de donner à *l’acide hy-  
drocyanique,* et qui n’a point été adopté.

CnYLAIRE, adj., *chylaris ;* qui a rap-  
port au chyle : synonyme de *chyleux.*

CHYLE, S. m., *chylus,* χυλὸς ; fluide ex-  
trait des alimens par l’absorption intesti-  
nale, apres qu’ils ont été soumis à l’ac-  
tion des organes digestifs. C’eSt un fluide  
demi-transparent, d’un blanc mat ou  
rosé, opaque ou transparent, presque  
inodore, d’une Saveur douce et à peine  
Salée, qui verdit sensiblement le sirop  
de violette, et qui se rapproche du sang  
pour la composition. On suppose qu’il se  
formed ans le duodénum : cette opinion  
est peu probable ; il paraît être formé  
par leS agcns mêmes de l’absorption.

CnYLEUx, adj., *chylosus ;* qui a rapport  
au chyle, qui a du rapport avec lui.

CHYLIFÈRE, adj., *chylifar (chylus,* chyle,  
*fero,* je porte) ; qui porte le chyle.—*J ais-  
seaux chylifères* ou *lactés,* qui portent le  
chyle des intestins dans le canal thoraci-  
que. On suppose qu’ils le pompent direc-  
tement dans les intestins, mais il est  
beaucoup pluSprobable qu’ils le forment  
réellement.

CHYLIFICATION, S. f., *ehylisicatio (chy-  
lus,* chyle, *face ce,* faire) ; formation du  
chyle, but de la digestion.

CIIYLoPOIÈSE, S. L, *chylopoiesis,* χυλο-  
ποιησίς (χυλὸς, chyle, ποιέω, je fais),  
formation du chyle.

CHYLOPOIÉTIQUE, adj., *chylopoieticus*(χυλὸς, chyle, ποιέω, je faIS) ; se dit des  
conduite qui charrient le chyle.

CIIYLoSE, s. L, *chylosis,* χύλωσις ; for-  
mation du chyle.

CnYME, S. m., *chymus,* χυμὸς ; pâte  
homogène, visqueu.se, grisâtre, d’une  
odeur fade, douceâtre et toute particu-  
lière, ilans laquelle Se trouvent con-  
vertis les alimens qui ont été soumIS pcn-  
dant quelque temps à l’action de res-  
tomac.

C H YM IEIC ATIoN, S. L, *chymisicatio* (χυ-  
μὸς, Suc, *facere,* faire) ; formation du  
chyme.

CHYMoSE, S. L, *chymosis.* χύμωσις ; con-  
version des alimens en chyme.

CHYMIATRE. *V.* CHIMIATRE.

CnYMIATRIE. *V.* CHIMIATRIE.

CnYMIE. *V.* CHIMIE.

CHYTLoN, χ, ύτλον ; fomentation d’huile  
et d’eau.

CiRATIoN, S. L, *eibatio (cibare,* nour-  
rir, donner à manger) ; opération de  
chimie au moyen de laquelle on donne à  
un corps pluS de Solidité qu’il n’en avait.

CiRoULE, S. L ; nom vulgaire de l’ail  
fistuleux.

CiBoULETTE, S. f. ; nom vulgaire de l’ail  
civette.

CICATRICE, S. f., *cicatrix, caexatrix,*οὐλὴ *(eaeeare,* empêcher de voir, parce  
qu’elle cache la plaie) ; réunion des  
partieS diviséeS. Production celluleuSe,  
membraniforme, d’épaisseur, de forme  
et de consiStance différentes, d’abord  
rougeâtre, puis blanchâtre, qui, apres,  
la guérison, recouvre la Surface des So-  
lutions de continuité avec perte de sub-  
Stance, ou Sert de moyen d’union entre  
les bords des plaies, lorsqu’on n’a pu les  
affronter ; et dont la formation, dans les  
plaies qui suppurent et dans les ulcères,  
est accompagnée par quatre ordres de

phénomènes, qui sont : r° afllux du sang  
et inflammation ; 2° développement des  
bourgeons celluleux et vasculaires ; 5°  
Suppuration ; 4° enfin affaisSement, réu-  
nion et dessiccation des bourgeons. DanS  
leS plaies qui.se réunissent par première  
intention, elle eSt caractérisée par les  
phénomènes suivans : I° inflammation ;  
2° épanchement entre leS lèvres de la  
plaie d’une lymphe coagulable ; 3° or-  
ganiSation ceiluleuSe de cette lymphe ;  
4° inosculation deS vaisseaux d’un côté  
avec ceux du côté oppoSé.

ClCATRlCULE, S. L, *cicatricula* (dimi-  
nutif de *cicatrix,* cicatrice) ; tache blan-  
châtre qu’on aperçoit Sur le sommet du  
jaune, en casSant un œuffecondé, et qui  
contient le rudiment de l’oiseati. | Syno-  
nyme de *hile,* en botanique. *V.* ce mot.

CICATRISANT, adj.; épithète donnée à  
une clasSe de remèdes qu’on croyait pro-  
pree à favoriSer la formation de la cica-  
trice, et qui aujourd’hui n’eSt plus re-  
connue.

CICATRlsATloN, s. L, *cicatrisatio ;* tra-  
vail par lequel la nature produit une ci-  
catrice. *V.* ce mot.

ClcATRIsER, v. a., *cicatrisare ;* fermer  
une plaie.

CICUTINE, S. f,, *cicutina ;* nom Sous le-  
quel Brande a désigné un alcali nouveau,  
découvert par lui danS la grande ciguë.

ClDRE, s. rn., *pomaceum ;* liqueur fer-  
mentée et vineuse qu’on prépare le plus  
Souvent avec le jus deS pommes, quel-  
quefois aussi avec les poireS, Ou même  
avec lee cormes.

ClGUÉ, S. f., *coniurn maculatum,* L. ;  
ombellifère très-commune dans toute  
l’Europe, et qui exhale une odeur nau-  
Séeuse. C’est un poison narcotique pour  
l’homme, qualité pernicieuse qu’elle pa-  
raît devoir à ha présence d’un alcali ap-  
pelé *dcutine.* On l’a employée en méde-  
cine, parce qu’à petite dose elle produit  
seulement une irritation gastrique qui  
peut être quelquefois utile comme moyen  
révulsif. Α l’extérieur, appliquée en ça-  
taplasmes, elle dissipe les indurations  
du testicule, des seins et deS ganglions  
lymphatiques. MaiS on s’est bercé d’es-  
pérances chimériques quand on a pensé  
qu’avec son SecourS on parviendrait à  
guérir de véritableS cancers.

ClL, S. m., *ctlium,* ταρσὸς *(celare,* ça-  
cher) ; nom donné aux poils qui garnis-  
sent la partie antérieure des deux pau-  
pières, existent en plus grand nombre à  
la supérieure qu’à l’inférieure, et Sont  
diSposés sur trois Ou quatre lignes irré-

gulières. | FineS lanières qu’on voit à la  
circonférence de quelques parties de cer-  
tains végétaux, comme le péristome des  
mousses, les feuilles de la joubarbe, etc.,  
et qu’on a comparées aux cils deS pau-  
pières.

CILIAIRE, adj., *ciliaris ;* qui a rapport  
aux cils, ou dont la ténuité rappelle ces  
poils. – *Artères ciliaires,* distinguées en  
*longues,* au nombre de deux, qui se por-  
tent à r-iris, et en *courtes* ou *postérieures,*dont on compte plus de vingt, et qui  
se distribuent en grande partie aux pro-  
cès ciliaires.—*Bord ciliaire* des paupières,  
celui sur lequel Sont implantés les cils.  
*— Cercle ciliaire,* Sorte d’anneau grisâtre  
qu’on observe entre la sclérotique et la  
choroïde, dans la circonférence duquel  
riris est comme enchâSsé, et qui paraît  
d’être qu’un renflement de la partie an-  
térieure de la choroïde, quoiqu’on l’ait  
conSidéré comme un ganglion nerveux.  
*—Corps ciliaire,* anneau qui résulte de la  
réunion des procès ciliaires. – *Ligament  
ciliaire,* synonyme de *cercle ciliaire. —  
Nerfs ciliaires,* au nombre d’une ving-  
taine, qui naissent du ganglion ophtbal-  
mique, et se dirigent verS riris, entre la  
sclérotique et la choroïde.—*Procès ciliai-  
res,* plis triangulaires, au nombre de  
soixante à quatre-vingtS, placée lee uns  
à coté des autres, et rayonnans de ma-  
nière à figurer le disque d’une fleur ra-  
diée, qui sont libreS par un de leurs bords,  
et adlIérens par l’autre à la grande circon-  
férence de la capsule cristalline.— *Veines  
ciliaires,* dont les radicules contournées  
en tous Sens portent le nom de *casa vari-  
casa :* on en compte douze ou quinze, qui  
percent la sclérotique, et vont se jeter  
dans la veine ophthalmique.

CiLlÉ, adj., *ciliatus ;* qui est garni de  
cils ou de poils sur les bords.

**C1LIER.** *V.* **ClLIAIRE.**

**ClLLEMENT.** *V.* **CLIGN0TEMENT.**

**ClLLER.** *V.* **CLIGNOTER.**

CiLLo, s. m., *cillo (cUium,* cil) ; nom  
donné par quelqueS auteurs à l’individu  
dont la paupière Supérieure eSt affectée  
de tremblement.

ClLLoSE, S. f., *cillosis ;* nom donné par  
vogel au tremblement chronique de la  
paupière supérieure.

**CIME.** *V.* **CYME.**

CIMoLÉ. On appelle *terre cimolée,* ou  
*cimolithe, cimolia terra,* κιμολὶα, uneva-  
riété d’argile Smectique, ou de terre à  
foulon, qu’on trouve dans une île de l’Ar -  
chipel, appelée autrefois *Cimolis* et au-  
jourd'hui *VArgcntièrc.* Cette terre a passé

pendant long-tempS pour astringente et  
résolutive : ou ne s’en sert plus.

CINABRE. *V.* CINNABRE.

CINCHoNIN, S. m., *cinchoninum ;* nom  
donné dans le principe à la cinchonine,  
par le portugais GOmès, à qui l’on en  
doit la decouverte.

CINCHoNINE, s. L, *cinchonina ;* alcali  
organique cristallin, blanc, d’une saveur  
amère et un peu astringente, très-solu-  
ble dans l’alcool et l’éther, mais presque  
inSoluble dans l’eau, qui constitue le  
principe actif du quinquina gris.

CINCI. ÈSE, s. f., *ciuclesis* (κίγκλισις, agi-  
tation) ; mouvement fréquent et peu éten-  
du. Parce mot Hippocrate entend parler  
des mouvemens de la poitrine dans le  
cas de gêne de la respiration. D’autres  
s’en sont servi comme synonyme de *cli-  
gnotement.*

C. INCL1SME. *V.* C1NCLÈSE.

ClNÉFACTIoN, s. L, *dnefactio (ciner,*cendre, *facere,* je fais) ; s’entend des  
matières organiques qui se réduisent en  
cendres par la eomhustion.

CtNÉRATIoN, s. *ΐ., cineratio (ciner,* cen-  
dre) ; action de brûler, de réduire en  
cendre. Meme Signification *qu’incinéra-  
lion.*

CINNABRE*, dnabre,* s. m., *dnnabaris,  
cinabarium* (κιννάβαρι) ; nom vulgaire du  
sulfure de mercure rouge.

*Cinnabre d’antimoine ;* Sulfure de mer-  
cure rouge, obtenu en déeompoSant le  
deuto-chlorure de mercure par le Sulfure  
d’antimoine.

CINZILLA, S. *f.* ; nom donné par Para-  
celse au *zona.*

CIoNis, S. f. (κιονὶς, luette) ; luette. |  
Tuméfaction de la luette.

CIPIPE ; nom de la fécule que l’on ob-  
tient de la racine de manioc.

CIRCINÉ, adj., *circinalis*.- qui eSt roulé  
en crosSe. Cette disposition s’observe  
dans beaucoup de pat tics des plantes.

CIRCONCIS, adj., *eircumcisus ;* qui a  
subi l’opération de la circonciSion.

CIRCONCISION, s. L, *circumcisio, cir-  
cumcisura (circum,* autour, *caedere,* cou-  
per) ; opération dont l’origine remonte  
à une tréS-haute antiquité, et qui, par-  
mi certains peuples ou elle est passée  
en coutume religieuse, consiSte dans  
l’ablation partielle ou totale du pré-  
puce, chez les garçons, et des petites  
lèvres chez les filles. Le.s Hebreux n’ont  
jamais soumis à cette opération que leurs  
enlàns mâles ; leS Égyptiens, les Arabes  
et les Perses y soumettaient les enfans des  
deux sexes. | En chirurgie on appelle *cir-*

*d  
concision,* l’opération qui consiste à re-  
trancher une partie ou la totalité du pré-  
puce, opération qui peut être nécessitée  
par un excès de longueur ou par quel-  
ques dégénérations organiques. Pour  
l’exécuter, le chirurgien, après avoir  
fait saisir la verge par un aide, tire à lui  
le prépuce afin de le faire passer en avant  
du gland, et le retranche, soit avec des  
ciseaux, soit avec le bistouri. Des lotions  
froides suffisent souvent pour arrêter l’é-  
coulement du sang.

CIRCONFERENCE, s. L, *circumferentia  
(circum,* autour, *fera,* je porte) ; ligne  
qui marque le contour d’une Surface. En  
médecine on entend par-là toute la cir-  
conférence du corps.

ClRCoNFLEXE, adj., *circumsiexus (cir-  
cum,* autour, *flexus,* fléchi) ; qui est  
courbé en manière de cercle. – *Artères  
circonflexes q* i° du bras, diStinguées en  
*antérieure* et *postérieure,* et naissant de  
l’axillaire, contournent la tète de l’hu-  
mérus ; 2° de la cuisse, diStinguées en  
*externe* et en *interne,* naissent de la cru-  
rale profonde, et contournent le col  
du fémur. – *Artère circonflexe iliaque,*plus connue sous le nom *d’iliaque anté-  
rieure.—lserf circonsicxe,* plus générale-  
ment appelé *axillaire. – Veines circon-  
flexes,* dont la marche eSt la meme que  
celle des artères.

CIRCONSCRIT, adj., *circumscriptus (cir-  
cum,* autour, *scribere,* tracer) ; lirni-  
lé, borné. – *Tumeur circonscrite,* tu-  
meur dont les limites sont bien distinc-  
tes dans toute Sa circonférence, qui est  
comme isolée au milieu deS parties con-  
tiguës.

CIRCoNvoLCTION, *S.f., CircUm'xlutio (cir-  
cum,* autour, *volvere,* S’entortiller). LeS  
anatomistes donnent le nom de *circonvo-  
lutions* aux contourS que décrivent leS in.  
testins grêles en Se repliant sur eux-mê-  
mes, et aux Saillies onduleuses qu’on  
aperçoit Sur toute la périphérie des hé-  
misphères du cerveau.

CIRCULAIRE, adj., *circularis (circulas,*cercle) ; qui a la figure ou la forme d’un  
cercle. *Amputation circulaire,* j On dit  
quelquefois subSLantivement *un circu-  
laire,* pour désigner un des cercles que  
décrit un jet de bande autour d’une par-  
tie cylindrique.

CIRCULATION, s. L, *circulatio (circum,*autour, *ferre, latum,* porter) ; mouve-  
ment circulaire. Les physiologiSteS don-  
nent ce nom au mouvement du sang,  
considéré dans Sa totalité, et comme un  
phénomène continu, non interrompu.

I

Ils Supposent que, du cœur, le sang  
paSse, par les artères, dans toutes le.s par-  
ties du corpS, d’où il est ramené par les  
veines à Son point de départ. Cette hy-  
pothèSe, quoique généralement admise,  
peut être attaquée avec Succès ; le retour  
du sang par les veines n’est point prouvé,  
n’est pas probable, et on ne peut Se  
dispenser d’admettre que le sang vei-  
neux se forme dans la profondeur des  
tissus, au lieu d’être le sang artériel lui-  
même, un peu modifié seulement. Du  
reste on entend par *grande circulation,* le  
trajet du sang du ventricule gauche à  
l’oreillette droite, au travers des diffé-  
rentes partieS du corps ; et l’on appelle  
*petite circulation,* le trajet de ce fluide  
du ventricule droit à l’oreillette gauche,  
au travers du tiseu pulmonaire.

CIRCULATOIRE, adj.; *circulatorius ;* qui  
a rapport à la circulation. – *Mouvement  
circulatoire,* ou circulation du Sang.

CIRCULER, v. a.*, circulare ; se* mou-  
voir circulaircment : Se dit en parlant  
du cours du.sang dans les vaisseaux.

CIRCUMDUCTIoN, S. L, *circumductio (cir-  
curn,* autour, *ducere,* conduire) ; mou-  
vement dans lequel l’os décrit une sorte  
de cône, dont le sommet est dans l’ar-  
ticula tion supérieure, et labaSe dans fin-  
férieure.

CIRCUMEusA, s. m. pl. ; nom collectif  
donné par Hallé à tous les objets qui  
exercent une influence extérieure et *gé-  
nérale* sur l’homme, comme ratmo-  
sphère, le climat, l’habitation, etc.

Οιεε, S. f., *cera ;* SubStance jaune,  
d’une odeur aromatique, que l’action  
réunie de l’air et de l’eau, ou celle du  
chlore liquide, rend blanche, inodore,  
insipide et cassante ; elle Se fond au feu,  
brûle facilement, est insoluble danS  
l’eau, peu soluble danS l’alCool et l’éther,  
mais Se diSSout très-bien danS les huiles,  
et se convertit en savon par l’action des  
alcalis. LeS abeilles la sécrètent dans l’in-  
tervalle deS anneaux de leur abdomen,  
et S’en servent pour conStruire les cellu-  
les de leurs ruches. Reaucoup de plantes  
fournISsent une matière fort analogue à  
La cire.

*Cire des oreilles ;* nom vulgaire du *cé-  
rumen.*

CiRoINE. On dit plus souvent *céroSne.*CIR RUE. *V.* VRILLE.

CIBRnÉ, adj., *cirrhatus ;* qui a la forme  
d’une vrille : *pétiole cirrhé.*

CIRRnEux, adj., *cirrhosus ;* qui se ter-  
mine par une vrille, comme le pétiole  
du pois ordinaire.

CIRRnIFÈRE, adj,, *cirrhiferus (drrhus,*vrille, *fero,* je porte) ; qui porte deS  
vrilles, comme la tige de la vigne et celle  
du cobæa.

CIRRHIroRME, adj.*, cirrhiformis (cir-  
rhus,* vrille, *forma,* forme) ; qui a la  
forme d’une vrille, ou qui en remplit le.s  
fouctionS, comme font les pétioles de  
certaines plantes.

CIRRHOSE, s. 1. (κιῥῥὸς, roux, jaune).  
Laennec donne ce nom à une concrétion  
granulenSe d’un jaune roux, que l’on  
rencontre particulièrement dans le foie.

CIRSocÈLE, s. m. etf‘., *cirsocele* (κίρσος,  
varice, κήλη, tumeur) ; dilatation vari-  
queuse des veines du cordon Spermati-  
que.

CIRSOMPHALE, s. m., *cirsomphalus (χίρ-*σος, varice, ὀμφαλὸς, nombril) ; tumeur  
formée par la dilatation variqueuse dee  
veines de l’ombilic.

CIRSOPHTHALMIE, S. L, *cirsophthalmia*(κίρσος, varice, ὀφθαλμὸς, œil) ; ophthalmie  
compliquée de la dilatation vanqueuse  
des vaisseaux injecteS.

CIIisoTOMIE, s. L, *cirsotomia* (κίρσος,  
varice, τέμνω, je coupe) ; extirpation deS  
varices.

CIsEAu, s. m., *fabrile scalprum ;* instru-  
ment d’acier, tranchant par un bout, et  
qu’on fait agir en frappant sur l’autre  
avec un maillet de bois ou de plomb. On  
S’en Sert pour agir sur leS os dont on veut  
retrancher quelque portion malade, quel-  
que exostose, etc.

CISEAUx, S. m. pl., *forsices ;* instru-  
ment d’acier, composé de deux lames  
oppoSéeS par leur tranchant, et qui Sont  
placées au bout de deux leviers croisés  
et unis par une vis, laquelle leur sert  
d’axe et de point d’appui. Les espèces  
les plus uSItées Sont les *ciseaux droits,*les *ciseaux courbés sur leur plat,* ou  
*ciseaux ά cuiller,* les *ciseaux courbés sur  
leurs bords,* et les *ciseaux coudés.* Cet  
instrument, qui Saisit et fixe leS tissus  
avant de ks diviser, a de l’avantage sur  
le bistouri, touteS les rois qu’on veut  
inciser ou retrancher quelque partie  
mince et flottante qui offre peu de prise ;  
d’ailleurs, leS plaies qu’il produit Sont  
tout auSSr susceptibles de se réunir par  
première intention que celles qui sont le  
réSiiltat de l’action des tranchanS ordi-  
naires.

CIssAMPELoS, S. m., *dssampetos ;* genre  
de plantes de la dioëcie monadelphie, et  
de la famille des ménispcrmecs, dont  
deux espèceS, originaireS d’Amérique,  
*cissampelcs pareira* et *pardroides,* four-

nissent la racine employée en médecine  
sous le nom de *pareira-brara.*

CISTE, s. m., *cistus* ; genre de plantes  
de la polyandrie monogynie, qui Sert de  
type à la famille des cistoïdes. C’est d’une  
espèce de ce genre, le *cistus creticus,* qui  
croit en Grèce et en Syrie, qu’on tire le  
*ladanum. V.* ce mot. Les *cistus ladanife-  
rus, ledon* et *laurifolius,* qui habitent le  
premier en Espagne, les deux autres  
dans le midi de la France, fournissent  
une gomme-résine analogue.

CIsTULE, s. f., *cistula* (κίστη, boîte) ;  
nom donné par Sprengel au réceptacle  
de quelques lichens, qui est fermé d’a-  
bord, formé par le thallus, et qui con-  
tient une poussière.

CITERNE, s. f., *cisterna* (κίάτη, coffre) ;  
réservoir souterrain dans lequel on con-  
serve les eaux pluviales, pour suppléer  
au defaut ou à la rnauvaiSe qualité de  
celles des sources.

*Citerne de Pecquet, du chyle,* ou *lom-  
baire ;* renflement que la partie inférieure  
du canal thoracique présente à la région  
lombaire.

CITRATE, s. m., *diras ;* Sel formé par  
la combinaison de racide citrique avec  
une base Salifiable. On ne trouve dans  
la nature que les citrates de potasse et  
de chaux, en petite quantité.

CITRIN, adj., *citrinus ;* qui est de cou-  
leur de citron : *onguent citrin, pommade  
Vitrine.*

C1TRIQUE, adj., *dtricus ;* nom d’un  
acide qui cristallise en prismes rbomboÏ-  
daux, s’cffleurit légèrement à rair, se  
dissout dans un douzième de son poidS  
d’eau bouillante, et a une saveur extrê-  
mement acide, mais agréable. On le  
trouve dans le sue des citronS, et on  
remploie comme rafraîchissant et anti-  
phlogistique.

CITRoN, S. m., *citrus ;* fruit du citron-  
nier, dont le sue est imprégné d’acide  
citrique, et l’écorce d’une huile essen-  
tielle amère et très-aromatique.

CITRONNIER, s. m., *citrus meeiica ; es-*pèce *d’oranger,* très-répandue dans les  
pays chauds, dont les fruits portent le  
nom de *citrons.*

C1TR0UILLE. *V.* CouRGE.

CITTA ou CISsA. *V.* PICA.

CITTARA, dans rîle d’Ischia, où coule  
une source d’eau qui contient de rhy-  
drochlorate de soude, avec du sulfate et  
du carbonate de chaux.

CIvETTE, s. f., *civetta ;* parfum onc-  
tueux, d’une odeur très-pénétrante, qu’on  
tire de divers mammiferes du genre I i-

*verra,* notamment de ha *viverra civetta,*et que ces animaux sécrètent dans une  
poche ou dans un repli de la peau situé  
entre l’anus ct lcS organes de la généra-  
tion.

CLAIR, adj., *limpidus, pellucidus.ccttc*épithète est employée pour désigner l’état  
d’un liquide qui, quelle que soit sa cou-  
leur, ne tient en suspension aucune ma-  
tière solide, et qui, s’il n’est pas très-  
coloré, ne laisse pas d’ètre transparent.

CLAIRET, s. m., *claretum ;* infusion de  
plantes aromatiqueS danS du vin que ron  
édulcore avec du Sucre ou du miel.

CLANGOR, S. m., *clangor ;* bruit produit  
par une voix aigre et Sifflante. Vogel a  
fait ce mot Synonyme de *paraphonie.*

CLAPIER, S. m., *latibulum* (κλέπτω, je  
me cache, par comparaiSon avec les ter-  
rierS des lapins) ; Sinus purulent caché  
dans l’épaisseur des chairs, ou sous les  
tégunrens, et qui communique avec les  
trajets fistuleux, ou avec la cavité prin-  
cipale d’un abcès, dont il ne Semble être  
qu’un embranchement. C’eSt une com-  
plication en général fâcheuse, et qui  
préSente Souvent des indications parti-  
culiéres, telleS que remploi d’une com-  
pression méthodique, des contre-ouver-  
tures, etc.

CLAQUEMENT *des dents ;* bruit que font  
leS dentS en frappant les unes contre les  
antres quand leS muselcS de ha mâchoire  
inférieure viennent à être pris de trem-  
blement.

CLARIrICATIoN, s. L, *clarisicatio (clarus,*clair, *facio,* je fais) ; opération de phar-  
macie, qui consiste à Séparer d’un li-  
quide toutes leS substances insolubles  
qui y Sont tenues en suSpension, et qui  
en altèrent la transparence. On a recours  
pour cela à la décantation, à ha filtration,  
ou à ha dépuration.

CLARIFIÉ, adj., *elarisicatus.* épithète  
donnée aux liquides qui ont été Soumis  
à ha clarification. On dit *pedit-lait clari.  
siè,* comme on dit *suc d’herbes dépuré.*

CI. ASIS, s. f., *clasis (x\dw,* je romps) ;  
fracture.

CLASME, S. L, *clasma* (κλάω, je romps) ;  
fracture.

CEAssE, S. L, *classis* (κλάω, je romps) ;  
asSemblage, réunion d’un plus ou moins  
grand nombre d’objets. | En histoire na-  
turelle et en médecine, les *classes* com-  
prennent plusieurs divisions dont elles  
sont rexpression la plus générale.

CLASSIFICATION, s. L, *classisieatio (clas-  
sis,* classe, *fado,* je fais) ; disposition  
méthodique suivant laquelle on range

deS êtres ou tous autres Objets en clasScs,  
ordres, genres, eSpèces et variétés.

CLAsSY, prèS de Laon, possède, dit-  
on, des eaux ferrugineuses.

CLAUDICATION, S. *ï., claudicatio (clau.  
dieare,* boiter) ; action de boiter ; symp-  
tôme de touteS les maladies qui altèrent  
la longueur deS meml res inférieurs, ou  
qui S’opposent au jeu de leurs articula-  
tions et au libre exercice de la contrac-  
tilité musculaire.

CUAvAIRE, S. L, *clavaria ;* genre de  
champignons, droits et simples ou Ta-  
meux, dont on compte un grand nombre  
d’especes, parmi lesquelles plusieurs,  
comme la *clavaria coralloides,* Sont ali-  
biles.

CLAvEAe, s. *m., clarus ;* boutons pus-  
tulee qui surviennent à la peau des bre-  
bis, et qui Sont analogues à la petite-  
vérole. | S’entend encore du virus con-  
tagieux de la clavelée, qui Sert à l’ino-  
culation.

CLAVELÉE. *V.* CLAVEAU.

CLAvELIsATIoN, s. f. ; inoculation de la  
clavelée.

CLAvIcULAIRE, adj., *clavicularis ;* qui a  
quelque rapport avec la clavicule.

CLAVIGULE, s.L, *claricula,* κλείδιον (di-  
rninutif de *Claris,* clef) ; os pair, long et  
irrégulier, qui fait partie de l’épaule, à  
laquelle il Sert d’arc-boutant : il eSt Situé  
au-devant de la poitrine, entre le ster-  
num et romoplate, avec leequelS il S’ar-  
ticule, et il croise obliquement la direc-  
tion de la première côte.

*Clavicule furculaire,* ou *fourchette ;* os  
analogue à la clavicule deS mammifères,  
chez leS autreS animaux vertébrée.

*Clavicule coracoïde,* os spécial produit  
chez les ovipares par le développement  
de l’apophyse coracoïde.

CLAvIGULÉ, adj., *claviculatus ;* qui est  
pourvu de clavicules. L’homme, le singe,  
font partie des *animaux claviculés.*

CLAvIFoRME, adj., *claviformis ;* qui a  
la forme d’une massue. Cette épithète  
S’applique à un grand nombre de partieS  
des végétaux.

CI. AvI-STERNAL, adj., *clavi-sternalis ;*qui a rapportà la clavicule etau Sternum.  
*— Os clavi – sternal,* première pièce du  
sternum, Selon Béclard.

CI. AVUS, S. m., *elavus,* clou ; tumeur  
dure et calleuse qui Survient aux pieds,  
au niveau des articulationS des orteilS,  
et qui eSt plus connu sous le nom vulgaire  
*o’ognon.* | Tumeur calleuse qui Se déve-  
loppe Sur la Sclérotique, et qui a la forme  
d’un clou. | Condylome de l’utérus.

CUEFS *du crane, claves calrariec ;* on  
donne aseez Souvent ce nom aux os wOr-  
miens.

*Clef du forceps,* instrument qui sert à  
fixer ou à démonter le pivot qui unit les  
deux branches du forcepS.

*— Clef de la pyramide* ou *du trépan,* jn-  
strument qui sert à monter ou à démon-  
ter la pyramide du trépan.

*clef de Garcngeot, a pivot, a pompe, a  
noix,* instrument dont on Se sert pour  
pratiquer l’évulsion des dents.

CLEIDoMANCIE, S. L, *clcidomantia* (κλίὶς,  
clef, μαντεία, divination) ; art de prédire  
leS événemens futurs au moyen des clefs.

CLÉIDo – C0STAL, adj., *clcido – costalis*(κλεὶς, clef, *Costa,* Cote) ; nom d’un liga-  
ment court et fort qui Se porte du carti-  
lage de la première cote à la face infe-  
rieure de la clavicule.

*Clcido-scapulaire,* adj., *cleido-scapula-  
ris* (κλεὶς, clef, *scapulum,* épaule) ; nom  
donné à l’articulation de la clavicule avec  
romoplate, qui est une arthrodie plane.

*Cléido-sternal,* adj., *cleido – sternalis*(κλεὶς, clef, *sternum,* sternum) ; nom de  
l’articulation de la clavicule avec le Ster-  
num, qui appartient au genre des ar-  
throdies.

CLEiSAc. RE, S. L, *cleisagra* (κλεὶς, cla-  
vicule, ἄγρα, prise) ; goutte ayant son  
siège à l’articulation cléido-Sternale.

CLÉMATITE, s. L, *clematis ;* genre de  
plantes de la polyandrie polygynie, et de  
la famille des renonculacéeS, dont deux  
espèceS, ha *clématite droite, clematis crcc-  
ta,* et la *clématite blanche, clematis vi-  
talba,* très – communes en Europe, ont  
dans toutes leurs parties une Saveur âcre  
et brûlante. LeurS feuilleS, appliquées  
Sur la peau, y produisent un effet rubé-  
fiant, et meme la vésication. On a em-  
ployé l’infusion à l’extérieur dans les  
exanteèmes, et à l’intérieur tant danS la  
Syphilis que dans le cancer.

CLEPSYDRE, s. L, *clepsydra* (κλέπτω,  
je cache, ὕδωρ, eau) ; nom d’un instru-  
ment employe, du temps de Paracelse,  
pour faire arriver des fumigations dans la  
matrice.

CLERMONT-FERRAND, ville du départe-  
rnent du Puy-de-Dôme, qui renferme un  
nombre considérable de sourceS d’eau  
minérale acidule, dont la température  
est de I8 degréS R.

CLÈvEs, ville de Westphalie, possède  
dans Ses environs une source dont l’eau  
contient du carbonate et du Sulfate de  
fer.

CLIGNEMENT, S. nr., *conniventia* (κλίνω, je

baisse) ; mouvement par lequel les deux  
paupières se trouvent rapprochéeS rune  
de l’autre, afin de rendre moins fati-  
gante pour l’œil l’impresSion d’une trop  
vive lumière, ou pour faciliter la percep-  
tion d’objetS éloignes ou d’un très-petil  
volume.

CLIGNER, v. a.*, connivere (κλίνω,* je re-  
mue) ; fermer les yeux à demi, en rap-  
prochant les paupières, pour mieux dis-  
tinguer des objets, ou pour rendre moins  
pénible l’impresSion d’une lumière écla-  
tante.

CLIGNOTANT, adj., *nictitans.* On donne  
le nom de *membrane clignotante* ou *nie-  
citante a* un repli de la conjonctive qui  
s’aperçoit au grand angle de l’œil, et  
qui, chez l’homme, n’est qu’un rudi-  
ment de la paupière verticale des oi-  
seaux ».

CLIGNOTEMENT, S. m., *nîctatio. V.* CLI-  
GNEMENT.

CLIGNOTER, v. n.*, niclare ;* baiSser fré-  
quemment les paupières.

CL1MACTÉRIQUE. *V.* CLIMATÉRIQUE.

CLIMAT, s. m., *clima,* χλίμα ; espace  
compris entre deux cercles paralledes à  
l’équateur. | Étendue de pays dans la-  
quelle toutes les circonstances qui in-  
fluent sur les corps vivans sont à peu  
près leS mêmes. | Ensemble ou réunion  
de toutes les circonstances, de toutes  
les conditions de la vie, autres que la  
texture organique.

CLIMATÉRIQUE, S. m., *elimatericus ;* qui  
a rapport à diverses époques de la vie  
que l’on croyait être celles où la mort  
était le plus à craindre.

CLINANTHE. *V.* ΡΗϋΒΑΝΓΗΕ.

CLINlQuE, adj., *dinicus* (κλίνη, lit) ; ce  
qui Se fait en médecine près du lit des  
malades. *Médecine clinique ;* elle a pour  
but de recueillir des observations pra-  
tiques Sur chaque malade. *Leçons clini-  
ques,* celles qui se font au lit du malade.  
La *clinique,* ou *école clinique,* est l’en-  
droit où se trouvent les malades deStinés  
à\* servir à cette espèce d’enseignement.

CLINmDE, adj., *clinoides,* κλινοειδὴς  
(κλίνη, lit, εἷδος, forme). Les anatomistes  
ont donné le ncm *d’apophyses clinoïdes à*quatre éminences de la partie supérieure  
du corps du Sphénoïde, distinguées en  
*antérieures* et *postérieures,* parce qu’on  
les a comparées aux colonnes d’un lit sur  
lequel reposerait le corps pituitaire.

CLIQUETIS. *V.* CRÉPITATION.

CLIsÉoMÈTRE, s. m., *cliseometron* (κλίσις,  
inclinaison, μέτρον, mcSure) ; instrument  
propre à mesurer le degré d’inclinaison

du bassin, et à déterminer le rapport  
dans lequel raxc de cette cavité Se trouve  
avec celui du corpS.

CI. ITOR1DIEN, *adj., clitorideus ;* qui ap-  
partient au clitoris.—*Artèrectitoridiennc,*branche de la honteuse interne. —- *Nerf  
clitoridien,* né du honteux. – *Veine clt-  
toridienne,* Située Sur le dos du clitoris,  
et qui se jette dans la honteuse interne.

CLITORIS, S – m.*, clitoris,* κλιτορὶς (κλεύ-  
τοριζω, je titille) ; petit organe arrondi,  
pluS ou moins allongé, qui Se trouve si-  
tué à la partie Supérieure de la vulve, et  
qui eSt Séparé par un léger intervalle de  
la commissure antérieure des grandes  
lèvres. Entouré à Sa hase d’un léger repli  
analogue au prépuce, il offre à l’intérieur  
la même texture qui ? les corpS caverneux  
du pénis.

CLiToRlSME, S. m.; usage libidineux  
que font certaines femmes a'un clitoriS  
volumineux.

CI.oAQUE, S. m., *cloaca* (c/ucrc,-pur-  
ger) ; poche qu’on observe chez les oi-  
seaux, leS monotrèmeS, les reptileS et  
beaucoup de poisSons, dont l’ouverture  
forme l’anus chez ces animaux, et danS  
l’intérieur de laquelle viennent Se rendre  
les exerémens, l’urine et la semence du  
mâle, et les produits de la conception  
de la femelle.

CI. OCHE, S. f. ; nom vulgaire par lequel  
on désigne l’ampoule.

CLoIsoN, S. L, *septum ;* partie qui éta-  
blit une séparation entre deux cavités,  
ou qui en partage une en plusieurS autres  
Secondaires. Beaucoup de parties por-  
tent ce nom en anatomie, j On donne ce  
nom, en botanique, aux lames qui par-  
tagent la cavité d’un fruit en plusieurs  
loges distinctes renfermant le.s graines.

CLONIQUE, adj., *elonieus* (κλόνος, agi-  
tation) ; se dit des mouvemens convulsifs  
irréguliers, tumultueux.

CUoNIsME, s. m., *clonismus.* Baumes a  
rangé sous ce nom les maladieS convul-  
sives comprises autrefois sous celui de  
*spasmes cloniques.*

CLoPoRTE, s. m., *oniscus –* animal de la  
classe deS crustacés, dont le corpS, noi-  
râtre ou cendré, présente en dessus de  
petites taches jaunâtres le long du dos,  
et une rangée longitudinale de taches de  
chaque cote. LeS cloportes ont passé  
long-temps pour diurétiques, fondans et  
apéritifs.

CLOQUE, S. f. ; maladie des feuilles,  
dans laquelle elles se roulent sur elles-  
mêmes, et deviennent incapables de  
remplir leurs fonctionS.

**Clou.** *V.* FURONCLE.

*Clou de girofle,* S. m., *Caryophyllus ;*nom du calice du *giroflier* cueilli avant  
que les fleurs ne se Soient dèveloppéeS.  
On l’emploie comme aSSaiSonnement.

*Clou de l’aeil. V.* STAPHYLOME.

*Clou de rue, corpora extranea ; se* dit  
deS corpS étrangers qui pénètrent dans  
la Sole ou dans la fourchette du cheval,  
et S’enfoncent danS le pied vif plIIs ou  
moinS profondément.

*Clou hystérique, clavus hystericus.* On  
appelle ainsi une douleur très-aiguë qui  
n’occupe qu’un seul point de la tête, et  
à laquelle sont plus particulièrement Su-  
jettes les femmeS hystériques.

CLUNÉSIE, S. f., *clunesia (elunis,* fesse) ;  
phlegmon de la feSse, Selon Vogel.

CUYSSus, s. m., *elyssus* (κλύζω, je lave) ;  
nom donné autrefois au mélange de dif-  
férens produits fournis par une même  
substance. | Médicament obtenu en fai-  
sant détoner le nitre avec diverses sub-  
stances, et condensant les vapeurs qui  
s’exhalent.

CLYSTÈRE, S. m., *Clysterium, clysma,  
clysmus, enema,* κλυστὴρ, κλυστήριον (κλυ-  
ζω, je lave) ; lavement : opération par la-  
quelle on injecte un liquide dans les gros  
intestins au moyen d’une Seringue dont  
on introduit l’extrémité du canon par  
l’anus.

CNESME, s.m., *cnesmus, κνησμὸς ;* pru-  
rit, démangeaison.

GNICÉLÉON, *cnicelaeum (*κνίκος, Car-  
tharne, ἔλαιον, huile) ; huile faite avec  
les semences de carthame.

CNIDÉLÉoN, *cnidelaeum* (κνίδεις, cni-  
dien,-ἕλαιον, huile) ; huile faite avec les  
haies du mézéréon.

CNIDiA *grana ;* nom donné ancienne-  
ment, soit aux baies du *daphnè mèzèrèon,*soit à celles de la *camèlèe.*

CNIDosIS, κνίδωσις ; prurit pongitifsem-  
hlable à la piqûre de *l’urtica urens.*

CoAGüLANT, adj., *coagulons ;* qui coa-  
gule. On assignait autrefois cette épi-  
thète à des remèdes ou à des poisons que  
l’on Supposait avoir la propriété de coa-  
guler, d’épaissir les humeurs, particu-  
lièrement le Sang.

CoAGuLATIoN, s. f., *coagulatio ;* con-  
version d’un liquide en une masse plus  
ou moins molle et tremblante. La plu-  
part des fluides animaux et végétaux sont  
suSceptilIleS de se coaguler, phénomène  
durant lequel ils laiSsent dégager du ça-  
lorique.

CoAGULVM, s. m. ; mot latin, conservé  
en français, par lequel on désigne la

masse plus on moins molle dans laquelle  
certains fluideS, tels que le sang et le  
lait, se transforment par l’effet de la coa.  
gulation. Synonyme de. *caillot,*

CoALESCENCE, s. L, *coalescentia (coa-  
lescere,* dérivé de *cum,* avec, *alere,*nourrir) ; se dit de la réunion de parties  
divisées, telle que celle des plaies ou deSadhérences morbides.

CoALITIoN, S. L, *eoalitio (cum,* avec,  
*alere,* nourrir) ; synonyme de *coalescence.*Pour quelques auteurs, c’eSt l’action de  
plusieurs parties organisées qui reçoivent  
la même nutrition.

CoAPTATIoN, S. L, *coaptatio (aptare,*ajuster, cum, avec) ; action de remettre  
eu rapport les fragmens déplacés d’une  
fracture, ou les pièces disjointes d’une  
articulation luxée. Dans beaucoup de  
cas, la coaptation s’opère pour ainsi dire  
d’elle-même, quand l’extension et la  
contre-extension Sont bien faites, et le  
chirurgien n’a beSoin que d’aider avec  
douceur le mouvement de réduction, qui  
s’exécute à peu près tout seul. Dans  
d’autres circonstanceS, lorsque, comme,  
par exemple, danS leS fractures du crâne,  
deS os du nez, de ceux du bassin, etc.,  
il ne peut y avoir ni extension ni contre-  
extenSion exercées ; ou bien lorsque,  
comme danscertaineS fractures des mem-  
bres, ces actions ne sont pas ou ne peu-  
vent pas être exercées d’une manière  
efficace, la coaptation devient une opé-  
ration très-difficile, et qui nécessite l’em-  
ploi de leviers, d’élévatoires, etc., ou qui  
oblige à des effortS considérables.

CoARCTATION, s. L, *coarctatio (coarctare,*resserrer) ; resserrement, rétrécissement.  
*Coarctation de l’urètre, du canal digestif,  
de la pupille.*

CoBALT, CoBOLT, s. m., *cobaltum ;* mé-  
tal solide, un peu moins blanc que l’é-  
tain, cassant et pulvénsable à froid, lé-  
gèrement ductile à chaud, qui n’a ni  
saveur ni odeur, et dont le grain est fin  
et serré.

CoCCINE, s. L ; nom qu’on a proposé  
pour désigner le principe colorant de la  
cochenille et du kermès animal, ou la  
*carmine.*

CocCINELLE, s. f., *coceinclla ;* genre  
d’insectes coléoptères, dont l’espèce la  
plus commune, *coccinella septcmpunc-  
lata,* reconnaissable à ses élytres rouges,,  
marquées de Sept points noirs, a éte  
décorée d’une vertu anti-odontalgique  
qui est plus qu’hypothétique.

CoCCYCÉPHALE, S. m. (κόκκυξ, coccyx,  
κεφαλὴ, tête) ; nom donné par Geoffroy

Saint-Hilaire aux monstres qui ont un  
tronc Sans tête ni extrémités antérieures,  
les os du crâne et du cou d’une petitesse  
extrême, les postérieurs appuyés sur les  
vertèbres dorsales, et ceux de la sommité  
souS la forme d’un bec ou d’un coccyx.

CoCCYGlEN, adj., *coceygeus ;* qui ap-  
partient au coccyx. Winslow admettait  
deux muscles *coccygiens, Von antérieur,*qui est rischio-coccygien, et rautre *pos-  
térieur,* qui est le Sacro-coccygien.

CoCCYGIo-ANA L, adj., *coccy gio-ana lis ;*nom donné par Chaussier au muscle  
Sphincter externe de ranus.

CoCCY – PUBIEN, adj., *coccy – pubianus ;*nom donné au diamètre antéro-postérieur  
du détroit périnéal du bassin, parce qu’il  
s’étend du coccyx au pubis.

CoGCYX, S. m., *coccyx,* κόκκυξ ; assem-  
blage de plusietiI S pièces osSeuses, sue-  
pendu à la partie inférieure du sacrum,  
dont il prolonge la courbure en devant,  
et dont il semble n’être qu’un appendice.  
Son nom lui vient de ce qu’on ra com-  
paré au bec d’un coucou. Le plus ordi-  
nairement il est formé de quatre pièces.

CoGHÉE, s. f., *cochia, cocchia* ou *cocheia*(κόκκος, baie, graine, ou κόχος, écoule-  
ment abondant d’humeurs) ; nom donné  
à des pilules purgatives, soit à cause de  
leur forme, soit à cause de l’effet dont  
elles sont suivies.

CoCHEMAR. *V.* CAUCHEMAR.

CoCHENILINE, s. f., *cochenilina.* On a  
proposé ce nom pour désigner le principe  
colorant rouge de la cochenille, ou la  
*carminé.*

CoCHENILI.E, s. f., *eoccus ;* genre d’in-  
Sectes hémiptères, dont rune des espè-  
ces, la *cochenille du nopal, coccus cacti,*fournit l’un des plus précieux matériaux  
à l’art du teinturier, qui Seul en fait usage  
aujourd’hui, quoiqu’on ait voulu l’intro-  
duire en médecine. Une autre e.spèce  
fournit la laque, et une troisième le ker  
mès végétal.

CoCHl. EAIRE, adj., *cochlearis (cochlea,*limaçon) ; épithete donnée par Cuvier a  
la fenêtre ronde, parce qu’elle fait com-  
muniquel la caisse du tambour avec la  
rampe interne du limaçon.

CoCHLÉARIA, s. m., *eochlcaria ofsicina-  
lis* ;'plante herbacée, de la tétradynarnie  
siliculeuse, et de la famille des crucifè-  
res, qui croit sur les bords de la nier.  
C’est un deS pluS puissans antiscorbuti-  
ques qu’on connaisse.

CocTIoN, S.L, *coctio (coquere,* cuire) ;  
action de cuire, de Soumettre une sub-  
Stance alimentaire à l’action du feu, afin

de modifier tellement.sa texture et même  
seS qualités internes, que les organes di  
gestifs puissent agir avec facilité Sur elle.

| Les anciens, qui attribuaient aux bu-  
meurs presque toutes les maladies, sup-  
posaient que, d’abord dans un état de  
crudité, elles éprouvaient ensuite un de-  
gré de coction Sans lequel elles ne pou-  
vaient être rejetéeS : cette époque de la  
coction des humeurs précédait toujours  
de quelque temps celle du déclin de la  
maladie.

CoCYTE, S. m., *cocyta* (κωκυτὸς, pleurs,  
lamentationS). Linné donne ce nom à la  
douleur qu’occaSione un animal veni-  
meux introduit Sous la peau.

CooAGAPALE, s. m., *eodagapalaq* écorce  
très-astringente, fournie par le *nerium  
antidysentericum,* arbre de Ceylan et du  
Malabar.

CoDE, s. m., *codex ’* recueil de lois. En  
médecine, on appelle ainsi une collec-  
tion de formules médicinales, adoptée  
d’une manière Spéciale. *Code pharmaceu-  
tique, code de Parmentier,* etc.

CoUEX, S·m. DanS le langage médical,  
on donne ce nom à un recueil de formules  
destinéeS à Servir de règle pour la prépa-  
ration des médicamens. Le *codex de Pa-  
ris* eSt un recueil de formules adoptées  
par la faculté de cette ville.

CoEGAL. *V.* CÆCAL.

CCECUM. *V.* CÆCUM.

CoEFFB. *V.* CoIFFE.

CœLIAQUE, adj., *caeliacus* (κοιλία, ven-  
tre, inteStin) ; qui a rapport aux intes-  
tins. – *Artère cœliaque* (opisto-gastri-  
que, Cb.), groS tronc impair nui naît de  
l’aorte ventrale, et fournit la coronaire  
Stomachique, l’hépatique et la Spléni-  
que. – *Plexus cœliaque,* prolongement  
du plexus solaire sur le trajet de rartère  
cœliaque.— *Flux caliaque, morbus caelia'  
eus ;* espèce de diarrhée dans laquelle le  
chyle ou le chyme est, dit-on, rejeté par  
les selles sans avoir Subi aucun change-  
ment en passant par les inteStins. Le*siux  
cœliaque* est toujours symptomatique de  
l’entérite chronique.

CoEI.oMA, S. m,, *caedoma, κοίλωμα* ; ul-  
cere rond et superficiel de la cornée trans-  
parente.

CoELosToMIE, s, L, *eælostomia,* κοιλο-  
άΐομία ; état particulier de la voix qui de-  
vient obscure, comme si elle partait d’un  
endroit éloigné.

CoENoLoGIE, s. f., *caenologia* (κοινὸς,  
commun, λόγος, discourS) ; discours en-  
tre pluSieurs perSonnes, consultation-

CoERCIBLE, adj., *coercibilis (cocrccres*

raSsembler) ; qui peut être raSSemhlé  
dans un certain espace, on resserré dans  
un espace moindre qn’auparavant.

COERCITIF, adj., *coercitions (cocrcere,*réprimer, contraindre). En physique, *la  
force coercitive* est celle que déploient le  
fer et l’acier en résistant à l’action de  
l’aimant, qui tend à leS transformer en  
un autre aimant.

CoEUR, s. m., *cor,* χαρδία ; mtlScle im-  
pair, de forme irrégulièrement pyrami-  
dale, situé obliquement et un peu à gau-  
che dans la poitrine, reposant sur le dia-  
phragme par une de ses fàceS, suSpendu  
par sa base au moyen des groS vaisseaux  
qui le Soutiennent, libre et mobile dans  
le reste de son étendue, et entouré de  
toutes parts par le péricarde. Creux dans  
son intérieur, il renferme quatre cavités  
adossées l’une à l’aut e, dont deux, peu  
épaisscS et pet ! charnues, reçoivent le  
sang des poumons et de tout le corps,  
pour ie verse rdans deux autres à parois  
épaisses et presque entièrement char-  
nues, qui le poussent dans les poumons  
et danS toutes les parties du corpS. De  
ces quatre cavités, les premières sont  
appeléeS *oreillettes,* et les autres *ventri-  
cules.*

*Caeur de bœuf ;* on Se sert quelquefoiS  
de cette expression en parlant du volume  
extraordinaire du cœur qui résulte de  
l’ampliation de ses cavités et de l’épais-  
seur de Ses parois.

COGNAsslER. *V*. COIGNAsslER.

COHABITATION, S. L, *cohabitatio (eum,*avec, *habitare,* habiter) ; action d’habi-  
ter ensemble. En médecine légale, ce  
terme S’entend de la consommation du  
mariage.

COHÉRENCE, S. L, *cohærenüa (cum,*avec, *haerere,* adhérer) ; liaison. union,  
adhérence réciproque de deux corps, ou  
deS diverses parties d’un meme corps.

CoHÉ.sioN, s. f., *cohaesio (cum,* avec,  
*haerere,* adhérer) ; action en vertu de  
laquelle les molécules d’un corps adhè-  
rent entre elles, et opposent de l’a rési.s-  
tance à leur séparation. | Force qui pro-  
duit ce résultat. | Synonyme *d’afsinite  
moléculaire,* d’*affinité d’agrégation.*

COHoBATioN, S. L, *cohobatio ;* Opération  
chimique qui conSiste à distiller phiSieure  
foie de suite un liquide sur une même  
Substance.

COHOL, synonyme *d’alcool.* On a éga-  
lement donné ce nom à des collyres ré-  
duits en poudre très-fine.

COIFFE, S. L, *galca, pilous, pileolus.*Le vulgaire appelle ainsi une portion deS

membraneS fœtales que l’enfant pous.sc  
quelquefois devant lui, et qui reste alors  
appliquée sur sa tète quand celle-ci se  
présente la première. Un préjugé tré.s-  
répandu fait regarder cette circonstance  
comme favorable ; tle là vient qu’on dit  
d’un homme heureux danS ses entrepri  
Ses, qu’ii *est né coiff.* C’est toutefois un  
accident plus à craindre qu’à désirer  
pour la mère, dont il compromet ha vie  
Ou du moins la santé, et pour l’enfant,  
qui court risque de périr Suffoqué. | En  
veloppe membraneuse qui couvre l’urne  
renfermant lee corpuscules reproduc leurS  
des mousses.

COIGNASSIER, s. m., *pyrus cydonia ;*arbre de l’icosandne pentagynie, et de  
ha famille des rosacées, qui est originaire  
de Crète, et qu’on cultive à cause de  
son fruit. Ce dernier est trop acerbe pour  
pouvoir être mangé cru. Sesgraine.s ren  
ferment beaucoup de mucilage.

CoIN, 8. m. ; instrument avec lequel  
on Sépare les parties d’un corps entre les  
quelles on l’interpose. C’eSl un de ceux  
à l’aide desquels on ouvre le plus aisé-  
ment la colonne vertébrale.’

CoÏNCIDENCE, s. L, *coincidentia (coinci-  
dere,* tomber ensemble, *sc* rencontrer) ;  
concours, réunion de plusieurs choses ou  
de plusieurs circonstances. – La coïnci-  
dence des rayons lumineux sur la rétine  
est une condition néceSsaire à la netteté  
de la vision.

COÏNCIDENT, adj., *coincidens ;* qui cOÏn-  
cide. Se dit des phénomèncS qui se ren-  
contrent en même temps dans la même  
maladie.

COIÏNDICANT, adj., *coindicans (cum,*avec, *indicare,* indiquer) ; qui fortifie  
l’indication.

COÏNDICATION, s. L, *cxindicatio ;* indi-  
cation thérapeutique fournie par deS si-  
gneS qui viennent à l’appui de l’indica-  
tion fournie par d’autres signes.

CoINc., s. m., *malum cydonium ;* fruit  
du coignassier.

CoINs, S. m. ; nom des dents incisives  
du cheval : elles sont leS pluS voiSine.s  
deS crochets et les plus courtes.

CoÏT, S. m., *cditus ;* accouplement des  
deux sexes. On n’emploie ce mot qu’en  
parlant de l’espèce humaine.

COU ; abréviation employée, en formu  
lant, pour *colatur* ou *colatura.*

Cou ou Cou, S. m., *collus, coltum,  
cervix,* αὐχὴν ; partie du corps qui est  
Située entre la poitrine et la tête. Rétré-  
cissement qu’on observe dans l’étendue  
d’un 0S ou d’un viscère quelconque.

*Col de l’astragale, eollum aslragali ;*enfoncement qui sépare l’extrémité an-  
térieure de l’astragale de son corpS.

*Col des cotes, eollum costariim :* rétré-  
cissement qu’on observe entre la tète et  
la tubérosité des cotes.

*Col des dents, eollum dentium ;* portion  
des dents située entre leur couronne, et  
leur racine.

*Col du fémur, eollum femoris ;* portion  
allongée, rétrécie et oblique du fémur,  
qui Sépare sa tête deS deux trochanters.

*Col du grand os, eollum assis capitatiq*petite rainure circulaire. creuSée autour  
de la tète du grand oS du carpe.

*Col de l’humérus, eollum humeri.* Les  
anatomiSteS appellent ainsi le rétréciSse-  
ment qui Sépare la tête de l’humérus de  
.ses deux tubérosités. LeS chirurgienS, au  
contraire, placent le col de cet os au-  
deSsous des tubérUsités ; ce qui fait qu’il  
se continue avec le corps, sans qu’aucune  
ligne de démarcation existe entre eux.

*Col de la matrice, eollum uteri ;* partie  
étroite et allongée de la matrice, qui  
avoisine son orifice.

*Col de la mâchoire inférieure, eollum  
mandibulae inférions ;* rétréciSsement Si-  
tué de chaque coté de ros maxillaire in-  
férieur, au-dessous de scs condyles.

*Col de l’omoplate, eollum scapuli ;* ré-  
trécissement que rangle antérieur et ex-  
terne de l’omoplate préSente derrière la  
cavité glénoÏde.

*Col du péroné, eollum sibulae ;* portion  
rétrécie de cet os, qui est.située au-des-  
sous de Son extrémité supérieure.

*Col du radius, eollum radii q* portion  
grêle du radius qui supporte la masse  
articulaire de Son extrémité humérale.

*Col de la vessie, eollum vesicae ;* partie  
antérieure et rétrécie de la veSSie, qui a  
la forme d’un goulot de bouteille très-  
court.

CoLATURE, S. L, *colatura (colare,* colr-  
ler) ; produit de l’opération qui consiste  
à filtrer un liquide à travers une étamine  
ou la chausse d’Hippocrate.

CoLCHIQUE, s. *m., colehicum automnale ;*plante de rhexandrie trigynie, qui Sert  
de type à la famille des colcbicacées, et  
qui croît partout en Europe, dans les  
préS humides. Ses bulbes contiennent un  
suc lactescent, âcre et vénéneux : on a  
proposé de les Substituer à la seille. 11 s  
fournissent aussi une fécule alibile.

CoLCoTHAR, S. m., *colcothar ;* ancienne  
dénomination du tritoxide de fer extrait  
du sulfate par la calcination.

CoLÉoPIII.E, s. m., *eoleoptilus* (κολεὸς,

etni, πτίλον, aile) ; nirte d’étui qui en-  
veloppc la plumule des liliacéeS et des  
alismaeées, an moment de la germina-  
tion de la graine.

CoLEopTILÉ, adj., *coleoptilatus ;* qui est  
muni d’un coleoptile.

CoLÉoRRHIZE, S. f., *coleorrhiza* (κολεὸς,  
étui, ῥίζα, racine) ; gaine qui enveloppe  
la radicule des graminées et autres plan-  
tes, au moment de la germination.

CoLÉoRRHIzÉ, adj., *coleorrhizatus ;* qui  
est muni d’une coléorrbize.

CoLÈRE, S. 1’., *ira, furor brcvis ;* passion  
violente dont les caracteres leS plus sail-  
lanS sont l’accélération du cours du sang  
et de la respiration, une coloration très-  
vive de la face, avec deS yeux étincela ns,  
joints à PexpresSiOn nienaçantedela voix  
et deS geStes ; ou bien pâleur du vISagc,  
tremblement involontaire, altération de  
la voix, etc. TouS ceS phénomènes sont  
l’effet de rétat d’excitation violente danS  
lequel eSt entré le cerveau, à rocca.sion  
d’une cauSe quelconque.

CoLIQUE, adj., *colicus,* κωλικὸς (κωλον,  
colon) ; qui appartient au colon. – Il y  
a six *artères coliques,* troiS à droite et  
trois à gauche ; leS premières naissent  
de la mésentérique Supérieure, et les  
autres de l’inférieure ; On les distingue  
parlesépithèteS de *supérieures, moyennes*et *inferieures.* Toutes ceS artèreS s’anasto-  
mosent ensemble dans le méso-colon, et  
forment deS arcadeS d’où partent les  
branches qu’elles envoient au colon. —  
Les *veines coliques,* au nombre de six  
aussi, vont s’aboucher dans la grande et  
danS la petite mésaraÏqueS.

CoLIQUE, s. L, *colica* (κωλον, colon) ;  
douleur ressentie dans une partie quel-  
conque de l’abdomen, mais surtout au-  
tour de l’ombilic et dans les régions infé-  
rieures de cette cavité. On a nommé  
*colique bilieuse,* celle qui est attribuée à  
la présence de la bile danS les inteStine ;  
*— convulsive,* celle qui est attribuée au  
Spasme des intestins ; – *de cuivre,* celle  
que ron croit être produite par l’intro-  
duction de particuleS cuivreuses danS l’or-  
ganisme ;—*d’estomac,* celle dont on pense  
que le siége est dans l’estomac ; – *intes-  
tinale,* celle qui est l’effet de la présence  
de gaz surabondans dan.s les intestinS ; —  
*hèmorrhoïdale,* celle qui succède à la ces-  
sation deS hémorrboÏdes, ou qui les ac-  
compagne ; – *hépatique,* celle qui dépend  
de l’irritation du foie ou des conduits bi-  
liaires ; – *idiopathique,* celle que ron  
croyait ne dépendre d’aucune affection ;  
*— inflammatoire,* celle que ron voulait

I

hien reconnaître pour telle ; – *de Madrid,*celle qui est endémique dans celle ville,  
mais beaucoup moins commune qu’on  
ne ra dit, et qui dépend d’un refroidis-  
Sement subit de la peau, accident si fré-  
quent dans un pays chaud entouré de  
gorgeS, de montagnes ; – *menstruelle,*celle qui Se fait Sentir aux approches de  
la menstruation ; – *métallique,* celle qui  
dépend de l’action des poisons métal-  
liques sur l’organisme ; – *métastatique,*celle qui succède à la disparition d’une  
maladie de la peau ou de toute autre par-  
tie du corps ; – *de miserere,* celle que  
ron éprouve dans *ï’ilèus ; – néphrétique,*celle qui reconnaît pour cauSe l’irritation  
des reins par un calcul urinaire ; – *ner-  
veuse,* celle dans laquelle on suppose que  
les nerfs sont seuls affectés ; – *de plomb*ou *des plombiers,* celle qui est produite  
par les émanations que laisse dégager le  
plomb ; – *des peintres,* celle dont ces  
artisans sont affectés ; – *de Poitou,* celle  
qui était endémique dans cette province  
de l’ancienne Fiance ; – *saturnine,* celle  
qui est produite par le plomb ; maladie  
peu connue dans sa nature, et que ron  
persiste à combattre par iles moyens em-  
piriques dont l’utilité et l’innocuité sont  
très-contestables ; – *spasmodique,* celle  
qui est attribuée au spasme de la partie  
souffrante ; – *stercorale,* cell qui dé-  
pend de la présence deS excrémenS dans  
les intestins ; – *utérine,* celle qui a son  
siège danS la matrice ; – *végétale,* celle  
qui est reffet de rabus des vins doux,  
acides, deS cidres nouveaux, des fruits  
verts ; – *venteuse,* celle qui e.st attribuée  
à la présence de gaz danS les intestins ;  
*— vermineuse,* celle qui est reffet de la  
présence deS vere danS le canal inteS-  
tinal.

CouTE, S. f., *colitis* (κὤλον, colon) ;  
inflammation de la membrane muqueuse  
du colon.

CoLLAPSus, s. m.; diminution soudaine  
de l’énergie du cerveau : chute complète  
et instantanée des forces.

CoLLATÉRAi., adj., *collateralis (cum,*avec, *latus,* côté) ; qui marche ou qui  
se trouve à coté. – LeS *artères collaté-  
rales* du bras sont au nombre de deux :  
la *supérieure,* ou *externe,* Ou *brachiale  
profonde* (grande muSculaire du bras,  
Ch.), fournie par la brachiale ; et *rin-  
terne,* ou *inférieure (collatérale du coude,*Ch.), qui naît de la même, mais beau-  
coup plus bas, près de la tubérosité ex-  
terne de l’humérus. – LeS *veines collaté-  
rales se* jettent dans l’axillaire.

CoLUE *de poisson. V.* 1CIITHY0COLLE.

*Colle-forte,* gélatine extraite de di-  
verses subStanceS animales, telles que  
les peaux et les rognures de sabotS, dont  
on fait un grand usage dans leS artS.

COLLECTEUR, adj., *colligens.* CaSsini  
donne ce nom aux poils ou papilles qui  
garniSsent leS styleS des fleurs herma-  
phrodites et femelles dans les synanthé-  
réeS, et qui recueillent le pollen.

C0LLECTI0N, s. I‘., *collectio (colligere,*amasSer) ; amas. *Collection purulente, sè-  
reuse,* etc.

COLLERETTE. *V.* iNvoLUCRE.

COLLET, s. m., *collum.* On donne quel-  
quefois ce nom au col des dents. [Eu  
botanique on appelle ainsi, r° la ligne  
de démarcation entre la tige et la racine ;  
20 l’espèce de couronne qu’on aperçoit à  
la partie supérieure du pédicule descham-  
pignons ; 5° la petite saillie qui se remar-  
que à la base des feuilles deS graminées.

COLLETIQUE, adj., *colletieus* (κόλλα,  
colle) ; qui a la propriété de coller. Se  
disait autrefois des medicarnens aggluti-  
natifs.

COLLIER, s.rn.; éruption dartreuse qui  
embrasse le cou en manière de collier.

CoI. LIQUATir, adj., *colliquescens (colli-  
quescere.* Se fondre. Se dissoudre). On  
donne cette qualification à plusieurs flux  
Suivis d’un prompt épuisement des forces,  
qui paraissent en quelque sorte entrete-  
nus par la dissolution deS parties solides  
du corps. On dit *sueur colliquative, dé-  
voiement colliquatif.*

CoLLIQUATIoN, s. f., *colliquatio !* fonte,  
disSolution. Mot par lequel on a cru de-  
voir exprimer une espèce de dissolution  
deS organes, et une fluidité pluS grande  
des humeurs du corps, à laquelle on at-  
tribue les flux dits *colliquatifs.*

CoLLIsIoN, s. f., *collisio ;* choc de deux  
corpS.

CoLLUToIRE, s. m., *collutorium ;* Syno-  
nyme de *gargarisme.*

CoLLYKE, s. m., *cottyrium* (κόλλα, colle,  
οὐρὰ, queue ; ou κωλύω, j’empêche, ῥέω,  
je coule). LCS anciens appelaient de ce  
nom un médicament solide, de forme  
allongée et cylindrique, que ron enga-  
geait dans les oreilles, dans les narines,  
dans l’anus ou dans le vagin. Actuelle-  
ment on entend par *collyre* une prépara-  
tion médicamenteuse que l’on applique  
sur l’œil ou la conjonctive. Le plus com-  
Inunénient leS collyres sont *liquides ;* et  
ils sont *astringens, èmolliens, résolutifs.*Suivant qu’ils contiennent deS Inédica-  
mens astringens, èmolliens, résolutifs.

On nomme encore *collyres secs* ceux qui  
Sont pulvérulens.

CoLoBoME, adj., *mutilas,* κολόβωμα ;  
raccourci par une mutilation.

CoLoMBATE, s. m., *columbas ;* Sel pro-  
duit par la combinaiSon de l’acide co-  
lornbique avec une base salifiable. Syno-  
nyme de *tantalatc.*

CoLoMRIQUE, adj., *columbicus ;* nom  
d’un acide pulvérulent, blanc, insipide,  
inodore, infusible au feu, peu Soluble  
dans l’eau, et indécompoSable par la  
chaleur. On rappelle ausSi *tantalique.*

CoLOMRIUM OU TANTALE, S. m., *colum-  
bium, tantalium, tantalum ;* métal d’un  
gras foncé, ayant l’aspect du fer quand on  
le polit, devenant terreux et brun quand  
on le pulvérise, qui raie le verre, et  
qu’on n’a pas encore pu fondre. H est  
rare dans ha nature. Rougi au contact de  
rair, il brûle faiblement sans produire  
de flamme.

CoLoMNAIRE, adj., *columnaris(columna,*colonne) ; qui re.ssemble à une colonne.  
Terme de botanique.

COLON, s. m., *colon,* κὤλον ; portion  
du gros intestin qui s’étend depuis le  
cæcum jusqu’au rectum, et depuis la ré-  
gion iliaque droite jusqu’à celle du cûté  
gauche.

*Colon ascendant,* portion du colon qui  
s’étend du cæcum au rebord deS fausseS  
côtes droites.

*Colon descendant,* portion du colon  
qui se porte du milieu de la face exté-  
rieure du rein gauche à la fosse iliaque  
correspondante.

*Colon iliaque* ou 5 *du colon,* portion de  
cet intestin qui décrit une double cour-  
bure, et remplit la foSse iliaque gauche.

*Colon lombaire,* nom donné au colon  
ascendant et au colon descendant, dont  
on appelle alors le premier *lombaire droit,*et le.second *lombaire gauche.*

*Colon transverse,* portion du colon qui  
se porte en travers d’un côté à rautre  
de l’abdomen, à sa partie supérieure.

CoLONNE, s. L, *eolumna ;* pilier cylin-  
droÏde Servant de Soutien ; masse de ma-  
tière disposée de telle Sorte qu’elle pré-  
Sente plus de hauteur que de base : c’est  
danS ce dernier sene qu’on dit *colonne  
d’air, colonne de mercure. – Colonne ver-  
tébrale,* asSemblage des vingt-quatre ver-  
tèbres. – *Colonnes charnues* du cœur,  
petits faisceaux de fibres charnues qui  
font saillie à la surface interne des quatre  
cavités du cœur, et dont plusieurs n’adhè-  
rent même que par leurS deux extrémi-  
tés. – *Vessie ά colonnes,* dans rintéricur

de laquelle la tunique musculeuse offre  
une disposition analogue à celle qu’on  
observe dans le cœur. – *Colonnes du rec-  
tum,* nom donné aux rides longitudinaleS  
que présente en dedans la partie infé-  
rieure du rectum.

C0L0QU1NTE, s.L, *eueumis colocynthis ;*plante de la monoécie monadelphie, et  
de la famille deS cucurbitacées, qui croît  
danS le Levant. La pulpe de SeS fruits est  
trèe – amère : les anciens remployaient  
souvent comme purgatif.

CoLoRIFIQuE, adj., *colorisicus ;* Syno-  
nyme de *colorant. – Pouvoir calorifique*deS rayonS de la lumière.

CoLoRIsATIoN, S. f. ; manifestation  
d’une couleur quelconque dans une sub-  
stance. C’est, Selon Newton, reflet de  
la propriété qu’ont leS molécules colo-  
rées de la lumière de pouvoir être réflé-  
chies ou réfractéeS à deS épaisSeurs diffé-  
rentes.

CoLosTRATioN, s.L, *colostratio ;* nom  
Sous lequel certains auteurs ont propose  
de comprendre les maladieS des enfans  
nouveau – nés qu’ils pensaient être dues  
au coloStrum.

CoLosTRUM, s. m., *colostrum,* τροφαλὶς ;  
premier lait fourni par une femme qui  
vient d’accoucher. Ce lait est sécrété jus-  
qu’à l’époque de l’invasion de la fièvre  
de lait : il contient plus de sérum, plus  
de beurre et moinS de caséum que le lait  
ordinaire, ce qui fait qu’il exerce Sur le  
canal alimentaire du nouveau-né une ac-  
tion légèrement purgative, propre à dé  
terminer l’expulsion du méconium. | On  
donne aussi ce nom an premier lait qui  
sort dee mamelles des vacheS : on le rc-  
garde comme purgatif.

CoLPocÈLE, s.L, *colpocele* (κολπος, ça-  
vité, αήλη, hernie) ; hernie vaginale ; sy-  
nonyme *d’élytroeèle.*

CoLPoPTosE, s.L, *colpoptosis* (κόλποερ  
cavité, πτὤσις, chute) ; chute du vagin ;

CoLPoRRIIAGIE, S. L, *colporrhagia* (κόλ-  
πος, cavité, ῥήγνυμι, je coule) ; écoule-  
ment de Sang par le vagin.

CoUPoSE, S. L, *colposis ;* inflammation  
du vagin ; synonyme *d’élytroite.*

CoLPosTÉGNosE, S.L, *colpostegnosis* (κόλ-  
πος, cavité, στεγνόω, je bouche) ; alréSie,  
oblitération du vagin.

CoLUMRo, s. m. ; nom d’une racine qui  
noue parvient en tranches d’un à troiS  
pouces de diamètre, et en morceaux  
longs de deux pouces, couverts d’une  
écorce brunâtre, épaisse et raboteuse.  
Elle a une saveur amère, un peu pi-  
quante, et une odeur légèrement aroma-

I

tique. Elle appartient au *mcnispermum  
palmatum.* C’eSt un Stimulant très-fort.

CoLUMELLE, S. f.*, columella, sporangi-  
dium ;* axe vertical de certains fruits, qui  
persiste après la chute des autres parties,  
comme danS leS becs de grue. | Axe fili-  
forme qu’on rernai que au centre de l’urne  
des mousses. | Sorte de petite colonne  
qui forme raxe d’une coquille Spirale.

| Luette, suivant quelques anatomistes.

CoLUMELLÉ, adj., *columellatus ;* qui est  
muni d’une columelle.

CoLYMRADE, κολυμβάδες. Dioscoride  
donne ce nom à une eSpèce d’olive que  
ron réduit en pulpe, et que ron applique  
sur les brûlures, afin de prévenir la for-  
mation des phlycténes.

CoLZA, s. m. ; variété du chou ordi-  
naire, qu’on cultive en grand dans le  
nord de la France, et dont les graines  
fournisSent par expreSsion une huile  
bonne à manger.

CoMA, s. f. ; touffe de bractées, placée  
au-dessus des fleurs, comme danS rim-  
périale.

CoMA, S. m., κὤμα ; assoupissement  
ou disposition au sommeil. LeS patholo-  
gistes ont établi deux especes de coma :  
r°le *coma idgil,* qui consiste dans la pro-  
pension qu’éprouve continuellement le  
malade à ee livrer au sommeil, réunie  
à l’évigilation ; 2° le *coma somnolentum,*qui est un sommeil très-profond.

CoMATEUx, adj., *comatodcs ;* qui par-  
ticipe deS caracteres du coma. *Sommeil  
comateux, sievre comateuse.*

COMBINAISON, s. L, *compositio, unio ;*union intime de deux corps pour n’en  
pluS former qu’un seul.

COMBURANT, adj., *comburens ;* nom  
donné à roxigène quand on croyait que  
la combustion ne peut avoir lieu qu’en  
vertu de la combinaison de ce iraz avec  
©

un corps combustible.

CoMEuSTIRLE, adj., *eombustioni ob-  
noxius ;* qui est suSceptible de brûler,  
d’entrer en combuStion. En chimie, on  
étend cette épithète à touteS les sub-  
stances qui peuvent Se combiner avec  
l’oxigène.

CoMRUsTIoN, s. L, *combustio (combu-  
rere,* brûler) ; action de brûler. Rigou-  
reusement parlant, on ne doit entendre  
par *combustion* qu’une émission de ça-  
lorique et de lumière, accompagnée  
d’un changement dans la nature du corps  
brûlé. C’est là le senS populaire du mot,  
qu’on est contraint d’adopter, depuis  
qu’on sait que certains corps qui ne con-  
tiennent pas d’oxigéne dégagent du c.a-

lorique et de la lumière en se combinant  
ensemble ; de sorte que lee mots *com-  
bustion* et *oxigénation* ne peuvent plus  
être regardés comme Synonymes, ainsi  
qu’ils l’étaient à l’époque, peu éloignée  
encore de nous, ou, laissant île côte leS  
phénomènes les plus remarquables de la  
combustion, les chimistes n’avaient égard  
qu’à la nature tin changement Subi par le  
corpS brûlé.

*Combustions humaines* ou *combustions  
spontanées ;* on nomme ainsi l’état danS  
lequel le corps humain Se réduit en cen-  
dres Spontanément, ou par l’effet d’un  
feu peu conSidérable qui n’a point été en  
contact avec le corpS. On attribue ces  
combustions à la production de l’hydro-  
gène pllosphoré danS l’organisme.

CoMEsTIBLE, adj.*, edulis (comedere,*manger) ; qui peut être mangé. On  
prend quelquefois ce mot SuhStantive-  
ment, et alors il est Synonyme *d’aliment  
solide.*

CoMMÉMoRATIF, adj., *commémorait'-  
vus (commemorare,* faire souvenir) ; qui  
rappelle le Souvenir. – *Signes commémo-  
ratifs,* ceux que l’on tire de l’état anté-  
rieur du malade.

CoMMINUTIF, adj,, *comminutus (com-  
minuere,* brlSer). – *Fractures comminu-  
tires,* celles dans leSquelle.S les os Sont  
brisés et séparés en un grand nombrece  
fragmens.

CoMMINUTIoN, S. L, *comminutio ;* écra-  
sement d’un OS qui est réduit en es-  
quilles.

CoMMIssuRE, s. f., *commissura,* συμ-  
βολὴ ; moyen d’union, point oii plusieurs  
parties se réunissent ensemble. *Commis-  
sures des lèvres, des paupiéres, de la vulve.*

*Commissures du cerveau.* Autrefois on  
appelait ainSi deux bandelettes de sub-  
stance médullaire, distinguées en *anté-  
rieure* et *postcricure,* qui Sont tenducS  
transverSalement en arrière et au-devant  
du troisième ventricule cérébral. Gall  
donne aujourd’hui ce nom à toutes lee  
parties de l’organe encéphalique qui Se  
trouvent Sur la ligne médiane, et qu’il  
prétend être formées par la réunion des  
fibres convergentes. DanS l’une et danS  
l’autre hypothèses, leS commissures céré-  
hraleS sont donnéeS pour deS organes im-  
pairs. Tiedemann a démontré qu’elleS  
Sont réellement formées de deux paire.s  
Latérales, et qu’on n’a paS be.soin de re-  
courir à un système hypothétique de  
fibreS rentrantes pour expliquer leur pro-  
duetion.

CoMMoTIÛN, S. L, *commotio (movere.*

mouvoir, *cum,* avec) ; ébranlement vio-  
lent. Les effetS de la commotion ne sont  
jamais plus marqués qu’au moment de  
l’accident, et ils diminuent d’eux-mê-  
mes, à nIeSure qu’on S’en éloigne. Elle  
va rarement jusqu’à altérer, au moins  
d’une manière apparente à l’œil, la tex-  
ture des organes ; mais souvent elle suf-  
fit pour en suSpendre les fonctionS, mo-  
mentanément ou pour toujourS, ou pour  
déterminer des inflammationS, des ab-  
cès, etc., comme cela S’observe dans les  
commotions du cerveau, du foie, etc.

COMMUNICANT, adj., *communicans, con-  
iungens ;* oui établit une communication.  
*— Artère communicante antérieure,* qui  
Sert d’anastomose entre leS cérébrales  
antérieures des deux côtés.—*Artère com-  
municante postérieure, ou de Willis,* née  
de la carotide interne, et qui va se jeter  
danS la cérébrale postérieure.

COMPACITÉ. S. L, *eompacitas (compin-  
gere,* rassembler) ; qualité d’un corpS  
qui consiste en ce que ses molécules Sont  
assez rapprochées pour qu’il n’existe en-  
tre, elles qn'un très-petit intervalle.

COMPACTE, adj., *compactas ;* solide,  
plein, dense. On donne le nom de *tissu  
compacte* à la partie la plus dure et la plus  
serrée des os.

CoMPAsSIoN, s. L, *compassio(cum,* avec,  
*pati,* souffrir). Ce mot exprime le résul-  
tat du rapport sympathique de deux or-  
ganes, qui fait que l’un souffre à l’occa-  
Sion de l’état de Souffrance de l’autre.  
Douleur que ron éprouve à la vue d’un  
être Souffrant.

COMPLET, adj., *completus. – Fleur  
complète,* celle qui réunit un calice, une  
corolle, et deS organes Sexuels, tant mâ-  
les que femelles.

CoMPLExE, adj., *complexus ;* qui em-  
braSse pluSieurs choses distinctes. Dans  
ses deScriptions anatomiques, Chaussier  
SC Sert de ce mot de préférence au mot  
*compliqué.*

CoMPLExIoN, s. L, *complexio,* assem-  
blage. Par cette expression on désigne  
spécialement renSemble des caractères  
physiques que préSente une personne  
conSidérée SouS le rapport de ha disposi-  
tion extérieure du corps,

CoMPLEXUs, S. m., compliqué.—*Muscle  
grand complexus,* pair, allongé, et Si-  
tué à la partie postérieure du col, où il  
s’étend depuis l’intervalle qui Sépare leS  
deux lignes saillanteS qu’on observe à la  
face postérieure de l’occipital, jusqu’aux  
apophySeS transverses et articulaires des  
six dernières vertèbres du cou, ainsi qu’à

celles des cinq premières du dos. Il Sert  
à redresser, incliner et faire tourner la  
tête.—*Muscle petit complexus* petit, al-  
longé et situé en dehorS du précédent ;  
il S’attache d’une part à rapophySe mas-  
toïde, de l’autre aux apophySes tranS-  
verses deS quatre dernièreS vertèbres  
cervicales : il incline et fait tourner la  
tête.

CoMPLICATIoN, S. L, *compHcatio ;* con-  
cours de choSes de différente nature. Se  
dit en médecine de la présence ou de la  
réunion de pluSieurs maladiee ou de plu-  
sieurs circonstanceS accidentelles, étran-  
gères à la maladie primitive. On la sup  
pose fort Souvent ou elle n’existe pas.

CoMPLIQUÉ, adj., *complicatus ;* épithète  
donnée à une maladie, quand d’autres  
maladieS ou quelque accident viennent  
à Se rencontrer avec elle.

CoMPo. SÉ, adj. et s. m., *composilus,  
compositum ;* qui contient plusieurS par-  
tieS. En physique et en chimie on ap-  
pelle *composé,* le résultat de la combi-  
naison de pluSieurs corps, Soit SimpleS,  
d’où résultent les *composés primaires,*soit cornpoSés eux-mêmeS, ce qui pro-  
duit leS *composés secondaires. – Médica-  
ment composé,* qui résulte de l’association  
de plusieurs agens médicinaux. | En bo-  
tanique, ce mot est Synonyme, tantôt de  
*divisé,* et tantôt *à’agrègè. – Bulbe com-  
posée*, celle qui est formée par l’assem-  
blage de plusieurs bulbilles. – *Feuille  
composée,* celle qui se subdivise en plu-  
sieurs folioles.—*Fleur composée* ou *synan-  
thèrée,* celle qui réSulte de raSSemblage  
d’un plus ou moins grand nombre de pe-  
tites fleurS portées Sur un calice commun.  
*—Pédoncule, pétiole composé,* qui Se par-  
tage en pédoncules et pétioleS secondai-  
res. | En pathologie, *composé* Se dit d’une  
maladie dans laquelle plusieurs élémenS  
morbides se trouvent réunis.

CoMPosITIoN, s. L, *compositio ;* action  
de composer. Ce mot s’entend ausSi du  
réSultat de cette action, ou du composé,  
*compositum.*

CoMPRÉHENsIoN, S. L, *carnprehensio ;*faculté de contenir. Le nom latin Seule-  
ment a éte employé pour déSigner la ça-  
talepsie, à cause de la manière dont elle  
s’empare du malade.

COMPRESSE, s. L*, penidllum, penicu-  
lum, splenium ;* pièce de linge fin, à demi  
usé, Sans ourlets ni lisières, qui peut être  
Simple, ou pliée en deux ou en trois dou-  
bles ; longue, carrée, triangulaire, fe-  
nêtrée ou criblée, c’est-à-dire percée  
d’un plus ou moins grand nombre de

trous ; taillée en croix de Malte, prisma-  
tique ou graduée, c’est-à-dire pliée nu  
grand nomhre de fois sur elle-même, de  
manière que les plis qu’elle forme, et  
qu’on accumule les unS sur les autres,  
allant en décroiSSant dans un Sens et en  
augmentant dans l’autre, il en résulte  
un corps étroit, épais par un de Ses côtéS,  
et mince dans un autre. Les compres-  
Ses font une partie esSentielle des appa-  
reils : elles ont pour ueage d’envelopper  
et de contenir leS pièces d’appareil qu’on  
a chargées de médieamens ; d’empêcher  
la matière que leS plaies fournissent de se  
répandre au-dehors ; de rendre uniforme  
le plan Sur lequel leS bandeS doivent être  
appliquéeS ; de donner les moyens d’exer-  
cer deS compreSSionS Suffisantes pour ar-  
rêter certaines hémorrhagies, pour éva-  
cuer certains foyers, etc. Enfin ellcS peu-  
vent remplir des uSages médicamen-  
teux, en se chargeant de liquides réso-  
lutifs, émollienS, etc.

CoMPREsSEUR *de Dupuytren ;* instru-  
ment destiné à comprimer l’artère cru-  
rale. 11 eSt construit sur leS mêmes prin-  
cipes que le tourniquet de J.-L. Petit,  
dont il ne diffère que parce que, au lieu  
d’être Soutenu par un lac qui comprime  
toujourS plus ou moins la circonférence  
du membre, lee deux peloteS Sont pla-  
cées aux deux extrémités d’un demi-  
cercle d’acier, qui, passant de rune à  
l’autre sanS toucher aux parties, limite la  
compreSsion à deux points opposés de la  
cuiese, et permet la circulation collaté-  
rale de Se faire.

*Compresseur de Nuch ;* instrument des-  
tiné à comprimer l’urètre et à prévenir  
l’écoulement involontaire de l’urine. H  
y en a de plusieurS sortes. Le plus usité  
se compose de deux plaques d’acier  
courbes, InatelasSées danS le sens de  
leur concavité, qui est celui par le-  
quel elles se regardent, jointes par une  
charnière à rune de leurs extrémitéS, et  
pouvant être réunies par l’autre au moyen  
d’une eSpèce de clef à crémaillère. On  
place la verge entre leS deux pelotes,  
qu’on unit ensuite au moyen de la cré-  
maillère, dont la dispoSition permet de  
varier, selon le besoin, le degré de corn-  
pression qu’on exerce.

*Compresseur du nez, constrictor, com-  
presser nasi, narium, naris ;* nom donné  
par quelques anatomistes au muscle *trian-  
gulaire du nez.*

*Compresseur de la prostate, prostatique  
supérieur, pubio-prostatique, sous-pubio-  
prostatique, compresser prostatae ;* faiS-

ceau de libres charnueS, qui naissent de  
la face interne de la branche du pubis,  
se portent en arrière verS la proState.,  
qu’elleS entourent, compriment cette  
glande, danS le meme temp.s qu’elleSpor-  
tent l’urètre en avant, et dont plusieurs  
anatomiSteS ont fait un muscle particu-  
lier, tandis que la plupart le.s confondent  
avec la tunique muSculeuse du col de la  
vessie.

COMPRESSIBILITÉ, s. L, *compressibilitas  
(premere,* preSser) ; propriété en vertu  
de laquelle leS corps peuvent être réduits  
à un moindre volume, par reffet de la  
pression, qui rapproche leurs molécules.  
\* CoMPREssIBUE, adj., *compressibilis ;*dont on peut rapprocher les moléculeS  
par l’effet de la preSsion.

CoMPREssiF, adj., *compressivus ;* qui  
sert à exercer la compreSsion.—*Bandage  
compressif,* handage qui a pour but et  
pour effet de comprimer les partieS.

COMPRESSION, S. f., *compressa) ;* action  
qu’exerce Sur un corps une puissance  
placée hors de lui, et qui tend à rappro-  
cher ses parties constituantes, en aug-  
mentant sa densité. – Mode d’action,  
qui, suivant sa durée, Sa force, son  
étendue, et la forme de la partie sur  
laquelle il eSt exercé, peut produire la  
cesSation de l’action et l’atrophie des  
parties, la suSpension, momentanée ou  
durable, partielle ou totale, complète  
ou incomplète, de la circulation, l’irrita-  
tion, l’inflammation, la gangrène, etc.,  
mais qui, employé d’une manière mé-  
thodique, offre run deS moyens théra-  
peutiques dont l’utilité eSt la plus géné-  
rale, Soit comme auxiliaire, Soit comme  
méthode curative. – *circulaire,* celle  
qu’on exerce autour deS parties cylindri-  
ques, comme les membres, Soit pour  
soutenir un appareil, soit pour remédier  
à des œdèmes ou à des engorgernens  
chroniques, à certaine ulcères, à cer-  
tains épancbemens, qu’on veut faire re-  
sorber, pour maintenir réduite deS oS  
luxée, ou les fragmens d’une fracture  
que la contraction deS muscles fait dé-  
placer, etc. Elle se fait ordinairement  
à raide d’une bande roulée. Les règles  
de l’application du bandage Sont, r° qu’il  
soit commencé à la partie inférieure du  
membre, quelle que soit la hauteur du  
mal, afin d’éviter les engorgemenS sé-  
reux, sanguins, inflammatoires, ou même  
gangréneux, qui pourraient survenir au-  
dessous du bandage ; 2° qu’il soit con-  
duit par une constriction décroissante  
depuis Sa partie inférieure, ou il com-

mence, jusqu’à la Supérieure, où il finit ;  
3U que la conStriction qu’il exerce Soit  
proportionnée au beSoin, sans être ja-  
mais assez considérable pour empêcher  
la circulation, et déterminer des engorge-  
mens de diverse nature, ni la gangrène  
de la partie ; 4° qu’il n’arrive que peu à  
peu, c’est-à-dire après pluSieurS panSe-  
mens succeSSifS, au degré de constriction  
qu’on se propose de lui donner ; 5° enfin  
qu’il soit visité et renouvelé Souvent.—  
*directe,* celle qui agit directement Sur  
l’ouverture d’un canal naturel ou ar-  
tificiel, et parallèlement à raxe de ce  
canal. On remploie pour arrêter une hé-  
morrhagie, pour prévenir certaine déve-  
loppemens de partie.s, pour contenir des  
hernies, pour retenir, danS certaine foyers  
qu’on veut rendre apparenS, le pus ou  
les autree matières qui S’en écoulent, etc.  
Elle est ordinairement immédiate, et  
comme elle s’exerce Sur un point peu  
étendu, elle détermine facilement l’in-  
flammation des partieS. On l’exerce or-  
dinairement à raide de bourdonnets de  
charpie dont on forme une pyramide  
renversée, qu’on soutient par quelques  
compresseS graduéeS ou non, et quel-  
queS tours de bande. On peut employer,  
au lieu de charpie, une boulette de cire,  
une cheville de bois, etc., ou certains  
bandages élaStiqueS. – *latérale,* celle  
qui agit de côté Sur leS parois d’un vais-  
seau Sanguin, d’un conduit excréteur ou  
fistuleux, danS leSquelS on veut empê-  
cher les liquides de circuler, et dont on Se  
propoSe de déterminer l’oblitération j sur  
celleS d’un kyste qu’on veut aplatir et fai-  
re disparaître ; Sur celles d’un foyer qu’on  
veut évacuer, etc. Elle eSt presque tou-  
jours limitée à une petite étendue, et pro-  
duit facilement, comme la précédente,  
l’inflammation et la gangrène des parties.  
Elle agit avec d’autant plus d’efficacité  
qu’elle cSt plus *immédiate,* et que le  
conduit ou le foyer qu’on veut compri-  
mer est appuyé Sur des partieS plus résis-  
tantes, qui offrent un point d’appui So-  
lide. On la pratique à raide des doigte,  
de pinces, de tourniquets, de pelotes, de  
boulettes de charpie amoncelées, de com-  
presses gradueeS, etc., qu’on Soutient  
à raide d’une bande, du tourniquet, du  
garot, ou de bandages élaStiques de dif-  
férentes espéceS, etc.

CoMPRIMER, v. a., *comprimere ;* exer-  
cer la compression.

Οοναβιον, s. m.*, conarium, χωναρίον*(diminutif de κὤνος, cône) ; nom donné  
par Galien au corpS pinéal, et que Chaos.

sier a adopté dans Sa nomenclature ré-  
formée.

CoNCAssER, v. a., *conterere ;* en pbar-  
rnacie c’est réduire deS bois ou des racines  
en trèS-petitS fragmctrS.

CONCAVATION, S. L, *concavatio ;* gibbo-  
sité antérieure du thorax.

CoNCAvE, adj., *concavus ; Ce* qui eSt  
creux et rond. *Miroir concave.*

CoNCAvITÉ, S. L, *concavitas ;* partie  
Concave d’un corps creux et rond.

CoNCAvo-CoNcAvE, adj., *concavo-con-  
cavus ;* se dit dcS verres dont les deux f.a-  
ces Sont concaves.

CoNCAvo-CoNvExE, adj., *concavo-con-  
vexus ; ce* qui est concave d’un côté et  
convexe de rautre.

C0. NCENTRATI0N, s. L, *cxncentratio (cum,*avec*, centrum,* centre*, actio,* action) ;  
action de raSSembler les molécules d’un  
corpS, de lcS rapprocher les unes des au-  
très. – En chimie la concentration con-  
siste à dépouiller une disSolution quel-  
conque de rexcéS de disSolvant qu’elle  
contient, ce qu’on opère presque toii-  
!"ours par l’évaporation, quelquefois par  
a congélation.—En physique, concen-  
trer les rayons solaires, c’eSt les raSsem-  
bler au foyer d’un miroir ardent ou d’une  
lentille.) En pathologie on entend Sou-  
vent par *concentration* l’accumulation des  
liquides ou de la Sensibilité dans un or-  
gane. On dit *concentration du pouls,* lors-  
que l’artère eSt comme revenue Sur elle-  
même.

CONCENTRÉ, adj., *concentratus ;* se dit  
en chimie des dissolutionS qu’on a dé-  
pouillées de rexcèS de diSSolvant qu’elles  
contenaient.

CONCENTRER, v. a., *adcentrum eompel-  
lere ;* revenir au centre, reSserrer. Οη  
dit *concentrer les rayons solaires,* les ras-  
sembler au foyer d’une lentille. *Concen-  
trer un sel, un acide,* ou tout autre li-  
quide, lorsqu’à raide de procédés parti-  
culiers on parvient à les priver plus ou  
moins complètement de reau qui tenait  
leurs molécules écartées.

CONCENTRIQUE, adj., *concentricus ;* épi-  
thète que ron donne – aux cercles ou aux  
courbeS qui ont un centre commun.

CoNCEPTACLE, s. m.*, cxnceptaculum ;*nom donné par Desvaux aux fruits que  
Decandolle appelle *follicules.*

CoNCEPTIûN, S. L, *conceptio,* κυησις  
*(concipere,* concevoir) ; action de conce-  
voir ; opération vitale que le coït excite  
chez la femme, et d’où il résulte qu’un  
nouvel être se produit dans le sein de  
cette dernière. Acte de l’intelligence qui

nouS fait apercevoir certains rapports en-  
tre les idées et les objets auxquels elles  
sont relatives.

CONCHO – ANTHÉLICIEN, adj. et S. m.,  
*coueho-anthelix ;* petit muscle quise porte  
de ranthélix à la conque de l’oreille.

CoNCHO-ANTHELIx, S. m., *concho-anthe-  
licaeus ;* nom donné par quelqueS anato-  
mistes au *muscle transverse de r oreille.*

CoNCHo-HÉLICIEN, adj. et s. m., *concho-  
helhc ;* petit muscle qui Se porte de l’hé-  
lix à la conque de l’oreille.

C0NCH0-HÉLIX, s. m., *concho – helicaeus.*QuelqueS anatomisteS donnent ce nom  
au rnuScle du petit hélix.

CoNCoeTIoN, S. f., *eoneoetio ;* même Si-  
gnification que *déjection.*

CoNCoMRRE, s. m., *cucumis salivas ;*plante herbacée, de la monoëeie polya-  
delphie et de la famille des cucurbitacéeS,  
dont on mange le fruit, avec la pulpe  
duquel on fait une pommade cosmétl-  
que. Ses semenceS font partie deS quatre  
Semences froideS majeures.

CoNCoMHANT, adj., *concomitans ;* qui  
accompagne. On dit *signes concomitans,  
affection concomitante.*

CoNCRET, adj., *concretus (concrescere,*se Solidifier) ; qui S’eSt Solidifié. On donne  
cette épithète en chimie aux Substances  
volatiles qui ont pris la forme solide, et  
à celles qui sont pluS ou moinS solides ou  
molleS, quoique la plupart de leurS ana-  
logues Soient fluides.

CoNCRÉTION, s. f., *concretio ;* action de  
se condenser, de S’épaissir. Dans ce sens  
on dit *concrétion du lait, de l’huile.* En  
chirurgie on entend par ce mot une réu-  
nion de parties en mas.se : telles Sont leS  
*concrétions arthritiques biliaires. V.* CAL-  
CUL. On appelle aussi *concrétion des doigts*leur adhérence. | On donne ce nom en  
hippiatnque à un dépôt de matière cal-  
caire qui se fait dans le tissu des pou-  
mons, du foie, etc., des bôteS bovines,  
Surtout danS la maladie appelée *pomme-  
lière.*

CoNDAMNER, v. a., *condemnare ;* juge-  
ment qu’un vétérinaire porte Sur un che-  
val affecté d’une maladie incurable ou  
contagieuSe, qui détermine le proprié-  
taire à le faire abattre.

CoNDENs ARILITÉ, s. *f., condensabilitas !*propriété de pouvoir être condenSé, C’eSt-  
à-dire de pouvoir occuper moinS UreS-  
pace.

CoNDENSAnLE, adj., *condensabilis ;* dont  
les molécules peuvent être rapprochées  
de manière à occuper moins d’espace.

CoNDENsATEUR, s. m., *eondensator ;* in-

strument de physique dont on se sert  
pour rendre Sensibles les quantités très-  
faibles d’électricité, en les accumulant.

CoNDENsATION, s. L, *condensatio, ins-  
pissatio ;* rapprochement des molécules  
d’un corps, qui a pour effet d’augmen-  
ter la densité de ce dernier.

CoNDENSER, V. a., *dcnsare, condcnsare ;  
resserrer,* rapprocher Ie\*S molécules d’un  
corps.

CoNDIMENT, S. m., *condimentum (con-.  
dire,* aSsaisonner) ; synonyme *d’assaison-  
nement.*

CoNDIr, s. m., *conditus ; se* dit deS suh-  
stanceS confiteS avec le sucre ou le miel.  
Il est synonyme de *confiture.*

CoNDITUM ; nom d’une composition  
dans laquelle entrent du vin, du miel,  
du poivre et d’autres substances aromati-  
ques.

CoNDüCTEuR, S. m., *conduetor ;* qui Sert  
à guider, à conduire. Certaine instru-  
rnenS usités autrefois dans l’opération de  
la taille, et qui servaient à la fois à dila-  
ter la plaie et à guider leS tenettes, por-  
taient le nom de *conducteurs :* une sonde  
cannelée, sur laquelle on gliSse un bis-  
touri ; le bouton, sur la vive – arête du-  
quel on glisse les tenettes, etc., sont deS  
*conducteurs.* Le doigt est le meilleur con-  
ducteur qu’on puisse employer. | En  
physique on donne le nom de *conducteur*à tout corps susceptible de transmettre  
le calorique ou l’électricité.

CoN DUCTIBILITÉ, s. f., *conductibilitas ;*propriété dont jouissent certains corps  
de transmettre le calorique et l’électri-  
cité.

C0NDUCTI0N, s. L, *conducÜo* ; ce mot  
latin a été employé dans le même sens  
que *convulsio.*

CoNDUIT, S. m., *mcatus, ductus.* Ce  
mot eSt synonyme de *canal,* et souvent  
on emploie l’un ou l’autre sans distinc-  
tion ; mais il est aussi des cas où les ana-  
tomistes ne Se Servent guère que du pre-  
mier ; ruSage Seul a été pris pour guide  
dans cette distribution arbitraire.

*Conduit auditif, mcatus auditorats.* On  
appelle *conduit auditifexlerne,* le canal  
cartilagineux, membraneux et os.seux,  
qui S’étend de ha conque de l’oreille au  
tympan ; *et conduit auditif interne,* le ça-  
nal OSseuX, creuSé danS la face posté-  
rieure du rocher, par lequel le nerf au-  
ditif S’introduit danS l’oreille.

*Conduit guttural de l’oreille, ductus  
gutturalis* auri.s ; nom donné par Cbaus-  
sier à la *trompe d’Eustachc.*

*Conduit ptérygtndien, ductus ptCrygeu-*

*rleus.* Le *conduit vidien* porte auSSI ce  
nom.

*conduit ptérygo – palatin, ductus pte-  
rygo-palatinus ;* petit canal à la forrna-  
tion duquel concourent le sphénoïde et  
l’os palatin, et par lequel pasSent les  
vaisseaux et le nerf du meme nom.

*Conduit vidien, ductus vidianus ;* petit  
canal creusé à la base de l’apophyse pté-  
rygoïde : il donne paSSage au nerf et aux  
vaisseaux du même nom.

*Conduits nourriciers des os, ductus nu-  
trilii ;* petits canaux par lesquels s’insi-  
nuent les vaisseaux qui pénètrent dans  
l’intérieur des os pour servir à la nutri-  
tion de leur tissu.

Co. NDUPI. IQUÉ, adj., *conduplicatus ;* se  
dit, en botanique, des feuilles pliées  
longitudinalement en deux, et placéeS  
leS unes à côté des autres dans le bour-  
geon, ainsi que des cotylédons, lors-  
qu’ils offrent la même dispositiOn.

CoNDYLE, S. m., *condylus,* κονδυλος ;  
éminence articulaire, aplatie dans une  
grande partie de Son étendue, et arron-  
die danS le reSte. D’après cette défini-  
tion rigoureuse, il n’y a de vrais condy-  
les que dans leS articulationS ginglymoï-  
dales ; mais, par abus, on a donné aussi  
le nom de *condylcs* à des éminences non  
articulaires, comme leS tubérositéS laté-  
raies de l’extrémité inférieure de rhu-  
mérus, et même à des enfoncemens,  
tels que les faces articulaires concaves  
de l’extrémité supérieure du tibia.

CoNDYLIEN, adj. ; qui a rapport aux  
condylcs. *Trou condylien, fosses condy-  
liennes.*

CoNDYLGÏDE, adj., *condyhndes* (κόνδυ-  
λος, eondyle, έἷδος, forme) ; qui a la for-  
me d’un condyle.

CoNDYI.oÏDlEN, adj., *condyloideus ;* qui  
avoisine le condyle, ou qui lui appar-  
tient. – *Fosses condy ldidienues,* cavités  
creuséeS en avant et en arriére de cha-  
que condyle de l’occipital, et qu’on dis-  
tingue en *antérieures et en postérieures. —  
Trous condyloidiens,* creusés au fond deS  
foSses précédentes, et distingués aussi  
en *antérieur,* par lequel passe le nerf  
hypoglosse, et en *postérieur,* que traver-  
sent des vaisseaux veineux et artériel's.

CoNDYLOME, S. m., *condyloma,* κονδύ-  
λωμο ; excroissance molle, indolente et  
charnue, qui Se développe le plusordinai-  
rement aux parties génitales externes,  
près des orifices, à la partie inférieure  
du rectum, et quelquefois sur les doigte  
et sur les orteils.

CONE, s. m., *conus, strobilus (κωνος.*

cône) ; assemblage, en forme ae cône,  
d’ècailleS Cornées qui Sont imbriquées en  
tous Sens autour d’un axe commun : telle  
est. la disposition des fruits du pin, du cé-  
dre, du Sapin.

CONFECTION. S. f., *eonfeeüo (consiccre,*faire) ; préparation pharmaceutique, de.  
conSiStance pultacée, et qui renferme un  
grand nombre de substances différentes,  
avec du Sirop ou du miel.

CoNFIGURATIoN, S. f., *figura, forma ;*forme extérieure deS corpS.

CoNEIRE, v. a., *condire –* pénétrer ou  
imprégner les fruitS ou les légumes d’un  
Suc ou d’une liqueur.

CONFLUENT, adj., *confluons (cum,*avec, *siuere*, couler) ; qui coule ensem-  
ble, qui vient en foule. Par exemple,  
lorsque les pustules varioliques Sont en  
grand nombre, et qu’elles se confondent,  
on dit que la *variole est consiuente.*

*Confluent des sinus. V.* PRESSOIR *d’né-  
rophile.*

CoNFoRMAT: oN, S. L, *conformatio ;* rna-  
nière dont Se trouvent disposées primiti-  
vement les différentespartieSd'un corps.  
On appelle *vices de conformation,* ceux  
qu’on apporte en venant au monde. | En  
chirurgie ce mot a été employé comme  
Synonyme de *coaptation.*

CONFORTANT et CoNFoRTATIF. *V.* EOR-  
TIFIANT.

CoNFoRTATION, s. f), *confortatio ;* cor-  
roboration, action de fortifier.

CoNroRTBR, v. a., *confortare, corro-  
borare ;* rendre pluS fort, donner du ton.

CoNFRICATIoN, s, L, *confricatio (con-  
fricare,* frotter contre) ; action de réduire  
une substance friable en poudre, parle  
froiSSement.

CoNFUSIoN, S. L, *confusio,* σύγχοσις ; nom  
sous lequel on désigne le mélange des hu-  
meurs de l’œil ; cataracte.

CoNGÉLATIoN, s. L, *congelatio,* πὤξις ;  
conversion d’un fluide en un corps mou  
ou Solide par l’action du froid.

CoNGELÉ, adj., *congelatus ;* qui est  
frappé de congélation.

CoNGELER, v. a., *congelare ;* faire pas-  
ser un liquide à l’état de glace, en lui en-  
levant le calorique.

CONGÉNÈRE, adj,, *congener (cum,* avec,  
*genus,* genre) ; qui est de même espèce,  
qui se ressemble à certains égards. On  
appelle *muscles congénères, cewe* dont rac-  
tion tend au même but, qui concourent  
à produire le même effet, c’est-à-dire à  
mouvoir une partie du corps dans tel ou  
tel sene donné.

CoNGÉNIAL, adj., *congenitus (cum,*

avec, *genitus,* engendré) ; épithète ap-  
pliquée à tout vice de conformation, à  
toute difformité, infirmité Ou maladie,  
que les enfàns apportent au monde en  
naisSant.

CONGÉNITAL, adj.*, congenitus ;* em-  
ployé dans le même sens que le mot *con-  
génial,* dont il est synonyme.

CONGESTION, S. f., *congestio (congerere,*accumuler) ; accumulation lente et suc-  
cessive d’un liquide dans une partie du  
corps. Quoique ce soit ridée la plus gé-  
nérale que ron se fasse du mot *congestion,*néanmoins il est des cas où deS conges-  
tions ont lieu brusquement dans un orga-  
ne, comme le cerveau, le poumon, par  
exemple ; c’eSt pourquoi on a divisé les  
congestions en *actives* et *passives.*

CoNGLoBÉ, adj., *conglobatus {conglo-  
bare,* assembler en rond) ; les anatomis-  
tes donnent ce nom à de petits corpS ar-  
rondis, formés par un entrelacement de  
vaisseaux sanguins et de filarnens ner-  
veux, et qui sont dépourvus de conduits  
excréteurs. On dit improprement *glande  
conglobèe* pour *ganglion.*

CONGLOMÉRÉ, adj., *conglomeratus (con-  
glomcrare,* réunir en pelote) ; cette épi-  
thète a été donnée à des amas de petits  
corps chargés de sécréter un fluide par-  
ticulier qui S’échappe par un conduit spé-  
cial. C’est ainsi qu’on dit *glande conglo-  
rnérèe.*

CoNGLUTtNANT, adj., *conglutinans ;* nom  
qu’on donnait autrefois à une classe de  
remèdes qu’on croyait propres *à* favoriser  
l’agglutination des lèvres d’une plaie.

GoNGLUTINATIoN, S. L, *conglutinatio !*action des remèdes conglutinans.

CoNGRE, s. m., *conger ;* poisson de  
mer dont on mange la chair, qui n’est  
pas très-estimée.

CoNGRÈs, s. m., *congressus.* On don-  
nait autrefois ce nom au coït exercé en  
présence de chirurgiens et de matrones,  
afin de conStatec la puissance ou rirn-  
puiSsance des époux, dans le cas de de-  
mande de divorce.

CoNIDE*, s.* m., *conidium* (κὤνος, cùne) ;  
corpuscule arrondi qui naît sur certains  
lichens. Les conides peuvent être isolés  
ou agglomérés ; dans cç dernier cas leur  
assemblage porte le nom de *soredum.*

CoNjoINT, adj., *connutus, coalitus ;*se dit de choses qui sont soudées, unies  
ensemble, ou qui existent simultané-  
ment. *Etamines, feuilles, stipules, pé-  
tales conjoints,* qui sont soudés ensem-  
ble par ha base. – *Maladies conjointes,*celles qui marchent simultanément, ou

qui se succèdent l’une à l’autre.—*Causes  
conjointes* ou *continentes. V.* ce mot.

*Signes conjoints,* ceux qui accompagnent  
toujours une maladie.

CoNjoNCTtvE, s. f.*, conjuncBva, mem-  
brana adnata (cum,* avec, *jungere,* join-  
dre) ; membrane muqueuse, mince et  
transparente, qui doit.son nom à ce  
qu’elle unit le globe de rœil aux paupiè-  
res, en passant de l’un aux autres. Quel-  
ques anatomistes supposent qu’elle se  
borne à la circonférence de la cornée  
transparente : cette opinion compte peu  
de partisans.

CoNJUGAIsoN, S. L, *conjugatio (cum,*avec, *jugare,* atteler) ; accouplement  
de deux choses qui Se reSsemblent.—  
*Trous de conjugaison,* ouvertureS Situées  
deux à deux sur lcS parties latérales de  
la colonne rachidienne, formées par la  
réunion des échancrures vertébraleS, et  
destinéeS au paSSage des nerfs Spinaux.

CoNjuGuÉ, adj., *conjugatus ;* se dit,  
en botanique, des feuilles composées  
dont les folioles Sont diSposées par paires  
des deux côtés du pétiole.

CoNNÉ, adj., *connatus ;* qui est né avec,  
ou qui est réuni à une partie semblable  
du côté opposé—*Feuilles connées,* celleS  
qui sont oppoSéeS et Soudées par la base.  
*—Maladies tonnées,* celles qu’on apporte  
en venant au monde.

CoNNECTIF, s. m.*, conneetivum ;* nom  
donné par Richard à un corpS plaeé au  
sommet du filet de l’étamine, qui Sert  
de moyen d’union entre les deux loges  
de l’anthère, quand celleS-ci.sont Sépa-  
réeS et plus ou moins éloignées l’une de  
l’autre.

CoNNIvENT, adj., *connivcns (conniverc,*fermer à demi). – *Valvules conniventes,*repliS formés par la membrane interne  
des intestins. | Se dit, en botanique,  
deS parties qui sont rapprochées, ou qui  
ont une tendance manifeste à Se rappro-  
cher. *Calice connivent, feuilles couni-  
ventes.*

CoNoÏDE, adj., *conoides, conoidcus (xiô-*νος, cône, εἷδος, forme) ; qui a la forme  
d’un cùne.—*-Corps condute,* ancien nom  
de la glande pinéale. – *Dents conoides,*nom donné par Chaussier aux dents ça-  
nines. ,

CoNoPHTHALME, s. L, *conophthalmlls*(κὤνος, cône, ὀφθαλμὸς, œil) ; le Staphy-  
lome de rœil a été nommé ainsi à cause  
de sa forme conique.

CoNQUASSAnoN, S. L ; action de réduire  
en fragmens plus ou moins petits diffe

renteS parties des végétaux, à raide d’un  
pilon.

CoNQüE, s. f., *conclut ;* portion du pa-  
villon de roreille qui représente une  
large cavité ovalaire, bornée en haut et  
en arrière par ranthélix, en bas par le  
tragus et rantitraguS.

CoNsEcuTIF, adj., *proxime seqaens,  
subsequens.* On donne cette épithète aux  
phénomènes morbides que laissent après  
elles les maladies.

CONSENTEMENT *des parties, consensus  
partium ;* rapport qui existe entre toutes  
leS partieS du corps, plus généralement  
connu sous le nom de *sympathie.*

CoNSERvATION, S. L, *conservatio (pon-  
servare,* conserver) ; art d’empêcher,  
par deS procédéS particuliers, que leS  
médicamens ne viennent à S’altérer.

CoNSERvR, s. f., *conserva (conservare,*conServer) ; préparation pharmaceuti-  
que, de consistance molle et pulpeuse,  
dans laquelle la Substance médicamen-  
teuse qui en fait la baSe Se trouve asso-  
ciée avec une quantité double au moins  
de sucre.

CONSISTANCE, S. f., *consistentia (cum,*avec, *sistere,* retenir) ; degré de rap-  
prochement ou de liaison des molécules  
d’un corps, qui fait que ce dernier op-  
pose plus ou moinS de résistance à ceux  
qui agi.sSent sur lui et tendent à le briser.

| État d’un liquide qui devient plus  
épais. DanS ce sens on dit faire évaporer  
jusqu’à *consistance* de sirop, etc.

CONSOLIDANT, adj., *consolidatir us ;* qui  
est propre à aider la consolidation des  
plaieS, deS fractures, des cicatrices. LeS  
consolidans formaient autrefois une clas-  
se de remèdes.

CoNsoLIDATION, s. L, *consolidatio ;* réu-  
nion des levreS d’une plaie, des fragmens  
d’une fracture. | Action des *consolidans.*

CoNsoMMÉ, S. m., *consummatum ;* bouil-  
lon très-chargé de gélatine, et qui est sus-  
ceptible de se prendre en gelée par le  
refroidissement.

CONsOMPTIF, adj., *consumptivus (con-  
sumere,* consumer) ; qui consume, qui  
brûle. Nom qu’on donnait autrefoÎS aux  
Substances caustiques Servant à réprimer  
les végétationS charnues des plaies. L’alun  
calciné, le nitrate d’argent fondu, etc.,  
sont deS *consomptifs.*

CoNSOMPTIoN, s. f.*, consumptio (con-  
sumere,* consumer) ; décroissement lent  
et progressif deS forces et du volume de  
touteS les parties molles du corps. Cet  
état est entretenu le pluS ordinairement  
par quelque phlegmaSie chronique. La

fièvre hectique a quelquefois reçu le nom  
de *fièvre de consomption.*

CoNsoUDE, s. L, *symphyturn officinale -*plante de la pentandrie rnonogynie et de  
la famille des borraginées, très-com-  
mune en Europe, et dont les racines,  
chargées d’un mucilage abondant, Sont  
émollientes.

CoNsTERNATIoN, S. L, *consternatio ;* sy-  
nonyme de *stupeur.*

CONSTIPATION, s. f., *constipatio (con.  
stipare,* reSserrer) ; impossibilité ou diffl-  
culté extrême d’aller à la selle.

CONSTITUTION, s.L, *constitutio, status ;*mode d’asSemblage ou de structure de  
tout ce qui forme une chose en général.  
Dans ce Sens on dit, par exemple, *la  
constitution de l’homme diffère de celle de  
la femme. – atmosphérique,* état de l’at-  
mosphère. – *médicale,* histoire des ma-  
ladies qui Se Sont succédé dans un pays  
pendant une ou plusieurS saisonS.

CoNsTiTuTIoNNEL, adj.; qui tient à la  
constitution, quoique pouvant S’enten-  
dre d’un état particulier du corpS qui a  
rapport à la conStitution atmosphérique.  
Ce mot sert à qualifier plus ordinaire-  
ment une maladie qui dépend de la con-  
stitution du sujet, ou qui exerce Sur Son  
économie une influence générale.

CoNsTRIcTEUR *de ranus, constrictor ani ;*mtiScle plus généralement connu sous le  
nom de *sphincter de ranus.*

*Constricteur de rœsophage, constrictor  
aesophagi ;* faisceau circulaire de fibres  
charnues qui entoure l’extrémité supé-  
rieure de rasophage.

*Constricteur de la vessie, constrictor ve-  
sicae ;* pluS connu Sou.s le nom de *sphinc-  
ter de la vessie.*

*Constricteur du vagin, constriclor cunni ;*anneau ^nusculaire qui entoure rorifice  
du vagin, au-dessus deS grandes levreS.

*Constricteurs du pharynx, constrictores  
pharyngis,* au nombre de trois : le *supé-  
rieur,* qui S’attache à rapophvSe ptéry-  
gcude, à l’extrémité de la ligne myloï-  
dienne, et aux côtés de la base de la  
langue ; le *moyen,* qui S’insère aux grande  
et petite cornes de l’hyoïde, ainsi qu’au  
ligament Stylo-hyoïdien ; *l’inférieur,* at-  
tacbé au cartilage cricoÏde et à la petite  
corne du thyroïde. Ces troiS muscles  
constituent le plan musculeux du pha-  
rynx. Les anciens anatomistes leS avaient  
partagés en huit muscleS, d’après leS di-  
verses parties d’où naissent leurs fibres.  
ChauSSier, an contraire, les considère  
comme n’en formant qu’un seul avec le  
Stylo-pharyngien, ct Son opinion est

adoptée à peu préS généralement aujour-  
d’hui.

CoNSTRlCTIoN, s. L, *constrictio ;* TeS-  
Serrement.

CoNSULTANT, s. *m., consultort* qui donne  
deS conSeilS.—*Médecin consultant,* celui  
qui eSt appelé à donner son avis Sur l’état  
d’un malade, soit par écrit, soit verba-  
lement.

CoNSLLTATIoN, S. L, *consultatio, deli-  
beratio.* Ce mot se prend dans plusieurs  
senS : tantôt il exprime ravis que donne  
un médecin à un malade qui vient le  
consulter, ou la réponse qu’il fait à un  
mémoire contenant l’exposé de l’état  
d’un malade ; tantôt il désigne une réu-  
nion de médecins appeleS près d’un ma-  
lade pour délibérer sur la maladie., ou  
bien encore le résultat écrit de cette dé-  
libération.

CoNTAREsCENCE, S. f., *eontabescentia  
(contabescere,* maigrir) ; Synonyme de  
*consomption, marasme.*

CoNTACT, s. m., *contactas ;* état de  
deux corps qui se touchent. Relativement  
à la contagion, on distingue le *contact  
médiat* et le *contact immédiat.*

CoNTAGIEUx, adj.*, contagiosus (cum,*avec, *tangerc,* toucher) ; épithète donnée  
aux maladies susceptibleS de se commu-  
niquer par le contact, ou d’être trans-  
nrÎSes par des corps intermédiaires. On  
refuse aujourd’hui ce nom à cclleS qui  
ne Se communiquent que par l’intermé-  
diaire de l’air.

Οονταγ.ιον, s. f., *contagio, contagus,  
contagium ;* transmission d’une maladie  
par le contact ou d’une autre manière  
quelconque. Des deux Significations, la  
première est la seule qui doive-être con-  
servée. On a donné à ce mode de trans-  
mission des maladies le nom de *contagion  
immédiate ou vive ;* et à la tran.smiSsion  
par le contact avec les ell'etS du malade,  
ou tout autre objet qui l’a touché, ce'lui de  
contagion *morte* ou *médiate.* L’air peut-il  
servir de véhicule dans cette dernière ?  
c’est ce dont on ne.saurait guère douter  
pour plusieurs maladieS. Cette considé-  
ration est importante. | On donne en-  
core le nom de *contagion* aux maladieS  
*contagieuses* elles-mêmes, et à la cause  
inconnue de leur transmission.

CONTEMPLATIF, adj.*, contemplations ;*adonné à la contempIation ; qui dirige  
excluSivement Son attention sur certains  
objets.— *Vie contemplative,* celle que  
l’on consacre à la contemplation.

CoNTEMPLATIoN, s. L, *contemplatio ;* ac-

tion de regarder attentivement. Ce nom  
a été donné aussi à la catalepsie.

CoNTBNTIF, adj., *confinons (contincrc,*contenir) ; qui sert à contenir.—*Bandage  
contentif,* bandage qui Sert a maintenir  
en place un appareil. – *Appareil conten-  
tif,* appareil qui sert à maintenir rappro.  
cliés les lèvres d’une plaie, les fragmens  
d’une fracture, etc.

CONTENTION, s. L*, contcntio (continere,*contenir) ; action de contenir. | Ensem-  
ble des moyens qui servent à contenir.

CoNTESTuRE, s. L, *contextura (cum,*avec, *texere,* ourdir, tisser) ; texture,  
structure des corps organiques.

CoNTIGu, adj., *contiguus (contingere,*toucher) ; qui touche immédiatement.

CoNTIc. UITÉ, s. L*, contiguitas ;* rappro-  
chement de deux choses qui se touchent  
Sans adhérer rune à l’autre, et qu’on  
peut Séparer sane effort, Sans solution  
de continuité.

CONTINENCE, S. L, *continentia ;* ahsti  
neuce du coït.

CoNTiNE. NT, adj., *contipens.* Eu patho-  
logie on appelle *causes continentes,* celles  
qui, après avoir produit une maladie,  
persistent pendant toute sa durée ; *sievre  
continente,* celle dont la durée n’oflre  
aucune alternative d’exacerbation ou de  
rémission, qui n’éprouve aucun change-  
ment.

CoNTINu, adj., *continuas ;* dont les par-  
tics se tiennent.—*Fièvre, maladie conti-  
nue,* celle qui n’est point interrompue  
dans sa durée.

CONTINUITÉ, s. L, *continuitas* ; liaison  
intime deS parties d’une chose, d’un  
corps, d’un tissu ; Succession de phéno-  
mènes qui dépendent leS uns des autres,  
ou qui tiennent à la même cause.

CoNToNDANT, adj., *eontuudens (con-  
tundere,* contondre) ; quicontond, qui  
meurtrit. Tous leS corps orbes, qui, mus  
avec quelque vitesse, meurtrissent ou di-  
viSent les parties sanS leS piquer ni leS  
couper à la manière des instrumens tran-  
cbans. Sont des corps contondans.

CoNToRsIoN, S. L, *ccntorsio ;* mouve-  
ment violent, suivi d’une Sorte de torsion  
de la partie qui réprouve.

CoNTRACTER (Se), V. Γ., *contrahi, con-  
tractione crispari ;* se resserrer sur Soi-  
même, Se raccourcir.

CoNTRACTIF. *V.* ASTRINGENT.

CONTRACTILE, adj., *contractais ;* qui  
peut Se contracter. Quoique touS leS.soli-  
deS organiques Soient contractiles, dans  
l’acception rigoureuse du mot, on ne  
donne néanmoinS cette épitliète qu’à

ceux dans leSquels le rapprochement des  
molécules produit des mouvemens mani-  
festes, comme, par exemple, à la fibre  
musculaire.

CoNTRACTILITÉ, S. f., *contractilitas* ; la-  
culté de Se raccourcir en se resserrant Sur  
Soi-même. RigoureuSement parlant donc  
la contractilité appartient à tous les soli-  
des organiques, et ne diffère point de  
*l’irritabilité,* ou, pour mieux dire, n’est  
que renSemble deS effets manifestes de  
cette dernière, on de ceux qui ont des  
mouvemens pour résultat. Cependant  
comme ces mouvemens ne Sont pas tou-  
jours bien manifestes, Riebat admettait  
deux sortes de contractilité, l’une *sensi-  
ble,* c’est-à-dire apparente et vrSible ;  
l’autre *insensible*, c’est-à-dire apprécia-  
ble seulement par ses effets. De pareilles  
distinctions sont inadmissibles aujour-  
d’hui, et le mot *contractilité* ne peut être  
conservé qu’en l’appliquant uniquement  
à la làculte dont jouit la fibre musculaire  
de se raccourcir.

CoNTRACTIoN, s. L, *contracta) ;* rappro-  
chement des moléculeS d’un corpS, qui  
a pour effet de diminuer le volume ap-  
parent de ce corpS. Dans le langage ana-  
tomique, *contraction* eSt Synonyme, ou à  
peu près, *d’action musculaire.*

CoNTRACTURE, S. f., *contractura (con-  
trahere.* ramasser, resserrer) ; état de ri-  
gidité auquel leS muScles arrivent d’une  
manière lente et progresSive, à la Suite de  
rhumatiSmes, de névralgieS, de convul-  
Sions, de paralysieS, etc. L’extension  
mécanique de la partie, précédée ou non  
de la section du tendon rétracté, est le  
Seul moyen chirurgical qu’on oppoSe à la  
contracture des muscles.

CoNTRA YERVA, s. m., *dorstema contra-  
yerva ;* plante de la tétrandrie monogy-  
nie et de la famille des urticées, qui  
croît dans l’Amérique méridionale, et  
dont les racines, qui sont amères et aro-  
matiques, ont été rangées parmi les sti-  
mulans diapborétiques.

CoNTRE CouP, s. m., *contra-sissura, re-  
percussio ;* contusion, déchirure ou frac-  
ture qui eSt produite, par transmission  
de mouvement, dans wn autre organe  
ou danS un autre point d’un même or-  
gane que celui Sur lequel a agi la cause  
déchirante.

Co. NTaEXEvu. LE, village du départe-  
ment dee vosges, qui possède des eaux  
ferrugineuseS acidulés froides.

CoNTRB – EXTENSION, s. L, *contra – ex-  
tensio ;* action par laquelle on fixe, mé-

diatement Ou immédiatement, à l’aide

de lacS, de draps, de serviettes pliées en  
cravate, et qu’on confie à deS aides, ou  
mieux qu’on attache à quelque corps par-  
faitement immobile, la partie la moins  
mobile d’une articulation luxée, ou le  
fragment supérieur d’une fracture, pen-  
dant qu’on pratique *Vextension* en tirant  
Sur la partie inférieure du membre, pour  
opérer la *réduction.*

CoNTRE-FENTE. *V.* CONTRE-C0UP.

CoNTRE-FRACTURE. *V.* CoNTRE-CoUP.

CoNTRE-INDIC ΑΤΙΟΝ, S. f., *contra-indica.  
tio ;* circonstance particulière qui empê-  
che de faire ce qui d’abord avait été  
jugé nécessaire pour la guérison d’une  
maladie.

C0NTRE-0UVERTURE, s. L, *contra – inci-  
sio ;* inciSron qu’on pratique, soit à l’aide  
d’une aiguille à contre-ouverture, Soit  
avec le bistouri, vers le point le plus  
déclive d’un foyer purulent, d’une  
plaie, etc., dont l’entrée est mal pla-  
cée pour le libre écoulement des matiè-  
reS, ou pour l’extraction deS eSquilles,  
deS corpS étrangers, etc.

CoNTRE-PIED, s. m., *eontrarium ;* s’en-  
tend d’un chien qui au lieu d’aller du  
côté où la bête Se dirige va verS celui  
d’où elle est partie.

CoNTRE-P0IS0N, s. m., *antidotum ;* re-  
mède propre à neutraliSer leS effetS d’un  
porSon.

CUI. NTRiTIoN, s. L ; Synonyme de *broie-  
ment.*

CoNTRE-sTIMULANT, adj. et s. *m., contra-  
stimulans ;* substance qui a la propriété  
de ralentir directement l’action vItale,  
selon liasorr.

CoNTRE-sTiMULISME, s. m., *contra-sti-  
mulismus ;* doctrine de Rasori Sur le *con-  
tre-stimulus.*

CoNTRE-STIMULIsTE, adj. et s. m.; par-  
tiSan de la doctrine de Rasori Sur le *con-  
tre-stimulus.*

C0NTRE ST1MULUS, s. m., *contra-stimu-  
las ;* mot employé par Rasori pour dési-  
gner l’action des modificateurs de l’orga-  
nisme qui débilitent, qui ralentiSsent  
directementl'action vitale, par une pro-  
priété spécifique, et non pas Seulement  
parce qu’ils ne stimulent point assez  
énergiquement lee organes.

CONTUs, adj., *eontusus ;* meurtri,  
froisse, affjcté ou accompagné de con-  
tusion. *Plaie contuse,*

CoNTUSIoN, S. L, *eontusio (contundere,*meurtrir) ; lésion qui résulte du choc  
d’un corps orbe, et qui eSt sanS perte de  
Substance et Sans plaie apparente. Si la  
peau est diviSée, la maladie prend le

nom de *plaie contuse.* Les nuances d’in-  
tensité qu’elle peut préSenter.sont in-  
! nies. Cependant on peut reconnaître  
trois degréS principaux. Dans le premier,  
la contusion est Superficielle ; le Sang se-  
journe dans les capillaires de la peau, est  
infiltre dans le tissu cellulaire sous-cu-  
tané. Le repos et quelques applications  
résolutives froideS suffisent pour dissi-  
per ces accidens. Dans le second, le tisSu  
des parties a été déchiré ; il y a épanche-  
ment de sang, Stupeur pluS ou moins  
marquée, Selon rétendue et la gravité  
de la maladie. Des saignées, deS appli-  
cations réSolutives, quelquefois deS ap-  
plicationS émollientes, quelquefois mê-  
me aussi l’amputation de la partie, pour  
prévenir la gangrène, ou pour y remédier.  
Sont leS moyenS que l’art doit mettre en  
usage. Enfin, danS le dernier degré, tou-  
tes leS partieS molleS et solides, excepté  
toujours la peau, sont confondueS,  
broyéeS et réduites en une sorte de  
bouillie ; il ne reSte d’eSpoir que dans  
l’amputation, lorSqu’elle eSt possible.

CoNv ALEScENCE, s. f., *eonmlescentia ;*etat de celui qui relève de maladie :  
temps qu’il Inet à recouvrer complète-  
ment la Santé.

CowvALESCENT, adj. et S. m., *convales-  
cens ;* celui qui est entré en convales-  
cence.

CoNvERGENCE, s. L, *eonvcrgentia ;* dis-  
position de lignes ou de rayons qui con-  
vergent ou vont se rendre vers un même  
point.

CoNvERcENT, adj., *convergens ;* qui con-  
verge : *rayons convergens, lignes conver-  
gentes.*

CoNvERGEn, v. n. *(vergere,* être tourné  
vers, *cum,* avec) ; tendre vers un meme  
point. On se sert de cette expresSion en  
parlant de lignes qui, de différens points,  
viennent se réunir en un Seul.

CoNvERsION, s. L, *conversio (cum, avec,  
vertere,* tourner) ; changement. On a  
appelé *conversion des maladies,* le chan-  
gement d’une maladie en une autre.

CoNvrxE, adj., *convexus (convehere,*porter, Soutenir ensemble) ; Se dit d’une  
surface courbée, dont le centre est plus  
élevé que les bords.

CoNvEXITÉ, S. L, *convexités ;* dispoSi-  
(ion convexe d’une surface.

CONVEXO – CONCAVE, adj., *convexo-  
concavus ;* qui est convexe d’un côté et  
concave de l’autre.

CoNvExo-CoNvExE, adj., *convexo – con-  
rexus ;* qui est convexe des deux côtés.

CoNvoUuTÉ, adj., *convolutus ;* roulé en

cornet ; *feuille convolutée, gatue convo-  
lutée.*

CoNvoLUTIF, adj,, *convolutivus.—Feuille  
convolutive,* roulée autour d’un de seS  
bordS, qui Semble en devenir raxe.

CoNvULsÉ, adj,, *convulsas ;* qui eSt at-  
taqué de convulsion. *Muscle convulsé.*

CoNvULSIBILITÉ, S. L ; diSposition aux  
convulSions.

CoNvULsiRLE, adj, ; diSpoSé aux con-  
vulSionS.

CoNvULsiE, adj. ; qui est accompagné  
de convulsionS, ou qui en eSt le réSultat.  
*Toux convulsive, mouvement convulsif.*On a appelé *remèdes convulsifs,* ceux dont  
l’administration est suivie de convul-  
sions.

CoNvuLsioN, S. L, *eonvulsio ;* alterna  
tive bruSque de mouvemens irréguliers  
de flexion et d’extension, d’abduction  
et d’adduction, occaSionéc par l’irrita-  
tion primitive ou Secondaire d’un point  
quelconque du Système nerveux. C’eSt  
toujours un symptôme, jamais une ma-  
ladie.

CoNvuLsioNNAIRE, adj. et s. m. ; nom  
que ron donnait autrefois à des perSon-  
nes chez lesquelleS les idéeS religieuses  
ou l’espoir d’un Salaire déShonorant pro-  
voquaient des convulsions réelles ou des  
cor torSions volontaires.

CoPALINE, s. f., *eopalina ;* principe im-  
médiat dee végetaux qui exiSte dans la  
gomme copah C’eSt une SubStance inco-  
lore, dure, friable, insoluble dans reau  
et l’alcool, et qui forme avec réther  
une masse gélatineuse, transparente et  
filante.

CoPnoSE, S. L, *cophosis* (κωφὸς, sourd) ;  
diminution ou perte totale du Sens de  
l’ouïe.

CoPRoCRAsIE, S. L, *coprocrasia* (κόπρος,  
excrément, ἀκρασία, impossibilité de re-  
tenir) ; Sortie involontaire des matièreS  
fécaleS.

CoPRoCRITIQuE. *V.* ECCOPROTIQUE.

CoPRoÉMÈSE, s. L, *eoproemesis (*κό-  
προς, excrément, ἐμεσία, vomissement) ;  
vomissement de matièreS fécales.

CoPRoPHoRIE, S. f., *coprophoria* (κοπρὸς,  
excrément, φέρω, je fais sortir) ; action  
d’un purgatif ou purgation.

CoPRORRHÉE, S. L, *eoprorrhaea (χόπρος,*excrément, ῥέω, je coule) ; synonyme de  
*diarrhée.*

CoPRosCLERosE, S. L, *coprosclerosis* (κό-  
προς, excrément, σκληρόω, j’endurcis) ί  
endurcisSement des matièreS fécales.

CoPRosTAsIE, S. L*, coprostasia (χόπρος,*excrément, ἵστημι, j’arrête) ; rétention

des excrémens. Elle constitue le pre-  
mier genre de la deuxième famille ou  
des entéroses de la Nosologie naturelle  
d’Alibert.

CoPTARIoN, mot grec par lequel on  
désignait des médicamens en forme de  
petits gâteaux que ron administrait dans  
les maladies de poitrine.

CoPTE, κόπτον ; préparation pharma-  
ceutique végétale sous forme de gâteau,  
que les ancienS donnaient à l’intérieur,  
ou appliquaient sur la.région de resto-  
mac.

CoPULATIoN, S. f., *copulatio ;* union des  
deux Sexes, qui a pour but la production  
d’un nouvel individu. Synonyme de *coït.*

CoQ., abréviation employée pour *co-  
quatur,* que ron fasse cuire.

CoQUE, s. f., *coccum ;* périçarpe qui  
s’ouvre avec élasticité quand lan graines  
Sont mûres, ou qui reste toujours clos,  
mais est formé d’une valve Soudée par  
les bords.

*Coque du Levant,* s. m., *coccus orienta-  
lis ;* fruit du *menispermum coceulus,* L.,  
arbrisseau de la côte du Malabar. On ne  
s’en sert qu’à l’extérieur, surtout pour  
détruire leS poux. Elle doit à la picro-  
toxine qu’elle contient l’action véné-  
neuSc qu’elle exerce Sur leS animaux, et  
dont on profite pour prendre les pois-  
sonS, qu’elle enivre et tue. C’est dans  
ramande que réside ce principe délé-  
tère : le tégument n’est que vomitif.

C0QUELIC0T, s. m., *papaver rhaeas ;*plante de la polyandrie monogynie et de  
la famille des papavéracées, qui abonde  
dans nos moissonS. L’inihSion aqueuSe  
de ses pétales pasSe pour diaphorétique  
et un peucalmante.H est probable qu’elle  
n’agit que par l’eau et la chaleur dont  
celle-ci se trouve imprégnée.

C0QUEL0URDE, S. L, *anemone pulsatilla ;*jolie plante indigène de la polyandrie po-  
lygynie et de la famille deS renoucula-  
céeS, dont on a voulu introduire en mé-  
decine l’extrait, qui est Stimulant, et  
vénéneux à haute dose.

CoQüELUCHE, s L, *pertussis ;* toux vio-  
lente et convulsive pendant laquelle une  
Seule inspiration est.suivie de plusieurs  
expirations SueceSsiveS. Cette toux re-  
vient par accès appelèS *quintes ;* on l’ob-  
serve surtout chez leS enfane. C’eSt le  
symptôme d’une variété de la bronchite  
rémittente ou intermittente.

CoR, S. m.*, gemursa, elavus pedis ;*petite tumeur dure et cornée qui se dé-  
veloppe sur les parties Saillantes deS or-  
teils ou du pied, où elle eSt ordinaire-

ment produite par la preSSion qu’exer-  
cent les chaussures étroites. La forme  
des cors est celle d’un clou dont la tête,  
large et convexe, serait saillante au-des-  
sus du niveau de la peau, et dont la  
pointe, conique et mousse, s’enfoncerait  
dans rèpaisSeur des tégumens, et même  
jusqu’aux tendons des orteils et au pé-  
rioste. La simple immersion des piedS  
dans reau chaude suffit quelquefois pour  
les faire détacher ; dans tous les cas, la  
cautérisation ou rablation avec le his-  
touri peut les détruire ; mais outre que  
ces procédés ne Sont pae Sans danger,  
ils ne préviennent pas toujours la ré-  
cidive du mal, lorS même que rindi-  
vidu fait usage de chaussureS plus lar-  
geS. H arrive quelquefois qu’un abcès,  
déterminé par riITitation produite par le  
cor, le soulève, le détache, et en dé-  
barrasse pour toujours le malade.

CoBAco – BRACHIAL, adj., *coraco-bra-  
chialis ;* nom d’un muScle du bras (co-  
raco-huméral, ClI.), qui du sommet de  
l’apophyse caracoÏde Se porte à la partie  
moyenne de la face et du bord inter-  
neS de l’humérus, et qui dirige le bras  
en avant, le rapproche du corps, et  
le fait tourner un peu sur son axe de de-  
dans en dehors.

*Coraco-claviculaire*, adj., *coraco-clavi-  
cularis-,* nom d’un fort ligament qui unit  
la clavicule à l’apophyse coracoïde.

*Coraco-cubital* (Girard) ; le long flé-  
chisseur de ravant-bras (Bourgelat).

*Coraco – huméral,* adj., *coraco-hume-  
ralis ;* nom donné par Chaussier au IIIuS-  
cle eoraco-hrachial.

*Coraco-hyoïdien,* adj., *eoraco-hyoideus ;*quelqueS anatomistes appellent ainsi le  
muScle omoplat-hyoÏdien.

CoRACoÏDE, adj., *coracoïdes, coracoi-  
deus, anCyroïdes, rostriformis,* κορακοει—  
δὴς (κόραξ, corbeau, έἷδος, forme) ; nom  
d’une éminence étroite, allongée et re-  
courbée sur elle-même, qui termine le  
bord.supérieur de l’omoplate en devant.  
*—Clavicule coracoïde ;* nom donné à ra-  
pophyse coracoïde, danS les ovipares,  
chez lesquelS elle Sort de rétat rudimen-  
taire, et prend un grand développement.

CoRACoÏDIEN, adj. ; nom d’un petit fais.  
ceau fibreux qui convertit en un trou  
l’échancrure du bord Supérieur de l’omo-  
plate.

CoRACo-RADiAL, adj., *coraco-radialis ;*épithète que le muscle biceps brachial a  
reçue de Winslow.

CoRAIL, S. m., *corallium,* κοράλλιον ;  
genre de polypier pierreux, solide, strié

à sa surface, et couvert d’une enveloppe  
charnue, garnie de pores qui logent les  
polypes. Le corail est rouge ou blanc. On  
ne S’en sert plusaujourd’huien médecine.  
Si ce n’est dans les poudres dentifrices.

CoRALLINE, s. L, *corallina ;* genre de  
polypierS dont la tige et les rameaux sont  
garnis d’articulations cornéeS, et cou-  
verts d’une substance calcaire dont la Su-  
perficie ne présente pas de cellules visi-  
bleS. La *coralline o/jicinale* cet une des  
nombreuSes productions marines dont  
le mélange conStitue la *mousse de Corse.*

CoRHE, S. L*, chorda* ; espece de bride  
formée par le canal de l’urètre rendu  
inextensible par l’inflammation : elle  
s’oppOSe à rallongement de la verge,  
qu’elle tient courbee en bas au moment  
de l’érection.

*Corde d’Hippocrate,* S. L, *chorda Jiip-  
pocralis.* Ce nom a été donné quelque-  
fois au tendon d’Achille.

*Corde du tambour* ou *du tympan, chorda,  
funieulus tympani ;* filet nerveux (tym-  
panique, Ch.) provenant du ganglion  
sphéno-palatin, qui S’introduit danS la  
caisse du tympan par une ouverture Si-  
tuée au-dessus de la pyramide, en – sort  
par la scissure de Glaser, S’accoUe au  
nerf lingual, et finit par se jeter dans  
un ganglion particulier, au niveau de la  
glande sous-maxillaire.

CoRDÉ. On dit vulgairement que ru-  
réthrite est *cordée,* lorsque l’intensité de  
l’inflammation de l’urètre est telle qu’elle  
empêche ce dernier de s’étendre autant  
que les corpS caverneux.

CoRDEs *vocales* ou *de Ferrein, chordae  
vocales, Ferrenii ;* nom donné aux liga-  
mens de la glotte, parce que Fenein les  
a comparés à dee cordes tendueS, et leur  
a attribué la production de la voix.

CORDIAL, adj-, *eordialts, cardiacus.* Gn  
a donné ce nom à deS médicamenS toni-  
ques Ou excitans, que ron jugeait pro-  
pres à remonter l’action du cœur.

CoRDIFoRME, adj., *cordiformis ;* qui a  
la forme d’un cœur. On donne ce nom  
en botanique aux feuilles qui ont à peu  
prés cette forme.

CoiIDoN, s. m., *funieulus ;* petite corde.  
Les anatomistes donnent ce nom à des  
parties qui reSsemblentà une corde peu  
volumineuse. *Cordon nerveux,* synonyme  
de *nerf.*

*Cordon ombilical, funieulus umbilica-  
lis ;* assemblage de la veine ombilicale,  
des artères du même ncm, et, durant  
leS premiers moiS de la geStation, des  
vaiSseaux omphalo méscntériqueS, unis

par un tissu cellulaire assez dense. La lon-  
gueur de ce cordon varie communément  
de seize à vingt-deux poucee, et son vo-  
lume, fort inégal, se rapproche asSez de  
celui du petit doigt. H s’étend du pla-  
centa a l’ombilic du fœtus.

*Cordon spermatique, funieulus sperma-  
ticus ;* asSemblage du cdtIduit déférent,  
de l’artère, des veines et des nerfs sper-  
matiques, unis par du tiseu cellulaire,  
et entourés d’une gaîne fibreuse. 11 S’é-  
tend de répididyme à l’anneau inguinal.

*Cordon sus-pubien.* Chaussier donne ce  
nom au ligament rond de la matrice.

CORDYLÉE, S. L, *cordylea ;* nom donné  
par les anciens aux excrémens d’une es-  
pèce de Stellion, très-usités autrefois  
contre leS maladieSde la peau, et qui ont  
passé pendant long-temps pour un pré-  
cieux cosmétique.

CORIANDRE, S. L, *coriandrum sativum ;*plante herbacée de la pentandrie digynie  
et de la famille des ombelliféres, qu’on  
cultive Sur quelques points de la France,  
et qui, fraîche, exhale une odeur désa-  
gréable de punaise. LeS graines sèches  
Sont aromatiques et toniqueS. On en fait  
des dragées, et on leS emploie aussi com-  
me assaisonnement ?

CoRMÉ, S. m. ; liqueur fermentée, sorte  
de vin qu’On prépare avec les cormes.

CORNACHINE, poudre composée de dia-  
grède, de crème de tartre et d’antimoine  
diaphorétique. Elle tire son nom du mé-  
decin Cornachini, qui l’avait inventée.

CoRNAGE, S. m. ; S’entend des che-  
vaux qui ont la respiration sifflante. On  
appelle ces chevaux *corneurs* ou *cornards,*parce qu’ils font entendre un bruit sem-  
blable à celui qui a lieu lorsqu’on souffle  
dans une corne.

CoRNE, s. L, *cornu,* κερας ; éminence  
conique et dure, qui croît sur la tête de  
certains animaux, auxquelS elle sert d’ar-  
me OffenSive ou défensive. Les anatomis-  
tes ont donné ce nom à des parties du  
corps de l’homme qui Ont à peu près la  
même forme que les cornes des ani-  
maux.

*Corne anterieure du ventricule latéral.  
cornu anterius ventriculi lateralis –* por-  
tion du ventricule latéral du cerveau,  
qui est logée dans le lobe moyen, et qui  
forme le commencement de cette vaste  
cavité.

*Corne d’Amman, corne de bèlipr, grand  
hippocampe, pied de cheval marin, protu-  
bérance cylindroide, cornu Ammonis, hip-  
pocampus, protuberantia cylindriea, cornu  
araetis, processus cerebta lateralis ;* largo

et volumineuse éminence, recourbée Sur  
elle-même, qu’un remarque dans la cor-  
ne postérieure du ventricule latéral du  
cerveau, et dont la Surface présente deux  
ou trois tubercules séparés par des rai-  
nures peu profondes.

*Corne de cerf, cornu cervi ;* bois du  
cerf, qui renferme beaucoup de gélatine  
et de phosphate de chaux. La *corne de  
cerf coupée* Sert à préparer deS boisSons  
mucilagineuses ; *calcinée* ou privée de la  
gélatine, elle entre dans la décoction  
blanche de Sydenham. On appelle encore  
*corne de cerf plusieurs* champignons des  
genres clavaire et hvdne, et quelqueS  
plantes dont les feuilles Sont dispoSées  
à peu près comme leS bois du cerf

*Corne de la peau ;* excroiSSance qui Se  
forme à la surface de la peau, et qui res-  
semble par Sa forme à une corne d’ani-  
InaL Οη en pratique l’ablation, en enle-  
vant la portion de peau qui lui donne  
naissance.

*Corne descendante* ou *inférieure du ven-  
tricule latéral, cornu descendons vèntri-  
cuti lateralis ;* terminaison du ventricule  
latéral du cerveau dans le lobe moyen,  
derrière la scrSsure de Sylvrus, au-des-  
sous du point ou commence cette ça-  
vité irrégulière.

*Cornes du cartilage thyroïde, cornua  
tayroideœ cartilaginis ;* érninenceSdu car  
tilage thyroïde, distinguées en *grandes*ou *supérieures,* qui s’articulent avec les  
grandes corneS de l’hyoïde, et en *petites*ou *inférieures,* qui s’unissent avec le car-  
tilage cricoÏde.

*Cornes du coccyx, cornua coccygea ;*nom donné à deux petites éminences tu-  
berculeuses de la base du coccyx, qui  
s’articulent avec celles du sacrum.

*Cornes de rhyoïde, cornua hyoïdei ossis ;*on appelle ainsi quatre pièces de l’hyoïde  
humain qui surmontent le corpS, et qu’on  
distingue en *petites* ou *supérieures,* et  
*grandes* ou *latérales.*

*Cornes de la matrice, cornua uteri ;*cette dénomination a été donnée aux  
*trompes de Fallope.*

*Corne postérieure du ventricule latéral,  
cornu poslcrius ventriculi laleralis ;* pro-  
longement triangulaire que le ventricule  
latéral du cerveau envoie dans l’épais-  
seur du lobe occipital.

*Cornes du sacrum, cornua sacralia ;* deux  
tubercules Situés à la partie postérieure  
et inférieure du sacrum, qui s’unissent  
quelquefois aux corneS du coccvx, et sous  
lesquels passe la dernière paire sacrée.

CORNÉ, adj., *corneus* ; qui participe

de la nature de la corne, ou qui en a  
l’apparence. On a eu tort d’établir 'un  
tissu particulier Sous le nom de *corné,* car  
toutes les productionS cornéeS se ratta-  
chent au système pileux. Plusieurs sub-  
stances s’appelaient autrefois *cornées,* à  
cause de leur aspect : ainsi on nommait  
le chlorui e d’argent, *argent corné.*

CORNÉE *transparente,* S. L, *cornea  
transparens,-* membrane transparente,  
convexe en devant et concave en arrière,  
qui s’enchâsse dans la sclérotique, forme  
à peu près le cinquième antérieur du  
glsIbe de l’œil, et représente un Segment  
d’une sphère de sept lignes et demie de  
diamètre. C’est un assemblage de lames  
superposéeS, Sur le nombre desquelles les  
anatomiStes ne s’accordent pas.

*Cornée opaline,* S. L, *cornea opaca ;* la  
sclérotique eSt souvent désignée Sous ce  
nom.

CoUNEr, s. In.*, cucullus.* Les anato-  
mistes appellent ainsi des lamelleS osseti  
Scs contournées Sur elleS-mêmeS, qui  
sont situées dans l’intérieurdcS fosses na-  
sales.

*Cornet acoustique, s.* m.*, tubas acus-  
tiens, acusticum cornu ;* cône creux fait en  
argent, en fer-blanc, en gomme élasti-  
que, etc., dont on place le sommet vers  
l’entrée du conduit auditif, et la base vers  
le Son qu’on veut percevoir, et dent il  
est destiné à augmenter l’intensité. Cet  
instrument est fort utile aux personnes  
affectées de dureté de l’ouïe.

*Cornet de Berlin,* plus généralement  
appelé *cornet sphénoïdal.*

*Cornet cthmoidal,* ou *cornet moyen.*

*Cornet inférieur, os turbinatum infe-  
rius, coucha nasi inferior, os sous-ethmoi  
dcd,* Ch. ; os irrégulier, elliptique, con-  
tourné surlui-même et très-rugueux, qui  
sépare l’un de l’autre, les méats inférieur  
et moyen deS fosses nasales, et s’articule  
avec l’ethmoïde.

*Cornet de Morgagni,* appelé aussi *cor-  
net supérieur.*

*Cornet moyen* ou *cthmoidal, os turbina-  
tum medius ;* lame osseuse, courbée et  
rugueuse, qui sépare le méat moyen du  
méat supérieur deS fosseS nasalcS, et qui  
fait partie de rethmoïde.

*Cornet sphénoïdal* on *de Bertin, cornu  
sphenoidale q* oSselet mince et recourbé  
sur lui-même en manière de pyramide  
creuse, qui se trouve situé entIe le Sphé-  
noïde et rethmoïde, avec lesquels il se  
confond danS l’âge adulte, et dont il  
existe deux, un de chaque côté.

*Cornet supérieur* oII *de Morgagm ;* lame

mince, recourbée sur elle-même, et quel-  
quefoi.s double, qui fait partie de l’eth-  
InoÏde, et surmonte le méat supérieur  
des fosses nasaleS.

CoRNICHoN, s. m. ; fruit d’une variété  
du concombre cultivé, que ron confit au  
vinaigre, pour Servir d’asSaisonnement.

*Cornichon de câpre ;* capsule encore  
verte du câprier, confite au vinaigre.

CoaNICuLE, s. f., *cormeula :* sorte de  
ventouse allongée en forme de cornet,  
dont on applique la baee aux parties, et  
danS laquelle on fait le vide, par aspira-  
tion, au moyen d’une ouverture placée  
à Son Sommet.

CoRNu, adj., *cornutus ;* Se dit d’un  
cheval dont leS os de la hanche.s'élèvent  
aussi haut que la croupe.

CoRNUE, s. f., *cornu ta ;* vase de verre,  
de grès ou de métal, ayant la forme d’une  
bouteille courbée sur elle-même à la hau-  
teur de βοη col, dont on se sert pour dis-  
tiller certaines substances. Une *cornue  
tabulée* est celle qui a sa partie Supérieure  
percée d’une ouverture qu’on peut fer-  
mer à volonté.

CoROLLACÉ, adj., *corollaceus ;* qui re.s-  
somblc à une corolle.

CoRoLLAIRE, adj., *eorollaris ;* qui dé-  
pend de la corolle.— *Vrillecorollaire,* for-  
mée par un pétale ou par un Segment de  
la corolle.

CoRoLLE, s. f., *corolla (corona,* cou-  
ronne) ; enveloppe intérieure des fleurs  
à double périanthe, qui entoure immé-  
diatement leS organeS sexuels, et dont  
le tissu est mou et délicat, quoiqu’elle  
faSSe suite à la partie ligneuse de la tige.

CoRoLLÉ, adj., *eorollatus ;* qui est  
pourvu d’une corolle : *sieur corollée.*

CoRoLLIEÈRE, adj., *corolli rerus ;* qui  
porte la corolle.

CoRoLLI FoRME, adj., *corolÙformis ;* qui  
rcSSemble a une corolle, qui en a rap-  
parence.

CoRoLLuLE, s. L, *eorollulaq* petite co-  
rolle ou *fleuron.*

C0RONAIRE, adj., *coronarius (corona,*couronne) ; qui eSt contourné en manière  
de couronne.—Les artèreS et veines car-  
diaqueS ont reçu le nom de *coronaires,*parce qu’elles se contournent autour du  
cœur.—*Os coronaire,* ou *os de la couronne  
du pied ;* pièce osseuse, placée en partie  
dans le Sabot du cheval, en partie bots  
de cette boîte, et qui S’articule d’une  
part avec ros du pâturon, de l’autIe avec  
l’os du pied.— *Os coronaire* ou *coronoïdien,*l’une des six pièces qui forment leS bran

ches de chaque maxillaire inférieur dans  
lee reptileS et loe oiseaux.

*Coronaire stomachique ;* nom d’une ar-  
tère (gastrique, Ch.) qui provient de la  
cœliaque, et Suit la petite courbure de  
l’eStomac jusqu’au pylore : une veine,  
quI porte la même dénomination, l’ac-  
compagne.

C0R0NA1., adj., *coronalis, coronarius ;*qui a rapport à la couronne.— *Os coronal*ou *frontal*, ainsi appelé parce que c’eSt  
en partie Sur lui que pose la couronne  
des rois.—*Aponévrose coronale,* pluS gé-  
néralement appelée *occipito – frontale.—  
Suture coronale,* qui unit les deux moi-  
tiéS latéraleS de l’os frontal.

CoRONoÏDE, adj., *eoronoides* (κορώνη,  
corneille, έἷδος, forme) ; nom d’une émi-  
nence triangulaire Située à la partie an-  
térieure et Supérieure de la branche de  
la mâchoire, et dont le Sommet donne  
attache au muScle temporal ; nom d’une  
autre apophyse du cubituS qu’on ob-  
serve en avant et au-deSSouS de l’olé-  
crane.

CoRoNoÏDIEN, adj., *eoronoideus :* nom  
donné par Cuvier à l’une deS Six pièceS  
de la branche de la mâchoire dans Ies oi-  
seaux et leS reptileS.

CoRPS, S. rn.*, corpus,* σὤμα ; objet  
qui frappe un ou pluSieurS de nûS Sens ;  
portion de matière qui remplit un cer-  
tain espace, et qui Se compoSe de mo-  
léculeS unieS euSemble par la force de  
cohéSion ; tout compoeé de parties ; as-  
Semblage de parties qui concourent à un  
but commun ; partie la plus eonsidéra-  
ble d’un assemblage de parties qui ten-  
dent à un but commun ; partie princi-  
pale d’un os ou d’un muscle ; sorte de vê-  
tement qui ne couvre que le tronc.

*Corps bigèminès, corpora bigcmina.*On a donné ce nom aux *tubercules qua-  
drijumeaux.*

*Corps calleux, voute médullaire, pla-  
fond des ventricules du cerveau, centre  
ovale* (vieussens), *mésolobe* (Ch.), *grande  
commissure du cerveau* (Gall), *corpus cal-  
losum ;* large bande blanche, molle et  
fibreuse, qu’on aperçoit en écartant les  
deux hémiSphères du cerveau, qui lui  
donnent naiSsance par la jonction de  
leurs fibreS sur la ligne médiane.

*Corps cannelés,* appelés anSsi *corps  
striés.*

*Corps caverneux, corpus cavernosum ;*corps formé d’un tisSu Spongieux, résul-  
tant lui-même d’un lacis inextricable de  
veines, qui constitue la pltiS grande par-

lie du pénis et du clitoris, et qui est sus-  
ccptibîe d’érection.

*Corps ciliaire. V.* **CILIAIRE.**

*Corps cribloux, corpus cribrosum ;* On  
a donné ce nom au tissu cellulaire.

*Corps dentelé, corpus denticulatum, ci-  
tiare ;* Synonyme de *corps festonné.*

*Corps étranger, s.* m., *corpus exter-  
num, alienum ;* toute Substance organique  
ou inorganique, animée ou inanimée,  
solide, liquide ou gazeuse, venue du de-  
hors ou développée au dedans, qui ne  
fait pas Ou qui ne fait plus partie de l’or-  
ganisation du corps, et qui Occupe, au  
milieu deS tissus ou dans quelque cavité,  
un lieu qu’elle ne devrait point occuper.  
TouS les animaux parasiteS, tous les corps  
venuS du dehors, toutes les concrétions,  
toutes les matières épanchéeS, sont des  
corps étrangers. HS fatiguent leS organes  
au milieu ou danS la cavité desquels ils  
se trouvent, en raison de leur dévelop-  
psrnent, de leur poidS, de l’irrégularité  
plus ou moins grande de leur surface, de  
leurs propriétés chimiques, quelquefois  
en raison de leurs appétits, etc. L’ab-  
sorption leS détruit quelquefoiS, quel-  
quefois aussi ils sont expulsés spontané-  
ment ; mais dans beaucoup de circon-  
stances l’art est obligé d’aider la nature,  
et d’en favoriser l’expulsion ou d’en pra-  
tiquer l’extraction.

*Corps festonné, corpus simbriatum ;*noyau grisâtre, entouré d’une ligne jau-  
uâtre et Ondulée qui forme le centre du  
cervelet, et qu’on aperçoit en pratiquant  
une coupe verticale qui divise ce dernier  
en deux parties égales.

*Corps sibreux, corpora sibrosa.* Bayle  
nomme ainsi des productions fibreuses  
accidentelles, de forme arrondie, plus  
ou moins adhérentes, quelquefoiS pédi-  
culées, qui se développent dans certai-  
ues parties du corps, et particulièrement  
danS l’épaisseur de l’utérus.

*Corps frangé, corpus simbriatum ;* ban-  
delctte mince, aplatie et très-fine, qui  
règne le long du bord concave de la cor-  
ne d’Alnmou, et qui est la continuation  
d’une, partie du pilier postérieur de la  
voûte à trois piliers.

*Corps genouillés, cjrpora geniculata ;*éminences que les couches optiques pré-  
sentent en dehors, à leur face inférieure.

*Corps d’nighmore, corpus Highmori ;*saillie oblongue (sinus deS vaisSeaux sé-  
minilèrcs, Cil.) qui règne le long du bord  
.supérieur du testicule, et qui paraît for-  
mée par un renflement de la membrane  
albuginée que traversent obliquement

les principaux troncs des vaisseaux sèmi-  
nifères qui vont se rendre à répididyme.

*Corps jaune, corpus luteum ;* petit corps  
jaunâtre qu’on aperçoit sur l’ovaire de la  
femme, après la rupture d’ure des vési-  
cules par l’effet d’un coït suivi d’impré-  
gnation.

*Corps muqueux, corpus mucosum.* Bor-  
deu appelait ainsi le tissu cerlulaire. On  
de nne. ce nom, oucelui *derèticulaire,* à un  
asSemblage de vaisseaux sanguins, d’un  
tissu blanc particulier et de granulations  
sécrétoires, qui est situé entre le derme  
et l’épiderme.

*Corps olivaires, corpora olivaria.* On  
appelle ainsi les éminences olivaireS  
qu’on voit à la face occipitale de la moelte  
allongée.

*Corps pampiniforme, corpus pampini-  
forme ;* réseau vasculaire que les artères  
et veines spermatiques forment pal leur  
entrelacement au-devant du muscle  
psoas.

*Corps papillaire, corpus papillare ;* as-  
semblage de granulations papillaires qui  
sont situées entre le derme et l’épiderme.

*Corps psallmde, corpus psalloidcs.* On  
a donné ce nom à la *voéite* ά *trois piliers.*

*Corps pyramidaux, pyramides antérieu-  
res* (Gall), *éminences pyramidales* (Ch.),  
*corpora pyramidalia.* On donne ce nom  
aux deux éminences internes qu’on Ob -  
serve sur la face antérieure de la moelle  
allongée, et qui sont Séparées pal – le  
Sillon médian.

*Corps restiforme, corpus restiforme* ; le  
plus poStérieur et le plus externe deS trois  
faisceaux fibreux dans lesquels se divise  
chacun des deux cordons principaux de  
la moelle allongée. C’est ce qu’on ap-  
pelle aussi *cuisses postérieures du cervelet,  
racines, bras* on *jambes du cervelet, peti  
tes branches de la moelle allongée.*

*Corps réticulaire, corpus reticulare ;*synonyme de *corps muqueux.*

*Corps rhombotdal, corpus rhomboidale ;*synonyme de *corps festonné.*

*Corps stries, grand ganglion supérieur  
du cerveau* (Gall), *couches des nerfs cth-  
mmdaux* (Chaussier), *corpora striata, col-  
liculi nervi cthmoidalis, apices crurum me-  
dullae obhngatae ;* éminences grisâtres,  
pyriformes, terminées en pointe, rap-  
prochées en devant, ccartéeS en arrière,  
qu’on trouve au-deSsous de la voûte a  
trois piliers, et qui doivent leur nom à ce  
que, quand on les coupe, on voit qu’elles  
résultent d’un mélange de substance  
grise et de substance blanche, dispo-

sées par lignes longitudinale\* et alterna-  
tives.

*Corps vitré, corpus vitreum ;* masse  
transparente et de consistance gélati-  
neuse, qui remplit rœil, derrière le cris-  
tallin, et qui est formée par l’humeur  
vitrée contenue dans les celluleS que lui  
forme la membrane hyaloÏde.

CoRPULENCE, s. L, *corpulentia ;* Se dit  
de la taille ou de l’embonpoint du corps,  
et de l’un et de l’autre, sans spécifier  
s’ils préSentent rien d’extraordinaire.

CORPUSCULAIRE, adj.*, corpuscularis ;*qui a rapport aux corpuscules. – *Philoso-  
phie corpusculaire* ou *atomisme, système*de quelques anciens philosophes grecs,  
dans lequel on expliquait les phénomè-  
nes de runivets par l’existence des cor-  
puscules ou atomes.

CoRPuSCuLR, S. m., *eorpusculum ;* corpS  
d’une excesSive ténuité, et qu’on sup-  
poSe indivisible. Synonyme *d’atome.*

CoRRECTIF, adj. et s. m., *correctorius,  
corrigens.* On donne cette épithète à  
toute substance qu’on fait entrer dans  
une préparation pharmaceutique quel-  
conque, pour adoucir et tempérer l’ac-  
tivité deS agenS destines à jouer le prin-  
cipal rôle.

CoRRoBoRANT, adj., *corroborons (cor-  
roborarc,* fortifier) ; se dit deS Subst.an-  
ces ptopres à donner du ton, à fortifier.

CoRRoEoRATIoN, S. L, *corroboralio ;* ac-  
tion de fortifier.

CoRRoDANT. *V.* CoRRosIF.

CoRRoslF, adj., *corrosivus (COrrodere,*ronger) ; cette épithète eSt donnée à toute  
Substance qui détruit les parties avec leS-  
quelleS on la met en contact, soit en exer-  
çant sur elles une véritable action chimi-  
que, Soit en excitant une inflammation  
dont la violence cauSe la gangrène.—*Su-  
blimé corrosif,* ancien nom du *deuto-  
chlorure de mercure.*

CORROSION, s. f., *corrosio ;* action des  
substances corrosiveS.

C0RRUGATEUR, adj., *corrugator (cor-  
rugare,* plisser) ; çertains anatomistes  
ont appelé ainsi le muscle *surcilier,* à  
cauSe des plis longitudinaux dont il cou-  
vre la racine du nez quand il se contracte.

CoRRUGATIoN, S. L, *corrugatio, ρίχνωσις  
(corrugare,* plisser) ; froncement ou  
plissement de la peau, produit par l’ac-  
tion de toute cause, externe ou interne,  
qui détermine le resserrement de ce  
tissu sur lui-même.

CoRRUPTIoN, s. L, *eorruptio ;* altéra-  
tion que subit un corps lorsque ses élé-  
mens viennent à réagir les uns sur les au-

très. | Se disait autrefois deS humeurs  
que l’on supposait altérées, dépravéeS,  
et même putréfiées.

CoRSET, S. m,, *tuniea thoracis –* vête-  
ment qui emhrasSe étroitement le tronc,  
et dont l’usage est trèS-répandu parmi  
les femmes deS pays civiliséS. | Nom  
donné à plusieurs handageS plus ou  
moinscompliqués qui embrassent la plus  
grande partie du tronc. – *de Brasdor,*nom d’un bandage imaginé par Brasdor  
pour maintenir en place les ll'agmens de-  
la clavicule fracturée.

CoRTICAL, adj., *corticalis j* qui a du  
rapport avec l’écorce. – *Substance corti-  
cale,* portion extérieure de la Substance  
du cerveau et deS reins, qui diffère de  
l’intérieure par Sa couleur plus foncée.  
| Se dit en botanique de tout ce qui a  
rapport à l’écorce, – *Bouton cortical.—  
Couches corticales,* planS les plus exté-  
rieurs du liber, qui ne Sont apparenS que  
dans un petit nombre d’arbres.

CoRTIQuRUx, adj., *cor Fixas us ;* épithète  
donnée aux fruitS qui Sont durS et coria-  
ces en dehorS, et charnuS ou pulpeux en  
dedans.

CoRYBANTIASME, S. m., *eorybantiasmus*(κορύβας, coryhante) ; nom donné autre-  
fois à une frénésie dans laquelle lee mala-  
des étaient en proie à des visions fantas-  
tiques et à une inSornnie continuelle.

CoRYMBE, S. m., *corymbus* (κόρυμβος.  
Sommet) ; asSemblage de fleurS dont ni  
les pédoncules ni leS pédiculeS ne par-  
tent du meme point de la partie supé-  
rieure delà tige, mais arrivent cependant  
tous à peu près à la même hauteur, com-  
me dans la mille-feuille.

CoRYZA, S. m., *coryza ;* inflammation  
de la membrane muqueuse des fosses na-  
sales, et de celle qui tapisse les divers  
sinus qui viennent S’y aboucher.

COSCINOMANTIE, s. L, *coscinomantia*(κόσκινον, crible, μαντεία, divination) ;  
art de reconnaître la culpabilité d’un  
homme par le moyen d’un crible tenu  
horizontalement sur un bâton, et qui Se  
penche verS le coupable.

CosMETIQUE, adj. et s. m. et L, *cosmeti-  
eus* (κόσμος, embellrSsement). On donne  
ce nom à différenteS préparations desti-  
néeS à la toilette, comme les eaux de Sen-  
teur, leS essences, le savon, les fards, etc.

CossE, s. L, *siliqua ;* nom populaire  
de la *silique. V.* ce mot.

CosSUM, S. m., *cossum ;* Sorte d’ulcère  
du nez. (ParacelSe.)

CosTAL, adj., *costalis (costa,* côte) ;  
qui appartient aux côtes. – *Cartilages*

*eeslaux,* qui font Suite aux côteS ; ils sont  
au nombre de douze, dont leS sept pre-  
miers Se continuent avec le sternum, les  
quatre suivanS S’unisSent au Septième,  
et le dernier demeure presque toujours  
flottant au milieu des chairs.—*Vertèbres  
costales* ou *dorsales. – Nerfs costaux* Ou  
*dorsaux. – Plèvre costale,* portion de la  
plèvre qui revêt l’intérieur de la cavité  
pectorale.

CosTo-ABDoMINAL, adj., *Costa abdomi-  
nales ;* nom donné par Chaussier au mus-  
cle *oblique externe* du bas-ventre.

*Costoxlaviculaire,* adj-, *costo-clavicu-  
laris ;* nom donné quedquefoiS au liga-  
ment *cléido costal,* et imposé par Chaus-  
sier au muScle *sous-clavier.*

*Costa – coracdidien,* adj., *costo – coracoi-  
deus ;* nom donné par CliauSSier au mus-  
cle *petit pectoral.*

*Costo-scapulaire,* adj-, *costo-scapula-  
ris ;* nom donné par Chati.ssier au muscle  
*grand dentelé.*

*Costo sternal,* adj., *costo-stermilis ;* épi-  
thète par laquelle on designe l’articula-  
tion du sternum avec l’extrémité anté-  
rieure des Sept côteS supérieures.

*Costo-thorachique,* adj., *costo – thoraii-  
eus.* Chaussier appelle ainsi *\espaisseaux  
thorachiques inferieurs.*

*Costo-trachélien,* adj., *costo-trachelia-  
nus ;* Sous ce nom ClIaus.sier déSigne la  
russe réunie deS muscleS *scalènes anté-  
rieur* et *postérieur.*

*Ccsto-transversaire,* adj., *costo-traus-  
versariusq* nom donné à l’articulation des  
tubérooités des côteS avec les apophyses  
transverses des vertèbreS du dos.

*Costo-vertébral,* adj., *costoxertebralis ;*dénomination imposée à l’articulation  
des tètes des côtes avec la colonne ver-  
tébrale, et aux ligamens qui l’affermis-  
sent.

*Coslo-xyphoidien,* adj., *costo – xyphoi-  
deus* ; nom d’un ligament qui unit le car-  
tilage de la septième vraie côte à l’ap-  
pendice Xyphoïde.

C0STUS *d’Arabie,* S. m., *costus arabi-  
eus ;* plante de la rnonandrie monogynie  
et de la famille des amoméeS, dont on  
emploie en médecine, comme tonique  
et excitante, la racine, qui est légère,  
poreuse, friable et aromatique.

COTE, s. f., *costa.* On appelle *cotes* deS  
arceaux OSseux, irréguliers, longs, cour-  
bés sur eux-mêmeS et un peu aplatis, qui  
garnissent obliquement les parties late-  
râles de la poitrine. 1 ly en a vingt-quatre,  
douze de chaque côté, qu’on distingue  
en *vraies cotes* ou *côtes sternales,* dont les

cartilages s’étendent jusqu’au Sternum ;  
et en *fausses cotes* ou *cotes asternales,*dont les cartilageS ne vont pas jusqu’à  
cet os, maiS dont les extrémités anté-  
rieures s’unissent ensemble, on demeu-  
rent libres et en quelque sorte flottantes  
entre les muscles de l’abdomen. | En bo-  
tanique le mot *cote* est employé comme  
Synonyme de *nervure,* pluS toutefois par  
le vulgaire que parles naturalistes.

COTlGNAe, gelée que l’on prépare avec  
des coingS non entièrement mûrs et du  
Sucre blanc. C’est une confiture Stoma-  
cliique et astringente.

COT0N, s. m., *gossypium ;* duvet ten-  
dre et filamenteux, d’un blanc de lait  
quand il a été lavé, inodore, insipide,  
très combustible, et soluble dans les al-  
calis concentrés, qui garnit les graines  
de diverses plantes, entre autres des *co-  
tonniers* et des asclépiaS. On le range  
parmi les principes immédiats des végé-  
taux.

**COTONNEUX.** *V.* **TOMENTEUX.**

CoTONNIER. S. m., *gossypium* ; genre  
de plantes de la monadelpbie polyandrie  
et de la famille deS malvacéeS, qui ren-  
ferme plusieurs espèces d’Amérique et  
deS Indes oIientales, toutes précieuses  
à cause de la bourre qui enveloppe leurs  
graines, et qui constitue le coton.

COTYLE, s. L, *cotyla, eotyle, acetabulum,*κοτύλη ; cavité d’un Os qui reçoit la tête  
d’un autre os. Les Grecs appelaient ainsi  
leS cavités nornméeS aujourd’hui *cotyloïde*et *gh iwtde.*

CoTYLÉAL, S. m. Sous ce nom Geoffroy  
Saint – Hilaire déSigne run des os qui  
forment la voûte du crâne, et qui seit  
de lien pour le rocher et le cadre du  
tympan.

C0TYLÉD0N, s. m., *cotylédon,* κοτυλε-  
δών. LeS anatomistes donnent le nom de  
*cotylédons* à des excroisSanceS celluleuses  
qu’on aperçoit danS la matrice de quel-  
ques mammifères, durant la gestatIOu,  
et dans lesquelles plongent autant de  
faisceaux vasculaires du fœtus, dissémi-  
nés sur la face interne du chorion.—LeS  
inégalités ou bosselures que le placenta  
présente à l’extérieur. Ont reçu aussi cette  
denomination. | En botanique c’est un  
coIps tantôt simple, tantôt double ou  
multiple, qui accompagne l’embryon  
dans la graine, et qui paraît servir à fa-  
voriser son développement, en lui four-  
nissant les premiers matériaux de Sa nu-  
trition.

CoTYLÉDoNAiRE, adj., *cotyledoncus ;* qui  
a rapport aux cotylédons. – *Corps cotylè-*

*donaire ;* nom donné aux cotylédons lors-  
qu’ils sont rapprochée ou soudés de ma-  
nière à ne former qu’une seule masSe.

CoTYLEDoNÉ, adj., *cotyledoneus* ; nom  
donné aux végetaux dont les graines sont  
pourvues de cotylédonS.

CoTYLoIDE, adj,. *eotyloides* (κοτύλη,  
cavité, εἷδος, forme) ; nom d’une cavité  
preSque hémisphérique qui est creusée  
dans la portion de. la face externe de ros  
coxal tournée en devant et en bas, et qui  
loge la tète du fémur.

CoTYLoÏDIEN, adj,, *cotyloideus ;* qui ap-  
partient à la cavité cotyloÏde. – *Échan-  
crure cotyloidienne*, Située en devant, au  
bord de la cavité, et destinée au paesage  
des vaisseaux articulaires. – *Ligament  
eotyloidien,* bourrelet fibro-cartilagineux  
qui entoure la cavité cotyloïde, sans Se  
continuer avec le cartilage d’incrusta-  
tion.

CoucHE ou CouCHEs, *parturitio (*cou-  
cher) ; accouchement, enfantement.—  
*Fausse couche,* accouchement prématuré.

| Temps pendant lequel une femme reste  
au lit après être accouchée, j *Suite de  
couches,* ce Sont lee *lochies.*

CouCHER, s. m.*, decubitus ;* position  
dans laquelle une perSonne est couchée.  
On distingue le coucher en *supination* oa  
Sur le dos, *cubitus supinus ved resupinus,*en *pronation* ou Sur le ventre, *cubitus pro-  
nus,* enfin Sur ruu ou l’autre côté.

CouCHEs *optiques, couches des nerfs ocu-  
laires* (Ch.), *grand ganglion inférieur du  
cerveau (*Gall), *thalami optiei, collieuli  
nervorum opticorum ;* nom donné à deux  
éminences blanchâtreS, ellipsoÏdes, plus  
volumineuseS en arrière qu’en devant,  
et formées de fibres longitudinales blan-  
ches, séparées par d’autreS de substance  
grise, qu’on aperçoit, danS les ventricu-  
les latéraux de l’encéphale, entre les  
corps striés, mais plus en arrière.

CoUDE, S. m., *cubitus ;* partie posté-  
rieure et Saillante de l’articulation cubito-  
humérale, formée en grande partie par  
l’olécrane. On appelle *aussi coude,* mais  
improprement, l’articulation elle-même  
tout entière.

*Coude-pied,* s. m. ; Saillie qu’on remar-  
quc à la partie supérieure du pied, entre  
les os du métataI Se et l’articulation tibio-  
tarsienne, et qui est produite par les os  
du tarse.

CoUENNE, s. L, *cutis suilla q* nom que  
l’on donne communément à la peau du  
cochon. On a appelé ainsi en pathologie  
l’organisation particulière de la peau  
dans laquelle celle-ci présente une sur-

face plus ou moins étendue, Saillante,  
de couleur brunâtre, et recouverte de  
poils. On a encore désigné par ce mot la  
couche grisâtre, plus ou moins épaisse,  
qu’offre souvent à sa superficie le caillot  
du Sang tiré deS veines. On ra nommée  
en latin *corium phlogisticum. crusta pieu  
retica,* parce qu’on la voit Se former  
principalement dans leS phlegmasies, et  
surtout danS celles de la poitrine.

CoUENNEUX, adj., *crustà phlogistiea  
obduetus ;* se dit du Sang que recouvre la  
couenne inflammatoire.

CouLANT, S. m.*, siagellum ;* jet qui,  
de distance en distance, poiiSse dcS feuil-  
IcS et des racines, dont il est dépourvu  
dans leS intervalles. Le fraisier en offre un  
exemple.

CoULER, v. a. Ce verbe exprime l’action  
de faire pasSer dee infusions ou des dé-  
coctionS à traverS des linges, ou de verser  
deS minéraux ou des métaux fondus danS  
deS vases destinée à leur donner une for-  
me particulière. | Se dit aussi d’une  
chienne qui avorte peu de temps après  
avoir été couverte.

CoüLEuR, s. f., *color, χρὤμα* ; impreS-  
sion que la lumière, directe ou réfléchie,  
produit spr l’organe de la vue. Ou dis-  
tingue les couleurs en *primitives,* qui Sont  
produites parla décomposition deSrayons  
lumineux à l’aide du prisme ; et en *secon-  
daires,* qui résultent de la combinaison  
d’un certain nombre des précédentes. On  
compte sept couleurS primitives, qui,  
rangées d’aprèS l’ordre de leur réfrangi-  
bilité, Sont : le violet, l’indigo, le bleII,  
le vert, le jaune, rorangé et le rouge.

CoULISsE, S. L Les anatomisleS dési-  
gnent souS ce nom toute rainure pro  
fonde pratiquée à la surface d’un oS, et  
danS lequel peut glisSer un tendon : telle  
est la *coulisse bicipitale* de l’humérus.

CouLoIR, s. m. On donnait ancienne-  
ment ce nom aux conduits destinéS à éli  
miner du corps les humeurs excrémenli  
tielles.

CoUP, S. In-*, ictus (colpus,* formé par  
corruption de *colaphus,* qui vient de κό-  
λαφος, *coup de la main,* dont la racine est  
κολάπτω, je frappe) ; choc, impression  
d’un corpS contondant, piquant ou tran-  
chant, sur un autre. | Marque de l’action  
du corps qui a frappé.

*Coup de feu,* s. m., *vulnus srlopeta-  
rium. V.* **Ρι.αιε** *d’arme a feu.*

*coup de maître. V.* ToUR *de maître.*

*Coup de sang.* C’eSt ainsi que ron ap  
pelle vulgairement l’apoplexie sanguine.

*Coup de soleil, ictus solis ;* effet que

H

produit raetion plus ou moinS prolongée  
des rayonS du soleil sur une partie du  
corps. C’est, pour la plupart du temps,  
un érysipèle ; d’autres fois, une inflam-  
mation du cerveau ou des méningee, si  
la tête est restée long-temps exposée à  
l’insolation.

*Coup de tonnerreq* bruit particulier que  
les masses d’électricité atmosphérique  
produisent dans certains de leurs dépla-  
cemens.

CouPE, S. f., *scyphus* (κύπελλον, vase à  
boire) ; cavité qui, danS certains lichens,  
renferme leS corpuscules reproductifs.

CouPELLATIoN, s.L ; opération à raide  
de laquelle on sépare l’argent de tous leS  
métaux, ror excepté, avec lesquels il  
se trouve allié. Pour cela on le fond danS  
une coupelle avec du plomb, qui, en  
passant a travers les paroiS de ce vaSe,  
entraîne avec lui les métaux étrangers.

CoUPELLE, S. L, *cupella ;* petit vase fait  
avec deS OS calcinéS réduits en poudre,  
puis délayés dans de reau, et dont on Se  
Sert pour coupeller l’argent.

CoUPER, v. a. ; c’eSt diminuer les pro-  
priétés d’un liquide en rétendant dans  
un autre liquide moins actif. C’eSt dans  
ce sens qu’on dit *lait coupé, bouillon  
coupé.*

*Couper (se),* v. r. ; S’entend en méde-  
cine vétérinaire d’un cheval qui se blesse  
au boulet ou à la jambe avec le fer de  
rautre, ou qui se frappe les jambes rune  
contre l’autre.

CoUPERosE, S.L, *cuperosa (cuprum,*cuivre, *rosa, rose')* ; nom donné autre-  
fois à plusieurs Sulfatee métalliques. | Ou  
a nommé *couperose* ou *goutte-rose, gutta  
rosea* vel *rosacea,* une affection chronique  
de la peau du visage, caractérisée par  
des boutonS rouges et irréguliers. D’aprèS  
Alibert, elle constitue une variété de la  
dartre pustuleuse.

*Couperose blanche,* ancien nom du *sul-  
fate de zinc.*

*Couperose bleue,* ancien nom du *dcuto-  
sulfate de cuivre* du commerce.

*Couperose verte,* ancien nom du *proto-  
sulfate de fer.*

CouPERosÉ, adj., s’applique aux per-  
sonnes qui sont affectées de couperose.

COUPURE, S. L, *caesara, incisio* (κόπτω,  
je coupe) ; solution de continuité pro-  
duite par un instrument tranchant.

CoURANTE, S. L ; expression triviale.  
Synonyme de *diarrhée.*

CoURAP, nom que ron donne danS  
l’Inde aux affections psoriques.

CoURBARIL, s. m., *hymenaca courbaril ;*

arbre de la décandrie rnonogynie, et de  
la famille des légumineuses, qui croît à  
Cayenne. La résine *animé* découle de Son  
tronc et de Ses brancheS. Ses gousseS ren  
ferment une pulpe farineuse et aromati-  
que, agréable à manger.

CoURRATuRE, s. L, *acerba lassitudo ;*état d’une personne qui, après s’être li-  
vrée à des travaux fatiganS, éprouve des  
douleurs contusives dans leS membres et  
danS leS lombes, suivies de lassitudes  
dans ceS parties, et d’une faibleSSe géné-  
rale : à ces symptômes Se joint quelque-  
fois un léger mouvement fébrile, accom-  
pagné de perte de rappétit, de cépha-  
lalgie, d’insomnie, et cet état se dissipe  
souvent au bout de deux ou troiS jours.

| Maladie inflammatoire qui affecte la  
membrane muqueuse des fosses nasaleS,  
le tissu des poumons, quelquefois de la  
plèvre. | *Vieille courbature,* s’entend de  
tuberculeS ramollis ou vomiques. Situés  
dans le tissu pulmonaire, et envisagés par  
les maréchaux comme une matière pmi-  
forme. | S’entend encore d’animaux ha  
raSSéS de fatigue.

CoURRATURÉ, adj. ; se dit deS individus  
qui Sont malades d’une courbature.

CoURBE, s. L ; tumeur oSseuSe qui vient  
à la face interne du jarret, et eur le con-  
dyle inférieur du tibia, j Se dit des che-  
vaux qui tirent lee bateaux sur les ri-  
vières.

CoURBE, adj. ; on nomme ainsi deux  
lignes que présente la face postérieure de  
l’occipital : on leS diStingue en *supérieure*et en *inférieure.*

CoURBURE, s. L, *curratura, curvamen,*κύρτωμα, ὕβωμα ; disposition en arc d’une  
Surface ou d’une ligne. Οη appelle *cour-  
bures de la colonne vertébrale, du duodc-  
num,* les inflexions que présentent ces  
partieS. | Altération de la rectitude d’une  
partie, qui eSt ordinairement le résultat  
d’une solution de la continuité deS os,  
ou d’un ramolliSSement de leur tissu.

CouRMI, κοῦρμι. Dioscoride donne ce  
nom à une boisson fermentée, faite avec  
de l’orge.

CoURoNNE, S. L, *eorona.* Eu anatomie,  
on donne ce nom à toute partie de for  
me U irculaire qui en circonscrit ou sur-  
monte d’autres. La partie la plus basse  
du pâturon du cheval, qui régne le long  
du Sabot, porte aussi ce nom. | L’os de  
la couronne, suivant Bourgelaî, eSt le  
deuxième phalangien de Girard. | On  
donne ce nom, en botanique, à un ap-  
pendice qui surmonte la gorge. Soit de.

la corolle. Soit du péraanthe simple, dans  
quelqueS fieurS.

*Couronne ciliaire, corona ciliaris.* Quel-  
ques anatomiStes donnent ce nom au  
*corps ciliaire.*

*Couronne des dents, corona denüum.*On appelle ainsi la portion de ceS petits  
os qui fait Saillie horS des genciveS.

*Couronne du gland, corona g lundis ;*bourrelet à peu près circulaire qui en-  
toure la base du gland de la verge.

*Couronne de trépan,* S. L, *madiolus ;* cy-  
lindre d’acier, creux, d’un pouce et demi  
environ de hauteur, dont une deS extré-  
mités est dentelée, et présente la forme  
d’une Scie circulaire, et dont l’autre ex-  
trémité e.st fermée par une plaque d’où  
s’élève en dehors une lige au moyen de  
laquelle on le fixe à *l’arbre* destiné à lui  
imprimer le mouvement de rotation, et  
d’où S’abaisse en dedanS une *pyramide*aigue, amovible, qui dépaSSe légèrement  
le niveau de la scie, au centre de laquelle  
elle eSt placée, et qui sert à l’empêcher  
de gliSSer, jusqu’à ce qu’elle se Soit fait  
une voie aesez profonde.

*Couronne de Vénus ;* on appelle ainSi  
des pustules rouges, arrondies, sècheS  
ou humides, qui Se remarquent pluS par-  
ticulièrement au front et aux tempes, et  
que ron croit être reffet de la maladie  
vénérienne constitutionnelle.

CoURoNNÉ, adj., *coronatus. – Epi cou-  
ronné,* terminé par deS feuilles ou par de  
grandes bractées. – *Fruit couronné,* qui  
fait corpS avec le calice, dont il conserve  
une partie du limbe à son Sommet, en  
mûrissant. – *Cheval couronné,* qui S’eSt  
excorié leS genoux, ou qui a perdu leS  
poils de cette partie, à la Suite d’une  
chute, ou en se frottant. Soit contre la  
muraille. Soit contre l’auge.

CoUfioNNEMENT, S. m., *corona ;* terme  
employé par leS accoucheurs pour dési-  
gner le bourrelet circulaire que forme, à  
une certaine époque de l’accouchement,  
l’orifice externe de l’utérus au-devant de  
la tête du fœtus, sur laquelle il est ap-  
pliqué. *La tète est au couronnement.*

CoUas, s. m., *cursus ;* trajet que par-  
courent les liquideS dans les vaisseaux  
qui les contiennent.

*Cours de Saint – Gervais ;* nom d’une  
Source d’eau minérale acrdule froide,  
qui coule à peu de distance de la petite  
ville de Saint-GervaiS, dans le départe-  
ment de l’Hérault.

*Cours de ventre,* s. m., *alvi fluxus ;*devoicment ; déjections alvines liquides  
et souvent répétées.

CouRSK, S. L, *cursus. cursio, cursura ;*mouvement Saccadé, par lequel le corps  
se projette à chaque pas en avant, en se  
soulevant le moins possible ; quelquefois  
aussi succession de sauts plus ou moins  
rapproches.

CoURT, adj., *brevis ;* qui n’est pas long.  
*— Muscles courts ;* on en connaît dix qui  
portent cette épithète : le court *abducteur  
du pouce,* le court *abducteur du gros or-  
teil,* le court *extenseur du pouce,* le court  
*extenseur commun des orteils,* le court  
*fléchisseur du pouce,* le court *siéchisseur  
des doigts,* le court *fléchisseur du gros  
orteil,* le court *siéchisseur commun des  
orteils,* le court *péronier latéral,* et le  
court *supinateur. – Os courts,* qui o.nt  
des dimenSions peu considérables en tous  
.sens. – *Vaisseaux courts, vasa brevia*(spléno-gaStriques, Ch.), qui se portent  
de la rate au grand cul-de-sac de l’esto-  
mac. | Le cheval trop court eSt celui qui  
n’a pas deux têtes ct demies de la pointe  
de l’épaule à la pointe de la fesse. Le che-  
val est jointé lorsque le paturon n’a pas  
la proportion qu’il doit avoir.

*Court-épineux* (Rourgelat), le muscle  
dorso-épiQeux de Girard.

CoURTAuo, adj., *curtus.* Le cheval cour-  
taud est celui qui a les oreilles et la queue  
coupéeS.

CoURTE-H ALEINE, S.L, *respiratio brevis.*Ce mot, employé vulgairement, a la  
même signification *que dyspnée, asthme.*

CoussINET, s. m., *pulvillus, parvum  
pulvinar ;* petit Sac rempli de plumes, de  
crin, de laine, de Son, de balle d’avoi-  
ne, etc., et dont la forme varie selon  
l’usage auquel il est deStinè. Il y en a qui  
portent le nom de *remplissages,* et dont  
on fait usage danS le traitement des frac-  
tures, pour empêcher que lcS attelles ou  
leS fanons ne blessent leS parties Sail-  
lantes du membre ; d’autreS Sont carrés,  
oblongS, etc., et Servent à Soutenir mol  
lement les partieS malades, surtout lors-  
qu’elleS doivent garder long-temps la  
même position.

Cousu, s. m., *consultes ;* se dit d’un  
cheval maigre qui a leS flancs prés l’un  
de l’autre ; on croirait qu’ils Sont cousus  
en.semble. H a ordinairement le ventre  
levretté.

CoUTEAu, s. m., *cutter, cultellas ;*instrument de chirurgie dont on se Sert  
pour diviser les parties molles, et quelque-  
foiS même pour couper les parties dures,  
ll ressemble beaucoup au bistouri ; Seule-  
ment il présente, le couteau à cataracte  
excepté, des dimensions beaucoup plus

grandes, et sa lame est fixée Sur le  
manche.

*Couteau a amputation.* Les couteaux à  
amputation sont les plus grande de tous  
ceux dont on Se sert en chirurgie. Autre-  
fois ils étaient courbés en serpette ; au-  
jourd'hui ils sont droits, et à un Seul ou  
à deux tranchans.

*Couteau a cataracte, heratotomus ;* in-  
strument dont les dimensions sont très-  
petiteS, et dont on se sert pour pratiquer  
l’incision de la cornée transparente, dans  
l’opération de la cataracte par la mé-  
thode de l’extraction. Beaucoup de pra-  
ticiens en ont modifié la forme, mais on  
Ira conservé dans la pratique que le cou-  
teau de Wenzel et celui de Richter. Le  
premier, qui a reçu de l’auteur le nom  
de *cératotome,* est une lame de lancette  
à grain d’avoine, fixée sur un manche,  
tranchante dans toute la longueur de l’un  
de ses bords et danS un sixième seule-  
ment de la longueur de l’autre ; le second  
est une lame de même dimension que  
celle du premier, et fixée comme elle sur  
un manche dont le bord Supérieur est  
ausSi émouSsé danS leS cinq sixièmes de  
Son étendue qui regardent le talon, et  
dont le bord inferieur eSt tranchant danS  
toute sa longueur ; mais les deux bords  
sont droits, et la lame est pyramidale.

*Couteau a crochet, cultcllus uncus -*tige d’acier arrondie, fixée sur un man-  
che, et terminée par un co Reau re-  
courbé en forme de crochet, dont on se  
.servait autrefois pour vider le crâne des  
fœtus monstrueux, ou meme pour les  
dépecer, lorsque le volume de la tête.  
Ou quelque vice de conformation, S’op-  
posait à l’accouchement.

*Couteau a deux tranchons, celtellus an-  
ceps ;* couteau dont la lame eSt droite,  
peu large, et tranchante des deux cô-  
tés. On s’en sert, dans l’amputation de  
la jambe et de l’avant-bras, pour cou-  
per les parties molles situéeS entre leS  
O.s ; et, dans les amputations danS l’ar-  
ticle, pour Opérer la désarticulation.

*Couteau courbe, culter curvus, culter  
siilcatus ;* couteau dont la lame est cour-  
be et concave sur son tranchant. On S’en  
Servait autrefois pour pratiquer les am-  
putations circulaireS ; mais son usage est  
maintenant abandonné.

*Couteau de Cheseldcnq* couteau à lame  
courte, fixe Sur son manche, à tran-  
chant très – convexe et à dos concave,  
dont Cheselden faisait usage pour prati-  
quer l’opération de la pierre.

*Couteau désarliculateur de Larrey ;* c’est  
le couteau à deux tranchanS ordinaire.

*Couteau droit, culter reclus ;* couteau  
dont la lame cet droite. On s’en Sert pour  
pratiquer leS amputationS.

*Couteau en serpette ;* instrument en for-  
me de Serpette, dont Se Servait Desault  
pour couper la paroi oSseuSe du sinus  
maxillaire, afin d’en extraire les tumeurs  
fongueuses.

*Couteau inter-osseux ;* c’est le couteau  
à deux tranchans.

*Couteau lenticulaire, culter lenticula-  
ris ;* lame très – courte, très – épaisse,  
convexe d’un côté, plane de rautre,  
tranchante par un Seul de seS bords ou  
par les deux, terminée par un fort bou-  
ton, et dont on se sert pour enlever les  
inégalités qui restent quelquefoiS Sur le  
contour osseux de l’ouverture faite parla  
couronne de trépan.

*Couteau lithotome ;* couteau à lame  
longue, droite, et coudée Sur Son man-  
che, dont Foubert Se servait pour pra-  
tiquer l’opération de la taille par la mé-  
thode qui porte son nom, et qu’il avait  
appelée *taille latérale.*

*Couteau pour la rescision des amygdales,  
c’ultellus tonsillarum excisorius –* instru-  
ment proposé par Caqué pour la resci-  
Sion des tonsilles engorgées. C’est une  
lame de quatre pouceS de longueur, dont  
la pointe est nrouSSe afin d’éviter la  
blessure de la paroi postérieure du pha-  
rynx, et qui est montée à angle obtus  
sur un manche à pans ayant trois pouceS  
de long, de manière que son tranchant  
regarde du coté du sinus de rangle.

CoUTURE, s. L, *suturaq* suture. | Ci-  
catrice bridée. Saillante, et allongée en  
forme de colonne charnue.

CoUTuRÉ, adj., *cicatricosus ;* Se dit d’une  
partie qui eSt déformée par deS cicatrices  
Saillantes et allongées en forme de co-  
lonne charnue. *Visage couturé par la pe-  
tite-vérole.*

CoLTuRIER, s. m., *sutorius, sartorius,-*nom d’un muscle de la cuisSe (ilio préti-  
bial. Ch.), qui S’insère d’une part à ré-  
pine antérieure et supérieure de ro.s  
coxal, de l’autre à la partie interne de  
l’extrémité Supérieure du tibia, et qui  
Sert à ployer la jambe en dedans. Sui-  
vant la position habituelle aux tailleurs.  
C’est le pluS long de tous leS muscleS du  
corpS.

CoUvERTURE, S. *f., opereulum.* On dit,  
en maréchalerie, *fer couvert,* qui a trop  
de couverture, lorSqu’il est trop large  
dans ses branches et à Sa voûte.

CoOvRE-CHEF, s. m., *cucullus, fasciatio  
cucullata ;* espèce de bandage contentif  
qu’on applique.sur la tête.—*Grand couvre-  
chef ;* il se fait avec une serviette ou un  
morceau de toile plié en carré. – *Petit  
couvre-chef ;* il Se fait avec un morceau de  
toile simple et triangulaire, ou double et  
plié en triangle.

CoxAGRE, S. L, *coxagra (coxa,* cuisSe,  
ἀγρεύω je prends) ; synonyme *de coxalgie.*

CoxAL, adj., *coxalis (coxa,* hanche) ;  
nom d’un oS pair et très-volumineux qui  
forme leS parois antérieure et latérale  
du bassin. On rappelle aussi *iliaque, in-  
nommé, os des hanches.* H est recourbé  
Sur lui-même dans deux Sens opposèS,  
et rétréci vers sa partie moyenne. Dans  
les premiers ternpS de la vie il se corn-  
pose de trois pièces, *ï’ilion, Vischion* et le  
*pubis,* qui se réunisSent ensemble danS  
la cavité cotyloïde. H S’articule en de-  
vant avec son congénère, en arrière avec  
le Sacrum, et latéralement avec le fé-  
mur.

CoxALGIE, S. L, *coxalgia (coxa,* han-  
che, ἄλγος, douleur) ; douleur de la han-  
che : elle est souvent un Symptôme du  
rhumatisme ou de la maladie connue Sous  
le nom de *tumeur blanche* de l’articulation  
coxo-fémorale.

CoxARTHRoCACE, s. L (*coxa,* cuisSe,  
ἄρθρον, articulation, κακὸν, mal) ; carie  
de l’articulation coxo-fémorale.

Coxo-FÉMoRAL, adj., *coxo-femonélis ;*nom de l’articulation du fémur avec l’os  
coxal, qui appartient au genre des énar-  
throSes, et qu’on appelle aussi *ilio-fémo-  
raie.*

CRABE, s. f.; ulcération de la paume  
deS mains ou de la plante des picdS, que  
ron observe dans le pian.

CRACHAT, s. m., *sputum ;* matière re-  
jetée hors de la bouche dans l’acte du  
crachement, composée de Salive et du  
muette Sécrété par la membrane nui-  
queuSe des foSSes nasales et de l’arrière-  
bouche, et par la membrane laryngo-  
bronchique. On donne aux crachats le  
nom *à'erugineux* quand ils Sont d’un  
jaune verdâtre ; *gommeux,* quand ils  
reSSembleTit à une solution énaiSse de  
gomme ; *mousseux,* quand ils Sont cou-  
vertS d’écume ; *rubigineux* ou *rouilles,*quand ile Sont d’un jaune rougeâtre ;  
*striés,* quand ils contiennent des StrieS  
de Sang.

CRACHEMENT, S. m., *exscreatio ;* action  
d’expulser, de la bouche seulement, leS  
matières que contient cette cavité : *cra-  
chement de pus, de sang.* Οη se Sert quel-

quefois de ces expressions comme sy-  
nonymes de *phthisie pulmonaire, vomique*ou *hémoptysie.*

CRACHER, v. a., *exscreare ;* expulSer  
de la bouche une matière qui S’y trouve  
contenue.

CRACHoIR, S. m.; vase dans lequel od'  
crache.

CRACHOTEMENT, S. m.*, sputalio ;* ac-  
tion de cracher fréquemment, expuition  
souvent répétée d’une petite quantité de  
salive.

CRAIE. *V.* CARBONATE *de chaux.*

CRAMPE, S. L*, crampus ;* contraction  
subite, involontaire et très-douloureuse  
de quelques muscles, Surtout de ceux  
des extrémités inférieures, et parfois de  
ceux de la main et du cou.

*Crampe nerveuse de l’estomac,* ou *crampe  
d’estomac ;* douleur tréS-vive que ron rap-  
porte à cet organe. Elle eSt accompagnée  
d’un sentiment pénible de constriction  
à l’épigastre. On croit qu’elle est reffet  
de la contraction Spasmodique de la tu-  
nique musculaire gastrique.

CRAMPON, s. m., *fulcrum ;* nom donné  
à tout organe des planteS qui leur sert à  
accrocher leur tige aux corps voisins,  
sans se contourner autour d’eux, comme  
font les vrilles, et sans y rien pomper,  
comme font les racines.

CRANE, s. m., *calvaria, cranium, cra-  
nion, balva,* κρανίον (κράνος, casque) ;  
assemblage deS os qui forment la boîte  
destinée à loger le cerveau et ses mem-  
branes, ainSi que leurS vaisseaux et quel-  
queS nerfS. CeS os Sont au nombre de  
huit : le frontal, l’occipital, leS parié-  
taux, leS temporaux, le Sphénoïde et  
rethmoïde.

CRANIEN, adj., *cranianus ;* qui a rap-  
port au crâne : *cavité crânienne. | Tem-  
pérament crânien,* constitution danS la-  
quelle prédomine l’influence cérébrale.  
*— Vertèbres crâniennes,* analogues des  
vertèbres rachidiennes, que l’anatomie \_  
comparée a fait reconnaître dans le  
crâne, et dont le nombre, sur lequel on  
n’est pas encore bien d’accord, paraît  
devoir être porté à quatre.

CRANIo-ARDOMINAL, adj., *cranio-abdo-  
minalis.* On a donné ce nom à la cousti-  
tution individuelle dans laquelle prédo-  
minent à ha fois l’influence du cerveau et  
celle des viscèreS de l’abdomen.

CRANIOLOGIE, S. L, *craniologia* (κρανίον,  
crâne, λόγος, discourS) ; expoSé deS in-  
ductions qu)on peut tirer deS protubé-  
rances que présente la surface du crâne,

relativement aux penchans et aux diSpo-  
Sitions moraleS de chaque individu.

CRANIoMÉTRIE, S. L, *craniometria (xca-*νίον, crâne, μέτρον, mesure) ; art d’em-  
ployer certaines déterminations matbé-  
matiques pour réduire les gradations di-  
verses de la capacité du crâne à un petit  
nombre de formules simples.

CRANIoscoPlE, S. f., *cranioscopia* (κρα-  
νίον, crâne, σκοπέω, j’examine) ; inspec-  
tion du crâne, exploration de cette boîte  
osseuse, ayant pour but de faire connaî-  
tre toutes les particularités qu’elle pré-  
sente ; art de reconnaître le développe-  
ment des parties du cerveau, des Or-  
ganes particuliers ou des conditions ma-  
térielles de l’intelligence, d’après la con-  
figuration extérieure du crâne. Synony-  
me de *cràniologie.*

CRANIOMANCIE, s. f., *craniomantia* (κρα-  
νίον, crâne, μαντεία, divination) ; art de  
deviner les dispositions moraleS d’une  
perSonne, d’après l’inspection de son  
crâne ou de Sa tête.

CRANIO-THORACIQUE, adj., *cranio-tho-  
racicus ;* épithète donnée à la constitu-  
tion des individus chez lesquels les orga-  
nes de la poitrine et le cerveau exercent  
une influence prédominante.

CRAN0I.0GIE. *V.* CRANI0I.0GIE.

CRANSSAc, village du département de  
l’Aveyron, à Six lieueS de Rhodez, qsii  
possède deS eaux minérales férrugineuSes  
aciduleS froides, connueS depuis long-  
tempS.

CRANTÈRE, adj., *cranter,* κραντὴρ (κραί-  
νω, j’acbéve) ; nom donné aux dernières  
dentS molaires, ou dents de sagesse.

CRAPAUD, s. m,, *ficus ;* excroisSance  
fibreuse qu’on croit de la nature du can-  
cer, et qui a son siége à la fourchette et  
aux talons. | Nom par lequel quelques  
chirurgienS déSignaient autrefois certai-  
nCS tumeurs fibreuses de la face.

CaAPAUDlNE, s. L ; ulcère qui a Son  
siégé à la couronne et à l’origine du Sabot.

CRASE, s. L, *crasis* (κεράννυμι je mêle) ;  
composition des diverSeS parties d’un li-  
quide. *Crasedu sang, des humeurs.* Quel-  
ques auteurs se Sont set vis Ile ce mot dans  
Ie sens de *tempérament, constitution.*

CRAsPEDoN, s. m. ; chute ou relâche-  
ment de la luette.

CRAssAMENTUM, lie, dépôt ; mot latin  
employe pour désigner la partie coagu-  
lable du sang.

CRASSE, s. L ; sorte d’enduit malpro-  
pre qui recouvre la peau. Il est reffet de  
l’exhalation qui se fait à sa surface, ou

bien il est formé par la poussière qui s’y  
attache.

CfiAUTE (la), village prés d’Autun, ou  
ron trouve des eaux minérales salines.

CRAYEUx, adj. ; qui a rapportà la craie.  
*—Acide crayeux ;* nom donné par Keir à  
racide carbonique.

CREMASTER, s. m., *cremaster, xptpaa-*τὴρ (κρεμάω, je suspends) ; nom d’un fais-  
ceau musculaire très-mince, et quelque-  
fois peu apparent, qui se détache du mus-  
cle obliqué interne du bas-ventre, tra-  
verse l’anneau inguinal, vient s’épanouir  
autour de la tunique vaginale, et sert à  
Soulever le testicule, auquel il imprime  
de légerS mouvemens.

CRÈME, s. L, *cremor,* nom que ron  
donne à des espèces de bouillies que ron  
fait avec les fanneS de différentes grai-  
nes : telle.S Sont les *crèmes de riz, d’orge,  
d’avoine,* etc. Substance blanche ou jau-  
nâtre, molle, onctueuse, épaiSse et opa-  
que, qui monte à la Surface du lait quand  
on l’abandonne à lui-même, à la tempé-  
rature ordinaire. C’eet un compoSé de la  
matière butyreuSe, mêlée avec une cer-v  
taine quantité de sérum et de matière ça-  
séeuse.

*Crème de chaux ;* pellicule de Sous-car-  
bonate de chaux qui se fotrne à la surface  
de la dissolution d’OXide du calcium  
quand on la laisse expoSée à l’air.

*Crème de tartre, cremor tartari ;* nom  
vulgaire du *tartratc acidule* ou *surtartrate  
de potasse.*

CRÉMNoNCosE, S. L, *crernnoneus ;* tu-  
meur occupant leS lèvreS de la vulve.

CRÉMocARPE,, S. m., *cremocarpon* (κρε-  
μάω, je suSpends, καρπός, fruit). Mirbel  
appelle ainsi le fruit des ombelliféres, ou  
la *carpadile* de DesvauX, la *polaehène* de  
Richard.

CRÉNÉ. *V.* CRÉNELÉ.

CRÉNELÉ, adj., *crenatus ;* qui est de-  
coupé Sur le bord en dentS arrondies et  
SéparéeS par deS angles rentrans aiguS.  
Terme de botanique.

CRKNELURE, S. L, *crena, crenatura ;*division en forme de dent obtuse, qui  
est perpendiculaire au bord de la partie  
sur laquelle on l’observe. Les anatomis-  
tes donnent ce nom aux petites dentS  
qui garnissent les os plats du crâne, et  
qui Servent à leur engrenure mutuelle.

CRENULÉ, adj., *crenulatus ;* qui pré-  
sente un grand nombre de petitee cré-  
nclnres.

CBEPITANT, adj., qui crépite. Laënnec  
appelle *raie crépitant,* le bruit que fait

entendre la reSpiration dans la pneumo-  
nie au premier degré et l’œdème du pou-  
Βιοη, à cause de l’analogie qu’il a avec  
celui qu’on détermine en pressant un  
poumon sain entre les doigts.

CRÉPITATION, S.L, *crepitatio (crepitare,*craquer, pétiller) ; bruit que produisent  
certains sels sur le feu. | Sorte de craque-  
rnent particulier. Sensible au toucher et  
Souvent à l’oreille, qu’on produit en sai-  
Sissant un membre fracturé au-deSsus et  
au-dessouS de la fracture, et en faisant  
mouvoir leS mainS en senS inverse, com-  
me pour frotter les fragmenS l’un contre  
l’autre.

CRÉPU, adj.*, crispas.— Cheveux crépus,*qui sont très-frisés naturellement, corn-  
me ceux des nègres. – *Feuilles crépues,*qui Sont onduléeS et garnies de petites  
rides très rapprochées Sur leurs bords.

CREssoN, S. rn.; nom vulgaire de plu-  
SieurS plantes, qui Sont touteS également  
antiscorbutiqueS.—*alénois, lepidium sa-  
tivum. – de fontaine, sisymbrium nastur.  
tium. – d’Inde, tropaeolum majus. – de  
Para, spilanthus oleraceus.—sauvage, co-  
chlearia coronopus*. Les deux premières  
planteS figurent Seules Sur noS tableS.

CRÈTE, s. L, *crista.* Les anatomistes  
donnent ce nom à des saillies que présen-  
tent certains os. – *Crète iliaque,* ou *de  
ros des iles,* bord Supérieur de l’ilion. —  
*Crèteetlmw'idale,* ou apophyse *crista galli.  
— Crête du tibia,* bord antérieur de cet  
os. – *Crêtes du clitoris,* nom donné aux  
nymphes par Winslow. | ExcroiSsance  
frangée qui se développe ordinairement  
au pourtour de l’anus, de la vulve et de  
la base du gland, et qui est due au virus  
syphilitique.

*Crète de coq. V.* CRÊTE.

CEÉTiN, adj. et s. m.; affecté de cré-  
tinisme, c’est-à-dire idiot et goitreux.  
Les crétins n’ont d’autre Sentiment que  
celui de la faim ; ils sont fort souvent en-  
clinS à la pluS Sale débaucbe.

CRÉTINISME, s. m. ; idiotisme ordinai-  
rement accompagné de goître énorme,  
souvent héréditaire, endémique dans les  
valléeS subalpines, et que ron peut con-  
sidérer comme un état très-voisin de ra-  
nimalité, ou qui peut-être même lui est  
inférieur.

CREusET, s. m., *crucibulum ;* vase de  
terre ou de métal, moins large au fond  
qu’à l’ouverture, et capable de soutenir  
un feu violent, dans lequel on opère la  
fusion et la calcination dee SubStances qui  
exigent beaucoup de calorique.

CREUx *de restomac ;* nom vulgaire de  
l’épigastre.

CREUZOT, montagne voisine du Mont-  
Cénis, d’où sort une source d’eau miné-  
rale froide Salino-ferrugineuse.

CEEVASSE, S. f. ; on nomme ainsi en  
médecine vétérinaire deS fissures qui.se  
manifestent au pli des paturons des che-  
vaux et des bêtes aSines, et deSquelles dé-  
coule une humeur âcre et fétide qui en  
corrode les parois.

CRI, s. m., *clamor ;* explosion de la  
voix, qui exige une inspiration profonde,  
suivie d’une expiration forte, rapide et  
entrecoupée, et qui sert à exprimer tou-  
tes les émotionS vives et Soudaines.

*Cri de rétain ;* bruit particulier que ré-  
tain produit quand on le ploie.

CRIBLÉ, adj., *cribrosus (criblum,* cri-  
ble) ; qui est percé de trous cotnme un  
crible.—*Lame criblée* de rethmoide, por-  
tion Supérieure et horizontale de cet os,  
ainSi appelée à cause des nombreux trous  
qu’elle offre pour le passage deS filets du  
nerf olfactif.

CRIBLEUX, adj., *cribrosus (criblum,*crible) ; qui est percé de trous comme  
un crible.—*Os cribleux,* nom donné par  
RaItholin à l’os ethmoïde. – *Tissu cri-  
bleux,* Ou cellulaire.

CRIBRATION, S. f »., *cribratio (cribrum,*crible) ; Opération pharmaceutique qui  
consiste à passer une substance à travers  
un crible, pour Séparer les partieS groS-  
SièreS des plus fines.

CRIBRIFORME, adj., *cribriformis (cri-  
bruni,* crible) ; qui reSsemble à un crible.  
Les anciens anatomistes ont appelé reth-  
morde *os cribriforme. – Membrane* cri-  
*briforme,* nom donné par Osiander à  
la membrane caduque de l’œuf humain.

CRIGÉAL, s. m. Geoffroy Saint-Hilaire  
donne ce nom à la quatrième paire d’oS  
auxiliaires des arcs branchiaux, situés à  
la région hyoïdienne chez les poiSsons.

CRICO-ARYTÉNOÏDIEN, adj., *crico-aryte-  
noideus ;* qui a rapport aux cartilages \_  
aryténoïde et cricOÏde. – *Articulation  
crico-aryténmdienne,* artbrodie qui unit  
ensemble ces deux cartilages. – *Muscle  
erico – aryténotdien latéral,* étendu de la  
base du cartilage aryténoïde au bord Su-  
péricur du cricoÏde. – *Muscle cxico-ary-  
tènoidien postérieur,* étendu de la partie  
poStérieure du cartilage cricoÏde à la base  
de l’aryténoïde.— *Muscle crico-aryténoi-  
dien supérieur,* nom donné par Winslow  
à une portion du muscle *arytémndien.*

CRICoÏDE, adj., *cricoides, cricoideus,  
annutaris, cymbalaris,* κρικοείδης (κρικος.

anneau, εΤδος, forme) ; qui a la forme  
d’un anneau. On donne ce nom à un  
cartilage placé à la partie inférieure du  
larynx, entre le thyroïde et le premier  
arceau de la trachee-artère, et qui a beau-  
coup plus de hauteur en arrière qu’en  
devant.

CRICo-PHARYNGIEN, adj., *crico-pharyn-  
gaeus ;* qui est en rapport avec le carti-  
lage crieoÏde et le pharynx. Winslow ap-  
pelait ainsi quelques fibres du constric-  
teur inférieur du pharynx, qui provien-  
nent du cartilage cricmde.

*Crico – thyroïdien,* adj. et s. m., *crico-  
thyroideus ;* qui est en rapport avec les  
cartilages cricoïde et thyroïde.—*Muscle  
crico-thyroïdien,* qui se porte obliquement  
de run à rautre de ces cartilages.—*Mem-  
brane crico-thyroïdienne,* tendue aussi de  
run à rautre.

*Cricaethyro-pharyngien,* adj. et s. m.,  
*crico-tliyro-pharyngœus ;* nom donné par  
Dumas au muscle constricteur inférieur  
du nharvnx.

Crico – *trachéal,* adj., *crico*-1*rachealis ;*épithète donnée à la membrane qui unit  
le cartilage cricmde au premier arceau  
de la trachée-artère.

CBIN, S. m. ; poil rude et long qui  
vient au cou et à la queue de.s chevaux  
et de quelques autres animaux.

CRINAL, s. ni., *erinale ;* instrument de  
chirurgie, qui tire son nom d’une petite  
pelote remplie de crin, à raide de la-  
quelle il exerçait une compression sur les  
tumeurs et sur les fiStules lacrymaleS.  
Son usage est abandonné.

CRINlÈRR, s. L, *juba ;* assemblage de  
poils qui recouvrent la partie supérieure  
du cou ou de l’encolure du cheval.

CRINON, S. m., *crino ;* genre de vers in-  
testinaux dont le corps est allonge, cy-  
lindrique, grêle, nu, et atténué vers  
les deux extrémités, moins toutefoiS vers  
la tête que vers la queue, et dont la tête  
est garnie de deux pores latéraux. 11 pa-  
raît certain que les crinons n’existent  
point chez rhomme, et qu’on les ren-  
contre seulement chez leS animaux.

CRIoGÈNE ; nom donné à des trochiS-  
ques employés par Paul d’Egine pour  
déterger des ulcères de mauvais carac-  
tère.

CRISE, s. L, *crisis,* κρίσις (κρίνομαι,  
je juge) ; effort de la nature qui tend à  
neutraliser l’action d’une cause morbi-  
fique. Sécrétion dont le rétabliSsement  
annonce cet effort conservateur. La crise  
n’est paS toujourS *salutaire ;* lorsqu’elle se  
fait.sans évacuations, ou rappelle *lysés.*

Pour être *réguliere,* il faut qu’elle arrive  
à certains jours, et qu’elle soit précédée  
de certains pbénoméneS ; pour qu’elle  
Soit *complète,* il faut qu’elle soit suivie  
du rétabliSsement parfait du malade. |  
Aujourd’hui on ne voit pluS dans les cri-  
ses que le retour des fonctions au rhyth-  
me normal, par l’effet de la diminution  
de l’état morbide local qui avait enrayé  
le mouvement vital dans plusieurs orga-  
nes, et particulièrement dans les sécré-  
teurs : par conSéquent la crise annonce  
la fin de la maladie, mais elle n’est pas  
un moyen de guériSon employé par la  
nature.

CRISPATION, s. L, *crispatura (crispare,*rider) ; contraction, resSerrement. Les  
gens du monde disent que leurs nerfs  
sont crispéS, SanS Savoir ce que c’est qu’un  
nerf.

CRISPÉ, adj., *crispatus ;* qui est con-  
tracté, resserré. Se dit deS vaiSSeaux ça-  
pillaires dont les parois Se rapprochent  
par reflet de l’irritation que causent rin-  
Strument et le contact de rair, à la suite  
d’une plaie ou d’une opération, ce qui  
fait que l’hémorrhagie n’a pas lieu immé-  
diatement. Le vulgaire dit d’une per-  
Sonne qui éprouve de légers mouvemens  
convulsifS, le plus Souvent partiels,  
qu’elle a les nerfs *crispés.* En botanique  
ce mot est Synonyme de *crépu.*

CRIsTA-GALLt, s. L ; nom sous lequel  
on dé.signe une apophySe qui S’élève per-  
pendiculairement au-desSuS de la lame  
criblée de roS ethnwÏde, et à laquelle  
on a cru trouver quelque reSsemblance  
avec la crête d’un coq.

CaIsTAL, S. m., *crystallum,* κρύσταλλος ;  
minéral affectant une forme polyédri-  
que qu’on peut determiner géométri-  
quement.— verre blanc, parfaitement  
transparent et d’une grande peSanteur,  
dans la composition duquel il entre de  
roxide de plomb.

*Cristal minéral ;* masse opaque et com-  
me vitreuSe, que forme le *nitrate de po-  
tasse* quand on le laisse refroidir, apréS  
lui avoir fait subir la fusion ignée.

CRISTALLIN, s. m.*, crystallinus, lens  
crystallina, lens crystalloides, corpus crys-  
tallinum ;* corps lenticulaire et transpa-  
rent, Situé entre le corpS vitré et rhu-  
meur aqueuSe de rœil, à l’union du tiers  
antérieur de cet organe avec Ses deuX  
tiers postérieurS. 11 Se compoSe d’une  
substance extérieure molle, et d’une  
autre intérieure formant un noyau Solide,  
dans lequel on aperçoit un grand nom-  
bre de couches ellipsoïdes. On rappelle

i7v

a

aussi *humeur cristalline, corps cristallin,  
lentille cristalline.*

CRISTAI. LINE, s. L, *erystallina* (κρύσταλ-  
λος, cristal) ; phlyctène remplie d’un li-  
quide Séreux, dont la circonférence est  
rouge, violacée, et qui se manifeste au  
prépuce ou au pourtour de l’anus. Elle  
n’est pa.s toujourS un Symptôme de l’in-  
fection Syphilitique, quoiqu’elle se dé-  
veloppe à la suite deS memes acteS qui  
occasionent celle-ci.

CRISTALLISATION, S. L, *crystallisatio*(κρύσταλλος, cristal) ; action par laquelle  
les molécules intégrantes d’une sub-  
Stance inorganique homogène, suspen-  
dues dans un fluide quelconque, Se réu-  
niSsent et donnent naisSauce à des polyé-  
UlreS réguliers. Semblables à ceux de la  
géométrie. On peut ausSi moinS rcStrein-  
dre la signification de ce mot, et dire  
qu’il exprime l’opération en vertu de la-  
quelle un corps passe de rétat gazeux ou  
fluide à rétat.solide, en prenant une for-  
me plus ou moins réguliere.

CRISTALLOGRAPHIE, s. f, *crystallogra-  
phia* (κρύσταλλος, cristal, γράφω, je dé-  
cris) ; partie de la physique et de l’his-  
toire naturelle qui traite de la descrip-  
tion des formes régulières qu’affectent  
les minéraux, et deS lois en vertu des-  
quellcS ils prennent ces formes.

CRISTALLOÏDE, adj., *cryxtalloides (κρύσ-*θαλλος, cristal, *εἷδος,* forme). On donne  
ce nom à la capsule fibreuse, mince et  
transparente, qui enveloppe le cristal-  
lin sans y adhérer, et qui est logée dans  
un dédoublement de la membrane hya-  
loÏdc. On rappelle aussi *capsule cristal-  
line.*

CRIsTALLoMANCIE, S. L, *cristallomantia*(κρυσταλλος, cristal, μαντεία, divination) ;  
art de lire l’avenir dans leS figures qui se  
forment à la surface des métaux bien  
polis.

GRISTALLOTECHNIE, S. f., *erystallotech-  
nia* (κρύσταλλος, cristal, τέχνη, art) ; art  
de faire cristalliser les substances miné-  
rales susceptibles de prendre des formes  
régulièreS.

CRISTAuX *de Vénus ;* ancien nom de l’a-  
*cétale de deutoxide de cuivre.*

CRIsTÉ, adj., *cristatus*, qui est garni  
d’une crête. | Terme de botanique.

CHITHE, s. m., *hordeum (xpiGr),* orge) ;  
orgelet.

GRITIIoM ANCIE, s. L, *erithomantia* (κριθὴ,  
orge, μαντεία, divination) ; art de lire l’a-  
venir dans la farine d’orge répandue sur  
la tète d’une victime.

CRITIQUE, adj., *criticus ;* qui appartient

à la crise. C’est danS ce sens que ron dit  
*pouls critique, sueur critique, dépôt criti-  
que, phénomènes critiques.* On appelle  
*temps critique, tige critique,* chez. lCs fem-  
mes, l’époque où elles cessent d’être ré-  
glées.

CROCHET, S. m.*, hamus ;* petit croc ;  
instrument de chirurgie, en acier ou enfer, dont le nom indique la forme, et  
dont on se Sert pour SaiSir et attirer au-  
dehorS, par quelque partie du corpS, le  
fœtuS dont on veut aider rexpulsioiI. 11  
y a.des crochets mousses, aigus, ronds,  
engainés, etc. | Se dit des dentS laniai-  
res, angulaires ou canines du cheval. Οη  
croit que le.s jumenS qui ont deS crochets  
Sont stériles.

CRoCHU, adj,, *arcuatus.* En cheval cro-  
chu est celui qui a les jarrets trop près l’un  
de l’autre : on le dit encore *jarretier.—  
Os crochu* de Bourgehat ; *suscarpien,* Gi-  
rard.

(. ROCIDISMR, S. m., *croctdismus* (κρο-  
κιδίζω, j’arrache des flocons) ; mouve-  
ment automatique par lequel certains.  
maladeS cherchent à rama.sscr du duvet  
sur leurS couvertures, ou à chasser des  
flocons danS l’air.

CRoCUs *martis adstriugens ;* ancien nom  
du tritoxide de fer.

*Crocus martis antimoniatus Stahlii ;* mé-  
lange d’oxide de fer et d’antimoine.

*Crocus martis aperiens ;* mélange de  
deutoxide et de Sous-carbonate de fer,  
qu’on obtient en exposant le métal à ha  
rouille.

*Crocus martis tcriius Lcmcry :* ancien  
nom du tritoxide de fer.

*Crocus martis Zn'clferi cachecticus ;*oxide de fer obtenu par la déflagration  
du métal avec le nitrate de potasse.

*Crocus metallorum ;* hydro-sulfate d’an-  
timoine demi-vitreux. 11 est très-cm  
ployé danS ha médecine vétérinaire.

CBoIsÉ, adj., *decussatus, cruciatus ;*dispoSé en forme de croix. On appelle Zi-  
*gameus croisés* deux faisceaux fibreux  
très-forts qui se trouvent danS l’intérieur  
de l’articulation du genou. | On dit de  
ha paralySie qu’elle eSt *croisée,* lorsqu’elle  
affecte un bras d’un côté et une jambe  
de l’autre.

CRoISETTE, s. L, *valeutia crudata ;*plante annuelle de uo.s climatS, qui ap-  
partient à la polygamie Inonoëcie et à la  
famille deS rubiacéeS. Elle eSt un peu as-  
tringente, ce qui la fait regarder comme  
vulnéraire.

CRoIssANCE, s. L, *crescentia (crescere,*croître) ; se dit plus particuliérement de

'homme, en parlant de Son développe-  
ment dans le sens de la hauteur. | *Crois-  
sances,* nom vulgaire donné à de petites  
tumeurs qu’on nomme encore *croisons*ou *glandes de croissance,* et qui sont for-  
mées par l’engorgement léger et doulou-  
reux des ganglions lymphatiques chez  
les enfans.

CaoIssANT, S. m., *arcus ;* éminence  
Semi-lunaire qui survient à la Sole de  
corne près de la pince de certains che-  
vaux affectés de fourbure.

CROIX *de fer, s.* f., *crux ferrea ;* instru-  
ment imaginé par Heister, pour mainte-  
nir les fragmens de la clavicule Lactu-  
rée, Sur la branche transverSale duquel  
il fixait leS épaules pour les porter en ar-  
riére, tandiS que la branche verticale  
descendait le long du dos, et était atta-  
chée par une espèce'de ceinture qui par-  
tait de son extrémité, et faisait le tour  
de l’abdomen. Il n’est plnsuSité.

*. Croix de Malte,* S. L, *splenium crucia-  
tum ;* sorte de compreSse à laquelle on  
donne la forme d’une croix de Malte, en  
prenant un morceau de linge carré qu’on  
plie en quatre, et auquel on fait, avec  
des ciseaux, une incision qui part des  
quatre angles réunis qu’elle divise, et  
qui arrive jusqu’ahprèS de Son centre.  
La croix de Malte Sert principalement  
danS le pansement des parties Saillantes,  
comme le moignon d’un membre, d’un  
doigt, de la verge, etc., qui ont subi  
une amputation. La demi-croix de Malte  
Se fait avec un linge carré dont on divise  
Seulement deux angleS.

CRoSSE, S. L, *arcus.* LeS anatomistes  
donnent ce nom, ou celui *d’arcade.* à  
des portions du système vaSculaire qui  
sont effectivement courbées en maniere  
de crosse.

*Crosse de raorte, arcus aortae ;* courbe  
que l’aorte décrit à Sa sortie du cœur, et  
avant de prendre le nom d’aortc *pecto-  
rale.*

CROTAPHE, s. m-, *crotaplûum (χρότα-  
φος,* tempe) ; céphalalgie ayant Son siège  
aux régiOnS temporales.

CROTAPH1TE, s. m., *crotaphites,* κρο-  
ταφίτης (κρόταφος, tempe) ; nom donné  
quelquefois au *muscle temporal.*

CaoTONE, s. m., κροτων. Ou a donné  
ce nom à une Sorte de tumeur fongueuse  
qui Se développe Sur les OS.

CRoUP, S. m. ; nom écOsSais, Sous le-  
quel on a désigné une nuance, de l’in-  
flammation du larynx, de la trachée-ar-  
tère et des bronches. Cette affection, par  
ticulière aux enfans, a pour caractères

distinctif S d’etrc promptement Suivie de  
la formation d’une pseudo-membrane qui  
revêt l’intérieur du conduit aérien, et de  
produire la dyspnée, la suffocation, et  
cette altération de ha voix que ron a corn-  
parée au chant d’un jeune coq, ou à la  
résonnance que détermine rair inSuffié  
dans un tube d’airain. On a appelé en-  
core le croup *angine laryngée, trachéale,  
membraneuse, angina laryngea, trachea-  
lis, membranosea, suffocatio stridula* ou  
*cynanche stridula.*

CRouPADE (la), *s.* L, *sait us,* C’eSt un  
saut relevé qui tient le devant et le der-  
rière du cheval dans une égale hauteur,  
sanS montrer Ses fers.

CRouPAL, adj.; quiappartient.aucroup.  
*Voix croupale, son croupal.*

CaouPE, s. L, *equi tergum ;* région  
qui S’étend de la terminaiSon des redns  
jusqu’à l’origine de ha queue.

CRouPioN, S. m.*, uropygium ;* nom  
vulgaire de la portion inférieure et pos-  
téneure du basSin, de celle qui repond  
au coccyx.

CROUTE, s. f., *crusta ;* c’eSt la réunion  
ou l’assemblage de petiteS plaqueS pro-  
duitespar le desséchement d’une matière  
séreuse ou purulente : *croates varioleuses,  
dartreuses – Croates laiteuses, crusta  
lactea,* éruption exanthématique qui se  
montre au cuir chevelu et an visage chez  
leS enfans.—*Croate inflammatoire. Voy.*CoÜENNE.

CRU, adj., *crudus ;* qui n’est pas cuit,  
ou qui n’eSt pas mùr. *Matières crues,*celles qui n’ont pas été Suffisamment éla-  
borées. *Métaux crus,* ceux qui n’ont Subi  
aucune préparation, qui sont à rétat  
natif.

CRUCIAL, adj., *crucialis* ; qui a la forme  
d’une croix.

CBuCIrÈRES, S. L pL, *cruciferae (crux,*croix, *fcro,* je porte) ; famille de plan-  
tes dycotylédones, polypétales, à éta-  
mineS hypogynes, qui Sont pour la plu-  
part alitnentaireS ou médicamenteuSes  
et antiScorbutiqueS. C’eSt à ce groupe  
qu’appartiennent le chou, le navet, le  
radis, le cocbléaria, le raifort, le cres-  
son, la moutarde, etc. Toutes ces plan-  
tes contiennent de l’azote. Elles Sont  
plus ou moins stimulantes.

CRUCIFORME, adj., *cruciformis –* qui cet  
disposé en croix. – *Corolle cruciforme,*celle dont leS pétaleS, au nombre de  
quatre, Sont oppoSées deux à deux, en  
manière de Croix. – *Ligamens crueifor  
mes* ou *croisés.*

CRUDITÉ, s, L, *cruditas ;* ce mot dé-

signait autrefois leS matières que l’on  
supposait avoir été mal élaborées par  
nos organes.

CRUoR, s. m. ; terme dont la significa-  
tion eSt trè.s-vague, et qu’on a employé  
pour désigner le sang entier, le caillot,  
ia matière colorante, ou même seule-  
ment la partie rouge de la couenne ou  
du caillot.

CRURAL, adj.*, cruralis (crus,* membre  
abdominal) ; qui appartient ou qui a  
rapport à la cuÎSse, au membre abdo-  
minal.—*Arcade crurale* ou *inguinale, li-  
gament de Fallope, ligament de Poupart,*portion interne du bord inférieur de l’a-  
Conévrose du muscle grand oblique du  
as-ventre, qui se fixe d’une part au pu-  
bis, de l’autre, à répine antérieure et Su-  
périeure de ros coxal, et qui limite en  
devant une excavation circonScrite en  
arrière par ce dernier. – *Artère crurale,*étendue depuis l’arcade jusqu’à la gout-  
tière aponévrotique du muscle grand ad-  
ducteur de la cuisse. ClIaussier appelle  
*artère crurale* le tronc qui S’étend depuis  
l’iliaque primitive jusqu’aux tibiales. —  
*Muscle crural,* nom donné quelquefois  
au ventre moyen du triceps.—*l\erfcru-  
ral,* le plus externe deS troiS cordons de  
terminaison du plexus lombaire, qui naît  
des branches extérieures deS quatre pre-  
miers nerfs de cette région, et dont leS  
branches se distribuent à la partie anté-  
rieure et interne du membre pelvien.—  
*Plexus crural,* Ch., réunion deS bran-  
ches antérieures des quatre dernières  
paires de nerfS lombaires et des quatre  
premières paireS sacrées. – *Veine cru-  
rale,* diSposée de même que rart-ère.

CRYMoDE, κρυμώδης (κρυμὸς, froid) :  
nom donné anciennement à une fièvre  
accompagnée de chaleur très-forte à l’in-  
térieur et de froid à l’extérieur.

CRYPSOHCHIs, S. m., *crypsorchis* (κρύπ-  
τω, je cache, ὀρχις, teSticule) ; vice de  
conformation de ceux dont les testicules  
reStent cachés dans l’abdomen.

CRYPTE, s. L, *crypta (χρυπΊ'ος,* caché).  
Ce nom, ou celui de *follicule,* est donné  
à de petites pocbeS IuembraneuSeS et  
vasculaires, situées dans l’épaisseur de  
la peau et des membranes muqueuSeS, à  
la Surface desquelles elleS versent dee li-  
quides de diverse nature.

CRYPTOCÉPHALE, S. m. (κρυπθὸς, caché,  
αεφαλη, tête), nom donné par Geoffroy-  
Saint-Hilaire aux monstres qui ont une  
tête avec deS extrémités antérieures,  
mais dont la tête, trèS-petite et non ap-  
parente au-dehorS, se trouve réduite à

un asSemblage de pièces OSseuseSportées  
sur une colonne cervicale droite.

CRYPTOGAME, adj., *cryptogamus* (κρυπ-  
τὸς, caché, γάμος, mariage) ; nom donné  
autrefoiS aux planteS danS leSquelles on  
ne vcit pas nettement, ou ron n’aper-  
çoit même point du tout les organes  
Sexuels, et réServé aujourd’hui pour *dé-  
signer* celleS qui ont cee organes peu ap-  
parens ou cachés.

CRYPTOGAMIE, s, L, *cryptogamia* (κρυπ-  
τὸς, caché, γάμος, mariage) ; nom de la  
vingt – quatrième clasSe du Système de  
Linné,

CRYPToPYIQUE, adj., *cryptopyicus* (κουπ-  
τω, je cache, πύον, pus) ; nom donné au-  
trefois à un état morbide entretenu par  
un abcès occulte.

CUBITAL, adj., *cubitalis ;* qui eSt en  
rapport avec le cubitus, ou avec la par-  
tie interne et postérieure de l’avant-bras.  
*—Artère cubitale,* la plus volumineuse deS  
brancheS de la radiale, qui s’étend de-  
puis le pli du coude jusqu’à rarcade pal-  
maire superficielle. – *Muscle cubital an-  
térieur* ou *interne, cubito-carpien,* Ch. ;  
qui s’attache d’une part à la tubérosité  
interne de rbumérus et à rulécrâne, de  
l’autre à roS pisiforme, et qui Sert à flé-  
chir la main. – *Muscle cubital postérieur*ou *externe, cubito-sus-métacarpien,* Ch.;  
étendu de la tubérosité externe de rbu-  
mérus à la partie interne et poStérieurc  
du sommet du cinquième os du métacar  
pe, et servant à étendre la main.—*Nerf  
cubital,* branche du plexus brachial *(eu-  
bito-digital,* Ch.), qui se porte aux deux  
derniers doigts de la main. – *Veines cu-  
bitales,* qui vont se jeter dans la basili-  
que.—*Attelle cubitale,* attelle que Du-  
puytren ajoute au bandage ordinaire des  
fracturcS du radius. C’est une bande de  
fer, recourbée sur.son plat dans son quart  
inférieur, qu’on place Sur le côté externe  
de ravant-bras, la convexité de la cour-  
bure regardant le bord cubital de la main,  
et Sur laquelle on ramène cette partie, qui  
tend à se renverser en dedanS.

CURITo-CARPIEN, adj. et s. m., *cubito-  
carpianus ;* nom donné par CbauSsier au  
muscle cubital interne.

*Cubito-cutanè*, adj., *cubito-cutaneus ;*nom donné par Chaussier au nerf cutané  
interne.

*Cubito-digital,* adj-, *eubito-digitalis ;*nom donné par ChausSier au nerf eu-  
bitaL

*cubito-métacarpien oblique* (Girard) ;  
rextenSeur oblique du canon (Bourgclat).

*CulHto-palmaire,* adj,, *eubito-palma-*

ris ; nom donné par Chaussier à la por-  
tion de l’artère cubitale qui S’étend de-  
puis te poignet jusqu’à Sa terminaison.

*Cubito-phalangettien commun,* adj-,  
*cubito-phalangettianus commuais ;* nom  
donné par Chaussier au InuScle fléchis-  
seur profond deS doigte de la main.

*Cubito – radial,* adj.*, cubito – radialis ;*nom donné par Chaussier au muscle carré  
pronateur. – *Articulation cubito-radiale  
supérieure,* formée par la petite cavité  
Sigmoïde du cubituS, reçue au cùté in-  
terne de la circonférence de la tête du  
radius.—*inferieure,* réSultant de la tète  
du cubitus reçue dans une facette cou-  
cave de la partie inférieure et interne du  
radius.

*Cubito.sus-métacarpien,* adj. et S. m.,  
*cubito-supra-metacarpianus ;* nom donné  
par ChauSSierau muScle cubital externe.

*Cubito-sus – métacarpien du pouce,* adj.  
et s. In., *cubito-suprà-metacarpianus poV  
licis manus ;* nom donné par ChauSsier au  
muscle long abducteur du pouce.

*Cubito-sus – palmaire,* adj.. *cubito-su-  
pra-palmaris ;* nom donné par Chaussier  
à une artère que la cubitale fournit un  
peu au-dessuS du poignet, et à une veine  
correspondante.

*Cubito – sus – phalangettien de l’index,*adj. et S. m., *cubito-suprà – phalangetlia-  
nus secundi digiti manus ;* nom donné par  
Chaussier au muscle extenseur propre du  
doigt indicateur.

*C’ubito-sus-phalangettien du pouce,* adj.  
et S. *m., cubito-supra-phalangettianus pol-  
licis manus ;* nom donné par Chaussier au  
muScle long extenseur du pouce.

*Cubito-sus-phalangien,* adj., *cubito-  
suprà – phalangianus ;* nom donné par  
Chauseier au muscle court extenseur du  
pouce.

CUpITUs, S. m., *cubitus, ulna,* κυβιτον ;  
nom d’un deS deux Os de ravant-braS, pa-  
rallèle au radius, un peu moins long que  
lui, irrégulier, et un peu moins volumi-  
neux à son extrémité inférieure qu’à la  
supérieure, qui S’articule avec l’humé-  
rus, le radius et ros pyramidal, et dont  
la Saillie Supérieure et postérieure forme  
le coude.

CuBoÏDE, adj. et s. m., *cuboïdes,* κυ-  
βοειδὴς (κύβος, cube, ειδος, forme) ; nom  
donné à l’un des os du tarse, à cause de  
sa forme à peu près cubique. Cet os, si-  
tué à la partie externe du pied, s’arti-  
cule avec le troisième cunéiforme et les  
deux dernierS métatarSiens.

CUBoÏDo-CALCANIEN, adj., *cuboido Cal-  
canianus ;* qui appartient au cuboïde et

au calcanéum.— *Articulation eubdido cal-  
canienne,* arthrodie affermie par trois II-  
gameus.

*Cubmdo-scaphoidien,* adj., *cuboido-sca-  
phoideus ;* qui appartient au cuboïde et  
au Scaphoïde. – *Articulation cuboido-sca-  
ptirndienne.*

CUCULI. AIRE, adj., *cucullaris (cucullus,*capuchon) ; ancien nom du muscle *tra-  
pèze, à* cause de sa resSemblance avec le  
capuchon d’un moine renversé sur le dos,  
quand on le contemple accollé à Son con-  
génère.

CuCULLAN, s. m., *cucullanus (cucullus,*capuchon) ; genre de verS inteStinaux,  
étrangerS à l’homme, dont le corps al-  
longé, cylindrique, élaStique, obtus  
en devant, pointu en arrière, se ter-  
mine par une bouche orbiculaire, Située  
souS un capuchon strié.

CuCULLI FORME, adj., *cuculliformis t*roulé en cornet. | Terme de hotanique.

CUCuPIiE, s. m., *cucupha, cucullus, pi-  
leu s, sacculus cephalicus ;* Sorte de bon  
net à double fond, dont les deux fonds  
renferment un mélange de poudres aro-  
matiqaes auxquelles du coton sert d’ex-  
ciprent, afin que ces poudres ne se ra-  
massent pas vers un Seul point. Ce bon-  
net est piqué. C’était autrefois un re-  
mède céphalique.

CUCURBITAIN, S. In. ; nom d’une espèce  
de tœnia, dont les anneaux reSsemhlent  
à deS semences de courge, lorsqu’ils  
sont détachéS. Les anciens considéraient  
tantôt les anneaux iSolés du tœnia com-  
me des vers distincts, tantôt les tœnias  
comme des assemblages dc cucurhitaiIiS  
attachés à la suite les uns des autres.

CUCURRITB, S. f., *cucurbita ;* portion  
de l’alambic qu’on introduit dans le four-  
neau, et qui reçoit la substance qu’on  
veut Soumettre à la distillation.

CUDowA, dans le comté de Glati, en  
Angleterre, possède une source d’eau  
minérale ferrugineuse acidule, dont la  
température s’élève à 48 degrés et demi  
F.

CUIR, S. m., *corium (caro,* chair) ;  
peau de certains quadInpèdeS, qu’on a  
rendue plus solide, imperméable à l’eau  
et incorruptible, par le tannage.

*Cuir chevelu ;* nom donné à la portion  
de la peau de la tète de l’homme qui est  
couverte par lcS cheveux, parce qu’elle  
a un tissu plus serré, plus dense et plus  
compacte.

CUIsSART, S. m. ; nom bizarre donné  
par Malacaine à *Vacccssoire du piedd’nip-  
pocampe.*

CUIssE, S. L, crus*, fémur, coxa,* μη-  
ρὸς ; portion du membre inférieur qui  
r'étend depuiS le basSin jusqu’au genou.

CuIssoN, s. L, *urentis doloris sens us ;*sentiment incommode de chaleur et de  
douleur produit par une piqûre, une  
brûlure, ou le contact d’un corps irritant  
Sur une partie déjà très-SenSible. *Cuisson*est ausSi synonyme de *coction.*

CuIvRE, S. m., *cuprum, aes ;* métal So-  
lide, d’un rouge rosé, très-brillant, pluS  
dur que ror et l’argent, plue Sonore que  
tous lee autree métaux. très-malléable,  
le plus ductile des métaux apres ror, le  
platine et l’argent, qui acquiert une odeur  
déSagréable par le frottement, s’oxide  
difficilement à l’air libre, et brûle en ré-  
pandant une flamme verte. Par lui-même  
il est sans action nuisible sur les corps vi-  
vans, mais on doit craindre qu’introduit  
dans les voies digeStivcS, il ne se con-  
vertisse en oxide, lequel est très-véné-  
neux.

*Cuivre faux ;* nom donné au *nickel*vers la fin du siècle.

*Cuivre jaune ;* alliage de cuivre et de  
zinc.

CuIvREux, adj. ; qui est de couleur de  
cuivre.

CULBUTE, s. f. ; mouvement qu’on pré-  
sumait être exécuté par le fœtus à la fin  
du Septième moiS de la grosSesSe, et an  
moyen duquel Sa tête Se trouvait vers  
l’orifice de l’utérus : ce mouvement est  
de toute impossibilité.

CUL – DE-PoULE. Lee vétérinaires appel-  
lent de ce nom les ulcères dont les bordS  
Sont saillanS et renverSès en dehors.

CULILAvvAN. *V.* ECoRCE *de Culitawan.*

CULMIFÈRE, adj., *culmifexus (culmus,*chaume, *tero,* je porte) ; nom donné  
aux plantes qui Ont un chaume pour tige,  
comme touteS les céréales.

CuLTELLAIRE, adj.; qui a la forme d’un  
couteau. – *Cautère cu'tellaire,* c’est celui  
qu’on nomme encore *couteau de feu,* et  
qui Sert pour la cautérisation transcur-  
rente. Son extrémité cautérisante a ha  
forme d’une petite hache, dont le doS a  
environ quatre lignes d’épaisseur, et  
dont le tranchant, qui est mousse, for-  
me le quart d’un cercle d’un pouce ou  
d’un pouce et demi de rayon.

CUMIN, s. m., *cuminum cyminum ;*plante herbacée de la pcntandrie digynie  
et de la famille des ombellifères, qui  
croit naturellement dans le Levant. Ses  
graines ne different point de celles de  
l’aniS, pour l’odeur, la saveur et les pro-  
priétés.

CUMIN *des prés. V.* CARvI.

CUNÉE.N, adj., *cuneenus –* qui a rapport  
aux OS cunéiformes. – *Articulations eu-  
nèennes,* celles qui uniSScnt ces oS entre  
eux et avec le scaphoïde.

CuNÉIFORME, adj., *cundformis ;* quia  
la forme d’un coin. – Cette épithète a  
été donnée au *sphénoïde* et à roS *pyrami-  
dal. – Os cunéiformes,* faiSant partie de  
la Seconde rangée du tarse, et au nombre  
de trois, qu’on distingue parles noms nu-  
mériques de *premier, second* et *troisième,*en comptant de dedans en dehorS. – *Tu  
hercules euneiformes ;* ce Sont deux carti-  
lageS peu consistanS qui occupent le Som-  
rnet deS aryténoïdes et l’intervalle exis-  
tant entre ceux-ci et l’épiglotte. | Se dit,  
en botanique, de toutes les partieS qui  
s’élargisSent en manière de coin, depuis  
leur base juSqu’à leur sommet, lequel est  
obtuS. *Feuilles, filets des étamines, pé-  
tales cunéiformes.*

Ce'NÉo – CuRoÏDIEN, adj., *euneo – cuboi-  
deus ;* qui appartient au cuboïde et à roS  
cunéiforme. – *Articulation cunéo-cubol-  
dienne,* celle par laquelle S’unissent en-  
semble le cuboïde et le troisième cunéi-  
forme.

CUNÉo-SCAPH0ÏDIEN, adj., *cuneo-sca-  
phoideus* ; qui appartient au scaphoïde et  
à l’os cunéiforme. – *Articulation cunèo-  
scaplw'ldienne,* arthrodie établie entre le  
scaphoïde et les trois cunéiformes.

CUPULAIRE, adj., *cupularis (cupula,*petite coupe) ; en forme de petite coupe.  
*Cautère cupulaire,* sorte de cautère en  
forme de cupule, dont on faisait autre-  
fois usage pour cautériser la peau du  
crâne.

CUPULE, s. L, *cupula ;* assemblage de  
petiteS bractées écailleuses, serrées au-  
tour de la fleur, et perSiStantes, qui en  
tourent la base du fruit, ou l’envelop-  
pent entièrement à l’époque de sa matu-  
rité.

CUPULÉ, adj., *cupulatus ;* qui est muni  
d’une cupule. *Fleur cupulée, fruit eu-  
pu lé.*

CuPuLIFÈRE, adj., *cupuliferus ;* qui  
porte une cupule.

CURABILITÉ, s. L ; qualité d’une mala-  
die suSccptible d’être guérie.

CcRABLE, adj.*, sanabilis ;* qui peut être  
guéri.

CURArœ, adj. ; qui a rapport à la cure  
d’une maladie.—*Indications curatives,* se  
dit de celles qui déterminent le mode de  
traitement a employer.—*Traitement cu-  
ratif,* celui qui est rnis en œuvre pour

[200]

guérir une maladie. DanS ce dernier sens,  
on dit : *moyen curatif, méthode curative.*

CURATloN, s. L, *curatio, sanatio ;* réu-  
nion ou disposition générale deS moyens  
employés pour guérir une maladie.

CURCUMA *long, curcuma longa ;* plante  
des Indes Orientales, dont la racine, qui  
a l’odeur du Safran et du gingembre, eSt  
employée comme condiment par les ln-  
diens, et jouit de propriétés stimulantes  
fort énergiques.

*Cureuma rond, cureuma rotunda ;* ra-  
cine d’une plante des Indes orientales,  
qui fait partie de la monandrie mono-  
gynie et de la famille deS amomées. Elle  
a lee mêmes propriétés que la précé-  
dente.

CURCUMlNE, s.L ; matière colorante  
jaune du curcuma ; SubStance d’un rouge  
brunâtre, qui devient d’un beau jaune  
quand on retend dans un dÎSSolvant,  
qui Sc fond au feu, et qui, insipide  
d’abord, développe avec le temps une  
saveur âcre et poivrée danS la bouche.

CURE, s.L, *curatio (cura,* soin) ; gué-  
lison ou terminaison heureuse d’unc ma-  
ladie.

CURE-DENT, s. m., *deutiscalpium ;* in-  
strument fait avec un tube de plume,  
un morceau de corne ou d’écaille, et  
dont on Sc Sert pour enlever leS portions  
d’alimenS qui se Sont introduites dans  
les intervalles deS dents.

CURE-LANGUE, s. m., *Unguœscalpium.-*lame d’ivoire, d’écaille, de corne, etc.,  
de forme diverse, et dont quelques per-  
Sonnes se Servent pour racler leur langue,  
afin d’enlever l’enduit muqueux qui la  
recouvre.

CURE-oRElLLE, S. m., *auriscalpium ;*petite curette qui Sert à extraire du con-  
duit auditif externe, Soit le cérumen en-  
durci, Soit lcS corps étrangers qui peu-  
vent s’y être introduits.

CURETTE, s. L, *cochleare ;* espèce de  
cuiller plus ou moins profonde, dont  
On se sert pour opérer l’extraction des  
balleS, deS calculs ou deS fïagmens de  
calculs urinaires, et de diverS autres  
corps étrangers, principalement de ceux  
qui sont mous, ou dont la forme est  
arrondie.

CURvATEUR, adj., *eurvator (curvare,*courber) ; qui courbe. On appelle *muscle  
curvateur du coccyx* le muscle ischio-coc-  
cygien.

CURVINERVÉ, adj., *curvinerVis (CurVus,*courbe, *nervus,* nervure) ; Sc dit des  
feuilles qui ont leS nervures prolongées  
en une ligne courbe.

CUSCtrTE, s. L, *euscutaEuropaea ;* plante  
parasite de la tctrandrie digynie, et de  
la famille deS convolvulacées, qui a pasSé  
pendant long-temps pour apéritive et lé-  
gèrement purgative. On a décoré la *eus-  
cala epithymum* deS memes propriétéS.

CUsPIDÉ, adj. pris quelquefois Subst.,  
et alors écrit *cuspide, cuspidatus ;* qui est  
terminé par une pointe. LeS dents ça-  
nines Sont quelquefoiS appeléeS *dents  
cuspidèes,* ou simplement *cuspides.*

CUTANÉ, adj., *cutaneus ;* qui fait partie  
de la peau, ou qui s’y porte. – *Absorp-  
tion cutanée,* celle qui Se fait par la peau.  
*— Exhalation cutanée,* celle qui a lieu  
par la peau. – *Maladie cutanée,* ou *exan-  
thème,* affection qui frappe le tissu de la  
peau. – *Muscle cutané,* nom donné quel-  
quefois au *peaucier.— Nerf cutané interne*(cubito-cutané, Cil.), la pluS petite des  
branches du plexus brachial, qui se perd  
danS leS tégmneirs de ravaut-bras et de  
la main. – *Nerf cutané externe* (radio-  
cutané, Ch,), plus connu Sous le nom  
de *musculo-cutané.*

CuTrCULE, s. L, *cuticula* (diminutif de  
*cutis,* peau) ; synonyme *d’épiderme.*

CUTUBUrH, s. m. Les Arabes ont ap-  
pelé de ce nom une mélancolie que ça-  
ractéÔSe un état d’agitation continuelle.

CvANATE, s. m., *eyanus ;* Sel produit  
par la combinaiSon de l’acide cyanique  
avec une base salifiable.

CYANIQUE, adj., *eyanicus ;* nom d’un  
acide qui résulte de la combinaison de  
roxigène avec le cyanogène, mais dont  
les propriétés n’ont point encore été exa-  
minées.

CYANOGÈNE, s. m. (κυάνος, bleu, γεί-  
νομαι, j’engendre) ; gaz permanent, d’une  
odeur vive et pénétrante, soluble dans  
l’eau, inflammable, et brûlant avec une  
flamme violette, qui résulte de la com-  
binaÏSou du carbone avec l’azote.

CYANOMÈTRE, S, m., *cyanomctrum* (χυά-  
νος, bleu, μέτρον, mesure) ; inStrument  
imaginé par Saussure pour prouver que  
l’air est SanS couleur, et que la teinte  
bleue du ciel est produite par leS vapeurS  
suSpendues dans l’atmosplIère.

C YANoPATlllE, s. f., *eyanopathia* (κυά-  
νος, bleu, πάθος, affection) ; maladie  
bleue, aussi appelée *ictère bleu ;* affec-  
tion dans laquelle foute la peau du corps  
est colorée en bleu : elle est ordinaire-  
ment le résultat de ha communication  
des cavités droites avec les cavités gau-  
ches du cœur, La cyanopathie forme le  
onzième genre de la Sixième famille, ou  
des angioses, de la Nosologied'Alibert.

a

CYÀNOSE. *V.* CYANOPATHIE.

CYANURE, s. mi ; combinaison neutre  
du cyanogène avec un corps simple.

*Cyanure de mercure ;* Substance inco-  
lore, inodore, d’une Saveur styptique et  
désagréable, qui excite la salivation, et  
qui criStalliSc en longs prismes à quatre  
pans coupée obliquement. C’eSt un vio-  
lent poiSon qu’on a esSayé d’introduire  
dans le traitement des maladieS véné-  
rien neS.

CYATHIFORME, adj., *cyatlûformis (cya-  
thus,* verre, *forma,* forme) ; qui a la  
forme d’un gobelet. *Corolle cyathi forme.*

CYATHISCUS, S. m., *cyathiscus, r.oah'uj-*χος (κύαθος, petit gobelet) ; concavité  
d’une Sonde faite en forme de cuiller.

CYCÉON, medicament composé de vin,  
d’eau, de miel, de fleur de farine d’orge  
et de fromage.

CYULAME, s. m., *cyclamen Europœum,*L. ; plante herbacée de la pentandrie  
monogynie, et de la famille des primu-  
lacéeS, qui croît dans les montagnes. Sa  
racine, âcre, émétique, et fortement nur-  
gative, entrait autrefois dans la compo-  
sition de l’onguent d’arthanita.

CYCLE, s. m., *cyclus* (κύκλος, cercle) ;  
Série de moyens curatifs, méthodique-  
ment combinés pour altérer profondé-  
nrent la constitution d’un Sujet en proie  
à une maladie chronique. – *resomptif ;*il se composait de la diète et de l’inac-  
tion abSolueS, puis d’un paSsage graduel  
à l’usage des alimens et aux eXercices  
accoutumés, et comprenait l’eSpace de  
neuf jours. – *récorporatif,* augmentation  
successive des al\*imens, que ron rendait  
de plu.s en plus nourrissans. Après ce  
cycle, qui durait également neuf jours,  
on donnait un vomitif, et on défendait leS  
alimenS Salés et âcres que ron avait per-  
miS danS le second cycle. Après neuf  
jours, on revenait au premier cycle, et  
ainei de Suite.

CYCLÉAL, S. m. ; nom donné par Geof-  
froy-Saint-Hilaire à un os vertébral, im-  
Eair, dispoSé en anneau, et toujourS tu-  
ulaire dans les inSectes, qui, d’abord  
creux, Se comble bientôt, et devient le  
corps de la vertèbre.

CYCLIQUE, adj. ; qui appartientau cycle.  
*Méthode cyclique, règle cyclique.*

CYCI.o-PARAAL, S. m. ; nom donné par  
Geoffroy-Saint-Hilaire à roS paraal tou-  
chant au cycléal, c’eSt-à-dire à la pre-  
mière pièce inférieure au delà du cy-  
cléal, danS leS animaux chez leSquele les  
piéccS vertébrales sont diSposèes en une  
seule série.

CYCLOPE, S. m. ; fœtus qui n’a qu’un  
seul œil placé au milieu du front.

CYCLO-PÉRIAL, s. m. ; nom donné par  
Geoffroy-Saint-Hilaire à roS périal tou-  
chant au cycléal, c’eSt-à-dire à la pre-  
mière pièce supérieure au delà du cy-  
cléal, dans les animaux chez lesquels les  
pièces vertébrales Sont diSposéeS en une  
seule série.

CYCLOTOME, S. m., *cyclotomus* (κύκλος,  
cercle, τέμνω, je coupe) ; inStrurnent  
imaginé par Guérin, de Bordeaux. Il se  
compose d’un cercle d’argent et d’une  
lame tranchante qui agit au moyen d’un  
ressort à détente, et il est propre à la  
fois à fixer le globe de rœil et à inciSer  
la cornée dans l’opération de la cataracte  
Far extraction. PlusieurS inconvéniens  
ont fait abandonner.

CYÉSIOLOGIE, s. f., *cyesiologia* (κύησις,  
grosSeSSe, λέγω, j’enSeigne) ; histoire des  
pbénomèneS de la grossesse.

CYLINDRE, s. m., *cylindrus* (κυλίω,  
je roule) ; instrument de cuivre ou de  
plomb, qu’on remplit de charbon allu-  
mé, et dont on Se sert pour faire chauf-  
fer reau des bains.

CYLINDRoÏDE, adj., *cylindroîdes* (κύλιν-  
δρος, cylindre, έἷδος, forme) ; qui a la for-  
me d’un cylindre. Chaussier nomme *pro-  
tubérances cylindroîdes* les cornes d’AIR-  
mon.

CYLLOSE, S. L, *cyllosis,* κύλλωσις (κυλ-  
λός, boiteux, tortu) ; claudication par  
vice de conformation Ou par mutilation.

CYMAT0DE, adj., κυματώδης ; fluctuant.  
On entend par ce mot les vacillations  
qu’offre le pouls chez les individus plon-  
gés dans un état de faibleSse.

CYME, s. L, *cyma* (κύμα, partie la plus  
élevée de la tige) ; assemblage de fleurs  
dont leS pédonculeS partent d’un même  
point, mais dont les pédicules sont iné-  
gaux, ce qui n’empêche pas les fleurs  
d’arriver toutee au même niveau, comme  
dans le cornouiller et le Sureau.

CYMEUx, adj., *cymosus ;* qui eSt dis-  
poSé en cyme. *Fleurs cymeuses.*

CYNANCHE ouCYNANCIE, S. L, *cynanche,*κυνάγχη (κύων, chien, ἄγχω, j’étrangle) ;  
sorte d’angine dans laquelle la langue,  
devenue gonflée, sort de la bouche com-  
me le ferait celle d’un chien.

CYNANQüE, s. m., *cynanchum ;* genre  
de planteS de la pentandrie digynie, et  
de la famille dee apocynées, dont plu-  
sieur.s espèceS sont utilee en médecine.  
Le *cynanchum monspeliacum* fournit la  
*scammonéx de Montpellier.* On falsifie sou-  
vent le séné avec les feuilles du *eynun-*

*chum arghel,* qui ont à peu près les mê"  
meS propriétés. Les racineS du *cynan-  
chum vornitorium* Sont émétiques.

CYNANTHROPIE, *s.r., cynanthropia* (κύων,  
chien, ἄνθρωπος, homme) ; mélancolie  
ou manie dans laquelle le malade Se croit  
métamorphosé en chien.

CYNIQUE, adj., *cynicus,* κυνικὸς (κυων,  
chien) ; qui tient du chien. – *Spasme  
cynique,* état convulSifdeS rnuScleS d’un  
côté de la face.

CYNODECTOS, adj., *cynodectos,* κυνοδηκ-  
τος (κύων, chien, δάκνω, je mordS) ; qui  
a été mordu par un chien.

CYNOGLOSSE, S. L, *cynoglossum offici-  
nale ;* plante herbacée, très-commune en  
France, qui appartient à la pentandrie  
monogynie et à la famille deS borraginéeS.  
Ses feuilles paSSent pour anodyneS. Elle  
fait la base deS pilules de cynogïosse, qui  
seraient probablement tout-à-làit inertes  
SanS l’opium qu’elles contiennent.

CYNOREXIE, S.L, *cynorexia,* κυνορέξις  
(κύων, chien, βρεξις, appétit) ; faim ça-  
nine. Nom que leS ancienS ont donné à  
un appétit extraordinaire qu’éprouvent  
certains maladeS, qui, apréS l’avoir sa-  
tisfait, rejettent leS alirnenS qu’ils avaient  
pris. C’eSt le plus ordinairement un Symp-  
tôme de la gastrite chronique.

CYNORRH0DE, s. m., *cynorrhodium* (κύων,  
chien, ῥόδον, rose) ; nom donné par  
Deevaux à des fruits pSeudocarpiens,  
forméS par un grand nombre d’OvaireS à  
péricarpe soudé, renfermé dans un ça-  
lice charnu, presque clos, mais distinct  
de la paroi intérieure, comme ceux deS  
*rosiers.*

CYN0RRHODON, s. m. (κύων, chien,  
ῥόδον, roee) ; nom donné au fruit de l’é-  
glantier, avec lequel On prépare, en le  
pilant et le délayant dans du sucre et du  
vin rouge, une conServe célèbre, qui est  
tonique et aStringente.

CYNOSBATOS, s. m. (κύων, chien, βάτος,  
ronce) ; ancien nom de l’églantier.

CYPHOME, s. m., *cyphoma,* κύφωμα  
(κυφόω, je voûte) ; gibbosité.

CYPHOs, s. m., *cyphos,* κυφός. *V.* CY-  
PHOMA.

CYPHOSE, S. L, *cyphosis,* κύφωσις. *V.*CYPHOME.

CYPRÈS, S. m., *cupressus sempervirens ;*arbre de la monoécie monadelpbie, et  
de la famille des conifères, qui croît danS  
le midi de l’Europe, et dont leS fruits,  
aStringenS, passaient autrefoiS pour fe-  
brifuges.

CYpsàLE, s, m., *cypsele ;* nom donné

par Mirbel aux fruits que Desvaux dé-  
signe SouS celui de *stèphanoe.*

CYSS0TIS (κύσος, anus), vogel donne  
ce nom à l’extrémité inférieure du ree-  
tum.

CYSTALGIE, S. f., *cystalgia* (κύστις, ves-  
Sie, ἄλγος, douleur) ; douleur ou névral-  
gie de la veSsie, dans la Nosologie natu-  
relle d’Alibert. Elle constitue le huitième  
genre deS uroses.

CYSTANASTR0PHE, s. f.*, cystanaslrophe*(κύστις, vessie, ἀναστρὸφη renversement) ;  
inverSion, exstrophie de la vessie, vice  
primitif de conformation.

CYSTENCÉPHALE, S. m. (κύστις, veSsie,  
κεφαλὴ, tête). Geoffroy – Saint – Hilaire  
appelle ainsi les monstres dont le cer-  
veau est reStreint dans son développe-  
ment, de sorte que leS hémiSphères se  
présentent SouS la forme d’une vesSie  
mammelonée Supérieurement, que le  
crâne est ouvert, et que les aileS occipi-  
talcs sont moins étendues, pluS rappro-  
chées, leS vertèbreS cervicales étant à  
l’ordinaire tubuleuSes.

CYSTÉoLITnE, S. m., *cysteolithos,* κυσ-  
τεὸλιθος (κύστις, veSsie, λίθος, pierre) ;  
pierre de la veSSie. | Médicament propre  
à la dissoudre.

CYSTHÉPATiQUE, adj., *cysthepaticus* (κυσ-  
τις, veSsie, ήπαρ, foie) ; nom donné a  
des vaiSseaux qui paraissent exister quel-  
quefois chez les animaux, et qui portent  
directement la hile du foie dans la cho-  
lécyste.

CYSTHÉPATOLITHIASE, S. L, *cysthepato-  
lithiasis* (κύστις, veSsie, ηπαρ, foie, λι-  
θίασις, doulèur causée par un calcul).  
On a proposé d’appeler ainSi l’appareil  
d’accidens causés par la préScnce deS  
calculs hiliaireS.

CYSTIPHL0G1E, s.L, *cystiphlogia* (κύστις,  
veSsie, φλόγω, je brûle) ; inflammation  
de la vessie.

CYsTIQuE, adj., *cysticus ;* κυάτὶκος (κυσ-  
Ιις, vessie) ; qui a rapport à la vessie ou  
à la cholécyste. – *Artère eystique,* four-  
nie par rhépatique, et qui Se distribue à  
la vésicule du fiel. – *Bile eystique,* celle  
qui a séjourné pendant quelque tempS  
dans la cholécyste. – *Calcul eystique,* ou  
*biliaire,* ou *cholèlithe.— Canal on conduit  
eystique,* qui du col de la cholécyste va  
gagner le canal hépatique, avec lequel il  
s’unit à angle aigu, pour donner nais-  
sance au conduit cholédoque. – *Oxide  
eystique.* Substance cristalline, jaunâtre,  
demi-transparente, inSûluble dans l’eau,  
l’alcool, rétber et des acides végétaux,  
soluble dans les acideS minéraux, les

alcalis et lcurS carbonates, qui Se forme  
par l’action vitale pervertie des reins, et  
qui constitue quelquefois des calculs vé-  
sicaux. – *Veines cystiqucs,* le plus Sou-  
vent au nombre de deux, qui suivent le  
trajet de l’artère.

CYSTIRRHAGIE, S. L, *cystirrhagia* (κύάτις,  
veSsie, ῥηγνύω, je romps) ; hémorrhagie  
de la vesSie.

CYSTIRRHÉE, S. f’., *cystirrhaea (χύσΐις,*veSsie, ῥέω, je coule) ; écoulement abon-  
dant de mucus qui vient de la vessie, et  
qui sort avec l’urine chez les individus  
affectés de cystite. Quelques médecins  
Ont confondu cet écoulement muqueux  
avec la cystinbagie.

CYSTITE. S. L, *cystitis* (κύστις, veSSie) ;  
inflammation de la vessie. Elle peut af  
fecter une ou plusieurs membranes de  
cet organe ; le plus Souvent, c’est la  
membrane muqueuse. Α l’état cliroui-  
que, les auteurs en traitent communé-  
ment Sous le nom de *catarrhe vésical.*

CYSTIToME, S. m., *cystitomus* (κύάτις,  
vCSSie, τέμνω, je coupe) ; instrument qu’a  
inventé Lafaye, et qui n’est plus usité  
aujourd’hui, pour inciSer la capsule du  
cristallin, dans l’opération de la cataracte  
par extraction. H était construit sur le  
modèle du pharyngotome. Cet instru-  
ment vient de subir une nouvelle modi-  
fication, imaginée par le docteur Bancal.

CYSTo-EU RoNoCÈLE, S. m. ou L, *cysto-  
bubonocele* (κύάτις, vessie, βουβών, aine,  
κήλη, tumeur) ; hernie de la vesSie à tra-  
vers l’anneau inguinal.

CYsToCÈLE, S. m. et f., *cystocele (χύσΐίς,*vessie, κήλη, hernie) ; hernie de la vessie  
urinaire. Cette espèce de hernie, qui est  
assez rare, peut avoir lieu par le canal  
inguinal, et c’est le cas le plus fréquent,  
i, ar le canal crural, par le périnée, par  
e vagin, par le trou souS-puhien, etc.  
Ea tumeur qui en résulte est molle, fluc-  
tuante, souvent transparente ; elle aug-  
mente de volume quand le malade re-  
tient ses urines. Si on la presSe, elle se  
vide, et le besoin d’uriner Se fait Sentir  
plus vivement : tek sont au moins les si-  
gnee qu’elle présente quand elle est in-  
guinale ou crurale. Dans les autres cas,  
elle est très-difficile à caractériser. H faut  
la réduire, et ha maintenir réduite à raide  
d’un brayer, quand elle a son siège à raine,  
à raide d’un peSSaire quand elle se fait à  
travers les parois du vagin. Si le prolon-  
gement de la veSsie à l’extérieur est adhé-  
rent et irréductible, On conseille de le  
vider en presSant deSsus, et d’appliquer  
derrière un braver, dans l’intention de

déter miner l’oblitération de la poche qu’il  
forme ; mais cela eSt fort difficile. | *Cys-  
tocèle biliaire,* hernie de ha vésicule bi-  
liaire.

CYSTOCÉLIR, s. L, *cystocele ;* hernie de  
la veSsie. C’est le dixième genre deS  
uroses de la Nosologie naturelle d’Alibert.

CYSTODYNIE, s. L, *cystodynia* (κύστις,  
veSsie, ὀδύνη, douleur) ; douleur de la  
veSsie. Ce mot s’entend pluS particulière-  
ment des douleurs rhumatismales ayant  
leur siège dans la tunique musculaire de  
la vessie.

CYsToLITHIQUE, adj.*, cystolithicus* (κύσ-  
τις, veSsie, λίθος, pierre) ; qui concerne  
le calcul véSicaL

CYsroMÉROCÈLB, s. L et m., *cystomero-  
eele* (κύάτις, vesSie, μηρὸς, cuisse, κήλη,  
hernie) ; hernie de la veSsie par l’arcade  
crurale.

CYST0PHLEGMATIQUE, adj., *cystophleg-  
maticus* (κύάτις, vesSie, φλέγμα, mucus) ;  
qui participe deS caractères du mucus  
véSicaL

CYsToPHLOGIE, s.L, *eystophlogia ;* syno-  
nyme de *cystite.*

CYSToPLEGIE, S. L, *cystoplegia* (κύστις,  
veSsie, πλήσσω, je frappe) ; paralysie de  
la veSsie.

CYSToPLÉGIQUE, adj., *cystoplegicus* (κύσ  
τις, vesSie, πλήσσω, je frappe) ; qui a rap-  
port à la paralysie de la veSsie.

CYSToPLExIE, s. L, *cystoplcxia ;* para-  
lysie de la vcSSie.

CvSToPToSE, S. L, *cystoptosis* (κύάτις,  
veSsie, πίπτω, je tombe) ; relâchement,  
et prolapsus de la membrane interne de  
la vesSie à travers son coL

CYSTOPYIQUE, adj., *cystopyicus* (χύσἵις,  
vesSie, πύον, pus) ; qui a rapport à la  
Suppuration de la veSsie.

CYSTOSOMATOTOMIE, s. f’., *cystosomato-  
tomia* (κύστις, vessie*, σωρ, αι,* corpS, τέμνω,  
je coupe) ; incision du corpS de la veSsie.

CvsToSPAsTIQUE, adj., *cystospasticus*(κύάτις, veSSie, σπάω, je serre) ; épi-  
thete donnée à des affectionS qui dé-  
pendent du spasme du Sphincter de la  
vesSie.

CYST0STÉN0CH0RIE, S. L*, cystostenocho-*ria (κύάτις, veSSie, στενοχωρία, eSpace  
étroit) ; épaiSSisSement de la vesSie, qui  
en diminue la capacité.

CYSToTHRoMBoÏDE, adj.*, cystolhrontboi-  
dus* (κύάτις, veSSie, θρόμβος, grumeau,  
caillot) ; qui a rapport à la présence de  
caillotS de sang dans la vesSie.

CYSTOTOME, S. m., *cystotomus* (κυστις,  
vcSSie, τέμνω, je coupe) ; instrument  
dont rusage est d’inciser la veSsie. H est

synonyme de *lithotome,* mais II vaut  
mieux.

CYSTOTOMIE, s. f., *cystotomia* (κύστις,  
vCSSie, τέμνω, je coupe) ; incision de la  
vessie. Ou a d’abord employé ce mot  
pour désigner l’incision de la vessie faite  
danS l’intention d’en extraire l’urine, et  
ron réServait celui de *lithotomie* pourl'in-  
cision faite dans l’intention d’extraire les  
calculs. Depuis, quelqucS personnes ont  
remplacé le dernier de ces mots, qui  
n’est pas exact, par le premier. DeS-  
champs penSe qu’on doit réserver le nom  
de *cystotomie* pour les méthodes d’opérer  
ha taille, telles que celles de Fouhert, de  
Thomas, et celle dite *le haut appareil,*dans lesquelleS on incise le corps de la  
vessie Sane toucher à son col.

CYSToTRACHÉLoToMIE, S. L, *cystotrache-  
lotomia* (κύστις, veseie, τράχηλος, col,  
τέμνω, je coupe) ; incision du col de la  
vessie.

CYTISE, S·m., *cytisus laburnum,* L. ;  
joli arhrisSeau de la diadelphie décan-  
drie, et de la famille des légumineuses,  
qui sert à la décoration des jardins, et  
dont les graines Sont émétiques et pur-  
gativeS.

CYTIsINB, S. f., *cytisina ;* principe im-  
médiat des végétaux qu’on a trouvé danS  
les graines du cytise et leS fleurs de rar-  
nique ; substance amère, nauSéabonde,  
d’une couleur jaune brunâtre, qui est  
vomitive et vénéneuse. Elle constitue le  
principe actif de rarnique.

**IL**

11, DanS l’alphabet chimique, cette  
lettre dénote le sulfate de fer. Suivant  
Galien, leS anciens employaient un Δ,  
pour désigner la fièvre quarte. Dans les  
formules médicinales, D. Signifie *detur,  
que ron donne ;* D. et S.*, detur et signetur,  
qu’on donne et qu’on étiquette ;* ί *f. D., de-  
tur ad, qu’on donne dans ;* D.D. V1TR.,  
*detur ad vitrum, qu’on donne dans un  
verre.*

DACRYCYsTALGIE, S. L, *dacrycystalgia*(δακρύω, je pleure, κύάτις, sac, ἀλγέω, je  
souffre) ; douleur ressentie au sac lacry-  
mal.

DACRYDION, S. m. (δακρύω, je pleure) ;  
ancien nom de la scammonée.

DACRYNOME, s. m., *dacrynoma* (δακρύω,  
je pleure) ; nom donné par vogel au lar-  
moiement causé par la coarctation des  
points lacry maux.

DACRYOADÉNALGIE, s. L, *dacryoadenal-  
gia* (δακρύω, je pleure, ἀδὴν, glande,  
ἀλγέω,. je Souffre) ; douleur ressentie à la  
glande lacrymale.

DACRYOADÉNITB, s. L, *dacryoadcnitis*(δακρύω, je pleure, ἀδὴν, glande) ; in-  
flammation de la glande lacrymale.

DACRYOBLENNORRHÉE, 8. L, *dacryoblen-  
norrhoea* (δακρύω, je pleure, βλέννα, moi-  
ve, ῥέω, je coule) ; écoulement de lar-  
mes mêlées de mucosités.

DACRYOCYSTE, s. L, *dacryoeystis (Sa-*κρύω, je pleure, κυστις, sac) ; sac lacry-  
mal.

DACRYOCYSTITE, s. L, *dacryocystitis (Sa-*κρύω, je pleure, κύάτις, sac) ; inflamma-  
tion du sac lacrymal.

DAGRYODE, adj., δακρύωδης ; qui pleure.  
Ce nom a été donné à des ulcèreS des-  
quels découle un puS sanieux.

DACRYoHÆMoRRHYsE, s. f., *dacryohae-  
morrhysis* (δακρύω, je pleure, αιμα, sang,  
ῥέω, je coule) ; écoulement dc larmes  
mêlées de sang.

DACRYoPÉ, adj., *dacryopaeus* (δακρύω,  
je pleure) ; nom donné à toute substance  
qui excite à pleurer, en activant l’action  
sécrétoire de la glande lacrymale.

DACRYoPYoRRHÉE, s. L, *dacryopyorrhoea*(δακρύω, je pleure, πύον, pus, ῥέω, je  
coule) ; écoulement de larmes puru-  
lentes.

DACRYoRRHYsE, s. L, *dacryorrhysis* (δα-  
κρύω, je pleure, ῥέω, je coule) ; écou-  
lement de larmes, larmoiement.

DACRYRRHÉE, s, L, *dacryrrhaea* (δάκρυω,  
je pleure, ῥέω, je coule) ; flux de larmes,  
larmoiement.

DACTYLIOMANC1E, S. L, *dactyliomantia*(δακτύλιος, anneau, μαντεία, divination) ;  
art de prédire l’avenir au moyen d’an-  
neaux constellés.

DACTYLIoN, s. m., *dactylium* (δάκτυλος,  
doigt), vogel donne ce nom à l’adhérence  
congéniale ou accidentelle des doigtS en-  
tre eux.

DACTïLITE, s. L, *daetylitis* (δάκτυλος,

**II**

doigt) ; inflammation d’un doigt, pa-  
naris.

DACTYLoTHÈcE, s. m., δακτυλοθὴχη ; in-  
strument de chirurgie propre à maintenir  
le pouce ou leS autres doigts dans rexten-  
Sion.

DAMNATA *terra. V.* CAPuT *mortuum.*

DANEVERT, nom d’une Source minérale  
ferrugineuse acidule froide, Située prèe  
d’UpSal, en Suède.

DANIEL, nom d’une source d’eau mi-  
nérale qu’on croit être ferrugineuse, et  
qui coule à un quart de lieue d’Alais.

DANSE, s. L, *sallatio ;* genre d’exercice  
qui Se compose d’une suite de mouve-  
mens, de geStes et d’attitudes, exécutéS  
à pas mesurés, en cadence, et au Son de  
la voix ou d’un instrument de musique.

*Danse de Saint-Guy. V.* CHoRÉE.

DANsEuR, adj. et S. m. ; se dit d’un  
chien qui voltige et ne suit pas bien la voie.

DAPHNÉLÉoN, S. m., *daphnelaeon,* δαφνέ-  
λαιον (δάφνη, laurier, ἕλαιον, huile) ; nom  
de l’huile de baies de laurier, chez les  
Grecs.

DAPHN1NE, s. f., *daphnina ;* suhStance  
incnStalli.sable, volatile, sanS action sur  
le Sirop de violettes, qui rétablit la cou-  
leur du tourneSoi rougie par les acides,  
peut S’unir aux corps gras, et se trouve  
dans l’écorce du *daphne alpina.* On la  
rapporte avec doute à la classe des alcaliS  
organiques. Le même nom est donné à  
une autre substance qui existe ausSi dans  
réccrce deS *daphne,* et qui eSt blanche,  
criStallisable, trés-amère, fusible au feu,  
volatiliSable, et soluble dans reau.

DARTos, s. m., *dartos, δαρτὸς (δέρω,*j’écorche) ; membrane cellulo-filamen-  
teu.se, rougeâtre, dépourvue de graiSSe,  
et très-vaSculaire, qui répond d’une part  
au Scrotum, et de l’autre à la tunique  
vaginale, qui fournit une enveloppe Sé-  
parée à chaque testicule, et qui paraît  
provenir de répanouisSement du *guber-  
naculum testis.*

DARTRE, S.L, *herpes, impétigo, scrpigo*(δαρτὸς, écorché) ; inflammation de la  
peau, le pluS souvent chronique, qui Se  
préSente SouS la forme de petites vésicu-  
les ou de pustules accompagnées de pru-  
rit, lesquelles Se rompent et laissent suin-  
ter une humeur ichoreuse qui, par sa des-  
Siccation, forme des croûtes ou des écail-  
les. Quelquefois la dartre a l’apparence  
d’un ulcère de la peau ; d’autres fois ce  
n’est qu’un simple érythème de ce tissu.  
LI S différenS caractères que revêt cette  
affection rouf fait distinguer par Alihcrt  
en plusieurs espèces.

*Dartre crustacèe, herpes cruslaeeus ;*croûtes de forme et de couleur variées,  
qui, après être tombées au bout d’un  
temps plus ou moins long, Sont ensuite  
remplacées par d’autres.

*Dartre èrythémoide, herpes erythemoi-  
des ;* petits boutonS rouges et enflammés,  
se terminant par deSquamation.

*Dartre furfuracèe, herpes furfuraceus ;*exfoliations légères de l’épiderme. Sem-  
blables à du son.

*Dartre phlycténoide, herpes phlyctaenoi-  
des ;* phlyctènes remplies de SéroSité icho-  
reuse, qui, après s’etre desséchées, lais-  
sent deS écailles rougeâtres.

*Dartre pustuleuse. herpes puslulosus ;*pustuleS de volume variable, et plue ou  
moinS diStanteS leS udes des autreS, qui  
Se couvrent de croûtes ou d’écailles, leS-  
quellcS, apres leur chute, laiSSent des  
taches rouges sur la peau.

*Dartre rongeante, herpes exedens ;* bou-  
tonS puStuletIX, ou ulcères fournissant un  
pus ichoreux, qui, en s’étendant en lar-  
geur et en profondeur, détruisent la peau,  
leS muscles et même les cartilageS.

*Dartre squameuse, herpes squamosus ;*exfoliationS de l’épiderme, plue larges  
que danS la dartre furfuracée.

DARTREUX, adj. ; qui participe des ça-  
ractères de la dartre, ou qui est affecté  
de dartres.

DASYMMA, s. m. ; variété du *tracho-  
ma,* auquel, d’après Sauvage.s, les an-  
cienS donnaient ce nom lorSqu’il parais-  
sait dépendre d’une affection dartreuse.

DASYTES, *hirsuties,* δασύτης ; accrois-  
sement extraordinaire des poils, ou ap-  
parition de poils Sur des parties qui en  
Sont habituellement dépourvues.

DATTE, S.L, *palmula, dactylos, δάήΐυ-  
λος, βοάανος, φοινικὸς ;* fruit du dattier,  
qui forme un des principaux alimens des  
peuples orientaux.

DATTIER, s. m., *phaenix dactylifera ;*palmier qui croit en Asie, en Afrique  
et dans le midi de l’Europe, où leS ha-  
bitanS utilisent presque toutes Ses par-  
tieS, surtout Ses fruitS, qui font la hase  
de leur nourriture.

DAULHAC, lieu de la Haute-Auvergne,  
où ron trouve une Source d’eau minérale  
peu connue, qui paraît contenir beau-  
coup de souS-carhonate de Soude et de  
magnéSie.

DAUPHIN, village de la Provence, qui  
poSsède deux sources d’eau minérale,  
rune sulfureiISe, et l’autre chargée d’hy-  
drochlorate de Soude.

DAWHINELLE, s. f., *delphinium ;* genre

de plantes de la polyandrie trigynic, et  
de la famille des renonculacées, dont  
plIISieurs espèces sont intéressantes Sous  
le rapport médical. Les anciens em-  
ployaient, comme vulnéraire, la *dauphi-  
nelle des champs, delphinium consolida,*si abondante dans nos moiseons ; mai.s  
on ne s’dn sert pluS aujourd’hui. Quel-  
ques auteurs ont écrit que les droguistes  
vendent souvent pour les graines de la  
cévadille eelleS de la *dauphinelle élevée,  
delphinium elatum,* plante de la Suisse  
et du Dauphiné. Enfin, la *staphysaigre,  
delphinium staphysagria,* eSt célèbre par  
les propriétéS médicales dont On ra dé-  
corée. *V.* STAPHYSAIGRE.

D AVIER, s. m., *denticeps, denticulum ;*sorte de pinces dont les rnorS Sont droits  
et égaux, ou recourbés et inégaux. On  
se sert de cet instrument pour arracher  
les dents.

DAX, ancienne ville du département  
deS LandeS, entourée d’un grand nom-  
bre de Sources d’eaux minéraleS Salines,  
qu’on emploie peu à l’intérieur, à cause  
de leur haute température qui s’élève  
jusqu’à 49 degréS R.

DÉALBATIoN, s. f., *dealbatio, albisica-  
tio ;* action de blanchir. Les anatomiste.s  
appellent ainsi l’opération par laquelle  
ils Se procurent des os parfaitement  
blancs.

DÉARTICULATIoN, S. L, *deartyculatio ;*Synonyme *d’abarticulation.*

DÉBILITANT, adj., *debititans.* On donne  
cette épithète à toIIS les modificateurs  
qui ont pour effet de diminuer l’énergie  
vitale deS organes du corpS humain, Soit  
dans l’état normal, soit dans l’état de  
maladie.

DÉBILITATION, s. f., *debilitatio ;* affai-  
bliSSement.

DÉBILITÉ, s.f., *debilitas* ; synonyme de  
*faiblesse.*

*Débilité,* adj., *dcbilitatus ;* qui est af-  
faibli.

DÉBILITER, v. a., *debilitare ;* affaiblir.

DÉBOÎTEMENT, S. m., *dislocatio, luxatio ;*synonyme de *luxation.* Ce terme n’eSt  
guère en usage que parmi leS gens du  
peuple.

DÉBoRDEMENT, s. m., *effusio ;* terme  
populaire employé pour désigner l’éva-  
cuation soudaine, et presque toujours  
considérable, de quelque humeur, Soit  
par leS selles, Soit par le vomissement.

DÉBOURRER, v. a., *emollire. – un che-  
val,* c’eSt le façonner, le rendre souple,  
par l’exercice du trot. – *les épaules,* c’est  
leS rendre plus mobileS et moinS froides.

DÉBRIDEMENT, s. m., *fraenorum solutio ;*opération de chirurgie au moyen de la-  
quelle on fait cesser l’étranglement de  
certaines partieS, en divisant des trSSus  
qui en compriment d’autree. Un bistouri  
droit ou courbe, et une sonde cannelée,  
ou le doigt, suffisent communément pour  
pratiquer le débridement. Les hernies,  
le paraphimosis, l’anthrax, les inffam-  
mations du tissu cellulaire du crâne, sont  
leS cas qui réclament le plus souvent  
cette opération.

DÉBRIDER, v. a., *fraena solvere ;* opérer  
le débridement.

DÉBRULER, DERRULÉ, *decomburere, de-  
combustus ;* synonyme de *désoxigèner,  
désoxigéné.*

DÉCANTATION, s. L, *decantaüo ;* opéra-  
tion pharmaceutique ou chimique qui  
consiste à séparer doucement, Soit par  
inclinaison, Soit à raide trun Syphon ou  
d’un robinet, une liqueur qui surnage  
un antre liquide plus denSe, ou un dépôt  
Solide et pulvérulent.

DÉCANTER, v. a., *dccantare ;* faire la  
décantation d’un liquide.

DÉCAPER, v. a.; enlever, à l’aide d’un  
acide, du sable ou de la lime, l’oxide  
pur ou carbonaté qui s’eSt formé à la Sur-  
face d’un métal.

DÉCHAUSSEMENT, S. m., *dentium scalp-  
tara ;* opération par laquelle on détache  
la gencive de la dent que ron Se propoSe  
d’enlever.— État des dentS qui ne Sont  
plus revêtues par les genciveS.

DECHAüssoIR, S. m., *denüs scalpium ;*inStrument dont on se.sert pour prati-  
quer le déchaussement des dentS. C’eSt  
une lame d’acier épaisSe, recourbée, et  
préSentant sur son bord concave un tran-  
chant peu évidé.

DÉCHIREMENT, S. m., *dilaccratio ;* Solu-  
tion de continuité deS partieS molleS, qui  
ont été tiraillées au delà de leur exten-  
sibilité. On employait autrefois asSez Sou-  
vent le déchirement pour opérer la divi-  
SIon d’un tissu.

DÉCHIRURE. *V.* DÉCHIREMENT, RUPTURE.

DÉCLAMATION, s. L, *declamatio ;* art de  
peindre les Sentimens dont on eSt péné-  
tré par deS inffexionS de voix accompa-  
gnéeS de gestes, ce qui rend la pensée  
plue sensible, et fait passer dane le cer-  
veau des auditeurs les profondes émo-  
tionS qu’on éprouve soi-même.

DÉCLIN, s. In., *dectinatio, inclinatio,  
remissio ;* époque à laquelle arrivent une  
maladie, un paroxysme ou un accèS,  
lorsque leurs symptômes, après avoir  
été portè.s à un haut degré d’intensité.

il

viennent à diminuer graduellement. Le  
*déclin de l’étge, l’dgc de déclin,* est cet  
état de la vie ou les facultés physiques  
et morales perdent peu à peu de leur ac-  
tivité et de leur énergie.

DÉCU1VE, adj., *declivis ;* qui présente  
un plan incliné.

DÉCOCTION, S. L, *decoclio (coqacre,*cuire) ; opération par laquelle on fait  
bouillir une ou plusieurs Substances dans  
un liquide quelconque, Oour en extraire  
les parties solubles à cette température.  
| Produit liquide de cette opération. —

*Décoction blanche, decoctum album,*boisson préparée en faisant bouillir dans  
reau de la mie de pain, de la corne de  
cerf calcinée, ou mieux, râpée, et qu’on  
aromatise ensuite avec de la teinture de  
cannelle. On la prescrit danS les irrita-  
tionS du gros intestin.

DÉCoCTuM, s. m. ; mot proposé par  
ChauS.sier pour exprimer, dans le dis-  
cours français, le produit de la d’coc-  
tion.

DECOLLEMENT, S. m. ; Séparation de  
deux parties qui étaient précédemment  
adherentes entre clleS. – *Oblruncatio,*terme dont se servent lcS accoucheurs  
pour désigner la Séparation de la tête du  
fœtus d’avec le tronc, lorSque celui-ci  
demeure dans la matrice.—*du placenta,  
deglutinatio, vel rcglutinatio placentæ ;* sé-  
paration totale ou partielle du placenta  
d’avec la face interne de ruterus.—On  
donne enfin le nom de *décollement* à ri-  
Solement de la peau d’avec les parties  
sous-jacentes. – On dit que les épiphyseS  
Se sont *décollées,* lorsqu’elles sont déta-  
chées du reste de 1'08.

DÉCOLLER. v. a.; opérer le décolle-  
ment.

~ DÉCOLORATION, S. L, *decoloratio ;* perte  
de la couleur naturelle. Un objet déco-  
loré devient blanc, ou prend une teinte  
qui se rapproche plus ou moins du blanc.

DÉCoMRusTIoN, s. L, *decombustio* ; Sy-  
nonyme de *désoxigènation.*

DÉCOMPOSÉ, adj., *dissolutus ;* corps  
qui a éprouvé une décompoSition. j La  
face est dite *décomposée,* lorsque l’enSem-  
ble des traits offre cette disposition que  
ron remarque aux approches de la mort.

DECOMPOS1TION, s. L, *dccomposiüo, dis-  
solutio ;* destruction d’un corps composé,  
par la séparation des diverses substances  
ou des diverS principes qui le consti-  
tuent. Elle diffère de l’analyse en ce  
que celle-ci tend à isoler ces subStances,  
ceS principes, au lieu de se borner seule-  
ment à en détruire l’association.

DÉCÛRTICATION, s. L, *dceorticatio (cor-  
tex,* écorce) ; opération par Laquelle on  
enlève récorce d’un arbre, ou la prc.  
mière enveloppe d’une racine, d’un fruit,  
d’une Semence.

DECREMENTUM, s. m., (*dccrescere,* de-  
croître) ; période de déclin deS maladieS.

DÉCRÉPIT, adj., *decrepitus ;* qui est  
dans la décrépitude.

DÉCRÉPITATIoN, s. *i., decrepitatio ;* bruit  
petillant que font entendre certains sels  
quand on les chauffe, et qui tient au hri  
sentent des lames de leurs cristaux, sou-  
levécS par l’effort que fait, pour s’échap-  
per, reau de cristallisation réduite eu  
vapeur par le calorique.

DÉCRÉPITUDE, S. L, *decrepitudo, aetas  
decrepita, ultima seuectus ;* dernier terme  
de la vieillesse, dernier période de la vit  
humaine, qu’ofi fixe communément aux  
années qui suivent la quatre-vingtième,  
mais qu’une foule de circonstances peu-  
vent accélérer, et dont le caractère con  
siste dans la série toujours croiSsante des  
phénomènes qui annoncent l’extinction  
prochaine de la vie.

DÉCREToIRE, adj., *decretorius (dccer-  
nere,* juger) ; qui juge. LeS ancienS ap  
pelaient *jours deerétoires,* lcS jours criti-  
ques.

DECREusAGE, S. ni.; opération qui con-  
Siste à enlever, à raide des alcalis, aux  
tissus de coton, de lin, de chanvre et de  
soie, les corps étrangers qui les recou-  
vrent, en altèrent Ia blancheur, en di-  
minuent la flexibilité, et s’opposent à  
l’action deS matières colorantes.

DÉCURITUS, S. m., Synonyme de *cou-  
cher.*

DÉCUIT, adj. ; Se dit d’une suhStancc,  
d’un Sirop, par exemple, qui a perdu  
de son degré de cuisson. – S. m. ; sub-  
stitué par Schwilgue au mot *décoctum.*

DÉUUPELLATION, s. F., *decupellatio ;* sy  
nonyme de *décantation. '*

DÉCUSSATION, S. L, *decussatio ;* entre-  
croisement. Les anatomiStes emploient  
quelquefois ce mot lorsqu’ils parlent de  
l’entre croisement des nerfs, particulie-  
rement de celui des nerfs optiques.

DÉCUSSOIRE, s. m.*, decussorium ;* in  
strument de chirurgie dont leS anciens  
faisaient usage pour déprimer la dure-  
mère, et pour faciliter la sortie des liqui-  
des épanches Sur cette membrane.

Dëoo ατιον, s. L, *dedolatio ;* action  
par laquelle un instrument, porté obli-  
qurment Sur une partie du corps, y fait  
une plaie oblique ou avec perte de Sub-  
stance. On dit que ron fait agir un lus-

touri en *dedolant,* lorsque cet instrument  
Semble raser la surface d’une partie, et  
n’en emporte qu’une très-faible épais-  
seur.

DÉFAILLANCE, s.L, *animi deliquiurn ;*diminution Soudaine et plus ou moins  
marquée de l’action du cœur, Suivie  
d’une perte incomplète et instantanée de  
la connaiSSance. ElleconStitue le premier  
degré de la Syncope.—Ce mot était Sy-  
nonyme, dans l’ancienne chimie, de *dé-  
liquescence.* On disait huile de tartre par  
*défaillance,* pour exprimer du Sous-car-  
bonate de potasse devenu liquide à rair.

DÉFÉCATION, s. L, *defecatio ;* opération  
pharmaceutique qui consiste à séparer,  
par le repos, les Substances tenues en  
suspension dans un liquide. | Série d’ac-  
tions vitales qui S’exécutent depuis la fin  
de l’iléon jusqu’à l’extrémité du rectum,  
et qui ont pour résultat définitif l’expul-  
sion deS matièreS accumulées au-dessus  
de l’anus. | Acte au moyen duquel les dé-  
bris ou résidus deS alimens sont rejetés  
hors de l’économie par l’anus.

DÉFECTUosiTÉ, s. L, *viciositas ;* vice, dé-  
faut. Conformation vicieuse, défectueuse  
des parties extérieures du corps des ani-  
maux domestiques.

DÉFENDRE (Sc j, v. n, *obniti ;* S’entend  
d’un cheval qui résiste, refuse de Sauter  
ou de reculer. – *des lèvres. V.* s’ARMEB  
*des lèvres.*

DÉFENSE, S. L ; dent laniaire de la mâ-  
choire inférieure du sanglier ou du porc.

DÉFENSIF, adj,, *dcfnsivus (defendere,*défendre). Οη donnait ce nom jadis à  
des applications topiques dont on recou-  
vrait un endroit malade pour le défendre  
de raetion des corps environnans.

DÉFÉRENT, adj., *deferens (de,* hors,  
*fero,* je porte) ; qui porte, qui décharge.  
On appelle *conduit* ou *canal déférent,* le  
conduit excréteur du testicule.

DÉFERRER, v, a., *detrahcre ;* c’est ôter  
le vieux fer par un procédé convenable.  
— ($c), se dit des chevaux qui perdent  
leurs fers, soit parce qu’ils étaient mal  
attachés, soit parce que la corne était  
trop cassante.

DÉFLAGRATION, s. *f., desiagratio (de-  
flagrare,* brûler) ; double phénomène de  
chaleur et de flamme qui accompagne la  
combinaison rapide des corps. Synony-  
me du mot *combustion,* pris dans Son ac-  
ception rigoureuse.

DÉFLORATION, s.L, *desioratio, devir-  
ginatio ;* action de déflorer une fille, de  
lui faire exercer le coït pour la première

fois. Ce mot n’est employé qu’eu Inéde-  
eine légale.

DÉFLORÉ, adj.; Se dit d’une fille qui  
a perdu sa virginité.

DÉFI. ORER, v. a. ; faire perdre à une  
fille sa virginité.

DÉEoRMATIoN, s.L, *deformatio ;* alte-  
ration de la forme de quelque partie du  
corps, comme le bassin, la tête, etc.

DErRUTUM, s. m. ; mot de l’ancienne  
pharmacie, qui désignait le Suc des rai-  
Sins diminué environ d’un tiers par l’éva-  
poration.

DÉGÉNÉRATION, s. L, *dcgencralio ;* ac-  
tion par laquelle un corps éprouve un  
changement qui lui fait perdre son ça.  
raetère générique. Comme on attache  
une importance exagérée à ce caractère,  
il en résulte qu’on regarde toute dégéné-  
ration comme le passage à un état pire  
ou inférieur. Pour quelques auteurs, *dé-  
générer* c’est recevoir, par raetion do  
certaines causes, des formes ou des at-  
tributs autres que les attributs corrcS-  
pondans qu’on tient de sa nature primi-  
tive et originelle. Rigoureusement par-  
hant, *dégénérer* c’est changer de forme,  
d’attributs, de qualités, de propriétéS,  
sous l’empire d’autres circonstances. |

DÉGÉNÉRESCENCE, s.L, *degeneratio ;*synonyme de *dègénèration,* mais plus  
employé par les médecins lorsqu’ils veu-  
lent parler des tissus qui Ont changé de  
nature.

DÉGLUTITION, s. L, *deglutitio (degiu-  
tire,* avaler) ; action de faire passer les  
alimens de la bouche dans l’estomac, en  
traversant le pharynx et toute la lon-  
gueur de l’œsophage.

DÉGORGEMENT, s. m. ; se dit vulgairc-  
ment de l’expulsion ou de la Sortie d’lru-  
meurs qui occaSionaient un engorge-  
rnent.

DÉGORGER, v. a., *minuere –,* Rc dit lors,  
que le forgeron frappe sur la rive interne  
du fer, quand la branche Ou la pince est  
trop large.

DÉGOUT, s. m., *cibi fastidium ;* répu-  
gnance, aversion pour les alimens.

DÉGRAISSER, v. a.*, detrahere, – l’œil,*se dit en maréchallerie de l’enlèvement  
du coussinet graisseux qui Sc trouve à la  
base de l’œil. 0n imagine guérir, par  
cette opération barbare, la fluxion pé-  
riodique, maladie de l’œil.

DECRÉ,.s. m.*, gradus ;* portion d’une  
mesure, d’une quantité ou d’une qualité  
quelconque. – *Degré d’ascension, dc ih -  
cl maison, de latitude, de longitude, de  
chaleur, dc froid, dC i ila/ité,* etc. | Par

I

le *mot degré,* on désigne encore rinten-  
Rité d’une maladie, ou bien l’époque plus  
ou moins avancée d’une maladie qui en-  
traîne la désorganisation des parties  
qu’elle affecte.

DEGuSTATIoN, s. L, *deguslatio (gustare,*goûter) ; action d’explorer, à raide du  
sens du goût, les qualitée sapides d’une  
substance ; exercice volontaire et actif,  
fait avec attention, avec conscience de la  
faculté que nous avons d’apprécier les Sa-  
veurs.

DÈJECTION, S. L, *dejextio ;* expulsion  
dcS matières fécaleS. Synonyme de *défi-  
cation.* On appelle aussi les excrémens  
*déjections,* mais le plus souvent alors en  
y joignant répithète *d’alvmes.*

DÉLAYANT, adj. et S. m., *diluens.* On  
a appelé de ce nom deS substances que  
ron croyait jouir de la propriété de dé-  
layer le Sang et leS humeurs. On emploie  
comme *délayons* leS boissons aqueuses,  
mucilagineuses, ou légèrement acidu-  
lées.

DÉLÉTÈRE, adj., *deleterius,* δηλητήριος ;  
qui donne la mort. On appelle ainsi tout  
corps qui éteint la vie, soit immédiate-  
ment, Soit par l’effet du trouble qu’il ap-  
porte dans l’exercice et l’harmonie deS  
fonctions.

DÉLIBÉRER, V. a., *fluctuare. – un che-  
val,* c’eSt le déterminer à prendre un air  
relevé de manège, ou le TéSoudre à aller  
au trot ou au galop.

DÉLIc. ATIoN, S.f., *deligatio, fasdarum  
applicatio, plagarum vinctura, fasciatio.*Suivant leS ancienS, la déligation conr-  
prenait l’application deS appareilS et  
remploi des médicamens externes ; on  
ne comprend pluS actuellement sotIS  
cette dénomination que l’application  
méthodique des bandages.

DÉLIQUESCENCE, s. f. ; propriété qu’ont  
différenteSSubstances d’absorber l’humi-  
dité de ratmoSphère, et de se résoudre  
en liqueur.

DÉLIQUESCENT, adj. ; susceptible de dé-  
liquescence. Se dit plus particulière  
ment des sele.

DELIQUIUM, s. m.; Synonyme de *déli-  
quescence.*

DÉLIRANT, adj., *delirans ;* qui eSt dans  
le délire, qui a pour caractère le délire.  
Οη a donné le nom de *sièvre pernicieuse  
délirante a* une irritation fébrile intermit-  
tente, dans laquelle le délire eSt le phé-  
nomène prédominant.

DÉLIRE, S. m., *delirium ;* lésion de.S  
facultés intellectuelles qui a lieu, Sui-  
vant Esquirol, toutes les fois qu’il n’existe

aucun rapport entre les senSations et les  
objets extérieurs, entre les idées et les  
Sensations, entre le jugement, les dé-  
terminations et les idées, ou bien lors-  
que lee idèeS, lee jugemens et leS déter-  
minations Sont indépendans de la vo-  
lonté. Eandré – Beauvais dit qu’il y a dé-  
lire quand le malade allie des idées in-  
compatibles, et prend ceS idées, ainsi  
alliées, pour des véritéS réelles. Le plus  
communément, on entend par délire  
toutes les erreurs du jugement. Cet état  
est toujours symptomatique d’une affec-  
tion cérébrale. Suivant leS diverSeS cir-  
con.stances dont il s’accompagne, le dé-  
lire est *gai, triste, silencieux, taciturne,  
extatique, inquiet, furieux.*

DÉLIRER, v. n. ; être dans le délire.

DÉLITESCENCE, s. f., *delitescentia (deli-  
tescere, se* cacher) ; mode de terminaison  
de l’inflammation danS lequel celle-ci  
cesse bruSquement, avant d’avoir par-  
couru entièrement sa marche.

DÉLIVRANCE, s. f., *partus secundarius,  
secundinarum expulsai vel extractio ; sor-  
tie* spontanée, ou provoquée par l’art, du  
placenta et des membranes fatales hors  
de la cavité utérine.

DÉLIVRE, s. m. ; synonyme *d’arrière-  
faix.*

DÉLIvRER, v. a. ; opérer la délivrance.

DELPHINATE, s. m. ; genre de sel formé  
d’une baSe et d’acide delphinique.

DELPHIMNE, s. f‘. ; nom d’un nouvel al-  
cali vénéneux que Grandes a découvert  
dans les graines de la staphysaigre. 11 est  
blanc, cristallisable, extrêmement âcre,  
et d’une saveur d’abord un peu amère ; il  
n’a pas d’odeur, se fond au feu, et brûle en  
exhalant une fumée épaiSse, d’une odeur  
particulière ; il est soluble danS reau, et  
se dissout très – bien dans ralcool et l’é-  
ther Sulfurique.

DELPHINIQUE, adj., *delpldnicus :* nom  
d’un acide particulier retiré par Ohe-  
vreul de l’huile de dauphin *(delphinus  
globiceps).* Son odeur est aromatique,  
forte, et analogue à celle de l’acide butyri-  
que, sa saveur très-piquante. Il est très-  
volatil, et Sa vapeur a un goût Sucré d’é-  
ther ; peu Soluble danS reau, trés-soluble  
dans ralcool, il rougit fortement la tein-  
ture de tournesol, et forme des sels avec  
leS bases.

DELToÏDE, adj. etS. m., *deltOides,(SaTa,  
D* majuscule des Grecs, Δ, είδος, for-  
me) ; nom d’un muscle (sus acromio-hu-  
méral, Ch.) pair, aplati, épais et trian-  
gulaire, qui forme le moignon de l’é-  
paule, dont il embrasse l’articulation. II 1

s’attache en haut à tout le bord posté-  
rieur de l’épine de l’omoplate, au bord  
inférieur de racromion, et au tiers in-  
terne du bord antérieur de la clavicule ;  
en bas à l’empreinte delto’Ïdienne de rhu-  
mérus. H sert à élever le braS, et à le  
porter en avant ou en arrière.

DELToÏDiEN, adj., *deltoideus ;* qui est  
en rapport avec le deltoïde.—*Empreinte  
dcltmdienne,* surface inégale et raboteuse  
qu’on voit à la partie supérieure de la  
face externe de l’humérus, ou elle sert  
à l’insertion du tendon du muscle del-  
toïde.

DÉLUTER, v. a. ; enlever le lut qui fer-  
me les ouvertureS d’un appareil chimi-  
que ou pharmaceutique.

DEMANGEAIsoN, S. *r., prurit us ;* expres-  
sion vulgaire à laquelle leS médecins ont  
substitué celle de *prurit.*

DÈMENCE, S. L, *dementia, amentia ;*affection cérébrale qui consiste dans raf-  
faiblisScment et quelquefois la perte de  
La faculté de penser ou de lier deS idées.  
Des acteS continuels d’extravagance,  
l’incohérence deS diScours, le défaut de  
mémoire, rimpoSSibilité d’apercevoir des  
rapporte, de porter un jugement, une  
sorte d’existence automatique, etc., tels  
.sont les caractères qui appartiennent à la  
démence.

DEMI – APoNÉvRoTIQuE, adj. et s. m.,  
*semi-aponevroticus ;* nom donné quelque-  
fois au muscle demi membraneux.

DEMt – AzYCos ; nom d’une veine irn-  
paire, qui naît des premières lombaireS,  
pénètre dans la poitrine à travers une ou-  
verture particulière du diaphragme, et  
va se jeter danS razygoS.

DEMI-BAIN, S. *m., insessio,* ἐγκάθισμα ;  
bain danS lequel on n’entre que jusqu’à  
l’ombilic.

DEMI-CIRCULAIRE, adj., *scrni-circularis ;*qui a la forme d’un demi-cercle. – *Ça-  
naux demi-circulaires. V.* ce mot.

DEMI ÉPINEUX, adj., *semi-spinosus* ; épi-  
thète imposée à des fàiSceaux charnus  
qui font partie deS muscles transversai-  
res.

DEMI-INTEROSSEUX *du pouce,* adj., *scmi-  
interosseus pollicis manûs ;* nom donné par  
WinSlow au muscle court *fléchisseur du  
pouce.*

DEMI-MEMRRANEux, adj. et S. *m., semi-  
membranosus j* muscle (ilio-poplili-tibial.  
Ch.) de la partie postérieure de. la cuisse,  
qui s’étend de la tubérosité de rischion  
à la face poStérieure et interne de l’ex-  
trémité supérieure du tibia, et qui doit  
Son nom à ce qu’il est étroit et aponévro-

tique dans Son tierS Supérieur. H Sert à  
fléchir la jambe, et à la tourner en de-  
dans.

DEMI-METAL, s. m. Les anciens dési-  
gnaient ainsi leS métaux qui, au lieu  
d’offrir la ductilité et la malléabilité de  
ror et de l’argent, auxquels ils réser-  
vaient le nom de métaux, ou de métaux  
parfaits. Sont au contraire caSsans et  
faciles à réduire en poudre, tels que l’an-  
timoine, le bismuth, rarSenic, etc.

DEMI-NERVEUX, adj. et s. m., *semi-  
nervosus ;* nom donné quelquefois au  
muscle demi – tendineux, parce que,  
dans une partie de son étendue, il res-  
semble à un cordon nerveux.

DEMI-oRRICULAIRE, adj., *semi.orbicu-  
laris ;* nom donné par Winslovv à cha-  
cune deS deux portions, supérieure et in-  
férieure, du muscle *orbiculaire des lèvres.*

DEMI-TENDINEUX, adj. et S. m., *senti-  
tendinosus,* muscle (ischio-prétibiah Ch.)  
de la partie postérieure de la cuisse, qui  
s’étend de la tubérosité de rischion, à  
laquelle il S’insère par un tendon com-  
mun avec la longue portion du biceps,  
jusque derrière le coté interne de l’arti-  
culatiOn du genou. H fléchit la jambe sur  
la cuisse, et la tourne ausSi un peu en  
dedanS.

DÉMoNoLoc. IB, s. f., *daemonologia (*δαί  
μων, démon, λόγος, discourS) ; doctrine  
deSdémonS, deS génies, des étre.sinter-  
médiaires entre rhomme et la divinité.

DÉMoNOMANCIE, s. f., *dlemonomantia  
(δαίμων,* démon, μαντεία, divination) ;  
faculté de prédire l’avenir par leS inspi-  
rations d’un démon intérieur.

DEMoNoMANIE, S. f., *daemonomania  
(οαίμων,* démon, μανία, folie) ; e.spèce  
de folie danS laquelle on Se croit possédé  
du démon.

DÉNIAII, village de la Souabe où ron  
trouve une eau minérale chargée d’acide  
carbonique, de carbonate.S de fer et de  
chaux, de Sulfate de magnésie et de Sous  
carbonate de soude.

DENI.s-LES-BoIs (Saint-) ou SAINT-DENis-  
SUR-LOIRE, petit village prés de RlOis,  
qui poSSède une Source d’eau minérale.

DENSE, adj,, *densus –* qui renferme  
beaucoup de matière sou.s un petit volu  
me, à raison du rapprochement des mo-  
lécules.

DENSITÉ, S. L, *densitas ;* qualité d’un  
corpS qui dépend du rapport de ses mo-  
lécules leS uneS à l’égard iles autres, et  
qui fait que, SOus un volume donné, il  
rehferme pluS de mqlèculeS qu’un autre  
n encontient. Lar/cnsilécorrespond donc

à la pesanteur Spécifique, et n’eSt autre  
chOSe que la relation qui exiSte entre la  
maSse réelle et le volume des corpS.

DENT, s. L, *dcns, ίίονς (edere,* man-  
ger). On a récemment proposé d’appeler  
ainsi tous les organes, pluS ou moins  
durs, calcaires ou cornée, que les ani-  
maux présentent le pluS Souvent à ren-  
trée du canal intestinal, quelquefois  
auSsi plus ou moins profondément dans  
Son intérieur, et qui servent à SaiSir, re-  
tenir, déchirer, mâcher, broyer une  
proie. Cette définition, reçue en histoire  
naturelle, ne l’est point en médecine,  
oii ron donne le nom de *dents* aux petits  
corps compactes et très-durS qui Sont im-  
plantés dans les alvéoleS des deux mâ-  
choires. Ce ne sont point des os, car ils  
diffèrent de ceux-ci par l’absence du pé-  
rioste a leur Surface, leur exposition, par-  
tielle du moinS, au contact de rair, la va-  
riabilité de leur nombre. Suivant râge,  
leur chute avant celui de la mort.sénile,  
leur dureté, leur couleur, leur Structure  
organique, et leur mode de développe-  
ment et de nutrition. Ce Sont deS partieS  
dépourvneS de vie, et semblables aux co-  
quilleS deS mollusques. Chez l’homme  
adulte on compte trente-deux dente, di-  
visées en trois claSSes, leS *incisives,* leS  
*canines* et les m *lames.* Chacune Se com-  
pose d’une partie saillante hors de ral-  
véole, qu’on appelle *couronne,* et d’une  
autre, cachée dans cette cavité, qu’on  
nomme *racine.* Ces deux partieS sont sé-  
parées par un rétrécissement appelé *col-  
let.* Toutes les dents sont formées de deux  
Substances, rune extérieure, *Vérnail,*l’autre intérieure, *l’ivoire.* Cette dernière  
enveloppe, sans y adhérer, le *germe* ou  
*noyau pulpeux,* seule partie de la dent  
qui jouisse de la vie.

*Dent de lion* ; nom vulgaire du *pissenlit,  
leontodum taraxacum.*

DENTAIRE, adj., *dentarius ;* qui ap-  
partient aux dents. —- *Arcades dentai-  
res.* Οη appelle ainsi les deux rangées de  
dents. – *Artéres dentaires,* fournieS par  
la carotide externe. – *Cavité dentaire,*celle que chaque dent renferme. – *Fol-  
licules dentaires,* nom doI né quelquefois  
aux noyaux pulpeux des dents. – *Nert  
dentaire antérieur.* branche du Sous-orbi-  
taire, qui anime les deux incisiveS, la ça-  
nine et les deux petiteS molaires.—*Nerfs  
dentaires postérieurs,* au nombre de trois  
Ou quatre, qui proviennent du maxil-  
laire Supérieur, et se portent aux trois  
Ou quatre dernières molaires.—*s’erfden-  
taire inférieur,* qui naît du maxillaire in-

férieur, anime toutes les dente d’en bas,  
et S’épanouit sous le menton. – *Os den  
taire,* rune des six pièces qui fol ment  
la branche de la mâchoire dans les oi-  
seaux et les reptiles. – *Pulpe dentaire,*Substance pultaeée, rougeâtre, molle  
et fort senSible, qui remplit la cavité des  
dents. – *Veines dentaires,* dont la dis  
trihution ressemble à celle deS artères.

DENTAIRE, S. L, *dentaria ;* genre de-  
plantes de la tétradynamie siliqueiIse et  
de la famille des crucifère.s, renfermant  
plusieurs plantes herbacées de l’Europe  
et de l’Amérique du nord, qui Ont une  
saveur âcre et piquante, et qu’on em-  
ployait autrefois comme carminatives et  
vulnéraireS.

DENTELAIRE, s. m., *plumbago –* genre  
de plantes de la pentandrie monogynie,  
type de la famille des plombaginées,  
dont une espèce, originaire des pay.s  
chauds de l’Europe, le *plumbago Euro-  
paea,* est douée dans touteS SUS parties  
d’une âcreté excessive, qui en avait fait  
appliquer autrefois la racine au traite-  
ment des cancers ulcéréS et de la gale.  
Toutes leS autreS espèceS, qui Sont exo-  
tiques, n’ont pas moins d’âcreté ; plu-  
SieurS produisent un effet vésicant lors-  
qu’on les applique Sur la peau.

DENTELÉ, adj., *denticulatus –* découpé  
en manière de dent.—*Muscle grand den-  
telé* (costo-Scapulaire, Cli.), étendu du  
bord postérieur et interne, ainsi que des  
angles supérieur et inférieur de l’omo-  
plate, a la face externe des huit ou neuf  
premières côtes, auxquelles il s’attache  
par autant de languetteS oblongueS : il  
Sert à élever l’épaule.—*Muscle petit den-  
telé antérieur,* nom donné quelquefois au  
*petit pectoral.—Muscle petit dentelé posté-  
rieur* et *supérieur* (dorSo-coStal, Ch.), qui  
du ligament surépineux cervical et deS  
apophySeS des Septième, huitième, neu-  
vième et quelquefois dixième vertèbres'  
dorSales, se porte à la face externe et au  
bord Supérieur deS Seconde, troiSieme,  
quatrième et cinquième côtes, auxquel-  
les il s’attache par quatre digitations : il  
élève les cotes, et favorise rinSpiration.  
*— Muscle petit dentelé postérieur et infé-  
rieur* (lombo coStal, Ch.), né deS deux ou  
troiS dernières apophyses épineuseS des  
vertèbres dorsale.,, et des trois ou quatre  
premières lombaires, il va S’attacher,  
par quatre faisceaux, à la lèvre externe  
du bord inférieur des quatre dernières  
fàuSses côtes : il abaiSse ces os, et facilite  
l’expiration. – *Ligament dentelé,* bande-  
lette mince, blanchâtre, transparente.

trèS-forte, et garnie de vingt à vingt-deux  
denticules Sur Son bord externe, qui s’é-  
tend depuis le trou occipital jusqu’à l’ex-  
trémité de la moelle épinière, en paSsant  
de chaque côté entre les racineS antérieu-  
res et postérieures des nerfs rachidiens.

DENTIcuLE, S. f., *denticula ;* petite  
dent, légère dentelure.

DENTIER, s. m.; plaque de métal, d’i-  
voire ou d’autreS SubStances analogueS,  
Sur laquelle sont montées des dentS arti-  
ficielles destinées à remplace ! la totalité  
Ou une portion des arcades dentaires.

DE NTI FORME, adj., *dentiformis (dens,*dent, *forma,* forme) ; qui a la forme  
d’une dent. Synonyme *d’odontmde.*

DENTIFRICE, S. m., *dentifricium (dens,*dent, *fricare,* frotter) ; poudre délayée  
dans de l’eau, Ou incorporée dans du  
miel, dont on frotte les dents pour les  
debarrasser du tartre qui s’amaSSe à leur  
surface.

DENTISTE, S. m., *dcntarius ;* nom que.  
l’on donne à ceux qui S’occupent exclu-  
Sivement du traitement des maladies des  
dents.

DENTITION, s. L, *dentitio ;* sortie des  
dents hors desalvéoleS et des gencives, ou,  
mieux, enSemble des phénomènes qui  
caractérrSent les diverses périodes de  
leur existence. LeS dents ne sont d’abord  
que des membranes repliécS Sur elleS-  
mcmes, et percéeS d’un pore à leur som-  
met, qui enveloppent d’une double coiffe  
une pulpe danS laquelle rampent des vais-  
seaux et des nerfs. Sur la face externe de  
la duplicature intérieure l’ivoire se dé-  
pose par couches, qui augmentent peu  
a peu de largeur et d’épaisseur, forment  
la couronne, puis descendent le long du  
cordon vasculo-nerveux, et produisent  
la racine. La face interne de la duplica-  
ture extérieure dépose l’émail sur cha-  
que couche, à mesure qu’elle est formée.  
La dent dilate peu à peu le pore termi-  
nal de cette duplicature, et leS pores  
correspondans de la gencive, pour ap-  
paraître au-dehorS. Ce travail constitue  
la *première dentition,* et produit vingt  
dents appelées *de lait* ou passagères, qui  
paraissent danS cet ordre : l’incÎSive ex-  
terne, la petite molaire antérieure. l’in-  
cisive latérale, la canine et la n. aire  
postérieure. L’époque et la durée de leur  
Sortie varient à l’infini, comme au.ssi l’é-  
poque de leur chute, qui cependant S’o-  
père verS l’âge de sept ans à peu près, et  
dans le même ordre que leur éruption.  
Elles sont remplacées alors par leS *dents  
permanentes.* et eet.autre travail consti-

tue la *seconde de dition.* LUS nouvelles  
dents Se forment de la même manière,  
et proviennent de noyaux semblableS à  
ceux deS dentS de lait, mais situés sous,  
derrière, ou entre les racines de ces der-  
nières, dont la duplicature externe des  
capsuleS leur envoie un prolongement  
dans lequel ils se développent. Ou ignore  
quelle cauSe provoque la chute des dents  
de lait, et frappe de mort leur noyau  
pulpeux, mais le travails'étend jusqu’aux  
alvéoles, qui changent de forme et de  
nombre ; l’absorption détruit les racines  
des premières dentS, qui, privées de  
point d’appui, vacillent et tombent, sans  
que cet effet puisse être attribué à la pres-  
sion exercée par la dent permanente,  
qu’on n’apercoit Souvent que long temps  
après. Les nouvelles dents n’ont ni la  
meme direction, ni la meme forme que  
les anciennes, et Sont plus nombreuses ;  
les plus postérieures d’entre elles ne sor-  
tent Ordinairement que fort tard, et quel-  
quefois meme ne percent jamais : on les  
appelle *dents de sagesse.* En général les  
phénomènes de la dentition ont été en-  
vÎSagés d’une manière beaucoup trop  
mécanique, ce qui a exercé une influence  
funeste sur leS opinions et la conduite  
des médecins dans les cas ou sa marche  
est entravée, ou dans ce qu’on appelle  
la *dentition difficile.*

DENTs ; celles deS poulains portent le  
nom de *caduques ;* celles des chevaux, de  
*persistantes* ou *d’adultes,* i On reconnaît  
l’âge par la chute, le rasenrent, la lar-  
me, la direction et la couleur deS dents.

*Dents de lait ;* nom donne aux vingt  
prcmièreS dents, qui Sont deStinées à  
tomber et à être remplaceeS.

*Dents de sagesse ;* nom donné aux qua-  
tre molairCS postérieures, ou à la der-  
nière molaire de chaque cûté, à chaque  
mâchoire, parce qu’elleS sortent ordi-

. nairement fort tard deS mâchoireS.

DENTURE, s, L ; expreSsion moin.s mé-  
dicale que familière, dont on Se Sert  
pour désigner tout l’ensemble des dents.

DÉNUDATION, s. L, *dcnudatio-,* état d’une  
partie qui est dépouillée de Ses envelop-  
peS naturelleS.

DÉPART ou LINQUART, S. In.; opération  
par laquelle on sépare les métaux, et plus  
spécialement ror, de l’argent, au moyen  
de l’acide nitrique, qui dissout entière-  
ment celui-ci Sans attaquer l’or.

DÉPÉRlSSEMENT, s. m. ; perte progres-  
sive de l’embonpoint et des forces.

DÉPHLEGMATION, S. f., *dcphlegm.atio  
'yidyqv.,* phlegme, eau) ; opération par

**il**

laquelle on enlève, d’une manière quer  
conque, l’eau mêlée à un autre corps  
liquide. Synonyme de *concentration,* de  
*rectification.*

DÉPHLoGIsTIQuÉ, adj. ; qui a perdu Son  
phlogistique. *V.* ce mot.—*Air dèphlogis-  
tiqué,* gaz Oxigène des chimisteS pneu-  
ma listes.

DÉPILATI0N, S. L, *dcpilatio (pilas,* poil) ;  
chute des poils.

DÉPILATo’RE, s. m., *dcpilatorium ;* pré-  
paration pharmaceutique pIOpre à faire  
tomber les poils, et ordinairement corn-  
poSée de SubStances irritantes, ou mê-  
me corrosives, telles que l’oxide d’arse-  
nic, etc., ce qui en rend l’application  
dangereuse.

DÉPLACEMENT, s. m.; action de chan-  
ger de place. – *de la cataracte,* abaisse-  
ment du cristallin devenu opaque. |  
Changement de rapport éprouvé par le.s  
extrcmités des Os, à la Suite des frac-  
tures.

DÉPÔT, s. m. ; sédiment de matières  
Solides, qui se forme dans leS liquides  
par l’évaporation, le refroidissement, ou  
simplement le repos.—Nom vulgaire des  
*abcès.*

DÉPRAvATION, s. L, *depravatio (p ra-  
tas,* mauvais) ; changement défavorable  
qu’éprouve une fonction ou le produit  
d’une sécrétion. *Dépravation du gout, de  
rouie, des humeurs.*

DEPREssIoN, s. L, *depressio.* On a donné  
ce nom à la méthode opératoire par la-  
quelle on abaisse le cristallin devenu opa-  
que. On dit aussi des fractures du crâne,  
qu’elleS sont accompagnées de *dépres-  
sion,* lorsque quelques-uns de leurs frag-  
mens sont enfoncés Sur la dure-mère.

DÉPRESSoIR, ç. m., *depressorium ;* nom  
que ron donnait autrefois au méningo-  
phylax.

DÉPRIMÉ, adj., *depressus ;* qui cSt en-  
foncé au-dessouS du niveau deS partieS  
voiSines. On dit que le pouls est *déprimé,*lorSque leS pulsationS artérielles sont  
moins élevées et moins fortes que dans  
rétat normal.

DÉPURATIF, adj. et S. m., *dépurons (de-  
purare,* purifier) ; nom que ron donnait  
autrefois à des médieamens que ron  
croyait propres à opérer la dépuration du  
Sang et celle des autres humeurs. C’é-  
taient toujours des amers, des purgatif,,  
des diurétiques, deS diaphoniques, que  
ron employait comme moyens dépura-  
tifs.

DÉPURATION, s. L, *depuratio ;* action de  
purifier, de débarrasser un corps de ce

qu’il contient d’impur. Les humoristeS  
cherchaient à obtenir la dépuration du  
Sang et deS humeurs viciées, par remploi  
de remèdes qu’ils jugeaient devoir pro-  
duire cet effet. De nos jours, certains  
médecins regardent encore les affections  
exanthématiques comme une véritable  
dépuration. | En pharmacie, ce mot est  
Synonyme de *clarification* et de *défeea-  
lion.*

DÉPURAToIRE, adj., *dcpuratorius* ; qui  
opère la dépuration. Cette expression  
S’appliquait autrefois à un état morbide  
qui paSSait pour amener ce résultat. C’eSt  
danS ce Sens qu’on disait *mouvement dé-  
puratoire, crise déparatoire, maladie dé-  
puratoire.*

DÉPURÉ, adj., *depuratus*synonyme  
de *clarifié. – Sues dépurés,* ceux que  
l’on obtient des végétaux frais, et qui  
ont été clarifies. – *Humeurs dépurées,*celles que ron croyait avoir rendues à leur  
état de pureté après rusage des remèdes  
ditS *dépuratifs.*

DÉRENCÉPHALF., s. m. ; nom donné par  
Geoffroy Saint-Hilaire aux monStres qui  
ont un très-petit cerveau posé tant sur les  
occipitaux que sur les vertèbres cervica-  
leS, lesquelleS sont ouvertes postérieu-  
rement, et élargieS en forme de baSsin  
ou de coquille.

DÉRivATIF, adj. et S. m,*, eh sicctcns ;*nom donné à dee agens thérapeutiques  
qui, par leur action irritante, peuvent  
effectuer la dérivation, en réveillant les  
Sympathies qui existent entre leS orga-  
nes : tels Sont la Saignée, leS putgatifS,  
les SinapiSnreS, leS vésicatoires. On re-  
gardait anciennement comme dérivative  
la saignée qui était pratiquée le plus près  
possible du lieu malade.

DÉRIVATION, s. f,, *derivatio, desiectio  
(dericare,* détourner) ; action par la-  
quelle on veut déplacer une irritation,  
fixée Sur un organe important, en en dé-  
terrninant une autre Sur une partie qui  
l’est moins.

DÉRIVER, v. a., *dctererey* se dit de l’ac-  
tion d’enlever le rivet d’un clou qui fixe  
le fer au pied du cheval.

Οεκματιτε, s. L, *derniatitis (δέρμα,*peau) ; inflammation de la peau.

DERMAToÏDE, adj., *dermatoides, δερμα-  
τωδὴς (δέρμα,* peau, εἷδος, reSsemblance) ;  
épithète donnée a la dure-mère par quel-  
queS écrivains, et qu’il faudrait réServer  
exclusivement, soit pour la peau, soit  
pour les tissuS qui ont la même consi-  
stance qu’elle, ou mieux encore une  
structure analogue à la sienne.

DERME, s. m., *derma, corium, cUtÛt,*δέρμα (δέρω, j’écorche) ; feuillet le plus  
profond de la peau, celui qui en forme  
presque toute l’épaisseur, qui en consti-  
tue la Seule partie organisée et vivante.

DERMOGRAPHIE, S. L, *dermographia (Stp-  
q.rs,* peau, γράφω, je décris) ; description  
de la peau.

DERM0ÏDE, adj-, *dermoides (δέρμα,* peau,  
εἷδος, ressemblance) ; synonyme de *der-  
matoîde,* employé par BiclIat, mais qui  
doit être proscrit, comme contraire aux  
règles de la grammaire.

DERM0L0GIE, S. L, *dermologia* (δερμα,  
peau, λόγος, discours) ; traité sur la peau.

DERMoTOMIE, s. f., *dermotomia* (δέρμα,  
peau, τέμνω, je coupe) ; dissection de la  
peau.

DÉRoRÉ, adj., *fractus ;* c’est lorsque la  
corne du sabot est éclatée à la partie in-  
férieure.

DÉRORER (Se) ; Se dit quand le che-  
val, en galopant, accélère tout à coup  
son allure, et de lui-même, pour se dé -  
faire du cavalier. – *la voie,* c’est lorS-  
qu’un chien la retrouve, et la poursuit  
quelque temps sans aboyer, pour de-  
vancer leS autres.

DERvAL, bourg entre Nantes et Ren-  
nes, qui possède une source d’eau miné-  
rale dont la nature n’est pas bien connue.

DÉSARÇONNER, v. a., *excutere ;* se dit  
d’un cheval qui, par seS mouvemens  
brusques, fait sortir le cavalier de la  
selle.

DÉSARTICULATION, S. F. Ce mot signifie  
tantôt l’amputation deS membres danS  
une de leurS articulationS, tantôt le  
temps de cette opération, qui consiste à  
diviser les lien.S fibreux qui unissent les  
Os, et à séparer leurS surfaces articu-  
laires. – Préparation qui consiSte à Èso-  
lcr les différens OS du squelette, et en  
particulier ceux de la tête.

DÉSARTICULÉ, adj.; se dit des os qui  
sont séparés leS unS de.s autreS.

DÉSARTICULER, v. a.; pratiquer la dé-  
sarticulation des Os.

DÉsASsIMiLATEUR, adj. ; qui produit un  
effet contraire à l’assimilation. *Faculté  
désassimilatrice* Ou *de décomposition.*

DÉSAssIMILATIoN, s. f. ; action orga-  
nique qui a pour résultat la destruction  
de l’individu ou l’entretien de reSpèce,  
en détruisant leS rapports deS diverses  
parties qui forment un corps vivant, ou  
isolant quelques uneS de Scs parties, pour  
produire un nouvel être.

DESCALoRINEsES. Baumes appelle ainsi

leS maladieS dans lesquelleS il y a dimi-  
nution de la chaleur.

DESCENTE, s. f. ; terme devenu popu-  
laire, et qui est synonyme de *hernie. —  
Descente de matrice,* déplacement de la  
matriceen bas. Lorsque l’utérus n’est que  
légèrement abaissé. On donne à Ia mala-  
die le nom de *relâchement* ou de *relaxa-  
tion* des ligamens utérine *(uteri relaxatiosi,*quand le col eSt descendu au niveau de  
rentrée du vagin, on dit qu’il y a de.s-  
cente de la matrice proprement dite  
*(uteri prolapsus}* : enfin la Sortie com-  
plète de l’utérus, qui pend entre les  
cuisseS, est désignée Sous la dénomina-  
tion de *chute de la matrice (uteri proci.  
dentier).*

DÉsENFLUHE, S. f. ; diminution de l’en-  
flure.

DESENTRAvER, v. a., *libcrare ;* c’eStôter  
leS entraves ou liens employés pour asSn-  
jettir les animaux.

DÉSERGOTER, v. a., *extrahere ;* c’eSt  
couper ou enlever les portions de corne  
nommées *ergots.*

DÉSINFECTER, v. a. ; dépouiller l’air, leS  
vêtemens, ou tout autre tiSsu Organique,  
deS miasmeS putrides dont ils Sont im-  
prégnés, an moyen d’agens propre.s à en  
opérer la destruction : leS plus efficaces  
Sont le chlore, leS gaz acides Sulfureux ci  
hydrochlorique, racide nitrique, etc.

DÉSINEECTION, S. f. ; opération qui con  
Siste à détruire les miasmeS.

DE.sMoGR APnIE, S. L, *desmographia (3εσ-  
μος,* ligament, γράφω, je décri.s) ; dcScrip-  
tion des ligamens.

DESM0LOGIE, s. L, *desmologia* (δεσμὸς,  
ligament, λόγος, discoure) ; traité sur les  
ligamens.

DEsMOPHLoGIE, s. f., *desmophlogia* (δεσ-  
*μὸς*, ligament, φλόγειος, enflammé) ; tu-  
méfaction inflammatoire des ligamens.

DPSM0TOMIE, S.f., *dcsmotomia (Χεσμος,*ligament, τέμνω, je coupe) ; dissection  
deS ligamens.

DÉsqRsTRüANT, adj. ets. m. On a donne  
ce nem à deS médica menS employés pour  
remédier aux Obstructions.

DEsoRsTRUCTIF. *V.* DÉSOBSTRUANT.

DÉSOPILANT. *V.* DÉSOBSTRUANT, APÉ-  
RITIF.

DÉS0PILAT1F. *V.* DÉSOPILANT.

DÉsoPILATiON, S.f., *desopilatio ;* action  
de désobStruer, traitement de.s Obstruc-  
tions.

DÉSoBG ANISATION, S. f., *dcsorganisatio t*altération profonde dans la texture d’un  
tlSSu, qui lui a fait perdre la plupart  
de Ses caractères distinctifs. La *cnutéri*

a

*sation,* les *transformations, la gangrène,*la *putréfaction,* ha *destruction* d’une par-  
tie, sont autant de modes de désorgani-  
sation.

DÉSoxYDATIoN, DÉsoxYGÉNATIoN, s. L ;  
séparation de l’oxvgène deS substances  
Oxygénées.

DÉSoxYDER. v. a. ; enlever roxygène  
aux snhStanceS avec lesquelleS cet élé-  
ment e.st uni.

DÉ.soXYCÉNATIoN. *V.* DES0XYDATI0N.

DÉSoxYGÉNÉ, adj.; quia été dépouillé  
de son oxygène.

DÉSoxYGÉNER. *V.* DÉSoxYDER.

DESPoTAT, S. m. On donnait ancien-  
nement ce nom à des infirmierS qui Sui-  
vaient les armées, et dont l’occupation  
était de relever leS bleSSés, de les trans-  
porter du champ de bataille là ou ron  
pouvait leur donner les premiers se-  
cours.

DESPUMATION, S. f’., *dcspumaùo (spuma,*écume) ; Séparation de l’écume et autres  
impuretés qui, par l’action du feu, se  
rendent à la Surface d’un liquide.

DEsPUMÉ, adj., *despumatus ;* synonyme  
de *depurè, clarifié. Miel despumè,* etc.

DEsQuAMATIoN, s. f., *desquamatio (des-  
quamare,* écailler) ; chute de l’épiderme,  
qui se détache sous la forme de plaqucS  
ou d’écailleS, à la suite de touteS les irri-  
tations de la peau.

DE.ssÉCHEMENT, s. m., *atrophia.* Ce mot  
est employé quelquefois comme Syno-  
nyme *d’atrophie. – des marais ;* il con-  
siste à faciliter l’écoulement ou l’évapo-  
ration des eaux qu’ils contiennent, afin  
de faire cesser raction délétère des ef-  
lluves qui s’en échappent.

DESsIcCATIF, adj. et s. m., *exsiccans ;*épithète dcnnée à des substances qui ont  
la propriété de dessécher les surfaces sur  
lesquelleS elleR sont appliquées. Les *des-  
siccatifs* que ron employait dans le traite-  
ment deS plaies et des ulcères étaient  
presque toujours choisis parmi les sub-  
stances astringentes, toniqueS ou exci-  
tantes.

DESSICCATION, S. L, *dcssiccatio ;* opéra-  
tion pharmaceutique par laquelle on pri-  
ve nu corps de l’eau et autres liquides  
qu’il contient.

DEssoI. ER, v. a. ; opération qui con-  
siste à enlever la Sole de corne du pied  
du cheval ou du bœuf.

DEsTRlr.R ou DÉTRIER, S. m., *dextra.  
rius ;* Se dit d’un grand et beau cheval  
île bataille, ou cheval de main, couvert  
d’Irne housse de taffetas chargée des ar-  
nIoirics du banncrct qui le montait.

DtsUDATtoN, s. L, *sudamina ;* éruption  
de petits boutons semblablesà des grains  
de miHet, qui se manifeste chez les en-  
fan.s, et dont la malpropreté est ordinai-  
rement la cauSe.

DEsUINTAGE, s. m. ; opération par la.  
quelle on enlève à la laine la matière  
brune connue sous le nom de *suint,* qui  
la recouvre, et qui est d’autantpluS abon-  
dante que la laine cst plus fine.

DÉSUNI, adj. ; Se dit d’un cheval dont  
le galop est faussé, Soit du devant. Soit  
du derrière. On dit aussi *se désunir.*

DEsvREs, ville de France près de la-  
quelle exiSte une Source d’eau minérale  
ferrugineuse.

DÉTERGENT. *V.* DÉTERSIF.

DÉTERGER, v. a., *detergere –* nettoyer,  
mondifier la Surface d’une plaie.

DÉTERsIF, adj. et S. In,, *detcrgens -*nom impoSé à deS SubStanceS qui, ap  
pliquées sur une plaie ou un ulcère de  
mauvais aspect, leS mettent dans des  
dispositionS favorables à une prompte ci-  
catrisation. Aujourd’hui on emploie les  
émolliens comme *détersifs,* de préfé-  
rence aux médicarnens irritant.

DETONATION, S. L, *dctonatio ;* bruit  
pliIS ou moin.s fort, qui est dù à l’ébran-  
lement subit de l’air par la formation ou  
la disparition instantanée d’un volume  
considérable de gaz.

DÉToRSIoN, s. L, *disdortio ;* Synonyme  
*d’entorse.*

*DÉTRAQUÉ,* adj., *perturbatus ;* se dit  
d’un cheval auquel on a fait perdre ses  
bonneS allureS.

DETRITUS, s. m. *(deterere,* broyer, gâ-  
ter) ; expression latine dont on Se Sert  
pour désigner la matière que ron re-  
trouve danS deS organes qui ont éprouvé  
la désorganiSation.

DÉTRoIT, S. m.*, angustia, fretum ;*nom donné à la partie la plus resSerrée,  
du grand et du petit baSsins. – *inférieur*ou *périnéal,* formé par la eirconférencIi  
inférieure du petit bassin. – *supérieur*ou *abdominal,* qui a pour limites la sym-  
physe despubiS, leur branche horizon-  
taie, la ligne saillante de la face interne  
de l’ilion, et l’articulation.sacro-lom-  
baire.

DETRONCATioN, s. L, *detruncatio ;* Sé-  
paration du tronc d’avec la tête du fœttiS.  
cette dernière partie restant dans la ma-  
trice.

DÉTuMESCENCE,.s. L, *detumeseentia ;*diminution du gonflement ou de l’intu-  
meScence d’une partie.

DEUTÉRIE, s. L, *deutéria* (δευτερος, se-

cond). vogel donne ce nom aux acci-  
deIIS produits parla rétention de l’arrière-  
faix.

DEUTEROPATHIE, s. L, *diuteropatlda  
(δεύτερος,* second, πάθος, maladie) ; état  
morbide qui se développe Sous rinlluence  
d’une autre maladie.

DEuTÉRoPATHIQUE, adj., *dcuteropatld-  
cas ; se* dit des maladies ou des phéno-  
mènes symptomatiques.

DEvEI.oPPEMENT, s. m.*, evolutio. in-  
crementum ;* synonyme *d’accroissement,*quand il désigne l’action par laquelle les  
corpsvivans augmententen tous sens jus-  
qu’à l’époque où ils ont acquis leurs pro-  
portionS normales ; et *d’invasion* ou de  
*naissance,* lorsqu’il Signifie l’origine ou  
les premiers commencemens d’une ma-  
ladie.

DÉvIATIoN, s. L, *deviatioq* changement  
de direction. On déSigne par ce mot la  
courbure vicieuse de la colonne verté-  
brale, ou des autres os, la mauvaise di-  
rection que prennent leS dents ou toute  
autre partie, le passage du Sang, de la  
bile, de rurine, du lait, etc., dans des  
vaisseaux que ces fluides ne parcourent  
pas dans l’état naturel.

DEVOIEMENT, S. m., *alvi solution* Syno-  
nyme de *diarrhée.*

DIABÈTE, s. m., *diabètes* (διαβαίνω,  
je passe à travers) ; maladie qui consiste  
dans l’élaboration conSiderable et rémis-  
sion fréquente d’une urine Sucrée ou miel-  
lée. Cette affection s’accompagne ordinai-  
rement d’un appétit et d’une Soif insatia-  
bles, et ne tarde pas à jeter leS malades  
dans un état de consomption dont la mort  
est souvent le terme. On a encore appelé  
*diabète faux* ou *insipide* les flux d’urine  
dans lesquels ce liquide Se trouve Seule-  
ment en plus grande abondance que leS  
boiSSonS ingéréeS, quoique rien n’y dé-  
montre la préSence d’un principe Sucré.

DtARÉTIQUE, adj., *diabeticus ;* qui est  
affecte de diabète, ou qui appartient à  
cette maladie : *urine diabétique.*

DIARLOTIN, s. m. ; nuage irrégulier, en  
général petit, rarement isolé ou Solitaire,  
terminé en ScS bords, mais singulière-  
ment lacinié, déchiqueté, tortueux ou en  
zig-zag, d’une couleur grisâtre ou plom-  
bée, qui paraît presque immobile, et  
qu’on appelle auSsi *nuage de tonnerre,*parce qu’on ne le voit jamais que dans  
les temps d’orage, soit avant et pendant  
que celui-ci Se prépare, Soit apres qu’il  
a éclaté.

DIAROTAxI M, s. m. ; emplâtre résolu-

tif, dans la composition duquel il entre  
beaucoup d’herbes.

DIABRosE, s. L, *diabrosis* (δὶα, à tra-  
vers, βρώσκω, je ronge). Synonyme d’r-  
*rosion* on de *corrosion.*

DIARRoTIQuE, adj., *diabroticus* ; épi-  
thète donnée à des médicamenS qui agis-  
Sent en corrodant les tisSus sur lesquels  
il's sont appliqués, et dont l’activité,  
pluS puiSSante que celle deSescarotiqueS,  
l’est moins que celle des cauStiques.

DIACARCINON ; préparation pharmaceu-  
tique à laquelle on attribuait la vertu de  
guérir les rnorSures faites par un chien  
enragé. L’écrevisse de mer faisait la base  
de ce médicament.

DtACARTHAME ; électuaire sohde, qui  
doit son nom aux semences de carthame,  
et Ses propriétés activée au diagréde, au  
gingembre, à la manne, etc., qui en con-  
Stituent la baSe.

DIACASSIS, s. In.; nom d’un électuaire  
laxatif dont la casSe forme la baSe, et que  
ron donnait en lavemens, à la dose d’une  
à deux onccS.

DIAcATHoIaCuM ; électuaire laxatif dans  
lequel entrent la plue grande partie des  
subStances qui composent rélectuaire  
*catholicum.*

DIACAUSIE, s. f., *diacausis* (διακαυω, je  
brûle) ; chaleur très-forte, éclrauffement.

DIACAUsTIQUE, adj., *diaeaustieus* (δὶα,  
à traverS. καυστικὸς, caustique) ; qui cau-  
térise par réfraction. Telle est la cautéri-  
sation que l’on pratique à raide des  
rayons Solaires raSSemblés au moyen  
d’une lentille.

DIACHALAsIs (διαχαλάω, je SuiS relâché) ;  
écartement deS sutureS du crâne, Ou  
fracture danS ceS memes SutureS.

DIACHALCITE0S ; sorte d’emplâtre dia-  
palme préparé avec une décoction de  
jeuneS branches de palmier ou de chêne,  
de l’huile, de raxonge, de la litharge et  
du colcotbar, auquel l’emplâtre doit Sa  
couleur rouge.

DIACHYLON ou DIAcHYLuM, s. m. ; em-  
plâtre fait avec l’huile de mucilage, la  
litharge et la décoction de racine de  
glayeul. L’emplâtre diachydon composé  
ou gommé, contient en outre de la poix,  
de la térébenthine, de la cire et quatre  
gommes résines. Cet emplâtre, étendu  
en couches minces sur de la toile, con-  
Stitue une espèce de Sparadrap.

DIAC0DE, S. m., *(liacodium :* nom que  
les anciens donnaient à l’extrait de têtes  
de pavot, et qui déSigne aujourd’hui un  
sirop préparé avec de.s capsules du pavot  
blanc, que ron remplace même par l’eX

trait d’opium. Ce sirop se donne à la doSe  
d’une Once, comme sédatif.

DlAcoLoCYNTHIDos, S. m. ; électuaire  
drastique, ainsi nommé parce qu’il con-  
tient de la coloquinte, à laquelle il doit  
ses propriétés, ainsi qu’à la scammonée,  
à la racine d’hellébore, etc.

DlACoPÉ, s. L, *diacope* ; division li-  
néaire, fente ou fracture longitudinale  
du crâne. On donnait aussi ce nom aux  
incisions Obliques de cette pattie.

DIACoPRÉGlE, s, f., *diacopraegia* (διὰ,  
avec, κόπρος, excrément, αἴξ, chèvre) ;  
préparation médicamenteuse faite avec  
la fiente de chèvre. Οη l’administrait  
anciennement dans les affections du  
foie, delaIate et deS glandes parotides.

DlACousTIQUB, S. L, *diacoustiea* (διὰ,  
à travers, ἀκουω, j’entends) ; art d’ap-  
précier les propriétés du son, quand il  
traverse des milieux plus ou moins den-  
ses.

DlACRANIEN, adj., *diacranianus* (διὰ,  
auprès, κρανίον, crâne) ; épithète don-  
née à la rnâUhoire inférieure, parce  
qu’elle est simplement unie au crâne  
d’une manière lâche, et par une articu-  
lation mobile.

DlACRÈYE. *V.* CRISE.

DIACRoCIE ; collyre avec le safran.

DIACURCUMA ; médicament préparé  
avec le curcuma.

DIACYD0NITE, *diacydonitis ;* medica-  
ment composé avec des coings.

DIADAPHEDON (διὰ, avec, δάφνη, lau-  
rier) ; emplâtre préparé avec deS baies  
île laurier et quelques autrc.s substances.  
Οη l’employait anciennement comme  
suppuratif’.

DIADEXIE, S. L, διαδέξις. Hippocrate  
s’est Servi de ce mot pour exprimer le  
tranSportde la matière morbifique d’une  
partie du corps sur une autre partie.

DIAD0CHE, s. L, *diadoxis* (διαδέχομαι,  
je succède). Ce mot servait à dé.-igncr,  
dans l’ancienne médecine, la disparition  
d’une maladie grave, suivie de la mani-  
festation d’une autre maladie qui l’était  
beaucoup moins,

DIAGNOSE, S. f. (διαγινώσκω, je con-  
nais) ; connaissance fournie par les si-  
gnes diagnostiques.

DIAGNOSTIC, *s.* m.*, diagnosis* (même  
étymologie) ; connaissance de la nature  
et du siège des maladies.

DlAGNOsTlQUE, adj., *diagnosticus.* Cette  
épithète s’applique aux Signes qui font  
connaître la nature et le siége des mala-  
die.S.

DIACRÈDE, S. m,, *diacrydium ;* nom

donné anciennement à la scammonée  
préparée. *Diagréde cydoniè, diacrydiunt  
cydoniatum ;* composé de deux parties de  
scanrmonée et d’une partie de suc de  
coing épaissi et deSSéché à une douce  
chaleur. *Diagrédeglycyrrhisè, diacrydiunt  
glycyrrhisatum,* préparé en Substituant  
au suc de coing l’extrait de réglisse. *bia-  
grède sulfuré,* préparé en exposant la  
scammonée à la vapeur du soufre en  
combustion.

DIAHERMoDACTYLE, s. L, *diahermodac-  
tyliam* ; composition pharmaceutique  
dont les herrnodacteS font la base.

DIAIoN, S. m. (διὰ, avec, *ΐον,* violette),  
pastille ou trochiSque dans lequel entre  
la violette comme Substance principale.

DIAIBE, adj., *diarius (dies,* jour) ;  
qui dure un jour. Ce mot est synonyme  
*d’éphèmère.*

DIAIRE0S, S. m. ; préparation faite en  
grande partie avec riris.

DIALACcA, S.L ; médicament composé  
particulièrement avec la laque.

DIAI. AG00N, S. m. ; médicament an-  
ciennement employé pour combattre les  
obStructionS. 11 y entrait de la fiente de  
lièvre.

DIALEIPYRE, s.L*, dialeipyra* (διαλείπω,  
je cesse, πῦρ, feu) ; Synonyme de *sièvro  
intermittente.*

DiALEPsIE, S. L ; terme dont Hippo-  
crate s’est servi pour désigner leS inter-  
valleS qu’on laisee entre leS circonvolu-  
tionS de certainS bandages.

DIALIRoNoN, S. m. ; médicament danS  
lequel on faisait entrer autrefois l’encens  
comme principale Substance.

DiALoÈS, S. m. ; préparation pharma-  
ceutique dont l’aloéS fait partie.

DIAI. THÉE, S. f.*, dialthaea ;* onguent  
ainsi nommé parce que le mucilage de  
guimauve en fait la hase.

DiALASE, S L, διαλύσις ; Solution de  
continuité que ron reconnaît facilement  
à la vue et par le toucher.

DIAMANT, s. m., *adamas ; carbone cris-  
tallise, carbone pur.* Ce corps, le plus dur  
que ron connaiSse, raye tous leS autres,  
n’USt rayé par aucun, et n’est uSé que par  
sa propre poudre. Ordinairement lim-  
pide et inodore, d’autre.s fois diverse-  
ment coloré, il cristallise en Octaèdres,  
en dodécaèdres ; souvent ses cristaux ont  
vingt-quatre ou quarante-huit faces lé-  
gèrement arrondies, ce qui leur donne  
une forme sphéroÏdale. 11 pèse 3,5, ou  
3,55, S’électIdSe par le frottement, n’est  
pas conducteur de l’électricité, ré-  
fracte fortement la lumière, est inalléra-

ble par la chaleur Seule, et Se convertit,  
sans laisser de réSidu, en acide carboni-  
que, quand il est soumis à l’action Si-  
multanée du feu et de roxigène pur ou  
de rair atmosphérique. Le diamant est  
l’une des pierres précieuses les plus bd-  
leS et les plus recherchées à cause de sa  
rareté et de sa dureté ; il nous vient de  
l’Inde et du Brésil, où il Se rencontre  
toujours dans un sable ferrugineux, com-  
posé d’argile, de silex, et même de cail-  
loux, immédiatement au-deSsous de la  
terre végétale.

DIAMARGARITUMsimpZca3(manus Christi) ;  
tablettes de Sucre rosat, dans la cornpo-  
sition desquelleS on fait entrer, sur cha-  
que livre, une demi-once de perles pré-  
parées.

DrAMARMATuM ; confection liquide faite  
avec des cerises aigreS, du sucre et un  
aromate.

DIAMÈTRE, S. m., *diameter* (διὰ, à tra-  
vers, μέτρον, mesure) ; ligne qui traverse  
une courbe fermée, en passant par son  
centre. Les anatomistes ne prennent pas  
le mot *diamètre* danS cette acception ri-  
goureuse des géomètres ; c’est pour eux  
une ligne qui traveree une partie ou une  
cavité quelconque du corps, en se rap-  
prochant le plus poSsible du centre de  
cette partie ou de cette cavité.

DIAMoHUM (μόρον, mure) ; Sirop de  
mûres, préparé Soit avec le sucre. Soit  
avec le miel.

DIAMosCHu, s. m. ; nom donné ancien-  
nement à un antidote dont le musc faisait  
partie.

DIANACARDION, S. m. ; antidote com-  
posé en grande partie d’anacarde.

DIANE, s. L, *diana ;* nom donné à l’ar-  
gent par les alchimiStes.

DIANITRIE, s. L ; poudre diurétique  
dont le nitrate de potasse faisait la base,  
et que ron donnait à la doee d’un demi-  
scrupule.

DIANTHoN ou DIANTHUM, s. m. ; pou-  
dre excitante composée de beaucoup de  
substances aromatiques.

DIANUCUM, s. m. *(nux,* noix) ; nom  
d’un rob fait avec du suc de noix vertes  
et du miel.

DIAoIjBAN, s. m. ; poudre excitante  
dont roliban fait la base, et qu’on a re-  
gardée pendant long-temps comme un  
puissant anti-épileptique.

DIAOPORON, s. m. (διὰ, avec, ὀπώρα,  
fruits d’automne) ; médicament com-  
posé avec des fruits d’automne, comme  
les coings, les nèffes, les cormes.

DiAPALME, s. m., *diapalma ;* emplâtre

préparé avec la litharge, la cire, l’huile,  
raxonge et le sulfate de zinc : mêlé avec  
le quart de son poids d’huile de rose Ou  
d’olive, il forme ce que ron appelait *cè-  
rat diapalme,* ou *diapalme dissous.*

DIAPASME, S. m., *diapasma* (διαπάσ-  
σω, je Saupoudre) ; mélange pulvérulent  
dans lequel entraient des substances aro-  
matiques. Les anciens en saupoudraient  
les vetemens et la peau.

DIAPÉDÈSE, S. f., *diapedcsis,* διαπήδησις,  
(διαπηδάω, je traverse) ; tranSSudation du  
sang à travers les parois des vaisseaux.  
On entend plus communément par *dia-  
pédèse* une hémorrhagie de la peau.

DIAPEüTE, s. m. ; mot grec qui dési-  
gnait un médicament composé de cinq  
sorteS de drogueS.

DIAPHANE, adj., *diaphanes, perluci-  
dus, translucidus* (διὰ, à travers, φαίνω,  
je brille) ; qui lais.se passer librement les  
rayonS lumineux.

DIAPHANÉITÉ, s. f., *diaphaneitas* (διὰ,  
à travers, φαίνω, je brille) ; qualité d’un  
corps qui se laisSe traverser par la lu-  
nrière. Ce mot est synonyme de *transpa-  
rence.*

DIAPHŒNIx, *diaphœnieum ;* électuaire  
draStique, qui doit son nom aux dattes  
qui entrent dans Sa composition, et ses  
propriétés purgativeS à la scammonée  
qu’il contient.

DIAPHORÈSE, s. L, *diaphoresis* (διαφορέω,  
je dissipe) ; augmentation d’activité de  
la peau, laquelle a pour effet de déter-  
miner des sueurs plus ou moins abon-  
dantes.

DIAPHoIIÉTIQuE, adj. et s. m., *diapho-  
retiens ;* épithète donnée aux substances  
médicamenteuses qui jouissent de la pro-  
priété d’augmenter La transpiration. |  
Fièvre dans laquelle on observe une sueur  
abondante.

*Diaphorètique minéral, antimoniumdia.  
plwreticum ;* peroxide d’antimoine, que  
ron préparait en calcinant rantimoine  
avec trois parties de nitre, et lavant en-  
suite le résidu à plusieurs reprises. On  
l’a donné long-temps comme excitant  
spécial de la peau.

DIAPHRAGMATIQUE, adj., *diaphragma-  
ticus* ; qui a rapport ou qui appartient au  
diaphragme. – *Artères diaphragmatiques  
supérieures,* au nombre de deux, naissent  
de la mammaire interne au niveau du  
sternum ; les *inférieures,* en meme nom-  
bre, proviennent de l’aorte ou de la cœ-  
liaque : on les diStingue en *droite* et *gau-  
chc. – Nerfs diaphragmatiques,* au nom-  
bre de deux, émanent de l’extrémité du

9

plexus cervical. – *Plexus diaphragmati-  
ques,* au nombre de deux, naissent de  
la partie Supérieure du plexus Solaire. |  
*Veines diaphragmatiques,* au nombre de  
quatre ; leS *supérieures* viennent de la  
veine cave supérieure et de la SouS-cla-  
viére ; lee *inférieures,* de la veine cave  
inférieure.

DIAPHRAGMATITE, S. L, *diaphragma-  
titis ;* inflammation du diaphragme. Ma-  
ladie fort rare. Si elle existe.

DIAPHRAGM ATOCÈLE, S. L, *diaphragma-  
tocele* (διάφραγμα, diaphragme, κήλη, her-  
nie) ; hernie du diaphragme.

DIAPHRAGME, S. *m., diaphragma, phre-  
nes,* διάφραγμα (διὰ, entre, φράσσω, je fer-  
rne) ; large muscle impair, tendu trans-  
versalement entre leS cavités abdominale  
et pectorale, qu’il Sépare rune de rau-  
tre, aponévrotique au centre, mince,  
aplati, presque circulaire, et recourbé  
inégalement de haut en bas. Il est charnu  
à sa circonférence, qui s’attache à rap-  
pendice. xyphoïde, aux Six dernières *es-  
tes,* à l’aponévrose étendue de la der-  
nière cûte à l’apophyse transverse de la  
première vertèbre lombaire, enfin au  
corpS des trois ou quatre premiereS ver-  
tèbres lombaires.

DrAPHRAGMITE. *V.* DIAPHRAGMATITE.

DIAPHTnoEA, S. L, διαφθορὰ (φθείρω, je  
corromps). Hippocrate s’est servi de ce  
mot pour désigner la corruption du fœtus  
dans le Sein de sa mère ; d’autres ront  
employé pour exprimer la prétendue  
corruption dcS alimeus dans restomac.

DIAPHYLACTIQUE. *V.* PRoPHYLACTIQUE.

DIAPHY.sE, s. f., *diaphysis,* διάφυσις  
(διαφύω, je nais entre) ; interstice, divi-  
sion, ce qui Sépare deux choses. On ap-  
pelle ainSi le corps ou la partie moyenne  
des os longS.

DIAPNOÏQUE. *V.* DIAPNOTIQUE.

DIAPNOTIQUE, adj. et s. m.*, diapnoh-  
eus.* Ce mot est synonyme de *diaphoréti-  
que ;* néanmoins quelques auteurs s’en  
sont servis pour désigner les diaphoréti-  
ques les moins énergiqueS.

DIAPRUN, s. *m., diaprunum ;* électuaire  
purgatif, dont la pulpe de pruneaux et la  
rhubarbe forment la base. En ajoutant  
au *diaprun simple* un vingt-quatrième en  
poids de scammonée en poudre, on a le  
*diaprun solutif* ou *composé*, beaucoup  
plus actif que le précédent.

DI APYÉTIQUE. *V.* MATURATIF, SUPPU-

R ATIF.

DIARRHAGE, S. f., διαῥῥαγὴ ; fracture,  
.laines donne ce nom à la fracture de l’os  
tem por.al.

DIARRHÉE, S. f., *diarrhaeil* (διαῥῥεω, je  
coule de toutes parts) ; évacuation sou  
vent répétée par l’anüs de matières fé  
cales liquides, bilieuses, muqueuses, sé-  
reuses, puriformes. C’est un symptôme  
de l’entérite.

DIARRHoDoN, s. m., *diarrhodon ;* pou-  
dre composée, excitante et tonique, qui  
doit Son nom aux ro.seS rougeS qui en-  
trent dans sa composition.

1 } I A RTIIRODIA L, adj., *diarthrodialis ;*qui a rapport à la diarthrose : *articula-  
tion diarthrodiale.—Cartilage diarthrodial*ou *d’incrustation,* lame cartilagineuse  
qui revêt l’extrémité articulaire d’un os.

DIARTHRosE, s. L, *diartltrosis,* διάρθρω-  
σις (διὰ, à travers, ἀρθρωδία, articulation) ;  
articulation qui permet aux pièces osseu  
scS de Se mouvoir et de jouer librement  
en tous sens leS uneS Sur les autres.

DIASATYRIoN, S. m. ; électuaire dans  
lequel entre Spécialement le satyrion.  
Le.s anciens le regardaient comme aphro-  
disiaque.

DIAScoRDIUM, s. m., *diascordium ;*électuaire tonique et astringent, ainSi  
nommé parce qu’il contient des feuilles  
de Scordium, mais qui doit Ses proprié-  
tés aux autres SubStances qui entrent  
dans Sa composition, telleS que la his-  
torié, la gentiane, la torrnentille, leS  
roses rougeS, la cannelle, le Styrax, l’o-  
pium, etc. On le donnait particulière-  
ment danS leS entérites chroniques, à la  
doSe d’un demi à deux gros.

DIASEBESTE, S. m.; électuaire laxatif  
dont les SebeSteS, e.spèce de pruneS, for-  
ment la base.

DIASENNA, S. L Ce nom déSigne un  
électuaire et une poudre purgative dont  
le.séné forme la base.

DIAsoSTIQUE, S. L, *diasostiea '* δισ.σώζω,  
je conserve) ; synonyme d’hygiène.

DIAsosTIQUE, adj., *diasosticus* : épi-  
thète donnée aux moyenS que fournit  
l’hygiène pour conServer la santé.

DIASPENNATUM, s. m- ; composition  
pharmaceutique dans laquelle II entre  
beaucoup de Semences.

DIA.sTAsE, s. f-, *diastasis,* διάστασις ;  
écartement des os, et en particulier des  
os du crâne. Les anciens ont aussi dési-  
gné par ce mot les troiS dimenSionS du  
corpS, la longueur, la largeur, l’épais-  
Seur ; l’intervalle qui sépare le malade  
du médecin ; le temps durant lequel s’o-  
pèrent les changenrens dans les rnala-  
dieS. χ

DIASToLE, S. f., *diastole,* διασΐολὴ (δια-  
άτέλλω, je dilate) ; état de dilatation dans

II

lequel le cœur et les artères se trouvent  
quand le Sang afflue dans leur intérieur.

DIAsTBoPHIE, s. f., *diastrophia,* δια-  
στροφὴ ; déplacement des os, des muscles,  
des tendonS, des nerfs.

DIATARTARI, s. m.; poudre purgative  
composée, dont la crème de tartre fait  
la base.

DIATESsARoN, s. m., *diatessarum ;* élec-  
tuaire excitant, ainsi nommé parce qu’il  
est formé de quatre substances, la myr-  
rhe, les baies de laurier, les racines de  
gentiane et d’aristoloche.

DI ATETTIGON, s. nr. ; médicament dans  
lequel on faisait entrer des cigales.

DIATHEconTHU, S. m. : médicament  
dont la pierre de Judée faisait partie.

DIATHÈSE, s. L, *dispositio, diathesis ;*διάθεσις ; disposition, constitution, affec-  
tiou du corps ; prédisposition à certaines  
maladies plutôt qu’à d’autres ; premier  
degréàpeinesensible d’une maladie pré-  
parée lentement. C’est avec raison que  
Castelli dit que ce mot a été employé  
comme renfermant les idées de maladie,  
de cause et de symptôme.

DIATONIQUE, adj., *diatonicus ;* échelle  
musicale composée des huit sons succes-  
sifS de la gamme.

DIATRAGACANTHE, S, L, *diatragacantha ;*poudre adoucl'ssante, composée de gom-  
me adragant, d’où lui vient son nom, de  
gomme arabique, d’amidon, de graines  
de pavot blanc et de semences froideS.

Οιατβιον, s.m.; poudre composée,  
dont on distingue deux eSpéces : r° *dia-  
trium piperum.* dont les poivres font la  
ba.se ; a0 *dialrium santalorum,* dont les  
trois bois de santal font la base, et qui  
est bien moine irritante que la précé-  
dente.

DIATRITAIRE, adj. et s. m,*, diatrita-  
rias ; médecin* méthodiste qui assurait  
guérir toutcS les maladies, en tenant les  
malades, pendant trois jours, à une diète  
sévère.

DIAZoMA, s. m., διάζωμα ; nom du mus-  
cle diaphragme.

DIAZoSTER. S. m., διαζωστὴρ ; nom  
donné à la douzième vertèbre dorsale,  
parce qu’elle répond à la ceinture.

DICUÉSIE, S. rn., *diclesium* (δὶς, deun  
fois, κληίζω, je ferme) ; nom donné par  
DesvauX aux fruits pseudocarpiens Sim-  
pies, composés de la graine soudée avec  
la baSe de la corolle endurcie et per.sis-  
tante, comme ceux *des belles de nuit.* Ce  
sont leS *sclèranthes* de Mœnch.

DIcQ, lieu voisin du Bos-en-Rivière,  
oII l’on trouve des caux minèralcS peu

connues, qui paraissent contenir du sul-  
fate de chaux, avec un peu de fer, et mê-  
me du soufre, Suivant quelques per-  
sonnes.

DIGRoTE, adj., *dicrotus, bisferiens*(δὶς, deux fois, κρούω, je frappe). Se dit  
d’un pouls qui, à chaque pulsation. Sem-  
ble battre deux fois. Le *pouls dicrote* ou  
*rebondissant.* comme on l’a encore ap-  
pelé souvent, eSt le présage d’une hé-  
morrbagie.

DICTAME *blanc. V. Fraxixellk blanche.*

*Dictame faux. V.* MARRURE *faux dic-  
tains.*

*Dictame de Crète,* s. m., *origanum dic-  
tamnus,* L. ; espèce d’origan dont les  
sommités fleuries, prodigieusement *cé-  
lébrés* autrefois, comme vulnéraires et  
cordiales, entrent dans la composition  
de la thériaque, du mithridate, du dias-  
cordium et de la confection d’hyacinthe.

DICTAMNITE, S. m. ; vin cmménago-  
gue que l’on préparait anciennement en  
mettant le moût fermenter sur le dic-  
tame.

DICTYoiDEs, S. m. pl., δικτοειδὴς ; sy-  
nonyme de *réticulaire.*

DIDYMALGIE, S. L, *didymalgia* (δίδυμοαι,  
testicules, ἄλγος, douleur) ; douleur des  
testicules.

DtÉ (Saint-), bourg voisin de Sales, sur  
fa Loire, à quelque distance duquel  
coule une fontaine minérale.

DIERENRACH, ville de Bavière, à deux  
lieueS de laquelle coule une Source d’eau  
minérale sulfureuse.

DIÈRÈsE, s. L, *diaeresis* (διαιρέω, je  
divise) ; opération de chirurgie conSiS-  
tant à diviser et à séparer les parties du  
corps qui sont unies.

DIÉRESn.E, S. L, *dieresila* (διαιρέω, je  
divise) ; nom donné par Mirbel aux fruits  
hétérocarpiens simpleS, déhiscens, plu-  
riloculaires, à loges mono ou polySper-  
mes distinctes, comme ceux des *malva-  
cées* et des *géraniées,* que Desvaux ap-  
pelle *stèrymè.*

DIÉRÉsILIEN, adj., *dicresilianus* (διαι-  
ρέω, je divise). Mirbel donne cette épi-  
thete générique à tous les fruits simpleS  
qui se divisent en plusieurs coqueS à leur  
maturité.

DIÉRÉTIQUE, adj. et s. m,*, diœxcticus*(διαιρέω, je divise) ; nom donné aux agenS  
mécaniqueS ou chimiques propreS à Opé-  
rer la division d’un tissu.

DIÈTE, s. L, *diaeta, victus ratio, άίαιτχ.*Ce mot a plusieurs acceptions : on S’en  
sert pour désigner l’abstinence plus ou  
moins complète d’alimenS, ou remploi

i

raisonné de la nourriture danS les mala-  
dies, ou bien pour déterminer l’usage  
plus ou moins rationnel de tous les modi-  
ficateurs de l’organisme appelés impro-  
prement *choses non naturelles.*

DIÉTÉTIQUE, s. L, *diaetctica ;* partie de  
la thérapeutique qui règle remploi deS  
modificateurs de rorganiSIne dans le trai-  
tement des maladies.

DIÉTÉTIQUE, adj., *diœteticus.* On qua-  
iifie ainsi leS divers agens thérapeuti-  
ques que fournit l’hygiène, et dont le  
médecin se sert dans la guérison des ma-  
ladies.

DIÉTÉTISTE, s. m. ; épithète imposée  
aux médecins qui procédaient à la cure  
des maladies par l’usage Seulement de la  
diététique.

DIEu-LE-FIT, groS hourg du départe-  
ment de la Drôme, près duquel coulent  
trois sources d’une eau minérale ferrII-  
gineuse froide.

DIFFORMITÉ, s. L, *difformitas ;* terme  
vulgaire, Synonyme de *vice de conforma-  
tion extérieure.*

DIFFRACTION, S. L ; terme générique  
employé pour déSigner touteS les Inodi-  
fications que la lumière éprouve en pas-  
Sant auprèS des extrémités des corps.

DIFFUS, adj., *diffusas ;* trop étalé,  
trop étendu.—*Anévrysme diffus,* ou faux  
primitif.—*Objet diffus,* qui ne forme pas  
une image bien nette Sur la rétine. —  
*Style etiffus,* sans précision, Sans cohé-  
rence dans les idées. – *Plante diffuse,* qui  
étale lâchement seS rameaux.

Du FUSIBLE, adj. et s. m.; nom donné  
à des médicamens excitans, qui ont la  
propriété d’augmenter l’action deS sys-  
tèmes circulatoire et nerveux d’une ma-  
nière vive, mais passagère.

I) I F F UsIoN, s. L, *disifusio ;* action de ré-  
pandre. – *Anévrysme par diffusion,* ou  
faux primitif, infiltration de sang danS  
le tis.su cellulaire, à la Suite d’une plaie  
faite à une artère.

DIGASTRIQUE, adj. et S. m., *digastri-  
eus, birenter* (δὶς, deux, γαἄΐὴρ, ventre) ;  
nom d’un muscle pair, qui S’étend de la  
rainure mastoïdienne à la symphyse du  
menton, et qui, charnu à ses deux ex-  
trémités, présente, danSsa partie moyen-  
ne, un tendon arrondi qui traveree la par-  
tie inférieure du muScle Sterno-hyoïdien.  
Il abaisse la mâchoire inférieure, ou élè-  
ve l’hyoïde, et le porte en avant.

DIGE, village prè.s d’Auxerre, qui pos-  
sède une source d’eau minérale froide.

DIGESTEUR. *V.* MARMITE *de Fapin.*

*Digesteur distillatoire,* S. m. ; espèce

de marmite de Papin, qui Sert à traiter  
par ralcool ou d’autres liquides, à raide  
d’une forte preSSion, les substances vé-  
gétales ou animales, et à recueillir les  
produits de la distillation. Cette pression,  
en élevant la température, augmente  
beaucoup l’action des liquides sur les  
substances que ron traite ainsi.

DIGESTIF, S. m.*, digestirum ;* nom  
d’une sorte d’onguent que ron prépare  
avec la térébenthine, un jaune d’œuf et  
de l’huile rosat ou de l’huile de mille-  
pertuis, et auquel on ajoute quelquefoiS  
des teintures de myrrhe ou d’aloès, ou  
de l’alcool camphré. C’est un irritant que  
ron employait, il n’y a pas encore très-  
longtemps, pour activer la suppuration  
dans les plaies.

DIGESTION, S. L, *digeslio,* ἀνάδοσις,  
διαφώνησις ; opération de pharmacie qui  
consiste à mettre, pendant quelque  
tempS, une subStance médicamenteuse  
en contact avec de l’eau chaude. | Série  
d’opérations vitales, consistant à rece-  
voir dans un organe commun une certai-  
ne quantité de Substances étrangères au  
corps vivant, qui y changent de nature,  
et forment un composé nouveau, danS  
lequel l’absorption puise les matériaux  
réparateurs des perteS journalières de ce  
corps, après quoi le re.ste, impropre à  
la nutrition, est expulsé sous la forme  
d’excrémenS.

DIGITAL, adj., *digitalis ;* qui appar-  
tient aux doigts, ou qui a la forme d’un  
doigt.—*Appendice digital,* ou *vermicu-  
laire du caecum. – Artères digitales,* ou  
*collatérales des doigts. – Impressions digi-  
tales,* légères dépressions qu’on observe  
à la face interne des os du crâne.— *V*ci-  
nés *digitales,* ou *collatérales des doigts.*

DIGITALE, S. L, *digitalis ;* genre de  
plantes de la didynamic gymnospermie  
et de la famille des personnées, dont  
l’eSpèce la plus célèbre est la *digitale  
pourprée, digitalis purpurca,* belle plante  
des contrées tempérées de l’Europe,  
dont on a exagéré et mal analysé leS pro-  
priétés médicales. A petites doses, lors-  
que l’estomac est sain, elle diminue le  
nombre des battemenS du cœur, ralen-  
tit la circulation, diSpo.se au Sommeil, et  
produit un effet Sédatif. A hautes doseS,  
ou à petiteS doScS réitérées, ou enfin  
quand l’estomac est irrité, elle accélère  
le pouls, provoque la sueur, augmente  
les urines, et active.toutes les sécrétions.  
Elle est donC sédative à dose faible, et  
excitante à dose plus élevée, ou dans  
rétat d’irritation de l’estomac. C’est

presque tonjourS la poudre de ses feuillcS  
qu’on administre.

DIGITALINE, S. L, *digitalina ;* principe  
âcre, et vraiSemblablenrent alcalin, qui  
cxiSte dans les feuilles de la digitale  
pourprée.

DIGITATION, s. L, *digitatio ;* division  
en forme de doigt. Plusieurs muscles pré-  
Sentent des *digitations* ou des dentelures  
SemblableS à celleS que forment leS  
doigtS deS deux mains jointes.

DIGNE, ancienne ville du département  
des BaSSeS-AlpeS, connue depuis tris-  
long-ternpS par SeS Sources d’eaux miné-  
rales hydrosulûlreuses, dont la tempéra-  
ture varie entre 28 et 5a degrés R.

DIL, abréviation de *diluatur,* que ron  
délaie.

DILACÉRATION, s. f., *dilaccratio ;* So-  
lution de continuité deS parties molleS,  
avec froÎSsement et déchirement de ceS  
parties.

DILATABILITÉ, s. L, *dilatabilitas ;* pro-  
priété de s’étendre, c’est-à-dire d’occu-  
per un plus grand espace Sous un volume  
donné.

DILATANT, adj. et S. m., *dilatons ;* corps  
dont on fait uSage pour maintenir béan-  
tes ou pour agrandir certaine.S ouvertu-  
res ou certains canaux naturel ou acci-  
dentelS.

DILATATEUR, adj. et s. m.*, dilatato-  
rius –* épithète donnée aux muscleS qui  
Servent à dilater une cavité, comme font  
lee muscleS inSpirateurs par rapport à la  
poitrine.

DILATATEUR, s. m., *dilatatorium, spe-  
culum ;* instrument dont on fait usage  
pour opérer une brusque dilatation deS  
ouvertureS fistuleuses, des trajets fistu-  
leux, ou deS orifices naturels deS mem-  
branes muqueuses.

*Dilatateur antérieur du larynx* ; nom  
donné par Lieutaud au muscle crico-thy-  
roïdien.

*Dilatateur postérieur du larynx ;* nom  
donné par Lieutaud au muscle crico-ary-  
ténoïdien postérieur.

DILATATION, S. f., *dilatatio, ἐυρυσμὸς,  
ἀνευρυσμὸς,* διευρυσμὸς ; augmentation du  
volume des corps, qu’on attribue à l’é-  
cartement de leurs molécules. | Elargis-  
Sèment d’une plaie, d’une ouverture,  
d’un canal, soit naturel, soit accidentel.

DILATAToIRE. *V.* DILATATEüR.

DILATER, v. a., *dilatare ;* augmenter  
le volume des corpS, sans en augmenter  
la masse.

DIMENSION, s. f., *dimensio,* διάστασις  
*(dimetior,* je mesure) ; étendue d’un

corpS, en tant qu’il eSt susceptible d’être  
mesuré. On distingue la dimension en  
largeur, en longueur, et en épaisseur ou  
profondeur.

DINAN, petite ville du département  
du Nord, qui possède une source assez  
célèbre d’eau minérale ferrugineuse aci-  
dulé froide.

DIoDoNCÉPHALE, s. m., *diodoneephalon.*(δὶς, deux, ὀδοὺς, dent, κεφαλὴ, tête) ;  
nom donné par Geoffloy-Saint-Hilaire  
aux monStres qui ont une double rangée  
d’os dentaireS.

DIONCOSE, s. f., διόγκωσις. Les rnétho-  
diStes assignaient ce nom à la pléthore,  
qu’ils croyaient être l’effet de la diffusion  
des liquides en circulation, ou de la ré-  
tention deS humeurs excrémentitielles.

DlOPHTHALME, s. m.*, diophthalmica  
fascia.* Ce mot est moins usité que celui  
de *binocle,* dont il est Synonyme.

DIoPTRE, s. m.*, dioptrum, speculum*(δὶα, à traverS, βπτομαι, je vois) ; instru-  
ment dont l’usage eSt de maintenir écar-  
téeS les ouvertures naturelleS, afin de  
rendre pluS facile l’inspection deS particS  
situéeS plus profondément.

DIOPTRIQUE, s. L, *dioptrica* (δὶα, à  
traverS, όπτομαι, je voie) ; partie de la  
physique qui étudie leS propriétés de la  
lumière réfractée, ou les effets qu’elle  
produit en traversant deS milieux de den-  
Site différente.

DIORRHÈSE. *V.* DIoRRHoSE.

DIoRItHoSE, s. L, *diorrhosis* (δὶα, à tra-  
vers, ὀῥῥὸς, Sérosité) ; flux d’urine dont  
l’abondance finit par jeter le malade dans  
un état de consomption.

DIORTHOSE, s. L, *diorthosis,* διόρθωσις ;  
Se dit de l’opération qui conSiste à ré-  
duire une fracture ou une luxation.

DIPLoÉ, s. m.*, mcditullium, StTt\0-o*(διπλόος, double) ; nom donné au tissu  
celluleux des os plats du crâne, qui sé-  
pare leurs deux tables l’une de l’autre.

DlPLmQUE ou D1PLOÉTIQUE, adj,, *dé.  
ploeticus ;* qui est relatif au diploé.—*Ça-  
nal, cellule, substance, tissu diploïquc Svaisseaux diploiques.*

DIPLÔME, s. m., *diplômes ;* appareil chi-  
mique, qui n’est que le haizi-marie.—Cer-  
tificat qui constate le titre de docteur le.  
gaiement acquis.

DIPLoPIB, S. f’.*, diplopia ;* vue double,  
ou dans laquelle chaque objet produit  
deux sensationS distinctes.

DIPLoTEGE, S. f., *dtp lut cgia (διπλόος,*double, τέγη, toit) ; nom donné par  
Desvaux à des fruits hétérocarprens sim-

**!**

pleS, déhiscens. Secs et infères, ou cnga-  
gée dans le calice.

DIPSETIQUE, adj., *dipseticus (δίψα,*Soif) ; qui provoque la soif.

DIRRADIATIoN, S. L*, dirradiatio, irra-  
diatio, ἀκτινωβολισμὸς* ; expansion de. la  
lumière qui émane d’un corps. Van Hel-  
mont s’est Servi de ce mot pour désigner  
leS volitionS de l’âme, qu’il considérait  
comme leS lumières de la vie.

DISCRET, adj., *discretus ;* qui préSente  
des intervalles. Se dit de la variole dont  
leS pustules Sont distinctes les unes deS  
autres.

DIsCRIMEN, s. rn. ; bandage employé  
après la Saignée de la veine frontale.

D. SCUSSIE, adj., *discutiens (discutera,*dissoudre). Cette épithète a été asSignée  
à des remèdes que ron appliquait exté-  
rieurement pour fondre une tumeur ou  
un engorgement.

DISLOCATION, S. L, *dislocatio ;* Synony-  
rne de *luxation.*

DISPENSAIR8, s. rn.*, dispcnsatorium ;*ouvrage danS lequel il est traité de l’hi.s-  
toire, deS qualitéS phySiques, de la com-  
position chimique et du mode de prépa-  
ration deS divers agenS pharmaceuti-  
ques. | EtabliSSement formé par une  
réunion de personneS, qui, en échange  
d’une modique somme qu’elles donnent,  
reçoivent des cartes dont elleS peuvent  
diSposer en faveur des maladeS peu fortu-  
nés ; et par un bureau de conSultation,  
formé de troiS médecins, troiS chirur-  
giens et un élève en chirurgie. LeS gens  
de l’art viSitent leS malades porteurs d’u-  
ne carte de Souscripteur, et, sur leur  
Ordonnance, un pharmacien payé par  
raSsociation délivre leS médicamenS.

D1SPENSATI0N, S. L, *dispensatio,* διοί-  
κησις ; opération de pharmacie qui con-  
Siste à peser ou mesurer, puis à ranger  
dans l’ordre où ron doit les employer, leS  
diverSes SubStanceS simpleS qui entrent  
dans la composition d’un médicament  
magistral ou officinal.

DrsPERSIo.N, S. L, *dispersio,* διάσπασις ;  
terme dont leS physiciens.se servent pour  
déSigner la division que la lumière  
éprouve en traversant le pIisme, cet in-  
strument faisant suivre dee routes diffé-  
renteS aux rayons colorée dont la com-  
binaison forme la lumière blanche.

DISPOSITION, S. L, *dispositio, diathe-  
sis.* En anatomie ce mot Signifie arran-  
gement, rapport des diverses parties du  
corps humain entre elleS ; en pathologie,  
l’aptitude d’un tisSu, d’un organe, d’un

appareil d’organes, ou d’une personne,  
a être affecté de telle maladie, préféra-  
blement à d’autreS.

DIssECTIoN, s. f., *disscctto,* διακοπὴ,  
ἀνατομὴ *(dissecare,* dépecer) ; opération  
qui conSiste à faire deS Sections méthodi-  
ques sur un corp.s organisé, afin de. c0nnaître la disposition, la forme, les rap-  
porte et la Structure de.s parties dont il  
eSt composé.

DISSEMBLABLE, adj., *dissimilaris, dis-  
similis,* ἀνόμονος ; qui n’est pas de meme  
nature.

DISSÉQUER, v. a.*, dissecare ;* pratiquer  
rart des dissections.

DIssIMII. AIRE, adj., *dissimilaris ; sy-  
nonyme* de *dissemblable.*

DISSIMULÉ, adj., *dissimulatus ;* se dit  
Impropremen t des maladies que ron veut  
cacher.

DISsoLURLE, adj., *solubilis ;* qui est  
suSeeptible de se dissoudre.

DISS0LUTION, S. L, *dissolutio,* διάλυσις ;  
opération qui a pour but de combiner un  
corps avec une quantité d’eau suffisan-  
te pour détruire totalement l’agrégation  
de ses molécules. L’action est récipro-  
que entre ces deux corps, et c’est à tort  
qu’on a ciu pendant long-temps que le  
solide Se comportait d’une manière pu-  
lement passive. | En pathologie, on s’est  
Servi de cette expression pour désigner  
une pltIS grande fluidité du sang et des  
bumeurS.

DIssoLvANT, adj. et S. m.*, dissolvons,  
dtluens* ; épithète donnée à tout liquide  
capable d’opérer la dissolution d’un  
corps solide. H n’y a pas de *dissolvons*proprement dits, puisque, danS toute  
dissolution, les corps en contact agis-  
sent l’un sur l’autre, et prennent une  
part égale à la formation du produit.

DIssoUS, adj,, *solutus.* LeS humons-  
teS appliquaient cette expression au sang  
devenu plus liquide que dans rétat nor-  
mal.

DISTENSION, S. L, *distensio ;* tenSion  
considérable produite par la présence de  
quelque matière dans certaineS partieS  
du corpS.

DISTICHIASE, S. L, *distichiasis,* διστι-  
χία Ou διστιχίασις ; maladie qui consiste  
danS la présence, Sur le bord libre des  
paupières, d’une double rangée de cdS,  
dont l’une se dirige contre le globe de  
l’œil.

DISTILLATION, S. f’., *distillatio (stillarc,*dégoutter) ; opération par laquelle On sé-  
pare, à l’aide de la chaleur, et dans des  
vaisseaux clos, leS partieS volatiles des

parties fixes d’un corps, danS la vue  
spéciale de recueillir les premières, qei  
sont condensées dans les récipienS par  
le refroidissement. Les anciens distin-  
guaient la distillation *per latus, per as-  
censum* et *per deseensum,* Suivant la di-  
rection que ron faisait prendre aux sub-  
Stances volatilÎSées.

DIsTILLÉ, adj., *distillatus ;* qui a éprou-  
vé ha distillation.

D1STII. LER, v. a., *distillare ;* Séparer, à  
l’aide de la chaleur, et dans des vais-  
Seaux cloS, les paIties volatiles des par-  
ties fiXeS ou moinS volatiles d’un corps.

DIsToRsION, S. L, *distorsio,* διάστρεμμα,  
*διαστροφὴ ;* mouvement brusque, qui  
consiste à tourner violemment une par-  
tie sur elle – même. La distorsion des  
membres est une cause fréquente de  
*l’entorse.*

DITH. ACHYCERos, s. L (δὶς, deuX, Tpay^,  
rude, κερας, corne). *V.* BtcoàNE.

DlUEÈsE, S. f., *diurcsis ;* excrétion  
abondante d’urine.

DIuEÉTIQUE, adj. et S. m., *eliuretieus ;*nom donné aux agens thérapeutiques  
propres à augmenter l’action sécrétoire  
des reins. Telles Sont les boissonS chau-  
des, aqueuses, abondanteS, légèrement  
acides, etc.

DIURNE, adj., *diurnus ;* qui appartient  
au jour ; s’applique aux maladies qui pa-  
Iai.sSent ou augmentent d’intensité pen-  
dant le jour seulement.

DIvERGENT, adj., *divergens ;* qui S’é-  
carte d’un cent're commun. Terme em-  
ployé parles géomètreS, les physicienS  
et les natm alistes.

D1VERTICULE, s. m., *divertieulum.* Les  
anatomistes déSignent ainsi tout appen-  
dice creux et terminé en cul-de-sac, qui  
s’élève à la Surface du canal intestinal,  
avec la cavité duquel la sienne commu-  
nique.

DIVINATION, s. L, *divinatio, mantice,*μαντεία, πρόγνωσις, προγνωστικὴ ; faculté  
dont certains hommes se disent ou pas-  
sent pour être doués de prévoir, avec aS-  
surance ou probabilité, les événernenS  
futurs.

DIVISIF, S. m., *diiidens –* qui divise.  
*— Bandage divisif(faseia dividens) q* qui  
maintient les parties écartées, et s’op-  
pose à leur reunion.

DIvIsloN, S. f., *divisif,* διαίρεσις ; des-  
truction accidentelle, ou produite par  
l’art, de la continuité de quelques-unes  
des parties du corps.

DIVUI. SION, s. L, *dtt'ulsio,* διασπάσις ;

arrachement, rupture ou déchirement  
deS organes.

DoCIMAsIE, S. L, *doeimasia* (δοκιμάζω,  
j’essaie) ; art d’essayer en petit un miné-  
ral, pour déterminer sa nature et les  
proportions de ses composans, afin d’é-  
valuer les produits qu’on peut espérer  
de son exploitation en grand.—*Douma-  
sic pulmonaire,* ensemble deS épreuves  
diverses auxquelles on peut Soumettre les  
poumons d’un enfant nouveau né, afin  
de déterminer si celui-ci a respiré ou non  
avant de naître.

DoCIMAsoLoGIE, S. L, *doeimasologia* (δο-  
κιμασία, essayage, examen, λόγος, dis-  
cours) ; traité sur rart du toucher dans  
les accouchemens.

DoCIMASTIQUE, adj., *doeimastieus ;* qui  
a rapport à la docimasie. *Art, moyen,  
opération, procédé docimastique.*

DoCTRINE, s. L, *doetrina,* διδασκαχία,  
παιδέια ; collection de propositions rela-  
tives a des faits, à des hypothèses, à des  
préceptes sur quelque partie ou Sur la  
totalite des connaissances humaines.

DoGMATIQUE, adj. ; nom que ron don-  
nait aux medecins partisans du dogma-  
tisme : ils étaient opposéS aux empiri-  
ques. On appelait *école dogmatique* la  
.secte qu’ils formaient.

DOGMATISME, S. m. ; théorie médicale  
qui, chez les anciens, était le résultat  
de l’application de la philoSophie et des  
théories physiqueS et chimiquesà la méde-  
cine. Elle avait pour objet la connaissance  
de la nature et des causes cachées deS  
màladieS. De nos jours, le dogmatisme  
médical consiste dans une série d’obser-  
vations bien faiteS et raiSonnées d’après  
une etude approfondie de la physiologie  
de l’homme sain et malade.

DoIGT, S. m., *digitus, dactylos,* δάκτυ-  
zoç ; nom donné aux cinq prolongemens  
qui forment l’extrémité de la main, et  
terminent le membre pectoral. On en  
compte cinq à chaque main : le pre-  
rnier, ou le *pouce ;* le second, ou *l’index,  
V indicateur ;* le troisième, ou le *médius,*le *doigt du milieu ;* le quatrième, ou *Van-  
nulaire ;* et le cinquième, ou *Vaurieulaire,*le *petit doigt.* Tous ont trois phalanges,  
à l’exception du premier qui n’en a que  
deux.

Dor,, ville de Bretagne, où l’On trouve  
une source d’eau minérale froide, qui  
passe pour être ferrugineuse.

DoLoIRE, S. m,, *dolubra.* jet de bande  
oblique, qui ne recouvre que les deux  
tiers environ du jet précédent. *Bandage  
en dohire*. qui Se compose de jets obli-

quement placée les unS sur les autres,  
de manière à recouvrir une partie du  
corps plus Ou moins étendue.

DôME Ou RÉVERBÈRE, S. m.; piece Su-  
périeure du fourneau àréverhère, ayant  
la forme d’une calotte hémisphérique  
percée danS SOn centre d’une Ouverture  
circulaire, disposée de manière à rece-  
voir un pied de tuyau de poêle ou che-  
minée, quand On veut rendre le courant  
d’air plue rapide, afin d’activer la com-  
bustion.

DOMPTER, v. a., *domare.* L’industrie  
de l’homme met en usage différens pro-  
cédés pour dreSSer, dompter, apprivoiser  
les animaux.

DoNNER, v. a., *dure. – le vert* ou  
*mettre au vert,* c’est nourrir un cheval  
avec de l’herbe verte et fraîchement  
coupée. – *un coup de corne,* c’est sai-  
gner le cheval au palais avec une corne  
de chamois. – *des plumes ά un cheval,*opération barbare qui consistait à déta-  
cher les rnuScles de l’épaule pour y in-  
troduire.des plumeS ou deS trancheS de  
lard.

DORSAL, adj., *dorsalis,* νοταἵος (*dor-  
sum,* dos) ; qui a rapport au dos.—*Muscle  
granddorsal.* Ou très-large du doS (lombO-  
huméral, Cli.), pair, mince, large, aplati  
et presque carré ; il s’étend des cinq, Six,  
sept Ou huit dernières apophyses épineu-  
seS deS vertèbres du dos, de toutes celleS  
deS lombeS et du sacrum, des aSpérités  
des gouttières sacrées, de la moitié pos-  
térieure de la crête iliaque et des trois  
Ou quatre dernières fausses côtes, à la  
lèvre postérieure de la coulisse bicipitale  
de l’humérus, qu’il rapproche de la poi-  
trine, en rabaissant et le portant en ar-  
rière.—*Muscle long dorsal* (portion costo.  
trachélienne du sacro-spinal. Ch.), pair,  
allongé, épaiS, et étendu de rOs sacrum  
au Sommet du dos, trajet dans lequel il  
fournit en dehors Seize ou dix-Sept lan-  
guettes qui S’attachent aux apopbySeS  
transverSeS et articulaires deS vertèbres  
lombaircS, et aux apophySeS transverseS  
des vertèbreS dorsales ; et en dedanS  
onze, huit Ou Sept autres languetteS qui  
Se fixent au bord inférieur des Onze,  
huit ou Sept dernières cotes. – *Vertèbres  
dorsales,* au nombre de douze, recon-  
naÎSSableS à ce que leur corpS présente  
Sur les côtés deux demi-facettes, l’une  
supérieure, l’autre inférieure, qui s’arti-  
culent avec les têtes des côtes ; leurs apo-  
physeS transverSes en présentent aussi  
qui sont en rapport avec les tubérosités  
de ces mêmes côtes. – *Face dorsale du*

*pied,* ou coude-pied. – *Face dorsale de lu  
main,* ou dos de la main.

DoRso-ACROMiEN ; c’est la portion pos-  
térieure du trapèze chez le cheval.

DoRso-CosTAL, adj. et s. m., *dorso-cos-  
talis ;* nom donné par ChausSÎer au muscle  
petit dentelé postérieur et supérieur.

*Dorso-épineux ;* nom que donneGirard  
au muscle court épineux.

*Dorso-huméral,* c’est le muscle appelé  
*grand dorsal* par Bourgelat.

*Dorso-occipital.* Le grand corn plexus est  
ainsi nommé par Girard.

*Dorso-seapulaire, dorso-scapularis ;* épi-  
thète donnée par Chaussier au muscle  
rhomboïde.

*Dorso-sous-scapulaire.* Cirard donne ce  
nom au rhomboïde.

*Dorso-sus-aeromien, dorso-supréi-acro-*miaztus ; nom du muscle trapèze danS la  
nomenclature de Chaussier.

*Dorso – trachèlicn, dorso – trachelianus ;*nom donné par Chaussier au muscle splé-  
nius du cou.

Dus, s. m., *dorsum, νωτοι* ; partie pos-  
térieure du tronc ; partie supérieure de  
la main, du pied, du nez, de la verge.

| Chez le cheval, c’est la région qui  
s’étend du garot à la croupe. – *de carpe.  
— de mulet.— trop bas,* qu’on appelle  
encore *reins bas.*

DosE, s. L, *dosis, δόσις* ; quantité,  
déterminée par poids ou par mesure,  
d’un agent pharmaceutique, qui doit  
être administrée à la fois.

DosER, v. a.; indiquer par écrit leS  
quantités des médicamens qu’un malade  
doit prendre.

DoTHIEN, s. m., *furunculus,* δοθιὴν ; fu-  
roncle.

DoUCE – AMERE, s. L, *solanum dulca-  
mara,* L. ; espèce de *morellc* très-com-  
mune en Europe, où elle étale ses tiges  
grimpantes danS lcS haies et les buisSon.s.  
On emploie en médecine seS sommités  
fleuries, qui, à une certaine doSe, pro-  
duiSent des nausées, des vomissemens,  
et presque toujour.s une légère purgation.  
Cette plante est donc excitante, et pro-  
bablement elle serait vénéneuse à très-  
haute dose.

DoUCHE, s. L, *ducia ;* colonne de li-  
quide Ou de vapeur, d’un diamètre et '  
d’une hauteur déterminée, qu’on dirige  
vers une partie du corps, à laquelle elle  
imprime une secousse proportionnée à  
sa force de progression. On distingue les  
douches en *descendantes, ascendantes* et  
*latérales.*

DOULEUR, S. f., *dolor,* ἄλγος, ἄλγημα,

*ooèvr.* ; sensation insupportable qui fait  
naître un vif désir de la voir cesser. Cas-  
telli dit avec raison que c’est un Symp-  
tûme et non une maladie. La douleur  
varie autant et plus que le plaisir ; on  
la dit *aigus,* quand elle est fort vive ;  
*pungittve,* quand elle semble occuper  
une partie large et profonde ; *grava-  
tive,* quand elle est accompagnée d’un  
sentiment de pesanteur ; *tensiie,* quand  
la partie semble être distendue ; *lanci-  
nante,* quand elle resSem ble à celle qu’oc-  
casione une pointe aiguë ; *dilacèrante,*quand il semble que la partie à laquelle  
on la rapporte se déchire ; *brillante,*quand elle consiste dans un sentiment  
de brûlure ; *prurigineuse,* quand il y a  
démangeaison inSIIpportable, etc. On  
voit que la douleur eSt le *summum* de  
toutes leS sensations pénibleS.

DouTEUX, adj., *dubius.* On appelle che-  
val douteux celui chez lequel il existe  
un des symptômes qui caractérisent la  
morve.

DoUvE, S. L ; nom vulgaire d’un en-  
tozoaire appelé par leS naturalisteS *fas-  
ciale hépatique,* et de deux espèceS de  
renonculeS *(B. lingua, R. tlammula)* qui  
croissent danS les marais, et qui Sont  
vénéneuSes.

Doux, adj., *dulds,* γλυκὺς ; qui a une  
Saveur Sucrée ; qui agit faiblement sur  
nos sens ou noS organeS. – *Métal doux,*qu’on peut aplatir souS le marteau, sans  
le casSer.

DRACHME. *V.* DRAGME.

DR AGÉ, village voisin d’AvrancheS,  
qui possède une source d’eau minérale  
ferrugineuse froide.

DBAGÉE, s. L ; préparation culinaire,  
qui consiste en une amande ou tout autre  
menu fruit recouvert d’un sucre très-  
dur.

*Dragées de Keyser,* préparatiOn phar-  
maceutique autrefois célèbre dans la sy-  
plriliS ; c’eSt un composé d’acétate de  
mercure, de manne, d’amidon et de  
mucilage de gomme adragant.

DRAGME, S. L, *drachma, t^poiyp-o,* nom  
d’une pièce de monnaie des Grecs : elle  
pesait un gros. Actuellement il Sert à  
déterminer ce poids.

DRAGONNEAU, s. m., *gordius ;* genre de  
vers libres dont le corps nu, lisse et  
egal dans presque toute Sa longueur, res-  
Semble à un fil qui se contourne en tous  
sens : ce Sont des animaux jnuocenS,  
auxquels on a gratuitement attribué une  
action funeste sur l’économie animale.

Le *ver de Guinée* ne fait plus partie de  
ce genre : c’est une *silaire.*

DRAGoNNIER, S. m., *dracaena ;* genre de  
plantes de l’hexandrie monogyn’e, et de  
la famille des aSparaginées, dont rune  
des espèces *(dracaena dracd),* grand arbre  
des îles Canaries, fournit la résine appe-  
lée *sang-de-dragon.* Α la Chine, on em-  
ploie les racines d’une autre espece *(dra-  
caena terminons')* contre la diarrhée et la  
dysenterie.

DRAPEAU, S. m.; synonyme de *ptéry-  
gion. –* Bandarle qui Sert à maintenir  
certains apparedS Sur le nez.

DRAsTIQUE, adj. et S. m.*, drasticus*(δράω, j’opère) ; se dit des purgatif\*  
violenS, tele que la *résine de Jalap,* la  
*scammonée, rellébdre,* la *coloquinte,* la  
*gomme gutte,* etc.

DaECHE ou MALT, S. L ; orge dans la-  
quelle on a devdoppé la matière sucrée  
par l’immersion dans reau, et que ron  
a torréfiée ensuite pour arrêter la germi-  
nation. La drèche, réduite en poudre  
par l’action du moulin. Sert à la fabrica-  
tion de la bière.

DEESsER, v. a. ; c’eSt apprendre à un  
cheval différens exercices ou airS de ma-  
nége. – *(se). V.* CABRER (Se).—*lavoie,*lorsque l’animal que ron poursuit ceSse  
de ruser.

DRIMYPIIAGIE, s. L, *drimyphagia (dpi-  
ρ.νς,* âcre, aromatique, φάγω, je mange) ;  
mot par lequel on a voulu désigner ru-  
sage d’alimens fortement épicés.

DROGUE, s. L, *res cathartica, medica-  
mentum ;* nom donné par leS pharma-  
cienS à tous les médicamens simples, et  
par le vulgaire à tous ceux qui S’admi-  
nistrent intérieurement.

DRoGUIER, s. m., *catharticarius ;* col-  
lection d’échantillons de tous les médi-  
camens simples, rangée méthodique-  
ment.

DRoGUIsTE, s. m., *pharmacopola ;* mar-  
chand qui débite les matières premières  
dont les pharmaciens Se Servent.

DRoIT, adj., *reclus ;* épithète donnée  
par les anatomistes à toute partie située  
de haut en bas, le corps étant debout,  
ou qui se dirige en ligne droite le long  
d’une autre partie principale, Ou enfin  
qui n’Offre dans sa longueur ni cOmbure  
ni flexion.

DRoIT *de rabdomen,* adj. et s. m., *rec-  
lus abdominis –* muscle (Sterno pubien,  
Ch.) pair, allonge, renfermé dans une  
enveloppe fibreuse que forment les deux  
lames principales de raponévIose abdo-  
minale, et étendu depuis la symphyse



pubienne jusqu’au ligament coSto – Xy-  
phoïde, et au bord inférieur des carti-  
îages desseptième, sixième et cinquième  
côtes. H incline la poitrine Sur le bassin.

*Droit antérieur (grand') de lu tète, rec-  
tus capitis anticus major ;* muscle (gIand  
tracbélo-Sous-occiprtal, Cb.) pair, allon-  
gé, aplati, qui se porte de la surface basi-  
laire au tubercule antérieur deS sixième,  
cinquième, quatrième et troiSièmc apo-  
physes transverses deS vertèbres du cou,  
et qui fléchit la tète sur le cou, en l’incli-  
nant de son côté.

*Droit antérieur (petit) de la tète, rec-  
tus capitis anticus minor ;* muscle (petit  
trachélo-souS-occipital, Ch.) pair, court  
et étroit, étendu de la partie anterieure  
de la masse latérale et de l’apophyse  
transverse de l’atlas jusqu’au devant du  
trou occipital. H a les memes usages que  
le précédent.

*Droit antérieur de la cuisse, gréle an-  
térieur, reetus fernoris anticus ;* muscle  
(ilio-rotulien, Ch.) pair et allongé, qui  
se porte de rt\*pine antérieure et infé-  
rieure de l’ilion à la rotule, et qui étend  
la jambe Sur la cuisse.

*Droit externe de raeil, abductor oculi ;*muscle (orbito-extùs-Scléroticien, Cil.)  
pair, situé au côté externe de l’œil, qu’il  
tire en dehors, et qui s’étend du voisi-  
nage du trou optique à la partie anté-  
rieure de la sclérotique.

*Droit inférieur de raeil, depressor oculi ;*muscle (.sous-optico-sphéno-scléroticien,  
ch.) pair, né d’un tendon qui lui est  
commun avec l’interne et l’externe, et  
qui se-termine à la partie antérieure de la  
Sclérotique. H abaisse l’œil, So s lequel  
il est pLcé.

*Droit interne de raeil, adductor oculi ;*muscle (orhitO-intùs-scléroticien, Ch.)  
pair, placé au coté interne de rœül, qu’il  
porte en dedanS. 11 naît d’un tendon qui  
lui eSt commun avec le précédent et avec  
l’externe.

*Droit interne de la cuisse, grèle interne,  
gracilis ;* muScle (sous – pubio – prétibial,  
Ch.) pair, qui s’étend de la face anté-  
rieure du corps du pubis, de sa branche  
et de celle de rischion à la partie supé-  
rieure et externe du tibia, et qui rap-  
proche la cuisAe de l’axe du corps.

*Droit latéral de la tète, reetus lateralis ;*muscle (atloÏdo-Sous-Occipital, CII.) pair,  
qui S’étend de la partie supérieure et an-  
térieure de l’apophyse transverse de rat-  
las jusqu’à une empreinte qu’on voit à  
l’os occipital, derrière la fosse jugulaire.  
Il incline la tète de son coté.

*Droit postérieur (grand) de la tête, rec-  
lus capitis posticas major –* muscle (axoÏdo-  
occipital. Ch.) pair, qui se porte du tu-  
bercule de l’apophyse épineuse de l’axis  
sous la ligne coui be inferieure de l’occi-  
pital, et qui seIt à étendre la tête.

*Droit postérieur (petit] de la tète, rec-  
tus capitis posticus minor ;* muscle (atloÏdo-  
occipital, Ch.) pair, étendu du tubercule  
de l’arc postérieur de ratlas aux em-  
preintes internes de la crête Occipitale,  
au-dessous de la ligne courbe inférieure,  
et qui incline la tête en arrière.

*Droit supérieur de raeil, attollens oculi ;*muscle (sus-optico-sphéno-scléroticien)  
placé à la partie supérieure de l’œil, qu’il  
élève. 11 s’étend de l’apophyse d’lngras-  
sia et de la gaîne fibreuse du nerf op-  
lique à la partie antérieure de la scléro-  
tique.

DRoPACISME. *V.* DÉPILATION.

DRoPAX, s. m. (δρέπω, j’arrache) ;  
nom d’un emplâtre dépilatoire compoSé  
d’huile et de poix.

DUALISME, s. m., *dualismus ;* mot créé  
par les écoles philcSophiques modernes  
de l’Allemagne, qui s’en servent pour  
désigner le Système dans lequel en ex-  
plique tous les phénomènes de la nature  
au moyen de deux principeS opposés.

DUALISTE, S. m. ; partisan du dua-  
lisme.

DUCTILE, adj., *ductilis, ductibilis, es-*κιμος, ἐυόλκιμος *(daeere,* conduire) ; qui  
peut s’étendre et S’allonger.

DUCTILITÉ, s. f., *ductilitas ;* faculté  
qu’ont les corps, et plus particulière-  
ment les métaux, de S’étendre souS le  
choc du marteau, ct de Se réduire en  
fils en passant à la filière.

DUCTO-CONCHIEN, adj. et S. m. ; muscle  
de l’oreille externe, qui s’attache d’une  
part au rebord du canal auditif osseux,  
de l’autre à la face antérieure de la  
conque ?

DULCIFICATION, s. L, *dtilcisicatio (dur  
cis,* doux, *facere,* faire) ; opération qui  
consiste à tempérer la force deS acides  
minéraux en leS mêlant avec l’alcool.

DULCIFIÉ, adj., *dulcisicatus q se* dit d’un  
acide étendu d’alcool.

DUoDÉNAL, adj., *duodenalis ;* qui ap-  
partient ou qui a rapport au duodénum.  
*Artères* et *veines duodénalcs, nerfs duodè-  
riaux, extrémité duodénale du pancréas.*

DUODÉNITE, s. L, *duodemtis ;* nom im-  
posé par Broussais à l’inflammation du  
duodénum : elle existe rarement Seule ;  
la gastrite a lieu presque toujours en  
même temps qu’elle.

DuoDÉNUM, s. m., *duodenum, ventrl-  
culus succenturiatus,* δοδεκαδάκτυλον ; pre-  
mière portion du canal intestinal, celle  
qui succède immédiatement à l’eStomac.  
Sa longueur est de douze travers de doigt  
à peu près, et comme le péritoine ne la  
recouvre qu’en partie, il eSt suSceptible  
d’une grande dilatation, qui lui a valu le  
nom de *ventricule succenturié.*

DUPLICATURE, S. L, *duplicatura ;* nom  
donné par les anatomistes au renverse-  
ment d’une membrane Sur elle-même.  
*Duplicature de la dure-mère, du péritoine,  
de la plèvre.*

DUR, adj-, *duras,* σκληρὸς ; qui offre  
beaucoup de résistance. En anatomie.  
On appelle *parties dures* toutes celleS qui  
compoSent la charpente oSSeuse du corpS,  
c’est-à-dire le squelette.—*Pouls etur,* c’eSt  
celui qui fait éprouver à l’obServateur  
une SenSation analogue à celle que déter-  
minerait un solide qui viendrait frapper  
rextrérnite de run des doigtS.

DURE-MÈRE, s. f., *dura mater, crasse,  
meninx, dura meninx, meninx exterior ;*membrane albuginée qui enveloppe le  
cerveau et le cordon rachidien, dont elle  
soutient la masSe et isole les diverSes  
portions.

DURETAL, petite ville à quatre lieues  
Ul'AngerS, qui possède des eaux miné-  
rales peu connues, mais qu’on croit fer-  
rugineuses.

DUBETÉ, s. L, *duritia, durities,* σκλη-  
ρότης, σκληρυσμὸς ; qualité de ce qui est  
dur.

DURILLoN, S. m.*, callus ;* petite tu-  
meur Solide, formée par l’epaississe-  
ment de l’épiderme, et quelquefois de  
la peau elle-même, aux pieds, aux  
mains, et à toutes leS partieS du corps  
qui sont soumiseS à des frottemenS rudes  
et continuelS.

DUcMvIRAT, s. m., *duumriratus ;* nom  
souS lequel van Helmonl désignait le  
principe vital Spirituel qu’il attribuait  
en commun à l’estomac et à la rate, et  
qui, suivant lui, exerçait de là son em-  
pire sur tous leS autres organes du corps  
humain.

DYNAMIQUE, s. f.*, dynamica* (δύναμις,  
force) ; partie de la mécanique qui a  
pour objet lee forces motrices, c’est-à-  
dire leS puissances par lesquelles leS  
corps Sont mis en mouvement.

DYNAMOMÈTRE, s. m., *dynamaemetrum*(δύναμις, force, μέτρον, mesure) ; instru-  
ment propre à mesurer la force muscu-  
laire d’un homme ou d’un animal, et

à la comparer avec celle d’un autre ani-  
mal ou d’un autre homme.

DYONISIEN, adj., *dionysiscos, dionysia-  
eus,* διονυσίσκος (Διόνυσος, Racchus) ;  
nom donné aux excroissanceS ossemSeS,  
ou cornes, qui naissent Sur les parties  
latérales du front, préS des tempes. | ln-  
dividu qui porte de sernblableS eXcrol's-  
SanceS.

DYSA8THRITE, s. L, *dysarthritis* (δὺς,  
difficile, ἀρθρἵτις, goutte) ; goutte irré-  
gulière.

DYSARTHROSE, s. L*, dysarthrosis* (δὺς,  
mauvais, ἀρθρώσις, articulation) ; mau-  
vaisé conformation d’une articulation.

DYSCATABR0SE, s. L, *dyscatabrosis* (δὺς,  
difficile, καταβρύχω, j’avale) ; difficulte  
de la déglutition.

DYSCATAP0SE, S.L, *dyscataposis* (δὺς.  
difficile, κατάποσις, déglutition) ; diffi-  
culté de la déglutition.

DYsCnoLIE, s. L, *dyscholia* (δὺς, mau  
vais, χολὴ, bile) ; dépravation de la  
bile.

DYSCHROÏE, s. L, *dyschroia* (δὺς, mau-  
vais, χρόα, couleur) ; altération de la  
couleur de la peau.

DYSCHYLIE, S. L, *dyschylia* (δὺς, mau-  
vais, χυλὸς, chyle) ; dépravation du chyle.

DYsCHYMIE, s.L, *dysehymia* (δὺς, mau-  
vais, χυμὸς, suc) ; altération des hu-  
meurs.

DYSCINÉSIE, S. L, *dyscinesia* (δὺς, diffi  
cile, κινέω, je meus) ; difficulté dans leS  
mouvemens volontaireS.

DvScoÏnE, s. L, *discoilia* (δὺς, diffi-  
cile, κοιλία, selle) ; difficulté d’aller à la  
.selle.

DYsCRASIE, S. L, *dyscrasia* (δὺς, mau-  
vais, κράσις, mélange des humeurs) ; al-  
tération des humeurs.

DYSDACRIE, S. L, *dysdacria* (δὺς, mau-  
vaiS, δάκρυον, larme) ; altération iles  
larmes.

DYSECGRISE, S. L, *dyseccrisis* (δὺς, dif  
ficile, ἔκκρισις, excrétion) ; excrétion dif  
ficile.

DYSÉCIE, s. L, *dysecaea* (δὺς, difficile,  
ἀκούω, j’entends) ; affaiblÎSSement de  
l’ouïe. .

DYsECoÏE, s. L, *dysecoia* (δὺς, mauvais,  
ἀκοὴ, ouïe) ; diminution ou perte de  
l’ouïe.

DYSENTERIE, s. L, *dysenteria* (δὺς, dif-  
ficile, ἐὸτερον, intestin) ; expression em-  
ployée pour désigner la diarrhée San-  
guinolente, effet de l’inflammation du  
gros intestin. BrousSais lui a donné le  
nom de *colite,* parce que la plus grande

portion de rinteStin enflammé est for-  
mée par le colon.

DYsENTÉRlQUE, adj., *dyscntericus ;* qui  
appartient à la dysenterie, ou qui en est  
affecté.

DYSESTHÉTÉRIE, s. L, *dysaesthetexia* (δὺς,  
mauvais, αἰσθητήριον, sens externe) ; lè-  
Sion des sens externes.

DYSGAIaE, s. L, *dysgalia* (δὺς, mau-  
vais, – γάλα, lait) ; dépravation du lait.

DYSGENNÉSIE, s. f., *dysgennesia* (δὺς,  
difficile, γέννησις, génération) ; lésion de  
fonction des organe.s génitaux.

DYSGEUSIE, s.L, *dysgeusia* (δὺς, rnau-  
vais, γεῦσις, goût) ; depravation du goût.

DYSHAPHIE, S. L, *dyshaphia* (δὺς, rnau-  
vais, ἀφὴ, tact) ; lésion du tact.

DYsnÉMiE, s – L, *dyshaemia* (δὺς, rnau-  
vais, αἷμα, sang) ; dépravation du sang.

DYSHÉMoRRHÉE, s. L, *dyshemorrhaea*(δὺς, difficile, αϊμα, sang, *ριω,* je Coule) ;  
difficulté qu’éprouve le sang à couler.

DYsnYDRIE, s. L, *dislddria* (δὺς, mau-  
vais, ἱδοώς, sueur) ; altération de la  
sueur.

DYSLAL1E, S. L, *dyslalia* (δὺς, difficile,  
λαλία, parole) ; difficulté de parler.

DYSLOCHIE, s. L, *dyslochia* (δὺς, diffi-  
cile, λοχεία, accouchemen t) ; état d’une  
femme en couches chez, laquelle les lo-  
chies S’établissent difficilement.

DYSMÉNIE, s.L, *dysmenia* (δὺς, diffi-  
cile, μηνες, règles) ; menstruation dif-  
ficile.

DYSMÉNORRHÉE, s. f., *dysmenorrhaea*(δὺς, difficile, μηνες, règles, ῥέω, je cou-  
le) ; écoulement difficile des règleS, ou  
retard de cette évacuation.

DYsoDIE, S. L, *dysodia* (δὺς, mauvais,  
ὀ'ζω, je Sens) ; exhalation fétide, féti-  
dité.

DYSODONTIASE, s. f., *dysodontiasis* (δὺς,  
difficile, ὀδοντίασις, dentition) ; dentition  
difficile.

DYSoPIE, s.L, *dysopia* (δὺς, difficile,  
ὀπτνμαι, je vois) ; affaiblisSement de la  
vue.

DYsoPSIE, s. L, *dysopsia* (δὺς, diffi-  
cile, ο'ψις, vue) ; diminution de la vue.

DYsoKEXIE, s. L, *dysorexia* (δὺς, dif-  
ficile, ὀ'ρεξις, appétit) ; perte de rap-  
pétit. Alibert déSigne ainsi une affection  
caractérisée par un état d’inappétence  
pour les alimens solides : cette maladie  
constitue le troisième genre deS gastro-  
ses, première famille de Sa NoSologie  
naturelle.

DYSOSM1E, s. L, *dysosmia* (δὺς, mau-  
vais, ὀσμὴ, odeur) ; altération de l’odorat.

DYSosPHREsIE, s. L, *dysosphresia* (δὺς.

mauvais, ὀσφρησις, odorat) ; dépravation  
du Sens de l’odorat.

DYsoSTosE, s. L, *dysostosis* (δὺς, mau-  
vais, ὀστέον, os) ; maladie ou mauvaise  
conformation deS os.

DYSPEPsIE, s. L, *dyspepsia* (δὺς, diffi-  
cile, πέπτω, je cuis, je digère) ; diffi-  
culté ou impossibilité de digérer, mau-  
vaise digestion : elle dépend toujours  
d’une gastrite aiguë ou chronique.

DYSPERMASIE, S.L, *dyspetmasia* (δὺς,  
difficile, σπέρμα, Sperme) ; difficulté ou  
impossibilité de rémiSSion du sperme.

DYSPERMATISME. *V.* DYSPERMASIE.

DYSPERMIE, S.L, *dyspermia* (δὺς, mau-  
vais, σπέρμα, sperme) ; altération du  
Sperme.

DYSPHAGIE, s. L, *dysphagia* (δὺς, diffi-  
cilement, φάγω, je mange) ; difficulté  
d’avaler, ou impossibilité d’exercer la  
déglutition.

DYSPHONIE, *s.* L, *dysphonia* (δὺς, mau-  
vais, φωνὴ, voix) ; altération de la voix.

DYSPHORIE, S.L, *dysphoria* (δυσφορέω,  
je Souffre) ; état de souffrance.

DYsPiüNiE, S. L, *dyspionia* (δὺς, rnau-  
vais, πίον, graisse) ; dépravation de la  
graisse.

DYSPNÉE, S.L, *dyspnaea* (δὺς, difficile-  
ment, πνέω, je reSpire) ; difficulté de  
TeSpirer, gêne de la respii ation.

DYSPNÉIQUE, adj., *dyspneicus ;* qui tient  
à la dyspnée.

DYSSIALIE, S. L, *dysiarta* (δὺς, mauvais,  
σίαλον, salive) ; altération de la salive.

DYSSYNüsIE, s. f., *dyssynusia* (δὺς, dif-  
ficile, συνουσία, coït) ; inaptitude de la  
femme à exercer racte vénérien.

DYSTHÉLASIE, S. L, *dysthelasia* (δὺς,  
difficile, θηλάζω, j’alaite) ; inaptitude  
de la femme à alaiter.

DYSTHESIE, s. L, *dysthesia* (δὺς, diffi-  
cile, τέθημι, je pose) ; état d’impatience,  
de mauvaise humeur des malades.

DYSTHYMIE, s. f., *dysthymia* (δὺς, mau-  
vais, θυμὸς, courage) ; abattement, mo-  
rosité.

DYSTOCIE ou DYSToKIE, s. L, *dysteda*(δὺς, difficile, *τίχτω*, j’accouche) ; par-  
turition difficile, qui exige les secours de  
l’art.

DYSTOCOLOGIE, s. L, *dystocologia* (δὺς,  
difficile, τόκος, parturition, λέγω, j’enSei-  
gne) ; traité sur la parturition difTicile.

DYSTCECHIAsE, s.L, *dystaechiasis* (δὺς,  
mauvais, στοΐχος, ordre) ; disposition  
vicieuse des cils.

DYSToNIE, s. L, *dystonia* (δὺς, mau-  
vais, τόνος, ton) ; altération du ton d’un  
tissu.

It

DvsURÉSIE, s. L, *dysuresia* (δὺς, diffi-  
cile, οὐρέω, j’urine) ; difficulté d’uriner.

DYsURIE, s. f., *dysuria (*δὺς, difficile,  
οὐρέω, j’urine) ; difficulté d’uriner.

**E.**

Esu, s. f., *aqua,* ὕδωρ ; liquide trans-  
parent, Sans couleur, Sans odeur, sans  
Saveur, élastique, peu compressible, poS-  
Sédant la propriété de transmettre leS  
SonS, et celle de mouiller preSque tous  
les corps. C’eSt un composé de roo par-  
tieS d’oxigène et de 199,8y d’hydrogène.  
Le froid la Soli lifie, et la chaleur la ré-  
duit en vapeurs.

*Eau aérée,* eau qui contient de l’air en  
diSsolution. Autrefois on appelait ainsi  
celle qui eSt chargée d’acide carbonique.  
L’air contenu dans reau est composé de  
3a partieS d’oxigène Sur 68 d’azote, c’est-  
à-dire qu’il est pluS riche en Oxigène que  
l’air atmosphérique, parce que reau dis-  
Sout pluS facilement le gaz oxigène que  
le gaz azote.

*Eau alcaline gazeuse,* eau chargée de  
Six fois Son volume de gaz acide carboni-  
que, et qui contient un quatre-vingtième  
de carbonate de potaSse ; on remploie  
comme légèrement excitante.

*Eau auticalculeuse de Quereetanus,* li-  
queur obtenue en distillant au bain de  
Sable un mélange de sucs de poireau, de  
raifort, d’ognou, de pariétaire et de ci-  
tron, qu’on laisse digérer ensemble jus-  
qu’à ce qu’ils éprouvent un léger degré  
de fermentation.

*Eau antiiiystérique. V.* ESSENCE *anti-  
hystérique de Lemort.*

*Eau antiputride de Beau fort,* limonade  
préparée avec racide sulfurique.

*Eau bénite, aqua benedicta ;* nom donné  
à une disSOlution de six graine de tartrate  
de potaSse et d’antimoine dans deux  
verres d’eau, qu’on fait prendre en deux  
fois aux personnes atteintes de la colique  
dee peintres, ne laissant qu’une demi-  
heure d’intervalle entre leS deux prises.

*Eau blanche,* on donne ce nom à celle  
que l’on prépare avec du son ou de la  
farine d’orge, et que l’on donne à boire  
aux chevaux rnaladeS. Synonyme *d’eau  
végéto-minèrale.*

*Eau céleste, aqua cœlestis ;* liqueur d’un  
bleu vif, qu’on obtient en décomposant  
la solution aqueuse de deuto-sulfate de

cuivre par l’ammoniaque, et ajoutant  
assez de cette dernière pour disSoudre le  
précipité blanc bleuâtre qui Se forme.

*Eau d’alun,* eau qui tient une plus ou  
moins grande quantité d’alun en disso-  
lution.

*Eau d’Anhalt,* liqueur très-stimulante  
qu’on prépare en faisant macérer de la  
térébenthine, de rencens, du giIofle,  
de la muscade, des cubèbss, de la can-  
nelle, des baieS de laurier, des graines  
de fenouil, du bois d’aloés, du safran et  
du musc dans de l’alcool, au bain-marie,  
et distillant ensuite le tout.

*Eau d’arquebusade,* ancien nom de  
*l’eau vulnéraire spiritueuse.*

*Eau d’arquebusade blanche. V. Eau  
vulnéraire blanche.*

*Eau de Barnaval,* ou *Uniment antipa-  
ralylique ;* mélange de carbonate d’am-  
moniaque alcoolisé, d’huile de petits  
chiens, de savon noir et d’alcool de  
romarin.

*Eau de Belloste,* composée de parties  
égaleS d’acide-hydrochlorique du com-  
merce, d’eau-de-vie et de safran, qu’on  
laissait digerer ensemble pendant quel\*  
que temps, et auquel on ajoutait ou non  
de reau ordinaire. Οη remployait autre-  
fois à l’extérieur comme résolutif : on ne  
S’en Sert plus aujourd’hui.

*Eau de boule,* liqueur excitante et ré-  
solutive, qu’on obtient en plongeant deS  
botlleS de Mars danS de reau-de-vie, qui  
dissout le tartrate de potasse et de fer  
dont elles sont formées.

*Eau de bouquet,* mélange d’alcoolats  
de miel odorant, sans pareil, de jasmin,  
de girofles, de violettes, de souchet long,  
de calamus aromatique, de lavande et de  
fleurs d’oranger.

*Eau de chaux, aqua calcis ;* solution  
d’oxide de calcium dans l’eau. L’eau de  
chaux saturée contient une partie d’oxide  
sur 4oo à 45o parties de liquide.

*Eau de Cologne,* alcoolat d’une odeur  
agréable, qu’on obtient en distillant en-  
semble un grand nombre de plantes aro  
matiques avec de l’alcool rectifié.

*Eau de crâne* humain, nom donne au-  
trefoiS à l’eau qu’on avait fait distiller  
Sur des portions de crâne humain, et à  
laquelle on attribuait gratuitement des  
propriétés médicales dans certaine.s ma-  
ladies.

*Eau de cristallisation,* eau combinée  
avec leS molécules intégrantes d’un Sel,  
et à laquelle celui-ci doit presque tou-  
jours la faculté de former des criStaux  
tranSparens.

*Eau de Dardel,* mélange d’alcoolats de  
Sauge, de menthe, de romarin, de thym  
et de mélisse compoSée.

*Eau de foie et de poumon de cerf,* eau  
qu’on a fait distiller sur du foie ou Sur  
du poumon de cerf, et qu’on employait  
autrefois en médecine.

*Eau de goudron,* liqueur préparée en  
faisant digérer pendant plusieurs jours du  
goudron pur dans de l’eau commune.

*Eau de Goulard,* synonyme d’rau *vé-  
gèto-minéralc.*

*Eau de javelle.* Solution de chlorate de  
potasse dans l’eau, qu’on emploie pour  
enlever les tachcS de vin ou de h uit sur  
le linge.

*Eau de Lace, aqua Lueae ;* savonule com-  
posé d’ammoniaque liquide et d’huile es-  
sentielle de Succin rectifiée. On remploie  
en médecine comme stimulant.

*Eau de madame de la Vriilière,* alcoolat  
dentifrice qu’on prépare en distillant de  
ralcool avec des roses rougeS, de la can-  
nelle, du girofle, des écorces de citronS  
et du cochléaria.

*Eau de magnanimité,* alcoolat préparé  
avec de l’alcool chargé d’acide formique  
qu’on distille avec de la zédoaire, de la  
cannelle, du girofle, des cubebes et du  
petit cardamome.

*Eau de mélisse des Carmes,* mélange  
d’alcoolats de mélisse, de romarin, de  
thym, de cannelle, de muscades, d’anis  
vert, d’écorce de citron, de marjolaine,  
d’hysope, de sauge, d’angélique, de  
coriandre et de girolle, dans des pro-  
portions dont le.secret est la propriété  
du college de pharmacie.

*Eau de mer ;* elle a une odeur nauséa-  
bonde, avec une saveur déSagréable,  
amère et Salée ; elle contient de rhydro-  
chlorate de solide, de magnésie et de  
chaux, des sulfates et des carbonates de  
chaux et de magnésie, quelquefois du  
sulfate de Soude, et toujours des débris  
de corps organisée.

*Eau de miel d’Angleterre,* liqueur aro-  
matique, qu’on obtient en distillant de  
ralcool avec du miel blanc, de la co-

riandre, de la vanille, de l’écorce de  
citron, du girofle, de la muscade, du  
benjoin et du storax calamite, et ajou-  
tant au produit des alcoolats de roses et  
de fleurs d’oranger.

*Eau de mille fleurs,* produit de la dis-  
tillation de l’urine et deS excrémens de  
la vache, à l’époque ou les planteS dont  
cet animal Se nourrit Sont en fleurs.

*Eau de nitre,* nom donné par Basile  
valentin à racide nitrique.

*Eau d’orge,* eau dans laquelle on a fait  
bouillir de l’orge mondé. Elle est adou-  
cissante et en même temps un peu nutri-  
tive, parce qu’elle contient de l’amidon.

*Eau de pluie ;* lorsqu’on ne ra paS re-  
cueillie au voiSinage d’une grande ville  
et déS leS premiers instans de sa chute,  
elle est assez, pure ; cependant elle con-  
tient de l’air atmosphérique, de racide  
carbonique et un peu de carbonate de  
chaux.

*Eau de Babel, aqua Babelliana ;* mé-  
lange fait à froid de trois parties d’alcool  
bien rectifié, et d’une partie d’acide sul-  
furique à 6o degrés : c’est racide Sulfu-  
rique alcooliSé. On remploie comme as-  
tringent.

*Eau de dète de cerf, aqua è typhis cervi ;*nom donné autrefois au premier produit  
de la distillation de la corne de cerf,  
qui paraît contenir, outre une matière  
animale putrescible, une légère quantité  
d’acétate d’ammoniaque.

*Eau de toilette. V. Eau de bouquet.*

*Eau-de-vie, aqua vitae ;* mélange d’une  
certaine quantité d’alcool, de beaucoup  
d’eau et d’une substance huileuSe aro-  
matique, qu’on obtient en distillant le  
vin, leS corpS farineux, etc. La propor-  
tion de l’alcool eSt singulièrement sujette  
à varier.

*Eau-de-vie allemande purgative,* eau-  
de-vie à 21 degrés, dans laquelle on a  
fait macérer à froid du jalap, de la scam-  
Inonée et de la racine de turbith.

*Eau-de-vie camphrée,* eau-de-vie à 21  
degrés, chargée de deux gros de cam-  
phre par livre.

*Eau-de-vie de gayac,* eau-de-vie à 21  
degré.s, dans laquelle on a fait infuser  
des râpures de bois de gayac.

*Eau dentifrice,* mélange d’eau-de-vie à  
2 l degrés, de Sous-carbonate de potasse,  
et de teintures de girofle et de eannI lie.

*Eau des hydropiques,* nom vulgaire de  
la sérosité qui S’accumule dans les mem-  
branes SéreuseS, dans dcS kystes, ou dans  
le tissu cellulaire, chez les perSonnes at-  
teintes d’hydlopisie.

*Eau des lacs, des étangs, des marais ;*amas des eaux de pluie, de Source et de  
rivière, dont la teinte brunâtre et l’as-  
pect mucilagineux qu’elles présentent  
quelquefois tiennent à ce qn'elleS sont  
toujours plus ou moins chargées de dé-  
bris de corps organisés, qui les altèrent  
en s’y décomposant.

*Eau des puits ;* elle ne diffère de celle  
des sources qu’en ee qu’étant stagnante,  
elle enlève au sol davantage de particules  
étrangères.

*Eau des rivières ;* quoiqu’elle réSulte  
du mélange des eaux de pluie et de  
source, elle est pluS pure que toutes  
deux, quand ls fleuve coule sur un lit  
sablonneux : tout au pluS contient-elle  
alors, outre l’air et racide carbonique,  
un peu de carbonate de chaux et d’lIy-  
drocblorate de Soude. Quand le lit de la  
rivière est argileux, reau présente une  
teinte opaline produite par les particules  
terreuses qu’elle entraîne.

*Eau des sources,* produite par reau de  
pluie qui, apreS avoir filtré peu à peu à  
travers la terre*, se* rasSemble à la surface  
des couches imperméableS, et Sourd  
au-dehoI s ; elle renferme de plus qu’elle  
les matériaux divers dont elle a pu se  
charger en traversant les différens ter-  
rains.

*Eau distillée, aqua (Bstillata ;* eau qui  
a paS.sé à la distillation, pour la débar-  
rasser de l’air et de toutes leS substances  
étrangères qu’elle peut contenir.

*Eau diurétique camphrée de F aller –* mé-  
lange d’eau, de nitrate de potasse et d’al-  
cool camphré à 22 degrés, qu’on preS-  
crivait autrefois danS l’uréthrite.

*Eau forte, aqua foras ;* nom de l’acide  
nitrique du commerce.

*Eau générale,* alcoolat pour la prépa-  
ration duquel on distille avec de l’alcool  
rectifié quatre-vingt-une substances vé-  
gétales, toutes plus ou moins aroma-  
tiques.

*Eau impériale,* alcoolat aromatique  
très-composé, qu’on prescrivait autre-  
fois pour dissiper le.s douleur, néphré-  
tiques.

*Eau mercurielle,* eau chargée de sur-  
proto-nitrate de mercure, qu’on obtient  
en traitant par reau le proto-nitrate cris-  
tallisé, qui se décornpoSe en partie, et  
laisse un résidu de sous-proto-nitrate in-  
solubie.

*Eau-mère,* résidu de toute dissolution  
saline qui a fourni tous lcs cristaux qu’elle  
était susceptible de donner. LeS eaux-

mères contiennent encore du sel, mais  
elle.s n’en sont paS saturees.

*Eau minérale, aqua mineralis ;* potion  
préparée avec quatre grains de tartrate  
de potasse et d’antimoine, et une demi-  
once de sulfate de soude diSsoute dan.s  
trois onces d’eau. C’eSt un éméto-cathar-  
tique qu’on fait prendre de demi-heure  
en demi-heure.

*Eau oxigénée, deutoxide d’hydrogène ;*liquide incolore, inodore, qui détruit  
peu à peu la couleur du tourneSol et du  
curcuma, attaque et blanchit tout d’un  
coup l’épiderme, produit Sur la langue  
une impreSSion indefinisSable, et dont  
la densité est de r, 453. L’eau oxigénée  
contient jusqu’à 6I6 fois son volume  
d’oxigene, c’est-à-dire le double de la  
quantité qui lui e.st propre.

*Eau phagédénique, aqua phagedaenica ;*mélange de deuto-chlorure de mercure  
et d’eau de cbaiIX, qu’il faut agiter avant  
de s’en Servir, car les deux liqueurs se  
décomposent. H Se forme un précipité  
orangé d’oxide de mercure, que surnage  
de rhydrochlorate de chaux liquide :  
c’est à cet oxide que l’eau phagédénique  
doit sa propriété légèremer t excitante.

*Eau régale, aqua regalis ;* ancien nom  
de racide hvdro-chloro-nitrique.

*Eau sans pareille,* cosmétique odorant  
qu’on obtient eu distillant ensemble de  
l’alcool rectifié, de l’alcoolat de roma-  
rin, et des buileS eSSentielles de cédrat,  
de citron et de bergamote.

*Eau seconde,* acide nitrique étendu d’à  
peu près deux partit S d’eau. On donne  
aussi ce nom a reau de chaux qu’on se  
procure en versant de l’eau Sur un mor-  
ceau de chaux qui a déjà servi au mémo  
usage.

*Eau thèriacale,* alcoolat très-excitant,  
dont la thériaque fait la base. mais dans  
lequel il entre ausSi un grand nombre de  
substances stimulantes.

*Eau vègéto-mercurielle, liqueur de Pres-  
savin ;* Solution aqueuse de tartrate de  
potaSse et de mercure.

*Eau végeto-minérale, eau blanche, eau  
de Goulard ;* Solution d’une demi-once de  
sous-acétate de plomb liquide dans deux  
livres d’eau diStillèe, à laquelle on ajoute  
deux onces d’eau-de-vie. Elle n’eSt blan-  
che que quand ou l’a préparée avec reau  
ordinahe, les sels calcaires de celle-ci de-  
oornpoSant l’acétate de plomb, en Sorte  
que la liqueur est un mélange de sulfate,  
de carbonate, d’acétate de plomb et d’a-  
cétate de chaux.

*Eau vitale,* limonade préparée avec  
racide sulfurique.

*Eau vulnéraire blanche,* alcoolat obtenu  
en faisant infuser une double dose d’al-  
cool Sur la même quantité de plantcS  
que celle qui sert à préparer l’eau vulné-  
raire rouge, et distillant ensuite.

*Eau vulnéraire ronge,* alcoolat aroma-  
tique qu’on Obtient en distillant de l’eau-  
Ile-vie oIdinaire avec des fleurs de la-  
rande, des feuilles d’angélique et de ba-  
silic, et des SommitéS de sauge, d’ab-  
’inthe, de fenouil, d’hySope, de rue,  
de marjolaine, d’origan, de serpolet,  
desarriette. de menthe poivrée, de mé-  
lisse, de thym, de romarin, de cala-  
ment et de scordium. On le colore en  
rouge avec l’orcanette ou la cochenille.

*Eau vulnéraire spir'.lueuse, eau d’ar-  
quebusade, aqua vulneraria spirduosa ;*alcool tris étendu d’eau, et chargé de  
diverses huiles essentielles, qu’on ob-  
tient en distillant du vin blanc avec un  
grand nombre de planteS aromatique.s.

EAuToGNosjE, S.L, *eautognosia* (ἐαυτὸς,  
soi-même, γνώσις, connaissance) ; con-  
naissance de Soi-même ; Synonyme de  
*physiologie.*

EAUX *acidulcs, aquae acidulae ;* qui.sont  
chargées d’acide carbonique.

*Eaux aux jambes,* sérosité IchoreuSe  
qui découle ues paturo.is et des jambes  
des chevaux. Cette maladie est quelque-  
fois accompagnée d’ulcères.

*Eaux-bonnes. V.* RoNNE.s.

*Eaux carboniques. V.* EAux *acidulés.*

*Eaux chalybées. V. Eaux ferrugineuses.  
Eaux-chaudes. V.* AlGUEs-CAUDES.

*Eaux de l’amnios, aquae amnii,* séro-  
Sité qui remplit la portion de la cavité  
de l’amnioS que le fœtus n’occupe pas,  
et qui. Suivant plusieurS physiologistes,  
concourt à la nutrition de ce dernier.

*Eaux distillées* liquideS obtenus en  
distillant des substanceS végétales ou  
animales avec une certaine quantité  
d’eau.

*Eaux distillées spiritaeuses,* nom donné  
autrefois aux *alcoolats.*

*Eaux dures,* nom donné à toutes les  
eaux naturelles qui contiennent du car-  
bonate ou du Sulfate de chaux en diSso-  
lution. Ces eaux ont une Saveur désa-  
gréable ; elleS pèsent sur l’estomac, et  
causent des coliques. Le savon ne s’y  
dissout pas, et les légumes y durcisSent  
au lieu d’y cuire, en appelle aussi *eau  
dure* celle qui ne contient pas d’air.

*Eaux ferrugineuses, aquae ferruginosae ;*qui contiennent deS composés ferrugi-

neux en dissolution : ce Sont les pluS  
comrnuneS de toutes. En général lim-  
pides, inodoreS et douées d’une saveur  
Styptique, elles Se couvrent d’une pelli-  
cule irisée quand on les expose à rair  
libre, et forment, par l’addition de la  
noix de galle, un précipité purpurin qui  
passe promptement au bleu noir. Le fer  
y est ordinairement à l’état de carbo-  
nate, quelquefois aussi à celui de Sul-  
fate ; Souvent racide\* carbonique exiSte  
en excès : reau est alors acidule et mar-  
tiale à la fois.

*Eaux gazeuses* ou *acidulcs,* qui Sont  
chargéeS d’acide carbonique.

*Eaux hépatiques* ou *sulfureuses, aquae  
hepaticae. V. Eaux hydro-sulforeuses.*

*Eaux hydro-sulfureuses, aquae hydre—  
sulfurosae ;* qui tiennent de l’acide hydro-  
Sulfurique en dissolution.

*Eaux martiales, aquae martiales. V.  
Eaux ferrugineuses.*

*Eaux minérales, aquae minrrales –* nom  
très-impropre donné à toutes les eaux  
qui sont sapides. et qui contiennent  
assez de sTIbStances étrangères pour pou-  
voir agir d’une manière remarquable sur  
l’économie animale. C’est en traverSant  
les terrains qui leur servent de filtres,  
qu’elles se chargent deS principeS aux-  
quels elleS doivent lemS propriétéS. On  
les partageait autrefois en *chaudes, tem-  
pérées* et *froides ;* aujourd’hui on les di-  
vise en *hydro-sulfureuses, acidulcs, fer-  
rugineuses* et *salines.*

*Eaux salines, aquae salinae ;* qui tien-  
nent diverses Substances salines en dis-  
solution, Sans fer et sans excès d’acide  
carbonique. On les partage en quatre Sec-  
tions : r° celles qui.contiennent du sul-  
fate ou du carbonate de chaux ; 2° celles  
dont J’hydrochlorate de soude est le mi-  
néralisateur principal ; 3° celleS qui sont  
surtout chargées de sulfate de magné-  
sie ; 4’celles qui contiennent du Sulfate,  
du carbonate et de l’hydro – chlorate de  
soude.

*Eaux séleniteuses. V. Eaux dures.*

*Eaux. piritueuscs. V.* EAUX *acidulcs.*

*Eaux sulfureuses, aquae sulfurosae. V.  
Eaux hydro-sulfureuses.*

ERAT, S. m. – Mener les chiens à ré-  
*bat.* c’est aller leS promener.

EBEAUPIN, nom d’une Source minérale  
ferrugineuse acidule froide, du dépar-  
tement de la Loire-Inférieure, prés de  
Nantes.

EBET, susceptibilité qu’ont les dentS  
de devenir douloureuses Sous l’influence

de cauSCs qui, dans l’état normal, ne  
font.sur elles aucune impression.

EBLOU IssEMENT, s.m., *caligatioj* trou-  
ble momentané de la vue, causé par  
l’action d’une lumière trop vive sur la  
rétine. L’éblouisSement est quelquefois  
un Symptôme, et ne dépend point alors  
de cette cause, mais' bien d’une liypé-  
restésie de la rétine ou de l’origine du  
nerf optique.

ERROUEMENT, s. *rn., efjlatus ;* sorte  
d’éternument chez le cheval.

EBROUER, v. a., *efflare ;* Se dit de l’ex-  
piration prompte, et forcée que fait le  
cheval, et que l’on a comparée à l’action  
d’éternuer danS rhomme.

EBULLITION, S. f., *ebullitio (ebullire,*bouillir) ; état d’un liquide qui bout ;  
mouvement tumultueux et violent d’un  
liquide, du fond duquel le calorique fait  
élever Iles bulles produites par les por-  
tions de ce même liquide qu’il réduit à  
rétat vaporeux. | Terme populaire em-  
ploye pour déSigner toute eSpèce d’exan-  
thème.

EBUBNÉ, adj. *(ebur,* ivoire) ; qui res-  
semble à l’ivoire. Cette épithète a été  
appliquée aux cartilages qui deviennent  
comme de l’ivoire ; l’on a attribue ce  
phénomène à l’accumulation du pllos-  
phate calcaire.

EBURNIFICATION, S. L On a donné ce  
nom à la transformation éburnée qn'é-  
prouvcnt leS cartilages.

ECAILLE, s. L, *squamma ;* portion mince  
et légère, ou dure, épaisse et coriace,  
de l’épiderme, qui se Soulève et.se dé-  
tache danS un grand nombre d’irrita-  
tions de la peau.

ECAILLEUX, adj., *squammosus ;* qui res-  
semble à une écaille de poisson. – *Por-  
tion écailleuse de ros temporal,* celle qui  
en forme la partie supérieure. – *Suture  
écailleuse,* qui unit le temporal au pa-  
riétal. | Se dit de la peau dans rélépban  
tiasiS et quelques dartreS. On emploie  
pluS souvent l’épithète de *squammeuse,*qui signifie la meme choSe.

ECAILLON, s.m.; vieux mot qui dési-  
gnait leS dents appelées *crochets,* dents  
canines.

ECART, S. m., *disjunctio, luxatio ;* sorte  
de luxation incomplète qui fait boiter  
le cheval, et qui s’appelle *entVourerture,*quand la claudication est plus forte. —  
*Sallus,* action d’un cheval qui a peur,  
et qui se jette de côté.

ECBOLIQUE, adj. et s. m.*, ecbolicus (ίχ,*de, βάλλω, je jette) ; nom donné aux nré-

dicamens propres à accélérer l’accouche-  
ment, ou à provoquer l’avortement.

ECBYRsoME, s. m., *ecbyrsoma, excu-  
tatio,* ἐκβύρσωμα (ἐκ, de, en dehors de,  
βύρσα, peau) ; saillie d’une articulation,  
d’un os, ou meme d’un corps quelcon-  
que, qui soulève la peau, ou qui la perce.

ECC ATHARTIQUF.. *V.* CATHART1QUE.

ECCHYMoME. *V.* ECCHYMOSE.

ECCHYMOSE, s. L, *ecchymosis, ecchy-  
moma,* ἐκχυμωσις, ἐκχυμωμα (ἐκ, hors,  
χυμὸς, SUC, humeur, ou ἐκ, hors, et χύω  
ou χέω, je répands) ; infiltration ou col-  
lection de Sang dans l’épaisseur de la  
peau ou dans le tissu cellulaire sous-cu-  
tané, dépendante, soit de la déchirure  
des vaisseaux par l’action d’un corps  
contondant, Soit d’une simple exhala-  
tion sanguine, et qui se manifeste au-  
dehors par une tache d’abord rouge,  
puis livide, qui s’étend peu à peu, passe  
au vert, au jaune, et disparait au bout  
d’un temps variable.

l’CCLIsE, S. L, *dedinatio,* ἔκκλισις (ἐκ,  
ΙιθΓδ, κλόιω, je m’abaiSse) ; luxation.

ECCoPK, s. L, *cccope,* ἐκκοπὴ (ἐκ, de,  
κόπτω, je coupe) ; plaie des os du crâne  
faite par u-n instrument qui a agi danS  
une direction oblique à leur surface, et  
Sans perte de substance, j Excision.

ECCOPEUS, s. In., *scalpel excisorius, lit-*κοπεὺς (κόπτω, je coupe) ; espèce, de Scal-  
pel dont se servaient les anciens pour  
retrancher quelques parties inutiles ou  
nuisibles des OS, principalement de ceux  
du crâne, et dont le couteau lenticulaire  
est une variété.

ECCoPRoTIQuE, adj. ets. rn., *eccoproticus*(ἐξ, dehors, κόπρος, excrément) ; pur-  
gatif doux, qui ne fait guère que provo-  
quer la Sortie deS eXcrémens.

ECCORTHATIQUE, adj. et S., *eceorthaticus*(ἐξ, dehors, κορθύω, j’amasse) ; purgatif  
auquel on Supposait autrefois la pro-  
priété d’évacuer les amae d’humeurs.

ECCRINoLoGIE, s, L, *eeerinologia* (ἐκ-  
κρίνω, je sépare, λόγος, discours) ; traité  
des sécrétionS.

ECDoRE, S. f.*, exeoriatio, txieo'ji (tX,*horS de, δεῥας, peau) ; mot grec qui si-  
gnifie proprement l’action d’écorcher,  
et qui a été employé pour désigner en  
général une excoriation, en particulier  
celle du canal de. ruretre.

ECHALoTE, S. L, *allium ascolonieum ;*espèce d’ail employée comme condi-  
ment.

*Échalote d’Espagne. V.* RoCAMBoLE.

ECHANCRURE, S. L, *emarginatura, emar-  
ginatio ;* entaille, do figure à peu prèssemi-

circulaire, ou même irrégulière, qu’on  
ObSCrve à run des bords d’un viscère,  
d’un OS, ou d’un asSernblage de plusieurs  
os ccnSidéré comme ne faisant qu’un  
tout. On appelle pluS généralement *scis-  
sures* leS échancrures des organes mous.

*Echancrure ethmmdale, incisura eth-  
moidalis ;* qui appartient au coronal, et  
recuit ha partie supérieure de l’os eth-  
morde.

*Echancrure nasale, incisura nasalis ;*creusée dans rOS coronal, à la base du  
front ; elle s’articule avec les os propres  
du nez.

*Echancrure parotidienne,* espace trian-  
gulaire compris entre l’apophyse mas-  
toïde Ut le bord parotidien de ros maxil-  
laire inférieur. H loge la glande parotide.

*Echancrurcs ischia tiques, incisurae is-  
chiaticae ;* au nombre de deux : la *grande,*placée à la partie inférieure du bassin,  
est formée par l’iléon et le sacrum ; elle  
donne passage au nerf sciatique, au  
muscle pyramidal, et aux vai.sseaux et  
nerfs fessiers supérieurs ; la *petite,* sépa-  
rée de la précédente par l’épine Scia-  
tique, donne passage au tendon du  
muscle obturateur interne, et aux vais-  
seaux et nerfs honteux internes.

ECHAPPÉ, s. In., *hybridas ;* se dit d’un  
cheval engendré d’un étalon et d’une  
jument de race et de pays différens.

ECHAPPER, ou laisser échapper de la  
main son cheval, c’est nc plus le retenir,  
afin qu’il prenne le galop.

ECHARDE, s. L, *aculeus ligneus (ex,*de, *carduus,* chardon) ; petit éclat de  
bois logé dans l’épaisseur de la peau, e-t  
qui détermine une irritation très-vive.

ECHARPE, s. L, *mitella* (de l’italien  
*ciarpap,* bandage qui Sert à soutenir le  
poignet, l’avant bras et le coude, dans  
les maladies de ces parties, ou dans celles  
du liras et de l’épaule, et qu’on fait, soit  
avec une serviette ou un linge carré qu’on  
plie cn triangle et qu’on noue autour du  
cou du malade, soit avec une pièce de  
taffetas d’une demi-aune de long et d’un  
quart d’aune de large, qu’on plie danS le  
sens de sa longueur, et qu’on fixe aux  
vêtemens du malade.

ECHAUB0ULUHES, S. f. pi., *sudamiua ;*nom vulgaire donné aux taches rouges,  
accompagnées d’une vive démangeaison,  
qui Surviennent à la peau en été.

ECHAUDILLON, s. m., *calefactio ;* c’est  
présenter un lopin au feu, afin de le  
Souder par les deux bouts quand il eSt  
chaud.

ECHAUFFANT, adj. et s., *calefaciens ;*aliment ou médicament qui produit la  
constipation, selon le vulgaire.

ECR AuFFEMENT, s. m.; nom vulgaire  
de la *constipation,* du *rhume* et de l’uré-  
*thrite.* | Nom par lequel on désigne Sou-  
vent leS rougeurs et leS excoriations qui  
s’établissent dans les plis de la peau chez  
leS enfans très-gras.

ECHELLE, s. L, *scala.* On donne quel-  
qnefoisle nom d’rchrZhs aux deux rampes  
du limaçon de l’oreille interne.

ECHINE, S. f’., *spina dorsalis* (ἐχινος,  
hérisson) ; nom vulgaire du rachis, à  
cause deS apophyses épineuses dont sa  
face poStérieure eSt hérisSée.

ECHINOCoQUE, s. m., *echinococcus (ἐχἵ-*νος, hériSSon, κόγος, grain) ; genre de  
vers intestinaux qui a pour caractères  
d’offrir un kyste rempli d’eau, à la face  
interne duquel adhèrent de très-petits  
vers, dont le corps lisse, et presque glo-  
buleux ou turbiné, est garni de quatre  
suçoirs à Son sommet, et couronné de  
crochets.

ECHINOPHTHALMIE, S. L, *echinophthalm la*(ἐχΐνος, hérisson, οφθαλμὸς, œil) ; inflam-  
mation deS paupières danS laquelle leS  
cils sont droits et hérissés.

EcHINoRHYNQUE, s. m., *echinorhynchus*(ἐχἵνος, hérisson, ῥύγχος, bec) ; genre  
d’entozoaires dont le corps, allongé et  
cylindrique, se termine en devant par  
une trompe courte, rétractile et bérisSée  
de crochets recourbés. On n’en trouve  
qu’une eSpéce dans l’homme : c’eSt l’échi-  
*norhynqne bicorne.*

EGHo, s. m., *eeho (*ηχος, Son) ; répé-  
tition distincte de.s ondulationS sonores  
réfléchies par un corpS ; lieu οίι cette  
répétition Se fait entendre.

ECHoMÈTRE, S. m., *echOmetrum* (~χος,  
SUrn, μέτρον, mesure) ; règle contenant  
des diviSionS qui Servent à mesurer la  
duree, les intervalles et les rapporte de.s  
sons.

ECLAIR, S. m., *fatgur ;* lueur subite,  
éclatante et presque sans durée, que pro-  
duisent les Sillonhemens lumineux for-  
més par les masSes d’électiicité atmo-  
sphérique. danS leurs déplacemens.

ECLAIRE, s. f. ; nom populaire de la  
*chélidoine. V.* ce mot.

ECLAMPsIE, s. L, *eclampsis, εχλαμψις*(ἐκλάμπω, je brille) ; convulsion instan-  
tanée des enlàn.s, à laquelle on attribue  
quelque analogie avec l’épilepsie.

ECLECTIQUE, adj. et s. rn., *eclecticus :*médecin qui Se dirige d’après les règles  
de *Véclectisme.*

ECLECTISME, s. In.. *eclectismus ;* mé-  
thode de philosopher en médecine, qui  
conSiste, soit à choisir, Sans trop.savoir  
pourquoi, parmi leS résultats indiqués  
par les diflérenS auteurs, soit à choisir,  
d’après les règles d’une sévère analy.se,  
ce qu’il y a de conforme à la nature et à  
la raison dans les théories et la pratique  
de chaque auteur, de chaque praticien :  
de ces deux genres d’éclectisme, le pre-  
mier est la honte de la médecine, et le  
secend le fait d’un esprit sage.

ECLEGME, S. m., */inclus, linctuarium,  
eclegma* (ἐκλείχω, je lèche) ; synonyme  
peu usité de *looch.*

ECLISSE, S. Ε, *hastclla ; morceau* de  
boiS mince et aplati dont on se s"I t pour  
contenir l’appareil que l’on applique souS  
le pied, à la Suite de la dessolure ou deS  
piqùIeS. *V.* ATTELLE.

ECONOMIE, S. f'., *œcouomia,* οἰκονομία  
(οἰκία, maison, famille, νέμω, je règle).  
*Économie animale,* terme vague dont ou  
Se sert pour désigner l’ordre et l’enchaî-  
nement des phénomènes qui S’observent  
danS les animaux, l’ensemble des lois  
qui régissent leur Organisation.

ECORCE, S. I., *cortex,* φλοέος, φλοὸς,  
φλοῦς ; enveloppe extérieure du tronc et  
deS branches, dans les planteS dycotylé-  
donéeS.

*Ecorce caryocostinc. V.* CANNELLE *blan-  
che.*

*Eeorce FAlcornoque. V.* ALCoRNOQUE.

*Ecorce d’anis étoilé. V. Ecorce de La-  
vola.*

*Ecorcede Bè-lahè* ou *de Béla-aye ;* écorce  
astringente d’un arbre qui croît à Mada-  
gaScar.

*Ecorce de Cascarilie, cortex thuris, cor-  
tex eleutherü, thus judaeorum. V.* CAS-  
CARILLE.

*Ecorce de Culilaivan, cortex caryophyl-  
loides ;* écorce du *laurus culilaban,* l’arbre  
d’Amboine. Elle a l’odeur et les proprié-  
tés du Sassafras.

*Eeorce de Larola*. nom donné par Mur-  
ray à une écorce qui a l’odeur et la Saveur  
de la badiane.

*Ecorce de Magellan. V. Ecorce de W in-  
ter.*

*Ecjree de Massoy,* nom donné par Mur-  
ray à une écorce qui a l’odeur de la can-  
nelle, et qui vient d’Amboine.

*Eeorce de Poggereba,* écorce d’un arbre  
d’Amérique, qu’on emploie dans le pays  
contre la diarrhée, ce qui, d’après leS  
idées reçùeS, semblerait faire croire  
qu’elle est astringente.

*Ecorce des Jésuites. V.* QuINQUINA.

*Ecorce de Winter, cortex Winteranus,  
cortex Magellanicus, dnnamomum Magel-  
lanicum ;* écorce roulée, grisâtre en de-  
horS, brunâtre en dedans, qui exhale  
une odeur agréable, surtout quand on la  
frotte, et qui a une saveur âcre, bridante  
fet amère. On la tire d’Amérique, OII  
elle provient de la *winterane cannelle.*C’eSt un puissant excitant.

*Ecorce du Perou. V.* QUINQUINA.

*Ecorce èleuthèrienne. V.* UASCARILLE.

*Ecorce sans pareille. Voy. Eeorce de  
VJ Inter.*

ECoRCHURE, S.f., *intertrigo (ex,* de,  
*scortum,* peau) ; plaie Superficielle ré-  
Sult.ant de l’enlèvement ou de la déchi-  
rure par frottement deS couches les plus  
exténeureS de la peau : elle est oidi-  
nairemcnt accompagnée d’une irritation  
vive et d’une foi te douleur, guérit ra-  
rement Sans suppuration, et nécessite  
souvent remploi des applications ano-  
dines, Siccatives et sédatives en même  
temps.

ECOULEMENT, S. m., *siuxus ;* On désigne  
Sous ce nom, en pathologie, la sortie du  
sang menstruel ou des diverses humeurs  
qui, dans l’état de santé, ne dépasSent  
point les orifices naturel.s de la surface  
du corpS. | Le vulgaire donne le nom  
*d’écoulement* au flux muqueux qui ac-  
compagne *vuréthrite.*

ECoURTÉ, adj., *mutilatus ;* cheval au-  
quel on a coupé la queue.

ECoUTEUx, adj., *cunctator ;* cheval qui  
hésite à prendre une allure. | Se dit en-  
cure d’un cheval qui ne part pas franche-  
ment, qui saute au lieu d’aller en avant.

EC0UVETTE, S. h, *scopula ;* petit balai  
dont se sert le maréchal pour ramasser  
le charbon dans le foyer, ou pour le  
mouiller quand il bride trop vite.

ECPHRACTTQUEjadj. ets. *m., desobstruans*(ἐκφράσσω, je débouche) ; médicament  
auquel on attribuait la propriété de *dès-  
obstruer* leS couloirs et conduits *engorgés*du corps humain.

ECPHYAs, S. m., εὰφυὰς ; chose atta-  
chée à une autre, dont elle est née ; ap-  
pendice : nom donné par les QIecs à  
l’appendice vermiculaire du cæcum.

ECPHYSE, s.f., ἔκφυσις (ἐκ, de, φύω,  
je pousse, j’engendre) ; Synonyme *d’apo-  
physe.* | Quelques auteurs ont appele le  
duodénum *ecphysis vcntriculi.*

ECPHYSÈ.sE, S. l., ἔάφυσεσις (ἐκ, de,  
φυσάω, je souffle) ; grande et subite cxpi-  
ration, dans laquelle un grand volume  
d’air Sort à la fois du poumon ; rcspira-  
tion d’un homme eSsoufné.

ECPIESME, S. f., *ecpiesma, ts.rtittjp.a*(ἐκπίεζω, je comprime) ; fracture du  
crâne, dans laquelle des esquilleS en-  
foncées compriment le cerveau ou Ses  
enveloppeS, Saillie de rœil, ou sortie  
de cet organe à travers l’ouverture des  
paupières, par reffet de quelque cause  
étrangère au globe, et sanS augmenta-  
tion du volume réel de cette partie.

ECPLÉRoME, s. 1., εκπλήρομα (πληρόω,  
je remplis) ; cou.s.sinet, rempliSsages  
dont on se sert pour faire disparaître  
les inégalités d’une partie, afin de ren-  
dre plus uniforme l’application deS ban-  
da ges.

ECPLExIE, S. f., ἐὰπληξις (ἐκ, de, πλήσ-  
σω, je. frappe) ; stupeur.

ECPNOÉ, S. L, *ecpnoc,* ἐκπνοὴ, ἔκπνευ-  
σις(ἐκ, de, πνέω, je souffle) ; expiration.

ECPTOME, S. m., *prolapsus,* ἔκπθωμα  
(πίπτω, je tombe) ; déplacement des os  
luxes ou des fragmenS d’une fracture.

| Hernie des parties molles. | Elimina-  
tion et chute des parties gangrenées.

ECPYÈME, s. m., ἐκπυήμα (ἐκ, de, πύον,  
pus) ; suppuration. I Abcès.

ECPYÉsIS, S. f., ἐκπυήσις. *V.* EcPYÈMB.

ECPYÉTIQUE, adj. et s. m., ἐκπύητικον  
(ἐκ, de, πύον, pus) ; suppuratifl

ECREvISsE, S. L, *aslacus ;* genre de  
crustacés dont on mange la chair, qui  
est difficile à digérer, mais nourrissante,  
et dont l’estomac préSente, entre Ses  
membranes, à l’époque de la mue, deux  
masses orbiculaires de carbonate cal-  
caire, mêlé d’un peu de gélatine, qu’on  
employait beaucoup autrefois sous le  
nom ridicule *d’yeux d’écrevisse.*

ECREXIs, S. L, ἔκρηξις (ἐκ, ῥήσσω, je  
romps) ; déchirure. | Rupture de l’u-  
térus.

ECRHYTHME, adj., ἔκῥυθμος (ἐκ, sans,  
ῥυθμὸς, rhythme irrégulier : *pouls écrhy-  
ihmc.*

ECRoUELLEs, S. f. pl.*, scrophulae ;* nom  
populaire des *scrofules.*

ECRYSIS, ἔκρυσις (ἔκρεω, je co. Ile).  
Hippocrate désigne par ce mot l’écou-  
lement d’une liqueur fécondante qui,  
n’étant point restée dans l’utérus, n’a  
pu prendre la forme d’un fœtuS.

ECSARCOME, s. m., *ecsarcoma,* ἐκσάρ-  
κωμα (ἐξ, dehors, σάρξ, chair) ; excroiS-  
sance charnue, on végétation fongueuse,  
de quelque nature qu’elle Soit.

ECTASE, s. f., ἐκτασις (ἐκτείνω, j’e-  
tende) ; extension, allongement, déve-  
loppement de la peau.

ECTHELYNSIs, S. f., ἐκθηλύνσις (, ϊήλυς ;

féminin, délicat, mou) ; molleSse deS  
chairs et de la peau. | Relâchement d’un  
bandage.

ECTHLIMME, S. m. (θλίβω, je compri-  
me) ; ulcération superficielle de la peau,  
produite par une forte compression.

ECTHYMATE, S. L, *ecthymatum* (ἕκθυμα,  
pustule) ; nom que donne vogel à des  
tumeurs dures et inégales qui se forment  
à la peau, et qui disparaissent ensuite.

ECTHYME, S. L, *ecthyma,* ἐὰθυμα (ἐκθύω,  
je fais irruption) ; exanthème léger qui  
apparaît subitement, et dure peu.'

ECTILLoTiQuE, adj. et S. m., *depilato-  
rius,* ἐκτιλλωτίκος (ἐκ, de, τίλλω, j’arra-  
che) ; dépilatoire.

ECTOME, S. L, *cctome, ἐκτομὴ (τέμνω,*je coupe) ; excision, ablation, ampu-  
tation. | Eccopé.

ECroPIE, s. L, *ectopia* (ἐκ, άε, τόπος,  
lieu) ; déplacement des os. Luxation.

ECTOPISIE, s. L, ἐκτοπισίς (ἐκ, de, τόπος,  
lieu) ; Situation anormale et permanente  
d’un viScère, de vaiSseaux, ou de l’ori-  
fice de quelquee canaux excréteurS.

ECToPoCYSTE, s. L, *resicae situs muta-  
tio* (ἐὰτοπος, horS de place, κυστίς, ves-  
sie) ; déplacement ae la vessie.

ECToPoCYsTIQUE, adj., *cctopocysticus*(ἔκτοπος, hors de lieu, κυάτίς, vesSie) ;  
épithète qu’on donne aux affections qui  
Sont le résultat du déplacement de la  
vessie.

ECTOPROTIQUE. *V.* ECCOPROTIQUE.

ECTRIMME, s. L, ἔκτριμμα ; ulcération  
de la peau dams les partieS du corps en  
contact avec le lit : ce mot est bien pré-  
férable à l’absurde dénomination de *coc-  
cyx* donné par quelques médecins à cette  
fâcheuse lésion de la peau qui recouvre  
le sacrum, dans les maladies aiguës, pro-  
.longéeS ou chroniques.

ECTROPION, S. m., *cctropium, eversio  
palpebrae,* ἐκτρόπιον (ἐκτρέπω, je détour-  
ne) ; renverSement en dehorS de la pau-  
pière supérieure ou inférieure, dépen-  
dant, Soit d’une cicatrice étroite ou  
bridée de la peau qui la recouvre, soit  
d’un bourrelet formé par la conjonctive  
qui la tapisse, et auquel on remédie,  
danS run et l’autre cas, par l’excision  
de la membrane muqueuse palpébrale.

ECTROSE, s. L (ἐκτιτρώσκω, j’avorte) ;  
avortement.

ECTROTIQUE. adj. et s. m., *ectroticus*(ἐκτιτρώσκω, j’avorte) ; qui est propre à  
faire avorter.

ECTYLOTIQUE, adj. et s. m., *ectytoticus*(ἐκ, de, τύλος, durillon, cal) ; épithète

donnée à des médieamens qui ont la  
propriété de couSumer les callosités.

EGUME, s. L, *spuma ;* salive blanche,  
plus ou moins abondante, qui remplit  
la bouche du cheval lorsqu’il est en mou-  
vement. I Se dit encore d’une certaine  
quantité de sueur blanche qui se trouve  
autour des harnais du cheval.

Ecusson, s. m., *seutellum ;* organe  
propre aux graminées, qui cousiSte en  
une excroissance de la tigelle.

ECUYER, S. m., homme qui dresse  
les chevaux, ou qui a soin de l’écurie  
deS princeS.

ECzÈME, S. m., ἔκζερ-.α ; pustule brù-  
lante.

ECzsÈsE, *s.* f., ἕκζεσις ; effervescence.

ECZF. SME. *V.* ECZÈME.

EDENTÉ, adj., *edentatus ;* Se dit d’un  
individu qul a perdu seS dents.

EDESSENUM, S. m. ; nom donné autre-  
fois à un collyre composé de gomme-  
adragant, de gomme arabique, de Suc  
d’acacia, d’amidon, de Sarcocolle, d’o-  
pium, de céruse, de cadmie et d’eau.

EDULCORATION, S. L, *edulcoratio*, γλύ-  
κανσις ; opération qui a pour but d’enlever  
à une substance Sa Saveur âcre et désa-  
gréable, ou du moins de masquer cette  
saveur. – Addition d’un corps sucré (Su-  
cre, miel ou sirop,) à une substance  
dont on veut adoucir la saveur.

EFFÉRENT, adj., *efferens (e, de, fero,*je porte) ; qui emporte, qui enlève. On  
appelle *vaisseaux esiférens* ciïtx qui ramè-  
nent les liquides vers le cœur, comme  
les veines et les lymphatiques. On a aussi  
donné ce nom aux conduits excréteurs.

EFFERVESCENCB, S. f., *effervescent ia ;*ἐζέσις, ἕκζεσις ; bouillonnement produit  
par un gaz qui s’échappe à travers un li-  
quide, quand ce phénomène Se passe à  
la température ordinaire de l’atmo-  
sphère. | LeS humoristes ont pensé qu’il  
s’opérait un mouvement Semblable dans  
les corps vivans ; aussi dans leurs théo-  
rieS voit-on Souvent le sang et les hu-  
meurS entrer dans un état d’efferves-  
cence.

EFPERvEsCENT, adj., *effcrvcscens ;* qui  
est Susceptible de faire effervescence.

EFFICACE, ao ;., *elsicax (elsicere,* faire) ;  
qui produit so.r effet : *remède, moyen  
eqsicace.*

EFFICIENT, adj., *cfsiciens (efsicere,*faire). On appelle *cause efficiente* celle  
qui détermine rappaIition d’une mala-  
die.

EFFLANQUÉ, adj., *anhelus ;* se dit d’un  
I cheval qui a lc ventre levrcté, les flancs

creux, mange peu, a ordinairement de  
l’ardeur, et soutient peu la fatigue. On  
dit que ce cheval a peu d’haleine.

ErFLEURIR (s'), v. n., *esisiorescere ;* tom-  
ber en efflorescence, se couvI ir de poIIS-  
Sière, se reduire à rétat pulvérulent.

EEFLORESCENCE, s. f., *esiloratio, elflo-  
rescentia (efsi.orcscere,* s’effleurir) ; con-  
verSion d’une substance solide en une  
matière pulvérulente par son exposition  
à l’air libre, ce qui peut tenir ou à ce  
qu’elle attire l’humidité atmosphérique,  
et se convertit en un hydrate pulvéru-  
lent, ou à ce qu’on lui enlève une por-  
tion de Son eau de cristallisation, ou en-  
fin à ce qu’elle se combine à la fois avec  
reau et avec roXigène de rftir. | végéta-  
tion Saline qui se forme à la Surface de  
certains terrains et de certaines roches.

| Tout exanthème aigu quelconque.  
Nom donné par Sauvages à cet ordre de  
maladies.

l’EELoRESCENT, adj., *e lJrescens ;* qui  
a la propriété de tomber en efflores-  
cence. *Sel etjlorescent.*

EFPLUX, S. m., *eljluxus ;* expulsion  
d’un fœtiiS au premier ou au septième  
jour d’une maladie de sa mère.

EFFLUXIoN, s. f., *eljluxio (ex,* de,  
*siao,* je coule) ; expression employée par  
quelques accoucheurs pour désigner la  
Sortie de l’embryon peu de temps après  
la conception, et avant le troisième mois  
de la gestation, époque à laquelle seule-  
ment cet accident doit, suivant eux,  
prendre le nom *d’avortement.*

EFFoaT, s. m. ; nom que le vulgaire  
donne aux hernies, lesquelles apparais-  
sent souvent à l’occasion d’un effort. |  
Douleur très-vive qui survient dans le  
corps d’un muscle, ou vers ses points d’at-  
taehe, à l’occasion d’une violente con-  
traction de ses fibres, et qui dépend,  
soit de la rupture de quelques-uns de ses  
faisceaux constituans, Soit de la Sépara-  
tion des fibres Cliarnue.s d’avec les fibres  
tendineuses. | Se dit de la distension des  
ligamens qui affermissent leS différentes  
articulations du cheval, Surtout au bou-  
let, au jarret, au rein, etc. ; d’où *effort  
de rein, de boulet,* etc.

EFFHACTURE, s. L, *effractura (frango,*j.e brise) ; fracture du crâne avec dépres-  
sion et enfoncement des fragmenS.

EFFUSION, S. f., *effusio (effundere,* ré-  
pandre) ; épanchement d’un liquide dans  
quelque partie du corps.

EGAGR0P1LE, S. m., *aegagropilus*:(αἴέ,  
Chèvre, ἄγριος, Sauvage, πἵλος, balle  
de laine) ; concrétion qu’on trou' e quel'

quefois dans l’estomac et le cæcum des  
solipèdeS, et moins rarement danS le  
rumen et la caillette des ruminans. C’eSt  
un composé de détritus de plantes, de  
molécules calcaires, et de poils agglomé-  
réS par de la mucoSité.

EGAL, adj., *aequalis ;* pareil, qui est  
toujours le même. – *Pouls égal,* celui  
dont les batternenS sont en tout unifor-  
mes.—*Respiration égale,* celle qui n’offre  
aucune différence dans la grandeur ou le  
retour deS mouverntns d’inspiration et  
d’expiration.

EGARÉ, adj., *vagus.* Qn dit de la face  
et des yeux qu’ils Sont *égarés,* lorsqu’ils  
expriment chez les malades un état de  
souffrance morale, telles que la frayeur,  
la colère, la fureur, ou toute autre paS-  
sion violente, sans qu’on puisse savoir à  
quelle cause extérieure les rapporter. Ce  
phénomène est ordinairement l’effet d’u-  
ne irritation ou d’une pblegmasie du cer-  
veau.

EGARRoTÉ, adj. ; se dit d’un cheval  
qui est blessé au garrot.

EGILOPE. *V.* ÆGILOPS.

EGII.oPs. *V.* Æc. ILoPS.

EGI. ANDER, v. a., *exstirpare ;* opéra-  
tion qui consiste à enlever les glandes  
lymphatiques sous-linguales, qui s’engor-  
gent, se durcissent dans la morve. LeS  
maréchaux imaginent par cette opéra-  
tion faire disparaître la maladie.

EGoPHoNIE, s. f., *aegophonia (*αἴξ, chè-  
vre, φωνὴ, voix) ; voix de chèvre, voix  
chevrotante. Se dit de celle que ron  
entend à raide du cylindre appliqué sur  
la poitrine, et qui, suivant Laënnec,  
plus aigre, plus argentine que celle du  
malade, est tremblotante et saccadée  
comme celle d’une chèvre, ou bien  
simule la voix de *polichinelle.* Laënnec  
pense que l’égophonie est un effet de '  
la résoqnance naturelle de la voix dans  
les rameaux bronchiques, tranimi.se par  
l’intermède d’une couche mince et trem-  
blante de liquide épanché. Ce médecin  
croit qu’elle a lieu dans presque tous les  
cas de pleurésie.

EGRA, ville de la Bohême, qui pos-  
sède des eaux minérales salines gazeuses  
fort célèbres.

EHANCHÉ, adj., *fractus. Hanche rom-*

*pue, cheval épointè,* lorsqu’une des han-  
ches est plus basse que l’autre.

EILsEN, dans la principauté de la Lip-  
pe, assez célèbre à cause de SeS eaux mi-  
nérales Salines froides.

EjACULATEUR, adj., *cjaculator (jacu-  
lare,* lrncer, darder).— *Conduits éjacu-*

*latcurs,* au nombre de deux, qui, deS vé-  
sicules séminales. Se portent, à travers leprostate, dans l’urètre, ou ils s’ouvrent  
sur les parties latérales et antérieures du  
verumontanum. – *Muscles éjaeulateurs,*ou *bulbo-caverneux.*

EJACULATION, s. L, *cjaculatio (jacu-  
lare,* lancer, darder) ; émission d(I sper-  
me ; acte par lequel cette humeur est  
dardée au-dehors par l’urètre.

E. IACULATOIRE, adj.; synonyme *d’éja-  
culateur.*

EjECTIoN, S.L, *ejectio (ejieere,* chasser) ;  
action qui a pour (lut de pousser les ex-  
crérnens et les urines an-dehors. Svno-  
nyrne de *défection.*

ELABoRATIoN, s. f., *claboratio (labo-  
rare,* travailler) ; action par laquelle les  
être.s vivans impriment aux substances  
du deliors, et meme aux matériaux pui-  
sés dans leur intérieur, des modifica-  
tions qui les rendent capables de servir  
aux usages que la nature leur a assignée.

ELÆOMEL. *V.* ELEOMEL.

EI.ÆOSACCHARUM. *V.* ELEOSACCHARUM.

ELAcUIR, s. m. ; peroxide de fer ob  
tenu par la calcination du protosulfàte  
jusqu’au rouge.

ELAINE, s. L, *elaina* (ἔλ.αιον, huile) ;  
Substance fluide à la température de *y* ou  
8 degrés, plus légère que reau, presque  
inodore, Sans couleur ou d’une teinte ci-  
trine, soluble danS l’alcool, tranSforma-  
hle en acides oléique et margarique par  
l’action de la potasse, qu’ou obtient en  
traitant la graisse de porc par l’alcool.

ELAN, s. m., *eervus alces* ; mammifère  
ruminant dont on employait autrefois  
le Sabot comme anti-épileptique, parce  
qu’on croyait que cet animal,.sujet, di-  
Sait-on, à des attaqueS d’épilepsie, se  
guérisSait en introduiSant Son pied dans  
son oreille.

ELANCEMENT, s. m.*, lancinâtio (lancea,*lance) ; douleur vive, aiguë, que l’on  
compareà celle qu’occaSionerait un coup  
de lance.

ELAs *martis ;* nom donné par le.s al-  
chimistes aux oxldeS de plomb qui sont  
le produit de la calcination du métal.

ÉLASTICITÉ, s. L, *elasticitas, elater.  
contractditas* (ἐλαύνω, je pousSeen avant) ;|  
propriété en vertu de laquelle certains  
corps reviennent à un volume et à une  
forme déterminés, toutes les fois que la  
cause qui les en a fait changer ce.sse d’a-  
gir sur eux.

ELAsTIQUE, adj., *clasticus ;* qui eSt doué  
de l’élasticité.

ELATERIUM, s. m.*, claie) ium,* ἐλα—

K

τήριον (ἐλαύνω, je lance) ; nom d’une  
plante de la famille des cucurbitacées, le  
*concombre saurage, momordica elaterium,*L., dont le Suc, évaporé jusqu’à siccitè,  
fournit un purgatif très-violent, qu’on  
n’emploie plus aujourd’hui.

ELATERoMÈTRE, S. m., *elaterometrum*(ἐλατὴρ, qui pousse devant Soi, μέτρον,  
mesure) ; instrument propre à mesurer,  
d’une manière approximative, le degré  
de densité ou de raréfaction de l’air con-  
tenu dans le récipient de la machine  
pneumatique.

EI. ECTlF, adj., *élections (eligere,* choi-  
SÎr).—*Attractiononaffinité élective,* force  
en vertu de laquelle un corps simple ou  
composé opère la décompoSition d’un  
composé binaire. Οη l’appelle *simple,*quand l’un des principeS conStituanS du  
composé binaire se trouve mis à nu ; et  
*double,* quand l’action S’exerce entre  
quatre corps combinés deux à deux, qui  
se décomposent réciproquement.—*Sen-  
sibilité élective',* celle qui établit un rap-  
port Spécial entre un organe et un corpS  
donné.

ELECTloN, s. f., *electio (eligo,* je choi-  
Sis) ; choix du temps le plus propice, ou  
de la région du corps la plus favorable-  
ment diSpoSée, pour pratiquer certaines  
opérationS. C’est dans ce SenS qu’on dit :  
pratiquer une opération dans le temps et  
Sur le lieu *d’election,* par opposition aux  
caS où la nature des accidenS et du dé-  
sordre forcent le chirurgien à opérer danS  
un tempS et Sur un lieu de *nécessité.*

ELECTRIClTÉ, s. L, *eleetridtas* (ήχεκτρον,  
Succin) ; nom générique d’une collection  
de phénomènes que certains corps pré-  
Sentent, soit naturellement, Soit par  
l’action de divers excitateurs, et qui con-  
SiStent en ce qu’ils attirent les corpS lé-  
gers, qu’ils repoussent Sur-le-champ,  
produisent de la lumière et du Son, opè-  
rent la décompoSition d’un grand nom-  
bre de compoSéS, et font éprouver deS  
commotionS plus ou moinS fortes aux  
êtres vivans mis en rapport avec eux.  
On ignore ahSolument quelïe eSt la  
cause prochaine de ces phénomènes,  
mais pour rendre raison de chacun  
d’eux, on a admis pluSieurs hypothèses,  
dont leS deux suivante.-' méritent SeuleS  
d’être rapportées. I » Celle de *Franklin,*qui suppose l’existence d’un fluide parti-  
culicr répandu danS tous leS corpS, et  
dont chacun d’eux possède une quantité  
relative à sa capacité ; tant que le fluide  
eSten équilibre dansunsystémede corps,  
on n’observe rien de particulier, mais

dès que cet équilibre vient à être rompu  
par une cause quelconque, il tend aussi-  
tôt à se rétablir, et donne ainsi lieu aux  
phénomènes électriques. 2“Celle de  
*Symmer,* qui suppose dans tous les corps  
l’existence d’un fluide dont le globe est  
le réservoir commun. Ce fluide, appelé  
*naturel,* n’a paS de propriétés électriques  
par lui-meme ; il résulte de la combinai-  
son de deux autres fluides dans lesquels  
seuls résident ces propriétés, qu’on peut  
isoler de diverses manières, qui produi-  
sent alors des phénomènes dependansde  
leur nature respective, qui ont en outre  
une grande tendance à se neutraliser  
run l’autre, et qui, en se reunissant,  
donnent encore lieu à d’autres effets.  
L’électricité joue un grand ro)e danS la  
nature. On a conStaté depuis peu qu’il  
fallait ajouter les phéliomèncS magnéti-  
ques à ceux quicornposaient déjà Son do-  
maine.

*Electricité animale,* ou *galvanisme.*

*Electricitè galvanique, galcaiûsme, rol-  
taîsme ;* électricité développée par le  
contact de deux corps de nature dilfé-  
rente.

*Electricité magnétique. V.* MAGNÉTISME.

*Electricité négative.* C’est, dans rhy-  
pothése de Symmer, celle qui jouit, à  
l’égard de l’autre, des mêmes propriétés  
que celles de la grandeur négative des  
géomètres par rapport à la grandeur po-  
sitive. Selon Franklin, un corps est élec-  
trisé négativement, quand il contient  
moins d’électricité qu’un autre. L’élec-  
tricité négative répond à l’électricité ré-  
sineuse. On a imaginé pour la désigner  
le signe : – E.

*Eleetncité positive.* Dans l’hypothèse  
de Symmer, c’est celle qui présente, par  
rapport a l’autre, les mêmes propriétéS  
que celleS de la grandeur positive des  
géomètres par rapport à la grandeur né-  
gative. Dans le système de Franklin, un  
corps est électrisé positivement, quand  
il contient plus d’électricité qu’un autre  
corps. L’électricité positive répond à  
l’électricité vitrée. On la désigne souvent  
par ce Signe : – f – E.

*Electricité résineuse –* celle qui se mani-  
feste le plus souvent lorsqu’on frotte une  
réSine.

*Eleetricdtè vitrée ;* celle qui se déve-  
loppe le plus ordinairement quand on  
frotte le verre.

ELr.cTRlQUE, adj., *elcctrirus* (ήλεήϊρον,  
succin) ; qui a rapport à l’élcctricite. —  
*Aigrette électrique,* jet de lumière que,  
dans robscunté, on voit s’élancer d’une

pointe placée sur le conducteur d’une  
machine, lorsqu’on tourne le plateau ; il  
faut que la machine soit disposée pour  
donner du fluide positif, car avec le flui-  
de négatif on n’obtient qu’un point lu-  
mineux : ce phénomène tient à ce que  
les corpS pointus ne peuvent pas conser-  
ver l’électricité qu’on leur communique.  
*.—Atmosphère électrique,* synonyme de  
*sphère d’activité électrique.—Bain électri-  
que,* atmosphère électrique dont on en-  
toure une perSonne assise sur un isoloir  
en forme de tabouret, et communiquant  
avec le conducteur d’une machine cn  
mouvement.—*Balance électrique,* balan-  
ce de torsion de Coulomb modifiée, dont  
on se sert pour mesurer les forces attrac-  
tives et répukives des fluides électriques.  
 *Batterie électrique,* Iéunion d’un cer-  
tain nombre de bouteilles de Leyde, dont  
on fait communiquer entre elles, d’une  
part les garnitures extérieures, de rau-  
tre les garnitures intérieures, pour ob-  
tenir de pluS grands effets électriques.—  
*Bocal électrique,* gobelet de verre dont  
les deux faces sont garnies de feuilles d’é-  
tain juSqu’à une petite distance deS  
bords.—*Canne électrique,* tube de verre  
garni comme une bouteille de Leyde or-  
dinaire, et qui eSt renfermé danS un tube  
de fer-blanc peint. – *Carillon électrique,*résonnance produite pardeS timbres mé-  
talliques portée sur une tige métallique,  
accrochée elle-même au conducteur d’u-  
ne machine électrique. – *Carreau élec-  
trique* ou *fulminant*, plaque de verre re-  
couverte sur chacune de Ses deux fàceS  
d’une feuille d’étain qui ne S’étend pas  
jusqu’à son bord, – *Cerf-volant électri-  
que,* machine imaginée par Roumas,  
pour constater ridenlité de la foudre  
avec l’électricité. – *Combustion électri-  
que,* combustion produite par l’étincelle  
électrique lancée Sur un corps combus-  
tible.— *Commotion électrique ;* secousse  
pluS ou moins violente, donnée par l’é-  
lectricité à un être doué de la Sensibilité.  
*— Conducteur électrique ;* cylindre métal-  
lique, Soutenu par deS colonnes de verre,  
qui est placé au-devant du plateau de la  
machine électrique.—*Courant électrique ;*lorsqu’on fait communiquer un fil métal-  
lique avec leS deux poieS d’une même  
pile, il s’établit dans son intérieur deux  
courans en sens inverse, d’un pûle à l’au-  
tre. – *Corps électrique,* qui est Suscep-  
tible de s’électriser, ou qui rest effec-  
tivement. – *Danse électrique ;* expé-  
rience de physique qui consi.ste a faire  
sauter de petites figures cn papier ou en

moelle de sureau sur une plaque de mé-  
ta ! suspendue au conducteur de la ma-  
cbine.—*Etincelle électrique ;* bleuette lu-  
mineuse qu’on tire d’un corps conduc-  
teur chargé d’électricité, quand on lui  
présente le doigt, ou un corps conduc-  
teur à rétat naturel. – *Fluide électrique ;*on a donné aux deux fluides électri-  
ques, i " les noms de *i ilrè* et de *résineux,*parce que l’un est ordinairement fourni  
par le frottement du verre, et l’autre  
par celui de la résine, quoique cela  
n’ait pas lieu dans toutes les circonstan-  
ceS ; 2° ceux de *positifei* de *négatif,* dé-  
nominations par lesquelleS on leS com-  
pare à des quantités mathématiques  
de même genre, affectées de signes  
contraires, qui Se détruiSent en tout ou  
en partie, par leur addition, suivant  
leur rapport de grandeur, et dont la  
pluS grande produit un reste affecté de  
.son signe. – *Force électrique ;* cause qui  
produit leS divers phénomènea électri-  
ques.—*uacldneélectrique ;* instrument de  
physique au moyen duquel l’électricité  
produite par le frottement d’une plaque  
de verre entre quatre coussins remplis de  
soie. S’accumule à la Surface d’un cylin-  
dre métallique placé devant ce plateau.  
*— Matière électrique ;* cause hypothéti-  
que des phénomèneS électriques.— *Phé-  
nomène électrique ;* effet produit par ré-  
lectricité. – *Plateau électrique ;* plaque  
de verre par le frottement de laquelle on  
développe l’électricité dans la machine  
de ce nom. – *Principe électrique ;* cause  
inconnue deS phénomèneS de l’électri-  
cité.—*Poissons électriques,* qui dévelop-  
pent à leur gré une plus ou moins grande  
quantité d’électricité, dont ils se servent  
pour se défendre contre leS attaques de  
leurs ennemie, ou pour engourdir les  
animaux dont ils font leur pâture : ce  
Sont la torpille vulgaire, la torpille à  
une tache, la torpille marbrée, la tor-  
pille de Galvani, la raie du Brésil, le  
trichiure électrique, l’anguille de Suri-  
nam, le silure électrique et le tétrodon  
électrique.—*Secousse électrique ;* com-  
motion donnée à un animal par l’élec-  
tricité.—*Sphère d’activité électrique ;* es-  
pace circonscrit hors des limites duquel  
un corps électrLé ce.sse de pouvoir ma-  
nifester Son action. – *Tension électrique ;*quantité plus ou rnoinS considérable d’é-  
lectricité accumulée a la surface d’un  
corps, ou elle est retenue par l’air arn-  
biant. – *Vertu électrique ;* propriété de  
donner lieu aux phenor. Iènes de l’élec-  
tricité.

ELECTRIsATtoN, S. L, *electrisatio ;* opé-  
ration de physique qui consiste à exciter  
ou à mettre en évidence la propriété élec-  
trique dans les corps. Le frottement, le  
contact, la chaleur et la compression,  
.sont les moyens qu’on emploie à cet ef-  
fet. H se développe aussi de l’électricité  
dans quelques opérations chimiques, et  
divers poisSons ont la faculté d’en déga-  
ger a volonté.

ELECTRISER, v. a. ; développer rétat  
électrique dans un corps ; le mettre dans  
les conditions nécessaires à la manifesta-  
tion des phénoménes électriques ; lui  
communiquer le fluide électrique par un  
moyen quelconque. On électrise un corps  
de deux manières, i° par *communica-  
tion,* en approchant un conducteur isolé  
d’un corps non conducteur à rétat élec-  
trique ; 2° par *excitation,* c’est-à-dire  
en décomposant le fluide naturel par le  
frottement, le contact, lapreSsion, la  
chaleur, et quelques autres moyens ana-  
logues. Quant à l’application de l’élec-  
tricité en médecine, elle se fait par sim-  
ple communication, par hain, par étin-  
celleS, par aigrettes ou par commotion.

ELECTRocIIÉMIsME, s. m., *eleclrochemis-  
mus ;* théorie dans laquelle on explique  
l’affinité et tous les phénomènes chimi-  
ques des corps par les lois de la polarité  
électrique.

ELECTRoGÈNE, S. m.*, clectrogeniurn*(ηλεκτρον, succin, γένω, j’engendre) ;  
nom donné par quelques physiciens à la  
cause inconnue de.s phénoménes électri-  
ques.

ELECTRoI.oGIE, s. L, *eleetrologia* (ήλεκ-  
τρον, succin, λόγος, discomS) ; théorie de  
l’électricité.

EI. ECTRoMÈTRE, s. m.*, electrometrum*(ηλεκτρον, succin, μέτρον, mesure) ; in-  
strument qui sert à déterminer la quan-  
tité approximative de fluide électrique  
que renferme un corps.

ELECToMoTEUR, s. m. ; nom générique  
qu’on emploie pour désigner tout appa-  
reil propre à développer l’électricité par  
le simple contact de corps d’une nature  
différente.

ELECTROPHoRE, S. m., *elcctrophorum*(ηλεκτρον, succin, φέρω, je porte) ; instru-  
ment au moyen duquel on peut rendre  
l’électricité sensible à volonté dans un  
plateau de verre.

LLECTRoSCoPE, s. m,*, electl-oscopium*(ήλεκτρον, succin, σκοπέω, je considère) ;  
instrument destiné à faire connaître l’es-  
pèce d’électricité qui anime on corpS.

ELECTUA1RE, s. m., *electuarium, elec-*

*tarium ;* composé pharmaceutique mou  
et un peu pluS épaiS que le miel, qu’on  
prépare avec des poudres, deS pulpes,  
des extraits, du Sirop, du miel, etc.

*Electuaire anthelmintique. V.* **Οριατ***anthelmintique.*

*Electuaire bénit laxatif ;* composé de  
racine de turbitli, d’écorce de racine  
d’ésule, de scammonée, d’hermodactee,  
de roSeS rouges, de girofle, de Spica-  
nard, de gingembre, de safran, de grai-  
nes d’amomum, de saxifrage, d’ache,  
de persil, de carvi, de petit houX, de  
grernil et de grand cardamome, de poi-  
vre long, de macis, de petit galanga et  
de chlorure de sodium, substances qu’on  
incorpore au miel despumé, après les  
avoir réduiteS en poudre.

*Electuaire caryocost'n. V.* CARYOCOSTIN.

*Electuaire catholicon double. V.* CATHO-  
LICoN.

*Electuaire diaphaeniX. V.* DIAPHÆNIX.

*Electuaire diaprun simple. V.* DIAPRUN.  
*Electuaire diaprun solutif r.* DIAPRUN.  
*Electuaire de Galien. V.* IIIERA *picra.  
Electuaire de Mèsue. V.* ELECTU. IRE *de  
psyllium.*

*Electuaire de Nicolas de Saterne. V.  
Electuaire bénit laxatif.*

*Electuaire de Pasehius. V.* H1E1IA *dia-  
colocynthidos.*

*Electuaire de psyllium* ; compoSé de su-  
cre, de Suce dépurés de buglose, de  
bourrache, d’endive, d’ache et de fume-  
terre, de feuilles de séné, d’épithym,  
de graineS d’aniS, de racine d’asaret,  
de capillaire blanc, de spicanard, de  
graines de psyllium et de violettes, de  
Scammonée, de roSes rouges, de rhu-  
barbe, de réglisse, d’ivoire calciné à  
blanc, de graines d’épine-vinette, de  
pourpier, de coriandre, d’anis et de fe-  
nouil, de gomme adragant et de mastic.

*Electuaire de lthazès ;* composé exci-  
tant, dans lequel on fait entrer des  
baies de laurier, des feuilles de rliue, du  
sagapenum, de l’opopanax, des graines  
d’année, de cumin, de nielle, de live-  
che, de carvi, de daucus de Crète, de  
l’acorevrai, de l’origan entier, desaman-  
deS amères, du poivre long, du poivre  
noir, de la menthe aquatique et du cas-  
toreum, le tout bien pulvérisé et incor-  
poré dans du miel liquéfié.

*Electuaire fébrifuge. V,* 0PIAT *fcbri-  
fuge.*

*Electuaire léi.itif ;* composé de racine  
île polypode de cuêne, d’orge entier et  
mondé, de tamarin, de raisin sec, de  
jujubeS, de sehestes, de pruneaux noirs.

de scolopendre, de mercuriale, de fleurs  
de violette, de régliSse, de séné de la  
Palte, de graines d’anis et de fenouil,  
de pulpeS de pruneaux, de tamarin et  
de caSSe, et île encre.

*Elettuaire stomachique. V.* **Οριατ** *sto-  
machique d’H elvédtus.*

ELÉMENT, S. m.*, elementum, prinei-  
pium primittvum.* On donne aujourd’hui  
ce nom, en chimie, à celles dcS parties  
con tituantes des corps qui, soumises à  
l’action de tous les menstrues connus, ne  
se montrent point composéeS de Substan-  
ceS hétérogènes, ce qui prouve non pas  
qu’elles sont réellement simples, mais  
qu’on n’est point parvenu jusqu’aujour-  
d’hui à le.s décomposer. Le nombre en  
est considérable, et varie sans cesse par  
les progrès journaliers de rart. | On ap-  
pelle *élemens* des couples de plaques de  
zinc et de cuivre, Soudées par toute leur  
surface, dont on Sc sert pour construire  
les piles voltaïques dites à *auge.*

ÉLÉMENTAIRE, adj., *elementaris ;* qui a,  
ou auquel on attribue le caractère d’un  
élément : *feu, sibre, principe, qualité  
élémentaire.*

ELEMI, S. m.. *elemi raina ;* nom donné  
a deux résines très-voisines l’une de l’au-  
tre : 1° *èlémi oriental,* fourni par ramy-  
*ris zeylonica,* arlIie d’Ethiopie et de  
Ceylan : il est jaunâtre ou d’un blanc  
vert, solide à l’extérieur, mou et gluant  
à l’intérieur, d’une odeur de fenouil, et  
en petites masses cylindriques ; a0 *élèmi  
bâtard,* fourni par *l’amyris elemifcra,*arbre d’Amérique : il est en grosses mas-  
Scs demi – transpaientes, fragiles, et  
d’une Saveur amère. Ces deux résines  
Sont irritantes : on ne leS emploie qu’a  
l’extérieur.

EI. ÉoMÉIa, S. m., *elœ.omcli, s\eaip.of,*huile epaiSse, âcre et purgative, dont  
parle Dioscoride. On ignore quelle plante  
la fournit.

E.. ÉO-SACCHARUM, S. m., *elaeo-saccha-  
rum,* ἐλαιοσάκχαρον ; médicament com-  
posé qu’on prépare en versant une huile  
essentielle sur du sucre en poudre, et  
triturant le mélange jusqu’à ce que leS  
deux Substances Soient unies intime-  
ment.

ELÉPHANTIASIS, s. m., *elephanliasis,  
clephantia, elcphantiasmus (ἐλέφας,* élé-  
phant) ; phlegmasie chronique de la peau,  
dans laquelle celle-ci eSt dure, tuméfiée,  
inégalement sqnammeuse, ridée, et finit  
Souvent par s’ulcérer, ce qui entraîne la  
chute deS poils et des ongles, la carie deS  
os voisins, etc. D’autres fois elle con-

siste dans un gonflement douloureux des  
glandes lymphatiques, qui forment une  
Sorte de chapelet le long du trajet deS  
vaisseaux ; la paitie qui est affectée de-  
vient rouge, douloureuse, augmente de  
volume, et préSente des nodosités ; les  
mouvemens y Sont difficiles, etc. A cet  
etat Se joignent deS phénomènes sym-  
pathiques plus ou moins importanS, Sui-  
vant l’intensité de la maladie et le Siège  
qu’elle occupe : cette dernière nuance,  
qui constitue *l’èlèphantiasis des Arabes,*se répète plusieurs fois de cette manière,  
avant que de devenir permanente ; la  
première forme *l’èlëphantiasis des Grecs.*

I LeS *èléphantiasis de Cayenne, des Indes,  
de Java,* ne Sont autre chose que des  
variétés de la même affection, à laquelle  
on a imposé l’épithète *d’eléphantiasis,* à  
cause de la ressemblance qu’on a cru  
trouver entre la peau malade et celle de  
l’éléphant.

ELÉPHANTIQUE, adj,, *elephanticus ;* qui  
eSt affecté d’éléphantiasiS.

ELÉPHANToPE, *elcphantopus (*ἐλέφας,  
éléphant, ποῦς, pied) ; Se dit de rélé-  
phantiasiS qui attaque les extrémités in-  
férieureS.

ELÉVATEUR *commun de rüile du nez et  
de la lèvre supérieure,* S. m., *elevator la-  
biorum communis ;* muscle (grand-SuS-  
maxillo-labial, Ch.) pair, mince et trian-  
gulaire, qui, de l’apophySe montante de  
ros maxillaire supérieur, Se porte à l’aile  
du nez et à la lèvre supérieure, parties  
qu’il sert à élever et à tirer un peu en  
dehors.

*Elévateur de l’aile du nez, elevator alee  
nasi. V.* PYRAM1DAL *du nez.*

*Elévateur de rèpiglotte, elevator epi-  
glotlidis. V.* H Yo-ÉPIGLOTTIQUE.

*Elévateur de rhumèrus, elerator lut.  
meri. V.* DELToÏDE.

*Elévateur de ta lèvre inférieure, eleva-  
tor labii inferioris. V.* HoUPPE *du menton.*

*Elévateur de rœil, elevator oculi. V.*DROIT *supérieur.*

*Elévateur de roreille, elevator auris ;*petit faisceau de fibres charnues, à peine  
prononcé, qui s’r.tlache à la partie Supé-  
rieure du cartilage de l’oreille externe.

*Elévateur de la paupière inférieure, ele-  
vator palpebree inferioris.* Quelques ana-  
tomiStes ont donné ce nom à la portion  
inférieure du muScle orbiculaire des pau-  
pières, qu’ils croyaient propre à relever  
l’inférieure.

*Elévateur de la paupière supérieure,  
elevator palpcbrae saperions. V.* RELEVEUR  
*de la paupière supérieure.*

*Elévateur du testicule, elevator testi-  
culi. V.* CEÉMASTER.

*Elévateur propre de la lèvre supérieure.  
elevator labii saperions proprius ;* muscle  
(Inoyen-Sus-maXillo-labial, Ch.) pair,  
aplati, mince et carré, qui s’attache  
d’une part aux os jugal et maxillaire, et  
Se perd de l’autre dans la lèvre supé-  
r: eure, qu’il élève et porte un peu en  
dehors.

ELÉVATION, S. f., *elevatio ;* état d’une  
chose qui se trouve portée au-dessue,  
soit d’une autre, soit du point qu’elle  
devrait Occuper. – *Elévation de tempé-  
rature,* chaleur plus considérable. – *Elé-  
vation du pouls,* force plus grande avec  
laquelle l’artère frappe le doigt appliqué  
Sur elle.

ELÉvATOIRE, s. m., *elevatorium, vectis  
elevatorius ;* tige d’acier, longue de six à  
huit pouces, dont les extrémités Sont  
plus Ou moins fortement recourt ées en  
sens inverse, aplaties, taillées en biseau,  
et rugueuses du côté de leur concavité,  
dont on se sert, comme d’un levier du  
premier genre, pour relever leS pièces  
d’os enfoncées vers l’intérieur du crâne,  
ou pour extraire la rondelle osseuse déta-  
chée par la couronne de trépan.

*Elévatoire de J.-L. Petit.* Il se compoSe,  
r ° d’un chevalet deStiné à Servir de point  
d’appui, et qui repréSente une Sorte  
d’arc dont leS extrémités reposent Sur le  
crâne, à quelque diStance de la fracture,  
et dont la convexité offre à sa partie  
moyenne une espèce de pivot entouré  
d’un pas de vis ; 2° d’un long levier  
monté sur un manche, recourbé à Son  
extrémité comme leS élévatoires ordi-  
naires, et dont la tige est percée de troue  
taraudés qui, recevant le pivot que pré-  
sente le chevalet, fixent d’une manière  
invariable, et Selon lebeSoin, là longueur  
deS bras du levier.

*Elevatoire de Louis ;* c’eSt celui de J.-L.  
Petit, modifié de manière que le levier,  
au lieu de se joindre par une charnière  
au cheval Ct, est articulé avec lui par une  
jointure en genou, ce qui procure la faci-  
lité de donner à l’instrument leS divers  
degréS d’inclinaison nécesSitéS par la po-  
Sition variable des fragmenS qu’on veut  
relever.

*Elévatoire triploïde, vectis triploïdes ;* in-  
strument dont l’usage est aujourd’hui  
abandonné, et dont on se servait autre-  
fois pour relever leS fragmens des fractu-  
res du crâne, enfoncés vers l’intérieur de  
la cavité. Il était composé de trois bran-  
ches écartées l’une dc l’autre par une de

leurS extrémités, de manière à former  
un trépied qu’on appuyait Sur leS points  
solides voisins de la fracture, apréS ra-  
voir garni de couSsinets ; réunieS, par  
l’extrémité oppoSée, au moyen d’un  
écrou traverse par une vis terminée  
d’un côté par un crochet, et de rautre  
par une poignée deStinée à le faire rnou-  
voir de haut en bas ou de baS en haut,  
selon qu’on voulait abaisser le crochet  
pour rengager souS les fragmens osseux,  
ou que, leS ayant saisis, on voulait les  
ramener au niveau des auhe.s pieces du  
crâne.

ELEVURE, s. f., *efflorescentia ;* ce mot  
est synonyme *ά’exanthème.*

ELIQUATI0N. *V.* C0LLIQUATI0N.

ELIxATIoN, S. f. *elixatio,* ἔψησις ; coc-  
tion, décoction.

ELIXIR, s. m., *elixir* (ἔλκω, j’extrais,  
ou ἀλέίω, je porte secourS, ou de l’arabe  
*al-ecsir,* chimie) ; médicament compoSe  
de pluSieurS substances disSotrteS danS  
l’alcool.

*Elixir américain. V. Elixir antilaiteux  
de Courcelles.*

*Elixir antiasthmatique de Boerhaave,*teinture alcoolique de racine.s d’asaret,  
de calamus aromatique, d’aunée, d’iriS  
de Florence et de réglisse, de graines  
d’anis, et de camphre.

*Elixir antilaiteux de Courcelles,* pro-  
duit de la distillation de l’alcool a O,  
degrés avec des racineS de cabaret, de  
palmiste, d’aunée, de canne à sucre,  
d’aristoloche ronde et de canne des jar-  
dins, deS calebaSses, de ropium, de  
l’écorce de bois de fer, de l’herbe aux  
charpentiers, dcS feuilleS d’avocatier, de  
millepertuis, de petit baume, de Sureau  
et d’oranger, de, s fleurs d’oranger et de  
tilleul, des baies de genièvre et des Som-  
mités de romarin, auquel on ajoute assez  
d’eau pour le ramener à 20 degréS, et  
dans lequel on fait infuser ensuite le  
marc de la distillation réduit en cen-  
dres, deS fleurs de coquelicot et de la  
racine de garance. Outre l’alcool et les  
substances aromatiqueS, il contient au  
moins du sous carbonate de potasse.

*Elixir antiscrofuleux dc Peyrilhe,* tein-  
ture alcoolique affaiblie de racine de gen-  
tiane, dans laquelle on fait disSoudre du  
sour carbonate de potasse.

*Elixir antiseptique d’Huxharn,* tein-  
ture alcoolique de sa'ran, d’écorce d’o-  
range, de quinquina, de serpentaire de  
ὸ irginie, de cochenille et de camphre.

*Elixir truulx,* produit de la di.stilla-  
tion répétée troiS fois de l’alcool à 3a  
iG.

I

degrés sur des aulx pilés, danS lequel On  
fait dissoudre du camphre.

*Elixir de Garas,* teinture alcoolique  
d’aloès, de myrrhe, de Safran, de can-  
nelle, de girofle et de muscade, édul-  
corée avec le sirop de capillaire, et aro-  
matisée avec l’eau de fleurs d’oranger.

*Elixir de propriété de Paracelse*, tein-  
ture alcoolique de myrrhe, de safran et  
d’aloès, à laquelle on ajoute souvent un  
peu d’acide Sulfurique.

*Elixir de Spiua. V.* RAuME *de rie.*

*Elixir odonlalgique de la Faudiguère,*teinture alcoolique de gayac, de pyrè-  
thre, de muScade, de girofle, et d’huiles  
volatileS de hergamotte et de romarin.

*Elixir parégorique anglais,* mélange  
d’ammoniaque liquide, d’acide benzoï-  
que, de safran, d’opium, et d’huile es-  
sentielle d’anis, Sans alcool.

*Elixir pour les dents, d’Ancelot ;* tein-  
ture alcoolique de romarin et de pyrè-  
thre.

*Elixir stomachique de Stoughton,* tein-  
ture alcoolique d’absinthe, de chamæ-  
drvs, de gentiane, d’écorce d’orange  
amère, de caScarille, de rhubarbe et  
d’aloès.

*Elixir thériacal,* alcool de méliSse  
composé, danS lequel on a fait macérer  
de l’esprit volatil huileux, de la théria-  
que, du Sucre, de reau de cannelle, et  
du lilium de ParacelSe, ou alcool de po-  
taSSC pure.

*Elixir viscéral d’Ifoffmann,* infusion  
d’extraits d’absinthe, de chardon bénit,  
de petite centaurée et de gentiane, et  
d’écorce d’orange amère, dans du vin  
de Malaga ou de Hongrie.

*Elixir vitriolique de Mynsicld,* alcool  
qu’on a fait digérer sur un mélange de  
racines de galanga et d’acore, de bois  
d’aloès, d’écorce de citron, de fleure de  
camomille romaine, de feuilles de Sauge,  
de petite absinthe et de menthe frisée,  
de girofle, de cannelle, de cubèbeS, de  
muscade et de gingembre, noirci et  
charbonné par l’acide sulfurique.

ELIXIvrATloN. *V.* L I X I v I ATIΟΝ.

ELLÉBORE. *V.* HELLÉBORE.

ELLÉroRIsME. *V.* HELLÉRoRISME.

EL0NGAT10N, S. L, *elongatio (elongare,*allonger, étendre)-, augmentation île la  
ongueur d’un membre, par suite Oe la  
maladie d’une articulation Supérieure.

I Extension pratiquée pour opérer la ré-  
duction des fractureS et des luxations.

ELUTRIATI0N, s. f., *elutnatio, p.t-ay-*Γισμὸς *(elutriare,* verser d’un vasc danS  
un autre) ; décantation.

ELUXATI0N. *V.* EUXATION.

ELYTRoCÈLE, s. f., *elytrocele (εΐυτραν,  
enveloppe,* κήλη, tumeur) ; nom donne  
par vOgel à la hernie vaginale.

ELYTRoÏDE, adj., *elytroides,* ἐλυτροειδὴς  
(ἔλυτρον, gaine, enveloppe, εἷδος, reS-  
Semblante) ; nom donné au prolonge-  
ment du péritoine qui accompagne le  
testicule quand celui-ci franchit l’annea u  
inguinal pour passer dan.s le scrotum,  
et qui lui forme une enveloppe Spéciale  
quand le col par lequel cette expansion  
communiquait avec l’abdomen S’est obli-  
téré

ELYTRoÏTE ou ELYTRITE, *elytroitis, ely-  
tritis (ἔλυτρον*, gaine) ; inflammation du  
vagin.

ELYTRoPTosE, S. L, *elytroptosis* (ἔλυ-  
τρον, gaine, πτώσις, chute) ; renverse-  
ment du vagin, Selon CalliSen.

ELYTR0RRHAG1E, s. L, *elytrorrhagia* (ἔλυ-  
τρον, gaîne, ῥέω, je coule) ; écoulement  
de Sang par le vagin.

EMACiATIoN, s. L, *emaciatio*,- amai-  
grissement, maigreur.

EMACIÉ, ad'., *emaciatus ;* amaigri, de-  
venu maigre.

EMAIL *des dents,* S. m., *dentium nitor ;*Substance d’un blanc laiteux, liS.se et  
polie à la surface, composée de fibrea  
presque perpendiculaircS, d’où lui vient  
Son aspect velouté, qui forme une couche  
assez mince sur la couronne deS dentS,  
et qui est Sécrétée par la face interne de  
la lame interne de la capsule dentaire.  
On rappelle aussi *substance vitrée.*

EMAILLÉ, adj., *nitens ;* qui eSt d’émail  
ou couvert d’émail.—*Substance émaillée,  
vitrée, ou émail.*

EMANATION, s. L, *emanatio (emanare,*émaner, prendre Sa Source) ; s’entend  
de corpS qui proviennent ou tirent leur  
origine d’autres corps, tels que la lu-  
mière qui émane du soleil, les miasmes  
qui résultent de la décomposition pu-  
tride des Substances animales ou végé-  
tales.

EMASCULATION, s. f.*, emasculatio ;* ac-  
tion d’émaSculer.

EMASCULER, v. a., *cmasculare ;* priver  
un animal mâle des organeS ou de la fa-  
culté de la génération.

EMBARRAS *gastrique,* S. m., *colluvies  
gastrica ;* nuance de l’irritation gaStrique  
danS laquelle il y a perte de l’appétit,  
amertume et empâtement de la bouche,  
langue blanche ou jaunâtre, Sentiment  
de gêne à répigaStIe, cl quelquefoiS dou-  
leur à celte région, avec des nausées et  
vomissemens bilieux ; cet état s’accom-

pagne do céphalalgie, de laSSitudeS et  
de douleurs dans le dos et les membres.

*Embarras gastro-intestinal,* gastro-en-  
térite légère dans laquelle se trouvent  
réunis les symptômes de rembarras gas-  
trique et de rembarras intestinal.

*Embarras intestinal.* On ne sait pas  
jusqu’à quel point l’embarraS intestinal  
des auteurs peut exister sans que l’eeto-  
mac soit affecté en même temps. Dans  
tous les cas, ils lui assignent pour carac-  
tères principaux le gonflement et la ten-  
sion du ventre. deS coliques, deS borbo-  
rygrneS, la Sortie de gaz par l’anus, la  
constipation, ou la diarrhée de matières  
jaunes ou verdâtres, etc., etc.

EMBARRER (s'), *impedire ;* se dit d’un  
cheval qui, dans récurie, pasSe une de  
ses jambes de l’autre côte de la barre.

EMBARRURE, S. L, *engisoma (in,* en,  
*vara,* pièce de bois trauSversale) ; pas-  
sage d’une esquille du crâne entre les oS  
sains et la dure-mère ; placement de  
cette esquille en travers de la direction  
de la fracture. | Lee hippiatres appellent  
*embarrure* une contusion on une écor-  
clrure provenant de ce qu’un cheval S’est  
embarré.

EMBAUMEMENT, s. m., *balsamatio, con-  
ditura cadaverum (balsamum,* baume) ;  
opération qui consiste à imprégner les  
cadavreS deS animaux morts de Sub-  
stances propres à les empêcher de se  
putréfier, et à les mettre ainsi en état  
de se conserver.

EMBI. IC. *V.* M1ROBOLAN *emblic.*

EMBoLE, s. L, ἐμβολὴ (*ἐμβάλλω,* je re-  
rncts) ; réduction.

EMBONPOINT, s. m., *bona eorporis habi-  
tude ;* état du corps de rhomme et des  
animaux, danS lequel la quantité de  
graiSse est proportionnée à son volume  
et à sa stature. L’embonpoint excessif  
avoisine rétat maladif, et constitue  
*l’obésité.*

EMBoRIsME, synonyme *d’anévrisme.*

EMBOUCHER, v. a., *indere lupulum ;*c’est choiSir une bride et un mors appro-  
priés à la bouche d’un cheval. D’où vient  
*embouchure.*

EMBROCATION, s. L, *emlyrocatio, em-  
brogma, impluvium* (ἐμβρέχω, j’arrose).  
Cette expression est employée pour dé-  
signer les fomentations que ron fait avec  
l’buile. *V.* FOMENTATION, dont ce mot est  
synonyme.

EMBR YoCToN IE, s. L, *fœtus trucidalio*(ἕμβρυον, embryon, κτεινω, je tue) ; opé-  
ration généralement réprouvée aujour-  
d’bui, et qui consistait à faire périr le

fœtus danS le sein de Sa mère, pour faci-  
liter l’accouchement.

EMRR YoGR ΑΡΗΙE, S. L, *embryographia*(ἕμβρυον, fœtus, γράφω, je décris) ; des-  
cription générale, du fœtus.

EMBRYOLOGIE. s. f., *embryologia* (ἔμ-  
βρυον, fœtus, λόγος, diseourS) ; traité sur  
le fœtus.

EMBRYON, S. m., *embryo,* ἔμβρυον (ἐν,  
danS, βρύω, je pousse) ; premier rudi-  
ment d’un corpS organisé, peu de tempS  
après qu’il a été formé par l’acte de la  
génération.

EMBR YoTH L ASTE, S. m. (ἕμβρυον, em-  
bryon, θλάω, je brise) ; inStrument pro-  
pre à briSer les os du fœtus, pour en faci-  
liter l’extraction.

EMBRYoToCIE, S. L, *embryotohia* (ἔμ-  
βρυον, fœtus, τοκάω, je Suis sur le point  
d’accoucher) ; terme créé par Scburig  
pour désigner les cas danS lesquels on a  
vu un enfant du Sexe féminin venir au  
monde avec un fœtus dau.s Sa matrice.

EMBRYoTOME, S. m., *embryotoml.s (t’p--*βρυον, embryon, τέμνω, je coupe) ; in-  
strument propre à dépecer le fœtus mort  
danS le sein de sa mère.

EMBRYOTOMIE, S. L, *embryotomia* (ἔμ-  
βρυον, embryon, τέμνω, je coupe) ; dis-  
section d’un fœtus. | Opération chirur-  
gicale qui consiste à dépecer un fœtus  
mort avant de naître, pour en faciliter  
l’extraction.

EMBRYULCE, S. m., *embryulcus, ἐμ-  
βρυουλκὸς* (ἐμβρυον, embryon, ἕλκω, j’en-  
traîne) ; crochet de fer décrit par Fa-  
brice d’Aquapendente, et dont on Se  
Servait pour extraire l’enfant de l’utérus.

EMBRYULCIE, S. L, ἐμβριουλκια (ἐμβρυον,  
embryon, ελκω, je tire) ; extraction du  
fœtus à raide de remhryulce.

EMÉRIL, s. m., *smyris, σμ.ΰρις ;* coryn-  
don granulaire, roche noirâtre, d’une  
texture grenue, formée d’alumine, de  
Silice et de fer, et que sa grande dureté  
fait qu’on l’emploie pour polir lee mé-  
taux, apres l’avoir réduite en poudre.

ÉMÉTINE, S. m.*, emetina (ἐμέω,* je vo-  
mis) ; principe immédiat des végétaux,  
en écailles transparentes, d’un brun rou-  
geâtre, presque inodore, d’une saveur  
amère et un peu âcre, inaltérable à l’air,  
soluble dans l’eau et l’alcool, et inso-  
lnblc dans rether, qu’on trouve dans la  
partie corticale de ripécacuaulIa. Elle  
excite le vomissement à la dose de qua-  
tre grains diSsous dans quatre onces  
d’eau pour un adulte, auquel on admi-  
niStre cette dose eu deux ou trois prises.

EMÉrIQUE, adj. et s. m., *emeticus (ἐμέω.*

je vomiS) ; qui détermine le vomisse-  
ment. | Nom vulgaire du tartrate de po-  
tasSe et d’antimoine.

EMÉTISER, v.a.; administrer un vomi-  
tif, faire vomir.

EIIIÉTO – CATHARTIQUR, adj. et S. m.,  
*emcto-cathartieus* (ἔμετὸς, vomissement,  
καθαρτικὸς, purgatif) ; substance ou pré-  
paration médicamenteuSe qui fait vomir  
et purge en même temps.

EMÉTOLOGIE, s. L, *emctologia* (ἔμετὸς,  
vomissement, λόγος, discours) ; traité  
sur les vomitifs et le vomissement.

EMINENCE, S. L, *cminentia,* ἐξοχὴ, ἐξάν-  
θημα ; saillie qui S’observe à la surface  
d’un organe.

*Eminences olivaires. V.* CoRPs *olivaires.*

*Eminences portes. V.* PoRTEs.

*Eminences pyramidales. V.* CoRPS *py-  
ramidaux.*

EMISSAIRE *de Santorini,* adj., *emissll-  
rius Santorini*nom donné à deS veinules  
oui communiquent avec les Sinus de la  
dure-mère par certaines ouvertures du  
crâne, et qui, dans quelquee cas, peu-  
vent transmettre au dehors le sang que  
ces cavités contiennent.

EMIsslF, adj. *(emittere,* envoyer) ; qui  
envoie. – *Pouvoirémissif,* faculté qu’ont  
certains corps d’émettre du calorique,  
de la lumière.

EMlSsIoN, s. L, *emissio (è,* dehors,  
*mittere,* envoyer) ; action par laquelle  
on chasse une matière quelconque hors  
du corpS. *Emission de l’urine, du sperme,  
du pollen, des graines. – Emission san-  
guine,* sortie du Sang provoquée par  
l’art.

EMMENAGoGuE, adj. et s., *emmenago-  
gus* (ἕμμηνα, menstrues, ἄγω, je pousse) ;  
nom donné à des remèdes que ron croit  
propres à déterminer l’éruption des  
règles.

EMMÉNAGoLoGIE, s. L, *cmmenagologia*(ἔμμηνα, règles, λόγος, discours) ; traité  
des errménagogues.

EMMÉNOLoGlE, S. L, *emmenologia* (ἐμ-  
μηνα, menstrues, λόγος, diScours) ; traité  
sur la menstruation.

EMMlELLURE, s. f., *ungucntum mclli-  
tum ;* préparation dans laquelle entIait  
du miel, et qu’on appliquait dans diffé-  
rentes maladies du pied du cheval.

EMOLL1ENT, adj. et s. m., *emolliens  
(emollire,* amollir, ramollir) ; nom donné  
a des remèdes internes ou extcrneS qui  
ont la propriété d’affaiblir le ton des  
tissus vivans, de ralentir les mouvemens  
de la vie : on le.s tire des substances  
végétales formées en grande partie de

mucilage, de fécule, d’huile fixe, et des  
matières animales danS lesquelles la gé-  
latine, l’albumine et un corpS gras se  
trouvent en grande proportion.

EMoNCTolRE, s. m., *cmunetorium (emun-  
gère,* nettoyer) ; expresSron dont leS hu-  
moristes se servaient pour dé.signer tout  
organe chargé d’effectuer les excrétions  
qu’ils croyaient de.stinéeS à débarrasser  
d’un excédant Superflu, Soit cet organe  
seulement, soit l’organisme tout entier.

EMOTION, S. L, *emotio (è,* hors de,  
*motus,* mouvement) ; agitation d’eSprit.  
| Luxation.

EMPASME, S·m., *cm pas ma,* ἐμπασμα,  
κατάπασμα ; poudre aromatique qu’on ré-  
pand sur une partie du corpS pour abSor-  
ber la transpiration cutanée, ou pour en  
masquer l’odeur.

EMPATEMENT, S. m. ; tuméfaction œdé-  
mateuSe qui cède à la preSsion des doigte,  
et qui en conserve rimpreSsion.

EMPÊTRER, v. a., *impedire ;* mettre deS  
liens aux jambes des animaux qu’on fait  
pâturer. – (s'),.se dit d’un cheval qui  
est pris dans Ses tiaitS.

EMPHRACTlQUE, adj. et S. m.*, emphrac-  
ticus* (ἐμφράσσω, j’obStrue) ; se dit des  
substances qui bouchent leS pores de la  
peati. Ce mot est Synonyme *d’emplas-  
tique.*

EMPHRAGME, S. m.*, obturamentum,  
isiqipayp.x (ἐν, à* l’intérieur, φράσσω, je  
bouche) ; obstacle que le fœtus apporte  
lui-même à Sa Sortie danS leS accouche-  
menS difficileS.

EMPHRAXIE, S.L, *cmphraxis* (ἐμφράσσω,  
j’obStrue) ; obStruction.

EMPHYSÈME, S·m., *emphysema, ΐρφν-*σημα (ἐν, dans, φυσάω, je Souffle) ; tu-  
méfaction pluS ou moins élastique, cré-  
pitante et sans changement de couleur a  
la peau, produite par le développement  
Spontané ou par l’infiltration acciden-  
telle de l’air ou de quelque fluide aéri-  
forme dans le tissu cellulaire.

EMPIRIQUE, adj. et s. m., *empirions  
(Ipnttp'a,* expérience) ; qui ne suit que  
l’expérience ; nom donné aux partisans  
de rempirisme. Quelquefois on Se sert  
de ce mot comme Synonyme de *char-  
latan.*

EMPiRisME, 0. In. (ἐμπειρία, expérience) ;  
médecine établie sur l’observation seu-  
lement, et danS laquelle n’entrait au-  
cune théorie sur les causes et l’essence.  
deS maladieS.—*Empirisme raisonné ;* il  
était baee Sur l’observation, l’histoire et  
l’analogismc, que l’on nommait le tré-  
pied de l’empirisme, et s’occupait a

rechercher leS différenceS qui exiStent  
entre les maladies à raide du raisonne\*  
ment.

EMPLASTIQUE, adj., *emplasticus, ob-  
struons, ερ, ττΛαστιχος, έμγραχτιχος, εμ-*πλαπτομενὸς ; qui a leS caractères d’un  
emplâtre, qui S’attache comme un em-  
plâtre : *bougie, composition, consistance,  
médicament, onguent emplastique.*

EMPLASTROPOIÈSE, S. L, *emplastropoie-  
sis,* ἐμπλαστροποιεία ; art de faire les on-  
guens.

EMPLATRE, S. m., *emplastrum,* ἐμπλασ-  
τρος ; médicament composé, solide, fer-  
me et glutineux, qui se ramollit par  
l’action de la chaleur, et qui devient  
alors susceptible d’adhérer aux corpS sur  
lesquels on rapplique. On ne donne à  
proprement parler ce nom aujourd’hui  
qu’aux topiques danS lesquelS il entre  
de.s oxides métalliques.

*Emplâtre agglutinatif ;* mélange de  
poix blanche et d’emplâtre diachylon  
Simple, qu’on fait fondre ensemble.

*Emplâtre brute. V.* EMPLATRE *de cèruse  
noir.*

*Emplâtre brun. V.* ONGUENT *brun.*

*Emplâtre d’André de la Croix ;* mélan-  
ge de poix réSine, de réSine élémi, de  
térébenthine et d’huile de laurier, liqué-  
fiéee enSenrble à un feu très-doux.

*Emplâtre d’Ange Sala. V. Emplâtre  
magnétique.*

*Emplâtre de Benoit Textor. V. Emplâ-  
tre de mucilage.*

*Emplâtre de bétoine ;* suc non dépuré  
de bétoine, bouilli avec de la cire, de  
la réSine de pin, de la poix blanche, de  
la térébenthine, et des feuilles de plan-  
tain, d’ache, de laurier, de Sauge, de  
verveine et de scrofulaire.- quand l’eau  
de végétation eSt évaporée, on ajoute dn  
mastic, de l’encens et de la résine élémi.

*Emplâtre de blanc de baleine ;* mélange  
de cire blanche, de blanc de baleine et  
d’huile des quatre semences froides, li-  
quéfiées ensemble à feu doux : on le  
coule sur un marbre, et on le roule en  
rnagdaléons.

*Emplâtre de cèruse blanc ;* huile d’oli-  
veS dans laquelle on fait cuire, avec un  
peu d’eau, de l’oxide de plomb blanc, en  
ajoutant sur la fin de la cire blanche.

*Emplâtre de cèruse noir ;* mélange  
d’huile à brûler et d’oxide blanc de  
plomb, qu’on fait bouillir ensemble,  
en agitant sans cesse, jusqu’à parfaite  
dissolution de ce dernier.

*Emplâtre de charpie ;* composé d’huile  
d’olives, d’oxide de plomb blanc, de

litharge, de poix noire, de cire jaune,  
d’aloèS, de myrrhe et d’encenS. Autre-  
IoiS on y ajoutait de la décoction de  
charpie.

*Emplâtre de ciguë ;* mélange de poix  
résine, de cire jaune, de poix blanche  
et d’huile de ciguë, qu’on fait liquéfier  
avec des feuilles contuses de grande ci-  
guë- . H,

*Emplâtre de cire verte ;* composé de  
cire jaune, de poix résine, de térében-  
thine et de vert-de-gris.

*Emplâtre derabbéde Grasse ;* composé  
d’huile rosat, de litharge, d’oxide blanc  
de plomb, de suc dépuré de roses pâles  
et de cire jaune.

*Emplâtre de eabbé Doyen ;* composé  
d’emplâtre de la mère, de poix molle  
et de cire jaune.

*Emplâtre de la main de Dieu ;* composé  
d’huile d’oliveS, de litharge, de gom-  
me ammoniaque, de galhanum, d’opo-  
panax, de sagapenum, de mas.tic, d’en-,  
cens, de bdellinm, d’aristoloche ronde,  
de pieiï-e calaminaire, de vert-de-gris et  
de cire jaune.

*Emplâtre de la mère Thècle. V.* **Ον-**CUENT *brun.*

*Emplâtre de mélilot simple ;* suif chauffé  
avec des sommites fraîches de mélilot  
jusqu’à consomption de l’humidité, et  
auquel on ajoute ensuite de la poix résine  
et de la cire jaune.

*Emplâtre de mèlilot composé ;* suif liqué-  
fié avec de la cire jaune dans un mélange  
d’huile de mélilot et de camomille, au-  
quel on ajoute de la térébenthine, et dans  
lequel on incorpore enSuite des fleurs de  
mélilot et de camomille, des racines de  
guimauve, des graines de fenu-grec, deS  
racines de glayeul, du bdellium et de la  
gomme ammoniaque.

*Emplâtre de minium ;* composé d’huile  
d’olives, d’oxide de plomb rouge, de cire  
jaune et d’eau.

*Emplâtre de m inium mou. V.* CÉr. AT *de  
minium.*

*Em'lâtre de mucilage ;* mélange liqué-  
fié d’huile de mucilage, de poix réSine,  
de térébenthine et de cire jaune, auquel  
on ajoute de la gomme ammoniaque, du  
galbanum, de ropopanax, du sagape  
num et du Safran.

*Emplâtre de Nicolas Alexandrin. V.* ON-  
GUENT *de pompholix.*

*Emplâtre de Nuremberg :* mélange  
d’huile d’olives, de cire jaune, de suif,  
de minium et de camphre.

*Emplâtre de Baland. V. Emplâtre de  
soufre.*

*Emplâtre contre les ruptures ;* mélange  
liquéfié de poix noire, de cire jaune et  
de térébenthine, dans lequel on incor-  
pore de la racine de conSoude, du mas-  
tic, du laudanum, du suc d’hypocySte,  
de. la terre Sigillée et des noix de cyprès,  
le tout réduit en poudre.

*Emplâtre de savon ;* composé d’oxide  
rouge et d’oxide blanc de plomb, d’huile  
d’oliveS, de savon blanc, de cire jaune  
et d’eau.

*Emplâtre de savon camphré ;* le même  
que le précédent, auquel on ajoute du  
camphre.

*Emplâtre de soufre ;* mélange liquéfie  
au feu de cire jaune, de colophane, de  
myrrhe et de baume de soufre de Ruland.

*Emplâtre de styrax ;* composé de colo-  
pbane, de cire jaune, de résine élémi,  
d’emplâtre de charpie et de styrax li-  
quide.

*Emplâtre de tacamahaea. V. Emplâtre  
stomacal.*

*Emplâtre de Vigo cum mercurio ;* em-  
plâtre de vigo Simple, liquéfié au feu,  
danS lequel on incorpore du mercure  
coulant, éteint dans du styrax liquide et  
de la térébenthine.

*Emplàtrede Vigo réformé ;* mélange de  
vinaigre et de vin blanc, dans lequel On  
fait macérer des racines d’aunée et d’bié-  
ble. On le fait bouillir avec de rbuile de  
lin, de raxonge et de la litharge, puis  
on ajoute de l’huile de laurier, de la cire  
jaune, de la térébenthine, du styrax, de  
l’encens, de la myrrhe, du safran, de la  
racine d’aunée, et des huiles volatiles de  
lavande, de camomille, d’aneth et de  
matricaire.

*Emplâtre de Vigo simple ;* (composé  
d’une décoction de grenouilleS, de verS  
de terre lavés dans du vin blanc, de ra-  
cines d’hièble et d’année dans un mélange  
de vinaigre, de vin blanc et d’eau ; on y  
fait infuser des fleurs de camomille, de  
lavande, de matricaire et de mélilot ; On  
fait bouillir la liqueur avec de la litlIarge,  
de la graisse de veau, de raxonge. et des  
huiles grasses de grenouilleS, de vers,  
d’aneth, de camomille, de lavande,  
d’année et de lis ; et ron y ajoute de  
rhuile de laurier, de la cire jaune, du  
Styrax liquide, de la térébenthine, de  
l’encens, de l’euphorbe, de la myrrhe,  
du safran, des vipères, et de l’huile vo-  
latile de lavande.

*Emplâtre diubotanum. V.* DIAR0TANUM.

*Emplâtre diachylon. V.* DIACHYL0N.

*Emplâtre diapalme. V.* DIAPAI. ME.

*Emplâtre divin ;* combinaison de li-

tharge, de vert-de-gris, d’huile d’oli-  
ves, de cire jaune, de galbanum, de  
myrrhe, de bdellium, de gomme ammo-  
niaque, d’encens, d’opopanax, de mas-  
tic, d’aristoloche ronde et d’aimant en  
poudre.

*Emplâtre du prieur de Cabryan. V. Em-  
plâtre contre les ruptures.*

*Emplâtre épispastiquc. V. Emplâtre vé-  
sicatoire.*

*Emplâtre fondant des quatre ;* mélange  
liquéfié an feu d’emplâtres diachylon  
gommé, de mucilage, diabotanum et de  
vigo *cum mercurio.*

*Emplâtre magnétique ;* composé de  
cire jaune, de térébenthine, de Sagape-  
num, de gomme ammoniaque, de gal-  
banum, de sulfure d’antimoine arséni-  
cal, de colcothar, et d’huile empyreu-  
matique de Succin.

*Emplâtre miraculeux ;* composé de li-  
tllarge, de minium, de blanc de plomb,  
d’huile d’olives, de savon blanc, de  
camphre et de haies de laurier.

*Emplâtre odontalgique ;* composé de  
résine taeamahaca, de résine élémi,  
d’encen.s, de mastic, de Iésine de pin,  
de camphre, de pétrole et d’opium en  
poudre.

*Emplâtre oxycroceum. V.* OxYCROCEUM.

*Emplâtre pour les cors ;* mélange liqué-  
fié au feu de diachylon simple, de galba-  
num, de poix noire, de sel ammoniac et  
d’oxide de cuivre.

*Emptatte stomacal ;* mélange de cire  
j-aune, de térébenthine, de résine taca-  
mahaca, de mastic, de laudanum, desto-  
rax calamite, de benjoin, de girofle, de  
muscade et d’huile volatile de menthe,  
de genièvre et d’absinthe.

*'Emplâtre styptique de Croît ;* composé  
de minium, de calamine, de litharge,  
d’huiles de lin, d’oliveS et de laurier, de  
cire jaune, de colophane. de saudara-  
que, de térébenthine, de gomme am-  
moniaque, de bdellium, de galbanum,  
d’opopanax, de Sagapenum, de succin,  
d’encens, de myrrhe, d’aloès, d’aristo-  
locbeS ronde et longue, de pissasphalte,  
de racine de tormentille, d’hématite,  
de bol d’Arménie, de Sang-dragon, de  
vitriol blanc, de fleurS rouges d’antimoi-  
ne, de safran de mars astringent, de  
camphre Ut d’liuilc volatile de genièvre,

*Emplâtre triapharmacum. V.* IRIA-  
PHARMACUM.

*Emplâtre vésicatoire ;* mélange de poix,  
de cire et de térébenthine, qu’en lait li-  
quéfier a feu doux, après quoi ron y

ajoute de la poudre d’euphorbe et de  
cantharides.

EMPNEUMATOSE, S. L, ἐμπνευμάτωσις (ἐν,  
dans, πνέω, je souffle) ; emphysème.

EMPOISONNÉ, adj., *potionatus, vcne-  
sicio laborans ;* qui a pris du poison, qui  
éprouve les accidens d’un empoisonne-  
ment. – I *cncnatus,* où il y a du poison :  
*breuvage empoisonné, sieche empoisonnée.*

EMPOISONNEMENT, S. m., *venesicium ;*action d’empoisonner. LeS signeS de  
l’empoisonnement peuvent être rappor-  
téS en général à des lésions du tube di-  
gestif, du cerveau, du cœur ou du pou-  
mon, dont les symptômes différent sui-  
vant respéce de poison, la manière dont  
il a été introduit, et la quantité dans la-  
quelle il Se trouve.

EMP0IS0NNEB, v. a.*, venesicio afsicere ;*donner à l’intérieur, ou appliquer à l’ex-  
térieur du corps, une substance vené-  
neuse dans une quantité telle qu’elle de-  
vient susceptible de produire la mort,  
Soit en désorganisant les parties avec les-  
quelles elle entre en contact, soit en y fai-  
sant cesSer Subitement la vie par un mode  
d’action qui lui est propre.

EMPoRE, S. m., *emporium* (ἐμπόριον,  
marché, dépût). DanS l’ancienne pl'.y-  
Syologie ce nom était imposé à un pré-  
tendu réservoir où devaient se réunir les  
esprits animaux filtrés par la pulpe mé-  
dullaire de toute la substance cendrée  
du cerveau.

EMPORTER (s'), v. a., *rapere ;* lorsqu’un  
cheval lancé au galop ne peut être arrêté  
par le cavalier.

EMPREINTE, S. L, *impressio ;* légère  
excavation bordée d’aspérités qu’on ob-  
serve à la surface de beaucoup d’oS, et  
qui correspond à l’attache d’un tendon,  
d’un ligament, ou qui marque le trajet  
d’un nerf, d’un vaisseau.

EMPR0STH0T0N0S, S. rn., ἐμπροσθοτονὸς  
(ἕμπροσθεν, en avant, τόνος, tension) ;  
tétanos avec flexion ou courbure du corps  
antérieurement.

EMPsYCHosE, S. L, *empsychosis (ἐμψυ-*χόω, j’anime, je vivifie) ; vieux mot qui  
Servait à désigner l’union de l’âme avec  
le corps.

EMPT0ÏQUE, adp, *emptoicus* (ἐμπτύω,  
je crache) ; Se dit de ceux qui crachent  
du sang.

EMPYÈMB, S. L, *empyema,* ἐμπύημα (ἐν,  
au dedans, πύον, puS) ; formation du  
pus en général. | Collection purulente  
dans le poumon. | Collection de pnSdanS  
la cavité de la plèvre. Cette dernière ac-

ception eSt maintenant presque la seule  
reconnue.

EMPYoCÈLE, s. m., *empyocele* (ἐν, dans,  
πύον, pus, κήλη, hernie) ; hernie puru-  
lente, c’eSt-à-dire, abeéS dans le testi-  
cule, la tunique vaginale, ou le tissu cel-  
lulaire dee bourses.

EMPYoMPHALE, s. m., *empyomphalos*(ἐν, dans, πύον, pus, ὀμφαλὸς, nombril) ;  
collection de pus dans le sac d’une her-  
nie ombilicale ; abcès quelconque ayant  
son Siége à l’ombilic.

EMPYREUM ATIQUE, adj., *empyreumati-  
eus ;* qui a les qualitéS ou leS caractères  
de rempyreume : *huile, odeur, saveur  
empyreumal ique.*

EMPYREI’ME, S. m., *empyreuma,* ἐμπύ-  
ρευμα (ἐμπυρόω, je brûle) ; odeur parti-  
culière qu’exhalent les produitS volatils  
qu’on obtient en décomposant les sub-  
stances animales et végétales à feu nu.

EMULGENT, adj., *emulgens (emulgere,*traire) ; nom donné par les anciens aux  
artères et aux veines rénales, qu’ilS ap-  
pelaiént *vaisseaux émulgens.*

EMULS1F, adj., *emulsivus (emulgere,*traire, tirer) ; on donne ce nom aux sc-  
mences qui donnent de l’huile par ex-  
pression.

EMULSI0N, S. f., *emulsio (emulgere,*traire) ; liquide opaque et d’un blanc  
laiteux, qu’on obtient en pilant, dans  
un mortier, des amandes débarras-sées  
de leur pellicule, avec un peu d’eau et  
de Sucre, ajoutant ensuite de l’eau peu  
à peu, passant la liqueur et l’édulcorant.  
C’est un composé d’huile fixe tenue en  
suspension danS l’eau au moyen d’un mu-  
cilage.

*Emulsion camphrée ;* émulsion simple,  
à laquelle on ajoute du camphre trituré  
avec du Sucre.

*Emulsion fausse ;* liquide lactescent  
qu’on obtient en ajoutant de rean de  
pourpier à un mélange de camphre, de  
Sucre et de jaune d’œuf triturée ensem-  
ble.

*Emulsion huileuse ;* liquide lactescent  
qu’on prépare en versant de reau de  
ceriseS noires non spiritueuSe, danS un  
mélange de sirop de capillaire et d’huile  
d’amandes douces, trituré avec de la  
gomme arabique.

*Emulsion purgative ;* émulsion Simple,  
à laquelle ou ajoute de la résine de jalap  
et de la Scammonée.

*Emulsion térebenthinèe ;* émulsion sim-  
ple, qu’on bat avec un jaune d’œuf et  
une certaine quantité d’huile essentielle  
de térébenthine.

ENANTESIS, S. L, *enantesis,* (ἐναντίον,  
en face de) ; nom donné par Galien à  
la rencontre des vaiSseaux ascendans et  
desceIidan.s, par exemple à l’anastomose  
de l’artère mammaire interne avec l’épi-  
gastrique.

ENANTIosE, s. L, *enantiosis, ίναντίω-*σίς ; contradiction, opposition ; nom  
donné par les pythagoriciens à chacune  
dCS dix oppositions qu’ils regardaient  
comme la source de toutes choses.

EN ARTHROSE, s. L, *enarthrosis* (ἐνάο-  
θρωσις (ἐν, dans, ἄρθρον, articulation) ;  
articulation mobile, formée par une  
tête reçue dans une cavité plue ou moins  
profonde.

EN C ANTIIIS, S. m., *cncanthis*, ἐγκανθίς  
(ἐν, danS, καντὸς, angle de l’œil) ; tu-  
méfaction fongueuse, ou dégénération  
carcinomateuse de la caroncule lacry-  
male, maladie qui, dans le premier cas,  
peut guérir par l’usage des applications  
résolutives, mais qui Souvent nécessite  
l’extirpation de la caroncule, qu’on doit  
toujourS se hâter de pratiquer dans le se-  
cond.

ENCAFUCHoNNER (.s'), V. a. *V.* ARMER  
(s').

ENCASTELÉ. *V.* ENCASTELURE.

ENCAsTELURE, s. L, *contractio ;* Se dit  
du resserrement de la corne du Sabot à la  
partie supérieure deS quartiers, vice qui  
fait boiter l’animal.

EN-CATAAL, S. m. ; nom donné par Geof-  
froy Saint-Hilaire à roS cataal Situé en  
dedans, c’est-à-dire à la troisième pièce  
inférieure au delà du cycléal, dans leS  
animaux chez lesquels les pièces verté-  
brales soIIt disposées en une Seule série.

ENCATALEPsIE, s. f., *encatalepsis*. Dans  
Hippocrate ce mot eSt synonyme *d’apo-  
lcpsie,* de *catalepsie.*

ENCAuME, S. m., ἐγκαυμα (ἐν, dans,  
καίω, je brûle) ; marque produite par le  
feu. [Ulcère profond deS tuniques de  
l’œil, avec issue deS humeurs et fonte  
de cet organe.

ENCAUSSE, village du département de  
la Haute-Garonne, qui possède plusieurs  
sources d’eaux minérales Salines gazeu-  
ses, dont la température eSt supérieure  
à celle de ratmo.sphère.

ENCAVURE, S. f. *V.* ARGEMA.

ENCÉLIALGIE, S. L, *encelialgia* (ἐγχόι-  
λια, les intestins, ἀλγέω, je souffre) ; dou-  
leur daIIS les intestins.

ENCELITE, s. f., *eneælitis, encelialgia  
inflammatoria* (ἐγχοίλια, les intestins) ; in-  
flammation de.s intestins. Synonyme  
*d’entérite.*

ENCENS. *V.* OLIBAN.

ENCÉPHALALGIE, s, f., *encephalalgia  
(ίγχιγαϊοζ,* cerveau, ἀλγέω, je souffre) ;  
douleur danS le cerveau.

ENCÉPHALE, S. m., *encephalum* (ἐν,  
dans, κεφαλὴ, tête) ; ensemble de tou-  
tes leS partieS contenues danS le crâne.  
Ou a reStreint la signification rigoureuse  
de ce mot, qui deSigne tantôt le cer-  
veau seul, tantôt l’assemblage du cer-  
veau, du cervelet et de la moelle allon-  
gée.

ENCÉPHALIQUE, adj., *encephalicus (ἐν,*dans, κεφαλὴ, tête) ; qui est contenu danS  
la tête. *Membranes, vaisseaux encéphali-  
ques.*

ENCÉPHALITE, S. L, *encephalitis* (ἐν,  
dans, κεφαλὴ, tête) ; inflammation du  
cerveau.

ENCÉPHALOCÈLE, s. L, *encephalocele  
(ίγι.ΰροάοζ,* cerveau, κήλη, hernie) ; her-  
nie du cerveau à travers leS paroiS du  
crâne, par une ouverture congénitale,  
c’est-à-dire dépendante d’un défaut d’OS-  
Sification, d’un vice d’organiSation, etc. ;  
ou accidentelle, c’est-à-dire due à une  
fracture, une carie, une névrose, une  
plaie par instrument tranchant, par le  
trépan, etc. Tumeur molle, qu’on peut  
réduire facilement et avec avantage  
quand elle est petite, mais dont la ré-  
duction devient plus difficile, et est Sui-  
vie de synrptômeS de compression céré-  
brale lorSqu’elle a acquis un certain vo-  
lume. Maladie dangereuse, au déve-  
loppement de laquelle il faut s’oppoSer  
par l’emploi des calottes de cuir bouilli,  
ou d’autres moyens contentifs.

ENCÉP1IALOÏDE, S. m,, *encephaloides* (ἐγ-  
κέφαλον, cerveau, είδος, ressemblance),  
Laënnec appelle ainsi une matière blan-  
ehe, homogène, plus ou moins consis-  
tante, parsemée de points rosés, à la-  
quelle il trouve de l’analogie avec la sub-  
stance médullaire du cerveau. L’encé-  
phaloÏde se trouve quelquefois rassem-  
blé dans un kyste, d’autreS fois réuni  
en masses irrégulières dans lesquelles se  
sont développés deS vaiSseaux sanguins,  
d’autreS fois enfin comme infiltré au mi-  
lieu des diverseS altérations morbides de  
l’organe cancéreux. Ce mode de dégé-  
nérescence de nos tissus cet le dernier  
terme du cancer.

ENCÉPHALOTOMIE, S. L, *eneephalotomia*(ἐν, dans, κεφαλὴ, tête, τέμνω, je coupe) ;  
disSCction de l’encéphale.

ENCHARAXIE, s. L, ἐγχάφαξις (χαράσσω,  
je sillonne) ; scarification.

ENCHAToNNEMENT. *V.* CRATONNEMENT.

I

ENCHEvESTRURE, s. L, *incapistratara.  
V.* CHEVESTRE, LICOL.

ENCHIFRENÉ, adj.; celui qui a un en-  
chifrenement.

ENCHIERENEMENT, S. m. ; Synonyme de  
*coryza,* ll n’eet en usage que parmi les  
gens du monde.

ENCHYME, s. m., ἔγχυμα ; action de  
remplir ; réplétion.

ENCHYMoME, S. L, (ἐν, dans, χύω, je  
verSe) ; ecchymose spontanée.

ENCHYMosE, s. f., ἐγχύμωσις. *V*. ENCHY-  
MOME.

ENCLAVE, adj., *insertus (inh(erens') :*qui est fiché comme un clou. On dit que  
la tête du fœtus est *enclavée,* quand elle  
est engagée avec force et retenue im-  
mobile dans le détroit Supérieur du bas-  
Sin.

ENCLAVEMENT, S. rn., *insertio, inclusio  
(clavus,* clou) ; état dans lequel la tête  
du fœtus, trop voluminenSe, eSt enga-  
gée avec force dans le détroit supérieur  
du baSsiu, et retenue immobile par deux  
points oppoSés de ce détroit ; accident  
fâcheux, qui compromet la mère et l’en-  
fant, auquel on remédie facilement,  
quand celui-ci est mort, en vidant le  
crâne, maiS qu’il eSt très-difficile de  
faire ceSser quand le fœtuS eSt vivant,  
parce que souvent la tète résiste à l’effort  
que fait la main de l’accoucheur pour la  
remettre au-deSsuS du détroit, et parce  
qu’il ne reSte pas assez, d’intervalle en-  
tre elle et leS parois du bassin pour per-  
mettre l’application du forceps. Quel-  
ques accoucheurs admettent un encla-  
vement par le détroit inferieur.

ENCLAvER (s'), v. n., *inhaerere ;* Se dit  
de la tète du fœtus quand, après s’être  
engagée avec force, et en S’allongeant,  
dans le détroit Supérieur du bassin, elle  
y reSte immobile malgré la continuation  
deS contractions de l’utérus et des efforts  
de la mère.

ENCLoUER, v. a., *clavo pedem vulne-  
rare ;* c’est implanter un clou dans le  
tissu réticulaire du pied.

ENCLUME, *s. f., incus ;* osselet de ro-  
reille interne placé entre le lenticulaire  
et le marteau, et dont le corps présente  
en dessus une branche horizontale cor-  
respondant *à* rentrée des cellules mas-  
toïdienneS, et une branche verticale ar-  
ticulée avec le lenticulaire.

ENCLYSME. *V.* CTYSTÈRE.

ENCoI. PISMK, s. m.*, incolpismus,* ἐ-γκολ-  
πισμὸς (ἐγ/.ολπίζω, je reçois dans, dont  
les racines sont ἐν, danS, κόλπος, lèvre) ;  
injection dan.s le vagin,

ENCoLURE, s. f., *colli specics ;* région  
du cheval située entre la nuque et le gar-  
rot. Elle eSt dite *bien sortie, rouée, ren-  
versée, trop courte, trop longue, fausse.*

ENCoPÉ, s.m., *cncope.* ἐγκοπὴ (ἐν, dans,  
κόπτω, je coupe) ; plaie par instrument  
tranchant. Entaille.

ENCORNÉ, adj. ; qui tient à la corne.  
*V.* JAvART.

ENDÉMIQUE, adj., *endcmicus* (ἐν, danS,  
δημος, peuple) ; épithète dont on se Sert  
pour qualifier deS mahadieS qui Sont pro-  
pres aux habitans d’une contrée : telles  
Sont la peste, la fièvre jaune, dans les  
payS chauds, leS Scrofules dans les pays  
marécageux, etc.

ENDOPHRAGME, S. m., *cndophragmO.  
(bSov,* dedans, φράγμα, cloiSon) ; nom  
donné aux engorgemens tranSversauX  
qu’on remarque dans un certain nom-  
bre de thélassiophytes ou planteS ma-  
rines, et qu’on considérait jadis com-  
me formant de véritables articulationS.

ENDosE, s. L, ἔνδοσις ; rémission.

ENDROME, S. L. *endromis (εὸδρομις,*sorte de vêtement fourré) ; robe de bain  
doublée d’une fourrure qui avait cela de  
commode, que les poils longs et hérissés  
dont elle était garnie ne S’appliquaient  
FIaS Sur la peau. Elle était en usage chez  
es Romains, qui, dit-on, la faisaient  
venir des Gaules.

ENUuIT, S. m. Par ce mot on entend  
désigner en pathologie une couche de  
matière pluS ou moins tenace qui recou-  
vre quelques organes, et qui, étant pour  
l’ordinaire le produit altéré d’une Sécré-  
tion, offre de nombreuses différences,  
suivant.sa couleur, son épaisseur et sa  
consistance, comme les *enduits mu-  
queux, blanchâtres, jaunâtres, fuligi-  
neux,* des diverses parties de la bouche,  
*Vendait visqueux, graisseux* de la peau.

ENDURCISSEMENT *du tissu cellulaire. V.*SCLÉRÈME.

ENÉORÈME, S. m., *enaeorema (iVV.’pém,*je suspcnd.s) ; nuage en suspension qui  
occupe le milieu ou le tiers inférieur de  
l’urine. On le distingue du nuage pro-  
prement dit, en ce qu’il est toujours Si-  
tué au-dessous de celui-ci, et qu’il n’est  
Souvent apercevable que quelques jours  
après ce dernier.

ENERGIE, S. L, *energia,* ἐνέρ-γεια ; ac-  
tion, puissance agissante ; exaltation  
passagère d’une fonction, de queiqtres-  
unes, ou même de toutes.

ENERVATION, S. L, *enervatio (encrrare,*affaiblir) ; faiblesSe. découragement. |  
Aponévrose, | Interruption aponévroti-

que de la longueur des fibres charnues  
d’un muScle.

ENERvER, v. a., *enervare ;* s’entend de  
la Section des tendons, que hs ancienS  
maréchaux appelaient *nerfs.* | Se dit en-  
core de la section du tendon du coraco-  
cubital, et de la section d’une des rami-  
fications des nerfs plantaires.

ENFANCE, S. L, *infuntiu, pueritia, pue-  
mitas (in,* partie, négat., *fari,* parler) ;  
premier âge de la vie ; période de la vie  
qui s’étend depuis la naissance jusqu’à  
la Septième année, ou même jusqu’à  
l’invasion deS premiers signes de la pu-  
berté. On donne le nom de *première en-  
Îiince, enfantin,* au premier de ces deux  
aps de temps, et celui de *seconde en-  
fance, puer ilia,* au Second.

ENFANT, S. m.*, infans, parvulus ;* in-  
dividu humain, quel que soit Son Sexe,  
depuiS l’instant de sa naissance juequ’à  
celui ou il devient pubère.

ENFANTEMENT, S. m., *parturilio (in-  
fans,* enfant). *V.* PARTURITION.

ENFER *de Boyle ;* inStrument inusité au-  
jourd'hui, dont on Se servait autrefois  
pour préparer le deutoxide de mercure.

ENFLAMMÉ, adj., *insiammatus ;* qui of-  
fre le caractère de l’inflammation.

ENFLAMMER (S'), Y. r., *iusiammariq* re-  
vêtir les caractères de l’inflammation.

ENFLURE, S. m., *tumefactio, insialio  
(in,* dans, *tiare.* Souffler). *V.* TuMÉFAC-  
TION.

ENGASTRILoQUE, mot hybride, Syno-  
nyme d *’engastrimythe.*

ENGASTRI MA N DRE. *V.* ENGASTR1MYTHE.

ENGASTRIMYSME, S. L, *engastrimysmus,  
(ιν,* dans, γαστὴρ, ventre, μῦθος, pa-  
role) ; manière de parler qui consiste  
à ménager sa voix de telle sorte qu’elle  
semble ne pas Sortir de la bouche, mais  
venir d’un endroit éloigné de celui qui  
parle.

ENGASTRIMYTHE, adj., *engastrimythus,*ἐγγαστρίμυθος ; qui a la faculté d’exécuter  
rengastrimysrne. Le mot *ventriloque* est  
plus usité.

ENGELURE, s. L, *pernio, burgantia ;*inflammation de la peau et du tissu cellu-  
laire Sous-cutané deS piedS, deS mains,  
du nez, des oreille.s, qui se développe  
sous l’influence du froid, et affecte de.  
préférence les enfanS et les femmes d’une  
constitution lymphatique.

ENGIIIEN, pelIte ville, près de Paris,  
auxenvironS de laquelle existe une source  
d’eau minérale hydrosulfureuse froide,  
à laquelle on cherche maintenant à don-  
ner de la célébrité.

ENGIssoME, S. m., *engissoma, ΐγγΐσωμα.  
(ίγγίζω*, je m’approche). *V.* EMBABRURB.

ENGORGÉ, adj, ; qui est affecté d’en-  
gorgement.

ENGORGEMENT, s. m. ; embarras et par  
Suite tuméfaction qui résultent de l’afflux  
trop considérable du sang dans lee vais-  
seaux d’une partie.

ENGOUEMENT, S. m., *obstructio, inertia ;*obstruction de la cavité d’un organe, oc-  
casionée par le Séjour de matières qui  
S’y amassent en trop grande quantité.  
*L’engouement des bronches* a lieu lors-  
que des rnucositéS bouchent leur capa-  
cité. *L’engouement des poumons* est pro-  
duit par un mélange d’air et de sérosité  
qui remplit leurS celluleS et les dernières  
ramificationSdeSbronches. *L’engouement  
intestinal* est reffet de la stagnation des  
matières stercorales dans une anSe d’in-  
testin herniée.

ENGoUER (s'), v. r. ; s’embarrasser,  
s’obstruer.

ENGOURDI, adj.; qui est plongé dans  
l’engourdissement.

ENGOURDIB (s'), v. r. ; tomber dans  
rengo’jrdiSsement,

ENGOURDISSEMENT, s. m., *torpor ;* Sen-  
timent de peSanteur que ron éprouve  
dans une partie du corps, avec une di-  
minution dans la sensibilité et le mouve-  
rnent de cette même partie.

ENGRENURE. *V.* SUTURE.

ENHARMONIQUE, adj., *enharmonicus ;*échelle musicale compOSée de vingt-  
quatre sonS.

ENKYSTÉ, adj., *cystide obductus (cv,*dans, κύστις, Sac, vessie) ; renfermé dans  
un kyste.

' ENKYSTEMENT. *V.* CIIAToNNEMENT.

ENORMON, s. m., ἐνορμών*, impetum fa-  
cicns* ; nom donné par Hippocrate à l’ac-  
tivité vitale.

ENRHYTHME, adj.*, enrhythmus,* ἔνῥυθ-  
μος (ἐν, danS, ρυθμὸς, rhythme) ; régu-  
lier : *pouls régulier.*

ENROUEMENT, s. m., *raucitas, raucedo ;*Synonyme de *raucitè. V.* ce mot.

ENs, S. m., *ens ;* tout ce qui existe, ou  
à quoi on peut attribuer l’existence. Pa-  
racelse donnait ce nom au pouvoir que  
certains êtres déploient, suivant lui. Sur  
le corps de l’homme : *ens Dei, ens astro-  
rum, eus morborum,* etc.

*Ens Martis ;* ancien nom de l’hydro-  
chlorate d’ammoniaque et de fer.

*Ens primuni ;* nom donné par les al-  
chimistes à une teinture qu’ils croyaient

douée du pouvoir de transmuer les mé-  
taux.

*Ens Veneris ;* ancien nom de l’hydro-  
chlorate d’ammoniaque et de cuivre.

ENSAL, adj. On appelait autrefois *cau-  
tère ensal,* une sorte de cautère actuel,  
maintenant abandonné, dont on se Ser-  
vait pour cautériser lcS lèvres.

ENsELLÉ, adj. ; se dit d’un cheval qui  
a le dos concave.

ENSIFORME, adj., *ensiformis (ensis,*épee, *forma,* forme) ; qui a la forme  
d’une épée ou d’un sabre. – *Apophyses  
ensiformes,* petites ailes du sphénoïde.  
*—Appendice* ou *cartilage ensiforme, car-  
tilage* Xyphoïde.—*Feuille ensiforme,* celle  
qui est large, un peu épaisSe au milieu,  
tranchante sur les deux bords, et qui Se  
rétrécit de la base au Sommet, lequel est  
aigu – *Os ensiforme,* nom donné autre-  
fois au sternum tout entier.

ENSISTERNAL, adj. et S. *ra., insister-  
nalis ;* nom donné par Béclard à la der-  
nière pièce osseuse du Sternum.

ENTAILLE, s. f’., *incisio, excisio, eccope ;*incision ou plaie par instrument tran-  
chant, large et profonde.

ENTENDEMENT, S. m.*, intereetus ;* en-  
semble des facultés intellectuelleS.

ENTÉRA DÉNoGR APHIE, S. f., *en teradeno-  
graphies* (ἕντερον, intestin, ἀδὴν, glande-,  
γράφω, je décris) dcScnption deS glan-  
des des intestins.

ENTÉRADÉNOLoGIE, s. f., *enteradcnolo-  
gia (ί'νΊίρον,* intestin, ἀδὴν, glande. λό-  
γος, discours) ; description des follicules  
muqueux intestinaux, en particulier de  
ceux qui sont connus souS le nom de  
*glandes de Peyer.*

ENTÉRALGIE, s. f., *enteralgia* (ἔὸτερον,  
intestin, ἄλγος, douleur) ; douleur des  
intestins.

ENTÉRANGIEMPHRAXIE, s. In. (ἔὸτερον,  
intestin, ἄγχω, j’Utrangle, ἐμφράσσω,  
j’obstrue) ; obStruction, par étrangle-  
ment, du canal intestinal.

ENTÉRÉLESIE, s. f., *enterelesia ;* nom  
que donne Alibert à la douleur causée  
par l’invagination ou l’étranglement des  
intestins. 11 la range danS les entéroses,  
qui forment la deuxième famille de sa  
Nosologie naturelle.

ENTÉRENCHYT.A, S. L, *entCrenchyta, h.*τερενχύτα (ἕντερον, intestin, χεω, je verse) ;  
instrument propre à faire des injections  
dans les intestins.

ENTÉRIQUE, adj., *euterieus* (ἐὸτερον,  
intestin) ; qui appartient aux intestins.  
Synonyme *d’intestinal.*

ENTÉRITE, S. f., *enterais* (ἔὸτερον, in.

testin) ; inflammation de la membrane  
muqueuse de l’intestin grêle. Les auteurs  
qui ont décrit cette phlegmasie, l’ont  
confondue avec la gastro-entérite et la  
péritonite. 11 est vrai qu’il eSt très-diffi-  
cile de déterminer quels Sont leS carac-  
téres qui lui appartiennent en propre,  
puisqu’elle est presque toujours observée  
avec la gastrite.

ENTÉRoCÈLE, S. L, *cntcroccle (*εὺτερον,  
intestin, κήλη, hernie) ; hernie formée  
par l’intestin. – L’entérocèle est réni-  
tente et égale ; elle se réduit en masse,  
et fait alorS entendre un gargouillement  
très-marqué ; elle eSt sujette à de fré-  
quentes variations de volume, et s’ac-  
compagne toujours d’une gène pluS ou  
moins considérable dans le cours des  
matières fécaleS. Lorsqu’elle vient à s’é-  
trangler, la douleur est vive, et les vo-  
miSsemeus de matiéreS Stercorales ne  
tardent pas à Survenir, tandis que le  
malade reste constipé.

ENTÉROCÉLIE, s. L, *enterocele.* Alibert  
a Substitué ce nom à celui d’entérocèle,  
pour désigner les hernies formées par les  
intestinS.

ENTÉRo-CYSToCÈLE, S. L, *enterocysto-  
cele* (ἔντερον, intestin, κυστις, veSSie, κήλη,  
hernie) ; hernie formée par l’intestin et  
la vessie urinaire.

ENTEao-ÉPIPLOCÈLE, s. L, *entero-epiplo-  
cele* (ἔντερον, intestin, ἐπίπλοον, épiploon,  
κήλη, hernie) ; tumeur herniaire formée  
par l’intestin et l’épiploon.

ENTÉRo-ÉPI PLOMPII ALE, S. L, *entero-epi-  
plomphalus* (ἔντερον, intestin, ἐπίπλοον,  
épiploon, ὀμφαλὸς, ombilic) ; hernie  
ombilicale formée par l’intestin et l’épi-  
ploon.

ENTÉROGASTROCÈLE, s. f., *entero-gastro-  
cele* (ἔὸτερον, intestin, γαστὴρ, ventre,  
κήλη, hernie) ; hernie ventrale, ouéven-  
tration.

ENTÉROGRAPHIE, s. L, *enterographia*(ἕντερον, intestin, γράφω, je décris) ;  
description des intestins.

ENTÉRO-HYDR0CÈLE, s. L, *entcro-hydro-  
cele* (ἔντερον, intestin, ὕδωρ, eau, κήλη,  
hernie) ; hernie formée par l’intestin, et  
compliquée de l’hydropisie du sae her-  
niaire ou de la tunique vaginale.

ENTÉRo – HYDRoMPHALE, S.f), *entero-  
hydromphalus* (ἕντερον, intestin, ὕδωρ,  
eau, ὀμφαλὸς, ombilic) ; hernie ombili-  
cale formée par l’intestin, et cornpli-  
quée de l hydropisic du sae herniaire.

ENTÉRo-ISCHIOCÈLE, s. L, *emtero-ischio-  
cele* (ἔὸτερον, intestin, ἰσχιήν, ischion,

κήλη, hernie) ; hernie ischiatique formée  
par l’intestin.

ENTERoLITHIASIE, S. E, *entcrolithiasis  
(ίντερον,* intestin, λιθὸς, pierre) ; forma-  
tion de pierres ou de calculs dan.s le tube  
intestinal.

ENTÉROLOGIE, S. L, *enterologia* (ἔντερον,  
intestin, λόγος, diScours) ; traité des in-  
testins.

ENTÉRO-MÉROCÈLE, S. L, *entero-merocele  
(ίντερον,* intestin, μὴρος, cuisse, κήλη,  
hernie) ; hernie crurale formée par l’in-  
testin.

ENTÉrto – MÉSENTÉRIQUE, adj. ; déno-  
mination imposée par Petit à ra fièvre  
adynarnique de Pinel, à cause des ulcé-  
rationS que ron rencontre Sur la mem-  
brane muqueuse deS inteStins grêleS, et  
de l’engorgement des glandes du mé-  
sentère.

ENTÉROM1ASIE, s. L, *enteromiasis ;* ma-  
ladie produite et entretenue par des in-  
sectes.

ENTÉRoMPIIALE, S. L, *enteromphalus  
(ti/τιρον,* intestin, ὀμφαλὸς, ombilic) ;  
hernie ombilicale formée par rintestin.

ENTÉROPÉRISTOLE, s.L, *enteroperistole  
(ίντερον,* inteStin, *περιάΐέλλω*, je cache,  
j’enveloppe) ; étranglement des intes-  
tins.

ENTÉROPHLOGIE, s. f., *enterophlogia (Î'v-*τερον, inteStin, φλέγω, je brûle) ; Syno-  
nyme *d’entérite.*

ENTÉROPYR1E, *s.* L, *ente-opyria.* Ali-  
bert décrit Sous ce nom la fièvre mésen-  
térique de Baglivi et la fièvre entéro-  
mésentérique de Petit et serres.

ENTÉRo-RAPHÉ. *V.* ENTÉROEAPHIE.

ENTÉRORAPHIE, S. f., *enteroraphia (sVTi-*ρον, intestin, ῥαφὴ, couture) ; Suture  
pratiquée pour maintenir en contact les  
lèvreS d’une plaie faite à rintestin.

ENTÉRORIIHAG1E, S, L, *enterorrhagia,  
haematochezia* (ἔντερον, inteStin, *ῥέω*, je  
coule) ; écoulement de sang par leS in-  
testins.

ENTÉRoIIRHEE, S. L, *enterorrhca.* Dans  
Sa Nosologie naturelle, Alibert donne ce  
nom à la diarrhée : elle constitue le  
deuxième genre dcS entéroseS.

ENTÉRo-sARCoCÈLE, S.L, *entero-sarcocele*(ἐὸτερον, intestin, σὰρἰὶ, chair, κήλη, her-  
nie) ; hernie intestinale compliquée d’hy-  
persarcose des parties. [Hernie intesti-  
male comphquee de sarcocèle.

ENTÉROSCHÉOCÈLE, s. L, *enteroschcocele*(ἔντερον, inteStin, ὀ'σχεον, scrotum, κήλη,  
bernie) ; hernie scrotale formée par rin-  
testin.

ENTÉRoToMtK, s. f., *enterotomia* (ἔὸτ:-

ρον, intestin, τέμνω, je coupe) ; disSec-  
tion des intestins. | Opération chirurgi-  
cale qui consiste à ouvrir une anse inte.s-  
tinale, pour évacuer les matières au cours  
desquelles s’opposent un rétrécÏSSement,  
une imperforation, etc.

ENTHLASIE, S. L, *cnthlasis,* ἔνθλασις (ἐν,  
dans, θλάω, je brise) ; fracture eommi-  
nutive du crâne avec enfoncement deS  
eSquilleS. Il y en a troiS espèces : rec-  
piesrne, l’embarrure et la camération.

ENTITÉ, S. L, *entitas (ens,* être) ; ce  
qui constitue reSSence d’une chose.

ENToHYAL, S. m. ; nom donné parGeof-  
froy-Saint-Hilaire à un oS intermédiaire  
qui existe quelquefois entre le corps et  
la queue de l’appareil connu sous le nom  
*A’hyoïde.*

ENToMoLoGlE, S. L, *entomologia* (ἔντο-  
μον, inSecte, λόγος, diScouIS) ; partie de  
la zoologie qui traite de l’histoire des in-  
sccteS.

ENTOMOLOG1STE, s. m. ; naturaliste qui  
s’occupe Spécialement de l’histoire des  
insecteS.

ENTONNOIR, S. m., *infundibulum* ; lame  
osseuse qui fait partie de l’oreille interne ;  
prolongement conique de la base du troi-  
Sième ventricule du cerveau, qui S’étend  
jusqu’au corps pituitaire ; portion évaSée  
du pavillon des trompes de Fallope ; cel-  
lule antérieure de rethmoïde, qui S’a-  
bouche avec l’ouverture de.s sinus fron-  
taux ; espèce de Sac membraneux qui  
enveloppe chaque papille deS reins.

ENToRsE, S. L, *distorsio ;* tiraillement  
violent des parties molles et des liga-  
mens qui environnent une articulation  
ginglymoïdale, et qui peut être porté  
jusqu’à la déchirure d’un des ligamens  
latéraux. Toujours due à l’action d’une  
cause qui tend à faire exécuter à une  
'articulation un mouvement auquel S’op-  
posent la disposition de Ses surfaces arti-  
culaircS et celle deS appareils ligamen-  
teux qui l’assujettissent, l’entorse est  
une maladie grave qui s’accompagne de  
douleur vive, de gonflement, d’ecchy-  
mose, d’inflammation, et qui peut ame-  
ner l’engorgement chronique et La carie  
de l’articulation malade. Le repos le plus  
absolu, les résolutifs froids dans les pre-  
miers temps, les émolliens, lcS saignées  
locales lorsque l’inflammation se déclare,  
et enfin les remèdeS appropriés pour com-  
battre les engorgemens chroniqueS ordi-  
naires, tels sont les moyenS dont cette  
maladie peut indiquer remploi, Selon  
les périodes où elle est arrivée et le ça-  
ractère qu’elle revêt.

ENTOZOAIRES, S. m. pL, *CntoZOaria (VJ-*Toç, intérieur, ζώον, animal) ; nom donné  
par Rudolphi à la famille des vers intes-  
finaux, c’est-à-dire de ceux qui vivent  
danS l’intérieur du corps des autres ani-  
maux.

ENTRAlLLEs, s. f. pl.. *enteralia viscera*(εὸτερον, intestin) ; expression populaire  
dont on Se sert pour désigner les organes  
que renferment les cavités splanchni-  
ques, en particulier ceux qui Sont con-  
tenus dans l’abdomen.

ENTRAvEs, s. f. pl., *impedimenta ;* liens  
qu’on met aux piedS des chevaux pour  
les empêcher de courir, ou pour les  
abattre.

ENTRECOUPER (s'), ENTRETA1LLER (s'),  
Y. r. ; s’entretailler. *V.* **Αττβαρεη.**

ENTREPAS, s. m. *V.* AuelN.

ENTRICuoMA, S. m., *entriehoma,* ἐντρί-  
χωμα (ἐν, dans,.θρίχωμα, poil) ; extrême  
bord des paupières, ou sont implantés  
les cils.

ENTYPOSE, s. L, *cntyposis,* ἐντύπωσις  
(ἐν, dans, τύπος, empreinte) ; cavité  
glénoïde de l’omoplate.

ENUCLÉATION, S. L, *enucleatio (enucleare,*ôter le noyau) ; terme que Percy pro-  
pose d’adopter pour désigner un mode  
particulier d’extirpation qui consiste à  
faire une incision sur une tumeur, et à  
la faire sortir à traverS la plaie, à peu près  
comme un *noyau* qu’on chaSse d’entre  
les doigts. *L’énucléation* ne peut être pra-  
tiquée nue pour leS tumeurs circonscri-  
tes, très-mobiles, et plongées au milieu  
d’un tissu cellulaire lâche et abondant.

ENULA-CAMPANA. *V.* AUNÉE.

ENURÉslE, s. E, *enuresis* (ἐνουρέω, j’u-  
rine) ; excrétion involontaire de l’urine.

ENvlE, s. 1’., *naevus q* tache de nais-  
v sauce que l’on croit être l’effet d’envieS  
éprouvées par la mère-pendant le temps  
de la gestation. | Dépravation de l’appé-  
tit. | Petit lambeau d’épiderme qui s’en-  
lève prés des ongles.

ENZooTIE, S. L (ἐν, dans, ζώον, ani-  
mal) ; sc dit des maladies qui attaquent  
en même tempS divers animaux d’une  
I certaine contrée.

EOL1PYLE, S. f’., *coolipyla (*Αίὸλος, Eoie,  
πύλη, porte) ; globe de métal creux, ter-  
miné par un tuyau recourbe dont l’ori-  
fice est fort étroit ; après ravoir chauffé  
pour en chasser la plus grande partie de  
l’air, on le plonge dans rean, dont il Se  
remplir prcSque entièrement ; lorsqu’à—  
lorS on l’expose à une forte chaleur, l’eau  
vaporisée s’échappe avec bruit par l’ou-  
verture du tnvaIl.

EPACTAL, adj., *epactalis ;* nom donné  
par Fischer à l’os inter-pariétal de Geof-  
froy-Saint-Hilaire.

EPAGOGE, s. m., *epagogium,* ἐπαγώγιον  
(ἐπάγω, je couvre) ; nom du prépuce  
chez leS Grecs.

EPAGOGUE, s. m., ἐπαγωγὴ ; réunion des  
chairs.

EPANADIPLOSIE, s. L, *epanadiplosis,*ἐπανάδιπλωσις ; synonyme de *paroxysme.*

EPANASTAslE, S. L, *epanastasis,* ἐπα-  
νάστασις ; Synonyme *d’exanthème.*

EPANCHEMENT, S. m., *suffusio ;* accu-  
mulation d’un liquide animal dans une  
cavité naturelle ou accidentelle qui n’est  
pas destinée à le recevoir.

EPANCYLOTE, S. m., ἐπαγκυλωτὸς (ἐπὶ,  
Sur, ἀγκύλος, recourbé) ; sorte de ban-  
dage décrit par Oriba.se, et dont leS  
jets renverséS représentaient certaines  
figures.

EPAPHÉRÎ sE, S.L, *epapheresis (*ἐπα-  
φαιρέω, j’ôte encore) ; saignée répétée.

EPARME, S. m., ἕπαρμα (ἐπὶ, sur, ἄιρω,  
j’élève) ; élévation, tumeur ; et. Suivant  
quelques-uns, tumeur qui s’élève auprès  
de l’oreille.

EPARSIE. *V.* EPARME.

EPARvlN, s. m., *suffrage ;* tumeur os-  
seuse qui a Son Siége à la face interne du  
jarret, près la.ête du péroné. – *sec,*lorsque le cheval lève les jambes de der-  
rière plus haut qu’à l’ordinaire, et par  
un mouvement bruSque, qu’on appelle  
*harper.*

EPAULE, s. L, *scapula, ωρ, ος* ; partie la  
plus élevée du membre thoracique, qui  
est soutenue par deux os, la clavicule et  
le sternum. | Dans le cheval, les épaules  
forment la région supérieure des mern-  
bres antérieurs : elleS sont dites *belles,  
sèches, chargées, chevillées, froides, en-  
gourdies,* etc.

EPEAUTRE, s.m., *tritieum spelta ; es.*pèce de *froment* qu’on cultive sur quel-  
ques points de l’Europe, pour la nourri-  
ture de l’homme.

EPÉE, s.L ; long épi de poil que ron  
remarque sous la crinière de certains  
chevaux ; c’eSt un signe favorable.

EPERLAN, S. m., *osmerus eperlanus ;*petit poisson remarquable par Sa couleur  
nacrée et son odeur de violette, dont on  
estime beaucoup la chair.

EPERON, s. In., *calcar ;* pli aigu qu’on  
remarque dans les artères, lorsqu’elles  
se bifurquent, à l’endroit de l’embran-  
chement deS deux rameaux.

EPERVIER, E. m., *M enecratis aceipitcr ;*Sorte de bandage autrefois employé pour

contenir les plaies et les fractureS du  
nez, et qu’on avait ainsi nommé parce  
que les circonvolutions deS jets de la  
bande imitaient les liens du bonnet dont  
on coiffe les épervierS. On lui substitue  
aujourd’hui la fronde.

EPIIEBE, s. m., *ephebus, puer, pubcs,*ἕφ-ηβος (ἐπὶ, vers, ηβη, puberté) ; nom  
donné aux jeunes gens des deux sexes,  
quand ils entrent dans l’âge de puberté.

EPHÉDRANE, s. L, *ephedrana* (ἐφεδρεύω,  
je m’assieds) ; fesse.

EPHELCE, S. f., ἐφελκίς (ἐπὶ, Sur, ἕλχος,  
ulcère, ou ἕλκω, je traîne) ; croûte qui  
recouvre un ulcère. | Caillot de sang  
rejeté par la toux.

EPHÉLIDE, s. l‘., *ephelis (*ἐπὶ, Sur, ήλιος,  
soleil). On donne ce nom à des tacheS  
de grandeur, de forme et de couleur  
variéeS, qui se manifestent à la Surface  
de la peati. Alibert en a décrit trois es-  
pèceS.

*Ephélide lentiforme, ephelis lentigo ;*taches lenticulaires, fauves, rouSSes ou  
brunes, affectant spécialement les par-  
ties exposées au Soleil ou au feu.

*Ephélide hépatique, ephelis hepatica ;*tacheS d’un jaune safrané, plus larges  
que leS p.écédenteS, persistantes ou fu-  
gitiveS : elles se manifestent ordinaire-  
rnent au cou et au tronc, et le plus sou-  
vent à la partie antérieure de ces par-  
ties.

*Ephélide scorbutique, ephelis scorbut ica ;*tacheS trés-étendueS, de couleur sale et  
brunâtre : on leS observe Sur le tronc, la  
partie externe deS membres, et quelque-  
fois sur toute la surface du corpS.

ÉPHÉMÈRE, adj., *ephemcrus* (ἐπὶ, sur,  
ήαέρα, jour). On donne ce nom à des  
maladies dont l’existence ne se prolonge  
pas au delà d’un jour ou d’un joui et  
demi.

EPHÉMÉRoPYRE, S. L, *ephemeropyra (Îqa-  
μερος,* qui dure un jour, πῦρ, fièvre) ;  
fièvre quotidienne.

EPHIALTE, s. m., *ephialtes, incubas, epi-  
bole* (ἐφάλλομαι, je saute dessus) ; Syno-  
nyme de *cauchemar, d’incube.*

EPHIDRosE, s. f., *ephidrosis, sudatiun-  
cula* (ἐπὶ, sur, *ἱδρόω,* je sue) ; sueur cri-  
tique incomplète, suivant Hippocrate ;  
sueur en général,.selon Willis.

EPHIPPIoN, s.m., *ephippium,* ἐφίππιον  
(ἐπὶ, sur, ϊππος, cheval) ; nom donné  
autrefois à la *selle turciquc.*

EPHoDE, s. m., *ephodus* (ἐπὶ, sur,  
ὀδος, chemin) ; épithète que l’on don-  
nait anciennement aux vaisseaux ou aux  
conduits par lesquels devaient s’écouler

les matières destinées à être rejetées au-  
dehorS.

EPI, S. m. *V.* SPicA.

EPIAU, adj., *epialus.* Ce nom a été  
donné à la fièvre dans laquelle se font  
Sentir de temps à antre des frissons irré-  
guliers pendant la période de chaleur.

*Epiai,* adj. et S. m. Geoffroy-Saint-  
Hilaire appelle *os épiaux* la seconde paire  
d’oSselets placés au deSsuS du cycléal,  
et reposant sur les pénaux, dans les ani-  
maux cliez lesquels leS pièces vertébrales  
sont géminées.

EPIALTE. *V.* EPHIALTE.

EPICARPE, s. m., *epicarpium* (ἐπὶ, sur,  
καρπὸς, le poignet) ; topique irritant  
qu’on appliquait autrefoiS Sur le poignet,  
à l’endroit du pouls, et qu’on regardait  
comme fébrifuge ; l’ellébore, le poivre,  
rognon, l’ail, la thériaque, etc., en-  
traient dans ces compositions.

EPIeAUME, S. *m., epicauma (*ἐπὶ, sur,  
καίω, je brûle) ; ulcère de la cornée  
transparente, semblable à celui qui ré-  
Sulterait de l’action du feu,

EPICE. *V.* EPICERIE.

EPICÉRAsTIQUE, adj. et S. m., *epiceras-  
tiens* (ἐπικεράννυμι, je tempère). On ap-  
pelait ainsi les médicamens émolliens,  
rafraîchissans, acidules, que ron em-  
ployait danS l’intention de diminuer l’a-  
crimonie des hIImeurs.

EPICERIE, S. L On donne ce nom à  
toutes les subStances végétaleS exotiques  
qui ont une saveur chaude et pi plante,  
accompagnée d’arûme, et dont on se  
Sert pour assaisonner diverses prépara-  
tions culirraireS.

EPICHOI.E, adj., *epieholus,* ἐπίχολος  
(ἐπὶ, Sur, χωλὴ, bile) ;.synonyme de  
*bilieux* ou *colérique.*

EPICHORDE, S. m., *cpichordis*, ἐπιχορ-  
δις (ἐπὶ. Sur, *χορδὴ*, intestin) ; nom du  
mésentère chez leS Grecs.

EPICHORION, *S. m., cpichorion,* ἐπιχώριος  
(ἐπὶ, Sur, χωρίον, clmrion) ; ancien nom  
de *Vépidcrmc.* | Chaussier appelle ainsi  
la membrane caduque de l’œuf. | Chez  
les Grecs, ce mot était synonyme *d’épi-  
démie.*

EPICHORIQUE, adj., *epichoricus* (ἐπὶ,  
sur, χωρίον, lieu) ; qui existe dans un  
lieu, endémique.

EPICoELE, s. L, *epicaelis.* La paupière  
Supérieure eSt désignée sous ce nom par  
quelques auteurs.

EPICoEMAsIE, S. L, *epicermasis* (ἐπικοι-  
μάομαι, je dorS) ; Sommeil.

EPICoLIQUE, adj., *cpicolicus (irt'i,* sur,  
κόλον, colon) ; nom donné par quelques

anatomistes aux partieS de la TégIon ab-  
dominale qui Sont contiguës au colon.

EP1CONDYLE, S. m., *cpicondylus* (ἐπὶ,  
.sur, κόνδυλος, condjde) ; nom donné par  
Chaussier à une éminence de l’extrémité  
inférieure de l’humérus, placée au côté  
externe de cet oS, et au-deSsus de Sa  
petite tête.

EPICoNDYLo-CUBlTAL, adj. et s. m., *cpi-  
condylo-cubitalis ;* nom du muscle *anconè,*dans la nomenclature de Chaussier.

*Epicondylo-radial,* adj. et s. m., *cpi-  
condylo-radialis ;* nom du muscle *court  
supinateur,* selon ChausSier.

*Epieondylo – sus – métacarpien,* adj. et  
s. m., *epicoudylo – suprà-metacarpianus.*Chaussier donne ce nom au muScle *se-  
cond radial externe.*

*Epieondylo-sus-phalangettien commun,*adj. et s. m., *epicondylo-supra-phalan-  
gettianus commuais ;* nom que le muscle  
*extenseur commun des doigts* porte dans  
la nomenclature réformée de Chaussier.

*Epicondylo – sus – phalangettixn du petit  
doigt,* adj. et S. m., *epicoudylo-supra-plia-  
langcttianus minimi digiti ;* nom donné  
par Chaussier au muscle *extenseur propre  
du petit doigt.*

EPICOPHOSE. *V.* CoPHcSE.

EPICRANE. S. rn., *epicranium* (ἐπὶ. Sur,  
κρανίον, crâne) ; qui est pl tcé Sur le crâne.  
Nom donné improprement au muScle *oc-  
cipito-frontal.*

EPICRANIEN, adj., *epicranianus* (ἐπὶ,  
sur, κρανίον, crâne) ; qu’i est situé sur le  
crâne. – *Aponévrose épicranienne,* apo-  
névrose centrale du muscle occipito-  
frontal. – *Muscle épicranien,* ou *ocxipito-  
froutai.*

EPICRASE, S. L, *epicrasis,* ἐπίκρασις (ἐπι-  
κεράννυμι, je tempère) ; cure des mala-  
dies opérée au moyen des médicamens  
rafraîchissans, adouciSSans.

EPICRISE, s. L, *cpicrisis,* ἐπίκρισις (ἐπι-  
κρίνω, je juge) ; jugement par lequel on  
détermine, d’aprèS l’état d’une maladie,  
l’issue qu’elle doit avoir. Ce mot est en-  
core pris dans le sens de *crise.*

EPiDÉMIE, s. L, *epidemia, inionptoç*(ἐπὶ. Sur, δημος, peuple) ; maladie qui  
attaque à la foie un grand nombre d’indi-  
vidus dans un même pays.

ÉPIDÉMIQUE, adj., *epidemieus ;* qui se  
répand dans le peuple : *maladie épidé-  
mique.*

EPIDERME, S. m., *epidermis, cuticulu,  
cpidermatis,* ἐπιδερμὶς (ἐπὶ. Sur, δέρμα,  
peau) ; membrane transparente, Sèche,  
mince, dépourvue de nerfs et de vais-  
seaux, qui recouvre toute la surface de

la peau, à l’exception des endroits qui  
correspondent aux UIngleS.

EPIDERMIQUE, adj., *epidermicus* (ἐπὶ,  
Sur, δέρμα, peau) ; qui a rapport à répi-  
derme. – *Système épidermique,* ordre  
de tissus organiques créé par Bichat, et  
qui renferme, outre l’épiderme, celui  
qu’on admet Sur leS membranes mu-  
quenSes et les ongles.

EPIDERMOÏDE, adj., *épidermoides ;* qui  
reSsembleà l’épiderme.

EPIDÈSE, S. L, *epidcsis. επίάισις* (ἐπὶ,  
sur, δέω, je lie) ; application d’une bande  
ou d’une ligature.

EPIDESME, s. rn., ἐπίδεσμος (ἐπὶ, sur,  
δέω, je lie) ; lien destiné à assujettir un  
appareil.

EPIDIDYME, S. m., *epididymis,* ἐπιδιδυ-  
μὶς (ἐπὶ. Sur, δίδυμος, testicule) ; qui eSt  
placé Sur le teSticule ; corpS ohlong, ver-  
rniforme, mince au milieu, mais renflé  
à Ses extrémitéS, et aplati de haut en  
bas, qui repose le long du bord supé-  
rieur du teSticule : c’est un conduit re-  
plié un grand nombre de foie sur lui-  
Inême, qui reçoit tous leS troncs semi-  
nifèreS, et qui forme le commencement  
du canal déférent.

EPIDosB, S. L, *epidosis,* ἐπίδοσις (ἐπί-  
*διδωμι*, je croîs) ; accroisSement.

EPIDRoME, s. f., *cpidrorne, ἐπιδρομὴ ;*affluence des humeurs verS une partie du  
corpS.

EPIGAsTRALGIE, s. L, *epigastralgia* (ἐπὶ,  
sur, γαάΐήρ, ventre, ἄλγος, douleur) ; dou-  
lenr à l’épigastre.

EPIGASTRE, s. m.*, epigastrium,* ἐπι-  
γάστριον (ἐπὶ, sur, γσ.στήρ, ventI'e) ; par-  
tie Supérieure de la région abdominale,  
comprise entre deux ligneS transversa-  
les, dont rune passerait sous l’appendice  
Xyphoïde, et l’autre un peu au-dessus du  
nombril.

EPIGASTRIQUE, adj., *epigastricus* (ἐπὶ,  
sur, γαστήρ, ventre) ; qui appartient à  
l’épigastre. – *Artère épigastrique,* bran-  
che de l’iliaque externe, qui la fournil  
un peu au-dessus de l’arcade crurale ;  
placée derrière le cordon spermatique,  
elle.suit le bord externe du muscle droit,  
et s’anaStornoSe, vers rombilic. avec ha  
mammaire interne. – *Région épigastri-  
que,* on *épigastre. —- Veine épigastrique.*ordinairement disposée comme l’artère ;  
elle se jette danS l’iliaque externe.

EPIGASTRoCÈI.E, S. L, *cpigastrocele* (ἐπὶ,  
Sur, γαστὴρ, estomac, κήλη, hernie) ; her-  
nie épigastrique, qu’edle Soit ou non for-  
mée par l’estomac.

EPIGÉNùsE. s. L, *epigenesis, i-myEt“s”.i.*

ἐπίγενημα (ἐπὶ, sur, γινομαι, naître) ;  
système danS lequel on explique la for-  
mation des corpS organisés par une addi-  
tion suCcessive de leurs diverses parties,  
Soumise à des lois déterminées. | Nom  
donné à tout Symptôme qui Survient dans  
le cours d’une maladie, sanS en changer  
la nature.

EPIGINOWÈNE, s. m., *epiginomenum* (ἐπὶ.  
Sur, γιὸοααι, naître) ; accident qui Sur-  
vient pendant la durée d’une maladie,  
et que ron attribue à des fautes com-  
mises par le malade ou par ceux qui le  
Soignent.

EPICI. OTTE, S. f., *epiglottis,* ἐπιγλωττὶς  
(ἐπὶ, sur, γλώττὶς, glotte) ; corpS fibro-  
cartilagineux, mince, souple, flexible,  
élastique, aplati et ovalaire, qui tient  
au bord supérieur de la face interne du  
cartilage thyroïde, ainsi qu’à la base de  
la langue, qui s’observe au-dessus de la  
glotte, ou il Se tient naturellement re-  
levé, et qui, recouvrant cette ouverture  
au moment de la déglutition, empêche  
les alimens de s’y introduire.

EPIGI. OTTI-ARYTENOÏDIEN, adj. et S. m.,  
*epiglotti-aryta noidus ;* nom donné quel-  
quefois aux muscles aryténo-épiglotti-  
ques.

E PIG LoTTIQUB, adj., *cpiglotticus* (ἐπὶ,  
sur, γλωττὶς, glotte) ; qui a deS connexions  
avec l’épiglotte. – *Cartilage èpiglottique,  
ou épiglotte.— Glande èpiglottique,* groupe  
de follicules muqueux, situe entre l’épi-  
glotte et l’hyoÏde.

EPIGLOTTITE, S. f., *epiglottitis* (ἐπὶ, Sur,  
γλωττὶς, glotte) ; inflammation de l’épi-  
glotte.

EPIGLOUTE, S. f., *epigloutis* (ἐπὶ, sur,  
γλουτὸς, fesse) ; région Supérieure des  
fesses.

EPIGONATE, S. f., *epigonatis* (ἐπὶ, sur,  
γόνυ, le genou). La rotule a été décrite  
sous ce nom par quelqueS auteurs.

EPIGUlNE, S. m., *epigonon, imlyovov* (ἐπὶ,  
sur, γίνομαι, engendrer) ; superfétation.

EP1LAMPSIE. *V.* ECI AMPSIE.

EPILATOIBE. *V.* DLPII. ATOIRE.

EPILEMPSIE. *V.* EPILEPSIE.

EPILEPsIE, s. L, *epilepsia,* ἐπιληψία,  
ἐπίληψις (ἐπιλαμβάνω, je Saisis) ; maladie  
cérébrale, primitive ou Secondaire, qui  
se manifeste par accès plus ou moins  
rapprochés, dans lesquels il y a perte  
de connaissance et mouvemenS convul-  
sifS des muscles. Souvent l’accès s’em-  
pare brusquement du malade ; d’au-  
très fois il est précédé de malaise, dc  
vertiges, d’assoupissement. Dans tous  
leS cas, on observe abolition du Sen-

timent, chute rapide, distorsion deS  
yeux, visage rouge, pourpre ou violet,  
grincement de, dentS, bouche écornan-  
te, renversement du corpS en arriére,  
convulsions des membres, gonflement  
Successif de l’abdomen, de la poitrine  
et du cou, respiration difficile, sterto-  
reuse, quelquefois déjections involon-  
taires ; après l’accès, nul souvenir de ce  
qui s’est passé, céphalalgie, assoupisse-  
rnent, lassitude générale.

EPILEPTIQUE, adj. et S. m., *epilepticus ;*qui est attaqué d’épilepsie, qui tient à  
cette maladie, ou qui est employé pour  
la combattre. C’est danS ces UliverS Sens  
qu’on dit : *personne épileptique, symp-  
tome épileptique, remède épileptique.*

EPINARD, S. m.*, spinacia oleracea ;*plante de la dioécie pentandrie et de la  
famille des arroches, qui est originaire  
de Perse. On la cultive beaucoup chez  
nous, à cause de ses feuilles, qui, cuite.s  
et diversement assaisonnées, fournissent  
un aliment Sain, peu nourrissant, émol-  
lient et un peu laxatif.

EPINE, S. f’., *spina ;* nom donné par  
les anatomistes aux apophy.ses, que leur  
sommet acéré a fait comparer aux épines  
des végétaux.

*Epine de romoplate, spinascapuli ;* émi-  
nence triangulaire et aplatie, qui est  
placée à peu près vers le tiers supérieur  
de la face dorsale de l’omoplate, et qui  
la partage transverSalernent en deux por-  
tions.

*Epine du dos ;* nom vulgaire soit de la  
crête que les apophyses épineuses des  
vertèbres forment à la partie postérieure  
du corps, soit de la colonne elle-même  
qui résulte de la réunion des vertèbres.

*Epine ischiatique, spina ischiatica ;* émi-  
nence de roS ischion, qui donne atta-  
Cbe au petit ligament sacro-sciatique.

*Epine palatine, spina palatina ; érni-  
nence* du bord postérieur de la portion  
horizontale de l’os du palaiS, qui forme  
l’épine nasale par Sa réunion avec celle  
du coté opposé.

*Epine du sphénoïde, spina sphaenoidi s ;*éminence pointue qui donne attache au  
ligament latéral interne de l’articulation  
de la mâchoire et au muscle antérieur  
du marteau.

*Epines iliaques, spinae iliacae ;* émi-  
nences de l’os ilion, au nombre de qua-  
tre, qu’on distingue en *antérieures* et  
*postérieures*, distinguées à leur tour en  
*supérieures* et *in prieures.*

*Epines nasales, spinaenasales,* au nom-  
bre de deux : *l’antérieure,*.située au mi-

lieu de l’échancrure nasale de ros du  
front ; la *postérieure,* formée par la réu-  
nion de deux éminences du bord posté-  
rieur de la portion horizontale deS oS pa-  
latins.

EPINEUX, adj., *spinosus ;* qui a la for-  
me d’une épine. – *Apophyses épineuses,*Situées à la partie poStérieure des vertè-  
bres, dont la Seconde seulement en eSt dé-  
pourvue. – *Artère épineuse,* ou *méningée  
moyenne.—Muscle grand épineux du dos ;*nom donné par Winslow à une portion  
du muscle tranSverSaire épineux.—*Mus-  
cle petit épineux du dos.* aSsemblage de  
petite faisceaux charnus, qui font aussi  
partie du transversaire épineux.— *Trou  
épineux,* pluS souvent appelé *sphéno-  
épineux.*

*Epineux court ;* c’eSt le dorso-épineux,  
d’après Girard.

*Epineux transversaire,* c’est le trans-  
verso-épineuX, d’apréS Girard.

EPINGLE, s. L, *spina ferrea, acus ça-  
pitata ;* petite tige de fer ou de laiton,  
dont une extrémité est garnie d’une tête,  
tandiS que l’autre est pointue. On se  
Sert des épingles pour attacher lee ban-  
dageS. On a voulu les employer pour pra-  
tiquer certaines Sutures, mais on leur a  
Substitué avec avantage leS aiguilles.

ÉPINIÈRE, adj-, *spinalis ;* qui tient à  
l’épine. – *Colonne épinière,* ou *rachis.—  
Moelle épinière,* ou *prolongement rachi-  
dien.*

EPINOTIoN, s. L, ἐπινώτιον (ἐπὶ, sur,  
νὤτος, dos) ; omoplate.

EPINYCTIDE, S. L, *epinyctis,* ἐπινυκτὶς  
(ἐπὶ, sur, νύξ, nuit) ; éruption de pus-  
tules livides, rouges ou blanchâtreS, qui  
Se développent sur la peau pendant la  
nuit, et se dissipent avec le jour.

EPIPHANIE, s. L, *epiphama,* ἐπιφάνέια  
(ἐπὶ, sur, φαίνομαι, j’apparais) ; habi-  
tude extérieure du corps.

EPIPHÉNOMÈNE, S. m.*, epiphaenome-  
num (*ἐπὶ, Sur, φαίνομαι, j’apparais) ;  
Symptôme qui Survient dans le cours  
d’une mala de, et dont l’apparition n’est  
pas nécessaire pour en déterminer le ça-  
ractère.

EPI PHLoG IsME, s. m., ἐπιφλόγισμα (ἐπὶ,  
sur, φλέγω, je brûlej ; ardeur, chaleur  
brûlante.

EPIPHoBA, s. m., *epiphora,* ἐπιφορὰ  
(ἐπὶ, sur, φέρω, je porte) ; chute des lar-  
mes Sur la joue ; larmoiement. L’épi-  
pbora est toujours symptomatique d’une  
irritation Sécrétoire de la glande lacry-  
male, qui, dans un temps donné, four-

nit plus de larmes que les points lacry-  
maux n’en peuvent absorber. Nom d’un  
obstacle quelconque apporté à leur cours  
dans les voies lacrymaleS.

EPIPHRAGME, S. m., *epiphragma* (ἐπὶ,  
sur, φράγμα, cloison) ; membrane mince,  
attachée au péristomede quelques mous-  
ses, et qui, le pluS souvent, persiste  
même après la chute de l’opercule.

EPIPHYSAIRE, adj., *epiphysaris ;* quia  
le caractère *d’épiphyse. Os epiphysaire,  
ossification epiphysaire.*

EPIPHVSE, S. L, *epiphysis,* ἐπίφυσις (ἐπὶ,  
Sur, φύω, je naiS) ; portion d’un os sé-  
parée du corps par un cartilage qui s’ef-  
face avec l’âge.

EPIPIGME, S. m., ἐπίπιγμα ; instru-  
ment décrit par Oribase, et qui était  
u.sité pour réduire le.s luxations de l’hu-  
mérus. H était en bois, et avait la for-  
me d’un n renversé.

EPIPLASME. *V.* CATAPLASME.

EPIPLÉROSE, S. L, *epiplerosis,* ἐπιπλή-  
ρωσις (ἐπὶ, particule augm., πλήρωσις,  
réplétion) ; réplétion, distension consi-  
dérable.

ÉPIPLOCÈLE, s. f., *epiplocele* (ἐπίπλοον,  
épiploon, κήλη, hernie) ; hernie formée  
par répiploon. Molle, pâteuse et inégale,  
l’épiplocèle ne fait entendre aucun gar-  
gouillement, et n’occasione, ni lors-  
qu’elle est libre, ni lorsqu’elle est étran-  
glée, aucune interruption dans le coure  
des matières fécaleS ; elle est moins fâ-  
cheuse que rentérocede, et on la traite  
par les mêmes moyens.

EPIPLo-ENTÉRoCÈLE. *V.* ENTÉRo-ÉPIPLo-  
CÈLE.

EPIPLOÏQUE, adj., *epiploicus* (ἐπὶ, sur,  
πλέω, je nage) ; qui appartient à l’épi-  
ploon.—*Appendiees épiploïques,* jIrolon-  
gemens du péritoine au delà de la sur-  
face des intestins, qui recouvre.—*Artè-  
res épiploïques,* ramusculeS aItérielS four-  
nis à l’épiploon par les gastro-épiploï-  
ques.—*Cavité épiploïque,* espace corn pris  
dans l’écartement des deux feuillets du  
grand épiploon, et qui communique  
avec la cavité abdominale par rhiatus de  
Winslow. – *Hernie épiploïque,* ou *épi-  
plocèle.*

EPI PLo-IsCHIoCÈLE, s. L, *epiplo ischia-  
cele* (ἐπίπλοον, épiploon, ἰσχίον, ischion,  
κήλη, hernie) ; hernie de l’épiploon par  
l’échancrure ischiatique.

EPIPLoÏTE, s. f‘.*, epiploitis,-* iuflamma-  
tion de l’épiploon.

EPIPLOMÉIIoCEI.E, *s. f., epiplomerocele*(επίπλοον, épiploon, μηρὸς, la cuiSSe, κήλη,

hernie) ; hernie de l’épiploon a travers  
l’arcade crurale.

EPIPLOMPHALE, S. L, *epiplomphalUs (iTti-*πλοον, épiploon, ὀμφαλὸς, ombilic) ;  
hernie de l’épiploon à traverS l’ombilic.

EPIPLo-OMPHALE. *V.* EPIPLOMPHALE.

EPIPLoMPHRASE, S. Ε(ἐπίπλοον, épiploon,  
ἐμφράσσω, j’obstrue) ; induration de l’épi-  
ploon.

EPIPLOON, S. *m., epiploon, epiplon, omen-  
tum,* ἐπίπλοον, ἐπίπλουν (ἐπὶ, sur, πλεω,  
je nage) ; repli du péritoine qui, du dia-  
phragme, du foie et de la rate, se porte  
a l’estomac, revêt leS deux faces de ce  
viscère, puis déborde sa grande cour-  
bure, descend plus ou moins baS au-  
devant du paquet de l’inteStin grêle, Se  
replie en haut verS rare du colon, et pré-  
sente partout deS handclettcs graisseuSeS  
accompagnant deS ramifications vaScu-  
laires. ll est compoSé de quatre portions,  
que certains anatomistes regardent en-  
core comme autant d’épiploons séparés.

*Epiploon colique, troisième épiploon ;*repli du péritoine qui règne le long de la  
portion ascendante du colon jusqu’à Sa  
réunion avec la portion tranSverSe du  
Irjême inteStin.

*Epiploon gastro-colique, grand épiploon ;*repli du péritoine qui s’attache d’une part  
a la convexité de l’arc du colon, de l’au-  
tre à la grande courbure de l’estomac, et  
qui descend plue ou moinS bas Sur le pa-  
quet intestinal.

*Epiploon gastro-hépatique, petit épi-  
ploon ;* repli du péritoine qui S’étend de  
la Scissure transverSale du foie, du col  
de la vésicule du fiel, du faisceau des vais-  
Seaux hépatiqueS et du diaphragme, à la  
petite courbure de restomac, depuiS  
l’insertion de rœsopbage jusqu’à la nais-  
sance du duodénum.

*Epiploon gastro-splénique ;* repli du pé-  
ritoine qui régne entre la face concave  
de la rate et restomac, depuis son orifi.ce  
œsophagien jusque près de sa grande  
courbure, et qui loge les vaisseaux courts  
dans l’écartement de se.s deux lames.

EPI PLo – SA RCOM PH ALE, S. f.*, Îpiplo-sar-  
comphalus* (ἐπίπλοον, épiploon, σὰρξ,  
chair, ὀμφαλὸς, ombilic) ; hernie ombili-  
cale formée par répiploon endurci et hy-  
pertrophié.

EP1PLOSCHÉOCÈI.E, S. L, *epiploscheocele*(ἐπίπλοον, épiploon, ὀσχεον, scrotum,  
κήλη, hernie) ; hernie de l’épiploon qui  
descend jusque danS le Scrotum.

EPiPOLASE, 6. f., *epipolasis ;* agitation  
d’un liquide. | Mode de Sublimation,

EriPoME. *V.* EPIPIGME.

EPIRRHÉE, S. m., *epirrhaea,* ἐπιῥῥοὴ ;  
tranSport des humeurs vers un point de  
l’économie animale.

EPISCHÈSE, S. L, *episehesis, ί-πίσχεσ-.ς*(ἐπίσχεω, je retiens) ; suppression, réten-  
tion d’un écoulement, d’une Sécrétion.

EPIsCHION, S. m,, *epischion,* ἐπισχίον  
(ἐπὶ, sur, ἰσχίον, ischion) ; nom du pu-  
bis chez les GreeS.

EPISEMASIE, s. L, *episemasia* (ἐπὶ, sur,  
σημαίνω, je marque) ; signe. | Invasion  
d’une maladie.

EPIS1OCÈLE, s. L, *episiocele (*ἐπίσιον,  
pudendum, κήλη, hernie) ; hernie dans  
leS grandeS levres.

EPISIcN, s. m., ἐπίσιον ; le palais a été  
désigné sous ce nom danS quelques ou-  
vrageS d’anatomie.

EPISI0RRH AG. IE, s. L, *episiorrhagia* (ἐπί-  
σιον, pudendum, ῥέω, je coule) ; écoule-  
ment de Sang par leS grandeS lèvres.

EPlsPA DI A s, s.m. (ἐπὶ. Sur, σπάω, je di  
vise) ; vice de conformation danS lequel  
l’urètre s’ouvre à la partie Supérieure de  
la verge, plus ou moins près du pubis.

EPIsPAsME, s. m., *epispasmus,* ἐπισπασ-  
μὸς (ἐπὶ, sur, οπάω, j’attire) ; action d’in-  
Spirer, d’attirer.

EPISPASHQUE, adj. et S. m., *cpispas-  
tiens* (ἐπὶ, Sur, σπάω, j’attire). On  
donne ce nom à dee médicamenS topi-  
queS, qui, une fois en contact avec la  
peau, y produisent une vive irritation,  
à laquelle Succède bientôt la vésication.

EPIsPHÉRIE, S. L, *eotsphaeria* (ἐπὶ. Sur,  
σφαιρα, sphère). Les circonvolutions et  
les Sinuosités que présente le cerveau  
extérieurement, ont été ainsi nommées  
par quelqueS physiologisteS.

EPISTAPfiYLlN, adj.. *epistaphylinus* (ἐπὶ.  
Sur, σταφύλη, luette) ; qui est sur la luette.  
*— Muscle épistaphylin q* c’est le palato-  
staphylin, selon WinslOw.

EPisTAsE, s. L, *epistasis, επίστκσΐζ* (ἐπὶ.  
Sur, στάω, je reSte). Par cette expreSsion  
on entend parler du nuage et de l’énéorè-  
me SuSpendus à la partie Supérieure et  
moyenne de l’urine.

EPISTAXIS, S. L, *épistaxis, ἐπίσταξις  
(ἐπὶ,* Sur, στάζω, je coule goutte à gout-  
te) ; hémorrhagie nasale. Elle annonce  
presque toujours, chez ceux qui y Sont  
sujetS, un état d’hypertrophie du cœur.

EPISTERNAL, adj. et S. m., *epistcrnalis*(ἐπὶ, Sur, *sternum,* Sternum) ; nom don-  
né par Geoffroy Saint – Hilaire à la pre-  
mière paire ou pièce antérieure du Ster-  
num, qui porte toujours la clavicule fur-  
culaire, quand elle exiSte.

EPIsTnoToNoS, S. m. ; synonyme d’cm-  
*prosthotonos.*

EPIsTRoPHÉ, adj. et s. f., *epistrophus,  
epistrophaeus, epistrophea,* ἐπιστροφὴ, ἐπι-  
*σΊροφινς (ἐπὶ,* sur, στρωφάω, je tourne) ;  
nom donné à la Seconde vertébre du cou,  
parce que la première tourne sur elle  
comme sur un pivot. | Récidive.

EPIsTRoPHICo-oCCIPITAL, adj. et S. rn.,  
*epistrophico occipitalis ;* nom donné par  
llildebrandt au muscle *grand droit posté-  
rieur de la tète.*

EPIsTRoPHIQUE *de ratlas,* adj. et s. m.,  
*epistrophieus atlantis ;* nom donné par  
Hildebrandt au muScle *grand oblique de  
la tète.*

EPISYNANCHE, s. f. ; spasme du pha-  
rynx.

EPISYNANGINE. *V.* EPISYNANCHE.

EPISYNTHÉTISME, s. m., ἐπισυνθετικὴ ;  
Secte médicale dont les partisans Se pro-  
posaient d’accorder les principes des mé-  
thodistes avec ceux des dogmatiques et  
des empiriques.

EPITAsE, s. m., *epitasis,* ἐπίτασις ; dé-  
but d’un abcés, d’un paroxysme. | Sup-  
pression.

EPITHELIUM, s. m., *epithelium, epithelis*(ἐπὶ, Sur, θηλὴ, mamelon) ; nom donné  
par Ruysch à la couche mince d’épider-  
me qui recouvre les parties dépourvues  
de derme proprement dit, les lèvres,  
par exemple.

F. PITHÈME, s. m., *epithema* (ἐπὶ, Sur,  
τίθημι, je pose). Excepté les onguens et  
les emplâtreS, On comprend sous ce nom  
tout médicament topique dont on fait  
l’application à l’extérieur du corpS. Les  
fomentations, les sachets remplis de pou  
dre, les cataplasmes, sont autant d’es-  
pèces d’épitbèmes, que les auteurs ont  
distingués en liquides, secs et nrouS.

EPITRocHLEE, EPITRoKLÉE, s. f., *epi-  
trochlea* (ἐπὶ, au-dessus, τροχαλία, pou-  
lie) ; nom donné par Chaussier à une  
protubérance arrondie de l’extrémité in-  
férieure de l’humérus, située à Son côté  
interne, au – dessus de sa partie articu-  
laire.

EPITR0CHL0-MÉTACARPIEN, adj. et s. m.,  
*epitroehlo-metacarpianus ;* nom donné au  
muScle *radial antérieur* par chaussier.

*Epitrochlo-palnpsire,* adj. et S. m., *epi-  
troeltlo-palmaris ;* dénomination imposée  
par Chaussier au muscle *palmaire grèle.*

*Epitrochlo-phalangimen commun,* adj.  
et. s. m., *epitrochlo-phalanginianus com-  
muais ;* le muscle *siéchisseur superficiel  
des doigts* porte ce IIom dans la nomen-  
clature de Chaussier.

*Epitrochlo – prèmétacarpien.* Rourgelat  
lui avait donné le nom *d’extenseur droit  
antérieur du canon,* avant que Girard lui  
eût imposé celui-là.

*Epitrochlo-prèphalangien.* Girard a sub-  
stitué cette dénomination à celle *érex-  
tenseur antérieur du pied,* que lui avait  
donnée Bourgelat.

*Epitrochlo radial,* adj. et s. m., *epi-  
trochlo-radialis.* Chaussier appelle ainsi le  
muscle *rond pronateur.*

*Epitrochlo-suscarpien,* suivant Girard ;  
c’e.st d’aprèS Rourgelat le *siéchisseur ex-  
terne du canon.*

EPIZ00TIE, S. f., *epizootia* (ἐπὶ, sur,  
*ζὤον*, animal) ; maladie épidémique,  
générale ou contagieuse, qui affecte un  
grand nombre d’animaux à la. fois.

EPIzooTIQUE, adj., *epizooticus ;* qui ap  
partient à l’épizootie.

EPoINTÉ, adj., *fractus.* Le cheval  
épointé est celui qui a une hanche plus  
hasSe que l’autre.

EPoME, S. L, *cpomis* (ἐπὶ. Sur, ὤμος,  
épaule) ; région Supérieure de l’épaule.

EP0NGE, S. L ; se dit de l’extrémité de  
chaque hranche du fer. | S’entend aussi  
d’une tumeur compoSée d’un tissu érec-  
tile, spongieux et celluleux, située à la  
pointe du coude.

*Eponge, spongia ;* genre de polypier  
polymorphe, en masses flexibleS.et po-  
reuseS, dont les filamcns, coriaces ou  
cornés, sont encroûtés pendant la vie  
d’une matière gélatineuse, trés-fhgace  
et irritable. Les épongeS contiennent de  
l’iode.

*Eponge préparée ;* éponge coupée en  
morceaux plats, qu’on humecte, sou-  
met à la presse, lie fortement, et laisSe  
ensuite Sécher, aprè.s quoi on la plonge  
dans de la cire fondue, et on la soumet  
de nouveau à la presse.

EPREINTES, s. L pl., *tcncsmus ;* envies  
fréquentes d’aller à la selle, accompa-  
gnées de douleurs et d’efforts souvent  
inutiles.

EPsoM, village du comté de Surrey  
en Angleterre, célèbre par Ses eaux mi-  
nérales, qui doivent leur propriété pur-  
gative au sulfate de magnésie.

EPUISEMENT, s. In.*, ririum defectio ;*perte totale des forces ; diminution con-  
Sidérable de l’énergie vitale ; défaut d’ex-  
citation dans leS organe.s. La disette, des  
évacuations abondanteS, de longue slà-  
ligues, et en general des cxceS dan stous  
les genres, sont autant de causes qu’ien-

traînent l’épuisement. | La fortraiture,  
le défaut ou la mauvaise qualité deS ali-  
menS, l’acte de la génération trop Sou-  
vent exercé, sont conSidéréS par leS  
vétérinaires comme produisant le pluS  
ordinairement l’épuisement chez, le che-  
val, dont l’extérieur annonce alors une  
organisation profondément détériorée.

EPULIDE. *V.* EPULIE.

EPULIE, S. L, *epulis* (ἐπὶ, sur, ουλον,  
gencive) ; tumeur fongueuse qui prend  
naissance de la gencive, quelquefois en-  
tre leS dents, qu’elle déchausse, et qu’elle  
ébranle. L’épulie a une grande tendance  
à S’accroître, à Se reproduire et à dégé-  
nérer en cancer. Pour la détruire, il faut  
arracher leS dents ébranlées, s’il en  
existe, emporter toute la partie de la  
gencive qui eSt affectée, et appliquer  
sur le lieu malade le cautère actuel, afin  
de détruire le dernier rudiment du mal.

EPULoTIQUE, adj., *epuloticus* (ἐπὶ, sur,  
ὀυλὴ, cicatrice) ; cicatrisant.

EpURGE, S. L, *euphonia lathyris ;* plante  
herbacée de nos climats, dont les grai-  
nes, drastiqucS et émétiques, ont été  
propoSées pour remplacer l’ipecacuanha.

EQUILIBRE, S. m., *aequilibrium (aequus,*égal, *librare,* peSer) ; état de deux for-  
ces ou puissanceS contraires, qui sont  
égales l’une à l’autre. | RepoS d’un corps  
Sollicité au mouvement par des forces  
dont leS effets se détruisent mutuelle-  
ment. | Harmonie dans l’action récipro-  
que des organes d’un corps vivant.

EQUINOXE, S. m., *equinoxium (aequus,*égal, *nox,* nuit) ; temps de l’année au-  
quel le soleil parait dans les points d’in-  
tersection de l’équateur et de l’éclipti-  
que.— *Equinoxe du printemps ;* il a lieu  
le 2o ou le *21* mars. – *Equinoxe d’au-  
tomne ;* il a lieu le 22 ou le va Septembre.

EQUINoxIAL, adj., *èquinoxialis ;* qui a  
rapport à réquinoxe.—*Ligne équinoxiale,  
équateur,* ou Simplement *ligue,* cercle  
qu’on suppoSe partager le globe terres-  
tre en deux hémisphères égaux. On le  
nomme ainSi parce que le jour est égal à  
la nuit dans ces deux hémisphères, aux  
époques de l’année où le soleil s’y trouve.

EQUITATION, S. L, *equitatio (equus,*cheval) ; exercice du cheval ; action d’al-  
ler à cheval.

EQUIVOQUE, adj., *aequivocus –* épithète  
donnée à des signes qui Sont communs  
à plusieurs maladies.

ERADICATIF, adj., *eradicans (è,* horS,  
*radix,* racine). On assignait jadis ce nom  
aux méthodes de traitement que l’on

.supposait avoir la puissance d’enlever  
une maladie et les causes qui l’avaient  
produite.

ERAILLEMENT, S. In., *diraricatio*Ten-  
versement des paupiéreS.

ERECTEUK, adj. et s. m., *erector (eri-  
gere,* dresser) ; qui redreSSe, qui relève.  
*— de la verge, erector penis ;* nom donné  
au muscle *ischio-caverneux* chez l’hom-  
me.--*du clitoris, erector clitondis ;* nom  
du même muscle chez la femme, j Gi-  
rard lui donne le nonI *d’ischio – sous-pè-  
nieu* – dans le cheval.

ERECTILE, adj., *erectilis (erigere,* dres-  
ser) ; nom sous lequel Dupuytren et Rul-  
lier dèSignént un tiesu qui a pour ça-  
ractère principal de Se mouvoir par une  
véritable dilatation active, c’est-à-dire  
par une turgeScence, une augmentation  
de volume. C’est à tort qu’ils ont distin-  
gué de touS les autres ce tissu, qui pa-  
raît Ir'étre qu’un laciS veineux parseme  
d’un grand nombre de nerfs.

ERECTILITÉ, S. L, *erectilitas (erigere,*dresser) ; nom donné soit au mode d’ac-  
tion du prétendu tissu érectile, qu’on a  
ainsi érigé en propriété particulière, soit  
à toute dilatation spontanée d’une partie  
vivante, quel qu’en soit le caractère.

ERECTIoN, s. L, *ereetio (erigere,* dres-  
ser) ; redressement. État d’un organe  
qui, de flasque et mou qu’il était, de-  
vient roide, dur et gonflé, par suite de  
raecumulation du Sang dans son tissu :  
*érection de la verge, du clitoris, des ma-  
melons, des papilles nerveuses,* etc.

ERÉTHISIE, S. rn., *erethisis ;* irritabilité  
deS musclcS.

ERÉTHISME, s. m.*, erethismus* (ἐρέθιζω,  
j’irrite) ; irritation, exaltation des phé-  
noménes de la vie danS un organe.

. ERFoRD, ville d’Allemagne qui poS-  
sède une source d’eau minérale salino-  
gazeuse froide.

ERGOT, s. m., *calcar ;* ongle placé à rex-  
trémité d’un doigt imparfaitement déve-  
loppé. | Tubercule médullaire qu’on ob-  
serve dans la cavité digitale des ventri-  
cules latéraux du cerveau. | Maladie deS  
graminées, notamment du seigle, qu’on  
attribue à une espèce de champignon,  
et danS laquelle les grains deviennent al-  
longés, un peu recourbés, violetS à l’ex-  
térieur, d’un blanc terne à l’intérieur,  
d’un tissu ferme et résistant, faciles à  
rompre, d’une otleur déSagréable et  
d’une saveur mordicante. | Portion de  
corne qui Se trouve Située au milieu du  
fanon, derrière le boulet.

ERGOTISME, s. m. ; nom donné à l’en-  
semble des accidens occasionéS par le  
Seigle ergoté.

ERIGNE, S.L, *uncus, uncismus ; cro-  
chet* aigu dont Se servent leS anatomis-  
tes et leS chirurgiens pour soulever cer-  
taines parties difficiles à Saisir, afin d’en  
faciliter la dissection ou l’extirpation.  
Le pluS Souvent la même tige, aplatie  
à Son milieu et recourbée en senS in-  
verse à Ses extrémités. Se termine de  
chaque côté par une éragne. D’autres  
fois elle eSt emmanchée, et porte à  
son extrémité libre un crochet simple  
ou double. Enfin on trouve dans lee  
trousses portatives dites de *Garengeot,*un instrument dont une extrémité porte  
un cure – oreille, et dont l’autre ex-  
trémité, recourbée en crochet aigu,  
mais fendue dans le sens de Sa longueur,  
présente à volonté une éngne Simple ou  
double, selon qu’un anneau coulant,  
glissé verS le crochet, en rapproche leS  
deux moitiéS, ou Selon que cet anneau,  
porté en Sens inverse, permet à ces  
deux moitiés de S’écarter l’une de l’au-  
tre, en vertu de leur élasticité.

ERosiON, s. L, *erosio (eroderè,* ronger) ;  
action ou effet d’une substance corrosive,  
ou d’une inflammation désorganiSatrice.

EROTIQUE, adj-, *eroticus ;* qui a rapport  
à l’amour. *Passion érotique, manie éro-  
tique,* etc.

EROTOMANIE, s. L, *erotomania* (ἔρως,  
amour, μανία, manie) ; folie, aliéna-  
tion mentale causée par l’amour.

ERPÉTOLOGIE, S. L, *erpetologia* (ἐρπετὸς,  
reptile, λόγος, discours) ; partie de la  
zoologie qui traite de l’histoire naturelle  
des reptileS.

ERPÉTOLOGISTE, s. m. ; naturaliste qui  
Se livre spécialement à rétude des rep-  
tiles.

EHR, village situé à peu de distance de  
Mont-LouiS, et près duquel coulent plu-  
Sieurs sources d’une eau minérale froide,  
qu’on croit être ferrugineuse.

ERRATIQUE, adj., *erraticus (errare,*errer, aller çà et là). Cette expression  
S’applique Surtout aux fièvres intermit-  
tentes dont le type est irrégulier.

ERREs, s. L, *cervi vestigia ;* se dit des  
piedS ou voies du cerf. *Dernèler, perdre  
tes erres.*

ERREUR *de lieu, error loci.* Suivant  
Boerhaave, c’était un changement de  
direction dans le cours des liquides, dont  
leS molécules pénétraient dans des vais-  
seaux qu’ris ne parcourent point dans  
rétat normal.

ERRHIN, adj., *errhinus (Ve,* dans, ῥὶν,  
nez) ; synonyme de *sternutatoire.*

ERRHIPsIE, S.L, ἔῥῥιψις, *prostratio ;*abattement, prostration.

ERUCTATION, S. L, *eructatio, ructus  
(eructare,* roter) ; émisSion bruyante,  
par la bouche, de gaz qui proviennent  
de reStomac.

ERUGINEUx, adj., *aeruginosus, œrugi-  
neus (aerugo,* rouille, particulièrement  
celle de cuivré). On se sert de ce mot  
ÎIour désigner la bile et les crachats dont  
a couleur approche de celle du vert-de-  
gris.

ERUPTIF, adj., *eruptivus ;* épithète  
donnée à toute maladie dans laquelle  
viennent à paraître des taches, des bou-  
tons, des pustulee Sur la peau.

ERUPT10N, s. L, *eruptio (erumpere,*sortir avec impétuosité) ; évacuation in-  
stantanée et copieuse de sang, de pus, de  
sérosité, etc. Le plus communément  
on emploie le mot *éruption* en parlant  
de la sortie des boutons ou de.s pustules  
qui ee forment à la surface de la peau.

ERYSIPÉLATEUx, adj., *erysipelatosus ;*qui participe des caractères de l’érysi-  
pèle.

ÉRYSIPÈLE, s. m.*, erysipelas,* ἐρυσί-  
πελας (*ἐρύω,* j’attire, πέλας, peau) ;  
phlegmasie de la peau caractérisée par  
la tuméfaction irrégulièrement circon-  
Scrite de ce tissu, avec rougeur vive,  
disparaissant sous la pression, chaleur  
âcre, douleur brûlante et accélération  
du pouls, puis après apparition de vé-  
sicules séreuseS, qui se dessèchent et  
se détachent ensuite par écailles. Un  
des caractéreS non moins TemarquahlfeS  
de l’érysipèle, et qui lui mérite ce nom,  
c’est la facilité avec laquelle la phleg-  
maSie se déplace, et tend à gagner en  
étendue.

ERYTHÉMATIQUE, adj., *erythematicus ;*qui appartient à l’érythème.

ERYTHÈME, S. m.*, erythema,* ἐρύθημα(ἐρυθρὸς, rouge) ; rougeur inllamma-  
toire.

ERYTHRIQUE, adj., *erythricus (ίρυθρος,*rouge) ; nom donné à l’acide *purpuri-  
que* par Brugnatelli, qui ra décrit le pre-  
mier.

ERYTHBoÏDE, adj., *erythroides,* ἐρυθροει-  
οὴς (ερυθρὸς, ronge, εἷδος, ressemblance) ;  
ancien nom do répanouisSement des fi-  
bres muSculaireS des crémasters, à cause  
de Sa couleur rougeâtre. On en faisait  
une des enveloppea du testicule, sous le  
nom de *tunique érythroide.* On donne

aussi le nom de *tunique èrythroîde,* chez  
les animaux, à la vésicule ombilicale.

ERYTHRosToME,.s. m., *erythrostomum*(ἐρυθρὸς, rouge, ἄϊόμα, bouche) ; nom  
donné par Desvaux à un huit bétérocar-  
pien dont le placenta conique supporte  
un grand nombre d’ovaires distincts et  
bacciformeS, qui proviennent d’une Seule  
fleur : exemple, la *ronce.*

EsAPHE, s. m,, ε'σαφὴ (ἀφάω, je touche  
de la main) ; exploration de rétat de ru-  
térus, a l’aide du doigt introduit dans le  
vagin : toucher.

ESCAPADE, S. f., *fuga* ; action fougueuse  
d’un cheval qui refuse d’ohéir au cava-  
lier.

ESCARRE, *V.* ESCHARE,

ESCARROTIQUE*. V.* ESCHAROTIQüK.

ESCHALES, ancienne abbaye située à  
quatre lieueS de Joigny, dans la cour de  
laquelle Se trouve une Source d’eau mi-  
nérale froide, qu’on croit être ferrugi-  
neuse.

ESCHARE, s. L, *eschara,* ἐσχάρα ; por-  
tion plus ou moins conSidérable de par-  
ties molles gangrenées, de couleur et  
de conSistance variables, qu’une inflam-  
mation éliminatoire sépare ou doit sépa-  
rer deS parties vivantes.

ESCHAROTIQUE, adj., *eseharoticus* (ἐσχά-  
ρα, eschare). On prend ordinairement cet  
adjectif substantivement pour désigner  
touteS les SuhStances qui, appliquées aux  
tissus vivans, Sont suSceptibleS de les ré-  
duire en eschare.

ESCHARRE. *V.* ESCHARE.

EsCHELLoHE, nom d’une source salino-  
gazeuse froide, située en Bavière.

ESCOT, village près de Pau, qui poS-  
séde plusieurs SourceS d’eau minérale  
chaude, qu’on croit être ferrugineuse.

ESOCHB, S. L, ἐσωχὴ ; tumeur cachée  
danS l’anus.

EsPÈCE, S. L, *species ;* collection d’ê-  
très quelconques qui se ressemblent en-  
tre eux pluS qu’ils ne resSemblent à d’au-  
treS, et qu’on est convenu de désigner  
parunnom commeln. | AsSemblage d’in-  
dividuS semblables ou de même nature  
qui existent à la fois, mais dont nous  
ne pouvons jamais Observer la collec-  
tion entière. । Assemblage d’individus  
qui naissent les uns deS autres par un  
mode constant de génération, et forment  
race, j La première définition est seule  
admissible, une espece n’étant qu’une  
Simple abstraction, et non un groupe  
exactement déterminé par la nature,  
auesi ancien qu’elle, et dont elle ait tracé  
irrévocablement les limiteS.

*Espèces.* On donne ce nom, en phar-  
macie, à deS réunions de Substances mé-  
dicinales coupées par petits morceaux  
ou concasséeS, qui ont des propriétés  
médicinales analogues, et qu’on emploie  
pour faire des infusions ou des décoc-  
tions.

ESPHLAsE, s. L, *esphlasis,* ἔσφλασις  
(φλάω, je rarnolliS Sous le marteau) ; con-  
tuSion deS os du crâne avec enfoncement  
Sans fracture ; impreSsion d’un corps con-  
tondant Sur le crâne.

ESPIRA, village à huit lieues de Per-  
pignan, dans lequel se trouve une source  
d’eau minérale froide, qu’on croit être  
martiale.

ESPRIT, S. m., *spiritus ;* corps très-  
subtil, qui échappe à tous nos Sens, ou  
Sur lequel ils ont peu de prise, et qui  
agit néanmoins sur le’corps humain, ou  
Sur d’autres corps de la nature. | viva-  
cité d’imagination, facilité de conCep-  
tion, faculté de créer ou de combiner  
seS idécS ; art de Saisir deS rapports entre  
leS objets ; talent de dire ce, qui con-  
vient, d’assaisonner la raison par la dé-  
licatesse du Sentiment ou la justesse et  
la promptitude des pensées. | Substance  
déliée et volatile qui s’échappe d’un corps  
soumis à la distillation.

*Esprit acide, spiritus addus ;* nom don-  
né autrefois tantôt aux acideS étendus  
d’eau, tantôt à ceux qui Se dégageaient,  
sous forme de vapeurs, pendant la diS-  
filiation d’un ou de plusieurS corps.

*Esprit acide du bois, de la eire, du  
gayac, du papier ;* acide acétique hui-  
leux, obtenu par la décomposition du  
boiS, de la cire, du gayac ou du pa-  
pier, à feu nu.

*Esprit alcalin, ou alcalin volatil ;* am-  
moniaque gazeuse.

*'Esprit ardent, spiritus ardens ;* ancien  
rom de ralcool rectifié,—*de cannelle,* pro-  
duit de la distillation de ralcool à 28 de-  
grés sur la cannelle concassée. – *de roses,*produit de la diStillation de l’alcool à 55  
degrés Sur leS pétaleS de roses macérés.

*Esprit carminatif de Sylrius ;* produit  
de la diStillation de l’alcool sur les raei-  
nes d’angélique, dffmpératoire et de  
galanga, leS baieS de laurier, leS graineS  
d’angedique, de livèche et d’aniS, ré-  
corce d’orange, la cannelle, les giro-  
fleS, le gingembre, la muscade, le ma-  
ciS, et leS feuilles de marjolaine, de ro-  
marin, de rue et de basilic.

*Esprit de eastoréiim ;* produit de la dis-  
tillation de ralcool Sur du castoréum, au-  
quel on a joint des fleure de lavande, de

la cannelle, des feuilles de sauge et de  
romarin, du maciS et des girolles.

*Esprit de citron ;* produit de la distil-  
lation de ralcool à 22 degrés sur le zest  
du citron.

*Esprit de eoehléaria ;* produit de la dis-  
tillation de l’alcool à 2?, degrés sur les  
feuilles du cochléaria et la racine de rai-  
fort.

*Esprit de corne de cerf ;* sous-carbonate  
d’ammoniaque charge d’huile, obtenu  
par la distillation de la corne de cerL

*Esprit de crème* humain ; sous-carbo-  
nate d’ammoniaque huileux, qu’on ob-  
tient en distillant les Os du crâne bu-  
main.

*Esprit de crapaud ;* sou.s – carbonate  
d’ammoniaque chargé d’huile, que four-  
nit la décomposition du crapaud à feu  
nu.

*Esprit de framboise ;* produit de la dis-  
tillation de l’alcool à 33 degrés sur des  
framboises non encore mûres.

*Esprit de genièvre ;* produit de la dis-  
tillation de l’alcool à 2?. degrés sur des  
baies de genièvre.

*Esprit dX grain* ; alcool faible, obtenu  
par la distillation des graines céréales  
fermentées.

*Esprit de lavande ;* produit de la dis-  
tillation de l’alcool à I8 degrés Sur les  
SornmitéS fleuriee de la lavande.

*Esprit de Mindèrèrus, spiritus blinde-  
reri ;* nom vulgaire de l’acétate d’am-  
moniaque.

*Esprit de Nèroli* ; mélange de huit on-  
ceS d’alcool rectifié avec un gros d’huile  
volatile de fleurs d’oranger.

*Esprit de nitre, spiritus nitri ;* acide  
nitrique étendu d’eau.

*Esprit de nitre dulcifie, spiritus nitri  
duleisicatus ;* mélange d’acide nitrique  
et d’alcool.

*Esprit de nitre fumant, spiritus nitri  
fumans ;* mélange d’acides nitrique et ni-  
treux.

*Esprit de sel, spiritus salis ;* ancien  
nom de la Solution aqueuse d’acide hy-  
dro-chlorique.

*Esprit de sel ammoniac, spiritus salis  
ammoniacalis ;* ancien nom de l’ammo-  
niaque gazeuse.—*vineux,* résultat de la  
distillation de deux onces d’alcool à 5a  
degrés avec une once d’ammoniaque li-  
quide.

*Esprit de sel dulcisiè, spiritus salis dut-  
cisicatus ;* mélange d’acide hydro-chlori-  
que et d’alcool.

*Esprit de sel fumant, spiritus salis fu-*

*mans ;* dissolution très-concentrée d’a-  
cide hydro-chlorique dans Peau.

*Esprit de soufre, spiritus sulfuris ;* an  
cien nom de l’acide Sulfureux.

*Esprit de succin ;* acide Suceiniqne  
cllargé d’huile, qu’on obtient en dis-  
tillant le Succin.

*Esprit de suie ;* acide acétique chargé  
d’huile, produit par la décompoSitiou  
de la Suie à feu nu.

*Esprit d’urine ;* souS-carbonate d’arn-  
moniaque obtenu par la distillation de  
l’urine.

*Esprit de Venus, spiritus Veneris ;* an-  
cien nom de l’acide acétique concentré,  
ou vinaigre radical.

*Esprit de vin, spiritus vini ;* nom vul-  
gaire de l’alcool. – *anirosat,* produit de  
la distillation de l’alcool à I8 degrés sur  
les sommités fleuries de romarin.

*Esprit de vinaigre, spiritus aceti ;* nom  
donné autrefois à l’acide acétique obtenu  
par la distillation du vinaigre.

*Esprit de vipère ;* SouS-carbonate d’am-  
moniaque obtenu par la distillation de la  
vipère. z

*Esprit de vitriol, spiritus vitrioli ;* acide  
Sulfurique étendu d’eau.

*Esprit doux de vin ;* synonyme *d’huile  
douce de vin.*

*Esprit huileux aromatique ;* produit de  
la distillation de l’alcool rectifié Sur du  
SouS-carbonate de pota.sSe, des écorces  
de citron et d’orange, de la vanille, du  
macis, des girofleS, de la cannelle, de  
l’bydro – chlorate d’ammoniaque et de  
reau de cannelle simple.

*Esprit recteur, spiritus reetor ;* nom  
donné par Boerhaave au liquide Odorant  
qu’on Obtient en diStillant les planteS  
aromatiques.

*Esprit vineux. V. Esprit de vin.*

*Esprit volatil, spiritus volatilis ;* SouS-  
carbonate d’ammoniaque qui provient  
de la décomposition des matièreS anima-  
leS par le feu. – *fétide,* savonule com-  
posé d’alcool, d’ammoniaque et de prin-  
cipe volatil fétide de rassa fœtida, qu’on  
obtient en diStillant la teinture d’assa-  
fœtida sur un mélange d’hydro-chlorate  
d’ammoniaque et de Sous – carbonate de  
potasse.

*Esprits animaux ;* nom donné par les  
anciens physiologistes à une matière ex-  
trêmement subtile et active, qu’ils Sup-  
posaient logée dans le système nerveux,  
d’où, suivant eux, elle déterminait leS  
contractions des muScles, et s’accumu-  
lait danS le cœur pour y former un foyer

de vie, qui était la source do celle de  
toutes les autres parties du corps.

ESQUILLE, *s.i'., schida, assttla (squidilla,*mot de la basSe latinité, diminutif de  
*schidia* ou *squidia,* formé du grec σχίδιον,  
petit éclat de hois, diminutif de σχίδη,  
copeau ὶ ; petite portion d’os détachée  
par une fracture, une nécrose ou une  
carie du corps de l’oS piincipal.

ESQUINANCIE, s. L, *squinancia, angina,  
cynanche ;* nom vulgaire de l’angine.

ESQüINE. *V.* SQUINE.

EssENCK*, s.* L*, essenlia ;* nature d’une  
chose, raison de Son existence, puissance  
en vertu de laquelle, elle est formée. |  
Huile volatile obtenue des végétaux par  
la distillation, j Teinture alcoolique sim-  
ple.

*Essence anti-hystérique de Lemort ;* pro-  
duit de la distillation de ralcool avec du  
-castoréum, de l’assa-fœtida, des huiles  
volatiles de Sabine et de rue, et de l’huile  
de succin, auquel On ajoute du camphre  
et du carbonate d’ammoniaque empy-  
reurnatique huileux.

*Essencecarminativede Wedel ;* mélange  
d’alcool de citron diStillé et d’acide ni-  
trique, dans lequel on a fait infuser des  
racines de zodoaire, de carline, de ro-  
seau aromatique et de galanga, des fleurs  
de camomille romaine, des Semences  
d’aniS et de carvi, des écorces d’oranges,  
du girofle, des baies de laurier et du  
macis.

*Essence céphalique ;* alcool dans lequel  
on a fait macérer de la muscade, du-gi-  
rofle, de la cannelle et des fleurs de gre-  
nade.

*Essence douce de Haie ;* mélange d’acé-  
tate de potasSe, de sucre et d’eau, qu’on  
fait cuire jusqu’à ce qu’il soit noir, et  
auquel on ajoute de l’alcool.

*Essence royale ;* Solution d’ambre gris,  
de musc, de civette, d’huile de cannelle,  
d’huile de bois de Rhodes et de carbo-  
nate de potasse dans l’alcool de roses et  
de fheurs d’oranger.

ESSENTIEL, adj., *essentialis (esse,* être) ;  
qui entre danS reSsence, qui est abso-  
lument néceSSaire.—*Maladie essentielle,*celle qui eSt indépendante de toute au-  
tre ; qui n’eSt point Symptomatique.—  
*Huile essentielle,* obtenue par la distil-  
lation d’une plante.—*Principes essentiels  
des végétaux,* SubStances qu’on croyait  
former l’essence ou la partie la pluS im-  
portante des plantes. – *Sets essentiels,*véritableS Sels ou extraits qui existent

tout formés dans les végétaux, et qu’on  
en relire par la distillation, rincinéra-  
tion, la lixiviation ou autres procédés.

ESSÈRE. *V.* SoRA.

EssIEU, s. m., *axis.* La seconde ver-  
tèbre du cou a été appelée ainsi à cause  
de son apophyse odontoïde.

EssoUFELEMENT, s. In., *anhelatio.* Ce  
mot se prend danS la même acception  
*([o’anhèlation.*

EssoURIssER, v. a. ; c’est fendre le car-  
tilage des naseaux, que les maréchaux  
nomment la *souris,* dans l’intention d’em-  
pêcher les chevaux de hennir.

ESTHI0MÈNE, adj., *esthiomenus,* ἐσθιό-  
μενος (ἐσθίω, je mange) ; rongeant, cor-  
rosif : épithète donnée à quelques ulcè-  
ree. | Pris Substantivement, le mot d’es-  
*thioméne* a été employé pour déSigner la  
gangrène totale et complète d’une par-  
tie.

ESTI0MÈNE. *V.* EsTHIoMÈNE.

EsToMAC, s. m.*, stomachus, ventricu-  
lus,* στόμαχος, γαάίὴρ ; organe de la chy-  
mification, viscère creux, situé entre le  
duodénum et l’œsophage, auxquels il eSt  
continu danS la partie supérieure de la  
cavité abdominale, où il occupe tout ré-  
pigastre, ainsi qu’une portion de rhypo-  
chondre gauche, et s’avance même un  
peu jusque dans rbypochondre droit ;  
sac musculo – membraneux, allonge, co-  
noïde, légèrement déprimé sur deux fa-  
ceS oppoSées, courbé dans le sens de Sa  
longueur, et dirigé en travers, maie un  
peu obliquement de haut en bas, de gau-  
che à droite, et d’arrière en avant.

ESTRAGON, s. m., *artemisia dracuncu-  
lus ;* eSpèce d’armoise, qu’on emploie  
dans les cuiSines à titre de condiment.

— EsTRAPAssER, v. a. ; fatiguer un che-  
val par de trop longs exercices de ma-  
nége.

EsTRoFFE, s. f. ; se dit d’une corde  
courte dont les deux bouts forment cha-  
cun un anneau, qu’on place au haut de  
la queue pour conduire les chevaux les  
unS derrière les autres.

EsTuRGEoN, S. m., *acipenser sturio ;*poisson de mer, qui remonte dans les ri-  
vières, et dont on estime la chair, qui  
reSsemble à celle du veau. Dans le Nord,  
on prépare le *caviar* avec les œufs de ra-  
*cipenser huso,* dont la vesSie natatoire  
fournit *Viehthyocolle.*

EsULE, s. f., *euphorbia esula ;* plante  
herbacée indigène, dont on employait  
autrefois, contre les fièvreS intermitten-

tes, leS feuilles et les racines, qui sont  
purgatives.

ETAIN, s. m., *stannum, χαττίτερος,*στάννος ; métal Solide, d’une couleur ar-  
gentine, pluS dur et plus brillant que le  
plomb, malléable, non volatil, et fai-  
Sant entendre un cri particulier lorsqu’on  
le ploie. On remploie en médecine com-  
me vermifuge.

ETAIRION, s. m., *etairium* (ἐταιρεία,  
Société, liaison) ; nom donné par Mir-  
bel à un fruit composé de plusieurs Sa-  
mareS diSpoSées autour de l’axe imagi-  
naire du fruit. C’eSt le plopocarpe de  
Desvaux. H aurait fallu dire *hétairion.*

ETAIRIONNAIRE, adj., *etairionnarius ;*nom donné par Mirbel à des fruits com-  
poséS, provenant de deux ovaireS dis-  
tincts, qui n’ont qu’un Seul Style com-  
mun.

ETALON, S. m., *equus admissarius q*cheval entier destiné à Saillir les jumens,  
pour la conServation de l’espèce.

ETAMAGE, S. m., *obstannatio ;* action  
de couvrir une surface métallique d’une  
couche d’étain, qui la garantisse du con-  
tact de rair, et l’empêche ainsi de s’oxi-  
der.

ETAMPE, s. L, *stampa ;* inStrument pour  
percer le fer aux endroits où doivent être  
placés les clous. ,

ETAMPER, v. a., *forare ;* c’est percer dee  
trous sur des branches de fer avec un in-  
strument nommé *ètampe,* et les étam-  
pures Sont leS trous qui Se trouvent Sur le  
fer.

ETAT, s. m., *status ;* période d’une  
maladie qui, parvenue à son plu.s haut  
point d’intensité, semble demeurer quel-  
que tempS Stationnaire. | On dit aussi de  
*l’état* d’un malade qu’il est *fâcheux, gra-  
ve, désespérant, satisfaisant, rassurant, |*Époque de la vie à laquelle arrive l’hom-  
me, après avoir acquis un développement  
complet.

ETÉ, s. m., *aestas ;* saison de l’an-  
née qui, dans notre hémisphère, dure  
depuis le 22 juin jusqu’au 22 Septembre.  
L’été commence à l’instant oii le Soleil  
atteint sa plus grande hauteur dans le tro-  
pique du cancer, et finit quand cet astre  
revient au plan de l’équateur.

ETEINT, adj., *extinctus*ee dit du mer-  
cure coulant lorsqu’il a été trituré jusqu’à  
ce qu’on n’aperçoive plus aucun globule  
métallique.

ETERNUMENT, S. m., *sternutatio ;* ex-  
piration convulsive et bruyante, qu’ac-  
compagne une Secousse plue ou moins  
vive de tout le corps, L’éternument est

souvent l’effet d’une stimulation exercée  
sur la membrane pituitaire par des aci-  
dee ou deS gaz irritanS. QuelquefoÎS ausSr  
il a lieu lorsque cette membrane com-  
mence à s’enflammer. H tend à débarras-  
Ser lee fosSes nasales des mucosités et des  
corps étrangers qu’elles contiennent.

ETHER, S. m., *aether*, ἀεθὴρ (αἴθω, je  
brûle, j’enflamme) ; matière Subtile,  
qu’on suppose être répandue dans reS-  
pace, et dont on se sert pour expliquer  
le mouvement des corps célestes. | Pro-  
duit qui résulte de l’action d’un ou deux  
acides sur ralcool.

*Ether acétique ;* liquide incolore et  
d’une odeur agréable, qui est composé  
d’acide acétique et d’alcool.

*Ether arsenique. V. Ether sulfurique.*

*Ether benzoïque ;* liquide incolore, de  
consistance oléagineuse, et presque auesi  
volatil que reau, qui est formé d’acide  
benzoïque et d’alcool.

*JSther citrique,* liquide jaunâtre, ino-  
dore et plus pesant que reau, qui est  
composé d’alcool et d’acide citrique.

*Ether de castoréum ;* Solution de caSto-  
réum danS l’éther Sulfurique.

*Ether d’opium ;* solution d’opium danS  
réther sulfurique.

*Ether fluorique. V. Ether sulfurique.*

*Etherhydriodique ;* liquide transparent,  
incolore, d’une odeur forte, non inflam-  
mable, exhalant deS vapeurs pourpres  
quand on le met sur deS charbons ar-  
detiS, qui eSt compoSé d’acide hydrrodi-  
que et d’hydrogène percarbonè.

*Ether hydro-ctilorique ;* compoSé de gaz  
hydrogène percarboné et d’acide hydro-  
chlorique, qui est gazeux ou liquide,  
sans couleur, d’une odeur forte, d’une  
saveur légèrement sucrée, et trèe-vo-  
Iatil, puisqu’il bout quand on le veTSe  
sur la main.

*Ether ltydrophthorique. V. Ether sulfu-  
rique.*

*Ether malique ;* liquide jaunâtre, ino-  
dore et plus pesant que reau, qui eSt  
formé d’alcool et d’acide malique.

*Ether muriatique. V. Ether hydro chlo-  
rique.*

*Ether nitreux ;* liquide d’un blanc jau-  
nâtre, d’une Saveur âcre et caustique,  
moins peSant que reau et pluS lourd que  
ralcool, qui eSt formé d’alcool et d’acide  
nitreux.

*Ether nitrique. V. Ether nitreux.*

*Ether oxalique –* liquide jaunâtre, ino-  
dore et pluS pesant que reau, qui est  
formé d’alcool et d’acide oxalique.

*Ether phosphore ;* éther sulfurique char-

gé de phosphore, qu’il tient en dissolu-  
tion.

*Ether phosphorique. V. Ether sulfuri-  
que.*

*Ether sulfurique ;* liquide limpide, in-  
colore, d’une odeur forte et Suave, d’une  
Saveur chaude et piquante, beaucoup  
plus léger que reau, sans action Sur leS  
couleurs bleueS végétales, très-volatilisa-  
ble, très-inflammable, et soluble dans  
reau, qu’on obtient en traitant l’alcool  
par l’un ou l’autre des acideS arsénique,  
lluorique, phosphorique ou sulfurique.  
C’est un composé d’hydrogène, de car-  
bone et d’oxigène, qu’on emploie com-  
me Stimulant diffusible en médecine,  
qui produit la liqueur d’Hoffmann par  
son mélange avec l’alcool, et qui, à  
haute dose, peut devenir un poison cor-  
rosif.

*Ether sulfurique étendu d’alcool. V.* LI-  
QUEI R *minérale anodine d’Hoffmann.*

*Ether tartarique ;* liquide syrup ; ux,  
brun, inodore et d’une Saveur amère,  
qui est formé d’alcool et d’acide tardail-  
que.

*Ether vitriolique. V. Ether sulfurique.*

ETHÉRÉ, adj.; qui a les qualités ou  
leS propriétéS de l’éther : *liquide elhérè,  
odeur éthéréx. – Teinture éqhérée,* pro-  
duit de l’action de l’éther Sulfurique Sur  
leS substances qu’il petit dissoudre.

ETHÉRIFICATIoN, S.L ; conversion en  
éther.

ETIiÉRIEIB, adj. ; qui eSt converti en  
éther.-—*Gaz nitreux éthérisé,* mélange  
de protoxide d’azote, d’oxide nitreux  
et d’éther, qui Se dégage quand on mêle  
ensemble partieS égalcS d’alcool et d’a-  
cide nitrique.

ETHIOPS *antimonié ;* préparation qu’on  
obtient en triturant l’éthiops avec de  
l’antimoine cru, ou du Sulfure d’anti-  
moine.

*Etlùops martial, s.* m. (αἴθω, je brûle) ;  
ancien nom du deutoxide de fer noir.

*EthiopS minéral ;* ancien nom du sul-  
fure noir de mercure.

*Ethiops per se ;* ancien nom du proto-  
xide noir de mercure.

ETHMoÏDAL, adj., *ethmoidalis –,* qui ap-  
partient à l’oS etbmoÏde.—*Apophyse eth-  
moidale,* partie avancée du sphénoïde  
qui s’articule avec rethmm.de. – *Artères  
ethnwidales,* au nombre de deux, dont  
l’antérieure provient de rophthalmique,  
et dont l’origine de l’autre varie, beau-  
coup.—*Cellulesethmoidales,* cavités creu-  
sées dans l’oS ethmoide.—*Cornet ethmoi-  
dal,* lame rugueuse de ros ethrnoÏde qui

couvre le méat moyen deS fbSses nasales.  
*— Crète ethmoidale,* ou apophyse *crista  
galli. – Echancrure cdhmoîdale* du coro-  
nal, qui reçoit l’ethmoÏde. – *Nerf eth-  
moïdal* ou *olfactif. – Os ethmdidal* ou *eth-  
mdide. – Veines ethmoidales,* qui correS-  
pondent aux artères du même nom.

ETHMoÏDE, adj. et s. m., *cthnioides,  
ethmoidalis. ethmoideus, rjQpotiSni* (ὴθμὸς,  
crible, εἷδος, ressemblance) ; l’un deS  
huit os du crâne, à la base duquel il est  
situé, et qui doit Son nom à ce que sa  
partie supérieure est criblée de trous  
pour le passage des filets du nerf olfactif.  
Il est formé par un assemblage de lames  
minces et fragiles, produisant un grand  
nombre de cellules que tapisse un pro-  
longement de la membrane pituitaire.

ETHMOÏDIEN, adj., *ethmoideus ;* qui  
appartientàrethmoÏde. Synonyme d’cth-  
*moidal.*

ETHUsE, S. L, *aethusa cynapium ;* plante  
de nos climats, appelée aussi *petite ci-  
guë,* qui appartient à la pentandrie di-  
gynie et à la famille des ombelliferes.  
Elle est trèS-vénéneuse.

ETINCELLE, s. f’.*, scintilla.* On appelle  
*étincelles électriques* les bluetteS lumineu-  
ses qu’on tire d’un corps conducteur  
chargé d’électricité, quand on lui pré-  
sente le dcigt, ou tout autre conduc-  
teur à l’état naturel. On les appelle aussi  
*étincelles fulminantes* ou *foudroyantes.*

Ετιοεεμκντ, S. m., *chloroses ;* état des  
plantes qui végètent hors de l’influence  
de la lumière. Il consiste en ce qu’elles  
n’acquièrent point la couleur qui leur est  
naturelle, s’allongent beaucoup, restent  
grêles, ne prennent pas de consistance,  
et conservent une saveur douce qui leS  
rend plus agréab.leS au goût. | Décolora-  
, tion, pâleur de la peau. L’étiolement,  
chez l’homme comme danS leS animaux,  
peut être causé par la soustraction de la  
lumière, mais leS maladies chroniques  
en Sont la cauSe la plus fréquente.

EnoLoGIE, s. f., *aetiologia (άατίκ,* cause,  
λόγος, diScours) ; partie de la pathologie  
dont le but est l’étude ou la connaiSsance  
des causes des maladies.

ETIQUE, adj., *hecticus ;* qui est tombé  
dans l’étisie ; dont le corps a éprouvé  
une diminution considérable dans son  
volume, à la suite de quelque maladie  
chronique.

ETISIE, S. f., *hectisis,* ἕξις (habitude  
du corps) ; état de consomption, d’éma-  
ciation.

EToFIÉ, adj.; se dit d’un cheval en  
embonpoint, ct qui est gros.

ETou.E, S. L, *Stella ;* touffe de poils  
hlancs placée au milieu du front. Les  
marchands de chevaux emploient diffé-  
rens moyenS pour simuler rétoile natu-  
relle.

ETOILÉ, adj. et S. m.*, stellatus ;* nom  
d’une sorte de bandage employé autre-  
fois, et dont l’usage est maintenant aban-  
donné. On le faisait à raide d’une bande  
roulée à un Seul ou à deux globes, avec  
laquelle on embrassait une seule épaule  
ou touteS les deux, Selon qu’on voulait  
faire l’étoilé simple ou double, et dont  
leS jetS Se croisaient en X, disposition  
dont le bandage avait tiré son RsIn. Il  
était recommandé dans les fractures du  
Sternum, et danS celles de l’une ou des  
deux clavicules, de l’un ou deS deux bu-  
mérus, à la partie Supérieure.

EToNNÉ, adj., *concassas.* On entend  
par *cerveau étonné* la commotion ou l’é-  
branlement reSSenti par cet organe après  
une chute ou un coup.

Ετοννεμεντ *du sabot,* S. m., *commo-  
tio ;* commotion, ébranlement occasioné  
par une violence extérieure Sur le pied  
ou.sabot du cheval.

ETOUFFEMENT, s. m., *suffocatio ;* Suffo-  
cation imminente. Ce phénomène a lieu  
touteS les fois que l’air ne peut pénétrer  
en quantité Suffisante dans leS poumons,  
comme danS leS caS de croup, de bron-  
chite, de pneumonie, d’obstacle à la cir-  
eulation, d’épanchement dans la cavité  
des plèvres, etc.

ETOUPE, S. L, *stupa ;* filasse très-courte  
dont on se sert eu chirurgie vétérinaire  
au lieu de charpie.

ETOURDIssEMENT, s. m.; sensation par-  
ticulière durant laquelle touS leS objets  
environnans Semblent se mouvoir, en  
même temps qu’on Se croit prèe de tom-  
ber et de s’évanouir. L’étourdissement  
constitue le premier degré du vertige.

ÉTRANGLÉ, adj., *incarceratus ;* épithète  
qu’on donne à une partie qui éprouve  
une constriction violente.

ETRANGLEMENT, S. In., *strangulatio,  
inearceratio (strangulare,* étrangler) ;  
état d’une partie qui se trouve assez for-  
tement serrée pour éprouver des acci-  
dens de cette construction. L’étrangle-  
ment est une complication redoutable  
des inflammations et des hernies. DanS  
le premier cas, il survient quand l’in-  
flammation attaque une partie celluleuse  
entourée par une enveloppe aponévroti-  
que, et la gangrène des parties qui ten-  
dent à se développer et de celles qui ré-  
Sistent au développement peut en être la

suite. Le furoncle, le panaris, leS gran-  
des inflammations de la cuiSse, etc., en  
offrent des excrnpleS. DanS le Second  
cas, il est le résultat de l’étroitesse rela-  
tive des ouvertures par lesquelles se Sont  
faites les hernies, ou de celle du col du  
sac herniaire ; de la présence de quel-  
que bride, de quelque adhérence, de  
quelque déchirure du Sac ou du mésen-  
tère, de la contorsion d’une anee intes-  
finale sur elle-même, etc. Il peut être  
multiple sur une même hernie, et déter-  
miner la mortification deS parties *com-  
primées,* mais non celle des parties  
*comprimantes.* On doit, danS tous les  
cas, le faire ceS.scr à l’aide de *debridemens*convenablement pratiqués.

ETRANGUILI. ON, s. m., *angina ;* nom  
que les maréchaux donnent à l’angine  
du cheval. Ils entendent aussi par ce  
mot la *fausse gourme.*

ETRIER, S. m., *stapes ;* osselet de l’o-  
reille interne, qui ressemble à l’objet  
dont il porte le nom. Articulé d’une part  
avec le lenticulaire, il est uni à la circon-  
férence de la fenêtre ovale par la mem-  
brane muqueuse de la caisse du tympan.

ETRIQUÉ, adj. ; Se dit du chien qui a  
peu de corps, et qui est haut sur jambes.

ETRoITdu *boyau. V.* LEvRETÉ.

ETUvE, s. L ; chambre ou ron élève la  
température de l’air, par des moyens ar-  
tificielS, en y faisant arriver soit Seule-  
ment du calorique, soit de la vapeur  
d’eau. On appelle l’étuve, danS le pre-  
mier cas, *sèche,* et dans le second *hu-  
m ide.*

ETuvER, v. a. ; fomenter, laver une  
plaie.

Eu. EMIE, *s.Î., euaemia* (ευ, bien, aip.a,  
sang) ; bonne nature du sang.

EUÆSTHÉSIE, s. L, *euaesthesia* (εῦ, bien,  
αἴσθε, σις, sensibilité) ; Sensibilité normale.

EUGHLORINE, s. L ; nom donné par  
Davy au gaz protoxide de chlore.

ECCHROÉ, S. L, *euchraea, ί'νχρονχ* (ευ,  
bien, χροιὰ, couleur) ; teinte animée de  
la peau, surtout de ha face, qui annonce  
une bonne santé.

EUGHYLIE, s.L, *cuchylia,* ἐυχυλία (ευ,  
bien, χυλὸς, suc) ; bonne nature des  
fluides d’un corps vivant.

EUCHYMIE, s. L, *euchymia,* ἔὺχυμια (ευ,  
bien, χυμὸς, suc, humeur) ; bonne qua-  
lite deS liquides du corps humain.

EUGRASiE, s. L, *eucrasia,* ἐυκρασία (ευ,  
bien, κρἀσις, tempérament) ; bonté du  
tempérament.

EUDI APNEUSTIE, s. L, *eudiapneustia* (εῦ.

bien, διὰ, par, πνέω, je respire) ; bon  
état de la transpiration.

EUDIOMÈTRE, s. m., *eudiometrum (ίυ-  
διος,* serein, μέτρον, rneSure) ; instru-  
ment dont on Se Sert pour mesurer le de-  
gré de pureté de l’air atmoSphérique,  
c’est-à-dire la quantité d’oxigène qu’il  
contient.

EUDIoMÉTRIE, S. L, *eudiometria* (ἔυδιος,  
serein, μέτρον, mesure) ; art de déter-  
miner, par de.s moyens chimiqueS, la  
quantité d’oxigène contenue dans l’air at-  
moSphériqne.

EUDIOMÉTRIQUE, adj., *eudiometricus ’*qui a rapport à reudiométrie : *instru-  
ment, moyen, procédé, expérience cudio-  
mètrique.*

EUÉRÉTHISME, s. L, *euerethisia ;* inata-  
bilité normale deS muScles.

EUExiE, S. L, *eucxia (ευ,* bien, ?*ξις,*habitude du corpS) ; bonne conformation  
du corpS,

EUNUQuE, adj, et S. m.*, eunuchus, cas-  
tratus, excastratus, spado, eviratus, scmi-  
vir, semimasculatus, emasculatus, cx-  
sectus, intestat us, extesticulatus, ecto-  
mius,* εὐνοῦχος (εὐνὴ, lit*, siyyo,* je garde) ;  
homme auquel on a enlevé ou désorga-  
niSé tout ou partie des Organes de la gé-  
nération, pour le rendre incapable soit  
Seulement de reproduire Son Semblable,  
soit même d’exercer l’acte vénérien.

EUPAToIRE, s, L, *eupatorium cannabi-  
num ;* plante indigène de la Syngénésie  
polygamie et de la famille des corymbi-  
féres, dont lcS ancienS utilisaient leS pro-  
priétés stimulanteS et toniques, négli-  
gées par leS moderneS. C’eSt une espèce  
du même genre qui fournit *raya – pana.  
V.* ce mot.

EUPEPsIE, s. f,, *eupepsia* (ευ, facile-  
ment, πέπτω, je cuis) ; digestion facile.

EUPHLoGIB, S. L, *euphlogia (CJ,* bien,  
φλέγω, je brûle) ; inflammation bénigne.

EUPHONIE, s. L, *euphonia* (ευ, bien,  
*φωνὴ,* voix) ; son ou voix qui frappe  
agréablement l’oreille.

EUPHORBE, S. m., *euphonium ;* réSine  
fournie par le.s *euphorbia oUicinarum* et  
*antiquorum.* Elleesteu larmesd'un jaune  
sale, friable, presque san.s odeur, à  
moins qu’on ne la pulvérise, d’une sa-  
veur âcre et brûlante. C’est rune des sub-  
stances les plus irritantes que l’on con-  
naisSe, et un véritable poison, qui doit  
être banrd de la matière médicale.

EuPHoRBE, S. L, *euphorbia ;* genre de  
plantes de la dodécandræ trigynic et de

la famille des euphorbiacées, trés-nom-  
breux en espèces, dont plusieurs sont  
utiles à la médecine. L’écorce de la ra-  
cine de *Veuphorbia cyparissias* est vio-  
lemment purgative. PlusieurS autreS es-  
pèces jouissent de la meme propriété,  
*V.* EPURGE, ESULE, RÉVEIL-MATIN. Ce  
sont deS plantes de ce genre qui donnent  
la résine *euphorbe. V.* ce mot.

EUPHORIE, s. L*, euphoria* (ευ, bien,  
φέρω, je porte) ; état de Souffrance sup-  
portable.

EUPHRAISE, s. L, *euphrasia o/sicinalis ;*petite plante indigène de la famille deSIlIinantbéeS et de la didynamie angio-  
Spermie, qui eSt un peu amère, et à la-  
quelle on attribuait autrefoiS une grande  
efficacité danS les maladieS des yeux.

EUPNÉE, S. f., *eupneca,* ἔυπνοια (ευ,  
facilement, πνέω, je respire) ; facilité  
de respirer.

EURHYTHMIE, S. L, *eurhythmia (so,*bien, ῥυθμὸς, rbythme) ; régularité du  
pouls.

Et RYCHoRIE, S. L, *euryehoria* (εὑρὺς,  
large, χωρίον, lieu) ; sinus.

EusÉMIE, s. L, *eusemia* (εῦ, bien, σημα,  
signe) ; se dit de la réunion de plusieurs  
Signes favorables dans une maladie.

EUSTHENIE, s. L, *eusthenia* (ευ, bien,  
σθένω, pouvoir) ; Se dit de l’état normal  
de la force vitale.

EUTAXIE, S. L, *eutaxia (ε-j,* bien, τάξις,  
ordre) ; disposition régulière des diffé-  
renteS partieS du corps.

EUTHANAsiE, s. L, *euthanasia,* εὐθανα-  
σία (εῦ, facilement, θἀνατος, mort) ;  
mort douce, sans agonie, sanS douleur.

EUTHÉsiE, S. f., *euthesia* (εῦ, bien, θάω,  
je nourrie) ; bonne conformation du  
corps.

EUTHYMIE, S. L, *euthymia* (ευ, bien,  
θυρὸς, âme, esprit) ; tranquillité d’eS-  
piat. Ron état des facultés mentales.

EuTRoPHIE, s. L, *eutrophia, έντρογία.*(εῦ, bien, τροφέιω, je nourris) ; embon-  
point, parce qu’il annonce que la nutri-  
tion se fait bien.

EUToNIE, S. L, *eutonia* (εῦ, bien, τό-  
νος, ton) ; intégrité du ton, de la force  
deS organes.

EUZOODYNAMIE, S, L, *euzoodynamia* (ευ,  
bien, ζοη, vie, δύναμις, force) ; état de  
Santé parfaite, selon Gilbert.

EvAGéANT, adj. et s. m., *evacuans ;*nom donné aux moyens que fournit la  
thérapeutique pour procurer l’évacua-  
tion d’un liquide quelconque. LeS sai-  
gnées générales etlocaleS, lee exutoires,  
les purgatifs, les vomitifs, etc., sont

considérés comme des évacuans. On ap-  
pelle *méthode évacuante,* l’emploi sage-  
ment combine de ces moyens, pouropé-  
rer une dérivation.

EVACOATIF. *V.* EVACUANT.

EVACUATION, S. f., *egestio (evacuare,*vider) ; action d’évacuer. C’eSt elle que  
la nature et l’art mettent en œuvre pour  
expulser du corpS une humeur ou toute  
autre matière.

E νANoUIssEMENT, s. m., *animi defectio ;*défaillance, perte de la connaissance et  
du mouvement.

EVAPORABLE, adj., *vaporabilis,* διαφο-  
ρητικὸς ; qui est susceptible de s’évaporer.

EvAPORATIoN, S. L, *evaporatio, exila-  
latio,* διαφόρησις ; transformation d’un li-  
quide en vapeur. Elle dépend de la na-  
ture du liquide, de la température et de  
l’étendue de l’espace, sans que la pres-  
sion atmosphérique influe sur elle en  
aucune manière, de Sorte qu’il Se forme  
autant de vapeur à l’air libre que dans  
le vide, où sa formation a lieu seulement  
d’une manière plus rapide.

EvAPoRER, v. a., *evaporare ;* réduire  
à l’état de vapeur.

EvAUx, petite ville du département  
de la Creuse, qui possède plusieurS sour-  
ces d’une eau minérale hydrosulfureuse  
chaude.

EvENT, s. m., *apertura ;* nom donné  
aux ouvertureS que les cétacés portent  
sur la tête, et par lesquelles ils rejettent  
avec force l’eau qui S’introduit dans leur  
bouche avec les alimens dont ils se nour-  
rissent.

EvENTRATIoN, S. L, *eventratio (è,* IlorS,  
*venter,* le ventre) ; tumeur formee par le  
relâchement général deS parois abdomi-  
nales, et par la chute de presque tous les  
viscères dans l’espèce de poche qu’elle  
forme. | Hernie qui se fait à travers les  
parois du ventre, par un éraillement des  
fibres musculaires, à travers une cica-  
tiice, etgénéralementdans un pointoù il  
n’exiSte pas naturellement d’ouverture.

| Large plaie des parois abdominales,  
avec issue d’une grande portion des in-  
testins au-dehors.

EvERTICUI.E, *s.* m., *everticulum ;* cu-  
rette dont on se Sert pour retirer de la  
vessie lee gravierS ou les fragmens de cal-  
cul qui pourraient y être restés après  
l’opération de la taille.

EvEsTER, s. m., *evestrum –,* nom donné  
par ParaceJse à un principe imaginaire  
qui est inhérent à chaque chose, qui con-  
naît l’éternité, et auquel est dà la faculté  
de prophétiser.

EvomTIoN, S. L, *evolutio (evolvere,*dérouler) ; nom donné au mode particu-  
lier d’accroisSement deS corpS doués de  
la vie, par leS physiologistes qui Suppo-  
sent que le nouvel être préexiste à l’acte  
générateur, et qu’il ne fait que Se dé-  
rouler en quelque Sorte à la Suite de cet  
acte.

EvRoULT (Saint.), bourg voisin de rAi-  
gle, prés duquel coule une Source d’eau  
minérale ferrugineuse froide.

EvULsiF, adj., *evulsivus ;* cette ex-  
pression S’applique aux instrumens pro-  
pres à opérer l’évulsion.

EvULSIoN, S. f., *evulsio (evellere,* arra-  
cher). *V.* AvULsloN.

EXACERBATION, s. f., *exacerbatio ;* ac-  
croisSement momentané d’intensité dans  
les symptômes deS maladies aiguës ou  
chroniques, qui a lieu plus Ou rnoinS ré-  
gulièrement, et plus souvent le soir que  
le matin. Ce mot Se prend danS le même  
Sens que *paroxysme, redoublement.*

EXALME, S. L, ἔςαλμα (ἐξ, hors de, ἀλμα,  
saut) ; déplacement des vertèbres.

ExALTATioN, S. f., *exaltatio ;* augmen-  
tation des propriétés vitales, de la vie, du  
mouvement vital. | Activité tris-grande  
danS l’accomplissement des fonctione.

EXAMBLoME. *V.* ExAMBLosIE.

ExAMBLosIE, S. f., *examblosis, ἐςάμβλω-*σις (ἐξαμβλόω, je fais avorter) ; avortement.

EXANIE, s.f., *exania (ex,* hors de,  
*anus,* ranus) ; renveiSenrent ou chute  
du rectum.

EXA NTHÉMATEUX. *V.* EXA NTHÉMATIQUE.

EXANTHÉMATIQUE, adj., *exanthcmali-  
eus ;* qui appartient aux exanthèmes. Le  
mouvement fébrile qui accompagne les  
inflammations superiicœlleS de la peau,  
leur a fait donner, par quelques auteurs,  
le nom de *fièvres exanthématiques.*

EXANTHÈME, s. m., *exanthema, ίζί, ν-*θημα (ἐςανθέω, je fleuris) ; éruption de ta-  
ches, de boutons, de pustules, qui parait  
à la peaII. Ce mot sert à designer la plu-  
part des affections éruptives de la peau.

EXANTIIRoPIE, S. L, *exanlhropia, ἐξαν-*θρωπία (ἐξ, loin, ἄνθρωπος, homme) ;  
aversion pour les hornmeS.

EXARAGME, s. m., ἐξαραγμα (ἐξαράσσω,  
j’arrache, je brise) ; fracture avec arra-  
chement.

EXARCHIATRE, S. m., *exarehialer* (ἐξ,  
sur, ἀρχὴ, primauté, ἰατρὸς, médecin) ;  
le premier des archiatres.

ExARME, S. L, ἔξαρμα (ἐξαίρω, j’élève) ;  
tumeur saillante.

EXARTHREME, S. m., *exarthrema (is,,*hors de, ἄρθρον, articulation) ; luxation

EXARTHROME. *V.* ExARTHRÈME.

ExARTHRosE. *V.* EXARTHRÈME.

EXARTICULATION. *V.* EXARTHRÈME.

ExAsPÉRATIoN, s. L, *exaspcratio ;* ac-  
croissement extrême de l’intensité des  
symptômes, ou de rétat morbide qui en  
est la cauSe.

EXCARNATION, S. L*, excarnatio ;* mode  
de préparation anatomique que ron met  
en usage pour isoler les vaisseaux injec-  
tée dee parties an milieu desquelles ils  
sont situés. On y parvient au moyen de  
la putréfaction, ou de la corrosion par  
un acide.

ExCAvATIoN, s. f., *exepratio ;* enfonce-  
ment, dépression.

ExCIPiENT, adj. et s. rn., *excipiens (ex-  
cipere,* recevoir) ; substance propre à  
dissoudre ou incorporer un médicament.

| Substance qui, dans une formule mé-  
dicinale, donne la forme et la consis-  
tance au médicament composé, et sert  
aux autres d’intermède, de véhicule.

ExCIsIoN, s. L, *exeisio fexcido,* je cou-  
pe, je retranche) ; opération par laquelle  
on enlève des tumeurs d’un petit volu-  
me, pédiculées Ou supportées par une  
base étroite, Ou on retranche quelque  
partie peu considérable, quelques lam-  
beaux de certains organes. Elle Se prati-  
que ordinairement à raide des ciseaux.

ExclTARILITÉ, S.L, *excitabilitas ;* fa-  
culté qu’ont leS corp.s organisée vivans  
d’entrer en action à l’occasion d’un Sti-  
mulant.

ExCITANT, adj. et s. m.*, excitans ;*agent qui a pour effet d’augmenter l’ac-  
tion vitale deS organes, de leS Stimuler,  
de manière que leS fonctionS de la vie  
S’exercent avec pluS de rapidité.‘Brown  
a considéré comme excitanstous leS corps  
de la nature qui, en contact avec les corps  
OrganiSés vivans, modifient plus ou moins,  
le mouvement vital.

ExciTATEUR, adj. et s. m., *excitator  
(excitare,* exciter) ; instrument de pby-  
Sique dont On Se Sert pour décharger un  
appareil électrique, sans s’exposer à re-  
cevoir de commotion. Blainville donne  
le nom de *faculté excitatrice* à celle que  
posSéde la substance nerveuse.

' EXCITATI0N, S. L*, excitatio (excitare,*exciter) ; action des excitans sur le corps  
vivant. | Exercice régulier de l’action vi-  
tale. | Exaltation partielle ou générale  
du mouvement vital.

ExCITEMENT, s. m., *incitamentum.* Se-  
lon Brown, c’est le produit des forces  
agiSsanteS sur rexcitabilité. Cullen dési-

gnait par ce mot le rétablissement de ré-  
nergie et de l’action du cerveau.

EXC0RIATI0N, s. L*, excoriatio (ex,* de,  
*corium,* la peau) ; écorchure. | Plaie Su-  
perficielle qui n’intéreSSe que le corpS de  
la peau.

EXCRÉATI0N. *V.* EXSCRÉATI0N.

EXCRÉMENT, S. m.*, cxcrementum, ex-  
cret/im, exereto excemendum,* περίττωμα,  
διαχώρημα (*excernere,* séparer) ; tout ce  
qui est évacué du corps d’un animal.  
Pris au pluriel, ce mot désigne leS ma-  
tièrcS fécales, dans le langage Ordinaire.

ExCRÉMENTEUx, adj. ; Synonyme *d’ex-  
crémentitiel.*

ExcRÉMENTITIEL, adj., *exxrementi-  
tius ;* qui a rapport aux excrémens, qui  
en a le caractère.—*Humeurs, parties ex-  
crémcntiticlles,* tout ce qui est rejeté du  
corps, comme impropre à la nutrition.

EXCREMENT0 – REC Π EMENT1T1 EL, 3dj., *ex-  
cremento-recrementitialis.* Se dit des fini-  
deS animaux deStinée à être en partie ab-  
Sorbés et en partie rejetés au dehors.

ExCRÉTEcR, adj., *excretorius (ex-  
cernere,* séparer) ; qui ponSSe au de-  
horS. – *Organe excréteur,* qui prépare  
leS fluides destinée à sortir du corpS.—  
*Vaisseau, conduit* ou *canal excréteur,* qui  
conduit ceS fluides horS du corpS.

EXCRÉT10N, S. L, *excretio, evacuatio.  
ejectio, expulsio, egestio,* διαχώρησις *(ex-  
cernere,*.séparer) ; action par laquelle un  
organe creux Se vide des matièreS aux-  
quellcS il Sert de réservoir.—Action par  
laquelle il e forme dans le corpS des  
matièreS qui doivent en être ensuite ex-  
pulSéeS. | Toute ftratière qui est chassée  
hors du corps, quelle que soit l’action  
qui l’a produite.

ExCRÉToIRE, adj.;.synonyme *d’excrè-  
teur.*

EXCR0ISSANCE, S. f., *excresccntia (ex,*horS de, *cresecre,* croître) ; nom généri-  
que et vulgaire par lequel on désigne des  
tumeurs Oc nature différente, mais qui  
toutes ont pour caractère commun de  
faire Saillie à la surface de quelque or-  
gane, et spécialement de la peau et de.s  
membranes muqueuseS, et. Ordinaire-  
ment, de ne tenir à ces organes que par  
une ba.se mince et par deS racines peu  
profondes. Les verrues, lescrêteS, cer-  
taine polypeS, etc., Sont des excroiSsan-  
ces, presque toujours dueS à une cause  
interne. On doit le.s combattre par les re-  
mèdUs appropriés à cette cause ; mais  
lorsquelles sont idiopathiqucS, ou lors-  
que la cause à laquelle elles Sont dues

**K**

ayant été détruite, elles perSistent, on  
les emporte en en pratiquant rexciSion.

EXCUSSIUN, s. L, *excussio (exeutere,*Secouer) ; Secousse, agitation, commo-  
tion.

ExCUTIA *ventriculi ;* brosse de resto-  
Inac. Pinceau de Soies de cochon monté  
au bout d’un long fil d’archal ou de lai-  
ton, dont on Se Servait autrefois pour  
détacher les corpS étrangerS retenus dans  
l’œsophage, et dont on a proposé de se  
Servir pour balayer l’intérieur de l’eSto  
mac, et détacher leS matières visqueuSeS  
qui pourraient y adhérer.

ExELCosE, s. L, *exelcosis,* ἔξελκωσις  
(ἕλκος, ulcère) ; exulcération.

EXELCYSME, S. m., *ἐξελκυσμος (ἐξ,* de,  
ἐλκύω, je tire) ; enfoncement deS os.

ExERAME, S. m., ἐξέραμα ; vomisse-  
ment.

ExERCICB, S. m. ; *exercitatio ;* action  
de travailler, de faire ; action de tout  
organe quelconque ; mouvement, quel  
qu’il Soit, imprimé au corpS par les con-  
tractions des muscles soumis à la volonté.

ExERÈSE, s. L, *exeresis* (ἐξ, loin de,  
αἱρέω, j’emporte) ; nom générique de  
touteS les opérations qui ont pour but de  
détacher, d’emporter, de retrancher,  
d’extraire deS corps tout ce qui eSt Su-  
perflu ou nuisible. L’amputation, l’ex-  
traction, l’évulsion, l’excision, l’abla-  
tion, etc., sont des espèceS du genre  
exérèse.

EXERRHOSE, s. L, *exerrhosis* (ἐξ, horS,  
*ῥέω,* je coule) ; écoulement qui a lieu  
par la transpiration insensible.

EXFOLIATIF, adj., *exfoUativus. desqua-  
matorius ;* qui enlève par feuilletS, par  
ecailleS, etc. – *Médicament exfohatif,*Sorte de remède auquel on attribuait  
la faculté d’accélérer rexfoliation. | *Tré-  
pan exfotiatif,* lame d’acier quadtila-  
tère, dont le bord supérieur donne  
naiSSance à la tige qui sert à la fixer à  
l’arbre, et dont le bord inférieur, tran-  
chant, présente une épine moyenne qui  
la Sépare en deux cavités tailléeS en bi-  
seau eir Sens inverse l’une de l’autre, et  
qui sert de pivot à l’inStrument. On S’en  
servait autrefois pour diminuer l’épais-  
seur des portions d’os nécrosées, dans  
l’intention d’en accélérer la chute. /Vu-  
jourd'hui il n’est plus d’aucun usage.

EXFoI. IATIoN, s. L, *exfoldatio (ex,* de,  
*folium,* feuille) ; séparation ou élimina-  
tion, sous forme de lame, et par l’effet  
d’un travail inflammatoire, des parties  
nécrosées d’un os, d’mi tendon, d’une  
aponévrose ou d’un cartilage. – *insensi-*

*ble,* celle danS laquelle lee parties mortes  
Se détachent par parcelles inSensibleS et  
inSaisisSables. – *sensible,* celle danS la-  
quelle les parties mortes forment deS es-  
quilles, des lames, ou deS lambeaux ap-  
parens.

EXHALAISON, s. L, *exhalatio ;* émana-  
tion qui s’échappe des corps organiqueS  
ou inorganiques, à l’état de gaz ou de va-  
peur.

ExHALANr, adj., *exhalons ;* qui exhale.  
On appelle *exhalant,* deS vaisseaux qu’on  
Suppose naître dans le système capillaire,  
et aboutir tant à la surface des membra-  
nes qu’à celles des lames du tissu cellu-  
laire et dans le tissu des organes. Per-  
sonne n’a vu ceS vaisseaux, et tout porte  
à croire que ce Sont des êtres de raiSon.

EXHALATION, s. L, *exhalatio,* ἀναθυμία-  
σις *(exhalare,* exhaler) ; émiSSion d’une  
portion d’un corpS qui vient à être ré-  
duite à l’état de gaz, de vapeur ou de li-  
quide ; sortie d’un liquide hors du lieu  
qui le contient, à la faveur de vaisseaux  
particuliers qui vont le déposer danS une  
autre région du corps.

ExIrALAToIRE, adj., *cxhalatorius ;* qui  
est produit par l’exhalation : *fluide exha-  
laloire.*

ExINANITIoN, S. L*, exinanitio ;* épuise-  
ment, faibleSSe.

EXITU&B, s. L, *exitura ;* abcès qui sup-  
pure. j Excrémens putrides en général.

Ex-OCCIPITAL, adj. et S. m., *ex-occipi-  
talis ;* nom donné par Geoffroy Saint-  
Hilaire à ros occipital latéral.

ExoCHE, s. L, ἐξοχὴ ; tumeur Saillante  
hors de l’anus.

ExoCYSTE, S. L, *exocystis* (ἐξ, hors,  
κύστις, veSSie) ; renversement de la ves-  
Sie urinaire.

ExoÈNE. *V.* ExoINE.

ExoINE, s. L *(ex,* hors, *idoneus,* pro-  
pre) ; excuse d’une personne citée en  
justice, qui n’y comparait pas ; certificat  
délivré par un médecin pour attester ha  
réalité de circonstanceS physiques qui  
peuvent, Soit la dispenser deS devoirs  
imposés par la loi civile, Soit fléchir la  
rigueur deS lois pénales en Sa faveur,  
Soit l’empêcher d’obéir aux règles que  
sa conscience lui prescrit d’obeerver.  
*—juridique,* certificat demandé par ram  
torité. – *officieuse* ou *privée,* certificat  
demandé par un simple particulier.

EXoMBILICATIoN. *V.* ExoMPHALE.

EXOMÈTRE, S. L, *exometra (ἐξ,* hors,  
μήτρα, la matrice) ; renversement de la  
matrice.

EXOMPHALE, s. L, *exomphalus, exum-*

*bilicatio* (ἐξ, hors, ὀμφαλὸς, nombril) ;  
hernie ombilicale. Elle eSt plus fréquente  
chez leS enfans en bas âge que chez les  
adultes. Chez les premiers, elle se fait à  
travers l’ouverture de l’anneau ombili-  
cal ; chez les autres, elle a lieu par les  
environs de cette ouverture, et se fait  
remarquer plus souvent chez la femme  
que chez rhomme. Le sac herniaire eSt  
ordinairement fort mince, mais il existe  
toujours. Les organeS qu’il renferme sont  
le plus communement l’épiploon, le jé-  
junum, rare du colon, quelquefois res-  
tomac, etc. On maintient rexomphale  
réduite à raide d’un bandage composé  
d’une pelote et d’une ceinture. Lors-  
qu’elle s’étrangle, on doit porter le dé-  
bûdement en haut, afin de ne pas laisser  
une cicatrice verS un point déchiré de  
l’ouverture, et à gaucbe, pour éviter la  
veine ombilicale.

ExoNÉIRosE, s f., *exoneirosis* (ἐξ, horS,  
ὀ'νειρος. Songe) ; pollution nocturne.

EXOPHTHALMIE, S. L, *exophthalmia (εξ,*dehors, ὀφθαλμὸς, rœil) ; sortie du glo-  
be de rœil horS de la cavité orbitaire.  
L’exophthalmie diffère de la procidence  
de rœil : dans celle-ci, qui est ordinai-  
rement le résultat de l’action d’une cauSe  
vulnéIante, rœil, tombant sur la joue,  
peut être facilement replacé ; la pre-  
mière, au contraire, est toujourS Symp-  
tomatique du développement de quelque  
tumeur danS le fond ou dans le voisinage  
de l’orbite, et, par eonSéquent, ce n’eSt  
qti'en détruisant les engorgemens chro-  
niqueS du tissu cellulaire qui remplit le  
sommet de la cavité orbitaire, leS exos-  
toses, leS polypeSde cette cavité, du sinuS  
maxillaire ou des fos.ses nasales, etc.,  
qu’on parvient à la détruire et a faire  
ceSser ou à prévenir la cécité plus ou  
moins complète qui est le résultat iné-  
vitable du tiraillement des nerfs optiques,  
et de la coinpreSsion de rœil.

ExofiBITISME, S. m., *exorbitismus (ex,*horS, *orbita,* l’orbite) ; mot employé par  
Percy comme synonyme *d’exophthalmie.*

ExoREsTENCE, s. È, *exorescentia.* Ce  
mot a été employé dans le même sens  
que *redoublement, exacerbation.*

ExosTosE, s. L, *exostosis* (ἐξ, hors,  
ὀστέον, os) ; tumeur de nature osSeuse,  
qui se développe à la Surface ou dans  
la cavité d’un os, avec la substance du-  
quel la Sienne Se confond.— *cburnée,*celle qui a l’aspect et la consiStance de  
l’ivoire. – *laminée,* celle qui est formée  
de lameS superpoSées ou de filamens diS-  
tincts. – *spongieuse,* celle dont la struc-

ture est analogue à celle du tissu Spon-  
gieux des os. Rarement idiopathique  
ou produite par l’action d’une cause  
externe, l’exostose est presque toujours  
due a une cause intérieure, vénérienne,  
scorbutique, scrofuleuse, et réclame  
remploi des moyens propres à détruire  
ces différentes causeS. MaiS si elle est  
*locale,* ou si, sa cause ayant été détruite,  
elle perSiste comme effet Ut non comme  
symptôme, les fondans intérieurs et ex-  
térieurs les plus puiSsanS, enfin l’ampu-  
tation de la tumeur à l’aide du trépan,  
du maillet et de la gouge, ou de la scie,  
sont leS nroyenS qu’il convient de lui op-  
poser.

ExoTICADÉNIE, S.L, *exoticadenia* ; aver-  
sion pour les remèdeS exotiques.

EXOTICOMAN1E, s. f‘. ; préférence exclu  
SÎve pour leS médicamens exotiques.

EXOTIQUE, adj., *exoticus, ertraneus,*ἐξωτικὸς (ἔξω, dehors) ; qui est étranger,  
ou qui vient des pays étrangerS. Se dit  
des végétaux étrangerS au climat où on  
les cultive, des agenS médicinaux appor-  
tés par le commerce du dehors.

EXPANSIBILITÉ, s. L, *expansibililas (ex,*hors, *pando,* j’étends) ; faculté dont  
jouissent certains corps, ou certains or-  
ganes, d’occuper plus de place par ré-  
cartement de leurs molécules.

ExPAN.slBLE, adj., *expansibilis –* qui est  
doué d’expansibilité.

EXPANSIF, adj., *expansivus ;* qui peut  
s’étendre. – *Electricité expansive,* ou  
positive. – *Force expansive,* ou centri-  
fuge.

EXPANSION, S.L, *expansio (ex,* hors,  
*pandtre,* étendre) ; état de dilatation  
d’un corps expansible. | Prolongement  
étalé d’une partie du corps d’un animal:  
*expansion aponévrotique, fibreuse.*

ExPEtcTANT, adj., *expectans ;* qui at-  
tend. La *médecine expectante* est celle  
qui consiste à contempler les maladieS,  
sanS en arrêter les progrès.

ExPECTANnsM E, expression propoSée  
dans ces derniers temps pour désigner  
la manie de l’expectation de certains  
médecins qui, se proposant Hippocrate  
pour modèle, abandonnent les maladies  
aux seuls efforts de la nature.

EXPECTATION, S. L, *expectatio.* Se cou-  
tenter d’observer les maladies, éloigner  
les causeS qui ont pu les produire, ou  
celleS qui peuvent entraver leur marche,  
en se donnant bien de garde d adminis-  
trer aucun remède actif, à moins cepen-  
dant que quelque circonstance pressante

ne le requière, c’est là ce qui constitue  
la méthode thérapeutique connue sous  
le nom *d’expectation.*

EXPECTORANT, adj. et s. m., *expecto-  
rans (expectorarc,* chasser de la poitrine) ;  
qui rend l’expectoration plus facile, qui  
la rétablit. Les agens pharmacologiques  
dont on se sert comme expectorans sont  
choisis parmi les adoucissans, li s exci-  
tans, ou lesvtoniques : les premiers Sont  
leS pluS convemableS.

EXPECTORATION, s. L, *expectoratio, ana-  
catharsis, άναχχθχρσις (ex,* hors, *pectus,*poitrine) ; action par laquelle on ramène  
du poumon dans la bouche les IuatièreS  
muqueuses, ou autres, qui S’accumulent  
à la Surface des bronches.

ExPECToRÉ, adj., *expcctoratus.* Cette  
expression s’applique aux matières qui  
ont été rejetées par l’expectoration.

EXPÉRIENCE, S. L, *experientia ;* con-  
naissance des choseS, acquise par un long  
usage. En médecine, c’est l’art de pré-  
server le corps humain des maladies aux-  
quelles il est sujet, et de les guérir, une  
fois qu’elles ont paru. On n’y devient  
ha bile que par une longue suite d’obser-  
vations faites avec soin. | Epreuve, essai,  
tentative. *V.* **Εχρειιιμενγ.**

ExPÉRIMENT, **s.** In., *experimentum ;*épreuve que l’on fait sur l’homme ou sur  
les animaux avec' un agent thérapeutique  
nouveau, afin d’en connaître les proprié-  
tés. | Vivisection deSanimaux, faite dans  
l’intention de découvrir quelque chose  
sur la structure et les fonctions de leurs  
organes, j Essai que ron fait d’un poison  
ou d’un aliment inconnu, pour savoir  
quelle est son action.

EXPÉRIMENTATEUR, adj., *experimenta-  
tor ;* qui fait des expérimens.

EXPERT, s. m. ; médecin, chirurgien  
ou vétérinaire chargé de faire un rap-  
port en justice. On appelle *maréchal ex-  
pert* le vétérinaire qui s’occupe de la  
maréchallerie.

EXPIRATEUR, adj., *expirationi inser-  
viens (ex,* hors, *spirare,* Souffler). On  
appelle *muscles expirateu.es* ceux qui, en  
Se conlIactant, resserrent les parois de  
la poitrine, et chassent ainsi l’air con-  
tenu dans les poumons.

EXPIRATION, s. L, *expiratio, esilutio,*ἐκπνοὴ *(ex,* hors, *spirare.* Souffler) ; acte  
ayant pour but de chasser hors du pou-  
mon l’air qui s’y est introduit durant  
celui de l’inspiration.

EXPLORATION, S. L, *exploratio (explo-  
rare,* examiner, rechercher) ; examen  
attentif que ron fait de rétat d’uu rna-

lade, pour connaître la nature et le sujet  
de sa maladie.

EXPUORER, v. a., *explorare ;* procéder  
à l’exploration, aller à la découverte de  
quelque chose.

ExPLosIF, adj. *(exploclere,* cbaSSer en  
poussant). On appelle *distance explosive*le plus grand intervalle qui, dans un  
milieu quelconque non conducteur, peut  
se trouver entre deux corps, dont l’un  
Soutire le fluide électrique de l’autre par  
une étincelle, de sorte que rétincelle  
n’a plus lieu au delà de cette distance.

EXPRESSION, **s.** f., *exprcssio,* ἐκπιεσμὸς,  
ἐχθλίψις *(esc,* hors, *premere,* presser) ;  
opération dans laquelle on comprime  
une Substance pour se procurer à part  
les fluides qu’elle contient. | Manière  
dont les impressions faites sur nous se  
peignent dans tout notre extérieur, no-  
tamment dans les traits de la face.

EXPULsIF, adj., *expellens, expulsorius ;*qui fait.sortir, qui met dehors, etc. *Ban-  
dage expulsif,* celui qu’on applique danS  
l’intention de faire Sortir les matière.s  
qui s’accumulcnt-dans un foyer. Laisser  
l’ouverture libre, et, à raide d’un tam-  
pon de charpie, d’une pelote, d’une  
compresse graduée, etc., soutenus par  
quelques compresses et quelques tours  
de bande convenablement serrés, ou de  
tout autre moyen qui peut varier Suivant  
leS cas, comprimer le lieu ou Se fait  
l’amas des liquideS, telleS sont les deux  
conditions principales que doit remplir  
le bandage expulsiL

EXSANGUE ou EXsANGLIN, *exsanguis (ex,*sans, *sanguis,* sang) ; qui a naturelle-  
ment peu de Sang, ou qui en a perdu  
beaucoup, soit par des saignées trop  
abondantes, Soit par des hémorrhagieS.

EXSCRÉATION, s. f., *eæscreatio, screatio  
(cxscreare.* cracher) ; action de cracher.

EXSICCATION, s. L, *exsiccatio, siccatio,*ξήρανσις, ἀποξήρανσις ; synonyme peu  
usité de *dessiccation.*

EXSPUITION, S. L, *exspuitio,* πτύσμα,  
πτύσις *(ex,* horS, *spuere,* cracher) ; ac-  
tion de cracher, de Se débarrasser la  
bouche des fluides qui s’y sont accu-  
mulés.

E. CSTROPH IΕ, 8. f.*, exstrophia* (ἐκάΐρέφω,  
je retourne) ; expreSsion dont se Sert  
Chaussier pour désigner *l’oxtroversion*des OrganeS creux, surtout celle de la  
vessie.

EXSUCCION, S. f., *exsuccio,* ἐκμίζησις ;  
synonyme peu usité de *succion.*

EXSUDATION, s. f., *exsudat io, iiplspw-*σις *(eoc,* hors, *sudare,* suer) ; déplace-

ment d’un fluide, qui abandonne ses ré-  
servoirs ordinaires dans un corps vivant,  
pour Se porter, soit à l’extérieur de ce  
dernier. Soit à la Surface de Ses cavités  
internes, où il Se condenSe en goutte-  
letteS analogues à eellcS de la sueur.

ExTASE, s. L, *extasis (ίξ,* horS de, ἴστη  
μι, je me tiens) ; état du cerveau durant  
lequel l’individu, occupé d’une seule pen-  
sée, et livré à la contemplation d’un  
seul objet, devient insensible à l’action  
de toue les stimulans.

ExTBMPoRANE, adj., *extemporaneus,  
extemporalis ;* nom donné à tout médi-  
cament qui doit être préparé par le phar-  
macien à l’instant même ou celui-ci re-  
çoit l’ordonnance du médecin.

ExTENSEUR, adj. et s. m.*, cxtendens,  
extensor ;* nom donné aux muSeleS qui  
servent à étendre ou redresSer deS par-  
ties suSceptibles de se fléchir rune sur  
l’autre.

*Extenseur antérieur du pied,* épitro-  
clIlo-préphalangien et le fémoroprepha-  
langien danS le cheval.

*Extenseur commun des doigts, extensor  
cornmur.is digitorum manus ;* mlIScle (épi-  
condylo-SuS-phalangettien commun. Ch.)  
pair et allongé, qui s’étend du condyle  
externe de l’humérus, de raponévroSe  
de l’avant-braS, et deS cloiSonS aponé-  
vrotiqueS placéeS entre lui et les muSclee  
voisins, à la face postérieure deS secondeS  
et troisièmes phalangeS deS quatre der-  
niers doigts : il relève ces OS leS uns sur  
les autres et Sur ceux du métacarpe,  
ainsi que la main Sur ravant-braS.

*Extenseur commun des orteils, extensor  
commuais digitorum pedis ;* muScle (pé-  
rOnéo-suS-phalangedtien commun. Ch.)  
pair, allongé, mince et aplati, qui Se  
porte de la tubérosite externe du tibia,  
et de la face antérieure du péroné, à la  
partie supérieure deS secondes et qua-  
trièmes phalanges des quatre derniers  
orteils : il redresse ceS os les uns sur leS  
autreS et sur les oS du métatarse, et flé-  
chit le pied Sur la jambe.

*Extenseur (court') de l’avant – bras,* hu-  
méro-olécranien externe dans le cheval.

*Extenseur (court) du pouce, extensor  
rninor pollicis manus q* muScle (cubitosus-  
pbalangien du pouce. Ch.) mince et  
allongé, qui S’étend de la face poSté-  
rieure du cubitus et du radiuS au haut  
de la première phalange du pouce, qu’il  
sert à étendre sur le carpe.

*Extenseur droit. antérieur du canon,*épitrochlo-prémétacarpien.

*Extenseur (gros} de l’avant-bras,* grand  
Scapulo-olécranien du cheval.

*Extenseur latéral du canon,* péronéo-  
calcanien.

*Extenseur latéral du pied,* péronéo pré-  
phalangien dans le cheval.

*Extenseur (long) de ravant-bras,* long  
scapulo-olécranien du cheval.

*Extenseur (long ou grand') du pouce,  
extensor major pollicis manus ;* muscle  
(cubito – sus – phalangettien du pouce,  
Ch.) allongé et aplati, qui s’attache  
d’une part à la face postérieure du cu-  
bitus et du ligament inter-oSseux, de  
l’autre au cûté postérieur de l’extrémité  
carpienne de la dernière phalange du  
pouce, qu’il étend sur la première.

*Extenseur (moyen) de ravant-bras,*huméio – olécranien interne du cheval.

*Extenseur oblique du canon,* cubito  
métacarpien oblique.

*Extenseur oblique du pied,* cubito-  
préphalangicn du cheval.

*Extenseur (petite de ravant-bras,* petit  
huméro-olécranien du cheval.

*Extenseur (petit') du pied,* tarso-pré-  
phalangien grêle du cheval.

*Extenseur* (premier) *du canon,* bifé-  
moro-caleanien.

*Extenseur propre dc l’indicateur, exten-  
sor proprius primi digiti manus ;* muScle  
(cubito – Sus – phalangettien de l’index,  
Cil.) mince et allongé, qui s’étend de  
la face postérieure du cubitus à l’extré-  
mité supérieure deS Seconde et troisième  
phalanges du doigt indicateur : il Sert à  
étendre ce doigt.

*Extenseur propre du gros orteil, exten-  
sor proprius hallucis ;* muscle (péronéo-  
suS-phalangettien du pouce. Ch.) épais  
et aplati, qui, de la partie antérieure  
de la face interne du péroné. Se porte  
à la dernière phalange du groS orteil,  
qu’il étend Sur la première.

*Extenseur propre du petit doigt, exten-  
sor proprius minimi digitis ;* muscle (épi-  
condydo-sus-phalangettien du petit doigt,  
Cli.) allongé et très-grêle, qui S’attache  
d’une part à la tuhérosité externe de  
l’humérus, de l’autre aux deux dernières  
phalangeS du petit doigt, et qui Sert a  
étendre ce dernier.

EXTENS1BILITÉ, S.L, *extcnsibilitas :* pro-  
priété qu’ont certainS corpS non duetileS  
de s’étendre quand on les comprime,  
Ou qu’on leS soumet à l’action de deux  
forces qui leS tirent en Sen-s contraire.

ExTENsioN, S. f., *extensio ;* étendue  
d’un corps danS une des troiS dimen-  
sions, ou dans les trois à la fois. | lie-

R

dreesement d’une partie ployèe sur elle-  
même. | Opération par laquelle on Saisit  
et on tire. Soit avec leS mainS, Soit avec  
des lacs placéS autour, la partie infé-  
rieure ou mobile d’un membre, pour dé-  
gager et ramener l’extrémité d’un os  
luxé au niveau de la Surface articulaire  
qu’il a abandonnée, ou l’extrémité four-  
voyée du fragment inférieur d’une frac-  
ture au niveau de celle du fragment Su-  
périeur. Pour que l’extension soit bien  
faite, il faut, i ° que leS lace ou les mainS  
soient appliques par de largeS surfaces,  
afin de ne pas froisser la peau, et qu’ils  
agissent, autant que cela est possible,  
sur une partie du membre autre que celle  
qui est le siége de la fracture, sur le pied  
quand c’est la jambe, sur celle-ci quand  
c’est la cuisse, etc., afin de ne pas sol-  
liciter la contraction des muscleS, agenS  
ordinaires du déplacement ; 2° que ceux-  
ci soient mis dans le relâchement le plus  
complet possible, ce qu’on obtient par  
deS bains, des saignées, des narcoti-  
queS, une position convenable du mem-  
bre, et Surtout en détournant fortement  
l’attention du malade par des questionS,  
des interpellations, etc., auxquelles on  
le force de répondre ; 3° que la partie  
Supérieure du membre soit fixée par la  
*contre-extension ;* 4° que la traction Soit  
uniforme et sans secousse ; 5° que les  
efforts soient dirigés dans le SenS de raxe  
du fragment ou de l’os, jusqu’à ce que le  
niveau soit rétabli, époque à laquelle  
seulement on doit lui rendre Sa direc-  
tion naturelle, dont il S’eSt plus ou moine  
écarté, pour opérer la *réduction.*

EXTÉNUATION, S. L, *extenuatio q* arnai-  
griSsement, diminution des forceS.

EXTÉRIEUR, adj. et s. m., *exterior ;* qui  
eSt au dehors : *extérieur du corps, d’un  
organe.*

EXTERNE, adj., *externus ;* qui est du  
dehorS. Se dit, en anatomie, des sur-  
faces qui regardent verS l’extérieur. | Les  
*maladies externes* Sont celles qui font l’ob-  
jet de la pathologie chirurgicale.

EXTINCTION, s, L, *extinctio,* σβέσις.  
*.— de la chaux,* réduction de la chaux à  
rétat d’hydrate par une lente asperSion  
d’eau. – *de ta vie* ou *des propriétés vi-  
tales,* mort. – *de voix,* aphonie incom-  
plète, quand on ne peut produire que  
des sons faibles. – *du mercure,* division  
telle du mercure, par la trituration avec  
des corps liquideS ou mouS, qu’on n’a-  
perçoit pluS aucun globule métallique.

EXTIRPATloN, S. L, *extirpatio (extir-  
pare,* déraciner) ; opération qui consiSte

à enlever en totalité une tumeur déve-  
loppée au milieu des parties saines, ou  
un organe malade.

ExTIRPER, v, a., *extirpare ;* pratiquer  
l’extirpation.

EXTozoAiRE, adj. et s. m. ; nom donné  
aux animaux paraSites qui vivent à la sur  
face du corps d’autree animaux, comme  
les poux, par exemple.

ExTRACTIF, adj. et S. m. *(extrahere,*séparer) ; substance solide, d’un brun  
foncé, brillante, cassante, d’une Saveur  
amère. Soluble dans reau et l’alcool,  
qu’on a rangée parmi les principeS im-  
médiats des corpS organiSéS, maÎS qu’on  
considère aujourd’hui comme formée par  
deS combinaiSonS diverSes d’un acide,  
d’un principe colorant et d’une matière  
azotée.

EXTRACTION, s. L, *extractio,* ἐξαγωγὴ,  
ἐξαλκὴ, ἐξελκυσμὸς, ἐγχύλωσις ; action de  
séparer une substance Simple ou compo-  
sée d’un corpS dont elle faisait partie. |  
Opération par laquelle on retire de l’iuté-  
rieur du corps ou de quelque partie, avec  
la main seule ou armée d’instrumens pro-  
pree à saisir, et à travers une ouverture  
accidentelle, naturelle ou artificielle, les  
*corps étrangers* quiS'y sont introduitS, ou  
qui S’y sont formée, ou ceux qui, ayant  
fait partie des tissuS vivans, s’en trou-  
vent détachés par une cause quelconque.

EXTRAIT, S. m., *extractum,* ἐπὸς, ἐγχύ-  
λισμα *(extrahere,* retirer) ; produit Sec ou  
mou de l’évaporation d’un liquide, obte-  
nu, Soit en exprimant des SubStances  
végétales ou animales, Soit en les sou-  
mettant à l’action de l’alcool ou de l’eau.

*Extrait catholique,* compoSé d’extrait  
d’aloès, d’ellébore noir, de coloquinte,  
de Scammonée et de résine de jalap,  
dont on fait des piluleS purgatives.

*Extrait de Mars. V.* TEINTURE *de Mars  
tartarisèe.*

*Extrait d’opium de Baume. V. Extrait  
d’opium de Homberg.*

*Extrait d’opium de Homberg,* médi-  
cament qu’on obtient en faiSant bouillir  
pendant plusieurs mois une dissolution  
d’opium dans reau, et la réduisant en  
masse piluhaire après qu’elle s’est débar-  
rassée d’une résine qui s’attache aux pa-  
rois du vaisseau.

*Extrait d’opium de Langelot,* suc de  
coings dans lequel on fait diSSoudre de  
l’opium à une douce chaleur, et qu’on  
laisse fermenter pendant un mois, après  
quoi on l’évapore jusqu’à consistance  
d’extrait.

*Extrait de Radius,* composé de eolo-

quinte, d’agaric, de scammonée, d’ellé-  
bore noir, de jaiap, d’aloèS, de cannelle,  
de macis, de girofle et d’alcool, dont on  
fait deS pilules purgativeS.

*Extrait de Saturne,* Sous-acétate de  
plomb liquide, et évaporé jusqu’à con-  
Sistance sirupeuse.

*Extrait gélatineux,* qui est principa-  
lement formé de gélatine.

*Extrait gommeux,* celui dont une  
gomme ou un mucilage fait la base.

*Extrait gommo-réVineux,* qui renferme  
une gomme et une résine.

*Extrait gommo-suerè,* qui renferme de  
la gomme et du sucre.

*Extrait mucilagineux. V. Extrait gom-  
meux.*

*Extrait muqueux. V. Extrait gom-  
meux.*

*Extrait panchymagogue. l.* PANCHYMA-  
GoGUE.

*Extrait résineux,* réSine séparée par  
digestion, au moyen de l’éther, de l’al-  
cool ou du vin.

*Extrait savonneux,* qui renferme une  
Substance réSineuse si intimement com-  
binéeavec des matériaux solubles, qu’on  
ne peut pae l’en séparer.

*Extrait savonneux d’urine,* nom donné  
par Rouelle à l’urée.

EXTRAVASATION, s.f., *extravasatio (ex-  
tra,* dehors, *vasa,* les vaisseaux) ; sortie  
des liquides hors des vaisseaux qui le.s  
contiennent, et infiltration ou épanche-  
ment de ces liquides dans les maillée des  
tissus environuans.

EXTRAVASÉ, adj., *effusus ;* épithète par  
laquelle on désigne un liquide sorti deS

vaiSSeaux qui doivent le contenir, et in-  
filtré ou épanché dans les tissus envi-  
ronnans.

EXTRÉMITÉ, s. L, *extremitas ;* partie  
qui termine une chose, qui en forme le  
bout. – *Extrémites,* danS le langage fa-  
milier, est synonyme de *membres.*

ExTRINsÈQuE, adj., *extrinsecus ;* qui  
est dehorS, ou vient du dehors. Se dit des  
muscles extérieurs de quelques organeS,  
comme ceux de l’oreille, du larynx, de  
la langue. Linné avait donné le nom  
*d’extrinsèques* aux maladies externes.

EXTRovERsIoN, S. L, *extroversio (extra,*en dehorS, *vertere,* tourner) ; renverse-  
ment d’un organe creux en dehorS. La  
vessie, la matrice peuvent être affectée.s  
de l’extroversion.

EXTUMESCENCE, s. f, *extumeseenlia (ex,*dehors, *tumescere,* se gonfler) ; gonfle-  
rnent, tuméfaction.

ExUBÉRANCE, s. L, *exuberantia ;* Sura-  
bondance.

EXUBÈRE, adj., *exuber (ex,* hors,  
*ubera,* mamelle) ; qui est horS de la  
mamelle, qui est Sevré.

EXUDATION. *V.* Ex.sUDAnoN.

EXULCÉRATI0N, s. L, *exulceratio (ex,*dehorS, *ulcerare,* écorcher) ; écorchure  
ou ulcération Superficielle.

EXUSTI0N. *V.* CAUTÉRISATION.

ExUToIRE, s. m., *exutoriurn (ex acre,*dépouiller) ; ulcération artificielle de la  
peau, entretenue au moyen d’un onguent  
ou d’un autre corps gras, afin de détour-  
ner une irritation fixée sur un organe  
plus important.

**F.**

r ARAGELLE, S. L, *ïygophyllum ;* genre  
de plantes de la dodécandrie rnonogynie  
et de la famille des Tutacées, dont l’es-  
pèce la plue commune, *zygophyllum [a-  
bago,* originaire de la Syrie et de la  
Mauritanie, qui a une saveur âcre et  
amère, paSSe pour vermifuge.

FACE, s. L, *fades, vultus, os, πρόσω-*πον *(fan,* parler) ; partie antérieure de  
la tète, qui est Située au-dessous et au-  
devant du crâne, où elle a pour limites  
la base du front, les arcadeS et les foSses  
zygomatiques. | Toute la partie de la

tète qui n’est pas couverte de cheveux.  
| Portion plus ou moins étendue de.a  
Superficie d’un organe. | Cheval *belle  
face,* celui qui a le chanfrein blanc.

*Face hippocratique, adynamique ;* altè-  
ration profonde des traits, caractérisée  
par les phénomènes Suivans : yeux en-  
foncéS, tempes ereuScs, oreilleS froides  
et ridées, nez effilé, peaai du front ridée,  
sèche et dure, teint plombé, lèvreS froi-  
des, rnineeS et pendanteS ; signeS trop  
souvent certaine d’une mort prochaine.

FACETTE, s. L ; petite face, petite por-

H

tion circonscrite de la superficie d’un  
Os.

FACIAL, adj., *facialis (faciès,* face) ;  
qui appartient ou qui a rapport à la face.  
 *Angle facial. V.* ANGLE.—*Artère faciale,*branche de la carotide externe, qui naît  
au-dessous du muScle digastrique, et  
fournit des branches à presque toutee les  
parties de la face. – *Ligne faciale,* ligne  
droite tirée tlu front à la lèvre supérieure.  
*—Nerf facial,* ou portion dure de la Sep-  
tième paire, qui liait de la partie infé-  
rieure et latérale du pont de Varole, Sort  
du crâne par le trou auditif interne, pa-  
rait au dehors par le trou stylo-mastoÏ-  
dien, et va Se distribuer aux diverses  
parties de la face. – *Veine faciale,* qui  
naît du front, et va se jeter danS la jugu-  
laire interne.

rACIEs, mot latin emplové anusive-  
Inent dans *ces* derniers temps pour dési-  
gner raSpect de la face danS rétat de  
maladie.

FACTICE, adj., *faetidus (faccre,* faire) ;  
qui eSt fait par art. JNorn donné à tcuS les  
produits chimiques qui imitent pliIS ou  
moins les produetionS naturelles. *Eaux  
minérales factices* ou *artificielles.*

FACULTÉ, s. f., *facultas, δύναμις (fa-  
cere,* faire) ; aptitude, capacité, pou-  
voir de faire ou d’opérer quelque choSe  
qui eSt inhérent à un corpS, et qui sub-  
Siste en lui tant que l’ordre de choses qui  
y donne lieu Se maintient. – *Facultés in-  
tellectuellcs.* modifications de l’organi-  
sation cérébrale qui constituent renten-  
Ilement et la volonté. – *Facultés mo-  
rales* ou fie *rame,* synonyme de *facultés  
intellectuelles. – Facultés vitales,* On *pro-  
priétés vitales.*

PAGAEIER, s. m.*, fagara ;* genre de  
planteS de la tétrandrie monogynie et de  
|a famille dee térébinthacée.s, renfer-  
mant des espèce.s, touteS exotiques, dont  
une, *fagaria pipcrita,* fournit un condi-  
ment recherché par les Japonais, quiem-  
ploient à cet effet son écorce, Ses feuilles  
et ses capsules, remarquables par leur  
saveur poivrée, aromatique et brûlante.

FAGoUE, S. m., *thymum ;* nom que les  
bouchers donnent au thymus, Ils rap-  
pellent encore *riz de veau.*

FAIBLE, adj., *debilis ;* privé de force.  
On abuse beaucoup de ce mot eAr physio-  
logie et surtout en pathologie. Dès qu’un  
organe agit incomplètement ou vieieuSe-  
ment, on dit qu’il est faible, tandis que  
le plus souvent il eet le siège d’une pure  
excitation de la vitalité.—*Pouls faible.*

celui dont les pulsatiOnS frappent légè-  
rement l’extrémité du doigt.

FAIBLEssE, s. L, *débilitas ; défaut de  
forée, d’énergie,* diminution générale ou  
locale, absolue ou relative, de l’action  
vitale, de l’action organique ; diminu-  
tion de l’action d’un organe, de l’exer  
cice d’une fonction.

*Faiblesse d’estomac. V.* DYsPEPsIE.

*Faiblesse du pouls. V.* PoULS.

*Faiblesse des sens. V.* ANESTHÉSIE.

*Faiblesse de la vue. V.* AMBLYoPIE.

FAIM, S. f., *fîmes, famés, esuritio,  
esuries, esurigo, jejuuiurn, jejunitas :* τι-  
μὸς, πεινη ; besoin de manger, désir des  
alimens solideS, qu’on éprouve touteS  
les fois que restomac se trouve vide de-  
puis quelque temps.

*Faim bovine. V.* RoüLIMIÉ.

*Faim canine. V.* BoULIMiE.

*Faim de loup. V.* hoüLIMIE.

FAINE, S. f.; fruit du hêtre, dont on  
retire une huile douce, très – bonne à  
manger, et une fécule alibile.

l’AisCEAU, s. m., *fasdculus, fasellus*(diminutif de *faseis*) ; amas de plusieurs  
chOSes liées ou adhérentes enSemble.  
*Faisceau aponèerotique, musculaire, ner-  
veux,* etc.

FAIT, adj., *adultus ;* se dit d’un che-  
val adulte et ordinairement dressé.

EALCIF0RME, adj-, *falciformis (faix,*faux, *forma,* forme) ; qui a la forme  
d’une faux.—*Ligament falciformedu foie.*Ou *faux du foie. – Bepli. falciforme tte la  
dure-mère,* ou *grande faux ecrèbrale. —  
Sinus faleiformes de la dure-mère,* ou *si-  
nus longitudinaux,* supérieur et inférieur.  
*— Expansion falciforme de l’aponévrose  
fascia lata ;* nom donné par Burns à un  
repli de l’aponévrose crurale qui forme  
l’ouverture de la veine saphène, en haut  
et en dehors, qui se fixe à l’arcade cru-  
rale par Son extrémité supérieure, et qui  
forme la paroi antérieure du canal du  
même nom.

EALLTRANK, s. m. ; mot allemand qui  
veut dire *vulnéraire.*

PALSIFICATI0N, S. L, *adulteratio (fal-  
sus,* faux, *fado,* faire) ; imitation frau-  
duleuse d’un aliment Ou d’un rnédica  
ment par des mélanges diverS. Synony-  
me de *sophistication* et *d’adultération.*

FAMILLE, S. L, *familia ;* groupe de  
genreS qui sont liés par des caractères  
communs, qui ont entre eux beaucoup  
d’affinité sous le rapport de l’organisa-  
tion.

FANoN, s. m., *ferula, lectulus, thoru-  
lus straminous ;* cylindre de paille, en-

touré d’un cordonnet ou d’un ruban for-  
tement Serré, et au centre duquel on  
place ordinairement une baguette de  
boiS, afin d’en augmenter la Solidité.—  
*Faux fanon,* piece de linge épaisSe, rou-  
lée à plat, et repliée à ses deux extré-  
mités, que ron plaçait entre le membre  
fracturé et le fanon.—*Drap fanon,* Sorte  
de drap, large d’une aune environ. Sur  
une longueur égale à celle de la partie  
hlesSée, et danS lequel on roulait de  
chaque côté le fanon. De ces différentes  
pièces, le drap fanon e.st la Seule que ron  
ait conServée. LeS faux fanons Sont rem-  
placée par deS cou.sSinS de balle d’avoine,  
et les fanons par des *attelles.*

*Fanon,* S. m.*, cirrus ;* touffe de poils  
qui Se trouve derrière le boulet deS che-  
vaux.— *(palearia],* pli de la peau du bœuf  
ou du mouton. Situé â la partie inférieure  
du cou.

FARCIN, *s. m., furdminium ;* maladie  
regardée mal à propos comme cutanée.  
Elle est caractérisée par des tumeurs  
comme squirreuses et pédonculéeS.

FARCINEUX, adj, ; qui a le larcin.

FARD, S. m. ; préparation coStnétique  
dont on se sert pour embellir le teint,  
ou pour rendre la peau pluS douce.

B'ARINACÉ, adj., *farinaceus ;* qui est  
de la nature de la farine, ou qui en a  
l’apparence.

FARINE, s. L, *farina ;* poudre plue ou  
moins blanche, douce au toucher, peu  
sapide, susceptible de se combiner avec  
reau et d’entrer en fermentation, qu’on  
obtient lorsqu’on écrase lesgraineS d’une  
plante céréale entre deux meules. Em-  
ployé Seul, le mot *farine* désigne tou-  
jours la farine de froment.

*Farines résolutives, farinœ resolventes ;*nom souS lequel on connaît un mélapge  
de farines fournies par les graines du *lu-  
pin,* de rers, de la *fève de marais* et de  
*l’orge,* dont on se Sert pour faire deS ça-  
taplasmes.

EARINEux, adj., *farinosus ;* qui peut  
donner de la farine par le broiement, ou  
qui est recouvert d’une pouSSière blan-  
che, Semblable à de la farine.

FASCIA *iliaca,* s. L ; nom donné par leS  
anatomisteS à une aponévrose qui pro-  
vient du tendon du muscle petit psoas,  
ou naît sur la face antérieure du grand,  
s’attache en dehors à la lèvre interne de  
la crête iliaque ; en baS et en avant, se  
fixe d’un côté à l’arcade crurale, en four-  
nissant une expansion au *fascia transver-  
salis, sc* continue de l’autre avec le feuil-  
let profond de l’aponèvroSe *fascia lata,*

qui forme la paroi postérieure du canal  
crural ; enfin, en dedanE et en arrière,  
s’attache au détroit supérieur du bassin,  
et se continue avec l’aponévrose pel-  
vienne. Elle Sert à recouvrir les muscles  
iliaque et psoaS, et à les Séparer du pé-  
ritoine.

*Fascia lata ;* nom donné par les anato-  
rnisteS à un muscle et à une aponévrose.  
*—Aponévrose fascia lata, crurale* ou *fè-  
morale* ; attachée à la lèvre externe de  
ros des iles, au sacrum, au coccyx, à  
l’ischion et au pubiS, elle se confond en  
bas avec le tendon du muscle triceps, se  
fixe à la tubérosité externe du tibia, et  
se continue avec l’aponév’rose de la jam-  
be : elle enveloppe touS leS muscles de  
la cuisse, et envoie des gaîneS de Sépa-  
ration dans leurS interstices.— *Muscle du  
fascia lata ;* pair, allongé et aplati, il Se  
porte de répine iliaque antérieure et Su-  
périeure à l’aponévrose précédente, troiS  
pouces au – deSsous du grand trochanter.

*Fascia supersicialis ;* nom d’une apo-  
névroSC très-mince, qui, apres avoir re-  
couvert les muscles et les aponévroses de  
rabdomen, paSSe au-devant de rarcade  
crurale, à laquelle elle adhère d’une ma-  
nière assez intime, et envoie une gaine  
membraneuse qui entoure le cordon  
spermatique, et se continue avec le dar-  
tos, qu’elle concourt à former. Au-des-  
Sou.S de rarcade crurale, le *fascia super  
sidalis* présente des fibres très – distinc-  
tes, dingéeS parallèlement au pli de la  
cuisse ; il est appliqué Sur l’aponévrose  
*fascia lata,* et se fixe en dedans de la  
branche ascendante de riscbion, près  
de la racine du corps caverneux.

*Fascia transversalis ;* nom donné par  
Cooper à une aponévrose qui sépare le  
muScle transverse du péritoine dans la  
région inguinale. Cette aponévrose pro-  
vient du bord postérieur de la gouttière  
formée par l’aponévrose du grand obli-  
que, qui Semble se réfléchir derrière  
rarcade crurale pour lui donner nais-  
sance. En haut elfe Se perd danS le tiSSu  
cellulaire qui couvre la face interne du  
muscle tranSverse ; en dedanS elle se con  
tinue avec le bord externe du tendon du  
muScle droit et le ligament de Girnber-  
nat ; en bas, elle provient de raponé-  
vrose du muScle grand oblique, et reçoit  
une lame très-forte du fascia iliaca, en  
S’unisSant à rarcade crurale. Elle eSt per-  
cée d’une ouverture allongée, formant  
l’orifice évaSé du canal infundibuliforme  
par lequel passe le cordon Spermatique,  
ou le ligament rond de la matrice.

EAsCIATIoN, s. L, *fasciatio ;* monstruo-  
Sité végétale, qui consiste en ce que la  
tige de certaines plantes herbacées, celle  
de l’asperge, par exemple, devient plate  
et rubanée, par la soudure de plusieurs  
branches en.semble.

FAsCICULE, s. m., *fasdculus,* δεσμήδιον,  
*χειροπληθὴς*, quantité d’une herbe ou  
d’une racine qu’on peut saisir avec le  
bras ployé. Synonyme de *brassée.*

FAsCIoLE, s. f., *fasdola ;* genre de vers  
intestinaux dont toutes les espèces ont  
u n corps oblong, garni de deux suçoirs,  
dont l’un, placé à l’extrémité antérieure,  
forme la bouche, tandis que l’autre, si-  
tué à l’extrémité postérieure, constitue  
l’anus. C’est à ce genre qu’appartient la  
*douve, fasciola hepatiea,* si communedanS  
les canaux biliaires, chez l’homme et chez  
la plupart des animaux domestiques.

FATUITÉ. *V.* FoLIE.

FAUCHER, v. a., *claudieare ;* boiter.  
Le cheval qui fauche porte, le membre  
de devant en dehorS, en lui faisant dé-  
crire un demi-cercle.

EAUSSE *angusture,* s. L ; nom donné  
à l’écorce de la *brueée antidysentérique.*

*Fausse cannelle ;* écorce d’un jaune rou-  
geâtre, roulée en tuyau, dépouillée de  
Sa pellicule extérieure, et d’une saveur  
sucrée, qui croît au Malabar et à la Co-  
chinchine. On présume que c’est le *bois  
sucré* des Chinois. Elle est fournie par le  
*laurus cassia.*

*Fausse coloquinte ;* fruit du *cucurbita  
colocynthis.*

*Fausse conception,* S. L, *falsus concep-  
tus, spurium conccptus ;* conception anor  
male, qui, au lieu d’un embryon bien  
organisé, donne pour résultat une môle  
ou toute autre production analogue.

*Fausse cote ;* côte qui ne Se prolonge  
pas jusqu’au sternum. Les cinq dernières  
côtes inférieures sont dans ce cas.

*Fausse couche, abortio, abortus, vana  
parturitio ;* mauvaise expression, qui,  
danS le langage vulgaire, et dans celui  
de certains accoucheurS, est synonyme  
*d’avortement.* Quelques personne-s, et  
entre autres Gardien, ont voulu restrein-  
dre l’acception de ce terme à l’expulsion  
des môles, des mas.seS SanguineS, des  
hydatides, et deS autres corps qui don-  
nent lieu aux fausses grossesses ; mais le  
mot *fausse couche* n’est pas plus exact en  
ce sens que dans rautre.

*Fausses eaux ;* mot peu exact par le-  
quel on désigne l’écoulement plus ou  
moins abondant de sérosité, qui, chez  
quelques femmes, a lieu par la vulve à

certaines époques de la grossesse. Cette  
sérosité était accumulée entre ramnios  
et le chorion : il faut se garder de la con-  
fondre avec le liquide amniotique, au-  
quel on donne, en terme d’accouche-  
mens, le nom *d’eaux.*

*Fausse écorce de W inter, cortex winte-  
ranus spurius ;* écorce roulée, cassante,  
ridée, sillonnée, d’un gris jaunâtre en  
dehorS, blanche et lisse en dedans, d’une  
faible odeur aromatique, d’une saveur  
brûlante et amarescente, qui est fournie  
en Amérique par le *drymis vvinterana* ou  
le *drymis punctuata.*

*Fausse émulsion. V.* EMULSION *fausse.*

*Fausse grossesse ;* expulsion vicieuse  
par laquelle on a voulu déSigner, soit les  
tuméfactions abdominaleS qui sont ac-  
compagnées de phénomènes analogueS  
èceux de la *grossesse,* Soit le développe-  
ment dans la matrice de moleS, d’hyda-  
tides, ou d’autres productions du même  
genre.

*Fausse isehurie ;* nom donné autrefois  
à la SuppreSsion d’urine, au cas dans  
lequel leS urines n’arrivent point à la  
vessie.

*Fausse membrane. Voy.* PSEUDo-mcm-  
*brane.*

*Fausse position ;* attitude forcée qui  
produit un Sentiment douloureux, effet  
de la contraction trop long-tempS pro-  
longée, ou vicieuSement dirigée, d’un  
ou de plusieurS muscles.

*Fausse rhubarbe ;* nom donné à la ra-  
cine du *pigamon jaunâtre.*

*Fausse route, falsa via ;* on nomme  
ainsi les trajets accidentelS que ron pra-  
tique dan.s les partieS voisines de l’urè-  
tre, en sondant ce canal. Plus l’instru-  
ment avec lequel on exécute le cathété-  
risme eSt Solide et mince à son extré-  
mité, plus il est facile de percer avec  
lui les paroiS urétrales, et de faire deS  
fausses routes.

*Fausse suture. V.* HARMONIE.

*Fausses trachées.* On appelle ainsi, dans  
les végétaux, des vaisseaux qui sont cou-  
pés de lignes ou fentes transversales.

*Fausses vertèbres.* Quelques anatomiS-  
tes ont donné ce nom aux pièceS qui for-  
ment le Sacrum et le coccyx par leur aS-  
Sernhlage.

Faux, s. L, *falx –,* terme d’anatomie.  
*—du cerveau,* repli de la dure-mère logé  
danS l’intervalle des deux hémisphères  
du cerveau, dont le bord Supérieur,  
adhérent au crâne, loge le sinus longi-  
tudinal.supérieur, et l’inférieur libre  
contient le sinus longitudinal inférieur.

il

Ce repli s’attache en devant à l’apophyse  
*crista galli,* et repose en arrière Sur le  
.sommet de la tente du cervelet.—*du eer-  
velet ;* repli triangulaire de la dure-mère,  
qui Se fixe d’une paî t à La partie moyenne  
de la tente du cervelet, et de l’autre aux  
parties latérales du grand trou occipital,  
par deux bifurcations.—*de la veine ombi-  
licale,* ou *grande faux du péritoine,* repli  
falcdforme qui S’étend depuis l’ombilic  
jusqu’à la face inférieure du foie. – *Pc-  
lues faux du péritoine,* nom donné par  
certains anatomistes aux ligarnens laté-  
raux du foie, et aux replis que forme le  
péritoine Soulevé par leS artères ombi-  
licaleS.

EAUx, adj., *falsus.* On Se sert encore  
aujourd’hui de cette expression pour dé-  
signer certaines inflammations que l’on  
croit différer sous quelque rapport de la  
vraie inflammation : ainsi on dit *fausse  
pcripneumonie, fausse pleurésie,* pourdé-  
signer une inflammation peu intense,  
peu aiguë, du poumon ou de la plèvre.  
H eSt clair qu’il n’y a là dedans rien de  
faux que le jugement de ceux qui se Ser-  
vent de pareilleS expressionS.

*Faux acore ;* nom d’une eSpèce d’iris,  
*iris pseudo-aeorus.*

*Faux ébènier ;* nom vulgaire du *cytisus  
laburnum. V.* CYTISE.

*Faux ellébore noir ;* nom donné à *l’ado-  
nis vernalis,* et à la *nigella saliva.*

*Faux germe, germen spurium ;* corpS  
étranger, tel qu’une mole, une maSSe  
Sanguine, etc., qui occupe dans la ma-  
trice la place du fœtuS et de ses annexes.  
Le faux germe peut être le résultat, ou  
d’une conception imparfaite et anor-  
male, ou de quelq.ae maladie qui a dé-  
truit l’embryon lorsqu’d était encore  
trè.s – petit.

*Faux hermodacte ;* nom donné à'la ra-  
cine desSéchée de riri.s *tuberosa.*

*Faux safran. V.* CARTHAME.

*Faux senè. V.* BAGUENAUDIER.

*Faux simarouba ;* nom donné à récorce  
du *malpighia mourclla,* arbrisseau de la  
décandrie digynie et de la famille des  
malpighiacées, qui croît à Cayenne.  
Cette écorce, qui jouit de vertus toni-  
ques, a été mise au nombre des fébrifu-  
ges et des moyens propres à combattre  
la diarrhée.

*Faux sphincter de la vessie ;* nom donné  
par Morgagni aux fibres antérieures du  
muscle releveur de l’anus, parce que,  
passant Sons le col de la vessie, elles  
peuvent resserrer l’ouverture de ce vis-  
cère en se contractant.

FAvEUx, adj., *favosus (fucus,* rayon  
de miel) ; se dit de la teigne dans laquelle  
le mucus semble former des rayons de  
miel.

FAvIFoRME. *V.* FAVEUX.

FÉBRICITANT, adj., *febricus, febrici-  
tans (fcbris,* fièvre) ; qui Souffre de la  
fièvre.

EÉRRIFUGE, adj. et S. In. *(fcbris,* fièvre,  
*fugo,* je chasse) ; médicament, moyen  
thérapeutique propre à combattre la fiè-  
vre.

FÉBRILE, adj., *febrilis (fcbris,* fièvre) ;  
causé par la fièvre, dépendant de la fiè-  
vre.— *Mouvement fébrile,* modification  
organique dont le résultat est la produc-  
tion des symptômes attribués à la fièvre.  
*—Gâteau fébrile,* tuméfaction de la rate,  
du foie ou deS ganglions mésentériques,  
à la suite des fièvres intermittentes.

FÉCAL, adj., *fœcalis (faex,* lie) ; résidu,  
qui est de rebut. – *Matières fécales,* ou  
*excrémens.*

FÉCEs, s. f’., *faeces* (pluriel de *faex,* lie) ;  
dépôt. Sédiment fourni par un liquide  
trouble quelconque, quand on le lai.sse  
en repos.

FÉCONDATION, S. f., *fecundatio ;* action  
par laquelle, chez les corps vivans pour-  
vus de sexes, le mâle fournit à la femelle  
le principe excitateur de la vie, et lui  
communique les qualitée nécessaires à  
la reproduction.

FÉcoNDITÉ, S. L, *fecunditas ;* faculté  
dont jouissent les corps vivans de se re-  
produire, c’eSt-à-dire de former, à la  
suite de la fécondation ou sans féconda-  
tion préliminaire, d’autres corps vivans.  
Organisés et conformés comme eux.

FÉCULE, S. f., *faecula, fecula,* τοὺξ  
*(faex,* lie) ; synonyme *d’amidon.* Ce der-  
nier est quelquefois appelé *fécule amyla-  
cée.* On dit *fecule de pomme de terre, de  
bryone, de manioc,* suivant la plante qui  
l’a fournie. Le nom de *fécule verte* est  
donné quelquefois à la *chlorophylle.*

FÉCULENT, adj., *faeculentus,* τρυγώδης  
*(faex,* lie) ; se dit des liquides troublés  
par la fécule amylacée, ou par la chloro-  
phylle. Se dit aussi de raSpect des excré-  
mens.

FÉcuLITE, s. f. ; nom générique ImpoSé  
par DesvauX à tous les principes immé-  
diats de.s végétaux qui sont pulvérulens,  
inaltérables à l’air, sans odeur ni saveur,  
insolubles dans l’eau froide, l’alcool et  
l’éther, et solubleS dans l’eau chaude,  
avec laquelle ils forment une espece de  
gelée, comme *ramidine, Vinuline,* l’ai-  
*mine.*

FÉGARITE, S. L, *fegaritis ;* mot hybride,  
formé de l’arabe et d’une désinence grec-  
que, forgé par Montgarny père, pour  
désigner la gangrène de la bouche, suite  
de l’inflammation de cette partie.

FE1NDRE, v. a., *claudicare ;* se dit lors-  
que le cheval boîte très-peu.

FEINTE, adj. ; se dit des prétendues  
maladies dont on se plaint avec l’inten-  
tion de se soustraire à une obligation  
quelconque, ou d’obtenir ce à quoi on  
n’a point droit.

FÈLURE, s. L, *fissura ;* Synonyme de  
*fente.*

FEMELLE, adj. ets. L, *femineus ;* nom  
donné chez les animaux à celui qui con-  
çoit et porte les petits. Les botanistes ap-  
pellent *sieurs femelles* celles qui sont dé-  
pourvues d’étamines, et qui n’ont qu’un  
ou plusieurs pistils.

FÉMININ, adj., *féminin us ;* qui a rap-  
port à la femme ; *sexe féminin.*

FEMME, S. L, *femina, faemina, fe-  
mella, ywn,* γύναις, θηλυ ; femelle de  
l’homme.

FÉMoRAL, adj., *femoralis ;* qui a rap-  
port à la cuiSSe. Synonyme de *crural.*

FÉMoRo-CALCANIEN, adj. et s. m., *fe-  
moro-calcaneus ;* nom donné par Chaus-  
Sier au muscle *plantaire grétc.*

*Fémoro – phalangien.* Girard donne ce  
nom au muscle *sublime* ou *perforé.*

*Fémoro-poplitè,* adj., *femoro-pophteus ;*nom donné par Chaussier aux artères  
*perforantes de la cuisse.*

*Fémoro-popliti tibial,* adj. ets. m., *fe-  
moro-popliti-tibialis ;* nom impoSéau mus-  
cle *poplité* par Chaussier.

*Fémoro-préphatangien ;* nom donné par  
Girard à *l’extenseur antérieur du pied.*

*Fémoro-prétibic.l.* adj. ets. m., *fcmoro-  
praetibialis ;* nom donné par Chaussier à  
la portion du nerf crural qui s’étend du  
haut de la cuisse à la partie antérieure de  
la jambe.

*Fémoro-tibial,* adj., *fcmoro-tibialis ;*qui a rapport au fémur et au tibia.—*Ar-  
ticulation fémoro-tibiale ;* nom anatomi-  
que de l’articulation ginglymoÏdale ap-  
pelée par le vulgaire *genou.*

*Fémoro-tibial oblique ;* l’abducteur de  
la jambe est ainsi déSigné par Girard.

FÉMUR, s. ni,, *femur (ferre,* porter) ;  
1 os de la cuisSe, le plus long, le plus  
fort et le plus lourd de tous les os du corps,  
qui est courbé en devant, et oblique de  
haut en bas et de dehors en dedans.

FENÊTRE, S, L*, feuestra,* θυρὶς,  
nom donné par leS anatomisteS à deux  
ouverture., de la caisse du tympan.—

*ovale,* située à la partie interne de la  
caisse, et faisant communiquer la caisse  
avec le vestibule. – *ronde,* fermée par  
Iîne membrane mince, etconduisant dans  
la rampe interne du limaçon.

FENÊTRÉ, adj., *fenestratus ;* nom que  
les chirurgiens donnent aux emplâtres et  
aux compresses qui présentent des ou-  
vertures plus on moins larges. L’emplâ-  
tre agglutinatiffenetré sert à borner 1 ac-  
tion de la potasse caustique dans l’ap-  
plication des fonticules. Les compresses  
fenêtrées, ou percées d’une multitude  
de petits trous, sont employées toutes  
les fois qu’il faut empêcher la charpie de  
pénétrer dans les cavités. Enduites de  
cérat, ces compresses s’opposent à l’ag-  
glutination de la charpie avec les bords  
des plaies et des ulcères, et rendent les  
pansemens plus faciles, plus prompts et  
plus doux.

FENouIU, s. In., *anethum faeniculum ;*omhellifère qui croît dans le midi de  
l’Europe, dont on mange une variété,  
et dont les graines, qui sont excitantes,  
font partie des quatre semences chaudes  
majeures.

FENTE, s. L, *sissura ;* nom sous lequel  
les anatomisteS désignent toute ouver-  
ture longue et étroite qui tIaverse l’é-  
paisseur entière d’un os, ou qui sépare  
deux portions de parties molles. | Frac-  
ture fort étroite, qui n’a presque jamais  
lieu qu’aux os du crâne. Lorsque cette  
fracture est d’une excessive ténuité, on  
lui donne le nom de *fente capillaire.*

FENu-GREc, S. m., *trigonclla faenum  
graecum ;* plante légumineuse que les  
Égyptiens mangent, et dont les graines  
sont chargées d’un mucilage très-abon-  
dant, qui les faisait rechercher autrefois  
comme émollientes.

FER, s. m., *ferrum,* σίδηρος ; métal  
Solide, d’un gris bleuâtre, granuleux, un  
peu lamelleux, très-dur, ductile, très-  
malléable, magnétique, d’une odeur sen-  
sible lorsqu’on le frotte, très-oxidable et  
difficilement fusible. C’est un des mé-  
taux les plus abondamment répandus  
dans la nature. On l’emploie peu à l’état  
de pureté eu médecine, quoique sa li-  
maille ait été considérée comme toni-  
que. | Bande de fer, portion de cercle,  
percée de trous nommés *étampures,* et  
destinée à préserver la corne de l’usure.  
On reconnaît dans le fcrà cheval, la pin-  
ce, la voûte, les branches et les éponges.

*F'er-blanc ;* fer laminé, dont les deux  
surfaccS sont couverteS d’étain, qui se  
trouve à l’état d’alliage avec lui.

H

*Fer chaud. V.* PYRosIs.

*Fer tartarisé ;* ancien nom du tartrate  
de potasse et de fer.

FERINE, adj.*, ferma ;* Se dit d’une  
toux Sèche, opiniâtre et douloureuse.

FERMENT, S. m.*, fermentum,* ζυμη ;  
substance féculente, grisâtre, ferme et  
casSante, inSoluhle danS reau et l’alcool,  
dont on Se sert pour exciter la fermenta-  
tion, qui perd cette propriété quand on  
ra traitée par reau chaude, et qui se sé-  
pare, SouS la forme de flocons, de touS  
lee SucS de fruits soumis à la fermenta-  
tion vineuse. LeS chimisteS Sont partagés  
sur la question de savoir si le ferment  
est identique partout, ou si la nature de  
*ce* principe varie dans des matières dif-  
férentes, quoique tous conviennent qu’il  
renferme toujourS une certaine quantité  
d’azote. | LcS iatrochimisteS ont donné  
le nom de *fermens* à deS substances ima-  
ginaires auxquelles ils attribuaient la fa-  
culté de produire deS maladiee, en pro-  
voquant la fermentation deshumeurS.

FERMENTATION, S. f., *fermentatio,* ζύ-  
μωσις ; mouvement intérieur qui Se dé  
veloppe Spontanément dans un mixte, et  
d’oh résultent des corps qui n’existaient  
pas juSqu’alorS.—a/cao/ir/uc, *spiritueuse,  
vineuse,* celle dans laquelle il Se dévelop-  
pe de ralcool ; elle exige la préSence du  
Sucre, de l’eau et du ferment, ainsi  
qu’une température de I5 à 20 degréS.  
*— acide, acèteuse, acétique,* qui donne  
pour produit du vinaigre ; elle exige une  
liqueur alcoolique étendue d’eau, la pré-  
sence d’un ferment, et une température  
de ro à 3o degréS.—*colorante,* qui donne  
naissance à une matière colorante.—*pa-  
nuire,* composée deS fermentatiOnS al-  
coolique et acide.—*putride,* Ou *putréfac-  
tion,* qui fournit des produits pluS Ou  
nioinS infectS,—*saccharine,* celle danS le  
courS de laquelle il Se forme du Sucre.  
| LeS humoristes chimisteS attribuaient  
les maladies à une fermentation imagi-  
naire des bumeurS.

FERMENTER, v. a. ; entrer en fermen-  
tation, éprouver la fermentation. Les  
corpS OrganiséS et leurs produitS peuvent  
seule fermenter.

FERMENTESCIBLE, adj., *fcrmentationi  
obnoxius ;* qui eet Susceptible de fer-  
menter.

FÉRON, village près d’Avesnes qui poS-  
sède une Source d’eau minérale ferrugi-  
neuse acidule froide.

FERREMENs, s. m. pL, *ferramenta ;*nom que le vulgaire donne aux instru-

menS dont on se sert dans les accouche-  
menS difficiles.

FERRER, v. a., *calccare ;* attacher un  
fer Sous le pied d’un cheval au moyen de  
clous ; ces clous doivent touS pénétrer  
juSqu’à la même hauteur dans l’épaisseur  
de la corne, et y être rivés.

FERRIÈRES – BEsCHET, paroisSe à quatre  
lieues d’Alençon, où existe une Source  
d’eau minérale froide, qu’on croit être  
ferrugineuSc.

FERR0 – CHYAZIQUE. *V.* CIIYAZIQUE *fer-  
rure.*

*Ferro-cyanate. V.* CRYAZATE *ferrure.*

*Ferro-eyanique. V.* CIIYAZIQUE *ferrure.*

FEHRUGINEUX, adj., *ferruginosus ;* qui  
contient du fer, ou qui tient de la nature  
de ce métal. *Sel ferrugineux, eau miné-  
rale ferrugineuse.*

FERTIEH, s. m., *malleus ;* espèce de  
marteau dont font uSage leS maréchaux  
pour forger et ajuster les ferS.

FERULE, s. L, *ferula,* νάρθηί ; genre  
de planteS de la pentandrie digynie et  
de la famille deS ombellifèreS, dont une  
espèce, Originaire de PerSe, fournit  
*rassa-faetida.* On préSume que la gom-  
me *ammoniaque* est aussi donnée par une  
autre espèce.

EESsE, S.L, *clunis, nates,* γλουτὸς,  
πυγὴ ; éminence paire, arrondie, située  
à la partie inférieure et poStérieure du  
tronc, qui est constituée principalement  
par le rntIScle grand fessier, et par une  
couche pluS ou moinS épal'sSe de ti.ssu  
cellulaire graiS.seux, placée entre ce mus-  
cle et la peau.

FESSIER, adj. et S. m., *glutaeus ;* qui  
appartient à la feSse, qui en fait partie.  
*— Artère fessière,* ou *iliaque postérieure.  
—Muscle grand fessier* (Sacro – fémoral,  
Ch.) ; pair, large, épais et carré, étendu  
depuis la partie postérieure de la lèvre  
externe de la crête iliaque, une portion  
de la face externe de l’oS des îles, le li-  
gament sacro-iliaque postérieur, les iné-  
galités de la face postérieure du sacrum,  
le pourtour de l’échancrure qui termine  
le canal sacré, et leS partieS latérales du  
coccyx, jusqu’à une empreinte raboteuse  
qui règne de la ligne âpre du fémur à  
la baSe du grand trochanter et à la partie  
Supérieure de la cuisse. H étend la cuisse  
en arrière, et relève le tronc Sur elle.—  
*Muscle moyen fessier* (grand ilio-trocban-  
térien, Ch.) ; pair. Situé souS le précé-  
dent, inséré d’une part à la face externe  
de ros deS îles, entre les deux lignes  
courbes, à une espèce d’arcade aponé-  
vrotique qui règne le long de la ligne

courbe inférieure, aux trois quarts anté-  
rieurs de la crête iliaque, et à Ia face in-  
terne de la portion de l’aponévrose fas-  
cia-lata qui descend de répine iliaque  
antérieure et Supérieure, de l’autre à  
tout le bord Supérieur du grand trochan-  
ter : il porte la cuisse en dehors, ou la  
fait tourner Sur elle-même. – *Muscle pe-  
tit fessier* (petit ilio-trochantérien. Ch.) ;  
pair. Situé sons le précédent, étendu de  
la ligne courbe inférieure de l’os coxal,  
de la région antérieure de la crête ilia-  
que, et de tout l’espace compriS entre cee  
parties et le reboId de l’a cavité coty-  
loïde, à la région supérieure du grand tro-  
chanter ; il eSt extenseur et abducteur  
de la cuisse.—*Nerf fessier,* groSse bran-  
che du lombo-sacré, qui sort par réchan-  
crure sciatique, au-dessnS du muscle py-  
ramidal.— *Veine fessière ;* elle Suit la  
même marche que l’artère.

FÉTIDE, adj., *faetidus,* δυσωδὴς, κακώ-  
δης ; qui exhale une odeur forte et desa-  
gréable.

FÉTIDITÉ, S. L, *frtiditas,* δυσωδία ;  
qualité propre à toutes leS substances  
qui exhalent une odeur forte et désagréa-  
ble. Synonyme de *puanteur.*

FEU, s. m., *ignés,* πῦρ ; matière en ig-  
nition. | Matière de la chaleur, ou *calo-  
rique.* | Chaleur plus forte qu’à l’ordi-  
naire qui Se fait Sentir dans quelque par-  
tie du corp.s, externe ou interne.

*Feu persique. V.* ZoNA.

*Feu potentiel ;* mauvaise expreSsion par  
laquelle on a voulu désigner les Substan-  
ceS caustiques, telles que les alcalis et  
lee acideS minéraux concentrés.

*Feu sacré. V.* ERYSIPÈLE.

*Feu Saint-Antoine. V.* ERYSIPÈLE.

*Feu saurage, ignis sylvestris :* éruption  
de peu de durée qui Se manife.ste au vi-  
sage, principalement chez leS enfans à  
la mamelle.

*Feu volage. V. Feu sauvage.*

FEUILLE, s. f., *folium ;* expansion  
membraneuse verte, horizontale, nais-  
sant de la tige des rameaux ou du collet  
de la racine. Les feuilles ont pour usage  
d’abSorber les gaz propreS à la nutrition,  
et d’exhaler ceux qui lui sont devenus  
inutileS.

*Feuilledesiguicr ;* assemblage de sillonS  
rameur et profonds, creusés à la face in-  
terne de l’oS pariétal, pour loger les divi-  
sions de l’artère méningée moyenne.

*Feuille de myrthe ;* espèce de stylet à  
l’extrémité duquel se trouve une plaque  
dont la forme est assez Semblable à celle  
de la feuille qui lui a donné son nom.

Cet inStrument Sert à enlever leS corps  
gras et leS croûtes qui recouvrent les  
bords des plaies, lorsqu’eHeS ne Sont pas  
panSées avec propreté.

FEUILLET, Si m. ; troiSième eStomac  
deS ruminans.

FEURs, ville Sur la Loire, à onze lieueS  
de Lyon, qui poSsède une Source d’eau  
froide qu’on croit acidule.

EBUx *au visage ;* nom vulgaire de touteS  
les éruptions qui ont lieu à la face.

FÈvE, s. L ; maladie du palais du che-  
val, connue encore sous le nom de *lam-  
pas. – Germe de fève,* tache noire qu’on  
voit au septum dentaire externe, et qu’on  
a prl'se mal à propos pour la cavité de la  
dent incisive du cheval. On lui a donné  
ce nom probablement à cause de sa res-  
semblance avec la couleur du hile de la  
fève de marais.

*Fève, vicia faba :* plante potagère de la  
diadelphie décandrie et de la famille des  
légumineliseS, dont on mange les grai-  
nes : la farine de celles-ci est une dee  
quatre farineS résolutives.

*Fève de Saint – Ignace ;* fruit de *l’igna-  
lie amère,* qui est d’une amertume vio-  
lente, et contient de la strychnine. On  
l’a employé dans les paralysies et comme  
fébrifuge. Il entre danS leS *gouttes amè-  
res.*

*Fève etc Tonha :* légume ou gousse du  
*eoumarouna odorata,* arbre de la Guiane,  
dont on se sert pour parfumer le tabac.

EIBRE, s. L, *sibra, villas,* ἴς ; corps  
lnng et grêle, dont la disposition et les  
connexions produisent La trame de touS  
les êtres organisés. La *fibre simple* ou  
*élémentaire,* admise par les anciens, est  
un être chimérique. Chaussier compte  
quatre espèces dilférenteS de fibres, la  
*lumineuse, laminaire* ou *cellulaire, Val-  
buginée,* la *inusculaire, charnue* ou *mo-  
trice,* et la *nerveuse* ou *nervalc.*

FIBREUX, adj., *sibrosus ;* qui est com-  
pGSé de fibres.—*Organes fibreux,* ceux  
qui sont formés par la fibre albuginée,  
comme les ligamens, les capsules arti-  
culaires, les tendons, les aponévroses, la  
sclérotique, la dure-mère, la tunique  
albuginée du testicule, la membrane ex-  
terne de la rate, la tunique fibreuse du  
péricarde, etc.—*Système fibreux,* ensem-  
ble de tous les organes fibreux du corps  
animal. – *Tissu fibreux,* celui qui eSt  
produit par rentredacement des fibres al-  
buginées. – *Tissu fibreux accidentel,* ce-  
lui qui se développe, par l’effet des mala-  
dies, dans diver-S organes, et auquel on  
rapporte leS membranes fibreuses aeei-

S

dentelle.s, leS corps fibreux isolés, leS  
productions fibreuSes amorphes et irré-  
gulières, et les dégénérations fibreuSes  
des organes.—*Fruit fibreux,* celui dont  
le parenchyme eet traversé par des fila-  
Inens tenaces. – *Racine jibreuse,* celle  
qui eSt compoSée de nombreux filets  
allongée, distincte, simples et non Ia-.  
rnifiée.

FIBRILLAIRE, adj-, *fibrillaris ;* qui a  
rapport aux fibrilles, qui Se passe dans  
leur intérieur : *contractilité sibrillaire,*latente, insensible, Synonyme de *tonicité.*

FIBRILLE, s. f., *sibrillu ;* petite fibre,  
la pluS déliée qu’on puisse apercevoir.

FIBRINE, S. f., *sibrina ;* piincipe immé-  
diat des animaux ; substance Solide,  
blanche, inodore, insipide, plus lourde  
que l’eau, sans action Sur leS couleurs  
bleues végétales, élastique quand elle  
est humide, dme et caSsante quand elle  
eSt sèche, qui entre dans la compoSition  
du chyle et du sang, et qui forme en  
grande partie la chair musculaire des  
animaux à sang rouge.

FIBRINEUx, adj., *fihrmosus ;* qui est  
composé de fibrine, qui présente les  
caractères de la fibrine.

FuiRO C A RTILAGE, S. m., *sibro-cUrtilago ;*qui participe de la nature de la fibre et  
de celle du cltïtilage. Nom donné à un  
tiSsu fibreux, dense, résistant, élasti-  
que, blanc, ferme, souple et flexible,  
qu’on rencontre, dans le fœtnS, aux en-  
droits où doivent exister la rotule et leS  
os SésamoÏdes, qui existe partout où se  
fait un frottement considérable d’un oS  
ou d’un tendon contre le périoste, qui  
s’observe aussi dans certaines articula-  
tions, telles que celles du genou, de la  
clavicule, de la mâchoire, des vertè-  
bres, etc.; enfin qui se développe acci-  
dentellement dans nos organes,, par l’ef-  
fet de certains états morbides.

*Fibro-cartilagineux,* adj., *sibro-carti-  
laginosus ;* qui a rapport au fihro-carti-  
lage : *tissu sibro-eartiiagineux.*

*Fibro-muqueux,* adj-, *sibro-mucosus ;*nom donné par Bichat aux membranes  
fibreuses adossées ou intimement unies  
à des membranes muqueuses, comme  
la pituitaire et celle de l’urètre.

*Fibro-séreux,* adj., *sibro-serosusq* nom  
donné par Bichat aux membranes com-  
posées d’un feuillet fibreux et d’un autre  
séreux\*, qui sont intimement unie en-  
semble, comme la dure-mère et le péri-  
carde.

FlBULATIoN. *V.* BouCLEMENT.

FIU, s. m. *(siens,* figue) ; exc.’Ois-

Sance, tantôt vaseuleuse, molle et rou-  
geâtre, tantôt fibreuse, solide, et quel-  
quefois Squirreuse on cartilagineuse,  
dont le pédicule est étroit, et le som-  
met granuleux et renflé. Les fies Survien-  
nent ordinairement aux paupières, au  
menton, à la langue ; ceux des organes  
génitaux et de l’anus dépendent presque  
toujours de l’affection Syphilitique, et,  
agglomérés entre eux, ils forment deS  
rnaSseS charnues, bourgeonnéeS, d’on  
s’écoule une humeur âcre et fétide. |  
ExcroisSance également rougeâtre, quel-  
quefois dure et squirreuse, qui Se déve-  
loppe sur diverScs parties du corps du  
cheval et de l’âne. On appelle aussi de  
ce nom une maladie qui attaque la four-  
chette et la sole charnue.

FICAIRE, s L, *ranunculus sicaria,* L. ;  
espèce de renoncule, dont on a fait de-  
puis peu un genre à part, et qui abonde  
dans les bois et les prés. Sa racine, qui  
a une saveur âcre, un peu amère et dé-  
sagréable,'produit la tuméfaction et mê-  
me la vésication, quand on l’applique  
pilée Sur la peau. On l’employait autre-  
fois comme stimulant.

FIEL, s. m., *fel,* χολὴ ; Synonyme de  
*btlc,* employé Surtout lorsqu’il est ques-  
tion de la bile des animaux. – *Vésicule  
du siel* on *cholècyste.*

*Fiel de terre ;* nom populaire de la fu-  
meterre et de la petite centaurée.

*Fiel de verre ;* mélange de plusieurs  
Sels calcaireS, de sulfate de potasse,  
d’hydrochlorate de soude et d’aulres Sub-  
stances, qui scrnage le verre pendant la  
vitrification.

FIÈVRE, S. L, *febins,* πυρετὸς ; considé-  
rée dans Ses Symptômes, la fièvre est  
une série de phénomènes morbides qui  
Semblent envahir tout l’organiSme, et  
ne pas dépendre de l’affection d’une  
Seule partie du corpS. Considérée dans  
sa Cause prochaine, c’eSt, Selon l’auteur  
que l’on comsulte, i° un effet de la sura-  
hond.ance ou d’une altération du sang,  
de la bile ou de la pituite ; 2° d’une fer-  
mentation du sang ou des humeurs ; 3ud’tm Spasme des petits vaisSeaux de la pé-  
riphérie ; 4° dc l’asthénie générale, qui  
donne lieu à une réaction de tout l’orga-  
nisme ; 5° d’une exaltation des proprié-  
téS vitales danS tout l’organisme ; 6° en-  
fin, soit d’une irritation des Solides, pluS  
particulièrement marquée dans quel-  
ques-uns d’eux, soit de l’adynamie ou  
de l’ataxie du système nerveux. Broussais  
dit que la fièvre n’est jamais que le rèsul  
tat d’une irritation du cœur, primitive ou

Sympathique. Adopter cette définition,  
c’eSt rendre le mot *fièvre* Synonyme d’ac-  
*célération* prolongée des battemens du  
cœur et deS pulsations artérielles. Nous  
pensons que si ron voulait s’élever à une  
idec générale et abstraite de la *fièvre,* ce  
qui n’est nullement nécessaire, il fau-  
drait la définir un état morbide du corps  
humain, dans lequel l’irritation d’un ou  
de plusieurs organes accroît le mouve-  
rnent vital de eertaineS parties, et ra-  
lentit celui de quelques autres. On nous  
objectera que cette définition convient  
également aux inflammations avec symp-  
tômes sympathiques : c’est préci.sément  
à cause de cela qu’elle nous parait préfé-  
rable à toutes celles qu’on a données  
jusqu’ici. Si l’on bornait le mot *fièvre* à  
déSigner le Iapport sympathique mor-  
bide entre ua organe irrité et le cœur,  
ce Serait donner presque une existence  
individuelle à une Simple relation. Les  
fièvres ont eté divisées en *essentielles* et  
*symptomatiques.* Sauvages parait être le  
premier qui ait attaqué cette distinction,  
car il prétendait, que toutes les fièvreS  
étaient symptomatiques. Cependant, jus-  
que dans ceS derniers temps, on a en-  
tendu par *Üéy re essentielle* celle qui parait  
ne dépendre ni d’une inflammation, ni  
d’une névrose, ni d’une hémorrhagie,  
ni d’une léSion organique, ou qui. Si elle  
accompagne run ou l’autre de ces étatS  
morbides, n’en est pas l’effet nécessaire,  
le Symptôme inévitable. Les fièvreS *symp-  
tomatiques étaient* celles qui dépendaient  
évidemment d’une irritation ou inflam-  
mation reconnue locale. Broussais pense  
que les fièvreS ne sont jamaiS *essen-  
tielles,* et que celles que les auteurs ont  
appeléeS ainsi se rapportent toutes à  
la gastro-entérite. On s’accorde géné-  
ralement aujourd’hui à regarder toutes  
les fièvres comme etant dueS à une irri-  
tation locale, plus ou moins étendue. Si  
la faiblesse précède quelquefois cette ir-  
ritation, raccompagne danS un autre or-  
gane ou la Suit, l’irritation est la seule  
source des symptûme.s de reaction, et  
la Source première des symptômes qui  
semblent annoncer la faiblesse. Dans  
l’état actuel de la science, il nous sem-  
ble qu’une fièvre *simple* est celle dont  
tous les Symptômes proviennent de l’ir-  
ritation d’un seul organe ; une fièvre *com-  
pliquée,* celle qui provient de rirritation  
de plusieurs organes ; une fièvre *essen-  
tielle,* celle dans laquelle il semble ne  
pas exister d’irritation locale à laquelle  
on puisse attribuer la production des phé-

nomènes fébriles, quand on n’y regarde  
paS d’assez près ; une fièvre *symptomati-  
que,* celle dans laquelle l’irritation lo-  
cale eSt tellement manifeste qu’on ne  
peut la meconnaître ; une fièvre *primi-  
tive,* celle dans laquelle l’irritation lo-  
cale, qui met en jeu les sympathies, est  
primitive ; une fièvre *secondaire,* celle  
danS laquelle l’irritation, qui met en jeu  
les sympathies, est elle-même reffet sym-  
pathique d’une autre irritation. Les fiè-  
vres, considérées sous le rapport du type,  
sont *continues,* quand leurs SymptomeS Se  
succèdent et marchent sans interrOption  
complète pendant tout le cours de la ma-  
ladie ; *intermittentes,* lorsqu’elles se ma-  
nifeStent sous forme *d’accès,* qui revien-  
nent chaque jour, tous les deux ou tous  
les trois jours, ou même pluS rarement ;  
*rémittentes,* quand elles Sont continues,  
avec des exacerbations, précédées de fris-  
sons, revenant chaque jour, touS les deIIx  
ou trois jourS, et meme plus rarement ;  
*anomales* ou *atypiques irrégulières,* quand  
elles n’ont pas de marche ni de type dé-  
terminé. Pinel a divisé les fièvres eSsen-  
tielles en *angiotcuiques,* on produites  
par la tension, l’irritation deS tuniques  
des vaisseaux ; *meningo – gastriques,* ou  
dues à l’irritation deS membranes de res-  
tlIIIIac et des Organes voisins ; *adéno-mé-  
ningécs,* ou provenant de l’irritation mê-  
lée de faiblesse de ces mêmes membra-  
nes ; *adynamiqucs,* ou produites par raf-  
faibli.ssement du ton des organes ; *ataxi-  
ques,* ou dues à la perversion, à une at-  
teinte profonde portée au Système ner-  
veux ; *adéno-nerveuse,* ou provenant dc  
raffection deS glandes, c’est-à-dire des  
ganglionS lymphatiques et du SyStème  
nerveux. Telles sont les fièvres que Rrous-  
Sais rapporte à la *gastro-entérite* Simple  
ou compliquée. Nous pensons, et l’on  
penche généralement a penser actuelle-  
ment, que la première de ces fièvreS,  
aussi appelée *inflammatoire* Ou *synoque,*n’est qu’une irritation légère d’un des  
points de la membrane muqueuSe diges-  
tive ou respiratoire, de la peau, de ren-  
céphale, du poumon, de l’utérus, d’une  
membrane synoviale, ou d’un point du  
Système musculaire, enfin d’une ou de  
plusieurs parties du corpS ; que la se-  
conde, aussi appelée ga. iru/ac ou *bi-  
lieuse,* n’eSt qu’une gastrite, une gastro-  
entérite ou une gastro-hépatite ; que la  
troisième, aussi appelée *muqueuse* ou *pi-  
tuitaire,* n’eSt qu’une gastro – entérite  
avec surcroît marque de sécrétion mu-  
queuse, et assez souvent irritation de

I

l’encéphale ; que la quatrième, aussi  
appelée *asthénique* ou *putride,* est tantôt  
une violente gastro-entérite, et tantôt  
tout autre inflammation très – intense  
d’un organe important, Selon qu’il y a  
ou qu’il n’y a pas ce qu’on appelait au-  
trefois *des signes dc putridité,* c’est-à-dire  
deS évacuationS fétides ; que la cinquiè-  
me, aussi appelée *nerveuse, typhode,  
maligne,* est une irritation de l’encéphale,  
souvent secondaire d’une gaetro entérite  
ou de toute autre Inflammation ; enfin  
que la Sixième, ausSi appelée *pestilen-  
tielle, loimique* et *peste,* n’est que la  
cinquième à un très-haut degré d’in-  
tensité, que caractérisent des bubons et  
des charbons, Sinon danS totiS les cas,  
au moins danS la plupart. Les fièvreS in-  
termittentes ont été diviSées en *bénignes*et en *pernicieuses,* les premières ne fai-  
sant paS courir de danger prochain aux  
malades qui en sont affectée, leS secon-  
deS menaçant immédiatement leur vie.  
LeS uneS et les autreS noue paraissent,  
ainei qu’à Pinel, d’être point d’une autre  
nature que les fièvreS continues. LeS *per-  
nicieuses* ont ceci de particulier, que  
l’irritation S’étend promptement au cer-  
veau, détermine le coma Ou leS convul-  
sions, et la mort au troisième ou qua-  
trième accès.

*Fièvre d’accès ;* Synonyme de *fièvre pé-  
riodique intermittente* ou *rémittente.*

*Fièvre adèno – méningée. V.* AUÉN0-MÉ-  
NINGÉE.

*Fièvre adéno-nervdlse. V.* ADÉNO-NER-

VEUSE.

*Fièvre adynamique. V.* AoYNAMIQUE.

*Fièvre aiguë, febris acuta :* fièvre qui  
ne dépasse pas trois sextenaires-

*Fièvre algide. V.* ALGIDE.

*Fièvre américaine ;* Synonyme de *fièvre  
jaune. V.* JAUNE.

*Fièvre d’amour, febris amatoria ;* Syno-  
nyme de *fièvre muqueuse* deS filles con-  
traînées dans leurs inclinations.

*Fièvre amphimèrine. V.* AMPHIMÉRINE.

*Fièvre angine use, febris angiuosa ;* nom  
donné jadis à l’angine avec Symptômes  
sympathiques.

*Fièvre angiolénique. V.* ANGIOTÉNIQUE.

*Fièvre annuelle, febris annua ;* fièvre  
qui revient tous lee ans.

*Fièvre anomale, febris anomalis ;* fièvre  
dont la marche et le type Sont irrégu-  
liers.

*Fièvre aphonique, febris aphonica ;* fiè-  
vre pernicieuse avec aphonie pendant  
les accès.

*Fièvre apoplectique, febris apoplectica ;*

fièvre pernicieuSe avec symptômes apo-  
plectiques pendant leS accès.

*Fièvre ardente, causas ;* nom donné ja-  
dis à la gastrite intense, que danS les  
dernierS temps on appelait fièvre *gastro-  
inflammatoire.*

*Fièvre arthritique, febris arthritica ;*fièvre causée par la goutte, ou fièvre per-  
nicieuse avec vives douleurs des articu-  
lations pendant les accès.

*Fièvre artificielle, febris acte promota ;*mouvement fébrile excité par l’usage in-  
terne ou externe des agens thérapeuti-  
queS stirnulans. On l’a crue un grand re-  
mède dans les maladies chroniques ; elle  
est le plus Souvent funeste aux sujets chez,  
lesquels on la provoque. C’est presque  
toujours une gastro-entérite, ce qui en  
explique le danger.

*Fièvre asthénique, febris asthenica ;* fié.  
vre que l’on Supposait occasionée par la  
faiblesse.

*Fièvre asthmatiqueq* fièvre pernicieuse,  
caractérisée par des symptômes d’asthme  
ou spasme.

*Fièvre ataxique.* |Z. ATAXIQUE.

*Fièvre ataxo-adynamique, febris atacto-  
adynaniica ;* fièvre dans laquelle on dis-  
tingue deSsymptômes d’adynaInie et d’a-  
taxie.

*Fièvre atypique. V.* ATYPIQuE.

*Fièvre automnale. V.* AUTOMNAL.

*Fièvre asode* ou *azode. V.* AsoDE.

*Fiévre de la Barbade ;* Synonyme de  
*tièvre jaune.*

*Fièvre bénigne. V.* BÉNIN.

*Fièvre bilieuse. V.* BILIEUX.

*Fièvre blanche, febris alba ;* synonyme  
de *chlorose* avec fièvre hectique.

*Fièvre bulleuse, febris bullosa ;* nom  
donné jadis au *pemphigus.*

*Fièvre des camps, febris castrensis ;* sy-  
nonyme de *typhus.*

*Fièvre cardialgique, febris cardialgica ;*fièvre pernicieuSe, avec cardialgie pen-  
dant leS accès.

*Fièvre catarrhale ;* synonyme de *tièvre  
muqueuse.*

*Fièvre céphalalgique, febris cephalal-  
gica –* fièvre pernicieuse, avec douleur  
intense de tète. | Céphalalgie intermit-  
tente.

*Fièvre cérébrale.* Pinel appelle ainsi  
une variété de la fièvre ataxique dans  
laquelle leS symptômes d’excitation sont  
très-intenses. C’est une arachnoÏdite,  
souvent compliquée de gastro-entérite.

*Fièvre chaude q* nom donné par les pel  
sonnes étrangères à la médecine à toute  
fièvre avec délire.

*Fièvre cholérique, febris cholerica i* fiè-  
vre pernicieuse, avec vomissemens et  
diarrhée pendant les accès.

*Fièvre chronique, febris chronica ;* fiè-  
vre qui se prolonge au delà de cinq ou  
Six septénaireS.

*Fièvre colliquatire, febris cxlliquativa ;*fièvre caractérisée par un amaigrissement  
prompt, d’abondantes évacuationS, et  
la chute rapide des forces.

*Fièvre comateuse, febris comatosa ;* sy-  
nonyme de *fièvre apoplectique.*

*Fièvre contagieuse, febris contagiosa ;  
fièvre* qui Se communique par le con-  
tact, selon certains auteurs, ou qui Se  
propage par le contact et par raltéra-  
tion de l’air, ou par cette dernière eauec  
seulement, selon d’autreS. LCS principa-  
les fièvres contagieuseS, Selon une opi-  
nion généralement adoptée, mais forte-  
ment attaquée, Sont la *peste,* le *typhus*et la *fièvre jaune.*

*Fièvre continente, febris continens ;* fiè-  
vre continue SanS exacerbation. On peut  
affirmer qu’elle n’a jamaiS été obServée.

*Fièvre continue. V.* CoNTINc.

*Fièvre convulsive, febris convulsiva ;*fièvre continue, rémittente ou intermit-  
tente, caractérisée par des mouvernens  
convulsifS.

*Fièvre décimale, febris decirnana ;* fiè-  
vre qui revient chaque dixième jour.

*Fièvre delirante, febris cum delirio ;*fièvre pernicieuSe, caractérisée par le dé-  
lire danS leS accès.

*Fièvre demi-tierce ;* synonyme de *sièvre  
hèmitritèe.*

*Fièvre dépuratoire, febris depuratoria ;*fièvre à laquelle on attribuait jadis la  
propriété de dépurer le sang, ou qui  
annonçait que cette prétendue dépura-  
tion avait lieu.

*Fièvre Flaire, febris diaria. V.* ÉPHÉ-  
MÈRE.

*Fièvre diaphoreüque, febris diaphore-  
tien ;* fièvre pernicieuSe, avec sueurS ex-  
cesSivement abondantes danS leS accès.

*Fièvre digestive ;* accélération du mou-  
vement circulatoire durant la digestion  
gastro – duodénale.

*Fièvre double* ou *doublée ;* qui a un dou-  
ble accès danS un temps donné.

*Fièvre double-quarte ;* fièvre dont l’ac-  
cès revient deux jours de Suite, et manque  
le troisième jour, raccès du premier res-  
semblant à celui du quatrième, et celui  
du deuxième à celui du cinquième.

*Fièvre double quotidienne ;* fièvre dont  
l’accès revient deux fois chaque jour, à  
des heures correspondantes.

*Fièvre double-tierce ;* fièvre dont l’ac-  
cès revient touS leS jours, le premier cor-  
respondant au troisième, le deuxième  
au quatrième, et ainsi de suite.

*Fièvre duodécimale, febris duodexima-  
na ;* fièvre dont l’accès revient chaque  
douzième jour. Les exemples en sont ex-  
ceSsivement rares, Si même on ra oh-  
Scrvée.

*Fièvre dysentérique, febris dysenterica ;*fièvre pernicieuSe, caractérisée par les  
signes de la dysenterie, c’est-à-dire des  
déjectionS sanguinolentes avec vives co-  
liques.

*Fièvre élode. V.* ELOUE.

*Fièvre endémique. V.* ENDÉMIQUE.

*Fièvre entèro-mèsentèidque ;* nom donné  
par Petit à la gastro – entérite aiguë des  
Sujets affectés d’une entéro-méSentérite  
chronique, maladie dont il méconnaît  
entièrement la nature.

*Fièvre èpaemastique. V.* EPACMASTIQUE.

*Fièvre éphémère. V.* ÉPHÉMÈRE.

*Fièvre épidémique. V.* EPIDÉMIQUE.

*Fièvre épileptique, febris epileptica ;*fièvre pernicieuse, avec symptômes d’é-  
pilepsie pendant leS accès.

*Fièvre érotique ;* fièvre chronique eau-  
Sée par une inclination contrariée, un  
amour malheureux.

*Fièvre erratique, febris erratica ;* fièvre  
dont leS accès ne sont pae réguliers danS  
l’époque de leur retour.

*Fièvre éruptive ;* synonyme de *phleg-  
masie aiguè* de la peau avec accéléra-  
tion de la circulation.

*Fièvre érysipélateuse ;* Synonyme *d’éry-  
sipèle.*

*Fièvre essentielle. V.* FIÈvRE.

*Fièvre étique ;* barbarisme qu’on a fait  
synonyme de fièvre *hectique.*

*Fièvre exanthématique, febris exanthe-  
malien ;* Synonyme de *phlegmasie aigue*de la peau avec accélération de la cir-  
culation.

*Fièvre gangréneuse, tebris gangraenosa ;*fièvre pernicieuse avec gangrène des  
membres ou des organeS génitaux.

*Fièvre gastrique. V.* GASTRIQUE.

*Fièvre gastro-adynamiqne. V.* GAsTRO-  
ADYNAMIQUE.

*Fièvre gastro-angiotènique. V.* GAsTRo-  
ANGIOTÉNIQUE.

*Fièvre hebdomadaire, febris septimana ;*fièvre qui revient chaque septième jour.

*Fièvre hectique. V.* HECTIQUE.

*Fièvre hèmitritèe. V.* HÉMITR1TÉ.

*Fièvre hémoptoïque, febris hemoptoica ;*hémoptysie périodique régulière, mal à  
propos rangée parmi les fièvres.

to

II

*Fièvre hépatalgique* ou *hépatique ;* fiè-  
vre pernicieuse, avec vive douleur danS  
rhypochondre droit.

*Fièvre homotone. V.* HOMOTONE.

*Fièvre hongroise* ou de *Hongrie, fcbris  
hungariea ;* typhus endémique de la llon-  
*®rie:.,…*

*Fièvre d’hôpital, fcbris nosocomialis ;*typhus qui Se développe à roccaSion de  
l’encombrement des hôpitaux.

*Fièvre horrifique, fcbris horrisica ;* fiè-  
vre pernicieuse, caractérISée par un fris-  
son violent et prolongé.

*Fièvre humorale, fcbris humoralis ;* fiè-  
vre causée par un trouble quelconque  
des humeurs, Selon les anciennes théo-  
rieS.

*Fièvre hydrocéphalique ;* synonyme d'/Iy-  
*drocéphale aigue1.*

*Fièvre hydrophobique, fcbris hydropho  
bica ;* fièvre pernicieuse, avec horreur  
deS liquides.

*Fièvre hystérique ;* fièvre qui Survient  
chez une femme hystérique. | Hystérie  
intermittente régulière.

*Fièvre ictérique ;* fièvre dont les accès  
sont accompagnés d’un ictère passager.

*Fièvre idiopathique. V.* 1DIOPATH1QUE.

*Fièvre inflammatoire. J.* FIÈvRE.

*Fiérre insidieuse ;* fièvre qui d’abord  
semble sans danger, puiS revét subite-  
ment un caractère frappant de gravité.

*Fiérre intercurrente fcbris intcrcurrens ;*fièvre qui se manifeSte sous l’influence de  
la saison actuelle.

*Fièvre intermittente. V.* FIÈVRE.

*Fièvre irrégulière. V.* FIÈYRE.

*Fièvre jaune, fcbris siava ;* gaStro-hé-  
patite promptiment mortelle deS pays  
chauds, le plus ordinairement avec ic-  
tère, qui, quelquefois, ne Survient qu’a-  
près la mort.

*Fièvre lactée, de lait,* ou *laiteuse, fcbris  
lactea ;* accélération de la circulation qui  
se développe à roccasion de la Sécrétion  
du lait, peu après l’accouchement.

*Fièvre larvée ;* inflammation, névrose,  
hémorrhagie intermittente, que ron pré-  
tend être une fièvre parce qu’elle n’est  
pas continue.

*Fièvre nerveuse, sièvre lente d’IJuxham,  
fcbris lenta nervosa –* irritation cérébrale  
prolongée, qui, pour S’annoncer par des  
symptômes peu frappans, n’en est pas  
moins redoutable.

*Fièvre lenticulaire, fcbris lenticularis ;*synonyme de *typhus pétéchial.*

*Fièvre léthargique. V.* LÉTHARGIE.

*Fièvre lipyrienne. V.* LIPYBIE.

*Fièvre lochiale, fcbris Ipchialis ;* accé-

lération de la circulation qui s’établit à  
l’occasion de l’écoulement des lochies.

*Fièvre lymphatique ;* synonyme de*sièvre  
muqueuse.*

*Fièvre lyngode. V.* LYNGODE.

*Fièvre maligne, fcbris maligna ;* fièvre  
avec symptômes cérébraux nerveux ; fiè-  
vre qui d’aboId semble bénigne, puis  
menace la vie du malade ; irritation cé-  
rébrale qui survient primitivement, ou  
dans le cours d’une autre irritation, et  
donne lieu à l’accélération ou au ralentis-  
sement du mouvement circulatoire.

*Fièvre matelote ;* synonyme de *sièvre  
jaune.*

*Fièvre rnéningo-gastrique. V.* FIèvRE.

*Fièvre mèsenterique ;* synonyme de *liè-  
vre muqueuse.*

*Fièvre miliaire, febris miliaria ;* fièvre  
avec éruption miliaire. | Miliaire.

*Fièvre de la moisson –* synonyme de *siè-  
vre bilieuse.*

*Fièvre morbilleuse, fcbris morbillosa.*synonyme de *rougeole.*

*Fièvre muqueuse. V.* FIÈVRE.

*Fièvre néphrétique, fcbris nephretica ;*fièvre pernicieuse, avec vives douh urs  
dans la région lombaire durant leS accès.

*Fièvre nerveuse. V.* FIÈvRE.

*Fièvre nonane, fcbris nonanaq* fièvre  
dont l’accès revient chaque neuvième  
jour.

*Fiérre nosocomiale, fcbris nosocomialis,*synonyme de *typhus* des hôpitaux.

*Fièvre octane, fcbris octana ;* fièvre dont  
l’accès revient chaque huitième jour.

*Fièvre ortièe ;* synonyme *d’urticaire.*

*Fièvre paraemastique. V.* PARACMASTI\*  
QUE.

*Fièvre périodique, fcbris pcriodica ;* fiè-  
vre rémittente ou intermittente.

*Fièvre péripneumonique, fcbris pcri-  
pneumonica ;* Synonyme de *péripneumo-  
nie.* | Fièvre pernicieuse, avec douleur  
de côté, toux et vomisSement de sang  
danS les accè.s.

*Fièvre pernicieuse. V.* FIÈvRE.

*Fièvre pestilentielle. V.* PESTE.

*Fiérre pétéchiale ;* synonyme de *typhus*avec pétéchies.

*Fièvre phrieode. V.* PITRICoDE.

*Fièvre pituiteuse ;* synonyme de *fièvre  
muqueuse.*

*Fièvre pleurétique ;* Synonyme de *pleu-  
résie.* | Fièvre pernicieuse, avec douleur  
de coté, toux, pendant leS accèe.

*Fièvre pourprée, fcbris purpurata ;* fiè-  
vre avec taches pourprées Sur la peau. |  
Pourpre.

*Fièvre des prisons, febris carcerum ;* sy-

nonyme de *typhus carcèraire.* | Fièvre  
qui se développe sous l’influence de l’en-  
combrement, de la malpropreté, de la  
tristesse et de la mauvaise nourriture des  
prisonniers détenus.

*Fièvre puerpérale, febris puerpérales ;*nom donné à presque toutes les mala-  
dies des femmes en couches, mais Sur-  
tout à la péritonite.

*Fièvre puliculaire, febris pulicularis ;*fièvre dans le cours de laquelle la peau  
se couvre de taches analogueS aux rnor-  
sures de puces. Synonyme de *typhus pè-  
téchial.*

*Fièvre puucticulaire, febris puncticula-  
ris ;* Synonyme de *typhus pétéchial.*

*Fièvre putride. V.* FIÈvPE.

*Fièvre quarte, febris quartana ;* fièvre  
dont l’accès revient chaque quatrième  
jour.

*Fièvre quarte doublée, febris quartana  
duplicata ;* fièvre dans laquelle deux ac-  
ces reviennent chaque quatrième jour.

*Fièvre quarte triplee, febris quartana  
triplex ;* fièvre dans laquelle trois accès  
reviennent chaque quatrième jour.

*Fièvre querquère. V.* QUERQIIÈRE.

*Fièvre quinlane, febris quintana,* fiè-  
vre dont l’accès revient le cinquième  
jour.

*Fièvre quotidienne, febris quotidiana ;*fièvre dont l’accès revient chaque jour.

*Fièvre quotidienne doublée, febris quo-  
Üdiana duplex ;* fièvre dont les accès sont  
au nombre de deux chaque jour.

*Fièvre régulière. V.* FIÈvRE.

*Fièvre rémittente. V.* FIÈvRE.

*Fièvre rhumatismale ;* synonyme de *rhu-  
matisme,* avec accélération de la cir-  
culation. j Fièvre muqueuse.

*Fièvre rouge, febris rubra ;* synonyme  
de *scarlatine.*

*Fièvre sanguine, febris sanguinea ;* sy-  
nonyme de *fièvre inflammatoire.*

*Fièvre scarlatine ;* Synonyme de *scar-  
latine.*

*Fièvre scorbutique, febris seorhutica ;*fièvre qui survient chez un scorbutique.

*Fièvre secondaire. V.* FIÈvRE.

*Fiévreseptane, febris septenaria ;* fièvre  
dont raccès revient chaque septième  
jour.

*Fiévre sextane, febris sextana ;* fièvre  
dont l’accès revient chaque sixième jour.

*Fiévre de Siam ;* synonyme de *sièvre  
jaune.*

*Fièvresimple, febrissimplex.V.* FIÈvRE.

*Fiévre singultueuse, febris singultuosa ;*fièvre pernicieuse avec hoquet dans les  
accès.

*Fiévre soporeuse, febris soporosa :* Syno-  
nyme de *fièvre apoplectique.*

*Fiévre sporadique. V.* SPoRADIQUE.

*Fièvre stationnaire. V.* EIÈARE.

*Fièvre stercorale, febris stercoralis ;*nom ridicule donné à racçéleration du  
pouls avec chaleur de l’a peau, occasio-  
née par la constipation.

*Fièvre sthénique, febris sthenica ;* fiè-  
vre produite par un excèS de stimulus,  
un surcroît d’action vitale.

*Fièvre stomachique, febris stomaealis ;*synonyme de *sièvre gastrique.* | Gastrite,  
j Accelération du pouls et chaleur de  
la peau, causées par le travail de la di-  
gestion.

*Fièvre subintrante, febris subintrans ;*fièvre dans laquelle un accès eSt à peine  
fini que le Suivant commence.

*Fièvre sudatoire, febris sudatoria ;* fié-  
vre pernicieuse, avec Sueur abondante.

*Fièvre symptomatique. V.* FIÈvRE.

*Fièvre syncopale, febris syncopaUs ;* fie-  
vre pernicicuSe, dont le principal symp-  
tôme eonSiSte en une ou plusieurs Syn-  
copes prolongées.

*Fièvre synOque. V.* SYNOQUE.

*Fièvre syphilitique, febris syphilitica.*On a donné ce nom aux fièvreS dont Sont  
affectée les Sujets qui ont la Syphilis, ou  
qui l’ont eue depuis peu, quand on pré-  
sumait ou suppoSait une liaiSon entre la  
syphilis absente on présente et la fièvre.

*Fièvre tabide ;* Synonyme de *lièvre hec-  
tique.*

*Fièvre tétartophie. V.* TÉTARTOPHIE.

*Fièvre tierce, si bris tertiana ;* fièvre in-  
termittente ou rémittente dont leS accèS  
reviennent chaque troisième jour.

*Fièvre tierce doublée, febris ttrtiana du-  
plicata ;* fièvre dont les accès sont dou-  
blée chaque troisième jour.

*Fiévre tonique, febris tonica ; synony-  
me* de *sièvre sthénique.*

*Fièvre toxique ;* Synonyme de *sièvre  
jaune.*

*Fiévre tragique, febris tragica ;* fièvre  
dans laquelle le malade déclame, agité  
par le délire.

*Fièvre traumatique. V.* TRAUMATIQUE.

*Fiévre tritaeophie. V,* TRITÆOPIIIE.

*Fièvre tropicale, febris tropicalis ; sy -*nonyme de *sièvre jaune.*

*Fièvre typhode. V.* TYPHODE et TYPHUS.

*Fièvre utérine, sibris aterina ;* fièvre  
produite par l’irritation de l’utérus, j  
Métrite.

*Fièvre des vaisseaux, febris nautica ;*synonyme de *typhus* des vaisSeanx.

*Fièvre varioleuse, fcbris varlolosa. V.*VARIOLE.

*Fièvre vermineuse, fcbris rerminosa ;*fièvre que ron suppose être due à la pré-  
sence de fers dans le canal digestif, ou  
pendant laquelle le malade rend des vers  
par la bouche ou par ranus.

*Fièvre vernale, fcbris vcrnalis ;* fièvre  
de printempS.

*Fièvre vésicatoire, fcbris vesicatoria ;*synonyme de *pemphigus.*

FIÉvREUX, adj., *febriens, febricosus ;*qui occasione ou qui a la fièvre.

EIGUE, s. f., *carica,* σῦκον ; enveloppe  
charnue et pyriforme, remplie d’une  
pulpe dans laquelle plongent les graines  
du figuier, *ficus carica,* L., arbre de la  
monoécie triandrie et de la famille des  
urticées, qui est originaire de l’Asie,  
maiS qu’on cultive dans presque toute  
l’Europe. Les figuee sont un aliment Sa-  
lubre et très-nourrissant ; leur décoction  
est émolliente. On les emploie quelque-  
foiS en cataplasmes.

FIGURB, S. L, *sigura, siguratio,* χημα ;  
rapport des Surfaces qui terminent ou  
environnent un corps. | Synonyme de  
*face* ou *visage,* dans le langage ordinaire.

FILAIRE, s. L, *silaria ;* genre de vers  
intestinaux, auquel on rapporte le *ver de  
Médine* ou *dc Guinée.* Tous ont un corpS  
cylindrique, filiforme, lisse, très-long,  
élastique, presque égal partout, et ter-  
miné par une petite bouche orbiculaire.

FILAMENT, S. m., *silamentum ;* Syno-  
nyme de *fibrille : filament cellulaire, ner-  
veux.* | Partie déliée de l’étamine, qui  
supporteranthère. | *Filamens voltigeons ;*corprIScules légers, immobiles, que ron  
se figure être placés au-devant de l’œil,  
surtout quand on est au soleil, ou lors-  
qu’on sort d’un endroit qu’il éclaire, sanS  
pourtant ravoir fixé : ce n’est point une  
maladie. | *FUamens,* filets muqueux que  
dépose l’urine.

FILET, s. m. ; mot pris en deux Serrs  
différens, i° comme équivalent de *frein :  
siletde la langue, des lèvres, du prépuce,  
V.* FRriN ; 2° comme synonyme de *fila-  
ment : filet des étamines. V.* FILAMENT.

FIL1FORME, adj., *silifermis (filas,* fil,  
*forma,* forme) ; qui a la forme d’un fil.  
*— Papilles filiformes,* petits cônes très-  
minces qui hérissent le devant de ha lan-  
gue, paraissent produits par l’épanouis-  
Sement des filets du nerf lingual, et sont  
entourés d’un réseau vasculaire très-ap-  
parcnt.

FIL1PENDULE, s. L, *spiraea silipendula ;*jolie plante de ricosandne pentagynie et

de la famille des rosacées, très-com-  
mune en Europe, et qui jouit d’une cer-  
taine astringence, mais à laquelle rem-  
pinsme accorde une foule de propriétés  
médicinales illusoires.

FILON, s. m. ; nom donné par les mi-  
néralogiStes à deS masseS de substances  
minérales formant un Solide générale-  
ment aSsez plane, c’eSt-à-dire très-étendu  
en deux sens, qui traversent le plue sou-  
vent les couches du terrain dans lequel  
elles sont Situées, et qui renferment des  
minéraux différens de ceux qui conSti-  
tuent ce terrain.

FILTRATION, S.L, *siltratio ;* opération  
qui consiste à débarrasser un liquide des  
parties Solides qui en troublent la trans-  
parence, et qui sont trop légères pour  
pouvoir Se précipiter.

FILTRE, s. m., *siltrum ;* matière po-  
reuse, telle que du sable, une pierre  
tendre, du charbon de boiS pulvériSé, du  
verre pilé, une étoffe de laine ou de toile,  
un feutre léger, du papier mouillé, etc.,  
à travers laquelle on fait pasSer un liquide  
qu’on se propose d’éclaircir.

FILTRER, v. a,, *siltrare ;* paSser à tra-  
verS un filtre.

FIOLE, S. f., *phiola,* φιάλη ; petite bou-  
teille de verre peu épais et à col long,  
dans laquelle les pharmaciens introdui-  
sent les préparations magistrales liqui-  
des, et leS chimistes font diverSes opé-  
rationS à la température de l’eau bouil-  
lante.

EIRMIN (Saint-), village du Dauphiné  
qui possède des eaux minérales réputées  
sulfureuses.

FIsSICULATioN, s. f. *(sissiculare,* décou-  
per, ouvrir) ; mot actuellement inusité,  
dont on S’eSt autrefoiS servi pour dési-  
gner lee incisions faites avec le Scalpel.

EISsuRE, s.L, *fissura,* ῥαγὴ *(sindere,*fendre) ; ouverture étroite qu’on observe  
sur quelques os. | Solution de continuité  
étroite, allongée et peu profonde, qui se  
manifeste au pourtour des ouvertures ex-  
térieures deS membranes muqueuSeS. |  
Fracture étroite aux os du crâne. | Sorte  
de gerçure que ron observe sur leS mains  
dures et calleuses de certains ouvriers. |  
Petite ulcération fendillée qui se mani-  
feste chez leS jeunes enfans, à la suite du  
contact deS matières fécales et de l’urine  
avec la peau fine et délicate deS cuisses,  
deS feSSeS et deS organes génitaux. | Fen-  
te plus ou moins profonde qui survient  
aux partieS génitales et aux environs de  
ranus, chez les sujets affectés de Sypbi-

**K**

lis. Cette dernière a reçu le nom spécial  
de *rhagade.*

*Fissure de Glaser. V.* SG1SSURR *de Gla-  
ser.*

EISTULE, s. f., *sistula,* συριγξ ; solution  
de continuité plus ou moins sinueuse et  
ÎIrofonde, entretenue par une altération  
ocale et permanente deS tissus vivans.

RevetueS à leur face interne d’une mem  
braire muqueuse normale, d’autant mieux  
organisée qu’elle est plus ancienne, et  
entretenueS par un écoulementcontinuel  
de ptiS, de sérosité, par le passage de  
l’air ou par la déviation de quelques-  
unS des produite deS sécrétions, les fiS-  
tuleS sont appelées *borgnes* ou *incomplè-  
tes* lorSqu’elles n’ont qu’une ouverture,  
et *complètes* lorsqu’elles s’ouvrent, d’une  
part, dans une cavité intérieure, de  
l’autre, à la surface du corpS. Les fiStulcS  
incomplètes Sont *internes* on *externes,*suivant que leur orifice communique avec  
une cavité séreuse ou muqueuse natu-  
relle, ou qu’elle eSt béante au dehors.  
Les fiStules incomplètes externes sont  
entretenueS par la carie ou la nécroSe deS  
os, par deS corps étrangers arrêtés dans  
les parties vivanteS, par des foyers puru-  
lens dont les parois ecartées ne peuvent  
Se réunir. Les fistuleS incomplètes inter-  
nes ne tardent pas, en général, à deve-  
nir complètes, parce que leS matièreS  
qui s’échappent deS cavités dans lesquel-  
les elles s’ouvrent, tendent constamment  
à Se.porter à l’extérieur, et déterminent  
bientôt l’ulcération des tégumeuS. On a  
donné à ces fiStules des noms différens,  
suivant les SubstanceS qu’elles LaiSsent  
échapper, et les organes qui en sont le  
siège. Ainsi l’on nomme fistules *aérien-  
nes, biliaires, lacrymales, salivaires, ster-  
coralcs, synoviales, urinaires,* celles qui  
livrent passage à l’air, à la bile, aux lar-  
rneS, à la salive, aux matièreS fécaleS,  
à la synovie, à l’urine, et qui par consé-  
quent ont leur source dans la perforation  
deS appareils chargée de conduire, de re-  
tenir, ou de Sécréter ceS SubstanceS.

EISTuLEUx, adj., *sistulosus ;* qui eSt re-  
latif aux fistuleS : *trajet sistuleux, ulcère  
sistuleux.*

EIXATION, s. L, *sixatio, sixio,* πηξις,  
παγίωσις ; opération par laquelle on com-  
bine un corpS gazeux avec un corpS so-  
lide.

EIXE, adj., *fixas ;* qui n’est point vo-  
latilisable par le feu, ou du moinS par le  
degré de chaleur qu’il cst en notre pou-  
voir d’excitera

F1XÉ, adj., *stabilitus ;* se dit, en chi-

mlo, de toutes les SubstanceS gazeuses  
qui ont pris la forme Solide.—*Air sixè,*nom donné par Black à l’acide carboni-  
que.—*Nitre sixè par le charbon, nitre sixè  
par lui-mème. V.* Νιτκκ.

EIXEN, nom d’une source minérale sa-  
line de la Bavière dont leS eaux Se rap-  
prochent de celleS de Seltz pour la com-  
position.

FtXER, v. a., *sixare ;* empêcher un  
corpS volatil de se sublimer ou de se vo-  
latiliser au feu ; combiner un corpS ga-  
zeux avec un autre corpS solide, ce qui  
lui fait perdre Sa première forme.

EIXIN, village prés de Dijon oh existe  
une Source dont reau est chargée d’un  
Sel magnésien.

FtxiTÉ, s. L, *sixitas ;* propriété qu’ont  
certains corps de résister à l’action du  
feu, qui ne peut les volatiliser.

ELARELLATION, s. L*, siabellatio (flabel.  
lare,* agiter l’air) ; opération recomman-  
dee par Paré, et qui conSiste à rafraî-  
chir les membres fracturés, ainSi que les  
appareils qui les enveloppent, en renou-  
velant l’air autour d’eux, soit par l’agi-  
tation de ce fluide, soit par le déplace-  
ment et le Soulèvement souvent réitérés  
des parties affectées.

FLACCIDITÉ, S. f., *flacciditas (fhiccidus,*mou) ; état de mollesse, d’affaissement  
des tiSsus organiques.

ELAMBoISE. *V.* F EU *volage.*

FLAMME, s. L, *siamma, flammula,*φλὸξ, φλογμὸς ; légère aréole lumineuse,  
ardente et colorée diversement, qui S’é-  
lève à la Surface des corps qu’on brûle.  
Elle doit naiSSance à rignition des va-  
peurS qui se dégagent de ces corpS, chauf-  
fées jusqu’au point de devenir lumiueu-  
Ses.

*Flamme* ou *siammctte, siamma, flam-  
mula, fossorium phlebotorum ;* instru-  
menl de chirurgie qui conSiste dans une  
boîte de métal d’où s’échappe avec force  
une lame tranchante qu’un resSOrt met  
en mouvement. Une bascule saillante  
au dehors Sert de détente, et Suivant  
que ron place le point d’appui plus ou  
moinS haut, la lame fait en sortant une  
saillie plus ou moins considérable. Cet  
instrument, treS-répandu en Allemagne  
et danS d’autreS parties de l’Europe, eSt  
peu employé en France.

*Flamme vitale, siamma vitalis, βι,--  
λύχνιον* ; chaleur vitale native, ou prin-  
cipe vital.

ELANC, S. m,*, ilion*, partie de la ré-  
gion latérale du corps qui s’étend de-  
puiS la crète iliaque jusqu’aux fausses

eûtes.] Région du corps du cheval si-  
tuée entre lcs eûtes, leS reins et les  
hanches.—*Battre du sianc, sianc cousu,  
cordé, retroussé, altéré,* etc.

FLATUEUX, *adj., siatuosus (siatus,* vent) ;  
qui cause ou qui rend des vent.s, qui  
est caractérisé par des vents : *alimcns  
siatucuv, sujet sialueux, asthme si..tueux.*

FLATULENCE, S. f., *siatulentia (siatus,*vent) ; éu – is'ion de gaz par la bouche Ou  
par l’anuS ; accumulation de gaz intes-  
tinaux.

FLATUOSITÉ, s. L, *flatuositas. V.* FLA-  
TULENCE.

FLÉCHISSEUR, adj. et s. m., *siexor ;* nom  
donné aux muscles qui Ont pour i.sage de  
ployer certaines partieS du cOrps.

*Fléchisseur commun (courte des orteils,  
sirxrr communis brevis digitorum pedis ;*muscle (calcanéO-souS-phalanginien com-  
mun, Ch.) pair, allongé et aplati de la  
plante du pied, où il S’étend depuis la  
face inférieure du calcanéum jusqu’à  
celle des Secondes phalangeS deS quatre  
derniers orteils, qu’il fléchit.

*Fléchisseur commun (long') des orteils,  
flexor communis longus digitorum pedis ;*muscle (tibio – phalangettien commun,  
Ch.) pair, allongé et aplati, qui de la  
face postérieure du tibia sc porte à la par-  
tie postérieure de la face inférieure des  
troisièmes phalangeS deS quatre derniers  
orteils, qu’il Sert à fléchir.

*Fléchisseur (court) de la tète ;* atloÏdo-  
sous-occipital.

*Fléchisseur (court) de ravant-bras ;* hu-  
méro-cubital oblique.

*Fléchisseur (court) du gros orteil, siexor  
brevis hallucis ;* nuIscle (tarso – Sous-pha-  
langettien du premier orteil, ClI.) de la  
plante du piedqui Se fixe d’une part au  
calcanéum et aux dernierS oS cunéifor-  
mes, de l’autre à la base de la première  
phalange du gros Orteil.

*Fléchisseur (court) du petit doigt, siexor  
brevis minimi digitis manus ;* muscle (car-  
pO phalangien du petit doigt. Ch.) de  
l’éminence hypothenar, qui s’attache en  
haut au ligament annulaire du carpe et à  
l’apophyse de l’Os crochu, en bas au côté  
interne du sommet de la première pha-  
lange du petit doigt.

*Fléchisseur (court') du petit orteil, siexor  
brevis minimi digitis pedis ;* muscle (tarso-  
sous-phalangien du petit orteil, Ch.) de  
la plante du pied, qui Se porte de l’ex-  
trémité postérieure du cinquième Os du  
metacarpe à la partie postéIieure de la  
première phalange du petit orteil.

*Fléchisseur (court') du pouce, flexor bre-*

*vis pollicis manbs ;* muscle (carpo-phalan-  
gien du pouce. Ch.) de l’éminence thé-  
nar, étendu depuis le grand OS, le liga-  
ment annulaire du carpe et le troisième  
0S du métacarpe, jusqu’à la partie su-  
périeure de la première phalange du  
pouce.

*Fléchisseur du canon.* Rourgelat donne  
ce nom au muscle appelé *tibio-prémèta-  
tarsien.*

*Fléchisseur externe du canon ;* épitro-  
chlO-Sus-carpien.

*Fit classeur (grand* Ou *long} du pouce,  
siexor longus pollids manus ;* muscle (ra-  
dio-phalangettien du pouce, ClI.) de  
l’avant-bras, allongé et aplati, qui des  
trois quarts Supérieurs de la face anté-  
rieure du radius et du ligament interos-  
SeuX, se porte à la face antérieure de la  
dernière phalange du pouce.

*Fléchisseur interne du cation ;* épicOn-  
dylo-métacarpien.

*Fléchisseur (long') de ratant bras ;* co-  
racO-cubital.

*Fléchisseur (long') de rencolure ;* SOUS-  
dorSo-atloïdien.

*Fléchisseur (long) du gros orteil, siexor  
longus hallucis ;* muscle (peronéo – S0US-  
pbalangettien du pouce, Cb.) de la par-  
tie postérieure de la jambe, mince (et  
allongé, qui Se porte de la face poSlé  
Heure du péroné et du ligament inter-  
osseux à la partie inférieure de la pre-  
mière phalange du groS orteil.

*Fléchisseur oblique du canon ;* épicon-  
dylo-sus-carpien.

*Fléchisseur oblique du pied ;* péronéo-  
pllalangien.

*Fléchisseur petit de la tète ;* atloïdo-  
StylmdierI.

*Fléchisseur profond des doigts, persio-  
rans ;* muscle (cubito-pbalangettien com-  
mun, Ch.) pair, épais, aplati et allongé,  
qui occupe la partie postérieure de l’a-  
vant-bras, où il s’attache, d’une part, au  
cubitus et au ligament intero.sSeIIX, de  
l’autre à la face antérieure des dernières  
pllalimgeS des quatre dernière doigts,  
après que ses tendons ont traversé l’ou-  
verture que leur présentent ceux du Su-  
blime. H fléchit les doigte.

*Fléchisseur sublime* ou *superficiel des  
d igts, perforatus ;* muscle (épitrochlo-  
phalanginien commun, Cll.) de la par-  
tie antérieure de l’avant-bras, qui s’é-  
tend de la tubérosité interne de l’humé-  
rus, de rapophySe coronOÏde du cubitus  
et du bord antérieur du radius aux secon-  
des phalangeS des quatre derniers doigts,  
après que Ses quatre tendons se sont fen-

li

dus pour laisser passer ceux du fléchis-  
Scur profond deS doigts.

FLEGMATIQUE. *V.* l’HLEGM ATIQUB.

FLEGME. *V.* pHLEGME.

ELÉTRIVE, territoire voisin d’Auxerre,  
ou se trouve une Source d’eau minérale  
froide, qui paraît contenir du fer et du  
sulfate de Soude.

FLEUR, *s. f., flos,* ἄνθος ; enSemble  
des organes de la reproduction dans leS  
planteS.

FUEURAISON, s. L, *efsiorescentia ;* épo-  
que à laquelle ou durant laquelle une  
plante laisse épanouir SeS fleurS.

FLEURETTE, S., L, *siosculus –* petite fleur.

FLEUaoN, S. m., *siosculus ;* petite fleur  
qui entre danS la Structure d’une fleur  
composée.

ELEURS, s. L ph ; nom donné autrefois  
à diverses subStances Solides qu’on ob-  
tient par la Sublimation. | Le vulgaire  
emploie souvent ce mot, au lieu de  
*flueurs,* pour désigner l’écoulement  
menstruel deS femmes.

*Fleurs ammoniacales cuivreuses ;* hydro-  
chlorate d’ammoniaque et de cuivre su-  
blimé.

*Fleurs ammoniacales martiales* ou *lté-  
matitées ;* hydrochlorate d’ammoniaque  
et de protoxide ou de trituxide de fer,  
qui se Sublime quand on calcine ensem-  
ble lee llydrochlorateS d’ammoniaque et  
de tritoxide de fer : il eSt jaunâtre.

*Fleurs d’antimoine,* ou *argentines d’an-  
timoine ;* protoxide d’antimoine Obtenu  
en calcinant le métal avec Ie contact de  
rair.

*Fleurs d’antimoine rouges ;* masse rou.  
geâtrc qui Se Sublime quand On calcine  
enSemble de rhydrochlorate d’amrnonia-  
que et du sulfure d’antimoine.

*Fleurs d’arsenic ;* acide arsénieux su-  
blimé.

*Fleurs de benjoin ;* acide benzoïque ob-  
tenu par la distillation du benjoin.

*Fleurs de bismuth ;* oxide jaune de bis-  
muth sublimé.

*Fleurs de cuivre ;* nom donné aux oxi-  
des et au sulfate de cuivre, ainSi qu’à  
rhydrochlorate d’ammoniaque et de cui-  
vre.

*Fleurs de mars ;* hydrochlorate d’ara-  
moni que et de fer sublimé.

*Fleurs de muscade, V.* MACIs.

*Fleurs de sel ammoniac martial,* ou cn.s  
*martis. V. Fleurs ammoniacales martiales.*

*Fleurs de soufre -.* Soufre sublimé et  
lavé.

*Fleurs de zinc ;* protoxide de zinc ob-  
tenu par la combuStion du métal.

FLExIBILIlÉ, s. L, *siexibilitas (fleetere,*ployer) ; propriété qu’ont certainS corps  
de ployer, c’est-à-dire de céder. Sans se  
rompre, aux puissances qui agissent sur  
eux.

FLEXIBLE, adj., *flexibilis (siectere,*ployer) ; susceptible de ployer..

FLEXIoN, S. f., *siexio,* καμπὴ *(siectere,*fléchir) ; action de flechir ; état de ce  
qui eSt fléchi.

FI.0C0N, S. m., *floccus,* κροκὶς ; nom  
donné, en chimie, à certains précipités  
qui se rassemblent souS la forme de touf-  
fes légèreS. | Dans la *earphologie* les ma-  
lades Semblent attraper des *flocons* dans  
rair.

FLoCoNNEuX, adj. ; qui a la forme de  
flocons : *précipité sioconncu r.*

FL0RAC, petite ville à quatre lieues de  
Mende, prèS de laquelle coule une  
source qu’on préSume être acidule et fer-  
ruginetISe.

FLoHET (Saint-), lieu de l’Auvergne  
ou existe une Source qu’on croit être aci-  
dule ferrugineuSe.

F Los *fcrri ;* ancien nom de l’hydro-  
chlorate d’ammoniaque et de fer su-  
blimé.

*Flos salis ;* ancien nom du Sous-carbo-  
nate de soude.

FLosCULEUX, adj., *siosculosus ;* épithète  
donnée à une fleur composée, entière-  
ment formée de fleurons.

ELu. ATE, S. m., *si uns ;* ancien nom deS  
Sels auxquels on donne aujourd’hui ce-  
lui *d’hydrophtorate.*

FLUCTUATI0N, s. f., *fluctuatio (siuctus,*flot) ; mouvement que ron imprime aux  
liquides épanchés soit dans le tissu cel-  
lulaire, soit danS les cavités des menti-  
hranes Séreuses, en presSant les poches  
qui les renferment. H faut distinguer la  
fluctuation réelle du déplacement dont  
les parties molles, comprimées alterna-  
tivement en deux Sens oppoSés, sont  
SuSceptibles.

ELuER, v. n., *fluere,* couler. Se dit,  
en parlant de la hile, deS hémorrhoÏ-  
des spécialement.

FLUEURS *blanches,* s, L pl., *fluor albus  
(siuere,* couler) ; écoulement de muco-  
Sites par le vagin, appelé vulgairement  
*fleurs blanches.*

ELUIDE, adj, et s. m. ; corps dont leS  
molécules sont assez peu cobérentéS pour  
pouvoir glisser facilement les unes sur  
les autres. On divise leS fluides en *aèrifor-  
mes* ou *élastiques, impondérables* et *li-  
quides.*

II

FLUIDIFICATION, s. f. ; rèductIon d’un  
corps à l’état liquide.

FLUIDIFIÉ, adj. ; qui est réduit à l’état  
liquide. .

FLUIDIFIER, v. a.; réduire à rétat li-  
quide.

ELuIDITÉ, s. f., *siuiditas ;* état d’un  
corps fluide.

FLUo-BoRATE, s. m.*, siuo-boras ;* sel  
formé par la cornbinaiSon de l’acide fluo-  
borique avec une base salifiable.

ELUo – BORIQUE ou PHTHoRo – BoRIQUE,  
adj., *fluo – borieus ;* nom d’un acide ga-  
Xcux, incolore, d’une odeur piquante,  
trèS-soluble danS l’eau, qui répand des  
vapeurs excessivement épaisses quand  
on le met en contact avec l’air, et qu’on  
Suppose forme de fluor et de bore.

ELuoR ou PIITHoRE, S. m., *fluor ;* ra-  
dical de l’acide bydro-pbthorique, qu’on  
n’est pas encore parvenu à isoler.

FLUORACIDE ou PIITHORACIDE, adj. et fl.  
m., *fluoracidus, phthoraeidus* ; nom donné  
aux acides danS la composition desquels  
entre le fluor.

FrUoRIQUE, adj., *siuoricus,* ancien  
nom de *l’acidehydro-phthorique.*

*Fluorique sirteè ;* nom donné par quel-  
ques chimistes à l’acide *fluo-silixique.*

FLUo-SILICATE, s. In., *fluo – silicas ;* Sel  
formé par la combinaison de l’acide fluo-  
Silicique avec une baSe salifiable.

ELUo-sILICIQUE ou PHTIIoRo-SILICIQüE ou  
FLUoRIQUE SILICE, *fluo-silicieus* ; nom d’un  
acide gazeux, SanS couleur, transparent,  
d’une saveur très-aigre, d’une odeur pi-  
quante, qui répand des vapeurS à rair li-  
bre, et qu’on Suppose composé de fluor  
et de silicium : l’eau le décompose, et le  
convertit en sous – hydrofiuate de silice  
inSoluble et eu sur-hydrofluate de Silice  
Soluble.

ELUORURE, FLUURE ouPHTHORuRE, S. m.,  
*fluoruretum, siuuretum ;* compoSé de  
fluor et d’un corpS simple.

FLux, s. m., *siuxus (siuere,* couler) ;  
écoulement. | Nom donné à diverSeS  
substances qu’on emploie pour favoriser  
la fusion de quelques autres.

*Flux bilieux, siuxus biliosus ;* vomiS-  
sement de bile, diarrhée bilieuse, ou  
*choléra.*

*Flux blanc ;* sous-carbonate de potasSe  
qu’on obtient en jetant danS un creuset  
rougi au feu un mélange d’une partie  
de tartre rouge et de deux de nitrate de  
potasse.

*Flux de bouche ;* Synonyme vulgaire de  
salivation.

*Flux cœliaque. V.* CotLIAQUE.

*Flux colliquaüf. V.* CoLLIQcATIF.

*Flux dysentérique. V*. DYSENTÉRIE.

*Flux hémorrhoïdal. V.* HÉMoRRnoÏD AL.

*Flux hépatique. V.* HÉPATIQUE.

*Flux de lait. V.* GALACTII1RHÉE.

*Flux lientèrique. V.* LIENTÉRIB.

*Flux menstruel. V.* MENSTRUES.

*Flux muqueux. V.* CATARRHE.

*Flux noir ;* mélange de SouS-carbonate  
de potaSse, qu’on obtient en brûlant  
dans un creuset parties égales de tartre  
rouge et de nitrate de potaSse.

*Flux purulent. V.* SUPPURATION.

*Flux salivaire. V.* SALIVATION.

*Flux de sang. V.* DYSENTERIE.

*Flux de sperme. V.* SPERMATORRHÉE.

*Flux de sueur. V.* EPHIDBoSE, IIYDRo-  
NOSB.

*Flux d’urine, fluxus urinae ;* écoule-  
ment d’urine. | Diabète.

*Flux vénérien. V.* BLENNORRHAGIE.

*Flux de ventre. V.* DIARRHÉE, DYSEN-  
TERIE, HÉPATIRRHÉE.

FLUxIoN, S.f., *siuxio, asisiuxus (fluerc,*couler), afflux du sang vers une partie,  
qui a lieu soue l’empire de l’irritation.  
| Gonflement douloureux de la joue,  
ou de toute autre partie du corps. Sans  
suppuration du tissu cellulaire qui en est  
le siége.

*Fluxion catarrhale, siaxio catarrhalis.  
V.* CATARRHE.

*Fluxion dentaire. V.* ODoNTALGIE.

*Fluxion goutteuse. V.* GoUTTE.

*Fluxion de poitrine. V.* PÉRIPNEUMONIE,  
PLEURÉSIE.

*Fluxion hèmorrhoîdale. V.* IIÉMoRRHoÏ-  
DES.

FocAL, adj., *focalis ;* qui tient au  
foyer : *boule focale.*

FoCILE, S. m.*, fœile ;* nom donné au-  
trefois aux deux os de ravant braS et de  
la jambe, qu’on distinguait en *grand*(tibia, cubitus) et en *petit* (radius, pé-  
roné) fociles.

FasTAL, adj., *fœtalis (fœtus,* embryon) ;  
quia rapport au fetuS.— *Vie fœtale, sur-  
face fa tale* du placenta.

l’ŒTt’S, S. m., *fœtus,* κύημα ; animal  
ou enfant qui n’eSt^Ias né, mais dans le-  
quel on aperçoit manifestement toutes  
les parties du corps.

FOIE, S. m., *jecur, hepar,* ήπαρ ; or-  
gane sécréteur de la bile, et le plus volu-  
mineux de tous les viscères ; grosse glan-  
de impaire, qui occupe tout l’hypochon-  
dre droit, la partie supérieure de répi-  
gastre, et même une portion de rhypo-  
chondre gauche, couvrant ainsi une  
partie de l’estomac et le rein droit tout

R

entier. Le folo est maintenu en place par  
plusieurs replis du péritoine. Outre son  
tiSsu propre et beaucoup de nerfs, il  
contient toutes les ramifications de la  
veine porte, celles de l’artère hépati-  
que, et un grand nombre de conduits  
biliaires, autour desquelS un tissu dense  
et Serré forme une sorte de gaine appelée  
*capsule de Glisson.* | Nom donné autre-  
fois par les chimistes à diverses substan-  
ces dans la composition desquelleS en-  
trait le Soufre, et dont ile comparaient  
la couleur brunâtre à celle du tissu du  
foie.

*Foie d’antimoine ;* corpS d’un brun mar-  
ron, composé de protoxide d’antimoine,  
de sulfure et de Sulfate de potaSSe, qu’on  
obtient en jetant dans un creuSct rougi  
au feu, un mélange de sulfure d’anti-  
moine et de nitrate de potaSSe.

*Foie d’arsenic ;* ancien nom de rarsd-  
*nite de potasse.*

*Foie de soufre, hepar sulfuris ;* corpS  
Solide, brun, dur, fragile, vitreux dans  
sa cassure, d’une Saveur âcre, caustique  
et amère, et déliquescent, qui verdit le  
sirop de violette. C’eSt tantôt du sulfure  
de potassium, et tantôt du Sulfure de  
potaSse ou de l’oxide de potaSsium Sul-  
furé, Suivant le degré de chaleur auquel  
on l’a préparé. H agit comme excitant,  
et devient un violent poison à haute  
doee.

*Foie de soufre antimoniè ;* nom donné à  
la disSolution qui laisse précipiter le ker-  
mès minéral, quand on a préparé ce der-  
nier en làiSant bouillir du SouS-carbo-  
nate de potaSSe avec du sulfure d’anti-  
moine.

*Foie de soufre terreux ;* mélange de  
soufre et d’un dee oxides métalliqueS ap-  
pelés autrefois *terres,* ou *terres alcalines.*

FoIL, bourg peu diStant de Saint-  
Brieux, où coule une Source qu’on croit  
être fcrrugineuSe.

EOLIACÉ, adj., *foliaeeus* ; qui a l’ap-  
parence ou la texture d’une feuille.

FouAIRE, adj., *foliaris* qui appar-  
tient ou qui tient de la feuille.

FoLIE, S. f., *insania,* ἄνοια ; trouble  
morbide et chronique, diminution, abo-  
lition ou perversion deS facultés intellec-  
tuelles ou affectives. *V.* ΙοιοτιβΜΒ, DÉ-  
AIENCE, MANIE, MONOMANIE.

FoLIIFoHME, adj., *forÛformis* ; qui il  
la forme et l’apparence d’une feuille.

IoLuPARE, adj., *foUiparus –* qui ne  
produit que dee feuilles. Se dit de cer-  
tainS bourgeonS.

FoLIoLE, s. f,, *foliota ;* petite feuille

attachée sur un pétiole commun, avec  
lequel elle tombe. Pièce d’un calice po-  
lyphylle.

FoI. LETTE, nom d’une bronchite épi-  
démique, Souvent avec pneumonie, qui  
parut en Europe au 17e Siècle.

FOLLICULAIRE, adj., *follicularis ;* qui  
a rapport aux follicules. Se dit des bu-  
meurS qui Sont le produit de la Secrétion  
des folliculeS.

FoLLIcuLE, s. m., *folliculus (follis,*eac) ; petit corps membraneux, utri-  
culaire ou vésiculeux, dont leS paroiS,  
qui reçoivent beaucoup de vaisSeaux,  
sécrètent un fluide que verse au dehors  
une ouverture pratiquée à son Sommet.  
Synonyme de *bourse muqueuse* et de  
*crypte.* | Nom donné dans les pharma-  
cieS aux gotISses du Séné. | Fruit capSu-  
laire, déhiscent, membraneux, univalve  
et allongé, qui s’ouvre par une suture  
longitudinale, comme celui du laurier  
rose.

FoMENTATIoN, s. f., *fomentatio, fomcn-  
tum ;* application d’un médicamentchaud  
et liquide sur une partie du corps, au  
moyen de flanelles ou de linges ployéS en  
plusieurS doubles. Les fomentations sont  
deStinées à remplacer leS cataplaSmes,  
dont elleS n’ont paS le poidS Souvent in-  
comrnode. Elles ont pour baSe ordinaire  
reau, l’huile ou le vin, Seuls ou chargés  
de principeS émolliens, aromatiques ou  
autreS.

FoNCTIoN, s. f., *functio*, ἐνέργεια ; ac-  
tion pour arriver à un but, ou pour rem-  
plir un devoir ; mouvement qui a lieu  
dans le mécanisme même dcS partieS  
d’un organe ou d’un Système d’organeS,  
et qui a pour résultat l’acte, le phéno-  
mène que cet organe ou ce Système d’or-  
gancS a ainsi la faculté de produire ; ac-  
tion que les solides organiques exercent  
en vertu d’un mécanisme particulier, et  
d’où résultent la nutrition et la repro-  
duction. Le mot *fonction* est donc syno-  
nyme *d’action* vitale. On a commis une  
grave erreur quand on a dit qu’il expri-  
mait leS actes Secondaires, qui remplis-  
Sent un office Spécial dans l’économie, et  
y ont un organe Ou un système d’organeS  
pour instrumens, en un mot, le.s différens  
procédés par le concours deSquels vit un  
être organisé, car les fonctions Sont des  
actions et non des actes.

FONDANT, adj. et s. nr., *atténuons ;* mé-  
dicament auquel on Supposait la pro-  
priété de fondre, par une vertu Spécifi-  
que, ce qu’on appelait jadiS les *obstruc-  
tions.* | Nom donné à toute substance

dont on se sert pour favoriser la fnSion  
de certains corps peu lhSibles. Synonyme  
de *flux.*

*Fondant de Botrou ;* composé d’antimo -  
mate et de sulfate de potaSse, qu’oI ! ob-  
tient en faisant brûler un mélange d’uns  
partie de sulfure d’antimoine et de trois  
de nitrate de potaSSe.

FoNDEMENT, s. m.. *podex ;* terme po-  
pulaire dont on Se Sert pour désigner ru-  
*nus.*

FoNGIFoRME, adj., *fungiformis ;* qui  
a la forme d’un champignon. – *Papilles  
fongiformes,* arrondies, aplaties, pedicu-  
leeS, blanchâtres et disséminées irrégu-  
lièrement prèS des bords et de la pointe  
de la langue.

FoNGoÏDE, adj., *fungoides (fungus,*fongosité) ; qui a la forme d’un fongus,  
qui végète en quelque sorte à la manière  
des champignons.

LONGOSITÉ, S. L, *fungositas, caro luxu-  
rians, hypcrsarcosis ;* excroissance vas-  
culeuSe, d’apparence charnue, qui s’é-  
lève aSSez fréquemment de la surface deS  
plaieS et deS ulcères. Parmi les fongosi-  
tée, les unes sont petites, molles, agglo-  
méréeS, et recouvrent de grandes surfa-  
ceS ; les autres. Solides, volumineuses,  
forment des tumeurs isolées, qui nais-  
sent d’un point unique, et prennent un  
accroisSeinent rapide. Les premières Ce-  
dent ordinairement à une douce com-  
preSsion et aux cathérétiques ; les autres  
exigent souvent l’extirpation et la cauté-  
risation de leurS racinee.

FONGUEUX, adj., *fungosus ;* qui pré-  
sente les caractères des fongoSitéSou des  
fongus.

FoNGüS, s. m., *fungus q* tumeur rou-  
geâtre,.spongieuse, plus ou moins con-  
sistante, fournissant, lorsqu’on la di-  
vise, une quantité variable de sang, et  
qui peut naître de tous leS tissus deS corps  
vivabS. Les fongus diffèrent deS fongosi-  
téS, en ce que celles – ci S’élèvent des  
plaieS, et Semblent être le résultat d’u-  
ne exagération ou d’une perverSion du  
mouvement vital qui préside à l’organi-  
sation deS bourgeons celluleux et vascu-  
laires, tandis que les autres Se dévelop-  
pent sans aucune solution de continuité  
préalable. La peau, les membranes mu-  
queuses, le tissu cellulaire, les organes  
fibreux, lee cartilageS et la membrane  
médullaire des os longs. Sont les parties  
qui donnent le plus fréquemment naÎS-  
sance aux fonguS.

*Fongus hèmatode. V. Fongus hématoîde.*

*Fongus hématoîde, fungus haematodes ;*tumeur Sanguine causée par rétat vari-  
queux des vaisseaux d’une partie. Quel-  
ques chirurgiens anglais l’ont décrit Sous  
le nom *d’anévrisme par auaslomose.*

FiIN.sANGE, près de Aimes, où ron  
trouve une source d’eau minerale hydro-  
sulfmeuse.

EONTAINE, S. L, *fous, fans pulsans,  
fous pulsatdis, foutana ;* nom vulgaire  
de la fontanelle sincipitale, parce que  
cet endroit du crâne est preSque toujours  
humide chez les enfàns, et qu’on y peut  
Sentir les mouvemens d’elévation et d’a-  
baissement du cerveau.

*Fontaine de Héron ;* fontaine disposée  
de manière à comprimer une certaine  
maSse d’air, qui, agissant, par Son *res-  
sort,* sur une quantité donnee d’eau, la  
contraint à.s'élever, sous la forme de jet,  
jusqu’à une hauteur proportiOnnelle à la  
force qui la pouSSe.

E0NTANELLE, s. f., *fontanella, fonti-  
culum, lacuna ;* num donne aux espaces  
remplis d’une membrane cartilagineuse,  
qu’on observe, danS le fœtus et reniant  
nouveau né, à la rencontre deS angleS  
deS OS du crâne. H y a Six fontanelleS,  
la *grande* ou *sincipitale,* Située à la jonc-  
tion des sutureS coronale et Sagittale ; la  
*petite* ou *bregrnatique,* à l’endroit où les \*  
angles postérieurs et Supérieurs des pa-  
riétaux doivent se réunir avec le Supé-  
rieur de roccipital ; les deux *sphénoida-  
les,* situées danS la fosse temporale ; les  
deux *mastoïdiennes,* ou de *Cassèrius,* qui  
se trouvent à la réunion du pariétal, de  
roccipital et du temporal.

FoNTENELLEs, abbaye voisine de Nan-  
tes, prèS de laquelle coule une source  
d’eau minérale ferrugineuSe acidule  
froide.

FoNTICuLE, S. rn., *fontanella, fonticula ;*ulcère établi par le chirurgien Sur une  
partie du corpS, danS l’intention de pré-  
venir ou de guérir certaines maladies.  
Schwilgué rangeait les fonticuleS en deux  
classes, les *fonticules a pois,* et les*fonti-  
cales a séton ;* Sous la première de ces dé-  
nominations il comprenait les *cautères,*et souS la seconde les *sétons.*

FONTIGNY, hameau voisin deChâteau-  
SalinS, où coule une Source qu’on croit  
être ferrugineuSe.

FoRCE, S. L, *vis, potentia, energia,*δύναμις, κράτος ; raison suffisante, inté-  
rieure, abSolument inconnue, mais bien  
réelle néanmoinS, de tout changement  
quelconque, de tous les phénomènes de  
la nature. | Le pathologiste doit étudier

l’état des forces vitales, c’est-à-dire le  
degré d’action de chaque organe, et la  
capacité d’action de chacun. Ce n’cSt  
pas seulement en obeervant rétat des  
muscles et des Sens que le praticien Sc  
fait une idée juste de rétat des forces vi-  
tales, *V.* VITALITE. Lesforces vitales peu-  
vent être augmentéeS, diminuées, mais  
Seulement dans une ou plusieurs parties  
du corps. Α moins que la vie ne soit Sur  
Son déclin, lcS force.s vitales sont bien  
enlièreS, mais elles continuent à être  
inégales dans leurs proportions relativeS.  
On a parlé de la perversion des forces ;  
c’est un mot vide de sens.

FoRCE-RÉAL, moetagne à quatre lieueS  
de Perpignan, ou ron trouve une Source  
d’eau minérale froide ferrugineuse.

FoRCEPs, s. m. ; mot latin qui servit  
long-temps à dèSigner leS pinces et h S  
autres instrumens de chirurgie au moyen  
desquels on saisit et on extrait leS corps  
qu’il Serait imposSible ou peu convena-  
ble de prendre avec les doigts. C’est danS  
ce Sens étendu que les Anglais emploient  
encore cette expression ; mais par for-  
ceps la plupart deS praticiens entendent  
exclusivement une espèce de pinces de  
grande dimension, qui sert à extraire  
le fœtus du sein de la mère. Composé  
d’un double levier, ou de deux brancheS  
semblables, entre-croiSées et fixées rune  
sur l’autre d’une manière amovible, au  
moyen d’un pivot qui leur sert de point  
d’appui commun, le forceps présente  
une partie antérieure qui est large, éva-  
Sée, percée à jour, et formée par leS  
cuillerS de l’instrument ; une moyenne,  
qui correspond au point de jonction des  
branches ; enfin une postérieure, que  
les manches constituent, et qui présente  
à son extrémité libre deux crochets re-  
courbèS en dehors. Des deux branches  
du forceps, celle qui.supporte le pivot  
Se nomme *branche mâle,* et l’autre *bran-  
che femelle.*

FoRGER, v. a., *fabrefaeere ;* fabriquer  
un fér à ohevaI au moyen du feu et du  
marteau. | Se dit encore d’un cheval qui,  
en marchant, attrape le fer de la jambe  
de devant avec celui de derrière du même  
côté.

FoRGES, bourg du département de la  
Seine-Inférieure, assez célèbre par ses  
eaux minérales acidules et ferrugineuses  
froides.

\_\_ FoRME, S. f., *forma, formxmentum,*εὶδος, ἰδεα*, μορφὴ ;* état apparent d’un  
corps.

FoRMIATE, *s.* m.*, formias ;* sel formé

par la combmarson de I acide forrmque  
avec une base saliiiable.

FoRMICANT, adj., *formicans (formica,*fourmi) ; Se dit du pouls quand il est ex-  
trêmernent petit, à peine sensible, iné-  
gal, et procurant uue sensation analo-  
gue à celle que ron éprouverait Si ron  
percevait le mouvement d’une fourmi à  
travers une toile légère.

FoRMICATIoN, s. f., *formicatio ;* dou-  
leur que ron compare à celle qui Serait  
causée par deS fourmis logées dans unc  
partie du corps.

FoRMIQUE, adj., *formicas ;* nom d’un  
acide qu’on retire deS fourmis. H est sans  
couleur, d’une odeur aigre et piquante,  
toujours liquide, même à une basse tem-  
pérature, et plus pesant que racide acé-  
tique, avec lequel il paraît qu’on a eu tort  
de le confondre.

FoRMULAIRE, s. m., *formulariurn, co-  
dex medicamentarius ;* recueil de formu-  
les médicamenteuses.

FoEMULE, s. f., *formula ;* exposé gra-  
phique des diverses substances qui doi-  
vent entrer dans un médicament com-  
posé, de la dose à laquelle chacune doit  
S’y trouver, de la forme pharmaceutique  
qu’il faut donner au médicament, et de  
la manière dont ce dernier doit être ad-  
ministré.

FoRMULER, v. a. ; écrire une formule.

EoRTIFIANT, adj. et S. m., *roborans ;*qui accroît la force, la vigueur.

FoRTRAIT, adj.; qui eSt atteint de la  
fortraiture.

FoRTRAITüRE, s. f. ; maladie du cheval  
danS laquelle le muscle ilio-abdominal  
forme une corde qui Sépare le flanc.

FoSSE, s. L, *fossa, fovca, foveola,*σκάμμα ; cavité pluS ou moins profonde,  
mais dont rentrée est toujours plus éva-  
Sée que le fond. *Fosse basilaire, canine,  
cérébelleuse, cérébrale, condyloidienne,  
coronale, coronoide, cotyloïde, ethmoi-  
dale, frontale, glénmdale, gutturale,  
iliaque, jugulaire, lacrymale, malaire,  
nasale, naviculaire, occipitale, olcera-  
nicnne, orbitaire, orale, palatine, parié-  
tale, pituitaire, poplitée, ptérygoïdienne,  
scaphmde, sigmoïde, sous-épineuse, sous-  
scapulaire, sphénoïdale, sus-épineuse, sus-  
sphénoïdale, temporale, turcique, zygo-  
matique. V.* ees mots. | Cavité que ron  
pratique dans la terre pnur y placer les  
cadavreS. Elle doit être profonde. DanS  
leS pays chauds ou ron est obligé, a la  
Suite deS batailles ou deS épidémieS,  
d’en faire de très-grandeS, et d’y placer  
un grand nombre de cadavres, il faut,

[300]

autant que poSSiblc, rccouvrîrceux-cIde  
chaux vive.

FoSSETTE, s. f., *scroblculus,* βόθριον ;  
petite fosse. | Petit ulcère de la cornée,  
dont le centre est très-enfoncé.

*Fossette angulaire du quatrième ventri-  
cule ;* nom donné par CbausSier au *cala-  
mus scriptorius.*

*Fossette des joues, gelasinus,* γελάσινοι ;  
petit enfoncement qui se forme Sur les  
joues de quelques personnes lorsqu’elles  
rient.

*Fossette du cœur, scrobiculus cordis, àv-  
τικάρδιον* ; dépreSsion que ron remarque  
au niveau de l’appendice xiphoïde du  
sternum, a la partie antérieure et infé-  
rieure de la poitrine.

*Fossette du menton ;* petit enfoncement  
qu’on voit au menton de certaines per-  
sonnes.

FouCAUDE, lieu du département de  
l’Hérault, où existe une Source acidule  
froide contenant un peu de carbonate de  
fer avec de rhydrochlorate de Soude.

FoUGÈRE *femelle ;* nom donné vulgaire-  
ment à la *ptéride aquiline.*

*Fougère male ;* nom trivial d’une es-  
pece de *polypode.*

FoüLU’RE, S. L, *exarthrema, exartro-  
sis, distorsio ;* mot vulgaire, qui eSt Sy-  
nonyme *A’entorse.*

FoURRu, adj.*, vexatus ;* animal affecté  
de la maladie appelée *fourbure.*

FOURRURE, S. L, *vexatio ;* claudication  
due à l’inflammation dcS tÎSsus réticu-  
laire et vasculaire du Sabot, ou partie in-  
ferieure du pied.

FoURCHEs, S. f. PL, *aposthema phalan-  
gum.* On donne danS quelque., provinces  
ce nom insignifiant et barbare aux abcès  
qui Surviennent aux doigts et aux mains  
des personneS de travail.

FOURCHETTE, s. L, *furàlla, furcula ;*commisSure postérieure des grandes lè-  
vres. | Appendice xyphoïde du sternum,  
qui présente quelquefois une bifurca-  
tion. | Seconde clavicule des oiseaux. |

| Partie de la corne du dessou.s du pied  
du cheval, dispoSéc en V, et séparée de  
la Sole par des enfoncemens qu’on ncm-  
me les vides. Elle – est dite *grasse* ou *mai-  
gre.* | Instrument de chirurgie asSez sem-  
blable à une fourche, dont leS branches,  
mousses et aplaties. Sont très-rappro-  
chées rune de l’autre, et dont on Se sert  
pour Soulever la langue, afin de tcndTe  
le filet quand on veut le couper.

EOURMI, S – f.*, formica,* μύρμηξ ; genre  
d’insecteS hyménoptères, très-nombreux  
eu espèces, qui renferment toutee de

l’acîde formique, et dont plusieurs  
étaient employées autrefois à la confec-  
tion de cataplaSmes irritans.

FouRMILIÈRE, s. f.*, formicarum nidus ;*ee dit d’un vide qui se trouve entre le sa-  
bot et roS du pied, à la suite de la four-  
hure. Le tiS.su qui remplit ce vide est  
percé d’une infinité de troue qui lui ont  
fait donner ce nom.

FoURNEAu, S. m., *fornax, furnus,*κάμνιος ; inStrument qui sert à élever la  
température deS corps qu’on veut chauf-  
fer. La forme des fourneaux varie beau-  
coup, ce qui leur a valu les différens  
noms de *fourneaux èvaporatoires, acoupel.  
1er, de réverbère,* et *de forge* ou *de fusion.*

FoYER, S. m., *focus,* ἐάτία ; point où  
se réunissent les rayons lumineux ou ça-  
lorifiques, réfléchis par un miroir con-  
cave, ou réfractés par un miroir con-  
vexe. | Partie d’un fourneau destiné à  
recevoir le combustible. | Sous le nom  
de *foyer* les anciens médecine ont sou-  
vent indiqué le véritable siège des mala-  
dies, méconnu ensuite et retrouvé de nos  
jourS.

*Foyer purulent. V.* ARCÈS.

FRACTURE, s. L, *fractura,* χάταγμα  
*(frangere,* rompre) ; solution de conti-  
nuité aux os, spécialement conSIdérèe  
dans les os longs. LeSfractures sont *trans-  
versales, obliques on longitudinales.* Les  
premières (en rave, en concombre, ou  
en forme de tige,) sont celleS dont la di-  
rection est perpendiculaire à raxe de roS  
qui cn est la tige. LeS Secondes (en ro-  
seau) Se portent obliquement d’un côté  
à l’autre du cylindre osseux. Les troÎSié-  
mes consistent dans la fêlure de tonte la  
longueur de l’oS. J.-L. Petit a démontré  
que ces fractures, admiseS par Duver-  
ney, ne peuvent avoir lieu, parce que  
l’effort qui serait nécessaire pour les opé-  
rer hrÎSerait beaucoup plus facilement  
l’os cn travers. On donne le nom de *frac-  
tures comminutives* à celleS danS les-  
quelles leSos, divisés en un grand nom-  
bre de fragmens, sont pour ainsi dire  
broyés avec les parties molles. On dis-  
tingue encore les fractures en *simples\*  
composées* et *compliquées,* suivant qu’elles  
existent Seules, qu’elles sont accompa-  
gnées de plaies, de contusions aux parties  
molles, ou qu’il existe en même tempS  
qu’elles des lésions graves, telles que  
l’ouverture d’un vaisseau considérable, la  
dilacération d’un gros tronc nerveux, etc.

FaAGILB, adj., *fragilis,* κραῦρος ; sus-  
ceptible de se briser en morceaux.

FRAGILITÉ, s.- f., *fragilitas,* κραυρότης ;

propriété qu’ont certains corpS de.se bri-  
Ser en morceaux Sous l’action du mar-  
teau.

FRAGMENT, s. m., *fragmentum, frag-  
men, ramentum ;* nom donné aux pièces  
d’un oS fracturé : *replacer, affronter,  
maintenir les fragmens.* Les portionS en-  
tièrement séparées du corpS de l’oS Sont  
désignées sous le nom *d’esquilles.*

ERAcoN, S. m., *ruscus ;* genre de plan-  
tes de la dioécie monadelphie et de la  
famille des smilacées, dont une espèce,  
appelée le *petit houx, ruscus aculeatus,* a  
été long temps employée en médecine.  
SeS racines, qui sont un peu excitantes,  
passent pour diurétiques et apéritives.

FRAIsIER, s. m., *fragaria vesca ;* plante  
herbacée, de l’icosandrie polygynie et de  
la famille des rosacées, dont on connaît  
ha Saveur agréable et le parfum délicieux  
des fruits. LeS *fraises* sont rafrarchiSsan-  
tes.

FRAMBoIsE, S. L ; fruit du framboiSier,  
*rubus idaeus.* H eSt d’une couleur rouge  
ou blanche, d’une odeur Suave, d’une Sa-  
veur acidule et Sucrée fort agréable. On  
s’en sert comme aliment ; on en fait  
auSsi des boissons rafïaîchissanteS.

FRANCHE-MULLE, s. L ; nom qu’on donne  
quelquefois à la *caillette,* quatrième eSto-  
mac des ruminans.

FRANGES *synoviales. V.* GLANDES *de  
Havers.*

FRANc. IRILITÉ, s. f. ; résiStance qu’op-  
poSe un corpS quand on eSsaie de le  
rompre.

FRANGIPANE, s. f. ; aliment que l’on  
prépare en faisant évaporer jusqu’à sic-  
cité, au bain-marie, du lait mêle avec des  
amandes et du sucre.

FRAXINELLE, s. L, *dictamnus* genre  
de planteS de la décandrie monogynie et  
de la famille deS rutacéeS, dont une es-  
pèce, le *dictame blanc, dictamnus alba,*croît dans le midi de l’Europe, où l’on ee  
sert en médecine de Sa racine, qui eSt lé-  
gèrement âcre et amère.

FRAYEuR *nocturne. V.* **Ρανορποβιε.**

EREIN ou EILET, S. m., *frenum, fre-  
nulum,* κυνοδέσμιον ; repli membraneux  
qui bride et retient un organe.

*Frein de la langue, frenulum linguae ;*repli triangulaire de la membrane mu-  
queuse buccale, placé au-dcSsouS de la  
langue, Sur la ligne médiane.

*Frein de la verge, frenum praeputii,  
g tandis ;* repli membraneux qui fixe le  
prépuce à la partie inférieure du gland.

*Frein des lèvres, frenum labiorum ;* lé-  
ger repli triangulaire de la membrane

buccale, qui unit chaque lèvre à ros  
correspondant, et qui est Situé sur la li-  
gne médiane.

*Frein du clitoris, jfrenulum clitOridis ;*léger repli formé par la réunion des bran-  
ches internes de l’extrémité Supérieure  
des nympheS.

*Freins de la valvule de Bauhin ;* nom  
donné par Morgagni aux lignes saillanteS  
forméeS par la réunion deS extrémités des  
deux lèvres de la valvule iléo-cœcale.

FRÉMISSEMENT, S. m.*, fremitus ;* com-  
nrencement d’agitation qu’éprouve un  
liquide à rinStant ou il va entrer en  
ébullition. | Mouvement vibratoire des  
corps sonoreS, qui, en Se communiquant  
à rair, produit le son. | Mouvement os-  
cillatoire, rapide, irrégulier et involon-  
taire, qui S’etablit danS leS muScleS : sy-  
nonyme, en ce dernier ÉSens, de *fris-  
sonnement.*

*Frémissement cataire, fremitus felinus ;*ébranlement particulier qu’éprouve la  
main appliquée Sur la région précordiale,  
danS les lésions de l’orifice auriculo-ven-  
triculaire du côté gauche, telles que ros-  
sification de la valvule mitrale. Laennec  
lui a donné ce nom à cause de la ressem-  
blance qu’il a avec le murmure de Satis-  
faction que font entendre les ehatS quand  
on leS flatte de la main.

FRÊNE, S. m., *fraxinus ;* genre de plan-  
tes de la polygamie dioécie et de la fa-  
mille des jasminées, dont une eSpèce,  
*fraxinus exceisior,* grand et bel arbre de  
noS forêts, a été nommée *quinquina d’Eu-  
rope,* à cause des propriétés fébrifuges  
attribuées à Son écorce. C’est Sur ce vé-  
gétal prirtcipalement que vivent les can-  
tharideS. La *manne de Calabre* est four-  
nie par une autre espèce, *fraxinus ro-  
tundifolia,* qui croît en Italie.

ERÈNE, village de la Lorraine qui poS-  
sède une Source d’eau minérale chaude,  
peu connue, qu’on croit être sulfureuse.

FRÉNÉSIE. *V.* PHRÉNÉSIE.

FRÉQUENCE, s. L, *frequentia ;* se dit par-  
ticulièrement en pathologie d’un poulS  
qui bat un plus grand nombre de fois qu’à  
l’ordinaire dans un temps donné.

FRÉQUENT, adj., *frequcns ;* se dit du  
pouls quand il bat danS un tempe donné  
un plus grand nombre de foie qu’à ror-  
dinaire.

FRIABILITÉ, s. L, *friabilitas,* ψαθυρότης ;  
propriété qu’ont certains corps de céder  
facilement à l’action d’une puissance,  
même légère, qui, écartant Sans peine  
leurs molécules, les réduit en poudre  
grossière.

FRIABLE, adj., *friabilis*, ψαθυρὸς ; fa-  
cile à réduire grossièrement en poudre.

ERICTION, s. f., *frictio,* τρίψις, ἀνά-  
τριψις *(fncare,* frotter) ; action de frotter  
une partie de la Surface du corps, au  
moyen des mains, d’une brosse, d’un  
morceau de linge Ou de flanelle, soft à  
sec, soit avec deS onguents, des porn-  
inadeS, des teIntures, des linirnenS ou  
deS buileS.

FRIGIDITÉ, S. L, *frigiditas (frigidum,*froid), *l*. IMPUISSANCE.

*Frigidité d’estomae. V.* GASTRITE.

ERIGORIFIQUE, adj., *frigorisicus, frige-  
fadens, refrigerans, ψύγματος (frigus,*j’roid, *facere,* faire) ; qui produit du  
froid. Eu mélange de glace pilée ou de  
neige et d’hydrochlorate de soude ou de  
chaux, abaisse la température des corps  
qu’on y plonge, parce qu’il se liquéfie  
aux dépens du calorique qu’il leur en-  
lève.

FRIC0R1QUE, S. m., *frigoricum ;* fluide  
impondéré dont quelques physiciens ont  
SuppoSé gratuitement l’existence, pour  
expliquer le froid par Son accumulation  
danS les corpS. PerSonne n’admet pluS ce  
fluide aujourd’hui.

ERISS0N, s. m., *rigor ;* contraction Su-  
bite et paSsagère de la peau et des fibres  
supcrficielleS des fibreS muSculaires, ac-  
compagnée d’un Sentiment plus ou moins  
marqué de froid.

FRISS0NNEMENT, S. m., *horripilatio ;*frisson très-court et léger.

FRITTE, S. L *(frigere,* frire) ; mélange  
de Sable et de Soude qui sert à faire le  
verre.

FRIZON, village de la Lorraine qui pos-  
sède une source d’eau minérale qu’on  
croit être ferrugineuse.

EROID, S. m.“, *frigus, ψύχος, ρΐγος i*senSation produite parla soustraction du  
calorique, et qui devient d’autant plus  
désagreable qu’elle eSt plus intense. Le  
mot *froid* n’exprime qu’une idée relative.,  
une moindre chaleur ; il n’y a pas de froid  
absolu.

FRoMAGE, s. m., *caseum ;* aliment pré-  
pare avec la partie caséeuse et la partie  
butyreuse du lait. L’oxide caSéeux for-  
me la base de tous les fromages, et con-  
stitue preeque entièrement ceux qui sont  
de qualité inférieure. Les fromageS faits  
contiennent une grande quantité de ça-  
Seale d’ammoniaque, qui les rend sapi-  
des, et sans lequel ils n’auraient rien de  
ce goût piquant qui leS fait rechercher..

ERoMENT, s. ni., *triticum,* πυρὸς ; genre  
de plantes, de la triandrie digynie et de

la famille des graminéeS, auquel appar-  
tiennent le *blé, triticum aeslii um,* et rë.  
*peaulre, triticum spelta,* végétaux Si pré-  
cieux pour 1 homme. Le tntIcurn *repens*est l’une deS plantes qu’on désigne sous  
le nom de *chiendent ;* c’eSt le véritable  
chiendent des herboristes.

FRONDE, S. L, *fonda ;* bandage com-  
posé d’une bande ou d’une compresse  
longuette, fendue à ses extrémités jus-  
qu’à deux pouces environ de sa partie  
moyenne. On emploie ce bandage danS  
les maladies du nez, dans celles du men-  
ton, et surtout dans les cas de fracture  
de ros maxIllaire inférieur.

ERONT, S. m., *frons,* μέτωπον ; portion  
de la face compriSe, d’une tempe à rau-  
tre, entre la saill'ûe du rebord orbitaire et  
le cuir chevelu.

PRoNrAI., s. m., *frontale,* προμετωπί-  
διον, ἀνακολλημα ; topique, liquide ou  
Solide, qui S’applique sur le front.

ERONTAL, adj., *Irontalis ;* qui appar-  
tient ou qui a rapport au front. – *Artère  
frontale,* branche de rophtbalmique qui  
passe par la partie Supérieure et interne  
de la base de l’orbite, et Se répand Sur  
le front. – *Bosses frontales,* éminences  
situées de chaque côté de la face externe  
de ros du front, au niveau du milieu de  
la trace indiquant l’ancienne Séparation  
de cet os en deux pièces. – *Crète frontale,*éminence placée à l’extrémité inférieure  
de la gouttière qui règne le long de la  
face interne du coronal ; elle donne atta-  
che à la faux du cerveau.—*Epine frontale  
externe.* Ou *nasale.—Epine frontale in-  
terne,* ou *crète frontale. – Muscles fron-  
taux,* ventres antérieure des oceipito-  
froutaux. – *Nerf frontal,* branche de  
rophthalmique qui va Se perdre danS le  
front, après s’être divisée en deux ra-  
meaux, dont run sort de l’orbite par le  
trou orbitaire supérieur, et l’autre entre  
le trou orbitaire interne et la poulie car-  
tilagineuse du tendon du muScle grand  
oblique. – *Os frontal,* Ou *du front,* Os  
pair dans le fœtus, impair danS l’adulte.  
Situé à la base du crâne et à la partie su-  
périeure de la face ; il forme la voûte des  
orbites, loge rethmOÏde dans une échan-  
crure de sa partie moyenne, et s’articule  
en outre avec le sphénoïde, leS parié-  
taux, les nasaux, leS unguis, les maxil-  
laires Supérieurs et les jugaux. – *Sinus  
frontaux,* cavités creusees dans répais  
Seur de ros du front, au-devant de l’é-  
chancrure ethmOÏdale, et séparées rune  
de l’autre par une cloiSon transversale.  
*—Suture frontale,* celle qui unit les deux

pièces dont ros du front se compose dans  
le principe, ou celle qui, partant d’un  
point voisin de rangle latéral Supérieur  
du SphénoÏde, se dirige vers le point  
correspondant de l’autre côté, en cou-  
pant preSque verticalement la voète du  
crâne.

FaoNTo – CoNCHiEN, adj. et s. m. ; mus-  
cle qui s’étend de l’os frontal à l’angle  
Supérieur et antérieur du cartilage de la  
conque de roreille.

*Fronto-ethmoidal, fronto-ethnwidalis ;*nom donné par Chaussier au trou borgne  
on épineux.

*Fronto-mentonnicr ;* nom donné au dia-  
mètre de la tête du fœtus qui se mesure  
du front au menton.

*Fr nto-nasal, fronto-nasalis ;* nom donné  
par Chaussier au muscle pyramidal du  
nez.

*Fronto-pariètal, fronto-parietalis ;* qui  
appartient à l’o.s du front et au pariétal.  
*—Suture fronto-pariétale,* qui résulte de  
l’articulation des deux pariétaux avec le  
frontal.

*Fronto-surcilier ;* Girard donne ce nom  
à une portion de l’orbitaire.

FROTTEMENT, s. m., *fricatio, frictus,  
asimctus ;* resistance au mouvement. pro-  
duite par les aspéritéS irrégulières dont  
sont hérissées les.surfaces de deux corps  
appliqués run sur l’autre, et qui se pres-  
sent mutuellement.

FRUCTIFICATIoN, S. L, *fructisieatio (frite-  
tus,* fruit, *facere,* faire) ; production du  
fruit par une plante.

rRUCTIFoRME, adj., *fructiformis (frac-  
tus,* fruit, *forma,* forme) ; qui a l’appa-  
rence, la forme d’un fruit.

FRUGALITE, S. f.*, frugalitas,* ἐυτέλεια,  
σωφροσύνη ; modération dans l’usage deS  
alimens.

ERUGES, bourg à six lieues de Saint-  
Pol, ou ron trouve une eau minérale  
froide gazeuse, qui parait contenir de  
l’alun avec dee carbonates de fer et de  
magnésie.

FRUGIVORE, adj., *frugirorus (frux,*fruit, *voro, je* mange) ; qui Se nourrit  
de fruits.

ERuIT, s. m., *fructus.* On donne ce  
nom à l’ovaire fécondé et accru ; il Se  
compose de deux parties, le péricarpe  
et la graine.

FRUTICULEUX, adj., *fruticulosus ;* se  
dit des végétaux dont la taille eSt infé-  
rieure à celle d’un arbrisseau.

FRUTIQUEUX, adj., *fruticosus q* se dit  
d’une plante qui a la taille d’un arbris-  
seau.

FUGACE, adj., *fugax (fagcre,* fuir) ;  
Se dit des symptômes qui ne durent  
qu’un moment : *frisson. rougeur fugace.*

FULIGINEUX, adj., *fuliginosus (fuligo,*Suie) ; qui a la couleur et l’aspect de la  
suie, qui semble couvert de.suie. Se dit  
deS dents, des gcnciviS, de la langue et  
des lèvres, danS les gastro-entériteS inten-  
Ses, plus connues sous le nom de *fièvres  
adynamiques* ou *putrides.*

FULMINANT, adj.*, fu-lmiuans (fulmen,*foudre) ; nom donné en chimie à toute  
composition, à tout mélange qui produit  
une détonation bruyante par l’effet de  
la chaleur, de la compreSsion, de la tri-  
turation, ou de la percussion.

FULMINATION, S. f., *fulmiualio, XlpXV-*νωσις *(fulmen,* foudre) ; détonation Sou-  
daine, accompagnée d’un grand bruit,  
qui résulte de la décomposition instan-  
tanée de certains corps.

FUMÉE, s. f., *fumas,* καπνὸς ; vapeur  
plus ou moins épai.sSe qui peut être pro-  
duite, r° par la volatilisation d’un des  
principes constituanS d’un corpS compo-  
Sé ; 2° par la volatilisation d’un corps so-  
lide qui se répand dans l’atmoSphère ;  
3° par la décomposition de certains corpS  
au moyen du feu. La fumée de bois eSt  
un mélange d’huile, d’eau et d’acide acé-  
tique à rétat de vapeurs.

FUMETERRE, S. L, *sitmaria ofticinalis,* L.;  
plante herbacée de la diadelphie hexan-  
drie et de la famille de.s papavéracées,  
qui croît dans toute la France, et à la-  
quelle son amertume bien prononcée as-  
signe une place parmi leS toniques.

FUMIGATION, s. L, *fumigatio,* καπνισ-  
μὸς, ἀποκαπνισμὸς, *(fumas,*

fumée) ; opération quia pour but de *rem-  
plie* un espace circonscrit d’un gaz ou  
d’une vapeur, dans l’intention Soit d’y  
purifier rair, soit seulement de le parfu-  
mer, Soit enfin de le charger d’une sub-  
stance propre à agir Sur une partie de la  
Surface du corpS humain. Ainsi on distin-  
gue les fumigations en *aqueuses, aroma.  
tiques, sulfureuses, mercurielles, desin  
fectantes* ou *guytonienncs,* etc. Ces der-  
nières se font avec du chlore gazeux.

PUNGATE, s. m., *fungas ;* Sel formé par  
la combinaison de racide fungique avec  
une base Salifiable.

FUNGINE, S. L, *fungina ;* substance  
blanchâtre, mollasSe., insipide, peu élas-  
tique, très-inflammable, Soluble dans  
racide hydrochlorique à chaud, qui ré-  
pand l’odeur du pain grillé par la torré-  
faction, et qui forme la base de tous les  
champignons, d’où on rohtient en fai-

sant bouillir ces végétaux)aveo de l’eau  
légèrement alcaline.

FUNGIQUE, adj,, *fungicus ;* nom d’un  
acide incristallisable, déliqueScent, in-  
colore et d’une Saveur très-aigre, qu’on  
extrait de la plupart dee champignons,  
et qui ne Sert à aucun uSage.

FURCULAIRE, adj., *furcularis (fureula,*petite fourche). Ou a donné le nom de  
*clavicule furculaire* à la *fourchette* des oi-  
seaux.

FUREUR, 8. f,, *furor ;* le plus haut de-  
gré de la *manie.*

*Fureur utérine, furor uterinus* ; syno-  
nyrne de *nymphomanie.*

FUREURACE, adj., *furfuraceus (furfur,*son) ; qui a l’aspect du Son : *dartres fur-  
furacées, sédiment furfuracè.*

FuRIE, S. f., *furia animalis ;* animal  
décrit par Linné, qui le rangeait parmi  
les vers inteStinaux. On ne doute plus  
aujourd’hui que ce ne.soit un être imagi-  
nairc.

FcRoNCLE, s. m., *furonculus* (suivant  
quelques-uns, de *furiare,* mettre en fu-  
rew) ; inflammation compliquée d’é-  
tranglement de l’un deS fioconS de tissu  
cellulaire qui remplissent les aréoleS du  
tissu fibreux de la peau, qui détermine  
la gangrène *par compression* du paquet  
de tissu cellulaire enflammé, et la gan-  
grène *par distension* des paroiS de l’aréole  
fibreUISe, d’où résulte leur chute, sous  
forme d’une escarre blanche et cylindri-  
que, qu’on nomme le *bourbillon.* Le fu-  
roncle Se prèSente souS la forme d’une tu-  
meur d’un rouge violet, dure, conique,  
circonScrite, à base profonde. Il est le  
siége de douleurs qui ont le caractère  
particulier d’imiter la ScnSation d’une  
vrille qu’on enfoncerait en la tournant  
dans la partie.- H sc termine spontané-  
ment après la chute du bourbillon. Lors-  
qu’il y a simultanément un grand nom-  
bre de paquets celluleux de la peau qui  
sont enllamméS, la tumeur constitue  
l’antbrax bénin deS auteurs. Il y en a d’un  
volume énorme. Elle produit une fièvre  
vive et de.s douleurs inîolér.ableS, occa-  
sione la gangrène de toutes les partieS  
frappéeS d’inflammation et des tégumen.s  
qui leS recouvrent, et laisse des décolle-  
mens de la peau et des plaies avec perte

de substance, difficileS à cicatriser. Le  
furoncle et l’anthrax tiennent très-sou-  
vent à l’irritation dee premières voies,  
et il est rare qu’il ne se manifeste qu’une  
seule de ceS tumeurs à la fois. Le traite-  
ment consiSte à traiter la complication  
gastrique, à amollir la peau par des bains  
et des cataplasmes émolliens, à faire  
avorter l’inflammation dès son début par  
des applicationS de sangsues en nombre  
suffisant, et enfin, quand ces moyens  
n’ont pas Suffi, ou quand la maladie est  
trop avancée, à faire cesser l’étrangle-  
ment par des incisions profondes et mul-  
tipliées, qui diviSent la tumeur de son  
Sommet juSqu’à Sa base.

FUSAIN, S. m., *evonymus europaeus,* L. ;  
arbuste de la pentandrie monogynie et  
de la famille deS nerpruns, fort commun  
en Europe, et dont toutes leS parties pa-  
raissent douées d’une propriété éméti-  
que et purgative qui doit rendre cette  
plante SuSpecte. On emploie la poudre  
de ses capSules pour détruire les poux de  
la tête.

FUSÉE, s. L, *exostosis ;* exostose de  
forme oblongue, qui s’étend sur ros du  
canon.

*Fusée purulente ;* trajet pluS ou moins  
long et sinueux que parcourt dans *cer-  
tains* caS le pue, afin de Se porter au de-  
horS. Les fusées se forment presque tou-  
jours sous La peau, entre leS muscles, ou  
le long des aponévroSeS, des os, deS ton-  
donS, etc.

FusiRILITÉ, S. L, *fusibilitas ;* propriété  
dont jouiSSent certaine Solides de con-  
tracter avec le calorique une union inti-  
me qui les fait passer à l’état liquide.

FusiRLE, adj., *tusibilis (fundere,* fon-  
dre) ; qui peut passer de l’état Solide à  
l’état liquide, par Sa combinaison avec le  
calorique.

FUSIFORME, adj., *fusiformis ;* qui a la  
forme d’un fuseau, comme certaines ra-  
cines.

FUSION, S. *ï., fusio,* χύσις ; opération par  
laquelle on fait passer un corpS de l’état  
solide à l’état liquide, en l’expOSant à  
l’action du calorique, avec lequel il Se  
trouve disposé à entrer en combinaison  
quand il a été chauffé à un certain degré.

**G.**

CjAEELLUM. *V.* GLABELLE.

GABIAN, village du département de  
l’Hérault qui possède des eaux minéra-  
les acidules froides et une Source de pé  
trole.

GADoIjNITE, s. f. ; nom donné dans le  
principe à *ryttria,* et réservé depuis au  
minéral qui renferme cet oxide métalli-  
que.

GAÏAC. *V.* GAYAC.

GAÏACINE. *V.* GAYACINE.

GAîNE, s. f., *vagina,* ἔλυτρον ; étui.  
Partie qui en contient une autre, et qui  
lui sert d’enveloppe. | Expansion mem-  
braneuse de la base de certaines feuilles.

*Gaine aponèvrotique ;* aponévrose qui  
enveloppe les muscles d’un membre.

*Gaine de rapophyse styloide ;* nom don-  
né par Bertin à une Saillie osSeuse quien-  
toure la base de l’apophyse StyloÏde du  
temporal.

*Gaine de la veine porte ;* membrane cel-  
luleuse qui accompagne toutes les divi-  
sions de la veine porte dans le tissu du  
foie.

*Gaine des vaisseaux spermatiques e* pro-  
longement en forme d’entonnoir qui pro-  
vient du *fascia transversalis,* reçoit les  
vaisseaux du testicule, et les accompa-  
gne jusqu’à cette glande.

*Gaine tendineuse ;* membrane syno-  
viale qui se déploie Sur les tendons et sur  
leS coulisses des oS.

GALACTACRASIE, S. L, *galactacrasia*(γάλα, lait, ἀκρατεία, impuissance) ; sy-  
nonyme de GALACTIRRHÉE.

GALACTIQUE, adj., *galacticus* (γάλα,  
lait). Quelques chimistes donnent ce  
nom à l’acide lactique.

GALACTIRRHÉE, s. f., *galactirrhaea, lac-  
es redundantia* (γάλα, lait, ῥέω, je coule) ;  
écoulement abondant du lait, soit chez  
la femme qui allaite, soit chez celle qui  
n’est point nourrice. Cette excrétion,  
pour avoir lieu, n’a pas besoin d’être pro-  
voquée par la succion du mamelon.

GALACToPHAGB, adj., *galactophagus*(γάλα, lait, φάγω, je mange) ; qui se  
nourrit de lait.

GAI. ACToPHoRE, adj., *galaetophorus,  
lactiferus,* γαλακτοφόρος (γάλα, lait, φέρω,  
je porte) ; qui porte du lait. Nom donné,  
1° aux vaisseaux *lactés* ou *chylifères*, à  
cause de la couleur blanche du chyle ;  
2° aux conduits excréteurs du lait, qui

portent ce liquide vers le mamelon. |  
Instrument propre à faciliter l’allaite-  
ment, quand la brièveté du mamelon  
est telle que l’enfant ne peut pas le saisir.

GALACToPLANIE, S. f., *galacloplania*(γάλα, lait, πλάνη, erreur) ; métastase  
laiteuse.

GALACTOPolÈsE, s. L, *galactopoiesis*(γάλα, lait, ποιέω, je fais) ; faculté qu’ont  
leS glandes mammaireS de sécréter du  
lait.

GALACToPoIÉTIQUE, adj. et s. m., ga-  
*lactopoiehcus,* γαλακτοποιητικὸς (γάλα,  
lait, ποιέω, je fais) ; nom donné aux  
substanceS qu’on croit capableS de favo-  
riser ou d’augmenter la sécrétion du lait.  
*—Faculté galactopoiétique* ou *galactose.*

GALACToPosIE, s. L, *galactoposia* (γάλα,  
lait, πόσις, le boire) ; traitement dans  
lequel le lait est la Seule boisson prise par  
le malade : *diète lactée, régime lacté.*

GALACToPoTE, adj., *galactopotes, lac-  
tipotor,* γαλακτοπότης (γάλα, lait, πότης,  
buveur) ; qui boit habituellement du  
lait, qui est soumiS à la diète lactée.

G A L ACToPY RE, s. f., *galactopyra* (γάλα,  
lait, πῦρ, fièvre) ; fièvre de lait.

GALACTOSE, s. 1., *galactoses* (γαλακτεὸμαι,  
je me change en lait) ; sécrétion du lait.

GALACTURIE, S.L, *galacturia* (γάλα,  
lait, οὐρέω, j’urine) ; piSsement d’urine  
lactescente.

GALANGA, S. m., *maranta ;* genre de  
plantes de la munandrie monogynie et  
de la famille des amomées, dont une eS-  
pèce, *maranta galanga,* qui croît aux  
Indes, a une racine aromatique et sti-  
mulante, connue Sous le nom de *grand  
galanga.*

*Galanga (grand)* ; nom pharmaceuti-  
que de la racine du *maranta galanga.*

*Galanga (petit)-,* nom pharmaceuti-  
que de la racine de *raponogeton mono-  
stachyum.*

*Galanga des marais –* nom donne Ru  
*souchet odorant, ao scirpe maritime,* an  
*schaenus mariscus,* à quelques *laiChes,* à  
la racine de *millefeuille,* et à celle de  
*V acorus.*

GALBANUM, S. m.} *galbanum* ; gomme-  
résine grasSe, molle, ductile, demi-  
tranSparente, blanchâtre, jaune, rousse  
ou gris de fer, d’une Saveur amère et un  
peu âcre, d’une odeur forte et aromati-  
que, que fournit une ombellifère du Le-

**20**

vant, le *bubon galbaniferum,* L. Ses pro-  
priétés médicaleS Sont les mêmes que  
celles de rassa-fœtida, mais moins pro-  
noncées.

GALRULE, S. m., *galbulus ;* péricarpe  
subéreux, ovale, compose d’écailles per  
téeS, striées en forme de rayons, et por-  
tant plusieurs graines au sommet. Tel  
eSt le fruit du cyprès.

GALE, s. l‘., *scabies,* ψώρα ; phlegma-  
Sie de la peau qui se montre'sous la for-  
me de pustules arrondies, dures, nom-  
breuseS, de la groSseur environ d’un  
grain de millet, légèrement rouges à  
leur base, vésiculaires et transparentes  
à leur sommet. Elle se manifeste d’abord  
dans l’intervalle des doigts, Sur le dos de  
la main, ensuite sur toute la surface du  
corp.s, mais particulièrement à la partie  
antérieure de la poitrine et des bras, à la  
partie interne des cuisses, excepté au  
visage, à la paume des mains et à la  
plante des pieds. La gale cause sur ces di-  
verseS parties une démangeaison plus ou  
moins vive, qui augmente le soir par la  
chaleur. On pense généralement qu’elle  
est produite et entretenue par un insecte,  
*acarus,* que ron rencontre dans les bou-  
tons que présente cette phlegmaSie de la  
peau. La *gale miliaire, canine,* est celle  
dans laquelle leS pustules sont trèS-peti-  
tes. La *gale boutonnée, pustuleuse, hu-  
mide,* la *grcsse gale,* se distingue de la  
precedente en ce que les pustules sont  
Irès-grosSes, confluentes, et accompa-  
gnées d’une démangeaison tréS-geande.  
On a encore décrit Sous le nom de *gale  
scrofuleuse, syphilitique, scorbutique* et  
*herpétique,* celle qui survient chez des  
individus affectés de scrofules, de syphi-  
lis, de Scorbut et de dartxeS.

CALÉ, s. m-, *rjiyrica ;* genre de plantes  
de la dioécie tétrandrie et de la famille  
deS amentacées, dont la Seule espèce  
indigène en Europe, le *gale odorant,  
myrica gale.* Servait autrefois en guise de  
thé. Une espèce de l’Amérique du nord,  
*myrica cerifera,* fournit beaucoup de cire  
verte lorsqu’on fait bouillir SeS fruits.

GALÉANTHROPIE, s. f., *galcauthropia*(γαλη, chat, ἄνθρωπος, homme) ; ma-  
nie dans laquelle l’individu se croit trans-  
formé en chat.

GALEGA, S. m., *galega ;* genre de plan-  
tes de la diadelphie décandrie et de la  
famille iles légumineIiSeS, dont une es-  
pèce, connue Sous le nom de *rue de chè-  
vre* ou çle *taux indigo,* croît danS le midi  
de l’Europe ; elle passait autrefois pour  
sudorifique et alexitère, ce qui semble-

rait annoncer qu’elle jouit de propriétés  
stirnulanteS.

GALÈNE, s. L, *galena ;* Sulfure de plomb  
à rétat natif. \*

GALÉNIQUE, adj., *galenieus ;* qui ap-  
partient au galénisme.

GALÉNISME, S. m. ; doctrine de Calien.

GALÉNISTE, adj.; partisan de la doc-  
trine de Galien.

GALÉOPE, S. L, *galeopsis* ; genre de  
plantes de la didynamie gymnospermie  
et de la là mille des labiées, qui renfer-  
me un petit nombre d’CSpeceS, touteS  
européennes, parmi lesquelleS *l’ortie  
jaune, galeopsis galcobdolon,* ayant été  
rangée par leS anciens au nombre des  
alexiteres, elle doit être Stimulante,  
comme la plupart deS labiées aromati-  
ques.

GAI. IPoT, S. nr. ; suc résineux que ron  
retirje par des incisions du tronc de quel-  
ques pins, et plus particulièrement du  
pin maritime.

GALLATE, s. m.*, gallas ;* sel formé par  
la combinaison de racide gallique avec  
une baSe Salifiable.

G ALLE, s. L, *galla,* κηκὶς ; excroiSsance  
de forme très-variée, qui se développe sur  
les feuilles, les fleurs, les pétioles, lcS  
pédonculeS, les bourgeons, les branches,  
les tiges ou meme les racines des plantes,  
et qui est due à la piqûre d’un insecte  
hyménoptère, bémiptère, coléoptère,  
diptère ou lépidoptère.—*fausse,* formée  
par l’augmentation contre nature d’une  
partie de plante produite par la piqûre  
d’un insecte, mais dans laquelle la cavité  
est souvent ouverte, ou même n’est  
qu’incomplète.—*vraie,* celle qui forme  
une excroisSance exactement fermée de  
toutes parts, et dans laquelle vivent une  
ou plusieurs larves d’insecteS, qui en  
Sortent avant ou aprè.s leur métamor-  
phose.— *simple,* dans laquelle il n’y a  
qu’une seule loge, soit pour un, soit  
pour plusieurs insectes.—*composée,* celle  
qui eSt formée par la réunion de plu-  
sieurs loges qui crois.seut ensemble.

*Galle blanche ;* nom donné dans le  
commerce aux noix de galle recueillies  
les demièreS, et dont la valeur est moin-  
dre.

*Galle du commerce. V.* Νοιχ *de galle.*

*Galle aux hèmorrhoïdes ;* renflement de  
la tige, du *cirsium campestre,* formé de  
plusieurs logeS presque ligneuSes, et pro-  
duit par une eSpèee de diplolepe. On la  
portait autrefois en amulette contre les  
hémofrhoÏdes.

*Galle noire ;* nom donné danS le corn-

Iuerce aux noix de galle recueillies leS  
premières.

*Galle du rosier. V.* BÉDÉGUAR.

GYI-LIQUE, adj. On donne ce nom à  
un acide que ron rencontre toujours uni  
avec le tannin danS la noix de galle. 11  
est solide, criStallise en petites aiguilles  
blanches, brillantes, rougit la teinture  
de tournesol, et a une saveur assez acide.  
L’air est sans action sur lui, â la ternpé-  
rature ordinaire ; plus Soluble danS l’eau  
bouillante que danS l’eau froide, il se  
dis. Sout très-bien dans l’alcool. L’acide  
nitrique le tran.sforme en acide oxalique.

GAUMIER (Saint-), petite ville du dé-  
partement de la Loire, au bas du fau-  
bourg de laquelle coule une Source d’eau  
minérale acidule froide.

GALoP, S. m., *equi cursus ;* Suite de  
sauts en avant, allure la plus vite du  
cheval. Le galop a plusieurS degrés de  
viteSse, le *petit,* le *grand,* le *galop de  
chasse,* etc.

GALOPER, v. a. ; aller au galop. – *sur  
le bon pied,* lorsque le cheval lève la jambe  
droite de devant la première ; – *sur le  
mauvais pied,* lever le pied gauche le pre-  
mier.—*près le tapis,* se dit du cheval qui  
lève peu les membres an.erieurs.

GALvANIQUE, adj., *galvanicus ;* qui a  
rapport au galvanisme. Terme parfàite-  
rnent Synonyme d’i *lcctrique. V.* ce mot.  
On dit *action, appareil, atmosphère,  
chaîne, colonne, conducteur, électricité,  
experience, si aide, phénomène, principe,  
pôle galvanique.*

GALVANISME, S. m., *galvanismus ; elec-  
lricilas animalis, galvanica* ou *metallica,  
irritamentum metallorum* ou *metallicum ;*série de phénomènes qui consistent en  
des mouvemens Sensibles qu’exécutent  
les pai lies animales douées encore d’un  
reste d’irritabilité, quand on les met  
en rapport avec deux plaques métalli-  
queS de nature différente, entre leSquel-  
les on établit une communication parle  
contact direct, ou par le moyen d’une  
tige métallique. On crut d’abord ces phé-  
nomènes indépendans de ceux de l’élec-  
tricité, mais on sait aujourd’hui qu’ils  
II'en diffèrent point. Le prétendu galva-  
nisme n’eSt que l’électricité développée  
par le contact de deux Substances de na-  
ture différente.

GALVANOMÈTRE, s. m., *galvanometrum.  
V.* ELF. CTROMÈTRE.

GALvANoSCoPE, s. m., *galvanoscopium.  
I.* ELECTROSCOPE

GAMABDE, bouig du département des  
Landes qui possède une source d’eau

mlnérale saline froide, chargée d’acide  
bydrosulfurique.

GAMME, s. L ; nom donné par les rnu-  
siciensà l’échelle diatonique sur laquelle  
on apprend à nommer et à entonner  
juste les degrés de l’octave par leS Sept  
notes de musique, *ut, re, mi, fa, sol,  
la, si,* suivant toutes les dispositions  
qu’on peut leur donner.

GAN, village peu eloigné de Pau, où  
ron trouve deux sources d’eau minérale  
saline froide.

GANACHE, s. L ; région Située au con-  
tour de ros maxillaire. Elle eSt dite *ou-  
verte* quand les os Sont écartes, et *serrée*quand ils Sont trop rapprocheS.

GANGLIFORME, adj., *gaugliformis, gan-  
glioformis, yotyy\i(ùQnç (yayyl.lcv,* ganglion,  
*forma,* forme) ; qui a la forme d’un gan-  
glion : *plexus gangrtforrne.*

GANGLION, s. m.*, ganglion,* γαγγλίον ;  
tubercule variable pour la forme, la tex-  
ture, la couleur, le volume et la conSis-  
tance, qui est enveloppé dans une mem-  
brane capsulaire, et formé d’un laciS,  
soit de filets nerveux, Soit de vaisseaux  
agglomérés de mille manièrcS différentes,  
et u – ÎS ensemble par un tissu cellulaire  
dont les areoles renferment un fluide par-  
ticulier. On divise les ganglions en *glan-  
diformes, lymphatiques* et *nerveux. V.*ces mots. | Tumeur dont le volume va-  
rie depuis celui d’un pois jusqu’à celui  
d’un petit œuf. Située Sur le trajet d’un  
tendon extenseur, dure, globuleuSe, in-  
dolente, mobile, transparente, SanS  
changement de couleur à la peau, for-  
mée par un kyste Synovial accidentel  
et ordinairement isolé, mais qu’on dit  
avoir vu quelquefoiS communiquer par un  
pédicule étroit avec la gaîne du tendon  
voisin, et même avec la Capsule syno-  
viale de l’articulation la plus prochaine.  
Les causes du développement de cette  
maladie sont inconnues. L’écrasement et  
la compression sont lee deux méthodes  
qu’on emploie le pluS Souvent pour en  
obtenir la guérison. Gn peut cependant  
lui opposer l’application deS topiques ré-  
solutifs, l’extirpation et rincision du  
kyste.

*Ganglion de Gasser ;* renflement demi-  
circulaire du nerf trifacial, avant sa di-  
vision en trois branches.

*Ganglion de Mechel,* ou *sphéno-palatin.  
V.* ce mot.

*Ganglion de Vieussens,* ou *plexus cœ-  
liaque.*

*Ganglion du cervelet ;* nom donné par  
Gall an *corps rhomboïde.*

*tjanghons (grands) infcrteurs du cer-  
veau ;* nom donné par Gall aux *couches  
optiques.*

*(iariglions (grands) supérieurs du cer-  
veau ;* nom donné par Gall aux *corps  
striés.*

**C** AN GLloNIQUE, adj., *ganglionicus ;* sy-  
nonyme de *ganglionnaire.*

GANGLIONNAIRE, adj., *ganglionaris,  
gaugliosus ;* qui est garni de ganglions.  
*—lserfganglionnaire,* qui présente des  
ganglions sur son trajet.—*Système gan-  
glionnaire,* enSernble de ganglions con-  
sidérés comme ne faisant qu’un seul  
tout, et en ce sens synonyme de *nerf  
trisplanchnique.*

GANGRÈNE, s. f., *gangrena* (γραίνω, je  
consume) ; diminution plus ou moins  
complète des phénomènes de la vie dans  
une partie dont la putréfaction finit par  
s’emparer. La gangrène eSt dite *humide*ou *sèche,* suivant que la partie mortifiée  
est plus ou moins imprégnée de liqui-  
des. On l’a encore distinguée d’après  
leS causes qui semblent lui avoir donné  
lieu. C’eSt ainsi qu’on a reconnu deS gan-  
grènes par excès d’inflammation, par  
lésion organique du cœur et des gros  
vaiSseaux, par étranglement, par com-  
pression circulaire, par pression laté-  
rale, par congélation, par l’action d’un  
principe délétère, par viedllesse : cette  
dernière est décrite SouS le nom de *gan-  
grène sénile.*

GANGRÉNEux, adj., *gangrenosus ;* qui  
participe de la gangrène, qui offre leS  
caractères de la gangrène.

GANTELET, s. m., *fasda digitalis ;* ban-  
dage roulé, à l’aide duquel on enveloppe  
les doigtS et la main, à la manière d’un  
gant.

**G** ARANCE, s. *f., rubia tinctoria ;* plante  
de la tétrandrie monogynie et de la fa-  
mille deS rubiaeées, qu’on cultive en  
grand danS le midi de la France, à cause  
de la belle couleur rouge que fournit sa  
racine. Cette ra.eine, qui eSt astringente,  
a été mise au nombre deS cinq racines  
apéritives. Elle colore en rouge les oe  
deS animaux qin en hIangcnt.

GARANTIE, S. L, *obligatio ;* convention  
par laquelle le vendeur répond à l’ache-  
teur des défauts cachée de l’animal qu’il  
a vendu. Οη la distingue en *naturelle* et  
*eonvenlionnelle.*

GARDE-MALADE, s. m. ; se dit des per-  
sonnes dont le métier est de veiller et de  
servir les malades.

CARDE-RoRE, s. f. Οη dit aller à la

*garde-robe,* pour aller à la Selle ; les  
*gisrde-robes,* pour leS selles.

GARGALE, s. L, γαργάλη ; chatouille-  
ment, démangeaison.

GARGABÉON, S. m., γαργαρεών ; luette.

GARGARISER (se), v. r. ; *gutlur garga  
rizare,* se laver la gorge avec un liquide  
quelconque, se servir d’un gargariSIne.

GARGARISME, S. m., *gargarismus, gar-  
garisma,* γαργάρισμα, γαργαρισμὸς, διάκλυσ-  
μα (γαργαρίζω, je me lave la bouche) ; li-  
quide simple ou compoSé dont on rem-  
plit l’arrière-bouche, en se tenant la tête  
renversée, et qu’on agite au moyen de  
l’air qui sort du larynx, afin de le met-  
tre en contact avec toutes les parties Si-  
tuées au fond de la bouche. Les garga-  
rismes sont des bains locaux, dont on  
varie les effets par l’addition de sub-  
stances appropriées à l’exigence deS cas.

G Α RGOUILI. EAIENT, S. IrI. ; bruit parti-  
culier que produit Pair en traversant leS  
excavations pulmonaires qui contien-  
nent de la matière tuberculeuse ramol-  
îie. Ce bruit a quelque analogie avec ce-  
lui que produisent leS gaz en parcourant  
le tube intestinal, ou plutôt avec leTou-  
coulement de certains oiseaux.

G. ARNITURE, S. L ; s’entend d’un fer qu1déborde la corne ou la paroi, pluS ou  
moinS : alors il garnit trop ou trop peu.

GAROT, s. *m., armus ;* région supérieure  
du corps du cheval, située entre l’enco-  
lure, le dos et les épaules. Le garot doit  
être élevé et tranchant ; c’est une défec-  
tuosité lorsqu’il est rond et bas.

GARou, s. m., *daphne gnidium, daphue  
mezereum ;* arbrisSeaux du genre *lauréole,*qui croissent tous deux dans le midi de  
l’Europe, et dont on emploie l’écorce,  
trempée dans le vinaigre, pour produire  
la rubéfaction et la véSication de la Surfa-  
ce de la peau. La poudre de cette écorce  
sert aussi à faire uue pommade épispas-  
tique.

GARoUTTE. *V.* GABoU.

GARROT, s. m. ; lévier en bois, cylin-  
drique, ordinairement plus mince à son  
milieu qu’à Ses extrémités, et dont on se  
sert pour tordre les lacs à l’aide desquelS  
on Se propoSe d’opérer une constriction  
circulaire autour d’un membre, afin d’y  
SuSpendre la circulation. Pour appliquer  
le garrot, on place Sur le trajet de l’ar-  
tère principale du membre une pelote  
cylindrique et allongée, et par-dessuS  
cette pelote un lacs dont on entoure deux  
fois ce membre, qu’on serre très-peu, et  
dont on noue les deux chefs du côté op-

pose à la pelote. On fait glisser entre les  
tegumens et le lacs, et toujours du côté  
opposé à la pelote, une plaque de cuir  
bouilli ou de corne, et on place entre  
cette plaque et ce lien le garrot, qu’on  
fait tourner en moulinet, jusqu’à ce que  
les battemens soient SuSpendus dans l’ar-  
tére au-deSsous du point comprimé.

GARUM, s. m., *garum.* Les Romains  
appelaient ainsi un liquide saumâtre qui  
découlait de la chair des poisso Is salés  
et à moitié putrefiéS. Cette saumure,  
convenablement aromatisée, était chez  
eux un assaisonnement très-recherché.

GASTRIN, endroit de la Bavière où l’on  
trouve une eau minérale saline, dont la  
température est de wfi à 11- degrés F.

GAsTER. S. m., *renier,* γαστὴρ ; le ven-  
tre en général, ou l’estomac en particu-  
lier.

GASTÉE ALGIE. *V.* GASTRALGIE.

GASTÉBANANAX, s. m. ; nom donné par  
Dolæus à un principe vital hypotbeti-  
que, correspondant à l’archée de van  
Helmont, et dont il plaçait le siège danS  
le bas-ventre.

GASTÉRANGIEMPHRAXIE, s. f., *gasteran-  
giemphraxis* (γαστὴρ, estomac, ἄχω, j’é-  
trangle, ἐμφράσσω, j’obstrue) ; nom ima-  
giné par vogel pour désigner l’obstruc-  
tion du pylore.

GASTRALGIE, S. f., *gastralgia, cardial-  
gia, dolor stomachi* (γαστὴρ, estomac,  
ἄλ.γος, douleur) ; douleur qui a son Siège  
à reStomac.

GASTRICISME, s. m., *gastricismus* (γασ-  
τρίζω. je remplie le ventre) ; nom sous  
lequel on dèSigne les affections gastri-  
ques et la théorie médicale qui fait pro-  
venir, sinon toutes, du moins presque  
toutes les maladies d’une accumulation  
de saburres danS les voits digestives.

GASTRICITÉ, s. f. ; mot que ron a pro-  
posé pour désigner d’une maniere plus  
abrégée rembarras gastrique, ou le grou-  
pe de symptômes propres à la fiévre gas-  
trique.

GASTRILOQUE, adj. et s. m., *gastrilo-  
quus (gaslcr,* ventre, *loquor,* je parle) ;  
Synonyme *d’engastrimythc. V.* ce mot.

GASTRIQUE, adj., *gastricus* (γαστὴρ, es-  
tomac) ; qui a rapport ou qui appartient  
à l’estomac.—*Artères gastriques,* au nom-  
bre d’e trois, la *coronaire stomachique,* la  
*gastro-épiplmque droite* et la *gastro-épi-  
ploïque gauche.—Embarras, sièvre gastri-  
que. V.* EMBARRAS, FIÈVRK.— *Liqueur* on  
*sue gastrique.—Nerfs gastriques,* an nom-  
bre de deux, qui terminent les pneumo-  
gastriqueS, et descendent sur les deux fa-

ces de l’estomac.—*Plexus gastrique* ou *co-  
ronaire stomachique.—Suc gastrique,* dis-  
Solvant hypothétique dont on attribuait  
gratuitement la Secrétion aux parois de  
reStomac.— *Veines gastriques,* qui Se dis-  
tribuent comme les artères, et se terme  
nent dans la veine porte abdominale.

GASTRITE, s. *r., gastritis, insiammaiio  
stomachi, cardialgia insiammatoria* (γασ-  
τὴρ, estomac) ἀ inflammation de l’es-  
tomac, dont leS caractères les plus sail-  
lans sont une douleur et une chaleur plus  
ou moins vives dans *ce* viscère, avec inap-  
petence. dégoût, nausées et vomisse-  
mens ; d’autres fois l’appétit est grand,  
mais les digestions Sont pénibles, quand  
les alimcns ne sont point rejetés ; la lan-  
gue est pluS ou moins chargée, le pluS sou-  
vent elle eSt rouge, particulièrement sur  
ses bords et à sa pointe ; la bouche est  
sèche, il y a un Sentiment de gêne et  
d’ardeur à la gorge ; la Soif est contl'  
nuelle, et le malade désire les acides de  
préférence à toute autre boisson, etc.  
La gastrite est ordinairement accompa-  
gnée de constipation. Cette phlegmasie  
peut exister à rétat aigu ou chronique,  
et sous ceS deux formes elle constitue un  
grand nombre de maladieS dites *fièvres*et *névroses.*

GASTRO-Α DYNAMIQUE, adj., *gastro-ady-  
namicus ;* qui appartient à reStomac et à  
l’adynamie. Epithète imposée aux fièvres  
dans lesquelles prédominent les symp-  
tômes gastriques et les symptômes ady-  
namiques.

GAsTRo-ARACHNOÏDITE, *s.r., gastro-arach-  
noiditis ;* inflammation de l’estomac et  
de l’arachnoïde.

GAsTBo-ARTHRITE, s. L, *gastro-arthritis ;*nom donné par Rroussais à la goutte,  
qui n’est. Suivant lui, qu’une inflam-  
mation d, s articuiationS des orteils, des  
doigts, etc., produite et entretenue par  
la gastrite.

GAsTRo-ATAxIQUF., *ad\., gastro-alaxicus:*qui appartient à l’estomac et à l’ataxie.  
Nom donné aux fièvres dans lesquelles  
on observe plus particulièrement des  
symptômes gastriques et des svmptùmes  
ataxiques.

GASTRo-RRoNCHITE, s. f.*, gastro-bron-  
chitis ;* inflammation de l’estomac et des  
broncheS. C’eSt ce qu’on appelait autre-  
fois *sièvre catarrhale, fièvre de rhume.*La coexistence deS deux phlegmasies a  
souvent lieu dans la pneumonie clIroni-  
que ou phthisie pulmonaire, parvenue  
à son dernier terme.

GA8TROBBO8IB, s, L, *gastrobrosis.* Ali-  
bert donne ce nom à la perforation de  
l’estomac.

GAsTRo-CARDITE, 8. L*, gastro-carditis ;*inflammation de l’estomac, compliquée  
de l’irritation du cœur. C’est la gastrite  
avec fièvre. L’anévrysme, qui existe sou-  
vent avec une gastrite, en est encore un  
exemple.

GAsTRoCÈLE. s. L, *gastrocele* (γαστὴρ,  
ventre, κήλη, hernie) ; hernie formée p?r  
l’estomac à travers la partie supérieure  
de la ligne blanche, maladie dont l’exis-  
tence est révoquée en doute par quel-  
ques praticiens.

GASTRoCÉLIE. *V.* GAsTRoCÈLE.

GAsTRo-CÉPHALITE, s. L, *gastro-cepha-  
litis.* On a proposé ce mot pour désigner  
l’inflammation de l’estomac coexistant  
avec celle du cerveau ou de sesmembra-  
nes, vu l’impossibilité ou l’on eSt Sou-  
vent de pouvoir déterminer quel eSt le  
siége de cette dernière inflammation.

GA.sTRo-CHoLÉCYsTITE, s. L ; inflamma-  
tion de reStomac et de la vésicule bi-  
liaire. Elle ne peut guère exister Sans  
duodémte.

GA.sTRoCNÉMIENs, adj. et S. rn. pl.,  
*gastrocuemia,* γαστροκνημία (γαστὴρ, ven-  
tre, κνήμη, jambe) ; nom donné aux  
muSeles *jrrneaux* de la jambe.

GASTRO-COMQUE, adj., *gastro-colicus ;*qui appartient à restomac et au colon.  
 *Epiploon gastro-colique, V.* EPIPLOoN.  
*— Veine gastro-colique,* tronc veineux  
formé par la réunion deS veines gaStro-  
épiploïques et de la veine droite du co-  
lon, et qui Se jette danS la veine mésen-  
térique.

GAsTRo-CoLITE, s. L, *gastro-colitis ;* in-  
flammation de l’estomac et du gros inteS-  
tin. C’est la gastrite avec diarrhée ou dy-  
senterie.

GASTRo-CYSTITE, s. L*, gastro-cystites ;*inflammation de restomac et de la vessie  
urinaire. Cette complication se présente  
fréquemment danS JUS fièvres adyr.ami-  
ques et ataxiques.

GASTRO-DERMITE, S.f., *gastro dcrmitis ;*inflammation de l’estomac et de la peau.  
Tels sont les exanthèmes avec fièvre.

GAsTRo-DUoDÉNAL, adj., *gastro-duode-  
nalis ;* qui appartient au duodénum et à  
reStomac. – *Artère gastro – duodènale,*branche de l’hépatique. – *Veine gastro-  
duodènale,* qui Se jette dans la..veine  
porte.

CASTRO DuoDÉNrTE, s. L, *gasiro-duode-  
nitis ;* inflammation de l’estomac et du

duodénum. Suivant Broussais, la gastrite  
n’a presque jamais lieu SanS duodénite.

GASTRo – DUoDÉNo – CHOLÉCYSTITE, 8. L ;  
inflammation de restomac, du duodé-  
num et la vésicule biliaire. II est proba-  
ble que cette triple inflammation existe  
dans rembarras gastrique bilieux, lcS fié-  
vres bilieuses, rictère des auteurS, et la  
fièvre jaune.

GAsTRoDYNIE, s. L, *gastrodynia* (γασ-  
τὴρ, estomac, ὀδύνη, donlem) ; douleur  
de l’estomac.

GASTRO-ENCÉPHALITE, s. L, *gastro en-  
cephalitis ;* inflammation de restomac et  
du cerveau.

GASTRO-ENTÉRITE, s. L, *gastro-enteritis ;*inflammation de l’estomac et de l’intes-  
tin grêle. Selon BrousSaiS, toutes le.s fiè-  
vres cSsentielleS des auteurs ne sont au-  
tre choSe que des gastro-entérites SimpleS  
ou compliquéeS.

GASTRO-ENTÉRO – COLITE, s. f., *gastro-  
entero-colitis ; ioflam* mation de l’estomac,  
de l’intestin grêle et du gros intestin.

GASTRo – ÉPIPLoÏduE, adj., *gastro-epi-  
ploicuS ;* qui appartient à l’estomac et à  
l’épiploon. – *Artères gastro-épiploïques,*au nombre de deux, la *droite* et la *gau-  
che,* fournies, la première, qui marche  
de droite à gauche, le long de la grande  
courbure de l’estomac, par l’hépatique ;  
la seconde, qui Suit la même diTechon,  
mais de gauche à droite, par la splé-  
nique. – *Ganglions gastro-épiploïques,*ganglions lymphatiques placés dans l’in-  
tervalle deS deux feuillets du giand épi-  
ρΐοοη, vers la grande courbure de reS-  
tomac. – *Nerfs gastro – épiploïques,* dis-  
tinguée en *droit,* qui est fourni par le  
plexuS hépatique ; et en *gauche,* tjui l’est  
par le plexuS Splénique.— *Veines gastro-  
épiploïques,* dont l’a droite se jI tte danS  
la mésentérique supérieure, et la gau-  
che danS la splénique.

GAsTI.O-ÉPIPLoÏTE, S. f., *gasti o-cpiploi-  
tis ;* inflammation de l’estomac et de l’é-  
piploon. Elle est peu connue.

GASTRo-HÉPATIQUK, adj., *gastro-hepati-  
cus ;* qui appartient à l’estomac et au  
foie. – *Artère gastro – hépatique,* nom  
donné par Walter à la *coronaire stoma-  
chique. – Fpiploon gastro-hépatique. V.*EPIPLOON.

GASTRO-HÉPATITE, S. L, *gastro hcpatitis.*inflammation de l’estomac et du foie.  
Quelques médecins rapportent à la gas-  
tro-hépatite les fièvres bilieuses, l’ictère,  
la fièvre jaune, les obstructions du foie.

GAsTRo HUMERIEN, adj. et s. m. ; nom  
donné par Blainville à la portion du mus-

cle peaucier général, qul de la partie an-  
térieure du muscle grand droit de l’ab-  
domen se porte à ros du bras.

GASTRO-HYSTÉROTOMIE, S. L (γαστὴρ,  
ventre, ὑστέρα, matrice, τομὴ, incision) ;  
Opération césaIienne abdominale.

GASTRo-INI I. AMMAToIRE, adj., *gastro-  
inflammatorius ;* nom donné à la fièvre  
gastrique et à la fièvre inflammatoire  
réunies.

G ASTR0-INTESTINAL, adj. *V.* EMBARRAS  
*gastro-intestinal.*

GASTRO-LARYNGITE, S. f., *gaStrO-lO.ryn-  
gitis ;* inflammation de restomac et du la-  
rynx. Se dit ddagastrite lorSqu’elle com-  
plique le croup ou la phthisie laryngée.

GASTROMANCIE, s. L, *gastromantia (γασ-*τὴρ, ventre, μαντεία, divination) ; art  
de deviner l’avenir d’après les figures qui  
se forment au fond d’un vaSe plein d’eau.

GAsTRo-MÉMNGoNITE, s. L, *gastro-me-  
niuginitis ;* inflammation de l’estomac  
et de la méningiue du cerveau.

GASTRO-MÉNINGITE. *V.* GASTRO – MÉNIN-

**GINITE.**

GASTRO-MÉTRITE, S. L*, gastro-metrilis,*inflammation de restomac et de la ma-  
trice. Complication de la gastrite et de  
la métrite.

GAsTIîo-MuQUEUx, adj., *gastro-mucosus.*Ce mot S’applique aux fièvreS dans les-  
quelles il y a irritation de restomac et  
supersécrétion de mucosités.

GASTRo-NÉPHRITE, S. L, *gastro-nephri-  
lis ;* inflammation de restomac et des  
reins. Ces deux inflammations sont quel-  
quefois réunies, dans les fièvres dites  
*ataxiques* et dans le diabètes.

GAsTRo-CEsoPII AGITE, s. L, *gastro-aeso-  
phagitis ;* inflammation de l’estomac et  
de rœsophage. Les fièvres adynainiquc  
et ataxique, la fièvre jaune, l’angine  
gangréneuse, en préSentent fréquem-  
ment deS exemples.

G A STRO-PÉRI CA RDITE, S. L, *gastro-peri-  
carditis ;* inflammation de l’estomac et  
du péricarde.

GASTRO PÉRITONITE, s. L, *gastro-perito-  
nitis ;* inflammation de l’estomac et du  
péritoine. Se dit plus communément de  
l’inflammation qui, de la membrane mu-  
queiIse gastrique, se propage à la mem-  
brane péritonéale.

GAsTRo-PHARYNGITE, S. L, *gitstro-pha-  
ryngitis ;* inflammation de restomac et  
du pharynx.

GAsTRO-PHRENIQüE, adj., *gastro-phreni-  
eus ;* qui appartient à l’estomac et au  
diaphragme. *-—Ligament gastro – phréni-  
que,* repli du péritoine qui descend de

la face inférieure du diaphragme au car-  
dia.

CASTRO – PLEURÉSIE, *s.* L*, gastro-pleuri-  
tis ;* inflammation de restomac et de la  
plèvre. On l’observe lorsque la pleurésie  
vient compliquer la gastrite.

GASTRo-PNEUMONIE, S. L, *gastro-pneu-  
mania ;* inflammation de restomac et du  
poumon. On la rencontre toutes les fois  
que la pneumonie survient chez un sujet  
affecté de gastrite ; elle constitue ce que  
leS auteurs ont appelé *pneumonie bi-  
lieuse.*

GASTRo-PYLoRIQüB, adj., *gastro-pylo-  
riens q* nom donne par quelques anato-  
mistes à l’artère pylonque.

GAsTRoRAPHIE, s. f., *gastroraphia* (γασ-  
τὴρ, ventre, ῥαφὴ, couture) ; suture qu’on  
pratique pour réunir les plaies pénétran-  
teS de l’abdomen, lorsqu’elles sont trop  
étendues ou trop inégaleS pour que la  
position, les emplâtres agglutinatifs et  
les bandages IInisSans puissent suffire  
pour les maintenir en contact et pour  
s’opposer à l’issue des viscères.

GAsTRoIIRnAc. IE, s. L, *gastrorrhagda ;*hémorrhagie de l’estomac ; exhalation  
de sang à la surface interne de restomac.

GAsTRosE, S. L*, gastrosis ;* nom de  
la première Lamille de la Nosologie natu-  
relle d’AlibeI t. Elle comprend toutes leS  
maladies de restomac.

GASTRo-SPLÉNOQUE, adj., *gastro – sple-  
nicus ;* qui appartient à restomac et à la  
rate. – *Epiploon* ou *ligament gastro-splé-  
nique. V.* EPIPLooN. *Vaisseaux gastro-*

*spléniques* ou *courts. V.* COURT.

GAsTRo-SPI. ÉNITE, S. L, *gastro – sple-  
nitis.* Ce mot a été propoSé pour désigner  
les cas dans lesquels on observe une irri-  
tation gastrique intermittente avec tu-  
méfaction douloureuse de la rate.

GAsTRo-TnoRACIQUE, adj. et s. In., *gas-  
tro-thoracieus ;* nom donné parRlainvilleà  
la portion inférieure du muscle peaucier  
général.

GAsTRoTOMIE, s. L, *gastrotomia (yxv-*τὴρ, ventre, τομὴ, incision) ; incision  
qu’on pratique aux paroiS abdominales  
pour extraire un corps étranger contenu  
dans restomac ou danS la cavité de rab-  
doiaeII, lever un étranglement interne,  
détruire un volvulus, réduire eertaineS  
hernies, etc.

GASTBo-URÉTnRITE, s. f., *gastro-urethri-  
tis ;* inflammation de l’estomac et de  
l’urètre. La plupart du temps la gastnle  
est ici cauSée par rurétbrite.

GATEAU *fébrile,* S. ITI., *placenta febri-  
lis.* Quelques pathologiStes ont donné ce

nom à la tuméfaction de certains viScè-  
res, et en particulier à celle de la rate,  
dans les fiévreS intermittentes qui durent  
depuis long – temps. DanS cette dernière  
circonstance, on lui a substitué celui de  
*gastro-splènite.*

GATTIIaER, S. m., *vitex q* genre de  
plantes de la didynamie angio.spermie et  
de la famille des pyrénacées, auquel ap-  
partient *l’agnus castus. V.* ce mot.

GAUCHIN, village peu éloigné de Saint-  
Pol, où il existe trois sources d’une eau  
minérale qu’on dit être ferrugineuse.

GAYAC, s. m., *guaiacum ;* genre de  
plantes de la décandrie monogynie et de  
la famille des IutacéeS, dont l’espèce la  
plus célèbre, *guaiacum ofsidnale,* est un  
grand arbre qui croît aux Antilles. On  
emploie en médecine les râpures du boiS  
de cet arbre, qui fait partie des quatre  
bois sudorifiques, et qu’on administre  
surtout dans les maladies vénériennes.  
Ce bois est dense, dur, pesant et très-  
résineux ; il a une odeur aromatique, et  
une saveur légèrement âcre et amère.

GAYACINE, S. L, *guaiacina ;* résine bru-  
nâtre ou rougeâtre, qui verdit par le  
ccntact de l’air et de la lumière, se dis-  
sout à froid danS l’acide nitrique, et  
donne de racide oxalique quand on la  
traite à chaud par le même acide. Elle  
est âcre etun peu aromatique. Elle trans-  
Sude naturellement du tronc du *guaia-  
cum osisidnate.*

GAz, s. m., gaz ; corpS tenu à rétat  
de fluide aériforme par sa combinaison  
avec le calorique. On distingue leS *gaz*en *permanens* et *non permanens,* suivant  
qu’ils conservent cet état à toutes les tem-  
pératures, ou qu’ils se convertissent en  
liquides ou en solides par reffet du re-  
froidissement. CeS derniers sont appelés  
*vapeurs.*

GAZÉIFIER, v. a. ; réduire à rétat de  
gaz.—*Se gazéifier,* se transformer en gaz.

GAzÉiFoRME, adj., *gazeiformis ;* qui  
est à rétat de gaz.

GAzEUx, adj. ; qui a les qualités d’un  
gaz.—*État gazeux, ou étal de gaz.*

GAzoCIIIMlE, s. f., *gazochymia ;* par-  
tie de la chimie qui traite des différens  
gaz.

GAzoLITRB, s. m.; instrument destiné  
à mesurer la quantité de gaz accumulée  
dans un vase.

GAZOMÈTRE, S. m., *gazomctrum (gas,*μέτρον, mesure) ; instrument propre à  
rneSurer le volume deS différens gaz.

GÉANT, S. m.*, gigas,* γίγας ; homme

dont la stature dépasse les proportions  
ordinaires à l’espece humaine.

GEILNAU, dans le pays de Nassau,  
possède une Source d’eau minérale ga-  
zeuSe et légèrement ferrugineuse.

GEIoLoGIE, S. L, *geiologia* (γη, terre,  
λόγος, discours) ; nom donné par Bur-  
dach à la connaissance drs choses ter-  
restres, ou de ce qui se pasSe soit à la  
surface, soit dans l’intérieur de la terre.

GEIsMAR, dans le payS d’Hesse-Cas-  
sel, où l’on trouve des eaux minéraleS  
acidules et ferrugineuses.

GÉLAsME. s. m., *gelasmus (γίλως,* ris) ;  
ris sardonique.

GÉLATINE, s. L, *gcdatina (gela,* gelée) ;  
principe immédiat des animaux. Elle est  
demi – transparente, insipide, inodore,'  
.sans action sur le sirop de violettes et la  
teinture de tournesol, insoluble danS  
reau froide, très – soluble dans reau  
bouillante, qu’elle épaissit et transfor-  
me en gelée par le refroidissement. Le  
Solutum de gélatine s’altère tréS-facile-  
ment à l’air ; les acides et les alcalis ne  
le précipitent point : il n’en est pas de  
même de l’alcool et du tannin ; celui-ci  
y détermine un précipité abondant, d’un  
blanc gris, collant, élastique, et qui de-  
vient cassant en se séchant à l’air. La gé-  
latine est une subs'ance très-nutritive ; Si  
on la fait dissoudre dans beaucoup d’eau,  
elle devient une boisson émolliente, dont  
la thérapeutique retire les plus grands  
avantageS.

*Gélatine de Wliarton, gelatina Wharto-  
niaua ;* substance molle, denSe, fluide  
et gélatineuse, qui enveloppe le cordon  
ombilical.

CÉLATiNEuX, adj., *gelatinosus ;* qui  
renferme de la gélatine.

GELATiNlFoRME, adj., qui a l’aspect  
de la gélatine, qui lui ressemble.

GELÉE, S. L, *gela f jus eoagulatum :*grand froid qui glace. | Substance molle,  
tremblante et transparente, qu’on ob-  
tient en traitant des matières animales  
et végétaleS, ce qui l’a fait distinguer  
elle-même en *végétale* et *animale.*

GEMINÉ, adj., *gemmas ;* nom donné  
par les botaniStes à toutes les partieS des  
végétaux qui naiSSent deux 'à deux du  
même point, ou qui Sont rapprochées  
deux à deux.

Οκμματιον, S. L*, gemmatio ;* dévelop-  
pement des bourgeone.

GEMMIPARE, adj., *gcmmiparus (gcm-  
ma,* bouton, *pario,* j’enfante) ; qui pro-  
duit des bourgeonS. Se dit de beaucoup

de plantes et d’un grand nombre de zoo-  
pliytes.

GEMMULE, S.L, *gemmula ;* bourgeon  
terminal de la plumule, dans leS planteS  
qui germent.

GENAL, adj., *gcnalis (gena,* joue) ;  
qui a rapport à la joue, qui entre dans  
sa composition. – *Glandes génales ;* on  
appelle ainsi les follicules muqueux diS-  
géminés danS le tissu de la membrane  
buccale.

GENCIvAL, adj. ; qui appartient à la  
gencive ; *tissu gencival.*

GENCIVE, S. f., *gingiva ;* tissu rougeâ-  
tre et plus ou moins ferme, qui couvre  
les deux arcades dentaires, et enveloppe  
le collet des dents, auquel il est forte-  
ment attaché. Ce tissu eSt couvert par  
la membrane muqueuse buccale ; il en-  
voie, entre les alvéoles et les racines des  
dentS, un feuillet très-mince, qu’on ap-  
pelle *périoste alvéolo-dentairc.*

GENÉPI, S. m. ; nom donné danS leS  
Alpes à plusieurs eSpeces *d’absinthes* et  
*d’achillées,* dont les sommités fleuries en-  
trent dans la composition du *vulnéraire  
suisse.*

GÉNÉRATEUR, adj. ; qui engendre. —  
*Principe générateur, faculté génératrice.*

GÉNÉRATION, S. f., *generatio,* γένεσις  
(γείνομαι, je nais) ; nom collectifde ton-  
teS leS actionS vitales qui ont pour but la  
production d’un nouvel être vivant.

GÉNÉREUx, adj. ; Se dit des vins riches  
en principe alcoolique.

GÉNÉ.sIE, *s. {., gencsis* (γείνομαι, je  
nais). Ce mot se prend danS la même ac-  
ception que *génération.*

GENÊT, S. f., *gcnista ;* genre de plan-  
tes de la diadelphie décandrie et de la  
famille deS légumineuses, qui renferme  
plusieurs espèces tinctoriales ou d’orne-  
ment, dont une, *gcnista tinctoria*, petit  
arbuste de France, est employée en mé-  
decine, où ses feuilles et se S fleurs sèches  
passent pour apéritives et diurétiques.

CENÉTHLIAQUE, adj., *gcnethliacus,* γε-  
νεθλιακὸς ; nom donné chez les GrecS aux  
astrologues qui tiraient t’horo.scope de  
chaque individu d’après l’état du ciel au  
moment de Sa naissance.

GÉNÉTHLIoLoGIE, s. L, *genethliologia,  
genethliace –,* art de tirer l’horoscope d’a-  
près l’état du ciel au moment de la nais-  
sance.

GENÉVRIEH, s. m., *junipc/rus ;* genre  
de plantes de la dioéeie monadelphie et  
de la famille des conifères, qui renferme  
un assez grand nombre d’espèceS. La  
plus importante est *\e genévrier commun.*

*junipexits commuais,* arbriSseau d’Europe  
dont les fruits, qui passent pour toni-  
ques et diurétiques, sont fort employéS  
en médecine, sous forme d’infusion ou  
d’extrait. C’est à ce genre qu’appartient  
la *sabine. V.* ce mot. Une espèce fournit  
de l’*encens.*

GRNGIvITE, s. L, *gingivitis (gingiva,*gencive) ; inflammation des gcnciveS.

GÉNICULÉ. *V.* GENOUILLÉ.

GE. NIE, s. m.; activité très-énergique  
d’une qualité ou d’une faculté quelcon-  
que, sur tout intellectuelle. | H n’y a paS  
long-temps qu’en pathologie on enten-  
dait par le mot *génie* la cauSe prochaine,  
occulte et spéciale, d’une maladie épidé-  
mique, ou le caractère particulier de  
cette épidémie. AlorS on reconnaissait  
un *génie inflammatoire, bilieux, mu-  
queux, adynamique, ataxique.* | L’expres-  
Sion de *génie,* appliquée au médecin ou  
au chirurgien, sert à déSigner la grande  
Habileté de l’un ou de l’autre à Saisir  
promptement ce qu’il eSt convenable de  
faire dans deS circonStanceS insolites.

GÉNiEN, adj., *gcnianus* (γεὸειον, men-  
ton) ; qui tient au menton, qui en fait  
partie.—*Apophyse gènienne* ou *géni,* émi-  
nence formée par quatre petits tubercu-  
leS qu’on voit à la partie postérieure de  
la symphyse du menton.

GENIÈVRE, s. m., *baccae juniperi com-  
muais ;* fruit du genévrier commun.

GÉNlo-GLoSSE, adj. et S. m., *genio-  
glossus ;* nom d’un muScle pair, aplati et  
triangulaire, qui s’étend de l’apophyse  
gènienne à la face inférieure de l’hyoïde  
et de la langue, qu’il sert à porter en  
avant.

GENio-HYoÏDIEN, adj. et.s. m., *genio-  
hyoideus ;* nom d’un muscle pair, étendu  
de l’apophyse génienne à la partie anté-  
rieure du corps de l’hyoïde, qu’il éléve  
et porte en avant. ‘

CÉNIo-PIIARYNGIEN, adj. et s. rn. ; nom  
donné par quelques anatomisteS à un  
faisceau pair de fibreS charnueS, qui Se  
portent de la mâchoire inférieure dans  
les parois du pharynx, et qui font partie  
du constricteur supérieur.

GÉNITAL, adj., *genitalis ;* qui a rap-  
port à la génération Ou à ses organeS. —\*  
*Appareil génital,* ensemble de tous les  
organeS qui servent à fa génération.—  
*Organes génitaux,* ou *parties génitales,*organes qui.servent à la production d’un  
nouvel individu.

CENITo – CRURAL, adj., *genito-cruralis ;*nom donné par Bichatau *neir sus-pubien.*

GÉNITOIRES, S. f’. *pl., ginitalia ;* ancien

nom sous lequel on désignait les organes  
de la génération dans l’homme et le clie-  
vaL

CÉNITo-URINAIRE, adj., *genito-urinalis ;*qui a rapport à la génération et à la sé-  
crétion de l’urine.—*Appareil gènito – uri-  
naire, voies génito-urinaires.*

GÉNI ruRE, S. L, *genitura,* γόνος. Ce  
mot, peu employé, désigne tantôt l’crn-  
*bryon,* et tanlût les organes générateurs  
des deux sexes.

GENoU, S. m., *genu, yivo* ; articulation  
de la cuisSe avec la jambe. *V*. EÉMoRo-  
TIBIAL. I Articulation composée d’une  
tête osseu.se reçue dans une cavité où elle  
roule et se meut en tous sens. I Région  
du membre antérieur ou thorachique du  
cheval, située entre l’avant-bras et le ça-  
Iion ou la région métacarpienne. *f'.* Cou-  
RONNE.

GENOUILLÉ, adj., *geniculatus ;* qui est  
coudé en forme de genou. – *Corps ge-  
nouilles,* nom de deux tubercules situés  
à la partie inférieure de chaque couche  
optique, et entre lesquels il existe un  
sillon, ce qui fait qu’on les distingue en  
*interne* et en *externe.*

GENRE, s. m., *genus ;* groupe d’objets  
qui ont entre eux une certaine analogie,  
et qui Se réunissent par des caractères  
communs. | Ce mot est employé par le  
vulgaire dans le même sens que leS ana-  
tomistes donnent au mot *système : genre  
nerveux.*

GENSENG. *f.* GINSENG.

GENTIANE, s. L, *geutiana ;* genre de  
plantes de la pentandrie digynie, et qui  
sert de type à la famille des gentianées,  
dont la plupart des espèces croissent Sur  
leS montagnes élevées de l’Europe. Ou  
emploie en médecine la racine de la *gran-  
de gentiane, gentiana lutea,* qui eSt très-  
amère et tonique.

GENTIANINE, S. L ; principe amer, qui  
existe probablement dans toutes les gen-  
tiane.s, dont il représente Sans doute les  
principales proprietés, mais qu’on con-  
Iraît encore dort peu.

GÉOGÉNIE, S. L, *geogenia, geogonia*(γη, terre, – γίγνομαι, j’engendre) ; histoire  
de la formation de la terre.

GÉoGNosIE, s. L, *gcognosis (sio, terre,*γνώσις, connaissance) ; branche de l’his-  
toire naturelle qui s’occupe de faire con-  
naître tous leS Solide, dont le globe ter-  
restre est composé, leur structure, leur  
situation respective, et l’époque de leur  
formation.

GIaIGoNIE. L. GÉoGÉNIE.

GÉoGRAPHIE, s. f., *geOgraphia, ytmypot-*

φία (γνί, terre, γράφω, j’écrts) ; descrip-  
tion de la Surface de la terre.

GEoLocIE, S. m., *gcologia* (γη, terre,  
λόγος, discours) ; histoire de la nature do  
corps terrestre en général, et de Sa com-  
position matérielle en particulier.

GÉOLOGUE, S. f’. ; qui S’occupe Spéciale-  
ment de l’histoire physique de la terre.

GÉOMANCIE, s. L, *gemment ia,* γεωμαν-  
τεία ; art de connaître l’avenir au moyen  
de points qu’on trace Sur une surface, ou  
en observant les fissures qui Se forment  
accidentellement à la surface de la terre.

GÉoscoPIE. S. f., *geoscopia* (γη, terre,  
σκοπέω, je considère) ; observation de  
ce qui SC passe sur la terre, afin de s’en  
servir pour pi évoir les événemens futurs.

GÉRANIoN, s. m., *géranium ;* genre de  
plantes de la monadelphie décandrie, et  
servant de type à la famille des gérania-  
cées, parmi lee nombreuses espèceS du-  
quel il en est une, *l’herbe a Robert, ge-  
ranium Bobertianum*, qu’on emploie en  
médecine comjne antispasmodique, et  
qui paraît être légèrement Stimulante.

GERÇURE, S.L, *fissura, rhagas ;* fente  
ou crevasse Superficielle, qui su, vient  
à la peau ou à l’origine des membrane.s  
muqueuses, comme par exemple aux  
levres, au mamelon, à la vulve, à l’anus,  
à la paume deS mains, à la plante des  
pieds, dans l’intervalle des doigts et des  
orteils, à la peau de l’abdomen lorsqu’elle  
est fortement distendue par une hydro-  
pisie ou une ascite.

GERMANDRÉE, S. L*, tsucrium ;* genre  
de plantes de la didynamie gymnosper-  
mie et de la famille des labiées, dont on  
emploie en médecine plusieurs espèces,  
connueS Sous les noms de *chamaedrys,  
ivette, rnarum* et *scordium.*

GERME, S. In., *gcrmen, βλασΓος,* βλαστή-  
μα ; rudiment d’un être organisé quivient  
d’être engendré. Synonyme *d’embryon.*

*GERMÉ,* adj-, *gcrminatus ;* Se dit d’une  
graine qui commence à montrer sa radi-  
cule.

GERMER, v. n., *germinare ;* se dit en  
parlant d’une graine qui se développe.

GERMINATION, s. f., *germinatio ;* acte  
par lequel le germe se développe dans  
les végétaux, pour produire une nouvelle  
plante.

GÉR0C0MIE, s. L, *gerocomia, Yrpor.0-  
μικὴ (γερων*, vieillard, κομέω, je Soigne) ;  
partie de l’hygiène qui traite des moyens  
de conserver ia Santé des vieillards.

GÈsIER, s. m. ; nom de « l’estomac pro-  
prement dit deS oiseaux.

GEs$E, s. m., *lathyrus :* genre de plan-

tes de la diadelplIh ; décandrie et de lo  
famille des légumineuses, dont une es-  
pece, la *gesse tubéreuse, lathyrus tubero-  
sus,* qui croit Spontanément en France,  
est connue sous le nom de *gland de terre,*parce qu’on mange sa racine, laquelle  
eSt glandiforme, féculente, Sucrée, et  
d’une Saveur analogue à celle de la châ-  
taigne. On prétend que les graines de la  
*gesse chiche,* introduites dans le pain,  
peuvent causer des maladies, et même la  
mort.

GEsTA ; nom collectifsouS lequel Hallé  
désignait toutes les opérations vitales qui  
s’exercent au moyen du mouvement vo-  
lontaire des muscles et des organes, com-  
me le *sommeil,* la *veille,* la *locomotion* et  
le *repos.*

GESTATION, S. f., *gcstatio (gcstare,*porter) ; temps durant lequel une fe-  
melle quia conçu porte l’embryon dans  
Sa matrice. | Exercice pendant lequel le  
corps reçoit, d’une cause qui lui e.st étran-  
gère, une quantité de mouvement Suffi-  
sante pour agiter le matériel de.ses orga-  
neS, sans que ceux-ci agissent, ou du  
moins sanS qu’ils fassent autre chose que  
Se tenir danS un état de contlaCtion fixe,  
afin que le corps soit à demi fléchi.

GESTE, S. m., *gestus (gerere,* faire) ;  
mouvement qui a pour but d’exprimer  
nos sentimenS d’une manière apparente,  
et de peindre ou de figurer les objets de  
nos idées.

GESTICULATION, s.L, *gcsticulatio ;* ac-  
tion de faire beaucoup de gestes ; pbëno-  
mène qui annonce toujours des senti-  
mens très-vifÈ, et qu’on observe dans plu-  
sieurs maladies.

GIBRosUrE, s. L, *gibbositas (gibbus,*boSse) ; saillie que l’ait en arrière la co-  
lonne vertébrale, lorsqu’elle vient à se  
courber. Elle est Souvent un Symptûme  
de la carie d’un ou de plusieurs corps des  
vertèbreS.

GIBoUI. ÉE, s. L ; espèce d’orage, le plus  
faible, le moins violent et le plus impar-  
fait de tous, qui Se réduit à des coups  
de veut médiocres et passagers, à des  
pluies par petites averses, et à des on-  
dée.s passagères, ou à de petites grêles  
rondes et très-blanches.

G1GANTOLOGIE, s. L, *gigantologia (y'-*γας, géant, λόγος, discours) ; traité sur  
les gé.ans.

GIC ANTo.sTÉOI.oGIE, s. L, *gigantostexl.-  
logia* (γιγας, géant, ὀάτεὸν, OS, λόγος, dis-  
courS) ; discours sur des os qui appar-  
tiennent o: I qu’on suppo$e appartenir à  
un géant.

GICoTÉ, adj. ; S’entend d’un cheval  
qui a la cuisse et le jarret bien fournis,  
m usculeux.

GIN, S. m.; eau-de-vie de grain dont  
on fait grand usage en Angleterre.

CINGEMRRE, s. m.*, ziugiber ;* racine  
tuberculeuse, d’un gris jaunâtre, d’une  
odeur aromatique, et d’une saveur âcre  
et piquante, qui appartient à *l’amomum  
zingibcr,* plante de la Chine etde.s Indes  
orientales. Elle est fortement stimulante,  
ct employée tant en médecine que dans  
l’art culinaire.

GlNGLYFoRME, adj., *ginglyformis. V.*GlNGLYMoÏDAL.

GlNCLYMK, s. m., *ginglymus, cardt,*γιγγλυμὸς ; sorte de diarthrose, appelée  
aussi *articulation en charnière,* ou *alter-  
native,* qui ne permet que des mouve-  
mens bornés d’opposition.—*angulaire  
parfait,* quand les mouvemens sont *Té-*doits à l’extension et à la flexion, comme  
an coude.—*angulaire imparfait,* lor.squ’il  
peut s’exécuter en même temps un léger  
mouvement de latéralité, comme au ge-  
nou.—*latéral double,* quand un os tourne  
Sur un autre par deux points de Son éten-  
due, comme le radius sur le cubitus.  
*— latéral simple,* quand le mouvement se  
Passe dans un Seul point, comme dans  
l’articulation de l’atlas avec rapophyse  
odontoïde.

GINGLYMoÏDAI,, adj., *ginglymoidalis,  
ginglymoidcs, giuglymoideus, ginglyfor-  
mis*. γιγγλυμοειδὴς (γιγγλυμὸς, charnière,  
gond, έἷδος, ressemblance) ; qui resSern-  
ble à un ginglyme.—*Articulation gingly-  
moïdale,* ou *ginglyme.*

GINGLYMOÏDE. *V.* GlNGLYMoÏDAL.

GINopI. Es, village près de QIIillan, aux  
environs duquel coule une source d’eau  
thermale, chargée de suif. Ite de soude.

GINSENG, S. lu., *panax quinquc folium,*L. ; plante de la polygamie monoécie  
et de la famille des araliacées, qui croît  
à la Chine et au Japon, ou l’on em-  
ploie, comme aphrodisiaque. Sa racine,  
qui eSt fortement tonique et stimulante.  
Cette racine a une odeur aromatique et  
une saveur *ambre.*

GIROELIRR, S. m., *Caryophyllus aroma-  
tiens,* L. ; arbre des Moluques, qui ap-  
partient à la polyandrie monogynie et à  
la famille iles myrtes. C’est luI qui four-  
nit l’epice connue sons le nom de *clou  
de girosie.*

GIRoUx, village peu distant de Riez,  
où l’on trouve deS eaux minérale., cbau  
des et salines, qui passent pour très-ex-  
citantes.

GIVBE, S. m. ; flocons de glace qui Se  
forment à la Surface de.s corps froids pla-  
cés dans une atmosphère plus chaude  
qu’eux, et chargée de vapeurS.

GLABELLE, S. f‘., *glabella, intercilium,  
μισόγρνον ;* espace, ordinairement dé-  
pouivu de poils, qui se trouve compris  
entre leS deux sourcils.

GLABRE, adj.*, glaber ;* qui n’a ni poils  
ni duvet.

GLABRIüsCULE. adj., *glabriusculus ;* qui  
est presque nu.

GLACE, s. L, *glacies,* κρύσταλλος, κρυσ-  
'άλλινος ; corpS transparent, incolore,  
d’une saveur vive, réfractant la lumière  
avec force, très-dur, très-tenace, très-  
élastique, pluS léger que reau, et vapo-  
I isable à l’air libre, qui n’est autre chose  
que de reau Solidifiée. L’eau prend cette  
forme à zéro, quand elle est impure et  
agitée ; dans le cas contraire, elle ne se  
Solidifie qu’à plusieurs degrés au-dessous  
de zéro.

GLACIAL, adj.*, glacialis.* qui glace.  
Se dit du froid que leS malades éprou-  
vent, et qu’ils comparent à la sensation  
que leur causerait le contact de la glace.

GLADIÉ, adj.*, gladiatrs. V,* ENSIFORME.

GLAIRE, S. f ; liquide visqueux, épaiS,  
sécrété par les membranes muqueuses.  
Saines ou enflammées.

GLAIREUx, adj. ; qui a l’apparence de  
glaires.

GLAND, s. m.*, glans, balanus,* βάλανος,  
fruit du chêne. | Extrémité du pénis et  
du. clitoris. – Le *gland de la verge,* de  
forme conique, et un peu aplati, eSt con-  
tinu à l’urètre, qui s’ouvre à son Sommet,  
circonscrit par un rebord saillant qu’on  
appelle Sa *couronne,* revêtu d’une mem-  
brane muqueuse assez, mince, garni à sa  
base de follicules sébacés, preSque tou-  
jours couvert d’un repli de la peau, nom-  
me *prépuce,* et formé d’un tiSsu spon-  
gieux Susceptible d’entrer en érection.  
— Le *gland du clitoris* est pluS petit, im-  
perforé, et couvert aussi d’une sorte de  
prépuce formé par la membrane mu-  
queuse de la vulve.

*Gland de terre ;* nom donné à la *gesse  
tubéreuse,* à cauSe de l.T forme des bulbes  
de se.s racines, qui Sont bonS à manger.

GLANDE, s. f., *glandala, àiréo (glans,*gland). Ce mot, très-vague autrefois, est  
employé par Cliaussier pour désigner des  
organes mollasses, grenus, lohuleux,  
composés de nerfs, de vaisseaux. et d’un  
tissu particulier, qui tirent du sang leS  
principes nécessaires à la formation de  
fluides nouveaux, qu’ils portent à leur

deStination au moyen d’un ou plusieurs  
conduits excréteurs. H n’y a que huit  
glandes dans le corps de l’homme, leS  
*lacrymales,* les *salivaires,* les *mammai-  
res, les^oi aires,* les *testicules,* le *foie,*le *pancréas* et le.s *reins.* | Nom donné par  
quelqueS perSounes à la tumeur formée  
par l’engorgement deS ganglions lym  
phatique.s.

GT. ANDÉ, adj., *glandulosus ;* s’entend  
d’un cheval qui a les ganglions lymphati-  
ques sous-linguaux, ou leS glandes de la  
gamache, tuméfiés et durs : ce qui arrive  
dans la morve.

GLANDE *de {tarder, glandala narderi ;*glande située dans l’angle interne de rœil  
des mammifères et des oiseaux ; elle Sé-  
crète une humeur blanchâtre et épaisse,  
qu’elle verse par un orifice situé SouS le  
rudiment de la paupière nictitante.  
L’homme en eSt privé.

*Glande innommée ;* nom donné par  
quelques anatomistes à la glande *lacry-  
male.*

*Glandes de Brunner, glandulae Brun-  
neri ;* petits fblicules muqueux qui Sont  
Situés entre leS tuniques muqueuse et  
muSculeuSe de restomao, le long des  
courbures de ce viscère.

*G landes de Covoper, glandulae Cowperi ;*nom donné à deux petite groupes de fol-  
licules qui sont placés devant la prostate.

*Glandes de navers, glandulae Haversii ;*

frangeS sécrétoireS qui flottent danS l’in-  
térieur des capsules Synoviales, et qui  
paraissent chargées de Sécréter la Sy-  
novie.

*Glandes de l.ittre, glandulae Littrii ;*follicules Sébacés qui garnissent la cou-  
ronne du gland.

*Glandes de Meibom, glandulae Meibo-  
mii ;* folliculeS situes dans l’épaisseur du  
bord libre des paupières.

*Glandes de Pacchioni, glandulae Pae – \  
chioni ;* petits corpS blanchâtreS ou jau  
nâtres, isolés ou réunis en grappes, qu’on  
observe en plusieurs endroits de la pie – i  
mère et de la dure-mère, surtout dans le  
Sinus longitudinal supérieur, et dont J  
on ignore la texture et les usages.

*Glandes de Peyer, glandulae Peyeri*folliculeS qui garnisSent en grand nom – -  
hre la membrane muqueuse de l’intestin n  
grêle.

G1. ANDIFORME, adj., *glandiformis (glans,,-,*gland, *forma,* forme) ; qui a la forme o,  
d’un gland. – *Ganglions glandifarmes,*nom donné par Chaussier à deS corps que u  
les anciens appelaient *glandes anomales. '. 1*qui sont formés de lobules agglomérés,

parsemés ue vaisseau\* wuguius, cuiwu-  
rés d’urte membrane celluleuSe, pénétrés  
d’un suc lactescent on jaunâtre, et dont  
on ignore les usages, comme la thyroïde,  
le thymus et leS capsules surrénales.

GLANDULAIRE, adj., *glandularis ;* qui  
a l’aspect, la forme ou la texture d’une  
glande. – *Sécrétion glandulaire ; maladie  
glandulaire des Barbades,* ou *étéphantia-  
sis.*

GLANDULEUx, adj., *glanda los us ;* syno-  
nyme de *glandulaire : corps, lissa glan-  
duleux.*

GLAUCOME, S. m., *glaucoma* (γλαυκὸς,  
bleu ou vert de mer). Chez les anciens  
pathologistes, ce mot eet synonyme de  
*cataracte.* On ne l’emploie plus mainte-  
nant que pour désigner une opacité par-  
ticuliere du corps vitré et une alteration  
de la rétine, qu’on reconnaît à la perte de  
la vue, à une tache bleuâtre ou verdâtre,  
placée plus en arrière que celle par la-  
quelle S’annonce la cataracte, aux dou-  
leurs vives qui souvent se propagent a  
toute la tète, à la dureté et à la diminu-  
tion du volume du globe de l’œil, etc.  
C’est une maladie tout-à-fait incurable,  
à quelque époque et par quelque moyen  
qu’on l’attaque.

GUAYEUL, S. m.*, gladiolus ;* genre de  
plantes de la triandrie monogynie et de  
la famille des iridées, dont une espèce,  
asSez commune dans le midi de l’Europe,  
le *gladiolus communis,* a des racines qui  
passent pour étre utiles contre les tu-  
meurs scrofuleuses, quand on les pile  
et qu’on les applique sous forme de ça-  
taplasme.

GUÈNB, s. f., *glene,* – γλήνη, cavité,  
articulation peu profonde.

GLÉNoÏDAL, adj., *glenoidalis* (γλήνη,  
pupille, έἷδος, ressemblance) ; nom don-  
né à toute cavité articulaire et peu pro-  
fonde.—*Cavité* ou *fosseglénmdale du tem-  
poral,* placée entre les deux racineS de  
l’apophyse zygomatique, et destinée à  
recevoiII le condyle de la mâchoire infé-  
rieure. – *Fente, sissure* ou *scissure glè-  
noidalc. V.* SCIssURE *de Glaser.*

GUÉNmDE, adj., *glenoides,* γληνοειδὴς  
(γλήνη, prunelle, εἷδος, reSSemblance) ;  
épithète imposée à toute cavité articu-  
laire peu profonde.—*Cavité* ou *fosse glè-  
noidale de romoplate,* placée à l’angle  
antérieur de cet os, et recevant la tète  
de l’humérus.

GI. ÉNoÏDIEN, adj., *glenoideus ;* qui est  
en rapport avec une cavité glénoïde, ou  
qui lui appartient.—*Ligament glénoïdien,*bourrelet qui entoure la cavité glénmde

de l’omoplate, dont il augmente la pro-  
fondeur, et qui semble formé par une  
expansion du tendon de la longue por-  
tion du muscle biceps brachial.

GLIADINE, s. f., *gliadina* (γλία, colle) ;  
rune des deux Substances admises par  
Taddei dans le gluten. Elle est en lames  
minces, fragile, d’un jaune pâle, d’une  
odeur miellée, d’une saveur douceâtre  
et aromatique, insoluble danS l’eau et  
l’éther, soluble dans l’alcool, surtout a  
l’aide de la chaleur, ainsi que dans les  
alcalis et certains acides, enfin suScep-  
tible de Se contracter au feu, à la ma-  
niere des Substances animales.

GUoRE *de recil, globus, bullus oculi ;*nom donné à *l’aeil,* parce qu’il a une l’or-  
me globuleuse.

*Globe hystérique, globus hysterieus.*C’est un aes symptômeS de l’hystérie ; il  
consiste dans le sentiment d’une boule  
qui, de l’utérus, semble se porter vers  
la poitrine et le cou, ou elle parait rnena-  
cer de suffoquer le malade.

*Globe utérin ;* tumeur arrondie et so-  
lide que forme l’utérus revenu Sur lui-  
même, immédiatement après l’accouche-  
ment.

GLOBULAIRE, s. f., *globularia vulgaris ;*plante indigène,.servant de type à la  
famille des glohulariées, qui pasSe pour  
vulnéraire et détersive. Le *turbilh* ap-  
partient au même genre.

GUoBULE, s. m.*, globulus ;* capsule  
propre aux lichens, qui Se compose d’une  
petite boule à demi enchâSsée à l’extré-  
mite d’un pédicule, et qui tombe au  
moment de sa maturité.

GLoRULEUx, adj., *globalisas –* qui a  
la forme d’une boule.

GLOSSALGIE, s. L, *glossalgia* (γλὤσσα,  
langue, ἄλγος, douleur) ; douleur de la  
langue.

GI.ossANTHRAX, S. m., *glossanthrax*(γλὤσσα, langue, ἄνθραξ, charbon) ;  
charbon de la langue.

GI.ossIEN, adj., *glossianus (*γλὤσσα,  
langue ; qui appartient à la langue.—  
*Muscle glossien* ou *lingual.*

GI.ossITE, S. L, *glossitis* (γλὤσσα, lan-  
gue) ; inflammation de la langue.

GLosSoCAToCHE, s. m., *glossocatochus,*γλωσσοκάτοχος (γλὤσσα, langue, κατέχω,  
j’arrête, je retiens) ; instrument inusité  
aujourd’hui, qui Servait à tenir leS ma-  
choireS écartées Ut la langue déprimée  
lorsqu’on voulait examiner le pharynx. 11  
était compoSe de deux leviers croisés,  
et terminés, l’un par une plaque allon-  
gée, qu’on plaçait sur la langue, l’autre

paI – une espèce de fer à cheval, qu’on  
appuyait sous le menton.

GLOSSOCÈLB, S. f., *glossoeelc* (γλὤσσα,  
langue, κήλη, hernie) ; hernie de la lan-  
gue. Saillie plus ou moins considérable  
de cet Organe horS de la bouche, qui  
dépend d’une inflammation, d’un en-  
gorgement chronique de Son tissu, d’une  
paralysie de quelques-unS de Ses miIS-  
cles, etc., et réclame, pour être guéri,  
l’emploi des moyens appropriés à cha-  
cune de ces diverSes causes.

GLossoCoME, S. m., *glossocomum,* γλωσ-  
σόκομον, γλωσσοκόμιον (γλὤσσα, langue,  
languette, κομέω, j’ai soin). Les anciens  
donnaient ce nom à une petite boîte Oh  
ils serraient les languettes de leurs instru-  
mens à vent. LeS chirurgiens root appli-  
qué a une eSpèce de boîte longue, dans  
laquelle on enfermait autrefois le mem-  
bre inférieur fracturé, et qui aujourd’hui  
n’est pluS usité.

GLosso-ÉPIGLoTTIQUE, adj.*, glcsso-epi-  
glotticus ;* qui appartient à la langue et à  
l’épiglotte.—*Muscles glossoxpigtoltiques,*ou *rétracteurs de l’èpiglotte,* faisceaux  
de fibres èharnues, étendus de la base de  
la langue à l’épiglotte, qu’ils Soulèvent  
et éloignent de la glotte.

GLoSsoGRAPHIE, S. L, *glossographia*(γλὤσσα, langue, γράφω, j’écris) ; descrip-  
lion anatomique de la langue.

GLoSsoHYAI., S. m. Geoffroy – Saint-  
Hilaire donne ce nom aux cornes posté-  
ricures ou thyroïdienneS de l’hyoïde.

GLossoi.oGIE, s. f., *glossclogia* (γλὤσσα,  
langue, λόγος, discours) ; partie de l’a-  
natomie qui traite de la langue.

GÏiosso-PALATIN, adj. et s. m., *glosso-  
palatiuus ;* nom donné au muscle *glosso-  
staphylin.*

GLoS.so PHARYNGIEN, adj. et S. m., *glosso-  
pharyngeus ;* qui se porte de la langue au  
pharynx. – *Musetes plosso – pharyngiens,*faisceaux de la tunique musculeuse du  
pharynx qui naissent des parties latéra-  
les de la langue, et font partie du con-  
sti icteur Supérieur.

GLosso-sTArHYIaN, adj. et S. m., *glosso-  
stuphylinus ;* nom d’Iuj petit muscle,  
mince, étroit et allongé, qui s’étend de  
la hase de la langue à la partie inférieure  
et latérale du voile du palais, dans le  
pilier antérieur duquel on le trouve, et  
qu’il sert à abaisser.

GLossoToME, s. f., *glossotoma* (γλὤσσα,  
langue, τέμνω, je coupe) ; dissection de  
la langue ; amputation de cet organe.

GLOTTE, s. L, *glottes,* γλωττὶς ; ouver-  
ture oblongue, rétrécie en devant et

plus large en arrière, qu’on observe à la  
partie supérieure du larynx, entre les  
cordes vocales d’un coté et celles de rau-  
tre. Elle a dix a onze lignes de long chez  
rhomme adulte, maiS seS dimensions  
sont bien moins considérables chez la  
femme et chez les enfanS.

GLoTTÉAL, s. m. Geoffroy-Saint-Hilaire  
nomme l^s tubercules de Santoribi *os  
glottéaux.*

GLoUTERûN, s – m. ; nom vulgaire de La  
*bardane. V.* ce mot.

GuuCYNE, s. L, *glucyna* (γλυκὺς, doux) ;  
oxide de glucinium. H cSt blanc, insi-  
pide, infusible ; il absorbe l’acide carbo-  
nique à la température ordinaire, et for-  
me avec les acides des Sels SolubleS qui  
ont une saveur douce.

GLUCYMUM, s. m.; nom propoSé pour  
désigner le métal qui, uni avec roxigène,  
conStitue la glucyne, maiS qu’on n’a pu  
encore obtenir.

GLU. ME, s. L, *gluma ;* partie inférieure  
ou calice des fleure des plantes grarni-  
nées ou cypéracéeS, quand il renferme  
deux ffeurS.

GLUMELLE, S. f., *glumella,* petite glu-  
me ; calice deS graminées et des cy péra-  
cées, quand il ne renferme qu’une Seule  
fleur.

GLUTEN, S. m.; principe immédiat des  
végétaux. Hcstrnou, d’un blanc grisâtre,  
d’une consistance visqueuse, d’une odeur  
Spermatique, et très-élastique. Exposé à  
rair, il Se durcit, brunit, et devient fra-  
gile ; à l’aiI – humide il se putréfie ; l’eau  
et ralcool ne le dissolvent point. H est  
Soluble dans queloues acides végétaux et  
danS les acides minéraux affaiblis, à une  
température élevée. Les acid es sulfurique  
et nitrique concentrés, ainsi que la cha-  
leur, exercent sur lui la même action  
que, Sur leS SubStances animales. Les fa-  
rines dans lesquelles il Se trouve,.sont cel-  
les que l’on emploie de préférence danS  
la préparation du pain, à cause de la  
propriété qu’il a de faire lever la pâte.

GILUTINATIF. *V.* Ac. GLUTINATIF.

GI. UTINEux, adj-, *glutinosus ;* qui est  
gluant, visqueux, comme le gluten.

GLYCYRRHIzINE, s. E ; Substance incris-  
tallisable. Solide, d’un jaune Sale, SII-  
crée, peu Soluble dans l’eau froide, très-  
Soluble dans l’eau bouillante, et soluble  
danS ralcool, que Robiquet a trouvée  
danS la racine de *reglisse,* dont elle for-  
me, suivant lui, le principe Sucré. On  
la rencontre aussi dans la sarcocoile et  
dans le Suc du *penaca mucronata.*

GNATHoRRIIAGIB, S. f., *gnathorrhagia*

(γνάθος, joue, ῥήγνυμι, je coule) ; écou-  
lement de sang par la face interne deS  
joueS.

GNATIIoSPAsME, S. m., *gnathospasmus*(γνάθος, joue) ; contraction spaSmodique  
deS muscles élévateurs ou abaisseurs de  
la mâchoire inférieure.

GNATHoCÉPHALE, S. m. (γνάθος, mâchoi-  
re, κεφαλὴ, tète) ; nom donné par Geof-  
froy-Saint-IIilaire aux IrIonStrcS qui n’ont  
paS de tête viSible extérieurement, mais  
qui ont les mâchoires assez volumineuses.

GOBELET *émétique,*.s. m., *poeulum eme-  
ticurn ;* vase que l’on faisait en coulant  
de l’antimoine fondu dans un moule, et  
dans lequel on versait du vin, qui, aprèe  
un temps plus ou moir.S long, acquérait  
la propriété de faire vomir. On a renoncé  
depuis long-temps à cette eSpèce de vo-  
mitif, parce que l’on n’était jamais cer-  
tain de la dose d’émétique que l’on ad-  
ministrait.

GODRONNÉ, adj.; épithète donnée par  
Petit à un petit canaldemi-circulaire que  
la membrane hyaloïde forme autour du  
cristallin, et qui présente des plis feSton-  
nés, ou deS espèceS de godronS.

GoETHIEN, adj., *gœthianus ;* nom don-  
né par Fischer à l’os épactal ou interpa-  
riétal, parce que c’est Goethe qui ra dé-  
couvert dans quelques rongeurS.

GoiTRE, s. m.*, botium, bronchocèle ;*tumeur ordinairement indolente, quel-  
quefois mobile, Sans changement de  
couleur à la peau, située entre le la-  
rynx, la trachée – artère et celle-ci, et  
formée par l’accroissement anormal du  
corps thyroïde. Le goitre est endémique  
dans les vallées profondes et humides des  
Pyrénées, des Alpes, du valais, etc. On  
l’observe plus communément chez les  
femmes que chez les hommes.

GoîTREUX, adj. ; qui est affecté de  
goitre.

GoLEE *de la veine jugulaire, s.* m. ; di-  
latation de la veine jugulaire interne, au  
niveau du trou déchiré po.stérieur, dans  
l’endroit où elle reçoit l’extrémité infé-  
rieure du sinus latéral de la dure-mère.

GoMME, S. f., *gummi ;* principe im-  
médiat des végétaux. C’est une substance  
solide, incristalliSahle, sans odeur, d’une  
saveur fade, inaltérable à rair, insolu-  
ble dans l’alcool, soluble daus reau, avec  
laquelle elle forme un mucilage plus ou  
moins épais, et donnant de racide mu-  
cique lorsqu’on la traite par racide ni-  
trique. | Nom donné à des abcès froids  
qui sc montrent près deS os danS les su-  
jets infectés depuis long temps de la sy-

philis, parce que si on les ouvre de bonne  
heure, on trouve dans leur intérieur une  
matière qui a quelque analogie avec la  
gomme. Ils Sont le plus Souvent un effet  
de l’inflammation chronique du périoste.

*Gomme adragant. V.* At'RAGANT.

*Gomme alouchi. V.* AI. OUCHI.

*comme ammoniaque. V.* AMMONIAQUE.

*Gomme animé, V.* ANIMÉ.

*Gomme arabique, gummi arabict.m ;* Suc  
gommeux qui provient le plus communé-  
ment du *mimosa nilotica.* On la rencontre  
sous la forme de InaS.ses arrondies, blan-  
ches ou jaunâtres, transparenleS, fragi-  
leS, le plus souvent creu.seS d’un coté et  
convexes de rautre, sans odeur et d’une  
saveur visqueuse. Elle se dissout danS  
reau, et forme avec elle un mucilage  
beaucoup moins épais que la gomme  
adragant. On remploie fréq Icmment en  
médecine comme émollient, adoucis-  
sant, expectorant.

*comme caragne ; suc* gommo-résineux,  
d’une saveur âcre et amère, d’une odeur  
aromatique, que l’on trouve clans le com  
nxîrce sous la forme de masseS impures  
plus ou moins consistantes.

Gomme *eopal. V.* CoPAI,.

*comme de Bassora. V.* RASsoRINE.

*Gomme de cerisier. V. Gommedu pays.*

*Gomme de gayac. V.* GAYACINE.

*Gomme de graines et de racines. V.* **MU-  
CILAGE.**

*Gomme dc lierre. V.* **IIÉDÉiIÉ.**

*Gomme des funérailles. V.* ASPHALTE.

*Gomme du pays, gummi nostras.* Elle  
découle de nos abricotiers, de nos ceri-  
siers, de nos pruniers, etc. On la trouve  
en masses, ay ; nt à peu près le volume  
d’une noix. Elle est de consistance molle,  
’orsqu’elle est récente, maie elle finit  
par se durcir avec le temps. Si on la Inet  
dans reau, ere se gonfle peu à peu, et  
Se transforme en une gelée demi-transpa-  
rente et rougeâtre ; du reste elle est très-  
peu soluble dans ce liquide, même à  
chaud.

*comme du Sénégal. V. Gomme arabi  
que.*

*Gomme élastique. I*. CAoUTCHOüC.  
*Gomme élerni. V.* EI. EMI.

*Gomme en larmes. V.* GALBANUM.

*Gomme gutte. V*. GUTTE.

*Gomme hino. V.* KiNo.

*Gomme laque. V,* LAQUE.

*Gomme-résine, gummi résina ;* sue lai-  
teux que l’on retire par incision des ti-  
ges, des brancheS et des racines de cer-  
tains végétaux. Les gommes-résines Sont  
un compose de résine, de gomme, d’huile

essentielle et de diversCS autres matières  
vegétales. ElleS Sont Bolides, Opaques,  
cassantes, d’une odeur forte, d’une Sa-  
veur âcre, d’une couleur variable, et  
d’une peSanteur pluS conSidérable que  
celle de l’eau ; celle-ci en diSSOut une  
partie, et l’alcool disSout l’autre partie.  
Si l’on ajoute de l’eau à cette teinture  
alcoolique, elle blanchit auSSitot, sanS  
pour cela dépoSer. Le vinaigre disSout  
une portion des gommes-résines ; les al-  
calis S’uniSSent aussi avec elles, à l’aide  
de la chaleur. L’acide sulftIrique les dis-  
Sont, leS charbonne, et leS change en-  
suite en tannin artificiel. Les gommes-  
résines Sont pour la plupart de puiSsans  
SlimulanS de l’économie ; quelques-unes  
Sont de violens purgatifs.

*Gomme verrniculaire. V.* ADRAC. ANT.

GoMPHosE, S. L, *clavatio, inclavatio,*γόαφωσις (γόμφος, clou) ; articulation im-  
mobile, qui consiste en ce qu’un oS est  
reçu danS le creux d’un autre, comme  
une cheville danS un trou. H n’y a que  
leS dents qui S’articulent ainsi.

GoNACRASIE. *V.* SPERMACRASIE.

GoNAGRE, S. L*, gonagra* (γόνυ, genou,  
ἄγρα, priee, proie) ; Se disait autrefois  
de la goutte, quand elle avait son siège au  
genou.

GoNALGIE, S. L, *gonalgia* (γόνυ, ge-  
nou, ἄλγος, douleur) ; douleur au genou.  
Dans la plupart des cas, elle est un symp-  
tome de la phlegmasie de cette partie,  
mais quelquefois aUISsi c’est un phéno-  
mène sympathique de l’inflammation  
coxo-fémorale.

GoNDOLE. *V.* BASSIN *oculaire.*

GoNUON (Saint-), vil’e sur la Loire,  
où l’on trouve une source d’eau minérale  
regardée comme diurétique, aperitive  
et purgative, qui contient du nitrate de  
chaux, et probablement du fer.

GONFLEMENT, s. m., *tumefactio ;* aug-  
mentation morbide du volume d’une par-  
tie du corpS.

GoNCRONE, s. L, *gongrona (γόγγρος,* con-  
gre) ; nom donné à la tumefàction du  
corps thyroïde, plus connue sous celui  
de *goitre.*

/ GONGYI.E, S. m., *gongylus. V.* SPORE.

GONIOMÈTRE, s. m*., goniometrum (γωνία,*angle, μετρέω, je mesure) ; instrument  
propre à mesurer le degré d’ouverture  
deS angles.

GoNoCÈLE, S. L, *gonocele* (γόνυ, ge-  
nou, κήλη, tumeur) ; gonflement du ge-  
nou.

GoNoCÈLE, S.f'., *gonocele* (γόνος, Se-  
mence, κήλη, tumeur) ; tumefàction du

testicule et du cordon Spermatique, qu’on  
suppoSe être produite par la rétention  
du sperme dans les conduits séminifères.

GONOÏDE, adj,, *gonoides* (γονή, semen-  
ce, εἷδος, forme) ; qui ressemble au Sper-  
me. Nom donné à des humeurs qui ont  
quelque ressemblance avec le Sperme.

GoNoPHORE, s. m., *gonophorlem* (γόνος,  
genération, φέρω, je porte) ; prolonge-  
ment du réceptacle de bertaine.s fleurs  
qui sort du fond du calice, et qui porte  
leS pétaleS, les étamines et le pistil.

GoNORRHÉE, S. L. *gonorrhea* (γόνος, Se-  
mence, ῥέω, je coule) ; nom qu’on don-  
nait improprement à la blennorrhagie.

GONOZÉMIE. *V.* SPERMACRASIE.

GoNYALGIE. *V.* GoNALGIE.

GoRGE, s. f, *guttur, jugulum ;* nom  
vulgaire donné collectivement à la par-  
tie antérieure du cou et aux mamelles de  
la femme, j Ouverture des fleurs mono-  
pétales.

GoRGÉ, adj. On dit *boulet gorgé, jambes  
gorgées,* lorsque ces parties Sont enflées,  
tuméfiees.

GoRGERET, s. m., *canaris, duetor cana-  
liculatus ;* instrument de chirurgie qui  
consiSte principalement en une gouttière  
allongée cm forme de gorge, et dont on  
se sert dans l’opération de la fistule à l’a-  
nus, et danS celle de la cystotomie.

*Gorgeret conducteur ;* instrument dont  
l’invention remonte à Jean de' Romani.  
Il est d’acier, et compoSé d’un corps  
représentant une gouttière bien polie  
dans toute son étendue, étroite, super-  
ficielle, et garnie d’une petite crête pla-  
cée de champ à l’une de Ses extrémités,  
et large et profonde à l’extrémité oppo-  
Sée, qui se joint à angle avec la partie  
qui lui sert de manche, et dont la forme  
est très-variable. H y a deS gorgeretS con-  
ducteuTS de diverses gIandeurs ; ils ser-  
vent à conduire la tenette jusque.sur te  
calcul, quand l’incision des partieS est  
achevée. QuelqueS-uns portent.sur leur  
côté externe gauche une rainure qui peut  
Servir à conduire un bistouri, lorsqu’il  
convient d’agrandir rincision du col de  
la vessie.

*Gorgeret cystitome ;* instrument imagi-  
né par Lecat. Il a une forme analogue au  
gorgeret ordinaire ou au gorgeret de Fou-  
bert, et renferme une lame tranchante  
qu’on en fait sortir à’l'aide d’un méca-  
nisme particulier, en lui tàiSant former  
un angle aigu avec l’extrémité de la  
gouttière. Il sert à la fois de conducteur,  
de lithotome et de dilatateur.

*Gorgeret d’Andouillet.* C’est un gorge-

ret de forme ordinaire, dont la crête eSt  
cieuSée en cul-de-Sac, dont la gouttière  
présente danS toute Sa longueur une fe-  
nêtre d’une ligne de largeur, dans la-  
quelle se loge une lame tranchante qui,  
par une de seS extrémités, S’emboîte  
danS le cul-de-sac du bouton, ou elle est  
Solidement arrêtée, et qui, par l’autre  
extrémité, est fixée au manche de rin-  
strument, à raide d’une branche élaSti-  
que. Quand, la pince étant chargée,  
on s’aperçoit qu’elle est trop volumineuse  
pour passer par la plaie, il suffit, pour  
agrandir celle-ci, de presser sur le doS de  
la lame, dont le tranchant vient faire  
Saillie sur la convexité du conducteur,  
et de retirer celui-ci : rincision Se trouve  
agrandie, sans qu’il soit beSoin de reti-  
rer la tenette introduite.

*Gorgeret de Bell.* C’est le gorgeret  
d’Havvkins modifié, en ce qu’il Se rétré-  
cit subitement derrière son tranchant,  
afin d’éviter la diStenSion et la contusion  
de l’urètre.

*Gorgeret de Bliche. V. Gorgera de Mi-  
chaelis.*

*Gorgeret de Bromsield ;* instrument  
composé de deux espèceS de gorgerets  
susceptibles d’étre opposés par leur con-  
cavité, dont run, dépourvu de crête à  
Son extrémité, et porté Sur un manche  
droit garni en bois, porte tout le long  
de sa convexité une lame tranchante ;  
tandis que l’autre, tout entier metalli-  
que, articulé à angle avec Son manche,  
et garni à son extrémité d’un bouton oli-  
vaire, présente Sur ses bords une canne-  
lure qui sert de guide au premier, des-  
tiné à inciSer le col de la vessie, et sert  
ensuite de conducteur aux tenettee.

*Gorgeret de Cline.* C’eSt le gorgeret  
d’Hawkins modifié. Le bec, au lieu  
d’occuper l’intervalle des deux bords,  
eSt la continuation du bord mousSe. Le  
bord droit n’eSt tranchant que dans son  
quart antérieur, qui est plat, et part  
à angle aigu du coté droit du bec. Dans  
le reSte de son étendue, ce bord est  
mouSSe, et parallèle au bord gauche, de  
Sorte qu’à partir du tranchant la largeur  
de l’instrument n’augmente pluS. 11 a la  
forme d’une eSpèce de trapézoide. La  
gouttière est presque plane. Cet instru-  
ment coupe mieux que celui d’Havvkins,  
mais il expose à la lésion de l’artère bon-  
teuSe.

*Gorgeret de Desault.* C’eSt le gorgeret  
d’Havvkins modifié. La gouttière est  
preSque effacée ; la largeur de rextré-  
mité tranchante eSt beaucoup plus con-

Sidérable. Le Stylet eSt remplacé par une  
vive arête, qui eSt plus rapprochée du  
bord mouSse que du bord tranchant, le-  
quel n’eSt acéré que dans son tiers anté-  
rieur, et le manche est dans la même  
direction que la lame.

*Gorgeret de Foubert.* C’est à la fois un  
dilatateur et un inStrument conducteur.  
Il est fendu dans toute Sa longueur en  
deux branches articulées au moyen d’une  
charnière, Susceptibles d’être écartées  
l’une de l’autre, et maintenueS rappro-  
chées par l’élasticité d’un TeSsort. Son  
usage est abandonné.

*Gorgeret d’Hawhins.* Sa gouttière a  
cinq pouces et demi de longueur, et un  
pouce de large à sa base ; son manche  
fait un angle droit avec son corps, et  
s’incline latéralement sur lui. Il diffère  
du gorgeret conducteur ordinaire, en  
ce qu’il porte un stylet boutonné à son  
extrémité libre, et en ce que son bord  
droit est tranchant dans presque toute  
Sa longueur. 11 est employé dans le but  
de couper le col de la vessie et la pros-  
tate de dehors en dedans, et d’éviter la  
bleSsure du rectum.

*Gorgeret de Larrey.* Il est en bois, lé-  
gèrement arqué, aplati danS toute Sa  
longueur, et présente vers son extrémité  
une ouverture deStinée à recevoir l’extlé-  
mité d’un stylet cannelé, qu’on introduit  
par la fistule, qu’on retire à raide du gor-  
geret, par l’anus, et sur la cannelure du  
quel on incise touteS les parties compri-  
ses entre les deux extrémités.

*Gorgeret de Lecat. V. Gorgeret cysli-  
tome.*

*Gorgeret de Lefèvre ;* instrument deS-  
tiné à servir, selon le besoin, de *gorge-*ret ordinaire et de gorgeret repoussoir.  
11 est fait de bois d’ébène, a huit pouces  
de longueur, et présente à rune de SeS  
extrémitéS une gouttière analogue a celle  
d’un gorgeret à fistule ordinaire. L’autre  
extrémité est creusée d’une cannelure  
plus étroite, au fond de laquelle se trouve  
un trou qui perce l’instrument de part  
en part, et qui vient aboutir danS une  
rainure circulaire entourant toute la cir-  
conféience de l’instrument au niveau  
du trou, et ayant une ligne de profon-  
deur sur trois lignes de largeur. LorSque  
l’extrémité du fil de plomb, après avoir  
glissé dans la cannelure, s’est engagée  
dans le trou, on fait faire à l’instrument  
un tour Sur lui-même ; le fil se contourne  
sur lui, se place dans la rainure circu-  
laire qu’il présente, et dés lors il est so-

lidemeut fixé, et peut être facilement  
attiré au dehors.

*Gorgeret de Marchettis ;* tige d’acier ou  
d’argent, de quatre pouces de longueur.  
Sans compter la poIgnée, convexe d’un  
côté et creusé du côté Opposée par une  
gouttière fermée vers l’extrémité libre  
Ale l’instrument, ouverte, au contraire,  
verS Sa poignée. On introduisait cet in-  
strument dans le rectum, jusqu’à ce qu’il  
eut dépassé l’orifice interne de la fistule,  
vers lequel on tournait sa cannelure ;  
celle-ci, étant garnie de laine ou de co-  
ton, recevait la pointe du bistouri sans  
s émousser, et Servait de point d’appui  
au tranchant de l’instrument, dans l’opé-  
ration de la fistule par la méthode de  
rincision.

*Gorgera de Miehaeiis.* H diffère de ce-  
lui d’IIavvkinS en ce qu’il présente un  
tranchant elliptique, et, au lieu de bec,  
un bouton aplati, destiné à le fixer danS  
la cannelure de la sonde. Celle-ci, faite  
exprès, d’abord large et Ouverte. Se ré-  
trécit par le renversement de Ses bords  
eu dedans, puis s’élargit de nouveau, et  
se termine par un cul-de-sac évasé et  
presque plane. 11 résulte de cette dispo-  
sition que quand le boutcn est engagé  
dans la partie rétrécie de la cannelure,  
il ne peut plus l’abandonner qu’apréS  
avoir parcouru toute cette partie, d’une  
extrémité à l’autre, et être parvenu juS-  
qu’au cul-de-sac.

*Gorgeret de Pean.* C’est le gorgeret re-  
poussoir fie Desault modifié, en ce que  
le trou destiné à recevoir le fil, au lieu  
d’être arrondi, préSente la forme d’un T.

*Gorgeret de Perey.* il est construit à peu  
près sur le modèle de celui de Runge ; il  
en diffère en ce qu’il est de bois, légè-  
rement conique et moins recourbé.

*Gorgeret de B ange.* C’est le gprgeret  
de MarcbettiS modifié, en ce que le  
manche fait un angle obtus avec le corps.

*Gorgeret de Thomas.* H faisait partie  
d’un instrument fort compliqué, à raide  
duquel l’auteur se propo.sait de pratiquer,  
en un seul temps, rincision des parties,  
et de placer le gorgeret conducteur, le  
litbotome pouvant s’en séparer.

*Gorgeret repoussoir.* Espèce de gorge-  
ret concave d’un coté, convexe de l’au-  
tre, terminé par un cul-de-Sac ou se  
trouve un petit trou destiné à recevoir  
l’extrémité du fil de plomb, creusé in-  
térieurement d’un canal danS lequel  
glisse une tige de métal, qui, poussee  
de bas en haut, fixe et arrête le fil, et  
sert à le retirer par ranus, dans la mé-

thode de la ligature, par le procédé de  
Desault, à qui cet instrument est dû.

GOSIER, s. m., *fauees* ; nom populaire  
de *V arriére – bouche* ou *pharynx.* C’est  
cette région qu’on nomme la *gorge.* Dans  
le cheval elle eSt entre l’auge, l’encolure  
et les parotideS.

GoSsYPINE, S. L ; nom donné par Thom-  
Son au coton.

GouuRoN,.s. m. ; Substance épaisse,  
sirupeuse, d’un noir rougeâtre, tenace,  
collante, d’une saveur âcre, et d’une  
forte odeur d’empyreume, qu’on ob  
tient par raction du feu sur le bois des  
conifères qui sont trop vieux pour four-  
nir désormais de ha térébenthine.

*Goudron minéral ;* bitume Solide, qui  
paraît n’être autre chose que de l’as-  
phalte contenant une proportion encore  
plus grande de pétrole.

GOURMANDER, v. a. ; – *uneheral,* c’est  
lui donner des saccades avec la bride, ou  
le tourmenter trop en le conduÎSant.

GOURME, s. L. *struma ;* écoulement  
d’une mucosité plue ou moins épaisse  
par les naseaux des jeunes poulains. Ou  
ladistingueen *bénigne, maligne et fausse.*On dit que le poulain jette sa gourme  
par les narines, par les jarrets, par d’au-  
très parties du corps.

GoURME. *V.* ACUoRES, CROUTES *lai-  
teuses.*

GOURMETTE, s. L ; partie de la bride du  
cheval, compoSée de chainonsde fer, qui  
appuie sur la bathe.

GoURNAt, petite ville preS de Rouen  
qui po.ssède plusieurs Sources d’une eau  
froide qu’on assure contenir de 1 hydro  
chlorate de Soude et du fer.

GoUssE, S. L, *legumen ;* péricarpe sec,  
membraneux, bivalve, ordinairement  
uniloculaire, dans lequel les graines sont  
attachées alternativement à runc et à  
rautre des deux valves, mais le long de  
la suture supérieure Seulement.

GoUT, S. In., *gustus, gustatio,* γεῦσις ;  
sens à raide duquel nous percevons la Sa-  
vcur des corps : la langue en est le prin  
cipal organe.

GouTTE, S. f., *artnritis, podagpa ;* in-  
flammation périodique des articuIationS,  
liée à une irritation continue ou inter-  
mittente des viscères de la digestion.  
Elle débute, le plus Souvent, par leS pe-  
tites articulations des pieds, celleS de.s  
gros orteils, par exemple, avant d’oCcII  
per les autres articulations deS membres.

*Goutte, gutta ;* petite portion d’un li-  
quide que l’on évalue assez inexacte-  
ment au poids d’un grain.

*Goutte anomale ;* Synonyme de *goutte  
irrégulière.*

*Goutte anomale vague ;* celle danS la-  
quelle prédomine tantôt l’irritation deS  
viscères. tantôt celle des articulations.

*Goutte atonique.* On a donné ce nom à  
celle qui est sans inflammation, on seu-  
lement accompagnée de légères douleurs  
dans les articulationS, mais dans laquelle  
il y a atonie de l’estomac, dégoût, perte  
de l’appétit, difficulté de digérer, sen-  
timent de plénitude à répigastre, nau-  
sées, vomissemens, joints à des faibles-  
seS, de la dyspnée, de la céphalalgie, deS  
vertigeS, au coma ou à la paralysie.

*Goutte blanche ;* Synonyme de *goutte  
frende.*

*Goutte chaude ;* celle qui eSt avec cha  
leur vive et forte douleur.

*Goutte crampe ;* nom donné par Fernel  
au létanoS affectant un deS côtés du corps.

*Goutte erratique. V. Goutte anomale  
vague.*

*Goutte froide ;* celle qui eSt accompa-  
gnée de Sensation de froid et de peu de  
douleur.

*Goutte imparfaite ;* goutte irrégulière,  
avec ou sans douleurs articulaires, qut  
n’a pas commencé par être régulière.

*Goutte incomplète ;* gonflement de quel-  
que articulation des extrémités, survenu  
la nuit, sanS douleur, et Seulement avec  
difficulté deS mouvemens.

*Goutte irrégulière ;* nom donné à tout  
état morbide attribue au déplacement  
de l’l'umeur goutteuse.

*Goutte mal placée ;* se dit de l’inflam-  
mation d’un viscère qui survientsans qu’il  
se soit préalablement manifesté d’inflam-  
mation dans les articulationS, ou bien  
quand celle-ed a disparu bruSquement  
peu de temps après son apparition.

*Goutte nouée ;* celle dans laquelle on  
remarque deS nodosités Sur les articula-  
tions.

*Goutte régulière ;* elle Se fait sentir or-  
dinairement verS la fin de janvier ou au  
commencement de février, attaque plus  
particulièrement les pieds, ou elle Se  
fixe, tantôt sur une articulation, tantôt  
sur une autre, dure deux ou troiS mois,  
et disparaît ensuite, pour ne revenir qu’à  
une epoque plus ou moins éloignée. Si  
racces a été violent, elle peut être un an  
environ avant de reparaître.

*Goutte remontée ;* synonyme de *goutte  
rentrée.*

*Goutte rentrée ;* celle danE laquelle des  
symptômes d’irritation de reStomac ou

de tout autre organe succèdent à l’inflam-  
mation des ai ticulationS.

*Goulte-rose. V.* COUPEROSE.

*Goutte rouge ;* Synonyme de *goutte,  
chaude.*

*Goutte sciatique. V.* ScIATIQUE.

*Goutte sereine. V.* AMAUROSE.

*Goutte vague. V. Goutte anomale va-  
gue.*

GoUTTES, s. L pl. ; nom de ecrtaineS  
prépatations pli rrnaceutiqueS que l’on  
donne à l’intérieur en très-petite quan-  
tité.

*Gouttes amères ;* teinture que l’on pré-  
pare avec leS fèveS de Saint Ignace râ-  
pées, le Sous-carbonate de pctasse li-  
quide, la suie et l’alcoolat distillé d’ab-  
sintlre.

*Gouttes anodynes d’Angleterre.V. Gout-  
tes anodynes de Talbot.*

*Gouttes anodynes de Sydenham. V.* LAu-  
DANUM.

*Gouttes anodynes de Talbot ;* prépara-  
tion médicamenteuse dans laquelle en-  
trent l’écorce de SasSafraS, la racine d’a-  
sarurn, le bois d’aloes, l’opium, le.sous-  
carbonate d’ammoniaque et l’alcool.

*Gouttes anodynes d’Hoffmann. V. Gout-  
tes d’Hoffmann.*

*Gouttes anti-hystériques,* mélange de  
camphre, de teinture alcoolique de cas-  
toréum et de Sirop d’armoise.

*Gouttes céphaliques d’Angleterre ;* mé-  
lange de Sons carbonate d’ammoniaque  
huileux, d’huile de lavande et d’alcool.

*Gouttes (l’Eller ;* c’est la liqueur d’Hoff-  
mann avec reSprit de corne de cerfsuc-  
ciné.

*Gouttes de rabbè Rousseau ;* vin d’o-  
pium préparé par la fermentation.

*Gouttes de Seguin –* solution dans l’al-  
cool tiré de l’hydromel, du résidu de la  
disSolulion d’un mélange d’opium, d’eau  
et de miel blanc, qui a éprouvé la fer-  
mentation vineuse.

*Gouttes de Talbot. V. Gouttes anodynes  
de Talbot.*

*Gouttes d’Hoffmann ;* c’eSt l’éther Sul-  
furique alcoolisé.

*Gouttes du général Lamottc,* On leS pré-  
pare en faisant dissoudre du nitrate d’or  
danS l’alcool.

*Gouttes minérales d’Hoffmann. V. Gout-  
tes d’Hoffmann.*

*Gouttes nerrmes de Bestuetteff ;* disso-  
lution de chlorure de fer sublimé danS  
l’éther sulfurique alcoolisé.

GoUTTEUx, adj. ; qui est affecté de la  
goutte, qui appartient à la goutte.

GoUTTlÈRE, S. r., *collicia ;* Sillon plus

ou moins profond et pluS ou moins large,  
creusé à la surface deS os, et auquel on  
a donné ce nom à cause de sa ressem-  
blance avec les conduitS destinés à l’é-  
coulement des eaux de pluie. Parmi lee  
gouttièrcS il y en a qui logent deS orga-  
nes, telles que la *gouttière ba.silaire ;* d’au-  
très qui Ont pour usage de faciliter le  
gliSScment des tendons, les *gouttières  
bicipitale, radiale, péronière*enfin d’au-  
très encore qui contiennent des vaisseaux  
Sanguins, comme la *gouttière sagittale.*

COUvERNAIL *du testicule,* S. m., *guber-  
naculumtcstis ;* cordon triangulaire, fibre-  
celluleux, qui, dans le fœtus, se porte  
de la branche de l’ischion et de la peau  
du ScIotum à la partie postérieure du tes-  
ticule, avant que cet organe sorte de l’ab-  
domen. C’e.st une continuation du *fascia  
supcr/icialis,* qui, en se contractant pour  
faire descendre le testicule, allonge les  
fibreS du muscle petit oblique, produit  
ainsi le crémaster, et s’épanouit lui-mê-  
me pour constituer le dartos.

GRAINE, s. f., *semen ;* partie du fruit  
contenue dans le péricarpe.

*Graines d’aspic. V.* AIPIsTE.

*Graines d’écarlate. V.* KERMÈS *animal.*

*Graines musquées. V.* AiIIRRETTE.

*Graines de paradis, grana paradis i ;*SemenceS de *Vamomum granum paradisi.*ElleS Sont d’un rouge brun en dehors et  
blanches en dedans, avec une saveur  
poivrée. On ne s’en Sert plus en méde-  
cine.

GRAINs *de santé ;* pilules dans la com-  
position desquelles On fait entrer l’aloes  
SuccOtrin, la cannelle, l’extrait de quin-  
quina et le sirop d’absinthe. On leS donne  
comme stomachiques.

*Grains de vie de MesUé. V.* PILULES  
*gourmandes.*

GRAIssE, S. L, *adeps ;* substance con-  
tenue dans les aréoles du tissu cellulaire  
deS animaux. On la trouve en plus ou  
moins grande quantité sous la peau, au-  
tour deS membranes séreuses, entre les  
muscles, etc. Elle est blanche ou jaunâ-  
tre, d’une Odeur faible, d’une saveur  
douce et fade, d’une consistance varia-  
ble. Soumise à l’action de la chaleur elle  
fond au-dessous de roo degrés ; chauffée  
dans des vaisSeaux fermés, elle se dé-  
compose et u. fournit point d’azote ; ex-  
posée à l’air, à ha température ordinaire,  
elle devient rance et se colore. L’eau ne  
la dissout pas. Traitée par l’alcool, on re-  
tire leS deux principes qui la constituent,  
la stéarine et l’élaïne. Les diversesCSpèces  
de graisses ont de nombreux usages, soit

dans l’économie domeStique, Soit en  
pharmacie. Elles ont reçu différenS noms.  
Suivant les partieS ou lesîmimaux qui leS  
fournissent. ZZ. AxoNGE, BEURRE, RI. ANC  
*de baleine,* HUILE *de pieds debaeuf,* HUILE  
*de poisson,* LARD, SUIE, etc.

*Graisse oxigénéx.* On l’obtient en fai-  
sant chauffer l’axonge avec un dixième  
de son poids d’acide nitrique.

GRAISSEux, adj., *adiposus ;* qui est de  
la nature de la graisse. *Tumeur grais-  
seuse, dègénération graisseuse.*

GRAND *baume. V.* RALSAMITE.

GRANDE *consoude. V.* CONSOUDE.

GRANDE *valériane. V,* VALÉR1ANB.

GRANULATION, S. f., *granulatio*opé-  
ration chimique qui consiste à réduire  
les métaux en grains.

*Granulations cérébrales. V.* GLANDES *de  
Pacchioni.*

*Granulations fibreuses ;* petits grains  
blancs, opaques, aplatiS, très-rappro-  
t hés les uns des autres, d’une teinte à  
peu près Semblable à celle du tissu  
fibreux, qui tapiSSent la plèvre dans eer-  
faineS pleurésies chroniques.

*cranulations miliaires ;* tubercules iso-  
lés, transparens, incolores, du volume  
d’un grain de millet ou d’un pois, arron-  
dis ou ovoïdeS, Solides, à surface lisSe et  
luiSante, qui existent quelquefois en  
quantité innombrable dans le poumon.

GEANULÉ, adj.; qui a l’apparence deS  
granulations.

GRANULEUX, adj. ; qui présente des  
granulations.

GRAPHIODE ou GRAPHoÏDE, adj., *gra.  
phioides,* γραφιοειδὴς (γραφὶς. Stylet, έἷδος,  
ressemblance) ; qui ressemble à un Sty-  
let. Nom donné à *l’apophyse sty.oïde, à*cause de Sa forme.

GRAPHITE, S. L, *graphites* (γράφω, j’é-  
criS) ; nom de la variété de carbure de  
fer dont on Se Sert pour faire leS crayonS  
appelé.s de *mine de plomb.* Οη l’a em-  
ployée à l’extérieur contre les dartres.

GRAPPE, s. L, *racemus ;* asSemblage de  
fleurs ou de fruits groupés le long d’un  
pédoncule commun, et SupportéS cha-  
cun par un pédicule plus ou moins incli-  
né à l’horizon, j LeS vétérinaires don-  
nent ausSi ce nom à un ulcère qui vient  
au pli du paturon du pied du cheval.

GRAS, adj. ; qui contient beaucoup  
de graisse.

GRAs *de la jambe, s.* m. ; nom vulgaire  
du *mollet.*

*Gras des cadavres* ou *des cimetières. V.*ADIPOCIRE.

Gfi AS-FoNDURE, S. L, *diarrhaea adiposa ;*

espece de diarrhée ou de dysenterie. Les  
marchands imaginent ou SuppOSent que  
le cheval évacue de la graisse fondue :  
de là eSt venu *gras-fondu.*

GaAsSET, S. m. ; région antérieure de  
la cuiSse, qui a pour base la rotule.

GRASSAYEMENT, s. m., *blaesitas ;* vice  
de la prononciation, qui consiste à faire  
entendre une Sorte de roulement en arti-  
culant les SyllabeS qui renferment un *r,*ou à prononcer/, *v,* g, pour z, ou bien  
enfin à éluder ou altérer la prononciation  
de l’r.

GRATELLE, s. L*, impétigo.* On a donné  
quelquefois ce nom à la gale miliaire.

GRATIoLE, s. f.*, gratiola ;* genre de  
planteS de la diandne monogynie et de  
la famille des per.sonnées, dont la seule  
espèce propre à l’Europe, la *gratiole  
commune, gratiola olsieinalis,* est une pe-  
tite plante amére, un peu émétique et  
fortement purgative, qu’on emploie en  
médecine, tant à l’extérieur qu’à l’inté-  
rieur.

GRATTE-CUL, S. m. ; nom populaire du  
fruit de *l’églantier,* appelé en matière  
médicale *eynorrhodon.*

GRATTOIR. *V.* RUGINE.

GRAVATIF, adj., *gravativus (gravis,*lourd). On entend par *douleur gravative*celle qui s’accompagne de la sensation  
d’un poids dans la partie qu’elle occupe.

GRAVE, adj. et s. m., *gravis ;* pesant,  
sérieux, important, bas, profond.—*Corps  
grave,* ou peSant. – *Caractère grave,* ou  
Sérieux.—*Cas grave,* ousérieux, qui peut  
avoir des suites dangereuses. – *Maladie  
grave,* qui est accompagnée de danger.  
*—Symptôme grave,* qui annonce du dan-  
ger. – *S·m grave,* oppoSé au son aigu, qui  
est d’autant pluS grave que les vibrations  
du corps sonore Sont plus lentes.'

GRAvELLE, s. f'., *lithiasis.* Elle consiste  
dans une série d’accidenS occasionéS par  
la présence de petitS calculs ou d’une es-  
pèce de Sable dans leS organeS urinaires.  
On la reconnaît facilement à la SoItie de  
ceS concrétions calcufeuseS avec l’urine.  
La gravelle, dont quelques auteurs ont  
fait une affection particulière, n’est pour  
l’ordinaire qu’un Symptôme de la né-  
phrite.

GRAVELÉ, adj., *gravelatus. V.* CENDRES  
*gravelées.*

GaAvELEUx, adj., *ealculosus ;* qui est  
Sujet à la gravelle, ou qui a rapport a la  
gravelle.

GRAVIER, s. ni. ; se dit du Sable ou des  
Sédimcns cristallisés que l’on rend avec  
l’urine.

GRAvIMÈTRE, S. m., *gravunetrum (gra  
vis,* peSant, μέτρον, mesure) ; nom don  
né parGuyton de Morveau à l’aréomètre  
de Nicholson.

GRAVITATION, s. L, *gravitatio ;* nom  
donné par les phySiciens à *Vatlraction* qui  
s’exerce entre les corps à de grandeS dis-  
tances.

GRAvrrÉ, s. f., *gravitas ;* force en  
vertu de laquelle leS corpS tendent à se  
porter vers le centre de la terre. | Syno  
nyme quelquefois *d’importance : gravité  
d’un cas, d’une maladie, des cireonstan-  
ces.* | Modification du son qui fait qu’on  
le considère comme bas ou grave, par  
rapport à d’autreS sons qu’on appelle *hauts*ou *aigus.* La gravité deS SonS dépend de  
la grosseur, de la longueur et de la ten-  
sion des cordes, de la longueur et du dia-  
mètre des tuyaux, en général du volume  
et de la rnaSSe deS corps sonores. C’est  
toujours une idée relative, et il n’y a pas  
de gravité abSolue.

GRAvITER, v. n., *gravitare ;* tendre et  
peser vers un point.

GaAZAY, endroit près de Mayenne ou  
existe une source d’eau minérale qu’on  
dit être ferrugineuse.

GREFFE, s. L, *insertio, insitio, inos-  
cultalio, surculus ;* opération qui consiSte  
à unir une portion d’un corps vivant,  
d’une plante Surtout, à un autre corps  
vivant, dont elle fait enSmte partie. (  
Branche qui provient d’un bouton greffé.

GRÊLE, s. L*, grande ;* météore atmo-  
sphérique qui consiSte en une chute d’eau  
Solidifiée sous la forme de grains conge-  
lés, Solides, pesaiis, et quelquefois très-  
gros. | Petite tumeur dure et arrondie,  
qui se développe danS l’épaisseur ou Sur  
le bord libre deS paupières, et qui, pat  
Sa forme, sa couleur et Son volume,  
ressemble à un grain de grêle. Elle dis-  
paraît souvent spontanément. Quelque-  
fois on est oblige d’en pratiquer rabla-  
tion.

GRÊLE, adj., *graeilis ;* qui est long et  
menu. – *Corps grêle,* qui est mince et  
allongé. – *Intestin gréle,* dénomination  
collective du duodénum, du jéjunum et  
de l’iléon.

*Gréle antérieur,* adj. et S. m. ; *graeilis  
anttcus femoris. V,* DROIT *antérieur de la  
cuisse.*

*Gréle interne,* adj. et s. m., *graeilis  
internus femoris. V.* DuoIr *interne de la  
cuisse.*

GHEMIL, S. m.*, lithospermum ;* genre  
de plantes de la pentaudrie monogynie  
et de la famille deS borragmées, dont

une espece, très-commune dans no.s  
campagnes*, lithospcrmum officinale,* a  
des graines duree, bhanchcS et luisanteS,  
qu’on regardait autrefois comme diuréti-  
ques, apéritives et même hthontripi-  
ques, mais dont on ne Se sert plus aujour-  
d’hui.

GRENADE, S. L, *malum punicum ;* fruit  
du grenadier.

GRENADIER, s. m., *punica granatum ;*arbrisseau de ricosandrie monogynie et  
de la famille des myrtes, qui est origi-  
naire d’Aluque. Ses fruits renferment  
une pulpe agréable et rafraîchis, ante, qui  
entoure les graines. Leur écorce, qui est  
fort astringente, sert en médecine Sous  
le nom de *malicorium*. On emploie aussi,  
comme astringentes, les fleurs dessé-  
chées, SotIS celui de *balaustes.*

GaENIERs, S. m., pi. ; nom donné au-  
tIcfois par quelques anatomistes aux vé-  
sicules Séminales.

GRENouILLE, S. f., *rana ;* genre de rep-  
tiles batraciens, dont on trouve très-  
communément en Europe une e.spèce,  
*rana esculenta,* qu’on Sert sur les tables,  
et qu’on emploie aussi pour faire deS  
bouillons légèrement laxatifs, qui peu-  
vent remplacer ceux de veau et de poulet.

GRENOUILLETTE, S. L, *ranula ;* maladie  
ainSi nommée Soit à cauSe de la ressem-  
blance de la tumeur avec le doS d’une  
grenouille, Soit à cauSe de l’altéiation  
île la voix et de l’articulation des sons qui  
ont lieu chez ceux qui en.sont attaqués.  
Elle eSt le résultat de l’accumulation et  
de la rétention de la Salive dans le con-  
duit Salivaire de Warthon, et elle est  
due à l’oblitération de l’orifice de cccon-  
duit par une adhérence ou par un calcul.  
Elle peut exister deS deux côtés à la fois.  
On la reconnaît à une tumeur située Sur  
les cûlés du frein de la langue, convexe,  
molle, fluctuante, in lolente, demi-  
transparente, et qui, selon Son volume,  
soulève la langue, la repousse en arrière,  
gène l’articulation de la parole, altère la  
voix, rend difficiles la mastication et la  
respiration, dévie les dents, etc. Quel-  
quefbis la grenouillette Se vide sponta-  
nément, donne issue à une salive épaisse,  
visqueuse et filante, et reparaît au bout  
d’uu temps pluS ou moins long. Οη a con-  
Seillé, pour la guérir, de détruire, par  
cautérisation ou par exciSion, une grande  
portion du kyste, afin qu’après révacua-  
tion du liquide l’ouverture reste listu-  
leuse ; mais l’observation a prouvé que  
presque toujours la plaie Se referme et  
la maladie se reproduit. C’est ce qui a

conduit Dupuytren à placer dans ron-  
verture une espèce de clou à deux teteS,  
fortement aplaties, et fait d’argent ou  
d’or, dont la forme, en peimettant à  
l’ouverture de se resserrer autour de Sa  
tige, Sans jamais Se refermer entière-  
ment, s’oppose à ce qu’il tombe danS  
la cavité du kySte, et à ce qu’il Soit re-  
jeté au dehors.

GRÉoULX, village du département des  
Basses-Alpes, connu depuis long-temps  
par Ses eaux minérales hydrosulfmeuseS,  
dont la température s’élève à 36 degré\*  
G.

GRÉSIL, s. m, ; nom donné vulgaire-  
ment aux plus petiteS grêles.

GRIMACE, S. L ; mouvement imprimé  
aux diverses parties de la face, qui n’ex-  
prime p.aS un Sentiment intérieur, ou  
qui est porté au delà du terme moyen  
qu’il ne doit paS dépaEser pour devenir  
véritablement expressif.

GRIMPANE, adj., *scandons ;* Se dit d’une  
plante ou d’une tige qui, ne pouvant Se  
Soutenir par elle-même, grimpe Sur les  
corps voisins, à raide de vrilles ou de  
racines eauli. Iaires.

GRIoTTE, s. L ; variété de cerise.

GRIPPE, s. L ; nom donné à différen-  
tes épidémies de gastro-bronchite.

GRIPPE, adj.; *contractas, retraitas ;*se dit de la face, quand tous les traits  
paraissent S’être raccourcis. Cette dispo-  
Sition de la physionomie s’observe fré-  
quemment lorsque l’abdomen est *le siégé*de douleurs violenteS.

GRIS, adj., *gilvus ;* se dit d’un cheval  
dont le poil est mêlé de gris et de blanc.  
H est susceptible de varier de nuance,  
comme *gris étourneau, sale, ardoisé.*

GROSEILLE, S. L ; fruit du groseillier or-  
dinaire.— *a maquereau,* fruit du I *ib. s uva  
crispa.*

GROSEILLIER, S. m., *ribes ;* genre de  
plantes de la pentandrie monogynie, et  
qui sert de type à une famille naturelle.  
Plusieurs espèces Sont utiles. On mange  
les baies rouges ou blanches et disposées  
en grappes du *groseillier commun, ribes  
rubrum ;* ces fruits sont aigrelets et rafraî-  
chissans. On mange également ceux du  
*groseillier a maquereau, ribes ura crispa,*qui, d’abord âpres et très-acides, linis-  
Sent par devenir sucrés. Ceux du *cassis,  
ribes nigruni,* sont noirs, d.spoSés en  
grappes, et trèS odorans : on en fait des  
liqueurs de table ; On attribue des pro-  
Eiriétés diurétiques et apéritivesaux feuil-  
US de l’arbuste qui les porte.

GRossEssE, s. f., *gravidttas ;* état d’une

femme dans le sein de laquelle se déve-  
loppent un ou plusieurs germes, depuis  
le moment de la fécondation juSqu’à ce-  
lui de l’accouchement. Sa durée est ordi-  
nairement de neuf mois. Elle est accom-  
pagnée de phenomenes plus ou moins  
remarquables, qui dépendent nonseule-  
ment des modifications locales apportées  
par la préScnce du produit de la concep  
tion, mais encore des Sympathies nom-  
bteuses qui unisSent l’utérus à tous les  
appareils principaux de l’économie.

*Grossesse abdominale* ; grossesse dans  
laquelle le produit de la conception,  
échappé de la trompe, s’est développe  
dans la cavité du péritoine.

*Grossesse afetale ;* groSsesse sanS fœtus.  
*V. Grossesse fausse.*

*Grossesse apparente. Voy. Grossesse  
fausse.*

*Grossesse bigéminale ;* grossesse formée  
par deux fœtus.

*Grossesse complexe ;* grosseSse formée  
par le développement de deux fœtuS run  
dans rautre, hors de la cavité de l’uté-  
rus.

*(jrossesse compliquée ;* groSsesse dans  
laquelle la matrice renferme, outre le  
fœtus, quelque corpS étranger, comme  
de reau, des hydatides, un polype, etc.

*Grossesse composée ;* grosse.sSe danS la-  
quelle plusieurS fœtuS se développent à  
la fois dans la cavité de l’utérus.

*Grossesse contre nature. V. Grossesse  
extra-utérine.*

*Grossesse de l’ovaire. V. Grossesse ova-  
rienne.*

*Grossesse fausse ;* nom donné à toute  
augmentation du volume de la matrice  
ou de sis annexes, qui ne dépend point  
de la présence d’un fœtus dans Sa cavité.

*Grossesse fa tale ;* grosScSse due au dé-  
veloppement d’un ou de plusieurs fœtus  
dans la cavité de l’utérus, ou hors de  
cette cavité.

*Grossesse gazo-hystérique ;* fausse gros-  
s’esse produite par la présence de gaz.  
dans la cavité de l’utérus.

*Grossesse hémato-hystérique ;* accunru-  
lation et rétention du sang dans la cavité  
de rutéruS.

*Grossesse hydro-hystérique ;* hydropisie  
de l’utérus.

*Grossesse inter-extra-utérme,* grosscsSe  
complexe.

*Grossesse naturelle ;* grosSesse formée  
par un ou plusieurS fœtus développés dans  
la cavité de l’utérus.

*Grossesse ovarienne ;* grossesse dans la-

quelle le fœtus se développe dans l’inté  
rieur de l’ovaire.

*Grossesse sarco-fetale ;* grossesse com-  
pliquée, formée par un ou plusieurs fœ-  
tus, conjointement avec une ou plu-  
sieurs môlcS.

*Grossesse sarco – hystérique ;* grosSesse  
formée par une môle ou un faux germe.

*Grossesse solitaire ;* groSseSSe formée  
par un seul fœtus.

*Grossesse simple. V. Grossesse setitairc.*

*Grossesse trigéminale ;* grosse.sSe dans  
laquelle trois fœtus se sont développée si-  
multanément danS la cavité de l’utérus.

*Grossesse triple. V. Grossesse trigèmi-  
nale.*

*Grossesse tubaire ;* grossesse formée  
par un fœtus qui S’est développé dans la  
cavité de la trompe utérine.

*Grossesse utérine compliquée. V. Gros-  
sesse compliquée.*

*Grossesse utérine double. V. Grossesse  
bigéminale.*

*Grossesse utérine simple. V. Grossesse  
solitaire.*

*Grossesse utero abdominale ;* grossesse  
formée par deux fœtuS, dont l’un s’est  
développé dans la matrice, et l’autre  
dans la cavité du péritoine.

*Grossesse utèro-ovarienne ;* groSsesse for  
mée par deux fœtus, dont l’un existe dans  
l’utérus, et l’autre dans l’ovaire.

*Grossesse utéro-tubaire ;* grosseSSe Ιοι-  
Inée par deux fœtus, dont l’un S’est de-  
Yeloppé dans l’utérus, et l’autre dans  
la trompe de Fallope.

*Grossesse vraie ;* groSSCSSe formée par  
un ou plusieurs fœtuS développés dans  
rutéruS.

GROUILLEMENT *d’entrailles,* expression  
populaire employée pour désigner les  
borlIorygrnes.

GRUAU, S. m., *grutum ;* avoine, orge  
ou froment qn'on a dépouillés de lem  
balle florale par une espèce de mouture.

GUÊPR, s.L, *vespa ;* genre d’insectes  
hyménoptères, dont touteS leS espèces  
sont armées, comme les abeilles, d’un  
aiguillon qui verse un liquide vénéneux  
danS les plaies que fait l’animal'

GuÉRIR, v. a., *curare ;* Tendre quel-  
qu’un à la santé. – *Guérir, v.* n., *conva-  
lescere ;* recouvrer la santé.

GUÉRIsoN, s. L, *sanatio ;* rétablisse  
ment de la santé.

GUÉRISSABLE, adj,, *sanabilis ;* qui peut  
être guéri,

GUEUSE, s. f. ; nom vul gaire de la  
fonte.

GUI, S. m., *viscus ;* genre de plantes

de la dioècie tétrandrie, et de la famille  
deS loranthéeS, qui Se compose de plu-  
sieurs eSpèceS, toutes parasiteS. Le gui  
*commun, viseus communis,* Sert à faire la  
*glu,* qu’on prépare avec son écorce. Ses  
feuilles Sont amèreS et toniques, et Ses  
baies fortement purgatives.

GUIMAUVE, S. L, *althaea ofsicinalis ;*plante de la monadelphie polyandrie,  
et de la famille deS malvacéeS, qui est  
très-commune dans nos climats. Toutes  
SeS parties Sont chargées d’un mucilage  
abondant, qui leS rend un des meilleurs  
émolliens connuS. On emploie surtout la  
racine.

*Guimauve à sieurs jaunes. V.* ARUTILON.

GUSTATIF, adj., *gustations ;* qui entre  
dans la formation de l’organe du goût.  
On appelle *nerf gustatif* celui qui trans-  
met à rencéphale l’impression que leS  
corps sapideS font sur leS papilles de la  
langue.

GUSTATION, S. L, *gustatio ;* action de  
goûter.

GuTTE, s. L, gutta ; gomme-résine  
solide, jaune, âcre, purgative, et même  
vénéneuse à haute dose : on la retire du  
*guttier* et du *millepertuis baccifère.*

GUTTIER, s. m., *cambogiagutta ;* arbre  
de la polyandrie polygynie, et de la fa-  
mille deS guttifères, qui croit en Asie,  
où il fournit la gomme *gutte* qu’on tire  
de cette contrée.

GUTTURAL, adj., *gutturalis (guttur,*gosier) ; qui appartient ou qui a du rap-  
port au gosier. – *Conduit guttural du  
tympan,* ou *trompe d’Eustaehe.—Fosse  
gutturale,* enfoncement que la base du  
crâne forme entre les narines posté-  
rieures et le trou occipital. – *Hernie  
gutturale,* ou *bronchocèle. – Bègion gut-  
turale,* ou *fosse gutturale.— Toux gut-  
turale,* celle qui eSt due à une irritation  
fixée sur le larynx ou l’origine de la tra-  
chée-artère.

GUTTURo – MAxILLAIRE, adj., *gutturo-  
maxillaris ;* nom donné par ChauSSier à  
l’artère maxillaire interne.

GUTTURO-PALATIN, adj., *gutturo-pala-  
tinus ;* nom donné par ChauSsier au ra-  
meau palatin poStérieur du ganglion  
sphéno-palatin.

GvMNASE, S. m., *gymnasium, yopl/ά.-*σιον (γυμνὸς, nu) ; lieu destiné à la pra-  
tique deS exerciceS du corps.

GYMNASTE, s. m., *gymnasta, gymnas-  
tes,* γυμναστὴς ; qui tient et dirige un  
gymnase.

GYMNASTIQUE, s. f., *gymnastice, yop-  
vxdlixn ;* partie de l’hygiène qui traite des  
avantageS de l’exercice, et des différenteS  
manières de la mettre en pratique.

GYMNOCARPE, adj., *gymnocarpus (γυμ-*νὸς, nu, καρπὸς, fruit) ; épithète don-  
née aux fruits découverte.

GYMNOSPERMIE, s. f., *gymnospermia*(γυμνὸς, ηη, σπέρμα, graine) ; nom d’un  
des deux ordreS d’une des clasSes du syS-  
tèrne de Linné, parce qu’il renferme des  
plantes ayant, du moins en apparence,  
leS graineS nues.

GYMNosPERMIQUE, adj., *gymnospermi-  
eus ; se* dit d’une plante qui a leS graineS  
nues au fond du calice.

GYNANTHROPE, S. m., *gynanthropus* (γυ-  
νὴ, femme, ἀὸθρωπος, homme) ; nom  
donné aux hermaphrodites qui partici-  
pent davantage des caractéreS de l’honi-  
me que de ceux de la femme.

GYNANDRIE, S. L, *gynandria (*γυνὴ,  
femme, ἀνὴρ, mâle) ; nom d’une classe  
du Système de Linné, renfermant les  
plantes qui ont les étamines implantées  
Sur le pistil.

GYNANDRIQUE, adj., *gynandricus ;* qui  
appartient à la gynandrie.

GYNoBASE, s. f., *gynobasis* (γυνὴ, fem-  
me, βάσις, base) ; nom donné par De-  
candolle à la base d’un style unique,  
renflée et munie d’un plus ou moins  
grand nombre delogee diStincteE et com-  
me isoléeS entre elleS.

GYNoEASIQUE, ad, j., *gynobasicus ;* Se dit  
du fruit qui remplace la gynobase.

GYNECOLOGIE, s. L, *gynaecologia* (γυ-  
ναικεἵος, féminin, λόγος, discours) ; hiS-  
toire de la femme.

GYNÉCoMASTE, S. m., *gynecomastus,*γυναικομαστὸς (*γυνὴ*, femme, μαἀτὸς, ma-  
melle) ; homme qui a des mamelles aussi  
volumineuseS que celles d’une femme.

GYPsE, s. m.*, gypsum* (γη, terre, ἔψω,  
je cuie) ; variété du Sulfate de chaux na-  
turel, danS laquelle ce Sel eSt pur et en  
maSSeS, mais cristallisé confusément. On  
en fait du plâtre de choix.

GYPsEux, adj., *gypsosus ;* qui contient  
du gypSe, ou qui lui reSsemble.

GYRoME, S. m., *trica ;* nom donné par  
Sprengel à un réceptacle plus ou moins  
orbiculaire, quelquefois plane, chargé  
de striee et de rugoSitéS en forme de  
rides, tel que celui de certains lichenS ;  
et par Linné, à l’anneau élastique qui  
entoure la fructification des fougères.

**H.**

H A R ι TATI oN, S. L, *habitalio,* οἴκησις ;  
domicile, lieu dan.s lequel on demeure.

| Climat que préfère chaque être vivant.

| Lieu particulier que chacun d’eux S’ap-  
proprie danS la même contrée.

HABITUDE, S. L, *habitudo, assuetudo.  
consuetudo,* ἔθος, ἐθισρ-.ὸς ; répétition fré-  
quente ou soutenue d’un même acte.

(DispoSition qui résulte de celte répé-  
tition, et qui la rend néceSsaire. | On  
entend par *habitude du corps, habitude  
extérieure, constitutio, habitus,* κατάστα-  
σις, εξις, tout l’extérieur du corpS, con-  
sidéré en maSse.

HAGARD, adj. (ἀγριος, sauvage) ; ex-  
pression dont on se sert pour désigner  
cette disposition des traits du visage et  
des yeux qui donne à la physionomie un  
air farouche.

IIAIE-D’ECToT, lieu près de Rnquebec,  
où l’on trouve une Source d’eau froide  
qui parait être salino-ferrugineu.se.

HALEINE, s. L, *halitus, anhelitus, spi-  
rit us, animas, ἀτμὸς,* ἀτμωδὴς ; air qui  
sort du poumon pendant l’expiration.  
C’eSt un mélange d’azote et d’acide car-  
bonique, chargé de vapeur aqueuse te-  
nant une matière animale en dissolu-  
tion. | *A voir de r haleine, èlre en haleine,*Se dit d’un cheval qu’on a exercé modé-  
rément, et qui est capable de Soutenir  
une longue course sans en être incom-  
modé.

II AL1N1TR0N, H ALIN1TRE ou HALINATHON,  
s. m., ἀλίνιτρον ; nom donné autrefois au  
mélange de sous-carbonate de sonde et  
de Sous-carbonate d’ammoniaque qui se  
forme à la surface des murs, dans les lieux  
humides habités par des hommes ou par  
des animaux.

HALITUEUX, adj., *halituosus,* ἀτμοειδὴς,  
*ἀτμωδὴς(halitus,* vapeur) ; qui est chargé  
de vapeur. – *Chaleur halitueuse,* ou ac-  
compagnée de moiteur.

HALLovILLE, village voisin de Luné-  
ville, ou coule une Source d’eau froide  
qu’on croit être ferrugineuSe.

II ALLCC INATIoN, S. L, *hallucinatio, al-  
lueinatio (allueinari,* Se méprendre, se  
tromper) ; erreur morbide d’un ou de  
plusieurs sens ; perception d’objetS qui  
n’exercent actuellement aucune irnpreS-  
sion sur lcS Sens. L’hallucination dépend  
toujours de la lésion des organes deS  
sens ou du cerveau.

HALLUCINÉ, adj. ; qui a deS hallucina-  
tionS.

HALoCHIMlE, s. L, *haloehemia* (ἄλς,  
sel, χημεία, chimie) ; partie de la chimie  
qui traite de l’histoire deS Sels.

HALOGÈNE, S. m., *halogenium* (ἄλς.  
Sel, γένω, j’engendre) ; nom proposé par  
Schweigger pour désigner le chlore.

HALoTECHNIE, s. L, *halotechnia* (ἄλς,  
sel, τέχνη, art) ; partie de la chimie qui  
eet consacree à l’histoire des selS.

HALURGiE, s. L, *halurgia* (ἄλς. Sel,  
ἕργον, travail) ; partie de la chimie qui a  
pour objet l’extraction ou la préparation  
des Sels.

HAMAC, S. m.; lit Suspendu dont on  
fait usage danS les vaisseaux.

HAMDANI, nom d’une race de chevaux  
arabes.

HAMEÇON, S. m., *hamus, hamulus,  
une us, rostellum ;* épine ou poil crochu.

HAMEÇONNÉ, adj., *hamatus ;* qui a la  
forme d’un hameçon, qui est muni d’un  
hameçon.

HAMPE, S. f., *scapus ;* tige herbacée,  
sans feuilles ni brancbeS, qui Sert à tenir  
les parties de la fructification élevées au-  
dessus de la racine.

HAMULAIRE, s. L, *hamularia lympha-  
tica ;* entozoaire caractérisé par son corps  
linéaire et cylindrique, sa tête obtuSe et  
armée en dessous de deux crochets pro-  
éminenS, qu’on a trouvé à la partie ex-  
terne de la trachée-artère d’un homme  
mort de phthisie pulmonaire.

HANCHE, S. L, *coxa, coxendix, ischion,*ἀγκὴ, ἰσχίον ; partie du corpS qui est for-  
mée par les portions latérales du bassin,  
ou les évasemens des os iliaques, et par  
les parties molles environnantcS. | Chez  
le cheval, c’est la région supérieure des  
membres postérieurs, qui a pour base la  
pointe de l’iléon.

Ηαρι, οτομιε, S. f., *haplotomia,* ἄπλο-  
τομια ; synonyme du mot *incision.*

HAPPEMENT *a la langue,* adhérence que  
certains minéraux contractent avec la  
langue, quand on les pose Sur cet or-  
gane.

HiQUENÉE, s. f., *asturca ;* cheval qui  
va l’amble.

H AEAs, S. m., *armentum ;* c’est la  
réunion d’un certain nombre d’étalons  
et de jumens dans un lieu choisi, pour  
en tirer race et perpétuer l’espèce. Οη

appelle encore *haras* des chevaux en-  
tiers confiés, pendant le temps de la  
monte, à des particuliers pour servir les  
jumens qu’on leur amène.

HARENG, s. m., *clupea harengus ;* pois-  
son de mer qu’on mange fraie, sale ou  
fumé, et qui, de toutes les manières,  
constitue un aliment très-salubre.

HaRGNE, s. L ; mot vieux et actuelle-  
ment inusité, qui signifie *hernie.*

HARICoT, s. m., *phaseolus vulgaids ;*plante grimpante, de la diadelphie dé-  
candide, et de la famille des papiliona-  
cées, qui renferme un grand nombre de  
variétés, dont on mange partout les  
graines farineuses. PluSieurs autres ee-  
pèces du même genre servent aussi de  
nourriture à l’homme.

HARMoNIE, s. L, *harmonia,* ἀρμονια ;  
succession d’accords réglée selon les loiS  
de la modulation. | Articulation immo-  
bile dans laquelle les éminences et les  
cavités des os Sont si peu marquées, que  
ceux-ci semblent joints par simple ap-  
position de leurs Surfaces correspon-  
dantes.

HARPER, v. n., *cruram attollere ;* le  
cheval trousSc lorsqu’il lève brusquement  
la jambe, comme dans réparvin sec. *V.*ce dernier mot.

HAsTÉ, adj., *hastatus ;* se dit d’une  
feuille qui s’elargit subitement à Sa base  
en deux lobee tranSverSaux, ce qui la  
fait resScmbler au fer d’un javelot.

HAUT *du devant,* est un cheval dont la  
hauteur du garol à terre excède celle de  
deux tètes et demie. – *monté, se* dit  
d’un cheval dont les jambes Sont trop  
longues.

HAUT-MAL, S. m. ; expression popu-  
laire synonyme *d’épilepsie.*

HAUT-SoMME, S. m. LeS maréchaux ap-  
pellent de ce nom *l’apoplexie.*

llAUTERIvE, village situe près de Vichy  
qui poSsede deux Sources d’eau froide sa-  
line.

HÈBETE, adj., *hebes ;* Stupide, qui est  
dans un état d’idiotisme. *La figure hébé-  
tée, le regard hébété,* indiquent un état de  
stupeur ou d’engourdissement des facul-  
tés intellectuelles.

HECTICoPYRE, s. L, *hectieopyra* (ἕξις,  
constitution, πῦο, feu) ; fièvre hectique.

HECTIQUE, adj., *heetieus* (ἕξις, con-  
stitution) ; se dit'de rétat d’un malade  
en proie à une maladie chronique, quand  
il tombe dans le marasme, ct éprouve  
chaque jour un ou plusieurs accès fébri-  
leS, ou bien une fièvre continue : *fièvre  
hectique, symptômes hectiques.*

HRCTIsIE, s. L (ἕξις, constitution) ;  
état d’une personne qui est atteinte de  
fièvre hectique.

HÉDÉRÉ, adj., *hederaeeus '* qui a rap-  
port au lierre. On appelle *résine, hédèrée,*vulgairement *gomme de lierre,* une gom  
me résine qui découle du tronc de l'/Ie  
*dcra heHx,* et qui Sert quelquefois en  
pharmacie.

HEDRA, S.L, *hedra (ἕδρα,* ἕδρη, trace,  
vestige) ; incision simple de.s oS du crâne.  
Les anciens ont aussi employé *ce.* mot  
pour désigner tantôt l’anus, tantôt les  
excrémens, tantôt enfin la partie la plus  
déclive d’un abcès.

lÎELCos, s. m., ἕλκος ; synonyme d’ut-  
*eére.*

IÎELCTIQUE, adj. et S. m, *heletieus* (ἕλκω,  
j’attire) ; expression synonyme *d’èpispas-  
tique.*

HELCYDRION, S. m., *heleydrium* (ἐλκύ-  
δριον, petit ulcère) ; ulcère superficiel  
de la cornée.

HELCYSTER, S. m., ἐλκυάτὴρ (ἕλκω, je  
tire) ; nom que les anciens donnaient au  
crochet qui sert, dans quelqueS caS, à  
tirer le fœtus hors du sein de la mère.

HÉLICIEN *(grand'},* adj. et S. m. ; très  
petit muScle situé au bord antérieur du  
pavillon de l’oreille, et qui va de la peau  
à l’origine de l’hélix.

*HèHeien (petit),* adj. et S. m.; petit  
muscle du pavillon de roreille, situé en  
travers sur l’éminence de rhélix qui Sé-  
pare les deux parties de la conque.

HÉLICOÏDE, adj., *helieoidis,* ἐλικοειδὴς  
(ἕλιξ, entortillé, εἷδος, forme) ; nom  
donné par Paul d’Egine à la tunique  
vaginale du cordon Spermatique.

HELIOSE. *V.* I?isoLATIoN.

Ηεειχ, S. m., *helix,* ἕλιξ (ἐλίσσω, je  
roule) ; repli à peu près demi-circulaire  
qui entoure le pavillon de roreille, corn  
mence vers le centre de la conque, au-  
dessus du conduit auditif, et Se termine  
en se continuant d’une part avec le lobe  
de roreille, et de l’autre avec ranthélix,  
dont il est séparé d’ailleurs par une pro-  
fonde gouttière appelée *rainure de rhélix.*

HELLÉBORE, s. m., *helleborus,* ἐλλέβο-  
ρος ; genre de planteS de la polyandrie  
polygynie, et de la famille des reuou-  
enlacées, dont toutes les espèces sont  
plus ou moins vénéneus-S. On distingue  
surtout *X’helleborus niger,* dont la racine  
a des vertus drrstiques qui la faisaient  
employer souvent par les anciens.

HELLÉRoRISME, s. *rn., helleborismus.  
ελλεβορισμὸς* ; traitement des maladies pat

l’hellébore, fort usité cheA leS anciens  
Grecs.

HELMINTHACOGUE, adjl et s. nr., *hel-  
minthagogus* (ἕλμινς, ver, ἄγω, jechasSe) ;  
nom donné aux médieamens propreS à  
opérer l’expulsion des vers du canal in-  
testinal.

HELMINTHES, S. m. pl., *helminthes,  
ἐλμινθες (ἕλμινς,* ver) ; nom donné par  
Duméril à la famille des entozoaires ou  
vers intestinaux.

HELMINTHIASE, s.f.*dtelminthiasis (ἕλμινς,  
vers) ; état* morbide occasioné par les  
vers intestinaux.

HE LMI NTHIÀ SIE, S. f’., *helminthiasis  
(op-ίνς,* vers). Ce mot est synonyme *d’hel-  
minthiase* dans la Nosologie naturelle d’A-  
libert. C’est le huitième genre des gaS-  
troses.

HELMINTIIIQUE. *V.* ANTHELMINTHIQUE,  
HE LM INTH A GOG U E.

HELMINTHOCoRroN. *V.* Mousse cie *Corse.*

H ELMINTHOLOGIE, S.L, *helminthologia*(ἕλμινς, ver, λόγος, discours) ; partie de  
la zoologie qui traite de l’histoire natu-  
relle des verS.

HELMINTHoPYRE, S. f., *helminthopyra  
(stp.ivs,* ver, πῦρ, fièvre) ; fièvre vermi-  
neuse.

HÉLoPYRE, s.L, *helopyra* (ἕλος, marais,  
πυρετὸς, fièvre) ; fièvre des marais.

HÈLosIs, s. f., *helosis* (εἱλέω, je roule,  
je tourne) ; action de remuer souvent les  
paupières ; convulsion des muscles mo-  
teurs de l’œil.

HÉMAGoGUE, adj. et s. m., *haemagogus*(αίμα, sang, ἄγω, je chaSse) ; mot ern-  
ployé pour désigner les médieamens qui  
ont pour effet de déterminer l’écoule-  
Inent des règles et du flux hémorrhOÏdal.

HEMALOPIE, s. L, *hemalopia, hemalops,*αἱμαλώψ (αιμα, sang, et ώψ, œil) ; épan-  
chernent de sang dan.s le globe de l’œil.

HÉMAPHoBE, adj., *haemaphobus* (αιμα,  
sang, φόβος, horreur) ; qui a horreur du  
Sang. Se dit des personnes qui ne peu-  
vent voir ce liquide Sans être prêtes à se  
trouver mal.

HÉMAPHoBIE, S. L, *hemaphobia* (αίμα,  
sang, φόβος, crainte) ; horreur du Sang.

HÉMASTATIQUE, s. L*, haemaslatice (aïp.a,*sang, ἕστημι, je demeure) ; partie de la  
physiologie qui traite de la force inhé-  
rente aux vaisseaux sanguins.

HEMATAPoRIE, s.L, *haemataporia* (αίμα.  
Sang, ἀπορια, défaut) ; Synonyme d’ami-  
mie.

HÈMATÉMÈSE, s. f., *haematemcsis* (αιμα,  
sang, ἐμέω, je vomis) ; vomissement de  
sang exhalé à la surface dc la membrane

muqueuse de restomac. Οη a indiqué  
comme SigneS précurseurs de ce phéno-  
mène une douleur profonde, un senti-  
rnent d’oppresSion dans restomac, le  
refroidisSement deS extrémitéS, la pâleur  
du visage, des éblouisSemenS, des tin-  
temens d’oreille, des vertiges, la eyn-  
cope, etc. ; mais ces caractères Semblent  
mieux convenir à la gastrorrhagie, dont  
rhématémèSe n’est qu’un symptôme.

HÉMATÉMÉsIE, s.L, *haematemcsis ;* nom  
qu’Alibert a donné au vomissement de  
sang, connu Sous le nom *d’hèmatèmése.*Dans la NoSologie naturelle de ce pro-  
fesseur, *Vhèmatén.ésie i'orme* le quinziéme  
genre dcS angioses.

HÉMATINE, s. L, *haematina (csi.aa.,* sang) ;  
substance écailleuse, d’un blanc rosé,  
d’une apparence métallique, d’une Sa-  
veur astringente, amère et âcre, Soluble  
dans reau, que les acideS font passer au  
jaune et au rouge, et les alcalis au bleu,  
qui contient de l’azote, et qu’on a dé-  
couverte danS le bois de campêche.

HÉMATITE, s. L, *haematitcs,* αἱματιτὴς ;  
mine d’oxide de fer, ainSi nommée Soit  
parce qu’elle eSt ordinairement d’un  
rouge obscur. Soit parce qu’on attribuait  
à sa poudre la propriété d’arrèter leS hé-  
morrhagies.

HEMAToCÈLE, S. L, *haematocele* (αίμα,  
sang, κήλη, tumeur) ; tumeur formée  
par le sang. Quoique cette dénomination  
puisse s’appliquer à toutes les collections  
Sanguines, l’uSage en a depuis long-temps  
borné l’acception aux tumeurs formées  
par l’épanchement du sang Soit dans le  
tissu cellulaire du Scrotum, soit danS la  
cavité de la tunique vaginale, Soit enfin  
dans la substance même du testicule :  
de là trois variétés de rhématocéle, que  
l’on pourrait distinguer par les noms d'/ui-  
*matocèle scrotale, hèmaiocèle vaginale,* et  
*hématoeele testiculaire.*

HÉMAToCHÉsIB, S.L, *haematocheZia* (αΓ  
μα, sang, χέζω, je vais à la selle) ; selle  
sanguinolente.

HÉMAToDE, adj., *sanguineus cruentus,*αἱματωδὴς ; sanguin, Sanguinolent. Sous  
le titre de *fongus hématode,* dénomina-  
tion vicieuse, composée d’un mOt latin et  
d’un mot grec, les chirurgieIIS anglais ont  
désigné quelques tumeurs cancéreuses,  
dans lesquelles l’inflammation est accorn-  
pagnée du développement d’un tissu mor-  
bide et d’bémorrliagies intérieures fré-  
quentes. Quelques chirurgiens français  
ont donné le même nom aux tumeurs au-  
trefois appelées *anormales, caverneuses.  
variqueuses,* nommées *érectiles* par Du-

puytren, *hèmatoncies* par Alibert, *télan-  
gicctasics* par Grade. Quelle que soit  
l’acception que l’on veuille leur donner,  
leS mots *fongus hématode* doivent être  
rejetés du langage médical, parce qu’ils  
n’expriment aucune idée bien détermi-  
née, et parce que les dénominationS ti-  
rées du langage ordinaire peuvent tou-  
jours leS remplacer avec avantage.

HÉM ATOGR APH1 E, S. L, *haematographia*(αίμα, sang, γράφω, j’écris) ; description  
du Sang.

HÉMAT0L0GIE, s. L, *hæmatologia* (αἷμα.  
Sang, λόγος, diScours) ; partie de la phy-  
siologie qui traite du Sang.

HÉMAT0MPHALE, s. L*, haematompha-  
lum. αἱματομφαλὸς (αίμα.* Sang, εΐὀμφαλὸς,  
nombril) ; hernie Ombilicale dont le Sac  
renferme une Sérosité Sanguinolente, ou  
qui préSente à sa.surface un pluS Ou  
moinS grand nombre de veines vari-  
queuses.

HÉM ATOMPH A LoCÈLE, s. L, *haematom-  
phalocele* (αἷμα, Sang, ὀμφαλὸς, nombril,  
κήλη, tumeur) ; synonyme *d’hématom-  
phale.*

HÉMAToNCIE, S.L, *haematoncus ;* nom  
que donne Alibert au fongus hématode,  
qui se trouve être le dixième genre deS  
angioses, ou de la sixième famille de sa  
Nosologie naturelle.

HEMAToSE, S. L, *haematosis, sanguisica-  
tio,* αἱμάτωσις (αίμα. Sang). Ordinaire-  
ment On n’entend par là que la transfor-  
mation du chyle en Sang par le moyen  
de la respiration. LeS nouvelles idéeS qui  
germent Sur la circulation obligent à dé-  
finir l’hématose, formation du Sang en  
général, Soit artériel, Soit veineux.

HEMAToSPILIE, S. L, *haetnatospilia.* Ali-  
bert désigne SouS ce nom deS taches  
rouges ou purpurines, noires ou bleuâ-  
très, livides ou violacéeS, accompagnées  
d’un flux sanguin presque continuel par-  
les ouvertureS des membranes muqueu-  
ses. Cette affection constitue le douzième  
genre des angioses.

HÉMAToXINE. *V.* HÉMATINE.

HÉMATURIE, s. L, *haematuria* (αἷμα,  
sang, οὐρέω, j’urine) ; excrétion de Sang  
pur, ou d’un mélange de sang et d’urine.  
On rappelle encore *pissement de sang.*L’hématurie est toujourS Symptomatique  
de la néphrorrhagie, de ha cyslirrlIagie,  
de l’uréthrorrhagie, ou de la phallor-  
rhagie.

HÉMÉRALoPE, adj.. *haemeralopus ;* qui  
est affecté d’héméralopie.

HÉMÉRALOPIE, s. L, *haemeralopia (yjptpa,*jour, όπτομαι, je voiS) ; léSion de la vue

qui consiste à ne pouvoir diStIngucr les  
objets qu’autant qu’dS sont éclaires pa I  
le Soleil, et danS laquelle la faculté vi  
suelle diminue, puiS Se perd, à rappro-  
che de la nuit. Cette disposition particu  
hère de la vue précède.souvent ramau-  
rose ; elle est opposée à la nyctalopie.

H ÉMÉROPATIIIE, S. L, *hcmeropathia ('eqi*pa, jour, πάθος, maladie). On donne ce  
nom à certaineS affectionS qu’on n’ob-  
serve que pendant le jour, ou qui ne du-  
rent qu’un jour.

HÉMICRANIE, s. L*, haemicrania* (ήμισυς,  
demi, κράνιον, crâne) ; douleur qui Sc  
fait sentir dans une moitié du crâne.

HÉMIENCÉPHALE, adj. et S. m.; nom  
donné par Geoffroy-Saint-Hilaire aux  
monstreS dont tous les organes des senS  
sont anéantis, et leurs indices apparens à  
la face marqués par des traits sans profon-  
deur, mais dont la boîte cérébrale et le  
cerveau Sont à peupréS dans l’état normal.

HÉMIOPIE, s. L, *hemiopia* (ήμισυς, de-  
mi, ὀ'πτομαι, je vois) ; dispoSition parti-  
culière de la vue qui fait que les maladeS  
ne découvrent qu’une partie deS objetS  
qu’ils ont devant les yeux.

HÉMIPAGIE, S. L, *hemipagia* (ήμισυς,  
demi, πάγιος, fixe) ; douleur conti-  
nuelle d’une moitié de la tête.

HÉMIPLÉGIE, S. L, *hemiplegia* (ήμισυς,  
moitié, πλήσσω, je frappe) ; paralysie  
occupant une moitié du corpS.

HEMIPLEXIE. *V.* HÉMIPLÉGIE.

HÉMISPHÈRE, s. m., *hemisphcrium (rifJ-tr*συς, demi, σφαΐρα, sphère) ; moitié d’une  
splIère ou d’un corps de forme sphéroï-  
dale. *Hémisphères du globe terrestre, du  
cerveau.*

HÉMISPHÉROÏDE, s. m., *hemisphaeroides*(ήμισυς, demi, σφαΐρα, splIère, εἰδος,  
forme) ; moitié d’un sphéroïde.

HÉMITRITÉE, adj., *hemitritaea, semi-  
tertiana ;* maladie aiguë que l’on croyait  
être une fièvre demi-tierce, parce qu’elle  
offrait et les caractères de la fièvre tierce  
et ceux de la fièvre quotidienne.

HÉMoPHOBE. *V.* HÉMAFHORE.

HÉMOPHoBIE. *V.* HÉMAPHORIE.

HÉMOPLANIE, S. L, *haemoplania* (αίμα,  
Sang, πλανὴ, erreur) ; se dit du sang qui  
S’écoule de toute autre partie que de celle  
par laquelle il s’échappe habituellement :  
telleS sont les hémorrhagies qui ont lieu  
par la peau, leS oreilles, les yeux, leS  
poumons, la vessie, pour suppléer à une  
épistaxis habituelle, au flux hémorrboÏ  
dal, aux règles, etc.

HÉMoPRoCTIE, s. f., *haemoproctis !* nom  
donné à l’hémorrhagie qui a lieu par

l’intestin rectum. Alibert lui fait occu-  
per, dans sa Nosologie naturelle, le dix-  
neuvième genre deS angioses.

HÉMOPTOÏQUE. *V.* HÉMOPTYSIQUE.  
HÉMOPTYIQUK. *V.* HÉMOPTYSIQUE.

HÉMOPTYSIE, s. f., *haemoptysis, sangui-  
nis sputatio* (αίμα, Sang, πτύω, je cra-  
che) ; expectoration de Sang ; exhalation  
sanguine à la Surface de la membrane  
muquenSe bronchique.

HÉMoPTYsIQuE, adj. et s. m., *haernopty-  
sicus ;* qui eSt affecté d’hémoptysie.

HÉMORRAGIE, ou

HEMOBRHAGIE, S. L, *haemorrhagia,  
siuxus sanguineus* (αίμα, Sang, ῥήγνυμι,  
je SorS avec force) ; écoulement de sang  
par une des ouvertures naturelles du  
corps ; apparition du sang à la surface  
du corps ; exhalation morbide du sang  
par un tissu qui n’en fournit paS ordi-  
nairement.

HÉMORRHAGIQCE, adj., *hemorrhagicus ;*elatif à l’hémorrhagie.

HÉMoRRHÉE, s.L, *haemorrhaea* (αἷμα,  
sang, ῥέω, je coule) ; synonyme d'/Ic-  
*morrhagie.* Quelques médecins ont dési-  
gné ainsi lee hémorrhagies passiveS.

HÉMoRRHlNIE, S. L, *hæmorrhinia ;* c’est  
sous ce nom qu’Alibert décrit l’épistaxis,  
danS sa Nosologie naturelle, où elle for-  
me le quatorzième genre deS angioseS.

HÉMoRRHoÏDAIRE, adj. et S. m., *haemor-  
rhoidibus obnoxius ;* qui est.sujet aux hé-  
InorrhoÏdes.

HÉMORRHOÏDAL, adj., *haemorrhoidalis,  
haemorrhoideus ;* qui a rapport aux hé-  
morrhoïdes. – *Artères hémorrhmdales,*au nombre de troiS : r° *supérieure,* ter-  
minaison delà mésentérique inférieure,  
qui prend ce nom à l’origine du rectum ;  
2° *moyenne,* fournie par rhypogastrique  
ou la honteuSe interne ; 3° *inférieures,*rameaux de la honteuse interne. – *Flux  
hèmorrhoidal,* écoulement de sang par  
le rectum, dû à dee bémorrhoïdes. —  
*Nerfs hémorrhmdaux,* fiietS nombreux deS  
plexuS sciatique et hypogaStnque. – *Tu-  
meurs hémorrhoidales,* tubercules arron-  
die, lisses, rénitens, douloureux, puisa-  
tifs, érectiles, d’un rouge pluS ou moins  
vif, isolée ou confondus ensemble en  
manière de bourrelet, qui Surviennent  
à la marge et quelquefois un peu au-des-  
Sus de l’anus. – *Vaisseaux hémorrhoi-  
daux,* ceux qui Se distribuent au rec-  
tum. – *VFines hémorrhoidales,* qui se jet-  
tent presque toutes dans la petite veine  
mésaraÏque ; quelqueS-unes concourent  
à former La veine hypogastrique.

HÉMORRHOÏDE, S. f’., *haemorrhois*

(αἷμα. Sang, ῥέω, je coule) ; tumeurs  
Situées au pourtour de ranus, ou bien  
au-dessus du sphincter du rectum, pro-  
venant de la dilatation variqueuse des  
veines de cet intestin, ou d’une exhala-  
tion de sang danS le tiSsu cellulaire sous-  
jacent à la membrane du rectum. | Écou-  
lement Sanguin par ranue, accompa-  
gnant leS tumeurS ci-dessus indiquéeS.

HÉMORRHOSCOPIE, s. f., *haemorrhosco-  
pia,* αἱμοῥῥοσκοπία (άἷμα, sang, ῥέω, je  
coule, σκοπέω, j’examine) ; examen des  
qualités et de rétat du Sang tiré des  
veines.

HEMosTASE. *V.* HÉMosTASIE.

HÉMOSTASIE, S. L, *haemostasis* (αἷμα,  
sang, στάσις. Stase) ; Stagnation du Sang.

IlEMosTATIQUE, adj. et S. m., *haemostati-  
eus ;* nom donné aux rnoyenS que ron  
met en usage pour arrêter une hémor-  
rhagie ou une perte de sang.

HKMURÉsIE, s. f., *haemuresis ;* excré-  
tion d’une plus ou moins grande quantité  
de sang par le méat urinaire. Alibert en  
a fait le dix-septième genre des angioses,  
Ou de la sixième famille de sa Nosologie  
naturelle.

HENARD, près de Lamballe, où Sourd  
une Source d’eau froide réputée ferrugi-  
nen.se.

HENNÉ, s. m,, *lawsonia inermis –* ar-  
brisseau de roctandrie monogynie, et  
de la famille des calicanthèmeS, qui est  
célèbre de toute antiquité en Asie et en  
Afrique, oh lee femmes emploient ses  
feuilles pour se teindre les ongles en  
jaune, ce qu’elles regardent comme un  
agrément.

Ηεννεβον, petite ville Sur la Rlavet,  
près de laquelle on trouve deux sourceS,  
dont l’une est froide et gazeuse, et dont  
l’autre passe pour être Sulfureuse.

HENNIR, v. a.; pousser des hennisse-  
mens.

HENNIssEMENT, s. m., *hinnitus ;* cri or-  
dinaire du cheval.

HÉPAR, S. m. ; nom donné autrefois aux  
sulfures.

*Hèparantimoniè, hepar antimoniatum ;*c’était jadis le nom donné à la combînai-  
son du sulfure d’antimoine avec un al-  
cali.

*Hépar martial, hepar martiale ;* Sulfure  
de potasse uni à de l’oxide de fer.

IIÉPArALGIE, s. f., *hepatalgia forttsp,*foie, ἄλγος, douleur) ; douleur du foie,  
aussi nommée *colique hépatique.*

HEPATEMPIIRAXIE, s.L, *hepatemphraxis*(ὴπαρ, foie, ἐμφράσσω, j’obstrue) ; ob-  
Struction du foie.

HÉPATIQuE, adj., s. L et m., *hepati-  
eus,* ὴπατικὸς ; qui appartient au foie,  
qui a rapport à ce viscère. -— *Artère hépa-  
tique,* branche de la cœliaque, qui four-  
oit la cystique, la pylorique ct la gastro-  
épiploique droite, après quoi elle Se  
perd dans le foie. – *Canal* ou *conduit  
hépatique,* recevant tous leS canaux bi-  
liaireS, et s’unisSant au cyStique, pour  
former le canal cholédoque. – *Eau hé-  
patique,* eau chargée d’acide hydrosul-  
furique. – *Flux hépatique, V.* HÉPATIs-  
RHER. – *Gaz hépatique,* ancien nom de  
*racide hydrosulfurique,* parce qu’il a l’o-  
deur du foie de soufre. – *Plexus hépa-  
tique,* filets nerveux envoyés au foie par  
le plexuS cœliaque.— *Veines hépatiques,*qui S’ouvrent danS la veine cave infé-  
rieure, an niveau de l’ouverture que lui  
Offre le foie. | Espèce d’anémone, *ané-  
mone hepatica,* qu’on employait autre-  
fois dans les maladieS du foie. | On ap-  
pelle *hépatiques* une famille de plantes  
acotylédones, et une classe de médica-  
mens auxquels on attribuait autrefois  
deS vertuS Spéciales contre les maladies  
du foie.

HÉPATIRRHÉE, s, L, *hepatirrhaea* (ἀπαρ,  
foie, ῥέω, je coule) ; flux hépatique.  
Cette expression était employée autre-  
fois pour désigner un flux de ventre en-  
tretenu par des matières purulenteS ou  
SanguinolenteS qui du foie se faisaient  
jour danS l’intestin.

HÉPATISATION *du poumon,* dénomina-  
tion impoSée au parenchyme pulmonaire  
lorSqu’il ne crépite pluS en le presSant  
entre les doigts, et qu’il est devenu  
d’une fermeté et d’une pesanteur Sem-  
blables à celles du foie. Cette altération  
pathologique a.souvent lieu dans les  
pneumonies aiguës qui Iront point été  
traitées convenablement.

HÉPATISIE, S. L, *hepa'isis.* Alibert ap-  
pelle ainsi l’état de marasme ou de con-  
somption dans lequel tombe quelquefois  
le foie. L’hépatiSie forme, danS sa Noso-  
logie naturelle, le huitième genre des  
cboloseS.

HÉPATITE, S.L, *hepatitis* (ήπαρ, foie) ;  
inflammation du foie. Une douleur Sour-  
de, pIofonde, avec sentiment de pesan-  
teur dan.s rlIypocbondre droit et danS  
l’épigastre. d’autres foie une douleur  
trèS-vive, avec de la toux, de la difficulté  
de respirer, etc., Sont deS signes qui,  
ordinairement réunis à un plus ou moine  
grand nombre d’autres appartenant à la  
gastrite, Servent à caiactéIiser cette  
phlegmasie. Dans l’hépatite chronique.

les SymptômeS Sont moins intenses que  
dans l’hépatite aiguë ; lorSqu’elle existe  
déjà depuis long-temps, il n’est pas rare  
de voir le foie augmenter de volume, et  
son tiS.su éprouver diverses altérations  
qui en changent entièrement la nature  
première. C’eSt cette nuance de l’hépa-  
tite que ron désignait anciennement sou.  
le nom *d’obstruction.*

IlÉPAToCÈLE, S. L, *hepalocele* (ήπαρ,  
foie, κήλη, tumeur) ; hernie formée  
par le foie. Jamais cet organe ne S’est  
porté entièrement hors de la cavité ab-  
dominale ; l’augmentation de son vo-  
lume ou les léSions deS parois du ventre  
ont Seules déterminé les saillies qu’on l’a  
vu former chez quelques Sujets, et Sur-  
tout chez les enfans dont la partie Snpé-  
rieure de la ligne blanche est trIs-aflài-  
blie, ou semble ne pas exister. SauvageS  
a distingué deIIX espèces d’hépatocèleS.  
rune ventrale on de La ligne blanche, et  
l’autre ombilicale.

HÉPATo – CYSTIQUE, adj., *hcpato – cysti-  
eus (ήιπχρ,* foie, κύστις, veSsie) ; qui ap  
partient au foie et à la cholécyste. Nom  
donné aux vaisseaux qui, chez certains  
animaux, conduisent la bile directe-  
ment du foie danS la cbolécy.ste, et qui  
n’existent point chez l’homme, du moins  
ordinairement.

HÉPATo – GASTRIQUE. *V.* GisTRo-IIÉPA-  
TIQUE,

HÉPATOGRAPHIE, S. f., *hepatographia*(ήπαρ, ίθίβ, γράφω, j’écris) ; description  
du foie.

HÉPATOLOGIE, S. L, *hepatologia* (ήπαρ,  
foie, λόγος, discours) ; traité sur le foie.

HÉPATOMPHALE, s. L, *hepatomphalum*(ήπαρ, foie, ὀμφαλὸς, nombril) ; nom  
spécial de la hernie du foie à travers  
rombilic.

HÉPATOPARECTAME, S, L, *hepatoparec-  
tama (γ, παρ,* foie, παρέκταμα, extension  
conSIdérable) ; tuméfaction extrême du  
foie.

H ÈPAToPHR A XI E, s.L, *hepatophraxia ;*terme Éous leqI.el on déSigne toutes les  
altérations pathologiques du foie. C’eSt  
le Septième genre des choloses ou de la  
troisième famille de la NoSologie natu-  
relie d’Alibert.

HÉPATOTOMIE, s. L, *hepatotomia* (ήπαρ,  
foie, τέμνω, je coupe) ; disSection du  
foie.

IIEPTA PH A RM α CUM, S. m., ἐπταφάρμακον  
*(ἐπτὰ*, Sept, φάραακον, remède) ; médica-  
ment regardé autrefois comme laxatif,  
suppuratif et cicatrisant, danS lequel on  
faiSait entrer de la céruSe, de la litharge,

de la poix, de la cire, de la colophane,  
de l’encens et de la graisse de bœuf.

HERBE, S. L, *herba,* βοτάνη ; plante  
non ligneuse qui perd Sa tige pendant  
l’hiver. | Se dit, en pharmacie, d’une  
plante qu’on emploie tout entière.

*Herbe a éternuer ;* c’est *Vachillea ptar-  
mica.*

*Herbe antidysentéxique ;* espèce d’au-  
née, *inula antidysenterica.*

*Herbe anti-épileptique ;* nom vulgaire de  
*l’ageratum eonyzoides.*

*Herbe au cancer.* On appelle ainSi deux  
eSpèces de dentelaireS, *plumbago euro-  
pira* et *enneaphylla.*

*Herbe aux brûlures',* nom du *bacopa  
aquatica,* à la Guiane.

*Herbe aux cent maux ;* nom donné à la  
*lysimachia nummularia,* à cauSe deS ver-  
tus qu’on lui attribuait jadis dans une  
foule de maux.

*Herbe aux écrouelles ;* espèce de scro-  
(Tilaire, *scrophularia nodosa.*

*Herbe aux paralytiques ;* espèce de dra-  
cocéphale, *draeoccphalum virginianum.*

*Herbe aux poireaux ;* nom vulgaire de  
*Veuphorbia helioscopia,* ou *réveil-matin.*

*Herbe aux verrues ;* c’eSt *Yheliotropium  
europaeum.*

*Herbe des affligés ;* nom donné aux  
*phyllanthus urinarius* ct *niruri, à* cause  
de leur.S propriétés médicinales.

*Herbe hémorrhoîdale* ; c’est la *serratula  
arrêtais.*

fl ERRER, v. a., *hellebori radicem allé  
gare ;* placer au poitrail du cheval, ou au  
fanon du bœuf, un morceau de racine  
il'hellébore, danS l’intention de déter-  
miner un engorgement dans cette partie.

HERBIER, s. m., *herbarium ;* collection  
soit de figures de plantes, soit de planteS  
entières ou de parties de planteS, que  
ron conServe sèches entre deux feuilleS  
de papier ou autrement, j Un des noms  
du premier estomac ou de la paII.se des  
ruminans. J Trachée-artère des oiseaux  
de vol, en terme de fauconnerie.

HERBIER, hameau du vivarais qui poS-  
Séde une Source d’eau froide qu’on croit  
être acidule et ferrugineuse.

HERBIvoRE, adj., *herbivores,* ποηφάγος  
*(herba,* herbe, *voro,* je mange) ; qui Se  
nourrit de végétaux.

HERBORISATION, S. L, *herbarum inqui-  
sitio ;* promenade dont le but est d’ob-  
server sur place et de recueillir de.s  
plantes.

HERBoRIsER, v. a,, *herbas inquirere ;*se promener pour étudier Ou pour re-  
cueillir des plantes.

HERBORIsTP., s. m., *herbarius,* βοτα-  
νικὸς ; qui recueille des planteS pour les  
vendre, qui fait le commerce de plantes  
médicinales.

HÉRÉDITAIRE, adj., *haereditarius :* qui  
se transmet de.s pères aux enlàns. C’est  
dans ce sens que l’on dit : *maladies héré-  
ditaires, mal héréditaire.*

HÉRÉDITÉ, s. L, *haeredilus ;* Succession.  
S’entend, en pathologie, de la trans-  
misSion des maladies des pères aux en-  
fans par l’acte généiateur : cette accep-  
tion, qui est la plus généralement re-  
çue, n’cSt pa.s exacte, car on n’hérite  
pas toujours de la maladie des parens,  
miiS bien plus souvent de la mauvaise  
di.sposition ou conformation de leurs or-  
ganes ; ce qui fait que, placés dans les  
mêmes circonstanceS qu’eux, les enfanS  
sont sujets à contracter les mêmes ma-  
ladies.

HÉRIssÉ, adj., *hirtus ;* qui eSt couvert  
de poils rudes et très apparens.

HÉRrssoNNÉ. adj., *ermaceus. ericiatus ;*qui est couvert d’épines longues, grêles  
et flexibles.

H ERM A PII ROD ISM E, S. m., *herlnaphro-  
dismus* (Eρμης, Mercure, Α *φροδίτη,*vénus) ; réunion des deux sexes dans le  
même individu.

IIERMAPIIRoDITE, adj. et S. m., *herma-  
phroditus,* ἐρμαφρόδιτος ; individu, végé-  
tal ou animal, qui réunit les deux sexes.

HERMÉTIQUE, adj., *hermeticus.—Phi-  
losophie hermétique,* ou *alchimie. F,* ce  
mot.

HERMINÉ, adj., *mustela alba ;* se dit  
d’une balsane tachetée de noir.

HERMODACTE, S. m., *hermodactylus ;*racine bulbeuse qu’on tire de l’Orient,  
qu’on croit être celle de l’iris *tuberosa,*et qu’on employait beaucoup autrefois  
comme purgative.

HERMODACTYLE. *V.* HERMODACTE.  
HERMODATE. *V.* HERMOD ACTE.

HERNIAIRE, adj., *herniarius ;* qui est  
relatif aux hernies : *bandage herniaire,  
sac herniaire.* On donne le nOm de f/, Ï.  
*rurgien herniaire* au praticien qui se livre  
Spécialement à l’étude et an traitement  
des hernies.

HERNIE, s. L, *hcrnia, xrsi-r,* ; tumeur  
formée par la sottie partielle On totale  
d’u.T organe hors de la cavité qui le ren-  
ferme. Tous les viscères contenus danS  
les cavités splanchniqueS, ainSi que riri.s,  
la langue, les muscles entourés de large\*  
aponévroses, peuvent donner lieu à deS  
hernies, qui ont reçu deS noms Spéciaux.  
Ainsi, l’on nomme *eneèphalocele* la her-

nie du cerveau, *pneumatocèle* celle du  
poumon, etc.

*/ternie abdominale,* hcITIia, *ruptura,  
crcpatura ;* tumeur qui résulte du dépla-  
cement de quelques-uns des viscères  
de l’abdomen à travers une ouverture  
normale ou anormale de.s parois de cette  
cavité. RemarquableS par leur fréquen-  
ce, et par les innombrables complica-  
tions dont elleS Sont susceptibleS, les  
hernies ont été divisées d’une part d’a-  
près le.s parties qui les forment, de l’au-  
tre d’aprèS leS régions qu’elles occupent,  
c’est ainsi que les hernies de l’intestin,  
de l’épiploon, de restomac, du foie, de  
la vessie, de la matrice, ont reçu les noms  
*d’entérocèle*, d’*épiplocèle,* de *gastrocéle,  
d’hèpatocéle,* de *cystocèle, d’hystérocèle.*Les dénominations de *bubonocèle,* d’os-  
*chèocéle,* de *mèrocéle,* etc., servent à  
désigner la présence des partieS herniées  
danS raine, le Scrotum, la région cru-  
rale, etc. C’est en combinant ces derix  
genres de dénominations que ron par-  
vient à désigner la nature et le siége de  
touteS leS hernieS. On appelle, par exem-  
ple, *entèro-bubonocèle. entcromphale,* les  
hernies formées par l’intestin a travers  
l’anneau inguinal ou l’onvhilic. SouS le  
rapport deS états diveIs où peuvent Se  
trouver leS organes contenus dans leS  
hernies, on nomme *hernie réductible*celle qui disparaît aisément par la ren-  
trée des viscères ; *hernie irréductible celle*dans laquelle ces mêmes viscères ont con-  
tracté des adhérenceS, ou acquis certai-  
nes dispositions qui les maintiennent au  
dehors ; enfin *hernie étranglée* celle où  
leS organeS, comprimée par l’ouverture  
qui leur a donné passage, ou par quel-  
que partie de leur enveloppe immédiate,  
s’enflamment et S’étranglent. Lorsque  
deS matières fécales, des corpS étran-  
gers, ou des gaz Sterccraux s’accumu-  
lent dans les portions d’intestin dépla-  
cées, les tumeurs qui sont le siége de cet  
accident ont reçu le nom de *hernies en-  
gouées.* Quelques auteurs ont réuni Sous  
la dénomination générique de *hernies in-  
carcerèes,* toutes celles qui, par quelque  
cause que ce soit, ne peuvent être ré-  
duites, et sont soumises à une compres-  
sion plus ou moins forte.

*Hernie charnue,-* expreSsiOn vicieuse  
employée par quelques auteurs pour dé-  
signer le *sarcocèle.*

*Hernie humorale ;* mauvaise locution  
que certains pathologisteS ont appliquée  
aux inflammations du testicule, et spé-

cialement a celles qui surviennent pen-  
dant le cours de la blennorrhagie.

HERNIÉ, adj. ; nom que l’on a donné  
aux organes déplacés qui forment la her-  
nie.

HERNIEUx, adi., *hermosus, hernieo-  
sus ;* mot vieux et inusité par lequel on  
désignait jadis les sujets atteints de her-  
nie.

HERNIoLE, s. L, *hcrniaria glabra,* L, ;  
petite plante de ha pcntandrie digynie et  
de la famille des amaranthaeées, qui  
croît en Europe dans les lieux arideS, et  
qui jouit d’une légère astringence, à rai-  
son de laquelle l’empirisme l’avait autre-  
fois gratifiée gratuitcrrent de grandes  
vertus médicinales.

HERPÉTIQUE, adj., *herpeticus (herpes.*dartre) ; dartreux.

H ERPÉToI.oG I E. *V.* ERPÉTOLOGIE.

H ERPÉToLOG ISTE. *V.* ERPÉToLoGIsTE.

HÉTÉRoCRANIE. *V.* HÉMICRANIE.

HÉTÉROGÈNE, adj., *heterogeneus, dis.  
similaris* (ἕτερος, autre, γεὸος, genre) ;  
qui n’est pas de la même nature. – *Mc-  
lange hétérogène,* asSemblage de plu-  
sieurs choses differentes.—*Particules hé-  
térogènes,* ou de nature différente.

HÉTEROGÉNEITÉ, s.f., *heterogeneitas ;*qualité de ce qui est hétérogène.

HÉTÈROPHYLLE, adj., *hetérophyllus* (ἕτε-  
ρος,, autre, φύλλον, feuille) ; se dit  
d’une plante dont leS feuilles ne sont pas  
toutes Semblables.

HÉTÉRoRExIE, *s. r., heterorexia ;* dé-  
pravation de l’appétit. Alibert a fait de  
ce symptôme le deuxième genre des gas-  
troses ou de la première famille de Sa  
Nosologie naturelle.

HÉTERoTojItE, adj., *heterotomus* (ἕτερος,  
autre, τέμνω, je coupe) ; Se dit d’une co-  
rolle ou d’un calice dont les divisions  
n’ont pas la même forme.

HExAGYNOE, S. L, *hexagynia* (εξ, Six,  
γυνὴ, femelle) ; nom donné aux ordreS  
du système de Linné qui renferment des  
plantes dont les fleurs Sont garnies cha-  
cune de Six pistils.

HEXAGYNIQUE, adj., *hcxagynicus ;* qui  
a six pistils.

HEXANDBIR, s. L, *hexandria (ΐξ,* six,  
ἀνὴρ, mâle) : nom donné aux ordres du  
svStème de Linné qui renferment des  
plantes dont chaque fleur contient.six  
étamines,

HEXANDRIQUE, adj.*, hexaudrieus ;* qui  
a Six étamines.

HExAPÉTALE, adj., *hexapetalus ;* qui  
a six pétales.

HEXAPIIYLLE, adj., *hcxaphyHus* (εί,

six, φυλλον, feuille) ; qui a Six feuilles ou  
six folioles.

11EXAPTÈRB, adj., *hexapterus ('es,* six,  
πτεοὸν, aile) ; épithète donnée aux tigeS  
qui ont six aileS.

Ηεχ.ατηυβιοε, s. m., *hexathyridus ;*genre de vers intestinaux quion t un corps  
allongé et aplati, une tète distincte, et  
munie deS deux lèvres, au-dessous des-  
quelleS il y a Six suçoirs d’un seul coté,  
enfin un ventre avec deux pores, et une  
queue pointue. On en connaît deux es-  
pèces, qui, toutes deux, ont été trou-  
vées dans le corpS de l’homme.

IIIATUS *de Fallope,* s. m. ; petite ou-  
verture de la face supérieure du rocher,  
qui donne dans raquéduc de Fallope, et  
par laquelle passe un filet du nerf vidien.

*Hiatus occipito – pélreux ;* nom donné  
par Chaussier au trou déchiré postérieur.

*Hiatus sphèno-pétrdix ;* nom donné par  
Chaussier au trou déchiré antérieur.

*Hiatus de Winslow ;* ouverture placée  
au-dessous du petit épiploon, derrière  
les vai-Sseaux et nerfs du foie, qui fait  
communiquer la cavité péritonéale avec  
celle des épiploonS.

HlBERNACLE, S. m., *hibernaculum ;* nom  
donné par les ootaniStes à toutes les par-  
ties d’une plante qui servent a envelop-  
per les jeuneS pousses et à leS garantir  
du froid.

H1DROPLANIE, s. L, *hidroplania* (ἱδρώς,  
sueur, πλάνη, erreur) ; transport de l’ac-  
tion sudatoire de la peau sur toute autre  
partie du corps.

ΗΐΕΒΑ DIACoLOCYNTHlDOs. *V.* DIACOLo-

GYNTHIDOS.

IHERA *picra,* s. m.; élcctuaire com-  
posé de mieldespumé ou de sirop de vio-  
lettes, de zédoaire, de cannelle, de ça-  
baret, de petit cardamome, de.safran,  
de cochenille et d’aloés.

IIIERoPYRE, s – f. (ἱερὸν, sacré, πῦρ, feu) ;  
feu Saint-Antoine, érysipèle.

IIIGHGHATE, s. L ; résine d’un brun  
jaunâtre sale, qu’on trouve à Highghate,  
près de LondreS.

Ηιυκ, s. rn., *hilum ;* cicatrice qu’on  
remarque à la Surface de toutes leS grai-  
nes, et qui marque le lieu de son insér-  
tion au péricarpe.

HILoFÈRE, s. m., *hilofer ;* pellicule  
qui revêt la face interne du Spermo-,  
derme.

HILoN, s. m., *hilum ;* nom que quel-  
ques écrivains ont donné à – la tumeur  
formée par la hernie de l’iris a travers la  
cornée transparente.

HIPPANTIIRoPlF., S. L, *hippanthropia*

(ἵππος, cheval, ἄνθρωπος, homme) ; mé-  
lancolie ou manie dans laquelle l’individu  
qui en est affecté se croit transformé en  
cheval.

Ηιρριατεε, S. nr., *medicus equarius ;*celui qui exerce l’art de guérir les rnala-  
dieS deS chevaux et des bestiaux.

HIPPIATRIQUE, S. L, *hippiatria* (ἵππος,  
cheval. ἰατρικὴ, médecine) ; médecine  
du cheval.

IIIPPoBoSQuE, S. f. (ἵππος, cheval,  
*βόσχω,* je mange) ; inSecte diptère qui at-  
taque le cheval.

ÎIlPPoCAMPE, S. rn., *hippocampus,* ἱπ-  
πόκαμπος. – *Grand hippocampe. V.* CoRNE  
*d’Ammon.— Petit hippocampe. V.* ERGOT.

HIPPoCBATIQUE, adj., *hippocraticus q*d’Hippocrate. *Médecine hippocratiq ie,  
Face hippocratique. V.* FACE.

H1PPOCRATISTE, adj. ; partisan de la  
médecine hippocratique.

IIIPPoLITHE, S. L (ἵππος, cheval, λί-  
θος, pierre) ; nom donné aux calculs in-  
testinaux du cheval, composés de phos-  
phate ammoniaco-magnésien.

IIIPPoMANEs, S. m. pl. LeS anciens  
donnaient ce nom a de petiteS masses  
arrondies et anieS de matière gélatineuse  
coagulée, qu’on trouve nageant au mi-  
lieu du fluide que contient l’allantoïde,  
chez les cavales Surtout, rarement chez  
les vaches, et qu’on faisait entrer autre-  
foiS dans la composition des philtres  
amoureux. | Se dit aussi de la liqueur  
qui découle des parties génitales de la ju-  
ment, lorSqu’elle eSt en rut.

HIPPoPATHoLoGlE, s. f. (ἵππος, cheval,  
πάθος, affection, λἀγος, diScoiIIs) ; nom  
donné par Lafosse à la pathologie du  
cheval.

Ηιγροροτ AME, s. rn., *hippopotamus* (ἵπ-  
πος, cheval, ποταμὸς, fleuve) ; mammi-  
fère de la famille des pachydermes. Ses  
dents sont très-recherchées dee dentis.  
tes, qui les emploient comme l’ivoire.

IIIPPosTÉoLoGIE, S. f., *hipposteologia*(ἵππος, cheval, ὀστεὸν, os, λόγος, dis-  
cours) ; ostéologie du cheval.

IllPPoroMlE, S. L, *hippotomia* (ἵππος,  
cheval, τέμνω, je dissèque) ; anatomie  
du cheval.

HIPPoToMISTE, S. *rn., hippotomieus ;*celui qui S’occupe de l’anatornie du che-  
val.

ΙΙικχυτΕ, adj., *hirsutus ;* qui est garni  
de poils longs et roides.

HIsPIDE, adj., *hispidus ;* qui cet cou-  
vert de longs poflS.

IIISPIDITE. *V,* rHALANGoSE.

HISToGÉNIE, S. L, *his: ogenia (ἱἄΐὸς,*

tissu, γεννάω, j’engendre) ; formation  
des tissus organiqneS.

HISTOGR A PII IE, s. f., *histographia* (ἱσ-  
τὸς, tissu, γράφω, j’écris) ; description  
des tissus organiques.

HISTOIRE *naturelle, historia naturalis ;*Science qui traite des qualités et proprié-  
tés de tous les corps terrestres.

HISTOLOGIE, S. m.*, histologia* (ἱσ’τὸς,  
tissu, λόγος, diScours) ; histoire dcS tis-  
sus organiques.

HisToNoMIE, S.L, *histonomia (ἱστὸς,*tissu, νόμος, règle) ; histoire deS règles  
qui président à la formation et à l’arran-  
gement des tissus organiqneS.

HoLoToNIQUE, adj., *holotonieus* (ὕλος,  
entier, τείνω, je tends) ; nom donné  
pat Sauvages au tétanos général.

HoLzrAD, village près de Strasbourg,  
qui possède une eau minérale froide Sa-  
fino-gazeuse.

HoMARD, s. m. ; grande écrevÎSSe de  
mer, très-bonne à manger.

HOMME, S. m,, *homo,* ἄνθρωπος ; Seul  
mammifère qui soit véritablement bi-  
pède. On n’admet en général que des va-  
riétés de l’eSpéce humaine, réduites mê-  
me à cinq, par la plupart des naturalis-  
tes ; mais tout porte à croire que ceS pré-  
tendues variétés Sont de vraies espèces  
distinctes.

IloMoGÈNE, adj., *homogeneus, όρ, ογε-  
ν'ης* ; qui eSt de même nature ou de mê-  
me espèce. *Corps homogène, particules  
homogènes.*

HOMOGENÉITÉ, S. L, *homogeneitas ;* qua-  
lité de ce qui est homogène.

HoMoioSE, S. f.*, homoiosis,* ὀμοίωσις  
(ὀμοιόω, j’assimile) : Synonyme *d’assimi-  
lation.*

HOMoïoToMIE, S. f., *homoiotomia.* As-  
clépiade de Bitliynie donnait ce nom à  
une opération qui consistait à scarifier  
le palais et leS amygdales.

HoMoNoPAGIE, *s.* L, *homonopagia ;* sy-  
nonyme de *céphalalgie.*

HoMOPHAGE, adj., *homophagus, èopi-*φαγος (ώμὸς, cru, φαγω, je mange) ; qiu  
mange de la chair crue.

HoMoPHAGIE, s. L, *homophagia ;* ba-  
bitnde de manger de la viande crue.

ΗθΜΟΤΟΝΕ, adj., *cOntinens,* ὀμότονος,  
(ὀμὸς, égal, τόνος, ton) ; nom donne aux  
fièvres dans lesquelles leS symptômes Se  
maintiennent au même degré d’inten-  
sité dans tout le cour.s de la maladie. Ces  
fièvrcS Sont chimériques.

HoNGRE, adj.*, cautherius ;* épithète  
donnée au cheval auquel on a enlevé les  
tUSticuleS.

HoNIGSTIQUE. *V.* MELLITtQUE.

HoNTBUX, adj., *pudcnelus. – Artère  
honteuse interne,* branche de rlIypogas-  
trique, qui Se distribue au périnée et à la  
verge ou au clitoris.—*Artéres honteuses  
externes,* au nombre de deux, fournies par-  
la fémorale, on quelqu’une de Scs bran-  
cheS ; elles se distribuent aux Organee ex-  
ternes de la génération. – *Nerfhonteux,*rameau du plexus Sacré, qui se distribue  
aux organes génitaux.—*Parties honteu-  
scs,* nom ridiculement appliqué par des  
fanatiques aux organes de. la génération.

HOPITAL, S. m., *nosocomium ;* lieu où  
ron reçoit dcS m.aladeS, et ou on leur  
donne gratuitement leS soins qu’exige  
leur état.

IloQcET, s. m., *singultus,* convulsion  
momentanée du diaphragme, accom-  
pagnée d’un resserrement de la glotte  
qui empêche rentrée de rair dans ha  
poitrine.

HoRDEÏNE, s. L, *hordcina (hordeum,*orge) ; substance pulverulente, jaunâtre,  
insipide, inodore, un peu rude au tou-  
cher, qu’on a decouverte dans l’orge et  
quelques autres graines.

HoRRIPILATIoN, s. L, *horripilatio (hor.  
ripilare,* avoir le poil hériSSé) ; sensation  
générale de froid, avec hérissement des  
poil's de la surface du corps. Ce phéno-  
mène est un Symptôme précur.seiIr de la  
fièvre.

HoRRoR, S. m, ; frisson, tremblement  
par tout le corps : il précède ordinaire-  
ment la fièvre.

HoRs. prép., *extra. – la main,* lc  
côté droit.—*montoir,* de meme.—*d’ha-  
leine,* c’est faire courir un cheval au delà  
de SeS forces.

HosPICE, S. m., *hospilium ;* asile ou  
maison de retraite pt ur les personnes  
pauvres et infirmes.

HoUBLoN, S. m., *humulus lupulus.* L. ;  
plante grimpante de la dioécie pentan-  
drie et de la famille des urticées, qu’on  
cultive dans plusieurS contrées de l’Eu-  
rope. SeS fruits, amers et aromatiques,  
entrent dans la composition de la bière,  
et sont employée en médecine comme  
toniques.

IIouILLE, s. L, *carbo fossilis ;* combu.s-  
tible qu’on trouve dans le sein de la terre  
en masses solides, opaques, noires et  
plus ou moins brillantes, et dont leS na-  
turalistes établissent un trèS-grand nom  
bre de variétés.

HoUPPE *au menton,* s. L, *musculus pe-  
nieillatus ;* petit muscle épais et conique,  
dont la b. TSe repose sur une fossette creu-

sée à côte de la Symphyse de la mâchoire  
inférieure, et dont les fibre.s S’épanouis-  
sent, en manière de houppe, dans la peau,  
du menton, qu’elles relèvent, poussant  
ainsi la lèvre inférieure en haut, et la  
renversant en dehor.S.

IluCHÉ, adj. On dit *cheval huehè* Sur  
Son derrière, lorsqu’il porte le boulet en  
avant et se soutient sur la pince du pied.

HUILE, S. f., *oleum,* ἕλαιον ; nom col-  
lectifsou.s lequel on désigne deux classes  
de liquideS très-différenS les uns des au-  
très, dont les uns Sont visqueux, fades  
ou presque insipides, et les autres à peu  
prèS dénués de viscosité, caustiques et  
très-volatilS. On appelle les premiers *hui-  
les grasses, douces* ou *si ces,* et les seconds  
*huiles volatiles, essentielles* ou *essences.*

*Huile animale,* celle qu’on obtient en  
Soumettant leS principes immédiats des  
animaux à l’action d’une chaleur Suffi-  
sante pour leS décompoSer. Cette huile,  
qui exhale une odeur fétide, contient  
toujours une plus ou moins grande quan-  
tité de Sous-carbonate d’ammoniaque. |  
Graisse contenue dans les vésiculeS du  
tiSsu adipeux, et qui ne diffère pas des  
huileS grasses pour ’a.coInposItion.

*Huile animale de Dippel,* celle qui ré-  
sulte de la distillation des matières ani-  
males, en particulier de la corne de cerf,  
à feu nu. Le sous-carbonate d’ammonia-  
que qu’elle contient, la rend en partie So-  
luble dans reau. C’eSt à lui qu’elle doit  
leS propriétés stimulantes qui la font em-  
ployer en medecine, ou elle passe pour  
antispasmodique.

*Huile animalisée par infusion ;* prépa-  
ration regardée autrefois comme forti-  
fiante et céphalique, maiS inusitée au-  
jourd’hui, qu’on obtenait en faiSant  
bouillir dans de l’huile des chiens nou-  
vellement nés, privés de leur sang, de  
leur peau et de leurs intestins, et faisant  
ensuite infuser dans le produit de l’ori-  
gan, du serpolet, du pouliot, du mille-  
pertuis et de la marjolaine.

*Huile aromatique. V. Huile animalisée  
par infusion.*

*Huile benzoïque ;* nom donné à *l’éther  
benzoïque.*

*Huile bitumineuse.* Οη donne le nom  
*d’huiles bitumineuses* aux bitumes qui ont  
à peu près les mêmes propriétés que les  
huiles volatiles. Ce sont le pétrole et le  
malthe.

*nulle d’absinthe ;* huile d’olive ou d’œil-  
lette dan.s laquelle on a fait macérer deS  
sommités sèches d’ab.sinthe pendanttrois  
jours au soleil.

*Huile d’amandes amères,* obtenue en  
exprimant des amandeS amèreS débar-  
rassées de leur tégument. Elle est douce,  
limpide et Sans odeur.

*Huile d’amandes douces,* obtenue en  
exprimant les amandeS douces débairRS-  
SéeS de leur tégument, et réduiteS en  
pâte par le broiement. Elle est liquide  
et légèrement verdâtre ; elle a r'odeur et  
la Saveur des amandes, et rancit pluS vite  
que la précédente.

*Huile d’anacarde,* obtenue par ex-  
presSion deS amande.s de l’anacardier.  
Elle a la consistance du beurre, et con-  
tient Souvent un principe âcre fourni par  
le tégument de l’amande.

*Huile d’aneth ;* huile d’olive ou d’œil-  
lette danS laquelle on a fait macérer des  
SommitéS sèches d’aneth.

*Huile FangèHque ;* nom donné quel-  
quefoiS à l’alcoolat d’angéliqde.

*IJuile d’anis ;* alcoolat préparé avec de  
ralcool à 34 degrés, édulcore, dans le-  
quel on a fait macérer des graines d’anis.

*Huile d’anis par expression,* obtenue  
en Soumettant à la presse leS Semences  
d’anis, ramollies par leur exposition à la  
vapeur de reau bouillante.

*Huile d’antimoine. V.* **BEURRE** *d’anti-  
moine.*

*Huile d’arnchide ;* huile fixe et limpide,  
qu’on obtient par expresSion des graines  
de *l’arachis hypogea.*

*Hmle d’araignées,* obtenue en faisant  
infuser des araignées dans de l’huile d’o-  
live.

*1/ uile d’arsenic. V.* **CIILORURE** *d’arsenic.*

*Huile d’asphalte,* produite par la dis-  
tillation du bitume de Judée.

*Huile d’aspic. V. Huile de lavande.*

*Huile craurone,* obtenue en faisant  
infuSer des Sommités Sèches d’aurone  
dans de l’huile d’olive ou d’œillette.

*Huile de Ben ;* liquide incolore, ino-  
dore et coagulable, qu’on obtient en ex-  
primant à froid les semences du nroringa.  
Cette huile ne rancit pas.

*Jtuiledc benjoin ;* liquide d’abo-d jaune  
et clair, puis rousSâtre, noir et épais,  
qu’on obtient en chauffant au bain de  
sable la matière qui reSte après qu’on a  
distillé le benjoin pour le dépouiller de  
l’acide benzoïque qu’il contient.

*Huile de bergamote ;* huile volatile  
qu’on Se procure en exprimant l’écorce  
de bergamote entre deux glaces.

*Huile de bitume de Judée. V. Huile  
d’asphalte.*

*Huile de briques ;* produit de la distil-  
lation de rhuile d’olive, dans laquelle

22.

on a plongé des morceaux de briques  
rougis au feu.

*Huile de cacao. V.* **BEURRE** *de cacao.*

*Huile de code ;* huile-fétide, obtenue  
par la distillation du bois du *juniperus  
oxicedrus,* et dont les maréchaux font  
usage pour guérir ha gale et les ulcères  
des chevaux.

*Huile de cajeput ;* huile verte, claire et  
tranSparente, qui exhale une odeurcam-  
phrée et résineuse, et qu’on emploie fré-  
quemment en Allemagne comme anti-  
Spasmodique. Elle est fournie par lcS  
feuilles du *malalcuca leucadendron,* plante  
des Moluques.

*Huile de caméline*, obtenue parexpreS-  
sion des graines de la *caméline.* Elle a  
une odeur rance, qui ne permet paS de  
la manger, et n’est point Siccative.

*Huile de camomille ;* huile d’olive ou  
d’œdllette dans laquelle on a lait infuser  
deS lleurS sècheS de camomille.

*Huile de camphre ;* substance huileuse  
qu’on obtient en faiSant chauffer du  
camphre dans de racide nitrique : elle  
S’élève à la surface du liquide. C’est un  
compose de camphre et d’acide anhydre.

*Huile de cannelle,* obtenue en distil-  
lant l’écorce de cannelle avec de l’eau.

*Huile de cardamome,* produite par la  
distillation du cardamome.

*Huile de caria,* obtenue parla distilla-  
tion des graines de carvi. Elle est rou-  
geâtre.

*Huile de castor ;* huile d’olive dans la-  
quelle on a fait macérer du castoréum  
en poudre.

*Huile de cédrat,* obtenue en exprimant  
l’écorce de cédrat entre deux morceaux  
de\* glace.

*Huile de chaux ;* ancien nom du *chlo-  
rure de calcium* tombé en déliquiurn.

*Huile de ehènevis,* obtenue par cxpres-  
Sien des graines du chanvre. Elle con-  
serve sa fluidité, même à plusieurs dé-  
grés au dessouS de zéro.

*Huile de cire,* obtenue par la diStilla-  
tion de la cire.

*Huile de citron,* obtenue par expresSion  
de l’écorce de citron réduite à l’état de  
pulpe.

*Huile de colza,* obtenue par expresSion  
des graines du *brassica napus.* Elle eSt  
jaune, visqueuse et odorante.

*Huile de corne de cerf. V. Huile animale  
de Dippel.*

*Huile de crapauds ;* huile d’olive mê-  
lée d’un huitième de vin blanc, dans la-  
quelle on a fait digérer des crapauds à  
une douce chaleur.

*Huile de cubèbe,* obtenue par la distil.  
lation des cubébes.

*Huile de cumin,* retirée des graines dc  
cumin par la distillation.

*Huile de Dippel. V. Huile animale de  
Dippel.*

*Huile d’Excester ;* mélange d’huile et  
de vin, dans lequel on a fait infuser de  
l absinthe, de la petite centaurée, du  
thym, de reupatoire, du fenouil, de  
l hysope, de la Sauge, de la marjolaine,  
deS baies de laurier, de la bétoine, de  
l’aurone, de la lavande, du romarin, de  
la camomille, des fleurs de genêt, du  
cumin, des graines de fenu-grec, de  
l’ellébore blanc et noir, de l’écorce d’o-  
range, de la moutarde, de l’euphorbe,  
du castoréum et de la pariétaire.

*Huile de faine,* obtenue par e’xpresSion  
deS glands du hêtre.

*Huile de sieurs d’oranger ;* alcool édul-  
coré danS lequel on a fait macérer des  
fleurs d’oranger.

*Huile de fourmis ;* liquide rouge qu’on  
obtient en faisant infuser des fourmis  
dans de l’huile d’olive.

*Huile de Gabian ;* bitume liquide, d’un  
jaune foncé, et d’une odeur de térében-  
thine, qui Sort de terre, mêlé avec de  
l’eau, près de Gabian, village du dépar-  
tement de l’Hérault.

*Huile de gayac ;* huile empyreumati-  
que due à la décomposition du bois de  
gayac par le feu.

*Huile de genévrier,* obtenue en dIStil-  
lant leS baies, le bois, leS feuilleS et leS  
nommitéS du *genévrier ordinaire.*

*Huile de genièvre. V. Huile de genè-  
vrier.*

*Huile de gérosie* ou *de girosie,* obtenue  
en distillant des *clous de girosie* avec de  
reau.

*Huile de grenouilles. V. Huile de cra-  
pauds.*

*Huile de jasmin ;* huile obtenue en fai-  
tant alterner deS lits de coton imbibé  
d’huile de ben et des coucheS de fleurs  
de jasmin.

*Huile de jayeti* qui se produit pendant  
la décomposition du jayet par le feu.

*Huile de lavande,* obtenue en distil  
lant les fleurS et les feuilles de lavande  
avec de reau.

*Huile de lézards. V. Huile de crapauds.*

*Huile de lin,* préparée en exprimant  
lee graines de lin, préalablement torré-  
fiées et broyées. Elle est verdâtre.

*Huile de lis. V. Huile de jasmin.*

*Huile de marjolaines* obtenue en faiSant

macérer leS fleurs de marjolaine dans de  
l’huile d’olive.

*Huile de mélitot,* préparée en faisant  
macérer des sommités ffeurieS de mélilot  
dans de l’huile d’olive.

*Huile de menthe poivrée,* obtenue en  
distillant la mentlIe poivrée avec de  
reau.

*Huile de mercure :* sulfate de mercure  
tombé en déliquiurn. j Solution de deu-  
to-chlorure de mercure dans ralcool.

*Huile de millepertuis,* obtenue en fai-  
sant macérer les fleurs de *Vhypericum  
persidiatum* dans de rliuile d’olive.

*Huile de morelle ;* huile anodine et som-  
nifère qu’on obtient en faisant macérer  
les feuilles et les fruits de la morelle noire  
danS de l’huile d’olive.

*Huile de mucilage,* préparée en faisant  
macérer deS plantes mucilagineuSes dans  
de l’liuile d’olive ou d’aüllette.

*Huile de muscade,* obtenue en preesant  
les amandes pilées du muscadier entre  
deux plaques de fer chaudes. Elle est  
concrète, d’un jaune tirant Sur le rouge,  
et d’une odeur agréable.

*Huile de nèroli. V. Huile de sieurs d’o-  
ranger.*

*Huile de noix,* obtenue par expression  
des amandes de noyer. Elle est d’un blanc  
verdâtre, et douée d’une saveur particu-  
lière.

*Huiledenoix muscade. V. Huile de mus-  
cade.*

*Huile d’œuf,* obtenue en exprimant des  
jaunes d’œufs qu’on a fait durcir et Sé-  
cher à un féu doux.

*Huile d’olive,* tirée du fruit de l’olivier.  
Il en existe trois qualités : i° *Huile vierge,*qu’on obtient en exprimant les olives mû-  
res à froid ; elle est à peine jaunâtre, et  
presque sans odeur ni saveur. 20 *Htùle  
commune,* préparée en délayant la pulpe  
deS oliveS qui ont déjà donné la précé-  
dente, dans reau bouillante, à la Surface  
de laquelle elle se rassemble ; elle eSt  
jaune, et Se rancit promptement. 3°  
*Huile fermentée,* qu’on se procure en  
mettant les olives en tas pour les faire  
fermenter, et les soumettant ensuite à  
l’action de la presse ; elle est trouble, et  
d’un jaune verdâtre.

*Huiled’orange,* retirée du zeste d’oran-  
ge par expresSion.

*Huile d’oranger. V. Huile de fleurs d’o-  
ranger.*

*Huile de palma – christi. V. Huile de  
ricin.*

*Huile de palme* ou *de palmier ;* huile  
contenue dans l’enveloppe du fruit de

deux palmierS, run d’Afrique, *elais gain-  
nensis,* l’autre d’Amérique, *elais occiden-  
talis.*

*Huile de pepins de raisin ;* huile âcre,  
rance, assez épaiSse, jaune et visqueuse,  
qu’on retire des pepinS de raisin.

*Huile de petits chiens. V. Huile anima-  
lisée par infusion.*

*Huile de petits loups. V. Huile animali-  
sèe par infusion.*

*Huile de pieds de veau ;* matière grasse  
et huileuse, que l’on retire en faiSant  
bouillir des pieds de veau.

*Huile de pistache de terre. V. Huile  
d’arachide.*

*Huile de poisson,* fournie principale-  
ment par la baleine. D’abord épaisse, elle  
devient transparente, après avoir déposé  
une matière mucilagineuSe blanche ; alors  
elle a une couleur brune-rougeâtre. Son  
odeur est toujours désagréable : on ne  
peut pas la manger.

*Huile de Base ;* essence de térébenthine  
obtenue par la distillation du galipot avec  
de l’eau.

*Huile de ricin,* obtenue en faisant  
bouillir les semences du ricin, dépouil-  
lées de leur tégument et pilécS, dans de  
l’eau, à la surface de laquelle on la voit  
Se rassembler sous la forme d’un liquide  
jaune verdâtre, transparent, d’une odeur  
fade et un peu âcre, qui conserve sa fiui-  
dité à plusieurs degrés au-dessous de zéro.  
On remploie comme anthelmintique.

*Huile de roses pales,* obtenue en fai-  
sant macérer des pétaleS de roses pâles  
dans de l’huile d’olive.

*Huile de roses de Provins,* obtenue en  
faisant macérer des pétales de roses de  
Provins dans de l’huile d’olive.

*Huile de safran,* préparée en faisant  
macérer du safran, du ealamus aroma-  
tique, du cardamome et de la mYrrhe  
dans de rhuile d’olive.

*Huile de salca,* préparée avec l’aspa-  
lathe, le xylobalsamum, le souchet, l’au-  
née, riris, le roseau aromatique, leS  
fleurs du jonc odorant, le styrax, la  
noix d’Inde, le malabathrum, le spica-  
nard, le girofle, la zédoaire, ramomum,  
le caesia, le costiIS, la myrrhe, l’hyp-  
nom et le xydocasia, et dontles femmes  
se servaient autrefois pour S’oindre leS  
cheveux.

*Huile de Saturne ;* dissolution d’acétate  
de plomb dans l’huile essentielle de téré-  
benthiae.

*Huile de scorpions. V. Huile de era-  
pa tids.*

*Fluile de soufre ;* ancien nom de l’acide  
sulfurique concentré.

*Huile de spermaceti,* celle qui se sé-  
pare du blanc de baleine pendant qu’on  
le purifie.

*Huile de succin,* obtenue en distillant  
l’ambre jaune dans des vaisseaux fermée.

*Huile de tartre par défaillance ;* Sous-  
carbonate de potasse diSsous dans rhu-  
midité atmosphérique qu’il a absorbée.

*Huile de térébenthine ;* huile essentielle  
qu’on extrait de la poix de Bourgogne  
par l’action de la chaleur.

*Huile de tortue. V. Huile de crapauds.*

*Huile de tubéreuse ;* huile aromatique  
qu’on obtient en plaçant des fleurs de  
tubéreuse entre des lits de coton imbi-  
bée d’huile de ben.

*Huile de vanille ;* mélange d’alcool,  
de sucre et de teinture de vanille.

*Huile de Vénus ;* nitrate de cuivre dis-  
Sûus par rhumidité atmosphérique qu’il  
a abSorbée.

*Huile de vers. V. Huile de crapauds.*

*Huile de vitriol ;* ancien nom de l’acide  
sulfurique concentré.

*Huile des philosophes. V. Huile de bri-  
ques.*

*Huile des quatre semences froides,* ob-  
tenue deS quatre SemenceS froides par  
rexpreSSion faite à froid.

*Huile douce de vin ;* liquide jaunâtre  
qui se forme quand on fabrique l’éther  
Sulfurique, lorsqu’il ne paSse pluS aucune  
parcelle de ce dernier. C’est un compoSé  
d’huile grasSe, d’acide Sulfureux et d’é-  
ther, employé autrefois en médecine,  
mais inusité aujourd’hui.

*Huile empyreumatique ;* nom générique  
Sous lequel on déSigne touteS leS huiles  
obtenues par l’action du feu sur deS ma-  
tières végétales ou animales contenueS  
dans des vaisseaux fermée.

*Huile essentielle. V. Huile volatile.*

*Huile éthèree. V. Huile douce de vin.*

*Htûle fixe.* On appelle ainsi touteS les  
huiles tiréeS deS semenceS ou deS péri-  
carpeS des végétaux, qui Sont visqueuses,  
peu odoranteS, peu SapideS, plue légè-  
reS que l’eau, non inflammables par  
rapproche d’un corps en ignition, et in-  
solubles danS l’alcool. TouteS Sont émol-  
liente.S et relâchantes.

*Huile glaciale de Nordhausen ;* liquide  
treS-dense, très-acide et ordinairement  
brun, qu’on croit être de racide sulfu-  
rique trèS-concentré et chargé d’acide  
sulfureux.

*Huile grasse. V. Huile fixe.*

*Huile pyrobitumineuse,* qui SU produit

pendant la décomposition d’un bitume  
par le feu.

*Huile pyrogènèe ;* nom donné à *Vhuile  
empyreumatique,* parce que c’eSt le leu  
qui l’engendre.

*Htale pyro-suecinique,* qui se produit  
quand on décompose rambre jaune par  
le feu.

*Huile pyrozoonique. V. Huile empyreu-  
matique.*

*Huile rectifiée ;* nom donné à toute  
huile qu’on a débarrassée des matières  
qui peuvent l’altérer, Soit par la distil-  
lation, soit par un autre moyen quelcon-  
que.

*Huilerosat. V. Huile de roses.*

*Huile siccative ;* nom donné à toutes  
celleS deS huiles fixes qui Se deSsèchcut  
à l’air.

*Huile volatile* ou *essence.* On donne ce  
nom à toutes leS huilcS fournieS par di-  
verSeS parties des végétaux aromatiques  
autreS que leurS graineS, qui ont une Sa-  
veur chaude, âcre et caustique, sont in-  
solubles dans reau, et se dissolvent danS  
ralcool. Elles varient pour ha densité,  
la couleur, l’odeur et la pesanteur ; mais  
touteS brûlent à rapproche d’une bougie  
allumée, en répandant une épaisse fu-  
mée noire ; touteS auSsi Sont très-exci-  
tantes. On les distingue d’après les noms  
des plantes qui les ont fournies.

HUIT *de chiffre ;* bandage ainsi nommé  
parce que Ses circonvolutionS se croisent  
et forment un 8. Ce bandage sert à com-  
primer les articulations, ou à maintenir  
les topiqueS appliqués sur elles.

HUITRE, S. L, *ostrcum* ; mollusque  
acéphale contenu danS une coquille à  
deux valves. C’eSt un aliment facile à di-  
gérer, maiS qui contient peu de princi-  
pes nutritifs.

HUMECTANT, adj., *humectons (humec-  
tare,* rendre humide, mouiller)ψ nom  
donné aux boiSsonS que ron suppose de-  
voir rendre le Sang plus liquide, ou faire  
*cesser* l’état de sécheresse d’un organe.

HUMECTATION, S. L, *humeetatio ;* action  
d’humecter, de Tendre humide.

HUMÉRAL, adj., *humeralis ;* qui appar-  
tient au bras ou à l’humérus.— *Artère  
humérale* ou *brachiale.*

HUMÉRo-CUBITAL, adj. et s. m., *hpmero-  
cubitalts ;* qui appartient à l’humérus et  
au cubitus.. Nom donné par ClIauSSier au  
muscle *brachial antérieur.*

*Iluméxo-cubital oblique* (Girard) ; mus-  
cle du bras ; court fléchisseur de Rour-  
gelat.

HUMÉRo-oLÉCRANIBN *externe, Interne,*

*petit* et *grand* (Girard) muscles du bras ;  
le court, le moyen, le petit et le gros ex-  
tenseurs du bras, suivant Bourgelat.

HUMERO-SUS-MÉTACARP1EN, adj. et s. m.,  
*humero-supra-metacarpianus ;* qui appar-  
tient à l’humérus et a la partie supérieure  
du métacarpe. Nom donné par Chaus-  
sier au muscle *premier radial externe.*

HUMÉRo-sUs-RADIAL, adj. et S. m., /III-  
*mero.supra-radialis ;* qui appartient à  
l’humérus et a la partie Supérieure du  
radius. Nom donné par ChausSieT au  
muscle *long supinateur.*

HUMÉRUS, s. m., *humeras ;* **os** du bras,  
cylindroÏde et irrégulier, dont l’extré-  
mité Supérieure offre une tète hémisphé-  
rique en rapport avec l’omoplate el deux  
tubérosités, la *grosse* et la *petite,* pour  
rattache des InuScleS. Α l’inférieure on  
remarque le condylc interne, le condyle  
externe, la petite tète qui S’articule avec  
le radius, et la poulie qui eSt en rapport  
avec le cubitus.

HuMEuR, S. L, *humor ;* nom générique  
donné jadis à tous les liquides deS corpS  
OrganiSéS, mais par lequel on désignait,  
et le peuple entend encore aujourd’hui,  
ces mêmes liquides dans un état d’alté-  
ration réelle ou imaginaire, j Au moral,  
ce mot exprime tautût la situation mo-  
rale, quelle qu’elle soit, tantôt la dispo-  
.sition au chagrin ou à la colère.

HUMEURS *froides. V.* SCROFULES.

HuMIDE, adj., *humidus,* ὑγρὸς ; im-  
prégné d’eau. Un corpS ne devient hu-  
mide qu’autant que l’eau reste simple-  
ment interposée entre Ses molécules,  
Sans Se combiner avec elles.

*Humide radical ;* terme dont les liumo-  
ristes se.servaient, sans y attache ! de sens  
bien précis, pour désigner les liquides  
animaux en général.

HUMIDITÉ, s. L, *humiditas,* ὑγρότης,  
ὑγρασία, ὑγρηδιών, ὑγρὸν ; qualité de ce  
qui est humide. | Yapeur aqueuse.

HUMORAL, adj., *humoralis* ; qui tient  
aux humeurs, qui a rapport aux humeurs.

HUMORISME, S. m. ; doctrine médicale  
dans laquelle toutes leS maladies sont  
rapportées à un vice des humeurs dans  
leur nature, leur quantité ou leur dis-  
tributiOn.

HUMORISTE, adj. et S. m. ; médecin  
partisan de rhumorisme.

IIYAuTE, S. f., *hyalitis ;* inflammation  
de la membrane hyalOÏde.

HYALoÏDE, adj., *hyalodes, hyaloides,  
rareus,* ὑαλώδης, ὑαλοειδὴς (ὕαλος, verre,  
εϊδος, ressemblance) ; semblable au verre  
pour la tiansparence. – *Humeur hvaloide*

ou *vitrée. V.* VITRÉ. – *Membrane hya-  
loide,* enveloppe du corps vitré. Elle est  
tréS-mince, transparente, et garnie à  
Sa face interne d’un grand nombre d’ex-  
pansions formant des celluleS qui renfer-  
ment l’humeur vitrée.

HYALoÏDIEN, adj., *hyaloidcus ;* qui ap-  
partient à la membrane hyaloïde. – *Ça-  
nal hyalmdien,* conduit cylindroÏde que  
la membrane hyaloïde forme en Se réllé  
chissant sur elle-même au niveau de  
l’entrée du nerf optique dans l’œil, et  
qui traverse directement le corps vitré  
d’arrière en avant jusqu’à la partie poS-  
téneure du cristallin.

HYDARTIIRE. *V.* l’IYDRARTHRE.

HvDARTHRosE Ou HYDRARTHROSB. *V.*IIYDRARTHRE.

HYDATIDE, S. L, *hydatis, aquala,* ὑδατὶς  
(ὕδωρ, eau) ; tumeur remplie de séro-  
sité. | Famille de vers intestinaux carac-  
térisés par leur corps vèsiculeux, sinon  
en entier, du nioinS postérieurement.  
On a établi dans cette famille trèe-nom-  
breuse lee genres *cysticcrque, hydatigère,  
cénurie, échinocoque, aeéphalocyste* et *po-  
lyeèphale. V.* ces mots.

HYDATIDIQUE, adj.; qui renferme des  
hydatides ; *Kyste* ou *poche hydatidique.*

HYDATIDOCÈLE, S.L, *hydatidocele,* ὑδα-  
τιδοκηλὴ ; tumeur formée par des bydati-  
des. Ce nom a été spécialement appli-  
qué à l’oschéocèle qui eSt formée par deS  
bydatideS.

HYDATIGÈRE, S, f., *hydatigera ;* genre  
de vers intestinaux vésiculaires, dont la  
poche externe renferme un ver libre et  
preSque toujours Solitaire. Le corpS de  
celui-ci eSt allongé, aplati, ridé, ter-  
miné en arrière par une veSSie pleine  
d’eau, et en avant par un renflement  
muni de quatre Suçoirs et d’une cou-  
ronne de crochets. L’une deS troiS espèceS  
que ce genre renferme, *hydaligera lan-  
eeolala,* vit danS leS muscleS de rhomme,

HYDAT1SME, s. m., *hydatismus* (ὕδωρ,  
eau) ; bruit qu’occasione la fluctuation  
d’un liquide épanché dans une cavité du  
corps.

HYDAToÏDE, adj., *hydatoides, aqueus,  
aquosus,* ὑδατωδὴς, ὑδατοειδὴς (ὕδωρ, ean,  
*εἷδος*, ressemblance), qui ressemble à  
de reau. On a donné ce nom à l’humeur  
aqueuse de l’œil, et à la membrane qui  
tapisse les deux chambres de cet organe.

HYDRACIDE, s. m. ; acide qui résulte  
de la combinaison d’un corps combusti-  
ble simple avec rhydrogene.

HYDRAr.oGUE, adj., *hydragogus* (ὕδωρ,  
eau, ἄγω, je chasse) ; nom donné aux

médicamens que l’on croyait propres à  
entraîner lIorS du corps la sérosité qui  
s’y trouvait épanchée ou infiltrée. Ces  
médicamens étaient presque toujourS  
choisis parmi les purgatifs et les diuréti-  
ques les plus énergiques.

HYDRARGYRE, s. m., *hydrargyros, mer-  
curius, argentum i irum,* ὑδράργυρος*, dp-  
γνρον* χυτὸν ; ancien nom du mercure,

HYDRARGYRIE, S. L, *hydrargyria (oSpdp-  
γνρος,* mercure) ; éruption cutanée qui  
se montre sous la forme de taches eu pa-  
pules d’un rouge clair ou obscur, dis-  
tinctes, élevées, plus ou moinS larges,  
sur le.scrotum, la partie interne des  
cuiSSeS, des avant-braS, etc., et qui,  
après avoir duré quelque temps, Se ter-  
rninent par desquamation. Cette érup-  
tion, que ron prend Souvent pour des  
pustules vénériennes, est généralement  
attribuée à l’usage du mercure, ce qui  
lui a valu les noms *d’érythème mercuriel,  
d’cczème mercuriel,* de *maladie mercu-  
rielle,* de *lèpre mercurielle.*

HYDRARGYRO – PNEUMATIQUE, adj.*, hy-  
drargyro-pneumaticus ;* nom d’une cuve  
à mercure, dispoSée de même que la  
cuve pneumatc-chimique, et dont on se  
Sert pour recueillir les gaz solubleS dans  
l’eau.

HYDRARGYRosE, S. L, *hydrargyrosis ;*friction faite avec le mercure.

HYDRARTHRE, s. L, *hydrarthrus syno-  
malts, hydrops articulorum* (ὕδωρ, eau,  
ἄρθρον, articulation) ; bydropiSie des arti-  
culations.

HYDRARTHROSIE, S. L, *hydrarthrosis ;*mot dont Alibert Se sert dans sa Nosolo-  
gie naturelle peur désigner l’hydropisie  
articulaire.

HYDRATE, s. m., *hydras* (ὕδωρ, eau) ;  
composé d’un oxide métallique et d’eau.  
Ces corps, qui sont secs et pulvérulens,  
Ont pour la plupart une couleur diffé-  
rente de celle desoxides qui entrent dans  
leur composition.

HYDRAULIQUE, adj. et s. L, *hydraulicus  
(èSmp,* οαυ, ἀυλὸς, tuyau) ; machine dont  
on se sert pour élever l’eau. | Partie de  
la mécanique qui traite deS moyens de  
diriger, de conduire et d’élever rcaiI.

H YDRELÆON, s. m. (ὕδωρ, eau, ἔλαιον,  
huile) ; mélange d’huile et d’eau.

HYDRENCÉPIIA LE, S. L, *hydrencephalus,  
hydrencephale* (ὕδωρ, eau, κεφαλὴ, tète). Ce  
mot a été employé par quelques auteurs  
pour déSigner l’hydrocéphale aiguë des  
enfans.,

HYDRENCÉPHALIQUE, 3dj., *hydrencepha-  
liens.* On nomme cri *hydrencèphalique,*

celui que pouSsent les enfans affectés  
d’hydrocéphale aiguë.

IIYDBENTÉRoEÈLE, S. L, *hydrenterocelÛ  
(νδωρ,* eau, ἐντέρον, intestin, κήλη, tu-  
rneur) ; hernie intestinale dont le sao  
renferme une certaine quantité de séro-  
sité. On donne aussi, et peut-être à  
plus juste titre, ce nom à l’hydrocèle ou  
à l’infiltration séreuse du Scrotum qui est  
compliquée de hernie inteStinale.

Il YDRENTÉRoMPHALE, S. L*, hytl rente-  
romphalum* (ὕδωρ, eau, ἐντέρον, intestin,  
ὀμφαλὸς, nombril) ; hernie ombilicale,  
entérocède compliquée d’un amas de sé-  
rosité dans le sac herniaire.

IIYDP.ioDATE, S. rn.*, hydriodas ;* sel  
formé par la combinaison de l’acide hy-  
driodique avec une base salifiable.

HYDRIODATE *iodurè,* S. m., *hydi iodas  
iodaratus ;* hydriodate qui contient de  
riode en dissolution.

HYDRIoDIQUE, adj., *hydriodicus ;* nom  
d’un acide gazeux, incolore, très sapide,  
d’une odeur tréS-piquante, qui rougit  
la teinture de tournesol avec force, éteint  
Subitement les corps en combustion, ré-  
pand des vapeurs blanches dans l’air, se  
dissout rapidement dans l’eau, et résulte  
de la combinaisoh de l’hydrogène avec  
riode. C’est un produit de l’art, qui  
n’a point d’usages.

HYDRoA, S·m. (υδωρ, eau) ; éruption  
de petite boutons ou de papules rouges,  
arrondieS, sensibles au toucher. Suivant  
certains noSographeS, l’exercice et les  
boissons froideS paraissent l’occasioner.

IIYDRoCA RRONIQUE, adj., *hydrocarboni-  
eus.* Thomson appelle *oxide hydrocarbo-  
nique* un gaz d’une odeur particulière,  
d’une saveur aromatique, plus léger que  
l’air, inflammable, et brûlant avec une  
flamme bleue, qu’on obtient en distil-  
lant de l’hydrocyanate de potaSse et de  
fer avec de l’acide Sulfurique concentré.

HYDRocARDIE, s. f., *hydrocardia.* Ce  
mot est synonyme *éPhydropericarde.*

HYDRoCÈLE, S. L, *hyetrocele* (ὕδωρ, eau,  
κήλη, tumeur) ; amas de sérosité dans  
le tissu cellulaire du scrotum, ou dans  
quelqu’une des enveloppes, soit du tes-  
ticule, soit du cordon des vaiSseaux  
Spermatiques. On donne à la première  
de ces deux variétés de la maladie le  
nom *d’hydrocèle externe* ou *par insiltra-  
tion,* et à la seconde celui *A’hydrocèle  
interne* ou *par épanchement –* Lorsque la  
collection a lieu danS l’enveloppe du tes-  
ticule, on la désigne sons le titre *d’hydro-  
cèle de la tunique vaginale ;* et ron ajoute  
qu’elle est *eongéniale,* lorsque la Inern-

brane qui en est le siège communique  
encore librement avec la cavité de l’ab-  
domen. La maladie existed-elle dans le  
cordon testiculaire, elle est appelée *hy-  
drocèle enkystée du cordon spermatique.*

HYDROCÉPHALE, S. L, *hydrocephalus,  
hydrocephalum* (ὕδωρ, eau, κεφαλὴ, tête) ;  
hydropisie de la tede.

*Hydrocéphale externe ;* œdème ou in-  
filtration du tissu cellulaire Sous-jacent  
au cuir chevelu.

*Hydrocéphale interne aigue.* On distin-  
gue celle qui Se montre chez leS enfans  
de celle qui attaque lcS vieillards, en  
conservant à la première le nom *d’hydro-  
céphale aiguë,* et en donnant à la seconde  
celui *d’apoplexie sereuse.* Quoi qu’il en  
Soit, elleS ne sont rune et l’autre qu’u-  
ne encéphalite suivie de l’épanchement  
d’une certaine quantité de sérosité dans  
les ventricules cérébraux.

*Hydrocéphale interne chronique.* Celle-  
ci a toujours lieu avec augmentation con-  
sidérable dans le volume de la tête ; elle  
commence Souvent avant la naiSsance,  
et consiste dana l’accumulation morbide  
d’un liquide séreux danS leS ventriculeS  
du cerveau. Le développement extraor-  
dinaire de la tète, l’écartement deS Su-  
tures, l’amincissement deS OS du crâne,  
le défaut de facultéS intellectuelles, ri  
naptitude à se mouvoir, sont les carac-  
tères principaux auxquels on reconnaît  
cette affection.

HYDROCÉPHALIE, s. L, *hydrocephalus ;*nom que donne Alibert à l’hydrocéphale.  
C’est le premier genre des lcucoseS dans  
sa Nosologie naturelle.

HYDRoCÉPHAUITE, s. L (ὕδωρ, eau,  
κεφαλὴ, tête) ; inflammation du cerveau,  
suivie d’un épanchement séreux dans les  
ventricules de cet organe. 1 Hydrocépha-  
le aiguë.

HYDROCÉRAME, S. m.; sorte de vase  
fabriqué en France par Fourmy, et qui  
produit le même effet que les *alcarazas*des Espagnols.

HYDR0CHIM1E, s. L, *hydrochymia ;* par-  
tie de la chimie qui traite des liquideS.

HYDRoCHLoRATE, S. rn., *hydrochloras ;*sel formé par la combinaison de l’acide  
hydrochlorique avec une base salifiable.

*Hydrochloratc d’ammoniaque, sel am-  
moniac, muriate d’ammoniaque, hydro-  
chloras ammonii, sat amraoniacum,* sel  
solide, blanc, transparent, un peu élas-  
tique, ductiIe, d’une saveur âcre et pi-  
quante, inaltérable à l’air, soluble dans  
reau, fusible et volatilisable au feu, qui  
se trouve dans l’urine de l’homme, dans

leSexcrémens de quelques animaux, et  
aux environs des volcans. C’eSt un stimu-  
lant énergique, qu’on a rangé parmi les  
fébrifuges.

*Hydrochlorate d’ammoniaque et de fer,  
hydrochloras ammonii fcrruginosus ;* sel  
Solide, d’un jaune rougeâtre, d’une sa-  
veur piquante et amère, qu’on obtient  
en sublimant ensemble de l’hydrochlo-  
rate d’ammoniaque et du surtrito-hydro-  
chlorate de fer. C’est un mélange de Sel  
ammoniac et de chlorure de fer. On l’em-  
ployait autrefois comme stimulant, Sous  
le nom de *sieurs de sel ammoniac mar-  
tiales.*

*Hydrochlorate de barium, muriate de  
baryte, hydrochloras barytae ;* solution  
aqueuse de chlorure de barium. On l’a  
employé danS les scrofules. C’est un poi-  
son irritant.

*Hydrochlorate de calcium, muriate de  
chaux, hydrochloras calcii ;* Sel très-dé-  
liqueseent, difficilement cristallisable  
en prismes StiiéS à six pans, terminés  
par deS pyramides aigues. 11 a une saveur  
âcre, amère et très-piquante. Il existe  
en abondance dans la nature, mais rare-  
ment Seul. On l’emploie en médecine  
comme excitant. Il sert à produire du  
froid altificiel.

*Itydrochlorate de deutoxiele de mercure,  
deuto-hydrochlorate de mercure, hydro-  
chloras mercurii ;* Solution aqueuSe du  
deuto-cblorure de mercure.

*Hydrochlorate de deutoxide de mercure  
et d’ammoniaque. sel alembroth ;* sel aSsez  
Soluble qu’on obtient en sublimant l’hy-  
droclIlorate d’ammoniaque avec le deuto-  
chlorure de mercure.

*Hydrochlorate de deutoxide d’or, deuto-  
hydrochlorate d’or, hydrochloras auri ;* sel  
cristallisé en prismee à quatre pans aci-  
culaireS, d’un jaune orange foncé, d’une  
saveur styptique et désagréable, soluble  
dans l’eau, et tachant l’épiderme en  
pourpre. On l’a employé dans les ’naia-  
dies vénériennes. C’est un stimulant.

*nydrochlorate de potassium, sel fébri-  
fuge de Sylvius, hydrochloras potassa ;* so-  
lution aqueuse de chlorure de potassium.

*Ilydrochlorate de protoxide d’antimoine,  
proto hydrochlorate d’antimoine, muriate  
d’antimoine, hydrochloras anlimonii ;* so-  
lution aqueuse de proto-chlorure d’anti-  
moine.

*Hydrochlorate (sous) de protoxide F an-  
timoine, sous-proto-hydrochlorate d’anti-  
moine ;* poudre blanche, insoluble dans  
l’eau, qu’on obtient en versant de reau

danS le précédent. C’est la *poudre d’Al-  
garoth*, ou *mercure de vie* deS ancienS.

*Hydrochlorate de sodium, sel commun,  
hydrochloras sodii ;* solution aqueuse du  
chlorure de sodium.

*Hydrochlorate de tritoxide de fer, trito-  
hydrochlo-ate de ftr, hydrochloras ferri ;*sel brun, jaunâtre, styplique et déli-  
quescent. Calciné avec le sel ammoniac,  
il donne un sublimé jaunâtre appelé *sieurs  
martiales,* qII'on emploie en médecine  
comme stimulant. C’est ou un mélange,  
ou une combinaison de beaucoup d’hy-  
drochlorate d’ammoniaque avec un peu  
de proto lIydrocblorate ou de trito-hydro-  
chlorate de fer.

lIYDRoCHLORIQUE, adj., *hydrochloricus ;*nom d’un acide gazeux, incolore, d’une  
odeur forte et suffocante, d’une Saveur  
âcre et caustique, qui rougit fortement  
la teinture de tournesol, répand deS fu-  
mées blanches dans l’atmosphère, éteint  
les corps en combustion, met à mort les  
corps vivans, et se dissout dans reau,  
qui peut en absorber ψβό fois son volume.  
C’est un composé de chlore et d’hydro-  
gène. On lerenconlredansquelqueS eaux  
thermales. H entre dans un onguent ern-  
ployé contre la teigne, et on S’en sert  
aus i soit pour aviver la surface de cer-  
tainS ulcèresdes membranes rnuqueuseS,  
soit pour préparer deS bainS de pieds ir-  
rita IIS.

HYDRocHLoRo – NITRIQUE, adj., *hydro-  
chloeonitricus.* On appelle reau régale  
*acide hydrochloro-nitrique,* parce qu’elle  
résulte d’un mélange d’acides hydrocblo-  
Tique et nitrique. Cette dénomination  
est vicieuse, car les deux acides Se dé-  
compoSent réciproquement, et quand  
le mélange est lait depuiS long-temps, il  
ne contient plus que du chlore et de  
l’acide nitreux.

H YDRoCHI.oRo-PHosPHATE, s. m., *hydro-  
ehloro-phosphas ;* Sel formé par la combi-  
naiSon de l’acide hydrochloro-phosplIori-  
que avec une ba.se salifiahle.

IIYDRocHI.oRo. PHosPHoRIQuE, adj., hy-  
*droehloro-phesphoricus ;* nom d’un acide  
formé parla combinaison desacideSpllos-  
pborique et lIydI-oclIloI ique.

HYDRo. CIRsoCÈLE, S. f., *hydro-cirsocele*(ὕδωρ, eau, κιρσὸς, varice, κήλη, tumeur) ;  
hydrocèle compliquée de la dilatation  
variqueuse des veines du cordon testicu-  
laire.

, H YDRoCYANATE, s. m., *hydrocyanas ;*Sel formé par la combinaison de racide  
hydrocyanique avec une base salifiable.

H YDRoCY ANIQUE, adj., *hydrocyanicus ;*

nom d’un acide liquide, sans couleur,  
d’une odeur forte, d’une Saveur d’abotd  
franche, puIS brûlante, qui résulte de la  
combinaison du cyanogène avec l’hydro-  
gène. Il eSt très volatil, maie en même  
ternpS qu’une partie Se volatilise, une  
autre se congèle. C’eSt un violent poiSon,  
qu’on a cependant employé comme cal-  
mant.

HYDRoCYSTE, S. f. (ὕδωρ, εηο, κύστις,  
vessie) ; kyste renfermant un liquide *sé-*reux.

HYDRoDEIIME, s. m., *icydroderma* (ὕδωρ,  
eau, *tis'ppa,* peau) ; anasarque.

fil DRoDYNAMIQüE, s. fl, *hydrodynamiee  
('ό3ωρ,* eau, δύναμις, force) ; partie de la  
physique qui s’occupe du mouvement  
des fluides, ainsi que des lois d’équilibre  
et de pression auxquelles ils obéissent.

IIYDRO – ENCÉPHΑLOCÈLE, S. f. ; teImc  
dont on S’est Servi pour exprimer rhy-  
drocéphale interne chronique.

IlvDRo – ÏNTÉROCÈLE. *V.* IIYDRENTÉRo-  
CÈLE.

HYDRO-ENTÉRO ÉPIPLOCÈLE, S. f’., *hydro-  
entcro-cpiploccde* (ὕδωρ, eau, ἐντερον, in-  
testin, ἐπίπλοον, épiploon, κήλη, tu-  
meur) ; hernie entéro-épiplocèle dont  
le Sac contient de la sérosité, ou qui est  
compliquée d’une hydrocèle.

IIYDRO-ENTÉROMPHALE. *V.* llYDRENTÉ-  
ROMPHALE.

H YDRO-ÉPIPLOCÈI.E, *S.* f.*, hydro-epiplo-  
cele* (ὕδωρ, eau, ἐπίπλοον, épiploon, κήλη,  
tumeur) ; hernie épiploïque, dans le sac  
de laquelle se trouve une certaine quan-  
tité de sérosité, ou qu’une hydrocèle  
complique.

HYDRo-ÉPIPLo-ENTÉRoCÈLE. *V.* IIYDRO-  
ENTÉRo-ÉPIPLoCÈLB.

H Υ DRO-ÉP I PLOMPH A LE, S. L, *hydro-epi-  
plomphalum* (ὕδωρ, eau, ἐπίπλοον, épi-  
ploon, ὀμφαλὸς, ombilic) ; hernie omhi-  
licale épiploïque, dans le.sac herniaire  
de laquelle existe une collection séreuse.

HYDROELUATE, ou ELLATE.

HYDROELUORIQUE. *V.* FLUORIQUE.

HYDROGALE, S. m.*, hydrogala (*ὕδωρ,  
eau, γάλα, lait) ; se dit du lait coupé  
avec de reau.

HYDROGÈNE, S·m., *hydrogenium* (ὕδωρ,  
eau, γεννάω, j’engendre) ; gaz incolore,  
insipide, inodore, treize toiS et demi  
plus léger que 1 air, insoluble dans reau,  
inflammable, impropre à la comb'jStion  
et à la respiration, qui est très – répandu  
dans la nature, et qui, combiné avec  
l’oxygène, donne naissance à reau.

*Hydrogène arsénié, hydrogenium arse-  
nicale ;* gaz incolore, d’une odeur fétide

et nauséabonde, inflammable et très-  
vénéneux, qui est composé d’hydrogène  
et d’arSenic à l’état métallique.

*Hydrogène azoté. V.* AIItMoNIAQUE.

*Hydrogène carboné, hydrogenium car-  
bonosum ;* gaz incolore, insipide, d’une  
odeur désagréable, inflammable, im-  
propre à la combustion et à la respira-  
tion, qui est compoSé d’hydrogène et  
de carbone. La proportion des deux ριίη-  
cipesconstituanS varie beaucoup. On s’en  
sert pour l’éclairage.

*Hydrogène chloré. V.* HYDRoCHLoRIQUE.

*Hydrogène iodé. V.* HYDRloDIQUE.

*Hydrogène phosphore, hydrogenium  
phosphorosum ;* composé gazeux d hydro-  
gène et de phosphore. I° *prolophosphorè,*incolore, d’une odeur d’ognon, d’une  
Saveur amère, et s’enflammant à rap-  
proche d’une bougie allumée ; 20 *per-  
phosphore,* différant de l’autre en ce qu’il  
contient plus de phosphore, ce qui fait  
qu’il s’enflamme Spontanément lots qu’on  
le met en contact avec l’air.

*Hydrogène sèléniè. V.* HYDROSÉLENI-  
QUE.

*Hydrogène sulfuré ;* nom donné na-  
guère encore au gaz *acide hydrosulfuri-  
que.*

*Hydrogène tellure. V.* H YDROTELLURI-  
QUE.

HYDRoGENEsES, s. L pl.; nom donné  
par Baumes aux maladies qu’il considère  
comme le réSultat d’une hydrogénation  
viciée. Elle.s forment la troisiemè classe  
। de Son cadre nosologique, danS laquelle  
il range les fièvreS intermittentes et lé-  
mittenteS.

HYDRO-GLOSSE, S. f., *hydro-glossa (Ζ3ωρ,*eau, γλώσσα, langue) ; dénomination dont  
quedqueS patlIologistesont fait usage pour  
indiquer la *grenouillctte* ou *ranule.* Ce  
mot est inexact, puisque, dans la RIa-  
ladie à laquelle on a voulu l’appliquer,  
le canal salivaire et non la langue eSt le  
siège de la tumeur.

HYDRoLoGIE, s. fl, *hydrologia* (ὕδωρ,  
eau, λόγος, discours) ; traité des eaux.

HYDRO-MÉDI AsTINE, s. f., *hydro-medius-  
tina ;* épanchement de sérosité dans le  
médiastin.

HYDROMEL, s. m., *hydromeli, aqua  
mulsa, meliceratum, mulsum, booôfj.cl*(υδωρ, eau, μέλι, miel) ; liqueur com-  
posée d’une once et demie de miel dis-  
sous dans une pinte d’eau. C’est un  
adoucissant un peu laxatif. L’hydromel  
simple prend le nom de *vineux,* quand  
il a subi la fermentation alcoolique, et  
devient alors une boisson enivrante.

HYDRoMELoN, s. m. ; composition phar-  
maceutique dans laquelle il entre de  
l’eau, dn Suc de coing et du miel.

HYDRoMÈTRE, s. L, *hydrometra* (ὕδωρ,  
eau, μήτρα, matrice) ; accumulation de  
Sérosité dans la cavité de la matrice.

HYDRoMÈTRE, S. m., *hydroml lrum* (ὕδωρ,  
eau, μέτρον, mesure) ; instrument dont  
on Se Sert pour mesurer la pesanteur, la  
densité, la vitesse et la force deS fluides.

HYDRoMÉTIilE, s. *f., hydrometria ;* par-  
tie de la JI1I\ sique qui enseigne lis moyens  
de mesurer et de calculer leS diverScs  
propriétéS deS fluides.

HYDROMPHALE, s. f‘., *hydromphaturn*(ὕδωρ, eau, ὀμφαλὸς, nomhI il) ; tumeur  
formée soit par – un amas de sérosité dans  
le sac d’une hernie ombilicale, soit par  
la dilatation, l’aliàibli.sSement et la sail-  
lie de l’ombilic, chez les Sujets affectés  
d’hydIopisie ascite.

HYDRO. MURIATE. *V.* HYDROCHLORATE.

H Y DIIoJl l R l ATIQU E. *V.* H YDROCIILORIQUE.

HYDRON0SE, S. *r, hydronosu:.* (ὕδωρ, eau,  
νόσος, maladie). Forest appelait ainsi une  
fièvte éphémère avec Sueur.

HYDROPEDÈSE, S. L, *hydropedesis* (ὕδωρ,  
eau, πηδάω, je fais jaillir) ; écoulement  
abondant de la Sueur.

HYDBOPÉR1CARDE, S. L, *hydroperiear-  
dium* (ὕδωρ, eau, περικάρδιον, péricarde) ;  
collection de sérosité dans le péricarde ;  
bydropisie du péricarde.

H Y DROPÉRI C A RDIE, s. f., *hydroperiear-  
dia.* DanS la Nosologie naturelle d’Ali-  
bert, ce mot est synonyme *d’hydropi ri-  
carde.* Elle forme le quatrième genre des  
leucoses.

HYDRoPHoRE, adj. et s. m., *hydropho-  
bus ;* qui a horreur de l’eau, qui ne peut  
souffrir la vue d’un liquide.

HYDROPHOBIE, S. f., *lodrophobia* (ὕδωρ,  
φόβος, crainte) ; horreur de l’eau. Ce mot  
déSigne encore la répugnance extrême  
ou l’aversion que l’on éprouve pour leS  
autres liquides. C’est à tort que l’on a  
donné le nom *d’hydroplu bie* à la rage ;  
l’horreur de l’eau n’est qu’un Symptôme  
de cette maladie, de même que dans l’a-  
racbnoïdite, l’encéphalite, l’angine, etc.

HYDR0PHTHALMIE, s. f., *hydrophthal-  
mia* (ὕδωρ, eau, ὀφθαλμὸς, œil) ; hydro-  
pisie du globe de l’œil, soit qu’elle pro-  
vienne de la trop glande abondance de  
l’humeur aqueuse, soit qu’elle dépende  
du développement trop considérable do.  
corpS vitré.

HYDROPHTH0RATE, ou Fl.tIÀTE.

IIYDROPHTHORIQUE, OU ELU0RIQUE.

HYDRo-PHYSoCÈLE, S. L, *hydro-physo-  
cele* (ὕδωρ, eau, φύσα, vent, κήλη, tu-  
meur) ; hernie qui renferme de la séro-  
sité et deS gaz.

HYDRoPIIYSoMÈTRE, s. f., *hydrophyso-  
metra* (ὕδωρ, eau, φύσα, vent, μήτρα, ma-  
trice) ; hydropisie de la matrice com-  
pliquée d’un développement de gaz danS  
ce viscère.

HYDRoPIQuE, adj., *hydropieus ;* qui est  
atteint d’hydropisie.

H YDROPN EU MATIQUE. *V.* RNEUM ATo-CHI-  
IIIIQUE.

HYDR0PIS1E, S. L, *hydrops,* ὕδρωψ (ὕδωρ,  
eau, ώψ, aspect) ; état d’un malade dan.s  
une des cavités ou deS organes duquel Se  
trouve un amas de Sérosité, j Collection  
de sérosité, pure ou mêlée à d’autreS li-  
quides, danS une cavité séreuse, dans le  
tissu cellulaire, ou dans le parenchyme  
d’un organe quelconque. | Les hvdropi-  
SicS reconnaissent les mêmes causes que  
les inflammations ; elles en Sont Ordi-  
nairement reffet, mais un effet dont les  
suites So.it tiès-graves, et souvent mor-  
telles. Οη en prévient le développement  
par remploi des antiphlogistiques ; quel-  
quefois on les guérit par ces mêmes  
inoyenS, plus souvent par les dérivatifs ;  
néanmoins il eet rare qu’on en obtienne  
la guérison.

HYDRo – PNEUMATOCÈLE, S. f.*, hydro-  
pneumatocèle* (ὕδωρ, eau, πνεύμα, air,  
κήλη, tumeur) ; Synonyme de *hydrophy-  
socèle.*

HYDRoPNEUMONIE, S. f., *hydropneumo-  
nia* (ὕδωρ, eau, πνεύμων, poumon) ; œdè-  
me du poumon.

HYDRoENEUMoSARQUE, S. f., *hydropneu-  
rnosarca* (ὕδωρ, eau, πνευμα, air, σὰρξ,  
chair) ; nom que ron a donné à une es-  
pèce de prétendue abcèS qui contien-  
nent, Suivant M.-A. Severin, de reau,  
des gaz, et une subStance Semblable à  
de la chair. Ces tumeurs n’étaient SanS  
doute que deS amaS de Sang altéré, et  
qui avait fourni une certaine quantité de  
gaz en se décomposant.

HYDRoPoÏDE, adj., *hydiopoides* (ὕδωρ,  
eau, ποίεω, je fais) ; épithète donnée aux  
excrétions aqueuSeS des hydropiques.

HYDROPoTE, s. m., *hydropola*, ὑδρο-  
πότης (ὕδωρ, eau, πότης, buveur) ; qui  
ne boit que de reau.

HYDRoPYRÉTIQUE, adj. (ὕδωρ, eau, πυ-  
ρετὸς, fièvre) ;.se dit des maladies ac-  
compagnéeS de fièvre avec sueur.

HYDRoEACHIS, S. L, *hydrorachis* (ὕδωρ,  
eau, ῥάχις, rachis) ; collection de Séro-  
sité renfermée dans la membrane pro-

pre du prolongement rachidien de l’en-  
céphale. On la reconnaît à une tumeur  
molle, arrondie, fluctuante, quelque-  
fois bilobée. Située à la partie poStérieure  
du rachis, le plus ordinairement dans sa  
moitié inférieure, ou elle fait saillie à  
travers un écartement des lames et des  
apopbySeS épineuses dee vertèbres. Cette  
maladie est toujours congéniale ; danS  
quelqueS cas elle eSt la Suite d’une hydro-  
céphale interne.

ilYDRoERHoDoN, S. m. (ὕδωρ, eau, ῥό-  
δβν, rose) ; potion vomitive faite avec  
reau et rhuile de rose.

HYDRosACCHARUM, S. m. (ὕδωρ, eau,  
σάκχαρ ou σάκχαριον, Sucre) ; eau sucrée.

H YDIlo – SA RCoCÈLE, s. f., *hydro – sarco-  
cele* (ύδωρ, eau, σὰρέ, chair, κήλη, tu-  
meur) ; tumeur formée par l’hydrocèle  
de la tunique vaginale, et par le gonfle-  
ment Squirrheux ou cancéreux du testi-  
cule. Comme alors l’inflammation chro-  
nique de l’organe Sécréteur du Sperme  
précède presque toujouiS et détermine  
l’exhalation séreuse danS la tunique\* va-  
ginale, la maladie dont il s’agit serait  
mieux nommée *surco-hydrocèle.*

HYDROSARQUE, S. L, *hydrosarca (ὕδωρ,*eau, οὰρξ, chair) ; nom que M.-A. Seve-  
rin a donné à des tumeurs qui contien-  
nent, suivant lui, de la Sérosité unie à  
des substanceS charnues. Il eSt vraisem-  
blable que ceS tumeurs n’étaient autre  
chose que des collections sanguines, danS  
lesquelles le ccagulum flottait au milieu  
d’une Sérosité plus ou moins abondante.

HYDROSCHÉoNiE, S. L, *hydroscheon* ; ex-  
preSsion qu’Alibert propoSe de suhsti-  
tuer au mot *hydrocéle.*

HYDRosGoPIE, s. m., *hydroscopia* (ὕδωρ,  
eau, σκόπεω, je considère) ; art prétendu  
de voir couler l’eau à une grande profon-  
deur, par le moyen de la baguette divi-  
natoire, et de découvrir ainsi les sources  
cachées.

H YDRo-SÉLÉNI A TE, S. m., *hydro-sele-  
nias ;* sel formé par la combinaison de  
l’acide liydro – sélémque avec une base  
Salifiable.

HYDRO – SELENIQUE, adj., *hydro-seleui-  
eus ;* nom d’un acide compcSS d’hydro-  
gère et de Sélénium. H eSt gazeux, sans  
couleur, d’une odeur d’abord analogue  
à celle de l’acide hydrosulfurique, maiS  
bientôt piquante et astringente à la fois,  
soluble dans reau, et d’une odeur hépa-  
tiqne. C’est le plus irritant, et le plus  
délétère, peut-être, de tous les corps  
inorganiques. H n’existe pas dans la na-  
ture.

HYoRosIDERUM, s. m. ; nom donné par  
Mayer au phosphure de fcr, qu’il consi-  
dérait, avec Bergman, comme un mé-  
tal particulier.

IIYDRo.sTATIQuE, s. *r, hydrostatica (υδωρ,*eau, ἵσταμαι, je me tiens) ; partie de la  
mécanique qui traite de la peSanteur et  
de l’équilibre des fluides.

HYDRosuLFATE*, s. m., hydrosulfas ;* sel  
formé par la combinaison de l’acide hy-  
drosulfmaque avec une base salifiable.

*Hydrosulfate de potassium, hydrosulfas  
potassii ;* sel d’une saveur âcre et amère,  
qui cristallise en prismeS à quatre pans,  
terminés par des pyramides à quatre fa-  
CeS.

*Hydrosulfate (sous) d’antimoine, sub-  
hydrosulfas stibii ;* sed solide, d’un rouge  
brun, léger, velouté, insoluble dans  
l’eau, et décomposable à l’air, qui le  
transforme en sous-hydrosulfàte Sulfuré.  
C’eSt le *kermès minéral,* léger stimulant  
qu’on emploie en médecine comme ex-  
pectorant.

*nydrosulfate sulfuré, hydrosulfas sul-  
furosus ;* hydrosulfate qui tient du soufre  
en dissolution.

*Hydrosulfate sulfuré d’ammoniaque, li-  
queur fumante de Boyle ;* sel liquide, d’un  
brun rougeâtre, d’une conSistance pree-  
que Syrupeuse, d’une saveur et d’une  
odeur désagréables, qui répand d’épais-  
ses vapeurs blanches à l’air libre.

*Hydrosulfate sulfuré d’antimoine, sou-  
fre doré d’antimoine ;* Sel solide, d’un  
jaune orangé, et insoluble dans l’eau, ll  
passe pour diaphorétique.

IIYDROSULFURE. T.-HYDROSULFATE.

*Hydrosulfure sulfuré. V.* HYDRosuL-  
FATE *sulfuré.*

HYDROSULFUREUX, adj.*, hydrosulsiuro-  
sus ;* nom d’un acide Solide, de couleur  
orangée, d’une Saveur acide et chaude,  
qui teint en rouge le papier de tourneSol  
mouillé, et que la moindre humidité dé.  
compoSe, en sorte qu’on ne peut le com-  
biner avec aucune base salifiable. On  
l’obtient en mêlant partieS égaleS en vo-  
lume de gaz acides Sulfureux et hydro-  
sulfurique.

HY DROSULFURIQUE, adj., *hydrosulfuri-  
eus ;* nom d’un acide gazeux, incolore,  
qui a une odeur et une Saveur analogueS  
à celles deS œufs pourris, rougit faible-  
ment la teinture de tournesol, éteint  
tout à coup les corps en combustion,  
fait périt Sur-le-champ leS animaux qu’on  
y plonge, S’enflamme à rapproche d’un  
corpS en ignition, brûle cn laissant un  
sédiment de soufre, se dissout dans

reau, qui en absorbe trois fois son volu-  
me, et résulte de la combinaison de l’hy-  
drogène avec le soufre. H existe assez  
abondamment dans la nature, pnncipa-  
lernent dans certaines eaux rninéraleS.  
On l’emploie en médecine pour faire  
des bains, et en chimie comme réactif.  
Souvent il canSe à lui Seul, ou du moinS  
en grande partie, leS aSphyxieS désignées  
Sous le nom de *plornb.*

HYDRoTELLURATE, s. m.*, hydrotcllu-  
ras ;* sel produit par la coinbinaiSon de  
racide hydrotellurique avec une base sa-  
lifiable.

HYDROTELLURIQUE, adj., *hydrotclluri-  
eus ;* nom d’un acide gazeux, incolore,  
d’une odeur d’œufs pomris, quis'enflam-  
rne à rapproche d’une bougie allumée,  
et.se diSSout dans l’eru. C’est un corn-  
posé de tellure et d’hydrogène.

IIYDROTHoRAx, S. m.*, hydrothorax*(ὕδωρ, eau, θώραξ, poitrine) ; collec-  
tiOn de sérOSité danS une Ou dans les deux  
cavités deS plèvres. | HydrOpiSie de pOi-  
trine, dans laquelle la respiration est  
courte, fréquente, et plus difficile quand  
le malade ee couche du côté Opposé à  
l’épanchement, la poitrine sensible-  
ment plus élevée du côté affecté, avec  
œdème de ce côté et du bras correspon-  
dant. Le thorax rend un son mat par la  
percussion, le flot du liquide qu\*il renfer-  
me peut quelquefois être entendu par la  
Succussion du tronc. Quand la collection  
s’est faite danS les deux cotés de la poi-  
trine en même tempe, il y a orthopnée.  
Le pouls est plein, mou, régulier ; la face  
pâle, maigre. Tels Sont les caractères les  
plus marquans de cette hydropisie, qui,  
dans la plupart des cas, cet symptomati-  
que d’une phlegmaSie chronique des pou-  
mons, des plèvres, ou d’une maladie du  
cœur. H n’eSt pas rare non plus de la voir  
Survenir lorSqu’il existe déjà une aScite.

HYDR0THY0NIQUE, adj.*, hydrothyoni-  
eus* (ύδωρ, eau, θειον. Soufre) ; nom donné  
par les Allemands à l’acide hydrosulfu-  
Tique.

HYDRoTIQUE. *V.* HYDRAGoGUE.

\_HYDRoTITIî, S. L, *hydroùs* (ὕδωρ, eau,  
ους, εοτὸς, oreille) ; hydropisie de l’oreille.

HYDRoxANTHIQUE, adj., *hydroxanthi-  
eus,* nom d un acide compoSé de car-  
bone, de soufre et d’hydrogène, qui se  
prépare en faisant réagir de la potasse  
Ou de la soude diSsoute dans ralcool Sur  
du carbure de Soufre, et décomposant la  
combinaison alcaline qui se forme par  
l’acide sulfurique, lequel met l’acide à  
nu. Celui-ci eet transparent, incolore.

plus dense que re.au, d’une saveur acide  
et astringente, d’une odeur particulière  
et extrêmement forte, ll s’altère à l’air,  
se détruit assez promptement dans reau,  
et agit sur les oxides métalliques. Le Sou-  
fre et le carbone paraissent y jouer le  
même rôle que le cyanogène danS racide  
hydiocyanique.

HYDRURE, s. m. (ὕδωρ, eau) ; com-  
posé non acide et Solide d’hydrogène et  
d’un autre corps.

HYÉMAL, adj., *hyemalis ;* se dit deS  
maladies qui règnent en lryver.

HYÉRoPYRE, s. m., *hyeropyrus* (ἱερὸς,  
sacré, πῦρ, feu) ; feu Sacre. Synonyme  
*à’érysipèle.*

HYGIÈNE, s. L, *hygiène,* ὑγιεινὴ ; partie  
de la médecine qui a pour but de faire  
connaître les conditions de la Santé, et  
les moyens qui Sont à notre disposition  
pour la conserver. Elle étudie l’homme  
bien portant, considéré Soit isolément,  
soit danS l’élat social, apprend à con-  
naître leS choses dont il use ou jouit, et  
signale l’influence que toutes ces choses  
exercent sur l’ensemble de SeS organes,  
ou Sur quelqu’un d’entre eux en parti-  
culier.

HYGIÉNIQUE, adj., *hygicnicus ;* qui a  
rapport à rbygiène. *Condition, mesure,  
précaution, règle, science hygiénique.*

HYGRoRI. ÉPH ARIQUE, adj., *hygroblepha-  
ricus,* ὑγροβλεφαρικὸς (ὑγρὸς, humide, βλέ-  
φαοον, paupière) ; nom donné aux con-  
duits excréteurs de la glande lacrymale,  
et aux orifices par lesquels ils versent les  
larmes au – dessous de la paupière.supé-  
rieure.

H YG RO-CIRSOCÈLE. *V.* HYDRO-CIRSOCÈLE.

HYGROMÈTRE, s. m.*, hygromelrum,*ὑγρόμετρον (ὑγρὸς, humide, μέτρον, me-  
sure) ; instrument de physique qui Sert  
à mesurer le degré d’humidité de l’air at  
mosphénque. La pièce principale est un  
cheveu dans l hygromètre de Saussure,  
et un morceau de baleine dans celui de  
Dcluc.

HYGROMÉTRIE, S. f., *hygrometria ;* par-  
tie de la physique qui traite des moyens  
d’appiécier la quantité d’eau en vapeur  
contenue dans l’atmosphère.

IIYGRoMÉTRIQUE, adj., *hygrornctricus ;*.qui a rapport à l’hygrométrie, ou qui est  
susceptible d’éprouver quelque change-  
ment de la part de l’humidité atmos-  
phérique. *Calcul, corps, moyen, obser-  
vation, procède, science, substance hy-  
grométrique.*

HYc. RoPHoRIE, s. f., *hygrophobïa* (ὑγρὸς,

humide, liquide, φόβος, crainte) ; syno-  
nyme *d’hydrophobie.*

HYGROPHTHALMIQUE,.adj., *hygrophthar  
n'.icus,* ὑγροφθαλμικὸς (ὑγρὸς, humide,  
ὀφθαλμὸς, œil) ; synonyme *d’hygroblé-  
pharique. V.* ce mot.

HYGRosCoPE, S. m., *hygroseopium(ùypoç,*humide, σκοπέω, je considère) ; synony-  
me *d’hygromètre. V.* ce mot.

HYGROSCoPIE. *V.* HYDII0MÉTRIE,

HYMEN, s. m.*, hymen, bpxv* ; repli  
Semi-lunaire, parabolique ou circulaire,  
de la membrane muqueuse de la vulve,  
qui ferme cn partie, quelquefois même  
en totalité, l’entrée du vagin chez leS  
viergeS, cl chez les femelles Ile certains  
animaux dont les mâles n’ont pas en-  
core approché. Sa présence est un Signe  
de virginité, physique au moins ; mais  
son absence n’annonce pas toujours ha  
défloration, car On le voit quelquefois  
manquer.

HYMENoGRAPHIE, s. L, *hymenographia  
(ὑμὴν,* membrane, γράφω, j’écris) ; des-  
cription des membranes.

HYMEN0L0GIE, s. L, *hymenologia* (ὑμὴν,  
membrane, λόγος, discours) ; traité deS  
membranes.

HYMEN0T0MIE, S. *L, hymenotomia* (ὑμὴν,  
membrane, τέμνω, je coupe) ; dissection  
deS membranes. | Section de l’hymen,  
quand cette membrane, bouchant tout  
ou presque tout le vagin, s’oppose à  
l’écoulement de.s règles, à l’exercice du  
coït, ou à l’expulsion du fœtus, trois cas  
dont il existe beaucoup d’exemples.

H Yo-CHoNDRo-G LosSE, adj., *hyo-chon-  
dro-glossus* ; nom donné par Dumas au  
muscle *hyo-glosse.*

HY0-ÉPIGL0TTIQUE, adj., *hyo-epiglütti-  
eus ;* qui appartient à l’hyoïde et à l’é-  
piglotte. – *Ligament hyo-epiglotüque,*trousseau de tissu cellulaire condense  
qui s’étend de la base du caitilage de  
l’épiglotte à la partie poStérieure du  
corps de l’hyoïde.

IIYo-GLossE, adj. et S. m., *hyo-glossus ;*nom d’un muscle pair, large, mince et  
quadrilatère, qui, de la grande corne,  
de la partie supérieure du corps et de  
ha petite corne de l’lIyoÏde, Se porte  
danS la partie latéIale et inférieure de la  
langue. H abaisSe celle-ci, ou relève  
l’hyoïde.

ÎIYo – GLosSInN, adj., *hyo – glossianus ;*nom donné par Chaussier au *m: ir grand  
hypoglosse.*

Hvo – G L0SS0 – Β ASI – PH A RYNGIEN, adj. et  
S. m., *hyo-glosso-basi-pharyngeus ;* nom

donne par Dumas au muscle constric-  
teur moyen du pharynx.

HYOÏDE, s. m., *ltyoidcs,* ὑοειδὲς, – ὑψι-  
λοειδὲς (ὑ, upsilon, εἷδος, ressemblance) ;  
qui a la forme d’un upsilon. On appelle  
ainsi, dans l’homme, un arceau osseux  
dont la convexité regarde en devant, et  
qui est Suspendu horizontalement entre  
la hase de la langue et le larynx, dans  
l’épaisseur des parties molles du cou.  
On le dit composé de cinq osselets mo-  
biles les uns Sur les autreS : l’un central,  
*le corps,* deux latéraux, les *grandes cor-  
nes,* et deux supérieurs, les *petites cor-  
nes.* Considéré dans toute la.série des  
animaux vertébrée, c’est un appareil os-  
Seux composé, au grand complet, de  
neuf pièces, que Geoffroy Saint-Hilaire  
appelle *basihyal, entohyal, urohyal, glos-  
sohyaux, apohyaux* et *cératohyaux.*

HvoÏDlEN, adj., *hyoidœus ;* qui appar-  
tient à l’hyoïde : *région hyoïdienne, mus-  
cles hyoîd’ens.* Geoffroy Saint – Hilaire  
donne à l’hyoïde le nom plus conve-  
nable *Α'appareil hyoïdien.*

HYo-PHARYNGIEN, adj. et S m., *hyO-  
pharyngeus ;* nom donné par divers ana-  
tomistes au muscle constricteur moyen  
du pharynx.

Hvo-sTERNAL, adj. et S. m., *hyo-sterna-  
lis ;* nom donné par Geoffroy Saint-Hi-  
laire à la troisième pièce du Sternum.

Ηνο-τΗΥΗθϊυΐΕΝ, adj. ets. m., *hyodhy-  
roides, hyo-thyroideus ;* nom donné quel-  
quefois au muscle *thyro-hymdicn.*

HYPEP. BoI. IQUE, adj., *hyperbolicus* (ὑπερ-  
βάλλω, j’excède) ; épithète donnée par  
Galien à une position forcée du corps,  
dans laquelle le tronc et les membres  
Sont fléchis ou étendus plus fortement  
qu’ils n’ont coutume de l’étre.

H YPERCATH ARSIB, s. L, *hypercatharsis  
(ν-π'ιρ,* au delà, κάθαρσις, purgation) ;  
Synonyme de *superpurgation.*

HYPER-CRISE, S. L, *hypercrisis* (ὐπὲρ,  
au delà, κρίσις, crise) ; se dit deS crises  
beaucoup plus fortes que celles que l’on  
observe communément.

HYPERÉPHlDRosE. *V.* HYPF. RHYDRo.sE.

H YPERÉPI DOSE, S.L, *hyperepidosis* (ὑπὲρ,  
sur, ἐπίδοσις, augmentation) ; nom donné  
à l’accroisSement extraordinaire que peu-  
vent prendre certaine.s parties Situées à  
l’extérieur du corps, telle.s que la verge,  
le clitoris, les mamelles.

IIYPÉRÉSIE, S. L, *hyperesia, – όπΐ.ρισία ;*ministère, fonction que remplit un or-  
gane ou un appareil d’organcS.

H VPERESTHÉSIE, s.f., *hypereslhesis* (ὐπὲρ.

au delà, αἴσθησις, faculté de Sentir) ; sen-  
Sibilité extrême.

HYPEHHYDROSE, s. f., *hyperhydrosis*(ὑπὲρ, au delà, ἱδρώς, sueur) ; se dit do  
l’écoulement trop abondant de la sueur.

HYPERKINÉslE, s. f., *hyperhincsia* (ὑπὲρ,  
au delà, κύνησις, mobilité) ; susceptihi-  
lité nerveuse portée à un haut degré.

IIYpERMÉSIE, s. L, *hyper mes ia* (ὑπὲο,  
au delà, ἐμεσία, vomisSement) ; vomis-  
sement.

HYPÉRo-PHARYNGIEN, adj. ct S. m., hv-  
*pcro-pharyngé us ;* nom donné par quel-  
ques anatomistes au muscle *pharyngé-  
stap hylin.*

HYPÉRosTosE, s. L, *hyperostosis* (ὑπὲρ,  
au delà, ὀστεὸν, os) ; excroissance os-  
seuse, exoStose.

HYPEROXIMURIATE, s. m., *hyperoximu-  
rias ;* nom donné pendant long-tempS  
aux chlorates.

HYPEROXIMURIATIQUE. *V.* CULORIQUE.

lIYPEKSARCoSE, S. L, *hypersarcosis,* ὑπερ-  
σάρκωσις (ὑπὲρ, au dessus, σὰρξ, chair) ;  
accroissement trop raydde et trop conSi-  
dérable des bourgeons celluleux et vas-  
culaires qui se développent sur II s solu-  
tions de continuité. C’est à rbypersar-  
cose qu’il faut rapporter les eXcroissan-  
ces molles, fongueuses et d’apparence  
charnue, qui S’élèvent de la Surface des  
plaies et des ulcères.

HYPERSTHÉNIE, S.L, *hypersthenia* (ὑπὲρ,  
sur, σθένος, force) ; excès de force.

HYPEIISTHÉNIQUE, adj., *hyperslheni-  
cas* (ὑπὲρ, au delà, σθεὸος, force) ; qui  
tient de l’llypersthénie.

Ηυρεκτονιε, S. L, *hypertonia* (ὑπὲρ, au  
delà, τόνος, ton) ; exces de ton dans leS  
tissus du corps vivant.

HYPERTROPHIE, S. L, *hypcrtrophia* (ὑπὲρ,  
au delà, τροφὴ, nourriture) ; état d’une  
partie dans laquelle la nutrition se fait  
avec la plus grande activité, et qIi, à  
cause de cela, finit par acquérir un vo-  
lume considérable.

HYPERZOODYNAMIE, s.L, *hypercoodyna.  
mia* (ὑπὲρ, Sur, ζωὸς, vivant, σύναμις,  
force) ; excès de force, augmentation  
des forces chez les animaux en général,  
et chez l’homme en particulier.

HYPNORATASE, s. L, *hypnobatasis* (ὺπ-  
νος, sommeil*, βχω,* je vais) ; somnam-  
bulisme.

HYPNOBATE, S. m., *hypnobales ;* som-  
narnbule.

HYPNOLOGIE, s, L, *hypnologia, hypna-  
logice,* υπνολογικὴ (ὕπνος, Sommeil, λό-  
γος, discours) ; traité du sommeil.

HYPNoLoGIQUE, s. L, *hypnologiee ;* par-

tic de la diététique qui traite du som-  
rneiL

HYPNOTIQUE, adj. et S.nI., *hypnoticus*(ὑπνόω, je dors) ; épithète donnée aux  
agenS pharmaceutiques qui ont la pro-  
priété de faire dormir.

HYPoCATHARsIE, s. L, *hypocatharsis*(ὑπὸ, dessous, κάθαρσις purgation) ; pur-  
gation médiocre, faible.

HYPOCHONDRK ou HYPOCoNDRE, s. m.,  
*hypochondrium,* ὑποχόνδριον ; partie laté-  
raÎe et supérieure de rabdomen, Située  
à droite et à gauche, et limitée par lê re-  
bord cartilagineux des fausses cotes, qui  
forme la base de la poitrine. | Synonyme  
populaire *à’hypochondriaque.*

HYPoCHoNDRIAQuE, adj. et s. m., *hypo-  
chondriacus ;* qui appartient à l’hypochon-  
drie, ou qui eSt atteint d’hypochondrie.

HYPOCHONDRIE, S. L, *hypochondriasis,  
liyoochondria* (ὑπὸ, Sous, χόνδρος, carti-  
lage) ; maladie danS laquelle on observe  
une excessive susceptibilité morale, des  
défiances, des craintes, de la tristes.se,  
du dégoût pour la vie, des douleurs dans  
rabdomen, des troubles de la digestion,  
une Sorte d’inquiétude, d’anxiété, de  
treSSaillement général ; elle consiste dans  
la coïncidence d’une irritation encépha-  
lique chronique avec une irritation gas-  
trique du même type. Le régime, l’exer-  
cice, le grand air, le repoS de l’esprit  
peuvent seulS guérir cette maladie.

IIYPOCHYMA, s. m., *suffusio, ΰποχΰμοί*(ὑπὸ, Sous, χέω ou χύω, je répands) ;  
suffusion. La cata’acte a été désignée  
souS ce nom.

HYPoCIsTE, s. m., *cytinus hypocistus ;*petite plante paraSite de la gynandrie  
dodécandrie, et de la famille des arÎSto-  
locheS, qui croît dans le midi de l’Eu-  
rope. Le StIc de SeS fruits, qui a une sa-  
veur acide et astringente, était converti  
autrefois en un extrait qu’on employait  
souvent dans la diarrhée et les hémor-  
rhagies.

HYPOCoPHosE, s. f., *hypocophosis* (ὑπὸ,  
sous, κώφοσις, surdité) ; ouïe dure, sur-  
dité.

IIYPoCoPHoSIE. *V.* HYPocoPHosE.

HYpoCRANE, s. m., *hypocranium* (ὑπὸ,  
souS, κρανίον, crâne) ; nom donné aux  
abcèS situés entre le crâne et la dure-  
mère.

HYPoCRAS, s. m. ; liqueur préparée  
avec du vin, de la bière ou du cidre,  
du Sucre, et des aromateS, tels que  
de la cannelle, du gingembre, du gi-  
rofle, etc. Οη donne aussi ce nom à l’eau

chargée d’une ou plusieurs huileS essen-  
tielles.

H YPOCR ATÉRIFORME, adj., *hypocrateri-  
forrnis* (ὑπὸ, sous, κρατὴρ, coupe, *forma,*forme) ; qui a la forme d’une soucoupe,  
se dit d’une corolle tubulée, à limbe ho-  
rizontal, régulier, arrondi et concave,  
qui se dilate subitement.

HYPoGAsTRE, s. m.*, hypogastrium,*υπογάστριον (ὑπὸ, sous, γαάτὴρ, ventre) ;  
partie inférieure du ventre. Située au-deS-  
sous d’une ligne tendue de rune à l’autre  
des épines iliaqueS antérieures et supé-  
rieures.

HYPOGASTRIQUE, adj., *hypogastricus ;*qui appartient à rhypogastre, qui en  
fait partie. – *Artère hypogastrique,* ou  
*iliaque interne,* branche interne de la  
bifurcation de riliaque primitive, qui  
s’enfonce dans la cavité pelvienne, où  
elle fournit un grand nombre de ra-  
meaux, la plupart très-volumineux. —  
*Plexus hypogastrique,* formé par les nerfs  
sacrée et le plexuS mésentérique infé-  
rieur, et situé sur les parties latéraleS et  
postérieures du rectum et du bas-fond  
de la vessie. – *Région hypogastrique* ou  
*hypogastre. V.* ce mot. – *Taille hypogas-  
trique,* celle qu’on pratique par-dessus  
le pubis. – *Veine hypogastrique,* dont  
ha distribution diffère peu de celle de  
l’artère.

H VPOG ASTROCÈLE, s. L, *hypogastrocele*(ὑπὸ, Sous, γαστὴρ, estomac, ventre,  
κήλη, tumeur) ; hernie formée à la ré-  
gion hypogastrique, à traverS l’écarte-  
ment de la partie inférieure de la ligne  
blanche. Cette affection est très-rare.

HYPoGASTRORHEXIE, S. L, *hypogastro-  
rhcxis* (ὑπογάστριον, hypogastre, ῥηξις,  
rupture) ; déchirure du ventre, éventra-  
tion.

IIYPoGLOssE, adj., *hypoglossus,* ὑπο-  
γλωσσιος (υπὸ, sous, γλὤσσα, langue) ;  
qui est situé Sous la langue. – *Nerf grand  
hypoglosse,* neuvième paire de nerfs : il  
naît, par une douzaine de filetS, d’un sil-  
lon qui sépare les éminences olivaire et  
pyramidale. Sort du crâne par le trou con-  
dydoïdien antérieur, et, parvenu à rangle  
de la mâchoire, Se divise en deux bran-  
cheS, la *cervicale descendante* et la *lin-  
guale.* H paraît ne servir qu’à donner le  
mouvement aux muscles de ha langue.

HYPoGLoTTIDES, S. L ph ; pilules bé-  
chiques que ron laissait fondre sous la  
langue.

HYPoGYNB, adj., *hypogynus* (ὑπὸ, SouS,  
γυνὴ, femelle) ; se dit des étamines ou  
de la corolle quand elles Sont insérées

souS l’ovaire ou sur le réceptacle du pis-  
til.

HYPoMoCHLION, S. m., *fulcrum* (ὑπὸ,  
sous, μοχλὸς, levier) ; point d’appui dans  
un levier.

HYPoNITREUX, adj., *hyponitrosus ;* nom  
d’un acide\* qu’on n’a pas encore pu isoler  
des composés salins qu’il forme avec les  
bases SalifiableS.

lIYPoNITRITE, S. m., *hyponitris ;* sel  
formé par la combinaison de l’acide hy-  
ponitrique avec une base Salifiable.

HYPOPÉDIUM, cataplasme destiné à en-  
velopper la plante des pieds.

IIYPOPHASE, S. f., *hypophasis* (ὑπὸ,  
sous, φαίνω, je parais) ; Se dit lorsque  
l’on n’aperçoit que le blanc de l’œil entre  
les bords deS paupières.

11YP0PHORE, s. L, *hypophora* (ὑπὸ,  
Sous, φέρω, je porte) ; ulcère, conduit  
fistuleux.

H YP0PH0SPHITE, adj., *hypophosphis,*Sel formé par la combinaison de l’acide  
hypophosphoreux avec une base Sali-  
fiable. ,

HYPoPHosPnoREux, adj., *hypophospho-  
rosus ;* nom d’un acide liquide, incris-  
tallisable et très-soluble dans reau, qui  
se décompose par l’action de la chaleur.

HYP0PHTHALMIE, s. L, *hypophthalmia,*ὑποφθαλμίον (ὑπὸ, sous, ὀφθικλμὸς, œil) ;  
inflammation de la partie inferieure de  
l’œil, au-deSsous de la paupière infé-  
rieure, et derrière elle.

HYPoPYoN, s. m.*, hypopyum* (ὑπὸ,  
Sous, πύον, pus) ; nom que ron a donné  
preSque indifféremment aux abcès for-  
més dans répaiSseur dé la cornée tranS-  
parente, et aux collection-s de matière  
puriforme amasSées danS les chambres  
antérieure et postérieure de rœil. Quel-  
queS auteurS ont même désigné sous le  
nom *d’hypopyon* leS abcèS très-considé-  
rables qui semblent, à la Suite deS oph-  
thalmies les plus violentes, envahir rœil  
tout entier.

HvPosARQuE, s. m., *hyposarca* (ὑπὸ,  
sous, σὰρξ, chair) ; nom que donne Linné  
à des tumeurs abdominales qui ne font  
entendre aucun son, ni sentir de fluc-  
tuation.

HYPosPADIAs, s. m., *hypospadias, ΰπο-*σπαδίας (ὑπὸ, sous, σπάω, je tire) ; vice  
congénial de conformation, qui consiste  
en ce que l’urètre ne S’ouvre paS au som  
met du gland, mais à Sa base, ou sous la  
verge, plus ou moins près de la symphyse  
des pubis.

HYPosPATHIsME, s. m., *hypospalhismus,*υποσπάθισμος (υπὸ, au-dessous, σπάθη,

spatule) ; opération barbare que le.s an-  
ciens pratiquaient dans les cas d’oph-  
thalmie chronique ; elle consistait à faire  
trois incisions sur le front, et à détacher  
ensuite, au moyen d’une spatule, lee  
parties qui recouvrent le péricrâne, afin  
de mettre cette membrane à nu dans une  
pluS Ou moins grande étendue. Cette opé-  
ration est depuis long-temps abandon-  
née.

HYPosPHAGME, s. m.; épanchement de  
Sang Sous la conjonctive.

HYPOSTAPHYLE, s. L (ὑπὸ, Sous, στα-  
φύλη, luette) ; allongement de la luette.

HYPOSTASE, S. L, *hypostasis* (ὑπὸ, sous,  
στάω, je reete) ; sédiment de l’urine.

HYPosTÈME. *V.* HYPosTAsE.

HYPosTERNAL, adj. et s. m., *hyposter-  
nalis ;* nam donné par Geoffroy Saint-  
Hilaire à la quatrième pièce du sternum.

HYPOSTHÉNIE, s. f., *hyposthenia* (ὑπὸ,  
σθεὸος, force) ; diminution des forces.

HYPOsTr. ÉNIQLE, adj.*, hyposthenieus*(ὑπὸ. Sous, σθενος, force) ; qui tient à  
rhyposthénie. *Diathèse hyposthèniquc.*

HYPosLLFATE, s. m., *hyposulfas ;* sel  
formé par la combinaison de l’acide hv-  
posulfïIrique avec une base Salifiable.

IIYPosuLFrrE, S. In., *hyposulsis ;*.sel  
formé par la combinaiSon de racide lry-  
posulfureux avec une base Salifiable.

*Jlyposulsite dc soude, hyposulsis sOdee ;*Sel cristallisable en prismes à quatre pans  
rbomboïdaux et terminés par des pyra-  
mides très-courtes, ll a une Saveur Sul-  
fureuse et amarescente. On l’a conSeillé  
comme sudorifique danS certaines mala-  
dies chroniquee de la peau.

IIYPoSULFUREUx, adj., *hyposulfurosus ;*nom d’un acide qu’on n’a pas encore pu'  
isoler des bases avec leSquelleS il forme  
des composèS salins.

HYPOSULFUHIQUE, adj., *hyposulfuricus ;*nom d’un acide liquide et inodore, qUe  
l’action d’une faible chaleur convertit en  
acides Sulfurique et sulfureux.

HYP0THENAR, S. m., *hypothenar, suh\_  
vola,* ὑποθόαρ (ὑπὸ, sous, Οέναρ, main) ;  
saillie formée, à la face palmaire de la  
main, du coté du petit doigt, par J(; smuscleS palmaire cutané, adducteur,  
court fléchisseur et opposant do petit  
doigt.

*nypothénar du petit doigt ;* nom dOnn,.  
par W inslow à 1 adducteur du petit doigt,  
par Riolan à l ensemble de l’adducteur,  
du court fléchisseur et de l’opposant.

*Ilypothènar du pouce –* nOm donné paI'  
Riolan à l’adducteur et à une portion du  
court fléchisseur du nouce.

HYPozoME, S. m., *hypozoma ;* cloison  
membraneuse. le diaphragme, le iné-  
diastin, par exemple.

HYPSILoGLossE. *V.* HYO-CLossE.

HYPsILOÏDE. *V.* HYOÏDE.

HYssoPE, S. m., *hyssopus ofsicinalis ;*petite plante de la didynamie gymno-  
Spermie, et de la famille deS labiéeS,  
qui croît dans le midi de l’Europe. Elle  
est tonique et légèrement stimulante.

HYSSoPITE, vin diurétique, emména-  
gogue, dans lequel entrait rhyssope.

HvsTÉRALGiE, S. f., *hysteralgia* (ὑστέρα,  
matrice, ἄλγος, douleur) ; douleur de la  
matrice.

H YSTÉRANTHÈRE, adj., *hysteranthcrus ;*se dit d’une plante dont les fleurS nais-  
sent avant les feuilles.

HYsTÉRICIE. *V.* HYSTÉR1E.

HYsTÉRICIsME. *V.* HYSTÉRIE.

HYSTÉRIE, s. L, *hysteria* (ὑστερα, ma-  
trice) ; maladie dans laquelle on observe  
une irritabilité nerveuSe excessive, avec  
retour périodique de convulsions. Sen-  
timent de strangulation, et Suspension  
de pluSieurS Sens : c’est le résultat d’une  
irritation cérébrale liée à une irritation  
des organes de la génération. On la gué-  
rit par l’exercice, le repoS de l’esprit, la  
distraction, leS travaux corporels et le  
régime.

HYsTÉRIQuE, adj. et S. L, *hystericus ;*qui appartient à l’hystérie, ou qui est  
atteint d’hystérie.

HYSTÉRISME. *V.* HYSTÉRIE.

HYSTÉRITE. *V.* MÉTBITE.

HYsTÉRoCÈI.E, S.L, *hysterocele* (ὑστέρα,  
matrice, κήλη, tumeur) ; hernie formée  
par la matrice.

HYSTÉRo-C YsTIQüE, adj., *hystero-cysti-  
eus* (ὑστέρα, matrice, κυστις, vessie) ;  
qui a rapport à la matrice et à la vessie.

H YSTÉRo-CYsToCÈLE, s. L*, hystero-cysto-  
cele* (ὑστέρα, matrice, κύστις, vessie, κήλη,  
hernie) ; hernie dans laquelle se trouvent  
rutérus et ha vessie urinaire.

HïSTÉRoLoxIE, S.L, *hysteroloxia* (ὑσ-

τερα, matrice, λοξὸς, oblique) ; nom  
que ron a donné à l’obliquité de la ma-  
trice.

HYSTÉROMANIE. *V.* NYMPHOMANIE.

HYSTÉROPHYSE, S. L, *hysterophysis* (ὑσ-  
τέρα, matrice, φύση, air) ; distension de  
la matrice par deS substanceS gazeuseS.

HYSTÉROPT0SE, S. L, *hysteroptosis, hys-  
teroptose* (ὑστέρα, matrice, πτώσις, chu-  
te) ; dénomination par laquelle on dési-  
gne la chute et le renveiSement de la  
matrice.

HYSTÉRoRRHÉE, S.L, *hysterorrhæa* (ὑσ-  
τέρα, matrice, ῥέω, je coule) ; écoule-  
ment de mucosités, de sang ou de puS  
par la matrice.

HYsTÉRosToMAToME, s. L, *hysterosto-  
matomus* (ὑστέρα, matrice, στόμα, ori-  
fice, τέμνω, je coupe) ; nom donné à  
deux instrumens, run Simple, l’autre  
composé, inventée par Coutouly, et des-  
tinés à fendre le col de la matrice, lors-  
que la densité squirreuse de Son ti.ssu  
s’oppoSe à Son agrandiSsement.

HYsTÉROToME, s.m., *hysterotomus* (ὑσ-  
τέρα, matrice, τέμνω, je coupe) ; instru-  
ment inventé par Flamant pour inciser  
la matrice à travers le conduit vaginal.  
H consiSte en une lame tranchante, aigue  
ou mousse à sa pointe, et cachée dans une  
Sorte de chape, d’oü elle ne Sort qu’à  
l’instant même où ron presse Sur les par-  
tieS pour les diviser.

HYSTÉRoToMIE, S.L, *hysterotomia* (ὑσ-  
τέρα, matrice, τομὴ, Section) ; opéra-  
tion qui consiste à diviser la matrice  
Sans porter atteinte à aucune deS parties  
qui environnent cet organe. L’hystéroto  
mie eSt, à proprement parler, *Vopéra-  
lion césarienne vaginale.*

HYsTÉRoToMoToCIE, S. L, *hysterotomo-  
tOcia* (ὑστέρα, matrice, *τομὴ,* section,  
τόκος, accouchement) ; dénomination  
par laquelle on a voulu désigner les ac-  
coucbemens opéréS par rincision de ru-  
térue.

V

JATRALEPTE, S. m., *medicus unguenta-  
rius,* ἰατραλείπτης (ἰατρὸς, médecin, ἀλεί-  
*φω*, j’oiu.-) ; médecin qui traite les ma-  
ladies par les onctions, les frictions.

I α rRALEPTIQUE, adj. et s. f., *iatralep-  
lice, ἰατραλειπτικὴ (ἰατρευω,* je gueris, ἀλεί-  
φω, j’oins) ; partie de la thérapeutique qui

Se rapporte aux fnctionS, aux onctions :  
*méthode iatralcptique.*

IATRE, s. m., *medicus,* ἰατρὸς (ἰατρευω,  
je guéris) ; médecin.

jATRINE, s. L, ἰατρίνη (ἰατρὸς, méde\*  
cin) ; femme qui exerce la médecine-

LATRIQUE, adj., *iatricus, medicalis -*

ἰατρικὸς (ἰατρὸς, médecin) ; médical.

| PrrS Substantivement, ce mot a été  
quelqueforS employé pour désigner la  
médecine.

IATROCHIMIE, S, L, *iatrochymia* (ἰατρέυω,  
je guéris, χυμὸς, suc) ; méthode thérapeu-  
tique qui consiste à Se Servir de prépara-  
tione chimiques dans le traitement deS  
IualadieS.

I ATRoCHIMIQUE, adj., *iatroehymicus ;*qui a rapport à riatrochimie : *méthode  
iatrochimique.*

I ATROM ATHÉM AT1CIEN, adj, et s.L, *iatro-  
mathematicus ;* médecin qui Suit leSprin-  
cipes de la Secte iatromathématique.

1ATK0M ATHÉMATIQUE, adj., *iatromalhe-  
maliens.* On donne le nom de *doctrine* ou  
*d’école iatromathématique* à celle dont le.s  
Sectateurs appliquent continuellement  
les mathématiques à l’explication des  
phénomènes de la vie, tant dans rétat  
de santé que dans celui de maladie.

1ATRCPHYSIQUE, adj., *iatrophysicus (ἰα-*τρέυω, je guéris, φυσικὴ, physique) ; qui  
a rapport à la physique envisagée SouS  
le point de vue de son application à la  
médecine,

ICHoa, S, m., *ichor (*ἰχώρ, Sanie, sang  
corrompu) ; liqueur ténue, plus ou moins  
diaphane, et capable d’enflammer leS  
partieS avec leSquelles elle est mise en  
contact, qui S’écoule des tissue trop for-  
tement enflamméS. | Pus fétide, altéré  
par le sang, et très-irritant pour les par  
ties qu’il touche.

ICuoREUx, adj., *ichoroides, iehorosus ;*qui est ou qui tient de la nature de ri-  
chor.

ICHOROÏDE. *V.* ICuoREUx.

ICHTHYoCoLLE, S. L, *icllthyocolla (Ιχθνς,*poiSson, κόλλη, colle) ; veSsie natatoire  
de l’esturgeon, *acipenscr sturio,* dessé-  
chée. Elle porte aussi le nom de *colle de  
poisson :* c’est de la gélatine presque  
pure. On en prépare des gelées analep-  
tiques, et on la fait entrer dans la ma-  
tière des injections anatomiqueS.

ICHTHYOLOGIE, S. f’., *ichthyologia* (ἰχθὺς,  
poisson, λόγος, discours) ; branche de la  
zoologie qui s’occupe de rhiStoire des  
poissons.

ICHTHYOLOGIQUE, adj., *ichthyologicus ;*qui a rapport aux poissons ou à leur his-  
toire.

IUHTHYoLoGISTE, S. m. ; zoologiste qui  
se livre spécialement à l’étude des pois-  
sons.

1CHTIIYOPHAGE, s. m., *ichthyophagus*(ἰχθὺς, poiSson, φάγω, je mange) ; qui  
se nourrit principalement de poissons.

ÏCHTHYOPHAGIE, s. L, *ichthyophagia*(ἰχθὺς, poiSSon, φάγω, je mange) ; habi-  
tude de se nourrir de poissons.

ICHTHYosE, s. L, *ichthyosis* (ἰχθὺς, poÎS-  
son) ; nom donné par Alibert à une mala-  
die de la peau danS laquelle l’épiderme  
est formé d’écailles plus ou moins épais-  
Ses, drStinetes, grisâtres ou nacrées  
*(ichthyose nacrée*), d’écailles noireS et  
dures, ou d’une SuhStance cornée et  
même ayant parfois la forme de cornes,  
ou donnant à la peau l’aspect de celle de  
l’éléphant ou de récorce des vieux arbres  
*(ichthyose cornéey* Une troisième espèce  
de richtliyoSe est la *pellagre. V.* ce mot.

IeoSANDRIE, s. f., *icosaudria ;* nom  
donné, dans le système de Linné, à la  
claSse contenant les plantes dont chaque  
fleur renferme une vingtaine d’étaminee  
attachées au calice.

iCosANDRIQUE, adj., *icosanaraeus ;* qui  
appartient à ricosandrie.

ICTÈRE, S. m., *ieterus, aurigo, arqua-  
tus, morbus regius, ί'χτερις (ἰχτὶς,* be-  
lette) ; coloration de la peau, deS con-  
jonctives et de rurine en jaune, souvent  
verdâtre ou même noirâtre. | État mor-  
bide deS organes biliaireS qui donne lieu  
à ce symptôme. L’irritation de ces or-  
ganes et leS obStacles au verSement de  
la bile dans le duodénum, telles Sont et  
leS causes auxquelles on rapporte l’ictère  
et les Sources deS indications curatives.

ICTÉRICIE. *V.* ICTÈRE.

ICTÉRIQUE, adj. et S. m., *ictericus, ίχτε-  
ρώδης ;* relatif à l’ictère, accompagné ou  
atteint d’ictère.

1CTÉRODE, adj., *icterodes,* ἰκτερώδης ;  
nom donné par quelques auteurs à la fiè-  
vre jaune, qui a été décrite par eux Sous  
les dénominations de *fièvre, typhus, sy-  
noque ietèrode.*

IoÉACH, S. m. ; terme employé par  
Paracelse, à ce qu’il paraît, comme  
Synonyme *d’idée.* Il attribuait un *idèach  
a* chaque plante.

IDÉALISME, S. m., *idealismus ;* système  
philosophique danS lequel on conSidère  
tout ce qui eSt étranger à la pensée et  
à l’entendement comme un Simple pro-  
duit de celte pensée, de manière à n’ac-  
corder l’existence réelle qu’à celle-ci.

IDÉALISTE, S. m., *idealista ;* partiSan  
de l’idéalisme en philosophie théorique.

1DECHTRUM, S. m. ScnS ce nom, Para-  
celse désignait tout premier produit créé  
d’apréS une idée, le premier homme,  
le premier arbre, en un mot toute pre-  
mière créature.

IUÉE, S. L, *idea, idolurn, lSta,* εἰδέα ;

image ou représentation d’un objet dans  
l’esprit. | S attire ou essence d’une chose.

IDENTITE, s. L, *identitos ;* conformité  
pleine et entière entre deux choses, Soit  
par rapport a leurs qualités Seulement,  
Soit même eu égard à leur nature intime.  
En Allemagne, on appelle la doctrine  
de Schelling *système de l’identité,* parce  
que, réunissant ensemble le réalisme et  
l’idéalisme, elle envisage tonS les objets  
existons ou concevableS par la pensée  
sous le point de vue de leur identité, de  
leur unité d’existence.

IDEoI.oGIE, s. L, *ideologia (*εἴδω, je  
vois, λόγος, discourS) ; science des idéeS  
ou plutôt deS facultés intellectuelles de  
rhomme.

lDIoCRASE. *V.* loioCRASIE.

I DIOCRASIE, S.f., *habitus proprius, idio-  
crasia,* ἰδιοκρασία (ἴδιος, propre, κρἄσις,  
constitution) ; constitution propre à cha-  
que individu.

Imo – ÉLECrRIQüE, adj., *idio-electricus*(ἴδιος, propre, ὤλεκτρον, électricité) ; épi  
thète donnée à tout corps susceptible de  
devenir électrique par le frottement.

ÏDIoc. YNE, adj., *idiogynus* (ἴδιος, propre,  
γυνὴ, femelle) ; nom donné par quelques  
botanistes aux étamines qui sont entiè-  
rement isolées du pistil.

1DIOPATHIE, S. L, *primarius affectas,  
proprius affectas, ἰδιοπάθεια*(ἴδιος, propre,  
πάθος, affection) ; maladie primitive qui  
n’eSt pas la suite ou la complication d’une  
autre maladie.

IDIOPATHIQUE, adj., *propria habita,  
constitutions propria pendens, idiopathi-  
eus ;* Se dit des lésionS primitives et de  
leurS symptômes. – *Affection idiopathi-  
que,* pléonasme répété maladroitement  
chaque jour.

1 DIOSYNCRASIE, s. f., *idiosyncrasia, idio-  
trophia,* ἰδιοσυγκρασίοι (ἴδιος, propre, σὺν,  
avec, κρἄσις, constitution) ; disposition  
qui résulte du plus ou moins d’énergie  
vitale départie à tel ou tel organe chez  
certains individus, et qui fait que ceux-  
ci présentent, Soit dans les actione de  
ceS organes, soit dan.s la maniere dont  
eux-mêmeS sont affectés par les agens du  
dehors, deS phénomènes plus ou moins  
diflerenS de ceux qu’on observe en pa-  
reille circonstance chez ha plupart des  
autres hommes.

1 DIoT, adj. et S. m., *idiota* (ἰδιώτ-ης, groS-  
sier, ignare) ; qui ne jouit pas de la doSe de  
facultés intellectuelles nécessaire, pour  
faire partie de rétat Social, ni même pour  
veiller à sa propre conservation.

lDIoTIsME, s. m. (ἰδιώτης, ignare) ;  
oblitération, ordinairement congéniale,  
quelquefois acquise, des facultés intel-  
lectuelles et affectiveS, presque constam-  
ment liée à un defaut de développement  
du cerveau.

I DIoTRoPHE, S. rn., ἰδιότροφα ; se dit des  
animaux, parce qu’ils.se nourrisSent d’a-  
limens tires de la classe d’êtres à laquelle  
ils appartiennent.

1DIOTROPIE, S. L, *propria constitutio,*ἰδιοτροπία (ἴδιος, propre) ; constitution  
propre à chaque individu.

iDoNÉITÉ, s. L, *idoneitas ;* Synonyme  
trop peu uSité *d’aptitude.*

IP, s. m., *taxas baccata ;* arbre de la  
dioécie InonadUdphie, et de la famille  
des conifère.s, qui croit naturellement  
en Europe. Ses fruit., Sont nincilagineux  
et émolliens. Les empiriques recomman-  
dentses feuilles dans l’épilepsie.

lGAsURIQUE. *V.* STRYCUNIQUE.

ICNAME, s. L, *dioscorea alata ;* plante  
de la dioécie hexandrie, et de la famille  
deS smilacéeS, qui croît aux Indes orien  
taleS, oii ron se nourrit de Sa racine tu-  
béreuSc, qui renferme beaucoup de fé-  
cule amylacée.

IGNÉ, adj., *igneus ;* qui tient de la na  
ture du feu, qui est produit par le feu.  
*— Fusion ignée,* qui résulte de l’action  
du feu. – *Matière ignée,* ou *calorique.  
— Nature ignée.*

IGNIFÈRE, adj., *igniferus (ignis,* feu,  
*fero,* je porte) ; qui brûle, qui est en  
ignition.

1GNITION, s. L, *ignilio, candefaetio,*πύρωσις ; état d’un corps échauffé jus-  
qu’au point de préSenter une couleur  
rouge.

ÎGNIvoRE, adj., *ignivorus, πνροφά}Ός  
(ignis,* feu, *voro,* je dévore) ; qui mange  
deS matières enffamrnéeS.

II, ECU, *Ylexh, lleias, Jliastcr, Yliaater.  
Eliaster, Hiastrum, tleiados, ileidos, ileia-  
dum, iliadus ;* termes dont ParacelSC S’est  
servi pour désigner la matière première,  
le principe de toutes choSes.

II. Éo-CoECAL, adj., *ileo-caecalis ;* qui ap-  
partient à l’iléon et au cœcum. – *Eigu  
ment iléo-caecal. V.* MÉSoCoECUM.— *Val  
vule iléo-caecale,* Iepli elliptique, large,  
mou, épais, dirigé en travers de l’intes-  
tin grêle, et divisé par une fente qui le  
partage en deux lèvres. C’est une dupli-  
cature de l’intestin, qui empêche leS ma-  
tières excrémentitiellcs de retourner du  
ceccum danS riléon.

li. Éo-CoLIQUE, adj.. *ilco-c.dicus ;* nom

tlonnè par quelques anatomlstes à l’ar-  
tère *colique droite inférieure.*

1 LÉo-LoMR A IRE, adj., *ileo-lumbalis ;* qui  
appartient à l’iléon et à la région lom-  
baire. – *Artère ilèo-lombaire,* branche\*  
de l’hypogastrique qui remonte derrière  
le muScle psoas. – *Ligament ilèo-lom-  
baire,* triangulaire, aplati, et tendu de  
l’apophyse transverse de la cinquième  
vertèbre lombaire à la crête iliaque.

IUÉON, s. m., *ileum,* εἰλεὸν (εἰλέω, j’en-  
tortille) ; portion de l’intestin grêle qui  
s’étend depuis le jéjunum jusqu’au cœ-  
cum.

ÏLÉosE, s. L, *ileus* (εἰλεὸν, iléon) ; ma-  
ladie de l’intestin iléon.

ILÉOSIE. *V.* fLEUS.

1LES, S·m. pl., *ilia,* λαγόνες, κενεὤνες ;  
parties latérales et inférieures de l’abdo-  
men, bornées en bas par la saillie des  
hanches. Synonyme de *siancs. – Os des  
iles,* ou *os eoxal.*

HEus, S. m., *iliaca passio,* εἰλεὸς (εἰλέω,  
j’entortille) ; douleur atroce reSsentie  
dans l’abdomen, avec vomissement, quel-  
quefois de matières fécales, constipation  
opiniâtre, et durant laquelle les intestins  
semblent Se tordre les uns sur les autres.  
On admet généralement un *ileus nerveux,*fort rare, et un *ileus inflammatoire,* trop  
fréquent effet de l’étranglement d’un iu-  
testin ou de l’entérite primitive.

I LIACO-MUSCULA IRE, adj., *iliaeo-muscu-  
taris ;* nom donné par ChauSSier à l’ar-  
tère iléo-lombaire.

ILI ACo-TRoGH ANTI N, adj. et s. In., *iliaco-  
trochanlinus ;* nom donné par Dumas au  
muscle *iliaque.*

IuACo-TRoCHANTINIEN, adj. et s. m.,  
*iliaco-trochantinianus ;* nom donné par  
Chaussier au muscle *iliaque.*

ILIAL, adj., *ilialis ;* qui fait partie de  
ros iléon. – *Portion iliale* de l’oS inno-  
miné, ou os *ilion.*

ItaAQUE, adj., *iliacus ;* qui se trouve  
dans les flancs. – *Aponèvrose iliaque. V.*FAsCIA *iliaca.— Artères iliaques,* distin-  
guées en, r° *primitives,* qui résultent de  
la bifurcation de l’aorte ventrale vis-à-  
vis le corps de la quatrième vertèbre deS  
lombes ; 2° *internes* ou *hypogastriques,  
V.* ce mot ; 5° *externes,* qui se portent  
depuis la symphyse Sacro-iliaque jusqu’à  
l’arcade crurale, où elle prend le nom  
de crurale. – *Crète iliaque,* bord supé-  
rieur de l’os des îles, qui donne attache  
aux muscleS largeS du bas-ventre. —  
*Epines iliaques,* situées sur ros des iles,  
et au nombre de quatre, deux en devant,  
deux en arrière, qu’on distingue en su-

perleures ct lnfèrieures.—*Fosses iliaques :  
externe,* qui correspond à la face externe  
de l’os coxal ; *interne,* creuSée à la partie  
supérieure de la face interne de cet os.  
*— Muscle iliaque (*iliaco-trochanténen,  
Ch.), pair, large, rayonné, triangulaire,  
étendu de la fosse et de la crête iliaques  
au petit trochanter, ou il se fixe par un  
tendon qui lui est commun avec le grand  
psoas ; il fléchit la cuisSe sur le bassin,  
la tourne en dehorS, et soutient le tronc.  
*—Os iliaque. V.* CoXAL.—*Passion iliaque.  
V.* 1I. EUS. – *Régions iliaques. V.* 1LES.

ÏITI-sACRo-FÉMoRAL, adj. et s. m., i/ii-  
*sacro-femoralis* ; nom donne par Dumas  
au muscle *grand fessier.*

II .lo-ABDoMINAL, adj. et s. m., *ilio-  
a b domina li s q* nom donné par ClIaussieI  
au muscle *petit oblique* de î'abdomen.

I LIo-APoNÉvRoSI-FÉMoRA L, adj. et s. m.,  
*ilio-aponevrosi-femoralis ;* nom donné par  
Chaussier au muscle du *fascia lata.*

1 no – A PoNÉvRoTIQuE ; muscle *fascia lata*du cheval.

iLIo-CosrAL, adj. et S. m., *ilmxostalis ;*nom donné parChaussieran muscle *carré  
des lombes.*

1LIO-CRÉTI TIRIAL, adj. et s. m., *ilio-  
creti-tibialis ;* nom donné par Dumas au  
muScle *couturier.*

1 LIo-FÉMoR Α L, adj., *ilio-fcmoralis* ; nom  
donné par quelqueS anatomisleS à l’arti-  
culation *coxo-fèmorale.*

ÏLIo-FÉMoRAL *gréle,* muscle *petit droit*de la cuisse du cheval.

l LIo-HYPoGASTRIQUE, adj., *ilio-hypogas-  
tricus ;* nom d’un nerf émané de la pre-  
mière paire lombaire, qui Se consume  
dans le muscle oblique descendant du  
bas-ventre.

hlo-INGUINAL, adj., *ilio-inguinalis ;*nom d’un nerf qui naît de la première  
paire lombaire, et Se distribue au muscle  
oblique ascendant du bas-ventre.

I I.lo-lsCHlo-TRoCH ANTÉRIEN, adj. et s. m.,  
*ilio-iscldo-troehanterianus ;* nom donne – paI  
Dumas au muscle *petit fessier.*

I LIO-LOMBAIRE. *V.* ILÉo-LoMRA IRE.

1LIO-LOMRI-COSTAL, adj. et s. m.*, ilio-  
lumbi-costalis ;* nom donné par Dumas au  
muscle *carré des lombes.*

ΙΒιο – LOMΒο – CosTo – ARDOMINAL, adj. et  
s. m., *ilmdumbo-costo-abdominalis ;* nom  
donné par Dumas au mfiscle *petit oblique*de l’abdomen.

I Llo-LoMRo-v ERTÉBRA υ, adj.*, Hio-lumbo-  
vertebralis ;* nom donné par quelques ana-  
touIistes au ligament *iléo-lombaire.*

l LIo PLeT INE, adj., *ilio pectineus i* nom

d’une éminence Située à la jonction du  
pubis avec ros deS îles.

ILIo-PRETIRIAL, adj. et s. m., *ilio-prae-  
tibialis ;* nom donné par ChausSier au  
muscle *couturier.*

Ilao-PUI1I – COSTO – ABDOMINAL, adj. et  
s. m., *ilio-pubi-costo-abdominalis* ; nom  
donné par Dumas au muscle *grand obli-  
que de* l’abdomen.

ILIo-RcTULIEN, adj. et s. m,, *ilio-rotu-  
lianus ;* nom donné par Chaussier au  
muscle *droit antérieur* de la cuisse.

ILIO-SACRE. *V.* SACRO-ILiAQuE.

ILIo-SACRo-FÉMoRAL, adj. et S. m., *ilio-  
sacro-femoralis ;* nom donné par Duma.s  
au muscle *grand fessier.*

iLIo-SCRoTAL, adj., *ilio-scrotaHs ;* nom  
donné par ChauSsier à un rameau externe  
de la branche antérieure de la première  
paire deS nerfS lombaires.

Iuo-SPINAL ; les muScleS *long dorsal,  
long épineux* de l’encolure, et *court trans-  
versal* du cheval.

lIao-TRoCHANTERIEN, adj. et s. m., *ilia-  
trochanterianus ;* nom donné par Chau.s-  
sier au muscle *moyen* et au *petit fessiers,*qu’il distingue l’un de l’autre par les épi-  
thèteS de *grand* et de *petit.*

ΙυιοΝ, S. m., *ilium* (στἰλέω, j’entortille) ;  
la plus grande deS troiS piéceS dont roS  
coxal cst formé danS le fœtuS. celle qui  
donne attache an muscle iliaque, et qui  
supporte lee circonvolutionS de l’intestin  
gréle.

ILLÉGITIME, adj., *illegitimus ; se* dit  
de quelques fièvreS dont le type est irré-  
gulier. En médecine légale, cette épi-  
thète est donnée aux naiSSanceS tardives.

I I. LITION, S. f., *illitio, inunetio,* κατά-  
χρισις, διάχρισις, ἐπίχρισις *(illinere,* oin-  
dre) ; synonyme *d’onction.*

iLLosE, s. L, *illosis,* ἕλλωσις (ἰλλὸς,  
louche) ; Strabisme.

ILLUMINATION, s.L, *illuminatio,* φωτισ-  
μὸς, φώτισμα ; lueur produite par un corps  
lumineux. – *Faculté d’illumination des  
rayons lumineux,* pouvoir qu’a chacun  
d’eux d’éclairer pluS ou moins les objetS  
sur lesquels il tombe.

ILLUTATION, S. L, *illutatio, illutamen-  
tum (in,* sur, *lutum,* boue) ; action d’en-  
duire de boue une partie du corps ou le  
corps entier.

IMAGE, s. L, *imago, icon.* εἰκων ; repré-  
Sentation d’un objet ; effet de la réflexion  
ou de la réfraction, par un corps, des  
rayons lumineux envoyés par tous les  
points viSibles d’un objet à la surface de  
ce corps.

lMAGINAIRP., adj., *imaginarius ;* qui

n’exiSte que dans l’imagination : *mala-  
die, malade imaginaire.*

IMAGINATION, s. f., *imaginatio, figura-  
tio,* φαντασία, διανόημα ; faculté de former  
arbitrairement, de créer, avec des idéee  
acquises, des idéeS nouvelles d’un autre  
ordre que celles qui doivent naissance  
aux jugemens et aux raisonnernens ordi-  
naireS.

IMAGINATIvE, s.L ; Synon.yme familier  
*d’imagination.*

fMBÉCILLE, adj., *imbcxillis ;* nom donné  
aux chevaux qui sont attaqués de la ma-  
ladie connue sous celui *A’imrnobilile.*QuelquefoiS ce mot est Synonyme d’idiot.

IMBÉCILLITÉ, s. f., *imbecillitas ;* fai-  
blesse d’esprit.

IMBERBE, adj., *imberbis ;* qui n’a point  
de barbe.

LMBIRITION, s. L, *imbibitio,* ἔμπτωσις ;  
action par laquelle un corps se pénètre  
d’un liquide quelconque. Les animaux  
dépourvus de vaisseaux se nourrissent  
par imldbition.

IMRRIAQUE. *V.* IMBÉCILLE.

IMERIQuÉ, adj., *imbricatus ;* Se dit, en  
histoire naturelle, des parties extérieures  
des corps vivans qui se recouvrent à la  
manière de tuiles d’un toit.

I MAI ATÉRI ALISME, S. ni., *immaterialis-  
mus ;* doctrine danS laquelle on admet  
deS SuhStances autres que la matière, de  
nature incorporelle.

LMMATÉRIALISTE, s. m., *immaterialista ;*partiSan de l’immatérialisme.

1 MMATÉRI A LITÉ, S. L, *immaterialitas,  
incorporalitas ;* qualité de ce qui ne rem-  
plit paS d’espace, et n’ohéit paS aux lois  
de la gravitation.

IMMERSION, S.L, *immersio ;* action de  
plonger danS un liquide quelconque.

IMMINENCE, S. L, *imminentia ;* état de  
ce qui est imminent. En pathologie, on  
donne ce nom à tout dérangement dans  
la santé qui peut faire craindre l’explo-  
sion prochaine d’une maladie.

IMMOBILE, adj.; qui eSt atteint d’im-  
mobilité.

IMMOBILITÉ, S. *L ; se* dit d’un cheval  
qui ne recule pas, ou que très difficile-  
ment : il reste dans la position où on le  
met. C’est une maladie grave, presque  
toujours mortelle, et qui se trouve dans  
les cas redhibitoires.

IMPACTION, s. f., *impactio (impingo,*je heurte) ; fracture du crâne, des cotes  
ou du Sternum, avec enfoncement de  
quelques-uns des fragmenS, et saillie des  
autres en dehors. | Ècpiesme.

IMPAIR, adj., *impar,* ἄνισος. On a beau-

coup divagué, en médecine, sur la puis-  
sance dee jours impairs, Sur les dangerS  
qu’ils font courir aux malades ; encore  
aujourd’hui ceux-ci redoutent le Sep-  
tiérne, le neuvième, le treizième jour  
de leur maladie. Molière n’a pas oublié  
le *Deus impare gaudet.* H eSt temps que  
leS médecins oublient ces rêveries de  
récole illégitime de Pythagore.

IMPALPABLE, adj., *intactilis ;* qu’on ne  
peut toucher. Nom donné aux poudres  
très-fines.

Ιμραβτατιον, s. f., *impastatio ;* action  
de faire prendre à un corpS la forme de  
pâte.

HIPÉNETRARILITÉ, S. f., *impenetrabili-  
tas ;* propriété en vertu de laquelle la  
place Occupée par un corps ne peut point  
être envahie par un autre corps ; pro-  
priété caractéristique de la matière.

LMPÉRAT01RE, S. f., *imperatoria ostru.  
thium,* L. ; plante de la pentandrie digy-  
nie, et de la famille des ombellifères,  
qui croît dans le midi de l’Europe, et  
dont la racine, amère et aromatique,  
était employée autrefois comme stimu-  
lant.

LMPERF0R ATIoN, s. L*, irnperforatio ;* ab-  
sence de quelque ouverture naturelle, par  
un vice de conformation.

IMPERF0RÉ, adj., *imperforatus ;* qui  
manque d’ouverture.

1MPE RMÉ Α BILITÉ, S. L, *impermeabilitas  
(in,* part, négat., *per, a* traverS*, meatus,*ouverture) ; qualité de certains corps, en  
vertu de laquelle ils ne se laissent point  
traverser par les ffuideS.

IMPERMEABLE, adj., *impermeabilis –* qui  
ne livre point paSsage aux liquides.

IMPÉTIGO, s. f., λειχὴν ; âpreté de la  
peau, qui est couverte d’écailles, de dé-  
briS furfuracés de l’épiderme, et fait  
éprouver beaucoup de démangeaison.  
La signification de ce mot a varié selon  
le caprice deS auteurS. Sauvages s’en eSt  
servi pour désigner toute une classe de  
maladies, dans laquelle il a rasSemblé la  
plupart des exanthèmes.

IMP0NDÉRARLE, adj.; épithète donnée  
à toute suhstance qui ne produit aucun  
effet Sensible Sur la balance la plus déli-  
cate. *Fluide* Ou *corps impondérable.*

IMPONDÉRÉ, adj. ; qui n’a pas été pesé.  
Cette expression vaut mieux que celle  
*d’impondérable,* appliquée à l’électricité,  
au calorique et à la lumière, parce qu’on  
doit répugner à déclarer qu’une capacité  
est abSolne, quand on l’ignore. *Fluide  
impondérè.*

IMPOTENCE, s. L Ce mot, quI signifie  
aujourd’hui faiblesse d’un ou de pluSieurs  
membres, a désigné autrefois *Vimpuis-  
sance* ou la *stérilité.* Castelli le regardait,  
ou du moins son primitif *impotèntia,*comme équivalent au mot *adynamie.*

IMPOTENT, adj. ; qui ne peut se Servir  
qu’avec difficulté d’un ou de plusieurS de  
Ses membres.

LMPRÉGNATI0N, s. L, *impraegnatio, gra-  
vitatio,* κύησις, ἐγκυησις, ἐγκυμοσις. Ce  
mot qui, pour les physiciens, est syno-  
nyme *d’imbibition,* rest de *fécondation*pour les physiologistes.

IMPRESSI0N, s. L, *impressio,* πρεσβολὴ ;  
action d’une chose sur une autre, à la  
suite de laquelle celle-ci conServe ha for-  
me de la première. | Empreinte plus ou  
moins profonde sur un organe.

*Impressions digitales ;* dépressions ir-  
régulières de la face interne du crâne,  
qui semblent avoir été faites par la pres-  
sion du doigt.

IMPUBÈRE, adj., *impuber, impubes,  
impubis,* ἄνεβος ; qui n’a point atteint  
l’âge de puberté.

IMPUissANCE, s. L, *sterilitas virilis, irn-  
potentia ;* incapacité d’engendrer, prove-  
nant d’une défectuosité apparente ou  
cachée des organes de la génération,  
congéniale ou acquise.

IMPUISSANT, adj., *sterilisq* qui ne peut  
engendrer.

IMPULSION, s. L, *impulsio, ωσις, doOn-*σις, ἔπωσις ; action qu’un corps eXerce  
Sur un autre, et d’où il résulte que celui-  
ci Se meut ou tend à se mouvoir, | Mou-  
vement communiqué parle choc. | Choc  
qui met en mouvement.

iNALRUMrNÉ, adj., *inalbuminatus, exat-  
buminatus ;* qui n’a pas de périsperrne.

INANIMÉ, adj., *inanimatus,* ἄψυχος ;  
qui n’est paS doué de la vie, ou qui en  
est privé.

Ινανιτιον, s. L, *inanitio,* κένωσις ; épIIi-  
sement par défaut de nourriture. *Mourir  
d’inanition.*

INAPPÉTENCE, s. L, *inappCtentia,* ἀνο-  
ρεξία ; défaut d’appétit. Synonyme d’a-  
*norexie. ,*

1NAURATI0N, s. L, *inauratio ;* action  
de dorer des pilules ou des bob.

INCALIcÉ, adj., *incalieatus ;* se dit  
d’une fieur qui n’a pas de calice.

ÎNC ANDESCBNCE, S. L, *incandescentia ;*état d’un corps cbaubé au point de deve-  
nir lumineux.

INCANDESCENT, adj., *incandescens ;*chauffé jusqu’à préSenter une surface  
blanche et très-éclatante.

1NCARNATIF, adj., *incarnations –,* qui  
est propre à favoriser le développement  
des bourgeons dans une plaie.

iNCÉRATIoN, S. L, *inceratio ;* action  
d’incorporer la cire avec un autre corps.

| Opération qui a pour but de commu-  
niquer la consistance de la cire à une  
SubStance sècbe.

iNCICATRIsABLE, adj. ; qui n’cet pae  
susceptible de cicatrisation.

INCIDENT, adj., *incidens (incidere,* tom-  
ber au milieu) ; Se disait des jours pla-  
cés entre ceux ou arrivent les crises : *jour  
incident.*

INCINÉRATION, S. f,, *incineratio (cinis,*cendre) ; action de réduire en cendres,

LNCISIF, adj., *incisions. – Dents inci-  
sives,* au nombre de huit, quatre à cha-  
que mâchoire, dont elles occupent le  
devant ; elleS Sont aplaties et tranchan-  
tes.— *Fosse incisive,* petite déprcSSion  
de ros maxillaire Supérieur, au desSus  
deS dents incisives..— *Muscle incisif su-  
périeur. V.* ELÉVATEUH *propre de la lèvre  
supérieure. – Muscle incisif inferieur. V.*HoUPPR *du menton.-—Médicament incisif ;*on appelait autrefois ainsi toute Sub-  
stance à laquelle on SnppOSait la propriété  
de diviser, de couper les humeurs, de  
les rendre moins plastiques.

1NCISION, S. L, *incisio (incidere,* cou-  
per) ; division méthodique deS parties  
molles à l’aide de l’instrument tranchant,  
c’est-à-dire du bistouri ou des ciSeaux,  
seuls ou guidés par des conducteurs. Le  
biStouri eSt l’instrument dont on Se Sert  
le plus ordinairement pour faire les inci-  
sions. La manière de le tenir varie. Selon  
qu’on veut inciser les parties de *dedans  
en dehors,* ou en les *soulevant* avec le  
tranchant qui lcS diviSe, ou de *dehors en  
dedans,* c’cst-à-dire en *pressant.* DanS le  
premier cas, on tient l’instrument *à  
pleine main, ct son tranchant est dirigé en  
haut.* AinSi tenu, il Sert à ouvrir la plu-  
part des abcès, à découvrir certaines tu-  
meurs, en divisant de Sa base vers son  
Sommet un pli qu’on fait à la peau qui  
les recouvre, etc. L’incision pratiquée  
de dedans en deborS eSt toujours simple  
et droite. Ce n’est que dans ce genre d’in-  
ciSion qu’on se Sert du doigt ou d’une  
sonde cannelée pour conduire l’instru-  
ment quand il doit agir à de grandes  
profondeurs. Dans le second cas, si on  
veut diviser les partieS perpendiculaire-  
ment à leur épaiSSeur, en y faisant un  
pli ou nonron tient *u pleine main* l’instru-  
ment, dont on dirige le *tranchant en bas.*11 sert alors à faire les incisions *simple,*

*droite* ou *courbe,* et les incisions compo-  
sées de celle-ci, c’est-à-dire *Vincision  
cruciale,* qui Se compose de deux inci-  
sions droites, croisées à angle droit ; rin-  
*cision en* T, qui Se compose de deux in-  
cisions droites, dont rune s’abaisse per-  
pendiculairement de la partie moyenne  
de l’autre ; *Vincision en* V, composée de  
deux incisions droites qui se rencontrent  
à angle aigu ; *l’incision elliptique,* com-  
posée de deux incisions courbeS, réu-  
nies par leurs extrémités, etc. Quelque-  
fois cependant, quand on veut donner à  
l’incision droite une grande précision et  
peu d’étendue, on saisit le bistouricom-  
me une *plume à écrire.* Enfin, Si on veut  
diviser les parties*endedolant,* c’est-à-dire  
obliquement à leur épaiSSeur, on tient  
le bistouri à *plat.* DanS quelque intention  
que rincision soit pratiquée, que ce suit  
pour évacuer un abcès ou extraire un  
corps etranger Solide, pour lever un  
étranglement, découvrir une tumeur en  
conservant ha peau, ou en enlevant une  
partie des tégurnens, pour procéder à  
une dissection, etc., on doit toujourS ob-  
server, en la pratiquant, les règles sui-  
vantes ; l’se servir d’un instrument bien  
affilé, bien acéré, et parfaitement pro-  
pre ; 2° tendre convenablement les par  
tics sur lesquelles doit agir l’instrument  
tranchant ; 3° diriger rincision parallèle-  
ment à l’axe du corps, ou à celui de la  
partie sur laquelle on opère, afin d’évi-  
ter de couper en traverS les vaiSseaux,  
les nerfS et les rnuScles, ordinairement  
placés danS la direction de cet axe ; 4“  
faire agir l’instrument en sciant plutôt  
qu’en pressant ; 5° le conduire aussi ra-  
pidement que le permet la sûreté de l’o-  
pération ; 6° ménager le nombre des in-  
ciSions, et leur donner, autant que pos-  
Sible, du premier coup, l’étendue et la  
profondeur qu’elles doivent avoir ; y® les  
commencer et les finir nettement etsanS  
queue ; 8° enfin tenir tellement le bis-  
touri sous l’empire de la main qui le con-  
duit et de la volonté qui le dirige, qu’il  
ne varie ni trop ni trop peu, et qu’il ne  
làsSe jamais *A’èchappées* par lesquelleS le  
malade, le chirurgien ou les aides puis-  
Sent être ble.ssés. La manière d’agir des  
ciSeaux et celle de s’en Servir sont Si con-  
nueS, qu’il Serait.superflu de leS exposer  
ici, d’autant plus qu’ils servent pluS Sou-  
vent à des *excisions* qu’a deS incisions vé-  
ritables.

LNCISoRIUM, s. m., *incisorium ;* table  
sur laquelle on plaçait les malades aux-  
quels on faisait quelque opération.

lNCIsURE, s. L, *incisura ;* nom donné  
par les anatomiStes à certaines fentes  
étroites dee 0S.

lNCITARII. ITÉ, s. L*, incitabilitas ;* apti-  
tude à entrer en action sous l’influence  
d’un stimulus.

1 NCoERCIRILITÉ, s. L, *incoercibilitas ;*qualité des corps incoercibles.

INCOERCIBLE, adj., *incoercibilis ;* épi-  
thète donnée aux substanceS simples ou  
réputées telles, qui sont d’une nature  
tellement subtile qu’on ne peut les ren-  
fermer dans aucun des vaisseaux dont il  
est en notre pouvoir de faire usage.

lNGoMBANT, adj., *incumbans ;* se dit,  
en botanique, des anthères attachées au  
filet par le milieu du dos ou par un point  
plus élevé, et dreSsées de manière que  
leur partie inférieure est rapprochée du  
filet.

LNCoMRUSTIBILITÉ, s. L ; qualité des  
corps incomhustiblcS.

INCoMBUsTIRLE, adj.; que l’on ne peut  
parvenir à brûler.

iNCoMMoDITÉ, s. f., *incommodum ;* ma-  
ladie légère, indispoSition,

iNcoMPLEr, adj., *incompletus ;* se dit  
d’une fleur qui n’a qu’un Seul tégument.

INCoMPREssIRILITÉ, s. f., *incompressi-  
bilans,* ἀκαταληψία ; proprieté de résister  
à toute force comprimante, et de ne  
point diminuer de volume souS sou in-  
fluence.

I. NCoMPRBssIBLE, adj., *incompressibilis ;*qu’on ne peut réduire à un moindre vo-  
lume par la compression.

lNCoNTINENCE, S. L, *incontinentia ;*émission involontaire de quelque ma-  
tière ou de quelque liquide, dont l’ex-  
crétion est ordinairement subordonnée  
à la volonté, et principalement des ma-  
tièreS focales et de l’urine. Les causes de  
cette maladie Sont très variées. Quelque-  
fois elle est due à un accroissement d’ac-  
tion des agens d’expulSion, à une dimi-  
nution de la capacité du réservoir, par le  
développement de quelque tumeur dans  
Son voisinage ; d’autres fois e4le dépend  
d’un affaiblissement Spontané, ou par  
cause externe, de raction du sphincter,  
de sa dilatation exceSsive par une tu-  
meur, par un corps étranger, ou par  
Suite de la paralysie générale de tout l’or-  
gane, qui, lorsqu’il est distendu outre  
mesure, laisse écouler le *trop plein* par  
son orifice. Dans quelques cas, elle est le  
réSultat d’une Solution decontinuité d’un  
canal ou d’un réservoir, etc. Le traite-  
ment des incontinences consiste à en dé-

truire l’a cause ; et lorsque, cette cause  
étant détruite, reflet persiste, à suppléer  
par quelque moyen mécanique à raction  
des sphincters, ou à pfacer à rextérieur  
quelque réceptacle artificiel qui dimi-  
nue, autant que posSible, les désagré-  
mens de l’infirmité.

INCONTINENCE, s. L ; se dit des excès  
vénériens.

INCORPORATION, S. L, *incorporatio ;* opé-  
ration pharmaceutique par laquelle on  
mélange un ou plusieurs médicamens  
avec un corps mou ou liquide, afin de  
leur donner une certaine consistance.

ENCRASSANT, adj. et S. m.*, incrassati-  
vus,* παχυντικὸς ; nom donné à deS lnédi-  
carncns qui, en raison de leur froideur  
prétendue, étaient jadiS réputés suscep-  
tibles d’épaissir les humeurs trop ténues.

INCRUSTATION, s. L, *incrustatio, lyd-  
ρωσις,* κονίασις, πλάκωσις ; action de for-  
mer une croûte à la surface d’un corps.

| Enduit Solide et crustacé dont les corpS  
se recouvrent en ceItaines circonstances.

i Dépôt pierreux que les eaux impures  
forment à la surface des corps qu’elles  
mouillent habituellement, ou qui S’y  
trouvent plongés. | Se dit principale-  
ment aujourd’hui, eu anatomie patholo-  
gique, de plaques ossiformeS développées  
dans les tissus organiques par l’effet de  
la vieillesse, selon les une, de l’inflam-  
mation ch.onique, Selon d’autreS.

1NCRUSTÉ, adj., *incrustatus ;* se dit,  
en botanique, du péricarpe quand il  
adhère tellement à la graine que Ses en-  
veloppes propreS Se confondent avec les  
siennes.

INCUBATION, s. L, *incubatio* ; action  
de couver des œufs, ou de les échauffer,  
pour faire éclore leS cm bryons qu’ils con-  
tiennent. | Se dit du temps qu’une mala-  
die met à se développer apréS l’impres-  
sion de la cause qui la produit : *période  
d’incubation.*

INCUBE. *V.* CAUCHEMAR.

INCURABILITÉ, S. L ; état de ce qui est  
incurable.

INCURABLE, adj., *insanabilis, Incura-  
bilis,* ἀνίατος ; qui n’est pas susceptible  
de guérison.

iNDÉHisCENCE, s. L, *indehiscentia* ; pri-  
vation de la faculté de s’ouvrir spontané  
ment.

LNDÉHIscENT, adj., *indehiscens,* qui  
ne s’ouvre pas de Soi-même.

LNDENTÉ, adj., *indentatus ;* qui n’a ni  
dents ni dentelures.

LNDEx, s. m., *index*, λιχανὸς, δεικτικὸς ;  
nom du doigt intermédiaire entre le

pouce et celui du milieu. On S’en sert  
pour montrer les objets dont on parle.

INDICANT, adj. et s. m., *indicans, tv-*δεικτικὸς ; tout ce qui, danS une mala-  
die, ou dans ce qui l’a précédé ou rac-  
compagne’, concouI t à faire connaître ce  
qu’il faut tenter pour la guérir.

INDICATEUR, adj. et s. m., *indicatorius,  
indicator ;* nom du doigt qui sert à mon-  
trer les objets. *V.* INDEX.

INmCATIoN, S.L, *indicatio.* ἕνδειξις ;  
but que l’on Se propoSe dans remploi de  
chaque moyen auquel on a recours pour  
guérir une maladie.

INDIGÈNE, adj., *indigenus ; se* dit de  
tout ce qui est né dans un pays.

INDIGESTE, adj., *crudus ;* qui est dif-  
ficile à digérer, ou qu’on ne peut même  
pas digérer du tout.

INDIGESTION, S. f‘., *indigestio, incoctio,  
crudilaS, dyspepsis, απεπΊος ;* trouble  
dans la digestion ; digestion incomplète,  
difficile, pénible, douloureuse.

InDigo, S. m. ; matière colorante in-  
sipide, insoluble danS reau, ralcool et  
réther, mais Soluble dau.s leS acides sul-  
furique et nitrique, qu’on prépare en  
faisant fermenter les feuilles de plusieurs  
espèces *d’indigofera,* et qui sert dans la  
teinture.

INDIGoTINE, S. L ; substance solide,  
d’un bleu cuivré, cristallisable en aiguil-  
leS, inodore, insipide, volatilisable en  
partie, inSoluble danS reau et dans l’é-  
ther, qu’on retire de l’indigo en le chauf-  
fant danS un creuset.

INDIQUÉ, adj. et S. m., *indicatus, in.  
dicatum,* ίὺδειγμα ; moyen rédamé par  
l’état de la constitution du malade pour  
Son rétablissement.

INDISSOLUBILITÉ, S. f., *indissolubilitas ;*qualité de ce qui eSt indissoluble.

INDISsoLüBLE, adj., *indissolubilis ;* qui  
ne peut se diSSoudre.

ÏNDIYlDü, s. m., *individuum ; être* par-  
ticulier de chaque espece.

INDOLENT, adj., *indolens ;* qui ne fait  
point éprouver de douleur.

INDURATION, S. f., *induratio :* état d’un  
tissu organique endurci, devenu plus ré-  
sistant, avec ou sans.altération visible  
danS sa Structure. – *Induration blanche,*celle dans laquelle la partie eSt réduite  
en un tissu ou ron voit à peine quelques  
vaisseaux sanguins. – *Induration rouge*ou *hépatisation,* celle dans laquelle l’or-  
gane est devenu d’un rouge plus ou moins  
foncé, et présente un aspect analogue à  
celui de la snbStance du foie.

INÉGAL, adj., *inaequalis* se dit des  
pulsations des artères, quand elles n’ont  
pas toutes la même force, la même éten-  
due.

1NEMBRYONÉ, adj., *inembryonatus ;*nom donné par Richard aux plantes qui  
n’ont pas de graine proprement dite,

INEQUIVALVÉ, adj., *inequivalvalus ;* se  
dit d’un fruit capSulaire qui porte des  
valves inégaleS.

INERME, adj., *inermis ;* qui n’a ni épi-  
nes ni aiguillons.

Ινεετε, adj. ; sans ressort, sanS acti-  
vité. Les minéraux ont été appelés *corps  
inertes,* parce que, raisonnant d’après  
une apparence trompeuse, on les Sup-  
posait dépourvus de toute espèce d’acti-  
vité.

Ινεητιε, s. L, *inertia, ignavia,* ἀτεχνίη ;  
inaction, défaut d’aptitude à changer  
spontanément d’état.—*Force d’inertie,*nom donné improprement à la propriété  
qu’ont les corps de rester dans leur état  
de repos ou de mouvement, puisque  
c’est réellement une résistance active à  
tout changement, de quelque nature  
qu’il soit.

*Inertie de la matrice,* diminution ou  
même abolition deS contractions utéri-  
nes, à l’instant ou elles doivent avoir  
lieu pour l’expulsion du fœtuS ou des se-  
condineS.

INFANTICIDE, s. m., *infanticidium (in-  
fans,* enfant, *cœdere,* tuer) ; meurtre  
d’un enfant nouvellement né ou sur le  
point de naître. 11 a lieu de la part de la  
mère ou de toute autre personne, soit  
*par commission,* c’eSt-à-dire par suite  
d’un acte volontaire direct, *soit par omis-  
sion préméditée* deS Soins qu’exige la con-  
Servation du fœtus ou du nouveau-né.

INFÉCOND, adj., *infaexundus,* ἄγονος ;  
qui produit peu ou point. Synonyme de  
*stérile.*

INFÉCONDITÉ. *V.* STÉRILITÉ.

ÎNFECTIEUx, adj.; qui dépend de l’in-  
fection, ou qui la produit.—*Fièvre in-  
fectieuse,* mot tout récemment introduit J  
dans le vocabulaire médical, et que y  
nous ne mentionnons ici que pour en n  
proscrire l’usage, puÎSque c’est le dérivé à  
d’un mot détourné de Sa véritable accep – - ε  
tion.

INFECTION, s. L, *infcctio.* Ce mot,,  
autrefois synonyme de *contagion,* pris ei  
dans le Sens de transmission d’une rnala – -(die par un miasme, et dont on S’est.servi iv  
juSqu’a ceS derniers temps pour désigner Tg  
toute eSpèce de souillure de rair, des ea  
habits, du corpS ou de l’esprit, a été, t

employé tout récemment par quelques  
médecins pour déSigner le mode de pro-  
pagation d’une maladie due à la présente  
de subStanceS nuiSibleS dans rair, Soit  
qu’elleS proviennent du corps des mala-  
deS, soient qu’elles Soient produites par  
des matièreS animales ou végétales en  
décompoSition.

INFÈRE, adj., *in fer a s ;* se dit de ro-  
vaire quand il faitentièrement corps avec  
le calice.

INFERNAL, adj., *infernalis. V.* PIERRE  
*infernale.*

INFEUILLÉ, adj., *infoliatus* ; qui n’a pas  
de feuilles.

INFIBULATION, s. f., *insibulatio (sibula,*boucle) ; opération autrefois usitée, et  
qui consistait à passer à traverS le pré-  
puce, au devant du gland, chez rhorn-  
rne, et à traverS les grandes lèvres, chez  
la femme, un anneau qui, en s’opposant  
au coït, conservait aux premierS, dont  
on faisait des gladiateurs, toute leur  
force, et assurait la chasteté deS Secon-  
des.

ÎNF1LTRATION, s. f., *insiltratio ;* pré-  
sence d’une quantité inaccoutumée de  
sérosité dans les aréoles du tissu cellu-  
laire, ou bien de pus, de Sang, d’urine,  
en un mot d’un liquide quelconque. Soit  
danS ce tissu, soit danS tout autre or-  
gane.

INFILTRÉ, adj., *infiltratus ;* Se dit du  
tiSSu d’un organe, ou d’un membre, gor-  
gé de Sérosité, de Sang, de pue, etc.

Ινεικμε, adj. et S. m.*, infirmas ;* qui  
est privé de l’uSage d’une partie quel-  
conque de son corps.

INFIRMIER, s. m., *insirmarius,* νοσο-  
κόμος ; homme chargé du soin des rnala-  
deS.

INFIRMITÉ, S. f., *insirmilas,* ἀῥῥωστια ;  
privation de l’usage d’une partie quel-  
conque du corps.

INFLAMMABILITÉ, S. L, *insiammabili-  
tas ;* qualité ou caractère deS corpS in-  
flammables.

INFLAMMABLE, adj., *insiammabilis !* qui  
est Susceptible d’entrer en combustion.  
*V.* ce mot. – *Air inflammable,* ancien  
nom de *Vhydrogène. – Substance insiam-  
mable. V.* COMBUSTIBLE.

INFLAMMATI0N, s. L, *insiammatio,*φλεγμονὴ, φλόγωσις ; état d’un tiSSu orga-  
nique rouge, chaud, tuméfié et doulou-  
reux. Telle est la définition la plus gé-  
néralement adoptée de I inflammation.  
Broussais prétend qu’on doit donner ce  
nom à toute exaltation locale deS mou-  
vemens Organiques, assez considérable

pour troubler l’harmonie des fonctionS,  
et pour désorganiser le tissu où elle est  
fixée. Depuis, il a étendu le nom d’in-  
*siammation* aux irritations qui n’entraî-  
nent pas avec elles la désorganisation des  
tissuS, et aux maladies qui, jusqu’à lui,  
avaient été appelées et qui Sont encore  
*nommées fièvres.* H y a, dans la discus-  
sion qu’il soutient, une dispute de mots  
et une discuSsion de faits. La dispute de  
motS consiste à *ce* que les uns restrei-  
gnent trop le nom d’inflammation, tandis  
que lui en étend peut-être trop la signi-  
fication, au moinS actuellement. La dis-  
cussion de faits consiste à Savoir Si les ir-  
ritations jusqu’ici non réputées *inflam-  
mations,* et leS états morbides préten-  
duS généraux appelés *fièvres,* Sont de  
même nature que les inflammationS aux-  
quelleS tout le monde s’accorde à don-  
ner ce nom. H noue semble que la ques-  
tion est aujourd’hui résolue affirmative-  
ment. *V.* EIÈvRE, IRRITATION. On a ap-  
pelé *inflammation asthénique, atonique,*par *faiblesse,* par *défaut de ton,* celle  
qui eSt accompagnée de peu de rougeur,  
d’une faible douleur, et de peu ou point  
de chaleur ; mais la diminution die l’ac-  
tion vitale ne peut constituer l’inflam-  
mation, qui en eSt l’exaltation. *Insiam-  
mation adynamique, charbonneuse, ataxi-  
que, maligne, gangréneuse, scorbutique,*celle qui Se termine rapidement par la  
gangrène. H y a en effet de telles inflam-  
mations, mais elleS ne Sont pas d’une  
nature differente dee autres. Elles ne  
peuvent différer que danS la cause qui  
leS produit, et danS le tissu qui en est le  
siége. Le travail morbide eet toujours le  
meme, plus ou moinS violent, pluS ou  
moinS rapide dans sa marche, mais con-  
sistant toujours dans une sur-activité du  
mouvement organique. – L’inflamma-  
tion est le mode morbide le plusfréquent,  
le plue redoutable, la cause prochaine di-  
recte ou indirecte de la plupart des alté-  
rations de Structure deS organee. Tantôt  
bornée à un Seul, tantôt étendue à plu.  
SieurS, elle Semble envahir tout l’orga-  
nisme danS certains caS désignés Sons le  
nom de *fièvre inflammatoire –,* c’est elle  
qui, très-intense dans les voies de la di-  
gestion, reçoit le nom de *fièvre gastrique*ou *bilieuse ;* qui donne lieu à la fièvre  
*muqueuse,* laquelle ne diffère de la pré-  
cedente que parce que les phénomènes  
en sont moins intenses, et qu’elle oc-  
casione un Surcroît de sécrétion mu-  
queuse ; c’est également l’inflammation  
qui produit les Symptômes de ce qu’on

appelle improprement *sièvre adynamique*ou *sièvre ataxique.* Dans la première,  
c’est le pluS ordinairement l’inflamma-  
tion très-intense de l’appareil digestif,  
notamment de reStomac et deS intes-  
tine ; danS la seconde, il y a infiamma-  
tion pluS ou moins intense du cerveau ou  
de ses membranes, cause ou effet d’une  
inflammation d’un ou de plusieurs autres  
organes dans le plus grand nombre des  
cas, et notamment, pour l’ordinaire,  
de ha membrane muqueuse gastro-intes-  
tinale. S’il était aussi démontré qu’il est  
peu probable que, dans le typhus, la peste  
et la fièvre jaune, il y ait autre chose  
que de l’inflammation envahissant à la  
fois rencéphale et le système muqueux  
abdominal, ainsi que diverS autres or-  
ganes annexes de ceux-ci, ce Serait en  
cure danS cette inflammation qu’il fan  
drait chercher et qu’on trouverait la rai-  
sou du danger imminent que courent les  
maladeS affectés de ces redoutables épi-  
démies. – De nombreuses observations  
cliniqueS et des recherches assidues d’a-  
natomie pathologique ont demontré, dans  
ces derniers temps, qu’ainsi que l’avait  
pensé PIIjol, la plupart des *névroses* ne  
Sont, dans le fond, que des phénome-  
Ires d’inflammation chronique. Surtout  
de rencéphale : leS névralgieS elles-mê-  
IIIeS nc paraissent être que des symptô-  
mes d’inflammation du névrileme.—En  
vain on Sc refuserait à reconnaître le rôle  
immense que rinflammation joue dans  
l’organisme malade ; c’eSt un fait qu’il  
faut admettre, parce qu’il eSt constant :  
On ne peut se Soustraire à cette nécessité  
que par des SubtilitéS, par un langage de  
convention, qui, au fond, signifie la  
même chose. Ainsi, dans rétat actuel  
de la pathologie, plusieurs auteurs se  
Servent indifféremment deS mots *insiam-  
motion* et *irritation.* On a voulu tout ré-  
cemment établir une différence positive  
entre ces deux expressions ; mais on n’y  
parviendra jarnaiS qu’en disant que l’in-  
flammation proprement dite eSt le pluS  
haut degré de l’irritation, et qu’elle ne  
diffère de celle-ci que par une pluS grande  
persistance. MaiS, au lit deS malades, et  
même dans le langage, comment utili-  
ser une pareille diStinction ; n’est-ce pas  
le véritable moyen d’éterniser leS discus-  
sions, et, qui pis est, l’application de  
doctrines thérapeutiques dangeIeuses,  
que de faire deux maladies des deux ex-  
trémités d’une Seule ? Nous ne.préten-  
dons paS que l’on doive négliger l’étude  
approfondie de toutes les nuances de

l’irritation ; nous croyons au contraire j  
que cette étude eSt de La plus haute Im  
portance ; mais, sanS doute. Il s’écou-  
lera bien du tempS avant que ron pui.sse  
dénommer convenablement même les  
plus remarquables d’entre ecS nuanceS :  
il y aurait leS pluS graves incouvéniens à  
faire ce travail prématurément. – L’er-  
reur la pluS fâcheuse dee pathologiStes eSt  
d’avoir admÎS, preSque de tout temps,  
une inflammation/ατε, δβ, *spuria ;* jadiSon  
la croyait occaSIonée, non, comme la lé-  
gitime, par le Sang, mais par un Sang al-  
téré, bilieux, Séreux Ou cru.

LNFLAMMATOIBE, adj., *in/lammatorius ;  
se* dit des SymptômeS de l’inflammation,  
des maladies, deS fièvres causées par  
rinflammation.

INFLÉCHI, adj., *insiexus ;* Se dit. en ho-  
tanique, de toute partie qui eSt fléchie  
en dedans.

Ινεεκχε, adj. ; courbé. Chaussier ap-  
pelle le canal carotidien *conduit insiexe.*

INFLUENCE, S. f’. ; mot italien francisé !  
*(insiuenza)* dont on s’est Servi au I5 s siè-  
cle et depuis pour déSIgner des bronchi-  
tes et des gastrites muqueuses épidemi-  
ques. qui, en France, ont été appelées  
*follette, grippe.*

LNELUX..s. m.*, insiuxus ;* influence.  
On dit quelquefois *influx cérébral,* pour  
*action cérébrale.*

LNFUNDIBULIFORME, adj., *infundibuli-  
formés ;* qui a la forme d’un entonnoir.

INrUNDIBULU Μ. *V.* ENTONNOIR.

iNFUsIRILITE, S. L ; qualité de ce qui  
est infusible.

LNFUSIBLE, adj.; qu’on ne peut fondre.

INFUSION, s. f.*, infusio (infundcre.*verser dedans) ; Se dit en pharmacie de  
l’action de verser un liquide bouillant sur  
un médicament, et de le laisser ensuite  
refroidir, afin que la liqueur se charge des  
parties solubles de ragent pharmacolo-  
gique. Le mot *infusion* est quelquefois  
employé dans le même Sens *qo’iufusum.*

LNI UsoIR, s. m. ; instrument propre à  
faire passer quelque liquide dans leS vci  
neS.

LNFUSUM, s. m. ; produit de rinfusion  
LNGESTA, mot latin employé par Halle  
pour désigner les alimens, les boISsons,  
les as.saisonnemens.

INGRÉDIENT, s. rn., *ingrédiens prngre-  
dior,* j’entre) ; épithète donnée à toute  
Substance qui entre dans la préparation  
d’un médicament compoSé.

INGUINAL, adj.*, inguinalis ;* qui appat -  
tient ou qui a rapport à raine.—*Anneau  
inguinal,* ou *canal inguinal.—Artère in-*

*guinale,* portion de l’artère crurale pla-  
cée immédiatement au-dessous de l’ar-  
c.ade crurale. – *Canal inguinal,* long d’en-  
viron deux pouces, qui traverse la paroi  
antérieure du bas-ventre obliquement,  
est formé par l’aponévrose du muscle  
grand oblique en devant, et le *fascia  
trausversalis* en arrière, et livre pasSage,  
chez l’homme, au cordon spermatique,  
chez, la femme, au ligament rond de la  
matrice.—*Hernie inguinale. V.* BURoNo-  
GÈLE.—*Ligament inguinal. V.* ARCADE  
*crurale. – tiegion inguinale,* ou *aine. V.*ce mot.

1NGUIN0 – CUTANÉ, adj., *inguino. cuta-  
neus ;* nom donné par Chaussier au ra-  
meau moyen de la branche antérieure du  
premier nerf lombaire.

INHALANT, adj., *inhalans. V.* ABSOR-  
BANT.

INHALATION, s.f., *inhalatio ;* Synonyme  
*d’absorption. V.* ce mot.

1NHÉRENT, adj., *inherens (inherere,*être attaché) ; qui est attaché ou fixé sur  
quelque chose.— *Cautère inhérent,* cau-  
tère actuel qu’on met et qu’on laisse en  
contact avec une partie jusqu’à ce qu’elle  
.soit profondément réduite en escarre.

INHUMATION, s. f. ; dépôt des cadavreS  
dans une fo.sSe creusée en terre. Cette  
. coutume expose souvent la santé des per-  
sonnes qui habitent près des lieux ou les  
cadavreS sont enterrés. Lee foSses doivent  
être SourniSes à l’inspection des méde-  
cins chargée de veiller à la Salubrité pu-  
blique.

LNIRRiTARILITÉ*, S.f., inirritabilitas ;* di-  
minution ou abolition de l’irritabilité.

LNJECTÉ, adj., *injectas ;* Se dit de la  
conjonctive et de la face, quand leurs  
vaisseaux sont remplis de sang, ou en sont  
plus gorges qu’à l’ordinaire. *Conjonctive,  
face injectée,* locutions peu correctes.

lNJECTIoN, s. f., *injeclio,* εἰσβολὴ ; ac-  
tion de pousser un liquide dans une ça-  
vité du corpS, par le moyen d’une serin-  
gue ou de tout autre instrument. C’est  
par un abus condamnable qu’on donne  
aussi le nom *erinjection* à la matière in-  
jectée. j Ce mot est employé en patholo-  
gie pour désigner l’état d’une partie danS  
laquelle on ne distingue pas habituelle-  
ment de vaisseaux, lorsqu’il vient à s’cn  
i manifester à sa surface. Des hommes peu  
r versés danS l’étude physiologique et an.a-  
t fornique des maladies, disent aussi à la  
*i* vue d’une membrane qui offre de nom-  
1 hreuses Stries rouges, il y a *injection,* et  
I non pas trace d’inflammation. Pour que  
I ce langage fut exact, il faudrait que l’on

eût prouve que l Injection n est pas un  
effet de l’inflammation, tandis que le  
contraire eSt démontré. | Opération chi-  
rurgicale par laquelle on pousSe, à raide  
d’une seringue, des liquides dont la na-  
ture et les propriétés médicamenteuses  
varient, suivant les indicationS à rem-  
pliI^ dans quelque cavité naturelle ou  
accidentelle.

LNNÉ, adj., *innatus, ingenitus, cogna-  
tus, congenitus ;* se dit dee prédisposi-  
tionS morbides, et de quelques ina'a-  
dieS dont l’origine remonte jusqu’avant  
la naissance.

I NNOMINÉ, ad j., *innominatus ;* qui n’a  
pas de nom.—*Artère innommée. V.* BRA-  
CHIO-CÉPH ALIQUE. – *Cartilage innominé,*nom donné par Fallope au *ericoidc. V.* ce  
mot. – *Glande innommée,* ou *glande la-  
crymale. – Nerfinnominé,* nom impose  
par quelques anatomistes à celui de la  
cinquième paire. – *Os innominé,* ou  
*coxal.* On a aussi donné ce nom aux trois  
OS *cunéiformes* du tarse. – *Tunique inno-  
minée,* ou *sclérotique. – Veines innomi-  
nées,* au nombre de deux ou trois, qui  
viennent de diverS points du cœur, et  
S’ouvrent verS le bord droit de l’oreillette.

ÏNNUTR1TION. *V.* ATROPHIE.

INOCULATION, s. L, *inoculatio (inoculare,*greffer) ; introduction artificielle dans  
l’économie du principe matériel de quel-  
que maladie contagieuSe.

INOCULER, v. a. ; pratiquer l’inocula-  
tion.

INODORE, adj., *inodorus (in,* part, nég.,  
*odor,* odeur) ; qui n’a point d’odeur.

I. NONDÉ, adj., *inundatus ;* nom donne  
aux planteS qui vivent plongéee con-  
stamment SouS reau.

INORGANIQUE, adj., *inorganicus (in,*part, négat., *organum,* Organe) ; qui  
n’a point d’organes ou d’inStrumens par-  
ticuliers d’action.

LNosCLLATIo.N, S. L, *inoscutatio,* ἀνβάτέ-  
μωσις ; anastomose. | Abouchement des  
deux bouts d’un vaisseau divisé en tra-  
vers, avec conservation du calibre après,  
la cicatrisation.

INQUIET, adj., *anxius, V.* AHDBUH.  
INQUIÉTUDE. *V.* ANXIÉTÉ.

iNsAI. IvATIoN, s. L, *insalivatio ;* mé-  
lange de la salive avec leS alimens. qui  
s Opère danS la bouche durant l’acte de  
la maStication.

INSALUBRE, adj., *insalubris,* νοσερὸς,  
νοσώδης ; qui est malsain, qui nuit à la  
santé :.air, *aliment S exposition, genre  
de vie, nourriture, profession insalubre.*

LNSENSIBILITÉ, S. L*, anaesthesia ‘* sc dit

des parties qui ne transmettent paS au  
cerveau les impressionS qu’elles reçoi-  
vent.

INSENSIBLE, adj., *sensibilitate earens ;*Se dit d’un tissu qui ne transmet pas au  
ceiveau les impresSionS qu’il reçoit.—  
*Pouls insensible,* celui que ron sent à  
peine, tant il est faible, lent et rare.

INSERTION, s. f., *insertio,* σύμφυσις,  
ἕνωσις *(inserere,* greffer) ; attache d’une  
partie sur une autre ; *insertion d’une apo-  
névrose, d’un ligament, d’un muscle,  
erun tendon* sur un os ou un cartilage ; *in-  
sertion de la corolle, des étamines, du pis-  
til, des teuilles, de l’ovaire,* sur un point  
déterminé d’un végétal. | Manière dont  
Se fait cette attache. | Action d’intro-  
duire un virus dans le corps : Synonyme  
*d’inoculation,* dans ce Sens.

INsEXÉ, adj., *insexifer ;* qui n’a pas  
de sexe.

IRsIDIEux, adj. ; se dit deSSymptùmeS  
qui Semblent n’annoncer aucun danger,  
quoique la vie du malade Soit menacée,  
et des rnaladieS qui, Sous l’apparence de  
phénomènes peu alarmans, menacent  
réellement Ses jours.

INSIPIDE, adj., *insipidus,* ἄποιος ; qui  
n’a point de saveur.

INSIPIDITÉ, S, f. ; qualité de ce qui n’a  
paS de saveur.

I. NsoLATIoN, S. L, *insolatio, apricatio ;*exposition à l’action des rayons Solaires.  
On emploie rinSolation comme moyen  
de desSiccation, et comme moyen thé-  
rapeutique. Elle est souvent une cause  
de rnaladieS.

INSOLUBILITÉ, S. f., *insolubilitas ;* qua-  
lité de certainS corps Solides qui ne peu-  
vent se dissoudre dans les liquides.

INsoLuRLE, adj., *insolubilis ;* qui ne peut  
se disSoudre.

INSOMNIE, s. *Î., pervigilium, insomnitas,  
insomnium, insomnia ;* privation du Som-  
meil, Signe non équivoque de la Souf-  
france d’un organe, lors même que le  
Sujet n’éprouve aucune douleur.

INSPIRATEUR, adj. et S. rn., *inspirator ;*nom donné aux InuScles qui, tels que le  
diaphragme, leS intercostaux, les pec-  
toraux, lee SouS-clavierS, leS denteléS,  
les grands dorsaux et leS scalènes prin-  
cipalement, déterminent l’ampliation  
de la cavité thoracique en Se contrac-  
tant, et Sont ainSi leS principaux agenS  
de rinSpiration.

iNSPIRATIoN, s. L, *inspiratio,* ἐισπνοὴ ;  
action par laquelle l’air se précipite dans  
leS poumons.

lNSTII. LATIUIN, S. L, *instillatio (in,* dans.

*sella,* goutte) ; action de verser une li-  
queur goutte à goutte.

lnsTINCT, s. m., *instinctus ;* puissance  
intérieure d’action qui fait agir l’homme  
et beaucoup d’animaux, immédiatement  
et San.s réflexion.

INSTINCTIF, adj., *instinctivus ;* qui a  
rapport à l’instinct : *action instinctive,  
mouvement instinctif.*

INSTRUMENT, S. *rn., instrument lem ;.*tout agent mécanique dont on se Sert  
danS leS opérations de chimie, de chi-  
rurgie, etc.

INSUFFLATION, S. L, *insufsiaüo ;* opéra-  
tion qui consiste à faire pénétrer quel-  
que vapeur, de l’air, ou tout autre gaz.,  
danS une cavité du corps.

INTACTILE, adj., *intactilis ;* qu’on ne  
peut toucher, qui ne tombe pae Sous le  
ScnS du tact.

INTÉGRITÉ, S.L, *integritas. ce* mot  
est employé en médecine pour désigner  
l’état de santé parfaite du corpS humain,  
le bon état d’un tissu organique : il est  
l’opposé de *lésion.*

INTELLECT. *V.* INTELLIGENCE.

INTELLECTUEL, adj.; qui est danS l’en-  
tendement, qui lui appartient. *Facultés  
intellectuelles,* dont la réunion constitue ;  
l’intelligence.

INTELLIGENCE, s. L, *intellect us,* νοῦς ; 1  
nom donné à la réunion deS quatre facul – J  
té.s de l’attention, de ha formation des  
idéeS, de la mémoire et du jugement,  
facultéS organiquee du premier ordre et  
leS plus émineuteS de toutes.

INTEMPÉRANCE, s. L, *intempexantia,*ἀκρασία, *ἀκολασια, πλησμονὴ*, ἀπλησΐία ; !  
défaut de modération danS l’usage des ;  
alirnens et deS boiSSonS.

INTEMPÉRIE, S. L, *intempéries,* δυσκρα – j  
σία. Ce mot, Souvent employé par leS pa – 1  
tbologisteS anciens, n’eSt plus en usage, |  
et meme on l’a omis dans presque tous  
les vocabulaires médicaux les pluS ré – 1  
cens ; il Signifiait, selon Castelli, d’apres I  
Galien, tout excès ou défaut dans la  
quotité des humeurs ou du corps en gé – j  
nérah H y avait l’intempérie *chaude* et  
l’intempérie *froide,* fort analogueS à fa  
diathèse *sthénique* et à la diathèse *asthé –* I  
*nique* de Brown.

INTENSE, adj., *intensus ;* grand, fort,  
vif, ardent. *Feu, froid intense ; chaleur,,  
maladie intense,* pour *grand feu, grand  
froid, grande chaleur, maladie grave.*

INTENSITÉ, s. L, *intensitas* ; degré de  
puissance, de force, d’activité. *Intensité  
de la chaleur, de l’électricité, dufrc id.  
de la lumière, d’une maladie.*

Ιντεντιον, s. f.*, intentio* ; fin que la  
chirurgie Se propoSe en agiSSant. – *lieu-  
nion par première intention,* cicatriSation  
des bordS d’une plaie Simple sanS sup-  
puration.—*Réunion par seconde intention,*cicatriSation secondaire des bords d’une  
diviSion, dont la réunion ne S’opère  
qu’aprés que la Suppuration a eu lieu.

INTER. ARTICULAIRE, adj., *interarticu-  
laris ;* placé entre les articulationS. H y a  
des *sibro-cartilages interarticulaires* danS  
les articulations temporo-maxillaire, fé-  
moro-tibiale, cléido-Sternale et verlé-  
braleS ; il y a deS *Ugamens interart ica lai-  
res* dans leS articulationS fémoro-tibiale  
et coxo-femorale.

INTERCADENT, adj.'I, *intercadens (inter,*entre, *cadere,* tomber) ; se dit des pul-  
sations peu marquées, qui Semblent être  
comme sur-ajoutées aux autres pulsa-  
tions, danS le pouls *dicrote.*

1 NrERC Α LAIRK, adj., *intercalaris (in-  
ter,* entre, *cadere,* tomber) ; Se dit des  
jourS qui séparent les jours réputés *criti-  
ques* de ceux où Se manifeStent leS accès  
d’une maladie *intermittente.*

INTERCALÉ, adj. Béclard donne cette  
épithete aux os *ivormiens.*

iNTERCEPTioN, s. L, *interccptio ;* ban-  
dage à l’aide duquel les ancicnS se pro-  
posaient d’arrêter la marche de la cause  
matérielle de la goutte et du rhumatis-  
me, et qui consiStait à couvrir les mem-  
bres affectée avec de la laine cardée, et  
à lee entourer enSuite de largeS bandes  
appliquées depuis leS doigts jusqu’à l’ais-  
selle, ou depuiS les orteils juSqu’à raine.

LNTERCERVICAL, adj. et S. m.*, inter-  
cervicalis ;* qui est placé entre les vertè-  
breS du cou. Chaussier appelle ainsi les  
muscles *interépineux du eou.*

LNTEIICI A VICULAIRE, adj., *interclavicu-  
tarés* ; placé entre les deux clavicules.  
*— Ligament interclaviculaire,* faisceau  
fibreux placé en travers, au-deSsus de  
l’extrémité Supérieure du Sternum, en-  
tre les tétcS des deux clavicules.

INTERUosTAL, adj., *intercostatis ;* qui  
est placé entre lee eûtes.—*Artères inter-  
costales,* diStinguéeS en, I° *supérieure,*qui naît de la souS-clavière, et Se distri-  
bue aux deux ou trois prernierS eSpaces  
intercostaux ; 2° *inférieures,* au nombre  
de huit ou neuf, qui uaisSent de l’aorte  
pectorale. – *Muscles intercostaux.* dis-  
tingués en, ι° *externes,* placéS en de-  
hors deS espaces intercostaux, depuis leS  
articulationS costo – transversaires jus-  
qu’aux cartilages cwuaux, et dirigés obli-  
quement en bas et en avant ; a° *internes.*

situés en dedans deS précédons, étendus  
de rangle des côteS au sternum, et obli-  
queS en baS et en arriére. Ces muscles  
rapprochent leS côteS.—*Nerfintercostal,*nom donné par Soemmerring au grand  
*sympathique. – Nerfs intercostaux,* au  
nombre de douze, qui proviennent des  
branches antérieures des nerfs dorSaux.  
*— Veines intercostales,* distinguées en,  
I° *supérieure,* qui s’abouche avec ha  
sous-clavière ; 2° *inférieures,* qui s’ou-  
vrent dans razygoS, et à gauche dans la  
demi-azygoS.

INTERCURRENT, adj., *intereurrens,* πα-  
ρεμπίπτος *(inter,* entre, *eurrere,* cou-  
rir) ; se dit deS maladieS qui surviennent  
momentanément dans le cours de l’an-  
née, au milieu, pour ainSi dire, des ma -  
ladies dépendantes de la saison pré-  
sente.

INTERCUTANÉ. *V.* Sous-CuTANÉ.

1NTE R-ÉPINEUX, adj., *inter – spinalis ;*placé entre les apophyses épineuses deS  
vertèbres. – *Ligamens inter – épineux,*petiteS membranes fibreuSes qui n’exis-  
tent qu’aux lombes et au dos.—*Muscles  
inter-épineux,* dont leS unS sont appliqués  
sur lee faces latérales des apophyses épi-  
neuseS, depuiS la troisième vertèbre der-  
Sale juSqu’à la seconde lombaire, et dont  
les autree, placéS de chaque coté du li-  
gament inter-épineux, représentent de  
petits faisceaux courts et aplatis, qui S’é-  
tendent d’une apophyse épineuse à la  
seconde, troiSième ou quatrième au-des-  
sous.

lNTER-LATÉRI-COSTAL, adj. et s. m.,  
*iitter-lateri-costalis ;* nom donné par Du-  
mas aux muscles intercostaux externeS.

LNTERLORULAIRE, adj., *inter lo bu taris.*Chaussier donne le nom de *grande scis-  
sure interlobulaire* à ha Scissure de Sylvius.

1 NTERM Α X I LLA IR E, adj-, *intermaxitlaris ;*qui eSt placé entre les oS maxillaires. —  
*Ligament intermaxillaire ;* nom donné par  
Winslow à l’aponévrose *bucco – pharyn-  
gienne. – Os intermaxillaire,* pièce os-  
seuse supportant les deux dents incisi-  
ves SupèrieureS, qu’on rencontre dans  
beaucoup de mammifères, mais qui  
n’existe chez l’homme que dans le fœtus.  
Schneider appelle ainsi l’0S can.é deS  
oiseaux, parce qu’il est placé entre les  
deux mâchoires, et Sert à les réunir.

INTERMÈDE. *V,* EXCIPIENT.

I NTERM ISSION, S, f‘., *intermissio,* διάλειψις  
*(inter,* entre, *mittere,* mettre) ; inter-  
valle qui Separe les acees d’une maladie  
périodique.

INTERMITTENCE, s. L, *intcrrnittentia ;*

type dee maladies composées d’acces qui  
reviennent à deS époqucS fixes ou indé-  
terminées.

INTERMITTENT, adj., *intermittent ;* Se  
dit des maladies composées d’accès re-  
venant à deS époques fixes ou indéter-  
minées. *Fièvre intermittente.*

INTERMUSCULAIRE, adj., *intermuscula-  
ris.* On donne ce nom aux feuillets apo-  
névrotiques placés entre les muscles,  
auxquelS ilS servent d’attache.

INTERNE, adj., *internus ;* situé en de-  
dans, dans l’intérieur d’une partie, ou  
Sur celle de ses faces qui regarde l’axe  
du corpS.—*Maladie interne,* celle qui  
a pour Siège un organe Situé danS une  
des troiS grandes cavités du corps.

INTERoSsEUx, adj., *interosseus ;* placé  
entre les oS. – *Artères interosseuses :* à  
ravant-bras, la *commune, née* de la cu-  
bitale, se partage en deux branches,  
l’antérieure et la *postérieure,* qui descen-  
dent verticalement devant et derrière le  
ligament interoSSeux ; à la main, distin-  
guées en *métacarpiennes dorsales,* four-  
nies par la dorsale du carpe, *palmaires,*nées de la convexité de l’arcadp palmaire  
profonde, *moyennes,* produites par les  
précédentes, et *dorsale de l’index,* qui  
provient de la radiale ; au pied, distin-  
guées en *dorsales,* au nombre de trois,  
fournies par la métatarSienne, et en *plan-  
taires,* également au nombre de trois,  
qui naissent de l’arcade plantaire. – *Cou-  
teau interosseux. V.* CoUTEAu.—*Ligamcns  
interosseux,* memLrancS fibreuses ten-  
dues entre le cubitus et le radius, ainsi  
qu’entre le tibia et le péroné. – *Muscles  
interosseux*, placés entre les oS du méta-  
carpe et du métatarse : à la main et au  
pied, on en compte sept, quatre au dos,  
trois dans la paume, dont deux pour  
chacun des trois doigts moyens, et un  
pour le petit doigt. Ils sont adducteurs  
et abducteurs. – *Nerf iuterosseux,* ra-  
nieau du nerf médian qui accompagne  
l’artère interosseuse antérieure de l’a-  
vant-bras.— *Veines interosseuscs,* dispo-  
sées de même que les artères.

INTER-PARIÉTAL, adj., *interparietalis ;*nom donné par Geoffroy-Saint-Hilaire à  
un oS pair du crâne, qui, dans leS mam-  
mifères, est placé entre leS frontaux, les  
pariétaux et l’occipital supérieur, et que  
les vétérinaires appellent *os carré* dans  
le cheval.

INTERPINNÉ, adj., *iutcrpinnatus ; se* dit  
d’une feuille composée qui a deS folioleS  
plus petites entre ses folioleS principales.

1 NTER-PLÉvRI-CosTAL, adj., *inter-plevri-*

*costalis ;* nom donné par Dumas aux  
muscles intercostaux i-nterneS.

INTERSCAPULA IRE, adj., *interscapularis ; |*qui est situé entre les deux épaules : *ré-  
gion interscapulaire.*

INTERSECTION, S. L, *intersectio,* Oia – 1  
κοπὴ ; point où deux ligneS se rencon – 1  
trent et Se coupent. – *intersection apo-  
névrotique,* bande fibreuse, droite ou  
ondulée, que certains muscleS préSentent  
dans leur longueur.

lNTERSTICE, S.L, *interstitium,* διάστημα.  
On donne ce nom, en anatomie, aux in-  
tervalles que laissent entre elleS certai-  
nes partieS du corpS.

ltIITER – TRACHÉLIEN, adj. et S. m., *inter-  
rachelianus ;* nom donné par Chaussier 1  
aux muscleS intertransversaires du cou.

1 N TERTRA NsvERsA I B E, adj. et S. In., *in –* I  
*tertransvcrsalis, intertransversarius ;* placé I  
entre les apophySes transverses des ver – I  
tèbres. On donne ce nom à des muscleS |  
carréS, minces, aplatie, placés deux à |  
deux danS les intervalles deS apophyses w.  
épineuses cervicaleS et lombaires. On en |  
c jmpte six antérieurs et cinq poStérieurs T.  
seulement au cou, parce qu’il ne S’en *I*trouve qu’un entre les deux premières F ;  
vertèbres. 11 y en a dix, cinq de chaque Τ ;  
côté, aux lombes.

1NTERvALvAIRE, adj., *intervalraris ;* 1 ;  
nom donné, en botanique, aux cloiSons I *n*interposéeS entre les valves d’un péri – I  
carpe.

iNTERvERTÉBRAL, adj., *intencrtebralis ;, –,*nom donne aux fibro-cartilageS cylindri – I – j  
ques, flexibles, blanchâtres, rèSistans, ,

qui sont placéS entre leS corps des ver – I --  
tèbres, depuiS l’intervalle qui existe entre I  
la dernière et le sacrum, jusqu’à celui h  
qui Sépare la seconde de la troisième.

INTESTIN, S. m., *intcstinum,* εὸτερον ;  
canal musculo-membraneiIx, replié Sur \* Tt  
lui-même, qui S’étend depuis restomac TI  
jusqu’à l’anus, et qui est Situé dans la ça – *e*vite abdominale, dont il remplit la plus στι.  
grande partie. Chez l’homme. Sa lon – - U  
gueur égale six ou huit fois celle du corps.  
On le partage en deux portions, appelées ea  
*intestin grèle* et *gros intestin.* Le pre – - a  
mier, formant à peu près les quatre cm – - ri  
quièmes de la longueur totale, com – - n  
mence à l’estomac, et finit dans la ré – - à  
gion iliaque droite : on le divise à Son no  
tour en *duodénum, jéjunum* et *iléon.* Cer – - eI  
tains anatomistes ne donnent le nom rm  
*d’intestin grèle* qu’à ces deux dernières EtrI  
portions, qui sont maintenues en place ooI  
par le mésentère, et constituent un gros EoI  
paquet occupant l’ombilic, rhypogas – - ER

tre, une partie deS flancs, des régions  
iliaques et de l’excavation du bassin.  
Le *gros intestin,* beaucoup plus court  
et volumineux que le précédent, s’étend  
de la région iliaque droite à l’anus, en  
décrivant plusieurs circuits, dont rundeS  
plus considérables le fait passer trans-  
versalement Sous l’estomac en manière  
d’arcade, du moins chez la plupart des  
Sujets : il se compose du cœcum, du  
colon et du rectum. C’est danS les intes-  
tins que S’achève la chymification, que  
l’absorption s’empare des matières *pro-  
pres* à la confection du chyle, et que se  
rassemblent les résidus de la digestion,  
pour être enfin expulsés au dehors.

INTEsTIN, adj., *intesünus ;* qui eSt in-  
térieur : *mouvement intestin, fermenta-  
tion intestine.*

INTIGÉ, adj., *acaulis ;* qui n’a paS de  
tige. Synonyme inusité *d’acaule.*

INTESTINAL, adj., *intestinalis ;* qui ap-  
partient aux intestins. *Conduit, embar-  
ras, étranglement intestinal ; colique,  
glande, mucosité intestinale.*

l NTRA – PELvl – TROC H Α NTÉ RIEN, adj. et  
s.m., *intrà-pelii-trochanterianus ;* nom  
donné par Dumas au muscle obturateur  
interne.

INTRINSÈQuE, adj., *intrinsecus ;* qui est  
intérieur. Se dit des muscles intérieurs  
de quelqueS organes, comme ceux de  
l’oreille, de la langue, du larynx. Linné  
donnait le nom *d’intrinsèques* aux mala-  
dies internes.

ÏNTRoMlssloN, s. f., *intrornissio ;* action  
d’introduire un corps danS un autre :  
*intromission dc ta verge.*

INTUMESCENCE, s. L, *intumescentia,* οιδος,  
βιδημα ; gonflement, augmentation de vo-  
lume d’un tissu, d’une partie quelcon-  
que du corps.] ClaSse de maladies, dans  
la Nosologie de SauvageS et de ses copis-  
tes, comprenant la polysarcie, la pneu-  
matOSe, î’anaSarqIle, l’œdème, la phy.s-  
conie et la grossesse.

ÏNTUs-SUSCEPTI0N, s. L, *intus-susceptio  
(intus,* dedanS, *suscipere,* recevoir) ; ré-  
ception en dedans. On dit que les corpS  
vivans se nourrissent par intus-suscep-  
tion, parce qu’ils abSorbent les corps  
ambians destinés à leS nourrir, au lieu  
de s’accroître par de Simples additiOnS à  
leur surface extérieure. | Ce mot eSt em-  
ployé par les chirurgiens comme syno-  
nyrne *α'invagination.*

INCLINE, s.L ; subStance pulvérulente,  
blanche, insoluble dans reau froide, et  
voisine de l’amidon, qu’on trouve dans  
la racine d’aunée.

l’NV AC.1NATION, S. L, *volvulus (in,* danS,  
*ragiua,* gaine) ; introduction d’une por  
tion d’intestin danS ha partie qui la pré-  
cède ou qui la suit, effet de rinflamma  
lion, pour l’ordinaire. Selon Broussais.

INVASION, s. L, *invasio (invadere,* en-  
vahir) ; début d’une maladie ; époque à  
laquelle leS phénomènes morbides vien-  
nent à paraître.

1NVERSION. *V.* ANAsTRoPHIE.

lNvERTERRÉ, adj. et S. m., *invertebra-  
tus ;* qui n’a pas de vertèbreS. On donne  
ce nom à une grande section du règne  
animal.

iNvlsCANT. *V.* LNCRASSANT.

IN VOI. UCELLE, s. m., *involucellum ;* in  
volume partiel d’une ombellule.

INVOLUGELI.É, adj., *inrolueellatus.* qui  
est garni d’un involucelle.

INVOLUCRE, s. m., *involucrum ;* assenr-  
blage de folioles placé à la baec d’une  
ombelle. | Enveloppe commune et cali-  
ciforme de plusieurs fleure.

1NVOLUCRÉ, adj., *involucratus ;* qui eSt  
garni d’un involncre.

lNvoLUTÉ, adj., *invalidas ;* nom donné  
aux bourgeonS danS leSquelS leS feuilles  
sont rouléeS en dedanS.

looATE, S. m., *iodas ;* nom donné aux  
sels dans la compOSition desquelS entrent  
l’acide iodique et un Oxide.

IooE, s.m. (ἰωδὴς, violet) ; substance  
Simple, non métallique, ainsi appelée à  
cause de la belle vapeur violette qu’elle  
répand en Se sublimant. L’iode est So-  
lide, et cristallise en lames d’un gris  
bleuâtre, ayant l’éclat métallique com-  
nie la plombagine ; sa saveur eSt âcre ;  
sa pesanteur spécifique de 4,94b – ll fond  
a Ioy degrés, thermomètre centigrade,  
et se volatiliSe à Iy5 degrée, en une va-  
peur violette, inaltérable à la lumière.  
11 detruit leS couleurs végétales, et co-  
lore en jaune la peau et le papier. Corn  
biné par des moyenS particuliers avec  
l’oxygène, il fournit l’acide iodique. Α  
une chaleur rouge, l’iode et l’hydrogène  
donnent du gazacidebydriodique. L’iode  
Se combim : avec le phosphore et le sou-  
fre, et forme avec plusieurs métaux des  
iodures. Trituré avec l’amidon, il colore  
cette dernière substance en un très-beau  
bleu. Οη le retire des eaux – mères de la  
Soude de pluSieurs fucus, ou de la soude  
de varec.

IoDINR, s. L, *iodina* nom donné à  
*l’iode* par Davy.

Ï0DIQUE, adj., *iodieus* ; nom donné à  
un acide résultant de la combinaison  
de l’oxygène et de l’iode. H est solide,

transparent, d’une couleur blanche,  
d’une Saveur aigre et.aStringente, sans  
Odeur, et d’une pesanteur plus considé-  
rable que celle de l’acide sulfurique.

IoDoN iTRIQUE, adj., *iodonitricus ;* nom  
d’un acide qui Se précipite en cristaux  
rhomboïdaux, aplatis et subiimableS à  
une douce chaleur, quand on mêle en-  
semble de racide iodiquc et de racide  
nitrique concentrée.

IODOPHoSPHORIQUE, adj., *iodophosphori-  
eus ;* nom d’un acide formé par la com-  
binaison des acides iodique et pboSpho-  
rique.

IOD0SULFURIQUE, adj., *iodosulfuricus ;*nom d’un acide solide, fusible à une  
douce chaleur, cristallisable par le re-  
froid iSse ment en rhomboïdes de couleur  
jaune pâle, sublimable et décomposable  
en partie à une plus haute température,  
et formé par une combinaiSon des acides  
iodique et sulfurique.

IODURE, S. m. ; combinaiSon de l’iode  
avec un corps simple. La plupart deS  
iodures Sont décomposé.s par l’eau, qui  
les fait passer à l’état d’hydriodates.

loTACISME, s. m., *iotaeismus ;* pronon-  
ciation vicieuse des lettres *J* et *G.*

IPÉCACUANHA, s. rn., *ipecacuanha, ra-  
dix brasiliensis ;* nom Officinal d’une ra-  
cine très-usitée en médecine, à cause de  
Ses propriétés vomitives, qu’elle doit à la  
présence de l’émétine. On en connaît  
plusieurs variétés que nous alloirS énu-  
mérer.

*Ipécacuanha amylacé. V. 1 pécacuanha  
blanc.*

*Jpécacuanha annulé. V. Ipécacuanha  
gris.*

*Tpècacuanha blanc,* racine qu’on rap-  
porte arec doute au *viola ipecacuanha,*plante du Brésil. Elle eSt sèche, tortue,  
de la grosseur d’une plume de pigeon,  
d’un gris blanc à l’extérieur, d’un blanc  
d’amidon, non resineuse dans Sa cas-  
sure, et d’une insipidité absolue. On ne  
la trouve paS dans l’ipécacuanha du com-  
me rce.

*Jpécacuanha blanc de l’Ile-de-France.  
V. Ipécacuanha filamenteux.*

*Ipécacuanha brun. V. Ipecacuanha gris.*

*Jpécacuanha filamenteux,* racine grêle,  
blanche, filamenteuse, lisse, non mar-  
quée d’anneaux tranSverSaux, insipide,  
et garnie d’un axe ligneux très-mince.  
On présume qu’elle appartient au *cynan-  
chuni ipecacuanha,* plante de la famille  
deS apocynées.

*Ipécacuanha gris,* racine ridée, bouil-  
lonnée, de forme très-irrégulière, d’un

gris noirâtre à l’extérieur, d’une cassure  
grise, TéSineuse et compacte, ayant Son  
axe ligneux cassant et d’un pluS petit  
diamètre que la partie corticale, et im-  
primant une Saveur amère dans la bou-  
cbe. Elle forme au moinS leS deux tiers  
de l’ipécacuanha du commerce.

*Ipécacuanha gris blanc,* racine garnie  
d’anneaux moinS SaillanS et moins irré-  
guliers que ceux deS ipécacuanha gris et  
gris rouge, d’un griS blanc à l’extérieur,  
d’une casSure résineuse, et d’une saveur  
amère. Elle est rare dans l’ipécacuanha  
du commerce.

*Ipécacuanha gris rouge,* racine d’une  
teinte rougeâtre à l’extérieur, d’une sa-  
veur amère, d’une cassure réSineuse, qui  
est quelquefois d’un blanc rosé. Elle  
forme près du tiers de ripécacuanha du  
commerce.

*Jpécacuanha noir.* I. *1 pécacuanha gris*et *Jpécacuanha strié.*

*1 pécacuanha ordinaire,* racine du *calli-  
cocca ipecacuanha,* plante vivace, de la  
famille des rubiacées, qui croît au Bré-  
Sil, dans les lieux ombragés et humides.  
Il en existe dans le commerce trois va-  
riétés, leS ipécacuanha annulé ou griS,  
le gris rouge et le griS blanc.

*Ipéxacuanha strié,* racine du *psychotria  
cmetica,* petit arbriSseau du Pérou, qui  
appartient à la famille des rubiacées.  
Elle est garnie de Stries longitudinales,  
colorée en griS un peu rougeâtre à l’ex-  
térieur, d’un gris noir treS-marqué danS  
Sa caSsure, qui estrésineuse et compacte,  
et dénuée de toute Saveur. Elle ne se  
rencontre pas danS l’ipécacuanha du  
commerce.

lRAY, village préS de Verneuil, où l’on  
trouve une source d’eau minérale ferru-  
gineuse acidule froide.

IRIDIUM, s. rn. ; métal Solide, blanc-  
grisâtre, un peu ductile et excessive-  
ment difficile à fondre, qui existe dans  
la mine de platine.

IRIsÉ, adj. ; qui préSenteleS couleurs  
de rarc-eu-cieL

IBIDECToMIE, s. f., *iridectomia* (ίρις,  
iris, ἐκτέμνω, j’excise) ; excision d’une  
portion de l’iris, pour établir une pupille  
artificielle.

1RIEN, adj., *irinus ;* qui appartient à  
l’iris. – *Artères iriennes,* ou ciliaires *lon-  
gues,* Suivant ClIausSier. – *Nerfs iriens,*ou *ciliaires. – Bayons sous-iriens,* ou *pro-  
cès ciliaires.*

IRIs, s. rn., *iris ;* genre de plantes de  
la triandITe monogynie, qui sert de type  
à la famille de.s iridées. On emploie en

médecine la racine de l’iris *de Florence,  
iris Florent ina,* L., qu’on a rangée parmi  
leS purgatifs et les vomitifs, mais qui sert  
surtout à faire des pois à cautère. Beau-  
coup d’autres eSpèces paraissent recéler  
des propriétéS analogues dans leurs ra-.  
cines, mais on ne leS connaît que d’une  
manière très-imparfaite, sous le point de  
vue médical. LeS racineS de *Viris tube-  
rosa* portent le nom *ά’hermodactes* danS  
les officineS.

*Iris,* S, m., *iris,* ἷρις ; membrane ten-  
due verticalement à la partie antérieure  
de rœil, au milieu de l’humeur aqueuse,  
où elle forme une cSpèce de cloison cir-  
culaire et aplatie qui sépare la chambre  
antérieure de la postérieure. Percé à sa  
partie moyenne d’une ouverture arron-  
die, qu’on appelle *prunelle* ou *pupille,*l’iris est couvert en avant de couleurs  
variéeS Suivant leS individus, et en ar-  
rière d’un vernis noir très-épaiS, qui l’a  
fait nommer *avec.* H adhère, danS son  
pourtour, aux procès et au cercle ciliai-  
res. H renferme un plan externe de fi-  
bres radiées et un autre interne de fibreS  
circulaires, qui Servent, les unes à dila-  
ter, les autres à rétrécir l’ouverture de  
la pupille, afin de la proportionner a la  
quantité de rayons nécessaires à l’exer-  
cice de la vue.

IRITE, S. L, *iritis ;* inflammation de la  
membrane iriS, rarement indépendante  
de l’inflammation d’une ou de plusieurS  
deS parties voisines. On a poussé l’absur-  
dité jusqu’à prétendre que l’irite chro-  
nique était toujours syphilitique, sans  
avoir prouvé qu’elle le fut une seule  
fois.

IRRADIATION, S. f., *irradiatio ;* mouve-  
ment du centre à la circonférence. – *Ir-  
radiation sympathique,* propagation de  
rimpiession reçue par un organe aux  
parties qui ont des connexions orga-  
niques plus ou moins immédiates avec  
lui.

1REÉDUCTIBLE, adj.; qui n’est pas sus-  
ceptible de reduction : *hernie, fracture  
irréductible.*

IRRÉGULIER, adj., *irregularis.* ἀνώμαλος  
*(in,* priv., *régula,* règle) ; se dit principa-  
lement du type des maladies et du pouls,  
quand ses battemens sont Séparés par deS  
intervalles inégaux.

IRRITABILITÉ, s.L, *irrilabilitas ;* qua-  
lité exclusivement propre aux corpS or-  
ganisés vivans, qui fait que certaines  
parties de ces corps exécutent, sans que  
l’être entier y participe, ou même SanS  
qu’il les ressente, des mouvenrens subits

et pluS ou moins remarquables, chaque  
fois qIi'une cause excitante leS provoque.  
Ces mouvemens, qui caractériSent la vie,  
n’exigent aucun organe particulier ; mais,  
à Inesure que l’organisation Se complique  
dans la Série animale, ifs se partieulari-  
sent, de généraux qu’ils sont chezdeS corps  
vivanS les plus simples, c’eSt-à-dire qu’dS  
deviennent plus remarquables et plus  
puissans dans certaines partieS que dans  
d’autres. C’est ainsi qu’ils finissent par  
produire la contractilité musculaire, à  
laquelle seule Haller et se, s disciples  
avaient improprement attaché le nom  
d’*irritabilité,* qui doit exprimer et ex-  
prime en effet un phénomène beaucoup  
plus général.

IRRITABLE, adj., *irritabilis ;* qui est  
doué de l’irritabilité. TouteS les parties  
des corps organisés vivans sont irrita-  
bles. On dit d’une personne qu’elle est  
*irritable,* quand une grande susceptibi-  
lité nerveuse la dispose à être vivement  
affectée par touS les agens physiques ou  
moraux.

IRRITANT, adj. et S. m., *irritons ;* agent  
qui détermine une irritation.

lRRITATION, s. L, *irritatio, ερεΰισμος  
(in,* priv., *ritus,* mode habituel) ; état  
d’un tissu organique, d’un organe, danS  
lequel il y a excès du mouvement vital  
intestin, manifesté ordinairement par  
l’exaltation de la circulation et de la sen-  
sibilité. Broussais définit l’irritation ; 0 la  
surexcitation morbide de la vitalité. I,  
Nous l’avonS definie : a excitation vitale  
dépassant le type normal particulier an  
sujet. „

IsABELLE, adj., *subalbidus ; se* dit de  
la robe d’un cheval, mêlée de poils blancs  
et de jaunes, avec une raie noire sur le  
dos.

ISATINE, s. f. ; nom donné par Doeber-  
einer à rindigotine.

LSATINIQUE, adj. ; nom donné par Doe-  
bereiner à un acide composé d’indigo,  
tine et d’hydrogène, qui se trouve dans  
la cuve d’indigo dcS teinturiers.

IsCHÉMIE, S. f., *ischaemia* (ἱσγω, je  
retienS, αΪμα, Sang) ; rétention ou sup-  
pression morbide d’un flux de Rang ha-  
bituel, comme le flux hémorrhoÏdal,  
le menstruel ou l’épistaxis.

IscHIADIQUE. *V.* 1SCHIATIQUE,

ISCHIAGRE, *s.* L, *Ischiagra, ΙσχίαγρΐΧ*(ἰσχίον, ischion, ἀγρα, proie) ; douleur  
resseHrtie vers la hanche. | Névralgie fé  
moro-poplitée.

IscnIAL, adj., *ischialis ;* qui appartient

à l’ischion. – *Portion ischia le de l’os des  
iles,* ou *ischion.*

ISCHIALGIE, s. L, *iscldalgia* (ἰσχίον,  
ischion, ἄλγος, douleur) ; douleur res-  
sentie autour de la hanche, ou dans l’ar-  
ticulation coxo-fémoraic, ou bien le long  
du tra jet du nerf sciatique.

ISCHIATIQUE, adj., *ischiaticus, ischia-  
dicus.* ἰσχιὰς, ἰσχιαδικὸς ; qui a rapport à  
l’ischion. – *Artère ischiatique,* branche  
de rllypogastrique, qui sort du bassin  
par la partie inférieure de la grande  
échancrure sciatique, et se répand dans  
La région postérieure et Supérieure de la  
cuisse. *—-Echancrure ischiatique. – Epine  
ischiatique,* à laquelle S’attache le petit  
ligament Sacro-sciatique. – *Névralgie  
ischiatique. V.* GoUTTE *sciatique. – Os  
ischiatique* ou *ischion. – Tubérosité* i.s-  
*chiatique,* saillie Sur laquelle le corpS  
repose quand on est assis. – *Veine is-  
chiatique,* qui suit la même marche que  
l’artère.

IsCHI ATOCÈLE. *V.* LSCHIOCÈLE.

IscHIDRosE, S.L, *ischidrosis* (ἴσχω, je  
supprime, ἱδρώς, Sueur) ; Suppression  
morbide de la Sueur ou de la traIISpira-  
tion cutanée.

ISCHIo-CAvΕΒΝEUx, adj. et s. m., *ischio-  
cavernosus ;* nom d’un muscle (ischio-  
uréthral, Ch.) pair, allongé et aplati,  
qui entoure l’origine du corpS caverneux,  
de la verge ou du clitoris, danS la mem-  
brane fibreuse duquel Ses fibreS Se per-  
dent, et qui s’attache au côté interne de  
la tubérosité de l’ischion.

IsCHIoCÈLE, s. f., *ischiocele* (ἰσχίον,  
ischion, κηλη, hernie) ; hernie dans la-  
quelle leS viscères déplacés sortent par  
la grande échancrure de rÎSchion. C’est  
une maladie des pluS rares, et qui ne  
présente pas d’autres indications que  
celles des hernies en général.

IsCHIo-CLIToRIDIEN, adj. et s. m., *ischio-  
elitorideus ;* nom donné par Dumas au  
muscle *ischio-caverneux* dans la femme.

ISCHIO-CI. ITOR1EN, adj., *ischio-elitorm-  
nus ;* qui appartient à l’ischion et au cli-  
toris. – *Artèreischio-clitorienne,* branche  
de la honteuse interne, qui se porte au  
clitoris. – *Nerf ischio-clitorien*, branche  
supérieure du nerf honteux, qui se dis-  
tribue au clitoris. | Muscle du clitoris.  
Selon Bourgelat.

IsCHIo-CoCCYGIEN, adj. et s. m., *ischio-  
coecygeus ;* nom d’un muscle pair, mince,  
aplati et triangulaire, qui se porte de  
l’épine Sciatique à tout le bord du *coc-  
cyx* et à la partie inférieure de la face  
latérale du Sacrum.

ISCHIo-CRÉTI-TIRIAu, adj. et s. m., *ischio –* j  
*creti-tibialis ;* nom donné par Dumas au  
muscle *demi-tendineux.*

ISCHI0-FÉM0RAL, adj. et S. m., *ischio-  
femoralis ;* nom donné par ChauSSier au  
muScle *grand adducteur de la cuisse.*

lsCHIo-FÉMoRo PÉRoNIEN, adj. et S·m.,  
*ischio – fcmoro-peroneus ;* nom donné par  
CbausSier au muScle *biceps crural.*

IsCHIo-FÉMoRAL *grèle,* adj. et S. m. ; le  
InuScle grêle interne, selon Bourgelat.

ISCHION, s. m., *ischion,* ἰσχίον (ἴσχω,  
je retiens) ; l’une deS troiS pièceS dont  
ros coxal eSt formé danS le fcetus, et la  
pluS inférieure.

ISCHIO – PENIEN, adj., *ischio-penianus ;*qui appartient à riSchion et au péniS.—  
*Artère ischio – pénienne,* branche supé-  
rieure ou profonde de l’artère honteuse  
interne. – *Λ’erf ischio – penien,* ou *hon-  
teux.*

IsCHlo PÉRINÉAL, adj., *ischio-perinealis ;*qui se porte de l’ischion au périnée.—  
*Artère ischio-périnéale,* ou *transverse du  
périnée. – Muscle ischio – perinéal,* ou  
*transverse du périnée.*

lSCHIO-PoPLlTI-TIBI AL, adj., *ischiO-pO  
pliti-tibialis ;* nom donné par ChauSsier  
au muscle *demi-membraneux.*

IsCHIo-PRÉTIRIAL, adj. et S. m., *ischio-  
praetibialis ;* nom donné par Chaussier  
au muScle *demi-tendineux.*

IsCHIo-PRosTATIQUE, adj. et S. m., *ischio-  
prostaticus ;* nom donné par diverS ana-  
tomistes à quelques fibres du muScle  
*transverse du périnée,* qui se portent  
vers la prostate,

IsCHIo – PUBI-FÉMORAL, adj. et S. m.,  
*ischio – pubi – femoralis ;* nom donné par  
Dumas au muScle *grand adducteur de la  
cuisse.*

ISCHIo. PUBI-PROSTATIQUE, adj. et S. m.;  
nom donné par DurnaS au muscle *trans-  
verse du périnée.*

IsCHIo – sous – CLITORIEN, adj. et s. rn.,  
*ischio-iufra-clitorianus ;* nom donné par  
Chaussier au muscle *ischio – caverneux*daIIS la femme.

IsCHIo-souS-PÉMEN, adj. et s. m., *ischio-  
in fra – penianus ; le* muscle électeur, se  
lon Girard.

IsCHIo – sous – TROCHANTÉRI EN, adj. ct  
S. m., *ischio-infrà-trochanterianus ;* nom  
donné par Chaussier au muscle *carre de  
la cuisse.*

IsCHIo-SPINI – TROCHANTÉRIEN, adj. et  
S. m., *ischio-spini-trochanterianus ;* nom  
donné par Dumas aux muScles *jumeaux  
de la cuisse.*

IscHIO – TIBIAL *externe,* adj. et s. m.,

*ischio-tibialis externus ;* le vaste externe,  
selon Rourgelat.

ISCHIo – TIBIAL *interne,* adj. et s. m.,  
*ischio-tibialis internus ;* le demi-membra-  
neux, Selon Bourgelat.

ISCHIo-TiRIAL *postérieur,* adj. ets. m.,  
*ischio-tibialis posterior ;* nom donné par  
Girard au muscle bicepS de la jambe.

ISCHIo-TROCHANTÉRIEN, adj.*, ischio-tro-  
chanterianus ;* qui se porte de riSchion au  
grand trochanter. – *Muscles ischio-tro-  
chantèriens,* ou *jumeaux de la cuisse. —  
Nerfs ischio-trochantériens,* filets du petit  
sciatique qui Se distribuent aux muscleS  
voisins de l’iSchion et du grand trochan-  
ter.

IsCHIo-URETHRAL, adj. et s. m.*, ischio-  
urethralis ;* nom donné par Chaussier au  
muscle *ischio-caverneux.*

IsCHNOPHONIE, S.L, *isehnophonia, ίσ-  
χνογωνία (*ἰσχνὸς, grêle, φωνὴ, voix) ;  
gracilité de la voix.

IsCHOBLENNIE, S. f’., *ischoblennia* (ἴσχω,  
j’arrête, βλέννα, morve) ; SuppresSion  
d’un écoulement muqueux, nasal, uré-  
thral, vaginal ou hémorrboÏdal.

IsCHoCoÏLIE, s. f., *ischocoilia* (ἴσχω, j’ar-  
rête, κοιλία, ventre) ; rétention deS ma-  
tières alvines, constipation.

1SCHOGALACTIE, s. L, *ischogalactia* (ἴσ-  
χω, je Supprime, γάλα, lait) ; défaut du  
lait dans îeS mamelles.

IsCHOLoCHIE, S. L, *ischoloclda (*ἱσχω,  
j’arrête, λοχεἵα, lochies) ; suppreSsion  
des lochies.

IsCHoMENlE, S.L, *menstruorum retentio*(ἱσχω, j’arrête, μηνες, règles) ; rétention  
deS TègleS.

IsCHoPYosiE, S. L, *ischopyosis* (ἴσχω,  
j’arrête, πύον, pus) ; suspension d’une  
excrétion purulente habituelle, telle que  
celle d’un ulcère, par exemple.

IsCHURÉTIQUE, adj. et s. ni., *ischureti.  
eus ;* nom donné aux remèdeS employés  
dans l’intention de S’oppoSer aux effets  
de l’ischurie.

IsCnuRIK, s.L, *ischuria* (ἱσχω, j’arrête,  
ουρον, l’urine) ; rétention complète de  
l’urine.

IS0CHR0NE, adj., *isochronus,* ἰσόχρονος  
(ἴσος, pareil, χρόνος, tempS) ; qui se  
passe dans le même temp.s. Les pulsa-

tions des grosses artères sont isochrones  
dans tout le corps.

IS0CHR0NEITÉ. *V.* IS0CHR0NISME.

lSoCHRoNIsME, s. m.*, isochronismus ;*qualité de ce qui est isochrone.

IsoLÉ, adj. ; Se dit, en physique, d’un  
corpS entouré d’autres corps non con-  
ducteurs, ce qui fait qu’il ne peut pas  
transmettre l’électricité qu’on lui com-  
munique.

IsoLEMENï, s. m. ; état d’un corps élec-  
trisé dont on a éloigné tous les ObjetS  
conducteurS, afin qu’il puiSSe conserver  
le fluide électrique.

lsoLER, v. a. ; environner un corps  
qu’on veut électriser d’autreS corps non  
conducteurs.

IsoLoIR, S. m. ; tabouret de boiS à  
pieds de verre, et couvert d’une couche  
de résine, sur lequel la personne qu’on  
veut électriser doit Se tenir debout.

ISTHME *du gosier, s.* m.; détroit qui  
sépare la bouche du pharynx : il eSt formé  
d’une part par le voile tlu palaiS et SeS  
piliers, de l’autre par la base de la  
langue.

*Isthme de la thyroïde,* bande rétrécie  
qui réunit leS deux lobes principaux du  
corpS thyroïde.

ISTHMiTE, s. f., *isthmitis ;* inflamma-  
tion du voile du palais et deS pilierS de  
ce voile.

ITYPHALLE, S. m. (ἰθυς, droit, φαλλὸς,  
pénis) ; amulette en forme de membre  
viril, qu’on portait au eou, comme  
alexitére.

lvETTE, s. L, *teucrium chamaepitys ;*espèce de germandrée, commune en  
France, dont les feuilles sont amères,  
aromatiqueS et toniques.

IvoIRE, s. m., *ebur,* ἐλέφας ; défense  
d’éléphant ou d’hippopotame. Οη a pro  
posé de donner ce nom à la portion des  
dents intermédiaire entre rémail et la  
capsule.

lvRAIE, S. L, *lolium temulentuni,* L. ;  
graminée trèS-commune en Europe, où  
elle croit dans les moissons. Elle est  
vénéneuse, et cause des vertiges, des  
nausée.s et des vomisseinens à ceux qui  
mangent du pain dans lequel elle entre  
en certaine quantité.

**J.**

JAROT, s. m., *ingluvies ;* dilatation de  
rœSophage, qu’on observe chez la plu-  
part deS oiseaux, principalement chez  
les granivores, et dans laquelle leS ali-  
mens séjournent avant de passer danS  
restomac proprement dit. | On donne  
encore ce nom à une dilatation sacci-  
forme de l’œsophage du cheval, qui se  
voit en avant du diaphragme, et qui  
gêne le vomisSement, toujours trèS diffi-  
cile danS cet animal.

JACTATION, S. L, *jactatio (jactare,* je-  
ter çà et là, jeter Souvent) ; agitation.

JAIS. *V.* JAYET.

JALAP, S. m., *convolvulus jalappa ;* eS-  
pèce de liSeron qui croît au Mexique, et  
dont la racine, qui eSt tubéreuse et fort  
gros.se, fournit un purgatifdrastique trèS-  
employé en médecine. Elle eSt griSe,  
inodore, et d’une saveur âcre. On nous  
rapporte Sèche et coupée par trancheS.

JALEYRAC, village de l’Auvergne, qui  
possède une Source d’eau froide, char-  
gée, dit-on, de carbonateS de chaux et de  
soude.

JAMBE, s. L, *crus, σχελος, χνηρ, Ύ),* por-  
tion du membre pelvien qui s’étend de-  
puiS le genou jnSqu’au pied. | Les bip-  
piatres appellent *jambe* la région qui  
s’étend du genou ou du jarret au Sahot ; ce  
Sont maintenant leS régions métacarpien-  
ne, métatarsienne et phalangienne.

JAMRIER, adj., *tibialis, tibiaeiis ;* qui  
appartient à la jambe : *aponèi rose jam-  
bière, muscles jambiers.*

*Jambier antérieur,* adj. et S. m.; *tibia-  
lis anticus ;* muscle (tibio – Sue – tarsien,  
Ch.) pair, allongé, épais et charnu,  
qui S’étend de la partie antérieure et de  
la tubérosité externe du tibia à la moitié  
supérieure de la face externe de cet OS,  
et à la face antérieure du ligament inter-  
osseux. H fléchit sur la jambe le pied,  
dont il dirige la pointe en dedans.

*Jambier grêle. V.* **Ρι, ανταιβκ** *grêle.*

*Jambierpostérieur,* adj. et s. m., *tibialis  
posticus ;* muscle (tibio-sous-tarsien, Ch.)  
pair et allongé, qui S’étend de la face  
postérieure du péroné, de celle du tibia  
et du ligament interoSseux, à la tubéro-  
sité de l’extrémité inférieure du sca-  
phoïde. Il étend le pied sur la jambe,  
et en élève le bord interne.

jANoN-TARENTISME, s. nr.*, tarentiSmus  
langitanus ;* nom d’une espèce de taren-

tisme spontané que ron observe en  
Afrique.

. LARDON, s. m., *suffrage ;* tumeur oS-  
seuSe qui a Son Siège Sur la tête du pé-  
roné externe du canon.

JARRET, S. m., *poples, « aretum, gar-  
retum,* ἀγκύλη, ἐγκύς ; nom vulgaire de  
la partie poStérieure de l’articulation du  
genou, ou région poplitée. | DanS le  
cheval, on nomme ainsi la région du  
membre poStérieur située entre la jambe  
et le canon, et ayant pour base les os  
tarsiens.

JARRETIER, adj. et S. m., *popliteus ;*nom donné par Winslow au muscle *po-  
plité.*

JARRETIÈRE, S. L, *periscelîs ;* dartre  
fnrfuracée qui entoure la jambe en ma-  
nière de jarretière.

JATRoPHATE, S. *m., jatrophas ;* sel forme  
par la combinaison de racide jatrophique  
avec une baSe Salifiable.

JATROPHIQUE, adj., *jatrophicus ;* nom  
d’un acide liquide, incolore, d’une odeur  
forte et irritante, d’une Saveur âcre et  
désagréable, qui a été découvert par  
Pelletier et Caventou danS le pignon  
d’lnde *(jalropha cureasy*

JAUNE, adj., *siai us, luteus,* ξανθὸς ;  
rune des Sept couleurS principales du  
Spectre Solaire.— *Corps jatne. V. Ce* mot.  
*— Ldgaemens jaunes,* placéS entre leS la-  
IncS deS vertèbres, au bord desquelles  
il's s’attachent, depuis l’espace compris  
entre la Seconde et la troisième jusqu’à  
celui qui sépare la dernière du sacrum.  
*— Tache jaune de Soemmerring,* tache  
arrondie, d’un jaune as.sez foncé, et  
percée d’un trou central, qu’on voit Sur  
la rétine, à deux lignes cn dehors du  
nerfoptique. | Couleur de la conjonctive  
et de la peau dans la jaunisse, et danS  
une maladie aiguë que ron prétend par-  
ticulière à l’Amérique, importable en  
Europe et contagieuse, la *fièvrejaune,*aussi appelée *typhus ietérode.*

JAUNISSE., S. f. ; nom vulgaire de rie-  
tère. *V. ce* mot.

J Av. ART, S. m., *clarus ;* inflammation des  
paquets de tissu cellulaire qui traversent  
la peau, d’oti resulte le bourbillon. On ra  
confondu avec ranthraxou charbon ; c’est  
le furoncle. Divisé en javart Simple, en-  
corné et cartilagineux.

**Ιαυετ,** S, m. ; bitume Solide, trèS-

noir, opaque, cassant, dur, un peu  
plue pesant que reau, qui brûle Sans  
couler ni se boursouffler, en répandant  
une odeur âcre, et fournissant un acide  
qu’on peut recueillir par la distillation.

| On dit de la robe du cheval qu’elle  
est d’un *noir jayet* lorsqu’elle approche  
de la couleur de ce bitume.

JEAN-DE-GLAINES (Saint-), hameau de  
l’Auvergne où ron trouve une source  
d’eau minérale Saline gazeuse froide.

JEAN – SUR – MAINE (Saint-), près de  
Laval, où coule une Source d’eau froide  
réputée ferrugineuse.

JÉCORAIRE, adj., *jecorarius (jecur,*foie) ; Synonyme d’*hépatique.*

JECTIGATIoN, S. f., *jectigatio ;* ugita-  
tion, anxiété, inquiétude ; suivant quel-  
ques auteurS, c’est une eSpèce d’épi-  
lepsie.

JÉJUNUM, s. *m., jejunum ;* portion du  
canal intestinal comprise entre le duo-  
dénum et l’ilion, et qu’on appelle ainsi  
parce qu’on la trouve preSque toujours  
vide danS les cadavres.

JETER, v. a., *ejicere ;* Se dit d’un che-  
val qui a un flux ou écoulement par les  
narineS. On dit qu’un cheval jette, pour  
dire qu’il est morveux. – Se dit encore  
d’une plaie qui Suppure.— *Uncheval dans  
le pré,* pour le réparer quand il est trop  
fatigué.

JEUNESSE. *V.* ADOLESCENCE.

JoANNETTE, près d’Angers, Où se trou-  
vent pluSieurs sources d’eau froide et  
chaude Salino-ferrugincuse.

Job, en Auvergne, Où coule une source  
d’eau froide ferrugineuse.

JoHNE, village de la Franche-Comté  
qui possède une source d’eau froide Sa-  
lino-ferrugineuse.

JOINTÉ, adj. Le cheval est dit *long-  
jointe* ou *court-jointe,* suivant que son  
paturon est plus Ou moins long.

JOINTURE, s. L, *junctura ;* synonyme  
vulgaire *d’articulation.*

JONAS, pres de Bourbon – l’Archam-  
bault, Ou il existe une Source d’eau  
froide ferrugineuse et gazeuSe.

JOUAN (Saint-), village près de Saint-  
Malo, qui poSSède une Source d’eau  
froide ferrugmeuSe.

JoUBARRE, s.L, *sempervivum tectorum ;*plante de la dodécandrie dodécagynie,  
et de la famille des crassulées, qui croît  
partout sur les vieux murs, et dont le  
suc des feuilles pasSe, on ne sait à quel  
titre, pour calmant et anodin.

JOUE, s.L, *gena,* γεὸυς (γένειον, barbe) ;  
partie du viSage qui forme les parois la-

téraleS de fa bouche, et Sur laquelle croît  
la barbe chez l’homme.

JOUER *avec son mors,* se dit d’un cheval  
qui mâche et secoue Son mors.

JOUR, s. m., rfiev ; partie de la journée  
qui s’étend depuis le lever du soleil juS-  
qu’à Son coucher. | On a, pendant long-  
temps, attaché beaucoup d’importance  
à la Supputation deS jours dans leS ma-  
ladieS, parce que ron attribuait deS pro-  
priétés à chacun d’eux. Ceux dans les-  
quek On avait vu Survenir deS évactia-  
tions, à la suite desquelles se manifeStait  
un mieux sensible Ou un rétablisSement  
complet, étaient *appelés jours critiques :*c’étaient le Septième, le quatorzième, le  
vingtième, le vingt-septième, le trente-  
quatrième et le quarantième. La diffi  
culté était de savoir quand commençait'  
le premier jour ; les uns prétendaient  
qu’on devait le faire compter à partir du  
lever du soleil, les autres à compter de  
l’instant de rinvaSion : or, comme la  
question ne fut jamais irrévocablement  
résolue, l’incertitude qui règne sur cette  
matière fut d’une grande utilité pour leS  
partisans de la doctrine deS jourS criti-  
ques, aujourd’hui tombée en désuétude.  
Lorsqu’elle était en vogue, le quatrième,  
le Onzième, le dixseptième étaient ap-  
pelés *indicateurs,* parce que, disait on,  
les symptômes qui arrivent dans ceS jours  
annoncent ce qui al ra lieu danS les jourS  
critiques. 11 y avait encore les *jours inter  
calmrcs,* le troisième, le cinquième, le  
sixième, le neuvième, dans lesquelS on  
ObServait parfois des crises imparfaites,  
et des *jours non déxrétoires* ou *vides,* c’est-  
à-dire sans aucune utilité pour la prévi-  
sion Ou l’accomplissement des crises ;  
c’étaient le deuxième, le huitième, le  
dixième, le douzième, le treizième. Ce  
dernier était fort redouté des médecinS,  
et rest encore de la plupart des malades.

JUCHÉ, adj.; se dit du cheval qui est  
droit sur ses boulets du train de der-  
rière.

JUGAL, adj.*, jugarts ;* Synonyme de  
*malaire.*

JUGEMENT, S. m.; résultat d’une ope-  
ration qui S’exécute dans l’organe de  
l’intelligence, et consiste en ce que  
deux Ou plusieurS idéeS étant à la fois  
rendues présenteS à l’esprit, leS traite  
de chacune d’elles se réunissent pouI  
produire une on plusieurS idées non  
velleS. | EnSemble des rapporte, deS  
différences, des particulairtéS que pré-  
Sente l’idée ainSi formée avec celles qui  
lui Ont servi de hase. I Faculté ou pou-

voir de juger, c’est-à-dire de procéder à  
cette opération. | En pathologie, le mot  
*jugement* est précisément ce qu’on en-  
tend par *crise,* avec cette différence que  
le mot *jugement* rappelle une comparai-  
son plus ou moins exacte entre la mala-  
die et un procès, tandis que le mot *crise*donne l’idée d’un travail particulier,  
d’un effort salutaire, mais quelquefois  
impuiSsant.

JUGO-CONCHIEN, adj. et s. m. ; muscle  
sous-cutané qui, de la région jugale, se  
porte pluS Ou moins obliquement en  
avant de la conque de l’oreille. H man-  
que chez l’homme.

JUCo-MAxlLI AIRE, adj. et e. *m., jago-  
maxillaris ;* nom donné par quelques  
anatomistes au muscle *masseter.*

JUGo-sCuTIEN, adj. et S. m. ; muscle  
étendu presque horizontalement de rar-  
cade zygomatique au bord antérieur du  
cartilage Scutiforme de l’oreille.

JUGULA1RB, adj. et S. *f., jugularis ;* qui  
a rapport à la gorge. – *Fosse jugulaire,*cavité formée par le rocher et ros occi-  
pital, qui loge l’origine de la veine jugu-  
laire interne. – *Veine jugulaire externe,*formée par les maxillaire interne, tem-  
porale Superficielle, et articulaire posté-  
rieure ; elle descend le long de la partie  
antérieure et latérale du cou, depuis le  
col de la mâchoire jusqu’à la veine Sous-  
claviére, dans laquelle elle s’ouvre.—  
*Veine Jugulaire interne,* plu.s volumineuse  
et plus profonde que la précédente ; elle  
s’étend depuiS la partie poStérieure de  
l’hiatus OccipitO-pétreux jusqu’à la veine  
sous-clavièreet doit naissance aux Sinus  
de la dure mère, ainsi qu’aux veines fa-  
ciale, linguale, pharyngienne, thyroï-  
dienne Supérieure, Occipitaie et diploÏ-  
queS.

Jujube, s. f., *ziziphum ;* fruit du jujubier.

JUJUBIER, s. m., *rhamnus ziziphus*arbre de la pentandHe digynie, et de la  
famille des rbamnmdeS, qui croît danS  
le midi de l’Europe, et dont on fait  
entrer les fruits sucrés et mucilagineux  
danS diverses préparations réputées pec-  
torales.

J ULEP, s. m., *îulapium, julepus ;* mot  
d’origine persane qui Sert à déSigner deS  
potions adoucissantes, acidules ou muci-  
lagineuses, dans lesquelles il n’entre ni  
huiles, ni substances purgatives, ni pou  
dres Ou substances extractives.

JüMEAu, adj – et S. m., *gemellus, gemi-  
nus, δίδυμος ;* qui est diSposé par paires.  
Se dit des enfans nés d’un seul accOiI-  
chement. – *Artères jumelles*, branches

de la poplitée qui se portent dans les  
muscles jumeaux. – *Nerfs jumeaux, fi-*lets du rameau tibial du poplité qui ont  
la même destination. – *Veines jumelles,*qui s’ouvrent danS la poplitée, et sui-  
vent la marche deS artères correspon-  
dantes.

*Jumeaux de la cuisse,* nom d’un mus-  
cle à deux ventreS (isclIio-trochantérien,  
Ch.) distingués en *supérieur* et *inférieur,*qui viennent, le premier de répine, et  
le Second de la tubérosité sciatiques, et  
qui, situés en travers, s’attachent sur le  
tendon de l’obturateur interne, qu’ils  
accompagnent jusque dans la cavité tro-  
chantérienne. lls tournent le membre  
inférieur en dehors.

*Jumeaux de la jambe,* nom d’un mus-  
cle à deux ventres (bifémoro-calcanien,  
Ch.), situé à la partie postérieure de la  
jambe ; il se compose de deux masseS  
charnues, rune interne, l’autre externe,  
qui s’attachent à la partie postérieure dee  
deux condyles du tibia, et sont unies en  
bas par une aponévrose qui, jointe à  
celle du Soléaire, forme le tendon d’A-  
chille. Ce muScle étend le pied Sur la  
jambe.

JUMENT. S. f., *œqua ;* femelle du che-  
val – *poulinière,* celle qui a eu Ou qui  
porte dee poulains. – *vide,* celle qui a  
été couverte, mais qui n’a pas retenu.

JURlsPRUDENCΕ *médicale, jurisprudentia  
mcdicalis ;* connaissance des lois et régle-  
mens appliqués à rcnSeignement et à la  
pratique de la médecine.

Jus, S. m., *suecus :* suc des végétaux  
ou deS animaux extrait par La pression,  
et concentré ou non par l’évaporation.

*Jus d’herbes.* Suc de végétaux, ordinai-  
rement amers, qu’on administre comme  
dépuratif. Οη le donne clarifié ou non.

*Jus de reglisse,* extrait de réglisse con-  
centre et sec.

*Jus de viande,* bouillon de viande très-  
concentré.

JüsQuIAME, s. L, *hyoscyamus niger ;*plante de la pentandrie monogynie, et  
de la famille des solanéeS, qui croît dans  
toute l’Europe. Elle figure parmi les poi-  
sonS narcotiques ; mais, administrée à  
l’intérieur, ou employée extérieurement  
avec précaution et à petites dOSes, elle  
a"it comme calmant.

JUXTAP0SITI0N, s. L, *juxta positio ;* ap-  
plication à l’extérieur. – *Accroissement  
par juxtaposition,* celui qui se fait par  
une application successive de molécules  
nouvellesa la surface de celleS d’un noyau  
primitif.

**K.**

h AIEPUT. *V.* HUILE *Ile cajeput,*

K AKERLAQUE, adj. et s. m. ; nom donné  
par divers écrivains aux albinos.

KAKERLAQUISME, S. ni., *KaherlalÙsmus,*état des albinos.

KARABÉ. *V.* SUCCIN.

*Karabé de Sodome. V.* ASPHALTE.

KÉLOTOMIE. *V.* CÉLOTOMIE.

KÉRATIASE, S. f., *heratiasis* (κέρας,  
corne) ; excroissance cornée qui se déve-  
loppe sur leS tempes ou le front.

KERAToGLOSSE. *V.* CÉRAToGLosSE.

KÉRAT0ME, S. m., *heratomus* (κέρας,  
corne, τέμνω, je coupe) ; nom par lequel  
on a désigné généralement tous les in-  
slrumenS propreS à diviser la cornée  
transparente dans l’opération de la ça-  
taracte par extraction. *V.* CÉRAToToME,  
CoUTEAU *a cataracte,* et CYCLoToME.

KÉRATONYXIS, S.L, *Keratonyxis* (κέρας,  
corne, νύσσω, je perce) ; méthode d’o-  
pérer la cataracte, qui conSiSte à percer  
avec une aiguille la cornée transparente,  
et à arriver à travers la pupille jusqu’au  
cristallin, qu’on divise ou qu’on déprime.  
Cette méthode, qui remonte jusqu’au  
dix-septième siècle, mais qui vient d’ê-  
tre nouvellement reproduite et préconi-  
Sée par quelques chirurgiens allemands,  
ne paraît avoir aucun avantage sur ra-  
baissement ordinaire.

KERION. *V.* ACHoREs.

KERMÈS *animal,* s. m., *coccus ilicis q*inSeete bémiptère qui vit.sur le chêne  
vert, danS le midi de l’Europe, et dont  
la femelle, aptère, d’une couleur rouge  
brun, et couverte d’une poussiere légè-  
rement cendrée, fournit un beau rouge  
cramoisi sur soie et laine à la teinture.  
On lui attribuait autrefois une foule de  
propriétés médicinales illusoires.

*Kermès minéral. Voy.* HYDRosULFAIE  
(sous-) *d’antimoine.*

KIAsTRE, S. m., *kiaster (χιζζάν,* croi-  
ser en forme d’X) ; Sorte de bandage,  
aujourd’hui inusité, qu’on faisait avec  
une bande roulée à deux globes, et dont  
les jetS, croisés en X derrière le jarret,  
et passant en 8 au dessus du fragment  
supérieur et au-dessous du fragment in-  
férieur de la rotule fracturée en travers.  
Servaient à les maintenir en contact.

KIRISTITOME, S·m., *kibisütomus* (κίβι-  
σις, Sac, τέμνω, je coupe) ; nom emplové

par Petit-Rade ! comme Synonyme de  
*kystitome.*

KINA ou KINAKINA. *V.* QUINQUIN A,  
KINANTHRoPIE. *V.* ATHYMIE.

KINATE. *V.* QUINATE.

KININE. *V.* QUININE.

KINIQUE. *V.* QüINIQuE.

KINKINA. *V.* QUINQUINA.

KINo, s. m., *gummi hino ;* subStance  
fournie par le *nauclea gambir,* arbrisseau  
de la famille deS rubiacées, qui croît à  
Sumatra. Οη la trouve danS le commerce  
en rnaSSes dures, opaqueS, très-fragiles,  
inodores, d’un rouge noir, et d’une sa-  
veur douceâtre et astringente. Presque  
entièrement composée de tannin, elle  
agit comme tonique sur les tissus vi-  
vanS.

KINOSPUDIE. *V.* RHEMRAsME.

KIoToME, s.m., *kiotomus* (κίων, pilier,  
colonne, τέμνω, je coupe) ; instrument  
composé d’une gaine d’argent aplatie et  
écbancrée prés de l’extrémité de run de  
SeS bords, et d’une lame qui la parcourt  
dans toute son étendue, et qui est dis\*  
posée de manière à couper en passant  
toutes les parties embrassées par l’échan-  
crure. Cet instrument, inventé par De-  
sault, a été employé par lui pour cou-  
per les brides du rectum et de la vesSie,  
et pour pratiquer la rescision des amyg-  
dales.

KIRsCHENWAssER, s. rn. ; liqueur alcoo-  
lique que l’on retire des cerises pilées  
avec leurs noyaux, en les soumettant à  
la distillation aprèS les avoir fait fer-  
menter.

KIRSOCÈLE. *V.* CIRsoCÈLE.

KLOPÉMANIE, S. f., *Klopemania* (κλοπὴ,  
vol, μανία, manie) ; espèce de manie  
danS laquelle l’individu qui en est at-  
teint ne peut S’empêcher de dérober.  
Penchant irrésistible au vol.

KoBAIT. *V.* CoBAI.T.

KRAMÉRATE, S. m., *brameras ;* Sel for-  
mé par la combinaison de l’acide kramé-  
laque avec une base salifiable.

KRAMÉRIQUE, adj., *kramericus ;* nom  
d’un acide incristallisable qu’on a dé-  
couvert dans l’a racine de ratanhia.

KYLLosE, s. L, *hyllasis* (κυλλὸς, courbé) ;  
nom donné à rétat des pieds appelés  
*pieds bots.* C. ce mot.

KYN0REXIE. *V.* CYNOREXIE.

KvNoRRHoooN. *V.* CYNORRH0D0N.

KYSTALGIE. *V.* CYSTAL6IB.

KysTE, s. m., *hystus* (κυάίις, vessie) ;  
membrane séreuse accidentelle qui se  
forme sous l’influence directe ou indi-  
recte d’un travail inflammatoire, et pa-  
raît avoir pour fonctionS tantôt de fa-  
voriser la résorption de liquides épan-  
cliéS, tantôt de procurer l’exhalation  
d’autres liquides, tantôt enfin d’isoler  
du reste de l’organe une partie profon-  
dément altérée, dont la nutiition nuirait  
à celle de cet organe, ou même porte-  
rait atteinte à quelqu’autre organe plus  
important. D’après la matière qu’ils ren-  
ferment, les kystes reçoivent des noms  
fort différens. H y a des kystes *mèlicè-  
ritiqucs, hydatidiques,* etc.

KYSTÉoToMIE. *V.* CYsTOToMIE.

KvsTHITE, s. L, *hysthitis* (κύσθος, vagin) ;  
inflammation de la vulve et de la mem-  
brane muqueuse du vagin.

KYSTHoPToSB, s.L, *hysthoptosis* (κυσθος,  
vagin, πιπτω, je tombe) ; chute ou ren-  
versement du vagin.

KYSTOTOMIE. *V.* CYsTOToMIE.

KYSTIQUE, adj., *hystieus ;* qui a rap-  
port au kyste,

KYSTIRRHAGIE. *V.* CYSTIRRHAGIB.

KYSTIRRHÉE. *V.* CYsTIRRHÉE.

KYsTITE. *V.* CYSTITE.

KYsTIToME. *V.* CYST1T0ME.

*Kystitome de Bancal –* c’est une modi-  
fication de celui de Lafaye, laquelle con-  
siste dans l’addition d’un reSSort.

KYSTocÈLE. *V.* CYSTocÈLE.

KYsToPTosE. *V.* CYSToProSE.

KYSToToMIE. *V.* CYSTOTOMIE.

KYTTAHRHAGIE, S. L, *kyttarrhagia* (κυτ-  
τάριον, alvéole, ῥήγνυμι, je romps) ;  
écoulement de sang par une alvéole.

L.

LARDANUM. *V.* LADANLM.

LABIAL, adj., *labialis ;* quia rapport  
aux lèvres.—*Artère labiale.* On a donné  
ce nom à l’artère *faciale* et aux artères  
*coronaires des levres.— Glandes labiales,*follicules mucipares, arrondis et saillans,  
qui garniSsent la face interne deS lèvres,  
au-deSsous de la membrane muqueuse.  
*—Muscle labial,* ou *articulaire des lèvres.  
— Veines labiales, on coronaires des lèvres.*

LABIDoMÈTRE, S. m., *labidometer* (λαβὶς,  
pince, μετρέω, ie mesure) ; instrument  
propre à mesurer l’écartement deS deux  
cuillerS du forcepS appliqué sur la tête  
de l’enfant,

LABIÉ, adj. et S. L, *labiatus (labium,*lèvre ; se dit d’une fleur dont le limbe  
eSt partagé en deux lèvres.

LAluEEs, s. f. pL, *labiatae q* grande et  
importante famille de plantes dieotylé-  
dones à corolles monopétales et à étami-  
nes hypogyneS. Presque tous les végétaux  
qui la compoSent ont des propriétés exci-  
tantes, dueS à la présence du camphre  
et d’une huile volatile. Quelques-unes  
néanmoins sont aStringentes.

LABoRATOIRH, s. m,, *laboratorium, ίρ-*γαάίήριον *(laborare,* travailler) ; lieu où  
ron prépare des produits chimiques ou  
pharmaceutiqueS, des pièces d’anato-  
mie, etc.

LABYRINTHE, s. m., *labyruithus,* λαβύ-  
ρινθος ; ensemble dee parties diverses qui  
composent roreille interne ; assemblage  
de plusieurS cavités qui communiquent  
ensemble dans le cadavre, et qu’on ap-  
pelle le *vestibule,* le *limaçon,* et les ça*-  
naux demi – circulaires.*

LABYRINTHIQUE, adj., *labyrinthicus ;*nom donné par Chaussier au nerf *auditif,*parce qu’il se distribue dans les cavités  
qui forment le labyrinthe.

LACERATION, s. L, *laceratio (lacerare,*déchirer) ; déchirure.

LACINIÉ, adj., *laciniatus ;* qui est dé-  
coupé sur ses bords en lanières étroites  
et irrégulières.

LACINIURE, S. *f.* ; découpure étroite el  
irrégulière.

LACIs, s. m., *retieulum, plexus ;* en-  
trelacement, réSeau de nerfs ou de vais-  
seaux : *lacis nerveux, vasculaire, veineux.*

LACQ ou LAQ, s. rn., *laqueus ;* ruban  
de fil que ron applique Sur quelque par-  
tie, afin de la retenir, comme dans leS  
accouchemens ou ron est obligé d’al-  
ler successivement chercher les deux  
pieds du fœtus. *V.* LIEN, | Corde garnie  
d’un nUeud coulant, dont on se sert pour  
abattre un cheval afin de l’opérer, ou pour  
le conduire en voyage.

LACHYMAL, adj.. *lacrymalis (lacryma,*

larme) ; qui a rapport aux larmes.—*Ar-  
tère lacrymale,* branche de rophthalmi-  
que qui Se perd dans la glande. – *Canal  
lacrymal Q\1 nasal. V.* CANAL. – *Caroncule  
lacrymale. V.* CARONCULE. – *Conduits la-  
crymaux,* au nombre de deux, le *supé-  
rieur* et r*inférieur,* qui s’étendent des  
points au sac lacrymal. – *Glande lacry-  
male,* logée dans un enfoncement de ros  
frontal, à la partie externe, supérieure  
et antérieure de l’orbite, et produiSant  
sept ou huit conduits trèS-finS qui vont  
verser les larmes qu’elle sécrète derrière  
la paupière Supérieure. – *Fistule lacry-  
male,* ouverture produite par l’ulcération  
de la tumeur du même nom, et par la-  
quelle les larmes S’échappent Sur la joue.  
De tous leS procédés employés pour gué-  
rir cette maladie, et qui consistent Soit à  
rétablir le cours naturel des larmes, soit  
à leur ouvrir une route artificielle, celui  
de Dupuytren, déjà indiqué par Fou-  
bert et Woolhouse, est un deS pkIS sim-  
ples et des plus efficaces.— *Gouttière la-  
crymale,* cavité Située à la partie anté-  
rieure et interne de l’orbite, formée par  
roSunguis et l’apophyse montante de ros  
maxillaire Supérieur, et qui loge le sac  
lacrymal. – *Nerf lacrymal,* branche de  
ropbthalmique,- qui se distribue Surtout  
à la glande lacrymale et a la paupière su-  
périeure. – *Os lacrymal* ou *unguis. —  
Points lacrymaux,* petites ouvertures ar-  
rondies et contractiles, au nombre de  
deux. qui sont Situées au centre d’un tu-  
bercule éloigné d’une ligne et demie de  
la commissure interne dee paupières, et  
qui Se continuent avec leS conduits la-  
crymaux.— *Tumeur lacrymale,* tuméfac-  
tion molle, circonscrite, indolente, si-  
tuée au-dessouS du grand angle de rœil,  
formée par la dilatation du Sac lacrymal,  
et qui eSt le résultat de rinffammation  
chronique et de répaisSissement de la  
membrane muqueuSe du canal nasal.—  
*Veines lacrymales,* qui s’ouvrent dans leS  
ophtlIalmiques et les palpébrale.s. – *Voies  
lacrymales,* ensemble de la glande lacry-  
male, des points et conduite lacrymaux,  
du Sac lacrymal et du canal nasal, c’est-  
à-dire des organes Sécréteurs et excré-  
teurs des larmes.

LACTATE, s. m., *lactas,* Sel formé par  
la combinaison de racide lactique avec  
une base Salifiable.

LACTATION, s. L, *lactatio ;* action de  
nourrir un enfant avec du lait. Synonyme  
*d’allaitement,*

LACTÉ, adj., *lacteus,* γαλάκτικος, *yen-*λάκτινος ; qui ressemble au lait, ou qui y

a rapport. – *Diète lactée,* régime qui  
consiSte à faire usage du lait pour aliment  
principal.—*Fièvre lactée,* ou *laiteuse,* ou  
*de lait. V.* FIÈVRE.— *Vaisseaux lactés* ou  
*chylifères.*

LACTESCENT, adj. ; se dit deS liquides  
qui ont un aspect analogue à celui du  
lait.

LACTIFÈBE, adj.*, lactifcrus (lac,* lait,  
*fero,* je porte) ; nom donné aux vaisseaux  
ou conduits excréteurs de la glande mam-  
maire. | Les botaniStes imposent cette  
épithète à toute plante qui abonde en suc  
laiteux.

LACTIPHAGE, adj. et s. In., *lactiphagus  
(lac,* lait, φάγω, je mange) ; qui vit prin-  
cipalement de lait. Synonyme vicieux de  
*galactophage.*

LACTIPOTE, adj. et s. m., *lactipotor,  
γαΐαχτοττάτγις (lac,* lait, ποτνὶς, buveur) ;  
qui lait du lait sa boisson ordinaire. Sy-  
nonyme vicieux de *galactopote.*

LACTIQUE, adj., *laetieus ;* nom d’un  
acide incristallisable, peu sapide, so-  
luble dans reau et dans l’alcool, que  
Scheele a découvert danS le petit-lait ai-  
gri, et que BerzeliuS prétend exister dans  
touteS les matières animales.

LACTUCARIUM, s. m. ; extrait de laitue  
sauvage.

LACUNE, S. f., *lacuna ;* nom donné à  
de petites cavités qu’offrent les membra-  
nes muqueuses, et dont les parois sécrè-  
tent un fluide visqueux. | Synonyme de  
*crypte.*

*Lacune de la langue.* Chaussier appelle  
ainsi le trou borgne de la langue.

LACUsTRAL, adj., *lacustralis (lacas,*lac) ; qui vit ou qui croît dans ou autour  
des lacs ou des grands étangs.

LADANUM, s. m., *tadanum, labdanum,  
ladanon,* λάδανον ; gomme-réSine d’une  
odeur agréable, d’un vert noirâtre, et  
d’une Saveur chaude et amère, qu’on  
trouve dans le commerce sous la forme  
de masses molles, ou de magdaléonS  
durs et tortillés. On la recueille Sur di-  
vers cistes, danS lee iles de la Grèce.

LAURE. adj., *le prosus* (λαιδρὸς,, diffor-  
me, honteux) ; synonyme de *lépreux.*

LADRERIE, S. L ; un des noms de la lé-  
pre des ArabeS. | Hôpital ou ron ne rece-  
vait que deS lépreux. | Maladie des porcs  
causée par un ver hydatidique.

LAGoCHII.E, s. m,, *lagochilus* (λαγώς,  
lièvre, χεΐλος, lèvre) ; bec de lièvre.

LAGOPHTHALMIE, S. f., *lagophthalmia*(λαγώς, lièvre, ὀφθαλμὸς, œil) ; œil de lié-  
VIe. Sous ce nom les auteurs ont dèSigné  
tantôt le Simple raccourciSsemeut de la

paupière supérieure, qui, retirée en  
haut, ne peut recouvrir l’œil pendant le  
Sommeil ; tantôt le raccourcissement  
avec renversement en dehors de cette  
paupière ; tantôt enfin le renversement  
des deux paupières en dehors, ou le. dou-  
hle ectropion.

LAGOSTOME, S. m., *lagostoma* (λαγώς,  
lièvre, άτόμα, bouche) ; bec de lièvre.

LAICHE, s. L*, carex*genre de plante.s  
de la monoécie triandrie et de la famille  
des cypéracées, dont uneeSpèce, *carex  
arenarius,* sert en médecine, où l’on at-  
tribue des vertus sudorifiques à sa racine.

LAINE *philosophique. V,* EANA *philoso-  
phica.*

LAIT, S. rn., *lac,* γάλα ; liquide Sécrété  
par les glandes mammaires des femelles  
de mammifères. Blanc, opaque, plus pe-  
sant que reau, et d’une Saveur douce,  
il eSt composé d’eau, de matière ça-  
séeuse, Ile beurre, de Sucre, de lait,  
d’bydrochlorate, phosphate et acétate  
de potaSSe, d’acide lactique, de lactate  
de fer et de phosphate de chaux, en pro-  
portionS variables,. Suivant l’espèce d’a-  
nimal.

*Lait ammoniacal ;* émulsion jaunâtre  
et odorante qu’on prépare en diviSant de  
la gomme ammoniaque avec de la gom-  
me arabique, et délayant en.suite le tout  
danS de reau d’hySSope édulcorée avec  
le Sirop de capillaire.

*Lait d’amandes,* ou *émulsion simple.*

*Lait d’amandes térébenthine ;* émulsion  
Simple à laquelle on ajoute du Sucre et de  
la térébenthine délayée dans un jaune  
d’œuf.

*Lait de chaux ;* liqueur blanche qu’on  
prépare en délayant de la chaux dans  
SuffiSante quantité d’eau.

*Lait de soufre,* poudre blanche SouS la  
forme de laquelle se présente le soufre  
obtenu en décomposant un hydrosulfate  
sulfuré par un acide, et qui, avant de se  
précipiter, donne un aspect laiteux à la  
liqueur qui la tient en Suspension. C’eSt  
un composé de Soufre et d’eau.

*Lait épanché. V. Lait répandu.*

*Lait répandu ;* se dit communement  
danS le monde de toutes les rnaladieS que  
l’on voit affecter les femmes, qui, après  
être accouchées, Iront point allaité leur  
enfant.

*Lait végétal ;* Suc blanc qu’on rencon-  
tre dans un grand nombre de végétaux,  
et dont lee propriétee physiques varient  
à l’infini.

*Lait virginal ;* alcoolat de benjoin ou  
de tout autre baume, précipité par l’ad-

dition de l’eau, qui lui fait prendre Hu as-  
pect laiteux. | Acétate de plomb liquide  
précipité par reau.

LAITEUX, adj., *lactcus ;* qui offre  
quelques-unS deS caIacteres du lait. On  
appelle vulgairement *maladies laiteuses*celles que l’on attribue au transport du  
lait sur une partie du corpS. – *Croates  
laiteuses. V.* CROUTE.

LAITIER, s. m. ; masSe vitrifiée, opa-  
que, formée de chaux, de Silice, d’alu-  
mine et d’une petite quantité d’oxide de  
fer. C’eSt, avec la fonte, un des produite  
principaux que ron obtient en opérant  
la fusion des mines de fer.

LAITON, s. m. ; alliage de zinc et de  
cuivre.

LAITUE, S. m., *laetuca ;* genre de plan  
tes de la syngénésie polygamie égale et  
de la famille deS chicoracéeS, dont une  
eSpèce, *laetuca saliva,* figure parmi les  
plantes potagèreS, tandis qu’une autre,  
*laetuca virosa,* contient un Suc lacteScent,  
narcotique, qu’on a proposé de Substi-  
tuer danS beaucoup de cas à ropium.

LALLATION, s. f., *lallatio ;* Synonyme  
de *lambdacisme,*

LAMBDACISME, S. m.*, lambdacismus ;*prononciation vicieuse de la lettre L, qui  
consiste à répéter ou à mouiller mal à  
propos cette conSonne, ou à remployer  
au lieu de la lettre R.

LAMBDoÏDAL. *V.* LAMBDOÏDR.

LAMBDOÏDE, adj., *lambdoides, lamb-  
doeldes, λαμβδοειδὴς* (λάμβδα, Λ des Grecs,  
έἷδος, reSSemblance) ; nom donné par  
leS anatomistes à la suture qui unit les os  
pariétaux à roccipital, parce qu’elle a  
la forme d’un Λ, et quelquefois auSSi à  
l’hyoïde.

LAMBEAU, s. m. On appelle ainsi les  
parties molles détachées du corpS dans  
une pluS ou moins grande étendue, et  
communiquant avec lui par une baSe de  
largeur variable. *Amputations ά lam-  
beaux, plaies ά lambeaux.*

LAMEITIF, S. m., *lambitivum ;* syno-  
nyme de *looch.*

LAME, S. L, *lamina,* ἔλασμα, *ἐλασμὸς,*πέταλον ; partie Supérieure et élargie d’un  
pétale onguiculé. | Synonyme de *table. ’*dans le langage anatomique.

LAMELLE, adj., *lamellatus (lamella*petite lame) ; qui est compoSé de lainel-  
lee, ou disposé en lamelles.

LAMELLEUX, adj., *lamellosus (lamella.*petite lame) ; qui eSt composé ou garni  
de lameS.

LAMINEUX, adj., *laminosus ;* qui est  
formé de petite.\* lames. – *Tissu lami-*

I

*neux,* nom donné par Chaussier au tissu  
cellulaire.

LAMPAs, s. m. ; tuméfaction du palaiS  
deS jemneS chevaux qui dépasse les inci-  
sives.

LAMPATK, s. m., *lampas ;* sel formé  
par la combinaison de l’acide lampique  
avec une baSe salifiable.

LAMPIQUE, adj., *lampicus ;* nom d’un  
acide incolore et d’une odeur piquante,  
qui résulte de la décomposition de l’é-  
ther sulfurique par un fil de platine  
rouge.

LAMPSANE, S. L, *lampsana communis ;*plante indigène de la syngénésie polyga-  
mie égale et de la famille des chicora-  
cées, à laquelle on attribuait gratuite-  
ment autrefois de l’efficacité dans les ul-  
cérations qui surviennent aux seins des  
nourriceS, et dans les maladies de la  
peau.

LANA *philosopltica ;* ancien nom de  
l’oxide de zinc obtenu en légers flocons  
blancs par la combustion du métal à l’air  
libre.

LANCE *de Maurieeau,* s. L ; instrument  
terminé en fer de pique dont cet accou-  
cheur célèbre faisait usage pour perforer  
le crâne du fœtus mort, quand l’extrac-  
tion en était difficile.

LA NCÉOLÉ, adj., *lanceolatus (lancea,*lance) ; épithete donnée aux feuilles qui  
ont la forme d’un fer de lance.

LANCETTE, s. L, *lanceola ;* petite lance.  
Instrument de chirurgie qui sert à exécu-  
ter la phlébotomie. La lancette est corn-  
pOSee de deux parties, la châsse et la la-  
me. Deux petites plaques d’ivoire, d’é-  
caille, de corne, de nacre ou d’autre  
substance du même genre, constituent  
la première. CeS plaqueS, réunies en ar-  
rière par un clou rivé, Ont entre elles la  
lame, qu’elles protègent et conServent.  
Celle-ci, formée d’acier fin parfaitement  
poli, présente troiS parties, le *talon,* le  
*corps* et la *pointe.* Le talon est mousse, le  
corps tranchant Sur les côtés, et la pointe  
très-acérée. Suivant que celle-ci est plus  
ou moins allongée, on donne à l’instru-  
nrent le nom de lancette *a grain (Forge,  
a grain d’avoine,* ou *a langue de serpent.*De ceS trois espèceS de lancettes, celle  
dite *a grain Favmne* est la plus Uomrno-  
de, la plus facile à manier ; elle sert à ou-  
vrir toutes leS veines. Celle que l’on ap-  
pelle *a grain d’orge* fait deS ouvertures  
trop larges, et ne convient que pour les  
veines très – superficielles. La *langue de  
serpent,* au contraire, ne fait que deS  
incisions tréS-étroite.s, et ne doit être em-

ployée que sur les vaisseaux très – pro-  
fonds. – à *abcès,* grosse lancette, quel-  
quefois échancrée Sur un de Ses bords,  
préS de la pointe, qui Servait à ouvrir  
les collections purulentes souS-cutanéeS.  
On lui préfère aujourd’hui le biStouri.

LANCINANT, adj., *lancinans (laneea,*lance) ; qui élance. Toutes leS foiS que la  
douleur est caractérisée par des élance-  
mens dans la partie qui en est le siége,  
on dit qu’elle est *lancinante.*

LANGEAC, petite ville du département  
de la Haute-Loire, qui pos.sède une  
Source d’eau minérale acidule froide.

L ANGUE, s. f., *lingua, γϊωσσχ,* γλώττα ;  
Organe Symétrique et très – mobile qui  
est placé dans la bouche, où il S’étend  
depuis l’hyoïde et l’épiglotte jusque der-  
rière les dents incisives. La langue sert à  
la gustation, à la succion, à la mastica-  
tion, à la déglutition, à la prononcia-  
tion et à l’exspuition.

*Langue de carpe ;* instrument connu  
atiSsi sous le nom de *trivelin* ou *lévier de  
rEcluse,* et qui Sert à faire l’extraction  
des dentS molaires.

*Langue de serpent ;* instrument dont  
on fait usage pour nettoyer leS dents de  
la mâchoire inférieure.

LANGuuTTE, S. L, *ligula ;* appendice  
long et étroit qui termine chaque demi-  
fleuron danS une fleur compoSée.

LANGUEUR, s. L, *languor ;* abattement,  
diminution lente des forces.

LANGUISSANT, adj., *languidus ;* qui lan-  
guit.

LAN1FÈRE, adj., *laniger ;* se dit en bo  
tanique et en zoologie de tout ce qui est  
couvert de laine.

LANNION ; petite ville voisine de Mor-  
laix, oii l’on trouve une eau minérale fer-  
rugineuse et Saline.

LANUGINEux, adj-, *lanuginosus ;* qui eSt  
chargé de duvet.

LAPARoCÈI.E, s. L, *laparocele* (λάπαρον,  
région lombaire, κήλη, tumeur) ; nom que  
l’on a donné à la hernie lombaire dans la-  
quelle les partieS, après avoir glisSé en-  
tre les fibres du muscle carré des lorn-  
beS et un éraillement de l’aponévrose du  
muscle tranSver.se, apparaissent en de-  
hors de la masse charnue du sacro-spinal.

LAPIN, s. m., *lepus cunieulus ;* manr-  
mifére rongeur dont ou mange la chair,  
qui est estimée.

LAQUE, S. L, *lacca,* résine concrète,  
demi – transparente, sèche, cassante,  
d’un rouge brun et d’une odeur suave,  
que certaine insectes fabriquent Sur les  
branches de quelques arbreS des Indes

orientales. | CombinaiSon d’un oxide ou  
d’un souS-sel métallique avec une ma-  
tière colorante.

*Laque de earthame ;* mélange intime  
de carthamite et de talc réduit en pou-  
dre très-fine.

LARDACÉ, adj. On donne ce nom aux  
tissus de l’économie qui, ayant éprouvé  
la dégénérescence cancéreuse, ressem-  
blent à du lard.

LARGE, adj., *latus ;* épithète donnée  
à tout corps qui a une grande étendue  
transversale, eu égard à ses deux autres  
dimensions. – *Bande large. V.* FASCIA  
*lata.—Hluscle très-large du cou. V.* PEAus-  
SI ER. *Muscle très-large du dos. V.* DOR-

SAL (grand).—*Ligamens larges de la ma-  
trice,* deux larges replis transversaux du  
péritoine qui Sont situés sur les parties  
latérales de la matrice.— *Os larges,* ceux  
dont la longueur a une étendue presque  
égale à celle de la largeur, et bien supé-  
rieure à celle de l’épaisseur.

LARME, s. f., *lacryma,* δάκρυον ; hu-  
meur inodore, incolore et Salée, que sé-  
crètent les glandes lacrymaleS, dont lee  
canaux excréteurs la verScnt entre rœil  
et les paupières. | Petite masse d’une  
Substance molle ou peu dure, telle qu’u-  
ne résine ou une gomme-résine.

LARMOIEMENT, S. m., *lacrymatio*écou-  
lement deS laimee Sur la joue, Soit parce  
qu’elles Sont trop abondanteS, Soit parce  
que les conduits lacrymaux ne peuvent  
leur livrer passage. *V.* EPIPHoRA.

LARYNGÉ, adj., *laryngeus ;* qui appar-  
tient au larynx.—*Artères laryngées,* bran-  
cheS des thyroïdiennes.—*Nerfs laryngés,*au nombre de deux ; le *supérieur,* fourni  
par le pneumo gastriques la paItie supé-  
rieure et profonde du cou ; *l’inférieur* ou  
*récurrent,* qui émane du même tronc,  
dans l’intérieur du thorax.—*Phthisie la-  
ryngée. V.* PHrnISIE. – *Veines laryngées,*qui S’ouvrent dans la jugulaire interne.

LARYNGIEN, adj., *laryngeus ;* employé  
quelquefois pour *laryngé.*

LARYNGITE, S, f., *laryngitis* (λάρυγξ, la-  
rynx) ; inflammation du larynx.

LA RYNGoc. R Α PHI E, S. L, *laryngographia*(λάρυγξ, larynx, γράφω, j’écris) ; deS-  
cription du larynx.

LARYNGOLOGIE, s. L, *laryngologia* (λά-  
ί, υγξ, larynx, λόγος, discours) ; traité du  
arynx.

LARYNGOTOMIE, S. L, *laryngotOmia* (λά-  
ρυγξ, larynx, τέμνω, je coupe) y opéra-  
tion chirurgicale qui consiste danS l’ou-  
verture du larynx, soit pour en extraire

des corps ètrangerS, Soit pour remédier  
à l’obturation de la glotte.

LARYNX, S. m., *larynx,* λάρυγξ ; appa-  
reil producteur de la voix, situé à la par-  
tie Supérieure et antérieure du col, au  
sommet de la trachée-artère avec la-  
quelle il communique, compoSé de qua-  
tre cartilages, le thyroïde, le cricoÏde et  
les aryténoideS, muS par un grand nom-  
bre de muscles intrinsèques et extrinsè-  
ques, et tapissé d’une membrane mu-  
queuse qui y produit certains replie li-  
gamenteux.

LASSITUDE, S. L, *lassitude –* fatigue, sen-  
sation pénible rapportée à toutes lee par-  
tieS du corps, qui deviennent en meme  
temps incapables de Se mouvoir.—*Lassi-  
tude spontanée,* celle qui n’eSt point pro-  
voquée par l’exercice.

LATENT, adj.*, latens* ; qui eSt caché.  
Nom donné à des maladies dont le diag-  
nostic est trèS-diificile à établir ou très-  
obscur. *Catarrhe latent, pneumonie la-  
tente.*

LATIQUE, adj.; nom donné à une fiè-  
vre quotidienne rémittente, dont lee ac-  
cès sont à peine marqués et durent long-  
tempS.

LAUDANUM, S. rn. ; nom commun de  
touteS les préparations d’opium, liquides  
ou Solides, maiS qu’on donne pluS parti-  
culièrement à l’extrait.

*Laudanum balsamique ;* mélange d’o-  
pium, de Sulfure de potaSse, d’extrait de  
Safran et de réglisse, d’acide benzoïque  
et de baume du Pérou.

*Laudanum liquide de Londres ;* com-  
posé d’opium thébaÏque, de Safran, de  
castoréum, d’huile de muscade et de  
vin.

*Laudanum liquide de Sydenham ;* vin de  
Malaga ou d’Espagne, dans lequel on a  
fait macérer de ropium, du Safran, de  
la cannelle et du girolle. Cette liqueur,  
qui est d’un rouge orangé foncé, et d’une  
saveur très-amère, contient un grain  
d’opium sur vingt gouttes.

*Laudanum liquide tartarise ;* mélange  
de solution alcoolique de sous-carbonate  
de potaSse, d’opium, de safran, de can-  
nelle, de clous de girofle, de macis, de  
muscade et de bois d’aloèS.

*Laudanum opiatum ;* extrait aqueux ou  
vineux d’opium.

*Laudanum tutissimum ;* extrait alcooli-  
que de thériaque nouvellement préparée.

LAuRiER, s. m., *laurus ;* genre de plan-  
tes de rennéandrie monogynie et de la  
famille des laminées, qui renferme plu-  
sieurs espèceS utiles en médecine, le

fi

*laurier ordinaire,* le *camphrier,* le *can -  
nellier,* le *sassafras,* etc.

LAURIER – CERisE, s. m., *eerasus lauro-  
cerasus ;* eSpèce de cerisier dont les feuil-  
les, chargées d’acide hydrocyanique,  
Sont employéescomme calmant, et peu-  
vent devenir vénéneuseS à haute dose.

LAURIER-ROSE ou LAU’RoSE, S. *m., nerium  
oleander ;* arbriSseau de la pentandrie  
monogynie et de la famille deS apocy-  
nées, qui est vénéneux. Une espèce du  
même genre, *nerium antidysentericum,*fournit l’écorce de codagapale.

LAVANDE, s. L, *lavandula spica ;* genre  
de plantes de la dynarnie gymnoSpermie  
et de la famille deS labiées, qui fournit  
une huile eSSentielle très-suave, connue  
Sous le nom d’*huile d’aspic.*

LAVEMENT. *V.* CUYSTÈRE.

LAXATIF, adj. et S. rn., *laerativus (laxa-  
re,* élargir, relâcher) ; nom donné aux  
. agens pharmacologiqueS qui ont pour ef-  
i fet de déterminer des évacuations alvines  
i sans causer d’irritation danS leS intestinS,  
I comme rhuile de ricin, la crème de tar-  
t lre, la casSe, la manne.

LAXITÉ, S. L, *laxitas*relâchement,  
, défaut de ton.

LÉGITIME, adj., *légitimas ;* qui a les  
o conditions exigées par la loi. On ap-  
q pelle *maladies légitimes* celles quiparcou-  
nrent régulièrement leurs différentes pé-  
iiriodeS.

LÉGUME, s. m., *tegumen. V.* GoUSsE.

LÉGUMINEUSES, S. L pL, *leguminosae ;*Idfamille de plantes qui renferme une foule  
Ibde plantes alimentaireS, médicaleS, tinc-  
। ttoIaales et autree.

LEIoPoDE, adj. et s. m., *leiopodes,* λείο-  
ζπποδὴς (λεἵος, uni, ποῦς, pied) ; quia la  
lqplante du pied plate, au lieu de ravoir  
ooconcave.

LEIPHÈME, adj. ets.m., *leiphemus (Isl-*. ππω, je manque, αἷμα, Sang) ; anémie, ou  
lIHndividu anémique.

LEIPODERME. *V.* LIPODERME.

LEIPOMÉRIE. T. LIPo'jIERIE.

LEIPOPSYCH1E. *V.* LIPOPSYCHIE.

LEIPOTHYMIE. *V.* LIPOTHYMIE.

LEIPYR.'E. *V.* LIPYRIE.

LÉNITIF, adj. et S. m.*, lenitivus, le-  
niens (lenire,* adoucir) ; nom donné aux  
remèdes qui agissent comme adoucis,  
sans, émolliens, tempérans. Se dit en-  
Bore de ceux qui Sont laxatifs.

LENT, adj., *lent us ;* qui eSt tardif.—  
*Pouls lent* celui dont le mouvement de  
ldiastole se fait sentir moins prompte-  
cnent que celui de systole. Cette eSpèce  
He poule est Souvent réunie au poule rare.

*— Respiration lente,* celle dans laquelle  
leS mouvemens d’inspiration et d’expira-  
tion mettent pluS de temps à s’exécuter  
que dans l’état normal. – *Fièvre lente,*aussi appelée *fièvre tente nerveuse.*

LENTICULAIRE, adj., *lenticularis ;* qui  
a la forme d’une lentille.—*Couteau lenti-  
culaire. V.* CoUTEAu. – *Ganglion lenticu-  
laire* ou *ophthalmique.—Os lenticulaire,*le plus petit des osseletS de l’ouïe, placé  
entre la tète de l’étrier et la longue bran-  
che de l’enclume. – *Papilles, pustules  
lenticulaires.*

LENTIEoRME. *V.* LENTICULAIRE.

LENTILLE, S. f'. ; genre de plantes de  
la diadelphie décandrie et de la famille  
dee légumineuses, dont une espèce, l’cr-  
*vum lens,* porte deS graines farineuses  
dont on fait une grande consommation  
danS les cuiSÎneS, et dont une antre, *cr-  
vum ervilia,* fournit, de ses SemenceS,  
une farine résolutive. | Semence de l’cr-  
*vum lens.* | verre convexe des deux cô-  
tés. | Nom vulgaire de réphélide lenti-  
culaire.

LÉoNTIASE, s. m., *leontiasis (leo,* lion) ;  
nom donné à la lèpre du visage, qu’elle  
change au point que ron a cru trouver  
quelque ressemblance entre la physiono-  
mie de ceux qui cn étaient atteints et  
celle du lion.

LÉONTINE. *V.* LÉONTIASE.

LÉPIDOÏDE, adj., *lepidoides* (λεπὶς,  
écaille, εἱδος, ressemblance) ; qui a la  
forme d’une écaille.—*Suture lépidoide* ou  
*écailleuse* du temporal'

LÉPIDo-SARCüME, S. m., *lepido-sarcoma*(λεπὶς, écaille, σάρκωμα, dérivé lui me-  
me de σὰρξ, chair) ; tumeur charnue,  
recouverte d’écaiiIeS irrégulières, que  
Μ.-Α. Severin dit avoir observée dans  
l’intérieur de la bouche.

LÈPRE, s. L*, lepra* (λεπὶς, écaille) ;  
maladie dans laquelle la peau, devenue  
plus épaisse, se ride, se fendille ou S’ul-  
cère, puiS Se recouvre d’écailles, de croû-  
tes, etc., ou bien présente un grand  
nombre de tubercules durs, inégaux,  
plus ou moins volumineux, qui ne tar-  
dent pas à Se transformer en ulcèreS,  
dont les progrès, toujourS croissans. Sont  
Suivis de la chute deS cheveux, des poils,  
des ongles, et Souvent même de diverses  
portions du corps. Cette maladie consiste  
dans une véritable inflammation chroni-  
que de la peau et du tiSsu cellulaire sous-  
cutané : c est elle que l’Ou a désignée SouS  
les noms *delepre, d’éléphantiasisdcs arecs,*ou simplement de *lèpre.* On en a fait trois  
espèces, qui sont la *squammeuse,* la *crus-*

*lacée* et la *tuberculeuse.* La *lèpre* ou *rélé-  
phantiasis des Arabes* commence par la  
tuméfaction des glandes et des vaisseaux  
lymphatiques, avant d’attaquer la peau  
et le tissu cellulaire : elle peut être pé-  
riodique. Cette variété est celle que l’on  
Observe encore le plus communément.  
La *lèpre* des Juifs ne nous est guère con-  
nue ; elle se manifeste à la peau sous l’ap-  
parence de taches blanchâtres, formées  
elles-mêmes par d’autres petites tacheS  
Semées çà et la, et recouvertes d’écailleS  
ou de légères aspérités.

LEPREUX, adj. et S. m., *lcprosus ;* qui a  
la lèpre.

LÉPROSERIE, s. L ; hôpital pour lcS lé-  
preux.

LEPTlsME, S. m., *leptismus ;* cxtenua-  
lion génerale du corps.

LEPToCHYMIE, s.L, *leptochymia* (λεπ  
τὸς, clair, faible, κυμὸς, humeur) ; état  
des humeurs dépouillées de la pluS gran-  
de partie de leurs principes constituanS.

LEPToNTIQUE, adj. el'S. m., *leptontieus*(λεπτύνω, j’atténue) ; atténuant.

LEPTOPHON1E, s. L, *leptophonia* (λεπτὸς,  
faible, φωνὴ, voix) ; voix grêle, faiblesse  
de la voix.

LEPToTRICIIIE, S. L, *lcptotrichia* (λεπ-  
τὸς, mince, Ορὶς, cheveu) ; finesse exces-  
sive des cheveux.

LESION, S. L, *laesio (laedere,* blesser,  
endommager). On donne ce nom à touS  
les c.hangemens miIrbides qui peuvent  
avoir lieu soit danS la vitalité des orga-  
nes, soit dans le tiSsu de ces mémeS or-  
ganes, ou bien enfin dans l’accompliSse-  
ment des fonctions qu’ils sont chargés de  
remplir. Sous le nom de *lésions organi-  
ques,* Pinel a fait une classe de maladies  
dans laquelle il a relégué la plupart dcS  
affections cllroniqueS qu’il regarde com-  
rne ne pouvant appartenir aux fièvres,  
aux phlegmasies, aux hémorrhagies, ou  
aux névroses. Il les distingue en celles  
qui sont communes à plusieurs parties  
du corps, comme le cancer, leS ScrolÏI-  
les, le scorbut, les tubercules, etc.; et  
en celles qui sont particulières à certains  
tissus, à certains organes ou à un appa-  
reil d’organes, telleS que celles du tissu  
cellulaire, du cerveau, du poumon, des  
organes de la circulation.

LEssivAGE, s.m.; blanchisSage du linge  
par la lessive.

LE.sSivE, s. L, *lixivium, lixivia ;* dis-  
solution contenant un excès de soude ou  
de potasse.

*Lessive des savonniers ;* dissolution alca-  
line dont on se sert pour faire le savon,

et qui est principalement formée de Sou  
de caustique.

*Lessive de tartre. V.* CARBoNATB (sous-)  
*de potasse.*

LETHALITÉ, S.L, *lethalitas (lethum,*mort) ; Se dit en parlant des plaies né-  
cessairement mortelles.

LÉTHARGIE, s. L, *lethargia* (λήθη, ou-  
bli, ἀργία, engourdiSsement) ; assoupis-  
sement profond et continuel dont le ma-  
lade ne sort jamais qtl'incomplètement  
lorsqu’on veut le réveiller, et dans lequel  
il tend à retomber, apiès avoir laissé  
échapper quelques paroles dont il n’a le  
plus souvent pas la conscience. La lé-  
thargie est un Sommeil plus profond que  
le *coma somnolentum,* danS lequel le ma-  
lade répond encore avec assez de préci-  
Sion à ce qu’on lui demande.

LÉTHARGIQUE, adj., *lcthargicus ;* qui  
est danS un état de léthargie, qui cauSe  
la léthargie, ou qui en est Reflet. *Fièvre  
léthargique,* celle danS laquelle le malade  
tombe en léthargie.

LETHIFÈRE, adj., *lethifer (lethum,*mort, *fero,* je porte) ; mortel, qui donne  
la mort.

LEUCE, *leuce* (λευκὸς, blanc) ; nuance  
de raîphos ou lèpre blanche, qu’Alibert  
regarde comme appartenant à la lèpre  
squammeu.se.

LEucINE, S. L, (λευκὸς, blanc) ; sub-  
stance blanche, ayant la saveur du bouil-  
lon, fusible et sublimable au feu, Solu-  
ble danS l’eau, qu’on Obtient en traitant  
la chair musculaire par racide sulfuri-  
que.

LEUCÆTHiOPIE, s. L, *leucaethiopia* (λευ-  
κὸς, blanc, αἐθίοψ, nègre) ; etat deS albi-  
nos, kakerlaquisme.

LEUC0GRAPHE, s. *m., leucographus ;* nom  
d’une pierre jadiS en usage pour Suspen-  
dre quelques lIémorrhagieS et activer la.  
guérison deS ulcéreS.

LEucoME, s. m., *leucoma* (λευκὸς, blanc) ;  
tache blanche que laiSsent ordinairement  
après elleS les plaieS de la cornée, et  
qui est formée par la cicatrice de cette  
membrane.

LEUCoMoRIB, s. L, *leucomoria* (λευκὸς,  
blanc, μωρία, folie) ; mélancolie.

LEUCoPATHIE, s. L, *leucopathia* (λευκὸς,  
blanc, πάθος, affection) ; état des albinos.

LEuUoPHLEGMATIE, s. L, *leueophlema-  
tia* (λευκὸς, blanc, φλεγμὰ, phlegme) ;  
danS son acception la pluS généralement,  
reçue, ce mot est Synonymed'anaSarque ::  
cependant il est deS auteurS qui en ontl  
fait usage pour désigner l’emphysème.

LEUCOPYRIE, S. L, *leucopyria.* Alihertt

donne ce nom à la fièvre hectique dont  
il a fait le douzième genre des leucoses,  
septième famille de sa Nosologie natu-  
relle.

LEuCoRRHÉE, s. L, *leucorrhaea* (λευκὸς,  
blanc, ῥέω je coule) ; écoulement plus  
ou moins abondant d’un liquide blanc,  
jaunâtre Ou verdâtre, lequel est le pro-  
duit d’une phlegmasie aiguë ou chroni-  
que de la membrane qui revêt l’intérieur  
des organeS génitaux. Cet écoulement,  
qu’on appelle encore *siuears blanches,*s’accompagne Souvent de douleur et de  
pesanteur danS les lombes, le bas ventre  
et les cuisses, de lésions très-graves danS  
lee organeS de la digestion, etc. Si le  
trouble deS fonctions digestives persiste  
pendant long-temps, le malade tombe  
dans un état d’épuisement, surtout quand  
l’écoulement leucorrlroÏque est très-abon-  
dant.

LEUcoRRHoÏQUE, adj., *leucorrhoicus ;*qui dépend de la leucorrhée : *écoulement,  
flux leacorrholque.*

LEUCOSE, S. L, *leucosis* (λευκὸς, blanc).  
Alibert comprend sous ce nom les mata-  
dies qui attaquent les vaisseaux appeléS  
séreux ou lymphatiques : elles composent  
la septième famille de sa Nosologie nalu-  
relle.

LEvAlN, s. m.*, fermentum ;* pâte ai-  
grie dont on se Sert pour exciter un cer-  
tain degré de fermentation dans leS pâtes  
destinées à faire le pain. | Toute mau-  
vaise dispoSition des humeurs, dans le  
langage de la médecine humorale.

LEviER, s. m., *vectis, porrectum ; verge*inflexible, qui sert à vaincre une résis-  
tance. Ou y distingue le point d’appui,  
ou celui sur lequel l’instrument Se ment,  
la puissance, ou la force qui le met en  
mouvement, et la reSistanee, ou le poids  
qu’il faut mouvoir. H y a trois Sortes de  
leviers : r° levier du premier genre ou  
intermobile, quand le point d’appui Se  
trouve entre la puissance et la résistance ;  
2° levier du Second genre ou interrésis-  
tant, lorsque la réSistance se trouve en-  
tre la puissance et le point d’appui ; 3°  
levier du troisième genre ou interpuis-s  
sant, lorsque c’est la puissance qui Se  
trouve au milieu. | Tige de fer ou d’a-  
\_ cier, solide, recourber-, et garnie de  
dentelures à ses extrémités, dont on fait  
usage pour Soulever les portions d’os en-  
foncées au-dessouS du niveau du crâne.  
Οη donnait le nom de levier triploïde à  
un instrument de ce genre, fort compli-  
que danS sa construction. | Les dentistes  
appellent *levier droit,* un inStrument des-

tiné à l’extraction des dents incisives ; et  
*levier de rEcluse,* la langue de carpe, qui  
sert a l’extraction des dents molaires. |  
On fait usage dans les accoucbemens,  
d’un *levier (vectis obstetricius')* que ron  
croit avoir été inventé par Roonhnysen,  
et qui, modifié par Péan, Baudelocque,  
Flamant, et la plupart des accoucheurs,  
Sert à redresser la tète du fœtus et à ren-  
dre la parturition facile. Fort employé au-  
trefois, le levier n’a plus qu’un usage très-  
restreint ; quelques perSonnes meme le  
croient entiérement inutile.

LÉVIGATION, s. L*, levigatio (levigare,*polir) ; réduction d’un corps en poudre  
très-fine par le moyen de reau, qui sé-  
pare les partieS les plus ténues des au-  
très.

LÈVRE, S. L, *labium, labrum,* χεΐλος ;  
bord d’une ouverture naturelle ou d’une  
solution de continuité. C’est danS ce der-  
nier sens qu’on dit les *lèvres d’une plaie*ou *F un ulcère.* Les *lèvres de la* houchc sont  
deux voileS mobiles, musculo-mernbra-  
neux, qui circonscrivent l’ouverture an-  
térieure de cette cavité. Sont distinguée,  
en *inférieure* et *supérieure,* laissent en-  
tre elles une ouverture, et Servent à la  
mastication, ainsi qu’à la prononciation.  
Les *lèvres de la valve,* replis des organeS  
génitaux de la femme, sont diStinguées  
en *petites lèvres, V. Nymphes,* et en  
*grandes lèvres,* qui S’étendent depuis la  
partie inférieure du mont de vénus jus-  
qu’au périnée, formant, par leur réu-  
nion, en devant et en arriére, des com-  
missures, dont ha postérieure porte le  
nom de fourchette.

LEvURE, s. L, *spuma cerevisia) ;* variété  
de ferment qui s’élève à la Surface de la  
bière en fermentation.

LEXiPn ARMAQUE, adj. et s. m., *lexi-  
pharmacum,* λεξιφάρμακον ; synonyme  
*d’alexipharmaque.*

LExIPYRÉTIQUE, adj, et S. m., *lexipy.  
relicus* (λήγω, je termine, πυρετὸς, fièvre) ;  
nom donné aux médicamens fébrifuges.

LÉZARD, S. m., *laeexta ;* genre très-nom-  
breux de reptiles Sauriens, dont Ou man-  
ge la chair de plusieurs espèces, et dont  
quelques autres ont passé On passent en-  
core pour jouir de propriétés médica-  
menteuses, sudonfiqueS principalement.

LIRANoTE, s. f,, *athumaota libanolis ;*ombeHIfère d Europe, dont les graines  
Ont été mises au nombre deS emmena-  
gogueS et des carminatifs.

LIBER, s. m., *liber ;* partie du t:\ nc  
d’un arbre qui IT eouvn extérieurement  
leS couches corticales, i t qui est appli-

quée sur le corps ligneux. Le liber eSt  
composé d’un réseau vasculaire dont les  
aréoleS sont remplies par du tisSIi cellu-  
laire. v

LICHEN, s. m. ; Alibert donne ce nom  
à une affection dartreuSe qui donne à la  
peau raSpect d’un lichen.

LICHEN *d’Js.lande,* s. m., *physcia is-  
landiea ;* plante indigène de la famille  
des lichens, qui e. St à la fois analeptique  
et tonique. On en emploie la décoction,  
le Sirop et la gelée.

LICHÉNoÏDE, adj., *lichnoides ;* épithète  
que donne Alibert à une variété de la dar-  
tre Squammeuse.

LIE, S. L, *crassamen, fex,* τρὺξ ; de-  
pût qui Se forme au fond d’une liqueur.

LIÉGE, s. m., *suber,* écorce d’une eS-  
pèce de chêne, *quercus suber,* que Son  
epaisSeur, Sa nIolleSSe et Sou élasticité  
rendent propre à une foule d’usagcS.

LIEN, S. m., *vinculum ;* ruban de soie,  
de laine ou de fil, dont ou se Sert, Soit  
pour attacher les malades pendant cer-  
taines opérations, comme celle de la  
cystotomie, soit pour fixer les appareils  
autour des membres fracturés. LeS lien.s  
dontonfait usage pour opérer l’extension  
ou la contre-extension deS membreS,  
sont ordinairement formés de Serviettes  
ou de draps pliés Suivant leur longueur.

L1ÉNITE. *V. Splénite.*

LIENTERIE. S. L, *lienteria (*λειὸς, uni,  
gliSSant, ἔντερον, intestin) ; maladie ça-  
ractérisée par des déjectionS alvines li-  
quides et souvent répétéeS, dans lesquel-  
les on trouve leS alimens à moitié digé-  
rés. Ce phénomène est toujourS Syrnp-  
tomatique d’une vive irritation du tube  
digestif, dont la Sensibilité eSt telle qu’il  
ne peut supporter le Séjour des matièreS  
alimentaires. Quelques médecins n’ad-  
mettent aucune différence entre la lien-  
terie et le flux cœliaque.

L1ENTÉRIQUE, adj., *lientericus* ; qui a  
rapport à la lienterie.

L1ERRE, S. m., *hedera helix ;* arbrisseau  
de la pentandrie monogynie et de la fa-  
mille des caprifoliacéeS, dont les feuilles  
Servent à panser les cautères, et dont le  
tronc laisse couler, dans les pays chauds,  
une gomme-réSÎne, improprement ap-  
pelée *gomme de lierre.*

*Lierre terrestre,* S. rn., *gleehoma hede-  
race a ;* plante labiée, qu’on emploie en  
médecine, comme légèrement tonique  
et Stimulante.

LIGAMENT, S. m., *Hgamcntum,* σύνδεσ-  
μος *(lisare,* lier) ; faisceau fibreux qui  
Sert à unir les os entre eux. | Repli mem-

braneux, ou de toute autre nature, qui  
retient un organe quelconque en place.

*Ligament cervical. V.* CERVICAL.

*Ligament ciliaire. V.* CILIAIRE.

*Ligament coronaire du foie ;* repli que  
le péritoine forme entre le diaphragme  
et le bord postérieur du foie.

*Ligament de Fallope,* ou *arcade cru-  
rale. V.* CRURAL.

*Ligament de Gimbemat ;* expanSion fi-  
breuse et triangulaire qui se détache de  
la partie postérieure et interne de rar-  
cade crurale, va se fixer à la crête du  
pubis, et forme la partie interne de  
l’ouverture Supérieure du canal crural.

*Ligament de la reine ombilicale,* repli  
falciforme qui s’étend du nombril à la  
face inférieure du foie, et qui est sou-  
tenu par la veine ombilicale.

*Ligament dentelé. V.* DENTELÉ.

*Ligament de Poupart,* ou *arcade cru  
raie. V.* CRURAL.

*Ligament suspeuscur du feue ;* large Te-  
pli triangulaire que le péritoine forme  
entre le diaphragme et la face Supérieure  
du foie.

*Ligament du blanc, ligamentum albu  
minis ;* nom très – impropre donné par  
Tredern à un prolongement de la SIib-  
stance du blanc intérieur de l’œuf, qui  
Se porte à traver.s le blanc extérieur ju.s-  
qu’à la membrane de la coquille, du côté  
de la pointe de rreuf des poulee.

*Ligament suspenseur du testicule. V.*GoUvERNAIL *du testicule.*

*Ligamens larges de la matrice. V.*LARGE.

*Ligamens ronds de la matrice. V.* RoND.  
*Ligamens vertébraux. V.* VERTEBRAL.

LIGAMENTEux, adj.*, ligamcntosus* ; qui  
tient de la nature deS ligamens, qui eII  
a les caractères. *Capsule ligamenteuse ;  
appareil, trousseau, faisceau ligamen-  
teux,*

LIGATURE, s. L, *ligatura ;* ruban plus  
ou rnoinS large, formé de fils accolés les  
uns aux autres et cirés ensemble, des-  
tiné à étreindre les vaisseaux ou les tu-  
meurs dont on veut provoquer lentement  
la chute. Les ligatures peuvent être faite.s  
non-seulement avec le fil de chanvre,  
maiS avec la soie, la corde à boyau, les  
fils métalliques, etc. AppliquéeS Sur les  
vaisseaux, elles en froncent leS parois, en  
coupent la tunique moyenne, et détermi  
nent la gangrène deS deux autres IIIenI  
brancS, qu’elleS embraSSent. La nature  
des substances dont on se sert pour faire  
leS ligatures n’exerce que peu ou pas  
d’influence sur leurs effets ; elles ne sont

jamais absorbéeS, et il est toujours im-  
prudent de leS enfermer dans les plaies.  
On nomme *ligatures immédiates,* celles  
qui n’embraSsent que TP s membranes ar-  
térielleS ; *ligatures médiates,* celles dans  
l’anse desquelles se trouvent placéeS, avec  
les vaisSeaux, des portions pluS ou moins  
considérables des parties molles envi-  
ronnantes ; *ligatures d’attente,* celleS qui,  
glisSées sous leS artères, ne doivent être  
Serrées que danS le cas ou les autres se-  
raient insuffisantes. | Le mot *ligature est*quelquefois employé pour signifier l’opé-  
ration elle même par laquelle on lie soit  
des vaisseaux, soit d’autres parties. C’eSt  
ainsi que ron dit : *pratiquer la ligature  
d’une artère ; guérir une fistule par la li-  
gature,* etc. | *Ligature,* eSpèce d’impuis-  
Sance que ron attribuait à la magie, et  
que ron croyait résulter – de la ligature  
ou de la nouure de raiguillette.

LiGNE *âpre du fémur,* s. L, *linea as-  
pera ossi femoris ;* Saillie rugueuse qui  
règne le long de la face postérieure du  
fémur.

*Ligne blanche,* S. L, *linea alba ;* cor-  
don tendineux, formé par l’entre-croise-  
ment deS aponévroses abdomiualeS, qui  
s’étend depuis l’appendice xyphoïde du  
sternum jusqu’à la symphyse des pubis.

*Ligne médiane de rabdomen ;* nom don-  
né par ChausSier à la ligne blanche.

*Ligne médiane du corps ;* ligne qu’on  
suppoSe étendue du sommet de la tête  
entre les deux pieds, de manière à par-  
tager de haut en ba.s le corps en deux  
parties égales et Symétriques.

*Ligne sous-trochantérienne ;* nom donné  
par Chaussier à la ligne âpre du fémur.

LIGNEUX, adj., *lignosus ;* qui eSt de la  
nature du bobs, ou formé de bois.

*Ligneux,* s. m.; principe immédiat  
des végétaux qui constitue presque à lui  
seul le bois, et qu’on trouve pur dans le  
papier blanc non collé.

LIGNINE, s.L ; nom donné par quel-  
ques chimistes au *ligneux.*

LIGüLE, s. L, *ligula ;* petite saillie qu’on  
observe à la base des feuilles deS grami-  
nées.

LIrauM *de Paracelse ;* teinture alcooli-  
que de potasse que ParacelSe préparait  
par l’intermédiaire de diverS oxides mé-  
talliques, croyant rendn ; ainsi ceS der-  
niers solubles dans le menStrue.

L1MACIEN, adj.; épithète donnée à un  
rameau que le nerf labyrinthique envoie  
dans la cavité du limaçon.

EIMACON, *s.* m., *eoehlea*,- la pluS anté-  
rieure deS trois cavités qui constituent

roreille interne. Elle Se compose de deux  
canaux coniques, qui Sont contournés en  
Spirale, à la manière des coquilles de li-  
macon.

LIMAILLE, s.L, *limatura ;* métal réduit  
en poudre par l’action de la lime.

LIMANDE, s. L ; poisson du genre pleu-  
ronecte, dont ou mange la chair.

LIMOCTONrE, s. f., *limoctonia* (λιμὸς,  
faim, κτείνω, je tue) ; privation d’ali-  
mens, inanition.

LIMON, s. m., *limas ;* dépôt qui se  
forme danS les vases où on laiSse repo-  
Ser les liquides rendus troubles par des  
corpS qui y Sont tenus en suSpension.

J Fruit du limonier.

LIMONADE, S, L ; suc de citron ou de  
limon, étendu d’eau et édulcoré.

*Limonade nitrique ;* acide nitrique fort  
étendu d’eau et édulcoré.

*Limonade sèche ;* acide tarlarique ou  
citrique réduit en poudre et mêlé avec  
du Sucre.

*Limonade sulfurique ;* acide sulfurique  
fort étendu d’eau et édulcoré.

*Limonade tartarique ;* acide tartarique  
disSous daIIS une grande quantité d’eau  
et édulcoré.

LIMONRUX, adj., *limosus ;* qui est char-  
gé d’un dépôt quelconque : *langue limo-  
neuse, enduit limoneux de la langue.*

LIMONIER, s. m., *citrus medica ;* variété  
du citronnier, dont le fruit a les mêmes  
propriétéS et les mêmes IISageS que le  
citron.

LIMPIDE, adj., *limpidus ;* clair, trans-  
parent. Se dit d’un liquide qui ne tient  
aucun corps en SuspenSion.

LIN, S. m., *linum ;* genre de plantes  
de la pentandrie pentagynie, et de la  
famille des caryophyllées, dont une es-  
pèce, *linum usitatissimum,* fournit de  
ses graineS une huile siccative très-ern-  
ployée, et dont une autre espèce, *linum  
catharticum,* a les feuilles purgatives.

LINAIRE, s. L, *linaria communis –* plante  
labiée indigène, avec laquelle on pré-  
parait autrefois un onguent vanté contre  
les tumeurs hémorrhoÏdaires.

LINÉAIRE, adj., *linearis (linea,* ligne).  
On désigne sons le nom de *fractures  
linéaires,* celles des os du crâne dont leS  
fragmene demeurent en contact.

LINÉAMENT, S. m., *lineamentum (linea,*ligne) ; trait délicat ; première trace du  
produit de la génération.

LINGUAL, adj., *lingualis ;* qui appar-  
tient ou qui a rapport à la langue. – *Ar-  
tère linguale,* branche de la carotide ex-  
terne, qui prend le nom de *ranine* en

arrivant à la baSe de la langue. – *Muscle  
lingual,* petit faisceau charnu qui se  
porte de la base au sommet de la lan-  
gue, le long de chacun deS côtés de  
cet organe.—*Nerf lingual,* branche du  
maxillaire inférieur, qu’on regarde com-  
me le nerf gustatif. – *Os lingual,* ou  
*hyoïde. – Veine linguale,* qui s’abouche  
dans la jugulaire interne.

LINIMENT, s.m., *limmentum, frictum,  
fricatoriUm, inunctio,* ἄλειφα, ἄλειμμα (*li-  
nire,* oindre doucement) ; friction douce  
avec la main. | Médicament onctueux,  
avec lequel on fait des frietion.s.

*Linimcnt antihémori Imïdal d’Andry-*composé de miel de Narbonne, d’huile  
d’olive et de térébenthine.

*Linimcnt antiparalytique ;* composé de  
Sous-carbonate d’ammoniaque alcoolisé,  
d’huile de petits chiens, de Savon noir  
et d’alcoolat de romarin.

*Linimcnt antiscrofuleux d’Hufeland ;*composé de fiel de bœuf, de savon blanc,  
d’onguent d’althæa, d’huile volatile de  
pétrole, de sous-caIbon.ate d’ammonia-  
que huileux et de camphre.

*Liniment calcaire ;* composé d’huile  
d’olive et d’eau de chaux.

*Liniment camphré ;* composé d’huile  
d’amandes douces, de Savon amygdalin,  
de camphre et de teinture alcoolique de  
cantharides.

*Liniment résolutif de Pott ;* compoSé  
d’acide hydrocblorique et d’huile eSScn-  
tielle de térébenthine.

*Liniment savonneux hydrosulfuré de  
Jadclot ;* composé de Sulfure de potasSe,  
de savon blanc, d’huile de pavot et  
d’huile de thym.

*Liniment sulfurico-tèrébenthinè ;* com-  
poSé d’huile d’olive, d’huile essentielle  
de térébenthine et d’acide sulfurique.

*Liniment volatil. V.* SAVON *ammonia-  
cal.*

LIPARoCÈLE, s.L, *liparoeele* (λιπαρὸς,  
gras, κήλη, tumeur) ; tumeur graisseuse  
ou lipome du scrotum.

LIPARosQUIRRHE, S. m., *liparoscirrhus*(λιπαρὸς, graisse, σκίῥῥος, endurcisSe-  
ment) ; synonyme de *lipome.*

LIPAROTRICHIE, S. L, *liparotrichia* (λι-  
παρὸς, graisse, θρίῥ, cheveu) ; cheveux  
gras.

LIPODERME, adj., *lcipodermis* (λείπω, je  
manque, δέρμα, peau) ; se dit des per.  
sonnes dont une partie du corps est dé-  
pourvue de peau, et particulièrement  
de celles qui sont privées de prépuce.

LIPOME, S. m., *lipima* (λίπος, graisse) ;  
tumeur graisseuse. PIesque toujours les

lipomes sont pourvus d’un kyste cellu-  
leux ; ilS ne guérissent que par l’extirpa-  
tion.

LIPOMER1B, s.L, *leiporneria* (λείπω, je  
manque, μέρος, partie) ; manque ou dé-  
faut d’une ou de plusieurs parties du  
corps.

LIPOPsYCHlE, s.L, *lipopsyehia* (λείπω,  
je manque, ψυχὴ, âme) ; abolition sou-  
daine du Sentiment, du mouvement et  
de la reSpiration.

LIPOTHYMIE, s. L, *lipothymia, animi  
deliquium* (λείπω, je manque, Ουμὸς.  
cœur, âme) ; perte subite et instanta-  
née du sentiment et du mouvement,  
avec persistance de la circulation et de  
la respiration.

LIPPITUDE, S. L, *lippitudo ;* état chas-  
Sieux des paupières, par suite de rirri-  
tation des follicules sébacée qui garnis-  
Sent les bordS de ces organeS.

LIPYRiE, s. L, *lipyria,* λειπυρίας (λείπω,  
je manque, πῦρ, féu) ; nom donné à une  
maladie aiguë, danS laquelle il y a cha-  
leur très-grande à l’intérieur, en même  
temps que l’extérieur du corps et leS ex-  
trémités Souffrent vivement du froid.

LIPYRIEN, adj. On dit indifféremment  
*fièvre lipyrienne* ou *lipyrie.*

LIQUATION, S.L, *liquatio,* τηξις ; fusion  
d’un alliage métallique ou d’un composé  
de plusieurS métaux.

LIQUÉFACTION, S.L, *liqucfactio (lique-  
fucere*, faire fondre) ; transformation d’un  
Solide en liquide.

LIQUÉFIABLE, adj., *liquabilis, tiques-  
cens,* τηκτὸς ; qu’on peut réduire à l’état  
liquide.

LIQUÉFIER, v. a., *liquare ;* réduire à  
l’état liquide.

LIQUEUR, s. L, *liquor, υγρον,* υγροτης ;  
synonyme de *liquide,* quoique générale-  
ment employé pour déeigner le.s liquides  
qui ont reau-de-vie ou ralcool pour  
base.

*Liqueur de l’amnios. V.* EAux *de l’am-  
nios.*

*Liqueur des cailloux ;* solution aqueuse  
du silicate de soude.

*Liqueur fumante de Boyle ;* ancien nom  
de rhydrosulfate Sulfuré d’ammohiaque  
liquide.

*Liqueur fumante de Cadet ;* fluide jau-  
nâtre, oléagineux, répandant dans l’air  
d’épaisses vapeurs d’une horrible féti-  
dité, qu’on regarde Soit comme un acé-  
tate oléo arsénical, Soit comme une ce-  
pèce de Savon à base d’acide et d’aise-  
nic, et qu’on obtient en distillant racé-

tate de protoxide de potaSsium avec le  
deutoxide d’arsenic.

*Liqueur fumante de Libavius ;* ancien  
nom du perchlorure d’étain, ainsi ap-  
pelé parce qu’il fut découvert par Liba-  
vins, et qu’à rair il exhale des vapeurs  
épaisses.

*Liqueur minérale anodyne d’Hoffmann,*composé de parties égalee d’alcool et  
d’ether sulfurique.

*Liqueur de Monro,* alcool à 23 ou 24  
degrée, contenant un gros d’acide ni-  
trique par pinte, dont Monro se ser-  
vait pour conserver les piéces anato-  
rniqueS.

*Liqueur de Van Swieten,* Solution de  
douze grains de deutochlorure de mer-  
cure dans deux livres d’eau distillée.

LIQUIDAMBAR, *s.* m., *rtquidarnbar sty-  
racisiua ;* arbre d’Amérique, de la famille  
deS amentacées, qui fournit le styrax li-  
quide.

LIQUIDE, adj. ets. m., *liquidas ;* nom  
générique donné à tous les corps dont  
les molécules sont assez. rnobileS sur elles-  
mêmes pour céder a la plus légère pres-  
sion ou impulsion.

LIQUIDITÉ, S. L*, liquiditas ;* état de ce  
qui est liquide.

Lis, S. m., *liliurn candidum ;* belle  
plante de la famille des liliacéeS, dont  
on emploie les ognonS cuits.sous la cen-  
dre à titre de maturatif, et dont on fait  
infuser leS fleurs dans rhuile d’olive, pour  
la rendre plus adoucisSante et plus émoi,  
liente.

LISERON, s. m., *ConrOlvulus ;* genre de  
plantes trèS-nombreux en espècee, dont  
plusieurS, comme le *bois de Hhodes,* le  
*jalap,* le *méchoacan,* le *turbith végétal,*la *soldanclle,* la *seammonée,* Servent en  
médecine.

LIssE, s. f., *lissa, margo, litta ;* bande  
de poils blancs qui Sc prolonge sur le  
chanfrein. Ménage dit que les Flamands  
rappellent *lisse,* qui est une espèce de  
bande.

LITHAGOGUE, adj. et S. m.*, lithago-  
gus* (λίθος, pierre, ἄγω, je chasse) ; nom  
donné aux remedes que ron administrait  
autrefois dans l’intention de procurer la  
sortie deS graviers arrêtés danS les voieS  
urinaires.

LITHARGE, s. f. ; protoxide de plomb  
fondu et cristallise en lames pae le re-  
iroidissement. La litharge contient tou-  
jours un peu d’acide carbonique, qu’elle  
enlève à rair.,

*Litharge d’argent,* celle qui a une  
teinte blanchâtre.

*Litharge d’or,* celle qui a une teinte  
jaune.

LITHARGYRÉ, adj.; qui contient de la  
litharge : *vin lithargyré.*

LITHIASIE, S.L, *lithiasis* (λίθος, pierre) ;  
formation d’un ou de pluSieurs calculs  
danS les voies urinaires. La lithiasie  
forme le onzième genre des uroses de  
la Nosologie naturelle d’Alibert.

L1THIASIQUE. *V.* LITHIQUE.

LITHIATE, S. m., *lilhias. V.* UBATE.

LITHINE, s. f. ; oxide de lithium ; alcali  
caustique et Soluble danS reau.

LITHIQUE, adj., *lithicus* (λίθος, pierre) ;  
nom donné Souvent à l’acide *urique.*

LITHIUM, s. m.; métal qu’on présume  
faire la base de la lithine, mais qu’on  
n’a paS encore isolé.

LITH0LABE, s. m., *litholabus* (λίθος,  
pierre, λαβὴ, priSe) ; nom que ron a  
donné aux tenettes destinées à saisir leS  
calculs dans l’opération de la cystotomie.

LITH0NTRIPTIQUE, adj. et S. m., *lilhon-  
triptieus* (λίθος, pierre, τρίβω, je brise) ;  
épithète donnée aux remèdes que l’on  
croyait jouir de la propriété d’opérer la  
dissolution des calculs formés danS la ves-  
sie ou dans les reins.

LITH0TOME, S. m., *lithotomus* (λίθος,  
pierre, τέμνω, je coupe) ; instrument des-  
tiné à couper la vessie, et non le.s pier-  
res, dans l’opération de la cystotomie.  
Ce mot doit être remplacé par celui de  
*cystidotome.*

LITHOToMIE, s. L, *lithotomia* (λίθος,  
pierre, τέμνω, je coupe) ; dénomination  
qui Signifie littéralement *couper une pier-  
re,* et que l’on a long-temps employée  
pour indiquer la Section de la veesie,  
pratiquée dans l’intention d extraire le.s  
calculs de cet organe. Ce mot inexact doit  
être remplacé par celui de *cystidotomie.*

LITB0T0MISTE, adj. et S. m. ; titre que  
l’on donnait autrefois aux opérateurs qui  
se livraient exclusivement à l’exécution  
de la cystidotomie.

LIVÈCHE, S.L, *ligusticum levisticum ;*ombellifère indigène dont les graines et  
les racines Sont stimulantes et regardées  
comme diuretiqueS.

LIVIDE, adj., *liridus,* πελιδνὸς ; se dit  
d’une couleur qui tient le milieu entre  
le noir et le rouge.

LIVRET. *V.* LIBER.

LIXIVIATION, s. L, *lixiviatiO (lixivium,*le.ssive) ; action de traiter des cendres  
par reau, pour Séparer les parties So-  
lubles de celles qui nc le son. paS.

LIXIVIEL, adj., *lixiviosus ;* nom donné

jadis aux Sels obrenus en lessivant les  
cendre., des végétaux.

LORAIRE, s. L, *lobaris ;* épithète don-  
née par Chaussier aux artères des hémi-  
sphères du cerveau.

*Lobaire antérieure ;* artère du corps  
calleux.

*Lobaire moyenne ;* artère cérébrale  
moyenne.

*Lobaire postérieure ;* artère cérébrale  
postérieure.

LOBE, S. m., *lobus,* λοβὸς *(λαμβάνω*, je  
prends) ; portion arrondie et Saillante  
d’un organe. | Synonyme de *cotylédon,*en botanique.

*Lobe de Pareille ;* éminence molle et  
arrondie, qui termine en bas le pavillon  
de l’oreille.

*Lobes du cerveau ;* nom donné par  
Chaussier aux hémisphères cérébraux.

LORÉ, adj., *lobatus ;* qui est partagé  
en lobes.

LoBELIE, s. f., *lobeliasyplùlitica ;* plante  
de la syngénésie monogamie, et de la là-  
mille des lobéliacéeS, dont les Améri-  
cains emploient la racine contre les maux  
vénériens.

LOBULAIRE, adj., *lobularis.* Chaussier  
nomme *appendice lobulaire* le lobule du  
nerf vague.

LOBULE, S. m., *lobulus ;* petit lobe.

*Lobule de roreille. V. Lobe de eoreille.*

*Lobule du nerf vague ;* nom donné par  
Vicq-d’Azyr à une petite éminence si-  
tuée au côté externe et antérieur du pluS  
antérieur des lobules internes du cer-  
velet.

LOBULÉ, adj., *lobulatus ;* divisé en lo-  
bules.

LORULSS *du cerveau ;* nom donné par  
Chaussier aux lobes du cerveau.

LOCAL, adj-, *localis ;* Se dit de tout état  
morbide qui n’occupe point la totalité  
du corpe.

LOCH. *V.* LooCH.

LoCHlEs,.s. L pl., *lochia. purgamenta*(λοχὸς, femme en couches) ; évacuation  
Sanguinolente qui se fait par la vulve,  
chez les femmes nouvellement accou-  
chées. La durée de l’écoulement des  
lochies est indéterminée ; il en est de  
meme de leur quantité. On appelle *lo-  
chies sanguines* celles qui suivent l’ac-  
couchement ; elles durent ordinairement  
vingt-quatre ou quarante-huit heures,  
et finissent par prendre l’aspect d’un li-  
quide Séreux roussâtre. – *puriforrnes,*quand elles ont l’apparence du pus. —  
*laiteuses,* lorsqu’elles deviennent blan-  
châtres après la fièvre de lait.

LeClIIoRRIIÉB, s. L, *lochion-haea* (λοχεΓα,  
lochies, ῥέω, je coule) ; écoulement de,  
lochies.

LoCHIoRHHAG.lv,, s.L, *lochicrrhagia* (λ0-  
χεΐἀ, lochieS, ῥήγνυμι, je fais irruption) ;  
écoulement immodéré des lochieS.

LocoMoTEUR, adj. ; qui Sert ou qui con-  
tribue à la locomotion. *Organe, appareil  
locomoteur, faculté locomotrice.*

LOCOMOTIoN, s. L, *locomotio (locus,*lieu, *mot ere*. mouvoir) ; action propre  
aux corps organisée, par laquelle ils  
tranSportent leur corps d’un lieu dans  
un autre.

LOGE, s.L, *loculus, loeulamextum ;*cavité intérieure d’un fruit, qni est des-  
tinée à loger les graines.

LoÏMIQUE, adj., *pestilentialis ;* pesti-  
lentiel.

LoÏMoGRAPHtE, s. L, *loimographia* (λοι-  
μὸς, peste, γράφω, je décris) ; descrip-  
tion de la peste.

LOÏMOPYRE, S. L, *loimopyra* (λοιμὸς,  
peste, πυρ, feu) ; fièvre pestilentielle.

LoMBAGIE. *V.* LUMBAGO.

LOMBAIRE, adj., *lumbaris, lumbalis ;*qui a rapport ou qui appartient aux lom-  
beS. – *Artères lombaires,* brancheS de  
l’aorte abdominale, au nombre de qua-  
tte ou cinq de chaque coté. – *Citerne  
lombaire,* ou *réservoir du chyle. – Muscle  
lombaire,* ou *grand psoas. – Nerfs lom-  
baires,* au nombre de cinq. – *Plexus  
lombaire,* formé par la réunion deS ra-  
meaux de communication des branches  
antérieureS des quatre premierS nerfs  
lombaires. – *Région lombaire,* ou *lom-  
bes. – Vertèbres lombaires,* au norhbre  
de cinq.

*Lombaire externe ;* nom donné par  
WinSlow au muscle *grand psoas.*

*Lombaire interne ;* nom donné par  
WinSlow au muscle *carre des lombes.*

LOMBES, s. f. pL, *lumbi,* ψόας ; région  
postérieure de l’abdomen, située entre  
ie'baSSin et la base de la poitrine.

LoMBo-ABDOMINAL, adj. et S. m., *lumbo-  
abdominalis ;* nom donné par Chaussier  
au muscle *transverse de l’abdomen,* et  
par Bichat au *plexus lombaire.*

LoMRo-CosTAL, adj. et s. m., *lumbo-  
costalis ;* nom donné par ChanSsier au  
muscle *petit dentelé postérieur ct infe-  
rieur.*

LoMBo-CoSTo-TRACIIELlEN, adj. et S. m.,  
*lumbo costo-trachclianus ;* nom donné par  
Dumas au muscle *sacro-lombaire.*

LoMRo-DoRSo-TRACIu.: i IEN, adj. et s. m.,  
*lumbo-dorso-trachelianus ;* nom donné par  
Dumas au muscle *long dorsal.*

LoMBO-IIUMÉRAL, adj. et s. m., *lumbo-  
humeralis ;* nom donné par Chaussier au  
muscle *grand dorsal.*

1,01110-ILI – ABDOMINAL, adj. et S. m..  
*lumbo – ili – abdomiualis ;* nom donné par  
Dumas au muscle *transverse de l’abdo-  
men.*

LoMRo-SACRE, adj. ; nom donné par  
Biebat à un rameau de la branche anté-  
Iieure du cinquième nerf lombaire, qui  
va s’unir au plexus Sciatique.

LOMBRIC, S. m., *lumbrieus ;* genre d’an-  
nelides, dont une espèce, le *ver de terre,*était employée autrefois en macération  
danS rhuile d’olive, qu’elle rend mucila-  
gineuse.

LOMBBICAL, adj., *lumbricalis, vermi-  
culaids ;* qui resSembleà un ver de terre.  
*— Muscles lombricaux de la main,* au  
nombre de quatre, couchés dans la pau  
me de la main, où ils s’étendent des  
tendons du muscle fiéchiSseur commun  
des doigte au côté externe et postérieur  
de l’extrémité Supérieure des premières  
phalanges deS quatre derniers doigts. —  
*Muscles lombricaux du pied,* au nombre  
de quatre, couchés dans la plante du  
pied, où ils naissent deS tendons du  
grand fléchisseur des quatre derniers  
orteils.

LoMRRICoÏDE, adj., *lumbricoides ;* nom  
d’une eSpèce d’ascaride.

LONG, adj., *long us ;* dont l’étendue  
en longueur remporte sur les deux au-  
1res. *Os longs, muscles longs.*

*Long du cou,* adj. et s. m., *longus  
eolli ;* muscle pair, allongé et aplati,  
situé à la partie antérieure et supérieure  
de la colonne vertébrale, où il s’étend  
du corpS des troiS premières vertèbres  
du dos et des six premières dorsales aux  
ligamens inter-vertébraux, au bord an-  
térieur deS apophySes transverses deS cinq  
derniéreS vertébreS du cou, et au tuber-  
cule de l’arc antérieur de la première. H  
est fléchisseur et rotateur du cou et de la  
tête.

LoOCH, s. m., *linctus ;* préparation  
pharmaceutique d’une certaine consis-  
tance et d’une Saveur douce et sucrée.

*Looch blanc, blanc amygdalin, blanc  
pectoral,* préparé avec les amandes don-  
ceS et amèreS, le sucre, la gomme adra-  
gant, rhuile d’amandeS douceS, reau,  
et reau de fleurs d’oranger.

*Looch d’amidon ;* composé d’amidon,  
de cachou, de sirop do Tolu, de blanc  
d’œuf et d’eau.

*Looch de choux. V. Looch de Gordon.*

*Looah de Gordon ;* composé de sue de

choux rouges, de safran, de sucre et de  
miel.

*Looch d’imitation,* préparé avec la gom-  
me-adragant. rhuile d’amandes douces,  
le sucre, l’eau, et l’eau de fleurs d’o-  
ranger.

*Looch de jaune d’œuf. V. Looch d’œuf.*

*Looch d’œuf,* fait avec le jaune d’œuf,  
l’huile d’amandes douces, le sirop de  
guimauve, l’eau distillée de tussilage,  
de coquelicots et de fleurS d’Oranger.

*Looch de Tronchin. V.* MARMELADE *de  
Tronchin.*

*Looch sec. V.* POUDRE *pectorale.*

*Looch vert,* composé de sirop de vio-  
lettes, de pistaches, de teinture aqueuse  
de safran, d’eau, de gomme adragant,  
d’huile d’amandeS douces et d’eau de  
fleurs d’oranger.

LORDOSE, S. L, *lordosis,* λόρδωσις ; cour  
bure, incurvation des os, et spéciale-  
ment courbure du rachis en avant.

LonoN, s. L, *lotio, ïoozsibv* ; action de  
laver une partie du corpS.

LoUUHE, adj.; qui est atteint de stra-  
bisme. Se dit aussi d’un liquide dont la  
transparence est troublée par des corpS  
légers qu’il tient en suspension.

Loup, s. m., *cancer lupus ;* ulcère ron  
geant.

LoUPI:, s. f., *lupia ;* tumeur indolente,  
circonscrite, Sans changement de cou-  
leur à la peau, souvent pédiculée, et  
presque toujours formée par un kyste  
dan.s lequel on trouve Soit de la graisse,  
soit une substance pulpeuse, jaunâtre-  
sébacée, et d’un aspect analogue à celui  
du miel, du beurre ou de la cire.

LoUvET, S. m. ; se dit d’un mélange  
de poils blanos, jaunes et noirs, robe  
analogue à celle du loup. | S’entend en-  
core d’une maladie charbonneuse décrite  
par Reynier.

LOXARTHRE, S. m., *loxarthrus (*λοξὸς,  
oblique, ἄρθρον, articulation) ; nom que  
d’on a donné aux déviations articulaires,  
telles que les *pieds-bots,* etc.

LUCIDE, adj., *liœidus ;* se dit dee mo  
mens de bon sens dont jouissent les in  
dividus devenus fous.

LUCTUEUx, adj., *luctuosus ;* plaintif  
On appelle *respiration luctueuse* celle que  
le malade n’accomplit qu’en poussant  
deS gémissemens.

LUETTE, s. L, *avala, columella,* στα-  
φύλη ; appendice mou et pendant du  
bord inférieur du voile du palais.

*Luette vésicale ;* petit tubercule qu’on  
aperçoit à la partie inférieure du col de-  
la vessie, à l’angle antérieur du trigône,

LUMBAGO, s. m. ; rhumatisme de la  
région lombaire.

LUMIÈRE, s. L, *lumen, lux,* φὤς ; fluide  
impondéré qu’on Suppose émaner du So-  
leil et des étoileS fixes, qui Se meut en  
ligne droite, SotISla forme de rayons, avec  
une viteSse prodigieuse, traverse certains  
corps, eSt réfléchi par d’autres, et Se dé-  
compose, par l’action du prisme, en  
TayonS capables de produire des effets  
chimiques, rayonS calorifiques obscurs,  
et rayons lumineux proprement dits, qui  
sont au nombre de sept, rouge, orangé,  
jaune, vert, bleu, indigo et violet.

LUMINEux, adj. ; nom donné à tout  
corps dont il émane de la lumière.

LUNAIRE, S.L, *lunaria annua ;* plante  
crucifère indigène, aux graineS de la-  
quelle on attribuait jadis des propriétés  
apéritives et vulnéraires.

LUNATIQUE, adj., *lunatieus (luna,* lune) ;  
qui est soumis aux phaSes de la lune. Se  
dit des personnes qui éprouvent des de-  
rangemens intellectuels périodiqueS, at-  
tribués jadis à rinfiuence de cet astre. |  
Inflammation périodique qui affecte les  
yeux de certains chevaux, se manifeste  
par le trouble de l’humeur aqueuse, et  
se termine par la cataracte. Οη l’attri-  
buait aux infiuenceS de la lune, d’où lui  
eSt venu son nom.

LUNR, s. L ; nom donné par les alchi-  
rnistes à l’argent.

LUNETTE, s. L On appelle *fer a lunette*celui dont les brancheS Sont tronquées.

LUNUUÉ, adj., *lunulatus ;* qui a la for-  
me d’un croiSSant.

LuPIN, S. rn., *lupinus albus ;* plante lé-  
gumineu.se indigène dont οη mange leS  
semences, qui fourniSSent une farine  
miee au nombre deS quatre farines réso-  
lutives.

LuT, s. m., *lutum ;* compoSition di-  
verSe dont les chimistes et les pharma-  
ciens se Servent pour boucher leS ouver-  
tures des appareils, ou pour enduire la  
surface deS vases qui doivent Supporter  
un haut degré de chaleur.

LuTATIoN, s. L, *lutatio ;* action de luter.

LUTER, v.a. *lutare ;* garnirou enduire  
de lut.

LuXATIoN, s. f., *luxatio (luxare,* dé-  
boîter, déplacer) ; maladie danSlaquelle  
leS surfaces articulaires des os ont, en  
partie ou entièrement, ce.ssé de se cor-  
respondre. Les luxations reconnaiSsent  
preSque toujours pour cause des violen-  
ces extérieures ; quelquefoiS cependant  
elles sont le réSnltat d’une inflammation  
qui a détruit les cartilages, les extrémi-

tés des os, ou les ligamens articulaireS.  
Dans le premier cas on les nomme *acci-  
dentelles,* et dans le second *spontanées* ou  
*consécutives* ; dénominationS également  
vicieuses, puisqu’elles n’indiquent ni la  
cause, ni la nature, ni les principaux  
pbénomèneS de la maladie.

LuxÉ, adj. ; qui est affecté de luxation.  
*membre luxé, os luxé.*

LUxER, v.a., *luxare ;* action par la-  
quelle on opère une luxation.

LUXE.U1L, village du département de  
la Haute-Saône, qui possède deux sour-  
ces d’eau minérale froide, et une d’eau  
thermale.

LYCANTHRoPIE, s. f., *lycanthropia* (λύ-  
κος, loup, ἄνθρωπος, homme) ; mélan-  
colie ou manie dans laquelle le malade  
se croit métamorphosé en loup.

LYCHNIoN, s. m. ; liniment dont parle  
Galien. H était employé dans le traite-  
ment des maladies des yeux.

LYCOPODE, S·m., *lycopodium clavatum ;*mousse indigène dont les capsules sont  
remplies d’une poudre inflammable, em-  
ployéeen pharmacie pour rouler les bols,  
et en médecine comme dessiccative.

LYCoREXIE, S. L, *lycorcxia* (λυκος,  
loup, ορεξις, faim) ; faim de loup, bou-  
limie.

LYMPHATIQUE, adj., *lymphaticus ;* qui  
a rapport à la lymphe. – *Ganglions lym-  
phatiques,* qui sont placée Sur le trajet  
des vaisseaux.—*Maladie lymphatique,* af-  
fection ayant pour siége unique ou prin-  
cipal les vaisseaux lymphatiques. – *Sys-  
terne* ou *appareil lymphatique,* ensemble  
deS organes qui Servent à la formation,  
à l’élaboration et à la circulation de la  
lymphe. – *Tempérament lymphatique,*prédominance du Système de ce nom.—  
*Vaisseaux* ou *veines lymphatiques,* qui  
charrient la lymphe.

LYMPHE, S. f., *lympha, vàpa ;* liquide  
contenu danS les vaisseaux lymphati-  
ques.

*Lymphe de Cotugno ;* liquide diaphane  
qui remplit toutes leS cavités de roreille  
interne. M

LYMPIIEURISME, S. L, *lympheurisma (lym-  
plia,* lymphe, ἐυρύνω, je dil..te) ; arn-  
pleur anormale des vaisseaux lymphati-  
queS.

LYMPHOCHÉZIE, S. L, *lymphochezia (lym-  
pha,* lymphe, χέζωγ je vais à la selle) ;  
diarrhée séreuse.

LYMPHosE, s. L, *lymphosis (lympha) ;*élaboration de la lymphe.

LYMPHoToMIE, S. f., *lymphotomia (lym-  
pha,* lymphe, τέμνω, je coupe) ; ouver-

LYSI

ture ou dissection des vaisseaux lympha-  
tiques,

LYPÉMANIE, S. L, *typemania* (λυπειν, être  
triste, μανία, folie) ; monomanie avec tris-  
teSse.

LYSI 595

LYRE, s. f., *lyra. V.* CORPS *psalloïde.*

LYSIS, S. f., *lysis, λύσις ;* solution,  
crise, mouvement critique dont les phé-  
nomèneS sont trop peu marquéspouredre  
aperçus.

Λ1 ACARoNI, S. m. ; nom donné autrefois  
à un compoSé pulvérulent de sucre et de  
verre d’antimoine, apporté en France  
par des moines italiens, et employé à la  
Charité dans le traitement de la colique  
de plomb.

MACÉRATION, s. L, *maceratio,* τηξις ;  
opération qui consiste à traiter un solide  
par un liquide à la température ordinaire.

| Produit de cette opération.

MACHEI. IER, adj.; synonyme de *mo-  
laire. Denis maeheliéres.*

MACHER, v. a., *masticarc* ; broyer avec  
les dents.

MACHINAL, adj., *mechanicus ;* qui ré-  
Sulte de l’action d’une machine. – *Mou-  
vement machinal,* celui auquel la volonté  
ne prend aucune part.

MACHINE, S. L, *machina,* μηχανὴ ; in-  
strument dont on se sert pour transmet-  
tre l’action d’une force à un corps qui  
n’est pas dans sa direction. Les physio-  
logistes emploient quelquefoiS abusive-  
ment ce mot comme synonyme de *corps  
animal.*

MACHLOSINE, s. L, *machlosine* (μάχλος,  
lascif) ; nymphomanie.

MACHoIRE, s. L, *maxilla, ;*

nom donné aux pièces osseuses qui Sup-  
IIortent les dents. Il y a deux mâchoires,  
'une Supérieure, et l’autre inférieure.

MACIs, s. L, macis ; arille de la mus-  
cade.

MACRoBIoTIQUE, adj.ets. m., *macrobio-  
tiens* (μακρὸς, grand, βίος, vie) ; qui vit  
long-temps. – *Art macrobiotique,* art de  
vivre long-temps.

MACRoUÉPHALE, adj., *macrocephalus(p-o.-*κρὸς, grand, κεφαλὴ, tête) ; qui a une  
grosse tète.

MACR0C0SME, s. m., *macrocosmus,* μα-  
κρόκοσμος (μακρὸς, grand, κόσμος, monde) ;  
terme employé comme synonyme *ά’uni-  
vers.*

MACR0PHYS0CÉPH A LE, S. m., *macrophy-  
socephalus* (μακρὸς, grand, φύσα, air, κε-  
φαλὴ, tête) ; emphysème de la tête du

fœtus, qui en augmente le volume, et re-  
tarde l’accouchement.

MACRoPNÉE, S. f., *maeropnaea* (μακρὸς,  
grand, πνέω, je respire) ; respiration  
lente.

MACRoPoDE, adj., *macropodius ; nom*donne par Richard à l’embryon, quand  
Sa racine est renflée en forme de tête.

MADARosE, S. f’., *madarosis, μχίάροσις ;*chute des poils, et plus particulièrement  
des cils.

MADÉEACTIoN, s. f.*, madefactio,* ὕγραν-  
σις *(madid'is,* humide, *facere,* faire) ;  
action d’humecter.

MADIE. *V.* BABEURRE.

MADI.sTERIoN, s. m., μαδιστήριον*, vol-  
sella, vulsella ;* instrument propre à ren-  
dre la peau unie, et à arracher les poils  
qui en naissent.

MAGDALÉoN, s. m., *magdaleo* (μαγδα-  
λία, cylindre) ; médicament roulé en cy-  
lindre.

MAGISTÈRE, s. In., *magisterium ;* nom  
dont les anciens chimistes se Servaient  
pour désigner Soit certains précipités  
qu’on obtient avec des dissolutions sali-  
nes, soit diverS médicamens dont on te-  
nait la préparation secrète.

*Magistère de bismuth ;* ancien nom du  
sous-nitrate de bismuth.

*Magistère de soufre ;* nom donné autre-  
fois au Soufre précipité d’une diSSolntion  
par le moyen d’un acide ou de tout autre  
corpS.

MAGIsTRAL, adj., *magistratis, extempo-  
raneus ;* épithete imposée à tout médica-  
ment qu’on prépareau moment même de  
la prescription.

MAGMA, S. m., *magma, pAyu.a.* (μάδδω,  
j’exprime) ; matière épaisse, et molle ce-  
pendant, qui contient trèe-peu de fluide  
dans Ses interstices.

MAGNÉSIE, s.L, *magnesia (magnes,*aimant) ; oxide de magnésium, terre al-  
caline blanche, douce au toucher, insi-  
pide, insoluble dans l’eau, qui verdit le  
Sirop de violetteS, attire racide carbone

que de rair, et n’existe point pure dans  
la nature. On l’a conseillée comme ab-  
sorbant ; mais elle agit réellement en ir-  
ritant restomac.

*Magnésie aérée de liergmann ;* ancien  
nom du sous-carbonate de magnésie.

*Magnésie blanche ;* ancien nom du souS-  
carbonate de magnésie.

*Magnésie caustique ;* oxide de magné  
sium pur.

*Magnésie crayeuse ;* ancien nom du  
sous-carbonate de magnésie.

*Magnésie douce ;* ancien nom du sous-  
carbonate de magnésie.

*stagnésie effervescente ;* ancien nom du  
sous-carbonate de magnésie.

*Magnésie moyenne ;* ancien nom du  
sous-carbonate île magnésie.

*Magnésie opaline ;* mélange d’antimoi-  
ne, de nitrate de potasse, et de chlorure  
de Sodium décrépité, à parties égales.

MAGNÉSIEN, adj. ; qui contient de la  
magnésie.

MAGNÉSIUM, S. m. ; métal blanc, so-  
lide, semblable à l’argent, et beaucoup  
plus pesant que reau, qui a été trouvé  
dans la magnésie par Davy.

MAGNÉTIQUE, adj., *magneticus ;* qui  
tient de l’pimant, ou qui y a rapport.—  
*Barreau magnétique. V.* BARBEAU.— *Cou-  
rant magnétique,* fluide magnétique en  
mouvement. – *Emplâtre magnétique,*compoSition emplaStique danS laquelle  
il entre de raimanL – *E'at magnétique.  
V.* M AGNÉTISME *animal. – Fluide magné-  
tique,* fluide impondéré qu’on admettait  
autrefois pour expliquer les phénomènes  
du magnétisme minéral, reconnue au-  
jourd'hui dépendanS des courans électri-  
ques. – *Méridien magnétique,* grand cer-  
cle de la sphère, qui passe par la direc-  
tion de l’aiguille dans un lieu quelcon-  
que.— *Equateur magnétique*. grand cer-  
cle de la sphère dont le plan est perpen-  
diculaire à celui du méridien magné-  
tique. – *Action, vertu, force, attrac-  
tion, répulsion, phénomène, effet magné-  
tique.*

MAGNÉTISME, s. m,, *magnetismus ;* nom  
donné parles physicienstantôt à rensem-  
ble des phénomènes de raimant, tantôt  
à la cause spéciale dont on faisait dépen-  
dre ces phénomènes, avant de savoir  
qu’ils rentrent dans la catégorie des ef-  
fets électriqueS.

*Magnétisme animal ;* principe spécial,  
hypothétiquement admis pour rendre  
compte de certains phénomènes fort obs-  
curs et mal constatés jusqu’à ce ce jour,  
qu’on suppose siéger particulièrement

dans le système nerveux, et ee traIIs-  
mettre d’un corps vivant à un autre, pat  
contact, par simple attouchement, ou  
même Seulement par l’effet de la vo-  
lonté.

MAGNÉTISER, v. a. ; appliquer le pré-  
tendu fluide magnétique animal à la cure  
d’un malade, ou provoquer, chez une  
personne bien portante, les effetS de  
son action.

MAGNÉTIsEuR, adj. et S. m. ; quiap-  
plique le magnétisme animal, Ou qui en  
fait naître les phénOmèneS.

MAIGREUR, S. L, *maries ;* état d’une  
personne dont le tissu cellulaire ne cou  
tient point degraisSe, Ou du moins n’en  
contient qu’une très-petite quantité.

MAIGRE, adj., *macer ;* qui est dépourvu  
de graisse.

MAILLET, s. m., *mallca ;* espèce de  
marteau dont la masse est en boiS, en  
corne, en ivoire, Ou pluS souvent en  
plomb, et dont on se sert pour frapper  
Sur l’extrémité de la gouge, du ciseau Ou  
de l’aiguille, Opposée à celle qui est ap  
pliquée aux oS qu’On veut inciser, cou-  
per ou briSer dans certaines préparations  
d’anatomie et dans pluSieurS opérations  
de chirurgie, ou à la peau qu’On veut  
traverser dans l’opération de l’acupunc-  
ture.

MAILLOT, s. m., *incunabula ;* vêtement  
dont autrefois on enveloppait tout le corps  
dee enfàns jusqu’à râge d’un an Ou dix-  
huit moiS, au grand détriment de leur  
santé, et dont l’abolition générale est  
impérieusement réclamée par rhygiène.

MAIN, s. f., *manus, χεὶρ ;* extrémité  
du membre pectoral, qui s’étend depuis  
le pli du poignet jusqu’à l’extrémité de.s  
doigts. | Synonyme de *vrille* en botani  
que.

MAIN-DE-DIKu, S. L ; ancien nom d’un  
emplâtre composé de cire, de myrrhe,  
d’encenS, de mastic, de gomme ammo-  
niaque, de galbanum et d’huile.

MAÏS, S. m., *zea mays ;* grarninee ori-  
ginaire d’Amérique, mais naturalisé en  
Europe, dont les graines fourniSsent un  
aliment salubre et fort usité.

MAL, S. m.*, malum, morbus* ; don-  
leur, maladie, infirmité, tout ce qui  
cause de la souffrance ou gène l’exercice  
régulier des fonctions.

*Mal caduc. V.* EPILEPslE.

*Mal d’ane ;* ulcères, crevaSses qui vien  
tient à la couronne.

*Mal de cerf ;* on appelle ainsi le tétanos  
chez le cheval.

*Mal de chicot ;* maladie particulière au

h

Canada, et qu’on rapproche de l-a syplii-  
/ lis.

*Mal defeeur. V.* NAUSÉE.

*Mal de Crimée ;* variété de la lèpre, qui  
eet très-répandue dans la Crimée.

Λ/aZ *de dent. V.* ODoNTALGIE.

*Mal de drap ;* nom donné dans les As-  
lunes à certains abcès articulaires, corn  
pliqués de carie.

*Mal d’enfant* ; douleurs de l’accouche-  
ment.

*Mal des ardent ;* érySipèle épidémique,  
ou tonte autre maladie inflammatoire  
très-grave, caractérisée surtout par un  
sentiment de chaleur ardente.

*Mal des Asturies ;* variété de la lèpre,  
commune dans les Astunes.

*Mal d’amour. V.* OD0NTALCIE.

*Mal d’aventure ;* nom vulgaire du pa-  
naris.

*Mal d’Espagne. V. Mal de feu.*

*Mal d’estcmac. V.* GASTRALGIE.

*Mal de feu.* Les maréchaux donnent ce  
nom à la fièvre inflammatoire.

*Mal de Fiume ;* affection qu’on a ob-  
servée à Fiume, et qu’on regarde comme  
une variété de la syphilis.

*Mal de gorge* ; nom vulgaire de rinflam-  
rnation des partieS Situées danS l’amère-  
bouche et le pharynx.

*Mal de mâchoire. V.* TRISMUs.

*Mal de mer, nausea marina ;* nausées,  
vomISsemens continuels auxquels sont  
sujettes, en s’embarquant, les person-  
nes qui n’ont point encore navigué, et  
souvent même celleS qui ont déjà fait  
plusieurs voyages sur mer.

*Mal de mère. V.* HYSTÉRIE.

*Mal de Naples, morbus neapolitanus.*Les FrançaiS donnèrent ce nom à la ma-  
ladie qu’ils rapportèrent de Naples, au  
retour de l’expédition qu’ils firent dans  
ce pays.

*Mal de Pou ;* carie et ramolliSSement  
deS vertèbres.

*Mal de reins ;* douleur éprouvée à la  
région lombaire.

*Mal de Base. V. Mal des Asturies.*

*Mal de Sherlievo. V. Mal de Fiume.*

*Mal de Siam ;* nom donné à la fièvre  
jaune que ron pensait avoir été apportée  
en Amérique par un bâtiment verni de  
ce pays.

A/at *de terre. V.* EPILEPSIE.

*Mal de tète. V.* CÉPHALALGIE.

*Mal divin. V.* EPILEPSIE.

*Mal français, morbus gallicus ;* nom  
que donnent les Italiens à la syphilis,  
qu’ils prétendent avoir été apportée, par  
les Français au siège de Naples.

*Mal-mort, lualum mortuum ;* Sorte de  
lèpre dans laquelle certaines portions de  
la peau malade Sont devenues presque  
insensibles.

*Mal phénicien. V.* LÈPRE.

*Mal rouge de Cayenne ;* Sorte de lèpre  
débutant par des tacheS rouges à la  
peau, qui deviennent larges, profon-  
dee, écailleuseS, tnberculeuseS, et qui,  
après s’étre ulcéréeS, sont souvent Sui-  
vies de la pourriture de la partie qui en  
est le.siége.

*Mal sacré. V.* EPILEPSIE.

*Mal sarmate. V.* l’LIQUE.

*Mal Saint-Antoine. V.* ERYSIPÈLE.

*Mal Saint-Fiacre* ; nom populaire d’ex-  
croissances qui viennent au col de La ma-  
trice.

*Mal Saint-Jean. V.* EPILBPSIE.

*Mal Saint-Lazare,* ulcération générale  
de la peau.

*Mal Saint-Main ;* lèpre ou gale.

*Mal-teint ;* variété de poils noirs.

*Mal vertébral. V. Mal de Pott.*

MALARATHRUM, S. m,*, malabathrum,*μαλάβαθρον ; nom pharmaceutique des  
feuilles d’une espèce de laurier des In-  
des orientales.

MALACIE, s. L, *malaria* (μαλακία, mol-  
lesSe, paresse). Quelques auteurs font  
cette expresSion synonyme de *piea ;* d’au-  
très la réservent pour dé.signer le désir  
d’un seul aliment, avec dégoût général  
pour toute autre substance alibile. Ce  
Symptôme, comme tous les appétits dé-  
réglés, accompagne Souvent la gastrite  
chronique, Surtout chez les filles chloro-  
tiques et leS femmes enceintes.

MALACIE. *V* MALACIA.

MALAcoDERME, adj. (μαλακὸς, mon,  
δέρμα, peau) ; qui a la peau molle.

MALACOSARCoSE, s. f., *malacosarcosis*(μαλακὸς, mou, σὰρξ, chair) ; chair  
molle, Ou qui est d’une constitution  
molle.

MALACosTÉosE, s.L, *malacosteosis (pa.-*λακὸς, mou, ὀάτεὸν, Os) ; ramollisSement  
des OS.

MALAcTiQUE, adj. et S. rn., *malactieus,*μἄΐακτικὸς (μαλακία, mollesse) ; émollient.

MALADE, adj., *aeger, aegrotus ;* qui a un  
On plusieurS Organes lésés.

MALADIE, S. L, *morbus ;* terme géné-  
rique par lequel on désigne tout déran-  
genaemt survenu danS l’exercice d’une Ou  
de plusieurS fonctions, ou, mieux en-  
core v toute lésion d’un ou de plusieurs  
organes.

*Maladie de la uarbade –* élephantiasis  
des Antilles.

*Maladie bleue. V*. CYANOPATHIE.

*Maladie de Poli. V. Mal de Pott.*

*Maladie de Saint-lioch ;* phthisie des  
tailleurs de pierre.

*Maladie du pays. V.* NOSTALGIE.

*Maladie imaginaire ;* nom que l’on don-  
ne vulgairement, et à tort, aux souffran-  
ces dont se plaignent les hypochondria-  
ques.

*Maladie nerveuse. V.* NEvRosE.

*Maladie noire. V.* MELÆNA.

*Maladie pédiculaire. V.* l’IITHIRIAsE.

*Maladie sacrée. V.* EPILEPSIB.

*Maladie vénérienne. V.* SYPHILIS.

MALADIF, adj.*, morbosus, valet ud ma-  
rias ;* sujet à être malade, valétudinaire.

MALADRERIE, S. f., *nosocomium lepro-  
sorum ;* hôpital de lépreux.

MAUAGMA, s. m., *malagma* (μαλάσσω,  
j’amollis) ; cataplasme, ou tout autre to-  
pique mou.

MALAIRE, adj., *malaris (mala,* joue) ;  
qui a rapport ou qui appartient à la joue.  
*—Apophyse malaire* ou *zygomatique.—Os  
malaire,* ou de la *pommette,* oS ii réguliè-  
rement quadrilatère, situé Sur les par-  
ties latérale et supérieure de la face, ou  
il s’articule avec le coronal, le temporal,  
le sphénoïde et le maxillaire supérieur.

MALAISE, S. m. ; Sentiment de gêne  
ou de mauvaise disposition du corpS.

MALANDEE, S. L, *scabies ;* Sorte de  
gale qui Survient au pli du genou du che-  
vaL

MALANDRIE, S. L, *malandra ;* eSpècede  
lèpre.

MALATE, S, m., *malas –* Sel formé par  
la cornbinaiSon de l’acide malique avec  
une base Salifiable.

MAI. AXER, v. a., *mollire (μαλάσσω,* je  
ramolliS) ; ramollir une SubStance en la  
pétrtsSaut.

MALE, adj. et S. m., *maseulus* ; qui ap-  
partient au Sexe masculin.

MAI. ICHORIUM, s., *malicorium, σίδιον ;*écorce de la grenade.

MALIGNITÉ, s.L, *malignitas ;* carac-  
tère grave et insidieux d’une maladie.

MALIN, adj., *malignus –* épithète don-  
née à des maladie.s trés-graveS, mais bé-  
nignes en apparence. Telles Sont celles  
que l’on a appelées *ulcère malin, sièvre  
maligne, pustule maligne.*

MALIQUE, adj., *maliens ;* nom d’un aci-  
de liquide, transparent, incolore, ino-  
dore, cristallisable en mamelons et dé-  
liquescent, qu’on trouve danS lee pom-  
mes, les poires, lee prunes sauvageS, la  
joubarbe, les fruits du sorbier, du su-  
reau et de l’épine-vinette.

MALLÉABILITÉ, s. f., *malleabilitas,* ἐλα-  
τὸν ; qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE, adj., *malleabilis ;* qui Se  
laisse aplatir en lames par l’action du  
rnarteap ou la preSsion du laminoir.

MALLÉOLAIRE, adj., *malleolaris (mal-  
leolus,* malléole) ; qui appartient aux  
malléoles. – *Artères malléolaires,* bran-  
ches de la tibiale antérieure, qui Se dis-  
tribuent aux environs des malléoles.

MALLÉOLE, s. L, *malleolus,* πέρας ; nom  
donné aux deux Saillies que les oS de la  
jambe font à leur partie inférieure. L’in-  
terne appartient au tibia, et *l’externe* au  
péroné.

MALT, s. ni. ; orge qu’on a fait germer  
pour les brasseurs.

MALTHE, s. f. ; bitume solide et blanc  
qu’on trouve dans le lac Baisai. Cette  
subStance Se fond au feu, et prend, en  
Se refroidissant, la conSistance du cérat  
blanc. Elle a beaucoup de rapport avec  
lcS huiles volatileS concrètes.

MALvACÉEs, S. L pl. ; famille de plan-  
tcS dicotylédones qui renferme une foule  
de végétaux alimentaires ou médici-  
naux, la plupart émolliecS.

MAMANPIAN ou MÈRE *des pians ;* ulcère  
par lequel débute le pian.

MAMELLE, S. f‘., *mamma,* μαάτὸς ; ΟΓ-  
gane glanduleux, ptopre uniquement  
aux animaux mammifères, destiné à la  
Sécrétion du lait, mais ne servant à cet  
usage que dans les femelles, qui. Seules  
aussi, l’ont développé d’une manière  
remarquable.

MAMELoN, s. *m., mamilla ;* tubercule  
conique placé au milieu de la mamelle.

*Mamelons du rein ;* saillies que les Som-  
me 1 s deS cônes de la substance tubuleuSe  
du rein font dans le bassinet.

MAMELONNÉ, adj.*, mamillatus ;* qui of-  
fre des tuberculeS en forme de marne—  
lonS. On a donné le nom de *substance  
mamelonnée* à l’ensemble des mamelons  
du rein.

MAMILLAiRE, adj., *mamillaris ;* quires-  
semble à un mamelon.—*Eminences ma-  
millaires du crane,* Saillies de la face in-  
terne deS os du crâne, qui correSpondent  
aux anfractuosités cérébrales.—*Eminen-  
ces mamillaircs du cerveau,* tubercules au  
nombre de deux, blancs, arrondis, pi-  
Siformes et médullaires, qu’on voit à la  
base du cerveau, derrière la tige pitui-  
taire.

MAMMAIRE, adj., *mammarius (mamma,*mamelle) ; qui a rapport aux mamelles.  
*— Artères mammaires,* au nombre de  
trois, les *externes,* brancheS de raxil-

**n**

laire, distinguées en *supérieure er. infé-  
rieure,* qui Se distribuent au dehors de  
la poitrine ; *Vinternc,* branche de la sous-  
claviére, qui deScend derrière le ster-  
num, jusqu’au diaphragme, ou elle Se  
divl'se en deux rameaux – *Glande mam-  
maire,* organe sécréteur du lait, qu’elle  
verSe à la surface du mamelon par les  
canaux galactopllores.— *Vc ines mammai-  
res,* correspondantes aux artèies.

MAM. MAL, adj., *mammalis ;* qui a deS  
mamelles.—*Animaux mammaux.*

MAMMALOGIE, S. f., *mammalogia* par"  
tie de la zoologie qui traite deS animaux  
à mamelles.

MAMMALoGISTE, s. rn. ; naturaliste qui  
s’occupe particulièrement des mammi-  
féres.

MAMMIFÈRE, adj. et S. In., *mammalis,  
manimat us (mamma,* mamelle, *fera,* je  
porte) ; qui porte des mamelles.

M A M MI FORME, adj., *mammiformis  
(mamma,* mamelle, *forma,* forme) ; qui  
a la forme d’une mamelle. Synonyme  
peu usité de *mastmde.*

MANCHE, s. L, *manica ;* Synonyme peu  
usité de *chausse.*

MANCHOT, adj. et s. m. ; qui n’a qu’un  
hraS.

M A N DIBULAI RE, adj., *mandibularis*,’ qui  
a rapport à la mâchoire inférieure. *Os  
mandibulaire.*

M ANDIBULE, s. f., *mandibula (mandare,*mâcher) ; nom donné quelquefois à la  
mâchoire inférieure, ou même à son os.

MANDRAGORE, s. f., *atropa mandragore ;*plante indigène, de la famille des Sola-  
nées, qui jouit de propriétés purgatives.

MANDUCATION, s. L *manducUiio (man-  
duco,* je mange) ; action de manger.

MANGANÈSE, s. m. ; métal solide, d’un  
blanc jaunâtre, très-fragile, très-dur,  
grenu, très – brillant, qui entre en fu-  
sion à i6o degrés du pyromctre, et qui  
s’oxide rapidement à l’air. On ne le ren-  
contre jamais pur dans la nature.

MANGANÉSIQUE, adj.; nom donné à un  
acide formé par le manganèse, et qui  
existe dans le caméléon minéral.

MANIACAL, adj., *maniacalis ;* nom donné  
à un délire furieux.

MANIAQUE, adj. et s. m.*, maniacus ;*qui est attaqué de manie, ou qui tient à  
la manie.

MANIE, S. f., *insania, fUror, mania,  
pavla ;* lésion de l’entendement, dans la  
quelle il y a erreur de jugement ou hal-  
lucination, qui conduit à des actes de fu.  
reur, à la permanence des mêmes actes  
ou de la même idée. Si le délire n’est paS

fixé sur un seul objet, c’est la manie pro-  
prement dite ; si le délire roule constam-  
ment sur le même point, c’est la *mono-  
manie.*

MANIGUETTE, s. L ; nom vulgaire des  
*graines de paradis.*

MANILUVE. *V.* MANULUVE.

M ANIOC, s. m.*, jatropha manihot ;*plante d’Amérique dont la racine four-  
nit une fécule alibile.

MANIPULATION, S.L, *manipulatio (ma-  
nus,* main) ; maniere d’opérer dans les  
arts.

MANIPULE, S. m.*, manipulas (manus,*main) ; poignée.

MANNE, S. f‘., *manna ;* matière mu-  
coso – sucrée qui découle du tronc des  
*fraxinus rotundifolia* et *ornas,* dans le  
midi de l’Europe, et qu’on emploie en  
médecine comme purgatif.

*Manne grasse ;* molle, jaune, et char-  
gée d’impuretéS.

*Manne en larmes ;* en morceaux secs,  
d’un blanc jaunâtre et très-sucrés.

*Manne en sorte ;* en grumeaux irrégu-  
liers et un peu gras.

MANNEQUIN, S. m. ; figure imitant un  
homme ou une femme, ou seulement  
rabdomen et le bassin d’une femme, et  
dont on se Sert pour exercer les élèves à  
l’application des bandages, ou à la pra-  
tique des accouchemens.

MANNITE, s. f. ; variété de Sucre qu’on  
retire de la manne, qui est solide, blan-  
che, sans odeur, d’une Saveur fraîche et  
sucrée, soluble dans reau, Soluble dans  
ralcool bouillant, dont elle Se précipite  
par le refroidisSement, qui cristallise en  
petits prismeS quadrangulaires, et qui  
n’éprouve pas la fermentation alcooli-  
que.

MANoEuvRE, s. f. ; exercice des opéra-  
tions chirurgicaleS, ou de celles qui sont  
relatives à l’accouchement, sur le eada-  
vre ou sur le mannequin.

MANOMÈTRE, S, m., *manometrum* (μα-  
νὸς, rare, μέτρον, mesure) ; instrument  
propre à mesurer la rarefaction de l’air  
dans le récipient de la machine pneuma-  
tique.

MANOSCOPE, s. m.*, manoscopium* (μα-  
νὸς, rare, σκόπεω, j’examine) ; instru-  
ment dont on se Sert pour apprécier leS  
variations que l’air éprouve danS sa den-  
Sité.

MANUsTUPRATIoN. *V.* MASTURBATION.

MANULUVE, S. m., *manuluvium ;* bain  
de mains.

MANUS *Dei. V.* MAIN *de Dieu.*

MAQUEREAU, S. m., *scomber scombrus ;*poisson de mer dont on mange la chair.

MARASME, S, m., *marasmus* (μαραίνω,  
je dessèche) ; état de maigreur exceSsive  
du corps.

MARASMOPYRE, S. f.*, marasmopyra (p.a-*ρασμὸς, marasme, πῦρ, feu) ; fièvre hec-  
tique.

MANDBE, s. In.*, marmor,* μάρμαρος ;  
carbonate de chaux compacte, grenu et  
d’une grande dureté.

MARC, s. m.*, magma ;* réSidu soit de  
l’action de reau, de ralcool, ou de tout  
autre menstrue Sur une Substance corn-  
poSée, soit de rexpresSion à laquelle on  
a soumis un corps pour en tirer le Suc.

MARCHE, S. L ; mouvemens alternatifs  
de flexion et d’extenSion deS membres  
inférieurs, au moyen desquels l’homme  
Se tranSporte d’un lieu danS un autre.

*Marche des maladies ;* se dit du déve-  
loppement Successif des phénomènes qui  
les caractérisent, et des lésions d’orga-  
nes qui les constituent.

MARCosTIN, adj. ; nom donné à un ex-  
trait composé de marum et de cOstus,  
ainsi qu’à des pilules faites avec la gom-  
rne ammoniaque, la myrrhe, raloès, l’a-  
garic, la rhubarbe, le safran, le coStus,  
le bois d’aloés, les feuilleS de mastic, le  
jue de roSeS de Damas j.reau et le vinai-  
gre de Scille.

MARGARATE, S. m.*, margaras ;* sel for-  
mé par la combiIIaiSon de racide marga-  
laque avec une base Salifiable.

MARGARINE, s. L, *margarina ;* nom  
donné d’abord à racide margarique.

MARGARIQUE adj-, *margaricas (mar-  
garda,* perle) ; nom d’un acide solide,  
blanc, nacré, insipide, faiblement odo-  
rant, plus léger que reau, Fusible au féu  
et cristal ! isable en aiguilles, qu’on ob-  
tient en traitant la graisse par un alcali.

M ARGiNAIRE, adj. ; runedessix pieces  
qui forment la branche de la mâchoire  
inférieure dans les oiseaux ct lee reptiles.  
On rappelle aussi *os supplémentaire.*

MARGINAL, adj., *marginalis ;* qui est  
placé au bord.

MAIIGINÉ, adj., *marginatus ;* qui a un  
bord.

M A RISQUE. *V.* FIc.

MARMELADE, S. f., *marmelada ;* sub-  
stance végétale confite par le sucre, et  
réduite à consistance pultacée.

*Marmelade de Ferncl. V. Marmelade de  
Tronchin.*

*Marmelade de Tronchin ;* looch épais  
qu’on prépare avec rhuile d’amandes  
douces, le sirop de violettes, la manne.

la pulpe de casse, la gomme adragant,  
et reau distillée de fieurS d’oranger.

MARMITE *dc Papin,* S. L, *olla papiniana-*cylindre de fer ou de laiton, tréS-épais,  
dont une forte vis retient le couvercle,  
en sorte que leS liquideS qu’On y place  
peuvent supporter une chaleur rouge sanS  
entrer en ébullition.

MARRoNIER *dnnde,* S. m., *ae.sculus bip.  
pocustanum ;* arbre de l’Asie, naturalise  
partout en Europe, et de la famille des  
érables, dont récorce possède’des qua-  
lités fébrifuges qui ront fait mettre au  
nombre des succédanés du quinquina.

MARRtDE. s. m.; *marrubium vulgare ;*plante labiée indigène, d’une odeur forte  
et d’une saveur amère, qui est Stimu-  
lante et tonique.

*Marruhenoir. V.* BALLOTTE.

MARS, S. m. LeS alchimisteS donnaient  
ce nom au fer.

MARSUPIAL, adj., *marsupialis,* nom  
donné quelquefoiS au muscle obturateur  
interne.

MARTEAU, s. m., *mallcus ;* le plus long  
et le plus externe des quatre osseletS de  
l’oreille, situé entre renclume et la mern-  
brane du tympan, contre laquelle il est  
collé.

MARTIAL, adj., *chalybeatus* ; Synonyme  
de *ferrugineux.*

MARUM, s. m., *teucrium marum,* plante  
labiée indigène, qu’on employait beau-  
coup autrefois comme tonique et anti-  
spasmodique.

MASQUE, S. m. ; bandage compoSé d’u-  
ne pièce de toile de la grandeur du vi-  
sage, à laquelle on fait deS ouvertureS qui  
correSpondent aux yeux, au nez et à la  
bouche, qu’on fixe autour de la tête au  
moyen d’un cordon cousu à SeS angles, et  
qui sert à tenir en place les rnédicamens  
qu’ton applique Sur la face dans les brù-  
lureS, leS érysipèles, Ou les autreS ma-  
ladies de cette partie.

MAssAGE, S. m. ; action de presser, de  
pétrir en quelque Sorte, leS parties du  
corpS d’un individu avec la main, afin  
d’exciter la vitalité de la peau et deS tis-  
Sue qu’elle recouvre.

MASSE, s. f. ; somme deS particules  
d’un corpS.

MASSER, v. a. ; pratiquer le massage.

MASSÉTER, adj. et s. m., *masseter,  
μασσητὴρ* ; nom d’un muscle de la joue,  
qui S’étend du bord inférieur et de la face  
interne de rarcade zygomatique à ran-  
gle, à la face externe et au bord infé-  
rieur de la branche de ros maxillaire in-  
férieur, qu’il sert à élever.

Il

*Masséter interne ;* nom donné par AV ins-  
low au muscle ptérygoïdien interne.

MASSÉTÉRIN, adj.*, masseterinus* ; qui  
a rapport au muscle masséter. —. *Artère  
massètèrine,* branche de la maxillaire in-  
terne ou de la temporale profonde posté-  
rieure, qui se répand dans le muecle  
masséter.—*Nerf massètérin,* rameau du  
maxillaire inférieur qui se rend au même  
muscle.

MASSÉTÉRIQUE, adj., *massetericus ;* Sy-  
nonyme de *massétèrin.*

MAssICoT, S. m. ; nom vulgaire du pro.  
Ioxide de plomb.

MASTIC, S. m., *mastix ;* résine d’une  
odeur suave, qui découle du *terebinthus  
lentiscus.*

MASTICATION, S. L, *mastieatio, μάστ-ησις*(μαστάομαι, je mâche) ; action de mâcher.

MASTIC AroIRE, adj. et s. m., *mastica-  
torius ;* nom donné aux substances que  
ron mâche danS la vue d’exciter la Sé-  
crétion de la Salive.

MASTIGADOUR, S. m., *frenum ; mors*en fer, garni d’anneaux, qu’on met dams  
la bouche des chevaux pour exciter la sé-  
crétion de la Salive.

MASTITE, s. L, *mastitis* (μαστὸς, ma-  
melle) ; inflammation des mamelleS.

MAsTODYNlE, S. L, *mastodynia* (μαστὸς,  
mamelle, ὀδύνη, douleur) ; douleur des  
mamelleS.

MASTOÏDE, adj., *mustoides,* μαστοειδὴς  
(μαστὸς, mamelle, έἷδος, reSsemblance) ;  
quia la forme d’un mamelon.—*Apophyse  
mastoïde,* située à la partie inférieure et  
postérieure de ros temporal, et donnant  
attache au muscle sterno-cléido-maStOÏ-  
dien.

MASTOÏDIEN, adj., *mastoidcus ;* qui a  
rapport à rapopbySe mastoïde. – *Antre  
mastoïdien,* nom donné autrefois aux cel-  
luleS mastoïdienneS. – *Cellules mastoï-  
idiennes,* creuSées dans répaisSeur de l’a-  
pophyse mastoïde, et S’ouvrant danS la  
IcaÎSSe du tympan.—*Gouttière mastoïdien-*t *ne,* située à la face interne de Ia portion  
I mastoÏdienne de ros temporal, et fai-  
usant partie du sinus latéral.—*Ouverture  
s mastoïdienne,* qui fait communiquer la  
rcaÎSse du tympan avec leS cellules mas-  
ttmdiennes.—*Portion mastoïdienne de ros  
temporal,* celle qui Supporte l’apophyse  
rmastoïde.—*Rainure mastoïdienne,* située  
hderrière l’apophyse, et donnant attache  
Gau muscle digastrique. – *Sinus mastoï-  
\sdien,* synonyme de *cellules mastoïdien-  
rcnes.— Trou mastoïdien,* placé derrière l’a-  
qpophyse, et donnant paesage à une ar-  
Iltére et à une veine.

*Mastoïdien antérieur ; sterno-cléido-mas-  
toidien,* selon Winslow.

*Mastoïdien latéral ; petit complexus,*selon Winslow.

*Mastoïdien moyen, f. Mastoïdien lar  
ral.*

*Mastoïdien postérieur ; splénius,* Selon  
Winslow.

MAST0ÏD0 – CoNCHINIBN, adj. et S. m.;  
nom donné par Dumas au InuScle *auri-  
culaire postérieur.*

MASTOÏDO-GÉNIEN, adj. et s. m. ; nom  
donné par Chaussier au muscle *digastri-  
que.*

MAsTOÏDo – HYGÉNIEN, adj. et S. m.;  
nom donné par Dumas au muscle *digas-  
trique.*

MASToÏDo – oRICULAIRE, adj. et s. m. ;  
nom donné par Chaussier au muScle *au-  
riculaire postérieur.*

MASTODoI. OGIE, s. f., *mastodologia ;* sv  
nonyme de *mammalogie.*

MAsToLOGIE, s. f‘., *mastologia ;* Synony  
me de *mammalogie.*

MASTOLOGISTE, S, m.*, mUstologista ;*Synonyme de *mammalogiste,*

MAsTo-MAXILLIEN, adj. et s. m. ; nom  
donné par quelques anatomistes au mus-  
cle *digastrique.*

MASTOZ0OLOGIE, s. L, *mastozoologia ;*.synonyme de *mammalogie.*

M ASTUPRATIoN. *V.* MASTURRATI0N.

MASTURBATION, s. L, *tnastupratio* (ma-  
*nus,* main, *stupro,* je corrompe) ; exci-  
tation des organes génitaux avec la main.

MAT, adj., *impolitus, fureus j* qui n’a  
point d’éclat, qui n’a pas été poli.—On  
dit de la poitrine qu’elle eet *mate,* ou  
qu’elle donne un son *mat,* lorsqu’elle ne  
résonne plus par la percussion, ou bien  
que le Son qu’elle produit eSt Semblable  
à celui qu’on entend lorsqu’on frappe leS  
chairs.

MATIÈRE, S. L, *materia ;* subStance  
qui entre danS la compoSition d’un corps.  
| Substance évacuée par haut ou par bas.

*Matière de la chaleur. V.* CALORIQUE.

*Matière électrique. V.* ELECTRICITÉ.

*Matière du feu. V.* CALORIQUE.

*Matière magnétique. V.* MAGNÉTISME.

*Matière médicale ;* branche de la méde-  
cine qui enSeigne à connaître les médi-  
camenS, leur maniere d’agir Sur réco-  
nomie, et celle dont on doit leS adminis-  
trer.

*Matière perlée de Kerhring ;* oxide d’an-  
timoine blanc, qu’on obtient en versant  
de racide nitrique danS reau de lavage  
de l’antimoine diaphOrétique.

MATHAs, s. m.*, matracium ;* vaisseau

[400]

de verre à long col, dont on fait usage  
en chimie.

MATRICAIRE, s. L, *matricaria ;* genre  
de plantes indigènes, de la famille des  
corymbifères, dont on emploie en mé-  
decine deux espèceS, *matricaria chamo-  
milla* et *parthenium,* comme toniques et  
Stimulantes.

MATRICE, S. f., *matrix, uterus,* ὑστέρα,  
μήτρα ; Organe creux et symétrique, place  
au milieu du bassin, entre la vessie et le  
rectum, rétréci du coté du vagin. danS  
lequel il s’ouvre, et terminé par une por-  
tion étroite et allongée, qu’On appelle le  
*eol.* Il sert à loger le fœtus pendant tout  
le temps de la gestation.

MATRONE, s. L, *matrona, obstetrix ;*sage-femme, accoucheuse.

MATURATIE, adj. et S. m., *maturans -*qui est propre à accélérer la maturité  
d’une tumeur inflammatoire.

MATURATION, S. L, *maturatio (maturirc,*mûrir, faire mûrir) ; progrès d’un abcès  
vers la maturité.

MATURITÉ, s. f., *maturitas ;* état des  
fruits et des graines arrivés à leur entier  
développement. | État d’un abcès formé  
et bon à ouvrir.

MAUvE, S. f., *malva ;* genre de plante.s  
qui sert de type à la famille des malva-  
cées, et dont presque toutes les espèces  
sont employéeS en médecine à titre d’é-  
mollient.

MAXU. LAIRE, adj., *niaxillaris ;* qui a  
rapport aux mâchoires.—*Artères maxil-  
laires,* au nombre de trOÎS, *Vexterne,*ou *faciale'. Viuférieure,* ou *dentaire in.  
fcrieure ; Vinterne,* branche de la caro-  
tide interne, qui fournit un grand nom-  
bre de rameaux aux parties profondes de  
la face. – *Nerfs maxillaires,* au nombi e  
de deux ; le *supérieur,* né du trifacial,  
qui sort du crâne par le trou grand rond,  
et va s’épanouir sur la joue ; *riufcricur,*né du meme, qui sort du crâne par le  
trou ovale, et se porte a la haSe de la face.  
*— Os maxillaires,* au nombre de deux ;  
le *supérieur,* qui S’articule avec presque  
tous les antres os de la face, dont il forme  
la partie moyenne et antérieure, et qui  
supporte leS dents SupérieuIeS ; *Vinfè-  
rieur,* qui forme la partie inférieure de  
la face, et décrit une courbe dont les  
deux extrémitéss'articulent avec leS tem-  
poraux.— *Veines maxillaires,* dispoSéeS  
de meme que lesartère.s, qu’elles accom-  
pagnent.

MAXILLO-ALVÉOLI-NASAL, adj. et s. m. ;  
nom donné par Dumas au muscle abaiS-  
Seur de l’aile du nez.

MAXILLO-CONCHIEN, adj. et S. m. ; nom  
donné à deux muScleS du pavillon de rO-  
rcille, qui manquent chez rhomme : I"  
*profond*, fixé très – profondément à ros  
maxillaire inférieur, au bord postérieur  
du col de son ccndyle, s’enfonçant en  
dedans de la conque, et s’attachant tout  
près de la jonction de celle-ci avec le  
tube ; 2° *superficiel,* né au coté externe  
de la mâchoire inférieure, aux environs  
de la parotide, et se terminant an côté  
externe et antérieur de la racine de ranti-  
tragus.

MAXILLo-LABIAL, adj. et s, m. ; nom  
donné par Chaussier au muscle *triangu-  
laire des lèvres.*

M A X ILLo-LABI I-N ASAL, 3dj. e‘ts. m. ; nom  
donné par Dumas au muscle *élévateur  
commun de Faite du nez et de la livre supé-  
rieure.*

MAXILL0-NARINAL, adj. et s. m. ; nom  
donné par Dumas au muscle *transverse  
du nez.*

MAXILLO-PALPÉBRAL, adj, et s. m. ; nom  
donné par Dumas au muScle *orbiculaire  
des paupières.*

MAxIΙ.Ι.Ο-sCI. ÉRoTICIEN, adj. et.s. m. ;  
nom donné par Dumas au muscle *obli-  
que inférieur de rœil.*

MÉAT, S. m., *mcatus,* πόρος *(meare,*couler) ; conduit ou canal.

*Méat auditif ;* conduit auditif externe.

A/Uut *eystique ;* canal cyStique.

*Méat urinaire ;* urètre.

*Méats des fosses nasales ;* gouttières pro-  
fondes des fosses nasales, au nombre de  
troiS : le *supérieur,* au-deSsOuS du cor-  
net Supérieur, qui communique avec les  
celluleS postérieures de rethmoïde ; le  
*moyen,* placé au-deSsouS du cornet eth-  
moïdal ; *rinférieur,* situé Sous le cornet  
inférieur, et dans lequel s’ouvre le canal  
nasal.

MÉCANIQUE, S.L, *mechaniea, mechanice,*μηχανικὴ (μηχανὴ, machine) ; partie de  
la physique qui traite des lois de l’équi-  
libre et du mouvement ries corpS.

MECANIQUE, adj., *mechanicus ;* qui a  
rapport à la mécanique.

MÉCANISME, s. m. ; asSemblage deSpar-  
ties d’une machine ; structure d’un corps.  
quelconque ; manière dont une force pro – -  
doit un effet, j I héorie dans laquelle le t  
corps humain n’est considéré que com – -  
me une mécanique.

MÈCHE, s. f., bande de linge dont on n  
efiile les bords, ou réunion de plusieurs g  
brins de charpie, de coton ou de Soie, que 3  
ron introduit danS certaines plaies fis--;  
tuleuseS, soit afin d’y exciter la suppu—*i*

ration, soit pour empêcher que leur ou-  
verture ne se referme.

MECHoACAN, s. m,, *convolvulus mechoa-  
cana ;* liseron de r Amérique méridionale  
dont la racine est purgative, mais un peu  
rnoinS active que celle du jalap.

MECoMÈTRE, s. m., *mecometrum (p.~-*κος, longueur, μέτρον, mesure) ; instru-  
ment propre à mesurer la longueur du  
fœtus.

MÉCONATE, s. m., *mecouas ;* sel formé  
par la combinaison de racide méconique  
avec une hase salifiahle.

*Méconate de morphine,* sel qui existe  
tout formé dans l’opium.

MÉCONIQUE, adj., *meconicus (ρνχων,*pavot) ; nom d’un acide solide, inco-  
lore, cristallisable en longues aiguilleS,  
trèssoluble dans reau et ralcool, qui  
existe danS ropjnm, combiné avec la  
morphine.

MÉCONIUM, s. m., *meconium,* μηκώνιον  
(μήκων, ρβνοί) ; nom donné aux excrémens  
que renfant rend peu de temps après sa  
naissance, et qui Ont une couleur ver-  
dâtre très-foncée Ou noire.

MÉDECIN, s. m., *medieus,* ἰατρὸς ; celui  
qui a un titre légal pour exercer la mé-  
decine.

MÉDECINE, s. L, *ars medica, medicina,*ἰατρικὴ, φάρμακον ; Science de l’homme,  
étudié danS l’état de Santé et dans celui  
de maladie, pour apprendre à conServer  
rune et à faire cesser l’autre. | Art de  
guérir. I Purgatif.

*Médecine domestique,* préceptes ou pré-  
jugéS répandus chez le peuple relative-  
ment au traitement deS maladies. | Exer-  
cice empirique de la thérapeutique par  
deS perSonnes étrangères aux étudeS mé-  
dicales.

*Médecine légale, medicina forensis ;* ap-  
plication des connaiSsances médicales à  
la Solution de tous les prohlèmes relatifs  
à la conservation de l’espèce humaine et  
à l’exercice de la justice.

*Médecine opératoire. V.* CHIRuHGIE.

*Médecine vétérinaire. V.* VÉTEEINAIRE.

MÉDIAN, adj., *medianus (medium,*milieu) ; qui se trouve au milieu. —  
*Artéres médianes du rachis,* les *spinales,*antérieure et postérieure, Selon Chaus-  
Sier. – *Artère médiane du sacrum, sacrée  
moyenne,*.suivant le même. – *Doigt mé-  
dian* ou *du milieu. – Ligne médiane,*ligne verticale qu’on SuppoSe partager  
le corpS en deux moitiés. – *Ligne mé-  
diane de l’abdomen, ligne blanche.* Sui-  
vant Chaussier.— *Nerf médian.* né des  
deux derniers cervicaux et du premier

dorSal ; il va distribuer Ses branches à  
l’avant-bras et à la paume de la main.  
*— Nerf médian digital,* le précédent,  
selon Chaussier.— *Septum médian du cer  
lelet,* ou *faux du cervelet. – Sinus mé-  
dian du cerveau,* ou *longitudinal supé-  
rieur.—Veines médianes,* ou *superficielles  
de l’avant-bras,* distinguées en *basilique,  
céphalique* et *commune.*

MEDIAsTIN, adj., *mcdiastinus ;* qui ap  
partient au médiastin. – *Artères médias-  
fines,* branches de l’aorte, distinguéeS  
en *antérieures* et *postérieures,* qui se dis-  
tribuent dans le tissu cellulaire du mé-  
diastin.

MÉDIASTIN, S. m., *mediastinum. me-  
dianum ;* cloison membraneuse qui di.  
viSe la poitrine en deux partieS latéra-  
leS, et qui résulte de l’adossement des  
plèvres.

*Médiastin antérieur,* partie antérieure  
du médiastin, qui loge le thymus.

*Médiastin du cerveau,* grande faux cé-  
rébrale.

*Médiastin dorsal* Ou *postérieur.  
Médiastin pectoral* ou *antérieur.*

*Médiastin postérieur,* partie du mé-  
diastin qui avoisine la colonne verté-  
brale et loge l’œsophage, avec la veine  
azygos et le canal thoracique.

MÉDI ASTINITE, s. L, *mediastinitis ;* in-  
flammation du médiastin.

MÉDICAI., adj. ; qui a rapport à la méde  
cine ou aux médecins. *Matière medicale.*

MÉDICAMENT, S. m.*, medicamentum  
pharmacum, medicamen,* φάρμακον, πο-  
λυσημον ; substance qu’on emploie pour  
combattre une maladie.

MÉDICAMENTAIEE, adj., *médicamenta-  
rius ;* qui concerne rbistoire ou la pré-  
paration des médicamens.

MÉDICAMENTER, v. a., *mcderi ;* admi-  
nistrer des médicamens à un malade.

MÉDICAMENTEUX, adj., *medicamcntosus ;*qui agit comme un médicament. *Sub-  
stance médicamenteuse.*

MÉDICASTIIE, s. m., *medicaster ;* celui  
qui se mêle de traiter les maladies Sans  
avoir aucune connaissance en médecine ;  
charlatan.

MÉDICATION, s. f., *mcdlcatio (mcderi,*remédier) ; changement qui se manifeste  
dans l’économie animale après l’admi-  
nistration d’un ou de plusieurS rnèdica-  
mens.

MÉDICINAL, adj., *medidnalis ;* qui Sert  
de remède. *Plantes médicinales.*

MÉDITULLIUM, S. m., ἐγκάρδιον ; diploé.  
MÉDIUS, adj. et s. m., *médius* ; médian ;  
nom donné au doigt du milieu.

MEDULLAIRE, adj., *medullaris ;* qui a  
rapport à la moelle, qui en présente leS  
caractères.— *Artères médullaires,* qui  
pénètrent dans les os pour se porter à  
la moelle. – *Membrane médullaire,* qui  
enveloppe la moelle, et revêt la face in-  
terne du canal médullaire des os longs.  
*— Substance médullaire du cerveau,* blan-  
che, fibreuse. – *Substance médullaire du  
rein,* plus Souvent appelée *tubuleuse.—  
Suc médullaire,* partie de la moelle qui  
eSt contenue danS le tissu Spongieux des  
oS. – *Système médullaire,* enSemble de  
la moelle et de sa membrane.

MÉDULLINE, s. f., *medullina (mcdulla,*moelle) ; nom donné par John à la moelle  
du soleil, du lilas, etc., qui a pour pro-  
priétés d’être insoluble dans l’eau, l’al-  
cool, l’éther et les huiles ; de n’avoir ni  
odeur ni Saveur ; d’être très-poreuse ; de  
Se dissoudre dans racide nitrique, avec  
equel elle donne de racide oxalique,  
et de fournir beaucoup d’ammoniaque à  
la distillation.

M EGA LA NTHRoPoGÉNÉSIE, S. f., *megalan-  
thropogenesia* (μέγας, grand, ἄνθρωπος,  
homme, γεὸεσις, naisSance) ; art pré-  
tendu de procréer des grands hommes.

M ÉG A LosPLANCHNIE, S. f., *megalosplan-  
chnia* (μέγας, grand, σπλάγχνον, viscère) ;  
tumeur formée par un des viScères de  
l’abdomen-

MÉGALOSPLÉNIE, s. f’., *megalosplenia*(μέγας, grand, σπλὴν, rate) ; tuméfac-  
tion de la rate.

MÉIOSE, s. m., *meiosis, μιίωσις ;* dé-  
clin.

MÉI.ÆNA, s. m., *melaena, morbus niger,*μέλαινα ; maladie noire ; vomissement de  
sang noir. H S’accompagne des même.S  
phénomènes que ceux de rhématémèse ;  
comme elle, il est un Symptôme de la  
gaStrorrhagie ; par conséquent il annonce  
toujours un haut degré d’irritation de la  
membrane muqueuse digestive.

MÉLÆNAGOGUB, adj. et s. m., *melaena-  
gogus* (μέλας, noir, ἄγω, je chasse) ; mé-  
dicament réputé propre à expulser ratra-  
bile.

MELÆNORRIIAGIE, S. f., *melaenorrhagia*(μέλαινα, noire, ῥήγνυμι, je fais irruption) ;  
mélæna.

MÉLANCHLoRE, adj., *melauchlorus, pC-*λάγχλωρος, μελάγχρους (μέλας, noir, χλω-  
ρὸς, jaune) ; qui est atteint d’ictère noir.

MELANCHLOROSE, s. L, *medanchlorosis*(μέλας, noir, χλωρὸς, jaune) ; ictère noir,  
MELANCOLIE, s.L, *melancholia (μέλας,*noir, χολὴ, bile) ; lésion des facultés in-  
tellectuelles, caractérisée par un délire

triste ou gai, et roulant excluSivement,  
comme le dit Pinel, sur une Série parti-  
culière d’idéeS, avec une paSsion domi-  
IIante et plus ou moinS extrême. Οη a  
donné le nom de *mélancolie à* cet état-,  
parce que l’on croyait qu’il était dù à  
l’atrabile ou bile noire.

MELANCoLiQuE, adj. et s. m., *melaneho..  
licus ;* qui appartient à la mélancolie, ou  
qui eSt dominé par elle. Se dit enCore  
dcS perSonnes habituellement tristes.

MÉLANÉ, adj. ; noir, ou formé de mé-  
lanose : *cancer métaux.*

MÉLANIQUE, adj. ; nom donné parProut  
à une subStance nouvelle qu’il range par-  
mi leS acides, et que Marcet a récem-  
ment decouverte danS l’urine’, à laquelle  
elle communique une couleur noire.

MÉLANosE, S. L, *melanosis* (μέλας, noir).  
Laennec donne ce nom à des produc-  
tions morbideS accidentelles, d’un noir  
foncé, homogènes, un peu humide.s,  
opaqueS, ayant quelque analogie avec le  
tissu deS glandes bronchiques : d’abord  
duree, lorsqu’elleS commencent à se ra-  
mollir elles laissent Suinter un liquide  
roussâtre, ténu, mêlé de petite gru-  
meaux noirâtreS ; quand elleS Sont corn-  
plétement TamollieS, clle.s Se convertis-  
sent en une espèce de bouillie noire.

MÉLASICTÈRE, s. m., *melasicterus* (ιιέ-  
λας, noir, *ΐχ-ερος,* jaunisSe) ; ictère noir.

MÉLASME, s. m., *melasma* (μέλας, noir) ;  
tache noire que ron obServe pluS parti-  
entierement aux membres abdominaux,  
chez les vieillards.

MÉLASsE, S. L ; sirop qui reste après  
que le suc de canne a subi toutes les  
opérationS nécesSaireS pour en retirer le  
sucre.

MÉLATRoPHIE, s. f., *melatrophia (p.é-*λος, membre, ἀτροφία, atrophie) ; atro-  
phie d’un membre.

MÉLÈZE, s. m., Zari.r *commuais ;* arbre  
conifère indigène qui fournit la térében-  
thine de Venise, et donne une subStance  
analogue à la manne. C’est Sur son tronc  
qu’on récolte l’agaric blanc.

MÉLICÉRIS, s. m., *meliceris, μελικὴρις ;*kyste rempli d’une matière qui présente  
la consistance et l’aspect du miel.

MELILOT, s. m., *melilotus ofsiûnalis ;*légumineuse indigène dont on emploie  
les feuilles et les fleurs comme énrol-  
lientes.

MÉLIssE,.s. f., *métissa otsicinalis ;* la-  
biée indigène, d’une odeur fort agréa-  
ble et trèe Stimulante, qui fait la base  
de reau deS CarrneS.

MELLrrATE, S. m., *mellitas ;* sel formé

par la combinaison de l’acide mellitique  
avec une base salifiable.

MELLITE, s. rn. (μέλι, miel) ; nom  
minéralogique du nrellitate d’alumine.

| COmpOSé dans lequel il entre du miel'

*Mellite d’acétate de cuivre. V.* ONGUENT  
*égypÙac.*

*Mellite de mercuriale. V.* MIEL *mercu-  
riel.*

*Mellite de mercuriale composé. V.* SIROP  
*de longue vie.*

*Mellite de roses. V.* MIEL *rosat.*

*Mellite de sdlte. V.* MIEL *scillitique.*

*Mellite simple. V.* SIRoP *de miel.*

MELLITIQUE, adj., *melliticus ;* nom d’un  
acide cristalliSable en petits prismes Ou  
en aiguilles, d’une saveur douce, acide  
et amère, et peu Soluble danS reau,  
qu’on trouve dans la nature, combiné  
avec ralumine.

MÉLOE, S. m., *meloe proscarabeus* ; in-  
Secte coléoptère d’Europe, qu’on a vanté  
à l’intérieur dans la rage.

MELON, S. m., *cucumis melo ;* espèce  
de courge dont On mange le fruit. | Fruit  
de cette plante.

*Melon d’eau,* s. m., *cucumis anguria ;*autre eSpèce de courge dont on mange  
également le fruit dans le Midi.

MÉLOSE, S. f., *mslosis,* μήλωσις (μηλόω,  
je Sonde) ; action de sonder une plaie.

MEMARCHURE. *V.* ENToRSE, EFFoRT.

MEMBRANE, s. L, *membrana, ὑμὴν,  
provcg ;* nom donné à deS organes minces,  
soupléS, plus Ou moinS élaStiques, dont  
la structure varie beaucoup, et qui sont  
destinés Soit à en envelopper d’autres,  
soit à fournir une sécrétion, une exhala-  
tion. On diStingue les membranes en  
*simples* et *composées :* les premières sont  
*muqueuses, séreuses* ou *fibreuses ;* les au-  
très sont composées de celles-là.

*Membrane accidentelle,* ou *fausse mem-  
brane. V.* PSEUDOMEMRRANE.

*Membranes du fœtus,* enveloppes im-  
mediates du fœtus dans la matrice : ce  
Sont *Vèpiehorion,* le *chorion* et *l’amnios.*

MEMRRANEux, adj., *membranosus* ; qui  
a l’aspect dee membraneS, qui en cet  
formé.

MEMBfi *A* NI FORM ε, adj., *membranifor-  
mis ;* qui ressemble à une membrane par  
sa minceur et son aplatisSement.

MEMBRE, S. m., *membrum, artus,* μέ-  
λος ; partie du corps d’un animal située  
tout-à-fait à l’extérieur, plus ou moinS  
saillante, plus Ou moins mobile, et ser-  
vant à l’exercice des grands mouvemens.

*Membre viril. V.* PÉNIS.

MESI0IRE, S. L, *memoria,* μνήμη ; fa-

culte cérébrale en vertu de laquelle on  
se rappelle à l’esprit des impressions pas-  
Séee.

MENAGoGUE, adj. et S. m., *mcnagogus,*μηναγωγὸς (μὴν, mois, ἄγω, je chasse) ;  
synonyme *d’emménagogue.*

MÉNESPAUSIE. *V.* MÉNOPAUSE.

MÉNINGE, adj., *meningeus ;* qui a rap-  
port aux méninges, ou seulement à la  
dure-mère. – *Artère méningée moyenne*ou *sphéno-èpineuse.*

MÉNINGE, s. L, *rneninx,* μήνιγξ ; nom  
donné aux trois enveloppes memhra-  
neuScs du cerveau. | Dure-mère, selon  
Chaussier.

MÉNINGETTE, s. L Quelques anatomisteS  
ont appelé ainsi la *pie-mère.*

MÉNINGINE, s. L ; nom donné par  
Chaussier à la pie-mère réunie au feuil-  
let cérébral de l’arachnoïde.

MÉNINGINITE, S. L, *meninginitis ;* in-  
flammation de la méningine.

MÉNINGITE, s. f., *meningitis ;* inflam-  
mation des méninges, en particulier de  
la dure-mère.

MÉMNG0-GASTR1QUE, adj., *mcningo-gas-  
tricus.* Pinel donne ce nom aux fièvreS  
bilieuses ou gastriques.

MÉNINGoPHYLAx, S. m., *meningophy-  
lax, custos* meniwgis (μήνιγξ, méninge,  
φύλαξ, gardien) ; gardien de la méninge.  
*V.* DÉPREssEUR.

MÉNINGoRRHÉE, s. L, *mcningorrhœa*(μεἀιγξ, dure-mère, ῥέω, je coule) ; con-  
gestion d’un fluide sur, entre ou SouS les  
méninges.

MÉNINGosE,.s. L*, rneningosis ;* union  
de partieS osseuses au moyen de mem-  
branes.

MÉNIsPERMATE, *s.* In., *mcnispermas ;*Sel formé par la combiuaiSon de l’acide  
ménispermique avec une base salifiable.

MÉNIsPERMIQUE, adj., *menispcrmicus ;*nom d’un acide qu’on a découvert danS  
la coque du Levant, *menispermum coe-  
eu lus.*

MENIsQIiE, S. m., *meniscus,* μενίσκος ;  
cartilage interarticulaire.

MÉN0PAUSE, s. L, *mcnopausis* (μὴν,  
mois, παύω, je ceSse) ; ceSSalion des-  
régles, temps critique dee femmcS.

MÉN0PLANIS, s. L, *mcnoplania (p'oV,*mois, πλάνη, erreur) ; Se dit de récou  
lement InenStruel qui se fait par tout  
autIe endroit que par l’utérus.

MÉNORRHAGIE, s. L, *menorrhagia (pnv,*mois, ῥήγνυμι, je romps) ; menstruation,  
hémorrhagie utérine.

MÉNoRRHÉE, S. L, *menorrhaea (μὴν,*

moÎS, ῥέω, je coule) ; hémorrhagie uté-  
rine.

MÉNosTASE, s. L, *menostasia* (μὴν,  
moiS, στάσις, Stagnation) ; rétention et  
accumulation du sang des règles dans  
la cavité de l’utérus.

MENSTRUATION, S. L, *mcnstruatio ;* écou-  
lement des règlee ou du flux périodique  
chez la femme.

MENSTRUE, s. m., *menstruum ;* Stib-  
Stance qui jouit de la propriété d’en dis-  
soudre une ou plusieurS autres.

MENSTRUEL, adj., *menstruus ;* qui a  
rapport au flux mensuel des femmes :  
*écoulement menstruel.*

MENSTRUES, s.L pl., *menstrua, χα-ο-*μήνια, ἐμμήνια ; écoulement mensuel de  
sang qui a lieu chez la femme, depuiS la  
puberté jusqu’à l’instant oùi elle cesse  
d’être féconde.

MENsURATIoN, S. L, *mensuratio ;* action  
de mesurer, méthode d’exploration qui  
a pour but de déterminer d’une manière  
exacte leS dimenSions de la poitrine.

MENTAGRE, s. L, *mentagra (mentum,*menton, ἄγρα, capture) ; dartre qui af-  
fecte le menton.

MENTAL, adj., *mentalis.* On dit *aliéna-  
tion mentale, maladie mentale,* pour *folie.*

MENTHE, S. L, *menlha ;* genre de plan-  
teS labiées indigèneS dont on emploie  
en médecine plusieurS espèces, qui sont  
touteS aromatique.S, excitantes et toni-  
queS.

MENTO-LABIAL, adj. et S. m., *mento-  
labiales ;* nom donné par ChatISsier aux  
muscle *carré* et *houppe du menton* réunis.

MENTON, S. rn., *mentum,* γένειον ; par-  
tie inférieure et moyenne de la face,  
formant au-dessous de la lèvre inférieure  
une saillie plus ou moins considérable.

MENTONNIER, adj., *mentalis (mentum,*menton) ; qui a rapport au menton.—  
*Artére mentonnière,* fin de l’artère den-  
taire inférieure, à sa sortie du trou men-  
tourner. – *Nerfmentonnier,* terminaison  
du nerf dentaire inférieur, à sa Sortie du  
même trou. – *Trou mentonnier,* orifice  
externe du canal dentaire inférieur, si-  
tué au niveau de la Seconde dent inci-  
sive, ou de la canine.

*Mentonnier labial,* adj. et s. m. ; nom  
donné par Dumas au muscle *carré du  
menton.*

MENTONNIÈRE, S. L ; bandage en forme  
de fronde dont on se Sert pour tenir le  
menton relevé et la mâchoire inférieure  
appliquée contre la supérieure.

MENTULAGRE, S.L, *mentulagra ; con-*

traction SpaSmodique des muScles ischio-  
caverneux.

MÉNYANTHE, S. m., *menyanthes tri fo-  
liota ;* plante indigène, de la famille deS  
gentianes, qu’on range parmi les toni-  
ques.

MEPHITE *ammoniacale ;* souS-carbonate  
d’ammoniaque.

*Méplate calcaire ;* carbonate de chaux.

*Méphite de magnésie ;* carbonate de ma-  
gnésie.

*Méphite martiale ;* carbonate de fer.

*Méphite de plomb ;* carbonate de plomb.

*Méphite de potasse ;* SouS-carbonate de  
potasse.

*. Méphite de soude ;* SouS-carbonate de  
soude.

MÉPHITIQUE, adj., *mcphiticus ;* épithete  
donnée à toute exhalaison pernicieuSe.  
*— Air méphitique,* acide carbonique, se-  
lon Bewdly.

MÉPHiTIsME, S. m., *mcphitismus ;* ex-  
halaison pernicieuse.

MÉRATROPHIE, S.L, *meratroplda* (μέ-  
ρος, membre, ἀτροφία, atrophie) ; atro-  
pbie d’un membre.

MERCURE, S. m., *mereurius, hydrargy-  
rum, argentum vivum ;* métal liquide,  
brillant, d’un blanc légèrement bleuâ-  
tre, qui entre en ébullition à 55o de-  
grés, C., Se congèle à 4O degrés, C., au-  
desSouS de zéro, et devient alors rnal-  
léable. Sa peSanteur Spécifique est de  
I5,568. On le trouve danS la nature, soit  
pur, soit combiné avec le.soufre et l’ar-  
gent, ou avec le chlore.

*Mercure cru,* mercure pur.

*Mercure de mort. V.* PoUDRI\* *d’algaroth.*

*Mercure de vie. V.* POUDRE *Palgaroth.*

*Mercure doux ;* ancien nom du proto-  
chlorure de mercure.

*Mercure précipite blanc. V.* PRÉCIPITÉ  
*blanc.*

*Mercure précipité rouge. V.* PRÉCIPITÉ  
*rouge.*

*Mercure revivifié du cinabre ;* mercure  
obtenu par la décompOSition du sulfure.

*Mercure soluble d’Hahnemann ;* sub-  
stance qu’on obtient en versant goutte à  
goutte de l’ammoniaque étendue d’eau  
dans une dissolution de proto-nitrate de  
mercure, et ayant Soin qu’une petite  
partie de ce Sel reste diSSoute.

MERCURIALE, S. L, *mercurialis annua ;*plante indigène, de la famille deS eu-  
phorbes, qu’on emploie comme émol-  
liente.

MERCURIAUX, adj. pl., *mercurialia ;* nom  
collectifsous lequel on désigne leS divers

medicamens dans la composition des-  
quels il entre du mercure.

MERCURIEL, adj., *mercurialis* ; qui con-  
tient du mercure. – *Erysipèle, érythème  
mercuriel.—Maladie mercurielle,* maladie  
cutanée produite par l’administration  
des préparations de mercure.

MEHLAN, S. m., *gadus merlangus ;* pois-  
son fort abondant Sur nos cûtcS, et dont  
on estime beaucoup la chair.

MERI-u. *V.* MERLUCHE.

MERLUCHE, S. L, *merludus ;* nom donné  
à touteS les eSpèces de poiSSons du genre  
gade, lorsqu’ils ont été deSséchéS au so-  
leil.

MÉRoCÈLE, s.L, *merocele (ρ.ε'ρος,* cuisse,  
κήλη, hernie) ; hernie fémorale ou cru-  
rale. Pour la former, leS viscères sortent  
par le canal crural ou par une ouverture  
destinée au paSsage de quelques vais-  
seaux lymphatiques, et qui Se trouve en  
dehors du ligament de Girnbernat. Elle  
est plue fréquente chez la femme, ou les  
arcadeS cruraieS Sont pluS longues, que  
chez l’homme. Elle acquiert rarement un  
volume considérable. On la reconnaît  
aux signes généraux deS bernies, et elle  
réclame le même traitement. Lorsqu’elle  
est étranglée, la posSibilité de rencon-  
trer en haut le cordon testiculaire ou le  
ligament rond de la matrice, en bas les  
vaiSseaux cruraux, en dehors l’artère épi-  
gastrique, a fait établir le précepte de ne  
débrider jamais qu’en dedans Sur le li-  
gament de Gimbernat.

MÉRYCISME, S. m., *merycismus, rumi-  
natio,* μηρυκισμὸς ; rumination.

MÉRYCOLOGIE, s. L, *merycologia (p'fr*ρύκω, je rumine, λόγος, discours) ; traité  
Sur la rumination.

MESARAÏQUE. adj., *mesaraicus ;* syno-  
nyme de *mésentérique.*

MÉSENTÈRE, S. m., *mesenterium.* μεσεν-  
τέριον, μεσάραιον *(ρ, ίσος,* milieu, ἔὸτερον,  
intestin) ; repli du péritoine qui suspend  
l’intestin grêle, et le retient en place.  
Fixé obliquement en arriére, depuiS le  
côté gauche du corps de la seconde ver-  
tèbre lombaire jusqu’à la fosse iliaque  
droite, il est ondulé et plissé en devant.

MÉsENTÉRIE, s. L, *mesenteria.* Alibert  
donne ce nom au carreau qui, dans Sa  
NoSologie naturelle, forme le deuxième  
genre deS adénoscs.

MÉSENTÉRIQUE, adj., *mesenterieus ;* qui  
appartient ou qui a rapport au mésen-  
lère.—*Artères mésentériques,* au nombre  
de deux : la *supérieure,* qui naît de l’aorte,  
au-dessous de La cœliaque, fournit les eu-  
lique.s droites, et distribue ses rameaux

à l’intestin grêle ; *l’inférieure,* qui naît  
de l’aorte peu avant sa terminaiSon, foui  
nit les coliques gauches, et S’étend jus  
qu’aupréS de l’anus. – *Glandes mésenté-  
riqucs,* ganglions lymphatiqueS d.I mé-  
sentère.— *Plexus mésentériques,* distin-  
gués en *supérieur et inférieur,* qui accom-  
pagnent les artères du même nom, et  
sont fourniS par le solaire. – *VFines mé-  
sentériques,* distinguées en *supérieure* et  
*inférieure,* qui Se jettent toutes deux daas  
la splénique. .

MESENTÉRITE, s. f., *mesenteritis* ; in-  
flammation du méSentère.

MEsMÉRIsME, s. m. ; nom donné au  
magnétisme animal, d’après celui de  
Mesmer, Son inventeur. \*

MESOCÉPHALE, S. ΙΠ.*, mesocephalum* (μέ-  
σος, milieu, κεφαλὴ, tète) ; nom donné  
par ChauSsier au pont de Varole.

MÉSOCEPHALIQUE, adj., *mesocephalicus.*ChausSier appelle ainsi l’artère bpsilaire.

MÉSoCHoNDRIAQUE, adj. et s. m., *meso-  
chondriacus* (μέσος, moyen, χόνδρος, car-  
tilage) ; nom donné par Boerhaave à des  
petits faisceaux de fibres charnues qui  
Sont placés entre lee arceaux cartilagi-  
neux de la trachée-artère.

MÉsoCOECUM, S. m. (μέσος, moyen, *cae-  
cum,* cœcum) ; repli du péritoine qu’on  
obsgrve quelquefois à la partie posté-  
rieure du cœcum.

MESOCOLON, S. m., *mesocolon,* μεσόκω-  
λον (μέσος, moyen, κὤλον, colon) ; nom  
donné aux replis du péritoine qui main-  
tiennent en place les diverSeS parties du  
colon.

*Mésocolon iliaque ;* celui qui appartient  
à rS du colon.

*Mésocolon lombaire droit ;* celui qui  
fixe le colon ascendant.

*\* Mésocolon lombaire gauche ;* celui qui  
retient le colon descendant.

*uésocoton transverse*celui qui attache  
le colon transverse : c’est le plus grand  
de tous.

MÉsoCP. ANE, s. m., *mesocranium* (μέσος,  
milieu, κρανίον, crâne) ; milieu de la  
tête.

MÉsoG AsrRIQUE, adj., *mesogastricus (p.t-*σος, médian, γαστὴρ, ventre) ; qui oc-  
cupe le milieu du ventre : *région méso-  
gastrique* ou *ombilicale.*

MÉsoGLoSSE, adj. et S. m., *mesoglossus*(μέσος, médian, γλὤσσα, langue) ; nom  
donné par quelques anatomistes au mus-  
cle génio-glosse.

MÉSOLOBAIRE, adj., *mcsolobaris* ; qui  
appartient au meSolobe. Chaussier donne  
ce nom.un artêres du enrns calleux.

MÉSOLOBB, S. m., *mesolobus* (μεσος,  
médian, λοβὸς, lobe) ; nom donné par  
Chaussier au corps calleux.

MÉsoMSRIE, S. L, *mesomeria* (μέσος,  
médian, μερὸς, cuisse) ; partie du corps  
qui est placée entre les cuiSSes.

MÉSOMPHALE, S. m., *mesomphalion (pé-*σος, médian, ὀμφαλὸς, nombril) ; ombi-  
lic.

MÉSORECTUM, 8. m., *mesoreetum* (μέσος,  
médian, *rectum,* rectum) ; repli du péri-  
toine qui attache la face poStérieure du  
rectum à la face antérieure du sacrum.

MÉsosCÉLoCÈLE, s. L, *mesoscelocele (tu-*σος, milieu, σκέλος, cuisSe, κήλη, her-  
nie) ; hernie périnéale.

MÉsoSCÉLoPHYME, *s.* m.*, mesoscelophy-  
ma* (μεσος, médian, σκέλος, CuisSe, φῦμα,  
tumeur) ; tumeur qui s’est développée à  
la région périnéale.

MÉSOTHÉNAR, s. m., *mesothenar* (μεσος,  
médian, θήναρ, paume de la main) ; nom  
donné par WinSlow à la portion profonde  
du court fléchisseur du pouce de la main,  
réunie à l’adducteur de ce doigt.

MÉTACARPE, S. m., *metacarpus* (μετὰ,  
apréS, καρπὸς, carpe) ; partie de la main  
qui eSt cOrnpriSe entre le carpe et les  
doigts.

MÉTACARPIEN, adj., *metacarpianusq* qui  
appartient ou qui a rapport au métacarpe.  
*—Artère métacarpienne,* branche de la ra-  
diale.—*Articulations métacarpiennes,* cel-  
les par lesquelles leS quatre dernierS OS  
du rnetacarpe S’uniSsent enSemble à leur  
partie Supérieure. – *Ligament métacar-  
pien,* bandelette tendue au devant des  
extrémités inférieures des quatre derniers  
OS du métacarpe.—*Muscle métacarpien du  
pouce,* l’opposant de ce doigt, selon Sa-  
batier.— *Os métacarpiens.* au nombre de  
cinq, un pour chaque doigt.—*Phalanges  
métacarpiennes,* Ou premières phalanges  
des doigtS. – *Rangée métacarpienne du  
carpe,* composée du trapèze, du trapé-  
roïde, du grand Os et de ros crochu.

MÉTACARP0 – PHALANGIEN, adj., *meta-  
earpo-phalangianus ;* num donné aux ar-  
ticulations des Os du métacarpe avec leS  
phalangeS qui correSpondent à chacun  
d’eux.

*Métacarpo-phalangien du pouce,* atlj. et  
s. m.*, metaearpo – phalangianus pollicis  
manus ;* nom donné par ChausSier au  
muscle adducteur du pouce.

*Métacarpo-phalangien latéral,* adj. ct  
s. m., *metacarpo-phalangianus lateralis ;*nom donné par Chaussier à chacun des  
muscles interosseuX palmaires.

*Métacarpo-phalangien lateral sus-pal-*

*maire,* adj. et s. m,, *metacarpo-phalan-  
gianus lateralis suprà-palmaris ;* nom don-  
né par Chaussier à chacun des muscles  
interosSeux dorsaux de la main.

MÉÏACONDYLE, s. m., *metacondylus ;*dernière phalange des doigtS, On pha-  
langette.

MÉTAL, s. m., *metallum,* μέταλλον,  
nom générique donné à des subStances  
Simples, Solides ou liquidcS, générale-  
ment plus peSantes que l’eau, douées  
d’un brillant pluS ou moins considérable,  
SuSceptibles de poli, conductrices du  
calorique et de l’électricité, qui, par  
leur combinaison avec les acides, don-  
nent tantôt des alcalis ou des oxides sans  
saveur, et tantôt des acides.

MÉTALLIQUE, adj., *metallieus ;* qui a  
leS qualités d’un métal. *Substance, poli,  
éclat, saveur métallique.*

MÉTALL0GRAPIIIB,.s. L. *metallographia*(μέταλλον, métal, γράφω, je décrie) ;  
partie de l’histoire naturelle qui traite  
spécialement des métaux.

MÉTALLURGIE, s. L, *metallurgia* (μέταλ-  
λον, métal, ἔργον, travail) ; partie de la  
technologie qui traite de l’extraction des  
métaux.

MÉTAM0RPH0SE, s. L, *metamorphosis*(μετὰ, après, μορφὴ, forme) ; nom donné  
par les naturalistes aux changemens suc-  
cessifs que certains animaux éprouvent  
danS leur configuration, et même danS  
leur Structure intime, durant le courS de  
leur vie.

MÉTA-PARAAu ; nom donné par Geoffroy-  
St.-Hilaire à ros paraal Situé au delà,  
c’est-à-dire à la seconde pièce inférieure  
au delà du cycléal, dans leS animaux  
chez lesquels les pièces vertébrales sont  
di.sposées en une Seule série

MÉTA-PÉRlAL ; nom donne par Geoffroy-  
St.-Hilaire à ros pénal situé au delà,  
c’eSt-à-dire à la seconde pièce Supérieure  
au delà du cycléal, dans les animaux chez  
leSquIdS les pièces vertébrales sont diS-  
posées en une seule série.

MÉTAPOROPOIÈSE, s. f., *metaporopoie-  
sis* (μετὰ, qui indique un changement,  
πόρος, pore, ποιεΐίι, faire) ; changement  
daIIS les pures Ou leS extrémités des ça-  
pillaircS sanguins, suivant Galien.

MÉTAPTOSE, S. L, *metaptosis ;* change-  
meut en bien ou en mal d’une maladie.

MÉTAsCHEMATISME, s.L, *metaschema-  
tismifs (μετὰ }* après, σχημα, forme) ;  
changement d’une maladie en une autre.

MÉTASTASE, S.L, *metastasis,* μετάστασι-  
(μετίστημι, je change de place) ; change-  
mcnt de Siège d’une maladie, Occasioné

II

par le déplacement de riITitation ; quel-  
ques auteurs Se.servent de ce mot pour  
désigner tout changement défavorable  
dans une maladie.

MÉTASTATIQUE, adj., *metastaticus ;*qui dépend de la métastase : *crise métas-  
tatique.*

MÉTASTosE, *V.* MÉTOPTOsE.

MÉTAsYNCRtsE, s. f,, *metasyncrisis, re-  
corporatio* (μετὰ, qui marque un cbange-  
Inent, συγκριἀεω, j’amasse) ; rétabliSse-  
ment du rapport entre les pores et leS  
atomes.

MÉTASYNCRITIQUE, adj., *metasyncriticus ;*qui appartient à la rnétasyncrise. Se di-  
sait anciennement deS remèdes auxquels  
on accordait la puiSsance de déterminer  
la métasyncrise, la regénération du corps  
ou de quelques-unes de Ses parties.

MÉTATARSE, s. m., *metatarsus (μετὰ,*après, ταρσὸς, tarse) ; partie du pied qui  
est Située entre le tarSe et le\* orteils. Elle  
eSt compoSée de cinq Os, un puur cha-  
quc Orteil.

MÈTATARSIE.N, adj., *metatarsicus,* qui  
a rapport ou qui appartient au métatarse.  
*— Artère métatarsienne,* branche externe  
de la pédieuse.—*Articulations métatar-  
siennes,* celleS qui résultent de la jonc-  
tion deS os du métatarse entre eux. —  
*Ligament métatarsien,* tran.sverSal et si-  
tué du côté de la plante du pied. – *Os  
métatarsiens,* au nombre de cinq, un pour  
chaque orteil. – *Phalanges metatarsien-  
ncs,* ou premièreS phalanges des orteils.  
*—Rangée métatarsienne du tarse,* compo-  
Sée dee trois os cunéiformes et du cu-  
boïde.

MÉTATARSO-PHALANGIEN, adj.etS. m.,  
*metalarso-phalaugianus ;* nom donné à  
chacune deS cinq articulationS deS os du  
métatarse avec les premières phalanges  
deS orteils.

*Atetatarso – phalangien du petit doigt,*adj.et s. *m., metatarso-phalanginianus mi-  
nirni digilis ;* le court fléchisseur du petit  
Orteil, selon Dumas.

*Métatarso-phalangien du pouce,* adj. et  
s, rn., *meiatarso – phalangiauus pollicis  
manus ;* nom donné par DumaS au mus-  
cle transversal deS Orteils.

*Metatarso-phalangien latéral,* adj, et  
s. m,, *metatarso-phalangianus luteralis ;*nom donné par Chaussier à chacun des  
muscles interosseux du pied,

*Métatarse – sous – phalangien du pouce,*adj. et s, m., *metatarso-infra-pha/angia-  
nus pollicis ;* nom donné par Chaussier  
au muscle abducteur oblique du gros  
orteil.

*Médatarso-sous-phalangii a transversal  
du pouce,* adj. et s. m., *metatarso-infra-  
phalaugianus transversales pollicis ;* nom  
donné parChausSier au muScle transver-  
sal deS orteils.

MÉTATHÈsE, S. L, *metathesis* (μετατί-  
θημι, je change de place), procédé opé-  
ratoire qui consiste à déplacer, pour le  
plus grand avantage du malade, la cauSe  
de sa maladie, comme à abaisser le crys-  
tallin danS l’operation de la cataracte,  
à repousser dans l’cStomac un corps  
étranger engagé danS l’œsophage.

METEIL, s. m. ; nom vulgaiIe d’un  
mélange de blé et de Seigle qui ont eté  
semés et récoltés ensemble.

MÉTÉORE,, s. m,, *meteorum* (μετὰ,  
au-dessuS, αιῥω, j’élève) ; nom généri-  
que Sous lequel on déSigne tous les phe -  
nommes qui prennent nai.sSance Ou qui  
se pas.sent dans l’atmoSpbére.

ÂlÉTÉoRIQUE, adj., *meteoricus ;* qui a  
les caractères d’un météore. – *Fleur mé-  
tèorique,* celle qui S’épanouit ou Se forme  
suivant l’état de l’atmosphère.

METEORISME, S. m., *meteorismus (μετέω-*ρος, élevé) ; diStension de l’abdomen  
causée par un gaz.

MÉTEoRoGRAPHE, S, m., (μετέωρος,  
météore, γράφω, je décris) ; instrument  
dont on se sert dans les Obser. ations IIIé-  
téorologiqueS,

MÉTÉOROLOGIE, S. L, *meteorologia*(μετέωρος, météore, λόγος, discours) ;  
partie de la pbySique qui traite de l’bis-  
toire des météores,

MÉTÉOROLOGIQUE, adj., *meteorologicus,*qui a rapport à la météorologie. *Obser-  
vations météorologiques.*

MÉTHEMLRINE, adj., *mcthemeriua* ; quo  
tidienne.

MÉTHODE, s. L, *methodus,* μέθοδος  
(μετὰ, par, à traverS, ὀδὸς, chemin) ;  
manière de dire Ou de faire avec un cer-  
tain Ordre. – *Alèlhode curative,* traite  
ment d’une maladie dirigé suivant les  
règles de l’art. – *Méthode opératoire,*dispOSitions Ou règles générales suivant  
lesquelles une Operation doit être faite.  
Ainsi, par exemple, l’opération de l’a-  
névrysme par l’ouverture du Sac et celle  
qui consiste à lier l’artère au-dcSsusde  
la tumeur, l’opération de la cataracte  
par abaissement et celle par extraction,  
sont deS méthodes différentes qui peu  
vent se composer chacune d’un plus ou  
moins grand nombre de procédés, ou de  
manières particulièreS d’opérer. – A/e  
*lhodc* signifie encore OrdIc Suivant h quel  
On proccde dans réludc d’une scIUIIcc ;

alors il eSt Synonyme de *système,* de *clos  
sisicahon.*

MÉTHODIQUE, adj., *mcthodicus,* quia  
de la méthode, qui eSt fait avec méthode.

MÉTHORISME, s. m.; nom d’une Secte  
de médecins qui attribuaient toutes les  
maladies au resserrement, au relâche-  
ment des parties solides, ou à un état in-  
termédiaire, réunisSant les caracteres deS  
deux premierS. Sur ceS distinctions ile  
fondaient les indications curatives à rem-  
plir.

MÉTIS, adj. et s. m., mi.rlus ; nom souS  
lequel on désigne un être engendré par-  
deux êtres d’eSpèce différente. | Indivi-  
du né d’un Européen et d’une Indienne,  
ou d’un Indien et d’une Européenne.

METOPANTR A LGIB, S. f., *mctopantral-  
gia* (μέτωπον, front, ἄντρον, cavité, ἀλ-  
γεω, je souffre) ; douleur qui se fait res-  
Sentir dans les sinus frontaux.

METOPANTRITE, S. f., *mctopantritis*(μέτωπον, front, άντρον, cavité) ; inflam-  
mation des Sinus fontaux.

MÉToPosCoPIE, s. L, *metoposcopia*(μέτωπον, front, σκέπτομαι, je regarde) ;  
art de reconnaître le tempérament ou le  
caractère d’une perSonne d’après l’ins-  
pection de son front.

METHALGIE, s. f., *metralgia* (μήτρα,  
matrice, ἄλγος, douleur) ; douleur de  
la matrice.

MÉTRANASTROPHIE, S. L, *metranastrophe*(μήτρα, matrice, ἀναστρέφω, je retour-  
ne) ; inversion de la matrice.

MÉTREMPHRAXIE, S. L, *metremphraxis  
(pnrpoc,* matrice, ἐμφράσσω, j’obstrue) ;  
obStruction de la matrice.

MÉTRENCHYTE, S. L, *metrcnchytes (pè-  
τρα,* matrice, ἐγχύω, j’injecte) ; liquide  
qu’on injecte dans la matrice.

MÉTRIOPATHIE, s. L, *metriopathia*(μέτριος, modéré, πάθος, pasSion, affec-  
tion) ; état modéré des Souffrances ou deS  
passions.

MÉTRITE, S. f., *metruis (ανίτρχ,* ma-  
trice) ; inflammation de la matrice,  
caractérisée par une douleur trèS-intense  
à rhypogaStre, avec tumeur circonscrite  
et sentiment de pesanteur dans cette  
partie. Ces.symptomeS s’accompagnent  
de sensibilité tréS – vive dans les au-  
très parties de la génération, de dou-  
leurs sympathiques aux seins, aux lom-  
bes et aux cuisses, de la Suppression et  
île l’altération deS lochies et dee règles,  
enfin de vomissemenS, de ténesme,  
de difficulté d’uriner, de la petitesse  
et de la fréquence du pouls, de cépha-

lalgie, de délire, de la déeomposItion  
des traits de la face, etc. Cette pbleg  
masie peut être la Suite, d’accidens sur  
venue pendant la grOs.seSse, d’un accou-  
chement laborieux, de la suppression  
trop prompte deS lOchieS, de coups re-  
çue Sur ha région hypogastrique. – L’in-  
flammation aiguë de la matrice qui occu-  
pe sa membrane interne, a été désignée  
sous le nom *d’inflammation catarrhale,* de  
*catarrhe aigu* de ce viscère ; on la recon-  
naît à l)écoulement pluS ou moins abon-  
dant d’un liquide clair et filant par le va-  
gin, précédé de douleurS qui, de cette  
dernière partie et de l’hypogaStre, se  
propagent aux reins, aux cuiSSes et aux  
aines, avec Ou SanS fièvre. – La *mélrite  
chronique* succède quelquefois à la nié-  
trite aiguë ; elle n’affecte pas toujourS  
toute rétendue de la matrice. C’est à  
elle qu’il faut rapporter les Squirres de  
cet organe et la plupart des écOulemens  
leucOrrhoïques.

MÉTROCAMPSIE, s. L, *metroeampsis  
(p-ήτρχ,* matrice, κάπψις, flexion) ; in-  
flexion de la matrice.

MÉTRoCELE, s. L, *metrocele (pxTpx,*matrice, κήλη, hernie) ; hernie formée  
par la matrice.

MÉTRODYNIE, S. f’., *metrodynia* (μήτρα,  
matrice, ὀδὺνη, douleur) ; douleur de la  
matrice.

METRoLoxIE, S.L, *mctrolaexia* (μήτρα,  
matrice, λοξὸς, oblique) ; obliquité de-  
la matrice.

MÉTROMANIE, S. L, *metromauia (p'ozprx,*matrice, μανία, fureur) ; Synonyme de  
*nymphomanie.*

MÉTROPOLYPE, s. m.*, metropolypus*(μήτρα, matrice, πολύπους, polype) ; po  
lype utérin.

MÉTROPTOSE, S. L, *metroptosis* (μήτρα,  
matrice, *τττωσις,* chute) ; chute de la  
matrice.

MÉTRORRIIEXIE, *S.* L, *mcdrorrhexis (pn -*τρα, matrice, ῥήξις, déchirure) ; rupture  
de la matrice.

MÉTR0RRHAGIE, S. L, *metrorrhagia  
(ixoTpoi,* matrice, ῥήγνυμι, je rompe) ; hé-  
morrhagie de la matrice, excrétion IIIor-  
bide plus ou moins abondante de sang  
par l’utérus, accompagnée de douleur et  
de pesanteur dans rhypogastre et les lom -  
bes, de pâleur de la face, de refroidisse-  
ment des extrémités, de ténesme, de  
constipation, etc.

MÉTRoToMIE, s. f., *metrotomia* (μήτρα,  
matrice, τέμνω, je coupe) ; operation  
césarienne.

MEUBTRJSSUDE. *V.* Co. NTUSION.

Il

MIASMATIQUE, adj., *miasmatieus* ; qui  
appartient aux miasmes. On a donné ce  
nom aux maladies qu’ilS produisent.

MIASME, s. m,, *miasma* (μίασμα, souil-  
lure) ; mot dont on se sert pour déSi-  
gner leS émanations qui S’échappent du  
corpS des individus maladeS, ou des ma-  
tières végétales et animales en putré-  
faction, et qui agÎSSent Sur l’économie à  
la manière des poisons.

MICROCOSME, S. m., *microeosmus, pixpo-*κοσμος (μικρὸς, petit, κόσμος, monde) ;  
petit monde. Nom donné à rhomme par  
quelqueS philosophes.

MICROCOüsTIQUE, r lj., *microcousticus*(μικχὸς, petit, ἀχούω, j’entendS) ; riom  
donné aux instrumens destinés à faire  
entendre les Sons les plue faibles.

MICROLOGIE, S. f., *mierologia* (μικρὸς,  
petit, λόγος, dÎScours) ; traité sur des  
objets d’une grande ténuité.

MICROPHONE, adj. et S. m., *micropho-  
nus* (μικρὸς, petit, φονὴ, Son) ; porte-voix.

MICRoPHTH A LME, adj. et s. rn., *mieroph-  
thalmus,* μικρόφθαλμος (μικρὸς, petit, ὀφθαλ-  
μὸς, œil) ; qui a de petits yeux.

MICRORCHIDE, adj. et S. m., *microrchi-  
des,* μικρόρχιδες (μικρὸς, petit, ὀρχὶς, tes-  
ticule) ; qui a de trèspetitS testicules.

MIEL, s. m, *met,* μέλι ; Substance mu-  
coso-sucrée, que l’abeille domestique  
prépare, et qui sert à la fois d’ali-  
ment, de condiment et de médica-  
ment.

*Miel anthosat. V.* MIEL *de romarin.*

*Miel de concombre sauvage-,* sirop pré-  
paré en évaporant le produit de l’expres-  
sion des concombres pilés avec du miel  
ordinaire.

*Miel d’èlaterium. V.* MIEL *de concom-  
bre sauvage.*

*Miel d’ellébore noir-,* infusion de racine  
d’eHébore noir, qu’on évapôre en sirop,  
après y avoir ajouté du miel.

*Miet dépuré ;* miel fondu à une douce  
chaleur avec un peu d’eau, et de la sur-  
face duquel on enlève l’écume qui Sur-  
nage dans l’ébullition.

*Miel despumé. V. Μικι. dépuré.*

*Miel de longue trie. V.* MIEL *de mercu-  
riale composé.*

*Miel de mercuriale ;* Eue de mercuriale  
qu’on a fait bouillir avec du miel.

*Miel de mercuriale composé ;* infusion  
vineuse de racines de gentiane et de  
glayeul, à laquelle on ajoute du miel,  
ainsi que des sues dépurés de bourrache,  
de mercuriale et de buglosSe, et qu’on  
fait cuire ensuite jusqu’à consiStance de  
sirop.

*Miel de nénuphar ;* décoction de fleurs  
de nénuphar, à laquelle on ajoute du  
miel, et qu’on fait cuire jusqu’à consis-  
tance requise.

*Miel de romarin ;* miel despumé danS  
lequel on a fait infuser des fleurs et des  
feuilles fraîches de romarin, pilees.

*Miel médicinal. V.* MELLITE.

*Miel rhodomel. V.* MIEL *rosat.*

*Miel rosat ;* infuso-décoction de roses  
rouges, à laquelle on ajoute du miel, et  
qu’on cuit ensuite jusqu’à consistance de  
sirop.

*Miel scillitique ;* infuso-décoction de  
scille, à laquelle on ajoute du miel, et  
qu’on évapore en sirop.

*Miel violât ;* inldSion de violettes, à  
laquelle on ajoute du miel deSpumé, et  
qu’on met enSuite au bain-marie.

MIGRAINE, S. f., (ὴμισυς, moitié, κρά-  
νιον, crane) ; douleur qui a Son siége dans  
une moitié du crâne.

MILIAIRE, adj. et S. L, *miliaris ;* phleg-  
masie exanthématique qui reSSemble au  
millet. Elle Se rnanifeSte SouS la forme  
de petits boutons rouges, le plus ordinai-  
rement isolés, dépassant de très-peu le  
niveau de la peau, et qui le lendemain  
Se. transforment en petites véSicules rou-  
geâtres ou transparentes, qui Se desSé-  
chent et tombent par écailles. Lorsque  
cette éruption eSt accompagnée de fièvre,  
On l’appelle /Ieire *miliaire.*

MII. IEu, s. m., *medium ;* nom donné, en  
physique, à tout corps qui en environne  
d’autres, ou qui leur livre paSSage.

MILI0LUM, S. m., *miliolum ;* petite tu  
meut dure, de la couleur, de la forme et  
de la grosSeur d’un grain de millet, qui Se  
développe dans l’épaisseur de la peau des  
paupières.

MILLEPEUILLE, S. L, *achillea millefolium',*plante indigène, de la famille deS corym-  
byfères, que seS qualités amères et aro-  
matiques rangent parmi les stirnulanS  
toniques.

MILLEGRAINB, S. f. ; nom vulgaire de  
la *turquettc.*

MILLEPERTUIS, s. m., *hyperieum perfo-  
ralum ;* plante indigène, Servant de type  
à la famille deS hypéricées, qui jouit de  
propriétéS astringenteS, et qui est en  
meme tempS aromatique. Une autre es-  
pèce du même genre, *rhypericum bac-  
cifcrum,* fournit la gomme gutte d’Amé-  
rique.

MILLET, S. *m., milium q* nom donné  
à la graine de plusieurs graminées, RO-  
tammentà celle de panics, de houlques  
et de mils, j Exanthème miliaire.

MINE, s. f., *minera-,* nom générique  
impoSé à toute.s les.substances métalli-  
ques composées, qu’on trouve dispoSées  
en coucheS entre des lit.s de pierres ou de  
sels terreux.

*Mine de plomb* ; nom vulgaire du car-  
bure de fer et du Sulfure de molybdène.

MINÉRAI. *V.* MINE.

MINÉRAL, adj. et S. m., *mineralis ;* nom  
souS lequel on déSigne tous leS corpS inor-  
ganisés qu’on trouve danS le sein de la  
terre.

MINÉRALISATEUB, adj. et S. m., *minerali-  
sator (minera,* mine, *agere,* faire) ; déno-  
mination par laquelle on désigne toute  
matière qui fait Souvent partie des miné-  
rais, et marque en quelque Sorte la na-  
ture deS métaux formant la base d’une  
mine.

MINÉRALISÉ, adj., *mineralisatus ;* se dit  
deS métaux combinés avec deS minérali-  
sateurs.

MINÉRALOGIE, S. f., *mineralogia (mi-  
nera,* mine, λόγος, discourS), partie de  
l’histoire naturelle qui traite des miné-  
raux.

MINÉRALOGISTE, S. m. ; naturaliste qui  
s’occupe Spécialement des minéraux.

MINIÈRE, s. f., *minera* ; gîte ou dépôt  
de Substances minérales qu’on exploite.

MINIUM, s. m.; nom vulgaire du deu-  
toxide de plomb.

MINoRATIF, adj. et S. m., *minorations ;*épithète donnée aux agens pharmaceuti-  
ques qui purgent doucement.

MINORATION, s. f., *minoratio ;* purga-  
tion douce, sans coliqucS, ni trouble gé-  
néral.

MIROBOLAN. *V.* MYROROLAN.

MIROUTTE, adj., *variegatus ;* se dit des  
chevaux qui ont une robe noire ou baie,  
sur laquelle on distingue des tachesd'une  
nuance pluS claire que le fond.

M1SANTHROPIE, s. f., *misanthropia*(μισέω, je hais, ἄνθρωπος, homme) ; aver-  
Sion, haine pour leS homrneS.

MisoPSYCHIR, S. L, *misopsychia, tædium  
ritae* (μισέω, je haiS, ψυχὴ, âme) ; dégoût  
de la vie.

MITHRiDATE, s. m., *mithridatum ;* élec-  
tuaire, aujourd’hui inuSité, dans lequel  
entrent, avec le miel et le vin d’Espagne,  
la myrrhe, le Safran, l’agaric. le gin-  
gembre, la cannelle, le nard des Indes,  
l’encens, les graines de thlaspi et de sé-  
séli, le baume de la Mecque, le stæchas  
d’Arabie, le costus d’Arabie, le galba-  
num, la térébenthine de Chio, le poivre  
long, le castoréum, le Suc d’hypociste,  
le Storax calamite, ropopanaX, le mala-

bathruiu, le cassia lignes, le pouliot de  
montagne, le poivre blanc, le scordium,  
les graines de daucuS de Crète, le fruit  
du baurnier, les tvochi.squeS cyphéoS, le  
hdellium, le nard celtique, la gomme  
arabique, les graineS du persil de Macé-  
doine, ropium, le petit cardamome, les  
graines de fenouil et d’anis, les racines  
de gentiane, d’acore vrai et de grande  
valeriane, le sagapénum, le rnéurn atha-  
rnantique, le suc d’acacia, le Scinc ma  
Tin, et lee sornrnitéS de millepertuis.

MITRAL, adj., *mitralis ;* qui ressemble  
à une mitre. Nom donné par leS anato-  
miStes à deux valvulves tIdangulaireS qui  
garnissent l’ouverture au moyen de la-  
quelle l’oreillette gauche du cœur com-  
munique avec le ventricule correSpon-  
dant.

MITRE *d’Hippocrate. V.* CAPELINE.

MITTE, S. f. ; nom vulgaire d’une va-  
peur compoSée d’ammoniaque, d’acide  
bydrosulfurique et d’acide carbonique,  
qui S’exhale deS fosses d’aisances, et qui  
exerce une irritation violente sur la cou-  
jonctive.

MIxTE, adj. et S. m., *mixtus ;* composé  
de plIISieurS Substances de nature diffe-  
rente. | Mélange.

MIXTION, S.L, *mixtio, mixtuf, mix-  
tures, mistio, mistura,* μιξις, κράσις ; mé-  
iange dc plusieurs SubStances simples qui  
font partie d’un médicament composé.

MIXTURE, s. L, *mixtura ;* médicament  
compoSe qui contient très-peu de vélri  
cule aqueux. | Potion.

MOBILITÉ, S. f., *mobilitas ;* facilité à clian  
ger de place ; Susceptibilité nerveuse très  
grande, réunie à une diSposition convul  
Sive ; excitabilité tréS-développée.

MOCHLIQUE. *V.* PuRG. ATIF.

MOELLE, S. L, *medulla,* μυελὸς ; suc  
oléagineux,’inflammable, blanchâtre ou  
jaunâtre, qui remplit l’intérieur deS os  
courts, le tiSSu celluleux des extrémités  
des os longs, et la cavite centrale de ces  
derniers.

*Moelle allongée, medulla oblongata ;*portion de la moelle épinière qui S’étend  
depuiS le trou occipital juSqu’au pont de  
varole.

*Moelle épinière, medulla spinales ;* cm'  
don nerveux qui s’étend depuis le pont  
de varole juSqu’à la seconde vertèbre  
lombaire, le long du canal vertébral.

*Moelle rachidienne* ou *épinière.*

*Moelle vertébrale* ou *épinière.*

MOFETTE, s. L, *mopheta. meplntls :*exhalaison ou gaz impropre a la respi-  
ration.

Il

*Mofette atmosphérique ;* gaz azote.

MoGII. AI. IsME, s.m. (μόγις, avec peine,  
λαλέω, je parle) ; prononciation difficile.

MoIS, S. m. ph,. *menses ;* expression  
populaire, Synonyme de *menstrues.*

MoITE, adj., *madidus ;* qui eSt dans  
un état de moiteur.

MoITF. UR, s. L, *mador ;* légère humi-  
dité de la peau.

MoLAIRE, adj., *molaris (mola,* meule) ;  
qui broie. – *Dents molaires,* au nombre  
de vingt, dix à chaque mâchoire, cinq  
de chaque côté : on leS diStingue en  
*grosses,* au nombre de douze, Situées  
danS le fond de la bouche, garnies de  
quatre ou cinq tubercules et de quatre  
ou cinq racines ; et *petites,* au nombre  
de huit, garnies Seulement de deux tu-  
bercules, et dont la racine est le pluS  
souvent simple. – *G landes molaires,* as-  
semblage de crypteS muqueux, au nom-  
bre de deux, Situés dans l’épaisseur des  
joues, et dont le conduit eXcréteur S’ou-  
vre vis-à-vis la dernière dent molaire.

MOLE, s. L, *mola ;* masse charnue,  
inSensible, tantôt mollas.se, tantôt plus  
ou moins dure, de forme variable et in-  
déterminée, qui Se développe danS la  
matrice, d’où elle eSt expulsée plus ou  
moins long-tempS après Sa formation.

MOLÉCULAIRE, adj., *moleeularis ;* qui a  
rapport aux molécules : *attraction, mou-  
vement moléculaire.*

MOLÉCULE, s. L, *molecula, massula ;*petite partie ou parcelle d’un corpS.

MOLETTE, S.L, *tumor :* tumeur syno-  
viale qui a son siégé dams la gaine deS  
tendons fléchisseurs du pied. Elle est  
dite *simple, nerveuse* ou *tendineuse,* et  
*soulsiée.* | Se dit aussi de la marque blan-  
che qui est au front du cheval.

Mon EssE, s. L, *mollitics ;* état d’un  
corps dont les molécules intégrantee  
n’ont qu’une faible cohérence.

MOLLET, s. m., *sura ;* saillie formée  
par leS muScleS jumeaux et Soléaire.

MOLLETTE, S. L ; pierre très-dure dont  
les pharmaciens se servent pour broyer  
certains médicamenS.

MOLLUSQUE, S. m., *molluscum (mollis,*mou) ; animal Sans vertébreS et sans ar-  
ticulations, dane lequel Se rencontrent  
de.s organes pour la respiration et la cir-  
culation, avec un Système nerveux qui  
tire Son origine d’un renflement prin-  
cipal appelé *cerveau.*

MoLYRDATE, s. m,, *molybdas –,* sel for-  
mé par la combinai.son de l’acide molyb-  
dique avec une base salifiable.

MOLYBDÈNE, S. m., *molybdeena* (μόλυβ-

δος, plomb) ; métal Solide, fixe, trèS-  
cassant, très-difficile à fondre et acidi-  
fiable, qui n’existe pas à rétat de pureté  
danS la nature, et qui ne sert à aucun  
usage.

MoLYRDEUx, adj., *molybdosus.* Quel-  
queS chimisteS donnent à l’oxide bleu de  
molybdène le nom d’acide *molybdeux.*

MoLYRDIQU’j, adj., *molybdicus ;* nom  
d’un acide métallique, solide, blanc,  
peu sapide, inodore et peu soluble dans  
reau, qui existe danS la nature combine  
avec le plomb, et qui ne Sert à rien.

MoMIE, s.L, *mumia ;* cadavre deESé-  
ché Sans ou après avoir eté embaumé.

MOMIFICATION, S. L ; conversion en  
momie.

MOMIFIÉ, adj.; qui est réduit à l’état  
de momie.

MoMIFIER, v. a. ; réduire un corps or-  
ganiSé à rétat de momie.

M0NADE, S. f. (μονὰς, unité) ; être  
simple, Sans parties, pareonSéquent Sans  
étendue et sans figure, qui, suivant  
Leibnitz, entrait dans la composition  
des corpS.

Mon ADELPHE, adj., *monadelphus ;* se  
dit d’une plante qui a le.s filets de ses  
étamineS réunis en un seul paquet.

MON A DELPHI E, S.L, *monadelphia* (ρήνος,  
Seul, ἀδελφὸς, frère) ; classe du système  
de Linne qui renferme les plantes dont  
les filets des étamines Sont réunis en un  
Seul paquet.

MONANDRs, adj., *monandrus ; se* dit  
d’une plante qui n’a qu’une Seule éta-  
mine dans chaque fleur.

MoNANDRIE, S. f., *monandria* (μονος,  
seul, ἄνηρ, mâle) ; elasSe du Système de  
Linné comprenant les planteS qui n’ont  
qu’une Seule étamine par fleur.

MONDÉ, adj., *mandat us ;* qui est net  
toyé, purgé de matières étrangères :  
*orge, séné mondé,*

MUINDER, v. a., *mundare ;* débarrasSer  
une substance des matières étrangères  
qui y sont mêlées. | Nettoyer une plaie,  
un ulcère.

MoNDInCATIF, adj., *mundisicativus. V.*DÉTERSIF. ,

MoNDI FIC ATION, S.L, *mundisicatio ;* net  
toyage, purification.

MONDIFIER, v. a., *mundisicare. V.* DÉ-  
TERGER.

MONOCLE, S. m., *mouoeulus (μόνος.*Seul, *oculus,* œil) ; nom hybride d’un  
bandage destiné à maintenir sur l’un  
des deux yeux un appareil quelconque',  
qu’on fait à l’aide d’une bande roulée à  
un seul globe, et compoSé de jet, s aller

nativement obliques qui pasSent Sur l’œil  
malade, et horizontaux qui entourent la  
tête au-dessus des deux oreilles. On le  
nomme encore *aeil simple.*

MoNoCOTYLÉDON, adj., *monocotyledonus*(μόνος, seul, κοτυληδών, cotylédon) ; Se  
dit d’une plante dont la graine n’a qu’un  
seul cotylédon.

MoNoECIE, S.L*, monoecia* (μόνος, seul,  
ὀικία, maison) ; classe du syStème de  
Linné renfermant les plantes qui por-  
tent des fleurS mâles et des fleurs fe-  
melles Séparées sur le même pied.

MoNoÉPIGYNIE, *s. f., monoepigynia ;*classe de la méthode de Jussieu qui ren-  
ferme leS plantes monocotylédones à éta-  
InineS épigynes.

MONOGAMIE, S. L, *monogamia (*μόνος,  
seul, γάμος, noceS) ; l’un des ordres de  
la syngénéSie du SyStème de Linné, qui  
renferme les planteS à fleurS non compo-  
sées ayant leurs étamines réunies par leS  
anthèreS.

MoNoGAMIQuE, adj., *monogamicus ;* Se  
dit d’une plante à fleurs non compoSéeS,  
dont les étamineS sont réunies par les  
anthèreS.

MoNOG ASTRtQÜE, adj., *monogastricus*(μόνος, seul, γαστὴρ, ventre) ; qui n’a  
qu’un ventre.

MoNoCYNIE, S.L, *monogynia* (μόνος,  
Seul, γυνὴ, femelle) : nom deS ordreS du  
système de Linné comprenant les plan-  
tes qui n’ont qu’un Seul pistil dans cha-  
que fleur.

MoNoGYNiQUE, adj., *monogynicus ;* se  
dit d’une plante dont chaque fleur ne  
renferme qu’un seul pistil.

MONOHYPoGYNIE, s.L, *monohypogynia ;*classe de la méthode de Jussieu qui ren-  
ferme les plantes monocotylédoneS à éta-  
mines hypogynes.

MONOÏQUE, adj., *monoicus ;* Se dit d’une,  
plante qui porte des fleurS mâles et deS  
fleurs femelles séparées Sur le même  
pied.

MoNOMANIK, S. L, *monomania (ρ, όνος,*seul, μανία, folie) ; folie, délire Sur un  
seul objet. Cette expression se prend  
dan.s la même acception que *mélancolie.*

MoNoPAGIE. *V.* MONOPÉGIE.

MONOPÉGIE, s. L, *monopegia* (μόνος.  
Seul, πηγνύω, je fixe) ; douleur qui a  
son siége sur un.seul point de la tête.

M0NOPÉRIGYME, S.L, *monoperigynia ;*classe de la méthode de Jussieu qui ren-  
ferme les plantes monocotylédones à éta-  
mines périgynes.

MoNOPÉTAI.E, adj., *monopetalus* (μόνος,  
seul, πέταλον, pétale) ; épithète donnée

aux fleurs dont la corolle est formée 1  
d’un seul pétale.

MONOPHYLLE, adj., *rnonophyllus* (μόνος, 1  
seul, φύλλον, feuille) ; Se dit du calice, |  
quand il est d’une seule pièce.

MONOPSE, adj, (μόνος, seul, ὤψ, œil) ;]  
qui n’a qu’un œil.

MONOSITIE, S. L, *monosdtia* (μόνος. Seul,  
σϊτος, aliment, repas) ; habitude de ne  
faire qu’un repas dans la journée.

MoNosPERME, adj., *monospermus* (μό-  
νος. Seul, σπέρμα, graine) ; nom donne  
aux fruits qui ne renferment qu’une Seule  
graine.

MONSTRE, s. m., *monstrum ;* corpS or-  
ganiSé qui présente une conformation  
insolite danS touteS Ses partieS, ou Seu-  
lement dans quelque.s-uneS.

MoNTBRISoN, ville du département de  
la Loire, où ron trouve trois sources d’u-  
ne eau minérale acidule froide.

MoNT-DE-MARSAN, ville voiSine de Dax,  
qui poSSède une Source d’eau minérale  
ferrugineuse.

MoNT-D’OR, village du Puy-de-Dôme,  
célèbre par SeS Sources d’eaux minérales  
froidcS et thermaleS.

MONT *de Vénus,* s. m., *mons Venons.  
V.* PÉNIL,  
MONTMORENCY. *V.* ENGHIEN.

MoPHETTE. *V.* MOFETTE.

MoRATE, s, m., *moras ;* sel formé par  
ta cornbinaiSon de l’acide morique avec  
une base salifiable.

MoRRIDE, adj., *morbidus (morbus,* ma-  
ladie) ; qui tient à la maladie : *phéno  
mène morbide, état morbide.*

MoRmFiQuE, adj., *morbisicus (morbus,*maladie, *fado,* je fais) ; qui occaSione,  
qui développe une maladie : *cause mor-  
bifique.*

MoRBILLEuX, adj., *morbillosus (mor-  
billi,* rougeole) ; qui dépend de la rou-  
geole : *fièvre morbilleuse.*

MORCEAU *du diable ;* nom donné par  
quelques auteurSau pavillon de la trom-  
pe de Fallope.

*Morceau frange. V.* MORCEAU *du diable.*

MORDANT,.s. m.; SnbStance qui a la  
propriété de fixer leS matières colo-  
rantes.

MouDÉHI, S. m. ; nom d’une maladie  
particulière aux Indes orientales. Le dé  
rangement deS fonctions digestives est  
sou caractère diStinctiL On l’attribue  
aux alternatives de chaud et de froid  
auxquelles sont.sujets les individus qui  
habitent ce climat.

MoRDExiN, s. ni.; maladie endémique  
à Goa. Elle consiste dans des vomisse-

It

mens qui surviennent inopinément, et  
qui ne finissent souvent que par la mort.

MoRDICANT, adj., *mordicans ;* nom don-  
né à la chaleur de la peau, lorsqu’elle fait  
éprouver à Ia main un picotement désa-  
gréable.

MORFONDURE, s. L, *coryza, phlegmator-  
rhagia ;* coryza, catarrhe nasal et pul-  
monaire du cheval.

M0RIF0RME, adj. ; épithète donnée aux  
calculs urinaires formée par roxalate de  
chaux.

MORILLE, s. f., *boletus esculentus ;*champignon comeStible et très-estimé  
des gourmands.

MoRIQUE, adj.; nom d’un acide cris-  
tallisable en petits priâmes ou en aiguilles  
très-fincS, Soluble dans reau et ralcool,  
qui existe, combiné avec la chaux, dans  
l’écorce du mûrier blanc.

MOROLINIQUE. *V.* MORIQUE.

MoROSITÉ, s. f., *morositas ;* bizarrerie,  
tristesse. Quelques nosologisteS ont fait  
un ordre des maladies qu’ils ont appe-  
léeS *morosités,* au nombre desquelles ils  
ont rangé le pica, la boulimie, la poly-  
dipsie, l’antipathie, la nostalgie, la pa-  
nophobie, le saiyriasis, la nymphoma-  
nie, le tarantisme et rhydrophobie.

M0R0XALIQUE. *V.* MORIQUE.

MoRPHÉE, S. L, *vitiligo, morphea (μορ-*φὴ, forme) ; maladie de la peau qui se  
présente sous la forme d’une tache en  
corymbe, ou de plusieurs petites taches  
réunies près les unes des autres, sur diffé-  
rens points de l’extérieur du corps.

MoRPHINE, s. L, *morphium ;* alcali so-  
lide, incolore, cristallisable en belles  
pyramides tronquées et transparentes,  
soluble dans ralcool, peu Soluble danS  
reau bouillante, qui existe, combiné  
avec racide méconique, dans ropium :  
celui-ci lui est redevable de la plupart  
de Ses propriétés. C’est un violent poison.

MoRPIIIUM, *s.* m. ; nom donné par  
Sertuerner à la morphine.

M0EPI0N, s. m., *pediculus pubis ;* nom  
vulgaire du pou du pubis.

MoRsURE, s. L, *mors us ;* contnSion ou  
plaie contuSe faite par les dents d’un  
animai qui a mordu. Si celui-ci n’est ni  
venimeux ni enragé, la maladie rentre  
dans la catégorie des plaies contuses or-  
dinaires ; dans le cas contraire, elle est  
compliquée, et nécessite remploi du  
cautère actuel, ou des autres moyens pro-  
pres à détruire le virus et à faire cesser  
la complication.

MoRT, s. L, *mors,* Θάνατος ; cessation  
absolue de la vie. – *Mort apparente. V.*

ASPHYXIE, j Maladie des bulbes du sa-  
fran, produite par la présence d’un clram-  
pignon parasite qui appartient au genre  
de la truffe.

*Mort-aux-chiens ;* nom vulgaire du col-  
chique d’automne.

*Mort-aux-rats ;* nom vulgaire de racide  
arSénieux.

MORTALITÉ, s. f’., *mortalitas ;* nombre  
d’êtres vivans qui périssent danS un  
temps ou un âge donné. | Condition de  
ce qui eSt Sujet à la mort. | Ce qui peut  
produire la mort.

MORTEL, adj. et s. m., *mortalis, letha-  
lis,* θανατώδης ; qui est sujet à la mort,  
qui peut la produire.

MORTIER, S. m., *mortarium,* ολμος ;  
vaisseau dans lequel on réduit certaines  
substances Solides en poudre, ou dont  
on sc Sert pour opérer certainS mélanges.

MORTIFÈRE, adj., *mortifer (mors,* mort,  
*fero,* je porte) ; qui donne la mort.

MORTIFICATION, s.L, *mortisicatio, vt-  
χρωσις* ; mort d’une partie vivante.

MORUE, s.L, *gadus monta ;* poisson  
de mer dont on mange la chair.

MoRvE, S. L, *morbus ;* maladie deS  
Solipèdes, avec écoulement par les na-  
rines, ulcération de la membrane na-  
sale, et tuméfaction des g.anglionS lym-  
phatiques Sous-linguaux. On l’a encore  
appelée *coryza, ozène,* etc.

Moscou\*DE, s. L ; Sucre non purifié.

MOTEUR, adj., *motor ;* qui meut ou  
Imprime le mouvement : *force motrice,  
muscle, nerf moteur.*

MoTILITÉ, s. L, *motilitas –* faculté de se  
mouvoir.

MOUCHE, s. L ; sorte de petit crampon  
qu’on met à la branche interne du fer  
de derrière, pour empêcher, dit-on, les  
chevaux de gliSser, mais plutôt pour re-  
lever les talons.

MoUCHEs, s. L pl. ; on donne ce nom  
aux premières douleurs de l’accouche-  
ment.

MoUCHETURE, s. L ; incision ou piqûre  
très-superficielle.

MOUFFETTE. *V.* MOFETTE.

MOUFLE, s. m. ; partie du fourneau  
de coupelle, qui consiste en une cavité  
demi-cylindrique dans laquelle on intro-  
duit les coupeîleS.

MOULE, S. f., *mytilus edulis ;* molluSque  
marin qui sert d’aliment.

MoUSsE *de Corse,* s, L, *helminthocor-  
ton ;* mélange de fucus, de céramium,  
d’ulva, decorallines, deconferveS, etc.,  
c’eSt-à-dirc d’animaux et de végétaux

marins, dont On emploie la décoction  
contre les vers intcStinaux.

MOUT, s. m. ; suc de raisin.

MOUTARDE, S. f., *sinapis nigra ;* cruci-  
fère indigène, dont on emploie leS grai-  
nes comme condiment et comme rubé-  
fiant.

MouvEMENT, s. m., *motus,* κίνησις ;  
tranSport d’un lieu danS un autre.

MoxA, s. m. ; cylindre de coton que  
ron fait brûler Sur la peau. L’usage de  
ce moyen est trè.s répandu chez le.s Chi-  
nois et les JaponaiS, qui emploient à cet  
effet le duvet qu’ilS retirent en briSant  
leS feuillcS deSséchéeS de *Vartemisia si-  
nensis.*

MuCATE, S. m., *rnucas ;* sel formé par  
la combinaison de racide mucique avec  
une baSe salifiable.

MUCILAGE, s. m., *mucilago ;* mélange  
de gomme et d’une petite quantité de  
matière analogue au mucus qu’on trouve  
abondamment dans la graine de lin, etc.

*Mucilage animal. V.* MUCUS.

MuCILAGINEUx, adj-, *rnucilaginosus ;*qui tient de la nature du mucilage.

MUCIQUE, adj., *mucicus ;* nom d’un  
acide Solide, blanc, pulvérulent et peu  
sapide. qu’on obtient en traitant la  
gomme par racide nitrique.

MucOsITE, s. L*.mucus ;* fluide qui con-  
tient du mucus. Ou qui en a l’apparence.

MUCR0NÉ, adj., *mucronatus (macro,*pointe) ; qui est terminé par une pointe  
aiguë. – *Cartilage mucronè,* ou *appen-  
dice xyphmde. – Feuille mucronée.*

MUCUS, s. m., *mucus, mucor ;* fluide  
visqueux, filant, inodore et insipide,  
que Sécrètent le.s membranes muqueu-  
seS, et qui existe ausSi, à rétat solide,  
dans beaucoup de partieS dures du corps  
deS animaux.

MUET, adj.. *mutas ;* qui ne peut parler.

MUETISME. *V.* MUTISME.

MUGUET, s. In., *convallaria maialis ;*plante asparagoÏde indigène, dont on ern-  
ploie les fleurs pulvériSées comme sternu-  
tatoireS.] Aphthes des enfans.

MULATRE, adj. et s. m. ; homme né  
d’un blanc et d’une noire, Ou d’un noir  
et d’une blanche.

MULES, S. f. ph, *mulae ;* nom vulgaire  
des engelures qui naisSent Sur le talon.

*| Mule traversière,* tumeur qui se déve-  
loppe au boulet du cheval.

MULET, S. m., *malus ;* animal né de  
l’âne et de la jument. On nomme *bardeau*celui qui naît de rânesse et du cheval. |  
Ce mot est employé qIIelquefnis, en his-

toire naturelle, comme Synonyme de *mé-  
tis* ou *d’hybride.*

MULTICAPSULA IRE, adj., *malt ica p su la-  
ris ;* nom donné aux fruits composes d’un  
grand nombre de capsuleS.

MULTICAULE, adj., *multicaulis ;* qui aun grand nombre de tiges.

MULTIFIOE, adj,, *multisidus ;* qui est  
partagé en un nombre indéfini de divi-  
sions.

MULTIFLORE, adj., *multisiorus ;* quj  
porte un grand nombre de fleurs.

MULTILORÉ, adj., *multilobatas ;* qui Of-  
fre beaucoup de lobes,

MULTILOCULAIRE, adj., *multilocularis ;*nom donné aux fruits qui contiennent  
plusieurs loges.

MUI. TIMAMME, S.f. *(multus,* beaucoup,  
*niamma,* mamelle) ; qui a plus de deux  
mamelles.

MULTIPARE, adj.; se dit d’une femelle  
qui fait plusieurs petits à la fois.

MULTIPARITÉ ; état d’une femelle multi-  
pare.

MCLTIPARTI, adj., *multipartitus ;* qui  
eSt profondément divieé en un nombre  
indéterminé de lanières oblongues.

MULTIsILIQUEUX, adj., *multisilicosus ;*Se dit deS fruits forméS de plusieurS sili-  
ques groupées enSenrble.

MULTIVALVE, adj.*, multivalvis ;* épi-  
thète imposée aux iruitS et aux coquilles  
qui ont plusieurs valveS.

MUQUEUX, s. m.; employé quelquefois  
comme synonyme de *gomme.*

*Muqueux animal. V.* MUCUS.

Muqueux, adj.*, mucosus ;* qui eSt de la  
nature du mucuS. – *Acide muqueux* ou  
*mucique.—Ecoulement muqueux.—Fièvre  
muqueuse.—Maladie, phlegmasie muqueu-  
se,* qui a son siége dans une membrane  
muqueuse.—*Membranes muqueuses,* qui  
tapiSsent les conduits, les cavitéS, lee or-  
ganes creux communiquant à l’extérieur  
par les ouvertures dont la peau eSt per-  
'cée, et dont la surface Sécrète un fluide  
muqueux qui la lubrifie.

MUR, adj., *maturus ;* qui est parvenu  
à l’état de maturité. Se dit d’un abcès  
qu’il est tcrnpS d’ouvrir.

MURAILLE. *V.* CORNE.

MURAI., adj.; Se dit deS calculs vési-  
caux composés d’oxalate de chaux, qui  
ressemblent à des mures par les rugosi-  
tés et leS marnelonS dont leur Surface  
est garnie. | On donne aussi ce nom aux  
planteS qui croissent sur ou le long des  
murs.

MURE,.s.L, *morum ;* fruit du mûrier

**n**

jir. I Excroissance charnue et marne-  
Innée qui se développe au grand angle  
e rœik

MURIATR, s. m., *marias ;* ancien nom  
e certains hydrochlorates et chlorures.

*Muriate ammoniaeo-rnexcuriel. V.* HY-  
ROCHI. ORATE *de deutoxide de mercure et  
‘ammoniaque.*

*Muriate d’ammoniaque. V.* HYDROCHLO-  
ATE *d’ammoniaque.*

*Muriate d’ammoniaque et de fer. V.* HY-  
ROCHLORATE *d’ammoniaque et de fer.*

*Muriate d’antimoine. V.* HYDR0CHL0-  
ΑΤΚ *de protoxide Irantimoine.*

*Muriate de baryte. V.* HYDR0CHLORATE  
*'e baryte.*

*Muriate de chaux. V.* HYDR0CHL0RATE  
ή *calcium.*

*Muriate de fer. V.* HYDRocHLoRATE *de  
ritoxide de fer.*

*Muriate de mercure. V.* CHLORURE *de  
nercure* et IIYDRocHL0RArE *de deutoxide  
te mercure.*

*Muriate sur-oxigénè. V.* CHL0RATE.

MURIATIQUE. *V.* HYDR0CHL0RIQUE.

*Muriatiquc déphlogistiqué,* adj.; nom  
lonné par Scheede au chlore, qu’il ran-  
reait parmi leS acideS.

*Muriatique oxigéné,* adj.; nom donné  
ru chlore, à la Suite des expériences de  
Brrthollet, qui le firent considérer com-  
me un compose d’acide muriatique et  
d’Oxigéne.

*Muriatique sur-oxigénè. V.* CHL0RIQUE.

MURIER, S. m., *monts nigra ;* arbre in-  
iigène, de la famille des urticées, dont  
an mange les fruits.

MUSC, s. m., *moschus,* μόσχος ; sub-  
stance Solide, d’un brun foncé, très-  
odorante, et d’une Saveur amère, qu’on  
trouve dans une poche Située près de  
l’anus du *moschus moschiferus.*

MUSCADE, S. L, *nux moscata ;* fruit du  
enuscadier.

MüSCADlEK, S·m., *myristica aromatica ;*sarbre de la famille des lauriers, qui croît  
raux Moluques, et dont ramande du fruit  
Iert à la fois comme assaiSonnement et  
Tomme Stimulant.

MUSCLE, s. In., *musculus, μυών (μ-ΰς,*-rat) ; nom donné à des organes rouges  
ton rougeâtre.s, et éminemment contrac-  
ittiles, au moyen deSquele s’exécutent les  
imouvemens des animaux.

MUSCULAIRE, adj., *muscularis* ; qui ap-  
cpartient ou qui a rapport aux muscles.  
 *Fibre musculaire,* celle qui constitue

Iles muscleS ; elle eSt aplatie, molle, to-  
umenteuse, linéaire et peu élastique.—  
*é'Force musculaire,* celle qui est inhérente

aux muscles. – *Contraction, mouvement  
musculaire.— Système musculaire,* en-  
Semble des mu.scles du corps.

MUscULo – CUTANÉ, adj., *musculo-cuta-  
neus ;* qui appartient aux muscles et à la  
peau. – *Nerf musculo – cutané externe,*fourni par le plexuS brachial.—*Nerfmus.  
culo-cutanè de la jambe,* fourni par le nerf  
sciatique poplité externe.

MUSCUL0-RACHIDIEN, adj., *musculo-ra-  
chideus ;* nom donné aux rameaux posté-  
rieurs des artères intercostales, tombai-  
res et sacrées.

MUSEAU *de tanche, s.* m., *os tincae ;* ori-  
fice vaginal de la matrice.

MusiCoMANlE, s. L, *musicomania ;* es-  
pece de manie caractéri.sée par un goût  
pasSionné pour la muSique.

MUSIQUE, s. L*, musica ;* art de combi-  
ner leS Sous d’une manière agréable à  
l’oreille.

MusoMANIE. *V.* MUSIC0MANIE.

MUSSITATION, s. L, *mussitatio (mussi-  
tare,* murmurer entre Ses dentS) ; mou-  
vement des lèvres que font certains ma-  
ladeS, Sans articuler aucune parole.

MUTACISME, S. m., *mulacismus ;* pro-  
nonciation vicieuse qui conSiste danS  
remploi souvent répété des lettres B,  
**M, P.**

MUTlLATloN, S. L, *mutilatio*perte d’un  
membre ou de quelque antre partie con-  
sidérable de l’extérieur du corpS.

MUTILE, adj. ; qui est déformé par une  
mutilation.

MUTIQUE, adj., *muticus ;* qui n’a ni  
arrêtes, ni pointes, ni épines.

MuTlsME, s. m., *mutilas (mutas,* muet) ;  
état d’un individu qui ne peut articuler  
des sons.

MUTITÉ. *V.* MUTISME.

MYCosE, s. L, *my cosis* (μῦκος, cham-  
pignon) ; excroiSsance fongueuse.

MYDÈSE, S. L, *mydesis (*μυδάω, je cor-  
romps) ; écoulement chassieux ou puru-  
lent par le bord des paupières.

MYDoSE. *V.* MYDÈSE.

MYDRIASE, S. f., *rnydriasis,* μυδρίασις ;  
dilatation morbide et immobilité pluS ou  
moins grande, quelquefois complète,  
de la pupille, la rétine conservant en par-  
tie Ou en totalité sa Sensibilité.

MYI.’LITE, s. L, *myelitis* (μυελὸς, moelle) ;  
inflammation de la moelle épinière.

MYÉLOPHTHIS1E, S. f.*, myeloplithisis* (μυε-  
λὸς, moelle, φθίσις, phthisie) ; phthisie  
dorsale ; irritation chronique de la moelle  
rachidienne.

MYL0 – GLoSsE, adj. et s. m., *mylo-glos-  
sus ;* nom donné par WinSlow aux fibres

musculaires du constricteur Supérieur  
qui, de la partie postérieure de la ligne  
myloÏdienne, Se portent danS l’épaisseur  
des paroiS du pharynx.

MYLo-nYoÏDIEN, adj. et s. m., my/o-  
*hyoideus ;* nom d’un muScle du cou, lar-  
ge, aplati et triangulaire, qui, de la li-  
gne Oblique interne de la mâchoire infé-  
rieure, Se porte au corpS de l’hyoïde,  
qu’il élève et dirige en avant.

M YL0-PH A RYN G IEN, adj. et s. m., *mylo-  
pharyngeus ;* nom donné par quelqueS  
anatomistes au muScle mydo-glosse.

MYOCÉPHALE, S. m., *myocephalum* (μυ?α,  
mouche, κεφαλὴ, tête) ; petite tumeur  
noire formée par la hernie de l’iriS à tra-  
vers la cornée transparente, et à peu  
prèS semblable à une tète de mouche.

MY0CCELIALGIE, s. L, *myocaehalgia(poùv,*muscle, κοιλία, bas-ventre, ἀλγέω, je Souf-  
fre) ; douleur dans les muscles du bas-  
ventre.

MYOC0EL1TE, s. f., *myoc'elitis (μ, υών,*muscle, κοιλία, bas-ventre) ; inflamma-  
tion deS muscles du bas-ventre.

MY0DÉS0PS1E, s. f., *myodcsopsia* (μυ~α,  
mouche, έἷδος, reSsemblance, ὀπτομαι,  
je vois) ; affection de la vue désignée vul-  
gairement Sous le nom *d’imaginations.*

MYODYNIE, s. f., *myodynia* (μυών, mus-  
cle, ὀδυνη, douleur) ; rhumatisme, dou-  
leur rhumatismale.

MYOGRAPHIE, s. f., *myographia (μνων,*muscle, γράφω, je décris) ; description  
des muscleS.

MY0L0GIE, s. f., *myologia* (μυών, mus-  
cle, λόγος, discours) ; traité deS muscles.

MY0PALME, S. m., *myopalmus (μυών,*muscle, παλμὸς, tremblement) ; souhre-  
Saut des tendons.

MYoPE, adj., *myops ;* qui est atteint  
de myopie.

MYOPIAsE. *V.* MYOPIE.

MYOPIE, S. L, *myopia, μνωιτίοι.* (μυω,  
je ferme, ὤψ, œil) ; vue basse ; état de  
ceux qui ne peuvent distinguer les objets  
qu’à une distance tréS-rapprochée.

MYORRHEXIE, s. L, *myorrhcxis* (μυών,  
muscle, ῥηξις, déchirure) ; déchirure des  
muScles.

MYOsE, s. L, *myosis* (μύω, je ferme) ;  
coarctation de la pupille. Elle dépend  
ordinairement de l’inflammation de ri-  
riS, et est très-difficile à guérir.

MYosITE, s. L, *myositis (pviav,* mus-  
cle)'; inflammation des muscles. | Rbu-  
matiSme,

MYosITIE. *V.* MYosITE.

MYOTILITE, s. L, *myotilitas ;* nom donné  
par CbatISsier à la contractilité muscu-  
laire.

MYOT0MIE, s.L, *myotomia* (μυών, mus-  
cle, τέμνω, je coupe) ; dissection des  
muScleS.

MYRICINE, s. L, *myricina ;* nom donne I  
par John à l’une des deux Substances qui  
entrent, suivant lui, dans la composi-  
tion de la cire desabeilleS. Elle est inso-  
luble dans reau, l’éther et ralcool, mais  
soluble dans leS huiles fixes et volatiles.

MYRMÉCIASE, *V.* MYRMÉCIE,

MYRMÉCIE, s, L, *myrmecia* (μύρμηξ,  
fourmi, verrue) ; Sorte de verrue qui  
produit dans la paume des mains ou dans  
la plante des pieds, où elle Se développe  
ordinairement, un sentiment de four-  
millement incommode.

MYRMÉCISME. *V.* MYRMÉCIE.

MYR0B0LAN, S. m., *myrobolanus (pu-*pov, onguent, βάλανος, gland) ; nom phar-  
maceutique de pluSieurS fruits originaires  
deS IndeS.

*Myrobolan chèbule ;* fruit du badamier  
chébule.

*Myrobolan citrén. V. Myrobolan chèbule.*

*Myrobolan cmblic ;* fruit du *phyllanthus  
emblica.*

*Myrobolan bellirie ;* fruit d’un bada-  
Iuier.

*Myrobolan indique. V, Myrobolan ché-  
bule.*

MYRRHE, S. L, *myrrha,* μυῥῥα ; gomme-  
résine en maSSCS brunâtree, d’une odeur  
agréable, d’une Saveur chaude, amère  
et aromatique, qui vient de l’Arabie et  
de la côte orientale d’Afrique.

MYRTIF0RME, adj., *myrtiformis (myr-  
tus,* myrte, *forma,* forme) ; qui a la  
forme d’une feuille de myrte. – *Caron-  
cules myrtiformes. V.* NYMPHES.— *Muscle  
myrtiforme* ou *abaisseur de rade du nez.  
— Fosse myrtiforme* ou *incisive,* creusée  
dans roS maxillaire supérieur, en dedans  
de la fosSe canine.

MYURE, adj., *myurus (μῦς,* rat, οὐρὰ,  
queue) ; épithète donnée au pouls dont  
les battemens vont toujours en décroiS-  
sant ; S’dS reviennent ensuite au même  
degré de force où ils étaient auparavant,  
le pouls est dit *myure réciproque.*

MYXOSARC0ME, s. m., *myxosarcoma*(μύξα, mucus, σὰρξ, chair) ; eSpèce de  
Sarcocéle danS lequel On rencontre de  
la mucosité concrétée.

N. Lettre employée, dans les formules,  
comme abréviation de *numéro.*

NÆvUs, s. m-, σπἵλος, σπιλωμα ; nom  
latin retenu en français pourdeSigner les  
tachee de diverses espèces – que ron re-  
marque sur la peau deS enfans nouveau-  
nés, et qui ne disparaissent point dans  
la suite. Le vulgaire leS attribue à l’in-  
fluence des appetits, des désirs et des  
appréhensions de la mère Sur le fœtus.

NAGEoIRE, S. L, *pinnaq* nom donné  
aux partieS qui servent à la locomotion  
des poÎSSons.

NACER, v. a. et s. m. ; Se soutenir et  
se mouvoir sur et dans reau. | Action de  
nager.

*ISager ά sec ;* opération employée par  
quelques maréchaux, qui consÎSte à  
plier la jambe Saine au moyen d’une lon-  
ge qu’on paSse au-dessus du garot, et à  
contraindre l’animal à marcher à troiS  
jambes. H suffit d’énoncer cette prati-  
que pour en faire connaître l’absurdité.

NAIN, adj. et s. m., *nanus, pumilus ;*être organisé en général, homme en  
particulier, dont la taille est beaucoup  
au-deSsous de l’ordinaire.

NANCÉIQUE. *V.* ZUMIQUK.

NAPEL, s. m., *aconitum napellus ;* nom  
d’une eSpèce *d’aconit.*

Ναρητηε, s. m., *naphtha,* νάφθα ; bi-  
tume liquide, limpide, insipide, d’un  
blanc jaunâtre, d’une odeur térébinthi-  
née, plus léger que reau, et inflamma-  
ble à rapproche d’un corpS en ignition,  
qu’on trouve en Perse, en Calabre, en  
Sicile et ailleurS.

NAPIFORME, adj., *napiformis ;* épithète  
donnée par les botaniStes aux racines  
dont la forme resSemble à celle d’un na-  
vet.

NARCAPHTHE, s. m. ; écorce de ratbre  
qui fournit roliban, et qu’on croit être  
un balSamier.

NARCISSE, S. m., *narcissus pratensis ;*plante indigène, qu’on a préconiSée de-  
puis peu comme émétique et antispas-  
modique.

NAReosE, S. f., *narcosis* (ναρκόω, j’en-  
gourdis) ; état de stupeur ou de torpeur  
des nerfs, principalement de ceux des  
extrémités, avec sentiment de formica-  
tion dans la partie, qui réprouve.

NARcoTINE, s. L ; substance Solide,  
blanche, inodore, InSipide, cristallisable  
ru prismes droitS à base rhombmdale,

fusible comme leegraisses, soluble dans  
l’alcool bouillant et l’éther, à peine so-  
luble dans l’eau, qui existe danS l’opium,  
où Derosne ra découverte.

NARCOTIQUE, adj., *narcoticus,* ναρκωτι-  
κὸς (ναρκόω, j’aSsoupis) ; nom donné à  
toute Substance qui a la propriété de pro-  
voquer l’assoupissement.

NAfiCoTISME, s. m., *narcosis* (ναρκόω,  
!‘'assoupis) ; sommeil morbide causé par  
'action des SubStances narcotiques.

NARD *celtique,* s. m. ; racine du *vale-  
riana cettica.*

*Nard commun ;* nom pharmaceutique  
du *lavendula spicata* et de *Yasarum euro-  
paeum.*

*Nard indien ;* racine de *Vandropogon  
nardus.*

*Isard indique. V. Nard indien.*

*Nard sauvage ;* racine de *l’asarum eu-  
ropaeum.*

NARINE, s. f., *naris, μυκτὴρ ;* nom  
donné aux deux ouvertures, de forme el-  
liptique, qui sont Situées au-desSous du  
nez.

*1Surines postérieures. V.* ARRIÈRE – NA-  
RINES.

NASAL, adj., *nasalis ;* qui appartient  
au nez, ou qui y a rapport. – *Apophyse  
nasale* ou montante de l’os maxillaire  
supérieur. – *Artère nasale,* branche de  
rophthalmique, qui Sort de l’orbite au-  
dessus du tendon du muScle orbiculaire  
deS paupières.—*Bosse nasale.* Saillie si-  
tuée au milieu de la face antérieure de  
ros du front. – *Canal nasal* ou *lacrymal.  
—Echancrure nasale,*.située au-desSous  
de la boSse, et S’articulant tant avec les  
os propres du nez qu’avec les apophysee  
montantes deS maxillaires supérieurs. —  
*Epines nasales,* au nombre de trois, la  
*supérieure,* occupant le milieu de réchan-  
crure nasale ; *l’inférieure et anterieure,*formée par les deux Os maxillaires SUpé-  
rieurs, et placée au bas de l’ouverture  
antérieure des fosses nasales ; r*inférieure  
et postérieure,* formée par les deux 0 s du  
palais, à la partie postérieure de la voûte  
palatine.—*Fosses nasales,* au nombre  
de deux, grandeS cavités anfractueuses,  
placées entre les orbites, au-dessonS dn  
crâne, tapissées par la membrane pitui-  
taire, et Servant de Siège au.sens de l’o-  
dorat.—*Hémorrhagie nasale* ou *épistaxis.  
—Mucus nasal,* mucosité sécrétée par la  
membrane pituitaire.—*Nerf nasal an-*

*térieur,* hranche de l’ophthalmiqtIe. —  
*Nerfs nasaux postérieurs,* nom donné  
par Soemmerring aux nerfs nés de la par-  
tie interne du ganglion sphéno-palatin.  
*—Os nasaux,* ou *propres du nez,* formant  
le dos et le Sommet du nez, et s’articn-  
lant avec le coronal. – *Polype nasal, ce-  
lui* qui se développe dans les fosses nasa-  
les.

NASCALE, s. m. ; nom que ron a donné  
à un pesSaire de laine ou de coton, que  
l’on plaçait dans le vagin, après l’avoir  
convenablement enduit d’un corps graS.  
Le nom et l’instrument sont aujourd’hui  
également rejetes.

NAsCAPHTHE. *V.* NARCAPHTHE.

NAsEAu, S. rn. ; nom de l’orifice ex-  
terne des narinee.

NASILLEMENT, s. m.; altération de la  
voix causée par la difficulté qu’éprouvent  
les son.s articulés à point par les fosses na-  
Salee oblitérées en totalité ou en partie.

NAso-LoBAIRE, adj., *naso-lobaris ;* nom  
donné par ChausSier à l’un deS rameaux  
du nerf nasal.

NXSO – OCULAIRE, adj., *naso-oeularis ;*nom donné par Soemmerring au nerf na-  
sal.

NXSO – PALATIN, adj., *naso-palatinns ;*qui appartient au nez et au palais.—*Gan-  
glion naso-palatin,* situé dans le trou pa-  
latin antérieur. – *Nerfnaso-palatin,* ra-  
meau du Sphéno-palatin.

NαSo-PALPERRAL, adj. et s. m., *naso-  
palpebralis ;* nom donné par ChaUISsier au  
muscle orbiculaire deS paupières.

NAso – SURCILIER, adj. et S. m., *naso-  
supereiliaris ;* nom donné par quelques  
anatomisteS au muscle surcilier.

NATATION, S. L, *natatio,* κολύμβησις ;  
action de nager.

N ATEs ; nom donné aux tubercules qua-  
drijumeaux supérieurs.

NATIF, adj., *nativus,* ἔμφυτος *(naseor,*je nais) ; nom donné par les médecins  
aux dispoSitions normales ou anormales  
que les corps vivans apportent en venant  
au monde, et par les naturalistes aux  
métaux qu’on trouve danS la nature à  
l’état métallique.

Νατβον, S. rn., *natrum ;* sous-Carbo-  
nate de soude naturel.

NATRUM. *V.* Νατβον.

NATuRALIsTE, adj. et S. m., *naturae in-  
dagator ;* celui qui étudie d’une manière  
spéciale les productions de la nature.

NATuRE, S. f., *natura,* φυσὶς ; ensem-  
ble des êtres qui composent l’univers ;  
état des choses qui frappent noSsenS ;  
ensemble des propriétés qu’un être tient

de naiSSance ; enSemble des lois qui ré-  
gissent les êtres ; principe souverain de  
touteS cboSeS, ou Dieu.

NATUREL, adj., *naturalis,* φυσικὸς ; qui  
fait partie de la nature, ou qui est con-  
forme aux loiS par lesquelles elle se trouve  
régie.

NAuSEABoND, adj., *nauseosus ;* qui pro-  
voque des nausées.

NAUSÉE, s. f., *nausea,* ναυτία ; sensa-  
tion déSagréable qui annonce le besoin  
de vomir et rapproche du vomissement.

NAusÉEUx, adj., *nauseosus* ; qui excite  
deS naIISées.

NAvET, S. f., *brassica napus ;* plante  
crucifère indigène, dont on mange la  
racine.

NAvICULAIRE, adj., *navicularis (nam-  
cula,* nacelle) ; qui a la forme d’une pe-  
tite barque.—*Fosse nariculaire. V.* FossE.  
*—Os naviculaire,* ou *scaplw'ide.*

NAVIEORME, adj., *naidformis ;* épithète  
donnée quelquefois à ro.s scaphoïde.

NECROLOGE, s. m.*, necrologium* (νε-  
κρὸς, mort, λόγος, discours) ; registre Sur  
lequel on inscrit le nom des malades qui  
Succombent et les lésions qui leS ont fait  
périr, ainsi que les particularités qu’ont  
préSentées leurs cadavres.

NÉCROMANTIE, s. f., *necromantia* (νε-  
κρὸς, mort ; μαντεία, divination) ; art  
d’évoquer leS ombreS. Cette espèce de  
magie fut souvent miee autrefois en pra-  
tique par les médecine.

NÉCRoMANCIEN, adj. et s. ni. ; celui qui  
possède rart de faire paraître les morte.

NÉCROPHOBE, adj., *necrophobus ;* qui  
redoute la mort.

NECROPHOBIE, S. f., *necrophobia* (νεκρὸς,  
mort, φόβος, crainte) ; crainte de la  
mort.

NECROSCOPIE, S. f., *necroscopia* (νεχρὸς,  
mort, σκοπέω, j’examine) ; examen des  
cadavres. | Ouverture des cadavree.

NÉCROSE, s. f., *nécrosés,* νεὰρωσις (νε-  
κρόω, je mortifie) ; gangrène ou morti-  
fication du tissu osseux. PreSque toujours  
bornée à la substance compacte des os,  
la nécrose donne lieu à des phénomènee  
plus ou moins graves,.suivant qu’elle af-  
fecte la face interne ou la face externe  
des oS du crâne, leS portions centrales  
ou la surface des oS longs dee membres.  
Dans les névroses totales, le périoste de  
l’organe s’oSSifie, et contribue à former  
un os nouveau. Le traitement de cette  
maladie consiSte à combattre Ses cau.ses,  
à attendre la Séparation de l’escarre so-  
lide que forme la partie mortifiée, et à  
favoriser ou à opérer.son extraction. La

plaie, devenue.simple après cette opé-  
ration, Se cicatITSe aisément.

NECTAIRE, S. m., *nectarium ;* nom  
donné par les botanistes à deS parties  
très-variables, qu’on trouve dans certai-  
nes fleurs, rft qui contiennent une li-  
queur visqueuse, pluS Ou moins sucrée.

NÈFLE, S. L ; fruit du néflier.

NÉFLIER, S. m., *mespilus germanica ;*arbre potager indigène, dont On mange  
les fruits.

NÈGRE, s. m.; homme de race noire  
ou éthiopienne.

*Négre-blUne. V.* ALBINOS.

NEGREssE, s. f. ; femme de race éthio-  
pienne.

Νειοε, S. L, *nix, nivis,* χιών ; eau  
congelée qui tombe de l’atmosphère en  
flocons légers, d’un blanc éclatant.

NEIGE *antimoniale. V.* FLEURS *d’anti-  
moine.*

NÉNUPHAR, S. m., *nymphaea alba* et  
*lutea ;* nom de deux planteS indigèneS,  
aux fieurS desquelles Ou attribue deS pro-  
priétés anodynes et antiaphrodiSiaqueS.

NÉoGALE, S. m., *neogala* (νέος, nou-  
veau, γάλα, lait) ; lait qui eet Sécrété aprèS  
le colostrum.

NEPENTHES, S. m., *nepenthes* (νη, part,  
nég., πένθος, deuil) ; nom d’un remè-  
de, aujourd’hui inconnu, qui jouiSsait  
d’une grande réputation, chez le.s an-  
ciens, pour combattre touteS leS pas-  
Sions tristes.

NÉPHÈLE. *V.* NÉPHÉLI0N.

NÉPHÉLI0N, S. m., *nephelium* ('νεφέλ-η,  
nuage) ; tache blanchâtre de la cornée, à  
travers laquelle on voit leS objetS comme  
S’ils étaient couverts d’une gaze ou d’un  
nuage.

lNÉPHÉLoÏDB, adj., *nepheloides* (νεφέλη,  
nuage) ; nom donné à l’urine qui pré-  
sente un nuage.

NÉPHRALGIE, S. f., *dolor ncphreticus*(νεφρὸς, rein, ἄλγος, douleur) ; douleur  
dont on rapporte le Siége au rein.

NÉPHRELMINTHIQUE, adj., *nephrelmin-  
lhicus* (νεφρὸς, rein, ἔλμινς, ver) ; causé  
par des vers contenus dans les reine.

NEPHEEMPHRAxIE, S. L, *renom obstrue-  
tio* (νεφρὸς, rein, ἐμφράσσω, je bouche) ;  
obstruction, engorgement, lésion orga-  
nique deS reins.

NÉPHRÉTIQUE, adj., *ncphreticus, re-  
nalis* (νεφρὸς, rein) ; qui réside danS le  
rein ; qui eSt affecté d’une maladie du  
rein ; qui est employé dans le traitement  
deS maladies des reins.

NÉPHRINE, s. L, *nephrina* (νεφρὸς, rein) ;  
nom donné par Thomson à Purée.

NÉPHRITE, s. f., *nephritis, insiamma-  
tio renum* (νεφρὸς, rein) ; inflammation  
d’un ou des deux reins. Une douleursou  
vent atroce danS la région lombaire, et  
qui Se prolonge dans la vessie et jusque  
le long de la cuisse du côté correspon-  
dant au rein enflammé, la diminution  
de l’urine et même Sa SuppreSSion, et  
touS les phénomènes sympathiqueS deS  
vives inflammationS, caraetériSent celle  
des reins, qui exige l’usage des boissons  
mucilagineuses, lesbainS, les saignées  
généraleS et les applications de sangsueS  
au périnée et aux lombeS. La néphrite  
est souvent causée par la présence d’un  
calcul, Si celui-ci n’en eSt pas lui-même  
très – souvent reflet.

NÉPHRITIQUE. *V.* NÉPHRÉTIQUE.

NÉPHRoCÈLE, S. f’., *nephrocele* (νεφρὸς,  
rein, κήλη, hernie) ; hernie du rein.

NEPHRoGRAPHIE, S. f., *ncphrographia*(νεφρὸς, rein, γράφω, je décris) ; des-  
cription deS reins.

NÉPHRoLITIIF, S. m. (νεφρὸς, rein, λίθος,  
pierre) ; calcul urinaire danS le rein.

NÉPHR0LITH1ASE, s. f., *ncphrolithiasis*(νεφρὸς, rein, λίθος, pierre) ; calcul ré-  
nal.

NÉPHRoLITHIQUE, adj. ; causé par la  
présence d’un *néphrolithe. V.* ce mot.

NÉPHR0LITH0T0MIE, S. L, *nephrolitho-  
tomia* (νεφρὸς, rein, λίθος, pierre, τέμνειν,  
couper) ; nom donné par Schurigà l’in-  
cision du rein, pratiquée pour en extraire  
un calcul.

NÉPHRoLoGIE, S. L, *nephrologia* (νε-  
φρὸς, rein, λόγος, discoure) ; traité Sur  
les reins.

NÉPHROPHI. EGMATIQüE, adj., *nephro-  
phlegmaticus* (νεφρὸς, rein, φλέγμα, mu-  
cue) ; se disait autrefois de rischurie oc-  
casionée par la présence de mucosités  
abondantes dans l’urine.

NÉPHRoPLÉGIE, S. f., *nephroplegia* (VE-  
φρὸς, rein, πλήσσω, je frappe) ; paralysie,  
atonie du rein.

NÉPHR0PLÉGIQU.E, adj., *nephroplegicus*(νεφρὸς, rein, πλήσσω, je frappe) ; nom  
donné à rischurie que ron croit être  
l’effet d’une paralysie des reins.

NÉPHR0PLÉTH0RIQUE, adj., *nephrople-  
thoricus* (νεφρὸς, rein, πληθώρα, pléthore) ;  
causé par la pléthore des reinS.

NÉPHBoPYIQUE, adj., *nephropyicus* (νε-  
φρὸς, rein, πύον, pus) ; causé par la  
Suppuration des reins.

NÉPHRoPYosE, S. f., *nephropyosis* (νε-  
φρὸς, rein, πύωσις, suppuration) ; sup-  
puration du rein.

NEPHRoRRIIAmE, s. f., *nephrorrhagia*

(νεφρὸς, rein, *ῥήγνυμι,* je coule) ; hémor-TlIagie renale.

NÉPHRospAsTIQUE, adj., *nephrospasti-  
eus* (νεφρὸς, rein, σπάω, je serre) ; cauSC  
par un spaSIne du rein.

NÉPHRoTHRoieBoÏDE, adj., *nephrothrom-  
boides* (νεφρὸς, rein, θρόμβος, caillot) ;  
causé par des caillots de Sang contenus  
dans les reins.

NÉPHROTOMIE, S. f., *nephrotomia (vt-  
φρὸς,* rein, τέμνειν, couper) ; opération  
proposée pour l’extraction des calculs  
développés danS le rein. Les exemples  
que l’on rapporte de cette opération sont  
loin d’étre authentiques, et l’on peut  
élever des doutes sur la réalité de son  
exécution chez l’homme vivant ; cepen-  
dant Il n’est pas difficile de parvenir jus-  
qu’au rein, à travers la région lombaire.

NsEE, S. m., *neévus ;* nom donné par  
les anatomistes à des cordons blancS et  
cylindriques, formés de filets entrelacés,  
qui communiquent avec le cerveau ou la  
moelle épinière, et qui sont les conduc-  
teurS des sensations et des volitionS. |  
S’entend en bippiatrique des tendons flé-  
chisseurs des pieds : on dit *nerf failli,  
ferrure, javart, nerveux, détaché,* etc.

NÉROLI, S. m. ; nom pharmaceutique  
de l’huile essentielle de fleurs d’oranger.

NERPRUN, S. m., *rhamnus ;* genre de  
plantes dont plusieurs espèces, indigènes  
et exotiques, servent en médecine et  
dans les arts. *V.* BOURDAINE et JUJUBIER.

NbRvAL. *V.* NERVEUX et NERvIN.

NXRVEUX, adj., *nervosus ;* qui appar-  
tient ou qui a rapport aux nerfs.— *Agent*ou *fluide nerveux,* fluide qu’on suppose  
circuler dans les nerfS, et qu’on croit être  
l’agent de la ScnSibilité et du mouve-  
ment.— *Genre nerveux,* terme populaire  
qui déSigne vaguement ce que les phy-  
siologisteS appellent *système nerveux.—  
Système nerveux,* ensemble de touS les  
nerfS du corps. ',

JNERvEUx, adj., *nervosus ;* causé par  
les nerfs, qui réside dans les nerfs. On a  
souvent abusé de ce mot en s’en servant  
pour désigner deS maladies ayant pour  
Siège deS parties dont leS nerfs n’étaient  
point affectés, ou ne l’étaient que secon-  
daIrement.—*Fièvre nerveuse, symptôme  
nerveux, maladie nerveuse ;* on entendait  
jadiS par là une maladie, une fièvre, un  
Symptôme indépendant de toute humeur  
morbide et de toute lésion d’organe.

Νεηαίν, adj. et s. m., *nervinus ;* nom  
donné aux SubStances médicamenteuseS  
qu’on suppoSait propres à réveiller ou sti-  
muler l’action de l’appareil nerveux.

NRRvURR, s. *t., nernus.* Les botanistes  
appellent ainsi les côtes plus ou moins  
saillantes dont leS feuilles de beaucoup  
de plantes sont garnies.

NEURALGIE. *V.* NÈVRALGIE.

NEURITE. *V.* NÉvEITE.

NEUROGRAPHIB. *V.* NÉVROGRAFHIE.

NEUROLOGIE. *V.* NÉvRoLoG’E.

NEUROSE. *V.* NÉvRosE.

NEUROTIQUE. *V.* NÉVROTIQUE.

NEUTRALIsER, v. a.; faire disparaître  
les qualités d’un acide ou d’un alcali, en  
ajoutant, au premier aSsez d’alcali, au  
second assez d’acide, pour le saturer  
complétement.

NEuTRE, adj., *neuter ;* se dit, en his-  
toire naturelle, d’un animal ou d’un *vé-  
gétal* dépourvu de Sexe ; en chimie, d’un  
Sel qui n’est ni acide ni alcalin.

NÉvRALGIE, S. f., *ncvralgia* (νεῦρον,  
nerf, ἄλγος, douleur) ; douleur causée  
par l’irritation primitive d’un nerL Di-  
verSes recherches d’anatomie pathologi-  
que portent à penser que ce n’eSt qu’un  
Symptôme de l’inflammation du névri-  
lemrne. En raison du siège, la névralgie  
est dite *faciale, sus-orbitaire, maxillaire,  
frontale, ilio-scrotale, femoro-prétibiale,  
femoro-poplitèe, plantaire, cubito-digitale,  
ératique, anomale.*

NÉVRILEMMATIQUE, adj., *nevrilemmati-  
eus ;* qui a rapport au névrilemme.

NÉVRILEMMB, S. m., *nevrilemma* (νεῦρον,  
nerf, λέμμα, tunique) ; membrane fine,  
transparente et comme fibreuse, qui en-  
toure les nerfS, à chacun deS filetS deS-  
quels elle forme un véritable canal.

NÉVRILEMMITE, s. L, *nevrilemmitis* (νεῦ-  
pov, nerf, λέμμα, tunique) ; infiamma-  
tion du névrilemme.

NÉVRITE, s. *i., nevritis* (νεῦρον, nerf) ;  
inflammation des nerfS.

NÉVRITIQUE, adj., *nevriticus. V.* Νεκ-  
VIN.

NÉVHOCAMIB, S. L, *neVrogamia (Vlopcol,*nerf, γάμος, mariage) ; magnétisme ani-  
mal.

NÉVIIOGRAPHIE, s. L, *nevrographia* (νεῦ-  
ρον, nerf, γράφω, je décris) ; description  
deS nerfS.

NÉVROLOGIE, s. L, *nevrologia* (νεῦρον,  
nerf, λόγος, diScourS) ; traité sur lcS nerfS.

NÉVROPYRE, s. f., *nevropyra* (νεῦρον,  
nerf, πῦρ, feu) ; fièvre nerveuSe.

NÉvRosE, s. f., *nevrosis* (νεῦρον, nerf) ;  
maladie deS nerfs en général, ou de cer-  
taine nerfs en particulier. On a confondu  
Sous ce nom deS hémorrhagies internes  
et des inflammations chroniques.

NÉVROSTHÉNIE, S. f., *nevrosthenia* (νεῦ-

pov, nerf, σθένος, force) ; excès d’irrita-  
bilité nerveuse.

NÉvBoTiQUi, adj. et s. m., *nevroticus*(νεῦρον, nerf) ; médicament que ron  
suppose doué de la propriété d’agir prin-  
cipalement sur leS nerfs.

NÉvRoToME, S. m., *nevrotomus* (νεῦρον,  
nerf, τέμνω, je coupe) ; scalpel long,  
étroit et à deux trancbans, dont on Se  
sert pour disséquer leS nerfs.

NÉVROTOMIE, S. L, *nevrotomia* (νεῦρον,  
nerf, τέμνω, je coupe) ; dissection des  
nerfS.

NÉVUS. *V.* NÆvus.

NEz, s. m., *nasus,* ῥὶν ; éminence py-  
ramidale placée au bas du front, et qui  
couvre l’ouverture antérieure des fosses  
nasaleS.

N1CKEL, s. m. ; métal d’un blanc ar-  
gentin, très-malléable, trèS-ductile, ma-  
gnétique et difficile à fondre, qui n’existe  
pas à rétat de pureté dans la nature, et  
qui n’est d’aucun usage.

Νιοτατιον, s. L, *nictatio ;* clignote-  
ment.

Νιοοηκυχ, adj., *nidorosus (nidor,*odeur d’une substance qui brûle) ; qui a  
l’odeur d’œufs couvéS.

ΝΐΗΐΒ *album ;* ancien nom des flocons  
d’oxide de zinc qui se produisent quand  
on brûle le métal à l’air libre.

*Nlhil griseum. V.* N1H1L *album.*

Νιτηατβ, S. m.*, nitras ;* Sel formé par  
la combinaison de l’acide nitrique avec  
une base salifiable.

*lVitrated’ammoniaque, nitras ammonii ;*Sel criStallisable en aiguilles prismati-  
ques ou en longs prismes à SIX pans sa-  
tinés, QexibleS et cannelés, légèrement  
déliquescent, d’une Saveur fraîche, âcre,  
piquante et urineuse, qui n’existe pas  
dans la nature.

*Isitrate d’argent, nitras argenti ;* Sel  
cristallisable cm lames rninceS, brIllan-  
teS, demi-transparenteS, d’une saveur  
amère, styptique et caustique, fusible  
au feu et soluble dans l’eau, qu’on em-  
ploie contre l’épilepsie et la danse de  
Saint-Guy. C’est un poison violent.

*Nitrate d’argent fondu q* le précédent  
desséché et fondu. C’est la *pierre infer-  
nale..*

*r Nitrate de bismuth, nitras bismuthi ;*Sel criStallisable en tétraèdres comprimés  
et légèrement déliquescent, qui n’existe  
pas dans la nature.

*Nitrate (sous} de bismuth ;* poudre blan-  
che et insoluble qui constitue le *blanc de  
fard.*

*Nitrate de chaux, nitras caleis ;* Suc

très-déliquescent, d’une saveur âpre et  
chaude, qui luit dans l’obscurité quand  
il a été bien desséché, et qui fait partie  
des platras salpêtréS.

*Nitrate de tritoxide de fer, nitras ferri ;*sel cristallisé, très-acide et sans couleur,  
dont on Se sert pour préparer la teinture  
martiale alcaline de StahL

*Nitrate acide de protoxide de mercure ;*sel criStallisable en prismes blancs, d’une  
saveur âcre et styptique, qui entre dans  
la eompoSition du sirop de Bellet.

*Nitrate trés – acide de protoxide de mer-  
cure ;* sel liquide, incolore, d’une Saveur  
âcre et styptique, qui Servait autrefois  
en médecine comme escarrotique.

*Nitrate (sous) de deutoxide de mercure ;*sel solide, pulvérulent, jaune ou d’un  
jaune verdâtre, qu’on appelait autrefois  
*turbith nitreux.*

*lsitrate de potasse, nitras potassae ;* sel  
blanc, inodore, criStallisable en prismes  
à six pans, d’une Saveur fraîche, piquante  
et amère, très-soluble dans reau, qu’on  
trouve abondamment dans la nature,  
qui agit comme stimulant sur reStomac,  
et qui devient vénéneux à haute dose.

Νιτβε, s. m., *nitrum,* νίτρον ; nitrate  
de potasSe.

*ffitre d’argent ;* ancien nom du nitrate  
d’argent.

*Nitre cubique ;* ancien nom du nitrate  
de Soude.

*Nitre sixè par le charbon ;* Sous-carbo-  
nate de potasSe.

N’I’tre *sixè par lui-même ;* potaSSe caus-  
tique.

*Nitre fondu ;* nitrate de potaS.se.

*Eitre inflammable ;* nitrate d’ammo-  
niaque.

*Nitre lunaire ;* nitrate d’argent.

*Nitre mercuriel ;* nitrate de mercure.

*Nitre prismatique ;* nitrate de potasSe.  
*Nitre quadrangulaire ;* nitrate de soude.  
*Nitre rhomboïdal ;* nitrate de Soude.

NiTREUx, adj., *nitrosus.— Acide ni-  
treux,* liquide d’un jaune orangé, suave,  
incolore ou rouge, suivant la tempéra-  
ture, d’une saveur caustique et dune  
odeur très-désagréable. – *Gaz acide ni  
treux,* d’un rouge tréS foncé,—*Oxide ni  
treux.* Davy appelle ainsi le gaz protoxide  
d’azote. – *Gaz nitreux* nom vulgaire du  
deutoxide d’azote.

*Nitreux déphlogistiqué.* Priestley don-  
nait le nom *d’acide nitreux dephlogistiquè*au gaz protoxide d’azote.

*Nitreux blanc. V. Nitreux déphlogisti-  
qué.*

*Nitreux fumant.* Οη a donné le nom

*d’acide nitreux fumant* au gaz acide ni-  
treux rutilant.

*Nitreux phlogistiquè. V. Nitreux fu-  
mant.*

NnRICuM, R. m. ; substance hypothé-  
tique admise par Berzélius, qui suppose  
que l’azote résulte de sa combinaiSon  
avec roxigène.

NITRIÈRR, s. f. ; lieu dans lequel il se  
forme du nitre. Il y a deS nifrières natu-  
relles, et ron en établit d’artificielleS.  
ElleS n’exigent touteS qu’un terrain po-  
reux et humide, exposé à recevoir des  
émanations animale.,.

NITRIFICATION, s. L ; opération par la-  
quelle les terres et pierres poreuses, im-  
prégnées de matièreS animales, Se char-  
gent spontanément avec le tempe de ni-  
trates de chaux, de magnésie et de po-  
taSse.

NITRIQUE, adj., *nitricus ;* nom d’un  
acide liquide, incolore, transparent, et  
d’une odeur très-déSagréable, qui est  
composé d’azote et d’oxigène. Il exÎSte  
dans la nature, combiné avec la chaux,  
la potaS.se et la magnésie.

*Nitrique alcoolisé ;* nom donné à un  
mélange de deux parties d’alcool et d’a  
eide nitrique, qu’on a laissé digérer en-  
semble pendant deux mois.

NITRITE, S. m., *nitris ;* sel formé par  
la combinaison de racide nitreux avec  
une baSc salifiable.

NIrRO-AÉRIEN, adj. Mayow appelait *es-  
prit nitro aérien* une substance qu’il ad-  
mettait danS l’air, la supposant formée  
de molécules très-ténues qui sont conti-  
nuellement, avec celleS des corps corn-  
bustibles, dans un état de lutte donnant  
lieu à tous les changemens produits.  
Cette lIypothéSe avait déjà été admise  
par Hooke.

NITRoGÈNE, s. m. Le gaz azote a été  
appelé ainsi par quelques chimistes.

NITRo-HYDRoCHLoRlQUE. *V.* IIYDRoCHLo-

**Ro-NITRIQUE.**

NITRo-LEUCATE, *s.* m. ; Sel formé par  
la combinaison de racide nitro leucique  
avec une base Salifiable.

NITRo-LEUCIQUE, adj. ; nom d’un acide  
cristalli.sable en aiguilles divergentes et  
presque incolores, qui résulte de l’action  
de racide nitrique Sur la leucine.

NITRo-MURIATIQUE, adj. ; ancien nom  
de racide hydrochloro-nitrique.

NITEo-SACCHARATE, s. m. ; sel formé  
par la combinaison de racide nitro-Sac-  
charique avec une base salifiable.

NITRo-sACCHARIQUE, adj.; nom donné  
par Braconnct à un acide cristallisé en

prismes incolores, transparens, aplatis,  
et légèrement Striés, qui résulte de l’ac-  
tion de racide nitrique sur le sucre de.  
gélatine.

Νοβι.ε, adj., *nobilis, cssentialis ;* épi-  
thete donnée aux organeS de la généra-  
tion, et aux partieS Sans lesquelles la vie  
ne saurait Subsister.

NOCTAMBULATION. *V.* NOCTAMBULISME.

AoCTAMRuI.E, adj. et.s. m., *noctambu-  
lans,* νυκτοβάτης *(noce,* nuit, *ambulo,* je  
me promène) ; qui Se lève et agit danS  
Son Sommeil.

NoCTAMBULISME, *s.* m.*, noctambulis-  
mus ;* synonyme de *somnambulisme.*

NoooSITÉ, S. f., *nodus ;* concrétion cal-  
caire, oSSification encore molle qui Se  
développe autour des articulations long-  
temps irritées, comme danS la goutte et  
le rhumatisme articulaire. On a aubsi  
donné le nom de *nodus* à des exoStoseS,  
à deS ganglions lymphatiques, endurcis  
et gonflés, et même aux tuméfactionS  
générales des articulations.

NoDULE, s. m., *nodulus,* ἀμμάτιον :  
petit nœud, nouet.

NooUs, s. m. ; nom latin francisé, qué  
ron emploie quelquefois pour désigner  
les nodosités.

NoEUD, S., *nodus,* ἄμμα ; nom donné  
par les botaniStes aux articulations des  
tiges et deS racines des planteS, et par  
les nosologiStes aux concrétions qui se  
développent autour des articulations chez  
les goutteux.

*Nœud d’emballeur ;* bandage destiné à  
comprimer l’artère temporale. Il.se fait  
avec une bande longue de cinq aunes,  
roulée à deux cylindree égaux. Le plein  
de la bande étant placé Sur les compres-  
Ses graduées qui recouvrent la plaie de  
rartére, on conduit horizontalement les  
cylindres du côté opposé, où on les croise,  
pour les ramener, dans le même Sens,  
sur l’appareil. Là, on les change de main,  
et on leS porte verticalement, run en  
haut et l’autre en baS, de manière à for-  
mer un nœud. Ramenés de nouveau du  
côté malade, on les croise encore, afin  
qu’ils reprennent leur direction horizon-  
tale. On continue ainsi, et ron forme Sur  
l’appareil trois ou quatre nœuds, qui aug-  
mentent beaucoup Son action. Le nœud  
d’emballeur eSt presque généralement  
abandonné. On le remplace fort bien  
par des compreSSeS graduées et un ban-  
dage Simple, leS os du crâne formant un  
point d’appui solide Sur lequel il est fa-  
cile d’aplatir l’artère temporale.

*Nœud du chirurgien ;* double mrtId que

ron forme en passant le fil deux fois dans  
la même anse. Très-long-temps employé  
pour Serrer les ligature.s, le nœud du chi-  
rurgien a été abandonné, parce qu’il ne  
serre Souvent pas asseX les vaiSSeaux.

NOIRPRUN. *V.* NERPRUN.

NOISETIER, S. m., *eorylus avdlana* ; ar-  
buste indigène, de la famille deS amen-  
tacées, dont on mange les amandes des  
fruits.

NoiSETTE, s. L, *avellana ;* fruit du noi-  
Setier.

Νοιχ, s.L, *nux ;* fruit du noyer. |  
Tout fruit revêtu d’une coque dure et li-  
gneuse.—*Os de la noix* ou *naviculaire ;*les maréchaux appellent ainSi les petites  
seSammdes.

*Noix d’urèque. V.* AREC.

*Noix de ben. V.* REN.

*Noix de cyprès ;* nom pharmaceutique  
de.s cônes du cypréS.

*Noix de galle ;* eX.croisSance ligneuse,  
arrondie, hérissée de pointes, pesante,  
dure, solide et compacte, que la piqûre  
d’un cynips fait naître, danS le Levant,  
sur les branches du *quercus cerris.*

*Noix muscade. V.* MUSCADE.

*Noix vomique, nux vomica ;* fruit du  
*strychnos nux vomica,* aplati, dur, corné,  
omhiliqué, très-âcre, très-irritant et vé-  
néneux.

Non ME TANGRRE ; nom latin que l’on a  
donné aux ulcères rongeurs du viSage,  
qui s’irritent aisément, et font d’effrayans  
progrès lorsqu’on les couvre de substan-  
ces excitantes Ou de caustiques trop fai-  
bles pour déSorganiser entièrement leur  
surface.

NOMADE, adj. et s. m., *nomas (νομὴ,*pâturage) ; nom donné aux peuples qui  
changent souvent d’habitation.— *Ulcère  
nomade,* ulcère rongeant.

PioMBRIL, S. m. ; terme familier qu’on  
emploie pour désigner l’ombilic.

NoMENCLATuRE, s. L, *nomenclatio* (ovo-  
μα, nom, χαλεω, j’appelle) ; collection  
de mots ou de termes particulierS à une  
Science ou à un art.

NosoeoMIAL, adj., *nosocomialis* (νοσο  
κομεΐον, hôpital) ; qui règne dans les hô-  
pitaux : *fièvre, typhus nosocomial.*

NoSOCOME, s. m., νοσοκόμος (νόσος, ma  
lade, κομέω, je Soigne) ; directeur d’m  
hôpital, infirmier.

NOsODoCHE, s. m., νοσοδοχεἵον ; hôpi-  
tal.

NosoGRAPHE, adj. et s. m. ; qui s’oc  
cupe de la description deS maladieS.

NosocRAPHIE, S. L, *nosograplda, mor  
borum descriptio* (νόσος, maladie, γράφω.

je décris) ; exposition des phénomènes  
des maladies.

NosOLOGIE, s. f., *nosologia, morborum  
historia* (νόσος, maladie, λόγος, drScours) ;  
science des maladies.

NoSOLoGIsTE, adj. et s. m. ; qui s’oc-  
cupe de la science des maladies.

NosrALGIE, s. f., *nostalgia* (νόστος, re-  
tour, ἄλγος, douleur) ; sentiment péni-  
ble causé par réloignement du pays où  
ron eSt né, par rabSence des parens ou  
des amis, par celle des premièrcS hahi-  
tudes de la vie.

NOSTOMANIE, s. L, *nostomania* (νόστος,  
retour, μανία, fureur) ; mélancolie cau-  
sée par le désir de revoir son pays et ses  
parens.

NoTALGIE, S. L, *notalgia* (νὤτος, dos,  
ἀλγέω, je Souffre) ; douleur dans le doS.

NOTENCÉPHALE, s. m. ; nom donné  
par GeOffrOy-Saint-Hilaire aux monstres  
dont le cerveau, de volume ordinaire,  
fait en partie hernie à travers les Occipi-  
taux Supérieure, et en plus grande par-  
tie prend appui Sur les vertèbres dorsa-  
leS, Ouvertes postérieurement.

NOUE, adj. On a donné ce nom à un  
bandage employé pour comprimer la  
région parotidienne, et dans lequel Ou  
croise les cylindres de la bande, de ma  
niere à couvrir cette région de nœuds  
analogues à ceux que ron forme.sur la  
tempe en appliquant le *nœud Fembal  
leur.* | Se dit des enfans rachitiques, dont  
leS articulationS renfiéeS forment le long  
des membreS deS renfiemens plus ou  
moins cOnSÏdérables. On donne aussi ce  
nom aux articulations que la goutte a  
couvertes de *nodosités.*

NOUET, s. m., *nodulus ;* Sachet rempli  
d’une subStance médicamenteuse, qu’on  
fait tremper dans un liquide auquel On  
veut communiquer les propriétés de  
cette Substance.

NOUEux, adj., *nodosus* ; qui est garni  
de nœudS.

NOURRICIER, adj., *nutricius (nutrire,*nourrir) ; qui nourrit, qui alimente ;  
*conduits nourriciers, suc nourricier, ar-  
tères, lymphe nourricière.*

NOURRITURE, s. L, *esca, uutritus, ci-  
bus ;* terme employé tantôt dans le SenS  
d’aliment, et tantôt dans celui d’alimen-  
tation.

NoUURE, *s.* L ; synonyme vulgaire du  
*rachitis.*

NOYAU, s. m., *nucleus,* πυρὴν ; semence  
osseuse qui eSt renfermée. danS un fruit  
drupacé, et qui contiént elle-même une  
ou plusieurs amandes.

*Noyait central des pédoncules du cerve-  
let ;* nom donné par Chaussier au *corps  
rhomboïde.*

NoYER, s. *m., jugions regia ;* bel arbre  
indigène, de la famille des térébintha-  
cées, dont On mange leS fruits, qui don-  
nent beaucoup d’huile, et dont On a em-  
ployé la décoction des feuilles comme  
déterSive.

NU, adj., *nudus ;* qui eet à découvert.  
Epithète donnée, en botanique, aux par-  
tics des plantes que rien ne protège à  
l’extérieur.—*Feu nu,* celui dont l’action  
atténue directement le corps qu’on y  
soumet. – *Métal nu.* Ou *natif.*

NUAGE, s. m.*, nubes, nubecula ;* va-  
peur que ron aperçoit danS l’air. | Sus-  
pension supérieure de l’urine. | Tache  
de la cornée.

NUBÉcULE, st f.*, nubeculaq* petite ta-  
che de la cornée.

NUCUUAINE, s.L, *nuculanium ;* nom  
donné par Richard à des fruits charnuS,  
non couronnés par les lobes du calice, et  
qui renferment pluSieurs noyaux dis-  
tincts, ou Osselets.

NuouE, s. f., *cervix ;* partie postérieure  
du cou.—Dans le cheval, elle se trouve  
à l’extrémité supérieure de la tête, der-  
rière les OreilleS.

ΝυτΑτιθΝ, s. f., *nutatio ;* direction  
qu’une plante prend verS le Soleil. | 0S-  
cillation habituelle et involontaire de la  
tète.

NuTRICIER. *V.* NOURRICIER.

ΝυτΗΐτιθΝ, s. L, *nutritio, nutricatio,*θρέψις ; action vitale qui a pour résultat  
l’entretien, raccroisSement et la répara-  
tion des parties du corps.

PITCHTHÉMÈRE. *V.* NYCTHÉMÈRE.

NvUTALoPE, adj. et s. m., *nyctalops,* νυκ-

τάλωψ (νύξ, nuit, δπτομαι, voir) ; qui voit  
la nuit mieux que le jour.

NYCTALOPIE, s. f., *nyetalopia,* ννκταλω-  
πία ίνύξ, nuit, ὀπτομαι, je vois) ; état par-  
ticulier qui lait qu’on voit mieux la nuit  
que le jour.

NYCTHÉMÈRE, adj. etS.m., *nyethemerus*(νύξ, nuit, ὴμέρα, jour) ; eSpace de temps  
comprenant un jour et une nuit.

NYCToRATAsE, S.L, *nydobatesis* (νύξ,  
nuit, βατέω, j’erre) ; noctambulisme.

NYMPHE, s. m., *nympha,* νύμφα. Ce  
nom a été donné aux petites lèvres de la  
vulve, parce qu’on les croyait de.stinées  
à diriger lee urines.

Νυμρηομανε, adj. et s. L ; qui est af-  
fecté de nymphomanie.

NYMPHOMANIE, s. L, *nymphomania, fu-  
ror uterina (vùpqro,* clitoris, μανία, fureur) ;  
penchant indomptable et insatiable au  
coït chez la femme, qui Sc manifeste par  
des provocationS publiques et l’oubli de  
tout sentiment de pudeur.

NYMPHOTOMIE, s. L, *nymphotomia,  
nympharum sectio* (νύμφη, nymphe, τέμ-  
νω, je coupe) ; opération depuis long-  
tempS pratiquée chez les Orientaux, et  
qui consiste dans l’excision ou plutôt la  
rescision des nymphes ou petites lèvres  
de la vulve. Cette opération n’est prati-  
quée chez nous que quand ces Organes  
sont le siège de tuméfactionS SquirreuseS,  
de gangrène, ou lorsque, à raison de leur  
volume et de leur allongement, ils *ge-*nent la marche ou l’acte du coït.

NYSTAGME, s. m.*, nystagmus (νυσταγ-*μὸς, asSoupiS.sement) ; clignotement spas-  
modique qui ressemble à celui.d'une per-  
Sonne accablée de rcnvie de dormir, et  
faiSant de vaine efforts pours'en abstenir.

| Tic douloureux de la face.

O. Cette lettre désignait anciennement  
une préparation d’or et d’alun.

ORCLAvÉ, adj., *obclavatus ; se* dit d’une  
partie de plante qui a la forme d’une  
rnaSsue renversée.

ORCONiQUE, adj., *obconicus ;* qui a la  
figure d’un cône renversé.

ORCORDÉ, adj., *obcordatus ; se* dit d’une  
feuille qui a la figure d’un cœur rcnverSé.

oRÉSlTÉ, s. L, *obesitas (obeso,* j’en-  
graiSee) ; embonpoint excessif.

ORIER. *V.* AuBIER.

OBLIQUB *ascendant du bas-ventre. V.  
Oblique petit du bas-ventre.*

*Oblique descendant du bas-ventre. V.  
Oblique grand du bas-ventre.*

*Oblique externe du bas-ventre. V. Obli-  
que grand du bas-ventre.*

*Oblique grand de l’abdomen,* s. m.;  
muScle (co.sto – abdominal, Ch.) pair,  
large, aplati et quadrilatère, qui s’at-  
tache en haut à la face externe et au bord

inférieur des sept ou huit dcrnièreS côtee,  
se fixe en bas au tiers antérieur de la lèvre  
externe de la crête iliaque, se termine  
en devant à la ligne blanche, et préSente  
à sa partie inférieure deux faisceaux fi-  
breux très-solides, qui laissent entre eux  
l’orifice inférieur du canal inguinal.

*Oblique grand de la tète, S.* m. ; muscle  
(atloÏdo-Sous-mastOÏdien, Ch.) pair, al-  
longé et aplati, qui s’étend du sommet  
de l’apophyse transver.se de ratlas à roc-  
cipital, au-dcSSOus de la ligne courbe  
inférieure, et qui étend la tête, en rin-  
clinant de son côté.

*Oblique grand de l’aeil,* S. m.; muscle  
(grand trochléateur, Ch.) pair, grêle,  
arrondi et fusiforme, qui, de la partie  
interne du trou optique, Se porte à la  
partie externe et poSténeure du globe  
de rœil, aprèe s’être réfléchi.sur lui-  
même à angle aigu, en glissant dans  
une poulie cartilagineuse fixée à ros du  
front.

*Oblique inférieur de la tète. V. Oblique  
petit de la tète.*

*Oblique inférieur do raeil. V. Oblique  
petit de raeil.*

*Oblique interne du bas-ventre. V. Obli-  
que petit du bas-ventre.*

*Oblique petit de la tète,* s. m. ; muscle  
(axoÏdO-atloïdien, Cli.) pair, allongé et  
arrondi, qui, de l’apophyse épineuse de  
raxis, se porte au sommet île rapophySe  
transverse de ratlas, et qui fait tourner  
la tête sur elle-même.

*Oblique pet.it de rae.U,*.s. m.; muscle  
(petit trochléateur, Ch.) pair, allongé  
et aplati, qui s’étend de la partie interne  
et antérieure de la surface orbitaire de  
ros maxillaire Supérieur à la partie pos-  
térieure et interne du globe de rœil.

*Oblique petit du bas-ventre,* s. m.;  
muscle (ilio – abdominal) pair, large,  
mince et irrégulièrement quadrilatère,  
qui s’attache sous le grand oblique, en  
haut, au bord inférieur des cartilageS  
des cinquième, quatrième, troisième et  
deuxième fausSeS côteS ; en bas, aux  
trois quarts antérieurs de l’interstice de  
la crête iliaque, à la partie postérieure  
de l’arcade crurale et au pubis ; en ar-  
rière, aux apophyses épineuseS dee deux  
dernières vertèbres lombaires, et à celleS  
des deux premiêres piéccS du Sacrum. H  
se termine en devant à la ligne blanche.

*Oblique supérieur de lu tete. V. Oblique  
grand de la tète.*

*Oblique supérieur de rce’d. V. Oblique  
grand de rœil,*

OBLITÉR ΑΤΙΟΝ, s. L, *oblite-atio (oblite-*

*rare,* effacer les lettreS) ; Se dit, en pa-  
thologie, de l’abolition d’un.sens, d’une  
faculté intellectuelle. | État d’un canaI  
ou d’une cavité quelconque dont leS pa-  
rois sont rapprochéeS et adhérentes, et  
dont le vide est effacé.

OBLITÉRER (s'), v. r., *obliterare (se) ;*Se dit d’un vaiSseau, d’un conduit ou  
d’une ouverture organique qui, par le  
rapprochement de ses parois ou de ses  
bordS, ne livre plus passage aux liqui-  
des, aux parties qui le traversaient.

ObLQNG, adj., *oblongus ;* qui est plus  
long que large.

ÔRovALE, adj., *obovalis ;* qui a la forme  
d’un ovale dont le gros bout est tourné  
en haut.

ORovÉ, adj., *obovatus ;* qui a la forme  
d’un œuf ayant sa petite extrémité tour-  
née en bas.

OBsCuRCIsSEMENT *de la vue,* s. rn., *visas  
hebetudo ;* affaiblissement de la faculté  
vi.suelle ; premier Symptôme de tout état  
pathologique qui altère la transparence  
deS parties constituantes du globe de  
rœil, ou qui diminue la sensibilité de  
la rétine.

ORSERvATIoN, S. L, *observatîo ;* examen  
attentif, méthodique et souvent répété  
des objet.s dont on veut se faire une idée  
exacte et complète, et dont on veut  
conserver le souvenir, i Relation de.s  
phénomènes d’une maladie, des moyens  
employés pour la guérir ou la pallier, et  
deS traces qu’elle a laissées danS le cada-  
vre, quand le sujet a succombé.

ORsTIPATION. *V.* CONSTIPATION.

OBSTIPITÉ. *V.* ToRTICOLI.

OBSTRUCTION, S. L, *obstruclio (obstruere,*boucher) ; se dit d’un conduit organique  
ou d’un vaisseau dont la cavité a disparu,  
Soit par l’adhérence de Ses parois, soit  
par la présence d’une Substance quel-  
conque. | Nom donné jadis à rétat de  
tout organe devenu très-volumineux, al-  
téré dans sa texture, et remplissant mal  
ses fonctions : ces troÎS conditions mor-  
bides étaient attribuées à *Vobstruction*des vaisseaux ou des pores de l’organe,  
à une époque ou le corps humain n’était  
pour le pbysiologiste qu’un système de  
filtres et de conduits Soumis aux lois de  
la physique.

OeToNDANT, adj., *obtundens ;* épithete  
donnée par leS hurnoriStes à des remedes  
qu’ils Supposaient capables d’émousSer  
la pretemlue acrimonie deS humeurs.

OBTURATEUR, adj., *obturator (obturare,*fermer) ; qui bouche. – *Artère obtura-  
trice,* branche de ['hypogastrique qui

sort du basSin par le sommet du trou  
Obturateur, et se distribue aux muscles  
de la partie antérieure et supérieure de  
la cuisse. Elle naît quelquefoiS de répi-  
gastrique. – *Ligament obturateur,* mem-  
brane fibreuse qui eSt fixée à la circonfé-  
rence du frou obturateur. – *Membrane  
obturatrice,* ou ligament Obturateur, —  
*Nerf obturateur,* fourni par lee deuxième  
et troisième nerf, lombaires, – *Trou obtu-  
rateur,* ou ovalaire de ros iliaque.

*Obturateur externe,* adj. et S. m, ; mus-  
cle de la cuiSse (SouS-pubio-trochanté-  
lien externe, Ch,), pair, large, aplati et  
triangulaire, qui, de la face antérieure  
du pubis, de celle de l’ischion, et de la  
face antérieure du ligament obturateur,  
Se porte à la partie inférieure de la ça-  
vité du grand trochanter, et qui tourne  
la cuisse en dehors.

*Obturateur interne,* adj. et s. m. ; mus-  
cle de la cuisSe (SouS-pubio-trochanté-  
rien interne, Ch.), pair, aplati et trian-  
gulaire, qui s’étend de la partie poSté-  
Heure du pourtour du trou ovalaire, et  
de la face correspondante du ligament  
Obturateur, à la cavité du grand trochan-  
ter, en se contournant Sur l’ischion, et  
qui fait tourner la cuisse en dehors.

OBTURATION, s.L, *obturatio ;* état d’un  
vaisseau, d’un conduit, dont le calibre  
eSt effacé.

ORTus, adj., *obtusus ;* épithète donnée  
à tout angle plus ouvert qu’un angle  
droit.

OBTUSANGULÉ, adj., *obtusangulatus ;* qui  
a la forme d’un angle obtuS, ou dont les  
parties se terminent par deS angles obtus.

ΟΒνοΒυτΕ, adj., *obvolutus ;* se dit des  
IéuilleS encore renferméeS danS le bour-  
geon, quand elles sont pliées en gout-  
tière par leur face interne.

OcC AsIoNEi., adj., qui donne occasion.  
Se dit des causes morbifiques qui déci-  
dent le développement des maladieS,  
qui donnent lieu à leur manifestation,  
et complètent l’influence des causeS pré-  
dispoSantes.

OCCIPITAL, adj. et S. m., *occipitalis ;* qui  
appartient à l’occiput, – *Artère occipi-  
tale.* branche de la carotide externe. —  
*Crêtes occipitales,* Saillies de ros occipi-  
tal, distinguécS en *externe* et en *interne.*Suivant la face de ros Sur laquelle elles  
se trouvent. – *Fosses occipitales,* cavités  
de la face interne de roS occipital, qu’on  
distingue en *supérieure* ou cérébrale, et  
*inférieure* ou cérébelleuSe. – *Muscle occi-  
pital,* ventre postérieur de rocedpito-  
frontal. – *Nerf occipital,* première paire

cervicale, qur sort du crâne entre le trou  
occipital et l’arc postérieur de l’atlas. —  
*Os occipital,* run des os du crâne, dont  
il forme la partie postérieure et infé-  
Iieure, aplati, Symétrique, recourbé  
sur lui-même, et en forme de losange.  
*— Protubérances occipitales,* au nombre  
de deux, qu’on distingue en *interne* et  
*externe. – Sinus occipitaux. V.* SINUS.—  
*Trou occipital,* par lequel passe la moelle  
épinière.— *Veine occipitale,* qui Suit Par-  
tére du même nom,

OGCIPIT0 – ATLoÏDIEN, adj., *occipito-at-  
loideus ;* nom de la double arthrodie fort  
serrée qui constitue l’articulation des  
condyleS de ros occipital avec leS cavités  
articulaires Supérieures de la première  
vertèbre cervicale.

OcCIPITo-AxoÏDIEN, adj., *oecipito-axoi-  
deus ;* qui appartient à l’occipital et à  
l’axis. – *Articulation occipito-axoîdienne,*qui réSulte de l’union médiate de ros  
Occipital avec l’axis, au moyen d’un  
tréS-fort appareil ligamenteux. – *Liga-  
ment oceipito – axmdien,* qui s’étend – de  
la gouttière baSilaire au ligament trans-  
verse et à la face poStéIieure de l’axis.

OCCIPITo-FRONTAL, adj. et s. m., occi-  
*pito-frontalis ;* muscle pair, large, mince  
et quadrilatère, qui S’attache en arrière  
aux deux tiers externes de la ligne courbe  
Supérieure de l’occipital, ainSi qu’à la  
face externe de la portion maStoïdienne  
du temporal, se termine en devant dan.s  
le Sourcil, et préSente, entre seS tibreS  
antérieures et postérieures, une très-forte  
aponévrose, connue sous le nom de *calotte  
aponèvrotique du crâne.*

OCCIPITo-MÉNINGIEN, adj., *occipito-me-  
ningeus ;* nom donné par Chaussier à un  
rameau de l’artère vertébrale.

OCCIPITo-MENToNNIER, adj. J nom donne  
au dfOm ètre oblique de la tête, qui S’é-  
tend de l’occiput au milieu du menton.

OCCIPITo PARIÉTAL, adj., *oecipito-parie-  
talis ;* qui appartient aux os occipital et  
pariétal. – *Suture oecipito – pariétale,* ou  
*lambdoide.*

OCe I PITo-PETR E. UX, adj., *occipito-pctro-  
sus ;* qui appartient à ros occipital et an  
rocher. – *Hiatus oceipito-pètreux,* trou  
déchiré poStèrieur, selon ChauSsier.

OGCIPuT, S, m., *occiput ;* partie poste-  
ricure de la tète.

OCCLUSIoN, s. f., *ocelusio (occluderc.*fermer) ; état d’un vaisseau, d’un con-  
duit Organique, d’un organe creux doni  
la cavité se trouve effacée en totalité On  
en partie.

0CHKE, *l.* OGRE.

OCHRoPYRE, s. L, *ochropyra* (ὤχρὸς,  
jaune, πῦρ, féu) ; fièvre jaune.

OCBE, s. m., *ochra* (ὤχρὸς, pâle) ; ar-  
gile colorée par un oxide ou un sel de  
fer.

*Ocre jaune q* argile colorée par du souS-  
trito-carbonate de fer.

*Ocre rouge ;* argile colorée par du per-  
oxide de fer.

OCTANDRIE, S.L, *octandria* (ὀκτώ, huit,  
ἀνὴρ, mâle) ; nom de la huitième classe  
du Système de Linné, qui renferme leS  
planteS à fleurS hermaphrodites munies  
de huit étamines.

OCTANDRIQUE, adj., *octandricus ;* se dit  
d’une fleur qui contient huit étaminee.

OCTocYNE, adj., *octogynus ;* se dit d’une  
fleur qui contient huit pétalee.

OCTOGYNIE, s. f., *octogynia* (ὀκτώ, huit,  
γυνὴ, femelle) ; nom donné par Linné  
aux ordreS de son Système contenant les  
planteS qui ont huit pistils dans chaque  
fleur.

OCToPÉTALÉ, adj., *octopetalus ;* qui a  
huit pétaleS.

OCT0PHYLLE, adj., *octophyllus* (ὀκτώ,  
huit, φύλλον, feuille) ; se dit d’une feuille  
composée qui a huit folioleS.

OUULAIRE, adj., *ocularis (oculus,* œil) ;  
qui appartient à rœil. – *Bassin oculaire.  
V.* BASsIN. – *Dents oculaires* ou *canines.  
— Nerf oculaire* ou *optique.*

OCULISTE, S. m., *oculista, ophtialmator  
(oculus,* œil) ; médecin qui S’occupe Spé-  
cialement de l’étude et du traitement deS  
maladies des yeux.

OCULO-MUSCULA I RE, adj., *oculo-museu-  
laids ;* nom donné par vicq-d’Az. Ir au nerf  
dc la troisième paire.

OuAxISME, S. m., ὀδαξισμὸς ; déman-  
geaiSon douloureuse qui annonce la Sortie  
prochaine des dentS.

ODEUR, s. f., *odor,* ὀσμὴ, *ὀδμὴ ;* éma-  
nation des corps qui, en agissant sur la  
membrane pituitaire, donne lieu à une  
sensation particulière.

ODoMÈTRE, s. m.*, odometrum (*ὀδὸς,  
pas, μέτρεω, je mesure) ; instrument pro-  
pre à meSurer le nombre de pas qu’on  
fait en marchant.

ODoNTAGoc. UE, s. m., ὀδονταγωγὸς (οδους,  
είβηΐ, ἄγω, je romps) ; instrument propre  
a arracher les dents.

ODoNTAGRE, s. L, *odontagra (*ὀδοὺς,  
dent, ἄγρα, proie) j douleur dentaire qui  
Succède, à la disparition d’une douleur  
rhumatismale ou arthritique.

ODoNTALGIE, S. f., *odontalgia* (ὀδοὺς,  
dent, ἄλγος, douleur) ; douleur dont on

rapporte le siége à la racine d’une dent,  
ou le long des nerfs dentaires.

OD0NTALGIQUE, adj. et S. In., *odontol-  
gicus ;* relatif à rodontalgie. On.se sert  
abusivement de ce mot pour désigner les  
subStanceS *anti – odontatgiques,* c’est-à-  
dire celles que ron suppose douées de la  
propriété de faire ce.sser la douleur den-  
taire.

OD0NTIASE, S. f., *odontiasis* (ὀδοὺς,  
dent) ; dentition.

OooNTIQUE. *V.* OooNTAI.G IQUE.

OUoNTiTE, S. L, *odontitis* (ὀδοὺς, dent) ;  
inflammation des dents.

OD0NT0GLYPHE, S. m., ὀδοντόγλυφον  
(ὀδοὺς, dent, γλύφω, je polis) ; instru-  
ment propre à nettoyer les dents.

Οοοντοϊοε, adj., *odontoides,* ὀδοντοει  
δὴς (ὀδοὺς, dent, έἷδος, ressemblance) ;  
qui a la forme d’une dent. Epithète don-  
née à rapophyàe conique qui garnit ha  
partie supérieure du corps de la seconde  
vertèbre cervicale.

Οοοντοϊοικν, adj., *odontoidcus ;* qui a  
rapport à rapophySe odontoïde. – *Liga-  
mens odontoïdicns,* deux courts et épais  
faisceaux coniqueS dont les sommets  
tronquée embrassent leS côté.S de l’apo-  
physe, et dont les bases Se fixent dans  
lee fossettes creusées en dedanS deS con  
dyles de l’occipital.

ODoNToLITHE, s. f., *odontolithos (*ὀδοὺς,  
dent, λίθος, pierre) ; tartre des dents ;  
substance terriforme, jaunâtre, compo-  
sée de phosphate de chaux, de mucus,  
d’une matière particulière et de matière  
animale, Soluble dans l’acide hydrochlo-  
rique, que ron voit se former à la base  
des dents, surtout à celle de leur face iu-  
terne, chez les personnes sujettes aux  
irritations de la membrane muqueuse  
buccale et des gencdveS.

ODoNToIaTHIASE. *V.* ODoNToLITHE.

ODONTOLOGIE, S. L, *odontologia* (ὀδοὺς,  
dent, λόγος, diScours) ; traité des dent.s.

ODoNToPHYE, s. L, *odontophya,* ὀδοντο-  
φυ’ία (ὀδοὺς, dent, φύω, je nais) ; denti-  
tion ; sortie des dents hors des alvéoles.

ODoNToRRnAG.iE, s. f., *odontorrhagia*(ὀδοὺς, dent, ῥήγνυμε, je fais irruption) ;  
hémorrhagie qui a lieu par un alvéole à la  
suite de révul'sion d’une dent.

ODoNToTECHNIE, s. f., *odontotechnia*(ὀδοὺς, dent, τέχνη, art) ; connaissance  
de tout ce qui est relatif à l’histoire des  
dents, à leurs maladies, et aux moyens  
d’y remédier. | Art du dentiste.

OooNroTRIMP., S. In. ; dentifrice.

OooRANT, adj. ; qui répand de rodeur.

OooRIT, s. In., *odoratus, οσγρτισ'.ς,* run

des cinq Sens, celul par lequel nous per-  
cevons l’impreSsion des odeurs.

ODORATION. *V.* OLFACTION.

ODoHIFÈRE, adj., *odoriferus ;* qui répand  
de l’odeur.

ŒCONOMIE. *V.* ÉcoNoMIE.

ŒDÈMATEUx, adj., *oMlematodes ;* qui  
tient de rœdème, qui est affecté d’un  
œdème.

ŒDRMATIE. *V.* ŒDÈME.

ŒDEMATIÉ, adj., *aedematodes ;* qui eSt  
affecté d’œdème. Se dit plus particuliè-  
rement de la partie malade que de la  
peTSonne.

ŒnÈMB, s. m., *oedema (οιδεω,* je suis  
enflé) ; tuméfaction d’une partie du corps,  
causée par l’infiltration de la Sérosité dans  
le tissu cellulaire. L’œdème offre les rnê-  
mes caractèreS que ranaSarque, ou hy-  
dropisie générale du tissu cellulaire Sous-  
cutané.

*OEdème du cerveau.* Hippocrate appe-  
lait ainsi rétat morbide de l’encéphale  
que l’on a reconnu être le ramolliSSe-  
ment de la SuhStance cérébrale, effet de  
l’inflammation de cette Substance.

*OEdème de la glotte.* Bayle a donné ce  
nom à l’épaississement œdémateux de la  
membrane muqueuSe qui revêt l’ouver-  
ture supérieure du larynx, à la Suite d’u-  
ne nuance de laryngite qui se manifeste  
chez leS adulteS, et leS fait périr en peu  
de temps, par l’occluSion de la glotte.  
On a propoSé de faire des Scarifications  
sur les partieS tuméfiées à raide d’un bis-  
touri entouré de linge jusque prèS de sa  
pointe, et auquel le doigt sert de con-  
ducteur, pour empêcher la Suffocation.

*OEdème du poumon ;* infiltration de sé-  
rosité dans le tissu pulmonaire, qui le  
rend moins perméable à rair, et déter-  
mine de la dyspnée.

ŒDEMosARQuE,.s. m., *aedemosarca ;* tu-  
meur qui participe des caractères de ras-  
dème et du Sarcome.

Œ1L, S. m., *oculus,* ὀφθαλμὸς, ομμα,  
*ἴψ ;* corpS.splIéroidal placé danS l’orbite,  
et qui est l’organe immédiat de la vision.

*OEil de baeuf. V.* HYDRoPHTHALMIE.

*OEil d’éléphant. V.* HYDROPHTHALMIE.  
*OEil de lièvre. V.* LAGOPHTHALMIE.

*OEil double. V.* RINOCLE.

*OEil simple. V.* MONOCLE.

ŒILLÈRE. *V.* BASSIN *oculaire.*

ŒILLÈRE, adj.; épithète donnée aux  
dents canineS supérieures.

ŒILLET, S. m., *dianlhus cartusiano-  
rum ;* plante indigène, avec les fleurs de  
Laquelle on prépare un Sirop tonique et  
antispaSInodiquc peu uSité.

QRNÉLÆUM, s. m. (οἷνος, vin, *FMaOy t*huile) ; mélange de vin et d’huile.

ŒNoGALE, s. m., *œnogala (*οἷνος, vin,  
γάλα, lait) ; mélange de vin et de lait.

ŒtIovsIi, S. m., *œnomel* (οἷνος, vin,  
μέλι, miel) ; vin miellé.

ŒsoPHAGE, S. m., *aesophagus,* ὀισοφά-  
γος (οἴω, je porte, φάγω, je mange) ; ça-  
nal InuSculo-membraneuX qui s’étend du  
pharynx à l’eStornac, et traverse le cou  
et la poitrine.

ŒSOPHAGIEN, adj., *aesophageus ;* qui  
appartient à l’œSophage. – *Artères œso-  
phagiennes,* branches des thyroïdiennes,  
des bronchiqueS, de l’aorte, des dia-  
phragmatiques inférieures et de la coro-  
naire stomachique. – *Glandes œsopha-  
giennes,* follicules muqueux qu’on.trouve  
en petit nombre sous la membrane mu-  
queuse de l’œSophage. – *Muscle œsopha-  
gien ;* nom donné par quelqueS anato-  
mistes aux fibres musculaires transver-  
sales qui entourent l’extrémité supérieure  
de l’œsophage.— *Ouverture œsophagienne  
du diaphragme,* celle par laquelle passe  
l’œSophage. – *Ouverture œsophagienne de  
restomac.* ou *cardia.—Veines œsophagien-  
nes,* qui aboutiSSent aux thyroïdiennes  
inférieures, à la veine cave supérieure,  
aux mammaires internes, à razygos, aux  
bronchiques, aux phréniques et à la co-  
ronaire stomachique.

ŒsoPHAGIsME, s. m., *œsophagismus ;*Spasme de l’œsophage.

ŒSoPHAGITE, S. L, *œsophagitis ;* in-  
fiammation de l’œsophage : maladie peu  
connue, mais moins rare peut-être qu’on  
ne pense, surtout dans l’hydrophobie et  
la rage.

ŒSoPHAGoRRHAGIE, S. L, *aesophagor-  
rhagia* (οἰσοφάγος, œsophage, ῥήγνυμι, je  
coule) ; hémorrhagie de l’œsophage..

ŒsoPHAGoToMiE, S. L, *aesophagotomia*(οἰσοφάγος, œsophage, τέμνω, je coupe) ;  
opération qui conSiste à inciser le cote  
gauche de rœsophage pour extraire les  
corps étrangers qui S’y Sont arretés, et  
qu’on ne peut ni retirer par la bouche,  
ni pousser jusque dans l’estomac.

ŒsTRE, S. m., *aestrus,* οιστρος ; aiguil-  
lon. – *OEstre vénérien,* désir aI dent des  
plaisirs de l’amour, dans les deux sexes.

ŒsTROMANIE, s. L, *erstromania* (όιστρος,  
aiguillon, μανία, fureur) ; désir furieux  
du coït.

Œ.sTRoPHoSIB. *V.* NYMPH0MAN1E, ŒS-  
TROMANIE.

Œ.sTRoPLÉGIE. *V.* NYMPHOMANIE, OLS-

TBOMANIE.

ŒUF, s. m., *ovum,* ὤὸν ; corps qui se  
forme dans les ovaireS de certaines fe-  
melles d’animaux, renferme le germe,  
et le nourrit pendant quelque temps.

| Ensemble des membranes et du fœtus,  
chez leS animaux vivipares.

OEFA *Helmontii ;* cristallisation de car-  
bonate d’ammoniaque, qu’on obtient  
quand on verse de ralcool treS-rectifié  
dans une disSolution concentrée de ce sel.

OFFIcINAL, adj., *ofsicinalis (ofsicina.*boutique) ; nom donné aux médicamens  
qu’on trouve préparée chez leS pharma-  
cienS.

OEFICINE, S. L, *ofsidna ;* partie de rem-  
placement occupé par un apothicaire,  
dans laquelle il vend les médicamens.

OGNoN, s. m., *allium cepa ;* espèce d’ail  
qu’on cultive pour ses bulbes, employées  
dansleS préparations culinaires, et même  
en médecine, à l’extérieur, comme ma-  
turatif.

OcNoN, s. m., *tubcr verrucosum ;* tu-  
meur dure et calleuse qui vient aux  
piedS, principalement au-deSSus de l’ar-  
ticulation métatarse – phalangienne du  
premier orteil. | Exubérance de la sole,  
provenant d’une exostose de ros du pied.

OISEAU, s. m., *avis ;* animal'ovipare  
vertébré, qui a un cœur divisé en quatre  
cavités, un corps couvert de plumes, et  
dont les memhreS pectoraux ont reçu le  
nom *d’ailes.*

OLÉAGINEUX, adj., *eleaginosus, olcosus,*ἐλαιάεις, ἐλαιώδης *(oleum,* huile) ; qui res-  
semble à de rhuile, ou qui en contient.

OLÉATE, s, rn., *olcas –* sel formé par ha  
combinaison de racide oléique avec une  
hase salifiable.

OLECEANARTHRoCACE (ὤλεὰρανον, olé-  
crane, ἄρθρον, articulation, κακὸς, mau-  
vais) ; carie de l’articulation du coude.

OLÉCRANE, s. m., *olecranon,* ὤλεὰρανον  
(άλένη, coude, κράνον, tête) ; volumi-  
neuse apophyse de l’extrémité supérieure  
du cubitus, qui forme la saillie du coude.

OLÉCRANIEN, adj., *oleeranianus ;* qui a  
rapport à l’olécrane. – *Apophyse olécra-  
nienne,* ou *olécrane. – Cavité, fosse olé-  
cranienne,* enfoncement de la partie pos-  
térienre de l’extrémité inférieure de l’hu-  
mérus, dans lequel S’introduit l’olécrane  
quand on étend Pavant-bras.

OLÉFIANT, adj.; nom donné par le.s  
Hollandais au gaz hydrogène percarbo-  
né, parce qu’en le mettant en contact  
avec le chlore, il se forme une sub.stance  
liquide, d’apparence huileuse, quand la  
condensation a lieu sur reau.

OLÉIQUE, adj., *olcieus* ; nom d’un acide

solide, soluble dans ralcool, insoluble  
dans reau, d’une odeur et d’une saveur  
rances, qui se forme par l’action des  
alcalis sur les corps gras.

OLÈNE, s. m., ωλέν/ὶ ; cubitus.

OLÉ0-SACCHARUM. *V.* É LÆo-S A CC H A ROM.

OLÉRACÉ, adj.*, oleraceus (olus,* légume) ;  
épithète donnée à toutes les plantes pota-  
gères.

OLFACTIF, adj., *olfacUvus (olfactus,*odorat) ; qui a rapport à l’odorat.—*Mem-  
brane olfactive,* ou *pituitaire. – Nerf ol-  
factif,* première paire des nerfe cérè-  
braux, qui répand ses filetS dans la mem-  
brane pituitaire. – *Trous olfactifs,* ceux  
dont eSt percée la lame criblée de reth-  
moÏde.

OLFACTIo.N, s. L, *olfactus ;* exercice ac.  
tif du SenS de rodorat.

OLFACToIRE, ad j., *olfaclorius,* ὀσφραν-  
τίκὸς ; qui répand de l’odeur.

OLIBAN, S. m., *olibanum ;* résine four-  
nie par le *juniperus lycia,* qu’on em-  
ployait jadis en médecine, mais qui ne  
sert plus aujourd’hui que comme par-  
lÏIm, souS le nom *d’encens.*

OnGoBLENNIE, s. L, *oligoblennia* (ὀλί-  
γος, peu, βλέννα, mucosité) ; défaut de  
mucus.

OLIGoCHoLIE, s. L, *oligocholia* (ὀλίγος,  
peu, χολὴ, bile) ; sécrétion peu abon-  
dante de la bile.

OLIGoCHYLE, adj., *oligochylus* (ὀλίγος,  
peu, χυλὸς, Suc) ; se dit d’un aliment  
qui fournit peu de chyle.

OLIGoCIIYLIE, s. L, *oligochylia ;* défaut  
de suc nourricier.

OLIGOCHYMIE, S. L, *oligochymia* (ὀλίγος,  
peu, χυμὸς, Suc) ; synonyme *d’oligo-  
chylie.*

OLIGoCoPRIE, S. L, *oligocopria (*ὀλίγος,  
peu, κόπρος, cxcrémenS) ; rareté des dé-  
jectionS alvines.

OUIGODACRIE, s. L, *oligodacria* (ὀλίγος,  
ρου, δάκρυα, larmes) ; défaut d’humeur  
lacrymale.

OLIGOGALIE, S. L, *oligogalia* (ὀλίγος,  
peu, γάλα, lait) ; défaut de lait.

OLIGOHÉMIE, S. f., *oligohœmia* (ὀλίγος,  
peu, αἷμα, Sang) ; défaut de Sang.

OLIGoHIDRIE, s.L, *oligohidria* (ὀλίγος,  
peu, ἱδρώς, sueur) ; défaut de sueur.

OLIGoPHYLLE, adj., *oligophyllus* (ὀλί-  
γος, peu, φύλλον, feuille) ; qui a peu de  
feuilles.

OLIGoPIoNIE, S. f., *oligopionia (οϊίγος,*peu, πἵον, graisSe) ; défaut de graisse.

OLIGoPosIE, s. L, *oHgoposia* (ὀλίγος,  
peu, πόσις, boisson) ; abstinence des  
boissons.

OLIG0PSYCHIE, s.L, *oligopsychia,* ὀλι-  
γοψυχία (ὀλίγος, peu, ψύχη, âme) ; pu-  
sillanimité.

OLIGosIALIR, s. f., *oligosialia (αϊίγοζ,*peu, *σίαλον,* salive) ; défaut de Salive.

OI. IGosPERME, adj., *oligospermies* (ὀλί-  
γος, peu, σπέρμα, semence) ; quia peu  
de graines.

OLIGOSPERMIE, S. L, *oligospermia* (ὀλί-  
γος, peu, σπέρμα, semence) ; défaut de  
sperme.

OnGoTRoPHIE, S. f., *oligotrophia (On-*γος, peu, τρέφω, je nourris) ; nourriture  
insuffisante. | Diète d’alimenS. | Com-  
mencement d’atrophie.

OI. IG0URESIE, S. f-, *oligouresia (*ὀλίγος,  
peu, οὐρέω, j’urine) ; rareté de l’urine.

OLivAIRE, adj., *olivaris, oliviformis ;*qui a la forme d’une olive. – *Cautère  
olivaire,* celui dont l’extrémité cautéri-  
saute a la forme d’un bouton en olive.  
*— Eminences olivaires. V.* CoRPs *olivaires.*

Οι.ινκ, S. L, *oliva, ouxia ;* fruit de ro-  
livier.

OuvIER, s. m., *olea Europaea ;* arbre  
du midi de l’Europe, deS fruits duquel  
on retire une huile excellente à manger.

OLIvILE, s. f. ; subStance pulvérulente,  
blanche, brillante, inodore, dure, amère,  
.sucrée, aromatique, presque inSoluble  
dane reau et soluble dans ralcool chaud,  
qu’on trouve danS la gomme d’olivier.

OnvITE, s. m. ; nom donné à un genre  
de principes immédiats deS végétaux,  
qui comprend rolive et la sarcocolline.

OLOPHLYCTIDES, S. f. pl., ὀλοφλυκτὶδες ;  
phlyctènes.

OMAGRB, s. L, *omagra* (ὤμος, épaule,  
ἄγρα, proie) ; douleur d’épaule. | Goutte  
à l’épaule.

OMARTHRoCACE, S. m., *omarthrocace  
(ὤμος,* épaule, ἄρθρον, articulation, κα-  
κὸς, mauvais) ; carie de l’articulation  
scapulo-humérale.

0MREULE, s. L, *umbella ;* groupe de  
fleurs dont les pédoncules partent tous  
d’un même point, et divergent comme  
les rayons d’un parapluie.

OMRELLÉ, adj., disposé en ombelle.

OMBELLIFÈRE, adj., *umbellifera (um-  
bella,* ombelle, *fero,* je porte) ; qui est  
dispoSè en ombelle. I Nom d’une famille  
de plantes qui contient beaucoup de vé-  
gétaux ueités en médecine.

OMBELLULE, s. f., *umbellula* ; petite  
Ombelle ; ombelle secondaire.

OMBELLULÉ, adj.,; diSposé en ombel-  
Iule.

OMBILIC, *9.* m., *umbilicus,* ὀμφαλὸς  
*(umbo,* bouton) ; cicatrice arrondie qu’on

remarque verS le milieu de la ligne mé – |  
diane de rabdomen, et qui remplace,  
chez l’adulte, le trou par lequel passent,  
danS le fœtuS, rouraque et le cordon  
ombilical. | Partie moyenne, de la région  
ombilicale.

OMBILICAL, adj., *umbUicalis –* qui a rap-  
port à rombilic.— *Anneau ombilical,* an-  
neau fibreux qui entoure l’ouverture de  
rombilic.—*Artères ombilicales,* au nom  
bre de deux, qui semblent être la conti-  
nuation des iliaqucS primitives, Sortent  
du bas-ventre parrombilic, parcourent la  
longueur du cordon, et.se ramifient danS  
le placenta, auquel elleS rapportent le  
Sang du fœtus.—*Cordon ombilical. V.coB-*DON. *Hernie ombilicale. V.* EXOMPHALE. j

*— Région ombilicale,* région moyenne de 1rabdomen, au milieu de laquelle se  
trouve rombilic. —. *Vaisseaux ombili – |  
eaux,* au nombre de troiS, deux artèreS  
et une veine. – *Veine ombilicale,* qui  
naît du placenta, passe dans rabdomen  
par rombilic, gagne la partie inférieure  
du foie, Se glisSe dans Son sillon antéro-  
postérieur, S’unit à la branche gauche  
de la veine porte hépatique, et Se con-  
tinue par le canal veineux juequ’à la  
veine cave inférieure. – *Vésicule ombili-  
cale. V.* OcRAQUE.

OMRILICO – MÉSENTÉRIQUE. *V.* OMPHALO-  
MÉSENTÉRIQUE.

OMBRAGE, s. m., *nubes ;* nuage de  
l’œil.

OMENTÉSIB. *V.* ΟμΚΝΤΙΤΕ.

Ομεντιτε, S. L, *omentesis, omentitis  
(ornent um,* épiploon) ; inflammation de I  
l’épiploon ; péritonite partielle, dont leS  
SigneS caractériStiques Sont peu connuS. \*

OmNivore, adj., *omnivorus (omnis, \*tout, *voro,* je mange) ; qui mange de  
tout indifféremment.

OMNIPIIAGE, adj., *omniphagus (omnis.* ’i  
tout, φάγω, je mange) ; Synonyme hy-  
bride *d’omnivore.*

OMoALGIE, S. L, *omoalgia* (ὤμος, épaule,  
ἀλγέω, je Souffre) ; douleur reSsentie dans  
l’épaule.

OM0-CLAVICULA IRE, adj., *omo-clavicula  
ris ;* Synonyme hybride de *coraco-clavicu-  
taire.*

OM0C0TYLE, 8.f., *omocotyle,* ώμοκοτύλη  
(ὤμος, épaule, κοτύλη, cavité) ; cavite  
glénoÏde de l’omoplate.

ΟμΟ-ΗΥΟΪΟΙΕΝ. *V.* OM0PLAT-HY0ÏDIEN.

Ομοϊοε, adj., *omoideus q* nom donné  
Î, ar HérisSant à un petit OS oblong sur  
equel s’articule de chaque coté la bran-  
che palatine du bec Supérieur deS oi-  
seau X.

OMonTE, s. m. ; pièce osseuse qui,  
chez certains animaux, se joint au corpS  
de romoplate verS Son extrémité oppo-  
sée à l’humérale, et porte cette extré-  
mité jusque Sur l’épine.

OMOPLATE, s. L, *omoplata, scapulum*(ὤμος, épaule, πλάτυς, large) ; os pair,  
irrégulier, large, aplati et triangulaire,  
qui occupe ia partie poStérieure de ré-  
paille.

OMoPI. AT-HYoÏDIEN, adj. et S. m., *omo-  
plat-hyoideus ;* muscle (scapulo-hyoÏdien,  
Ch.) pair, grêle, allongé et aplati, qui  
s’étend du bord Supérieur de l’omoplate  
derrière l’échancrure coracoïdienne, aux  
cùteS du bord inférieur du corpS de  
l’hyoïde.

OMPHACOMEL, s. m. (ὀμφάκη, verjus,  
μελὶ, miel) ; miel dans lequel on a laisSé  
Séjourner deS raiSins vertS.

OMPHALOCÈLE, S. f., *omphalocele* (ὀμφβι-  
i λὸς, nombril, κήλη, tumeur) ; hernie  
, ombilicale.

OMPHALoMANCIE, s. f., *omphalomantia  
; (ὀμφαλὸς,* nombril, μαντεία, divination) ;  
art prétendu de deviner le nombre d’en-  
1 fans qu’une femme aura dans le cours de  
a.sa vie, d’après celui des nœuds que pré-  
B sente le cordon ombilical de son pre-  
a Inier né.

OMPHALo-MÉSENTÉRIQUE, adj., *omphalo-*w *mesentericus ;* qui a rapport au nombril  
aet au mésentère. – *Artère omphalo-mè-  
o.sentérique,* branche de la mésentérique  
^Supérieure. – *Vaisseaux omphalo-mèsen-  
Mériques,* au nombre de deux, une artère  
loet une veine, qui se ramifient Sur leS  
qparoiS de la vésicule ombilicale. – *Veine  
coomphalo-mesentèrique,* qui se jette dans  
allé tronc ou dans rune deS branches de la  
Inmésentérique supérieure.

0MPHAL0NCIE, s.L, *omphaloncus (ὀμ-  
ιφφαλὸς,* nombril, ὀ'γκος, tumeur) ; tumeur  
uasurvenue à rombilic.

0MPHAL0PHYME, s. m., *omphalophyma*ό)(ὀμφαλὸς, nombril, φῦμα, tumeur) ; tu-  
Tumeur survenue au nombril.

ΟμρΗ ALoRRHAGIE, S.L, *omphalorrhagia*c X ὀμφαλὸς, ombilic, ῥήγνυμι, je fais irrup-  
oittion) ; hémorrhagie de l’ombilic ; elle n’a  
naguère lieu que chez le.s nouveau-nés.

I OMPH ALOTOMIE, S. f., *omphalotomia* (ὀμ-  
ἀφραλὸς, ombilic, τομὴ, Section) ; Section  
IIhdu cordon ombilical.

1 ONANISME. *V.* MASTURBATION.

1 ONCOSE, s. f., *oncosis,* ὀ'γκος ; tumeur.  
) ONCOTOMIE, S. f., *oneotomia* (ὀ'γκος, tu  
siuneur, τέμνω, je coupe) ; opération qui  
noœonsiste à ouvrir une tumeur, et princi-

palement un abcès, à raide d’un instru-  
ment tranchant.

O. NCTIoN, S. L, *unctio, illitio,* χρίσις,  
ἄλειψις ; friction douce avec un corps  
gras.

ONCTUEux, adj., *unctuosus,* λιπαρὸς ;  
huileux ou gras.

ONCTUOSITÉ, s. L, *unctuositas,* λιπαρό-  
της ; qualité de ce qui est graS au tou-  
cher.

Ονοε, S. m., *unda ; se* dit, en bota-  
nique, d’un gros pli arrondi.

Ονοε, adj., *undatus ;* se dit, en bota  
nique, d’une feuille qui préSente de gros  
piiS arrondis.

ONDULANT, adj., *undu'ans ;* se dit du  
pouls, grand, mais inégal, et donnant  
ridée du mouvement ondulatoire de la  
mer.

ONDULATION. *V.* FLUCTUATION.

ONDULE, adj., *undulatus,* épithète don-  
née à une feuille qui offre de petits plis  
arrondiS.

ONDULELX, adj., *undulosus ;* synonyme  
*Λ'ondulé.*

ONÉIRoDYNIE, S. L, *oneirodynia* (ὀ'νει-  
ρος, songe, ὀδυνὴ, douleur) ; genre de  
maladies établi par Cullen, et compre-  
nant lecauchemaret le somnambuliSme.

*Onéirodynie active, oneirodynia activa ;*SomnambuliSme.

*Onéirodynie gravative, oneirodynia gra-  
vons ;* cauchemar.

ONEIRoGME, S. m., *oneirogmus,* ὀ'νει-  
ρογμος ; songe laSciL | Pollution noc-  
turne.

ONÉIRoGoNE, s. m., *oneirogonus* (βνει-  
ρος, Songe, γονὴ, Semence) ; pollution  
nocturne.

ONÉIRoGYNE, S. m., *oncirogyne (ονειρος.*Songe, γυνὴ, femme) ; Songe voluptueux.

ONÉIRoMANCIE, s. f., *onelromantia* (ὀνει-  
ρος, Songe, μαντέια, divination) ; art de  
prédire l’avenir d’après les Songes.

ONÉIRoPOLÈSE, s. m.*, oneiropolesis,*ὀ'νειροπολεσις ; songe voluptueux.

ONGLE, s. m., *unguis,* ὀνυξ ; lame dure,  
élastique, cornée et demi-tranSp.arente,  
qui garnit rextrémité de la face dorSale  
de chaque doigt et de chaque orteil.

ONGLEE, S. f., *digitorum stupor a gela -*Sensation très-vive de froid au bout des  
doigts.

ONGLET, s. m., *unguis ;* partie rétré-  
cie d’un pétale, par laquelle il S’attache.

j Ptérygion.

ONGUENT, S. m., *unguentum, μυρ, ν  
(ungere,* oindre) ; médicament composé  
de corps gras, unie à des résines, des  
poudres ou des sucR, qui a une consis-

tance molle, et qu’on applique à rexté-  
ricur du corps.

*Onguent brun ;* basilicon auquel οη a  
mêlé du précipité rouge.

*Onguent d’Agrippa. V. Onguent de  
bryone. /*

*Onguent d’Althaea ;* mélange d’huile  
de lin ou de mucilage, de cire jaune, de  
poix résine et de térébenthine, lique-  
fiées et triturées enSemble.

*Onguent de bryone q* huile d’olive dans  
laquelle on fait cuire deS feuilleS d’élaté-  
riunr avec dee racineS de bryone, de  
glaïeul, d’hyéble, de fougère, d’arum  
et de Scille, et à laquelle on ajoute de la  
cire jaune.

*Onguent de Canet ;* mélange de cire  
jaune, d’huile d’olive, de diachylon gom-  
mé et d’emplâtre diachalcitéOS, auquel  
on ajoute du colcothar en poudre.

*Onguent de guimauve. V. Onguent d’Al-  
thaea.*

*Onguent de rabbè Pipon ;* Sorte de ba-  
Silicon, qui contient plus de poix noire  
que l’ordinaire.

*Onguent de la mère Thèele ;* mélange  
d’axonge, de beurre, de cire jaune, de  
Suif, d’huile à brûler et de litharge, qu’on  
fait bouillir ensemble.

*Onguent de laurier ;* axonge de porc  
dans laquelle on a fait digérer des feuilles  
de laurier, et à laquelle on ajoute deS  
poudres d’iudigO et de curcuma.

*Onguent de Nicolas Alexandrin. V. On-  
guent de pornpholix.*

*Onguent de nicotiane ;* axOnge de porc  
dans la quelle on a fait macérer des feuilles  
de tabac.

*Onguent de peuplier. V.* POPULEUM.

*Onguentdepompholix ;* mélange d’huile  
rosat et de Suc dépuré demorelle bouilliS  
ensemble, auquel On ajOute du pompho-  
lix, de la galène calcinée, du blanc de  
plomb et de l’encens.

*Onguent des apôtres ;* cOmpOSè de cire  
jaune, de térébenthine, de gomme-am-  
moniaque, de poix-résine, de litharge,  
d’aristoloche ronde, de bdellium, d’en-  
cens, de myrrhe, de galbanum, d’opo-  
panax, de vert-de-gias et d’huile d’olive.

*Onguent de styrax ;* mélange de colo-  
phane, d’huile de noix, de résine, élémi,  
de cire jaune, d’axonge et de Styrax li-  
quide.

*Onguent de iutie :* mélange de beurre  
fraie) d’Onguent rosat et de tutie.

*Onguent emplastique ;* nom donné aux  
onguenS qui contiennent assez de cire ou  
de résine pour être plusconsiStans et plus

difficiles à liquéfier par la chaleur que les  
onguens Ordinaires.

*Onguent gris ;* axonge de p0rC avec la – ’  
quelle on a triture du mercure coulant.

*Onguent mercuriel simple. V, Onguent  
gris.*

*Onguent modisicatif d’ache. –* mélange  
de Suif de mouton, d’huile d’olive, de  
cire jaune, de pOix-réSine, de térében-  
thine, de myrrhe et d’alOeS sOccotrin,  
dane lequel On a fait cuire deS feuilles  
d’ache, de nicotiane, de joubarbe, de  
mOrelle noire, d’absinthe, d’aigremoine,  
de betoine, de grande chélidOine, de  
marrube, de millefeuille, depimprenelle,  
de plantain, de brunelle, de pervenche,  
de mouron, de petite centaurée, de vé-  
ronique et de scordium, avec des raci-  
neS d’aristoloche clématite, de SOuchet  
long, de glaïeul et de grande scrofulaire.

*Onguent napolitain ;* axonge de pore  
triturée avec partieS égales de mercure  
coulant.

*Onguent nutritum ;* composé d’huile  
d’olive, de litharge et de très-fort vinai – j  
gre.

*Onguent rosat* ; axonge de porc liqué-  
fiée, danS laquelle on a fait infuser des  
roseS pâles et des pelures de racineS d’or-  
canette.

*Onguent suppuratif. V.* BASILICON.

*Onguent tripharmacum. V. Onguent  
nutritum.*

*Onguent vert. V. Onguent des apotres.*

ONYCH0GRYPTOSE, S.L, *onychogrypto-  
sis (ονυξ,* ongle, γρύπτω, je courbe) ; cour-  
bure anormale des OngleS.

Ον YCHOPHTHOR1E, S. L, *onychophthoria  
(ονυξ,* Ongle, φθορὴ, deStruction) ; alté-  
ration morbide dee ongles.

ONYCHOPHYME, s. L, *onyetkophyma (ονυξ,*ongle, φῦμα, tumeur) ; tuméfaction des  
OngleS.

ONYCHOPTosE, s. L, *onichoptosis (ονυζ,*ongle, πτὤσις, chute) ; chute des On-  
gles.

OOPHORITE, S. L, *oophordis* (ωὀφόρος,  
qui porte deS œufs) ; inflammation de  
l’ovaire.

OPACITÉ, adj.*, opacitas,* qualité de ce  
qui eSt Opaque.

*Opacité de la cornée transparente. V..*ALBUGO, LEucOME, STAPHYLOME, TAIE.

*Opacité du crystallin. V.* CATARACTE.

OPAQuE, adj., *opacus ;* qui ne peut êtres  
traversé par la lumière.—*Cornée opaque,.*ou *sclérotique.*

OPÈRATEUR, s. m.*, operator ;* chirur-o  
gien qui Se livre à la pratique des opéra—j  
lions de chirurgie.

OPÉRATION, s. f., *operatio.* Οη désigne  
en chirurgie souS le nom *d’opération* toute  
action mécanique exercée par la main,  
seule Ou armée d’iustrumens, Sur leS di-  
verses particS du corps, pour en conser-  
ver la santé. Ou pour en guérir les mala-  
dies. – *simple,* celle qui ne nécessite  
qu’un Seul mode d’action mécanique,  
l’incision, l’extraction, l’arrachement.  
*—composée* ou *compliquée,* celle qui se  
compose d’une série d’actions mécani-  
ques différentes, comme l’opération de  
la cataracte, où il y à incision, compres-  
Sion, extraction, etc.

OPERCULAIRE, adj-, *opercularis ;* nom  
donné à l’une des Six pièces qui forment  
la mâchoire dans les oiseaux et les rep-  
tiles.

OPERCULE, S. f.*, operculum ;* partie qui  
surmonte et termine l’urne deS mousses.  
| Appareil qui couvre les branchieS d’un  
grand nombre de poisSons. | Pièce qui  
ferme l’ouverture de certaines coquilles  
univalves.

OPERCULÉ, adj., *opereulatus ;* qui est  
muni d’une opercule.

OPHIAsE, s. L, *ophiasis,* ὀφίασις (ὀφις,  
Serpent) ; alopécie, calvitie partielle dans  
laquelle les places dépourvues de che-  
veux ou de podS figurent des sinuoSités.

| lchthyoSe.

OPHIoPHAGE, adj., *ophiophagus* (ὀφις,  
serpent, φάγω, je mange) ; qui vit do  
serpens.

OPHIosTOME, S. m., *ophiostoma* (ὀφις,  
serpent, στόμα, bouche) ; genre de vers  
intestinaux à corpS cylindrique, allongé,  
rétréci en arrière, à bouche garnie de  
deux lèvres, dont on a trouvé une espèce  
dans rhornme.

OPIITHALGIE, S. f., *ophthalgia* (ὀφθαλμὸς,  
œil, ἄλγος, douleur) ; douleur de l’œil.

OPHTHALMIATRE. *V.* OCULISTE.

OPHTHALMIE, s. f., *ophthalmia (*ὀφθαλ-  
μὸς, œil) ; inflammation de l’œil, carac-  
térisée par la rougeur de la conjonctive,  
, la suppression de la sécrétion des larmes,  
puis le larmoiement, un sentiment de pi-  
coternent brûlant à la surface de l’œil, et  
une extrême difficulté à supporter la lu-  
mière. Parfois il n’y a que ce dernier  
Symptôme ; la conjonctive n’est pas rou-  
ge, une douleur plus ou moins vive Se  
fait sentir dans l’intérieur du globe de  
rœil : c’est alorS une *ophlhalmie interne.*L’ophthalmie exige quelquefois la sai-  
gnée du bras ou du pied, presque tou-  
jours l’application des sangsues aux tern-  
pes, et les boisSons laxatives. H suffit  
quelquefois d’un vomitif ou d’un purga-

tif pour la guérir, *léophthalmie chronique*donne lieu à une foule d’altérationS dans  
la structure de l’œil ; On ne saurait donc  
S’opposer avec trop de Soin à Ce que rin-  
fiammation de cet Organe ne devienne  
telle.

OPHTHALMIQüE, adj., *ophthalmicus ;* qui  
a rapport Ou qui appaitient à l’œil.—*Ar-  
tère ophthalmique,* branche de la caro-  
tide interne, qui alimente toutes leS par-  
ties contenueS dans l’orbite. – *Ganglion  
ophthalmique,* Ou *lenticulaire.—Ncrfoph-  
thalmique de Willis,* branche de la cin-  
quième paire, qui anime touteS leS par-  
tieS renfermées dans l’Orbite. – *Remèdes  
ophthalmiques,* ceux qu’on emploie pour  
*combattre l’ophthalmie. – Veine ophthal.  
inique,* qui Se jette dans le sinus caver-  
neux. – *Veine ophthalmique faciale,* bran-  
che de communication de la faciale avec  
rophthalmique.

OPHTHALMITE. *V.* OPHTHALMIE.

OPHTHA LMORIOTIQUE, S. L, *ophthalmo-  
biotice* (ὀφθαλμὸς, œil, *βίος,* vie) ; méde-  
cine oculaire.

OPHTHALMOBLENNoRRHÉE, S. f., *ophthal-  
moblennorrhaea* (ὀφθαλμὸς, œil, βλεννα,  
mucus, ῥέω, je coule) ; flux palpébral  
puriforme.

OPHTHALM0CÈLE, s. L, *OphlhalmocelO*(ὀφθαλμὸς, œil, κήλη, tumeur) ; hernie  
de l’œil. | Exophthalmie.

OPHTHALMODYNIE, S.L, *ophthalmodynia*(ὀφθαλμὸς, œil, ὀδύνη, douleur) ; douleur  
de l’œil. | Névralgie Orbito-frontale.

OPHTH ALM0GRA PHIE, s. L, *ophthalmo.  
graphia* (ὀφθαλμὸς, œil, γράφω, j’écris) ;  
deScription de rœil.

OPHTHALMOIATRIE, s. L, *ophthalmoia-  
tria C ὀφθαλμὸς,* œil, ἰατρικὴ, médecine) ;  
Inédecine oculaire.

OPHTH A LMOLOG I E, s. L, *ophthalmologia*(ὀφθαλμὸς, œil, λόγος, discouTS) ; traite  
de rœil.

0PHTH ALMOMÈTRE, S. m., *ophthalmo-  
metrum* (ὀφθαλμὸς, œil, μέτρεω, je me-  
sure) ; instrument propre a mesurer lagrandeur des chambres de l’œil.

OPHTH A LMONCIE, S. L, *oph thalmoncus*(ὀφθαλμὸς, œil, ὀ'γκος, tumeur) ; tumé-  
faction de l’œil.

OPHTHALMONOSOLOGIE, S. L, *Ophthalmo.  
nosologia (ὀφθαλμὸς,* œil, νόσος, maladie,  
λέγω, j’enSeigne) ; traité des maladies de  
rœil.

ΟρητηαLMoPHYME, *s.* m., *ophthalmo-  
phyma* (ὀφθαλμὸς, œil, φῦμα, tumeur) ;  
tuméfaction du globe de rœil.

OPHTHAΕΜΟΡΟΝIE, S. L, *ophthalmopo-  
nia ;* inflammation de rœil.

O PHTH A LMOPTOSE, s.L, *oplnhalmoptosis  
(ὀφθαλμὸς*, œil, πτὤσις, chute) ; Saillie  
de l’œil produite parrhydIOplIthalmie. |  
Chute complète de cet organe. | Exoph-  
thalmie.

OPHTHA LMORRH AGIR, S. f., *ophthalmor-  
rhagia (αφθαλμος,* œil, ῥήγνυμι, je romps) ;  
hémorrhagie de l’œil.

OPHTH A UMORR H ÉR, S. L, *ophthalmor-  
rhaea* (ὀφθαλμὸς, œil, ῥέω, je coule) ; épan-  
chement de sang dans l’œil.

OPHTHALMosCoPIE, S. L, *ophthalmosco-  
pia* (ὀφθαλμὸς, œil, σκοπέω, j’examine) ;  
art de connaître le tempérament d’une  
personne eu examinant ses yeux.

OPHTHALMo.sTATE, s. m. (ήφθαλμὸς, œil,  
στάω, je fixe). On a désigné Sous ce nom  
une foule d’instrumenn faits en forme de  
crochets mousses, ou en forme de cer-  
cles, et de.stines à maintenir les paupiè-  
res écartéeS, et à fixer l’œil, pendant lee  
opérationS qu’on pratiquesur cet organe.  
Les oculiSteSont presque tous leurSoph-  
thaLTrostateS, mais les chirurgienS se Ser-  
vent de leurS doigts.

OPHTHALM0THÉRAPEUTIQUE, S. f’. *ophthal-  
motherapeia* (ὀφθαλμὸς, œil, θεραπεία,  
guérison) ; thérapeutique oculaire.

OPHTHALM0T0MIE, s. f.*, ophthalmoto-  
mia* (ὀφθαλμὸς, œil, τέμνω, je coupe) ;  
dissection anatomique de l’œil. | Inci-  
sion de la cornée. | Extirpation du globe.

OPHTHAI.M0XYSE, S. L, *ophthalmoxysis  
(ὀφθαλμὸς*, œil, ξύω, je râcle) ; opéi ation  
qui conSiste à frictionner la conjonctive  
avec une brosse rude, afin de provoquer  
un écoulement de Sang qui la dégorge.

OPHTHALM0XYSTRE, S. In., *ophtkalmoxys-  
tram* (ὀφθαλμὸς, œil, ξύστρα, étrille) ; in-  
Strument propre à râeler l’œil. C’eSt une  
eSpèce de brosSe faite avec des barbes  
d’épiS d’orge ou de seigle, dont on Se Ser-  
vait autrefois pour scarifier les paupières.

OPIACÉ, adj., *opiaceus* ; qui contient  
de l’opium.

OPIAT, s. In., *opiatum* ; électuaire dans  
la composition duquel il entre de l’o-  
pium.

*Opiat anthelmintique ;* compoSè d’oxi-  
mel seillitique, de sulfate de potaSse, et  
de poudreS deS racines de jalap et de va-  
lériane.

*Opiat de Joubert. V. Opiat de Salomon.*

*Opiat dentifrice ;* miel roSat auquel on  
ajoute des Os calcinés, de la terre Sigil-  
lée, du cOrail rouge, de la cannelle, de  
la lacque carminée, et de rhuile de gi-  
rofle.

*Opiat d’Helvétius ;* mélange de citrons,  
noix muscades, girofle et gingembre

confits, d’opiat de Salomon, de can-  
nelle, de caScarille, de Sirop d’œillet, ।  
et d’huile volatile de cannelle et de gi-  
rofle.

*Opiat de Salomon ;* composé de racines  
d’acoruS, aunée, fraxinelle, contra-yerva  
et gentiane, de bois d’alOès, de caeca- !  
rille, de cannelle blanche, d’écorce de  
citron, de macis, de petit cardamome,  
de girofle, de graines de chardon bénit,  
Santoline et citron, de feuilles de dic-  
tame de Crète, de Ioses rouges, de su-  
cre rosat, de conServeS de fleurs de bu-  
gloSse, romarin et œillet, de thériaque,  
d’extrait de genièvre, et de sirop de li-  
mon.

*Opiat fébrifuge ;* mélange de miel  
blanc, de sirop de capillaire, de carbo-  
nate de potasse et de quinquina en pou-  
dre.

*Opiat mésentérique ;* composé de gom-  
me ammoniaque, de séné, de proto-  
chlorure de mercure, de racine d’arum,  
d’aloèS soccotrin, de poudre cornachine,  
de rhubarbe, de limaille de fer, et de  
sirop de pommes composé.

*Opiat somnifère ;* composé de roseS  
rouges, de fleurS de violettes, de grai – j  
nes de jusquiame blanche, laitue, pa-  
vot blanc, pourpier, psyllium et sca-,  
riole, d’écorce de racine de mandragore,  
de laudanum, de gingembre, de noix  
muscade, decanrtelle, de Sanlaux rouge,  
citrin et blanc, d’ivoire calciné à blanc,  
de gomme adragant et de miel rosat.

OPILATION. *V.* OBSTRUCTIoN.

OPISTHOT0N0S, s. m., *opisthotonus,* ὀπισ – (  
θότονος (ὀπισθεν, en arrière, τείνω, je]  
tends) ; tétanos avec renversement du  
corpe en arrière.

OPIST0. GASTRIQUE, adj., *opisto-gastri –* j  
*eus* (ὀπισθεν, derrière, γαστὴρ, estomac) ; j  
épithète donnée par Chaussier à l’artère  
*cœliaque.*

OPIUM, S. m., *opium, οττιον* (ὀπὸς, suc) ; I  
Suc épaissi des capsuleS et des tigeS du j  
*papaver album,* qui nous vient d’Ônent. I  
C’eSt un composé de morphine, d’acide |  
méconique, de narcotine, de caout – 1  
chouc, de fécule, de résine, d’huile, et 1  
de pluSieurS autreS substances encore. I  
On le débite en maSses assez consiStan – I  
tee, d’un brun rougeâtre, d’une odeur I  
vireuse, d’une Saveur amère, chaude et I  
nauséabonde.

*Opium de Rousseau. V.* GouTTEs *de* I  
*Séguin.*

*Opium en larmes ;* le plus pur de tous, I  
celui qu’on obtient par deS inciSions fai – j  
tes aux têteS deS pavots.

*Opium thébaîque* ; obtenu en faisant  
évaporer le Suc de têtes de pavot jusqu’à  
consistance de sirop très-épais.

OPOBALSAMUM, s. m., *opobalsamum,*ὀποβάλσαμον (ὀπὸς, Suc, βάλσαμον, bau-  
me) ; baume de la Mecque.

OPoDELDoCH, s. m., *opodcldoch, opo-  
deltoch ;* composé de savon blanc, de ra-  
cines de guimauve, grande consoude,  
gentiane, aristoloche ronde et angelique,  
de feuilles de sanicle, pied de lion, pi-  
loselle, ophioglosse et pervenche, de  
Sommités fleuries de romarin, sauge et  
lavande, de baies de genièvre, de cu-  
min, de castoréum, de camphre et d’al-  
cool.

OPoDELToCH. *V.* OPoDELDoCH.

OPoDÉoGÈLE, S. L, *opodeocele ;* nom  
donné par Sagar à la hernie qui se fait  
par le trou Sous-pubien.

OPOPANAX, S. m., *opopanax,* ὀποπάναξ ;  
gomme-réSine qui découle d ; i *pastinaca  
opopanax.*

ÔPPILATIoN. *V.* OPILATloN.

OPPOS ANT *du petit doigt,* adj. et s. m-,  
*opponens minimi digiti manus ;* mu.scle  
(carpo-métacarpien du petit doigt. Ch.)  
pair, aplati et triangulaire, qui du liga-  
ment annulaire antérieur du carpe, se  
porte à toute la longueur du bord interne  
du cinquième os du métacarpe.

*Opposant du pouce,* adj. et s. m., *op-  
ponens pollicis manus ;* muscle (carpo-  
métacarpien du pouce, Ch.) pair, aplati  
et triangulaire, qui S’attache d’un côté  
au ligament annulaire antérieur du carpe  
et à ros trapèze, de rautre à tout le bord  
externe du premier os du métacarpe.

OPPosÉ, adj., *oppositus ;* se dit, en  
botanique, des partieS qui naisSent en  
face l’une de rautre, Sur le même plan  
transverSal de la tige.

OPPosITioN, s. L, *oppositio ;* action de  
porter une partie en face d’une autre.

OPPREssIoN, s. f., *oppressé) ;* Sentiment  
de pesanteur douloureuSe danS la poi-  
trine.

*Oppression des forces, oppressio* ri-  
rium ; état d’un corps vivant qui semble  
faible, et dont leS forces Sont seulement  
empêchéeS dans le développement de  
leur activité.

OPSIGONE, adj., *opsigonus,* ὀψιγονος  
(ὀψὲ, après, γίνομαι, j’engendre) ; épi-  
thète donnée aux dents de Sagesse, parce  
qu’elles sortent les derniéreS des mâ-  
choires.

OPS0MANE, adj. et s. m., *opsomanes*(ὀ'ψσον, aliment, μανία, manie) ; qui a

un goût exclusif pour une espèce d’ali-  
ment.

OPTICO-TROCHLÉI-SCLÉROTICIEN, 3dj. et  
s. m. ; nom donné par Dumas au muscle  
*grand oblique de rœil.*

OPTIQUE, S. f., *optice ;* partie de la  
physique qui traite des phénomènes de  
îa vision, ou qui étudie le fluide lumi-  
neux arrivant directement à l’œil.

OPTIQUE, adj., *opticds, visorius,* ὀπ-  
τικὸς (ὀπτομαι, je vois). – *Nerf optique,*seconde paire des nerfs cérébraux, qui se  
rend du cerveau à rœil, sans fournir une  
seule branche.— *Trou optique,* ouverture  
arrondie qui se remarque à la base des  
petites ailes du sphénoïde.

OR, s. nr., *aurum, χρνσος',* métal 80-  
lide, jaune, très-brillant, peu dur, très-  
ductile, très-malléable, très tenace et  
très-peSant, qu’on trouve dans la nature  
à rétat natif, ou combiné avec un peu  
d’argent, de cuivre et de fer.

*Or de Judée ;* deuto-sulfdre ou persul-  
Rire d’étain.

*Or fulminant ;* oxide d’or précipité de  
rhydrochlorate par un excès d’ammo-  
niaque, et qui retient toujours un peu  
d’alcali.

*Or graphique ;* tellure natif.

*Or moraïque* ou *mosaïque t* deuto – Sul-  
fure ou persulfure d’étain.

*Or musif*ou *massif ;* deuto-sulfm’e ou  
persulfure d’étain.

*Or paradoxal ;* tellure natif.

*Or potable ;* liquide huileux qu’on ob-  
tient en versant une huile volatile dans  
une dissolution d’hydrochlorate d’or.  
C’eSt un mélange de cette huile avec de  
ror métallique tréS-divdsé.

*Or problématique ;* tellure natiL

OEANGE, s. L, *aurantium ;* fruit de ro-  
ranger.

ORANGÉ, adj., *aureus, auranttacus ;*rune des sept couleurs principales du  
spectre Solaire, la seconde apréS le rouge.

ORANGEADR, s. L ; suc d’orange étendu  
d’eau.

ORANGER, s. m., *citrus aurantium ;*bel arbre du midi de l’Europe, dont on  
mange les fruitS, et dont leS fleurS et les  
feuilles sont regardées comme antispaS-  
modiques.

ORATE, s. m., *oras.* Comme roxide  
d’or joue le rôle d’acide par rapport aux  
bases, on pourrait donner le nom *d’orate*à ses combinaisons avec ces derniercS.

ORRICULAIRE, adj., *orbicularis (orbis,*rond) ; qui a la forme d’un cercle.

*Orbiculaire des lèvres. V.* LABIAL.

*Orbiculaire des paupières. V.* PALPÉ-  
BRAL.

ORRICULÉ, adj., *orbiculatus ;* qui est  
rond et plat.

ORBITAIRE, adj., *orbitaris ;* qui a rap-  
port à rorbite. – *Apophyses orbitaires,*saillies, au nombre de deux, qui termi-  
nent les extrémités de l’arcade orbitaire.  
*— Arcade orbitaire,* rebord saillant de ros  
frontal, qui fait partie du contour de  
rorbite.—*Artère orbitaire,* ou *ophthalmi-  
que. – Cavités orbitaires,* ou *orbites.—  
Fentes orbitaires,* au nombre de deux,  
la *supérieure* ou *sphéndielale,* et *l’infé-  
rieure ou spheno-maxillaire.—Fosses orbi-  
taires, ou orbites. – Nerf orbitaire,* ra-  
meau du maxillaire supérieur.— *Trous  
orbitaires,* au nombre de trois, le *supé-  
rieur,* par lequel paSse le nerf frontal ;  
*Vintcrne antérieur,* qui donne passage au  
nerf ethmoïdal ; et *l’interne postérieur,*par lequel passe une artère.

ORBITE, s.L, *orbita,* τροχία ; courbe  
elliptique que décrit une planète, par Son  
mouvement d’occident en orient. | Ça-  
vité qui loge l’œil.

ΟΒΒιτο-ExTUs-sCUÉROTIClEN, adj. et s.  
m. ; nom donné par Dumas au muscle  
droit externe de l’œil.

ORBITo INrUS-SCLÉRoTICIEN, adj. ct s. m.;  
nom donné par Dumas au muscle droit  
interne de rœih

ORBITo-MAxlLLI-LARI AL, adj. et s. m. ;  
nom donné par Dumas au muscle éléva-  
teur de la lèvre Supérieure.

ORBiTo-PALPÉBRAL, adj. et s. m. ; nom  
donné par ChaliSSier au muScle releveur  
de la paupière supérieure.

ORBITo-Sus-PALPÉRRAυ, adj. et s. m. ;  
nom donné par Dumas au muscle rele-  
vetir de la paupière supérieure.

ORCANETTE, s. f. ; racine de *Vaenchusa  
tinctoria.* Elle contient un principe colo-  
rant rouge, et jouit d’une propriété as-  
tringente.

OBCHI0CÈLE. *V.* ORCHIoNCIE.

ORCHIoNCIE, s. f., *orchioncus (ορχις,*testicule, ὀ'γκος, tumeur) ; tumeur des  
testicules.

ORCHITE, S. *Î., orchitis* (ὀρχις, testicule) ;  
inflammation du testicule.

ORCHITITE, S. f., *orehititis* (ὀρχις, tes-  
ticule) ; inflammation du testicule.

ORCH0T0MIE, S.f'., *orchotomia (ορχις,*testicule, τέμνω, je coupe) ; amputation  
du testicule.

ORDONNANCE, S. f., *praescriptio ;* pres-  
cription faite par un médecin ; billet qui  
la contient.

ORURE, s. m., *ordo ;* réunion des gen-  
res qui ont entre eux le plus d’analogie.

OHEILLE, s. f.*, auris,* οῦς ; organe de  
l’audition.

*Oreille externe ;* formée par rauricule,  
ou pavillon de l’oreille, et par le conduit  
auditif.

*Oreille interne ;* comprenant les trois  
canaux demi-circulaires, le limaçon et  
le vestibule.

*Oreille moyenne ;* constituée parla caiSse  
du tympan et ses dépendances,

OREILLÉ, adj., *auriculatus ;* qui porte  
des appendices en forme d’oreilles, Sy-  
nonyme *d’aurieulè.*

OREILLETTE, S. L, *auricuta ;* nom donné  
à deux cavités placéeS à la base du cœur,  
et communiquant avec les ventricules ;  
l’une *droite,* qui reçoit les deux veines  
caves et la veine coronaire ; l’autre gau-  
*che,* qui reçoit les quatre veines pulrno-  
naires'.

OREILLoNs, s. m. ph, *parons ;* nom  
vulgaire de l’inflammation fluXionnaire  
du tissu cellulaire sous-maxillaire et de  
celui qui entoure la glande parotide.

ORGANE, S. m.*, orgauum,* ὀργανον. On  
désigne Sous ce nom toute partie d’un  
corps organisé qui exécute une action  
particulière.

ORc. ANIQUE, adj., *organisas ;* qui a rap-  
port à l’organisation. *Tissu, trame orga-  
nique, vie organique, lésions organiques.  
— Pouls organique.* Bordeu donnait ce  
nom à toute espèce de pouls qui. Suivant  
lui, annonçait l’affection d’un organe  
plutôt que celle d’un autre. Il y avait le  
*poids capital, abdominal, pectoral,* etc.

ORGANisATIoN, s. f‘., *organisation* état  
d’un corps organisé. | Ensemble des par-  
tieS qui le constituent. | Ensemble des  
lois qui régissent ses actions.

ORGANISME, s. m., *organisions ;* en-  
semble des forces qui régissent un être  
organisé.

ORGANOLOGIE, s. *f., organologia* (ὀργα-  
νον, Organe, λόγος, discours) ; histoire  
des organes.

ORGASME, s. m., *orgasmus* (ὀργάω, je  
désire avec ardeur) ; érection. | État  
d’un tissu, d’un organe, où l’action vi-  
tale est portée au pluS haut degré d’in-  
tensité. | Irritation.

OBc.E, s. m. et f., *hordeum vulgare ;*graminée indigène qu’on cultive pour  
Ses graines, rangées parmi leS céréales  
les plu.s utiles à l’homme.

ORGELET,.s. m., *hordeolum ;* petite tu-  
menr inflammatoire ou enkystée du bord  
libre des paupières, ainsi nommée parce

qu’elle a une forme assez analogue à ceIle  
d’un grain d’orge.

ORICULAIRE. *V.* AURICULAIRE.

OR1CULE. *V.* AURICULE.

ORlCULo – VENTR1CULAIRE. *V.* AURICULo-

VENTRICU LA IRE.

ORiFlCE, S. m., *orisicium (os,* bouche,  
*facio,* je fais) ; ouverture qui fait com-  
muniquer une cavité avec une autre, ou  
qui Sert soit d’entrée, Soit de Sortie, à  
une cavité, à une poche, à un réservoir.

ORIGINAIRE, adj. ; qui remonte à ro-  
rigine. Se dit deS maladies congér.iales  
et des vices de première conformation.

ORNITHOLOGIE, S. f., *ornithOlogia* (όρνις,  
Oiseau, λόγος, diScOur.s) ; partie de rhis-  
tOire naturelle qui traite de.s Oiseaux.

0RNiTHOL0ClsrE, S. m. ; naturaliste qui  
s’occupe spécialement de l’histoire des  
Oiseaux.

0RONGE *fausse,* s. L, *agaricus pseudo-  
aurantiacus ;* champignon voiSin du sui-  
vant, mais très-vénéneux.

*Oronge vraie,* S. L, *agaricus aurantia-  
cus ;* champignon edule, et qu’on re-  
garde comme un metS très-délicat.

ORPIMENT, S. m., *auripigmentum ;* va-  
riété jaune du sulfure d’arSenic naturel.

ORPIN. *V.* ORPIMENT.

ORRHOCHÉSIE, S. L, *orrhocheZia* (ὀρῥος,  
petit-lait, χέζω, je vais à la Selle) ; diar-  
rhée séreuse.

OaTEIL, S. m., *ortillus ;* nom donné  
aux doigtS du pied.

ORTHOCoLoN, s. rn., ὀρθόκωλον (ὀρθὸς,  
droit, κὤλον, membre) ; Synonyme d’an-  
*kylose,* avec cette différence que le mem-  
bre dont l’articulation n’est pluS mobile  
demeure constamment étendu, tandis  
que dans rankylose il est souvent fléchi.

ORTHOPÉDIE, S. f., *orthopaedia* (ὀρθὸς,  
droit, πα~ς, enfant) ; art de prévenir et  
de Corriger, à raide de moyens mécani  
ques, leS vices de conformation que pré-  
sentent les enfans, principalement ceux  
qui résultent d’une mauvaise direction  
des os ou des surfaces articulaires.

0RTH0PNÉE, S. fl, *orthopnaea* (ὀρθὸς,  
droit, πνέω, je respire) ; difficulté de  
respirer telle, que^e Sujet est obligé de  
rester debout ou assis sur son séant.

OaTlÉ, adj., *urticatus ;* Se dit d’une  
légère gaStlo entérite avec éruption ana-  
logue à celle qu’excite l’ortie lorsqu’on  
en frappe la peau : *sièvre ortièe, exanthè-  
me ortiè.*

ORVIÉTAN, s. m., *orvietanum q* élec-  
tuaire très compliqué dont on ne se sert  
plus aujourd’hui.

ORYCToGNQslE, s. L, *or^ctognosia* (ὀρυκ-

τὸς, fosSile, γνωσις, connaissance) ; bis-  
toire des fossiles.

ORYCTOGRAPHIE, s. f., *oryctographia*(ὀρυκτὸς, fossile, γράφω, j’écris) ; des-  
cription des fossiles.

ORYCToLoGIE, s. f., *oryctologia* (ὀρυκ-  
τὸς, fossile, λόγος, discours) ; histoire des  
fossiles.

Os, s. m., *os, idltov* ; nom dee parties  
les plus dures deS animaux vertébrés, do  
celles qui font la charpente de leur corps.

*Os en ceinture ;* nom donné par Gouan  
à tout l’ensemble de l’appareil osseux  
des nageoires pectorales, chez les pois-  
sons.

OsCHÉITE, s. L, *oscheitis (*ὀ'σχη, scro-  
tum) ; inflammation du scrotum.

OsCEÉoCÈLE, S.L, *oscheocele* (όσχεον,  
scrotum, κήλη, tumeur) ; hernie scro-  
tale, c’est-à-dire hernie inguinale qui  
descend jusqu’au fond des bourseS.

osCHÉoNCIE, s. L, *oscheoncus (οσχ-η,*scrotum, ὀγκος, tumeur) ; tumeur du  
scrotum.

OSCHÉoTITE, s. L, *oscheotitis* (ὀ'σχεον,  
scrotum) ; inflammation du Scrotum.

OSCILLATI0N, S.L, *oscillatio ;* mouve-  
ment d’une verge attachée à un point  
fixe, autour duquel elle décrit un arc.

OSCITANT, adj., *oscitans (oscitare,* bâil-  
ler) ; Se dit deS fièvres dans lesquelles le  
malade bâille continuellement.

OSCIT. ATION, s. L, *oscitatio ;* bâille-  
ment.

OsEILLE, S. L, *rumex acetosa ;* plante  
potagère qui sert d’aliment, et dont on  
fait quelquefois des cataplasmes.

OsMAzoME, s. L, *osmazoma* (ὀσμὴ,  
odeur, ζωμὸς, bouillon) ; substance d’un  
brun rougeâtre, d’une odeur aromati-  
que, d’une saveur de bouillon, déli-  
quescente et Soluble dans ralcool, qui  
existe dans la chair muSculaire.

OsMlUM, S. *m., osmium –* métal Solide,  
bleu ou noir, dont l’oxide répand une  
trèS-forte odeur, et qui n’a encore été  
trouvé que dans la mine de platine.

OsPHALGIE, s. L, *osphalgia.* (ὀσφὺς,  
lombeS, ἀλγέω, je souffre) ; douleur dans  
leS lombeS.

OSPHRÉSI0L0GIE, s. L, *osphresiologia*(ὀ'σφρησις, odeur, λόγος, discoure) ; traite  
deS odeurs.

OSPHYALGIE. *V.* CSPHALGIE.

OsPHYTE, s.L, *osphytis* (ὀσφὺς, lom-  
bes) ; inflammation du tissu cellulairu  
dee lombes.

OsSELET, s. m., *ossiculum* ; petit os.

*Osselets de rouie,* placés dans la caisse  
du tympan, et au nombre de quatre : le

marteau, l’enclume, le lenticulaire et  
l’étrier.

OssEUx, adj-, *ossetts ;* qui eSt de la na-  
ture des os : *tissu, système osseux.*

OssIFICATIoN, S.L. *ossisicatio ;* forma-  
tion des os ; développement normal ou  
anormal du tiSSn osseux.

*Ossification accidentelle ;* Se dit du chan-  
gement que subissent dans leur texture  
les organes au milieu de la SubStance  
desquelS il Se forme deS agrégats osseux  
ou lapidiformes.

OsTAGRB, S. f., ὀστάγρα (ὀάτεὸν, os,  
ἄγρα, prise) ; pince propre à Saisir les  
os. | Davier.

OSTÉALGIE, S. L, *ostealgia* (ὀάτεὸν, os,  
ἀλγέω, je souffre) ; douleur ostéocope.

OsTÉoCÈLE, s. L, *osteocele* (ὀστεὸν, OS,  
κήλη, tumeur) ; tumeur plus ou moins  
arrondie, pédiculée, dure, partagée à  
l’intérieur par des cloISons cartilagineu-  
ses ou osseuses, que forment en S’ossi-  
fiant certainS Sacs herniaires anciens,  
après la réduction des partieS qu’ils con-  
tenaient.

OSTÉ0C0PB, adj-, *osteocopus* (ὀάτεὸν,  
os, κόπος, fatigue) ; se dit deS douleurS  
qui se font sentir dans lee os.

OsTÉoDERME, s. m., *osteodermus* (ὀάτεὸν,  
os, δέρμα, peau) ; nom donné aux pois-  
sonS dont le corpS eSt protégé par une  
enveloppe osseuse.

OsTÉoDYNIE, s.L, *osteodynia* (ὀάτεὸν,  
OS, ὀδύνη, douleur) ; douleur ostéocope.

OSTÉOGÉNESIE. *V.* OsTÉoGÉNIE.

OSTE0GÉNIE, S.L, *osteogcnia* (ὀάτεὸν,  
oS, γένεσις, génération) ; formation, dé-  
veloppement des 0S.

OSTÉOGRAPHIE, s. f., *osteographia (ὀσ-*7έον, os, γράφω, j’écris) ; description des  
OS.

OsTÉoLoGIE, S. f., *osteologia* (ὀάτεὸν,  
os, λόγος, discours) ; traité deS oS.

OsTÉûMA LACIE, OSTÉ0MA LAKIE, ÛSTÉo-  
MALAXIE, S. L, *osteomalacia* (ὀάτεὸν, 0S,  
μαλακὸς, mou) ; rachitisme, ramolliSse-  
ment dcS os, effet d’une inflammation  
chronique du parenchyme cellulaire de  
ces parties.

osTÉoNCIE, s.L, *osteoncus* (ὀάτεὸν, os,  
ογκος, tumeur) ; tumeur osSeuse, exoS-  
tose.

OSTÉONÉCROSE, s. L, *osteonecrosis* (ὀσ-  
θέον, 0S, νέκρωσις, mortification) ; né-  
crose.

OsTÉoPHTIIoRIE, S. L, *osteophthoria* (ὀσ-  
1έον, os, φθορὰ, de.struction) ; spina ven-  
tosa.

OsTÉoPHYME, s. m., *osteophyma* (ὀάτεὸν,  
Os, φῦμα, tumeur) ; exostose.

OSTÉOPOROSE, S. L, *osteoporosis* (ὀάτεὸν,  
οβ, πώρωσις, endurciSsernent) ; éburna-  
tion.

OsTÉoPsATHYRosE, s. L, *osteopsathyro-  
sis* (ὀστέον, 0S, ψαθυρὸς, friable) ; friabi-  
lité deS os.

OsTÉoSARCoMB, s. m., *osteosarcoma (ίσ.*τέον, os, σὰρξ, chair) ; réduction du tissu  
oSseux en tissu d’apparence charnue, par  
reffet de l’inflammation chronique du  
parenchyme cellulaire des oS.

OsTÉoSARCosE. *V.* OsTÉoSARCOME.

OSTÉosE, s. f., *osteosis ;* partie de rana-  
tomie qui a pour objet la connaissance  
du développement des os.

OsTÉosTÉAToME, S. m.*, osteosteatoma*(ὀάτεὸν, os, στεὸιρ, Suif) ; dégénéreScence  
du tissu osseux en une Substance qui a  
l’apparence du Suif.

OsTÉoToMIE, s.L, *osteotomia* (ὀστέον,  
OS, τέμνω, je coupe) ; dissection, prépa-  
ration deS os.

OSTÉ0TYLE, s. m., *osteotylus* (ὀστέον,  
os, τυλος, durillon) ; exOStose.

OsTITE, S.L, *ostitis* (ὀάτεὸν, os) ; in-  
flammation deS 0S.

OSTRAC0DERME, S. m.*, ostracodermas*(ὀ'άτρακον, écaille, δέρμα, peau) ; animal  
qui a la peau recouverte d’écailles.

OTAUoUSTIQUE, adj., *otacousticus (*ους,  
oreille, ἀκοὺω, j’écoute) ; qui est propre  
à perfectionner le senS de rouie. *V.*ACOUSTIQUE.

OTALGIE, S. L, *otalgia* (ους, oreille,  
ἄλγος, douleur) ; douleur d’oreille.

OTAI. GIQUE, adj., *otalgicus ;* remède  
contre rotalgie.

OTENCHYTE, s. L, *otenchytes* (ους, oreille,  
ἐν, dans, χύω, je verSe) ; Seringue pro-  
pre à faire des injectionS danS l’oreille. |  
Matière avec laquelle on fait ceS injec-  
tions.

OTIQuE,, adj. et S. m., *oticus, aurîcu-  
taris* (ους, oreille) ; remède contre les  
maladies de l’oreille.

OTIRRHÉE. *V.* OT0HRHÉE.

OTITE, s. f., *otitis* (οῦς, oreille) ; in-  
flammation de l’oreille, divisée en ex-  
terne et interne. Selon que la phlégma-  
sie se borne au conduit auditif externe,  
ou réSide danS la caisSe du tympan. Dans  
la première, il y a douleur, sifflement,  
bourdonnement, rougeur de la membra-  
ne du tympan, puis écoulement d’une  
matière jaunâtre, puriforme, abondante  
et fétide. Dans la Seconde, leS mêmes  
symptômes existent ; maIS IIS sont pluS  
intenses, ils se prolongent davantage,  
l’écoulement S’établit plus tard, le con-  
duit auditif externe n’offre ni rougeur ni

boursouflement, à moins que l’inffam-  
mation ne S’étende jusqu’à lui. La Sai-  
gnée, leS sangsues, les cataplasmes et  
leS pédiluves chauds, sont les moyens  
qu’il faut employer. Lorsque rotite de-  
vient chronique, elle donne lieu à deS  
otorrhéeSouécoulemens, soit séreux, soit  
purulens et opiniâtres, qu’il est quelque-  
foÎS dangereux de Supprimer.

OTOGRAPHIE, s. L, *otographia* (οὐς,  
oreille, γράφω, j’écris) ; description de  
roreille.

OroLOGIE, S. L, *otologia* (οὐς, oreille,  
λόγος, discours) ; traité de roreille.

OroRRHÉE, S. f., *otorrhaea* (οὑς, oreille,  
ῥέω, je coule) ; écoulement séreux, mu-  
queux ou purulent par le conduit auditif  
externe, provenant de l’inflammation  
chronique des partieS molles, souvent  
aussi de la carie des parties dures de ro-  
reille interne, et quelquefois deS ménin-  
ges ou du cerveau lui-même. \_

Οτοτομιε, s. L, *otolomia* (οὐς, oreille,  
τέμνω, je coupe) ; dISsection de roreille.

OUÏE. *V.* AUDITION.

OULoRRHAGIE, S. L, *oulorrhagia* (οὐλον,  
gencive, ῥήγνυμι, je coule) ; écoulement  
de Sang par les gencives.

OURAQüE, s. m., *uracus, uraniculum ;*long canal membraneux qui naît de la  
vessie. Sort de rabdomen par rombilic,  
et va se terminer dans rallantOÏde.

OURÉTIQUE, adj., *oureticus.* Guyton-  
Morveau avait donné le nom d’acide ou-  
rétique à racide pbosphonque.

OURLET, s. m.*, margo ;* repli que les  
organeS de la reproduction forment sur  
les feuilles de quelques fougèreS.

OIJRONOLOG I E, S. L, *ouronologia* (ουρον,  
urine, λόγος, discours) ; traité de l’urine.

OUTRÉ, adj., *defatigatus ;* se dit d’un  
cheval qu’on a fait travailler au delà de  
Ses forceS, ou bien de celui qui eSt pouS-  
sif an dernier degré.

OvAIRE, S. m., *ovarium (ovum,* œuf) ;  
organe Sécrétoire du fœtus dans leS ani-  
maux. | Partie de l’organe femelle qui  
contient leS graineS dans les plantes.

OvALE, adj., *ovalis (ovum,* œuf) ; qui  
eSt rond et allongé. – *Centre ovale de  
Vieussens. V.* CENTRE.— *Fosse orale,* dé-  
pression que l’oreillette droite du cœur  
présente sur la cloison qui la sépare de  
la gauche. – *Trou ovale,* trou dont la  
cloiSon inter-auriculaire est percée dans  
le fœtus ; trou Sous-pubien ; trou maxil-  
laire inférieur.

OvARIoNCIE, S. Γ*, ovarioncus (ovarium,*ovaire, όγκος, tumeur) ; tumeur formée  
par l’ovaire ou la trompe de Fallope.

OvARIsrE, s. m.; physiologiste qui ex-  
plique la génération par le système des  
œufs.

OvARITE, s. f., *ovaritis (ovarium,* ovai-  
re) ; inflammation de l’ovaire.

OvÉ, adj., *ovatus ; se* dit, en histoire  
naturelle, deS parties qui ont la forme  
d’un œuL

OvIDUCTE, s. m., *oviductus.* QuelqueS  
anatomisteS ont donné ce nom à la  
trompe de Fallope.

OvIPARE, adj. et s. m.; qui se repro-  
duit par des œufs.

OvuLE, S. m., *ovulum ;* rudiment de la  
graine, encore contenu dans l’ovaire des  
plantes.

OXACIDE, S. m., *oxaeidum ;* acide for-  
mé d’un corpS combustible et d’oxygène.

OxALATE, 8. m., *oxalas ;* sel formé par  
la combinaison de racide oxalique avec  
une base Salifiable.

*Oxalate acide de potasse, oxalas acidus  
potassae ;* sel cIdstallisable en petits paral-  
lélipipèdes – blancs et opaques, qu’on  
trouve dans le suc de *l’oxalis acetosella.*

OxALIN. *V.* oxALIQUE.

OxALIQUE, adj.*, oxalicus ;* nom donné  
à un acide cristallisable en longs prismes  
quadrangulaires, incolores et transpa-  
rens, qu’on trouve abondamment dans  
la nature, combiné avec la chaux et la  
potasse, et qui peut être employé à titre  
de rafraîchissant.

OXYCHLORURE, s. rn. ; composé de chlore  
et d’un oxyde métallique.

OXYCOÏE, S. *f., oxycoia* (ὀξὺς, aigre,  
ἀκούω, j’entends) ; acuité exces.sive du  
Sens de l’ouïe.

OxYCBAT, s. m., *oxycratum* (ὀξὺς, ai-  
gre, κράω, je mêle) ; mélange d’eau et  
de vinaigre.

OXYCRoCEUM, s. m. ; nom d’un emplâtre  
composé de safran, de poix-résine, de  
colophane, de cire jaune, de térében-  
thine, de gaibanum, de gomme amrno-  
niaque, de myrrhe, d’oliban et de mas-  
tic.

OxYCYANURE, S. m. ; composé de cya-  
nogène et d’un oxyde métallique.

OXYDATioN, s. L ; action d’oxyder.

OxvDP., S. rn., *oxydum* (ὀξὺς, aigre) ;  
combinaison non acide d’un corps simple  
avec roXygème.

*Oxyde d’aluminium ;* alumine.

*Oxyde d’aentimoine. On on connaît* trocs :  
le *protoxyde,* qui entre dans le kermès,  
remétique, le verre d’antimoine et la  
poudre d’algaroth ; le *deutoxyde, V.* As-  
TIMoNiEUX ; le *tritoxyde* ou *peroxyde, V.*AIIITIMONIQUE.

*Oxyde d’antimoine hydxosulfurè brun ;*hydrosulfate d’antimOine.

*Oxyde d’antimoine hydrosulfurè oran-  
gé*hydro.sulfate d’antimoine.

*Oxydcd’antimoine sulfuré demi-vitreux ;*foie d’antimoine, et Safran des métaux.

*Oxyde d’antimoine su1’furé vitreux ;* ver-  
re d’antimoine.

*Oxyde d’arsenic. V.* ARSÉNIEUX.

*Oxyde d’azote.* Οη en connaît deux :  
*protoxyde d’azote, V. Oxydule d’azote ;  
deutoxyde d’azote* ou *gaz nitreux, V.* NI-  
TREUX.

*Oxyde de barium. V.* BARYTE.

*Oxyde de calcium. V.* CHAUX.

*Oxyde de carbone ;* nom d’un gaz inco-  
lore, transparent, insipide, plus léger  
que reau, inflammable et irrespirable,  
qui se convertit en acide carbonique par  
la combustion.

*Oxyde caséeux. V.* CASÉEux.

*Oxyde cystique. V.* CYSTIQUE.

*Oxyde de fer.* On en connaît trois :  
*protoxyde,* douteux ; *deutoxyde, oa oxy-  
dule de fer ; trHoxyde,* colcolbar.

*Oxyde de glucinium. V.* GLUCYNE.

*Oxyde d’hydrogène. V.* EAu et *Eau oxy-  
génée.*

*Oxyde de magnésium. V.* MAGNÉSIE.

*Oxyde de mercure.* H y en a deux ; *pro-  
toxyde,* ethiops *per* se ; *deutoxyde,* pré-  
cipité rouge.

*Oxyde de plomb.* On en compte trois :  
*protoxyde,* jaune ; *deutoxyde,* rouge ; *tri-  
toxyde,* puce.

*Oxyde de potassium.* Il y en a trois :  
*protoxyde ; deutoxyde, V.* PoTAssE ; tri-  
*toxyde.*

*Oxyde de silicium. V.* SILICE.

*Oxyde de sodium.* H y en a trois : *pro-  
toxyde ; deutoxyde, V.* SounE ; *tritoxyde.*

*Oxyde de strontium. V.* STRONTIANE.

*Oxyde de thorinium.'V.* Τηοβινε.

*OxydÇ jaune de tungstène. V.* TuNG-  
STIQUE.

*Oxyde de zinc,* blanc, très-léger.

OXYDE, adj, ; ee dit d’un corpS Simple  
combiné avec roxygéne.

ûxYDER, v. a. ; combiner un corps  
simple avec l’oxygène.

OxYouIE, s. m. ; oxyde qui contient  
moinS d’oxygène qu’un autre du même  
genre.

*Oxydule d’azote –* protoxyde d’azote.

*Oxydule de fer ;* deutoxyde de fer.

OXYGALE, s. m., *oxygala* (ὀξὺς, aigre,  
γάλα, lait) ; lait aigri.

OxYGÉNARLE, adj.; qui peut sc combi-  
ner avec l’oxygène,

OXYGÉNATION. *V.* ΟΧΥΟΑΤΙΟ.Ν.

OxYGÈNE, s. m., *oxygenum* (ὀξὺς, aci-  
de, γείνομαι, j’engendre) ; gaz incolore,  
inodore, inSipide, plus))esant que reau,  
reSpirable, et qui active la combustion.

OxYGÉNÉ, adj. ; synonyme *(l’oxyde.*

OxYGÉNEB. *V.* OxYDER. *e*

OxYGÉNÈsE, s. L, *oxygenesis* (ὀξὺς, ai-  
gre, γείνομαι, j’engendre) ; maladie due  
à un trouble dans l’oxygénation des tis-  
sus organiques. ClasSe de maladies dans  
la Nosologie de RaumeS.

OxiGEUsIE, S. f., *oxygeusia* (ὀξὺς, aigu,  
γεῦσις, goût) ; développement excesSifdu  
sens du goût.

OxYIIAPHIE, S. L, *oxyhaphia* (ὀξὺς, ai-  
gu, ἀφὴ, tact) ; développement excessif  
du Sens du toucher.

OxvMEL, S. ni,, *oxymel* (ὀξὺς, aigre, μέλι,  
miel) ; mélange de miel et de vinaigre.

*Oxymel colchitique ;* mélange de miel  
et de vinaigre colchitique.

*Oxymel cuivreux*onguent ægyptiac.

*Oxymel sdllitique ;* mélange de miel et  
de vinaigre de.scille.

OxYMURIArE *de chaux,* s. m. ; Sous-hi-  
chlorure de chaux.

*Oxymuriate de mercure. V. Hydrochlo-  
rate de deutoxyde de mercure.*

OxYMURI AriQUE, adj. Kirwan donnait le  
nom *d’acide oxymuriatique* au *chlore.*

OxYoPIE, s. L, *oxyopia* (ὀξὺς, aigu,  
ὀψ, œil) ; développement excessif du  
sene de la vue.

OxYPnoNIE, s. L, *oxyphonia* (ὀξὺς, ai-  
gu, φωνὴ, voix) ; voix aiguë ; symptôme  
d’inflammation ou de SpaSme du larynx.

OxYPnosPnURE, S. m. ; composé de  
phosphore et d’un oxyde métallique.

OxYPHREsiE, s. L, *oxyphresia* (ὀξὺς,  
aigu, ὀ'σφρησις, odorat) ; développement  
exces.sif du sene de l’odorat.

OxYREGMIE, S. f., *oxyregmia (*ὀξὺς, ai-  
gre, ἐρεύγω, je rote) ; rapport acide ;  
symptôme de gaStrite.

OxYRuoDIN, s. rn.; linirnent composé  
d’huile rosat et de vinaigre rosat.

OxYsACCnARuM, s. m. ; mélange de su-  
cre et de vinaigre.

OXYSULFURE, s. m.; composé de Soufre  
et d’un oxyde métallique.

OxYTARTRE, S. m. ; acétate de potasse.

OxYURE, s.m., *oxyurus* (ὀξὺς, aigu,  
οὐρὰ, queue) ; nom d’un genre créé pour  
y ranger l’ascaride verrniculaire.

Οζενε, s. m., *ozaena,* ὀ'ζαινα (ὀ'ζω, je  
pue) ; fétidité de rair expiré par les na-  
rinee, due à rulcération de la membra-  
ne pituitaire. | Lafosse croit que la mor-  
ve des chevaux n’est autre chose que  
rozène de rhornme.

Il

**P.**

PACHÉARLÉPHARosE, S. *f., pacheablepha-  
rosis, pacheablcphara* (παχὺς, épais, *fi'A-*φαρον, paupière) ; épaississement du tis-  
su deS paupières, soit par l’inflammation  
chronique, soit par le développement de  
tubercules dans le tissu de ces organes.

PACHYCHYMIE, S. L, *paehychymia* (πα-  
χὺς, épais, χυμὸς, humeur) ; épaiSsisse-  
ment morbide deS humeurS.

PACHYDERME, s. m.*, pachydermus,  
crassipellitus* (παχὺς, épais, δερμα, peau) ;  
mammifère dont la peau a beaucoup d’é-  
paisseur, et dont les pieds ont plus de  
deux doigts, enveloppés dans des sa-  
botS cornés. Tels Sont l’éléphant, le rhi-  
nocéros, l’hippopotame, le cochon, etc.

PAILLETTE, s. L, *palea ;* petite bractée  
sèche et écailleuse qu’on observe à la  
base de certaines fleurS,

Ραιν, s, m., *panis ;* run des alimens  
habituels de l’homme, du moins en Eu-  
rope. On le prépare le plus communé-  
ment avec la farine de froment ou de sei-  
gle, dont on fait une pâte avec du le-  
vain délayé dans de reau tiède ; on pé  
trit cette pâte, enSuite on la laiSse fer-  
menter à une douce chaleur, et lors-  
qu’elle eSt levée on la fait cuire.

*Pain de coucou. V.* AI. LELUIA.

*Pain de pourceau. V.* CYCLAME.

*Pain de singe. V.* BAORAB.

RALAIs, s. m., *palatum,* ὑπερώα ; par-  
tie supérieure de la bouche, Sorte de  
voûte parabolique, plus longue que lar-  
ge, horizontale et peu mobile, bornée  
en arrière par le voile du palais, en de-  
vant et sur leS cotés par rarcade dentaire  
supérieure, soutenue par une portion des  
os maxillaireS Supérieurs et palatinS, et  
couverte par une membrane muqueuse.  
*— Os du palais* ou *palatin. – Voile du pa-  
nais. V.* VOILE, | En botanique, on donne  
ce nom à la partie supérieure du limbe  
de la corolle, danS leS fleurS monopétales  
irréguliéreS.

PALATIN, adj., *palatinus ;* qui appar-  
tient au palais, ou qui y a rapport.—*Ar-  
tères palatines,* au nombre de deux : i° la  
*supérieure,* ou *descendante,* branche de  
la maxillaire interne, qui descend dans  
la fbSse ptérygc-maxiliaire, s’engage dans  
le canal palatin postérieur, et se di.stri-  
bue au voile du palaiS, ainsi qu’aux lès-  
se.s nasales ; a0 l’in *férieure, on ascendante.*

branche de la faciale, qui s’appliquecon-  
tre la paroi latérale du pharynx, et, par-  
venue entre leS piliers du voile du palais,  
envoie des rameaux à toutes les parties  
voisines. – *Canaux* ou *conduits palatins,*au nombre de deux : 1“*l’antérieur,* for-  
mé par radoSsement des deux os maxil-  
laireS supérieurs, Situé Sur le devant de  
la voûte palatine, Simple inférieure-  
ment, et garni en haut de deux ouvertu-  
res, dont chacune s’abouche danS la fosSe  
nasale correSpondante ; 2° le *postérieur,*qui-occupc la partie poStérieure du pa-  
lais, est formé par les os maxillaire su-  
périeur et palatin entre leSquels il re-  
monte, et donne naissance à deux autres  
petits canaux accessoires qui S’ouvrent  
Sur la tubéroSité de l’QS du palaiS.—*Fosse  
palatine,* synonyme de *voute palatine.  
— Membrane palatine,* membrane mu-  
queuse, dense I t épaiSSe, qui tapisse le  
palais, et se confond sur les côtés avec  
leS gencivcS. – *Nerfs palatins,* au nom-  
bre de troiS, le *grand,* le *moyen* et le *pe-  
tit,* touS fourniS par la partie inférieure  
du ganglion Sphéno-palatin,—*Os palatin*ou *du palais,* petit OS très-irrégulier, qui  
concourt à la formation deS ldSSes na-  
Sale, palatine, orbitaire et zygomati-  
que, et qui S’articule avec la plupart des  
os de la face et de la base du crâne.—*Tu-  
bérosité palatine,* éminence pyramidale  
treS-Saillante que la portion verticale de  
roS du palais préSente à la réunion de  
SOn bord postérieur avec celui de la por-  
tion horizontale.— *Voéite palatine,* fusse  
circonscrite par rarcade dentaire supé-  
rieure, et formée par les Os maxillaires  
supérieurs et palatins,

PALATO-LABIAL, adj,, *palato-labialis ;*nom donné par Chaussier à l’artère *maxil-  
laire externe* Ou *faciale.*

PALATO-PHARYNGIEN, adj. et S. m., *pa-  
lato-pharyngeus ;* muScle pair et membra.  
niforrne qui est placé verticalement dans  
le voile du palais et à la partie latérale du  
pharynx. Il élève et raccourcit ce der-  
nier, en meme temps qu’il abaiSse le  
voile du palais.

P A LATO-SA LPINGIBN,.adj. et S. m., *pa-  
lato-salpingeus ;* nom donné parvalSalva  
au muscle *pèristaphylin externe.*

PALATo-sTAPHYLIN, adj, et S. m., *Pr1'  
lato-staphylinus ;* muscle pair, allongé  
et fuSiforme, qui s’étend de l’épine na-

sale postérieure et de l’aponévrose des  
muscles péristaphylinS externes au Som-  
met de la luette, dont il occupe l’épais-  
seur, et qu’il sert à relever et raccourcir.

PALE, adj., *pallidus ;* Se dit des parties  
qui ne sont point colorées par le Sang.

*Pales couleurs, pallidus eolor virgineus ;*synonyme de *chlorose.*

PALÉACÉ, adj., *paleaceus ;* qui est garni  
de paillettes, ou qui en a la nature.

PALEFROY OU PALFROY, S. m., *pala-  
frcdus ;* nom donné autrefois au cheval  
qui Servait aux fêteS et aux dames. On  
croit qu’il vient de *par,* le frein, parce  
que les écuyers menaient ces chevaux  
par le frein ou la bride.

PALERON, S. m. *(pala,* petite pelle) ;  
nom vulgaire de romoplate.

Ραι.εττε, s. L ; ce mot, très-usité, sert  
à désigner divers instrumens. r° *Palette,  
palmula, ferula ;* sorte de spatule à long  
manche, assez épaisse, faite en bois  
blanc très-léger, et qui a été proposée par  
Percy pour servir au massage. a° *Pa-  
lette,* petite planche qui a la forme d’une  
main, et qui est découpée de manière à  
former en avant autant de languettes  
qu’il y a de doigts ; on remploie danS les  
plaieS de la main pour fixer cet organe,  
et pour empêcher seS diverses partieS d’ê-  
tre déformées par la cicatrice. Une pa-  
lette semblable eSt, danS quelqueS cas,  
placée sous le pied, dont elle a la forme,  
et Sert à soutenir cet organe. Dans l’ap-  
pareil de Boyer, pour les fractureS du  
col du fémur, une palette de ce genre,  
fixée sous le pied, est attachée à une tra-  
verse qui reçoit elle-mêmela viS au moyen  
de laquelle s’opère l’extension du mem-  
bre. 3“*Palette* ou *poilette, scutella, pa-  
telin excipula, cattillus ;* petit vase d’ar-  
gent, large et peu profond, qui doit con-  
tenir quatre onces de Sang, et qui sert à  
recevoir ce liquide pendant la saignée.  
4° *Palette de Cabanis ;* instrument com-  
posé de deux plaqueS d’argent, percéeS  
de plusieurS trouS, et mobiles rune sur  
l’autre, inventé par CabaniS de Genève.  
Cette palette Sert à retirer l’extrémité  
inférieure du Stylet introduit danS le ça-  
nal nasal, pendant l’opération de la fis-  
tule lacrymale. Pour S’en servir, il faut  
porter l’instrument danS le nez, de ma-  
nière à ce que leS trous des deux plaqueS  
se correSpondent ; lorSque le bout du  
stylet s’est placé dans l’un de ces trous,  
on le pince en faisant glisSer rune dcS  
plaqueS, et on le retire aisément.

PALEUR, s. f., *pallor ;* couleur pâle.

PALINDROMIE, S. f., *palindromie !.* réci-

dive d’une maladie. Quelques auteurs  
déSignent par ce mot un refoulement des  
liquides à l’intérieur du corps.

PALLNGÉNÉSIB, s. L, *palingenesia, ma-  
ϊιγγινεσίιχ* (πάλιν, derechef, γεὰεσις, nais-  
Sance) ; Synonyme inusité de *régénéra-  
tion.*

PALINIDRYSK, S. f., *paliuidrysis* (πάλιν',  
derechef, ἰδρύνω, j’abaisSe) ; diminution  
de volume, affaissement.

PALIRRHÉE, s. L, *palirrhaea* (πάλιν, de-  
rechef, ρέώ, je coule) ; maladie qui se  
manifeste de nouveau.

PAI. LADIUM, S. m. ; métal solide, blanc,  
malléable, ductile, très-pesant et très-  
difficile à fondre, qu’on a trouvé dans la  
mine de platine.

PALLIATIF, adj., *palliativus ;* nom don-  
né aux agenS ou aux méthodeS thérapeu-  
tiques qui ne font que procurer un Sou-  
lagement momentané aux malades, ou  
qui prolongent Seulement leur existence.

PALLIATION, s.L, *palliatio (palHare,*couvrir, cacher) ; action de pallier. Elle  
consiste à calmer les symptômes ou les  
accidenS d’une maladie, et à ralentir  
SeS progrès.

PALMA-CHRISTI. *V.* RICIN.

PALMAIRE, adj., *palmaris (palma,* pau-  
me de la main) ; qui a rapport à la pau-  
me de la main. – *Aponévrose palmaire,*aponévroSe forte et triangulaire qui cou-  
vre toute la peau de la main, et naît du  
tendon inférieur du muscle petit palmai-  
re et du ligament annulaire du carpe.—  
*Arcades* ou *crosses palmaires,* au nombre  
de deux : r° *la cubitale* ou *superficielle,*extrémité recourbée de l’artère cubitale,  
qui fournit les collatérales des quatre  
derniers doigts et l’interne du pouce ;  
2° la *radiale* ou *profonde,* extrémité re-  
courbée de l’artère radiale, qui ne four-  
nit que de petits rameaux. – *Idgamens  
palmaires,* faisceaux fibreux qui uniSsent  
leS différenS oS du carpe et du métacarpe  
les uns avec les autres.—*Muscles palmai-  
res,* au nombre de trois.

*Palmaire cutané,* adj. et s. m., *palma-  
ris brevis ;* petit muscle carré, aplati,  
et situé en travers de l’éminence thénar,  
qui se porte du ligament annulaire du  
carpe aux tégunrenS de la peau de la  
main, et sert à froncer ceux-ci.

*Palmaire grand. V.* RADIAL *antérieur.*

*Palmaire grele,* adj. et s. m., *palmaris  
longus ;* muscle (épitrochlo – palmaire,  
Ch.) pair et tIèS-gréle, qui de la tubé-  
rosité interne de l’humérus se porte à  
l’aponévrose palmaire, qu’il semble for-  
mer par l’épanouissement de ses fibres.

*Palmaire petit. V. Palmaire grèle.*

PALMÉ, adj.*, palmatus –* quia la formo  
'une main. – *Feuille palmée,* celle qui  
st digitée, comme la main ouverte. —  
*ied palmé,* celui dont le.s doigts sont  
iunis par des membranes.

PALMIFORME, adj., *palmiformis* ; sy-  
onyme de *palmé.*

PALMIPÈDE, S. m. ; nom donné aux oi-  
eaux dont les doigts des pattes.sont unis  
ar des membranes, comme leS cygnes,  
ïs canards, etc.

PALMI-PHALANGIEN, adj., *palmi-pha-  
ingianus ;* nom donné par ChauSSierà  
hacun des muscleS lombricaux de la  
train.

PALPÉBRAL, adj., *palpebralis ;* qui ap-  
Iartient ou qui a rapport aux paupiéreS.  
*— Artères palpébrales,* au nombre de  
leux, la *supérieure* et *Vinferieure,* qui  
IaiSSent de rophtbalmique, et Se distri-  
Iuent chacune à la paupière correSpun-  
lante.—*Follicules palpébraux. V.* GLAN-  
IES *de Meibomius. – Flux palpébral puri-  
irme,* écoulement puriforme fourni par  
es glandes de MeihomitiS enflammées,  
! t auquel Scarpa attribue la fistule lacry-  
nale. – *Ligamens palpébraux, supérieur*\*t *inferieur ;* couches fibreuses assez  
épaisses qui S’attachent d’une part aux  
cartilages tarses, de rautre à la circon-  
férence de l’orbite.—*Muscle palpébral.  
V.* ORBIcuLAIRE *des paupières.—Nerfs pal-  
Oébraux,* nés de rophtbalmique, du fa-  
jial, du nasal et du maxillaire Supérieur.  
*—Veines lacrymales,* dont la marche suit  
celle des artèreS, mais dont quelques-  
TneS s’ouvrent danS la temporale et danS  
a labiale.

PALPITATION, s. f., *palpitatio ;* Se dit  
des baltemenS du cœur plus forte et pluS  
précipités que de coutume. Souvent ces  
LIattemenS Sont plus fortS Sans être plus  
fréquenS, ou bien le contraire a lieu ;  
d’autreS foiS leS palpitatione sont carac-  
térisées par des mouvernens violens et  
convulSifs du cœur, qui se font sentir  
dans une grande étendue de la poitrine.  
En général leS palpitationS varient beau-  
coup, quant à leur violence et à leur du-  
rée. Les principaux troncs artériels n’en  
sont pas exempts. Ce symptôme n’indi-  
que pas toujours une lésion du cœur ou  
des gros vaiSseaux.

PAMoIsoN, S. L ; expreSsion dont on se  
servait jadis comme synonyme de *lipo-  
thymie* ou de *syncope.*

PAMPINIEoRME, adj., *pampiniformis  
(pampinus,* vrille de la vigne, *forma,*forme). – *Corps pampiniforme,* entrela-

cement que leS artères et surtout les vei-  
neS spermatiques forment au devant du  
muscle psoas.

PANACEA *lapsorum. V.* ARNIQUR.

PANACÉE, S. L, *panacea* (πας, tout, ἀκέο\*  
μαι, je guéris) ; remède universel.

*Panacée anglaise ;* carbonate de magné-  
sie mêlé de carbonate calcaire.

*Panacée de Kermann. V.* PoUDER *d’or  
de Zcll.*

*Panacée mercurielle ;* proto-chlorure de  
mercure sublimé neuf fois.

PANACHÉ, adj., *rariegatus ;* qui est  
veiné de diverses couleurs.

PANACHURE, s. f., *rariegatio ;* maladie  
des végétaux, consistant en des taches  
blanchâtres ou de nuances diverseS, qui  
se mêlent à la couleur principale de leurs  
feuilles ou de leurs fieurs.

PANAIS, S. rn., *pasünaca saura,* plante  
fIotagere, de la pentandriedigynie, etde  
a famille des cmbelliféres, dont on man-  
ge la racine. Une autre espèce du même  
genre, le *pastinaca opopanax,* fournit la  
gomme-réSine connue Sous le nom *d’opo-  
panax.*

PANARIS, s. m., *panaritium, panaritius,  
pandatitium, paronydiia,* παρωνυχία (πα-  
ρὰ, auprès, ονυξ, ongle) ; inflammation  
du tissu cellulaire denSe, serré, et abon-  
dant en filets nerveux, qui entre dans la  
composition des doigts. Cedte maladie  
n’eet dangereuSe qu’à raison de l’exces-  
sive Sensibilité deS parties irritées, et de  
l’étranglement dont elles sont le siége.  
Le débridement deS tissus enflammés  
fait constamment disparaître les acci-  
denS en un lapS de temps fort court.

PANCHRESTE, adj. et S. m., *panchrestus*(πας, tout, χρηστὸς, bon) ; nom donné  
aux remèdeS auxquels on attribuait la  
propriété de guérir toutes leS maladies.

PANCHYMAGoGuE, adj. et S. m., *panchy  
magogus,* παγχυμαγογὸς (πας, ΙθϋΙ, χυμὸς,  
5πο, ἄγω, je cbasSe) ; nom donné parleSan-  
cienS à certains purgatifs qu’dScroyaient  
propreS à évacuer touteS les humeurs.—  
*— Extrait panchymagogue*,- extrait d’a-  
loès auquel on ajoute de la coloquinte,  
du séné, des racineS d’ellébore noir, de  
l’agaric, de la scammonée et de la pou-  
, dre diarrhodon.

PANCRÉAS, s. m., *pancréas,* πάγκρεας,  
(πας, tout, κρέας, chair) ; glande Située  
danS la cavité abdominale, derrière l’es-  
tomac, à la droite de la rate, en travers  
de la colonne vertébrale, et entre les trois  
courbures du duodénum, dans lequel  
son canal excréteur S’ouvre avec ou à  
côté du canal cholédoque.

*Pancréas erAsclli ;* prolongement plus  
ou moins considérable que le pancréas  
offre prcSque toujours à Sa partie droite.

*Papcréas (pctity V. Pancréas d’Asclli.*

PANCRÉATALGIE, S. L, *pancrcalalgia*(πάγκρεας, pancréas, ἀλγέω, je souffre) ;  
douleur dont le Siège cSt dans le pan-  
créas.

PANCRÉATEMPHRAXIS, s. L, *pancrcatcm-  
phraxis* (πάγκρεας, pancréas, ἐμφράσσω,  
j’obstrue) ; obStruction du pancréas.

PANCREATICo – DUODENAL, adj., *pan-  
crcatico – duodcnalis ;* épithète donnée à  
des artères et à deS veines qui appartien-  
nent en commun au pancreas ct au duo-  
dènum.

PANCRÉATIQUE, adj., *pancrcaticus ;* qui  
appartient au pancréaS. – *Artères pan-  
oxaliques,* nées de la Splénique, de la  
cœliaque, de la mésentérique Supérieure,  
de la gaStro-épiplcÏque droite, de la co-  
ronaire stomachique et deS capsulaireS  
gauches. – *Canal pancréatique,* conduit  
excréteur du pancreas, qui serpente dans  
l’épaisseur de l’organe, et devient libre  
à la hauteur de la Seconde courbure du  
duodénum, danS lequel il S’ouvre.—*Nerts  
pancréatiques,* émanés du plexuS solaire.  
*.— Suc pancréatique,* liquide sécrété par  
le pancréaS, et qui paraît avoir beau-  
coup d’analogie avec la Salive. – *Veines  
pancréatiques,* qui Se rendent danS la  
splénique et la petite mésaraïque.

PANCRÉATITE, S. L, *pancreatitis ;* in-  
flammation du pancréaS.

PANCRÉAToNCIE, s. L, *pancreatoncus  
(πάγχρεας,* pancréas, ὀγκος, tumeur) ; tu-  
méfaction du pancréas.

PANDÉMIE, S. L, *pandèmia* (πἄς, tout,  
*δημος,* peuple) ; maladie qui gagne tous  
leS lIabitans d’un paye.

PANDÉM1QUE, adj., *pandemicus ;* qui at-  
taque un gIand nombre de pertonnes à  
la fois. *Maladie pandèmique.*

PANDICULATION, S. L, *paendiculatio (pan-  
diculari,* S’étendre) ; action qui conSiste  
à élever leS membree supérieurs, et à  
renverser la tète et le tronc en arrière, en  
même temps qu’on étend les membres  
inférieurs. Cette série de mouvemens deS  
muScleS extenseurs eSt en quelque Sorte  
indépendante de la volonté, et S’accom-  
pagne de bâillemens, également involon-  
taires. DanS l’état de santé, les pandieu-  
lationS se remarquent avant et après le  
Sommeil, surtout lorsque l’on est fati-  
gué. On leS obServe quelquefoiS au dé-  
hut de certaine accès de fièvre, d’hyS-  
térie, etc.

PANDURÉ. *V.* PANDUHI FORMB.

PA NDURIFORME, adj., *panduriformis Λ*qui a la forme d’un violon. Se dit d’une !  
feuille oblongue, portant un large et pro-1  
fond Sinus de chaque côté.

PANIC, s. m., *panicum italicum,* L.  
plante de la triandrie digynie et de la fa-1  
mille deS graminées, qu’on cultive.soust  
le nom de *millet des oiseaux,* à cauSe dei  
seS graineS dont on retire une farine ali – j  
bile. On mange aussi les graines de quel-]  
ques autres espèces, celles en particu-  
lier du *panicum miliaceum.*

PANICAUT, s. m., *eryngium* campcStrc ;|  
plante de la pentandrie digynie et de lai  
famille deS ornhelliféres, qui est très-1  
commune en Europe, et dont la racine, I  
qui paSse pour diurétique ct emménago-l  
gue, a été mise au nombre deS cinq ra-|  
cines apéntives mineures.

PANICULE, S. L, *panicula ;* disposition !  
telle des fleurs d’une plante, que les pé-1  
donculeS, divisés plusieurS foi.s, et de  
diverses manières, s’élèvent à une hau-  
teur inégale.

PANICULÉ, adj., *paniculatus ;* qui est  
disposé en panicule.

PANIQUE, adj., *panicus* (Πάν, Pan) ;  
se dit de la crainte ou de la terreur que  
l’on croyait inspirée par le dieu Pan. *Ter-  
reur panique.*

PANNICULE, S. m., *pannicutus ;* petit  
drap. On a donné ce nom au ptérygion,  
ou plutôt à la réunion de plusieurs ptéry-  
gionS Sur la cornée, de telle Sorte que  
cette membrane en est plus ou moins  
complètement recouverte.

PANOPHoBIE, S.L, *pauophobla* (Πάν,  
Pan, φόβος, crainte, terreur) ; terreur  
panique. Les mélancoliques sont fré-  
quemment en proie à cette smte de  
frayeur ; il n’est pas rare non plus de  
l’observer dan.s d’autres affections céré-  
brales.

PANSE, S. m. ; premier estomac des  
mammifères ruminans, dans lequel les  
substances alimentaires subissent un  
commencement de ramollissement, et  
d’où elles passent dans le bonnet.

PANSEMENT, S. m., cura, *curatio ;* ap-  
plication méthodique d’un appareil ou  
de quelque médicament Sur une partie  
malade. Avant de procéder au panse-  
ment, le blesse, l’organe qui est le Siège  
du mal, et le chirurgien lui-même, doi-  
vent être commodément Situés. Tout  
doit se réunir pour rendre les pansemens  
promptS, faciles et non douloureux : des  
aides convenablement placés, les objets  
dont on doit faire usage préparés avec  
soin, et même échauffés si la tempéra-

II

nre atmosphérique le rend nécessaire,  
hlle.s sont les premières conditionS à rem-  
tir ; la dextérité du chirurgien fait le  
este. | *Defricare,* ce sont les différens  
Iioyens qu’on emploie pour nourrir et  
ættoyer les chevaux.

PANTAGOGUE, adj., *pantagogus, T.-M-*κιγωγὸς (πἄς, tout, άγω, je cfiasSe) ; Sy-  
conyme de *panchymagogue.*

PANToPHAGE, adj. etS. m., *pantophagus*ητάς, tout, φάγω, je mange) ; qui Se nour-  
Jt de toutes sortes d’alimens.

PANToPHAG.E, s ; f., *pantophagia* (πἄς,  
I.ut, φάγω, je mange) ; appétit vorace.

PANTOPHORIE. *V.* PANOPHOBIE.

PAPILIo. NACÉ, adj., *papilionaceus ;* Se  
lit des fleurs irrégulières, à cinq pétales,  
ont la forme ressemble grossièrement à  
elle d’un papillon.

PAPILLAIRE, adj., *papillons (papilla,*epille) ; qui appartient aux papilleS, ou  
iui en renferme. – *Corps papillaire,* ou  
IIuqueux ; *éminence papillaire.*

RAPILI.E, s. L, *papilla,* θηλὴ ; bout de  
i mamelle, ou mamelon. | Eminence  
dus ou moins saillante, etsemblableà un  
mamelon, qui s’élève à la surface de la  
eeaII ou d’une membrane muqueuse.

PAPULE, s. f‘.*, papula ;* petit bouton  
Ouge qui s’élève Sur la peau, et tombe  
rar desquamation. Les papules présen-  
I: nt cette difference avec leS pustules et  
as phlyctèneS, qu’elles ne renferment ja-  
nais ni pus, ni sérosité.

ί PARAAL. GeoffrOy-Saint-Hilaireappelle

*1 paraaux* la première paire d’osselets  
i. acés immédiatement au dessous du cy-  
ùéal, et supportant les cataaux, dans les  
Inimaux chez lesquels les pièces verté-  
. Taies sont géminées.

PARABOLA1N, s. In., *parabolanus* (παρα-  
ἀίλλειν, exposer) ; nom donné chez les  
rnciens aux personnes qui se consa-  
liraient au service des malades dans le.s  
ûôpitaux.

PARACARPE, S. m., *paracarpium ;* nom  
oonné par Link à l’ovaire avorté, ou à  
aorgane qui le remplace danS les fleurs  
ü.âleS par avortement.

1 PARACENTÉRIoN ; nom que Woolhouse  
j donné au petit trois – quarts employé  
Isar Nuck pour la ponction de l’œil affecté  
r’hydropisie.

ί PARACENTÈSE, s. L, *paracentcsis* (παρὰ,  
3 Côté, κεντέω, je pique) ; ponction que  
Ioon fait à l’abdomen danS le cas d’hydro-  
siisie de cette cavité. Un trois-quarts de  
iIoédiocre grosseur, et enduit à la pointe  
iI”un corps gras qui facilite son iutroduc-  
oion, sert à exécutercette opération. Quel-

ques personnes ont voulu donner le nom  
de *paracentèse à* toutes lee ponctions ;  
mais le mot n’est pas encore usité en ce  
sens.

PARACMAsTIQUE, adj., *paracmasticus*(παρακμάζω, je décroîs) ; nom donné aux  
fièvres continues qui diminuent d’inten-  
sité.

PARAcoRoLLE, S. f., *paracorolla ;* nom  
donné par Link au disque corolliforme  
qui garnit le dedans de la corolle dans  
les narcisses.

PARACOUSIE, s. f., *paracusis* (παρακούω,  
j’entends mal) ; perception confuse des  
sons, particulièrement lorsqu’ils sont  
forts et aignS.

PARAcUSE. *V.* PARAcousIE.

PARACYÉSIE, S. f. *paracyesis* (παρὰ, à  
coté, κύησις, grosSesse) ; grossesse extra-  
utérine.

PARACYNANCIE, S. L, *paracynanche ;*angine légére. Quelques auteurs donnent  
ce nom à la pblegmaSie des muscles ex-  
trinsèques du larynx.

PARACEUsIE, S. f., *parageusia* (παρὰ,  
faux, γεῦσις, goût) ; perversion du goût.

PARAGEUST1E. *V.* PARAGEUSIE.

RARAGLosSE, s. f., *paraglassa ;* tumé-  
faction de la langue. Le gonflement de  
cet organe change quelquefois Sa forme  
au point que l’on a cru qu’il se renversait  
dans le pharynx. C’est ce que Sauvages a  
désigné sous le nom de *paraglosse déglu-  
titoire.*

PARAGOGE, s. m. (παρὰ, auprès, ἄγω,  
conduire) ; réduction d’une fracture ou  
d’unc ldxation.

PARAGOMPHOSE, S. L, *paragomphosis*(παρὰ, presque, γομφόω, je cloue) ; en-  
clavement incomplet de la tête de l’en-  
fànt.

PARALAMPsIs, S. L, παράλαμψις ; variété  
de ralbugo, qui forme sur la cornec une  
tache brûlante et perlée.

PARALLAXE, S. L, *parallaxis ;* diffé-  
rence. QuelqueS écrivains ont donné ce  
nom au raccourcissement que présentent  
les membres fracturés, lorsque les frag-  
mens chevauchent l’un Sur rautre.

PARALYSE, adj. ; qui est frappé de pa-  
ralySie.

PARALYSIE, S. L, *paralysis* (παραλύω,  
je résous) ; diminution on abolition de  
la contraelilité musculaire d’une partie  
du corps, dont la sensibilité peut être  
en même temps diminuée, abolie ou  
pervertie. Ce phénomène est le pluS  
communément symptomatique d’une lé-  
Sion du cerveau, de la moelle épinière

ou des nerfs. La paralySie est dite *par-  
tielle* ou *locale*. lorsqu’elle n’occupe que  
quelques muscles ; si elle S’étend à toute  
une moitié du corpS, on l’appelle *hémi-  
plégie* ou *paraplégie. „*

PARALYTIQUE, adj. et S. m., *paralyti-  
cus* ; qui eSt atteint de paralySie.

PARAMAST1QUE. *V.* PAR AC M ASTIQUE.

PARANolE, s. L, *paranoia* (παρὰ, part,  
dim., νόος, esprit, intelligence) ; dé-  
rnence.

PARANYMPHE, s. m., *paranymphus* (πα-  
ρὰ, auprès, νύμφη, nymphe) ; nom donné  
autrefois au discours Solennel qu’on pro-  
nonçait à la fin de la licence en méde-  
cine, et dans lequel on faisait réloge du  
candidat.

PARAPÉTAUE, s. m., *parapetalum ;* nom  
donné par Link à une partie pétaliforme,  
mais plus intérieure que les pétaleS,  
qu’on observe dans l’ellébore.

PARAPnlMosIs, S. m., *paraphimosis* (πα-  
ρὰ, au delà, en arrière, φιμόω, je ser-  
re avec un cordon) ; étranglement [du  
gland, déterminé par l’ouverture trop  
étroite du prépuce, lorsqu’aprés avoirété  
portée avec force derrière ha base de cet  
organe, elle ne peut plus être ramenée  
au devant de lui. Le gonflement, l’in-  
flamrnation, la gangrène du gland, ainsi  
que la phlogose et l’ulcération du pré-  
puce, Sont leS effets du paraphimosis ; on  
prévient tous ceS accidenS en rétablissant  
la Situation deS partieS, ou en divisant le  
rebord de l’ouverture qui comprime la  
verge.

PABAPHONIE, s. L, *paraphonia* (παρὰ,  
vicieux, φωνὴ, voix) ; articulation vi-  
cieuSe des son.s.

PARAPHORA, S. m., παραφορὰ (παρα,  
part. dim., φερω, je porte) ; léger dé-  
lire.

PARAPHRÉNÉS1E, S. L, *paraphrenitis,* πα-  
ραφρένεσις (παρὰ, proche, φρὴν, e.sprit) ;  
inflammation du diaphragme ; délire qui  
Survient pendant cette inflammation.

PARAPIIRoSYNE, s. L, *paraphrosine,*παραφροσύνη (παρὰ, part. dim., φρὴν,  
eSprit) ; dédire.

PARAPHYSE, S. m., *paraphysis ;* nom  
donné par Willdenow à dee filetS Stériles  
et cloisonnéS qu’on observe dans lcS or-  
ganes de la fructification dee mousScs.

PARAPLÉGIE, s. L, *paraplegia (παρὰ,*part, dim., πλήσσω, je frappe) ; paralysie  
de la moitié inférieure du corpS. | Dé-  
lire.

PARAPLÉGIQUE, adj., *paraplegicus ;* qui  
est atteint de paraplégie.

PA RA PLEURÉSIE, 8. f., *parapleuritissi*fausse pleuréSie ou pleurodynie.

PARAPLEXIE, S. L, *paraplexia ;* SVU0-  
nyme de *paraplégie.*

PARAP0PLEXIE, s. L, *parapoplexia* ; état  
Soporeux qui Simule l’apoplexie. | Apo-  
plexie.

PARARHYTHME, adj., *pararhythmus* (πα.  
ρὰ, aupréS, ῥυθμὸς, rhythme) ; Se dit du  
pouls dont le rhythme n’est point pro-  
portionné à rétat du sujet.

PARARTHRÈME, s. m.*, pararthrerna*(παρὰ, part, dim., ἀρθρόω, j’articule) j  
luxation, incomplète.

PARARTHRoME. *V.* PARARTHRÈME.

PαRAsCEPAsTBE, παοασκεπάστρα ; ban-  
dage qui enveloppait la tête.

PARASITE, adj. et S. m., *parasiticus,*παράσιτος (παρὰ, auprès, σΐτος, blé) ;  
épithète donnée aux corps organisée, vé-  
gétaux et animaux, qui vivent sur d’au-  
très corpS organisés et à leurs dépenS. 1  
PARAsQUINANCIE. *V.* PARACYNANCIE.

PARAsTADE, S. m. ; nom donné pat  
Link aux filamens placés entre la corolle  
et lesétamineS, dans les paSsifloreS.

PARAsTAMlNE, S. m. ; nom donné par  
divœrs botaniStes aux étamines avortées.

PARASTATEs, S. L pl., *parastatae,  
πχρασΐάται* (παρὰ, auprès, ἴσταμαι, je suis  
pIacé) ; nom donné autrefois à répidi-  
dyrne, à la prostate et au commencement  
du canal déférent.

PARAsTYLE, S. m.; nom donné par  
Link aux pistils avortés.

PARASYNANCHE. *V.* PARASYNANC1E.

PARAsYNANCIE, S. L, *paraeynanche ;* an-  
gine. Quelques auteurs désignent par ce  
nom la phlegmasie des muscleS extrinsèj  
ques du larynx.

PARATHENAR, adj. et s. m., *parathenar*(παρὰ, auprèS, θεὸαρ, plante dupiedjl  
Winslow appelait le muScle abducteur  
du petit orteil *grand parathénar ;* et le  
court fléchiSseur du meme doigt, *petit,  
parathénar.*

PARATRIMME, s. *m., paratrimma* (πα4  
ρατρίβω, j’use en frottant) ; excoriation du  
sacrum ou de la rainure deS fesses.

PARÉGORIQUE, adj. et S. m., *paregori-1  
eus* (παρηγορέω, j’apaise) ; calmant, ano-l  
din.

PAREIRA-RRAVA, s. L, *cissaempelos pa-'.  
reiroides,* et *pareira ;* planteS de la dioéciel  
monadelphie et de la famille des mérn-I  
sperméeS, dont la racine, mucilagineusei  
et légèrement amère, a joui autrefois4  
comme antinéphrétique et anti-artbriti-l  
que, d’une réputation que le temps et\*  
l’expérience n’ont pas confirmées.

**It**

PAREMPTOSE, s. L, *paremptosis* (πα-  
ρεμπιπτω, je tombe entre) ; synonyme  
*d’accident.*

PA RENC É PII A LE, s. m-, *parcnceplmlis,*παρεγκεφαλὶς (παρὰ, auprès, ἐγκεφαλὸν,  
cerveau) ; cervelet.

PARENCÉPnALITE, s.L, *parencephalitis ;*inflammation du cervelet.

PARENCEPHAL0CÈLE, s. f., *parencepha-  
locèle* (παρεγκεφαλὶς, cervelet, κήλη, tu-  
meur) ; hernie du cervelet. Cette mala-  
die est fort rare ; elle s’annonce par une  
tumeur molle, indolente, non réducti-  
ble, et qui occupe la région Occipitale,

PARENCHYMATEUX, adj –, *parenchymato-  
sus ;* qui eSt formé de parenchyme : *or-  
gane, tissu, viscère parenchymateux ;  
structure, texture parenchymateuse.*

PARENCHYME, S. m,, *parenchyma,* πα-  
ρέγχυμα ; tissu propre des Organes glan-  
duleux danS les animaux ; pulpe qui forme  
la base des parties molles dans les vé-  
gétaux.

PARER, v. a., *resecare ;* enlever avec le  
boutoir la corne du pied du cheval, | Se  
dit encore, en termes de rnanége, pour  
arrêt relevé du cheval.

PARÉsIE, S. L, *paresis* (παρίεμι, je re-  
lâche) ; paralysie du mouvement seule-  
ment.

PARESSEUX, adj. ; Se dit vulgairement  
du ventre lorsqu’il y a constipation.

PARFUM, S. m., *suffimentum ;* odeur  
, agréahle.

PARIÉTAIRE, S. L, *parietaria osifaeinalis ;*plante herbacée, de la polygamie monoé-  
1 cie et de la famille deS urticéeS, qui est  
I très-commune sur tous leS points del'Eu-  
I Tope. et à laquelle on attribue, parce  
I qu’elle contient un peu de nitrate de po-  
I tasse, des propriétéS diurétiquee, qui ne  
e sont rien moins que constatéeS.

PARIÉTAL, ad j. et S. *m., parietalis (paries,*i muraille). – *Bosse pariétale,* éminence  
I qui s’élève à la partie moyenne de la face  
a externe de ros pariétal.—*Fosse pariétale,*a enfoncement creusé à la face interne de  
a cet os.—*Os pariétal, os* pair et quadri-  
d latère, qui occupe les parties latérale et  
s Supérieure du crâne, dont il forme une  
g grande partie de la voûte. – *Suture pa-*a *riètale,* celle qui unit les deux pariétaux  
9 ensemble, sur le sommet de la tète. —  
*\ Trou pariétal,* ouverture Située prè.s du  
d bord supérieur de l’os pariétal, et par la  
p quelle pasSe une veiné qui va se jeter  
b danS le sinus longitudinal supérieur.

PARISETTE, S. L, *paris quadrifolia ;* pe-  
il tite plante indigène, de roctandrie tétra-  
’g gynie et de la famille des asparaginées,

qui juuit de la vertu vomitive, et qu’On  
doit en conséquence ranger parmi les vé-  
gétaux dangereux ou du moins suspects.

PARISTHMITE, s. L*, paristltmia,* παρίσθ-  
μια (παρὰ, à côté, ἰσθμὸς, gorge) ; angine  
tonsillaire.

PAROI, s. L, *paries ;* partie qui forme  
la clôture Ou la limite d’une cavité : *pa-  
rois du crane, de la poitrine, de l’abdomen,  
de restomac, d’une capsule,* etc.

PAROLE, s. L. *loquela ;* voix articulée  
Ou modifiée par l’action des diverses par-  
tics du pharynx, de la bouche et du liez.

PAROMPH ALOCÈLE, S. L, *paromphalocele*(παρὰ, à côté, ὀμφαλὸς, nombril, κήλη,  
hernie) ; éventration qui Survient à côté  
de l’omhilic.

PARONYCnIE, s. L, *paronychia,* παρω-  
νυχία ; nom que ron a quelquefois donné  
au *panaris.*

PARoPHoBIE, s. L, *parophobia* (παοὰ,  
Ι^υχ, φόβος, peur) ; hydrophobie.

PARORCHIDE, s. L, *parorchidium* (παρὰ,  
auprès, όρχις, teSticule) ; Situation vi-  
cieuse de l’un ou deS deux teSticules, Soit  
que ces Organes n’aient pas encore franchi  
1 anneau, soit que la rétraction du eré-  
master et du scrotum les ait fait re-  
monter dans leS régions inguinaleS.

PARoRCHIDo-ENTERoCÈLE, s. L, *paror—  
chido-enterocele, hernia parorchido-ente-  
rica ;* hernie intestinale compliquée du  
déplacement du testicule, ou de la *Te-*tention de cet organe dans l’abdomen.

PAROTIDE, S. f.*, parotis,* παρωτὶς (παρὰ,  
auprès, οὐς, oreille) ; l’une des glandes  
Salivaires, la plus volumineuSe de toutes,  
qui remplit la profonde cavité située  
entre l’apophySe mastoïde, rosmaxillaire  
inférieur, et le conduit auditif externe.  
De son tissu grisâtre, ferme et lobuleux,  
naissent les radicules du *canal de Stcnon.*

| En pathologie, on donne le nom de  
*parotide* à l’inflammation de la glande  
parotide, soit qu’elle Se rnanifeSte à l’oc-  
casion d’une fièvre dite de rnauvaiS carac-  
tère, soit qu’elle ne dépende d’aucune  
autre affection.

PAHOTIDIEN, adj., *parotidianus ;* qui  
appartient ou qui a rapport à la parotide.  
*— Conduit parotidien.* On *canal dC Stcnon.*

PARoTIDo-AURICUUAiRE ; nom donné par  
Girard au cinquième muscle de l’oreille.

PA RoTIDoNCIB, s. L, *parot idoneus* (πα-  
ρωτὶς, parotide, ὀγκος, tumeur) ; tumé-  
faction de la glande parotide.

PARoTITE, S. L, *parotitis ;* inflamma-  
tion de la parotide.

PAR0T0NCIE, S. L, *parotoncus* (παρωτὶς,  
parotide, ὀγκος, tumeur) ; oreillon, iup

flammation de la glande parotide, qua-  
trième genre des adénoseS ou de la hui-  
tième famille de la Nosologie naturelle  
d’Alibert.

PAROXYSME, s. *rn., paroxysmus,* πα-  
ροξυσμὸς (παροξύνω, j’irrite) ; retour ou  
augmentation de plusieurs des Symptô-  
mes d’une maladie fébrile continue qui  
avait éprouvé une rémission marquée.  
Ce mot est Synonyme *d’exacerbation,* de  
*redoublement,* mais non *d’accès ;* cepen-  
dant quelques auteurs s’en sont Servis  
dans ce dernier sens.

PARoXYTIQUE, adj., *paroxyticus ;* nom  
donné aux jours marqués par l’apparition  
d’un paroxysme ou d’un accès de fiévre.

PART, s. m., *parlas ;* mot que l’on em-  
ploie pour désigner tantôt l’accouche-  
ment et tantôt le fœtus lui-même. C’est  
ainsi que ron dit : *suppression de part,  
part légitime, part illégitime, faux part*pour *fausse grossesse.*

PARTI, adj-, *partitifs :* se dit, en bota-  
nique, de toute partie profondément di-  
viSée par des laciniures aiguës.

PARTIRLE, adj., *partibilis ; se* dit, en  
botanique, des fruits ou de leurs valves,  
quand ils sont susceptibles d’une divi-  
sion spontanée.

PARULIE, S. L, *parulis,* παρουλὶς (παρὰ,  
proche, ουλον, gencive) ; abcès qui sur-  
vient aux gencives, quelquefoiS Sans  
cause connue, mais le plus ordinaire-  
ment à l’occasion de rodontalgie ou de  
la carie, Soit des dents, Soit des alvéoles.

PAS, s. m., *gradus ;* la pluS lente et la  
plus douce de toutes les allures du che-  
val.

PAS D’ANE, s. m., *tussilage farfara ;*plante indigène, de la Syngénésie poly-  
gamie superflue, et de la famille des co-  
rymbifères, dont les fleurs, mucilagi-  
neIISes et légèrement aromatiques, ont  
été mises au nombre des médicamens  
pectoraux.

PASSE-GAMPANE. F. CAPELET.

PASSE-RAGE, S. f., *lcpidium sativum-,*plante indigène, de la tétradynamie si-  
ficuleuse et de la famille des crucifères,  
dont on mange les jeunes pousSes, souS le  
nom de *cresson alénois.* Le *lepidium rude-  
raie* passait autrefois pour un excellent  
fébrifuge.

PAssIF, adj., *passions ;* nom donné aux  
maladies qui paraissent dueS à une dimi-  
nution plus on moins conSidérable des  
forces, ou qui sont sans réaction appa-  
rente. C’est ainsi qu’on a appelé *hémor-  
rhagies passives,* celles qui surviennent  
chez les individus déhileS, quoiqu’elles

Soient accompagnées d’une irritation de  
la partie qui en est le siège. On a encore  
imposé répithète de *passif aux* ane-  
vrysmes du cœur qui Sont avec amincis-  
sement de ses parois, par opposition aux  
anévrysmes *actifs,* dans lesquels l’epaIS-  
Sissement de ces même.s parois est attri-  
bué à leur trop grande énergie.

PASSION. *V.* AFFECTION.

*Passion bovine. V.* CLAvEAü.

*Passion cœliaque. V.* CuEITAQUE.

*Passion hypocondriaque. V.* HYPOCON-  
CRIE.

*Passion hystérique. V.* HYSTÉRIE.

*Passion iliaque. V.* ILEUS.

PAssY, village des environs de Paris,  
ou l’on trouve plusieurs Sources d’eaux  
minérales ferrugineuses froideS.

PASTILLE, S. f., *pastillas ;* médicament  
solide, Sec, et de forme diverse, qui a  
pour baSe une huile essentielle, et dans  
lequel le sucre sert d’intermède.

*Pastilles de cachou',* compoSèeS de ça-  
chou, d’extrait de réglisse, de sucre, et  
de mucilage de gomme adragant.

*Pastilles de cannelle –* composées de can-  
nelle, de Sucre, et de mucilage de gomme  
adragant.

*Pastilles de girofle ;* composées de clous  
de girofle, de Sucre, et de mucilage de  
gomme adragant.

*Pastilles d’ipécacuanha ;* composées d’i  
pécacuanha, de Sucre, et de mucilage do  
gomme adragant,.

*Pastillesd’iris ;* composées d’iris de Flo-  
rence, de gomme arabique, de réglisse,  
de sucre, d’eau de fleurs d’oranger, et  
de mucilage de gomme adragant.

*Pastilles de magnésie ;* composées de  
magnésie, de Sucre, et de mucilage de  
gomme adragant.

*Pastilles de safran ;* composées de sa-  
fran, de sucre, et de mucilage de gomme  
adragant.

*Pastilles de soufre ;* composées de fleure  
de Soufre, de – sucre, et de mucilage de  
gomme adragant.

*Pastilles de vanille ;* composéeS de va-  
nille, de sucre, et de mucilage de gomme  
adragant.

*Pastilles nitreuses ;* composécs de ni-  
trate de potasse et de Sucre.

PATE, s. f‘. ; médicament composé de  
même qu’une pastille, mais moins con-  
sistant, flexible, moins Sucré, et plus  
mucilagineux.

*Pale astringente. V.* PoMMADE *de la  
comtesse d’Ot.*

*\* Pète béehique.V.r* ABLETTES *deSpitilait.  
Pate de guimauve ;* composée de gomme

H

arabique, de sucre, de blancs d’teufs, et  
d’eau de fleurs d’oranger.

*Paie de jujubes ;* composée de raiSin,  
de jujubes, de Sucre, et de gomme ara-  
bique.

PATHÉTIQUE, adj., *patheticus,* παθητι-  
κὸς ; qui émeut ou qui peint leS passions.  
*— Muscle pathétique. V.* OBLIQUE *supérieur  
de raeil.—Nerf pathétique,* le pluS petit  
des nerfs de l’encéphale, qui naît sur les  
parties latérales de la valvule de vieuS-  
Sens, derrière les éminences *testes,* pé-  
nètre dans l’orbite par la fente sphénoï-  
dale, et se termine danS le muscle grand  
oblique de rœil.

PATHoGÉNIE, S. f., *pathogenia* (πάθος,  
maladie, γενεσις, génération) ; branche  
de la pathologie qui S’occupe de la géné-  
ration ou de la production et du dévelop-  
pement deS rnaladieS.

PATHOGNOMONIQUE, adj., *pathognomo-  
nie us* (πάθος, maladie, γινώσκω, je con-  
nais) ; Se dit deS SigneS qui caractérisent  
une maladie.

PATHOL ! GIE, S. L, *pathologia* (πάθος,  
maladie, λόγος, discours) ; partie de la  
médecine qui traite deS maladies.

*Pathologie chirurgicale ;* celle qui a  
pour objet de faire connaître les Inala-  
dieS dont la guérison ne peut être obte-  
nue que par le secours d’une opération.

*Pathologie externe. V.* PATHOLOGIE *chi-  
rurgicale.*

*Pathologie générale ;* elle a pour but la  
considération abstraite des maladies et  
des diffcrenteS choses qui s’y rattachent.  
Οη la divise communément en *nosologie,  
étiologie, symptomatologie* et *séméiologie*ou *séméiotique.*

*Pathologie interne ;* elle comprend la  
description on l’étude des rnaladieS prises  
chacune en particulier.

*Pathologie spèciale. V.* PATHOLOGIE *in-  
terne.*

PATHOLOGIQUE, adj., *pathologicus ;* qui  
appartient à la pathologie.

PATHoLoGIsTE, s. m. ; médecin qui  
écrit ou dogmatise sur la Science des  
maladies.

PATIENCE, S. f., *rumexpatientia* ; plante  
potagère, de rhexandrie trigyoie et de la  
famille des polygonées, dont les feuilles  
sont mucilagineuses, et la racine légère-  
ment tonique.

PATIN, s. m. ; sorte de fer autrefois ern-  
ployée par les maréchaux pour allonger  
la jambe du cheval, qui leur paraissait  
trop courte, dans cer taioes claudicationS.

PATURE, S. f.*, pastus ;* lieu où le bétail  
est nourri. | On appelle aussi *pâture,* deS

entraves qui servent à empêcher les che-  
vaux de courir quand on les a mis dans  
un herbage.

PATURON, S. m. ; partie du membre  
formée parle premier phalangien ^et qui  
Se trouve entre le canon et la couronne.

PATenSA ; nom donné par Fallopc à la  
maladie vénérienne.

PAUCIrLoKE, adj., *paudsiorus ;* qui n’a  
qu’un petit nombre de fleurS.

PAUCIRADIÉ, adj., *pauciradiatus* ; qui  
a peu de rayons ; épithète donnée à cer-  
taines ombelles et à quelques fleurs ra-  
diéeS.

PAUME *de la main,* s. f., *vola,* θέναρ ;  
partie de la main qui a pour limites les  
éminenceS thenaret hypothénar, la base  
des quatre derniers doigts, et l’articula-  
tion du poignet.

PAUPIÈRE, s. L, *palpebra,* βλέφαρον ; on  
donne ce nom à deux espèces de voiles  
mobileS, formés d’une peau trèS-mince,  
d’une portion du muscle orbiculaire des  
paupières, d’une membrane fibreuse  
particulière, d’un fibro-cartdage et d’une  
membrane muqueuse, qui Sont tendus  
au devant de rœil, et Servent à couvrir  
cet organe, en Se Iapprochant run de  
l’autre. On les distingue en *paupière su-  
périeure* et *paupière inférieure.* Chez les  
oiseaux, il y a une troisieme paupière,  
indiquée dans rhomme par la membrane  
clignotante.

PAusIMÉNIE, S. L, *pausimenia* (παϋσις,  
cessation, *μὴν,* mois) ; cessation d’S  
règles, temps critique des femmes.

PAVILLON, S·m. ; extrémité évasée d’un  
canal ou d’un instrument creux, par  
exemple d’une sonde ou d’une algalie.

| Aom donné à certaines parties du corps  
qui sont plus larges et plus évaséeS que  
celles dont elles forment l’orifice. | Syno  
nyme *d’étendard,* en botanique.

*Pavillon de l’oreille. V*. AURICULE.

*Pavillon de la trompe de Fallope ;* extré-  
mité libre, évasée et frangée, de la corne  
de la matrice.

PAVOT, s. m., *papaver somnifcrum ;*plante indigène, de la polyandrie mOnogynie et de la famille des papaveracées,  
dont le.s capsules contiennent un principe légèrement narcotique, susceptible  
d être eiIlevé par reau bouidante, et  
dont leS graines fourniSsent une huile  
douce et alimentaire, connue sous le nom  
d’huile d’œillette. C’eSt le *papaver orien-  
tale* qui fournit *Vopium,*

*Pavot épineux. V,* ARGEMoNE.

PEAu., S. L, *pclHs, cutis, cérium,  
ôippte,* membrane dense, épaiese, résis-

tante, flexible, extensible, compoSée de  
plusieurs couches Superposées, unie aux  
parties Sous-jacentes par du tissu cellu-  
laire, qui enveloppe le corps entier, est  
le siége du toucher, et agit comme or-  
gane d’ahsorptiOn et d’exhalation. Sa cou-  
leur varie beaucoup danS rhomme, sui-  
vant les races, les localités et les cir-  
constances individuelles.

PrAUCIER, adj. et s. m., *cuticularis ;*muscle (thoraco-faciai, Ch.) pair, aplati,  
large, quadrilatère, et situé sous la peau  
deS parties latérales du cou, dont les  
fibres naissent du tissu cellulaire de la  
partie antérieure et supérieure de la poi-  
trine, et s’attachent à la partie inférieure  
de la symphyse du menton, ainsi qu’a la  
ligne oblique externe de la mâchoire et  
à la commissure des lèvres, qu’il abaisse  
et porte en dehors, dans le même tempS  
qu’il fronce la peau du cou en traverS.

PECCANT, adj., *peccaus ;* épithète don-  
née par les médecins humoristes à une  
humeur qui pèche en qualité ou en quan-  
tité.

PÊCHE, s. f., *malum persicum* ; fruit du  
pêcher.

PÊCHER, S. m., *amygdalus persica,* L.;  
bel arbre, de la famille des rosacées, dont  
les fruits savoureux font l’ornement deS  
tables et leS délices des gourmande. Ses  
feuilles et Surtout Ses fleurs sont légère-  
rnent purgatives.

PÉCHYAGRE, S. L, *pechyagra* (πηκυς,  
coude, ἄγρα, prise) ; goutte qui Siége  
au coude.

PÉCHYTYRBE, s. m., πηκυτυρβη ; ForeS-  
tus donne ce nom au Scorbut.

PECTINÉ, adj. et S. m., *pectineus, pce-  
tinalis ;* muscle (sus-pubio-férnOral, Ch.)  
pair, allongé, aplati, triangulaire, et si-  
tué à la partie interne de la cuisSe, oh il  
s’étend depuis l’espace qui sépare l’émi-  
nence iléo – pectiné de l’épine du pubis,  
jusqu’à la ligne oblique qui descend du  
petit trochanter à la ligne âpre du fémur :  
il fléchit la cuisse sur le bassin.

PECTORAL, adj., *pectoralis (pectus,*poitrine) ; qui appartient à la poitrine,  
ou qui en Lait partie. *Cavité pectorale,  
membres, muscles, viscères pectoraux.—  
Médicament pi clorai,* auquel on attribue  
le pouvoir de combattre Spécialement les  
affections de la poitrine.

*Pectoral grand,* adj. et S. rn., *pectoralis  
magnus ;* muscle (Sterno-huméral, Ch)  
pair, aplati, large et triangulaire, qui de  
la moitié interne du bord antérieur de la  
clavicule, de la face antérieure du ster-  
num, et des cartilages des six premières

vraies cotes, S’étend an bord antérieur  
de la coulisse bicipitale. – Girard donne  
le nom de *sterno – trochinien* au muscle  
grand pectoral du cheval.

*Pectoral interne ;* adj. et s, m,, *perfo-  
rons internas ;* nom donne par Riolan au  
muscle *triangulaire du sternum.*

*Pectoral petit,* adj. et s. m., *pectoralis  
pari as ;* muscle (costo-coracoidien, Cb.J  
pair, aplati et triangulaire, qui s’attache  
d’une part au bord supérieur et à la face  
externe des troisieme, quatrième et cin-  
quième vraies côtes, de l’autre à la par-  
tie antérieure de rapophySc coracoÏde.  
— Girard appelle *sterno – scapulaire* le  
muscle petit pectoral du cheval.

PECTORILOQUE, adj. et S. m. ; nom don-  
né par Laënnec aux personneS chez lee-  
quelleS le cylindre fait entendre la pec-  
toriloquie.

PECTORILCQUIE, S. L, *pectoriloquia (pec-  
tus,* poitrine, *loqui,* parler) ; se dit de  
la voix qui semble sortir directement de  
la poitrine et passer tout entière par le  
canal central du cylindre appliqué sur  
cette cavité. Ce phénomène a lieu chez  
les phthISiques qui portent des cavernes  
ou des excavations ulcéreuses du pou-  
mon.

*Pectoriloquie chevrotante, V.* EGOPHO-  
NIE.

*Pectoriloquie douteuse ;* celle danS la.  
quelle la voix eSt un peu plus aigue et lé-  
gérement tourmentée, à la manière de  
celle des ventriloques, ou qui retentit  
pluS fortement sous le cylindre qu’à ro-  
reille nue, sans paraître évidemment  
passer par le tube.

*Pectoriloquie évidente ;* celle dans la-  
quelle la voix est entendue distincte-  
ment et semble passer directement par  
le cylindre.

PÉDANCHoNE, παιδαγκόνη (παις, enfant,  
ἄγκω, j’étrangle) ; angine des enfanS,  
souvent mortelle.

PEDARTHRoCACE, s. m., *paedarthrocace*(παις, enfant, ἄρθρον, articulation, κακὸς,  
mal). On penSe que M.-A. Severin a  
voulu déSigner par ce nom le *spina ven-  
te sa.*

PÉDATROPHIE, S. L, *paedatrophia* (παις,  
enfant, ἀτροφία, atrophie) ; atrophie mé-  
sentérique, carreau.

PÉDICEI. LE, S. *rn., pedieellus ;* pédon-  
cule propre de. chaque fleur, dans un  
groupe de fleurs.

PEDICEI. LÉ, adj. ; qui est supporté par  
un pédicelle.

PÉDICULAIRE, adj., *pedicularu (pedicit-*

*lus,* peau) ; maladie pédiculaire. *V.*PHTHIRIASE.

PEDICULATION. *V.* PHTHIRIASE.

PÉDICULE, S. *rn., pediculus* partie  
étranglée qui Supporte une tumeur. |  
Petite queue propre à certaines partieS  
deS plantes autreS que les fleurs et les  
fruits.

PÉDICULÉ, adj., *pcdiculatus ;* qui est  
porté Sur un pédicule.

PÉDICURE, S. m. *(pes,* pied, *cura.*Soin) ; on donne ce nom aux perSonneS  
qui S’adonnent au traitement deS mala-  
dieS deS pieds, ou plutôt à celles dont  
tout le talent Se borne à enlever lis cors  
et les durillons de ceS partieS.

PÉDIEUX, adj. et S. m. *(pes,* pied) ; qui  
a rapport au pied, qui appartient à cette  
partie du corps. – *Artère pédieuse,* con-  
tinuation du troncde la tibialeantérieure,  
depuis la partie moyenne du coude-pied  
jusqu’à l’extrémité poSténeure du pre-  
rnier OS du métatarse. – *Muscle pédieux*(calcanéo-Sus-phalangettien commun,  
Cb.), placé sur le doS du pied, ou il  
s’étend depuis la face externe du calca-  
néum et le bord antérieur du ligament  
calcanéo-astragalien, jusqu’à la partie  
Supérieure de l’extrémité tarsienne de la  
première phalange du gros orteil, ainSi  
qu’aux SecondeS et troisièmeS plralangeS  
dee trois orteile suivans.

PÉDILUvE, S. m., *pediluvium, lampe-  
dium (pes,* pied, *lavare*, laver) ; bain  
de piedS.

PEDIMANE, S. m., *(pes,* pied, *manus,*main) ; animal dont le pouce eSt Séparé  
aux pieds de derrière, comme danS les  
phalangers, les sarigues, les didclpheS.

PÉDIONALGIE, s. L, *pedionalgm (pes,*pied, ἀλγέω, je souffre) ; névralgie du  
pied.

PÉDOMÈTRE. *V.* OD0MÈTRE.

PÉDONCULAIRE, adj., *peduncularis ;* qui  
tient, qui appartient au pédoncule.

PÉDONCULE, s. m., *pedunculus (pes,*pied) ; Support d’une fleur ou d’un fruit.  
| Appendice ou prolongement de l’en-  
céphale.

PÉDONCULÉ, adji, *pedunculatus ;* qui eSt  
porté sur un pédoncule.

PEUONCULES *du cerveau ;* nom donné  
parChauSsieratIx *bras delà moelle alongèe.*

*Pédoncules du cervelet. V,* CUISSES *de la  
moelle alongèe.*

*Pédoncules de la glande pinéale –* nom  
donné à deux bandelettee médullaires,  
qui, de la glande pinéale, d’où elles Sem-  
blent Sortir, Se portent de chaque côté à

la parue supérieure et interne de la cou-  
cbe optique.

PÉDOPHLEEOTOMIE, s. L, *pcdophlehoto-  
mia* (παις, enfant, φλέψ, veine, τομὴ, in-  
cision) ; opération de la Saignée chez les  
enfans.

PEDOTROPHIE, adj., *paedotrophia,* παι-  
δοτροφικὴ (πα~ς, enfant, τρέφω, je nom-  
HS) ; branche de l’hygiène qui traite de  
la nourriture deS enfanS.

PEIGNEs, S. rn.; sorte de gale qui sur-  
vient à la partie antérieure de la cou-  
ronne.

PÉUADE. *V.* ACOPÉCIE.

PELAGIE, s. L, *pelagia (pellis,* peau) ;  
inflammation érysipélateuse qui Se pré-  
sente accompagnée d’écailles, et qui af-  
fecte les mains pluS Souvent que leS jam-  
bes, et cclleS-ci pluS Souvent que le vi-  
sage.

PÉLAGosCoPE. *V.* ANÉMosGOPE.

PÉLICAN, S. m., *pelicanus ;* eSpèce de  
crochet qui Sert à opérer l’extraction des  
dente. Ce crochet est mobile Sur un  
manche qu’il dépasse de qnelqueS lignes,  
et qui prend un point d’appui Sur la face  
externe des dentS voisines de celle que  
l’on veut extraire, tandiS que celle-ci eSt  
saisie par Son côté interne. Un rnouve-  
rnent de la main porte le crochet en de-  
hors, et avec lui la dent, qu’il fait sortir  
de l’alvéole en la luxant.

PÉLIOME. *V.* PÉLIOSE.

PEI. IOSE, s. f., *peliosis* (πελιόω, je rends  
livide) ; ecchymose, lividité, tache Scor-  
butique, maladie pustuleuse bémorrha-  
gique de Werlbof.

PELLACIA. *V.* PICA.

PELLAGRE, S. L, *pellagra (pellis,* peau,  
ἄγρα, capture) ; une deS variétés de l’ich-  
thyose.

PELLICULE, S. L, *pellicula (pellis,* peau) ;  
membrane extrêmement mince.

PELOTE, s. L, *Stella –* marque blanche  
qui se trouve quelquefoiS sur le front du  
cheval.

PEI. TÉ, adj., *peltatus ;* qui a la forme  
d’un bouclier.

PELVI-GRURAL, adj., *pelvi-cruralis –* qui  
appartient au baSsinet à la cuisse. Chaus-  
sier donne le nom *d’artère pelvi-crurale*à l’iliaque primitive.

PELVI – TROCHANTERIEN, adj., *pelvi-tro-  
chanterianus ;* qui a rapport au bassin et  
au trochanter : *région petvi – troehantè-  
Vienne.*

PELVIEN, adj., *pelvinus (pelvis,* bas-  
sin) ; qui a rapport ou qui tient au bas-  
sin.— *Aponévrose pelvienne,* expansion  
aponévrotique qui s’attache au détroit

supérieur du bassin. – *Artère pelvienne*ou *hypogastrique. – Cavité pelvienne,* ex-  
cavation du bassin. – *Membres pelviens*ou *abdominaux.*

PELvIMÈTIiE, s. m. *(pclvis,* bassin, μέ-  
τρον, mesure) ; instrument destiné à me-  
sucer l’étendue du bassin, et spéciale-  
ment celle du diamètre antéro-posté-  
rieur du détroit abdominal. Il exiSte deux  
pelvimèdreS principaux, dont l’un S’ap-  
plique à l’extérieur, et rautre se déploie  
a l’intérieur du bassin. Le premier est  
un *compas d’épaisseur,* dont une bran-  
che s’applique à la symphyse pubienne  
et l’autre sur la Saillie du sacrum. Une  
échelle placée entre les branches fait  
connaître leur degré d’écartement. On  
déduit ensuite troi.s pouceS pour répais-  
seur deS parties inolles et deS os : le reSte  
représente la dirnenSion cherchée. Le Se-  
cond des instrumens dont il S’agit eSt le  
*pelvimètre de Coulouly :* il ressemble as-  
sez à l’instrument dont les cordonnierS  
font usage pour mesurer la longueur du  
pied ; on doit l’introduire, les deux bran-  
chée rapprochées, danS le Yagin, et les  
écarter ensuite de telle sorte que rune  
d’elles appuie contre rangle du sacrum,  
et l’autre derrière la Symphyse pubienne.  
H est encore un troisième *peliimétre,*moins incommode que le précèdent, et  
non moinS sûr pour un praticien exercé,  
c’eSt le doigt porté dans le vagin, et  
dont on dirige l’extrémité sur rangle  
sacro-vertébral, tandiS que ron relève  
sa base vers la Symphyse du pubis.

PEMPHIGODE, adj., *pemphigodes* (πέμ-  
φιξ, bulle, vessie, εΤδος, apparence) ;  
nom donné à la fiévfe occaSionée par le  
pemphigus, fièvre que ron a encore ap-  
pelée *bulleuse* ou *vèsiculeuse,* et qui n’est  
autre chose que le pemphigus lui-même.

PEMPHIGUS, s. m., *pemphigus (népqnz,*bulle) ; éruption de vésiculcS, de gros-  
seur et de forme variableS, remplies de  
Sérosité jaunâtre, ayant leur siège sur la  
peau, quelquefois Sur les membranes  
muqueuSes, et recouvrant des plaques  
rouges, chaudeS, douloureuseS, qu’elles  
laissent ensuite à nu lorsqu’elleS vien-  
neht à se rompre. Le pemphigus est or-  
dinairement précédé d’une fièvre très-  
vive, dont les accès ont lieu la nuit ; c’est  
vers les derniers accès que s’annonce la  
phlegmasie cutanée, parla démangeai-  
.son, la tuméfaction, puiS la douleur ct  
la rougeur dos parties ou elle doit sc  
montrer. La durée de l’éruption est de  
quelques jourS, au bout desquels elle se

termine par la chute des écailles ou des  
croules qui lui succèdent.

PÉNÉTRANT, adj.; qui penétre. On ap-  
pelle ainsi les plaies qui divisent eom.  
plétement les paroiS des cavités dn  
corpS.

PENICILLE, s. III., *penidllum –* pinceau.

PÉNICILLE, adj., *penidllatus ;* qui est  
disposé ou divisé à l’extrémité en ma-  
nière – de pinceau.

PÉNIDE, s. m.*, penidium ;* Sucre d’orge.

PÉNIL, S. m., *peeten, pubes –* éminence  
sus-pubienne, garnie de poils, qui do-  
mine les organes générateurs de l’un et  
l’autre Sexe.

PÉNIS*, s.* In.*, pends,* καυλὸς, στημα. *V.*VERGE.

PENNÉ, adj., *pennatus ;* se dit d’une  
feuille qui a Ses nervures disposéeS des  
deux côtés d’une nervure longitudinale  
principale.

PENNIFOÉME, adj., *penniformis (penna,*plume, *forma,* forme) ; épithète donnée  
à certains muscles dont les fibre.s char-  
nues s’attachent obliquement aux deux  
côtés d’un tendon moyen, comme les  
barbes deS plumes à la tige moyenne.

PENSÉE *sauvage,* S. L, *viola lrieolor,*L. ; eSpèce de violette dont on a conseille  
la décoction danS les rnaladieS de la  
peau, et dont lee racines sont vomitives.

RENTAGYNE, adj., *pentagynus* (πέντα,  
cinq, γυνὴ, femelle) ; Se dit d’une plante  
dont chaque fleur renferme cinq pistils.

PENTAGYNIE, s. L, *pentagynia ;* nom  
des ordres du syStème de Linné qui ren-  
ierment les plantes à dnq'pistils.

PENTAMERoN, s. m. ; onguent danS la  
composition duquel entrent le Storax, le  
mastic, ropobalsamum et ronguent de  
nard.

l’ENTANDRE, adj., *pentandrus* (πέντα,  
cinq, àv^, mâle) ; Se dit d’une plante  
dont chaque fleur renferme cinq éta-  
mines.

PENTANDRIE, s. L, *pentandria ;* nom  
d’une classe du SyStème de Linné qui  
comprend les plantee munies de cinq  
étamines.

PENTANDBIQUE. *V.* PENTANDRE.

PRNTAPETALÉ, adj., *pentapetalus ;* Sc  
dit d’une corolle à cinq pétaleS.

PENTAPHYLLE, adj., *pentaphyllus* (πέν-  
τα, cinq, φύλλον, feuille) ; qui a cinq  
feuilleS ou cinq fidioleS.

PENTAPTÈRE, adj., *pentapterus* (πέντα,  
cinq, πτέρον, aile) ; Se dit d’une partie  
de plante qui porte cinq ailes ou cinq  
côtes saillantes ct IranchanteS.

PENTASFERME, cdj., *pentaspermas (Τίίν-*

τα, cinq, σπέρμα, graine) ; se dit d’un  
fruit qui renferme cinq graineS.

PENTATEUQUE *chirurgical, s.* m. Les li-  
vres de Moïse ont donné l’idée de cette  
dénomination, que plusieurS chirurgiens  
du moyen âge ont appliquée aux trai-  
tés danS lesquelS leS maladies externes  
étaient diviséesencinqclasSeS : leSplaies,  
les ulcères, les tumeurs, les fractures et  
les luxationS.

PÉPASME, S. m., *pepasmus* (πεπαίνω,  
je cuis) ; coction de la matière morbi-  
fique, Suivant leS humoristee.

PÉPAsTIQUE, adj., *pepasticus ;* épithète  
donnée aux agenS pharmacologiques que  
l’on croyait propres à opérer la coction  
des humeurs.

PEPIN, s. m., *granum ;* Semence cou-  
verte d’une enveloppe épaÎSse, dure et  
coriace, qu’on trouve au centre de cer-  
tains fruits.

PEPoNIDE, s.L, *peponium ;* fruit charnu  
dont leS graines sont écartéeS de l’axe,  
qui se trouve preSque vide, et dont la  
circonférence est beaucoup plus dure  
que le centre.

PEPSIE, s. L*, pepsis* (πέπτω, je cuis,  
je digère) ; digestion.

PEPTIQUB, adj., *pepticus* (πέπτω, je  
cuis) ; synonyme de *pèpastique.*

PERAPÉTALE, s. m., *perapetalum ;* nom  
donné par Moench aux appendices qui  
s’élèvent de la corolle de certaines fleurS.

PERAPHYLLE, s. m., *peraphyllum* ; nom  
donné par Moench aux appendices qui  
S’élèvent Sur le calice de certaines fleurs.

PERCE-CRANE, s. m.; instrument de.s-  
tiné à diviSer le crâne du fœtus, afin de  
diminuer seS dimensions, et de rendre  
l’accouchement possible, lorsque la tète  
ne peut être extraite autrement. Cette  
opération ne S’exécute jamais que quand  
la mort du fœtus eSt bien constatée. Un  
couteau droit, dont la lame est entou-  
rée de linge jusque près de sa pointe, et  
que l’on dirige, avec le doigt indicateur  
de la main droite, constitue un excel-  
lent perce-crâne.

PERCEPTA, mot latin conserve en fran-  
çais par Hallé, qui S’en servait pour dé-  
signer les scnsationS, tant externes qu’in-  
ternes.

PERCEPTION, s. L. *perceptio (percipere,*recevoir) ; sensation que le cerveau  
éprouve d’une irnpresSion faite Sur un  
autre organe, principalement sur un de  
ceux des sens.

PERCHE, S. L, *perea siuviatilis,-* poisson  
fiuviatile de nos contrées, dont on es-  
time la chair.

PERCIILoRIQUE, adj. On a donné ce nom  
à l’acide *chlorique oxygéné.*

PERCLUS, adj., *membres captas ;* qui ne  
peut se mouvoir ; impotent.

PERCUSSION, s. L, *percussio (percutere.*frapper) ; action par laquelle un corps  
en frappe un autre. Exercée.sur la poi-  
trine, elle fait connaître la résonnance  
pluS ou moine parfaite de cette cavité.  
et de cette manière sert d’indice au mé-  
decin Sur l’état Sain ou malade des or  
ganes qui y Sont contenus.

PEEDRix, s. f., *perdix ;* oiseau que  
l’on rencontre dans leS champs, et dont  
la chair eSt fort bonne à manger.

PERETERION, S. m., περήτηρυον ; trépan  
perforatif.

PERFECTIBILITÉ, s. L ; qualité de ce qui  
est perfectible.

PERFECTIBLE, adj.; SiISceptible d’être  
perfectionné.

PERFoLIE, adj., *perfoUatus si se* dit deS  
plantes, quand leurs feuilles représentent  
un disque seSsile qui entoure la tige par  
toute sa base.

Ρεεγοηαντ, adj. et s. m., *perforons ;*qui perce. – *Artères perforantes ;* nom  
donné â la main, aux rameaux de Par-  
cade palmaire profonde qui traverSent  
les muScleS et leS espaceS interoSseux ;  
à la cuisse, à trois ou quatre branches  
de la crurale profonde qui traverSent le.s  
ouvertures du muscle grand adducteur ;  
au pied, enfin, aux rameaux antérieurs  
et supérieurs de l’arcade plantaire.—  
*Muscles perforons ;* nom donné par quel  
ques anatomistes aux rnuscleS fléchis-  
seurs profonde des doigts et des orteilS,  
dont leS tendonS paSsent dans l’écarte-  
ment de ceux des fléchisseurS subli-  
mes.

PERroRATIF, adj. et S. ri., *perforations ;*espèce de trépan qui consiSte en une la-  
me d’acier poli dont la forme-approche  
de celle d’un losange, et qui, triangulaire  
à Sa pointe et tranchante sur Ses bords,  
pénètre leS os en les perçant et en les  
coupant. Tantôt celte lamé est montée  
Sur l’arbre du trépan, tantôt elle est fixée  
Sur un manche droit on disposé comme,  
celui de la tréphine.

PERFORÉ *de Casserius,* adj. et s. m.,  
*perforatus Casserii ;* nom donné par plu-  
sieurs anciens anatomiSteS au muscle *co-  
raeo-brachial.*

PÉRIAI., adj. Geoffroy-Saint-Hilaire ap  
pelle os *périaux* la première paire d’osse-  
tels placés immédiatement au-dessus du  
cycléal, et supportant les épiaux, dans

les animaux chez lesquels les pièceS ver-  
tébrales sont gérninéeS.

PÈRIANTHE, S. m., *perlanthum* (περὶ,  
autour, ἄνθος, fleur) ; espèce quelconque  
de calice ou d’involucre.

PÉRIRLEPSIE, S. *{., periblepsis* (περὶ,  
autour, βλέπω, je regarde) ; regard ef-  
faré, inquiet, que ron observe dans le  
délire.

PÉRIBOLE, S. f., *peribote* (περιβάλλω,  
j’entoure) ; habillement. Déplacement  
des humeurs ou de la matière morbifique  
vers la périphérie.

PÉRHIRosE, s. L, *peribrosis*(περιβρώσκω,  
je ronge autour) ; ulcération des pau-  
pièreS.

PÉRICARDE, s.m., *pericardiurn, περι-  
κάρδιον (περὶ,* autour, καρδιὰ, cœur) ; Sac  
triangulaire, Situé danS l’écartement du  
médiaStin, qui adhère à l’aponévrose  
centrale du diaphragme, enveloppe le  
cœur SanS le contenir dans sa cavité, et  
se compoSe de deux membranes, rune  
externe fibreuSc, l’autre Interne Séreuse.

PÉRICARDITE, s. L, *pericarditis ;* inflam-  
mation du péricarde, dont leS phénomè-  
nes principaux sont l’anxiété et une dou-  
leur aiguë brûlante à la légion précor-  
diale ; la respiration haute, entrecou-  
pée ; le poule petit, fréquent, dur, serré ;  
des palpitations violentes, deS lipothy-  
mies, etc.

PÉRICARPE, s. m., *pericarpium (περὶ,*autour, καρπὸς, fruit) ; envelOppe géné-  
rale de la graine ; tout ce qui n’e.st paS  
graine dans un fruit.

PÉRICHÈTE, S. III., *pcrichaetium* (περὶ,  
autour, χαίτη, soie) ; invOIucre soyeux  
qui enveloppe la baSe du pédoncule de  
quelqueS ffeurS.

PÉRICHoNDRE, s. m., *perichondrium* (πε-  
ρὶ, autour, χόνδρος, cartilage) ; mern-  
hrane fibreuse qui revêt les cartilages  
non articulaires.

PÉRICRANE, s. m., *pcricranium, TTlpl-  
χράνιον (περὶ,* autour, κρσνίον, crâne) ;  
périoste qui revêt l’extérieur du crâne.

PÉRIDESMIQUE, adj., *peridesmicus (περὶ,*autour, δεσμὸς, lien) ; épithète donnée à  
rischurie produite par un lien passé au-  
tour de la verge.

PÉRIÉRÈSK, s. L, *perieresis* (περὶ, au-  
tour, ἐρέσσω, je rame). Les ancienS don-  
naient ce nom à rincision par laquelle  
ils circonscrivaient la baSe de certains  
abcès, et qui n’cSt pluS employée que  
pour l’extirpation des tumeurs trUs-volu-  
mineuses.

PERIGoNE, s. m., *perigonium* (περὶ,  
autour, γονὴ, génération) ; nom donné

par Decandolle au périanthe formé par  
la réunion du calice et dcs pétales dans  
toute lem\etendue, comme dans les li-  
liacées.

PÉRIGRAPHE, s. rn., *pexigraplte,* περι-  
γραφὴ ; nom donné par vésale aux inter-  
sections tendincuSeS deS muScles droits  
du bas-ventre.

PÉRiGYNE, adj., *pcrigynus* (περὶ, au-  
tour, γυνὴ, femelle) ; se dit de la corolle  
et deS étarnineS, quand elles Sont implan-  
tées autour de l’ovaire.

PÉRIGYMQUE, adj., *perigynicus ;* se dit  
de PinSertion de la corolle et deS éta – 1mines.

PERINEAL, adj., *perinealis, perinaeus ;*qui appartient ou qui a rapport au péri-  
née. – *Artère périnéale,* division infé-  
rieure ou superficielle de l’artère hon-  
teuse interne, Selon CbausSier.—*Détroit  
périnéal du bassin ;* nom donné par quel-  
queS écrivains au détroit inférieur. —  
*Hernie périnéale,* celle danS laquelle les  
viscèreS abdominaux font Saillie au pé-  
rinée. – *Ischurie périnéale,* rétention  
d’urine cauSée par une tumeur établie  
au périnée.

PÉRINÉE, s. m., *perinaeum, interfœmi-  
neum,* περίναιον, περίνεον (περὶ, autour,  
ναίω, j’habite) ; espace compriS entre  
leS partieS génitales, ranus et leS tubé-  
rosités SciatiqueS.

PÉRINÉEN. *V.* PÉRINÉAL.

PÉRINÉoCELE, S, f., *perinœOcele (πΐρί-*νεον, périnée, κήλη, tumeur) ; hernie du  
périnee.

PÉRINÉo-CLITORIEN, adj. et s. m., péri-  
*neo-clitorianus ;* nom donné parChausSier  
au muscle *constricteur du vagin.*

PÉRINYCTIDES ; éruption exanthémati-  
que qu’on n’ohServc que la nuit seule-  
ment.

PÉRIODE, s. L, *penodus* (περὶ, autour,  
ὀδὸς, chemin). On donne ce nom aux  
différentes époques entre lesquelles on  
peut diviser la durée d’une maladie :  
telles Sont celles qu’on a déeignéeS SouS  
les noms *d’invasion, d’augmentation* ou  
*augment, de.milieu* ou *état,* de *décrois-  
sement* ou *déclin, et de terminaison.* On  
a encore appelé *période* le temps que  
dure un accès, et l’intervalle qui le Sé-  
pare d’un autre accès.

PÉInoDEUTE, S. m., *rirculalor,* περιο-  
δεντὴς. On donnait anciennement ce  
nom à des médecins ambulaus, qui trai-  
taient des maladies partout où ils pas-  
Saieut.

PERIODIQUE, adj., *periodicus* (περὶ, au-  
tour, ὀδὸς, chemin) ; qui revient à des

K

(temps marquée : telles sont leS règles. Se  
Idit aussi des maladies qui Se montrent  
[par accèS, comme les fièvres intermit-  
ttenteS et eertaineS affections cérébraleS.

PERIoDYNIE, S. L, *pcriodynia* (περὶ, au-  
ttour, ὀδύνη, douleur) ; douleur vive qui  
Ioccupe un point fixe,

PÉRIORBITE, S. m, ; périoste qui revêt  
Qa fosse Orbitaire.

PÉRIOSTE, S. m., *periostium, περιόσΚος ;*Irnembrane fibreuse, résistante et blan-  
jche, qui revêt touteS les pièces du sque-  
lette, à l’exception de la couronne des  
xlents et deS endroitS Où leS os Sont cou-  
ivertS de cartilages.

PÉRI0STITE, s. f., *pcriostitis ;* inflam-  
mation du périoste.

PÉRI0STOSE, S. f., *periostosis ;* tumeur  
ITormée par le gonflement du périoste.  
EeS tumeurs se développent pluS rapide-  
tment, ont une conSistance rnoinS grande,  
St se dissipent avec pluS de facilité que  
IieS exoStoses, avec lesquelles elles ont la  
olus grande analogie.

PÉRIPHÉRIE, S.L, *peripheria, supersi-  
c’ies,* περιφερεια (περι, autour, φερω, je  
oorte) ; circonférence Ou surface externe  
H'un corpS.

PÉRIPHIMOSIS. *V.* PA R A PHIMOSIS.

PÉRIPLEUM0NIB. *V.* PÉRIPNEUMONIE.

PÉRIPLYSIE, S. L, *periplysis,* περίπλυ-  
ινις ; synonyme de *flux.*

PÉRIPNEUM0NIE, S. L, *peripneumonia*-περὶ, autour, πνευμων, poumon) ; Syno-  
oyme de *pneumonie.*

*Péripneumonie bâtarde. V. Péripneu-  
monie fausse.*

*Péripneumonie bilieuse, peripneumonia  
\.iliosa ;* pneumonie compliquée de fièvre  
ioilieuse.

*Péripneumonie catarrhale, peripneumo-  
nia catarrhalis ;* bronchite ou catarrhe  
Ioulmonaire accompagné de fièvre et de  
aoointS douloureux danS la poitrine.

*Péripneumonie fausse, peripneumonia  
wotha ;* nom sous lequel on a décrit plu-  
Iiieurs maladies, particulièrement la  
Iuronchite et la pleurodynie.

*Péripneumonie latente, peripneumonia  
\siatens ;* nom donné à la pneumonie dont  
utucun phénomène n’indique manifeste-  
ITnent l’existence.

*Péripneumonie vraie. V.* PNEUMONIE.

PERIPSYXIE, s.L, *peripsyxis,* περίψυξις ;  
ifiiminution très-grande de la chaleur.

PÉRIPYÈME, S. m., *peripyema* (περὶ, au-  
o: our, πύον, pus) ; exsudation purulente  
s la surface d’un organe.

PÉBIRRIIÉE. *V.* UBACRASIE.

PÉaIsCYPHIsME, S. m,, *periscyphismus ;*

opération par laquelle on incisait circu-  
lairement la peau du crâne, afin de pro-  
curer du soulagement danS le.s douleurS  
de tète et leS fluxions deS yeux.

PÉRISPERME, S·m., *perispermum* (περὶ,  
autour, σπέρμα, graine) ; partie différente  
du reste de la graine, et qui entoure le  
germe.

PÉRIsPERMÉ, adj., qui eSt muni d’un  
périsperme.

PERISPERMIQUE, adj., *perispermicus ;*qui a rapport au périsperme.

PÉRISPHALSIS, s. L ; mouvement de cir-  
eumduction, au moyen duquel on repla-  
çait quelquefois un OS luxé dans sa ça-  
vité.

PÉRIsPoRE, s. m., *peidsporium ;* enve-  
loppe des corpuScule.s reproductifS, danS  
lee plantes cryptogames.

PÉRISTALTIQUE, adj.*, peristalticus, cir-  
cumpressorius* περιάταλτικὸς (περὶ, au-  
tour, άτέλλω, je resSerre) ; nom donné au  
mouvement de reSserrement des intes-  
tins sur eux-mêmeS.

PERISTAPHYLIN, adj. et s. m., *perista-  
phylinus* (περὶ, autour, άϊαφύλη, luette) ;  
qui est autour de la luette.

*Pèristaphylin externe, circumflexus pa-  
lati ;* muscle (ptérygo – staphylin, Ch.)  
pair, mince, aplati et étroit, qui de la  
base de l’aile interne de l’apophyse pté-  
rygoïde et de la trompe d’Eustache, se  
porte à la crête de la portion-horizontale  
de ros du palaiS, ajIrè.s S’être réfléchi  
sous le crochet de l’aile interne de l’apo  
phyee ptérygoïde, et va sc perdre dans  
répaiSSeur du voile du palais, qu’il Sert  
à tendre.

*Pèristaphylin inferieur. V.* PERISTAPHY.  
LIN EXTERNE.

*Pèristaphylin interne, levator palati  
mollis ;* muscle (pétro – staphylin, Ch.)  
pair, étroit et allongé, qui S’attache à la  
face inférieure du recher, ainsi qu’au  
cartilage de la trompe d’Eustache, et va  
se perdre dans l’épaisseur du voile du  
palais, qu’il sert à relever,

*Pèristaphylin supérieur. V.* PÉHISTAPHY-  
LIN INTERNE.

PERISTAPHY LI-PH Α RYNGIEN, adj. et S. m.,  
*peristaphyli-pharyngeus ;* nom donné par  
Winslow à une portion du muscle pba-  
ryngo-stapbylin.

PERISTOLE, s. *1., peristole,* περιστολὴ ;  
mouvement péristaltique.

PERISTOME, s.m., *pexistoma* (περὶ, au-  
tour, άτόμα, bouche) ; contour de ron-  
verture de l’urne des mousSeS.

PÉRIsYSToLE, S, f., *pcrisystole,* περισυσ-  
τολὴ (περὶ, autour, συστολὴ, contraction) ;

intervalle entre la diastole et la Systole.

PÉRITÉRloN. *V.* PÉRÈTÉRloN.

PERlrEsTE, s. m., *perilestis* (περὶ, au-  
tour, *testis,* testicule) ; nom donné par  
quelques anatomiSteS à la tunique albu-  
ginée du testicule.

PÉRITOINE, S. In., *peritoneum, mrp'.zà-*ναιον, περιτονειον (περὶ, autour, τείνω, je  
Suis tendu) ; rnemh ane Séreuse, qui tapis-  
se les parois de la f avité abdominale, et  
enveloppe en tout *i* u en partie la plupart  
deS organes que celte cavité renferme.

PÉRIToNACRIxlS, s. f., *peritouacrixis*(περιτόνειον, péritoine, ῥηγνύω, je brise) ;  
hernie à travers une rupture du péritoine.

PÉRITONÉAL, adj., *peritonaeus ;* qui a  
rapport au péritoine.—*Membrane périto-  
neale,* ou *péritoine.*

PÉRITONITE, s. L, *peritonitis* (περιτό-  
νειον, péritoine) ; inflammation du pé-  
litoine. LeS caractèrUs les plu.s saillans  
de cette phlegluasie sont une chaleur  
brûlante et une douleur tréS-vive de rab-  
domen, augmentant par la plue légère  
pression, la tenSion des bypochondres,  
une tumeur oblongue. corrcSpondant  
aux circonvolutions deS intestins, la ré-  
nitence, le ballonnement du ventre, des  
hoquets, des nausées, des vomiSSemens,  
la fréquence et la gène de la respiration,  
un pouls dur, serré, fréquent, la cépha-  
lalgie, une anxiété générale, deS sueurs  
froideS, la pâleur de la face, dont les traits  
sont grippés, l’insomnie, dee convul-  
sions, etc. Cette inflammation peut oc-  
cuper tout le péritoine, ou bien simple-  
ment se borner à quelques pointS de Son  
étendue ; dans ce dernier cas, elle est  
dite *partielle.* Lorsqu’elle survient après  
l’accouchement, on lui donne le nom de  
*puerpuèrale.*

PrRiTRoPE, adj., *peritropus* (περὶ, au-  
tour, τροπέω, je retourne) ; se dit d’une  
graine qui, de raxe du fruit, se dirige  
Sur tes coteS du péricarpe.

PÉIllZoME, s. L, *peris-Oma* (περιζώννυμι,  
je ceins) ; ceinture. Fabrice de Hilden  
donne ce nom aux bandages herniaires.

PERKINlSME, s. m., mode de traitement  
qqi consiste à faire pa.sser plusieurs fois  
sur les parties malades les extrémités de  
deux aigullles faites chacune d’un métal  
différent. L’invention de cette pratique  
ridicule est due a Perkins, médecin amé-  
ricain.

RERLi:, s. f., *murgarita.* On a donné ce  
nom au leuconra, lorsqu’il eSt saillant et  
d’un blanc bleuâtre. On appelle égale-  
ment ainsi certaine abcès de la cornée  
qui plfrent-le meme aspect. Enfin Che-

selden a donné cette dénomination au I  
ptérygion lui-même. Le mot *perle* appar – 1  
tient plus au langage populaire qu’au lan – |  
gage Scientifique de la chirurgie.

PERLÉ, adj., *perlatus ;* qui a la forme I  
ou la couleur d’une perle. – *Orge perlé, |*celui qu’on a dépouillé de SeS envdop – I  
pes, et réduit en petitS globules blancs.— I  
*Acide perle,* nom donné par Bergman à  
l’acide phosphorique retiré du phosphate |  
de soude, parce qu’il le croyait de nature t  
particulière.

PERMÉABILITÉ, adj., *permeabilitas (per,* j  
à travers, *meo,* jepaSSe) ; propriété dont |  
jouissent certains corpS de livrer paSSage |  
à certainS autres.

PERMÉABLE, adj., *permeabilis ;* qui jouit  
de la perméabilité.

PERNICIEUx, adj., *perniclasus ;* nuisible : j  
*fièvres pernicieuses.*

J’ÉRODACTYLIEN, adj. et s. m., *perodac-]  
tyleus.* Riolan donnait ce nom au muscle  
long fléchisseur commun des orteils.

PÉRONÉ, s. *rn., sibula, sura,* περόνη : 1  
os long et grêle, prismatique et légère – I  
ment contourné sur lui-même, qui est j  
placé à la partie externe de la jambe.

PÉRONÉO-CALCANIEN, adj. et s. m. G T j  
rard donne ce nom au muscle extenSeur  
latéral du canon.

PÉRoNÉo-MALLÉoLAlRE, adj.*, peronaeo-l  
mallcolaris ;* nom donné par ChauSSieràI  
la veine saphène externe.

PÉRONÉo-PHALANGIEN, adj. ct S. m. Lc I  
muscle fléchisseur oblique du pied duj  
cheval eSt ainsi appelé par Girard.

PÉRONÉO-PHALANGIN1EN *du gros orteil Λ*adj. et S. m., *peronaeo – phalanginianusl  
maximi digili pedis ;* nom donné par Du-I  
mas au muscle long fléchisseur du grosl  
orteil.

PÉRONÉO-PRÉPHA LANGIEN, adj. et s. m.j  
Nom impoSé par Girard au muscle ex-  
tenseur latéral du pied du cheval.

PÉRONÉO-SOUS-PHALANGETTIEN *du pre-  
mier orteil,* adj. et S. m-, *peronaeo-infra~\  
phalangettiunus primi digili pedis ;* nom ;  
donné par Chaussier au muscle long flé-j  
chisseur du gros orteil.

PÉRoNÉo – soUs-TARSIEN, adj. et s. m.,.  
*peronaeo-infràdarsianus ;* nom donné par  
Chaussier au muscle long péronier latéral.s

PÉRoNÉo-SUS MÉTATARSIEN (grand), adj.  
et s. In., *major pcronaex-supra-metatar-  
sianus ;* nom donné par Chaussier au,  
muscle moyen péronier.

PÉRONÉo-sUs-MÉTATARSIEN (petit), adj.  
et s. m., *minor peronaeo-supra-metatar-l  
sianus ;* nom donné par Chaussier au  
muScle péronier antérieur.

n

PÉRoNÉo-sUs-PH A LANGETTIEN *commun,*adj. et s. m., *peronaeo-suprà-phalangct-  
tianus communis ;* nom donné par Chaus-  
sier au muScle extenseur commun des  
Orteils.

PÉR0NÉ0SUS-PHALANGETTIEN *du pouce,*adj. et s. m., *peronaeo-supra-phalangit-  
tianus pollicis pedis ;* nom donné par  
Chaussier au muscle long extenseur pro-  
pre du gros orteil.

PÉRONÉO-SUS-PHALANGINIEN *du pouce,*adj. et s. *m., peronaeo – supra-phalangi-  
nianus pollicis ;* nom donné par Dumas au  
muscle extenseur propre du gros orteil.

PÉR0NÉ0-TIBIAL, adj.*, peronaeo-tibialis ;*qui a rapport au pérqné et au tibia : *ar-  
ticulations peronéo-tibia les.*

PÉR0NÉ0 – TIBI – SUS – PHALANGETTI EN *eom -  
mun,* adj. et S. m.*, peronaeo-tibi-suprà-  
phalangettianus communis ;* nom donné  
parDumasau muScle long extenSeur com-  
mun deS orteils.

PÉRoNIER, adj.*, peronaeus ;* qui appar-  
tient au péroné, ou qui a rapport à cet  
os.—*Artères péronières,* au nombre de  
trois : la *supérieure,* qui naît de la po-  
plitée, et fournit les deux SuivantCS près  
de la malléole externe ; la *postérieure,*qui descend sur la face externe du calca-  
néum ; *Vextèrieure,* qui se distribue Sur  
la face dorsale du pied. – *Muscles pé-  
roniers,* au nombre de trois. – *Veine pé-  
ronière,* dont la marche eSt la même que  
celle de l’artère.

*Péronier antérieur. V.* PER0. NIER *petit.*

*Péronier grand,* adj. et s. m., *peronaeus  
longus ;* muscle (péronéo-SouS-tarSien,  
Ch.) pair, allonge et épais, qui se porte  
du côté externe de l’extrémité supérieure  
du péroné et du tiers Supérieur de la  
face externe de cet Os, à la partie ex-  
terne de l’extrémité postérieure du pre-  
mier 0S du métatarse : il étend le pied  
sur la jambe.

*Péronier latéral* (court). *V.* PÉRoNIER  
*moyen.*

*Péronier latéral* (long). *V.* PÉRoNIER  
*grand.*

*Péronier moyen,* adj. et s. m., *peronaeus  
brevis ;* muscle (grand péronéo-stIS-mé-  
tatarsien, ClI.) pair, qui s’attache d’une  
part à la face externe du péroné, de  
l’autre a l’extrémité postérieure du cin-  
quième 0S du métatarse, se réfléchit au-  
deSsous de la malléole externe, et Sert à  
étendre sur la jambe le pied, dont il élève  
un peu le bord externe.

*Péronier petit,* adj. et s. m., *peronaeus  
tertius ;* muscle (petit péronéo-sus-méta-  
tarsien, Ch.) pair, allongé et aplati, qui

s’attache en haut au tiers Inférieur du  
bord antérieur et de la face interne du  
péroné, et Se termine en baS à l’extré-  
mité poStérieure du cinquième os du mé-  
tatarse : il fléchit le pied Sur la jambe,  
et en relève un peu le bord externe.

PÉR0SIS, S. m. ; mot dont on a fait  
usage pour désigner leS viceS de cou-  
formation qui résultent du défaut de dé-  
veloppement ou de la perte de certaineS  
partieS.

PERoxIDE, S. rn., *peroxydum ;* composé  
d’un combustible et d’oxygène, danS le-  
quel ce dernier corpS se trouve en ausSi  
forte proportion que possible.

PERSIL, S. m., *apium petroselinum,* L.;  
plante potagère, de la pentandrie digynie  
et de la famille des ombellifères, dont  
leS feuilles sont employées comme assai-  
sonnemant, leS racines regardées comme  
diIuétiqueS, et leS graines placées parmi  
les excitanS.

*Persil de Macédoine. V.* BURoN.

PERSISTANT, adj., *persistens ;* se dit,  
en botanique, de toute partie qui ne  
tombe pas à l’époque ou sa chute S’opère  
ordinairement dans les plantes.

PERS0NNÉ, adj., *personatus ; se* dit  
d’une fleur qui ressemble grossièrement  
à un masque. | Nom“d”une famille de  
plantes.

PERSPIRATI0N, S. f.*, perspiratio,* διαπνοὴ ;  
exhalation qui se fait à la surface de toutes  
les membraneS.

PERSTRICTI0N, S. f., *perstrictio (per-  
stringo,* je Serre) ; action de Serrer. Les  
anciens appelaient ainsi l’application au-  
tour des membreS, et spécialement aux  
aines et aux aÎSSellcS, de ligatures très-  
Serrées, au moyen desquelles ilscroyaient  
.s’oppoSer au mouvement du Sang et deS  
esprits, et prévenir le retour Ou abréger  
la durée de certaines maladies.

PERTE, s. L ; seul, ce mot eSt Syno-  
nyme de *mènorrhagie.*

*Perte blanche. V.* LEUCORRHÉE.

*Perte d’appétit. V.* **Ανοκκχιε,***Perte de la voix. V.* APH0NIE.  
*Perte de la vue. V.* CÉCITÉ.  
*Perte de mémoire. V.* AMNÉSIE.  
*Perte de sang. V.* HEMORRHAGIE.  
*Perte utérine blanche. V.* LEUCORRHEE.

*Perte utérine rouge. V.* MÉTR0RRH AGI Ε.

PERTURBATEUR, adj. ; qui cause du  
trouble. Οη appelle en médecine *méthode  
perturbatrice,* remploi de remèdes très-  
actifs, propres à intervertir la marche des  
maladies.

PERVENCHB, s. m., *vinca major,* L.;  
plante indigène, de la pentandrie mono-

gynle et de la famille des apocynéeS,  
qu’on a mise au nombre des fébrifugee et  
deS aStringenS. La *petite pervenche, vinea  
minor,* L., jouit des memes propriétés ;  
on l’a rangée parmi les vulnéraireS.

PERVERSION, s. L, *perversio (pervertere,*corrompre) ; changement de bien en mal.

PESANT, adj., *gravis ;* qui est lourd.  
On dit de la tête qu’elle eSt *pesante.*

PESANTEuR, s. L*, gravitas,* βαρύτης  
*(pensare,* examiner avec Soin) ; force en  
vertu de laquelle tous les corps qui font  
partie du sphéroïde terrestre tendent  
verS le centre de cet astre. C’est l’attrac-  
tion conSidérée uniquement dans la terre.  
— Sensation d’un poidS dans une partie  
quelconque du corps.

*Pesanteur spécifique, gravitas speeisica ;*I’apport du poidS d’un corps à son volume.

PÈSE-LIQUEUR, S. m.; nom vulgaire de  
l’aréomètre.

PESSAIRE, S. m., *pessarium* (πεσσὸς,  
petite pierre) ; instrument de boÏS, d’i-  
voire ou de gomme éh-IStique, destiné à  
être introduit danS le vagin, afin de Sou-  
tenir la matrice danS le cas de descente  
ou de chute de cet organe. H existe des  
pcssaireS *ronds, cylindriques, ovalaires,  
en bilboquet,* etc.

PESTE, S.L, *pestis, pestilentia, pes.  
liions,* λοιμός ; maladie épidémique qui  
polte la terreur partout où elle Se rnani-  
feste, parles nombreuses victimes qu’elle  
moisSonne : telle est ridée la plus géné-  
rale attachée au mot *peste.* Aujourd’hui  
on restreint ce mot à désigner le tvphus  
avec bubons ou charbon.s. *V.* FIÈvRE.

PîIsTIrÈRE, adj., *pestifer* ; qui porte la  
peste.

PEsTIFÉRE, adj. et s. m. ; quiestalteint  
de la pes\*: e ; qui la porte.

PESTILENTIEL, adj., *pSstilentialis (pes-  
Vis,* peste) ; se dit des maladies qui par-  
tagent quelques-uns des caractères de la  
peste.

PÉTALE, s. m., *petalum* (πέταλον, la-  
me) ; nom donné par les botanistes â  
chaque pièce entière d’une corolle com-  
posée de plusieurs.

PÉTALOÏDE, adj., *petaloides ;* qui a la  
forme d’un pétale.

RETAsITE, S. L, *tussilago petasitcs ;*plante de la syngénésie polygamie super-  
Ilue et de la famille des corymbifèreS,  
dont la racine odorante, amère et un peu  
âcre, était regardée par lee anciens  
comme diurétique et apéritive.

PÉTÉCHIAL, adj., *petechialis ;* qui res-  
semble aux pétéchieS, ou qui est carac-

térisé par leur présence. *Éruption, sièvre  
pétéchiale.*

PÉTÉCHIE, s. L, *petechia ;* petite tache  
semblable à une morsure de puce.

PÉTIOLE, s. m., *petiolus :* support d’une  
feuille.

PETIoLÉ, adj., *petiolatus ;* se dit d’une  
feuille portée par un pétiole.

PETIT-CHÊNE. *V.* GERMANDRÉE.

PEriT-HoUX. *V.* FRACON.

PETIT-LAIT, s. *m., serum lactis ;* sérum  
du lait, liquide transparent, d’un jaune  
verdâtre, et d’une saveur douce, qui eSt  
formé d’eau, de Sucre, de lait, de sels et  
d’acide acétique, tenant un peu de ça-  
séum en diSsolution.

*Petit-lait d’Hoffmann* ; liquide obtenu  
en traitant par reau bouillante le lait  
évaporé presque jusqu’à siccité.

*Petit-lait de Weiss ;* petit-lait danS le-  
quel on a fait infuser diverses plantee,  
les unes sudorifiques, les autree diuréti-  
ques, les autres purgativeS.

PETITE-CENTAURÉE. *V.* CENTAURÉE.

PETITE-vÉRoLE. *V.* VARIOLE.

PÉTRÉ, adj,, *petrcsus ;* qui a la durete  
de la pierre. – *Apophyse pétrèe,* ou por-  
tion pierreuse du temporal.

PÉTREUX, adj., *petrosus* (πέτρος, pierre) ;  
qui a la dureté de la pierre.—*Os pétreux,*ou portion pierreuse de ros temporal.—  
*Sinus pétreux. V.* SINUS.

PÉTRÉoLK. *V.* PÉTROLE.

PÉTRIFICATION, s. L ; action par laquelle  
un corps devient pierreux, se solidifie, et  
acquiert une di.sposition qui le rapproche  
plus ou moins des pierres.

PÉTRIFIER (se), v. r. ; se convertir en  
pierre. Se Solidifier.

PÉTRo-oCCIPITAL, adj., *petro-occipitalis ;*qui appartient au rocher et à l’os occipi-  
tal. – *Suture pétro – occipitale,* rainure  
profonde Située entre le rocher et rocci-  
pital.

PÉTRO-SALPINGO-PHARYNG1EN, adj. et S.  
m., *petro-salpingo-pharyngeus :* nom don-  
né par Sabatier à un faisceau charnu qui,  
du sphénoïde, de l’apophyse pierreftIse  
du temporal et de la trompe d’Eustache,  
s’étend à la partie supérieure du pharynx.

PÉTRo-sALPINGo-sTAPHYLIN, adj. CtS. m.,  
*petro-salpingo-slaphyiïnus ;* nom donné  
par Winslow et Dumas au muscle péri-  
stapliylin interne.

PÉTRo-sPHENoÏDAL, adj., *petro-sphenoi-  
dalis ;* qui appartient au rocher et à l’os  
sphénoïde. – *Suture pètro – sphénoïdale,*celle qui est située entre le bord posté-  
rieur du sphénoïde et le bord antérieur  
du rocher.

PETBo-STÀPHYLIN, adj. et s. m., *petro-*î *staphylinus ;* nom donné par ChausSier au  
I muScle péristaphylin interne.

PÉTROLE, s. m,, *petrolaeum (πι'τρος,*[pierre, ἕλαιον, huile) ; bitume liquide,  
I onctueux, d’un brun noirâtre, presque  
I opaque, d’une odeur forte, pluS léger que  
l’eau, inflammable et volatilisable, qu’on  
rencontre sur plusieurs points de la terre.

PETUNZE, s. m. ; variété de feldspath,  
composée de silice, d’alumine et de  
chaux, xvec laquelle on fait le vernis de  
la porcelaine.

PEUCEDAN, s. m., *peucedanum officinale,*L. ; plante indigène, de la peutandrie di-  
gynie et de la famille des ombellifèreS,  
dont la racine, qui eSt pleine d’un suc  
jaune et fétide, servait autrefoiS dans  
l’hystérie et les affections de poitrine.

PEUPLIER, S. m., *populus nigra ;* arbre  
indigène, de la dioécie octandrie et de la  
famille deS amentacées, dont lee bour-  
geons sont enduits d’une matière rési-  
neuse et visqueuSe, qui fait la base de  
l’onguent populéum. C’est une espèce du  
même genre, *populus balsamifera,* qui  
fournit la résine tacamabaea.

PHACOÏDE, adj., *phacoides* (φακὴ ou φα-  
κὸς, lentille, έἷδος, forme) ; le cristallin a  
! été nommé *corps phacoide, à* cause de Sa  
forme lenticulaire.

RHACosE, S. m., *phacosis,* φάκοσις ; tache  
noire sur rœil.

PHACOTES, S. m. pk*, phaeolae* (φακὸς,  
grattoir) ; les anciens appelaient ainSi  
tous les instrumens qui Servaient, comme  
le ciseau, la rugine, la gouge, à racler  
leS OS et à agrandir leS fractures du crâne.

PHAGÉDÉN1QUE, adj., *phagedaenicus* (φα-  
γέδαινα, faim dévorante) ; épithète donnée  
auxremèdeS employéS pourconSumerleS  
chaire fongueuses. – Se dit également  
des ulcères rongeans.

PHALACROSE, S. L, *phalacrosis,* φαλά-  
κρωσις ; chute deS cheveux. | Calvitie.

PHALANGE, s. L, *phalanx* ; nom donné  
aux petits os qui forment le Squelette des  
doigts. On en compte trois pour chaque  
doigt, le pouce excepté, qui n’en a que  
deux.

PHALANGETTE, s. L ; nom donné par  
ChausSier aux phalanges qui terminent  
leS doigts et portent les ongles.

PIIALANGETTIEN,'adj., *phalangcttianus ;*qui a rapport aux phalanges onguéaleS.  
*— Muscles cubito – phalangettien, tibio-  
sous-phalangettien.*

PHALANGIEN, adj., *phalangianus ;* qui a  
rapport aux phalanges, et pluS particuliè-  
rement aux premières : *articulation méta-*

*carpo-phalangienne, muscle carpo-phalan-  
gien.*

PnALANGINE, S. L ; nom donné par  
ChauSsierà la seconde phalange des doigtS  
qui en ont trois.

PüA LANG INI EN, adj., *phalanginianus ;*qui a rapport aux secondée phalanges.—  
*Muscle epitrochlo-phalanginien.*

PHALANGOSE, s. L, *phalangosis* (φάλαγξ,  
phalange) ; maladie qui consiste en une  
double ou triple rangée de cils, dont les  
postérieurs sont dirigés verS la conjonc-  
tive et l’irritent. | Chute de la paupière  
supérieure, produite par l’affaiblisse—  
ment ou la paralysie du muScle. releveur  
de cet organe.

PHALLORRHAGIE, 8. L, *phallorrhagia*(φαλλὸς, verge, ῥήγνυμι, je fais irruption) ;  
blennorrhagie. QuelqueS auteurs ont  
aussi donné ce nom à l’hémorrhagie du  
gland.

PIIALLORRHEE, S. L, *phallorhaea* (φαλλὸς,  
verge, ῥέω, je coule) ; hlennorrhée.

PHANÈRE, s. m., *phanerus* (φανερὸς,  
évident) ; nom donnéparBlainville à des  
organes folliculaires, dans leSquels la  
partie produite ou excrétée est Solide,  
calcaire ou cornée, de forme variable, et  
reste constamment à la surface de l’ani-  
mal, de maniere à être toujours visible.  
Le plranére eSt l’opposé du *crypte.*

RHANTASME, S. m., *phantasma,* φάντασ-  
μα, fantôme) ; léSion du Sens de la vue  
ou des facultéS mentales, qui fait aper-  
cevoir des objetS que l’on n’a pas Sous leS  
yeux.

PHARMACEUTIQUE, adj., *pharmaceutieus*(φάρμακον, médicament) ; qui fait partie  
de la pharmacie : *art, préparation, pro-  
cédé pharmaceutique.*

PHARMACIE, S. L, *pharmacia,* φαρμα-  
κεία, φαρμακευτικὴ ; art de connaître, de  
choisir, de conServer, de préparer, de  
mêler et de combiner les agens médici-  
naux.

PHARMACIEN, s. m., *pltarmacopœus.*φαρμακοποὶος (φάρμακον, médicament) ;  
qui exerce l’art de la pharmacie. Syno-  
nyme *d’apothicaire.*

PHARMACOCHYMIE, s. L, *pharmaeochy-  
mia,* φαρμακοχυμὶα ; art de préparer les  
médicamens, danS lequel on prend pour  
base l’action chimique de leurs principes  
conStituanS.

PHARMAGOLOGIE, s. *î., pharmacologie:*(φάρμακον, médicament, λόγος, discours) ;  
branche de la médecine qui traite Spé-  
cialement des qualitéS physiques, des  
propriétés chimiques, et du mode d’ac-  
tion deS médicamens.

PHARMACOPE. *V.* PHARMACIEN.

PHARMACOPÉE, s. L, *pharmacopaea (*φάρ-  
μακον, médicament, ποίεω, je fais) ; livre  
renfermant une collection de formules  
médicinales, avec l’indication deS pro-  
cédésà suivre pourconfectionnerchaque  
médicament.

RHA RMACOPOLE, s. m., *pharmacopola*(φάρμακον, médicament, πολέω, je vends) ;  
marchand de drogues et de rnédicamenS.  
Synonyme de *droguiste.*

RHARM ACOPOSIE, S. L, *pharmacoposia*(φάρμακον, remttde, πόσις, potion) ; re-  
mède liquide et particulièrement cathar-  
tique.

PHARYNGÉ. *V.* PHARYNGIEN.

I'HARYNGEAL, adj. Geoffroy-Saint-Hi-  
laire appelle *pharyngeaux* les OS nommés  
*pharyngiens* par Cuvier.

PHARYNGEURYSME, s. m., *pharyngeurys-  
ma* (φάρυγξ, pharynx, εὑρύνω, je dilate) ;  
dilatation anormale du pharynx.

PHARYNGIEN, adj., *pharyngaeus,* qui a  
rapp. Ort au pharynx. – *Angine pharyngée*OU *pharyngienne. V.* PHARYNGITE. – *Ar-  
tères pharyngiennes ;* au nombre de deux :  
la *supérieure,* branche de La maxillaire  
interne, qui paSse par le trou ptérygo-  
palatin ; *Vinfèrieure,* branche de la caro-  
tide externe. – *Muscles pharyngiens. V.*CONSTRICTEURS *du pharynx.—Nerf pha-  
ryngien,* rameau du pneumo-gastrique.  
*— Os pharyngiens ;* nom donné par Cu-  
vier à des pièces osseuses qui prolongent  
leS arcS branchiaux dans les poissons,  
et s’appuient Sur la hase du crâne.

PHARYNGITE, S. f., *pharyngitis* (φάρυγξ,  
goSier), inflammation du pharynx, pluS  
connue souS le nom *d’angine gutturale,  
pharyngée* ou *pharyngienne.*

PnARYNc.oCÈLE, S. L, *pharyngocele* (φά-  
ρυγξ, pharynx, κήλη, hernie) ; prolapSuS  
du pharynx, poche qui résulte de la di-  
latation anormale de ce conduit.

RHARYNGO-GLossIEN, adj., *pharyngo-  
glosseus ;* nom donné par Chaussier au  
nerf *glosso-pharyngien.*

PHARYNCOGRAPHIE, S. f., *pharyngogra-  
phia (φάρυγξ, pharynx, γράφω,* j’écriS) ὸ  
description du pharynx.

PHARYNGoLoGIE, S. L, *pharyngologia*(φάρυγξ, pharynx, λόγος, discours) ; traité  
sur le pharynx.

PHARYNGOLYSB, s. L, *pharyngolysis*(φάρυγξ, pharynx, λύσις, résolution) ;  
paralysie du pharynx.

RHARYNGoPÉRISToLE, s. L, *pharyngo-  
peristole* (φάρυγξ, pharynx, περιστολὴ,  
rétrécissement) ; constriction, coarcta-  
tion du pharynx.

RHA RYNGOPLÉG IE, S. L, *pharyngoplcgia  
(φχρυγξ,* pharynx, πλήσσω, je frappe) ;  
paralysie du pharynx.

RH ARYNGORHH AG IE, S. L, *pha-yngor-  
rhagia* (φάρυγξ, pharynx, ῥήγνυμι, je fais  
irruption) ; ecoulement de sang par les  
vaisSeaux du pharynx.

PHARYNGosPAsME, s. m., *pharyngospas -  
mus* (φάρυγξ, pharynx, σπασμὸς, spasme) ;  
constriction spasmodique du pharynx.

PHARYNGO-SrAPHYLIN. *V.* PALATo-PHA-  
RYNGIEN.

Pn. ARYNGoToME, S. m.*, pharyngotomus*(φάρυγξ, pharynx, τέμνω, je coupe) ;  
instrument deStiné à ouvrir leS abcès du  
fond de la gorge et deS amygdales, ou a  
Scarifier lefc organes, inventé par J. – L.  
Petit. Le pharyngotome se compose  
d’une longue gaine danS laquelle se  
meut une tige, terminée antérieurement  
par une lame tranchante qui Sort à vo-  
lonté et rentre par l’action d’un ressort.

PHARYNGOTOMIE, S. L, *pharyngotomia ;*opération par laquelle on pratique Soit  
des Scarifications au pharynx ou aux  
amygdales, soit l’ouverture des abcès  
développés dans ces partieS. QuelqueS  
écrivains ont donné le nom de *pha-  
ryngotomie* à l’ouverture de cet organe,  
pratiquée à la région cervicale ; mais  
c’eSt alor.s l’œsophage et non le pharynx  
que ron divise.

Ρηαηυνχ, s. m., *pharynx,* φάρυγξ ;  
canal miiSculo-membraneux et infïmdi-  
buliforme, qui S’étend de la base du  
crâne à l’œSophage, offrant en devant  
les orifices postérieure deS foSSeS nasales,  
les ouvertureS deS trompes de l’aJlV^e,  
l’ouverture postérieure de la bouche et  
celle du larynx.

PnATNIoRRHAGIB, S. L, *phatniOrrhagia*(φάτνιον, alvéole, ῥνὶγνυμι, je lais irrup-  
tion) ; écoulement de sang par un al  
véole.

PHELLANDRE, s. m., *phellandrium aqua-  
ticum ;* plante ombellifére indigène, qui  
est vénéneuse, et dont on a conseillé les  
Semences contre la phthisie pulmonaire  
et les affectionS cancéreuses.

PHÉNICISME, s. m., *phœnieismus.* Plouc-  
quet donne ce nom à la rougeole.

**PhÉNIGME.** *V.* RHoENIGME.

PHÉNOMÉNALISME. s. m.; doctrine phi-  
loSophique dan.s laquelle on n’attache  
d’importance qu’à ce qui peut tornbei  
Sous quelqu’un de nos sens, externes ou  
internes.

PHÉNOMÈNE, s. m., *phaenomenon,* φαι-  
νόμενον (φαινόμαι, je parais) ; tout effet  
qui tombe sous les sens, et par extension

H

out événement extraordinaire, inat-  
endu.

PIIENOMÉNOLOGIE, s. L, *phaenomcnologia  
tfa.iv0p.tvov,* phénomène, λόγος, discours) ;  
I aité de ce qui frappe nos sens.

PHEUCHYDR0N, s. In., *pheughydron  
'φεύγω,* je Ιιύ.,, ὕδωρ, eau) ; hydrophobie.

PnlLIAiRE, adj. et s. rn., *studiosus me-  
lieinae,* φιλιατρος (φίλεω, j’aime, ἰατρικὴ,  
nédecine) ; qui étudie la médecine par  
: hoix ; etudiant en médecine.

PuILoBIOSiE, s. L, *philobiosis* (φίλεω,  
j’aime, *βίος,* vre) ; amour de la vie.

l’IIILoN *romain. V.* PIIIL0NIUM,

PIIILoNIUM, S. m., *rhilonium,* φίλωνιον ;  
èlectuaire composé de graines de jnS-  
quiame blanche, de pavot blanc, de  
persil, d’ache et de fenouil, d’opium,  
de cassia lignes, de castOréum, de cos-  
tus d’Arabie, de cannelle, de daucus de  
Crète, de nard indien, de pyrètbre, de  
zédoaire, de safran et de miel.

RH I L0PATRID ALGIE, s. L, *philopatridal-  
gia* (φίλεω, j’aime, πατρὶς, patrie, ἄλγος,  
douleur) ; état de maladie causée par le  
regret d’étre éloigné de Son paye.

PII ILOPATR1 DOMA N I Ε, s. L, *philopalrido-  
mania* (φίλεω, j’aime, πατρὶς, patrie,  
μανία, fureur) ; délire, mélancolie causée  
par le regret d’etre éloigné de son pays.

PHILTRE, S. m., *philtrum, φί).τρον (φι-*λέω, j’aime) ; médicament réputé propre  
à inspirer de l’amour.

PHIMOSIQUE, adj., *phimosicus* ; qui a  
rapport au phimosiS. Sauvages nommait  
*isehurie phimosique* celle qui dépendait  
du phimosis.

PHIMOSIS, s. m., *capistratio,* φιμωσις  
(φιμὸς, hride) ; maladie qui consiste dans  
l’excessive étroitesse de l’ouverture du  
prépuce, et qui empêche ce repii mem-  
braneux d’etre porté derrière le gland.  
Le phimoSis peut être eongénial, ou le  
réSultat de la violente inflammation du  
prépuce : on le guérit eu incisant cette  
partie.

PHLÉBARTÉBIODIALYSE, s. L, *phlebarte-  
riodialysis (φλέψ*, veine, ἀρτηρία, artère,  
διάλυσις, séparation) ; anévrisme vari-  
queux.

PnLÉBECTAsIE, S. f‘., *phlebec.tasia (φλέψ,*veine, ἐκτασὶς, dilatation). Alibert donne  
’ ce nom à la dilatation d’une veine ou  
d’une portion de veine, affection dont il  
fait le neuvième genre des angioSes.

PHLÉBEURYSME, S. In.*, phlebeurysma  
(φλέψ,* veine, εὐρύνω, je. dilate) ; varice.

PHLÉBITE, s. f’., *phlebis (φλέψ,* veine) ;  
inflammation des veines.

PHLÉE0GRAPHIE, s. L, *phlebographia*

(φλέψ, veine, γράφω, j’écris) ; descrip-  
tion des veines.

PIILEROLoGIE, S. L, *phlebologia* (φλέψ,  
veine, λόγος, diScoure) ; traité des veines.

PIILÉBOPHTH ALMOTOMIE, s. f., *phleboph-  
thalmotomia (φλέψ,* veine, ὀφθαλμὸς, œil,  
τέμνω, je coupe) ; émission sanguine par  
l’ouverture deS vaisseaux Oculaires.

PIILERORHExI E, s. L, *phleborhexis (φλέψ,*veine, ῥηξις, déchirure) ; rupture d’une  
veine.

PIII. ÉBoRRHAGIE, s. L, *phleborrhagia,*φΛεβοῥῥαγία (φλέψ, veine, ῥήγνυμι, je fais  
iIrnption) ; hémorrhagie dans laquelle  
le sang provient d’une veine.

PHLÉBOTOME, s. m., *phlebotomus (tpn^,*veine, τέμνω, je coupe). On a donné ce  
nom à la *siammette ά ressort* dont les chi-  
ruigiens allemandS font usage pour sai-  
gner.

PIILÉBOToMIE, s. L, *phlebotomia (yïty,*veine, τέμνω, je coupe) ; dissection des  
veines. | Opération de chirurgie qui con-  
siste dans Pincision deS veines, afin d’en  
tirer du Sang.

PHI. EEoToMIsTE, S. m., *phlebotomus ;*nom que l’on donne à celui qui pratique  
la saignée.

PHLEGMAGoGuE, adj. et s. m., *phlegma-  
gogus,* φλεγμαγωγὸς *(φλέγμα*, pituite, ἄγω,  
je chasse) ; qui a la propriété de provo-  
quer la sortie de ha pituite.

PHLEGMAPYRE, s. f., *phlegmapyra (m\ty-*μα, pituite, πῦρ, feu) ; fièvre muqueuse.

PIILEGMAsIE, s. L, *iuflammatio, phleg-  
masia,* φλεγμασια, φλεγμονὴ (φλέγω, je  
brûle) ; Synonyme *d’insiammation.*

PuLEGM ASIQUE,.adj., *insiammatorius -*qui tient de l’inflammation.

RHLEGMATIE, S. L, *phlegmatia, q^cy-*ματίας *(γ)ε'γυ.α,* phlegme) ; œdème, ana-  
Sarque.

PIIIpEGMATIQUE, s. In., *phlegmaticus ;* pi-  
tuiteux, lymphatique, Séreux.

PHLEGMAToRRHAGIE, s.L, *phlegmator..  
rhagia*(φλέγμα, phlegme, ῥήγνυμι, je fais  
irruption) ; rhume, catarrhe.

PHLEGME, s. L, *pituila, (qèldyi.i,*

je descends) ; une deS quatre humeurs  
des anciens, laquelle était réputée froide  
et aqueuse. | Mucus, pituite, sérosité.

| Nom donné autrefois par les chimistes  
au produit aqueux de la distillation d’une  
matière humide,

PHLEGMON, S. m., *phlegmone*, φλεγμονὴ  
(φλεγω, je brûle) ; nom que l’on emploie  
quelqueloiS pour désigner toutes les in-  
flammations, et qui sert le plnS ordinaire-  
ment à indiquer seulement la phlogoIe  
du tissu cellulaire.

PHLEGMONEUX, adj., φλεγμονώδης (φλεγ-  
μονὴ, phlegmon) ; qui a les caractèreS,  
ou qui a rapport au phlegmon : *insiam-  
mal ion phlegmoncuse, érysipèle phlegmo-  
neux.*

RHLEGMONODE, adj., *phlcgmonodcs* (φλεγ-  
μονὴ, inflammation, εἷδὸς, reSSemblance) ;  
inflammatoire.

PIILOGISTIQUE, S·m., *phlogiston* (φλέγω,  
je brûle) ; principe hypothétique auquel  
StahletSon école faisaient jouer un grand  
rùle danS l’explication deS phénomènes  
chimiques.

PnLoGIsTIQUÉ, adj.— *Air phlogistiquè q*ancien nom de l’hydrogène. – *Acide sul-  
furique phlogistiquè ;* nom donné par  
StalIl à racide Sulfureux. – *Acide nitri-  
que phlogistiquè ;* ancien nom de racide  
nitrique chargé de deutoxyde d’azote. —  
*Alcali phlogistiquè ;* alcali saturé de la  
matière colorante du bleu de Prusse.

PIILoc.oDE, adj., *insiammatus,* φλογώ-  
δης (φλέγω, je brûle) ; enflammé, rouge.

PIILoGoPYRE, S.L, *inflammatoria febris  
(γλίγω,* je brûle, πῦρ, feu) ; fièvre in-  
flaInmatoirc.

PIII.oGosE, S. L, *inflammatio, phlogo-  
sis.* φλόγωσις, φλέγμονὴ (φλέγω, je brûle).  
Ce mot, qui n’eSt que le nom grec de  
l’inflammation, a été employé pour dé-  
signer, r° une inflammation légère, su-  
perficielle, érysipélateuse ; a0 la rougeur  
et la chaleur qui caractérisent spéciale-  
ment l’inflammation ; 3° enfin, la cha-  
leur avec rougeur et sans douleur.

PIILoGosE, adj., *insiammatus* (φλέγω,  
je brûle) ; enflammé.

l’HI. YCTÈNE, s. f., *phlyctaena*, φλυκταινα  
(φλύζω, je bous) ; pustule transparente  
formée par l’épiderme que soulève une  
abondante, sérosité, Sans Symptômes sym-  
pathiques.

PHLYCTENOÏDE, adj., *phlyetaenoides,*φλυκταινοειδὴς ; qui resSemble aux phlye-  
tènes, ou qui est caractérisé par des  
phlyctèneS.

RHLYCTIDE, S. f., *phlyetis,* φλυκτὶς I  
phlycténe.

RHLYSE, s. f., *eruptio in eute, phlysis,*φλύσις (φλύζω, je parais) ; éruption à la  
peatt.

PHLYZACION, s.L, *phlyZaeion,* φλυζά-  
κιον ; phlycténe.

PlloBoDIPSON, s. m., *phobodipson* (φό-  
βος, crainte, δίψος, soif) ; hydrophobie.

PuœMGME, s. m., *rubefactio, phænig-  
mus,* φοινιγμὸς (φοινἵξ, rouge) ; rougeur  
de la peau sans symptômes sympathi-  
queS, ridiculement nommée *ictère rouge*par quelqueS auteurs.

PIIoNtQUE, s. L, *phonice* (φονὴ, voix) ;  
Synonyme *d’acoustique.*

PuoNoCAMPTIQUE, adj., *phonocampticus*(φονὴ, voix, κάμπτω, je réfléchis) ; qui  
réfléchit les sons.

PIIosGÈNE, s.m. (φὤς, lumière, γίνομαι,  
j’engendre) ; nom donné par Davy à un  
composé gazeux qui résulte de la combi-  
naiSon du chlore avec le gaz oxyde de  
carbone, et qu’on a appelé depuis *acide  
chloroxycarbonique.*

PnosPHATE, s. m., *phosphas ;* sel coin-  
posé d’acide phosphorique et d’une base  
salifiable.

*Phosphate de chaux, phosphas calds ;*Sel solide, blanc, insipide et insoluble  
dans l’eau, qui fait la base dee os, et qui  
entre dans presque touteS les matières  
animales et végétales.

*Phosphate de soude et d’ammoniaque,  
phosphas sodae et ammonii ;* Sel solide,  
cristallisable et efïlorescent, qui se forme  
par l’évaporation de l’urine.

*Phosphate (sous-') de soude, sub-phosphas  
sodae ;* Sel cristallisable en rhomboïdes oh-  
longs, blanc, efilorescent, trèS-soluble  
dans l’eau, et d’une saveur Salée, qu’on  
emploie comme purgatif, et qui existe  
tout formé dans quelques humeurS ani-  
males.

PnosPHATIQUE, adj., *phosphaticus ;* nom  
d’un acide incolore, inodore, visqueux,  
inflammable et d’une odeur forte, qu’on  
obtient en expoSant des cylindres de phos-  
phore à l’action de l’air.

RHOSPHITE, s. rn., *phosphis ;* sel formé  
par la combinaison de l’acide j hospbo-  
reux avec une base Salifiable.

PnosPHoRE, S·m., *phosphorum (φὤς,*lumière, φέρω, je porte) ; corps Simple  
ou indécomposé, non métallique. Solide,  
tranSparent ou demi-transparent, inco-  
lore, brillant, flexible, Susceptible d’être  
rayé par l’ongle, d’une odeur d’ail trè.s-  
Sensible, très-inflammable et susceptible  
même de Se combiner avec l’oxygène de  
l’atmosphère à la température ordinaire,  
qui n’existe pas pur dans la nature, mars  
qu’on y trouve Souvent uni à d’adtreS  
corps, et qu’on a voulu employer en mé-  
decine, quoiqu’il.soit irritant et véné-  
neux au plus haut degré.

*Phosphore de Baudouin* ou *de Balduin ;*nitrate de chaux calciné jusqu’à un cer-  
tain point, et qui po.ssède alors, dit-on,  
la propriété de luire danS l’obscurité.

*Phosphore de Bologne ;* produit qui luit  
dans robScurité, et qu’on obtient en  
chauffant au rouge du Sulfate de baryte

réduit en gâteaux minces avec de la fa-  
rine et de l’eau.

*Phosphore de Homberg ;* chlorure de  
calcium fondu au feu, qui, après avoir  
repris l’état Solide, devient lumineux  
lorsqu’on le frotte dans robScurité.

PnosPHoRÉxÈsEs, S. L pl. ; nom donné  
par Baumes aux maladies qu’il regarde  
comme reffet d’un vice de la phospho-  
risation, tenant à l’excès ou au defaut de  
phosphate de chaux dans les os, ou à sa  
décompoSition, comme la goutte, le ra-  
I chitisme.

PHosPHoREsCENCE, s. f., *phosphorescen-*I *Fia ;* propriété qu’ont certains corps de de-  
! venir lumineux dans l’obscurité ou danS  
I quelques circonStanccs particulières.

PHOSPHORESCENT, adj., *phosphorescent ;*

Iqui jouit de la phosphorescence.

PHosPnoREUx, ad j.*, phosphorosus ;* nom  
adonné à un acide incolore, inodore,  
ttréS-sapide, cristallisable et soluble dans  
ll'eau, qu’on obtient en traitant le proto-  
□chlorure de phosphore par l’eau. | An-  
Ocien nom de l’acide phosphatique.

PHoSPHORIQCE, adj., *phosphoricus. —  
y. Acide phosphorique,* solide, incolore, ino-  
hdore, très-sapide, très-soluble dans reau,  
læt vdtrifiable par le feu, qui existe danS  
oies os, combiné avec la chaux. – *Verre  
vhosphorique ;* acide phosphorique sous  
sIa forme d’un verre transparent, qu’il  
irprend lorsqu’on le lai.sse refroidir après  
ului avoir fait éprouver la fusion aqueuse.

PnosPHURE, s. m., *phosphurelum ;* corn-  
jcposé solide et non acide de phosphore  
jæt d’un corps simple autre que l’oxygène.

PHoToGÈNE, s. m.. *phologenium* (φὤς,  
Infirmière, γένω, j’engendre) ; matière de  
e.a lumière.

ΡποτορποΒΕ, adj., *photophobus* (φὤς,  
iHlurnière, φόβος, crainte) ; qui fuit la lu-  
irrnière.

[Ρηοτορηοβιε, s. L, *photophobia (φὤς,*neumière, φόβος, crainte) ; aversion pour  
i Ra lumière.

τ ΡηοτορηοβορητηA LME, s. rn., *photopho-  
-ophthalmus* (φὤς, lumière, φόβος, crainte,  
,.φθαλμὸς, œilj ; nyctalope.

PnoToPsIE, S. f., *photopsia* (φὤς, lu-  
mière, οψ, œil) ; vision de traînées lu-  
unineuses qui n’existent pas.

PHRÉNEsIE, s.L, *phrenitis, phrenesis*; φρὴν, esprit) ; délire continu. Intense,  
Tivec fièvre aigue et vive ; inflammation  
Iles membrànes du cerveau. | Nom sous  
i3equel on a confondu *raraehnoïdite* et rczI-  
*yéphalite.*

PHRÉNETIQUE, adj.*, phreneticus ;* qui

est causé par la phrénésie, ou qui est  
atteint de *phrénésie.*

RHRÉNICo – GASTR1QUE, adj., *phrenico-  
gastricus ;* nom donné par quelques ana-  
tomistes à la portion du péritoine qui  
unit le diaphragme à l’estomac.

rHRÉNICo – SPLÉ. MQUE, adj., *phreniCo-  
splenicus, phrenico-lienalis* ; nom donné  
à la portion du péritoine interposee entre  
le diaphragme et la rate.

PHBÉNIQUE, adj., *phrenicus* (φρε'νες, dia-  
phragme) ; synonyme de *diaphragma-  
tique.*

PHRÉMSME. *V.* PHRÉNÉSIE.

PnEÉNITE, S. L, *phrenitis* (φοεὸες, dia-  
phragme) ; inflammation du diaphragme.

| Phrénésie.

PnRICAsME, s. m., *phricasmus* (φρικάζω,  
je fnSsonne) ; frisson fébrile.

PHRICoDE, adj., *horrisicus, phricodes,*φρικώδης (φριἀη, frisson) ; se dit deS fiè-  
vres dans lesquelles le frisson est très-  
intense et prolongé.

PHTOBIRIASE. *V.* RHTHIRIASE.

PnTHINODE, adj., *tabidus, φθινώδες (φθί-*νω, je dépéris) ; phthiSique.

PIITHIRIASE, S.L, *morbus pedixularis,  
phthiriasis,* φθειρίασις (φθεὶρ, pou) ; mul-  
tiplication extraordinaire deS pouv, mal-  
gré les Soins de propreté. Elle a lieu fré-  
quemment à la suite deS maladies aiguëS,  
surtout chez lee enfans. Οη ha voit Surve-  
nir ausSi chez les vieillards, au milieu de  
la meilleure Santé.

PnTHI8IE, S. t., *tabes, phthisis,* φθίσις  
(φθιω, je sèche) ; amaigris.sement exces-  
sif, avec ou sanS symptômes fébrileS, ef-  
fet d’une pldegmasie chronique, dans la  
presque totalité des cas. On a divisé la  
phthisie d’apres le siege de. l’inflamma-  
tion qui roccasione, et d’aprèe le genre  
de désorganisation subie par rorgane en-  
flammé : I"en *pulmonaire, laryngée, hé-  
patique, gastrique,* etc. ; 2o *tuberculeuse,  
granuleuse, calculeuse, cancéreuse, mèla-  
née, ulcéreuse.*

*Phthisie calculeuse, tabes calculosa ;*celle qui est causée par la présence decalculs danS le poumon, selon Bayle.

*Phthisie cancéreuse, tobcs cancerosa ;*cel'e qui est causée par le cancer d’un  
organe quelconque.

*l hthisle catarrhale, tabes eatarrhahs -*celle qui est causée par la bronchite  
chronique.

*Phthisie dorsale, tabes dorsalis ;* carie  
des vertèbres qu’on croit être causée par  
rabus du coït ou par la masturbation.

*Phthisie essentielle ;* celle danS laquelle  
aucun organe ne souffre cn particulier,

et à la Suite de laquelle on ne trouve  
aucune léSiou appréciable apres la mort.  
Elle est excesSivement rare ; mieux vau-  
drait rappeler *phthisie primitive.*

*Phthisie gastrique, tabes gastrica*,- celle  
qui eSt causée par une gastrite chro-  
nique.

Phthisie *granuleuse, tabes granulCsa,*celle qui est causée par des granulations  
dacS le poumon,.selon Bayle.

*Phthisie hépatique, tabes hepatica ;* celle  
qui est cauSée par l’hépatite chronique.

*Phthisie laryngée, tabes laryngca ;* celle  
qui est cauSée par la laryngite cllro-  
nique.

*Phthisie médanèc, tabes mclanea :* celle  
qui eSt causée par leS mélanoSes du pou-  
mon, selon Bayle.

*Phthisie mésentérique, tabes mesenteri-  
ca,* ou *carreau ;* dépéri.sSement causé par  
la mésentérite chronique.

*Phthisie pancréatique, tabes pancrcati-  
ea ;* celle qui eSt causée par la pancréa-  
tite chronique.

*Phthisie pleurétique, tabes pleuretica ;*celle qui est causée par la pleurésie chro-  
nique.

*Phthisie pulmonaire, tabes pulmonaris ;*celle qui est causée par la péripneumo-  
nie chronique.

*Phthisie pupillaire, tabes pupillae, syni-  
zezis ;* rétrécissement.permanent de la  
pupille, effet de ririte.

*Phthisie rénale, tabes renalis ;* celle qui  
est causée par la néphrite chronique.

*Phthisietuberculeuse, tabes tubcreuh sa* I  
celle qui eSt causée par la présence de  
tubercules dans le poumon ou ailleurs.

PnTnIsIoLoGIE, s. f., *phthisiologia (φθί-*σις, phthisie, λόγος, discours) ; traité de  
la phthisie.

PHTHISIOPNCUMONIE, S. f., *phthisi-pneu-  
monia* (φθίσις, phthisie, πνευμονια, mala-  
die du poumon) ; phthisie pulmonaire.

PnTHIsIQUE, adj. et s. m., *phthisicus ;*qui est atteint de phthisie.

PIITHISURIE, s. L, *phthisuria* (φθίσις,  
phthisie, ουρον, urine) ; phthisie causée  
par le diabétès. j Diabétès.

Ρητηοε, S. f., *tabes, tphor)* ; phthisie.  
PHTHoNGODY SPIICIRIE. *V*. PsEUDÉCOÏE.

PuTnoRE, s. m. (φθόρω, je corromps) ;  
nom donné parOrfila au radical présumé  
de l’acide fluorique.

PHTHORoToRIQUE. *V.* FLUoRoRIQUE.

PHTHoRosILICIQUE. *V.* FLUOSILICIQUE.

Ρητοβιβε. *V.* FLUURE.

PIIYCETHLON, S. m., φύγεθλον ; înfiam-  
mation des ganglions lymphatiques souS-  
cutanés.

PHYLACTÈRE, adj., *phylactcriusf* φυλαχ.  
τήριος ; nom donné autrefois aux amulet-  
tes et autres moyenS que la SuperStition  
faisait croire propres à préserver de quel-  
que. mal.

PIIYLLoMANIE, S. f., *phyllomania* (φυλ-  
λον, feuille, μανια, manie) ; abondance  
excessive de feuilles sur les rameaux des  
plantes, sanS fleurs ni fruits.

RHYMATOSE, s.L, *pltymatosis* (φυμα,  
tubercule) ; maladie tuberculeuse.

ΡπυΜΕ, S. L, *tuberculum, phyma,* φυμα  
(φύομαι, je nais) ; tubercule, tumeur, ul-  
cère ; principalement inflammation avec  
suppuration dcS ganglions lymphatiques.

PHYMOSIQUE. /. RHIMOSIQUE.  
rHYMosIs. *V.* PHIMosIs.

PnYSCoCÉPHALE. *V.* PHYSOCÉPHALE.

PiIYsCoNIE, s. L, *physconia* (φυσάω,  
j’enfle) ; tuméfaction de l’abdomen sans  
fluctuation, et non Sonore,

PHYSICIEN, s. m.; qui cultive la phy-  
SPqIIe.

PIIISIoGNoMoNIE, s. L, *physiognomonia*(φύσις, caractère, γινώσκω, je connais) ;  
art prétendu de connaître le caractère  
deS hommes d’après leur conformation  
extérieure.

PHYSIOGrNoSIE, S. L, *physiognosia* (φύσις,  
nature, γνώσις, connaiSSance) ; Science  
de la nature.

PHYsIOGRAPHIE, s. L, *physiographia* (φυ-  
σις, nature, γράφω, j’écris) ; description  
des objets dont l’ensemble constitue la  
nature.

PHYSIOLOGIE, s. L, *physiologia* (φύσις,  
nature, λόγος, discoure) ; traité de la na-  
ture. | Connaissancfe deS actions exécu-  
téeS par leS organes ou les appareils d’or-  
ganeS des corpS vivans.

PIIYSIoNoMIE, S. f., *physionomia,* φυσιο-  
γνωμία (φυσις, nature, γινώσκω, je COII-  
naiS) ; expreSsion fournie par l’ensemble  
deS traits de la face.

PmSIQCE, S. f’., *physice, physica,* φυ-  
σικὴ ; connaiSsance des propriétéS natu-  
relles deS corpS, des actions qu’ilS exer-  
cent les IIIIS Sur les autres en vertu de  
ces propriétéS, et des loi.s Suivant les-  
quelles S’opèrent ceS actions.

PHYSIQUE, adj., *physicus* (φύσις, natu-  
re) ; Synonyme de *naturel.*

Pu YsoRLEPII A RoN, φυσοβλέφαρον (φυσάω, j  
j’insuille, βλέφαρον, paupière) ; gonfie-I  
ment emphySémateux deS paupières.

RHYsoCÈLE, s. f., *physocele* (φυσάω, j’in-  
suffle, κήλη, tumeur). On a donné ce  
nom à des tumeurs gazeuses du Scrotum,  
qui n’étaient vraisemblablement que des !  
hernies intestinalcS diStendues par desj

gai. On ra donné aussi au gonflement  
deS bourSes produit par l’air, dans le cas  
d’emphysème général.

PnYSoCÉIaE, S. L, *physocaelia* (φύσα,  
vent, κοιλία, cavité ventrale) ; tynrpa-  
nite.

PHYsoCÉPHALE, S. m.*, physocephalus*(φύσα, veut, κεφαλὴ, tête) ; empbySéme  
de la tête. Cette maladie est presque tou-  
jours accompagnée de l’emphysème gé-  
néral.

PHYsoMÈTRE, s. L, *physometra* (φυσάω,  
j’enfle, μήτρα, matrice) ; distension de  
l’utérus par des gaz ; grosseSse gazeuse.

PHYSONCIE, S. L, *physoncus* (φύσα, air,  
ὀγκος, tumeur) ; tumeur formée par de  
rair ou tout autre gaz.

PHY.soPsoPHIE, s.L, *physopsophia (φύσα,*gaz, ψόφος, bruit) ; éruption bruyante  
de gaz.

PnYsosPAsME, S. m., *physospasmus* (φυ-  
σα, vent, σπασμὸς, spasme) ; tympa-  
nite produite par le resserrement spas-  
modique de quelque point du canal in-  
testinal.

PlIYSOTHoRAx. s. m., *physothorax* (φύ-  
σα, vent, θώραξ, poitrine) ; accumula-  
tion de gaz dans la poitrine.

PHYTOCHIMIE, S. f., *phytoehimia* (φυ-  
τὸν, plante, χημια, chimie) ; chimie  
végétale.

PHYTOLOGIE, s. f., *phytologia* (φυτὸν,  
plante, λο'-γος, diScoura) ; botanique.

Ρηυτοτομιβ, S. L, *phytotomia* (φυτὸν,  
plante, τέμνω, *je* coupe) ; anatomie vé-  
gétale.

Ριαν, s. *m., frambaesia ;* maladie carac-  
térisée par deS tumeurs ayant la forme de  
fraises ou de framboiSeS qui se forment  
a la Surface de la peau et aux partieS gé-  
nitaleS, s’ulcèrent, et jettent le malade  
dans un état de marasme. Le pian règne  
a la Guinée et en Amérique : on aSsure  
qu’il est coutae’ieux.

*Pian fongoide, frambaesia mycoides ;*celui qui eSt caractérisé par des excrois-  
sanees fongiformeS.

*Pian ruboîde,. frambaesia batinoides ;*celui dans lequel leS excroiSsanceS sont  
composéeS de petitS lobule.s granulée,  
dont la réunion resSemble assez à une  
fraise.

RICA, S. m., *pica, oicatio, picaceus  
appetitus, – πϊσσα.* πιττα *(pica,* pie) ; déSir  
de manger des substances non alimen-  
taires..

PICACISME. *V.* PICA.

Ριεοτκ, s. L ; nom populaire de la va-  
riole.

PICOTEMENT, s. m. ; douleur légère,

telle que roccasionerait l’action de corps  
pointus non acérés.

PICRoCHoLE, S. In,, *pieroeholus* (πιχρὸς,  
amer, χολὴ, bile) ; qui a la bile très-  
amère, bilieux.

PICRoMEL, s. m. (πικρὸς, amer, μελὶ,  
miel) ; Substance incolore, molle, d’une  
Saveur acre, amère et sucrée, d’une Odeur  
nauséabonde, et treS-soluble dans l’eau,  
qui fait partie de la bile, et qu’On place  
au nombre des principes immédiats deS  
animaux.

PICRIITOXINE, S. f., *picrotoxina (πιχρος,*amer, τοξικὸν, poison) ; alcali Organique,  
cristallisable en prismes quadrangulai-  
res, blanc, demi-tranSparent, brillant.  
excesSivement amer et véneneux, qu’on  
trouve dans la coque du Levant.

Ριε, s, m., *pica ;* se dit d’un cheval  
qui a la robe blanche, marquée de gran-  
des taches noires, baiee, alzanes, etc.

PIED, S. m., *pes,* ποῦς ; extrémité du  
membre pelvien, composée du tarse, du  
métatarse et des orteils.] Extrémité deS  
membres abdominaux et thoraciques du  
cheval.

*Pied altéré ;* deSséchement de la sole  
de corne.

*Pied-bot,* difformité presque toujours  
congéniale, dans laquelle leS pieds Sont  
tournés Soit en dedans, soit en dehors,  
ou raccourcie d’arrière en avant, de  
telle Sorte que leurs articulations mé-  
talarso – phalangiennes reposent seules  
sur le sol. Dans les torsions en dedans  
(Uari), les ligamens supérieurS et ex-  
ternes Sont relâches et presque détruits ;  
dans leS déviations en dehors (na/gi), les  
ligamens interneS et inlérieurS sont au  
contraire affaiblis et diStenduS. On doit  
rallieraux pieds-botS ceux qui présentent  
un aplatis.sement extraordinaire, et qui  
repoSent sur le Sol dans toute l’étendue  
de leur face inférieure. AlorS les liga-  
mens de la région plantaire sont exclus !-  
veinent affaiblis, et le pied ne peut sup-  
porter aucune fatigue considérable. | On  
donne ce nom au pied du cheval qui est  
arrondi, tronqué et mousse.

*Pied cerclé ;* maladie du sabot, dans  
laquelle cette partie offre deS aspérités  
ou des bosseS disposées en manière de  
cordon.

*Pied comble ;* lorsque la Sole est exubé-  
rante.

*Pied de bœuf ;* celui dont l’ongle pré -  
sente antérieurement, près de la cou-  
ronne, une fente pluS ou moins grande.

*Pied de cheval marin. V.* COBNE *d’Am-  
man.*

*Pied de lion. V.* ALCHIMILLE.

*Pied dérobe ;* celui dont la sole n’eSt pas  
épaisse.

*Pied desséché et resserré* ; celui qui est  
privé d’humidité et rapetissé.

*Pied d’hippocampe. V.* CoRNE *d’Am  
mon.*

*Pied encastelé. V.* ENCASTELURB.

*Pied gras ;* celui dont la sole est très-  
vaSte.

*Pied panard ;* Se dit du pied dont la  
pointe est tournée en dehorS.

*Pied plat ;* celui qui n’offre point de  
creux à la partie inférieure.

*Pied serreq* se dit quand un clou corn-  
prime la chair cannelée.

PIE-MÈRE, s. L, *pia mater ;* membrane  
vasculaire et celluleuse qui revêt toutes  
les partieS extérieures de.t'encéplIale, et  
pénètre danS toutes ses anfractuoSités,  
dans toutes ses cavités intérieures.

PIERRE, s. L, *lapis.* On donne ce nom,  
dans le langage familier, aux calculs uri-  
naires, notamment à ceux de la veSsie.

*Pierre ά cautère q* composé d’hydrate,  
de sous-carbonate, de protoxide et de  
chlorure de potassium, qu’on prépare en  
fondant au feu et coulant le résidu de  
l’évaporation à siccité de la liqueur ob-  
tenue en traitant la potaSse du corn-  
merce par la chaux.

*Pierre a plâtre ;* variété du Sulfate de  
chaux naturel, dans laquelle il eSt mêlé  
de sable, d’argile, de carbonate de chaux,  
et Souvent de débris de corps organisée.  
On en fait le plâtre ordinaire.

*Pierre infernale ;* nitrate d’argent fon  
du avec ménageme'nt danS un creuset, et  
coulé dans une lingotière, où il prend la  
forme de petits cylindreS d’un brun noi-  
râtre. C’eSt un escarrotique.

*Pierre philosophale, lapis philosophi-  
eus ;* Synonyme d’alchimie.

PIERREux, adj., *petrosus ;* qui a la na-  
ture ou la dureté de la pierre. – *Portion  
pierreuse du temporal.*

PIEsTRON, S. nr., πίεστρον (πιέζω, je  
presse) ; sorte de pinceS très – Soli deS,  
ainsi nornrnéeS par Hippocrate, et qui  
Servaient à briser la tète du fœtus, afin  
de rendre l’accouchement possible. Ni  
le mot ni l’instrument ne sont plus usités.

PIG. EON, s. m., *columba ;* oiseau dont  
la chair est tris-estimée comme aliment.

PIGNON, s. m.; fruit du pin cultivé.

PILAIRE,.adj., *piloris* ; se dit de l’en-  
Semble des poils : *système pilaire* ou *pi-  
leux.—Maladie pilaire,* maladie des poils ;  
plique, trichiase.

PILE *de Volta. V.* ELECTRIQUB.

*File électrique. V,* EI. ECTRIQUE.

*Pile galvanique. V.* ELECTRIQUE.

PILEUs ; nom latin que ron a donné à  
un instrument que les femmes S’appli-  
quent sur le mamelon, afin de rendre  
l’allaitement moins douloureux.

PILEUX, adj., *pilosus ;* qui a rapport  
aux poils. – *Système pileux,* ensemble  
de tous leS poils du corpS.

PILiEIIs *du diaphragme ;* nom donné à  
deux gros faisceaux charnue de la partie  
postérieure du diaphragme, qui s’atta-  
chent au corpS deS quatre premières ver-  
tèbres lombaires.

*Piliers du voile du palais ;* prolongemens  
latéraux du voile du palais, au nombre  
de quatre, deux de chaque côté, situés  
run au devant de rautre, et Séparés par  
un enfoncement triangulaire, qui loge  
l’amygdale.

PILIMICT1ON, S. L, *pilimictio (pilas,*poil, *mictio,* action d’uriner) ; Se dit en  
parlant des perSonnes qui rendent des  
poils mêlés avec l’urine.

ΡιυοΝ, s, *m., pistillum, pistillus ;* in-  
strument propre à diviser les corpS danS  
un mortier.

PILüLAlRE, adj., *pilularis ;* qui tient  
de la pilule. – *Consistance pilulaire.*

P1LULE, S. f.*, pilula,* καταπότιον, σφαί-  
ριον *(pila,* balle) ; médicament Simple  
ou composé, du poids d’un à quatre  
grains, du diamètre de deux lignes en-  
viron, et d’une consistance de pâte fer-  
me, auquel on donne une forme sphéri-  
que, afin qu’on puisee ravaler en une  
Seule fois, sans le mâcher.

*Pilules alexitères ;* composées de pi-  
gnonS d’Inde, d’acide sulfurique, de vi-  
périne de virginie, de crème de tartre  
et de Sirop de capillaire.

*Pilules aloétiques émollientes ;* compo-  
sées d’aloèS soccotrin, de racine de ré-  
glisse, de racine de guimauve et de sirop  
de pommeS.

*Pilules amères fondantes* ; composées  
de savon blanc amygdalin, d’extrait de  
gentiane et de rhubarbe.

*Pilules angéliques ;* compoSées d’aloès  
soccotrin, de rhubarbe, de trochiSques  
d’agaric, de cannelle, et de sucs dépurés  
de bourrache, de chicorée, de houblon,  
de fumetcrre et de roses pâles.

*Pilules ante cibum. V. Pilules gour-  
mandes.*

*Pilules antidysentèriques de VVillis ;*composéeS de cire jaune, de blanc de  
baleine, de cachou et d’huile volatile de  
cannelle.

*Pilules astringentes ;* compoSées de bol

d’Arménie, de terre Sigillée, de corail  
rouge, de cachou, d’hématite, de sang-  
dragon, de mastic, de laudanum liquide,  
de sirop de menthe composé, et de ra-  
cines de grande conSoude, de bistorte  
et de tormentille.

*Pilules balsamiques de Stahl ;* compo-  
Séee de térébenthine, de réSines de lierre  
et de genièvre, d’extraits aqueux d’a-  
loéS, de myrrhe, de ményanthe, de  
rhubarbe et d’ellébore, et d’extraits vi-  
neux d’absinthe, de chardon bénit et de  
fumeterre.

*Pilules bénites ;* composéeS d’aloès, de  
séné, d’assa-fretida, de galbanum, de  
myrrhe, de Sulfate de fer, de Safran, de  
macis, d’huile desuccin et de sirop d’ar-  
moise.

*Pilules catholiques ;* compoSées de ré-  
sine de jalap, de Scammonée, et d’ex-  
traits d’aloéS, d’ellébore noir et de colo-  
quinte.

*Pilules chulybées ;* composées de li-  
maille de fer, de cannelle, d’aloéS soc-  
cotrin et de sirop d’armoise.

*Pilules cochées majeures ;* composéeS  
d’hiéra picra, de trochisqueS alhandal,  
de Scammonée, de turbith végétal, de  
fleurs de Stœchas et de Sirop de nerprun.

*Pilules cochées mineures ;* composées  
d’aloèS, de scammonée et de trochis-  
queS alhandal.

*Pilules F Anderson. V. Pilules écossai-  
ses.*

*Pilules de Bechcr* ; composées d’aloès,  
de myrrhe, de safran, de résine hédérée,  
de sandaraque. de soufre, de kermès vé-  
gétal, d’extraits d’absinthe, de chardon  
bénit, de trèfle d’eau, de gaiàc et de  
rhubarbe, de mitbridate et d’élixir de  
propriété.

*Pilules de Belloste ;* compoSées de mer-  
cure coulant, de sucre en poudre, de  
scammonée, de jalap et de vin blanc.

*Pilules de Bontius. V. Pilules hydraga-  
gues de Bontius.*

*Pilules de Boerhaave. V. Pilules éméti-  
ques.*

*Pilules de cynoglosse ;* composées de  
racine de cynQglosse, graines de jnsquia-  
me blanche, extrait gommeux d’opium,  
myrrhe, encens, safran, ciIstoréum, et  
sirop de cynogloSSe ou d’opium.

*Pilules de Dehaen. V. Pilules purgati-  
ves.*

*Pilules de dcuto – iodure de mercure ;*compoSées de deuto-iodure de mercure,  
d’extrait de sureau et de poudre de ré-  
glisse.

*Pilules de Fuller. V. Pilules bénites.*

*Pilules de Galien. V. Pilules de storax.*

*Pilules d’Helvétius. V. Pilules hydra-  
gogues d’Helvétius.*

*Pilules d’iode ;* composées d’iode pur,  
d’extrait de sureau et de poudre de ré-  
glisse.

*Pilules deKeyser. V. Dragées de Keyser.*

*Pilules de Lémery. V. Pilules astrin-  
gentes.*

*Pilules de Mèglin ;* composées d’ex-  
trait de jusquiame noire, de racine de  
grande valériane et d’oxide blanc de  
EinC.

*Pilules de mercure gommeux ;* compo-  
Sées de mercure coulant, de gomme  
arabique, de miel et de poudre de ré-  
glisse.

*Pilules de Morton ;* composées de clo-  
portes en poudre, de gomme ammonia-  
que, d’acide benzoïque, de Safran, de  
baume du Pérou, et de baume de Soufre  
anisé.

*Pilules de Mynsicht,* ou *Pilules d’alun  
teint* ; composéeS d’alun et de sang-dra-  
gon.

*Pilules de panacée mercurielle ;* compo-  
sées de proto-chlorure de mercure lavé,  
de mie de pain et d’eau.

*Pilules deproto-iodure de mercure ;* corn-  
pOSéeS de proto-iodure de mercure, d’ex-  
trait de sureau et de poudre de réglisse.

*Pilules de Benaudot. V. Pilules napoli-  
taines.*

*Pilules de Bhasès. V. Pilules cochées  
majeures.*

*Pilules de Botrou. V. Pilules alexitères.*

*Pilules de iiudius. V.* EXTRAIT *de Ra-  
dius.*

*Pilules de Bufus ;* composéeS d’aloèS  
Soccotrin, de myrrhe, de safran et de  
Sirop d’abSinthe.

*Pilules de savon ;* composéeS de savon  
blanc amygdalin et de poudre de ré-  
glisse.

*Pilules de Sehrœder. V. Pilules tarta-  
rées.*

*Pilules de Slarkey ;* composéeS d’ex  
trait sec d’opium, de réglisse, d’ellebore  
blanc, d’ellébore noir, de Savon de Star-  
key et d’huile esSentielle de térében-  
thine.

*Pilules de Stephens. V. Pilules savon-  
neuses.*

*Pilules de storax ;* composées de sto-  
rax, d’encens, de myrrhe, d’extrait de  
réglisse, d’extrait d’opium, de safran et  
de sirop de pavot blanc.

*Pilules de térébenthine ;* composées de  
térébenthine liquide, cuite dans l’eau  
bouillante.

*Pilules écossaises ;* composées de gom-  
me-gutte, d’aloèS Soccotrin, d’huile es-  
sentielle d’anis et de Sirop de sucre.

*Pilules emmènagogues ;* composées de  
limaille de fer, d’buile volatile de sabine,  
de Sirop de rnarrube, et d’extraits d’e-  
nula caiupaua, de Sabine et d’aloès.

*Pilules émétiques ;* composées de mie  
de pain et de tartrate antimonié de po-  
taSSe.

*Pilules èthiopiquesq* composées de sul-  
fure noir de mercure, de sulfure d’an-  
timoine, de réSine de gaÏac et d’extrait  
de salSepareille.

*Pilules expectorantes ;* composées de  
SouS-bydroSulfate d’antimoine, d’iris de  
Elorence et de beurre de cacao.

*Pilules fétides majeures ;* compoeécS  
d’hermodactes, de racines d’éSule et de  
turbith, de gingembre, de Spiea-nard,  
d’épithym, de coloquinte, de graineS  
de rue, de sagapenum, de gomme am-  
moniaque, d’opopanax, de bdellium,  
d’aloeS soccotrin, d’euphorbe, de scam-  
rnonée, de cannehe, de safran, de cas-  
toréurn et de Suc de poireaux.

*Pilules gourmandes* ; composéeS d’a-  
loè.s Soccotrin, de mastic, de roseS rou-  
ges et de Sirop d’absinthe.

*Pilules hydragogues de Bontius ;* cüm-  
poeées d’aloès Soccotrin, de gomme-  
gutte, de gomme ammoniaque et de vi-  
naigre.

*Pilules hydragogues* εἐ'*Helvétius ;* com-  
posées de gomme-gutte, de jalap, de  
suc d’ail et de sirop de roses pâleS.

*Pilules hystériques ;* composées de gal-  
banum, d’opopanax, de gomme am-  
moniaque, de sagapenum, de myrrhe,  
d’assa-fœtida, de caStoréurn, d’huile de  
Succin empyreumatique et de mithri-  
date.

*Pilules martiales. V. Pilules chalybées.*

*Pilules mercurielles purgatives ; Com-  
posées* de mercure coulant, de jalap, de  
sené, d’aloes soccotrm, de scammouée,  
de gomme-gutte, de pignons d’Inde, de  
baume de Copahu et de sirop de ner-  
prun.

*Pilules napolitaines ;* compoSéesde mer-  
cure coulant, d’aloès Soccotrin, de rhu-  
baIbe, de scammonée, d’agaric blanc,  
de macis, de cannelle, de sassafras et  
de miel.

*Pilules perpétuelles ;* balles d’antimoine  
du poids d’environ Six graine.

*Pilules pour la gale. V. Pilules éthiopi-  
ques.*

*Pilules purgatives ;* composées descam-

monée, de jalap, de calomélas et de si-  
Iop de fleurS de pêcher.

*Pilules purgatives ;* composées d’ex-  
trait catholique, de réSine de jalap, de  
Scammouée et d’alcool.

*Pilules savonneuses ;* composécS de Sa-  
von amygdalin et de miel.

*Pilules savonneuses de Dehaen ;* com  
posées, de gomme ammoniaque, d’ace  
late de potaSse, de savon médicinal et  
de pilulcS de Rufus.

*Pilules smecüques. V. Pilules de savon.*

*Pilules splénètiques ;* composées de  
gomme ammoniaque, d’extrait d’aloès,  
de myrrhe et de racine de hryone.

*Pilules stomachiques ;* composées d’a-  
loès soccotrin, de fiel de bœuf ct d’al-  
cocd.

*Pilules tartarèes ;* compoSées d’extrait  
de Suc d’aloès, de gomme ammoniaque,  
de sulfate de fer, d’extrait de safran, d’a-  
cétate de potasSe, d’extrait de gentiane  
et de teinture de mars tartarisée.

*Pilules toniques de Bacher ;* composées  
de myrrhe, d’extrait d’ellébore noir et  
de chardon bénit.

*Pilules toniques de Stoll ;* composées  
de limaille de fer, d’extrait de petite  
centaurée et de gomme ammoniaque.

PILULiER, s. rn. ; instrument qui sert  
à partager et rouler un certain nombre  
de pilules à la fois.

RIMENT, s. m.*, capsicum annuum,'*plante d’Afrique, de la famille deS Sola-  
néeS, dont les fruitS, d’une Saveur âcre  
et brûlante. Servent de condiment.

PiN, s. m.*, pinus ;* genre de plantes  
de la famille des conifères, qui renfer-  
me un grand nombre d’espèces arbores-  
centes, d’où l’on retire diverseS substan-  
ces résineuses, et dont une fournit des  
fruitS bons à manger.

PINCE, S. L ; se dit deS dents incisives  
deS herbivoreS. | Partie antérieure de la  
paroi du Sabot du cheval. | Partie anté-  
rieure et moyenne du fer : d’où vient  
*pinçon.*

RINCÉE, s.L, *pugillus ;* quantité d’un  
corps que ron peut saisir avec l’extrémité  
de deux ou troiS doigts.

RINCES, S. L pl., *volsetlae ;* instrument  
qui Sert en chirurgie à Saisir diveTS ob-  
jets avec plus ou moinS de force. Les *pin-  
ces a anneaux,* construites de la même  
manière que les ciSeaux, servent aux pan-  
semens. Les *pinces à dissection* ou *a liga-  
ture* sont compoSèeS de deux branches  
qui s’appliquent rune à l’autre par la  
preSsiOn, et S’éloignent a raison de l’élas-  
ticité de leur moyen d’union ; elles Sont

destinèeS à saisir les tissus et les artères  
que ron veut attirer ou lier. Les *pinces  
' de Musieux,* armées de crochets à rex-  
t trémité de leurs mors, ont pour usage de

saisir fortement les tumeurs fibreuseS ou  
autres qu’il s’agit d’extraire. Les *pinces à  
I polypes* sont spécialement destinées à ar-  
i cacher les excroissances de ce genre. En-  
1 fin les *forceps,* les *tire-balles, les tenettes,  
α* sont autant de variétés de pinces, qui ont  
I reçu des noms Spéciaux.

PINEAU, adj-, *pinealis (pinus.* pin) ;  
, qui ressemble à une pomme de pin.—  
î *Glande pinéale ;* petit corps conique, rou-  
*3* geâtre et mollasse, qu’on trouve entre  
1 les tubercules quadrijumeaux et la voûte  
I ; à troiS piliers, qui renferme de petiteS  
। concrétions dans son intérieur, et d’ou  
(partent deux stries médullaires qui vont  
§ gagner les piliers extérieurs de la voûte.

PINNATIFIDE, adj., *pinnatisidus ;* se dit  
h d’une feuille dont les divisions ne sont  
q pas isolées juSqu’à la grande nervure mè-  
h di.ane.

PINNÉ, adj., *pinnatus ;* Se dit d’une  
If feuille composée de plusieurs folioles,  
b disposées elles-mêmes des deux côtés  
h d’un pétiole commun.

PIQURE, S. L, *punctura (pungere,* pi-  
p quer) ; solution de continuité produite  
q par l’introduction d’un instrument aigu  
b dans les tissIIS vivans. Les piqûres sont  
*n* Suivies d’accidens graves lorsque des par-  
il ties très-sensibles et pourvneS de filets  
II nerveux multipliés en sont le siège. Il est  
I. assez fréquemment nécessaire de débri-  
[I der leur trajet.

PIRIFoRME. *V.* PYRIFORME.

PISIFORME, adj., *pisiformes (siisum,*q pois, *forma,* forme) ; qui a la forme  
b d’un pois.—*Os pisiforme,* quatrième de  
al la première rangée du carpe, arrondi,  
IR articulé avec le pyramidal, et donnant at-  
; t tache au muscle cubital antérieur, ainsi  
p qu’au ligament transversal antérieur du  
rj carpe.— *Tubercules pisiformes ;* nom don-  
n né par Chaussier aux éminences memil-  
ΒΙ laires du cerveâu. ।

PISSASPHALTE, s. m.*, pissasphaltum ;*d bitume mou, aujourd’hui inusité, qu’on  
i\*I – employait autrefois comme vulnéraire.

PISSEMENT, S. m., *mictio ;* action d’u-  
n riner.

*Pissement de pus. V..* PYURIE.

*Pissement de sang. V.* HÉMATURIB.

PISSENLIT, S. m.*, leontodon taraxacum ;*Iq plante chicoracée indigène, qui passe  
Iq pour diurétique et laxative, ce qui n’enr-  
Iq pêche pas de la manger en salade.

PIssIiE, S. m. ; vin obtenu avec du  
moût de raisin et du goudron.

PISTACHE, s. L, *pistacia ;* fruit du pis-  
tachier.

PISTACHIER, S. m. *terebinthus pista-  
cia ;* arbtISte du Levant, de la famille  
des térébintbacées, dont on mange les  
fruits.

PISTIL, s. m.*, pistillum ;* organe fe-  
melle de la reproduction dans les plan-  
tes.

PISTOLET *de Voila, s.* m. ; inStrument  
de pbySique, disposé de manière à lan-  
cer un projectile par l’explosion d’un mé-  
lange de gaz hydrogène et oxygène que  
rétincelle électrique enflamme.

PITUITAIRE, adj., *pituitaris (pituita,*pituite). – *Corps pituitaire,* ou *glande  
pituitaire. – Fosse pituitaire,* ou *selle  
turdque.—Glande pituitaire,* petit corpS  
arrondi et allongé transverSalement, qui  
remplit la Selle turcique.—*Membrane pi-  
tuitaire,* membrane muqueuSe qui ta-  
pisSe les foSSeS nasales et toutes leurS dé-  
pendances. – *Tige pituitaire,* prolonge-  
ment conique qui s’étend de la glande  
pituitaire au cerveau.

PITUITE, S. L, *pituita,* φλέγμα ; pituite,  
mucus, Sérosité.

PITUITEUx, adj. et s. m., *pituitosus ;*qui expectore beaucoup de mucuS ; qui  
est Sujet à une Sécrétion surabondante de  
mucus, ou au flux séreux. | Se dit auSsi  
de la *fièvre muqueuse,* ou gastro-entérite  
avec surcroît de sécrétion muqueuse.

PITYEIASE, s. m.*, furfur,* πιτυρίασις  
.(πίτυρον, Son) ; desquamation furfura-  
cée de répiderme.

PIvoINK, s. L, *paeonia osisicinalis ;* belle  
plante originaire du Levant, et de la  
famille des renonculacées, dont la ra-  
cine pasSe pour être douée de vertus  
médicinales, et renferme une fécule ali  
bile.

PIVOTANT, adj., *perpendicularis –* Se dit  
d’une racine qui s’enfonce verticalement  
danS la terre.

PUACENTA, S. m.. *placenta ;* organe  
vasculaire, celluleux, pesant, aplati ct  
circulaire, qui établit la communica-  
tion entre la nrère et le fœtus renfermé  
dans la matrice. | Partie interne du pé-  
ricarpe, celle à laquelle-les graines sont  
attachées immédiatement.

PUADARosE, S. f., *pladarosis* (πλάδαρος,  
mou) ; nom que quelqueS écrivains ont  
donné aux tumeurs molles et enkystée.®  
des paupières.

PUAIE, S.L, *plaga, vulnus*solution  
de continuité faite aux parties molles par

dcS corps tranchans, piquans ou conton-  
dans. Ces dernières, lorsque les tégu-  
mens ne Sont point divisée, prennent le  
nom de *contusion,* et danS le cae con-  
traire, celui de *plaie contuse.* H existe  
encore des plaies par déchirure, par ar-  
rachement, par brûlure, dcS plaies en-  
venimées, etc. On nomme *plaies d’ar-  
mes ά feu,*.celles qui sont produiteS par  
leS corps que la poudre à canon met en  
mouvement.—*Plaies a lambeaux,* Solu-  
lions de continuité dans lesqueiIes dee  
parties molles sont détachéeS du corps  
SOUS forme de lambeaux.

PLAN, S. m., *plana superficies ;* surface  
liese, qui ne présente ni éminences ni  
enfoncemens.

PEAN, adj., *planas ;* qui a la surface,  
parfaitement liSse. \_

PLANCHER *de rorbite,* s. m. ; partie in-  
férieure de la foSse orbitaire.

*Plancher des fosses nasales ;* partie infé-  
rieure de ces cavités.

*Plancher du cerveau ;* nom donné par  
quelqueS anatomistes à la tente du cer-  
velet.

PLANIFORME, adj., *planiformis ;* qui  
a la forme d’un plan.

PLANTAIN, S. m., *plantago ;* genre de  
plantes indigènes, dont les diverseS es-  
pèces sont usitées en médecine, dans les  
collyres résolutifs.

PLANTAIRE, adj., *plantains (planta,*plante du pied) ; qui appartient à la  
plante du pied. – *Aponévrose plantaire,*de forme triangulaire, qui occupe le mi-  
lieu et les côtes de la plante du pied.—  
*Artères plantaires,* nées de la tibiale  
postérieure, et au nombre de deux, Pin-  
*terne* et *Vexterne.—Arcade* ou *crosse plan-  
taire,* courbure que l’artère plantaire ex-  
terne décrit à son extrémité.—*Face* ou  
*région plan'aire du pied,* plante du pied.  
*—Ligamens plantaires,* ceux qui réunis-  
Sent leS os du métatarse et du tarse en  
dessous. – *Nerfs plantaires,* fournis par  
le tibial postérieur, et au nombre de  
deux, *l’interne* et *l’externe.*

*Plantaire grèle,* adj. et S. m. ; muscle  
(petit fémoro-calcanien, Ch.) pair, al-  
longé, n?ince et étroit, qui s’étend de  
la partie postérieure du condyle externe  
du fémur à la partie postérieure et in-  
terne du calcanéum.

PLANTE, s. f., *planta,* φυτὸν ; CorpS  
organisé appartenant au règne végétal.

PI. ANTE *du pied,* S. f., *planta pedis ;* face  
inférieure du pied.

PLANTI-SoUs PHALANGIEN, adj. et s. m.,  
*planti – infrà-phalangianus ;* nom donné

par Chaussier à chacun deS muScleS lonr  
bricaux du pied.

PLANT1-TENDIN0-PH ALANG1EN, adj. et S.  
m., *planti-tendino-phalangianus,-* nom  
donné par Dumas aux muscles lombri-  
eaux du pied.

PLANTIGRADE, adj. et s. m., *plantigrn.  
dus (planta,* plante du pied, *gradior,* je  
marche) ; qui marche Sur la plante du  
pied.

RLANTULE, s. f., *plantula ;* rudiment  
de la tige, qui Sort de terre au moment  
de la germination.

RLAST1QUE, adj., *plasticus (ToAujtju,* je  
forme) ; qui forme. – *Force plastique,*puissance génératrice danS les corps or-  
ganisés.

Ριατινκ, s. *m., platina q* métal solide,  
très-brillant, d’un blanc argentin, très-  
ductile, très-malléable, très-difficile à  
fondre, et Sur lequel Pair ni l’oxygène  
n’agissent à la température ordinaire.

PLATRE, S. m. ; Sulfate de\* chaux privé  
de toute Son eau de cristallisation par la  
calcination. Le plâtre ordinaire contient  
environ douze pour cent de chaux ; aussi  
cSt-il susceptible de plus de dureté, et  
remploie-t-on de préférence dans les  
constructionS.

PLEIN, S. m. ; la partie moyenne d’une  
bande.

PLEIN, adj., *plenus ;* Se dit du pouls  
lorsque l’artère paraît remplie, qu’elle  
est résistante au toucher.

PLÉNITUDE, S. L, *repletio ;* mot sou-  
vent employé par leS personnes étrangè-  
res à rart de guérir pour désigner la plé-  
thore, ou le sentiment de pesanteur et  
de tension qu’on éprouve à l’épigastre  
quand restomac est trop rempli.

PLÉROSE, s. f., *repletio, ττ).-ηρωσ'.ζ(, π\-^ρΎΐς,*plein) ; rétablissement d’un corps épuiSé  
par leS maladies.

PLÉROTIQUE, adj. et S. nr.*, plcroticus ;*qui procure la cicatrisation.

PLESMONE, S. f., *repletio,* πλησμονὴ  
(πλήθω, je remplis) ; satiété ; état op-  
posé à la faim.

RLÉTHoMÉRIE, s. L, *plcthomeria* (πλη-  
θος, plénitude, μερος, partie) ; surabon-  
dance ou excès de partiee dans le corpS ;  
monStruoSité par excès.

PLÉTHORE, S. f., *plethora,* πληθώρα  
(πλήθω, je remplie) ; Surcroît de sang,  
de bile ou d’humeur en général, Telati-  
vement à rétat habituel du sujet.

*Pléthore sanguine ;* elle est *générale* ou  
*locale,* Selon que le Sang Surabonde dans  
tout l’organisme ou dans un seul organe.  
D’après son siège, la pléthore sanguine

locale reçoit leS noms de *cérébrale, pulmo-  
naire, utérine,* etc. Les anciens, qui n’a-  
vaient pas fait rutile distinction de la  
pléthore générale et de la pléthore locale,  
admettaient une *pléthore vraie, plethora  
ad molem,* dans laquelle il y avait aug-  
mentation de la masse du sang ; une *plè-  
thore fausse, plethora ad vol amen,* ou par  
raréfaction du sang ; une *pléthore relative  
a respaee, plethora ad spatiiim,* ou par di-  
minution de rétendue du système circu-  
latoire, à la suite d’une amputation, par  
exemple ; une *pléthore relative aux forces,  
plethora ad vires,* provenant de ce que le  
sang. Sans être absolument trop abon-  
dant, se trouve l’être relativement aux  
forces du sujet : distinctions futiles,  
imaginaires, et justement tombées dans  
roubli.

PLÉTHORIQUE, adj. et s. m., *plethoricus ;*qui est dans un état de pléthore, ou qui  
est causé par la pléthore.

PI. EURE. *V.* PLÈVRE.

PLEURÉSIE, s. L, *pleuritis,* πλευριτις  
(πλευρὰ, plèvre) ; inflammation de la  
plèvre, caractérisée par une douleur su-  
perficielle de la poitrine, augmentant  
dans l’inspira lion, avec toux, peu ou point  
de crachats, chaleur douce à la peau,  
pouls fréquent, plein et dur. Cette grave  
inflammation doit être attaquée par la  
saignée du braS répétée, l’application  
dee Sangsues en grand nombre Sur le coté  
douloureux, la diète et les boiSsonS mu-  
cilagineuses chaudes ; si on la combat  
mollement, on court le risque de la voir  
paS.ser à rétat chronique, Se compliquer  
de péripneumonie, d’épanchement, et  
prendre ainsi le caractère de la phthisie  
pulmonaire ou de rhydrothorax.

*Pleurésie adynamique, pleuritis ady-  
namica ;* celle qui est accompagnée d’une  
grande prostration, avec ou Sans Symp-  
tômes de gaStro-entérite intense.

*Pleurésie ataxique, pleuritis ataxica ;*celle qui est accompagnée de symptômes  
cérébraux, de délire, de convulsions.

*Pleurésie bilieuse, pleuritis biliosa ;*celle qui est accompagnée de Symptômes  
bilieux, effet d’une duodénite ou d’une  
duodéno-hépatite.

*Pleurésie fausse, pleuritis spuriaq* in-  
flammation des muscles intercostauX qui  
simule la pleurésie.

*Pleurésie humide, pleuritis humida ;*celle qui e.st accompagnée de bronchite.

*Pleurésie rhumatismale. V.* PUEURo-

DYNIE.

*Pleurésie sèche, pleuritis sicca –* pleurésie  
Sans aucune expectoration.

*Pleurésie venteuse, pleuritis flatulenta ;*douleur derrière les fàusseS côtes, qu’on  
attribue à la présence de gaz danS les in  
testinS.

*Pleurésie vermineuse ;* pleurésie accom-  
pagnée de la présence deS vers danS le  
canal digeetif.

PLEURÉTIQUE, adj., *pleuriticus,* πλ.υρι-  
τικὸς ; qui est causé par la pleurésie :  
*douleur, point, couenne pleurétique.*

Pl. EURITE, S. f., *pleuritis* (πλευρὰ. plè-  
vre) ; inflammation de la plèvre. Alibert  
en a fait le septième genre de la cin-  
quième famille de sa Nosologie naturelle,  
celle des pneumoSes.

PI. EÜROCÈLE, s. f., *pleuroccle* (πλευρὰ,  
plèvre, κήλη, tumeur) ; hernie de la plè-  
vre. Celle dénomination, employée par  
Sagar, est inexacte, en ce que la plèvre,  
ne Sort jamais seule ; elle ne fait hernie  
que quand elle Sert d’enveloppe au pou-  
mon, à deStumeurs, ou à deS collections  
purulentes, qui ont franchi l’enceinte des  
parois thoraciques.

PLEURODYNIB, S.L, *pleurodynia* (πλευρὰ,  
côté, ὀδύνη, douleur) ; douleur, point de  
côté qui ne dépend pas de l’inflammation  
de la plèvre, et que l’on croit dù à une  
affection rhumatismale, c’eSt-à-dire à  
lhnflammal'on deS partieS musculaires  
ou fibreuses des parois du thorax.

PLEURODYNIQUE, adj., *pleurodynicus ;*qui est du à la pleurodynie. *Douleur pieu-  
rodynique,* pléonasme ridicule.

l’LEURoNECTE, s. m., *pleuronectes* (πλευ-  
ρὰ, coté, νέω, je nage) ; genre de poisSonS  
qui nagent sur un côté du corps, et dont  
les yeux sont placés sur un même coté de  
la tète. Tek sont les limandes, les soles,  
leS turbots et autres.

PLEURo-PÉRIPNEuMoNIR, s. L, *pleuro-  
peripneumonia ;* inflammation simultanée  
de la plèvre et du poumon.

PLEURO – PNEUMONIE, s. L, *plcuro-pneu-  
monia ;* inflammation simultanée de la  
plèvre et du poumon.

PLEURoRRHÉE, S. L, *pleurorrhaea* (πλευ-  
ρὰ, plèvre, ῥέω, je coule) ; accumulation  
de fluides dans la plèvre.

PLEURoRTHoPNÉE, S. L, *pleurorthopnaea*(πλευρὰ, côté, ὀρθὸς, droit, πνέω, je res-  
pire) ; douleur de coté qui force le ma-  
lade à Se tenir sur son Séant pour res-  
pirer.

PLEURosPAsME, s. m., *plcurospasmus*(πλευρὰ, plèvre, σπασμὸς, Spasme) ;  
spasme dans la poitrine.

PLEURoToTONos, S. m., *pleurototonos*(πλευρὸν, coté, τεοιω, je tends) ô tétanos  
dans lequel le corps s’infléchit de côté.

PUÈvBE, s. L, *pleura,* πλευρὰ ; nom  
donné à deux membranes séreuses qui  
revêtent chacune un des côtés de la poi-  
tiine, d’où elles se réfléclIisSent sur run  
et l’autre poumons.

*Plèvre costale ;* portion de chaque plè-  
vre qui revêt les parois de la poitrine.

*Plèvre pulmonaire ;* portion de chaque  
plèvre qui enveloppe le poumon.

PI. ExUS, s. m., *plexus, mïÎypa,* πλεκ-  
τάνη, πλάνη *(plecto,* j’entoi tille) ; entre-  
lacement, réseau de vaisseaux Sanguine  
ou de. filets nerveux.

PLICATILE, *adj., plicatilis ;* qui est plissé  
dans quelqueS circonStanceS.

PUIE, s. f., *platessa-,* poiSson du genre  
pleIIronecte, qui est fort bon à manger.

PnNTHE, s. L, *plinthinus ;* machine au-  
trefois en usage pour opérer la réduction  
des fractures et des luxationS.

PLIQUE, s. f’., *pliea, plicatio, pllcatura,  
trichoma,* πλεκτὰνη ; feutrage deS che-  
veux ou deS poils, avec irritation du der-  
me chevelu, et symptômes provenans  
d’une irritation sympathique interne, la-  
quelle entraîne parfois le marasme et  
même la mort.

*Plique multiforme, pliea caput medusae ;*plique dans laquelle les cheveux Ou les  
poils se mêlent et s’agglutinent par rnè-  
clies Séparées : *plique multiforme en la-  
nières, pliea caput medusae taeiniata ;* celle  
dont h s cheveux sont divisés par mè-  
ches, dont les touffes paraissent déchi-  
rées ; *plique multiforme en vrilles, pliea  
caput medusae eirrhata ;* celle dont leS rnè.  
clre.s sont roulées en vrilles.

*Plique solitaire* ou *a queue, pliea longi-  
cauda ;* plique dans laquelle les cheveux  
Ou les poils Sont réunis en une Seule  
masse très-allongée.

*Pliquesolitaire latérale, pliea longicauda  
lateralis ;* celle qui Se forme sur un ou sur  
les deux côtés dee tempes.

*Plique solitaire fusiforme, pliea longi-  
cauda [usiformis ;* celle qui représente un  
cylindre diminuant progreSsivement de  
volume de liant en bas.

*Plique solitaire faldforme, pliea longi-  
cauda falciformis ;* celle dont l’extrémité  
eet recourbée comme celle d’une faux.

*Plique solitaire en massue, pliea longi-  
cauda elariformis ;* celle dont l’extrémité  
inférieure forme une maSSe très-volumi-  
neuse.

*Pliqueen masse, pliea cespitosa ;* plique  
dans laquelle les cheveux ou poils se mê-  
lent et S’agglutinent en une masse con-  
fnSe.

*Plique en masse mitriforme, pliea ces-*

*pitosa caliptraeformis ;* celle qui lorme  
sur la tête une espèce de calotte.

*Plique en masse globuleuse, pliea cespi.  
tosa globiformis ;* celle qui forme Sur la  
tête une sorte de globe.

PlioMR, s. m.*, plumbum, μόλυβδος ;*métal Solide, d’un blanc bleuâtre, plus  
malléable que ductile, aSSez mou pour  
être rayé par l’ongle, très-fusible et oxy-  
dable quand on le chauffe à l’air, qui  
exiSte dans la nature souS un grand  
nombre d’états différenS, dont les prin-  
cipaux Sont ceux de Sulfure, d’oxyde et  
de sel.

Plomb, s. m. ; mélange, tantôt d’air  
atmosphérique et d’hydrosulfate d’am-  
moniaque, tantôt, ce qui eSt pluS rare,  
d’azote, d’oxygène, et d’acide carbo-  
nique ou de carbonate d’ammoniaque,  
qIII Se dégage des fusses d’aisance, et  
cause souvent une aSpliyxie très-graAe  
aux vidangeurs.

*Plomb blanc ;* carbonate de plomb.

*Plomb corné ;* masse d’un blanc gris  
que forme le chlorure de plomb, quand  
on le laisse refroidir après qu’il a éprouvé  
la fusion ignée.

*Plomb rouge ;* chromate de plomb natif.

*Plomb spathtque ;* carbonate de plomb.  
PLOMBAGINE, S. f. ; percarbure de fer.  
PI. OMBIÈRES ; bourg du departement  
des VosgeS, qui poSsède pluSieurs sour-  
ces d’eaux rninéraleS salines cbaudeS,  
chargées de beaucoup de matière végéto-  
animale, qui leur donne un aspect onc-  
tueuX.

PLUMACEAu ou PLUMASSEAU, s. III.. *plu-  
maceolus, lintamen ;* corpS Spongieux,  
mou, élaStique, formé par l’assemblage  
d’un plus ou moins grand nombre de brins  
de charpie, et qui eSt susceptible de re-  
cevoir deS formes variées, suivant la fi-  
gure deS places sur leSquelles on Se pro-  
pose de l’appliquer. Lee anciens rempla-  
çaient la charpie par des plumes fines  
placées entre deux linges, ce qui donne  
l’étymologie du mot *plumaceau.*

PLUMEU.X, adj.*, plumosus ;* qui e.st muni  
de barbes comme la tige d’une plume.

PLUMULE. *V.* RLANTULE.

PUURILOCULAIRE, adj., *plurilocularis ;*Se dit d’un fruit qui a pluSieurS logeS dis-  
tinctes.

RNEUMA, s. m., *pneuma,* πνεῦμα ; nom  
donne par leS anciens à un principe spi-  
rituel lIvpothétique, au moyen duquel  
certains médecins ont voulu expliquer  
leS phénoméneS de la santé et de la ma  
ladie.

PNEUMATIQUE, adj., *pneumaticus* (πνευ-

ε.α, air) ; épithète donnée à la partie de la  
hhimie qui traite des gaz.—*Machine pneu-  
matique ;* celle à raide de laquelle on fait  
ae vide. – *Secte pneumatique* ou *pneuma-  
\iste ;* celle qui faisait dépendre la santé  
let la maladie du rapport du pneuma avec  
Tes autres principes élémentaires.

PNEUMATIGMR, s. m. (πνεῦμα, Souffle) ;  
Boctrine deS pncuinatistes. *l.* PNEUMA-  
TIQUE.

PNEUMAT1STE, adj. et s. m. ; partisan  
Lie la Secte pneumatique.

PNEUMAToCÈLE, s. L, *Pneumatocele  
ἷ πνεῦμα,* air, κήλη, tumeur) ; nom que  
ron a donné aux tumeurs formées dans  
le scrotum par deS substanceS gazeuses.  
iSynonyme de *physocèle.*

PNEUMATO-CHIMIQUE, adj., *pneumato-  
xhimicus.* On appelle *appareil pneumato-  
^chimique,* une cuve de bois doublée en  
iplomh, et garnie, dans son intérieur, d’une  
ttablette Sur laquelle Sont pratiquées plu-  
IIIdems entailles ; on la remplit d’eau jus-  
Iqu’à quelques millimètres au-desSus de  
Ha tablette. Cet appareil, inventé par  
[Priestley, est d’une grande utilité dans  
1 toutes les expériences relatives aux gaz.

PNEUMAToDE, adj., *pneumatodes,* πνευ-  
, ματώδης (πνεῦμα, air) ; qui est distendu  
[par un gaz, ou cauSé par des gaz.

PNEUMATOMPH A LE, S.L, *pneumatomphu-  
. lus* (πνεῦμα, air, ὀμφαλὸς, nombril) ; tu-  
; meur formée à l’ombilic par une hernie  
intestinale que des gaz distendent.

P. NEUMATo-RACHIs, s. m., *pneumato-ra-*I *chis* (πνεῦμ#, air, ῥάχις, colonne verté-  
brale) ; présence de gaz dans le canal  
vertébral.

PNEUMATosE, s. L, *pneumatosis,* πνευ-  
। μάτωσις (πνεῦμα, air) ; distenSion de reS-  
tomac par des gaz. | Emphysème. | Ma-  
ladie causée par deE *vents,* par des *gaz.*

PNEUM ATOTHoR ΑΧ, s. m., *pneumatotho-  
rax* (πνεῦμα, air, θώραξ, poitrine) ; col-  
lection de gaz dans la poitrine.

P.N EUME ΜΡΠ R AXIE, s. L, *pneumemphraxis*(πνεύμον, poumon, ἔἀφραξις, obstruc-  
tion) ; obstruction des bronches par des  
mucosités.

PNEUMoCÈLE, S. L, *pneumoeele* (πνεύμον,  
poumon, κήλη, tumeur) ; hernie formée  
par le poumon à travers l’un deS points  
des parois thoraciqueS. Les tumeurs de  
ce genre sont molles, indolentes, arron-  
dies, circonscrites, et varient de volume  
pendant la respiration, suivant que l’air  
les pénètre ou les abandonne. Elles exi-  
gent, comme les hernies abdominales,  
l’usage habituel d’un bandage compressif.

PNEUMoGAsTRIQUE, adj. ct s. m ;, *pneu.*

*mogastricus (πνι-όμων,* poumon, γαστηρ,  
estomac) ; ChauSsier donne ce nom au  
nerf vague ou de la huitième paire, à  
cause des rameaux qu’il fournit au pou-  
mon et à l’estomac, auxquelS il eSt Spé-  
cialement destiné.

PNEUMoGRAPHIE, S. L, *pneumographia*(πνεύμον, poumon, γράφω, j’écris) ; dCS-  
cription du poumon.

PNEUMOLITHIASE, S. L, *pneumolithiasis*(πνενυ.ων, poumon, λιθίασις, douleur eau  
sée par la pierre) ; maladie caractérisée  
par deS concrétions développées dans le  
poumon.

PNEUMOLOGIE, S. L, *pneumologia* (πνευ-  
μον, poumon, λόγος, discours) ; traité  
sur le poumon.

PNEUMONALGIE, S. L, *pneumonalgia*(πνεύμων, poumon, ἀλγος, douleur). Ali-  
bert donne ce nom à l’angine de poitrine,  
qui forme le cinquième genre des pneu-  
moses, dans Sa NoSologie naturelle.

PNEUMONIE, s. f’., *pneumonia, pulmonis  
inflammatio* (πνεύμων, poumon) ; inflam  
rnation du parenchyme du poumon, ça-  
ractérisée par une douleur profonde et  
fixe, avec toux, crachement de sang d’a-  
bord, puis de mucus épais ou puriforme,  
gêne extrême de la respiration, pb nitude,  
fréquence et mollesse du pouls, chaleur  
halitueuse de la peau. La Saignée du bras  
est le principal remède contre cette  
phlegmasie ; il faut Se garder d’appliquer  
seulement des sangsues ; un régime sé-  
vère et leS boisson.s mueilagineuses doi-  
vent être prescrits, comme dans les an-  
très inflammations, mais avec plus de  
Sévérité. En passant à l’état chronique,  
la pneumonie donne lieu au marasme du  
Sujet, avec SymptômeS fébriles erratiques  
ou continus, et conStitue la *phthisie put-  
monairc,* en déterminant diverses alté-  
rations profondes dans le parenchyme  
des poumons.

PINEUMONIQUE, adj. et S. m., *pneumo-  
nicus* (πνεύμων, poumon) ; remède con-  
tre les maladies du poumon.

PNEUMON1TE, S. f’., *pneumonitis* (πνεύ-  
μον, poumon) ; inflammation du poumon  
ou pneumonie, sixième genre des pneu-  
moseS, dans la Nosologie naturelle d’Ali-  
bert.

l’NEUMONORRH AGIE. *V.* P. NEUMORRH AGIR.

P.N EUMO-PÉRIC A RDE, S. m., *pneumo-peri  
cardium* (πνεῦμα, air, περικάρδιον, péri-  
carde) ; épanchement de gaz dans la ça-  
vité du pericarde.

PNEUMoPHVrHOÉ, R. f., *pneumophthoe*(πνευμων, poumon, φθοὴ, phthisie) ;  
phthisie pulmonaire.

PNEUMO-PLEURÉSIB, S. *{., pneumo-pleU-  
rilis ;* inflammation simultanée du pou-  
mon et de la plèvre.

PNEUMORRHAGIE, s. L, *pneumorrhagia*(πνευμων, poumon, ῥήγνυμι, je fais irrup-  
tion) ; crachement de sang ou de muco  
sités provenant du poumon.

PNEUMONOP. RHÉE, s. L, *pneumonorrhaea*(πνεύμων, poumon, ῥέω, je coule) ; sy-  
IIonvme de *pneumonorrhagie.*

P. NEUMOSE, s. L, *pneumosis* (πνευσων,  
poumon) ; nom de la cinquième famille  
de la Nosologie naturelle d’Alibert ; elle  
comprend toutes les affections du pou-  
mon.

PNEUMO-THORAX, S. m., *pneurno-thorax*(πνεύμων, poumon, θώραξ, thorax) ;  
épanchement de fluides aériformes dans  
la cavité des plèvres. Le pneumo thorax  
peut être tonné par l’air qui s’est échappé  
d’une ouverture fistuleuse du poumon,  
ou par deS gaz. provenant de la décom -  
position de liquides épanchés.

PNEUMOTOMIE, s. L, *pneumotomia* (πνευ-  
μων, poumon, τέμνω, je coupe) ; prépa-  
ration, di.ssection du poumon.

Ρν IG A I. ION, s. m., *pnigalium* (πνίγω,  
j’étouffe) ; cauchemar.

RNIGAMoN. *V.* PNIGALION.

PMGoPHoBIE, S. L (πνίγω, j’étouffe,  
φόβος, crainte) ; angine de poitrine.

PoDACRE, s. L, *podagra* (ποῦς, pied,  
ἄγρα, pi ISe) ; se dit de la goutte qui *oc-*enpe les pieds.

PoDACRE, adj. et s. m.*, podagrieus ;*qui a ha goutte aux pieds.

PoD A RTHROCACE, S. f., *podaerthroeace*(ποῦς, pied, ἄρθρον, articulation, κακὸς,  
mauvais) ; carie de l’articulation du pied.

PoDENCÉPHALE,.s. m.; nom donné par  
Geoffroy-Saint-Hilaire aux monstres qui  
ont un cerveau de volume ordinaire,  
mais situé horS du crâne, et porte Sur un  
pédicule qui traverSe le Sommet de ha  
boîte cérébrale, laquelle est composée de  
pièce.s affaissées lcS unes sur les autres,  
épaisses, compactes, et comme ébur-  
nées.

PoDosPERME, S. m., *podospermum* (ποῦς,  
pied, σπέρμα, graine) ; filet qui part du  
placenta, et qui Soutient la graine.

POGONIASE, s. f., *pogoniasis* (πώγον,  
barbe) ; développement de la barbe chez  
une femme.

PoIGNÉIi, s. L, *manipulas ;* quantité  
d’un corps qu’on peut saisir avec ha main.

PoICNET, s. In., *carpus* ; nom vulgaire  
du *carpe.*

PoIL, s. ni., *pilas,* θρὶξ ; corps conique  
cl coi né qui sort plus ou moins dc la

peau, au tissu de laquelle tl adhère par  
un sac membraneux appelé bulbe, et  
qui renferme une cavité remplie de très-  
minces filamens. – *Poil* (Soufflé au) ; Se  
dit d’une matière puriforme noirâtre qui  
découle du Sabot.

POILETTE. *V.* PALETTE.

PoING, s. rn. ; la main fermée.

PoINT, S. m., *punctum ;* endroit ou une  
ligne en coupe une autre.

*Point d’appui, s.* m., *fulcrum, hypo-  
mochlion ;* partie d’un levier autour de  
laquelle Se meuvent toutes les autres.

*Point de coté ;* douleur aiguë qui est  
bornée à un seul point de la poitrine.

POINTILLÉ, adj., *puncticulatus ;* qui est  
parsemé de points enfbncéS ou saillans.

PoiRE, s. L, *pyrum ;* fruit du poirier.

PoIREAu, S. In., *allium porrum ;* espèce  
indigène d’ail, qui figure parmi nos  
planteS potagères.

PoIREAU, S. m., *porrus* ou *porrum ;*nom populaire de quelqueS excroissances  
qui surviennent soit aux mainS soit aux  
organeS génitaux.

POIRIER, s. m., *pyrus commuais ;* arbre  
indigène qu’on multiplie dans nos ver-  
gers, et dont la culture a Singulièrement  
multiplié leS variétés.

PoIs, S. *rn., pisum sacrum ;* plante  
oléracée indigène, dont on mange la  
graine. | Graine de cette plante.

*Pois d’iris ;* petite boule, de la groSseur  
d’un pois ordinaire, qu’on fait avec la ra-  
cine d’iris de Florence sèche, et dont on  
Se sert pour entretenir leS cautèreS.

PoISoN, S. m., *venenum,* τοξΐκόν ; Sub-  
Stance qui rend malade ou fait périr un  
être vivant au corpS duquel elle Se trouve  
appliquée d’une manière quelconque, à  
petite doSe.

PoissoN, s. m., *piscis* ; animal vertébré,  
à Sang rouge et froid, chez lequel la reS-  
piration s’exécute par des branchieS, et  
qui vit dans reau, où il Se Soutient et se  
meut le plus Souvent au moyen de na-  
geoires.

PoITRAIL, S. m., *antilena ;* partie anté-  
rieure du corps du cheval, Située entre  
l’encolure, la pointe des épaules et les  
ars.

POITRINAIRE, adj. et s. m. ; Synonyme  
de *phthisique.*

PoITRINE, S. m., *pectus,* θώραξ ; cavité  
conOÏde, légèrement aplatie en avant,  
qui occupe le milieu du tronc, et loge  
les principaux organeS de la respiration  
et de la circulation.—*Maladiede poitrine,*s’entend, parmi les genS du monde, de  
la phthisie pulmonaire.

PoIvRE, s. m.; nom générique donné  
jux fruits de plusieurs plantes exotiqueS,  
mi servent à titre de condiment.

*Poivre blanc ;* poivre noir dépouillé de  
a couche extérieure.

*Poirre cubebe. V.* CUREBE.

*Poivre long ;* fruit du *capsicum an-  
uum.*

*Poivre noir ;* fruit du *piper nigrum,*dante des Indes orientales.

Poix, S. L, *pix,* πι'σσα ; Substance  
molle, d’une odeur désagréable, d’une  
aveur chaude et piquante, fusible au  
feu, inflammable, et Soluble dans ral-  
: OoL

*Poix blanche ;* gaîipot fondu, agité dans  
'eau, et filtré à travers de la paille.

*Poix de Bourgogne. V.* Ροιχ *blanche.*

*Poix grasse. V.* Poix *blanche.*

*Poix jaune. V.* Poix *blanche.*

*Poix minérale. V.* PIssAsPHALTE.

*Poix navale. V.* Poix *noire.*

*Poix noire ;* matière cbtenue en met-  
tant le feu à la substance résineuse qui  
reste'Sur les filtreS de paille, quand on  
purifie le galipot, la recevant dans reau.  
et la faisant cuire.

POLARITÉ, adj., *polaritas ;* faculté d’a-  
voir ou d’acquérir des pôles.

PÔLE, S. m. ; extrémité d’une ligne  
droite perpendiculaire à un plan circu-  
laire, par l’axe duquel elle passe.

PoLIoSE, s. f., *poliosis (*πολιόω, je rends  
gris) ; canitie.

PoLLEN, s. m., *pollen ;* poussière ren-  
fermée dans leslogeS des anthères avant  
la fécondation.

POLLUTION, E. f., *pollutio (polluo,* je  
profane, je souille) ; éjaculation provo-  
quée pendant la veille par des attouchù-  
mens. On appelle *pollution nocturne* celle  
qui Survient dans le Sommeil, à la Suite  
de rêves voluptueux.

POLYACOUsTIQUE, adj., *polyacusücus*(πολὺς, beaucoup, ἀκουω, j’entends) ;  
qui multiplie les sonS.

PoLYAOELPHIE, S. L, *polyadelphia* (πο-  
λὺς, pbISieurs, ἀδελφὸς, frère) ; nom don-  
né, dans le système de Linné, à la classe  
qui comprend les plantes dont les filets  
deS étamineS sont réuniS en plusieurs pa-  
quets.

ΡθΒΥΑDELPHIQUE, adj., *polyadelphicus,*qui fait partie de la polyadelphie.

POLYÆMIE, s. L, *polyaemia* (πολὺς, beau-  
- coup, αἷμα, sang) ; pléthore.

POLYANDRIE, adj., *polyandria* (πολὺς,  
beaucoup, ἀνὴρ, homme) ; nom donné,  
dans le système de Linné, à la classe qui  
renferme les plantes danS chaque fleur

desquelles On compte plus de vingt éta-  
mines.

POLYANDRIQUE, adj., *polyandricus ;* qui  
fait partie de la polyandrie.

PoLYANTHÉ, adj., *polyanthus* (πολυς,  
beaucoup, ἀὸθος, fleur) ; se dit d’une  
plante qui a beaucoup de fleurs.

POLYBLENNIE, S. L, *polyblennia* (πολὺς,  
beaucoup, βλέννα, morve) ; surabon-  
dance de mucosité.

POLYCÉPH. ALE, S. m., *polycephalus* (πο-  
λὺς, plusieurs, κεφαλὴ, tête) ; entozoaire  
à corps allongé, cylindrique, terminé  
par une vessie commune à plusieurS in-  
dividus, et dont la tete eSt garnie de su-  
çoirs. avec deux couronnes de crochets.

PoLYCHoLIE, s. L, *polycholia* (πολὺς,  
beaucoup, χολὴ, bile) ; sécrétion abon-  
dante de bile.

PoLYCHREsTE, adj-, *polychrestus* (πο-  
λὺς, heaucoup, χρηάίὸς, bon) ; nom don-  
né autrefois à plusieurS médieamens  
qu’on croyait efficaces dans beaucoup de  
maladies.

PoLYCHYLIE, s. L, *polychylia* (πολὺς,  
beaucoup, χυλὸς, chyle) ; surabondance  
dé chyle.

PoLYCHYMIE, s. f., *polyehymia (*πολὺς,  
beaucoup, χυμὸς, suc) ; pléthore.

P0LYC0PRIE, s. L, *polycopria* (πολὺς,  
beaucoup, κόπρος, eXcrémens) ; déjec-  
tions alvines excessives.

PoLYDACRIE, s. L, *polydaeria (*πολὺς,  
beaucoup, δάκρυα, larmes) ; excrétion  
trop abondante de larmes.

PoLYDACTYLE, adj., *polydactylus* (πο-  
λὺς, plusieurS, δάκτυλος, doigt) ; nom  
par lequel on désigne les perSonues qui  
ont des doigts surnuméraires.

PoLYDIPsIB, s. f,, *polydipsia* (πολὺς,  
beaucoup, *δίψα,* soif) ; désir insatiable  
de boire, Soif inextinguible. – Elle for-  
me, dansla Nosologie naturelle d’Alihert,  
le quatrième genre des gastroses.

PoLYGALA, S. m., *polygala ;* genre de  
planteS de la famille des I hinantboÏdes,  
dont on emploie en médecine deux es-  
pèces, l’une d’Amérique, *polygala se-  
nega,* l’autre indigène, *polygala amara,*toutes deux amèreS, aromatiques, toni-  
ques et stimulantes.

PoLYGALIE, s. L, *polygalia* (πολὺς,  
beaucoup, γάλα, lait) ; surabondance du  
lait.

PoLYGAMIR, S. f., *polygamia* (πολὺς,  
beaucoup, γάμος, noces) ; nom donné,  
dans le système de Linné, à la classe qui  
renferme leS planteS dont un même in-  
dividu porte à la lois des fleurs herma-  
phroditcs et deS fleurs uniscxuellcs, ou

dont les fleurs sont hermaphrodites sur  
un individu, mâleS Sur un second, et fe-  
melles sur un troisième.

PoLYGAMIQUE, adj., *polygamicus ;* qui  
appartient à ha polygamie.

PoLYGURIE, s. L, *polyguria* (πολὺς,  
beaucoup, ουρον, urine) ; excrétion très-  
abondante d’urine.

PoLYGYME, S. L, *polygyma* (πολὺς,  
beaucoup, γυνὴ, femelle) ; nom donné,  
dans le système de Linné, aux ordre.s de  
plantee dont chaque fleur contient un  
nombre indéterminé de pistils.

PoLYGYNIQUE, adj., *polygynicus ;* se dit  
d’une fleur qui contient un nombre in-  
déterminé de pistils.

PoLYHIDRIE, s. L, *polyhidria* (πολὺς,  
beaucoup, ἱδοώς, Sueur) ; sueur exceS-  
Sive.

PoLYI. YMPHIE, S. L, *potylyrnphia* (πολὺς,  
beaucoup, *tympha,* lymphe) ; surabon-  
danee de la lymphe. Baumes a donné ce  
nom à l’anasarque.

PoLYMÉRISME, S. rn.*, polymcrismus*(πολὺς, plu.sieurs, μέρος, partie) ; espèce  
de difformité qui conSiSte danS ha pré-  
sence d’un trop grand nombre de parties.

PoLYoPsIE, S. L, *polyopsis* (πολὺς, beau-  
coup, ὀ'ψις, vue) ; vue multiple.

PoLYoREXIE, s. *r.. polyorexia* (πολὺς,  
beaucoup, ὀ'ρεξις, appétit) ; faim exces-  
sive, Suivie de douleurS d’estomac, de  
lypothimie, et d’un état de langueur  
après avoir mangé. C’est lé premier  
genre dcSgastroseS de la Nosologie natu-  
relle d’Alihert.

PoLYPE, S. m., *polypus* (πολὺς, plu-  
sieurs, ποῦς, pied) ; excroissance déve-  
loppée Sur les membranes muqueuses,  
teHe.s que celles du nez, de la gorge, deS  
oreilles, dela matrice, et du vagin. Parmi  
les polypes, les uns sont vésiculeuX, leS  
autres charnus ; ceS derniers, qui sont  
les plus nombreux, ont une texture Solide  
et fibreuse.

ROLYPÉTAI.E, adj., *polypetalus* (πολὺς,  
beaucoup, πέταλον, petaie) ; se dit d’une  
fleur dont la corolle eSt composée de plu-  
sieurs pétales.

PoI. YPIIAGE, adj., *polyphagus* (πολὺς,  
beaucoup, φάγω, je mange) ; qui mange  
beaucoup, Ou qui mange indifféremment  
un grand nombre de subStances diffe-  
rentes.

PoLYPIIAGIE, S. L, *polyphagia* (πολὺς,  
beaucoup, φάγω, je mange) ; voracité :  
faculté de digérer beaucoup d’espèces  
d’alimenS.

PoLYPHARM ACIE, s. L, *polypharmacia  
l* πολὺς, beaucoup, φάρμακον, médica-

nrens) ; prescription d’un grand nombre  
de médicamens.

PüLYPH ARM AQUE, adj., *polypharmacus ;*épithète donnée au médecin qui pres-  
crit un grand nombre de médicamene à  
la fois.

PoI. YPHYLLE, adj., *polyphyllus* (πολὺς,  
beaucoup, φύλλον, feuille) ; qui a beau  
coup de feuilles, de folioÎeS, ou de di  
visioIIS foliacées.

PoLYPIo. NIE, s. L, *polypionia* (πολὺς,  
beaucoup, πων, graiSse) ; obésité.

PoLYPioTIE, s. *r, polypiotes ;* synonyme  
de *polypionie.*

PoLYPoSIE, S. L, *polyposia* (πολὺς, beau-  
coup, πόσις, boisson) ; synonyme de  
*potydipsie.*

l’oI. YsARCIE, s. f’., *polysarcia* (πολὺς,  
beaucoup, σάρξ, chair) ; embonpoint  
eXceSsif. QuelqueS auteurs distinguent  
encore de celle-ci, ou *polysarcie adipeuse,*celle qui est due à une augmentation  
dans le volume des muscles, et qu’ils ap-  
pellent *polysarcie charnue.*

PoLYSIALIE, S. L, *polysialia* (πολὺς,  
beaucoup, σίαλον, Salive) ; excrétion  
excessive dè Salive.

PoLYsoMATIE, s. L, *polysomatia* (πολὺς,  
beaucoup, σὤμα, corps) ; volume consi-  
dérable du corpS.

PoLYsPAsTE, adj., *pOlyspastus* (πολυς,  
beaucoup, σπάω, j’attire) ; qui poSSéde  
une grande force attractive.

PoLYsPERMATIQUE. *V.* PoLYSPERME.

PoLYsPERME, adj., *polyspermus (*πολυς,  
beaucoup, σπέρμα, graine) ; épithète  
donnée aux fruits qui renferment beau-  
coup de SemenceS, ou aux plantes qui  
produisent beaucoup de graines.

PoLYsPERMIE, S. f., *polyspermia* (πολυς,  
beaucoup, σπέρμα, Sperme) ; abondance  
du Sperme et deS graineS.

PoLYTRoPHIE, S. L, *polytrophia* (πολὺς,  
beaucoup, τρέφω, je nourris) ; excès de  
nourriture, activité très-grande de la  
nutrition.

PoLYURIE, s. f., *polyuria* (πολὺς, beau-  
coup, οὐρέω, j’urine) ; écoulement très-  
abondant d’urine. H constitue le pre-  
mier genre des névroses, ou de la quatriè  
me famille de la Nosologie naturelle d’A-  
libert.

PoLYURIQUE, adj., *polyuricus* (πολὺς,  
beaucoup, οὐρέω, j’urine) ; qui tient a  
la polyurie, ou qui dépeml d’une grande  
quantité d’urine. *Ischurie, paralysie po-  
lyurique ; se* dit de celle que ron rap-  
porte à l’accumulation forcée de rurine  
dans la vessie.

PoMMADE, s. f., *pommatum* ; compo-

tion medicamenteuse, onguentacée ou  
rtre, mais toujours molle, et le plus  
Iuvent aromatisée et colorée, qui ne  
applique qu’à l’extérieur.

*Pommade citrine ;* mélange de graisse  
î porc et de deuto-nitrate de mercure.  
*Pommade d’Alyon. V. Pommade oxy-  
inée.*

*Pommade d’Autenrieth. V. Pommade  
ibièe.*

*Pommade de concombre ;* composée  
’axonge de porc, de concombreS, de  
Ielons, de verjus, de pommes de rei-  
ette et de lait de vache.

*Pommade de Cirillo ;* mélange degraiSse  
e porc et de deuto-chlorure de mercure.  
*Pommade de Desault ;* mélange d’un-  
TentroSat, de précipité rouge, d’oxyde  
e plomb, de tutie, d’alun calciné et de  
Buto-chlorure de mercure.

*Pommade de Goulard ;* composée de  
re jaune, d’huile rosat, d’acétate de  
omb liquide et de camphre.

*Pommade de Grandjean. V. Pommade  
shthalmique.*

*Pommade de la comtesse d’Ol ;* compo-  
te de noix de galle, de noix de cypréS,  
iècorce de grenade, de ffeurS de su-  
; ac, de sulfate d’alumine et de eouser-  
e de roses.

*Pommade de Régent ;* composée de beur-  
frais, de camphre, de précipité rouge  
d’acétate de plomb.

*, Pommade èpispastique. V.* ONGUENT  
*rispastique.*

ι *Pommade ophthalmique ;* mélange de  
irai blanc et d’oxide rouge de mercure,  
i *Pommade oxygénée ;* composée d’axon-  
I ; de porc et d’acide nitrique pur à trente-  
Iîux degrés.

A *Pommade stibiée ;* composée de graisse  
s potc et de tartrale antimonié de po-  
;?sse.

*\ Pommade virginale. V. Pommade de la  
Smtesse d’Ol.*

IPoMME, S. f., *pomum, malum ;* fruit  
i pommier. | Péricarpe charnu, pul-  
u ux et Solide, qui renferme une cap-  
Ille membraneuse logeant des pepins.

*-\Pomme d’Adam ;* nom vulgaire de la  
liillie que la portion thyroïdienne du la-  
nnx forme chez rhomme, à la partie  
Ititérieure du cou.

*'\Pomme de terre ;* nom vulgaire des bul-  
s-s du *solanum tuberosum,* et de la plante  
-oIe-meme qui leS produit.

*‘\Pomme épineuse ;* nom vulgaire de la  
II-a *moine.*

iffPoMMELIÈRE, s. L ; nom donné à une  
dIaladie des animaux, qui a la pluS

grande analogie avec la phthisie pulmo-  
naire.

Ρομμκττε, S. L ; partie saillante de la  
joue, au-deSsous de l’angle externe de  
chaque œil.

PoMMIEE, s. m., *pyrus malus ;* arbre  
de nos vergers, dont on mange les fruits,  
et dont il existe un grand nombre de va-  
riétes.

Ρομρηοειχ, s. m. ; ancien nom du  
protoxide de zinc.

PONCTION, S. L, *punctio ;* opération  
par laquelle on plonge, danS une cOllec-  
tion sereuse, purulente, sanguine ou  
autre, la lame d’un bistouri, celle d’une  
lancette ou la pointe d’un trois-quartS,  
afin d’ouvrir une iSsue au liquide accu-  
mulé dans leS partieS. Toutes les cavités  
du corps, telleS que celles du crâne, du  
rachis, du thorax et de l’abdomen, tous  
les organeS qui renferment deS humeurS,  
ou qui leur servent de réservoirs, comme  
l’œil, la veSsie, la véSicule biliaire, etc.,  
sont assez souvent le *siégé* de cette ope-  
ration.

PoNDERABLE, adj., *ponderabilis (pon-  
dus,* poids) ; dont on peut déterminer  
le poids.

PoTGITIF, adj., *pungitivus ;* se dit de  
la douleur qui semble OccasiOnée par la  
pointe d’un instrument enfoncé dans la  
partie souffrante.

PoNT *de Varole,* S. m., *pons Varoli ;*protubérance annulaire qui embrasSe ha  
Inoelle allongée, et réunit les deux lie  
misphéres du cervelet.

PoPLITÉ, adj., *poplitaeus (poplcs,* jar-  
ret) ; qui a rapport au jarret. – *Artère  
poplitée,* continuation du tronc de la te-  
morale, qui prend ce nom après avoir  
traversé le muScle grand adducteur, et  
le perd quand elle se divise en péronière  
et tibiale postérieure.—*Nerfs poplités,*au nombre de deux, *l’externe,* branche  
externe de la bifurcation du sciatique ;  
*l’interne,* branche interne de cette même  
bifurcation.—*Veine poplitée,* qui Se dis-  
tribuede même que l’artère, et Sc trouve  
derrière elle.

PoPLITÉ, adj. et S. m., *poplitœus ;* mus  
cle (fémoru – popliti-tibial, Ch.) pair,  
allongé, triangulaire et aplati, qui se  
porte de la tubérosité du condyle externe  
du fémur à la partie Supérieure de la face  
postérieure du tibia.

PoPULAIRE, adj., *popularis* ; se dit des  
maladie.s endémiqueS et épidémiques.

PoPULEUM ; nom donné à un onguent  
composé d’aXonge de porc, de bourgeons  
de peuplier noir, et de feuilleS de pavot,

de helladonne, de jusquiame et de mo-  
relle noire.

PoRCELAINE, s. L ; éruption éxanthé-  
Inatique communément appelée *essère.*

PoRE, s. m., *parus,* πόρος ; nom donné  
aux petits espaces qui séparent les rnole-  
culcs intégIantes des corpS. | Les anato-  
mistes appellent ainSI les orifices par lcS-  
quels ils Supposent que leS extrémités  
deS vaisseaux S’ouvrent à la surface des  
membranes.

PoREAu. *V.* PorREAu.

PoBEUx, adj.*, porosus ;* qui a des pores  
visibles.

PoROCÈLE, S. L, *porocele* (πὤρος, ça-  
luS, durillon, κήλη, tumeur) ; hernie dont  
leS enveloppeS Sont épaissies et comme  
calleuses.

PoIIoMPH ALE, S. L, *poromphalus (ηωρος,*dur, ὀμφαλὸς, ombilic) ; hernie ombili-  
cale compliquée de callosités.

PoRosITÉ, s. f.*, parasitas ;* qualité des  
corpS poreux.

PoRoTIQuEj adj., *poroticus (πὤρος,* cal) ;  
nom donné aux remèdes auxquelS on at-  
tribuait la proprieté d’opérer la forma-  
tion du cal.

PoRPHYRISATioN, s. L ; action de ré-  
duire un corpS en poudre impalpable.

PoRPHYRISER, v. a., *eonterere ;* réduire  
une subStance quelconque en poudre im-  
palpable.

PoRRACÉ, adj., *porraceus (porrum,* poi-  
reau) ; Se dit des humeurs dont la cou-  
leur verdâtre tire Sur celle du poireau.

PoRRE. Au. *V.* PoIHEAU.

PoRRIGINEUx, adj., *porriginosus (por-  
rigo,* craSSe de la tête) ; crasseux. Οη  
donne ce nom à une espèce de teigne.

PoRRICo, s. rn. ; crasse de la tête. Nom  
de la teigne appelée par Alibert *furfu-  
racée.*

PoRTE, adj. On appelle *veine porte* un  
appareil vasculaire veineux placé danS  
l’abdomen, qui se compoSe de deux  
troncS, la *veine porte abdominale,* nee  
de tous les organes du bas-ventre, ex-  
cepté leS reins, la vessie et la matrice ;  
la *veine porte hépatique,* continuation de  
la précédente, qui distribue ses bran-  
ches dans la substance du foie.

PoRTE-AIGUILLE, S. m. ; tige d’acier,  
longue d’environ deux pouceS, fendue  
Suivant sa longueur, et qui. Se fermant  
par un anneau coulant, peut recevoir et  
serrer l’extrémité d’une aiguille. Cet in-  
strument, peu employé par les chirur-  
giens de nos jours, Servait surtout à faci-  
liter l’introduction des aiguilles assez

courtes dont on fait usage danS l’opéra-  
tion du bec-de-lièvre.

PoRTE-BoUGlE, s. m. ; tige d’argent ou  
de gomme élastique dont on fait usage  
afin d’introduire plus aisément leS bou.5  
gieS dans l’urètre. Cet inStrument était  
à peu près oublié, lor.sque Ducamp ra  
reproduit, et en a démontré l’utilité,  
aprèe en avoir perfectionné la construc-  
tion.

PoRTE-FEüILLE, S. m. ; dénomination  
impoSée par quelques anatomistes au  
muScle Sous-Scapulaire.

PoRTE-MÈCHE, s. m. ; sorte de stylet  
terminé par un bouton à l’une de Ses ex-  
trémités, et bifurqué à l’autre, de ma,  
nière à ce que la mèche de charpie dont  
on la charge ne puiSse paS glisser sur elle,  
et S’échapper pendant qu’on la pousse  
danS leS trajets fiStuleux on autres.

PoRTE-PIERRIi, s. m. ; espece de porte]  
crayon renfermé danS un étui, et qui  
Sert à tenir le trGchisque de nitrate d’ar-  
gent fondu dont on fait uSage pour cau-  
ténser la surface des plaieS.

PoRTE-SoNDE, s. m. ; eSpèce de porte-  
crayon qui sert à fixer la Sonde, et à en  
rendre l’introduction pIuS facile, dan\*  
le cathétériSme du canal nasal par le pr(  
cédé de Lafbrest.

PoRTE-voIx, s. m., *buccîna vocem trani  
mittens ;* instrument destiné à porter J  
voix à une grande diStance.

PosSET, S. m., *possatum ;* tisane fait  
avec de la bière et du lait bouilli.

PosTHITE, S. L, *posthitis* (πόσθη, prf  
puce) ; inflammation du prépuce.

POSTHONCIE, s.L, *posthoncus* (πόσθη  
prépuce, ογκος, tumeur) ; tuméfàctioi  
du prépuce.

PoTABLE, adj., *potabilis ;* qu’on petj  
boire. *Or potable, eau potable.*

PoTAssE, s. L, *potassa*,-hydrate de dee  
toxide de potassium ; alcali solide, blanc  
inodore, très-âcre et très – cauStique  
très-soluble dans reau et déliqueScent  
qu’on obtient en purifiant la potasse d  
commerce.

*Potasse caustique a la chaux. V.* PIERB\*  
à *cautère.*

*Potasse du commerce ;* mélange de souv  
carbonate de potasse avec du sulfate o  
de l’bydrochlorate de potasse, de la SI  
lice, de l’alumine et des oxydes de fer *e*de manganèse, en proportions vari-i  
bles.

PoTAssIUM, s. m.; métal solide, trèî  
ductile, brillant, pluS mou que la cire  
plus léger que l’eau, dont la potaSSe es  
un deutoxide, et que Davy a obtenu w

^composant cet alcali par la pile galva-  
ique.

PoTÉE, s. L ; mélange ou peut être  
imbinaison de deutoXide d’étain et  
'oxide de plomb.

POTENTIEL, adj., *potentialis (potentia,*uissance) ; nom donné aux subStances  
rustiqueS qui ne produiSent paS la cau-  
irisation immédiatement après leur ap-  
lication, rnaiS qui malgré cela ne jouis-  
: nt pas moins de la propriété de desor-  
aniser complètement lee partieS avec  
Isquelles elles sont miSeS en contact.

Ροτιον, s. L, *polio (polo,* je bois) ;  
Iédicament liquide, du poidS de quatre  
îSix onceS, que ron adminiStre par cuir  
IréeS.

*Potion de Rivière ;* mélange de suc de  
Jtron et d’une dissolution de Sel d’ahsin-  
IIe ou de Sous-carbonate de potasSedans  
n peu de sirop de Sucre.

Pou, S. m., *pediculus ;* genre d’insec-  
s aptères parasites, dont on connaît  
oois espèces qui vivent, rune sur le  
IorpS, la seconde danS la tête, et la troi-  
æme danS leS poils du pubis.

I PoUCE, S. m., *pollex,* ἀντίχειρ *(potlcre,*Ivoir beaucoup de force 1 ; premier doigt  
s la main et du pied, le plus gros et le  
u uS fort.

I PoUDRE, s. f., *pulvis* ; Substance ré-  
iuite en particules extrêmement fines.  
A *Poudre absorbante ;* mélange de sulfate  
1 : fer, d’écaille.s d’huîtres calcinées, de  
rjcrres d’écreviSse, de corail rouge, d’oxy-  
1 î blanc d’antimoine, de cinabre, d’ex-  
liait d’opium et d’huile volatile de gi-  
Ififle.

*" Poudre absorbante de Stephens ;* corn-  
Isée de coquilles d’œufs calcinées et de  
nacons de vigne entiers, brûlés non à  
ancheur.

*Poudre ά canon. V. Poudre ά tirer.*

*Poudre anthelmintique ;* compoSée de  
Dusse de Corse, Semen contra, rhu-  
rbe, feuille de scordiurn, séné, et  
aines d’absinthe, de citron, de pour-  
?r et de tanaisie.

*ÏPoudreantidysentèrique ;* composée d’i-  
jcacuanba, de myrobolans citrins, de  
inbarbe et de graines de pigamon.

*{Poudre antihystérique ;* composée de  
me et d’assa-fœtida.

*\Poudre antispasmodique –,* composée de  
/V, de racines de valériane sauvage,  
lôtanre hlanc et pivoine, d’ongle d’é-  
Ii, de graines d’arroche puante et pi-  
lüne, de corail rouge, de succin. de  
ITne de cerf, de castoréum et de cina-

*Poudre antiscrofuleuse ;* composée d’é-  
ponges charbonnees, de racineS de zos-  
tére marine également eharbonnéeS, de  
poivre long, de poivre noir, de gingem-  
bre, de cannelle, de pyrèthre, d’os de  
Seiche et d’hydrochlorate d’ammonia-  
que.

*Poudre arthritique amère ;* composée  
de racines de gentiane, petite centau-  
rée et aristoloche ronde, de feuilleS d’i-  
vette et germandrée, et de Sommités  
de petite centaurée.

*Poudre arthritique purgative ;* compo-  
Sée de graines de carthame et de char-  
don bénit, crème de tartre. Séné, can-  
nelle, Scammonée, Salsepareille, squi-  
ne et boiS de gaïac.

*Poudre astringente ;* composée de raci-  
neS de grande consoude, tormeutille et  
bistorte, balaustes, kermès végétal,  
Sang-dragon, graines de plantain et d’é-  
pine-vinette, mastic, râpure d’ivoire,  
Succin, bol d’Arménie, terre sigillée,  
cachou et laudanum sec.

*Poudre ά tirer ;* mélange de y 5 partieS  
de nitrate de potasse, ιζ, 5 de soufre et  
autant de charbon.

*Poudre cachectique ;* composée de car-  
bonate de fer, de cannelle et de Sucre  
candi.

*Poudre capitale. V. Poudre de Saint-  
Ange.*

*Poudre chalybèe ;* compoSée de limaille  
de fer, cannelle, myrrhe, racines d’a-  
ristoloche ronde, de garance et de bon-  
cage, graines de livèche, d’ache et de  
seséli, rnaci.s et.sommités de thym, de  
rue, de matricaire, de calament, d’ar-  
moise, de cataire et de Sabine.

*Poudre content. V. Poudre cordiale.*

*Poudre cordiale ;* mélange de sucre,  
farine de riz, cannelle, girofle et vanille.

*Poudre comachine –* composée deScam-  
monée, de crème de tartre et d’oxyde  
blanc d’antimoine.

*Poudre d’Algarotll. V.* HYDROCHLORATE  
(sous-) *de protoxide d’antimoine.*

*Poudre d’ambra ;* coinpOsée de can-  
nelle, zédoaire, girofle, macis, mus-  
cade, malabathrIIIn, petit galanga, boi.s  
d’aloès. Santal citrin, zeSte de citron,  
bois de sassafras, grand cardamome, pe-  
tit cardamome et ambre gris.

*Poudre d’Arnauld de Villeneuve. V„  
Poudre antiscrofuleuse.*

*Poudre erarum composée ;* mélange de  
racines de pied de veau, pimprenelle et  
acorus verus, d’yeux d’écrevisses, de  
cannelle, de Sulfate de potasSc et d’hy-  
drOsulfate d’ammoniaque.

*Poudre de Birekmann. V. Poudre Fa-  
ram composée.*

*Poudre de blanchiment ;* nom donné au  
sous bichlorure de chaux.

*Poudre de corail anodyne,* mélange d’o-  
pium, de myrrhe, de cascaIrlle, de can-  
nelle, de corail rouge et de bol d’Ar-  
ménie.

*Poudre de DiospoFf.* mélange de grai-  
nes de cumin, de poivre long, de feuil-  
les de rue et de nitrate de potasse.

*Poudre de Douter ;* composée de sulfate  
et de nitrate de potasse, d’ipécacuanha  
et d’opium.

*Poudre de fusion ;* mélange de trois par-  
ties de nitrate de potasSe, une de Soufre  
et une de sciure de bois.

*Poudre de Galien. V. Poudre de Dios-  
poli.*

*Poudre de guttète ;* composée de guy,  
racines de dictame et de pivoine, grai-  
nee d’arroche puante, corail rouge et on-  
gle d’élan.

*Poudre d’Haly ;* mélange d’amidon,  
de graines de pavot blanc et de coings,  
d’amandes douces, de Sucre candi, de  
gomme arabique, de gomme adragant  
et de réglisse.

*Poudre P Hartmann. V. Poudre cachec-  
tique.*

*Poudre xHelvétius. V. Poudre de corail  
anodyne* et *Poudre vomitive.*

*Poudre dé iris composée ;* mélange de ra-  
cine d’iris, de poudre diatragacanthe  
froide et de Sucre candi.

*Poudre de James ;* mélange calciné et  
pulvérisé de ‘ cendres d’os calcinés à  
blanc, de sulfure d’antimoine et de ni-  
trate de potasse.

*Poudrede rabbé. V. Poudre diarrhodon.*

*Poudre de la comtesse ;* quinquina en  
poudre.

*Poudre de Mesuè. V. Poudre d’ambre.*

*Poudre de Nicolas de Salerne. V. Poudre  
letisiante.*

*Poudre For de Zell. V.* **PANACÉE** *de  
Kermann.*

*Poudre de Perard. V. Poudre arthriti-  
que purgative.*

*Poudre de projection ;* nom donné parles  
alchimiSteS à une poudre qu’ils croyaient  
propre à changer leS métaux en or.

*Poudre de Quercetanus. V. Poudre hy-  
dragogue.*

*Poudre de roses composée. V. Poudre  
diarrhodon.*

*Poudre de Saint-Ange ;* mélange de  
feuilles d’asaret et de racine d’ellébore  
blanc.

*Poudre de Sentinelli ;* carbonate de ma-  
gnésie.

*Poudre de Stéphens. V. Poudre absor-  
bante de Stéphens.*

*Poudre de tribus. V. Poudre cornachine,*

*Poudre de turbith composée*,- mélange  
de graine d’anis, et de racines de turbith,  
d’hermodactes, de rhubarbe, de scaul-  
monèe et de gingembre.

*Poudre de Vaeaca ;* composée de cacao  
torréfié, cannelle, vanille, Sucre, am-  
bre gris et muse.

*Poudre de Valeutini ;* carbonate de ma-  
gnésie.

*Poudrede Vernix ;* compoSée de sul-  
fate de zinc, de cuivre et d’alumine,  
d’oxyde blanc de plomb et de terre si-  
gillée.

*Poudre de Villars*composée de cail-  
loux calcinés, craie de Briançon et Sa-  
fran de mars.

*Poudre des Allemands. V. Poudre de  
Kermann.*

*Poudre des chartreux. V.* HYDROSULFATE  
(SouS-) *d’antimoine.*

*Poudre des pères –* écorce de quinquina  
pulvériSée.

*Poudre des trois santaux ;* mélange de  
Santal rouge, santal blanc, santal ci-  
tnn, roSes rouges, rhubarbe, ivoire char-  
bonne au feu et réglisSe.

*Poudre diaireos. V. Poudre d’iris com-r  
posée.*

*Poudre diarrhodon ;* composée de roses  
rouges, de santal citrin, de santal rouge,  
dt : gomme arabique, d’ivoire brûlé a  
blanc, de mastic, de graines de fenouil,  
de basilic, deScariole, de pourpier, de  
plantain et d’épine-vinette, de cannelle,]  
de bol d’Arménie, de terre Sigillée et de  
perles préparées.

*Poudre diatragacanthe froide ;* compo-j  
sée de gomme adragant, de gomme ara-1  
bique, d’amidon, de racine de réglisse !  
et de Sucre.

*Poudre du eomte de Palme ;* carbonatej  
de magneSie.

*Poudre du comte de Warwich. V. Pou-  
dre cornachine.*

*Poudre fébrifuge et purgative d’Helvè-t  
lias,* composée de quinquina, sulfate et  
nitrate de potasse, safran, gomme-gutte,  
seammonée. crème de tartre, tartratef  
de potasSe et de soude, tartrate de po-J  
tasse antimonié, cinabre, jalap et Sucf  
d’ail.

*Poudre fondante apèritii e* ; mélange de.  
sous-hydrosulfate d’antimoine, de cam-f  
phre, de nitrate de potasSe et de sucre J

*Poudrefumigatoire ;* mélanged'encens,

de maStic, de benjoin et de baieS de ge-  
nièvre.

*Poudre hydragogue ;* compoSée de ja-  
lap, méchoacan, gomme-gutte, can-  
nelle, rhubarbe, feuilles de soldanelle,  
grainee d’hièble et d’aniS.

*Poudre impériale ;* composée de can-  
nelle, gingembre, galanga, girofle,  
macis, muscade et musc.

*Poudre lètisiante ;* composée de safran,  
lédoaire, bois d’aloèS, girofle, zeste de  
citron, petit galanga, macis, muscade,  
StOrax, graines d’anis et de basilic, râ-  
pure d’ivoire, thym, épithynr, perles  
préparées, os de cœur de cerf, cam-  
phre, ambre gris et musc.

*Poudre pectorale ;* composée de nacre  
de perles, corne de cerf, ivoire calciné  
à blanc, sucre candi, beurre de cacao,  
racine de guimauve, racine de régiis.se,  
gomme arabique, gomme adragant, iriS  
de Florence et cachou purifié.

*Poudre purgative ;* mélange de rhu-  
barbe, jalap, crème de tartre et huile  
de cannelle.

*Poudre sternutatoire :* composée de  
feuilles de marjolaine et de bétoine, de  
fleurs de muguet et de feuilleS d’asaret.

*Poudre stomachique. V. Poudre d’arum  
composée.*

*Poudre syphilitique* ; mélange de ni-  
trate de mercure, de nitrO muriate d’an-  
tirnoine et de scammonée.

*Poudre tempérante de Stahl ;* compo-  
sée de sulfate de potasse, de cinabre et  
de nitrate de potasse.

PoUiLLEüTEMENT, s. m. Lafosse appelle  
ainsi la maladie des poux, ou leur mor-  
sure.

PoULAiN, s. *m., equulus ;* jeune cheval.

PoULAIN, S. rn. ; nom populaire du bu-  
bon syphilitique inguinal. On prétend  
que cette denomination barbare vient  
de ce que la maladie dont il s’agit oblige  
ceux qui en sont affectés à marcher les  
jambes écartées, comme les jeunes che-  
vaux.

POULET, s. m., *pullus gallinaceus ;* le  
petit d’une poule. Sa chair est un aliment  
tréS-délicat ; elle Sert ausei à faire des  
touillons qui jouiSsent d’une vertu émol-  
liente.

PouLICHE, s. L, *equula :* jeune jument.

PoUIaNIÈRE, s. L*, armentalis equa ;* se  
dit des jumens destinées à être fécon-  
dées.

Pouus, S. *m., pulsus, pulsatio,* σφυγ-  
μὸς, σφύξις ; battement du cœur et des  
artères, perçu à l’aide du toucher.

*Pouls abdominal, puisas abdominalis.  
V. Pouls inférieur.*

*Pouls acritique. V. Pouls d’irritation.*

*Pouls agité. V. Pouls fréquent.*

*Pouls ardent, pulsus ardens ;* celui qui  
semble s’élever en pointe pour venir frap-  
per le doigt.

*Pouls bas, pulsus humilis ;* celui dans  
lequel lee pulsations sont peu senSibles.

*Pouls capital, pulsus capitalis. V. Pouls  
nasal.*

*Pouls caprisant, pulsus caprizans ;* pouls  
qui Semble sautiller.

*Pouls combiné* ou *composé, pulsus corn-  
plcx ;* poule qui offre les caractèreS réu-  
nis de phiSieurS poule critiques.

*Pouls compliqué, pulsus complicatus ;*poulS dans lequel celui d’irritation et le  
pouls critique Se trouvent confondus.

*Pouls compose. V. Pouls combiné.*

*Pouls concentré. V. Pouls serré.*

*Pouls convulsif, pulsus convulsivus ; ce-  
lui* qui est inégalement fréquent, inéga-  
lement dur, enfin analogue au batte-  
ment irrégulier d’une fibre muSculaire  
en convulSion.

*Pouls court, pulsus brevis ;* celui que  
l’on sent danS une petite étendue.

*Pouls critique, pulsus criticus ;* celui  
qui, apres avoir été tel que nous avons  
décrit le pouls d’irritation, devient li-  
bre, dilaté, Souple, mou, moins plein et  
un peu serré. Le *simple* est celui qui an-  
nonce une évacuation par un seul or-  
gane ; le *composé* celui qui annonce une  
évacuation par pluSieurS organes. Le  
poulS critique est *supérieur* ou *inférieur.*

*Pouls défaillant, pulsus dcsicicns ;* ce-  
lui qui, à chaque instant, paraît prèS  
de s’éteindre.

*Pouls de la diarrhée. V. Pouls intes-  
tinal.*

*Pouls de la matrice. V. Pouls utérin.*

*Pouls de la sueur, pulsus sudoralis ;*pouls critique indiquant une prochaine  
Sueur abondante. 11 est plein, souple,  
ondulant, développé, fort.

*Pouls de restomac. V. Pouls stomacal.*

*Pouls de rexpectoration. V. Pouls pec-  
toral.*

*Pouls de rurine, pulsus urinalis.* pouls  
critique annonçant une évacuation d’u-  
rine. Il est inégal, mais il a une Sorte de  
régularité qui manque au pouls intes-  
tinal. Le pouls des urines a plusieurs  
pulsations moindres les uneS que les au-  
très, et qui vont en diminuant jusqu’à se  
perdre, pour ainsi dire, Sous le doigt ;  
c’est danS ce même ordre qu’elles revien-  
nent de tcmpS en temps. Les pulsations

qui Se font danS ce.s intervalles Sont plus  
développées, aSsez égales et un peu sau-  
tillantes.

*Pouls déprimé, pulsus depressus ;* celui  
qui est à la foiS profond et faible.

*Pouls des adultes. V. Pouls naturel.*

*Pouls des hémorrhoidcs. V. Pouls hé-  
morrhoïdal.*

*Pouls des intestins. V. Pouls intestinal.*

*Pouls des règles. V. Pouls utérin.*

*Pouls développé ;* celui qui est large,  
plein et fort, frequent et vite.

*Pouls dicrotc, pulsus dicrotus, pulsus  
bifcriens ;* celui dans lequel le doigt Se  
trouve frappé deux fois à chaque pulsa-  
tion, une fuis légèrement, et l’autre foiS  
plus fort.

*Pouls d’irritation, nerveux, convulsif,  
non critique ; pulsus ab irritatione, ner-  
vin us, convulsivus, acriticus ;* il est fré-  
quent, vif, dur, sec, preSSé.

*Pouls du foie. V. Pouls hépatique.*

*Pouls du nez. V. Pouls nasal.*

*Pouls dur, pulsus duras ;* celui dans  
lequel l’artère Semble pénétIer dans la  
pulpe du doigt.

*Pouls embarrassé, puisas intricatus ;* ce-  
lui qui est peu développé et inégalement  
lent.

*Pouls égal, pulsus aequalis ;* celui dont  
les pulsation.s se reSsernblent parfaite-  
ment, et reviennent à des intervalles  
égaux.

*Pouls élevé, pulsus allas ;* celui danS  
lequel l’artère Semble S’élever à l’instant  
Où elle frappe.

*Pouls enfoncé. V. Pouls profond.*

*Pouls étroit, pulsus strictus ;* celui qui  
frappe le doigt danS une petite étendue  
en largeur.

*Pouls fébrile, putsus febrilis ;* celui qui  
eSt très-fréquent et très-vite.

*Pouls faible, pulsus debilis ;* celui qui  
frappe faiblement le doigt.

*Pouls filiforme, pulsus siliformis ;* ce-  
lui que ron ne sent que comme On sen-  
tirait un fil faiblement vibrant.

*Pouls formicant, pulsus formicans ; ce-  
lui* qui, petit et à peine sensible, imite  
en quelque sorte le mouvement d’une  
fourmi.

*Pouls fort, pulsus forets ;* celui qui  
frappe fortement la pulpe du doigt.

*Pouls fréquent, pulsus frequcns ;* ce-  
lui qui frappe plus souvent qu’à l’ordi-  
naire dans un temps donné.

*Pouls grand, putsus magnas ;* celui  
qui eSt large, plein et élevé.

*Pouls guttural, pulsus gutturalis ;* poulS  
critique annonçant la fin des maux de

gorge. Le *simple* est moinS mou, moinS  
plein, et Souvent pluS fréquent que le  
pouls pectoral.

*Pouls hémorrhoidal, pulsus hemorrhoi-  
dalis ;* pouls critique annonçant rappa  
rition du flux hémoITboÏdal. H est inégal  
en ce que seS pulsationS se reSSemblent  
peu entre elles pour la force, et encore  
moine pour les intervalles ; ces pulsa-  
tions, lorsqu’elles Sont moins iuégaleS,  
paraissent presque toujourS tenir de l’é-  
tat d’irritation. H y en a néanmoins de  
teinpS en temps quelques unes de plus  
dilatées, et où le resSerrement est moins  
sensible ; ces pulsations plus dilatées  
sont bientôt suivies de pulsations où il y  
a deS rebondissemenS.

*Pouls hépatique, pulsus hepaticus*,- pouls  
critique annonçant l’affection du foie.  
Après le Stomacal il n’en est pas de plus  
concentré ; il n’a ni dureté, ni roideur ;  
il eSt inégal, et cette inégalité conSiste  
en ce que deux ou troi.s pulsations inéga-  
les entre elles précédent deux ou troiS  
pulsations parfaitement égales, et qui  
Semblent Souvent naturelles. H est moinS  
fort, moins brusque que l’utérin, moins  
vif, moinS irrégulier que l’intestinal, et  
n’est jamaÎS rebondissant.

*Pouls inégal, pulsus inaequalis ;* celui  
dont les pulsations ne Se reSSemblent paS,  
ou reviennent à deS intervalles inégaux.

*Pouls inferieur, pulsus infcrior ;* poulS  
critique qui annonce les évacuationS par  
lesorganeSSituéSau dessous du diaphrag-  
me. SeS pul.sations sont inégales, et re-  
viennent à deS intervalles inégaux. On  
remarque en outre une Sorte de Sautille-  
ment de l’artère. Ce poulS n’est jamais  
aussi développé, auesi Souple, aussi égal,  
que le pouls supérieur.

*Pouls insensible, pulsus deficiens ; ce-*lui que ron sent à peine.

*Pouls intercèdent, pulsus intercadens.  
V. Pouls intermittent.*

*Pouls intercurrent, pulsus intercur-  
rens ;* celui dans le cours duquel il re-  
vient de temps en temps une pulSation  
en quelque sorte Superflue.

*Pouls intermittent, pulsus intermittens ;*celui dans lequel une ou plusieurS pulsa-  
tions manquent de temps en tempS.

*Pouls intestinal, pulsus intestinalis ;*poulS critique qui annonce une évacua-  
tion par les intestins. Le *simple est* beau-  
coup plus développé que le *pouls stoma-  
cal* ou du *vomissement ; ses* pulsations  
sont aSsez fortes, comme arrondies, et  
surtout inégales dans leur force et danS  
leurS intervalles, d’où réSulte une espèce

de sautillement plus ou moinS régulier  
de l’artère ; à ces irrégularités se joignent  
Souvent des intermittences très-remar-  
quables.

*Pouls irrégulier, pulsus anormalis, pul-  
sus irregularis ;* celui dont les pulsations  
sont inégales, et reviennent à des inter-  
valles inégaux.

*Pouls languissant, pulsus languidus ;*pouls lent et faible.

*Pouls large, pulsus amplis ;* celui qui  
frappe le doigt dans une grande étendue  
en largeur.

*Pouls lent, pulsus tardas ;* celui qui  
vient lentement frapper le doigt.

*Pouls libre ;* celui qui a la vitesSe et la  
fréquence normales.

*Pouls long, pulsus longus ;* celui qui  
franpe le doigt dans une grande étendue  
en longueur.

*Pouls mou, pulsus mollis ;* celui qui  
cède sous le doigt.

*Pouls myure, pulsus rnyurus ;* celui  
dont les pulsations vont en diminuant  
de force et d’étendue.

*Pouls nasal, pulsus nasalis ;* celui qui  
annonce la fin d’une irritation des fos-  
ses nasales. Le simple est redoublé, mais  
pluS plein, plus dur, plus fort et plus  
vile que le pouls guttural.

*Pouls naturel des adultes, pulsus natu-  
ralis, normalis, adultorum ;* il est égal

N Λ F J-,

et mOaéré dans sa force, sa vitesse et sa  
fréquence, Souple et fort sanS dureté.

*Pouls nerveux, pulsus nervinus ;* celui  
qui est petit, serré, concentré et un peu  
dur, sans être fort. *V. Pouls d’irritation.*

*Pouls ondulant ; pulsus ondulans ;* celui  
dont le.s battemenS rappellent l’idée du  
mouvement des ondeS.

*Pouls organique, pulsus organieus ce-*lui qui indique l’organe affecté, ou l’or-  
gane par lequel aura lieu une évacua-  
tion.

*Pouls palpitant. V. Pouls tremblant.*

*Pouls parfait. V. Pouls naturel.*

*Pouls pectoral, pulsus pectoralis ;* pouls  
critique annonçant la fin d’une irritation  
de poitrine. Le *simple* est mou, plein,  
dilaté, égal, onduleux.

*Pouls petit, pulsus parvus-,* celui dont  
les pulsationS sont étroites et faibles.

*Pouls plein, pulsus plenus ;* celui qui  
fait naître ridée d’une grande réplétion  
de l’artère.

*Pouls précipité, pulsus creber –* celui  
qui est vif et frequent.

*Pouls profond, pulsus profundus ;* celui

que ron ne sent qu’avec peine et en ap-  
puyant fortement le doigt.

*Pouls prompt. V. Pouls vite.*

*Pouls roide. V. Pouls tendu.*

*Pouls rare, pulsus rarus ;* celui qui  
frappe un pluS petit nombre de fois qu’à  
rotdinaire danS un temps donné.

*Pouls rebondissant. V. Pouls dicrote.*

*Pouls redoublé. V. Pouls dicrote.*

*Pouls régulier, pulsus normalis aut re-  
gularis ;* celui dont leS pulsations Sont  
égalcS, et se succèdent à des intervalles  
égaux.

*Pouls rénal. V. Pouls de rurine.*

*Pouls résistant ;* celui qui est un peu  
tendu, un peu dur.

*Pouls serré ;* celui dont les pulsationS  
Sont étroites, enfoncéeS et un peu dureS.

*Pouls serrin, pulsus serrinus ;* celui  
qui frappe tantôt fortement, tantôt fai-  
blement, et rappelle ainsi ridée d’une  
scie.

*Pouls simple, pulsus simplex ;* pouls  
critique n’indiquant d’évacuation que  
par un Seul organe.

*Pouls souple, pulsus elasticus ;* celui  
danS lequel les pulsations ont de la force,  
sanS dureté.

*Pouls stomacal, pulsus stomachalis ;* ce-  
lui qui annonce une évacuation par resto-  
mac, le vomiSSement. Le *simple* est le  
moins développé de tous les pouls criti-  
ques, moinS inégal que tous les pouls  
inférieurS ; l’artère semble Se roidir souB  
le doigt : elle est souvent assez saillante ;  
lee pulsations sont fréquentes, et avec  
des intervalles aSsez égaux.

*Pouls sudoral. V. Pouls de la sueur.*

*Pouls superficiel, pulsus supcrsicialis ;*celui qui est très-rapproché de la peau.

*Pouls supérieur, pulsus superior* ; pouls  
critique de l’irritation dee organes Situés  
au-dessuS du diaphragme. Sa dilatation  
Se fait en deux eflbrtS sensible.s. Le poulE  
supérieur eSt *capital, guttural* ou *pecto-  
ral.*

*Pouls tardif. V. Pouls lent.*

*Pouls tendu, pulsus tensus ;* celui dans  
lequel l’artère semble être une corde  
fixée à ses deux extrémitéS.

*Pouls tremblant, palsus trcmulens ;* ce-  
lui dont chaque pulsation rappelle ridée  
d’une oscillation.

*Pouls utérin, pulsus uterinus ;* celui  
qui annonce l’écoulement des règles, ou  
une métrorrhagie. Le *simple* est plus éle-  
vé, plus developpé que dans rétat ua-  
turel ; SeS pulsations sont inégales ; il y  
a des rebondissemens moins constans, a  
la vérité, moins fréquens et moins mai-

quéS que danS le pouls nasal, mais assez  
sensibles. Dans ce pouls, comme danS  
l’intestinal, il y a irrégularité des pulsa-  
tions et sautillemens de l’artère, mais il  
Se rapproche du pouls dicrote.

*Pouls véhément. V. Pouls fort.*

*Pouls ventral. V. Pouls inférieur.*

*Pouls vermiculaire, puisas vermicula-  
ris ;* celui qui imite les mouvernens d’un  
ver.

*Pouls vibrant, pulsus vibrans ;* celui  
dans lequel l’artère Semble vibrer, com-  
me le ferait une corde d’inStIument.

*Pouls vide, pulsus vacuus ;* celui qui  
fait naître ridée de la vacuité de l’ar-  
tère.

*Pouls rite, pulsus celer ;* celui danS le-  
qnel la diaStole est subite, et qui vient  
promptement frapper le doigt.

PoUMoN, S. m., *pulmo, πνίύρ-ων',* or-  
gane double, renferme danS la poitrine,  
composé de ramifications vasculaires, aé-  
rifèreS, veineuseS et artérielles, et dans  
lequel s’effectuent les phénomènes de la  
respiration.

PoURPiER, s. L, *portulaca oleracea ;*plante potagère, de la famille dee portu-  
laeéeS.

PoURPRE, s. rn., *purpura ;* éruption de  
petites taches d’une couleur pourpre.

PoURPRE *de Cassius, purpura minera-  
lis. V.* PRÉCIPITE *pourpre.*

PoURPRÉ, adj., *purpureus.* Hoffmann  
a *appelé fièvre pourprée* la fièvre miliaire.

POURRITURE, S. L, *putredo ;* maladie  
souvent mortelle, et à laquelle est parti-  
culiérement sujet le mouton. Elle est ça-  
ractérisée par la pâleur et la lividité deS  
genciveS, par une tumeur souS le men-  
ton, la tristesse et l’abattement de rani-  
mât !, dont les yeux sont terncS et humi-  
des.

*Pourriture d’hôpital q* Sorte de gan-  
grène ou plutôt de désorganisation de la  
Surface deS plaies ou deS ulcères. tJne  
vive irritation précède ou accompagne  
toujours cette affection, qui est souvent  
épidémique dans les grands hôpitaux,  
et que des expériences tendent à faire  
considérercomme contagieuse, au moins  
dans certaines circonstances.

PoussE, S. L, *anhelo,* maladie du che-  
val, qu’on compare à l’asthme de l’hom-  
me ; elle se reconnaît à l’inSpiration, qui  
Se fait en deux temps, et qu’on nomme  
*soubrcsaut, contre-coup.*

POUSSIÈRE *séminale. V.* R0LLEN.

PoussIF, adj., *anhedalor ;* nom donné  
au cheval affecté de la pousse.

PoUST, nom indien d’une CSpèce d’o-

piurn que ron retire des feuilles et des  
tiges du pavot bouillies ensemble.

PRÉCIPITANT, adj. et S. m., *praecipitans ;*qui a la propriété de précipiter une sub-  
stance disSoute dans un liquide.

PRÉCIPITATION, s. f., *praecipitatio ;* ac-  
tion d’un corpS qui abandonne unliquide  
dans lequel il se trouvait dissouS, et qui  
Se dépoee Sous forme floconneuse, pul-  
vérulente ou polyédrique.

PRÉCIPITÉ, s. m., *praeeipitatum ;* dépôt  
obtenu quand raction d’un corps sur un  
liquide plus ou moins composé en sépare  
une matière Solide qui gagne le fond du  
vase.

*Précipité blanc ;* proto-chlorure de mer-  
cure obtenu en versant une dissolution  
d’hydrochlorate de soude dans une faible  
dissolution de Sur-proto-mtrate de mer-  
cure.

*Précipité jaune ;* SouS-deuto-Sulfate de  
mercure.

*Précipité per se ;* deutoxydede mercure  
obtenu en chauffant le mercure avec le  
contact de rair.

*Précipité pourpre de Cassius ;* poudre  
pourpre, rosée ou violette, qui Se préci-  
pite lorSqu’on verse de rhydrochîorate  
de protoxyde d’étain dans la dissolution  
d’hydrochlorate d’or : c’est, Suivant tou-  
teS leS probabilités, de l’oxyde d’or. On  
s’en sert pour obtenir tous les roses et  
violets Sur la porcelaine.

*Prècipitè rouge ;* dcutoxyde de mercure  
préparé en calcinant le nitrate de-mer-  
cure.

PRÉCoCR, adj., *praecox ;* qui est mûr  
avant le temps.

PRÉCORDIAL, adj., *praecordialis (prae-  
cordia,* diaphragme) ; qui a rapport au  
diaphragme. – *Anxiété précordiale. V.*EPIGASTRALGIE. *Région précordiale. V.*

**EPIGASTRE.**

PRÉCURSEUR, adj. et S. m., *praecursor  
(prae,* devant, *curro,* je cours) ; Se dit  
deS signes ou deS Symptômes qui Se mon-  
trent avant l’explosion de la maladie.

PREDISPOSANT, adj., *praedisponens.* OII  
donne ce nom aux conditions qui favo-  
risent le développement d’une maladie,  
et qui ont pour effet d’étahlir la *predispo-  
sit ion.,*

PRÉDIsPosITIoN, S. f., *praedispositio ;* ap-  
titude du corpS à contracter – certaineS  
maladies.

PRÉDORSAL, adj., *praedorsalis (prae,*devant, *dorsum,* dos) ; qui est situé au  
devant du doe. | On appelle *face prédor-  
sale de la colonne vertébrale,* sa partie an-  
térieure.

PRÉDORSO-ATLOÏDIEN, adj. et s. m., *prae-  
dorso-atloideus ;* nom donné par Chaussier  
au muscle *long du cou.*

PRÉDoBso-CERvICAL, adj. et S. m., *prae-  
dorso-cervicalis ;* nom donné par Dumas  
au muscle *long du cou.*

PREHENSION *des alimens ;* action de les  
porter à la bouche, et de les introduire  
dans cette cavité.

PRÉLoMRAIRE, adj., *praelumbaris (prae,*devant, *lumbi,* lombeS) ; qui est placé  
devant les lombes ; *face prélombaire du  
rachis.*

PRÉLoMBo-PUBIEN, adj. et s. m., *prae-  
lumbo-pubianus ;* nom donné par Dumas  
au muscle *petit psoas.*

ΡΒέΒθΜΒο sUs-PUBIEN, adj. et S. m., *prae-  
lumbo – sus – pubianus ;* nom donné par  
Chaussier au muscle *petit psoas.*

PRÉLOMRO-THORACHIQUE, adj., *praelum.-  
bo-thoracicus ;* épithète donnée par Chaus-  
Sier à la veine *azygos.*

ΡΒΕΕΟΜΒΟ-TEOCHANTIN, adj. et s. m.,  
*praelumbo-trochantiuus ;* nom donné par  
Dumas au muscle *grand psoas.*

PRÉLoMRo-TRoCHANTINIEN, adj.ets.m.,  
*praelumbo – trochantinianus ;* nom donné  
par Chaussier au muscle *grand psoas.*

PRÉLUDE. *V.* PRODROME.

PRÉPARATE, adj. et s. f. ; nom donné  
quelquefois à la veine *faciale.*

PRÉPARATION, s. f., *praeparatio ;* action  
de disposer une matière qui doit être  
employée à quelque chose. | Produit  
d’une opération chimique ou pharma-  
ceutique.

PEÉPUCE, s. m., *praeputium,* πόσθη ;  
repli de la peau de la verge qui entoure  
et enveloppe le gland.

PREsBYOPE. *V.* PRESRYTE.

PRESBYOP1E. *V.* PRESBYTIE.

PRESRYTE, adj. et s. m., *presbytus*(πρέσβος, vieillard) ; qui est affecté de  
presbytie.

PRESBYTIE, S. f., *presbyüa* (πρέσβος,  
vieillard) ; état particulier de la vue dans  
lequel les objetS ne sont aperçue distinc-  
tement qu’à une distance aSSez éloignée.  
La prCShytie S’observe principalement  
chez les vieillards ; elle parait tenir à ra-  
platissernent de la cornée, qui fait per-  
dre à l’œil une partie de sa force réfrin-  
gente.

PRÉSERVATIF. *V.* PEOPHYLA CTIQUE.

PREsPINAL, adj., *praespinalis (prae,* de-  
vant, *spina,* épine) ; qui eSt placé au de-  
vant de répine : *face prespinale :' t ra-  
chis.*

PREssloN, s. f., *prcssio (premoj* je  
presse) ; action de presser.

PRESSOIR *d’Hérophile,* S. m., *torcular  
Herophili. V.* CoNFLUENT *des sinus de la  
dure-mère.*

PEÉSURE, S. f., *eoagulum ;* matière con  
tenue dans la caillette des animaux ru-  
rninans, et dont on se sert pour faire  
cailler le lait.

PRÉTIBIAL, adj., *praelibialis ;* qui est  
placé au devant du tibia.

PRÉTIRIo-DIGITAL, adj., *praetibio-digau-  
lis ;* nom donné par ChausSier au nerf  
*musculo-cutanc de la jambe.*

PRÉTIBIOSUS-PH AL ANGETA IRE, adj-, *prae-  
tibio-suprà-phalangetaris ;* nom donné par  
CbauSSier au nerf *tibial antérieur.*

PRIAPISME, S. m., *priapismas* (Ιΐρίαπος,  
Priapc) ; érection douloureuse, non inter  
rompue, qui n’est accompagnée d’aucun  
déSir vénenen.

PRIMIPARE., adj. et s. f., *primipara (pro-  
mus,* premier, *parère,* enfanter) ; se dit  
de la femme qui enfante pour la pre-  
miére foiS.

PRIMIEARITÉ, s. L ; état d’une femme  
qui accouche pour la première fois.

PBI MI-STERN A L, adj. et S. m., *primé-  
sternalis ;* nom donné par Béclard à la  
première pièce du Sternum.

PRINCIPE, S. m., *principium,* ἀρχὴ ;  
synonyme *d’élément.*

*Principe cidstallisable de Dcrosne. V.*NARCOTINE.

*Principe vital ;* puissance en vertu de  
laquelle on suppose que S’exécutent tous  
les mouvemens nécessaires à l’entretien  
de la vie.

*Principes immédiats des végétaux et des  
animaux ;* substances compoSées qu’on  
retire des matières végétales et animales  
par des procédés simples qui ne leur  
font subir aucune altération.

rRo-CATAAL ; nom donne par Geoffroy -  
Saint-Hihaire à l’os cataal situé au delà,  
c’est-à-dire à ha quatrième pièce infé-  
rieure au delà du cycléal, dans les ani-  
maux chez lesquels les piècee vertébrales  
sont dispoSées cir une Seule Série.

PRoCATARCTIQUE, adj., *proeatarcticus*(προκατὰ, au-dessus, ἀρχω, je coni-  
mence) ; nom donné aux causes èloi  
gnées nu prernièreS des maladies. H est  
Synonyme de\_ *prédis posant.*

PROCÉDÉ, S. m.*, ratio (procedcre,* mai  
cher en avant) ; série d’opérations néceS-  
saires pour obtenir un produit chimique  
ou pharmaceutique. | ManièreS diverses  
d’exécuter une opération de chirurgie.

PHoCÈs *ciliaires. V.* CILIAIRE.

PROCHAIN, adj., *proximus.* On appelle  
*causes prochaines* des maladies celles

qui les déterminent, et qui persistent  
Îjendant toute leur durée, ou plutôt qui  
eS constituent.

PROCIDENCE, S. L, *proddcntia (procido,*je tombe) ; chute de quelque partie du  
corps.

pRoCOMBANT, adj., *procumbens ;* Se dit  
d’une tige qui rcSte couchée à la Surface  
du sol, ne pouvant Se Soutenir d’elle-  
même.

PROCTAGBB, S. L, *proctagra* (πρωκτὸς,  
anus, ἄγρα, capture) ; douleur arthriti-  
que à l’anus.

PRoCTALGIE, S.L, *proctalgia* (πρωκτὸς,  
anus, ἄλγος, douleur) ; douleur ressentie  
à l’anus.

PROCTITE, S. f., *proctitis* (πρωκτὸς,  
anuS) ; inflammation de l’anus.

l’RoCToCÈLE, S. f., *proctocele* (πρωκτὸς,  
anus, κήλη, hernie) ; chute ou renverSe-  
ment du rectum.

PROCTONCIE, s. L, *proctoncus (*πρωκτὸς,  
anus, ογκος, tumeur) ; gonflement de  
l’anus.

PBoCToPTosE, S. L, *proctoptosis* (πρωκ-  
τὸς, anus, πτωσις, chute) ; exanie, ou  
chute du rectum par l’anuS.

PR0CTORRIIAG1E, S. f., *proctorrhagia*(πρωκτὸς, anuS, ῥήγνυμι, je faiS irrup-  
tion) ; écoulement de Sang par l’anuS.

PRoCToRRHÉE, S. L, *proctorrhcea* (πρωκ-  
τὸς, anuS, ῥέω, je coule) ; écoulement  
muqueux par l’anuS.

PRODROME, g. m., *prodromus* (πρὸ,  
avant, δρόμος, courSc) ; tempS qui pré-  
cède rmvaSion de la maladie, il eSt ça-  
ractérisé par divers phénomèneS, Ou si-  
gnes, appelés *ai ant-coureurs* ou *précur-  
seurs.*

PRODUCTIoN, s. L, *productio (produ-  
cere,* allonger) ; mot employé par les  
anatomistes comme Synonyme de *pro-  
longement.*

*Production accidentelle.* On donne ce  
nom à des tissus particuliers qui se dé-  
veloppent ou Se manifestent dans l’état  
pathologique.

PRODUIT, S. m. *(producere,* produire) ;  
résultat qu’on obtient d’une opération  
quelconque.

PHoÉGUMÈNE, adj., *proegumenus* (προη-  
γοῦμαι, je précède) ; nom donné aux  
causes éloignées des maladies. Synonyme  
de *prédisposant,* de *proeatarctique.*

PROÉMINENT, adj., *proeminens (pro,* en  
avant, *eminere,* faire saillie) ; qui fait  
saillie, qui dépasse un niveau.

PRo-ÉPIAL ; nom donné par Geoffroy-  
Saint-Hilaire à l’Os épiai Situé au delà,  
c’est-à-dire à la quatrième pièce Supé-

rieure au delà du cycléal, danS leS ani-  
maux chez lcSquels leS pièces vertéhraleS  
sont diSposéeS en une seule série,

PROFOND, adj., *profundus. – Artère  
profonde de la cuisse. V.* CRuRAL.—*Artère  
profonde du pénis ;* nom donné par ChauS-  
Sier à l’artère caverneuSe. – *Pouls pro-  
fond. V.* PoULs.

PROGNOSTIC. *V.* PRONOSTIC.

PROGNOSTIQUE. *V.* PRON0STIQUE.

PROGRESSION, S. L, *progressa),* προχώ-  
ρησις ; action de marcher.

PROJECTILE, adj. et s. m., *projectile ;*nom donné à tout corps lancé par une  
force quelconque.

PROJECT10N, s. L, *proiectio (projicere,*lancer) ; action de lancer un projectile.  
| Action de jeter une subStance dans un  
vaSe par petites portionS.

PROLAPSUS, s. m. ; mot latin francisé,  
qui sert à désigner le relâchement de  
certaines partieS, telleS que les paupiè-  
reS, la luette, la matrice, etc.

PROLECTATI0N. S. L, *prolectatio* ; action  
de séparer leS parties les plus fines d’un  
corpS des pluS groSSièreS.

PRoLEPTIQüE, adj., *prolepticus* (προληπ-  
τήνω, j’anticipe) ; épithète donnée aux  
fièvreS.dont chacun des accès empiète  
sur le précédent.

PROLIFÈRE, adj., *prolifer ; se* dit d’une  
fleur du disque de laquelle en naît une  
autre.

PBOLlFIQuE, adj., *proUsicus ;* qui a la  
faculté d’engendrer.

PROLONGEMENT *rachidien de rencèphale,*S. rn. ; nom donné par Chaussier à la  
moelle épinière.

PROMPT, adj., *celer ;* se dit du poule,  
lorsque les pulsationSse succèdent rapi-  
dement.

PRONATEUR, adj., *pronator ;* qui pro-  
duit le mouvement de pronation.

*Pronateur carré. V.* CARRE *pronateur.*

*Pronateur grand. V.* RoND *pronateur.*

*Pronateur oblique. V.* RoND *pronateur.*

*Pronateur petit. V.* CARRÉ *pronateur.*

*Pronateur transverse. V.* CARRÉ *prona-  
teur.*

PRONATIoN, s. f., *pronatio (pronus,*penche en avant) ; mouvement par le-  
quel l’avant-bras tourne Sur lui-même,  
de manière que la face dorsale de la  
main devienne Supérieure, et sa face  
palmaire inférieure.

PRONONCIATION, s. L, *pronunciatio ;*action d’articuler leS lettres, cl de faire  
entendre les mots qui eu résultent.

PRONOSTIC, s. m., *prognosis* (πρὸ, d’a-  
vance, γινώσκω, je connais) ; jugement

ptuté par le médecin sur la marche et  
la terminaison que doit prendre une ma-  
ladie.

PRoNosTIQuE, adj., *prognosticus* (πρὸ,  
d’avance, γινώσκω, je connais). On nom-  
me ainsi les signes d’après leequels on  
prévoit ce qui arrivera d’heureux ou de  
fâcheux danS le cours d’une maladie, et  
quelle en Sera l’issue.

PRoNosTIQuER, v. a., *prœdicere ;* faire  
un pronoStic.

PROPAGATION, S. L, *propagatio,* διαδο-  
χὴ ; prolongation, extension ou progrès  
d’un corps, d’une substance, d’une eS-  
pèce, d’une maladie.

rRoPAGINE, s. f., *propago ;* graine des  
mousses, dépouillée de Ses tégumen.s.

PROPHYLACTIQUE, adj., *prophylacticus*(προφυλάσσω, je préserve) ; se dit des  
moyens propres à préserver des mala-  
dieS.

PROPHYLAXIE, S.L, *prophylaxis* (προφυ-  
λάσσω, je préserve) ; art de préserver de  
certaines maladies, ou d’éloigner le re-  
tour de celles qui ont déjà eu lieu.

PRoPoLIs, S.L, *propolis,* πρόπολις (πρὸ,  
en avant, πόλις, cité) ; matière rougeâtre  
et odorante dont les abeilles entourent  
leurs rayons à l’extérieur.

PRoPRIÉTÉ, S.L, *proprictas,* ἰδιότης ;  
ce qui appartient en propre à un corps.

*Propriétés chimiques ;* propriétés deS  
corps qui résultent de l’action qu’ils  
exercent les uns sur les autres, relati-  
vement à leurs combinaisons.

*Propriétés physiques –* celles dont l’ac-  
tion réciproque deS masses opère le dé-  
veloppement.

*Propriétés vitales ;* celles qui se déve-  
loppent par l’action des corps vivanS ou  
de leurs organes, qui sont inhérentes à  
la texture de ces corpS, de ces organes,  
et qu’on ne peut considérer comme jouis-  
sant d’une existence indépendante et à  
part, ainsi que Pont avancé certains  
phySiologistes.

PROPTOME, s. m., *propioma ;* synonyme  
de *proptose.*

PRoPTosE, s. L, *proptosis,* προπτώσις  
ίπροπίπτω, je tombe) ; allongement mor-  
bide de certaine organes, tels que la luet-  
te, les petites lèvreS de la vulve, etc.

PROSECTEUR,, s. m. *(proseco,* je coupe) ;  
celui qui est chargé de préparer leS pièces  
destinées aux leçonE des profeSseurs d’a-  
natomie.

PROSOPALGIE, s. L, *prosopalgia* (προσώ-  
πον, face, ἄλγος, douleur) ; douleur à la  
face ; névralgie, ou tic douloureux de  
cette partie.

PRoSPHYSB, S. f., *prosphysis,* προσφύσις  
(προσφύομαι, j’adhère) ; adhérence anor-  
male de parties qui devraient être sépa-  
rées.

PRoSTATAI. GlE, S. f‘., *prostatalgia (pro-  
state,* prostate, ἄλγος, douleur) ; douleur  
dont la p. OState eSt le siège.

PRosTATE, s. L, *prostata,* προστάτα  
(προίστημι, je prépOSe) ; nom donné à  
une glande, ou plutôt à un volumineux  
amas de follicules muqueux, qui entoure  
le commencement de l’urètre chez rhom-  
me, et dont lee conduite excréteurs s’ou-  
vrent dans ce canal, sur les côtés et à la  
surface même du veru-montanum.

*Prostates inférieures,* Ou *petites prosta-  
tes ;* glandee de Cowper.

PROSTATIQUE, adj., *prostaticus ;* qui a  
rapport à la prostate. – *Portion prosta-  
tique de rurètre,* celle que la prostate  
enveloppe.

*Prostatique supérieur,* adj. et s. m.  
Winslow appelait *muscle prostatique su-  
périeur,* deS ligamens qui, du pubis, se  
portent sur leS parties latéraleS de la  
prostate.

PROsTATITE, S. f., *prostatitis ;* inffam-  
rnation de la prostate.

PROsTATOCÈI.E, S. L, *prostatoeele (pro-  
stata,* prOState, κήλη, hernie) ; engorge-  
ment, tuméfaction de la prostate.

PROSTATONCIE, S. L, *plOstatoncus (pro-  
stata,* prostate, ὀγκος, tumeur) ; tumé-  
faction de la prostate.

PRosTRATION *des forces,* s. L, *prostratio  
virium ;* défaut d’énergie deS fOrceS mus-  
culaires.

PR0THÈSE, S.L, *prothèses,* πρόθησις (πρὸ,  
au lieu de, τίθημι, je place) ; opération  
qui consiSte à remplacer par des pièces  
artificielles les parties du corps qui ont  
été perdues.

PRoTOGALE, S. m., *protogala* (πρωτος,  
premier, γάλα, lait) ; le premier lait qui  
s’écoule chez une nouvelle accouchée.

PROTo-MÉDECIN, S. m., *proto-medicus -*premier médecin.

PRoTo-sIÉDICAT, R. m. ; charge de prernier médecin ; terme fort usité en Italie  
et en Espagne.

Ρηοτορατηιε, s. L, *protopathia (πρωτος,*premier, πάθος, maladie) ; maladie pri-  
mitive, eSsentielle.

PROToPATHIQUE, adj., *protopathicus (.rrpèi-*τος, premier, πάθος, maladie) ; primitif,  
essentiel.

PBOToXYDE, S. m., *protoxydurn* (πρώ-  
τος, premier, ὀξὺς, acide) ; compoSé d’un  
combustible et d’oxygène dans la pre-  
mière deS proportions suivant lesquelles

I

ce dernier corps peut se combiner avec  
l’autre.

PROTUBÉRANCE, s. L, *protuberantia (pro,*en avant, *tuber,* ho$Se) ; saillie, bosse,  
éminence.

*Protubérance annulaire ;* pont de Ya-  
role.

*Protubérances cyHndroîdes ;* corneS d’Am-  
mon, selon Chaussier.

*Protubérances occipitales.* U. OCCIPITAL.

PRUNE, S. f.; fruit du prunier.

PRUNELLE, s. f. ; nom vulgaire de la  
pupille. | Fruit du *prunus padus.*

PRUNELLIER, *s. m., prunus padus ;* arbre  
indigène, de la famille des roSacées, dont  
les fruitS fournisSent le Suc *d’acacia nos-  
iras.*

PRUNIER, s. m., *prunus domestica ;* ar-  
bre de nos vergerS, dont on mange les  
fruitS, que la culture a Singulièrement  
diver.sifiés.

RRURIGINEUX, adj., *pruriginosus (pru-  
rigo,* démangeaison) ; qui occasione de  
la démangeaison.

l’RURIGo, s. m., *prurigo ;* démangeai-  
son. | Eruption de petitS boutonS Sem-  
blables à ceux de la gale, mais non con-  
tagieux.

PRURIT, S. m., *pruritus, prurigo ;* dé-  
mangeaison.

PRUssEuX, adj.; nom donné par Porrctt  
à racide chyazique Sulfuré, parce qu’il  
le conSidérait comme ne différant de  
racide pruSsique que par une proportion  
moindre d’oxygène.

PRUsSIATE, s.m., *prussias ;* nom donné  
naguère encore à certains cyanures et  
hydrocyanates.

PRUSSIQUB. *V.* HYDROCYANIQUE.

PsEITasME, S. nr., *pscllismus* (ψελλίζω,  
je bégaie) ; bégaiement. Par *psellisme.*Sauvages entend toue les vicee de pro-  
nonciation.

PSEUDO-ASTHME, s. m., *pseudo-asthma*(ψευδὴς, faux, ασθμα, aStbrne) ; aSthme  
faux.

PsKUDo – RLEPSIE, S. L, *pseudo – blepsia*(ψευδὴς, faux, βλέπω, je vois) ; déno-  
mination itnpoSée par Cullen à touteS leS  
léSione de la vue.

PSEUDOCOÏE, s.L, *pseudOcoia (ψευδὴς,*faux, ὀκοὴ, ouïe) ; ouïe fausse.

PSEuDoCYÉSIE, s.L, *pseudohyesis* (ψευ-  
δὴς, faux, κυησις, grosseS.se) ; fausse groS-  
SesSe.

PSEUDoHAPHIE, s. L, *pseudohaphii* (ψευ-  
δὴς, faux,.ἀφὴ, tact) ; hallucination du  
sens du toucher.

PSEUDo-HYDRoFisIE, s.L, *pseudo-hydrops*

(ψευδὴς, faux, ὕδρωψ, hydropisie) ;  
làuSSe hydropisie.

PsEUDo-MÉDECIN, s. Π1., *pseudo-medicus ;*épithète donnée aux charlatan.s.

PSEüDo-MEMRRANE, S. L, *pseudo-mem-  
brana ;* fausse membrane. Elle est tou-  
jours le produit de l’inflammation : telle  
est celle qui se forme dans la pleurésie,  
la péritonite, le croup, etc.

RSEUDO – PÉRIPN EUMON1E, s. L, *pseudo-  
peripneumonia ;* fauSse péripneumonie.

PsEU'Do – PHTHISIE, S. L, *pseudo-phthisis*(ψευδὴς, faux, φθίσις, phthisie) ; fausse  
phthisie ; celle qui est occaSionée par  
toute autre maladie que la pneumonie  
chronique.

PsEuDOPIE, s.f., *pseudopia* (ψευαὴς,  
faux, ὤψ, œil) ; hallucination du Sens de  
la vue.

PsEuDo-PLEURÉSIB, s. f., *pseudo-pleuri-  
tis ;* fausse pleurésie.

P.sEUDo – PNEUMONIE, s. L, *pseudo-pneu-  
rnonia* (ψευδὴς, faux, πνεύμων, poumon) ;  
fausse pneumonie.

PSEUDo-FNEUMoNITE. *V.* PsEuDo-PNEUMo-

NIE.

PSEU’Do – POLYPE, S. m., *pseudo-polypus*(ψευδὴς, faux, πολύπους, polype) ; pro-  
duction polypiforme.

PsEuDoRAsIE, S. f.*, pseudorosis (ψευ-  
δὴς,* faux, ορασις, vue) ; hallucination  
du SenS de la vue.

PSEuDoRExIE, s.f., *pseudorexia* (ψευ-  
δὴς, faux, ὀ'ρεξις, faim) ; faus.se faim.

PsEuDosPHRÉSIE, s. f., *pseudosphresia*(ψευδὴς, faux, ὀ’σφρησις, odorat) ; ballu-  
cination du sens de rolfaction.

PsILosE. *V.* PT1LOSE.

PsILoTHRE, S. m., *psilothrum,* ψίλω-  
θρον ; dépilatoire.

PsoAs *de la cuisse, s.* m. ; le muscle  
eous-lombo-trochantinien, Suivant Gi-  
rard.

*Psoas des lombes ;* lemuScle sous-lombo-  
pubien, d’aprèS Girard.

*Psoas (grand),* adj. et s. m. ; muscle  
(prélomho-trocllantinien, Ch.) allongé  
et fusiforme, qui, du corps et de.s apo-  
phySes transverses des quatre premières  
vertèbres lombaires et de la première  
dorSale, se porte au Sommet du petit  
trocbanter, et qui fléchit la cuiSse Sur le  
bassin, en la faisant tourner en dehors.

*Psoas (petit'),* adj. et s. m. ; muscle  
(prélornbo-pubien, Ch.) allongé, étroit,  
mince et aplati, qui, du corpS de la der-  
nière vertèbre dorsale, va s’attacher a  
l’éminence.iléo – pectiné, et qui Sert a  
fléchir le rachis sur le bassin.

PsoRA, S·m., ψώρα (ψαίρω, je frotte) ;  
gale.

PsoRiEoRME, adj.*, psoriformis ;* quireS-  
semble à la gale.

PsoRIQUR, adj., *psoricus* (ψώρα, gale) ;  
qui est de la nature de ia gale : *éruption,  
maladie psorique.* | Se dit encore des re-  
medes employés contre la gale ; mais  
l’épithète *d’anti-psorique* leur convient  
mieux.

PsoRoPHTHALMIE, s. L, *psorophthalmia*(ψώρα, gale, ὀφθαλμὸς, œil) ; ophthalmie  
psorique.

PsYCHAGoGiQuE, a q. et S. m., *psycha-  
gogicus* (ψυχὴ, âme, ἄγω, je conduiS) ;  
médicament propre à ranimer la vie.

PsYCHoLoGIE, S. L, *psychologia (ψυχὴ,*âme, λόγος, discours) ; traité de Pâme,  
Ou des facultés intellectuelles et affecti-  
veS.

PsYCHRoMÈTRE, *S.* In., *psychrometrum  
(ψυχρὸς,* froid, μέτρεω, je mesure) ; in-  
strument propre à mesurer l’intensité du  
froid.

PsYCHTIQUE, adj. et s. m., *psychticus*(ψύχω, je rafraîchiS) ; rafraîchiSsaut.

PsYDRACIA, s. m., *psydracia* (ψυδράκια,  
pustule) ; nom donné anciennement à  
des pustules ou à des phlyctènes, et der-  
nièrement à uneeruption pSoriforme non  
contagieuse.

PTARMIQUE, S. L, *achillea ptarmiea ;*plante corymbifère indigène, dont On  
emploie les feuilles et les fleurs comme  
sternutatoireS.

PTARMIQUE, adj. et s. m., *ptarmicus*(πτάρω, j’éternue) ; stemutatoire.

PTÈNE, s. m. (πτηνὸς, volatil) ; n.m  
donné à l’osmium.

PTÉRÉAU, S. m., *pterealii ;* nom donné  
I, ar Geoffroy-St-Hilaire à un os du sque-  
ettc deS poissons qui correSpond à l’apo-  
physe ptérygoÏde interne de l’homme.

PTÉRIDE, s. L, *pteris aquilina ;* fougère  
indigène qui pasSe pour vermifuge.

PTÉRYGION, s. m., *pterygium, – πΐερύγιον*(πτερὸν, aile) ; tache triangulaire dont la  
base est à la sclérotique, et le sommet  
plus ou moins rapproché du centre de la  
cornée. Cette maladie est le résultat de  
la dilatation variqueuse des vaiSscaux de  
la conjonctive.

PTÉRYGo – ANGULI – MAXILLAIRE, adj. et  
S. m., *pterygo – anguli.maxillaris ;* nom  
donné par Dumas au muscle *ptèrygoîdien  
interne.*

PTÉRYGo-CoLLl-MAxILLAIRE, adj. ets. m.,  
*pterygo-colli-maxillaris ;* nom donné par  
Dumas au muscle *ptcrygeédicn externe.*

rTÉRYGQ MAXILLAIRE (grand), adj. et

s. m., *pterygo-maxillaris ;* nom donne  
par Chaussier au muscle *ptèrygoîdien in-  
terne.*

PTÉRYGo-MAxILLAIRE (petit), adj. et  
s. m., *pterygo – maxillaris ;* nom donné  
par Chaussier au muScle *plérygoidten ex-  
terne.*

PTÉRYGo-PALATIN, adj., *pterygo-palatb  
nus ;* qui appartient à l’apophyse ptéry-  
goïde et au palais. – *Artère pterygo-  
maxillaire* ou *pharyngienne supérieure.  
— Conduit ptërygo-palatin,* formé par  
l’os palatin et l’aile interne de l’apophyse  
ptérygoÏde.

PTÉRYGo-PALATIN, adj. et s. ni., *pte-  
rygo-palatinus ;* nom donné par quelques  
anatomistes au muscle *pèristaphylin ex-  
terne.*

PTÉRYGO-PHARYNGIEN, adj. et s. m., *pte-  
rygo-pharyngeus ;* nom donné par divers  
anatomisteS à quelques fàiSceaux charnus  
du muScle *constricteur supérieur du pha-  
rynx.*

PTÉRYG0-STAPHYLIN, adj. et s. m., *pte-  
rygo-staphyrinus ;* nom donné par ClIauS-  
sier au muScle *pèristaphylin externe.*

PTÉRYGo-SYN DEsMo-sTAPnYLI-PH AR YNG I EN,  
adj. et S. m., *pterygo-syndcsmo-staphyH-  
pharyngeus ;* nom donné par DumaS au  
muscle *constricteur supérieur du pharynx.*

FTÉRYG0 TEMPORAL, adj., *pterygo-tem-  
poralis ;* épithète donnée par quelques  
anatomistes à la grande aile du Sphé-  
IIOÏtle.

PTÉRYGOÏDE, adj., *pterygoides* (πτέρυξ,.  
aile, εἷδος, ressemblance) ; nom donné à  
deux apophyses de la face inférieure de  
l’os sphénoïde, et à une fosSe qui existe  
entre leS deux ailes de chacune.

PTÉRYGoÏDIEN, adj., *pterygoideus j* qui  
appartient ou qui a rapport à l’apophySe  
ptérygoÏde.— *Artère ptèrygoédienne,* née  
de la maxillaire interne, au fond de la  
fosSe zygomatique. – *Conduit ptèrygoï-  
dien,* creusé à la baSe de l’apophyse pté-  
rygoïde. – *Fosse ptérygoïdienne,* com-  
prise entre les deux ailcS de l’apophyse.  
*—Nerfptèrygoîdien,* branche émanée du  
ganglion splieno-palatin, qui traverse le  
conduit du même nom.

*Ptérygoidten externe,* adj. et s. m.,  
*pterygmdeus externus ;* muScle (petit pté-  
rygo-maxillaire, Ch.) pair, épaiS et court,  
qui s’étend de la face externe de l’aile  
externe de l’apophyse ptérygoÏde, et de  
la face externe de l’aile du sphénoïde, à la  
partie antérieure du col de l’os maxillaire  
inférieur et du ligament inter-articulaire.

*Ptèrygoîdien grand. V. Ptèrygoîdien ex-  
terne.*

fl

*Ptéxygmdien interne,* adj. et s. m.,  
*pterygoideus internas :* muscle (grand pté-  
rygo-maxillaire, CH. J pair et fort épaiS,  
qui, de la fosSe ptérygmde, va gagner la  
face interne de la branche de la mâ-  
choire.

*Ptérygoîdien petit. V. Pterygoidicn in-  
terne.*

PTERYGoME, S. m., *pterygoma ;* déno-  
mination dont M.-A. Severin S’est Servi  
pour désigner le gonflement de la vulve,  
qui rend le coït difficile ou impossible.

PTÉRYsTAPHYLIN, adj. et S. m., *ptery-  
staphyrinus* ; nom donne par Riolan aux  
muscles *péristaphy'ins.*

PTILOsE, S. f., *ptilosis*, πτίλωσις ; chute  
dee cdS, résultant de l’inflammation chro-  
nique du bord des paupières.

RTISANE. *V.* TISANNE.

PrYALAGocuE, adj. et S. m., *ptyalago.  
gus ;* sialagogue.

PTYALISME, S. m., *ptyalismus, ptuellis-  
mus* (πθυελὸν, salive) ; synonyme de *sa-  
livation.*

PTYSMAGOGUE, adj. et.s, m,, *ptxsmago-  
gus* (πτύσμα, crachat, ἄγω, je chasSc) ;  
expectorant.

PuANTBuR, S. L*, fAiditas ;* Synonyme  
vulgaire de *fehditè* et de *dysodie.*

PURÈRE, adj ; qui a atteint râge de  
puberté.

PURERTÉ, s. L, *pubertas,* ήβη ; époque  
de ha vie, que les lois fixent à douze ans  
pour le.s filles et quatorze pour leS gar-  
çons, mais dont la nature marque rinva-  
Sion au temps où le jeune individu dc.  
vient nubile, et qui varie beaucoup.

RUBEsCKNCE, S. L, *pubescentia ;* pré-  
Sence des poihs sur une partie quelconque  
d’un corpS organisé.

PUBESCENT, adj., *pubescens ;* qui eSt  
couvert de poils.

PUBIEN, adj., *pubianus ;* qui a rapport  
ou qui appartient au pubis. – *Articula-  
tion pubienne,* jonction des deux pubis.  
*— Arcade pubienne,* échancrure formée  
par la lame oblique qui unit le pubis à  
l’ischion. – *Ligamens pubiens,* qui affer-  
missent la symphyse des pubis.

PUBIO-COCCYGIEN *annulaire,* adj. et S. m.,  
*pubio-coecygeus annularis ;* nom donné  
par Dumas aux nIIIScleS relevcIIr de l’a-  
nus et ischio-coccygien réunis, qu’il con-  
sidère comme n’en formant qu’un Seul.

PUBIO-FÉMORAL, adj. et S, rn., *pubio-  
f moralis ;* nom donné par Chaussier au  
Inuscle *premier adducteur de la cuisse.*

PUR10 oMRILICAL, adj. et s. m.; nom  
donné par Dumas au muscle *pyramidal  
de l’abdomen.*

PUBIo – sous – OMBILIC AL, adj. et s. In.,  
*pubio-infra-umbilicalis –* nom donné par  
Chaussier au muscle *pyramidal do rab.  
domen.*

PURIo-STERNAL, adj. et S. m., *pubio.  
sternales ;* nom donné par Dumas au mus-  
cle *droit de rabdomen,*

PUBIs, s. ru., *pubis (oubere,* cornmen  
cer à se couvrir de poils) ; partie moyenne  
de la région hypogastrique, qui Se couvre  
de podS à la puberté. | Partie antérieure  
de ros coxaL

PuGE, s. L, *pulex irritons ;* insecte ap-  
tère parasite.

*Puce maligne. V.* PUSTULE *maligne.*

PUDENDAGRE, S. m., *pudendagra pu-  
deudum,* parties génitales externes, ἄγρα,  
capture) ; douleur deS partieS de la géné-  
ration. Quelques médecins prennent ce  
Inet comme synonyme de *syphilis.*

PuoENDUM, S. m. ; ensemble des orga-  
nes génitaux externeS, particuliérement  
chez, la femme.

PuBRPuÉRAL. *J*. FiEvRE *puerpuèralc.*

PUIssANCE, s. L, *potentat (posse.* pou-  
voir) ; facilité de faire une chose. | Force,  
simple ou compoSée, qui agit.

PULICAIRK, adj., *pulicar. pulex,* pu  
ce). On donne ce nom aux maladies danS  
lesquelles on ohServe sur la peau de pe-  
tites taches sernblableS à des morsureS  
de puces.

PULMO-AoRTIQUE, adj., *pulmo-aorticus ;*épithète donnée par qtIeiqueS écrivains  
au canal artériel.

PULMoNAIRE, S.L, *pulmonaria ofsicina-  
lis ;* plante indigène, de la famille des bor-  
raginécS, qui jouit de propriétés émol-  
lientes.

PULMoNAIRÉ, adj-, *pulmonaris ;* qui a  
rapport ou qui appartient au poumon.  
*.— Artère pulmonaire,* née du ventricule  
droit du cœur, et conduisant le sang vei-  
neux dans le poumon. – *Plexus pulmo-  
naire,* placé derrière leS bronches, et  
formé par leS filets de la paire vague, et  
par d’autres qui viennent tant du gan-  
glion cervical inférieur, que deS pre-  
miers ganglions thoraciqueS. – *Veines  
pulmonaires,* qui naisSent du poumon,  
en ramènent le Sang devenu artériel, et  
le versent, par quatre troncs, dans l’o-  
reillette gauche du cœur.

PULMONIB, s. L, *pulmonia (pulmo.*poumon) ; Synonyme de *pneumonie. |*Alibert a décrit sou.s ce nom la phthisie  
pulmonaire, qui constitue le huitième  
genre des pneumoses, dans sa No.sologie  
naturelle.

PULMONIQUE, adj., *pulmonicus, pulmo-*

*larius (pulmo,* poumon) ; qui est atteint  
le pneumonie ; phthisique.

PULPAnoN, S. f.*, pulpatio ;* action de  
-éduire une suhStance végétale en pulpe.

PULPE, S. L, *pulpa, pulpamen ;* partie  
nolle et parenchymateuse des végétaux,  
ptand elle a été réduite à rétat de pâte  
vu de bouillie. | Extrémité de la face in-  
erieure des doigts, qui eSt la partie avec  
aquelle on palpe leS objets. | C’est à tort  
ju’on donne le nom de *pulpe à* la Sub-  
stance blanche du cerveau, qui a une  
exture manifeStement fibreuse.

PULPEUx, adj., *pulposus ;* rempli de  
Iulpe ; très-charnu.

PULPoIRE, s. f.; spatule en bois, avec  
aquelle les pharmacienS opèrent la pul-  
Iation.

PuLS ATIF, adj., *pulsativus, pulsatorius  
pulsare,* battre). On appelle *douleur  
mlsative* celle qui donne la Sensation  
le battemens isochroneS à ceux deS ar-  
ères.

PüI. SATlLLE, *V.* CoQüELOURJIE.

PULSATION, s. h, *pulsatio ;* battement  
rune artère. | Battement que le malade  
’eSSent dans une partie enflammée.

PuLSILOGE, S. L, *pulsilogiuni (pulsus,*vouls, λέγω, je montre) ; inStrument pro-  
jre à mesurer la vîteSse du pouls.

PULSIM ANCIE, s. L, *pulsimantia (pulsus,*, ouls, μαντεία, divination) ; art de pré-  
lire l’issue d’une maladie d’après l’état  
lu pouls.

PULSIMÈTRE. *V.* PULSILOGE.

PULTACÉ, adj. *(puis,* bouillie) ; se dit  
les matières qui ont la consistance de  
a bouillie.

PULVÉRISATION, S. f‘.*, pulverisatio ;* ac-  
ion de réduire un corpS en poudre.

PüLvÉRIsÉ, adj.*, pulverisatus –* qui est  
’éduit en poudre.

PULvÉRIsER, v. a., *pulverisare ;* réduire  
: n poudre.

PULvÉRULENT, adj. ; qui eSt en poudre,  
iu qui est couvert de pousSière.

PULvÉRULENT, arlj., *pulverulentus (pal-  
rts,* poudre, poussière) ; qui est couvert  
le pou. SSIère ; tels sont leS yeux, le vi-  
sage, danS quelques cas de la gastro-en-  
Vérite au plus haut degré. Qui est réduit  
un pondre.

PUNAISE, s. L, *cimex lectularius ;* in-  
recte hémiptère parasite.

PUNCTUM SALIENS ; nom donné aux pre-  
miers rudimens du cœur, dont leS batte-  
tnens s’aperçoivent au milieu deSorganes  
nuqueux et demi-tranSparenS qui l’en-  
ixmrent.

PUoGÉNIE, s. L*, puogenia* (πύον, puS,

γείνομαι, je nais) ; synonyme *de pyogénie.*

PUoTURIE, s. L, *puoturia ;* synonyme  
de *pyurie.*

PUPILLAIRE, adj., *pupillaris ;* nom donné  
à une membrane qui bouche la pupille  
dans le fœtus, et qui disparaît ordinai-  
rement, chez rhomme, au septième mois  
de la grossesse,

PUPILLE, S. f., *pupilla,* κόρη ; ouverture  
centrale de riIis.

*Pupille artificielle,* ou mieux *pupille  
anormale.* On donne ce nom tantôt à  
l’ouverture qui est le résultat Soit du dé-  
collement, soit de la division de l’iris,  
tantôt à l’opération par laquelle on pra-  
tique, de l’une ou de l’autre de ces rna-  
nièreS, une pupille nouvelle, lorsque  
l’ancienne est oblitérée ou devenue inu-  
tile, à raison de l’obscurcissement du  
centre de la cornée tranSparente.

PURGATIF, adj. et s. m., *purgativus,  
purgans ;* nom donné à tout médicament  
qui provoque deS évacuations alvines.

PURGATION, S. f., *purgatio ;* action deS  
remèdes purgatifs.

PcRIFoRME, adj., qui ressemble au  
pus. L’on dit ainsi, *liquide puriforme,  
crachats puriformcs.*

PURPURATE, S. m,, *purpuras ;* sel formé  
par la combinaison de racide purpurique  
avec une base salifiable.

PURPURIQUE, adj.; nom donné par  
Prout à un acide produit par l’action de  
l’acide nitrique sur racide urique, et qui  
forme des sels de couleur pourpre avec  
les alcalis.

PURULENT, adj.; qui est formé par le  
pus, ou qui est de la nature du puS : ainsi  
l’on dit, *matière purulente, collection pu-  
rulente.*

PUS, S. rn., *pus,* πύον ; exhalation pro-  
duite parles tissus enflammés, et spécia-  
lement par le tissu cellulaire. Presque  
toujours de meme nature, quelle que Soit  
la partie qui le fournisse, le pus de  
bonne qualité est d’un blanc jaunâtre,  
opaque, Sans odeur, et d’un aspect cré-  
meux ; la chaleur, leS acideS et ralcool,  
le coagulent ; analysé par Scbwilgeé, il  
S’est montré composé d’albumi Ie et  
d’eau, qui en forment la base, d’une  
Substance extractive particulière, aSsez  
semblable à la choleStérine, enfin, d’une  
petite quantité de soude, de phosphate  
de chaux, et de plusieurS autres sels.

PUSTULE, S. L, *postula'* petite tumeur  
qui s’élève à la surface de la peau, et qui  
est remplie de puS.

*Pustule maligne ;* inflammation carac-  
térisée par l’apparition d’une vésicule

séreuse, entourée d’un cercle livide,  
avec tuméfaction des parties Sous-jacen-  
tes, et par la gangrène qui ne tarde pas  
à s’emparer de CCS mêmes parties.

*Pustules vénériennes ;* taches de cou-  
leur et de grandeur variées, ou ulcères  
quelquefois recouverts de croûtes trèS-  
épaisses, qui se manifestent à la Surface  
de la peau de.s individiIS affectéS de Sy-  
philis. On appelle *pustules humides,* celleS  
qui Surviennent aux partieS extérieures  
de la génération et à la marge de l’anus ;  
ce Sont dee tumeurS rouges, aplaties,  
étendues, le plus Souvent confondues en-  
semble, et a la Surface deSquelleS se  
fait un suintement qui les tient danS un  
état d’humidité continuelle.

PUsTuLEUx, adj., *pustulosus ;* qui a la  
forme de pustuleS, ou qui en eSt recou-  
vert. *Erysipèle pustuleux,* le zona.

PUTRÉFACT-ON, S. L, *putrefactio,* σηψις ;  
décomposition que subiSsent touS leS  
corps organisés, quand La vie eet éteinte  
en eux.

PUTRIDE, adj., *putridus ;* corrompu. |  
On a donné ce nom aux maladieS carac-  
tériSéeS par la fétidité des excrétions.

PUTRIDITÉ, s. L, *putriditas ;* état de  
corruption ou de décomposition des par-  
ties solides et fluideS du corps.

PUTRILAGE, s. In., *putrilago.* On donne  
ce nom aux matières animaleS en partie  
décompoSées et réduites en une sorte de  
bouillie.

PYCNOTIQUE, adj. et s. m., *pycnoticus*(πυκνόω, j’épaisSis) ; nom donné quel-  
quefois aux Substances incrassanteS.

PYLoRE, S. m., *pylorus,* πυλουρὸς ; ori-  
fice inférieur ou intestinal de l’estomac,  
qui est muni d’un bourrelet circulaire,  
aplati et fibro-muqueux, appelé *valvule  
pylorique.*

PYLoEIQUE, adj., *pyloricus ;* qui appar-  
tient au pylore.*--—Artére pylorique,* bran-  
che de l’hépatique. – *Muscle pylorique,*anneau fibreux qui entoure la grande cir-  
conférence de la valvule. – *Orifice pylo-  
rique de restomac,* qui conduit dans le  
duodénum. – *Valvule pylorique,* bourre-  
let circulaire du pylore.— *Veinepylorique,*qui Se distribue comme l’artère.

PYOCÉLIE, S. f., *pyocaelia* (πύον, pus,  
κοιλία, abdomen) ; collection de pus dans  
la cavité abdominale.

PYOCHÉZIE, S. f »., *pyoehezia* (πυον, pus,  
, χέζω, je vais à la selle) ; diarrhée puru-  
lente.

PYocYSTE, s. In., *pyoeystis* (πύον, pus,  
χυἀτις, vessie) ; vomique purulente.

PYOÉMÈSB, s. f., *pyocmesis* (πυον, pus,  
ἐμέω, je vomis) ; vomissement de pus.

PYOGÉNIR, S. L, *pyogenia* (πύον, puS,  
γεἵνομαι, je naiS) ; formation du pus.

PYOMÈTRE, s. m., *pyometra* (πύον, pus,  
μέτρα, matrice) ; collection de pus dans  
la matrice.

PYOPIITHAI. MIE, S.f., *pyophthalmia* (πύον,  
pus, ὀφθαλμὸς œil) ; bypopyon.

PYOPLANIE, s. L, *pyoplanla* (πύον, puS,  
πλάνη, erreur) ; métastase du pus.

PYOPTYSIE, s. L, *pyoptysis* (πυον, puS,  
πτύσις, crachement) ; crachement de:  
ptIS.

PYORRHAGIE, s. L, *pyorrhagia* (πύον..  
puS, ῥήγνυμι, je fais irruption) ; écoule-  
ment de pus.

PYoaRHÉE, s. f., *pyorrhaea* (πυον, pus,,  
ῥέω, je coule) ; synonyme de *pyorrhagic..*

PYüTHoRAx, S. m., *pyothorax* (πύον,.  
puS, θώραξ, poitrine) ; ernpyème.

PYOULQUE, *V.* PYULQUE.

PYRAMIDAL, adj., *pyramidalis ;* qui a lad  
forme d’une pyramide.— *Corps pyramhs  
dal,* ou *pampiniforme.—Corps pyrami.s  
daux. V.* CoRPS. – *Os pyramidal,* ouiI  
*cunéiforme,* troisième de la première:  
rangée du carpe.

*Pyramidal de r abdomen,* adj. et S. m..  
muScle (pubio-Sous-ombilical, Ch.) pair TI  
allongé et triangulaire, qui, de la partiel:  
Supérieure du pubiS, Se porte à la parti.i:  
inférieure de la ligne blanche.

*Pyramidal de la cuisse,* adj. et s. m..  
muscle (sacro-trochantérien, Cb.) pair T.  
aplati, allongé et triangulaire, qui s’éà'  
tend de la face antérieure du sacrum es  
du grand ligament sacro-sciatique à lai  
partie poStérieure de ros des îles.

*Pyramidal des naseaux ;* le muscllo  
grand SuS-maxillo-nasal de Girard. \*

*Pyramidal du nez,* adj. et s. m., mus *et*cle (fronto-nasal, Ch.) pair, mince c a  
triangulaire, qui se confond en haut ave, 3'  
roccipito-frontal, et en bas avec le transn  
versal du nez.

PYRAMIDE, S. f., *pyramis ;* éminencoI  
osseuse de la caisse du tympan, j EmiirI  
nence paire de la moelle epiniére. —  
Pointe d’acier solide, qui se visse àu cenns  
tre de la couronne du trépan, dont ellll-  
dépasse d’une ligne le niveau, et qui seuo,  
à la fixer et à la diriger juSqu’à ce que Sa a  
voie circulaire Soit tracée danS leS oS. OO  
rôte enSuite au moyen d’un instruInerno  
que ron nomme *clefde la pyramide.*

*Pyramides postérieures ;* nom donnurI  
par Gall aux corpS restiformes.

PYRÉNOÏDB, adj., *pyrenoides* (πυρὴκότ  
noyau, εἷδος, reSsemblance) ; épithèttiI

lonnée quelquefois àJ'apoplIyse Odon-  
oÏde.

RYRÈTHRE, S. m., *anthemis pyrethrum ;*tlante cOrvmbifère du midi de la France,  
lontla racine excite fortement la sécrè-  
iion salivaire.

PYRETIQUE, adj., *pyreticus ;* fébrile.

PYRÉT0L0GIE, s. f., *pyretologia* (πυρε-  
ἱὸς, fièvre, λόγος, discours) ; traite deS  
iévreS.

PYRÉT0L0GISTE, S. m. ; nom donné au  
nédecin qui fait des fièvres l’objet de seS  
IechercheS.

PYREXIE, s. f., *pyrexia,* πυρετὸς ; état  
iébrile. | Maladie fébrile. | Fièvre symp-  
tomatique.

PYRIF0EME, adj. et S. m., *pyriformis  
pyrum*, poire, *forma,* forme) ; nom  
Ilonné par quelques anatomistes au InuS-  
lle pyramidal du bassin. Girard lui don-  
ne celui de *sacro-trochantèricn.*

PYRITE, S. m., *pyrites* (πῦρ, feu) ; nom  
Ilonné à plusieurs sulfures métalliques,  
.arce qu’ils sont Susceptibles de s’en-  
.lammer dans eertaineS circonstances.

*Pyrite cubique ;* nom donné par les mi-  
.aéralogistes au persulfure de fer.

*Pyrite de cuivre ;* protoSulfure de cui-  
nre naturel.

*Pyrite de fer ;* bisulfure ou perSulfure  
naturel de fer.

*Pyrite magnétique ;* nom donné par les  
ininéralogiSteS au protosulfure de fer.

*Pyrite martiale. V.* PYRITE *de fer.*

PYRITEUx, adj. ; qui contient de la py-  
Inte.

Ρυημοντ ; ville de la Westphalie, cé-  
lèbre par Ses eaux minérales salineS  
froides.

P VRO-LIG NEUx, adj.; nom donné antre-  
oms à un acide qu’on obtient en distillant  
Oe bois, qu’on croyait de nature particu-  
jiière, et qui n’eSt que de l’acide acétique  
(chargé d’huile empyreumatique.

PYRoLoGIE, s. L*, pyrologia* (πῦρ, feII,  
; ὸ όγος, discours) ; traité du feu.

PYRoMALATE, s. m.; sel formé parla  
oeombinaison de l’acide pyromalique avec  
mue base salifiable.

PYROMALIQUE, adj.; nom d’un acide  
IeristalliSable, soluble dans reau et dans  
6\*'alcool, qu’on obtient en distillant l’a-  
IiSide malique.

PYR0MÈTRE, s. m., *pyrometrum* (πῦρ,  
I3\*eu, μέτρεω, je mesure) ; instrument  
IOropre à faire connaître les températures  
nrop élevées pour que le thermomètre  
uouisse leS indiquer.

PYRoMUCATE, s. m,; sel formé parla

combinaiSon de racide pyromucique  
avec une base Salifiable.

PYROMUCIQUE, adj.; nom d’un acide  
blanc, inodore, fusible et volatilisable  
au feu, Soluble dans l’alcool et l’eau,  
qu’on obtient en décompoSant l’acide  
mucique par le feu.

PYROMUQUEUX. *V.* PYROMUCIQUB.

PYRoNOMIE, S. L, *pyronomia* (πῦρ, feu,  
*νόμος,* règle) ; art de régler le feu dans  
les opérations chimiques.

PYRoPHAGB, S. m., *pyrophagus* (πῦρ,  
feu, φάγω, je mange). On donne ce nom  
à celui qui avale deS corpS incandescens.

PYRoPHoRE, s. m., *pyrophorus* (πῦρ,  
feu, φέρω, je porte) ; Substance inflam-  
mable au contact de l’air, qu’on obtient  
en calcinant un mélange d’alun à base  
de potasse, de Sucre, d’amidon et de fa-  
rine.

PvRoSÉRATE, S. m. ; Sel formé par la  
combinaison de racide pyrosébacique  
avec une base Salifiable.

PYRosERACIQUE, adj.; nom d’un acide  
blanc, soluble danS l’eau chaude et fu-  
sible comme le suif, que produit l’action  
de l’acide nitrique sur la graiSSe.

rYRosIS, s. m., *pyrosis, π-ορωσίζ.* Sous  
ce nom, lee nOSograpbes ont décrit une  
maladie à laquelle ils aSSignent pour ça-  
ractères principaux, une douleur vive,  
accompagnée d’une chaleur brûlante à  
la région épigastrique, et Suivie d’éruc-  
tations et de l’évacuation d’un liquide  
clair, aqueux, filant, etc. p mais il est  
évident que tous ces SymptomeS appar-  
tiennent à la gastrite chronique. Le py-  
rosis n’est donc point une maladie parti-  
culiere.

PYROSoRBIQuE. *V.* PYRoMALIQüE.

PYRoTARTARIQuE, adj. ; nom d’un acide  
Solide, cristallisable et très-Soluble danS  
l’eau, qu’on obtient en distillant la crème  
de tartre.

PYROTARTRATE, s. m. ; sel formé par la  
combinaiSon de l’acide pyrotartarique  
avec une base salifiable.

PYROTECHNIE, s. L, *pyrotechnia* (πῦρ,  
feu, τέχνη, art) ; art d’employer ou d’ap-  
pliquer le feu.

PvRoTIQUE, adj., *pyroticus (πνρίω,* je  
brûle) ; synonyme de *caustique.*

PvBo-UuATE, s. m. ; sel formé parla  
combinaison de l’acide pyro-urique avec  
une base salifiable.

PYRo-URIQuE. adj.; nom d’un acide so-  
lide, aciculaire, amer, Soluble danS  
reau, l’alcool et l’acide nitrique, qui se  
produit pendant la distillation de l’acide  
urique.

4p4 PYOU

PvULQUE, S. m., *pyulcum (*πύον, pus,  
ἐλκω, je tire) ; instrument propre à éva-  
cuer le puS renfermé danS nue des cavités  
du corps.

PYüR

PvURIEjs. f.*, pyuria* (πύον, pus, οὕρεω,  
j’urine) ; excrétion de pus melé avec de  
l’urine.

O.  
K

abréviation de *quantité.*

Q. S. ; abréviation de *quantum satis,  
quantité suffisante.*

QUADRIDENTE, adj., *quadridcntatus ;*qui est muni de quatre dents.

QUADRIFIDB, adj., *quadrifidus ;* Se dit  
en botanique d’une partie divisée en  
quatre portions par deS incisions qui ne  
S’étendent pas jusqu’à la moitié de sa  
longueur.

QLADRIFLORE, adj., *quadriflorus ;* qui  
porte quatre fleurs, ou dont les fleurs  
Sont diSposéeS quatre à quatre.

QUADRIGA, S. m., *quadriga q* Sorte de  
bandage décrit par Galien Sous le nom  
de κατάφρακτα, parce qu’il imite la figure  
de certaines cuiraSSeS, et dont on fait  
usage pour maintenir réduites les frac-  
tures ou le.s luxationS deS cotes, du ster-  
num, de la clavicule, et des vertèbres.  
On le fait avec une large et longue bande  
roulée à un Seul ou à deux gloheS. H Se  
compoSe de jetS croisés en N devant et  
derrière la poitrine, sous leS aisselles, et  
sur le moignon de l’épaule, et de tourS  
circulaires qui deScendent du haut en  
Las autour deS paroiS du thorax. On le  
remplace souvent par un simple bandage  
de corps.

QuADRIJUGUÉ, adj., *quadrijugatus ;* se  
dit d’une feuille composée de quatre  
paires de folioles oppoSées.

QUADR1JUMEAUX, adj. pL, *quadrigemini.*On appelle *tubercules quadrijumeaux,*quatre tubercules placés à la face posté-  
rieure de la moelle allongée, disposés  
parpaireS, séparés par deux sillonS qui  
se coupent en croix, et appelés, les supé-  
rieurs *nates,* les inférieurs *testes.*

QUADRiLoBÉ, adj., *quadrdobatus ;* qui  
eSt partagé en quatre lobes par des inci-  
sîons obtuSeS.

QUADRILOCULAIRE, adj., *quadrilocularis ;*Se dit d’un fruit dont l’intérieur eSt divisé  
eu quatre loges.

QUADRIPARTI, adj., *quadripartitus ;* qui  
est partage eu quatre paIties par deS in-  
cisions profondeS et aiguës.

QUADRIPHYLLE, adj., *quadriphyllus ; SV.*nonyme hybride de *tétraphylle.*

QUADRIVALVE, adj., *quadrivalvis ; se* dit  
d’un fruit qui S’ouvre en quatre valves.1  
QUADRUMANE, adj. et S. m. *(quatuor,*quatre, *manus,* main) ; qui a quatre  
mains, les pouccS étant Séparés et oppo-  
sables aux membres pelviens comme aux  
membres thoraciquee.

QUADRUPÈDE, adj. et S. m., *quadrupesi  
(quatuor,* quatre, *pes,* pied) ; qui mar-  
che sur leS quatre membres.

QUALITÉ, S. f., *qualitas ;* impression !  
que fait un corps sur nos sens, et qui sert)  
à le distinguer d’un autre.

QUARANTAINE, S. L ; Séquestration du-  
rant un temps plus ou moins prolongés  
des perSonneS et deS choseS provenant !  
d’un pays où règne une maladie réputée,  
importable. La quarantaine est quelque-'  
fois de quarante jourS, Souvent beaucoup ;  
plus courte, quelquefoiS pluS prolongée.;

QUARRÉ. *V.* CARRE.

QUARTANE. *V.* QUARTE.

QuARTATIoN, s. f., *quartatio (quarto*je divise en quatre) ; action d’ajouter  
un alliage d’or et d’argent aSsez d’ar T  
gent pour que l’or ne fàsSe plus que loi  
quart de la masse.

QuARTE, adj., *quartanus ;* Se dit dette  
fièvres intermittentes dont les accès re-o  
viennent tous les troisièmes jourS, lais si  
sant entre elleS deux jours d’intervalles P.  
on dit aussi *type quarte ;—double quarte a\*celle danS laquelle un accès a lieu le troiio  
Sième et un autre le deuxième, de telhIH  
sorte qu’il n’y a qu’un jour d’apyrexie en  
deux jours de Suite avec acceS ; – *triply  
quarte,* celle danS laquelle il y a un acoII  
cès chaque jour, et dont les accéS se cono  
respondent tous les troisièmes jours ;—;  
*quarte doublée,* celle dans laquelle deu ou  
accéS ont lieu chaque troisième jour ; — ;  
*quarte triplée,* celle qui offre trois accèoo.  
chaque troisième jour.

QUARTIER, s. m., partie de la corne dIb.  
cheval Située entre les mamelles et les !

talons. On dit *quartier défectueux, faible,  
faux, neuf, renverse.*

QUARTI-STERNAL, adj. et S. m., *quadrt-  
sternalis ;* quatrième pièce du Sternum,  
Selon Béclard.

QUASSIA, S. m.*, quassia amara ;* arbre  
de Surinam, de la famille deS simarou-  
béeS, dont le hoiS, d’une amertume ex-  
cesSive, eSt employé comme tonique et  
fébrifuge.

QUATERNÉ, adj., *quaternatus ;* qui eSt  
disposé quatre par quatre Sur un même  
point ou Sur un meme plan d’insertion.

QI ERQUÈRE, adj., *querquera* (καρκαίρω,  
je résonne) ; Se dit des fièvres avec trem-  
blement.

! QUEUE, S. f., *caucla ;* filet, velu dans  
toute son étendue, qui S’élève du Sflm-  
met de quelques graines. | Nom vulgaire  
du pédoncule et du pétiole. | Partie du  
corps du cheval Située en arrière de la  
croupe ; elle apourbaSeleSoScoccygiens.

*Oueue ά l’anglaise. V.* ANGLAISER.

*Queue de cheval ;* faisceau des nerfs  
lombaires et sacréS, qui termine la  
moelle épinière.

*Oueue de la moelle allongée ;* portion  
rétrécie de la moelle épinière, au niveau  
du trou occipital.

*Queue de la moelle épinière. V.* QUEUE  
*sde cheval.*

*Oueue de rat ;* celle dont la peau est  
jdégarnie de crins.

*Queue en balai ;* Se dit de celle dont  
Hes crinS Sont étalés.

*Queue en éventail. V.* QubUE *en balai.*

QUlNATE, s. m., *quinas ;* sel formé par  
la combinaison de racide quinique avec  
uune base salifiable.

QUINÉ, adj., *quinus, quinatus ;* qui est  
[disposé cinq à cinq Sur un même point,  
ion Sur un même plan d’insertion.

QUININE, s. f‘. ; subStance alcaline d’un  
[(blanc Sale, fortement amère, se dissol-  
Irvant trèS-peu danS l’eau. Soluble dans  
6''alcool et danS l’éther ; rair ne lui fait su-  
ioir aucune altération, et le feu la décom-  
oooSe à la manière dee substances végé-  
IR.ales non azotées. Elle h la propriété de  
loormer, avec les acideS, des sels qui Sont  
ooour la plupart solubles. On la retire des  
iilifférens quinquina, et smtout du quin-  
irflniina jaune, ou elle Se trouve unie à  
IR’acide quinique.

y QUINIQUE, adj.; nom d’un acide cris-  
drallisable en lames divergentes, d’une  
Ifiaveur très-aigre, trés-soluble dans l’ean,  
ii tt inaltérable à l’air, qu’on a trouvé dans  
p e quinquina.

QUINQUANGULE, adj., *quinquangulatus ;*qui offre cinq angles.

QUINQUINA, S. m., *cinchona ;* genre de  
plantes exotiqueS, de la famille dee ru-  
biacéeS, dont les écorces de plusieurs  
espèces servent en médecine, comme  
toniques et fébrifuges.

*Quinquina aromatique. V.* CASCARILLE.

*Quinquina blanc ;* écorce du *cinchona  
ovalifolia.*

*Quinquina caraïbe ;* écorce de rcxo-  
*stemma caidbaea.*

*Quinquina d’Europe ;* nom donné à  
l’écorce du *frêne commun,* qu’on a ran-  
gée parmi les fébrifuges.

*Quinquina faux. V.* ANGUSTuRE *vraie.*

*Quinquina gris ;* écorce du *cinchona  
ofjieinalis.*

*Quinquina jaune ;* écorce du *cinchona  
cor difia lia.*

*Quinquina orangé ;* écorce du *cinchona  
lancifotia.*

*Quinquina piton ;* écorce du *cinchona  
sioribunda.*

*Quinquina rouge ;* écorce du *cinchona  
magnifilia.*

QUiNTANE, adj., *quintana ;* se dit des  
fièvreS intermittentes dont raccès re-  
vient le quatrième jour, aprèS trois jours  
d’apyrexie.

QUINTE. *V.* QUINTANE.

QUINTE, S. L ; se dit d’un accès de toux ;  
*quinte de toux,* touxrevenant par quinte.

| ExpresSion par laquelle on désigne les  
fantaisieS d’un cheval qui se défend et ne  
veut pas avancer.

QUINTEFEUILLE, S. L, *potentilla rep-  
tans ;* plante indigène, de la famille des  
rosacées, dont les feudleS et leS racineS  
sont légèrement aStringentes.

QUINTESSENCE, S. L, *quinta essentia ;*nom donne aulrefoIS aux principes leS  
pluS volatils des corpS, parce qu’on les  
regardait comme les plus exquis, et à  
ralcool chargé deS principes de quelque  
agent pharmaceutique.

QUINTl-STERNAL, adj. et S. m.; nom  
donné par Béclard à la cinquième pièce  
du sternum.

QUÜTIDlEN, adj., *quotidianus ;* se dit  
deS fièvres dont l’accès revient chaque  
jour ; mais toute fièvre intermittente  
dont 1 accès revient chaque jOur n’cSt  
pas appelée *quotidienne ;* elle peut être  
*double tierce* on *triple quarte. V.* TlERCR,  
QUAaTE. On dit aussi *accès quotidien, ty-  
pe quotidien.*

QUOTIDIBNNE *doublée ;* celle dans la-  
quelle il y a deux accès chaque jour.

**R.**

s

IL Abréviation de *recipe,* qu’on place  
ordinairement en tête des formules.

RABDoÏDE, adj., *rabdoides* (ῥάβδος, ver-  
ge, εἷδος, forme) ; nom donné ancien-  
nement à la Suture.sagittale, à laquelle  
on trouvait quelque analogie avec une  
verge.

. RABIÉIQUE, adj., *rabicus ;* synonyme  
de *rabique.*

RAEIQUE, adj., *rabicus (rabies,* rage) ;  
qui appartient à la rage : *virus rabique.*

RABOTEUX, adj., *scaber ; se* dit des Sur-  
faces parSemées d’aspérités.

RACCOURCISSEMENT, S. m. ; état d’une  
partie qui eSt devenue plue courte.

RACE,.s. L, *progenies, genusq* famille,  
lignée, genre, espèce ; s’entend deS ani-  
maux dont la forme primitive, quoique  
légèrement altérée, se conServe par voie  
de génération, tandis que leS caractères  
deS variétés s’effacent.— *Races humaines :*les individus qui les composent préeen-  
tent des différences tellement tranchées,  
que ron a cru devoir en diStinguer cinq :  
I° *américaine : ses* caractères Sont un vi-  
sage triangulaire, un front bas, des yeux  
enfoncés, un nez épaté, des pommettes  
saillantes, deS cheveux noirs et plats, et  
une peau d’un rouge de cuivre. 2° *arabe-  
européenne* ou *caucasique :* les hommes de  
cette race ont la tête sphérique, le visage  
ovale, plus ou moins coloré, le nez Sail-  
lant, les dentS incisives dispoSées perpen-  
diculairement, le front élevé, rangle fa-  
cial presque droit, les cheveux longS et  
fine, et diversement colorés depuis le rou-  
ge de feu juSqu’au noir ; enfin, leur peau  
est blanche, ou à peu près blanche ; 5°  
*hyperborécnne :* les hommes qui appar-  
tiennent à celle-ci ont le visage plat,  
arrondi, les traits ramaSSés, le nez écra-  
Sé, les cheveux noirs et plats, la peau  
brune, et Sont d’une taille exiguë : ils  
habitent au nord des deux continens ; 4°  
*mongole :* les individuS qui en font par-  
tie ont le crâne conique, le front plat,  
le viSage large, les yeux noirS, dirigés  
obliquement en dehors, le nez épaté,  
les pommettes saillantes, les lèvres gros-  
scS, leS dents écartées, la peau d’un  
rouge brun, et leS cheveux noirS et peu  
épaiS ; 5° *nègre* ou *éthiopienne :* dans cette  
dernière, la tête est aplatie en avant, les  
joues Sont largeS et Saillantes, le nez épa-  
té, leS lèvres épaisSes, les mâchoires al-

longées, rangle facial tréS-aigu, la peau  
plus ou moins noire, les cheveux noirs,  
courts, crépus et resScmblant à de la  
laine.

RACHE. *V.* TEIGNE.

RACHIALGIE, S.L, *rachialgia* (ῥάχις,  
épine du doS, ἄλγος, douleur) ; nom donné  
trèS-improprement à la colique de plomb,  
à cause de la douleur que les malades rap – I  
portent à la colonne vertébrale.

RACHIALGITE, s. L, *rachialgitis* (ῥάχις,.  
rachis, ἄλγος, douleur) ; inflammation de 1  
la moelle épinière.

RACHIDIEN, adj., *rachideus ;* qui a rap-  
port ou qui appartient au rachis. – *Ar –* b  
*tires rachidiennes,* celleS qui Se distri-  
buent au canal, vertébral et à la moelle  
épinière. – *Canal rachidien* ou *vertébral.  
— Nerfs rachidiens,* ceux qui naissent de  
la moelle épinière. – *Prolongefncnt ra-  
chidien de l’encéphale ;* nom donne par  
ChausSierà la moelle épinière. – *Trous  
rachidiens* ou *de conjugaison. – Veines  
rachidiennes.*

RACHIs, s. m., *rachis,* ῥάχις ; nom don-  
né par Chaussier à la colonne vertébrale.

IÏACHISAGRE, S. L, *rachisagra* (ῥάχις,,  
épine du dos, ἄγρα, prise) ; douleur dite ?  
*de goutte* qui Sc fait Sentir le long de ré – -  
pine du dos.

RACHITIQUE, adj., *raehiticus ;* qui eetli  
affecté de rachitis, ou qui y a rapport ::  
*eu faut rachitique, état rachitique.*

RACHITIS, S. m., *rachitis* (ῥάχις, épineaU  
du doS) ; maladie dans laquelle leS oS etVa  
surtout le rachis ou colonne vertébrale. Ses?  
ramollisSent, Se tuméfient et Se courbenVœ  
d’une manière vicieuse. Le plus commu ur  
nément, le rachis et les extrémités Spon no  
gieuses des os sont seuls affectes ; d’autre.rOI  
fois il n’y a que les os lnngs qui Se con no  
tournent irrégulièrement. Cette mala *sh*die Survient, pour l’ordinaire, durant le M.  
premières annéeS de la vie, chez les en no  
fans d’une constitution molle et lymphasdt  
tique : ceux qui en Sont atteinte sonnop  
maigres, débilcS ; ils ont la tête volumiimI  
neuse, et quelquefoiS très-petite. Dannct  
ce dernier caS, ils Sont plutôt remarquaup  
bles par leur état d’imbécillité que pmq  
leur intelligence. Quand la déviation dh n  
rachis continue à faire des progréS, aloI.olE  
la respiration ne s’effectue qu’avec peoq  
ne, la digestion devient également pRq j  
nible ; dee tubercules se développeuoq,

danS les poumonS et dans le ventre ; la  
fièvre hectique s’empare du malade, qui  
succombe souvent dans un état d’hydro-  
pisie. Cependant il est un grand nombre  
de rachitiques dont les oS déformés se  
consolident. et qui, après avoir éprouvé  
divers accidenS, finissent par jouir d’une  
bonne santé.

RACH1TISME. *V.* RACHITIS.

RACHosIS, s. m., *rachosis* (ῥαχόω, je  
fends) ; relâchement du Scrotum.

RACINE, s.L, *radix,* ῥίζα ; partie ha  
plus inférieure d’un végétal, celle qui  
est plongée dans la terre ou dans un au-  
tie corpS, d’où elle tire sa nourriture.  
| Partie d’une dent qui est renfermée  
dans l’alvéole. | Portion de l’ongle qui  
est cachée sous la peaiI. | Origine d’une  
partie : *racines du poumon, des nerfs.*j Prolongement qu’une tumeur envoie  
dans les partieS voisines.

RADEZYGE ; nom qu’on donne, en Nor-  
wège, à une variété de la maladie vé-  
nérienne qui a quelque ressemblance  
avec l’yaws.

RADIAL, adj., *radialis ;* qui a rapport  
au radius. – *Artère radiale,* branche de  
la brachiale, qui S’étend jusque dans la  
paume de la main. – *Ford radial de l’a-  
vant-bras,* celui qui regarde le radius.  
*— Nerf radial,* né des quatre branches  
inférieures du plexus brachial. – *Bègion  
radiale de l’avant-bras,* celle qui corres-  
pond au radius. – *Veine radiale cutanée ;*nom donné par ChanSsier à la céphali-  
que. – *Veines radiales profondes,* qui  
accompagnent l’artère, au nombre de  
deux.

*Badial antérieur. V. Palmaire grand.*

*Badial externe (premier'),* adj. et.s. tu. ;  
muscle (huméro-sus-métacarpien, ClI.)  
pair, allongé et aplati, qui, de la partie  
inférieure du bord externe et de la tubé-  
rosité correspondante de l’humérus, se  
porte à l’extrémité supérieure du second  
os du métacarpe.

*Badial externe (second'),* adj. et S. m. ;  
muscle (epicondylo – sus – métacarpien,  
Cil.) pair, qui, de la tubérosité externe  
de l’humérus, se porte à l’extrémité su-  
périeure du troisième os du métacarpe.

*Badial grand. V. Badial externe (pre-  
mier).*

*Badial petit. V. Badial externe (se-  
condsi*

RADIANT, adj. (*radiare,* rayonner) ;  
qui lance des rayons de lumière.

RADIATION, s. L, *radiatio (radius,*rayon) ; émission de rayons.

RAD1CAI., S. m. Les chimistes donnent

ce nom aux suhStanceS simpleS qui for-  
ment un acide par leur combinaison avec  
roxygene ou tout autre corps simple ;  
mais ils ont tort, puisque, danS cette com  
binaison, les deux composans jouent le  
même rôle, et contribuent pour une  
part égale à la formation du'produit.

RADICAL, adj., *radicales ; se* dit, en  
botanique, des feuilles et des pédoncu-  
les qui naissent immédiatement de la  
racine ; et, en thérapeutique, du traite-  
ment qui guérit une maladie en détrui-  
sant sa cause.

RADICANT, adj., *radicans ;* qui produit  
d’autres racines que la racine princi-  
pale.

RADICATION, S. L, *radicatio ;* pousse  
des racineS.

RAD1CULE, s. L, *radicula ;* racine en-  
core renfermée danS la graine.

RADIÉ, adj., *radiatus ;* qui a deS  
rayonS.

RADIo-CAEPIEN, adj., *radio-carpianus ;*nom de l’articulation deS oS scaphoïde,  
semi-lunaire et pyramidal du carpe avec  
la face inférieure du radius et du fihro-  
cartilage qui Se trouve au-dessous du cu-  
bitus.

*Radio – carpien transversal palmaire ;*nom donné à une branche de l’artère ra-  
diale.

RADIo-CUBITAL, adj., *radio-cubitalis ;*nom commun aux deux articulations des  
deux os de l’avant-bras entre eux.

R A D Io-MUSCUL Α1 R E, adj., *raelio-muscu-  
loris ;* épithète imposée à quelqueS ra-  
meaux de l’artère radiale.

RADIO-PALMAIRE, adj., *radio-palmaris ;*nom donné par Chaussier à l’artère su-  
perficielle externe de la paume de la  
main.

RADIo-PIIALANGE. TTlEN *du pouce,* adj. et  
s. rn., *radio – phalanget tianus pollicis ma-  
lt fts ;* nom donné par Chaussier au mus-  
cle *long sieehisseur du pouce,*

R A DIo-SUS-PA LM A IR E, adj., *radio-suprÙ-  
palmaris ;* nom donné par Chaussier à une  
portion de l’artère radiale.

RADIs, s. m., *raphanus sativus ;* plante  
crucifère indigène dont ou mange la ra-  
cine. | Racine de cette plante.

RAmuS, s. m., *radius-,* ruo des deux  
os de l’avant-hras, à la partie externe  
duquel il est situé, parallèlement au cu-  
bitus.

RAFrlNAGE, S. m., *purisicatio ;* expres-  
sion technique employée danS certains  
arts, et qui est parfaitement synonyme  
de *purification.*

RAFLE, s. L, *axis ;* assemblage ramifié



des pédonculeS d’une grappe. | Support  
long et grêle qui Sert d’attache aux fleurs  
d’un épi.

RA ïRAîCHISSANT, adj. et s. m. ; qui tend  
à faire baisser la température du corps ;  
qui a la propriété de calmer la soif'.

RAGE, s. f.*, rabies,* λύσσα ; maladie qui Se  
développe chez l’homme le plusSouvent  
danS l’espace de deux à six semaines a-  
près avoir été mordu par un chien enragé.  
On la reconnaît aux caractères suivans :  
sentiment d’ardeur et de resserrement à  
la gorge, soifvive, difficulté d’avaler ; aver-  
sion pour les liquides, fureur à leur as-  
pect, ainsi qu’à la vue deS objets hrillans ;  
visage rouge, animé ; Susceptibilité *ex-*trème dee sens, dyspnée ; pouls dur, iné-  
gal ; fièvre, délire, agitation convulsive  
de la face, sputation d’une Salive vis-  
queuse, envies de mordre, grincements  
de dents, etc. Cette maladie, qui a lieu  
par accès d’abord éloignés, puis plus rap-  
prochéS, se termine presque constam-  
ment par la mort, verS le troisième ou  
le quatrième jour. Lorsque la rage se ma-  
nifeste spontanément, les accéS diffèrent  
peu de ceux de la rage communiquée.  
DanS quelques cas, on a cru devoir l’at-  
tribuer à la frayeur, à deS emportemens  
de colère, à la crainte d’avoir été mordu  
par un chien enragé, à des travrux for-  
cés en demeurant exposé aux rayons du  
Soleil, etc.

RAIDEUR, s. f. ; état d’une partie qui ré-  
siSte efficacement aux efforts exercés sur  
elle pour la fléchir. Les membres et leurs  
articulations Sont très-exposés aux rai-  
deurs, à la suite d’une inaction prolongée  
ou deS phlegmasies qui détruisent l’ex-  
tensibilité des tissus fibreux.

*Raideur cadavérique ;* rigidité que con-  
tracte le corpS des animaux qui viennent  
de mourir. C’est le seul caractère qui  
puisse faire prononcer que la mort a lieu.

RAm, S. f’., *raja ;* genre de poissons  
dont on mange plusieurs espèceS, et au-  
quel ppartient la torpille.

Βαιεοητ, S. m., *raphanus ;* genre de  
plantes crucifères indigèneS dont on  
mange les racines de plusieurs espèceS.

RAINüRE, s. L ; cavité oblongue et plus  
ou moins profonde, qu’on remarque à la  
Surface d’un oS.

RAIPONCE, S. f. ; racine du *eampanula  
raponculus,* qu’on mange. | Cette plante  
elle-même.

RAISIN, s.m., *ura ;* fruit de la vigne.

RAIsoN, S. L, *ratio ;* faculté cérébrale  
qui permet à rhomme de sentir et d’éta-  
blir la différetice entre le bien et le mal.

RALANT, adj. On appelle *respiration  
râlante,* celle qui est accompagnée de  
râle.

RAi.E, s. m., *stertor ;* bruit produit par  
l’air en traversant les mucosités dont leS  
poumons ne peuvent plus Se débarrasser ;  
ce phénomène se remarque principale-  
ment aux approches de la mort. Laënnec  
donne ce nom aux diverS brnitS de la  
respiration que fait entendre l’air en  
passant à travers un liquide quelconque  
contenu danS les bronches ou danS les  
aréoles du tisSu pulmonaire.

*Bâle crépitant, ronchus crepitans ;* bruit  
semblable à celui du Sel que l’on fait dé-  
crépiter en le chauffant dans une bassine ;  
il a beaucoup d’analogie avec celui que  
l’on détermine en pressant le tisSu sain  
du poumon, et que ron appelle *crépita-  
tion ;* Suivant Laënnec, c’est le signe  
pathognomonique du premier degré de  
la pneumonie.

*Baie humide. V. Bâle crépitant.*

*Baie muqueux ronchus mucosus.* H ré-  
sulte du passage de l’air à travers des  
crachatS amassés dans la trachée ou les  
bronches, ou à travers la matière tnher-  
ctlleusc ramollie dans une excavation  
ulcéreuse du poumon : il est tout-à-fait  
Semhlable à celui des mourans.

*Bâle ronflant. V. Baie sonore sec.*

*Bâle sibilant, ronchus milans ;* c’est  
tantôt un petit sifflement prolongé, grave  
on aigu, sourd ou assez sonore ; souvent  
il ne se Lait entendre que pendant très-  
peu de temps, et ressemble au cri des  
petits oiseaux, au bruit que produit la  
séparation brusque de deux plaqueS de  
marbre enduites d’huile, ou à celui d’une  
petite soupape.

*Bale sonore sec ;* son pluS ou moins  
grave, quelquefois très-bruyant, que  
Laënnec compare au ronflement d’une  
perSonne qui dort, ou à celui que ron  
obtient en frottant une corde de basse  
avec le doigt, ou bien encore au roucou-  
lement d’une tourterelle.

*Baie trachéal, ronchus trachéales ;* celui  
qui a lieu dans le larynx, la trachée-ar-  
tère et le commencement des bronches.  
Il présente les caractères du râle mu-  
queux ; quelquefois il est mêlé de râle  
sonore grave. Laënnec dit qu’il est des  
cas où il est si fort, qu’il imite le rou-  
lement d’un tambour, et qu’alors on  
l’entend dans toute rétendue du ster-  
num, et même dans presque tous les  
points de la poitrine.

RALER, v. n. ; avoir le râle.

RAMAiRE, adj., *rameus ;* qui appar-  
tient ou qui est attaché aux rameaux.

RAMEAu, S. m., *ramtts, κλάδος ;* divi-  
sion Secondaire d’une branche, d’un nerf,  
d’un vaisseau.

RAMEUX, adj., *ramosus ;* qui se partage  
en branches ou en rameaux.

RAMIFICATION, s. L, *ramisicatio ;* divi-  
sion en branches ou rameaux. | On donne  
aussi ce nom aux rameaux eux-mêmes.

RAMIcLE, S. f’., *ramulus, ramuneulue ;*division d’un rameau.

RAMINGUE, adj., *equus résistons.* On  
donne ce nom au cheval qui ne veut pas  
avancer dés qu’il sent l’éperon.

RAMPANT, adj., *repens, reptans ;* qui  
rampe, qui se traîne Sur la terre. On ap-  
pelle *rampante,* en botanique, toute tige  
qui se traîne sur la terre, et qui y prend  
racine de distance en distance.

RAMPE, s. L, *scala ;* nom donné à deux  
cavités de roreille interne.

*Bampe externe,* celle qul“S”ouvre dans  
le vestibule.

*Bampe interne,* celle qui communique-  
rait avec le tympan, par la fenêtre ronde,  
Sans la membrane qui bouche cette der-  
nière.

*Bampe tympanique.. V. Bampe interne.*

*Bampe vestibutaire. V. Bampe externe.*

RAMPIN, s. rn., *extremo psde insistens ;*cheval qui n’appuie en marchant que sur  
la pince des pieds de derrière.

RANCE, adj-, *raneidus ;* épithète don-  
née à tout corpS gras qui a pris de râ-  
creté par son exposition à l’air.

RANCIDITÉ, s.L, *ranciditas ;* qualité de  
ce qui eSt rance.

RANINE, adj., *ranina (rana,* grenouil-  
le) ; nom donné à la portion de l’artère  
linguale qui Se porte horizontalement  
vers la pointe de la langue, entre les  
muscles lingual et génio-glosse, et à la  
veine qui, après avoir Suivi la même  
marche, va S’ouvrir dans la jugulaire in-  
terne, ou dans la thyroïdienne Supé-  
rieure.

RANULE, s. L, *ranula,* βάτραχος ; Syno-  
nyme de *grenouillette.*

RAPACÉ, adj., *rapaeeus ;* qui a la forme  
ou la texture d’une rave.

RAPHANÉDoN, s. m., ῥαφανηδὸν ; frac-  
ture transversale des os longs. C’est ce  
que ron a appelé aussi *fracture en rave.*

RAPHANIE, s. m., *eonvulsio raphania ;*épithète imposée par Linné à une affec-  
tion caractérisée par des convulsions et  
des douleurs très-fortes danS les mem-  
bres, et qu’il croyait être l’effet du *rapha-*

*nus raphanistrum,* dont leS SemenceS Se  
trouvent quelquefois nrêléeS avec le blé.

RAPHÉ, s.m., *raphe,* ῥαφὴ (ῥάπτω, je  
coudS) ; ligne saillante, en forme de cou-  
ture, qui s’étend depuis l’extrémité de  
la verge jusqu’au devant de l’anus, et  
divise le Scrotum en deux parties égales.

| Ligne double qui fait Saillie à la face  
Supérieure du corps calleux, d’une extré-  
mité à l’autre duquel elle s’étend.

RAPPORT, S. m., *relatio ;* acte fait en  
justice par un médecin que l’autorité  
compétente a requis, et qui a pour ob-  
jet, Soit de conStater rétat d’un Sujet  
vivant ou mort, Soit de résoudre telle  
ou telle question Soumise au jugement  
de l’homme de rart. La rédaction des  
rapports eSt une deS partieS leS plus dif-  
fieiles et leS pluS importantes de la méde-  
cine légale. HS doivent être diviSés en  
quatre parties : le protocole, la deScrip-  
tion exacte de rétat du Sujet, l’exposi-  
tion fidèle des recherches diversee que  
ron a faites, et de la manière dont on  
y a procédé, enfin les conclusions, qui  
doivent toujonrS être claires, précises et  
rigoureusement déduiteS des faits obser-  
vés. | Synonyme *d’asisinitè* dans leS scien-  
ces naturelles, et *d’éructation* dans le  
langage médical.

RARE, adj., rarus ; se dit du pouls et  
de la respiration dont les mouvemenS  
Sont ralentiS.

RAREFACTION, S. L, *rarefactio (rare-  
facere,* dilater) ; extenSion d’un corpS,  
qui occupe pluS d’espace qu’auparavant.  
j Action par laquelle on arrive à ce ré-  
Sultat.

RAREFIABLE, adj. ; dilatable.

RARÉFIANT, adj., *rarefaeiens ;* nom  
donné autrefoÎS aux médicamens qu’on  
SuppoSait propreSà augmenter le volume  
du sang ou des autres humeurs.

RARÉFIÉ, adj., *rarefactus ;* dilaté.

RARÉFIER, v.a., *rarefacere ;* faire oc-  
cupcr pluS de volume à un corpS.

R AREsCIRILITE, S. L ; propriété qu’ont  
les corps de se raréfier, de Se dilater.

RAREscIBLE, adj. ; dilatable.

RARIEEUILLE, adj., *rarifoliatus ;* qui a  
peu de feuilleS.

RARIELoaE, adj.*, rarisiorus ;* qui a peu  
de fleurS.

RASE, adj. ; Se dit de la dent incisive,  
lorSque la cavité formée par le Septum  
dentaire externe est effacée ou a disparu.

RASER *le tapis ;* se dit lorsque le cheval  
galope preS de terre.

RASOIR, S. m., *novacula, tonsorius euh  
ter ;* inStrument de chirurgie qui sert à

[500]

couper les poils autour des plaies, de  
ulcères, et sur les partieS qui doivent  
être couvertes de topiques, Ou devenir  
le siège des opérations chirurgicales.

RASSIS, adj., *repositum ;* se dit d’un  
cheval, lorsqu’après ravoir déferré, le  
maréchal pare le pied et remet le même  
fer.

RATAFIA, s. m.; liqueur alcoolique,  
aromatisée et sucree.

RATANHIA, S. f’., *krameria ratanhia ;*SouS-arbrisseau du Pérou, et de la famille  
des polygalées, dont on a vanté la ra-  
cine, éminemment aStringente, dans leS  
hemorrhagies.

RATE, s. L. *lien r* σπλὴν ; viscère pa-  
renchymateux, vasculaire, d’un tissu  
mou et Spongieux, d’une couleur rouge  
plus ou moins foncée, qui est place pro-  
fondémentdans l’hypochondre droit, au-  
desSouS du diaphragme, au-dessus du co-  
lon descendant, entre les cartilages des  
fausses cotes et le grand cul-de-sac de  
restomac.

RATELEux, adj., *splenosns ;* qui a la  
rate volumineuse ou malade.

RATIoNEL, adj., *rationalis ;* qui est fon-  
dé sur le raisonnement : *signe, traite  
ment rationcl.*

RAUCITÉ, s.L, *raucitas, raucedo :* alté-  
ration de la voix, danS laquelle celle-ci  
devient pluS grave et en même tempS  
moins pure, moins distincte, qu’elle ne  
rest ordinairement.

RAUQUE, adj., *raueus ;* se dit de la voix,  
et quelquefois de la toux, quand elleS  
présentent de la raucité.

RAYE, s. L, *brassica rapa ;* plante cru-  
cifère indigène, dont On mange la racine.

| Racine de cette plante.

RAYON, S. m., *radius.* Les botanistes  
appellent ainSi les fleurons de lacircon-  
lerence d’une fleur corymbifère, et les  
pédicules d’une ombelle. – *Os du rayon*ou *radius. – Bayons médullaires ;* lames  
verticales et médullaires qui partent en  
tous Sens de la circonférence de la moelle,  
dans leS tiges deS plantes dicotylédones  
arborescentes.

RAYONNANT, adj. ; qui envoie des rayons,  
ou qui Se meut sous la forme de rayons :  
*calorique rayonnait.*

RAYONNÉ, adj., *radiatus ;* qui est diS-  
posé en rayons.

REACTIF, s. m., *reagens.* En chimie,  
on donne ce nom à toute substance dont  
On se sertpourreconnaître la nature d’un  
corpS, déterminer sa composition, et sé-  
parcr les élémens qui le constituent.

RÉACTION, s. f., *rcaetio ;* action d’un

organe qui réflechit sur un autre l’ifHta-  
tion qui lui a été transmiSe. Quelques  
pathologistes entendent désigner par e.c  
mot une sorte de mouvement qui, une  
fois développé dans un organe, tend a  
repousser ragent morbifique qui l’a oc-  
caSioné.

REALGAL. *V.* REALGAR.

RÉALGAR, S. m. ; variété rouge du sul-  
fure d’arSenic naturel.

RERONDIssANT, adj.; se dit du pouls  
dicrote.

RERouTEUR, S. m. ; nom que ron donne  
aux charlatanS qui font le métier de tor-  
turer les malades atteints de fractures ou  
de luxationS.

RÉCEPTACLE, s. m., *recepiaculum ;* nom  
donné par lee botanistes au fond du ça  
lice, sur lequel les organes de l’a fructifiI  
cation reposent immédiatement ; à la  
partie interne du péricarpe, celle Sur la-  
quelle les graines sont attachées ; et à la  
partie d’une fleur composée qui supporte  
les fleurons, ou les demi-fleurons, on les  
deux à la foiS.

RÉCEPTIVITÉ, S. L ; suivant Tissot, c’est  
raptitude qu’ont quelques organes à re-  
cevoir les agcns morbifiques.

RECETTE, s. f. ; synonyme de *formule.*

RECHUTE, s. f. ; retour d’une maladie  
pendant ou peu après la convalescence.

RECIDIVE, s. L ; retour d’une maladie  
dont on était complètement guéri.

RECIPR ; mot latin qui signifie *prenez,*et que ron met en tête d’une formule, en  
l’indiquant Seulement par le Signe ηι.

RÉCIPIENT, S. m., *excipiens ; vase,* or-  
dinairement arrondi, dans lequel on re-  
çoit les produitS d’une opération chimi-  
que. | Cloche qu’on place sur le plateau  
de la machine pneumatique.

*Bècipient florentin ;* vase particulier  
qu’on emploie pour recueillir les huiles  
essentielles.

RECLINÉ, adj., *reclinatus ;* dont le som-  
met Se trouve plus baS que la base.

RÉCoKPoRATIE, adj., *recorporativus : sy-  
nonyme* de *métasyncritique.*

RÉCRÉMENT, S. m., *recrementum ;* hu-  
meur qui, aprèS avoir été Séparée du  
sang par un organe sécréteur, rentre dans  
le torrent circulatoire par la voie de l’ab-  
sorption.

RÉCEÉMENTEUx, adj-, *recrementitius ;*qui a le caractère de récréaient.

RÉCRÉMENTITIEL. *V.* RÉCRÉMENTEUX.

RÉCRÈMENTo – EXCRÉMENT1TIEL, adj.; SC  
dit d’une humeur qui eSt en partie résor-  
bée et en partie excrétée.

RECRUDESCENCE, s. L, *recrudescentia ;*

accroissement ou activite plus grande des  
phénomènes morbides, après un mieux  
Sensible.

RECTIFICATION, *s.* f., *recttsicatio ;* opé-  
ration qui consiste à diStiller une seconde  
foiS, seuls ou après leS avoir mêlés avec  
d’autres corps, certaine liquides qu’on  
se propose de purifier.

RECTIFIÉ, adj. ; qui a été purifié par  
la distillation.

RECTIFIER, v. a. ; purifier par la distil-  
lation.

RECTIusCULE, adj., *rectiusculusq* qui est  
presque droit.

RECTo-URÉTRAL, adj. ; qui appartient au  
rectum et à l’urètre. H existe des fistules  
de ce genre.

RECTo-vAGINAL, adj., *recto-vaginaÎis ;*qui appartient au rectum et au vagin.  
*— Cloison recto-vaginale,* formée par l’a-  
dossement du rectum et du vagin, qu’edle  
sépare run de l’autre.

RECTO-vÉsICAL, adj.; qui appartient  
au rectum et à la vessie. Ou a donné ce  
nom à la méthode par Laquelle Sanson  
exécute l’opération de la taille.

RECTUM, S. In., *rectum,* ἀρχὸς ; troi-  
sième et dernière portion du gros intes-  
tin, qui Succède à l’S iliaque du colon,  
S’étend depuis le côté gauche de l’articu-  
lation sacro-vertébrale jusqu’au Sommet  
du coccyx, et Se termine à l’extérieur,  
ou son orifice porte le nom *d’anus.*

RÉCURRENT, adj., *recurrens ;* qui re-  
tourne en arrière, qui remonte vers Son  
origine.—*Artèrerécurrente radiale,* bran-  
che de la radiale qui remonte entre lee  
muscles long et court supinateurs et bra-  
chial antérieur. – *Artère récurrente cubi-  
tale antérieure,* branche de la cubitale  
qui remonte entre le rond pronateur et  
le brachial antérieur. – *Artère récurrente  
cubitale postérieure,* qui naît de la pré-  
cédente ou de la cubitale, et remonte  
entre l’olécrane et la tubérosité interne  
de l’humérus. – *Artère récurrente radiale  
postérieure,* branche de rinterosseuse pos-  
térieure qui remonte entre les muscles  
anconé et cubital postérieur. – *Artère  
récurrente tibiale,* branche de la tibiale  
antérieure qui remonte dans le jambier  
antérieur. – *Nerf récurrent,* ou *laryngé  
inférieur.*

REDONDANCE, s. f., *redundantia ;* syno-  
IIyIne de *plénitude.*

REDOUBLEMENT, s. m., *exacerbatio ;* sy-  
nonyme *d’exacerbation,* de *paroxysme.*

REDRESSE, adj. ; se dit d’une tige qui se  
relève après avoir été courbée à sa nais-  
sance.

RÉDUCTION, s. L, *reduetto, repositio,  
restitutio ;* opération chirurgicale qui a  
pour objet de remettre les parties dépla-  
cées dans leur situation naturelle. On ré-  
duit les hernies, les luxations, les frac-  
tures.

RÉDUCTION, s.L, *reductio ;* opération  
chimique qui consiste a dépouiller un  
oxyde métallique de son oxygène, pour  
mettre le métal a nu.

RÉDUIRE, v. a.; dépouiller un oxyde  
métallique de Son oxygène.

RÉDUIT, adj. ; se dit d’un oxyde métal-  
lique qu’on a dépouillé de Son oxygène.

REFAIT, adj., *restaqratus –* S’entend  
d’un cheval maigre, ou qui a été malade,  
qu’un marchand a rétabli en employant  
différens procédée, danS l’intention de  
le vendre avantageusement.

REFLECHI, adj., *resiexus ;* Se dit d’uIIe  
tige qui S’incline en deborS par une cour-  
bure Subite, et en décrivant un angle.

RÉrLECHIR (Se), v.r. ; rejaillir en fai-  
sant un angle égal à celui d’incidence.

RÉEI. ExIBILITÉ, s. f’. *(rétro,* en arrière,  
*siectere,* plier) ; propriété de Se réflé  
chir.

RÉELEX1RLE, adj., *reflecti potens ;* qui  
a la propriété de se réflechir.

RÉELExIoN, S.L, *resiectio,* ἀνάκαμψις ;  
rejaillissement sous un angle égal à celui  
d’incidence.

RÉFORME, s. L ; S’entend d’un examen  
qu’on fait des hommes ou des chevaux  
d’un équipage ou d’un régiment, pour  
séparer ceux qui ne Sont plus propres au.  
service.

REFRACTAIRE, adj. *(rcfragor,* je résiste) ;  
difficile à fondre. ।

RÉFRACTE, adj. ; qui a subi la Iéfrac  
lion.

RÉFRACTER (se), v. r., *refri'agcre ;*éprouver la réfraction.

RÉFRACTION, s. L, *rcfractio, άνάχαι/ψ'.ς  
(relro,* en arrière, *frangcre,* rompre) ;  
changement de direction que subit la  
lumière quand elle tombe obliquement  
d’un milieu dans un autre de densité dif-  
férente, ct qui l’éloigne ou la rapproche  
de la perpendiculaire, suivant que ce  
dernier est moins ou pluS denee que le.  
premier.

RÉFRANGIBILITÉ, s. L ; propriété qu’a la  
lumière de se réfracter.

RÉERANGIRLE, adj., *refringi potens ;*qui peut se réfracter.

RÉFRIGÉRANT, adj., *refrigerens (repu-  
gero,* je rafraîchis) ; qui a la propriété d':  
rafraîchir.

REtRIGÉRArit *V.* RsrRIG ÉR I v r.

RÉFRIGÉRATION, S. L, *refrigeratio,* κα-  
τάψυξις, περίψυξις ; refroidissement, ra-  
fraîchiSsement, abaissement de tempé-  
rature.

REFRINGENT, adj., *refVmgens ;* nom  
donné aux milieux qui causent la réfrac-  
tion deS rayonS lumineux.

RÉGÉNÉRATION, s. L, *regeneratio ;* re-  
production d’une partie détruite.

RÉGIME, S. *m., regimen ;* usage raisonné  
de touteS les choses essentielles à la vie,  
notamment deS alimens. | Spadix ou as-  
Scmblage des fruits du bananier et du  
dattier.

RÉG. ION, s. L, *regio,* χώοα ; eSpace dé-  
terminé de la surface d’un corps, relati-  
vement aux parties voisines.

REGISTRE, s. m., *register ;* ouverture  
des fourneaux qu’on bouche et débouche  
à volonté pour diminuer ou accroître l’ac-  
tion du feu.

RÈGLES, s. L pL ; nom familier de l’é-  
coulement menstruel.

RÉGLISSE, s. L, *glycyrrhyza glabra ;*plante indigène, de la famille des légu-  
rnineuse.S, dont la racine. Sucrée et adou-  
cissante, sert en médecine. | Racine de  
cette plante.

RÈGNE, s. m., *regnum,* βασιλεια ; nom  
deS grandes classes danS lesquelles leS  
naturalistes ont partagé tous les corps de  
la nature.

RÉGULE, s. m., *régulas ;* nom donné  
par les anciens chimistes aux métaux  
purs, qu’ils regardaient comme de petite  
rois, c’est-à-dire comme rapprochée de  
l’or, le roi des métaux.

*Régule d’antimoine ;* nom donné à l’an-  
timoine, aprèS qu’il eut été découvert.

*Régule d’arsenicq* arsenic métallique.

*Bégule jovial ;* alliage d’antimoine et  
d’étain.

*Bégule martialq* ancien nom de l’alliage  
du fer avec l’antimoine.

*Bégule de Vénus ;* nom donné par leS  
alclIimi.steS à l’alliage du cuivre avec l’an-  
timoine.

RÉGULIER, adj., *regularis :* Se dit du  
poule lorsque les pulsationS laissent entre  
elles deS intervalles égaux. On dit encore  
des maladies qu’elleS ont une *marche ré-  
guliére,* quand celle-ci n’est retardée par  
aucun accident.

RÉcULIN, adj., *regulinus ;* nom donné  
à la partie métallique d’un composé.

RÉGURGITATION, s. f., *regurgitatio ;* ac-  
tion par laquelle un gaz ou un liquide  
vient de\* l’estomac dans la bouche sans  
aucun effort.

REIN, S. m., *ren, νι'γρος,* glande paire.

ovoïde, comprimée Sur dcuxfaceS, qui  
est située profondément dans la région  
lombaire, Sur leS côtés de la colonne  
vertébrale, et qui Sécrète l’urine.

RRINAIRE, adj., *renarius ;* Se dit, en  
botanique, des partieS dont la circonfé-  
rence ressemble à celle du rein.

RELACHANT, adj., *relaxons ;* qui dimi-  
nue la tenSÎon ou l’éréthisme des parties.

RELACHEMENT, S. m. ; abaissement ou  
laxité excessive d’une partie. | État op-  
posé à la contraction.

REIAxyTIoN. *V.* RELACHEMENT.

RELEVEUR *commun de raile du nez et de  
la livre supérieure. V.* ÉLÉVATEUR.

*Releveur commun des levres. V.* CANIN.

*Beleveur de l’aile du nez,* adj. et s. rn. ;  
nom donné par Cowper aux muscles py-  
ramidal et transverSal réunis.

*Releveurde la lèvre inférieure.* Zz. HoUPPB  
*du menton.*

*Beleveur de la luette. V.* PALATo-STr-  
PHYLIN.

*Beleveur de l’angle des lèvres. V,* CANIN.

*Beleveur de l’anusq* muscle (sous-pubio-  
coccygien, Ch.) pair, large, aplati et  
carré, qui s’attache à la face postérieure  
du corps du pubis, à la partie supérieure  
du trou souS-pubien et à l’épine de ris-  
chion, se termine au coccyx et sur les  
parties latérales du rectum, et forme,  
avec son congénère, une Sorte de cloison  
qui bouche le détroit inférieur du bassin.

*Beleveur de la prostateq* nom donné par  
Santorini aux fibreS antérieures du mus-  
cle releveur de l’anus.

*Releveur de romoplate. V.* ANGULAIRE  
*de l’omoplate.*

*Releveur de F urèthre q* nom donné par  
Santorini à une portion du muscle trans-  
verse du périnée.

*Bcleveurs des cotes ;* nom donné par  
quelqueS anatomistes aux muscleS Sur-  
costaux.

*Beleveur du coccyx. V.* IsCHio – COCCY-  
GIEN.

*Beleveur du menton. V.* HOUPPE *du  
menton.*

RELIQUAT, s. m.; ce qui reste d’une  
ancienne maladie.

REMÈDE, s. m., *remedium, βο-oOriqa ;*nom donné à toute substance qui guérit  
une maladie, qui opère un changement  
Salutaire dans l’ctat moi bide.

*Remède du caputin ;* ancien nom du ni-  
trate très-acide, de protoxyde de mer-  
Cure.

*Remède du duc d’Antin ;* ancien nom  
du nitrate tréS-acide de protoxyde de  
mercure.



RÉMIssIoN, S. L, *remis.no ;* cessation  
plus ou moins complète des Symptômes  
fébriles entre les accès d’une lièvre *ré-  
mittente.* | Diminution de ceS memes  
symptômes entre leS exacerbations d’une  
fièvre continue.

RÉMITTENT, adj., *rémittent* ; se dit deS  
fièvreS continues dont leS exacerbations  
sont précédées de frissons.

REMONTE, S. f., *suppeditatio ;* Se dit des  
chevaux achetés pour remplacer dans un  
régiment ceux qu’on a réformés.

REMoRA,.s. m.; on désignait par ce  
mot leS bandages destiné\* à maintenir les  
parties déplacées dans leur Situation nor-  
male. H était surtout deux instrurnens  
qui portaient le nom *de remora :* run Ser-  
vait à contenir les hernies ; l’autre, aussi  
appelé *remora* ou *arrêt d’Hildanus,* avait  
pour uSage d’assurer la bonne conforma-  
tion des mernbreS luxéS ou fracturés.

RENAL, adj., *renalis (ren,* rein) ; qui  
a rapport au rein.—*Artèresrènales,* bran-  
ches de l’aorte abdominale, au nombre  
de deux, une pour chaque rein. – *Cal-  
culs rénaux,* qui s’engendrent dans le  
rein.—*Pierres rénales,* ou *calculs rénaux.  
—Plexus rénaux,* au nombre de deux,  
qui proviennent deS plexus solaire et cœ-  
liaque, de la partie externe des ganglions  
Semi-lunaires, et de l’épanouissement des  
petits nerfs splanchniques.— *Veines réna-  
les,* au nombre de deux, une pour chaque  
rein, qui se jettent dans la veine cave in-  
férieure.

RENONCULE, s. f., *ranonculus ;* genre de  
plantes, servant de type à une famille,  
dont plusieurs espèces indigènes sont vé-  
néneuses.

RENOUEGR. *V.* REEoüTEüR.

RÉNovATIoN, s. l’., *renoratio,* ἀνακαί-  
νωσις ; Opération par laquelle les alchi-  
mistes faisaient passer un corps d’un état  
imparfait à l’état parfait.

ÈENVERSEMENT, S. m. ; lésion de la si-  
tuation et de la conformation deS organeS  
qui présentent en haut ce qui doit être  
en bas, en avant ce qui doit être en arriè-  
re, et en dehors ce qui se trouve ordinai-  
rement en dedans. Les paupières, la lan-  
gue, l’uléruS, le rectum, la ve.ssie, Sont  
les organes qui deviennent le pluS Souvent  
le Siégé des renversemenS. On dit que les  
yeux sont renvcrséS, lorsqu’ils Sont diri-  
gés avec force et d’une manière constante  
en haut, ou que leur expression a beau  
coup changé.

RENvoIS, s. m. pl. ; nom donné aux  
matièreS qu’amène la régurgitation,

RÉPEBCUSSIF, adj., *repercutiens, re-*

*pellens,* ἀποκρουάτικὸς ; nom donné à tout  
agent medicinal qui, lorSqu’on rappli-  
que sur une partie vers laquelle leS li-  
quides affluent, par l’effet d’une irrita-  
tion directe ou sympathique, fait refluer  
ces mêmes liquides jvers l’intérieur.

RÉPERCUssioN, S. f., *repercussio ;* action  
d’un répercussif ; effet produit par cette  
action.

REPLET, adj., *repletus ;* qui est gras,  
bien nourri.

RÉPLÉTIoN, s. L, *repletio ;* plénitude,  
pléthore.

Repos, s.L, *quies,* ἀσυχία, ἀνάπαυσίς ;  
privation ou absence de mouvement.

REPousSoIR, s. m., *repulsorium ;* instru-  
ment dont on fait uSage pour extraire leS  
racines des dents, j Instrument inventé  
par J.-L. Petit, et qui Sert à pousser jus-  
qu’à restomac les corps étrangers arre-  
tés dans l’œsophage. Cet instrument est  
Spécialement désigné SouS le nom de *re-  
poussoir d’arrètes.*

REPRODUCTION, s. L, *reproductio ;* action  
par laquelle les corps organisés produi-  
Sent des corpS Semblables à eux.

REPTILE, adj. et S. m., *reptile,* ἕρπον,  
ἐρπητὸν *(reptare,* ramper) ; qui rampe ;  
nom donné à une classe d’animaux ver  
tébrés.

RÉPULSIF. *V.* RÉPERCUSSIF.

RÉPULSION, S. L, *repulsio,* ἀπόκρουσις  
ἄντωσις ; force en vertu de laquelle les  
corps ou leurs molécules Se repoussent  
mutuellement ; effet qui résulte du jeu de  
cette force.

RÉSBAU, s. m., *rcte,* δίκτυον ; nom  
donné par leS anatomistes aux entrelace-  
mens réticulaires des vaisseaux ou des  
filets nerveux.

*Bèseau admirable ;* lacis v.aSculaire que  
les artères carotideS internes et verté-  
brales forment, à la base du crâne, dans  
les animaux. \*

*Réseau merveilleux. V.* RÉsEAu *admi-  
rable.*

RÉsECTioN, S. L, *resectio ossium ;* on  
donne ce nom à des opérations dans les-  
quelles on retranche avec la Scie Soit les  
extrémités cariées des OS longs, Soit les  
bouts non consolidés deS fractures, lor.s-  
qu’il s’est formé des articulations anor-  
males. Ce genre fort important d’opé-  
rations est une des conquêteS les plus  
précieuSCS de (a chirurgie moderne.

RÉsERvoIR, s. m. *(reservare,* conser-  
ver) ; cavité danS laquelle s’amasse un  
liquide.

*Réservoir de la bile ;* cholécySte ou vé-  
Sieule biliaire.

*Réservoir du chyle ;* dilatation que le  
canal thorachique présente au devant de  
la région lombaire de la colonne épi-  
nière.

*Béservoir des larmes ;* sac lacrymal.

*Réservoir dc Pecquet. V.* RÉSERVOIR *du  
chyle.*

*Béservoir de l’urine ;* vessie.

RÉslDU, s. *rn., residuum, reliquum ;*matière qui reSte après une opération  
chimique.

RÉSINE, S. L, *résina, o-ητίν-η ;* produit  
végétal, ordinairement sec et concret,  
pluS ou moins fragile. inodore ou peu  
odorant, insipide ou d’une Saveur âcre  
et chaude, d’une certaine transparence,  
d’une cassure lisse et vitreuse, plus lourd  
que reau, inflammable, insoluble dans  
reau, soluble danS ralcool, rétlier et le  
jaune d’œuf, et électrisable négative-  
ment par le frottement.

*Bésine animée. V.* AmMÉ.

*lièsine de bile. V.* PlCRoMBL.

*Résine caragne. V.* CAH AGNE.

*Bésine-copal. V.* CoPAL.

*Bésine de cuivre ;* notu dijnné par Boyle  
au protoclllorure de cuivre.

*Bésine élastique. V.* CAOUTCHOUC.

*Bésine elemi. V.* ELÉMI.

*Besine de gaïuC. V.* GAÏACINE.

*Bésine lacque. V.* LAQUE.

*Bésine de lierre. V.* IIÉDÉRÉ.

RÉSISTANCE, S. L, *resistantia,* ἀντιπά-  
θεια ; obstacle au mouvement.

RESOLUTIE, adj., *resolveus ;* nom donné  
aux remèdes qui ont pour effet de favori-  
Ser la résolution d’une partie engorgée ou  
tuméfiée.

RÉSOLUTION, s. f., *resolutio (resolvere,*résoudre) ; mode de terminaison de rin-  
flammation danS lequel celle-ci disparaît  
insensiblement, sans que la partie qui en  
était le siége vienne à Suppurer. – *des  
membres,* synonyme de *paralysie.*

RESONANCE, S. f., *resonantia (resonare,*retentir). Les fractures du crâne qui ont  
lieu par contre-coup ont eté appelées  
*fractures par résonance.*

RÉsüRPTION, S. L, *resorptio (resorbere.*absorber de nouveau) ; absorption qui  
S’exerce seulement sur le produit des se-  
crétions, et sur les élémen.s qui compo-  
Sent les dilférenS tissus de l’économie.

RESPIRABl I. ITÉ, S. L ; qualité d’un gaz  
qui peut Servir à la respiIation.

RESPIRABLE, adj.; quipeut être respire.

RESPIRATI0N, S. m., *respiratio, άνα.-*πνοὴ ; fonction en vertu de laquelle le  
Sang eSt miS en contact avec rair, dans  
un organe particulier appelé *poumon* ou

*branchie,* où il acquiert deS qualités non  
vellcS, et perd une partie de cellcS qu’il  
avait en y abordant.

*Hespirationbruyante ;* celle qui S’entend  
très-aisément, même Sans être obligé de  
faire une grande inspiration.

*Respiration difficile ;* celle dans laquelle  
l’inspiration et l’expiration ne s’exercent  
qu’avec peine, et sont aecompagnéeS de  
la Sensation d’un poids Sur la poitrine.

*Bespiration égale ;* Celle dont les mou-  
vemens Se font d’une manière régulière.

*Bespiration entrecoupée ;* dans celle-ci,  
rinSjIiration n’eSt pas encore terminée  
que l’expiration a lieu, et qu’il lui suc-  
cède aussitôt une autre inspiration.

*Bespiration facile ;* celle dont les mou-  
vemens S’exécutent librement.

*Bespiration fétide ;* celle dans laquelle  
rair expiré exhale une odeur forte et dé-  
sagréable.

*Bespiration fréquente ;* celle dont les  
mouvernens d’inspiration et d’expiration  
Se Succèdent pluS rapidement que dans  
rétat normal.

*Bespiration grande ;* celle dans laquelle  
beaucoup d’air est inspiré et expiré.

*Bespiration inégale ;* celle dont les mou-  
vemens inspirateurs et expirateurs pré-  
sentent de la différence, soit Sous le rap-  
port de leur grandeur, soit Sous celui des  
intervalles plus ou moins rapprochés  
qu’ilS laissent entre eux.

*Bespiration insonore ;* celle qui ne fait  
entendre aucun bruit particulier.

*Bespiration intermittente ;* celle qui  
manque entièrement au moment oh elle  
devrait avoir lieu.

*Bespiration interrompue. V.* RESPIRA-  
T10N *entrecoupée.*

*Bespiration lente ;* elleest oppoSée *à* la  
respiration vite.

*Respiration luctueuse ;* celle danS la-  
quelle l’expiration s’accompagne de gé-  
missemens.

*Bespiration petite ;* celle dans laquelle  
l’inspiration et l’expiration Sont suivies  
de l’introduction et de la sortie d’une  
petite quantité d’air.

*Bespiration plaintive. V.* RBSP1RATI0N  
*l net a case.*

*Bespiration puérile.* Laennec appelle  
ainsi la respiration des adultes, lors-  
qu’elle est semblable à celle des enfans.

*Bespiration pure ;* celle qui eSt sanS mé-  
lange de râle.

*Bespiration râlante. V.* RESPIRATI0N  
*stertoreuse.*

*Respiration rare ;* celle dont les mou-  
vemens d’inspiration et d’expiration sont

en moins grand nombre que dans rétat  
naturel.

*Bespiratiotl ronsianle. V.* RONFLEMENT.

*Respiration sifflante ;* celle qui eSt ac-  
compagnée de sifflement.

*Respiration sonore ;* celle qui produit  
un certain bruit.

*Bespiration sterioreuse ;* celle qui, dans  
l’inspiration et l’expiration, faiteutendre  
un bruit assez semblable à celui de l’eau  
en ébullition.

*Bespiration suspirieuse ;* celle dans la-  
quelle on entend le bruit connu souS le  
nom de *soupir.*

*Bespiration vite ;* celle dont les mouve-  
rnens inspirateurs et expirateurs s’exécu-  
tent avec rapidité ; elle se rencontre sou-  
vent avec la respiration fréquente.

RESPIRER, v. a., *respirareq* faire entrer  
de l’air dans ses poumons. Ce mot est  
employé quelquefoiS, danS le langage  
familier, comme Synonyme *d’inspirer.*

RESSERRÉ, adj., *astrictus ;* on dit du  
ventre qu’il est *resserre,* lorsqu’il y a  
constipation.

RBssoRT, s.m., *elaterium (resurgere,*Se relever) ; effort que fait un corpS élas-  
tique pour se rétablir dans Son état natu-  
rel, quand une puissance qui l’a tendu  
ou comprimé l’a forcé d’en sortir.

RESSUAGE, s. m. *(suelare,* suer) ; opé-  
ration qui conSIsteà séparer l’argent allié  
au cuivre, en faisant fondre l’alliage avec  
une certaine quantité de plomb.

RESTAuRATIoN, s. f., *restauratio, re-  
fectio,* ἀνάληψις, ἀνάτρεψις ; rétablisse-  
ment des forces à la Suite d’une grande  
fatigue ou d’une maladie.

RÉTENTION, S. L, *retentio (retinere,*retenir) ; maladie produite par l’accu-  
mulation d’une substance solide ou li-  
quide dans la cavité deS organes. H faut  
distinguer cette affection du défaut d’é-  
coulement qui résulte de la Suspension  
des sécrétionS. C’est ainsi que l’on a pres-  
que toujours tort de dire que les règles  
Sont retenues.

RÉTICULAIRE, adj., *reticularis, retifor-  
mis,* δικτυοειδὴς ; qui a l’apparence d’un  
reseau ou d’un filet. *Tissu rèticulaire.*

RÉTICULÉ, adj., *reticulatus ;* qui est  
marqué de nervures entre-croisées en  
manière de réseau.

RÉTIF, adj., *refractarius.* On donne  
cette épithète au cheval qui refuse opi-  
niâtrérnent d’avancer, quelque moyen  
qu’on emploie.

RÉTIFORME. *V*. RÉTICULAIRE.

RÉTINACULLM, S. m. ; instrument dont  
on faisait usage dans les opérations de la

hernie et de la castration, afin d’empê-  
cher leS intestins de sortir du ventre.

RÉrINASPHALTE, S. m. ; bitume d’un  
jaune d’ocre pâle, très-fragile, et d’une  
cassure vitreuse, qu’on trouve en Angle-  
terre, dans le comté de Devon.

RÉTINE, s. f., *retina (rete,* réseau) ;  
membrane molle, pulpeuse, grisâtre, de-  
mi-transparente et très-mince, qui com-  
rnuniqueavec le nerfoptique, et qui s’é-  
tend depuis ce nerf jusqu’au cristallin,  
tapissant la choroïde, et embrassant le  
corps vitré, Sans adhérer ni à l’une ni à  
l’autre. C’eSt rorgane de la vision.

RÉToIR ou FEU MoRT, *caustieum poten-  
tiale ;* remède en usage parmi les maré-  
chaux. Ce sont deS caustiques, comme le  
verdet, l’arsenic, le sublimé corrosif,  
ainsi nommés par opposition au feu ou  
cautère actuel.

RÉToETE, S. L, *rctorta (retortere,* tor-  
dre) ; cornue.

RÉTRACTION, s. L, *retractio,* ἀντίσπασις ;  
état d’une partie qui Se retire ou qui ést  
entraînée vers le centre du corpS. | Syno-  
nyme quelquefois de *raccourcissement.*

RETRAIT, S. m., *retractio,* action de se  
resserrer sur Soi-même ; rapprochement  
deS moléculeS d’un corpS, qui le fait di-  
minuer de volume.

RETRAITE. *V.* RETRAIT.

RÉTRÉCIssEMENT, S. m., *coarctatio ; res-  
serrement,* diminution, ou quelqurfois  
oblitération du diamètre d’une cavité, j  
Se dit plus particulièrement de la coarc-  
tation de l’urètre.

RÉTROCESSION, S. L, *retrocessio* ; métas-  
tase qui se fait de la périphérie du corps  
sur un organe intérieur. – *du coccyx ;*mouvement de cet OS en arrière, au mo-  
ment de l’accouchement.

RETRoPuLSIoN, s. L, *retropulsio ;* syno-  
nyme de *rétroversion.*

RÉTRovERsioN, s. L, *retroversio ; ce* mot  
ne s’applique preSque jamais qu’à la ma-  
trice ; il Sert alors à désigner le renverse-  
ment de l’organe, dont le fond Se porte  
dans la concavité du Sacrum, et le col  
derrière la Symphyse pubienne.

RÉTUS, adj., *retusus ;* qui est IrèS-oblus  
et plus ou moinS déprimé.

RÈVASSERIE, S. L, *Subdelirium ;* nom  
donné aux rêves effrayanS et sanS suite  
que l’on lait pendant un sommeil agité.

RÉvE, S. m. ; association d’idéeS bi-  
zarres et incohérentes dans le sommeil'

RÉveIL, S. m. ; paSSage du Sommeil à  
rétat de veille.—*en sursaut.-* se dit lors-  
que, par des rêvcS effrayans, de violcns

battemens decreur, ou touteautre cause,  
ou vient à se réveiller tout-à-coup.

RÉvEIL-MATIN, S. m.*, euphorbia helios-  
copia ;* plante indigène, dont touteS leS  
parties.sont abreuvées d’un suc lactes-  
cent très-âcre.

RÉvEHPÉRATIoN, s. f., *reverbcratio ; ac-  
tion* d’un corps qui, après avoir été frappé  
par un autre corpS, le réfléchit.

RÉvERRÈRE, s. m., *reverberatoriam ;*plaque métallique qu’on ajoute au. Xlam-  
peS pour augmenter l’intensité de la lu-  
mière.

REYIvIFlCATIoN, s. L, *revivisicatioq* Sy.  
nonyme de *réduction.*

REvIvIrIÉ, adj., *revivisicatus*réduit.

RRvIviFIKK, v. a., *rcvirifleureq* réduire.

RÉvoLuTÉ, adj., *revolutus q* qui eSt  
roulé et replié en dehors.

RÉvuLsIF, adj., *revulsivus,* ἀντισπασ-  
θικὸς ; nom donné aux remèdes employé.s  
pour détourner une irritation de l’organe  
sur lequel elle a fixé son Siége.

RÉVULSION, S. L, *rexulsio,* ἀντισπασις ;  
action d’un révulsif : effet de cette ac-  
tion.

RuARILLEUR. *V.* REBouTEUR.

RHACHIs. *V.* RACHIS.

RHACHISAGRE. *V.* RACH1SAGRE.

RnACHITIs. *V.* RACHITIS.

RHACHITISME. *V.* RACHITISME.

RuACosE, s. L, *rhacosis, ρχχωσις-,* relâ-  
chement du scrptum.

RIIARDoÏDE. *V.* RABDOÏDE.

RHAGADE, S. L (ῥαγὰς, rupture) ; fissure  
plus ou moinS profonde ; ulcère allongé,  
étroit, à fond griSâtre, à hordS durs,  
calleux et enflammés, d’où s’écoule une  
suppuration ténue, et qui, ordinairement  
Symptomatique de la syphilis, a Son Siège  
aux environs de l’anus, ou Sur leS parties  
génitales.

RnAGoÏDE, adj., *rhagoides,* ῥαγοειδὴς  
(ῥὰξ, grain de raisin, εἷδος, ressemblan-  
ce) ; épithète donnée à la membrane  
uvée, à cause de Sa couleur noire, qui la  
fait reSSembler à un grain de raisin.

RAPHANÉDoN, s. m. ; fracture en rave.

RHEMBASME, S. m., *rhembasmus (ptp-*βάζω, j’erre) ; noctambulisme.

RHEXIS, S. L (ῥηξις, rupture) ; déchirure  
d’une veine : ouverture spontanée d’une  
collection purulente.

RHICNosE. *V.* RHINOSE.

RnINALmE, s. L, *rhina/gia* (ῥὶν, nez,  
ἄλγος, douleur) ; douleur qui a son siége  
au nez.

RHINENCÉPHALE, s. m. ; nom donné par  
Geoffroy-St.-Hilaire aux monstres qui  
ont une trompe et un seul œü.

RHINBNCHYSE, s. f., ῥινεγχυσία (ῥὶν,  
nez, ἐ-γχύω, infuser) ; infusion destinée  
à être portee dans le nez.

IlHINENCHYTE, s. f., *rhinenehytis* (ῥὶν,  
nez, ἐγχύω, j’injecte) ; instrument des-  
tine à injecter desliquideS dans le nez.

RnINoCNEsME, s. m., *rhinocncsmus* (ῥΐν,  
nez, κνησμὸς, prurit) ; prurit au nez.

RHINOPTIE, s. L, *éhinoptia* (ὀὶν, nez,  
ὀ'πτομαι, je voie) ; difformité qui est l’effet  
d’une maladie du grand angle de l’œil,  
laquelle, après avoir détruit la racine du  
nez, permet à la lumière de traverSer les  
narines avant d’arriver à l’œil.

RHINORRHAGIE, S. L, *rhinorrhagia* (ῥὶν,  
nez, ῥήγνυμι, je fais irruption) ; écoule-  
ment de Sang par le nez.

RHINOSE, s. L, *rhinosis* (ῥινὸς, peau,  
ou ῥικνὸς, rugueux) ; plissement ou rides  
de la peau, réSiiltant d’un état de con-  
somption du corpS.

RHINosTEGNoSB, S. L, *rhinostegnosis*(ῥὶν, net, στεγνόω, j’obstrue) ; obStruc-  
tion des foSses nasales.

RHtzAGRE, S. m., ῥιζάγρα (ῥίζα, racine,  
ἄγρα, rupture) ; inStrument deStiné à  
extraire les racines deS dents.

RRIZoPHAGE, adj. et S. m., *rhizophagus  
(ρίζα,* racine, φάγω, je mange) ; qui vit  
pIincipalement de racineS.

RnoDIuM, S. m. ; métal solide, blanc,  
fragile, et le pluS difficile de tous à met-  
tre en fusion, qu’on trouve dans la mine  
de platine.

RHoDOMEL. *V.* MIEL *rosat. /*

RIIUKAS, s. m.; maladie qui consiste  
dans l’atrophie ou dans l’absence com-  
plète de la caroncule lacrymale.

RnocMÉ, s. f., ῥωγμὴ (ῥήσσω, je brise) ;  
fracture longue et très-étroite du crâne.

RnoÏTE, s. m.; rob dans lequel entre,  
comme ingrédient principal, le suc de  
grenade.

RHoMrmDE, adj. et s. m., *rhomboideus,  
rhomboides ;* muscle (dorso – scapulaire,  
Ch.) pair, large et rhomboÏdal, qui, du  
ligament cervical postérieur, de l’apo-  
physe épineuse de la dernière vertèbre  
cervicale-, et de celleSdes quatre ou cinq  
premières dorsaleS, se porte au bord spi-  
nal de l’omoplate, qu’Ü tire en arrière et  
en haut.

*Rhomboïde grand. V. Rhomboïde infé-  
rieur.*

*Rhomboïde inférieur ; iaisccaa* inférieur  
du muscle rliomhoïde.

*Rhomboïde petit. V. Rhomboïde sape-  
rieur.*

*Rhomboïde supérieur ;* faisceau supé-  
rieur du muscle rhomboïde.

RHUBARBE, S. L, *rheum* ; genre de  
plantes, de la famille des polygonées,  
dont on emploie en médecine leS racineS  
de pluSieurs eSpèces, *rheum palmatum,  
rheum undulatum, rheum compactum,*qIti eSt purgative.

RHUBARBE, s. L, *rhabarbarum ;* racine  
de diverSeS espèces du genre rhubarbe.

RHUM, S. m. ; alcool de mélasse.  
RHUMAPYRE. *V.* RHUMAToPYRE.

RHUMATALG1 K, s. L, *rhumalalgia (pto-*μα, écoulement, ἄλγος, douleur) ; syno-  
nyme de *rhumatisme.*

RHUMATIQUE, adj., *rhumaticus ;* syno-  
nyme de *rhumatismal.*

RHUMATISANT, adj. et s, m. ; qui est  
affecté de rhumatisme.

RHUMATISMAL, adj., *rhumatismalis ;*qui appartient au rhumatisme.

RHUMATISME, *s.* m., *rheumatisnUis  
(pcop.ai,* fluxion) ; inflammation des tis-  
sus musculaire, fibreux et synovial.  
Quand le rhumatisme eSt très-aigu, il  
s’annonce toujours par l’accélération du  
pouls et la chaleur de la peau, Suivies  
bientôt après de douleurs très – vives,  
et quelquefois des autres caractères de  
l’inflammation, telS que chaleur, rou-  
geur et gonflement des parties enflant-  
mées. CeS douleurs occupent le tronc ou  
les membres ; elleeaugmentent lorsqu’on  
vient à mouvoir les parties, au point que  
Souvent elles mettentdanSl’impossibilité  
d’exercer aucun mouvement. Le rhuma-  
tisme peu intense est ordinairement sans  
mouvement fébrile : il en eetde même du  
rhumatisme chronique, dont leS symptô-  
mes principaux sont une douleur médio-  
cre, plus forte la nuit que le jour, en géné-  
ral moins mobile que danS le rhumatisme  
aigu, l’engorgement et le raideur des ar-  
ticulations, SI elles en sont le Siége, ou  
du moins la difficulté de faire uSage deS  
partieS maladeS. | Le rhumatisme a été  
distingué en *musculaire, fibreux* et *sy-  
novial,* suivant qu’il affecte leS muscleS,  
le tissu fibreux ou les membranes Syno-  
viales ; en *général,* lorsque la plupart deS  
articulations Sont entreprises ; et en *lo-  
cal,* S’il est borné à un seul point. On a  
appelé *latéral* ou *semi – latéral* celui qui  
Attaque la moitié du corp-. ; *articulaire* et  
*non articulaire* celui qui s’empare des  
articulations ou de toute autre partie.  
Le rhumatisme est dit *vague* Ou *six,,* sui-  
vaut qu’il parcourt successivement plu-  
sieurs endroitS, ou occupe constamment  
le meme. On a encore distingué un *rhu-  
matisme goutteux,* qui ne diffère du rhu-  
matisme ordinaire que parce qu’il se rap-

proche de la marche et du siège de la  
goutte. Quant au rhumatisme des.pou-  
mons, du cœur et des tuniques muscu-  
laires, du tube digestif, de la vessie et  
de la matrice, admis par quelques, unS,  
il n’est nullement connu.

RHUMAToPYRE, S. L, *rheumatopyra* Ιρεῦ-  
μα, ecoulernent, πῦρ, fièvre) ; fièvre  
rhumatismale.

RHUME, S. m., *rheuma, ῥεῦμα ;*.syno-  
nyme de *catarrhe pulmonaire* ou *bronchite.*

*Rhume de cerveau, rheuma narium ;* nom  
populaire du coryza.

*lihume de poitrine, rheuma pectoris ;*bronchite.

RnYAS, s. m., ῥυὰς ; Synonyme de  
*rhaeas.*

RnYPTiQUE, adj-, *rhypticus,* ῥυπτικὸς  
(ῥύπτω, je nettoie) ; nom donné autre-  
fois à des médicamenS qu’on croyait pro-  
preS à débarrasser le corps de toute es-  
pèce d’impuretés.

RHYTHME, S. m., *rhythmus,* ῥυθμὸς ;  
ordre ou proportion qui règne entre les  
diverseS parties d’un tout, entre des phé-  
nomènes dépendans d’une même cause,  
entre les battemenS d’une artère, entre  
les vibrationS d’un corps Sonore, ou les  
modulations de la voix, etc.

RICIN, S. m.*, riciitus commuais* ; plante  
originaire des Indes, qui fait partie de  
la famille des euphorbeS, et dont leS  
grainee fournissent une huile qui doit Sa  
propriété purgative à un principe âcre  
contenu dans l’embryon.

RIDE, S. L, *ruga, ῥυτὶς(ῥύω,* je tire) ;  
sillon ou pli qui survient à la peau de la  
face, à la membrane muqueuSe du va-  
gin, etc.

RIDÉ, adj., *rugosus ;* qui est couvert de  
rides.

RIGIDE, adj., *rigidus ;* raide.

RIGIDITÉ, adj., *rigor, rigiditas,* ῥίγος ;  
raideur excessive.

RIGoR, s.m. ; frisson.

RiRE, v.a., *ridere ;* éprouver l’affec-  
tion et exécuter les mouvemens qui con-  
- stituent le rire.

RIRE, S. m., *risus,* γέλως ; mouvement  
des muscles de la face, en particulier de  
ceux des lèvreS, qui s’accompagne d’une  
respiration Sonore et interrompue, et qui  
exprime ordinairement la joie.

Rire *cantn, risus caninus ;* contraction  
Spasmodique d’une deS commissures des  
lèvres et de la joue du même côté.

*Rire sardonien. V. Rire sardonique.*

*Rire sardonique, risus sardonicus ;* mou-  
veulent convulsif qui tient écartées les  
lèvres et leS joueS. Cette épithète vient,

dit-on, d’une sorte de renoncule qui croit  
eu Sardaigne, et qui détermine cette es-  
pèce de rire chez ceux qui en ont mangé.

RIs. *V.* RIRE.

*Bis canin. V. Rire canin.*

*Bis sardonique. V. B ire sardonique.*

RIvERAIN, adj., *riparius ;* qui croît ou  
habite le long deS rivières.

RIvULAIRE, adj., *rivularis ;* qui croît  
Ou habite le long des ruisseaux.

RIz, S. m., *oryza salira ;* graminée  
exotique, mais cultivée en Europe, dont  
les graines fournissent un aliment pré-  
cieux à l’homme.

RoR, S. m.; suc dépuré d’un fruit  
qu’on a fait épaissir jusqu’à consistance  
de miel, avant qu’il ait Subi la fermen-  
tation.

RoBE, s. L ; Se dit de la distribution gé-  
nérale dee poils chez les chevaux. On les  
distingue en robes Simples et en robes  
composéeS.

RoRoRATIF, adj., *roborans ;* synonyme  
de *fortifiant.*

RoBUB. *V.* RoR.

ROC AM RoLE, s. L, *allium scorodoprasum ;*plante indigène dont la racine Sert de  
condiment.

ROCHER, S. In. ; nom donne par les  
anatomistes à rune des trois portions de  
l’os temporal, à cause de sa dureté.

R0DATI0N, S. L, *rodatio (rodere,* ron-  
ger), diminution de la longueur deS  
poils.

RoGNE, S. f.; nom populaire de la gale.

RoMARIN, S. m., *rosmarinus osisicinalis ;*plante labiée, très-aromatique, qui entre  
danS pluSieurs préparations pharmaceu-  
tiques, touteS excitantes.

RONCE, s.L, *rubus ;* genre de planteS  
don t toutes leS espèces donnent des fruits  
bonS à manger.

RoND, adj., *rotundus.—Ligament rond,*faisceau fibreux de l’articulation radio  
cubitale moyenne. – *Ligamens ronds de  
la matrice,* cordons, au nombre de deux,  
qui naissent deS partieS supérieures et la-  
térales de la matrice, paSsent par leS an-  
neaux inguinaux, et vont se perdre danS  
le tissu cellulaire du pénil.

*Bond (grand),* adj, et s, m., *teres ma-  
jor ;* muScle (Scapulo-buméral, Ch.) pair,  
allongé et aplati, qui Se porte de rangle  
inférieur de romoplate et de la partie  
correspondante de son bord axillaire au  
bord postérieur de la couliSse bicipitale'  
de rbumérus, et qui entraîne le hraS en  
arrière et en dedans.

*Bond (petit'),* adj. et S. m., *teres minor ;*muscle (sns-scapulO-trochitérieII, Ch.)

pair, allongé et étroit, qui, de la LII c  
externe de romoplate, non loin de son  
angle inférieur, va gagner la partie infé-  
rieure de la groSse tubérosité de rhume-  
rue, et qui abaisse le bras, en le faisant  
tourner.sur Son axe de dedans en dehors.

*Bond pronateur,* adj. et S. m., *pronator  
rotundus q* muscle (épitrochlo – radial,  
Ch.) pair, allongé et aplati, qui S’étend  
de la tubérosité interne de rbumérus et  
de l’apophyse coronoÏde du cubitus à  
la partie moyenne de la face externe du  
radius,-et qui fait tourner ce dernier Os  
sur le cubitus.

RüNFLEMENT, s. m., *ronchus* (ῥέγχω,  
je ronfle) ; bruit que fait entendre rair  
en traversant le nez ou l’arriére-bouche.

Ro. NCEUR, S. m. ; mammifère pourvu  
eu avant de deux dents incisives, à raide  
deSquelles il coupe les substances dont  
il Se nourrit.

RoRIEÈIIE, adj., *rorifer (ros,* rosée,  
*fera,* je porte) ; épithète donnée par  
quelques anatomistes aux vaisseaux lym-  
phatiques.

RosAT, adj., *rosaeeus (rosa,* rose) ; nom  
donné à touteS leS préparationS pharma-  
ceutiques danS lesquelles il entre des  
roseS.

RosE, s. L, *rosa ;* fleur du rosier.

RosÉE, s. L ; nom donné aux goutte-  
lettes d’eau dont les feuilles des pian tes  
Sont garnies le matin, dans les matinées  
fraîches de rété.

RosIER, s. m., *rosa ;* genre de plantes,  
très-nombreux en especes, dont plusieurs  
Servent à divers ueages en rnedecine :  
tels sont le *rosier a cent feuilles, rosa cen-  
tifolia,* dont la fleur fait la baSe du sirop  
de roseS pâles ; le *rosier de Provins, rosa  
gallica,* dont les pétales sont astringens ;  
et le *rosier sa avage, rosa canina,* dont les  
fruits jouissent de la même propriété.

ROSSIGNOL, s. rn. Lorsqu’on dit faire  
un rossignol, c’est pratiquer une ouver-  
ture sous la queue, qui communique  
avec le rectum. Les maréchaux preten-  
dent, par cette opération, soulager le  
cheval qui est poussif outré.

RoT, s. *m., ruetus ;* synonyme popu-  
laire *d’eructation.*

RoTACÉ, adj., *rotaceus ;* se dit d’une  
corolle en roue.

RoTACISME, S. m., *rotacismus ;* pronon-  
ciation vicieuse de la lettre R ; gIasseye  
nient.

ROTATEUR, adj., *rotator (rota,* roue) ;  
nom donné a tout muscle qui fait tourner  
sur son axe la partie à laquelle il s’insère.

iiorATIoN, S. L, *rotaho (rota.* roue ;

mouvement d’une partie qui tourne sur  
son axe.

ROrULE, s. f’., *rotnla,* τροχίσκος, μυλη,  
ἐπιγονατὶς ; os plat, court, épais et ar-  
rondi, qui se trouve dans l’épaisseur du  
tendon des muscles extenseurs de la  
jambe, en devant du genou. | 0 s qui  
forme la base du grasset.

RoTULIEN, adj. ; qui appartient à la ro-  
tule. – *Ligament rotulien,* suite du ten-  
don des muscles extenseurs de ha jambe,  
qui, de la partie inférieure de la rotule,  
se porte à la partie antérieure et Supé-  
rieure du tibia.

RouEN, chef-lieu du département de  
la Seine-Inférieure, où existe une source  
d’eau minérale froide gazeuse et ferrugi-  
neuse.

ROUGE, adj., *ruber.* On appelle *sièvre  
rouge* la scarlatine.

*Bouge (l’Angleterre ;* tritoxyde de fer.

*Bouge végétal*mélange intime de car-  
thamiteetde talc réduit en poudre très-  
fine.

ROUGEOLB, S. L, *rubcola, morbilli (ru-  
ber.* rouge) ; inflammation générale de  
la peau. On la reconnaît à de petites ta-  
ches rouges, peu élevées, SeInblableSà  
deS morsures de puces, mais plus largeS,  
qui se montrent au visage, à rabdomen,  
à la poitrine et aux membres. Cette érup-  
tion, se termine par desquamation de  
l’épiderme, au huitième ou neuvième  
jour de la maladie. L’accélération du  
poulS, la chaleur de la peau, le coryza,  
une tou v violente, le gonflement des pau-  
piéreS, le larmoiement, etc., Sont les  
phénomènes qui marquent l’invasion de  
cet exanthème, dont l’apparition a lieu  
quatre ou cinq jourS après. On a appelé  
*rougeole boutonnee,* celle dont les boutons  
sont très-élevés au-deSsus du niveau de  
la peau\*.

Rouc. EUR, S. L ; état d’une partie de  
couleur rouge.

*Rougeurs ;* terme familier pour dési-  
gner les légères phlegmaSies de la peau.

ROUILLE, s. L, *rubigo ;* poudre d’un  
jaune brun dont la surface du fer se  
'garnit quand il est exposé à rair. C’est  
un trito – caIbonate de fer. | Maladie des  
bourgeons et des feuilles deS arbres, qrn  
S’annonce par des taches jaunâtreS Sur  
l’écorce des feuilles et des tiges. Elle est  
due à un champignon parasite, une es-  
pece d’urédo ;

ROUILLÉ, adj., *rubiginosus ;* qui est  
couvert de rouille, qui en a la couleur.

RoUssEUR. *V.* TACHES *de rousseur.*

RoUX-vIEUX, s. m., *seabies ;* gale re-

belle qui vient à l’encolure des chevaux  
entierS de trait.

RuBANNÉ. *V.* EASCIÉ.

RURANs *vocaux.* Divers anatomisteS ont  
donné ce nom aux *cordes vocales.*

RUBÉFACTION, s. L, *rubefactio (ruber,*rouge, *tacere*, faire) ; action de rendre  
rouges les tissus qui n’ont pas ordinaire-  
ment cette couleur.

RUBÉFIANT, adj., *rubefacicns ;* se dit  
des médicamens qui produiScnt la rubé-  
faction de la peau.

RUBÉFIÉ, adj., *rubefactus ;* qui aéprou-  
vé la rubéfaction.

RUBICAN, adj. ; Se dit de la robe, lors-  
qu’elle est baie, alezane ou noire, et qu’il  
y a des poils blancs fort clairs disséminés  
çà et là.

RUEINE *d’arsenic. V.* RÉALGAR.

RUDE, adj., *radis, asper –* Se dit d’un  
corp.s âpre au toucher, qui présente au  
tact des aspéritéS insensible.s à l’œil.

RUDÉRAL, adj., *ruderalis (radera,* dé-  
combres) ; qui croit dans les décombres.

RUE, S. f’., *rata graveolens ;* plante  
indigène, âcre et amère, qui passait au-  
trelbis pour être propre à causer l’avor-  
tement.

RUGINE, s. 1., *radula, scalprum, run..  
cicula ;* instrument composé d’une pla-  
que d’acier trempé, de forme variable,  
tranchante sur SeS bordS, et montée par  
sa partie moyenne Sur une tige qui Se ter-  
mine elle-même par un manche à pans.  
La rugine sert à racler la surface des os,  
à détacher le périoste, à détruire les ça  
ries superficielles.

RUG0SITÉ, S. L *(ruga,* ride). On donne  
ce nom aux inégalités ou aux rides que  
préSentent les parties dont la surface  
n’est pas lisse et unie.

RUGUEux, adj., *rugosus –* qui eSt par-  
Semé de rides ou de rugosités.

RUINÉ, adj., *defessas ;* se dit d’un che-  
val usé par la fatigue, le travail.—*Jam-  
bes ruinées,* celleS qui ne peuvent plus  
porter l’animal.

RUMINANT, adj. et.S. m., *ruminons,  
μηρυχάζων* ; qui rumine.

RUMINATION, s. L, *ruminatio,* μηρυκςσ-  
μὸς ; action de mâcher une seconde fois  
lesalimens qui ont été déjà avalés, après  
les avoir ramenés dans la bouche.

RUMINER, V. a., *ruminare, pxpoxiÇsiv,*μηρυκάζειν, μηρύκειν ; exercer la rumina-  
tion.

RUNCINÉ, adj., *runeinatus –* Se dit d’une  
feuille pinnatifide qui est bordée de  
dent.s semblables à celles d’une scie.

**5io R U PT**

RUPESTRAL, adj., *rupestralis ;* qui croît  
sur les rochers.

RUPTILE, adj. ; Se dit, en hotanique,  
de toute partie qui S’ouvre spontané-  
ment.

RUPTOIRE, s. m., *ruptorium (rumpere,*rompre) ; nom peu exact que l’on a donné  
au cautère potentiel, dont l’action *cor-*rode, détruit, et donne licuà des solutions  
de continuité.

RUPTURE, S. f., *ruptura (rumpere,*rompre) ; solution de continuité produite  
par dcS tractions violentes. C’eSt ainsi

**RE YS**

que S’opèrent lee ruptures du tendon  
d’Achille, de la rotule, etc. | Nom popu-  
laire des hernies. – Celle de l’estomac  
arrive fréquemment dans les monodac-  
tyles ; elle a lieu danS la grande courbure,  
et près du pylore.—Celle du diaphragme  
n’eSt pas rare non pluS, elle Se fait à la  
portion tendineuse, et dans la portion  
charnue qui S’attache au sternum.

RUYsCHIENNE, adj.; nom donné par  
diverS anatomistes à la lame interne de  
la choroïde.

.. SABINE, s. f., *juniperus sabina';* arhriS-  
.seau conifère, qui jouit de la réputation  
d’être abortif et vermifuge.

SARoT, s. m., *unguia* ; partie ou ré-  
gion qui termine le pied dcS SolipédeS,  
de.s hisulques. Cette partie eSt expoSée à  
un grand nombre de défectuosités et de  
maladies.

SARURRAL, adj., *saburralis ;* qui dé-  
note rexiStence deS SaburreS ; qui eSt  
cauSé ou formé par leS saburres. – *Lan-  
gue saburrale,* langue couverte d’un en-  
duit blanc Sale ou jaunâtre.—*État sabur-  
ral des premières voies. V.* SALUBRE.

SABURRE, S. L, *saburraq* matières crues,  
résidu des substanceS alimentaires qui a  
Surmonté raction digeStive, humeurs al-  
téréeS, en un mot, matières morbides  
que ron SuppoSait amassées dans reSto-  
inac ou les intestins, et auxquelles on  
attribuait la production d’une foule de  
maladies.

SAC *herniaire,* S. m., *saccus herniosus ;*enveloppe immédiate que forme, dans  
la plupart des hernies, aux Organes dé-  
placée, la membrane Séreuse de la ça-  
vité d’où ils sortent, et qu’as ont pous-  
Sée au-devant d’eux. L’influence qu’exer-  
ce le sac herniaire sur les accidens qui  
surviennent aux hernies de la tête et de  
la poitrine, est peu connue. On Sait au  
contraire que, par l’effet de la rigidité  
qu’il contracte en s’enflammant, et des  
rétréciSSernens qui s’y forment, il joue  
un rôle tris-important danS la produc-  
tion d’un grand nombre des accidens qui  
surviennent aux hernies abdominales.  
Tout sac herniaire présente un *orifice,*qui le fait communiquer avec la grande

cavité de la membrane séreuSe d’où il  
tire son origine ; un *fond,* Opposé à son  
orifice ; un *corps,* qui eSt cylindroÏde,  
Sphéroïde, pyriforme, bilobé, uni ou  
multilobulaire ; enfin, entre ce corps  
et l’orifice, une partie pluS Ou moins al-  
longée, quelquefois rétrécie en plusieurs  
points de sa longueur, qu’on appelle le  
*collet,* et qui est le Siège aSSez fréquent  
deS étranglernenS.

SACCHARIN, adj., *sacchaidnus ;* qui  
tient de la nature du sucre.

SACCHARINiTE, *s.* L ; nom donné par  
Desvaux *à* un genre de principeS irnmé-  
diats des végétaux, qui comprend la  
mannite et les diverSIs eSpèces de sucre.

SACCHLACTATE. *V.* MUCATE.

SACCHLACTIQUE. *V.* MUCIQCE.

SACCOGoMMITE, S. f. ; nom donné par  
Desvaux au principe sucré de la réglisse.

SACRÉ, adj., *sacer ;* qui appartient,  
ou qui a rapport au Sacrum.— *Artères sa-  
crées,* au nombre de trois, *l’antérieure*ou *moyenne,* née de raorte, au-devant  
de la quatrième vertèbre des lombeS ; les.  
*deux latérales,* brancheS de rhypogastri-  
que, de riléo-lombaire ou de la feSsière..  
*—Canal sacré,* cavité triangulaire quii  
traverSe le sacrum et termine le canal !  
vertébral. – *Gouttières sacrées,* excava-  
tions, au nombre de deux, creusées àt  
la face postérieure du sacrum, et qui  
font Suite aux gouttièrcS vertébraleS.—  
*— Maladie sacrée. V.* EPILEPsIE.— *Nerfs,  
sacrés,* au nombre de six, nés de la fim  
de la moelle épinière.— *Os sacre* ou *sa-}  
crum. —- Plexus sacré,* placé au-devanti  
du muScle pyramidal, et formé partes:  
brancheS antérieureSdeS quatre premiers

nerfs sacrés, ainSi que par un gros cor-  
don qui descend du plexuS lombaire.—  
*Trous sacrés,* au nombre de quatre, qui  
traversent de part en part le Sacrum : on  
leS distingue en *antérieurs* et *postérieurs ;*ils livrent pasSage aux branches anté-  
rieures et poStérieures des nerfS Sacrée.

. SACRo-COCCYGIEN, adj., *sacro-coccygcus ;*qui a rapport au Sacrum et au coccyx.—  
*Articulation sacro-coccygienne.*

SACBo-ÉPINEUx, adj., *sacro-spinosus.  
—Ligament sacro-épineux supérieur,* trèS-  
fort faisceau fibreux qui S’étend de l’é-  
pine postérieure et supérieure de l’os des  
îleS aux parties latérales de la face pos-  
térieure du Sacrum, à la hauteur du troi-  
sième trou Sacré. – *Ligament sacro-épi-  
neux inférieur,* faisceau fibreux qui s’at-  
tache d’une part à répine postérieure et  
inférieure de l’oS des iles, et de l’autre  
a la partie poStérieure du Sacrum.

SACR0-FÉM0HAL, adj. et s. m., *sacro-  
fcmoralis ;* nom donné par ChausSier au  
muScle grand fessier.

SACR0-ILI-TR0CH ANTÉRIEN, adj. CtS. m.,  
*sacro-'di-trochantermnus ;* nom donné par  
DurnaS au muscle pyramidal de la cuiSse.

SACRo-ILIAQUE, adj., *sacro-iliacus ;* qui  
a rapport au Sacrum et à l’os deS iles.—  
*Articulation sacro-iliaque.—Ligament sa-  
cro-iliaque,* interposé entre les deux os.  
*—Symphyse sacro-iliaque,* ou *articulation  
sacro iliaque.*

SACRo-LoMBAIRE, adj. et S. m., *sacro-  
lombus, sacro-lumbalis* ; muscle pair et  
allongé qui, de la face poStérieure du  
'sacrum, et de la partie correSpondante  
de la crête iliaque, se porte au Sommet  
des apophyses tranSverses des vertèbres  
lombaireS, à l’angle des onze dernières  
côtes, à la tubérosité de la première, et  
au tubercule postérieur des apophyses  
transverseS des cinq vertèbres cervicales  
inférieures.

SACRO-SCIATIQUE, adj., *sacro-sciaticus ;*nom donné à deux ligamens membrani-  
formes qui affermissent l’articulation Sa-  
cro-iliaque, et qu’on distingue en *grand*Ou *postérieur,* qui s’étend de l’extrémité  
postérieure de la crête iliaque, des cô-  
tes et un peu de la partie postérieure du  
Sacrum et du coccyx, à la tubérosité de  
riSchion ; *petit* ou *antérieur,* qui se porte  
des eûtes du sacrum et du coccyx à l’é-  
pine Sciatique.

SACRO-sPINAL, adj. et s. m., *sacro – spi-  
naiis ;* nom donné par ChauSSieraux mue-  
cles Sacro-lombaire, long doreal, trans-  
verSaire, transversaire épineux et inter-  
transversaires réunis.

SACRo-TR0CHANTÉRIEN, adj. et s. m.,  
*sacro – trochanterianus ;* nom donné par  
ChauSsier au muScle pyramidal de la  
cuiSse.

SACRo – VERTÉBRAL, adj., *sacro-verte-  
bralis ;* qui appartient au Sacrum et aux  
vertébreS.—*Articulation sacro-vertébrale,*celle du sacrum avec la dernière vertè-  
bre lombaire. – *Angle sacro-vertébral,*angle que ceS deux 0S forment en devant.  
*—Ligament sacro-vertébral,* qui de la base  
du Sacrum se porte à la partie antérieure  
de chacune des apophyseS épineuses de  
la dernière vertèbre lombaire.—*Promrnt-  
toire sacro-vertébral,* ou *angle sacro-verte-  
bral.*

SACRUM, S. m., *sacrum (sacer,* sacré) ;  
os impair, qui fait suite à la colonne ver-  
tébrale, et ferme le bassin en arriére.

SAFRAN, S. m., *crocus sativus ;* plante  
de la famille des iridées, dont les stig-  
mateS Servent comme asSaisonnement,  
sont aussi employés en médecine, et four-  
nissent une belle couleur à la teinture. |  
On donne quelquefois ce nom aux stig-  
mates eux-mêmes.

*Safran bâtard. V.* CARTHAME.

*Safran xAllemagne. V.* CARTHAME.

*Safran de mars apéritif ;* Sous-trito-car-  
bonate de fer.

*Safran de mars astringent ;* tritoxide  
de fer préparé en chauffant des batitùreS  
de fer avec le contact de rair.

*Safran des Indes. V.* CURCUMA.

*Safran des métaux, crocus metallorum ;*protoxide d’antimoine sulfuré : il eSt  
brun marron. On l’obtenait jadis en la-  
vant le foie d’antimoine.

SAFRANUM. *V.* CARTHAME.

SAFRE, S. m. ; mine arsenicale de co-  
balt, oxydée par le grillage.

SAGAïENUM, S. m., *sagapenum, σαγί-*πηνον ; gomme-résine en lames concrè-  
teS ou en masses plus ou moins grosses,  
roussâtre en dehors, d’un blanc jaune  
en dedans, d’une odeur forte, aroma-  
tique et un peu alliacée, qu’on croit être  
fournie, dans l’Orient, par le *feruta per.  
s ica.*

SAGAPIN. *V.* SAGAPENUM.

SAGE-FEMME, s. f., *obstetrix ;* femme  
qui se livre à la pratique des accouche-  
mens.

SAGITTAL, adj., *sagittalis (sagitta,*flèche) ; qui ressemble à une flèche.—  
*Gouttière sagittale,* rainure pcu profon-  
de qui est creusée à la face interne du  
crâne. Sur le coronal, leS pariétaux et  
l’occipital, et qui s’étend de la crête  
coronale à la protubérance occipitale in-

terne. – *Sinus sagittal,* ou *longitudinal  
supérieur. – Suture sagittale,* qui unit  
entre eux leS deux os pariétaux, sur la li-  
gne médiane.

SAGITTÉ, adj., *sagittatus ;* qui a la for-  
me d’un fer de flèche, c’est-à-dire la fi-  
gure d’un triangle dont la bpSe eSt pro-  
fondément éclIancrée par un angle ren-  
trant.

SAcoU, s. rn.*, sago ;* fécule inodore  
et fade qu’on retire de la moelle de plu-  
sieurs palmiers des lndeS, et qui nous  
arrive en petits grains d’un blanc roussâ-  
tre.

SAIGNÉE, s. L, *rnissio san'guinis ;* éva-  
cuation artificielle d’une certaine quan-  
tité de sang artériel ou veineux. Prati-  
quée Sur leS artères, elle prend le nom  
*d’artériotomie –* Sur les vaiSSeaux capillai-  
res, on rappelle saignée *locale* ou *capil-  
laire. V.* ces motS et les suivanS, RDEU-  
I. OMÈTRE, SANGSUB, SCARIFICATEUR, SCA-  
RIFICATION, etc. Pratiquée sur leS veines,  
elle prend le nom de *phlébotomie, V. Ce*mot, Ou de *saignée* proprement dite. H  
y a des saignécS de *nécessité* et de.s sai-  
gnées de *précaution.* Le but différent danS  
lequel on pratique la saignée a fait nom-  
mer *saignée ëvacuative* celle qui n’a d’au-  
tre but que de faire perdre au malade  
une certaine quantité de sang ; *saignée  
dèrivative* celle qui, pratiquee loin d’un  
organe malade, a pour effet de detour-  
ner le sang qui S’y porte ; *saignée révul-  
sive ee\\e* qui, pratiquée danS le même  
but, est faite sur un vaisseau placé prèS  
de l’organe affecté ; *saignéespoliative* celle  
qui doit avoir pour effet de diminuer la  
masse du sang. Outre ces effetS particu-  
lierS, les évacuations sanguines Ont pour  
effets généraux de diminuer la masse du  
sang, de faire tomber la chaleur animale  
trop vive, de ralentir le pouls, et quel-  
quefois de produire la syncope. On ne  
doit en général saigner que les.veines qui  
sont d’un volume médiocre, afin qu’el-  
leS fournissent aSsez sans fournir trop de  
sang ; Superficielles, afin qu’on puisse  
les reconnaître et les piquer facilement ;  
et tellement situées, qu’il soit possible  
d’établir sur leur trajet une compression  
capable d’y suspendre le cours du Sang  
avant l’opération, et d’arreterensuiteson  
écoulement au dehors ; enfin asSez éloi-  
gnées deS artères, des nerfs et des autres  
parties dont la lésion pourrait être dange-  
reuse, pour qu’on ne soit paS expoSé à  
blesSer ces parties en les piquant. Ce. HeS  
qui présentent ceS conoitionS générales  
sont, au pli du braS, la *céphalique,* la

*basilique,* les deux *médianes* et la *cubi-  
tale antérieure,-* au pied, les deUx *saphè.  
nes ;* au cou, la *jugulaire externe –* au  
poignet, la *céphalique* et la *salcatclle -*sous la langue, les *ranines*au front, la  
*préparate* ou *frontale.* L’appareil néces-  
saire à l’opération de la saignée Se com-  
poSe d’une alèze, d’une bougie allumée,  
d’une ligature, d’une bande, de quel  
ques compreSses carréeset épaisses, d’un  
morceau de taffetas gommé, d’une lan-  
cette ou d’un phlébotome, d’une cuvette  
ou de quelques vases particuliers qu’on  
nomme *palettes,* et dont la capacité est  
connue ; quelquefois d’un grand vase  
rempli d’eau chaude, et toujours de ce  
qui peut être utile pour laver leS parties  
souillées, après l’opération. Pour prati-  
quer la Saignée, il faut, I“rendre appa-  
rente la veine dont on a fait choix, en y  
accumulant le sang par une position dé-  
clive, les mouvernens musculaires de la  
partie, rl'rnmersion dans reau chau-  
de, et, c., et en ry retenant par une com-  
pression ordinairement circulaire, exer-  
cée entre le cœur et le point de la veine  
qu’on veut attaquer ; 2° tendre la peau,  
et fixer le vaisseau à raide du pouce pla-  
cé sur celui-ci, et des doigts placéS du  
coté opposé de la partie ; 5° Ouvrir h ;  
vaisseau à raide de l’instrument, et l’in-  
ciser transversalement, obliquement ou  
longitudinalement, selon qu’il eSt d’un  
petit, d’un médiocre on d’un groS cali-  
bre, et Selon qu’on désire que l’écoule-  
ment se fasse d’une manière lente Ou ra-  
pide ; 4° recevoir le sang dans les vases  
apprêtés, afin d’en mesurer exactement  
la quantité ; 5° cm accélérer au besoin,  
ou en modérer l’écoulement, par l’eXer-  
cice dcS contractions des muscles de La  
partie. Ou au contrairecn tenant ces mus-  
cles dans le repos, et même en enlevant  
la compression ; 6° enfin, quand On a Ob-  
tenu la quantité de sang voulue, enlever  
la compresSion placée au-dessus de la pi-  
qûre, laver la partie, rapprocher IeS lè-  
vres de la plaie, appliquer sur elle une  
mouche de taffeta.s gommé, et Si l’on  
craint les mouvemenS du malade, sou-  
tenir le tout par une compresse et quel  
queS tours de bande assez serrée pour  
maintenir la plaie, et assez lâches pour  
permettre à la circulation de Se faire dans  
le vaiSseau. L’étroitesse des veines, le ré-  
trécissement de leur calibre par des ci-  
catrices de saignées antérieures, leur  
mobilité, leur Situation sur des parties  
qu’on veut ménager, l’embonpoint du  
malade, son indocilité, peuvent faim

de la saignée une opération fort difficile,  
et qu’on ne vient à bout d’exécuter que  
d’une manière imparfaite. Enfin la Sai-  
gnée peut occasioner deS accidens plus  
Ou moins graves, tels que la douleur qui  
provient de ce que. quelque filet nerveux  
a été divisé imparfaitement, et à laquelle  
on remédie par la cautérisation Ou la Sec-  
tion complète du nerf ; la syncope, qui  
provient de la fàibleSSe du malade. Ou de  
l’effroi que lui cause l’opération, et à la-  
quelle on remédie par tous les moyens  
connus ; l’épanchement de sang autour  
du vaisseau, qui provient du défaut de  
parallélisme entre son Ouverture et celle  
de la peau, et auquel On remédie en  
agrandiSSant l’ouverture deS tégurnens et  
en rétablissant le parallélisme ; l’hémor-  
rhagie veineuse, qui provient Ou de ce  
que le malade a exécuté des mouvemens  
inconsidérés, ou de ce que la ligature a  
été assez serrée pour gêner la circulation  
dans le vaiSSeau, ou de ce que la respi-  
ration se fait avec difficulté, et à laquelle  
on remédie en faisant cesser les causes  
qui l’ont produite ; l’hémorrhagie arté-  
rielle qui provient de l’ouverture simul-  
tanée de l’artère voiSine de la veine, et à  
laquelle on remédie par la ligature ou la  
compression du vaisSeau ; enfin rinfiam-  
mation de la veine, ou celle du membre,  
à laquelle on remédie par les antiphlo-  
gistiques connus.

SAIGNEMENT, S. m., *sanguinis efsiuxus ;*écoulement de sang au dehors. On ne  
l’emploie guère que danS cette phrase :  
*saignement du nez.*

SAIGNER, v. a., *sanguinem mittere ;*pratiquer l’opération de la Saignée.

SAINDOUX, s. m.; nom vulgaire de la  
graisee de porc.

SAiNT-MYON, village du Puy-de-Dôme  
qui posSéde des eaux minérales acidules  
froides.

SAIRE. *V.* PORCELAINE.

SAIsow, s. f., *tempestas ;* une deS qua-  
tre partieS de rannée. D’après la saison  
danS laquelle régnent les maladies, on  
dit qu’elles sont *vernales, estivales, au-  
tomnales, hyemales,* suivant qu’elleS se  
manifeStent au printemps, en été, en  
automne ou en hiver.

SALAP. *V.* SALEP.

SALEP, S. m. ; fécule qu’on retire des  
bulbes de plusieurS orchidées, dans 1'0-  
rient.

SALIC0RNB, s. f., *salicornia herbacea -*filante indigène qui croît Sur lee bords de  
a mer, et qu’on confit au vinaigre pour  
la manger sous le nom de *criste marine.*

SALIÈRE, s. f. ; petite cavité Située au-  
dessus de l’orbite du cheval. On la re-  
garde comme une défectuosité quand  
elle eSt trop creuse : on croit cette dé-  
fectuosité héréditaire.

S. ALIF1ARLE, adj. *(sal,* Sel, *fio,* je de-  
viens) ; qui est Susceptiblede former des  
selS en Se combinant avec les acides.—  
*Base sahsiablc.*

SALIN, adj., *salinarius, salinacidus ;*qui contient un Sel, qui est de la nature  
deS Sets.

SALINE, s. f. *(sal,* sel) ; usine dans la-  
quelle on fait évaporer les eaux de la  
mer, ou deS Sources SaléeS, pour en reti-  
rer rhydrocldorate de soude.

SALIVAIRE, adj., *saliraris (saliva.* Sa-  
live) ; qui a rappoit à la Salive. – *Fis-  
tule salivaire,* fistule entretenue par la  
perforation de l’un dee conduite excré-  
teurs de la salive. On la rencontre ordinai-  
rement sur la glande parotide et le long  
du trajet du conduit de Stenon. Elle peut  
être le résultat d’une blesSure ou d’u-  
ne perforation Spontanée. On la recon-  
naît à l’écoulement de Salive dont elle  
est la Source, et qui augmente d’mie ma-  
nière trés-marquée pendant la mastica-  
tion. On la guérit par les applications  
Styptiques ou caustiques, et par la com-  
pression, lorsqu’elle attaque le canal  
de la parotide ; on a ausei proposé, et exé-  
cuté avec succès, de perforer le canal  
à l’intérieur de la bouche, plus près de  
la glande qu’il ne rest par la fistule qui  
s’ouvre Sur la joue, et de substituer ainsi  
une fistule interne à la fistule extérieure.  
*— Glandes salivaires,* au nombre de troiS,  
la *parotide,* la *sous-maxillaire* et la *sub-  
linguale.*

SALIVANT, adj., *salivons ;* Synonyme  
inusité de *sialagogue.*

SALIVATION, s. L, *salivatio, ptyalis-  
mus* ; flux abondant de salive, effet d’une  
Sur-excitation des glandes salivaires qui  
s’établit sous l’influence de, toutes les  
Substances propres *a* Solliciter ractiou  
de ces glandeS, et notamment par l’u-  
sage immodéré des préparations mercu-  
rielles, surtout en frictions ; c’eSt alors  
une véritable inflammation de la bou-  
che, que 1 on guérit, comme toutes leS  
autres, par les Sangsues et le régime anti-  
pblogiStique.

SALIvE, s. f., *sa Hua.* σίαλος, σίελον ;  
humeur inodore, insipide, transparente  
et visqueuse, que sécrète principale  
ment la glande parotide, et que le ça-  
nal tle Stenon verse dans la bOuclm.

fl

SAI. LES. On a quelquefois donné ce  
nom aux abajoues.

S ALPINGO-M A LLÉEN, adj. et s. m., *sal-  
pingo-malleus* ; nom donné par quelques  
anatomistCS au muscle interne du mar-  
teau.

SALPINGO – PHARYNGIEN, adj. et s. m.,  
*salpingo – pharyngeus ;* nom donné par  
quelques anatomistes à une portion du  
muscle constricteur Supérieur du pha-  
rynx.

S ALPINGO-STA PHYLIN, adj. et S. ni., *sal  
pingo – staphylinus ;* nom donné par val-  
salva et Sanlorini au muscle péristaphy-  
lin interne.

S A LPINGO-STAPHYLIN *interne,* adj, et S.  
ni., *salpingo staphylinus internus ;* nom  
donné par Winslow et DurnaS au muscle  
péristaphylin interne.

SALSEPAREILLE, S. f., *smilax sarsapa-  
rilla ;* plante de la famille des smilacées,  
qui croît au Pérou, et dont on range  
la racine parmi les sudorifiques. | Ra-  
cine de cette plante.

SALsIFIS, s. m.*. tragopogon porrifo-  
lium ;* plante oléracée dont on mange  
la racine. | Racine de cette plante.

SALUBRE, adj., *salubris ;* qui n’eSt pas  
contraire à la Santé, qui contribue à l’en-  
tretenir. On a prétendu qu’il y avait deS  
maladies *salubres ;* mais il faut s’cn tenir  
au dire du vulgaire, qui répète qu’il n’y a  
pas de hon mal.

SALLRRITÉ, s. f., *salubritas ;* qualité  
de tout ce qui concourt à maintenir la  
santé. La salubrité *domes tique* et la salu-  
brité *publique* Sont l’objet de la sollici-  
tude du médecin, qui doit être Sans cesse  
consulté sur rune et sur l’autre.

SALvATELLE, adj. et s. f., *salvatella ;*nom donné à une veine du dos de la  
main, prèS de son bord interne, qui  
commence sur la face poStérieure des  
doigts, et remonte à la partie interne  
de l’avant-braS, où on la nomme *cubi-  
tale postérieure.*

SAMARE, S. L, *samara ;* capSule co-  
riace, membraneuse, comprimée, in-  
déhiscente, ailée sur les côtes, ou ter-  
minée par une languette foliacée.

SANDARAQUE, S. f., *sandaracha,* σανδα-  
ράχη ; résine odorante qui découle du  
*thuya aphylla.*

SANG, S. m., *sanguis, cruor,* αίμα ;

\* liquide contenu dans le.s artères et les  
veines, vermeil dans les premières,  
rouge foncé dans leS SecohdeS.—*Maladie  
du sang,* affection regardée comme char-  
bonneuse : on la nomme encore *sang de  
laïc,* parce qu’on trouve, à l’ouverture

des cadavres, la rate semblable à un  
caillot de sang.

SANG-DRAGON,.s. m.*, sanguis draconis ;*composé solide et rouge de tannin et  
d’une résine astringente, qui découle  
du dragonicr et du ptérocarpe.

SANGLOT, s. m. ; explosion saccadée  
de la voix, qui eSt produite par une con-  
traction brusque du diaphragme, et  
qu’on observe Surtout dans les grandes  
afflictions.

SANGSUE, *s.* L, *hirudo ;* vcr aquatique  
dont on emploie une espèce, *hirudo otji-  
cinalis,* pour opérer des saignées localeS.  
On pourrait employer de même plusieurs  
autres espèces, mal à propos négligées.

S ANGUI FIC ATloN. *J'.* HEMATOSE.

SANGUIN, adj.*, sanguineus ;* relatif au  
sang : *vaisseau, système, tempérament  
sanguin, maladie, émission, émanation  
sanguine.*

SANGUINOI. ENT, adj., *sanguinolent us ;*qui est mêlé d’une petite quantité de  
sang, qui en offre ha couleur : *crachat,  
pus sanguinolent, sérosité urine sangui-  
nolente.*

SANIE, S. *f., sanies ;* pue de mauvaise  
nature, qui exhale une odeur fétide, et  
qui est plus ou moins altéré par son mé-  
lange avec le.sang.

SANIEUX, adj., *saniosus, ichorosus ;*qui tient de la sanie.

SAN1ODE, adj., *saniodes,* σανιώδεις ;  
dont le thorax est étroit.

SANITAIRE, adj., *sanitarius* relatif à  
la Santé : *établissement, police sanitaire.*

SANS PAIRE, S. f. ; nom de la veine  
azygos ou sous lombo-tboracique, selon  
Girard.

SANTAL *blanc.* S. m. ; bois exotique  
fort odorant, fourni par le *santalum al-  
bum,* arbre des Indes.

*Santal eitrin ;* bolS exotique très-odo-  
rant, qu’on croit être le cœur du *santa-  
lum album.*

*Santal rouge ;* bois solide, denSe et  
pesant, qui provient du *pterocarpus san-  
talinus.*

SANTALINR, s. f. ; matière colorante du  
Santal rouge, substance preSque insolu  
ble danS reau, mais très-soluble dans  
ralcool, l’éther, le. vinaigre et les alcalis.

SANTÉ, S. f., *sanilas, oy'utrs.,* ὑγιεινὸς,  
ὑγιής ; état dans lequel toutes les fonc-  
tions indispensables au maintien de la  
vie s’exécutent avec régularité.

SAPA, s. m. ; moût de raisin évaporé  
jusqu’à consistance de miel.

SAPHÈNE, adj. et s. L, *saphcna* (σαφὴς,  
manifeste) ; nom donné à deux veines

du membre pelvien, distinguéeS en  
*grande* ou *interne,* qui passe au-devant  
de la malléole interne, se place à la par-  
tie interne de la cui.sse, et se jette dans  
la veine crurale ; *petite* ou *externe,* qui  
se trouve derrière la malléole externe,  
et va Se jeter dans la poplitée.

SAPIDE, adj. ; qui a de la saveur.

SAPIDITÉ, S. f. ; qualité de ce qui est  
sapide.

SAPINETTE, s. fi, *abies eanadensis ;* ar-  
bre vert du canada, avec les bourgeons  
duquel on fabrique une bière qui porte  
le meme nom.

SAPONACÉ. /. SÀVONEUX.

SAPoNAIIiE, s. L, *saponaria offaeinalis ;*plante caryophyllée indigène qu’on em-  
ploic cm médecine sans trop savoir com-  
ment elle agit.

SAPoNI FICATION, S. L *(sapo,* savon,  
*fado,* je fais) ; conversion en savon,  
fabrication du Savon.

SAPoRIEIQUE, adj., *saporisicus ;* qui pro-  
duit de la saveur.

S ARCOCA RPR, S. m., *sarcocarpium* (σὰρξ,  
chair, καρπὸς, fruit) ; nom donné par  
Richard à la partie plus, ou moins char-  
nue qui se trouve souS l’enveloppe exté-  
rieure du fruit.

SARCoCÈLE, S. L, *sarcocele (σὰρξ,* chair,  
κήλη, tumeur) ; Squirrhe ou cancer du  
testicule. Maladie plus fréquente chez,  
les adulteS que dans le jeune âge : elle  
eSt ordinairement la Suite d’un coup ou  
d’une inflamm.atirn qui de rétat aigu a  
passé à l’état chronique. L’organe en-  
gorgé forme une tumeur ovoïde, dure,  
inégale, bosSelée, trèS – pesante, sanS  
chaleur, et Sans changement de couleur à  
la peau. D’abord indolente au toucher,  
elle est cependant accompagnée dés son  
début de douleurs dans les fesses, les  
aines, les lombes et le cordon testicu-  
laire, qui dépendent en grande partie  
de son poidS, et qui cessent quand on  
la Soutient ; mais pluS tard elle devient  
le siége de douleurs lancinantes. S’ulcère,  
envahit le cordon, les ganglions lympha-  
tiques de raine et de rabdomen, et pro-  
voque la diathèse cancéreuse générale.  
H est très-difficile de distinguer *a priori*un engorgement chronique susceptible  
de résolution, d’un.sarcocèle véritable  
et non ulcéré. C’est pour cela qu’il faut  
d’abord commencer par administrer de  
larges et héquentesapplications de sang-  
Sues, ainsi que tout ce qui forme le Iégi-  
me antiphlogistique, et essayer ensuite  
les fumigations de cinabre ou autres ru-  
meilcs fbndans, avant d’en venir au

moyen généralement employé contre  
cette maladie, qui est l’opération de la  
*castration.*

SARCoCoLLE, S. L, *sarcocolla* (σὰρξ,  
chair, κόλλα, colle) ; résine en globules  
oblongs, demi-transparente, d’un blanc  
rougeâtre ou jauné, d’une odeur anisée,  
que fournit le *paenera sarcocolla,* arbris-  
seau d’Afrique.

SARCOCoLIaNE, S. f., *sarcocollina ;* sub  
stance brune, fragile, demi-transpa-  
rente, incristailisable, d’une saveur Su-  
crée, puiS amère, soluble dans l’eau et  
ralcool, et transformable en acide oxa-  
lique par racide nitrique, qui forme la  
plus grande partie de la sarcocolle.

SARCODKRME, s. in.*, sarcodermis –,* nom  
donné par quelques botanistes au paren-  
chyme des fruits.

SARCo-ÉPIPLoCÈLE, s. f, *sarco-epiplo-  
cele* (σὰρξ, chair, ἐπίπλοον, épiploon,  
κήλη, hernie) ; épiplocèle compliquée  
de l’engorgement chronique de ia por  
tion d’épiploon sortie.

SARCo-ÉPIPLOMPHA LE, S. m., *sarco-epi-  
plomphalus (σὰρξ,* chair, ἐπίπλοον, épi-  
ploon, ὀμφαλὸς, ombilic) ; hernie ombi-  
licale formée par une portion d’épiploon  
affectée d’un engorgement chronique.

SARCo – HYDROCÈLE. s. L, *sarco-lrydrO-  
cele* (σὰρῥ, chair, ὑδὤρ, eau, κήλη, tu-  
meur) ; squirre du testicule complique  
d’IIydropisie de la tunique vaginale. On  
dit pluS souvent *hydro-sarcocèle.*

SARCOLoGIE, 8. L, *sareologia* (σὰρξ,  
chair, λόγος, discours) ; traité des par-  
tieS molles du corps.

SARCoMATRux, adj., qui tient de la na  
ture du sarcome.

SARCOME, S. m,, *sarcoma, σχρχωμα  
(σὰρξ,* chair). LeS anciens désignaient  
ainsi toutes les excroissances qui ont la  
consistance de La chair.

SARCoMPHALE, S. m.*, sarcornphalus*(σὰρξ, chair, ὀμφαλὸς, nombril) ; tu-  
meur squirreuse qui a son siege à l’om-  
bilic.

SARCOPHAGE, adj., *sarcophagus* (σὰρξ,  
chair, φάγω, je mange) ; synonyme de  
*catherëtique.*

SARCoPHYME, s. m., *sarcophyma* (σὰρξ,  
chair, φῦμα, tumeur) ; tumeur dévelop-  
pée dan.s les parties molleS.

SARGoPYmDE, adj., *sarcopyoides, σαρ-*κοπυώδης (σὰρξ, chair, πύον, pus, εἷδος,  
forme) ; Se dit deS crachats des phthisi-  
ques, lorsqIr'ils^SeInblent formés d’un  
mélange de chair et de pus.

SARCOPTE. *V.* YCARus.

SARCosTosI.. s. f., *sarcastosis* (σὰρς.

il

chair, ὀάτέον, os) ; ossification d’une par-  
tie molle.

SARCOTHLASE. *V.* SARCOTHLASIE.

SABCoTHLASIE, S. f., *sareothlasis,* σαρ-  
κοθλάσις (σὰρξ, chair, θλάω, je meurtris) ;  
contuSion profonde des chairs.

SARCOTIQUE, adj. et s m., *sarcoticus,*σαρκωτικὸς (σὰρξ, chair) ; synonyme d’in-  
*carnatif.*

SARDINE,.s. L. *clupea spratus,-* pois-  
son de mer dont on mange la chair.

SARDONIEN. *V.* SARD0N1QUE.

SARDOMQUE, adj. ; se dit du rire con-  
vulsif qui accompagne. Selon les ancienS  
pathologistes, l’inflammation et les  
plaies du diaphragme.

SARMENT, s. m., *sarmentum ;* bois que  
la vigne pouSse chaque année.

SARMENTEux, adj., *sarmentosus ; se*dit d’une plante qui pouSse des rameaux  
Souples, et S’attache aux supports qu’elle  
rencontre.

SAHRÈTE, s. f. ; trismus des enfans  
nouveau-nés.

SAHRIÈTE, s. f., *satureia hortensis ;*plante oléracée indigène, qui sert de  
condiment.

SASSAFRAS, S. m., *laurus sassafras ;*eSpèce de laurier d’Amérique dont le  
bois a une odeur an’ISée, et figure parmi  
les sudorifiques. | RoiS de cet arbre.

SATIÉTÉ, S. L, *satietas, saturitas,* πλη-  
θις, πλησμονὴ ; dégoût pour une chose ou  
pour une jouisSance dont on a trop usé.

SATURATION, s. L, *saturatio (satis,* aS-  
Sez.) ; état d’un compoSé dont les élémens  
sont combinée en de telles proportions,  
qu’on ne pourrait les unir à une nouvelle  
quantité ni de run ni de rautre.

SATURÉ, adj., *saturatus ;* qui est dans  
rétat de saturation.

SATURER, v. a., *saturare ;* mettre dans  
rétat de Saturation.

SATYRIAS1S, S. m., *satyriasis* (σάτυρος,  
satyre) ; tendance continuelle au coït,  
avec pouvoir de le réitérer un grand nom-  
bre de fois. Cet état n’cSt point morbide  
chez quelqueS Sujets ; chez le plus grand  
nombre il est le résultat d’un régime  
trop Succulent, ou de ruSage des stimu-  
lans. L’exercice, les bains et la diète  
en Sont les meilleurs remèdes.

S. AuGE, s. f., *salvia ;* genre de planteS  
labiées, dont on emploie souvent plu-  
sieurs espèceS indigèneS, comme exci-  
tantes.

SAULE, s. m., *salix alba ;* arbre indi-  
gène dont récorce, amère et astrin-  
gente, passe pour fébrifuge.

SAUMON, 'S. m., *salmo salue ;* poiSson  
de mer dont on estime beaucoup la chair.

SAUT, s. m., *saltus ;* mouvement par  
lequel le corps se détache du sol au rnoven  
de l’extension subite d’une ou de plu-  
Sieurs articulations du tronc et des rnern-  
bres, préalablement fléchies. | Se dit en-  
core pour l’instant oh rétalon couvre la  
jument.

*Saut de mouton,* lorsque le cheval S’é-  
lève du devant et de Suite du derrière en  
doublant leS reinS.

SAVEUR, S. L, *sapor,* χυμὸς ; qualité  
des corpS par laquelle ils agissent Sur le  
Sens du goût.

SAvoN, S. m., *sapo,* σάπων, σμηγμα ;  
produit salin obtenu en traitant un corps  
graS par leS alcalis cauStiques dissous  
danS reau. Les Savons de graisse de porc,  
mouton, bœuf ou homme et de beurre.  
Sont composés de margarate et d’oléate ;  
ceux d’huile de poiSSon, de delphinate ;  
ceux d’huile fixe, d’oléate et d’un autre  
Sel dont racide est pluS fuSihle que ra-  
cide margarique.

*Savon acide ;* combinaiSon d’une huile  
grasSe avec un acide.

*Savon ammoniacal. V.* LINIMENT *vola-  
til.*

*Savon dur* ; savon à baSe de Soude.

*Savon médicinal ;* préparé avec l’huile  
d’olive ou d’amandcS douces et la Soude.

*Savon de Starhey ;* composé de potasse  
et d’huile eSsentielle de térébenthine.

SAVONULE, S. m., *savonulus ;* compoSé  
d’une huile eSsentielle avec un acide ou  
un alcali.

SAvoURER, v. a. ; exerceravec réflexion  
le sens du goût.

SAvoUREux, adj., *sapidus ;* qui a de la  
saveur, quia une Saveur agréable.

SAxATILE, adj., *saxatilis (saxum, ro-*cher) ; qui vit Sur leS rochers.

SGARIEUSE, s. f., *scabiosa sucrisa ;* plante  
indigène, de la famille deS dipsacées, qui  
eSt employée comme amère et astrin-  
gente.

SCABIEUX. *V.* GALEUX.

SCALÈNE *antérieur,* adj. et s. m., *sca-  
tenus anterior ;* muscle allongé et trian-  
gulaire, qui, de la face supérieure de la  
première côte. Se porte au tubercule an-  
térieur des troiSième, quatrième, cin-  
quième et Sixième vertèbres cervicaleS,  
et qui fléchit le cou, en l’entraînant de  
son côté.

*Scalène postérieur,* adj. et s. m. ; mus-  
cle allongé et triangulaire, qui s’étend de  
la face externe des deux premières cotes  
au sommet deS apophyses transverses des

six dernièreS vertèbres cervicales, et  
qui fléchit le cou latéralement.

SCALPEL, s. m., *scalpellus (scalpo,* je  
gratte, qui vient de σκάλλω, jefouiS) ; In-  
strument tranchant dont la lame, de  
grandeur variable, est fixée sur le man-  
che, et offre un Seul ou deux tranchans ;  
on S’en Sert ordinairement pour prati-  
quer les dissections anatomiqueS.

SCAMMONÉE, S. L, *scammonium,* σκαμ-  
μώνιον ; gomme-résine concrète, purga-  
tive et drastique.

*Scammonée d’Alep ;* gomme-résine lé-  
gère, friable et cendrée, qu’on obtient  
du *eonvolvulus scammonia.*

*Scammonée de Montpellier ;* gomme-  
résine noirâtre, purgative et peu usitée,  
qui est fournie par le *cynanchum mons-  
petiacum.*

*Scammonée de Smyrne ;* gomme-résine  
noire, compacte et pesante, qu’on ob-  
tient du *eonvolvulus scammonia.*

SCAPHA, cavité Scaphoïde de l’oreille.  
| Sorte de bandage décrit par Galien,  
et dont on se servait après la saignée de  
la veine frontale.

SCAPHOÏDE, adj., *scaphoïdes* (σκάφη,  
nacelle, εἷδος, reSSetnblance) ; quia la  
forme d’une barque. – *Fosse scaphoïde,*ou *naviculaire.—Os scaphoïdes,* au nom-  
bre de deux ; l’un au pied, ou il occupe  
la partie interne du tarse ; l’autre à la  
main, où 11 fait partie de la première  
rangée du carpe, dont il eet le premier  
et le pluS gros.

SCAPHoÏDo-AsTRAGALIEN, adj., *scaphoi-  
do-astragalianus ;* qui a rapport aux os  
ScaphoÏde et astragale. – *Articulation  
scaphoido-astragalicnne,* celle qui unit  
ces deux os ensemble. – *Ligament sca-  
phoïdo-astragalien,* qui les affermit dans  
leurs rapports mutuels.

*Scaphdido-cubmdien,* adj., *scaphoïdo-  
cubmdianus ;* qui a rapport aux os sca-  
phoïde et cuboïde. – *Articulation sca-  
phoido-cuboïdienne,* celle qui unit ces  
deux os run avec l’autre.

*Scaphoido-sus-phalangien* du pouce,  
adj. et S. m., *scaphoîdo-supra-phalangi-  
niantes pollicis manus ;* nom donné par  
Dumas au muscle court abducteur du  
pouce.

SCAPULAIRE, S. m., bande de toile di-  
visée en deux chefs dans presque toute  
Sa longueur, dont on fixe l’extrémité  
simple à la partie moyenne et postérieure  
du bandage de corps, et dont on ramène  
les chefS, de chaque côté, par-dessus  
repaule, pour les attacher à la partie an-

tèrleure du bandage, qu’elle empêche  
ainSi de descendre.

SCAPULAIRE, adj., *seapularis (scapula,*épaule) ; qui appartient ou qui a rapport  
à l’épaule. – *Aponèvrose scapulaire,* fixée  
à répine de l’omoplate, à son bord, et  
à une crête intermédiaire aux muScles  
grand rond et sous-épineux. – *Artère  
scapulaire commune,* née de l’axillaire,  
derrière le plexus brachial. – *Artère sca-  
pulaire inferieure,* ou *commune. – Artère  
scapulaire interne,* ou *commune. – Artère  
scapulaire postérieure,* Ou *cervicale trans-  
verse. – Artère scapulaire supérieure,* née  
de la sous-clavière Ou de la thyroïdienne  
inférieure. – *Artère scapulaire supersi-  
cielle,* Ou *supérieure. – Veines scapu-  
laires,* qui correspondent aux artères,  
dont elles Suivent la distribution.

SC APULo-COR ACO-RA DIA L, adj. et s. m.,  
*scapulo-coraco-radialis ;* nom donné par  
Duma.s au muscle *biceps brachial.*

*Scapulo-huméral,* adj. et s. m. ; qui a  
rapport à l’épaule et à rhuméruS. —  
*Articulation scapulo-humèrale,* celle de  
romoplate avec l’humérus. – *Artères  
scapulo-humérales,* ou *circonsiexes* du bras.  
*— Muscle scapulo-huméral,* ou *grandrond.*

*Scapulo-huméro-olécranien,* adj. et  
s. m. ; *scapulo-humero-olccranianus ;* nom  
donné par Chaussier au muscle *triceps  
brachial.*

*Scapulo hyoïdien,* adj. et s. m.; *sca-  
pulo-hyoïdaeus ;* nom donné par Chau.s-  
sier au muScle *omoplat-hydidicn.*

*Scapulo-radial,* adj. et S. m.; *scaputo-  
radialis ;* nom donné par Chaussier au  
muScle *biceps brachial.*

SCAPULUM, S. m. *(scapula,* épaule) ;  
omoplate.

SCARIEUX, adj., *scariosus ;* qui est  
membraneux, et fait entendre un bruit  
par le contact Ou le frottement.

SCAHIFICATEUR, s. m., *scarisicator ; scari – -  
sicatorium* (σκαριφεύω, je trace une ligne) ;  
instrument dont on se sert pour prati-  
quer les Scarifications. C’eSt une espèce  
de boîte encuivre dont une des faces, qui  
est plane, se trouve percée de douze ou  
quinze fenteS par lesquelleS sortent et  
rentrent aussitôt, au moyen d’une de-  
tente et d’un ressort, autant de petites  
lames qui font, en un Instant presque  
indivisible, douze ou quinze plaies très-  
superficielles aux parties Sur lesquelles  
l’instrument est appliqué.

SCARIFICATION, s, L, *scarisicatio* (σκαρι-  
φεύω, je trace une ligne) ; incision très-  
superficielle qu’on fait avec la lancette,  
le scarificateur ou le bistouri, afin d’opè-

Ter un dégorgement local, par l’écoule-  
ment d’une certaine quantité de Sang,  
de Sérosité, etc.

SCARIFIER, v. a., *scarisieare ;* pratiquer  
des Scarifications.

SCARLATINE, s.L, *scarlatina ;* inflam-  
mation générale de la peau caractérisée  
par une rougeur écarlate de ce tissu, vi-  
Sible surtout aux bras, à la poitrine, à  
la face, et Se rnanifeStant d’abord par  
plaques plus ou moins étendues, qui finie-  
sent par Se réunir et couvrir le corpS.  
Cette rougeur disparaît SouS la prcSSion  
du doigt. La peau eSt en même temps  
chaude et prurigineuse ; les membres et  
la face sont gonflée ; il y a une angine  
gutturale plus ou moins.intense, et le  
pluS souvent des signes de gaStro – enté-  
rite ; la circulation est toujoursaccélerée.  
Dans l’espace d’une Semaine environ,  
tout cet appareil de Symptômes cesse,  
ou bien ceux de la gastro-entérite aug-  
mentent d’intensité, et des phénomènes  
d’irritation encéphalique s’y joignent  
quelquefois ; ce n’est que de cette ma-  
nière que la scarlatine peut occasioner  
la mort. Le traitement antiphlogistique  
est ici applicable ; il n’eSt pas nécessaire  
de pratiquer de copieuses émissions San-  
guineS, quand l’estomac eSt peu léSé.

SCÉLALGIE, s. L, *scelalgia* (σκέλος,  
cuisse, ἄλγος, douleur) ; douleur qui se  
fait sentir à la cuisse.

SCÉLÉTYTIBE. *V.* SCÉLoTYRBE.

SCÉLoTYRBE, S. f. (σκέλος, jambe, τύρβη,  
tiouble) ; vacillation, traînement de la  
jambe dans la progression. | Danse de  
Saint-Guy.

SCÉPASTRE, S. m., *secpastra,* σκεπαστρα ;  
Sorte de bandage de tête.

SCÉTIQUE, adj., *accident alis. sporadi-  
eus ;* qui ne tient pas à la constitution du  
sujet.

SCHEELIN. *V.* SCHEELIUM.

SCHEEnUM, s. m. ; nom donné par les  
chimistes allemandS au tungStène.

SCHÉROME, S. m., *seheroma* (ξηρὸς,  
.sec) ; inflammation Sèche de l’œil.

SCHIDAKÉDoN, s. m. (σχίζω, je fends) ;  
fracture longitudinale d’un os.

SCHINDYLÈSE, s. L, *scldndylesis,* σχιν-  
δύλησις (σχινδυλέω, je fends en éclats) ;  
eSpèce d’articulation diartluodiale.

SCHIZoTRICiIiE, s. *r., schizotrichia (σχί-  
ζω,* je fendS, θρὶξ, cheveu) ; bifurcation  
des cheveux à leur extrémité.

SCIATIQUE, adj. et S. f., *ischiaticus*(ἰσχίον, hanche) ; qui a rapport à la  
hanche. – *Artère sciatique,* ou *ischia-  
tique. – Douleur, goutte sciatique ;* nom

ancien de la névralgie sciatique, dont le  
principal caractère eSt une vive douleur,  
irrégulièrement périodique ou continue,  
S’étendant depuis la Sortie du grand nerf  
Sciatique horS du bassin jusque le long  
de la partie postérieure de la cuisse et la  
partie externe de la jambe. – *Echancrure  
sciatique.* Située sur le bord poStérieur  
de roS coxal, au-desSouS de répine poS-  
térieure et inférieure de l’os des îles. —  
*Epine sciatique,* située au-dessus de l’é-  
chancrure. – Acrp *sciatiques,* distingues  
en *petit sciatique,* formé parla deuxième  
et la troisième paires sacrées, qui sort  
du bassin au-desSouS du muscle pyrami-  
dal ; *grand sciatique,* continuation du  
plexus Sacré, qui sort du bassin entre  
les muScles pyramidal et jumeau supé-  
rieur ; *sciatique poplité externe,* branche  
du précédent ; *sciatiqae poplité interne,*autre branche du même. – *Plexus scia-  
tique,* ou *ischiatique. – Tu-bérosité scia-  
tique,* ou *ischiatique.*

SCIE, s. f.,.serra, πρίων ; instrument  
que la chirurgie a emprunté aux artS  
mécaniques, dont la partie principale  
est une lame dentée, diversement *montée*et tendue, et dont on se sert pour opérer  
la division deS os. La couronne du trépan  
est une scie circulaire.

SCIÉRoPIE, S. L, *sderopia* (σκιερὸς, om-  
brage, ὤψ, ceil) ς hallucination de la vue  
dans laquelle le malade voit tous les ob-  
jets d’une couleur plus foncée que celle  
qui leur eSt naturelle.

SCILLE, s. f-., *seilla maritima ;* plante  
liliacée Indigène, dont les bulbes sont  
placéS au nombre deS diurétiques et des  
expectoranS.

SCn. LITiNE, S.L ; substance blanche,  
pulvérisable, transpareiite, d’une caS-  
Sure résineuse, déliquescente et soluble  
dans ralcool, à laquelle la scille doit  
SeS propriétés médicinales.

SCILLITIQUE, adj-, *scilliticus ;* qui con\*  
tient de la scille : *miel, oxymel, pilule,*rot *scillitiquc.*

SCIRRHE. *V.* SQUIRRHE.

SCIRRHOCÈLE, s. L. *scirrhocele* (σκίῥῥος,  
dur, κήλη, hernie) ; squirrhe des testi-  
cules.

SCIRRH0PHTHALMIE. S. f., *scirrhophthul-  
mia* (σκίῥῥος, dur, ὀφθαλμὸς, œil) ; Syno-  
nyme de *sclèrophthalmie.*

SCIRRHoSE, s. f‘., *scirrhosis,* σκίῥῥωσις ;  
tumeur livide, effet d’une Inflammation  
intenSe et prolongée.

SCIssURE, s. f., *scissuiu,* fente qui s’ob-  
serve sur un Os ou sur tout autre organe.

*Scissure tlc Glaser ;* fente qu’on aper-

coit dans la partie la pluS profonde de la  
fosSe glénoïde, et qui fait Suite à la su-  
ture du sphénoïde avec le rocher.

*Scissure glènoïdale.* V. *Scissure de  
Glaser.*

*Scissure du foie ;* Sillon horizontal du  
foie.

*Scissure de Sylvius ;* enfoncement de  
la base du cerveau, entre le lobe moyen  
et le lobe antérieur de chaque côté.

*Scissure interlobulaire.* V. *Scissure de  
Sylvius.*

SCLERANTHE, S. m.*, scleranthum* (σκλη-  
ρὸς, dur, ἄνθος, fleur) ; fruit compoSé de  
la graine soudée avec la base du péri-  
gone persistant et endurci.

SCLÉRÈME, s. m., *scleremus* (σκληρὸς,  
dur) ; endurciSsement du tissu cellulaire  
chez leS nouveau-nés, selon ChausSler.

SCLÉRÉMIE, s. L, *seleremia* (σκληρὸς,  
dur) ; synonyme de *sclcrème.* Dans la No-  
sologie naturelle d’Alibert, cette affec-  
tion forme le onzième genre deS ethmo-  
phéoses.

SCLÉaIAsE, S. L, *scleriasis* (σκληρὸς,  
dur) ; endurcissement du bord des pau-  
pières ou des grandes lèvres.

SCLÉROME. V. *Sclériase.*

SCLÉRoPBTHALMIE, S. L, *sclerophthul-  
mia,* σκληροφθαλμία (σκληρὸς, dur, ὀφθαλ-  
μὸς, œil) ; endurcissement du bord libre  
des paupières.

SCLÉRos ARCOME, S. In., *sclerosareoma*(σκληρὸς, dur, σάρκωμα, tumeur char-  
nue) ; tumeur dure et charnue, figurée  
comme une crête de coq, et qui naît  
des gencives.

SCLÉROSE. V. *Sclériase.*

SCI. ÉROTIQUE,.s. f., *selerotica* (σκληρόω,  
j’endurcis) ; membrane fibreuse, dure,  
résistante, opaque et d’un blanc nacré,  
qui revêt les quatre cinquièmes posté-  
rieurs du globe de l’œil, et dans laquelle  
s’enchâsse en devant la cornée transpa-  
rente.

SCLERoTIQUE, adj. et s. m.. *sclerotieus,  
indurans ;* nom donné autrefois à des *mé.*dicamens qu’on croyait douÔS de la pro-  
priété d’augmenter la denSité des tissus.

SCLERYsME, s. m.*, sclcrysma,* σκλή-  
ρυσμα (σκληρὸς, dur) ; squirrlie du foie.

SCoBIFORME, adj., *scobiformis (scobs,*sciure) ; qui ressemble à de la Sciure de  
boiS.

SCoDEGHINo, S. m., *culter raserais, seal-  
pellus reclus ;* sorte de bistOuri droit et  
terminé comme un rasoir.

SC0I. ÉC0DE, adj., *scolccodes* (, κώλης,  
ver, ειδος, ressemblance) ; se dit d’une  
maladie produite par de.s vers.

SC0LÉKIASIE, s. f., *scolohtasis* (σκώληξ,  
ver) ; état morbide entretenu par des  
vers.

SCoLIOSE, s. L, *scoliosis,* σκολίωσις ; de-  
viation de la colonne vertébrale. | Ra  
chitis.

SC0L0P0MACHÉRloN, s. rn., *scolopoma-  
cllerion (*σκολόπαξ, bécasse*, μαχαιρὶον,*petit couteau) ; sorte de bistouri à lame  
étroite, longue et recourbée vers sa  
pointe, propre à dilater lee plaies.

SC0RACRASIE, S. l’., *scoracrasia* (σκώρ,  
selles, ἀκρασία, impossibilité de retenir) ;  
Sortie involontaire deS excrémens.

SCoRBUT, s. m., *scorbut us ;* maladie  
caractérisée par le gonflement deS tissus,  
la prédominance du système Sanguin  
veineux, l’apparition de taches bleuâ-  
très à la peau, et d’hémorrhagies sans  
réaction bien manifeste, le développe-  
ment d’ulcères aux gencives et à la peau,  
le Iamollissement des cicatrices ; effet  
d’une mauvaise alimentation, de rhu-  
midité, deS fatigueS et des chagrins ;  
qui guérit par rasage d’alimens de bonne  
nature et de végétaux fraie, le Séjour  
dans un lieu sec, et les Soins bien en-  
tendus de l’hygiène, plutôt que par le  
Secours des médicamens.

SCORBUTIQUE, adj. et S. m., *scorbuti-  
eus j* qui cauSe, qui entretient le scor-  
but, ou est produit par cette maladie ;  
*diathèse, ulcère, symptôme scorbutique.*

SCoRDIUM, s. m., *leucrium scordium ;*plante labiée indigène, qu’on emploie  
quelquefois comme tonique et Stimu-  
lante.

SCoRiE, S. L, *scoria,* σκωρία ; nom  
donné aux matières d’apparence vitreuse  
qui s’élèvent à la surface des métaux  
purifiés par la fusion.

SCoRz.oNÈRE, S. f., *scorzonera ;* genre  
de plantes ehicoracéeS dont plusieurs  
espèces indigènes sont alimentaires.

SCOT0DYNIE, S. f., *scot. Aynia, vertigo  
tenebricosa (*σκότος, ténebreS, δΓνος, ver-  
tige) ; veitige dans lequel la vue S’ob-  
curcit, Symptôme d’afflux vers l’encé-  
phale.

SC0T0MIE. *V.* SCoTODYME.

SCRoRICUi.E *du cœur. V.* FossIrrTE *du  
caeur.*

SCRoRICULEUX, *aA\., scrobiculOsus (scrobs,*fosse) ; qui est parsemé de petites cavités.

SCRoFüLAIRE, s. L, *scrophularia ;* genre  
de plantes personnées, dont plusieurs  
espèces indigèncS, maintenant peu usi-  
tées, servaient autrefois comme toniques  
et stimulantes.

SCRoFULES, s. *i.* pl., *serofulae (serofa.*

truie) ; inflammation chronique, dégé-  
nérescence tuberculeuSe deS ganglions  
sous-cutanés et des vaisseaux lymplia-  
tiques viscéraux ou Sous-cutanés, qui se  
manifeste d’abord danS un seul, puis danS  
plusieurS points de l’organisme, et finit  
par l’envahir, au moins en apparence, en  
totalité. Cette maladie. mal à propoS  
considérée comme générale dans tous  
leS cas, et comme due à une asthénie Ou  
faiblesse Spécifique, guérit. Ou du moins  
fait des progrès moinS rapides. Sous l’em-  
pire deS émollieuS et des dérivatifs, et  
augmente rapidement sous celui des toni-  
ques internes, quand On les prodigue.

SCROFULEUX, adj. et S. m., *scroful sus ;*Se dit de la cause inconnue de l’inflam-  
mation chronique et de la dégénères-  
cence tuberculeuSe du Système lympha-  
tique, des symptômes qui la caractéri-  
sent, des rnaladieS qu’elle constitue, et  
des Sujets qui Sont atteintS de ces ma-  
ladies.

SCRoPHULES. *V.* SCROEULES.

SCROPHÜLEUX. *V.* SCROFULEUX.

SCRoToCÈLE, S. L, *scrotocelc (scrotum)*Scrotum, κήλη, tumeur). *V.* OsCHÉocÈLE.

SCROTUM, s. m., *scrotum,* ὀσχεον ; en-  
veloppe cutanée des testicules.

SCUTIFORME, adj., *scutiformis (scutum.*bouclier, *forma,* forme) ; qui a la forme  
d’un bouclier. – *Cartilage scutiforme* ou  
*thyroïde. – Os scutiforme,* rotule.

SCUTo-CoNCHIEN, adj. et s.m.; nom  
donné à trois rnuScles de l’oreille ex-  
terne : I° *antérieur,* né de l’angle supé-  
rieur et antérieur du cartilage scutiforme,  
et terminé à la partie antérieure et Supé-  
rieure de la conque ; 2° *postérieur,* étendu  
de la partie Supérieure et antérieure du  
cartilage, à la face doreale et poStérieure  
du pavillon ; 3° *rotateur,* étendu obli-  
quement d’avant en arrière du cartilage  
à la conque.

SCYBALES, S. L ph, *scybala ;* excrémcns  
endurcis et de la forme des crottinS de  
chèvre.

SCYRE, S. m., σκύρος ; calloSité.

SÉBACÉ, adj., *sebaceus (sebum,* suif) ;  
qui eSt de la nature du suif. – *Cryptes,  
follicules sébacés, glandes sébacées,* orga-  
nes sécréteurs d’une humeur jaunâtre et  
onctueuse. – *Sécrétion, humeur sébacée.*

SÉBACIQUE, adj., *sebacicus ;* nom d’un  
acide cIdstallisable en aiguilles, incolore,  
inodore, d’une Saveur acidule et légè-  
rement amère, qu’on obtient en décom-  
poSant les corpS gras par le feu, danS des  
vaisseaux fermés.

SÉBArE, S. m., *sebas ;* sel formé par la

combinaison de l’acide sébacique avec  
une baSe salifiable.

SÉREL. *V.* RTÉRA'GIoN.

SÉBESTE, s. L, fruit du SébeStier.

SÉRESTIER, S. In., *cardia scbesta, cardia  
myxa ;* arbre des lndes dont on Inange  
leS fruits, qu’on employait autrefois en  
médecinecomme adoucisSanset laxatifs.

SECONDINES. *V.* ARRIÈRE-FAIX.

SECRÉTEUR, adj. et S., se dit des agens  
des sécrétions.

SÉCRÉTION, s. f., *secretio (secerncre,*Séparer) ; action par laquelle un organe  
glanduleux ou folliculaire tire du sang  
des matériaux d’un liquide de formation  
nouvelle.

SECRÉTOIRE, adj. ; qui a rapport à la  
sécrétion. *Action sécrétoire.*

SÉDATIF, adj. et S. m., *sedatirus, se-  
dans ;* nom donné à tonS leS agens phar-  
maceutiques qui modèrent on ralentis-  
Sent l’action organique.

SÉDATIoN, S. f., *sedutio,* πα.ῦσις, κατά-  
παυσις ; action des remèdes Sédatifs.

SÉDIMENT, s. m., *scdimentum,* ὑπόἀΐα-  
σις ; dépôt formé par la précipitation de  
quelques-unes des SiibstanceS tenues en  
dissolution ou Seulement en suspen.sion  
dans un liquide.

*Sédiment de l’urine ;* Se dit du dépôt  
qui se forme au fond du vase, à mesure  
que l’urine se refroidit. Sa couleur et  
sa nature varient beaucoup ; on en tire  
quelques lumières Sur la nature deS ma-  
ladies.

SEDLiTz, village de Bohème, célèbre  
par ses eaux minérales Salines froides et  
purgatives.

SEIGLE, S. m., *secale cer cale ;* grami-  
née dont la graine sert à la nourriture de  
rhomme. | GIaine de cette plante.

SEIME, S. L, *fissura ;* fente, Sépa-  
ration qui peut survenir aux différentes  
parties de la corne du sabot du cheval ;  
d’on *seime en pince* ou *pied de bœuf, seime  
quarte.* Si elle Se trouve située Sur les  
quartiers.

SEIN, S. m., *sinus ;* nom donné, dans  
le langage familier, aux mamelles et à  
la mairies de la femme.

SSISIS, S. m., σεΐσις ; union vicieuse  
des vertèbres entre elleS.

SEU, S. m.*, sal,* ἀλς ; composé d’un  
ou plusieurS acides et d’une ou pluSieurs  
deS SubstanceS qu’on désigne sous le  
nom de *bases salisiables.*

*Sel aceteux ammoniacal ;* acétate d’am-  
moniaque.

*Sel aeéteux calcaire ;* acétate de chaux.  
*Selacéteuxd’argile ;* acétate d’alumine.

*Sel acèteux magnésien ;* acétate de ma-  
gnéSie.

*Sel acèteux martial* ; acétate de fer.

*Sel acèteux mercuriel de Keyser ;* acé-  
tate de mercure.

*Selacèteux minéral ;* acétate de soude.

*Sel acide de borax ;* acide borique.

*Sel acide de tartre ;* acide tartarique.

*Sel admirable ;* sulfate de soude.

*Sel admirable de Glauber ;* sulfate de  
soude.

*Sel admirable de Lèmery ;* Sulfate de  
magnssie.

*Sel admirablement perlé ;* nom donné  
par Haupt au phosphate de.soude.

*Sel alcali ;* ancien nom des.souS-car-  
bonates alcalins, et plus particulière-  
Inen.S de celui de soude.

*Sel alcali volatil ;* Sous-carbonate d’am-  
rnoniaque impur qui provient de la dis-  
tillation des plantes cruciféreS.

*Sel alembroth ;* hydrochlorate de deu-  
toxide de mercure et d’ammoniaque.

*Sel amer ;* hydrochlorate de magnéSÎe.

*Sel amer cathartique de Glauber ;* Sul-  
fate de magnésie.

*Sc ! amer muriatique ;* hydrochlorate de  
magnésie.

*Sel ammoniac ;* hydrochlorate d’ammo-  
niaque.

*Sel ammoniac crayeux ;* sous-carbonate  
d’ammoniaque.

*Sel ammoniac fixe ;* chlorure de cal-  
cium.

*Sel ammoniac fixe caustique ;* chlorure  
de calcium calciné.

*Sel ammoniac liquide ;* acétate d’arn-  
moniaque.

*Sel ammoniac nitreux ;* nitrate d’am-  
moniaque.

*Sed ammoniac secret,-* nom 1100111- par  
Glauber au sulfate d’ammoniaque.

*Sel ammoniacal cuivreux ;* Sulfate de  
cuivre ammoniacal.

*Sel ammoniacal sédatif ;* SOUS-borate  
d’ammoniaque.

*Sel ammoniacalspathique* ; ffuate d'.am-  
moniaque.

*Sel ammoniacal tartareux,* tartrate  
d’ammoniaque.

*Sel ammoniacal vitriolique ;* sulfate  
d’ammoniaque.

*Sel anglais ;* sulfate de magnésie.

*Sel autièpileptique de Weismann* ; Sul-  
fate de cuivre ammOniacaL

*Sel apéritif de Frédéric –* Sulfate de  
soude.

*Sel arsenical de Marquer ;* nom donné  
pendant long tempS au sur-arséniate de  
potasse.

*Sel arsenical de potasse ;* arséniate de  
potaSSe.

*Sel arsenical de soude ;* arSéniate de  
soude.

*Sed cathartique amer ;* Sulfate de ma-  
gnésie.

*Sel chalybè ;* proto-Sulfate de fer.

*Sel commun ;* chlorure de Sodium ou  
hydrochlorate de soude.

*Sel d’absinthe ;* Sous-carbonate de po-  
tasse obtenu par la combustion de l’ab-  
sinthe.

*Sel Fambreq* nom donné par Agricola  
à l’acide succinique.

*Sel d’Angleterre ;* sulfate de magnésie.

*Sel d’armoise* ; SouS-carbonate de po-  
tasse obtenu par l incinération de l’ar-  
moise.

*Sel de benjoin –* acide benzoïque.

*Sel de canal ;* sulfate de magnésie.

*Sel de chardon bénit ;* Sous-carbonate,  
de potasSe obtenu par l’incinération du  
chardon bénit.

*Sel de Cheltenham ;* mélange de sulfate  
de soude et de chlorure de Sodium.

*Sel de chicorée* ; sous-carbonate de po-  
tasSC obtenu par l’incinération de la chi-  
corée.

*Sel de colcothar ;* trito-sulfate de fer.

*Set de comté ;* chlorure de sodium.

*Sel de corail ;* acétate de chaux.

*Sel de crâne humain fixe ;* Sous-phoS-  
phate de chaux.

*Sel de cuisine ;* chlorure de sodium.

*Sel dépuratifde Dufour ;* Sulfate de po-  
tasse.

*Sel de Dcrosne ;* narcotine.

*Sel de Descroizilles ; remède* Secret  
qu’on croit composé de sulfate de po-  
tasse, chlorure de fer, hydrcchlorate de  
magnésie et tripoli.

*Sel de Dubois ;* sulfate de potasse.

*Sel de duobus* ; sulfate de potasSe.

*Sel d’Egra ;* Sulfate de rnagnéSie.

*Sel d’Epsom ;* Sulfate de magnésie.

*Sel d’Epsom de Lorraine ;* sulfate de  
soude extrait des eaux-mères du Sel de  
cuisine.

*Seldegaïac ;* SouS-carbonate de potaSSe  
obtenu par l’incinération du gaï.ac.

*Sel de genièvre ;* souS-carbonate de po-  
tasse obtenu par l’incinération du geniè-  
vre.

*Sel de Glauber ;* Sulfate de soude.

*Sel de gravelle ;* SouS-carbonate de po-  
tasSe.

*Sel de Guinctre ;* mélange de Sulfate de  
soude, nitrate de potasse et tartrate an-  
timonié de potasSe.

*Sel de Homberg* ; acide borique.

l !

*Sel de Jupiter ;* hydrochlorate ou acé-  
tate d’étain.

*Sel de Kart ;* sous-carbonate de soude.

*Sel de lait ;* Sucre de lait.

*Sel de la Rochelle ;* taI traie de potaSSe  
et de Soude.

*Sel de la sagesse ;* hydrochlorate de  
deutoxyde de mercure et d’ammoniaque.

*Sel de Mars* ; proto-gulfate de fer.

*Sel de nitre ;* nitrate de potaSse.

*Sel de Normandie ;* hydrochlorate de  
Soude.

*Sel d’opium ;* narcotine.

*Sel d’oseille –* Sur oxalate de petaSSe.

*Sel dc perle ;* acétate de chaux.

*Sel de prunelle ;* nitrate de potasSe fon-  
du et mêlé d’un peu de sulfate de potasSe.

*Sel de quinquina ;* extrait sec de quin-  
quina.

*Sel de rocheq* chlorure de calcium.

*Sel de Saturai ;* acétate de plomb.

*Sel de Sedlitz ;* Sulfate de magnésie.

*Sel de Seidschutz ;* Sulfate de magnésie.

*Sel de Seignette ;* tartrate de potasse et  
de soude.

*Sel de Sennert ;* acétate de potaSse.

*Sel de soufre ;* Sur Sulfate de potasse.

*Sel de succin ;* acide succinique.

*Sel de tartre ;* sous-carbonate de po-  
taSSC.

*Sel de tartre de Mynsieht ;* tartrate de  
potasse et d’antimoine.

*Sel de vinaigre ;* sulfate de potasse cris-  
tallisé et arrosé de vinaigre radical.

*Sel de vipère q* sous-carbonate d am-  
moniaque huileux.

*Sel de vitriol ;* trito-sulfate de fer-

*Sel de vitriol de Chypre ;* Sulfate de cui-  
vre.

*Sel digestif ;* hydrochlorate de potasSe.

*Sel digestif de Sylvius ;* acétate de po-  
tasse.

*Seldiurétique ;* acétate de potasse.

*Sel essentiel ;* ancien nom des Sels qui  
exi.stent tout formés dans leS matières vé-  
gétales et animaleS. On le donnait aussi  
à certains extraitS secs.

*Sel essentiel de citron ;* nom donne en  
Angleterre au SiIr-oxalate de potasse.

*Sel essentiel de lait ;* sucre de lait.

*Sel essentiel d’opium de Baume ;* nar-  
cotine.

*Sel essentiel F oscille ;* sur-oxalate de  
potasSe.

*Sel essentiel de quinquina ;* kinate de  
chaux.

*Sel essentiel de tartre ;* sur-tartI ate de  
potasse.

*Sel essentiel de vin.* I. AcÉTAri *de po-  
tasse.*

*Sel fébrifuge de Lèmery ;* Sur-Sulfate de  
potaSSe.

*Sel fébrifuge deSyleius ;* hydrochlorate  
de potaSSe.

*Sel fixe ;* SouS-carbonate de potaSse ou  
de soude obtenu par la lixiviation dcS  
cendres des végétaux.

*Sel sixe de corail ;* hydrochlorate de  
Soude.

*Sel fixe de tartre ;* sous-carbonate de  
potasSe.

*Sel sixe de vitriol ;* trito-Sulfàte di ; fer.

*Sel fossile ;* chlorure de Sodium natif.

*Sel fusible de l’urine* ; ancien nom du  
phosphate de soude et d’ammoniaque.

*Sel gemme* ; chlorure de sodium natif.

*Sel halotric de Seopoli ;* mélange de sul-  
fàte de magnésie et d’oxyde de fer, qu’on  
trouve danS la nature.

*Sel indien ;* sucre.

*Sel infernal ;* nitrate de potasse.

*Sel liquide dc Mars ;* hydrochlorate de  
fer.

*Sel lixiviel. V. Sel sixe.*

*Sel marin ;* hydrochlorate de soude.

*Sel marin argileux ;* hydrochlorate d’a-  
lumine.

*Sel marin barotique ;* chlorure de ha-  
riu m.

*Sel marin calcaire ;* chlorure de cal-  
cium.

*Sel marin pesant ;* chlorure de barium.

*Sel marin régénéré ;* hydrochlorate de  
potasSe.

*Sel martial acide ;* Sur-.sullàte de po-  
tasSe et de fer.

*Sel mercuriel ferrugineux liquide ;* mé-  
lange de dcuto-chlorure de mercure et  
d’acétate de fer.

*Sel mercuriel des philosophes ;* hydro-  
chlorate d’ammoniaque.

*Sel microcosmique ;* phosphate de soude  
et d’ammoniaque.

*Sel mural. V.* IIALoNITRE.

*Sel narcotique ;* acide borique.

*Sel narcot ique dc vitriol ;* acide borique.

*Sel natif de l’urine ;* phosphate de soude  
et d’ammoniaque.

*Sel natif de Hongrie ;* chlorure de So-  
dium natif-.

*Sel natif de Transylvanie ;* chlorure de  
sodium natif.

*Sel neutre ;* celui qui n’est ni acide ni  
alcalin.

*Sel neutre arsenical de Macquer ;* sur-  
arséniate de potasSe.

*Sel perlé ;* sur-phosphate de Soude.

*Sel plwsphorique* mcmirirl ; phosphate  
de mercure.

*Sel pclydireste de Glaser* ; sulfate de  
OtaSSe.

*Sel polyehrestc soluble* ; tartrate de po-  
Isse et de Soude.

*Sel règutin d’étain ;* hydrochlorate d’é-  
Iin.

*Sel regulin d’or ;* hydrochlorate d’or.

*Sel secret de Glauber* ; sulfate d’ainmo-  
iaque.

*Sel sédatif ;* acide borique.

*Sel sédatifde Homberg ;* acide borique.

*Sel sédatif mercuriel ;* souS-borate de  
Iercure.

*Sel sédatif sublimé ;* acide borique su-  
limé.

*Sel spathique ;* fluate de chaux.

*Sel sulfureux de Stuhl ;* sulfite de po-  
asSe.

*Sel végétal ;* tartrate de potasse.

*Sel végétal fixe ;* Sous-carbonate de po-  
ass(G

*Sel vitriolifjuc martial ;* sulfate de fer.

*Sel volatil d’Angleterre ;* Sous-carbonate  
l’ammoniaque.

*Sel volatil d’Angleterre sec* ; mélange  
l’hydrochlorate d’ammoniaque et de cen-  
lres gravelées.

*Sel volatil concret ;* sous – carbonate  
l’ammoniaque.

*Sel volatil de corne de cerf ;* sI us-earho-  
late d’ammoniaque huileux.

*Sel volatil de crème humain ;* sous-car-  
Ionate d’ammoniaque.

*Sel volatil huileux et aromatique de Syl-  
dus ;* SouS-carbonate d’ammoniaque im-  
prégné d’une huile volatile.

*Sel volatil de suecin* ; acide succinique  
volatilisé.

*Sel volatil de vinaigre, l. Sel de vinai-  
gre.*

SÉLÉNIATE, s. m.*, selenias* ; sel formé  
par la combinaison de racide Sélénique  
Avec une base salifiahle.

SÉLÉNIQUE ; adj., *selenicus ;* nom d’un  
iIcide cristallisable en tétraèdres, didi-  
i|uescemt, volatil et soluble dans rai-  
pool, qu’on obtient en traitant le sélé-  
nium par racide nitrique.

SÉLÉNITE, S. f., *selenite, selenités,  
saijvl. Tsç (*σελήνη, lune) ; variété du sul-  
fate de cbaux naturel en cristaux volu-  
mineux, ainsi appelée parce que ses la-  
mes brillantes réfféchiSSent facilement  
rimage de la lune.

SÉLÉNrrEUx, adj.*, seleniiicus ;* qui con-  
tient du sulfate de chaux. Les eaux III'  
beaucoup de puits sont séléniteuses, ce  
qui les empêche de dissoudre le savon et  
de cuire les légumes farineux secs. On

peut d’ailleurs les boire, et surtout s’y  
baigner SanS inconvénient.

SÉLÉNIUM, s. m., *selenium* (σελήνη, lu  
ne) ; métal solide, brillant, brun, facile  
à rayer par le couteau, fragile et très-  
volatil, qu’on n’a encore trouvé jusqu’à  
ce jour que dans le soufre de Fablun.

SÉLÉNiURE, s. m. ; compoSe de sélé-  
niurn et d’un corps Simple autre que  
l’oxygène, qui n’est ni acide ni gazeux.

SÉLÉN0GAM1E, S. f., *selenogamia* (σελή-  
νη, lune, γάμος, mariage) ; noctambulis-  
me, a cause du préjugé vulgaire suivant  
lequel la lune attire jeS Somnambules,  
et les invite à se promener, surtout quand  
les croiSées de leur chambre sont ouvcr-  
tes.

SELLE *du turc. V.* SELLE *turcique.,*SELLE *turcique, sella turciqua, sella  
equina ;* excavation de la face supérieure  
de ros sphénoïde qui loge la glande pitui-  
taire.

SELTz, petite ville voisine de Stras-  
bourg, qui possède une source d’eau rni-  
nérale acidule froide.

SÉMÉ10L0G1E. *V.* SÉMEI0TIQUE.

SÉMÉmsE, s. f., σημείωσις ; indication,  
désignation, signification.

SÉMÉIOTIQUE, S. L*, semeiotice* (σημεΐὸν,  
signe) ; partie de la pathologie relative  
aux signes des maladies. | Phénoméno-  
logie médicale.

St. MEN – CoNTRA, s.m.; nom pltarma-  
ceutique des graines aromatiques, âcres  
et réputées vermifuges, de trois armoi-  
see, *artcmisia contra, judaiea* et *santo-  
nica.*

SEMENCE, s. L, *semen ;* mot employé  
danS le langage vulgaire comme Syno-  
nyme tantôt de *graine,* tantôt de *sperme.*

*Semences froides majeures ;* ancien nom  
dee graines de concombre, melon, ci-  
trouille et courge.

*Semences froides mineures ;* ancien  
nom des graines de laitue, pourpier, en-  
dive et chicorée sauvage. '

SEMENCINE. *V.* SEMEN-CoNTRA.

SEMI ELoSCULKUX, adj,, *senii.sioscUlo-  
sus ;* Se dit des fleurS composéeS dans les-  
quelles le limbe dee corollulcS Se pro-  
longe en languette d’un Seul côte.

SEMI-LUNAIRE, adj., *semi-lunaris –* qui  
est en demi-lune.— *Fibro-cai lilages semi-  
lunaires,* placés entre les condyles du  
fémur et les srn faces articulaires du ti-  
bis.— *(iangliou semi-lunaire,* places,  
dans l’abdomen, au-dessus et en arrière  
de ha capsule surrénale. – *Os semi-lu  
noire,* le second de ha première rangée

du carpe. – *Valvules semi-lunaires* ou *sig-  
moïdes.*

SÉMINAL, adj., *seminalis ;* qui a rap-  
port à la graine Ou au sperme.—*Liqueur  
seminale o\i sperme. | Poussière séminale,*ou *pollen.*

SÉMINATioN, s. f., *seminatio* ; disper-  
sion des graines d’une plante.

SÉMINIFÈRE, adj., *seminiferus (semen.*sperme, *fera,* je porte) ; num donné aux  
vaisseaux contenuS dans le testicule, qui  
sécrètent et charrient le Sperme.

SEMI-PEsTE, S. L ; dénomination ridi-  
cule donnee au *typhus.*

SEMI-QUARTE. *V.* QuARTE.

SEMI – SIDÉRISME. *V.* HÉMIPLÉGIE.

SEMI-SPECULUM, S. m., *semi-speculum ;*instrument dont on Se servait autrefois  
pour dilater le col de la vessie incisé dans  
l’opération de la taille.

SEMI-TIERCE. *V.* TIERCE.

SÉNE, s. m.*, senna ;* nom pharmaceu-  
tique des feuilles de plusieurs caSses.

*Séné bâtard ;* feuilles du baguenau-  
dier.

*Séné d’Alexandrieq* feuilleS du *cassia  
lanceolata.*

*Séné d’Europe ;* feuilles du baguenau-  
dier.

*Séné d’Italie ;* feuilles du *cassia senna.*

*Séné de Barbarie ;* feuilleS du *cassia  
obovata.*

*Séné de la Mecque ;* feuilles du *cassia  
lanceolata.*

*Séné du Levant ;* feuilleS du *cassia lan-  
ceolata.*

*Séné des pauvres ;* feuilles du *cassia  
obovata.*

*Séné des prés ;* gratiole.

*Séné sauvage ; coronilla emerus.*

SÉNILE, adj., *senilis ;* relatif à la vieil-  
lesse. *Démence sénile, gangrène sénitc.*

SENS, S. m., *sens us,* αἴσθησις ; faculté  
qu’a un animal de recevoir les impres-  
sions de eertaineS qualités des corps qui  
l’entourent.

SENSATI0N, s. L, *sensatio ;* impresSion  
causée par les objetS sur les organes des  
sens, et perçue par le cerveau.

SENSIBILITÉ, s. L, *sensibilitas ;* faculté  
de recevoir des impressions, et d’en  
avoir la conscience.—*animale,* celle qui  
s’exerce avec conscience, Suivant Ri-  
chat.—*organique,* celle qui a lieu Sans  
conscience, Selon le même. H eSt ab-  
surde d’admettre cette dernière. I Les  
lésions de l’exercice de la sensibilité ne  
sont que deS variétéS du plaisir ou de la  
douleur, c’est-à-dire de deux modes de  
la perception qui, dans les Organes, ne

diffèrent que par le degré de l’intensité,  
SENSIBLE, adp, *scnsibilis,* αἰσθητὸς j  
qui est doué de la sensibilité ; qui peul  
affecter quelqu’un de nos sens.

SENSITIF, adj., *sensitivus,* αἰσθητικὸς]  
qui appartient aux Sens et aux sensa.  
tions.

SENSORtUM, s. m., αἰσθητήριον ; centn  
commun des senSationS.

SENTIMENT, S. m., *sens us q* faculté dt  
sentir. | Impression Sentie, ou perçut  
par le cerveau.

SÉPÉDOGÉNÈsE, S. L, *sepedogencsi*σηπέδιον, ulcère, γεὸεσις, naiSsance) ; ul  
cération gangréneu.se.

SEPIIiROs, s. m. ; induration qui suc  
cède à un abcès cicatrisé.

SEPSICHYMiE, s. L, *sepsichymia* (σηψις  
putréfaction, χυμὸς, suc) ; putridité de  
humeurs, ou tendance des humeurs à 1  
putridité.

SErTANE, adj., *scptana ; se* dit deS fit  
vre.s qui reviennent chaque Septiém  
jour.

SEPTÉNAIRE, s. m. (*septenarium,* St  
mainc) ; espace de Sept jours.

SEPTICIDE, adj., *septicidus ;* nom don  
né, en botanique, aux péricarpes qu  
s’ouvrent par deS Sutures correspondan  
teS aux cloisons.

SEPTIFÈRE, adj., *septifex ;* Se dit d’uni  
columelle à laquelle leS cloiSonS reSten  
attachées après la chute des valves.

SEPTIQUE, adj., *septicus, putresicus*σηπτικὸς (σηπτὸς, pourri) ; qui produi  
la putréfaction.

SEProN, s. m. (σήπω, je faiS pourrir)  
nom donné à razote, parce qu’on croyai  
que c’était lui qui déterminait la putré  
faction à S’établir.

SEPToRRHEPYRE, S. L, *septorrhepyri  
(anrtw,* je faispourir, πῦρ, fièvre) ; fièvrI  
putride.

SEPTUM, s. m., *septum ;* cloiSon.

*Septum médian du cervelet ;* faux dI  
cervelet, Selon Chaussier.

*Septum médian du cerveau ;* nom donm  
par Chaussier à la faux du cerveau.

*Septum staphylin ;* le voile du palais  
selon Chaussier.

*Septum transverse ;* nom donné pa  
Chaussier à la tente du cervelet.

SRQUESTRE, s. m., *sequestrum (seques  
tro,* je sépare) ; portion d’os nécrosée  
et Séparée des autres partieS OsseuseS qu  
sont restées vivantes, et, plus particII  
librement, partie plus ou moins consi  
dérable d’un os morte et renfermée dan  
un oS de nouvelle formation.

SÉREUX, adj., *scrosus,* ὀῥῥώδης, va\*

ίδης ; qui abonde en sérosité, qui a les  
Iractères de la sérosité. – *Maladies sè-  
uses,* celles qui sont caractérisées par  
T épanchement de sérosité. – *Mem-  
‘ane séreuse,* celle qui exhale de la sé-  
ISité.—*Pus séreux*, pus liquide et peu  
jloré – *Sang séreux,* celui qui abonde  
1 sérum.

SERosITÉ, s. L, *serositas,* ὀῥῥὸς ; par-  
e la pluS aqueuSe d’une humeur ani-  
iale. Fluide qui se rapproche beaucoup  
e reau pour la conSistance.

SERPENTAIRE *de Virginie,* s. f., *aristolo-  
lia scrpentaria ;* plante de l’Amérique,’  
Ont on emploie la racine, qui eSt odo-  
rnte, aromatique, tonique et exci-  
mte.

SERPENTIN, s. m. *(serpere,* ramper) ;  
Ortion de l’alambic, qui se compOSe  
'un Seau en cuivre dans l’intérieur du-  
uelse contourne un tuyau d’étain, corn-  
runiquant d’une part avec le chapiteau  
e ralambic, de l’autre avec un réci-  
ient.

SERPIGINEUX, adj., *serpiginosus :* qui  
arnpe en Serpentant. Se dit de certaine  
ilcèreS, de certaines dartreS, qui Sera-  
Ilent pour ainsi dire ramper à la Surface  
lu corps.

SERRE, adj., *constrictus ;* qui eSt rap-  
Iroché d’une partie, au point de la tou-  
fier.—*Pouls serré.*

SERBBTÉ, adj., *serratus ;* dont le.sbordS  
Ont garnis de petiteS dentS inclinées en  
Ivant.

SERRULÉ, adj., *serrulatus ;* dont le  
rord est garni de dents preSque insenSi-  
des.

SERTULE, S. m., *sertulum ;* assemblage  
le pédonculeS unifiores, qui naissent  
tous d’un même point.

SERUM. *V.* SERosITÉ.

SÉsAME, s. m., *sesamum orientale ;*plante des Indes, dont les fruits four-  
nissent une fécule et une huile honneS à  
manger.

SÉsAMoÏDB, adj., *sesamoides,* σησαμοει-  
δὴς (σησάμη, Sésame, είδος, resSemhlan-  
ce) ; nom donné à de petits OS qui Se dé-  
veloppent danS l’intérieur même des  
tendonS, au voisinage de certaines arti-  
culations. | Os qui concourent à former  
les phalanges dans le cheval.

SESsiLE, adj., *sessilis ;* se dit d’une par-  
tie qui n’a pas de support, et qui repose  
immédiatement sur celle d’où elle prend  
naissance.

SÉTACÉ, adj., *setaceus (seta*, soie de  
cochon) ; se dit d’une partie qui est al-

longée, et plus grosse à Sa base’qu’à son  
sommet.

SETEUx, adj., *setosus.* On donne cette  
épithète au réceptacle commun de quel-  
queS fleur, composées, qui eSt garni de  
pailletteS Sétacées et dures.

SEToN, s. m., *setaceum ;* handelette de  
linge fin, effilée sur seS bords, qu’on passe  
à travers certaines partieS danS leSquelles  
on veut exciter l’inflammation et la Sup-  
puration. C’est ainei qu’on passe un sé-  
ton entre les deux fragmens d’une fausse  
articulation dont on veut obtenir la réu-  
nion ; qu’on le place dans la tunique va-  
ginale hydropique, afin d’y exciter une  
inflammation adhésive ; qu’on.s'en sert  
dans certaines plaieS d’armeSà feu, pour  
faciliter l’élimination des corpS étran-  
gerS ; enfin, qu’on le place dans le tiS.su  
cellulaire souS-cutané, pour y entretenir  
un exutoire. | Exutoire entretenu par  
cette bandelette. On emploie celui-ci  
comme dérivatifautour de touS leS points  
ou il existe une irrita tion chronique qu’on  
veut détruire ; ainsi, à la nuque, pour  
les maladies rebelles des yeux, des oreil-  
leS, de la gorge, du.cerveau, etc. ; au-  
tour de la poitrine, de rabdomen, des  
articulations, contre les engorgemens  
chroniques de ces parties. Pour placer  
ou pratiquer un Séton, on fait à la peau  
un pii dont on traveTSe la hase, Soit à  
raide d’un bistouri le long duquel on  
fait glisser un stylet-aiguille qui porte la  
mèche, Soit avec raiguille à séton, qui  
à la fois fait la plaie et y place la han-  
delette ; on couvre le tout de charpie,  
et on soutient l’appareil avec une bande  
médiocrement serrée. Cet appareil ne  
doit être levé que quand la suppuration  
s’est établie. Les pansemeus consistent à  
attirer tous les jours dans la plaie unenouvelle partie de la longueur de la ban-  
delette, qu’on a préalablement graissée,  
et à retrancher celle qui y a Séjourné.  
L’expérience a prouvé qu’une mèche cy-  
lindrique de coton à broder produit une  
impression beaucoup moine douloureuse  
que la bandelette de linge effilé.

SÈvE, S. L ; liqueur nutritive des vé-  
gétaux.

SEVRER, v. a., ά *mamma disjungere  
(separare,* séparer) ; cesser d’allaiter un  
enlant pour lui faire prendre d’autres ali-  
mens que le lait de Sa mère Ou de Sa  
nourrice.

SExE, s. rn., *sexus,* γένος, φύσις ; diffé-  
rence entre le mâle et la femelle dans les  
êtres organiSéS.

SEXUEL, adj., *scxualis ;* qui a rapport  
au Sexe, qui le concerne. *Organes sexuels.*

SIAGONAGRE, S. L, *siagonagra* (σιαγων,  
mâchoire, ἄγρα, proie) ; douleur à l’ar-  
liculation de la mâchoire.

SIALAGoGUB, adj. et S. m., *sialagogus*(σιάλον, Salive, ἄγω, je chasse) ; épithète  
donnée aux agens pharmaceutiques qui  
augmentent la sécrétion de la Salive.

SIALISME. *V.* SALlvATIoN.

SIAL0G0GUE. *V.* SIALAGoGUE.

SIAI.oI.oGtE, S.L, *sialologia* (σιάλον sa-  
live, λόγος, discours) ; traité de la salive.

S1ALORRIIÉE, s. L, *sialorrhaea* (σιάλον,  
salive, ῥέω, je coule) ; salivation.

SIRARE, s. m. ; inflammation gangré-  
neuse du cerveau, selon Avicenne.

SIBBENs ou SIRvlN, s. m. ; nom écossais  
d’une maladie de la peau. de la gorge et  
des os, que ron croit être une variété de  
la syphilis.

SICCATIF, adj., *siccans, ξτ, ρανΊιχος* ; qui  
dessèche, ou qui se déSSèche. – *Poudre,  
huile siccative.*

SlCCHAsiE, s. L, σικχασία ; dégoût ex-  
trême pour les alimens.

SICCITÉ, s. L, *siccitas, ξτ, ρίχγ, ς,* ξ-ηρὸς ;  
qualité de ce qui eSt Sec.

SlCYÉDoN, s. m., σικυηδὸν ; fracture  
dite *en rave.*

SIDÉRATIoN, S. L, *sideratio (sidus,* as-  
tre) ; paralySie, apoplexie, gangrène,  
lésions attribuées par quelques anciens  
pathologisteS à l’influence des astres.

SIDÉRUM, s. m.; nom donné par Berg-  
man au phosphure de fer, qu’iî examina  
le premier, et qu’il regardait comme un  
métal nouveau.

SIFFLANT, adj., *sibilans ; se* dit de la  
reSpiration ou de la voix, quand elle est  
accompagnée d’une Sorte de sifflement.

SIFFLET ou RoSSIGNoL, S. m., *sistula ;*anneau de fer ou de laiton que les marés  
chaux plaçaient autrefois à ranus, dans  
ridée de faciliter la reSpiration du che-  
val. Il suffit d’indiquer cet objet pour en  
faire.sentir l’absurdité.

SIFFLEuR, S. m., *sibilator ;* se dit du  
cheval affecté de cornage.

SIGILLÉ, adj., *sigillatus ;* qn ! porte un  
cachet. – *Terre sigillée. 1.* TERRE *de  
Lemnos.*

SIGMOÏDE, adj.*, sigmoides,* σιγμοειδὴς  
(σἵγμα, dix-huitième lettre de l’alphabet  
grec, έἷδος, ressemblance) ; qui a la forme  
d’un Σ. – *Fosses sigmoides. l.* FOs.ss.  
*— Valvules sigmoides,* replis valvulaires,  
au nombre de trois, qui garniSsent l’ori-  
gine de l’artère pulmonaire et de l’aorte.

SIGNE, s. m., *sittnum,* σημεΐον ; toute  
ζ ’ O c ’

circonstance actuelle Ou passée, fournie  
par l’examen du sujet Ou de ce qui l’enJ  
toure, et d’on ron peut tirer une conclut  
sion quelconque sur la nature et le siége  
de sa maladie. LeS phénomènes qui ont  
précédé la maladie prennent le nom de Ai ;  
*gncs anamnestiques* on *commémoratifs -*ceux qui raccompagnent sont appelée  
*diagnostiques,* s’ils révèlent la nature ou  
le siégé du mal, et *pronostiques,* quand  
ils en indiquent la durée et rissue proba-  
bles.

SILICATE, s. m., *silicas –* sel formé par  
la combinaison de racide silicique avec  
une base salifiable.

SILICE, S. L *(silex,* caillou) ; oxyde  
métallique blanc, rude au toucher, ino-  
dore et insipide, qui se rencontre abon-  
damment dans la nature.

SiLIClQUE, adj., *silicicus.* Quelque.s chi-  
mistes donnent le nom *d’acide silicique* à  
la Silice, à cause de.sa"Solubilité dans les  
alcalis fixée.

SILICIUM, s. m. ; métal pulvérulent, et  
d’une couleur foncée, dont la combinai-  
son avec la silice produit l’oxygène.

SILICONE, s. L ; nom donné à la base de la  
.silice par ceux qui la considèrent comme  
plus Ou moins analogue au bore ou au car-  
bone, et non comme métallique.

SILiCULE, S. f., *silicula ;* péricarpe sec  
et à deux valves, dont la largeur égale à  
peu près la longueur, et qui est garni en  
dedans d’une cloison portant les graincS.

SILtCULEUx, adj., *silicu/osus ;* qui porte  
Ou produit dcS SiliculcS.

SILIQUE, S.L, *siliqua –* péricarpe sec et  
à deux valves, dont la longueur surpasse  
de beaucoup la largeur, et qui est coupé  
danS toute sa longueur par une cloison  
portant leS graincS.

SILlQUEUx, adj., *siliquosus ;* qui porte  
Ou produit deS siliqueS.

SILI.oN, s. m., *sulcus ;* rainure creusée  
à la surface de certains Os ou de certains  
autres Organes.

SILLoNÉ, adj., *sulcatus ;* qui est cou-  
vert de Sillons.

SIMAR0URA, S. m., *quassia simaruba ;*arbre d’Amérique, dont On emploie en  
médecine l’écorce, surtout celle des ra-i  
cines, qui eSt amère, astringente et to-  
nique.

SIMILAIRE, adj., *similaris,* ὀμοιομερὴς,|  
ἀπλοῦς ; qui est homogène, ou de même,,  
nature.

SIMIilVIH, s. m. ; alliage de zinc et do.)  
cuivre.

SIMPLE, adj., *simplex,* ἀπλοῦς ; qui.l  
u'e.st pas composé, ou qui n’a pas encore®

u être décomposé. – *Maladie simple,*elle dans laquelle tous les organes affec-  
ts Sont lésés de la même manière, ou  
ans laquelle un Seul organe est lésé.

SIMPLES, S. f. pl. ; nom donné par le  
ulgaire aux plantes médicinales.

SIMULÉ, E, adj.jSimuZatu.s ; Se dit d’une  
Ialadie qu’une perSonne feint d’avoir  
our se Soustraire à une obligation qui  
li est irnpoSée.

SINAPISME, s. m., *sinapismus* (σίναπι,  
routarde) ; cataplasme irritant qu’on  
répare avec la farine de moutarde, le  
tvain de froment, le chlorure de sodium  
t le vinaigre.

SINCIPrrAL, adj., *sincipitalis ;* qui a  
apport au sinciput. – *Bègion sincipitale.  
- Os sincipital* ou *pariétal.*

S1NCIPUT OU SYNCIPUT, S. m., *sinciput,  
ptypa ;* sommet de la tête.

SINDON, S. m., *sindo* (σινδών, linge,  
Oile, etc.J ; plumasseau. Ou morceau  
le tOile arrondi et soutenu à Sa partie  
noyenne par un fil, qu’on introduit dans  
'ouverture faite au crâne par la τ ouronne  
le trépan.

SINGULTUEUX, adj., *singaltuosus (sin-  
’ultus,* sanglot) ; sanglotant.

SINUÉ, adj., *sinuatuS ;* qui présente  
dusieurs échancrures arrondies.

SINUEUx, adj., *sinuosus ;* Se dit d’un  
; anal, d’un ulcère, d’une fistule, qui Se  
ïontourne danS Son trajet.

SINUS, S. m.*, sinus, χόϊπος* ; cavité an-  
ractueuse dont l’intérieur eSt pluS large  
jue rentrée, j Synonyme de *clapier.*

*Sinus caverneux. V.* CAVERNEUX.

*S inus ehoroîdien ;* nom donné parChaus-  
iier au SinuS droit.

*Sinus circulaire* ou *coronaire.*

*Sinus coronaire,* qui entoure la fosse  
\*t le corps pituitaires.

*Sinus coronaire du caeur ;* nom donné  
oar Portal à la veine qui S’ouvre à la par-  
iie postérieure et inférieure de l’oreillette  
Broite du cœur.

*Sinus droit*. qui régne fout le long de  
ta base de la faux du cerveau.

*Sinus faldfarme inférieur* ou *longitudi-  
nal inférieur.*

*Sinus faldforme supérieur* ou *longitu-  
dinal supérieur.*

*Sinus frontaux. V.* FRONTAL.

*Sinus latéraux,* étendus depuis le con-  
Iiuent des sinus jusqu’au golfe de la veine  
angulaire, et au nombre de deux, un de  
dhaque côté.

*Sinus longitudinal inférieur,* placé au  
I, ord inférieur de la grande faux céré-  
orale.

*Sinus longitudinal supérieur,* occupant  
tout le bord Supérieur de la faux du cer-  
veau.

*Sinus maxillaire. V.* MAX1LLAIRE.

*Sinus médian* ou *longitudinal supérieur.*

*Sinus muqueux de lïJorgagni,* creusés  
dans rêpaiSseur de la membrane interne  
de l’urètre.

*Sinus occipital antérieur* ou *transverse.*

*Sinus occipitaux postérieurs,* au nom-  
bre de deux, qui montent dans la faux  
du cervelet, et s’ouvrent dans le cnn  
Huent des Sinus.

*Sinus perpendiculaire* ou *droit.*

*Sinus pétreux. V.* PÉTRBUX.

*Sinus polymorphe* ou *caverneux.*

*Sinus sphénoïdaux. V.* SPHÉNOÏDAL.

*Sinus transverse,* couché en travers de  
l’apophyse basilaire.

*Sinus triangulaire* ou *longitudinal su-  
périeur.*

*Sinus utérins,* cavités que les veines  
utérines forment dans répaisSeIir des pa  
roiS de la matrice.

*Sinus des vaisseaux séminifères.* I'. Coups  
*d’nighmore.*

*Sinus etc li veine porte ;* dilatation de  
cette veine à Son entrée dans le foie.

*Sinus des reines caves ;* oreillette droitt ;  
du cœur.

*Sinus des veines pulmonaires ;* oreillette  
gauche du cœur.,

*Sinus vertébraux,* au nombre de deux,  
qui régnent danS toute la longueur du  
canal vertébral, devant la durc-mùr..

S1PHILIS. *V.* SYPIIILIS.

SIPHON, S. m., *sipho,* σίφων ; tube IT -  
courbé dont une branche est plus courte  
que l’autre, et qui sert à transvaser leS  
liquides.

SIRIAsK,.s. 1., *siriasis,* σιριάσις ; coup  
de soleil, inSolation, inflammation du  
cerveau et de Ses membranes.

S1ROP. *V.* SYROP.

SIRSEN, S. m. ; nom arabe de l’inflam-  
mation du cerveau ou de ses membrar.es,  
11 est à remarquer que leS Arabes ont un  
grand nombre de motS pour désigner  
cette inflammation, plus comi.’Iune peut,  
être dans un pays aussi chaud q„e jeleur.

SlTIoLoGIE, S. I., *sittologia* (σίτιον, ah-  
ment, λόγος, di.scours) ; traité des ali-  
mens.

SIWIN. *V.* SIBRENS.

SKÉLONGIK, s. L, *sheloncus* (σκέλος, jam-  
be, ὀ'γκος, tumeur) ; tuméfaction, gon-  
fiemcnt dc.s extremiles inférieures.

SKIURE. *V.* SQU IBHHK.

Shai.t, s. m.; verre bleu αιι’οη oblien

par la fusion de la mine de cobalt grillée  
avec de la potasSe et du sable pur.

SMEGMA, s. m.; nom de la matière  
blanche qui enduit le gland du pénis.

SoDA, s. m., *soda ;* chaleur à l’épi-  
gastre, avec rapports brùlans et âcres  
et céphalalgie.

SomUM, S. m., *sodium ;* métal qui res-  
Semble au plomb pour la couleur, et qui  
donne naisSance à la soude par sa combi-  
naison avec l’oxygène.

SoIB, s. L, *seta ;* poil dur et raide qui  
croît Sur le corps de certains quadru-  
pèdes.

SoIB, s.L, *sericeum,* matière filée par  
plnSieurs insectes, et Surtout par la che-  
nille d’un homhyce.

SoIF, s. L, *sitis, δίψα ;* désir des bois-  
Sons ; beSoin de boire.

SoLAIRE, adj., *Solaris (sol,* soleil) ; qui  
a des rayons comme le soleil. – *Plexus  
solaire ;* assemblage de ganglions et de  
filamens nerveux qui est couché sur la  
colonne vertébrale, l’aorte et les piliers  
du diaphragme.

SOLAIRE, s. m. ; bandage propre à ar-  
rêter la saignée de l’artère temporale : il  
est plus connu sous le nom de *nœudd’em-  
balleur.*

SoLANDRE, s. L ; crevasse qui vient au  
pli du jarret du cheval, et d’où Suinte  
une sanie fétide.

SOLBATUE, s. f., *solea contusa.*

SOLBATURE. *V.* BATTUE.

SOLE *bridée,* loTSqu’on présente le fer  
rouge Sur le pied du cheval avant de rat-  
tacher, ou lorsqu’on applique un tison-  
nier rouge sur le pied pour attendrir la  
Sole et la parer avec plus de facilité.

*Sole charnue, solea earnosa ;* tiSSri réti-  
culaire, connu souS le nom de *chair du  
pied ;* c’est une expanSion vasculo-ner-  
veuse qui entoure entièrement l’os du  
sabot, ou le dernier phalangien : d’oh  
*chair cannelée de la paroi, chair de la sole,  
chair de la fourchette.*

SoLE, S. f., *plcuronectes solea ;* poisson  
de mer dont on mange la chair.

SOLÉAIRE, adj. et s. m., *solearis (solea.*Semelle) ; muScle (tibio-calcanien, Ch.)  
pair, large, aplati et ovalaire, qui s’é-  
tend de la partie Supérieure du bord poS-  
térieur du péroné, de la ligne oblique de  
la face poStérieure et du bord interne du  
tibia au calcanéum, ou son tendon se  
confond avec celui des jumeaux.

SOLIDE, adj. et s. m., *solidus,* άτερεὸς ;  
se dit d’un corps dont les moléculeS in-  
tégrantes adhèrent assez fortement pour

opposer une résistance senSible à leur  
séparation.

SoLIDIsAIE, s. m.; doctrine des méde-  
cins qui pensent que, les humeurs n’é-  
tant que le produit et les agens deS soli-  
des, On ne doit avoir égard dans les ma-  
ladieS qu’à rétat de ceux-ci, comme  
source d’indication.

SOLIDIsTE, adj ». et s. m. ; médecin qui  
professe le sOlidisme.

SOLIDITÉ, S. L, *soliditas ;* propriété Ou  
état des corps solideS.

SOLIPÈDE, s. m., *solipes ;* animal qua-  
drupède dont le pied eSt recouvert d’une  
seule corne.

SOLUBILITÉ, S.f., *solubilitas ;* propriété  
en vertu de laquelle un corps peut se  
diSSoudre danS un menstrue.

SoLURLE, adj., *solubilis ;* qui peut Se  
dissoudre dans un menStrue.

SoLuTiF, adj., *solutivus ;* Synonyme de  
*laxatif.*

SüLUTioN, S.L, *solutio,* διάκρισις, λύσις ;  
opération qui consÏSte à dissoudre un  
corps solide dans un menstrue. j Pro-  
duit de cette opération. | Terminaison  
d’une maladie.

*Solution de continuité ;* synonyme de  
*fracture,* de *plaie,* de *rupture.*

*Solution minérale de Fonder ;* liqueur  
préparée en faÎSant bouillir lentement sur  
le bain de sable soixante – quatre grains  
d’acide arsénieux, autant de Sous-carbo-  
nate de potasSe, et une demi-livre d’eau  
distillée, ajoutant, aprèE la distillation  
parfaite, une demi-once d’esprit de la-  
vande compoSé, et versant assez d’eau  
distillée pour que le tout pèee une livre.

SoMAToLoGIE, s. f., *somatologia (σωρ, α,*corps, λόγος, discours) ; traité du corps  
humain.

SOMMEIL, s. m., *somnus,* ὕπνος ; repos  
des organes des senS externes et inter-  
nes, et de ceux qui exécutent les mou-  
vemens volontaires.

SoMMITÉ, S. f., *sommitas ;* extrémité !  
de la tige fleurie d’une plante dont les.  
fleurS Sont trop petiteS pour qu’on leS:  
récolte et leS conserve isolément.

S0MNAMRULE, adj., *somnambulus, som-  
nambulo, noctambulo,* ὑπνοβάτης ; qui esti  
atteint de somnamhuliSme.

SOMNAMBULIsME, s. III., *somnambulatio,*ὑπνοβάτησις ; état d’un individu qui eXe-:  
ente en dormant une partie deS actione  
auxquclleS on ne se livre ordinairemeniI  
qu’éveillé. | Sommeil dans lequel tombe  
une personne.soumise à l’action du ma t  
gnétiSine animal.

SOMNIFÈRE, adj. et s. m., *somnifer ;*qui porte au sommeil.

SoMNoLENCE, S. f., *somnolentia* ; état  
moyen entre la veille et le sommeil, plus  
près de celui-ci que de celle-là.

So.N, S. m., *sonus, sonitus,* ήχος ; suite  
de mouvemens extrêmement prompts et  
rapides, réguliers et distincts, produits  
par un choc dans les particules insensi-  
bles d’un corps élastique, en tant qu’ils  
sont perçus par l’animal.

SON, S. m., *furfur ;* écorce des graines  
céréales, lorsqu’elle a été brisée par la  
mouture et séparée de la farine.

SoNDE, s. L, *spedllum,* μήλη. En gé-  
néral on appelle ainsi tout instrument  
de chirurgie qu’on introduit à travers  
une plaie, une fistule ou une ouverture,  
jusque dans la profondeur deS parties,  
pour en constater l’état. Les Sondes peu-  
vent cependant Servir danS un autre but :  
il y en a qu’on emploie comme instru-  
InenS conducteurs, d’autres qui servent  
à évacuer certains liquideS, et d’autres  
à exécuter certains pansemens. On a em-  
ployé le fer, l’acier, l’argent, l’or, le pla-  
tine, le cuir, la gomme élastique, etc.,  
dans la construction deS SondeS. Leur  
forme varie comme leurs usages.

*Sonde a conducteur ;* modification de  
ralgalie ordinaire, proposée par Pi-  
chauzel pour faciliter le renouvellement  
deS sondeS sans crainte de faire de fàu.s-  
ses routes. C’est une Sonde ordinaire,  
mais qui eSt percée *à* l’extrémité de son  
bec, et dont le mandrin est plus long de  
moitié que celui des autres sondes. Pour  
se Servir de l’mstrument, on pousse le  
mandrin jusque dans la cavité de la ves-  
sie par le canal de la sonde, on retire  
celle-ci en la faisant glisser le long du  
mandrin, qu’on laiSse en place, et qui  
sert ensuite de conducteur à la sonde  
nouvelle.

*Sonde a panaris ;* tige mince d’acier on  
d’argent qui présente à l’une de Ses ex-  
trémités la forme d’une très-petite sonde  
cannelée, et à l’autre celle d’un Stylet  
terminé par une olive.

*Sonde brisée ;* long Stylet droit, en ar-  
gent ou en acier, boutonné à l’une de  
Ses extrémités, percé d’un chas à l’autre,  
et que, pour le rendre plus portatif et  
suSceptible d’entrer danS la composition  
des IrousScs ordinaireS, on a compose  
de deux parties qui se vISsent l’une sur  
l’autre.

*Sonde cannelée ;* tige d’acier ou d’ar-  
gent, droite, terminée d’un coté par une  
plaque fendue, qui Sert a l’opération de

la section du frein de la langue, mousse  
vers son extrémité opposée, et présen-  
tant danS toute Sa longueur une canne-  
lure profonde, terminée ou non par un  
cul-de-sac. C’est un conducteur qui sert  
à guider l’instrument tranchant au mi-  
lieu des parties profondes, ou lorsqu’on  
veut inciser lame par lame leS envelop-  
pes celluleuses de certaines tumeurs,  
agrandir ou pratiquer une contre-ouver-  
ture, etc.

*Sonde d’Anel ;* Stylet d’argent très-fin,  
et renflé en alène à l’une de scs extré-  
mités, dont on Se sert pour Sonder de  
haut en bas lee voies lacrymales par le  
point lacrymal supérieur.

*Sonde de Belloc ;* instrument imagine  
par ce chirurgien pour pratiquer le tam-  
ponnement des foSses naSaies, dans le  
cas d’hémorrhagie rebelle de ces cavi-  
tés. C’eSt un tuyau d’argent, ouvert par  
seS deux boutS, dans lequel S’engage un  
Stylet d’argent, terminé par un ressort  
boutonné, et percé d’un chas, et dont la  
courbure est telle qu’en Sortant par rex  
trémité de la Sonde introduite jusqu’en  
arriére de la foSse nasale, il contourm:  
le voile du palais, paSse dans la bouche,  
où il présente son bouton et son Ouver-  
ture, et Sert a ramener d’arrière en avant  
un double fil auquel est attaché un tam  
pon qu’on fixe sur l’ouverture de la na-  
rine postérieure. H ne reSte plus qu’a  
nouer lee deux branches du fil qui sort  
par l’ouverture anterieure de la narine  
sur un tampon qui la bouche.

*Sonde de femme ;* algalie faite sur le  
modèle de celle qui est a ruSage de,,  
lIornmeS, et qui Seulement est beaucoup  
pluS courte et presque droite.

*Sonde de Laforest ;* petite Sonde creuse  
ou pleine, courbée à peu près comme  
les algalieS, qui Sert à sonder le canal  
nasal de bas en haut, ct à y faire péné  
trer deS injections.

*Sonde de poitrineq* c’est la Sonde Je  
femme, que Sa forme permet d’employe,  
comme instrument explorateur dans’lcS  
maladies chirurgicaleS de la poitrine.

*Sonde exploratrice* algalie de gomme  
élastique, garnie à son extrémité d’un  
pinceau de Soie imprégné de cire a mou  
lcr, que Ducamp, qui ra inventée, a  
ainsi nommée parce qu’en la portant  
danS l’urètre et en la pressant contre les  
points rétrécis, elle rapporte exprimée  
en relief La largeur de l’ouverture du ré  
tréciSsement.

*Sonde* ou *pince de Huntcr ;* tuyau d’aI  
gent cylindrique, de la grosseur d’une

algalie ordinaire, ouvert à.ses deux ex-  
trémités, et renfermant une tige d’acier  
divisée par un de ses bouts en deux par-  
ties terminées chacune par une petite  
cuiller, et qui, S’écartant l’une de rautre  
par l’effet de leur élasticité lorSqu’on leS  
fait sortir de la canule. Se rapprochent  
au contraire lorsqu’on les y fait rentrer.  
Cet instrument sert à saisir les petits cal-  
culs engagés dans le canal dc l’urètre.

*Sonde pour les voies urinaires.* H y en a  
de plusieurS Sortes : I » le *cathéter ;* 20 la  
*bougie (V. ces* motS) ; 3° *Yalgalie :* celle-  
ci, qui sert principalement a évacuer  
l’urine contenue dans la veSsie, et qu’on  
fait-en or, en argent, en platine, en  
cuir, en gomme élaStique, etc., n’est  
autre chose qu’un tuyau, de largeur et de  
dimension variables, auquel on a donné  
une courbure analogue à celle du cathé-  
ter, et qui présente une extrémité éva-  
sée, qu’on appelle *le pavillon,* Sur leS cô-  
tés de laquelle se trouvent deux anneaux  
destinés à fixer la sonde au besoin ; une  
extrémité fermée, qu’on nomme *le bec,*qui est mousse ou conique, et sur leS  
côtés de laquelle on voit deux ouvertures  
qu’on nomme *les yeux,* et qui permet-  
tent au fluide d’entrer dans le canal de  
l’instrument. Un stylet, qu’on appelle *le  
mandrin,* et qui eSt ordinairement ter-  
miné par une *olive,* remplit le canal de  
la sonde, sert à le nettoyer, ou S’oppoSe,  
s’il est néceSSaire, a l’introduction de ru-  
rine dans son intérieur.

SONDER, v. a. ; introduire la sonde. —  
une plaie, *specillo vulnus explorare. —*la vessie, *sistulam in vesicam demittere.*

SoPInsTICATIoN, s. L ; action d’altérer  
une substance médicamenteuse en y en  
ajoutant d’autres étrangèree, ou d’un prix  
inférieur, pour en augmenter le poidS.

SoPHtSTIQuER, v. a. ; opérer la Sophis-  
tication.

SoPoR, s. m. ; mot latin quelquefois  
employé en français pour désigner un  
sommeil dont il est assez difficile de tirer  
les malades.

SOPORAT1F. *V.* SoPORIHQuE.

SoPoRE.ux, adj., *soporosus ;* qui est pro-  
duit ou caractérisé par le Sommeil mor-  
bide. – *Maladie soporeuse. – Fièvre so-  
poreuse ;* variété de la fièvre intermit-  
tente pernicieuse, danS laquelle il y a un  
assoupissement plus on moins profond.

SOPORHÈRE. *V.* SOPORIFIQUE.

SOPORIFIQUE, adj., *soporisicus, sopora-  
liras, soporifer,* ὑπνωτικὸς ; qui endort,  
qui provoque le sommeil.

SORBATE, s. rn., *sorbas ;* sel formé par

la combinaison de l’acide sorbique avec  
une base salifiable.

SoRBIQUE, adj., *sorbicus ;* nom donné  
autrefois à l’acide malique fourni par leS  
baieS du Sorbier, et qu’on regardait  
comme un acide particulier.

SoEDIDE, adj., *sordidus (sordere,* être  
Sale) ; Se dit d’un ulcère dont la surface  
est grisâtre et parait sale.

SoREDioN, s. *m., soredium ;* assemblage  
de conideS aggloméré.\*, Selon Richard.

SOUBRESAUT, S. rn., *subsultus ;* Se dit  
des vibrations des tendons qui ont lieu  
quand les muscleS Sont affectes de con-  
tractions convulsives. – *Soubresaut des  
tendons, subsultus tendinum.—Soubre-  
saut épigastrique, subsultus prcccordio-  
rum ;* Sorte de palpitation qui Se mani-  
feste à l’epigastre.

SoUDE, s. L, *salsola ;* genre de planteS,  
de la famille deS chénopodées, qui ren-  
ferme un grand nombre d’eSpèces, des  
cendres desquelles on retire la soude du  
commerce.

SoUDE. S. L, *soda ;* oxyde de Sodium  
hydraté, alcali qui n’existe dans la na-  
ture qu’à l’état de sel, et qui, pur, n’est  
d’aucun usage, du nroinS dans les arts.

*Soude aérée ;* Sous-carbonate de soude.

*Soude caustique ;* Soude pure.

*Soude du commerce ;* mélange de souS-  
carbonate, de sulfate, d’hydrochlorate  
et d’hydrocyanate de Soude, de Silice,  
d’alumine, et d’oxydeS de fer et de man-  
ganéSe.

*Soude crayeuse ;* carbonate de Soude.

*Soudeeflérvescente ; car\)onate* de Soude.

SoUFFLEUR, adj., *anhelator ;* se dit du  
cheval qui a la respiration bruyante.

SoUFKE, S. m.*, sulfur, sulphur,* θεἵον ;  
corps indécomposé, non métallique, so-  
lide, jaune, inodore, insipide, dur, très-  
fragile, d’une cassure luisante, électri  
sable résineusernent par le frottement,  
et combustible, qu’on trouve dans la na-  
ture à l’état de pureté ou de combinai-  
SOn avec differentes substances.

*Soufre doré d’antimoine ;* hydrosulfate  
sulfuré d’antimoine.

*Soufre hydrogéné ;* nom donné par Ber-  
thollet à l’acide hydrosulfurique.

*Soufre végétal ;* poudre de lycopode.

SOUPIR, s. m., *suspirium ;* inspiration  
rapide, profonde et bruyante, suivie  
d’une expiration lente.

SOURCIL, s. m., *surcilium,* ὀφρυς ;, έηη-  
nence arquée et garnie de poilS, qui S’é-  
lève au-dcSsus de chaque arcade sourci-  
lière.

SoURCILIER, adj., *supcrciliaris ;* qui a

4  
i

rapport aux Sourcils. – *Arcades sourd-  
lières ;* éminenceS peu Saillantes situées  
en travers, sur la face antérieure de l’os  
frontal, au-dessus deS orbiteS. – *Artère  
sourcilière* Ou *sus-orbitaire.*

SOURCILIER, adj.ets. m., *superciliaris ;*muscle (fronto-Surcilier, Ch.) pair et  
placé dans l’épaisseur du Sourcil, qu’il  
porte en dedans.

SOURIs, S. m., *nystagmus ;* léger rnOu-  
vement convulsif des fibres Sous-orbitai-  
reS du muscle Orbiculaire palpébral.

SOUS-ACROMIO-CLAvI – HUMÉRAL, adj. et  
s. m., *infrà-acromio-elavi-humeralis ;* nom  
donné par Dumas au muscle *deltoïde.*

SoUs-ACRoMIo-HUMÉRAL, adj. et s. m.,  
*infra-acromio-humcralis ;* nom donné par  
Chaussier au muscle *deltoïde.*

SOUs-ARRRIssEAU, s. m., *suffrutex,* vé-  
gétal dont la taille tient le milieu entre  
celle de l’herbe et celle de l’arbrisseau,  
mais dont la lige, quoique ligneuse, ne  
porte pas de bourgeons.

Sous – ATLoÏDIEN, adj., *infra-atloideus ;*nom donné par Chaussier à la Seconde  
paire de nerfs cervicaux.

SOUs – AxoÏDIEN, adj., *infrà-axoideus ;*nom donné par Chaussier à la troisième  
paire de nerfs cervicaux.

SoUs-CLAvIER, adj., *sub – clavius ;* qui  
est situé Sous la clavicule. – *Artères sous-  
clavières,* au nombre de deux, dont la  
droite naît de rinnominée et la gauche  
de l’aorte, et qui finiSSent toutes deux  
au delà des muscles scalèneS. – *Veines  
sous-clavières,* qui se jettent dans la veine  
cave supérieure, et la forment par leur  
réunion.

SoUs – CLAvIER, adj.ets. m., *sub-cla-  
vins ;* muScle (coSto-claviculaire, Ch.)  
pair, allongé et aplati, qui s’étend de la  
face Supérieure du cartilage de la pre-  
mière côte à la face inférieure de ha cla-  
vicule, qu’il abaisse et porte en avant.

SoUS-cosTAL, adj. et S. m., *infra-costa-  
lis ;* nom donné à de petits faisceaux  
muSculaires, très-variables quant au  
nombre et à la disposition, qui sont Si-  
tués à la face interne de la poitrine, et  
qui descendent obliquement d’une côte  
à la suivante.

SoUs-CUTANE, adj., *sub-cutaneus ;* qui  
eSt ; situé Sous la peau.

SoUS – DIAPHRAGMATIQUE, adj., *infrà-  
diaphragmatieus ;* épithète donnée par-  
Chaussier aux vaisSeaux et nerfs dia-  
phragmatiques inférieurs.

Sous-ÉPINEUX, adj., *infra spinalis ;* nom  
d’une fosse ou large excavation de la par-

tie postérieure de l’omoplate, au deSsous  
de son épine.

Socs-ÉPINEUx, adj. et S. m.; muscle  
(grand-scapulo-trocbitéIaen, Ch.) pair,  
large, aplati et triangulaire, qui Se porte  
de la fosse SouS – épineuSe à la partie  
moyenne de la grosse tubérosité de rhu-  
mérIIS.

Sous – HYoÏDIEN, adj., *infrà-hyoideus ;*qui est au-deSSous de l’hyoïde ; *région  
sous-hyoidienne.*

SOUS-LINGUAL. *V.* SUBLINGUAL.

S0US-MAXILLAIRE, adj., *infrà-maxilla-  
ris ;* qui est sous la mâchoire. – *Ganglion  
sous-maxillaire,* situé au milieu de la  
glande, et formé parle rameau Supérieur  
du nerf vidien.—*Glande sous-maxillaire,*grosse glande salivaire placée au côté in-  
terne de la branche et du corpS de la  
mâchoire, et dont le conduit excréteur  
s’ouvre Sur les côtés du frein de la lan-  
gue.

SoUS-MAxtLLo-CL'TANÉ, adj., *iufrà-maxil-  
lo-cutaneus ;* nom donné par Dumas à la  
houppe du menton.

SoUS-M AxILLo-LARI Α L, adj., *infra-maxil-  
lo-labialis ;* nom donné par Dumas au  
muscle *triangulaire des lèvres.*

SoüS-MENTAL. *V.* SURMENTAL.

SOUS – MÉTACARPo – LATÉEI – PHALANGIBN,  
adj. et S. m., *infrà mctacarpo-lateri-pha-  
langinianus ;* nom donné par Dumas aux  
muscles *interosseux palmaires.*

SouS-METATARso-LATERI-PH AL ANCIEN, adj.  
et s. m., *infrà-metatarso-lateri-plmlangi-  
nianus ;* nom donné par Dumas à chacun  
des muscles *interosseux palmaires.*

SoUS-oCCIPiTAL, adj., *infrà-oecipitalis ;*qui est situé Sous l’OS occipital. – *Prolon-  
gement sous-occipital,* apophyse basilaire  
de l’os occipital.

SoUs-oPTICo-sPIIÉNo-sCLÉRoTlCIEN, adj.  
et S. ni. ; nom donné par Dumas au niuS-  
cle *droit inférieur de raeil.*

Sous – oRRITA I RE, adj., *infrà – orbitalis ;*qui est placé au-deSsous de rorhite. —  
*Artère sous-orbitaire,* branche de la maxil'  
laire interne. – *Canal* ou *conduit sous-  
orbitaire,* qui parcourt obliquement l’é-  
paisseur de la paroi inférieure de l’orbite.  
*— Nerf sous-orbitaire,* branche du maxil-  
laire Supérieur. – *Veine sous-orbitaire,*qui accompagne l’artère.

SoUs-PoPLITÉ, adj. et s. In., *infra-popli-  
teus ;* nom donné par Spigel au muscle  
*poplité.*

SoLS-PuBIEN, adj., *infra-pubianus ;* qui  
est placé au-desSous du pubis. – *Fosse  
sous-pubienne,* légère excavation qui en-  
toure le trou sous-pubien. – *Ligament*

*I*

*sous-pubien,* membrane quI bouche ce  
trou.—*Trou sous-pubien,* ouverture ova-  
laire ou triangulaire de la partie anté-  
Heure de ros coxal, située en dehors de  
la Symphyse pubienne, au-dessous de la  
branche horizontale du pubis.

SOUS-PURIo-CoCCYGIEN, adj. et s. m.,  
*infra-pubio-coccygeus ;* nom donné par  
Cheussier au muscle *releveur de ranus.*

SoUS-PuRIo-CRÉTI-TiBIAL, adj. et S. m.,  
*infrà-pubio creti-tibialis ;* nom donné par  
Dumas au muScle *droit interne de la  
cuisse.*

SouS PUsIo-FÉMoRAL, adj. et S. m., *in-  
fra – pubio – femoralis ;* nom donné par  
Chaussier au muScle *second adducteur de  
la cuisse.*

Sors-PURIo-PRÉTIIIIAL, adj. et S. m., en-  
*fra – pubio-praetibialis ;* nom donné par  
Chaussier au muscle *droit interne de la  
cuisse.*

SOUSPUEIo TRoCHANTÉRIEN, adj. et S. m.,  
*infra-pubio-trochanterianus ;* nom donné  
par Chaussier à chacun des deux muScleS  
*obturateurs,* qu’il distingue en *interne* et  
*externe.*

SoUS-SCAPULA IRE, adj., *infrà-scapularis ;*qui est situé au-dessous de romoplate.  
*— Artère sous – scapulaire,* la Scapulaire  
commune, d’apres Chaussier. – *Artère  
sous-scapulaire inférieure,* la même. Se-  
lon Sabatier. – *Fosse sous – scapulaire,*excavation de la face antérieure de ro-  
Inoplate.

Sous.sC A PULA I RE, adj. et S. In.; muscle  
(sous-Scapulo-trochinien, GIT.) pair,  
aplati, large et triangulaire, qui, de la  
foSSe sous-épineuse et de la lèvre anté-  
rieure du bord Spinal de romoplate, se  
porte à la petite tuberoSité de l’humé-  
rus.

SoüS-SCA PULo-TRoC Η INIEN, adj. et S. ni.,  
*infréi – scapulo – trochinianus ;* nom donné  
par Chaussier au muScle *sous-scapulaire.*

Sous-SEL, S. m. ; sel avec excès de  
base.

SouS-SPINI-SC A PULo-TRoC Η ITÉRI EN, adj.  
et S. m., *infréi-spini – scapulo-trochiteria-  
nus ;* nom donné par Dumas au muScle  
*sous-épineux.*

SoCS STERNAL, adj., *infrà-sternalis ;* qui  
est Situé Sous le Sternum. – *Artère sous-  
sternale,* ou *mammaire interne.—Appen-  
dice sous-sternal,* ou *xyphoïde.*

SOUS-TRoCHANTÉRIEN, adj.. *infra – tro-  
chanterianus ;* nom donné paI Chaussier  
à l’artère *circonflexe interne de la cuisse.*

SOUS – TRoCHANTINIEN, adj., *infra – tro-  
chanliuianus ;* nom donné par chaussier  
â l’artère *circonflexe externe de la cuisse.*

SOYE. *V.* SOIE.

SOYEUX, adj., *serieeus ;* qui a raSpect  
de la soie ; qui est couvert de poils doux,  
mous, SerréS, couchés et luisans.

SPA, bourg, près de Liège, célèbre  
par ses eaux minéraleS acidules et ferru-  
gineuses froideS.

SPADICE, s. m.*, spadix,* a.sSemblage  
de fleurS Sessiles, attachées à un pédon-  
cule commun, et renfermées dans une  
spalhe, qui les enveloppe.

SPADON, s. m., σπάδων ; eunuque.

SPAGIEIE. *V.* SPAGYRIE.

SPAGYRIE, S. L, *spagyria, ars spagyri-  
ca,* σπαγειρια (σπάω, je Sépare, *άγείοω,*je rasSernble) ; art de Séparer et de com-  
biner leS élémens des corps. Synonyme  
de *chimie.*

SPAGYRIQUE, adj., *spagyricus q* qui a  
rapport à la Spagyrie, à la chimie.

SPANOPOGON, s. m. (σπανὸς, rare, πώ-  
γων, barbe) ; celui dont la barbe eSt  
rare.

SPARADRAP, s. m., *sparadrapum, spa-  
radrapus, spandarepusq* emplâtre agglu-  
tinatif étendu Sur une bandelette de lin  
ge ou de papier.

SPARADRAPIER, s. m.; tablette de bois  
à raide de laquelle on étend sur le linge  
l’emplâtre agglutinatif destiné à faire un  
Sparadrap.

SPARAGME. *V.* SPAsME.

SPARALLIUM, S. III.; injection d’unTi-  
quide dans le vagin.

SPARGANON, S. m., σπάργανον ; maillot.

SPARGANOSE, S. L, σπαργάνωσις ; dis-  
tension excessive des mamelles par le  
lait.

SPASME, S. m., *s pas mus,* σπάσμα (σπάω,  
je tire) ; tension, agitation, convulSion.

*Spasme clouique. V.* CoNvULSIoN.

*Spasme cynique,* Sourire convulsif. *V.*RIS *sardonique.*

*Spasme tonique. V.* TÉTANOS.

SPASMODIQUB, adj., *spasmodicus* (σπάσ-  
μα, tension, convulsion) ; qui est cauSé  
ou caractérisé par le SpaSme.

SPASMoLoGIE, s, L, *spasmolagia (σπάσ-*μα, spasme, λόγος, discours) ; traité sur  
le spasme.

SPASTIQUE. *V.* SPASMoDIQUE,

SPATII, S, m.; nom générique de tous  
les minéraux feuilletés qui.se trouvent  
un, S aux mines.

*Spath calcaire',* carbonate de chaux  
natif.

*Spath siuor ;* Ouate de chaux natif.

*Spath pesant*sulfate de baryte natiL

SPATHACÉ, adj., *spathaceus ;* qui est  
garni ou enveloppé d’une spatlIe.

SPATHE, S. L, *spatha* (σπάθη, glaive) ;  
gaine membraneuse qui renferme une ou  
plusieurs ffeurS, et qui Se fend, se rompt,  
ou se roule Sur le coté.

SPATHESTRR, S. m –, σπαθηστὴρ *(tr-κάω,*je tire) ; instrument destiné à ramener  
le prépuce trop court au devant du gland.

SPATHu. LE, S. L, *spathilla ;* petite spa-  
lhe, Spatbe partlelle de chacune deS  
ffeurS qui Sont enveloppées par une spa-  
the générale.

SPATiUE, S. L, σπατίλη : matière fécale  
liquide.

SPATULE, s. L, *spathula (σπάβτη,* glaive) ;  
instrument de pharmacie et de chirur-  
gie, en forme de cuiller aplatie, dont  
on se sert pour Agiter leS cornpoSitions  
pharmaceutiques molles et pour étendre  
les onguenS.

SPÉCIF1QUE, adj. et S. m., *specisicas ;* se  
dit des caractére.s distinctifs des espèces.

*| Médicament specisique, remède spéci-  
fique ;* on donne ce nom aux SubstanceS  
auxquelles on attribue la propriéte de  
guérir une maladie plutôt qu’une autre ;  
il n’en est point de tel, il n’y a que des  
méthodes tle traitement appropriées à  
chaque maladie.

SPECTRE, s. m.*, spectrum,* φάσμα. On  
nomme *spectre coloré* ou *solaire,* l’image  
oblongue et colorée qu’on aperçoit Sur  
un mur blanc, lorsqu’on a fait tomber  
un rayon du Soleil sur rangle réfringent  
d’un prisme placé danS une chambre obs-  
cure.

SPECULUM, s. m., *speculum ;* mot latin  
qui signifie *miroir.* et qu’on a retenu en  
français pour désigner quelques instru  
mens propres à dilater rentrée de cer-  
taines cavités, afin d’en laisser voir le  
fond.

*Speculum ani q* ou trouve représenté  
SouS ce nom, danS leS ancienS auteurs,  
un instrument composé de deux lames  
légèrement recourbée.s et portées à angle  
droit sur deux leviers joints par une char-  
nière. L’instrument étant fermé, il re-  
présentait une espèce de bec conique  
qu’on introduisait facilement dans l’anus,  
et dont les deux moitiés, en S’écartant  
rune de l’autre quand on rapprochait leS  
leviers, ouvraient largement ranuS, et  
permettaient à rœil d’explorer rétat du  
rectum. Dupuytren a fait construire  
un *speculum ani* beaucoup plus Simple,  
et qui n’est autre chnSe qu’une espece  
de gouttière en étain, dont toutes leS  
dimensions diminuent graduellement  
d’une extrémité vers l’autre, et qui  
donne naissance, par son extrémité la

plus large, et du côté de sa convexité, à  
un manche qui en part à angle droit.

*Speculum gutturis ;* instrument ima-  
giné par Sanson, et dont on se Sert pour  
tenir la langue immobile et abaisSée, et  
pour découvrir l’iSthme du gosier et le  
pharynlX, dans les opérations à faire Sur  
ces parties. 11 eSt fait en buiS. Sa face in-  
ferieure ou *linguale* est convexe en tra-  
vers, concave danS le sens de Sa longueur ;  
Sa face supérieure ou *palatine* est au  
contraire convexe en long, et concave  
d’un côté à l’autre ; son extrémité *pha-  
ryngienne* est large, mince et évasée ;  
son extrémité *dentaire* eSt épaiSse, étroite  
et continue, avec un manche qui en part  
à angle droit.

*Speculum oculi. V.* OPHTHALMOSTATE.

*Speculum oris ;* on a deSigné par ce  
nom une eSpèce de plaque d’une forme  
à peu préS analogue à celle de la langue,  
percée de lénteS et d’ouvertures, et por-  
tée par un manche. On l’a anSSi appliqué  
au glossoeatoche. On Se sert maintenant  
d’une Spatule avec laquelle on tient la  
langue abaiSsée, ou d’un bouchon qu’on  
place entre leS dents.

*Speculum uteri ;* autrefoiS on désignait  
par ce nom un instrument à trois bran-  
ches qui, lorSqu’elleS étaient rapprochéeS,  
représentaient un cône creux d’aS.sez mé-  
diocre volume pour pouvoir être intro-  
duit dans le vagin avec facilité, et qui  
pouvaient ensuite être éloignées ou rap  
prochées les unes des autns au moyen  
d’une vis de rappel. Aujourd’hui on se  
Sert du speculum inventé par Recamier.  
C’est un tube d’étain légèrement coni  
que, d’une longueur et d’une largeur  
proportionnées à celleS des parties danS  
lesquelleS il doit être introduit ; son ex-  
trémité la pluS petite ou *uterine* est cou  
pee perpendiculairement à son épaisseur,  
et garnie d’un léger bourrelet ; l’extré-  
mité opposée est large, évasée, et taillée  
en bec de plume. Dupuytren a fait subir  
une modification importante à cet instru  
ment, afin de le rendre propre à servir  
aux opérationS chirurgicales qu’on pra  
tique sur le col de l’utérus. H a fait rt  
trancher, et remplacer par un manche  
qui en part à angle droit, presque toute  
sa portion évasée et taillée obliquement.  
QuelqueS specula ont leur extrémité uté-  
rine coupée en bec de flûte ; d’autres  
présentent une ou plusieurS ouvertures  
sur le côté : ces modifications sont indi-  
quéeS par celles de la maladie qu’on doit  
traiter.

*Speculum ecsicae –* CSpeCc de dilatati III

très-compliqué dont on faisait usage pour  
dilater le col de la veSSie, afin de facili-  
ter la préhension du calcul.

SPERMACETI. *V.* BLANC *de baleine.*

SPERMACRASIE, s. L, *spermacrasia* (σπέρ-  
μα, Sperme, ἀκρασία, incontinence) ; go-  
norrhée ; écoulement de semence.

SPERMATIQUE, adj., *spermaticus, sémi-  
nal is,* σπερματικὸς ; qui a rapport au Sper-  
me.— *Artères spermatiques,* au nombre  
de deux, nées de l’aorte, et Se rendant  
aux testicule.s chez l’homme, aux ovaires  
chez la femme. – *Canal* ou *conduit sper-  
matique. V.* CANAL *déférent. Cordon*

*spermatique* ou *testiculaire. V.* CoRDÛN.  
*— Plexus spermatiques,* au nombre de  
deux, fournis par les rénaux.— *Veines  
spermatiques,* au nombre de deux ou trois  
de chaque côte, qui Sc jettent, à droite  
danS la veine cave inférieure, et à gauche  
dans la rénale correspondante. – *Voies  
spermatiques,* Suite de canaux qui Servent  
à l’excrétion du sperme.

S PE RM ATOCÈLE, S. L, *spermatocclc* (σπέρ-  
μα. Sperme, κήλη, tumeur) ; nom donné  
à l’engorgement du testicule que ron  
croyait produit par le Sperme.

SPERMATOLoGIE, S. f., *spermatologia*(σπέρμα, sperme, λόγος, discoure) ; traI té  
sur le sperme.

SPERMAToPÉ, adj., *spermatopeus (σττίρ-  
μα,* sperme, ποΐέω, je fais) ; nom donné  
aux alimens dont l’usage paraît activer  
la sécrétion du sperme et augmenter la  
quantité de cette humeur.

SPERMAToZEMIB. *V.* SPERMACRASIE.

SPERMATORRHÉE, s. L, *spermatorrhaea*(σπερμα, sperme, ῥέω, je coule) ; syno-  
nyme de *spcrmacrasie.*

SPERME, S. m., *sperma,* σπέρμα (σπεί-  
ρω, je sème) ; humeur blanche et épaisse,  
que sécrètent les testicules, et qui sert  
à opérer la fécondation.

SPERNIOLE, S. f., *sperniotum ;* frai de  
grenouille.

*Sperniole de Croll, spcrniola Crollii ;*poudre composée de myrrhe, d’oliban  
et de safran, arrosée d’eau distillée de  
frai de grenouille, à laquelle on ajoute  
de la camphrée, après qu’elle a été dessé-  
chée.

SPHACÈLE, s. m., *sphacelus,* σφάκελος ;  
gangrène,.spécialement gangrène de  
toute l’épaisseur d’un membre ou d’une  
partie.

SPHACÉLÉ, adj. ; qui e.st affecté de spha-  
cèle.

SPHENDoNE, s. L, *σφενδὸνη* ; fronde.

SFHBNI-M Α XILLIEN, adj. ct S. m. ? nom

donné par quelqueS anatomistes au mus-  
cle *ptèrygoidien externe.*

SPHENO – BASILAIRE, adj., *s phcno – basi-  
laris ;* nom donné par Sœmmerring à ros  
occipital.

SPHENO-ÉPINEUX, adj., *spheno-spinosus ;*qui appartient, qui a rapport à répine du  
Sphénoïde. – *Artère sphéno-épineuse. V.*MÉNINGÉE *moyenne.—Trou sphéno-épi-  
neux,* placé au devant de répine du  
Sphénoïde, et Servant à introduire l’ar-  
tère méningée moyenne danS le crâne.

SP1IÉNO-MAXILLAIRE *ad]., s phemo-maxil-  
laris ;* qui a rapport au Sphénoïde et à  
ros maxillaire.—*Fente sphéno-maxillaire,*formée par le sphénoïde, le maxillaire  
supérieur, le palatin et le malaire, et  
placée à la partie poStérieure de l’angle  
de réunion dcS parois Inférieure et interne  
de l’orbite.—*Fossesphéno-maxillaire,* en-  
foncement qui existe à la réunion des  
fosses Sphéno-maxillaire et ptérygo-maxil-  
laire.

SPHENO-MAXILLIEN, adj. et S. m. ; nom  
donné par quelq ues anatomisleS au mus-  
cle *ptérygoidien interne.*

SPHÉNO-ORRITAiRE, adj. et S. m. ; *sphe-  
no-orbitalis ;* Sous le nom d’c.s *sphéno-or-  
bitaire,* Béclard déSigne la partie anté-  
rieure du corpS du Sphénoïde.

SPHÉNo-PALATIN, adj., *spheno – palati-  
nus,* qui appartient ou quia rapport aux  
oS Sphénoïde et palatin.—*Artère sphèno-  
palatine,* terminaison de la maxillaire  
interne. – *Ganglion sphéno-maxillaire,*placé en dehors du trou Sphéno-palatin,  
dans la fente ptérygo-maxillaire. – *Mus-  
cle sphéno-maxillaire,* le péristaphylin in-  
terne, Selon Cowper et Morgagni.—*Nerfs  
sphéno – palatins,* né.s de la partie interne  
du ganglion, au nombre de cinq ou Six.  
*—Trou sphéno – palatin,* ouverture arron-  
die formée parle Sphénoïde et la portion  
verticale de roS du palaiS.

SPHÉN0-PARIÉTA L, adj., *sphcno-paricta-  
lis ;* nom donné à la suture qui unit rex-  
trémite deS grandes ailes du Sphénoïde  
avec l’angle antérieur et inférieur de l’os  
pariétal.

SPHÉNo-PTÉRYGo-PALATIN, adj. et S. m.,  
*sphcno-ptcrygo-palatinus ;* nom donné par  
Cowper au muscle *péristaphylin externe.*

SPHÉNo-sALPINGo-sTAPHYLIN, adj. et S.  
m., *spheno – salpingo – staphylinus ;* nom  
donné par Winslow au muScle *pèrista-  
phylin externe.*

SPHÉNo-TEMPoBAL, adj., *spheuo-tcmpo-  
ralis ;* qui a rapport aux os sphénoïde et  
temporal. – *Os sphènodemporal,* la par-  
tie postérieure du corps du Sphénoïde,

Selon Réclard.—*S ut urc sphémo-tem para le,*celle qui réSulte de l’articulation des  
grandeS ailes du sphénoïde avec la por-  
tion écailleuSe du temporal.

SPHÉNOÏDAL, adj., *sphenoidalis ;* qui  
appartient ou qui a rapport au sphénoïde.  
*— Cornets sphénoïdaux,* ou *de Berlin. V.*CoRNET. – *Epine sphénoïdale,* crête Sail-  
lante de la face inférieure du sphénoïde,  
qui S’articule avec le vomer ; apophyse  
triangulaire voisine du bord poStérieur  
de cet os, derrière le trou sphéno-épi-  
neux. – *Fente sphénoïdale,* placée entre la  
grande et la petite aile du sphénoïde. —  
*Sinus sphénoïdaux,* cavités, au nombre  
de deux, creusées dans l’épaisseur du  
corps du Sphénoïde, et communiquant  
avec les fosses nasaleS.

SPHÉNOÏDE, adj. et s. m., *sphenmdalis,  
sphenoides,* σφηνοειδὴς (σφὴν, coin, εἰδος,  
ressemblance) ; os impair, placé à la  
haee du crâne. Sur la ligne médiane, et  
qui Soutient toutes les autres pièces de  
cette boîte osSeuSe, à laquelle il sert  
comme de clef.

SPHINCTER, s. m., *sphincter,* σφιγκτὴρ  
(σφίγγω, je Serre) ; nom commun à plu-  
Sieurs muscles que leur forme annulaire  
rend propres à fermer certaines ouver-  
tures naturelles.

*Sphincter externe de l’anus ;* muscle  
elliptique et aplati qui entoure l’anus, se  
fixe d’une part au coccyx, et Se confond  
de l’autre avec les bulbo-caverneux et  
transverse du périnée.

*Sphincter interne de ranus ;* assemblage  
des fibres circulaires qui entourent rex-  
trénrité inférieure du rectum, dans ré-  
tendue d’un doigt à peu près.

*Sphincter du gosier ;* nom donné par  
Covvper aux trois muscles *constricteurs  
du pharynx.*

*Sphincter des lèvres ;* nom donné par  
Douglas au muscle *orbiculaire des lèvres.*

*Sphincter du vagin ;* nom donné par di-  
vers anatomistes au muScle *constricteur  
du vagill.*

*Sphincter de la vessie ;* assemblage des  
fibres blanchâtres et fibro-celluleuses qui  
entourent le col de la vessie.

*Sphincter faux de la vessie ;* nom donné  
par Morgagni aux fibres intérieures du  
muscle relevenr de l’anus, parce qu’elles  
peuvent, en Se contractant, resserrer le  
col de la veSSie, au-dessous duquel elles  
passent.

SPHYCMIQüE, adj., *sphygmieus* (σφυγ-  
μὸς, potdS) ; relatif au pouls.—*Art sphyg-  
mique,* exploration, connaissance du  
pouls.

SPHYGMOCÉPH Α LE, S. m., *sphygmocepha-  
lus (σφυγμὸς,* battement, κεφαλὴ, tête) ;  
sentiment incommode de pulsations con-  
tinuelleS dans la tète.

SPICA, S. m., *spica ;* Sorte de bandage  
qu’on fait avec une bande roulée à un  
seul ou à deux globeS, et dont les doloires,  
qui sont ascendantes ou descendantes,  
se croisant en V, offrent, lorsqu’il est ter-  
miné, une disposition analogue à celle  
des grainS qui forment un épi d’orge. 11  
va des spica ascendans, descendans,  
des spica de raine, de l’épaule, etc.

SPICANARD ; nom officinal du nard in-  
dien.

SPIGÉLTE, S. L, *spigelia anthelminthica ;*plante de rAmérique, dont les feuilles  
et la racine passent pour vermifuges.

SPILANTHE, S. m.*, spilanthus olera-  
cens ;* plante du Pérou, dont on mange les  
feuilles et jeunes pouSSes, Sous le nom de  
*cresson de Para.*

SP1LOME, s. m., *spiloma* (σπιλόω, je  
tache) ; tache de naissance.

SPINA *bisida,* S·m. *V.* HYDRO-RACHIS.

*Spina vcntcsa,* S. m. ; maladie du tissu  
osseux, dans laquelle ros affecté Se di-  
late dans une plus ou moinS grande par-  
tie de sa longueur, comme S’il avait été  
*soufflé.*

SPINAL, adj., *spinalis ;* qui a rapport  
à répine du doS. – *Artères spinales,* au  
nombre de quatre, deux *antérieures* et  
deux *postérieures,* qui naissent de la ver-  
tébrale, et descendent sur chacune deS  
deux faces de la moelle épinière.—*Moelle  
spinale* ou *épinière. – N erf spinal. V.* AC-  
CEssOIRE *de Wilrts.*

SPINI-AxoÏDo-oCC IPITAL, adj. ets. m.,  
*spini-axoîdo-occipitalis ;* nom donné par  
Dumas au mIpsele *grand droit postérieur  
de la tète.*

SPI NI-AXOÏDO-TRACHELI-ATLOÏDIEN, adj.  
et S. m.*, spini-axoïdo-lraeheli-atloidcus ;*nom donné par Dumas au muScle *grand  
oblique de la tète.*

SPINO-CRANIO-TRAPÉZIEN, adj., *spiuo-  
cranio-trapezianus ;* nom donné par Porta !  
au nerf accessoire de Willis.

SPINTHÉROMÈTRE, s. m.*, spintherome-  
trum* (σπινθὴρ, étincelle, μέτρεω, je IIIe-  
sure) ; instrument propre à mesurer ia  
force deS étincelles électriques.

SPIRALÉ, adj., *in spiram revolutus ;*qui est roule ou tordu en spirale.

SPIRITUEUX, adj. ets. m.*, spirituosas ;*nom donné à tout liquide composé d’al-  
cool, ou qui en contient.

SP1ROÏDE, adj., *spiroides* (σπε'ρα, tour,  
εἷδο ;, reSSemhlanec). Chaussier donne

le nom de *canal spirmde* à l’aqueduc de  
Eallope.

SPLANCHNEURYSME, S. m., *S p lanchneu-  
rysma (σπΐάγχνον,* viScèrc, εὐρυνω, je di-  
late) ; ampliatiOn excessive d’un viscère.

SPLANCHNIQUE, adj., *splanehnicus,*σπλαγχνιχὸς (σπλάγχνον, viscère) ; viscé-  
ral, qui a rappOrt aux viscères.—*Cavités  
splanchniques,* celleS qui renferment leS  
viScères. – *Nerfs splanchniques,* au nom-  
bre de deux de chaque côté : le *grand,*dont les racineS viennent des Sixième,  
septième, huitième, neuvième et quel-  
quefois dixième ganglions thoraciques ;  
le *petit,* qui naît des onzième et dixième  
ganglions thoraciques.

SPI. ANCHNoGRAPHIE, S. f’., *splanchno-  
graphia* (σπλάγχνον, viscère, γράφω, j’é-  
cris) ; description deS viScères.

SPLANCHNoLITHIASIE, S. L, S*planchnoli-  
lhiasis* (σπλάγχνον, viscère, λιθὸς, pierre) ;  
concrétion calculeuse engendrée dans un  
viscère.

SPLANCHNoLoGIE, S. L, *sptanchnologia*(σπλάγχνον, viscère, λόγος, discours) ;  
traité des viscèrcS.

SPLANCHNoTOMIE, s. L, *splanehnotomia*(σπλάγχνον, vi.scère, τέμνω, je coupe) ;  
dissection dee viscères.

SPLEEN, S. m. (σπλὴν, rate) ; hypocon-  
drie, mélancolie.

SPLÉNALGIE, s. L, *splenalgia* (σπλὴν,  
rate, ἄλγος, douleur) ; douleur dont on  
rapporte le Siège à la rate. | Neuvième  
genre deS choloses, troisième famille de  
la Nosologie naturelle d’Alibert.

SPLÉNECTOMIE. *V.* SPLÉNOTOMIE.

SPLÉNEMPHR AXIE, S. f., *s p lenenl p hraxis*(σπλὴν, rate, ἐμφράσσω, j’obStrue) ; Ob-  
struction, altération de texture de la  
rate.

SPLÉNIQUE, adj., *splenicus* (σπλὴν, rate) ;  
quia rapport à la rate.—*Artère splénique,*branche de la cœliaque. – *Plexus spléni-  
que,* lacis nerveux qui vient du plexus  
cœliaque.— *Veine splénique,* qui Se jette  
dans la mésentérique supérieure.

SPLÉNITE, S. L, *splenitis, lienis inflam-  
rnatio ;* inflammation de la rate. Les ça-  
IactéreSn'en sont point connus, à moins  
qu’on ne prenne comme tels ceux de ce  
qu’on appelle la congeStion de ce viS-  
cère.

SPI. ÉNIUS, adj. et s. m.; muScle (cer-  
vico-mastoÏdien, CII.) pair, allongé et  
aplati, qui, deS apophyses épineuseS des  
cinq premières vertèbreS dorsales, de  
celle de la septième cervicale, et de la  
partie inférieure du ligament cervical  
pnStérieur, se porte aux apophyses trans-

verses des deux premières vertèbres du  
cou, à l’apophyse mastoÏde et à la face  
postérieure de l’occipital.

SPI. ENOCÈLE, S. L, *splenocele* (σπλὴν,  
rate, κήλη, tumeur) ; hernie de la rate.

SPLÉNoGHAPHIE, S. L, *splenographia*(σπλὴν, rate, γράφω, j’écriS) ; descrip-  
tion de la rate.

SPLÉNoLOGIE, S. L, *splenologia* (σπλὴν,  
rate, λόγος, discours) ; traité Sur la rate.

SPLÉNoNCIE, s. L, *splenoncus* (σπλὴν,  
rate, ὀ'γκος, tumeur) ; engorgement de la  
rate, tumeur formée par ce viscère.

SPLÉNOPARECTAME, s. f., *splenoparecta-  
ma* (σπλὴν, rate, παρέκταμα, extension  
excessive) ; augmentation de volume de  
la rate.

SPLÉNOPHRAXIE, 8. f., *splenophraxia*(σπλὴν, rate, ἐμφράσσω, j’obstrue) ; sy-  
nonyme de *splénemphraxie.* Alibert en  
fait le onzième genre des choloses, troi-  
sième famille de sa Nosologie naturelle.

SPLÉNOTOMIE, s. L, *splenotomia* (σπλὴν,  
rate, τέμνω, je coupe) ; dissection ou  
extirpation de la rate.

SPoDE, s. nr., *spodium* (σποδὸς, cen-  
dre) ; nom donné autrefois à l’oxide de  
zinc qui se sublimait en calcinant la tutie.

SPoLIATIE adj., *spoliations ;* se dit de  
la saignée. *V.* ce mot.

SPONDYLAI. GIE. *V.* SPoNDYL. ARTHRoCACll.

SPoNDYLARTHRoCACE, S. L, *spondylar-  
throcace* (σπονδυλος, vertèbre, ἀήθρον,  
articulation, κακὸς, mauvais) ; carie de la  
colonne vertébrale.

SPONDYLITE, s. f., *spondylitis* (σπόνδυ-  
λος, vertèbre) ; inflammation des vertè-  
bres.

SPoNGIEUx, adj., *spongivsus (spongia,*éponge) ; qui ressemble à une éponge :  
*tissu spongieux* ou *caverneux ; os spon-  
gieux* **ou** *ethmoïdc.*

SPONTANE, adj., *spontaneus ;* Se dit des  
maladies qui paraissent n’ètre causées  
par aucun agent extérieur ; des évacua-  
tions qui ont lieu Sans être provoquéeS  
par des purgatifs Ou des vomitifs ; de tout  
phénomène physiologique qui a lieu sans  
le secours d’une cause externe.

SpoRADIQUE, adj-, *sporadicUS* (σπείρω,  
je Sème) ; dispersé çà et là. Se dit des  
maladies qui sont en petit nombre dans  
un payS.

SP0RANGIDI0N, S. m., *sporangidium ;*paroi interne de rurncdes mousses.

SP0RANGI0N, s. m., *sporangium* ; paroi  
externe de l’urne des mousses.

SPORE, s. L ; nom donné aux corpus-

cules reproductifs que renferme l’urne  
dee mousSes.

SPORME.*V.* SPORE.

SPUITION. *V.* ExsPu.’TION.

SPUMELX, adj., *spumosus (spuma,* écu-  
me) ; écnmeux, qui est mêlé d’écume.

SPUTATION, s. L, *sputaûo (sputum,*crachat) ; action de cracher, crachement.

SQUAME. *V.* ECAILLE.

SQUAMEUx, adj., *squamosus, squami-  
formis,* λεπιδοειδὴς *(squama,* écaille) ;  
qui reSSemble à une écaille. Synonyme  
*d’écailleux,* dont on se sert plus Souvent.  
*Suture squameuse.* | Se dit aussi des ma-  
ladies de la peau danS leSquellcS l’épi-  
derme Se detache en *écailles.*

SQuARREUx, adj., *squarrosus ;* nom  
donné à toute partie de plante qui est  
composée d’écailles raideS et rappro-  
chées, dont la partie Supérieure se re-  
courbe en arriére.

SQUELETTE, S. m., *sceletus,* σκελετὸς ;  
ensemble des Os du corps, dans leS ani-  
maux vertébrés.

*Squelette artificiel ;* celui dont les pièces  
sont jointes par des moyenS mécaniques.

*Squelette naturel ;* celui dont leS 0S Sont  
encore réunis par leurs propreS ligamens.

SQUELETT0L0GIB, S.L) *sceletologia* (σ-Ζε-  
λετὸς. Squelette, λόγος, discoure) ; traité  
deS os et de leurS ligamenS.

SQUELETTOPÉE, S. f., *sceletopaea l* σκελε-  
τὸς, Squelette, ποίεω, je fais) ; art de  
préparer les 0S et de construire leS Sque-  
lettes.

SQUINANCIE. *V.* ANGINE.

SQUINE, s. L, *smilax china ;* plante de  
la Chine, dont on range leS racines par-  
mi lee sudorifiques.

SQUIRRE. *V.* SQUIRRHE.

SQUIRRHE, s. m., *scirrhus, σχίρόοζ* (σκί-  
ρος, éclat de marbre) ; endurcissement  
d’un tisSu Organique, ordinairement sanS  
douleur, SanS changement de couleur a  
la peau, et quelquefois SanS tuméfaction,  
effet de l’irritation chronique.

SQUiRRHEux, adj., *scirrhosus ;* relatifau  
squirrlre, accompagné de Squirrhe.

SQUIRRÏIOGASTRE. *V.* SQUJRRHoGAsTRIE.

SQuIRRHoGAsTRIE, S. L, dégénération  
squirrheuse de reStOInac, onzième genre  
des gaStroses, première famille de la  
Nosologie naturelle d’Alibert.

STADE, s. m., *stadium* (άΐάδιον, lieue  
grecque) ; période d’une maladie. | Un  
Iles trois temps des accéS de fièvre inter-  
mittente On rémittente : *stade de, froid,  
stade de chaleur, stade de sueur.*

STAGNATION, s. *r., stagnatio ;* accumula-  
tion etrétention d’un liquide danS un |ieu

quelconque. LeS humoristes attribuaient  
à la Stagnation du sang beaucoup de ma  
ladieS.

STAHIaANISME, s.m.; doctrine de Stahl,  
qui subordonnait touteS les actions vita-  
les au pouvoir de l’âme sur le corps.

STAHLIEN, adj. et S. m. ; Sc dit des mé-  
decins qui partagent les opinions de  
Stahl sur la vie, la santé et la maladie.

STAHLISME. *V.* STAHL1 ANISME.

STALAGME. *V.* CoRYZA.

STAMINAL, adj., *staminalis ;* qui a rap\*  
port à l’étamine ou à un tiSsu.

STAMiNEux, adj., *staminosus ;* quia de  
longues étamines.

STAMiNIFÈRE, adj., *staminifer ;* qui  
porte des étamines.

STAPÉDIEN, adj. et s. m., *stapcdius  
(stapes,* étrier) ; nom donné au muscle  
de l’étrier.

ST. APHIsAIGRE, s. L, *delphinium staphy-  
sagrut ;* plante indigène, dont les semen-  
ces, draStiques et vénéneuses. Sont ern-  
ployées pour détruire leS poux.

STAPHYLIN, adj., *staphylinus* (σταφυλὴ,  
luette) ; qui appartient à la luette.

*Staphylin moyen,* adj. et S. m. ; nom  
donné par Winslow au muscle *palato-  
staphylin.*

STAPH YLINO-PH A R YNGIEN, adj. cl S. m.,  
*staphylino-pharyngeus ;* nom donné par  
Morgagni au muScle *palato staphylin.*

STAPHYLÔME, S. m., *staphyloma* (στα-  
φυλὴ, raisin) ; nom commun à phiSieurS  
tumeurs qui s’élèvent de la Surface anté-  
rieure du globe de rœil. – *de la cornée,*saillie considérable de la cornée transpa-  
rente qui, épaissie ou amincie, est Ordi-  
nairement opaque, inégale, d’apparence  
nacrée, et disposée à la dégénération  
carcinomateuse.—*de la sclérotique,* sail-  
lie irrégulière de quelque point de la sur-  
face du globe de rœil, recouverte par la  
Sclérotique amincie et devenue astez  
transparente pour laisser apercevoir la  
couleur brune ou bleuâtre deS tissus su-  
périeurs. CeS deux maladies sont à peu  
près incurableS. – *de l’iris,* procidence  
ou hernie de cette membrane à travers  
une perforation de la cornée. On la guérit  
par le décubitus sur le dos, la compres-  
sion et les caustiques.

STAPHYI. ONCIE, S. L, *staphyloneus (στα-*φυλὴ, luette, ὀ'γκος, tumeur) ; tuméfàc-  
tion de la luette.

STASE, S. L, *stasis, στΐσ'.ς* (στάω, je  
m’arrête) ; stagnation du sang, des hu-  
meurs.

STATION, S. f., *slatio,* στάσις, action  
de se tenir debout.

STATIONNAIRB, *adp, stationnarius (stare,*se tenir) ; Se dit deS maladies qui con-  
tinuent à Se montrer même apréS que  
la constitution à laquelle on les attri-  
buait a cessé, et de celles qui, après être  
arrivées à un certain degré, semblent y  
demeurer sans diminuer ni S’accroître.

STATIQUE, S. L, *statica ;* partie de la  
physique qui traite deS loiSde l’équilibre  
deS SolideS.

STATuRE, s. L, *staiura, μιγιθος',* hau-  
teur de la taille d’un homme.

STÉARATE, s. m., *stearas ;* sel formé par  
la combinaison de l’acide Stéarique avec  
une base salifiable.

STEARINE, S. L, *stearina (dltap,* suif) ;  
subStance en masSes aiguillées ou étoi-  
lées, incolore, insipide, peu odorante,  
fusible au feu et soluble dans ralcool à  
chaud, qui forme la graisse par Son  
union avec rélaïne.

STÉARIQUE, adj.*, stearieus* ; nom donné  
par quelques chimistes à racide rnarga-  
rique.

STÉATOCÈLE, s. f., *steatocele,* ώϊέατοκηλη  
(στέαρ, suif, κήλη, tumeur) ; tumeur  
ayant Son Siège dans le Scrotum, et for-  
rnée par une matière Semblable à du suif'.

STÉAToMATEUx, adj., *steatümatosus ;*qui eSt île la nature du stéatôme.

STÉAToMAToDE, adj., *steatomatodcs*(στέατωμα, stéatûme, εἷδος, resSemblan-  
ce) ; lardacé.

STÉATùME, S. m., *stcatoma,* άτέατωμα  
(στεὸερ, Suif) ; tumeur enkystée remplie  
d’une matière Semblable à du Suif.

STÉGANOPODE, adj. et S. rn., *steganopo-  
des,* (στεγανὰς, couvert, ποῦς, pied) ; pied-  
plat.

STEGNOSE, S. L, *retcntio* (άίεγνόω, je res-  
serre) ; astriction. | Rétention deS éva-  
cIlationS. | Constipation.

STEGNOTIQUE, adj., *stegnoticus,* άτεγνω-  
τικὸς (στεγνόω, je resserre) ; astringent.

STEIROSE, S. L, *steirosis* (άτειρόω, je  
rends Stérile) ; Stérilité.

STÉNOCARD1E,.s. f.*, stcnocardia* (στενὸς,  
étroit, καρδία, cœur) ; angine de poi-  
trine.

STÉNOCHOR1E, S. L, *stenoehOrm* (ἄΐενὸς,  
étroit, χὤρος, CSpace) ; rétréciSSement.

STÉNOPYRE, s.L, *sthenopyra* (σθένος,  
force, πῦρ, feu) ; fièvre inflammatoire.

STÉNOSE, s. L, *stenosis,* ἄΐήιωσις ; co-  
arctation, rétréciSSement.

STÉNOSTEGMosE, S. L, *stenostegmosis ;*rétréciSSement du canal de Stenon.

STERCOHAL, adj., *stercoralis (stercora,*matières fécales) ; qui a rapport aux ma

tières fécales.—*Abcès stercoraucc ;* ils dé-  
pendent de l’épanchement danS le tissu  
cellulaire des matières Stercorales, par  
suite de la crevasSe ou de la blessure de  
l’intestin. Il faut les inciser aussitôt  
qu’on leS reconnaît, pour éviter les effets  
de la gangrène qu’ils produiSent. Ils dè-  
génèrent ordinairement en liStules appe-  
JéeS encore *fistules stercorales.*

STÉRILE, adj., *sterilis,* ἄγονος ; qui ne  
porte pas de fruits.

STÉRILITÉ, s. L, *sterilitas,* ἀγονία ; état  
ou qualité de ce qui ne porte point de  
fruits.

STERNAL, adj., *sternales ;* qui appar-  
tient au Sternum.—*Cotes sternales. V.*CÔTE.

STEBNALGIE, S. L, *sternalgia* (στέρνον,  
poitrine, ἄλγος, douieur) ; angine de poi-  
trine.

STERXO-CLAVICULAIRE, adj., *sternoela-  
vicularu ;* nom donné à l’articulation de  
l’extrémité interne de la clavicule avec  
l’extrémité interne dusternum.

STERNO – CLAvI – MASTOÏDIEN, adj. et S.  
m., *sterno-claed-mastoidcus ;* nom donné  
par Dumas au muScle *stemo-cleido-mas-  
toïdicn.*

STERNo-CLEIDo-MAsToÏDIEN, adj. et s. m.;  
*sterno-cleido-mastoideus ;* muscle (sterno-  
mastoïdien. Ch.) pair, allongé, et aplati,  
qui, de l’apophyse mastoÏde, de la ré-  
gion voisine du temporal, et du tiers ex-  
terne de la ligne courbe supérieure de  
roccipital, Se porte à la partie antérieure  
et supérieure du sternum, ainsi qu’à la  
portion interne de la clavicule.

STERNO-COST AL, adj. et S. m., *sterno-  
costales ;* nom donné par Chaussier au  
muscle *triangulaire du sternum.*

STERNO-COSTO – CLAvI – HUMÉRAL, 8dj. et  
s. m., *stemo-costo-clavéhumcralis ;* nom  
donné par Dumas au muscle *grand pec-  
toral.*

STERNODYNIE, S. f., *stcrnodynia* (στερνον,  
poitrine, ὀδυνὴ, douleur) ; angine de  
poitrine.

STERNO-HUMÉH AL, ad j. et s. m., *sterno-  
humeralis ;* nom donné par Chaussier au  
muscle *grand pectoral.*

STERNo-nYoÏDIEN, adj. et S. m., *sterno-  
hyoideus ;* muscle pair, allongé et apla-  
ti, qui, du bord inférieur du corps de  
l’hyoïde, Se porte à la partie postérieure  
du Sternum et de l’articulation costo-cla-  
viculaire.

STERNO MAXILLAIRE, adj. et s. rn., *ster-  
no maxillaris ;* muscle qui, chez les four-  
miliers et les tatous, s’étend du sternum  
à la partie inférieure de la branche de la

mâchoire, et semble tenir lieu du diga.S-  
trique.

STERNO-PURIEN, adj. et s. m., *sterno-  
pubianus ;* nom donné par Chaussier au  
muscle *droit du bas-ventre.*

STERNo-THYRoÏDIEN, adj. et S. m., *ster-  
no-thyroideus :* rnuScle pair, qui S’étend de  
la ligne oblique externe du cartilage thy-  
roïde à la face poStèrieure du Sternum et  
au cartilage de la Seconde cote.

STERNUM, 8. m., *sternum, os pcctoris,*στέρνον ; asSemhlage de trois pièces, sui-  
vant les uns, de six à huit, selon les au-  
très, qui servent de plastron aux orga-  
nes contenue dans la poitrine, complè-  
tent le coffre thorachique en devant,/et  
sont plus ou moins cartilagineuses. Geof-  
froy-Saint-Hilaire le définit : asSemhlage  
des os de la couche inférieure, placés  
au-devant de la poitrine, employant au  
profit de celle-ci leurs surfaceS intérieu-  
res à lui Servir de cloison, de berceau  
et de plastron, et leurs surfaceS exté-  
rieures à offrir des bases et des pointS  
d’attache à diverses portions du.syStème  
musculaire.

STERNCTAToIRE, adj., *sternutatorius,*πταρμικὸς ; nom donné aux substances  
qui provoquent l’éternuement.

STERTEUR, S. L, *stertor ;* ronflement.

STERTOREUX, adj., *stertorosus ;* ron-  
flant : *respiration stertoreuse.*

STÉTHOSCOPE, s. rn. (άτηθος, poitrine,  
σχοπέω, j’examine) ; instrument imaginé  
par Laënnec, consistant dans un cylin-  
dre de buis d’un pied de long, percé  
dans le Sens de sa longueur d’un canal  
de trois lignes de diamètre, composé de  
deux pièces qui Se vissent l’une sur l’au-  
tre, creusé à une de Ses extrémités en  
entonnoir d’environ dix-huit ligneS de  
profondeur. Pour sé servir de cet instru-  
ment, il faut appliquer son extrémité  
concave sur la poitrine du malade, et  
appliquer l’oreille sur l’autre extrémité.  
S’agit-il d’explorer, non la respiration,  
mais les battemcns du cœur, on adap-  
te à l’extrémité concave un enbout en  
baiS, surmonté d’un petit tube de cuivre  
qui pénètre danS le canal du stéthoscope.  
C’est à remploi de cet inStrurnent usité  
depuiS peu, que Laënnec, qui ra ima-  
giné, a donné le nom *d’auscultation mé-  
diate ;* il s’en est servi avantageuScment  
pour perfectionner le diagnostic des ma-  
ladiee de poitrine.

STHÉNIE, S. f,, *sthenia* (άτενὸς, res-  
serré) ; excès de ton, rigidité des tissus,  
exeeS de force, d’action organique ; exal-  
tation de la vie.

STHÉNIQUE, adj., *sthenicus ;* causé par  
la Sthénie.

STHÉNOPYRE. *V.* STÉNOPYRE.

STIRIE, adj., *stibiatus (stibium,* anti-  
moine) ; qui contient de l’antimoine.

STILLATION, s.L, *stillatio,* άτάξις *(stit-  
lo,* je tombe goutte à goutte) ; chute  
d’un liquide qui tombe par gouttes.

STIMULANT, adj. et s. m., *stimulons  
(stimulus,* aiguillon) ; Se dit de tous les  
agenS qui excitent, accélèrent l’action  
organique.

ST1MULATION, s. L, *stimulatio ;* action  
dcS stimulans ; état des tissus stimulés.

STIMU1. EUX, adj., *stimulosus ;* se dit,  
en botanique, des parties couvertes de  
poils raides, dont la piqûre cause une  
douleur brûlante.

STIMULUS, S. m. ; se prend tantôt pour  
l’action des stimulans, tantôt pour les  
stimulans en général.

STIPE, s. m., *stipes ;* tige qui S’élève  
verticalement, vit long-temps, se rami-  
fie rarement, et se couronne d’un fais-  
ceau de feuilles au Sommet.

STiPELLE, S.L, *stipclla ;* Stipule qui  
naît à la base des folioles, sur leS pétioles  
particuliers dcs fouilles composées.

STIPIFORME, adj., *stipiformis ;* qui reS-  
semble à un stipc.

STIPITÉ, adj., *stipitatus ;* qui eSt rétréci  
par sa base en manière de pieu.

STIPULATION, s.L, *stipulatio ;* tout ce  
qui a rapport aux Stipules.

STIPULE, s. f., *stipula ;* appendice mem-  
braneux ou foliacé qui accompagne sou-  
vent les feuilles, et qui même leS rem-  
place quelquefois.

STIPULÉ, adj., *stipulatus ;* qui eSt garni  
de stipuleS.

STIPULEUX, adj., *stipulosus ;* qui a de  
grandes stipules.

STOLONIFÈRE, adj., *stolonifer ;* ee dit  
d’une tige qui pousse deS drageons.

STOMACACR, S. m., *stomacace,* στομα-  
κάκη (στόμα, bouche, κακὸς, mauvais) ;  
ulcération et fétidité de la bouche.

STOMACAL, adj., *stomachalis,* στομαχι-  
κὸς ; qui est bon pour l’estomac.

STOMACALGIE, S. L, *stomacalgia* (άτόμα-  
χος, eStomac, ἄλγος, douleur) ; douleur  
d’estomac.

STOMACHIQUE. *V.* STOMACAL.

ST0MALG1E, s. f., *stomalgia* (στόμα,  
bouche, ἄλγος, douleur) ; douleur de  
bouche.

SToMATIQuE, adj. et S. m., *stomaticus.,*σἷοματικὸς ; nom donné aux médicament  
qu’on emploie dans les maladies de Ls  
bouche.

STOMAToRRIIAGIE, S.L, *stomatorrhagia*(στόμα, bouche, ῥήγνυμι, je fais irrup-  
tion) ; hémorrhagie de la bouche.

SToMo – GASTRIQUE, adj., *stomo-gastri-  
eus ;* nom donné par Chaussier à l’artère  
*coronaire stomachique.*

SToRAx. *V.* STYRAX.

SToRYNE, inStrument dont les anciens  
se servaient, au rapport d’Arétée, pour  
tirer du Sang du nez.

STRABISME, S. rn., *strabismus* (στραβὸς,  
louche) ; défaut de parallélisme entre  
les axes deS rayonS viSuels, les deux yeux  
ne regardant pas en même tempS le me-  
me objet. H peut tenir à une inégalité  
naturelle, ou acquise par l’exercice,  
danS la force deS muscles moteurS du  
globe, à un état convulsif de l’un de ces  
muscles, à une différence existante danS  
la partie ou dans la Sensibilité des deux  
yeux, enfin a une affection cérébrale.  
Les rnoyenS qu’on a propoSés contre le  
Strabisme sont en général peu eificaceS.  
Si la maladie dépend d’un excès de force  
d’un deS musclee moteurS, il faut cher-  
cher à donner du ton à celui qui est rela-  
tivement trop faible, en plaçant au-de-  
vant du globe un masque, ou seulement  
un hémisphère percé d’une ouverture pe-  
tite, située du côté où il est nécessaire  
de ramener la pupille, ou en plaçant du  
côté où elle se dirige vicieusement, un  
miroir, une mouche, quelque corps en-  
fin qui, parla gêne qu’il fait éprouver  
au malade, rengage à tourner l’œil du  
coté opposé. Si elle tient à une faibleSSe  
de l’organe, il faut le fortifier en le fai-  
sant exercer Seul, et en condamnant l’au-  
tre au repos. Si enfin la maladie eStsymp-  
tomatique, il faut traiter l’affection d’on  
elle dépend.

STRAMOINE, s. L, *datura stramonium ;*plante Solanée, narcotique et vireuse,  
employée queiquefoiS en médecine.

STRANGULATION *utérine. V.* HYSTÉRIE.

STRANGURIE, S. f., *stranguria* (στρὰγξ,  
goutte qui tombe, ουρον, urine) ; émis-  
Sion de l’urine, accompagnée de dou-  
leur, de ténesme, danS laquelle ce li-  
quide ne sort que goutte à goutte et avec  
effort.

STRATIFICATION, S. L, *stratisicatio ; ac-  
tion* de disposer paI – couches ou par lits  
superposés, des corpS qu’on veut com-  
biner ensemble.

STREr.I.oSE, s. L, *streblosis,* στρέβλωσιε ;  
entorse.

STRBMMA, s. f,, στρέμμα (στρέφω, je  
tourne) ; entorse.

STRICTLRE, S. L, *strictura (stringo,* je  
Serre) ; étranglement, rétrécissement.

STRIE, s. L, *stria.* On appelle *stries  
sanguines* des filets de sang qu’on observe  
danS lee crachatS, dan.s le pus, Sur les  
excrémens.

STRIÉ, adj., *striatus ;* dont la surface  
préSente des stries, des cannelures. |  
Se dit aussi dcS crachatS où l’on remar-  
que des filets de sang.

STRoBILE. *V.* CoNE.

STRONGLE, S. m., *strongylus, σΊρογγν).θζ ;*ascaride lombricoÏde.

STRONTIANE, S.L, *strontiana ;* oxyde  
de Strontium. Alcali Solide, grisâtre et  
cauStique, soluble dans ralcool, qui  
brûle ensuite avec une belle flamme pur-  
purine. On ne le trouve dan.s la nature  
qu’à rétat de sel.

STRoNTI ANITE, S. L, *strontianites ;* car-  
bonate de Strontiane natif.

STRoNTITE, s. L ; nom donné par Hope  
à la Strontiane.

STRONTIUM, s. m. ; métal solide, blanc,  
brillant et plus peSant que reau, qui,  
par sa combinaison avec l’oxygène, pro  
duit la strontiane,

STRUCTURE, s. f., *structura,* κατασκευὴ  
*(struo,* je construis) ; arrangement, dis-  
position des parties, deS tissus ou des  
élémens organiques qui entrent dans la  
composition des corps vivans.

STRUMES. *V.* SCROFULES.

STRUMEux. *V.* SCRoFüLEUx.

STRYCHNATE, s. m. ; sel formé par la  
combinaison de racide strycbnique avec  
une base salifiable.

STRYCHNINE, S. f. ; alcali végétal, so-  
lide, cristallin, inodore, amer et exces  
sivement vénéneux, qu’on a découvert  
danS la noix vomique.

STRYCHNIQUE, adj.; nom d’un acide  
qui a été trouvé dans la noix vomique.

STUPÉFACTIF. *V.* STUPÉFIANT.

STUPÉFACTION, S. L, *stupefactio* ; éton-  
nement.

STUPÉFIANT, adj. ets.rn., *stupefaeiens ;*qui provoque la stupeur.

STUPEUR, S. L, *stupor ;* diminution de  
l’activité deefacultés intellectuelles, avec  
air d’étonnement, allant souvent jusqu’à  
l’aSsoupissement.

STUPIDE, adj., *stupidus ;* privé d’intel-  
ligence.

STurIDIIÉ, s. f.*, stupiditas ;* se dit des  
personnes dont les facultés intellectuel-  
les sont a peine suffisantes pour le train  
ordinaire de la vie. I Idiotisme acci-  
dentel. -

STrPPA, S. f.. στυππη, στυππεἵον i étou-

pe dont on fait usage dans quelqueS ap-  
pareils. | Sachet de linge dont on rem-  
plit certaines cavités, ou qu’on applique  
à l’extérieur comme épithèrne.

STYGMATE, s. m., *stigma* (στίζω, je  
pique) ; sommet du pistil. | Ouvertures  
placéeS sur Ies côtés du corps des insec-  
tes, et par leSquelleS rair pénétre dans  
leS trachées, j Cicatrice, marque.

STYGMATEs, s. m. pl. ; nom par lequel  
J. Cloquet a proposé de designer les ci-  
catrices rayonnéeS fibro-cartilagineuSeS  
et blanchâtres qui restentsur le péritoine  
après l’oblitération du collet du Sac her-  
niaire.

STYLE, s. In., *Stylus ;* partie du pistil  
qui Sépare l’ovaire du Stygmate.

STYLET, s. m.*, Stylus* (στύλος, espèce  
de poinçon dont leS anciens se Servaient  
pour écrire) ; tige d’acier ou d’argent,  
flexible, pleine et cylindrique, termi-  
née d’un côté par une olive, et ordinai-  
rement percée d’un chaS à l’autre, qu’on  
emploie pour sonder les plaies, les fistu-  
leS, etc., ou pour passer les sétons.

*Stylet de Üicjean.* C’est le même que la  
sonde d’Anel, excepté qu’il est percé d’un  
chaS du côté opposé à son olive, afin de  
pouvoirentraînerune soie qui Sert à mon-  
ter un séton, de bas en haut, dans le ça-  
nal nasal.

STYLHYAL, S. ni. ; nom donné par GeoL  
froy-Saint-Hilaire à ros stydoide, qu’il  
regarde comme faisant partie de l’appa-  
reil appelé *hyoïde.*

STYLo-CÉRATo-HYoÏDIEN, adj. et s. m.,  
*stylo-cerato-hyoideus ;* nom donné par Spi-  
gel au muscle *stylo-hyoïdien.*

STYLo-CÉRAToÏDIEN, adj. et S. m., *stylo-  
ceratoides ;* nom donné par Riolan au  
muscle *stylo-hyoïdien.*

STYLO-CHONDRO-HYOÏDIEN, adj. et s. III.,  
*stylo-chondro – hyoîdeus ;* nom donné par  
quelques anatomiSleS à une portion du  
muscle *stylo-hyoïdien.*

STYLO-GLOSSE, adj. et S. m., *stylo-glos-  
sus ;* muScle pair et allongé, qui s’étend  
de l’apophyse styloïde et du ligament  
Stylo-maxillaire sur le côté de la langue,  
qu’il élève et porte en arrière.

STYLO-HYOÏDIEN, adj., *stylo-hyoîdeus ;*qui appartient à l’apophyse Stvloïde et a  
l’hyoïde.—*Ligament stylo-hyoïdien,* éten-  
du de l’apophyse StylOÏde a la petite cor  
ne de l’hyOÏde.— *Nerfstylo-hyotdien,* se-  
cond rameau du trifacial.

STYLO-HY0ÏDIBN, adj. et s. m.*, stylo-  
hyoîdeus ;* muscle pair, allongé, mince  
et étroit, qui S’étend de l’apophyse sty-  
loïde au corps de l’hvoÏdc, et qui s’ouvre

dans son milieu pour livrer paSSage au  
tendon du digastrique.

STYLo-MASToÏDIEN, adj., *stylo-mastol-  
deus ;* qui appartient aux apophyses sty-  
loïde et InastoÏde.—*Artère stylo-mastoï-  
dienne ;* branche de l’auriculaire posté-  
rieure ou dè l’occipitale, qui passe danS  
l’oreille interne.— *Trou slylu-mastmdi.cn,*terminaison de raqueduc de Fallope, si-  
tué à la base du rocher, et qui donne  
passage au nerf facial.

STYLo-M α xILLA I RE, adj., *stylo-maxilla-  
ris ;* nom d’un ligament qui s’étend de  
l’apophyse styloïde à rangle de la mâ-  
choire.

STYLO PHARYNGIEN, adj. et s. m., *stylo-  
pharyngeus ;* muscle pair, grêle et allon-  
gé, qui S’étend de rapophyse Styloïde  
aux parois du pharynx et au bord posté-  
rieur du cartilage thyroïde.

STYLOÏDE, adj., *styloides,* στυλοειδὴς  
(άτύλος, stylet, έἷδος, ressemblance) ;  
nom d’une apophySc longue et grêle de  
ros temporal, et de deux autres apophy-  
SeS pyramidaleS qu’on remarque à l’ex-  
trémité inférieure du radins et du cu-  
bitus.

STYMATosE, s. f., *stymatosis* (στύμα,  
érection) ; urétrorrhagie.

STYPTIQUE, adj., *stypticus,* άτυπτικὸς  
(στύφω, jercSserre) ; moyen thérapeuti.  
que qui a la propriété de resserrer les  
tissus organiques. | Astringent.

STYRAx *calamite –* baume Solide, bril-  
lant, rougeâtre, en larmes ou en pains  
mêlés de grains amygdaloïdes, qui est  
formé par le *styrax officinale,* arbre de  
la Syrie, du tronc duquel il découle.

*Styrax liquide ; résine* molle, visqueuse,  
d’un jaune brun ou rougeâtre, d’une  
odeur forte et aromatique, qui découle  
du *Uquidambar styradsiua.*

SUBÉRATE, s. m., *suberas ;* sel formé  
par la combinaison de racide suhéITque  
avec une base salifiable.

SURÉREüX, adj., *suberosus ;* qui a la  
consistance ou l’apparence du liége.

SURÉRINE, S. f. ; nom donné par Che-  
vreul au tissu du liége, qu’il regarde  
comme un principe immédiat dee végé-  
taux.

SURÉRIQUE, adj., *subericus ;* nom d’un  
acide blanc, pulvérulent, peusapide,  
fusible et volatilisable, qui résulte de  
l’action de l’acide nitrique sur le liége.

SUBGRONDATION, s. L *(subgrundatio,*entablement) ; enfoncement de quelque  
partie, du crâne avec ou sans solution de  
continuité, au-dessous du niveau des  
parties voisines.

Sun – INFLAMMATION, S. L, *sub-insiam-  
mutio ;* expression vicieuse employée pour  
désigner l’irritation, l’inflammation des  
vaisseaux blancs ou lymphatiques qui a  
lieu danS les scrofules, le cancer, lesdar-  
très, lee affections tuberculetISeS, etc.

SUBINTRANT, adj., *subintrans,* se dit  
uniquement des fièvreS intermittentes  
dont leS accès Sont Si rapprochée qu’à  
peine l’un eSt fini que rautre commence,  
de telle sorte qu’dS Semblent rentrer  
les une dans les autres.

S U RL I M A Β L E, adj. ; qui peut être Su-  
blimé.

SUBLIMATION, s. L, *sublimatio, pttlw-*ρισμὸς, ὕψωσις, ἔπαρσις ; opération qui  
consiste à volatiliser une matière sèche,  
et à la condenser à la partie supérieure  
d’un appareil particulier.

SUBLIMATOIRE, adj. et S. m., *sublima-  
tonus, sublimatorium ;* propre a opérer la  
Sublimation. | Nom d’un vaisseau parti-  
culier destiné à cet usage.

SUBLIME, adj., *sublimés ;* haut, élevé.  
*—Fléchisseur sublime. V.* FLÉCHIssEuR —  
*Respiration sublime,* celle qui S’accompa-  
gne d’une élévation considérable des cû-  
teset de l’écartement des ailes du nez, au  
moment de l’inspiration.

SURLIMÉ, adj. et S. *m., sublimatusq* qui  
a subi la Sublimation. | Produit de cette  
opération.

*Sublimé corrosif ;* deutochlorure de  
mercure.

*Sublimé doux ;* protochlorure de mer-  
cure.

SUBLIMER, v. a., *sublimare ;* réduire un  
corps en vapeurs, que ron fait ensuite  
conden.ser.

SURLINGUAL, adj., *sublingualis ;* qui est  
situé sous la langue.*--^Artèresublinguale,*nom donné à la linguale par quelques  
anatomisteS, et à une de scs branches par  
d’autres. – *Glande sublinguale,* glande  
salivaire, double, oblongue, aplatie,  
amygdaloÏde, située sous la langue, près  
du frein de laquelle s’ouvrent Ses con-  
duits excréteurs.

SURLUXATIoN, s. *ΐ., subluxatio ;* luxa-  
tion incomplète.

SURMENTAL, adj., *submentalis ;* qui est  
situé sous le menton. – *Artère submen-  
talc,* branche de la faciale. – *Veine sub-  
mentale,* qui S’ouvre dans la labiale.

SUBMERGE, adj., *submersus ;* inondé.

SURMERsIBLE, adj. ; nom donné à une  
plante qui élève Scs fleurs au-dessus de  
l’eau, lors de la fécondation, et qui s’y  
replonge ensuite.

SUB-SURDITÉ, S. L, *sub-surditas ;* Surdité  
incomplète.

SUBULÉ, adj., *subulatus* ; en alêne ; qui  
se rétrécit insensiblement depuiS le mi-  
lieu jusqu’au Sommet.

SUC, S. m.; *succus,* χυλὸς, ὀπὸς. li-  
quide qu’on obtient en exprimant une  
subStance végétale ou animale. Nom  
donné à certains fluides du corpS des  
animaux.

*Suc gastrique,* fluide Secrété par la  
membrane muqueuse de reStomac.

*Suc ddiypociste,* extrait fait avec le Suc  
du *cytisus hypodstus,* obtenu par expres-  
Sion, et épaiSsi au feu.

*Suc nourricier,* nom donné par le vul-  
gaire au *sang.*

SUCCÉDANÉ, adj. et s. m., *succedaneus,  
substitutus* ; nom donnéà un médicament  
qui, ayant leS mêmes propriétés qu’un au-  
tre, peut lui être substitué.

SucCENTURIÉ, adj., *suecenturiatus (suc-  
centuriare,* sur-ajouter) ; le nom de *ven-  
tricules succentuidés* a été donné aux *cap-  
sules surrénales.*

SUCCENTURrER, adj., *suecenturiatus  
(suceenturiare,* remplacer) ; lenomd'cX-  
*tomac suceenturier a* été donné au duo-  
dénum.

SUCCIN, s. In.*, succinum,* ήλεκτρον ; sub-  
stance solide, jaunâtre, insipide, com-  
pacte, inodore, d’une cassure vitreuse.  
Susceptible d’un beau poli, prenant une  
Odeur agréable par le frottement et la  
chaleur, qui s’électrise réSineusement par  
le frottement, et qu’on trouve en plu-  
Sieurs lieux danS la nature.

SUCCINATE, S. m., *sucdnas ;* sel formé  
parla combinaison de racide succinique  
avec une base salifiable.

*Suceinate d’ammoniaque,* s. III., *suc-  
cinas ammonii ;* sel soluble qui peut rem-  
placer reau de Luce.

SUCCINIQUE, adj.*, succinicus ;* nom d’un  
acide criStallisable, inodore, transpa – j  
rent, d’une saveur légèrement âcre, peu  
Soluble dans reau et inaltérable à rair,  
qu’on obtient en chauffant le Succin dans  
des vaisSeaux fermés.

SuCCIoN, S. L, *suctio, suetus,* μυζησις ; j  
action de sucer.

SIpCCoTRIN, adj.; nom donné à une.  
sorte d’aloèS.

SUCCUBE, S. m., *succubus (sub.* Sous, f  
*cubare,* coucher), cauchemar ; fantôme i  
féminin avec lequel un homme endormi :  
croit avoir commerce.

SUCCULENT, adj., *succulentus ;* qui con – |  
tient beaucoup de suc.

SUCCUSSION, s. L, *suecussio ;* action de y

secouer. Par la Succussion de la poitrine,  
quelques medecins croient avoir obtenu  
d’entendre le flot du liquide dans rhy-  
drotborax.

SuCER, v. a., attirer un liquide dans la  
bouche, en faisant le vide dans cette ça-  
vité à l’aide de l’inspiration.

SUCRE, s. m., *saccharum,* σάκχαρον ;  
substance solide, d’une saveur douce,  
blanche, Soluble dans reau et l’alcool,  
et SuSceptible d’éprouver la fermentation  
alcoolique, qu’on trouve dans un grand  
nombre de végétaux.

*Sucre candi ;* Sucre de canne cristallisé.

*Sucre d’amidon ;* il ne diffère pas de  
celui de raisin : on l’obtient en traitant  
ramidon par l’eau aiguisée d’acide Sul-  
furique.

*Sucre de betterave ;* le meme que celui  
de canne.

*Sucre de canne-,* sucre cristallisable en  
prismes quadrilatères ou hexaèdres, ter-  
minés par des sommets dièdres ou triè-  
dres, incolore, inaltérable à l’air et très-  
Soluble dans l’eau, qu’on tiouve dans la  
canne à Sucre, l’érable, la châtaigne, la  
betterave, etc.

*Sucre de diabètes* ; celui qu’on retire de  
l’urine des personnes attemtes du dia-  
béteS.

*Sucre de lait ;* substance cristallisable  
en parallélipipèdes réguliere, terminés  
par des pyramideS à quatre faces, inco-  
lore, demi-transparente, dure, inodore et  
d’une saveur un peu sucrée,'qu’on trouve  
dans le lait.

*Sucre de plomb ;* acétate de plomb.

*Sucre de raisin ;* sucre Sous la forme de  
petits graine réunis en tubercules ou en  
aiguilleS, d’une saveur d’abord fraîche,  
puiS sucrée, qu’on retire du raisin : on  
en rapproche celui de miel et d’amidon,  
celui des diabétiques et celui d’une foule  
de fruits.

*Sucre de Saturne ;* acétate de plomb.

*Sucre des champignons ;* Sucre cristal-  
lisable en prismes quadrilatères, ou en  
aiguilles soyeuses très fines, qu’on retire  
des champignons.

*Sucre vermifuge –* mélange de deu-  
toxide de fer noir ; de mercure et de su-  
cre, triturés ensemble.

SUDAToIRE, adj., *sudatorius (sudor,*sueur) ; se dit d’une lièvre accompagnée  
de sueur excessivement abondante.

SUDORIFIQUE, adj. et s.m., *sudorisicus  
(sudor,* sueur) ; qui provoque la sueur.

SUETTE, S. L, *suder anglicus ;* maladie  
épidémique avec sueurs abondantes, qui  
paraît n’étre qu’une gastro-entérite, une

gastro-encéphalite, ou encéphalite et  
Sur-exhalation de Sueur.

*Suette de Picardie. V.* SuETTE.

SUEUR, s. f., *sudor, ἱδρώς ;* produit de  
la transpiration cutanée, rassemblée en  
gouttelettes à la surface de la peau.

*Sueur anglaise. V.* SUETTE.

SUFFOCANT, adj., *suffoeans ;* qui peut  
produire la suffocation ; Se dit de la bron-  
chite avec Suffocation imminente : ça*-  
tarrhe suffocant.*

SUFFoCATIoN, S. L, *suffocatio ;* difficulté  
extrême de reSpirer.

SUFFoCATIoN *de rutérus. V.* HYSTÉRIE.

SUFFOCATION *de matriee. V.* HYSTÉRIE.

SUFFoCATIoN *hystérique. V.* HYSTÉRIE.  
SUFFoCATIoN *utérine. V.* HYSTÉRIE.

SUFFUSION DE L’ŒIL. *V.* CATARACTE.

SUFFUSION *ictériquc. V.* ICTÈRE.

SuGILLATIoN, s. L, *sugitlatio ;* meur-  
trissure. S’entend encore des taches d’un  
rouge plue ou moins livide, qui paraissent  
spontanément à la peau danS certaines  
maladies.

SUIF, s. m., *sebum, dltap ;* Substance  
graSse, insipide, inodore et d’une con-  
Sistance ferme, qu’on trouve auprès des  
reins et des viscères mobiles de l’abdo-  
men du bœuf, du mouton, du bouc et du  
cerf.

*Suif minéral.* Substance blanche et  
casSante, qu’on trouve dans les lacs de  
la Suède, et qui tient place parmi lee  
huileS bitumineuseS.

SUINT, S. rn.; matière grasse, composée  
de rnargarate, d’acétate, de carbonate  
et d’hydrochlorate de potasse, avec une  
substance animale particulière, qui en-  
duit la laine.

SUINTEMENT, S. rn. ; transsudation d’un  
liquide à la surface d’une plaie.

SULFATE, S. m.*, sulfas ;* sel formé par  
la combinaison de racide sulfurique avec  
une hase Salifiable.

*Sulfate acide d’alumine et de potasse* ou  
*d’ammoniaque. V.* ARUN.

*Sulfate acide de cuivre, sur-sulfate de  
cuivre, sulfas cupri ;* Sel cristallisable en  
prismes irrégulierS, à quatre ou huit panS,  
d’un bleu foncé, transparent, d’une Sa-  
veur acide et styptique, efllorescent, et  
très soluble dans reau, qui est astrin-  
gent, cathérétique et très vénéneux.

*Sulfate d’ammoniaque, sulfas ammo-  
nii ;* sel cristallisable en prismes hexaè-  
dres terminée par deS pyramideS à Six  
faceS, d’une Saveur très amère et pi-  
quante, très soluble danS l’eau, et mal-  
térablc à l’air, qui existe en petite quan.

tité danS la nature, combiné avec le, ul-  
fate d’alumine.

*Sulfate de baryte, sulfas barytae ;* sel  
insoluble dans reau, inSipide, inaltéra-  
ble à l’air, qu’on rencontre assez abon-  
damment dans la nature, soit amorphe,  
soit cristallisé en praSrneS droits à baSe  
rhornboïdale.

*Sulfite de cadmium, sulfas cadmii ;*Sel cristalliSable en groS prismes rectan-  
gulaires, transparenS, efilorescenS et  
très-solubles dans l’eau : irest astringent.

*Sulfate de chaux, sulfas calcis ;* sel trés  
répandu dans la nature, où il existe sous  
un grand nombre de formcS, qui se dis-  
Sout en faible quantité danS reau, et  
qui rend alors celle-ci lourde, indigeste,  
entante.

*Sulfate de cinchonine ;* sel cristalliSable  
en prismeS à quatre pans, d’une Saveur  
très amère, soluble dans l’alcool, inso-  
luble danS l’éther, et fuSible comme de  
la cire, qui poSsède deS propriétéS sti-  
mulantes très-énergiques.

*Sulfate de cuivre et d’ammoniaque, sut-  
fus cupri et ammonii ;* Sel bleu, velouté  
et d’une odeur ammoniacale, qui  
n’existe pas dans la nature, et qu’on a  
administré à l’intérieur, quoique ce soit  
un violent poison irritant.

*Sulfate de deutoxyde de mercure, sulfas  
mercurii ;* sel solide, blanc et déliques-  
cent, qu’on employait autrefois comme  
antiSypbilitique, mais qui ne sert plus  
qu’à la préparation du sous-deutosulfate  
et du deutoclrlorure de mercure.

*Sulfate de magnésie, sulfas magnesiae ;*sel cristalliSable en prismes à quatre pans  
terminée par des pyramideS à quatre fa-  
ces, d’une saveur amère, désagréable et  
nauséabonde, efflorescentet trèS-soluble  
dans reau, qui existe en abondance danS  
la nature, et qu’on emploie comme pur-  
gatif.

*Sulfate de potasse, sulfas potassa' ;* sel  
cristallisable en prismes à quatre Ou six  
pans Surmontés de pyramideS à quatre  
ou Six faces, blanc, d’une savent légè-  
rement amère, et soluble dans l’eau, qui  
IIgure parmi les purgatifs.

*Sulfate de protoxyde de fer, sulfas ferri ;*sel cristallisable en rhombes transparens,  
vert, d’une saveur styptique et atramen-  
taire, efllorescent et Soluble dans reau,  
qu’on a donné à l’intérieur comme toni-  
que et astringent, ou même comme su-  
dorifique.

*Sulfate de quinine ;* sel cristallisable en  
aiguilles Ou en lames étroites, alongées,  
nacrées, flexibles, d’une saveur très-

amère, et trèS-Soluble dans l’eau, qui  
est employé comme excitant et fébri-  
fuge.

*Sulfate de soude, sulfas sodec –* sel criS-  
tallisable en prismes à Six pans cannelés  
et terminés par un sommet dièdre,  
blancs, tranSparenS, d’une Saveur amère,  
fraîche et Salée, efflorescens, très-solu-  
bles dans reau, et doués de propriétés  
purgatives.

*Sulfate de zinc, sulfas zinci ;* Sel cris-  
tallisable en pri.smes à quatre panS inco-  
iorcS, terminés par des pyramideS à  
quatre faces, d’une saveur âcre et styp  
tique, eflloreSeent et soluble dans reau,  
qui sert en médecine comme astringent.

SULFITE, s. m., *saisis –,* sel formé par la  
combinaiSon de l’acide sulfureux avec  
une base Salifiable.

*Sulfite de potasse, saisis potassae ;* Sel  
cristallisable cn petites aiguilles Ou en  
lames rhomboïdales, blanc, transparent  
et trè.S-SOluble dans reau, d’une Saveur  
vive et piquante.

*Sulsite sulfuré. V.* HYPO-sULHTE.

SULEo-CIIYAZATE. *V.* CnYAZATE *sulfuré.*SULFO-CYANIQUE. *V.* CnYAZIQüE *sulfuré.*SULro-MTREuX, adj., *sulfo-nitrosus ;*nom d’un acide formé par la combinai-  
Son des acideS sulfurique et nitrique. H  
Se précipite tout à coup en cristaux lors-  
qu’on verSe le premier, très-concentré,  
dans une disSolution aqueuse du Second.

SULFURE, S. m., *sulfltrctum.-* compoSé,  
non gazeux et non acide, de soufre i t  
d’un corpS Simple autre que l’oxygène.

*Sulfure d’antimoine, sulfureturn anti  
monii ;* substance criStallisable en ai-  
guilles ou en lameS d’un gris bleuâtre,  
brillante, inodore et insipide, qui est  
trèS-répandue dans la nature, et Sert à  
diverS usagcS.

*Sulfure d’arsenic ;* composé de soufre  
et d’arsenic, dont il existe deux variétés  
naturelles, le réalgar et l’orpiment.

*Sulfure d’etain ;* composé d’étain et de  
soufre, vulgairement appelé *or massif.*

*Sulfure de mercure ;* composé de Soufre  
et de mercure, connu sous le nom de  
cinabre, qui a une couleur rouge, et  
qui la perd lorsqu’on y ajoute du mer-  
cure métallique, formant alors ce qu’on  
appelait autrefois le Sulfure noir de mer-  
cure.

*Sulfure de plombq* composé de soufre  
et de plomb, qu’on connaît encore au-  
jourd’bui sous le nom vulgaire de *galène.*

*Sulfure de potasse ;* compoSé de potasse  
et de Soufre, qu’on appelait jadis *foie  
de soufre.*

*Sulfure de soude ;* composé de soude et  
de soufre, qui jouit des mêmes proprié-  
tés médicinales que celui de potasse.

*Sulfure hydrogéné. V.* HYDROSULFATE  
*sulfuré.*

SULFUREUX, adj., *sulfurosus ;* qui tient  
de la nature du soufre, qui en a quel-  
qu’une des propriétés, ou quien contient.  
On donne ce nom à un acide gazeux,  
incolore, transparent, d’une saveur âcre,  
forte et caustique, d’une odeur suffocan-  
te, impropre à la combustion et à la  
respiration, et Soluble danS reau, qui  
résulte de la combinaison du soufre  
avec une certaine proportion d’oxigè-  
ne. H existe en petite quantité danS la  
nature.

SULFURIQUE, *adsi, sulfuricus ;* nom d’un  
acide liquide, incolore, inodore, d’une  
consiStance oléagineuse, d’une saveur  
acide très-forte, qui résulte de la com-  
binaison du soufre avec une certaine  
quantité d’oxygène. Il est très-répandu  
dans la nature, et fort usité en rnéde-  
cine, comme cathérétique à l’extérieur,  
astringent et antiphlogistique à l’inté-  
rieur.

*Sulfurique glacial,* adj.; nom donné à  
un acide qui résulté de la combinaison  
du sulfurique et du Sulfureux ; il est jau-  
ne, d’une odeur très-forte, fumant à  
l’air, et solidifiable par un abaissement  
médiocre de la température.

SULTzMALT ; village du département du  
Haut-Rhin, qui possède des sourceS  
d’eau minérale acidule froide.

SUMAC, s. m., *rhus ;* genre de plantes  
de la famille des térébinthacées, dont On  
emploie plusieurs espèces en médecine  
et dans les arts, tandis que d’autres Sont  
éminemment vénéneuses.

SUPERBE, adj. et S. m., nom donné par  
quelques anatomistes au muscle releveur  
de l’œil, parce que c’est lui qui agit  
quand cet organe exprime l’orgueil.

SUPERExCRÉTioN, S. f‘., *superexcretio ;*excrétion très-abondante.

SUPERFÉTATION, S. f., *superfetatio* ; con-  
ception nouvelle pendant le cours d’une  
grOSSesse.

SuPERFICIEL, adj. ; se dit du pouls dont  
tous les battemens se font sentir comme  
Si l’artère était à peine recouverte par  
la peau.

SUPERIMPRÉGNATION, *s., superimpregna-  
tio ;* Synonyme de *superfetation.*

SUPERPURGATloN, S. L, *hypercatharsis,  
superpurgatio ;* purgation excessive ; eelleS  
très-nombreuSes provoquées par un pur-

gatif violent ou intempeStivement admi-  
nistré.

SUPINATEüR, adj. et s. m., *supinator  
(supinus,* couché à la renverse) ; nom  
donné à tout muscle qui produit la Supi-  
nation.

*Supinateur court. V. Supinateur petit.*

*Supinateur grand ;* muscle (hurnéro-  
Sus-radial, Ch.) pair et allongé, qui S’é-  
tend de la partie inférieure du bord ex-  
terne de l’huméruS et de l’aponévroSe  
intermuSculaire externe, au bord externe  
du radius, prés de la base de son apo-  
pbySe styloÏde.

*Supinateur long. V. Supinateur grand.*

*Supinateur petit ;* muscle (épicondyîo-  
radial, Ch.) pair, aplati et triangulaire,  
qui, de la tubérosité externe de l’humé-  
rus et d’une petite portion de la face poS-  
térieure du cubitus, Se porte au tiers Su-  
périeur des faces externe et supérieure  
du radius.

SUPINAT1ON, S. L*, supinatio, supinitas,  
ὑπτιασμὸς ;* mouvement par lequel on porte  
l’avant-braS et la main en dehors, de  
manière que la face extérieure de celle-  
ci devient Supérieure.

SuPPLÉMENTAIRE, adj. Cuvier appelle  
*os supplémentaire* l’une deS six pièces  
qui forment la branche de la mâchoire  
dans les reptiles et leS oiSeaux.

SUPPosIToIRE, S. m., *suppositorium,*βάλανος *(supponere,* Substituer) ; médi-  
cament solide et en forme de cône al-  
longé, qu’on introduit danS le rectum par  
ranus.

SUPPREssION, S. L, *suppressio ;* Se dit de  
la SiippreSSion, de la ceSSation d’une sé-  
crétion, d’une excrétion, ou même d’un  
exanthème.

*Suppression de part ;* action de celer un  
enfant nouveau-né.

*Suppression des règles. V.* AMÉNORRHÉE.

*Suppression d’urine ;* ceSsation de la  
fonction urinaire, qu’il ne faut pas con-  
fondre avec la rétention de l’urine.

SUPPURATIF, adj. et S. m., *suppurati-  
vus, suppurons ;* qui facilite ou qui hâte  
la Suppuration.

SUPPURAT1ON, s. L, *suppuratio ;* forma-  
tion ou exhalation du pue ; c’est une des  
terminaisons de l’inflammation.

SuPPURER, v. n. ; donner du pus.

SURAL, adj., *suralis ;* qui appartient au  
mollet.

SüRCILIER. *V.* SOURCILIER.

SUHCILIo-CoNCHIEN, adj. et S. m-, mus-  
cle qui, du bord Supérieur ou postérieur  
de l’orbite, Se porte au cartilage senti-

forme, et Surtout à la partie antérieure  
et Supérieure de la conque.

SURCOMPOSÉ, adj., *supra – compositus ;*se dit, en botanique, d’une feuille corn-  
poSée dont le pétiole commun est par-  
tagé en pluSieurs pétioles Secondaires,  
qui sont eux-mêmeS subdivisés.

SUR-COSTAL, adj. et S. m., *suprà-cos-  
talis ;* nom donné à chacun des douze  
faisceaux charnus et triangulaires, qui Se  
portent des apophyseS transverses des  
vertèbres dorsales aux borde Supérieurs  
des côtes situées au-desSous.

SuR-DEMI-oREICuLAiRE, adj. et S. m.,  
*suprà-semi-orbicularis ;* nom donné par  
Winslow à la portion supérieure du mus  
cle *orbiculaire des lèvres.*

SuRDENT, s. f., nom donné à une dent  
de lait qui ne tombe pas lors de la se-  
conde dentition, mais se trouve Seulc-  
ment déviée par leS nouvelleS dents qui  
croissent à côté d’elle.

SURDITÉ, s. f., *surditas, cophosls,* κώ-  
φωσις ; diminution ou abolition de rouie,  
effet d’une inflammation aiguë ou chro-  
nique de l’oreille interne, d’une paraly-  
sie de la partie nerveuse de cet organe  
ou du cerveau, ou enfin d’un obstacle  
mécanique quelconque apporté à la tranS-  
mission deS OndeS sonores. Οη la guérit  
rarement, et seulement par des moyens  
appropriés aux causeS prochaines qui roc  
casionent, jamais par deS spécifiques  
autres que des irritanS.

SUREAu, S. m., *sambucus nigra ;* arbre  
indigène dont on emploie les feuilles  
comme diaphorétiques, émollientes et  
anodynes.

SuR-ÉPINEUx, adj., *supra-spinosus ;* qui  
e.st situé au-dessus de l’épine. – *Fosse  
sur-épineuse,* placée au-dessus de l’épine  
de l’omoplate, et de forme triangulaire.  
*— Ligament sur-épincux-cervieal,* étendu  
de la septième vertèbre cervicale à la  
protubérance occipitale externe. – *Liga-  
ment sur épineux dorso-lombaire,* étendu  
depuis l’apophyse épineuse de ha Septiè-  
me vertèbre du cou jusqu’à la crête mé-  
diane du Sacrum.

*Sur-épineux,* adj. et S. m., muScle  
(petit SuS-scapulo – trocbitérien, Ch.)  
pair, allongé, épais et triangulaire, qui  
de la fosse sur-épineuse va gagner la  
partie antérieure de la grosse tubérosité  
de l’humérus, et qui sert à lever le bras.

SUR-EXCITATI0N, S. f., *suprà-excitatio ;*augmentation de l’action vitale dans un  
tiSSu.

SuHGEoN, S. m., *surculus ;* jeune bran-  
che qui part du bas de la tige.

SUR-IRRITATIoN, s.L, *supra-irritatio ;* ir  
citation morbide.

SUR-os, s. m. ; exostose qui vient aux  
parties latérales du canon de devant :  
S’il en existe une de chaque côté, elle  
est dite chevillée ; sielle e.st oblongue, on  
la nomme fuSée.

SUR-OXIGÉNESR, s. L ; maladie cauSée  
par un excès d’oxigène.

SuR-oXIMURIATE, S. m. ; nom donné  
par quelques chimistes aux *chlorates.*

SURPEAu, S, m., *cuücula ;* épiderme.

SURRECTORIUM, s. m., *surrectorium –* in-  
strument destiné à Soutenir le bras lors-  
qu’il eSt malade.

SURRÉNAL, adj., *suprà-renalis ;* qui est  
situé au-deSsus des reins. – *Artères sur-  
rénales,* distinguées en *supérieures,* qui  
naisSent des diaphragmatiques inférieu-  
res ; *moyennes,* qui proviennent de l’aorte ;  
et *inférieures,* qui Sont fournies par les ré-  
naleS.—*Capsules surrénales. V.* CAPSULE.  
*— Ganglion surrénal,* ou *semi-lunaire.—  
Nerfs surrénaux,* ou *splanchniques.—Vei-  
nes surrénales,* qui se jettent dans les dia-  
phragmatiques, la cave inférieure et les  
rénales.

SUR-SEL, S., m. ; sel avec excès d’acide.

SURTouT *ligamenteux de la colonne ver-  
tébrale ;* nom donné aux ligamens verté-  
braux antérieurs et poStérieurs.

SURvIE, S. f. Plusieurs personnes ayant  
péri par le même accident, Savoir la-  
quelle est morte la dernière : telle eSt la  
*question de survie.*

SUS-CARPIEN, adj., *suprà-carpianus ;*nom donné par CbauSsier à l’artère dor-  
sale du carpe. | *Os crochu* ou *suscarpien,*placé à la partie postérieure de rarticu-  
lation du genou.

SUSCEPTIBILITÉ, s. L ; Se dit de l’irrita-  
bilité propre aux nerfs.

SUS-ÉPINEUX. *V.* SUR ÉPINEUX.

SUS-HÉPATIQUE, adj., *supra-hepaticus ;*ChauSsier donne ce nom aux veines de  
la surface convexe du foie qui se rendent  
danS la veine-cave abdominale.

SUS-HYoÏDiEN, adj., *supra-hyoidcus ;* qui  
est placé au-dessus de l’hyoÏde.

SUS-MAXILLAIRE, adj., *suprà-maxil-  
laris ;* nom donné par ChauSsier à l’os  
maxillaire Supérieur.

SUS-MAXILLO-LARIAL (grand), adj. et  
S. m., *magnats suprà-maxillo-labialis*nom donné par Chaussier au muscle *élè-  
vateur commun de l’aile du nez et de ta  
lèvre supérieure.*

*Sus-maxillo-labial* (moyen), adj. et  
S. m., *médius suprà-maxillo-labialis ;* nom

donné par Chaussier au muscle *élévateur  
propre de la lèvre supérieure.*

*Sus-maxillo-labial* (petit), adj.ets.  
m.', *minimussuprà-maxillodabialts î* nom  
donné par ChauSsier au muscle *canin.*

*Sus-maxillonasal,* adj. et s. m., *supra-  
maxillo-nasalis ;* nom donné par Chaus-  
Sier au muscle *transversal du nez.*

SUs-MÉTACARPO-LATÉRI-PHALANGIEN, adj.  
et s. m., *supm-mctacarpodateri-pholangia'  
nus ;* nom donné par Dumas à chacun deS  
muscles inter-oSseux dorsaux de la main.

Sus-MÉTATARSIEN, adj., *suprà-rnetatar-  
sianus ;* nom donné par Chaussier à rar-  
tère du métatarse.

SCS-MÉTATARSo-LATÉRI-PHALANGIEN, adj.  
et s. m., *suprà-metatarso-laterVphalan-  
gianus ;* nom donné par Dumas à chacun  
deB muscles inter-osseux dorsaux du pied.

SUS-OPTICO – SPHÉNI – SCLÉR0TICIEN, adj.  
et s. In.; nom donné par DumaS au  
muscle droit supérieur de l’œil.

SUs-ORRITAIRE, adj., *suprà-orbitaHs ;*qui est situé au-dessus de l’orbitaire. —  
*Artère sus-orbitaire,* branche de l’oph-  
thalmique, qui remonte sur le front. —  
*Trou sus-orbitaire,* placé à rentrée du  
tiers interne et des deux tierS externes  
de l’arcade orbitaire.

SUsPENSEUR, adj., *suspensor ;* qui sou-  
tient ou suspend. – *Ligament suspenseur  
du foie,* repli du péritoine entre le dia-  
phragme et le foie. – *Ligament suspen-  
seur du testicule. V.* GOuvERNAII. *du testi-  
cule. – Ligament suspenseur de la verge,*faieceau fibro-celluleux, qui s’étend de  
la symphyse des pubis aux corps caver-  
neux.

*Suspenseur du testicule,* adj. et S. m. ;  
nom donné quelquefois au muscle cré-  
master.

SuSPENsoIRE, s. m. ; espèce de Sac en  
toile ou en filet, percé d’un trou pour  
laiSser passer la verge, soutenu par une  
ceinture et retenu par des sous-cuisses,  
dont on Se sert pour tenir le Scrotum  
relevé, dans les maladieSde cette partie,  
ou dans celles du testicule.

SUSPIRIEUX, adj., *suspiriosus ;* accom-  
pagné de SoupirS : *respiration suspicieuse.*

SUs-PURIEN, adj., *sus-pubianus ;* qui est  
situé au-desSns du pubis. – *Artère sus-  
pubienne,* ou *épigastrique. – Anneau sus-  
pubien* ou *inguinal.—Cordons sus-pubiens*ou *ligamens ronds de la matrice. – Nerf  
sus-pubien,* rameau interne de la branche  
inguinale cutanée du premier lombaire.

SUs-PUBIo-FÉMoRAL, adj. et s. m., *suprà-  
pubio femoralis ;* nom donné par Ghaus-  
Sier au muscle *pectinè.*

Sus-SCAPULAIRE *inférieur,* adj. et S. m.,  
*supra-scapularis inferior {* nom donné par  
Spigel au muScle *sous-epineux.*

*Sus-scapulaire supérieur,* adj. et S. m.,  
*suprà-scapularis superior ;* nom donné par  
Spigel au muScle *sus-èpineux.*

Sus-SCAPuLo-TRoCHITÉRIEN (grand), adj.  
et s. m., *supréi – scapulo – trochiterianus  
magnas ;* notn donné par Chaussier au  
muscle *sous-épineux.*

*Sus scapulo-trochitèrien* (petit), adj. et  
S. m., *suprà-scapulo-trochiterianus par-  
vus ;* nom donné parChaussier au muscle  
*sus-èpineux.*

*Sus-seapulodrochitérien (*plus petit),  
adj. et S. m., *suprà-scapulo-trochiteria-  
nus minimus ;* nom donné par Chaussier  
au muscle *petit rond.*

Sus – SPINI – SCAPUL0-TR0CHITÉ RIEN, adj.  
et s. m., *suprà-spini-scapulo trochiteria-  
nus ;* nom donné f)ar Dumas au muscle  
*sur-épineux.*

Sus-TARSIEN, adj., *supra-tarseus ;* nom  
donné par ChauSSier à l’artère du tarSe.

SUSTENTATI0N, s. f. ; on appelle *base de  
sustentation,* l’espace compris entre les  
deux piedS, dans la Station.

SuTURAL, adj., *suturalis ;* Se dit, en  
botanique, des parties qui naissent ou  
qui dépendent d’une Suture.

SCTüRE, S. L, *sutura,* ῥαφὴ *(suo,* je  
couds) ; nom donné par les anatomistes  
aux articulations immobiles des os de la  
face et du crâne.

, SuTURE, s. f., *sutura (suoj* je couds) ;  
opération qui consiste à coudre, à raide  
d’aiguilles droites ou courbeS et de fils  
cirés, les lèvres d’une plaie dont on veut  
obtenir la réunion immédiate. Οη a fait  
autrefois un grand abus des sutures. Leur  
emploi est maintenant borné aux plaies  
dont les lèvres, peu épaisses et privées  
de point d’appui, sont fort mobiles rune  
sur l’autre. Telles Sont celles des joues,  
des levres, des paupières, du lobe de l’o-  
reille, des ailes du nez, quelques plaieS  
à lambeau, celles qui traversent repais-  
Seur des parois abdominales, Ou qui pé-  
nètrent dans la cavité des organes creux  
renferméS dans cette cavité, etc.

*Suture a anse de Ledran ;* elle n’est  
employée que pour réunir leS plaies de  
l’intestin. Pour la pratiquer, on affronte  
les lùvreS de la plaie ; on prend autant  
d’aiguilles à coudre ordinaires, armées  
chacune d’nn fil non ciré, qu’on se pro-  
pose de faire de points de Suture ; On  
traverse sans obliquité les lèvres de la  
plaie, et on tire les fils jusqu’à leur par-  
tie moyenne ; on ôte les aiguilles ; on

iassemble et on noue tous les fils qui cor-  
respondent au même côté de la plaie ;  
on en fait autant pour le cùtè opposé ;  
on réunit les deux endosses qu’ils for-  
ment, et on les tourne run Sur l’autre,  
de manière qu’ils n’en fassent plus qu’un  
seul, qu’on fixe au dehors.

*Suture a points passes ;* elle ne convient  
que pour réunir les plaies deS intestins.  
Pourla faire, on dispoSe leSchoSes comme  
pour la suture du pelletier ; Seulement,  
après avoir percé les lèvres de la plaie,  
on replonge l’aiguille du coté par ou elle  
eSt sortie, et on continue ainsi, de ma-  
nière à ce que le fil ne paSSe pas par-  
dessus la plaie.

*Suture a points séparésq* elle est usitée  
pour la réunion deS plaies réceateS or-  
dinaires. Pour la pratiquer, on paSSe à  
travers les levres de celle-ci, avec une  
aiguille courbe, autant d’anSes de fil  
qu’on juge néceSSaire d’après l’étendue  
de la Solution de continuité, et on en  
noue ensemble les deux bouts par-dessus  
un plumaSseau de charpie, à raide d’un  
nœud et d’une roSette.

*Suture a surjet. V. Suture du pelletier.*

*Suture du pelletier ;* elle est réservée  
aux plaies en long de l’estomac et des in-  
testins. Pour la pratiquer, on affronte  
les bords de la plaie, dont on tient un  
des angles, et dont on confie l’autre à  
un aide ; on leS perce tous deux oblique-  
Inentavec une aiguille ronde ct droite, et  
armée d’un fil simple, qu’on tire juSqu’à  
ce qu’il n’en reste pluS qu’un bout long  
de trois ou quatre pouces ; on pique de  
nouveau du même coté et à la même  
diStance de la solution de continuité, de  
maniere à faire passer chaque fois le fil  
par-dessus les deux bords, en imitant  
j’espece de couture appelée *surjet.* On  
continue jusqu’à ce qu’on soit arrivé  
vers l’angle opposé, où on laisse un bout  
de fil de même longueur que le premier.  
On réunit et ou fixe les deux fils au  
dehors de la plaie.

*Suture empennée. V. Suture enehe-  
villéc.*

*Suture emplumée. V. Suture enehe-  
villée.*

*Suture enchevillée ;* elle eet spéciale-  
ment affectée à la réunion deS plaiCS  
pénétrantes de l’abdomen. Pour la pra-  
tiquer, on passe à l’aide d’une aiguille  
courbe un certain nombre de filS cirés,  
pliés en deux, de manière à former vers  
une de leurs extrémités une anse qu’on  
fait correspondre à la lèvre de la plaie  
la plus déclive ; on passe dans toutes ces

anses une plume, un bout de Sonde dc  
gommeélaStique, ou quelque autre corps  
Semblable ; on écarte enSuite les deux  
chefs de chaque fil qui correspondent à  
la lèvre oppoSée, et on place dans leur  
intervalle un cylindre semblable au pre-  
mier, sur lequel on les noue à l’aide d’un  
nœud et d’une rosette.

*Suture entortillée ;* on ne l’emploie que  
pour là réunion deS plaies des joues, et  
Surtout du bord libre dcS lèvres. Pour la  
pratiquer, on met en contact les lèvres  
de la division, et on leS traverSe avec un  
certain nombre d’aiguilles à bec de liè-  
vre, qu’on laiSse danS leur épaisSeur,  
mais de manière que leur partie moyenne  
seule y eSt engagée, tandis que leurS ex-  
trémités reStent libres, après quoi on  
fixe ces aiguilles à l’aide d’un fil qu’on  
dirige circulairement de l’une à l’autre  
de leurs extrémités, ou par le moven  
d’une anse de fil ciré qui forme des 8 de  
chiffre, dont leS anneaux embrassent lee  
extrémités de l’aiguille, et dont les chefs  
Se croiSent en X au devant de la plaie.

SYCoSE, s. L, *sycosis* (σῦκον, figue) ;  
excroissance charnue analogue au fic.

SYLvATlQUE, adj., *sylraticus (sylva,*forêt) ; qui croît dans les forêts.

SYLvEsTRE, adj., *sylvestres ;* qui vient  
sans culture.

SYMBLÉPHARosE, S. f., *symblepharosis*(σὺν, avec, βλέφαρον, paupière) ; adhé-  
rence deS paupières au globe de l’œil.

SYMÉTRIE, S. L, *symmetria,*, συμμετρία  
(σὺν, ensemble, μέτρον, mesure) ; régu-  
larité dans la forme d’une partie, qu’on  
peut diviser en deux moitiés égales et  
Semblables.

SYMÉTRIQUE, adj., *symetricus ;* qui est  
dispoSé Ou construit avec symétrie.

SYMPATHIE, S. f., *sympathia,* συμπάθεια  
(σὺν, avec, πάθος, affection) ; rapport  
qui existe entre l’action de deux ou plu-  
.sieurs organes éloignés l’un de l’autre.

SYMPATHIQUE, adj., *sympathicus, sym-  
patheticus,* συμπαθητικὸς ; qui a rapport  
aux sympathies, qui dérive d’une sym-  
pathie. Ainsi le mot *sympathique* est em-  
ployé pour désigner les lésions d’organes  
ou de fonctionS, les maladies, les symp-  
tûmes, les phénomèneS morbides qui  
n’ont pas lieu par l’influence directe  
de la cause morbifique, mais par celle  
de l’organe primitivement lésé. – *Nerf  
grand sympathique,* ou *trisplanehnique.  
— Nerf petit sympathique,* ou *facial.—  
Nerf moyen sympathique,* ou *pneumo-  
gastrique.*

SYMPÉTAI. IQUE, adj., *sympetalicus* (συν.

avec, πέταλον, pétale) ; Se dit des éta-  
mines, quand elles sont unies aux pé-  
taleS.

SYMPHYSE, s. L, *symphysis*, σύμφυσις,  
σύμφυσις (σὺν, avec, φύω, je nais) ; en-  
semble deS moyens qui servent à unir  
leS os dans les articulations.

SYMPHYSÉOTOMIE, S. L, *symphyseotomia*(σύμφυσις. Symphyse, τέμνω, je coupe) ;  
opération ou section de la symphyse, des  
pubis. On la pratique pour agrandir les  
diamètres du bassin, dans les cas ou un  
vice de conformation de la mère, ou un  
enclavement de la tête du fœtus, s’op-  
pose à l’accouchement. Elle consiste à in-  
ciser successivement sur la ligne média-  
ne, à raide d’un fort scalpel, les partieS  
molles qui recouvrent les tissus fibro car-  
tilagineux et qui forment l’articulation.

SYMPTOMATIQUE, adj-, *symptomaticus,*maladie qui doit être considéree comme  
le symptôme d’une autre maladie. Cette  
acception est vicieuse, en ce qu’une ma-  
ladie ne peut être un symptôme. | *Méde-  
cine symptomatique,* celle dans laquelle  
on attaque chaque symptôme saillant,  
plutôt que la maladie elle-même.

SYMPTOMATOLOGIE, s. L*, symptomatolo-  
gia* (σύμπτωμα, symptôme, λόγος, dis-  
cours) ; Science, traité des symptômes,  
des phénomènes morbides.

SYMPTÔME, s. m.*, symptoma,* σύμπτωμα  
(σὺν, avec, πίπτω, je tombe) ; phéno-  
mène morbide ; modification aperce-  
vable qui a lieu dans l’aspect ou l’action  
des organes. Effets des maladieS, les  
symptômes en sont les principaux signes.

SYMPTOSE, S. f., συμπτωσις (συμπίπτω,  
je tombe) ; amaigrissement, atrophie.

SYNANCHE. *V.* ANGINE.

SYNANCIE. *V.* ANGINE.

SYNANTHÉRÉ, adj. et s. m., *synanlherus*(σὺν, avec, ἀνθηρὸς, fleuri) ; nom donné  
à toute plante dont les anthères sont sou-  
dées en un seul corps.

SYNANTHÉRIQUE, adj., *synanthericus ;*se dit des étamines, quand elles sont  
réunies par les anthères.

SYN A RTHRoDI A L, adj., *synarthrodialis ;*qui a rapport à la synarthrose. *Articula-  
tion synarthrodiale.*

SYNARTIIRosE, S. L, *synarthrosis*, συνάρ-  
θρωσις (σὺν, avec, ἄρθρωσις, articula-  
tion) ; articulation immobile.

SYNCARPE, s. m., *syncarpinus* (σὺν,  
avec, καρπὸς, fruit) ; assemblage d’un  
grand nombre de caryopses réunies dans  
un involucre charnu et succulent.

SYNCHONDROSE, s. L*, synchondrosis,*συγχόνδρωσις (σὺν, avec, χόνδρος, carti-

lage) ; union de deux os, au moyen d’un  
cartilage intermédiaire.

SYNC.noNDRoToMIE, s. L, *syncllondroto-  
mia* (συγχόνδρωσις, synchondrose, τέμνω,  
je coupe) ; symphySéotomie.

SYNCHRONE, adj., *synchrones (*συν, avec,  
χρόνος, temps) ; Synonyme *d’isochrone.*

SYNCHYSE, s. L, *synchysis,* συγχυσις  
(συγχυω, je mêle) ; désorganisation du  
globe de l’œil.

SYNCIPITAL. *V.* SINCIPITAL.

SYNCIPUT. *V.* SINCIPUT.

SYNCOPAL, adj., *syncopalis ;* Se dit  
d’une fièvre pernicieuse caractérisée par  
deS syncopes.

SYNCOPE, S. f., *syncope, avqwtFb* (συγ-  
κόπτω, je tombe) ; perte complète et  
Subite du sentiment et du mouvement,  
avec diminution ou suspension des batte-  
mens du cœur et du pouls.

SYNCRANIEN, adj., *syncranianus* (σὺν,  
avec, κράνιον, crâne) ; nom donné par  
Cliaussier à la mâchoire supérieure.

SYNCRISE, s. f., *syncrisis, σνγχρισις*(συγκρίνω, je coagule) ; coagulation ou  
solidification de deux liquides qu’on  
mêle ensemble.

SYNCRITIQUE, adj., *syncriticus,* συγκρι-  
τικὸς (συγκρίνω, je coagule) ; astringent.

S YN DESMOG R Α PH I E, S. L, *SyndesmOgra-  
plv.a* (σύνδεσμος, ligament, γράφω, j’é-  
cris) ; description des ligamens.

SYNDESMOLOGIE, S. L, *syndc.smologia*(σύνδεσμος, ligament, λόγος, discours) ;  
traité deS ligamenS.

SYNDESMO-PHARYNGIEN, adj. et S. ni.,  
*syndesmo-pharingieus ;* nom donné à un  
faisceau charnu du muscle constricteur  
supérieur du pharynx.

SYNDESMOSE, S. L, *SyndesmOsis (σόν-*δεσμος, ligament) ; jonction, articula-  
tion de deux ou plusieurs os, au moyen  
de ligamens.

SYNDESMOTOMIE, s. L, *syndesmotomia*(σύνδεσμος, ligament, τέμνω, je coupe) ;  
dissection des ligamens.

SYNDRoME, S. m., *συνδρομὴ* ; ensemble  
des Symptômes caractéristiques d’un état  
morbide ; *syndrome pléthorique.* La fièvre  
n’est qu’un Syndrome, et non une mala-  
die, quand on ne la considère que dans  
Ses Symptômes.

SYNECHIE, S. *i'., synechia* (συνέχω, j’ad-  
here) ; adhérence de l’iris à la cornée.

SYNERGIE, s. L, *synergia* (σὺν, avec,  
έργον, travail) ; concours d’action organi-  
que dans rétat normal.

SYNERGIQUE, adj., *synergeticus ;* qui dé-  
pend de la synergie.

SYNÉvRosR, S. L, *synevrosis* (σὺν, avec,

νεῦρον, tendon) ; articulatlon maintenue  
au moyen de tendons ou de ligamens.

SYNÉzIzIs, S. L, *synezizis* (συνάγω, je  
réunis) ; absence de la pupille, réSultat  
d’un vice de conformation, ou d’une in-  
fhammation survenue spontanément ou  
à la suite de l’opération de la cataracte.  
On la guérit en pratiquant une pupille  
artificielle.

SYNGÉNÉSIE, s. L, *syngenesia* (σὺν,  
avec, γένεσις, génération) ; nom donné,  
dane le SyStèrne de Linné, à la claSse qui  
renferme les planteS dont les étamines  
Sont réunieS par les anthères.

SYNGÉNÉsIQUE, adj., *syngenesicus ;* qui  
a les étamines réunieS par les anthères.

SYNIZÉZIS. *V.* SYNÉZIZIs.

SYNOQUE, adj. et S. f., *synochus, conti-  
nens,* σύνοχος ; Se dit de la fièvre inflam-  
matoire, parce que, de touteS les eonti-  
nues, c’eSt celle qui offre le courS le plus  
uniforme ; cependant leS ancienS ont  
compriS souS le meme nom la fièvre ap-  
pelée *putride* ou la gastro-entérite trèS-  
intenSe. *V.* EIÈvRE.

SYNORRHIZE, adj., *synorrhizus* (σὺν,  
avec, ῥίζα, racine) ; nom donné à l’em-  
bryon, quand la radicule eSt Soudée avec  
le périSperme.

SYNOSTÉOGRAPHIE, S. L, *synosteograp hia*(σὺν, avec, ὀάτεὸν, OS*, γράφω,* j’écriS) ;  
deScription des articulations.

SYNOSTÉOLOGIE, s. L, *synosteologia* (σὺν,  
avec, ὀἄίεὸν, os, λόγος, diScour’S) ; traité  
des articulationS.

SYNOSTEOTOMIB, S. L, *synostcotomia* (σὺν,  
avec, ὀἄΐέον, OS, τέμνω, je coupe) ; dis-  
section des articulationS.

SYNOVIAL, adj.*, synovialis ;* qui a rap-  
port à la Synovie. – *Capsules, 'glandes,  
membranes synoviales.*

SYNOVIR, s. L, *synovia* (σὺν, avec,  
ὤὸν, œuf) ; humeur lubrifiante que Sé-  
crètent les membranes Synoviales dispo-  
sées autour deS articulations mobiles.

SYNTÉCoPYHE, s. L, *syntecopyra* (σύν  
τηξις, colliqualion, πῦρ, feu) ; fièvre col-  
liquative.

SYNTÉNOSE, s.L, *synthenosis, σύντινω-*σις ; articulation dans laquelle deux OS sont  
joints par l’intermédiaire d’un tendon.

SYNTEXIE, S. L, *colliquatio,* σύντηἰέις  
(σὺν, avec, τήκω, je fonds) ; colliquation.

SYNTHÈSE, S. L*, synthesis,* σύνθεσις,  
σύνταζις (σύν, avec, τίθημι, je place) ;  
opération par laquelle on réunit ensem-  
hle plusieurs corps, afin d’en produire  
un nouveau pluS complexe. | Réunion  
dee élémeIIS d’un corps mixte qui ont été  
séparés par l’analyse.

SYNrHÈsR, s. L, *synthesis* (σὺν, en-  
Semble, τίθημι, je place ou je pose) ;  
nom générique des opérations chirurgi  
cales qui ont pour but la réunion de.s  
parties divisées ou séparées. – *de conti-  
nuité,* celle qui a pour but la réunion des  
parties par continuité de tissu, comme  
leS plaies. – *de contiguitè,* celle qui a  
pour but le rapprochement des parties  
qui ne doivent point adhérer ensemble,  
la réduction des luxations et des hernies.

SYNTHÉTISME, s. m., *synthetismus (*σὺν,  
ensemble, τίθημι, je place) ; ensemble  
des procédés et des moyens propreS à  
opérer la réduction et da contention des  
fractures.

SYPHILIDE, s. f. ; nom donné par Ali  
bert à diverses maladies de la peau qu’il  
attribue à la Syphilis, aux suites du coït.

SYPHILIS, s.L, *syphilis* (σιφλὸς, hon-  
teux) ; nom générique Sous lequel on a  
désigné une foule de maux attribués à  
tort ou à raison au coït, et contre les-  
quels on adminiStre le mercure comme  
moyen de diagnostic et de traitement.

SYPHILITIQUE, adj., *syphiliticus ;* relatif  
à la sypbiliS.

SYPHILOMANIE, s.L, *syphilomania ;* ma-  
nie qu’ont certains individus de faire des  
traitemens anti-vénérienS, pour expulser  
quelque reste de virus dont ils se croient  
toujours infectés.

SYRIGME, S. f., *’syrigmus* (σ-υρίζω, je  
siffle) ; bourdonnement d’oreilles.

SYRINGoToME, s. m., *syringotomus (σύ-*ριγξ, tuyau, fistule, τέμνω, je coupe) ;  
inStrument usité pour l’opération de la  
fistule à rantIS. 11 se compose d’une lame  
très-convexe sur son tranchant, et ter-  
minée parun long Stilet boutonné, qu’on  
introduit d’abord danS la fistule, et qui,  
étant retiré par l’anus, conduit apréS lui  
le tranchant de l’instrument.

SYRINGoToMIE, s. L, *syringotqmia* (σν-  
ριγξ, tuyau, fistule, τέμνω, je coupe) ;  
opération de la fistule par incision.

SYRIuM, s. m. ; nom donné par vest à  
un prétendu nouveau métal qui n’eSt  
qu’un Sulfure de nickel.

SYRMAÏÈME, S. m., συρμαἵσμὸς ; vomis-  
Sement, déjections modérées, telles qu’on  
en obtient par leS laxatifS.

SYRoP, S. m., *syrupus* (de l’arabe *sirab,*potion) ; conserve liquide, onctueuSe,  
limpide et sucrée, d’un Suc, d’une infu-  
sion, d’une décoction, ou d’une diStilla-  
tion de plante.

*Syrop antiscorbutique ;* préparé avec  
les feuilleS de cochléaria, de beccahunga  
et de cresson de fontaine, la racine de

raifort Sauvage, les oranges amèreS, la  
cannelle et le vin blanc.

*Syrop bècldque de Willis ;* fait avec le  
sulfure de potaSse, le vin et le sucre.

*Syrop chalybè ;* solution gommée et  
sucrée de Sulfate de fer.

*Syrop d’absinthe compose ;* dans lequel  
il entre des Sommités de grande et de  
petite absinthe, des roSes rouges, de la  
cannelle, du vin blanc, et du suc dé-  
puré de coings.

*Syrop d’amandes. V. Syrop d’orgeat.*

*Syrop d’antimoine diaphorètique ;* solu-  
tion sucrée de fleurs argentines d’anti-  
moine dans reau.

*Syrop d’armoise compose ;* dans lequel  
on fait entrer les sommités d’armoise,  
leS racines d’iris, aunée, pivoine, livè-  
che et fenouil, les feuilles de pouliot,  
origan, calament, cataire, mélisse, sa-  
bine, marjolaine, hySSope, Inarrube  
blanc, chamœdrys, millepertuis, ma-  
tricaire, bétoine, rue et basilic ; les grai-  
nes d’anis, persil, fenouil, carotte et  
nielle, le spic-anard, la cannelle et l’hy-  
dromel.

*Syrop de Belet ;* solution sucrée et éthé-  
rée de nitrate de mercure.

*Syrop de chantre. V. syrop d’érysimum  
composé.*

*Syrop de chicorée arec la rhubarbe ;*composé de racines de chicorée, pissen-  
lit et chiendent, de feuilles de chicorée  
sauvage, fumeterre et Scolopendre, de  
baieS d’alkékenge, de rhubarbe, de san-  
tal citrin et de cannelle.

*Syrop de Cuisinier ;* composé de salse-  
pareille, fleurs de rose.s pâles, de bour-  
rache et de buglosse, anis, séné et sucre.

*Syrop de Déodat. V. Syrop de rhubarbe.*

*Syrop d’érysimum composè ;* fait avec  
l’orge, le raisin, la réglisse, la bour-  
rache, la chicorée, le vélar, la racine  
d’année, celle de tussilage, le capillaire  
du Canada, leS sommitéS de romarin et  
de stœchas, les fleurs de violette, bour-  
rache et bugloSse.

*Syrop de Pernel. V. Syrop de guimauve  
composé.*

*Syrop de grande consolide composé ;* pré-  
paré avec.leS racines et les feuilles de  
grande consoude, les feuilles de petite  
consoude, de pimprenelle, de centinode  
et de plantain, leS fleurs de tuSsilage et  
de roses ro.seS.

*Syrop de guimauve composé ;* préparé  
avec les raisins de cai.sSe, leS racines de  
guimauve, chiendent, asperge, réglisse, et  
leS sommitéS de mauve, guimauve, parié-  
taire, pimprenelle, plantain, capillaire.

*Syrop de harabé ;* compose de syrop  
d’opium et d’esprit de succin.

*Syrop de Lobel. V. Syrop d’érysimum  
composè.*

*Syrop de mastic ;* préparé avec une in-  
fuSiou de mastic, de noix muscade et  
d’alcool.

*Syrop de myrte composè ;* préparé avec  
leS baieS de myrte, les nèfles non mùreS,  
le santal citrin, le fruit de répine-vi-  
nette, celui de sumac, les balaustes,  
les roses de Provins, le suc de coings et  
celui de poires Sauvages.

*Syrop de Nicolas Florentin. V. Syrop  
de chicorée avec la rhubarbe.*

*Syrop d’opium ;* préparé avec l’extrait  
gommeux d’opium, reau et le sucre.

*Syrop d’orgeat ;* fait avec leS amandes  
douceS et amères, l’esprit de citron et  
reau de fleurs d’oranger.

*Syrop de pommes ;* composé de séné,  
fenouil, girofle, suc de pommes de rai-  
nette, de bourrache et de buglosSe.

*Syrop de pommes helléborisè ;* le précé-  
dent auquel on ajoute deS racines d’bel-  
lébore noir, du Sous-carbonate de po-  
tasse et de la teinture de safran.

*Syrop de rhubarbe ;* composé de rhu-  
barbe, feuilles de séné, cannelle, sous-  
carbonate de potasSe, gingembre, chi-  
corée et roses pâles.

*Syrop de roses composè ;* fait avec les  
feuilles de séné, l’agaric, ranis, le tartre  
blanc, le gingembre et les roses pâles.

*Syrop de rossolis ;* composé de rosso-  
lis, feuilleS d’érysimum et de pulmo-  
naire, curcuma, réglisSe, raisin de Da-  
mas, fleurS de tussilage et de safran.

*Syrop de stœchas ;* composé de fleurs  
de Stœchas, sommités fleuries de thym,  
calament, origan, sauge, bétoine et ro-  
marin, graines de rue, pivoine et fe-  
nouil, cannelle, gingembre et calamus  
aromatique.

*Syrop de vipères ;* préparé avec les vi-  
pères, la squine, la SalSepareille, le san-  
tal citrin, la cannelle, le petit carda-  
mome, la muscade, le bois d’aloès, le  
vin blanc et reau de fleurs d’oranger.

*Syrop des cinq racines apéritires ;* pré-  
paré avec rinfusion des racines d’aehe,  
fenouil, persil, asperge et petit houx.

*Syrop du roiSapor. V. Syrop de pommes.*

*Syrop dysentérique. V. Syrop magis-  
tral astringent.*

*Syrop émétique ;* vin blanc qu’on sucre  
après y avoir fait digérer du verre d’anti-  
moine.

*Syrop magistral astringent ;* composé  
de rhubarbe, santal citrin, cannelle, mi

robolans citrms, plantain, roSes rouges,  
balausteS, suc de groseilles, suc d’épine-  
vinette et eau de roses.

*Syrop résomptifde tortue ;* fait avec la  
chair de tortue terrestre, leS écrevisses,  
l’orge, les dattes, leS raisins de Damas,  
la réglisse, les sébeStes, les jujubes, les  
pignonS doux, leS piStaches, le cacao,  
les graines de melon, concombre, ci-  
trouille, laitue, mauve et pavot blanc,  
les fleurs de violettes et de nénuphar, le  
sucre rosat et l’huile volatile de fleurs  
d’oranger.

SYssARCosE, s. L, *syssarcosis,* συσσάρ-  
κωσις (σὺν, avec, σάρξ, chair) ; union de  
plusieurS os au moyen de muscleS.

SYsTALTIQUE, adj., *systalticus* (συσ-  
τέλλω, je resserre) ; épithète donnée au  
mouvement d’une partie qui se dilate et  
se contracte alternativement.

SYSTÉMATIQUE, adj., *systematieus ;* qui

appartient à un Système, ou qui fait des  
Systèmes.

SYSTEMATISME, S. m.; méthode d’après  
laquelle on rassemble touS les faits d’une  
Science autour d’une Opinion vraie ou  
fauSse.

SYSTÉMATOLOGIE, S. L, *systematologia*(συἄὶημα*, système,* λόγος, discoure) ;  
histoire des syStèmeS.

SYSTÈME, s. m., *systema,* σύστημα (σὺν,  
enSernble, ἵστημι, je place) ; édifice de  
SuppositionS gratuites par lesquelleS on  
croit expliquer leS phénomènes de la  
nature. | DiStribution méthodique arti-  
ficielle des être\* naturels, ayant pour  
but d’en rendre l’étude plus facile. | En-  
semble d’organes composés des mêmes  
tissus et remplissant deS fonctions ana-  
logues.

SYSTOLE, S.L, *systole, constrictio, con-  
tractio,* συστολὴ *(συστέλλω*, je resserre) ;  
contraction du cœur et des artères.

Τ.

I. Ον donne le nom de cette lettre à  
un bandage formé d’une pièce de toile  
plus ou moins longue et lalge, sur le mi-  
lieu de laquelle est fixée, à angle droit,  
l’extrémité d’une bande dont leS dimen-  
sionS Sont également variables. LorSque,  
au lieu d’une seule bande, la pièce prin-  
cipale en Supporte deux, le bandage  
prend le nom de *double T.*

TABAC, S. m., *nicotiana tabacum ;*plante de l’Amérique, naturalisée en  
Europe, et appartenant à la famille des  
solanées, dont on emploie les feuilleS en  
médecine, à titre d’irritant. Soit à l’ex-  
térieur, soit à l’intérieur.

*Tabac des Vosges –* nom vulgaire de  
*l’arnique.*

TABEs, s. m.; consomption, phthisie,  
marasme.

TARIDE, adj., *tabidus (tabes,* consomp-  
tion) ; qui eSt dans le marasme, ou qui  
raccompagne.

TARtFIQuE, adj., *tabisicus (tabes,* con-  
somption, *fado,* je fais) ; nom donné aux  
maladies qui entraînent la consomption  
Ou le marasme.

TARLE, S. L, *tabula ;* nom donné par  
les anatomisteS aux lames de tissu com-  
pacte qui revêtent les deux faces des OS  
du crâne.

TABLETTE, S.L, *tabuldtum (tabula,*table) ; médicament Solide, d’une Sa-  
veur agréable, préparé à froid avec des  
poudres, du Sucre et du mucilage, et  
dispoSé en plaques minceS de forme di-  
verse.

*Tablettes anticatarrhales de Tronchin ;*composées de gomme arabique, de ker-  
mès minéral, d’anis, d’extrait de ré-  
glisse, d’extrait gommeux d’opium et de  
Sucre.

*T ablettes antimonia les de Kunchel ;* com-  
poséeS d’amandeS douces, de cannelle,  
de petit cardamome, de Sulfure d’anti-  
moine et de sucre.

*Tablettes de bouillon ;* extrait sec de  
viande, qu’on prépare avec la chair de  
bœuf et de veau.

*Tablettes de citron purgatives ;* cornpo-  
SéeS d’écorce de citron. de fleure de vio-  
letteS et de buglosSe, de diatragacanthe,  
de Scammonée, de turbith végétal, de  
gingembre, de séné, de rhubarbe, de  
girolle, de santal citrin, de sucre et de  
gomme adragant.

*Tablettes vermifuges ;* composées de  
calomélas, de résine de jalap, de Sucre  
et de gomme adragant.

TACAMAHACA, S. L ; nom donné à deux  
résines, rarement cmployéeS en méde-

cine, dont l’une découle du calaba, et  
l’autre d’une eSpèce de peuplier.

TACAMAQUE. *V.* TACAMAHACA.

TACHE, s. f.*, macula ;* altération par-  
tielle de la couleur de la peau.

*Tache jaune. V. Tache de Saemmerring*et CoRPs *jaune.*

*Taches de rousseur. V.* EPHÉLIDE *lenti-  
forme.*

*Tache de Sœmmerring ;* tache jaunâtre  
qu’on aperçoit Sur la rétine, à deux li-  
gnes en dehors du nerf optique, et qui  
eet percée d’un trou à son centre.

TACHETÉ, adj., *maculatus ;* qui est  
marqué d’un plus ou moinS grand nom-  
bre de taches. | On appelle *maladie ta-  
chetée* celle qui offre pour caractère prin-  
cipal. une multitude de petiteS taches ar-  
rondies, rouges ou brunes, répandues  
Sur presque toute l’habitude du corps.

TACITURNE, adj., *tadturnus (tacere,*Se taire) ; qui parle peu ou point du tout.  
On dit *humeur, délire taciturne.*

TACITUHNITÉ, S. L, *taciturnitas (tacere.*Se taire) ; état d’une perSonne taciturne ;  
humeur sombre.

TACT, S. m., *taetus,* ἀφὴ, ἀψις ; faculté  
par laquelle nouS jugeons deS qualités  
palpables deS corpS.

TACTiLE, adj., *taetilis,* ἀπτὸς ; qui est  
ou peut être robjct du tact.

TAFFETAS *a'gglutinatif. V. Taffetas  
d’Angleterre.*

*Taffetas d’Angleterre ;* eSpèce de Spa-  
radrap qu’on prépare en appliquant sur  
du taffetas une couche mince d’ichthyo-  
colle dissoute dans de la teinture de ben-  
join.

*Taffetas gommé. V. Taffetas d’Angle-  
terre.*

TAnA, s. m. ; nom donné en Améri-  
que à l’eau-de-vie qu’on retire du sucre  
de canne.

TAIE, S. L ; tache blanche, opaque,  
plus ou moins étendue et épaisse, qui  
survient à la cornée transparente, à la  
suite des ophthalmies.

TAILLE, S. f. ; nom que l’on a donné à  
l’opération de la lithotomie, ou plutôt  
de la cystotomie. | Les écrivains du siè-  
cle dernier donnaient souvent le nom de  
*taille* aux diverses méthodes Suivant les-  
quelles on parvient dans la veSSie. C’est  
ainsi qu’ils disaient ; la *taille latérale,* La  
*taille hypogastrique,* etc. *V,* LITHOTOMIE.

I ALoN, s. m., *talus, calx, adlpd'/ΧΛθς ;*Saillie que le pied forme en arrière, au  
delà de la jambe, et qui est produite par  
une portion dn calcanéum.

TALPA. *V.* TAIJPE.

TAMARIN, s. m., *tamarindus ;* fruit du  
*tamarindus indica,* arbre deS deux Indes,  
qui renferme une pulpe acidule et laxa-  
tive.

TAMARIx, s. m., *tqmarix indica ;* ar-  
buste indigène, de la famille deS portula-  
cées, dont l’écorce astringente a été mise  
au nombre des fébrifuges.

TAMBOUR, s. m., *tympanum ;* dom vul-  
gaire de la *caisse du tympan.*

TAMPON, s. m. ; petite masse de char-  
pie que l’on roule entre les mains, et que  
ron porte au fond d’une plaie, pour en  
absterger le pus, ou pour arrêter le sang  
qui coule deS vaiSSeaux.

TAMPONNEMENT, s. m. ; introduction  
de bourdonnets ou de tamponS de char-  
pie danS une plaie ou dans une cavité  
naturelle, afin de faire ceSSCr l’effusion  
du Sang.

TAN, s. rn. ; écorce de chêne concas-  
sée, qui Sert pour tanner les peaux.

TANAISIE, s. f., *tanacetum vulgare ;*plante coryrnbifère indigène, dont les  
sommitéS fleuries pasSent pour être toni-  
ques et anthelmintiqueS.

TANNAGE, S. m. ; action de mettre les  
peaux en contact avec le tan, pour com-  
biner la gélatine qu’elleS contiennent  
avec du tannin, et les convertir en cuir,  
c’eSt-à-dire les rendre imperméables à  
l’eau et imputrescibles, tout en leur con-  
servant de la flexibilité.

Ταννιν, s. m.; Substance végétale,  
regardée autrefois comme un principe  
immédiat des plantes, mais qu’on sait  
aujourd’hui être compoSée de diverses  
matières, entre lesquelles domine l’a-  
cide gallique, qu’on trouve dans une  
foule de produits des végétaux, mais qui  
n’est pas identique partout, et présente  
même des différences assez notables, sui  
vaut leS corps d’où on la retire.

TANTALATE. *V.* CoLOMBATE.

TANTALE, s. m. ; nom donné par Ekc-  
bergà un prétendu métal nouveau, qu’on  
a reconnu depuis ne paS différer du co-  
lombium. ,

TANTALIQUE. *V.* CoLOMBIQUE.

TAPIOCA, S. m. ; nom américain de la  
fécule de manioc.

TARACHE. *V.* TARAXIS.

TARAXIs, s. m., *taraxis,* τάραξις ; trou-  
ble de la viSion occasioné par une oph-  
thalmie légère, ou réSultant d’une cause  
mécanique qui a agi sur l’œil.

TARE, S. L, *defectus ;* défectuosité qui  
diminue la valeur commerciale d’un che-  
val.

TARLNTIsME, s. m., *tarentismus ;* ma-

ladie slngulière, vraie ou imaginaire,  
qu’on dit être produite par la morsure  
de la tarentule.

TARENTULE, s. L, *lycosa tarentula ;* arai-  
gnée trèS-commune dans le royaume de  
NapleS, et à la morsure de laquelle on  
attribue la propriété de développer une  
maladie nerveuSe fort Singulière.

— TARENTULISME. *V.* TARENTISME.

TARI, s. m. ; vin de palmier et do Co-  
colier, dont on retirait un sucre appelé  
*jagre.* On donnait jadis ce vin comme to-  
nique.

TARSE, s. m., *tarsus,* ταρσὸς (ταρσόω,  
j’enlace en forme de claie) ; partie pos-  
térieure du pied, qui est formée de Sept  
os, dispoSé.s sur deux rangéeS, l’astra-  
gale, le calcanéum, le scaphoïde, le cu-  
boïde et les trois cunéiformeS,

TARSE, adj., *tarsus.* SouS le nom de  
*cartilages tarses* on déSigne de petites la-  
meS cartilagineuseS qui sont placées dans  
l’épaisseur du bord libre de chaque pau-  
pière.

TARSIEN, adj., *tarseus ;* qui a rapport  
au tarse.—*Artère tarsienne,* branche de  
la pédieuse. – *Articulations tarsiennes,*celles dee os du tarse entre eux.

TARso-MÉTATARSIEN, adj., *tarso-meta-  
tarseus ;* nom donné aux articulations  
deS cinq os du mélatarSe avec ceux de la  
rangée antérieure du tarSe.

TARso-MÉTATARSI-PHALANGIEN *du pouce,*adj. et s. m., *tarso-metatarsi-phalangia-  
nus hallueis ;* nom donné par Dumae au  
muscle *adducteur du gros orteil.*

TARSO-PHALANGIEN *du pouce,* adj. et s.  
m., *tarso – phalangianus hallueis ;* nom  
donné par DumaS au muScle *court flé-  
chisseur du gros orteil.*

TARso-souS-PIIALANGIEN *du petit orteil,*adj. et s. m., *tarso-infra-phalangûinus  
minimi digitisq* nom donné par Chaus-  
Sier au muscle *fléchisseur du petit orteil.*

TARSo-SoUS-PnALANGIEN *du pouce,* adj.  
et s. m., *tarso-infrà-phalangianus hal-  
lacis ;* nom donné par ChauSSier au mus-  
cle *court fléchisseur du gros orteil.*

TARTAREUX. *V.* TARTARIQuE.

TARTARIQuE, adj., *tartaricus ;* nom  
d’un acide cristallisable en larges lames,  
et tréS-soluble dans reau, qui n’exiSte  
dans la nature qu’à rétat de sel, et dont  
la solution aqueuse peut très-bien rem-  
placer la limonade.

TARTRATE, s. m., *tariras ;* sel formé  
par la combinaiSon de racide tartariquc  
Avec une base Salifiable.

*Tartrate aeidule de potasse, tariras ad-  
Aldus potassae,* sur-tartrate de potasse :

sel cristalllSable en prismes tétraèdres,  
courtS et coupés en biais à leurS extré-  
mités, d’une saveur légèrement acide,  
insoluble dans ralcool, moins Soluble à  
froid qu’à chaud dans reau, qui fait la  
hase de la crème de tartre.

*Tartrate de potassé, tariras potassae ;*sel cristallisable en priemcS rectangulai-  
re.S à quatre pans, terminés par des som-  
mets dièdres, d’une Saveur amère, et un  
peu déliqueScent, qu’on emploie, de pré-  
férence à la crème de tartre, comme  
purgatif, parce qu’il eSt plus Soluble.

*Tartrate de potasse antimoniè. V. Tar-  
trate de potasse et d’antimoine.*

*Tartrate de potasse et d’antimoine, tar-  
tras potassae et stibii ;* Sel cristallisable en  
tétraèdres réguliers ou en octaèdres al  
longés, incolore, transparent, d’une  
saveur caustique et nauséabonde, qui  
sert comme vomitif, et qui est trèS-vé-  
néneux.

*Tartrate de potasse et de fer, tariras po-  
tassae et ferri ;* sel cristallisable en aiguil-  
les, verdâtre, d’une saveur styptique, et  
soluble dans reau, qu’on emploie com-  
me tonique et enrménagogue.

*Tartrate de potasse et de soude, tariras  
potassae et sodae ;* sel criStallisable en pris-  
mes à huit ou dix pane, transparent,  
d’une saveur amère, et soluble dans reau,  
qui jouit de propriétés purgativeS.

TARTRE, s. m., *tartarus ;* dépôt que les  
vinS laiSSent précipiter, en vieillissant,  
dans les bouteilleS et les tonneaux, aux  
paroiSdesquelS il S’attache. C’est un com-  
pose de Sur-tartrate de potasse, de tar-  
trate de chaux, de silice, d’alumine,  
d’oxide de fer, d’oxide de manganèse et  
d’une matière colorante.

*Tartre ammoniacal ;* tartre d’ammonia-  
que.,

*Tartre animal ;* nom donné par Hales  
aux calcule urinaircS.

*Tartre brut ;* tartre tel qu’il Sort des  
tonneaux.

*Tartre chalybè ;* tartrate de potasse et  
de fer.

*Tartre crayeux ;* Sous-carbonate de po-  
tasSc.

*Tartre des dents ;* matière viSqueuse,  
sécrétée par les gencives, qui S’amasSe  
autour de la racine des dents.

*'Tartre émétique ;* tartrate de potasSe  
et d’antimoine.

*Tartre ferré ;* tartrate de potaSse et de  
fer.

*Tartre martial soluble ;* mélange de tar-  
trate de potasse et de fer, d’alcool et de  
tartrate de potasse.

*Tartre méphitique ;* sous-carbonate de  
potasse.

*Tartre de potasse ;* tartrate de potasse.

*Tartre régénère ;* tartrate de potasse.

*Tartre de soude ;* tartrate de potaSse et  
de soude.

*Tartre soluble ;* tartrate de potasse.  
*Tartre tartarisè ;* tartrate de potasse.  
*Tnrtre vitriolé ;* sulfate de potasse.  
TARTRIQUE. *V.* TARTARIQÜE.

**TARTRITE.** *V.* **TARTRATE.**

TAuPE, s. f., *talpa ;* tumeur molle,  
bosselée, aplatie, qui se forme sous les  
tégumens de la tête, et qui, comme la  
plupart des loupes, renferme une ma-  
tière blanche, épaisSe, granuleuse, sem-  
hlable à de la bouillie mal délayée. |  
Celle qui se forme sur le sommet de la  
tête, entre leS deux oreilles du cheval,  
et qui s’étend Sur les côtés de l’encolure,  
devient grave lorSque le ligament cervi-  
cal est attaqué.

TAxIs, s. f., *taxis,* τάξις (τάσσω, j’ar-  
range, j’ordonne) ; opération par la-  
quelle on fait rentrer danS leur cavité les  
parties qui forment leS hernieS. Pour que  
le taxiS soit Suivi de succéS, il faut, d’une  
f, art, que les parois de la cavité dans  
aquelle on repouSse les organeS soient  
relâchées, et que, de l’autre, les parties  
herniées, embrasséeS avec les mains,  
soient preSsées et dirigées avec ménage-  
ment, Suivant le trajet des ouvertures  
qu’elles ont franchi.

TÉGUMENT, s. m., *tegumentum, tegu-  
men,* σκέπασμα *(tegere,* couvrir) ; mem-  
hrane extérieure qui recouvre le corps  
de rhomme et des animaux. | Enveloppe  
immédiate de ramande d’une graine.

*Tégumens floraux ;* nom donné par les  
hotaniStes au calice, à la corolle et au  
périgone.

TEIGNE, s. L, *tinea ;* phlegmasie chro-  
nique de la peau du crâne, qui Se mani-  
feste sous forme de pustuleS ou de véSi-  
cules remplies d’une humeur visqueuse,  
rougeâtre ou jaunâtre, très-fétide. Une  
fois qu’elle vient à S’échapper, cette hu-  
meur se Sèche, agglutine leS cheveux, et  
forme des croûtes SouS leSquelleS demeure  
une sanie infecte qui corrode la peau, dé-  
truit la racine des cheveux et les partieS  
circonvoisines. Les formeS variées que  
prend cette maladie peuvent Sc rappor-  
ter aux cinq espèces Suivantes :

*Teigne amianlacée, tinea asbestina.* Ce  
sont de petites écailles très-fines, d’une  
couleur argentine nacrée, qui entourent  
leS cheveux, et particulièrement ceux de  
la partie antérieure de la tête. La peau,

qui en eSt le siège, paraît sillonnée et  
rouge. Cette variété de la teigne cause  
peu de démangeaison, et n’exhale au  
cune odeur. Elle forme la quatrième es-  
pèce admiSe par Alibert.

*Teigne faveuse, tinea favosa.* C’est la  
première eSpèce décrite par Alibert.  
Elle Se montre d’abord souS l’apparence  
de petiteS pustules qui causent beaucoup  
de démangeaison, et qui, après S’être  
rompues, se recouvrent de croûtes jau-  
nâtres, lesquelles, en augmentant tou-  
jours d’étendue, conservent aSsez exac-  
tement la forme circulaire, et S’exca-  
vent danS leur milieu. Lorsqu’elles Sont  
très-rapprochées, elleS ont à peu près  
l’aspect des rayons de miel. Elles sont  
très-adhérenteS au derme, et souvent  
tréS-épaisSes. Quand on vient à les arra-  
cher on découvre des ulcères plus ou  
moins profonde, desquels découle un pus  
jaunâtre, visqueux, exhalant une odeur  
désagréable, et Sur lesquels de nouvelleS  
croûtes ne tardent pas à se former.

*Teigne furfuracèe, tinea furfuracea, ti-  
nea porriginosa ;* elle consiste danS une  
desquamation légère de l’épiderme et un  
suintement d’une matière ulcéreuec qui  
colle les cheveux et se dessèche en écail-  
les hlanchâtres ou roussâtres, ressem-  
hlant assez bien à du son. Celle-ci forme  
la troisième reconnue par Alibert.

*Teigne granulée, tinea granulata.* LeS  
caractères distinctifs de celle – ci Sont de  
petites croùteS, de couleur brune ou gri-  
sâtre, irrégulièrcS, Souvent très-dures,  
d’une odeur analogue à celle du beurre  
rance, et occupant ordinairement la par-  
tie Supérieure et postérieure de la tête,  
où elles causent beaucoup de démangeai-  
son. Elle conStitue la deuxième espèce  
de teigne, selon Alibert.

*T Vigne muqueuse, tinea m ucisiua.* Celle-  
ci peut, non-Seulement occuper la peau  
du crâne, mais encore celle de la face et  
quelquefois des autres parties du corps.  
On la reconnaît à des puStules ou à deS  
ulcérations superficielles qui donnent un  
liquide tenace qu’on a comparé à du  
miel corrompu, et qui, par la desSicca-  
tion, forme des croûtes de couleur cen-  
drée, jaune pâle ou verdâtre, sous les-  
quelles s’accumule du pus. Cette teigne,  
qui cause une démangeaison très-vive, et  
répand une odeur analogue à celle du lait  
déjà aigri, forme la cinquième eSpèce  
d’Alibert.

*Teigne porrigineuse. V. Teigne furfu-  
racée.*

*Teigne rugueuse. V. Teigne granulée.*

TbIGNEux, adj. et S. m. ; qui a la tei-  
gne.

TEINTURE, s. L, *tinctura (tingere,* tein-  
dre) ; solution d’une Substance simple ou  
composée, et pluS Ou mOinS compOSée,  
danS un fluide quelconque.

*Teinture âcre d’antimoine de Thcden ;*préparée en faisant digérer de l’alcool  
potassié Sur du verre d’antimoine en  
poudre.

*Teinture acre de potasse –* solution de  
potaS.se danS l’alcool.

*Teinture alcaline de Stahl*composée  
de nitrate de potaSse et de sous-trito-  
carbonate de fer, diSsouS par du sous-  
carbonate de potasse, qu’on obtient en  
versant un excès de ce dernier Sel dans  
une disSolution de Sous-trito-carbonate  
de fer.

*Teinture alcoolique ;* alcool chargé d’un  
principe huileux, aromatique, résineux,  
mucilagineux, salin ou autre.

*Teinture anodine de corail –* alcool qu’on  
a fait macérer sur la poudre anodine de  
corail d’Helvétius.

*Teinture anodine de Sydenham. V.* LAu-  
DANU.M *liquide de Sydenham.*

*Teinture antiputride d’IIuxham ;* al-  
cool dans lequel on a fait macérer du  
quinquina, de l’écorce d’orange, de la  
serpentaire de Virginie, du Safran et de  
la cochenille.

*Teinture aphrodisiaque. V. Teinture  
royale.*

*Teinture aqueuse ;* solution aqueuse  
d’une subStance colorée.

*Teinture aromatique de Londres ;* al-  
cool danS lequel on a fait digérer de la  
cannelle, du petit cardamome, du poi-  
vre long et du gingembre.

*Teinture aurisique ;* hydrosulfate de po-  
tasse contenant du Soufre doré en disso-  
lulion, qu’on obtient en faisant bouillir  
un mélange de sulfure d’antimoine et de  
Sous-carbonate de potaSse dans reau.

*Teinture balsamique ;* mélange d’alcool  
pur et d’alcool de cochléaria, danS le-  
quel on fait macérer du cachou, de la  
myrrhe et du baume Sec du Pérou.

*Teinture d’absinthe composée ;* alcool  
dans lequel on a fait macérer des feuilles  
de grande et de petite absinthe, du gi-  
rolle et du Sucre.

*Teinture d’antimoine* ; liqueur rouge,  
composée d’alcool, de Sous-carbonate  
de potasSe et de Sous-bydroSullàte d’an-  
timoine.

*Teinture de Bestuchef,* alcool étlréré  
qui contient du trito-hydrochlorate de  
fer en diSSolution,

*Teinture da cantharides composée ;* al-  
cool dans lequel on a fait infuser des can-  
tharides, de la cochenille ct de l’huile vo-  
latile de genièvre.

*Teinture de corail ;* alcool danS lequel  
on a fait macérer l’extrait obtenu par la  
concentration du Eue d’épine – vinette  
mêlé pendant quelque temps avec du  
corail en poudre.

*Teinture de Futur ;* vin de Madère dans  
lequel on fait infuser de l’extrait de ré-  
gliSSe, et qu’on colore ensuite avec la  
cochenille.

*Teinture de laque ;* alcool de cochléa-  
ria dans lequel on a fait macérer de la  
laque et de l’alun desSéché.

*Teinture de mars de Ludovic ;* Solution  
alcoolique de tartrate de potasse et de  
fer, obtenue par un procédé particulier.

*Teinture do mars tartarisée ;* solution  
concentrée, dans une eau alcoolisée, de  
tartrate de potasSe et de fer.

*Teinture des métaux. V.* LILIUM *de Pa-  
racelse.*

*Teinture éthérée ;* solution d’une sub-  
stance colorée dans l’éther.

*Teinture martiale deStahli* liquide for-  
mé en versant une diS.solution de perni-  
trate de fer dans du carbonate de potaSse  
liquide. Ce paraît être un pernitro-car-  
bonate de potasse et de fer.

*Teinture royale ;* alcool de roses et de  
fleurs d’oranger, dans lequel on fait dis-  
soudre de l’ambre gris, du musc, de la  
civette, du sous-carbonate de potasse,  
et des huiles de cannelle et de bois de  
RhodeS.

*Teinture sacrée ;* vin blanc qu’on a  
fait digérer sur rélectuaire hiera picra.

*Teinture spiritueuse. V. Teinture alcoo-  
lique.*

*Teinture stomachique amère ;* alcool  
dans lequel on a fait macérer de la racine  
de gentiane, du safran, de l’écorce d’o-  
range et de la cochenille.

TÉLÉPHIE.N, adj., *telephiuli q* nom donné  
autrefois à des ulcères rebelles que l’on  
comparaît à celui qui résulta de la bles-  
sure qu’Achille fit à Télèphe.

TELLURE, S. m. ; métal solide, d’un  
blanc bleuâtre, très-brillant, lamelleux,  
fragile, assez fusible et volatil, qu’on  
trouve combiné avec le fer, l’or, l’ar-  
gent, le plomb et le soufre.

TELLURE, adj. ; qui contient du tel-  
lure.—*Hydrogène tellurè,* ou *acide hydro  
tellurique.*

TELLURIQüE, adj. On a donné le nom  
d’acii/c *tellurique* à l’oxide de tellure.

TEMPE, s. f., *tempus ;* nom donné à

une dépreSSion que la tête présente de  
chaque côté, entre le front et l’oreille,  
parce que, dit-on, c’eSt là que les che-  
veux commencent à blanchir et à indi-  
quer les diverses périodes de l’a vie.

TEMPÉRAMENT, s. m.*, temperamentum,  
temperatura, tcmpeides,* κροισις ; consti-  
tution propre à chaque individu. | Ré-  
sultat général de la prédominance d’un  
organe ou d’un système d’organeS.

TEMPÉRANT, adj. et S. m.*, temperans,*σωφοοσύνη ; nom donné à tous les re-  
mèdes qui calment l’irritation, en parti-  
culier à ceux qui modèrent l’activité de  
la circulation.

TEMPÉRATURE, s. f., *temperies ;* degré  
appréciable de chaleur qui règne dans  
un lieu ou dans un corps, j Disposition  
chaude ou froide de l’atmosphère.

TEMPORAL, adj., *temporalis ;* qui a rap-  
port à la tempe. – *Aponévrose temporale,*qui du pourtour de la fosse temporale se  
porte au bord postérieur de ros jugal et  
au bord supérieur de l’arcade zygoma-  
tique, couvrant ainsi le muscle crota-  
pliite. —- *Artères temporales,* distin-  
guées en *superficielle,* branche de la ça-  
rotide externe, qui Se divise en deux  
rameaux, l’un *antérieur* ou *interne,* l’au-  
tre *postérieur on externe ; moyenne,* autre  
rameau de la précédente, qui naît au-  
dessous de la pommette ; *profondes,* au  
nombre de deux, distinguées en *ante-  
rieure* et *postérieure,* qui proviennent de  
la maxillaire interne. – *Fosse temporale,*excavation située de chaque côté de la  
tête, au niveau de ros temporal'—*Mus-  
cle temporal,* ou *crotaphite,* pair, large,  
aplati et triangulaire, qui s’étend de la  
fosse temporale, qu’il remplit, à l’apo-  
physe eoronmde de la mâchoire infé-  
rieure. – *Nerfs temporaux,* distingués  
en *superficiel* ou *auriculaire, et. profonds,*au nombre de deux ou trois, naissant du  
maxillaire inférieur.—*Os temporal,* pair  
et situé sur les parties latérale et infé-  
rieure du crâne, dont il fait partie.

TEMP0R0-C0NCH1NIEN, adj. et S. m. ;  
nom donné par Dumas au muscle Supé-  
rieur de l’oreille.

TEMPoBo-MAXILLAIRE, adj., *temporo-  
maxillaris ;* qui appartient à l’os tempo-  
ral et *à* la mâchoire. – *Articulation tem-  
poro-maxillaire,* celle de l’os maxillaire  
inférieur avec le temporal. – *Muscle  
temporo-maxil luire,* ou *temporal,* selon  
Chaussier. – *Nerfs temporo-maxillaires,*branches du nerf facial.

TEMPORO-MAXILLIEN, adj. et s. m.; nom

donné par quelques anatomistes au mus-  
cle *crotaphite* ou *temporal.*

TEMPORO-ORICULAIRE, adj. et S. nr., *tem-  
poro-oricularis ;* nom donné par Chaus-  
Sier au muScle supérieur de l’oreille.

TEMPS, S. m., *tempus ;* on distingue  
en médecine et en chirurgie celui de  
*nécessité,* qui requiert impérativement  
l’administration d’un remède ou rexé-  
pution d’une opération indispensable à  
fa conservation des jours du malade ; et  
celui *d’élection,* qui permet de choisir  
répoque la plus favorable à remploi de  
run ou de l’autre de ces moyens.

TÉMULENCE, s. L, *temulentia ;* ivresse ;  
suivant quelques auteurs, état apoplec-  
tique causé par l’ivresse ; et, d’après quel-  
queS autres, délire. Ce mot, en français,  
n’est point consacré par l’usage.

TENACE, adj., *tenax,* γλίσχοος ; qui  
adhère a ce qu’il touche, qui présente  
de la ténacité.

TÉNACITÉ, S.7., *tenacitas,* γλισχρότης ;  
propriété qu’ont certains corps de sup-  
porter un tiraillement considérable Sans  
se rompre.

TENAILLE, S. E, *tenacula (tcnere,* te-  
nir) ; instrument qui, en chirurgie. Sert  
moins à saisir les objets qu’à diviser cer-  
taines parties en les pressant entre ses  
bords qui, à cet effet. Sont minces, So-  
lides et tranchans. Ce sont des tenailles  
de ce genre qui ont reçu le nom de*tenailles incisives.*

TENDINEUX, adj., *tendinosus, tcndi-  
neus ;* qui a rapport aux tendons, qui en  
a les caractères, l’apparence.

Τενοον, s. m., *tendo ;* cordon de fibres  
albuginées, plus ou moins long, aplati  
ou arrondi, et d’une couleur blanche  
perlée, qui, d’une part, s’attache à unes,  
et, de l’autre. Sert à l’implantation des  
fibres charnues d’un muscle.

*Tendon d’Achille –* tendon commun aux  
muscles gastrocnémiens et soléaire.

TENDU, adj., *tensus ;* se dit du pouls  
lorsque l’artère semble raide, comme si  
elle était tirée par ses deux extrémités.

TÉNEsME, s. m., *tenesmus* (τείνω, je  
tends) ; envies fréquentes d’aller à la  
Selle, avec douleur et Sentiment de ten-  
sion à ranuS.

TENETTEs, S. f. pL, *tenacula, volsella ;*on donne ce nom à deS pinces longues  
et fortes, dont leS branches sont entre-  
croisées, et qui portent à leurs eXtré-  
mités prenantes deux cuillers oblongues,  
dont la concavité est garnie de pointes  
ou d’aspérités destinéeS à empêcher le  
calcul de glisser sur elles. Α l’autre ex-

trémité, elles se terminent par des an-  
neaux dans lcSquels on passe lcS doigts.

TÉNIA, S. m., *taenia ;* genre de vers  
intestinaux, dont le corps, très-plat, très-  
long et articulé, porte, à l’extrémité la  
pluS grêle, une tête tuberculeuSe, au  
centre de laquelle Se trouve une bouche  
entourée de quatre suçoirs. Ce genre ren-  
ferme plusieurs espèces qui se dévelop-  
pent fréquemment danS leS intestins de  
l’homme, et caneent de graveS accidens.

TÉNoNTAGRE, s. L, *tenontagra* (τένων,  
tendon, ἄγρα, priSe) ; douleur goutteuSe  
ou rhumatismale qui attaque les tendons.

TENSEUB *de l’aponèvrose fémorale. V.*FASCIA-LATA.

TENSIF, adj., *tcnsivus ;* qui est avec  
tenSion.

ΤΕΝβιΟΝ, δ. f., *tensio,* τάσις, διάτασις  
*(tendere,* tendre) ; augmentation du vo-  
lume d’un corps par l’effet de récarte-  
ment ou du tiraillement de ses molé-  
cules. ‘

TENTACULE, S. m., *tentaculum ;* appen-  
dice mobile dont beaucoup d’animaux  
Sont pourvus.

Τενιε, s. L, *turundo, penicillus, peni-  
cillum,* μοτὸς, ἔμμοτος ; on donne ce nom  
à deS rouleaux de charpie aplatis, mé-  
diocrement durs, liés à leur partie  
moyenne, et qui servaient à remplir les  
cavités des plaies profondes ou des foyerS  
purulens.

TENTIPELLE, s. m., *tentipellum (*ten-  
*dere,* tendre, *pellis,* peau) ; nom d’un  
cosmétique employé autrefois dans l’in.  
tention de faire dieparaître les rides de  
la peau.

TÉNu, adj., *tenais,* λεπτὸς ; se dit à la  
fois d’un corps solide, quand il est très-  
mince, et d’un liquide, quand il est clair,  
léger, presque aqueux.

TÉNurrÉ, s. f., *tenuitas ;* qualité de ce  
qui est très-délié.

TÉRÉBENTHINE, s. L, *terebemlhina ;* sub-  
stance produite par le mélange d’une  
huile eSsentielle et d’une résine ; résine  
d’une consistance de miel, visqueuSC,  
luisante, plus ou moins transparente,  
inflammable, d’une saveur chaude et  
piquante, et d’une odeur forte, qui dé-  
coule de plusieurs arbres appartenant  
aux familles des conifères et des téré-  
binthacées.

*Térébenthine du' Brésil. V. Térében-  
thine de Copahu.*

*Térébenthine de Briançon ;* qui découle  
du *pinus cembro,* et ne diffère pas de  
celle de Strasbourg, pour les propriétéS.

*Térébenthine de Calophylle. V.* TACA-  
MAHACA.

*Térébenthine du Canada ;* résine plus  
ou moins liquide et très-.limpide que  
fournit *rabies balsamea.*

*Térébenthine du Carpathie ;* fournie par  
les *pinus cembro* et *sylvestris.*

*Térébenthine cte Cldo. V. Térében-  
thine de Sdo.*

*Térébenthine de Chypre. V. Térében-  
thine de S cio.*

*Tèrésenttùne commune. V.* GAnPoT.

*Térébenthine de Copahu ;* résine liquide,  
d’un blanc jaunâtre, d’une odeur forte  
et désagréable, d’une saveur amère et  
fort nauséeuse, qui découle du *copaifera  
ofsidnalis.*

*Térébenthine cuite ;* térébenthine de  
veni.se Solidifiée par l’action du feu, et  
ramenée à l’état de résine presque pure.

*Térébenthine d’Egypte. V. Tèrèben-  
thine de Judée.*

*Térébenthine de Gilèad ;* produite par  
*l’amyris gileadensis.*

*Térébenthine du grand Caire. V. Téré-  
benthine de Judée.*

*Térébenthine de Hongrie ;* fournie par  
le *pinus sylvestris.*

*Tèrèbenthine de Judée ;* liquide blan-  
châtre, un peu opaque, d’une couleur  
verte ou jaune, d’une saveur amère et  
âcre, d’une odeur forte et aromatique.  
Elle découle de *l’amyris opobalsamum.*

*Tèrèbenthine de la Mecque. V. Tèrè-  
benthine de Judée.*

*Tèrèbenthine du mélèze. V. Tèrèben-  
thine de Venise.*

*Tèrèbenthine en pute ;* galipot fondu  
et filtré à traverS des fagotS.

*Térébenthine du pin. V.* GALIPOT.

*Tèrébentlùne de sapin. V. Tèrèben-  
thine de Strasbourg.*

*Térébenthine de Sdo ;* tranSparente,  
d’un blanc verdâtre, d’une conSiStance  
a.ssez dure, odorante, preSque inSipide,  
et fournie par le *pistocia tercbinthus.*

*Tèrèbenthine du soleil ;* galipot liquide  
et purifié Sans feu.

*Tèrébentlùne de Strasbourg ;* claire, in-  
colore, très-liquide, et fournie par *ï’abies  
pectinata.*

*Tèrébentlùne du tèrèbinthe. V. Tèrè-  
benthine de Scio.*

*Térébenthine de Tyr. V.* GALIPOT.

*Térébenthine de Venise ;* moinS coneis-  
tante que celle de Scdo, plus transpa-  
rente, d’une odeur plus pénétrante, et  
produite par le mélèze.

TÉRÉBENTHINE, adj., *tcrebintldnacCus i*

qui a les qualités, en particulier l’odeur,  
de la térébenthine.

TÉRET, adj., *teres ;* Synonyme inusité  
de *cylindrique.*

TÉRÉ. IUSCULE, adj., *teretiusculus ;* di-  
minutif de téret.

TERGÉMINÉ, adj., *tergeminatus ;* épi-  
thète donnèe à une feuille dont le pétiole  
bifide porte deux folioles sur chacune de  
seS branches, et deux autres danS l’en-  
droit de la bifurcation.

TERMINAL, adj.*, terminalis ;* qui oc-  
cupe le sommet.

TERMINTHE, s. m., *terminthus (τέρμιν-*θος, fruit du térébinthe) ; maladie qui  
ne nous est point connue, Seulement on  
penSe que les anciens ont donné ce nom  
à une tumeur à laquelle ils trouvaient  
quelque ressemblance avec le fruit du  
térébinthe.

Τεενε, adj., *infuscatus ;* qui a perdu  
Son éclat naturel.

TERNÉ, adj., *ternatus ;* se dit des  
feuilles, quand elles sont au nombre de  
trois Sur un même support commun.

TERRE, s. f.*, terra ;* planète Sur la-  
quelle nous vivons. | Nom donné par les  
chimistes à plusieurS oxides métalliques  
qui Sont secs, inodoreS, insipides et in-  
solubles dans reau. | En général, on  
appelle ainsi toute la portion pulvéru-  
lente de la croûte du globe terreStre.

*Terre animale, phosphate de chaux,  
terre calcaire ;* oxide de calcium et sous-  
carbonate de chaux.

*Terre calcaire aérée ;* sous-carbonate de  
chaux.

*Terre calcaire effervescente. V.* TERRE  
*calcaire aérée.*

*Terre de ralun ;* oxide d’aluminium.

*Terre de Lemnos ;* Substance suave,  
rougeâtre et astringente, qu’on prépare  
avec la pulpe du fruit du baobab.

*Terre foliée barytique ;* acétate de ba-  
ryte.

*Terre foliée calcaire ;* acétate de chaux.

*Terre foliée cristallisée ;* acétate de pro-  
toxide de sodium.

*Terre foliée mercurielle ;* acétate de  
mercure.

*Terre foliée minérale,-* acétate de pro-  
toxide de sodium.

*Terre foliée secrète du tartre ;* acétate  
de potasSe.

*Terre foliée de tartre –* acétate de pro-  
toxide de potassium.

*Terre magnésienne ;* oxide de magné-  
Sium et sous carbonate de magnésie.

*Terre muriatique de Kirevan ;* sous-car-  
honate de magnésie.

*Terre d’ombre ;* hydrate de fer et de  
manganèSe.

*Terre des os ;* phosphate de chaux.

*Terre pesante ;* baryte, ainsi appelée  
à cauSe de sa grande pesanteur spéci-  
fique.

*Terre pesante aérée ;* souS-carbonate de  
baryte.

*Terre pesante salée ;* hydrochlorate de  
baryte.

*Terre sigillée';* terre de Lemnos en  
grosses pastilles, sur lesquelles est im-  
primé le sceau du grand seigneur.

*Terre siliceuse ;* Silice.

*Terre vilrisiable ;* silice, nommée ainsi  
parce qu’elle entre dans la composition  
du verre.

TERREAU, s. m., *humus ;* matière noire,  
charbonneuse et pulvérulente, qui reste  
après la putréfaction des matières végé-  
tales et animaleS.

TERRETTE. *V.* LIERRE *terrestre.*

TEBREUR *panique. V.* PANOPHOBIE.

TEsT, S·m., *testa ;* enveloppe Solide  
des chéloniens, des mollusques à cO-  
quilleSet des cruStacées. | Coupelle dont  
on se sert pour griller les mines, danS les  
eSsais sur les minéraux.

TEsTACÉ, adj. et s. m., *testaceus ;* qui  
est recouvert d’un test.

TRsTEs, s. m. ph ; nom donné par les  
anatomistes aux tubercules quadriju-  
meaux inférieurS.

TEsTICuLAIRE, adj., *testicularis ;* qui  
a rapport, qui appartient au teSticule.  
*— Cordon testiculaire,* ou *spermatique. —  
Vaisseaux testiculaires,* ou *spermatiques.*

TEsTICuLE, s. m.*, testiculus,* δρχις, δί-  
δυμος ; glande paire, ovoïde et compri-  
mée, qui est logée dans le scrotum, et  
qui sert à la Sécrétion du Sperme.

TÉTANIQüE, adj., *tetanieus ;* qui tient  
au tétanos.

TÉTANOS, s. m., *tetanus* (τετανόω, je  
tende) ; contraction morbide et conti-  
nuelle des muScleS du squelette. Cette  
maladie peut se développer spontané-  
ment ; – souvent elle est l’effet d’une bles-  
sure ; dans ce cas on lui donne répithéte  
de *traumatique.* Οη la reconnaît facile-  
ment à la rigidité, à la douleur et àd'im-  
mobilité des parties qui en sont le siège.  
Quand le tétanos est général, tous les  
muscles extenseurs sont fortement con-  
tractés, le corps reSte droit, et ne peut  
exécuter aucun mouvement. Dans le té-  
tanos partiel, il n’y a que les muscles d’u-  
nerégion du corps quiSoient affeetéS ; tan-  
tût ce sont ceux de la mâchoire inférieure,  
tantôt ceux deS parties antérieure, posté-

rieure ou latérale du tronc ; alorS on lui  
donne les noms de *trismus, d’emprosthoto-  
nos, d’opisthotonos, depleurostltotonos,* sui-  
vant que les mâchoires Sont serréeS l’une  
contre l’autre, ou bien que le tronc est  
courbé en avant, en arriére ou latérale-  
ment.

TÉTARD, S. m. ; larve des batraciens  
anoures.

TÉTARToPHiE, s. L, *tetartophia* (τετοερ-  
τος, quatrième, φύω, je nais) ; fièvre *ré-  
mittente* quarte, suivant Sauvages.

TÊTE, s. f., *caput, κεφαλὴ* ; extrémité  
supérieure du tronc. | LeS anatomistes  
appellent ainsi une éminence sphérique  
des os qui e.st Soutenue par une partie  
pluS rétrécie.

TÉTRADACIYLE, adj. et s. m., *tetradac-  
tylus* (τέσσαρα, quatre, δάκτυλος, doigt) ;  
qui a quatre doigts à chaque pied.

TÉTRADYNAMIE, s.L, *tetradynamia* (τέσ-  
σαρα, quatre, δύναμις, puissance) ; nom  
de la clasSe du système de Linné qui  
renferme les plantes ayant six étamines,  
dont quatre plus grandes et deux pluS  
courtes.

TÉIRADYNAMIQUE, adj., *tetradynami-  
eus ;* qui appartient à la tétradynamie.

TÉTRAGYNIE, S. L, *tetragynia* (τέσσαρα,  
quatre, γυνὴ, femelle) ; nom donné, dans  
le système de Linné, aux ordreS renfer-  
mant leS planteS qui ont quatre pistils  
dans chaque fleur.

TÉTRAGYNIQUE. adj., *tetra gynicus ;* qui  
appartient à la tetragynie.

TÉTR ANDP.iE, s. L, *tetrandria (*τέσσαρα,  
quatre, ἀνὴρ, mâle) ; nom donné par  
Linné, dans son syStéme, à la classe  
renfermant leS planteS qui Ont quatre  
étamines dans chaque fleur.

TÉTRANDRIQUE, adj-, *tetrandricus ;* qui  
appartient à la tétrandrie.

TÉTRAPÉTALE, adj., *tetrapetalus* (τέσ-  
σαρα, quatre, πέταλον, pétale) ; qui a  
quatre pétales.

TÉTBAPHARMACON, s. m.; nom donné à  
l’onguent baSÏlicon, parce qu’il est com-  
posé de quatre ingrédiene.

TÈTRAPHYLLE, adj., *tetraphyllus* (τέσ-  
σαρα, quatre, φυλλον, feuille) ; qui a  
quatre feuilles ou folioleS.

TÉTRAPoDE, adj, et S. m., *tétrapodes*(τέσσαρα, quatre, ποῦς, pied) ; quadru-  
pède.

TÉTRAPoDoLOGlE, S. f., *tetrapodologia*(τετράπους, quadrupède, λογος, discours) ;  
traité des quadrupèdes.

TÉTRAPTÈRE, adj., *tctraptcrus* (τέσ-  
σαρα, quatre, πτερὸν, aile) ; quia quatre  
ailes.

TÉTRASPERMB, adj., *tctraspermus* (τέσ-  
σαρα, quatre, σπέρμα, graine) ; qui a  
quatre graines.

TEXTURE, s. L, *textura (texo,* je tresSe) ;  
dispOSition particulière des tissus qui  
entrent dans la composition d’un organe.

Τηε, S. m., *thea –* arbrisseau de la  
Chine, et de la famille des hespéridées,  
dont les feuilles fournissent, par infusion,  
une liqueur amère et astringente.

*Thé F Amérique. V.* CAPRAIRE.

*Thé bout, thea bohea –* la plus eStimée  
des espèces de thé qu’on trouve dans le  
commerce.

Thé *du Mexique. V.* CAPRAIRE.

*Thé vert, thea viridis –* espèce de thé  
remarquable par sa teinte verte.

Τηειγοεμε, adj., *theiformis ;* en forme  
de thé. *Infusion théiforme.*

THÉNAR, s. m., *thenar,* θεὸαρ. Οη  
donne ce nom, ou celui *d’éminence thé-  
nar, a* la Saillie que leS muscleS court  
abducteur, opposant et court fléchisseur  
du pouce forment à la partie antérieure  
et externe de la main.

*Tlténar de la main,* adj. et S. m. ; nom  
donné par Riolan et WinSlow à la masSe  
charnue formée par leS muscleS court  
abducteur, opposant et court fléchis-  
Seur du pouce.

*Thènar du pied,* adj. et s. m.; nom  
donné par Winslow au muscle abduc-  
teur et court fléchisseur du gros orteil.

Τηεοειε, S. L. *theoria (*Θεὸς, Dieu) ;  
liaison logique établie entre le.s faits dont  
se compose une science, à raide de dé  
ductions directement déduites de ces  
faits Ou d’une hypothèse.

TnÉoRIQUE, adj.*, tlteoricus ;* relatif à  
la théorie.

THERAPEUTIQUE, s. L, *therapeuticey*θεραπευτικὴ (θεραπεύω, je guéris) ; partie  
de la médecine qui a le traitement des  
maladies pour objet.

THÉRAPEUTISTE, adj. et s. m. ; celui qui  
S’applique à la thérapeutique.

THÉRAPIE, s. L, *therapia ;* synonyme  
de *thérapeutique.*

TnERIACAL, adj., *thcriacalis ;* qui con-  
tient de la thériaque.

THÉRIAQUE, s. L, *theriaca* (θὴρ, bête  
féroce, ἀκεὸμαι, je guéris) ; électuaire  
compoSé de trochisques de Scille, vi-  
pères, hedycrOÏ, poivre long, opium,  
agaric bianc, iris de Florence, cannelle.,  
scordium, roSes rougeS, graines de na-  
vet sauvage, Stic de réglisse purifié,  
baume de la Mecque, racine de quinte-  
feuille, de costus d’Arabie, de gingem-  
bre, de rhapontic, de cassia lignes et

I

de catemant ae montagne, teuitleS ae  
dictame deCrète, sommités de marrube,  
nard indien, fleurs de Stœcbas d’Arabie,  
jonc odorant, safran, graineS de persil  
de Macédoine, poivre noir, myrrhe,  
encens, térébenthine de Scio, écorce  
de citron, racine de gentiane, d’acorus  
vrai, de méum, d’athamante, de grande  
valériane et de nard celtique, feuilles de  
chamœpitys et de chamaedryS, mala-  
bathrunr, sommités de millepertuis et  
de pouliot de montagne, amome en  
grappes, fruit dubaumier, petit carda-  
mome, graines d’ammi, de thlaspie, d’a-  
nie, de fenouil et de SéSéli, Suc d’hypo-  
ciste, suc d’acacia, stôrax calamite,  
gomme arabique, sagapénum, terre de  
Lernnos, sulfate de fer calciné, racine  
de petite aristoloche, sommités de petite  
centaurée, encens de Crète, opopanax,  
galbanum, castoréum, bitume de Ju-  
dée, miel de Narbonne et vin d’Espagne.

*Thériaque des Allemands ;* rob préparé  
avec le suc des baies vertes du genévrier.

*Thériaque des pauvres. V.* DIATESSARoN.

Τηεκιοτομιε, S.L, *theriolomia* (θὴρ,  
bête sauvage, τέμνω, je coupe) ; ana-  
tomie des animaux.

Τηεβμ Ao, adj., t/IermuZis(0eppAç, chaud) ;  
nom donné aux eaux minérales chaudeS.

TIIERMANTIQUE, adj., *thermanticus (θερ-*μαίνω, j’échauffe) ; échauffant.

TnERMEs, s. rn. pl., *thermae* ; établis-  
sement de bains chez les anciens.

THERMOGÈNB, S·m., *thermogenium* (θερ-  
μὸς, chaud, γείνω, j’engendre) ; calorique.

TnERMoMÈTRE, s. m., *thermometrum*(θερμὸς, chaud, μέτρον, mesure) ; instru-  
ment propre à faire connaître la diffé-  
rence qui existe entre la température de  
deux corps inégalement échauffés, mais  
imprégnés d’une chaleur moyenne.

*Thermomètre à air. V. Thermomètre  
différentiel de Leslie.*

*Thermomètre de Celsius. V. Thermo-  
mètre centigrade.*

*Thermomètre centigrade ;* celui dans  
lequel rmtervalle.compris entre le point  
de reau bouillante et celui de la glace  
fondante, est divisé en Ioo degrés.

*Thermomètre de Deluc ;* celui dans le-  
quel l’intervalle compris entre le point  
de l’eau bouillante et celui de la glace  
fondante, est divisé en 8UI degrés.

*Thermomètre de Delisle ;* qui a pour  
point fixe celui de reau bouillante, déSr-  
gné par zéro, et au-dessous duquel on  
observe i5o degrés.

*Thermomètre de Fahrenheit*,. celui dont  
l’intervalle compris entre le point de

reau bouillante, et celui du froid produit  
par un mélange de. neige et de sel ma-  
rin, est divisé en 212 degrés.

*Thermomètre de Béaumur. V. Thermo-  
mètre de Deluc.*

*Thermomètre différentiel de Les lie ;* com-  
posé de deux tubes terminés chacun par  
une boule, joints ensemble à la flamme  
du chalumeau, et recourbés en U. CeS  
tubes renferment une certaine quantité  
d’acide sulfurique concentré et coloré,  
le reste de leur capacité est occupé par  
de l’air qui se dilate à mesure qu’il  
s’échauffe, et refoule le liquide du côté  
de l’une des bouleS.

THERMoscoPE, S. m., *thermoscopium*(θερμὸς, chaud, σκοπέω, j’examine) ;  
instrument propre à mesurer les tempé-  
ratures les moins élevées.

TuERMoxIGÈNE, s. m. ; RrIIgnalelli ap-  
pelait ainsi roxigène, quand il se com-  
bine avec les corpS en retenant la plus  
grande partie du calorique et de la lu-  
mière avec lesquelS il est uni dans son  
état gazeux.

THLASIE, S. L, *thlasis (*θλάω, je brise) ;  
contusion et enfoncement des lames os-  
Seuses des oS plats.

THLASMIE. *V.* TuLAslE.

THLIPSIE, S. L, *thlipsis* (θλίβω, je com-  
prime) ; compreSsion on astriction des  
vaisseaux par une cause externe.

Τηον, s. *rn., scomber thynnus ;* pois-  
son de mer dont on mange la chair.

THORACENTÈSE, s. L, *thoracentesis* (θώ-  
ραξ, thorax, κεντέω, je pique) ; opéra-  
ration de rempyème.

TnoRACHIQüE, adj., *thoracicus ;* qui a  
rapport, ou qui appartient au thorax. —  
*Artères thorachiques,* au nombre de troiS ;  
*l’interne,* ou *mammaire interne ; l’exteme  
supérieure,* branche de l’axillaire ou de  
l’acromiale ; *l’externe inférieure,* branche  
de l’axillaire. – *Canal thorachique,* canal  
qui s’étend du corps de la troisième ver-  
tèbre lombaire à la partie postérieure  
de la veine Sous-clavière gauche, et au-  
quel aboutissent tous les lymphatiques  
des membres inférieurs de l’abdomen,  
du bras gauche et du côté gauche de la  
tête, du col et de la poitrine. – *Membres  
thorachiques,* ou *pectoraux. – liégions  
thorachiques,* celles que présente la poi-  
trine. – *Viscères thorachiques,* organes  
renfermés dans la poitrine. – *Tempéra-  
ment thorachique,* constitution d’un in-  
dividu chez lequel l’influence des viscères  
de la poitrine prédomine sur celle de  
tous les autres organes.

THORACIQUR. *V.* THORACHIQUE.

TIIOR A Co-A RDoM INAL, adj., *thoraco-ab-  
dcmiualis ;* nom donné à la constitution  
des individus chez lesquels les organes  
prédominans sont leS viscères de la poi-  
trine et du bas ventre.

TIIoRACo-FAcIAL, adj. et s. m,, *thoraco-  
facialis ;* nom donné par Chaussier au  
muscle *peauder.*

TuoRACo-M AXILLI-I ACIA ί,, adj. et s. m.,  
*thoraco-maxilli-facialis ;* nom donné par  
Dumas au muscle *peauder.*

THoRACODYNIE, s. L, *lhoracodynia (*θώ-  
ραξ, poitrine, ὀδύνη, douleur) ; douleur  
qui Se fait sentir à la poitrine.

TuoRAcosCOPIE, S. L, *thoracoscopia ;*art d’explorer la poitrine.

Τηοηαχ, s. m., *thorax ;* poitrine.

Τηοεινε, S. L ; oxyde métallique incolo-  
re, insipide, inodore et inSoluble dans  
reau, que Berzélius a trouvé danS ha mine  
de fluate de cérium et d’yttria de Fahlun.

THoRINIUM, S. rn. ; métal non encore  
obtenu qu’on suppose produire la tho.  
rine par son union avec l’oxygène.

TnRoMEosE, S. f., *thrombosés (θραρ-6όω,*je coagule) ; congestion du lait dans leS  
conduits galaetopbores.

TnU YA, s. m., *thuya articulata* ; arbre  
de la famille des conifères, qui fournit,  
dit on, la résine appelée sandaraque.

Τηυμ, s. m., *thymus vulgaris ;* plante  
labiée indigène, stimulante et aroma-  
tique, qui Sert comme assaisonnement.

THYMIATECHNIE, s. L, *thymiatcchnia  
(Qvpicfpix, parfum, τέχνη, art) ;* art d’em-  
ployer lee parfums en médecine.

TuYMIoSE, s. L, *thymiosis* (θύμια, tu-  
meur charnue) ; pian.

THYMus, S. m., *thymus,* θῦμα ; corps  
oblong, bilobé, mollasse et lobuleux,  
qui S’étend chez l’enfant depuis la thy-  
roïde jusqu’au diaphragme, et qui dimi-  
nue peu à peu avec l’âge, de manière à  
finir par S’effacer tout-à fait. On ignore  
quels Sont Ses usageS.

THYRÉ AL, adj. et s. m, Geoffroy – Saint-  
Hilaire appelle *lhyrèaux* les deux pre-  
mières paires d’os auxiliaires des arcS  
branchiaux, qui sont situés à la région  
hyoïdienne chez, les poissons ; il distingue  
ces paires en *antérieure et‘postérieure.*

THYMIQUE, adj., *thymicus ;* qui appar-  
tient au thymus. – *Artères thymiques,*fournies par leS thyroÏdiennes inferieu-  
res, les mammaires internes, les bron-  
chiques et les médiaStines.

THYSo-A RYTÉNOÏD1EN, adj., *thyro-ary-  
tenoideus ;* qui appartient aux cartilages  
thyroïde et aryténoïdes. – *Ligamens  
thyro-aryténoïdiens,* ou *cordes vocales.*

THYRo-ARYTÉNoÏDIEN, adj.ets. *m., tltyro-  
arytenoideus ;* muscle pair, mince, allongé  
et aplati, qui Se porte de la partie moyen-  
ne et inférieure de la face posteneure du  
cartilage thyroïde à la partie externe de  
la baSe du cartilage aryténoïde.

TnYEo-ARYTÉNoÏDIEN OBLIQCE, adj. et  
s. m.; nom donné par Santorini à une  
portion du muScle aryténoÏdien.

THYRocÈLE, s. L, *thyrocele* (θύρω, je  
porte, κήλη, tumeur) ; tumeur du corps  
thyroïde. | Goitre. | Hernie de la mem-  
brane muqueuse du larynx.

1 HYRO-ÉPIGL0TTIQUE, adj. et S. m., *thyro-  
epiglotticus ;* nom donné par Santorini  
et Sabatier à la portion externe du IRUS-  
cle thyro-aryténoÏdien.

TII ΥΕΟ-Η YoÏDIEN, adj., *thyro-hyoideus ;*qui appartient au cartilage thyroïde et à  
l’hyoïde. – *Membrane thyro-hyoidienne,*étendue du corps et dcS grandeS corneS  
de l’hyoïde au bord supérieur du carti-  
lage thyroïde.

THYRo-HYoÏDIEp ;, adj. et S. m., *thyro-  
hyoideus ;* muscle pair, aplati, allongé et  
quadrilatère, qui S’étend de la face anté-  
rieure du cartilage thyroïde au bord an-  
térieur du corps de l’hyoïde, et à la partie  
antérieure de Sa grande corne.

THYROÏDE, adj. et s. m. et L, *thyroides,*Ούροειδὴς (θυρεὸς, bouclier, έἷδος, resScm-  
blance) ; qui a la forme d’un bouclier.—  
*Cartilage thyroïde,* le plus grand de ceux  
du larynx, à la partie antérieure duquel il  
eSt situé.—*Corps, glande thyroïde,* organe  
cornpoSé de deux lobes aplatis, d’un tissu  
spongieux, mou et peu conSistant, d’un  
rouge brunâtre, dont on Ignore les uSages,  
et qui couvre la partie antérieure et infé-  
rieure du larynx, ainsi que les premiers  
arceaux de la trachée artère.

TuYRoÏDIF.N, adj., *thyroideus ;* qui a  
rapport à la glande ou au cartilage thy-.  
loïdc.—*Artères thyroïdiennes,* au nombre  
de quatre ; leS *supérieures,* branches des  
carotides externes ; çt les *inférieures,*branches des sous-clavières. – *Membrane  
thyrodîennc. V.* CRICo-THYROÏDIEN. – I ci-  
*ncs thyroïdiennes,* diStinguèeS en *supé-  
rieures* et *moyennes,* qui s’ouvrent dans  
la jugulaire interne ; *inférieures,* qui s’ou-  
vre, à gauche, dans la sous-clavière, à  
droite dans la veine-cave Supérieure.

TnYRoNCIB, s. f., *thyroneus* (θυρεὸς,  
bouclier, όγκος, tumeur) ; tuméfaction  
du corps thyroïde.

THYRo PHARYNGIEN, adj. et s. *m., thyro-  
pharyngeus ;* nom donné par divers ana\*  
tomisteS à une portion du muscle con-  
stricteur inférieur du pharynx.

THYRO-STAPHYLIN, adj. et S. m., *thyro-  
staphylinus ;* nom donné par leS uns an  
muscle palato-Staphylin tout entier, et par  
d’autres à sa partie moyenne seulement.

TnYRSE, s. rn., *thyrsus ;* grappe coin-  
poSée ou à pédicules rameur, dont ceux  
du milieu sont plus longs que ceux du  
bas et du sommet.

ΤιΒι – PÉRoNÉo – TARSIEN, adj. et s. m.,  
*tibi-pcroneo-tarsianus ;* nom donné par  
Dumas au muscle *long péronier latéral.*

ΤιΒΐΑ, S. m., *tibia, xvop.fi',* le plus gros  
des deux os de la jambe, placé en de-  
dans et en avant du péroné, avec lequel  
il s’articule, ainsi qu’avec le fémur en  
haut, et l’astragale en bas.

TIBIAL, adj., *tibialis, tibiaeus ;* qui ap-  
partient au tibia. – *Aponévrose tibiale* ou  
*jambière. – Artères tibiales,* distinguées  
eu *antérieure* et *posterieure,* qui naisSent  
touteS deux de la poplitée. – *Epine ti-  
biale,* apophyse qui sépare les deux tu-  
herosités de l’extrémité supérieure du  
tibia. – *Crète tibiale,* angle antérieur de  
ros, le plus saillant de tous.—*Muscles  
tibiaux* ou *jambiers. – Nerfs tibiaux,* diS-  
tinguéS en *antérieur,* branche du sciati-  
que poplité externe, et *postérieur* ou *po-  
plité interne.—Tubérosités tibiales,* émi-  
nenceS de l’extrémité supérieure du ti-  
bia, au nombre de deux, qui S’articulent  
avec leS condyles du fémur. – *Veines ti-  
biales,* dont la distribution correspond à  
celle de.s artères.

Tibio – CALCANtEN, adj. et S. m., *tibio-  
caleaneus ;* nom donné par Chaussier au  
Inu'cle *soléaire.*

TIBIo-MALLÉoLAIRE, adj., *tibio-malleo-  
loris ;* nom donné par CliauSSierà la veine  
*saphène interne.*

TIRIo-PÉr.oNÉI-CALCΑΝΙΕΝ, adj. ct S. m.,  
*tibio-peronei-calcanianus ;* nom donné par  
DumaS au muscle *soléaire.*

TIBIo-soüS-PHALANGETTIEN *commun,* adj.  
et s. m., *tibio-iufra-phalangettianus com-  
munis ;* nom donné parChaussicrau mus-  
cle *long fléchisseur commun des orteils.*

TIRIo-Sous-TARsIEN, adj. et S. m., *tibio-  
infrà-tarsianus ;* nom donné par Chaus-  
Sier au muScle *jambier postérieur.*

TIRIo-SUs-TARsIEN, adj. et s. m., *tibio-  
suprà-tarsianus ;* nom donné par Chaus-  
Sier au muScle *jambier antérieur.*

TIRIo-TARsIEN, adj. et.s. m., *tibio-tar-  
sianus ;* nom donné à l’articulation du  
pied avec la jambe, et, par Dumas, au  
muscle*'jambier postérieur.*

TiC, s, rn, ; mouvement irrégulier, ha-  
bituel et souvent douloureux, de quel-  
ques-uns des muscles de la face, j Habi-

tude vlcleuSe, accompagnée d’un bruit  
semblable au rot, qu’exécute le cheval  
en appuyant leS dents supérieures Sur la  
mangeoire, le râtelier, etc.

TIERCE, adj., *tertianus ;* nom donné  
aux fièvres dont les accès sont séparés leS  
uns des autres par un jour d’intervalle.

TIGE,.s.L, *caulis ;* partie d’un végétal  
qui s’élève de terre, au-dessus de la  
racine.

Tige *pituitaire. V.* ΡΐΤυΐΤΑΙΗΕ.

*Tige sus – sphénoïdale. V. Tige pitui-  
taire.*

TILLEUL, s. m., *tilia europaea ;* arbre  
indigène, type d’une famille naturelle,  
aux fleurs duquel on attribue des pro-  
priétés antispasmodiques.

ΤΐΝκΑΒ, s. m. ; borax impur et brut.

TINTEMENT *xoreille. V.* TINTOUIN,

*Tintement métallique, tinnimentum me-  
tallicum ;* bruit particulier que fait enten-  
dre le cylindre appliqué Sur la poitrine,  
et qui, suivant Laënnec, ressemble par-  
faitement à celui que rend une coupe de  
métal, de verre ou de porcelaine, que  
ron frappe légèrement avec une épin-  
gle, ou dans laquelle on laisse tomber  
un grain de sable. On entend le tinte-  
ment métallique en faisant parler ou res-  
pirer le malade ; maisc’est surtout quand  
ou fait tousser celui-ci, qu’il devient par-  
faitement distinct. C’est le signe patho-  
gnomonique de la communication deS  
bronches avec la plèvre.

ΤΐΝΤουΐΝ, S, m., *tinnitus aurlum ~* sen-  
sation d’un bruit qui n’existe pas réelle-  
rnent : elle peut dépendre d’une léSion  
du nerf auditif, mais te plus ordinaire-  
ment elle eSt l’effet d’un état morbide  
du cerveau ; alors c’est une véritable  
hallucination.

TIRE-BALLE, S. m., *strombulcus ;* nom  
générique de tous les instrumeus qui Ser-  
vent à Saisir et à extraire leS balleS arre-  
tées danS leS diverScs partieS du corps :  
ce sont preSque toujours, soit de lon-  
gues pinces dont leS branches Sont tcr-  
minees par de petitcS cuillers, Soit deS  
cnretteS dans lesquelles on peut fixer le  
projectile, en abaissant sur lui l’extré-  
mité d’une tige d’acier qui occupe toute  
la longueur de l’instIument.

TIRE-rOND, s. m.; sorte de vis d’acier,  
à filet double ou simple, terminée en  
pointe à l’une de^ Ses extrémités, et pré-  
sentant à l’autre un anneau. Cet instru-  
ment était fréquemment employé par  
nos prédécesSeurS, afin de relever les  
portions enfoncées du crâne, ou d’ex-  
traire les halles arrêtées et enclavées  
36.

dans la subStance des os. Lorsque la vis  
était engagée danS l’épaisseur de ces  
corps étrangerS, on agi.ssait sur l’anneau,  
.soit en le tirant directement, soit en y  
engageant l’extrémité recourbée de la  
tige centrale de rélévetoire triploïde.

TIRE-TETE, s. rn. ; nom que l’on donne  
à tous les instrumens dont on peut faire  
usage afin d’extraire la tête de reniant  
mort, lorsqu’elle est retenue danS la ma-  
trice : tels sont le *crochet a gaine* et le  
*tire-téte ά bascule* de Levret.

TISANE. S.L, *ptisana (τττισσάνγ),* orge) ;  
eau chargée d’une faible quantité de sub-  
Stance médicamenteuse, et qu’on admi-  
nistre par verrées.

*Tisane antiscorbutique ;* infiiSion demé-  
nyanthe danS laquelle on Lait infuser des  
racines fraîches de ιaifhrt.

*Tisane antivènérienne. V. Tisane de  
Feltz.*

*Tisane apéidtive ;* décoction de racineS  
de chiendent, de pissenlit, de fraisier  
et d’oseille, édulcorée avec la régliSse.

*Tisane astringente ;* décoction de corne  
de cerf, d’ivoire, de riz, et de racines  
de tormentille et de bistorte.

*Tisane commune ;* décoction d’orge et  
de racine de chiendent, édulcorée avec  
la racine de réglisse.,

*Tisane de Feltz* ; décoction de salse-  
pareille, de squine, d’écorce de lierre,  
d’écotce île buis, et de sulfure d’anti-  
moine, à laquelle on ajoute de la colle  
de poisson et du deutochlorure de mer-  
cure.

*Tisane de mademoiselle Stephens ;* infu-  
Sion de feuilles de bardane, de camo-  
mille romaine et de persil, danS laquelle  
On fait dissoudre une certaine quantité  
de la masse Savonneuse de mademoiselle  
Stephens.

*Tisane de Vinuche. V. Tisane royale.*

*Tisane pectorale ;* infusion de racineS  
de réglisSe et de guimauve, de capillaire  
du Canada, et de fleurs de pavot rouge  
et de tussilage, dans une décoction de riz.

*Tisane royale ;* décoction de ga’Ïac, de  
salsepareille, de Squine, de rhubarbe,  
de séné, de régliSSe, de Sassafras et de  
coriandre, à laquelle on ajoute du Suc  
de citron.

TjSSu, S. m., *tcxtus ;* nom donné par  
leS anatomistes à diverses parties organi-  
ques qui, par leur assemblage, forment  
les Organes, dont elles Sont les élémens  
organiques. LeSauteursvarient beaucoup  
quant au nombre de tissus qu’ils admet-  
tent danS l’économie animale.

*Tissu accidentel ;* On nomme ainsi les

tiSsus nouveaux, avec ou SanS analogues,  
quisedéveloppent dans l’organisme, sous  
l’empire de l’inflammation chronique et  
parf’oiS de raSthénie.

TITANE, s. m., *titanium ;* métal jaune  
et infusible qu’on trouve dans la nature  
à rétat d’oxyde, et qu’il est très-diffi  
cile d’obtenir pur.

T1THYMALB. *V.* EUPHORBE. -

T1TILLATI0N, S. f., *titillatio, titillatus,*chatouillement.

TOMENTEUX, adj., *tcmentosus (tomex  
tam,* coton) ; qui est couvert de poils  
courtS et serrée, de manière à présente  
l’aspect du drap ou du velourS.

ToMENTtM ; mot latin consacré par  
quelque.s auteurs pour désigner les tissus  
tomenteux.

T0M0T0CIE, S. f., *tomotocia (zefix,* in-  
cision, τόκος, accouchement) ; accou-  
chement fait à raide d’incision ; nom  
donné à l’opération céSalienne.

Τον, s. m., *tonus, χόνος* (τείνω, je  
tends) ; état de tension ou de fermeté  
propre à chaque organe.

ToNICITÉ, S. f., *touicitas ;* faculté d’où  
dépend le ton général des Solides orga-  
niqueS.

TONIQUE, adj. et S. m. et L, *tonicusq*nom donné à tout médicament qui ex-  
cite lentement ractiOn vitale.

TONSILI.A1RE, adj., *tonsillaris ;* qui a  
rapport aux amygdales. – *Angine tonsil  
laire* ou *amygdalite. – Artère tonsillaire,*branche de la labiale qui se porte de  
chaque côté à l’amygdale.

T0NSILLE, s. f., *tousilla ;* amygdale.

TONSILLITE, s.L, *tonsillitis (tonsilla,*tonsille) ; angine tonsillaire.

TOPHACÉ, adj. ; qui tient de la nature  
du tophus : *concrétion tophacée.*

ToPnus, s. m., *tophus,* τώφος ; nom  
donné aux concrétions qui Se dévelop-  
pent à la Surface des articulationS chez  
les goutteux, et quelquefoiS dans l’inté-  
rieur Soit de kystes particuliers, Soit des  
organes eux-mêmes. LeS premières sont  
formees d’urate de Soude.

ToPINAMBoUR, s. m., *helianthus annuus ;*plante corymbifére, originaire d’Améri-  
que, mais qu’on cultive en Europe, où  
ron mange SeS racineS.

TOPIQUE, adj. et S. m., *topicus (τόπος,*lieu) ; nom générique de tous les médi-  
camens qu’on applique à l’extérieur.

ToRMENTILLE, s. L. *tormentilla erecta ;*plante rosacée indigène dont les racines  
Sont fortement aStringentes.

TORPEUR, S.L, *torpor ;* synonyme d’en-  
*gourdissement.*

I

ToRPILLR, s. f., *torpédo ;* genre de pois-  
sonS cartilagineux dont toutes les espè-  
ces donnent aux personnes qui les tou-  
chent des commotions causées par le  
fluide électrique qu’elles sécrètent à vo-  
lonté.

TORRÉFACTION, S. L, *torrefacüo ;* opé-  
ration qui consiste à griller des substan-  
ces minérales ou végétales, soit pour en  
extraire un principe volatil, soit pour les  
combiner avec l’oxygène de rair, soit  
enfin pour donner naissance à un pro-  
duit nouveaIi.

TORRÉFIÉ, adj., *torrefaetus ;* qui a Subi  
la torréfaction.

ToRRÉFIER, v.a., *torrefacere ;* griller.

ToRS, adj., *contortus ;* se dit d’une par-  
tie dont les bords sont contournés obli-  
quement autour de l’axe.

ToRsIoN, S. L, *torsio,* στροφὴ ; rnouve-  
ment oblique d’un corpS autour d’un au-  
tre, ou autour de son propre axe.

ToRTICoLIs, S. m., *obstipitas.* On donne  
ce nom au rhumatisme du cou, à cause  
de la position infléchie latéralement, ou  
renversée en arrière, qu’est forcée de  
garder cette partie, suivant les muscles  
qui en Sont le siège.

ToRTILE, adj., *tortilis ;* qui eSt SnScep-  
tihle de torsion spontanée.

ToRTuE, s. L, *testudo ;* genre de rep-  
tiles cbéloniens dont on mange la chair  
de plusieurs espèces, à laquelle on attri-  
bue ausei des propriétés médicinaleS.

ToRruEUx, adj., *tortuosus ;* qui est  
courbé inégalement en divers sens.

ToRULEUx, adj., *torulosus ;* Se dit d’une  
paitie oblongue qui préSente deS renffe-  
mens et des étranglemens alternatifs.

ToUCRER, S. m., *tactus ;* run des cinq  
sens externes, celui qui nous informe  
des qualités palpables des corps.

ToUCHER, S·m.; opération parlaquelle  
le doigt du chirurgien, introduit dans te  
vagin, explore cet organe et le col de la  
matrice, afin de reconnaître les altéra-  
tions de forme on de texture que ceS par-  
ties Sont SusceptibleS de présenter, soit  
durant la grossesse, soit pendant le tra-  
vail de la parturition, soit enfin à l’occa-  
sion du déplacement, deS tuméfactions,  
des ulcères, des squirrosités ou des ex-  
croissances diverses dont l’utérus et le  
canal qui le précède peuvent être le  
siége. Afin d’exercer méthodiquement  
le toucher, il faut que la main oppoSée  
fixe la matrice en appuyant sur la région  
hypogastrique.

ToURÆE. s. f., *tursa ;* masSe solide,  
noirâtre et spongieuse, formée par un

mélange de débris de végétaux entrela-  
cés-, de détritus d’animaux, et de terre  
argileuse.

ToCRRILLoNs *vasculaires,* s. m. Ona ren-  
du ainsi en français le nom de *casa vorti-  
eosa,* ou vaisseaux tournoyans, donné  
par Stenon au réseau vaSculaire de la  
choroïde.

TouRNESoL, s. m. ; nom vulgaire de  
*l’helianthus annuus.* | Substance coloran-  
te bleue qu’on emploie danS la teinture,  
et dont les chimistes se servent pour re-  
connaître la présence des acideS.

ToURNIoLE, S. f. ; nom vulgaire decette  
variété du panaris qui affecte le derme  
placé à la circonférence deS ongles.

ToURNtQuET, s.m.; instrument dont la  
découverte est attribuée à un chirurgien  
npmmé Morel, et qui sert à suspendre  
le cours du sang dans leS artères des  
membres. La forme du tourniquet est  
très – variable : en général cependant il  
est composé de deux pelotes, dont l’une,  
large et concave, sert de point d’appui,  
et s’applique sur le côté du membre op-  
posé au vaisseau, tandis que l’autre,  
etroite et convexe, agit Sur la partie à  
comprimer. Un lien solide fait le tour  
du membre, et unit la première pelote  
à une plaque de cuivre : celle-ci reçoit  
une vis dont l’extrémité supporte l’autre  
pelote, qui peut être ainsi poussée avec  
pluS ou moins de force sur les parties.  
Les compresseurs de Dupuytren et de  
Nuck, les tourniquets de J.-L. Petit, de  
Louis et de Dabl, Sont les plus rcmar-  
quableS des instrumens de ce genre.

ToUx, s. L, *tussi's ;* expiration violente,  
sonore, courte et fréquente, Souvent sui-  
vie de l’expectoration des mucosités con-  
tenues danS leS bronches et la trachée-  
artère. On a donne le nom de *toux con-  
vulsive* et de *toux froide* à la coqueluche.

ToxICoLoGiE. s. L, *toxicologia* (τοξικὸν,  
poison, λόγος, discours) ; traité des poi-  
sonS.

ToxIQuE, adj. et S. m., *toxieus,* τοξι-  
κὸς ; vénéneux. | PoiSou.

TRACHÉAL, adj., *trachealis ;* qui appar-  
tient à la trachée-artère. – *Veines* ira-  
*chéales* ou *thyroïdiennes inférieures.*

TRACHÉAL, s. m. Geoffroy Saint-Hilaire  
donne le nom d’as *trachéaux* à deS pièces  
qu’il regarde, dans leS poissons, comme  
les rudirnens des anneaux de la trachée-  
artère.

TRACHÉE, S. L, *trachea ;* nom donne  
aux vaisseaux roulée en Spirale des plan-  
tes, et a ceux qui, chei les insectes,

portent rair dans toutes les parties du  
corps.

TRACnÉE-ARTÈRE, s. L, *trachea-arteria*(τραχὺς, âpre, ἀρτηρία, artère) ; canal  
cylindroïde, compoSé d’arceaux cartila-  
gineux réunis par une membrane fibreu-  
se, tapissé par une autre membrane mu-  
queuse, qui s’étend depuis la base du  
larynx jusqu’aux bronches, à la hauteur  
de la troisième vertèbre du dos, et qui  
sert à conduire rair dans leS poumons.

TRACHÉITE, S. L, *traeheilis* (τραχεἵα,  
trachée) ; inflammation de la trachée-  
artère..

TRACHÉLAGRE, S. L, *trachelagra* (τρά-  
χηλος, cou, ἄγρα, prise) ; douleur gout-  
teuSe ou rhumatismale fixée au cou.

TRACHÉLI – ATLOÏDO – BASILAIRE, adj. et  
s. m., *tracheli – atloido – basilaris ;* nom  
donné par Chaussier au muscle *droit ta-  
tèral de la tète.*

TEACHÉLIEN, adj., *trachelianus (τρά, χ-ri-*λος, cou) ; qui appartient à la partie pos-  
térieure du cou. Synonyme de *cervical.*

TRACHÉLITE. *V.* TRACHÉITE.

TRACHELO-ANGULI – SCAPULAIRE, adj. et  
S. m., *trachelo-anguli-scapularis* ; nom  
donné par Dumas au muscle *angulaire de  
l’omoplate.*

TRACHÉLO – ATLOÏDO – oécIPITAL, adj. et  
S. m., *trachelo-atloido-occipitalis ;* nom  
donné par Humas au muScle *petit oblique  
de la tète.*

TRACHÉLO-BAS1LAIRE, adj. et S. m., *tra-  
chelo – basilaris ;* nom donné par Dumas  
aux muscles *grands* et *petit droit anté-  
rieurs de la tète.*

TRACHÉLO-CERVICAL, adj., *trachelo-cer-  
vicalis ;* Iiom donné par Chaussier à rar-  
tère *cervicale profonde.*

TRACHÉLO-cosTAL, adj. et s. m., *tra-  
chelo-costalis ;* nom donné par Dumas aux  
deux muscles *scalènes.*

TRACHÉLO-DIAPHRAGMATIQUE, adj., *tra-  
chelo-diaphragmaticus ;* nom donné par  
Chaussier au nerf de la quatrième paire  
cervicale.

TRACHELO-DORSAL, adj., *trachelo-dorsa-  
lis ;* nom donné par ChausSier au nerf  
acceSsoire de la huitième paire.

TRACHÉLO-MAsToÏDIEN, adj. et s. m.,  
*trachelo – mastoideus ;* nom donné par  
Chaussier au muscle *petit complexus.*

TRACHÉLO-OCCIPITAL, adj. et s.m., *tra-  
chelo-occipitalis ;* nom donné parChauS-  
Sier au muscle *grand complexité.*

TRACHÈL0 – SCAPULAIRE, adj. et S. m.,  
*trachelo-scapularis ;* nom donné par Chaus-  
sier au muscle *angulaire de l’omoplate.*

Tfi ACHÉL0-S0US-CUTA NÉ, adj., *trachelo-*

*sub-cutaneus ;* nom donné par Chaussier  
à la veine jugulaire externe et aux nerfs  
du plexus » cervical.

TRACHÉL0-S0US-0CCIPITAL, adj. et S. m.,  
*traehclo-infrà-oceipitalis ;* nom donné par  
Chaussier aux muscles *grand* et *petit  
droits antérieurs de la tète.*

TRACHÉL0PHYME, s. m., *trachelophymus*(τράχηλος, cou, φῦμα, tumeur) ; goitre.

l’RACIIEOCÈLK. *V.* THYR0CÈLE.

I RACHE0RRΠAGIE, S. f., *tracheorrhagia*(τραχεΐα, trachée, ῥήγνυμι, je fais irrup-  
tion) ; écoulement de sang par la trachée.

TRACHÉ0T0MIE, S.L, *tracheotomia* (τρα-  
χε~α, trachée, τέμνω, je coupe) ; opéra-  
tion qui consiste dans l’incision des pre-  
miets anneaux de la trachée-artère, et  
à laquelle on a recours Soit pour ouvrir  
à rair une route facile, dans les cas où  
ce fluide ne peut pénétrer à travers la  
glotte. Soit afin d’extraire des corps étran-  
gers tombés danS les voies aériennes.

TRACHOME, s. m., τράχωμα (τραχὺς,  
raboteux) ; aspérité de la conjonctive  
palpébrale.

TRAGIEN, adj.ets.m., *tragianus ;* nom  
donné par Chaussier au muscle qui naît  
de la base du tragus, en recouvre pres-  
que toute la face externe, et se termine  
au Sommet de cette éminenCe.

TRAGUs, s. m., *tragus,* τράγος ; émi-  
nence aplatie et triangulaire qui est pla-  
cée au devant de l’orifice du conduit au-  
ditif externe, et qui tire Son nom de ce  
qu’elle Se couvre de poilS chez leS vieil-  
lards.

TRAIN, s. m. ; Se dit des parties de de-  
vant et de derrière du cheval. | S’entend  
encore de l’allure du cheval : ainsi on dit  
*aller bon train, aller petit train. – rompu ;*amble, entre-pas.

TRANCHÉES, s. f.pl., *tormina ;* coliques  
violentes. – *utérines,* celleS qui parais-  
Sent aprèS l’accouchement.

TRANsFoRMATIoN *de tissu,* S. f. ; chan-  
gement que subit un ti.ssu, dont l’organi-  
sation devient analogue à celle d’un an-  
tre tissu.

TRANSFüsIoN, s. f., *transfusio ;* opé.ra-  
tion qui consiste à faire passer le sang  
d’un animal dans les veines d’un autre.

TR ANSMUTATI0N, S. L, *transmutatio,  
μεταβολὴ,* μεταλλαγὴ, μεταμόρφωσις ; action  
de changer une chose en une autre.

TRANSPARENT, adj. ; qui laisse passer  
librement la lumière.

TRANsPIRATloN, s.L, *transpiratio, S'. Cl-*πνοὴ ; synonyme *d’exhalation cutanée,*dans le langage physiologique, et de  
*sueur,* dans celui du vulgaire.

Il

*Transpiration cutanée ;* exhalatlon qui  
se fait habituellement à la surface de la  
peau.

*Transpiration pulmonaire ;* exhalation  
qui Se fait à la Surface de la membrane  
muqueuse bronchique.

TRANSPLANTATIoN, s. f.*, transplantatio,*μεταφυτεία ; nom donné par les paracel-  
sistes à une prétendue manière de guérir  
les maladies, qui consistait à les faire  
passer d’uu sujet danS un autre.

TRANSPORT ; nom populaire du *délire.*

TRANSPoSITIoN, S. L, *transpositio, p-s-*τάθεσις ; changement de place. – *des vis-  
cères ;* vice congénial de conformation,  
qui conSIste en ce que les viscères se  
trouvent hors de la place qu’ils occupent  
ordinairement.

TRANSsuDATIoN, s. L, *transsudatio (trans,*à travers, *sudare,* Suer) ; action de suin-  
ter à travers un corps quelconque.

TRANSVERSAIRE, adj. et s. m., *trans-  
versarius ;* muscle pair de la partie pos-  
térieure latérale du cou, et Supérieure du  
dos, qui s’attache aux apophyses trans-  
verseS des cinq ou six dernières vertè-  
bres cervicales, et des quatre ou cinq  
premièreS dorsales.

*Transversaire épineux,* adj. et s. m. ;  
muscle pair, allongé et triangulaire, qui  
S’attache aux apophyses épineuses, trans-  
verSes et articulaires deS six dernières  
vertèbres du cou, des douze dorsales,  
des cinq lombaires, et deS fausses ver-  
tèbres du Sacrum.

*Transversaire (grand) du cou,* adj. et  
s. m. ; nom donné par WinSlow au mus-  
cle *transversaire.*

*Transversaire (petit) du cou,* adj. et  
s. m. WinSlow désignait sous ce nom les  
muscleS intertransversaires du cou, qu’il  
distinguait en *antérieurs* et *postérieurs.*

*Transversaire (premier) antérieur du  
cou ;* nom donné par Winslow au muScle  
*droit latéral de la tete.*

TRANsvERSAL, adj., *transversus ;* qui  
est situé en travers. – *Artère transver-  
sale de la face,* branche de ha temporale  
qui pasSe devant le condyle de la mâ-  
choire. – *Artère transversale de rèpaule,*ou *scapulaire commune. – Sinus transver-  
sal du foie.*

*Transversal de la conque,* adj. et s. m. ;  
muScle composé de quelqueS fibres éten-  
dueS en travers derrière fa saillie de l’hé-  
lix qui divise la conque en deux parties.

*Transversal des orteils ;* muscle (méta-  
tarSo-Sous-phalangien transversal du pre-  
mier orteil. Ch.) pair, mince et aplati,  
qui, étendu en travers sous les tètes des

quatre derniers os du métatarse, s’atta-  
che aux ligamens des quatre dernières  
articulations medatarso – phalangiemnes,  
et se termine au côté externe de la base  
de la première phalange du gros orteil.

*Transversal du nez,* adj. et s. m. ; mus-  
cle (sus maxillo-nasal, Cb.) pair, aplati  
et triangulaire, qui, de la partie interne  
de la fosse canine. Se porte Sur le dos  
du nez, où il Sc confond avec celui du  
côté opposé.

TRANsvERsE, adj.*, transversus ;* qui est  
situé en travers. – *Apophyscs transverses  
des vertèbres,* éminences transversales  
qui naissent Sur les côtéS deS vertèbres.  
*— Artère transverse du périnée,* branche  
de la honteuse interne. —- *Sinus trans-  
verse de la dure-mère.*

*Transverse de rabdomen,* adj. et s. m. ;  
muscle (lombo-abdominal, Ch.) pair,  
large, mince et aplati, qui, de la ligne  
blanche, se porte en travers aux carti-  
l’agCS de la dernière vraie côte et de tou-  
tes leS côtes asternales, au bord infé-  
rieur de la dernière côte, à la lèvre in-  
terne de la crête iliaque, aux deux tiers  
externes de l’arcade crurale, à la partie  
supérieure du pubis, et au sommet des  
apophyses tranSverSes et épinetiSes dcS  
quatre premières vertèbres lombaireS.

*Transverse du périnée,* adj. et s. rn.;  
muscle (ischio-pérméal, Ch.) pair, apl.a-  
ti, mince et triangulaire, qui s’attache à  
la branche et à la tubérosité de l’ischion,  
et se confond, sur la ligne moyenne, tant  
avec son congénère qu’avec le Sphincter  
de l’anus et le bulbo-caverneuX.

TR ANsvERso-sPINA L, adj. et s. m., *trans-  
verso-spinalis-,* nom donné par Dumas au  
muScle *transversaire épineux.*

TRAPÈZE, adj. et s. m.*, trapezius ;*muscle (dorso-suS-acromien, Ch.) pair  
et carré, qui s’étend de la ligne courbe  
supérieure de l’occipital, du ligament  
cervical postérieur, et des apophyses épi-  
neuses de la dernière vertèbre cervicale  
et de toutes celles du dos à répine de  
l’omoplate, à racromion et au bord pos-  
térieur de la clavicule. —

THAPEzIFoRME, adj., *trnpeziformis ;* sy-  
nonyme de *trapèzolde.*

TRAPEzoÏDE, adj., *trapezoidcs ;* qui res-  
sem ble à un trapèze. – *Ligament trapè-  
zoide,* partie antérieure du ligament co-  
raeo – claviculaire, placée obliquement  
entre racromion et la clavicule. – *Os  
trapèzoéde,* le second de la seconde ran-  
gée du carpe.

TRAQUENARD. *V.* AMBLE, ENTRE-PAS.

TRAUMATIQUE, adj. (τραυμα, plaie) ;

qui eSt redatifou qui appartient aux bles-  
sures. C’est en ce sene que l’on dit :  
*Fièvre, hémorrhagie, tétanos traumati-  
que,* etc. LeS écrivains qui ont fait une  
classe particulière des maladies trauma-  
tiques, y ont rangé les plaies, les luxa-  
tions, les fractures, et toutes lee lésions  
produites par des violences extérieures.

TRAVAIL, s. m., *labor* ; effort auquel  
on Se livre pour exécuter une cliose. On  
a spécialement donné le nom de *travail*à raction. Souvent longue et pénible, de  
l’accouchement..

TRÈFLE, adj., *trifoliatus ;* se dit d’une  
feuille composée de trois folioleS dont  
la disposition est la mérné que dans le  
trèfle.

TREMBLEMENT, S. rn., *tremor ;* seconSSeS  
multipliées et involontaires qui agitent  
le corps ou leS membres, et qui cepen-  
dant ne les privent pas de la faculté de  
.se mouvoir volontairement.

Τηεμρε, s. f, *tcnipcrutio ;* action de  
plonger l’acier rougi au feu dans un li-  
quide, pour lui faire acquérir les proprié-  
tés nouvelles qu’un refroidissement subit  
lui procure ; état du compoSé métalli-  
que, apres qu’il a Subi cette opération.

TRÉPAN, S. m., *trepanurn* (τρύπανον,  
tarière, τρυπάω, je perce) ; instrument  
de chirurgie. asSez Semblable à un vile-  
brequin, et qui sert à perforer leS os.  
La pièce principale de cet instrument  
eSt *Varbre,* Sur lequel on peut adapter à  
volonté la *couronne* de trépan, le *trépan  
perforatif* ou le *trépan exfoliatif.* On  
trouve quelquefoiS le mot *trépan* em-  
ployé pour signifier la collection nom-  
breuSe deS pièces dont on Se servait jadis  
pour trépaner.

TRÉPANATION, S. f. ; opération qui cou-  
siste danS l’application méthodique du  
trépan.

TRÉPANER, v. a., *terebrare* (τρυπάω,  
je perce) ; appliquer le trépan.

TRÉPIIINE, s.L ; espèce de trépan dont  
lee chirurgiens anglaiS font rISage, et  
danS lequel on a remplacé l’arbre par  
un manche court, droit, et terminé par  
une poignée placée transverSalement à  
son extrémité. Plus simple que le trépan  
ordinaire, cet instrument agit comme  
une sorte de vrille, et ne peut être.  
Ilit-on, que difficilement dirigé à travers  
les OS du crâne.

TRÈPIDATION, s.L, *trepidatio ;* trem-  
blement ou terreur.

TRESSAILLEMENT, S. m. ; agitation vive  
et paSSagère, occasïionée Subitement par  
quelque cauSe morale.

THIANDRIK, s. L, *triandria* (τρεις, trois,  
ἀνὴρ, mâle) ; nom de la classe du Sys-  
tème de Linné qui comprend leS plantes  
dont les fleurs hermaphrodites renfer-  
ment.trois étamines.

TEIANDRIQUE, adj., *triandricus ;* qui  
appartient à la triandrie ; qui a trois éta-  
mines dans chaque fleur.

TRIANGULAIRE *des lèvres. V.* ARAISSEUR  
*de l’angle, des lèvres.*

*Triangulaire du coccyx ;* nom donné  
par Santorini au muscle *ischio-coccygien.*

*Triangulaire du menton. V.* ARAIsSEUR  
*de l’angle des lèvres.*

*Triangulaire du sternum,* adj. et S. m.;  
muscle (sterno-coStal. Ch.) pair, allongé,  
triangulaire, qui, de la partie postérieu-  
re, latérale et inférieure du Sternum, se  
porte, par autant de digitations, aux  
cartilages des troisième, quatrième, cin-  
quième et sixième vraies cotes.

TBICAPsULAIRE, adj., *tricapsularis ;* qui  
a trois capsuleS.

TRIBULCoN, s. m.; nom donnéparPercy  
à son tire – balle formé par la réunion de  
trois InStrumens, utiles chacun dans Son  
genre, pour l’extraction des balles.

TRICEPS *brachial,* adj. et s. rn., *triceps  
brachialis ;* muscle (scapulo-huméro-olé-  
cranicn, Ch.) allongé et aplati, qui s’at-  
tache en bas à la partie supérieure de  
l’olécrane, et se partage en haut, en trois  
portions fixées à l’humérus et au bord  
axillaire de l’omoplate.

*Triceps crural*, adj. et s. m., *triceps  
cruralis ;* muscle (tI ifémoro – rotulien,  
Ch.) pair, allongé, fort épais et divisé  
Supérieurement en trois faisceaux : de  
presque tous leS points du fémur, il Se  
porte aux tubéiOSités du tibia par un  
large tendon, danS l’intérieur duquel la  
rotule est comprise.

*Triceps de la cuisse,* adj. et s. rn. ; nom  
donné par Winslovv aux trois muscles  
*adducteurs de la cuisse.*

TRICHAISE. *V.* TRICHIASE.

TRICHIASE, S. m., *trichiasis, morbus  
pilaris, τρίχίασις* (3ρὶξ, cheveu) ; mala-  
die qui consiste danS le renverSement  
des cils verS le globe oculaire, qu’ils irri-  
tent et enflamment. On a donné aussi le  
nom de *trichiase* à quelques affections  
des voies urinaires, dans lesquelles ru-  
rine entraîne des filamens qui ressem-  
blent à deS poils, ainsi qu’à ce gonfle-  
ment Subit des mamelles auquel les fem-  
rnes nouvellement accouchéeS sont sujet-  
tes, et que ron désigne vulgairement sous  
le nom de *poil.*

TRICHISME, s.m. *trichismus* (θρὶξ, ehe-

veu). On a quelquefois donné ce nom  
aux fractures capillaires des os plats.

TRICHOCÉPHALE, s. m. *trichoeephalus  
dispar* (θρὶξ, cheveu, κεφαλὴ, tête) ; ver in-  
testinal à corps mince, claviforme, et ter-  
miné antérieurement par uu appendice  
filiforme qui porte la bouche. On le trou-  
ve Souvent dans leS intestins de rhomme.

TRlCiIOMA, s. rn. (τρίχωμα, chevelure) ;  
synonyme de *plique.*

TRICHoMATIQUE, *trichomaticus ;* qui ap-  
partient à la plique.

TRICHOTOME, adj., *trichotomus* (τρίχα,  
triple, τέμνω, je coupe) ; qui est partagé  
en trois.

TRICHoToMIE, s. L, *trichotomia ;* divi-  
sion en trois.

TRICHURIDE, S. m., *triehuris* (θρὶζ,  
cbeveu, oùpi, quene) ;.nom donné d’a-  
bord au *triehocèphale.*

TRICUSPIDAL. *V.* TRICUSPIDE.

TRICUSPiDE, adj., *trieuspis (1res,* troiS,  
*cuspis,* pointe) ; qui a troiS pointes.—  
*Valvules tricuspides,* replis triangulaireS,  
au nombre de troiS, qui garnissent l’ou-  
verture decommunicationde l’oreillette  
avec le ventricule droit, et du sommet des-  
quels partent des cordes tendineuses con-  
tiuueS aux colonnes charnues du cœur.

TRIDACTII.E, adj., *tridactylus* (τρε?ς,  
trou, δάκτυλος, doigt) ; qui a troiS doigts  
à chaque pied.

TRIDENTÉ, adj.*, tridentalus ;* qui pré-  
sente trois dents.

TBIENCÉPHALE, adj. et s. m.; nom  
donné par Geoffroy-St.-Hilaire à des  
monstres qui ont une tête sphéroïdale,  
qui n’ont noint de face, par la privation  
des Organes du goût, de la vue et de  
l’odorat ; dont leS oreilleS sont réunies en  
deSsouS avec deS pavillonS tégurnentai-  
reS prolongée de chaque côte, et qui  
enfin n’ont qu’un seul trou auriculaire  
aucentre, et qu’une Seule caisse.

TRIFACIAL, adj., *trifaciolis ;* nom don-  
né par Chaussier au nerf *trijumeau.*

rRIFÉMoRo-RoTULIEN, adj. et s. m.,  
*trifemoro-rotulianus ;* nom donné par  
Chaussier au muscle *triceps crural.*

TRIFIDE, adj.*, trisidus ;* qui est fendu  
en trois jusqu’à la moitié a peu près.

TR1GASTRIQUE, adj., *trigastrieus* (τρείς,  
trois, γαάϊὴρ, ventre) ; épithète donnée  
aux muScleS qui ont trois faisceaux de  
fibres charnues.

TRIGL0CHYN, adj., *triglochynus* (τρεις,  
trois, γλωχὶς, point) ; Synonyme de *tri-  
cuspide.*

TRIGONE *cérébral ;* nom donné par  
Chaussier à la *route o trois piliers.*

*Trigone resical ;* surface triangulaire  
qu’on observe à la partie inférieure de la  
vessie.

TRIGYNIE, S. f., *trigyma* (τρεις, trois,  
γυνὴ, femme) ; nom donné, dans le sy.s-  
tème de Linné, aux ordreS renfermant  
les plantes dont les fleure bermaphrodi-  
tes Sont garnies de trois pistils.

TRIGYNIQUE, adj., *trigynicus ;* qui a  
trois pistils dans chaque fleura

TRuuGÉ, adj., *trijugus ;* se dit, en  
botanique, d’une feuille pinnée qui a  
trois paires de folioles..

TBI. IUMEAU, adj. et.s. In., *trigeminus ;*nom donné aunerf de la cinquième paire,  
parce qu’il se partage, dans le crâne  
même, en troiS faisceaux principaux,  
qui Se rendent aux troiS portions de la  
hauteur de la face, et qui sont l’oplI-  
thalmique, le maxillaire Supérieur et  
le maxillaire inferieur.

TRILOBÉ, adj., *trilobus ;* qui a trois lo-  
bes.

TaILOCULAIRE, adj., *trilocularius ;* qui  
a troiS loges.

TRiOÉCIE, S. rn., *trioeçia* (τρεις, trois,  
οἰκὶα, maison) ; nom donné, dans le  
système de Linné, aux plantes qui of-  
frent des fleurs mâles Sur un individu,  
deS fleurs femelles Sur un autre, et des  
fleurs hermaphrodites sur un troisieme.

TRIoÉCIQUE, adj., *trioecicus ;* qui ap-  
partient à la trioécie.

TRIPARTIRLE, adj., *tripartibilis ;* qui se  
partage Spontanément en trois.

TRIPÉTALÉ, adj., *tripetulus* (τρεις, trois,  
πέταλον, pétale) ; qui a trois petaleS.

TEIPHYLLP., adj., *triphyllus* (τρεϊ’ς, trois,  
φύλλον, feuille) ; qui a trois folioles ou  
troiS divisions Ioliiformes.

TRIPLINERvE, adj., *triplinerrus ;* se dit  
d’une feuille qui a cinq nervures, dont  
deux naiSsent de la base de la nervure  
moyenne, et les deux autres au-dessus  
de ce point.

TRI-SCAPULO-HUMÉRO OLÉCRANIEN, adj. et  
s. m., *tri-scapulo-humero-olecranianus ;*nom donné par Dumas au muscle *triceps  
brachial.*

TRI-sEL, S. m. ; Sel composé d’un acide  
et de deux bases.

TEISMUS, s. m., *trismus* (τρίζω, je grin-  
ce) ; serrement des mâchoires l’une con-  
tre l’autre, causé par la rigidité tétani-  
que des muscles de l’inferieure.

TR1SPERME, adj., *trtspermus* (τρεϊ’ς,  
trois, σπέρμα, graine) ; qui renferme  
trois graines.

TR1SPLANCHNIQUE, adj. et S. m. *tris-  
planehnicus (τρεις,* trois, σπλάγχνον, vis-

cère), nom donné par ChauSSier Ru nerf  
*grand sympathique,* parce qu’il se distri-  
bue aux organeS contenue dans les trois  
grandes cavités splanchniquee.

TRI-STERNAL, adj. et S. m., *tristerna-  
lis ;* nom donné par Béclardà la troisième  
pièce du sternum.

TRISTIMANIE, s. f., *tristimania (trislis,*triste, μἄνια, folie) ; monoinauie avec  
tristesse.

TRrrÉoPHYE, *s. f., triteophya ;* fièvre  
tierce, et. Selon quelques auteurs, fièvre  
rémittente tierce.

TRITERNÉ, adj., *triternatus ;* qui est  
trois fois terné. Se dit d’une feuille com-  
posée dont le pétiole commun se divise  
trois fois.

TRIroME, s.m,; eSpèce d’entonnoir ou  
de cornet acoustique dont AlbucasiS fai-  
sait usage dans les maladies de l’oreille.

TRiToxYDE, S. m. ; composé d’un com-  
bustible et d’oxygène danS la troisieme  
deS proportionS Suivant lesquelles ce der-  
nier corps peut Se combiner avec l’autre.

TRITURAT10N, S. L, *trituratio,* τρίψες ;  
action de réduire une SubStance en pou-  
dre.

THITURÉ, adj., *trituratus ;* qui est ré-  
duit en poudre.

TBITURER, v. a., *triturareq* réduire en  
poudre.

TRIVALVE, adj., *trivalvis ;* qui a trois  
valves.

TROCART. *V.* TRoIS QuARTS..

TRocuANTER, s. rn., *trochanter,* τρο—  
χαντὴρ (τροχάω, je tourne) ; nom donné  
à deux apophyses de l’extrémité eupé-  
Heure du fémur, qu’on distingue en  
*grand* et *petit trochanter.* | Le grand tro-  
chanter, selon Chaussier.

TaoCHANTÉRIEN, adj., *trochanterianus ;*qui a rapport au grand trochanter.

TROCHANTIN, s. m., *trochantinus* ; nom  
donné par Chaussier au petit trochanter.

TROCHANTINIEN, adj., *trochantinianus*qui a rapport au petit trochanter.

TRoCHIN, s. m,, *trochinus* (τροχάω,  
je retourne) ; nom donné par ChauSSier  
à la plus petite deS deux tubérosités su-  
périeureS de l’humérus.

TRoCHiNIEN, adj., *trochinianus ;* qui  
appartient au trochin.

TRoCHISQUE, s. ιη., *trochiscus,* τροχίσ-  
κος (τροχὸς, roue) ; médicament solide,  
et de forme presque toujours conique,  
qu’on prépare avec des poudreS réunies  
au moyen d’un mucilage, de mie de pain,  
de farine, ou de sucs de plantes.

*Trochisques alhaudal ;* composés de co-  
loquinte et de gomme adragant.

*TrochlsqUes cypheos. V. Trochtsqucs de  
Démocrate.*

*Trochisques d’agaric ;* composés d’aga-  
rlc blanc, de gingembre et d’écorce de  
cannelle simple.

*Trochisques d’alkekenge* ; composés de  
pulpe et de suc de feuille d’alkekenge,  
gomme arabique, gomme adragant, ex-  
trait de réglisSe, amandes amères, grai-  
nes d’aclre et de pavot blanc, succinct  
opium.

*Trochisques de Damocrate ;* composés  
de santal citrin, cascarille, sucre candi,  
calamus aromatique, bdellium, spica-  
nard, cassia lignea, Souchet ropd, baies  
de genièvre, térébenthine de Chio,  
myrrhe, Schénanthe, cannelle, bois d’a-  
loès, safran, miel de Narbonne et vin  
d’Espagne.

*Trochisques d’Hedycroon ;* composés de  
marum, marjolaine, racines d’asaret,  
bois d’aloès, schénantlIe, calamus aro-  
matique, rhapontic, bois de baume,  
baume de la Mecque, cannelle, costue  
d’Arabie, myrrhe, malahathrum. Safran,  
epicanard, cassia lignea, amomum en  
grappes, mastic et vin d’Espagne.

*Trochisques de Mésue. V. Trochisques  
d’agaric.*

*Trochisq ues de minium ;* faits avec l’oxy-  
de rouge de plomb, le deutochlorure de  
mercure, la mie de pain, et reau de  
roScS.

*Trochisques de myrrhe i* composés de  
myrrhe, lupins, feuille de rue, de  
menthe aquatique et de pouliot, racine  
de valériane et de garance, graines de  
persil de Macédoine, aSsa fœtida, sa-  
gapenum, opopanax, camphre, safran,  
huile ernpyreumatique de Snccin, et  
suc dépuré d’armoise.

*Trochisques de plomb blanc ;* composés  
de sous carbonate de plomb, de Sarco-  
colle, d’amidon, de gomme adragant, de  
gomme arabique, de camphre, et d’eau  
de roses.

*Trochisques de scille ;* préparés avec  
la pulpe de scille cuite, et la poddre de  
racine de dictame, ou la farine d’o-  
robe,

*Trochisques de suecin ;* composé d’am-  
bre jaune, corne de cerf brûlée à blanc,  
gomme arabique, gomme adragant, la-  
que, Suc d’acacia et d’hypociste, ba-  
laustes, mastic, corail rouge, graines  
de pavot blanc, encens, safran, opium,  
et mucilage de psyllium.

*'Trochisques de vipères ;* préparés avec  
la poudre de vipères, et le mucilage de  
gomme adragant.

*Trochisques escarrotiques ;* préparèSavec  
le deutOchlorure de mercure, l’amidon et  
le mucilage de gomme adragant.

*Trochisques hystériques ;* eompoSès  
UraSSa-fœtida, galbanum, myrrhe, cas-  
toréurn, Suc de rue, racineS d’asaret et  
d’aristoloche ronde, feuilles de Sabine,  
de centaurée, de matricaire et de dic-  
tame.

*Trocldsques mercuriels ;* composés de  
sulfure de mercure rouge, de Succin, et  
de mucilage de gomme adragant.

*Trochisques musqués ;* composés de  
storax calamite, benjoin, ladanum, bois  
d’aloès. Sucre, musc, ambre gris, et mu-  
cilage de gomme adragant à reau de  
roses.

TR0CH1TER, S. m., *trochiter* (τροχάω, je  
tourne) ; nom donné par chaussier à la  
plus groSSe des deux tubérosités supé-  
rieures de Phumérus.

TRoCHITERIEN, adj., *trochiterianus ;*qui appartient au trochiter.

TR0CHLÉATEUR, adj. et s. m., *trochlea-  
ris ;* nom donné par divers anatomÎStes  
au muscle *oblique supérieur de raeil.*

TRoCHLÉE, S. f., *trochlea,* τροχιλία ;  
nom donné par ChauSSÎer à réininence  
articulaire interne de l’extrémité infé-  
rieure de l’humérus, qui forme une sorte  
de poulie Sur laquelle le cubitus roule,  
dans les InouvementS de l’avant-braS. |  
0 s du jarret du cheval,

TR0CH0ÏDE, adj., *trochoides,* τροχοέιδὴς  
(τροχὸς, roue) ; épithète donnée à toute  
articulation dans laquelle un os tourne Sur  
un autre, comme une roue Sur Son axe.

TRoIs-QuA RTS, S. m., *terebellum, tri-  
quetrum ;* instrument composé d’une  
tige d’acier montée sur un manche d’é-  
bène ou d’ivoire, pointue et tranchante  
sur trois cotée, à son extrémité libre, et  
sur laquelle S’ajuste une canule d’ar-  
gent ; celle-ci Sc trouve enfoncée dans  
la plaie faite par la pointe de l’instru-  
ment, et, la tige étant retirée, les liqui-  
des peuvent s’écouler à traverS le canal  
qu’elle constitue. Parmi les trois quarts,  
On distingue ceux de Nuck, de frère  
Côme, de Flurant.

TaoKANTPR. *V.* TROCHANTER.

TRoMBUs. *V.* TRUMBUS.

TROKITER. *V.* TROCHITER.

TROKLÉE. *V.* TBOCHLÉE.

TROMBE, s. f., météore ayant la forme  
d’un cône renversé, qui fait communi-  
quer une nue avec la surface de la terre,  
ou plus souvent de l’eau.

TROKIN. *V.* TROCHIN.

TROMPE, s, f. *tuba,* σάλπιγξ. prolonge-

Inent du nez dans l’éléphant. | Organe  
de Succion de certains animaux. | Nom  
donné par les anatomistes à divers orga-  
nes creux, en forme de trompe.

*Trompe d’Eustache, tuba Eustachiana ;*conduit pair, en partie oSseux et en par-  
tie cartilagineux, oblique et long de  
deux pouces, qui S’étend depuiS la par-  
tie Supérieure du pharynx jusqu’à la  
caisse du tympan, dans laquelle il per-  
met à rair d’arriver.

*Trompe de Fallope, tuba Fallopiana,  
tuba uterina ;* conduit pair, long de qua-  
tre à cinqpouceS, qui tient aux angles  
supérieurs de la matrice, et dont l’autre  
extrémité libre, flottante dans l’abdo-  
men, évasée et découpée, embrasSe ro-  
vaire durant l’acte de la génération, et  
reçoit rœuf fécondé, qu’elle conduit  
dans la matrice.

TRONC, S. m., *truncus,* στέλεχος ; tige  
d’un arbre. | Partie principale du corps,  
celle sur laquelle leS membres sont arti-  
culés. | Partie la plus conSidérable d’une  
artère, d’une veine ou d’un nerf, celle  
qui n’a pas encore fourni de branches.

TRoPHosPERME, s. m., *trophospermium*(τρέφω, je nourris, σπέρμα, semence) ;  
nom donné par Richard au placenta de  
la graine.

TROT, S. m., allure du cheval qui tient  
le milieu pour la vitesse entre le pas et  
le galop.

TROUSSE-GALANT, S. m.; nom vulgaire  
du cholera-morbus.

TRoUssEAu, S. m.*, fasciculus ;* petit  
faisceau de particS unieS ensemble :  
*trousseau de fibres.*

TaUFEE, s. f., *tuber ;* Champignon  
Souterrain, charnu, ferme et odorant,  
qu’on mange et qu’on estime beaucoup.

TRUITE, S. L, *salmo fario ;* poisSon  
d’eau douce dont on mange la chair, qui  
est fort estimée.

TRUMRus, s. m. (θρομβόω, je coagule) ;  
petite tumeur violacée, rénitente, for-  
mée par rextravaSation d’une certaine  
quantité de sang au voisinage des veines  
que ron a ouvertes.

TUBAIRE, adj., *tubaris ;* qui a rapport  
aux trompes de Fallope.—*Grossesse tu-  
baire.*

TUBE ; s. m., *tubas ;* partie inférieure  
d’un calice monophylle ou d’une corolle  
monopétale. | Instrument de verre, long  
et creux, dont On Se sert dans les ope-  
rations chimiques.

*Tube capillaire,* celui dont la cavité est  
assez étroite pour qu’on puisse la compa  
rer à celle d’un cheveu.

*Tube digestif,* ou *canal intestinal.*

TUBER-lSCHIO-TRoCHANTÉRlEN, adj. et S.  
m., *tubex-ischio-trochanterianus-,* nom don-  
né par Dumas au muScle *carré de la cuisse.*

TUBERCüLE, s. m., *tuberculum ;* ex-  
croiSsance en forme de bosSe ou de  
grain de chapelet, qui naît Sur diverges  
parties dcS plantes.

*Tubercule ;* altération pathologique de  
quelques tissus qui dégénèrent en une  
matière opaque, friahle, jaunâtre ou  
grisâtre, pouvant Se ramollir et arriver  
insensiblement à offrir touS les caractè-  
res du pus. La dégénérescence tubercu-  
leuse affecte particulièrement les organes  
pourvus en abondance de vaisseaux et  
de ganglions lymphatiques.

*Tubercules et’Aranzi ;* petiteS éminen-  
ceS situéeS Sur la partie moyenne des val-  
vules Sigmoïdes de l’ouverture auriculaire  
du ventricule gauche du cœur.

*Tubercules pisiformes –,* nom donné par  
Cbaussief aux tubercules mamillaires.

*Tubercules de Santorini ;* nom donné  
à deux petits cartilages qui couronnent  
le sommet des aryténoïdeS, et soutien-  
nent les lèvreS dc la glotte.

TURÉREUX, adj., *tuberosus* ; se dit d’une  
racine charnue et renflée, comme celle  
de la pomme de terre.

TUaERosITÉ, s. L ; éminence plus ou  
moins volumineuse, inégale et rugueuse,  
qu’on voit à la Surface de certains Os, et  
qui Sert Ordinairement d’attache à deS  
muscles ou à des ligamens.

TuBULÉ, adj.; qui présente une ou  
plusieurS tubulures.

TuRULüRE, S. f. (*tubas,* tube) ; ouver-  
ture pratiquée à un flacon, à un ballon,  
ou à tout autre vase.

TUE-CHiEN, S. m. ; nom vulgaire du  
colchique.

TUE-UoUp, s. m. ; nom vulgaire d’une  
espèce d’aconit.

TUMÉFACTI0N, S. L, *tumefactio (tumor*enflure, *facio,* je fais) ; gonflement d’une  
partie.

TUMEUR, s. L, *tumor,* ογκος *(tumeo,*j’enfle) ; éminence ou saillie anormale dé-  
veloppée sur quelque partie du corps. LUS  
tumeurs formaient une des divisions du  
pentateuque chirurgical ; on rangeait  
Ivarmi ellcS leS inflammations externes,  
es abcès, leS anévriSnres, et leS hernies.  
Cette claSsification, toute barbare qu’elle  
était, s’est perpétuée juSqu’à nos jourS,  
car quelques chirurgiens remploient en-  
core.

*Tumeur blanche ;* on a donné ce  
nom insignifiant à touteS les maladies

qui déterminent le gonflement des par.  
lies extérieures deS articulations, telles  
que les engorgemens lymphatiques do  
tissu cellulaire placé au voisinage de  
ces parties, l’accumulation de la synovie  
dans leur enveloppe Séreuse, les tumé-  
factions des oS, des ligamens, des carti-  
lages, etc. H est à déSirer que cette déno-  
mination disparaisse du vocabulaire mé-  
dical, et qu’elle Soit remplacée par deS  
noms tirés de la nature et du siége dcS  
maladies auxquelles on ra appliquée.

*Tumeur enkystée. tumor cxpsulatus, cys-  
tis j* collection de liquideS plus ou moinS  
épaiS, renfermée dans une enveloppe sé-  
reuse, muqueuSe, fibreuse, et, dans  
quelques cas, cartilagineuse ou osseuse.

*Tumeur érectile* ; tuméfaction produite  
par un tissu mou, vasculeux, susceptible  
de gonflement et d’affaissement, que Du  
puytren a nommé *tissu érectile.* CeS tu-  
meurs constituent le fongus hématodes  
de plusieurs chirurgiens français.

*Tumeur fongueuse ;* tuméfaction for-  
mée par un fongus.

*Tumeur variqueuse, tumor varicosus ;*tuméfaction déterminée par la dilata-  
tion des veines, ou garnie de varices à  
Sa surface.

TuMULTuEux, adj., *tumultuosus ;* qui  
est accompagné de bruit et de désordre.  
Se dit spécialement des battemens du  
cœur qui Sont irréguliers, inégaux, Ou  
presque confondus ensemble.

TuNGSTATE, s. m., *tungstas ;* Sel formé  
par la combinaison de racide tungstique  
avec une base Salifiable.

TUNGsTÈNE, s. m., *tungstenium ;* métal  
solide, d’un blanc grisâtre, très-brillant,  
très-dur, très-friable, inattaquable par  
la lime, et acidifiable, qu’on ne trouve  
danS la nature qu’à rétat de Sel.

TuNGSTIQUE, adj., *tungsticus ;* nom  
d’un acide solide, jaune, inSipide, ino-  
dore, insoluble dans reau, qui résulte  
de la combinaiSon du tungstène avec  
roxygène.

TUNiQUE, s. L, *tunica ;* membrane qui  
enveloppe un organe quelconque, dans  
leS animaux on dans les plantes.

TURBINÉ, adj., *turbinatus (turbo,* tou-  
pie) ; qui a la forme d’un cône renversé.

TURRITH, s. m.; nom de la racine  
purgative d’une eSpéce de liseron, *con-  
volvulus turpethum.*

*Turbith blancde Montpellier, t***. Aupot.**

*Turbith minéral ;* Sous-deutosIlHàte de  
mercure, ainsi appelé parce qu’il a une  
couleur jaune analogue à celle de la ra-  
cine de turbith.

*Turbith nitreux ;* poudre jaune de Sous-  
deutonitrate de mercure.

*Turbith noir ;* nom vulgaire de l’eu-  
phorbe des marais.

*Turbith végétal. V.* AI. YPoT.

TuRRoT, S. m., *plcurmcctcs rhombus ;*poisSon de mer dont on estime beaucoup  
la chair.

TURCIQUE, adj., *turcicus.* On donne le  
nom de *selle turcique* à l’excavation de  
la surface supérieure du sphénoïde qui  
loge la glande pituitaire.

TuRGEsCENCE, s. L, *turgesCentia (tur-  
geseere,* s’enfler) ; gonflement d’une par-  
tie, produit par l’afflux ou la raréfaction  
des liquides.

TURIoN, s. m., tarie ; bourgeon radical  
d’une plante vivace.

TURQUKITE. *V.* HERNIOLE.

TusSILAGE, s. m., *tussilage* ; genre de  
plantes corymbifères, dont on emploie  
en médecine les fleurS d’une espèce,  
*tussilage far ferra,* comme pectoraleS, et  
la racine d’une antre, *tussilage petasitcs,*comme apéritivc ou diurétique.

TUTIE, s. L, *tutia ;* oxyde de zinc qui  
S’attache aux cheminées deS fourneaux,  
souS la forme d’incrustations griSes,  
lorsqu’on fond leS mines de ce métal.

TYLOME, *tyloma,* τύλωμα ; cal.

TYLOSE, S. L, *tylosis* (τύλος, clou, du-  
rillon) ; cor, durillon qui vient aux  
piedS.

TvMPAN, s. m., *tympanum.* τυμπανον ;  
cavité irrégulière, creusée dans la base

du rocher, entre le conduit auriculaire  
et le labyrinthe, et constituant roreille  
moyenne.

TYMPANIQUE, adj., *tympanicus,* nom  
donné par Chaussier à l’artère auditive  
externe et à la corde du tympan.

TYMPANITE, S. L, *tympanitis* (τυμπανον,  
tambour) ; distension du ventre causée  
par l’accumulation de gaz dans le tube  
digestif ou dans la cavité du péri-  
toine.

TYPE, S. m., *typus* (τύπος, modèle) ;  
disposition générale que Suivent les ma-  
ladies dans la Succession de leurs Symptô-  
mes : *type continu, rémittent, intermittent.*

TYPHIQUE, adj., *typhodes ;* relatif au  
typhus.

TvPHLosE, s. m., *typhlosis* (τυφλόω, j’a-  
veugle) ; cécité.

TYPHODE, adj., *typhodes ;* relatifau ty  
phus. *Fièvretyphode,* fièvre avec stupeur.

TYPHOÏDE. *V.* TYPHODE.

Τυρηομανιε, s. L, *typhomania* (τύφος,  
stupeur, μανία, délire) ; délire avec Stu-  
peur, délire particulier au typhus.

TYPHüs, s. m., *typhus* (τύφος, stupeur) ;  
maladie aiguë, épidémique, caractérisée  
par la stupeur, deS signes de *g* Istro-enté-  
rite et d’encéphalite, souvent de bronchi-  
te, etréputée contagieuse ; très lÏéqIIem-  
ment mortelle, surtout quand on Inet en  
usage la méthode tonique. Ce n’est qu’u-  
ne gastro – céphalite ou une pneumo-cé-  
phalite cauSée par les miasmes, le mau-  
vais régime, et souvent le froid.

ULCÉRATION, s. L, *ulceratio* (ἕλκος, ul-  
cère) ; ulcère superficiel. | Formation  
d’un ulcère.

ULCÈRE, s. m., *uleus* (ἕλκος, ulcère) ;  
Solution de continuité produite ou entre-  
tenue par l’inflammation. | Les *ulcères  
internes* n’ont rie I de commun que de  
causer des accèS fébriles périodiques,  
ou un état habituel d’accélération du  
pouls et de chaleur de la peau, de pro-  
voquer le dépérisSement progressif de  
l’individu, et cela avec une tout autre  
rapidité que ceux de la peau. Us Sont  
pour la plupart incurables, dans l’état  
actuel de la Science.

ÜLCEREUx, adj.; qui eSt couvert d’ul-  
cèreS, ou qui tient de la nature de l’ul-  
cère.

ULIGINAIRE, adj., *uliginaris ;* qui croît  
dans leS lieux humides.

ULIGINEüX, adj., *uliginosus ;* Se dit  
d’un terrain très-humide.

ULITE, s. f., *ulitis* (οῦλον, gencive)  
inflammation des gencives.

HLMiNE, S. f., *ulmina ;* Substance so  
lide, insipide, noire, brûlante. Soluble  
danS l’eau, insoluble dans l’alcool et  
l’éther, qui exsude d’une espèce d’orme.

ELN-AIRE, adj.*, ulnaris –* qui a rapport  
au cubituS ; cubital.

ELoNCIE, s. L, *uloncus* (οὺλον, gen-  
cive, ὀγκος, tumeur) ; gonflement des  
gencives.

ELoRKHAGIE, s. *f., ulorrhagia (*οὑλον,  
gencive, ῥήγνυμι, je fais irruption) ; sai-  
gnement des gencives.

ULTIMI-STFRNAI., adj. et s. m., *ultiml-  
stcrnalis ;* nom donné par Réclard à la  
dernière pièce du sternum.

ÜNCIFoRME, adj., *unciformis ;* crochu,  
qui a la forme d’un crochet.—*Os uncC-  
forme* ou *crochu,* l’un de ceux du carpe.  
*— Eminences unciformes,* les *ergots* des  
ventriculeS latéraux, selon Chaussier.

UNDIMIA, s. f. ; nom donné par Para-  
celse à des tumeurs remplies d’une ma-  
tière Semblable au blanc d’œuf.

UNGUEAL, adj., *ungucalis (unguis,*ongle) ; qui appartient ou qui a rapport  
aux ongles.—*Phalanges ungueales,* celles  
qui supportent lee ongleS.

ÜNGUIFÈRE, adj., *unguiferus (unguis,*ongle, *fero,* je porte) ; synonyme d’un-  
*gueal.*

ENGUIS, s. m. ; nom donné à un petit  
- Os pair, très-mince et à demi transpa-  
rent, qui Se trouve à la partie antérieure  
et interne de l’orbite, où il concourt à  
la formation de ha gouttière lacrymale  
et du canal IIas^l. j Ptérygion.

UNIrLoRE, adj., *uuisiorus ;* qui ne porte  
qu’une fleur.

ENILARIÉ, adj., *unilabiatus ;* qui n’a  
qu’une Seule lèvre, comme la corolle do  
certaineS planteS.

ÜNILATÉRAL, adj., *irnilateralis ;* qui eSt  
situé d’un Seul côté.

UNILOCULAIRE, adj., *unilocularis j* qui  
n’a qu’une seule loge.

U. NIPÉTALÉ, adj., *unipetalus ;* qui n’a  
qu’un pétale placé latéralement par rap-  
port aux organcS sexuels.

ÜNIsEXÉ, adj-, *unisexifer ;* qui n’est  
pourvu que d’un Seul Sexe.

UNISSANT, adj., *unions ;* qui réunit.  
*—Bandage unissant,* employé pour opé-  
rcr le rapprochement des lèvres des  
plaies : il diffère selon la direction de la  
plaie. Le *bandage unissant des plaies en  
travers* Se compose essentiellement de  
deux longues pièces de toile, dont l’une  
est divisée, vers une de ses extrémi-  
tés, en plusieurs lanières, et dont l’au-  
tre préSente autant de boutonnières  
qu’il y a de lanièrcS à la précédente.  
On fixe ces pièces d’appareil par leur  
extrémité simple, l’une au-dessuS, l’autre  
au-dessous de la plaie, à l’aide d’une  
bande roulée : on fait le pansement,  
ensuite on engage les lanières de rune  
dans les boutonnièreS de l’autre ; on les  
tire en senS inverse, et on les fixe par  
des circulaires. Le *bandage unissant des  
plaies en long* se fait avec une longue et  
large bande dont on partage l’extrémité

en plusieurs lanières, et sur laquelle on  
fait ensuite, à une distance Suffisante  
pour qu’il reste entre les unes et les au-  
très un plein qui puisSeentourer hs deux  
tiers de la partie oppoSée à la plaie, un  
nombre égal de boutonnières ; on panSe  
la plaie ; on applique le plein dont nous  
avons parlé du coté opposé ; on passe  
lee lanières dans les boutonnières, on  
Serre, et on termine par deS circu-  
1 aires.

UNIVALVE, adj., *uniralvis q* qui n’est  
composé que d’une Seule pièce, qui ne  
s’ouvre que d’un seul coté.

I PAS *antiar ;* poison extrêmement ac-  
tif, que produit l’aniiaris *toxicaria,* ar-  
bre de la famille des urticécs qui croît  
à Java.

*Vpas tieutè ;* poison trèS-actif, fourni  
par le *strychnos tieutè.*

L RACRASIE, S. L. *uracrasia* (ουρον, urine,  
ἀκρασία, incontinence) ; incontinence  
d’urine.

URINE, s.m., *uranus ;* métal solide,  
d’un blanc foncé, très-brillant, fragile,  
facile à entamer par le couteau et la  
lime, et trèS-difficde à fondre, qu’on  
trouve à rétat d’oxyde dans la nature.

URATE, s. m., *uras q* sel formé par la  
combinaison de l’acide urique avec une  
base Salifiable.

*Urate d’ammoniaque, aras ammonii ;*sel qui fait partie de certaine calculs  
urinaires, et qui exISte aussi dans l’u-  
rine.

*Urate de soude, aras sodae ;* sel qui  
fait la baee deS concrétions arthritiques.

UECÉOLÉ ; adj., *ureeolatus ;* qui eSt  
renflé au milieu et rétréci à son ori-  
fice. ,

URÉE, s. f., *area* (οὐρέω, j’urine) ;  
substance blanche, nacrée, brillante,  
en lames transparentes, inodore, d’une  
saveur fraîche, trèS-soluble danS reau,  
déliquescente, et soluble dans ralcool,  
qui existe en grande quantité dans ru-  
rine.

URÉTÉRALGIE, S. m., *ureteralgia* (οὐρη-  
τὴρ, urétére, ἀλγέω, je Souffre) ; douleur  
reSsemlie dans l’urétere.

ÜRÉTÈRE, S. m., *uretere (οὑρον,* urine) ;  
long canal pair, membraneux et cylin-  
droïde, qui Se porte du bassinet du rein  
à l’angle postérieur du trigone vésical,  
et qui transporte l’urine du rein danS la  
veSSie.

URETÉRITE, S. L, *ureteritis ;* infiam-  
Ination des urètères ; les signes en Sont  
peu connus.

URÉ3 ÉROLITHIASE, S. L, *Uretcrolithiasis*(οὐρητὴρ, urétère, λιθίασις, affection cal-  
culeuSe) ; calcul arrêté dans rurétère.

LfRÉTÉBo-PHLEGMATIQÜE, adj., *uretero-  
phlegmaticus* (οὐρητὴρ, urétère, φλεγμα,  
mucus) ; causé par la présence du mucus  
dans rurétère.

URÉTÉRo-pYlQUE, – adj., *uretero-pyicus*(οὐρητὴρ, urétère, πυον, pus), causé par  
la présence du pus dans rurétère.

URÉTÉRO – SToMATlQUB, adj., *uretero-  
stomaticus* (οὐρητὴρ, urétère, στόμα,  
bouche) ; caueé par l’oblitération de ro-  
Iifice de rurétère.

URÉTHRAL, adj., *urethralis*qui ap-  
partientà rurelhre.— *Crète uréthrale,* ou  
*veru montanum.*

URÉTHRALG1E, s. f., *urethralgia* (οὐρη-  
θρα, urèthre, ἀλγέω, je Souffre) ; douleur  
ressentie danS l’urèthre.

URÈTHRE, S. m., *urelhra,* οὐρήθρα ; ça-  
nal excréteur, de l’urine dans les deux  
SexeS, de l’urine et du Sperme chez  
rhomme.

URÉTnRITE, S. f., *urethritis (oop-oOpa,*urèthre) ; Inflammation aiguë ou chroni-  
que de l’urèthre : seul nom convenable  
pour désigner ce qu’on appelle *gonor-  
rhée, blennorrhagie uréthrale,* ou même  
Seulement *blennorrhagie.*

ÜRÉTHRo-RULRAlRE, adj., *urethro-bul-  
baris ;* nom donné par Gbaussier à rar-  
1ère transverse du périnée.

UfiÉTH ROPIIRAXIE, S. L, *urethrophraxis*(οὐοήθρα, urèthre, εμφράσσω, j’obStrue),  
obstruction de l’urèthre.

U RÉTHRORRH AGIR, s. f., *urethrorrhagia*(οὐρήθρα, urèthre, ῥήγνυμι, je fais irrup-  
tion) ; hémorrhagie de l’urèthre.

URÉTHRORRHEE, S. f., *urethrorrhaea* (οὐ-  
ρήθρα, urèthre, ῥέω, je coule) ; écoule-  
ment par l’urèthre.

URÉTHRoSPASME, S·m., *urelhrospasmus*(οὐρήθρα, urèthre, σπασμὸς, spasme) ;  
constriction Spasmodique de l’urèthre.

URÉTHROToME, S. m. (οὐρήθρα, urèthre,  
τέυνω, je coupe) ; instrument autrefois  
employé, danS l’opération de la taille,  
pour diviser la peau et l’urèthre.

U R ÉTHROTOMlR, s.f., *urethrotomia* (οὐ-  
ρήθρα, urèthre, τέμνω, je coupe) ; inci-  
Sion de l’urèthre.

U RÉTHRYMÉNODE, adj., *urethrymenodes*(οὐρήθρα, urèthre, ὑμὴν, membrane) ;  
causé par la présence d’une membrane  
formée accidentellement dans l’urèthre.

URÉTIQUE, adj., *ureticus ;* synonyme  
peu usité de *diurétique.*

URÈTRE. *V.* URETHRE.

LiRIASE. *V.* LITHIASE. -

URINAlRE, adj., *urinarius ;* qui a rap-  
port à l’urine. – *Calcul urinaire,* celui  
qui se forme dans les voies urinaires. —  
*Fistule urinaire, l.* FlsTuLE. – *Méat uri-  
naire,* urèthre chez la femme. – *Voies  
urinaires.* enSemlde des organes destinés,  
à contenir l’urine et à la conduire au  
dehorS.

URINAL, s. ni., *urinatoriurn* (ουρον,  
urine) ; vase destiné à recevoir l’urine.

| Sorte de réservoir dont la forme et ha  
composition Sont très-variables, et qu’on  
adapte à la verge, dans les cas d’incon  
tinence d’urine, pour recevoir ce liquide  
à mesure qu’il S’écoule.

URINE, S. f., *urina, lotium,* οὐρον ;  
fluide très-composé, que les reins sécrè-  
tent, que les uretères transmettent dan.s  
la vessie, et qui fait un plus on moins  
long Séjour danS ce réservoir avant d’étre  
expulSé par l’urèthre. Sa composition  
varie Selon rage des sujets et l’époque  
de la journée. | En pathologie, on dit  
de rurine qu’elle *est chargée,* quand elle  
est opaque et conSiStante ; *crue,* quant !  
elle est SanS couleur, SanS nuage et Sans  
dépôt ; *épaisse,* quand elle semble con-  
tenir une Substance qui lui donne plus  
de consÎStànce que n’en a reau ; *flocon-  
neuse,* quand on y remarque deS flocons  
muqueux ; *huileuse,* quand elle file, com-  
me de l’huile, ou qu’une pellicule d’appa-  
rence huileuse la recouvre ; *jumcnteuse,*quand elle eSt rouge et trouble comme  
celle deS herbivores ; *lactescente, lai-  
teuse,* quand elle est blanche et trouble ;  
*mucilagineuse,* quand elle contient du  
mucus en abondance ; *nerveuse,* quand  
elle est limpide. Sans nuage, sans sédi-  
ment, et qu’on la rend danS une mala-  
die réputée nerveuse ; *purulente,* quand  
du pus s’y trouve mêlé ; *sanglante, san-  
guinolente,* quand du sang S’y trouve mê-  
lé ; *ténue,* quand elle eSt limpide, Sans  
couler en abondance.

HEiNEUx, adj., *urinosus ;* qui tient de  
la nature de l’urine, ou qui en a leS pro-  
priétés. – *Abees urincux,* produite par  
l’épanchement ou par l’infiltration do  
rurine danS le tissu cellulaire : ils dé-  
pendent de la crevasSe ou de la lésion  
du réservoir ou du canal excréteur dO  
rurine ; ils Sont inévitablement gangré-  
neux, réclament avant tout une large  
incision qui permette au liquide de. *s’é-  
couler* au dehors, et ensuite rueage des  
moyens propres à rétablir son cours par  
les voies ordinaires.

URIQUE, adj., *uricus ;* nom d’un acide

blanc, insij Ide, inodore, peu soluble  
dans reau, et sous forme de paillettes,  
qu’on trouve dans l’urine, ainsi que dans  
diverses concrétions urinaires ou arthri-  
tiques.

*Urique oxygéné ;* nom donné par Vau-  
quclin à racide purpurique.

URNE. *V.* P1XYDULE.

UEoCÈLE, S. L, *urocele (*ουρον, urine,  
κήλη, hernie) ; infiltration d’urine dans  
les bourse,.

LiROCIIÉZIE, S. L, *uroehezia* (ουρον, urine,  
χέζω, je vais à la selle) ; diarrhée un-  
neuse.

VRoGRIsiE, s.L, *urocrisis* (ουρον, urine,  
κρίσις, jugement) ; jugement que ron  
porte sur l’urine, ou sur la maladie, d’a-  
près l’aspect de l’IIiine.

URoCRlTIQuE, adj., *urocriticus ;* se dit  
des signes tirés de l’examen de l’urine.

URoDYME, s. f., *urodynia* (ουρον, urine,  
ὀδύνη, douleur) ; douleur ressentie en  
urinant.

LRouYAL, s.m. ; nom donné par Geof-  
froy-Saint-Hilaire à la pièce qui forme  
la queue de l’appareil osseux connu souS  
le nom *à'hycidc.*

UROMANCIE, S. L, *uromantia* (ουρον,  
urine, μαντεία, divination) ; art de con-  
naître lee maladies par rinSpection de  
l’urine.

URosCoPIE, s.L, *uroscopia(οὐρον,* urine,  
σκβπέω, j’examine) ; inspection de ru-  
rine.

UR0PLANIE, s. L, *uroplania* (οὐρον,  
urine, πλάνη, erreur) ; déviation de l’u-  
rine.

ER0RRHAGIE, s. L, *urorrhagia* (οὐρον,  
urine, ῥήγνυμι, je fais irruption) ; dia-  
bètes.

v

URoKRHÉE. *V.* URoRRHAGIE.

L RoSE, s. L, *urosis* (ουρον, urine) ;  
nom donné par Alibert aux maladieS des  
voies urinaires, quatrième famille de sa  
Nosologie naturelle.

URTICAIRE, adj. et s. L, *urticaria (ur.  
tica,* ortie) ; pldegmasie de la peau, dans  
laquelle ce tissu Se couvre de taches ana-  
logues à celles que produit le contact de  
l’ortie. C’est une affection fort légère,  
rarement jointe à la gastrite.

URTICATION, S. L, *urticatio –* action île  
frapper avec deS orties.

UsTIoN, s. L, *ustio (ueo,* je brûle) ;  
action d’appliquer le cautère actuel, de  
brûler. | Effet de la cautérisation ou de  
la brûlure. ,

UTERIN, adj., *uterinus ;* qui appartient  
à la matrice. – *Artère utérine,* branche  
de rhypogaStrique. – *Fureur utérine. V.*NYMPHOMANIE.— *Muscle utérin,* nom don-  
né par Ruy.sch aux fibres du fond de la  
matrice. – *Veines utérines,* ou *sinus uté-  
rins.*

UTÉRUS, s. m. ; nom latin de la ma-  
trice, employé Souvent en français.

UTRICUI. AIRE, adj., *utricularis ;* qui a la  
figure d’une petite outre.

UTRICULE, s. L, *utriculus ;* Synonyme  
de *cellule,* dans le langage des bota-  
nistes.

EVATION. *V.* STAPHYLÔME.

UvÉe, S. L, *uvea (ura,* grain de rai-  
sin) ; nom donné par les uns a la cho-  
roïde, par les autres à la face poStérieure  
de l’iris, à cause du vernis noir et très-  
épais qui lee enduit.

UvULAIRE, adj., *uvularis (ovula,* luet-  
te) ; qui appartient à la luette, ou qui  
y a rapport.

v.

VACCIN, S. m., *vaccinum (vacca,* va-  
che) ; liquide séreux renfermé dans un  
bouton qui Se développe au piS de la  
vache, ou sur le braS d’un Sujet vacciné.

VACCINATION, S. L, I *accinatio* ; inocu-  
lation du vaccin, que l’on pratique en  
faisant à chacun deS bras deux Ou trois  
piqùreS avec la pointe d’une lancette Ou  
d’une aiguille chargée de ce liquide.

vACCINE, s. L, *vaccina (vacca,* vache) ;  
maladie particulière aux vaches, et dont  
l’inoculation préserve de la variole.

*— vraie ;* on la reconnaît aux caractères  
suivanS : verS le troisième jour, on ob-  
serve une petite rougeur et un peu d’élé-  
vation, quiaugmentent jusqu’au sixième  
jour ; le septième, l’accroissement est  
pluS marqué, et On voit un petit bouton,  
de couleur nacrée, déprimé à Son cen-  
tre, rempli circuiairement d’un liquide  
limpide, et circonscrit par une petite  
aréole rouge ; le huitième jour, la base  
du bouton devient tendue, ainsi que son  
aréole, qui est plus large, la quan-

titè du liquide devient Souvent plus  
considérable : à cette époque se déve-  
loppe un léger mouvement fébrile. Cet  
état va toujours en augmentant les trois  
jours, suivans, puis la rougeur diminue :  
le douzième, la dépression commence à  
noircir ; la bouton prend une couleur  
grise jaunâtre ; le liquide qu’il renferme  
est trèS-aualogue au pus. Du treizième  
au quatorzième jour, le bouton se des-  
sèche et se convertit en une croûte bru-  
ne, Solide, qui tombe du vingtième au  
vingt – cinquième jour. – *fausse ;* celle-  
ci ne préServe point de la variole : elle  
Se manifeste dès le lendemain, et quel-  
quefois le jour meme de l’inoculation ;  
de la démangeaiSon se fait sentir à ren-  
droit deS piqûres ; il S’y forme une légère  
dureté, qui s’aplatit en s’agrandissant, et  
qui est recouverte d’une rougeur pâle  
marbrée ; du deuxième au sixième jour  
paraît un bouton de forme irrégulière  
S’élevant en pointe, lequel semble con-  
tenir une matière jaunâtre qui, en Se  
desséchant, ressemble à de la gomme.

VACCINER, v. a., *vaccinare ;* inoculer  
la vaccine.

VAGILLANT, adj.; nom donné au pouls  
faible dont les pulsations varient conti-  
nuellement.

VAGIN, s. m., *vagina uteri ;* canal  
membraneux et cylindrique, long de Six  
ou sept pouces, qui s’étend de la vulve  
au col de l’utérus, entre le rectum et la  
veSsie.

VAGINAL, adj., *vaginalis ;* qui appar-  
tient au vagin.—*Artère vaginale,* bran-  
che de rhypogastrique ou de quelqueS-  
uns des rameaux de celle-ci.—*Tunique  
vaginale,* membrane séreuse qui enve-  
loppe le testicule, et qui n’est qu’un  
prolongement du péritoine.

VAGINANT, adj., *vaginans ;* qui enve-  
loppe cm manière de gaîne.

VAGISSEMENT, s. m., *vagitus,* βαβασμὸς,  
βάβαξις ; cri de l’enfant nouveau-né.

vAGUE, adj., *vagus ;* qui erre, qui va  
çà et là : *goutte vague.* | Les anatomistes  
ont donné le nom de *nerf vague* au  
*pneumogastrique.*

VAIRON, adj. m.*, dispar oculis ;* se dit  
de celui dont les yeux ne sont pas de la  
même couleur. Ou dont l’iris eSt entouré  
d’un cercle blanchâtre.

VAISSEAU, *s.* m., *vas,* ἀγγειον ; nom  
donné par leS anatomistes à des canaux  
rarneux, formés de plusieurS membranes  
superposées. Servant à la progresSion  
deS liquides nourriciers, et distingués  
en artères, veines et lymphatiques.

VALÉRIANB, s. f., *valeriana ;* genre de  
planteS, de la famille des dipsacées, dont  
on emploie en médecine lee racines de  
plusieurs espèces, qui sont aromatiques,  
Styptiques et stimulantes.

VALET A PATIN, S. m,, *volsellus Patini ;*instrument ainsi désigné d’apres le nom  
de son inventeur, et qui conSiSte en une  
pince dont les branches peuvent être  
maintenueS rapprochées au moyen d’un  
coulant. Il servait à Saisir les vaiSseaux  
dont on voulait faire la ligature.

VALÉTUDTNAIRE, adj. et s. m., *raletudi-  
narius (valetudo.* Santé) ; dont la santé  
eet faible.

VAUs ; bourg du département de l’Ar-  
dèche où l’on trouve des eaux minérales  
aciduleS salines froides.

VALVE, s. f,, *valva ;* nom donné à  
chacune des pièceS d’une coquille, à  
chacun deS Segmens d’un fruit qui s’ou-  
vre Spontanément.

VALVULE, s. f., *valvula,* nom donné  
en anatomie à des replis de la mem-  
brane interne des vaisSeaux efférens,  
qui S’opposent au reflux des liquides.

*Valvule de Bauhin. V.* ILÉ0-C0L1QUE.

*Valvuled’Eustache ;* repli semi-lunaire  
qui garnit l’orifice de la veine cave in-  
férieure, dans l’oreillette droite du cœur.

*Valvule de Vieussens ;* lame méduL  
laire très-mince qui se porte du cervelet  
aux tubercules quadri jumeaux.

VALVULITE, S. L ; inflammation des  
valvuleS.

VANILLE, s. L, *vanilla ;* fruit de *Vepiden.  
drurn vanilla,* qui exhale un parfum deS  
plus agréableS, et qui jouit de propriétés  
excitanteS et stimulanteS très-pronon-  
cées.

VAPEUR, S. L, *vapor,* ἀτμὸς, ἀτμὴ,  
ἀτμὶς ; fluide élaStique que la cornpres-  
sion Ou le refroidiSsement fait passer à  
l’état liquide.

VAPEURS, S, L pl. ; nom vulgaire de  
l’hyStérie et de rhypochondrie.

VAP0RATI0N, s. L, *vaporatio ; syno-  
nyme* peu usité *d’èvaporation.*

vAPoREUx, adj., *vaporosus ;* qui con-  
tient de la vapeur. | Qui est Sujet aux  
vapeurs.

VAP0RISATI0N. *V.* VAP0RATI0N.

VARICE, s. f., *varix*, κιρσὸςΐ nom  
que quelques écrivains ont fait dériver  
du verbe *variare,* varier, à raison des  
Sinuosités que forment les. vaisseaux va-  
riqueux, et par lequel On désigne la  
dilatation des veines. Les varices sont  
fréquentes aux veines superficielles,  
Spécialement à celles des jambeS, des  
3 ?

teSticules et des autres parties inférieu-  
res du corps. La compreSSion S’oppoSe à  
leur accroissement, et pour lee guérir  
On les extirpe, On les cautériSe, ou,  
plus Simplement encore, On lie les  
troncS veineux aux racines desquels elles  
sont placéeS.

VARICELLE, s. L, *varicella (Variola,*variole) ; phlegmasie de la peau, carac-  
térisée par de petits boutons tout-à-fait  
analogues à ceux de la petite-vérole,  
mais qui ne parviennent pas a la Suppu-  
ration. Elle n’est accompagnée que d’u-  
ne gastrite légère, et n’est pas SuScepti-  
ble d’inoculation. Ou la guérit aisément  
par le repos et le régime. Elle ne fait ja-  
mais périr les Sujets qui en Sont affectés.

VARicoCÈLE, s. f., *varicocèle (varix, ya-*rice, κήλη, tumeur) ; dilatation des vei-  
nes du scrotum et du cordon testicu-  
laire.

VARICOMPHALE, s. m., *varicomphalus  
(varix,* varice, ὀμφαλὸς, nombril) ; tu-  
meur ombilicale Sillonnée de varices.

VARIOLE, s. L, *variola (varias,* varié) ;  
pblegmaSie de la peau et de restomac  
qui Se manifeSte d’abord par les signes  
de la gastrite, lcSquels s’apaiSent promp-  
tement ; enSuite paraiSsent des boutons  
déprimés en godet, éloignée lcS uns des  
autreS ou confluenS, qui se rernpliSsent  
de pue, et se desSèchent dans reSpace  
de quatorze ou quinze jours, et dont  
la suppuration eSt Signalée par le retour  
des Symptômes de gastrite et d’irrita-  
tion sympathique du cœur ; ces boutons  
se propagent par inoculation. La variole  
cauSe très-Souvent la mort. Soit parce  
que la gastrite S’exaspère, soit parce que  
l’encéphale S’affecte ; souvent elle pro-  
duit dee inflarnmationS chroniques et  
interminableS deS yeux, de la poitrine,  
des os, et deS difformités horribleS. La  
vaccine en est le préservatif. Un emploi  
judicieux des antiphlogistiques et des  
révulsifs externes, puiSéS parmi les bainS  
généraux et locaux surtout, eSt la Seule  
méthode de traitement qu’il faille em-  
ployer contre la variole. L’inoculation a  
le grand inconvénient de répandre cette  
affreuse maladie, et de procurer quel-  
quefoiS la mort de celui qui aurait pu ne  
pas avoir la variole, ou qui l’aurait peut-  
être eue bénigne. La vaccine n’a aucun  
de ceS inconvéniens.

VAR10LEUX, adj., *variolosus ;* qui a la  
variole.

VARIOLIQUE, adj., *variolicus ;* symp-  
tôme causé par la variole. 7’us, *éruption  
variolique.*

VARIQUEUX, adj., qui appartient aux  
variceS, ou qui est causé par elles. *Tu-  
meur variqueuse, ulcère variqueux}*, etc.

VASCULEUX. *V.* VASCULAIRE.

VASCULAIRB, adj., *vascularis ;* qui a rap-  
port aux vaisSeaux : *système vasculaire.*

VASTB EXTERNE, *vastus extern us ;* por-  
tion externe du muscle triceps crural.

*Vaste interne, vastus internus ;* portion  
interne du muScle triceps crural.

VAUQUBLINE, S. f., nom donne danS le  
principe à la Strychnine, mais que des  
raisonS de convenance ont empêché d’a-  
dopter.

VÉGÉTAL, adj. et S. m., *vegetabilis,  
vegetabile,* φυτὸν, φυτικὸν ; qui appar-  
tient ou qui concerne les plantes. |  
Plante.

VÉGÉTATION, s. L, *vegetatio ;* déve  
loppement des parties d’une plante. (  
Granulations charnues qui s’élèvent à la  
Surface d’une plaie ou d’un ulcère.

VÉGÉTO-MINÉRAL, adj., *vegeto-mineralis.*Sous le nom *d’eau régéto-minèrale* on dé-  
signe le Sous-acétate de plomb étendu  
d’eau.

*Végéta-sulfurique,* adj., nom d’un  
acide déliqueScent et incristallisable qui  
se forme quand on traite du linge par  
racide sulfurique.

VÉHICULE, s. m., *vehiculurn,* ὀ'χημα ; tout  
ce qui sert à conduire. | Liquide sus-  
ceptible de disSoudre un ou pluSieurs  
corps.

I BILLE, S. f.. *vigilia, άγρυ-πνίαί, typn-*γορσις ; état du corps dans lequel les or-  
ganes des sens externes et internes Sont  
en action.

VEINE, S. f., *vena,* φλέψ ; nom donné  
aux vaiSseaux qui rapportent le sang vers  
le cœur. | *Barrer la veine,* opération  
qui a été regardée pendant long temps  
comme le chef-d’œuvre des maréchaux,  
lors de leur réception à la maîtrise ; elle  
consiste à lier la Saphène au – deSSus et  
au-desSouS du jarret, à passer un fil de  
fer terminé en crochet danS la veine,  
puis à retourner et extirper cette der-  
nière, en commençant par le bout supé-  
rieur.

*Veine de Médine. V.* DRAGONNEAU.

VEINEUx, adj., *veinosus* ; qui a rapport  
aux veineS.—*Canal veineux. V.* CANAL.  
*—Système veineux,* enSemble de toutes  
leS veines du corps.

VELAR, S. ln., *erysimum officinale ;*plante crucifère indigène, qu’on regarde  
comme pectorale et légèrement toni-  
que.

VELOUTÉ, adj., *villosus,* épithète don-

née à la membrane muqueuse qui ta-  
pisse le canal alimentaire.

VENÉNEUX, adj-, *venenosus* qui agit  
comme poiSon sur les corpS douéS de II  
vie.

VÉNÉRIEN, adj., *venereus ;* qui a rap-  
port aux plaisirs de l’amour, ou aux ma-  
ladies qui en procèdent. – *Appétit, dé-  
sir, virus vénérien, maladie vénérienne.*

VENIMEUX, adj., *venenatus ; se* dit d’un  
animal qui pOSsède un réServoir à venin.  
Ou dont une maladie a tellement per-  
verti les liquideS, qu’il suffit de leur con-  
tact pour causer une maladie grave.

VENIN, s. m., *venenum,* φάρμακον ; li-  
quide sécrété par un animal bien por-  
tant, auquel il Sert de moyen d’attaque  
et de défense.

VENT, s. m., *vent us,* ἄνεμος ; masSe  
d’air qui se tranSporte plus ou moins ra-  
pidcment d’un lieu dans un autre, sui-  
vant une direction déterminée. | Nom  
donné, danS le langage vulgaire, aux  
gaz expulséS parl'anus, quelquefois aussi,  
mais rarement, à ceux qui sortent par la  
bouche.

VENTEUX, adj., *ventosus, siatulentus ;*qui occasione des vents, Ou qui est pro-  
duit par des vents : *alimens venteux, ma-  
ladies venteuses.*

VENTILATEUR, S. m. *(ventilo,* je fais du  
vent) ; instrument propre à renouveler  
l’air dans un espace où ce fluide ne peut  
pas arriver librement.

VENTILATION, S. f., *ventilatio ;* action  
de renouveler l’air.

VENT0USE, s. f., *cucurbitula ;* vase de  
verre dont l’entrée est plus étroite que  
le fond, et dont le bord est arrondi, lisSe  
et uni, afin de s’appliquer exactement  
à la peau sans la blesser. Pour appliquer  
la ventouse, on raréfie, au moyen de la  
chaleur, l’air qu’elle contient, et on la  
place vivement Sur la surface cutanée.  
En réfroidisSant, l’air intérieur se con-  
dense, un vide imparfait Se forme, la  
peau se tuméfie et rougit par raffltiX du  
Sang. On appelle *ventouse sèche* celle qui  
n’a pour but que de déterminer une ru-  
béfaction extérieure, et *ventouse humide*Ou *searisièe* celle que l’on applique apres  
avoir pratiqué la Scarification à la peau,  
afin d’opérer une saignée locale plus ou  
moins abondante.

VENTRE, s. m., *venter, atvus,* κοιλία ;  
abdomen. | Partie renflée d’un corps,  
d’un muscle.

VENTRICÜLE, s. m., *ventriculus ;* petit  
ventre. Nom donné quelquefois à l’esto-

mac. On s’en sert aussi pour dèSigner  
d’autres partieS.

*Ventricules du cerveau ;* cavités creu-  
sées dans la SubStance du cerveau, et  
qu’on diStingue en *ventricules latéraux,  
tricornes* ou *supérieurs,* situés sur leS cô-  
tée de la cloiSon transparente ; *troisième  
ventricule,* compris entre les deux cou-  
ches optiques ; *quatrième ventricule,* Si-  
tué sous le cervelet ; et *cinquième ventri-  
cule,* placé entre les deux lames de la  
cloiSon transparente.

*Ventricules du cœur ;* cavités de cet or-  
gine, au nombre de deux, qui chassent  
le Sang danS leS artères. On les diStingue  
en *droit, antérieur* ou *pulmonaire,* et *gau-  
che, postérieur* ou *aortique.*

*Ventricules du larynx ;* enfoncemenS  
allongés qu’on remarque au-dessus des  
cordes vocales.

*Ventricule suecenturiè ;* duodénum.  
VENTRILOQUE. *V.* ENGASTRIMYTHE.

VENTROSITÉ, S. L ; développement  
énorme du ventre.

VÉNULE, S. *f., venula,* φλεβίον ; petite  
veine.

VER *de Guinée. V.* DRAGONEAU.

VER *inférieur du cervelet,* s. m.; émi-  
nence assez volumineuse de la face infé-  
Heure du cervelet.

*Ver supérieur du cervelet ;* saillie allon  
gée de la face supérieure du cervelet.

VÉRATRINE, s. L, *veratrina ;* alcali so  
lide, blanc, pulvérulent, inodore, très-  
âcre, fusible, peu Soluble dans l’eau,  
Soluble dans l’alcool et vénéneux, qu’on  
trouve danS la racine du *vcratrum album*et danS les graines du *veratrum sabadilla.*

VERBÉIIATION, S. L, *verberatio ;* nom  
donné par quelques physiciens à la vibra-  
tion de l’air qui produit le Soi ;.

VERCOQUIN. *V.* PHRÉNÉSIE.

VERDET, s. m. ; mélange d’à peu près  
partieS égales de SouS-acétate et d’acétate  
de deutoxide de cuivre avec de l’hydrate  
de deutoxide de cuivre et un peu de cui-  
vre. C’est un léger cathérétique qui entre  
dans plusieurs emplâtreS.

*Vcrdet cristallisé ;* acétate do deutoxide  
de cuivre.

VERETTE. *V.* VARIOLE.

VERGE, s. L, *penis, membrum virile ;*organe cylindroÏde, allongé et érectile,  
qui Sert à porter le sperme dans les or-  
ganes génitaux de la femme.

VERGETÉ, adj., *varœgatus ;* qui pré-  
Sente des vergetures.

VERGETURES, R. f, pl. ; petites raies  
rougeâtreS ou blanchâtres, assez Sem-  
blahles à celleS que produiraient des

5-.

coups de verges, et dont les tégumens  
Sont assez souvent le Siége à la suite des  
maladies qui y ont occaSionéune violente  
distension.

VERJUS, S. m., *omphacium ;* jus d’une  
variété de raisin qui est trèS-acide, et  
mûrit difficilement.

VERMICULAIRE, adj., *vermicularis ;*.se  
dit du poul's, quaud il eSt petit, inégal,  
et à peine sensible.

VERM1CULA I RE, adj., *vermicularis ;* qui  
a la forme d’un ver. *V.* VERMIFORME.

VERMIFORME, adj., *vermiformis ;* qui  
a la forme d’un ver. | *Appendice vermi-  
forrne du caecum. – Eminences vermi for-  
mes du cervelet.*

VERMIFUGE. *V.* ANTHELMINTIQUE.

VERMILI. ON, S. m., *purpurissutn ;* Sul-  
fure de mercure pulvériSé.

*Vermillon de Provence. V.* KERMÈs *ani-  
mal.*

*Vermillon d’Espagne ;* mélange inti-  
me de carthamite et de talc réduits en  
poudre très-fine.

VEHMINEUX, adj., *vermines us ;* pro-  
duit par les vers : *maladie vermineuse.*

VERNIs, S. m. ; enduit luisant et so-  
lide dont on couvre les corps pour leS dé-  
fendre des impressions extérieures, ou  
les rendre plus agréables à la vue et au  
tact. LeS vernis Se font avec des résines  
dissoutes dans ralcool, lee huiles fixes  
ou ressence de térébenthine.

VÉROLE. *V.* SYPHILIS.

*Vérole (petite'). V.* VARIOLE.  
A’ÉROLETTE. *V.* VARICELLE.

VÉROLIQUE. *V.* VÉNÉR1EN.

VÈRONIQUE, S. L, *veronica ;* genre de  
plantes, de la diandric monogynie et de  
la famille dtes pédiculaires, dont la plu-  
part des espèceS sont employéeS en mé-  
decine, à raison de leurs propriétés toni-  
ques ou Stimulantes.

*Véronique femelle ;* nom vulgaire du  
petit-chêne, *veronica ehamaedrys.*

*Véronique male ;* ancien nom pharma-  
ceutique du *veronica osiicinolis.*

VRRRE, s. m., *vitrum ;* nom généri-  
que de toute SubStance qui, après avoir  
éprouvé la fuSion ignée, reste.solide, fra-  
gile, plus ou moinS transparente, et  
d’une caSsure brillante.

*Verre d’antimoine ;* composé de pro-  
toxyde et de sulfure d’antimoine, d’alu-  
mine, de sjlice et d’oxyde de fer, qu’on  
obtient en faisant fondre le sulfure d’an-  
timoine du commerce.

*Verre d’étain ;* verre rendu opaque au  
moyen de la potée d’étain dont on cou-  
vre ha Surface de la faïence.

*Verre phoèphorique ;* acide phosphori-  
que vitrifié.

VERRUE., S. L, *verruca ;* excroissance  
cutanée, rugueuse à sa Surface, large à  
sa base, et dont les racines S’implantent  
dans l’épaisseur du derme, par des fila.  
mens blanchâtres, denses, à demi fi-  
breux et très-multipliés.

V ERS *intestinaux. V.* ENTOZOAIRE.

VERT-DE-GRIS, s. m.; Èous – carbonate  
de deuloxyde de cuivre, qt i se forme à  
la Surface deS ustensiles de c.ûvre qu’on  
néglige de nettoyer.

VERTÉBRAL, adj., *vcrtebralis ;* qui a  
rapport, qui appartient aux vertèbreS.  
*—Artère vertébrale,* branche de la Sous-  
clavière, qui Se porte au cerveau, en tra-  
versant les troue des apophyses transver-  
seS des vertèbres cervicales.— *Canal ver-  
tébral,* qui règne tout le long de l’épine  
du do.s. – *Colonne vertébrale,* sorte de  
tige osseuse formée par la réunion des  
vingt-quatre vertèbres. – *Ligamens ver-  
tébraux,* distingués en *antérieur* et *pos-  
térieur,* qui régnent dans toute la lon-  
gueur de la colonne vertébrale. – *Mal  
vertébral,* carie des vertèbres. – *Moelle  
vertebraie* ou *épinière.—Nerfs vertébraux,*ceux qui naissent de la moelle épinière.

VERTÉBRAL1TE, S.L ; inflammation d’un  
ou de plusieurs deS os de la colonne ver-  
tébrale.

Υεητεβηε, s. L, *ixrtebra,* σπο'νδυλος ;  
nom générique donné aux vingt-quatre  
oS courte et épais dont la réunion consti-  
tue la colonne vertébrale.

VERTÉBRÉ, adj. et S. m. ; qui a des ver-  
tèbreS.

vERTÉRRo-ILIAQuE, adj., *vertebro-ilia-  
eus ;* nom donné à l’articulation de la  
dernière vertèbre lombaire avec ros ilia-  
que, par l’intermède du ligament ilio-  
lombaire.

Υεητεχ, S. rn., *vertex ;* sommet ou  
partie la plus élevée de la tête.

VERTICAL, adj., *verticalis ;* qui eSt per-  
pendiculaire à l’horizon.

VERTIC1LLE, s. m., *rertieillus ;* assem-  
blage de fleurS ou de feuilles, qui Sont dis-  
poSéeS circulairement autour d’un meme  
point de la tige.

VERTICILLÉ, adj., *verticdlatus* ; disposé  
en verticilles, qui porte des verticilles.

VERTICITÉ – s. L *(vertex.* Sommet) ;  
propriété en vertu de laquelle un corpS  
tend plutôt vere un point que vers un  
autre.

VERTIGE, s. m., *vertigo (vertire,* tour-  
ner) ; sentiment de tournoiement que  
ron rapporte aux objets qui nous entou-

rent. – *Vertige ténébreux,* celui qui est  
accompagné d’obscurcisSement de la  
vue.

VERTIGO, s. m.; maladie grave dans  
laquelle le cheval tourne sans cesse. Si on  
le fixe à un piquet.

YERu MoNTANUM, s. m. ; Saillie oblon-  
gue et arrondie que la membrane mu-  
queuse forme dans la portion spongieuse  
de l’urètre, et sur lee cotéS de laquelle  
S’ouvrent les conduits éjaculateurs.

VERVEINE, S. L, *verbena osisidnalis ;*plante labiée indigène, qui est excitante  
comme la plupart de ses congénères.

VÉSANIE, s. f.*, vesania ;* lésion des fa-  
cultés intellectuelles et affectives.

VÉSICAL, adj., *vesicalis ;* qui appar-  
tient à la vessie.—*Artères vésicales,* four-  
nies par l’ombilicale, l’hémorrhoÏdale  
movenne, la honteuse mterne, l’obtu-  
ratrice et l’hypogastrique. – *Trigone vési-  
cal. V.* TRIGONE.— *Veines vésicales,,* qui  
s’ouvrent dans le plexus hypogastrique.

VÉSICANT. *V.* VÉSICATOIRE.

VÉSICATION, S. L, *vesicatio ;* action  
d’un agent vésicant.

vÉsICAToIRE, adj. et s. m.*, resicato-  
rius (vesiea,* vcSsie) ; nom donné à tout  
médicament qui, appliqué Sur la peau,  
y détermine la formation d’une ampoule.

j Plaie qui reste apréS qu’on a enlevé l’é-  
pidernie Soulevé par un agent épispasti-  
que.

V ÉsICo – PROSTATIQUE, adj., *vesiea – pro-  
slaticus ;* nom donné parChaussier à celle  
des artères vésicales que fournit l’bypo-  
gastrique.

VÉSICUI E, S. L, *vesicula ;* petite vcSsie.

*Vésicule biliaire. V.* CHoLECYSTE.

*Vésicule du fiel. V.* CHoLÉCYSTE.

*Vésicule ombilicale. V.* ALLANTOÏDE.

*Vésicules de Sainte-Barbe. V.* **vARIoLE.**

*Vésicules séminales ;* poches membra-  
neuses, au nombre de deux, placéeS au-  
desSous de la vessie, derrière la prostate,  
au-dessus du rectum, et Servant de ré-  
servoir au Sperme.

VÉSOW, S. m. ; suc de canne à sucre  
qu’on a fait bouillir avec de la chaux, et  
qu’on a écurné.

VESSIE, s. L, *vesiea ;* réServoir mus-  
culo-memhraneuX, logé entre le pubis  
et le rectum chez l’homme, entre la ma-  
trice et cet os chez la femme, danS le-  
quel s’accumule l’urine apportée par les  
uretèrcS, et d’où ce liquide s’écoule au  
dehorS par l’urèthre.

VESSIGONS, s. m. pL*, mollis tumor ;*fumeur synoviale qui naît Sur – les faces

Latérales du jarret : Si elle paraît deS deux  
côtés, elle est dite *chevillée.*

VESTIBULAIRE, adj., *vestibularis ;* épi-  
thète donnée par Cuvier à la fenêtre ova-  
le, parce qu’elle établit une commun !-  
cationcentre le vestibule et ha caisse du  
tympan.

V ESTIBULB, S. m., *rcstibulum ;* cavité  
irrégulière qui fait partie de l’oreille in-  
terne. | ESpace triangulaire qui sépare  
leS nymphes rune de l’autre.

VÉTÉR1NAIRE, adj. et S. m. et f., *vête  
rinarius ;* nom qu’on donne à la médecine  
des animaux et à celui qui l’étudie. La  
médecine vétérinaire eSt regardée mal à  
propos comme une branche de récono-  
mie rurale ; elle devrait être plutôt envi-  
Sagée comme une partie de la médecine  
comparée.

VIABILITÉ, S. L, *vmbilitas (via,* che-  
min) ; qualité ou état d’un fœttIS viable.

VIABLE, adj., *viabilis (via,* chemin) ;  
nom donné au fœtus, quand ses organes  
Sont assez développée pour lui permettre  
de fournir une carrière plue ou moins  
longue au sortir du Sein de Sa mère.

VIBICES, S. L pL ; tacbeS violacées qui  
surviennent à la peau danS le courS des  
maladies aiguéS très-graves.

V1BRANT, adj., *vibraus ; trn* dit du  
poule qui annonce un déplacement con  
Sidérable de l’artère, comme d’un fil  
d’arcbaL

νιΒΒΑΤΐΟΝ, S. L, *vibratio ;* Inouve-  
ment deS molécules des corpS SonoreS  
qui produit le son.

vIc-LE-CoMTE, petite ville du départe-  
ment du Puy-de-Dôme, où exiSte une  
Source d’eau minérale aeidule et ferru-  
gineuse.

VICE *rédhibitoire ;* défaut qui oblige le  
marchand à reprendre le cheval qu’il a  
vendu : l’acheteur doit intenter Son ac-  
tion avant l’eSpace de neuf jours.

VICHY, ville du département de l’Al-  
lier, célèbre pMMcS eaux minérales, la  
plupart chaudes, qui Sont acidules et al-  
calineS.

VIDANGES, S. L pl. ; Synonyme de *lo-  
chies.*

VIDE, adj., *vacuus ;* Se dit du poul'S  
qui est tellement mou, que l’artère sern-  
hle ne plus être distendue par le sang.

*Vide de Boyle ;* vide opéré à l’aide de  
la machine pneumatique.

VIDIEN, adj., *vidianus ;* synonyme de  
*ptérygoidien.*

VIE, S. L, *vita, βίος, ζωὴ* ; état tem-  
poraire de certains corps, pendant la  
durée duquel ils exécutent deS actions

différentes de celles qui régissent les au-  
très corpS de la nature, et concourent  
toutes à un même but, quoique très-  
nombreuses et très-diverSifiéeS.

VIEILLESSE, S. f., *senectus, γΎ/ρας,* pé-  
riode de la vie dont on fixe le commen-  
cement à Soixante ans.

VIERGE, s. f., *idrgo ;* fille qui n’a pas  
encore exercé le coït.

Vtf, adj., *vivatus ;* Se dit du pouls,  
quand l’artère vient promptement battre  
le doigt, quelle que soit d’ailleurs la fré-  
quence ou la rareté deS pulsations.

VIF-ARGENT, s. m. ; nom vulgaire du  
mercure.

VIGNE, s. f., *vitis ;* genre de plantes,  
dont l’espèce la plus commune, *vais  
vinifera,* est précieuSe à raison de ses  
fruitS, qui Servent à la fabrication du vin.  
Ceux de *vitis opyrena,* connus Sous le  
nom de *raisin de Corinthe,* sont rangés  
parmi tes pectoraux.

VIN, s. m., *vinum,* οἷνος ; liqueur al-  
coolique produite par la fermentation du  
moût de raisin.

*Vin antiscorbutique ;* vin blanc dans le-  
quel on a fait macérer deS racineS de rai-  
fort et de hardane, des graines de mou-  
tarde, deS feuilleS de cresson, decochléa-  
ria et de fumeterre : on y ajoute de rhy-  
drocblorate d’ammoniaque.

*Vin aromatique ;* vin rouge dans lequel  
on a fait macérer deS SommitéS de roma-  
rin, rue, sauge, bysope, lavande, ab-  
Sinthe, origan et thym, des feuilles de  
laurier et des fleurs de roses rouges, ça-  
momille, mélilot et sureau : on y ajoute  
du muriate d’ammoniaque.

*Vin astringent ;* vin rouge du Midi dans  
lequel on a fait macérer deS fleurs de ro-  
ses rouges, de récorce de grenade, Iles  
balaustes et des fleurs de sumac : on y  
ajoute de reau vulnéraire rouge et de  
l’alun.

*Vin chalybè ;* vin blanc dans lequel on  
a fait macérer de la limaille de fer.

*Vin d’absinthe ;* vin blanc dans lequel  
on a fait macérer à froid de la grande et  
de la petite absinthe, ou auquel on ajoute  
de la teinture alcoolique d’absinthe.

*Vin d’opium. V.* EAUDANUM *liquide de  
Sydenham.*

*Vin de quinquina ;* vin rouge de Bour-  
gogne dans lequel on a fait macérer du  
quinquina, et auquel on a ajouté de la  
teinture alcoolique de quinquina.

*Vin émétique ;* vin blanc dans lequel on  
a fait dissoudre du tartrate de potasse et  
d’antimoine, ou de l’oxyde d’antimoine  
sulfuré demi-vitreux.

*Vin febrifuge. V. Vin de quinquina.*

*Vin martial. V. Vin chalybè.*

*Vin médicinal ;* liqueur vineuse, vin,  
bière, hydromel ou autre, avec laquelle  
on a combiné un ou plusieurs medica-  
mens.

*Vin stomachique de Plenh ;* vin rouge  
dans lequel on a fait macérer du quin-  
quina, de la racine de gentiane et des  
zestes d’ecorce d’orange.

*Vin stomachique viscéral. V.* ELIXIR  
*d’Hoffmann.*

VINAIGRE, s. m., *acetum,* ὀξὺς ; liquide  
acide qu’On Obtient en laiSsaut le vin S’ai-  
grir : l’acide acétique en fait la base.

*Vinaigre anliscorbutique ;* vinaigre blanc  
danS lequel On a fait macérer de la fume-  
terre, de la racine de gentiane, de la ra-  
cine de raifort et des bigarades.

*Vinaigre antiseptique ;* vinaigre rouge  
dans lequel on a fait macérer deS som-  
rnités de grande et de petite absinthe,  
de sauge, de romarin, de menthe et de  
rue, deS fleurs de lavande, de rail, de  
ha racine d’acornS vrai, de la cannelle et  
de la muscade : On y ajoute de l’alcool  
camphré.

*Vinaigre colchique ;* vinaigre blanc, al-  
coolisé, dans lequel on a fait macérer  
du colchique.

*Vinaigre dentifrice ;* vinaigre blanc  
dans lequel On fait macérer de la racine  
de pyrèthre, de la cannelle et du girofle,  
et auquel on ajoute enSIIite de la réSine  
de gaiac diSSOute dans un mélange d’es-  
prit de eochléaria et d’eau vulnéraire  
rouge.

*Vinaigre de plomb. V.* EAU de *Goulard.*

*Vinaigre des quatre-voleurs. V. Vinai-  
gre antiseptique.*

*Vinaigre médicinal ;* vinaigre chargé  
deS principes actifs d’un ou pluSieurS me-  
dicamenS.

*Vinaigre rosat ;* vinaigre blanc danS  
lequel on a fait macérer deS roses rouges.

*Vinaigre scillitique ;* vinaigre blanc  
dans lequel on a fait macérer de la scille.

*Vinaigre thériacal ;* vinaigre blanc,  
macéré Sur les ingrédienS de ralcool thé-  
riacal, et danS lequel on délaie ensuite  
de la thériaque.

VINEUx, adj.; qui contient du vin,  
qui en a leS propriétés.

VI0L, s. m. ; violence commiSe sur une  
femme avec laquelle on exerce l’acte vé-  
nérien contre sa volonté.

vIoLACÉ, adj., *violaceus ;* qui appro-  
che de la couleur violette.

VI0LE1TE, s. f., *viola odorata ;* plante  
indigène, dont la fleur paSse pour pec-

torale et adOucisSante, quoiqu’il Soit  
bien conStant qu’â certaine dose elle de-  
vient émétique.

VIPÈEE, s. f., *vipera berus ;* serpent ve-  
nimeux de France, dont on employait  
jadiS la chair en médecine.

VIREUX, adj., *virosus ;* nom donné  
aux Odeurs nauséabondeS et aux planteS  
vénéneuSes.

VIRIL, adj., *virilis ;* qui appartient à  
rhomme.—*Age viril,* Ou *virilité.—Mem-  
bre viril.* Ou *verge.*

VIRILITÉ, s. f., *virilitas, ἀῥῥενδώης,  
àvàptla ;* époque de la vie à laquelle  
rhomme atteint toute sa perfection pby-  
sique.

V1RULENT, adj., *virulens ;* qui contient  
un virus, ou qui est cauSé par un viruS :  
*humeur virulente, maladie virulente.*

YtRus, S. m., *virus ;* poison animal,  
supposé plutôt que connu, que ron re-  
garde comme ragent de transmission  
deS maladies contagieuseS proprement  
dites, c’eSt-à-dire de celleS qui Se trans-  
mettent par contact immédiat.

VISCÉRAL, adj., *visceralis,-* qui a rap-  
port aux viscèreS.—*Cavité viscérale,* celle  
qui renferme des viscèreS.

VISGÈRE, s. m., *viscerurn,* σπλάγχνον ;  
nom générique des organeS d’une texture  
plus ou moins compliquée, que renfer-  
ment leS troiS grandes cavités du corps,  
et qui Sont indispensables à la vie.

VISC0SITÉ, S. f., *viscositas ;* qualité de  
ce qui eSt visqueux.

VISI0N, s. L, *Visio, visas,* ὀ'ψις ; ac-  
tion de voir. | Fantôme qu’on croit voir  
eu songe.

VISIONNAIRE, adj. ; qui croit fausse-  
ment avoir des viSionS.

VISQÜEUX, adj., *glutinosus ;* gluant.

VISUEL, adj., *visualis, visorius,* ὀπτι-  
κὸς ; qui concerne la vue, qui appartient  
à la vue. *Axe, rayon visuel.*

VHAL, adj., UitaZiS, ζωτικὸς ; qui ap-  
partient à la vie.

VITALITÉ, s. f., *vitalitas ;* action vi-  
tale, mouvement vital.

V1TELLIN, adj., *vitellinus ;* qui a rap-  
port au jaune de l’œuf.—*Membrane vitel-  
line, sac vitellin.*

VITRÉ, adj., *vitreus,* ὑαλώδὴς, ὑαλοει-  
δὴς ; qui a l’apparence du verre.—*Corps  
vitre,* masse molle, transparente et trem-  
blante comme de la gelée, qui eSt rete-  
nue par la membrane hyaloïde, et qui  
Occupe les trois quarts postérieurs de  
rœil, derrière le cristallin.

VITRBSCIBLE. *V.* VITRIFIABLE.

VITRIFIARLB, adj. ; susceptible d’ètre  
changé en verre.

VITRIFICΑΤΙΟΝ, s. f., *vilrisicatio (Vu  
tram,* verre, *facere,* faire) ; conversion  
d’une substance en verre.

VITRIOL, s. m., *chalcanthus ;* ancien  
nom de la plupart deS sulfates.

*Vitriol ammoniacal ;* sulfate d’arnmo-  
niaque.

*Vitriol arsenical ;* deuto – Sulfate d’ar-  
Senie.

*Vitriol blanc ;* sulfate de zinc du com-  
merce, qui n’est pas pur, mais contient  
toujours un peu de Sulfate de fer, et quel-  
quefois du Sulfate de cuivre, ce qui fait  
qu’il préScnte çà et là des taches de  
rouille.

*Vitriol bleu ;* deuto-sulfate de cuivre  
du commerce.

*Vitriol calcaire ;* sulfate de chaux.

*Vitriol d’alumine ;* ancien nom de ra-  
*lun.*

*Vitriol d’argile ;* ancien nom dera/un.  
*V. ce* mot.

*Vitriol de Chypre ;* deuto-sulfate de cui-  
vre du commerce.

*Vitriol de cuivre ;* deuto-sulfate de cui-  
vre du commerce.

*Vitriol de fer ;* proto-sulfate de fer.

*Vitriol de Goslard ;* Sulfate de zinc.

*Vitriol de mars* ; proto-sulfate de fer.

*Vitriol de mercure ;* sulfate de mercure.

*Vitriol de plomb ;* Sulfate de plomb.

*Vitriol de potasse ;* Sulfate de potasSe.

*Vitriol de soude ;* sulfate de soude.

*Vitriol de Vénus ;* deuto-Sulfate de cui-  
vre.

*Vitriol vert ;* proto-Sulfate de fer.

*Vitriol de zinc*sulfate de zinc.

VITRI0LIQUE, adj., *chalcantlûcus, vi-  
triolicus ;* Synonyme inusité de *sulfuri-  
que.*

VIVACE, adj., *vivax ;* dont la vie eSt  
de longue durée, ou difficile à détruire.  
*—Plante vivace,* celle qui vit au moins  
trois ans.

VIVIPARE, adj. et S. m., *viviparus,* ζωο-  
τὸκος *(virus,* vivant, *pario,* j’engendre) ;  
qui fait des petits vivanS.

VIVISECTI0N, s. L, *vivisectio (virus,* vi-  
vant, *seclio.,* incision) ; diSSection ou ex-  
périenceS faites.sur deS animaux vivanS.

V0CAL, adj.*, vocalis ;* φωνητικὸς ; quia  
rapport à la voix.

V0CIFÉRATI0N, s.L, *vociferatio, βθΎ),*ἀναφώνησις, μεγαλοφωνία ; cri.

V0DANIUM, S. m. ; métal d’un jaune  
de bronze pâle, trèS-dur, malléable et  
magnétique, que Lampadius a décou-  
vert depuiSpeu dans une sorte de pyrite.

YoiE, s. L, via ; chemin, route.—  
*Voies digestives,* canal alimentaire. —  
*Voies lacrymales, biliaires, spermatiques,  
urinaires,* série de canaux qui Servent à  
l’excrétion des larmes, de la bile, du  
Sperme et de rurine.—*Secondes voies,* en-  
semble des vaisseaux sanguins.

VoiLE *du palais, velum palatinum ;*cloison mobile, molle et large, attachée  
à l’extrémité postérieure de la voûte du  
palais, et qui Sépare la bouche du pha-  
rynx.

*Voile médullaire inférieur –* nom donné  
par Reil à la bandelette médullaire qui  
fait communiquer le cervelet avec la  
moelle épinière.

*Voile médullaire supérieur* ; nom donné  
par Reil à la valvule de vieussens.

Yoix, s. L, *vox,* φωνὴ ; Son apprécia-  
ble que rair, chassé des poumons, pro-  
duit en traversant la glotte.

*Voix articulée –* parole.

*Voix convulsive ;* celledans laquelle leS  
sonS vocaux ne Sont point exécutée soue  
l’empire de la volonté.

*Voix croupate ;* celle qui eSt accompa-  
gnée d’un cri aigu ; c’eSt un signe du  
croup.

VOUVULUS, S. m.; invagination desin-  
testins.

voLATIL, adj., *volatilis ;* qui peut Se  
réduire en vapeur ou en gaz, soit à la  
température ordinaire de rair, soit par  
l’action du feu.

VoLATlLISABLE. *V.* VOLATIL.

voLATiLIsATloN, adj., *volatilisatio ;* ac-  
tion de tranSformer un corps en gaz ou  
en vapeur.

VOLAT1LISER, v. a. ; réduire en vapeur  
ou en gaz.

V0LVE, s. L, *volva ;* continuation de  
l’extrémité inférieure du pied dee cham-  
pignons, qui recouvre leur chapeau, pen-  
dant la jeunesse, en manière de coiffe.

V0MER, s. m. ; nom d’un os impair,  
mince, aplati et quadrilatère, qui forme  
la partie poStèrieure de la cloison des  
fosses nasaleS.

V0MISSEMENT, s. m., *vomit us ;* acte  
dans lequel l’estomac, aidé des muSelee  
diaphragme et abdominaux, se débar-  
rasse des subStances qu’il contient, en leS  
forçant à remonter dans l’œsophage, le  
pharynx et la bouche.

*Vomissement de sang. V.* HÉMATE-  
MÈSE.

VOMIQUE, S. f., *vomica (vornere,* vo-  
mir) ; collection de pus incarcérée dans

la plèvre plutôt que dans le poumon, qui  
finit par S’ouvrir une iesue au dehors, et  
par être rejetée au moyen d’une Sorte  
de vomiSsement.

VoMIHF, adj. et S. m., *romitorius ;* qui  
fait vomir.

VOMITURITION, s. L, *vomituritio (vo-  
mere,* vomir) ; efforts inutiles pour vo-  
mir. | vomisSernent peu abondant et fa-  
cile. j Envie de vomir, nausée.

VORACITÉ, s. f., *voracitas ;* consom-  
mation d’une très-grande quantité d’ali-  
mens à chaque repas.

ΥουτΕ, s. f., *fornix, camera ;* nom  
donné par les anatomiStes à plusieurs  
particS convexcS et arrondies.

*Voute ά trois piliers ;* lame médullaire,  
triangulaire et recourbée sur elle-même,  
qu’on observe, danS le cerveau, au-des-  
sous du corps calleux, et au – dessus du  
ventricule moyen. Sur la ligne médiane.

*Voute du crème ;* partie Supérieure du  
crâne.

*Voute du palais ;* cloiSon horizontale  
qui Sépare les fosses nasaleS\*de la bouche.

VRILLE, *V.* CYRRHE.

VUE, S. L, *idsus ;* l’un dee cinq sens,  
celui qui nous informe des qualités visi-  
hleS des corps.

*Vue courte. V.* MY0PIB.

*Vue diurne. V.* HÉMÉRALOPIE.

*Vue double. V.* DIPLOPIE.

*Vue faible., V.* AMBLYoPIE.

*Vue longue. V.* PRESBYTIE.

*Vue louche. V.* STRABISME.

*Vue nocturne. V.* NYCTALOPIE.

VULNÉRAIRE, TAdj. ct s. m., *vulnerariusq*qui a rapport aux plaies ou aux bleSsu-  
Tes : synonyme, en ce SenS, de *trauma-  
tique.* | Nom donné à tout médicament  
qu’on supposait propre à favoriser la ci-  
catrisation des plaies.

VULTUEUX, adj., *vultuosus ; se* dit de  
la face quand elle eSt rouge et comme  
gonflée.

VUUVAIRE, adj., *vulvaris ;* nom donné  
par Chauseier aux artères honteuSes ex-  
ternes chez la femme.

VULVE, S. L, *vulva ;* fente qui existe  
entre les grandeS lèvreS, et qui conduit  
dans le vagin. | Ouverture située au de-  
vant de radoSsement des couches opté  
ques.

veLvo – uTÉRiN, adj., *vulvo-uterinus :*qui a rapport à la vulve et à la matrice.  
*— Conduit vulvo-utérin* ou *vagin.*

w.

WOLFRAM, S. m. ; tungstate de pro-  
toxydes de fer et de manganèse. | Tung-  
stène, Selon Berzélius.

WoEMIEN, adj., *cvormianus.* On donne

cette épithète à des os dont le nombre  
varie et dont l’existence n’eet pas con-  
Stante, qui.se développent danS les Su-  
tures deS os du crâne.

X.

X. É R α s I R, s.L, *xerasia* (ξηρὸς, sec) ;  
SécberesSe des cheveux.

XÉRoPHAGIB, S. L, *xerophagia* (ξηρὸς,  
Sec, φάγω, je mange) ; usage exclusif des  
alimenS Secs.

XÉROPHTHALMIE, s. L, *xerophthalmia*(ξηρὸς, sec, *ὀφθαλμὸς,* œil) ; ophthalmie  
sèche.

NÉROTRIBIE, S. L, *xerotribia* (ξηρὸς,  
sec, τρίβω, je frotte) ; friction Sèche.

XiPHI-STERNAL, adj., *xiphi – sternalis ;*nom donné par Béclard à l’appendice  
xiphoïde du Sternum.

ΧιΡΗΟΪΟΕ, adj., *xiphoides,* ξιφοειδὴς (ξί-  
φος, épée, έἷδος, reSSemblance) ; syno-

nyme *à’ensiforme.—Appendice xiphoïde,*prolongement cartilagineux qui termine  
en bae le sternum.

XIPHOÏDIEN, adj-, *xiphoideus ;* qui a  
rapport au cartilage xiphoïde. – *Liga-  
ment xi photdien,* qui S’étend du cartilage  
de la septième côte à l’appendice xi-  
phoïde.

XYLoRALsAMUM, s.m. (ξυλον, bois, (3άλ-  
σαμον, baume) ; nom officinal des petites  
branches de l’arbre qui produit le baume  
de Judée.

XYsTos, *ξυστὸς* ; charpie. | Charpie râ-  
pée.

i AW S. *V.* ΡΐΑΝ.

Υ ÈBLE. *V.* IIIÈBLE.

ΥEUX. *V.* ŒIL.

*Yeux d’èerevisse, oculieancrorum ;* nom  
improprement donné à deux petites con-  
crétions blancheS, de carbonate calcaire,  
qu’on trouve Sous le corselet deS écre-

visses, à l’époque ou elles vont changer  
de test.

Υττβια, S. f. ; oxyde d’yttrium pulvé-  
rulent, blanc, inSipide, insoluble dans  
reau, la potaSse et la Soude.

YTTRIUM, S. m. ; métal qui produit  
l’yttria par sa combinaison avec l’oxy-  
gène, mais qu’on n’a pas encore isolé.

**Y.**

*I* AIN, adj. ; se dit d’un cheval dont la  
robe ne renferme aucun poil blanc.

ZARATHAN, S. m. ; induration deS ma-  
melleS simulant le cancer de cet organe.

ZÉDoAIRE, S. L, *Kaempferia rotunda ;*plante des Indes dont la racine, peu  
usitée, eSt aromatique et excitante.

ZÉINE, s. L ; nom donné à la fécule de  
maïs.

ZÉLoTYPIE, S. L, *zelotypia* (ζηλος,  
amour, τύπος, modèle) ; jalousie portée  
au point de causer un état maladif, une  
Sorte de monomanie.

ZINC, s. m., *zincurn ;* métal Solide,  
d’un blanc bleuâtre, lamelleux, ductile,  
peu dur, très-malléable, fusible, vola-  
til, combustible, et brûlant avec une  
belle flamme blanche, légèrement bleuâ-  
tre, qu’on trouve dans la nature à l’état  
de sulfure et de carbonate.

ZIRCoNE, s. f. ; oxyde de zirconium,  
pulvérulent, blanc, insipide et insoluble  
danS reau, qu’on trouve dans le jargon  
de Ceylan.

ZIRCONIUM, s.m.; métal qui produit  
la zircone par Son union avec l’oxygène,  
mais qu’on n’a pas encore isolé.

ZoANTHROPIE, S.L, *Zoanthropia (*ζὤον,  
animal, ἄνθρωπος, homme) ; monomanie  
dans laquelle le malade croit être changé  
en animal.

ZoNA, S. m., *zona* (ζώνη, ceinture) ;  
phlegmasie partielle de la peau, qui n’oc-  
cupe pour l’ordinaire qu’un côté de la  
poitrine ou de l’abdomen, et qui est ac-  
compagnée de pustulee dont le caractère  
particulier est d’occasioner une vive dé-  
mangeaison que rien ne peut calmer.  
C’est une maladie peu grave, mais fort  
incommode, ordinairement accompa-  
gnée d’une légère gaStrite.

ZoNE, s. f., *zona ;* bande. | Espace du  
globe terreStre renfermé entre deux *cer-  
cles* parallèles à l’équateur.

*Zone tendineuse ;* cercle blanchâtre qui  
se voit au pourtour de rorifice auriculo-  
ventriculaire, du cùté droit du cœur.

ZooGRAPHIE, S. L, *zoographia* (ζὤον,  
animal, γράφω, j’écris) ; description des  
animaux.

Z00-1ATRIE, S. f., *zooiatria (*ζὤον, ani-  
mal, ἰατρικὴ, médecine) ; médecine des  
animaux.

ZooLocIE, s. L, *zoologia* (ζὤον, ani-

mal, λόγος, discours) ; partie de l’his-  
toire naturelle qui traite des animaux.

ZOOLOGISTE, s. m. ; naturaliste qui s’oc-  
cupe spécialement des animaux.

ZooMAGNÉTIsME, S. m., *zoomagnctis-  
mus ;* magnétisme animal./

ZoONIQuE, adj., *zoonicus ;* nom donné  
par Berthollet à racide acétique obtenu  
par la distillation deS matières animales,  
et qu’il regardait à tort comme un acide  
particulier.

**Ζοονομιε***, s.* f., *zoonomia* (ζὤον, ani-  
mal, νόμος, loi) ; Science deS lois de la  
vie animale.

ZooNoMIQUE, adj., *zoonomicus ;* qui a  
rapport à la zoonomie.

ZooPnYTE, s. m., *zoophytum* (ζὤον,  
animal, φύτον, plante) ; animal-plante.

ZooToMIE, S. L, *zootomia* (ζὤον, ani-  
mal, τέμνω, je coupe) ; anatomie des  
animaux.

ZoSTER. *V.* ZoNA.

ZUMATE, S.L, *zumas q* Sel formé par la  
combinaiSon de l'.acide zumique avec  
une baee Salifiable.

ZUMIQUE, adj., *zumieus* (ζυμη, levain) ;  
nom d’un acide liquide, incristallisable,  
à peine coloré et tréS-aigre, qu’on ren-  
contre dans leS substances végétaleS qui  
ont paSSé à l’état acide.

ZYGoMA, s. m., *zygoma,* ζυγωμα ; pom-  
mette.

ZYGOMATIQUE, adj., *zygomatieus ;* qui  
a rapport à la pommette. – *Apophyse  
zygomatique* du temporal. – *Arcade zy-  
gomatique,* produite par la réunion de  
l’apophyse précédente avec ros jugaL  
*— Fosse zygomatique ;* cSpace compris  
entre le bord externe de rapophySe pté-  
rygoïde et la crête qui descend de la  
tubérosité malaire au bord alvéolaire Su-  
périeur.

*Zygomatique (grand),* adj. et s. m. ;  
muscle (grand zygomato – labial, Ch.)  
pair, allongé, grêle et arrondi, qui S’é-  
tend de la face externe de roS de la pom-  
nrette à rangle dee lévres.

*Zysomatique (petit'),* adj. et s. m. ;  
muScle (petit zygomato – labial, Ch.)  
pair, allongé et aplati, placé en dedans  
du précédent, mais dont l’existence  
n’est pas constante.

ZYGOMATO – AURICULAIRE, adj. ct s. m.,  
*zygomato – auricularis ;* nom donné par

Chaussier au muscle *auriculaire antè-  
rieur.*

ZYGOMATo-CoNCHINIEN, adj. et S. m.,  
*zygomato-conchinianus ;* nom donné par  
Dumas au muScle *auriculaire antérieur.*

ZYGoMATo – LARIAL (grand), adj. et s.  
m. ; nom donné par CbauSsier au muscle  
*grand zygomatique.*

*Zygomato labial (petit),* adj. et s. m. ;  
nom donné par ChausSier au muscle *pe-  
lit zygomatique.*

ZYG0MAT0-MAXILLAIRE, adj. et s. m.,  
*zygomato – maxillaris ;* nom donné par  
ChauSsier au muscle *masseter.*

ZYM0L0GIB, s.L, *zymologia* (ζύμη, le-  
vain, λόγος, diScours) ; traité de la fer-  
mentation.

ZYMOsIMÈTRE, s. m., *zymosimetrum (ζύ-*μωσις, fermentation, μετρέω, je meSure) ;  
instrument propre à faire apprécier le  
degré de fermentation d’une liqueur.

ZYMOTECHNIE, S. L*, Zymotechnia (ζνρη,*ferment, τέχνη, art) ; art d’exciter la  
fermentation.

ZYTH0GALE, S. m.*, zythogala* (ζύθος,  
bière, γάλα, lait) ; mélange de bière et  
de lait.